ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

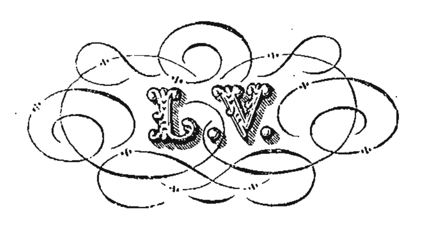
RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME CINQUIÈME

COMMENTAIRES SUR ISAÏE — XVI LIVRES



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

—

1878

AVANT-PROPOS

Saint Jérôme a écrit sur Isaïe dix-huit livres de Commentaires, dont le cinquième, qui est l'explication historique des dix Visions, fut fait sur les vives instances d'Amable, évêque de je ne sais plus quelle contrée de la Pannonie, à qui il est dédié, longtemps avant que notre saint Docteur se fût résolu à commenter tout ce Prophète. Plus tard, cette résolution prise, il fit entrer ce livre dans son travail, pour ne pas refaire sans utilité ce qu'il avait déjà fait, et c'est pour cela que, dans le sixième livre et dans le septième, il reprend point par point les dix Visions, pour en développer seulement le sens figuré. Le cinquième livre est de l'an 397; les autres forment une œuvre trop considérable pour avoir été tous faits en une seule année, alors surtout que, par les avant-propos dont ils sont précédés, nous savons que saint Jérôme avait à cette époque bien d'autres préoccupations, et que l'âge et une santé chancelante lui rendaient plus sensible la rareté des secrétaires. L'opinion de Tillemont, qu'il appuie sur des motifs qui ont bien leur mérite, est que ces livres sont des années 408, 409 et 410; il conjecture que la mort de Stilicon, qui arriva au mois d'août de l'an 408, est visée en cet endroit de la préface du onzième livre, où notre saint Docteur repousse l'accusation calomnieuse d'avoir attaqué, dans ses écrits, ce chef barbare de l'armée romaine. Mais cette conjecture, quelque voisine qu'elle soit de la vérité, si elle prouve péremptoirement que ce livre est postérieur à la mort de Stilicon, n'indique pas de combien de temps il lui est postérieur. Il a une raison plus sûre d'adopter cette époque dans la préface du Commentaire sur Ezéchiel, qui est du commencement de l'an 411, et où l'auteur nous dit qu'il a terminé depuis peu son travail sur Isaïe. D'autre part, il y a dans le troisième livre des Commentaires mêmes sur Isaïe, cette preuve des plus claires qu'ils n'ont pas été commencés avant l'an 410 : « Il y a trente ans environ, lorsque j'étais à Constantinople et que j'étudiais les saintes Ecritures auprès d'un homme d'une rare éloquence, Grégoire de Nazianze, alors évêque de cette ville, j'écrivis au courant de la plume un court traité sur cette Vision » — celle des Séraphins, — « comme pour faire l'essai de mes faibles forces. » Le milieu de l'an 380 doit être pris pour point de départ de ces trente ans, puisque c'est en ce temps-là que Grégoire occupa le siége de Constantinople, du mois de mai, après la cassation de Maxime-le-Cynique, jusqu'au mois de juin, où le grand prélat abdiqua dans le Concile œcuménique.

Quant aux Commentaires sur Jérémie, notre saint Docteur, à qui s'imposaient d'autres travaux, les dicta à des intervalles différents, selon que les circonstances le lui permettaient. Ce fut comme le dernier monument de son génie, et il touchait à sa fin quand il fut arrêté par la mort ou la cruelle maladie qui la précéda, après avoir été souvent suspendu par la nécessité de venir en aide à l'Eglise, dont la cause était souvent mise en péril. Il eût fallu, pour couronner l'œuvre, un livre ou deux consacrés à résumer le récit historique. Pour l'opinion qui a eu autrefois et jusqu'à nos jours ses partisans, que saint Jérôme avait écrit sur Jérémie vingt livres, dont quatorze auraient péri par le malheur des temps, elle est fausse, et l'on peut toucher en quelque sorte du doigt la cause de cette erreur : c'est que, dans un

exemplaire antérieur à Cassiodore, on avait joint aux six livres de saint Jérôme sur Jérémie sa traduction latine des quatorze homélies d'Origène sur le même sujet, et qu'elles avaient été regardées comme autant de livres. Ce qui est incontestable, c'est que notre saint Docteur, détourné de son entreprise par le grand et soudain ébranlement de l'hérésie pélagienne et par les attaques d'adversaires impies qui ne cessaient de l'assaillir dans son vaillant combat pour la vraie foi, ne put, malgré son désir, mener son travail jusqu'à la fin. Ces six livres sur Jérémie, les seuls que saint Jérôme ait faits, ou assurément les seuls qu'il ait jugés dignes de paraître, furent composés, comme le veut l'opinion généralement reçue, entre la lettre à Ctésiphon et le Dialogue contre les Pélagiens. Et, en effet, dans quelques-uns des Prologues de ces livres, il fait mention de cette lettre, comme d'une escarmouche contre l'hérésie de Pélage, et là même il menace les hérétiques, s'ils ne viennent à résipiscence, de les écraser sous le coup d'une réponse complète. Or, entre la lettre et les Dialogues, il s'écoula une année, et c'est à cette époque, qui est l'an 415, qu'il faut rapporter les Commentaires. Quoique le premier livre des Commentaires ne semble point porter de trace que la lettre à Ctésiphon eût été déjà écrite, il faut se garder d'imiter ceux qui font remonter ce livre jusqu'au temps où commença l'hérésie pélagienne, c'est-à-dire jusqu'en 413, puisque dans ce même livre, à l'occasion du chapitre III de Jérémie, il est parlé de la lettre sur la Terre promise à Dardanus, laquelle est de 414, alors que ce personnage était sorti de nouveau de la charge de préteur du préfet des Gaules. Nous ne répugnons pas d'ailleurs à la croyance que les deux derniers livres sont de l'an 416, quand l'hérésie se croit assez forte déjà pour passer des calomnies à la violence contre ses adversaires bien pensants. Mais ce n'est là qu'une conjecture qui n'est pas assez sûre pour ébranler chez les autres la croyance à l'opinion généralement admise.

Nos scrupules sont de beaucoup plus sérieux au sujet de l'Appendice dont nous faisons suivre les Commentaires. C'est à tort, croyons-nous, que de savants critiques attribuent à saint Jérôme la traduction latine des neuf homélies complètes d'Origène sur Isaïe qui nous sont parvenues, traduction publiée autrefois sans nom d'interprète. Au nombre de ceux qui veulent que ce traducteur soit Jérôme, il y a, pour ne citer qu'eux, ces triumvirs de la littérature, Erasme, Huet et Tillemont. Erasme se fonde sur ce que le saint Docteur lui-même indique dans son Catalogue, qu'il n'est pas étranger à toute traduction latine des Commentaires d'Origène sur Isaïe, quand, après avoir signalé les dix-huit homélies sur Jérémie et sur Ezéchiel, il en mentionne d'autres *sur les Séraphins* et *sur l'Hosanna;* or, la première des Homélies qui nous restent traite des Séraphins debout auprès du trône du Seigneur. *Isa*, VI, 2. Cet argument, on le voit, n'est d'aucun poids pour prouver que les autres Homélies, qui racontent les autres Visions, ont eu saint Jérôme pour traducteur. Il est d'ailleurs absolument faux que ce titre *sur les Séraphins* du Catalogue puisse s'appliquer à aucun autre écrit qu'à la lettre à Damase, qui doit d'autant moins être regardée comme une traduction latine d'un traité quelconque d'Origène, qu'elle est, en maints endroits, en opposition formelle avec les opinions du même Origène. Huet fonde une conjecture plus vraisemblable sur le style, et il fait un choix d'expressions dont saint Jérôme, dit-il, aimait le fréquent emploi. Quelques-unes de ces expressions sont d'une latinité plus moderne, et non-seulement elles ne sont pas fréquemment employées dans les écrits de saint Jérôme, mais on ne les y rencontre jamais ; pour les autres, elles ne sont pas précisément particulières à notre auteur, elles lui sont communes avec tous les écrivains de son temps. Pour l'erreur d'un copiste négligent qui a complété la neuvième Homélie sur Isaïe, tronquée dans les manuscrits et dans les livres, par la fin de la neuvième Homélie sur Jérémie, on peut en tirer la preuve, non pas comme le veut Erasme, que saint Jérôme a traduit les unes et les autres, mais, comme

on le voit par les anciennes éditions, qu'on avait réuni dans un seul exemplaire les homélies sur l'un et sur l'autre prophète, en ne tenant compte que de l'auteur, et non pas du traducteur.

Passons maintenant aux arguments de Tillemont. Rufin, dit-il, pour se laver, par l'exemple de saint Jérôme, du soupçon d'origénisme, écrit, dans la préface de son livre *des Principes*, que notre Docteur « avait traduit plus de soixante-dix traités d'Origène, qu'il appelle homélitiques. » Si l'on veut les additionner tous, vingt-huit sur Jérémie et Ezéchiel, trente-neuf sur saint Luc, deux sur le Cantique des Cantiques, on arrivera à un total de soixante-neuf, auquel il faut évidemment ajouter les Homélies sur Isaïe, dont Rufin dit expressément, dans le livre II de ses *Invectives,* que Jérôme les avait accommodées, par quelques changements, au sens catholique, en les rendant en latin. Mais, répondrons-nous, est-il étonnant que Rufin, pour paraître plus excusable d'avoir fait ce que son adversaire avait fait plus que lui, exagère ce chiffre de soixante-neuf, et dise « plus de soixante-dix, » en nombre rond, comme il en a l'habitude? Peut-être aussi l'envie industrieuse du prêtre d'Aquilée avait-elle en vue les fragments d'Origène que Jérôme a traduits çà et là au courant de ses écrits; et pour parfaire ce nombre de soixante-dix, il n'y a pas de supposition qui ne soit plus plausible que d'y comprendre faussement ces Homélies sur Isaïe, parce que Rufin, à notre humble avis, avec sa méchanceté toujours en éveil, s'il les avait sues authentiques, n'eût pas manqué de dire, non pas soixante-dix, mais plus de quatre-vingts. Quant à ce que Rufin dit dans le second livre des *Invectives,* il y vise, non pas la traduction par Jérôme des Homélies d'Origène sur Isaïe, mais un autre écrit sur ce même Prophète. Notre saint Docteur avait adressé à Damase un traité ou lettre au sujet des Séraphins et de la Vision du chapitre VI d'Isaïe, et tandis qu'Origène avait interprété par Notre-Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit les deux Séraphins debout auprès du trône, et qui crient l'un à l'autre, il y avait établi que ces deux Séraphins sont la figure de l'Ancien et du Nouveau Testament, et combattu par de nombreuses raisons l'autre opinion, dont la contagion s'était répandue parmi les Grecs et les Latins. Plus tard et en plusieurs circonstances, lorsque l'envie cherchait calomnieusement à le montrer comme entaché d'origénisme, il s'appuie sur cet exemple comme sur une preuve sans réplique de sa profonde aversion pour cette doctrine. C'est le traité touchant la Vision d'Isaïe que vise Rufin, en ajoutant que Jérôme y a accommodé la manière de voir d'Origène au sens catholique. Il n'y a rien dans tout cela qui ait le moindre rapport avec une traduction des Homélies d'Isaïe.

Mais allons plus loin. Le style, qu'invoque Huet pour donner quelque poids à une opinion préconçue, prouve que cette traduction, que l'on voudrait être de saint Jérôme, n'est qu'à demi-latine, pour ne pas dire davantage, tant elle est dépourvue d'élégance et pleine d'obscurité, et d'une syntaxe, ou qui rappelle l'idiome d'un rustre, ou qu'on a puérilement calquée sur le grec. Ce style, pour ne rien cacher de notre pensée, est de Rufin, qui dépensa presque tout son temps à traduire Origène en latin, et dont Jérôme, qui lui reprocha souvent la barbarie de son langage, a dit que de bons écrits grecs il a fait de mauvais écrits latins. En mettant le doigt sur la plaie, nous n'en sommes que plus étonné qu'on appelle Rufin lui-même en témoignage pour décorer de la paternité d'un autre sa progéniture bâtarde. Saint Jérôme, qui n'oublie rien dans son Catalogue de ce qu'il a traduit d'Origène, n'y mentionne nulle part les Homélies d'Isaïe, et l'on ne saurait admettre qu'il ait entrepris cette traduction après avoir fait le Catalogue, puisque, depuis ce temps, il eut en telle aversion la doctrine d'Origène, qui glissait sur la pente de l'hérésie, qu'il s'appliqua à la réfuter, au lieu de consentir à en verser le poison dans les oreilles des Latins. Ajoutez à cela qu'il n'a jamais

dit un mot de cette traduction dans les Commentaires sur Isaïe, où il aurait eu tant de fois l'occasion d'en parler, et que dans la préface du premier livre, où il signale les *vingt-cinq* Homélies d'Origène sur ce Prophète, il ne nous prévient pas qu'il en ait traduit neuf. Enfin, ces Homélies n'ont pas de Prologue, ce qui, selon la juste remarque de Gélase, est un signe certain au moyen duquel on peut distinguer ce qui est l'œuvre de saint Jérôme de toute élucubration étrangère. Leur authenticité ne repose ni sur l'autorité des manuscrits, ni sur quelque ancien témoignage, et l'on ne revient pas du plus profond étonnement que des hommes d'une rare érudition aient pu attribuer à notre saint Docteur une œuvre où tout est en contraste si évident avec son génie.

COMMENTAIRE

SUR

LE PROPHÈTE ISAIE.

PROLOGUE.

A peine ai-je terminé mes vingt livres d'explications sur les douze Prophètes, œuvre d'une si longue durée, et les commentaires sur Daniel, que vous me contraignez, ô vierge du Christ, chère Eustochium, d'aborder Isaïe. Ce que j'avais promis à Paule, votre sainte mère, pendant qu'elle vivait, il faut donc que je m'en acquitte envers vous. Je me rappelle l'avoir également promis à Pammachius, votre frère, non moins éminent par son érudition que par ses autres qualités. Si j'ai pour vous deux la même affection, vous l'emportez par votre présence. C'est à vous d'abord, et par vous à lui, que je viens payer ma dette, obéissant d'ailleurs à ce précepte du Christ: « Fouillez les Ecritures ; » *Joan.* v, 39 ; puis, à cet autre : « Cherchez, et vous

COMMENTARIORUM

IN ISAIAM PROPHETAM

LIBRI DUODEVIGINTI.

PROLOGUS.

Expletis (*a*) longo vix tempore in duodecim Prophetas viginti explanationum libris, et in Danielem Commentariis, cogis me, virgo Christi Eustiochium, transire ad Isaiam, et quod sanctæ matri tuæ Paulæ, dum viveret, pollicitus sum, tibi reddere. Quod quidem et eruditissimo viro (*b*) fratri tuo Pammachio promisisse me memini ; cumque in affectu par sis, vincis præsentia. Itaque et tibi et illi per te reddo quod debeo, obediens Christi præceptis, qui ait : « Scrutamini Scripturas ; *Joan.* v, 39 ; et : Quærite, et invenietis. » *Matth.* VII, 7. Ne illud audiam cum Judæis : « Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei. » *Matth.* XXII, 29. Si enim juxta apostolum Paulum, I. *Cor.* I, 24, Christus Dei virtus est,

(*a*) Exegimus hosce Commentariorum in Isaiam libros ad codicem Palatinatum 172, tum alium Vaticanum 322. Maximam quoque eorum partem consulimus cum duobus Ambrosianis, altero S littera, et num. 45, altero E et 98 prænotatis. Ubi vero codicibus aliis, qui unum aut alterum tantum Hieronymianæ hujus expositionis librum continerent, usi sumus, illos suis quosque locis laudamus.

(*b*) *Fratri tuo*, etc. Fratrem Eustochii Pammachium vocat Hieronymus, quia eidem Pammachio nupserat Paulina soror Eustochii. MARTIAN.

trouverez. » *Matth.* VII, 76. De la sorte, je n'entendrai pas avec les Juifs : « Vous errez, ignorant les Ecritures et la vérité de Dieu. » *Ibid.* XXII, 29. Si, comme parle l'apôtre Paul, « le Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu ; » *Corinth.* I, 24 ; si, de plus, quiconque ignore les Ecritures, ignore par là même la vertu de Dieu et sa sagesse, il est évident qu'ignorer les Ecritures, c'est ignorer Jésus-Christ. Aussi, fort du secours de vos prières, à vous qui, nuit et jour, méditez la loi divine, et qui êtes le temple de l'Esprit-Saint, je vais imiter le père de famille qui, de son trésor, tire les choses anciennes et les choses nouvelles ; j'accomplis ce que l'Epouse dit dans le Cantique des Cantiques : « J'ai gardé pour vous, bien-aimé frère, les anciens et les nouveaux biens. » *Cant.* VII, 13. Je tâcherai d'exposer Isaïe de telle façon qu'il apparaisse, non-seulement comme prophète, mais en même temps comme évangéliste et comme apôtre. N'a-t-il pas dit de lui, ainsi que des autres évangélistes : « qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix ! » *Isa.* LII, 7. Dieu le tient pour un apôtre en lui faisant cette question : « Qui pourrai-je envoyer ? qui se rendra près de ce peuple ? » Et lui répond : « Me voici, envoyez-moi. » *Ibid.* VI, 8.

Que personne ne me suppose l'intention d'embrasser dans un petit discours le vaste sujet d'un pareil volume. Tous les mystères du Seigneur sont renfermés dans cette partie des saints Livres : là nous est prophétisé l'Emmanuel, né de la Vierge, ses faits éclatants et ses prodiges, sa mort et sa sépulture, sa résurrection des enfers, son titre de Sauveur de toutes les nations. Que dirai-je de ce qui tient aux sciences naturelles, morales, théologiques ? Tout ce qui regarde les saintes Lettres, tout ce que la langue humaine peut exprimer et l'entendement des mortels comprendre, ce volume renferme tout. Voici le témoignage que l'écrivain rend lui-même des mystères qu'il a retracés : « La vision de toutes ces choses vous sera comme les paroles d'un livre scellé. Quand on donnera ce livre à celui qui connaît les lettres, en lui disant : Lis ces pages ; il répondra : Je ne puis, le livre étant scellé. Qu'on le donne à celui qui ne connaît pas les lettres, en lui disant : Lis ; il répondra : Je ne sais pas lire. » *Isa.* XXIV, 11, 12. Que vous donniez donc ce livre au peuple ignorant des nations, ou que vous le donniez aux Scribes et aux Pharisiens, qui se vantent de connaître les lettres du Roi, le premier vous répondra : Je ne puis lire, n'ayant jamais appris les lettres des Ecritures ; et les seconds : Nous

Deique sapientia ; et qui nescit Scripturas, nescit Dei virtutem ejusque sapientiam : ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est. Unde orationum tuarum fultus auxilio, quæ diebus ac noctibus in Dei lege meditaris, et templum es Spiritus sancti, imitabor patrem-familias, qui de thesauro suo profert nova et vetera ; et sponsam dicentem in Cantico Canticorum : « Nova et vetera, fratruelis meus (*a*), servavi tibi ; *Cant.* VII, 15 ; sicque exponam Isaiam, ut illum non solum Prophetam, sed evangelistam et Apostolum doceam. Ipse enim de se et de cæteris evangelistis ait : « Quam speciosi pedes evangelizantium bona, evangelizantium pacem. » *Isa*, LII, 7. Et ad ipsum quasi ad Apostolum loquitur Deus : « Quem mittam, et quis ibit ad populum istum ? » Et ille respondit : « Ecce ego, mitte me. *Isa.* VI, 8.

Nullusque putet, me voluminis istius argumentum brevi cupere sermone comprehendere : cum universa Domini sacramenta præsens Scriptura contineat ; et tam natus de Virgine Emmanuel, quam illustrium patrator operum atque signorum : mortuus ac sepultus, et resurgens ab inferis, et Salvator universarum gentium prædicetur. Quid loquar de physica, ethica et (*b*) logica ? Quidquid sanctarum est Scripturarum : quidquid potest humana lingua proferre, et mortalium sensus accipere, isto volumine continetur. De cujus mysteriis testatur ipse qui scripsit : « Et erit vobis visio omnium, sicut verba libri signati : quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum ; et respondebit : Non possum, signatus est enim. Et dabitur liber nescienti litteras : dicerturque ei, lege, et respondebit, nescio litteras. *Isai.* XXIX, 11, 12. Sive igitur hunc librum dederis nescienti litteras Populo nationum, respondebit : Non possum legere, quia non didici litteras Scripturarum ; sive dederis Scribis et Pharisæis, qui

(*a*) *Servavi tibi.* Quamplures mss. codices legunt alio modo, et contrario sensu : ***Nova et vetera fratruelis meus servavit mihi.*** At nullam inter variantes lectiones interpretum deprehendere potui, quæ firmaret hanc sententiam. In Hebræo legimus......., *tsaphanti lecha,* id est, *servavi tibi*, sive, *abscondi tibi.* MARTIAN.

(*b*) *Ethica et theologica.* In antea editis libris habetur, *ethica et logica* ; sed errore manifesto, cum ipsemet Hieronymus *theologica* pro *logica* legendum statuerit epistola ad Paulam de alphabeto Hebraico, ubi ait de logica : *Pro qua nostri Theologicem sibi vindicant.* MARTIAN. — Sic et mss. plerique habent, et veteres quoque editi libri præferebant. Perperam Martianæus de suo fecit *Theologica* ex præconcepta opinione ex epist. 30 ad Paulam de Alphabeto num. 1. At ibi quoque tradit Hieronymus satis luculenter, partiri *philosophos disputationes suas in physicam, ethicam, logicamque :* minime omnium *theologicam* nominat. Quin subdit pro *logica* nostros *theoricen* sibi vindicare : atque ita restituendum, uti fecimus, locum adducto ex Origene luculentissimo testimonio ostendimus : unde et si quid mutare ex aliis mss. hic mavis, *Theorica*, non *Theologica* rescribendum omnino sit. Vide quæ in eum locum animadvertimus, tum in epist. 121, ad Algasiam, quæst. 10, in fine : maxime vero in Commentar. in Ecclesiastem cap. 1, not.

ne pouvons pas, le livre étant scellé. — Pourquoi l'est-il pour eux? Parce qu'ils n'ont pas reçu celui que le Père a marqué de son sceau; *Joan.* VI, 27; celui qui tient la clé de David; « celui qui ouvre, et nul ne peut fermer; qui ferme, et nul ne peut ouvrir. » *Apoc.* III, 7.

Il ne faut pas comparer les visions des prophètes aux rêves de Montan et des femmes en délire qui l'accompagnaient. Non, les prophètes n'étaient pas hors d'eux-mêmes quand ils élevaient la voix, au point de n'avoir pas conscience de leurs propres paroles, et d'ignorer ce qu'ils enseignaient. Ils ne sont pas de ceux à qui s'applique la sentence de l'Apôtre : « Ne sachant ni ce qu'ils disent, ni sur quoi portent leurs affirmations; » I *Tim.* 1, 7; mais plutôt, selon le langage de Salomon dans les Proverbes : « Le sage comprend ce que sa bouche énonce, et sur ses lèvres il porte la science, » *Prov.* XXVI, 23, ils savaient parfaitement ce qu'ils disaient. Les Prophètes étaient des sages, nous ne pouvons le nier. C'est après avoir acquis la pleine science de la sagesse que Moïse parlait au Seigneur; et le Seigneur lui répondait. Il est dit au prince de Tyr : « Etes-vous donc plus sage que Daniel? » *Ezech.* XXVIII, 3. David était un sage aussi, puisque, dans un psaume, il ne craint pas de dire à sa louange : « Vous m'avez manifesté les profonds secrets de votre sagesse. » *Psalm.* L, 8. Comment, dès lors, ces sages n'auraient-ils pas su, comme des animaux privés de raison, ce qu'ils disaient? Nous lisons ailleurs dans l'Apôtre : « Les inspirations des Prophètes sont subordonnées aux prophètes. » I *Corinth.* XIV, 32. Il est, par conséquent, en leur pouvoir de se taire ou de parler. Si quelqu'un jugeait cela faible, qu'il porte son attention sur ce que dit encore le même Apôtre : « Que deux ou trois Prophètes parlent, et que les autres apprécient; mais, si l'un de ceux qui siégent dans l'assemblée a quelque révélation, que le premier se taise. » *Ibid.* 29. Comment pourraient-ils s'abstenir de parler, si la parole et le silence dépendaient uniquement de l'esprit dont les Prophètes sont les organes? Dès qu'ils avaient l'intelligence de leurs propres discours, il en résulte que tout chez eux est plein de sagesse et de raison. Or, ce n'était pas l'air ébranlé par la voix qui frappait leurs oreilles; c'était Dieu qui parlait dans leur âme, selon l'expression d'un autre Prophète : « L'ange parlait en moi; » *Zach.* I, 9; et celle-ci : « Nous crions dans nos cœurs, Abba, Père; » *Galat.* IV, 6; et cette autre : « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au dedans de moi. » *Psalm.* LXXXIV, 9.

De là vient encore qu'indépendamment des réalités historiques, tout doit être entendu dans un sens spirituel. Ainsi, la Judée et Jérusalem, les Philistins et Babylone, Moab et Damas, l'E-

Regis litteras nosse se jactant, respondebunt : Non possumus legere quia signatus est liber. Quid idcirco eis signatus est? quoniam non receperunt eum quem signavit Pater; *Joan.* VI, 27; qui habet clavem David : « Qui aperit, et nemo claudit; qui claudit, et nemo aperit. » *Apoc.* III, 7.

Neque vero (*a*), ut Montanus cum insanis feminis somniat, Prophetæ in ecstasi sunt locuti, ut nescierint quid loquerentur, et cum alios erudirent, ipsi ignorarent quid dicerent. De quibus Apostolus ait : « Nescientes quæ loquantur, neque de quibus affirment; » I. *Tim.* I, 7; sed juxta Salomonem qui loquitur in Proverbiis : « Sapiens intelligit quæ profert de ore suo; et in labiis suis portabit scentiam, » *Prov.* XVI, 25, etiam ipsi sciebant quid dicerent. Si enim sapientes erant Prophetæ, quod negare non possumus; et Moses omni eruditus sapientia loquebatur ad Dominum, et Dominus respondebat ei; et de Daniele ad principem Tyri dicitur : « Numquid sapientior es Daniele? » *Ezech.* XXVIII, 3, et David sapiens erat qui gloriabatur in Psalmo : « Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestati mihi, » *Ps.* L, 8, quomodo sapientes Prophetæ instar brutorum animantium quæ dicerent, ignorabant? Legimus et in alio Apostoli loco : « Spiritus Prophetarum Prophetis subjecti sunt; » I *Cor.* XIV, 32; ut in sua habeant potestate, quando taceant, quando loquantur. Quod si cui videtur infirmum, illud ejusdem Apostoli audiat : « Prophetæ duo aut tres loquantur, et alii dijudicent : si autem alii fuerit revelatum sedenti, prior taceat. » *Ibid.*, 29. Qua possunt ratione reticere, cum in ditione sit spiritus qui loquitur per Prophetas, vel tacere vel dicere? Si ergo intelligebant quæ dicebant, cuncta sapientiæ rationisque sunt plena. Nec aer voce pulsatus ad aures eorum perveniebat; sed Deus loquebatur in animo Prophetarum, juxta illud quod alius Propheta dicit : « Angelus qui loquebatur in me; » *Zach.* I, 9; et : « Clamantes in cordibus nostris, Abba, pater; » *Gal.* IV, 6; et : Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. » *Ps.* LXXXIV. 9.

Unde post historiæ veritatem, spiritualiter accipienda sunt omnia : et sic Judæa et Jerusalem, Babylon et Philisthiim, et Moab et Damascus, Ægyptus

(*a*) *Ut Montanus*, etc. Idem Hieronymus hæc habet infra in I caput Isaiæ : *Ex quo Montani deliramenta conticeant, qui in ecstasi et cordis amentia Prophetas putat ventura dixisse.* Ecstasin igitur intelligit cordis amentiam, qua nunquam correpti sunt sancti Prophetæ, quemadmodum Montanus, Prisca et Maximilla, et cæteri pseudoprophetæ hæreticorum. Vide Euseb. Hist. Ecclesiast. lib. V, cap. 15 vel 16, Chrys. homil. 29 in Epist. I ad Cor. cap. 12, Hieronym. lib de Script. Eccles. in *Mellitone*, *Apollonio* et *Tertulliano*. MARTIAN.

gypte et la Mer-Morte, l'Idumée et l'Arabie, la Vallée de la Vision; puis, sur la fin, Tyr et la vision des quadrupèdes renferment pour nous une signification à chercher; de telle sorte que Paul, comme un habile architecte, puisse établir sur tout cela le fondement qui n'est autre chose que le Christ Jésus. C'est une grande œuvre, un long et rude labeur de vouloir interpréter Isaïe tout entier. A cette œuvre ont sué les génies de nos Pères; je dis les Grecs. Du côté des Latins, profond silence, si nous en exceptons le martyr Victorinus, de sainte mémoire, qui pouvait s'approprier le mot de l'Apôtre: « Si expérimenté dans le discours, je ne le suis pas dans la science. » II *Corinth.* XI, 9. Sur ce Prophète, d'après quatre éditions, Origène écrivit trente volumes, dont le vingt-sixième ne se retrouve plus; et encore n'est-il allé que jusqu'à la vision des quadrupèdes dans le désert. Sur cette même vision, circulent deux livres adressés à Grata, sous le nom du même exégète, mais qui sont regardés comme apocryphes. On a de plus vingt-cinq homélies et recueils d'annotations, composant un vrai commentaire. Eusèbe de Pamphile, s'attachant exclusivement à l'exposition historique, publia quinze volumes sur Isaïe; et Didyme, qui, dans ces derniers temps, nous honora de son amitié, dix-huit, à partir de ce passage: « Consolez, ô prêtres, consolez mon peuple; parlez au cœur de Jérusalem, » *Isa*, XL, 1, jusqu'à la fin du livre. Apollinaire expose tout à sa façon, c'est-à-dire qu'il passe rapidement sur tout, franchissant même divers points et de longs intervalles, ou les signalant au vol, si bien que nous croyons moins lire des explications que des intitulés de chapitres.

Vous remarquerez après cela combien il est difficile que nos Latins, dont les oreilles sont si chatouilleuses et ne se prêtent qu'avec dégoût à l'interprétation des saintes Ecritures, n'aimant que le bruit flatteur de l'éloquence, soient disposés à me pardonner, pour peu que mon discours se prolonge; et cependant Isaïe seul égale ou surpasse même les douze Prophètes, par le nombre des versets. Mais, comme j'ai discuté le texte hébreu, laissant de côté les Septante, il faut observer que les mêmes choses ou des choses semblables reviennent dans une double

et desertum mare, Idumæa et Arabia (*a*), ac vallis Visionis, et ad extremum Tyrus, et Visio quadrupedum intelligenda sunt; ut cuncta quæramus in sensu, et in omnibus his, quasi sapiens architectus Paulus apostolus jaciat fundamentum, quod non est aliud præter Christum Jesum. Magnique laboris et operis est, omnem Isaiæ librum velle edisserere, in quo majorum nostrorum ingenia sudaverunt: Græcorum dico. Cæterum apud Latinos grande silentium est, præter sanctæ memoriæ (*b*) martyrem Victorinum, qui cum Apostolo dicere poterat (*c*): « Etsi imperitus sermone, non tamen scientia. » II. *Cor.* XI, 6. Scripsit enim in hunc Prophetam juxta editiones quatuor, usque ad Visionem quadrupedum in deserto, Origenes triginta volumina, e quibus vicesimus sextus liber non invenitur. Feruntur et alii sub nomine ejus de Visione τετραπόδων, duo ad Gratam libri, qui pseudographi putantur; et viginti quinque Homiliæ, et Σημειώσεις, quas nos Excerpta possumus appellare. Eusebius quoque Pamphili juxta historicam explanationem quindecim edidit volumina; et Didymus, cujus amicitiis (*d*) nuper usi sumus, ab eo loco ubi scriptum est: « Consolamini, consolamini populum meum, sacerdotes: loquimini ad cor Jerusalem, » *Isai.* XL, 1, usque ad finem voluminis, decem et octo edidit tomos. Apollinaris autem more suo sic exponit omnia, ut universa transcurrat, et punctis quibusdam atque intervallis, imo compendiis grandis viæ spatia prætervolet: ut non tam Commentarios quam indices capitulorum nos legere credamus.

Ex quo animadvertis, quantæ difficultatis sit, ut Latini nostri, quorum aures fastidiosæ sunt, et ad intelligendas Scripturas sanctas nauseant, plausuque tantum eloquentiæ delectantur, mihi ignoscant, si prolixius locutus fuero; cum Isaias duodecim

(*a*) *Ac vallis Visionis*, Editi addunt nonnulla, nempe *ac vallis Sion*, quæ absunt in cunctis Codicibus mss. nec leguntur in Versione Hieronymi, in qua post titulum istum, *Onus in Arabia*, consequenter scriptum est, *Onus vallis Visionis.* Consule tom. 1 sive divinam Bibliothecam S. Hieronymi. MARTIAN.

(*b*) *Martyrem Victorinum.* In Catalogo virorum illustrium de eodem Victorino ait S. Hieronymus: *Non æque Latine ac Græce noverat; inde opera ejus grandia sensibus, viliora sunt compositione verborum.* Epistola quoque ad Magnum: *Victorino Martyri in libris suis licet desit eruditio, non tamen deest eruditionis voluntas.* De patria hujus Victorini et Episcopatu, plura dicentur tomo IV nostræ editionis. Falsus est porro nuperus auctor qui putavit Victorinum scripsisse in Isaiam Commentarios usque ad visionem quadrupedum in deserto. Hæc enim, non de Victorino, sed de Origene intelligenda sunt; uti perspicuum est attente legenti hunc Hieronymi locum. MARTIAN.

(*c*) *Non enim æque Latine ac Græce noverat; unde opera ejus grandia sensibus, viliora sunt compositione verborum,* inquit ipse Hieronymus in Catalogo, quibus paria habet in epist. 70, ad Magnum. Cæterum Victorini Commentarium istud cum plerisque aliis intercidit.

(*d*) Quindecim tamen anni plus minus elapsi erant, ex quo Didymus diem obierat, siquidem anno 396, quod certis auctoribus, Palladio cap. 4 Lausiac. Hist., Sigeberto, ipsoque in primis Hieronymo in Catalogo comprobatur, finem vivendi fecit. S. verò Doctor circa an. 410 hosce Commentarios elaborabat.

édition ; je n'ai pas voulu dès lors me livrer à de grands développements, quand une simple exposition ne saurait déjà se renfermer dans d'étroites limites. Assez. Mettons-nous à l'œuvre.

LIVRE I.

« Vision d'Isaïe, fils d'Amos, qu'il a vue sur Juda et Jérusalem, dans les jours d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda. » *Isa.* I, 1. Au lieu de *Juda,* qui désigne deux tribus, les Septante et Théodotion ont mis la *Judée*, qui signifie la contrée tout entière occupée par les douze tribus : où nous traduisons de l'hébreu, « sur Juda et Jérusalem, » eux traduisent, « contre la Judée et Jérusalem. » Symmaque, à son ordinaire, dit plus ouvertement, « sur Juda et Jérusalem, » ne voulant spécifier dans le titre ni la prospérité, ni l'adversité, mais embrassant, sous ce double rapport, tout ce qu'annoncera la parole prophétique. Donc, en principe, Isaïe parle des deux tribus de Juda et de Benjamin ; il fait exception de dix, que comprenait la Samarie et qu'on nommait Ephraïm ou Israël. Sous Ozias, roi de Juda et de Jérusalem, Phul, roi des Assyriens, avait déjà commencé la dévastation de ces dernières. Dans la cinquante-deuxième année du règne de ce même Ozias, et pendant que Phacée, fils de Romélia, régnait sur la Samarie, « vint Téglatphalazar, roi des Assyriens, qui s'empara d'Ajon et d'Abel, de la maison de Manacha, de Cédès et d'Asor, de Galaad et de la Galilée, de toute la terre de Nephtali, et transporta les habitants chez les Assyriens. » IV *Reg.* XV, 18, 19. Il résulte clairement de là qu'à l'approche du renversement de Samarie, le Prophète avait pour but, dans tous ses discours, d'avertir les deux tribus restées fidèles.

Ozias est le même qu'Azarias ; il eut deux noms. C'est dans un seul et même temps que prophétisèrent Isaïe, Osée, Joël et Amos ; nous le voyons par les noms des rois inscrits en tête de leurs prophéties. La parole du Seigneur commença néanmoins par Osée. Amos, père d'Isaïe, ne fut pas, comme plusieurs le supposent, le troisième des douze petits Prophètes. Les noms s'écrivent en hébreu par des lettres différentes. La première et la dernière de l'un

Prophetis juxta numerum versuum (*a*), aut æqualis, aut major sit. Sicubi autem prætermissis LXX de Hebraico disputavi, illud in causa est quod aut eadem, aut similia sunt pleraque cum cæteris, et duplici editione proposita, nolui libros explanationis extendere, qui etiam in simplici explanatione modum brevitatis excedunt. Sed jam propositum exsequamur.

LIBER PRIMUS.

« Visio Isaiæ, filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem, in diebus Oziæ, Joatham, Achaz et Ezechiæ, regum Juda. » *Isa.* I, 1. Pro Juda, in quo significantur duæ tribus, LXX et Theodotio posuere Judæam, quæ totam terram duodeim tribuum ostendit. Et pro eo quod nos ex Hebræo vertimus, super Judam et Jerusalem ; illi interpretati sunt, contra Judæam et Jerusalem. Symmachus more suo manifestius, de Juda et Jerusalem ; ut nec prospera, nec adversa velit titulo demonstrari ; sed ea quæ de Juda et Jerusalem in utramque partem Propheticus sermo prædixerit. Ergo Isaias principaliter de duabus loquitur tribubus, Juda et Benjamin : exceptis decem, quæ in Samaria erant, et vocabantur Ephraim et Israel ; et quas sub Ozia rege Juda, et Jerusalem, Phul rex Assyriorum vastare jam cœperat. Denique quinquagesimo et secundo imperii ejus anno, regnante apud Samariam Phacee filio Romeliæ, « venit Teglathphalasar rex Assyriorum, et cepit Ajon et Abel, domum Maacha, et Janoe et Cedes et Asor et Galaad et Galilæam, omnem terram Nephthali, et transtulit eos in Assyrios, » IV. *Reg.* XV, 18, 19. Ex quo ostenditur, vicina eversione Samariæ in commonitionem duarum tribuum hæc universa narrari.

Ozias autem ipse est, qui et Azarias, duplici nomine. Et uno quidem atque eodem tempore Isaiam, Osee, Joel, et Amos prophetasse, ex regibus qui ponuntur in titulo, cognoscimus ; sed principium verbi Domini fuit in Osee filio Beeri. Amos autem pater Isaiæ, non ut plerique autumant, tertius duodecim Prophetarum est, sed alius ; diversisque apud Hebræos scribuntur litteris. Iste primam et extremam litteras habet ALEPH et SADE ..... ; ille AIN et SAMECH ..... : et iste secundum quosdam interpretatur fortitudo, sive robustus ; ille populus durus vel

(*a*) *Aut æqualis.* Prolegomeno IV in Divinam Bibliothecam S. Hieronymi composui tetrapla antiquæ ac novæ divisionis versuum Scripturæ sacræ. Ex iis scire licet Isaiam duodecim Prophetis juxta numerum versuum, aut æqualem, aut majorem esse : nam juxta antiquam divisionem ante Hieronymum numerantur in Isaia versus 3600, cum in libro duodecim Prophetarum sint tantum 3110. Deinde in manuscriptis Versionis Hieronymianæ, Isaias habet versus 3580, liber autem duodecim Prophetarum 3800. MARTIAN.

sont Aleph et Sade, tandis que l'autre porte Ain et Sameth. Celui-ci veut dire, selon quelques-uns, *force* ou *robuste*; celui-là, *peuple dur* ou *lourd*; ce que nous avons dit d'une manière plus complète, en commentant Amos. Ce Prophète et les autres, quand ils ont ainsi débuté : « Vision qu'a vue Isaïe, » ou bien Abdias, ne se contentent pas de rapporter ensuite ce qu'ils ont réellement vu, comme dans ce passage : « J'ai vu le Seigneur Sabaoth assis sur un trône élevé et sublime, et deux Séraphins autour de lui; » ils rapportent encore ce qu'ils ont entendu, comme dans cet autre passage : « Entends, ô ciel; terre, prête l'oreille; » *Isa.* vi, 1, 2; et dans celui-ci : « Voici ce que le Seigneur dit à l'Idumée : J'ai recueilli la parole de la bouche du Seigneur, et il a député vers les nations. » *Abd.* i, 1. Les Prophètes étaient d'abord appelés Voyants; ils pouvaient tenir ce langage : « Nos yeux sont constamment dirigés vers le Seigneur, » *Psalm.* xiv, 15; et encore : « J'ai levé les yeux vers vous qui habitez dans le ciel. » *Psalm.* cxxii, 1. De là vient aussi cet ordre que le Sauveur donne aux Apôtres : « Levez les yeux et voyez ces régions; elles sont déjà blanches et prêtes pour la moisson. » *Joan.* iv, 35. Ces yeux du cœur, l'épouse du Cantique des Cantiques les avait également, elle à qui l'Epoux disait : « Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, avec l'un de vos yeux. » *Cant.* iv, 9. Nous lisons enfin dans l'Evangile : « Votre œil est la lampe de votre corps. » *Matth.* vi, 22. Dans l'ancien Testament même, il est dit que le peuple voyait la voix de Dieu. *Exod.* xx, 18. Que Montan mette donc un terme à son délire; qu'il ne prétende plus que les Prophètes annonçaient l'avenir étant hors d'eux-mêmes, dans une sorte de folie momentanée; car évidemment ils ne pouvaient pas voir ce qu'ils eussent ignoré.

Je sais que quelques-uns entendent des choses célestes la Judée et Jérusalem; dans leur opinion, Isaïe représente le Seigeur Jésus; la captivité de cette province symbolise celle de la terre entière; et dans le retour de la captivité, ils voient celui qui s'opèrera dans les derniers jours, quand toutes les générations graviront la montagne sainte. Pour nous, estimant tout cela contraire à la foi des chrétiens, nous le rejetons sans réserve; ne nous écartant pas de la vérité historique, nous adoptons comme sens spirituel que l'Eglise du Christ est l'objet de tout ce qu'ils rapportent à la Jérusalem céleste; nous y voyons ceux qui la quittent par leurs péchés ou qui rentrent par la pénitence dans leur an-

gravis : de quo in Amos plenius diximus. Non solum autem hic propheta, sed et alii cum habeant in titulo : « Visio quam vidit Isaias, » sive Abdias, non inferunt quid viderint. Verbi gratia : « Vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum et elevatum et Seraphim duo in circuitu ejus; » sed quæ dicta sunt, narrant, id est : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra; » *Isai.* vi, 1, 2; et : « Hæc dicit Dominus Deus ad Idumæam : Auditum audivi a Domino, et legatum ad gentes misit. » *Abd.* i, 1. Prophetæ enim (*a*) prius vocabantur videntes, qui dicere poterant : « Oculi nostri semper a Dominum. » *Psal.* xiv, 15. Et : « Ad te levari oculos meos qui habitas in cœlo. » *Psal.* cxxii, 1. Unde et Apostolis a Salvatore præcipitur : « Levate oculos vestros, et videte regiones; quia jam albæ sunt ad messem. » *Joan.* i, 35. Istos cordis oculos, et sponsa habebat in Cantico Canticorum, cui sponsus dicit : « Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa mea, uno ex oculis tuis. » *Cant.* iv, 9. Et in Evangelio legimus : « Lucerna corporis tui est oculus tuus. » *Matth.* vi, 22. In veteri quoque dicitur instrumento, quod populus viderit vocem Dei. *Exod.* xx, 18. Ex quo Montani deliramenta conticeant, qui in ecstasi, et cordis amentia Prophetas putat ventura dixisse; neque enim videre poterant quod ignorabant.

Scio quosdam Judæam et Jerusalem de cœlestibus interpretari, et Isaiam sub persona Domini Salvatoris (*b*); quod captivitatem illius provinciæ in nostra terra prænuntiet, et postea reditum conscensumque ad montem sanctum in diebus novissimis. Quæ nos contraria Christianorum fidei judicantes, universa despicimus, et sequentes historiæ veritatem, sic interpretamur spiritualiter, ut quidquid illi de cœlesti Jerusalem somniant, referamus ad Christi Ecclesiam, et ad eos qui vel propter peccata egrediuntur ex ea, vel ob pœnitentiam revertuntur ad sedem pristinam, de qua et illud in hoc eodem Propheta dici arbitramur : « Illuminare, illuminare, Jerusalem; venit enim lux tua, et gloria Domini super

(*a*) *Prius vocabantur*. Legimus I Regum ix, 9 : *Olim in Israël sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : Venite et eamus ad videntem. Qui enim Propheta dicitur hodie, vocabatur olim Videns*. Sic sæpius in libris Regum et Paralipomenon Prophetæ appellantur *Videntes*. Isaias quoque hæc habet infra cap. xxx, 10 : *Dic Videntibus*, id est, *Prophetis*. Cap. iterum xxxii, 3, et cap. xxxiii, 7, eodem nomine *Videntes* dicuntur Prophetæ. Martian.

(*b*) *Quod captivitatem*, etc. Millenarios hoc loco castigat Hieronymus, qui libro Script. Eccles. in Papia respuit camdem traditionem dicens : *Hic dicitur mille annorum Judaicam edidisse* δευτέρωσιν, *quem seculi sunt Irenæus, et Apollinarius et cæteri, qui post resurrectionem aiunt in carne cum Sanctis Dominum regnaturum. Tertullianus quoque in libro de spe fidelium, et Victorinus Petabionensis, et Lactantius hac opinione ducuntur.* His addendi sunt Justinus Martyr, Clemens Alexandrinus, Athenagoras et nonnulli alii Scriptores antiqui. Martian.

cienne demeure, dont le même prophète a dit, selon nous : « Illumine-toi, illumine-toi, Jérusalem; voici venir ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi..... Le Seigneur paraîtra dans ton sein, sa gloire se manifestera sur toi; les rois marcheront à ta lumière, et les nations à ta splendeur. Alors, tous ses fils viendront de loin, et ses filles seront portées sur les épaules; les chameaux de Madian et d'Epha l'inonderont, lui portant l'or et l'encens; les brebis de Cédar seront rassemblées en Jérusalem, les béliers de Nabaioth accourront et deviendront des hosties de propitiation sur l'autel du Seigneur. » *Isa.* LXIX, 1 *et seqq.*

Quand Isaïe dit dans son préambule qu'il a prophétisé sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, cela ne doit pas être compris, comme dans les autres Prophètes, d'une manière indéterminée, si bien que nous ignorions ce qui regarde spécialement chacun de ces règnes, le progrès et la marche des révélations; jusqu'à la fin du volume, l'auteur prend soin de les spécifier. Il importe encore de savoir qu'Ezéchias monta sur le trône de Jérusalem la douzième année du règne de Romulus, qui venait de fonder en Italie la ville désignée par son nom. Cette coïncidence nous montre clairement combien nos histoires sont plus anciennes que celles des autres nations. Isaïe veut dire le *Sauvé du Seigneur*; Juda, *confession*; Jérusalem, *vision de paix*; Ozias, *force du Seigneur*; Joathan, *perfection du Seigneur*; Achaz, *tenant* ou *robuste*; Ezéchias, *commandement du Seigneur*. Ainsi donc, celui que le Seigneur sauve par sa protection, celui qui est le fils d'Amos, de l'homme fort et robuste, perçoit dans un sens spirituel la vision de la confession, alors qu'il déplore les anciens péchés; la vision de la paix, en allant de la pénitence à la lumière, pour se reposer dans l'éternelle paix. Toutes les époques de sa vie se passent sous la puissance du Seigneur, sa perfection et sa force. Quand il aura tout accompli, il prononcera cette parole de l'Evangile : « Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons uniquement fait ce que nous devions faire. » *Luc.* XVII, 10.

« Ecoutez, ô Ciel; et toi, terre, prête l'oreille; car le Seigneur a parlé. » *Isa.* I, 2. Plus haut, dans le préambule même, nous avons vu qui est le Prophète, de qui il est le fils, ses visions contre Juda et Jérusalem, ou plutôt concernant Juda et Jérusalem, le temps de ces mêmes vi-

te orta est; et : In te apparebit Dominus, et gloria illius super te ostendetur; et gradientur reges in lumine tuo, et gentes in splendore tuo; quando venient omnes filii ejus de longe, et filiæ illius in humeris portabuntur, et operient eam cameli Madian et Epha, afferentes aurum et thus; et greges Cedar congregabuntur in Jerusalem, et arietes Nabaioth properabunt, et erunt placabiles hostiæ super altare Domini, » *Isai.* LXIX, 1 *seqq.*

Quodque in titulo ponitur prophetasse eum sub Obia, et Joatbam, et Achaz, et Ezechia, regibus Juda, non ut in aliis Prophetis confuse intelligendum est, ut nesciamus quid sub quo specialiter rege dictum sit; sed usque ad finem voluminis scriptum refertur, quid seorsum sub Ozia, et quid sub Joatham, et quid sub Achaz, et quid sub Ezechia ei a Domino revelatum sit. Sciamus quoque Ezechiam in Jerusalem (*a*) duodecimo anno Romuli, qui sui nominis in Italia condidit civitatem, regnare cœpisse : ut liquido appareat, quanto antiquiores sint nostræ historiæ, quam gentium cæterarum. Interpretatur autem Isaias (*b*), salvatus Domini; Juda, confessio; Jerusalem, visio pacis; Ozias, fortitudo Domini; Joatham, Domini perfectio; Achaz, tenens sive robustus; Ezechias, imperium Domini. Qui igitur Domino præsidente salvatur, et est filius Amos, id est, fortis atque robusti, cernit spiritualiter visionem confessionis, dum antiqua peccata deplangit; et pacis, dum post pœnitentiam transit ad lucem, et æterna pace requiescit; cunctaque illius tempora transeunt sub fortitudine Domini, et perfectione ejus ac robore. Cumque omnia fecerit, dicet illud Evangelicum : « Servi inutiles sumus; quod enim debuimus facere, fecimus. » *Luc.* XVII, 10.

« Audi, cœlum, et auribus percipe, terra; quia Dominus locutus est. » *Isa*, I, 2. Supra, quis pro-

(*a*) *In Jerusalem duodecimo.* etc. Ex libro posteriore Chronicorum Eusebii hæc habet Hieronymus, qui semper in historica narratione ac temporum annotationibus fidem facit suis dictis ex hujusmodi Symagmatibus Eusebianis. Quare in Epistola ad Damasum de visione Seraphim, tempus regni Oziæ ac nativitatis Romuli probat his verbis : *Post cujus mortem,* inquit, *Isaias Propheta hanc visionem, quam explanare nunc nitimur, vidit, id est, eo anno quo Romulus, Romani imperii conditor, natus est : sicut manifestum esse poterit iis, qui voluerint legere Temporum librum, quem nos in Latinam linguam ex Græco sermone transtulimus.* Monendus est autem lector Josephum Scaligerum valde hallucinatum fuisse cum vocavit Visionem Seraphim, *primam Esaiæ visionem*, quæ sexta esse debet juxta divisionem capitulorum, ordinemque Visionum in manuscriptis libris, et apud Hieronymum sæpe notatum: nam in codice Cluniacensi post primi Capituli contextum sacrum et Hieronymi Commentarios, legimus hoc modo : *Visio Isaiæ secunda.* Errorem porro Scaligeri invenies in Animadversionibus ad Chronologica Eusebii, pag. 66, col. 2, in fine. Consule infra Commentarios in caput primum Isaiæ. MARTIAN.

(*b*) *Salvatus Domini.* In antiquis editionibus Erasm. et Marian. et in multis mss. legimus, *Salvator Domini;* sed alii codices constanter retinent salvatus Domini; et consequenter hanc lectionem comprobat Hieronymianus Commentarius. MARTIAN. — In Nominum libris plerumque *salus Domini* exponitur : olim erat *salvator.*

sions. Maintenant, il appelle l'attention du Ciel et de la terre : par le Ciel, il indique les puissances angéliques, et par la Terre, le genre humain, prenant, par métonymie, le contenant pour le contenu. C'est ici peut-être une réminiscence : le Seigneur, par Moïse, avait de même appelé le Ciel et la terre à témoins, en donnant sa loi à Israël ; il avait dit : « Ecoutez, ô Ciel, je vais parler ; que la terre recueille les paroles qui sortiront de ma bouche. » *Deut.* XXXI, 1. Après que le peuple a prévariqué, il les appelle également en témoignage ; il veut apprendre à tous les éléments combien est juste la colère de Dieu quand il venge ses préceptes outragés. Dans le texte hébraïque, le mot qui désigne le ciel, SAMAÏM, est au pluriel, tout comme le verbe qui le précède, SEMU, « écoutez. » Quelques-uns veulent que ce pluriel ait la signification du singulier, comme dans le nom de certaines villes, Thèbes, Athènes. Observons que dans l'idiome hébreu les noms qui se terminent par la syllabe IM sont masculins et pluriels, comme *Chérubim* et *Séraphim ;* ceux dont la finale est OTH, féminins et pluriels, comme *Sabaoth.* Il importe d'observer aussi ce que dit le Prophète : « Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille. » Les êtres élevés ont une plus grande intelligence ; ceux qui le sont moins restent plongés dans les idées terrestres. De là cette parole du Sauveur dans l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* XI, 15. Si quelqu'un donc est ciel, s'il a droit de cité dans la patrie céleste, qu'il entende le texte sacré dans un sens mystique. Quant à l'homme terrestre, qu'il s'attache simplement aux faits racontés. Il faut observer de plus qu'après avoir dit : « Ecoutez, ô ciel ; terre, prête l'oreille, » Isaïe n'ajoute pas, comment le Seigneur vous a parlé, mais bien, comment il m'a parlé. C'est à moi de vous redire, à vous qui n'avez pas été jugés dignes d'entendre sa voix, ce que j'ai d'abord entendu par une grâce spéciale. Quelque-uns, les Origénistes, pensent que le ciel et la terre sont regardés dans cette interpellation comme des êtres animés, par la raison qu'il est dit dans un autre livre de l'Ecriture : « Il abaisse un regard sur la terre et la fait trembler. » *Psalm.* CIII. 32. Mais cela n'a pour but que de manifester la puissance divine, et ne saurait être entendu dans un sens humain. « J'ai donné le jour à des enfants, je les ai glorifiés, et ils m'ont méprisé. » Symmaque et Théodotion ont traduit de la sorte : « J'ai nourri des enfants, et je les ai glorifiés. » Le Prophète part de là pour rapporter ce que le Seigneur a dit lui-même, à savoir qu'après avoir établi le peuple d'Israël dans la condition commune, après les avoir faits ses serviteurs, il en a fait ses enfants, en leur adressant ce langage :

pheta, cujus filius, quid contra Judam et Jerusalem, sive super Judam et Jerusalem, et quo tempore viderit, titulo demonstratum est. Nunc cœlum et terram ad audiendum provocat : in cœlo supernas significans angelicasque virtutes ; in terra mortalium genus, μετωνυμικῶσ ab his quæ continent, ea quæ continentur. Sive quia per Mosen testes vocaverat Dominus cœlum et terram, dans populo Israel legem suam, et dixerat : « Attende, cœlum, et loquar ; audiat terra verba oris mei. » *Deut.* XXXI, 1. Post prævaricationem populi, eosdem rursum in testimonium vocat, ut cuncta elementa cognoscant, juste Deum in ultionem mandatorum suorum ad iracundiam concitatum. Pro cœlum, Hebraicum SAMAIM ..... cœlos sonat, plurali numero ; maxime cum audite dixerit, id est, SEMU ....., quod plurali effertur numero, non singulari. Sed quidam volunt pluraliter quidem dici cœlos, sed singulariter intelligi (*a*), juxta illud quod singulas civitates, Thebas et Athenas vocamus. Estque Hebraici characteris idioma, ut (*b*) omnia quæ in syllabum finiuntur IM ... masculina sint et pluralia, ut Cherubim et Seraphim. Et quæ in OTH ..., feminina et pluralia, ut Sabaoth. Et hoc notandum quod cœlis dicatur, audite, terræ, auribus percipe ; ea enim quæ excelsa sunt, majorem habent intelligentiam ; quæ humiliora, terrenis sensibus involvuntur. Unde et Salvator in Evangelio : « Qui habet, inquit, aures audiendi, audiat. » *Matth.* XI, 15. Si quis igitur cœlum est, et habet municipatum in cœlestibus, audiat mystice quæ dicentur. Si quis terrenus, simplicem sequatur historiam. Illud quoque animadvertendum, quod non dixerit : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, » quid vobis locutus sit Dominus ; sed quid locutus sit mihi, ut quod ego audivi in spiritu, vobis referam, qui ipsum loquentem audire non meremini. Quidam « Origenistæ » cœlum et terram quasi animantia ad audiendum provocari putant, juxta illud, quod de terra in alio loco dicitur : « Qui respicit terram, et facit eam tremere ; » *Psal.* CIII, 32 ; cum hoc potestatis Dei sit, non terrenæ intelligentiæ.

« Filios genui et exaltavi : ipsi autem spreverunt me. » Pro quo Symmachus et Theodotio ita verterunt : « Filios enutrivi, et exaltavi. » Ab hoc loco narrat Propheta, quid Dominus sit locutus, quod populum

(*a*) *Juxta illud*, etc. Idem habet Epist. ad Marcellam de decem Nominibus Dei, in voce *Eloin.* MARTIAN.

(*b*) *Ut omnia*, etc. Excepta sunt nonnulla in IM, quæ sunt feminina, ut ... *naschim, mulieres ;* et in OTH, quæ sunt masculina, v. g. .. *avoth, patres ; ... schemoth, nomina*, etc. MARTIAN. — Quædam excipientur ex utraque parte, quæ Grammatici vulgo notant.

« Israël est mon fils premier-né. » Enfin, le Seigneur, dans l'Evangile, promet aux Apôtres, s'ils accomplissent sa volonté, de les appeler désormais non ses serviteurs, mais ses amis. *Joan.* xv, 15. Il ne faut pas qu'Israël s'enorgueillisse de son titre de premier-né; car ce titre même lui présage d'autres enfants, qui viendront de la gentilité. Il n'est pas, en effet, appelé fils unique, ce qui donnerait l'exclusion à tous autres frères, mais bien premier-né, ce qui veut dire qu'il y aura des frères, et cependant, selon l'usage figuratif des Ecritures, ce ne sont pas les premiers-nés qui reçoivent les héritages, ce sont les puînés. Cain était le premier-né, et les offrandes d'Abel plurent au Seigneur. Ismaël était le premier-né, et Isaac reçut l'héritage. Esaü était le premier-né, et Jacob le supplanta, lui dérobant la bénédiction paternelle. Ruben était le premier-né, et c'est à Juda que fut donnée la promesse d'avoir le Christ pour descendant. Dans l'ordre de la vocation, les derniers sont les premiers, ils sont restés les chefs de la famille. Nous donc, regardés comme nous traînant à la suite, nous avons été placés à la tête et nous sommes appelés les enfants de Dieu. « Tous ceux qui l'ont accueilli, il leur a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu. » *Joan.* I, 12. « Nous n'avons pas reçu l'esprit de servitude et de crainte, mais bien l'esprit d'adoption, dans lequel il nous est donné de nous écrier : Abba, Père. » *Rom.* VIII, 15. « La parfaite dilection chasse la crainte. » *I. Joan.* IV. 18. Mieux vaut cependant lire avec l'hébreu : « J'ai nourri des enfants, » et non : « J'ai engendré, » afin d'éviter une apparente contradiction avec cette autre parole de Jean : « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas. » *I Joan.* III, 9. Si les hommes dont nous parlons sont nés de Dieu, comment ont-ils pu pécher, le péché se trouvant exclu par cette filiation divine?

Le bœuf connaît l'homme à qui il appartient, et l'âne la crèche de son maître. Israël n'a pas connu, mon peuple n'a pas compris. » *Isa.* I, 3. Les Septante ont seuls traduit : « Mais Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » D'après les autres, ainsi que le texte hébreu, cela veut dire qu'Israël n'a pas connu celui dont il est la possession, et que le peuple n'a pas distingué la crèche de son Seigneur. Le sens est manifeste : Je les ai adoptés pour enfants, j'en ai fait mon peuple particulier, la part et le lot de mon héritage; je les ai nommés mes premiers-nés : eux n'ont pas même fait ce que font les animaux privés de raison, mes bienfaits n'ont pu me les attacher, ils ont méconnu celui qui les guidait et les nourrissait. Dieu ne les a pas comparés aux chiens, à l'espèce d'animaux la plus intelligente qui, pour un peu de pain, gardent la maison de leur maître; il les compare à des animaux inférieurs, au bœuf et à l'âne, dont l'un, traînant la charrue, retourne et fé-

Israel, quos servos communi lege condiderat, in filios verterit, dixeritque : « Filius primogenitus meus Israel. » Denique et Dominus in Evangelio Apostolis repromittit, quod si fecerint voluntatem ejus, jam non appellet eos servos, sed amicos. *Joan.* xv, 15. Quod si superbierit Israel, audiens se esse primogenitum, intelligat primogenitum idcirco se dici, quia secundi filii significentur ex gentibus. Non enim appellatur unigenitus, qui excludat fratres cæteros, sed primogenitus, ut monstret et alios secuturos; et tamen, juxta mysteria Scripturarum, non primogeniti accipiunt hæreditatem, sed secundi. Primogenitus fuit Cain, sed Abel munera placuerunt Deo. Primogenitus Ismael, sed Isaac accepit hæreditatem. Primogenitus Esau, sed benedictionem patris Jacob supplantator eripuit. Primogenitus Ruben, sed tamen benedictio seminis Christi transfertur ad Judam. Itaque illi juxta vocationis ordinem primi fuerunt, et appellabantur caput : nos secundi qui dicebamur cauda, versi sumus in caput, et Dei appellamur filii, « Quotquot enim receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan.* I, 12. Nec accepimus spiritum servitutis in timore, sed spiritum adoptionis, in quo clamamus : Abba, Pater; *Rom.* VIII, 15; « quia perfecta dilectio foras mittit timorem. » I *Joan.* IV, 18. Melius est autem juxta Hebraicum legere, Filios enutrivi, quam genui, ne videatur illi dicto (al *dictum*), quod in Joannis Epistola legimus, esse contrarium : « Omnis qui natus est ex Deo, non peccat. » I *Joan.* III, 9. Ergo isti si nati sunt ex Deo, quomodo peccare potuerunt; cum omnis qui ex Deo, natus est, peccare non possit?

« Cognovit bos possessorem suum, et asinus præcepe Domini sui. Israel non cognovit, populus meus non intellexit. » *Isa.* I, 3. Pro quo soli LXX transtulerunt : « Israel autem me non cognovit, et populus me non intellexit. » Ut juxta cæteros et Hebraicum, possessorem suum Israel non cognoverit, et præsepe Domini sui populus non intellexerit. Et est sensus perspicuus : Ego eos adoptavi in filios, et feci populum peculiarem, et partem meam ac funiculum hæreditatis meæ, appellavique primogenitos; illi autem nec hoc quidem fecerunt, quod bruta faciunt animalia, ut beneficiis vincerentur, et intelligerent pastorem ac nutricium suum. Nec comparavit eos canibus, quod sagacissimum genus animantium est, et pro parvo cibo dominorum tecta defendit; sed stolidioris sensus bovi et asino, quorum alterum carpenta trahens, durissimas terræ glebas

conde la terre la plus dure, dont l'autre porte nos fardeaux et nous aide nous-mêmes dans le travail de la marche : de là le nom qui leur est donné dans le latin, *jumenta*, secours auxiliaires. Ce verset peut encore être entendu de Dieu le Père, et mieux se rapporter au Fils, que le peuple d'Israël n'a voulu ni reconnaître ni recevoir, lui cependant qu'Abraham avait vu avec un transport d'allégresse, et dont l'avènement était le but constant des vœux de tous les prophètes. Ne disait-il pas à Jérusalem : « Que de fois j'ai voulu réunir tes enfants, comme la poule réunit les poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! » *Matth.* XXIII, 37. Où donc est-il encore question du bœuf et de l'âne, nous le demandons. Il est écrit dans le Deutéronome : « Vous ne labourerez pas avec un taureau et un âne attelés ensemble. » *Deut.* XXII, 10. Isaïe dit également : « Heureux qui sème sur le bord de toutes les eaux où marchent le bœuf et l'âne. » *Isa.* XXXII, 20. Ebion laboure avec un bœuf et un âne ; il en est digne par l'abaissement de ses pensées, par l'indigence que son nom même signifie ; il reçoit l'Evangile de manière à ne pas abandonner les rites superstitieux des Juifs, ces observances qui ne furent qu'une ombre, un emblême prophétique. Heureux, au contraire, celui qui sème en puisant dans les pages inspirées de l'Ancien et du Nouveau Testament; celui qui foule aux pieds la lettre qui tue, pour recueillir le fruit de l'esprit qui vivifie. Dans le sens mystique, le bœuf représente Israël, qui porta le joug de la loi et qui est un animal pur. L'âne, accablé sous le fardeau des péchés, symbolise le peuple des Gentils, à qui le Seigneur parlait de la sorte : « Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et succombez sous le faix, et je vous ranimerai. » *Matth.* XII, 28. Les pharisiens et les scribes qui refusèrent de croire, qui possédaient la clé et la connaissance de la loi, qui méritaient vraiment le nom d'Israël, « âme voyant Dieu, » furent écoutés par une partie du peuple juif, si bien que trois mille crurent le même jour, et plus tard cinq mille. Nous voyons de même les sages du siècle ne point recevoir la croix de Jésus-Christ, tandis que la foule ignorante des Gentils la reçoit. De là ce que disait l'Apôtre : « Considérez votre assemblée, mes frères : il n'y a pas là beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles ; Dieu a choisi ce qui est insensé selon le monde, pour confondre les sages ; Dieu a choisi ce qui est faible selon le monde, pour confondre les forts. » I *Corinth.* I, 26, 27. Mais cette interprétation est peu naturelle, la première seule est vraie.

vertit vomere, alterum portat onera, et hominum in gradiendo laborem temperat : unde et jumenta appellantur ab eo, quod juvent homines. Potest hic locus et de Deo Patre intelligi ; sed magis refertur ad Filium, quod non cognoverit eum, neque susceperit populus Israel ; cujus diem Abraham vidit, et lætatus est, et in cujus adventum omnium Prophetarum vota pendebant. Qui et in Evangelio ad Jerusalem loquitur : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos sub alas suas, et noluisti. » *Matth.* XXIII, 37. Quærimus ubi pariter legerimus bovem et asinum ? In Deuteronomio scriptum est : « Non arabis in vitulo simul et asino. » *Deut.* XXII, 10. Et in hoc eodem Isaias : « Beatus qui seminat super omnem aquam, ubi bos calcat et asinus. » *Isai.* XXXII, 20. Simul arat in bove et asino Ebion, dignus pro humilitate sensus, paupertate (*a*) nominis sui ; qui sic recipit Evangelium ut Judaicarum superstitionum, quæ in umbra et imagine præcesserunt, cæremonias non relinquat. Beatus est autem qui seminat in eloquiis Scripturarum tam veteris quam novi Instrumenti ; et calcat aquas occidentis litteræ, ut metat fructum spiritus vivificantis. Bos juxta anagogen refertur ad Israel, qui Legis portavit jugum, et mundum animal est. Asinus peccatorum onere prægravatus, gentium populus accipitur, cui Dominus loquebatur : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth.* XII, 28. Pharisæis ergo et Scribis non credentibus, qui habebant Legis clavem atque notitiam, et vere appellabantur Israel, id est (*b*), « mens videns Deum, » credidit pars populi Judæorum, ut una die suscepit. Unde et Apostolus loquebatur : « Videte tria millia simul crediderunt, et alia die quinque millia. Sapientibus quoque sæculi non recipientibus crucem Christi, indocta nationum turba vocationem vestram, fratres ; quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles ; sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; et quæ infirma sunt mundi elegit Deus, ut confundat fortia. » I. *Cor.* I, 26, 27. Sed hæc coacta, superior vera interpretatio est.

(*a*) Hebraicum ... *Ebion.* interpretatum est *egenus, quasi desiderans;* quia egeno est semper desiderium. *Ebion* igitur hæreticus merito sic dictus est *pauper;* cum umbras Legis, *vaca et egena elementa* amplecteretur, Christi jam coruscante Evangelio ; et Domini nostri divinitatem non susciperet, quem purum hominem cogitabat. Eusebius lib. 3 Ecclesiast. Hist. cap. 21 : *Ebionæi nomine, quod ipsorum mentis et intelligentiæ tenuitatem sive paupertatem declarat.* MARTIAN.

(*b*) *Id est, mens videns Deum.* Vulgarem Græcorum hic sequitur interpretationem, quam infra in caput XLIV castigat his verbis : *Vir autem videns Deum, non in elementis, sed in sono vocis est.* Vide de eodem nomine Quæstiones Hebraicas in Genesim. MARTIAN. — Vide quæ in lib. Nomin. et in Quæst. Hebraic. in Genes. de hac etymologia diximus, quam *non in elementis, sed in sono vocis* positam, notat ipse Hieron. infra in cap. 44, quod et Martian. observat.

« Malheur à la nation pécheresse, au peuple couvert d'iniquités, à la race perverse, aux enfants criminels; ils ont abandonné le Seigneur, blasphémé le saint d'Israël, ils se sont égarés dans la voie rétrograde. » *Isa.* I, 4. Les Septante ne portent pas ces derniers mots; ils ne parlent pas non plus de blasphème : c'est d'avoir excité le divin courroux qu'ils accusent le peuple; enfin, la race perverse est pour eux la pire des races. Entraînés par leur exemple, les autres interprètes entendent dans le même sens le mot correspondant du texte hébraïque, laissant bien voir par là que l'impiété ne tient pas à l'origine, que le bien et le mal n'accusent pas des natures diverses, qu'il faut mettre en cause la propre perversité de ceux qui ont abandonné le Seigneur. « Au début du volume, le Prophète détermine le titre, la personne, l'objet et le temps; il provoque ensuite l'attention des auditeurs; il rappelle, en troisieme lieu, ce que le Seigneur a dit; dans ce quatrième verset, il stigmatise les actions d'une nation coupable, les les égarements de ce peuple qui succombe sous le poids de ses iniquités, ou dont les iniquités débordent. Il ne faut pas distinguer entre cette nation et ce peuple, comme plusieurs l'ont pensé : c'est toujours Israël qui se trouve désigné par ces deux noms, comme aussi par la qualification d'enfant criminel ou rebelle. Ceux qui d'abord, par un effet de la divine miséricorde, étaient appelés enfants du Seigneur, sont ensuite, par leur faute, appelés enfants d'iniquité; ou bien, selon l'interprétation unanime de tous les autres, enfants corrupteurs qui, par leur dépravation, ont perdu le bien de la nature. Cette expression : « Ils ont blasphémé le saint d'Israël, » s'applique proprement aux Juifs, qui s'écrièrent : « Nous n'avons d'autre roi que César ; » *Joan.* XIX, 15; « N'est-ce pas là le fils de l'ouvrier? » *Matth.* XIII, 55; « Il est possédé du démon, c'est un Samaritain. » *Joan.* VIII, 48. Dès qu'ils ont abandonné le Christ et blasphémé le saint d'Israël, il ne faut pas s'étonner qu'ils se soient égarés dans la voie rétrograde; eux qui s'appelaient la portion choisie et les enfants de Dieu, les voici maintenant caractérisés par cette parole : « Enfants étrangers, ils m'ont menti. » *Psalm.* XVII, 46. Le Sauveur nous ordonne de ne point regarder en arrière, une fois que nous avons mis la main à la charrue, de peur que nous ne ressemblions à la femme de Lot. Voilà pourquoi l'Apôtre, « s'étendant en avant, oublie ce qu'il laisse en arrière. » *Philip.* III, 13. En disant après cela, selon les Septante, « peuple plein de péché, » *Zach.* V, 7, il montre qu'il n'est pas de genre de péchés qui ne se soit trouvé dans le peuple d'Israël. Si nous lisons, comme dans le texte hébreu, « peuple accablé d'iniquité, » nous devons nous souvenir du passage où l'iniquité nous est représentée assise sur une masse de plomb, et c'est le pécheur qui dit avec le Psalmiste : « Mes iniquités se

« Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis ; dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum. » *Isa.* I, 4. Hoc quod in ultimo posui : « Abalienati sunt retrorsum, » LXX Interpretes non habent; et pro blasphemaverunt, scribitur in eis, « ad iracumdiam concitaverunt ; » et pro semine nequam, » semen pessimum. » Quod cœteri sequentes(*a*), Hebraicum MEREIM (......) interpretati sunt, pessimorum ; ut non tam seminis vitium sit (ne boni et mali diversa putetur esse natura) quam eorum malitiæ, qui voluntate propria Dominum dereliquerunt.

In principio voluminis titulus est, personam, causam tempusque commemorans ; in secundo intentos auditores facit ; in tertio narrat quid locutus sit Dominus ; in quarto quasi in excessibus gentem increpat peccatricem, et populum plenum vel gravem iniquitate. Non quo alia sit gens et alius populus, ut quidam putant, sed ipse Israel, et gens appellatur et populus, et filii scelerati, sive iniqui ; ut qui primum per beneficium filii appellati sunt Domini, postea vitio suo vocarentur filii iniquitatis ; sive ut reliqui consona voce dixerunt, « filii corrumpentes, » id est (*suppl* υἱοὶ) διαφθείροντες, qui naturæ bonum, suo vitio perdiderunt. Quodque jungitur : « Blasphemaverunt sanctum Israel, » proprie de Judæis dicitur conclamantibus : « Non habemus regem, nisi Cæsarem » ; *Joan.* XIX, 15 ; et : « Nonne hic est fabri filius ; » *Matth.* XIII, 55 : et, « Dæmonium habet, et Samaritanus est. » *Joan.* XIII, 48. Quia igitur dereliquerunt Christum, et blasphemaverunt Sanctum Israel, idcirco abalienati sunt retrorsum, ut qui appellabantur pars et filii Dei, postea dicerentur : « Filii alieni mentiti sunt mihi. » *Ps.* XVII, 46. Præcepit Salvator, ne apprehenso aratro, respiciamus post tergum, *Luc.* IX, 62, ne imitemur uxorem Lot. Unde et Apostolus extendens se in priora, posteriorum obliviscitur. *Philipp.* III, 13. Quod autem dixit juxta LXX, « populo pleno peccatis, » *Zach.* V, 7, ostendit nullam speciem peccatorum in Israel populo non fuisse. Sin autem legerimus, ut in Hebraico est, « Populo gravi iniquitate, » illius testimonii recordemur, quo iniquitas sedeat super talentum plumbi, et ex peccatoris persona dicatur in psalmo tricesimo

(*a*) *Hebraicum Mereim*, etc. In quamplurimis codicibus mss. scriptum est *merechim*, juxta morem antiquorum librariorum, qui scribebant *mche* pro *me*, et *michi* pro *mi* vel *mii*. MARTIAN.

sont élevées par dessus ma tête ; elles ont pesé sur moi comme un lourd fardeau. » *Psalm.* xxxvii, 5. Nous passons les choses évidentes, pour nous arrêter à celles dont le sens est obscur et qui demandent une explication.

« Sur quel point vous frapperai-je désormais, si vous ajoutez à vos prévarications? » *Isa.* i, 5. Nous apprenons par là que Dieu frappe les prévaricateurs dans le but de les corriger; c'est moins une peine qu'une leçon. Voici le sens de ce verset: Je ne vois plus quel remède je puis appliquer à vos plaies ; tous vos membres en sont couverts ; je ne trouve pas une partie de votre corps qui n'ait reçu une blessure. — Cela pourrait encore signifier : Je ne trouve plus de châtiments capables de briser votre endurcissement. Plus on aggrave les tourments, plus augmentent vos impiétés et vos iniquités, ou bien vos tendances à vous éloigner du Seigneur, comme traduit Théodotion. A cela se rapporte la parole de Jérémie : « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants; vous n'avez pas reçu la discipline. » De là ce que le Seigneur irrité dit dans un autre Prophète : « Je ne châtierai pas vos filles, quand elles seront tombées dans la fornication, ni vos brus, quand elles auront commis l'adultère. » *Ose.* iv, 14. Il dit encore par Ezéchiel : « Ma jalousie s'éloignera de toi, tu n'auras plus à craindre ma colère. » *Ezech.* xvi, 42. C'est de tels hommes que nous lisons dans le Psalmiste : « Il n'y a pas de redressement dans leurs plaies ; ils ne sont plus dans les labeurs des hommes, ils n'en reçoivent pas les châtiments ; » *Psalm.* lxxii, 4, 5.

« Toute tête est languissante, tout cœur est désolé. » La joie de l'âme tempère souvent la douleur du corps; mais, quand à la souffrance corporelle s'ajoute le malaise de l'esprit, c'est une double maladie. Entre les organes eux-mêmes, entre tous les membres du corps, la tête occupe le premier rang, parce que là se trouvent la vue et l'odorat, l'ouïe et le goût. Lors donc que la tête souffre, tous les membres sont affaiblis. C'est une métaphore par laquelle il nous est enseigné que, des princes à la dernière classe, des docteurs aux ignorants, aucun n'est sain, et que tous se précipitent avec la même ardeur dans l'impiété.

« De la plante des pieds au sommet de la tête, rien en lui n'est sain : plaie, meurtrissure livide, purulente enflure. » La même image se continue : Des pieds à la tête, du dernier jusqu'au premier, des plus petits jusqu'aux plus grands, ils sont entièrement criblés de blessures. Ou bien, les corps sont livides de coups; ou bien, ils sont enflés ; ou bien, ils ne présentent que des plaies béantes. Nous demandons à quelle époque ces traits doivent s'appliquer. Après la captivité de Babylone, sous Zorobabel, Esdras et Néhémie, Israël retourna dans la Judée et recouvra son ancien État. Sous divers

septimo : « Elevatæ sunt iniquitates meæ super caput meum ; quasi onus grave ingravatæ sunt super me. » *Ps.* xxxvii, 5. Manifesta transcurrimus ; ut in obscurioribus, et in his quæ explanatione indigent, immoremur.

« In quo percutiam vos ultra addentes prævaricationem ? » *Isa.* i, 5. Quo testimonio discimus idcirco Dominum percutere delinquentes, ut percussos corrigat, et non tam pœna sit quam emendatio. Estque sensus : Non invenio quam plagis vestris possim adhibere medicinam ; omnia membra vestra plena sunt vulnerum ; nullam partem corporis quæ non sit ante percussa, reperio. Vel certe hoc modo : Nullas invenio plagas, quibus vestram frangam duritiam. Quanto enim tormenta majora sunt, tanto magis crescit impietas et iniquitas, sive, ut Theodotio transtulit, declinatio, ut recedatis et declinetis a Domino. Quale est illud Jeremiæ : « Sine causa percussi filios vestros : disciplinam non recepistis. » *Jerem.* ii, 30. Unde iratus loquitur per Osee : « Non visitabo super filias vestras, cum fuerint fornicatæ ; et super nurus vestras, cum adulteraverint. » *Ose.* iv, 14. Et per Ezechielem : « Zelus meus recedet a te ; et non irascar tibi amplius. » *Ezech.* xvi, 42. De quibus et in psalmis legimus : « Non est firmamentum in plaga eorum ; et in laboribus hominum non sunt, nec cum hominibus flagellabuntur. « *Psal.* lxxxii, 4, 5.

« Omne caput languidum, et omne cor mœrens. » Animi lætitia interdum dolorem corporis mitigat : quod si ad ægrotationem corporis accedat ægritudo animi, duplicatur infirmitas. Inter ipsos quoque sensus, et omnia membra corporis, principalem locum obtinet caput, in quo visus et odoratus, auditus et gustus est. Cum igitur caput doluerit, omnia membra debilia sunt. Et per metaphoram docet, quod a principibus usque ad extremam plebem, a doctoribus usque ad imperitum vulgus in nullo sit sanitas ; sed omnes in impietatem pari ardore consentiant.

« A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas : vulnus, et livor, et plaga tumens. » Servat cœptam translationem : a pedibus usque ad verticem, id est, ab imo usque ad summum, ab extremis usque ad primos, toto confossi sunt corpore. Vulnus, inquit, et livor et plaga tumens ; aut enim verberibus livent corpora, aut plagis tument, aut hiant vulneribus. Quærimus, cui hæc tempori coaptanda sint. Post Babylonicam captivitatem sub Zorobabel, et Ezra, ac Neemia Israel reversus est in Judæam, et antiquum recepit statum. Sub diversis quoque

princes ou rois, fut construit un temple plus auguste, à tel point que les Juifs méritèrent de nouer des rapports d'amitié avec les nations étrangères, les Lacédémoniens, les Athéniens et les Romains. Donc, cette expression : «Il n'y a plus en lui rien de sain,» se rapporte à la dernière captivité, celle qui est venue après Titus et Vespasien, après même le dernier renversement de Jérusalem, sous l'empereur Adrien, et que nous voyons encore se perpétuer sans aucun remède. Ainsi se réalise ce qui est écrit : «Tous se sont égarés, tous ensemble sont devenus inutiles ; il n'en est pas qui fasse le bien, il n'en est pas un seul.» *Rom.* III, 12. Entendez-le du peuple, du corps, ou de la tête, «il n'y a plus rien de sain.»

« Sa plaie n'a pas été bandée, n'a reçu l'application d'aucun remède, l'huile ne l'a pas adoucie. » *Isa*, I, 6. Les Septante ont ainsi traduit : «Il n'y a pas d'onguent à mettre, d'huile à verser, de ligatures à poser.» Jusqu'à ce jour, la plaie livide et tuméfiée du peuple d'Israël est restée sans bandage et sans médicament. Aquila parle d'une manière assez claire de la charpie qui sert à purifier et dessécher les plaies purulentes. L'huile représente les larmes de la pénitence, qui montrent un cœur attendri. L'idée d'un onguent servant à guérir la blessure domine dans la version des Septante. Voilà donc Israël blessé et meurtri de toutes parts, gisant à terre, parce qu'il a tué son médecin, celui qui était venu pour guérir la maison d'Israël. De là cette métaphore de Jérémie faisant ainsi parler les anges : « Nous avons soigné Babylone, mais elle n'a pas été guérie, » *Jerem.* LI, 9, cette ville de désordre et de corruption. Nous lisons dans l'Evangile qu'un homme descendant de Jérusalem à Jéricho fut blessé par les voleurs et soigné par le Samaritain, *Luc.* X, et nous voyons-là qu'après l'âcreté du vin est versée la douceur de l'huile. A partir de ces mots : « Sur quel point vous frapperai-je? » et de ceux-ci : «Toute tête est languissante,» jusqu'à ces derniers traits : «Elle n'a reçu l'application d'aucun remède, l'huile ne l'a pas adoucie,» l'image se soutient dans la version, et cette description de blessures irrémédiables représente bien la perpétuelle captivité des Juifs.

« Votre terre est déserte, vos cités sont incendiées, les étrangers dévorent votre région sous vos yeux, elle restera désolée comme après les dévastations des ennemis. » *Isa.* I, 7. Il est vrai que cela s'accomplit en partie sous les Babyloniens, quand le temple fut brûlé, Jérusalem détruite, quand les Samaritains occupèrent le territoire des dix tribus, quand la terre promise tomba dans un tel état d'abandon que les lions eux-mêmes la ravageaient ; mais cela nous retrace d'une manière beaucoup plus vive ce qui doit se passer sous la captivité des Romains, quand les légions fouleront aux pieds la Judée tout entière, livrant les cités aux flammes; et

principibus ac regibus templum augustius fabricatum est, in tantum ut etiam externarum gentium, Lacedæmoniorum, et Atheniensium, ac Romanorum mererentur amicitias. Ergo hoc quod dicit : « Non est in eo sanitas, » ad extremam refert captivitatem : quando post Titum et Vespasianum, et ultimam eversionem Jerusalem, sub Ætio Hadriano usque ad præsens tempus nullum remedium est; impleturque quod scriptum est : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » *Rom.* III, 12. Quodque infertur, « non est in eo sanitas, » vel in populo intellige, vel in corpore, vel in capite.

« Non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo. » *Isa.* I, 6. Pro quo LXX transtulerunt : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas. » Usque hodie vulnus et livor, et plaga tumens populi Israel non est circumligata fasciolis, nec curata medicamine. Quod Aquila interpretatus est μότωσιν, linteola videlicet, quæ ad exsiccandam saniem, et purulentias extrahendas injiciuntur vulneribus. Neque fota oleo : ut eorum duritia lacrymis pœnitentiæ molliretur. Pro fasciolis, quibus Israelis nequaquam circumligata sunt vulnera, LXX malagma transtulerunt. Jacet ergo confossus et trucidatus Israel, quia interfecit medicum, qui ad curandam venerat domum Israel. Unde et in Jeremia τροπικῶς sub persona Babylonis loquuntur Angeli : « Curavimus Babylonem, et non est sanata, » *Jerem.* LI, 9, urbem videlicet confusionis atque vitiorum. Et in Evangelio, *Luc.* X, legimus, descendentem de Jerusalem in Jericho a latronibus vulneratum, curatumque a Samaritano : et post austeritatem vini, infusam vulneribus ejus olei mollitudinem. Ab eo ergo loco, ubi supra dixerat : « In quo percutiam vos ; et, omne caput languidum, » usque ad hoc quod infertur : « Non est curata medicamine, neque fota oleo, translationis similitudo servatur, et irremediabilium descriptio vulnerum, æternam captivitatem exprimit Judæorum.

« Terra vestra deserta : civitates vestræ igne succensæ : regionem vestram in conspectu vestro alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili. » *Isa* I, 7. Hæc sub Babyloniis ex parte completa sunt, incenso te plo, subversa Jerusalem, quando regionem decem tribuum Samaritani possederunt, et in tantam redacta est terra repromissionis solitudinem, ut a leonibus vastaretur. Plenius autem atque perfectius quid futurum sit sub Romana captate describitur : quando universam Judæam Ro-

maintenant les étrangers dévorent en réalité ce pays ; elle a commencé la désolation qui durera jusqu'à la fin du monde. Dans un sens métaphorique, nous pouvons entendre cela des pécheurs, qui sont déchus de leur sainteté première dès qu'ils ont accepté le joug des puissances ennemies : tous leurs biens offrent l'aspect d'un désert ; Dieu ne se souvient plus de leur justice antérieure ; rien n'est épargné par le feu que le diable allume ; ils sont la proie des bêtes, dont un autre prophète a dit : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui confesse votre nom. » *Psal.* LXXIII, 19.

« La fille de Sion sera délaissée comme une tente au milieu d'une vigne, comme une cabane au milieu des champs. » *Isa.* I, 8. Que la vigne soit une figure d'Israël, le même Prophète l'atteste dans la suite : « La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël ; l'homme de Juda est sa nouvelle plantation chez lui. » *Ibid.* V, 7. Il est dit aussi dans le Psalmiste : « Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte ; vous avez dispersé les nations et vous l'avez plantée. » *Psalm.* LXXIX, 9. Tant que cette vigne donna des fruits abondants, elle eut Dieu pour gardien, lui dont il est écrit : « Il ne sommeillera pas, il ne s'endormira pas, celui qui garde Israël ; » *Psalm.* CXX, 4 ; mais, dès que tous ceux qui passaient par le chemin l'ont vendangée, dès que le sanglier des forêts l'a dévastée, le Seigneur a quitté son temple, et se levant il a dit dans son indignation : « Levez-vous, sortons d'ici ; » et encore : « Voilà que votre maison vous restera déserte. » *Matth.* XXIII, 38. De plus, il a dit par Jérémie : « J'ai laissé ma maison, j'ai repoussé mon héritage. Mon héritage est devenu pour moi comme un lion dans la forêt ; elle a jeté des clameurs rebelles, et voilà pourquoi je l'ai haïe. » *Jerem.* XII, 7. Cette comparaison de la dévastation du temple et de Jérusalem est tirée de l'usage des agriculteurs qui, tant que la vigne est chargée de raisins, y placent des gardes sous des abris. De même dans les champs sont construits de petites cabanes, destinées à garantir les gardes contre les rayons ardents du soleil, pour la conservation des fruits, comme parlent les Septante ; on veille là dans le but d'écarter les hommes ou les bêtes qui viendraient piller et ravager. Quand les fruits sont retirés de la campagne, on laisse à l'abandon les cabanes et les abris, qui sont désormais inutiles. Ainsi donc le Dieu tout-puissant abandonna le temple et fit de la ville un désert. Il n'est pas nécessaire de confirmer cela par des discours,

manus vastavit exercitus, civitatesque succensæ sunt, et regionem eorum in præsentiarum alieni devorant, et usque ad finem mundi perseverabit vastitas Judæorum. Possumus autem hæc tropologice de peccatoribus accipere, qui de sanctitate pristina corruerunt, postquam contrariis fuerint traditi potestatibus : quod omnia eorum bona veniant ad desertum, et prioris justitiæ Deus non recordetur, et igne diaboli omnia succendantur ; et sint pabulum bestiarum, de quibus et in alio loco scriptum est : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psal.* LXXIII, 19.

« Derelinquetur filia Sion sicut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario. » *Isa.* I, 8. Quod vinea appellatus sit omnis Israel, idem in consequentibus Propheta testatur, dicens : « Vinea enim Domini sabaoth, domus est Israel ; et homo Juda, novella plantatio atque dilecta ; » *Infra cap.* V. 7 ; et in Psalmo : « Vineam de Ægypto transtulisti ; ejecisti gentes et plantasti eam. » *Psal.* LXXIX, 9. Hæc vinea quamdiu uberrimos attulit fructus, habuit custodem Deum, de quo scribitur : « Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel. » *Psal*, CXX, 4. Postquam vero vindemiaverunt eam omnes transeuntes viam, et vastavit eam aper de silva, reliquit templum suum Dominus, iratusque consurgens ait (*a*) : « Surgite, abeamus hinc ; » et : « Relinquetur vobis domus vestra deserta ; » *Matth.* XXIII, 38 ; et per Jeremiam : « Reliqui domum meam ; dimisi hæreditatem meam. Facta est hæreditas mea mihi, sicut leo in silva ; dedit super me vocem suam, propterea odivi eam. » *Jerem.* XII. 7. Similitudo autem vastationis Templi et Jerusalem sumpta est ab agricolis, qui quamdiu vinea uvarum plena est, ponunt custodes in umbraculis. In Cucumerario quoque, quod LXX pomorum custodiam vocant, parvulæ fiunt casulæ propter ardorem solis ac radios declinandos ; et inde vel homines vel bestiolas quæ insidiari solent natis frugibus, abigunt. Cum autem ablata fuerint istiusmodi genimina, ramanent arentia fruticum umbracula, casulæque, recedente custode, quia non habet ultra quod servet. Ergo et omnipotens Deus dereliquit Templum, et urbem fecit esse desertam : quod non necesse est sermonibus approbare, nobis præsertim qui videmus desertam Sion, et eversam Jerusalem, Templumque usque ad

(*a*) *Surgite.* In Evangelio secundum Joannem, cap 14, 31, legimus : *Surgite, eamus hinc.* Quomodo autem iratus consurrexerit, facile colligitur ex contextu ejusdem capitis, quia in eo disputavit de mundo, deque principe mundi hujus, qui non potest spiritum Christi accipere. MARTIAN.— Sic ferme disserit in epist. 68, ad Paulinum : *Salvator ad Discipulos suos loquens, cum esset in templo* : *Surgite, inquit, abeamus hinc ; et ad Judæos : Relinquetur vobis domus vestro deserta.* Quæ duo diversis temporibus dicta sunt, atque alterum in cœnaculo ad discipulos, alterum ad Judæos in templo ; sed ex Matthæi Evangelio secundum Hebræos hic videntur recitari. In Palat. autem *vobis* desideratur. Vide quæ in eam epist. num, 3 observamus.

à nous surtout qui voyons Sion déserte, Jérusalem renversée, le temple rasé jusqu'au sol. Ce nom de fille qu'il donne à Sion manifeste l'amour du père le plus tendre. Et ce n'est pas étonnant que Sion soit ainsi nommée, quand Babylone l'est souvent elle-même. Nous sommes tous par nature les enfants de Dieu ; nous ne lui devenons étrangers que par notre faute. Dans le sens spirituel ou mystique, la vigne du Seigneur, le verger couvert de fruits, c'est notre âme. Lorsqu'elle est dirigée par la raison ou par l'intelligence, elle a Dieu pour gardien; mais si les vices l'ont ravagée comme des bêtes sauvages, Dieu lui retire sa protection, et tout en nous tombe dans une aride solitude.

« Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé un germe, nous serions devenus semblables à Sodome et Gomorrhe. » *Isa.* I, 9. L'apôtre Paul développe ce passage en écrivant aux Romains : « Je le dis par conséquent, Dieu a-t-il repoussé son peuple? Loin de nous cette pensée ; car je suis moi-même israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Non, Dieu n'a pas repoussé ce peuple qu'il s'était prédestiné. » *Rom.* XI, 1, 2. Bientôt il ajoute : « Voilà donc comment, dans ce temps même, les restes de la nation se trouvent sauvés par l'élection de la grâce. » *Ibid.* 5. Il résulte clairement de là que les menaces consignées dans la prophétie ne se rapportent pas à la captivité de Babylone, mais bien à la dernière captivité, quand, dans la personne des Apôtres, furent sauvés les restes du peuple juif, alors qu'en un seul jour trois mille embrassèrent la foi, puis cinq mille, et que l'Evangile fut disséminé dans toutes les contrées de l'univers. Au lieu de cette expression, « le Seigneur des armées, « que nous avons tirée d'Aquila, dans notre version latine, on lit dans le texte hébreu, « le Seigneur Sabaoth, » que les Septante traduisent de deux manières, d'après les circonstances : ou « le Seigneur des vertus, » ou « le Seigneur tout-puissant. » Reste à se demander si c'est du Père ou du Fils que cela doit s'entendre. Ce qui n'est pas douteux, c'est que ce passage du Psalmiste : « Princes, ouvrez vos portes, et vous, portes éternelles, soyez enlevées, et le roi de gloire entrera. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur Sabaoth, c'est-à-dire le Seigneur des vertus, voilà le roi de gloire, » *Psalm.* XXIII, 7, 8, se rapporte à Jésus-Christ, qui, après le triomphe de la passion, remonta vainqueur dans le ciel. Ce titre de roi de gloire est encore donné au Seigneur dans un autre livre des Ecritures : « S'ils l'eussent connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire. » I *Corinth.* II, 8. Ce n'est donc pas seulement l'Apocalypse de Jean et l'apôtre saint Paul, c'est encore l'Ancien Testament qui nomme le Christ Seigneur Sabaoth, ou tout-puissant. Si tout ce qui appartient au Père appartient également au Fils, comme lui-même l'atteste dans l'Evangile : « Toute puissance m'a été donnée

solum dirutum. Quod autem filiam Sion vocat, clementissimi parentis monstrat affectum. Nec mirum si Sion appelletur filia, cum etiam Babylon sæpissime filia nuncupetur. Omnes enim natura filii Dei sumus, sed nostro vitio alieni efficimur. Juxta anagogen, vinea Dei et pomorum paradisus, anima nostra appellari potest : cui si mens, id est, νοῦς præfuerit, habet custodem mentis Deum; sin autem vitia nos quasi quædam bestiæ fuerint deprædata, relinquimur a custode Deo, et omnia nostra redigentur ad solitudinem.

« Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus. » *Isa.* I, 9. Hunc locum Paulus apostolus ad Romanos plenius disserit, scribens : « Dico ergo, numquid repulit Deus populum suum? Absit; nam et ego Israelita sum, ex semine Abraham, de tribu Benjamin. Non repulit Deus plebem suam quam præscivit. » *Rom.* XI, 1, 2. Et post paululum : « Sic ergo et in isto tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. » *Ibid.*, 5. Ex quo ostenditur, superiora quæ contra Jerusalem et Judam sermo propheticus comminatus est, non ad Babylonicæ captivitatis referenda tempus, sed ad ultimam Romanorum, quando in Apostolis salvæ factæ sunt reliquiæ populi Judæorum ; et una die crediderunt tria millia, et altera quinque millia, et in toto orbe Evangelium seminatum est. Pro Domino exercituum, quod nos, secuti Aquilam, in Latinum vertimus, in Hebræo legitur, Dominus sabaoth, quod LXX interpretes pro locorum qualitate dupliciter transferunt, aut Dominum virtutum, aut Dominum omnipotentem. Et quærendum utrum de Patre dicatur, an de Filio. Nec dubium quin illud quod in vicesimo tertio (al. *quarto*) psalmo legitur : « Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ ? Dominus sabaoth, » *Psal.* XXIII, 7, 8, id est, « Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ, » ad Christum referatur, qui post passionis triumphum ad cœlos victor ascendit. Et in alio loco de Domino dicitur quod rex gloriæ sit : « Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » I *Cor.* II, 8. Ergo non solum juxta Apocalypsim Joannis, et apostolum Paulum, sed in veteri quoque Testamento, Dominus sabaoth, hoc est, Omnipotens, Christus appellatur. Si enim omnia Patris Filii sunt ; et ut ipse loquitur in Evangelio : « Data est mihi

au ciel et sur la terre ; » *Matth.* XXVIII, 18 ; et de plus : « Tout ce que j'ai vient de vous et me sera un sujet de gloire ; » pourquoi le Christ n'aurait-il pas aussi la toute-puissance, et de même qu'il est Dieu de Dieu, Seigneur de Seigneur, ne serait-il pas Tout-Puissant, Fils du Tout-Puissant ?

« Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome ; ouvrez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. » *Isa.* I, 10. Les restes du peuple d'Israël ayant été sauvés dans la personne des Apôtres, le Prophète interpelle directement les scribes et les pharisiens, ainsi que le peuple qui s'écriait : « Crucifiez-le, crucifiez-le ; » *Joan.* XIX, 6 ; il les appelle princes de Sodome, peuple de Gomorrhe, ce que lui-même explique dans la suite de son discours : « Ils ont publié leur iniquité comme Sodome, ils en ont fait ostentation. Malheur à leur âme, car ils ont médité le pire des desseins contre eux-mêmes, en disant : Couvrons le Juste de liens, parce qu'il nous est inutile. » Telle est donc la raison pour laquelle ils sont appelés princes de Sodome et peuple de Gomorrhe ; dans leurs funestes pensées, enchaînant le Juste, ils se sont écriés : « Nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* XIX, 15. Ils avaient dit aussi : « Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais nous ne savons pas qui est celui-ci. » *Joan.* XIX, 29. Ils se glorifient en ces termes dans le saint Evangile : « Nous sommes la race d'Abraham, et nous n'avons jamais servi personne. » *Joan.* VIII, 33. Ils entendent de la bouche du Sauveur : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous accompliriez certes les œuvres d'Abraham. » Puis, encore : « Vous êtes nés du diable, et vous entendez faire les œuvres de votre père. » *Joan.* VIII, 44. Ezéchiel disait à Jérusalem quelque chose de semblable : « L'Amorrhéen est ton père, et ta mère est une fille de Geth. » *Ezech.* XVI, 43. Les Hébreux disent qu'Isaïe fut mis à mort pour deux raisons : d'abord, parce qu'il les avait appelés princes de Sodome et peuple de Gomorrhe ; en second lieu, lorsque le Seigneur avait dit à Moïse : « Tu ne pourras pas voir ma face, » *Exod.* XXXIII, 20, lui osa dire : « J'ai vu le Seigneur assis sur son trône élevé et sublime. » *Isa.* VI, 1. Ils ne font pas attention qu'Isaïe lui-même déclare que les Séraphins couvraient la face et les pieds de Dieu, qu'il ne pouvait dès lors le voir que d'une manière partielle, et il importe peu que le texte soit amphibologique quant aux pieds, qui pourraient être ceux des anges eux-mêmes. L'homme ne saurait donc voir la face de Dieu ; tandis que les anges, ceux mêmes des derniers enfants de l'Eglise, la contemplent toujours. *Matth.* XVIII, 10. Il est dit encore : « Nous voyons maintenant comme dans

omnis potestas in cœlo et in terra ; » *Matth.* XXVIII, 18 ; et : « Omnia mea tua sunt, et glorificor in eis ; » cur non etiam Omnipotentis nomen referatur ad Christum ; ut sicut Deus Dei, et Dominus Domini, sic Omnipotens Omnipotentis Filius sit ?

« Audite verbum Domini, principes Sodomorum ; percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ. » *Isa.* I, 10. Salvis factis reliquiis per Apostolos populi Israel, Scribas et Pharisæos, et populum succlamantem : « Crucifige, crucifige talem, » *Joan.* XIX, 6, propheticus sermo convertitur ; et vocat eos principes Sodomorum, et populum Gomorrhæ, juxta illud quod in consequentibus legimus : « Iniquitatem suam sicut Sodoma annuntiaverunt et ostenderunt. Væ animæ eorum ; quia cogitaverunt consilium pessimum contra semetipsos, dicentes : Alligemus justum, quoniam inutilis est nobis. » Ergo propterea principes vocantur Sodomorum, et populus Gomorrhæ, quia cogitaverunt consilium pessimum, et alligaverunt justum, atque dixerunt : « Non habemus regem nisi Cæsarem ; » *Joan.* XIX, 15 ; et rursum : « Nos scimus quia Moysi locutus est Deus ; istum autem quis sit, nescimus. » *Joan.* IX, 29. Simulque gloriantes in Evangelio : « Semen Abrahæ sumus, et nemini unquam servivimus, » *Joan.* VIII, 33, audiunt a Domino Salvatore : « Si essetis filii Abraham, utique opera Abraham faceretis ; » et rursum : « Vos ex diabolo patre nati estis, et opera patris vestri vultis facere. » *Ibid.*, VIII, 44. Tale quid et Ezechiel ad Jerusalem loquitur : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Gethæa. » *Ezech.* XVI, 45. Aiunt Hebræi ob duas causas interfectum Isaiam, quod principes Sodomorum et populum Gomorrhæ eos appellaverit, et quod Domino dicente ad Moysen : « Non poteris videre faciem meam, » *Exod.* XXXIII, 20, iste ausus sit dicere : « Vidi Dominum (*a*) sedentem super thronum excelsum elevatum ; » *Infra.* LI, 1 ; non considerantes quod faciem et pedes Dei, sive suos, quia in Hebræo (*b*) ambigue legitur, Seraphim texerint, et media tantum ejus Isaias vidisse se scribat. Homo igitur Dei faciem videre non potest. Angeli autem etiam minimorum in Ecclesia, semper vident faciem Dei. *Matth.* XVIII, 10. Et : « Nunc in speculo videmus et in ænigmate, tunc au-

(*a*) Idem, *Vidi Dominum Sabaoth, sedentem,* etc.

(*b*) *Quia in Hebræo,* etc. In Hebræo legimus ... *phanau,* et .... *reglau,* quod potest interpretari et *ejus,* et *suam;* id est, possumus intelligere quod Seraphim alis suis velaverint faciem et pedes Dei, vel faciem ac pedes suos. In affixo igitur, sive pronomine Hebræo est ambiguitas, de qua hic et infra cap. sexto loquitur Hieronymus. Vide epist ad Damasum, de eadam Visione Isaiæ. MARTIAN.

un miroir et par énigme ; nous verrons alors face à face, » I *Corinth.*, alors que d'hommes nous serons en quelque sorte devenus des anges, et que nous pourrons dire avec Paul : « Pour nous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés dans la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. » II *Corinth.* III, 18. Il est vrai cependant que pas une créature ne peut voir la face de Dieu dans sa propre essence ; l'invisible ne saurait être vu que par la pensée.

« De quoi me sert la multiplicité de vos victimes? dit le Seigneur. J'en suis saturé. Je n'ai plus voulu l'immolation des béliers, la graisse, ni le sang des taureaux, des agneaux et des boucs. » *Isa.* I, 11. Au lieu du passé, dans le temps du dernier verbe de ce texte les Septante mettent le présent. Or, d'après le texte hébreu, Dieu manifeste qu'il n'a jamais voulu les victimes des Juifs ; ce qu'il dit formellement au livre des Psaumes : « Je n'accepterai pas les taureaux de vos maisons, ni les boucs de vos bergeries; car toutes les bêtes des forêts m'appartiennent, les chevaux et les bœufs qui errent sur les montagnes. Tous les volatiles du ciel me sont connus; avec moi se trouve la beauté des champs. Si je sentais la faim, ce n'est pas à toi que je le dirais; car la terre entière est à moi dans toute son étendue. Est-ce que je mange la chair des taureaux, est-ce que je bois le sang des boucs? » *Psalm.* XLIX, 13 *et seq.* Après avoir repoussé les cérémonies de l'ancienne loi, il passe à la pureté de l'Evangile ; et voici quel est l'objet de ses préférences : « Immole à Dieu un sacrifice de louanges, acquitte tes vœux envers le Très-Haut; puis, invoque-moi au jour de la tribulation, et je te délivrerai, et tu m'honoreras. » Dans toute la suite de ce chapitre, jusqu'à ce passage : « Prenez en main la cause de l'orphelin, défendez la veuve, et venez, entrons en jugement, » il répudie les victimes légales, il enseigne que l'obéissance est évangélique et au-dessus de toutes les immolations. Quand il ajoute : « J'en suis saturé, » c'est comme s'il disait : Je n'ai besoin de rien; « la terre est au Seigneur et toute sa surface. » *Psalm.* XXIII, 1. Il résulte de là que tous nous avons reçu de la divine plénitude. Cela peut encore s'appliquer aux hommes qui, n'observant pas les préceptes du Seigneur, croient pouvoir se rédimer par des dons et des offrandes, ou qui déposent sur l'autel et versent dans le sein des pauvres le fruit de leurs rapines et de leur cupidité.

« Qui donc a réclamé ces choses de vos mains? » *Isa.* I, 12. Que les Ebionistes entendent, eux qui rendent obligatoires, après la passion du

tem facie ad faciem ; » I *Cor.* XIII, 12 ; quando de hominibus (*a*) in Angelos profecerimus, et potuerimus cum Apostolo dicere : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam, quasi (al. *tamquam*) a Domini spiritu. » II *Cor.* III. 18. Licet faciem Dei juxta naturæ suæ proprietatem nulla videat creatura : et tunc mente cernatur quando invisibilis creditur.

« Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus ? plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum nolui. » *Isa.* I, 11. Pro eo quod est, nolui, LXX transtulerunt nolo, præsens tempus pro præterito. Porro juxta Hebraicum, nunquam se Deus hostias Judæorum voluisse demonstrat : quod et in quadragesimo nono psalmo legimus : « Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos, quoniam meæ omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves. Cognovi omni volatilia cœli : et pulchritudo agri mecum est. Si esuriero, non dicam tibi ; meus est enim orbis terræ et plenitudo ejus. Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo ? » *Psal.* XLIX, 13, *et seqq.* Cumque veteris Legis cæremonias respuisset, transit ad Evangelicam puritatem, et quid pro his cupiat, ostendit : « Immola Deo sacrificium laudis, et redde altissimo vota tua. Et invoca me in die tribulationis : et eruam te, et honorificabis me. » Omnis ergo capituli hujus continentia, usque ad eum locum ubi ait : « Judicate pupillo, defendite viduam, et venite, et disputemus, » respuit sacrificia victimarum, et Evangelii obedientiam docet esse super sacrificium. Quodque intulit : Plenus sum, hoc sensu est accipiendum, nulla re indigeo : « Domini est terra et plenitudo ejus. » *Psal.* XXIII, 1. Unde et nos omnes de plenitudine ejus accepimus. Potest hoc et de his accipi, qui cum Dei præcepta (*b*) non faciant, donariis (*c*) atque muneribus Deum redimere posse se credunt : vel qui rapta per rapinam et avaritiam, altari offerunt et pauperibus.

« Quis enim quæsivit hæc de manibus vestris ? » *Isa.* I, 12. Audiant Ebionæi, qui post passionem Christi abolitam Legem putant esse servandam. Au-

(*a*) *In Angelo*, etc. Hæc videntur sapere errorem Origenis quem ipse Hieronymus castigavit epist. ad Avitum : *Cumque*, inquit, *in tantum profecerimus, ut nequaquam carnes et corpora, forsitan ne animæ quidem fuerimus, sed mens et sensus ad perfectum veniens, nulloque perturbationum nubilo caligans, intuebimur rationales intelligibilesque substantias, facie ad faciem.* Itaque hoc loco profectus hominum in Angelos intelligendus est de similitudine, quando in cœlesti beatitudine erimus sicut Angeli Dei, videntes eum sicuti est. MARTIAN.

(*b*) *Non faciant.* Ita legunt mss. codices ; Editi autem, *donis variis atque muneribus.* MARTIAN.

(*c*) Vatic. cum olim editis, *donis variis atque muneribus.*

Christ, une loi périmée, qu'ils entendent également ceux de leurs sectaires qui prétendent que les cérémonies légales doivent au moins être observées par les Juifs et les descendants de la race israélite. Ce que Dieu demandait principalement, ce n'était donc pas l'immolation des victimes, c'était qu'elles ne fussent pas immolées aux idoles : il voulait que les victimes charnelles devinssent pour nous un acheminement aux victimes spirituelles, dont elles étaient le symbole et la représentation. En disant qu'il n'a pas recherché les hosties, Dieu nous montre que la loi est spirituelle, et que les pratiques extérieures des Juifs nous enseignent nos devoirs spirituels.

« N'ayez pas l'audace de fouler mes portiques. » *Ibid.* I, 13. Observez ceci : après la dévastation dont les Babyloniens furent les auteurs, le temple fut relevé par Zorobabel, et, pendant une longue série d'années, on sacrifia dans ce temple. Il s'agit donc ici de la dernière destruction du temple, sous Vespasien et Titus, celle qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles.

« Je ne supporterai pas vos néoménies, vos sabbats, ni les autres solennités ; vos assemblées sont iniques. » *Ibid.* I, 14. Toute réunion qui n'offre pas des hosties spirituelles, et qui n'écoute pas ce verset du cinquantième psaume : « Un esprit repentant est un sacrifice à Dieu ; Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié, » Dieu la tient en abomination. De là ce qui suit : « Vos calendes et vos fêtes ; » non pas les siennes, vous l'entendez, mais bien celles des hommes qui en abusent. Quand les Septante, dans leur version, parlent de jeûne et de repos, il faut entendre un jeûne qui n'est pas accompagné du repos des bonnes œuvres. « Mon âme hait. » Ce langage est celui de la nature humaine ; car Dieu n'a point d'âme, il parle seulement comme nous.

« Vous en êtes venus à m'inspirer le dégoût, et je ne vous pardonnerai nullement vos péchés. » *Ibid.* I, 15. Aquila traduit : « j'ai épuisé ma patience ; » Symmaque : « je suis à bout de miséricorde. » C'est montrer que sa miséricorde n'ira pas plus loin, par la raison que tuer le fils n'est plus la même chose que tuer les serviteurs et les envoyés. Nous voyons la même pensée dans un autre Prophète : « Ta perte vient de toi, Israël ; en moi seul est ton secours. » *Ose.* XIII, 9. Ce qui veut dire : Tu périras, Israël ; car ce n'est pas ton mérite, c'est mon secours qui pourrait seul te sauver.

« Vos mains sont pleines de sang. » Dieu manifeste la cause pour laquelle il détourne d'eux

diant Ebionitarum socii, qui Judæis tantum et de stirpe Israelitici generis hæc custodienda decernunt. Hostiæ ergo et immolatio victimarum non principaliter a Deo quæsita sunt ; sed ne idolis (*a*) fierent : et ut de carnalibus victimis quasi per typum et imaginem ad spirituales hostias transiremus. Dicendo autem se hostias non quæsisse, ostendit quia Lex spiritualis est : et omnia quæ Judæi carnaliter faciunt, a nobis impleri spiritualiter.

« Calcare atrium meum non apponetis. » *Isa.* I, 13. Observa quod post Babyloniam vestitatem, rursum a Zorobabel Templum ædificatum sit : et per multam annorum seriem in Templo sint oblata sacrificia. I *Esdras*, V. Ergo ultimam sub Vespasiano et Tito destructionem Templi iudicat, quæ usque ad consummationem mundi perseveratura est.

« Neomenias vestras, et sabbata, et festivitates alias non feram ; iniqui sunt cœtus vestri. » *Isa.* I, 14. Omnis conventus qui non offert hostias spiritales, nec audit illud, quod in quinquagesimo psalmo canitur : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum Deus non (*b*) spernit, » abominabilis est Deo. Et idcirco jungit et dicit : « Kalendas vestras et solemnitates vestras. » Ut non suas appellet festivitates ; sed eorum qui male his abutuntur. Quodque LXX interpretati sunt, jejunium et otium : possumus dicere illud jejunium recipi a Deo, quod otium bonorum operum non habet. « Odit anima. » Ἀνθρωποπάθως non quod animam Deus habeat ; sed nostro loquitur affectu.

« Facti mihi estis in satietatem ; nequaquam dimittam peccata vestra. » *Ibid.* I, 15. Pro quo interpretatus est Aquila, laboravi sustinens. Symmachus ἐκοπώθην ἱλασκόμενος quod est, defeci miserans ; ut ostendat se nequaquam ultra misereri, quia aliud sit servos ad se missos occidere, aliud Filium. Hunc sensum et in Ose propheta legimus : « Perditio tua, Israel ; tantum in me auxilium tuum. » *Osee*, XIII, 9. Quod ita intelligitur : Pereas, Israel ; quia non tuo merito, sed meo tantum salvaris auxilio.

(*a*) *Sed ne idolis fierent.* Hoc etiam loco legimus in Editis antehac libris ; *sed ne idolis offerrentur ;* cum mss. codices constanter legant, *sed ne idolis fierent.* Quod idem sonat ac *sacrificarentur :* nam *facere,* vel *facere Deo*, est sacrificium offerre, ut manifestum exstat apud Auctores purioris Latinitatis. MARTIAN. — Palat. secunda manu, *offerre fierent,* antea vero quemadmodum et veteres editi *offerrentur.*

(*b*) *Deus non spernit.* Multa e contextu sacro leguntur apud Erasm. et Marian. Victor. quæ non inveniuntur in exemplaribus manuscriptis, nec ab Hieronymo fuere recitata. Quare hujusmodi commata Scripturæ sacræ a nobis ablata sunt, tamquam addititia in Hieronymianis Commentariis. Conferant, qui voluerint, veteres editiones cum hacce nova, et innumera invenient loca interpolata tam Latinis versiculis, quam Græcis interpretamentis, sive Græcarum Interpretationum verbis atque commatibus. MARTIAN. — Idem et Vatic., *non despicis.*

ses regards, et n'exauce plus leurs instantes prières : ils ont versé le sang du juste, ces féroces colons ont mis à mort l'héritier qui leur était envoyé. De là ce que le Sauveur leur dit : « Remplissez la mesure de vos pères. » *Matth.* XXIII, 31. Ils ont tué les Prophètes; vous, vous égorgez le Fils du Père de famille. Il faut appliquer ce texte à ceux qui, les mains pleines de sang par leurs œuvres quotidiennes, passent en prière les jours et les nuits.

« Levez-vous, purifiez-vous. » *Isa.* I, 16. Au lieu des anciennes victimes, des holocaustes, de la graisse des animaux, du sang des taureaux et des boucs, de l'encens et des néoménies, des sabbats et des jeûnes, des calendes et des autres solennités, j'ai pour agréable la religion de l'Evangile : « Vous devez être baptisés dans mon sang par le bain de la régénération, seul capable d'effacer les péchés. Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'esprit, il n'entrera pas dans le royaume des cieux. » *Joan.* III, 5. Sur le point de monter vers son Père, le Seigneur dit aussi : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. » *Matth.* XXVIII, 19.

« Otez de devant mes yeux le mal de vos pensées. » *Isa.* I, 17. Jean-Baptiste le disait également : « Race de vipères, qui vous a donc enseigné à fuir la colère future ? Faites de dignes fruits de pénitence. » *Matth.* II, 7; *Luc.* III, 7. Quiconque a reçu le baptême du Christ, doit arracher le mal de son cœur, ne plus accomplir des œuvres perverses, puis se former à la pratique du bien, conformément à ce précepte : « Eloignez-vous du mal et faites le bien. » *Psalm.* XXXVI, 27.

« Apprenez à bien faire. » La vertu est donc l'objet de l'enseignement ; le bien naturel ne suffit pas pour la justice, il y faut le concours d'une sage discipline. I *Petr.* 2. Jésus, fils de Sirach, dit quelque chose de semblable : « Vous avez désiré la sagesse; observez les commandements, et le Seigneur vous l'accordera. » Plus loin, Isaïe lui-même y revient en ces termes : « Quiconque n'aura pas appris la justice sur la terre, n'accomplira pas la vérité, » *Isa.* XVI, 10, d'après les Septante. Par conséquent, la justice doit être apprise, nos pas doivent fouler avec assiduité le seuil des maîtres.

« Cherchez la justice, secourez l'opprimé, soutenez la cause de l'orphelin, défendez la veuve; et puis venez, accusez-moi, dit le Seigneur. » *Isa.* I, 18. Aux victimes des Juifs ont succédé les préceptes évangéliques ; et voilà pourquoi il est pourvu au sort des orphelins et des veuves, de telle sorte que les martyrs, n'ayant plus de sollicitude au sujet de leurs femmes et de leurs enfants, descendent librement dans la lice. Quand vous aurez accompli ces devoirs, accusez-moi, voyez si je ne vous aurais pas ac-

« Manus vestræ sanguine plenæ sunt. » Causam manifestat cur Deus avertat ab eis oculos suos, et multiplicatam orationem non exaudiat : quia effuderint sanguinem justi ; et pessimi coloni hæredem ad se missum interfecerint. Unde et Salvator ad eos loquitur : « Et vos implete mensuram patrum vestrorum. » *Matth.* XXIII, 31. Illi enim interfecerunt missos ad se Prophetas : vos jugulate Patrisfamilias Filium. Utendum hoc testimonio et contra eos, qui cum quotidianis operibus sanguine manus plenas habeant, in oratione dies noctesque conjungunt.

« Lavamini, mundi estote. » *Isa.* I, 16. Pro superioribus victimis, et holocaustis, et adipe pinguium, et sanguine taurorum et hircorum : et pro thymiamate et neomeniis, sabbato, die festo atque jejuniis, kalendis et aliis solemnitatibus, Evangelii mihi placet religio : ut baptizemini in sanguine meo per lavacrum regenerationis, quod solum potest peccata dimittere. Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum cœlorum. *Joan.* III, 5. Ipse quoque Dominus ascendens ad Patrem : « Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. » *Matth.* XXVIII, 19.

« Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis. » *Isa.* I, 17. Quod Joannes Baptista dicebat : « Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura ? Facile ergo fructus dignos pœnitentiæ ; » *Matth.* III, 7; *Luc.* III, 7; ut qui Christi baptisma consecutus est, auferat malum de corde suo, et quiescat agere perverse, ac postea discat bonum facere, secundum illud quod alibi præcipitur : « Declina a malo, et fac bonum. » *Ps.* XXXVI, 27.

« Discite benefacere. » Virtus ergo discenda est, nec naturæ tantum bonum sufficit ad justitiam, nisi quis erudiatur congruis disciplinis, I *Pet.* II, 11. Jesus quoque filius Sirach tale quid loquitur : « Desiderasti sapientiam, serva mandata, et Dominus tribuet tibi eam. » Et in sequentibus idem Isaias commemorat : « Omnis qui non didicerit justitiam super terram, veritatem non faciet. *Cap.* XXVI, 10, *sec.* LXX. Discenda est ergo justitia, et magistrorum sapientiæ terenda sunt limina.

« Quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam ; et venite, et arguite me, dicit Dominus. » *Isa.* I, 18. Victimis Judæorum evangelica mandata succedunt, et ideo pupillis ac viduis providetur, ut securi de tutela conjugum ac liberorum suorum, martyres ad bella procedant. Cum autem, inquit, hæc feceritis, arguite me, si non reddidero præmia quæ pollicitus sum. Quando autem dicit : « Quærite judicium, » ostendit non esse

cordé la récompense promise. Quand il dit après cela : « Cherchez la justice, » il nous apprend qu'il n'appartient pas à tous de bien juger, que c'est le privilége des sages. Salomon, dans la vision qu'il eut pendant son sommeil, avait demandé cette grâce au Seigneur d'obtenir d'abord la sagesse, pour juger ensuite le peuple avec équité.

« Alors même que vos péchés seraient de la couleur du vermillon, ils deviendront comme la neige; seraient-ils rouges comme la pourpre, ils seront blancs comme la neige. » Voici l'ordre de ces propositions : Il ne suffisait pas d'avoir dit : « Lavez-vous, » il ajoute : « Soyez purs ; » la purification extérieure doit conduire à la pureté du cœur. « Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Dès qu'on a la pureté du cœur, il faut ôter le mal de sa pensée même ; il faut être pur, non-seulement devant les hommes, mais encore devant Dieu, à qui rien ne peut demeurer caché. Cette parole : « Cessez de mal agir, » répond d'avance à celle-ci de l'Evangile : « Vous voilà guéri ; ne péchez plus désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. » *Joan* v, 14. Que l'homme donc, après avoir fui le vice, apprenne à faire le bien ; qu'il cherche la justice, secoure l'opprimé, soutienne l'orphelin et la veuve; cela fait, ses péchés, naguère couleur de sang, lui seront pardonnés; ses œuvres, cruelles et sanguinaires, disparaîtront sous le vêtement du Seigneur, sous la toison de l'Agneau, que suivent, dans l'Apocalypse, ceux en qui resplendit la blancheur de la virginité.

« Si vous voulez, si vous écoutez, vous mangerez les biens de la terre ; si vous ne voulez pas, si vous n'écoutez pas, » ou bien, comme porte le texte hébraïque, « si vous provoquez ma colère, le glaive vous dévorera. C'est la bouche même du Seigneur qui vient de parler. » *Isa.* I, 19, 20. Il sauvegarde le libre arbitre ; ce n'est donc pas en vertu d'un jugement antérieur de Dieu, mais bien d'après les mérites de chacun, que suit la peine ou la récompense. Ces biens de la terre dont il est ici parlé me semblent être ceux dont le Psalmiste a dit : « J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants ; » *Psalm.* XXV, 16; et dont il est dit encore : « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Matth.* v, 3. On peut croire aussi que, parlant aux Juifs, dont l'intelligence n'était pas encore ouverte aux choses spirituelles, il leur promet les biens présents, pour obtenir qu'une telle position les engage du moins à remplir les préceptes. Et, comme ils ont refusé d'écouter, comme ils ont, au contraire, provoqué le courroux du Saint d'Israël, le glaive les a réellement dévorés ; et ce glaive est celui des armées romaines. Et toutes ces choses s'accompliront; « car la bouche du Seigneur a parlé. » Or, sa parole, tant que persistent les péchés des hommes, ne saurait être changée.

omnium recte judicare, sed eorum qui prudentes sunt. Denique et Salomon in visione per somnium, hoc a Domino postulavit, ut accepta sapientia, juste populum judicaret.

« Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur. Et si fuerint rubra, quasi vermiculus, ut lana alba erunt. » Ordo (*a*) præcipuus : non enim sufficit dixisse, lavamini, nisi jungat, mundi estote; ut post lavacrum aquæ cordis habeant puritatem. « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Mat.* v, 8. Cumque cordis habuerint puritatem, debent auferre malum de mentibus suis, non in conspectu hominum, sed in conspectu Dei, quem celare nihil potest. Quodque jungit : » Quiescite agere perverse, » illud Evangelicum sonat : « Ecce sanus factus es ; jam noli peccare, ne quid tibi deterius fiat. » *Joan.* v, 14. Recedens ergo a vitiis, discat bonum, quæratque judicium, oppresso subveniat, pupillum viduamque sustentet ; et sic hoc fecerit, tunc peccata, quæ prius in modum coccini sanguinea fuerant, dimittentur; et opera cruoris ac sanguinis veste Domini mutabuntur, quæ de agni confecta est vellere, quem sequuntur in Apocalypsi, qui virginitatis candore resplendent.

« Si volueritis, et audieritis, bona terræ comedetis ; si nolueritis, et non audieritis (sive ut in Hebræo habet) et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos. Quia os Domini locutum est. » *Isa.* I, 19, 20. Liberum servat arbitrium, ut in utramque partem non ex præjudicio Dei, sed ex meritis singulorum, vel pœna vel præmium sit. Bona autem terræ illa puto dici, de quibus in psalmo legimus : « Credo videre bona Domini in terra viventium ; » *Ps.* XXVI, 13 ; et : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Matth.* v, 3. Vel certe quia Judæis loquebatur, qui necdum poterant capere spiritualia, pollicetur eis bona præsentis sæculi, ut saltem præsentibus invitati faciant quæ præcepta sunt. Et quia noluerunt audire, sed e contrario provocaverunt ad iracundiam Sanctum Israel, propterea eos gladius devoravit, id est, Romanus delevit exercitus. Et hæc, inquit, omnia fient ; « quia os Domini locu-

(*a*) Vox *præcipuus* hic nihil est. Ex toto autem contextu ac Hieronymi mente rescribi velim *præposterus*. Familiaris hæc est S. Doctori dicendi formula.

« Comment la cité fidèle et pleine de jugement est-elle devenue une courtisane? La justice y régnait en paix, et maintenant c'est le meurtre.» *Isa.* I, 21. Le verbe hébreu JALIN, que les Septante ont traduit, « a dormi, » ou bien a reposé, signifie le présent et le futur, et c'est ce dernier temps qu'ont adopté Aquila et Théodotion. Eclairé par l'esprit prophétique, il s'étonne de voir une cité jadis fidèle, habitée par un peuple pieux, devenir tout-à-coup une courtisane. Cela peut bien s'entendre, assurément, de l'époque d'Isaïe, mais s'applique d'une manière plus complète au temps de la passion du Christ, lorsque tous ont erré, tous sont devenus inutiles. *Psalm.* XIII, 3. Le mot Sion, qui ne se trouve pas dans l'hébreu, est ajouté par les Septante, en vue de rendre le sens plus clair. Sion est une montagne sur laquelle Jérusalem fut bâtie, et qui, lorsque David s'en fut emparé, s'appela cité de David. Or, je ne saurais révoquer en doute qu'elle n'ait eu des hommes saints, soit quand elle reçut le tabernacle, soit quand le temple y fut construit, alors que Nathan et Gad prophétisaient, et que les chœurs sacrés étaient guidés par Asaph, Idithun, Eman et les enfants de Choré, pour que la religion montât graduellement de l'immolation des victimes aux louanges du Seigneur. Donc la cité du peuple fidèle, pleine de jugement, où reposait la justice, est maintenant remplie de meurtriers; ils ont mis à mort les Prophètes et le Seigneur lui-même qui nous a sauvés. Quant aux fornications de Jérusalem, à l'ignominie de ses désordres, Ezéchiel en a tracé le repoussant tableau, sous le nom d'Ooliba, qui signifie « en elle est mon tabernacle; » ce qui revient au texte présent, « en elle a reposé la justice. » L'hébreu porte SEDEC, qui veut plutôt dire juste que justice, et nous fait dès lors comprendre que le Seigneur a résidé là, lui dont il est dit ailleurs : « Mais le juste, qu'a-t-il fait? Le Seigneur réside dans son saint temple, le trône du Seigneur est dans le ciel. » *Psalm.* X, 5. Tout cela, dans le sens analogique ou mystique, nous pouvons l'appliquer à l'âme d'un homme autrefois saint, en qui résidait d'abord la justice de Dieu, et qui, péchant ensuite, au lieu d'avoir Dieu pour hôte, devient le séjour des esprits homicides.

« Ton argent s'est changé en scorie. » *Isa.* I, 22. Il s'adresse à la ville de Sion, dont la justice avait fait sa demeure. L'argent représente ici la

tum est. » Cujus sententia, permanentibus hominum peccatis, non potest immutari.

« Quomodo facta est meretrix civitas fidelis, plena judicii? justitia requievit in ea; nunc autem homicidæ (*a*). » *Isa.* I, 21. Verbum Hebraicum JALIN (...), pro quo LXX transtulerunt, dormivit; et requievit, et requiescet, id est, et præteritum et futurum tempus significat. Unde et Aquila et Theodotio quasi de futuro dicunt. Miratur autem Prophetico spiritu, quod civitas quæ quondam fidelis fuit, vel fidelium receptaculum, subito facta sit meretrix. Quod quidem et in Isaiæ temporibus intelligi potest; sed plenius refertur ad passionem Christi, quando omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. *Ps.* XIII, 3. Et quamquam in Hebraico non habeatur Sion: tamen LXX, ut sensum manifestiorem facerent, addiderunt. Sion autem mons est, in quo Jerusalem urbs condita est : quæ postquam capta est a David, appellata est civitas David. Nec ambigo fuisse in ea sanctos viros, quando tabernaculum Dei habuit, et postea Templum ædificatum est : quando Nathan et Gad (*b*) prophetaverunt : et super choros (qui in libro Dierum plenius describuntur) Asaph, et Idithun, et Eman, et filii Chore constituti sunt, ut paulatim a sacrificiis victimarum ad laudes Domini transiret religio. Civitas ergo fidelium, quæ prius fuit plena judicii et justitia requievit in ea, nunc plena est homicidis; qui interfecerunt prophetas, et ipsum Dominum Salvatorem. Fornicationem autem Jerusalem, quomodo divaricaverit crura sua omni transeunti, sub nomine Oolibæ Ezechiel prosequitur, quæ interpretatur tabernaculum meum in ea : quod nunc aliis verbis dicitur justitia requievit in ea. Pro justitia in Hebræo scriptum est (*c*) SEDEC (....), quod justum magis sonat quam justitiam; ut intelligamus prius in ea Dominum commoratum, de quo alibi dicitur : « Justus autem quid fecit? Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus. » *Ps.* X, 5. Quæ omnia possumus secundum Anagogen referre ad animam sancti quondam viri, in qua prius Dei justitia commorata est, si postea peccaverit, et pro hospite Deo, homicidæ dæmones in ea fuerint commorati.

« Argentum tuum versum est in scoriam. » *Isa.* I, 22. Ad civitatem loquitur Sion, in qua prius requievit

(*a*) *Verbum Hebraicum Jalin*, etc. Hoc quoque docent nos Hebræi Grammatici, noster præsertim Thomas Dufour, cap. 10 de Syntaxi : *Et universim*, inquit, *loquendo, speciatim in Metris, præteritum et futurum pro se invicem sæpe sumuntur in sententiis universalibus, nec præcise determinatis ad tempus : quæ phrasis minus bene intellecta, miram diversitatis umbram exhibet, inter Textum et Vulgatam edit. præsertim in Psalmis.* MARTIAN.

(*b*) Vatic, cum Palat., *Nathan et Gad prophetæ venerunt.*

(*c*) *Sedech.* Difficile concedent Hieronymo Hebræi hodierni atque Hebraizantes. ... *sedec* magis *justum* sonare quam justitiam. At si meminerint tempore S. Doctoris nomen *sedec* scriptum forte cum Jod otioso ad hunc modum ..., pernegare non poterunt veram esse Hieronymi sententiam, qui quod hodie legimus *sadic,* legere potuit *sedec :* præsertim cum alibi statuerit vocem ..., promiscue lectitari *Salem* et *Salim.* MARTIAN.

doctrine des Ecritures, au sujet de laquelle le Psalmiste disait : « La parole du Seigneur est une parole chaste, un argent éprouvé par le feu, à l'épreuve de la terre, sept fois purifié. » *Psalm.* XI, 7. Et cet argent s'est changé en scorie, qui, dans l'hébreu, s'appelait SIGIM ; la rouille des métaux, l'ordure et le détritus que le feu dégage. Comme il a nommé l'argent, il soutient la métaphore. Encore une locution qui peut désigner les justes et les saints qui d'abord habitaient cette ville, et qui, plus tard, sont devenus d'abominables pécheurs.

« Tes cabaretiers mêlent l'eau avec le vin. » Voici comment traduit Symmaque : « Ton vin est mêlé d'eau. » Le sens est celui-ci : La loi de Dieu, chaste et pure par elle-même, reposant tout entière sur la simple vérité, se trouve altérée par les traductions des pharisiens. Le Seigneur, dans l'Evangile, le dit plus ouvertement encore, les accusant d'avoir rejeté la loi de Dieu pour s'attacher aux préceptes des hommes. Tout docteur qui détrempe par complaisance l'austérité des Ecritures, seule capable de corriger les auditeurs, et qui parle, non de manière à corriger, mais à plaire, dénature le vin sacré par un mélange de sens humain. Les hérétiques corrompent aussi la vérité de l'Evangile, qu'ils interprètent mal : ce sont là d'abominables cabaretiers, qui changent le vin en eau, tandis que le Seigneur changeait l'eau en vin, ce vin admiré par le chef d'office, ou bien que la reine de Saba louait à la table de Salomon, en même temps que les échansons et les autres ministres de ce roi. II. *Paral.* IX. L'Ecclésiaste décrit, à son tour, dans un langage mystique, le service du vin, en parlant du festin qu'il donne. *Eccl.* II. Voilà pourquoi nous lisons dans la version d'Aquila, festin au lieu de vin, le mot grec qui rend le premier de ces termes étant puisé dans l'idée du second.

« Tes princes sont enclins à la révolte, ils se font les compagnons des voleurs. » *Isa.* I, 23. L'idée de révolte est remplacée par celle de fuite, dans Aquila, et de trahison, dans Symmaque. Les scribes et les pharisiens sont ceux qu'il appelle princes ; s'éloignant du Seigneur, abandonnant la route de la vérité, ils ont marché par des voies tortueuses, ils ont fait pacte avec le traître et voleur Judas. — Nous devons nous-mêmes veiller à ne pas accepter les présents des hommes du siècle, qui grossissent leurs trésors du fruit de leurs rapines et des larmes des malheureux, de peur qu'on ne nous appelle, sinon des voleurs, au moins des associés de voleurs ; de peur qu'on ne nous dise : « Dès que vous aperceviez un voleur, vous couriez avec lui, et vous réclamiez votre part dans les fraudes des adultères. » *Psalm.* XLIX, 18.

« Tous aiment les présents, le gain les attire. » Oui, ceux qui cherchent les présents sont ran-

justitia ; quod argentum illius, doctrina videlicet Scripturarum, de qua in Psalmis legimus : « Eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum, » *Psal.* XI, 7, versum sit in scoriam, quod Hebraice dicitur SIGIM (......) ; rubigo videlicet metallorum, sive purgamenta et sordes, quæ igne excoquuntur, ut quia argentum nominaverat, servet metaphoram. Potest autem et hoc dici, quod justi et sancti viri qui prius in urbe versati sunt, postea in sordes versi sint peccatorum.

« Caupones tui miscent vinum aqua. » Pro quo Symmachus transtulit : « Vinum tuum mixtum est aqua. » Et est sensus : Lex Dei pura atque sincera, et, ut ita dicam, mera veritate subnixa (al. *subnexa*) violata est traditionibus Pharisæorum : quod Dominus in Evangelio plenius docet, omisisse eos legem Dei et sequi mandata hominum. *Matth.* XV. Omnisque doctor qui austeritatem Scripturarum per quam potest audientes corripere, vertit ad gratiam ; et ita loquitur, ut non corrigat, sed delectet, audientes ; vinum sanctarum Scripturarum violat, atque corrumpit sensu suo. Hæretici quoque Evangelicam veritatem corrumpunt prava intelligentia, et sunt caupones pessimi, facientes de vino aquam, cum e contrario Dominus noster aquas in vinum verterit, *Joan.* II, et tale vinum quod miretur architriclinus ; quale et regina Saba in Salomonis est mirata convivio, pincernas ejus et ministros vini, sua voce collaudans. II *Paral.* IX. Sed et Ecclesiastes ministeria vini, atque convivi sui, mystico sermone describit. *Eccles.* II. Unde pro vino Aquila, συμπόσιον, id est, convivium interpretatus est quod apud Græcos ἀπὸ τοῦ πότου apud nos a convictu rectius appellatur.

« Principes tui inobedientes, socii furum. » *Isa.* I, 23. Pro inobedientibus, Aquila, recedentes ; Symmachus, declinantes, interpretatus est. Principes autem Scribas et Pharisæos vocat, qui a Domino recedentes, imo veritatis semitam relinquentes, perverso ambulaverunt itinere, et socii fuerunt proditoris furisque Judæ. Quod quidem et nos cavere debemus, ne accipientes ab hominibus sæculi munera, qui per rapinas miserorumque lacrymas divitias congregant, non (al. *ne*) tam ipsi fures, quam socii furum appellemur ; dicaturque nobis : « Videbas furem, et currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas. » *Ps.* XLIX, 18.

« Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. » In catalogo vitiorum numerantur etiam hi qui diligunt munera. Non dixit, qui accipiunt, hoc enim

gés dans la catégorie des hommes vicieux. Il ne s'agit pas ici de recevoir, ce que la nécessité souvent nous impose; il s'agit des hommes qui n'estiment l'amitié qu'autant qu'elle donne, qui regardent les mains et non le visage d'un ami, qui prodiguent le titre de saint à ceux dont ils épuisent les ressources. L'Ecclésiaste disait d'eux : « Celui qui aime l'argent, l'argent ne parviendra pas à le satisfaire. » *Eccl.* v, 9. De tels esprits n'ont jamais en vue qu'un bénéfice, leurs éloges sont salariés par anticipation, ou ils n'accordent rien que dans l'espoir d'être largement récompensés. Au lieu de récompenses, Symmaque met vengeances ou ressentiments; de telle sorte qu'il range parmi les coupables ceux qui rendent le mal pour le mal, qui réclament dent pour dent, œil pour œil; *Exod.* XXI; qui sont loin d'adopter pour eux-mêmes ce généreux sentiment de David : « Ai-je rendu la pareille à ceux qui m'avaient fait du mal ? » *Psalm.* VII, 5; et ce que Jérémie dit du juste : « Il tendra l'autre joue à celui qui l'aura frappé, il sera rassasié d'opprobres, » *Thren.* III, 30, réalisant ainsi l'homme selon l'Evangile, celui à qui il est dit : « Si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui l'autre. » *Matth.* v, 39.

« Voilà pourquoi le Seigneur des armées, le fort d'Israël, a tenu ce langage.» *Isa.* I, 24. Tous les interprètes ont adopté la version, « fort d'Israël. » Seuls les Septante, j'ignore dans quel but, ont traduit : « Malheur aux forts d'Israël ;» ce que nous expliquerions en disant que les princes sont eux-mêmes corrigés, les forts dont il est écrit : «Les puissants seront puissamment tourmentés ; » *Sap.* VI, 7; et encore : « On exigera plus de celui à qui on aura plus donné. » *Luc.* XII, 48. Nous détournons ce texte, quand il le faut, contre les princes de l'Eglise qui ruinent, par leurs œuvres, la dignité dont ils sont investis.

« Hélas ! j'aurai satisfaction de mes adversaires, je serai vengé de mes ennemis. » Les Septante mettent ici de nouveau une chose qui n'est pas dans l'hébreu : « Ma fureur ne cessera d'éclater sur mes ennemis.» Le Prophète a châtié les scribes et les pharisiens, auxquels il est dit dans l'Evangile : « Malheur à vous, scribes et pharisiens; » *Matth.* XXIII, 13; et plus haut : « Cette génération adultère et perverse demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. » C'est un père qui, dans sa clémence, plaint le sort des prévaricateurs, qu'il appelle ses ennemis et ses adversaires ; car ils périront pour n'avoir pas voulu faire pénitence, pour ne l'avoir pas reçu lors de son avénement. En approchant de Jérusalem, il versa des larmes et s'écria : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les Prophètes

sæpe necessitate fit; sed qui non putant amicos, nisi a quibus dona perceperint; nec os considerant amicorum, sed manus ; et eos sanctos judicant, quorum exhauriunt marsupium ; de quibus et Ecclesiastes loquitur : « Qui diligit pecuniam, non implebitur pecunia. » *Eccles.* v, 9. Istiusmodi sequuntur retributiones, ut laudent eos e quibus aliquid acceperint, vel certe nulli quidpiam tribuant, nisi a quo se recepturos putaverint. Pro retributionibus, Symmachus, vicissitudines, vel ultiones, interpretatus est, ut hi quoque in culpa sint, qui reddunt malum pro malo, et dentem pro dente, oculum pro oculo ; *Exod.* XXI; et non imitantur illud Davidicum : « Si reddidi retribuentibus mihi mala ; » *Psal.* VII. 5; et Jeremiæ de justo dicentis : « Dabit percutienti se maxillam suam, saturabitur opprobriis ; » *Thren.* III, 30 ; ut impleat Evangelicum virum, cui dicitur. « Qui te percusserit in maxillam, præbe ei et alteram. » *Matth.* v, 39

« Propter hoc ait Dominus exercituum, fortis Israel. » *Isa.* I, 24. Pro fortis Israel, quod omnes similiter transtulerunt, soli LXX, nescio quid volentes posuerunt (*a*) : « Væ fortes Israel ; » quod nos sic edisserere possumus, ut dicamus principes quoque corripi atque robustos, de quibus scriptum est : « Potentes potenter tormenta patientur ; » *Sap.* VI, 7; et : « Cui plus datur, plus exigetur ab eo. » *Luc.* XII, 48. Abutimurque hoc testimonio, si quando opus fuerit adversum Ecclesiæ principes qui suam destruunt operibus dignitatem.

« Heu, consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis. » Rursum et in hoc, quod in Hebraico non habetur, ponunt LXX : « Non cessavit enim furor meus contra inimicos meos. » Corripit autem Scribas et Pharisæos, de quibus et in Evangelio loquitur : « Væ nobis, Scribæ et Pharisæi ; » *Matth.* XXIII, 13; et in alio loco : « Generatio adultera et perversa signum quærit, et signum non dabitur ei nisi signum Jonæ prophetæ. » *Matth.* XII, 39. Plangit autem clementissimus pater principes delinquentes, et hostes suos vocat et inimicos appellat, quod pareant, eo quod nolint agere pœnitentiam, quod se venientem non susceperint. Appropinquans enim Jerusalem, flevit, et dixit : « Jerusalem, Jerusa-

(*a*) *Væ fortes Israel.* Multa Græca verba ac commata sustulimus e Commentariis Hieronymi, quia ipse horum verborum nequaquam meminit, uti fidem nobis faciunt omnes mss. codices, qui constanti perpetuoque consensu retinent ubique voces Græcas ab Hieronymo recitatas; cum cæteras additicias adjiciant, in hoc loco, οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες Ἰσραήλ. Hac præmonitus Lector animadversione non requirat Notas nostras in consequentia Græca additamenta, quæ sunt copiosissima. MARTIAN.

et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu réunir tes enfants comme la poule réunit ses petits, et tu ne l'as pas voulu ! » *Matth.* xxiii, 37. C'est une sorte de consolation pour Dieu que ses ennemis et ses adversaires, ceux qui n'ont pas retenu ses bienfaits, soient corrigés par les supplices.

« Et je tournerai ma main vers toi, je te purifierai par le feu de tes scories, j'enlèverai ta rouille. » *Isa.* i, 25. Au lieu de scories, comme traduit Symmaque, Aquila désigne la lie du vin, et Théodotion, les pépins de la grappe ; les Septante seuls rendent par incrédules ou révoltés, s'attachant au sens plutôt qu'à l'expression. Comme il vient de dire : « Ton argent s'est changé en scorie, » il poursuit la métaphore; il tourne la main sur la cité coupable, il l'étend pour punir et pour purifier, pour consumer toutes les souillures, tous les vices des pécheurs; si bien que la rouille disparaisse et que l'argent demeure pur, ce qui ne peut se produire que par le feu, image sensible des tourments qu'ils auront à subir. Nous lisons quelque chose de semblable dans Malachie, parlant du Seigneur : « Il apparaîtra comme le feu sous le creuset, comme l'herbe des foulons ; il sera là passant par la flamme, purifiant l'argent et l'or ; il purifiera les enfants de Lévi. » *Malach.* iii, 2, 3. Quand ils auront été purifiés, on pourra dire d'eux : « Ils sont là pour offrir au Seigneur des victimes dans la justice. » Ezéchiel dit également que toute la maison d'Israël est mêlée d'airain, de fer, de plomb et d'étain ; qu'elle doit ensuite être purifiée, afin qu'après cela elle reconnaisse que lui-même est le Seigneur. *Ezech.* xxii, 18. La même pensée se retrouve dans l'Evangile, mais sous une autre métaphore : « Le van est dans sa main, il va nettoyer son aire et purifier son froment, qu'il entassera dans le grenier, donnant la paille à dévorer par un feu inextinguible. » *Matth.* iii, 12.

« Je rétablirai tes juges comme ils étaient auparavant, et tes conseillers comme ils furent dans les anciens jours. » *Isa.* i, 26. La ville de Sion, jadis fidèle, est devenue plus tard une courtisane ; au lieu d'être la demeure du juste ou de la justice, elle a été celle des meurtriers. Voilà pourquoi le Seigneur étend la main sur elle, afin de lui rendre sa pureté en consumant tout son alliage, et de rétablir dans son sein les juges et les conseillers tels qu'elle les avait eus aux époques antérieures. Ses premiers juges furent Moïse, Josué, fils de Navé, et les autres dont le nom désigne un des Livres saints; dans

lem, quæ occidis Prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos sicut gallina pullos suos, et noluisti ! » *Matth.* xxiii, 37 : Consolatio ergo Dei super hostibus ejus et inimicis est, ut qui non senserunt beneficia, suppliciis corrigantur.

« Et convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriam tuam, et auferam omne stannum tuum. » *Isa.* i, 25. Pro scoria, quod interpretatus est (*a*) Symmachus, Aquila στέμφυλα, id est, vinacia, Theodotio γιγαρτῶδες, id est, acinum uvæ interpretatus est ; soli LXX, incredulos vel inobedientes, sensum magis quam verba vertentes. Quia enim supra dixerat : « Argentum tuum versum est in scoriam, » nunc servat metaphoram, ut convertat super eam, id est, extendat manum suam ad puniendum, atque purgandum, et excoquat omnes sordes, ac vitia peccatorum ; ut separato stanno, purum argentum remaneat, quod absque igne fieri non potest : per quod significat eos passuros esse tormenta. Legimus et in Malachia de Domino : « Ipse egredietur dabit conflans et quasi ignis conflatorii, et quasi herba fullonum, et emundans sicut argentum et aurum; et emundabit filios Levi; » *Malach.* iii, 2, 3 ; ut postquam mundati fuerint, dicatur de eis : « Et erunt Domino offerentes victimas in justitia. » Ezechiel quoque omnem domum Israel, ære, et ferro, et plumbo et stanno dicit esse commixtam, et postea purgandam ; ut postquam purgata fuerit, cognoscat quia ipse sit Dominus. *Ezec.* xxii, 18. Sed et in Evangelio sub alia metaphora idem sensus ostenditur : « Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit (al. *mundabit*) aream suam, et mundabit (al. *purgabit*) triticum, et congregabit frumentum in horrea ; paleas autem comburet igne inexstinguibili. » *Matth.* iii, 12.

» Et restituam judices tuos ut fuerunt prius, et consiliarios tuos sicut antiquitus. » *Isa.* i, 26. In civitate fideli Sion, quæ postea facta est meretrix ; et pro justo, sive justitia, habitaverunt in ea homicidæ. Ideo Dominus convertit manum suam, ut excoquat eam ad purum et auferat omne stannum ejus, et restituat judices illius, sicut fuerunt a principio, et consiliarios sicut antiquitus. Judices priores fuerunt Moses, et Jesus filius Nave, et cæteri a quibus etiam liber Scripturæ sanctæ nomen accepit ; et postea David et alii justi reges. Restituet ergo Judi-

(*a*) Corrupte Martianæus, nullaque addita interpunctionis nota, *interpretatus est Symmachus et Aquila*, etc. ut σκωρίαν, quod Symmachi est, hic nec Symmacho revera, nec Aquilæ tribueretur : quæ fuit doctis viris erroris causa. Nos *et* vocula ad Palatin. fidem sublata, sensum ad Hieronymi mentem exegimus. Eusebius in hunc locum : Διὸ κατὰ τὸν Σύμμαχον εἴρηται, Καὶ πυρώσω εἰς καθαρὸν τὴν σκωρίαν σου· κατὰ δὲ τὸν Ἀκύλαν (leg, Θεοδοτίωνα) Καὶ πυρώσω εἰς καθαρὸν τὸ γιγαρτῶδές σου. *Propterea juxta Symmachum dicitur, Et excoquam ad purum scoriam tuam : juxta Theodotionem vero, Et excoquam ad purum acinum tuum.* Edit. Mig,

les temps postérieurs, David et les rois amis de la justice. Dieu rétablira donc de semblables juges : ou bien, après la captivité de Babylone, Zorobabel, Esdras, Néhémie, et les autres chefs qui gouvernèrent les peuples, jusqu'au règne d'Hircan, dont Hérode fut le successeur, c'est l'interprétation des Juifs ; ou bien, les Apôtres et ceux que les Apôtres convertirent à la foi, puis les pontifes mis à la tête de l'Eglise ; et cette interprétation est beaucoup plus conforme à la vérité. Nous l'avons déjà dit au commencement de cette vision, la menace et la promesse se rapportent au temps de la passion du Seigneur, ainsi qu'au règne de la foi, sur laquelle fut ensuite fondée l'Eglise.

«Après cela, tu seras nommée la cité du juste, la ville fidèle. » C'est l'Eglise surtout, qu'elle vienne des Juifs ou des Gentils pour s'attacher au Seigneur, que vise ici la parole prophétique. Elle sera nommée la ville du juste, du Seigneur Jésus, ou bien la ville juste elle-même ; c'est d'elle qu'il est dit : « Elle ne peut pas demeurer cachée, la ville placée sur la montagne.» *Matth.* v, 14. En l'appelant aussi la ville fidèle, ou la métropole, comme traduisent les Septante, il désigne le nom que devront lui donner ceux qui, dans la suite, embrasseront la foi du Seigneur.

« Sion sera rachetée dans le jugement, on la ramènera dans la justice ; alors elle brisera les pervers et tous les pécheurs ; ceux qui ont abandonné leur divin Maître seront consumés ; le culte des idoles auxquelles ils ont sacrifié les couvrira de confusion, et vous rougirez à la pensée des jardins que vous avez choisis. » *Isai.* I, 27, 29. Tous ne seront pas rachetés, ni tous sauvés ; il n'y aura que les restes, dont il a déjà parlé plus haut. Ils seront ramenés dans la justice, quand les pervers et tous les pécheurs auront été broyés, et consumés ceux qui auront abandonné le divin Maître. Le salut des premiers étant accompli, les adorateurs des idoles tomberont dans la confusion ; ils rougiront au souvenir de leurs infâmes jardins. Il faut entendre par là les théâtres habituels de la luxure antique, les bois et les forêts.

« Ils seront comme le térébinthe à la chute des feuilles, et comme un jardin sans eau. » *Ibid.* 30. Jusqu'à ce jour même, les Juifs qui lisent les Livres saints sont ce térébinthe, ou ce chêne selon l'interprétation de Symmaque ; ils sont, d'après l'image de l'Evangile, le figuier desséché sur lequel le Seigneur chercha vainement des fruits et qu'il condamna par là même à une éternelle aridité. *Matth.* XXI. Ils ont même cessé d'avoir les feuilles et les fruits de l'éloquence : le jardin autrefois arrosé, c'est-à-dire la science des Ecritures, ou le paradis aux arbres divers, main-

cum similitudinem : vel post captivitatem Babylonicam, ut Judæi volunt, Zorobabel, Esdram, et Neemiam et cæteros principes, qui usque ad Hircanum populo præfuerunt, cui Herodes successit in regnum ; vel certe verius et rectius, Apostolos, et qui per Apostolos crediderunt, Ecclesiarumque principes constituti sunt, sicut in principio hujus (*a*) diximus visionis, quod et comminatio et repromissio pertineat ad tempus Dominicæ passionis, et ad fidem quæ post passionem ejus fundavit Ecclesiam.

« Post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis. Hæc perspicue de Ecclesia, quæ in Dominum creditura est tam de Judæis quam de gentibus, propheticus sermo complectitur. Urbs autem justi, hoc est, Domini Salvatoris, sive ipsa justa vocabitur, de qua dictum est : « Non potest civitas abscondi supra montem posita. » *Matth.* v, 14. Fidelem quoque appellans, vel metropolim juxta LXX, ostendit ab his esse appellandam, qui in Domino credituri sunt.

« Sion in judicio redimetur, et reducent eam in justitiam (*b*), et conteret scelestos et peccatores simul ; et qui dereliquerunt Dominum, consumentur; confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt, et erubescetis super hortis quos elegeratis. » *Isa.* I, 27, 29. Non omnes redimentur, nec omnes salvi fient, sed reliquiæ, de quibus et supra dictum est. Reducentur autem in justitia, cum scelerati et peccatores contriti fuerint, et qui Dominum reliquere, consumpti. Cumque salvati fuerint, confundentur qui idolis prius sacrificaverant ; et erubescent in hortis, quos elegerant. Significat autem loca luxuriæ, lucos et nemora.

« Erunt enim quasi terebinthus defluentibus foliis, et velut hortus, sive paradisus, sine aqua. » *Ibid.*, 30. Usque hodie Judæi legentes Scripturas sanctas, terebinthus sunt, sive quercus, ut interpretatus est Symmachus. Et juxta Evangelium, *Matth.* XXI, ficus quæ aruit, in qua cum Dominus poma quæsisset, et non invenisset, æterna ei ariditate maledixit. Sed et ipsa folia et poma verborum nunc apud eos esse cessarunt ; hortus quoque irriguus, id est, scientia Scripturarum, sive paradisus diversarum arborum,

(*a*) *Diximus visionis.* Advertat curiosus ac studiosus Scripturarum indagator, *priorem visionem* ab Hieronymo vocatum primum Isaiæ capitulum, sicut et secundum, *visionem secundam.* Vide infra Commentarios in I vers. capitis II. MARTIAN.

(*b*) *Et conteret*, etc. Omittuntur in mss. codicibus verba sacri Contextus : *Et conteret scelestos et* usque ad *Erunt enim.* Ea tamen verba ex editis retinemus, quia Hieronymus eadem illustrat suis Commentariis. MARTIAN. — Quæ hinc subsequuntur, *et conteret scelestos*, etc., ad finem usque sacri contextus, neque in nostris mss. neque in his, quibus usus est Martian. inveniuntur.

tenant privé de la grâce spirituelle, ne porte même pas ces légumes dont l'Apôtre a dit : « Que celui qui est faible mange des légumes ; » *Rom.* XIV, 2 ; les racines des plantes étant sèches, la verdure a partout fait place à l'image de la stérilité et de la mort.

« Votre force sera comme de la cendre d'étoupe. » *Isai.* I, 31. Au lieu de « cendre » Symmaque a mis « déchet, » qui tombe de l'étoupe lorsqu'on la peigne et qu'on rejette toutes les immondices qui y sont mêlées. Par conséquent, toute la force et tout l'orgueil des pécheurs et des criminels d'Israël qui ont été consumés pour avoir abandonné le Seigneur, et qui, ayant sacrifié aux idoles, ont été couverts de honte dans les jardins qu'ils avaient choisis, seront réduits en déchets d'étoupe qu'une étincelle dévore. Car le texte ajoute : « Et son ouvrage, » celui de votre force ou de l'idolâtrie où vous vous serez égarés, sera la proie d'une étincelle de feu.

« L'un et l'autre s'embrasera au même moment, et il n'y aura personne pour l'éteindre. » *Isai.* I, 31. La science des Juifs et toutes leurs œuvres, ou bien leur idole et Jérusalem où elle était, s'embraseront, et nul ne pourra les éteindre, parce que c'est le Seigneur qui les brûlera. Nous pouvons aussi appliquer cette prophétie aux doctrines ennemies de Dieu : et les maîtres et les disciples périront également, et tout leur ouvrage sera la proie du feu.

« Parole que vit Isaïe, fils d'Amos, sur Juda et Jérusalem. » *Isai.* II, 1. Dans la première Vision, que j'ai déjà commentée, comme dans celle-ci, qui est la seconde, le texte hébreu porte pareillement : AL JUDA UJERUSALEM, que les Septante rendent ainsi : « Qu'il vit contre la Judée et contre Jérusalem, » dans le premier cas, tandis qu'ils disent ici : « Touchant la Judée et Jérusalem. » Cette différence d'interprétation m'étonne. Peut-être, parce que dans la première Vision, Juda et Jérusalem sont qualifiés de nation pécheresse, peuple plein de péchés, race des plus perverses, enfants d'iniquité, princes de Sodome, peuple de Gomorrhe, cité prostituée, et le reste, ils ont rendu plutôt d'après le sens qu'au pied de la lettre ; et en second lieu, comme c'est une promesse de bonheur qui est faite dès le début : « Il arrivera dans les derniers temps que la montagne du Seigneur apparaîtra à tous les yeux, et que la maison de Dieu sera fondée sur le sommet des montagnes, » ils ont entendu la prophétie, non pas contre la Judée et Jérusalem, mais touchant la Judée et Jérusalem, quoique, dans la première, les menaces soient suivies de consolantes promesses : « Je rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord, vos conseillers comme ils étaient autrefois, et après cela vous serez appelée la cité du juste, la ville fidèle, » et que, dans la seconde, les consolantes promesses soient suivies de cette terrible menace :

qui absque gratia spirituali est, nec olera quidem affert, de quibus Apostolus loquitur : « Qui infirmus est, olera manducet ; » *Rom.* XIV, 2 ; et siccatis radicibus, omnis viror in ariditatem versus est ac squalorem.

« Et erit fortitudo vestra ut favilla stupæ. » *Isa.* I, 31. Pro favilla, ἀποτίναγμα interpretatus est Symmachus : quando stupa pectitur, et quidquid sordium habet, projicitur. Omnis igitur fortitudo et superbia peccatorum et sceleratorum Israel, qui dereliquerunt Dominum, et idcirco consumpti sunt, et sacrificaverunt idolis, et erubescent in hortis, quos elegerunt, redigentur in purgamenta stupæ, quæ levi vorantur incendio. Sequitur enim : « Et opus ejus, » id est, fortitudinis vestræ, sive idololatriæ, in qua erraveratis, parvula scintilla consumet.

« Et succendetur utrumque simul, et non erit qui exstinguat. » *Isa.* I, 31. Et scientia videlicet Judæorum, et omnia opera quæ faciunt, sive et idolum et Jerusalem, in qua idolum fuit ; et succendente Domino, nullus exstinguere poterit. Quæ omnia de contrariis quoque dogmatibus accipere possumus : quod et magistri et discipuli pariter pereant, et omne opus eorum ignis pabulum sit.

« Verbum quod vidit Isaias, filius Amos, super Judam et Jerusalem. » *Isa.* II, 1. Et in priori Visione, quam jam exposuimus, ubi LXX interpretati sunt, « quam vidit contra Judæam et contra Jerusalem, » in Hebraico (*a*) scriptum est AL JUDA UJERUSALEM (................) : et in hæc quæ secunda est, in Hebraico similiter continetur. Et miror cur LXX Interpretes in illa dixerint, contra Judæam et Jerusalem, et in hac de Judæa et de Jerusalem ; nisi forte quia ibi appellatur gens peccatrix, populus plenus peccatis, semen pessimum, filii iniquitatis, et principes Sodomorum, ac populus Gomorrhæ, et civitas meretrix, et cætera istiusmodi, sensum magis quam verbum interpretati sunt ; et hic quia statim prospera promittuntur : « Erit in novissimis diebus manifestus mons Domini, et domus Dei in summitate montium, » non contra Judæam et Jerusalem, sed de Judæa et Jerusalem prophetiam intellexerunt ; cum et in illa legerimus post comminationem prospera : « Restituam judices tuos, ut fuerunt prius,

(*a*) *Scriptum est*, etc. Sic legunt exemplaria mss. quæ aspirationem habent ante *Ujerusalem*, nempe *Hujerusalem ;* more, ut jam diximus, veterum librorum. MARTIAN.

« Le dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jérusalem et de Juda le courage et la vigueur, toute la force du pain et toute la force de l'eau, » etc.. Par conséquent, il faut, conformément à la vérité du texte hébreu, et dans la première vision, et dans cette parole-ci que vit Isaïe, fils d'Amos, tout entendre, non pas contre la Judée et Jérusalem, ou bien en faveur de Juda et de Jérusalem, comme l'a dit Symmaque, mais d'une manière absolue, touchant Juda et Jérusalem, puisqu'il y est contenu de riantes et de tristes prédictions. Autre remarque à faire : là c'est une Vision que voit Isaïe, ici c'est le Verbe qui était au commencement avec Dieu ; là Dieu passe par la menace contre les Juifs pour arriver au salut des Gentils, et ici, commençant par le salut des Gentils, après la punition d'Israël, il rassemble ensuite les fidèles de l'une et de l'autre vocation dans l'Eglise de Jésus-Christ.

« Dans les derniers jours, la montagne préparée pour être la maison du Seigneur sera sur le faîte des montagnes. » *Isa.* II, 2. Dans la Genèse aussi, au sujet des derniers jours, nous lisons que Jacob, après avoir appelé ses fils et leur avoir dit : « Venez, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans les derniers jours, » *Genes.* XLIX, 1, adressa ces paroles à Juda, de la race de qui est issu Jésus-Christ : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui-même qui sera l'attente des nations. » Dans ces derniers jours sera la dernière heure, dont l'Apôtre Jean a dit : « Mes petits enfants, voici la dernière heure ; » II *Joan.* I, 18 ; c'est à cette dernière heure que la pierre détachée de la montagne sans le secours des mains a crû en une grande montagne et a rempli toute la terre. C'est par cette pierre, nous dit Ezéchiel, que le prince de Tyr a été blessé. *Ezech.* VIII, 16 *sec.* LXX. Cette montagne est dans la maison du Seigneur, objet des aspirations du Prophète : « J'ai demandé au Seigneur une seule chose et je la rechercherai uniquement : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ; » *Psalm.* XXVI, 4 ; et au sujet de laquelle Paul écrit à Timothée : « Je vous écris afin que, si je tardais plus longtemps, vous sachiez comment vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. » I *Tim.* III, 15. Cette maison est édifiée sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, qui sont des mon-

et consiliarios tuos sicut antiquitus ; post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis ; et in ista, post prospera, truculenta sit comminatio : « Ecce dominator Dominus exercituum auferet ab Jerusalem et ab Juda validum et fortem, omne robur panis et omne robur aquæ, » et reliqua. Ergo juxta Hebraicum et in illa visione, et in isto sermone, quem vidit Isaias, filius Amos, de Juda et Jerusalem intelligendum est, non contra Judæam et Jerusalem, vel pro Judæa et Jerusalem, vel pro Juda et Jerusalem, ut Symmachus transtulit ; sed absolute, de Juda et Jerusalem, in quo possunt et læta et tristia contineri. Et hoc considerandum, quia ibi visionem videat, hic Verbum, quod erat in principio apud Deum ; et in illa Judæis comminans ad gentium veniat salutem, in ista a gentium salute incipiens, punito Israel, ex utraque vocatione credentes in Christi Ecclesiam congreget.

« Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium. » *Isa.* II, 2. Novissimos dies et in Genesi legimus, quod, vocante Jacob filios suos atque dicente : « Venite ut annuntiem vobis quid futurum sit in novissimis diebus, » *Gen.* XLIX, 1, postea ad Judam, de cujus semine ortus est Christus, dixerit : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est ; et ipse erit exspectatio gentium. » In his novissimis diebus erit hora novissima, de qua Joannes Apostolus loquitur : « Filioli mei, novissima hora est ; » II *Joan.* I, 18 ; in qua abscisus lapis de monte sine manibus, crevit in montem magnum, et replevit omnem terram : a quo princeps Tyri in Ezechiele dicitur vulneratus. *Ezech.* VIII, 16, *secundum* LXX. Hic mons in domo Domini est, quam Propheta suspirat, dicens (*a*) : « Unum petivi a Domino, hoc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnes dies vitæ meæ ; *Ps.* XXVI, 4 ; et de qua Paulus scribit ad Timotheum : « Sin autem tardavero, ut scias quomodo te oporteat conversari in domo Dei, quæ est Ecclesia Dei viventis, columna et firmamentum veritatis. I *Tim.* III, 15. Hæc domus ædificata est super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, qui et ipsi montes sunt, quasi imitatores Christi. *Ephes.* II. De hac domo Jerusalem Psal-

(*a*) *Unum petivi*, etc. Hoc modo legit sæpius in Commentariis suis, quamvis in translatione Scripturaram feminino genere dixerit, *unam petivi a Domino, hanc requiram.* De hac vero lectionis varietate ita disputat in caput VII Ecclesiastæ : *Pro eo autem quod supra sermonem Hebræum interpretantes, diximus :* Unam ad unum.... *apertius interpretatus est Symmachus*, unum ad unum.... *Quod enim nos solemus absolute et neutraliter appellare, id est,* hoc *quæsivi*, istud *volui invenire; Hebræi feminino genere pronuntiant, sicut in psalmo :* Unam petii a Domino, hanc requiram ; *pro eo quod est,* unum. MARTIAN.— Vatic. *unam petivi*, et mox *hanc requiram.* Martian. quoque, qui *unum* et *hoc* retinuit, S. Doctoris testimonium laudat in cap. VII Eccles. *Quod nos solemus absolute, et neutraliter appellare, id est,* hoc *quæsivi,* istud *volui invenire; Hebræi feminino genere pronuntiant, sicut in Psalmo :* Unam petii a Domino, hanc requiram, *pro eo quod est,* unum.

tagnes eux-mêmes, comme imitateurs de Jésus-Christ. *Ephes.* II. Au sujet de cette maison, de cette Jérusalem, le Psalmiste s'écrie : « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ; celui qui demeure dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé. Elle est entourée de montagnes et le Seigneur est tout autour de son peuple. » *Psalm.* CXXIV, 1. Aussi est-ce sur l'une de ces montagnes que Jésus-Christ fonde son Eglise, et il lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Matth.* XVI, 18. C'est dans ce sens qu'un saint dit à son âme languissante et pleine du désir de voir la maison de Dieu : « Pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous ? » *Psalm.* XLI, 6. « Je me suis souvenu de ces choses et j'ai répandu mon âme au-dedans de moi-même, parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, au milieu des chants d'allégresse et de louange de ceux qui prennent part au grand festin. » *Ibid.* 5. La traduction des Septante est celle-ci : « La montagne du Seigneur sera visible à tous, et la maison de Dieu sera au-dessus des têtes des montagnes. » Le prophète Michée a porté le même témoignage dans les mêmes termes, *Mich.* I, et j'en ai donné l'explication en son lieu.

« Elle s'élèvera au-dessus des collines. » *Isa.* II, 2. Le Sauveur, qui a été préparé pour être montré sur les têtes des montagnes, s'élèvera au-dessus des collines. De ces montagnes et de ces collines, l'épouse parle ainsi dans le Cantique des cantiques : « J'entends la voix de mon bien-aimé ; le voici qui vient, sautant sur les montagnes, bondissant par dessus les collines ; mon bien-aimé est semblable à un chevreuil ou à un faon de biche dans les montagnes de Béthel. » *Cant.* II, 8, 9.

« Toutes nations couleront vers lui, et des peuples nombreux iront à lui. » *Isa.* II, 2. Car toutes les nations serviront celui à qui il a été dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage et la possession de la terre jusqu'à ses dernières limites, » *Psalm.* II, 8, en sorte que le serviront sous un même joug ceux dont Sophronie parle dans ce témoignage : « Des confins des fleuves de l'Ethiopie on vous apportera des hosties, » *Sophon.* III, 10, et le psaume soixante-douze dans celui-ci : « Les Ethiopiens se prosterneront en sa présence. » *Psalm.* LXXI, 9. Au nom de Jésus-Christ, tout genou fléchira au ciel, sur la terre et dans les enfers. *Philipp.* II.

« Ils diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob : il nous enseignera ses voies et nous marcherons dans ses sentiers. » *Isa.* II, 3. Les nations et les peuples, chacun ne se contentant pas de son propre salut, s'exhorteront les uns les autres : « Venez, » s'écrieront-ils, « montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de

mista conclamat dicens : « Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem ; montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui. » *Psal.* CXXIV, 1. Unde et super unum montium Christus fundat Ecclesiam, et loquitur ad eum : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. » *Matth.* XVI, 18. Simile quid ad desiderantem animam suam, et impatienter domum Dei videre cupientem, sanctus loquitur : « Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ; » *Psal.* XLI, 6 ; et iterum : « Hæc recordatus sum et effudi in me animam meam, quoniam pertransibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exultationis et confessionis sonus epulantium. » *Ibid.*, 5. LXX. Manifestum montem Domini, et domum Dei super capita montium, transtulerunt. Quod testimonium eisdem verbis et Michæas propheta posuit : quæ in suo loco exposui. *Mich.* I.

« Et elevabitur super colles ? » *Isa.* II, 2. Qui in capitibus montium ostensus est et paratus, iste super colles elevabitur. De quibus montibus et collibus et in Cantico canticorum sponsa loquitur : « Vox fratruelis mei ; ecce hic venit saliens super montes, transiliens colles ; similis est fratruelis meus capreæ vel hinnulo cervorum in montibus Bethel. » *Cant.* II, 8, 9.

« Et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi. » *Isa.* II, 2. Omnes enim gentes servient ei, cui dictum est : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ, » *Psal.* II, 8, ut serviant ei juxta Sophoniam sub jugo uno, de quibus idem propheta testatur : « Ex finibus fluviorum Æthiopiæ afferent tibi hostias ; » *Soph.* III, 10 ; et in septuagesimo primo psalmo legimus : « In conspectu ejus procident Æthiopes. *Psal.* LXXI, 9. In nomine enim Jesu omne genu flectetur, cœlestium, terrestrium, et infernorum. *Philipp.* II.

« Et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus. » *Isa.* II, 3. Gentes et populi nequaquam propria salute contenti, se mutuo hortabuntur, et dicent : « Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob. »

Jacob. » On vient de voir quelle est cette montagne du Seigneur preparée pour notre salut, et quelle est cette maison du Seigneur sur le sommet des montagnes. Or, celle-ci est appelée aussi maison du Dieu de Jacob, afin que nous acceptions l'ancien Testament, et que nous ne cherchions pas, avec les Manichéens, une autre maison de Dieu hors de la maison du Dieu de Jacob. C'est lorsque nous serons dans la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseignera ses voies, par où nous nous avancerons vers lui ; alors, nous marcherons dans ses sentiers, où d'autres nous ont précédés. Au reste, Jésus-Christ montant sur la montagne enseignait à ses disciples les huit béatitudes et le reste que l'Evangile rapporte. *Luc.* VI. Il faut donc d'abord apprendre les voies du Seigneur, et nous marcherons ensuite dans ses sentiers.

« Parce que c'est de Sion que sortira la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur. » *Isa.* II, 3. Toutes nations et les peuples en grand nombre s'exhorteront ainsi à l'envi : « Venez, montons sur la montagne du Seigneur, » etc. « parce que c'est de Sion que sortira la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur : » nullement du Sina et du désert et du mont Oreb, mais de la montagne de Sion, sur laquelle Jérusalem est bâtie, et de Jérusalem où est le temple et le culte de Dieu. L'Ecriture nous dit que Notre-Seigneur enseigna souvent dans le temple, et qu'il ne faut pas qu'un Prophète meure hors de Jérusalem, et ici nous voyons la parole et la loi nommées dans le même témoignage. Les princes reçoivent l'ordre d'écouter la parole, et le peuple de prêter l'oreille à la loi. Celui qui a d'abord exécuté la loi, parvient ensuite à la parole de Dieu. L'Eglise, fondée en premier lieu à Jérusalem, a peuplé d'Eglises tout l'univers. Ajoutons que quiconque est à son poste de sentinelle et dans la vision de la paix, a la loi et la parole du Seigneur établies en lui. C'est avec un sens profond qu'au lieu de dire : La loi sera dans Sion et la parole du Seigneur demeurera dans Jérusalem, la prophétie dit qu'elles en sortiront, pour montrer que c'est de cette source que la doctrine de Dieu se répandra sur toutes les nations pour les arroser.

« Il jugera les nations et il convaincra d'erreur plusieurs peuples. » *Isa.* II, 2. Il y aura donc lieu à jugement entre infidèles et infidèles, et tous les incrédules ne seront pas frappés de la même sentence, mais endureront des peines diverses, suivant la diversité des mérites. Or après avoir jugé les nations, Dieu convaincra d'erreur des peuples nombreux, ou, d'après les Septante, « un peuple nombreux. » Et remarquez la nuance : les nations seront jugées, parce qu'elles doivent croire, « car celui qui ne croit pas est déjà jugé, » *Joann.* III, 18, tandis que le peuple nombreux, c'est-à-dire Israël, ne sera point jugé, mais convaincu d'erreur, pour n'avoir point reçu le Fils de Dieu qui lui était envoyé.

« Ils forgeront de leurs épées des charrues et

De quibus supra diximus, qui sit mons Domini præparatus et quæ domus Domini super verticem montium. Domus autem Domini dicitur domus Dei Jacob, ut recipiamus vetus Instrumentum, et non secundum Manichæum aliam extra domum Dei Jacob quæramus domum. Cum autem fuerimus in domo Dei Jacob, tunc docebit nos vias suas, per quas gradiamur ad eum, et ambulabimus in semitis ejus, quas tribuerunt et alii. Denique et Jesus ascendens in montem, docebat discipulos suos octo beatitudines, et cætera quæ Evangelicus sermo complectitur. *Luc.* VI. Prius ergo discendæ sunt viæ Domini ; et postea ambulandum in semitis ejus.

« Quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. » *Isa.* II, 3. Omnes gentes et populi multi idcirco se mutuo hortabuntur et dicent : « Venite, ascendamus ad montem Domini, » et cætera quæ sequuntur : « Quia de Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem : » nequaquam de Sinai, et de solitudine, et de Monte Oreb ; sed de monte Sion, in quo ædificata est Jerusalem, et de Jerusalem, in qua Templum est et religio Dei. Legimus quod sæpe Dominus docuerit in Templo ; *Matth.* 13 ; et quod non oportuerit mori Prophetam extra Jerusalem, et supra verbum et legem pariter nominata. Verbum principes jubentur audire, legem populus auribus percipere. Qui enim prius legem fecerit, postea venit ad sermonem Dei. Sed et in Jerusalem primum fundata Ecclesia totius orbis Ecclesias seminavit. Et hoc dicendum quod quicumque in speculata et in visione pacis fuerit, in hoc et lex et verbum Domini constitutum sit. Et pulchre non dixit : in Sion et in Jerusalem erit et manebit verbum et lex Domini ; sed egredietur, ut de illo fonte omnes nationes doctrina Dei significet irrigandas.

« Et judicabit gentes, et arguet populos multos. » *Isa.* II, 3. Ergo et inter gentes judicandum est, nec omnes increduli pari sententia condemnandi, sed pro diversitate meritorum diversa passuri sunt. Postquam autem judicaverit gentes, tunc arguet populos multos, sive ut LXX transtulerunt, populum multum. Et nota ordinem : gentes judicabuntur, quia credituræ sunt : « Qui enim non credit, jam judicatus est. » *Joan.* III, 18. Populus autem multus, qui intelligitur Israel, nequaquam judicabitur, sed arguetur, quia ad se missum Filium Dei non recepit,

de leurs lances des faulx. » *Isa.* II, 4. Toute inclination à la guerre se changera en désir de paix, et la concorde remplacera la discorde dans tout l'univers. Les glaives seront changés en socs de charrue et les lances en faulx, afin que, faisant trève à la fureur des guerres, tous soient au service de l'agriculture et qu'avec leurs faulx ils recueillent les plus abondantes moissons. On peut, au sens spirituel, appliquer cette prophétie à la circonstance où notre cœur endurci est amolli par le soc de Jésus-Christ, et où les épines des vices sont arrachées, afin que la semence de la parole de Dieu croisse en fruits abondants, et que, plus tard, nous nous nourrissions des travaux de nos mains, quand ceux qui sèment dans les larmes « reviendront avec des transports de joie, portant les gerbes de leur moisson. » *Psalm.* CXXV, 6.

« Un peuple ne lèvera plus l'épée contre un peuple, et ils ne s'exerceront plus à combattre.» *Isa.* II, 4. Récapitulons l'histoire ancienne, et nous trouverons que jusqu'à la vingt-huitième année de César-Auguste, — Jésus-Christ naquit en Judée l'an quarante-un de ce règne, — la discorde régna dans tout l'univers, et que chaque nation brûlait du désir de guerroyer contre les nations voisines, les unes massacrant les autres. Mais lorsque, après la naissance de notre Seigneur et Sauveur, sous la présidence en Syrie de Cyrinus, un premier dénombrement fut fait dans tout l'univers et que la paix de la doctrine évangélique eut été préparée par celle de l'empire romain, alors cessèrent toutes les guerres ; et dans les villes et les bourgs on s'appliquait, non pas aux exercices militaires, le soin de combattre les nations barbares étant délégué aux seuls soldats et aux légions romaines, lorsque s'accomplit ce prophétique chant des Anges: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, » *Luc.* II, 14, et que les jours du Sauveur virent se lever le soleil de justice, avec l'avènement d'une paix sans égale.

« Maison de Jacob, venez, et marchons dans la lumière du Seigneur; car vous avez rejeté la maison de Jacob, qui est votre peuple. » *Isa.* II, 5, 6. Après la vocation des Gentils, quand la montagne du Seigneur a été montrée sur le sommet des montagnes, le Prophète se tourne vers son peuple, le peuple des Juifs, qu'il appelle maison de Jacob, et il les exhorte à sortir des ténèbres de l'erreur où ils vivent, pour entrer dans la lumière de la vérité, pour marcher dans la lumière du Seigneur. Il leur rappelle en quel-

« Et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces. » *Isa.* II, 4. Omne bellandi studium vertetur ad pacem, et pro discordia erit in toto orbe concordia. Gladii mutabuntur in vomeres, et lanceæ in falces, ut omisso furore bellandi, agriculturæ serviant, et uberrimas falcibus messes secent. Quod quidem et spiritualiter intelligi potest, quando omnis duritia cordis nostri Christi vomere frangitur, et eradicantur spinæ vitiorum, ut sementis sermonis Dei crescat in fruges, et postea labores manuum nostrarum manducemus, quando « venientes venient in exultatione, portantes manipulos suos.» *Psal.* CXXV, 6.

« Non levabit gens contra gentem gladium, neque exercebuntur ultra ad prælium. » *Isa.* II, 4. Veteres revolvamus historias, et inveniemus usque ad vicesimum (*a*) octavum annum Cæsaris Augusti (cujus quadragesimo primo anno Christus natus est in Judæa) in toto orbe terrarum fuisse discordiam, et singulas nationes contra vicinas gentes arsisse studio præliandi, ita ut cæderent et cæderentur. Orto autem Domino Salvatore, quando sub Præside Syriæ Cyrino prima est in orbe terrarum facta descriptio, et Evangelicæ doctrinæ pax Romani imperii (Sup. *pace*) præparata ; tunc omnia bella cessaverunt, et nequaquam per oppida et vicos exercebantur ad prælia ; sed ad agrorum cultum, militibus tantum legionibusque Romanis contra barbaras nationes bellandi studio delegato, quando impletus est Angelorum ille concentus : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, » *Luc.* II, 14, et in diebus ejus orta est justitia et multitudo pacis.

« Domus Jacob venite, et ambulemus in lumine Domini ; projecisti enim populum tuum domum Jacob. » *Isa.* II, 5, 6. Post vocationem gentium, et ostensionem montis Domini super verticem montium, ad populum suum, id est populum Judæorum, qui appelatur domus Jacob, Propheta convertitur, et hortatur eos, ut qui in tenebris versantur erroris, lumen

(*a*) Videtur ex Tertulliano accepisse, qui cap. 8 lib. advers. Judæos ortum Salvatoris his definit : *Cleopatra conregnavit Augusto annos tredecim : post Cleopatram Augustus aliis annis 43, nam omnes anni imperii Augusti fuerunt anni 56. Videmus autem quorsum quadragesimo et primo anno imperii Augusti, quo post mortem Cleopatræ imperavit, nascitur Christus. — Quadragesimo primo*, etc. Eo tempore altissima pace genus hominum fruebatur ; Jani enim templum paulo ante obseraverat Augustus, ut testatur Suetonius in Augusto cap. 22 : *Janum Quirinum*, inquit, *semel atque iterum a condita Urbe memoriam ante suam clausum, in multo breviore temporis spatio, terra marique pace parta, ter clusit*. Videndus etiam Euseb. Præp. Evangel. lib. 1, cap. 4; Oros. lib. VI cap. 22, et lib. VII, cap. 3. Animadversione porro hunc locum Hieronymi indigere docet Jos. Scaliger in Chronologica Eusebii, pag. 161. At non video hallucinationem ; quia dixerit Hieronymus, usque ad annum Augusti 28, in toto terrarum orbe fuisse discordiam. Neque vero ibi loquitur de Actiaca victoria, aut de consulatu Augusti : sed indicat solummodo non multo ante ortum Christi bella omnia cessavisse ac Dominum Jesum natum fuisse anno 41 imperii ejusdem Augusti. Quod veteris Ecclesiæ uno consensu firmatum est. MARTIAN.

que sorte cette maxime de David : « Approchez-vous du Seigneur, et vous serez illuminés, et vos visages ne seront point couverts de confusion. » *Psaml.* XXXIII, 6. Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne s'expose pas au grand jour, de peur qu'on ne condamne ses œuvres. Mais vous, maison de Jacob, maison de mon peuple, venez avec moi et marchons ensemble dans la lumière du Seigneur ; acceptons l'Evangile de Jésus-Christ, soyons éclairés par celui qui dit : « Je suis la lumière du monde. » *Joan.* VIII, 12. Après avoir ainsi conjuré les Juifs, devant l'impénitence de leur cœur et l'endurcissement de leur âme incrédule, le Prophète se tourne vers le Seigneur et lui dit : Je les exhorte à retourner à vous et à jouir avec moi de votre lumière, parce que leurs péchés ont mérité que vous abandonniez votre peuple, qui était autrefois la maison de Jacob.

« Parce qu'ils ont été remplis d'idolâtrie comme autrefois, et qu'ils ont eu des augures comme les Philistins. » *Isa.* II, 7. Les Septante traduisent toujours par le nom commun « les étrangers, » le nom propre *Philistin*, qui est aujourd'hui la nation des Palestins, ou plutôt des Philistins, la langue hébraïque remplaçant la lettre P qu'elle n'a pas par le *Phi* des Grecs. C'est ainsi que ces mots du psaume, joints à l'énumération d'autres nations : « Les étrangers me sont soumis, » *Psalm.* LIX, 19, ne s'appliquent point à toutes les nations du dehors, mais désignent particulièrement les habitants de la Palestine. La prophétie donne les raisons pour lesquelles Dieu a rejeté la maison de Jacob, son peuple ; parce qu'ils ont été remplis, comme autrefois, d'augures, de devins et de toutes les souillures de l'idolâtrie. Moïse enseigne qu'il ne faut point ajouter foi aux augures et aux devins qu'eurent les nations que le Seigneur chassa de la face d'Israël, les Chananéens, les Amorrhéens et les Chettéens. Les glossateurs ecclésiastiques expliquent ce trait de la prophétie de deux manières : les uns y voient ce sens, qu'après la répulsion du peuple juif, l'armée romaine entra dans la terre qui avait été la terre de répromission, et qu'en ayant chassé les Juifs, les enfants des étrangers, originaires d'entre les diverses nations de l'univers habitèrent en Judée, où les avaient amenés Titus, Vespasien, Adrien et d'autres princes. Les autres commentateurs estiment que la prophétie vise, non pas l'époque romaine, mais l'époque antérieure à la captivité de Babylone : ils furent alors, sous leurs rois impies, infectés d'idolâtrie, et de là l'abandon du Seigneur.

« Ils se sont attachés à des enfants étrangers. » *Isa.* II, 7. Les Septante : « De nombreux fils étran-

suscipiant veritatis, et ambulent in lumine Domini ; et quodammodo illud Davidicum canit : « Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur. » *Ps.* XXXIII, 6. Omnis enim qui operatur malum, odit lumen, et non venit ad lucem, ne opera ejus arguantur. Vos autem domus Jacob, domus populi mei, venite mecum, et pariter ambulemus in lumine Domini ; recipiamus Evangelium Christi, illuminemur ab eo qui dicit : « Ego sum lux mundi. » *Joan.* VIII, 12. Cumque hoc locutus fuisset ad populum Judæorum, cernens impœnitens cor eorum, et animam incredulitate durissimam, facit apostropham ad Dominum, et dicit : Ideo eos hortor, ut ad te veniant, et mecum tuo lumine perfruantur, quia pro merito peccatorum suorum reliquisti populum tuum, domum quondam Jacob.

« Quia repleti sunt olim, et augures habuerunt, ut Philisthiim. » *Isa.* II, 7. Pro Philisthiim semper (*a*) LXX alieniegnas interpretati sunt, nomen commune pro proprio, quæ est hodie gens Palæstinorum, quasi Philisthinorum, quia P litteram sermo Hebraicus non habet ; sed pro ea PHI Græco utitur. Unde illud quod in Psalmis dicitur, cum enumeratione gentium cæterarum : « Mihi alienigenæ subditi sunt, » *Psal.* LIX, 10, non omnes exteras nationes, sed proprie Palæstinos significat. Redditque causas quare projecerit Deus populum suum domum Jacob : quia repleti sunt, inquit, ut fuerunt in principio, auguribus (*b*), et ominibus, cunctisque sordibus idolatriæ. Non attendenda omina nec auguria, Mose scribente, cognoscimus, quæ habuerunt gentes, quas ejecit Dominus a facie Israel, Chananæorum, Amorrhæorum, et Chethæorum. Hunc locum Ecclesiæ tractatores aliter edisserunt. Quidam enim volunt hoc significari, quod projecto populo Judæorum, ingressus sit terram quondam repromissionis Romanus exercitus ; et ejectis Judæis, habitaverint in Judæa alienigenæ, qui de toto orbe diversarum gentium accolæ sunt, adducti a Tito et Vespasiano, et Hadriano, cæterisque principibus. Alii autem putant hoc non pertinere ad Romana tempora, sed ad superiora, priusquam a Babyloniis vastarentur, quod sub impiis regibus fuisse narrantur, et a Domino derelicti sunt.

« Et pueris alienis adhæserunt. » Pro quo LXX transtulerunt : « Et filii multi alienigenæ nati sunt eis. » Symmachus : « Et cum filiis alienis applauserunt. » Pro quo scriptum est in Hebraico JESPHICU

(*a*) LXX *alienigenas*, etc. Multas ineptias de hoc loco effutiunt hodierni Critici, qui ex illo docere nos volunt in libro Nominum Hebraicorum abjiciendam litteram F, ac pro ea usurpandum Græcum PHI, φ, non attendentes Hieronymum in libro jam dicto seculum fuisse ordinem Latinorum clementorum, atque litteras F et PH promiscue accepisse. MARTIAN.

(*b*) *Et ominibus*. Pro voce *ominibus*, editi antea libri legunt *somniis*, contra consensum mss. codicum. MARTIAN.

gers leur sont nés. » Symmaque : « Ils ont battu des mains avec les enfants étrangers. » L'hébreu porte JESPHICU ; je le rends par « ils se sont attachés, » pour montrer, sans offenser la pudeur, l'existence, chez la nation juive, d'un vice des plus honteux, qui a cependant infecté la Grèce et l'empire romain, au point que les plus illustres des philosophes grecs affichaient publiquement des liaisons de cette nature, et qu'Adrien, qui avait reçu les leçons de la philosophie, fit un dieu d'Antinoüs, lui éleva un temple avec des sacrifices et des prêtres, et donna son nom à une ville et à une contrée de l'Egypte. On vit aussi, dans les théâtres, au milieu des courtisanes, des jeune garçons exposés publiquement aux convoitises libidineuses, jusques au jour où, sous l'empereur Constantin, quand brilla de tout son éclat l'Évangile de Jésus-Christ, ce vice honteux fut détruit avec l'infidélité de toutes les nations. Les Septante supposent que les femmes des juifs furent violées, puisqu'elles leur engendrent des enfants étrangers. Symmaque, par une circonlocution, a voulu, comme nous, désigner honnêtement un vice contre nature.

« Leur terre est remplie d'or et d'argent, et leurs trésors sont infinis. » *Isa.* II, 8. L'avidité de l'or et de l'argent est comptée parmi les autres crimes de la maison de Jacob ; comme la croyance aux devins et aux augures, comme la passion des chevaux et des chars que Dieu avait défendu aux rois d'Israël de multiplier, comme les idoles, ouvrages de la main des hommes, l'avarice est condamnée. De là le précepte que Notre-Seigneur nous donne dans l'Evangile, de ne pas amasser des trésors pour la terre, des trésors dont un voleur nous puisse dépouiller, et il conclut : « Vous ne pouvez à la fois servir Dieu et l'argent. » *Matth.* VI, 24. Ecoutez cette belle maxime du Prophète : « L'avare est toujours dans le besoin, » terminée par ce trait significatif : « Et ses trésors n'ont pas de fin. » Ce n'est pas que les trésors soient infinis ; c'est l'esprit de celui qui les possède qu'ils ne peuvent remplir. Cette accusation d'avarice tombe

quod Hebræi interpretantur, ἐσφηνώθησαν, et nos vertimus, adhæserunt, ut vitiorum in gente Judæa turpitudo monstretur. In tantum autem Græci, et Romani hoc quondam vitio laboraverunt, ut et clarissimi philosophorum Græciæ haberent (*a*) publice concubinos, et Adrianus philosophiæ artibus eruditus, Antinoum consecrarit in Deum, templumque ei ac victimas, et sacerdotes instituerit, et ex eo Ægypti civitas ac regio nomen acceperit. Inter scorta quoque in fornicibus spectaculorum pueri steterint publicæ libidini expositi ; donec sub (*b*) Constantino imperatore, Christi Evangelio coruscante, et infidelitas universarum gentium, et turpitudo deleta est. Porro LXX conjuges eorum violatas esse significant, dum filios alienos Judæis generant. Symmachus quodam circuitu, et honesto sermone plaudentium, eamdem cum pueris turpitudinem demonstravit.

« Et repleta est terra argento et auro, et non est finis thesaurorum ejus. » *Isa.* II, 8. Inter cætera vitia terræ domus Jacob, etiam auri et argenti multitudo numeratur. Inter omnia et augures, equos et quadrigas, quas Deus multiplicari prohibuit regibus Israel ; inter idola, quæ sunt opera manuum hominum, avaritia condemnatur. Unde Dominus præcepit in Evangelio, ne thesaurizemus nobis thesauros in terra, et ne faciamus thesauros, de quibus fur possit eripere, ad extremum inferens : « Non potestis Deo servire et mammonæ. » *Matth.* VI, 24. Pulchre autem illud comma versiculi : « Semper avarus eget, » aliis verbis Propheta significavit dicens : « Et non est finis thesaurorum ejus. » Non quod thesauri finem non habeant, sed quod possidentium animus non impleatur. Utraque autem gens et Judæorum et Romanorum per hæc verba avaritiæ sugillatur. Quod historiæ quoque tam Græcæ narrant quam Latinæ, nihil Judæorum et Romanorum gente esse avarius. Unde et (*c*) repetundarum lex constituta est, et quoti-

(*a*) *Haberent publice*, etc. Huc refer quæ de Xenocrate et de Socrate habet ipse Hieronymus in cap. I, Osee. De Adriano autem hæc leguntur in Chronico Eusebiano : *Adrianus eruditissimus in utraque lingua, sed in puerorum amore parum continens.* Et iterum : *Antinous puer Regius eximiæ pulchritudinis in Ægypto moritur ; quem Adrianus vehementer deperiens (nam in deliciis habuerat) in Deos refert : ex cuj. s nomine etiam urbs apellata est.* Consulat qui voluerit de hoc Calamito Notas Isaaci Casauboni in Spartianum. De urbe autem Antinoo mominit Martyrologium Rom. 22 Sept. et 8 Mart. ubi dicitur *Antinoopolis*. MARTIAN.

(*b*) *Donec sub Constantino*, etc. In Tripartita Historia, lib. I, cap. 8, istæc leguntur ex Sozomeno : *Qua causa inductus* (Constantinus) *intemperantes et libidinosos concubitus antea minime vetitos coercuit, quemadmodum ex legibus de illis latis, si cui curæ istud cognoscere, facile potest intelligi.* MARTIAN. — Factum id primum lata Constantini Lege contra conjunctiones intemperantes ac dissolutas, narrat Sozomenus lib. I, cap. 8, in finem : *Intemperantes ac dissolutos concubitus antea minime prohibitos coercuit, sicut ex legibus quæ de illis latæ sunt deprehendere licet.* Vide Legem de raptu virginum ac viduarum, quæ habetur in cod. Theodosiano lib. XXIX, tit. 24. Valesium quoque in laudatum Sozomeni locum.

(*c*) *Unde et repetundarum*, etc. Leges de Repetundis, scilicet pecuniis, sex fuere vel septem. L. Piso, Tribunus populi, primum de Repetundis rogationem tulit ; de qua Cic. lib. II Offic. : *Nondum centum et decem anni sunt, cum de pecuniis repetundis a L. Pisone lata est lex.* Eodem anno, aut certe proximo alia lex a Cæcilio tribuno populi lata quoque dicitur. Deinde aliæ leges de repetundis, Servilia, Acilia, Cornelia et Julia : quibus singulis aliquandiu judicia sunt administrata. Porro de Romanorum et Judæorum avaritia non pauca scripsit Josephus libris suis Antiqq. Judaic, ac de Bello Judaico. De avaritia vero Imperatoris Severi vide Epitomen Dionis in Severo. MARTIAN. — Cicero de Clar. Orat. cap. 27 : *L. Piso legem primus de pecuniis repetundis tulit.*

ici et sur les Juifs et sur les Romains. Les histoires grecques et latines s'accordent à dire qu'il n'y a pas d'homme avare comme un Romain ou comme un Juif. Aussi une loi a-t-elle été établie pour l'action en revendication, et voyons-nous chaque jour des exemples de ce mot de l'Apôtre : « Vous qui prescrivez de ne pas voler, vous volez. » *Rom.* II, 21. Un juge voleur est entendu et condamné par un plus voleur que lui, qui prononce sa propre sentence dans la cause d'autrui.

« Leur pays est plein de chevaux et leurs chars sont innombrables; » *Isa.* II, 8; car ce qui est possédé contrairement au commandement de Dieu n'est pas digne d'être compté. De là ce que dit le Psalmiste : « Le cheval trompe souvent celui qui en attend son salut; » *Psalm.* XXXII, 17; et l'Exode : « Il a jeté dans la mer le cheval et le cavalier ; » *Exod.* XV, 1 ; et dans un autre psaume : « Les uns mettent leur confiance en leurs chariots, et d'autres en leurs chevaux ; pour nous, nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu. » *Psalm.* XIX, 8. On peut entendre de deux manières : ou que le peuple juif avait multiplié les chars et les chevaux, contrairement au commandement de Dieu, ou bien que les chevaux et les chars des vainqueurs couvrirent le sol de toute la Judée.

« Leur terre est remplie d'idoles; ils ont adoré l'ouvrage de leurs mains, qu'ils avaient fait de leurs propres doigts. L'homme s'est abaissé profondément, et le plus noble s'est humilié. » *Isa.* II, 9. La statue d'Adrien et l'idole de Jupiter ont été dressées là même où était le temple, avec le culte de Dieu; c'est ce que la plupart des interprètes entendent aussi de ce témoignage de l'Evangile : « Quand vous verrez l'abomination de la désolation debout dans le saint lieu. » *Marc.* XIII, 14. Ils seront courbés devant l'ouvrage de leurs mains, et l'homme, animal raisonnable, a adoré l'airain et la pierre. Quelques auteurs entendent qu'il s'agit des Juifs, comme ayant commis tous ces crimes avant qu'ils fussent pris par les Babyloniens, et Dieu les avait pardonnés jusque-là ; d'où la fin du verset : « Ne leur pardonnez point. » Nous pouvons encore, au figuré, comprendre que toute secte ennemie de la vérité adore les ouvrages de ses mains, qu'elle établit des idoles dans la terre, que l'homme s'abaisse profondément, et que le plus noble des leurs s'humilie sans pouvoir se relever, parce qu'il est retenu dans les liens du diable, à moins que le Seigneur lui-même le relève, à l'exemple de cette femme que Satan avait enchaînée pendant dix-huit ans, sans qu'elle pût lever une seule fois vers le ciel ses yeux constamment tournés vers la terre. *Luc.* XIII.

« Ne leur pardonnez donc point. » *Isa.* II, 9.

die videmus illud Apostolicum compleri : « Qui præcipis non furandum, furaris. » *Rom.* II, 21. Furem judicem audit atque condemnat judex furacior, in alio de se promens sententiam.

« Et repleta est terra ejus equis et innumerabiles quadrigæ ejus. » *Isa.* II, 8. Non enim dignum est numero quod contra Dei imperium possidetur. Unde et in Psalmis dicitur : « Fallax equus in salutem. » *Psal.* XXXII, 17. Et in Exodo : « Equum et asensorem dejecit in mare. » *Exod.* XV, 1. Et in alio psalmo : « Hi in curribus, et hi in equis ; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus. » *Psal.* XIX, 8. Potest autem utrumque intelligi, quod et populus Judæorum contra præceptum Dei sibi equos et quadrigas multiplicaverit, et terra Judæ victorum equis et curribus sit repleta.

« Et repleta est terra ejus idolis ; opus manuum suarum adoraverunt, quod fecerunt digiti eorum, et incurvavit se homo, et humiliatus est vir. » *Isa.* II, 9. Ubi quondam erat Templum et religio Dei, ibi Adriani statua et Jovis idolum collocatum est. Quod multi super ilo testimonio interpretantur, quod in Evangelio legimus : « Cum autem videritis abominationem desolationis stantem in sancto loco. » *Marc.* XIII, 14. Et operi manuum suarum inclinati sunt, et homo, rationale animal, æs adoravit et lapidem. Sunt autem qui hæc de Judæis interpretantur, quod antequam caperentur a Babyloniis universa hæc fecerint, et ideo dimissi sunt a Deo. Unde et in fine capituli ponitur : « Ne ergo dimittas eis. » Possumus secundum anagogen et hoc dicere, quod omne dogma contrarium veritati adoret opera manuum suarum, et constituat idola in terra sua, et incurvetur homo, et humilietur vir, et se erigere non possit, quia sit a diabolo colligatus, nisi illum erexerit Dominus, exemplo illius mulieris quam Satanas vinxerat annis decem et octo, ut nequaquam cœlum, sed terram semper aspiceret. *Luc.* XIII. « Ne ergo dimittas eis. » *Isa.* II, 9. Pro quo LXX interpretati sunt : « Et non dimittam eis. » Si Deus loquitur, ita intelligendum est : Quia tanta fecerunt, non parcam eis, nec tam innumerabilia peccata dimittam. Si Propheta, sic sentientium : Ne ergo dimittas eis, qui tanta scelera perpetrarunt. Quod si de Romanis intelligimus, verior interpretatio est : qui subvertentes templum Dei, non eum adoraverunt, qui victoriam præbuit, sed idola manuum suarum. Sin autem de Judæis, Prophetæ truculenta sententia est, ut contra populum suum orare videatur, cui supra dixerat : Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Domini.

Les Septante : « Je ne leur pardonnerai point. » Si c'est Dieu qui parle, voici le sens : Parce qu'ils ont commis de grandes scélératesses, je ne les épargnerai point, et je ne leur pardonnerai pas leurs innombrables péchés. Si c'est le Prophète qui parle, il dit : Ne leur pardonnez pas, puisqu'ils ont commis de si grands crime. Si nous appliquons la prophétie aux Romains, l'interprétation semble plus vraie, en ce qu'ayant renversé le temple de Dieu, au lieu de ce Dieu qui leur avait donné la victoire, ils adorèrent les idoles, ouvrages de leurs mains. Si nous l'appliquons aux Juifs, il répugne d'admettre que le Prophète invoque Dieu contre son peuple, auquel il disait naguère : Venez, maison de Jacob, et marchons dans la lumière du Seigneur.

« Entrez dans la pierre, et cachez-vous dans les ouvertures de la terre, pour vous mettre à couvert de la terreur du Seigneur et de la gloire de sa majesté. » *Isa.* II, 10. J'avais adressé à mon peuple cette exhortation : « Venez, maison de Jacob, et marchons dans la lumière du Seigneur ; » mais, puisque le Seigneur a rejeté le peuple de Jacob, qui a fait ou souffert ce qui vient d'être dit, je vous prédis les maux qui doivent arriver, et je vous engage à entrer dans les rochers, à vous cacher dans les cavernes, pour échapper au torrent de l'armée de Babylone ou de celle des Romains, quand elle ravagera tout, selon la prédiction de l'Evangile. « Alors ils diront aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux pierres : Cachez-nous. » *Luc.* XXIII, 30. Au figuré, il nous est enjoint de prendre, en la présence du Seigneur, la force de la pierre, dont il est dit : « La pierre sert de refuge aux lapins ; » *Psalm.* CIII, 18 ; — « Vous m'avez élevé sur la pierre. » *Psalm.* XXVI, 6. Moïse aussi est placé dans l'ouverture de la pierre, afin qu'il voie Dieu par derrière, et Paul a écrit : « Le peuple buvait de l'eau de la pierre spirituelle qui le suivait. » I *Corinth.* X, 4. Il se cache dans la pierre, celui qui entre dans son appartement, et après avoir clos sa porte, adore le Père, en sorte qu'établi dans ce corps, il ne sent pas la tempête passagère du monde.

« Les yeux altiers de l'homme seront humiliés, la hauteur des grands sera abaissée, et le Seigneur seul sera exalté en ce jour. » *Isa.* II, 11. Lorsque les ennemis seront venus, que l'épée de Babylone ou de Rome aura dévasté toute la contrée, et que les bataillons ennemis assailliront de toutes parts Jérusalem, alors ni les richesses, ni la noblesse, ni la puissance ne pourront défendre qui que ce soit ; il n'y aura qu'une même captivité pour tous, et Dieu seul sera exalté, dont nul ne pourra éviter la colère. La plupart des commentateurs entendent ce passage du jour du jugement dernier, en ce que toute créature, en comparaison de la gloire divine, sera humiliée, profondément abaissée et sentira tout son néant.

« Car le jour du Seigneur des armées va éclater sur tous les superbes, sur les hautains et sur tous les insolents. » *Isa.* II, 12. Ceci encore se rattache à ce qui précède. Au jour où le Seigneur seul sera exalté, au jour de la vengeance du Seigneur, tous les superbes, les altiers et les arrogants seront la proie de la captivité ou du

« Ingredere in petram ; abscondere in fossa humo a facie timoris Domini, et a gloria majestatis ejus. » *Isa.* II 10. Ego quidem populum cohortatus sum, dicens : « Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Domini. » Sed quia projecit Dominus populum Jacob ; projecit autem, quia aut fecit, aut passus est quæ supra exposuimus ; ideo prænuntio vobis quæ ventura sint mala, et hortor ut ingrediamini petras, et abscondamini in speluncis a facie Babylonii vel Romani exercitus, quando omnia vastabuntur, juxta illud quod in Evangelio legimus : « Tunc dicent montibus, cadite super nos ; et petris, abscondite nos. » *Luc.* XXIII, 30. Juxta anagogen vero a facie Dominicæ majestatis præcipitur nobis, ut assumamus petræ fortitudinem, de qua dictum est : « Petra refugium leporibus ; » *Ps.* CIII, 18 ; et : « In petra exaltasti me. » *Ps.* XXVI, 6. Moses quoque in foramine petræ ponitur, ut videat posteriora Dei ; *Exod.* XXXIII ; et : « Bibebat populus de spiritali sequenti eos petra. » I *Cor.* X, 4. Absconditurque in petra qui ingreditur cubiculum suum, et clauso ostio adorat Patrem, ut in terreno corpore constitutus, transeuntem mundi non sentiat tempestatem.

« Oculi sublimes hominis humiliati sunt, et incurvabitur altitudo virorum ; exaltabitur autem Dominus solus in die illa. » *Isa.* II, 11. Cum hostes venerint, et omnem provinciam Babylonius aut Romanus mucro vastaverit, et circumsederint agmina bellatorum Jerusalem ; tunc nec divitiæ, nec nobilitas generis, nec potentia dignitatum aliquem defendere poterunt ; sed omnium erit una captivitas, et Deus solus exaltabitur, cujus iram nullus poterit declinare. Multi hæc de die judicii intelligunt, quod omnis creatura comparatione divinæ gloriæ humilietur, et incurvetur, et nihil esse se sentiat.

« Dies enim Domini exercituum super omnem superbum et excelsum, et super omnem arrogantem. » *Isa.* II, 12. Et hæc prioribus conjunguntur. In die, inquit, illa in qua exaltabitur Dominus solus, hoc est, in die ultionis Dominicæ, excelsi quique et arrogantes atque sublimes captivitati et gladio subjacebunt. Μεταφορικῶς autem sermo de magnis est atque prin-

glaive. Métaphoriquement, le discours a trait aux grands et aux princes, et il enseigne que plus ils s'enfleront d'orgueil, plus ils seront rabaissés ; car le Seigneur résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. I *Petr.* v. Ceux qui appliquent le texte au jour du jugement, estiment qu'il s'agit de l'orgueil, de la fierté et de l'arrogance du diable, qui s'écrie insolemment : « Je poserai mon trône au-dessus des étoiles du ciel ; je m'assiérai sur une montagne élevée, sur toutes les montagnes élevées vers l'Aquilon ; je monterai sur les nuages, et je serai semblable au Très-Haut, » *Isa.* XIV, 13, 14, « quand une louange parfaite sera formée dans la bouche des enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle, pour détruire l'ennemi et celui qui veut se venger. » *Psalm.* VIII, 3

« Sur tous les cèdres du Liban, grands et hauts, et sur tous les chênes du Basan. » *Isa.* II, 13. Le psaume vingt-huit s'écrie aussi : « La voix du Seigneur brise les cèdres, et le Seigneur brisera les cèdres du Liban et les mettra en pièces aussi facilement que si c'étaient de jeunes taureaux du Liban ; » *Psalm.* XXVIII, 5, 6 ; et le psaume trente-six : « J'ai vu l'impie extrêmement élevé et qui égalait en hauteur les cèdres du Liban ; je n'ai fait que passer, et il n'était déjà plus ; je l'ai cherché, et l'on n'a pu trouver le lieu où il était. » *Psalm.* XXXVI, 35. 36. On sait que les chênes de Basan sont à glands ; mais les fruits qu'ils portent sont l'aliment des pourceaux, et non des hommes. Basan est une contrée de l'Arabie où gouverna Og, appelé roi de Basan, et ce mot veut dire « ignominie, » et non pas « confusion, » qui est la traduction de Babylone. Ainsi, contre tous ceux qui se révoltent en leur orgueil, qui font des œuvres d'ignominie et qui se roulent dans le bourbier des passions, se lèvera la vengeance du Seigneur. Le lecteur studieux demandera pourquoi, d'une part, le bois de cèdre a été employé dans le temple ? Le texte hébreu du psaume cent trois porte : « Les arbres du Seigneur et les cèdres du Liban que vous avez plantés seront rassasiés, et les passereaux y feront leurs nids. » *Psalm.* CIII, 18. Les cèdres, entre autres arbres, sont exhortés à chanter les louanges du Seigneur, et à l'avènement du Sauveur, quand tous les arbres et tous les bois applaudiront de leurs rameaux, il est écrit dans les Septante : « Je ferai naître dans la terre déserte le cèdre et le buis, le cyprès et le pin, » *Isa.* XLI, 19, tandis qu'ici la prophétie menace les cèdres du jour de la colère du Seigneur ? La réponse est celle-ci : D'une même espèce d'hommes, les uns seront élevés pour régner, et les autres seront précipités dans le châtiment ; des cèdres du Liban seront brisés à cause de leur orgueil, et d'autres seront élus, ceux qui répandront la bonne odeur et qui diront avec l'Apôtre : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ. » I *Corinth.* II, 15.

« Sur toutes les montagnes les plus hautes, et sur toutes les collines les plus élevées. » *Isa.*

cipibus : quod quanto magis superbierint, tanto amplius deprimantur. Dominus enim superbis resistit, et humilibus dat gratiam. I *Pet.* v. Qui de die judicii intelligunt, superbum et excelsum, et sublimem, et arrogantem, diabolum dici putant. Qui superbiens loquitur : « Super stellas cœli ponam sedem meam ; sedebo in monte excelso, super omnes montes excelsos ad Aquilonem ; ascendam super nubes, ero similis Altissimo : » *Isai.* XIV, 13, 14 : quando ex ore infantium et lactentium perficietur laus, ut destruatur inimicus et ultor. *Psal.* VIII, 3.

« Et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan. » *Isa.* II, 13. Et in vicesimo octavo psalmo canitur : « Vox Domini conterentis cedros ; conteret Dominus cedros Libani, et comminuet eas quasi vitulum Libani ; » *Psal.* XXVIII, 5 ; et in tricesimo sexto psalmo : « Vidi impium exaltatum et elevatum quasi cedros Libani, et transivi, et non erat, et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. » *Psal.* XXXVI, 35, 36. Quercus quoque Basan, quas Aquila δύρας, Symmachus, et Theodotio βαλάνους interpretati sunt, glandiferas novimus, quæ etsi fecerint fructus, porcorum sunt alimenta, non hominum. Basan regio est Arabiæ, cui imperavit Og, qui appellatus est rex Basan, et interpretatur αἰχύνη id est, ignominia, quam si confusionem trnsferre voluerimus, magis σύγχυσιν, id est, Babylonem significat quam Basan. Super omnes ergo qui eriguntur in superbiam, et faciunt opera ignominiæ, atque in cœno libidinum volutantur, Domini vindicta consurget. Quod si prudens lector quæsierit, cur in templo Domini cedrina ligna sint posita ? et in centesimo tertio psalmo legamus juxta Hebraicam veritatem : « Saturabuntur ligna Domini, et cedri Libani, quas tu plantasti ; ibi passeres nidificabunt ; » *Psal.* CIII, 18 ; et inter cætera ligna etiam cedri ad laudes Domini provocentur ; et in adventu Salvatoris, quando omnes arbores et ligna campi applaudent ramis suis, scriptum sit : « Ponam in terra inaquosa cedrum et buxum, et cypressum et pinum ; » *Isa.* XLI, 19, *sec.* LXX ; et nunc diem Domini super cedros Libani sermo propheticus comminetur ? hoc dicendum est, quod ex eodem genere hominum, alii sublimentur ad regnum, alii detrahantur, ad pœnam et cedri Libani, quæ propter superbiam conterentur, eligantur, cum boni odoris fuerint, et cum Apostolo dixerint : « Christi bonus odor sumus. » *Cor.* II, 15.

II, 14. De même qu'en bonne part, selon le degré des vertus, il y a des montagnes et des collines, de même, parmi les impies, selon le degré des vices et surtout de l'orgueil, les uns sont montagnes et d'autres collines, et le jour du Seigneur éclatera sur eux tous, dont il est dit dans Ezéchiel : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur aux montagnes et aux collines : Je vais amener sur vous le glaive, j'abattrai vos hauts-lieux et je briserai vos autels. » etc. *Ezech.* VI, 3.

« Sur toute tour élevée, et sur toute muraille fortifiée. » *Isa.* II, 15. Ceux qui rapportent ces événements au temps de Vespasien et d'Adrien, constatent en l'accomplissement selon la lettre ; aucune tour élevée, aucune muraille des plus fortes, aucune flotte des plus nombreuses, aucune science de tactique n'a pu résister à la violence de l'armée romaine, et les habitants de la Judée tombèrent en une telle panique, qu'avec leurs femmes et leurs enfants, et aussi l'or et l'argent, où ils avaient cru trouver un secours, ils s'enfouirent dans les fentes de la terre et se réfugièrent dans les antres les plus profonds. Puisque le ventre est le Dieu des gourmands et des libidineux, pourquoi l'or et l'argent ne seraient-ils pas le Dieu de l'avare ? D'autres rapportent ces faits à l'époque babylonienne. Je vais maintenant effleurer chaque point conformément aux lois de la tropologie. On bâtit une tour, ou comme fortification d'une ville, ou comme poste de sentinelle, pour voir venir de loin l'ennemi. Chacun de nous doit donc élever une tour, après en avoir préalablement calculé la dépense, de peur que n'ayant pu achever l'œuvre, il ne devienne, comme l'enseigne la parabole de l'Evangile, un objet de risée. *Luc.* XIV. Cette tour, bien construite, résiste. Si, au contraire, s'élevant orgueilleusement, elle n'a pas de fondements solides, elle tombera sur celui qui l'a bâtie, comme celle qui, à Siloé, écrasa dix-huit hommes. De là cette conclusion de Notre-Seigneur à ceux qui l'écoutent : « Et vous-mêmes, si vous ne faites point pénitence, vous périrez pareillement. » *Luc.* XIII, 3. Isaïe, dans la suite nous dira encore que le Seigneur édifia une tour dans sa vigne, qu'il y fit un pressoir, qu'il entoura la vigne d'un mur, mais que tout cela fut détruit et dispersé, parce qu'ils s'étaient enflés d'un vain orgueil. *Isa.* V. De même, des murs élevés sont construits pour que la cité ne soit pas détruite, qu'elle ne soit pas ouverte à l'ennemi, puisque les Eglises sont entourées d'hommes des plus sages et sont fortifiées de toute manière, afin qu'aucun dogme mensonger ne puisse prévaloir contre la vérité. C'est de ces sortes de murs que Dieu parle à Jérusalem : « J'ai dépeint vos murs sur mes mains, et ils sont toujours en ma présence, » *Isa.* XLV, 16, d'après les Septante. Que si ceux

« Et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos. » *Isa.* II, 14. Sicut in bonam partem pro varietate virtutum, montes appellantur et colles, sic inter impios pro diversitate vitiorum, et maxime superbiæ, alii montes sunt, alii colles, super quos erit dies Domini, de quibus in Ezechiele scriptum est : « Hæc dicit Adonai Dominus montibus et collibus : ecce ego inducam super vos gladium, et dissipabuntur excelsa vestra, et conterentur aræ vestræ, » et reliqua. *Ezech.* VI, 3.

« Et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum. » *Isa.* II, 15. Qui ad Vespasiani Adrianique hæc referunt tempora, corporaliter dicunt impleta quæ scripta sunt, quod non turris excelsa, non firmissimus murus, non ulla navium multitudo, et negotiationis industria, adversum vim Romani exercitus potuerit prævalere ; sed in tantam habitatores Judææ venisse formidinem, ut et ipsi cum conjugibus et liberis, auro et argento quæ sibi auxilio fore æstimabant, in foveas terræ demersi sint, et profundissima antra sectati. Si enim voracium et luxuriosorum venter est Deus, quare non avari aurum et argentum appelletur Deus ? Alii hæc ad Babylonia referunt tempora. Ego juxta leges tropologiæ singula quæque percurram. Turris vel ob munitionem urbis ædificatur, vel ob speculam, ut longe veniens cernatur hostis. Unusquisque ergo nostrum debet ædificare turrim, prius sumptibus supputatis, ne juxta Evangelicam parabolam, *Luc.* XIV, cum explere opus nequiverit, rideatur. Hæc turris bene constructa persistit. Sin autem erecta in superbiam, firma non habuerit fundamenta, cadet super eum, a quo ædificata est sicut illa in Siloa, quæ decem et octo homines interfecit. Unde et Dominus loquitur ad audientes : « Et vos si non egeritis pœnitentiam, similiter peribitis. » *Luc.* XIII, 3. In consequentibus quoque lecturi sumus, quod Dominus in vinea sua ædificaverit turrim, et fecerit torcular, et maceriam circumdederit, sed hæc omnia destructa sint atque vastata, quia vano superbiæ supercilio intumuerint. *Isa.* V. Muri quoque exstruuntur excelsi, ne cito civitas destruatur, ne hostibus pateat, quia circumdantur Ecclesiæ sapientissimis viris, et omni ratione firmantur, ne quod dogma perversum prævaleat veritati. De istiusmodi muris Deus loquitur ad Jerusalem : « Ecce super manus meas depinxi muros tuos, et in conspectu meo sunt semper. » *Infra.* XLV, 16, *sec.* LXX. Sin autem hi qui prius impugnaverant Ecclesiam, cognita veritate, transierint ad fidem et pugnaverint pro ea, quam

qui avaient d'abord combattu l'Eglise, ayant connu la vérité, passent à la foi et combattent pour elle, après avoir été ses adversaires, c'est l'accomplissement de cette prophétie : « Vous serez promptement rebâtie par ceux qui vous avaient détruite. » *Ibid.* 17. Le Lévitique nous dit encore que la maison qui est dans les villes murées, si elle n'est pas rachetée dans l'année, est affermie pour toujours en la possession de l'acheteur, tandis que celle des villages et des bourgs qui n'ont pas de murs peut être toujours rachetée, et l'acheteur demeure constamment incertain. *Levit.* xxv.

« Sur tous les vaisseaux de Tharsis, et sur tout ce qui est beau et qui plaît à l'œil. » *Isa.* II, 16. Toutes les traductions portent également Tharsis, sauf celle des Septante, qui porte « mer. » Les Hébreux croient que Tharsis est le nom vrai de la mer en leur langue, et qu'on se sert d'un mot, non pas hébreu, mais syriaque, quand on l'appelle IAM. Josaphat eut des navires qu'il envoyait à Tharsis, III *Reg.* XXII, 40 ; mais ils furent mis en pièces à Asiongaber. Salomon en eut qui allaient aussi à Tharsis, III *Reg.* X, 22, et qui, revenant après trois ans, apportaient au roi de l'argent et de l'or, de l'ivoire et des singes. Mais, comme ces deux rois avaient péché, l'un en s'adonnant aux plaisirs et en recherchant les femmes étrangères, et l'autre en s'alliant au roi de Samarie, — deux crimes qui ont trait à l'incrédulité et à l'hérésie, où l'on ne trouve rien que l'éclat extérieur de l'éloquence, l'erreur édifiée avec un art diabolique et des paroles de mort, ce qui a pour emblème les dents d'ivoire, et le masque de la raison humaine, dont les singes sont la figure,— à cause de cela, dis-je, nous lisons dans le psaume : « Vous briserez les vaisseaux de Tharsis par le souffle d'un vent impétueux ; » *Psalm.* XLVII, 8 ; et Isaïe lui-même dit de ces navires : « Malheur aux ailes des vaisseaux qui sont au-delà de l'Ethiopie, » *Isa.* XVIII, 1, d'après les Septante. Il y a, d'autre part, les bons navires, dont le psaume parle en ces termes : « Ceux qui descendent sur mer dans les navires, et qui travaillent au milieu des grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. » *Psalm.* CVI, 23. Ceux qui, au lieu de demeurer oisifs au milieu des flots de ce monde, travaillent à porter les marchandises du Seigneur et se hâtent de venir vers le port du repos, voient les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans les profondeurs de l'abîme, lorsqu'ils sont arrivés à une science profonde qui a étudié toutes choses, et qu'ils ont vu les profondeurs et les merveilles de Dieu. Josèphe croit que Tharsis n'est autre que Tarse, ville de Cilicie ; d'autres y voient le nom d'une contrée de l'Inde, et aussi une appellation de l'une des douze pierres précieuses, celle que nous appelons chrysolithe, à cause de la ressemblance de sa couleur avec celle de l'eau de la mer. Il vaut mieux par Tharsis entendre, d'une manière absolue, ou la mer, ou la haute mer. Jonas partant de Joppé ne pouvait pas arriver à l'Inde, où l'on ne peut aller par cette mer ; il

ante impugnaverant, tunc illud implebitur : « Cito ædificaberis ab his, a quibus destructa eras. » *Ibid.*, 17. In Levitico quoque legimus, domum, quæ in urbibus muratis sit, si intra annum redempta non fuerit, emptori æterna possessione firmari, quod si in villis et in viculis sit, quæ muros non habeant, semper posse redimi, et emptoris pretium fluctuare. *Levit.* XXV.

« Et super omnes naves Tharsis, et super omne, quod visu pulchrum est. » *Isa.* II, 16. Pro Tharsis, quod omnes similiter transtulerunt, soli LXX mare interpretati sunt. Hebræi putant, lingua proprie sua mare THARSIS appellari, quando autem dicitur IAM, non Hebraico sermone appellari, sed Syriaco. Habuit et Josaphat naves, quas mittebat in Tharsis, III *Reg.* XXII, 49; sed contritæ sunt in Asiongaber. Habuit et Salomon quæ ibant in Tharsis. III *Reg.* X, 22, et post tres annos revertebantur, afferebantque regi argentum et aurum, ebur et simias. Sed quia rex uterque peccaverat, alius deditus voluptati et externarum gentium amans feminas, alius se cum rege Samariæ copulans ; quod utrumque ad ethnicos refertur, et hæreticos, in quibus nihil est aliud nisi fulgor eloquentiæ, et sensus diabolica arte contructus, et sermo mortuus, quod interpretatur in dentibus, et similitudo rationis humanæ, quod sentitur in simiis ; idcirco in Psalmis egimus : « In spiritu violento confringes naves Tharsis. » *Psalm.* XLVII, 8. Et de his navibus idem Isaias loquitur : « Væ alis navium, quæ sunt trans Æthiopiam. » *Infra, cap.* XVIII, 1, *sec.* LVX. Sunt autem e contrario et bonæ naves, de quibus in eisdem psalmis dicitur : « Qui descendunt mare in navibus, et faciunt opus in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Ps.* CVI, 23. Qui enim in sæculi hujus fluctibus non sunt otiosi, sed operantur, et merces portant dominicas, et ad portum quietis venire festinant, ipsi vident opera Domini, et mirabila ejus in profundo, quando ad profundam scientiam pervenerint, et universa scrutantes, hoc est, etiam profunda Dei et mirabilia ejus aspexerint. Josephus Tharsis urbem Ciliciæ Tarsum arbitratur ; alii regionem putant Indiæ, et hoc nomine etiam de duodecim gemmis lapidem appellari, qui apud nos

ne pouvait que gagner la haute mer et aborder à une île quelconque. Quant à ce qui suit : « Et sur tout ce qui est beau à voir, » ou, d'après les Septante : « Et sur tout aspect de navires beau à voir, » cela se rattache au même sens, en ce que le jour du Seigneur détruira tout ce qui semble beau dans les paroles, tout édifice de la raison humaine, s'il y a révolte contre la science de Dieu.

« L'élévation des hommes sera abaissée, la hauteur des grands sera humiliée, le Seigneur sera seul élevé en ce jour-là, et les idoles seront complètement anéanties. » *Isa.* II, 18. L'éloquence humaine paraît avoir quelque sens tant qu'on ne la compare pas à la science divine ; mais, à peine le mensonge a-t-il été rapproché de la vérité, comme la paille du feu, qu'il est aussitôt dèvoré, et que tous les enseignements de l'erreur, appelés idoles, parce qu'ils sont des fictions et des inventions, sont complètement anéantis.

« En ce jour-là l'homme abattra l'idole faite de son argent et le simulacre qu'il s'était fait de son or, pour adorer les taupes et les chauves-souris, et il entrera dans les fentes des rochers et dans les cavernes des montagnes pour se mettre à couvert de la frayeur du Seigneur et de la gloire de sa majesté, lorsque le Seigneur se lèvera pour frapper la terre. » *Isa.* II, 19. J'ai souvent dit que l'argent était la figure de l'éloquence et l'or celle du sens. Ces dons ayant été faits aux hommes par Dieu, soit pour qu'ils parlent de lui, soit pour qu'ils le comprennent, et pour qu'ils louent leur créateur, les hommes abusent de ce présent pour simuler des idoles, comme le leur reproche l'Ecriture : « Je leur ai donné l'argent et l'or, et ils ont fabriqué Baal avec mon argent et mon or. » *Ose.* II, 8. Celui que frappe la crainte du Seigneur, cache d'abord dans la caverne de son cœur et enfouit dans les entrailles ténébreuses de la terre ses idoles, n'osant mettre en lumière ce qu'il avait fabriqué selon sa pensée mauvaise ; en second lieu, il part, pour rejeter au loin ce qu'il avait caché d'abord, ne voulant pas souffrir qu'il demeure en lui. J'ai écrit taupes, que les Septante remplacent par « vanités, » Aquila par ὀρυκτὰ « choses creuses, » Symmaque par « choses stériles ; » Théodotion a transcrit le mot hébreu même, PHARPHAROTH. C'est un animal sans yeux, qui fouille sans cesse la terre, fouit le sol, et, se nourrissant

vocatur (*a*) Chrysolithus, ob marini coloris similitunem. Melius autem est, Tharsis vel mare, vel pelagus, absolute accipere. Neque enim Jonas de Joppe navigans, ad Indiam poterat pervenire, ad quam illo mari non (*b*) potest navigari ; sed simpliciter ire in pelagus, et ad quascumque insulas pergere. Quodque sequitur : « Et super omne, quod visu pulchrum est, » sive ut LXX transtulerunt : « Et super omnem aspectum pulchritudinis navium, » eodem sensu accipiendum, quod destruatur a die Domini quidquid pulchrum videtur in verbis, et humana ratione constructum, si se erigat contra scientiam Dei.

« Et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa, et idola penitus conterentur. » *Isa.* II, 18. Tamdiu videtur humanus sermo habere rationem, quamdiu divinæ scientiæ non fuerit comparatus. Cum autem mendacium veritati, quasi stipula igni, appropinquaverit, cito voratur et deperit, et omnia dogmata falsitatis, quæ nunc idola nominantur, ab eo quod simulata sint atque conficta, penitus conterentur.

« In die illa projiciet homo idola argenti sui, et simulacra auri sui, quæ fecerat sibi, ut adoraret talpas et vespertiliones, et ingredietur in fissuras petrarum, et cavernas saxorum a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus : cum surrexerit percutere terram. » *Isa.* II, 19. Sæpe diximus argentum et aurum pro sermone et sensu accipi, quæ cum a Deo hominibus data sint, ut vel loquantur vel sentiant Deum, et laudent creatorem suum, illi abutuntur hoc munere in idolorum simulationem, juxta illud quod scriptum est : « Dedi eis argentum et aurum ; ipsi vero de argento et auro meo operati sunt Baal. » *Ose.* II, 8. Cum ergo quis Domini pavore perterritus primum in spelunca pectoris sui idola condiderit, et in voraginibus terræ absconderit, non audens proferre quod male finxerat ; secundum profectus est, ut prius cælata projiciat, et in se essse non patiatur. Pro talpis, quas nos interpre-

(*a*) *Chrysolithus.* Græce hoc nomen scribunt codices ms. χρουσόλιθος. Est autem *Chrysolithus* lapis aureus, seu aurei coloris gemma, quæ admistum quoque habet colorem viridem sumarinum, unde apud Hebræos dicitur *Tharsis*, et apud Chaldæos ... ... *Kerum, jama*, propter *colorem marinum.* Porro Josephus Tharsis urbem Ciliciæ Tharsum arbiratur lib. I Antiqq. cap. 6, Vide Vide similiter lib. VIII, cap. 2. De lapide autem, qui vocatur *Tharsis* vel *Chaysolithus,* consule Biblia sacra Exod. cap. XXVIII, 20, et Apocal. XXI, 20. MARTIAN.

(*b*) *Non potest navigari.* Audivi hodiernum Geographum Hieronymo minime assentientem ; vult enim e Joppe in Indiam posse navigari : ut melius arbitror audire spectatorem maris Mediterranei ac portus Joppe, quam novum conjectorem, aut testem auritum. MARTIAN. — Confer Hieron. in Jonæ cap. I ; Plinium quoque lib. V, cap. 13 et 51, et lib. IX, cap. 5, Solinum c. 38, Strabonem lib. VI, ipsum denique Ovidium Metamorphos. IV. ex cujus maxime auctoritate Indiam Æthiopicam designari intelligitur, ad quam Jonas navigaret. Ejus testimonio Laurentius Valla Elegantiar. lib. V, cap. 6. Hieronymum calumnia liberat.

souterrainement des racines, est nuisible aux récoltes ; les Grecs l'appellent *aspalax*. La chauve-souris est un oiseau de nuit auquel convient bien le nom de *nyctéris* qu'ils lui ont donné, puisqu'il vole çà et là dans la nuit ; petit animal qui a de la ressemblance avec la souris, et qui fait entendre un cri strident, plutôt qu'un chant ; on ne le voit voltiger que dans les ténèbres et il ne supporte pas la vue du soleil. Les idoles sont avec raison comparées à de tels animaux ; aveugles et amies des ténèbres, elles ont des aveugles comme adorateurs, et il en est de même de tous les enseignements contraires à la vérité. Lorsqu'au jour du Seigneur, idoles et erreurs auront été abandonnées, ceux qui les auront rejetées entreront dans les fissures des pierres et dans les cavernes creusées dans le roc, afin d'habiter, non plus parmi la poussière de la terre et la fange impure, mais dans la ferme raison, et trouver les diverses issues des vertus par où ils puissent parvenir à la vérité. J'ai, comme j'ai pu, donné en peu de mots le sens figuré de toute cette prophétie, que les Hébreux rapportent à l'époque babylonienne et au renversement du temple de Jérusalem, quand le Seigneur se leva pour frapper la terre des Juifs.

« Cessez donc d'irriter cet homme qui respire l'air comme les autres, parce que c'est lui qui est le Très-haut. » *Isa.* II, 20. Les Septante avaient omis ce verset, et Origène l'a pris de l'édition d'Aquila pour l'ajouter, sous astérisque, aux exemplaires grecs. Je traduis : « C'est lui-même qui est réputé le Très-Haut, » tandis qu'Aquila dit : « En quoi peut être réputé celui-là. » Très-Haut se dit en hébreu *Bama*, nous en avons la preuve dans les livres des Rois et dans Ezéchiel ; mais si on le prononce *Bamma*, bien qu'écrit avec les mêmes lettres *Beth, mem, Hé*, il veut dire « en quoi. » Les Juifs, comprenant bien que cette prophétie avait trait à Jésus-Christ, ont interprété un mot ambigu dans son sens le plus défavorable, pour paraître n'attacher aucun prix à Jésus-Christ, bien loin de le louer. Quelle suite y a-t-il dans les mots, quelle raison et quelle logique dans le sens, si nous disons : Les choses étant ainsi, et le jour du Seigneur étant près de venir, où tout doit être mis sens dessus dessous en Judée, où tout doit y être anéanti, je vous donne le conseil et le

tati sumus, LXX vana, Aquila ὀρυκτὰ, Symmachus infructuosa, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit (*a*) PHARPHAROTH. Est autem animal absque oculis, quod semper terram fodit, et humum egerit, et radices subter comedens, frugibus noxium est : quod Græci ἀσπάλακα vocant. Vespertilio autem nocturna avis, quæ congruum ab eis nomen accepit νυκτερὶς eo quod in nocte volicet, parvum animal est, et murium simile, non tam voce et cantu resonans, quam stridore, quod cum videatur volitare, lucifugum est, et solem videre non patitur. Istiusmodi animantibus idola comparata sunt, quæ cæca et tenebrosa coluntur a cæcis ; et omnia dogmata contraria veritati. Quæ cum in die Domini fuerint derelicta, ingredientur hi qui projecerint ea in fissuras petrarum, cavernasque saxorum, ut non in terræ pulvere et vili luto, sed in firma ratione versentur, et inveniant sibi diversa virtutum foramina, per quæ ad veritatem valeant pervenire. Hæc juxta anagogen, ut potui, brevi sermone perstrinxi, quæ Hebræi ad Babylonia referunt tempora et subversionem Jerusalem, quando surrexit Dominus terram percutere Judæorum.

« Quiescite ergo ab homine, cujus spiritus in naribus ejus ; quia excelsus reputatus est ipse. » *Isa.* II, 20. Hoc prætermisere LXX, et in Græcis exemplaribus ad Origene sub asteriscis de editione Aquilæ additum est, quod in Hebræo ita legitur (*b*) : HEDALU LACHEM MEN AADAM ASER NASAMA BAAPHPHO CHI BAMA NESAB HU. Ubi nos diximus, « excelsus reputatus est ipse : » Aquila interpretatus est, « in quo reputatus est iste. » Verbum Hebraicum BAMA, vel ὕψωμα dicitur, id est, excelsum, quod et in Regnorum libris, et in Ezechiele legimus ; vel certe in quo, et eisdem litteris scribitur BETH, MEM, HE ; ac pro locorum qualitate, si voluerimus legere, in quo, dicimus BAMMA ; sin autem, excelsum vel excelsus, legimus BAMA. Intelligentes ergo Judæi prophetiam esse de Christo, verbum ambiguum in deteriorem partem interpretati sunt, ut viderentur non laudare Christum, sed nihili pendere. Quæ est enim verborum consequentia, et qui ordo rationis ac sensus, ut dicamus : Cum hæc ita se habeant, et dies ventura sit Domini, in qua universus Judææ status subvertendus est, et omnia conterenda ; moneo vos atque præcipio, ut quiescatis ab homine, qui ita spi-

(*a*) *Posuit Parpharoth.* Hic locus omnino diversus est in Massorethico contextu Hebræo ; nam Massorethæ nomen *Pharpharoth* dividunt in duas voces, ... *laqhyor peroth*, quod interpretatum est, *ad fodiendum foveas*. Septuaginta et Hieronymus unicam faciunt dictionem ; et Aben Ezra conformiter, *scribuntur ut duæ dictiones*, inquid ; *sed opinio mea est, esse tantum unicam*. Aquila pro *pharpharoth*, sive *phapharpharoth*, posuit, ὀρώκτας non ὄρυγας ut habent editi libri. MARTIAN.

(*b*) *Hedalu lachem*, etc. Quot ac quantæ sint corruptelæ Hieronymiani contextus in antea editis libris non audeo dicere, ne calumniator Criticus alicujus calumniæ mo insimulet, uti fecit more suo cum editum vidit Prodromum S. Hieronymi, in quo de præsenti depravatione dixeram : Legat igitur æquus rerum æstimator totum huncce locum, et statim perspectum habebit nihil depravatius edi potuisse in operibus Hieronymi ; nam quod ipse reprehendit in Judæis, Semijudæis et Ebionitis, id ipsum impingunt in sanctum Doctorem prava lectione Hebræi textus seu vocis ... *bama*, quam legunt *bamme* cum obcæcatis Judæis, qui sermonem ambiguum ad impietatis traxere sensum, ne de Christo gloriosum quid dicerent. MARTIAN.

précepte de cesser d'irriter cet homme qui respire et vit comme tous les autres, parce qu'il ne doit être compté pour rien ? Qui donc s'avisera de louer un homme en disant de lui : Gardez-vous de l'offenser, puisqu'il est absolument un homme de rien ? Il faut donc entendre l'hébreu de cette manière : Puisque toutes ces choses doivent vous arriver et que l'inspiration prophétique vous le prédit, je vous donne l'avis et le précepte de cesser d'irriter celui-ci, qui est homme sans doute selon la chair, qui a une âme, qui respire et aspire l'haleine par les narines, comme nous autres hommes nous respirons et vivons ; mais, quant à sa divine majesté, il est regardé comme le Très-Haut, et il l'est, et on croit qu'il l'est. Je cherche en vain, dans le silence de mon esprit, pour quel motif les Septante n'ont point voulu traduire en grec une prophétie si manifeste au sujet de Jésus-Christ. Pour les autres qui l'ont traduite et qui ont profité de l'ambiguité d'un mot pour tourner le sens au profit de leur impiété, il n'est pas étonnant qu'ils aient mal interprété, n'ayant voulu dire rien de glorieux sur Jésus-Christ, en qui ils ne croyaient pas, en tant que Juifs ou semi-juifs, c'est-à-dire Ebionites. Or, Jésus-Christ est bien le Très-Haut, que nous trouvons aussi appelé en hébreu Elion, dans le psaume quatre-vingt-six : « Ne dira-t-on pas à Sion : Un grand nombre d'hommes sont nés en elle, et c'est le Très-Haut lui-même qui l'a fondée ? » *Psalm.* LXXXVI, 5 ; et dans l'Evangile : « Et vous, enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut. » *Luc.* I, 76. Pour couper court — dans l'explication des saintes Ecritures, il faut suivre le fil de la vérité et non les détours d'une discussion — ici le mot hébreu BAMA est substantif et signifie « la hauteur par excellence ; » comme si l'on disait de quelqu'un : il est plus que devin, il est la divination même ; il est plus qu'un fleuve d'éloquence, il en est la source même ; il est plus qu'un homme, il est l'humanité même. Voici l'interprétation d'Origène : Comme il est question d'un homme au singulier, on peut rapporter la prophétie à notre Seigneur et Sauveur, et il voit un ordre prophétique de cesser d'irriter celui qui est la grandeur par excellence, bien qu'ici-bas il paraisse l'égal de tout autre homme, ayant la respiration comme l'a tout autre.

rat ac vivit, ut nos homines, quia in nihili computandus est ? Quisquam sic hominum ita quempiam laudet, ut dicat : Cavete ne offendatis eum, qui omnino nihili est ? Ergo e contrario sic intelligendum : Cum hæc universa ventura sint vobis, et prophetali spiritu prædicantur, moneo atque præcipio, ut quiescatis ab eo qui secundum carnem quidem homo est, et habet animam, et ita spirat et naribus halitum trahit, ut nos homines spiramus et vivimus ; sed secundum divinam majestatem excelsus et est, et reputatur, et creditur (*a*). Tacita mecum mente pertractans, non possum invenire rationem, quare LXX tam perspicuam de Christo prophetiam in Græcum noluerint vertere. Cæteri enim, qui verterunt quidem, sed sermonem ambiguum ad impietatis traxere sensum, non mirum cur male interpretati sint, nec voluerint de Christo gloriosum quid dicere, in quem non credebant : videlicet Judæi aut Semijudæi, id est, Ebionitæ. Quod autem Christus excelsus sit vel altissimus, qui alio sermone apud Hebræos appellatur, ELION, in octogesimo sexto psalmo legimus : « Numquid Sion dicet : homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus ? » *Psal.* LXXXVI, 5 ; et in Evangelio : « Et tu puer Propheta Altissimi vocaberis. » *Luc.* I, 76. Ac ne longum funem traham (in expositione enim sanctarum Scripturarum veritatem debemus sequi, non contentionem) in isto loco BAMA apud Hebræos non excelsus dicitur, sed excelsum, id est, ipsa altitudo atque sublimitas ; quasi si de aliquo dicamus, non est divinus, sed divinatio ; non est rivus, sed fons ; non est homo, sed ipsa humanitas. Origenes hunc locum ita interpretatus est : Quia singulariter de uno homine dicitur, referri potest et ad Dominum Salvatorem, jubente Propheta, ut quiescant ab eo qui in magno aliquo reputatus est, licet impræsentiarum videatur ut homo, et spiramen habere in naribus, sicut et cæteri spirant homines.

(*a*) *Tacita mecum mente*, etc. Videat nunc infensus Hieronymo Joan. Clericus, calumniæ SS. Patrum addictus ; num Commenta sint Ascetæ Bethlehemetici infamentis LXX Interpretes, quod dixerit eosdem LXX, *noluisse fidei suæ Sacramenta perspicue Ethnicis prodere*. Certe infamem calumniæ Clericianæ scopulum hic loci inveniet, qui hujus Sociniani Quæstiones Hieronymianas legit. Suspicatur porro Hieronimus in cap. XVII Jeremiæ, prophetiam istam omissam a LXX Interpretibus, ut placerent populo suo. MARTIAN.

LIVRE II.

Puisque j'ai terminé sur Isaïe un premier volume, que j'ai, comme j'ai pu, non comme j'ai voulu, dicté au courant de la parole, m'attachant plutôt à l'esprit des Ecritures qu'aux arrangements d'une élégante diction, je vais maintenant aborder le second, et tout ce qu'il y a de forces en moi, d'inclination et de force vers le Seigneur, je l'offre à celui qui a dit par la bouche du Prophète : « C'est moi qui ai multiplié les visions des Prophètes, et leurs œuvres m'ont manifesté. » *Ose.* XII, 10. C'est pourquoi je vous en prie, ô Eustochium, vierge du Christ, pendant que nous luttons sur le terrain du commentaire des Ecritures, vous, avec Moïse, élevez les mains vers le ciel, afin qu'après la sortie d'Egypte et le passage de la mer Rouge, nous soyons vainqueurs d'Amalec, qui signifie *dévorant* et *qui lèche,* et que nous puissions dire avec vous : « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains pour le combat et mes doigts pour la guerre. « *Psalm.* CXLIII, 1.

« En effet, voilà que le dominateur, le Seigneur des armées, enlèvera de Jérusalem et de Juda le valide et le fort; toute la force du pain et toute celle de l'eau. » *Isa.* III, 1. Jusqu'ici, on pense que les paroles du Prophète s'appliquent au jugement, et celles qui suivent, à la captivité future, que les uns rapportent aux Babyloniens, les autres aux Romains. Mais il vaut mieux, comme nous l'avons déjà fait remarquer, tout rapporter à la Passion de Notre-Seigneur, puisque, après qu'il eut été mis à mort, toutes les grâces et tous les dons divins furent enlevés aux juifs, selon ce qui est écrit dans l'Evangile : « La Loi et les Prophètes, jusqu'à Jean-Baptiste. » *Matth.* XI, 13. Et voici l'explication : Puisque, loin de dépouiller le vieil homme, dont l'arrogance qu'on lui reproche gonfle la narine, vous avez, au contraire, répandu le sang du juste et formé le dessein le plus pervers en ces termes : « Lions le juste, parce qu'il nous est inutile, » *Sap.* II, 12, vous mangerez donc le fruit de vos œuvres. Chez les Juifs, après la Passion de Notre-Seigneur, il n'y a plus rien de fort, plus rien de valide; tout est infirme et languissant. Nul d'entre eux ne peut dire : « Je puis tout en celui qui me rend fort, » *Philip.* IV, 13, en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans les Septante, on lit : « le fort et la forte. » A fort, nous pouvons appliquer ce passage : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'âge de l'homme parfait et de la plénitude de Jésus-Christ; » *Ephes.* IV, 13; et et à forte, celui-ci : « Je veux vous présenter tous à Jésus-Christ comme une vierge toute pure. » II *Cor.* XI, 2. Quant à la force du pain et à celle de l'eau, cela s'entend de toute nourri-

LIBER SECUNDUS.

Finito in Isaiam primo volumine, quod ut potui, non ut volui, celeri sermone dictavi, sensum potius Scripturarum quam compositæ orationis verba perquirens, nunc transcendam ad secundum; et quidquid in me virium est pronæque in Dominum voluntatis, offeram ei qui per Prophetam locutus est : « Ego visiones multiplicavi, et in manibus Prophetarum assimilatus sum. » *Ose.* XII, 10. Unde obsecro te, virgo Christi Eustochium, ut nobis in Scripturarum explanatione certantibus, tu cum Mose ad Dominum eleves manus; ut qui exeuntes de Ægypto, mare transivimus Rubrum, vincamus Amalec, qui interpretatur devorans et elingens, et possimus tecum dicere : « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » *Ps.* CXLIII, 1.

« Ecce enim dominator Dominus exercituum auferet ab Jerusalem, et ab Juda validum, et fortem; omne robur panis, et omne robur aquæ. » *Isa.* III, 1. Hucusque de judicio dici putant. Quod sequitur, de captivitate ventura, quam alii ad Babylonios, alii referunt ad Romanos. Sed melius est, ut supra diximus, cuncta referri ad Dominicam passionem. Post interfectionem quippe illius, omnes gratiæ et donationes sublatæ sunt a Judæis secundum quod in Evangelio scriptum est : « Lex et Prophetæ usque ad Joannem Baptistam. » *Matth.* XI, 13. Et est ordo : Quoniam noluistis cessare ab homine, cujus spiritus in naribus ejus, qui excelsus reputatus est; sed e contrario fudistis sanguinem justi, et cogitastis consilium pessimum, dicentes : « Alligemus justum, quia inutilis est nobis; » *Sap.* II, 22; ideo fructum adinventionum vestrarum comedetis. Nihil apud Judæos post Passionem Domini forte, nihil validum est; sed omnia infirma et languida. Nec aliquis potest apud eos dicere : « Omnia possum in eo, qui me confortat, » *Phil.* IV, 13, Christo Jesu Domino nostro. Et quia juxta LXX legimus validum et validam valido illud possumus coaptare : « Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. » *Ephes.* IV, 13. Porro validæ : « Volo, inquit, omnes vos virginem castam

ture et de toute boisson. De même quand l'Écriture dit que Moïse resta sur le mont Sinaï pendant quarante jours sans manger de pain ni boire d'eau; *Exod.* XXXIV; et cet autre passage sur Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu reviennes dans la terre d'où tu es sorti, » *Genes.* III, 19, doit être entendu de même; comme aussi ces paroles du Sauveur : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » *Matth.* IV, 4. La force du pain leur sera ravie, c'est-à-dire celui qui a dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel; » *Joan.* VI, 51; et la force de l'eau, dont parlait ainsi le même Notre-Seigneur : « Quiconque boit de cette eau-là aura encore soif, tandis que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif à jamais; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillit pour la vie éternelle. » *Joan.* IV, 13, 14. Au sujet des pains de cette sorte, nous lisons pareillement dans les Proverbes : « Ouvre les yeux, et rassasie-toi de ces pains. » *Prov.* XX, 13. Les Juifs ont le pain, mais il ne les fortifie pas; l'eau, mais elle ne les désaltère point. Ils lisent, en effet, les Écritures, mais ils ne les comprennent pas; ils tiennent le papier, et ils ont perdu Jésus-Christ dont il est parlé sur ce papier. Ils sont nourris de lait, comme de petits enfants, et non de viandes solides. I *Cor.* III, 2. C'est parce qu'ils ont perdu la force et qu'ils sont faibles qu'ils mangent des légumes; *Rom.* XIV, 2; au contraire, les athlètes se nourrissent de viandes solides, qui soutiennent la vie et donnent la force aux vivants. Que cette sorte de pain et d'eau seront ravis aux Juifs, un autre Prophète l'atteste en ces termes : « Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, où je vais envoyer la faim sur la terre, non la faim du pain ni la soif de l'eau, mais la faim de la parole du Seigneur. » *Amos.* VIII, 11.

« Le fort et l'homme de guerre, le juge et le Prophète, et le devin, et le vieillard. » *Isa.* III, 2. Au lieu du seul mot fort que porte l'hébreu, les Septante ont mis les deux mots géant et fort, pensant que la taille gigantesque et la force vont ensemble. Le mot fort est commenté plus haut. Quant à géant, pris en bonne part, c'est-à-dire pour le Seigneur notre Sauveur, nous lisons dans le psaume dix-huit : « Il a bondi comme un géant pour parcourir sa carrière; il part du bout du ciel, et continue sa course jusqu'à l'autre bout. » *Psalm.* XVIII, 8. Que si nous appliquons ce mot au géant Nemrod *Gen.*, X, ou aux géants, *Gen.* VI, à cause de qui le déluge fondit sur la terre, il le faut prendre en mauvaise part. Quant à l'homme de guerre, l'histoire nous l'explique, puisque les Juifs ont été pris, qu'ils sont encore soumis et n'ont pas déposé le joug de la servitude. Ils n'ont même pas de

exhibere Christo. » II *Cor.* XI, 2. Fortitudo autem panis et fortitudo aquæ, pro omni cibo et potu accipitur. Legimus quod Moses fuerit in monte Sinai, et quadraginta diebus panem non comederit, et aquam non biberit. *Exod.* XXXIV. Illud quoque quod ad Adam dicitur. « In sudore vultus tui comedes panem tuum, donec revertaris in terram, de qua sumptus es, » *Gen.* III, 19, similiter audiendum. Nec non quod a Salvatore dicitur : « Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo quod egreditur per os Dei. » *Matth.* IV, 4. Fortitudo igitur panis auferetur ab eis; ille qui dicit : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. » *Joan.* VI, 51. Et fortitudo aquæ, de qua idem Dominus loquebatur : « Omnis qui biberit ex aqua hac, sitiet iterum; qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » *Joan.* IV, 13. De hujusmodi panibus et in Proverbiis legimus : « operi oculos tuos, et replere panibus. » *Prov.* XX, 13, 14. Habent Judæi panem, sed absque fortitudine; habent aquas, sed absque robore. Legunt enim Scripturas, sed non intelligunt; tenent membranas, et Christum, qui in membranis scriptus est, perdiderunt. Lacte enim aluntur, quasi parvuli, et non solido cibo. I *Cor.* III, 2. Et quia fortitudinem perdiderunt, et infimi sunt, propterea olera comedunt. *Rom.* XIV, 2. Athletarum autem solidus cibus est, qui et vitam sustentat humanam, et viventibus præbet fortitudinem. De istiusmodi pane et aqua, quod auferantur a Judæis, etiam alius Propheta testatur, dicens : « Ecce dies veniet, dicit Dominus, et emittam famem super terram; non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem audiendi sermones Domini. » *Amos.* VIII, 11.

« Fortem et virum bellatorem, judicem et Prophetam, et hariolum, et senem. » *Isa.* III, 2. Pro forti, quod solum est in Hebræo, duo simul LXX transtulerunt, gigantem et fortem, eumdem volentes gigantem esse, quem fortem. De forti supra dictum est. Gigantem autem in bonam partem, hoc est, de Domino Salvatore, in octavo decimo psalmo legimus : « Exultavit ut gigas ad currendam viam suam; a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum illius. » *Psal.* XVIII, 8. Sin autem legerimus, Nemrod gigantem, *Gen.* X, qui fuit venator coram Domino, et gigantes, *Gen.* VI, propter quos venit diluvium super terram, in contrariam partem accipiendi sunt. Virum quoque bellatorem juxta historiam sic intelligimus, quod capti

juges propres, ils sont soumis à des juges romains, au point que les princes romains sont les juges de leurs princes, qui semblent faire partie de leur peuple. Ajoutons en outre qu'il n'y a chez eux aucun paladin de la loi ayant la science des jugements; tout y est vain, et caduc, et plein d'ineptie. Qu'il n'y aura plus de Prophètes parmi eux, cela ne fait doute pour personne. Nous cherchons, d'après l'hébreu, comment entendre *Hariolus*, que tous ont rendu par devin, à l'exception des Septante, qui ont traduit par ensorceleur. Il faut remarquer que les sorciers prédisent souvent l'avenir, comme nous le montre l'Ecriture dans le devin Balaam, et dans les devins des cinq villes de la Palestine, Gaza, Ascalon, Geth, Accaron et Azot, qui conseillent les moyens de renvoyer l'Arche du Seigneur. Le sens est celui-ci : Les Juifs seront également privés du vrai et du faux. Il comprend aussi que le vieillard, le prêtre, d'après la traduction des Septante, a été enlevé aux Juifs, celui qui sait que, dans l'Ecriture-Sainte, le mérite et la sagesse, et non l'âge, dictent le choix des anciens. Il n'a pas cessé, en effet, d'y avoir des vieillards parmi les Juifs, que nous voyons souvent arriver jusqu'à l'âge de la décrépitude. Et dans Daniel, *Dan.* XIII, 52, au début, d'après Théodotion, nous trouvons deux vieillards pleins de jours mauvais. Et à Moïse aussi il est prescrit de choisir comme vieillards, ceux qu'il sait être vieillards. *Exod.* XVIII. Et l'Apôtre Paul écrit sans détours à Timothée quels doivent être les prêtres qu'il choisit. I *Tim.* V. C'est ainsi qu'il est dit dans les Proverbes : « La couronne blanche est la gloire des vieillards. » *Prov.* XX, 29. Quelle est cette blanche couronne? Nul doute que ce ne soit la sagesse, dont il est écrit : « La sagesse est la blanche couronne des hommes. » *Sap.* IV, 8. Nous lisons que, d'Adam à Abraham, les hommes vivaient neuf cents ans et plus; *Gen.* XXIV; et pourtant nul ne fut appelé prêtre, c'est-à-dire vieillard, jusqu'à Abraham, que nous savons avoir vécu bien moins de temps. C'est pourquoi Jean, après s'être adressé aux enfants et aux jeunes hommes, écrit aussi aux vieillards en ces termes : « Pères, je vous écris, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. » I *Joan.* II, 13. Enfin, Roboam, fils de Salomon, perdit le trône, parce qu'il ne voulut pas écouter les anciens du peuple. III *Reg.* XII.

« Le chef de cinquante. » *Isa.* II, 3. Synecdoque, la partie pour le tout. Comme on appelle centurions ceux qui ont le commandement de cent soldats, et ceux qui ont le commandement de mille, chiliarques, que nous nommons

sint, et usque hodie serviant, et non deposuerint servitutis jugum. Sed ne judices quidem habeant proprios, Romanisque subjiciantur judicibus; in tantum ut de principibus eorum, qui esse videntur in populo, Romani principes judicent. Sed et hoc dicendum, quod nullus sit apud eos bellator in lege, habens scientiam judicandi; sed omnia vana sint, et caduca, et plena stultitiæ. De Propheta autem, quod apud eos esse cessaverit, nulli dubium est. Quærimus juxta Hebraicum, quomodo interpretemur hariolum, quem omnes interpretati sunt divinum, exceptis LXX, qui pro hoc conjectorem transtulerunt. Et dicendum quod sæpe etiam per hariolos futura dicantur, sicut in Balaam divino legimus, et in divinis quinque urbium Palæstinarum, Gazæ et Ascalonis, Geth, et Accaronis, et Azoti, qui dant consilium quomodo arca Domini remittatur. I *Reg.* VI. Et est sensus : Et vera et falsa a Judæis pariter auferentur. Senem quoque, quem LXX presbyterum transtulerunt, intelligit (al. *intelliget*) ablatum a Judæis, qui scierit in Scripturis sanctis presbyteros merito et sapientia eligi, non ætate. Neque enim apud Judæos senes esse cessarunt, quos usque ad decrepitam senectutem sæpe venire conspicimus. Et inveteratos dierum malorum duos presbyteros juxta Theodotionem in Danielis (*a*) principio legimus. *Dan.* XIII. Nam et Mosi præcipitur, ut eligat presbyteros, quos scit esse presbyteros. *Exod.* XVIII. Et apostolus Paulus, qualis presbyter eligi debeat, plenissime scribit ad Timotheum. I *Tim.* V. Unde et in Proverbiis dicitur : « Gloria senum canities. » *Prov.* XX, 29. Quæ est istia canities ? haud dubium quin sapientia, de qua scriptum est : « Canities hominum prudentia est. » *Sap.* IV, 8. Cumque nongentos, et eo amplius annos ab Adam usque ad Abraham vixisse homines legamus, *Genes.* XXIV, nullus alius prius appellatus est presbyter, id est, senex, nisi Abraham, qui multo paucioribus annis vixisse convincitur. Unde scribit et Joannes post pueros et juvenes, etiam ad senes, dicens : « Scripsi vobis, patres, quia cognovistis eum qui a principio est. » I *Joan.* II, 13. Et Roboam filius Salomonis ideo perdidit regnum, quia noluit audire presbyteros. III *Reg.* XII.

« Principem super quinquaginta. » *Isa.* III, 3. Συνεκδοχικῶς a parte totum. Quomodo enim Centuriones vocantur, qui centum præsunt militibus, et Chiliarchi, qui mille, quos nos Tribunos appellamus, ab eo quod præsint tribui; sic in Israelitico exercitu

(*a*) *In Danielis principio legimus.* Ecclesiæ Christi legebant librum Danielis juxta Theodotionis editionem, in qua historia Susannæ erat posita in principio voluminis, quam ad calcem reposuit Hieronymus; quia non habetur in textu Hebraico. — Nunc ad finem est ejus libri, quæ *Visio undecima* inscribitur.

tribuns, parce qu'ils sont les chefs de la tribu ; de même, dans l'armée israélite, on donnait le nom de quinquagenaires à ceux qui étaient à la tête de cinquante soldats, ainsi nous appelons décanes ceux qui ont dix homme sous leurs ordres. Rien d'étonnant que chez les Juifs toute dignité militaire ait péri, puisqu'ils n'ont plus le pouvoir de combattre avec le glaive, de porter les armes. Et puisque on rapporte toujours à la pénitence le nombre cinquante, que le prince de la pénitence et le chef de ceux qui se sauvent par elle est Jésus-Christ, expliquons en peu de mots le sens mystérieux de ce nombre. La Genèse fait dire au Seigneur par Abraham qu'il opinera pour que la ville soit sauvée, s'il s'y trouve d'abord cinquante justes. Dans les Nombres, la fête des sept semaines, c'est-à-dire la Pentecôte, est l'une des plus solennelles. Pareillement le Jubilé, c'est-à-dire l'année du pardon, qui se compose de sept semaines d'années, c'est-à-dire de quarante-neuf ans, et dans laquelle les trompettes retentissent, et tous rentrent en possession de leurs biens d'autrefois, a ce même sens mystérieux. De là vient aussi que David a écrit le Psaume de la pénitence sous le nombre cinquante. Dans le même livre des Nombres, nous lisons que, du total des dépouilles, les prêtres doivent recevoir la cinquantième tête, tant des hommes que du bétail, et la cinquantième les lévites qui gardent les portes du tabernacle. Il faut entendre de même cette parabole de l'Evangile où il est question de deux débiteurs, l'un qui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. De là vient encore que l'Apôtre, après avoir expliqué aux Ephésiens les mystères de la Foi, veut demeurer chez eux jusqu'à la Pentecôte, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement convertis à Dieu, et dit : « J'y vois une grande porte qui m'est ouverte et beaucoup d'adversaires à combattre. » I *Cor.* XVI, 9. Le diable, à son tour, imite l'armée israélite, au sujet de laquelle Jéthro avait donné à son gendre Moïse le conseil d'établir au-dessus du peuple des tribuns, des centurions et des quinquagenaires. *Exod.* XVIII. De même un roi impie, IV *Reg.* I, envoya, pour lui amener Elie, deux capitaines de cinquante hommes et leurs soldats, lesquels furent dévorés par le feu du ciel. Et le troisième capitaine se sauva, parce que, ouvrant son cœur à la prière, il connut les mystères de la pénitence. De là vient encore que les Juifs, qui ne veulent pas que le Seigneur soit parfait et prince quinquagenaire, lui disent : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ? » *Joan.* VIII, 57? Et lui qui sait qu'il est le prince, non-seulement des pénitents, mais aussi des justes, répond : « Avant qu'Abraham fût, moi je suis. » *Ibid.* 58. Que le Seigneur est Prince Quinquagenaire, nous pouvons le comprendre par la seule solennité dont il dit : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat même. » *Matth.* XII, 8. S'il l'est du sabbat, il l'est des Ca-

Quinquagenarii vocabantur, qui in capite erant quinquaginta militum. Unde et Decanos dicimus, qui decem præsunt hominibus. Nec mirum si apud Judæos omnis perierit dignitas bellatorum, cum militandi sub gladio, et arma portandi non habeant potestatem. Quia vero quinquagenarius numerus semper refertur ad pœnitentiam, princepsque pœnitentiæ, et caput eorum, qui salvantur per pœnitentiam, Christus est, breviter numeri hujus sacramenta pandamus. In Genesi legimus, loquente Abraham ad Dominum, quod a quinquaginta primum justis, si inveniantur in civitate, dixerit urbem esse salvandam. Et septem hebdomadarum in Numeris, id est, Pentecostes celeberrima festivitas est. Jubileus quoque, id est, remissionis annus, qui septenis annorum hebdomadibus, id est, quadraginta novem annis texitur, in quo clangunt tubæ, et ad omnes revertitur antiqua possessio, hoc continet sacramentum. Unde et David in quinquagesimo numero Psalmum scribit pœnitentiæ. Legimus quoque in eodem Numerorum libro, quod de præda et spoliis, quinquagesimum (al. *quingentesimum*) caput, tam de hominibus, quam de jumentis accipiant sacerdotes, et quinquagesimum levitæ, qui custodiunt fores tabernaculi. Illa quoque Evangelii parabola, *Luc.* VII, et XVI, in qua dicuntur duo debitores, unus qui debebat quingentos denarios, et alius quinquaginta ad hanc refertur intelligentiam. Unde et Apostolus apud Ephesios, quibus mystica quæque dissolverat, vult permanere usque ad Pentecosten, donec perfecte ad Dominum conventantur, dicens : « Ostium enim mihi apertum est magnum et evidens, sed adversarii multi. » I *Cor.* XVI, 9. Imitatur autem, et diabolus Israeliticum exercitum, de quo Jethro dederat generi suo Mosi consilium, ut constitueret super populum tribunos et centuriones et quinquagenarios. *Exod.* XVIII. Unde impius rex, IV *Reg.* I, mittit duos quinquagenarios cum subditis sibi militibus, ut exhiberent Eliam ; qui divino igne consumpti sunt. Tertius autem salvatur ex eis, qui conversus ad preces, pœnitentiæ sacramenta cognoverat. Unde et Judæi, nolentes Dominum esse perfectum, nec principem quinquagenarium, dicunt ad eum : « Quinquaginta annos necdum habes, et Abraham vidisti ? » *Joan.* VIII, 57? Et ille sciens se esse non solum pœnitentium principem, sed et justorum, respondit : « Antequam Abraham esset, ego sum. » *Ibid.*, 58. Quod autem Dominus Princeps sit Quin-

lendes ; s'il l'est des Calendes, il l'est de Pâques, c'est-à-dire des Azymes ; s'il l'est de Pâques, il l'est du Jubilé ; s'il l'est du Jubilé, il l'est de la fête des Tabernacles ; s'il l'est de la fête des Tabernacles, il l'est de la Pentecôte, qui se rapporte au nombre cinquante.

« Et l'homme au front respectable et le conseiller. » Au lieu des deux, c'est-à-dire, l'homme au front respectable et le conseiller, les Septante ont mis simplement l'homme de bon conseil. Comme de bien d'autres grâces, Dieu privera les Juifs de celle d'avoir un sage conseiller ; ils feront tout sans conseil. Un poète grec a émis cette louable et belle pensée : « Au premier rang des heureux est l'homme sage par lui-même ; au second, celui qui suit les avis d'un sage. » Par conséquent, celui qui n'est ni l'un ni l'autre est inutile à lui-même et à tous. Voilà pourquoi nous lisons dans nos livres saints : « Ayez de nombreux amis, mais un seul conseiller choisi en mille ; » *Eccles.* VI, 6 ; et encore : « Ne faites rien sans conseil ; » *Prov.* XIII, 10 ; un bon conseiller vous inspirera la prudence. Les sénatus-consultes sont ainsi appelés et l'on appelait autrefois consuls les premiers magistrats de Rome, soit parce qu'ils étaient les conseillers de la cité, soit parce qu'ils ne faisaient aucun acte de gouvernement sans conseil. Et nous aussi, dans l'Eglise, nous avons notre sénat, l'assemblée des prêtres. Puis donc qu'entre autres choses la Judée a perdu des vieillards, comment pourrait-elle avoir le conseil qui est le don propre des vieillards ?

« Et le sage architecte. » Ici, Aquila traduit par le plus sage des ouvriers, pour montrer qu'ils eurent jadis de nombreux ouvriers ; tel ce Beseléel, fils d'Uri, fils d'Uri de la tribu de Juda, que Dieu remplit de l'esprit de sagesse, d'intelligence et de discipline, au point qu'il était l'ouvrier le plus parfait en toutes sortes de travaux, non-seulement sur l'or et l'argent, mais encore sur l'airain et les autres matières qu'énumère Moïse, et qui construisit le Tabernacle de Dieu. *Exod.* XXXI. Par conséquent, les Juifs perdant leurs architectes, toute grâce d'édification a été transférée à l'Eglise. Aussi l'apôtre Paul dit-il : « Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement. » I *Cor.* III, 10. Jérémie aussi était un architecte, lui qui non-seulement arrachait, extirpait et détruisait, mais encore édifiait. *Jerem.* XVIII. De là le mot du même Apôtre : « Nous sommes le champ que Dieu cultive, l'édifice qu'il bâtit. » I *Cor.* III, 9. Le Seigneur lui-même est appelé constructeur de

quagenarius, ex una festivitate intelligere possumus, de qua ait : « Dominus est Sabbathi, filius hominis. » *Matth.* XII, 8. Quod si Sabbathi, Kalendarum. Si Kalendarum, et Paschæ, id est, Azymorum. Si Paschæ, et Jubilei. Si Jubilei, et Tabernaculorum. Si Tabernaculorum, et Pentecostes, quæ ad quinquagesimum refertur numerum.

« Et honorabilem vultu, et consiliarium. » Pro duobus, id est, honorabili vultu, et consiliario, LXX unum virum admirabilem consiliarium transtulerunt. Inter cæteras gratias etiam hoc Dominus auferet a Judæis, ut nullum habeant consiliarium ; sed faciant cuncta absque consilio. Et Græci poetæ (a) laudabilis illa et admiranda sententia est : « Primum esse beatum, qui per se sapiat ; secundum, qui sapientem audiat. » Qui autem utroque careat, hunc inutilem esse, tam sibi, quam omnibus. Unde et illud in nostris libris legimus : « Amici tibi sint plurimi, consiliarius autem unus de mille. » *Eccl.* VI, 6. Et iterum : « Cum consilio omnia age ; » *Prov.* XIII, 10 ; et dabit tibi prudentia admirabilem consiliarium. Senatus quoque consulta dicuntur, et principes quondam Romani, consules appellati sunt, vel a consulendo civibus, vel a regendo cuncta consilio. Et nos habemus in Ecclesia senatum nostrum, cœtum presbyterorum. Cum ergo inter cætera etiam senes Judæa perdiderit, quomodo poterit habere consilium, quod proprie seniorum est ?

« Et sapientem architectum. » Pro quo Aquila transtulit « sapientissimum artificem », ut ostenderet eos plures quondam habuisse artifices ; qualis et ille fuit Beseleel filius Uri, filii Uri de tribu Juda, quem implevit Deus spiritu sapientiæ, et intelligentiæ, ac disciplinæ, ut in omni opere esset faber perfectissimus, non solum in auro, et argento, sed et in ære, et cæteris quæ Moses enumerat, qui ædificavit Tabernaculum Dei. *Exod.* XXXI. Illis ergo perdentibus architectos, omnis ædificandi gratia translata est ad Ecclesiam. Unde Paulus apostolus dicit : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui. » I *Cor.* III, 10. Et Jeremias architectus erat, qui non solum eradicabat, et suffodiebat, et perdebat, sed et ædificabat. *Jerem.* XVIII. Unde idem Apostolus loquitur : « Dei agricultura, Dei ædificatio sumus. » I *Cor.* III, 9.

(a) *Poetæ laudabilis*, etc. Similis sententia legitur apud Tullium, pro Cluentio : Sapientissimum esse dicunt eum, cui quod opus sit, ipsi veniat in mentem : proxime accedere illum, qui alterius bene inventis obtemperet. Poeta autem Græcus ab Hieronymo citatus Hesiodus Ascræus est, qui in syntagmate de operibus et diebus v. 290 hæc habet :

Οὗτος μὲν πανάριστος ὃφ αὐτῷ πάντα νοήσαι.
'Εσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται,

Ille quidem optimus est, qui sibi ipse per omnia sapit... Rursus et ille bonus est, qui bene monenti paruerit. MARTIAN.

murs, *Ephes.* II, et dans l'Evangile la multitude jette le nom de fils de charpentier au Créateur de toutes choses. *Matth.* XIII, 55. Le livre des Rois nous apprend en outre que le roi Salomon envoya à Tyr, d'où il fit venir Hyram, fils d'une veuve, lequel était de la tribu de Nephthali et avait un père tyrien, ouvrier sur l'airain. Hyram vint chez le roi Salomon, et fit pour lui tous les travaux. Il est une figure de l'Eglise qui devait être édifiée, non-seulement avec la tribu de Juda, mais encore avec celle de Nephthali, et avec Tyr, d'où était le père de ce fils d'une femme veuve, parce qu'elle avait perdu son premier mari. III *Reg.* VII. Et les fils de celle qui est solitaire sont beaucoup plus nombreux que ceux de celle qui a un mari. *Isa.* XV. En outre, dans le livre des Paralipomènes, il est question d'une vallée des ouvriers : « Saraïas engendra Joab, père de la vallée dite des ouvriers, parce qu'il y en avait là. » I *Par.* IV, 14. Il est dit qu'ils habitaient la vallée, parce que, loin de s'enorgueillir de leur talent, ils imitaient l'humble et doux Jésus et pouvaient dire avec l'Apôtre : « Je suis le moindre des Apôtres et je suis pas digne d'être appelé apôtre ; » I *Corint.* XV, 9 ; et ailleurs : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait, et nous ne voyons Dieu maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures. » I *Corint.* XII, 9, 12.

« Et celui qui a la sagesse du langage mystique. » Au lieu de cela, les Septante ont mis l'auditeur prudent; Théodotion, l'enchanteur prudent ; Aquila, le chuchoteur prudent ; Symmaque, celui qui a la sagesse du langage mystique, version que nous avons suivie en cet endroit. Observons d'abord, d'après les Septante, qu'entre autres grâces spirituelles, l'Eglise a besoin de l'auditeur prudent. « L'un, en effet, reçoit le don de prophétie, un autre, le don de discerner les esprits. » *Corint.* XII, 10. Aussi, dans la hiérarchie sacerdotale des Juifs, y avait-il un degré pour ceux qui devaient discerner les prophètes des pseudo-prophètes, c'est-à-dire comprendre qui parlait et qui ne parlait pas selon l'esprit de Dieu. Lisons Jérémie. L'homme qui a la sagesse du langage mystique, ou le chuchoteur prudent, et d'après Théodotion, l'enchanteur, me paraît être l'homme instruit tant de la Loi et des Prophètes, que de l'Evangile et des Apôtres, à qui ils sont familiers, et dont la doctrine peut guérir toutes les perturbations de l'âme et ramener à la paix spirituelle, rendre la chasteté au libertin, la frugalité au gourmand, et tirer même l'aumône de l'avare. Fouillez toutes les synagogues des Juifs, et vous ne trouverez aucun docteur qui enseigne les saints préceptes, et qui, méprisant les richesses, prescrive d'aimer la pauvreté. C'est de cette sorte de charmeurs suscités contre les serpents et les aspics, c'est-à-dire, contre les pécheurs qui ont abandonné

Dominus quoque noster appellatur structor maceriarum. (*Ephes.* II). Et in Evangelio filius fabri sugillatur, qui universa condiderit. (*Matth.* XIII, 55). In Regum quoque volumine legimus, quod miserit rex Salomon, et tulerit Hyram Tyrium, filium mulieris viduæ, qui erat de tribu Nephthali, et habebat patrem Tyrium, artificem æris. Ingressusque est ad regem, et fecit omnia opera regi Salomoni ; in quo typus est ædificandæ Ecclesiæ, quæ non solum de tribu Juda, sed de Nephthali quoque, et patre Tyrio generatus sit, qui habuit matrem viduam, quia priorem virum perdiderat. III *Reg.* VII. Et multo plures sunt filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. *Isai.* XV. Sed et in Paralipomenon libro legimus vallem artificum : « Saraias autem genuit Joab patrem vallis artificum : ibi quippe artifices erant. » I *Par.* IV, 14. Qui propterea habitare dicuntur in valle, quia non eos inflabat scientia, sed humilem atque mansuetum sequebantur Jesum, et cum Apostolo dicere poterant : « Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus ; » I *Cor.* XV, 9; et alibi : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus, et nunc per speculum videmus in ænigmate. » I. *Cor.* XIII, 9, 12.

Et prudentem eloquii mystici. Pro quo LXX interpretati sunt, « prudentem auditorem ; » Theodotio, « prudentem incantatorem ; Aquila, « prudentem susuratorem ; » Symmachus, « prudentem eloquii mystici, » quem et nos in hoc loco secuti sumus. Dicendum primum juxta LXX, quod inter cæteras gratias spiritales, etiam prudens auditor in Ecclesia necessarius sit. « Alii enim datur prophetia, alii discretio spirituum. » I *Cor.* XII, 10. Unde, et constituti erant in populo Judæorum sacerdotales gradus, qui prophetas, pseudoprophetasque discernerent, hoc est, intelligerent, qui de Dei spiritu loquerentur, qui de contrario. Legamus Jeremiam. « Prudens » autem « eloquii mystici » (*Jerem.* XIV), sive « susurrator » et ut Theodotion voluit, « incantator, videtur mihi vir esse eruditus et exercitatus tam in Lege et Prophetis, quam in Evangelio et Apostolis, qui possit singulas animi perturbationes sua sanare doctrina, et ad statum mentis reducere, dum et scortator recipit castitatem, et ganeo frugalitatem, et quondam avarus, dat eleemosynam. Eventila omnes Judæorum synagogas, et nullum poteris invenire doctorem, qui sancta præcipiat, et, contemptis divitiis, sectandam doceat paupertatem.

les voies justes de Dieu, que parle David dans le Psaume : « Les pécheurs se sont éloignés de la justice dès leur naissance, et ils se sont égarés dès qu'ils sont sortis du sein de leur mère ; ils ont dit des choses fausses. Leur fureur est semblable à celle du serpent et de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut pas entendre la voix des enchanteurs même les plus habiles. » *Psalm.* LVII, 4 *seqq.* Toute parole de l'Apôtre est une incantation contre les serpents et les aspics, que les pécheurs et les hérétiques n'entendent point, parce qu'ils ferment leurs oreilles pour ne pas entendre la vérité.

« Et je leur donnerai pour princes des enfants. » *Isa.* III, 4. Puisque le Prophète a dit en son nom : « Voici que le maître, le Seigneur des armées, enlèvera de Jérusalem et de Juda le fort et la forte, toute force du pain et toute force de l'eau, » et le reste, d'où vient que le même Prophète ajoute maintenant : « Je leur donnerai pour princes des enfants, et des efféminés auront la domination sur eux ? » C'est que pendant que le Prophète parle selon la coutume des Prophètes, soudain Dieu prend la parole par la bouche du Prophète, et dit : « Je leur donnerai pour princes des enfants, » après leur avoir retiré mes dons antérieurs, les biens que je leur ai enlevés dans ma colère ; maintenant, au contraire, je les frapperai de maux. Je leur ai retiré le vieillard, le quinquagénaire, l'admirable conseiller, le sage architecte, l'auditeur prudent, etc. Au lieu de cela, je leur donnerai pour princes des enfants. En effet, ceux qui ont perdu le vieillard tel que les précédents passages l'ont dépeint, en sorte qu'Abraham le premier fut digne de ce nom, ceux-là méritent de recevoir des princes jeunes. *Gen.* VII. Au sujet de ceux-ci, nous lisons dans l'Ecclésiaste : « Malheur à toi, cité dont le roi est jeune et dont les princes mangent au matin. Heureuse la terre dont le roi est fils des hommes libres. » *Eccles.* X, 16. Ainsi fut un roi jeune Roboam, fils de Salomon, qui suivit les conseils des jeunes III *Reg.* XII. Non qu'il fût jeune quant à l'âge, mais il l'était quant à la sagesse. Du reste, l'histoire rapporte qu'il reçut la couronne à quarante ans révolus. Salomon, au contraire, n'avait que douze ans quand il monta sur le trône, et, parce qu'il avait la sagesse, il ne fut pas appelé jeune. Il y avait en effet en lui un cœur aussi large, une sagesse aussi vaste que la plage du littoral des mers a d'étendue. C'est en ce sens que l'Apôtre écrit à Timothée : « Que personne ne méprise sa jeunesse ; » I *Tim.* IV, 12 ; parce que, s'il est jeune par l'âge, il a la maturité de la vieillesse. D'après Théodotion, Daniel lui-même, avant de porter son jugement pour Suzanne, était appelé enfant ; *Dan.* XIII ; mais, après que Dieu l'eut animé de son esprit et quand il eut jugé les vieillards, il reçut la dignité du presbytérat. Pareil-

De itiusmodi incantatoribus contra serpentes et aspides, id est, contra peccatores, qui Dei justitiam reliquerunt, David loquebatur in Psalmo : « Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa. Furor eorum juxta similitudinem serpentis ; sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas, quæ non exaudit vocem incantantium, et venefici medicantis sapienter. » *Psalm.* LVII, 4 *seqq.*. Omnis sermo Apostoli contra serpentes et aspides incantatio est, quem non exaudiunt peccatores, et hæretici, quia claudunt aures suas, ne audiant veritatem.

Isa. III, 4. « *Et dabo pueros principes eorum.* » Si ex persona prophetæ dicitur : « Ecce enim dominator Dominus exercituum, auferet ab Jerusalem, et ab Juda validum et validam ; omne robur panis, et omne robur aquæ, » et reliqua ; quomodo nunc idem propheta loquitur : « Dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis ? » Ergo juxta consuetudinem prophetalem loquente Propheta, subito Deus loquitur per Prophetam ex persona sua, et dicit : « Dabo pueros principes eorum ; » sublatis enim his quæ ante donaveram, et quasi bona iratus abstuleram, nunc e contrario dabo mala. Tuli senem et quinquagenarium, et admirabilem consiliarium, et sapientem architectum et prudentem auditorem, etc. Pro his dabo pueros principes. Qui enim presbyterum perdiderunt, qualem superior sermo (*Al.* servo) monstravit, qualis et Abraham primus appellatus est presbyter, recte juvenes principes accipiunt. *Genes.* VII. De quibus, et in Ecclesiaste legimus : « Væ tibi civitas, cujus rex juvenis, et principes tui mane comedunt. Beata terra, cujus rex filius ingenuorum. » *Eccl.* X, 16. Talis fuit rex juvenis Roboam, filius Salomonis, qui secutus est juvenum consilia. III *Reg.* XII. Non quod ætate esset juvenis, sed sapientia. Alioqui quadraginta et amplius annorum regnum accepisse narratur. Et e contrario Salomon duodecim annorum erat quando suscepit imperium, et quia habebat sapientiam, propterea non est appellatus juvenis. Erat enim in eo latitudo cordis, et amplitudo sapientiæ quanta arena est in maris littoribus. Unde et Apostolus scribit ad Timotheum : « Nemo adolescentiam tuam contemnat. » I *Tim.* IV, 12. Qui enim ætate juvenis est, maturitate senex est. Et Daniel, juxta Theodotionem, antequam judicaret, appellatus est puer. *Dan.* XIII. Postquam vero excitavit in eo Deus spiritum, et judicavit senes, accepit presbyterii dignitatem.

lement à Jérémie, qui avait dit au Seigneur qui l'envoyait : « Seigneur mon Dieu, je ne sais point parler, je suis un enfant, » *Jerem.* I, 6, le Seigneur répond : Ne dis point, je suis un enfant; car avant de t'avoir formé dans les entrailles de ta mère, je t'ai connu, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'ai sanctifié, et je t'ai établi prophète pour les nations. C'est pour ce motif, je crois, que l'Apôtre ordonne aux trop jeunes veuves de prendre un nouveau mari, de devenir mères de familles, et d'élever leurs enfants, parce qu'un grand nombre sont retournées en arrière pour suivre Satan ; et après avoir vécu avec mollesse et secoué le joug de Jésus-Christ, elles veulent se remarier, ayant la damnation, parce qu'elles ont rendu vaine leur première foi. Une veuve n'a droit à l'assistance de l'Eglise que si elle a soixante ans, et ensemble la maturité des mœurs et de l'âge. Pensons encore que si l'Apôtre défend que l'évêque soit un néophyte, I *Tim.* III, c'est de peur que, petit enfant dans la foi, et s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation de Satan. Or, cette condamnation de Satan n'est autre chose que l'orgueil même qui le fit tomber des hauteurs célestes. Aussi le Sauveur dit-il : « Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre. » *Luc.* XX, 18.

« Et des efféminés auront la domination sur eux. » Ici l'hébreu porte THALULIM, que les Septante traduisent par trompeurs, Aquila par ἐναλλάκτας, qui se transforment et se livrent à de honteuses pratiques. Tels le livre des Juges nous montre des lévites avec une concubine en Gabaa. *Judic.* XIX. Considérons les Patriarches des Juifs et les jeunes ou les enfants, tous efféminés et plongés dans les délices, et nous reconnaîtrons que la prophétie est accomplie. Nous pouvons également appeler trompeurs les maîtres du peuple d'Israël, qui dévorent le peuple de Dieu comme on mange le pain; ils dénaturent le sens des saintes Ecritures, et se jouent de la simplicité de leurs disciples.

« Et le peuple se soulèvera homme contre homme, chacun contre son voisin; l'enfant se révoltera contre le vieillard et l'homme sans naissance contre le noble. » *Isa.* III, 5. Lorsque les princes seront jeunes et méprisant le Seigneur, tels que les dépeint la prophétie, alors ne sera plus gardée aucune distance ni pour la dignité, ni pour la science, ni pour l'âge; les enfants se révolteront contre les viellards, les gens sans naissance contre les nobles, et l'on s'entre-déchirera. Alors s'accomplira le mot de l'Apôtre : « Vous mordant les uns les autres, vous vous êtes mutuellement dévorés. » *Galat.* V, 15. Ces choses, au rapport de Josèphe, *de Bello Jud.* V, arrivèrent aux Juifs sous Titus, fils de Vespasien, pendant qu'ils étaient assiégés par les Romains, la sédition divisa Jérusalem en trois

Jeremiæ quoque, qui ad mittentem se Dominum dixerat : « Qui es dominator, Domine, ecce ego nescio loqui, quia juvenis sum, » *Jerem.* I, 6, respondit Dominus : Ne dicas, quia juvenis sum ; prius enim quam formareris in utero, novi te, et antequam exires de vulva matris tuæ, sanctificavi te, et prophetam in gentibus constitui te. Ob hanc causam reor et adolescentulas viduas juberi ab Apostolo, I *Tim.* V, ut accipiant maritos, et matres familiæ sint, et educent liberos suos, quia multæ retro abierunt post Satanam. Et cum luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt. Nec Ecclesiasticis vidua sustentatur alimentis, nisi quæ sexaginta annorum est, et maturitatem habet morum pariter et ætatis. Putet aliquis, et illud quod Apostolus prohibet, I *Tim.* III, episcopum fieri neophytum, ad hoc pertinere, quia parvulus in fide est, ne elatus in superbiam, incidat in judicium diaboli. Judicium autem diaboli nullum est aliud, nisi superbia, propter quam de cœlestibus cecidit. Unde et Salvator loquitur : « Videbam Satanam, quasi fulgor cadentem de cœlo. » *Luc.* XX, 18.

Et effeminati dominabuntur eis. Pro quo in Hebræo scriptum es THALULIM, quos LXX et Theodotio « illusores » interpretati sunt, Aquila ἐναλλάκτας qui se mutent, et turpitudinis exerceant vices. Quales in Judicum libro super concubina Levitæ in Gabaa legimus. *Judic.* XIX. Consideremus « Patriarchas judæorum, et juvenes sive pueros, effeminatosque ac deliciis affluentes, et impletam prophetiam esse cernemus. Possumus illusores dicere et magistros populi Israël, qui devorant populum Dei, sicut escam panis, et perverse Scripturas sanctas interpretantur, illuduntque stultitiæ discipulorum.

« Et corruet populis vir ad virum, unusquisque ad proximum suum; tumultuabitur puer contra senem, et ignobilis contra nobilem. » *Isa.* III, 5. Quando juvenes fuerint principes, et illusores Domini, quales propheticus sermo describit, tunc nec dignitatis, nec ætatis, nec scientiæ ullus ordo servabitur ; sed rebellabunt pueri senibus, et ignobiles nobilibus, et mutuo corruent. Et implebitur illud Apostolicum : « Mordentes invicem, consumpti estis ab invicem. » *Galat.* V, 15. Hæc sub Tito filio Vespasiani accidisse populo Judæorum, scribit Josephus (*Lib.* V. *de Bello Jud.*) ; et quod, cum expugnarentur a Romanis, fuerit Jerusalem in tres partes divisa seditio ; et alii arcem et Templum, alii inferiorem, alii superiorem partem urbis tenuerint.

camps; les uns occupaient la citadelle et le temple, d'autres le bas et d'autres le haut de la ville.

« En effet, l'homme interpellera son frère, le familier de son père : A toi le vêtement, sois notre prince; cette ruine est sous ta puissance.» *Isa.* III, 6. Au lieu de ruine, Symmaque et Théodotion ont traduit par faiblesse, les Septante par nourriture. Cela signifie la rareté des hommes, et surtout la pénurie de toutes choses, puisque celui qui aura la nourriture et le vêtement sera réputé puissant, et riche, et illustre. Quant aux termes de l'hébreu : « Cette ruine est sous ta puissance, » en voici le sens : Que ton secours assiste et protège notre misère et notre calamité. Et il est à remarquer que chacun se choisit son chef, et que la sédition est jusque dans cette élection des chefs, puisque les uns jugent les autres dignes du principat. Et ils ne disent pas : Tes biens, tes richesses, tes revenus nous pourront soutenir; mais ils disent : C'est de ton bon plaisir que dépendra ma faiblesse ou ma nourriture, et c'est lui qui y portera remède.

« Et il répondra alors, disant : Je ne suis pas médecin, et il n'y a dans ma maison ni pain ni vêtement; ne m'établissez donc point prince du peuple. » *Isa.* III, 7. Au lieu de médecin, Symmaque et les Septante traduisent par prince; Théodotion, par chirurgien, lequel fasse la ligature des plaies et pourvoie à leur guérison. Le texte hébreu ne porte pas «il répondra,» qui a été ajouté d'après les Septante. Dans l'hébreu, « il dira alors, je ne suis pas médecin, » et le reste est joint à ce qui précède. Or, ce discours sera tenu par celui qui sera élu prince. Et comme le peuple désire avoir pour prince celui qu'il juge être plus riche par comparaison avec soi-même, ainsi celui qui est choisi, considérant sa pauvreté et sa faiblesse, proteste qu'il ne mérite pas l'honneur qui lui est offert, et qu'il ne peut remédier aux vices, c'est-à-dire guérir ceux qui sont malades, donner de la nourriture à ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, lui qui a peine à s'alimenter lui-même. Par conséquent, n'acquiesçons pas d'abord au jugement de la multitude, mais choisis pour le principat, sachons connaître notre mesure et nous humilier sous la main puissante de Dieu, parce que Dieu, qui résiste aux superbes, donne sa grâce aux humbles. I *Petr.* v. Combien qui, n'ayant ni pain ni vêtement, affamés eux-mêmes et nus, privés des aliments spirituels, ayant perdu la tunique sans tache du chrétien, promettent aux autres la nourriture et le vêtement, et, couverts de blessures eux-mêmes, se vantent d'être médecins. Ils n'observent pas la parole de Moïse : « Fais choix d'un autre pour l'envoyer; » ni cet autre précepte : « Ne cherche pas à être élu juge, de peur que tu ne puisses effacer les iniquités. » *Ecles.* VII, 6. Jésus seul

« Apprehendet enim vir fratrem suum, domesticum patris sui. Vestimeutum tibi est, princeps esto noster; ruina autem hæc sub manu tua. » *Isa.* III, 6. Pro « ruina, » Symmachus et Theodotio « infirmitatem » transtulerunt. LXX « cibum. » Significat autem raritatem hominum, et maxime rerum omnium penuriam, quod qui cibum, et vestimentum babuerit, potens, et dives, et inclytus esse credatur. Quod autem ait juxta Hebraicum : « Ruina autem hæc sub manu tua, » hunc sensum habet : Miseria nostra et calamitas tuo substentetur et protegatur auxilio. Et hoc considerandum quod singuli sibi eligant principes singulos, et in principum electione seditio sit, dum alii alios principatu dignos putant. Nec dicunt ad eos : possessiones tuæ, et divitiæ, et reditus sustentare nos poterunt, sed infirmitas ista, sive cibus meus, ex tuo sanabitur et pendebit arbitrio.

« Et respondebit in die illa, dicens : non sum medicus, et in domo mea non est panis, neque vestimentum; nolite constituere me principem populi. » *Isa.* III, 7. Pro « medico, » Symmachus et LXX transtulerunt, « principem, » Theodotio, ἐπιδεσμεύοντα qui liget vulnera, et provideat sanitati. « Respondebit, » (a) in Hebræo non habetur, sed de LXX additum est. In Hebræo enim his quæ supra scripta sunt jungitur : « In illa die dicet, non sum medicus, » et reliqua. Is autem dicet, qui princeps fuerit electus. Et sicut populus qui eum quem, comparatione sui, locupletiorem intelligit, principem habere desiderat, sic qui eligitur, considerans paupertatem et imbecillitatem suam, indignum se esse delato honore testatur, nec posse mederi vitiis, id est, curare languentes, esurientibus cibum tribuere, vestire nudos, qui ipse se sustentare vix valeat. Ergo non statim multitudinis acquiescamus judicio, sed electi in principatum, noverimus mensuram nostram, et humiliemur sub potenti manu Dei; quia Deus superbis resistens, humilibus dat gratiam. I *Petr.* v. Quanti panem non habentes, et vestimentum, cum ipsi esuriant et nudi sint, nec habeant spirituales cibos, neque Christi tunicam integram reservarint, aliis et alimoniam et vestimenta promittunt, et pleni vulneribus, medicos esse se jactant; nec servant illud Mosaicum : « Provide alium quem mittas; » aliud-

(a) *In hebræo non habetur*, In Hebræo est ... *jissa*, id est, *assumet;* quod LXX optime vertunt ἀποκριθεὶς, *respondens*, juxta phrasim in Evangelio sæpius usurpatam, *Respondens autem dixit*. Idem verbum *respondebit* legitur apud omnes interpretes, Chald. Syr. et Arab. Videtur ergo hic hallucinatus Hieronymus, nisi mutilo exemplari Hebræo usus fuerit. MARTIAN.

guérit toutes les maladies et toutes les infirmités, lui dont il est écrit : « Il guérit les cœurs brisés et cicatrise leurs blessures. » *Psalm.* CXLVI. 5.

« Car Jérusalem s'écroule et Juda tombe, parce que leurs langues et leurs œuvres se sont élevées contre le Seigneur, jusqu'à provoquer le courroux de sa majesté. La vue de leurs fronts les condamne ; à l'exemple de Sodome, ils ont publié leur péché, ils ne l'ont point caché. » *Isa.* III, 8, 9. Ces paroles sont du Prophète, et non, comme plusieurs le croient, de celui qui avait été choisi pour prince. Il dit que nul ne veut être à la tête de ce peuple pécheur, parce que Juda et Jérusalem, la ville et la Judée entière ou la tribu de Juda, sont près de tomber. Et il montre les causes de leur impiété : ils ont blasphémé contre le Seigneur, et ils ont dit : « Enlevez, enlevez-le, crucifiez cet homme, car nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan.* 15, 16 ; la fureur de leur langue a provoqué le courroux de Dieu, la clémence même. « Le stigmate de leurs fronts leur répond; » c'est-à-dire, ils ont pactisé avec le péché, ou, d'après la version des Septante : « La confusion de leurs visages les a frappés eux-mêmes ; » c'est-à-dire, ils ont eu toujours devant les yeux le tableau de leurs propres crimes. Et comme les Sodomites, péchant en toute licence et n'ayant gardé aucune pudeur dans le crime, dirent à Loth : « Amenez ces hommes dehors, afin que nous forniquions avec eux, » *Gen.* XIX, 5, de même ceux-ci ont proclamé hautement et publiquement leur péché, et ils ne surent plus rougir de leurs blasphèmes. Et en effet, après le naufrage, la planche de salut et la consolation de ses misères consiste à cacher son impiété. Voilà pourquoi ils sont appelés des Sodomites, parce qu'ils ont commis les mêmes crimes que ces derniers.

« Malheur à leur âme, car le mal qu'ils ont fait leur a été rendu. Dites au juste que tout est bien, puisqu'ils ont mangé le fruit de leurs artifices. Malheur à l'impie dans le mal, car il recevra le prix de ses œuvres. » *Isa.* III, 10, 11. D'après l'hébreu et les autres interprètes, voici le sens : Malheur à eux, car ils ont reçu le prix de leurs crimes. Et par conséquent, vous qui entendez ou qui lisez le livre du Prophète, louez la justice de Dieu, qui a bien agi en nourrissant les impies des fruits de leurs travaux. Et malheur au peuple impie dans le mal, il a reçu ce qu'il méritait. Il a livré son prince à la puissance romaine, et lui-même est courbé sous le joug de la servitude romaine. Mais d'après les Septante, qui ont écrit : « Malheur à leur âme,

que mandatum : « Ne quæras judex fieri, ne forte non possis auferre iniquitates. » *Eccl.* VII, 6. Solus Jesus omnes languores sanat, et infirmitates, de quo scriptum est : « Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum. » *Ps.* CXLVI, 3.

« Ruit enim Jerusalam, et Juda concidit ; quia lingua eorum, et adinventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus. Agnitio vultus eorum respondit eis ; et peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt. » *Isa.* III, 8, 9. Hoc Propheta loquitur, non, ut plerique arbitrantur, ille qui princeps fuerat electus. Et dicit ideo nullum velle præesse populo peccatori, quia et Judas et Jerusalem, et urbs, et Judæa provincia, sive tribus Juda pariter conciderint. Causasque reddit impietatis eorum, quia contra Dominum blasphemaverunt, atque dixerunt : « Tolle, tolle, crucifige talem, non habemus regem nisi Cæsarem ? » *Joan.* XIX, 15, 16 ; et clementissimum Dominum furore linguæ suæ ad amaritudinem provocaverunt. « Agnitio vultus eorum respondebit eis, » id est, sua recepere peccata, sive ut Septuaginta transtulerunt (*a*) : « confusio vultus eorum restitit eis, » id est, ante oculos suos propria semper habuere delicta. Et quomodo Sodomitæ cum omni libertate peccantes, et ne pudorem quidem ullum habentes in scelere, dixerunt ad Lot : « Educ foras viros, ut concumbamus cum eis ; » *Gen.* XIX, 5 ; sic et isti publice proclamantes, suum prædicavere peccatum, nec ullam in blasphemando habuere verecundiam. Secunda enim post naufragium tabula est, et consolatio miseriarum, impietatem suam abscondere. Unde et principes appellantur Sodomorum (*b*), quia Sodomitica habuere peccata.

« Væ animæ eorum, quoniam reddita sunt eis mala. Dicite justo, quoniam bene, quoniam fructum adinventionum suarum comederunt. Væ impio in malum; retributio enim manuum ejus fiet ei. » *Isa.* III, 10, 11. Juxta Hebraicum et cæteros Interpretes hunc sensum habet : Væ illis quia sua scelera receperunt. Unde vos qui auditis, vel qui librum Prophetæ legitis, laudate justitiam Dei, quia benefecerit, quia impii labores manuum suarum comederunt. Et væ impio populo in malum ; recepit enim quod merebatur. Et qui principem suum Romanæ tradidit potestati, ipse Romanæ subjacet servituti. Juxta LXX autem Interpretes qui dixerunt : « Væ animæ eorum, quoniam cogitaverunt consilium pessimum contra semetipsos, dicentes : Alligemus justum, quoniam

(*a*) *Confusio vultus eorum*, etc. Addunt editi libri hoc loco verba Græca LXX Interpretum, quæ non leguntur in mss. codicibus Hieronymi. Hujusmodi interpolata loca fere innumera resecare studuimus. MARTIAN.

(*b*) *Quia Sodomitica*, etc. Hic quoque addunt editi ante nos libri verbum *pœnitentiæ*, quod superfluum est ex fide exemplarium mss. atque ex Hieronymiana sententia. MARTIAN. — Vatic., *qui Sodomitica*.

car ils ont formé le pire dessein contre eux-mêmes en disant : « Lions le juste, parce qu'il nous est inutile, et c'est pourquoi ils seront nourris du fruit de leurs œuvres, » il s'agit évidemment de la Passion de Jésus-Christ, en ce sens que les Juifs formèrent le dessein le pire de tous, moins contre le juste, que contre eux-mêmes et leur âme, et maintenant ils sont nourris du fruit de leurs œuvres. L'homme, en effet, recueillera ce qu'il a semé, *Gal.* VI, 5-8, et chacun portera son fardeau.

« Les exacteurs ont dépouillé mon peuple, et les femmes ont eu la domination sur lui. » *Isa.* III, 12. Au lieu de femmes, qui est la traduction du seul Symmaque, répondant au mot hébreu *Nazim*, Aquila et les Septante ont traduit par ἀπαιτοῦντας, qui signifie les exacteurs ; Théodotion, par δανειστάς, c'est-à-dire fénérateurs. La prophétie s'élève contre les scribes et les pharisiens qui, en vue d'un lucre honteux, afin de recevoir les décimes et les prémices, renièrent le Fils de Dieu. Elle ne les appelle pas maîtres, scribes et docteurs, mais exacteurs, *Luc.* XX, eux qui pensent à tirer profit de la piété, et qui dévorent, non pas seulement, comme dit l'Apôtre, les maisons des veuves, mais encore le peuple entier ; flétrissant leur luxure et leur honteuse conduite, outre qu'elle les appelle exacteurs pour montrer qu'ils arrachent l'argent contre le gré du peuple, elle leur donne aussi le nom de femmes, parce que leur concupiscence les pousse dans la fange de toutes les voluptés. Veillons donc nous-mêmes, de peur de devenir exacteurs du peuple ; de peur que, selon le mot de l'impie Porphyre, notre sénat ne se compose de matrones et de femmes qui dominent dans les Eglises, en sorte que la faveur de ces femmes décide du rang dans la hiérarchie sacerdotale.

« O mon peuple, ceux qui te disent heureux te trompent, et te cachent la voie de tes pas, » *Isai.* III, 13, ou « t'en détournent. » Il avait appelé les scribes et les pharisiens exacteurs et non maîtres ; et plus haut, trompeurs, eux qui, pour des présents qui aveuglent les yeux mêmes des sages, non-seulement ne reprenaient pas les pécheurs parmi le peuple, mais pour, de l'argent et une paye, les comblaient d'éloges, les appelant heureux et colonnes de la maison de Dieu, et autres choses que les adulateurs ont coutume de dire. Or, celui-là est un docteur selon l'Eglise qui porte aux larmes, non au rire, qui reprend les pécheurs, et qui n'appelle personne heureux, personne fortuné ; il ne va pas au-devant de la sentence de son juge, conformément au précepte de l'Ecriture : « N'appelez aucun homme heureux avant sa mort. » *Eccl.* 11, 30. Nous lisons d'ailleurs en un autre endroit : « Celui qui comble à cor et à cris son ami de bénédictions dès le matin, ne diffère en rien du médisant. » *Prov.* XXVII, 14. Ainsi, méprisant les jugements des hommes, que leurs louanges ne nous enflent pas d'orgueil, et que leurs critiques ne nous attristent point ; mais

inutilis est nobis ; itaque fructus operum suorum comedent, » perspicue de Christi dicitur passione, quod inierint consilium pessimum, non tam contra justum, quam contra semetipsos, et animam suam ; et nunc fructus operum suorum comedant. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. *Gal.* VI, 5-8, et unusquisque onus suum portabit.

« Populum meum exactores sui spoliaverunt ; et mulieres dominatæ sunt eis. » *Isa.* III, 12. « Pro mulieribus, » quas solus interpretatus est Symmachus, et Hebraice dicuntur NASIM, Aquila et LXX transtulerunt ἀπαιτοῦτας, qui significant «exactores;» Theodotio δανειστάς, id est, « fœneratores. » Loquitur autem sermo propheticus contra Scribas et Pharisæos, qui turpis lucri gratia, ut acciperent decimas et primitias, Dei Filium negaverunt. Et non eos vocat magistros, scribas atque doctores, sed exactores (*Luc.* XX), qui quæstum putant esse pietatem, et devorant, non juxta Apostolum, domus tantum viduarum, sed universum populum ; accusansque luxuriam eorum, et turpem conversationem, non solum exactores appellat, ut ab invitis pecuniam videantur exigere, sed mulieres, quia propter libidinem omnia faciant, et sint dediti voluptatibus. Caveamus ergo et nos, ne exactores simus in populo ; ne juxta impium Porphyrium matronæ et mulieres sint noster senatus, quæ dominantur in Ecclesiis, et de sacerdotali gradu favor judicat feminarum.

« Popule meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant. » *Isa.* III, 13, sive « conturbant. » Scribas et Pharisæos exactores appellaverat, non magistros ; et supra illusores, qui propter munera, quæ excæcant oculos etiam sapientium, non solum peccatores in populo non corripiebant, sed pro divitiis atque compendiis efferebant laudibus, beatos vocantes, et columnas domus Dei, et cætera quæ solent adulatores dicere. Ille est ergo doctor Ecclesiasticus, qui lacrymas, non risum, movet, qui corripit peccatores, qui nullum beatum, nullum dicit esse felicem, nec prævenit sententiam judicis sui, dicente Scriptura sancta : « Ne beatum dicas quemquam hominem ante mortem. » *Eccl.* II, 30. Sed et in alio loco legimus : « Qui benedicit amico mane grandi voce, a maledicente nihil differt. » *Prov.* XXVII, 14. Unde spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur, nec obtrectationibus

entrons dans la voie droite, dans les sentiers foulés par les saints prophètes, et entendons ce mot de Jérémie : « Arrêtez-vous sur les chemins, et considérez, et interrogez les anciens sentiers du Seigneur pour connaître la bonne voie, et marchez-y. » *Jérém.* VI, 16. Que si parfois nous errions, si, comme les hommes, nous prenions la mauvaise route, attendons les promesses du Seigneur, disant par la bouche d'Ezéchiel : « Je leur donnerai une autre voie et un autre cœur. » *Ezéch.* XXXVI. Mais les exacteurs ont perverti et détruit la voie du Seigneur, afin qu'ayant la clé de la science, ils n'entrassent pas eux-mêmes et ne permissent pas au peuple d'entrer; ils lui ont fait au contraire perdre la voie de la vérité, qui parle ainsi dans l'Evangile : « Je suis la voie, et la vie, et la vérité. » *Joan.* XIV, 6.

« Le Seigneur se lève pour juger, il se lève pour juger les peuples. Le Seigneur entrera en jugement avec les vieillards de son peuple et avec les princes. » *Isai.* III, 13, 14. Le peuple, qui a été trompé à cause de sa simplicité et de son impéritie, est encore appelé peuple de Dieu, et s'il est jugé, c'est pour être sauvé. Et le Seigneur n'est pas assis à la manière d'un juge, comme nous lisons dans Daniel : « Les trônes furent placés et les livres furent ouverts, » *Dan.* VII, 9, mais il est debout pour juger, et debout pour juger le peuple, voulant que ceux dont la voie fut détournée s'arrêtent. Quant aux princes et aux anciens de son peuple, il entre en jugement avec eux, non-seulement pour les juger, mais encore pour être pareillement jugé, leur laissant la faculté de se défendre, s'ils peuvent trouver que répondre, selon cette parole du psaume cinquante : « Afin que vos discours vous justifient, et que vous sortiez vainqueur quand vous serez jugé. » *Psalm.* L, 6. Nous lisons quelque chose de semblable dans le prophète Michée, et nous l'avons commenté en son lieu. Par conséquent, notre passage s'entend contre les pharisiens et les docteurs des traditions. Enfin, je pense que chez l'ancien peuple il y eut la même différence entre les vieillards et les princes, qu'il y a maintenant entre les prêtres et les évêques.

« Vous avez, en effet, pillé ma vigne, les rapines faites sur le pauvre sont dans votre maison. Pourquoi pressurez-vous mon peuple, et mouillez-vous de pleurs le visage des pauvres, » ou l'attristez-vous, ou encore, d'après les Septante, le troublez-vous? Selon la coutume des Prophètes, l'acteur change soudain. Plus haut, en effet, le Seigneur lui-même avait dit : « O mon peuple, ceux qui t'appellent heureux, ce sont ceux qui te trompent; » et le Prophète ajoutait ensuite : « Le Seigneur se tient debout pour juger, le Seigneur entrera en jugement. » Aussi, après le Prophète, le Seigneur lui-même, qui était entré en jugement avec les vieillards et les princes de son peuple, leur parle et re-

contristemur; sed ingrediamur rectam viam, et tritas a sanctis prophetis semitas, audiamusque Jeremiam prophetam dicentem : « State in viis, et videte, et interrogate semitas Domini sempiternas, quæ sit via bona, et ambulate in ea. » *Jer.* VI, 16. Quod si quando erravimus, et quasi homines perverso itinere perrexerimus, Domini per Ezechiel exspectemus promissa dicentis : « Dabo eis viam alteram, et cor aliud. » *Ezech.* XXXVI. Exactores autem perverterunt atque turbaverunt viam Domini, ut habentes clavem scientiæ, nec ipsi intrarent, nec populum intrare paterentur, sed facerent eos perdere viam veritatis, quæ loquitur in Evangelio : « Ego sum via, et vita, et veritas. » *Joan.* XIV, 6.

« Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui, et cum principibus ejus. » *Isa.* III, 13, 14. Populus, qui propter simplicitatem imperitiamque deceptus est, adhuc vocatur populus Dei ; et propterea judicatur, ut salvetur. Nec sedet Dominus in habitu judicantis, ut in Daniele legimus : « Throni positi sunt, et libri aperti sunt; » *Dan.* VII, 9; sed stat ad judicandum, et stat ut judicet populus, volens eos stare, quorum via fuerat dissipata. Contra principes autem et presbyteros populi sui venit ad judicium, non ut judicet, sed ut pariter judicetur, dans eis locum defensionis, si potuerint habere quod respondeant, juxta illud quod in quinquagesimo psalmo dicitur : « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum fueris judicatus. » *Psalm.* L, 6. In Michæa quoque propheta tale quid legimus, *Cap.* VI, quod in suo loco interpretati sumus. Ergo contra Pharisæos et Δευτερωτὰς præsens locus accipitur. Inter senes autem et principes hoc fuisse reor in veteri populo, quod nunc est inter presbyteros et episcopos.

« Vos enim depasti estis vineam meam, rapina pauperis in domo vestra. Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commollitis, » sive « conteritis, » et ut LXX interpretati sunt, « confunditis? » Servat consuetudinem prophetalem, ut mutet repente personas. Supra enim ipse Dominus dixerat : « Popule meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt; » et postea Propheta subjecerat : « Stat ad judicandum Dominus, Dominus ad judicium veniet. » Igitur post prophetam ipse Dominus, qui ad judicium venerat cum senibus populi sui et principibus ejus, loquitur ad eos, et corripit delinquentes : « Quare depascitis vineam meam? » de qua scriptum est : « Vineam de Ægypto

prend les coupables : « Pourquoi pillez-vous ma vigne ? » dont il est écrit : « Vous avez transplanté votre vigne hors d'Egypte ; » *Psalm.* LXXIX, 9 ; et dans ce même Prophète : « La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël. » *Isai.* v, 7. Cette même vigne, selon l'Evangile, le Seigneur en confia la culture aux plus pervers des colons, qui mirent à mort le fils du père de famille envoyé vers eux. Le fruit de vos rapines sur le pauvre est, dit-il, dans vos demeures. Par pauvre, entendez simplement celui qui a besoin d'aumônes, ou assurément le pauvre d'esprit, dont il est écrit : « Heureux celui qui répand l'intelligence sur l'indigent et le pauvre. » *Psalm.* XL, 1 ; et dans saint Paul : « Seulement, afin que nous nous souvenions des pauvres. » *Gal.* 11, 10. Ce qui suit : Pourquoi pressurez-vous mon peuple et faites-vous couler les larmes sur la face du pauvre, » ou « la troublez-vous ? » s'adresse évidemment aux princes des Juifs. Mais cela peut aussi s'appliquer aux nôtres, s'ils pressurent le peuple qui leur est soumis, interpellent et confondent publiquement les pauvres qu'ils abandonnent, et n'osent même pas souffler mot devant les riches coupables des plus noirs péchés. La rapine faite sur les pauvres est dans leurs demeures, quand ils emplissent leurs coffres-forts, qu'ils abusent dans les délices des richesses de l'Eglise, et que, pour les ressources publiques qui ont été données pour assister les pauvres, ou ils les gardent pour eux, ou ils les distribuent à leurs proches, édifiant leurs richesses et celles des leurs sur la misère d'autrui.

« Et le Seigneur dit : Parce que les filles de Sion ont été enflées d'orgueil, qu'elles ont marché le col superbe, qu'elles allaient avec des appels provocateurs dans les yeux, qu'elles applaudissaient, et qu'elles s'avançaient en leur marche étudiant le mouvement de leurs pieds.» *Isai.* III, 15. Plus haut, le Prophète, aussi bien que le Seigneur avait repris le peuple et les princes ; maintenant c'est contre les femmes dont elle avait dit : « Et les femmes ont eu la domination sur eux, » que la prophétie se tourne, afin qu'elles ne se croient pas étrangères à ce crime, puisque c'est pour les délices de leur société et poussés par la luxure que les exacteurs ont pillé la vigne du Seigneur, que la rapine faite sur le pauvre est dans leurs demeures, et qu'ils ont attristé la face des pauvres. Il s'agit ici véritablement, suivant les uns, des femmes juives ; selon les autres, par métaphore, des villes de la Judée, qui sont appelées filles de Sion, c'est-à-dire villes plus petites qu'elle, villages et bourgades. Ainsi, dans le livre de Josué, sont donnés les noms des cités de chaque tribu, *Jos.* XV, et ensuite sont énumérés les villages et les châteaux, qui sont appelés filles de ces cités. D'autres, dans ces femmes, voient par tropologie les âmes qui, si elles marchent le col superbe, s'élevant dans leur orgueil, et si, au

transtulisti ; » *Ps.* LXXIX, 9 ; et in hoc eodem propheta : « Vinea Domini sabaoth, domus est Israel. » *Isa.* v, 7. Hanc vineam et in Evangelio locavit Dominus agricolis pessimis, qui missum ad se patrisfamilias filium interfecerunt. *Matth.* XXIII. Rapina, ait, pauperis in domibus vestris. Pauperem vel simpliciter accipe, qui indiget eleemosyna, vel certe pauperem spiritu, de quo scriptum est : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ; » *Ps.* XL, 1 ; et Paulus Apostolus : « Tantum, *inquit*, ut pauperum memores essemus ; » *Gal.* II, 10 ; quodque sequitur : « Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commollitis, » sive « confunditis ? » manifeste ad principes dicitur Judæorum. Sed et ad nostros principes referri potest, si atterant subjectam sibi plebem, et pauperes delinquentes publice arguant atque confundant, divitibus autem pejora peccantibus ne mu (*a*) quidem facere audeant. Et rapina pauperum in domibus eorum est, quando replent thesauros suos, et Ecclesiæ opibus abutuntur in delicias, publicasque stipes, quæ ad sustentationem pauperum datæ sunt, vel sibi reservant, vel propinquis distribuunt, et alienam inopiam, suas suorumque faciunt esse divitias.

« Et dixit Dominus : pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion, et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, et ambulabant, et pedibus suis composito gradu incedebant. » *Isai.* III, 15. Supra et populum et principes tam propheta quam Dominus corripuerat ; nunc ad mulieres de quibus prius dixerat : « Et mulieres dominatæ sunt eis, » propheticus sermo convertitur, ne se alienas arbitrentur a crimine, ob quarum delicias atque luxuriam depasti sunt exactores vineam Domini, et rapina pauperis in domibus eorum est, et attriverunt populum ejus, et facies pauperum confuderunt. Quas quidam putant vere feminas Judæorum, alii metaphorice de urbibus Judææ dici arbitrantur, quæ appellantur filiæ Sion, minores videlicet civitates, vici et oppida. Unde et in libro Jesu per singulas tribus ponuntur nomina civitatum, *Jos.* XV, et postea describuntur villæ atque castella, et filiæ nuncupantur. Alii secundum tropologiam, mulieres animas arbitrantur,

(*a*) Hactenus editi *ne nutum quidem*, in aliis mss. *ne mutum*, etc. Nos interjectionem *mu* substituimus, de qua vide Varronem, lib. VI. Alibi S. Doctor. epist. 12 : *Decem jam epistolas..... misi, cum tu ne mu quidem facere dignaris*. Lucilius : Nec laudare hominem, neque mu facere unquam.

lieu d'avoir la fermeté virile, elles se laissent aller à la dissolution féminine, sont réprimandées par la prophétie, et perdent tous les ornements des vertus, qui sont indiquées par les croissants d'or, les colliers, les filets de perles, les bracelets, les coiffes, les rubans de cheveux, et autres parures de ce genre. Il faut user aussi de ce témoignage contre les femmes de l'Eglise, qui marchent le col superbe, parlent avec les mouvements des yeux, applaudissent autant des pieds que des mains, et, pour avoir une démarche savante, ne prennent pas la nature pour guide, mais achètent les leçons des histrions.

« Le Seigneur rendra chauve la tête des filles de Sion, il les dépouillera de leur chevelure et l'ignominie sera leur parure, » *Isai.* III, 16. C'est ce qui nous arrivera à nous-mêmes, dont les péchés sont cachés, lorsque s'accomplira la prédiction de l'Ecriture : « Il n'y aura rien de caché qui ne soit révélé. » *Luc.* VIII, 17. En effet, tant que nous sommes protégés par la chevelure et le vêtement de l'ignorance, et que les hommes nous croient des sépulcres blanchis, *Matth.*, XXIII, nous qui intérieurement sommes remplis d'ossements de morts, nous avons quelque apparence de propreté ; mais, lorsque ce qui est caché sera mis à découvert, nous perdrons toute notre chevelure et notre honteuse calvitie apparaîtra à tous les yeux.

« En ce jour-là, le Seigneur leur ôtera l'ornement des chaussures. » *Isa.* III, 17. En quel jour ? Les Juifs pensent que c'est celui de la captivité de Babylone. Il s'agit, selon nous, avec plus de vérité, du temps où ils furent pris par les Romains, et où ils perdirent tous les ornements des vêtements et des pierreries, de l'or et des bracelets, et leurs divers meubles ; ou, par métaphore, ces femmes désignent les villes dont toute la parure a été détruite, parure par laquelle il faut entendre les places, les portiques, le forum, les gymnases et les murs publics. Que si nous rapportons ce passage à l'état des âmes, souvenons-nous que celui qui doit manger les chairs de l'Agneau et célébrer la Pâque a les sandales aux pieds, nous dit l'Ecriture, et que, ni les vêtements, ni la chaussure de ceux qui traversèrent le désert ne furent détruits. Quelle est cette chaussure ? celle dont l'Apôtre dit aux Ephésiens : « Ayez la chaussure aux pieds pour être prêts à l'Evangile de la paix. » *Ephes.* VI, 15. Cette chaussure, l'âme la perd quand elle marche le front superbe, qu'elle traîne sa robe sous les pieds, et qu'au lieu de garder la pureté de la chaste matrone, elle balaye les immondices du sol.

« Leurs croissants d'or, leurs colliers, leurs filets de perles, leurs bracelets, leurs coiffes, leurs rubans de cheveux, leurs jarretières, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfums, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues, leurs pierreries qui leur pendent sur le front. » *Isa.* III, 18, 21.

quæ si extento collo ambulaverint, et se erexerint in superbiam, et non virilem duritiam, sed dissolutionem sectatæ fuerint feminarum, corripiantur a sermone prophetico, et omnia perdant ornamenta virtutum, quæ sub lunulis torquibusque et monilibus atque armillis, mitris et discriminalibus cæterisque hujusmodi, describuntur. Abutendum est hoc testimonio et adversum Ecclesiæ feminas, quæ ambulant collo extento, et nutibus loquuntur oculorum, et plaudunt tam manibus quam pedibus, et ut composito incedant gradu, non naturam sequuntur ducem, sed histriones redimunt præceptores.

« Decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et crinem earum nudabit, et pro ornatu erit ignominia. » *Isai.* III, 16. Hoc et nobis accidet quorum peccata celantur, cum impletum fuerit illud quod scriptum est : « Nihil occultum quod non revelabitur. » *Luc.* VIII, 17. Quamdiu enim protegimur crine, et veste ignorantiæ, et homines nos putant sepulcra dealbata, *Matth.* XXIII, qui intus sumus pleni ossibus mortuorum, videmur aliquid habere munditiæ. Cum autem patuerit quod occultum est, auferetur universa cæsaries, et fœda calvities omnibus apparebit.

« In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum. » *Isa.* III, 17. In qua die ? Judæi putant, captivitatis Babyloniæ. Nos verius esse convincimus, quando a Romanis capti sunt, et omnia vestium atque gemmarum, aurique ac monilium ornamenta, et diversas supellectiles perdiderunt. Sive per metaphoram mulierum, omnis ornatus urbium destructus esse narratur. Ornamenta urbium in plateis et porticibus, foro atque gymnasiis et mœnibus publicis intellige. Quæ si referamus ad animarum statum, calceatos pedes ejus, qui carnes agni comesturus est, et celebraturus Pascha, legisse nos recordemur, et per solitudinem transeuntium, nec vestimenta, nec calceamenta consumpta. Quæ sunt ista calceamenta ? Illa de quibus Apostolus scribit ad Ephesios : « Calceati pedes in præparationem Evangelii pacis. » *Eph.* VI, 15. Quæ calceamenta animæ perdituræ sunt, quando extento collo ambulaverint, et pedibus traxerint vestimenta, et pro munditia matronali, terræ verrent spurcitiam.

« Et lunulas, et torques, et monilia, et armillas, et mitras, et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures, et annulos et gemmas in fronte pendentes. » *Isai.* III, 18, 21. Describit monilia feminarum, et per hæc insignia civitatum ;

Le Prophète décrit les parures des femmes, et par là indique les beautés des cités ; ou, par analogie, les ornements des différentes vertus. Les femmes ont de petites bulles pendantes en forme de lune, que nous rapportons aux ornements de l'Eglise, qui est illuminée par le soleil de justice. Les colliers qui pendent jusque sur la poitrine symbolisent l'intelligence et la domination de l'esprit sur le cœur. Elles perdront les filets de perles, qui indiquent en un seul mot tous les ornements ; les bracelets, tels que Rebecca en reçut à ses fiançailles, c'est-à-dire les bonnes œuvres ; les mitres, ornements de la tête, et les rubans de cheveux, afin qu'il juge chacun d'eux ; les jarretières qui ornent notre démarche, afin qu'il nous soit dit : « Ton pied ne fera point de faux pas. » *Psalm.* xc, et « Il défendra mes pieds contre toute chute. » *Psalm.* LV ; les chaînes tissues de filaments d'or et d'argent, c'est-à-dire de l'esprit et de la lettre des Ecritures ; les fermoirs à parfums, afin que nous soyons la bonne odeur de Jésus-Christ ; II *Corinth.* II, 15 ; les pendants d'oreille, afin que nous n'entendions pas les excitations du sang, mais cette parole du Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ; » *Luc.* VIII, 18 ; et les anneaux, qui nous marquent pour la milice du Seigneur, que Dieu le Père a marqué de son sceau. En ce sens, il est dit au roi de Tyr : « Tu es le sceau de la ressemblance. » *Ézech.* XXVIII, 12. L'enfant prodigue pareillement, avec la tunique, reçut un anneau, *Luc.* XV, une chaussure et des pierreries pendant sur le front, qui parent notre visage. Au sujet de cet ornement de la tête, nous lisons dans le psaume : « Comme un onguent sur la tête, lequel descend sur la barbe, la barbe d'Aaron. » *Psalm.* CXXXII, 1. Bien que les Septante, Aquila, Symmaque et Théodotion interprètent ces choses de diverses manières, nous les avons expliquées comme nous avons pu, soit d'après l'hébreu, soit d'après leur traduction ; et nous ne voulons pas insister plus longuement sur chacune, afin de ne pas tomber dans un frivole commentaire que le lecteur sage prendrait en dégoût.

« Leurs robes magnifiques, leurs écharpes et leurs belles toiles de lin. » *Isa.* III, 22. Au lieu de toiles de lin, les Septante traduisent par tyazes de Laconie, indiquant ces tissus très-légers dont couvraient leurs corps les Lacédémoniens, qui furent très-aptes à la guerre et qui menaient une vie des plus austères, quoique il ne soit question de la Laconie ni dans le texte hébreu, ni dans aucun autre interprète. Les robes et les écharpes que Symmaque a rendues plus expressivement par ἀναβολαια, sont des ornements du vêtement féminin qui protègent les épaules et la poitrine. Ces robes, au figuré, sont celles dont il est dit : « Ils iront de vertu en vertu. » *Psalm.* LXXXIII, 8. Les toiles de lin signifient que, réfugiés en Notre-Seigneur, nous devons jouir de ses délices, selon cette parole des Psaumes :

vel juxta anagogen variarum ornamenta virtutum. Habent mulieres in lunæ similitudinem bullulas dependentes, quas nos ad Ecclesiæ ornamenta transferimus, quæ illuminatur sole justitiæ. Torques quoque, quæ ad pectus usque peedentes, intelligentiam, ac principale (ἡγεμονικόν) mentis in corde demonstrant. Et monilia, quæ uno sermone omnia ornamenta significant ; et armillarum bona opera, quales Rebeeca accepit in sponsalibus : *Gen.* XXIV ; et mitras, capitis ornamenta, discriminalia, ut judicium habeat singulorum ; et periscelidas, quibus noster gressus ornatur, ut audiamus : « Pes tuus non offendet. » *Ps.* XC ; et : « Eruet pedes meos a lapsu ; *Ps.* LV ; et murenulas, quæ auri atque argenti texuntur virgulis, sensu videlicet, et sermonibus Scripturarum ; et olfactoriola, ut Christi bonus odor simus ; II *Cor.* II, 15 ; et inaures, ne audiamus judicium sanguinis, sed Domini verba dicentis : « Qui habet aures audiendi audiat ; » *Luc.* VIII, 18 ; et annulos, quibus signamur ad Domini militiam, quem Deus signavit Pater. Unde dicitur ad principem Tyri : « Tu es signaculum similitudinis. » *Ezech.* XXVIII, 12. Filius quoque prodigus cum stola recepit annulum, *Luc.* XV, et calceamenta, et gemmas in fronte pendentes, quibus nostra ora decorantur. De cujus capitis ornamento, et in psalmo legimus : « Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, Aaron. » *Ps.* CXXXII, 1. Quæ omnia licet LXX Interpretes, Aquila, et Symmachus, ac Theodotio diversis modis interpretentur, nos ut potuimus vel de Hebræo, vel de ipsorum translatione texuimus ; nec volumus diutius in singulis immorari, ne frivola sit expositio, et prudenti lectori fastidium faciat.

« Et mutatoria, et pallia, et linteamina. » *Isa.* III, 22. Pro linteamina, LXX perspicua laconica, interpretati sunt, volentes tenuissimas significare vestes, quibus Lacedæmoniorum, qui fuerunt ad bella promptissimi, et austerioris vitæ, corpora tegebantur ; quamquam Laconica, nec Hebraicum habeat, nec ullus alius interpretum. Mutatoria autem et pallia, quæ significantius Symmachus transtulit ἀναβολαια, ornamenta sunt vestium muliebrium, quibus humeri et pectora proteguntur. Mutatoria juxta anagogen illa sunt, de quibus dicitur : « Ibunt de virtute in virtutem ; » *Ps.* LXXXIII, 8 ; et linteamina, ut loti in Domino deliciis perfruamur, secundum illud, quo in Psalmis scriptum est : « Torrente voluptatis tuæ potabis eos. » *Ps.* XXXV, 9. Hæc autem

« Vous les abreuverez au torrent de votre volupté. » *Psalm.* xxxv, 9. Tous ces ornements, les filles de Sion les ont perdus, parce qu'elles ont marché le front superbe et que leurs yeux ont brillé d'orgueil, pensant que ces biens étaient un don de leur puissance et non de la grâce du Seigneur.

« Leurs épingles, leurs miroirs, leurs chemises de grand prix, leurs bandelettes et leurs théristres. » *Isa.* III, 23. Les femmes ont des épingles pour retenir l'ingénieux édifice de leurs cheveux, afin qu'ils ne tombent pas trop lâches et qu'ils ne s'éparpillent point en mèches éparses. Elles ont aussi des miroirs pour y considérer leur visage, et si elles voient que quelque chose manque à leur parure, elles l'ajoutent. Elles ont de riches linges qu'on appelle chemises, et des bandelettes qui lient leur chevelure et qu'elles nomment ταινίας. Elles ont aussi des *théristres* que nous pouvons appeler des voiles, et dont Rebecca était enveloppée. Aujourd'hui encore les femmes de l'Arabie et de la Mésopotamie les portent. En hébreu, ils portent le nom de ARDIDIM, en grec celui de Θέριστρα, de ce que pendant le Θέρος, c'est-à-dire pendant l'été et la canicule, ils protègent le corps des femmes. Ainsi les filles de Sion, à cause de leur orgueil, ont perdu les épingles qui retenaient l'arrangement de tous les préceptes. Elles ont perdu les miroirs que, d'après l'Exode, les femmes, se tenant à la porte du tabernacle, offrirent pour fabriquer le bassin du Seigneur; *Exod.* XXXVIII; c'est aussi de ces miroirs que parlait l'apôtre Paul : « Nous voyons Dieu maintenant comme dans un miroir et sous des images obscures. » *I Corinth.* XIII, 12. Elles ont perdu les chemises et les bandelettes qui recouvraient leurs épaules, et qui retenaient leur esprit prêt à se dissiper de ci de là ; et le théristre, dont l'ombre impénétrable les protégeait contre les ardeurs des passions. Nous disons ceci pour ne point trop paraître nous écarter du sens figuré de ce passage. C'est d'ailleurs un grand travail que d'insister sur chaque point et de chercher une explication large.

« Elles auront, au lieu de la bonne odeur, la mauvaise, et pour ceinture une corde.» *Isai.* III, 24. Le roi pénitent parle de la mauvaise odeur des péchés : « Mes plaies se sont envieillies et corrompues à la vue de mes égarements.» *Psalm.* XXXVII, 6. L'Apôtre prescrit de ceindre ses reins : « Tenez-vous fermes et que la vérité soit la ceinture de vos reins ; » *Ephes.* VI. 14 ; et nous lisons au sujet du pécheur : « Chacun est resserré dans les liens de ses péchés. » *Prov.* V, 22. Ainsi, au lieu de la bonne odeur des vertus, les filles de Sion exhaleront la pourriture des péchés, et au lieu de la ceinture de la vérité, elles seront serrées dans les liens du mensonge, qu'avaient sur la tête ceux qui, couverts de sales haillons, imploraient le roi de Syrie pour qu'il leur laissât la vie.

omnia perdiderunt filiæ Sion, quia ambulaverunt extento collo, et oculorum nutibus superbiam gestierunt, putantes suæ esse potentiæ quod habebant, et non Domini gratiæ.

« Et acus, et specula, et sindones, et vittas, et theristra. » *Isa.* III, 23. Habent acus mulieres, quibus ornatorum crinium compago retinetur, ne laxius fluant, et in sparsos dissipentur capillos. Habent et specula, quibus considerant vultum suum, et si quid deesse viderint, addunt ornatui. Habent sindones, quæ vocantur amictoria, et vittas, quibus crines ligantur, quas appellant ταινίας, Habent et theristra, quæ nos pallia possumus appellare ; quo obvoluta est et Rebecca. Et hodie quoque Arabiæ et Mesopotamiæ operiuntur feminæ ; quæ Hebraice dicuntur ABDIDIM, Græce θέριστρα, ad eo quod in θέρει, hoc est, in æstate et caumate corpora protegant feminarum. Filiæ ergo Sion propter superbiam suam perdiderunt acus, quibus omnium præceptorum regula stringebatur. Perdiderunt specula, quæ obtulerunt in Exodo manentes in foribus tabernaculi mulieres ad luterem Domini fabricandum ; *Exod.* XXXVIII ; de quibus et apostolus Paulus loquebatur : « Videmus autem nunc per speculum in ænigmate.» I *Cor.* XIII, 12. Amiserunt sindones et vittas, quibus operiebant humeros, et fluentem huc atque illuc animun constringebant ; et theristra, quo tutissimo in æstibus tegebantur umbraculo. Hæc dicimus ne omnino tropologiam hujus loci fugere videamur. Cæterum laboris est maximi in singulis immorari, et latam explanationem quærere.

« Et erit pro suavi odore, fœtor ; et pro zona, funiculus. » *Isai.* III, 24. Fœtere peccata pœnitens loquitur : « Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. » *Ps.* XXXVII, 6. Zona accingi lumbos, Apostolus præcepit, dicens : « State accincti lumbos vestros in veritate. » *Ephes.* VI, 14. Et de peccatore legimus : « Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur. » *Prov.* V, 22. Igitur pro bono odore virtutum, filiæ Sion habebunt putredinem peccatorum, et pro cingulo veritatis, mendacii funiculis ligabuntur, quos habuerunt super capita qui cum pannis et sordibus vitam (*a*) a rege Syriæ precabantur.

(*a*) Vatic. contrario sensu, *vitam regi Syriæ, — Regi Syriæ precabantur.* Addunt hoc loco Erasmus et Marianus : *Et pro crispante crine calvitium*, et subjungunt hanc expositionem : *Pro continuis, longis et ascendentibus orationibus, quæ per crines significantur, habuerant calvitium, mentem undique obstrusam et ad tacendum ab orationibus firmatam.* Hujus porro Glossematis nullum exstat vestigium in exemplaribus mss. nec satis redolet stylum Hieronymianum. MARTIAN.

« Et au lieu de la ceinture pectorale, un cilice. » Ceinture pectorale est la traduction de Symmaque, remplacée dans les Septante par tunique μεσοπορφύρα, c'est-à-dire, parsemé de clous de pourpre; Aquila a rendu cela par ceinture de l'exaltation ; Théodotion a reproduit le mot hébreu même Phithigil, ce qui est une sorte de parure de femme. Cette ceinture recouvre la poitrine de la femme à cette place qu'occupe le Rational chez les Pontifes. C'est de cette ceinture pectorale que Jérémie disait en son langage mystique : « Si l'épouse peut oublier les ornements dont elle se pare, et la jeune fille la ceinture qu'elle porte sur son sein, moi aussi je t'oublierai, dit le Seigneur. » *Jerem.* II, 32. La vierge, telle que l'Apôtre désire nous présenter à Jésus-Christ, II *Corinth.* II, tant qu'elle ne se laisse pas corrompre en Egypte, et que ses mamelles, retenues par la ceinture pectorale, ne sont point violées, est unie à l'époux ; et bien qu'elle engendre chaque jour des fils des vertus, elle ne cesse nullement d'être vierge. Mais si jamais elle détourne ses pieds à tout passant et si elle suit ses adulateurs, et que, selon la prophétie d'Osée, le Seigneur ferme ses voies avec une haie d'épines et ses sentiers avec des murs, elle reviendra vers son premier époux, qui lui dira : « Dépouille-toi des vêtements de deuil, et revêts ceux de ta gloire. » *Osée.* II.

« Les plus beaux de tes hommes tomberont sous le glaive, et les plus forts dans le combat. » *Isai.* III, 25. Au lieu de « les plus beaux de tes hommes, » les Septante ont traduit : « Ton fils le plus beau, que tu chéris, tombera sous le glaive. » Si nous appliquons ce passage à l'état de l'âme tombée dans le péché après avoir été vertueuse, par son fils le plus beau, nous entendrons les bonnes œuvres qui ont péri sous le glaive de l'ennemi ; et les forts ont également péri dans le combat, parce que, « en quelque jour que le juste pèche, sa justice ne le délivrera point. » *Ezech.* XXXIII, 12. Si, au contraire, nous suivons l'histoire, nous verrons qu'ici le Prophète ne parle point des femmes dont les maris ont péri dans le combat, mais des villes de la Judée qu'il a appelées filles de Sion, et dont les guerriers sont tombés sur le champ de bataille. Enfin, le passage qui suit parle de Sion elle-même.

« Ses portes en deuil pleureront, et la ville elle-même désolée sera gisante sur le sol. » *Isa.* III, 26. C'est ce que nos yeux peuvent voir maintenant encore. Le sens figuré est facile à démêler : Quiconque livrera accès au diable et ne fera pas la garde la plus assidue aux portes de son cœur, ses portes pleureront ; en l'absence de l'époux, il sera dans un deuil continuel, et, tombant des hauteurs de la vertu, il sera gisant dans la poussière de la terre.

« En ce jour-là, sept femmes prendront un seul mari, disant : Nous mangerons notre pain

« Et pro fascia pectorali cilicium. » Pro fascia pectorali, quam interpretatus est Symmachus, LXX tunicam μεσοπορφῦραν, id est, clavatam purpura transtulerunt ; quod Aquila cingulum exultationis expressit. Theodotio ipsum verbum Hebraicum Phithigil posuit, quod genus ornamenti muliebris est. Fascia pectus tegit, et eum possidet locum in feminis quem Rationale in Pontificibus. De hac fascia pectorali, et Jeremias mystico sermone dicebat : Si oblivisci potest sponsa ornatus sui, aut virgo fasciæ pectoralis suæ, et ego obliviscar tui, dicit Dominus. » *Jer.* II, 32. Virgo, qualem exhibere nos cupit Apostolus Christo, II *Cor.* II, quamdiu non corrumpitur in Ægypto, nec franguntur mamillæ ejus, quæ pectorali fascia colligatæ sunt, jungitur sponso ; et cum quotidie virtutum filios generet, nequaquam virgo esse desistit. Quod si aliquando divaricaverit pedes omni transeunti, et secuta fuerit amatores suos, et, juxta Osee vaticinium, sepserit Dominus vias ejus, et intercluserit semitas, revertetur ad virum suum priorem, et audiet : « Exue te vestimentis luctus, et induere vestibus gloriæ tuæ. » *Ose.* II.

« Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio. » *Isai.* III, 25. Pro pulcherrimis viris, LXX interpretati sunt, « et filius tuus pulcherrimus, quem diligis, gladio cadet. » Quod si de animæ statu intelligimus, quæ post virtutes peccaverit, pulcherrimum filium ejus, bona accipiamus opera, quæ hostili gladio conciderunt ; et fortes quoque periisse in prælio, qui « justitia justi non liberabit eum in quacumque die aberraverit. » *Ezech.* XXXIII, 12. Sin autem sequamur historiam, ex his sermonibus docebimur, non de mulieribus prophetæ esse sermonem, quarum viri in prælio corruerunt ; sed de urbibus Judææ, quas filias Sion appellavit, et quarum bellatores ceciderunt in certamine. Denique de eadem Sion sequens versiculus loquitur.

« Et mœrebunt atque lugebunt portæ ejus, et ipsa urbs desolata sedebit in terra. » *Isai.* III, 26. Quod usque hodie oculis cernimus. Facilis secundum tropologiam interpretatio est, quod quicumque locum dederit diabolo, et non omni custodia servaverit cor suum, lugeant portæ ejus ; et absente sponso, semper in luctu sit, ac de excelsis corruens, in terræ pulvere sedeat.

« Et apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus,

et nous nous couvrirons de nos vêtements ; il suffit que ton nom nous soit donné et que tu effaces notre opprobre. » *Isa.* IV, 1. Lorsque les plus beaux de la ville de Jérusalem seront tombés sous le glaive, et que les forts auront péri dans le combat ; que ses portes auront gémi et pleuré, et qu'elle sera elle-même désolée à cause de la rareté des hommes, après la perte de ses guerriers, sept femmes prendront un seul mari, dans leur désir d'avoir des enfants dans Sion, et des fils dans Jérusalem. Elles ont, dirent-elles, la nourriture et le vêtement ; il suffit qu'elles ne passent point pour être sans mari et qu'elles ne soient pas sous le coup de cette malédiction de l'Ecriture : « Maudite la femme stérile et celle qui n'engendre pas des enfants en Israël. » *Deut.* VII. Zacharie, de son côté, abonde dans ce sens : « En ces jours, dix hommes de toutes les nations et de toutes les langues saisiront le bas de la robe d'un Juif, et lui diront : Nous irons avec vous ; nous avons entendu que Dieu est avec vous. » *Zach.* VIII, 23. Les nombres sept et dix, en raison du sabbat et des dix préceptes de la loi, sont familiers aux Juifs ; aussi en usent-ils fréquemment ; pourtant, à cause de l'ambiguité de l'hébreu, dans lequel « saba » signifie tantôt sept, tantôt plusieurs et tantôt serment, ce mot pourrait bien signifier ici, non pas sept, mais plusieurs. Voilà l'explication selon la lettre. D'autre part, à la venue du Sauveur, sept femmes, c'est-à-dire les sept grâces de l'Esprit-Saint, dont le même Prophète dira bientôt : « Un rejeton sortira de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine ; et l'esprit du Seigneur se reposera sur elle, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; et l'esprit de la crainte du Seigneur la remplira ; » *Isa.* XI, 1, 2 ; ces sept femmes prendront Jésus, qu'elles avaient désiré pendant longtemps, parce qu'elles n'avaient pu trouver aucun autre en qui elles pussent se reposer à jamais. De là vient que Jean-Baptiste, dans l'Evangile, rend ce témoignage : « Celui qui m'a envoyé m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. » *Joan.* I, 33. Zacharie, d'autre part, nous montre sept yeux ouverts sur une même pierre, et sur un seul chandelier d'or sept lampes et sept canaux, et deux oliviers, l'un à droite et l'autre à gauche de la lampe, fermement enracinés. *Zach.* III et IV. La grâce de l'Esprit-Saint possède toutes choses, il est superflu de l'expliquer ; mais comme il souffrait toujours l'opprobre chez les hommes, nul ne vivant comme le demandaient les dons de ce même Esprit, ces dons désirent qu'on les appelle au nom de Jésus, afin que ce qui était imparfait dans la Loi devienne parfait dans l'Evangile.

« En ce jour-là, le germe du Seigneur, le fruit

et vestimentis nostris operiemur ; tantummodo invocetur nomen tuum super nos, aufer opprobrium nostrum. » *Isai.* IV, 1. Cum pulcherrimi urbis Jerusalem gladio ceciderint, et fortes perierint in prælio ; et mœruerint, luxerintque portæ ejus ; et ipsa fuerit desolata ob nimiam hominum raritatem, interfectis bellatoribus, septem mulieres apprehendent unum virum, cupientes habere semen in Sion, et domesticos in Jerusalem ; cibum et vestimentum se habere dicentes ; tantum ne absque marito esse videantur, et subjacere illi maledicto, quod scriptum est : « Maledicta sterilis, et quæ non facit semen in Israel. » *Deut.* VII, Zacharias quoque huic congruit sensui : « In diebus illis apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium fimbriam viri Judæi dicentes : Ibimus vobiscum, audivimus enim quoniam Deus vobiscum est. » *Zach.* VIII, 23. Septenarius et denarius numerus propter sabbatum, et decem præcepta legis, Judæis familiaris est ; et ideo hoc frequenter abutuntur ; licet juxta Hebræi sermonis ambiguitatem, qui verbum SABA nunc septem, nunc plures, nunc juramentum interpretantur, possit in hoc loco non septem significare, sed plures. Hoc secundum litteram. Cæterum in adventu Domini Salvatoris, septem mulieres, id est, septem gratiæ Spiritus sancti, de quibus in consequentibus idem Propheta dicturus est : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus conscendet ; et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis ; et implebit eum spiritus timoris Domini, » *Isa* ; XI, 1, 2, apprehendent Jesum, quem multo tempore desideraverant, quia nullum alium potuerant invenire, in quo æterna statione requiescerent. Unde et Joannes Baptista refert in Evangelio : « Et qui misit me, ipse mihi dixit : Super quem videris Spiritum sanctum descendentem et manentem in eo, ipse est. » *Joan.* I, 33. In Zacharia quoque legimus super lapidem unum septem oculos, et in uno aureo candelabro septem lucernas, et septem suffusoria, ac duas olivas ex utraque parte lampadis, firma radice fundatas. *Zach.* III et IV. Quod autem gratia sancti Spiritus cuncta possideat, expositione non indiget. Sed quia in hominibus semper patiebatur opprobrium, nullo vivente, ut Spiritus sancti dona poscebant ; propterea Jesu nomen sibi cupiunt invocari, ut quod in Lege imperfectum erat, in Evangelio compleatur.

« In die illa erit germen Domini in magnificentia

de la terre sublime sera dans la magnificence et dans la gloire, et ceux qui auront été sauvés en Israël seront dans l'allégresse. Et ce sera quiconque aura été laissé en Sion et sera survivant en Jérusalem, qui sera appelé saint, quiconque est écrit dans la vie en Jérusalem. *Isa.* IV, 2, 3. Lorsque les filles de Sion, à cause de leur orgueil, auront perdu toute parure, que leurs portes auront gémi et pleuré, qu'elle sera tombée elle-même dans la désolation, et que tous ses guerriers auront péri dans le combat, au point que plusieurs femmes pourront à grand'peine avoir un seul mari; alors le germe du nom chrétien lèvera, « et la terre donnera son fruit, » et l'allégresse sera dans ceux d'entre les Israëlites qui auront été sauvés et dont il a été dit déjà : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé une semence, nous serions comme Sodome, nous serions semblables à Gomorrhe. » *Isai.* I, 9. Il est à remarquer que ce ne sera pas tout Israël qui sera sauvé : ce seront les restes du peuple de Sion, ceux qui survivront dans Jérusalem, tous ceux qui on été écrits dans le livre de vie en Jérusalem, et à qui le Seigneur disait : « Réjouissez-vous, car vos noms sont écrits dans les cieux. » *Luc.* X, 20. Ceci vise les Apôtres et ceux qui crurent par eux.

« Lorsque le Seigneur aura effacé les souillures des filles de Sion, et qu'il aura lavé le sang au milieu de Jérusalem dans l'esprit de jugement et dans l'esprit de feu. » *Isai.* IV, 4. Alors seront sauvés les restes d'entre les Israélites, lorsque, dans le baptême du Sauveur, leurs péchés leur auront été remis, et qu'aura été lavé ce sang que les imprécations de ce peuple en délire avaient appelé sur sa tête : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVIII, 25. Aussi lisions-nous plus haut : « Quand vous étendrez les mains, je ne vous exaucerai pas, car vos mains sont pleines de sang. » *Isai.* I, 15, 16. Et plus loin le Prophète les provoque à la pénitence et ajoute : « Lavez-vous, soyez purs. » Remarquons que les souillures des filles de Sion, il les lavera dans l'esprit de jugement, tandis qu'il lavera le sang de Jérusalem dans l'esprit de feu ; et, en effet, ce qui est léger, on le lave, mais on brûle ce qui est plus profondément imprimé. C'est de cet esprit de jugement et de cet esprit de feu que Jean-Baptiste disait dans l'Evangile : « Je vous baptise dans l'eau ; mais celui qui vient après moi, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. » *Matth.* III, 11. D'où nous apprenons que l'homme ne fournit que l'eau du baptême, tandis que Dieu donne l'Esprit-Saint, qui lave les souillures et consume les péchés du sang.

« Le Seigneur créera en tout lieu de la montagne de Sion; il créera, là où il a été invoqué, la nuée pendant le jour, et la fumée et la splendeur du feu en flammes pendant la nuit. » *Isai.* IV, 5. En Jésus-Christ, en effet, est une création nouvelle, dont nous lisons ailleurs : « Ce qui

et in gloria, et fructus terræ sublimis, et exultatio his qui salvati fuerint de Israel. Et erit, omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur, omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem. » *Isai.* IV, 2, 3. Cum filiæ Sion propter superbiam omnem ornatum perdiderint, et mœruerint luxerintque portæ ejus, et ipsa desolata conciderit, omnesque bellatores ejus perierint in prælio, in tantum ut multæ mulieres unum virum habere vix possint ; tunc orietur germen nominis christiani, et terra dabit fructum suum ; et exultatio erit his qui de Israel salvati fuerint, de quibus et supra dictum est : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorræ fuissemus. » *Isa.* I, 9. Et nota quod non omnis Israel salvetur, sed reliquiæ populi Sion, et residuus in Jerusalem, omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem, quibus et Dominus loquebatur : « Gaudete, quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlis. » *Luc.* X, 20. Significat autem Apostolos et eos qui per Apostolos crediderunt,

« Cum abluerit Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem laverit de medio ejus in spiritu judicii et spiritu combustionis. » *Isai.* IV, 4. Tunc salvabuntur reliquæ de Israel, quando in baptismate Salvatoris eis fuerint peccata dimissa, et ille sanguis ablutus, quem super se errans populus imprecatus est : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Matth.* XXVII, 25, Unde supra legimus : « Cum extenderitis manus, non exaudiam vos ; manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. » *Isa.* I, 15, 16. Et postea eos ad pœnitentiam provocans infert : « Lavamini, mundi estote. » Et nota quod sordes filiarum Sion laverit spiritu judicii, sanguinem autem Jerusalem spiritu combustionis. Quod enim leve est, lavatur, quod gravius, exuritur. De quo judicii spiritu combustionis Joannes Baptista in Evangelio loquebatur, « Ego baptizo vos in aqua, qui autem post me venit, ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto, et igni. » *Matth.* III, 11. Ex quo discimus, quod homo tantum aquam tribuat ; Deus autem Spiritum sanctum, quo et sordes abluuntur, et sanguinis peccata purgantur.

« Et creabit (al. *creavit*) Dominus super omnem locum montis Sion, et ubi invocatus est, nubem per diem, et fumum et splendorem ignis flammantis in nocte, » *Isai.* IV, 5. In Christo enim nova creatura est, de qua alibi legimus : « Vetera transie-

était vieux est passé; tout est devenu nouveau. » II *Corint.* v, 17. Ici, les Septante ont traduit : « Il viendra, et tout endroit de la montagne de Sion et tout ce qui est autour d'elle, il les couvrira d'une nuée pendant le jour, et de la lumière du feu en flammes pendant la nuit. » Qui donc viendra, si ce n'est celui dont il est écrit: « Il viendra de Sion celui qui délivrera, » *Isai.* LIX, 20, d'après les Septante, et dont un autre Prophète parle ainsi : « Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point. » *Abac.* II, 3. Lorsqu'il sera venu, le peuple recouvrera la félicité primitive qu'il eut autrefois dans le désert, le Seigneur le précédant pendant le jour dans la colonne de nuée et dans la colonne de feu pendant la nuit, *Exod.* XIII, afin que, ni dans la prospérité, ni dans l'adversité, il n'éprouve jamais aucun trouble. C'est ce que dit également le psaume : « Pendant le jour le soleil ne te brûlera point, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* cxx, 6. La fumée en cet endroit est l'emblème, non de l'erreur et de l'ignorance, mais de la gloire, conformément à ce que, selon l'opinion de quelques-uns, nous lirons tout-à-l'heure dans le même Prophète : « Et la maison fut remplie de fumée. » C'est ainsi que dans Joël, au sujet de la grâce de l'Esprit-Saint, qui descendit sur les Apôtres, il est dit : « Je répandrai mon esprit sur eux et ils prophétiseront; » *Joël.* II, 28; et ailleurs : « Je ferai paraître des prodiges dans le ciel, et des miracles sur la terre, et du sang et du feu, et une colonne de fumée. » *Act.* II, 19. J'attribue encore le même sens à ce passage des psaumes : « Il touchera les montagnes et elles se couvriront de fumée. » *Psalm.* CIII, 32.

« Toute gloire sera protégée. Le tabernacle sera garanti dans l'ombre des ardeurs du jour; il sera en sécurité, loin de l'ouragan et de la pluie. » *Isai.* IV, 6. Les Juifs rapportent ce passage à l'Antechrist, dont ils voient la figure dans le tourbillon de la tempête, — puissant adversaire contre lequel le Seigneur doit les défendre. Pour nous, tout ceci a trait au premier avénement du Christ, dont il est dit pareillement dans les psaumes : « Il m'a protégé dans le secret de son tabernacle; il m'a élevé sur la pierre, » *Psalm.* XXVI, 9, 10, sur laquelle l'Eglise est fondée, sans qu'aucune tempête puisse l'ébranler ou la renverser par aucun ouragan. Plusieurs d'entre les Juifs appliquent ce passage et tous ceux qu'on lui rattache à la captivité de Babylone et au retour à Jérusalem sous Zorobabel, Ezra et Néhémie.

« Je chanterai maintenant à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent, cantique pour sa vigne. » *Isai.* v, 1. Le Prophète chante au peuple d'Israël une lamentable prédiction, composée par celui dont il est écrit dans l'Evangile : « Quand il l'eut vue (nul doute qu'il s'agisse de Jérusalem), il pleura sur elle, disant : Ah! si tu savais, même en ce jour, ce qui peut t'apporter la paix! car des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'environneront de murailles, et ils t'en-

runt; ecce facta sunt omnia nova. » II *Cor.* v, 17. Pro quo LXX transtulerunt : « Et veniet, et erit omnis locus montis Sion, et omnia quæ in circuitu ejus sunt, proteget nubes per diem, et lumen ignis flammantis in nocte. » Quis autem veniet nisi ille, de quo scriptum est : « Veniet ex Sion qui liberet ;» *Isa.* LIX, 20, *justa* LXX; et de quo alius propheta commemorat : « Adhuc paululum modicum, qui venturus est veniet, et non tardabit. » *Abac.* II, 3. Cum ille venerit, reddetur populo felicitas pristina, quam aliquando habuere in eremo; præcedente Domino eos per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis, *Exod.* XIII, ut nec in prosperis, nec in adversis aliquando turbentur. Quod et in psalmo dicitur : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. » *Ps.* cxx, 6. Fumus autem in hoc loco non errorem et ignorantiam, sed gloriam significat, juxta illud quod in hoc eodem propheta, secundum quorumdam opinionem, lecturi sumus : « Et domus impleta est fumo. » Et in Joel de gratia Spiritus sancti, quæ descendit super apostolos, dicitur : « Effundam de spiritu meo, et prophetabunt; *Joel.* II, 28; et : « Dabo prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum, sanguinem et ignem et vaporem fumi. » *Act.* II, 1. Id ipsum significare puto et illud in Psalmis : « Qui tangit montes, et fumigabunt. » *Ps.* CIII, 32.

« Super omnem autem gloriam protectio. Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem, et in absconsionem a turbine et a pluvia. » *Isai.* IV, 6. Hunc locum Judæi ad Antichristum referunt, quem per turbinem et tempestatem significari æstimant, quando eos Dominus a potentissimo adversario defensurus sit. Nos autem omnia referamus ad primum adventum Christi, de quo et in psalmis legimus : « Protexit me in abcondito tabernaculi sui; in petra exaltavit me; » *Psal.* XXVI, 9, 10; super quam fundata Ecclesia nulla tempestate concutitur, nullo turbine ventisque subvertitur. Plurimi Judæorum et hæc et universa, quibus ista sociata sunt, super Babylonia captivitate et reditu in Jerusalem sub Zorobabel et Ezra et Neemia intelligunt.

« Cantabo nunc dilecto meo canticum patruelis mei, vineæ suæ. » *Luc.* v, 1. Cantat propheta carmen lamentabile populo Israel, quod composuit ille, de

fermeront, et ils te renverseront sur la terre, toi et tes fils. » *Luc.* XIX, 41 et *seqq.*; et encore : « Combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes fils, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu as refusé? Mais voici que votre demeure vous sera laissée déserte, » *Matth.* XXXIII, 37, 38; à quoi est semblable le mot de notre prédiction : « J'abandonnerai ma vigne. » Pour ce qui est du nom de bien-aimé et de très-cher, qu'Aquila rend par πατραδελφος, oncle paternel ou cousin paternel, le titre du psaume quarante-quatre nous édifie à cet égard : « Cantique pour mon bien-aimé; » et la voix de Dieu le Père dans l'Evangile : « Celui-ci est mon fils bien aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances : » *Matth.* III, 17; et ces mots du psaume soixante-sept : « Le Seigneur Roi des vertus du bien-aimé donnera la parole à ceux qui évangéliseront avec de nombreux prodiges. » *Psalm.* LXVII, 12, 13. Par conséquent, ce bien-aimé fit sur sa vigne le chant lugubre que je chanterai à mon cher et malheureux peuple. Ou assurément voici comment il faut entendre ce passage : Je chanterai à Dieu le Père Tout-Puissant le cantique du Christ, qui est mon proche parent, c'est-à dire engendré de la même race que moi. C'est d'ailleurs le peuple d'Israël qui est appelé vigne de Dieu, puisque nous lisons à la fin de ce cantique : « La maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées, et l'homme de Juda est son noble germe; » et dans le psaume soixante-dix-neuf : « Vous avez transporté votre vigne hors d'Egypte, vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée. » *Psalm.* LXXIX, 9. Dans l'Evangile également, et presque dans les mêmes termes qu'emploie ici le Prophète, Notre-Seigneur fait cette parabole : « Un homme, père de famille, planta une vigne, et l'enferma d'une haie; et, creusant dans la terre, il fit un pressoir et bâtit une tour; puis, il la loua à des vignerons, » *Matth.* XXI, 33; et nous lisons dans Jérémie : « Je t'avais plantée comme une vigne féconde choisie dans les ceps les plus purs, comment es-tu devenue pour moi une vigne étrangère, qui porte des fruits amers? » *Jerem.* II, 11. Il pleure donc, avons-nous dit, sur Jérusalem, dont il prédit la ruine par la voix du Prophète. Or, à l'Eglise et au peuple qui fut jadis les nations, est adressé un autre chant que nous lisons dans les psaumes : « Chantez au Seigneur, chantez, vous tous habitants de la terre, annoncez tous les jours le salut qu'il a porté au monde; publiez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles parmi tous les peuples; » *Psalm.* XCV, 2, 3; et encore : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des choses merveilleuses : le Seigneur a fait connaître le Sauveur qu'il avait promis, il a révélé sa justice aux nations. » *Psalm.* XCVII, 1, 2.

« Une vigne a été plantée pour mon bien-aimé dans la corne du fils de l'huile. » Ainsi tra-

quo scriptum est in Evangelio : « Cum autem vidisset eam » (haud dubium quin Jerusalem) « flevit super eam, et dixit : Si scires et tu quæ ad pacem sunt tibi, quoniam venient dies super te, et circumdabunt tibi inimici tui munitiones, et vallabunt te, et prosternent te, et filios tuos; » *Luc.* XIX, 41 *et seqq.*; et rursum : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos sub alas suas, et noluisti? Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta; » *Matth.* XXIII, 37, 38; cui simile est hoc quod nunc in isto carmine dicitur : « Dimittam vineam meam. » Quod autem Christus dicatur dilectus atque charissimus, quem Aquila πατράδελφον interpretatus est, patrum, vel patruelem, quadragesimi quarti psalmi nos inscriptio docet : « Canticum pro dilecto; » et vox Dei Patris in Evangelio : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui; » *Matth.* III, 17; et in sexagesimo septimo psalmo legimus : « Dominus dabit verbum evangelizamtibus virtute multa, Rex virtutum dilecti. » *Ps.* LXVII, 12, 13. Hic ergo dilectus carmen lugubre fecit vineæ suæ, quod ego cantabo dilecto atque miserabili populo meo. Vel certe ita intelligendum : Cantabo Omnipotenti Deo Patri canticum Christi, qui est patruelis meus, hoc est, eadem mecum gente generatus. Quod autem vinea Dei appelletur populus Israel, et in fine hujus cantici legimus : « Vinea Domini exercituum, domus est Israel, et vir Juda germen laudabile ejus; » et in septuagesimo nono psalmo : « Vineam de Egypto transtulisti, ejecisti gentes, et plantasti eam. » *Psalm.* LXXIX, 9. In Evangelio quoque pene eisdem verbis, quibus Propheta nunc loquitur, Dominus texit parabolam : « Homo quidam erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et maceriam illi circumdedit; et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, » *Matth.* XXI, 33; et in Jeremia legimus : « Ego plantavi te vineam fructiferam, totam veram; quomodo conversa es in amaritudinem, vinea aliena? » *Jerem.* II, 21? Itaque Jerusalem, ut diximus, plangitur, et sermone prophetico illius ruina cantatur. Porro Ecclesiæ, et populo quondam gentium, aliud carmen est editum, de quo in psalmis legimus : « Cantate Domino, omnis terra, annuntiate diem ex die salutare ejus, annuntiate in gentibus gloriam illius, in omnibus populis mirabilia ejus; *Ps.* XCV, 2, 3; et rursum : « Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit : Ostendit Dominus salutare suum, in conspectu gentium revelavit justitiam suam. » *Ps.* XCVII, 1, 2.

« Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei. »

duisent Théodotion et Aquila, d'après l'hébreu; mais Symmaque, selon sa coutume, le fait plus clairement: « Une vigne a été plantée pour mon bien-aimé dans l'abondance, au milieu des oliviers. » Quant aux Septante, ils ont rendu le sens plutôt que le mot: « Une vigne a été plantée à mon bien-aimé dans l'abondance, en un sol gras, » ou « fécond, » car πίων signifie l'un et l'autre. Et en effet, rien de plus gras que le sol de la Terre Promise, si l'on considère, non pas seulement les quelques parties montagneuses et désertes, mais toute son étendue, depuis les frontières d'Egypte jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate à l'Orient, et vers le Septentrion jusqu'au mont Taurus et au Zéphyrium de Cilicie, qui s'avance sur la mer. Au reste, l'Ecriture nous montre que la corne est l'emblème de la royauté et souvent de la puissance, comme dans ce passage de l'Evangile : « Il a suscité la corne de notre salut dans la maison de son enfant David, » *Luc.* I, 69, et encore: « En toi nous avons défait nos ennemis avec la corne. » *Psalm.* XLIII, 6. Dans Zacharie, enfin, quatre cornes symbolisent les quatre plus puissants royaumes. *Zach.* I. Les Hébreux commentent ainsi ce passage : Une vigne a été plantée pour le Christ dans la corne, c'est-à-dire en un lieu fort et élevé, qui est appelé fils de l'huile, soit parce qu'il a besoin de la miséricorde de Dieu, dont le secours le soutient, soit parce qu'il a montré à toutes les nations la claire lumière de la connaissance de Dieu.

« Et il l'entoura d'une muraille, il en jeta hors les pierres, et il planta la vigne de Sorec, au milieu de laquelle il édifia une tour et dans laquelle il dressa un pressoir. » *Isa.* V, 2. Cette métaphore de la vigne, nous l'avons déjà dit, cache le peuple juif, que Dieu entoura du secours des Anges. Il en jeta hors les pierres ou les idoles et tout ce qui pouvait mettre obstacle au culte de Dieu. Et il planta cette vigne de Sorec, ce que le seul Symmaque rend par « choisie, » exprimant, non le mot à mot, à mon avis, mais le sens contenu dans le mot. Les Hébreux, en effet, disent que le Sorec est le meilleur plant de vigne, en ce qu'il donne ses fruits abondants et ne vieillit pas. Enfin, quelques-uns rendent Sorec par καλλίκαρπος, que nous pouvons traduire par le plus beau fruit. Il édifia aussi une tour au milieu de la vigne, c'est-à-dire un temple au milieu de la cité ; il y dressa un pressoir, qui, pour certains, signifie l'autel. Comme, en effet, tous les raisins sont portés au pressoir et y sont foulés, pour en exprimer le vin, ainsi l'autel reçoit les fruits de tout le peuple et consume les victimes immolées, conformément à ce que nous lisons de Benjamin, dans la tribu duquel furent le temple et l'autel : « Benjamin, loup ravisseur, mangera le matin, et le soir donnera de la nourriture. » *Gen.* XLIX, 27. Tout

Hoc juxta Hebraicum Theodotio et Aquila transtulerunt; Symmachus autem more suo manifestius : « Vinea facta est dilecto meo in cornu in medio olivarum. » Porro LXX sensum magis quam verbum interpretati sunt : « Vinea facta est dilecto meo in cornu, in loco pingui, » sive uberi, πίων enim utrumque significat. Et revera nihil Terra Repromissionis pinguius, si non montana quæque atque deserta, sed omnem illius latitudinem consideres, a rivo Ægypti usque ad flumen magnum Euphratem contra Orientem, et ad septentrionalem plagam usque ad Taurum montem et Zephyrium Ciliciæ, quod mari imminet. Cornu autem regnum significare et potentiam sæpe legimus, ut est illud in Evangelio : « Suscitavit cornu salutis nostræ in domo David pueri sui : » *Luc.* I, 69 ; et : « In te inimicos nostros cornu ventilabimus. » *Ps.* XLIII, 6. Et in Zacharia quatuor cornua quatuor potentissima regna demonstrant. *Zach.* I. Hebræi hunc locum ita edisserunt : Vinea Christo plantata est in cornu, id est, in forti loco atque sublimi, qui appellatur filius olei, vel quod indigeat Dei misericordia, et ejus sustentetur auxilio, vel quod cunctis gentibus clarum Dei notitiæ lumen præbuerit.

« Et sepsit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit vineam Sorec, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in ea. » *Isai.* V, 2. Per metaphoram, ut prius diximus, vineæ, describit populum Judæorum, quem sepsit Angelorum auxilio. Et lapides elegit ex eo, vel idola, vel omnia quæ Dei cultum poterant impedire. Et plantavit eam vineam Sorec, quam solus Symmachus electam interpretatus est, non verbum e verbo, ut mihi videtur, exprimens, sed sensum qui tenetur in verbo. Aiunt enim Hebræi, Sorec genus esse vitis optimæ, quod uberes fructus faciat atque perpetuos. Denique Sorec a quibusdam καλλίκαρπος interpretatur, quod nos in pulcherrimos fructus vertere possumus. Ædificavit quoque turrim in medio ejus, templum videlicet in media civitate ; et torcular exstruxit in ea, quod quidam altare significari putant. Sicut enim ad torcular omnes uvæ comportantur atque calcantur, ut ex eis exprimatur vinum, sic altare omnis populi suscipit fructus, et immolatas hostias devorat, juxta illud quod de Benjamin, in cujus tribu templum fuit et altare, legimus : « Benjamin lupus rapax, mane comedet, et ad vesperam dabit escam. » *Gen.* XLIX, 27. Cuncta quæ dicuntur de vinea, possunt et ad ani-

ce qui est dit de cette vigne peut s'appliquer à la condition de l'âme humaine, qui, plantée par Dieu dans le bien, a porté, non des raisins, mais des fruits sauvages; elle a été ensuite livrée aux bêtes qui l'ont foulée aux pieds, et elle n'a pas reçu la pluie des divins enseignements, parce qu'elle avait méprisé les grâces antérieures.

«J'attendis qu'elle fît des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages.» A la place des fruits sauvages de notre traduction, il y a dans l'hébreu Busim, qu'Aquila rend par σαπρίας, c'est-à-dire les plus mauvais fruits; Symmaque, par ἀτελῆ, c'est-à-dire imparfaits; les Septante et Théodotion, par épines, dont les Juifs couronnèrent le Seigneur. En effet, Dieu attendant qu'au temps de la vendange les Juifs porteront au pressoir les raisins, titre que portent les psaumes huit et quatre-vingt-treize, ils se plongent au contraire dans les soins et les vices du siècle, que les épines figurent dans l'Evangile, *Marc.* IV, et ils apportent tous les aiguillons des blasphèmes. Pour moi, je pense qu'il est mieux d'entendre par Busim des fruits sauvages que des épines, pour ne pas s'écarter de l'unité de version. C'est ainsi que le Sauveur dit dans l'Evangile : « Recueille-t-on des raisins sur des épines, et des figues sur des ronces? » *Matth.* VII, 16.

« Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez entre ma vigne et moi; qu'y a-t-il que j'aie dû faire pour ma vigne et que je n'aie point fait? Est-ce parce que j'attendais qu'elle portât des raisins, tandis qu'elle a porté des fruits sauvages?» *Isai.* V, 3, 4. J'ai fait, dit-il, tout ce que je devais faire, j'ai planté la vigne dans le lieu le plus fertile, je l'ai entourée d'une muraille, j'ai épierré le sol, j'ai donné aux jeunes pousses des bâtons et des roseaux pour tuteurs; le plant lui-même n'a pas été le premier trouvé, mais un plant choisi et donnant les plus beaux fruits. J'ai élevé une tour très-solide, pour y enfermer les récoltes, et d'où je pouvais faire bonne garde contre les bêtes convoitant les fruits. J'ai élevé un pressoir, afin que les raisins fussent pressés sur le lieu même et donnassent le vin. Puisque j'ai fait tout ce que je devais, que les habitants de Jérusalem et de Juda me répondent; bien plus, qu'ils jugent entre ma vigne et moi : Que devais-je faire que je n'aie point fait? Et, comme ils garderont le silence, il se fera cette réponse à lui-même : A moins, peut-être, que je ne me sois trompé en ce que j'ai espéré qu'elle donnerait des raisins, et non des fruits sauvages, comme en produisent les vignes incultes dans les lieux déserts. Le prophète Nathan, envoyé à David, lui parle à peu près de la sorte, II *Reg.* XII, et il l'interpelle par parabole, afin que, tout en jugeant autrui, il prononce sa propre sentence. Pareillement ici le peuple est interrogé

mæ humanæ referri statum, quæ a Deo plantata in bonum, non uvas attulerit, sed labruscas; et postea sit tradita bestiis conculcanda, nec divinum imbrem susceperit doctrinarum, qui præterita dona contempserit.

« Et exspectavi, ut faceret uvas, et fecit labruscas. Pro labruscis, quas nos vertimus, in Hebræo scriptum est BUSIM, quod Aquila interpretatus est, (*a*) σαπρίας, id est, fructus pessimos; Symmachus ἀτελῆ, hoc est, imperfectos; LXX et Theodotio spinas, quibus Judæi Dominum coronaverunt. Illo enim exspectante, ut vindemiæ tempore deferrent uvas ad torcularia, pro quibus octavus et octogesimus tertius psalmus habent titulos, isti se curis et vitiis sæculi demergentes, quæ in Evangelio, *Marc.* IV, spinæ interpretantur, blasphemiarum stimulos obtulerunt. Puto autem melius esse, *Busim* labruscas, quam spinas intelligi, ut cœptæ translationis similitudo servetur. Unde et Salvator dicit in Evangelio : « Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus ? » *Matth.* VII, 16.

« Nunc ergo habitatores Jerusalem et viri Juda, judicate inter me et vineam meam; quid est quod ultra debui facere vineæ meæ et non fecerim ei ? An quod exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas ? » *Isai.* V, 3, 4. Feci, inquit, universa quæ debui, plantavi vineam in loco uberrimo, circumdedi maceriam, elegi lapides, et flagella ejus bastilibus calamisque subrexi; vitis quoque ipsa non fuit una de pluribus, sed electa et καλλίκαρπος. Ædificavi firmissimam turrim, in qua fruges reconderem, et de qua insidientes frugibus bestias contemplarer. Exstruxi torcular, ut in eodem potissimum loco premerentur uvæ, et vinum funderent. Quia hæc igitur feci, quæ facere debui, respondeant mihi habitatores Jerusalem et Judæ; imo judicent inter me et vineam meam, quid est quod facere debui, et non fecerim ? Et illis tacentibus, sibi ipse respondet : Nisi forte in hoc erravi, quod pro labore meo expectavi, ut uvas faceret, non labruscas, quas inculta ac deserta vinea afferre consuevit. Tale quid et Nathan Propheta ad David missus loquitur, II *Reg.* XII, et interrogat eum per parabolam, ut dum de alio judicat, de se promat sententiam. Ergo et hic populus interrogatur quasi de vinea, ut contra se ipse respondeat. Hunc locum in Evangelio plenius Salvator exequitur,

(*a*) Σαπρίας. Manuscripti codices habent hic metathesin π et ρ, scribunt enim antiqui notarii σαρπίας. Apud Athen. l. I, σαπρίας est nomen cujusdam vini quod conditur herbis in eo putrescentibus seu marcescentibus, odoremque illarum ex marcore isto concipiens. MARTIAN.

comme au sujet d'une vigne, afin qu'il réponde contre lui-même. Le Sauveur, dans l'Evangile, insiste davantage sur le même point, et, ce qui est omis ici, il interroge les scribes et les pharisiens. *Matth.* XXI. Dans Isaïe, en effet, il n'est rien dit des vignerons, rien du châtiment dont ils sont passibles, il n'est question que de la vigne; là, au contraire, comme si c'était une autre vigne et d'autres vignerons, le Sauveur parle du peuple et de ses maîtres de manière à punir les méchants du mal qu'ils ont fait, et il loue la vigne à d'autres vignerons, c'est-à-dire aux Apôtres et à leurs successeurs. Malgré l'avis de plusieurs, il n'y a pas tautologie dans ces mots : « Est-ce parce que j'attendais qu'elle portât des raisins, tandis qu'elle a porté des fruits sauvages ? » En effet, dans ce qui précède, il y a réticence de sa pensée, qu'il dévoile ici sous forme d'interrogation adressée aux autres.

« Et maintenant, voici ce que je ferai à ma vigne : J'ôterai sa haie, et elle sera mise au pillage; je détruirai sa muraille, et tous la fouleront aux pieds. Je la changerai en désert; elle ne sera comptée pour rien, on ne la cultivera plus, et les buissons et les épines s'élèveront au-dessus d'elle. » *Isa.* V, 5, 6. Je vous ai invités, dit-il, ô habitants de Jérusalem et vous hommes de la tribu de Juda, à juger entre ma vigne et moi, et je vous ai demandé qu'est-ce que j'aurais dû faire que je n'aie point fait. Et puisque, conformément à la parabole évangélique, vous ne voulez pas répondre à ma question, je me répondrai moi-même pour vous, et je dirai ce que je vais faire : Puisque j'ai fait à ma vigne tout ce que j'ai dû, et qu'au lieu de raisins elle a porté des fruits sauvages, je lui enlèverai tous mes dons. Je retirerai les secours des Anges, dont il est écrit dans les psaumes : « L'Ange du Seigneur entoure de toutes parts ceux qui le craignent, et il les délivrera; » *Psalm.* XXXVIII, 8; et ses ennemis la pilleront. Je détruirai ses murailles; et elle sera dans la servitude des nations hostiles, elle sera déserte et ne comptera pour rien jamais plus; on ne la cultivera plus, au point qu'elle sera dévorée par les buissons, et que les épines s'élèveront au-dessus d'elle. Cette métaphore de la vigne indique la désolation de Jérusalem et de la Judée, que la plupart des Juifs prétendent être arrivée sous les Babyloniens, ce qui est vrai en partie, nous ne pouvons le nier; mais à cause de ce qui suit : « Et j'ordonnerai aux nuages de ne pas répandre la pluie sur elle, » le passage ne peut pas s'appliquer à cette captivité, puisque Jérémie prophétisa sur le peuple après la prise de la ville; que l'histoire rapporte qu'Ezéchiel, Daniel et les trois enfants, ou prophétisèrent, ou firent des prodiges merveilleux, même pendant la captivité; et que plus tard Aggée et Zacharie annoncèrent l'avenir pour la consolation du peuple captif. Or, Dieu ôte son secours à ceux qui en sont indignes, afin que, puisqu'ils n'avaient pas senti Dieu dans ses bienfaits, les châtiments le leur fassent sentir; ou bien le Seigneur fait de

Matth. XXI, et quod hic prætermissum est, Scribas et Pharisæos interrogat. In Isaia enim nihil dictum est de agricolis, nec quæ passuri sint indicatur, sed tantum de vinea sermo est; ibi autem, quasi alia sit vinea et alii agricolæ, sic de populo loquitur et magistris, ut malos male perdat, et vineam aliis agricolis locet; significans apostolos et eos qui apostolis successuri sunt. Nec vero ταυτολογία est, ut plerique æstimant, in eo quod ait : « An quod exspectavi, ut faceret uvas, et fecit labruscas ? » Supra enim apud se tacitus loquitur, hic autem quod cogitaverat, alios interrogat.

« Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : Auferam sepem ejus, et erit in direptionem; diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem. Et ponam eam desertam; non putabitur, et non fodietur; et ascendent super eam vepres et spinæ. » *Isai.* V, 5, 6. Provocavi, inquit, vos supra, o habitatores Jerusalem, et viri tribus Judæ, ut judicaretis inter me et vineam meam, et interrogavi, ut diceretis quid debuerim facere quod non fecerim. Et quia juxta Evangelicam parabolam non vultis respondere quod sciscitor, ego mihi respondebo ipse pro vobis, indicans quid facturus sim : Quoniam feci vineæ meæ cuncta quæ debui, et pro uvis attulit labruscas, auferam universa quæ dederam. Tollam angelorum auxilia, de quibus in psalmis scriptum est : « Circumdat Angelus Domini in circuitu timentium eum, et liberabit eos; » *Ps.* XXXIII, 8; et diripietur ab adversariis. Destruam muros, et inimicis gentibus subjacebit, eritque deserta et non putabitur in æternum, nec fodietur, ut redigatur in vepres, et ascendent in ea spinæ. Hæc autem sub metaphora vineæ, de Jerusalem atque Judææ dicuntur solitudine, quod plerique Judæorum putant sub Babyloniis accidisse, quod et nos ex parte factum negare non possumus. Sed quia sequitur : « Et nubibus mandabo, ne pluant super eam imbrem, » hoc in illa captivitate intelligi non potest; siquidem et Jeremias capta jam urbe prophetavit in populo; et Ezechiel, Daniel quoque et tres pueri, vel prophetasse, vel mirabilia signa etiam in captivitate fecisse narrantur; et postea Aggæus et Zacharias futura dixerunt in consolationem populi servientis. Tollitur autem Dei auxilium ab his qui indigni sunt, ut quia non senserant Deum per beneficia, sentiant per sup-

terribles et dures menaces, afin que le peuple évite, par sa conversion et son repentir, les châtiments prêts à fondre sur lui. Les interprètes ont été unanimes à rendre par épines le mot hébreu SAITH. Si donc en cet endroit le mot épines répond à SAITH, d'après Aquila, Théodotion et les Septante, qu'ils disent d'où vient que tout à l'heure ils ont traduit *Busim* par épines?

« Et j'ordonnerai aux nuages de ne pas répandre la pluie sur elle. » Ces nuages sont ceux que le Seigneur a amenés des extrémités de la terre, et dont le psaume nous dit : « Votre vérité habite jusque dans les nuages. » *Psalm.* XXXV, 5. Ces nuages, au temps d'Elie, parce que tous étaient idolâtres, ne versèrent pas leur pluie, pendant trois ans et demi, sur la terre d'Israël. III *Reg.* XVIII. Nous pouvons entendre ce passage, non-seulement des Prophètes, mais encore des Apôtres, en ce qu'après la Passion du Seigneur, les Juifs n'eurent ni prophètes ni apôtres, de peur qu'ils ne produisissent des épines au lieu de raisins, et afin qu'à cause de leur stérilité et de leur sécheresse, leur supplication s'élevât vers celui qui peut donner la pluie des vertus. Aussi leur est-il dit dans le Lévitique : « Je rendrai pour vous le ciel de fer et la terre d'airain; » *Levit.* XXVI, 19; et dans le Deutéronome : « Le ciel au-dessus de ta tête sera d'airain, et la terre sous tes pieds sera de fer; » *Deut.* XXVIII, 23, 24; et ensuite : « Le Seigneur donnera la pluie à ta terre; » et ensuite : « La cendre descendra du ciel sur toi, jusqu'à ce qu'elle te déracine et te détruise, » parce que la terre qui reçoit fréquemment la pluie qui tombe sur elle, et qui ne produit pas de moissons, mais des épines et des ronces, est réprouvée et près de la malediction, dont l'issue est le feu.

« Or, la maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées, et les hommes de Juda sont le germe qu'il chérit. » *Isai.* V, 7. Les Septante disent : « La jeune plante qu'il préfère. » Israël et Juda diffèrent en ce que, tout le peuple s'étant appelé d'abord Israël, plus tard, David régnant sur Juda, et Roboam, fils de Salomon, sur les deux tribus de Juda et Benjamin, ceux qui étaient en Samarie, c'est-à-dire, dix tribus, étaient appelés Israël, et ceux sur lesquels régnaient les descendants de David portaient le nom de Juda. Et comme Israël adorait les veaux d'or à Dan et à Béthel, Samarie fut d'abord prise par les Assyriens, tandis que Juda ne fut conduit que longtemps après par les Chaldéens en captivité à Babylone, parce que ses péchés étaient moindres. De là vient que dans Ezéchiel, pour effacer les crimes de l'un et de l'autre peuple, ceux d'Israël sont posés sur le côté gauche pendant cent quatre-vingt-dix jours, selon les Septante, ou, avec plus de vérité, pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, d'après l'hébreu, tandis que ceux de Juda ne sont portés que pendant quarante jours,

plicia. Vel ideo truculenta quædam et aspera comminatur, ut conversi ad pœnitentiam, imminentia tormenta devitent. Verbum Hebraicum SAITH omnes voce simili spinas interpretati sunt. Si ergo *Saith* in præsenti loco spinæ dicuntur juxta Aquilam et Theodotionem et LXX, respondeant quomodo supra *Busim* non labruscas, sed spinas transtulerunt.

« Et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem. » Istæ sunt nubes quas eduxit Dominus ab extremo terræ, de quibus et in psalmo legimus : « Veritas tua usque ad nubes. » *Ps.* XXXV, 6. Hæ nubes, quoniam sub Elia omnes idololatræ erant, tribus annis et sex mensibus super terram Israel non pluerunt. III *Reg.* XVIII. Quod quidem non solum de prophetis, sed de apostolis possumus intelligere, quod post passionem Domini, nec prophetas, nec apostolos habuerunt Judæi, ne pro uvis afferrent spinas, sed pro sterilitate et ariditate sua precarentur eum, qui potest imbres præbere virtutum. Unde et in Levitico loquitur ad eos : « Ponam cœlum vobis ferreum, et terram æneam ; » *Levit.* XXVI, 19 : et in Deuteronomio : « Erit cœlum super caput tuum æneum, et terra subter te ferrea ; » *Deut.* XXVIII, 23, 24; et rursum : « Dabit Dominus pluviam terræ tuæ: » et : « Cinis de cœlo descendet super te, donec eradicet te, et deleat ; » quia terra quæ frequenter super se venientem suscipit pluviam, et non facit segetem, sed spinas et tribulos, reproba est et maledictionis proxima, cujus finis combustio est.

« Vinea autem Domini exercituum domus Israel est; et viri Juda germen delectabile ejus. » *Isai.* V, 7. Id est, Dei ; sive ut LXX transtulerunt, novella plantatio dilectissima. Israel et Judas hoc inter se differunt, quod omnis populus prius appellabatur Israel, et postea, regnante David super tribum Juda, et Roboam filio Salomonis super duas tribus, Judam et Benjamin, hi qui erant in Samaria, hoc est, decem tribus, vocabantur Israel ; et quibus regnabant de genere David, appellabantur Juda. Et quoniam ab Israel vituli colebantur in Dan, et in Bethel, propterea ab Assyriis primum est capta Samaria ; et multo post tempore Judas a Chaldæis ductus est in Babylonem, quia minora peccaverant. Unde et in Ezechiele ad utriusque populi peccata purganda, Israel in sinistro latere ponuntur, juxta Septuaginta, dies centum nonaginta, sive ut verius in Hebraico continetur, trecenti nonaginta ; Judæ autem quadraginta dies, *Ezech.* IV, juxta LXX et juxta Hebraicum. Hoc dico, ut comparatione Israel, id est, decem tri-

Ezech. IV, d'après les Septante et d'après l'hébreu. Cette comparaison montre qu'aux regards d'Israël ou des dix tribus, Juda était aimable et aimé, lui chez qui étaient les prêtres et les lévites, et qui conservait la religion du vrai Dieu au temps où le prophète Isaïe parlait au peuple. Le nom de maison sied à merveille à Israël, c'est-à-dire à tout le peuple, et la qualification d'aimable rejeton à Juda, qui se multiplia après la séparation des dix tribus. Remarquons aussi que ce qui a été d'abord dit par métaphore ou par parabole, selon la coutume des Prophètes, est clairement exprimé ensuite, quand il est dit que la vigne et le plant de rejetons sont Israël et Juda.

« J'ai attendu que ce peuple fît le jugement, et voici l'iniquité; qu'il fît la justice, et voici les clameurs; » ou bien, selon la version des Septante : « J'ai attendu que ce peuple fît le jugement, et il a fait l'iniquité, et au lieu de la justice, ce sont des clameurs. » Nous voudrions insinuer dans les oreilles des Latins ce que nous avons appris des Hébreux. Jugement répond à leur mot MESPHAT; iniquité, ou, d'après la version d'Aquila, ruine, à MESPHAA. D'autre part, à justice répond SADACA; à clameur, SAACA. Voilà comment l'addition ou le changement d'une seule lettre ménage la ressemblance des termes, et en donnant MESPHAA pour MESPHAT et SAACA pour SADACA, produit, selon le génie de la langue hébraïque, l'élégance de la structure et du son des mots. Ainsi Dieu attendit que le peuple des Juifs fît le jugement, c'est-à-dire les raisins, et il a fait l'iniquité, c'est-à-dire les fruits sauvages; envoyé par son Père, après leur avoir prodigué tant de biens, il s'attendait à recevoir la justice, et il entendit les clameurs, les vociférations contre lui, leur Seigneur, quand ils criaient : « Enlevez, enlevez, crucifiez un tel homme. » *Joan.* XIX, 15. De là vient que l'apôtre Paul écrit : « Que toute colère, toute clameur, tout blasphème et toute malice soient bannis d'entre vous. » *Ephes.* IV, 31. Ou, certainement, parce qu'ils avaient répandu le sang du juste, le sang de la Passion dominicale criait vers le Seigneur; ils changèrent donc la justice en un cri, selon ce que nous lisons dans la Genèse : « La voix du sang de ton frère Abel crie vers moi. » *Gen.* IV, 10.

« Malheur à vous qui ajoutez une maison à une autre, et qui unissez le champ au champ jusqu'à la limite du pays : deviendrez-vous donc les seuls habitants de la terre. » *Isai.* V, 8. Là où nous disons : « Jusqu'à la limite du pays, » les Septante traduisent : « Ou le ravissez au prochain; » Symmaque et Théodotion : « Jusqu'à ce qu'il manque ou qu'il n'y ait plus de terre, » en sorte que, le sol manquant, l'avarice reste encore insatiable. Ceci est dit, je pense, en général contre tous ceux que rien ne peut rassasier, et spécialement contre la vigne du Seigneur, qui a donné des fruits sauvages au lieu de raisins, c'est-à-dire au lieu de l'équité l'iniquité, et les clameurs au lieu de la justice.

buum, amabilem atque dilectum ostendam Judam, in quo erant sacerdotes et levitæ, et Dei religio versabatur eo tempore, quo propheta Isaias loquebatur ad pohulum. Et pulchre Israel, hoc est, totus populus, domus est; Judas autem, qui separatis tribubus postea pullulavit, novellum dicitur delectabile. Sed et hoc notandum, quod juxta consuetudinem prophetalem, quæ prius per metaphoram dicta sunt, vel per parabolam, postea exponuntur manifestius; quod vinea et novella plantatio, Israel et Judas sit.

« Et exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor; » sive ut LXX transtulerunt : « Exspectavi ut faceret judicium, et fecit iniquitatem, et non justitiam, sed clamorem. » Volumus Latinis insinuare auribus quod ab Hebræis didicimus. Judicium, apud eos appellatur MESPHAT; iniquitas, sive dissipatio, ut interpretatus est Aquila, MESPHAA. Rursum justitia dicitur SADACA; clamor autem appellatur SAACA. Una itaque vel addita littera, vel mutata, sic verborum similitudinem temperavit, ut pro MESPHAT, MESPHAA, et pro SADACA poneret SAACA, et elegantem structuram sonumque verborum, juxta Hebræam linguam, redderet. Exspectavit autem Deus, ut populus Judæorum faceret judicium, id est, uvas, et fecit iniquitatem, id est labruscas; et exspectavit justitiam, ut largitorem tantorum munerum a Patre missum susciperet, et fecit clamorem, quo vociferatus est contra Dominum, et clamavit, dicens : « Tolle, tolle, crucifige talem. » *Joan.* XIX, 15. Unde et Paulus apostolus scribit : « Omnis ira et clamor, et blasphemia auferatur a vobis cum omni malitia. » *Ephes.* IV, 31. Vel certe quoniam justi sanguinem fuderant, sanguis Dominicæ passionis clamabat ad Dominum; propterea clamorem pro justitia reddiderunt, justa illud quod in Genesi legimus : « Vox sanguinis Abel fratris tui clamat ad me. » *Gen.* IV, 10.

« Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci? Numquid habitabitis soli vos super terram. » *Isai.* V, 8. Pro eo quod nos diximus, « usque ad terminum loci, » LXX transtulerunt, « aut auferatis proximo; » Symmachus et Theodotio : « donec deficiat, vel non sit locus, » ut deficiente terra, nequaquam saturetur avaritia. Quod quidem et generaliter adversum omnes, quibus nihil satis est, dictum puto,

Quelle est, en effet, cette fureur, quand il suffit d'un toit pour s'abriter des intempéries et des champs qu'on peut ensemencer, de désirer la possession de demeures qu'on ne peut habiter toutes, et de terres qu'on est impuissant à cultiver, et de faire son plaisir de la misère d'autrui? Au figuré, d'aucuns pensent que ce passage est dirigé contre les hérétiques qui, partant de l'Orient, viennent dans la plaine de *Sennaar*, mot signifiant arrachement des dents, y édifient la cité de la confusion et la tour de l'orgueil, et s'entendent dire, en d'autres termes : « Ecoutez, princes de Jacob, et vous, princes de la maison d'Israël, vous qui avez en horreur le jugement et qui pervertissez la justice, qui bâtissez Sion avec le sang et Jérusalem sur l'iniquité. » *Mich.* III, 9, 10. Ils joignent les maisons aux maisons, c'est-à-dire les dogmes aux dogmes. C'est à eux qu'il est dit, par la bouche de Michée : « Gardez-vous d'édifier la dérison dans la demeure, » de peur que, sur le fondement du Christ, qu'a posé l'apôtre Paul, I *Corint.* III, et sur lequel ils devaient édifier l'or, l'argent, les pierres précieuses, ils n'édifient, au contraire, le bois, le foin, la paille, qui finissent par l'incendie. De ces sortes de demeures, le Sauveur dit dans l'Evangile : « Tout homme qui entend mes paroles, et ne les accomplit pas, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable ; et la pluie est descendue, et les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande. » *Matth.* VII, 26, 27. Mais les hérétiques cherchent à unir les nouveautés aux vérités d'autrefois, et à changer ces nouveautés pour des théories plus récentes, jusqu'à ce que le sens commun et les mots viennent à manquer.

« Dans mes oreilles sont ces paroles du Seigneur des armées : Beaucoup de grandes et belles maisons seront désertes, sans habitants. » *Isai.* V, 9. Au lieu de notre version d'après l'hébreu : « Dans mes oreilles sont ces paroles du Seigneur des armées, » c'est-à-dire, ce qu'a dit le Seigneur résonne encore dans mes oreilles, les Septante ont traduit : « Ces paroles ont été entendues dans les oreilles du Seigneur des armées. » Le Prophète n'aurait pas entendu les paroles du Seigneur, mais ce que le Prophète va dire aurait été entendu dans les oreilles du Seigneur ; n'est-il pas plus logique de dire que c'est le Prophète qui a entendu les paroles du Seigneur. Or, le Seigneur a dit qu'après la captivité de grandes et belles maisons seront désertes, faute d'habitants.

« Dix arpents de vigne donneront un petit vase de vin, et trente boisseaux de semence rendront trois boisseaux. » *Isai.* V, 10. Au lieu de petit vase, d'après les seuls Septante, tous les commentateurs mettent un batus, qui est

et specialiter contra vineam Domini, quæ pro uvis fecit labruscas, id est, pro judicio iniquitatem, et pro justitia clamorem. Quæ est enim rabies, cum tecta et agri ad depellendos imbres, et ad serendas (al. *cerendas*) fruges haberi debeant, ea habere cupere, in quibus cunctis habitare non possis, et quæ colere non sufficias, alteriusque necessitatem, tuam facere voluptatem ? Juxta tropologiam contra hæreticos quidam hoc dictum arbitrantur ; qui cum moverent pedes suos de Oriente, veniunt in campum Sennaar, qui interpretatur excussio dentium, et ædificant civitatem confusionis, turrimque superbiæ, et audiunt sub verbis aliis : « Audite hæc, duces domus Jacob, et residui domus Israel, qui abominamini judicium, et omnia recta pervertitis, qui ædificatis Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate. » *Mich.* III, 9, 10. Isti domos domibus, id est, dogmata conjungunt dogmatibus ; quibus dicitur per Michæam : « Nolite ædificare in domo derisum, » *Mich.* III, ne supra fundamentum Christi, quod apostolus Paulus posuit, I *Cor.* III, et in quo debuerant ædificare aurum, argentum, lapides pretiosos, e contrario ædificent ligna, fenum, stipulam, quorum finis incendium est. De hujuscemodi domibus Salvator in Evangelio loquitur : « Omnis qui audierit verba mea, et non fecerit ea, assimilabitur viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam. Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti et impegerunt in domum illam, et cecidit : et fuit ruina domus illius magna. » *Matth.* VII, 26, 27. Tamdiu autem quærunt hæretici nova veteribus jungere, et eadem recentioribus immutare, donec et sensus humanus et sermo deficiat.

« In auribus meis sunt hæc Domini exercituum : Nisi domus multæ desertæ fuerint, grandes et pulchræ absque habitatore. » *Isai.* V, 9. Pro eo quod nos juxta Hebraicum vertimus : « In auribus meis sunt hæc Domini exercituum, » id est, verba quæ locutus est Dominus adhuc resonant in auribus meis, LXX transtulerunt : « Audita sunt hæc in auribus Domini sabaoth. » Non quod Propheta verba Domini audierit, sed in auribus Domini audita sint quæ Propheta dicturus est ; cum consequentius sit intelligere, audisse Prophetam, quæ Dominus sic locutus est. Dominus autem locutus est, quod post captivitatem, domus magnæ atque pulcherrimæ desertæ futuræ sint, non habentes habitatorem.

« Decem enim jugera vinearum facient laguneulam unam, et triginta modii sementis facient modios tres. » *Isai.* V, 10. Pro lagunoula, quam soli LXX transtulerunt, omnes alii batum interpretati sunt, quod Hebraice dicitur BETH ; et pro triginta mo-

appelé en hébreu BETH ; et au lieu de trente boisseaux, que nous avons mis pour un corus, dont le nom hébreu est OMER, les Septante ont traduit par six artabas, qui est une mesure égyptienne valant vingt boisseaux. Ainsi, dans l'extrême stérilité qui suit la captivité, dix arpents de vigne rendent un beth, c'est-à-dire trois amphores de vin, et trente boisseaux de semence ou un corus rendent un éphi, que les Septante ont traduit par mesure, c'est-à-dire trois boisseaux. Le beth sert à mesurer les liquides, et l'éphi ou épha, de même capacité, à mesurer les grains. Ainsi, dans Ezéchiel, d'après l'hébreu, nous lisons : « Que l'éphi et le beth soient pour nous de justes mesures. L'éphi et le beth seront égaux et d'une même capacité, en sorte que le beth tiendra la dixième partie de l'omer, et que l'éphi tiendra également la dixième partie de l'omer ; leur poids sera égal par rapport à la mesure de l'omer. » *Ezech.* XLV, 10, 11. Mais cherchons, dans le sens figuré, comment sont grandes et belles les maisons des hérétiques, qui n'auront aucun habitant, quand viendra le temps du jugement : c'est que toute la structure pompeuse des mots et toute la dialectique de leurs arguments se réduiront à néant. Et puisque, d'après l'apôtre Paul, II *Corint.* III, nous sommes, non-seulement l'édifice construit par Dieu, mais encore le champ qu'il cultive, Jérémie extirpe jusqu'à la racine les hérétiques qui prétendent imiter cette culture ; à dix arpents de vigne, ils font produire un beth, et là où il y a le travail de dix attelages de bœufs, de trente mesures de semence ils retirent un rendement d'un éphi ; en sorte que du nombre dix, qui dans les saintes Écritures est mystique et parfait, et du nombre trente, qui marque l'année de la prophétie d'Ezéchiel et l'âge auquel le Seigneur fut baptisé, *Luc.* III, ils sont réduits à l'éphi, qui, en comparaison d'un nombre multiple, est une petite unité. Au reste, Paul enseigne dans un autre endroit, *Ephes.* IV, que l'édification et la culture s'appliquent à l'âme, quand il atteste que ceux qui ont la foi sont fondés et enracinés dans la charité. C'est en ce sens que l'Ecclésiaste, non-seulement se fit bâtir des maisons, mais encore planter des vignes, des jardins et des vergers peuplés de tous les arbres fruitiers, et qu'il établit des bassins pour tout arroser. Or, les hérétiques, qui n'ont que l'image et l'ombre des vertus, au lieu de la vérité même, ne produisent que le feuillage des discours, sans jamais donner le fruit des œuvres. De ces arbres, le Seigneur dit : « Toute plantation qui n'aura pas été faite par mon Père céleste sera arrachée. » *Matth.* XV, 15. Leur vigne, en effet, est de l'espèce de celle de Sodome, et leur plant est du plant de Gomorrhe. Leur raisin est plein de fiel, leurs grappes ne sont qu'amertume ; leur vin est plein du venin des serpents et de la fureur mortelle des aspics. *Deut.* XXXII, 32, *seqq.*

diis, quos nos pro coro posuimus, qui Hebraice dicitur OMER, LXX verterunt artabas sex, quæ mensura Ægyptiaca est, et facit modios viginti. In sterilitate ergo nimia quæ sequitur captivitatem, decem jugera vinearum facient batum, id est, tres amphoras, et triginta modii seminis, id est, corus faciet ephi, quod LXX tres mensuras interpretati sunt, id est, tres modios. Batus autem in liquidis speciebus dicitur, et ephi, sive epha ejusdem mensuræ in aridis. Sicut in Ezechiel juxta Hebraicum legimus : « Ephi justum, et batus justus erit vobis. Ephi et batus æqualia et unius mensuræ erunt, ut capiat decimam partem cori batus, et decimam partem cori ephi ; juxta mensuram cori erit æqua libratio eorum. » *Ezech.* XLV, 10, 11. Quærimus juxta anagogen, quomodo hæreticorum domus grandes et pulchræ sint, quæ cum judicii tempus advenerit, nullum habitatorem habeant. Omnis enim pompa structuraque verborum, et argumenta dialectica redigentur ad nihili. Et quia juxta apostolum Paulum, II *Cor.* III, non solum Dei ædificatio sumus, sed et agricultura, quam imitantes hæretici suffodiuntur et eradicantur ab Jeremia ; idcirco ubi decem jugera vinearum, sive ubi decem juga boum operantur, facient batum unum, et triginta modii sementis facient ephi ; ut de denario numero, qui in Scripturis sanctis mysticus atque perfectus est, et de tricenario, in quo prophetavit Ezechiel, *Ezech.* I, et Dominus baptizatus est, *Luc.* III, redigantur ad ephi, qui ad comparationem multiplicis numeri, unione constringitur. Quod autem ædificatio et agricultura referatur ad intelligentiam spiritalem, etiam alio loco Paulus apostolus docet, *Ephes.* IV, fundatos et radicatos in charitate credentes esse contestans. Unde et Ecclesiastes, *Eccl.* II, non solum sibi ædificavit domos, sed plantavit vineas, et fecit hortos et pomaria, et instituit omnes arbores pomiferas, exstruxitque piscinas, ut irrigaret saltum. Porro hæretici imaginem tantum habentes umbramque virtutum, et non ipsam veritatem, absque fructu operum, verborum folia pollicentur. De quorum arboribus dicit Dominus : « Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. » *Matth.* XV, 13. De vinea enim Sodomorum vinea eorum, et propago eorum de Gomorrha. Uva eorum, uva fellis, et botrus amaritudinis eis, furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. *Deut.* XXXII, 32, *seqq.*

« Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectan-

« Malheur à vous, qui vous levez le matin pour vous adonner à l'ivrognerie et pour boire jusqu'au soir, afin d'être surexcités par le vin. La cithare, la lyre, le tambour, la flûte, le vin, rien ne manque à vos festins ; et vous ne regardez pas l'œuvre du Seigneur, vous ne considérez pas l'ouvrage de ses mains. » *Isai.* v, 11, 12. Au lieu d'ivrognerie, qui est la traduction d'Aquila et de Symmaque, les Septante ont reproduit le mot hébreu SICERAM, qui signifie toute boisson qui peut enivrer et troubler la raison. Mais suivons le fil de notre commentaire. Dieu réprimande les vignerons qui, en présence de la stérilité imminente et à l'approche du feu destiné à brûler les buissons et les épines, se sont adonnés à la luxure et aux voluptés, non-seulement dans le manger et dans le boire, mais encore dans les plaisirs des oreilles, au milieu de tous les genres de musique. Ceux qui agissent ainsi ne regardent pas l'œuvre du Seigneur et n'observent point ce qui doit arriver. Tournons ce témoignage contre les princes de l'Eglise qui se lèvent dès l'aube pour se livrer à la boisson jusqu'au soir, et dont il est dit ailleurs : « Malheur à toi, cité, dont le roi est jeune, et dont les princes s'adonnent aux délices de la table dès le matin. » *Eccl.* x, 16. Ceux qui sont plongés dans ces délices ne comprennent pas le Créateur d'après les créatures, et ne considèrent pas les œuvres de ses mains, dont l'Écriture nous dit : « La parole du Seigneur a affermi les cieux, et toute leur force vient du souffle de sa bouche. » *Psalm.* XXXII, 6. Dans un sens plus élevé, le nom d'ivresse se peut appliquer à toutes les passions, — ivresse qu'engendrent le vin de la fureur des serpents et le venin mortel des aspics, que quelques-uns boivent depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse, c'est-à-dire du matin au soir. *Deut.* XXXII. Les uns sont arrachés au festin à la troisième heure, d'autres à la sixième, d'autres à la neuvième, et d'autres à la onzièmes, et il leur est dit : « Réveillez-vous, vous qui êtes ivres de vin. » Sur ce vin et sur les raisins et les vignes de cette espèce, le Seigneur fait tomber une pluie de soufre et de feu, et quiconque a bu de ces boissons est dévoré par le feu. Il demande la cithare et le psaltérion, dont l'inventeur est Jubal, de la race de Caïn, *Gen.* IV, et il n'entend pas les paroles du Seigneur à Aaron : « Toi et tes fils, vous ne boirez ni vin ni boisson enivrante, lorsque vous entrerez dans le tabernacle de l'alliance ou que vous vous approcherez de l'autel. » *Levit.* x, 8. Ces cithares, ces lyres, ce tambour et ces flûtes, le roi de Babylone les avait, et c'est aux accords de leur musique que les peuples de toutes les nations se prosternaient jusqu'à terre et adoraient la statue d'or. *Dani.* III. En outre, le premier temps de l'humaine sagesse, quand, au sortir de l'enfance, nous touchons à

dam et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis. Cithara, et lyra, tympanum, et tibia, vinum in conviviis vestris ; et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. » *Isai.* v, 11, 12. Pro ebrietate, quam Aquila est interpretatus et Symmachus, LXX ipsum Hebraicum posuerunt SICERAM (...), quod omnem significat potionem, quæ inebriare potest, et statum mentis evertere. Arguit autem juxta consequentiam cœptæ explanationis agricolas vineæ, qui imminente sterilitate, et vicino incendio, quo vepres et spinæ sunt comburendæ, luxuriæ se et voluptatibus tradiderunt ; non solum in vescendo et bibendo, sed in aurium quoque oblectatione, et in diversis musicæ artis generibus. Qui cum ista faciunt, opus Domini non respiciunt, nec considerant quæ ventura sint. Abutamur hoc testimonio adversum principes Ecclesiæ, qui de mane consurgunt ad sectandam siceram, et bibendum usque ad vesperam ; de quibus in alio loco dicitur : « Væ tibi civitas, cujus rex juvenis est, et principes tui mane comedunt. » *Eccl.* x, 16. Qui deliciis occupati, ex creaturis non intelligunt Creatorem, nec considerant opera manuum ejus, de quibus legimus : « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » *Ps.* XXXII, 6. Potest juxta altiorem intelligentiam, omnis animæ perturbatio ebrietas appellari, quæ concipitur de vino furoris draconum, et de veneno aspidum insanabili, quod nonnulli bibunt ab adolescentia usque ad senectutem, hoc est, de mane usque ad vesperam. *Deut.* XXXII. Alii vero hora tertia, sexta, vel nona, et undecima suscitantur de convivio, et dicitur ad eos : « Expergiscimini qui ebrii estis a vino. » Super hoc vinum, et super hujuscemodi uvas ac vineas pluit Dominus sulphur et ignem a Domino ; et quicumque ex earum vino biberit, æstuat atque comburitur. Requirit citharam et psalterium, cujus repertor est Jubal, de Cain stirpe generatus, *Gen.* IV, nec audit Dominum dicentem ad Aaron : « Vinum et siceram non bibetis tu et filii tui, quando ingredimini in tabernaculum testimonii, aut accedetis ad altare. » *Lev.* x, 8. Has citharas, et lyras, tympanumque, et tibias rex Babylonius habuit, quibus consonantibus, universarum gentium populi prosternebantur in terram, et adorabant auream statuam. *Dan.* III. Quod autem primum tempus humanæ sapientiæ, quando egredimur pueritiam, et ad rationalem venimus ætatem, mane in Scripturis intelligatur, multa testimonia docere nos poterunt ; de quibus exempli causa ponenda sunt pauca : « Mane

l'âge de raison, est appelé le matin dans les Ecritures ; bien des passages le prouvent, et il est bon d'en citer quelques-uns à titre d'exemple : « J'envoyais les Prophètes dès le matin ; » et cet autre : « Je vous fais entendre ma voix dès le matin ; dès le matin je me présente devant vous, et je tiens mes yeux arrêtés sur vous; » *Psalm*, v, 4, 5 ; et celui-ci : « Mon esprit se lèvera pendant la nuit ; » *Psalm.* LXII, 1 ; et cet autre : « Mon Dieu, mon Dieu, je veille dès l'aube pour vous implorer ; » *Psalm.* C, 8 ; et encore : « Dès le matin je mettais à mort tous les pécheurs de la terre, afin de détruire dans la cité du Seigneur ceux qui opèrent l'iniquité ; » *Psalm.* XXIX, 7 ; et dans un autre endroit : « Les larmes sont les compagnes du soir, et la joie est la compagne du matin ; » et tous les autres passages semblables. Or, nous nous levons dès le matin, quand nous abandonnons les vices dès l'enfance, et nous pouvons dire : « Ne vous souvenez point des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance. » *Psalm.* XXIV, 7. Quand le soleil de justice se lève pour nous, les ténèbres sont dissipées, et aussitôt nous mettons à mort toutes les pensées qui nous provoquent au péché, et de la cité de notre âme nous bannissons ces péchés dont le Sauveur a dit : « Du cœur sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes, » *Matth.* XV, 19, et le reste. Mais bien malheureux sont ceux qui, plongés du matin jusqu'au soir dans les délices du boire et du manger et dans les diverses voluptés, ne comprennent pas les œuvres de Dieu en eux-mêmes et ne se demandent point pourquoi ils ont été créés.

« Mon peuple a été conduit en captivité, parce qu'il n'a pas eu la science ; et ses hommes nobles sont morts de faim, et sa multitude a été consumée de soif. » *Isai.* V, 13. C'est ce qui arriva à la lettre au peuple juif, sous les princes romains Vespasien et Titus, l'histoire grecque et l'histoire latine l'attestent. C'est ce qu'ils souffrent encore maintenant, quant à l'âme, endurant, non la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu ; parce qu'ils n'ont ni regardé l'œuvre de Dieu, ni considéré l'ouvrage de ses mains, et qu'ils n'ont pas eu sa science, bien qu'il leur ait toujours parlé par les Prophètes. *Amos.* VIII. Aussi les psaumes disent-ils d'eux : « Ils se convertiront vers le soir, ils endureront la faim comme les chiens, et ils rôderont autour de la cité. » *Psalm.* LVIII, 16. D'ailleurs, toute parole de doctrine porte les noms de pain et d'eau ; c'est ce que l'Evangile nous enseigne : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ; » *Luc.* IV, 4 ; et encore : « Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus soif ;» *Joan.* IV, 13 ; et dans le psaume il est dit : « Il m'a élevé auprès d'une eau nourrissante. » *Psalm.* XXII, 2. De là vient que le Seigneur, dans le désert, ne veut pas renvoyer la foule qui a faim, de peur qu'ils ne succom-

mittebam Prophetas ; » et : « Mane exaudies orationem meam. Mane assistam tibi, et videbo » ; *Ps.* V, 4, 5 ; et : « De nocte consurget spiritus meus ; » *Ps.* LXII, 1 ; et : « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo ;» *Ps.* C, 8 ; et : « In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem ; » *Ps.* XXIX, 7; et in alio loco ; « Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia, » et cætera his similia. Consurgimus autem de mane, quando vitia relinquimus in pueritia, et dicere possumus : « Peccata juventutis meæ et ignorantiæ ne memineris. » *Psal.* XXIV, 7. Ortoque nobis sole justitiæ, fugantur tenebræ, et statim interficimus omnes cogitationes, quæ ad peccata nos provocant, et de civitate mentis nostræ illos disperdimus peccatores, de quibus Salvator loquitur : « De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ. » *Matth.* XV, 19, et reliqua. Infelicissimi autem sunt qui de mane usque ad vesperam ebrietate, gula et diversis voluptatibus occupati, non intelligunt in se opera Domini, nec considerant cur creati sunt.

« Propterea ductus est captivus populus meus, quia non habuit scientiam ; et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit. » *Isai.* V, 13. Hæc juxta litteram accidisse populo Judæorum sub Vespasiano et Tito Romanis principibus, tam Græca quam Latina narrat historia. Quod quidem et spiritualiter hodie quoque patiuntur, sustinentes non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem audiendi sermonis Dei ; quia nec respexerunt opus Domini, nec consideraverunt opera manuum ejus, neque habuerunt ejus scientiam, qui semper locutus est per Prophetas. *Amos.* VIII. Unde et in Psalmis dicitur de eis : « Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem. » *Ps* LVIII, 16. Quod autem omnis sermo doctrinæ, panis appelletur et aqua, illud docet Evangelicum : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei ; » *Luc*, IV, 4 ; et : « Quicumque biberit de aqua, quam dedero ei, non sitiet in æternum ; » *Joan.* IV, 13 ; et in psalmo dicitur : « Super aquas refectionis educavit me. » *Ps.* XXII, 2. Unde et Dominus non vult esurientes in eremo dimittere, ne lassentur, et corruant, et inter-

bent de fatigue et ne meurent de faim. *Matth.* xv. Pareillement, il est dit du juste : « J'ai été jeune et j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné, ni ses enfants cherchant leur pain. » *Psalm.* XXXVI, 25. Quelques interprètes, quant à ce passage : « Mon peuple a été emmené en captivité, parce qu'il n'a pas eu la science, et ses hommes nobles sont morts de faim, et sa multitude a été consumée de soif, » veulent qu'on l'applique en général aux enfers et à la géhenne, où sera puni quiconque n'aura pas eu la science de Dieu.

« C'est pourquoi l'enfer a dilaté son âme ; il a ouvert sa bouche démesurément, et les forts de ce peuple, et le peuple lui-même, et les grands et les glorieux y descendront ; l'homme sera courbé, le puissant humilié, et les yeux des grands s'abaisseront. » *Isai.* v, 14, 15. Ceux qui s'étaient levés dès le matin pour se livrer à la boisson, qui ont persévéré jusqu'au soir dans l'ivresse, et qui, plongés dans la volupté et les délices, n'ont pas voulu regarder l'œuvre du Seigneur, ni contempler l'ouvrage de ses mains, ont été, à cause de cela, conduits en captivité, parce qu'ils n'ont pas eu la science du Fils de Dieu, qui leur a dit : « Vous ne me connaissez pas, ni celui qui m'a envoyé, » *Joan.* VIII, 19, et pendant la captivité ils ont péri de faim et ont été consumés de soif. Aussi l'enfer et la mort ont-ils dilaté leur âme, ouvert leur bouche insatiable, qui a dévoré cette foule innombrable vouée aux éternels supplices ; en sorte que les princes et le peuple, les grands et les glorieux de la terre de Juda sont descendus dans l'enfer, et tout orgueil a été humilié, et les yeux des superbes se sont baissés, parce qu'ils ont compris qu'ils étaient mortels ; ainsi s'est accompli tout ce que le Seigneur avait annoncé par les Prophètes comme devant arriver. S'il est dit que l'enfer a une âme, ce n'est pas qu'il soit un animal, selon l'erreur de quelques-uns ; mais on se sert des termes familiers au langage de l'homme pour exprimer la physionomie des choses insensibles ; c'est dire ici que l'enfer est insatiable et que la multitude des morts ne le remplit jamais. De même le Sage dit que la mort est dans la main de la langue, *Prov.* XVIII, et le Dieu Tout-Puissant, que son âme hait les sabbats et les néoménies des Juifs. *Isai.* I. Tout ce que nous avons dit du peuple des Juifs, nous le pouvons rapporter, au figuré, à ceux qui, absorbés dans les délices du siècle, et ne considérant pas les œuvres de Dieu, sont menés en captivité dans le péché : ils n'ont pas la science de Dieu, et c'est pourquoi ils périssent de la faim et de la soif des bonnes œuvres et des vertus, et seront précipités dans la géhenne, où, voués aux éternels supplices, ils verront leur puissance et leur orgueil changés en misère et en humilité.

« Et le Seigneur des armées sera exalté dans le jugement, et le Dieu saint sera sanctifié dans

ficiantur fame, *Matth.* xv. Et de justo viro dicitur : « Juvenis fui, et senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. » *Ps.* XXXVI, 25. Quidam hoc quod dicitur : « Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit, » generaliter de inferis et gehenna interpretari volunt, in qua punietur omnis qui Dei non habuerit scientiam.

« Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino, et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum ; et incurvabitur homo, et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur. » *Isai.* v, 14, 15. Qui surrexerunt mane ad sectandam siceram, et permanserunt in ebrietate usque ad vesperam, et voluptate ac deliciis occupati, opus Domini respicere noluerunt, nec opera manuum ejus contemplat sunt, propterea ducti sunt in captivitatem, quia non habuerunt scientiam Filii Dei, dicente ipso ad eos : « Nec me scitis, nec qui me misit, » *Joan.* VIII, 18, et in ipsa captivitate fame perierunt, ac aruerunt siti. Unde infernus et mors dilatavit animam suam, et aperuit os suum, et absque ullo numero, et satietate devoravit in perpetuum puniendos ; ita ut principes et populus, et sublimes gloriosique terræ Judæ descenderent ad eum, et humiliaretur omnis superbia, et oculi sublimium deprimerentur, intelligentium se esse mortales ; et cuncta rebus expleta, quæ ventura per Prophetas Dominus nuntiarat. Infernus autem animam habere dicitur, non quod animal sit, juxta errorem quorumdam ; sed quod verbis humanæ consuetudinis rerum insensibilium exprimamus affectum, quod insatiabilis sit, et nunquam mortuorum multitudine compleatur. Quomodo et in manu linguæ mors dicitur, *Prov.* XVIII, et omnipotens Deus Sabbatha et Neomenias Judæorum odisse loquitur animam suam. *Isai.* I. Quidquid de populo diximus Judæorum, tropologice referri potest ad eos qui sæculi deliciis occupati, nec respicientes opera Dei, captivi ducuntur in peccatum, et non habent scientiam Dei ; et idcirco fame et siti pereunt bonorum operum atque virtutum, et detrahentur in gehennam, ibique æternis cruciatibus deputati, potentiam et superbiam miseria cernent et humilitate mutari.

« Et exaltabitur Dominus exercituum in judicio, et Deus sanctus sanctificabitur in justitia. » *Isai.* v,

la justice. » *Isai.* v, 16. Lorsque le peuple aura été conduit en captivité, parce qu'il n'eut pas la science, lorsqu'il aura péri de faim, que la soif l'aura consumé, que l'enfer aura dilaté son âme, que les forts, les hauts placés et les glorieux seront descendus au fond, que l'homme aura été courbé et le grand humilié, et que tous auront reçu selon ce qu'ils méritent, alors sera exalté dans le jugement le Seigneur, dont le jugement paraissait d'abord être injuste, et le Dieu saint sera sanctifié par tous dans la justice, afin que s'acccomplisse la parole de l'Evangile : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; » *Matth.* VI, 9 ; et encore : « Père juste, le monde ne vous a pas connu. » *Joan.* XVII, 25. Nous devons donc nous garder de préjuger du jugement de Dieu, dont les jugements sont grands et inénarrables, et dont l'Apôtre dit : « Ses jugements sont insondables, et l'on ne peut se rendre compte de ses voies, » *Rom.* XI, 33, jusqu'à ce qu'il illumine les profondeurs cachées des ténèbres et qu'il dévoile les pensées des cœurs, I *Corint.*, IV, 5, celui qui dit dans l'Evangile : « Gardez-vous de juger, de peur d'être jugés vous-mêmes. » *Matth.* VII, 1. Et voici ce que prescrit l'apôtre Paul, d'accord avec ce précepte : « Qui êtes-vous, pour oser ainsi condamner le serviteur d'autrui? S'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître; mais il demeure ferme, parce que Dieu est tout-puissant pour le soutenir. » *Rom,* XIV, 4.

« Et les agneaux pourront paître dans l'ordre convenable ; et les étrangers tireront leur nourriture des déserts changés en plaines fertiles. » *Isai.* v, 17. Au lieu d'agneaux allant paître dans l'ordre convenable, ce qui est pris en bonne part, les Septante ont traduit, je ne sais pourquoi : « Ils iront paître en désordre, comme les taureaux, » entendant taureaux au lieu d'agneaux, et ensuite agneaux au lieu d'étrangers. Lorsque donc le Seigneur aura été exalté dans le jugement, et le Saint sanctifié dans sa justice, en sorte que les mauvais vignerons aient une male fin, et que le cèdre superbe soit coupé par la hache du Seigneur, alors ceux qui auront été du nombre des agneaux, et non des boucs, iront paître dans les prés de l'Eglise, et ils diront : « Le Seigneur me mène paître, rien ne me fera défaut ; » *Psalm.* XXII, 1 ; et le peuple des Gentils se nourrira dans les déserts abandonnés par les Juifs et changés en plaines fertiles. Tel est le sens figuré. Du reste, pour continuer à suivre le fil de l'histoire, c'est ici, en autres termes, ce que nous avons lu déjà : « Les étrangers dévorent en votre présence votre propre pays, qui a été rendu désert par les peuples du dehors, qui en ont changé la face. » *Is.* I, 7. Et, en effet, la multitude des nations réunies de toutes les parties de l'univers habite la Judée, et les peuples primitifs ayant été chassés, la maison d'Israël est en un sens tombée dans l'aveuglement, afin que pût entrer la plénitude des nations. *Rom.* XI. Il est donc vrai, conformément à la version des Septante, que les Juifs ont été mis en désordre,

16. Cum captivus ductus fuerit populus, qui non habuit scientiam, et interierit fame, et siti exaruerit, et dilataverit infernus animam suam, et descenderint fortes atque sublimes gloriosique in profuudum, et incurvatus fuerit homo, et humiliatus vir, et receperint omnes juxta merita sua ; tunc exaltabitur Dominus in judicio, cujus prius injustum videbatur esse judicium, et Deus sauctus ab omnibus sanctificabitur in justitia, ut impleatur illud quod in Evangelio dicitur : « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; » *Matth.* VI, 9 ; et : « Pater juste, mundus te non cognovit. » *Joan.* XVII, 25. Unde cavere debemus ne præveniamus judicium Dei, cujus judicia magna sunt, et inenarrabilia, et de quo Apostolus loquitur : « Inscrutabilia judicia ejus, et in investigabiles viæ illius, » *Rom.* XI, 33, donec illuminet occulta tenebrarum, et aperiat cogitationes cordium, I *Cor.* IV, 5, qui dicit in Evangelio : « Nolite judicare, ut non judicemini. » *Matth.* VII, 1. Cui sententiæ congruens Paulus apostolus præcepit : « Tu quis es qui judicas alienum servum? suo Domino stat, aut cadit. Stabit autem, potens est enim Deus statuere illum. » *Rom.* XIV, 4.

« Et pascentur agni juxta ordinem suum ; et deserta in ubertatem versa, advenæ comedent. » *Isai.* v, 17. Pro pascentibus agnis juxta ordinem suum, quod in bonam partem accipitur, nescio quid volentes LXX transtulerunt, « pascentur direpti quasi tauri ; » pro agnis tauros intelligentes, et rursum pro advenis interpretantes agnos. Quando autem Dominus exaltatus fuerit in judicio, et sanctus in sua sanctificatus justitia, ut mali agricolæ male pereant, et exaltata cedrus securi Domini succidatur ; tunc qui fuerint de agnorum numero, non hædorum, pascentur in Ecclesiæ pratis, et dicent : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; » *Ps.* XXII, 1 ; et quæ a Judæis deserta sunt, versa in ubertatem comedet gentium populus. Hæc juxta tropologiam. Cæterum ut ordinem compleamus historiæ, id ipsum aliis verbis dicitur, de quo supra legimus : « Regionem vestram in conspectu vestro alieni devorant, et deserta est atque subversa a populis externis. » *Isai.* I, 7. De toto enim orbe congregata gentium multitudo habitat in Judæa, et ejectis prioribus populis, ideo ex parte cæcitas facta est domui Israel, ut subintraret plenitudo gentium. *Rom.* XI. Pulchreque juxta

pillés et menés en captivité comme des taureaux, dont le Seigneur avait dit : « Les taureaux gras m'ont obsédé. » De la sorte, les agneaux ont occupé l'héritage des taureaux.

« Malheur à vous qui traînez l'iniquité dans les liens de la vanité, et le péché comme la chaîne d'un char ; à vous qui dites : Que son œuvre se hâte et vienne vite, afin que nous la voyions, et que le dessein du Saint d'Israël s'approche et vienne, et nous le saurons ! » *Isai.* v, 18, 19. Au lieu de chaîne du char, les Septante mettent : « La courroie du joug de la genisse, » ou « de la vache. » Pour ce qui est d'appeler les péchés des chaînes, l'Ecriture le fait très-souvent. Un exemple entre cent : « Chacun est serré dans les liens de ses péchés. » *Prov.* v, 22. Le Seigneur, réprimandant le peuple coupable, qui avait entassé péché sur péché, prend un fouet de cordes, leur montrant comment ils ont changé la maison de Dieu en une caverne de voleurs, *Joan.* II, et la demeure de la prière en boutique de trafiquants. *Matth.* XXI. Pareillement, le convive du festin du Seigneur qui n'a pas de robe nuptiale, est lié par les pieds et les mains pour être jeté dans les ténèbres extérieures. *Matth.* XXII. Le Seigneur lui-même est venu pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : « Sortez, » *Isai.* XLIX, 9, et à ceux qui étaient plongés dans les ténèbres : « Soyez éclairés. » *Psalm.* CLXV, 8. C'est lui, en effet, qui délivre les captifs et illumine les aveugles, tous ceux que Jérémie appelle les enchaînés de la terre. Et il ne pleure pas sur ceux qui, ayant commencé de pécher, auraient cessé aussitôt, car il n'y a pas de juste sur la terre qui fasse le bien sans pécher quelquefois ; *Eccl.* VII, 2; mais sur ceux qui sont depuis longtemps enchaînés au péché. Aussi lisons-nous dans les Nombres qu'on ne devait immoler et offrir sur l'autel du Seigneur, entre les vaches rousses, dont la cendre est l'expiation du peuple, que celle qui n'avait fait aucun travail terrestre, qui n'avait pas traîné le joug et que les liens du joug de Nabuchodonosor n'avaient pas enchaînée. Dans notre Prophète lui-même, les filles de Sion, au lieu de la vérité, ont une corde pour ceinture. Pareillement, Achitopel et Judas, dont l'un trahit David et l'autre le Seigneur, et qui traînaient leurs péchés avec une longue corde, moururent pendus, pensant que le mal de la conscience finissait avec le trépas d'ici-bas, et qu'il n'y avait rien après la mort. Quant aux liens de la vanité, sur lesquels l'hébreu et tous les autres interprètes sont unanimes, cela signifie que le filet des pécheurs se trame aussi facilement et qu'il est aussi vain que les toiles d'araignée ; mais, lorsque nous voulons en sortir, nous sommes enfermés dans les chaînes les plus dures. Pour le char ployant sous la charge des péchés, on le comprend aisément, si l'on se souvient qu'il est écrit dans Zacharie que l'impiété est assise sur une masse de plomb, et que les Egyptiens qu'oppressait

LXX direpti sunt atque vastati et ducti in captivitatem quasi tauri, de quibus Dominus dixerat : « Tauri pingues obsederunt me, » ut loca taurorum occuparent agni.

« Væ, qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum. Qui dicitis : festinet et cito veniat opus ejus, ut videamus, et appropiet et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud. » *Isai.* v, 18, 19. Pro vinculo plaustri, corrigiam jugi vitulæ, sive vaccæ, LXX transtulerunt. Quod autem vincula dicantur esse peccata, crebrius legimus. E quibus illud est : « Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur. » *Prov.* v, 32. Et Dominus arguens populum delinquentem, qui peccatis peccata sociarat, fecit flagellum de funiculis, ostendens eis quomodo domum Dei fecissent speluncam latronum, *Joan.* II, et sedem orationis vertissent in domum negotiationis. *Matth.* XXI. Conviva quoque cœnæ Dominicæ, vestem non habens nuptialem, vinctus pedibus ac manibus ejicitur in tenebras exteriores. *Matth.* XXII. Et Dominus venit, ut hisquierantin vinculis diceret : « Exite » ; *Isa.* XLIX, 9 ; et qui versabantur in tenebris : « Revelamini. » *Psal.* CLXV, 8. Ipse enim solvit compeditos, et illuminat cæcos, quos Jeremias vinctos terræ nuncupat. Nec plangit eos qui peccare cœperint, statimque desierint, non est enim justus super terram qui faciat bonum, et aliquando non peccet ; *Eccl.* VII, 2 ; sed qui longo funiculo peccata protraxerint. Unde et in Numeris legimus, *Cap.* XIX, vaccam rufam, cujus cinis expiatio populi est, non aliter immolari et offerri ad altare Domini, nisi quæ terrena opera non fecerit, jugumque non traxerit, nec vinculis jugi Nabuchodonosor fuerit alligata. Et in hoc eodem propheta pro cingulo veritatis, filiæ Sion cinguntur funiculo. Achitophel quoque et Judas, quorum alter David, alter Dominum prodiderunt, fune longissimo trahentes peccata sua, periere suspendio ; putantes malum conscientiæ præsenti morte finiri, et nihil esse post mortem. Quod autem juxta Hebraicum et omnes alios interpretes, appellantur funiculi vanitatis, hoc significat, quod facientibus peccatum facile texitur, et tam inane et facile est, ut aranearum fila texuntur ; sed cum inde voluerimus exire, solidissimis vinculis nectimur. Plaustrum autem plenum oneratumque peccatis facillius intelligunt, qui meminerint scriptum in Zacharia, impietatem sedere super talentum plumbi ; *Zach.* v ; et

le lourd fardeau des péchés s'engloutirent dans la mer Rouge comme du plomb. *Exod.* XV. Ailleurs, le pécheur s'exprime ainsi : « Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, elles se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau. » *Psalm.* XXXVII, 5. Ceci s'adresse aux princes des Juifs, réprimandés plus haut de leur avarice et de leur luxure, parce que, provoqués à la pénitence par le Seigneur, et plus tard par les Apôtres, ils persévèrent maintenant encore dans le blasphème, et trois fois par jour, dans toutes les synagogues, ils anathématisent le nom chrétien sous l'appellation de Nazaréens. Voici d'ailleurs le sens : Malheur à vous qui pensez que le jour du jugement ne viendra pas, ou bien, que ne viendra pas la captivité prédite par les Prophètes, et qui dites au Prophète : Jusques à quand nous menacerez-vous de la colère de Dieu ? nous voulons la connaître ; qu'elle vienne donc. Et ils parlent ainsi par ironie, parce qu'ils ne croient pas qu'elle viendra, et pensent qu'elle est simulée par le Prophète.

« Malheur à vous qui appelez mal le bien, et bien le mal, disant que les ténèbres sont la lumière et que la lumière est les ténèbres, que l'amer est le doux et le doux est l'amer ! » *Isai.* V, 20. Il est aussi criminel d'appeler des noms contraires le bien, la lumière, le doux, que de donner les noms de vertus au mal, aux ténèbres et à l'amer. Ceci est dit contre ceux qui ne croient pas pécher en dénigrant le bien et pensent qu'on n'est pas coupable pour louer le mal. Or, les Juifs appellent bien le mal, lumière les ténèbres, et douceur l'amertume, en graciant Barabbas souillé de vol et de sédition, pour crucifier Jésus, qui n'était venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, afin de sauver ce qui avait péri. En Barabbas, entendons le diable, qui, alors qu'il est la nuit et les ténèbres, est transfiguré en ange de lumière. *Matth.* XXVII. De là vient que l'Apôtre s'écrie : « Quoi de commun entre la justice et l'iniquité ? quelle société entre la lumière et les ténèbres ? quelle connivence entre le Christ et Bélial ? » II *Corint.* VI, 14, 15. Il faut, en effet, prendre la lumière pour la placer, non pas sous le boisseau ou sous le lit, mais sur le chandelier, afin qu'elle luise pour tous. L'arbre qui porte de mauvais fruits ne doit pas non plus usurper le nom de celui qui porte les bons. *Matth.* V. De là vient aussi que la Genèse raconte, en langage mystique, que Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. *Genes.* I. Pour le nom de bon donné au Sauveur, il le prend lui-même dans l'Evangile : « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » *Joan.* X, 11. Il se dit aussi la lumière : « Je suis la lumière du monde ; » *Joan.* VIII, 12 ; et chaque jour nous reconnaissons la douceur du pain céleste qui nous nourrit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » *Psalm.* XXIII, 9. Au contraire, quand nous disons : « Délivrez-

Ægyptios qui gravi peccatorum sarcina premebantur, quasi plumbum in mare Rubrum esse demersos. *Exod.* XV. Et in alio loco peccator loquitur : « Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum ; sicut onus grave gravatæ sunt super me. » *Ps.* XXXVII, 5. Dicuntur autem hæc ad principes Judæorum, qui supra arguti sunt in avaritia atque luxuria, quod provocati a Domino ad pœnitentiam, et postea ab Apostolis ejus, usque hodie perseverent in blasphemiis, et ter per singulos dies in omnibus synagogis sub nomine Nazarenorum anathematizent vocabulum Christianum. Est autem sensus : Væ vobis qui putatis diem judicii non futurum, vel non venturam captivitatem quam propheticus sermo prædicit ; qui dicitis ad Prophetam : Usquequo nobis Dei minaris iram ? volumus eam scire, jam veniat. Hoc autem per ironiam loquuntur, quoniam eam non putant esse venturam, sed simulari a Propheta.

« Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum. » *Isai.* V, 20. Ejusdem criminis est, bonum, lucem, et dulce, contrariis vocare nominibus, cujus, malum, tenebras, et amarum vocabulis appellare virtutum. Hoc contra eos qui peccatum non putant, si bono detrahant, et non æstimant esse delictum, si laudent malum. Ponunt autem Judæi bonum malum, et lucem tenebras, et dulce amarum, suscipientes Barabbam latrocinii et seditionis auctorem, et crucifigentes Jesum, qui non venerat nisi ad oves perditas domus Israel, ut salvaret quod perierat. In Barabbam intelligamus diabolum, qui cum sit nox et tenebræ, transfiguratur in Angelum lucis. *Matth.* XXXII. Unde et Apostolus loquitur : « Quæ participatio justitiæ cum iniquitate ? quæ societas luci ad tenebras ? qui consensus Christi et Betial ? » II *Cor.* VI, 14, 15. Neque enim lucerna tollenda est, et ponenda sub modio, vel sub lecto, sed supra candelabrum, ut omnibus luceat. Nec arbor malos afferens fructus, bonæ arboris est appellanda vocabulo. *Matth.* V. Unde et in Genesi mystico sermone narratur, quod diviserit Deus inter lucem ac tenebras, quæ in principio super abyssum ferebantur. *Gen.* I. Quod autem bonus Salvator sit appellatus, ipse in Evangelio loquitur : « Pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan.* X, 11. Lucem quoque esse se dicit : « Ego sum lux mundi ; » *Joan.* VIII, 12 ; et quotidie cœlesti pane saturati dicimus :

nous du mal ; » *Matth.* VI, 13 ; et : « Le monde est en butte au malin, » I *Joan.* V, 19, nous désirons être délivrés des embûches du démon. L'Ecriture d'ailleurs lui donne fréquemment les noms de ténèbres et d'amertume. Nous pouvons ajouter que tous les dogmes contraires à la vérité sont amers, et que la vérité seule est douce. Aussi faut-il se garder de ne pas prendre le mensonge pour la vérité, les ténèbres pour la lumière. Nombreuses sont, en effet, les voies qui paraissent droites aux hommes, et leurs extrémités aboutissent au fond de l'enfer. Il y a même le juste qui périt dans sa justice, et auquel il est dit : « Ne soyez pas juste à l'excès. » *Eccles.* VII, 17. Pour ces motifs, Israël promet de marcher dans la voie royale, et de ne dévier ni à gauche, ni à droite. *Deut.* V. Pour dire franchement ma pensée, il est difficile pour tout le monde d'éviter cette malédiction, alors que nous flattons souvent les méchants à cause de leur puissance, tandis que nous méprisons les bons à cause de leur pauvreté. Aussi Aquila a-t-il traduit plus énergiquement : « Malheur à celui qui dit au méchant tu es bon, et au bon, tu es méchant ! » Dans ce sens abonde ce que Salomon écrit dans les Proverbes : « Celui qui juge que le juste est injuste et celui qui juge que l'injuste est juste, sont abominables l'un et l'autre aux yeux de Dieu. » *Prov.* XVII, 15. Les Scribes aussi et les Pharisiens, en acceptant, au lieu des paroles du Sauveur, des contes de vieille femme, firent du bien le mal et du mal le bien.

« Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et prudents devant vous-mêmes ! » *Isai.* V, 21 ; à vous, dit-il, qui paraissez sages à vous mêmes, qui suivez la prudence, non de Dieu, mais des hommes, et qui, alors que vous ne recevez pas la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, vous croyez sages. I *Corint.* I. Il y a, selon les stoïciens, cette différence entre la sagesse et la prudence, que la sagesse est la connaissance des choses divines et humaines, et la prudence, des choses humaines seulement. Ceci flétrit justement les scribes et les pharisiens, qui, ayant la clef de la science, n'entrent pas eux-mêmes en Jésus-Christ, et ne permettent pas aux autres d'y entrer. *Luc.* XI.

« Malheur à vous qui êtes puissants pour boire le vin, et forts pour soutenir le mélange des boissons ! » *Isai.* V, 22, c'est-à-dire l'ivresse. A ceux-ci, Dieu a dit déjà : « Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous adonner à l'ivresse et pour boire jusqu'au soir, afin que le vin vous surexcite, » et il leur parle encore ; ils sont puissants pour boire le vin, et forts pour soutenir le mélange des boissons. *Deut.* XXXII. Enivrés du vin du serpent et du venin mortel des aspics, ils médisaient de la vertu de Dieu. Ivres eux-mêmes, ils enivraient les peuples, afin que ceux-ci, pris d'une fureur égale à la leur, élevassent leurs clameurs contre Dieu.

« Gustate et videte, quam suavis est Dominus. » *Ps.* XXIII, 9. Et contrario quando dicimus : « Libera nos a malo ; » *Matth.* VI, 13 ; et : « Mundus in maligno positus est, » I *Joan.* V, 19, diaboli cupimus insidiis liberari. Quod autem ipse tenebrarum et amaritudinis significetur nominibus, crebrius legimus. Sed et hoc possumus dicere, quod omnia contraria dogmata veritati amara sint, et sola dulcis veritas. Unde cavendum est, ne pro veritate sequamur mendacium, ne pro lumine tenebras. Multæ enim sunt viæ quæ videntur hominibus rectæ, et novissima earum perveniunt in profundum inferni. Est quoque justus periens in justitia sua, cui dicitur : « Ne sis justus multum. » *Eccl.* VII, 17. Quas ob causas Israel repromittit se via ambulaturum regia, nec ad sinistram, nec ad dexteram declinaturum. *Deut.* V. Et ut loquar quod sentio : difficile hoc maledicto quis carere potest, cum et malis frequenter adulemur propter potentiam, et bonos despiciamus propter inopiam. Unde significantius interpretatus est Aquila : « Væ qui dicit malo, bonus es, et bono, malus es. » Et in hunc congruit sensum illud quod Salomon in Proverbiis loquitur : « Qui judicat justum injustum, et injustum justum, abominabilis est uterque apud Deum. » *Prov.* XVII, 15. Scribæ quoque et Pharisæi verba Salvatoris non recipientes, sed traditiones hominum, et aniles fabulas, fecerunt bonum malum, et malum bonum.

« Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes. » *Isai.* V, 21. Qui vobis, inquit, ipsi videmini sapientes esse, qui prudentiam sequimini, non Dei, sed hominum, et cum non recipiatis Dei virtutem Deique sapientiam, putatis vos esse sapientes. I *Cor.* I. Inter sapientiam et prudentiam hoc dicunt interesse Stoici, quod sapientia rerum sit divinarum humanarumque notitia, prudentia autem tantum mortalium. Consequenter autem hæc adversum Scribas dicuntur et Pharisæos, qui habentes clavem scientiæ, nec ipsi ad Christum introeunt nec alios introire permittunt. *Luc.* XI.

« Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam siceram, » *Isai,* V. 22, id est ebrietatem. Quibus supra dixerat : « Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis, » de his etiam nunc loquitur ; qui potentes sunt ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendum siceram. *Deut.* XXXII. Qui inebriati vino draconis, et veneno aspidum nisanabili, virtute Domini calumniabantur. Et ipsi

Au figuré, nous avons déjà dit que les prêtres, près d'entrer dans le tabernacle de Dieu, ne doivent boire ni vin, ni liqueurs fortes. *Levit.* x. Ajoutons ici qu'aux Nazaréens qui se sanctifient dans le Seigneur, il est prescrit de ne boire ni vin, ni liqueurs fortes, ni vinaigre, ni rien qui provienne des raisins, et de ne pas manger même du raisin en fruit. *Num.* vi. Les Proverbes contiennent aussi ce précepte : « Que les puissants qui sont irascibles ne boivent pas de vin, de peur qu'après avoir bu, ils ne mettent en oubli la sagesse. » Entre le vin et les liqueurs composées, je vois, pour le sens figuré, cette différence que le vin indique une perturbation de l'âme entre plusieurs, comme, par exemple, la concupiscence, l'avarice, la gourmandise, l'envie, tandis que le mélange des boissons, c'est-à-dire, l'ivresse, contient en lui toutes les passions mauvaises, que nous pouvons, à plus juste titre, appeler en latin perturbations, parce qu'elles détruisent la paix de l'âme, et ont ce résultat que l'homme ivre ne sait ce qu'il fait. Les grands doivent donc être exempts de vices autant que possible, et surtout de la colère, qui est si près de la fureur, de peur qu'ils ne nuisent d'autant plus à leurs inférieurs qu'ils ont plus de puissance. Il s'adonne au mélange des boissons, celui qui, alors qu'il est plein d'ébriété, feint, pour tromper les hommes, d'avoir les ombres et les images des vertus.

« Vous qui justifiez l'impie pour des présents, et refusez la justice au juste. » *Isai.* v, 23. Ce sont là des vices de la vigne, qui au lieu de raisin a produit des fruits sauvages, et qui, tandis que le Seigneur attendait qu'elle fît le jugement, a fait l'iniquité, en justifiant l'impie pour des présents et en considérant, non les causes, mais les dons, qui aveuglent même les yeux des sages. Gardons-nous donc de nous enivrer de vin, car il contient la luxure; *Deut.* xvi, 19; *Ephes.* v; que les formes de notre turpitude ne soient point mises à nu; *Gen.* ix; ne flattons pas les impies pour des présents, et ne méprisons pas la justice de la cause du juste à cause de sa pauvreté. L'épître de saint Jacques nous donne le même précepte, de ne point honorer les impies qui sont riches et de ne point mépriser les saints qui sont pauvres, de peur de devenir des juges d'iniquité.

« A cause de cela, de même que la langue de feu dévore une paille et que la chaleur de la flamme la brûle, de même leur racine sera comme la proie d'une étincelle, et leur germe montera comme la poussière; car ils ont repoussé la loi du Seigneur des armées, et ils ont blasphémé contre la parole du Saint d'Israël. » *Isai.* v, 24. Pour tous ces motifs, orgueil, ébriété, avarice, puisque, au lieu de raisins, ils ont produit des épines, du foin, du bois, de la paille et des buissons voués au feu, la racine de leur malice sera réduite en cendre, et la fleur et la beauté de leurs richesses et de leur corps

ebrii inebriabant populos, ut pari furore bacchantes, adversus Dominum conclamarent. Juxta tropologiam ante jam diximus, quod sacerdotes ingressuri Tabernaculum Dei, non debeant vinum bibere et siceram. *Levit.* x. Quibus nunc addimus, quod Nazareæis quoque præceptum sit, qui se sanctificant Domino, ut vinum et siceram, et omne quod de uvis est, non bibant, nec comedant, ne uvam quidem passam, et acetum ex vino. *Num.* vi. Sed et in Proverbiis præcipitur : « Potentes qui iracundi sunt, vinum non bibant, ne cum biberint, obliviscantur sapientiæ. Inter vinum et siceram juxta anagogen hoc esse arbitror, quod vinum e pluribus una perturbatio est, verbi gratia, libidinis, avaritiæ, gulæ, et invidiæ; sicera autem, id est, ebrietas, omnes in se vitiorum continet passiones, quas rectius Latino sermone perturbationes possumus dicere, quod statum mentis evertant, et ebrios faciant nescire quid agant. Qui ergo præsunt, plurimum debent carere vitiis, et maxime ira, quæ furori proxima est, ne quanto plus possint, tanto amplius subjectis noceant. Miscet siceram qui cum ebrietate plenus sit, ad decipiendos homines, umbras quasdam et imagines simulat se habere virtutum.

« Qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo. » *Isai.* v, 23. Et hæc pars vitiorum est vineæ, quæ pro uvis fecit labruscas, et exspectante Domino, ut faceret judicium, fecit iniquitatem, justificans impium pro muneribus, et non causas, sed dona considerans, quæ excæcant etiam oculos sapientium. Unde cavendum est, ne inebriemur vino, in quo est luxuria; *Deut.* xvi, 49; *Ephes.* x; et nudentur femora tupitudinis nostræ, *Gen.* ix, et adulemur impiis pro muneribus, et justitiam justi pro inopia despiciamus. Quod et in Epistola Jacobi præcipitur : ne honorantes impios divites, et despicientes sanctos pauperes, fiamus judices iniquitatis.

« Propter hoc sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germem eorum ut pulvis ascendet; abjecerunt enim legem Domini exercituum, et sermonem Sancti Israel blasphemaverunt. » *Isai.* v, 24. Propter superiores causas superbiæ, et ebrietatis, et avaritiæ quia pro uvis attulerunt spinas, et fenum, ligna, stipulam, arsurosque vepres; ideo radix malitiæ eorum redigetur in favillam, et omnis flos et pulchritudo divitiarum et corporis pulveri comparabitur.

seront semblables à la poussière. I *Corint.* III. Ils ont fait plus que commettre ces péchés, ils sont arrivés à un tel degré du blasphème, qu'ils ont rejeté la loi du Seigneur et maudit la parole du Saint d'Israël, dont la prophétie avait dit : « La loi sort de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. » *Isai.* II, 3. Par racine, on peut entendre les mauvaises pensées, et par fruits et germes, les mauvaises œuvres et les mauvaises paroles, en sorte que ce qui est caché dans la racine se montre dans le germe ; mais le feu de Dieu dévorera germe et racine. De là vient que l'Apôtre parle de « la racine amère du mal, poussant en haut ses rejetons. » *Hebr.* XII, 15.

« C'est pourquoi le courroux de Dieu s'est allumé contre son peuple : il a étendu sa main sur lui, il l'a frappé, et les montagnes se sont troublées, et leurs cadavres sont devenus comme un fumier au milieu des places publiques. De tous ces hommes, le courroux de Dieu ne s'est pas détourné, mais sa main est encore étendue. » *Isai.* V, 25. Ils ont rejeté la loi du Seigneur des armées, que Dieu, par la bouche de Jérémie, promet de donner : « Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et j'établirai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non pas selon l'alliance que j'ai formée avec vos pères au jour où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Egypte. » *Jerem.* XXXI, 31, 32. Ils ont blasphémé contre la parole du Saint d'Israël, disant : « Il est possédé du démon, c'est un Samaritain, » *Joan.* VIII, 48, et encore : « N'est-ce point là le fils du charpentier ? » *Matth.* XIII, 55. C'est pourquoi la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, après qu'il s'était mis en courroux contre les princes et les puissants, qui étaient sages à leurs propres yeux et qui avaient justifié l'impie pour des présents ; aussi la langue de feu les a-t-elle dévorés comme de la paille, et la chaleur de la flamme les a-t-elle consumés, afin que, puissants, ils souffrissent des tourments en rapport avec leur puissance. Dieu étend la main contre ce peuple, qu'il appelle son peuple, parce qu'il fait partie de son héritage et qu'il est le cordon de sa propriété. *Deut.* XXXII. Or, il étend la main pour frapper, et pour que s'allume sa fureur, dont nous lisons ailleurs : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me punissez pas dans votre colère ; » *Psalm.* VI, 1 ; et dans Jérémie : « Châtiez-moi, Seigneur, mais que ce soit selon l'équité de vos jugements, et non selon la rigueur de votre colère. » *Jérem.* X, 24. S'il est dit que le Seigneur entre en fureur, ce n'est point qu'il paie tribut aux passions humaines ; mais, nous qui péchons, nous ne le craindrions pas, si nous croyions n'avoir pas à redouter son courroux. De là le sentiment de l'Apôtre, *Rom.* II, que la bonté de Dieu et sa patience nous invitent à la pénitence, et que cependant, par notre dureté et l'impénitence de notre cœur, nous

I *Cor.* III. Non enim solum ista fecerunt, sed his gradibus pervenerunt ad blasphemiam, ut legem Domini non reciperent, et sermonem Sancti Israel blasphemarent ; de quibus supra legimus : « De Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. » *Isai* II, 3. Potest radix in malis cogitationibus accipi, fructus autem et germen in malis operibus atque sermonibus, ut quod in radice latet, monstretur in germine ; quæ utraque Domini incendio vorabuntur. Unde et Apostolus, *Heb.* XII, 15, radicem amaritudinis malorum, sursum loquitur germinantem.

« Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum, et conturbati sunt montes, et facta sunt morticina eorum, quasi stercus in medio platearum. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta. » *Isai.* V, 25. Quoniam abjecerunt legem Domini exercituum, quam se daturum per Jeremiam Dominus pollicetur, dicens : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et feriam domui Israel, et domui Juda fœdus novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris, in die quando apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti ; » *Jerem.* XXXI, 31, 32 ; et sermonem Sancti Israel blasphemarunt, dicentes : « Dæmonium habet, et Samaritanus est ; » *Joan.* XIII, 48 ; et : « Nonne hic est filius fabri ? » *Matth.* XXIII, 56 ; idcirco iratus est furor Domini in populum suum, qui prius iratus fuerat contra principes et potentes, qui sapientes erant in oculis suis, et justificaverunt impium pro muneribus, et devoraverat (al. *devorat*) eos quasi stipulam lingua ignis, et calor flammæ exusserat, ut potentes potenter tormenta paterentur. Et extendit manum suam adversum eum, quem vocat populum suum, eo quod fuerit pars hæreditatis ejus, et funiculus possessionis illius. *Deut.* XXXII. Extendit autem manum, ut percutiat, et furor ejus irascatur, de quo et in alio loco legimus : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me ; » *Psalm.* VI, 1 ; et Jeremias : « Corripe nos, inquit, Domine ; verumtamen in judicio, et non in furore. » *Jerem.* X, 24. Furere autem Dominus dicitur, non quod humanis perturbationibus subjaceat ; sed quod nos qui delinquimus, nisi irascentem audierimus, Dominum non timeamus. Unde et Apostolus scribit, *Rom.* II, quod bonitas Dei, et patientia provocet nos ad pœnitentiam ; nos autem secundum duritiam et impœnitens cor nostrum, the-

nous amassons un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. Quelle est la main qui s'étend et se lève sur le peuple pécheur, Job le dit sans détours : « La main du Seigneur m'a touché. » *Job.* XIX, 21. Aussi le diable, qui n'ignore pas la puissance de la main du Seigneur et du bras qui s'est manifesté à toutes les nations, dit-il à Dieu : « Etendez votre main, frappez tout ce qu'il a, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. » *Job.* II, 5. En ce qu'il exprime comme un fait passé ce qui doit arriver, Isaïe suit la coutume des Prophètes, pour qui les événements futurs ont une telle certitude qu'ils sont regardés comme passés. De même dans les Psaumes : « Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire ; » *Psalm.* LXVIII, 22 ; et encore : « Ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont jeté le sort sur ma robe. » *Psalm.* XXI, 19. Poursuivons : « Il l'a frappé, » c'est-à-dire, son peuple, « et les montagnes se sont troublées. » Par montagnes, certains entendent les puissances ennemies ; ou bien ces Anges, ministres de Dieu, à qui Dieu livre les pécheurs pour les punir. Pour nous, il y a là une simple hyperbole : à cause de la grandeur des maux près d'éclater, les montagnes elles-mêmes se troublent et les places publiques sont jonchées des cadavres des morts. C'est ce qui advint aux Juifs après la Passion du Seigneur, sous Vespasien et Adrien, personne n'en doute. Et néanmoins, après tous ces maux, la fureur de Dieu n'est point encore détournée, et sa main est étendue ou levée, ce qui nous met devant les yeux le geste d'un homme irrité qui frappe. Il est à remarquer en tout cela, qu'il ne leur reproche ni leur idolâtrie, ni les autres péchés par lesquels ils l'ont offensé, mais d'avoir rejeté la loi de l'Evangile et blasphémé la parole du Seigneur.

« Il élèvera un étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné, il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, et celui-ci accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse. Il ne sentira ni la lassitude ni le travail, il ne dormira ni ne sommeillera point, il ne quittera jamais sa ceinture, et pas un cordon de ses souliers ne se rompra dans sa marche. Toutes ses flèches ont une pointe perçante, et tous ses arcs sont bandés ; la corne du pied de ses chevaux est dure comme les cailloux, et la roue de ses chariots est rapide comme la tempête. Il rugira comme un lion, il hurlera comme les lionceaux, il frémira, il saisira sa proie, et il l'emportera sans que personne la lui puisse ôter. En ce jour-là, il s'élancera sur Israël avec des cris semblables au bruissement des flots de la mer ; nous regarderons sur la terre de tous côtés, et nous ne verrons que ténèbres et qu'affliction, sans qu'il paraisse aucun rayon de lumière dans une obscurité si profonde. » *Isa.* V, 26 *et seqq.* Les Hébreux rapportent cette pro-

saurizemus nobis iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei. Quæ sit autem manus quæ extenditur, vel elevatur super populum peccatorem, Job loquitur manifestius : « Manus enim Domini tetigit me. » *Job.* XIX, 21. Unde et diabolus sciens potentem manum Domini, et brachium quod universis gentibus revelatum est, dicit ad Dominum : « Mitte manum tuam, et tange omnia quæ habet, nisi in faciem benedixerit tibi. » *Job.* II, 5. Quod autem quasi præteritum dicitur, quod futurum est, consuetudinem sequitur prophetalem, in qua tam certa sunt quæ futura dicuntur, ut putentur esse præterita. Quod et in Psalmis canitur : « Dederunt in cibum meum fel, et siti mea potaverunt me aceto; » *Psal.* LXVIII, 22; et iterum : « Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem ; » *Psal.* XXI, 19; quodque sequitur : « Et percussit eum, id est, populum suum, et conturbati sunt montes. » Montes quidam putant contrarias fortitudines; sive eos spiritus qui in ministerio Dei sunt, et quibus traduntur peccatores ad puniendum. Nos autem hyperbolice dictum putamus, quod pro magnitudine malorum imminentium etiam montes commoveantur, et cadaveribus mortuorum repleantur omnes plateæ urbium. Hoc accidisse Judæis post passionem Domini sub Vespasiano et Adriano, nemo dubitat. Cumque hæc facta sint, non est aversus furor ejus ; sed adhuc manus ejus extenta, sive excelsa, quæ habitum irascentis et percutientis ostendit. Et notandum in his omnibus, quod non eis exprobret idololatriam, non alia peccata, propter quæ offenderint Deum, sed quia abjecerunt legem Evangelii, et sermonem Domini blasphemaverunt.

« Et levabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terræ, et ecce festinus velociter veniet. Et non erit deficiens, neque laborans in eo ; non dormitabit, neque dormiet, neque solvetur cingulum lumborum ejus, nec rumpetur corrigia calciamenti ejus. Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extenti ; ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis. Rugitus ejus ut leonis, rugiet ut catuli leonum, et frendet, et tenebit prædam, et amplexabitur, et non erit qui eruat. Et sonabit super eum in die illa sicut sonitus maris ; aspiciemus in terram, et ecce tenebræ tribulationis, et lux obtenebrata est caligine ejus. » *Isa.* v, 26 et *seqq.* Hebræi hunc locum de Babyloniis et Nabuchodonosor intelligunt prophetari, quod Dei voluntate adductus sit in Judæam et Jerusalem, templumque

phétie à Babylone et à Nabuchodonosor, en ce qu'il fut amené par la volonté de Dieu en Judée et à Jérusalem, dont il renversa le temple. Pour nous, suivant le fil de notre Commentaire et liant ce qui suit à ce qui précède, nous disons que Dieu a élevé un étendard vers les nations éloignées, et qu'il a sifflé, ou les a fait venir des extrémités de la terre, parce que son peuple a repoussé la loi de l'Evangile et blasphémé la sainte parole. Si, en effet, il s'agissait des Babyloniens, Isaïe, selon la coutume des Prophètes, aurait dit : « J'appellerai celui qui est vers l'Aquilon, » parce que, eu égard à la situation de la Judée, les Assyriens et les Chaldéens habitent vers le Nord, ou, assurément, il nommerait sans détours les Babyloniens et les Assyriens. Quand il dit ici : « Il élèvera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné, qu'il appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, » il désigne les nations qui habitent au loin, aux confins de l'univers ; nul doute que ce ne soient les Romains et tous les peuples d'Italie, des Gaules et d'Espagne, qui, au temps de Vespasien et d'Adrien, étaient soumis à l'empire de Rome. On sait que l'Italie, à cause que c'est là qu'Hespérus se couche, s'appelait autrefois Hespérie. A l'arrivée de ce peuple, la Judée a été frappée, et toutes ses montagnes « ont été troublées, » selon l'interprétation de Théodotion et de Symmaque, ou « ébranlées, » d'après Aquila, ou « entassées, » selon la version des Septante, lorsque le choc des ennemis a jonché toutes les places des cadavres des morts. Le texte sacré peint la vitesse de ce peuple qui survient, parce qu'il arrive, non par sa volonté, mais par celle du Seigneur ; bien plus, il a été attiré sur l'invitation du sifflet divin, et il n'a éprouvé aucune défaillance, aucune fatigue pendant un aussi long voyage, et ses yeux sont demeurés inaccessibles au sommeil, tant il avait soif de pillage, et ses souliers ne se sont point usés ; la multitude des arbalétriers, les cohortes des cavaliers, l'ardeur des chars et des quadriges, parce que, à l'instar d'un lion, ce peuple est venu moins pour combattre que pour piller et pour dévorer, et les horribles clameurs de l'armée victorieuse sont comparées au mugissement des flots. De là on peut comprendre ce que signifie l'expression mugissement de la mer, toutes les fois que l'Ecriture l'emploie. Lors donc qu'est venue l'armée romaine, et qu'elle a saisi sa proie sans que personne la lui puisse arracher, le Prophète, pris de compassion, s'écrie avec le peuple : « Nous regarderons sur la terre de tous côtés, et nous ne verrons que ténèbres et qu'afflictions. » Nous n'oserons pas, en effet, regarder le ciel, qu'habite Dieu que nous avons offensé ; et notre lumière, qui nous est toujours

subverterit. Nos autem sequentes ordinem, et sequentia superioribus copulantes, ideo signum in nationibus procul elevatum dicimus esse, et sibilasse Dominum, vel (*a*) traxisse eos de finibus terræ; quoniam abjecerunt legem Evangelii, et sermonem sanctum blasphemaverunt. Si enim de Babyloniis esset sermo, juxta consuetudinem prophetalem dixisset : « Vocabo eum qui ab Aquilone est, » eo quod juxta Judææ situm, Assyrii atque Chaldæi in Septentrionali plaga sint. Vel certe apertius Babylonios Assyriosque describeret. Nunc vero dicendo : « Levabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terræ, » gentes longe positas significat, et quæ in terræ finibus commorantur; haud dubium quin Romanos, et omnes Italiæ, Galliarumque et Hispaniæ populos, qui sub Vespasiano et Adriano Romano imperio subjacebant. Unde et Italia ab eo quod ibi Hesperus occidat, olim Hesperia dicebatur. Et hoc veniente percussus est, et omnes Judææ montes « turbati sunt,» ut interpretatus est Theodotio et Symmachus, vel « commoti, » ut Aquila posuit, vel « acervati, » ut LXX transtulerunt, ut impetu hostium omnes replerentur plateæ cadaveribus mortuorum. Describit ergo sermo divinus velocitatem venientis exercitus, qui non sua, sed Domini venerit voluntate; imo attractus sit, et sibilo illius provocatus, quod non defecerit, nec tanto itinere laboraverit, et cupiditate prædandi, somnum oculis non admiserit, calciamenta quoque illius non sint attrita; sagittariorum multitudinem, equitum turmas, curruum quadrigarumque fervorem, quod instar leonis, non tam ad pugnandum, quam ad prædandum, et vorandum venerit, et ululatus vincentis exercitus, marinis fluctibus comparatur. Ex quo notandum ubicumque sonitus maris in Scripturis appellatur, quid significet. Cum igitur venerit Romanus exercitus, et tenuerit prædam, et non fuerit qui eruat, Propheta compatientis affectu se jungit populo, et ait : « Aspiciemus in terram et ecce tenebræ tribulationis. » Cœlum enim aspicere non audebimus, cujus habitatorem offendimus ; et lux nostra quam semper habebamus in Deo, tribulationum caligine obscurata est. Legi in (*b*) cujusdam Commentariis, hoc quod dicitur: « Levabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad

(*a*) Erudite Hieron. verbum *sibilasse* verbo *traxisse* comparat, quod et qui ejus discipulus audit, Philippus presbyter fecit Exposit. interlineari in Jobi cap. xxvii in fin., ubi, *et sibilabit super illum*, explicat, *et trahet illum*. Revera σύρειν Græce utrumque significat.

(*b*) S. Basilius hic creditur, cujus expositionem in hunc Isaiæ locum de elevato Crucis vexillo in Gentibus receptaque e vestigio Christi fide, S. Doctor non probat.

venue de Dieu, n'a point percé les ténèbres profondes de cette affliction. J'ai lu dans certain Commentaire que ces mots : « Il élèvera son étendard comme un signal pour un peuple très-éloigné, et il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, » doivent s'entendre de la vocation des Gentils, en ce sens qu'après l'élévation de l'étendard de la croix, quand ils ont eu déposé le fardeau des péchés, ils se sont hâtés de venir et de croire. Mais je ne vois pas comment, à ce sens, pourrait s'adapter ce qui suit.

LIVRE III.

J'ai une suffisante excuse dans le grand nombre de volumes qu'il faut écrire pour expliquer les prophéties d'Isaïe, si je laisse des lacunes, au détriment de l'intelligence du texte. Aussi, en tête de chacun de ces livres, qui ne sont là que pour indiquer le nombre et l'ordre des volumes, ai-je mis une courte préface. C'est pour vous demander, ô Eustochium, vierge du Christ, le secours de vos prières dans le Commentaire de la plus difficile des visions, où l'on voit le Dieu tout-puissant dans toute sa majesté, et les deux Séraphins debout auprès de son trône, et qui crient : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et sa gloire remplit la terre entière ; » la porte du temple ébranlée et renversée avec lui, et la maison de Juda pleine des ténèbres de l'erreur ; et le Prophète qui se plaint, quand il envisage la gloire divine, d'avoir des lèvres impures, et d'habiter au milieu d'un peuple blasphémateur qui jetait à l'unisson ces clameurs impies : « Crucifiez, crucifiez cet homme ; » et : « Nous n'avons d'autre roi que César ; » *Joan.* XIX, 6 *et* 15 ; et l'un des Séraphins envoyé vers Isaïe, et qui, tenant un charbon ardent qu'il a pris avec des pincettes sur l'autel, purifie les lèvres du Prophète, tandis que le peuple reste impur. Voici donc le début du troisième livre d'Isaïe.

« L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé. » *Isa.* VI, 1. Isaïe prophétisa sur Juda et Jérusalem sous quatre rois, le titre de la première vision nous l'apprend : ce sont Osias, Joathan, Achaz et Ezéchias. Par conséquent, à Osias mort, sous lequel avaient été faites toutes les prédictions que nous venons d'exposer, succéda son fils Joathan, qui régna seize ans, et qui, faisant le bien en présence du Seigneur, édifia

eum de finibus terræ, » de vocatione gentium debere intelligi, quod elevato signo Crucis, et depositis oneribus peccatorum, velocius venerint atque crediderint. Sed nescio quomodo huic sensui possint congruere quæ sequuntur.

LIBER TERTIUS.

Sufficit (*a*) mihi voluminum magnitudo, quæ in explanatione Isaiæ prophetæ texitur, ubi aliquid prætermittere, damnum est intelligentiæ. Quamobrem in singulis libris, qui tantum numerum ordinemque significant, breves præfatiunculas posui. Teque, virgo Christi Eustochium, precor, ut in expositione difficillimæ visionis orationibus me juves, in qua Deus omnipotens in sua cernitur majestate, et duo Seraphim stantia in circuitu ejus atque clamantia : « Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Sabaoth, plena est omnis terra gloria ejus ; » et commotum liminare templi atque concussum, et domus Judaica tenebris erroris impleta ; et comparatione divinæ gloriæ Propheta immunda labia habere se dicens, et habitare in medio populi blasphemantis, qui consona impietatis voce clamabant : « Crucifige, crucifige talem ; » et : « Non habemus regem, nisi Cæsarem ; » *Joan.* XIX, 6 et 15 ; unumque de Seraphim missum ad Isaiam, qui forcipe de altari carbone comprehenso, prophetæ purgaret labia, et populus remaneret immundus. Tertius ergo in Isaiam liber hoc habet exordium.

« Anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum. » *Isa.* VI, 1. Sub quatuor regibus prophetasse Isaiam, super Judam et Jerusalem, primæ visionis titulo demonstratum est ; id est sub Ozia, Joatham, Achaz et Ezechia. Mortuo ergo Ozia, sub quo dicta sunt universa, quæ supra exposuimus, successit filius ejus Joatham, qui regnavit annis sedecim, et fecit rectum in conspectu Domini, et portam templi ædificavit excelsam. Quo imperante, vidit Isaias sedentem Dominum

(*a*) Si mss. libri suffragarentur, mallemus cum Victorio legere, præposita negandi particula : *Non sufficit*, concinniore sensu.

la grande porte du temple. Sous son règne, Isaïe vit le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé. Ces mots indiquent l'attitude royale.

« Et le bas de son vêtement remplissait le temple, » ou, d'après la traduction de Théodotion et de Symmaque : « Et les tapis qui étaient sous ses pieds remplissaient le temple. » Au lieu de cela, les Septante disent : « Et la maison était pleine de sa gloire. » Il y a quelque trente ans, à Constantinople, où je me formais à l'étude des saintes Ecritures auprès de ce modèle d'éloquence, Grégoire de Nazianze, alors évêque de cette ville, je composai, j'improvisai plutôt un court traité sur cette vision, pour faire l'essai de mes modestes aptitudes et pour me rendre aux vœux de mes amis. Je renvoie le lecteur à ce petit livre, et je le prie de se contenter du commentaire succinct que je fis en ce temps-là. L'histoire sainte raconte qu'Osias fut frappé de la lèpre, pour avoir voulu s'attribuer illicitement le sacerdoce ; lui mort, le Seigneur se montra dans le temple, qu'Osias avait souillé. II *Paral.* XXVI. Ceci nous montre que, tant que nous sommes sous la domination d'un roi lépreux, nous ne pouvons contempler le Seigneur souverain dans la majesté de son trône, ni connaître les mystères de la sainte Trinité. Aussi l'Exode nous apprend qu'à la mort de Pharaon, qui opprimait Israël sous les fardeaux de mortier, de paille et de briques, le peuple, muet de son vivant, put enfin crier vers le Seigneur. De même Ezéchiel, après la mort de Phaltia, fils de Bananias, le plus méchant des princes, se prosterne la face contre terre, et jette de grands cris vers le Seigneur. L'hébreu dit avec raison que le Seigneur lui-même ne remplissait pas le temple, lui dont le ciel est le trône, qui a la terre pour marche-pied, et dont nous lisons ailleurs : « Le Seigneur habite dans son temple, et son trône est dans le ciel ; » *Psalm.* X, 5 ; c'étaient les tapis qui sont sous ses pieds qui remplissaient le Temple. *Isa.* LXVI. Quel est ce Seigneur que voit Isaïe, l'évangéliste Jean et les Actes des Apôtres nous l'apprennent amplement. Saint Jean dit : « Ainsi s'exprimait Isaïe, quand il vit sa gloire et qu'il parla de lui ; » *Joan.* XII, 41 ; nul doute qu'il ne désigne Jésus-Christ. Ecoutons Paul maintenant, lorsque, à son tour, dans les Actes des Apôtres, à Rome, il dit aux Juifs : « C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos pères par le prophète Isaïe, a dit : Allez vers ce peuple et lui dites : Vous écouterez et vous n'entendrez point, vous regarderez et vous ne verrez point ; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. » *Act.* XXVIII, 26, 27.

super solium excelsum et elevatum, ut habitum regnantis ostenderet.

« Et ea quæ sub ipso erant, implebant Templum, » sive ut Theodotio et Symmachus transtulerunt : « Et ea quæ sub pedibus ejus erant, implebant Templum. » Pro quo LXX interpretati sunt : « Et plena domus gloria ejus. » De hac visione ante annos circiter triginta, cum essem (*a*) Constantinopoli, et apud virum eloquentissimum Gregorium Nazianzenum, tunc ejusdem urbis episcopum, sanctarum Scripturarum studiis erudirer, scio me brevem dictasse subitumque tractatum, ut et experimentum caperem ingenioli mei, et amicis jubentibus obedirem. Ad illum itaque libellum mitto lectorem, oroque ut brevi hujus temporis expositione contentus sit. Oziam, quia sibi illicitum sacerdotium vindicabat, lepra fuisse percussum, sacra narrat historia; quo mortuo, Dominus videtur in Templo, quod ille polluerat. II *Paral.* XXVI. Ex quo animadvertimus, regnante in nobis leproso rege, nos Dominum in sua majestate regnantem videre non posse, nec sanctæ Trinitatis nosse mysteria. Unde et in Exodo postquam mortuus est Pharao, qui opprimebat Israel luto et paleis, et lateribus, populus clamavit ad Dominum, qui, illo vivente, clamare non poterat. Et Ezechiel, mortuo Phaltia filio Bananiæ pessimo principe, cadit in faciem suam, et voce excelsa clamat ad Dominum. Pulchreque, juxta Hebraicum, non ipse Dominus implebat Templum, cujus cœlum thronus est, et terra scabellum pedum ejus, et de quo in alio loco legimus : « Dominus in Templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus ; » *Psal.* X, 5 ; sed ea quæ sub pedibus ejus erant, implebant Templum. *Isa.* LXVI. Quis sit autem iste Dominus qui videtur, in evangelista Joanne et in Apostolorum Actis plenius discimus. Quorum Joannes ait : « Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo, » *Joan.* XII, 41, haud dubium quin Christum significet. Rursum Paulus in Actis Apostolorum, ubi Romæ loquitur ad Judæos : « Bene, inquit, Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam ad patres nostros, dicens : Vade ad populum istum, et dic : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non perspicietis; incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter

(*a*) *Cum essem Constantinopoli*, etc. Anno Christi 380, vel 381, Hieronymus subitum tractatum dictavit et Damaso papæ jubenti dedicavit (qui inter epistolas hunc locum tenet 18). MARTIAN. — Circa medium anni 381, quod nobis probatum est, ubi eum Tractatum excudimus tom. I, inter epistolas XVIII.

Or, le Fils s'est montré dans l'appareil d'un roi, et c'est le Saint-Esprit qui a parlé à cause de sa participation à la majesté divine et de sa consubstantialité. On peut se demander comment le Prophète prétend ici qu'il a vu le Seigneur, et non le Seigneur absolument, mais le Seigneur des armées, comme il l'atteste lui-même dans ce qui suit, alors que l'évangéliste Jean a dit : « Nul n'a jamais vu Dieu; » *Joan.* I, 20; et Dieu s'adressant à Moïse : « Vous ne pourrez voir ma face ; car nul homme ne me verra sans mourir. » *Exod.* XXXIII, 20. A quoi nous répondons que les yeux de la chair ne peuvent voir, non-seulement la divinité du Père, mais pas même celle du Fils et de l'Esprit-Saint, parce qu'il n'y a qu'une seule et même nature dans la Trinité ; mais il s'agit des yeux de l'âme, dont le Sauveur lui-même dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* V, 8. L'Ecriture rapporte qu'Abraham vit le Seigneur sous la figure d'un homme, et que Dieu lutta comme un homme avec Jacob. Aussi ce lieu fut-il appelé Phanuel, c'est-à-dire, visage de Dieu : « J'ai, en effet, dit Jacob, vu le Seigneur face à face, et mon âme a été sauvée. » *Genes.* XXII, 30. Ezéchiel, pareillement, vit le Seigneur sous la forme d'un homme, assis sur les Chérubins, et il était environné d'une sorte de feu, et il y avait au-dessus une espèce de métal. *Ezech.* I. On ne peut donc voir la nature de Dieu, mais il se montre aux hommes sous la forme qu'il lui plaît.

« Les Séraphins étaient au-dessus du temple, ils avaient chacun six ailes : deux dont ils voilaient la face du Seigneur, deux dont ils voilaient ses pieds, et deux autres dont ils se volaient. Ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et la terre est toute remplie de sa gloire. » *Isa.* VI, 2. Là où je dis « au-dessus de lui, » d'accord avec les autres interprètes et le vrai texte hébreu, qui porte MEMMALLO, c'est-à-dire, ἐπάνω αὐτοῦ, ce qui répond à l'expression latine *super illud*, les Septante ont traduit par *autour de lui;* en sorte qu'ils nous montrent les Séraphins se tenant, non au-dessus du temple, mais autour du Seigneur. Plus bas, quand nous disons que chaque Séraphin voilait sa face et ses pieds, ce qui s'entend de ceux de Dieu, il y a dans le texte hébreu PHANAU et REGLAU, ce qui peut également se rendre par *de lui* et *sienne;* et par conséquent, à cause de l'ambiguité du langage hébraïque, on peut dire, ou que les Séraphins voilaient la face et les pieds de Dieu, ou qu'ils voilaient leur face et leurs pieds. Dans le psaume soixante-dix-neuf, nous lisons : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous. » *Psalm.* LXXIX, 3. Chérubin, en notre langue, signifie « science multiple. » Le Seigneur nous est donc montré assis sur les Chérubins, comme un

audierunt, et oculos suos compresserunt, ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertant se, et sanem eos. » *Act.* XXVIII, 26, 27. Visus est autem Filius in regnantis habitu, et locutus est Spiritus sanctus propter consortium majestatis, unitatemque substantiæ. Quærat aliquis, quomodo nunc Propheta Dominum vidisse se dicat, et non absolute Dominum, sed Dominum sabaoth, ut in consequentibus ipse testatur; cum evangelista Joannes dixerit : « Deum nemo vidit unquam ; » *Joan.* I, 20 ; et ad Mosen loquatur Deus : « Non poteris faciem meam videre; neque enim videbit homo faciem meam, et vivet. » *Exod.* XXXIII, 20. Ad quod respondebimus, non solum Patris divinitatem, sed ne Filii quidem et Spiritus sancti, quia una in Trinitate natura est, posse oculos carnis aspicere; sed oculos mentis, de quibus ipse Salvator ait : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* V, 8. Legimus quod Abraham visus sit Dominus in hominis figura, et cum Jacob quasi homo luctatus sit, qui Deus erat. Unde et apellatus est locus ipse « Phanuel, » hoc est, « facies Dei » : « Vidi enim, ait, Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. » *Gen.* XXXII, 30. Ezechiel quoque vidit Dominum in forma hominis sedentem super Cherubim, a lumbis ejus et deorsum erat quasi ignis, et superiora habebant speciem electri. *Ezech.* I. Ergo Dei natura non cernitur, sed videtur hominibus, ut voluerit.

« Seraphim stabant super illud, sex alæ uni, et sex alæ alteri : duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant. Et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus exercituum; plena est omnis terra gloria ejus. » *Isa.* VI, 2. Hoc quod nos, sequentes alios Interpretes et Hebraicam veritatem, in qua scriptum est MEMMALLO, id est, ἐπάνω αὐτοῦ, quod Latine dicitur, « super illud, » vertimus ; LXX transtulerunt « in circuitu ejus, » ut non super Templum stare Seraphim, sed in circuitu Domini describantur. Rursum ubi nos diximus, quod unus de Seraphim velaret faciem et pedes ejus, per quod intelligitur, Dei; in Hebræo scriptum habetur PHANAU et REGLAU, quod potest interpretari et « ejus, » et « suam, » ut Seraphim, juxta Hebræi sermonis ambiguitatem, et faciem pedesque Dei, et suam faciem ac pedes operire dicantur. In septuagesimo nono psalmo legimus : « Qui sedes super Cherubim manifestare ; » *Psal.* LXXIX, 3 ; qui in nostra lingua interpretantur « scientiæ multitudo. » Unde et Dominus in aurigæ modum super Cherubim aperte sedere ostenditur. Seraphim autem præter

guide sur son char. J'ai lu au contraire, outre celui-ci, je ne sais plus quel autre passage des Livres canoniques, où il est dit que les Séraphins se tiennent au-dessus du temple ou autour du Seigneur. Ils se trompent donc ceux qui ont coutume de dire en leurs prières : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins et les Séraphins, » ce qui est contraire à l'enseignement de l'Ecriture. Le mot Séraphins se rend par ἐμπρεσταὶ, et en notre langue, *enflammés* ou *brûlants*, conformément à cette autre passage : « Lui qui rend ses Anges aussi prompts que les vents, et ses ministres aussi ardents que les flammes. » *Psalm.* CIII, 5. De là vient que l'apôtre Paul, dans l'épître aux Hébreux, que les Latins ont coutume de rejeter, écrit : « Tous les Anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut ? » *Hebræ.* I, 14. Daniel, à son tour, après avoir décrit le Seigneur dans l'appareil d'un roi, ajoute : « Un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui. » *Dan.* VII, 10. Par conséquent, dans les Chérubins, Dieu se montre sans voiles ; dans les Séraphins, il se montre en partie, et en partie demeure voilé. Ils voilent sa face et ses pieds, parce que nous ne pouvons savoir ni le passé avant ce monde, ni l'avenir après ce monde ; nous ne voyons que les choses intermédiaires qui ont été faites dans les six jours. Rien d'étrange, d'ailleurs, dans cette croyance sur les Séraphins, puisque les Apôtres découvrent aux fidèles le Sauveur qu'ils cachent aux infidèles, et qu'il y avait un voile devant l'Arche d'alliance. *Exod.* XL. Il est dit qu'ils ont des ailes, à cause de leur promptitude à se porter en tous lieux, ou parce qu'ils se tiennent toujours dans les plus hautes régions. De même cette parole au sujet des vents : « Lui qui marche sur les ailes des vents, » *Psalm.* CIII, 4, ne prouve pas que les vents ont de véritables ailes, conformément aux fables de la poésie et aux licences de la peinture, mais qu'ils vont avec rapidité en tous sens. Ils ont chacun six ailes, parce que nous ne connaissons que ce qui a trait à la création du monde et au siècle présent. Quand ils crient « le premier au second, » selon l'hébreu, « celui-ci à celui-là, » c'est-dire « l'un à l'autre, » ils s'excitent mutuellement aux louanges de Dieu en ces termes : « Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées, » par quoi ils montrent le mystère de la Trinité en un seul Dieu ; et ce n'est nullement le temple des Juifs, comme tout d'abord, mais l'univers qu'ils montrent tout rempli de la gloire de Celui qui, pour notre salut, a daigné se revêtir d'un corps d'homme et descendre sur la terre. Enfin, à Moïse, quand, après l'adoration du veau d'or, il le suppliait de pardonner au peuple coupable, Dieu répond : « Je leur pardonnerai ; mais je jure par moi-même que toute la terre sera remplie de ma gloire ; » *Num.* XIV, 20, 21 ; et le psaume soixante-onze dit :

hunc locum, in Scripturis Canonicis alibi legisse me nescio, qui stare dicuntur super Templum, vel in circuitu Domini. Ergo errant qui solent in precibus dicere : « Qui sedes super Cherubim et Seraphim, » quod Scriptura non docuit. Seraphim autem interpretantur ἐμπρησταὶ, quod nos dicere possumus « incendentes, » sive « comburentes, » juxta illud quod alibi legimus : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem. » *Psal.* CIII, 5. Unde et Paulus Apostolus in Epistola ad Hebræos, quam Latina consuetudo non recepit : « Nonne omnes, inquit, ministri sunt spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem accepturi sunt salutis ? » *Hebr.* I, 14. Daniel quoque, cum in habitu regnantis Dominum descripsisset, adjecit : « Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei. » *Dan.* VII, 10. In Cherubim ergo ostenditur Dominus ; in Seraphim ex parte ostenditur, ex parte celatur. Faciem enim et pedes ejus operiunt, quia et præterita ante mundum, et futura post mundum scire non possumus ; sed media tantum quæ in sex diebus facta sunt, contemplamur. Nec mirum hoc de Seraphim credere, cum et apostoli Salvatorem credentitibus aperiant, infidelibus abscondant, et velum ante Arcam fuerit Testamenti. *Exod.* XL. Alas quoque habere dicuntur, propter velocitatem, et in cuncta discursum, sive quia semper in altioribus commorantur. Neque enim illud quod de ventis dicitur : « Qui ambulat super pennas ventorum, » *Psal.* CIII, 4, vere ventos, juxta fabulas poetarum et pictorum licentiam, pennas habere testatur, sed celerem in cuncta discursum. Et singuli senas alas, quia de fabricatione tantum mundi et præsentis sæculi novimus. Quod autem clamant, « alter ad alterum, » vel, juxta Hæbreos, « iste ad istum, » id est, « unus ad unum, » invicem se ad laudes Domini cohortantur, et dicunt : « Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus exercituum, » ut mysterium Trinitatis in una Divinitate demonstrent ; et nequaquam Templum Judæorum, sicut prius, sed omnem terram illius gloria plenam esse testentur, qui pro nostra salute dignatus est humanum corpus assumere, ad terrasque descendere. Denique, et Mosi, cum pro adorato vitulo Dominum precaretur, ut parceret populo peccatori, respondit Dominus : « Propitius ero illis. Verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum, quia implebitur gloria mea

« Toute la terre sera remplie de sa gloire. » *Psalm.* LXXI, 19. Aussi les Anges criaient-ils aux bergers : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » *Luc.* II, 14. C'est donc une impiété de la part d'Origène de prétendre que ces deux Séraphins désignent le Fils et le Saint-Esprit, alors que l'évangéliste Jean et l'apôtre Paul nous enseignent qu'Isaïe vit le Fils de Dieu dans l'éclat de la majesté royale, et que ce fut l'Esprit-Saint qui lui parla. Quelques Commentateurs latins veulent voir, dans les deux Séraphins, l'ancien et le nouveau Testament, qui ne parlent que du siècle présent. C'est pourquoi il est dit qu'ils ont six ailes, qu'ils voilent la face et les pieds de Dieu, qu'ils rendent à l'envi témoignage de la vérité, que tout ce qu'ils crient montre le mystère de la Trinité, qu'ils admirent l'un et l'autre que le Dieu des armées, ayant la forme de Dieu le Père, ait pris la forme de serviteur, qu'il se soit humilié jusqu'à mourir et à mourir sur la croix, *Philipp.* II, et qu'après n'avoir été d'abord connu que dans les cieux, il se soit fait connaître sur la terre.

« Le dessus de la porte fut ébranlé par le retentissement de ce grand cri, et la maison fut remplie de fumée. » *Isa.* VI, 4. Les Séraphins criant et proclamant le mystère de la Trinité dans l'univers, lorsque la terre entière connut la Passion du Sauveur, la porte du temple fut aussitôt ébranlée, ou arrachée, tous ses gonds tombèrent, et il fut rempli de cette menace du Sauveur : « Votre maison sera déserte. » *Matth.* XXIII, 38. Quelle gradation admirable, même dans les mots ! Après que la terre a été remplie de la gloire du Dieu des armées, le temple des Juifs a été rempli des ténèbres de l'ignorance, d'obscurité profonde, de fumée qui aveugle les yeux ; ou assurément cette fumée présage l'incendie du temple. Et, en effet, l'Evangile fut d'abord prêché dans tout l'univers, et quarante-deux ans après la Passion du Seigneur, Jérusalem fut prise et le temple incendié. Les Juifs expliquent cette fumée qui remplit le temple par les parfums, c'est-à-dire l'encens, et par là, la présence de la majesté divine.

« Alors je dis : Malheur à moi de ce que je me suis tu, parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées, et j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux. » *Isa.* VI, 5. Abraham, quand il eut vu le Seigneur et entendu sa voix, dit qu'il n'était que terre et cendre, *Genes.* XVIII, et Isaïe, selon la version des Septante, est plein de componction, non à cause de ses autres fautes, mais parce qu'il avait les lèvres impures. Heureuse conscience ! S'il a péché par paroles, ce n'est point son fait ; c'est parce qu'il habitait au milieu d'un peuple aux lèvres impures, avec

omnis terra ; » *Num.* XIV, 20, 21 ; et septuagesimus primus psalmus canit : « Implebitur gloria ejus omnis terra. » *Psal.* LXXI, 19. Unde et Angeli clamabant pastoribus : « Gloria in excelsis Deo, et super terra, pax hominibus bonæ voluntatis. » *Luc.* II, 14. Impie ergo quidam duo Seraphim, Filium et Spiritum sanctum intelligit, cum juxta evangelistam Joannem et Paulum apostolum, Filium Dei visum in majestate regnantis, et Spiritum sanctum locutum esse doceamus. Quidam Latinorum duo Seraphim, vetus et novum Instrumentum intelligunt, quæ tantum de præsenti sæculo loquuntur. Unde et sex alas habere dicuntur, et faciem Dei pedesque velare, et certatim proferre testimonium veritatis, et omne quod clamant Trinitatis sacramenta monstrare, et mirari ad invicem quod Dominus Sabaoth in forma Dei Patris positus formam servi acceperit, et humiliaverit se usque ad mortem, mortem autem crucis, *Philipp.* II, et nequaquam ut prius cœlestia eum tantum, sed et terrena cognoscant.

« Et commota sunt superliminaria cardinum a voce clamantis, et domus impleta est fumo. » *Isa.* VI, 4. Clamantibus Seraphim, et in tota terra Trinitatis mysterium prædicantibus, quando passionem Domini Salvatoris terra universa cognovit, statim commotum est, sive sublatum liminare Templi, et omnes illius cardines conciderunt, impleta Salvatoris comminatione, dicentis : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* XXIII, 38. Et quam pulcher ordo verborum ! Postquam terra repleta est gloria Domini Sabaoth, Judæorum Templum impletum est ignorantiæ tenebris, et caligine, et fumo, qui noxius est oculis. Vel certe per fumum Templi monstratur incendium. Prius enim Evangelium Salvatoris in toto orbe prædicatum est, et post quadraginta duos annos Dominicæ passionis, capta Jerusalem, Templumque succensum est. Judæi putant Templum impletum fumo, thymiama significare, id est, incensum, et per hoc adventum divinæ majestatis.

« Et dixi : Væ mihi quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habitabo, et regem Dominum exercituum vidi oculis meis. » *Isa.* VI, 5. Et Abraham postquam vidit Dominum, et audivit vocem ejus, terram et cinerem esse se dicit, *Genes.* XVIII, et Isaias, juxta LXX Interpretes, compunctum se esse testatur, non ob alia crimina, sed quia labia haberet immunda. Felix conscientia, quæ tantum in sermone peccavit, non suo vitio, sed societate populi habentis polluta labia, cum quo loqui sæpissime cogebatur. Ex quo

qui on le contraignait de s'entretenir très-souvent. Ceci montre qu'il est nuisible de vivre avec les pécheurs : « Celui qui touche la poix, la poix le souille. » *Eccles.* XIII, 1. L'hébreu porte : « Malheur à moi, parce que je me suis tu ; » le Prophète regrette de n'avoir pas été digne de louer le Dieu des armées avec les Séraphins, qui représentent les forces angéliques. S'il n'osait pas louer le Seigneur, c'est parce qu'il avait les lèvres impures, et il avait les lèvres impures, parce qu'il vivait au milieu d'un peuple pécheur; ou, assurément, voici le sens : Parce que je me suis tu, et que je n'ai pas hardiment repris le roi impie Osias, mes lèvres sont impures, et je n'ose pas chanter avec les Anges les louanges du Seigneur, de peur qu'il ne me soit dit : « Pourquoi racontez-vous mes justices, et pourquoi avez-vous mon alliance dans la bouche? » *Psalm.* XLIX, 16 ; car la louange perd sa beauté dans la bouche du pécheur. *Eccles.* XV, 9. Nous ne voulons pas dire par là qu'Isaïe mérita ce blâme : c'est lui-même qui, par humilité, trouve ses lèvres impures et s'avoue indigne de chanter les louanges du Seigneur.

« En même temps, un des Séraphins vola vers moi, tenant en ses mains un caillou qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel, et m'en ayant touché la bouche, il me dit : Ce charbon a touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée, et vous serez purifié de votre péché. » *Isa.* VI, 6, 7. Il vola, ou il fut envoyé, ce Séraphin, dont le nom signifie *ardent*, pour purifier les lèvres impures du Prophète, en les brûlant avec le charbon qu'il avait pris sur l'autel. Nombre de Commentateurs pensent qu'il n'y avait là que deux Séraphins, parce que l'un criait à l'autre ; mais entre plusieurs également un peut crier à un autre, et la version des Septante semble surtout pencher pour plusieurs, puisqu'ils traduisent : « Les Séraphins se tenaient autour du trône. » S'ils ne parlaient que de deux, ils ne diraient pas autour, mais de chaque côté du trône. Ce passage convient même à tous les Anges, toujours prêts au service de Dieu. Au pluriel, ils sont appelés *Séraphim,* et au singulier *Séraph*, comme *Cherubim* et *Cherub*. Quant à l'autel sous lequel sont les âmes des martyrs, saint Jean, dans l'Apocalypse, nous le montre aussi dans le ciel ; *Apoc.* VI, 9 ; et ce caillou, que les seuls Septante on appelé ἄνθρας, c'est-à-dire charbon, peut bien n'être pas un charbon, comme c'est l'opinion commune, mais une escarboucle, à laquelle, à cause qu'elle a la couleur de la flamme, on donne l'épithète d'ignée. Par là, nous voyons que l'autel de Dieu est plein de charbons, c'est-à-dire de feu et de braise qui purifient du péché. De là vient que David écrit de Dieu : « Les charbons ont été embrasés par lui ; » *Psalm.* XVII, 9 ; qu'il est dit du Seigneur lui-même qu'il est un feu qui consume ; enfin, que le Sauveur dit dans l'Evangile : « Je suis venu porter le feu sur la terre, » *Luc.* XII,

ostenditur noxium esse, vivere cum peccatoribus : « Qui enim tangit picem, inquinabitur ab ea. » *Eccl.* XIII, 1. Sed quia in Hebræo legimus : « Væ mihi, quia tacui, » plangit se Propheta, quia non fuerit dignus laudare Dominum Sabaoth cum Seraphim, quos Angelicas fortitudines intelligimus. Non fuit autem ausus laudare Dominum, quia labia habebat immunda ; et propterea labia habebat immunda, qui cum peccatore populo versabatur. Vel certe ita intelligendum : Quia tacui, et non audacter Oziam impium regem corripui, ideo labia mea immunda sunt, et laudes Domini cum Angelis cantare non audeo, ne mihi dicatur : « Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? » *Psal.* XLIX 16. Non est enim pulchra laudatio in ore peccatoris. *Eccl.* XV, 6. Hoc autem dicimus, non quod Isaiam talem fuisse doceamus ; sed quod ipse pro humilitate et immundis tantum labiis, indignum se Dei laude fateatur.

« Et volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus, quem forcipe tulerat de altari, et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigi hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur. » *Isa.* VI, 6, 7. Volavit, vel missus est unus de Seraphim, qui interpretatur « incendens, » ut Prophetæ labia purgaret immunda, et pruna vel calculo, quem de altari tulerat, excoqueret. Multi autem putant, duos esse Seraphim, quia clamabat alter ad alterum, cum et de pluribus possint singuli clamare ad singulos ; et LXX editio magis significet plurimos, qui interpretati sunt : « Seraphim stabant in circuitu ejus. » Quod si de duobus diceretur, non in circuitu, sed ex utraque parte dixissent. Et hoc convenit Angelorum multitudini, quæ in Dei ministerium præparata est. « Seraphim » autem plurali numero appellantur, et singulari « Seraph ; » sicut « Cherubim, » et « Cherub. » Quod autem altare sub quo animæ martyrum sunt, videatur in cœlo, et Joannes in Apocalypsi loquitur ; *Apoc.* VI ; et calculus iste qui a solis LXX ἄνθρας, id est, « carbunculus » est interpretatus (al. *interpretatur*), potest non carbonem significare, vel prunam, ut plerique existimant, sed ἄνθρακα id est, carbunculum lapidem, qui ob coloris flammei similitudinem igneus appellatur. Ex quo intelligimus altare Dei plenum esse carbunculis, hoc est, ignitis calculis et prunis, peccata purgantibus. Unde scriptum de Deo legimus : « Carbones succensi sunt ab eo ; » *Psal.* XVII, 9 ; et de ipso Domino dicitur, quod ignis con-

49, ou pour baptiser dans l'Esprit-Saint et le feu, qui doit éprouver ce que vaut l'œuvre de chacun, I *Corinth.* III, celui qui sera sauvé devant l'être comme en passant par le feu. Il faut remarquer que, pour Jérémie, à qui il est dit : « Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, et je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sorti de son sein, » *Jerem.* I, 5, comme il n'avait pas les lèvres impures, puisqu'il a dit simplement : « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant, » c'est le Seigneur lui-même qui étend la main vers lui et qui, en lui touchant la bouche, lui parle ainsi : « Voilà que je mets mes paroles dans votre bouche. » Pour Isaïe, au contraire, qui a dit : « Je suis un homme dont les lèvres sont impures, et j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées, » ce n'est pas la main de Dieu qui s'étend, c'est un Séraphin que Dieu envoie ou qui vient de son propre mouvement, parce que tel est l'office qu'il remplit. Il tient en sa main un charbon, qu'il a pris avec une pelle, suivant les Septante et Théodotion, avec des pincettes, suivant Aquila et Symmaque, qui ont suivi l'hébreu, MALCAIM, et touche sa bouche pour effacer les péchés antérieurs. Or, Dieu et le Séraphin étendent pareillement la main pour que le Prophète, à la vue de ce membre semblable aux siens, ne s'effraie pas d'un contact étranger. Quelques-uns des nôtres, dans les pinces qui saisissent le charbon, voient les deux Testaments, rivés l'un à l'autre par l'Esprit-Saint. Et puisque le Seigneur se montre assis, et assis dans le temple, et que la maison est remplie de la fumée des aromates, selon l'opinion des Juifs, c'est logiquement qu'on nous parle de pincettes, qui faisaient partie du ministère sacerdotal. *Exod.* XXXVII.

« J'entendis ensuite le Seigneur qui disait : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? Me voici, répondis-je alors ; envoyez-moi. » *Isa.* VI, 8. Au lieu de *pour nous*, en hébreu LANU, que nous avons mis avec tous les autres commentateurs, les Septante, je ne sais pourquoi, disent : « Vers ce peuple, » ce qui n'est absolument pas dans le texte hébreu. Ce pluriel *nous*, dans la bouche de Dieu, a le même sens qu'en ce passage de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; » *Genes.* I, 26 ; il indique le mystère de la Trinité. De même, en effet, que, lorsqu'on lit dans l'Evangile ces mots du Seigneur : « Mon Père et moi sommes un, » on rapporte « un » à la nature divine, et « sommes » à la diversité des personnes ; de même, quand le Seigneur donne un ordre, c'est la Trinité qui commande. Si le Seigneur ne désigne pas celui à qui il ordonne d'aller, mais laisse le choix à ceux qui l'écoutent, c'est pour que la bonne volonté obtienne sa récompense. Il n'y a ni témérité ni orgueil de la part du Prophète à promettre qu'il ira ; il n'est que confiant en sa conscience, parce que ses lèvres ont été purifiées,

sumens sit; et Salvator in Evangelio : « Ignem veni mittere super terram, » *Luc.* XII, 49, ut baptizaret in Spiritu sancto et igni ; unius cujusque enim opus quale sit, ignis probabit, I *Corinth.* III, et qui salvandus est, sic salvabitur, quasi per ignem transierit. Et hoc notandum, quod ad Jeremiam, cui dictum est : « Prius quam te formarem in utero novi te, et in vulva matris tuæ sanctificavi te, » *Jerem.* I, 5, quia labia non habebat immunda, sed tantum dixerat : « Nescio loqui, quia juvenis sum, » extendit ipse Dominus manum suam, et tetegit os ejus, et dixit : « Ecce dedi sermones meos in os tuum. » Porro ad Isaiam qui dixerat : « Vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito, » non Dei manus porrigitur, sed Seraphim mittitur a Deo, vel volat propria voluntate, quia huic officio mancipatus est. Et in manu sua tenet calculum, quem juxta LXX et Theodotionem, « forcipe » ; juxta Aquilam, et Symmachum, qui Hebraicum sunt secuti, « forcipibus » apprehendit, id est, MALCAIM, ut tangeret os ejus, et pristina delicta purgaret. Manus autem, et a Deo et Seraphim mittitur, ut Propheta sui corporis membrum videns, tactu non terreatur externo. Quidam nostrorum forcipem, quo calculus comprehenditur, duo Testamenta putant, quæ inter se Spiritus sancti unione sociantur. Quia vero sedens Dominus introducitur, et sedens in Templo, et domus impleta est fumo, ut Judæi putant, thymiamatis ; consequenter ponuntur et forcipes, quos et in sacerdotali ministerio legimus. *Exod.* XXXVII.

« Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, mitte me. » *Isa.* VI, 8. Pro eo quod et nos et alii omnes interpretes transtulerunt, « nobis, » quod Hebraice dicitur LANU, nescio quid volentes LXX posuerunt « ad populum istum, » quod penitus in Hebræo non habetur. Quando autem ex Dei persona dicitur, « nobis, » illo sensu accipiendum est, quo et in Genesi legitur : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, » *Gen.* I, 26, ut sacramentum indicet Trinitatis. Quomodo enim in Evangelio legimus, dicente Domino : « Ego et Pater unum sumus ; » *Joan.* X, 30; et « unum » ad naturam referimus, « sumus, » ad personarum diversitatem ; sic, Domino jubente, Trinitas imperat. Propterea autem non dicit Dominus quem ire præcipiat, sed proponit audientibus optionem, ut voluntas præmium consequatur. Et Propheta non temeritate et arrogantia propriæ conscientiæ se

ses iniquités effacées, et lavés ses péchés. De même Moïse, à qui le Seigneur a dit : « Viens, je t'enverrai vers Pharaon, roi d'Egypte, » *Exod.* III, 10, et qui a répondu : « Je vous en supplie, Seigneur, choisissez un autre homme pour l'envoyer, parce que je ne suis pas digne, » ou, selon l'hébreu : « Envoyez celui que vous devez envoyer, » *Exod.* IV, 13, ne s'exprime pas ainsi par mépris, mais par humilité, parce qu'il ne lui a été rien dit de la purification de ses lèvres à lui, qui avait appris toute la science des Egyptiens. Isaïe s'offre pour le ministère, non en vertu de son mérite propre, mais en raison de la grâce divine, qui l'a purifié. D'autres croient qu'Isaïe s'offrait dans la pensée qu'il annoncerait au peuple d'heureuses nouvelles ; mais, comme il lui fut dit : « Allez, et dites à ce peuple : Vous écouterez, et vous ne comprendrez pas, vous verrez ce que je vous ferai voir, et vous ne le discernerez pas, » *Isa.* VI, 9, quand le Seigneur lui dit dans la suite : « Criez, » il ne crie pas aussitôt, mais il demande : « Que crierai-je ? » Pareillement Jérémie, à qui il a dit : « Prenez cette coupe, et vous en ferez boire à tous les peuples vers lesquels je vous enverrai, » *Jerem.* XXV, 15, accepte volontiers le vin des châtiments, pour le verser aux peuples ennemis, afin qu'en ayant bu, ils le rejettent et meurent ; mais à cette parole : « Allez, et faites-en boire d'abord à Jérusalem, » il s'écrie : « Vous m'avez séduit, et j'ai été séduit. » *Jerem.* XX, 7. Ce sont les Hébreux qui font cette remarque. Pour nous, nous nous bornons à dire qu'en s'offrant à Dieu pour être envoyé, le Prophète fait preuve, non de témérité, mais d'obéissance.

« Le Seigneur me dit : Allez et dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis et ne le comprenez pas, voyez ce que je vous fais voir et ne le discernez point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse. » *Isa.* VI, 9, 10. Les Septante ont interprété ce passage comme l'a fait l'évangéliste saint Luc dans les Actes des Apôtres : « Et ne pouvant s'accorder entre eux (nul doute qu'il s'agit des Juifs), ils se retiraient ; ce qui donna sujet à Paul de leur dire cette parole : C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos pères par le prophète Isaïe, a dit : Allez vers ce peuple, et lui dites : Vous écouterez et en écoutant vous n'entendrez point, vous verrez et en voyant vous ne verrez point ; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que s'étant convertis, je ne les guérisse. » *Act.* XXVIII, 25 *seqq.* En quel temps cette prophétie s'accomplit, le

ire promittit; sed fiducia, quoniam purgata sunt labia ejus, et ablata iniquitas, mundatumque peccatum. Ergo et Moses, cui dixerat Dominus : « Veni, mittam te ad Pharaonem regem Ægypti, » *Exod.* III, 10, et ille ait : « Obsecro, Domine, non sum dignus, provide alium quem mittas, » sive ut in Hebræo legitur; « Mitte quem missurus es, » *Exod.* IV, 13, non de contemptu, sed de humilitate respondit, quia nihil de purgatis labiis suis audierat, qui omni sapientia Ægyptiorum fuerat eruditus. Et Isaias non suo (al. *sui*) merito, sed Domini gratia, qua purgatus est, offert se ad ministerium. Alii autem putant, idcirco se obtulisse Isaiam, quia æstimabat populo prospera nuntianda; sed quia audivit : « Vade, dic populo huic : Auribus audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non cognoscetis, » *Isa.* VI, 9, propterea in consequentibus, dicente ad eum voce Domini : « Clama, » non statim clamat, sed interrogat, « quid clamabo? » Et Jeremias, cui dictum fuerat : « Accipe calicem, et propinabis omnes gentes, ad quas ego mittam te, » *Jer.* XXV, 15, libenter accipiens suppliciorum calicem, ut adversariis gentibus propinaret, biberentque, et vomerent, et caderent, postquam audivit : « Vade, et primum propinabis Jerusalem, » respondit : « Decepisti me, Domine, et deceptus sum. » *Jer.* XX, 7. Hæc Hebræorum observatio est. Cæterum nos dicimus non temeritatis esse, sed obedientiæ, Domino se obtulisse mittendum.

« Et dixit : Vade, et dices populo huic : Auditu audite, et nolite intelligere, et videte visu, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude, ne forte videat oculis suis, et auribus audiat, et corde intelligat, et convertatur, et sanetur. » *Isa.* VI, 9, *Seqq.* LXX hunc locum ita interpretati sunt, ut evangelista Lucas in Apostolorum actibus posuit : « Cumque invicem non essent consentientes, » haud dubium quin Judæi, « discedebant, dicente Paulo unum verbum : Quia bene Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam ad patres nostros, dicens : vade ad populum istum, et dic : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non perspicietis; incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos compresserunt, ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertant se, et sanem illos. » *Act.* XXVIII, 25, *seqq.* Quo autem hæc prophetia impleta sit tempore, ipse Apostolus Paulus in consequentibus loquitur : « Notum ergo

même apôtre Paul le dit peu après : « Sachez donc que ce salut de Dieu est envoyé aux Gentils, et qu'ils le recevront. » *Act.* XXVIII, 28. Aussi lisons-nous dans ces mêmes Actes des Apôtres que Paul et Barnabé dirent aux Juifs incrédules à leurs paroles : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu, mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous allons présentement vers les Gentils. » *Act.* XIII, 46, 47. « Voici, en effet, l'ordre du Seigneur : Je vous ai établi pour être la lumière des nations et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre. » *Isa.* XLIX, 6. Selon les Septante, l'interprétation est facile : Le prophète Isaïe, sur l'ordre du Seigneur, annonce ce que le peuple doit faire. Dans l'hébreu, la difficulté vient de ce que Dieu lui-même ordonne au peuple d'écouter et de ne pas comprendre, de voir et de ne pas discerner, et de ce que le Prophète parle aussitôt après à Dieu en ces termes : « Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse. » *Isa.* VI, 10. Et d'abord il faut résoudre cette objection qui peut nous être faite : Pourquoi l'apôtre Paul, discutant avec des Hébreux, parle-t-il, non selon le texte hébreu qu'il savait exact, mais selon les Septante ? Les vieux historiens de l'Eglise rapportent que l'évangéliste saint Luc était fort savant en médecine et plus versé dans les lettres grecques que dans les lettres hébraïques. Aussi son style, tant dans l'Evangile que dans les Actes des Apôtres, est-il plus élégant, a-t-il un parfum d'éloquence plus profane ; lui-même use plus volontiers du témoignage des Grecs que de celui des Hébreux. Matthieu et Jean, au contraire, dont l'un a écrit son évangile en hébreu, et l'autre en grec, s'appuient toujours sur le texte hébreu, comme en ces exemples : « J'ai appelé mon fils d'Egypte ; » *Ose.* II, 1 ; et : « C'est pourquoi il sera appelé Nazaréen ; » *Matth.* II. 23 ; et encore : « De son ventre couleront des fontaines d'eau vive. » *Joan.* VII, 38 ; et encore : « Ils verront celui qu'ils ont percé ; » *Zach.* XII, 10 *et Joan.* XIX, 37 ; et vingt autres semblables. On oppose aussi à l'épître de Paul aux Hébreux, qu'écrivant à des Hébreux, il se sert de témoignages qui ne sont pas dans les livres de cette nation. Dira-t-on que les Juifs falsifièrent, dans la suite des temps, les textes hébreux ? Ecoutons là-dessus Origène. Dans le huitième volume des Commentaires sur Isaïe, il répond que ni le Seigneur, ni les Apôtres, qui relèvent toutes les autres accusations contre les scribes et les pharisiens, n'auraient passé sous silence ce grief, le plus grave de tous. Si l'on prétendait que c'est après la venue du Sauveur et la prédication des Apôtres que les textes hébreux ont été falsifiés, je ne saurais que rire

sit vobis, quoniam gentibus missum est hoc salutare Dei, et ipsi audient. » *Act.* XXVIII, 28. Unde et in eisdem Apostolorum Actis legimus, quod Paulus et Barnabas, Judæis nolentibus credere, dixerint : « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repulisti illud, et indignos vos judicasti æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46, 47. « Sic enim præcipit nobis Dominus : Posui te in lucem gentibus, ut sis in salutem usque ad extremum terræ. » *Isa.* XLIX, 6. Ergo secundum LXX facilis interpretatio est, quod Isaias propheta Domino imperante prædicat, quid populus sit facturus. In Hebraico difficultas est, quomodo ipse Deus præcipiat populo, ut auditu audiat, et non intelligat, et videns videat, et non agnoscat, et postea propheta inducatur loquens, et Dominum precetur et dicat : « Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude, ne forte videat oculis suis, et auribus audiat, et corde intelligat, et convertatur, et sanetur. » *Isa.* VI, 10. Ac primum solvenda est illa quæstio, quæ nobis objici potest : quare apostolus Paulus cum Hebræis disputans, non juxta Hebraicum, quod rectum esse cognoverat, sed juxta LXX sit locutus ? Evangelistam Lucam tradunt veteres Ecclesiæ tractatores medicinæ artis fuisse scientissimum, et magis Græcas litteras scisse quam Hebræas. Unde et sermo ejus tam in Evangelio, quan in Actibus Apostolorum, id est, in utroque volumine comptior est, et sæcularem redolet eloquentiam, magisque testimoniis Græcis utitur quam Hebræis. Matthæus autem et Joannes, quorum alter Hebræo, alter Græco sermone Evangelia texuerunt, testimonia de Hebraico proferunt, ut est illud : « Ex Egypto vocavi filium meum; » *Ose.* II, 1; et : « Quoniam Nazareus vocabitur; » *Matth.* II, 23; et : « Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ; » *Joan.* VII, 38 ; et : « Videbunt in quem compunxerunt; » *Zach.* XII, 10; *Joan.* XIX, 37; et cætera his similia. Pauli quoque idcirco ad Hebræos Epistolæ contradicitur, quod ad Hebræos scribens utatur testimoniis quæ in Hebræis voluminibus non habentur. Quod si aliquis dixerit Hebræos libros postea a Judæis esse falsatos, audiat Origenem quid in octavo volumine Explanationum Isaiæ huic respondeat quæstiunculæ, quod nunquam Dominus et Apostoli, qui cætera crimina arguunt in Scribis et Pharisæis, de hoc crimine, quod erat maximum, reticuissent. Sin autem dixerint post adventum Domini Salvatoris et prædicationem Apostolorum

de cette allégation; comment, en effet, et le Sauveur, et les Evangélistes, et les Apôtres auraient-ils rapporté exactement leurs témoignages tels que les Juifs les devaient dénaturer plus tard? Sur le passage qui nous occupe, nous aurions tort, il faut l'avouer, d'avoir recours à la version des Septante, de peur que ne parût un blasphème ce qui est dit selon l'hébreu : « Ecoutez et n'entendez pas, voyez et ne discernez pas, » alors que nous trouvons des traits du même genre dans cette version des Septante elle-même, comme dans l'Exode, cette parole adressée à Pharaon : « Je vous ai établi pour faire éclater en vous ma toute-puissance. » *Exod.* IX, 16. Si c'est Dieu lui-même qui a suscité Pharaon et endurci son cœur pour qu'il ne crût pas; s'il est dit des autres : « Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui n'entendent point; » *Rom.* XI, 8; et dans les Psaumes : « Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soient pris, qu'elle leur soit une pierre de scandale et une juste punition, et que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point, et que leur dos soit toujours courbé vers la terre; » *Psalm.* LXVIII, 23, 24; ceux qui ne voient point ne sont pas coupables, et la faute est à celui qui leur a donné des yeux qui ne voient pas. Ainsi, sur le passage que nous essayons d'expliquer, subsiste la même objection dans les Eglises, et, ou bien les autres seront résolues avec celle-ci, ou bien celle-ci demeurera insoluble avec les autres. L'apôtre saint Paul a pleinement expliqué ce passage aux Romains et l'argumentation qu'il a développée dans presque toute cette épître, nous sommes contraint ici de l'affaiblir en la tronquant. Il dit, après beaucoup d'autres choses : « Dieu a permis que tous fussent enfermés dans l'incrédulité, pour exercer sa miséricorde envers tous; » *Rom.* XI, 32; et admirant les voies cachées de Dieu : « O profondeur, s'écrie-t-il, des trésors, de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! » et discutant de nouveau sur l'incrédulité des Juifs, il dit : « N'ont-ils péché que pour tomber? A Dieu ne plaise; mais leur chute est devenue une occasion de salut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation; » *Rom.* XI, 11; et peu après : « Si leur réprobation est devenue la réconcilation du monde, que sera leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie? » et encore : « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux, et ce mystère est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé; » et quelques lignes plus loin : « Ainsi, quant à l'Evangile, ils sont ennemis à cause de vous, mais, quant à l'élection, ils sont aimés

libros Hebræos fuisse falsatos, cachinnum tenere non potero, ut Salvator, et Evangelistæ, et Apostoli ita testimonia protulerint, ut Judæi postea falsaturi erant. De præsenti autem loco hoc dicendum est, frustra nos ad LXX translationem confugere, ne blasphemum videatur esse quod juxta Hebraicum dicitur : « Auditu audite, et nolite intelligere; et videte visionem, et nolite cognocere, » cum hujusmodi testimonia, etiam in LXX Interpretibus reperiamus, ut est illud in Exodo quod ad Pharaonem dicitur : « Propterea suscitavi te, ut ostendam in te virtutem meam. » *Exod.* IX, 16. Si autem ipse suscitavit, et induravit cor Pharaonis ne crederet, et de aliis dicitur : « Dedit eis Deus spiritum compunctionis, oculos, ut non videant, et aures, ut non audiant; » *Rom.* XI, 8; et in Psalmis : « Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem; obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsa eorum semper incurva; » *Psal.* LXVIII, 23, 24; non sunt illi in culpa qui non vident, sed ille qui dedit oculos ad non videndum. Ergo et absque hoc testimonio, quod nunc conamur exponere, manet eadem quæstio in Ecclesiis, et aut cum ista solventur et cæteræ, aut cum cæteris et hæc indissolubilis erit. Locum istum beatus apostolus Paulus plenius explicat ad Romanos, et quod ille pene tota epistola prosecutus est, nos superfluum facimus, si voluerimus brevi sermone comprehendere. Dicit enim post multa : « Conclusit Deus omnia in incredulitate, ut omnibus misereatur; » *Rom.* XI, 32; admiransque Domini sacramenta intulit : « O profundum divitiarum sapientiæ, et scientiæ Dei, quam inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles (al. *ininvestigabiles*) viæ ejus; » et iterum de Judæorum incredulitate disputans ait : « Numquid sic peccaverunt, ut caderent? absit; sed illorum delicto salus gentium fieret ad æmulandum eos; » *Rom.* XI, 11; et post modicum : « Si enim abjectio eorum reconciliatio mundi, quæ assumptio eorum? nonne vita ex mortuis? » et iterum : « Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobismetipsis prudentes, quia cæcitas ex parte facta est in Israel, donec plenitudo gentium introeat, et tunc omnis Israel salvus fiat; » et post paululum : « Juxta Evangelium quidem inimici propter vos, juxta electionem autem dilecti propter patres; absque pœnitentia enim sunt donationes, et vocatio Dei. » *Rom.* XI, 28. « Sicut enim vos, inquit, aliquando non credidistis Deo, nunc autem estis misericordiam consecuti, propter eorum

à cause de leurs pères ; car Dieu ne se repent ni de ses dons ni de sa vocation. » *Rom.* xi, 28. « Comme donc autrefois vous étiez incrédules à l'égard de Dieu, et que vous avez maintenant obtenu miséricorde à l'occasion de l'incrédulité des Juifs, ainsi les Juifs sont maintenent tombés dans une incrédulité qui a donné lieu à la miséricorde que vous avez reçue, afin qu'un jour ils obtiennent eux-mêmes miséricorde ; car Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, afin d'exercer sa miséricorde envers tous. » Il n'y a donc pas cruauté, mais miséricorde de Dieu dans la perte d'une seule nation pour le salut de toutes ; dans l'aveuglement partiel des Juifs pour que le monde entier voie. C'est ainsi que, dans l'Evangile, le Seigneur tourne vers le sens figuré le miracle de l'aveugle-né, qui avait recouvré la vue : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui voient ne voient point, et que ceux qui ne voient point voient ; » *Joan.* ix, 39 ; et ailleurs Siméon dit : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs. » *Luc.* ii, 34. Par conséquent, les Juifs ne voyant pas, nous voyons ; les Juifs tombant, nous nous relevons. Ce que comprenant le Prophète, il dit en quelque sorte en d'autres termes : Seigneur, vous m'ordonnez de parler au peuple de Juda, afin qu'ils entendent et qu'ils ne comprennent point le Sauveur, afin qu'ils le voient et qu'ils ne le connaissent point. Si vous voulez que votre commandement s'accomplisse et que le monde entier soit sauvé, ce que je désire également, aveuglez vous-même le cœur de ce peuple, frappez ses oreilles de surdité et fermez ses yeux, afin qu'il ne comprenne point, qu'il n'entende pas et qu'il ne voie point, puisque, s'il voit et se convertit, s'il comprend et s'il est guéri, le monde entier ne recevra pas la guérison. D'où nous devons conclure que, pour grave que soit le péché, si le pécheur se convertit, il peut être guéri. Remarquons en même temps que les Juifs furent jugés indignes de faire pénitence à cause de la grandeur de leurs forfaits, le Seigneur lui-même disant à Jerusalem : « Combien de fois ai-je voulu rassembler vos fils, comme la poule rassemble les poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! *Matth.* xxiii, 37.

« Seigneur, lui dis-je, jusques à quand durera votre colère ? jusqu'à ce, dit-il, que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants, et que la terre demeure déserte. Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, et celle qui avait été abandonnée au milieu de la terre se multipliera. Dieu la décimera encore, et après cela elle sera ravagée de nouveau, et elle paraîtra comme le térébinthe et comme un chêne qui a perdu ses glands ; mais la race qui demeurera d'elle sera une race sainte. » *Isa.* vi, 11-13. Le Seigneur a dit : Allez, et dites à ce peuple qu'il écoute et n'entende pas, qu'il voie et ne voie point, c'est-à-dire, qu'il n'entende ni ne voie, parce qu'il ne doit pas

incredulitatem ; sic et isti nunc non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequentur. Conclusit enim Deus omnia sub peccato, ut omnibus misereatur. » Ergo non est crudelitas Dei, sed misericordia unam perire gentem, ut omnes salvæ fiant ; Judæorum partem non videre, ut omnis mundus aspiciat. Unde et ipse Dominus in Evangelio sacramentum cæci a nativitate, qui receperat oculos, vertit ad Tropologiam, et dicit : « In judicium ego veni in hunc mundum, ut videntes non videant, et non videntes videant ; » *Joan.* ix, 39 ; et in alio loco Simeon loquitur : « Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum. » *Luc.* ii, 34. Illis itaque non videntibus, nos videmus ; illis cadentibus, nos resurgimus. Quod intelligens Propheta quodammodo aliis verbis dicit : O Domine, præcipis mihi loqui populo Judæorum, ut audiant, et non intelligant Salvatorem, et videant eum, et non cognoscant. Si vis impleri jussionem tuam, et totum salvari mundum, quod et ego fieri desidero, tu excæca cor populi hujus et aures aggrava, et oculos claude, ne intelligant, ne audiant, ne videant. Si enim illi viderint, et conversi fuerint, et intellexerint, et sanati fuerint, totus mundus non recipiet sanitatem. Ex quo animadvertimus, quamvis grave sit peccatum, si quis convertatur, eum posse sanari. Simulque et hoc intelligendum quod pro magnitudine sceleris etiam pœnitentia indigni judicati sint, ipso Domino dicente ad Jerusalem : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos sub alas suas, et noluisti. » *Matth.* xxiii, 37.

« Et dixi, usquequo, Domine ? et dixit, donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine hominibus, et terra relinquatur deserta. Et longe faciet Dominus homines, et multiplicabitur quæ derelicta fuerat in medio terræ. Et adhuc in ea erit decimatio, et rursum erit in deprædationem, sicut terebinthus, et sicut quercus quæ projecit fructus suos, sanctum semen erit quod steterit in ea. » *Isa.* vi, 11-13, Dicente Domino : Vade, et dic populo huic, quod audiat et non audiat, videat et non videat ; idcirco autem nec audiat, nec videat, quia non sit intellecturus verba Domini, nec ejus opera cogniturus, et quoniam incrassatus est, et dilatatus, et oblitus Creatoris sui ; *Deut.* xxxii ; propheta respondet, et quærit sollicitus de populo suo : Usquequo, Domine,

comprendre la parole du Seigneur, ni connaître ses œuvres, puisqu'il s'est engraissé, rempli d'embonpoint et qu'il a abandonné son Créateur. *Deut.* XXXII, 15. Le Prophète répond, et, tout inquiet pour son peuple, il demande : Jusques à quand, Seigneur, cette sentence subsistera-t-elle, qu'écoutant il n'entende pas, et que voyant il ne voie point? Et le Seigneur : Il n'entendra pas, il ne verra point, et son cœur sera aveuglé jusqu'à ce que les armes de Vespasien et de Titus aient détruit de fond en comble les cités de la Judée, au point qu'il n'en reste même pas le nom primitif; que si quelques maisons échappent à la ruine, elles soient sans habitants; que cette terre soit changée en désert, et que la captivité ou la fuite disperse le peuple juif par tout l'univers, en sorte que ce ne soit pas en Judée, comme autrefois, mais chez toutes les nations que ce peuple se multiplie. Ai-je dit se multiplie? Le désastre de ce qui restera de ce peuple sera si grand qu'en comparaison de la multitude d'autrefois, c'est à peine s'il en restera la dixième partie. Et lorsque cette terre aura été changée en désert (de ce passage, en effet, on peut déduire deux sens : et que la dixième partie restera à peine dans tout l'univers, et qu'à peine une petite partie du peuple subsistera dans la Judée même), les restes mêmes des Juifs seront pillés, quand, une cinquantaine d'années plus tard, Adrien viendra et ravagera le pays, au point qu'on le puisse comparer à un térébinthe ou à un chêne qui a perdu ses glands. Enfin, après cette dévastation extrême, même les lois publiques intervinrent, et il fut interdit aux Juifs de rentrer dans cette terre d'où ils avaient été chassés. Mais si quelqu'un d'entre eux croit en Jésus-Christ, et que s'accomplisse la prophétie que nous avons déjà lue : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé une semence, nous serions comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe ; » *Isa.* I, 9 ; quand, d'après l'Apôtre, les restes d'Israël seront sauvés, cette semence sera sainte, et du germe des Apôtres se multiplieront toutes les Eglises. Ces mots de notre traduction : « La race qui demeurera d'elle sera une semence sainte, » ou, d'après Aquila : « Son germe viendra d'une semence sainte, » ne se trouvent pas dans la version des Septante, et c'est Origène qui les a pris, pour les ajouter, du texte hébreu et de l'édition de Théodotion. Les exemplaires de l'Eglise les rapportent, afin qu'après que la plénitude des nations sera entrée, tout Israël soit sauvé, et que s'accomplisse cette parole du Seigneur : « C'est moi qui ferai mourir et c'est moi qui ferai vivre, c'est moi qui blesserai et c'est moi qui guérirai. » *Deut.* XXXII, 39.

« Au temps d'Achaz, fils de Joathan, fils d'Osias, roi de Juda, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, vinrent à Jérusalem pour l'assiéger, et ils ne purent la prendre. Et la maison de David ayant appris que la Syrie s'était jointe avec Ephraïm, le cœur

hæc sententia permanebit, ut audiens non audiat, vidensque non videat? Cui respondit Dominus. Tamdiu non audiet, et non videbit, et excæcatum habebit cor, donec civitates Judææ, Vespasiano Titoque pugnantibus, penitus subvertantur, in tantum ut ne nomen pristinum quidem permaneat, et domus si quæ remanserint, sine habitatore sint, et terra redigatur in solitudinem; et vel fuga vel captivitate in totum orbem Judaicus populus dispergatur ; et nequaquam in Judæa, ut prius, sed in cunctis gentibus Judæorum populus multiplicetur. Quod autem dico multiplicetur, tanta erit infelicitas residui populi, ut ad comparationem prioris multitudinis, vix decima pars remaneat. Cumque et in ipsa terra fuerit solitudo (dupliciter enim locus iste intelligi potest, quod decima pars et in toto orbe vix remaneat, et in ipsa Judæa vix parva pars populi reservetur) rursum ipsæ reliquiæ erunt in deprædationem, quando post annos ferme quinquaginta Adrianus venerit, et terram Judæam penitus fuerit deprædatus, in tantum ut terebintho et quercui quæ glandes amiserit, comparetur. Denique post extremam vastitatem, etiam leges publicæ pependerunt, et prohibiti sunt Judæi terram, de qua ejecti fuerant, ingredi. Si quis autem crediderit in Christum, et impletum fuerit illud quod supra legimus : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorrhæ fuissemus; » *Isa.* I, 9; quando juxta Apostolum, *Rom.* IX, reliquiæ salvabuntur, hoc semen sanctum erit, et de Apostolorum germine cunctæ Ecclesiæ pullulabunt. Quod diximus : «Semen sanctum erit quod steterit in ea, » vel juxta Aquilam, « semen sanctum erit germen ejus, » in LXX Interpretibus non habetur, sed de Hebraico et Theodotionis editione ab Origene additum; in Ecclesiæ fertur exemplaribus, ut postquam intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat, et impleatur etiam in hoc sermo Domini, dicentis : « Ego occidam, et ego vivificabo, et percutiam, et ego sanabo. » *Deut.* XXXII, 39.

« Et factum est in diebus Achaz filii Joatham filii Oziæ regis Juda : Ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ rex Israel, in Jerusalem ad præliandum contra eam, et non potuerunt debellare eam. Et nuntiaverunt domui David dicentes : Consensit Syria cum Ephraim, et commotum est cor ejus, et cor po-

d'Achaz et le cœur de son peuple furent saisis et tremblèrent de crainte, comme les arbres des forêts tremblent lorsqu'ils sont agités des vents.» *Isa.* VII, 1, 2. Osias, le même qu'Azarias, roi de Juda, régna quarante-deux ans à Jérusalem. IV *Reg*, XV. C'est à la fin de son règne qu'Isaïe eut la vision qu'il vient de raconter. Osias mort, et sous le règne de son fils Joathan, prince très-juste, le Prophète vit alors le Seigneur Sauveur régnant dans sa majesté, et annonçant l'aveuglement du peuple juif, la ruine de Jérusalem et des autres villes sous Vespasien et Adrien, et comment, dans les Apôtres, seront sauvés les restes d'Israël. A Joathan succéda son troisième fils Achaz, l'impiété même, IV *Reg.* et *Par.* XXVIII, qui ferma les portes du temple, adora Baal dans la vallée de Benhannom, et consacra son fils aux idoles. Il alla jusqu'à ôter l'autel d'airain qu'avait fait Salomon, pour placer dans le temple de Dieu un autel des idoles, dont il avait reçu le modèle de Damas. Il mérita donc grandement que le secours de Dieu l'abandonnât, et contre lui se levèrent Rasin, roi de Syrie ou d'Aram, et Phacée, fils de Romélie et roi d'Israël à Samarie, qui vinrent à Jérusalem pour l'assiéger. Le livre des Paralipomènes rapporte que Rasin, roi de Damas, après sa victoire sur Achaz, emmena beaucoup de Juifs en captivité à Damas ; et que Phacée, fils de Romélie, roi des dix tribus appelées Israël, et dont la capitale était Samarie, en un seul jour mit à mort cent vingt mille des guerriers de Juda, et emmena captifs à Samarie deux cent mille femmes, enfants et jeunes filles, avec un butin incalculable. Le Prophète ne dit rien ici de cette première invasion ; il parle de la seconde, quand Rasin et Phacée, confiants dans leur force après leur premier triomphe, et alléchés par la grandeur du butin, envahissent de nouveau la Judée avec le désir de prendre Jérusalem ; mais ils n'y parvinrent point, parce que le Seigneur lui vint en aide, afin d'annoncer, à l'occasion de la miséricorde qui le portait à délivrer le peuple assiégé, que son Fils devait naître de la Vierge. Or, lorsque la maison de David, c'est-à-dire la maison royale, apprit que la Syrie et Ephraïm ou Rasin et Phacée, qui avaient opéré la jonction de leurs troupes, s'avançaient, elle fut frappée de terreur, et le roi et le peuple tremblèrent au point d'être semblables à des feuilles d'arbres agitées par les vents. Au figuré, l'interprétation est facile. Sous le règne de l'impie Achaz, le roi d'Aram, mot qui signifie élevé et sublime, pour indiquer l'arrogance et la sagesse mondaine, et Phacée, fils de Romélie, qui, d'après le Prophète Osée, était de la tribu d'Ephraïm, à laquelle appartenait Jéroboam, fils de Nabath, qui établit les veaux d'or à Dan et à Béthel, III *Reg.* XXXII, et sépara le peuple de Dieu de la maison de David ; tout cela se rapporte aux hérétiques se liguant pour combattre l'Eglise. A cette nouvelle, la maison de David, que Dieu, d'après Ezéchiel,

puli illius, sicut moventur ligna silvarum a facie venti. » *Isa.* VII, 1, 2. Ozias qui et Azarias, rex Juda, regnavit in Jerusalem annis quinquaginta duobus. IV *Reg.* XV. Cujus extremo jam tempore vidit Isaias quæ præteritus sermo disseruit. Quo mortuo, et regnante pro eo Joatham filio ejus, rege justissimo, vidit statim propheta Dominum Salvatorem in sua majestate regnantem, et annuntiantem Judaici populi cæcitatem, et subversionem Jerusalem, et cæterarum urbium sub Vespasiano et Adriano : et quomodo in Apostolis reliquiæ sint salvandæ. Tertius rex filius Joatham succedit Achaz impiissimus, IV *Reg.* XVI ; II *Par.* XXVIII, qui clausit januas templi, et in valle Benhannom adoravit Baalim, et filium suum idolis consecravit. Ita ut auferret altare æneum, quod Salomon fecerat, et poneret in Templo Dei altare idolorum, cujus exemplar de Damasco acceperat. Juste igitur a Domini auxilio derelictus est, et consurrexerunt adversus eum Rasin rex Syriæ, id est, Aram, et Phacee filius Romeliæ, rex Israel in Samaria, et venerunt in Jerusalem, ut expugnarent eam. Legimus in Paralipomenon libro, Rasin regem Damasci, victo Achaz, multos de Judæa Damascum transtulisse ; et Phacee filium Romeliæ regem decem tribuum, quæ appellabantur Israel, et regnabat in Samaria, una die centum viginti millia percussisse de Juda hominum bellatorum, et ducenta millia mulierum, puerorumque, et puellarum cum infinita præda in Samariam duxisse captiva. De quo certamine propheta nunc tacuit, sed secundum refert prælium, quando experimentum habentes fortitudinis suæ atque victoriæ, et invitati prædæ magnitudine rursum veniunt ad Judæam, et Jerusalem cupiunt debellare, et non potuerunt, quia auxiliatus ei est Dominus, ut sub occasione misericordiæ, qua populum liberabat obsessum, filium suum nuntiaret de Virgine nasciturum. Quod cum audisset domus David, hoc est, domus regia, Syriam scilicet et Ephraim, Rasin et Phacee juncto venire exercitu, exterrita est atque pertimuit, et tam rex quam populus ita contremuerunt, ut putares arborum folia ventorum flatibus ventilari. Juxta anagogen facilis interpretatio est : quod regnante Achaz rege impio, rex Aram, qui interpretatur « excelsus » atque « sublimis, » ut indicet arrogantiam sapientiæ sæcularis ; et Phacee filius Romeliæ, qui et ipse juxta Osee prophetam ex tribu Ephraim, de qua Jeroboam filius Nabath vitulos aureos in Bethel et Dan constituerat, III *Reg.* XXXII, et a David Dei populum sepa-

doit susciter comme bon pasteur, *Ezech.* XXXIV, 23, et son peuple qui croit simplement dans le Seigneur, sont frappés de crainte ; et cette crainte leur vient de ce qu'ils sont semblables, non aux arbres chargés de bons fruits, mais aux arbres stériles. Or, les hérétiques et les païens usent des mêmes arguments et des mêmes armes dialectiques pour combattre la maison de David, cela ne fait doute pour personne ; ils se déchirent entre eux, et ils s'unissent pour lutter contre l'Eglise, de même qu'Hérode et Pilate, malgré leurs dissentiments, s'allient dans la Passion de Notre-Seigneur.

« Le Seigneur dit à Isaïe : Allez au-devant d'Achaz, vous et Jasub votre fils qui vous est resté, au bout du canal qui conduit l'eau dans la piscine supérieure, sur le chemin du champ du foulon, et vous lui direz : Ayez soin de demeurer dans le silence, ne craignez point, et que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumants de colère et de fureur, Rasin, roi de Syrie, et le fils de Romélie, parce que la Syrie, Ephraïm et le fils de Romélie ont conspiré ensemble pour vous perdre, en disant : Allons contre Juda, faisons-lui la guerre, rendons-nous-en les maîtres, emmenons-le captif, et établissons-y pour roi le fils de Thabéel. Mais voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce dessein ne subsistera pas, et leurs pensées n'auront point d'effet, mais Damas demeurera la capitale de la Syrie et Rasin règnera dans Damas, et dans soixante-cinq ans Ephraïm périra et cessera d'être au rang des peuples. Samarie sera la capitale d'Ephraïm, et le fils de Romélie règnera dans Samarie. Si vous n'avez une ferme foi, vous ne persévèrerez point. » *Isa.* VII, 3-9. Jasub, fils d'Isaïe, dont le nom veut dire *qui survit* et *qui convertit*, comme figure du peuple de Juda, qui devait être délivré des mains des deux rois, reçoit l'ordre de sortir avec son père, et d'aller au-devant du roi Achaz, près de l'aqueduc de la piscine supérieure, sur le chemin du champ du foulon, où, lirons-nous plus tard, sous le règne d'Ezéchias, se tenait Rabsacem, blasphémant le peuple de Dieu, sur l'ordre du roi d'Assyrie, Sennachérib. C'est vers ce lieu que sortirent, envoyés par Ezéchias, les princes de la cité, dont le livre des Rois nous donne les noms. Le roi Achaz, bien qu'impie et à cause de la misérirorde divine, reçoit l'ordre de garder le silence, de ne se point effrayer, de ne point trembler en son cœur, à la pensée qu'il allait endurer des maux pareils à ceux qu'il avait déjà soufferts. La prophétie appelle Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie et roi de Samarie, deux bouts de tisons fumants, parce qu'avec eux finit le royaume de Syrie ou celui de Damas, et celui de Samarie ou des dix tribus, qu'on appelait encore Ephraïm. Et, en effet, l'Ecriture rapporte, IV *Reg.* XVI, que Thé-

rarat, refertur ad hæreticos, consentientes sibi, ut expugnent Ecclesiam. Quod cum audierit domus David, quem in Ezechiel bonum pastorem legimus suscitandum, *Ezech.* XXXIV, 23, et populus ejus simpliciter credens in Dominum, pertremiscet. Et ideo pertremiscet, quia non arboribus frugiferis, sed infructuoso saltui comparatur. Iisdem autem hæreticos atque gentiles contra domum David argumentorum et dialecticæ artis gladiis dimicare, nulli dubium est ; ut qui inter se discrepant, in Ecclesiæ oppugnatione consentiant, juxta illud quod Herodes et Pilatus inter se discordantes, in Domini passione amicitia fœderantur.

« Et dixit Dominus ad Isaiam : egredere in occursum Achaz, tu et qui derelictus est Jasub filius tuus, ad extremum aquæ ductus piscinæ superioris, in via agri fullonis. Et dices ad eum : Vide ut sileas, noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum, in ira furoris Rasin, et Syriæ, et filii Romeliæ, eo quod consilium inierit contra te Syria pessimum, Ephraim, et filius Romeliæ dicentes : Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et evellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel. Hæc dicit Dominus Deus : Non stabit, et non erit istud, sed caput Syriæ Damascus et caput Damasci Rasin, et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus. Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis. » *Isai.* VII, 3-9. Jasub filius Isaiæ, qui interpretatur « reliquus » atque « convertens, » in typum populi Juda, qui erat de duorum regum manibus liberandus, jubetur egredi cum parente, et occurrere Achaz regi Judæ in loco aquæductus piscinæ superioris, in via agri fullonis, ubi postea lecturi sumus, sub Ezechia rege Juda, stare Rabsacem, et ex præcepto Sennacherib regis Assyriorum Dei populum blasphemare. In quem locum egressi sunt missi ab Ezechia principes civitatis, quos in Regum volumine legimus. Præcipiturque Achaz, IV *Reg.* XVIII, quamvis impio regi, propter Domini misericordiam, ut agat silentium, et non terreatur, neque formidet cor ejus, putans se passurum similia quæ prius sustinuerat. Duas autem caudas titionum, id est, torrium fumigantium, vocat Rasin regem Syriæ, et Phacee filium Romeliæ regem Samariæ, eo quod in illis finitum sit regnum Syriæ, id est, Damasci, et regnum Samariæ, id est, decem tribuum, quæ alio nomine appellabantur Ephraim. Scriptum est enim, IV *Reg.* XVI, quod Theglathphalassar rex Assyriorum, sub rege Achaz, ascenderit in Damascum, et vastaverit eam, et transtulerit habitatores ejus Cyrenem, et Rasin in-

glathphalasar, roi d'Assyrie, au temps du roi Achaz, vint à Damas, la mit au pillage, transplanta les habitants en Cyrène et tua Rasin; qu'Osée, fils d'Ela, tendit des embûches à Phacée, fils de Romélie, qu'il le frappa et le mit à mort, et qu'il régna neuf ans à sa place sur Israël; enfin, que Salmanasar, roi d'Assyrie, vint mettre le siége, pendant trois ans, devant Samarie, aujourd'hui appelée Sébaste, qu'il la prit la neuvième année du règne d'Osée, qui fut enchaîné et jeté dans un cachot, qu'il emmena les Israélites en Assyrie, et qu'il les établit dans les villes d'Halla et d'Habor, près du fleuve Gozam, ou, d'après la version des Septante, dans les montagnes de la Médie. IV *Reg.* XVII. Or, bien que Rasin et Phacée, dans leur méchanceté, eussent formé le dessein d'envahir Juda, dont le pays est situé dans les montagnes, de l'arracher à son repos et en quelque sorte à son sommeil, de le soumettre à leur empire, et de lui imposer pour roi le fils de Tabéel, mot qui veut dire *bon Dieu*, ils indiquaient par là soit un homme, soit une idole — cependant le Seigneur Dieu dit : Ce dessein ne subsistera pas, mais pendant ce temps Damas demeurera la capitale de la Syrie et Rasin règnera dans cette métropole. Quant à Ephraïm, à cause de Jéroboam, fils de Nabath, qui fut le premier roi issu d'Ephraïm, il aura pour capitale Samarie, c'est-à-dire que la demeure royale sera dans cette ville, et le fils de Romélie, Phacée, règnera dans Samarie; mais le royaume des dix tribus ou du peuple d'Ephraïm, cessera d'exister dans soixante-cinq ans. Pour comprendre ce point, une grande attention est indispensable. Et en effet, la douzième année du règne d'Achaz, fils de Joathan, en Judée, Osée s'empara du trône à Samarie, et il fut pris neuf ans après. IV *Reg.* XVII. Or, Achaz régna seize ans en Judée, IV *Reg.* XVI, et ce fut sept ans après la mort d'Achaz qu'Osée fut pris et Samarie détruite, et que tout le peuple fut emmené en Médie; en sorte que, si nous ajoutons aux seize ans d'Achaz les sept ans d'Osée, nous trouvons vingt-trois ans, au plus vingt-quatre; mais où sont les soixante-cinq ans après lesquels, est-il dit, le royaume d'Israël doit finir? Voici comment les Hébreux démêlent ce passage. Amos, disent-ils, qui commença à prophétiser sous Osias, quand Isaïe commença pareillement, prophétisa le premier contre Israël en ces termes : « Israël sera emmené captif hors de son pays, » *Amos.* VII, 11-17, et cette prophétie est aussi dirigée contre Samarie. Or, il commença à prophétiser aux jours du roi Osias, deux ans avant le tremblement de terre, qui arriva lorsqu'Osias entra dans le temple de Dieu pour s'y emparer des fonctions sacerdotales, que la terre fut ébranlée, que les cendres de l'autel se répandirent et que le roi lui-même fut frappé

terfecerit; et quod tetenderit insidias Phacee filio Romeliæ, Osee filius Ela, et percusserit eum, et interfecerit, et regnaverit pro illo in Israel annis novem; et quod venerit Salmanasar rex Assur, et obsederit Samariam, quæ nunc Sebaste vocatur, tribus annis, et nono anno regni Osee ceperit eam, vinctumque Osee in carcerem miserit, et transtulerit Israel in Assyrios, posueritque eos in Halla, et in Habor juxta fluvium Gozam in civitatibus, sive, ut Septuaginta transtulerunt, « in montibus Medorum. » IV *Reg.* XVII. Quamvis enim inierint consilium hi duo reges pessimi, ut ascenderent ad Judam, cujus regio in montibus sita est, et suscitarent eum quiescentem, et quodammodo dormientem, suoque imperio subjugarent, et superponerent ei regem filium Tabeel, qui interpretatur « bonus Deus, » ut vel hominem hoc nomine, vel idolum demonstrarent; tamen hæc dicit Dominus Deus : Non stabit hoc consilium, sed interim modo caput Syriæ urbium erit Damascus, et in ipsa metropoli Damasco imperabit Rasin. Porro in Ephraim propter Jeroboam filium Nabath, qui primus regnavit de Ephraim, erit caput Samaria, hoc est, regia domus in urbe Samaria, et Samariæ caput erit filius Romeliæ, id est, Phacee; regnum autem decem tribuum, id est, populi Ephraim post sexaginta et quinque annos esse cessabit. Quod nisi diligentius attendamus, stare non poterit. (*a*) Duodecimo enim anno Achaz filii Joatham in tribu Juda, regnavit Osee super Samariam, et nono anno imperii sui captus est. IV *Reg.* XVII. Regnavit autem Achaz super Judam annis sedecim, IV *Reg.* XVI, post cujus mortem septimo anno imperii sui captus est Osee, et destructa Samaria, omnisque populus est transductus in Medos; ita ut si voluerimus sedecim annos Achaz, et septem Osee ponere, efficiantur anni viginti tres, aut ut multum, viginti quatuor; et ubi erunt sexaginta et quinque anni, in quibus regnum Israel dicitur finiendum? Igitur Hebræi hunc locum ita edisserunt, ut Amos qui sub Ozia cepit prophetare, quando et Isaias prophetiæ suæ habuit exordium, primus prophetaverit contra Israel, dicens : « Israel autem captivus ducetur de terra sua; » *Amos* VII, 11-17; titulus quoque prophetiæ ejus contra Samariam sit, et prophetare cœperit in diebus Oziæ regis Juda ante duos annos terræ motus, quem volunt eo tempore accidisse, quo ingressus

(*a*) *Duodecimo*, etc. Quamplures mss. codices antiquissimi legunt. *Quartodecimo enim anno.* Unde error editionis Erasmianæ quam Marianus Victorius castigavit. MARTIAN. — Vatic. pluresque alii penes Martian. mss., *Quartodecimo*, quem errorem Victorius sustulit.

de la lèpre. II *Par*. XXVII. Mais, ajoutent-ils, ces événements arrivèrent en la vingt-cinquième année d'Ozias, qui vécut encore vingt-sept ans, puisqu'il eut cinquante-deux ans de règne. IV *Reg*. XV. Après lui, Joathan, son fils, régna seize ans, et Achaz, fils de Joathan, seize ans encore ; puis vint Ezéchias, qui régnait depuis six ans, quand Samarie fut prise. C'est ainsi qu'on arrive au total de soixante-cinq ans. A la réalisation de cette prédiction de Dieu, annoncée par les Prophètes, Achaz et le peuple n'y crurent point. De là ce qui suit : « Si vous ne croyez pas, vous ne demeurerez point, » d'après la traduction de Symmaque, c'est-à-dire, vous ne demeurerez point, vous également, dans votre royaume, et vous serez menés en captivité, où vous endurerez les mêmes maux que ceux dont vous aurez imité l'infidélité; ou assurément, d'après les Septante, « vous ne comprendrez point. » Et voici le sens : Puisque vous ne croyez pas à ce que Dieu vous annonce comme devant arriver, vous n'aurez point l'intelligence. Voilà pour le côté historique. Il faut en outre, en suivant le fil du sens figuré déjà établi, remarquer qu'Isaïe, sortant du lieu où il est, reçoit l'ordre d'aller au-devant du roi impie, non à l'origine de l'aqueduc, mais au bout, là où il se déverse dans la piscine supérieure, qui était dans le champ du Foulon, et dans laquelle on lavait les souillures et les taches. Et en effet, quoique Achaz régnât sur Juda, il était cependant, à cause de son impiété, relégué aux extrêmes limites de la piscine supérieure. Dieu donc a moins compassion du roi, qu'il regardait comme indigne de salut, que de son peuple. L'Ecriture, nous l'avons déjà dit, appelle bouts de tisons fumants, la sagesse mondaine et l'enseignement hérétique, dont la fin est le feu. Ils ont, philosophes et hérétiques, formé en vain le dessein d'aller contre Juda, de le surprendre dans sa négligence et comme endormi, de l'enchaîner à leurs erreurs et de lui imposer pour roi le fils de Tabéel, c'est-à-dire, le bon Dieu ; car chaque adversaire pense avoir le monopole exclusif de la vérité et de la meilleure doctrine. Enfin l'hérétique Marcion pense que le Christ est fils de ce Dieu bon, c'est-à-dire d'un autre que le Dieu juste des Prophètes, qu'il appelle un juge sanguinaire et cruel. A ces discours, Dieu oppose la menace que leur dessein ne subsistera point, mais il leur laisse la domination dans leurs villes tant que ce monde et les choses du monde subsisteront. Mais, à la consommation des siècles, représentée par la fin des soixante-cinq ans, et lorsque, tant les choses de ce monde qui ont été faites dans les six jours, que celles qui se rapportent aux sens, auront pris fin, alors s'accomplira tout ce que les païens et les hérétiques ne croient pas devoir arriver, et, à cause de cette incrédulité, ils ne comprennent pas ce qui est annoncé.

« Le Seigneur continua de parler à Achaz et

Ozias in Templum Dei, sibi sacerdotium vendicabat, et terra percussa est, et cineres altaris effusi sunt, et ipse rex percussus est lepra. II *Par*. XXVI. Volunt autem annum fuisse vigesimum quintum Oziæ, quando hæc acciderunt, cujus reliqui anni sunt viginti septem. Ozias enim regnavit annos quinquaginta duos, IV *Reg*. XV, post eum regnavit Joatham filius ejus annis sedecim, et hujus filius Achaz annis aliis sedecim; post quem regnavit Ezechias, cujus sexto imperii anno capta Samaria est, atque ita effici simul annos sexaginta quinque. Hæc per prophetam Domino prædicente, et Achaz et populus futura non credidit. Unde subjungitur : « Si non credideritis, non permanebitis, » ut Symmachus transtulit, id est, et vos non permanebitis in regno vestro, sed in captivitatem ducemini, sustinentes eorum pœnas, quorum imitati estis infidelitatem. Vel certe juxta LXX, « non intelligetis. » Et est sensus : quia quæ Dominus dicit futura, non creditis, intelligentiam non habebitis. Hæc juxta historiam diximus. Cæterum juxta cœptam tropologiam considerandum est, quod impio regi Isaias jubeatur occurrere, exiens de loco suo, non in principio aquæductus, sed in extremis finibus piscinæ superioris, quæ erat in agro fullonis, ubi sordes et maculæ purgabantur. Quamvis enim Achaz regnaret super Judam; tamen quia impius erat, in superioris piscinæ extremis finibus morabatur. Ergo Deus non tam regis miseretur, quem indignum æstimabat salute, quam populi sui. Duas autem caudas torrium fumigantium, ut prius diximus, vocat sapientiam sæcularem, hæreticumque sermonem, quorum finis exustio est. Qui frustra inierunt consilium, ut ascenderent contra Judam, et quasi negligentem et dormientem caperent, et suis erroribus copularent, ponerentque super eum regem filium Tabeel, hoc est, « bonum Deum. » Uterque enim adversarius apud se veritatem, apud se æstimat optimam esse doctrinam. Denique Marcion hæreticus, boni Dei filium, hoc est, alterius, putat esse Christum, et non justi, cujus Prophetæ sunt; quem sanguinarium, crudelem et judicem vocat. Hæc illis dicentibus, Dominus comminatur, quod non stet consilium ipsorum, sed interim nunc quamdiu mundus iste stat, et ea quæ mundi sunt in suis finibus, et in suis urbibus dominentur. Cum autem consummationis tempus advenerit, hoc est, sexaginta quinque anni, et tam mundi res quæ in sex diebus factæ sunt, quam omnia quæ ad quinque sensus pertinent, finem acceperint, tunc universa esse solvenda, quæ gentiles et hæretici futura non cre-

lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » *Isa.* VII, 10, 11. C'est par la bouche du Prophète que Dieu a d'abord dit à Achaz : « Ayez soin de demeurer dans le silence, ne craignez point, » et le reste ; mais Achaz n'a pas cru, et, par conséquent, il n'a point compris, et alors Dieu lui parle lui-même, afin qu'effrayé par l'autorité divine, il reçoive les paroles qui lui sont adressées. Puisque, lui dit-il, il vous semble difficile que des royaumes très-puissants soient près de finir, et que vous puissiez être délivrés d'un si grand danger vous et votre peuple, demandez un prodige, non pas aux idoles, dont vous professez le culte menteur, mais au Seigneur votre Dieu, qui vous promet son aide, et il vous laisse le choix de demander qu'il vous fasse voir ce prodige, ou au-dessous, ou au-dessus de vous. Les Septante seuls s'en tiennent à au-dessous et au-dessus ; tous les autres Commentateurs disent : « ou du fond de l'enfer, » ce qui est plus significatif. Or, de même que le fond indique l'enfer, de même le haut indique les cieux. Quand je vous aurai fait voir un prodige, ou du fond de l'enfer, ou du plus haut des cieux, vous croirez alors que ce que j'ai dit doit arriver. Voulez-vous que la terre se fende, et que, par cette ouverture béante, apparaissent les enfers, qu'on dit être au cœur de la terre, ou bien que s'ouvrent les cieux ? C'est ici une double figure de la mort et de l'Ascension de Notre-Seigneur : « Car celui qui est descendu, est le même que celui qui est monté ; » *Ephes.* IV, 10 ; et nous lisons dans l'Apôtre : « Ne dites point en votre cœur : Qui pourra monter au ciel ? c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ; ou, qui pourra descendre au fond de la terre ? c'est-à-dire, pour rappeler Jésus-Christ d'entre les morts ; » *Rom.* x, 6, 7 ; et ailleurs il discute au sujet du Christ en ces termes : « Quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de la science suréminente et de l'amour de Jésus-Christ pour nous? » *Ephes.* III, 18. Voilà quant au sens mystique. Mais d'ailleurs Moïse reçut des prodiges de la terre, dont les Psaumes disent : « O Egypte, il t'a envoyé des signes et des prodiges, » *Psalm.* CXXXIV, 9, les grenouilles, les sauterelles, les moucherons et les mouches ; et du ciel, la grêle, le feu et les ténèbres des trois jours. Ezéchias, à mon sens, vit un prodige du ciel, quand le soleil recula de dix lignes ; Josué, fils de Navé, à Gabaon et à Hialon, un autre, quand le soleil et la lune s'arrêtèrent. *Josu.* x. On croit généralement que Saül vit un prodige de la terre et du fond de l'enfer, lorsqu'il parut évoquer Samuel au moyen d'enchantements et de pratiques de magie. I *Reg.* XXVIII. Enfin le prophète Jonas, délivré des profondeurs de l'abîme et de la mort elle-même, vit, et fut lui-même un prodige venu du fond de la terre. J'ai lu un Commentateur qui amoin-

dunt, et propter infidelitatem non intelligunt quæ dicuntur.

« Et adjecit Dominus loqui ad Achaz dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra. » *Isai.* VII, 10, 11. Qui prius per prophetam locutus fuerat ad Achaz : « Vide ut sileas, noli timere, » et cætera, illo non credente, et ideo non intelligente, ipse loquitur ad Achaz, ut saltem auctoritate Domini territus suscipiat quæ dicuntur. Quia tibi, inquit, videtur esse difficile, quod regna potentissima brevi tempore finienda sunt, et tu cum populo tuo de magno periculo libereris ; pete tibi signum, nequaquam ab idolis, quorum errore retineris, sed a Domino Deo tuo qui tibi auxilium pollicetur, et ipsum signum optionis tuæ est unde postules, sive de profundo, sive de excelso. Quod cum soli Septuaginta dixerint, cæteri juxta Hebraicum significantius transtulerunt, « de profundo inferni. » Ergo sicut profundum infernum significat, ita excelsum supra cœlos intelligere debemus, ut cum de inferno sive de excelso signum acceperis, credas futura quæ dixi. Vis, inquit, ut scindatur terra, et grandi hiatu inferi pateant, qui in corde terræ esse dicuntur ; an ut aperiantur cœli ? Quod utrumque ad typum pertinet mortis Domini et ascensionis : « Qui enim descendit, ipse est qui et ascendit ; » *Ephes.* IV, 10; et in Apostolo legimus : « Ne dixeris in corde tuo : Quis ascendit in cœlum ? hoc est Christum deducere. Aut, quis descendit in abyssum ? hoc est Christum de mortuis reducere ; » *Rom.* x, 6, 7; et in alio loco de Christo disputans, ait : « Quæ sit latitudo, et longitudo, et excelsum, et profundum supereminentis scientiæ et dilectionis Christi. » *Ephes.* III, 18. Hoc quantum ad mysticos pertinet intellectus. Cæterum et Moses accepit signa de terra, de quibus in Psalmis legimus : « Misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, » *Psal.* CXXXIV, 9, ranas, locustas, ciniphes, et cœnomyiam; de cœlo autem grandinem et ignem et trium dierum tenebras. Ego reor et Ezechiam, quando sol decem regressus est lineis, signum accepisse de cœlo; IV *Reg.* XX; et Jesum filium Nave in Gabaon et Haialon, stantibus sole et luna. *Josue* x. Plerique putant Saulem signum accepisse de terra et de profundo inferni, quando Samuelem per incantationes et artes magicas visus est suscitasse. I *Reg.* XXVIII. Sed et Jonas propheta de abysso et de profundo ac mortis faucibus liberatus, signum dedit et accepit inferni. *Jonæ* II. Legi in cujusdam Commentariis hunc locum per

drit singulièrement ce passage, en voyant dans « le fond » et « le plus haut » αἰσθητὰ et νοητὰ, les choses sensibles et les choses intelligibles, ce qui se rapporte aux sens et ce qui se rapporte à l'esprit et à la raison. Il appelle encore vierge, l'âme qui n'est souillée par la conscience d'aucun péché, et peut engendrer de soi Emmanuel, *Dieu avec nous,* c'est-à-dire la présence et la parole de Dieu. Mais nous, nous mangeons les chairs de l'agneau, non cuites à l'eau, *Exod.* XII, mais rôties, afin qu'elles puissent sécher en nous toutes les humeurs des plaisirs, en sorte que nous ne négligions pas le sacrement de notre foi, pour avoir eu plus de sagesse qu'il ne convient d'en avoir.

« Et Achaz dit : Je n'en demanderai point, et je ne tenterai pas le Seigneur. » *Isa.* VII, 12. Ce n'est point par humilité, c'est par orgueil qu'il refuse de demander un prodige au Seigneur. Quoiqu'il soit écrit dans le Deutéronome : « Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu, » *Deut.* VI, 16, et que le Sauveur ait opposé ce témoignage au diable, *Matth.* IV, pourtant, dès qu'il recevait l'ordre de demander, il devait, par obéissance, remplir cet ordre, surtout alors que Gédéon et Manué, qui avaient demandé un prodige, avaient été exaucés. *Judic.* VI et XIII. Toutefois, en raison de l'ambiguité du texte hébreu, qui porte ULO ENASSE ADONAI, bien que tous les interprètes aient traduit, « je ne tenterai pas le Seigneur, » on peut lire, « je n'exalterai pas le Seigneur. » Ce roi impie savait en effet que, s'il demandait un prodige, il le verrait, ce qui serait tout à la gloire de Dieu. Ainsi, adorateur des idoles, lui qui leur avait fait élever des autels sur toutes les places et sur les montagnes, et qui avait remplacé les lévites par leurs prêtres, il ne veut pas demander le prodige qu'il reçoit l'ordre de demander.

« Et il dit : Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu?» *Isa.* VII, 13. Quel est celui qui dit : « Ecoutez, maison de David ? » Ce n'est point Dieu qui vient de dire à Achaz : « Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige, » mais le Prophète, comme le prouve ce qui suit : « Sans lasser encore la patience de mon Dieu. » Et voici le sens : Puisqu'il ne vous suffit pas de persécuter les Prophètes et de mépriser leurs paroles, et que vous vous mettez en contradiction avec la volonté de Dieu, qui vient lui-même pour la manifester, en sorte que vous êtes un sujet de fatigue pour lui, qui a dit ailleurs : « Je suis las de cette charge, » *Isa.* I, 14, le Seigneur fera ce qui suit. Au lieu de fatigue et lassitude, qui est la traduction d'Aquila et de Symmaque, les Septante et Théodotion ont mis *agonem*, c'est-à-dire lutte et combat, parce que les querelleurs ne courbent point leur cou sous le joug du Seigneur, et, tandis qu'il veut panser leurs blessures, ils repoussent la guérison. Il

allegoriam extenuatum, ut profundum et excelsum αἰσθητὰ et νοητὰ intelligeret, quæ nos possumus « sensibilia» dicere, et « intelligibilia,»quorum alterum refertur ad sensus, alterum ad mentem et rationem. Virginem quoque interpretatur animam, quæ nulla peccati corrupta est conscientia, et potest de se Emmanuel, « nobiscum Deum, » id est, præsentem Dei generare sermonem. Sed nos elixas agni carnes non comedimus, *Exod.* XII, verum assas, et quæ in nobis possint omnes voluptatum siccare pituitas, ne sacramentum fidei nostræ, dum plus sapimus quam oportet sapere, negligamus.

« Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. » *Isai.* VII, 12. Non humilitatis est, sed superbiæ, quod non vult signum a Domino postulare. Quamquam enim scriptum sit in Deuteronomio : « Non tentabis Dominum Deum tuum, *Deut.* VI, 16, et hoc contra diabolum Salvator usus sit testimonio; *Matth.* IV; tamen jussus ut peteret, obedientia debuit explere præceptum, præsertim cum et Gedeon et Manue signum petierint et acceperint. *Judic.* VI et XIII. Quamquam juxta Hebræi sermonis ambiguitatem, in quo scriptum est ULO ENASSE ADONAI, et omnes similiter transtulerunt, « non tentabo Dominum, » possit legi, « non exaltabo Dominum. » Sciebat enim rex impius quod si signum peteret, accepturus esset, et glorificaretur Dominus. Ergo quasi idolorum cultor, qui in omnibus angulis platearum et in montibus lucisque nemorosis aras constituerat, et pro Levitis habebat fanaticos, non vult signum petere quod præceptum est.

« Et dixit : Audite ergo, domus David : Numquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo? » *Isa.* VII, 13. Quis est iste qui dixit : « Audite ergo, domus David? » Nequaquam Deus qui supra ad Achaz dixerat : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo; » sed Propheta, ut ex consequentibus comprobatur : « Quia molesti estis et Deo meo. » Et est sensus : Quia non solum prophetas persequimini, et eorum dicta contemnitis, sed et præsentis et jubentis Dei sententiæ contradicitis, ita ut ei exhibeatis laborem, qui in alio loco ait : « Laboravi sustinens, » *Isai.* I, 14, idcirco Dominus faciet quæ sequuntur. Pro « labore » et « molestia,» quod Aquila et Symmachus transtulerunt, LXX et Theodotio « agonem » interpretati sunt, id est, « luctam » atque « certamen, » quia contentiosi non subjiciant collum Domini servituti, sed illo vulnera

est à remarquer que l'impie Achaz ne voulant pas demander un prodige, la voix prophétique s'adresse à la maison de David, c'est-à-dire à la tribu royale, dont il a été déjà dit : « Ils annoncèrent cette nouvelle à la maison de David en ces termes : La Syrie et Ephraïm ont fait alliance. »

« C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. » *Isa.* VII, 14. Dieu ne parlera plus en plusieurs temps et de diverses manières, comme dit l'apôtre Paul, *Hebræ.* I ; il ne sera point, comme parle Osée, *Osee.* XII, représenté par les Prophètes sous différentes images ; mais lui qui auparavant parlait par les autres, dira lui-même : Me voici. C'est à lui que l'Epouse du Cantique des Cantiques adresse cette prière : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche, » *Cant.* I, 2 ; car le Seigneur des armées est lui-même le roi de gloire ; *Psalm.* XXIII, 10 ; lui-même descendra dans le sein d'une Vierge, et il entrera et il sortira par la porte orientale, qui est toujours fermée, *Ezech.* XLIV, de laquelle Gabriel dit à la Vierge : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu ; » *Luc.* I, 35 ; et dans les Proverbes : « La Sagesse s'est édifié une demeure. » *Prov.* IX, 1. Puisqu'il est dit : « Le Seigneur lui-même vous donnera un prodige, » ce prodige doit être inouï et admirable. Si c'est une jeune fille, comme veulent les Juifs, et non une vierge qui enfante, comment appeler cela un prodige, quand jeune fille indique l'âge, non l'intégrité ? D'ailleurs, luttons pied à pied avec les Juifs, et que notre avis ne leur prête pas à rire de notre ignorance. Vierge, en hébreu, se dit BETHULA, mot que ne porte pas ici le texte, où nous lisons ALMA, que tous, les Septante exceptés, ont rendu par « jeune adolescente. » Or, chez les Hébreux, le mot *alma* a un double sens : « Jeune adolescente, » et « cachée, » c'est-à-dire, ἀπόκρυφος..... De là vient que le titre du psaume neuf, ALAMOTH, a été traduit par les autres interprètes par « pour l'adolescence, » tandis que les Septante disent, « pour ceux qui sont cachés. » Dans la Genèse également, là où Rebecca est appelée *alma*, *Genes.* XXIV, Aquila ne met ni « jeune adolescente, » ni « jeune fille, » mais « cachée. » De même à la femme du Sunamite, qui, après la perte de son fils, se jetait aux pieds d'Elisée, d'où Jézi voulait l'écarter, le Prophète dit : « Laissez-la, son âme est dans l'amertume et le Seigneur me l'a caché. » IV *Reg.* IV, 27. Au lieu des mots du latin « *abscondit a me*, me l'a caché, » l'hébreu porte ELIM MEMMENNI. Par conséquent, *alma* répond non-seulement à

eorum volente curare, respuant sanitatem. Et hoc notandum, quod Achaz rege impiissimo nolente signum petere, sermo propheticus ad domum David, hoc est, ad tribum regiam convertatur, de qua supra legimus « Et nuntiaverunt hæc domui David, dicentes : Consenserunt Syria et Ephraim. »

« Propterea dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet et pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » *Isa.* VII, 14. Nequaquam multifarie juxta apostolum Paulum, et multis modis loquetur Deus ; *Hebr.* I ; nec juxta alium prophetam, *Osee* XII, in manibus prophetarum assimilabitur ; sed qui ante loquebatur per alios, dicet ipse, « adsum. » *Infra*, 58. De quo et Sponsa rogabat in Cantico Canticorum : « Osculetur me osculo oris sui. » *Cant.* I, 2. Dominus enim virtutum ipse est rex gloriæ ; *Psalm.* XXIII, 10 ; ipse descendet in uterum virginalem, et ingredietur et egredietur Orientalem portam quæ semper est clausa ; *Ezech.* XLIV ; de qua Gabriel dicit ad Virginem : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; propterea quod nascetur in te sanctum, vocabitur Filius Dei ; » *Luc.* I, 35 ; et in Proverbiis : « Sapientia ædificavit sibi domum. » *Prov.* IX, 1. Quando autem dicitur : « Dabit Dominus ipse vobis signum, » novum debet esse atque mirabile. Sin autem juvencula vel puella, ut Judæi volunt, et non virgo pariat, quale signum poterit appellari, cum hoc nomen ætatis sit, non integritatis ? Et revera, ut cum Judæis conferamus pedem, et nequaquam contentioso fune præbeamus eis risum nostræ imperitiæ, virgo Hebraice BETHULA appellatur, quæ in præsenti loco non scribitur ; sed pro hoc verbo positum est ALMA, quod præter LXX omnes « adolescentulam » transtulerunt. Porro ALMA apud eos verbum ambiguum est : dicitur enim et « adolescentula, » et « abscondita, » id est, ἀπόκρυφος..... Unde et in titulo psalmi noni, ubi in Hebræo positum est (*a*) ALAMOTH, cæteri Interpretes transtulerunt, « pro adolescentia, » quod LXX interpretati sunt, « pro absconditis. » Et in Genesi legimus, ubi Rebecca dicitur « alma, » *Genes.* XXIV, Aquilam non « adolescentulam, » nec « puellam, » sed « absconditam » transtulisse. Sunamitis quoque mulier, amisso filio, cum Elisæi fuisset pedibus provoluta, et prohiberet eam Jezi, audit a Propheta : « Dimitte eam, quia in dolore est, et Dominus abscondit a me. » IV *Reg.* IV, 27. Pro eo quod

(*a*) In Vatic., *Almaboth :* malim vero *Almoth*, quemadmodum et Græcis litteris reddit Vatic. exemplaris ἀλμωθ, Monfaucon. teste. Porro etiam Symmachus excipiendus venit a cæteris interpretibus, quos tradit *pro adolescentia* transtulisse, siquidem περὶ θανάτου, *de morte*, ab illo interpretatum docent Græci libri. (*Edit. Mign.*)

« jeune fille » et à « vierge, » mais encore, avec extension, à « vierge cachée » et « retirée dans le secret, » qui n'a jamais été prodiguée aux regards des hommes, et que ses parents ont gardée avec le plus grand soin. En outre, la langue carthaginoise, qui dérive, dit-on, de l'hébreu, dit proprement *alma* pour vierge. Dussions-nous prêter à rire aux Juits, ajoutons qu'en notre langue, *alma* signifie sainte. Les Hébreux d'ailleurs se servent des mots de presque toutes les langues ; comme dans le Cantique des Cantiques, *Cant.* III, 9, le φορεῖον, c'est-à-dire la litière que Salomon fit faire ; dans le texte hébreu, nous trouvons le mot grec tel quel. De même pour les mots *nugæ*, badineries, et *mensura*, mesure, qu'ils écrivent de la même manière, en leur donnant le même sens. Et autant que je puis m'en reposer sur ma mémoire, je ne crois avoir jamais lu le mot *alma* appliqué à une femme mariée ; il ne convient qu'à une vierge, et à une vierge du premier âge et encore dans l'adolescence. Il peut, en effet, se faire qu'une vierge ait déjà un certain âge ; mais l'Ecriture parle d'une vierge à peine sortant de l'enfance, ou assurément, sinon d'une vierge qui sortirait de l'enfance et ne pourrait avoir connu un homme, du moins d'une vierge à peine nubile. Enfin, dans le Deutéronome, *Deut.* XXII, 25 *et seqq.*, les mots de jeune fille et de jeune adolescente s'entendent d'une vierge. « Si un homme trouve dans un champ une fille qui est fiancée, et que, lui faisant violence, il la déshonore, il sera lui seul puni de mort ; la fille ne souffrira rien et elle n'est point digne de mort, parce que, comme lors qu'un voleur s'élevant tout d'un coup contre son frère lui ôte la vie, ainsi cette fille a souffert une semblable violence ; elle était seule dans un champ, elle a crié et personne n'est venu la délivrer. » Et dans le livre des Rois, nous lisons qu'on s'enquit d'une jeune fille vierge du nom d'Abisag, qu'on introduisit chez le roi, afin qu'elle dormit auprès de lui et qu'elle le réchauffât ; cette jeune fille était d'une beauté rare, elle servait le roi, et le roi la laissa toujours vierge. Quant à ce qui suit : « Vous l'appellerez du nom d'Emmanuel, » selon la version unanime des Septante et des autres trois interprètes, Matthieu écrit, « on l'appellera, » ce qui n'est pas dans le texte hébreu. Ainsi, ô maison de David, cet enfant qui naîtra

in Latino dicitur, « abscondit a me, » in Hebræo scriptum est, ELIM MEMMENNI. Ergo « alma, » non solum « puella » vel « virgo, » sed cum ἐπιτάσει « virgo abscondida » dicitur (*a*) et « secreta, » quæ nunquam virorum patuerit aspectibus ; sed magna parentum diligentia custodita sit. Lingua quoque Punica, quæ de Hebræorum fontibus manare dicitur (al. *ducitur*), proprie virgo « alma » appellatur. Et ut risum præbeamus Judæis, nostro quoque sermone « alma, » sancta dicitur (*b*). Omniumque pene linguarum verbis utuntur Hebræi ; ut est illud in Cantico Canticorum *Cant.* III, 9, de Græco φορεῖον, id est, « ferculum » sibi fecit Salomon, quod et in Hebræo ita legimus. Verbum quoque « nugas » et « mensuram » Hebræi eodem modo et eisdem appellant sensibus. Et quantum cum mea pugno memoria, nunquam me arbitror « alma » in muliere nupta legisse, sed in ea quæ virgo est, ut non solum virgo sit, sed virgo junioris ætatis, et in annis adolescentiæ. Potest enim fieri ut virgo sit vetula, ista autem virgo erat in annis puellaribus. Vel certe virgo, non puellula, et quæ adhuc virum nosse non posset ; sed jam nubilis. Denique in Deuteronomio, *Deut.* XXII, 25 *et seqq.*, sub puellæ et adolescentulæ nomine virgo intelligitur. « Si iuvenerit, inquit, homo in campo puellam desponsatam, et vi opprimens dormierit cum ea, interficietis virum solum, qui concubuit cum ea, et puellæ nihil facietis : non est adolescentulæ peccatum mortis. Quia quomodo si quis in insidiis insurgat contra proximum suum, et interficiat animam ejus, sic hoc negotium accidit. In agro invenit eam : clamavit puella desponsata, et non est inventus qui auxiliaretur ei. » Et in Regum volumine legimus, III *Reg.* I, quod quæsierint puellam virginem nomine Abisag, et introduxerint ad regem, quæ dormiret cum eo, et foveret eum. et erat puella pulchra nimis, et ministrabat ei, et rex non cognovit eam. Quodque sequitur : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » et LXX et tres reliqui similiter transtulerunt, pro quo in Matthæo scriptum est, « vocabunt, » quod in Hebræo non habetur. Ergo iste puer qui nascetur ex Virgine, o domus David, nunc a te appellatur « Emmanuel, » id est, « nobiscum Deus, »

(*a*) *Et secreta.* Ita olim educabantur puellæ, ut domi apud matres delitescerent, nec prodirent in publicum nisi necessitas, vel cultus divini ratio postularet ; quem morem veterum attingit Hesiodus lib. II Ergon. 138 :

Ἔτε δόμων ἔντοσθε φύλη παρὰ μητέρα μίμνει.

Quæ ædes intra charam apud matrem manet.

Josephus quoque de Machabæis XVIII fortissimam eorumdem matrem ita ad filios inducit loquentem : Ὅτι ἐγενήθην παρθένος ἁγνὴ οὐδ' ὑπερέβην πατρικὸν οἶκον, etc, *Quia genitu sum virgo casta, neque excessi patriam domum.* In libris denique Machabaicis virgines dicuntur absconditæ sive inclusæ κατάκλειστοι. Vide I Machab. III, 19, et lib. III, cap. I. Αἵτε κατάκλειστοι παρθένοι ἐν θαλάμοις σὺν τεκούσαις ἐξώρμησαν. *Inclusæ virgines in thalamis cum genitricibus proruperunt.* MARTIAN.

(*b*) *Omniumque*, etc. Hanc observationem vitio dant critici sycophantæ ; sed ostendant prius *aphirion*, non esse verbum Hebraicum, et φορεῖον Græcum ; similiter *nuge*, *misura*, non esse Latinorum *nugas* et *mensuram*. MARTIAN.

de la Vierge, vous l'appellerez maintenant Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous, » parce que l'événement même de votre délivrance des mains des deux rois vous prouvera que Dieu est avec vous ; et lui, qui plus tard sera appelé Jésus, c'est-à-dire, Sauveur, parce qu'il doit sauver tout le genre humain, vous lui donnerez maintenant le nom d'Emmanuel. Le mot Carathi, que tous ont rendu par « vous appellerez, » peut aussi se traduire par « il ou elle appellera, » parce que la Vierge même qui concevra et enfantera, doit donner ce nom à Jésus. Dans beaucoup de citations que les Evangélistes et les Apôtres ont prises dans les anciens livres, il faut remarquer avec le plus grand soin qu'ils n'ont pas suivi l'ordre des mots, mais le sens. Ainsi, pour ce passage, au lieu de « concevra en son sein, » Matthieu a dit, « aura en son sein ; » *Matth.* I, 1 ; et au lieu de « vous l'appellerez, » on l'appellera. Les Hébreux pensent que cette prophétie s'applique à Ezéchias, fils d'Achaz, parce que c'est sous son règne que Samarie fut prise ; cette opinion ne se peut justifier entièrement, puisqu'Achaz, fils de Joathan, régna seize ans sur Juda et Jérusalem, IV *Reg.* XVI, et qu'il eut pour successeur son fils Ezéchias, âgé de vingt-cinq ans, qui régna vingt-neuf aus sur Juda et Jérusalem. Comment donc, en accordant que cette prophétie fut faite à Achaz la première année de son règne, peut-elle être relative à la conception et à la naissance d'Ezéchias, alors qu'au temps où Achaz monta sur le trône, Ezéchias avait neuf ans déjà, à moins qu'ils ne prétendent que la sixième année du règne d'Ezéchias, en laquelle Samarie fut prise, est appelée l'enfance, non de son âge, mais de son gouvernement? Cette explication est évidemment forcée, même aux yeux des esprits les plus simples. Il en est un qui s'efforce de prouver que le prophète Isaïe eut deux fils, Jasub et Emmanuel, et qu'Emmanuel naquit de la prophétesse sa femme, comme figure du Sauveur Jésus ; en sorte que l'aîné, Jasub, nom qui veut dire abandonné et qui retourne, serait la figure du peuple juif, qui a été abandonné et qui doit retourner plus tard, tandis que le cadet, Emmanuel, ou Dieu avec nous, serait celle de la vocation des nations, après que le Verbe a été fait chair et qu'il a habité parmi nous.

« Il mangera le beurre et le miel, en sorte qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. » *Isa.* VII, 15. Les Septante disent, « avant qu'il sache, » et ce qui suit, « prendre sur soi le mal, » n'est pas dans l'hébreu. Voici le sens : O maison de David, à qui la parole divine prescrit d'appeler, c'est-à-dire, d'invoquer, dans le péril où vous êtes, le nom d'Emmanuel, ou Dieu avec nous, ne vous étonnez pas de la nouveauté de

quia rebus ipsis probabis a duobus inimicis regibus liberata, Deum te habere præsentem; et qui postea vocabitur Jesus, id est, « Salvator, » eo quod universum hominum genus salvaturus sit, nunc a te Emmanuelis appelletur vocabulo. Verbum (*a*) carathi, quod omnes interpretati sunt « vocabis, » potest intelligi et « vocabit, » quod ipsa scilicet Virgo quæ concipiet et pariet, hoc Christum appellatura sit nomine. In multis testimoniis quæ Evangelistæ vel Apostoli de libris veteribus assumpserunt, curiosius attendendum est, non eos verborum ordinem secutos esse, sed sensum. Unde et in præsenti loco, pro « concipiet in utero, » Matthæus posuit, « utero habebit; » *Matth.* I, 13; et pro « vocabis, vocabunt. » Hebræi hoc de Ezechia filio Achaz prophetari arbitrantur, quod ipso regnante sit capta Samaria; quod omnino probari non potest. Siquidem Achaz, filius Joatham, regnavit super Judam et Jerusalem annis sedecim, IV *Reg.* XVI, cui successit in regnum filius ejus Ezechias, annos natus viginti quinque, et regnavit super Judam et Jerusalem annis viginti novem. Quomodo ergo, ut demus primo anno Achaz hanc ad eum factam prophetiam, de Ezechiæ conceptu dicitur et nativitate, cum eo tempore quo regnare cœpit Achaz, jam novem Ezechias esset annorum, nisi forte sextum Ezechiæ regni annum, quo est capta Samaria, infantiam ejus appellari dicant, non ætatis, sed imperii? Quod coactum esse atque violentum, etiam et stultis patet. Quidam de nostris Isaiam prophetam duos filios habuisse contendit, Jasub et Emmanuel, et Emmanuel de prophetissa uxore ejus esse generatum, in typum Domini Salvatoris; ut prior filius « Jasub, » quod interpretatur « relictus, » sive « convertens, » Judaicum populum significet, qui relictus est, et postea reversurus; secundum autem, id est, « Emmanuel, » et « nobiscum Deus, » gentium vocationem, postquam Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

« Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum. » *Isai.* VII, 15. Pro quo LXX transtulerunt, « antequam sciat, » quodque sequitur, « assumere malum, » in Hebraico non habetur. Et est sensus : O Domus David, cui Dei sermone præcipitur, ut voces, id est, invoces, in periculo constituta, nomen Emmanuelis, id est, nobiscum Dei; non mireris ad rei novitatem, si Virgo Deum pariat, qui tantam ha-

(*a*) *Verbum Carathi.* Omnes mss. codices Latini legunt ut edidimus carathi, in prima persona. Sed hoc vel error est librariorum veterum, vel libertas Hieronymi qui more Syrorum legebat iod in secunda feminina singulari præteritorum. *Carathi*, pro *carath*. Quod quidem potest intelligi *vocabit*, ut observat idem Hieronymus, non juxta Grammaticalem verborum sensum ; sed juxta prophetalem, qui ad virginem parituram respicit. Martian.

l'événement, si une Vierge enfante un Dieu, qui a une telle puissance, qu'alors qu'il ne doit naître que dans un avenir lointain, il vous délivrera néanmoins dès maintenant, si vous l'invoquez ; c'est, en effet, le même qu'Abraham a vu, et qui a parlé avec Moïse. J'ajoute quelque chose de plus merveilleux : pour que vous ne pensiez pas qu'il doit n'être qu'un fantôme quand il naîtra, il usera des mets de l'enfance, il mangera le beurre et le miel. Et quoique bien des siècles après l'Evangile porte de lui ce témoignage : « L'enfant grandissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes, » *Luc.* II, 52, et que cela soit dit comme preuve de la vérité de sa forme humaine, toutefois, enveloppé encore de langes et nourri de beurre et de miel, il saura discerner le bien du mal, et réprouver le mal pour choisir le bien. Ce n'est pas qu'il réprouve ou qu'il choisisse, mais il saura réprouver et choisir, afin que nous reconnaissions par ces paroles que l'enfance du corps humain n'a pas été préjudiciable en lui à la sagesse divine. Enfin, quand il gît dans la crèche, les Anges l'annoncent aux bergers, qu'il faut évidemment regarder comme choisis, ainsi que les Mages venus du fond de l'Orient pour l'adorer ; tandis qu'au contraire sont réprouvés Hérode, les scribes et les pharisiens, qui, pour atteindre un enfant, en firent périr des milliers.

« Car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, les deux pays que vous détestez à cause de leurs deux rois seront abandonnés à leurs ennemis, » *Isa.* VII, 16. La sixième année du règne d'Ezéchias, c'est-à-dire lorsqu'il était âgé de trente-un ans, les Assyriens prirent Samarie. IV *Reg.* XVIII. Par conséquent, celui qui doit naître, ou d'une Vierge comme nous le prouvons, ou d'une jeune adolescente, comme le veulent les Juifs, mangera le beurre et le miel et sera si petit qu'il ne pourra discerner le mal du bien, et avant qu'il soit sorti de la période de l'enfance, les Assyriens dévasteront les territoires de la Syrie et de Samarie. Que les Hébreux nous disent comment Ezéchias, qui aura trente-un ans, serait annoncé par le Prophète comme un enfant d'un âge si tendre que, mangeant le beurre et le miel, il ne saurait pas, à l'exemple des enfants de Ninive, discerner la main gauche de la droite, c'est-à-dire le mal du bien. Rapporté à Emmanuel, signifiant Dieu avec nous, ce passage s'entend facilement : c'est grâce à l'invocation de son nom mystérieux que Juda obtiendra la dévastation de la Syrie et de Samarie par les Assyriens victorieux, et que la maison de David sera délivrée des deux rois qu'elle redoute, c'est-à-dire de Rasin et de Phacée.

« Mais le Seigneur fera venir sur vous, sur votre peuple et sur la maison de votre père, par les armes des Assyriens, des jours si malheureux qu'on n'en aura jamais vu de semblables depuis la séparation d'Ephraïm d'avec Juda. » *Isa.* VII, 17. Il y a transposition dans ce

beat potestatem, ut multo post tempore nasciturus, te nunc liberet invocatus; ipse est enim qui visus est Abraham, et locutus est cum Mose. Dicam et aliud mirabilius, ne eum putes in plantasmate nasciturum, cibis utetur infantiæ, butyrum comedet et lac. Et licet multa post sæcula de eo Evangelista testetur :«Puer autem proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines, » *Luc.* II, 52, et hoc dicatur, ut veritas humani corporis approbetur; tamen adhuc pannis involutus, et butyro pastus ac melle, habebit boni malique judicium, ut reprobans mala, eligat bona. Non quod hoc fecerit, aut reprobaverit, vel elegerit; sed quod scierit reprobare et eligere, ut per hæc verba noscamus, infantiam humani corporis divinæ non præjudicasse sapientiæ. Denique jacentem in præsepio Angeli pastoribus nuntiant, Magi adorant de Oriente venientes, quos utique electos esse credendum est; et e contrario Herodes, Scribæ ac Pharisæi reprobantur, *Matth.* II, quia pro uno infante multa parvulorum millia trucidarunt.

« Prius enim quam sciat puer reprobare malum et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris, a facie duorum regum suorum. » *Isa.* VII, 16. Sexto imperii anno Ezechiæ est ab Assyriis capta Samaria, IV *Reg.* XVIII, id est tricesimo primo anno ætatis ipsius. Sic itaque iste qui nasciturus, vel de Virgine, ut nos probamus, vel de adolescentula, ut Judæi volunt, butyrum et mel comedet, et tam parvulus erit, ut malum a bono discernere nequeat, et antequam ille tempus egrediatur infantiæ, terra Syriæ et Samariæ vastanda ab Assyriis sit. Respondeant Hebræi, quomodo Ezechias triginta et uno annis infantulus prædicetur, et tam rudis ætatis, ut mel, et butyrum comedens, juxta Niniviticos pueros, nec sinistram, nec dexteram, id est, nec malum, nec bonum noverit? Relatum autem ad « Emmanuel, » quod interpretatur, « nobiscum Deus, » facilem habebit intelligentiam. Quod ad mysterium et invocationem nominis ejus terra Syriæ, et Samariæ, Assyrio superante, vastetur, et domus David liberetur a duobus regibus quos metuit, Rasin videlicet et Phacee.

« Adducet Dominus super te, et super populum tuum, et super domum patris tui dies qui non venerunt a diebus separationis Ephraim a Juda, cum rege Assyriorum. » *Isai.* VII, 17. Locus iste per hy-

passage. En suivant le texte hébreu, voici comment nous l'interprétons : O maison de David, écoutez ce que je dis, afin que la Syrie et Samarie soient abandonnées en présence de leurs deux rois, qui vous inspirent une crainte si grande : Le Seigneur fera venir sur vous et sur la maison de votre père David des jours si malheureux qu'on n'en aura jamais vu de semblables depuis la séparation des dix tribus d'avec les deux et depuis qu'elles établirent leur capitale à Samarie. Or, il fera venir ces jours ou ce temps avec le roi d'Assyrie, afin qu'après la défaite et la ruine des dix tribus, vous soyez délivrée par la protection d'Emmanuel. Voici la version des Septante : « Le Seigneur fera venir sur vous, sur votre peuple et sur la maison de votre père, des jours si malheureux, qu'on n'en aura pas vu de semblables depuis ceux où le roi d'Assyrie enleva Ephraïm d'avec Juda.» Quel sens y a-t-il là? nous ne le pouvons savoir, à moins qu'ils n'aient voulu dire qu'Ephraïm ou Samarie, à cause de la grandeur de ses péchés, s'attira d'abord le premier choc des Assyriens. Autre explication : Dans peu de temps d'ici, les deux rois, Rasin et Phacée, qui vous assiégent et se hâtent pour vous piller, seront ruinés ; quant au temps de votre ruine, il viendra à l'époque de l'invasion des Assyriens, que vous n'aviez jamais attendue, ou plutôt, que vous n'aviez jamais redoutée. Par là, le Prophète enseigne à la maison de David que ce ne sont pas la Syrie et Samarie, mais les Assyriens qu'il faut craindre. Il la délivre donc de sa frayeur actuelle, et la menace au sujet de l'avenir.

« En ce temps-là, le Seigneur appellera, comme d'un coup de sifflet, la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, et l'abeille qui est au pays d'Assur ; et elles viendront toutes se reposer dans les torrents des vallées et dans les creux des rochers, sur tous les arbrisseaux et dans tous les trous. » *Isa.* VII, 18, 19. Lorsque sera déserte la terre des deux rois, Damas et et Samarie, que vous haïssez maintenant et que vous craignez, le Seigneur alors, ô maison de Juda, fera venir sur vous et sur votre peuple des jours comme vous n'en avez jamais vu, et le roi des Assyriens. C'est donc vainement que vous redoutez les maux présents et des ennemis qui n'ont de feu que pour brûler à demi vos tours ; sachez que, comme d'un coup de sifflet, le Seigneur doit appeler les mouches d'Egypte et de ses fleuves (nul doute qu'il ne s'agisse des sept bouches du Nil), et l'abeille qui est au pays d'Assur. Le Prophète appelle mouches les Egyptiens, à cause des souillures de l'idolâtrie et de la poltronnerie de ce peuple, et abeilles, les Assyriens, dont le royaume était alors des plus puissants et toujours prêt pour la guerre, ou parce que presque toute la région de l'Assyrie et de la Perse faisait usage des flèches. Ils viendront donc tous, ils rempliront

perbaton legendus est. Denique et nos secuti Hebraicam veritatem, ita eum interpretati sumus : O domus David, ausculta quæ dico, ut derelinquatur terra Syriæ et Samariæ a facie regum duorum, quos tu vehementissime reformidas : adducet Dominus dies super te, et super domum patris tui David, quos nunquam habuisti ex eo tempore quo decem tribus a duabus tribubus separatæ sunt, et regnum in Samaria habere cœperunt. Adducet autem istos dies, id est, tempora cum rege Assyriorum, ut illis superatis atque subversis, tu Emmanuelis præsentia libereris. LXX hunc locum ita verterunt : « Adducet Dominus super te, et super populum tuum, et super domum patris tui dies, qui necdum venerunt, ex qua die abstulit Ephraim a Juda regem Assyriorum. » Quod quem sensum habeat, scire non possumus, nisi forte hoc dicendum est, quod peccatorum suorum magnitudine Ephraim, id est, Samaria primum ad se Assyriorum fecerit impetum declinare. Aliter : Interim nunc duo reges Rasin et Phacee, qui te obsident, et vastere festinant, brevi tempore subvertentur ; tuæ autem vastationis tempus illud adveniet, quando, quod nunquam speraveras, imo nunquam metueras, Assyrius venerit. Per quæ docet, domui David, non Syriam et Samariam, sed Assyrios esse metuendos. Præsenti ergo formidine liberat, et de futuro tempore comminatur.

« Et erit in die illa, sibilabit Dominus muscæ, quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur ; et venient, et requiescent omnes in torrentibus vallium, et in cavernis petrarum, et in omnibus frutetis, et in universis foraminibus. » *Isa.* VII, 18, 19. Cum fuerit duorum regum terra deserta, Damascus et Samaria, quam tu nunc detestaris et metuis, tunc adducet Dominus, o domus Juda, super te et populum tuum dies, quos nunquam ante vidisti, et regem Assyriorum. Frustra igitur præsentia metuis, semiustos torres, et ignem penitus non habentes ; scire enim debes, quod sibilo suo Dominus muscas Ægypti, et fluminum ejus, haud dubium quin septem διώρυχάς Nili significet, vocaturus sit ; et apem, quæ est in terra Assur. Muscas autem Ægyptios vocat propter sordes idololatriæ et imbellem populum, et apem Assyrios, quorum illo tempore potentissimum regnum erat, et ad bella promptissimum ; vel ob id, quia omnis prope Assyriorum et Persidis regio usum habebat sagittarum. Hi igitur et omnes venient, et occupabunt terram

votre terre jusque dans les torrents des vallées et dans les creux des rochers, sur tous les arbrisseaux et dans tous les trous, jusque dans les profondeurs des forêts. Il y a ici métaphore, et comme il a parlé d'abord de mouches et d'abeilles, il continue la figure jusqu'au bout. Lisons le livre des Rois et le Paralipomène, nous y trouverons que les Egyptiens mirent à mort le saint roi Josias et que le peuple israélite fut soumis à la puissance égyptienne, IV *Reg.* XIII et II *Paral.* XXXV, si bien qu'ils lui imposèrent un roi. Et peu de temps après, Nabuchodonosor vint avec une armée innombrable, prit Jérusalem, dont il incendia le temple après la ruine des autres villes de la Judée, et peupla cette contrée d'Assyriens. IV *Reg.* XXIV.

« En ce jour-là, le Seigneur se servira des peuples qui sont au-delà du fleuve et du roi des Assyriens, comme d'un rasoir qu'il aura loué pour raser la tête, le poil des pieds et toute la barbe. » *Isa.* VII, 20. Cette prophétie, disent d'aucuns, s'applique aux Assyriens qui, après avoir possédé la domination sur l'Asie, l'Egypte et la Lybie, treize cents ans avant de détruire Jérusalem, devaient être ensuite vaincus par les Mèdes et les Perses, qui renversèrent leur empire. D'autres croient que les Egyptiens furent mis en déroute au-delà de l'Euphrate. Pour nous, dans ce rasoir loué, nous voyons les Assyriens eux-mêmes, que Dieu, dans Jérémie, à cause qu'il s'en sert pour punir son peuple pécheur, nomme aussi sa colombe. *Jerem.* XXV. Enfin, dans la vision de Tyr, *Ezech.* XXVIII, 29, parce que Nabuchodonosor avait dépensé un grand travail pour élever les retranchements et transporter les matériaux, et que, les Tyriens ayant fui sur leur flotte, il avait été frustré du butin, l'Egypte lui fut donnée comme prix de ses fatigues. Par conséquent, avec ce rasoir des plus affilés, c'est-à-dire avec les peuples qui habitent au-delà de l'Euphrate et avec le roi d'Assyrie, le Seigneur rasera de Juda tous les poils du corps, de la tête aux pieds, et l'ornement de la barbe qui est la marque de la virilité, en sorte qu'il ne lui reste ni force ni beauté et qu'on le compare à un homme efféminé, ou plutôt à une femme perdue.

« En ce temps-là, un homme qui n'aura qu'une vache et deux brebis en aura tant de lait qu'il se nourrira de beurre ; et quiconque sera demeuré sur la terre y mangera le beurre et le miel. Il viendra un temps auquel, dans tous les lieux où l'on avait vendu mille pieds de vigne mille pièces d'argent, il ne croîtra que des ronces et des épines. On n'y entrera qu'avec l'arc et les flèches, parce que les ronces et les épines couvriront toute la terre. Et toutes les montagnes, après avoir été sarclées et cultivées, ne craindront point les ronces et les épines ; mais elles serviront de pâturages aux bœufs, et les troupeaux y viendront en foule. » *Isa.* VII, 21 *et seqq.* Après la ruine de Jérusalem, la cap-

tuam in torrentibus vallium et cavernis petrarum et in omnibus frutetis et foraminibus, lignisque nemorosis. Hæc autem per metaphoram dicuntur, ut quia semel muscas et apes nominaverat, translationem servaret in reliquis. Legamus Regum et Paralipomenon libros, et inveniemus ab Ægyptiis cæsum sanctum regem Josiam, et populum Israel potestati Ægyptiæ subjugatum, IV *Reg.* XXIII et II *Par.* XXXV, ita ut regem illis constitueret. Et post non multum temporis, venit Nabuchodonosor cum innumerabili multitudine bellatorum, captaque Jerusalem, et cæteris Judææ urbibus dirutis, incendit Templum et habitatores Assyrios posuit in Judæa. IV *Reg.* XXIV.

« In die illa radet Dominus in novacula conducta, in his qui trans flumen sunt, in rege Assyriorum, caput, et pilos pedum, et barbam universam. » *Isa.* VII, 20. Hæc quidam putant de Assyriis prophetari, qui mille trecentis annis, antequam Jerusalem subverterent, regnum Asiæ Ægyptique et Libyæ possederunt, quod a Medis Persisque vincendi sint, et eorum imperium destruendum. Alii vero arbitrantur, quod trans flumen Euphratem cæsi sint Ægyptii. Nos autem novaculam mercede conductam, ipsum arbitramur Assyrium, quem in Jeremia ob ultionem populi peccatoris, etiam columbam suam vocat. *Jerem.* XXV. Denique et in visione Tyri, *Ezech.* XXVIII, 29, quia in exstruendis munitionibus, et aggere comportando Nabuchodonosor plurimum laboraverat, et illis classe fugientibus, fuerat mercede privatus, data est ei Ægyptus pro mercede et labore suo. Ergo in ista novacula acutissima, et in his qui habitant trans flumen Euphratem, in rege videlicet Assyrio, omnes capillos et pilos totius corporis a capite usque ad pedes decoremque barbæ, quod virilitatis indicium est, radet Dominus de Judæa, ut nihil in illa forte, nihil pulchrum resideat, sed effeminatis hominibus, imo ignominiosis mulieribus comparatur.

« Et erit in die illa, nutriet homo vaccam boum, et duas oves, et præ ubertate lactis comedet butyrum; butyrum enim et mel manducabit omnis qui relictus fuerit in medio terræ. Et erit in die illa, omnis locus ubi fuerint mille vites mille argenteis, et in spinas, et in vepres erunt. Cum sagittis et arcu ingredientur illuc; vepres enim et spinæ erunt in universa terra. Et omnes montes qui in sarculo sarrientur, non veniet illuc terror spinarum et veprium; et erit in pascua bovis, et in conculcationem pecoris. » *Isa.*

tivité des Juifs et l'incendie du temple, Nabuzardan, prince de la milice, que les Septante appellent chef des cuisiniers, ne laissa en Judée que quelques hommes du peuple, tous pauvres, pour y cultiver les vignes et les champs. Et Godolias, issu de race royale, qui avait été laissé à leur tête, les exhorte et leur dit : « Ne craignez pas les Chaldéens ; habitez cette terre, servez le roi de Babylone, et vous vous en trouverez bien. » IV *Reg.* XXV, 24. En ce jour-là, c'est-à-dire au temps où toutes les richesses des Juifs auront été transportées en Chaldée, la Judée sera dans une telle solitude, dans une dévastation si inouïe, qu'ils ne possèderont, comme autrefois, ni troupeaux de bœufs ni bergeries bien peuplées ; mais chacun des rares habitants pourra nourrir à peine une vache et deux brebis, non pour le labour, mais pour la nourriture et le vêtement, pour le lait et la toison. A cause du manque de froment et de tous les fruits propres à l'alimentation que porte la terre, ils se nourriront de lait, de beurre et de miel sauvage. Quant à ces mots : « Tant de lait qu'il se nourrira de beurre, » ils signifient que la terre, à cause de la rareté des cultures, sera plus féconde en herbages et plus propre aux dépaissances. En ce temps-là, à cause de la rareté des habitants, il y aura une telle disette de vin à la suite de la désertion des vignes, que la crainte des ennemis empêchera de tailler, qu'on ne trouvera pas une souche à acheter au prix d'une pièce d'argent. Les ronces et les épines, en effet, couvriront toute cette terre ; il y aura une telle panique, la mort par le glaive menaçant de toutes parts, que nul n'osera visiter son champ sans s'être muni de l'arc et des flèches, et qu'abandonnant les plaines, on se réfugiera dans les montagnes, où, protégés par la nature inaccessible de ces lieux, on remuera avec peine, à la main, la surface de ce sol ingrat, en l'absence de bœufs, de socs et de charrues. Puis donc qu'il n'y aura que de rares cultivateurs dans les montagnes, ils y traîneront une misérable existence. Le reste du pays sera transformé en immenses dépaissances, et les animaux, sans gardiens, le fouleront librement aux pieds. Plût au ciel que nous ne sachions que telles sont les conséquences habituelles de la conquête ! Et maintenant, la plus grande partie de l'ancien monde romain est semblable à la Judée. Ceci n'arrive point, croyons-nous, sans le courroux de Dieu, qui se venge du mépris dont il est l'objet, non par les Assyriens et les Chaldéens, mais par de féroces nations qui nous étaient autrefois inconnues, dont le visage et la langue remplissent d'horreur, dont la face est balafrée et semblable à celle des femmes (*allusion aux Goths qui rasaient leur barbe*), et qui percent le dos des hommes à longue barbe fuyant devant eux. Il me souvient d'avoir lu sur ces passages une tropologie aussi longue qu'inextricable : Tout ce que nous avons expli-

VII, 21 *et seqq.* Post subversionem Jerusalem, et captivitatem populi, et Templi incendium, Nabuzardan princeps militiæ, quem LXX ἀρχιμάγειρον vocant, paucos de populo, et eos pauperes dereliquit in terra, qui vineas et agros colerent. Denique Godolias, qui eis præpositus erat de regio genere relictus, hortatur et dicit : « Nolite timere Chaldæos ; habitate in terra, et servite regi Babylonis, et bene erit vobis. » IV *Reg.* XXV, 24. In die igitur illa, hoc est, in illo tempore cum fuerint omnes opes Judæorum translatæ in Chaldæam, tanta solitudo erit in terra Judææ, et tam incredibilis vastitas, ut nequaquam armenta boum habeant, nec greges ovium, sicut prius habere consueverant ; sed vix rarus habitator unam vaccam nutrire possit, et duas oves, non ad arandum, sed ad cibum, atque vestitum lactis, ac velleris. Propter inopiam quippe frumenti, et omnium, quæ terra gignit ad comedendum, lacte ac butyro, et agresti melle vescentur. Quodque ait : « Præ ubertate lactis comedet butyrum, » hoc significat, quod terra cultorum raritate fertilior sit, et magis apta pascuis. In illo tempore præ hominum paucitate, tanta erit vini inopia desertis vineis, quæ metu hostili nequaquam putabuntur, ut singulæ vites siclis argenteis singulis vix emantur. In vepres enim et in spinas omnis terra redigetur ; tantaque erit formido, ubique sævientibus gladiis, ut absque arcu et sagittis nullus suum agrum invisere audeat, derelictis campestribus locis, ad montana confugiant, ibique locorum difficultate muniti, vix asperos montes manu fodiant, quia bodes, aratra, et vomeres non habebunt. Sicubi ergo rarus cultor in montibus fuerit inventus, inde vitam miserabilem sustentabunt. Cætera autem patebunt pascuis, et absque ullo custode a brutis animantibus conculcabuntur. Hæc post captivitatem solere fieri, utinam nesciremus ! At nunc magna pars (*a*) Romani orbis quondam Judææ similis est ; quod absque ira Dei factum non putamus, qui nequaquam contemptum sui per Assyrios ulciscitur et Chaldæos ; sed per feras gentes, et quondam nobis incognitas, quarum et vultus et sermo terribilis est, et femineas incisasque facies præferentes, « Gothos intelligit qui radebant barbam » virorum, et bene barbatorum fugientia terga confodiunt. Legisse

(*a*) *Uriam sacerdotem.* Editio Erasmiana retinet *Zachariam* pro *Uriam.* In aliquot antiquissimis codicibus mss. legebatur *Zacharias* prima manu scriptus ; sed emendatores restituerunt *Uriæ* nomen. MARTIAN.

qué conformément à l'histoire, serait arrivé, quant à l'âme, aux Juifs, qui ont à peine une vache et deux brebis, c'est-à-dire des animaux purs, en sorte qu'ils se nourrissent, non d'aliments solides, mais de lait, comme les enfants, et qu'ils mangent le miel des paroles que distillent les lèvres de la courtisane ; ils n'ont pas le vin, qui donne la joie au cœur de l'homme, mais toutes leurs œuvres se changent en épines, et ils sont blessés par leurs adversaires, qui frappent dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. *Psalm* x. S'il leur arrive de vouloir s'élever aux hauteurs de la science et tirer, à force de travail et de sueurs, le moindre sens mystique des saintes Ecritures, ils ne produisent nullement les fruits de la doctrine, mais ils se couvrent des ronces et des épines, qui naissent dans les mains de l'homme ivre. Leur terre et leur doctrine sert de pâturage, non aux hommes, animaux raisonnables, mais aux bœufs, dont Dieu n'a nul souci, et aux autres brutes.

« Et le Seigneur me dit : Prends un grand livre, et tu y écriras dans le langage de l'homme : Hâte-toi, emporte les dépouilles, et fais vite ton butin. Je pris donc des témoins fidèles, le prêtre Urie et Zacharie, fils de Barachie, et je m'approchai de la prophétesse, qui conçut et qui enfanta un fils. Et le Seigneur me dit alors : Appelez-le : Hâte-toi d'emporter les dépouilles, fais vite ton butin ; parce qu'avant que l'enfant sache appeler son père et sa mère, la force aura été ôtée à Damas, et les dépouilles de Samarie seront devant le roi des Assyriens. » *Isa.* VIII, 1-4. Au lieu de grand livre, les Septante ont traduit par livre neuf et grand ; et au lieu de ces mots qui sont dans l'hébreu : « Je pris des témoins fidèles, » ils ont dit : « Car le voici et donnez-moi pour témoins des hommes fidèles ; » enfin, au lieu de « le prêtre Urie, » ils mettent Urie seulement, et le reste comme nous. D'abord, le Prophète à été envoyé à Achaz, *Isa.* VII, pour lui annoncer les prédictions que l'Ecriture rapporte. Achaz ne voulant pas entendre, le Seigneur lui-même lui parle, et lui ordonne de demander un prodige venu du fond de la terre ou du plus haut des cieux. Le roi ayant répondu : « Je ne le demanderai point, et je ne tenterai pas le Seigneur, » Dieu abandonne ce prince impie pour s'adresser à la maison de David, à laquelle il promet qu'une Vierge lui enfantera un fils, dont le nom doit être Emmanuel, ou, le Seigneur avec nous. Que si elle invoque souvent ce fils, Samarie et la Syrie seront ruinées par le roi des Assyriens, qui doit plus tard prendre Juda lui-même, en sorte que toute la Judée sera changée en désert. De rechef donc, l'enfantement de la Vierge est décrit sous une figure nouvelle. Le Seigneur dit au Prophète de ne plus annoncer aux peuples le secret de cette nativité inouïe, mais de l'écrire dans ce grand livre où nous la lisons maintenant, et, pour comble de prodige d'enfermer le divin secret dans le langage des

me novi in his locis latissimam et inextricabilem tropologiam : quod universa, quæ juxta historiam disseruimus, spiritualiter Judæis acciderint, vix unam habentibus vaccam et duas oves, munda videlicet animalia, ut nequaquam solido cibo, sed lacte nutriantur infantiæ, et comedant mella verborum, quæ distillant de labiis mulieris meretricis ; et vinum non habeant, quod lætificat cor hominis, sed omnia eorum opera redigantur in spinas, ut vulnerentur ab adversariis, qui percutiunt in obscuro rectos corde. *Psal.* V. Quod si quando voluerint altius quippiam sapere, et nimio labore sudantes de Scripturis sanctis mysticum aliquid invenire, nihilominus fruges non afferant doctrinæ, sed vepribus compleantur et spinis, quæ oriuntur in manibus ebrii. Et nequaquam terra eorum atque doctrinâ, ab hominibus, rationalibus animantibus, sed a bobus, quorum Deus curam non habet, et a brutis animalibus conculcetur.

« Et dixit Dominus ad me : Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe, cito prædare. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachiæ, et accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Accelera, spolia detrahe, festina prædari ; quia antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum. » *Isai.* VIII, 1-4. LXX pro libro grandi, interpretati sunt « librum novum et magnum ; » et pro eo quod in Hebræo habetur, « adhibui mihi testes fideles, » dixerunt : « Adest enim, et testes fac mihi fideles homines. » Et pro « Uria Sacerdote, » tantum « Uriam ; » cætera similiter. Primum Propheta missus est ad Achaz, *Isa.* VII, ut ei prædiceret quæ Scriptura commemorat ; quo audire nolente, ipse Dominus loquitur ad Achaz, et præcepit ei, ut petat sibi signum in profundum, sive in excelsum. Quo respondente : « Non petam, et non tentabo Dominum, » dimisso rege impio, ad domum David Dei verba vertuntur, et promittitur ei Virgo paritura filium, cujus nomen sit « Emmanuel, » hoc est, « nobiscum Deus. » Qui si crebro fuerit invocatus, Samaria subvertatur et Syria, subvertatur autem a rege Assyriorum, qui et ipsum Judam postea capturus sit ; ita ut omnis terra Judææ vertatur in solitudinem. Rursum ergo sub alia figura partus describitur virginalis. Et dixit Dominus ad Prophetam, ut

hommes, avec le stylet dont ils se servent d'habitude pour écrire. Qu'est-ce donc ce qui est écrit avec cet outil de l'homme ? Que l'enfant nouveau-né se hâte d'emporter les dépouilles et qu'il fasse vite son butin, c'est-à-dire qu'il ne souffre point plus longtemps le règne du diable, et qu'il n'envoie plus les Anges ni les Prophètes, mais qu'il descende lui-même du ciel pour sauver ses créatures. Le Prophète fait donc ce qui lui est enjoint : il appelle à lui deux témoins fidèles, le prêtre Urie, qui est docteur de la loi, conformément à la parole de Malachie : « Les lèvres du prêtre seront les gardiennes de la science, et l'on demandera la loi à sa bouche, parce qu'il est un ange du Seigneur Dieu des armées ; » *Malach.* II, 7 ; et Zacharie, fils de Barachie, qui, on ne peut en douter, était Prophète. Nous lisons dans le livre des Rois, IV *Reg.* IV, qu'Urie était un prêtre du temple du Seigneur, à qui Achaz ordonna de construire un autel semblable à l'autel de Damas ; et dans le livre des Jours, II *Paral.* XIX, qu'Ezéchias, fils d'Achaz, chercha le Seigneur aux jours de Zacharie, instruit dans la crainte de Dieu. Or, Isaïe se montra digne de l'esprit prophétique, et il se présenta à la prophétesse, c'est-à-dire à l'Esprit-Saint, qui en hébreu est appelé du nom féminin RUA, conformément à cette parole de l'Ecriture : « Approchez-vous du Seigneur, et soyez illuminés. » *Psalm.* XXXIII, 6. Le Seigneur fut conçu par le Saint-Esprit. Bien que la langue humaine ne puisse expliquer le mystère de sa naissance, Gabriel cependant parle en ces termes à la Vierge même qui a conçu : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi de vous naîtra le Saint, et il sera appelé Fils de Dieu. » *Luc.* I, 33. Par prophétesse, d'aucuns entendent la sainte Vierge Marie, qui le fut en effet, il n'y a aucun doute à cet égard, puisqu'elle-même dit, dans l'Evangile : « Et voici que désormais toutes les nations me proclameront bienheureuse, parce qu'il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est tout-puissant, » *Luc.* I, 48, 49, et le reste. Il est enjoint à Isaïe de donner au même enfant, qui s'appelait d'abord Emmanuel, maintenant le nom de : « Hâte-toi, enlève les dépouilles, fais vite ton butin. » Et, en effet, en montant au ciel, il emmena captive la captivité ; il reçut les dons pour les hommes. *Psalm.* LXVII et *Ephes.* IV, 8. Avant qu'il prît un corps d'homme, et, conformément à l'enfance, qu'il appelât son père Dieu et sa mère Marie, la force sera ravie à Damas et les dépouilles de Samarie prises par

nequaquam in populos proferat novæ nativitatis arcanum, sed scribat eam in isto grandi volumine, quod nunc legimus, et quo sit mirabilius, humanis verbis, et stylo, quo homines scribere consueverunt, Dei sacramenta comprehendat. Quid est autem illud quod scribitur humano stylo? Ut puer natus velociter spolia detrahat, et cito prædetur, hoc est, ne ultra patiatur regnare diabolum, nec mittat Angelos, nec Prophetas, sed ad salvandas creaturas suas ipse descendat. Facit ergo Propheta quod jussum est, et adhibet sibi duos testes fideles, Uriam sacerdotem, qui legis doctor est, dicente Malachia : « Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia Angelus Domini exercituum est; » *Malach.* II, 7; et Zachariam filium Barachiæ, quem Prophetam fuisse, dubium non est. Legimus, quod regnante Achaz, Urias sacerdos fuerit Templi Domini, IV *Reg.* IV, cui præcepit Achaz, ut altare simile altaris Damasci faceret; et Dierum narrat liber, II *Par.* XXIX, quod Ezechias filius Achaz quæsierit Dominum in diebus Zachariæ eruditi in timore Dei. Exhibuit autem se Isaias dignum spiritu prophetali, et præbuit prophetissæ, id est, Spiritui sancto, qui sermone Hebraico vocatur genere feminino RUA, juxta illud quod scriptum est : « Accedite ad Dominum, et illuminamini. » *Psal.* XXXIII, 6. Spiritu itaque sancto conceptus est Dominus. Et licet humanus sermo nativitatis ejus nequeat explicare mysteria, tamen Gabriel ipsi Virgini loquitur, quæ concepit : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. » *Luc.* I, 35. Quidam prophetissam sanctam Mariam interpretantur, quam (*a*) prophetin fuisse, non dubium est; ipsa enim loquitur in Evangelio : « Ecce enim amodo beatam me dicent omnes generationes, quoniam fecit mihi magna qui potens est, » *Luc.* I, 48, 49, et reliqua. Præcipiturque Isaiæ, ut ipsum puerum, qui prius vocabatur Emmanuel, nunc appellet, « accelera, spolia detrahe, festina prædari. » Ascendens enim in altum, captivam duxit captivitatem; accepit dona hominibus. *Psal.* LXVII et *Ephes.* IV, 8. Et antequam humanum corpus assumeret, et juxta infantiam patrem vocaret Deum, et matrem Mariam, auferetur Damasci fortitudo, et spolia Samariæ per regem Assyriorum; ut necdum natus populum suum, domum David, sola invocatione salvaret. « Urias » interpretatur « lux Domini; Zacharias, memoria Domini; » et « Barachias, bene-

(*a*) *Quam Prophetin.* Erasmus legit *Propheten*, et infra *Prophetes.* Marianus autem Victorius *Prophetin* et *Prophetis.* Mss. codices primo loco *Prophetem* et *Prophetissam;* deinde *Prophetis.* Hanc lectionem secuti sumus, quia Græcum *Prophetes* est gen. masculi, προφῆτις feminini ; quod in accusativo casu habet *Prophetin*, vel *Prophetida.* Porro in mss. exemplaribus *e* et *i* promiscue scribuntur, sicut consonantes *m* et *n;* unde *Prophetem* loco *Prophetin.* MARTIAN. — Notum, sic Græce efferri in accusandi casu προφῆτιν, *prophetissam.*

le roi des Assyriens; en sorte qu'avant de naître, à la seule invocation de son nom, il devait sauver son peuple, la maison de David. Urie veut dire lumière du Seigneur; Zacharie, mémoire du Seigneur, et Barachie, bénédiction du Seigneur; tels sont les témoins par lesquels est attestée la naissance de Jésus-Christ. Lui-même, en effet, dans l'Evangile, *Luc.* XXIV, aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, il rappela, en commençant à Moïse et aux Prophètes, tout ce qui avait été prophétisé à son sujet. Au figuré, dans l'âme virginale et qui n'est souillée d'aucune tache, la parole divine, conçue par l'opération du Saint-Esprit, s'empare promptement des dépouilles des puissances ennemies et soumet tout à son joug. Et comme ce fils, ici-bas, ne voit qu'un côté des choses et ne prophétise qu'incomplètement, I *Corinth.* XIII, avant qu'il puisse être parfait et à bon droit appeler Dieu son père, et la céleste Jérusalem sa mère, placé encore dans l'enfance et dans l'accroissement, il vaincra la force de Damas, ou la doctrine de la sagesse du siècle, et il enlèvera les dépouilles de Samarie, que les hérétiques avaient ravies à l'Eglise, en disant : « Nous n'avons pas de lot en David, ni d'héritage dans le fils de Jessé, » III *Reg.* XII, 16, en présence du roi des Assyriens lui-même, du diable, qui ne leur pourra venir en aide. De tels fils, ce n'est pas seulement Marie, Vierge éternelle, qui les enfante aux Prophètes, mais les saintes femmes aussi les donnent aux Patriarches : Sara, qui se traduit par ἄρχουσα ou princesse, Rebecca, qui répond à notre mot patience.

« Et le Seigneur continua à me parler encore en ces termes : Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloé qui coulent en silence, et a mieux aimé Rasin et le fils de Romélie, voici que le Seigneur fera venir sur eux des eaux du fleuve fortes et abondantes, le roi des Assyriens et toute sa gloire ; et il montera au-dessus de tous ses ruisseaux, et il coulera au-dessus de toutes ses rives. Il ira à travers la Judée en l'inondant, et, passant outre, il viendra jusqu'au cou, et l'étendue de ses ailes sera telle qu'elle remplira toute votre terre, ô Emmanuel. » *Isa.* VIII, 5 *et seqq.* Il avait dit plus haut que la force de Damas serait ravie et les dépouilles de Samarie en présence du roi des Assyriens, et que les deux rois seraient pris par l'Assyrien vainqueur ; maintenant Dieu dit au Prophète, dans le langage habituel des Ecritures, au moyen de la métaphore de la fontaine de Siloé, à Jésusalem, et du fleuve d'Assyrie, violent entre tous, que ce fleuve inondera de ses eaux toute la terre d'Israël, qu'il franchira les rives de son lit et débordera avec une telle violence qu'après avoir couvert le pays des dix tribus, il arrivera jusqu'à Juda, et que, passant outre, il montera jusqu'à son cou. Par là, il annonce la captivité prochaine. Juda, en effet, ne fut point pris alors, toutes les villes des deux tribus furent soumises, à l'exception de Jérusalem seule, qui fut délivrée, par un incroyable effet de la miséricorde

dictio Domini; » quibus testibus Christi nativitas comprobatur. Ipse enim in Evangelio duobus euntibus in Emmaus, *Luc.* XXIV, incipiens a Mose et Prophetis, edisseruit quod de se omnia prophetassent. Juxta tropologiam, in anima virginali, et nulla sorde maculata, de Spiritu sancto Dei sermo conceptus, velociter de adversariis potestatibus spolia detrahit, et sibi facit universa servire. Cumque ex parte nunc videat, et ex parte prophetet, *Corinth.* XIII, priusquam possit esse perfectus, et merito vocare Deum Patrem, et matrem suam cœlestem Jerusalem, adhuc in infantia et in profectu positus, vincet fortitudinem Damasci, doctrinam videlicet sapientiæ sæcularis, et auferet spolia Samariæ, quibus Ecclesiam hæretici spoliaverunt, dicentes : « Non est nobis portio in David, neque hæreditas in filio Jesse, » III *Reg.* XII, 16, præsente rege ipso Assyriorum, diabolo, qui eis non poterit auxiliari. Tales autem filios non solum Maria Prophetis, Virgo perpetua, sed et sanctæ mulieres patriarchis generant : « Sara, » quæ interpretatur ἄρχουσα, id est, « princeps; » et Rebecca, quæ in lingua nostra « patientiam » sonat.

« Et adjecit Dominus loqui ad me adhuc, dicens : Pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio, et assumpsit magis Rasin, et filium Romeliæ, propter hoc ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum et omnem gloriam ejus; et ascendet super omnes rivos ejus, et fluet super universas ripas ejus. Et ibit per Judam inundans, et transiens usque ad collum veniet, et erit extensio alarum ejus implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel. » *Isai.* VIII, 5 *et seqq.* Dixerat supra auferendam Damasci fortitudinem, et spolia Samariæ in conspectu regis Assyriorum, et duos reges, Assyrio pugnante, capiendos; nunc Deus loquitur ad Prophetam charactere solito Scripturarum, per translationem Siloe fontis Jerusalem, et Assyrii fluminis violentissimi, quod omnem terram Israel suis inundet aquis, et egrediatur ripas alvei, tantoque feratur impetu, ut postquam decem tribuum occupaverit terram, ad Judam perveniat, et transiens ad collum usque pertingat; per quæ vicinam significat captivitatem. Non enim tunc captus est Juda, sed cunctis duarum tribuum urbibus subjugatis, sola remansit Jerusalem, quæ incredibili Dei misericordia liberata est. Potentiam ergo Assyrii et

divine. Puis, cette puissance des Assyriens et leur innombrable armée, qu'il avait décrites sous la figure de l'inondation d'un fleuve, il nous les montre maintenant sous une autre allégorie : cette puissance recouvrira de ses ailes, c'est-à-dire de ses chefs et de la multitude des soldats, la terre d'Emmanuel, c'est-à-dire de Dieu, qui la défend ; mais elle ne la possèdera point, quoique les Septante rattachent Emmanuel au verset qui suit, et non pas sous ce nom, tel qu'il lui est donné chez les Hébreux, mais dans son interprétation de « Dieu avec nous. » Que la fontaine de Siloé soit au pied de la montagne de Sion, qu'elle ne coule pas toujours, mais seulement à certaines heures et de certains jours, et qu'elle vienne à grand bruit par les cavités de la terre et les fentes du rocher le plus dur, c'est ce dont nous ne pouvons douter, nous surtout qui habitons cette province. Le sens est celui-ci : Le peuple des dix tribus a mieux aimé être soumis à Rasin et au fils de Romélie, c'est-à-dire aux rois de Damas et de Samarie, qu'à la race de David, que ma volonté avait mise sur le trône ; aussi ferai-je qu'il sera sujet, non de ces rois, qu'il a choisis, mais du roi d'Assyrie, dont la puissance, quand il s'empare du territoire de Samarie, est comparée à l'inondation d'un fleuve. Et il est demandé à Emmanuel, c'est-à-dire à Dieu présent, d'où vient que l'Assyrien poussera l'insolence jusqu'à s'efforcer de conquérir Juda, sa propre terre. Au figuré, tout hérétique qui s'allie avec la sagesse du siècle et qui veut combattre Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise, abandonnant ainsi les eaux de la fontaine de Siloé, *Joan.* IX, qui veut dire *envoyé*, et qui rejaillit dans la vie éternelle, sera livré au prince des Assyriens (nous verrons par la suite quel sens élevé a ce mot), et, une fois sous sa puissance, il tombera dans l'abîme des péchés. Car telle est l'arrogance de ce prince, qu'il a osé montrer tous les royaumes de la terre au Sauveur, en lui disant : « Toutes ces choses ont été mises en mon pouvoir. » *Matth.* et *Luc.* IV. Il s'efforcera aussi de pénétrer en Juda, c'est-à-dire dans la maison de la confession, et souvent au moyen des membres négligents de l'Eglise, il montera jusqu'au cou, dans son désir d'étouffer ceux qui croient en Jésus-Christ, et il étendra ses ailes, remplissant tout le pays d'Emmanuel ; mais il ne pourra s'en emparer, parce qu'avec Juda est la présence de Dieu. Nous lisons dans l'Evangile selon saint Jean, *Joan.* IX, que le Seigneur, après avoir oint les yeux d'un aveugle-né de boue faite avec sa salive, l'envoya à la piscine de Siloé, où, ayant lavé la boue, l'aveugle lava en même temps sa cécité et recouvra parfaitement la vue : ce qui, en dehors de la grandeur du miracle, indique que l'aveuglement des Juifs et de tout incrédule ne peut être guéri, à moins que les ténèbres de l'erreur invétérée ne soient dissipées par la doctrine des eaux de Jésus-Christ, qui coulent doucement et sans

innumerabilis ejus exercitus, quam sub fluminis inundatione descripserat, nunc per aliam ostendit translationem, quod alis suis, id est, ducibus, et infinita multitudine operuerit terram Emmanuelis, hoc est, defendentis eam Dei ; sed tamen non possederit, quamquam Emmanuel a LXX sequenti capitulo coaptetur, non proprio nomine, ut apud Hebræos vocatur, sed interpretato, id est, « nobiscum Deus. » Siloe autem fontem esse ad radices montis Sion, qui non jugibus aquis, sed in certis horis diebusque ebulliat, et per terrarum concava et antra saxi durissimi cum magno sonitu veniat, dubitare non possumus, nos præsertim qui in hac habitamus provincia. Est autem sensus, quia populus decem tribuum magis voluit Rasin et filio Romeliæ, id est, Damasci et Samariæ regibus esse subjectus, quam stirpi David, quæ meo regnare judicio, faciam eum nequaquam his regibus, quos assumpsit, sed regio servire Assyrio, cujus potentia occupantis terram Samariæ, inundationi fluminis comparatur. Et fit apostropha ad Emmanuel, hoc est, ad præsentem Deum, quod in tantum se erexerit Assyrus, ut etiam terram ipsius Judam conatus sit possidere. Juxta anagogen, omnis hæreticus qui junxerit auxilio suo sapientiam sæcularem, et Jerusalem, id est, Ecclesiam voluerit oppugnare, derelinquens aquas « Siloe » fontis, *Joan.* IX, qui interpretatur « missus, » et qui salit in vitam æternam, tradetur Assyriorum principi (quem sensum magnum in posterioribus lecturi sumus) cujus traditus potestati, in profundum veniet peccatorum. Tantæ est enim arrogantiæ, ut ausus sit ostendere Salvatori universa regna terræ, et dicere : « Hæc omnia mihi tradita sunt. » *Matth.* et *Luc.* IV. Conabitur quoque « Judam, » id est, domum « confessionis » intrare, et crebro per eos qui in Ecclesia negligentes sunt, usque ad collum veniet, credentes in Christo cupiens suffocare, et extendet alas suas, implens universam regionem Emmanuelis ; sed non poterit obtinere, quia habet Judas præsentem Deum. Legimus in Evangelio secundum Joannem, *Joan.* IX, quod cæcum a nativitate, cujus oculos luto ex saliva sua facto Dominus linierat, miserit ad aquas Siloe, quibus cum cæcus lavisset lutum, cæcitate detersa, clarum oculorum lumen accepit ; quod post signi magnitudinem, indicat, non aliter cæcitatem Judæorum et omnis increduli posse sanari, nisi doctrina aquarum Christi, quæ absque strepitu et clamore verborum leniter fluit, tenebræ prioris fu-

vain fracas de paroles. La version des Septante dit : « Et il marchera au-dessus de toutes vos murailles, et il ravira de la Judée tout homme capable de porter haut la tête et de faire quelque chose de viril ; » mais il n'y a rien de cela dans l'hébreu, et dans les recueils grecs cette interprétation est condamnée d'un trait impitoyable. ÷ :

« Assemblez-vous, peuples, et vous serez vaincus ; peuples éloignés, peuples de toute la terre, écoutez : réunissez vos forces et vous serez vaincus, prenez vos armes et vous serez vaincus, formez des desseins et ils seront dissipés ; donnez des ordres et ils ne s'exécuteront point, parce que Dieu est avec nous. » *Isa.* VIII, 9, 10. Au lieu de assemblez-vous, ou de affaiblissez-vous, et de vous serez brisés, comme ont traduit les autres, les Septante ont mis sachez. C'est que, à cause de la ressemblance des lettres RES et DALETH, ils ont lu DOU au lieu du mot hébreu ROU. Par conséquent, sachez, ô peuples de Samarie et de Syrie, que vous êtes faibles et sans force, et qu'en la présence d'Emmanuel, vous ne pouvez rien contre Jérusalem, la ville de Dieu ; et cela qu'on le sache, non-seulement chez vous, qui êtes voisins, mais jusque chez les peuples les plus éloignés de la terre. Qu'importe que vous assembliez vos armées, que vous vous armiez pour le combat, que le nombre des assiégeants soit bien plus grand que celui des assiégés ; je n'en dirai pas moins et je répéterai : « Vous serez vaincus. » Tout dessein que vous formerez contre Jérusalem sera dissipé. En vain disiez-vous tout à l'heure : « Montons vers Juda, arrachons-le à son repos, et lui imposons pour roi le fils de Tabéel ; » *Isa.* VII, 6 ; vous avez, il est vrai, manifesté une volonté, mais elle ne s'accomplira point, parce que Dieu est avec nous, c'est-à-dire Emmanuel. Ce témoignage, nous pouvons aussi l'opposer aux Gentils en temps de persécution : bien qu'ils paraissent être puissants et nous avoir terrassés en ceux qui sont tombés, ils sont vaincus néanmoins en ceux qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ; après les guerres, la paix est rendue aux Églises, et tous leurs desseins contre Emmanuel s'en vont en fumée, parce que Dieu est avec nous. Les contradicteurs de la vérité, enfin, s'entendront dire, non sans profit, que la raison finit par les terrasser, et qu'ils essaieraient en vain de vaincre dans le mensonge, parce que, quoi qu'ils disent, la perversité ne pourra jamais l'emporter sur ce qui est droit.

« Car le Seigneur, me tenant de sa main puissante, et m'instruisant afin que je ne marche point dans la voie de ce peuple, m'a dit : Ne dites point vous autres : Faisons une conspiration ; car tout ce que dit ce peuple n'est qu'une conspiration contre moi ; ne craignez point leurs menaces et ne vous épouvantez point, mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur Dieu des armées, et qu'il soit lui-même votre crainte et votre terreur. Et il deviendra votre sanctification, et il sera une pierre d'achoppement,

gentur erroris. Hoc quod in Septuaginta legitur : « Et ambulabit super omnem murum vestrum, et auferet de Judæa hominem, qui possit caput levare, aut forte aliquid facere ; » in Hebraico non habetur, et in Græcis codicibus ÷ veru jugulante confossum est.

« Congregamini populi et vincimini, et audite universæ procul terræ : confortamini et vincimini ; accingite vos, et vincimini ; inite consilium, et dissipabitur ; loquimini verbum, et non fiet, quia nobiscum Deus. » *Isai.* VIII, 9, 10. Pro « congregamini, » sive « infirmamini, » et « confringimini, » ut interpretati sunt alii, LXX posuerunt, « scitote. » Verbum enim Hebraicum, ROU, propter RES litteræ et DALETH similitudinem, intellexerunt DOU. O igitur populi Samariæ et Syriæ, infirmos et debiles esse cognoscite, et Emmanuele præsente, nihil posse contra Jerusalem urbem Dei ; et hoc non solum vos, qui vicini estis, sed cuncta procul terra cognoscat. Quamvis enim exercitum congregetis, et accingatis vos ad prælium, et major sit numerus obsidentium quam obsessorum, tamen non semel, sed iterum dicam, « vincimini. » Et quodcumque contra Jerusalem inieritis consilium, dissipabitur. Et licet supra dixeritis : « Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum quiescentem, et ponamus regem super eum filium Tabeel ; » *Isai.* VII, 6 ; loquimini quidem verbum, sed non fiet, quia nobiscum est Deus, id est, « Emmanuel. » Possumus hoc testimonio et contra gentes abuti in persecutionis tempore, quod quamvis fortes esse videantur, et nos superare in his qui lapsi sunt, tamen vincantur in his qui pro Christo fuderunt sanguinem, et quod post bella pax reddatur Ecclesiis, et universa eorum contra Emmanuelem consilia dissipentur, quia nobiscum sit Deus. Contradicentes quoque veritati utiliter audient, ut tandem ratione superentur, et nequaquam velint in mendacio vincere, quia quodcumque dixerint, nunquam perversitas possit superare quod rectum est.

« Hæc enim ait Dominus ad me, sicut in forti manu erudivit me, ne irem in via populi hujus dicens : Non dicatis : Conjuratio ; omnia enim quæ loquitur populus iste, conjuratio est ; et timorem ejus ne timeatis, neque paveatis. Dominum exercituum ipsum sanctificate ; ipse pavor vester, et ipse terror vester. Et erit vobis in sanctificationem, in lapidem autem

une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël, et un piège et un sujet de ruine à ceux qui habitent dans Jérusalem. Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette pierre ; ils tomberont et se briseront ; ils s'engageront dans le filet et y seront pris. » *Isa.* VIII, 11 *et seqq.* Voici comment les Septante ont rendu ce passage : « Voici ce que dit le Seigneur : D'une main forte, ils se sont écartés du chemin et de la voie de ce peuple, disant : De peur que d'aventure ils ne disent : Cela est dur ; car tout ce que ce peuple dit est dur ; mais ne craignez pas leurs menaces et ne vous troublez point. Rendez gloire à la sainteté du Seigneur Dieu des vertus, et il sera lui-même votre crainte, et, si vous mettez votre confiance en lui, il deviendra votre sanctification, empêchant que vous ne heurtiez à la pierre d'achoppement et à la pierre de ruine. Mais la maison de Jacob sera un piège et un précipice pour ceux qui sont assis en Jérusalem ; c'est pourquoi beaucoup d'entre eux seront dans la faiblesse ; ils tomberont et seront brisés, ils approcheront et seront pris. » Quant aux mots qui suivent : « Les hommes sous la protection, » ils doivent être marqués comme interpolés. Comme il y a une grande différence entre l'hébreu et la Vulgate, nous les avons donnés l'un et l'autre. Et d'abord, discutons d'après l'hébreu : « Voici ce que le Seigneur m'a dit. » Et à cause de mes bonnes œuvres et à cause de la grâce qu'elles m'ont obtenue, ou le Seigneur me tenant de sa main puissante m'a instruit et affermi, afin que je ne marche point dans la voie de ce peuple et que je ne sois pas esclave de la même erreur ; ou, assurément, il m'a fait éloigner de la voie très-perverse de ce peuple, et il m'a dit : Ne craignez point la conjuration de ces deux rois, et considérez plutôt que tout ce que dit ce peuple contre moi est une conjuration ; et selon Symmaque, qui a mis ἄνταρσιν, insurrection, qu'il est en révolte ouverte contre moi. Mais vous, ô Prophète, et ceux qui sont avec vous, ne craignez point les embûches du peuple, mais craignez le Seigneur, et qu'il soit lui-même votre crainte ; car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. *Prov.* I, 7 *et Psalm.* CX, 9. Le Seigneur deviendra la sanctification de ceux qui croient en lui, mais il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les incrédules, représentés par les deux maisons de Juda et d'Israël. Il sera surtout un piège et une ruine pour les habitants de Jérusalem, où beaucoup heurteront, et tomberont, et seront brisés, et, pris au filet dans les liens de leurs péchés, seront conduits en captivité. Par les deux maisons, les Nazaréens, qui

offensionis, et in petram scandali duabus domibus Israel ; in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem, et offendent ex eis plurimi, et cadent, et conterentur, et irretientur, et capientur. » *Isai.* VIII, 11 *et seqq.* Septuaginta hunc locum ita interpretati sunt : « Hæc dicit Dominus : Forti manu recesserunt ab itinere viæ populi hujus loquentes : Ne forte dicant : Durum est. Omnia enim quæ loquitur populus iste, dura sunt ; timorem autem ejus ne timueritis, neque conturbemini. Dominum virtutum ipsum sanctificate, et ipse erit timor tuus, et si in ipso confisus fueris, erit tibi in sanctificationem, et non ut lapidi offensionis occurretis, neque ut petræ ruinæ. Domus autem Jacob in laqueo et in convalle erit sedentibus in Jerusalem ; ideo infirmi erunt in ipsis plurimi, et ruent et conterentur, et appropinquabunt, et capientur. » Quodque sequitur, « homines in tuitione, » obelo præuotandum est. Quia multum inter se Hebraicum distant et Vulgata Editio, ideo utrumque posuimus. Et primum de Hebraico disputandum est. « Hæc ad me locutus est Dominus (*a*). Qui propter bona opera, et gratiam quæ propter bona opera, consecutus sum ; sive forti manu sua erudivit me et instituit, ne ambularem in via populi hujus, et pari tinerer errore ; vel certe fecit me recedere a via populi hujus pessima, et dixit mihi : Noli duorum regum timere conjurationem ; sed hoc magis considera, quod omne quod loquitur hic populus adversum me, conjuratio sit ; et secundum Symmachum, qui interpretatus est, ἄνταρσιν, in me exstiterit perduellis. Tu autem Propheta, et hi qui tecum sunt, ne timeatis insidias populi, sed Dominum timete, et ipse sit timor vester. « Principium enim sapientiæ, timor Domini, » *Prov.* I, 7 *et Psal.* CX, 9, qui erit credentibus in sanctificationem, incredulis autem in lapidem offensionis, et in petram scandali, duabus scilicet domibus Judæ et Israel ; præcipue autem in laqueum et in ruinam habitantibus in Jerusalem. in quo impingent plurimi, et cadent, et conterentur, peccatorumque suorum vinculis irretiti, ducentur

(*a*) *Qui propter*, etc. Locus omnino intricatus et obscurus, quem editio Mariani Victorii ita commutavit : *Qui propter bona opera et gratiam quam per bona opera consecutus sum ; sive in manu forti sua erudivit me et instituit, ne ambularem*, etc. Ego vero hanc lectionem reperire non potui in aliquo mss. codice, sed omnes quos inspexi, constanter retinent juxta editionem Erasmi *et gratiam quæ per bona opera consecutus sum*, uno tamen excepto exemplari Cluniacensi quod secuti sumus, quia sensus in eo est manifestior. Eligat prudens lector quidquid voluerit, modo non inducat sensum et errorem Pelagianorum ; fateaturque gratiam a Deo dari hominibus propter bona opera facienda, non ex operibus nostris jam factis. MARTIAN. — Hæc, quæ negotii nonnihil facessunt, verba *et gratiam, quæ propier bona opera,* in Vaticano mss. non sunt. Victorinus legerat, *gratiam quam per bona opera*, etc., mox *sicut* legit pro *sive*.

admettent Jésus-Christ, mais sans se départir des pratiques de l'ancienne Loi, entendent deux familles, Sammaï et Hellel, dont sont issus les scribes et les pharisiens ; Akibas prit leur école et fut, à ce que l'on croit, le maître d'Aquila prosélyte ; après lui vint Méir, à qui succéda Joannan, fils de Zachaï, que suivit Eliézer, remplacé par Telphon, qui eut pour successeur Joseph Galiléen, lequel laissa l'école à Josué, qui la tint jusqu'à la prise de Jérusalem. Par conséquent, Sammaï et Hellel, peu de temps avant la venue de Notre-Seigneur, naquirent en Judée. Le nom du premier signifie dissipateur, et celui du second, profane, parce que, par leurs traditions et leurs remaniements, ils ont dissipé et souillé les préceptes de la Loi. Ce sont là les deux maisons qui ne reçurent pas le Sauveur, et il devint leur ruine et leur scandale. D'après les Septante, le peuple résiste à la volonté de Dieu d'une main puissante, et accuse de dureté tout ce que le Seigneur lui enjoint, selon cette parole que nous lisons dans l'Evangile : « Ce langage est dur, et qui pourra l'entendre? » *Joan.* VI, 61. Aussi leur est-il donné d'écouter le Seigneur, et de ne craindre que lui. Et, en effet, s'ils mettent en lui leur confiance, il deviendra leur sanctification, et ils ne heurteront pas comme contre une pierre de scandale et comme contre une pierre de ruine. De ce passage, l'Apôtre tire la preuve que Jésus-Christ est devenu un scandale aux Juifs et une folie aux Gentils ; I *Corinth.* I, 23 ; et encore : « Les Israélites, en cherchant la justice, ne sont point parvenus à la loi de la justice. » *Rom.* IX, 31. Pourquoi? parce que c'est, non d'après la foi, mais, en quelque sorte, d'après les œuvres de la loi qu'ils ont heurté contre la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit : « Je vais mettre dans Sion celui qui est une pierre d'achoppement, une pierre de scandale ; quiconque croit en lui ne sera pas confondu. » *Ibid.* 33. Ainsi, ceux qui n'ont point reçu l'Emmanuel, mais pour qui il est devenu une pierre d'achoppement et une pierre de scandale, seront brisés et menés en captivité. Quant à ces mots : « Mais la maison de Jacob sera un piège et un précipice pour ceux qui sont assis en Jérusalem, » cela signifie qu'ils n'habitent point sur les montagnes et sur les hauts lieux des

in captivitatem. Duas domus, Nazaræi (qui ita Christum recipiunt, ut observationes Legis veteris non omittant (al. *amittant*) duas familias interpretantur, Sammai et (*a*) Hellel, ex quibus orti sunt (*b*) Scribæ et Pharisæi, quorum suscepit scholam Akibas, quem magistrum Aquilæ proselyti autumant, et post eum Meir, cui successit Joannan filius Zachai, et post eum Eliezer, et per ordinem Telphon, et rursum Joseph Galilæus, et usque ad captivitatem Jerusalem Josue. Sammai igitur et Hellel non multo priusquam Dominus nasceretur, orti sunt Judæa, quorum prior « dissipator » interpretatur, sequens « profanus; » eo quod per traditiones et δευτερώσεις suas Legis præcepta dissipaverit atque maculaverit. Et has esse duas domus, quæ Salvatorem non receperint, qui factus sit eis in ruinam et scandalum. Juxta LXX, manu forti restitit (al. *resistet*) populus Dei voluntati, et dicit omnia dura esse quæ Dominus præcepit, secundum illud quod in Evangelio legimus : « Durus est hic sermo, quis poterit audire eum? » *Joan.* VI, 61. Unde præcipitur eis ut Dominum audiant, et ipsum solum timeant. Si enim in ipso confisi fuerint, habebunt eum in sanctificationem, et non impingent quasi in lapidem scandali, et quasi in petram ruinæ. De hoc loco et Apostolus sumit testimonium, quod Christus Judæis factus sit in scandalum, gentibus autem in stultitiam; I *Corinth.* I, 23; et rursum : « Israel sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. » *Rom.* IX, 31. Quare? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus legis offenderunt in lapidem offensionis, sicut scriptum est : « Ecce ponam in Sion lapidem offensionis et petram scandali; omnis qui credit in eo, non confundetur. » *Ibid.* 33. Ergo qui non receperunt Emmanuelem, sed factus est eis in lapidem offensionis et in petram scandali, conterentur, captivique ducentur. Quodque ait : « Domus autem Jacob in laqueo et in convalle erit sedentibus in Jerusalem, » hoc significat quod non habitent

(*a*) Mendose scriptum hactenus hic atque infra *Hillil.* contra mss. fidem, ac Veterum legendi morem, quos constat sexcentis exemplis pro *i* brevi, *e* substituisse, quod in nominibus *Emmanuel* pro *Imanuel*, et *Hennom* pro *Hinnom*, Drusius observat, quem videsis, lib. II de tribus Sectis, cap 11. Fuit porro *Hellel*, sive *Ellel* Scholæ Judaicæ princeps circa annum mundi ex Judæorum narratione et calculo 3730, octogesimo ætatis suæ, ante Christum trigesimo. Auditorem habuit ipsum *Samai*, quem Σαμέαν vocat Josephus, deinde in principatu doctrinæ Judæis tradendæ collegam, ac denique adversarium. Utriusque doctoris mentio frequens est in Hebræorum libris, in Thalmude, apud Zacutum, in *Juchasin*, Abrahamo Ben Dior, atque aliis. Hieronymus quoque eorum interdum sententias laudat, ut in Epist. 121, ad Algasiam, quæst. 10, atque alibi. EDIT. MIG.

(*b*) *Scribæ et Pharisæi.* De his Sectis Judæorum consule Josephum, lib. XVIII Antiqq. Judaic. cap. 2, et lib. II de Bello Judaico, cap. 12. Vide etiam epistolam Hieronymi ad Algasiam, Quæst. 10, ubi Judæorum δευτερώσεις insectatur. MARTIAN. — Immerito succensent S. Doctori, magni nominis critici, quod Scribas, quorum sæpe in Veteri Testamento mentio est, a Samai ortos dicat. At non eo sensu Scribas hic vocat Hieron., sed eos proprie notat, qui solam Scripturam, rejectis Rabbinorum traditionibus, recipientes, aliam a Pharisæis domum et sectam constituebant, qui et *Karei*, vel *Karaitæ* ab Hebraico verbo nuncupantur. E contrario *Rabbanitas* vocant Pharisæos ab Ellele ortos, qui præterea Rabbinorum ac Patrum scriptis fidem adhiberent. Luculentissimum in hanc rem Origenis testimonium est tract., 24 in Matthæum. *Qui non recedunt a littera Legis,* SCRIBÆ *dicuntur : qui autem majus aliquid profidentes, dividunt seipsos, quasi meliores a multis, secundum hoc* PHARISÆI *dicuntur.*

Ecritures, mais n'entendent toujours que les basses pensées, entassent péchés sur péchés, et sont pris dans les filets de leurs crimes.

« Liez ces témoignages, tenez la loi sous le sceau parmi mes disciples. J'attendrai donc le Seigneur, qui cache son visage à la maison de Jacob, et je demeurerai dans cette attente. » *Isa.* VIII, 16, 18. C'est la voix du Seigneur qui s'adresse au Prophète : Puisque, dit-il, le Seigneur est devenu une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël, et qu'elles n'ont pas voulu recevoir Emmanuel qui leur était envoyé, liez les témoignages de l'ancienne alliance, et livrez-les à mes disciples, qui ont reçu l'Evangile, c'est-à-dire aux Apôtres, ou aux hommes apostoliques ; ou, assurément, que la loi et les prophéties soient liées jusqu'à Jean chez eux, *Matth.* XI ; qu'elles soient fermées et comme scellées, afin qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Au lieu de disciples, en effet, en raison de l'ambiguité de la langue hébraïque, nous pouvons entendre les doctrines. Aussi le Prophète répond-il : Puisque, devant l'Evangile qui lui succède, la Loi chez les Juifs est close et scellée, et que vous ordonnez de l'assigner, non aux Juifs, mais aux Gentils, j'attendrai donc Emmanuel, dont vous promettez la venue, et de qui vous avez dit déjà qu'il doit être notre crainte et notre terreur, et devenir notre sanctification ; je demeurerai dans cette attente du Seigneur qui cache sa face à la maison de Jacob, c'est-à-dire aux Juifs, parce qu'ils n'ont point voulu le recevoir. Les Septante entendent ainsi ce passage : « Alors on verra clairement ceux qui sont marqués du sceau, afin qu'ils ne comprennent point la loi ;» et voici le sens de cette interprétation : Lorsque plusieurs seront tombés et auront été brisés, qu'ils auront heurté contre la pierre d'achoppement et contre la pierre de scandale, alors on verra clairement ceux d'entre le peuple qui sont marqués du sceau, afin qu'ils ne comprennent point la loi de Moïse, mais qu'ils obéissent aux préceptes de l'Evangile.

« Me voici, moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés, pour être, par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige et un signe miraculeux dans Israël.» *Isai.* VIII, 18. Le Seigneur, dit-il, m'a ordonné de lier le témoignage parmi les Juifs, et de livrer la loi scellée à ses disciples, parce qu'il a caché sa face à la maison de Jacob ; je demeurerai donc dans l'attente, j'attendrai mon Seigneur, et comme moi feront les enfants qu'il m'a donnés, c'est-à-dire les autres Prophètes et les fils des prophètes, qui sont nés, non de la volonté de la chair et du sang, mais de Dieu. *Joan.* I, 13. C'est d'eux également que l'Apôtre disait : « Mes petits enfants, que j'engendre de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19. Or, ces enfants, les Prophètes, ont été donnés pour être des signes mi-

in montibus, nec in excelsis Scriptuarum versentur locis ; sed semper humilia intelligant, peccatis peccata socianles, et vincti laqueis delictorum.

« Liga testimonia, signa legem in discipulis meis, et exspectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præstolabor eum. » *Isai.* VIII, 16, 17. Vox Domini loquentis ad Prophetam : Quia, inquit, factus est Dominus in lapidem offensionis et in petram scandali duabus domibus Israel, et missum ad se Emmanuel suscipere noluerunt, liga testimonia veteris Instrumenti, et trade illa discipulis meis, qui Evangelium susceperunt, Apostolis videlicet, sive apostolicis viris. Vel certe lex et prophetia usque ad Joannem ligetur apud eos, *Matth.* XI, et clausa sit atque signata, ut quod legunt, non intelligant. Pro discipulis enim, juxta Hebraici sermonis ambiguitatem, possumus et doctrinas interpretari. Unde Propheta respondit : Quia Evangelio succedente, Lex apud Judæos clausa est atque signata, et jubes eam nequaquam Judæis, sed gentibus assignari ; idcirco ego exspectabo Emmanuelem, quem promittis esse venturum, de quo supra dixisti, quod ipse sit pavor noster, et ipse terror noster, et nobis sit in sanctificationem ; et præstolabor Dominum qui abscondit faciem suam a domo Jacob, hoc est, a Judæis, quia eum recipere noluerunt. LXX hunc locum ita interpretati sunt : « Tunc manifesti erunt qui signantur, ut non discant legem. » Quod hunc sensum habet, quando ceciderint plurimi, et contriti fuerint, et impegerint in lapidem offensionis, et in petram scandali, tunc manifesti erunt qui signantur in populo, ut nequaquam discant legem Mosis, sed obediant præceptis evangelicis.

« Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signa atque portenta Israelis, a Domino exercituum qui habitat in monte Sion. » *Isa.* VIII, 18. Præcepit mihi, ait, Dominus ut ligarem testimonium in Judæis, et legem discipulis ejus traderem atque signarem, quia abscondisset faciem suam a domo Jacob ; ideo præstolabor eum, et exspectabo Dominum meum, et non solum ego, sed et pueri, quos mihi dedit Dominus, alii videlicet prophetæ et filii prophetarum, qui non ex voluntate carnis et sanguinis, sed ex Deo nati sunt. *Joan.* I, 13. De quibus et Apostolus loquebatur : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* IV, 19. Isti autem pueri, id est, prophetæ, in signa dati sunt et in portenta Israeli, juxta illud quod in

raculeux et des prodiges dans Israël, conformément à ce que nous lisons dans Ezéchiel : « Ezéchiel sera un signe miraculeux parmi vous. » *Ezech.* XXIV, 24. Dans Zacharie pareillement, les saints hommes et les disciples des Prophètes sont appelés *tératoscopes*, c'est-à-dire, spectateurs de prodiges et de signes miraculeux, parce que les Prophètes marchent toujours au-devant de l'avenir comme un signe de ralliement. *Zach.* III, 16. Voilà pour la lettre. D'autre part, le bienheureux Apôtre, dans son Epître aux Hébreux (bien que les Latins ne l'admettent pas au nombre des Ecritures canoniques), enseigne que ce témoignage doit être entendu de la personne de notre divin Sauveur. « C'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères, en disant : J'annoncerai votre nom à mes frères, je chanterai vos louanges au milieu de l'assemblée de votre peuple ; » *Hebr.* II, 12 ; et encore : « Je mettrai ma confiance en lui ; » *Ibid.* 13 ; et enfin : «Me voici avec les enfants que Dieu m'a donnés. Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour cela que lui-même a pris aussi cette même nature. » *Ibid.* 14. Et comment ces enfants ont été des signes miraculeux et des prodiges parmi les sages du siècle et devant l'orgueil des Juifs, le même Apôtre nous l'enseigne, en disant que notre divin Sauveur a choisi les moins sages et les plus faibles selon le monde, pour confondre les sages et les puissants. I *Corinth.* I, 27. De là vient que le Sauveur disait aux Apôtres : « Si vous ne vous convertissez jusqu'à devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » *Matth.* XVIII, 3. Et le prédicateur du nouvel Evangile devient comme un enfant, lorsqu'il se dépouille du vieil homme, qui se corrompt dans les désirs de la séduction, et qu'il se revêt de l'homme nouveau, qui est renouvelé dans la connaissance de Dieu à l'image du Créateur. Le même Apôtre écrit encore que le Seigneur des armées habite sur la montagne de Sion : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste. » *Hebr.* XII, 22. Je m'étonne donc qu'un des nôtres ait entendu par ces enfants les deux fils d'Isaïe, conçus et engendrés par la prophétesse sa femme, Jasub et Emmanuel, dont l'aîné aurait été une figure de la réprobation du premier peuple de Dieu, et le second, de l'adoption des Gentils. Celui qui admet une telle explication devra logiquement admettre que le prophète Osée eut réellement une courtisane pour épouse.

« Et lorsqu'ils vous diront : Consultez les magiciens et les devins qui parlent avec rage dans leurs enchantements, répondez-leur : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu, et ne parle-t-il pas aux morts de ce qui regarde les vivants ? C'est plutôt à la loi de Dieu qu'il faut recourir et au témoignage qu'il rend de lui-même. S'ils ne parlent point de cette sorte, la lumière du matin ne luira point pour eux ; et ce peuple sera

Ezechiele legimus : « Et erit Ezechiel vobis in signum. » *Ezech.* XXIV, 24. In Zacharia quoque sancti viri, prophetarumque discipuli τερατοσκόποι, id est, portentorum signorumque spectatores appellantur, eo quod semper Prophetæ in signum præcesserint futurorum. *Zach.* III, 16. Hoc interim juxta litteram. Cæterum beatus Apostolus in Epistola quæ ad Hebræos scribitur, docet (licet eam Latina consuetudo inter Canonicas Scripturas non recepiat) hoc testimonium ex persona debere intelligi Domini Salvatoris. « Quamobrem non erubescit fratres eos vocare, dicens : Annuntiabo nomen tuum fratibus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te ; » *Hebr.* II, 12 ; et iterum : « Ego ero confidens in eum ; » *Ibid.* 13 ; et rursum : « Ecce ego et pueri mei, quos mihi dedit Deus. Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter particeps factus est earumdem passionum. » *Ibid.* 14. Quomodo autem isti pueri in signum fuerint atque portentum sapientiæ sæculi et superbiæ Judæorum, idem Apostolus docet : qui elegisse dicit Dominum Salvatorem, stulta mundi et infirma, ut confunderet sapientes et fortia. I *Corinth.* I, 27. Unde et ad Apostolos Salvator aiebat : « Nisi conversi fueritis quasi unus de pueris, non intrabitis in regnum cœlorum. » *Matth.* XVIII, 3. Puer autem efficitur novi Evangelii prædicator, qui deponit veterem hominem, qui corrumpitur in desideriis seductionis, et induitur novo, qui renovatur in cognitionem juxta imaginem Creatoris. Habitare autem Dominum exercituum in monte Sion, idem Apostolus scribit : « Accessitis ad montem Sion et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem. » *Hebr.* XII, 22. Unde miror quemdam nostrorum, pueros istos duos Isaiæ filios intelligere, quos de prophetissæ mulieris conceptione generarit, Jasub videlicet et Emmanuel, quorum prior in abjectione gentium præcesserit. Quod qui recipit, consequenter et Osee prophetam vere meretricem uxorem habuisse firmabit.

« Et cum dixerint ad vos : Quærite a Pythonibus et a divinis, qui strident in incantationibus suis ; numquid, non populus a Deo suo requirit pro vivis a mortuis ? Ad legem magis et ad testimonium. Quod si non dixerint juxta verbum hoc, non eis erit matutina lux. Et transibit per eam ; corruet, et esuriet ; et cum esurierit, irascetur, et maledicet regi suo, et Deo suo. Et suspiciet sursum, et ad terram intuebi-

vagabond sur la terre, il tombera, il souffrira la faim, et, dans cette faim, il se mettra en colère, il maudira son roi et son Dieu, il jettera ses yeux tantôt au ciel et tantôt sur la terre, et il ne verra partout qu'affliction, ténèbres, abattement, serrement de cœur, obscurité profonde, qui le persécuteront sans qu'il puissse s'échapper de cet abîme de maux. » *Isai.* VIII, 19 et *seqq.* Si, comme le pensent les Juifs, c'est le prophète Isaïe qui parle en ces termes : « Me voici, moi et les enfants que m'a donnés le Seigneur, pour être un signe miraculeux et un prodige dans Israël, » il faut croire également qu'il adresse à ses disciples les paroles qui suivent. Lorsque, s'écrie-t-il, les Gentils et les peuples, frappés tout-à-l'heure de cette menace divine : « Coalisez vos forces, ô peuples, et vous serez vaincus, » vous diront : Pourquoi écoutez-vous les Prophètes, et vous laissez-vous tromper aux paroles d'Isaïe, dans la croyance qu'il sait ce qui doit arriver? consultez plutôt les magiciens et les devins, qui grincent des dents en leurs enchantements (au lieu de cela, la version des Septante porte : « Qui parlent de dessous terre, qui crient du fond de leur ventre, » et, en effet, celui qui est esclave de la terre parle, en quelque sorte, de dessous terre, *Joan.* III, 31, et celui qui fait son Dieu de son ventre et qui met sa gloire dans sa propre honte, *Philip.* III, 19, paraît crier du fond de son ventre), répondez-leur ceci : « Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu, au lieu de parler aux morts de ce qui regarde les vivants? » Puisque vous, dit le Prophète, à cause de la diversité de vos idoles (car vous avez, non pas un seul, mais plusieurs dieux), vous consultez ce que vous croyez être des dieux, et puisque vous interrogez les morts ou les simulacres d'hommes morts sur ce qui concerne les vivants, combien plus devons-nous écouter notre Dieu, quand il nous parle par les Prophètes? Isaïe instruit donc ses disciples, et les ramène à la Loi et au témoignage que Dieu rend de lui-même. Si, leur dit-il, quelque doute vous tourmente, sachez qu'il est écrit : Les nations, que le Seigneur votre Dieu dispersera en votre présence, mettent leur confiance dans les songes et dans les devins; mais cette tradition n'est point celle que le Seigneur votre Dieu vous a laissée en ces termes : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète d'entre vos frères, comme moi; c'est lui que vous écouterez. » *Deut.* XVIII, 15. Par conséquent, si vous voulez éclaircir vos doutes, recourez plutôt à la Loi et aux témoignages des Ecritures. Faute par votre assemblée de chercher la parole de Dieu, elle n'aura point la lumière de la vérité, mais elle sera plongée dans l'erreur et les ténèbres. La lumière ira au-delà d'elle, c'est-à-dire de votre nation ou de votre terre, et vous tomberez, et vous aurez faim, et, dans votre faim, vous vous mettrez en colère, selon cette parole de l'Ecriture : « S'ils ne sont point rassasiés, ils murmureront; » *Psalm.* LVIII, 16; vous maudirez Dieu votre roi, et dans vos maux, tantôt

tur, et ecce tribulatio et tenebræ, dissolutio, angustia, et caligo persequens; et non poterit avolare de angustia sua. » *Isa.* VIII, *et seqq.* Si Isaiæ prophetæ vox est, ut Judæi æstimant : « Ecce ego et pueri mei, quos mihi dedit Dominus, in signum et in portentum Israelis, » et hæc quæ sequuntur, ipse ad discipulos suos credendus est dicere. Cum dixerint, inquit, ad vos gentes et populi, de quibus supra lectum est : « Infirmamini, populi, et vincimini ; » quid prophetas vultis audire, quid Isaiæ verbis decipimini, et illum putatis quæ ventura sunt nosse? quærite magis a Pythonibus et a divinis, qui strident in incantationibus suis (pro quibus LXX interpretati sunt : « Qui de terra loquuntur, qui de ventre clamitant; » omnis enim qui de terra est, de terra loquitur, *Joan.* III, 31, et cujus Deus venter est, et gloria in confusione ejus, *Phil.* III, 19, de ventre clamare credentus est); vos respondete eis, et dicite : « Numquit non populus a Deo suo requirit pro vivis a mortuis? » Si vos, inquit, pro varietate idolorum vestrorum (non enim unum, sed plures habetis deos) eos consulitis, quos deos arbitramini, et a mortuis sive mortuorum hominum simulacris, de viventibus quæritis, quanto magis nos Deum nostrum per prophetas audire debebimus? Docet ergo discipulos, et infert ad legem magis et ad testimonium. Si de aliquo, inquit, dubitatis, scitote scriptum : Gentes, quas Dominus Deus tuus disperdet a facie tua, somnia audiunt et divinos; tibi autem non ita tradidit Dominus Deus tuus : « Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris, sicut me, illum audietis. » *Deut.* XVIII, 15. Unde si vultis nosse quæ dubia sunt, magis vos legi, et testimoniis tradite Scripturarum. Quod si noluerit vestra congregatio verbum Domini quærere, non habebit lucem veritatis, sed versabitur in errore tenebrisque. Lux pertransibit eam, hoc est, congregationem vestram, sive terram, et corruetis, et esurietis, et cum esurieritis, irascemini, secundum illud quod scriptum est : « Et cum non fuerint saturati, murmurabunt; » *Ps.* LVIII, 16; et maledicetis Deo regi vestro, et in necessitatibus sursum aspicietis in cœlum, et in terram deorsum, et ecce tribulatio et tenebræ, dissolutio genuum; et mentis angustia, et caligo oculorum, et non poteritis erui de angustia. Hæc juxta Hebræos. Cæterum, ut supra

vous lèverez les yeux au ciel et tantôt vous les abaisserez vers la terre ; mais vous ne trouverez partout que tribulation et ténèbres, abattement du corps et angoisses de l'âme, et obscurité profonde, et vous ne pourrez point vous affranchir de ce triste état. Ceci, d'après les Hébreux. D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, si c'est le Christ qui parle en ces termes : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » c'est lui qui continue à parler ici aux Apôtres et aux croyants d'entre les Gentils qui ont reçu son Evangile. Si, dit-il, vos pères, que vous avez abandonnés, vous disaient : Consultez les ventriloques (nous entendons par là les personnes qui ont un esprit de Python, comme cette servante dont les Actes des Apôtres, *Act.* XVI, 16, disent qu'elle apportait un grand gain à ses maîtres en devinant), et ceux qui parlent de dessous terre (c'est ce que les magiciens promettent de faire dans l'évocation des âmes), et les autres sortes d'enchantements, vous devez savoir que chaque peuple consulte les dieux qu'il a, et cherche à apprendre des morts ce qui regarde le salut des vivants. Mais, pour vous, Dieu vous a donné le secours de la Loi, afin que vous puissiez dire : La divination des idoles païennes, qui trompent si souvent leurs adorateurs, n'est en rien semblable à celle de notre Dieu, qu'on retire de la Loi sans l'acheter. Aussi les Septante traduisent-ils : « N'est pas comme cette parole pour laquelle on n'a besoin de donner aucun salaire ; » car il est écrit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez donc gratuitement. » *Matth.* x, 8. Or, les incrédules souffriront la faim la plus cruelle, non la faim du pain ou la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu. *Amos.* VIII. Dans votre faim, vous serez contristés, et vous maudirez votre prince et les traditions paternelles, c'est-à-dire le diable et vos anciennes erreurs. Ceci s'adresse à ceux qui, affamés de vérité, lèvent les yeux au ciel et les abaissent vers la terre, et sont dans les angoisses, les ténèbres et l'affliction ; ils ne voient point, jusqu'à ce qu'ils se convertissent eux-mêmes au Seigneur. De tels passages demandent de longues explications ; mais nous nous abstenons de longs traités, pour épargner au lecteur l'ennui de les parcourir. A peine avons-nous effleuré ce passage, où la version des Septante s'écarte de l'hébreu. D'autre part encore, voici l'explication que donnent les Nazaréens : Quand les scribes et les pharisiens, qui font tout en vue de la chair, et, comme les magiciens, grincent des dents dans leurs enchantements, pour vous tromper, vous diront de les écouter, voici ce que vous devez leur répondre : Il n'est pas étonnant que vous suiviez vos traditions, puisque chaque peuple consulte ses idoles. Par conséquent, nous ne devons point vous consulter, vous qui êtes morts, sur ce qui regarde les vivants, car Dieu nous a donné la Loi et les témoignages des Ecritures. Si vous ne voulez pas les suivre, vous n'aurez pas la lumière, mais l'obscurité profonde, qui règnera sur votre terre et sur votre doctrine, pèsera sans cesse sur vous, et, lorsque ceux que

diximus, si persona Christi est dicentis : « Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus ; » etiam hæc ipse loquitur ad Apostolos et ad credentes ex gentibus, qui ejus Evangelium susceperunt. Si dixerint, inquit, patres vestri quos reliquistis : Quærite ventriloquos (quos pythonas intelligimus, qualem et in Actibus Apostolorum ancillam legimus, *Act.* XVI, 16, quæ quæstui erat dominis suis) et qui de terra loquuntur (quod in evocatione animarum magi se facere pollicentur) et cætera maleficarum artium genera ; hoc scire debetis, quod unaquæque gens proprios consulat deos, et de vivorum salute mortuos sciscitetur. Vobis autem in auxilium legem dedit Deus, ut possitis dicere : Non est talis ethnicorum divinatio, qui cultores suos sæpe decipiunt, sicut nostra, quæ absque ullo munere profertur ex lege. Unde interpretati sunt LXX : « Non sicut verbum hoc pro quo non est dare munera. » « Gratis enim, inquit, accepistis, gratis date. » *Matth.* x, 8. Veniet autem super incredulos fames durissima, non fames panis, aut sitis aquæ, sed fames audiendi sermonem Dei *Amos.* VIII. Et cum esurieritis, contristabimini, et maledicetis principi vestro et paternis traditionibus, hoc est diabolo, et antiquis erroribus. Hoc autem ad eos loquitur qui famem passi fuerint veritatis, et suspicient in cœlum sursum, et in terram deorsum, et erunt in angustia, in tenebris, et in tribulatione, ut non videant usque ad tempus, donec et ipsi ad Dominum convertantur. Latam explanationem loca ista desiderant ; sed parcimus librorum magnitudini, ut tollamus fastidium lectionis. Hæc juxta LXX translationem ex parte perstrinximus, quæ in plerisque dissonat ab Hebræo. Cæterum Nazaræi (al. *Nazareni*) locum istum ita edisserunt. Cum dixerint ad vos Scribæ et Pharisæi, ut eos audiatis, qui omnia ventris causa faciunt, et in morem magorum stridunt in incantationibus suis, ut vos decipiant, hoc eis respondere debetis : Non mirum si vos vestras traditiones sequamini, cum unaquæque gens sua consulat idola. Ergo et nos a vobis mortuis de viventibus consulere non debemus ; magis nobis Deus legem dedit, et testimonia Scripturarum, quæ si sequi nolueritis, non habebitis lucem, sed semper caligo vos opprimet, quæ transibit per terram vestram atque

vous trompez reconnaîtront qu'ils sont dans l'erreur, et qu'ils souffrent la faim de la vérité, ils seront pleins de tristesse ou de colère, et ils vous maudiront, vous qu'ils regardaient comme leurs dieux et leurs rois. Et c'est en vain qu'ils porteront leurs regards au ciel et sur la terre, puisqu'ils seront toujours plongés dans les ténèbres et qu'ils ne pourront s'arracher à vos embûches.

« Le Seigneur a d'abord allégé la terre de Zabulon et la terre de Nephtali, et à la fin sa main s'est appesantie sur la Galilée des nations, qui est le long de la mer au-delà du Jourdain. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort. » *Isa.* IX, 1 *et seqq.* Les Septante : « Buvez d'abord ceci, faites vite, région de Zabulon, terre de Nephtali, et les autres peuples de la Galilée des nations qui êtes le long de la mer au-delà du Jourdain. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; vous qui habitez dans la région et l'ombre de la mort, la lumière se lèvera pour vous. » Nous avons donné les deux versions, parce que ce témoignage a été vulgarisé par l'évangéliste Mathieu, qui se l'est approprié; ainsi, l'on connaîtra leur différence ou leur ressemblance. Et d'abord, il est à remarquer que l'évangéliste Mathieu a reproduit ce témoignage, non d'après les Septante, mais d'après les Hébreux. Le texte évangélique est, en effet, ainsi conçu: « Or, Jésus ayant entendu dire que Jean avait été mis en prison, se retira dans la Galilée, et, quittant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, le chemin qui conduit à la mer, le pays au-delà du Jourdain, la Galilée des nations, ce peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher, en disant : Le royaume des cieux est proche. » *Matth.* IV, 12 *et seqq.* L'évangéliste Jean, à son tour, rapporte que Jésus, invité avec ses disciples à des noces à Cana, en Galilée, y fit son premier miracle, en changeant l'eau en vin : « Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui fut fait à Cana, en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » *Joan.* II, 11. De là l'interprétation des Septante : « Buvez ceci d'abord, faites vite, » parce que la terre de Zabulon et la terre de Nephtali virent les premiers miracles du Christ, afin qu'elle bût la première le vin de la foi, elle qui, la première, avait vu le Seigneur faisant des miracles. Aussi voyons-nous, d'après l'hébreu, que cette contrée fut d'abord allégée du fardeau des péchés, parce que le Seigneur commença la prédication de l'Evangile dans les pays de ces deux tribus. De là encore cette parole du psaume soixante-

doctrinam; ut cum decepti a vobis se in errore perspexerint, et sustinere famem veritatis, tunc contristentur, sive irascantur, et maledicant vobis, quos quasi deos suos et reges putabant. Et frustra ad cœlum terramque respiciant, cum semper in tenebris sint, et non possint de vestris avolare insidiis.

« Primo tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephthali; et novissimo aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ gentium. Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. » *Isa.* IX, 1 *et seqq.* LXX : « Hoc primum bibe, velociter fac regio Zabulon, terra Naphthalin, et reliqui, qui juxta mare estis trans Jordanem Galilææ gentium. Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam; qui habitatis in regione et umbra mortis, lux orietur vobis. » Duplicem posuimus editionem, quia vulgatum est testimonium, et usurpatum ab Evangelista Matthæo; ut vel diversitas interpretationis, vel similitudo noscatur. Ac primum notandum quod testimonium hoc Evangelista Matthæus non juxta LXX, sed juxta Hebræos posuerit. Dicit enim sermo Evangelicus : « Audiens autem Jesus quod Joannes esset traditus, secessit in Galilæam, et derelinquens Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum, quæ est juxta mare in finibus Zabulon et Nephthalim, ut impleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Terra Zabulon et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem Galilææ gentium; populus, qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam; sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. Ex eo tempore cœpit Jesus prædicare et dicere : Appropinquavit regnum cœlorum. » *Matth.* IV, 12 *et seqq.* Et Joannes Evangelista refert quod Jesus cum discipulis suis in Cana Galilææ invitatus ad nuptias, primum ibi signum fecerit, aquas in vinum convertendo : « Hoc fecit principium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. » *Joan.* II, 11. Unde et in LXX dicitur : « Hoc primum bibe, velociter fac, » quia terra Zabulon et terra Nephthali prima Christi videre miracula, ut prima biberet fidei potionem, quæ prima viderat Dominum signa facientem. Et, juxta Hebraicum, primo tempore relevata esse dicitur onere peccatorum, quia in regionibus duarum tribuum primum Salvator Evan-

sept : « Bénissez le Seigneur, ruisseaux sortis des sources d'Israël. Là se trouve le petit Benjamin, » *Psalm.* LXVII, 27, 28, c'est-à-dire l'apôtre Paul, «ravi hors de lui-même, » *Act.* IX, lui qui a dit ailleurs : « Soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu;» II *Corinth.* V, 13; «là se trouvent les princes de Zabulon et les princes de Nephtali, leurs chefs, » parce que, dans ces tribus, étaient les villages où demeuraient les Apôtres, nos chefs dans la foi. Ils crurent « promptement, » selon Symmaque, si bien qu'à ces seuls mots : « Venez, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes,» *Matth.* IV, 19, aussitôt ils abandonnèrent et leur famille et leur bateau. A la fin, leur foi devint un lourd fardeau, parce que la plupart des Juifs persistaient dans leur erreur. L'Ecriture appelle ici mer le lac de Génésareth, formé par le déversement du Jourdain. Sur ses bords se trouvent Capharnaüm, Tibériade, Bethsaïde, Chorozaïm; et c'est surtout dans cette contrée que le Seigneur habita, en sorte que ce peuple, qui était assis ou marchait dans les ténèbres, put voir une lumière, non pas petite comme celle des autres Prophètes, mais grande comme celle de Celui qui a dit dans l'Evangile : « Je suis la lumière du monde. » *Joan.* VIII, 12. La lumière du jour s'est donc levée sur ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort. Entre la mort et l'ombre de la mort, il y a, je crois, cette différence, que la mort s'entend de ceux qui, avec leurs œuvres mortes, sont déjà descendus dans la tombe : « car l'âme qui a péché mourra elle-même, » *Ezech.* XVIII, 20, tandis que l'ombre de la mort s'entend de ceux qui, encore pécheurs, ne sont pas sortis de cette vie et peuvent faire pénitence s'ils veulent. Au lieu de Galilée des nations, Aquila traduit dunes des nations ; Symmaque, confins des nations ; or, les dunes sont les entassements de sable qui sont sur le littoral de la mer ou les rives des fleuves. Les Hébreux, qui croient en Jésus-Christ, expliquent ainsi ce passage : En premier lieu, ces deux tribus, Zabulon et Nephthali, furent prises par les Assyriens et menées en territoire ennemi ; alors fut déserte la Galilée, IV *Reg.* XV, dont le Prophète dit maintenant qu'elle a été soulagée, parce qu'elle portait les péchés du peuple. Plus tard, outre ces deux tribus, les autres qui habitaient au-delà du Jourdain et dans le pays de Samarie furent aussi menées en captivité. IV *Reg.* XVII *et* XVIII. L'Ecriture, ajoutent-ils, dit également ici que la région dont le peuple fut le premier mené en captivité et commença à servir les Babyloniens, après avoir antérieurement vécu dans les ténèbres de l'erreur, a été la première à voir la lumière de Jésus-Christ prêchant l'Evangile, qui a été de là répandu parmi toutes les nations. Les Nazaréens, dont j'ai cité plus haut l'opinion, s'efforcent de commenter ainsi ce passage : A la venue du Christ, quand brilla la lumière de sa prédica-

gelium prædicavit. Unde et in sexagesimo septimo Psalmo dicitur : « Benedicite Dominum de fontibus Israel. Ibi Benjamin adolescentior; » *Psalm.* LXVII, 27, 28; Paulus Apostolus, « in mentis excessu, » *Act.* IX, qui et alibi loquebatur : « sive mente excedimus Deo; » II *Corinth.* V, 13; « Principes Zabulon, principes Nephthali duces eorum, » quia in his tribubus fuerunt viculi; de quibus duces nostri Apostoli crediderunt. Et crediderunt, juxta Symmachum « velociter, » ut audientes : « Venite, et faciam vos piscatores hominum, » *Matth.* IV, 19, statim et patrem relinquerent et naviculam. Novissimo autem tempore aggravata est fides eorum plurimis Judæorum in errore permanentibus. Mare autem hic lacum appellat Genesareth, qui Jordane influente efficitur; in cujus littore Capharnaum, et Tiberias, et Bethsaïda, et Chorozaïm sitæ sunt; in qua vel maxime regione Dominus commoratus est, ita ut populus, qui vel sedebat, vel ambulabat in tenebris, lucem videret, nequaquam parvam, ut aliorum prophetarum, sed magnam, ut ejus qui in Evangelio loquitur : « Ego sum lux mundi. » *Joan.* VIII, 12. Et qui habitabant in regione umbræ mortis, lux orta est eis. Inter mortem et umbram mortis, hæc esse puto, quod mors eorum est qui cum operibus mortuis ad inferos perrexerunt : « Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech.* XVIII, 20; umbra autem mortis eorum est, qui cum peccent, necdum de vita ista egressi sunt; possunt enim si voluerint agere pœnitentiam. Pro « Galilæa gentium, Aquila θῖνας « gentium, » Symmachus « terminos gentium » interpretati sunt; θῖνας autem « tumulos » intelligimus « arenarum, » qui vel in littoribus, vel in ripis sunt. Hebræi credentes in Christum, hunc locum ita edisserunt. Primo tempore hæ duæ tribus Zabulon et Nephthali ab Assyriis captæ sunt, et ductæ in hostilem terram; et Galilæa deserta est, IV *Reg.* XV, quam nunc propheta dicit relevatam esse, eo quod peccata populi sustineret. Postea autem non solum duæ tribus, sed et reliquæ, quæ habitabant trans Jordanem et in Samaria, ductæ sunt in captivitatem. IV. *Reg.* XVII *et* XVIII. Et hoc, inquiunt, Scriptura nunc dicit, quod regio cujus populus primus ductus est in captivitatem, et Babyloniis servire cœpit, et quæ prius in tenebris versabatur erroris, ipsa primum lucem prædicantis viderit Christi, et ex ea in universas gentes sit Evangelium seminatum. Nazaræi, quorum opinionem supra posui, hunc locum ita

tion, la contrée de Zabulon et de Nephthali fut délivrée la première des erreurs des scribes et des pharisiens, et secoua le joug si pesant des traditions judaïques. Or, plus tard, par l'Evangile de l'apôtre Paul, qui est le dernier venu des Apôtres, la prédication s'appesantit sur cette contrée, c'est-à-dire, s'y multiplia, et l'Evangile du Christ resplendit sur les confins des nations et sur tous les chemins de la mer. Enfin, l'univers entier, qui autrefois marchait ou était assis dans les ténèbres, et qui languissait dans les liens de l'idolâtrie et de la mort, vit la brillante lumière de l'Evangile.

« Vous avez multiplié le peuple et vous n'avez point augmenté la joie. Ils se réjouiront lorsque vous serez venu, comme on se réjouit pendant la moisson, comme les vainqueurs se réjouissent lorsqu'ils ont pillé les ennemis et qu'ils partagent le butin ; car vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui lui déchirait les épaules, et le sceptre de celui qui l'opprimait tyranniquement, comme vous fîtes autrefois à la journée de Madian. Car toutes les dépouilles remportées avec violence et dans le tumulte, et les vêtements souillés de sang, seront mis au feu et deviendront la pâture de la flamme. » *Isa.* IX, 3-5. Les Septante : « Vous avez amené dans votre joie la majeure partie du peuple. Ils se réjouiront lorsque vous serez venu, comme on a coutume de se réjouir à la moisson, et comme se réjouissent ceux qui partagent les dépouilles, parce que le joug qu'ils portaient leur a été enlevé, et que la verge qui déchirait leur cou a été brisée ; car la verge des exacteurs sera brisée comme à la journée de Madian, parce qu'ils devront restituer toute robe acquise par le dol et le vêtement des jours solennels, et c'est pourquoi ils désireront plutôt être dévorés par le feu. » Pour les passages obscurs, nous donnons les deux versions, afin que le lecteur attentif reconnaisse combien la Vulgate diffère des autres éditions et de l'original hébreu. C'est ici une apostrophe à la lumière même qui apparut au peuple assis dans les ténèbres, c'est-à-dire à notre divin Sauveur. Il lui est dit : « Vous avez multiplié le peuple, » c'est-à-dire vous avez rempli toutes les nations de votre connaissance, mais « vous n'avez point augmenté la joie. » Conformément à cela, l'Apôtre dit qu'il est dans une continuelle tristesse pour ses frères qui sont les israélites ; *Rom.* X ; et Jonas, dans l'affliction, parce que les Ninivites ont été sauvés, *Jona.* IV, de la même manière que le lierre a été desséché. Le Seigneur lui-même dit dans l'Evangile : « Je ne suis venu que pour les brebis d'Israël qui se sont perdues; » *Matth.* XV, 24 ; et dans sa Passion : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » *Matth.* XXVI, 39. Voici le sens de ce passage : S'il peut se faire que la multitude des nations croie sans la perte des Juifs, je récuse la Passion ; mais s'il faut qu'ils soient aveuglés pour

explanare conantur : Adveniente Christo et prædicatione illius coruscante, prima terra Zabulon et terra Nephthali Scribarum et Pharisæorum est erroribus liberata, et gravissimum traditionum Judaicarum jugum excussit de cervicibus suis. Postea autem per Evangelium Apostoli Pauli, qui novissimus Apostolorum omnium fuit, ingravata est, id est, multiplicata prædicatio; et in terminos gentium et viam universi maris Christi Evangelium splenduit. Denique omnis orbis, qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ ac mortis vinculis tenebatur, clarum Evangelii lumen aspexit.

« Multiplicasti gentem, non magnificasti lætitiam; lætabuntur coram te, sicut lætantur in messe, sicut exsultant victores capta præda, quando dividunt spolia. Jugum enim oneris ejus, et virga humeri illius, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mixtum sanguine erit in combustionem et cibus ignis. » *Isa.* IX, 3-5. « Plurimam partem populi deduxisti in lætitia tua; et lætabuntur in conspectu tuo, sicut lætari solent in messe, et sicut hi qui dividunt spolia; quia ablatum est jugum quod supra ipsos erat positum, et virga de collo eorum. Virga enim exactorum dissipabitur, sicut in die Madian; quia omnem stolam congregatam dolo, et vestimentum commutationis restituent, et cupient igne esse combusti. » In obscuris locis utramque editionem ponimus, ut quantum a cæteris editionibus et ab Hebraica veritate distet Vulgata translatio, diligens lector agnoscat. Ad lucem ipsam, quæ apparuit populo in tenebris constituto, id est, ad Dominum Salvatorem fit apostropha. Et dicitur ad eum : « Multiplicasti gentem, » hoc est, replesti omnes gentes notitia tui; sed « non magnificasti lætitiam. » Juxta quod Apostolus mœrorem sibi dicit esse perpetuum pro fratribus suis qui sunt Israelitæ, *Rom.* X ; et Jonas contristatur, quod ita salvati sint Ninivitæ, *Jonæ* IV, ut cucurbita, sive CICEION aruerit. Et ipse Dominus loquitur in Evangelio : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel ; » *Matth.* XV, 24; et in passione : « Pater, si fieri, inquit, potest, transeat calix iste a me. » *Matth.* XXVI, 39. Qui locus hunc sensum habet : Si potest fieri ut sine interitu Judæorum credat gentium multitudo, passionem recuso. Sin autem illi excæcandi sunt, omnes gentes videant, fiat, Pater, voluntas tua. Cum ergo Christus advenerit, et Christianorum gens de universis gentibus

que toutes les nations voient, que votre volonté soit faite, ô mon Père. Lors donc que le Christ sera venu, et que la famille des chrétiens aura été assemblée d'entre toutes les nations, alors les Apôtres seront pleins de joie, comme les moissonneurs se réjouissent pendant la moisson, eux dont Notre-Seigneur disait : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers, » *Matth.* IX, 37 ; et comme sont dans l'allégresse les vainqueurs qui partagent le butin qu'ils ont pris. Et, en effet, lorsque le fort a été pris et lié, toute sa maison est mise au pillage et l'on se divise les dépouilles. *Matth.* XII. Mais vous, Seigneur et Sauveur, vous avez délivré leurs épaules du joug de leur pesant fardeau, c'est-à-dire du diable, qui d'abord exsultait dans le monde, commandait à toutes les nations et opprimait tous les cous du joug si lourd de sa servitude ; vous avez brisé la verge dont il les frappait tous, pour les contraindre à lui payer, en quelque sorte, le tribut de leurs péchés, et vous en avez fait vos serviteurs, après les avoir délivrés sans aucune armée et sans effusion de sang dans l'ombre, comme autrefois vous donnâtes la victoire sur les Madianites au peuple hébreu commandé par Gédéon. *Judic.* VII. Comme, en effet, le vêtement qui a été souillé de sang humain ne peut être lavé, mais imbu de ce sang, il est jeté au feu, afin que les horribles taches sanglantes soient détruites avec le tissu, ainsi est voué aux flammes de la géhenne le butin du diable, fruit de la violence, du tumulte et de la confusion. Les Septante donnent à entendre que ce fut, non tout le peuple, mais une certaine partie du peuple qui crut, quoique là où ils disent : « Vous avez amené dans la joie, » d'autres aient traduit : « Vous avez augmenté. » Et dans ce qui suit ils s'en tiennent au même sens, ajoutant que le diable sera contraint de restituer la robe acquise par le dol et le vêtement changé, ce qui veut dire qu'il devra rendre avec leur parure primitive toutes les âmes qu'il avait dépouillées du secours de Dieu, et non-seulement lui, mais les démons, ses satellites, devront faire cette restitution, eux qui, si le choix leur était laissé, aimeraient mieux périr dans les flammes que perdre leur proie.

« Car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de la principauté et il sera appelé admirable, conseiller, Dieu, fort, père du siècle futur, prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus et la paix qu'il établira n'aura point de fin ; il s'assiéra sur le trône de David et il possèdera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice depuis ce temps jusqu'à jamais. Le zèle du Seigneur des armées fera ce que je dis. » *Isa.* IX, 6, 7. Les Septante : « Puisqu'un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné ; il porte sur son épaule la marque de sa principauté, et il est appelé messager du grand conseil ; car je ferai venir sa paix et sa santé sur les princes. Sa principauté est grande, et il n'y a pas de terme à la paix,

fuerit congregata, tunc lætabuntur Apostoli, sicut messores lætantur in messe, de quibus Dominus loquebatur : « Messis quidem multa, operarii autem pauci ; » *Matth.* IX, 37 ; et sicut exsultant victores, qui captam dividunt prædam. Cum enim fortis captus fuerit et ligatus, omnis domus ejus diripitur, et dividuntur spolia. *Matth.* XII. Tu autem, Domine atque Salvator, jugum oneris ejus, hoc est diaboli, qui prius exsultabat in mundo, qui cunctis gentibus imperabat, qui gravissimo servitutis jugo colla omnium deprimebat ; et virgam qua percutiebat universos, et peccata sibi quasi quoddam tributum reddere compellebat, detraxisti de humeris eorum ; et tibi liberatos servire fecisti absque ullo exercitu et absque effusione sanguinis in abscondita manu, sicut quondam sub Gedeone populo Israel de Madianitis victoriam præbuisti. *Judic.* VII. Quomodo enim vestis, quæ humano sanguine cruentata (al. *cruenta*) est, lavari non potest, sed infecta sanguine, igne comburitur, ut maculæ cum vestimento fœdi cruoris intereant ; sic diaboli violenta prædatio et tumultus ac turbæ, quibus humanum sibi subjecerat genus, gehennæ ignibus deputatæ sunt. LXX non omnes, sed partem quamdam populi credidisse significant ; licet pro eo quod illi dixerunt, « deduxisti in lætitia, » alii interpretati sint « magnificasti. » Et cum in reliquis eumdem sensum teneant, stolam congregatam dolo, et vestimentum commutatum, eum adjiciunt redditurum, id est, diabolum ; quod scilicet omnes animas, quas Dei auxilio nudaverat, cum ornamentis pristinis redditurus sit, non solum ipse, sed et satellites ejus dæmones, quibus si optio detur, magis eligant perire flammis quam prædam perdere.

« Parvulus enim natus est nobis, filius datus est nobis ; et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis ; super solium David, et super regnum ejus, et confirmet illud et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum. Zelus Domini exercituum faciet hoc. » *Isa.* IX, 6-7. LXX : « Quia parvulus natus est nobis, filius datus est nobis, cujus principatus factus est super humerum ejus ; et vocatur nomen ejus magni consilii nuntius. Adducam enim pacem super principes, et sanitatem ejus ; magnus princi-

depuis qu'il est assis sur le trône de David et qu'il possède son royaume, afin de le corriger et de lui venir en aide dans l'équité et dans la justice, depuis ce jour, jusqu'à la fin des siècles. Le zèle du Seigneur des armées fera ces choses. » Ainsi le diable et tout le butin qu'il avait ravi par la violence, en opprimant le genre humain et en mêlant le sang au sang, seront mis au feu et deviendront la pâture de la flamme éternelle, parce que nous est né de la Vierge l'enfant dont il a été dit d'abord : « Avant que l'enfant sache choisir le bien et réprouver le mal ; » *Isa.* VIII, 16 ; et ensuite, lors de l'enfantement de la Prophétesse : « Avant que l'enfant sache appeler son père et sa mère. » *Isa.* VIII, 4. Cet enfant qui, né de la Vierge s'appelle Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, et qui, engendré de la Prophétesse, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, porte le nom de : « Enlève promptement les dépouilles, hâte-toi de faire ton butin, » est désigné ici sous une foule de noms. Bien qu'en disant plus haut Emmanuel ou Dieu avec nous, l'Ecriture eût montré qu'il est Dieu, elle ajoute néanmoins ici qu'il porte la marque de sa principauté sur ses épaules, soit parce qu'il porta lui-même sa croix, soit pour indiquer par le mot épaule la force de son bras, conformément au langage du même Isaïe : « Le Seigneur a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les nations ; » *Isa.* LII, 10 ; et encore : « Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? » *Isa.* LIII, 1. Après les deux premiers noms, Isaïe nous en fait connaître six autres : Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Il ne faut point, en effet, à l'exemple d'un grand nombre d'interprètes, réunir ces noms deux à deux : Admirable conseiller, ou, Dieu fort ; mais il faut dire séparément : Admirable, en hébreu PHELN ; Conseiller, IDES, et Dieu, EL. Et, en effet, plus loin, là où nous lisons : « Vous êtes Dieu et nous l'ignorions ; » et encore : « Je suis Dieu, et il n'y a que moi qui le suis, » *Isa.* XLX, 5, et en bien d'autres endroits semblables, à la place de notre mot Dieu, le texte hébreu porte EL. Fort se dit en hébreu GIBBOR. De là vient que, dans le passage où le même Prophète dit : « Ils mettront leur confiance sur le Dieu saint d'Israël dans la vérité, et les restes de Jacob la mettront dans le Dieu fort, » au lieu de Dieu fort, on lit dans l'hébreu EL GIBBOR. La justification du nom de Père du siècle futur et de la résurrection est dans notre vocation ; et il est le prince de la paix, Celui qui a dit aux Apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ; » *Joan.* XIV, 2 ; on ne saurait en douter, après avoir lu dans l'apôtre Paul que le Sauveur est notre paix. Effrayé de la majesté de ces noms, peut-être les Septante n'ont-ils pas osé dire que cet enfant doit être hautement appelé Dieu et le reste, et ils ont remplacé ces six noms par ces paroles que l'hébreu ne porte pas : « Ange du grand

patus illius, et pacis non est terminus, super thronum David et regnum ejus, ut corrigat illud, et auxilietur in judicio et justitia, ex hoc nunc et usque in sæculum. Zelus Domini sabaoth faciet hæc. » Ideo diabolus, et omnis ejus violenta prædatio, qua humanum oppresserat genus, et sanguinem sanguini miscuerat, erit in combustionem, et cibus ignis æterni, quia natus est nobis de Virgine puer, de quo supra dictum est : « Antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum ; » *Isai.* VII, 16 ; et postea in generatione Prophetissæ : « Antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam. » *Isa.* VIII, 4. Iste igitur puer, qui natus est de Virgine, appellatur « Emmanuel, » id est, « nobiscum Deus ; » et de Prophetissa, hoc est, de Sancto generatus Spiritu, nuncupatus est : « Accelera, spolia detrahe, festina prædari ; » nunc multis nomiuibus appellatur. Et licet ex eo quod supra dixerat, Emmanuel, id est, « nobiscum Deus, » Deum illum esse monstraverit, tamen nunc dicit factum illius principatum super humerum ejus, vel quod crucem suam ispse portaverit, vel per humerum ostendens brachii fortitudinem, eodem Isaia dicente : « Revelavit Dominus Deus brachium sanctum suum omnibis gentibus ; » *Isai.* LII, 10 ; et rursum : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? » *Isai.* LIII, 1. Vocabitur ergo post duo nomina, sex aliis nominibus : Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Non enim, ut plerique putant, bina jungenda sunt nomina, ut legamus, Admirabilis consiliarius, et rursum, Deus fortis ; sed, Admirabilis legendum est separatim, quod Hebraice dicitur PHELN : et Consiliarius seorsum, qui lingua eorum appellatur IOES : et Deus separatim, qui Hebraice EL dicitur. Denique in consequentibus ubi legimus : « Tu es enim Deus, et nesciebamus ; » et iterum : « Ego sum Deus, et non est alius præter me, » *Isai.* XLV, 5, et multa his similia ; pro eo quod in Latino dicitur « Deus, » in Hebraico EL scriptum est. Quodque sequitur, « Fortis, » Hebraice GIBBOR appellatur. Unde et in eo loco ubi idem propheta commemorat : « Erunt confidentes super Deo sancto Israel in veritate ; et quod residuum est Jacob super Deo forti, » *Isai.* IX, 6, 7, pro Deo forti in Hebraico scriptum habet EL GIBBOR. Patrem autem futuri sæculi et resurrectionis, quod in nostra vocatione completur ; et principem pacis, qui locutus est ad Apostolos : « Pacem meam da vobis, pacem meam relinquo

conseil, et j'amènerai sa paix et sa santé sur les princes ; » ce dont le sens me paraît être celui-ci : Il est l'Ange du grand conseil, Celui qui nous a annoncé qu'Israël devait être rejeté pour un temps, tandis que les nations seraient sauvées, et qui donna la paix à ses princes, les Apôtres et leurs successeurs, et laissa aux fidèles la santé de ses dogmes. Quant à ce qui suit : « Son empire s'étendra de plus en plus et la paix qu'il établira n'aura point de fin, » ce que les Septante ont ainsi traduit : « Sa principauté est grande, » nous devons savoir qu'ici et plus haut les Septante ont rendu par principauté le mot hébreu MESRA, tandis que nous mettons ici empire, après l'avoir rendu d'abord par principauté. Aquila, lui, trompé par l'ambiguité du mot, le rend par *mètre*, c'est-à-dire mesure, *mensura*, mot qui est le même en hébreu et en latin. Il n'y a aucun doute sur l'extension de l'empire du Sauveur et sur la durée de sa paix, pour celui qui a lu cette parole des Psaumes : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage ; j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre ; » *Psalm.* II, 8 ; et encore : « Avec une abondance de paix qui durera autant que la lune, » *Psalm.* LXXII, 7, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles. Or, sa principauté et son empire seront établis sur le trône et le royaume de David, qui avait été dissipé après la captivité de Babylone, pour qu'il l'affermisse et le fortifie et nous apprenne qu'il est perpétuel, depuis le temps de l'Incarnation à jamais, en sorte que la promesse de Dieu ne puisse paraître vaine. Enfin, le zèle, c'est-à-dire l'émulation du Seigneur des armées a fait ces choses, parce que les Juifs eux-mêmes l'ont porté à l'émulation contre les faux dieux, et qu'il les a portés à l'émulation à cause des Gentils qui n'étaient pas son peuple. *Deut.* XXXII. La prophétie sur Emmanuel et l'enfant naissant de la Vierge, commencée à ces mots adressés à Achaz : « Demandez un signe miraculeux au Seigneur votre Dieu, » se termine à ceux-ci : « Voilà ce que fera le zèle du Dieu des armées. » Poursuivons à présent notre tâche.

LIVRE IV.

Nous écrivons des livres d'inégale haleine, l'un court et l'autre étendu, selon l'étendue même et la portée des visions. Le troisième volume fini, nous passons donc au quatrième, qui

vobis ; » *Joan.* XIV, 2 ; non dubitabit, qui pacem nostram juxta Paulum apostolum legerit Salvatorem. Qua nominum majestate perterritos LXX reor non esse ausos de puero dicere, quod aperte Deus appellandus sit, et cætera ; sed pro his sex nominibus posuisse, quod in Hebraico non habetur : « Magni consilii Angelum, et adducam pacem super principes, et sanitatem ejus. » Quod hunc mihi sensum habere videtur : Magni consilii Angelus est, qui nuntiavit nobis abjiciendum pro tempore Israel, et gentes esse salvandas ; deditque pacem principibus suis, Apostolis et apostolicis viris, et sanitatem dogmatum suorum credentibus dereliquit. Quod autem sequitur : « Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis, » pro quo LXX transtulerunt : « Magnus principatus ejus, » scire debemus quod verbum Hebraicum MESRA et hic et supra LXX ἀρχὴν id est, principatum interpretati sunt. Pro quo nos supra « principatum, » hic « imperium » vertimus. Aquila autem verbi ambiguitate deceptus μέτρον, id est, « mensuram » interpretatus est, quæ et Hebraice et Latine eodem appellatur nomine. Nec dubitare poterit de multiplici Salvatoris imperio et pace ejus, quæ non habeat finem, qui in Psalmis legerit : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ ; » *Psal.* II, 8 ; et rursum : « Et multitudo pacis, donec auferatur luna, » *Psal.* LXXI, 7, id est, usque ad consummationem sæculi. Principatus autem illius et imperium erit super solium et regnum David, quod post captivitatem Babyloniam fuerat dissipatum, ut confirmet illud et corroboret, et doceat esse perpetuum (ne cassa Dei promissio videretur) ab Incarnationis tempore usque in sempiternum. Propterea autem zelus, id est, æmulatio Domini exercituum fecit hoc, quia ipsi eum ad æmulationem provocaverunt in his qui non erant dii, et ille eos provocavit ad æmulandum in gente quæ non erat gens. *Deut.* XXXII. Cœpta Emmanuelis et nascentis pueri de Virgine prophetia, ex eo loco ubi dicitur ad Achaz : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo, » versiculo isto finita est, quo infertur : « Zelus Domini exercituum faciet hoc. » *Isai.* VII, 11. Nunc ad reliqua transeamus.

LIBER QUARTUS.

Inæquales dictamus libros, et pro diversitate visionum ac sensuum, alius contrahitur, alius extenditur. Itaque finito tertio volumine, transimus ad quartum,

embrasse un tiers de matière en moins que le précédent, tandis que le cinquième, immédiatement après, où les explications portent sur des points d'histoire, en contient presque le double. C'est que, dans notre désir de ne pas diviser ce que le sens unit, et de montrer les interprétations qui en ont été données avant la nôtre, nous dirigeons, en quelque sorte, entre les deux écueils de la mer du Pont, notre frêle esquif, qui, sous le souffle de l'Esprit-Saint et avec Notre-Seigneur pour pilote, glisse sur les flots, pendant que vous, ô vierge du Christ, Eustichium, vous chantez : « Des quatre coins du ciel venez, Esprit, et vivifiez les ossements des morts, » *Ezech.* XXXVII, 9, afin que le souffle du Seigneur ressuscite ce qui gît dans la poussière de la terre.

« Le Seigneur a envoyé sa parole sur Jacob et elle est tombée sur Israël. Tout le peuple d'Ephraïm et les habitants de Samarie l'éprouveront, eux qui disent, dans l'arrogance et l'orgueil de leur cœur : Les briques sont tombées, mais nous édifierons avec des pierres carrées ; les sycomores sont tombés, mais nous mettrons des cèdres à la place. Le Seigneur élèvera au-dessus d'eux leur ennemi Rasin, il poussera contre eux leurs ennemis en tumulte, les Syriens de l'Orient et les Philistins de l'Occident, et ils dévoreront Israël à pleine bouche. Après tous ces maux, sa fureur ne s'est point détournée, mais sa main s'est encore étendue, et le peuple n'est point revenu à celui qui le frappait ; ils n'ont point cherché de nouveau le Seigneur Dieu des armées. » *Isa.* IX 8 *et seqq.* Nous avons déjà vu qu'au temps d'Achaz, fils de Joathan, fils lui-même du roi de Juda Ozias, Rasin, roi de Syrie et le roi d'Israël Phacée, fils de Romélie, vinrent à Jérusalem dans le dessein de l'assiéger, IV *Reg.* XVI, et qu'Isaïe, *Isa.* VII, fut envoyé avec son fils Jasub à la rencontre d'Achaz, pour lui dire de ne pas craindre, de ne pas redouter en son cœur ces deux bouts de tisons fumants, puisque l'empire de la Syrie et celui d'Israël devaient finir en eux. Comme Achaz ne croit pas à cause de la grandeur de l'événement prédit et de l'imminence du péril, il lui est ordonné de demander à voir un signe miraculeux. Mais, comme il était idolâtre, il ne voulut point le demander ; aussi n'est-ce point à ce roi lui-même, mais à la maison de David que le Seigneur promet que son Fils naîtra miraculeusement du sein de la Vierge ; qu'en l'invoquant, le peuple sera délivré du danger qui le menace, et tout ce que nous venons de commenter jusqu'ici. Après une digression consacrée à bien des mystères, le Prophète revient au point de départ et prédit la ruine de Rasin et d'Ephraïm, ou de la Syrie et de Samarie, en disant : « Le Seigneur a envoyé sa parole sur Jacob, et elle est tombée sur Israël. » Chez les Hébreux le mot DABAR, qui s'écrit par les trois consonnes *Daleth, Beth* et *Res,* veut dire parole, si on le prononce DABAR, et mort ou peste, si on le prononce DEBER. De là vient que la plupart des interprètes, trompés par

qui tertia mensura versuum priore minor est, præsertim cum quintus, quem huic libro subjecimus, historicæ explanationis sit, et pene duplicem numerum habeat. Dum enim nolumus conjuncta dividere, et olim interpretata transire, quasi inter duas maris Pontici συμπληγάδας naviculam nostram direximus, quæ flante Spiritu sancto, et Domino Salvatore cursum dirigente nostrum, elabitur in pelagus, dicente te, virgo Christi Eustochium : « A quatuor ventis cœli veni, spiritus, et mortua ossa vivifica, » *Ezech.* XXXVII, 9, ut quæ jacebant in terræ pulvere, spirante Domino, suscitentur.

« Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel. Et sciet populus omnis Ephraim et habitantes Samariam, in superbia et magnitudine cordis, dicentes : Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus ; sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus. Et elevabit Dominus hostes Rasin super eum, et inimicos ejus in tumultum vertet, Syriam ab Oriente, et Philisthiim ab Occidente, et devorabunt Israel toto ore. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta, et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non inquisierunt. » *Isa.* IX, 8, *et seqq.* Legimus supra, IV *Reg*, quod in diebus Achaz filii Joathan, filii Oziæ regis Juda, ascenderit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ rex Israel in Jerusalem, ut expugnarent eam ; et *Isa.* VII quod missus sit Isaias propheta in occursum Achaz cum Jasub filio suo, ut ei diceret ne timeret, et cor illius ne formidaret a duabus caudis titionum fumigantium, eo quod in ipsis esset Syriæ et Israel imperium finiendum. Quo non credente propter rei magnitudinem et præsens periculum, jubetur ut sibi postulet signum. Et quia idolatra erat, hoc quoque facere noluit ; propterea Dominus nequaquam ipsi regi, sed domui David dat signum filii sui de Virgine nacituri, ad cujus invocationem sint de imminenti periculo liberandi, et cætera quæ usque ad præsentem locum interpretati sumus. Multis ergo mysteriis in medio positis, nunc revertitur ad id quod cœperat, et eversionem Rasin et Ephraim, hoc est, Syriæ et Samariæ vaticinatur : « Verbum, » inquiens, « misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel. » Apud Hebræos DABAR, quod per tres litteras scribitur consonantes DALETH, BETH et RES, pro locorum qualitate, si legatur DABAR, « verbum »

le double sens du mot, le rendent ici par *mort,* au lieu de parole. Le Seigneur a donc envoyé sa parole sur Jacob et elle est tombée sur Israël. Il avait donné la royauté à Juda, ainsi que Jacob l'annonce dans la Genèse, *Gen.* XLIX, et l'empire fut usurpé par Israël ou les dix tribus, dont il est dit : « Ils ont régné par eux-mêmes, et non par moi. » *Ose*, VIII, 4. La dignité royale, qui avait commencé en David par l'onction de Samuel, après que Dieu eût rejeté Saül, envoyée à Jacob, c'est-à-dire aux douze tribus, autrefois appelées Jacob, échut à Israël, et non pas vint, comme ont traduit les Septante, pour que ce qui avait été établi pour les saints et leur était destiné tombât aux mains des impies. Qu'ils sachent donc ce qui les attend, le peuple d'Ephraïm et les habitants de Samarie, que leur grandeur enfle d'orgueil et qui disent : Le royaume de Juda est petit et des plus méprisables en comparaison du nôtre : tandis que Juda s'écroulera comme une maison de briques, nous, nous bâti- une demeure en pierres carrées; quand leurs sycomores, qui sont un bois sans prix, auront été coupés par l'invasion ennemie, nous élèverons notre empire avec des cèdres, qui sont incorruptibles, en signe de notre royauté éternelle. Qu'ils sachent donc, tout le peuple d'Ephraïm et les habitants de Samarie, que le Syrien, qui est maintenant leur allié, se changera en ennemi contre eux; ou assurément que les ennemis de la Syrie porteront subitement les armes contre elle et qu'il s'en suivra un grand tumulte, si bien que la Syrie de l'Orient et la Palestine ou les Philistins de l'Occident seront poussés contre Israël et se réuniront pour le dévorer. Cela fait, ma main n'en est pas moins étendue ou levée sur Israël, qu'elle ne cesse de frapper. Et pourtant, quoique la main de Dieu s'appesantisse sur eux, ils ne reviendront point à lui, et, au lieu de chercher le Seigneur des armées, ils continueront d'adorer les veaux d'or.

Au figuré, voici comment les nôtres commentent ce passage : Dieu a envoyé son Fils à Jacob, c'est-à-dire aux Juifs, et il est venu en Israël, c'est-à-dire, chez les Gentils, qui, nous dit l'Apôtre, s'appellent aussi Israël. *Rom.* IX. Autre commentaire : Dieu avait envoyé sa parole à l'Eglise, qui supplanta l'ancien peuple de Dieu, et elle est tombée en Israël, c'est-à-dire chez les hérétiques, qui se vantent de voir Dieu. Qu'ils sachent donc ce qui les menace, leurs princes et tous ceux qui habitent Samarie, ceux qui se prétendent les gardiens de la loi divine, et qui, se vantant de vivre dans l'abondance des vertus et de porter des fruits de justice (tel est, en effet, le sens du mot Ephraïm), méprisent l'Eglise dans l'orgueil de leur cœur, et prenant sa simplicité pour de l'ignorance, osent dire : Au lieu d'employer des briques

significat, si DEBER, « mortem » et « pestilentiam. » Quam ob causam plerique sermonis ambiguitate decepti, non « verbum » dicunt missum esse, sed « mortem. » Misit ergo Dominus verbum in Jacob, et cecidit in Israel. Regnare voluit Judam, ut Jacob prophetat in Genesi, *Gen.* XLIX, et Israel, hoc est, decem tribus sibi imperium vindicarunt, de quibus dictum est : « Ipsi regnaverunt, et non per me. » *Ose.* VIII, 4. Imperii ergo dignitas, quæ in unctione Samuelis post abjectum Saul cœperat in David, missa in Jacob, hoc est, in duodecim tribus, quæ Jacob olim vocabantur, cecidit in Israel, non ut LXX transtulerunt, « venit; » cecidit enim in impiis, quod statutum ad sanctos directum erat. Sciet igitur populus Ephraim et habitantes Samariam, qui propter multitudinem eriguntur in superbiam, et dicunt : Parvum est regnum Judæ, et nostri comparatione vilissimum; itaque illis ruentibus quasi lateribus, nos quadro lapide ædificemus nobis domum; illorum sycomoris, quæ ligna sunt vilia, hostili incursione succisis, nos imperium nostrum cedris exstruemus, quæ imputribiles sunt, ut regnum significent sempiternum. Sciat ergo hoc populus omnis Ephraim et habitantes Samariam, quod Syrus qui nunc ei auxilio est, in hostem transeat; vel certe contra ipsum Syrum, subita adversariorum bella consurgant, et omnes vertantur in tumultum, ita ut contra Israel Syria ab Oriente, et Philisthiim, hoc est, Palæstini ab Occidente moveantur, et simul devorent Israelem. Cumque hæc fecerint, nihilominus manus mea extenta, sive excelsa est super Israel, et eos ferire non cessat. Cæsique a Deo non revertentur ad percutientem se, nec Dominum quærent exercituum, vitulos aureos adorantes pro Deo.

Juxta anagogen hunc locum nostri ita edisserunt : Misit Deus filium suum ad Jacob, hoc est, ad Judæos, et venit ad Israel, hoc est, ad gentium populum, quos et Apostolus appellari dicit Israel. *Rom.* IX. Alii vero ita : Verbum suum misit Dominus ad Ecclesiam, quæ priorem populum supplantavit, et cecidit in Israel, hoc est, in hæreticos, qui Deum videre se jactant. Sciant itaque principes eorum, et omnes qui habitant in Samaria, hoc est, qui Dei legem custodire se dicunt, et in ubertate esse virtutum, et fructus afferre justitiæ (hoc enim interpretatur Ephraim), qui in superbia cordis sui despiciunt Ecclesiam, et simplicitatem ejus arbitrantes imperitiam, dicunt : Pro lateribus illius, quadris lapidibus atque fortissimis ædificabimus Ecclesias nostras, et pro infructuosis arboribus citoque perituris, cedros sublimissimas exstruemus, quas conteret Dominus, et quas justus sub persona impii vidisse se narrat, et

comme elle, nous édifierons nos églises en pierres carrées des plus fortes, et au lieu de faire usage d'arbres stériles et qui périssent promptement, nous élèverons les cèdres les plus élevés. Mais le Seigneur broiera ces cèdres, sous la figure desquels le juste nous dit qu'il avait vu l'impie, et que, n'ayant fait que passer, il ne les avait déjà plus trouvés à leur place. *Psalm.* XXXVI. Le Seigneur dit que Rasin, dont le nom veut dire sagesse du siècle, et dont Ephraïm était l'allié, se tournera contre celui-ci, que tous ses ennemis se ligueront contre lui, qu'ils l'attaqueront et du côté de l'Orient et du côté de l'Occident, et qu'ils dévoreront Israël à pleine bouche. Au lieu de cela, les Septante mettent: « Nous nous bâtirons une tour; et le Seigneur brisera ceux qui s'élèvent contre la montagne de Sion; il dissipera ses ennemis. » Ils désirent, en effet, édifier un temple à Samarie à l'image du Temple de Dieu; mais ils auront beau s'assembler en foule de l'Orient et dire : « Venez, bâtissons une tour, et faisons-nous un nom avant d'être dispersés, » *Gen.* XI, 4, cette tour s'écroulera sous les coups du Seigneur, leur ligue sera dissipée, et leurs langues seront confondues et les diviseront, afin qu'ils deviennent pires en conspirant encore, qu'ils se détruisent les uns les autres. Et lorsqu'ils auront été ainsi frappés et dévorés par leurs ennemis, ils ne reviendront point cependant au Seigneur; aussi sa main sera-t-elle prête encore à les frapper, selon cette parole de Jérémie : « J'ai frappé sans cause vos fils; vous n'avez pas reçu mon enseignement. » *Jerem.* II, 30.

« Le Seigneur perdra en un seul jour la tête d'Isaël et sa queue qui recourbe et déprave. Le vieillard que l'on honore est la tête, et le Prophète qui enseigne le mensonge est la queue; et ceux qui séduisent le peuple en lui disant qu'il est heureux, et ceux qui sont appelés heureux seront précipités à la fois. C'est pourquoi le Seigneur ne mettra point sa joie dans les petits enfants de ce peuple, il n'aura point pitié des orphelins et des veuves, parce que tout le monde y est hypocrite et pervers, et que toute bouche a dit des paroles insensées. Après tous ces maux, sa fureur ne s'est point détournée, et sa main est encore étendue; car l'impiété a été comme livrée aux flammes : elles dévoreront le buisson et l'épine, la forêt entière sera brûlée et s'envolera en orgueilleuses spirales de fumée. La terre a tremblé sous la colère du Seigneur des armées, et le peuple sera comme la pâture du feu. L'homme n'épargnera pas son frère; il se dirigera à droite, et il aura faim; il mangera à gauche, et il ne sera point rassasié; chacun dévorera la chair de son bras; Manassé sera contre Ephraïm, Ephraïm contre Manassé, et ils seront tous deux contre Juda. Après tous ces maux, sa fureur ne s'est point détournée, et sa main est étendue encore. » *Isa.* IX, 14 *et seqq.* Non-seulement le Seigneur élèvera contre Israël les inimitiés de Rasin et tournera contre lui tous ses ennemis en tumulte, la Syrie de l'Orient et

non inventum locum earum. *Psalm.* XXXVI. Dicit ergo Dominus, quod Rasin, qui interpretatur sapientia sæcularis, cujus Ephraim utebatur auxilio, vertatur contra eum et omnes inimici ejus adversum illum dimicent, et tam ab Oriente quam ab Occidente expugnetur, et devoraturi sint Israelem toto ore. Pro quibus interpretati sunt LXX : « Et ædificemus nobis turrim; et allidet Deus qui consurgunt contra montem Sion, et inimicos illius dissipabit. » Cupiunt enim et in similitudinem Templi Dei ædificare sibi templum in Samaria; sed quamvis moverint pedes ab Oriente, et dixerint : « Venite, ædificemus turrim, et faciamus nobis nomen antequam dispergamur; » *Gen.* XI, 4; Domino impugnante solvetur, et dissipabitur consensus eorum, et linguæ eorum contra se invicem dividentur, ne consentientes pejores fiant, sed a se invicem destruantur. Cumque ita percussi sint, et ab hostibus devorati, tamen non revertentur ad Dominum; sed adhuc manus illius ad percutiendum parata est, juxa illud quod legimus in Jeremia : « Sine causa percussi filios vestros; disciplinam non recepistis. » *Jerem.* II, 30.

« Et disperdet Dominus ab Israel caput et caudam incurvantem et depravantem in die una. Longævus et honorabilis, ipse est caput; et Propheta docens mendacium, ipse est cauda. Et erunt qui beatum dicunt populum istum, seducentes, et qui beati dicuntur, præcipitati. Propter hoc super adolescentulis ejus non lætabitur Dominus, et pupillorum illius et viduarum non miserebitur, quia omnis hypocrita est et nequam, et universum os locutum est stultitiam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta. Succensa est enim quasi ignis impietas : veprem et spinam vorabit, et succendetur in densitate saltus, et convolvetur in superbia fumi. In ira Domini exercituum contremuit terra, et erit populus quasi esca ignis. Vir fratri suo non parcet, et declinabit ad dextram, et esuriet, et comedet ad sinistram, et non saturabitur; unusquisque carnem brachii sui vorabit. Manasses Ephraim, et Ephraim Manassen, simul ipsi contra Judam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta. » *Isa.* IX, 14 *et seqq.* Non solum Dominus hostes Rasin elevabit contra eum, et inimicos ejus vertet in tumultum, Syriam ab Oriente, et Philisthiim ab Occidente, ut devorent Israel toto ore; sed quia non

les Philistins de l'Occident, afin qu'ils le dévorent à pleine bouche; mais parce qu'il n'est pas revenu à Celui qui le frappait et qu'il n'a point recherché le Seigneur des armées, Dieu étendra la main pour frapper et perdre la tête d'Israël et sa queue, qui recourbe et déprave, c'est-à-dire ceux qui rendent tortueuses les voies droites. *Jérém.* II. Qui est la tête? Isaïe lui-même nous l'apprend : c'est le veieillard et celui que l'on honore; et il nous dit aussi que la queue, c'est « le prophète qui enseigne le mensonge, » c'est-à-dire le faux prophète. Il a parlé des princes, et maintenant aux grands il associe également le peuple, parce que maîtres et disciples, savants et foule ignorante, sont pareillement esclaves du mal. Ceux qui appelaient le peuple heureux sont des séducteurs; ceux qui étaient appelés heureux, non à cause de leur vertu, mais à force de présents, seront comme eux précipités dans la mort. De là ce que nous avons lu plus haut : « Mon peuple, ceux qui t'appellent heureux, te trompent et corrompent les voies de tes pieds. » *Isa.* III, 12. Dans un tel peuple, Dieu n'aura pitié de personne, ni de l'orphelin, ni de la veuve, parce que tous sont hypocrites, feignant une chose et en faisant une autre; promettant la chasteté, et vivant dans la luxure; vantant la pauvreté, et remplissant la bourse. De là cette copulation : « car toute bouche a prononcé des paroles insensées. » A cause de tous ces crimes, la colère du Seigneur n'a pas de relâche, mais il lève encore la main pour frapper. Puisqu'ils ont agi ainsi, l'impiété sera en quelque sorte livrée aux flammes, au point qu'elles dévoreront, non la plaine cultivée, mais les buissons et les épines; non les arbres chargés de fruits, mais les bois stériles qu'habitent les bêtes : tout sera consumé. De là vient cette expression que le feu ayant été mis aux bois dans toute leur étendue, ils s'envoleront en de hautes et orgueilleuses spirales de fumée. En effet, tout ce qui est élevé, tout ce qui monte haut, peut être appelé orgueilleux. Au lieu de cela, je ne sait que veut dire la version des Septante : « Le feu dévorera tout autour des collines. » La terre a donc tremblé devant la colère du Seigneur; le peuple est devenu la pâture du feu, parce qu'il était devenu cruel au point de ne pas même épargner le lien le plus cher de la parenté, et qu'abandonnant et méprisant la droite, il se gorgeait de tout ce qui est à gauche, affamé qu'il était de voluptés et de mal, et toujours avide d'ajouter le crime au péché. Manassé et Ephraïm eux-mêmes, quoique enfants de la même mère et du même père, ont été tellement aveuglés par la rage qu'ils se sont détestés et se sont déchirés à l'envi l'un l'autre. Ouvrons le livre des Rois et les Paralipomènes, et nous y trouverons les guerres civiles de Samarie, où les factions se déchiraient pour le choix des tyrans, et nous y verrons qu'après avoir mis à mort leurs rois, elles se liguaient pour combattre la Judée.

Au sens figuré, le Seigneur retranchera la tête

est reversus ad percutientem se, nec requisivit Dominum exercituum, extendet manum ad percutiendum, ut disperdat de Israel caput, et caudam incurvantem et depravantem, eum videlicet qui recta pervertit. *Jerem.* II. Qui sit autem caput, ipse interpretatus est, « longævus et honorabilis. » Et qui sit cauda, « Propheta, » inquit, « qui docet mendacium, » id est, pseudopropheta. Dixit de principibus; nunc optimatibus jungit et populum, quod et magistri et discipuli, et eruditi et vulgus indoctum pariter pareant. Qui enim beatum dicebant populum, seductores sunt; et qui beati appellabantur, non propter virtutum, sed propter munera, præcipitabuntur in mortem. Unde et supra legimus : « Populus meus, qui beatum te dicunt, seducunt te, et semitas pedum tuorum supplantant. » *Isa.* III, 12. In tali populo nullius personæ miserebitur Deus, non pupilli, non viduæ, quia omnis hypocrita est, aliud simulans, et aliud agens : promittens castitatem, et vivens luxuriose; præferens paupertatem, et replens marsupium. Unde jungit, et dicit : « Et universum os locutum est stultitiam. » Propter hæc omnia Dominus non cessat irasci, sed adhuc ad percutiendum elevat manum. Et quia ista fecerunt, succendetur quasi ignis impietas, ut non cultum agrum, sed vepres et spinas devoret, nec frugiferas arbores, sed infructuosum saltum, in quo habitant bestiæ, rapiens flamma consumat. Quam ob rem dicitur quod densitas saltus igne supposito, fumi superbia et altitudine convolvatur. Omne enim quod excelsum est, et in sublime consurgens, superbum appellari potest. Pro quo nescio quid volentes LXX transtulerunt : « et devorabit in circuitu collium omnia. » Unde et ad iram Domini terra contremuit, et populus ignis factus est pabulum, quia tanta fuit in eo crudelitas, ut ne carissimo quidem germanitatis nomini parceret, sed dextram deserens atque contemnens, saturaretur in hisquæ sinistra erant, dum voluptatum et malorum patitur famem, et semper cupit malis pejora sociare. Ipsi quoque Manasses et Ephraim, qui de uno nati sunt utero, et de eodem parente generati, in tantam rabiem proruperunt, ut hostili odio inter se dissiderent. Legamus Regum et Paralipomenon volumina, et inveniemus Samariæ inter se bella civilia, dum alii pro aliis regibus dimicant, et quomodo suis regibus interfectis, in Judæ expugnationem concordent.

et la queue, les plus grands et les plus petits. Ce mot queue montre que les hérétiques ne sont pas des hommes, mais qu'ils sont comme des bêtes de somme, qui se servent de ce membre pour couvrir leur canal excréteur et pour éloigner les petits animaux. Après la tête, Dieu perdra aussi la queue, qui recourbe et qui déprave, parce que les hérétiques faussent les préceptes de la loi, et pervertissent la voie droite. Il perdra le vieillard, parce qu'il est la tête, et le faux prophète qui fait partie de la queue, à la fois les maîtres et les disciples : les uns qui louent les pécheurs pour des présents, et les autres que ces louanges empêchent de sentir leurs maux et de faire pénitence. Voilà pourquoi le Seigneur ne se réjouira point dans leurs jeunes gens : «Malheur, est-il dit, à la cité dont le roi est jeune!» *Eccl.* x, 16. Ils n'ont plus Dieu pour père et vrai Seigneur, ils n'obtiendront point miséricorde; car tout hérétique est hypocrite, faisant une chose et feignant une autre, et tout ce qu'il dit, sous les apparences de la sagesse, n'est que folie pure. C'est pourquoi Dieu étend la main pour les châtier, et la flamme dévorante consumera toutes leurs impiétés comme des épines. Leurs paroles, étrangères à toutes les vertus et semblables à des arbres stériles, se dissiperont en orgueilleuse fumée. Devant leur châtiment, l'univers sera saisi de frayeur. Les peuples trompés seront livrés aux flammes éternelles, parce qu'en vue d'un gain honteux, ils n'épargnent même pas ceux qui sont trompés comme eux, s'arrachant à l'envi les dépouilles les uns des autres, abandonnant le bien et se plongeant de plus en plus dans le mal. Bien qu'ils trouvent toujours que prendre à gauche, leurs erreurs ne les rassasient jamais : ils dévorent la chair de leurs bras, en luttant contre l'Eglise avec un égal acharnement. La luxure, les voluptés et les rapines qu'ils veulent exercer fomentent la discorde entre eux : d'une hérésie, il s'en fait deux, qui se partagent elles-mêmes en factions, si bien que chacune traîne après elle son troupeau et qu'ils dévorent l'héritage des veuves et de femmes chargées de péchés, qui apprennent toujours et n'arrivent jamais à la connaissance de la vérité. II *Tim.* III, 7. Tous ces châtiments n'apaisent pas la fureur de Dieu, qui consume les vices et les confond; mais, plus les hérétiques progressent dans le péché, et plus Dieu étend la main pour les punir.

« Malheur à ceux qui établissent des lois d'iniquité et qui font des ordonnances injustes pour opprimer le pauvre dans le jugement, pour accabler l'innocence des plus faibles de mon peuple par la violence, pour dévorer la veuve comme leur proie, et pour mettre au pillage le bien des orphelins. Que ferez-vous au jour où Dieu vous visitera, au jour de l'affliction, qui viendra de loin fondre sur vous? A qui aurez-vous recours, à qui laisserez-vous votre gloire, pour ne pas être accablés sous le

Secundum tropologiam, auferet Dominus caput et caudam, majorem pariter ac minorem. Caudam appellans, non homines, sed jumenta, hæreticos esse demonstrat, quæ hoc membro utuntur ad stercora protegenda, et ad arcenda parva animalia. Et post caput, et caudam incurvantem jungit et depravantem, quod legis præcepta subvertant, et rectam depravent viam. Longævum quoque, quia caput est, et pseudoprophetam qui in cauda ponitur, disperdet, et magistros pariter, et discipulos : alios qui propter munera laudant peccatores; alios qui laudati sua mala non sentiunt, nec agunt pœnitentiam. Propter hoc in juvenibus eorum non lætabitur Dominus : « Væ enim civitati cujus rex adolescens. » *Eccl.* x, 16. Et qui Deum Patrem vel Dominum verum perdiderunt, non impetrabunt misericordiam. Omnis enim hæreticus hypocrita est, aliud agens, et aliud simulans, et quidquid loquitur, licet videatur esse sapientia, tamen stultitia est. Propter hæc extendit manum suam ad puniendum, et omnes impietates eorum, quasi spinas, vorax flamma consumet. Et verba absque virtutibus, quæ infructuoso saltui comparantur, involventur fumi superbia. Ad eorum pœnam contremiscet omnis humus, et decepti populi æternis tradentur ardoribus, quia turpis lucri gratia, ne suis quidem parcunt, sed certatim de deceptis populis prædas agunt, relinquentes bona, et in pessimis immorantes. Cumque semper sinistra inveniant, tamen suis nunquam satiantur erroribus, vorantes carnem brachii sui, et adversum Ecclesiam pari studio dimicantes. Propter luxuriam, et voluptates, et lucra de populis inter se habent discordiam, ut de una hæresi duæ fiant, et rursum ipsæ dividantur in partes, ut proprios abducant greges et devorent domos viduarum, et mulierum peccatricum, semper discentium, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientium. II *Tim.* III, 7. In omnibus his non avertetur furor Domini, consumens vitia, atque subvertens; sed quanto illi proficiunt ad peccandum, tanto iste amplius manum suam extendit ad pœnas.

« Væ qui condunt leges iniquas, et scribentes injustitiam scripserunt, ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causæ humilium populi mei, ut essent viduæ præda eorum, et pupillos diriperent. Quid facietis in die visitationis, et calamitatis de longe venientis? ad cujus confugietis auxilium? et ubi derelinquetis gloriam vestram, ne incurvemini sub vinculo, et cum interfectis cadatis? Super om-

poids des chaînes, pour ne pas tomber sous un monceau de corps morts? Après tous ces maux sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé. » *Isa.* x, 1 *et seqq.* Beaucoup d'interprètes pensent que ce passage a trait encore aux dix tribus qui habitaient en Samarie, parce qu'aux anciens crimes ils ajoutaient ces crimes nouveaux. Pour nous, il nous paraît que la prophétie tonne contre les juges de Juda et de Jérusalem, c'est-à-dire les scribes et les docteurs en traditions, parce qu'à l'encontre de la loi divine, ils établissaient des lois injustes et pervertissaient la vérité du jugement par leurs traditions. Dieu dit : « Honorez votre père et votre mère. » *Exod.* xx, 12 ; eux, au contraire, enseignent aux fils à dire à leurs parents : « Tout don que je fais à Dieu vous est utile, encore qu'après cela ils n'honorent point leur père et leur mère, » *Matth.* xv, 5, 6 ; *Marc.* vii, 11, et autres choses semblables. S'ils ont écrit ces lois mauvaises, c'est pour opprimer les pauvres et les humbles du peuple, pour dévorer la veuve comme leur proie, et pour mettre au pillage le bien des orphelins. Et le Prophète leur demande ce qu'ils feront lorsqu'arrivera le jour de la captivité ou du jugement et de l'affliction, qui viendra de loin, puisqu'elle aura été prédite longtemps avant. A qui aurez-vous recours, puisque vous avez offensé Dieu, qui est l'aide véritable, et où laisserez-vous votre gloire ? Les richesses, au jour de la fureur, n'empêcheront pas que l'Assyrien ne vous enchaîne et ne vous conduise au pays ennemi, ni que vous tombiez dans le combat. *Prov.* xi, 4. Et à la fin, comme il avait déjà dit fréquemment contre Samarie : « Après tous ces maux, la colère de Dieu n'est point apaisée, mais sa main est toujours levée, » il l'ajoute aussi contre Juda, pour montrer que la dernière conquête ne sera pas la fin de leurs maux, et que le glaive du Seigneur les poursuivra, même en terre ennemie. Au figuré, tout hérétique écrit l'iniquité, pour tromper les pauvres et les faibles du peuple, pour mettre au pillage les biens des veuves et des orphelins. Le riche, en effet, dont il est dit : « Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme, » *Prov.* xiii, 8, ne souffre pas qu'on le menace, et ils le prennent difficilement. Le pauvre, au contraire, celui qui est faible et petit parmi le peuple, ils le scandalisent promptement. La veuve aussi, qui a perdu Dieu son mari, et l'orphelin privé du Créateur son père, dont il est écrit : « Vous avez abandonné Dieu qui vous a engendré, vous avez oublié Dieu qui vous a nourri, » *Deut*, xxxii, 18, sont faciles à supplanter. Que feront-ils donc, ces hérétiques qui ont trompé tant de monde, au jour du jugement et de l'affliction, qui viendra de loin? De même, qu'il est dit au juste : « La parole n'est point éloignée de vous, elle est dans votre bouche et dans votre cœur; » *Rom.* x, 8 ; et ailleurs : « Le royaume de Dieu

nibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta. » *Isa.* x, 1 *et seqq.* Hæc plerique adhuc contra decem tribus dici arbitrantur, quæ habitabant in Samaria, quod ad priora scelera etiam ista sociarint (al. *resociarent*). Nobis autem videtur contra judices tribus Judæ, et Jerusalem, Scribas videlicet et δευτερωτάς, sermo propheticus conclamare, quod adversum legem Dei iniquas scripserint leges, et traditionibus suis subverterint judicii veritatem. Deo enim dicente : « Honora patrem tuum, et matrem, » *Exod.* xx, 12, illi e contrario monuerunt filios parentibus dicere : « Donum quodcumque est ex me, tibi proderit, ne honorent (al. *honorarent*) patrem et matrem, » *Matth.* xv, 5, 6 ; *Marc.* vii, 11, et cætera his similia. Propterea autem scripserunt leges pessimas, ut opprimerent pauperes et humiles populi, ut prædas agerent de viduis, et pupillos diriperent. Qui interrogantur quid facturi sint, cum vel captivitatis, vel judicii dies advenerit, et calamitatis de longe venientis, quæ multo tempore ante prædicta est. Ad cujus, inquit, fugietis auxilium, cum offenderitis Deum, qui verus auxiliator est, et ubi derelinquetis gloriam vestram? Non enim proderunt divitiæ in die furoris, ne vinctos in hostilem terram ducat Assyrius, ne corruatis in prælio. *Prov.* xi, 4. Et ad extremum sicut in superioribus contra Samariam crebro dixerat : « In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta, » etiam contra Judam loquitur, quod non sit finis mali (al. *malitiæ*) eorum extrema captivitas, sed etiam in hostili terra Domini eos gladius persequatur. Juxta anagogen, omnis hæreticus scribit iniquitatem, ut pauperes et humiles populi decipiat, viduas et pupillos diripiat. Qui enim dives est, de quo legimus : « Redemptio animæ viri propriæ divitiæ, » *Prov.* xiii, 8, non sustinet comminationem, non cito ab eis capitur. Pauper autem, et qui humilis est et parvus in populis, cito ab eis scandalizatur. Vidua quoque quæ virum perdiderit Deum, et pupillus qui patrem amiserit Creatorem, de quo scriptum est : « Deum, qui te genuit, dereliquisti, et oblitus es Dei nutritoris tui, » *Deut.* xxxii, 18, facile supplantantur. Quid igitur facient in die judicii, cum tantos deceperint, et calamitatis de longe venientis? Sicut enim ad justum virum dicitur : « Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo; » *Rom.* x, 8; et in alio loco : « Regnum Dei intra vos est; » *Luc.* xvii, 2; sic hæreticorum calamitas de longe veniet, multo

est au-dedans de vous-mêmes ; » *Luc.* XVII, 2 ; de même l'affliction des hérétiques leur viendra de loin, préparée contre eux depuis longtemps. A qui auront-ils recours, puisqu'ils ont un Dieu mensonger ? à qui livreront-ils leur gloire, puisque tout est feint entre eux ? Ils ne pourront échapper à la chaîne qu'ils ont fait peser sur tant d'autres. De là vient que dans la vision de la vallée de Sion, abandonnée par la hauteur de Dieu et trompée par l'humilité de l'hérésie, il est dit des maîtres de la fausse science : « Tous tes princes ont fui, et ceux qui ont été pris ont été durement enchaînés. » *Isa.* XXII, 3. Ils tombent avec chacun de ceux qui tombent, ils périssent eux-mêmes dans la mort des autres, ils essuient beaucoup de souffrances, et pourtant, quand viendra le jour de la visite du Seigneur, ce ne sera point la fin de leur ruine ; qu'ils tremblent toujours sous la main du Seigneur levée sur eux. Jusqu'ici la menace divine, qui commence à être annoncée au peuple sous le règne d'Achaz, est faite contre les dix et les deux tribus, contre Samarie et Jérusalem ; deux tribus et demie furent prises pendant ce règne, et le reste sous Ezéchias, qui fut le successeur d'Achaz. II *Reg.* XVI, 17. La Prophétie qui suit est écrite contre les Assyriens.

« Malheur à Assur ! c'est lui qui est la verge et le bâton de ma fureur ; j'ai rendu sa main l'instrument de ma colère. Je l'enverrai contre une nation perfide, et je lui commanderai d'aller contre un peuple que je regarde en ma fureur, afin qu'il en emporte les dépouilles, qu'il le mette au pillage, et qu'il le foule aux pieds comme la boue qui est dans les rues. Mais Assur n'aura pas ce sentiment, il ne sera pas dans cette pensée, et son cœur ne respirera que les ravages et la destruction de beaucoup de peuples. Car il dit : Les princes qui me servent ne sont-ils pas autant de rois? Ne me suis-je pas assujetti Chalanno comme Charcamis, Emath comme Arphad, Samarie comme Damas ? Comme mon bras a détruit les royaumes qui adorent les idoles, ainsi j'emporterai de Jérusalem comme de Samarie les statues qu'on y adore. Qui m'empêchera de traiter Jérusalem avec les dieux qu'elle révère, comme j'ai traité Samarie avec ses idoles. » *Isa.* X, 5 *et seqq.* Rapportons ici la version des Septante, qui diffère de l'hébreu sur plusieurs points. « Malheur à l'Assyrien ! c'est lui dont les mains sont la verge de ma fureur ; j'enverrai ma colère contre une nation injuste ; j'ordonnerai à mon peuple d'amasser des dépouilles et du butin, de fouler aux pieds les cités et de les abattre dans la poussière. Mais l'Assyrien n'a pas été dans cette pensée et n'a pas eu ce sentiment : son dessein a été de broyer et de perdre un grand nombre de nations. Qu'on lui dise : Vous seul êtes prince, il répondra : Je n'ai pas conquis la région qui est au-dessus de Babylone, et Chalanne, où est élevée une tour. Mais j'ai conquis l'Arabie, et Damas, et Samarie; comme j'ai conquis ces pays, ainsi je prendrai tous les royaumes. Gémissez,

eis tempore præparata. Ad quem confugient, cum fictum habeant Deum? Cui tradent gloriam suam, cum simulata sint omnia? Nec poterunt evadere vinculum, quo plurimos ligaverunt. Unde et in visione vallis Sion, quæ Dei altitudine derelicta, et hæretica humilitate decepta est, dicitur de magistris falsi nominis scientiæ : « Omnes principes tui fugerunt, et qui capti sunt, dure ligati sunt; *Isa.* XXII, 3; quodque cum singulis interfectis cadant, et in aliorum nece ipsi pereant, et cum multa patiantur, diesque visitationis advenerit, non sit finis eorum interitus; sed semper sibi impendentem manum Domini pertremiscant. Hucusque contra decem et duas tribus, id est, contra Samariam et Jerusalem, Dei comminatio est, quæ regnante adhuc Achaz, cœpit in populo; de quibus duæ et semis tribus sub eo captæ sunt, et reliquæ sub Ezechia, qui Achaz successit in regnum. II *Reg.* XVI, 17. Sequens Prophetia, contra Assyrios scribitur.

« Væ Assur, virga furoris mei, et baculus ipse est, in manu eorum indignatio mea. Ad gentem fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, et diripiat prædam, et ponat illum in conculcationem quasi lutum platearum. Ipse autem non sic arbitratus est, et cor ejus non ita æstimavit, sed ad conterendum erit cor ejus et ad internecionem gentium plurimarum. Dicit enim : Numquid non principes mei simul reges sunt? Numquid non ut Charcamis, sic Chalanno (al. *Chalan* et *Arphat*), et ut Arphad, sic Emath? numquid non ut Damascus, sic Samaria? Quomodo invenit manus mea regna idoli, sic et simulacra eorum de Jerusalem, et de Samaria. Numquid non sicut feci Samariæ et idolis ejus, sic faciam Jerusalem et simulacris ejus? » *Isa.* X, 5 *et seqq.* Ponamus in hoc loco translationem LXX, qui ab Hebraico discordat in plurimis. LXX : « Væ Assyriis : virga furoris mei ipse est in manibus eorum. Iram meam in gentem iniquam mittam, et populo meo præcipiam, ut faciat spolia, et prædam, et conculcet civitates, et ponat eas in pulverem : ipse autem non sic cogitavit, et non ita arbitratus est ; sed ut conterat, mens ejus, et disperdat gentes plurimas. Quod si dixerint ei : Tu solus es princeps, respondebit : Non tuli regionem quæ est supra Babylonem, et Chalane, ubi turris ædificata est. Tuli autem Arabiam, et Damascum, et Sa-

statues de Jérusalem et de Samarie, car ce que j'ai fait à Samarie et à ses idoles, je le ferai à Jérusalem et à ses statues. » Il faut observer d'abord qu'il n'y a pas dans l'hébreu Chalanne, mais Chalanno, puisque la dernière lettre de ce mot n'est pas Iod, comme l'ont pensé les Septante, mais Vau, ces deux lettres n'ayant entre elles qu'une différence de grandeur. La tour était élevée dans la plaine de Sennaar, où étaient Arec, Acad, Chalanne et Babylone, à qui la confusion des langues donna son nom. *Gen.* xi. L'hébreu ne porte pas le mot Arabie ; il dit Emath, que les Syriens appellent encore à présent Epiphanie. Les Septante ont aussi ajouté de leur crû : « Gémissez, statues de Jérusalem. » Quant à ce qui précède : « Si on lui dit : Vous seul êtes prince, il répondra : Je n'ai pas conquis, » telle et telle autre « région, » mais « j'ai conquis l'Arabie, et Damas, et Samarie, » on y découvre ce sens : Lorsque ceux qui ont été pris diront à l'Assyrien : Vous êtes le prince de tous, il se sentira faible encore et répondra : Comment m'appelez-vous prince, puisque je n'ai pris que l'Arabie, et Damas, et Samarie, et que je n'ai pas encore soumis à ma puissance les nations éloignées d'au-delà de Babylone ? Mais, de même que j'ai pris l'Arabie, Damas et Samarie, je m'assujettirai tous les royaumes.

Passons au texte hébreu, et notons, en peu de mots, notre appréciation. « Malheur à Assur, » c'est à-dire à Sennachérib, parce qu'il est la verge et le bâton de ma fureur ; j'ai rendu sa main l'instrument de ma colère, et je frapperai par lui une nation des plus perfides qui a toujours louvoyé entre les idoles et moi, qui a menti en promettant d'accomplir mes préceptes ; je lui commanderai, contre le peuple qui s'est attiré ma fureur, de le dépouiller, de le piller, de le réduire en poudre, et de le fouler aux pieds comme la boue des rues, c'est-à-dire, de le frapper sans l'anéantir, et de le blesser sans lui ôter la vie. Mais Sennachérib lui-même est sorti de la mesure de ma colère, et au lieu de ne châtier qu'Israël, contre qui je l'avais dirigé, il a sévi contre un grand nombre d'autres nations ; il a ravagé tous les royaumes autour de lui, et ses armes sont allées jusqu'à l'anéantissement de plusieurs peuples. Enflé d'orgueil, il a osé dire : Mes généraux sont les rois des autres nations, et mes sujets commanderont à tous les peuples. J'ai conquis Chalanno comme Charcamis ; je me suis emparé d'Emath comme d'Arphad ; j'ai soumis Samarie comme Damas. Comme j'ai mis sous mes pieds les autres royaumes asservis au culte des idoles, ainsi j'asservirai à ma puissance Samarie et Jérusalem, où sont les mêmes idoles. Comme j'ai pris Samarie avec ses idoles, ainsi je prendrai Jérusalem,

mariam; sicut has tuli, sic omnia regna capiam. Ululate sculptilia in Jerusalem et Samaria ; sicut enim feci Samariæ et idolis ejus, sic faciam Jerusalem et simulacris illius. » Primum sciendum est quod in Hebraico non habet Chalane, sed CHALANNO. Ultima enim nominis hujus littera non est IOD, ut illi putaverunt, sed VAU, quæ litteræ sola inter se distant magnitudine. Turris autem ædificata est in campo Sennaar, in quo erant Arec (al. *Arce*), Acad, et Chalanne, et Babylon, quæ ex confusione linguarum nomen accepit. *Genes.* xi. Arabia autem non habetur in Hebræo, sed Emath, quam Syri usque hodie Epiphaniam vocant. « Ululate » quoque « sculptilia in Jerusalem, » de suo addiderunt. Quodque supra scriptum est : « Si dixerint ei : Tu solus es princeps, respondebit : Non tuli regionem » illam, et illam, sed « tuli Arabiam, et Damascum, et Samariam, » hunc suggerit sensum : Cum, inquit, dixerint Assyrio qui capti sunt : Tu princeps es omnium, ille adhuc infirmum se esse sentiens, respondebit (al. *respondit*) : Quomodo me vocatis principem, cum tantum Arabiam, et Damascum, et Samariam ceperim, et longe positas nationes trans Babylonem necdum meæ subdiderim potestati? Quo modo autem Arabiam cepi, Damascum, et Samariam, sic omnia mihi regna substernam.

Transeamus ad Hebraicum, et quid nobis videatur, breviter annotemus. « Væ Assyrio, » id est, Sennacherib, quia ipse est virga, et baculus furoris mei, in manu enim ejus indignatio mea, et per illum percutiam gentem fallacissimam, quæ inter me semper et idola claudicavit, quæ præcepta mea se facturam esse mentita est, et contra populum furoris mei ipsi præcipiam, ut spoliet eum atque prædetur, et redigat in pulverem, et conculcet quasi lutum platearum, id est, ut percutiat eum, et non interficiat, ut vulneret, et non animam auferat. Ipse autem modum iracundiæ meæ egressus est, et non solum contra Israel, ad quem directus fuerat, sed in gentes plurimas debacchatus est, ut omnia per circuitum regna contereret, et usque ad internecionem gentium plurimarum illius mucro sæviret. Erectus enim in superbiam, hæc ausus est dicere : Duces mei aliarum gentium reges sunt, et mihi subjecti, cunctis nationibus imperabunt. Quomodo cepi Charcamis, sic cepi et Chalanno ; quomodo Arphad, sic obtinui et Emath ; quomodo Damascum, sic mihi subjeci et Samariam. Quomodo cætera regna, quæ idolorum cultui serviebant, meis subjeci pedibus, sic et Jerusalem, et Samariam, in qua eadem idola sunt, meæ subjiciam potestati. Quo modo cepi Samariam cum idolis suis, sic et Jerusalem capiam, quia eosdem veneratur deos. Pro Charcamis autem LXX addentes de suo, « regionem trans Babylonem, »

parce qu'elle vénère les mêmes dieux. Au lieu de Charcamis, les Septante, qui ajoutent du leur : « la région au-delà de Babylone, » ont traduit : « Et Chalanne, où est édifiée la tour, » laissant Arphad absolument de côté. Nous pouvons, d'après leur traduction, en usant des coudées franches de la tropologie, pourvu qu'elle ne blesse pas la piété, de ces paroles : « J'ordonnerai à mon peuple d'amasser des dépouilles et du butin, de fouler aux pieds les cités et de les abattre dans la poussière, » conclure que chaque jour le Seigneur ordonne à son peuple de réduire en poussière les cités ennemies élevées en opposition à la science divine et construites par les hérétiques à grand renfort de travail, et de montrer leur néant. Ce peuple comprenant la faiblesse du cœur humain, et qu'emprisonné dans la chair il ne peut arriver à la victoire de la perfection dans les vertus ni conquérir les nations, bien que les autres l'admirent et disent : « Vous seul êtes prince, » il leur répondra : Il y a beaucoup d'ennemis que je dois détruire, et que je n'ai pu détruire encore ; je sais que je ne suis rien. J'ai sans doute vaincu bien des raisonnements de mes adversaires, mais il en reste encore un grand nombre qu'il me faut surmonter. Toutefois, plein d'espérance en l'avenir, devant les victoires remportées, il se promet de nouvelles victoires. Le Prophète enfin, ordonne aux statues de Jérusalem et de Samarie de pousser des gémissements, ordre qui s'adresse, non à elles-mêmes qui ont été fabriquées, mais à ceux qui les ont fabriquées, prenant, par métonymie, l'ouvrier pour son œuvre; en sorte que, non-seulement ceux dont les hérésies ont inventé des idoles, mais ceux encore qui, dans l'Eglise, défendent le mensonge pour la vérité, doivent attester par leurs gémissements de repentir qu'ils se sont trompés.

« Mais lorsque le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, je visiterai, dit-il, ce fruit du cœur insolent du roi d'Assur, et cette gloire de ses yeux altiers ; car il a dit en lui-même : C'est par la force de ma main que j'ai fait ces grandes choses, et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé ; j'ai ôté les anciennes bornes des peuples, j'ai pillé les trésors des princes, j'ai arraché en conquérant les rois de leurs trônes. Les peuples les plus redoutables ont été pour moi comme un nid d'oiseaux qui s'est trouvé sous ma main ; j'ai réuni sous ma puissance tous les peuples de la terre, comme on ramasse quelques œufs que la mère a abandonnés, et il ne s'est trouvé personne qui osât seulement remuer l'aile, et ouvrir la bouche, ou rendre le moindre son. » *Isa.* x, 12-14. Au lieu de fruit, les Septante mettent sentiment ou fierté. Après la prise de Samarie par les Assyriens victorieux, et la menace contre Jérusalem, qui encourt le même châtiment que Samarie, dont elle a imité l'idolâtrie, le Prophète parle maintenant contre l'Assyrien lui-même, qui s'est enflé d'orgueil à la pensée que sa victoire est le fruit de sa puis-

interpretati sunt, « et Chalane ubi ædificata est turris, » Arphad penitus relinquentes. Possumus autem juxta translationem eorum, et tropologiæ, dummodo pia sit, libertatem, ex eo quod ait, « et populo meo præcipiam, ut faciat spolia et prædam, et conculcet civitates, et ponat eas in pulverem, » etiam hoc dicere, quod quotidie populo suo præcipiat Dominus, ut adversariorum civitates quæ eriguntur contra scientiam Dei, et hæreticorum nimio labore constructæ sunt, in pulverem redigat, et nihil esse demonstret. Qui intelligens infirmitatem cordis humani, et quod mortali carne circumdatus, non possit perfectam virtutum habere victoriam, nec omnes gentes capere, licet eum alii admirentur, et dicant : « Tu solus es princeps, » respondebit eis : Multa sunt quæ destruere debeo, et adhuc destruere non potui ; scio quod nesciam. Et quamquam multa adversariorum argumenta superaverim, tamen sunt pleraque, quæ adhuc superanda sunt. Simulque spe futurorum ex his, quæ superavit, etiam cæterorum sibi victoriam repromittit. Jubentur autem ululare simulacra Jerusalem et Samariæ : non ipsa quæ facta sunt ; sed hi qui ea finxerunt, μετωνυμικῶς hi qui fecerunt, per ea quæ facta sunt; ut non solum hi qui in hæresibus idola fabricati sunt, sed qui in Ecclesia per ignorantiam defendunt pro veritate mendacium, ululatu et pœnitentia se errasse testentur.

« Et erit cum compleverit Dominus cuncta opera sua in monte Sion, et in Jerusalem, visitabo super fructum magnifici cordis regis Assur, et super gloriam altitudinis oculorum ejus. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi, et abstuli terminos populorum, et principes eorum deprædatus sum, et detraxi quasi potens in sublimi residentes ; et invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum ; et sicut colliguntur ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi, et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, atque ganniret. » *Isa.* x, 12-14. LXX pro fructu, « sensum, » vel « mentem magnam » interpretati sunt. Post captivitatem Samariæ, et Assyriorum victoriam, et comminationem adversum Jerusalem, quia simulacra imitata Samariæ, simili sit ferienda sententia; nunc adversum ipsum Assyrium qui elatus est in superbiam, et suæ fortitudinis putavit esse quod vicit, Propheta loquitur. Dixit enim

sance, puisqu'il a dit, dans les fumées de son cœur arrogant, que c'est grâce à la force de son bras qu'il a vaincu toutes les nations, et grâce à sa merveilleuse sagesse qu'il a conquis leurs territoires. Selon les Septante, sa puissance fut si grande qu'il renversa de fond en comble les cités les plus guerrières, qu'il se saisit de tout l'univers comme d'un nid d'oiseaux, et qu'il en fit sa proie comme on amasse des œufs abandonnés par la mère. Comme il a d'abord tiré sa métaphore des oiseaux, d'un nid et de ses œufs, il la poursuit dans le reste, en ces termes: «Il ne s'en est trouvé aucun qui osât seulement remuer l'aile, et ouvrir la bouche, ou faire entendre le moindre cri.» La terreur, dit-il, inspirée par ma force et par ma victoire, a été si grande, que les vaincus n'ont même pas osé faire entendre librement un sanglot, un gémissement. Il y a des interprètes qui pensent que ces paroles sont prononcées d'une manière générale contre le royaume des Assyriens, en ce qu'après que le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, c'est-à-dire après la ruine de cette dernière ville, l'empire d'Assyrie sera détruit. Pour moi, d'après ce qui suit, la menace vise spécialement le roi des Assyriens Sennachérib. Quant à ces mots: «Après que le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion et dans Jérusalem,» ils n'indiquent pas la ruine, mais le siége de la ville, lorsque vint Rabsacès, général de Sennachérib, et qu'il fit ce que notre Prophète rapporte dans la suite. *Isa.* XXXVII, 17. Au figuré, lorsque Samarie et Jérusalem auront enduré la colère du Seigneur et auront compris qu'elles se sont trompées en fabriquant des idoles, alors sera détruite la présomption (l'Assyrien), qui s'est tellement gonflée d'arrogance contre Dieu qu'elle a pensé que tout devait s'incliner devant sa sagesse, et qu'il fallait battre en brèche et ruiner de fond en comble tous les dogmes, même les plus élevés, si inexpugnables que la logique les eût rendus, jusqu'à les réduire à l'état des oiseaux nouveaux-nés qui ne peuvent se soutenir dans les airs, ou à des fœtus encore insensibles et inertes, ce que montre l'exemple des œufs, en sorte qu'ils n'osent même pas souffler mot, et remuer la langue contre la raison et la force de ses discours.

« La cognée se glorifie-t-elle contre celui qui s'en sert, la scie se révolte-t-elle contre la main qui la dirige? Comme si la verge se levait contre celui qui la lève, et si le bâton se glorifiait, quoique ce ne soit que du bois.» *Isa.* x, 15. A l'encontre de Sennachérib, ou, selon l'opinion la plus accréditée, de Nabuchodonosor, disant en son orgueil: « C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses, et c'est ma propre sageesse qui m'a éclairé,» le Prophète répond: O le plus insensé des hommes! vous prenez donc la colère de Dieu pour votre propre sagesse, et ses ordres pour votre propre force? C'est comme si la hache se glorifiait

Assyrius, cordis tumore se jactans, quod in fortitudine manus suæ, cunctas vicerit nationes, et incredibili sapientia omnium possederit terminos. Et juxta LXX tantæ potentiæ fuerit, ut bellatorum hominum urbes funditus subruerit, totumque orbem quasi nidum apprehenderit, et quasi derelicta ova a matribus, in suam prædam verterit. Et quia semel metaphoram ab avibus, nido et ovis sumpserat, servavit in reliquis, ut diceret: « Non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, atque ganniret.» Tantus, inquit, terror fuit fortitudinis meæ atque victoriæ, ut ne fletum quidem et gemitum victi libere proderent. Sunt qui hæc generaliter contra regnum Assyriorum dici arbitrentur, quod postquam compleverit Dominus cuncta opera sua in monte Sion et in Jerusalem, hoc est, postquam subversa fuerit Jerusalem, Assyriorum imperium destruatur. Mihi autem ex his quæ sequuntur, proprie contra Sennacherib regem Assyriorum videtur comminatio. Quod autem ait: « Postquam compleverit Dominus cuncta opera sua in monte Sion et in Jerusalem,» non subversionem urbis significat, sed obsidionem, quando venit Rabsaces dux Sennacherib, et ea fecit quæ in posterioribus idem Propheta commemorat. *Isa.* XXXVII, 17. Secundum tropologiam, cum Samaria et Jerusalem Domini iram sustinuerint, et in fabricatione idolorum errasse se senserint; tunc destruetur sensus magnus, Assyrius (al. *Assyriorum*), qui in tantam contra Dominum inflatus est superbiam, ut sapientiæ suæ æstimaverit cuncta cessura, et quævis excelsa dogmata, et dialectica arte munita, concutienda, et penitus destruenda; intantum ut in similitudinem pullorum avium, non valeant in sublime consurgere, et necdum animata insensibilia esse atque turpentia, quod ovorum demonstrat exemplum, et ne mutire quidem, et commovere linguam contra rationem et fortitudinem sui sermonis audere.

« Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea, aut exaltabitur serra contra eum a quo trahitur? Quomodo si elevetur virga contra levantem se, et exaltetur baculus, qui utique lignum est.» *Isa.* x, 15. Contra Sennacherib, sive ut multi putant, Nabuchodonosor gloriantem atque dicentem: « In fortitudine manus meæ feci, in sapientia mea intellexi,» et reliqua, sanctus Propheta respondit: O

contre celui qui la tient, et la scie contre celui qui la dirige, comme si elles disaient que tout ce qui se fait par elles est l'œuvre de leur savoir. Semblable à la verge et au bâton qu'on lève contre qui l'on veut frapper, et qui prétendraient que celui qui est frappé l'a été par eux, vous, qui n'êtes que l'instrument de la volonté divine, vous vous enflez d'orgueil, et de tout ce qui se fait, vous vous en glorifiez comme d'une œuvre de votre force.

Tout ce qui est dit à l'Assyrien, on peut l'appliquer à l'orgueil des hérétiques et au diable, que l'Ecriture appelle cognée, scie et verge, parce que Dieu s'en sert pour couper les arbres stériles, pour les diviser, pour fendre à la scie, en quelque sorte, la dureté de cœur des incrédules, et qu'il est la verge qui frappe ceux qui n'admettent pas l'enseignement divin. Quant aux hérétiques, leur bouche est dans le ciel, tandis que leur langue se meut à travers la terre; ils abusent de l'intelligence, qu'ils ont reçue pour le bien, contre Dieu et pour le mal, jusqu'à parler contre Celui qui les a créés, ils emploient à blasphémer le ministère de la langue qui a été faite pour louer le Seigneur.

« C'est pour cela que le dominateur, le Seigneur des armées, fera sécher de maigreur les forts de l'Assyrien, et sous sa gloire il se formera un feu qui les consumera. La lumière d'Israël sera le feu et le Saint d'Israël sera la flamme qui embrasera et dévorera, en un même jour, les épines et les ronces d'Assur. La gloire de ses forêts et de son Carmel sera consumée : tout périra, depuis l'âme jusqu'au corps. Il prendra la fuite dans la frayeur, et il restera si peu de grands arbres de la forêt, qu'on les compterait sans peine et qu'un enfant en écrirait le dénombrement. » *Isa.* x, 16 *et seqq.* Parce que vous avez fait et dit ce que je viens de rapporter, le Seigneur enverra son Ange, et en une nuit mourront cent quatre-vingt-cinq mille de vos soldats, en sorte que les plus puissants, que l'Ecriture appelle gras, sècheront de maigreur et seront réduits à rien, et que, selon la tradition des Hébreux, les vêtements demeurant intacts, les corps seront brûlés par un feu caché. Alors la lumière d'Israël et le Saint, c'est-à-dire l'Ange, sera le feu et la flamme, et les épines et les ronces des Assyriens, image de leur méchanceté, seront consumées, non pas en un long temps, mais en un seul jour et dans un seul moment. Comme une forêt et le Carmel, montagne de la Galilée couverte de bois, brûle rapidement quand on y allume l'incendie, ainsi, depuis l'âme jusqu'au corps, toute la gloire de l'Assyrien sera consumée. Alors l'armée dépouillée prendra la fuite, comme le même Prophète l'atteste plus loin, et de cette multitude

stultissime mortalium, Dei iram, tuam putas esse sapientiam, et illius jussionem ad tuam refers fortitudinem? Quomodo si securis glorietur contra eum qui securim tenet, et serra contra illum a quo trahitur, et dicant, cuncta opera quæ per securim et serram fiunt, sua arte perfecta. Et si elevet quispiam virgam, et exaltet baculum ad percutiendum quem voluerit, et ipsa virga ac baculus glorientur, et dicant a se percussum esse qui percussus est; sic et tu cum organum Dei fueris voluntatis, erigeris in superbiam, et cuncta quæ geruntur, tuæ gloriaris esse virtutis.

Quidquid autem Assyrio dicitur, et ad hæreticorum superbiam, et ad diabolum referri potest, qui securis, et serra, et virga in Scripturis appellatur, eo quod per illum infructuosæ arbores succidantur, et dividantur, atque serretur incredulorum duritia, et percutiantur virga qui non recipiunt disciplinam. Hæretici quoque quorum os in cœlum ponitur, et lingua eorum pertransit in terram, et sensu quem a Deo in bonam partem acceperunt, abutuntur in contrarium atque perversum, ut loquantur contra eum a quo conditi sunt, et linguæ ministerium, quo laudandus est Dominus, vertant in blasphemiam. *Psal.* LXXII.

« Propter hoc mittet dominator Dominus exercituum in pinguibus ejus tenuitatem, et subtus gloriam (al. *gloriæ*) ejus succensa ardebit quasi combustio ignis. Et erit lumen Israel in igne, et sanctus ejus in flamma; et succendetur et devorabitur spina ejus, et vepres in die una. Et gloria saltus ejus, et Carmeli ejus ab anima usque ad carnem consumetur, et erit terrore profugus, et reliquiæ ligni saltus ejus præ paucitate numerabuntur, et puer scribet eos. » *Isa.* x, 16 *et seqq.* Quia ista fecisti, et locutus es quæ supra narravi, propterea mittet Dominus Angelum suum, et una nocte centum octoginta quinque millia de tuo morientur exercitu; ita ut potentissimi quique, quos pingues appellat, redigantur in tenuitatem et in nihili, et sicut Hebræi tradunt, illæsis vestibus Assyriorum, corpora occulto crementur ardore. Tunc lumen Israel et sanctus, hoc est, angelus, erit in igne et in flamma, et omnes spinæ ac vepres Assyriorum, id est, malitia consumetur, non longo tempore, sed uno die atque momento. Et quomodo saltus et Carmelus, qui est mons in Galilæa nemoribus consitus, supposito igne velociter concrematur; sic ab anima usque ad carnem omnis Assyrii gloria consumetur. Tunc spoliatus exercitus fugiet, quod idem in consequentibus Propheta testatur, et de tam innumerabili multitudine quæ Carmelo et saltui comparata est, ad tantam veniet paucitatem, ut puer parvulus eos possit numerare et describere. Tradunt

innombrable qui a été comparée au Carmel et à ses forêts, il restera si peu d'hommes, que le plus petit enfant pourrait les compter et les dénombrer. Et en effet, la tradition des Hébreux dit que, de toute cette armée, il ne survécut que dix hommes.

Quelques-uns de nos commentateurs veulent que ce roi soit la figure de l'Ennemi du salut. De même que Daniel nous le montre sous la figure des rois des Perses, des Mèdes et des Grecs, il s'appelle ici le prince des Assyriens, qui, à cause de son orgueil, est qualifié d'arrogant, et qui, au jour du jugement, sera livré aux flammes de la géhenne préparée pour le diable et pour ses anges. C'est la lumière et le Saint d'Israël, c'est-à-dire Notre-Seigneur lui-même, qui brûle les ronces et les épines de l'Assyrien, et qui anéantira toute sa puissance et ses peuples innombrables. Alors, frappé de terreur et semblable au serpent tortueux qui fuit, Satan voudra échapper aux peines qui le menacent. Pour le petit nombre de ceux qui pourront s'échapper de la déroute du diable et de la forêt des arbres stériles voués au feu éternel, ils seront dignes du salut; ils seront comptés et dénombrés au livre de vie par l'enfant qui porte sur les épaules la marque de sa principauté.

On peut opposer ce même passage aux hérétiques. Lorsque la doctrine de l'Eglise brillera de tout son éclat et que tous leurs piéges seront mis à découvert, ils seront alors laissés dans un tel isolement, que de la forêt des arbres stériles et de la multitude innombrable de ceux qu'ils avaient trompés, à peine quelques-uns suivront-ils leur erreur. Là où nous disons : « Le Seigneur fera sécher de maigreur les forts de l'Assyrien, » les Septante traduisent : « Le Seigneur changera votre gloire en ignominie ; » et quand nous écrivons : « Et le saint d'Israël sera la flamme, » ils mettent : « Et il le sanctifiera dans le feu ; » par où d'aucuns veulent entendre que les peines et les tourments sont employés contre les pécheurs, afin de les purifier par le feu divin. Enfin, au lieu de ces paroles : « Et la gloire de sa forêt et de son Carmel, » les Septante s'expriment ainsi : « Les montagnes et les collines et les forêts s'éteindront, » pour marquer combien l'anéantissement du plus grand nombre des Assyriens humiliera complétement leur splendeur et leur orgueil.

« En ce temps-là, ceux qui seront restés d'Israël et ceux de la maison de Jacob qui auront échappé, ne s'appuieront plus sur celui qui les frappait, mais ils s'appuieront sincèrement sur le Seigneur, le Saint d'Israël. Les restes se convertiront, les restes, dis-je, de Jacob se convertiront au Dieu fort. Quand même, ô Israël, votre peuple serait aussi nombreux que sont les sables de la mer, un petit reste seulement se convertira, et ce qui restera répandra la justice avec abondance ; car le Seigneur Dieu des armées fera un grand retranchement sur toute la terre. » *Isa.* x, 20 *et seqq.* Là où le grec dit :

enim Hebræi, decem tantum de ejus exercitur emansisse.

Nostrorum quidam volunt hunc regem typum esse adversariæ fortitudinis. Et quomodo in Daniele legimus principes regni Persarum, et regni Medorum, et regni Græcorum, sic et principem esse Assyriorum, qui propter superbiam sensus magnus vocetur, et in die judicii gehennæ tradatur ardoribus, quæ preparata est diabolo et angelis ejus. Et lumen Israel et sanctum, hoc est, ipsum Dominum succendere vepres ac spinas Assyrii, omnemque illius potentiam et innumerabiles populos ad nihili deducendos. Tunc eum timore perterritum, quasi colubrum tortuosum et fugitivum, imminentes pœnas velle vitare. Qui autem de saltu et confusione ejus lignisque perituris potuerint evadere, eos dignos existere, qui numerentur et describantur a puero, cujus principatus in humeris ejus est.

Hoc ipsum et ad hæreticos referri potest : quod postquam Ecclesiastica doctrina illuxerit, et omnes eorum decipulæ patuerint, tunc ad tantam veniant solitudinem, ut de saltu et infructuosis arboribus et innumerabili eorum multitudine, quam hæretica fraude deceperant, vix pauci resideant qui eorum sequantur errorem. Pro eo quod nos vertimus : « Mittet Dominus in pinguibus ejus tenuitatem, » LXX transtulerunt : « Mittet Dominus in honorem tuum ignominiam ; » et pro eo quod nos diximus : « Et sanctus ejus in flamma, » illi verterunt : « Et sanctificabit eum in igne ; » per quod quidam intelligi volunt pœnas atque tormenta ad hoc adhiberi peccatoribus, ut divino igne purgentur. Quodque nos diximus : « Et gloria salus ejus, et Carmeli ejus, » illi interpretati sunt : « Exstinguentur montes, et colles, et saltus, » quo omnis Assyriorum claritas et superbia, et multitudo humilietur exstincta.

« Et erit in die illa, non adjiciet residuum Israel, et hi qui salvati fuerint de domo Jacob, inniti super eo qui percutit (al. *percutiet*) eos, sed innitetur super Dominum sanctum Israel in veritate. Reliquiæ convertentur, reliquiæ, inquam, Jacob, ad Dominum fortem. Si enim fuerit populus tuus Israel quasi arena maris, reliquiæ convertentur ex eo. Consummatio abbreviata inundabit justitiam. Consummationem enim et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ. » *Isai.* x, 20 *et*

« Les restes de Jacob se convertiront au Dieu fort, » le texte hébreu porte El Gibbor, deux des six noms attribués, nous l'avons vu, au petit enfant et au fils qui nous a été donné ; et au lieu de ceci : « Les restes se convertiront, » l'hébreu dit au singulier : « Sar Jasub, » c'est-à-dire, « ce qui restera se convertira. » C'est à cette occasion que d'aucuns pensent que Jasub, fils d'Isaïe, fut un signe avant-coureur que quelques-uns d'Israël seraient sauvés. Lors donc que la lumière et le Saint d'Israël auront consumé les forêts du Carmel et les ronces, et que le roi des Assyriens aura fui avec un petit nombre des siens, alors les restes d'Israël, qui, après la prise des autres villes de la Judée, étaient assiégés dans Jérusalem avec leur roi Ezéchias, n'auront plus confiance en l'Assyrien, comme ils l'ont maintenant sous le roi Achaz, qui a envoyé au roi d'Assyrie des ambassadeurs avec ces paroles : « Je suis votre serviteur ; venez, et délivrez-moi de la main du roi de Syrie et de la main du roi d'Israël, qui se sont ligués contre moi. » IV *Reg.* xvi, 7. Achaz prit l'or et l'argent qu'on trouva dans le trésor du temple et dans son palais, et il les envoya en présent au roi d'Assyrie, qui vint à Damas, la prit, emmena les habitants captifs et fit mourir Rasin. Mais, plus tard, les Juifs, délivrés des coups de ce même roi d'Assyrie, dont l'amitié s'était changée en inimitié, s'appuieront en toute confiance sur le Seigneur, le Saint d'Israël, non hypocritement, comme sous les rois précédents, mais avec sincérité. C'est ce qui arriva, nous dit l'Ecriture, sous Ezéchias, si bien qu'ayant abandonné les idoles, ils revinrent au culte du vrai Dieu. Mais en disant que les restes seront sauvés, Isaïe vise les derniers temps et annonce que le vrai salut arrivera sous le Christ. C'est ainsi que le comprend l'Apôtre Paul, quand il écrit aux Romains : « Pour ce qui est d'Israël, Isaïe s'écrie : Quand le nombre des enfants d'Israël serait égal à celui des grains de sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit reste de sauvés ; car Dieu, dans sa justice, consumera et retranchera son peuple, et le Seigneur fera un grand retranchement sur la terre ; » *Rom.* ix, 27 ; et, comme l'a dit Isaïe : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé une semence, nous serions devenus comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe. » *Isa.* i, 9. Puisque, sur ce point, nous avons été précédés par l'autorité d'un grand Apôtre, trêve à toute autre interprétation. D'ailleurs, il suffit de lire Josèphe, *Hist. lib.* x, *cap.* ii, qui nous dit combien était nombreuse la population de Jérusalem et de la Judée à l'époque de la Passion du Seigneur, pour se convaincre de la petitesse du nombre qui fut sauvé dans les Apôtres et leurs disciples. Enfin, l'Evangile est un abrégé parfait, puisque, à la place de toutes les cérémonies de la Loi tronquée, il nous a donné le précepte si court de l'amour et de la foi, qui consiste à ne pas faire à autrui

seqq. Ubi in Græco dicitur : « Convertentur reliquiæ Jacob ad Deum fortem, » pro Deo forti, in Hebræo scriptum habet el gibbor, duo nomina de sex nominibus, quibus parvulum puerum et filium, qui datus est nobis, supra legimus appellatum ; et pro eo quod scriptum est : « Reliquiæ convertentur, » dicitur in Hebræo numero singulari, « quod reliquum est convertetur, » id est, τὸ ὑπόλειμμα ἐπιστρέψει, in Hebræo scribitur sar jasub. Et ex hac occasione sermonis putant Jasub filium Isaiæ in signum salvandi ex Israel populi, præcessisse. Quando ergo lumen Israel, et sanctus Carmeli saltus vepresque consumpserit, et rex Assyrius cum paucis fugerit, tunc residui Israel, qui cum Ezechia principe captis cæteris Judææ urbibus obsidebantur in Jerusalem, nequaquam confident in Assyrio, sicut nunc faciunt sub Achaz rege, qui misit nuntios ad regem Assyriorum dicens : « Servus tuus ego sum, ascende et libera me de manu regis Syriæ, et de manu regis Israel, qui consurrexerunt adversum me ; » IV *Reg.* xvi, 7 ; quando tulit aurum et argentum, quod inventum est in thesauris domus Domini, et in domo regia, et misit regi Assyriorum munera, audivitque eum rex Assyrius, et venit in Damascum, et cepit eam, et transtulit, et Rasin interfecit ; sed liberati ab ipso Assyrio percussore, qui prius amicus, et postea hostis exstiterat, innitentur atque confident super Dominum sanctum Israel, nequaquam falso, ut sub prioribus fecerant regibus, sed in veritate. Quod sub Ezechia factum legimus, ita ut idolis derelictis, converterentur ad cultum Dei. Et quia dixerat reliquias esse salvandas, transit ad posteriora tempora, et plenam salvationem futuram dicit esse sub Christo. Quod et apostolus Paulus intelligens scribit ad Romanos : « Isaias autem clamat pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiæ salvæ fient. Verbum enim consumens et brevians in æquitate, quia verbum breviatum faciet Dominus super terram ; » *Rom.* ix, 27 ; et sicut dixit Isaias : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et Gomorrhæ similes fuissemus. » *Isai.* i, 9. Ubi ergo tanti viri præcedit auctoritas, cesset alia omnis interpretatio. Et revera si legamus Josephum, *Lib.* x, *cap.* 2, et quanta hominum in Jerusalem, et in Judæa fuerit multitudo, quando passus est Dominus ; intelligimus vix paucos in Apostolis et Apostolicis viris ex Judæis esse salvatos (al. *salvandos*). Abbreviatus autem atque perfectus

de *pierre d'Oreb*. Il lèvera donc sa verge sur la mer Rouge, dans sa marche contre les Ethiopiens, et il la lèvera sur vous au retour, par le chemin d'Egypte; mais à peine retournera-t-il d'Egypte, que vos épaules seront soulagées du fardeau qui les chargeait et du joug de son empire, et que vous cesserez d'être en servitude. Ce joug, c'est-à-dire la puissance de l'Assyrien, sera comme pourri par l'abondance de l'huile, c'est-à-dire de la miséricorde divine. Nous pouvons encore par ces paroles : « Il vous frappera de sa verge et il lèvera son bâton contre vous, sur le chemin d'Egypte ; » et par celles-ci : « Et comme il a levé sa verge sur la mer, il la lèvera aussi sur le chemin d'Egypte, » entendre qu'il frappera le plus grand nombre des habitants de Juda, et qu'il prendra toutes les villes autour de Jérusalem et de son royaume, parce qu'ils avaient mis leur confiance dans les Egyptiens au lieu de la mettre en Dieu. De là le reproche que leur fait Rabsacès : « Est-ce que vous espérez un soutien du roi d'Egypte? Ce n'est qu'un roseau cassé, et si un homme s'appuie dessus, il lui entrera dans la main et la transpercera ; » IV *Reg*. XVIII, 21 ; voilà ce qu'est Pharaon, roi d'Egypte, pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui. Le fait des Madianites est raconté dans le livre des Juges et rappelé dans le Psaume : « Traitez leurs princes comme vous avez traité Oreb et Zeb, Zébée et Salmana. » *Psalm*. LXXXII, 12. Ils se trompent donc ceux qui pensent qu'il s'agit ici de la défaite antérieure des Madianites, *Num*. XXV, quand les Israélites les taillèrent en pièces, depuis le désert de Sur jusqu'à la montagne sainte d'Oreb; les Hébreux, en ce cas, écrivent ces mots avec d'autres lettres, parce qu'ils étaient alors, non sur le mont Oreb, mais dans le désert de Séthim.

Au figuré, il est prescrit au peuple établi dans l'Eglise de ne pas craindre les adversaires toujours prêts à combattre et dont les discussions multipliées ont égaré beaucoup d'âmes. Ils ont, en effet, reçu pour bien peu de temps leur puissance contre le peuple de Dieu, qu'ils frappent moins du glaive que de la verge, c'est-à-dire qu'ils menacent sans le mettre à mort, parce qu'il marche sur le chemin d'Egypte et ne met point sa confiance en Dieu. Mais dès qu'il aura abandonné ce chemin pour revenir à Dieu, alors la justice divine suscitera un fléau contre ses adversaires. Madian, en effet, veut dire « d'après le jugement; » en sorte que le joug des ennemis sera comme putréfié par le souffle divin et par l'huile de sa miséricorde.

« Il viendra à Aïath, il passera par Magron, il laissera son bagage à Machmas. Ils sont passés comme un éclair à Gaba, notre demeure, » (ou, suivant une autre édition : « Ils ont campé à Gaba) ; Rama a été dans l'épouvante, Gabaath, ville de Saül, a pris la fuite. Filles de Gallim, faites retentir vos cris; faites entendre les vôtres jusqu'à Laïsa, pauvre ville d'Anathoth. Méde-

braice appellatur SUR, ita ut ex petra et ex rege, qui in ea occisus est, locus « petræ Oreb » nomen acceperit. Levabit ergo virgam suam super mare Rubrum pergens adversus Æthiopes, et levabit revertens ad te per viam Ægypti; sed statim ut de Ægypto venerit, auferetur onus de humeris tuis et jugum imperii ejus, ac servire desistes. Quod jugum, id est, potentia Assyrii, a facie olei, id est, Dei misericordiæ computrescet. Possumus autem hoc quod dixit : « In virga percutiet te, et baculum suum levabit super te in via Ægypti; » et rursum : « Et virgam suam super mare, et levabit eam in via Ægypti; » etiam sic intelligere, quod idcirco percusserit plurimos de tribu Juda, et in circuitu regni Jerusalem ceperit civitates, quia non in Deo, sed in Ægyptiis habuerint fiduciam. Unde et Rabsaces exprobrat eis dicens : « Ecce confidis super baculum arundineum confractum super Ægyptum. Cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, et perforabit eam; » IV *Reg*. XVIII, 21; sic Pharao rex Ægypti omnibus qui confidunt in eo. Historia Madianitarum in Judicum libro scripta est, *Judic*. VII, quam et in Psalmo legimus : « Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana. » *Psal*. LXXXII, 12. Errant ergo qui putant illud significari tempus, quando in libro Numerorum, *Num*. XXV, Madianitæ cæsi referuntur ab Israel a deserto Sur usque ad montem Dei Oreb; quæ aliis apud Hebræos scribuntur litteris, cum eo tempore non fuerint in monte Oreb, sed in solitudine Sethim.

Juxta anagogen, præcipitur populo in Ecclesia commoranti, ne timeat adversarios, qui ad pugnandum semper parati sunt, et multa disputatione sua animas subverterunt. Ideo enim eos contra populum Dei pauxillam accipere potestatem, et non tam gladio percutere quam virga, id est, non occidere, sed minari, quia in via ambulaverint Ægypti, et non in Domino sint confisi. Cum autem ad Deum reversi fuerint, et reliquerint iter Ægypti, tunc flagellum Dei judicio suscitandum contra adversarios. « Madian » enim interpretatur « ex judicio ; » ut spiritu oris ejus, et oleo misericordiæ jugum hostium computrescat.

« Veniet in Aioth, transibit in Magron, apud Machmas commendabit vasa sua. Transierunt cursim Gabee sedes nostra (sive ut alibi scriptum reperimus : « mansione manserunt); obstupuit Rama, Gaba Saulis fugit. Hinni voce tua, filia Gallim ; attende, Laisa, paupercula Anathoth; migravit Medemena;

ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes. Aussi le Seigneur dit-il : « Dans ces deux commandements sont contenus toute la Loi et les Prophètes. » *Matth.* XXII, 40. Quelques commentateurs rapportent ce passage au temps où, sous la conduite de Zorobabel fils de Salatiel, de Jésus fils de Josédec, d'Esdras et de Néémie, une certaine partie du peuple revint en Judée. Nous leur répondons qu'ils violent l'ordre historique des événements, d'autant plus que ce qui suit est dit, non contre les Babyloniens, dont Nabuchodonosor était roi, mais contre le roi d'Assyrie Sennachérib.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Mon peuple, qui habitez dans Sion, ne craignez point Assur. Il vous frappera avec sa verge, et il lèvera le bâton sur vous, sur le chemin de l'Egypte. Mais encore un peu, encore un moment, et je vais punir leurs crimes dans toute l'étendue de mon indignation et de ma fureur. Le Seigneur des armées suscitera sur lui un fléau, comme la plaie de Madian à la pierre d'Oreb, et comme il leva sa verge sur la mer Rouge, il la lèvera de même sur le chemin d'Egypte. En ce temps-là, on vous ôtera le fardeau d'Assur qui chargeait vos épaules, et son joug accablant pour votre cou, et ce joug sera comme putréfié par l'abondance de l'huile. » *Isa.* X, 24 *et seqq.* Là où Aquila, traduisant d'après l'original, a mis pierre, Symmaque et Théodotion ont transcrit le mot hébreu lui-même : SUR OREB, que les Septante rendent par *lieu de tribulation;* nous en parlerons en temps opportun. Il te semble difficile, dit-il, ô habitant de Sion, quand l'Assyrien a subjugué toutes les nations voisines, que tu puisses être seul délivré de ses attaques. Ecoute mes paroles : Mon peuple, ne craignez point d'être vaincu et pris par Assur. Et en effet, bien que la quatorzième année du règne d'Ezéchias, IV *Reg.* XVIII, Sennachérib, roi d'Assyrie, doive attaquer et prendre toutes les places fortes de la Judée, et qu'il doive envoyer Rabsacès, qui sera la terreur du peuple assiégé dans Jérusalem ; sachez néanmoins que c'est avec la verge, non avec le glaive, qu'il vous frappera, et se dirigeant bientôt contre Tarachaz, roi d'Ethiopie, et contre les Egyptiens, vers la mer Rouge et sur la route d'Egypte, il ne fera que lever son bâton sur vous, sans pouvoir vous frapper. Encore un peu, en effet, et quand il reviendra d'Egypte avec une armée innombrable, dans le désir de vous assiéger, mon indignation le frappera soudain de ce fléau que je suscitai autrefois contre les Madianites, sous Gédéon, aussi appelé Jérobaal, quand Oreb et Zébée, leurs princes, furent tués sur une pierre des plus dures, c'est-à-dire un silex, en hébreu appelé SUR, en sorte que, à cause du rocher et du roi qui fut tué sur lui, ce lieu reçut le nom

sermo Evangelicus est, qui pro cunctis laciniosæ Legis cæremoniis, dedit præceptum brevissimum dilectionis et fidei, ut quod nobis fieri noluerimus, ne fecerimus alteri. Unde et Dominus in Evangelio : « In his, inquit, duobus mandatis pendet omnis Lex et Prophetæ. » *Matth.* XXII, 40. Nonnulli hoc capitulum ad era tempora referunt, quando sub Zorobabel filio Salatiel, et Jesu filio Josedec, et Esdra, et Neemia quædam pars populi reversa est in Judæam. Quibus respondebimus, non eos servare ordinem historiæ, maxime cum ea quæ sequuntur, non adversum Babylonios, quorum rex Nabuchodonosor fuit, sed adversum Sennacherib regem dicantur Assyriorum.

« Propter hoc hæc dicit Dominus Deus exercituum : Noli timere, populus meus habitator Sion ab Assur, in virga percutiet te, et baculum suum levabit super te in via Ægypti. Adhuc enim paululum modicumque, et consummabitur indignatio mea, et furor meus super scelus eorum. Et suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum, juxta plagam Madian in petra Oreb, et virgam suam super mare, et levabit eam in via Ægypti. Et erit in die illa : auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum ejus de collo tuo, et computrescet jugum a facie olei. » *Isai.* X, 24 *et seqq.* Pro « petra, » quo juxta Hebraicum interpretatus est Aquila, Symmachus et Theodotio ipsum verbum posuerunt Hebraicum SUR OREB. Pro quo LXX interpretati sunt, « locum tribulationis; » de quo in suo dicemus loco. Difficile, inquit, tibi videtur, o habitator Sion, ut cunctis in circuitu ab Assyrio gentibus subjugatis, tu solus de ejus manibus libereris. Ausculta quæ dico : Noli timere, populus meus, quod Assur vincente capiaris. Licet enim anno quarto decimo regis Ezechiæ, IV *Reg.* XVIII, ascensurus sit Sennacherib rex Assyrius super omnes civitates Judæ munitas, ut capiat eas, et missurus Rabsacen, qui obsessum in Jerusalem populum terreat; tamen hoc scire debes, quod non te gladio, sed virga percussurus sit, et pergens contra Taracham regem Æthiopiæ, et Ægyptio ac mare Rubrum per viam Ægypti, baculum tantum suum elevet contra te, et ferire non possit. Adhuc enim paululum, et reversus de Ægypto cum infinita exercitus multitudine, atque obsidere te cupiens, statim mea indignatione ferietur, et flagellum illud, quod quondam adversum Madianitas sub Gedeone, *Judic.* VII, qui altero nomine vocabatur Jerobaal, suscitavi; quando Oreb et Zebee principes Madianitarum occisi sunt super petram durissimam, id est, silicem, quæ He-

ména a déjà abandonné ses murailles; vous, habitants de Gébim, ralliez-vous. Il ne lui faut plus qu'un jour pour être à Nobé; il menacera de la main la montagne de Sion et la colline de Jérusalem. » *Isa.* x, 28 *et seqq.* Les Septante : « Car il viendra aux environs d'Aggaï, et passera dans Mageddo; il établira ses bagages à Machmas, il franchira la vallée et viendra dans Aggaï. La frayeur saisira Rama, ville de Saül, la fille de Gallim prendra la fuite; écoute, Laïsa, il sera entendu dans Anathot; Médeména et les habitants de Gébim ont été dans le saisissement. Consolez-vous aujourd'hui sur le chemin, dès qu'il s'arrête; consolez la montagne de la fille de Sion et la colline de Jérusalem. » Sur ce passage, les Septante et l'hébreu offrent de notables divergences; aussi rapportons-nous l'une et l'autre édition, afin de dire notre sentiment sur chacune, sous l'inspiration de Jésus-Christ, si nous en sommes digne. Le Prophète décrit le voyage triomphal de l'Assyrien retournant d'Egypte; il montre sa course bruyante et rapide pour venir mettre le siége devant Jérusalem. Et d'abord, dit-il, il viendra à Aïoth, où, dans sa hâte extrême, il ne séjournera pas; il passera par Magron, et il se croira si certain de prendre Jérusalem, qu'il déposera ses bagages à Machmas, comme s'il allait retourner bientôt après la ruine de la ville; ainsi dégagé, il gagne à marches forcées Gaba, où il s'arrête à peine le temps nécessaire pour laisser souffler son armée, mais assez pour jeter l'épouvante dans la ville voisine de Rama et faire prendre la fuite aux habitants de Gaba, autrefois ville de Saül. Alors la fille de Gallim, que l'hébreu appelle Beth Gallim, poussera de tels cris qu'on croirait entendre des hennissements de chevaux. Tenez-vous donc sur vos gardes, ô Laïsa, et toi, pauvre, ou obéissante, ou humble (on peut traduire des trois manières) petite ville d'Anathoth, pour éviter, s'il est possible, la course impétueuse du vainqueur, car les habitants de Médeména ont abandonné déjà leurs demeures. Pour vous qui habitez sur les collines (interprétation du mot *Gébim*), confiants dans la hauteur de vos positions, ralliez-vous, c'est-à-dire courez aux armes. Il ne fallait plus qu'une courte marche pour que, s'arrêtant dans la petite place de Nob, et apercevant au loin Jérusalem, il agitât sa main sur elle et frappât sur la montagne de Sion, ou plein de dédain et de mépris, ou l'insulte et la menace à la bouche, dans son étonnement qu'après qu'il s'était assujetti tout l'Orient, une aussi petite ville osât faire échec à sa puissance.

Nous venons, en peu de mots, d'analyser la tradition des Hébreux telle qu'ils nous l'ont transmise. Ajoutons maintenant l'opinion des docteurs de l'Eglise d'après la version des Septante. Lorsque le joug de l'Assyrien, ou, selon le sentiment de quelques-uns, le joug du Babylonien, aura été ôté de vos épaules et réduit en poudre, l'Assyrien Sennachérib, en fuite, viendra, avec les misérables restes de ses

habitatores Gebim confortamini. Adhuc dies est, ut in Nob stetur; agitabit manum suam super montem filiæ Sion, collem Jerusalem. » *Isa.* x, 28 *et seqq.* LXX : « Veniet enim in civitatem Aggai, et transibit in Mageddo; et in Machmas ponet vasa sua; et transibit vallem, et veniet in Aggai. Timor apprehendet Rama civitatem Saul; fugiet filia Gallim; attende, Laisa; audietur in Anathot; obstupuit Medemena, et habitatores Gebim. Consolamini hodie in via, ut maneat; consolamini montem filiæ Sion, et collem Jerusalem.» Multum in hoc loco LXX ab Hebraico discrepant; quam ob rem utramque Editionem posuimus, ut quid nobis videatur in singulis, Christo, si meruerimus (al. *meruimus*), inspirante, dicamus. Describit sermo propheticus Assyrii iter pompamque redeuntis de Ægypto Jerusalem, et quanto strepitu quantoque cursu ad oppugnandum eam veniet. Et primum, inquit, veniet in Aioth (al. *Aiath*), ubi præ festinatione nimia nolens manere, transibit in Magron, tantamque capiendæ urbis habebit fiduciam, ut apud Machmas commendet sarcinas suas, quasi cito subversa urbe rediturus; quibus depositis, transibit eam cursim, et in Gabee habebit diversorium; quo paululum ibidem subsistente, ut lassum refoveat exercitum, Rama urbs vicina terrebitur; Gaba Saulis quondam civitas fugiet. Tunc et filia Gallim, quæ Hebraice dicitur BETH GALLIM, ita ejulabit, ut equorum arbitreris hinnitum. Unde, o Laisa, et « paupercula, » vel « obediens, » sive « humilis » Anathoth (tribus enim modis interpretari potest), diligenter attendite, et declinate currentis impetum, si potestis; migravit enim jam de sedibus suis urbs Medemena. Vos autem qui habitatis in collibus, quod interpretatur « Gebim, » tuti locorum altitudine, confortamini, id est, arma corripite. Adhuc tantum supererat diei, ut stans in oppidulo Nob, et procul urbem conspiciens Jerusalem, agitaret manum suam, atque concuteret super montem Sion, vel despiciens eam atque contemnens, vel insultans et comminans, et admirans, quod toto sibi Oriente subjecto, tam parva civitas potentiæ suæ audeat repugnare.

Hæc juxta Hebræos, ut nobis ab eis traditum est, brevi sermone perstrinximus. Nunc quid juxta LXX editionem Ecclesiastici viri de hoc loco sentiant, subjiciamus. Cum jugum Assyrii, sive ut quidam male arbitrantur, Babylonii, ablatum fuerit de humeris tuis, atque corruptum, fugiens Assyrius Sennacherib, cum paucis

troupes, à Aggaï, dont ne parle pas l'hébreu. Dans sa déroute, son épouvante sera si grande qu'il n'osera pas y séjourner, et qu'il se rendra à Mageddo, dont l'Ecriture ne parle pas non plus. Ses bagages étant un obstacle à la rapidité de sa fuite, il les abandonnera à Machmas, et franchira en courant la vallée, dont le texte original ne dit rien, pour retourner à Aggaï, dont les Septante font mention pour la seconde fois, bien que l'hébreu n'en fasse nullement mention. Au bruit de sa fuite, Rama, ville de Saül, sera dans l'épouvante : allégation évidemment fausse, car c'est Gaba, comme le dit fort bien l'hébreu, qui est appelée ville de Saül. Il viendra ensuite à Gallim; Laïsa l'entendra, Anathoth l'entendra, et Médeména sera dans le saisissement. Mais les habitants de Gébim et des collines qui sont dans Jérusalem, c'est-à-dire les grands de la cité, sont invités à consoler Jérusalem, non pas dans un temps éloigné, mais sur l'heure et au moment même où l'Assyrien est sur la route de Sion : que chacun demeure en son lieu, et que le trouble et la frayeur ne fassent point prendre la fuite.

Voilà pour la lettre. D'autre part, un commentateur, qui n'a pu trouver d'après les Septante les étymologies de noms controuvés et qui nous avoue n'avoir pu les découvrir dans le livre des Noms hébreux, nous laisse dans les conjectures à propos de ce passage, jusqu'à dire qu'à la fin du monde et à la consommation des temps, le prince des Assyriens, c'est-à-dire l'orgueil fuira devant la menace des châtiments qui l'attendent, et s'efforcera, à travers divers lieux et par des changements subits de marche, de se soustraire aux coups de la colère divine; que la voix du Prophète invite les vertus célestes à le consoler alors dans sa fuite, à l'exhorter à ne pas fuir et à s'arrêter, au contraire, en sa course, pour tout attendre de la miséricorde divine; et qu'il les invite non-seulement à consoler le fugitif, mais encore à rappeler la fille de Sion de son affliction aux bonnes œuvres, en l'excitant à une salutaire pénitence. C'est là ce que signifieraient ces collines de Jérusalem, dont le Prophète parle en ces termes plus tard : « Consolez, consolez mon peuple, prêtres; parlez au cœur de Jérusalem. » *Isai.* XL, 1. Evidemment, si cet interprète s'exprime ainsi, c'est que, pressé par la nécessité de donner une explication, il n'en trouvait pas d'autre.

« Mais le dominateur, le Seigneur des armées, va briser le vase de terre dans la terreur ; ceux qui étaient les plus hauts seront coupés par les pieds, et les grands seront humiliés. Les forêts les plus épaisses seront abattues par le fer, et le Liban tombera avec ses hauts cèdres. » D'aucuns pensent que ce passage s'applique encore à l'Assyrien, en ce qu'après qu'il aura été brisé, toutes les nations voisines, qui étaient assujetties à sa puissance, seront coupées au pied et humiliées, et que la forêt la plus épaisse sera

reliquiis veniet in Aggai, quæ in Hebraico non habetur. Et tanta erit fugientis trepidatio, ut ibi manere non audeat, sed transibit in Mageddo, quam et ipsa Scriptura non continet. Et quia sarcinis suis præpeditus velocius fugere non poterit, deponet vasa in Machmas, et gradu concito transibit vallem, quam et ipsam Hebræus sermo non resonat, et rursum veniet in Aggai, quæ bis in hoc loco ponitur, et in Hebraico non habetur. Ad sonitum fugæ ejus contremiscet Rama, civitas Saul; quod perspicue falsum est; civitas enim Saul appellatur Gaba, ut in Hebraico continetur. Deinde veniet in Gallim; audiet Laisa, audiet Anathoth, contremiscet Medemena. Habitatores autem Gebim et colles, quæ sunt in Jerusalem, id est, excelsi quique viri, provocantur ad consolandam Jerusalem; non longo post tempore, sed in præsentiarum, et eadem die dum in via est Assyrius; ut maneant in locis suis, et perturbati timore nequaquam fugiant.

Hoc juxta litteram. Cæterum quidam in isto loco, cum falsorum nominum juxta LXX ἐτυμολογίας invenire non possit, nec se in libro Hebraicorum Nominum reperire potuisse testetur, mittit nos ad incertum, ut dicat in extremo mundi tempore, et in consummatione hujus sæculi imminentibus pœnis, sensum magnum, principem Assyriorum esse fugiturum, et per diversa loca variosque profectus fugere cupere ab ira Dei. Cumque ille fugerit, habitatores Gebim, id est, excelsas quasque virtutes sermone prophetico provocari, ut consolentur fugientem, doceantque ne fugiat, sed maneat in via, et Dei præstoletur misericordiam; et non solum consolari fugientem, sed in bonis operibus filiam Sion revocare a luctu, et ad salutem pœnitentiæ provocare, et hos esse colles in Jerusalem de quibus in posteriore parte hujus prophetæ legimus : « Consolamini, consolamini populum meum, sacerdotes; loquimini ad cor Jerusalem. » *Isai.* XL, 1. Hæc dixit, quia rei veritate constrictus aliud quod diceret non habebat.

« Ecce Dominator Dominus exercituum confringet laguncalam in terrore, et excelsi statura succidentur, et sublimes humiliabuntur, et subvertentur condensa saltus ferro, et Libanus cum excelsis cadet. » Putant quidam hunc locum adhuc dici de Assyrio, quod illo contrito, omnes in circuitu nationes, quæ ditioni illius subjacebant, succidantur et humilientur, et saltus densissimus subvertatur; per quem μεταφορικῶς populum et principes intelligi volunt. Libanum quoque cum excelsis suis cadere, ut nihil omnino Assyriæ resideat potestatis. Alii vero ab hoc loco volunt

abattue par le fer, métaphore par où l'on veut entendre le peuple et les princes. Le Liban lui-même tombera avec ses hauts cèdres, afin qu'il ne reste absolument rien de la puissance de l'Assyrie. Mais d'autres veulent qu'à ce passage commence une allégorie au sujet du Christ ; alors surtout que nous avouons nous-mêmes et que la nation des circoncis avoue que ce qui suit est écrit à son sujet. Le Prophète a dit que le nom de l'enfant qui naîtra de la Vierge serait Emmanuel; et plus loin, que celui du fils conçu dans le sein de la Prophétesse serait : « Emporte promptement les dépouilles, hâte-toi d'amasser ton butin, » *Isa.* VIII, 3, et que ce fils même serait une pierre d'achoppement et une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël; qu'il porterait la marque de sa principauté sur ses épaules et qu'il aurait encore six noms: Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur et Prince de la paix; enfin, que son empire s'étendrait de plus en plus et que la paix qu'il établirait n'aurait pas de fin. Maintenant, dans le prologue de son avènement, avant l'annonce qu'il naîtra de la race de Jessé et de David, le Prophète nous prédit sa Passion, sous l'allégorie du vase de terre brisé. La volonté de Dieu, dit-il, est que sa chair soit livrée à la mort, afin que l'arrogance des Juifs soit détruite, que ceux qui étaient autrefois les plus hauts tombent sur le sol, et que le fer dépouille le Liban et ses cèdres, dont Zacharie nous dit : « Ouvre tes portes, ô Liban, et que le feu dévore tes cèdres; sapin, pousse de hauts cris, parce que le cèdre est tombé, parce que les plus magnifiques ont été dévastés. » *Zach.* XI, 1, 2. Que Jésus doit être frappé et brisé par son Père, nous en trouvons cet autre indice : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées ; » *Zach*, XIII, 7 ; et encore ce témoignage : « Celui que vous avez frappé, ils l'ont persécuté. » *Psalm.* LXVIII, 2. Le mot hébreu PHURA, qu'Aquila a rendu par moule, et Théodotion et Symmaque par pressoir, désigne, d'après le titre de trois psaumes, la Passion de Notre-Seigneur, qui dit lui-même dans Isaïe : « J'ai foulé seul le pressoir, et il n'y avait avec moi aucun homme des nations. » *Isa.* LXIII, 3. Au lieu de pressoir, les Septante, introduisant un sens nouveau, ont mis glorieux.

« Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, une fleur s'élèvera de sa racine. L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira. » *Isa.* XI, 1, 2. Jusqu'au commencement de la Vision du fardean de Babylone que vit Isaïe, fils d'Amos, toute la prophétie est relative au Christ; nous l'expliquerons par parties, de peur qu'en la donnant et en la commentant d'une haleine, il n'y eût confusion dans la mémoire du lecteur. Dans le rejeton ou verge et la fleur issus de la racine de Jessé, les Juifs voient le Seigneur, sans

principium esse de Christo; maxime cum et ea quæ sequuntur, et nos de illo, et (*a*) Circumcisio scripta fateatur. Dixerat supra nomen de Virgine pueri nascituri, quod appellaretur « Emmanuel ; » et postea Prophetissæ conceptus utero vocaretur : « accelera, spolia detrahe, festina prædari, » *Isai.* VIII, 3, et ispse esset lapis offensionis et petra scandali duabus domibus Israel; cujus principatus esset in humero ejus, et vocaretur sex nominibus : admirabilis, et consiliarius, et Deus, et fortis, et pater futuri sæculi, et princeps pacis; et quod multiplicaretur ejus imperium, et pacis non esset terminus. Nunc in prologo adventus ejus, prius quam dicatur quod de Jesse et David sit genere nasciturus, per translationem fractæ lagunculæ passio illius demonstratur; quod, volente Deo, idcirco caro ejus morti tradita sit, ut Judæorum sublimitas destruatur, et excelsi quondam in terram corruant, et Libanus cum suis cedris succidatur, de quo in Zacharia legimus : « Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas; ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt. » *Zach.* XI, 1, 2. Quod autem a Patre contritus et percussus esse dicatur, et illud indicio est : « Percutiam pastorem, et oves dissipabuntur; » *Zach.* XIII, 7; et aliud testimonium : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt. » *Psal.* LXVII, 2. Verbum Hebraicum PHURA, quod Aquila κεραμεῖον interpretatus est, Theodotio Symmachusque verterunt ληνὸν, id est; « torcular, » quod et ipsum juxta inscriptionem trium psalmorum dominicam significat passionem, ipso dicente in Isaia : « Torcular calcavi solus, et de gentibus vir non erat mecum. » *Isai.* LXIII, 4. LXX autem pro « torculari, » novum sensum inferentes, « gloriosos » interpretati sunt.

« Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis et replebit eum spiritus timoris Domini. » *Isa.* XI, 1, 2. Usque ad principium Visionis, vel pon-

(*a*) *Et Circumcisio*, etc. Id est Judæi, quos *Circumcisionem* vocat juxta Apostolum. Quod non intelligens Marianus Victorius, existimavit Circumcisionem esse pericopen seu periodum sermonis Prophetici ; sed incongruenti sensu, ne dicam ineptissimo. MARTIAN. — Gens videlicet circumcisa, sive Judæi, quod et Martian. notat contra Victorium, sententem significare eam vocem prophetici textus pericopen.

doute parce que la verge est le symbole de la puissance royale et la fleur celui de la beauté. Pour nous, par ce rejeton issu de la racine de Jessé, nous devons entendre la sainte Vierge Marie, qui n'eut aucun rejeton adhérent à la même tige qu'elle et dont le Prophète a dit déjà : « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils ; » *Isa.* VII, 14 ; et par la fleur, le Sauveur, qui dit, dans le Cantique des Cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant.* II, 1. Au lieu de racine, qui est la traduction des seuls Septante, le texte hébreu porte GEZA, qu'Aquila, Symmaque et Théodotion ont rendu par tronc, de même qu'au lieu de fleur, ils ont rendu le mot hébreu NEZER par germe, afin de montrer qu'un long temps après la captivité de Babylone, aucun membre de l'antique race de David ne possédant la gloire du trône, Marie sortit en quelque sorte du tronc, et le Christ de Marie. Les érudits hébreux pensent que de ce passage est pris le mot de l'Evangile de Matthieu, que tous nos clercs cherchent là où il n'est pas écrit : « C'est pourquoi on l'appellera Nazaréen. » *Matth.* II, 23. Mais il faut savoir qu'ici NESER s'écrit par la lettre SADE, dont la langue latine n'exprime pas la propriété et le son mitoyen entre *s* et *z*, son strident, qu'on produit par une légère pression de la langue sur les dents serrées. C'est aussi par cette lettre que commmence le nom de Sion. Or les Nazaréens, que les Septante interprètent par sanctifiants, et Symmaque par séparés, s'écrivent toujours par la lettre ZAÏN.

Sur cette fleur, qui sortira soudain du tronc et de la racine de Jessé par la Vierge Marie, se reposera l'Esprit du Seigneur, parce qu'il lui a plu qu'en elle habitât corporellement toute la plénitude de la divinité; non pas en partie, comme sur les autres saints, mais selon l'Evangile que les Nazaréens lisent dans le texte hébreu : « Sur elle descendra toute la source de l'Esprit-Saint. » Or le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. II *Corinth.* III, 17. Le passage suivant de saint Matthieu : « Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection ; je ferai reposer sur lui mon esprit et il annoncera la justice aux nations, » *Matth.* XII, 18, prouve bien que tout cet endroit d'Isaïe doit s'entendre du Sauveur, sur lequel l'Esprit du Seigneur s'est reposé, c'est-à-dire en qui il a établi son éternelle demeure, non pour s'envoler et descendre ensuite de nouveau vers lui, mais pour y rester sans fin, selon le témoignage de Jean-Baptiste : « J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur lequel vous verrez descendre et demeurer le Saint-Esprit, est celui qui bap-

deris Babylonis, quod vidit Isaias filius Amos, omnis hæc prophetia de Christo est, quam per partes volumus explanare, ne simul proposita atque disserta lectoris confundat memoriam. Virgam et florem de radice Jesse, ipsum Dominum Judæi interpretantur : quod scilicet in virga regnantis potentia, in flore pulchritudo monstretur. Nos autem virgam de radice Jesse, sanctam Mariam Virginem intelligamus, quæ nullum habuit sibi fruticem cohærentem, de qua et supra legimus : « Ecce virgo concipiet et pariet filium, » *Isai.* VII, 14, et florem Dominum Salvatorem, qui dicit in Cantico Canticorum : « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant.* II, 1. Pro « radice, » quam soli LXX transtulerunt, in Hebraico scriptum habet GEZA, quod Aquila et Symmachus et Theodotio κορμὸν interpretati sunt, id est, « truncum. » Et pro flore qui Hebraice dicitur NESER, « germen » transtulerunt, ut ostenderent, quod multo post tempore Babylonicæ captivitatis, nullo de stirpe David antiqui regni gloriam possidente, quasi de trunco Maria, et de Maria Christus exortus sit. Illud quod in Evangelio Matthæi omnes quærunt Ecclesiastici, et non inveniunt ubi scriptum sit : « Quoniam Nazaræus vocabitur, » *Matth.* II, 23, eruditi Hebræorum de hoc loco assumptum putant. Sed sciendum quod hic NESER, per SADE litteram scribatur; cujus proprietatem et sonum inter *z* et *s* Latinus sermo non exprimit. Est enim stridulus, et strictis dentibus vix linguæ impressione profertur; ex qua etiam Sion urbs scribitur. Porro Nazaræi, quos LXX « sanctificatos, » Symmachus « separatos, » transtulerunt, per ZAIN semper scribuntur elementum.

Super hunc igitur florem, qui de trunco et de radice Jesse per Mariam Virginem repente consurget, requiescet spiritus Domini, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare corporaliter; nequaquam per partes, ut in cæteris Sanctis, sed juxta Evangelium quod Hebræo sermone conscriptum legunt Nazaræi : « Descendet super eum omnis fons Spiritus sancti. » Dominus autem Spiritus est, et ubi Spiritus Domini, ibi libertas. II *Corinth.* III, 17. In eodem Matthæi volumine legimus illud quod in consequentibus scribitur : « Ecce puer meus quem elegi, electus meus in quo complacuit anima mea; ponam spiritum meum super illum ; judicium gentibus proferet, » *Matth.* XII, 18, ad Salvatoris referri intelligentiam, in quo requievit Spiritus Domini, id est, æterna habitatione permansit ; non ut avolaret, et rursum ad eum descenderet, sed juxta Joannis Baptistæ testimonium jugiter permaneret, qui ait : « Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et manentem in eo ; et ego nesciebam illum ; sed qui

tise dans le Saint-Esprit. » *Joan.* I, 32, 33. Or, dans l'Evangile des Nazaréens, dont nous avons fait mention tout-à-l'heure, il est écrit : « Il arriva, lorsque le Seigneur fut sorti de l'eau, que toute la source de l'Esprit-Saint descendit et se reposa sur lui, et lui dit : Mon fils, j'attendais dans tous les Prophètes que vous vinssiez pour me reposer sur vous. Car vous êtes mon repos, vous êtes mon fils premier-né, qui régnez à jamais. » L'Esprit du Seigneur s'appelle encore l'Esprit de sagesse : « Toutes choses, en effet, ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » *Joann.* I, 3. A son tour, le Psalmiste s'écrie : « Que vos ouvrages, Seigneur, sont admirables ! vous avez tout fait en votre sagesse ; » *Psalm.* XCI, 4 ; et l'Apôtre écrit : « Le Christ, vertu de Dieu et sagesse de Dieu ; » I *Corinth.* I ; et nous lisons dans les Proverbes :

« Dieu a établi les fondements de la terre sur sa sagesse, et il a établi les cieux sur sa prudence. » *Prov.* III, 19. Comme le même Verbe de Dieu se nomme la lumière, et la vie, et la résurrection, il s'appelle aussi esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, et de science, et de piété, et de crainte du Seigneur, non toutefois qu'il soit différent selon les différences des noms, car il est, au contraire, un et toujours le même, la source et le commencement de toutes les vertus. Hors du Christ, par conséquent, nul ne peut être sage, ni intelligent, ni de bon conseil, ni fort, ni savant, ni pieux, ni plein de la crainte de Dieu. Il faut remarquer que l'Esprit du Seigneur, qui embrasse les sept dons de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété et de crainte de Dieu, figurés par les sept yeux sur une seule pierre, dont il est question dans Zacharie, *Zach.* III, se repose sur le rejeton et sur la fleur de Jessé, et par là, de la race de David. Mais c'est l'esprit de la crainte du Seigneur qui a rempli plus particulièrement Jésus, à cause de ceux qui ont besoin de cette crainte, parce qu'ils sont semblables à de petits enfants. L'amour parfait bannit cette crainte; car celui qui craint ressent une peine et n'est point parfait dans l'amour. I *Joann.* IV, 18. De là vient que l'Apôtre dit aux fidèles : « Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour vous conduire encore par la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants par lequel nous crions : Mon Père, mon Père ; » *Rom.* VIII, 15 ; et que nous lisons dans Malachie : « Si je suis Père, où est ma gloire, et si je suis Seigneur, où est la crainte de mon nom ? » *Malach.* I, 6 ; crainte que le Psalmiste chante ainsi : « Venez, mes fils, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » *Psalm.* XXXIII, 12.

« Il ne jugera point sur le rapport des yeux et il ne condamnera point sur un ouï-dire ; mais il jugera les pauvres dans la justice, et il se déclarera le juste vengeur des humbles de la terre;

me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem in eo, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto. » *Joan.* I, 32, 33. Porro in Evangelio, cujus supra fecimus mentionem, hæc scripta reperimus : « Factum est autem cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus sancti, et requievit super eum, et dixit illi : Fili mi, in omnibus prophetis exspectabam te, ut venires, et requiescerem in te. Tu es enim requies mea, tu es filius meus primogenitus, qui regnas in sempiternum. » Qui Spiritus Domini appellatur et Spiritus sapientiæ : « omnia enim per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil, quod factum est; » *Joan.* I, 3; et in Psalmis canitur : « Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti; » *Psal.* XCI, 4; et Apostolus scribit : « Christus Dei virtus et Dei sapientia; » I *Cor.* I; et in Proverbiis legitur : « Deus in sapientia sua fundavit terram, et paravit cœlos in prudentia. » *Prov.* III, 19. Et quomodo idem sermo Dei vocatur lux, et vita, et resurrectio, sic spiritus sapientiæ et intellectus, et consilii et fortitudinis, et scientiæ, et pietatis, ac timoris Domini nuncupatur; non quod diversus sit juxta differentias nominum, sed unus atque idem cunctarum virtutum fons sit atque principium. Absque Christo igitur nec sapiens quis esse potest, nec intelligens, nec consiliarius, nec fortis, nec eruditus, nec pius, nec plenus timoris Dei. Et hoc notandum quod Spiritus Domini, sapientiæ, et intellectus, consilii, et fortitudinis, et scientiæ, et pietatis, et timoris Domini, id est, septenarius numerus, qui septem oculi in uno lapide dicuntur in Zacharia, *Zach.* III, requiescat super virgam et florem, qui de Jesse, ad per hoc David stirpe surrexit. Specialiter autem spiritus timoris Domini impleverit eum propter eos qui timore Domini indigent, quia parvuli sunt, quem foras mittit perfecta dilectio. Qui enim timet, pœnam habet, et non est perfectus. I *Joan.* IV, 18. Unde et Apostolus loquitur ad credentes : « Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore; sed accepistis Spiritum adoptionis, in quo clamamus : abba Pater; » *Rom.* VIII, 15; et in Malachia legimus : « Si pater ego sum, ubi est gloria mea? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? » *Malach.* I, 6, de quo timore cantatur in Psalmo : « Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos. » *Psal.* XXXIII, 12.

« Non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet; sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro

il frappera la terre par la verge de sa bouche, il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la foi le baudrier de ses reins. » *Isa.* XI, 3 *et seqq.* Nous rapportons cette prophétie au premier avénement du Sauveur; les Juifs prétendent qu'elle ne s'accomplira qu'à la fin du monde. Voici la version des Septante : « Il ne jugera point selon la gloire, il ne défendra point d'après le discours; mais il jugera dans la simplicité du jugement, et il vengera les humbles de la terre. » Il ne fait point, en effet, acception de personne dans son jugement; il dit aux scribes, aux pharisiens et aux grands : « Malheur à vous, hypocrites !...... Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une nation faisant le fruit de Dieu. » *Matth.* XXIII, 13. Ce ne fut point non plus d'après les paroles et sur le rapport de ses oreilles qu'il reprenait. Les scribes et les pharisiens disant : « Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la personne dans les hommes, » *Matth.* XXII, 16, Jésus, qui connaissait leur malice, répondait : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?» Les exemples de ce genre abondent. Il jugeait, au contraire, dans la justice les pauvres d'esprit, à qui appartient le royaume de Dieu; il reprenait avec équité les doux et les humbles de la terre, disant aux Apôtres : « Et vous aussi vous ne possédez pas encore la sagesse? » et ailleurs : « Vous ne savez donc pas encore et vous ne comprenez point? » et à Pierre spécialement : « Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous? » *Marc.* VIII, 17. Ou assurément il prenait la défense des doux et des humbles contre ceux qui les voulaient opprimer. *Matth.* XIV, 31.

Il frappa également de sa verge, ou, selon les Septante, « de la parole de sa bouche, » toutes les œuvres terrestres, puisqu'il dit dans l'Evangile : « N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre; j'y suis venu apporter, non la paix, mais le glaive. » *Matth.* X, 34, *et Luc.* XII, 51. « Et le souffle de ses lèvres tuera l'impie; » sur quoi nous lisons dans le psaume neuf : « Vous avez repris avec vigueur les nations, et l'impie a péri; vous avez effacé leur nom à jamais et dans les siècles des siècles; » *Psalm.* IX, 6; et l'apôtre Paul écrit : « Le Seigneur Jésus le tuera du souffle de sa bouche.» II *Thess.* II, 8, *et Ephes.* VI. Après avoir frappé l'impie, le Seigneur a été ceint de justice, de vérité et de foi. Et en effet, il est devenu pour nous, au nom de Dieu, la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption, et il dit dans l'Evangile : « Je suis la lumière, la vie et la vérité.» *Joann.* VIII, 6. Le Psaume dit aussi : « La vérité est sortie de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel. » *Psalm.* LXXXIV, 2. De là cette exhortation de l'Apôtre aux Ephésiens : « Soyez donc fermes; que la vérité soit la ceinture de vos reins, et que la justice soit votre cuirasse.» *Ephes.* VI, 14. Si, au lieu de vérité, on lit foi, il

mansuetis terræ, et percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium. Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus. » *Isai.* XI, 3 *et seqq.* Hæc nos ad primum adventum referimus Salvatoris; Judæi in fine mundi contendunt futura. Porro LXX transtulerunt : « Non secundum gloriam judicabit, neque juxta sermonem arguet; sed judicabit humili (al. *humile judicium*) judicio, et arguet humiles terræ. » Nullius enim personam accipit in judicio; sed Scribis et Pharisæis ac principibus loquitur : « Væ vobis, hypocritæ! » et : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Matth.* XXIII, 13, et XXI, 3. Nec secundum sermonem et auditum aurium corripuit. Illis enim dicentibus : « Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non ad te pertinet de aliquo, neque enim vides in faciem hominum; » *Matth.* XXII, 16; sciens malitiam eorum, respondebat : « Quid me tentatis, hypocritæ? » et cætera his similia. Judicabat autem in justitia pauperes spiritu, quorum est regnum Dei; et arguebat in æquitate mansuetos et humiles terræ, dicens ad Apostolos : « Adhuc et vos insipientes estis? » et iterum : « Nec-dum scitis neque intelligitis? » et ad Petrum specialiter : « Modicæ fidei, quare dubitasti? » *Marc.* VIII, 17. Vel certe pro humilibus atque mansuetis alios arguebat, qui eos opprimere conabantur. *Matth.* XIV, 31. Percussit quoque omnia terrena opera virga, sive ut LXX transtulerunt, « verbo oris sui, » loquens in Evangelio : « Nolite putare, quia venerim mittere pacem super terram; non enim veni mittere pacem, sed gladium. » *Matth.* X, 34; *Luc.* XII, 51. « Et spiritu labiorum suorum interficiet impium; » de quo in nono psalmo legimus : « Increpasti gentes, et periit impius; nomen eorum delesti in sæculum et in sæculum sæculi; » *Psal.* IX, 6; et Paulus Apostolus scribit : « Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui. » II *Thess.* II, 8, *et Ephes.* XI. Percusso autem impio, accinctus est Dominus justitia et veritate et fide. Ipse enim factus est nobis a Deo sapientia, et justitia, et sanctificatio et redemptio, qui et in Evangelio loquitur : « Ego sum lux, et vita, et veritas. » *Joan.* VIII, 6. Et in Psalmis dicitur : « Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. » *Psal.* LXXXIV. Unde et Apostolus hortatur Ephesios : « State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti

faut dire que la foi des fidèles est la ceinture du Seigneur, dont fut ceint Jérémie. *Jerem.* XIII.

« Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera à côté du chevreau ; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira tous. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages ; leurs petits se reposeront les uns avec les autres ; et le lion mangera la paille comme le bœuf. L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic, et celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic. Ils ne nuiront point et ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer des eaux dont elle est couverte. » *Isa.* XI, 6 *et seqq.* Ici encore les Juifs et nos judaïzants s'efforcent d'établir, en se rivant à la lettre, que, lorsque paraîtra la lumière du Christ, dont ils attendent la venue à la fin du monde, toutes les bêtes féroces s'assoupliront à des mœurs douces et se dépouilleront de leur ancienne cruauté : le loup et l'agneau, et comme eux, les uns avec les autres, les animaux qui ont maintenant les naturels les plus opposés, partageront les mêmes pâturages. Mais, nous le leur demandons, si tout en ce passage est pris au pied de la lettre, que rien ne soit rapporté à l'intelligence spirituelle', conformément à la parole de l'Apôtre : « Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans l'abondance des bénédictions spirituelles et des dons célestes en Jésus-Christ, » II *Corinth.* I, 3, et la racine, et la verge, et la fleur ne seront-elles pas non plus rapportées au sens spirituel ? la parole de Dieu frappant la terre, et le souffle de ses lèvres anéantissant l'impie ne seront-ils point entendus au figuré ? et nous les mettons en demeure de nous faire voir comment des choses incorporelles, la justice et la vérité, peuvent être la ceinture des reins du Seigneur. Nous le leur demandons encore : En quoi est-il digne de la majesté de Dieu que le loup et l'agneau paissent ensemble, que le léopard et le chevreau se couchent côte à côte, que le lion mange la paille, et qu'un petit enfant porte sa main dans le trou des aspics ? à moins, peut-être, qu'à l'exemple des poètes dans leurs fables, ils ne nous rendent un siècle d'or comme celui de Saturne, où les loups et les agneaux partageront les mêmes pâturages, où les fleuves rouleront des flots de vin et de nectar, où les feuilles des arbres distilleront le miel le plus doux, où des sources de lait couleront de toutes parts. Répondront-ils qu'en ces temps de bonheur sans mélange, il arrivera que les hommes, sans que l'un nuise à l'autre, jouiront également de tous les biens ; nous leur rappellerons alors qu'il n'y a pas d'autre bien que la vertu, d'autre mal que le vice, selon la parole du Psalmiste : « Qui est l'homme qui souhaite une vie heureuse et qui désire de voir des jours comblés de biens ? Gardez votre langue

lorica justitiæ. » *Ephes.* VI, 14. Quod si pro veritate, « fides » legitur, illud dicendum, quod cingulum Domini, quo cinctus est Jeremias, *Jerem.* XIII, fides credentium sit.

« Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit; vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos. Vitulus et ursus pascentur; simul requiescent catuli eorum, et leo quasi bos comedet paleas. Et dilectabitur infans ab ubere super foramine aspidis; et in caverna reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet. Non nocebunt, et non occident in universo monte sancto meo, quia replata est terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientes. » *Isai.* XI, 6 *et seqq.* Hæc quoque Judæi et nostri judaizantes juxta litteram futura contendunt, ut in claritate Christi, quem putant in fine mundi esse venturum, omnes bestiæ redigantur in mansuetudinem, et pristina feritate deposita, lupus et agnus pascantur simul, et cætera cum cæteris, quæ nunc videmus sibi esse contraria. Quos interrogare debemus, si omnia præsentis loci sic accipiuntur, ut scripta sunt, et nihil refertur ad intelligentiam spiritalem, juxta illud Apostoli, qui ait : « Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo, » II *Corinth.* I, 3, ergo et radix, et virga, et flos non referantur ad sensum; terraque percussa verbo Dei, et interfectus impius spiritu labiorum ejus, sic intelligantur, ut scripta sunt; et docere conentur, quomodo rebus incorporeis, justitia, et veritate, renes Domini circumdentur. Sed et hoc eos interrogemus, quid dignum sit Domini majestate, ut lupus et agnus pascantur simul, et pardus cum hædo accubet, et leo paleas comedat, et puer parvulus mittat manum suam in foramine aspidum? nisi forte juxta fabulas poetarum, aureum nobis Saturni sæculum restituent, in quo lupi et agni pascentur simul, et mulso vino plena current flumina, et de foliis arborum stillabunt mella dulcissima, lacteisque fontibus omnia complebuntur. Quod si responderint pro beatitudine temporum hæc futura, ut absque cujusquam noxa, homines bonis omnibus perfruantur, audiant a nobis, nihil esse bonum nisi virtutem, et nihil malum nisi vitium, dicente Psalmista : « Quis est homo qui vult vitam, et diligit dies videre bonos ? Compesce linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Declina a malo, et fac bonum. » *Psal.* XXXIII, 13-15.

de tout mal et que vos lèvres ne prononcent aucune parole de tromperie. Détournez-vous du mal et faites le bien. » *Psalm.* XXXIII, 13, 15. Quant aux richesses, à la santé, à l'abondance de toutes choses, et à leurs contraires, la pauvreté, la maladie, le dénuement, les philosophes profanes eux-mêmes ne les rangent ni parmi les biens, ni parmi les maux, et ils les appellent choses indifférentes. Aussi les Stoïciens, dont l'enseignement sur beaucoup de points est conforme au nôtre, n'accordent-ils le nom de bien qu'à l'honnêteté et à la vertu ; celui de mal, qu'à l'ignominie. Ces rapides considérations prouveront au lecteur que nos judaïzants sont plongés dans l'aveuglement le plus profond.

Le sens spirituel de notre passage est d'ailleurs facile à démêler. Et en effet, le loup Paul, qui d'abord persécutait et déchirait l'Eglise, et dont il a été écrit : « Benjamin, loup ravisseur, » demeura avec l'agneau ou Ananie, qui le baptisa, *Gen.* XLIX, 27 *et Act.* VIII, ou, avec l'apôtre Pierre, à qui il a été dit : « Paissez mes agneaux. » *Joann.* XXI. Le léopard, qui ne pouvait auparavant changer les couleurs diverses de sa peau, s'est couché, après s'être lavé dans la piscine du Seigneur, côte à côte avec le chevreau, non pas celui qui est à gauche, mais celui qu'on immole pour la Pâque dominicale. Remarquons que ce n'est pas l'agneau et le chevreau qui demeurent et se couchent avec le loup et le léopard, mais que le loup et le léopard imitent l'innocence de l'agneau et du chevreau. Enfin le lion, jusque-là si féroce, et la brebis et le veau demeureront pareillement ensemble. C'est ce qui se passe chaque jour dans l'Eglise : les riches et les pauvres, les puissants et les humbles, les rois et les sujets y habitent dans une égalité parfaite, et ce sont de petits enfants, en qui nous entendons les Apôtres et leurs successeurs, inhabiles dans l'art de la parole, mais non étrangers à la science, qui gouvernent cette Eglise. Quand la discipline chrétienne aura resserré les liens de leur alliance au point que leurs familles seront unies comme eux, alors s'accomplira cette parole : « Leurs petits se reposeront ensemble. » Le lion ne mangera plus des viandes, mais de la paille, sans doute parce qu'il se nourrira d'aliments simples. Remarquons encore ici que ce n'est pas le bœuf qui mange la viande, mais le lion qui mange la paille. Je crois que, dans les Ecritures saintes, les pailles doivent s'entendre des mots considérés dans leur forme extérieure ; le froment et la sève, du sens que cache la lettre. Or, il arrive fréquemment que les esprits mondains vivent dans l'ignorance des choses mystiques, et se nourrissent de la lecture superficielle des Ecritures. L'enfant, celui qui est petit quant à la malice, porte la main dans le trou de l'aspic, et chasse les démons des corps des hommes obsédés. Celui qui est sevré, ne se nourrit plus du lait de l'enfance, mais d'aliments déjà solides ; et celui-ci porte la main dans la caverne du basilic, c'est-à-dire dans le repaire même de Satan, d'où il l'arrache. De là vient qu'aux Apôtres a été donnée la puissance de fouler aux pieds les

Divitiæ autem, et sanitas corporis, et rerum omnium abundantia, et his contraria, paupertas, infirmitas, et inopia, etiam apud philosophos sæculi, nec inter bona reputantur, nec inter mala, sed appellantur indifferentia. Unde et Stoici, qui nostro dogmati in plerisque concordant, nihil appellant bonum, nisi solam honestatem atque virtutem ; nihil malum, nisi turpitudinem. Hæc breviter diximus, ut Judaizantes nostros gravissimo somno stertere convincamus.

Cæterum juxta vivificantem spiritum facilis intelligentia est. Lupus enim Paulus, qui primum persequebatur, et lacerabat Ecclesiam, de quo dictum est : « Benjamin lupus rapax, » habitavit cum agno, vel Anania a quo baptizatus est, *Gen.* XLIX, 27 *et Act.* VIII, vel Petro apostolo, cui dictum est : « Pasce agnos meos. » *Joan.* XXI. Et pardus qui prius non mutabat varietates suas, lotus in fonte Domini accubuit cum bædo, non qui a sinistris est, sed qui immolatur in pascha Domini. Et hoc notandum, quod non agnus et hædus habitent, et accubent cum lupo et pardo, sed lupus et pardus agni et hædi imitentur innocentiam. Leo quoque prius ferocissimus, et ovis, et vitulus pariter morabuntur. Quod quotidie cernimus in Ecclesia, divites et pauperes, potentes et humiles, reges atque privatos pariter commorari, et a pueris parvulis, quos Apostolos intelligimus, et Apostolicos viros, imperitos sermone, sed non scientia, regi in Ecclesia. Qui cum inter se disciplina Domini fuerint fœderati, ita ut eorum quoque familiæ conjungantur, tunc complebitur : « Simul requiescent catuli eorum. » Leo quoque non carnes comedet, sed paleas, quod scilicet vescatur cibo simplici. Et hic observandum, quod non bos carnes, sed leo paleas comedat. Paleas puto in Scripturis sanctis verba simplicia intelligi ; triticum autem, et interiorem medullam, sensum qui invenitur in littera. Et frequenter evenit, ut homines sæculi, mystica nescientes, simplici Scripturarum lectione pascantur. Infans quoque, qui malitia parvulus est, mittit manum in foramine aspidis, et de obsessis hominum corporibus fugat dæmones. Qui autem ablactatus est, nequaquam lacte nutritur infantiæ, sed jam solido vescitur cibo. Iste in reguli cavernam mittit manum, hoc est, in ipsius Satanæ habitaculum, et inde eum

serpents, les scorpions, et toute force ennemie. *Luc.* x. Les aimaux autrefois venimeux ne pourront plus nuire ni tuer ceux qui habitent sur la montagne sainte de Dieu, ce qui s'entend de l'Eglise, dont il est dit dans l'Evangile : « On ne peut cacher une ville placée sur une montagne. » *Matth.* v, 14. Mais pour que nous ne puissions croire qu'il s'agit ici de la montagne de Sion, comme le veut l'erreur des Hébreux, le verset suivant vise les merveilles de la prédication évangélique : « Parce que la terre est remplie de la science du Seigneur. » C'est ce qui vient d'être dit sous les voiles de l'allégorie : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera côte à côte avec le chevreau ; » et, selon son habitude, Isaïe explique les paroles prophétiques : « Comme la mer, dit-il, des eaux dont elle est couverte. » De même que les eaux de la mer recouvrent ses profondeurs, c'est-à-dire la terre au-dessus de laquelle sont les flots, de même la science du Seigneur remplira tout l'univers. Cette unification des mœurs autrefois diverses, l'apôtre saint Pierre, à son tour, atteste qu'il eut la vision, *Act.* x, dans une nappe qui descendait du ciel, et dont les quatre coins, emblème des quatre extrémités du monde, nous montrent que toute la terre est remplie de la connaissance de Dieu. Dans cette nappe il y avait toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles, de bêtes et d'oiseaux du ciel, ce qui veut dire que, comme l'arche au temps du déluge, l'Eglise est l'instrument du salut du monde.

« En ce jour-là le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples ; les nations lui offriront leurs prières, et son sépulcre sera glorieux. » *Isa.* XI, 10. Les Septante : « Et il arrivera qu'en ce jour-là celui qui sortira de la racine de Jessé pour être le prince des peuples, sera l'espoir des nations, et son repos sera plein d'honneur. » Au lieu de son repos, l'hébreu porte MUNATHO, que tous ont traduit de la même manière ; et au lieu d'honneur on y lit CHABOD, qui répond évidemment à notre mot gloire. Le sens est celui-ci : sa mort sera glorieuse, afin que s'accomplisse cette prière du Sauveur dans l'Evangile : « Mon Père, glorifiez-moi maintenant de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » *Joan.* XVII, 5. Cette parole s'applique à sa nativité, elle s'applique aux autres mystères de sa vie parmi nous ; sa glorification est aussi dans la mort, qui au lieu de porter ce nom que l'homme lui donne d'habitude, s'appelle repos, parce que la vie éternelle était dans le Christ. Mais nous, pour rendre le sens plus palpable au lecteur, au lieu de sommeil ou repos, nous avons mis un autre mot, sépulcre, mais dans le même sens. En ce temps-là, lorsque l'Evangile du Christ aura brillé dans le monde entier et que toute la terre aura été remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer des eaux qui la recouvrent, la racine de Jessé, ou plutôt le rejeton qui en sortira sera l'étendard de tous les peuples, afin que les peuples voient cet étendard

extrahit. Unde et Apostolis potestas data est, ut calcarent super serpentes, et scorpiones, et super omnem fortitudinem inimici. *Luc.* x. Nocere autem et occidere nequaquam poterunt venenata prius animalia eos qui habitaverint in monte sancto Dei, quod interpretatur Ecclesia, de quo in Evangelio dicitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Matth.* v, 14. At ne hoc putemus dici de monte Sion juxta Hebræorum errorem, sequenti versiculo Evangelicæ prædicationis sacramenta monstrantur : « Quia repleta est terra scientia Domini. » Hoc est illud quod supra dicebatur obscurius : « Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit ; » et juxta consuetudinem suam prophetalia in fine verba panduntur : « Sicut aquæ, inquit, maris operientes. » Quomodo aquæ maris operiunt profunda maris, hoc est, terram quæ operta est fluctibus, sic scientia Domini omnis terra complebitur. Quam diversorum prius morum conjunctionem etiam beatus Apostolus Petrus in vase linteo, *Act.* x, quod de cœlo dimissum est, se vidisse testatur, habente quatuor principia, quæ quatuor mundi plagas intelligimus, ut repletam terram Dei scientia cognoscamus ; in quo vase erant quadrupedia, et serpentes, et bestiæ, et volatilia cœli, ut quod Arca in diluvio, hoc Ecclesia præstet in mundo.

« In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum ; ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum. » *Isai.* XI, 10. LXX : « Et erit in die illa radix Jesse, et qui consurget, ut princeps sit gentium, in ipso gentes sperabunt, et erit requies ejus honor. » Pro requie ejus, in Hebraico positum est, MUNATHO, quod omnes similiter transtulerunt. Pro honore quoque in Hebræo legitur CHABOD, quod perspicue « gloriam » sonat. Et est sensus : erit mors ejus gloriosa, ut impleatur illud quod Salvator in Evangelio deprecatur : « Pater, glorifica me gloria, quam habui prius quam mundus esset apud te. » *Joan.* XVII, 5. Dictum est de nativitate ejus, dictum est de cæteris in medio Sacramentis ; venit ad mortem, quæ non consueto mortalium nomine, sed quia in Christo erat vita perpetua, « requies » appellatur. Nos autem, ut manifestum legenti sensum faceremus, pro « dormitione, et requie, » altero verbo, sed eodem sensu, « sepulcrum » vertimus. In tempore igitur illo, quando Christi in toto mundo Evangelium

du Fils de l'homme dans le ciel. *Mathh.* XIV. Il aura des cornes dans ses mains, dans lesquelles sera cachée sa force, afin qu'exposé aux regards il entraîne tout à lui. *Abac.* III. Ou bien, d'après les Septante, il ressuscitera d'entre les morts, pour être le prince de toutes les nations, et afin que tous les peuples espèrent en lui. C'est ce que Jacob atteste pareillement en langage mystique au sujet de la tribu de Juda : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui à qui il est réservé soit venu, et c'est lui qui est l'attente des nations. » *Gen.* XLIX, 10.

« Alors le Seigneur étendra encore sa main pour posséder les restes de son peuple, qui seront échappés à la violence des Assyriens, de l'Egypte, de Phétros, de l'Ethiopie, d'Elam, de Sennaar, d'Emath, et des îles de la mer. Il lèvera son étendard parmi les nations, il réunira les fugitifs d'Israël, il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés. La jalousie d'Ephraïm sera détruite, et les ennemis de Juda périront; Ephraïm ne sera plus jaloux de Juda, et Juda ne combattra plus contre Ephraïm. Ils voleront sur la mer pour aller fondre sur les Philistins; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient : l'Idumée et Moab se soumettront à leurs lois, et les enfants d'Ammon leur obéiront. » *Isa.* XI, 11-14. En ce jour-là, c'est-à-dire au temps dont il vient d'être parlé, lorsque le rejeton de Jessé se sera élevé pour être l'étendard des peuples ou pour dominer sur les nations, le Seigneur étendra de nouveau la main : mais ce ne sera pas, comme le prétendent nos judaïzants, à la fin du monde, quand sera entrée la plénitude des nations, afin que tout Israël soit alors sauvé, *Rom.* XI; nous devons rapporter toute cette prophétie au premier avénement du Christ. Puisque le texte dit ici comme en premier lieu : « En ce jour-là, » nous ne pouvons entendre un jour pour le premier avénement et l'autre pour le second. C'est qu'ils craignent d'être amenés par ce qui suit et par ce qui précède à tout rapporter au Christ, que les Juifs prétendent n'être pas venu encore, mais devoir venir plus tard. Par conséquent, après la vocation des Gentils, qui étaient autrefois comptés comme formant la queue; ce sera Israël qui sera réputé la queue *Isa.* X, afin que le Seigneur étende encore la main et possède le reste de son peuple, dont nous avons déjà vu que ce n'était pas tout Israël qui devait être sauvé, mais les restes, ceux qui auront échappé aux Assyriens et à l'Egypte, et aux autres nations voisines. D'abord, en effet, les douze Apôtres, et les soixante-dix disciples, et les cent-vingt, et les cinq cents assemblés à qui le Seigneur apparut également, puis trois mille, et enfin cinq mille Juifs crurent en Notre-Seigneur. Jacques aussi dit à l'apôtre saint Paul qui fai-

coruscarit, et repleta fuerit omnis terra scientia Domini, sicut aquæ maris terram operientes, erit radix Jesse, et qui de ejus stirpe conscendet in signum omnium populorum, ut videant populi signum Filii hominis in cœlo. *Matth.* XIV. Qui habebit cornua in manibus suis, in quibus abscondetur fortitudo ejus, ut exaltatus omnia trahat ad se. *Abac.* III. Sive ut LXX transtulerunt, resurget a mortuis, ut princeps sit omnium nationum, et universæ gentes sperent in eo. Quod etiam Jacob de tribu Juda mystico sermone testatur : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium. » *Gen.* XLIX, 10.

« Et erit in die illa, adjiciet Dominus secundo manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod derelinquetur ab Assyriis, et ab Ægypto, et a Phetros, et ab Æthiopia, et ab Ælam, et a Sennaar, et ab Emath, et ab insulis maris. Et levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Judæ colliget a quatuor plagis terræ : et auferetur zelus Ephraim, et hostes Juda peribunt. Ephraim non æmulabitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim. Et volabunt in humero Philisthiim per mare, simul prædabuntur filios Orientis : et Idumæa et Moab præceptum manus eorum, et filii Ammon obedientes erunt. » *Isai.* XI, 11-14. In die illa, hoc est, in illo tempore, de quo et supra dictum est, cum surrexerit radix Jesse in signum populorum, sive ut dominator gentium, apponet Dominus secundo manum suam, ut nequaquam juxta nostros Judaizantes in fine mundi, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat; *Rom.* XI; sed hæc omnia in primo intelligamus adventu. Neque enim possumus, cum una dies dicatur et nunc et supra, illam referre ad primum adventum, et istam ad secundum; ne per hæc quæ sequuntur, et illa quæ præcesserunt ad eum referenda sint Christum, quem Judæi necdum venisse, sed venturum esse contendunt. Post vocationem igitur gentium, quæ quondam in caudam reputatæ sunt, Israel in caudam reputabitur, *Isa.* X, ut apponat Dominus secundo manum suam, et possideat residuum populi sui, de quo et supra legimus, non omnem Israel, sed reliquias esse salvandas, quæ relictæ fuerint ab Assyriis et ab Ægypto, et a diversis per circuitum nationibus. Primum enim duodecim Apostoli, et septuaginta, et centum viginti animæ, et quingenti, quibus pariter congregatis Dominus apparuit, deinde tria millia, et quinque millia Judæorum in Dominum crediderunt. Jacobus quoque ad Paulum apostolum loquitur, qui

sait partie de ces restes : « Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et cependant ils sont tous zélés pour la foi ; » *Act.* XXII, 20 ; et nous lisons dans le même livre : « Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel, » et dans leur étonnement ils se disaient les uns aux autres : « Ces gens-là ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays ? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie et la Syrie, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphilie, l'Egypte, la Libye, la Cyrénaïque, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs aussi et Prosélytes, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler chacun en notre langue des merveilles de Dieu. » *Act.* II, 5 *et seqq.* Ces restes d'Israël, mélange de toutes les nations, seront donc sauvés par les Apôtres. Les histoires ecclésiastiques rapportent que les Apôtres se dispersèrent dans tout l'univers pour y prêcher l'Evangile, si bien que quelques-uns pénétrèrent chez les Persans et les Indiens ; l'Ethiopie livra ses mains à Dieu, et puis les dons du Christ furent portés au-delà des fleuves de cette contrée. Pour ne point paraître désigner seulement les peuples de l'Orient, l'Ecriture ajoute : « Et des îles de la mer, » îles qui représentent tout l'Occident, lequel est entouré par l'Océan.

Il élèvera donc l'étendard de la croix au-dessus de toutes les nations, et il retirera les premiers membres du peuple d'Israël des synagogues juives, afin que les Apôtres accomplissent le précepte du Sauveur qui avait dit : « Allez vers les brebis égarées de la maison d'Israël. » *Matth.* X, 6. Et Paul à son tour dit aux incrédules d'entre les Juifs : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous retournons vers les Gentils, car le Seigneur nous l'a ainsi commandé. » *Act.* XIII, 46, 47. Il désigne par quatre coins l'orient, l'occident, le midi et le nord, et il veut montrer par là la vocation du monde. En ce temps-là, dit Isaïe, Ephraïm et Juda, qui maintenant, pendant que je prophétise, sont divisés par des haines mortelles, ne seront plus ennemis, et, selon la prophétie d'Ezéchiel, les deux verges étant confondues en une seule, ils seront unis dans l'Eglise du Christ, eux qui avaient été d'abord séparés, *Ezech.* VII, si bien qu'ils ligueront leurs efforts contre les nations, et qu'ils fondront sur les Philistins par mer, c'est-à-dire qu'ils prêcheront en premier lieu l'Evangile aux habitants de la Palestine, sur le littoral, pour voler ensuite à travers les mers chez les autres nations. Ou bien, d'après les Septante : « Ils voleront sur les navires des étrangers, et feront de concert leur butin sur mer ; » ce que nous devons entendre de l'exemple du seul apôtre

et ipse de reliquis erat : « Vides, frater, quanta millia sint Judæorum credentium, hi omnes æmulatores legis sunt ; » *Act.* XXI, 20 ; et in eodem volumine legimus : « Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi viri timorati, de universis gentibus quæ sub cœlo sunt, » qui omnes mirabantur atque dicebant : « Nonne isti Galilæi sunt, et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus ? Parthi, et Medi, et Elamitæ, et habitantes in Mesopotamia et Syria, Cappadocia, Ponto et Asia, Phrygia et Pamphilia, et Ægypto et Libya, et Cyrene, et advenæ Romani, Judæi et Proselyti, Cretes et Arabes audivimus loquentes eos nostris linguis magnalia Dei. » *Act.* II. 5 *seqq.* De his igitur universis gentibus per Apostolos Israel reliquiæ salvabuntur. Tradunt Ecclesiasticæ historiæ, quod Apostoli in toto orbe dispersi Evangelium prædicarint ; ita ut quidam Persas Indosque penetrarent, et Æthiopia daret manus suas Deo, et trans flumina Æthiopiæ inde Christo munera deferrentur. Ac ne solum orientales populos significare videatur, jungit et reliqua : « Et ab insulis maris. » Insulas autem maris occidentalem plagam significat, quæ Occeani ambitu clauditur.

Levabit igitur signum Crucis in universas nationes, et de synagogis Judæorum primum Israel populum congregabit, ut Apostoli præceptum Salvatoris implerent, qui dixerat : « Ite ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* X, 6. Denique et Paulus ad incredulos loquitur ex Judæis : « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei ; sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes, sicut præcepit nobis Dominus. » *Act.* XIII, 46, 47. Quatuor autem plagas, orientem, et occidentem, meridiem et septentrionem significat, ut per hæc mundi vocatio demonstretur. Eo tempore, inquit Isaias, nequaquam Ephraim et Judas, qui nunc, me prophetante, inter se hostili odio dissident, inimici erunt, sed juxta Ezechielis prophetiam, duæ virgæ in unam virgam copulabuntur, et jungentur in Christi Ecclesia, qui prius fuerant separati, *Ezech.* VII, ita ut in gentibus communi labore desudent, et volent in humero Philisthiim per mare, hoc est, primum maritimis prædicent Palæstinis (al. *Palæstinæ*) et per mare volucri cursu pergant ad cæteras nationes. Sive juxta LXX Interpretes : « Volabunt in navibus alienigenarum, mare simul prædabuntur ; » quod de unius Pauli apostoli exemplo intelligamus, qui per Pamphiliam, et Asiam, et Macedoniam, et Achaiam,

Paul, qui, à travers la Pamphilie, l'Asie, la Macédoine, l'Achaïe et diverses îles et provinces, fut porté par les navires étrangers en Italie, *Act.* XXVIII, et comme il l'écrit lui-même, jusqu'en Espagne. *Rom.* XV. Par conséquent Ephraïm et Juda, c'est-à-dire ceux des douze tribus des Juifs qui crurent en Jésus-Christ, feront ensemble leur proie de l'Orient, et ils étendront leurs mains sur l'Idumée et sur Moab, selon cette mystique parole du Christ par la bouche de David : « Je porterai mes pas jusqu'en Idumée, et les étrangers seront mes serviteurs. » *Psalm.* LIX, 10. Ces peuples, en effet, au temps auquel Isaïe prophétisait, étaient ennemis des Juifs, et c'est pourquoi il dit ici qu'après que la racine de Jessé se sera élevée pour régner sur les nations, et que l'étendard de la Croix aura été exposé pour le salut de l'univers, l'Idumée et Moab et les fils d'Ammon, c'est-à-dire toute l'étendue de l'Arabie, donneront la main aux Apôtres, et des Eglises du Christ seront suscitées dans les lieux consacrés aux idoles.

« Le Seigneur rendra déserte la langue de la mer d'Egypte, il élèvera sa main sur le fleuve, il l'agitera par son souffle puissant, il le frappera dans ses sept branches, en sorte qu'on pourra le passer à pied sec. Et le reste de mon peuple qui sera échappé des mains des Assyriens y trouvera un passage, comme Israël en trouva un lorsqu'il sortit de l'Egypte. » *Isa.* XI, 15, 16. Comme l'Idumée, Moab et les fils d'Ammon livreront leurs mains aux Apôtres et obéiront à la prédication de l'Evangile, ainsi le Seigneur, qui aura fait ces merveilles par ses Apôtres, désolera, non la mer, selon les Septante, mais, selon les Hébreux, la langue de la mer d'Egypte, qui précédemment blasphémait contre Dieu et procédait aux superstitions égyptiennes. Aussi lisons-nous dans les Psaumes : « Cette mer grande et spacieuse, où il y a des reptiles innombrables ; » et bientôt après : « Le serpent que vous avez formé, pour qu'il se jouât de lui. » Il désolera donc, ou il tuera, c'est-à-dire il anathématisera, comme traduisent Théodotion, Aquila et Symmaque, la langue de la mer d'Egypte, et il lèvera sa main sur les fleuves d'Egypte pour les agiter dans la force de son souffle, ou sous son souffle des plus violents. En ce souffle, nous entendons l'empire romain. Et, en effet, sous le règne de César Auguste, *Luc.* II, lorsque s'épanouït la fleur de la racine de Jessé, et que le premier dénombrement fut fait dans l'empire romain, le royaume d'Egypte, jusque-là si puissant et qui avait duré plusieurs siècles, fut détruit par la mort de Cléopâtre, et le fleuve d'Egypte fut frappé dans ses sept branches, ou dans ses sept vallées. Et, en effet, le Nil aux eaux si abondantes, qui coulait auparavant dans un seul lit et était infranchissable, a été divisé et rapetissé en sept cours des plus minces, en ruisseaux qu'on passe à pied sec ; ce qui veut dire au figuré que la nation égyp-

et diversas insulas atque provincias, ad Italiam quoque, *Act.* XXVIII, et ut ipse scribit, ad Hispanias, alienigenarum portatus est navibus. *Rom.* XV. Igitur Ephraim et Judas, id est, qui de duodecim tribubus in Christum crediderunt ex Judæis, simul prædabuntur Orientem; et in Idumæa et Moab extendent manus suas, juxta illud quod sub persona David Christus mystice loquitur : « In Idumæam extendam meum ; mihi alienigenæ servient. » *Psalm.* LIX, 10. Hæ enim gentes eo tempore quo Isaias prophetabat, adversariæ erant populo Judæorum, et idcirco nunc dicit quod postquam surrexerit radix Jesse, ut regnet in gentibus, et vexillum Crucis ob salutem totius orbis fuerit elevatum, tunc etiam Idumæa et Moab et filii Ammon, omnis scilicet Arabiæ latitudo, dent Apostolis manus, et in locis idololatriæ Christi Ecclesiæ suscitentur.

« Et desolabit Dominus linguam maris Ægypti, et levabit manum super flumen in fortitudine spiritus sui, et percutiet eum in rivis septem, ita ut transeant per eum calciati. Et erit via residuo populo meo qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israel in die qua ascendit de terra Ægypti. » *Isa.* XI, 15, 16. Quomodo Idumæa et Moab, et filii Ammon tradent manus suas Apostolis, ut obediant Evangelicæ prædicationi, sic ipse Dominus qui in Apostolis suis illa perfecit, desolabit non mare juxta LXX, sed juxta Hebræos, linguam maris Ægypti, quæ prius contra Dominum blasphemabat et superstitioni Ægyptiæ præerat. Unde et in Psalmis legimus : « Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia quorum non est numerus; » quibus infertur : « Draco iste quem plasmasti, ut illuderet ei. » Desolabit igitur, sive interficiet, hoc est ἀναθεματίσει, ut Theodotio, Aquila et Symmachus transtulerunt, linguam maris Ægypti, et levabit manum suam super flumina Ægypti in fortitudine spiritus sui, vel spiritu violentissimo, quod regnum intelligimus Romanorum. Regnante enim Cæsare Augusto, *Luc.* II, quando flos de radice Jesse conscendit, et in orbe Romano prima facta est descriptio, potentissimum prius regnum Ægyptiorum, quod multis duravit ætatibus, Cleopatræ morte destructum est, et percussus est amnis Ægyptius in septem rivis, sive in septem valibus. Nilus enim aquarum multarum, qui prius uno fluebat alveo, et intransibilis erat, in septem valles humillimas et rivos divisus est atque concisus, ut calciatis pedibus transiretur. Hoc autem Tropologice significat, quod gentem Ægyptio-

tienne, tellement plongée dans l'idolatrie et les superstitions les plus vaines, qu'elle adorait comme des divinités les vautours, les hibous, les chiens, les boucs et les ânes, déchue de sa puissance sans bornes, fut partagée entre différents juges romains, en sorte que Thèbes ait un juge, la Libye un autre, la Pentapole un autre, l'Egypte un autre, Alexandrie un autre, et ainsi des diverses régions que les Egyptiens appellent nomes. De là cette métaphore du Nil divisé en parties, scindé en ruisseaux, afin que la parole évangélique puisse se porter de toutes parts sans aucun obstacle et parvenir aux peuples les plus éloignés de ce pays. Et comme au temps de Moïse la mer Rouge fut mise à sec, afin que le peuple israélite sortît d'Egypte ; ainsi, au contraire, les fleuves d'Egypte seront desséchés, afin que les restes du peuple de Dieu, qui seront échappés des mains des Egyptiens et des diverses nations, passent en Egypte, ne la fuyant point, mais la conquérant et la foulant aux pieds. Que le lecteur prudent et chrétien ait pour règle invariable en matière de promesses prophétiques, que nous enseignons comme déjà accomplis selon l'esprit les événements qui, au dire des Juifs et de nos judaïzants, ou plutôt des judaïzants qui ne sont plus avec nous, n'arriveraient que plus tard selon la chair, de peur qu'à l'occasion de fables de cette sorte et de ces questions que l'Apôtre appelle inextricables, nous ne tombions nous-mêmes dans le judaïsme.

« En ce jour-là vous chanterez ce cantique : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'après vous être mis en colère contre moi, votre fureur s'est apaisée, et vous m'avez consolé. Je sais que Dieu est mon Sauveur ; j'agirai avec confiance et je ne craindrai rien, parce que le Seigneur Dieu est ma force et ma gloire et qu'il est devenu mon salut. » *Isa.* XII, 1, 2. Vous qui aviez dit d'abord dans le désert, lorsque vous sortîtes de l'Egypte et que la mer Rouge eut été mise à sec : « Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire, » *Exod.* XV, 7, et le reste, à présent que la langue de la mer Rouge a été frappée, et que son fleuve a été desséché, brisé et humilié, chantez la gloire du Seigneur et dites : « Je vous rends grâces, Seigneur, » parce qu'après avoir mérité votre colère et votre fureur, j'ai obtenu votre miséricorde ; car vous, c'est-à-dire Jésus, êtes mon Sauveur ; je n'ai aucune confiance dans les idoles, et je ne craindrai point ce qui n'est pas à craindre, puisque vous êtes ma force et ma gloire, et que vous êtes devenu mon salut. Que la plus criminelle des hérésies entende sa condamnation : Il a été fait Seigneur pour ceux qui sont sauvés et dont il n'était pas auparavant le Seigneur ; par création et action de faire, dans les saintes Ecritures, nous devons entendre, non pas toujours la formation de choses qui n'existaient pas, mais parfois la venue de la grâce en ceux qui méritent que Dieu devienne Dieu pour eux.

« Vous puiserez avec joie des eaux des fon-

rum, in tantum idololatriæ et vanissimæ superstitioni deditam, ut accipitres, noctuas, canes, et hircos, et asinos, divino nomine consecrarent, de infinita regni potentia per singulos Romani imperii judices distribuerit, ut alium judicem habeat Thebe, alium Libya, alium Pentapolis, alium Ægyptus, alium Alexandria, et diversæ regiones, quas νόμους Ægyptii vocant. Propterea autem sub metaphora Nilus divisus in partes est, et scissus (al. *cæsus*) in rivos, ut possit absque ullo impedimento Evangelicus sermo discurrere, et ad populos Ægypti ultimos pervenire. Et quomodo temporibus Moysi Rubrum siccatum est mare, ut populus de Ægypto transfugeret ; sic e contrario Ægypti flumina siccabuntur, ut reliquiæ populi Dei, quæ ab Assyriis et diversis gentibus salvabuntur, transeant in Ægyptum, nequaquam fugientes eam, sed capientes et suo calcantes pede. Prudens et christianus lector hanc habeat repromissionum prophetalium regulam, ut quæ Judæi et nostri, imo non nostri Judaizantes, carnaliter futura contendunt, nos spiritualiter jam transacta doceamus, ne per occasionem istiusmodi fabularum et inextricabilium juxta Apostolum, II *Tim.*, quæstionum, judaizare cogamur.

« Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea Dominus Deus, et factus est mihi in salutem. » *Isa.* XII, 1, 2. Qui prius in solitudine dixeratis, quando ascendistis de terra Ægypti, et mare siccatum est Rubrum : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus (al. *honorificatus*) est, » *Exod.* XV, 1, et reliqua ; nunc percussa lingua maris Ægypti, et flumine illius arefacto atque conciso, et humiliato, glorificate Dominum, et dicite : « Confitebor tibi, Domine, » quoniam qui iram merui et furorem tuum, misericordiam consecutus sum ; tu es enim Salvator meus, id est, Jesus, et nequaquam fiduciam habeo in idolis, nec timebo quæ non sunt timenda ; sed tu es fortitudo mea, et laus mea, qui factus est mihi in salutem. Audiat sceleratissima hæresis, factum Dominum his qui salvantur, et quorum prius Dominus non erat, ut creationem in Scripturis sanctis atque facturam, non semper conditionem eorum quæ non erant, sed interdum gratiam in eos qui meruerint sibi Deum fieri, intelligamus.

taines du Sauveur. » *Isa.* XII, 3. Celui qu'il avait appelé d'abord Emmanuel, puis : « Emporte les dépouilles, hâte-toi de faire ton butin,» et des autres noms qu'on sait, afin qu'on ne pût le prendre pour un autre que celui que Gabriel annonça à la Vierge en ces termes : « Et vous lui donnerez le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple, » *Matth.* I, 21, il l'appelle maintenant Sauveur, et il proclame que c'est à sa source qu'il faut puiser ; il ne faut point puiser les eaux du fleuve d'Egypte, qui ont été frappées, ni celles du fleuve de Rasin, mais les eaux des sources de Jésus, qui dans la langue hébraïque veut dire Sauveur. De là vient qu'il s'écriait lui-même dans l'Evangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme dit l'Ecriture : Des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il disait cela, » ajoute l'Evangéliste, « au sujet de l'Esprit-Saint que les fidèles devaient recevoir en lui. » Il dit ailleurs encore dans un autre passage de l'Evangile : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant dans la vie éternelle. » *Joan.* VII, 8 ; IV, 13, 14. Par fontaines du Sauveur nous devons entendre la doctrine évangélique, dont il est écrit dans le psaume soixante-sept : « Bénissez le Seigneur Dieu dans les assemblées, ruisseaux sortis des sources d'Israël. » *Psalm.* LXVII, 27.

« Et vous direz en ce jour-là : Chantez les louanges du Seigneur et invoquez son nom, publiez ses ouvrages parmi les peuples, souvenez-vous que son nom est grand. Chantez des hymnes au Seigneur parce qu'il a fait des choses magnifiques, annoncez sa grandeur dans toute la terre. » *Isa.* XII, 4, 5. C'est ce qui est prescrit par les Apôtres et les restes d'Israël à ceux d'entre les Gentils qui ont cru : de chanter seuls les louanges du Seigneur, d'invoquer son nom après avoir abandonné les idoles, et de publier toutes ses œuvres à la face des infidèles, afin qu'ils sachent qu'il est seul le Très-Haut, à qui il faut chanter des hymnes pour toutes les merveilles qu'il a faites, et dont il faut proclamer la miséricorde partout l'univers.

« Maison de Sion, tressaillez de joie, parce que le saint d'Israël a fait éclater sa grandeur au milieu de vous. » *Isa.* XII, 6. Voici d'abord le sens, d'après la lettre : Maison de Sion, tressaillez de joie et louez votre Dieu, parce que lui qui semblait auparavant n'être que votre Dieu, resserré dans les étroites limites de la Judée, il a rempli maintenant le monde entier de sa connaissance ; que, ressuscitant d'entre les morts, il règne sur toutes les nations, et que les nations à leur tour le prient et l'adorent ; de telle sorte néanmoins qu'il avance une seconde fois la main pour posséder ce qui reste de son peuple, pour rassembler les fugitifs d'Israël et ramener des quatre coins de la terre ceux de Juda qui

« Haurietis aquas in gaudio, de fontibus Salvatoris.» *Isa.* XII, 3. Quem supra Emmanuel, deinde, spolia detrahe, festina prædari, et reliquis appellarat nominibus, ne videretur alter esse præter eum quem Gabriel Virgini nuntiavit, dicens : « Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum, » *Matth.* I, 21, nunc vocat Salvatorem, et de ejus fontibus aquas prædicat hauriendas, nequaquam de aquis fluminis Ægypti, quæ percussæ sunt, neque de aquis fluminis Rasin, sed de fontibus « Jesu, » hoc enim Hebræorum lingua « Salvator » exprimitur. Unde et ipse clamabat in Evangelio : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat. Qui crediderit in me, sicut dicit Scriptura : Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem, » inquit Evangelista, « dicebat de Spiritu sancto, quem credentes in eum accepturi erant. » Et in alio ipse loquitur Evangelii loco : « Qui biberit de aqua quam ego dedero ei, non sitiet in æternum ; sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » *Joan.* VII, 8 ; IV, 13, 14. Fontes Salvatoris, doctrinam intelligamus Evangelicam, de qua in sexagesimo septimo psalmo legimus : « In Ecclesiis benedicite Deo Domino de fontibus Israel. » *Psal.* LXVII, 27.

« Et dicetis in illa die : Confitemini Domino et invocate nomen ejus ; notas facite in populis adinventiones ejus ; mementote, quoniam excelsum est nomen ejus. Cantate Domino, quoniam magnifice fecit ; annuntiate hoc in universa terra. » *Isa.* XII, 4, 5. Hæc præcipiuntur ab Apostolis et reliquiis Israel his qui de gentibus crediderunt, ut soli confiteantur Domino, et idolis derelictis, invocent nomen ejus, et cuncta opera ejus prædicent infidelibus ; ut sciant, quoniam solus excelsus est ; cui cantandum sit quod magnifice fecerit, et in omni orbe illius misericordia prædicetur.

« Exsulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel. » *Isa.* XII, 6. Primum dicendum juxta litteram : O habitatio Sion, exsulta et lauda Deum tuum, quod qui tuus ante videbatur Deus, et modicis Judææ terræ claudebatur augustiis, nunc repleverit omnem terram scientia sua, et de morte consurgens, regnet in gentibus, et ipsum nationes deprecentur, atque adorent ; ita duntaxat, ut adjiciat secundo manum suam ad possidendum quod reliquum est populi sui, et congregandos profugos Israel, et dispersos Juda colligendos a quatuor plagis terræ, quia seminarium Evangelii per Apostolos, qui

ont été dispersés, puisque la propagation de l'Evangile est sortie des sources d'Israël par les Apôtres, qui étaient d'entre les Juifs. Mais il vaut mieux que par Sion, c'est-à-dire observatoire placé sur les hauts lieux, nous entendions l'Eglise, que le psaume cinquante chante ainsi : « Seigneur, faites sentir à Sion les effets de votre bonne volonté, afin que les tours de Jérusalem soient bâties, » *Psalm.* L, 20, et qu'en elle soient agréables à Dieu le sacrifice de justice, les oblations, les holocaustes et le veau gras que l'indulgence du père fit tuer pour son fils repentant. *Luc.* XV.

LIVRE V.

Il y a plusieurs années, à la prière de l'évêque Amable, de sainte mémoire, d'écrire sur les dix Visions d'Isaïe, à cause des difficultés de ce temps-là, j'émis en quelques mots mon opinion sur chacune, ne donnant que les éclaircissements nécessaires à l'histoire. Maintenant votre insatiable amour de science, ô Eustochium, m'oblige de vous adresser des commentaires sur toutes les prophéties d'Isaïe, et grâce au secours de vos prières me voici parvenu à Babylone, qui est la première des dix visions dont je viens de parler. Il m'a semblé superflu soit de reprendre un travail fait, soit d'émettre des opinions différentes sur un même point. Par conséquent, le livre V, sur Isaïe, sera le même que celui que je publiai seul autrefois, et après l'avoir reproduit jusqu'au dernier mot, nous recommencerons au sixième volume l'étude du sens figuré, et nous suivrons de nouveau avec l'aide de vos prières le faîte de l'explication spirituelle du texte.

« Jusqu'ici, vénérable père Amable, soutien de la charité qu'annonce votre nom, et celui que j'aime le plus entre tous les hommes, vous me pressiez par lettres d'éclairer au flambeau de l'histoire les dix visions d'Isaïe si obscures dans l'original, de mettre de côté les commentaires de nos interprètes qui ont multiplié les opinions les plus diverses et les volumes, et de faire éclater la vérité d'après l'hébreu. Je me

ex Judæis erant, processit a fontibus Israel. Melius autem est, ut « Sion, » id est, « speculam » in sublimibus collocatam, iuterpretemur Ecclesiam, de qua et quinquagesimus psalmus canit : « Benigne, fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, et ædificentur muri Jerusalem ; » *Psalm.* L, 20 ; ut acceptabile fiat in ea Deo sacrificium justitiæ, oblationes, et haulocausta, et vitulus, quem filio pœnitenti pater clementissimus immolavit. *Luc.* XV.

LIBER QUINTUS.

Plures anni sunt quod a sanctæ memoriæ viro Amabili episcopo rogatus, ut in decem Isaiæ scriberem Visiones, pro angustia illius temporis quid mihi videretur in singulis brevi sermone perstrinxi, historiam tantum quod petebat, edisserens. Nunc ad te, φιλοπονωτάτη Eustochium, cogor in totum prophetam Commentarios scribere, et interim orationibus tuis ad Babylonem usque perveni (al. *pervenimus)*, quæ prima decem visionum est, de quibus ante jam dixi. Superfluum autem mihi visum est, aut eadem rursus iterare, aut in uno opere diversias sententias promere. Unde quintus in Isaiam liber erit hic, qui quondam solus editus est, quo ad calcem usque perfecto, sexti voluminis juxta tropologiam arripiemus exordium, et eadem te Dominum deprecante, spiritalis intelligentiæ culmina persequemur.

« Hucusque papa Amabilis, columen charitatis et nomen, ac mihi omnium quos terra genuit amantissime, per litteras flagitabas, ut tibi decem visiones quæ in Isaia obscurissimæ sunt, historica expositione dissererem, et omissis nostrorum Commentariis, qui varias opiniones secuti, multa volumina condiderunt, Hebraicam panderem veritatem ; meque retractantem, et molestissimum explanationis genus in tempus aliud differentem, sæpissime commonebas. Hoc autem anno misisti filium nostrum Heraclium diaconum, qui me manu conserta in jus vocaret, et promissum per momenta exigeret. Quid igitur faciam ? subeamne opus in quo viri eruditissimi sudaverunt, Origenem loquor, et Eusebium Pamphili, quorum alter liberis allegoriæ spatiis evagatur, et interpretatis nominibus singulorum, ingenium suum facit Ecclesiæ sacramenta, alter historicam expositionem titulo repromittens, interdum obliviscitur propositi, (a) et in Origenis

(a) *Et in Origenis scita concedit?* Erasmus, *et Origenis facta concidit.* Quod suspicor ab Erasmo mutatum; nam mss. codices distincte legunt, *et in Origenis scita concedit :* qua phrasi utitur infra in cap. LXIII : *Symmachus*, inquit, *in Theodotionis scita concedens, torquem posuit,* etc. Liv. II Bel. Maced., *in sententiam alicujus concedere,* pro eodem usurpavit. MARTIAN.

récusais, je remettais d'un jour à l'autre ce travail d'explication si peu attrayant, et vous reveniez sans cesse à la charge. Cette année vous avez envoyé notre fils le diacre Héraclius pour m'appeler de vive force en jugement et y exiger l'accomplissement sur l'heure de ma promesse. Que faire? me chargerai-je d'une entreprise qui a vu faiblir les plus érudits, je veux dire Origène et Eusèbe de la Pamphilie, dont l'un se perd dans les libres champs de l'allégorie, où, après avoir interprété les mots, il substitue ses imaginations aux croyances sacrées de l'Eglise, et l'autre, après avoir promis au début un commentaire historique, oublie parfois cette promesse pour souscrire aux opinions d'Origène? ou me tairai-je, faisant ouvertement l'aveu de mon ignorance de cette sorte de travaux? et pourrai-je vous persuader jamais qu'il y a eu chez moi plus d'impuissance que de mauvaise volonté, deux choses dont l'une marque la faiblesse et l'autre l'orgueil? Devant ces raisons, j'aime mieux que vous ayez à vous plaindre de mon talent que de ma bonne grâce : voici donc les notes que j'ai recueillies et que j'asseois sur les fondements des Ecritures. Du reste, si vous le désirez, ou si j'en ai le loisir et que Jésus-Christ bénisse ma résolution, il restera plus tard à élever l'édifice spirituel, afin qu'ayant couronné l'œuvre, nous fassions voir la perfection des ornements de l'Eglise. Vous m'avez proposé en Isaïe les visions de Babylone, des Philistins, de Moab, de Damas, de l'Egypte, de la mer déserte, de l'Idumée, de l'Arabie, de la Vallée de la vision et de Tyr; si j'essayais de les commenter avec étendue, il y faudrait plusieurs volumes, et le retour vers vous de ma partie adverse serait différé à l'année prochaine. Par conséquent, pour répondre à vos désirs, je joindrai à chaque passage une courte analyse, en sorte que j'exposerai moins ma façon de voir, que je ne vous ferai pressentir en peu de mots quelle opinion est la bonne. Je dicte, je n'écris pas moi-même; ma parole court comme la main de mes secrétaires. Je ne vise point, en effet, à l'éloge de ce qui est de moi, mais à l'intelligence des paroles du Prophète; je ne fais point parade d'éloquence, mais je cherche la science des Ecritures. Commençons donc par Babylone. »

« Fardeau de Babylone qu'a vu Isaïe, fils d'Amos. » *Isa.* XIII, 1. Le mot hébreu MESSA peut se traduire par fardeau ou poids. Partout où il est mis en avant, c'est qu'il précède de terribles menaces. Je m'étonne que les Septante, alors qu'il s'agira bientôt de grandes calamités, l'aient rendu par vision. Mais je reviendrai ailleurs sur

scita concedit? An taceam, et aperte hujus generis expositionem nescire me dicam? et quando tibi potero persuadere, me non potuisse magis quam noluisse; quorum alterum imbecillitatis est, alterum superbiæ? Quibus adactus causis, malui a te ingenium meum quam voluntatem quæri; breviterque annotabo quæ didici, fundamenta jaciens Scripturarum. Cæterum si aut tu volueris, aut spatium fuerit, et voluntati nostræ Christus annuerit, spiritale supra struendum est ædificium, ut imposito culmine, perfecta Ecclesiæ ornamenta monstremus. Proposuisti de Isaia Visionem Babylonis, et Philisthiim, Moab, et Damasci, Ægyptique, et deserti maris, et Idumææ, et Arabiæ, et Vallis visionis, et Tyri; quas si latius nitar exponere, multis libris opus erit, et exactoris mei navigatio in annum alterum differetur. Itaque ut vis, singulis testimoniis breves sententiolas coaptabo, ut non tam exponam quid sentiam, quam paucis verbis tibi sentienda dimittam. Dictamus hæc, non scribimus; currente notariorum manu currit oratio. Nolumus enim nostra laudari, sed Prophetæ dicta intelligi, nec jactamus eloquentiam, sed scientiam quærimus Scripturarum. Incipiamus ergo a Babylone. »

« Onus Babylonis, quod vidit Isaias, filius Amos. » *Isa.* XIII. 1. Verbum Hebraicum MESSA, vel « onus, » vel « pondus », intelligi potest. Et ubicumque præpositum fuerit, minarum plena sunt quæ dicuntur. Unde miror LXX Translatores in re tristi voluisse ponere « visionem »; sed de hoc alias. Nunc quod cepimus exsequamur : Babylon fuit metropolis Chaldæorum, cujus rex Nabuchodonosor cunctis usque ad Æthiopiam gentibus superatis, inter cæteras vastavit et Judæam, diuque obsessam Jerusalem undecimo anno cepit regni Sedechiæ; quem et ipsum captum duxit in Antiochiam, quæ tunc vocabatur Reblatha, ibique coram patre filiis interfectis, oculos Sedechiæ jussit auferri, excæcatumque misit in caveam, et in ritum ferarum traxit in Babylonem; completo vaticinio Jeremiæ, quod canebat : (a) « Intrabis in Babylonem, et non videbis eam. » *Jerem.* XXXIV, XXXIX, LII. Ad consolationem ergo populi Judæorum, Babylonis ruina prædicitur, quod quomodo

(a) *Intrabis in Babylonem.* Nullus est apud Jeremiam versiculus huic sententiæ conformis; sed apud Ezechielem cap. XII, 13, hæc de Sedechia dicta leguntur : *Et adducam eum in Babylonem, in terram Chaldæorum; et ipsam non videbit, ibique morietur.* Verum audiendus ipse Hieronymus in cap. XVII Ezechelis : *Legimus*, inquit, *Sedechiam captum, ductum esse in Reblatha, ibique interfectis filiis excæcatum, et instar feræ clausum cavea translatum in Babylonem. Unde et Scriptura, cum videatur esse contraria; tamen in utroque verissima est. Dictum enim erat ad Sedechiam :* Et intrabis Babylonem, et non videbis eam. *Intravit enim, quia ductus est Babylonem; et non vidit, quia fuerat excæcatus.* Ex hujusmodi dictis satis liquet, sensum Jeremiæ, non ipsissima verba Hieronymum recitasse. MARTIAN.

ce point. Attaquons-nous maintenant à notre citation du texte. Babylone fut la capitale de la Chaldée, et son roi Nabuchodonosor, qui vainquit tous les peuples jusqu'en Ethiopie, entre autres contrées ravagea la Judée et après un long siége s'empara de Jérusalem, la onzième année du règne de Sédéchias, qu'il fit lui-même prisonnier et qu'il conduisit à Antioche, alors appelée Reblatha; là, après avoir fait massacrer les fils en présence du père, il ordonna d'arracher les yeux à Sédéchias, et il le fit enfermer dans une cage et traîner jusqu'à Babylone comme il eût fait d'une bête féroce. C'était l'accomplissement de cette prophétie de Jérémie : «Vous entrerez à Babylone et vous ne la verrez point. » *Jerem.* XXXIV, XXXIX, LII. A présent, pour la consolation du peuple juif, Isaïe prédit la ruine de Babylone : Comme Ninive, capitale de l'Assyrie, dont les rois Phul, Théglathphalasar, Salmanazar et Sennachérib avaient pris les dix tribus, est ravagée et détruite par les Chaldéens, ainsi Babylone, pour s'être en son orgueil élevée contre Dieu, tombera sous le choc des Mèdes et des Perses.

« Levez l'étendard sur la montagne couverte de nuages, haussez la voix, étendez la main. » *Isa.* XIII, 2. Cette montagne couverte de nuages ou de ténèbres, ce qui répond au mot hébreu NESPHE, est la figure de Babylone à cause de son orgueil. Voilà bien ces montagnes couvertes de ténèbres, de tristesse et d'obscurité, dont Jérémie a dit : « Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, avant que vos pieds heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. » *Jerem.* XIII, 15. Et il est enjoint soit à des Anges, soit à d'autres ministres de lever la main en signe de message et de prédire, par la volonté de Dieu, la ruine future de Babylone.

« Que les princes entrent dans ses portes. J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai sanctifiés pour cet ouvrage, j'ai fait venir mes guerriers qui sont les ministres de ma colère et qui travaillent avec joie pour ma gloire. » *Isa.* XIII, 2, 3. Dans ces princes, ou ces géants selon les Septante, Eusèbe voit les puissances angéliques et les plus mauvais d'entre les démons, qui furent envoyés pour la destruction de Babylone. Pour nous qui suivons la tradition, ce sont les Mèdes ; l'Ecriture en donne plus loin une preuve évidente en ces termes : « Je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point l'argent et ne convoiteront point l'or. » Il n'est pas étonnant que le Prophète dise que les Mèdes sont sanctifiés pour la destruction de Babylone, quand Dieu par la bouche de Jérémie appelle son serviteur et sa colombe Nabuchodonosor lui-même détruisant Jérusalem pécheresse, parce qu'il obéissait à son ordre. En outre, ces mots : « Mes guerriers, qui travaillent avec joie pour ma gloire, » montrent qu'ils renversèrent la puissance d'un empire si redoutable, non par leurs propres forces, mais comme ministres de la colère divine.

«Déjà les montagnes retentissent des voix d'une multitude et comme de peuples innombrables ; des voix confuses des rois des nations assemblés. Le Seigneur des armées commande lui-même les troupes qu'il destine à cette guerre. Elles viennent des terres les plus reculées, et des sommets du ciel. Le Seigneur vient avec les

Ninive metropolis Assyriorum, quorum reges Phul, et Theglathphalasar, et Salmanasar, et Sennacherib, decem tribus ceperant, Chaldæo vastante, subversa est ; ita etiam hæc, quæ contra Deum superbierit, Medorum atque Persarum impetu subvertatur.

« In montem caliginosum elevate signum, exaltate vocem, levate manum. » *Isa.* XIII, 2. Montem caliginosum, sive tenebrosum, quod Hebraice dicitur NESPHE Babylonem propter superbiam intellige. Isti sunt montes tenebrosi, tristitiam, et caliginem præferentes, de quibus Jeremias ait : « Date gloriam Domino Deo vestro, antequam offendant pedes vestri ad montes tenebrosos. » *Jerem.* XIII, 16. Præcipiturque vel Angelis, vel quibuslibet ministris, ut jubente Deo, et exaltata nuntiorum manu, ventura Babyloni captivitas prædicetur.

« Et ingrediantur portas duces : Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in ira mea exsultantes in gloria mea. » *Isa.* XIII, 2, 3. Principes, et gigantes juxta LXX Translatores, Eusebius virtutes Angelicas interpretatur, et pessimos dæmones, qui ad eversionem Babylonis missi sunt. Nos autem historiæ ordinem prosequentes, Medos esse dicimus. De quibus in consequentibus apertius Scriptura testatur, dicens : « Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærant, nec aurum velint. » Nec mirum si Medos ad subversionem Babylonis sanctificatos vocet, cum per Jeremiam ipsum Nabuchodonosor, quia ejus imperio serviebat, destruens prævaricatricem Jerusalem, servum suum et columbam dixerit. Porro quod ait : « Fortes meos, et exsultantes in gloria mea, » ostendit eos non suis viribus, sed Dei ira tam sublimis regni potentiam subvertisse.

« Vox multitudinis in montibus, quasi populorum frequentium ; vox sonitus regum gentium congregatarum. Dominus exercituum præcepit militiæ belli venientibus de terra procul a summitate cœli. Dominus et vasa furoris ejus, ut disperdat omnem ter-

instruments de sa fureur pour exterminer tout le pays. » *Isa.* XIII, 5, 6. Isaïe nous montre l'invasion des Mèdes et des Perses : ils se sont uni de nombreux auxiliaires, le Seigneur commande leur armée, et ils accourent à la ruine de Babylone pour piller toute la terre ; non qu'ils dussent ravager tout l'univers, mais tout le pays de Babylone et des Chaldéens. C'est une façon de parler de la sainte Ecriture : toute la terre veut dire toute la contrée dont il s'agit. Certains, ne comprenant point cela, entendent la ruine du monde entier.

« Poussez des hurlements, parce que le jour du Seigneur est proche ; le Tout-Puissant viendra pour tout perdre. » *Isa.* XIII, 6. Apostrophe aux Chaldéens : qu'ils versent des torrents de larmes sur leurs maux futurs, et qu'ils n'aient aucun doute sur la ruine de leur cité, lorsque le Seigneur viendra lui-même pour la perdre.

« C'est pourquoi tous les bras seront languissants, et tous les cœurs se fondront comme la cire. Ils seront brisés de convulsions et de douleurs ; ils gémiront comme une femme en travail ; ils se regarderont l'un l'autre avec stupeur, et leurs visages seront desséchés comme s'ils avaient été brûlés par le feu. » *Isa.* XIII, 8. Ici, tout commentaire est inutile ; en quelque mots, le Prophète montre que, sous le fardeau de maux si grands, le bras des défenseurs de Babylone sera sans force, et leur cœur languissant de frayeur, que la douleur tordra leurs entrailles comme celles de femmes en travail, que chacun attendra le secours de son voisin et, pâle de terreur, promènera autour de lui des regards effarés ; il est, en effet, naturel que sous le coup d'un danger imminent, nous pensions que les autres ont plus de sagesse que nous.

« Voici le jour du Seigneur qui va venir, jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur, pour dépeupler la terre, et pour en exterminer les méchants. » *Isa.* XIII, 9. Il appelle ce jour cruel, non eu égard à Dieu, mais eu égard au peuple. Il n'est pas cruel celui qui immole des gens cruels ; mais il paraît l'être aux yeux des patients. Le larron pendu au gibet pense que son juge est cruel. Le dépeuplement et la ruine de la Babylone est annoncée en même temps qu'exposée la cause de cette ruine, puisque tous ces maux doivent arriver à cause des habitants eux-mêmes.

« Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière ; le soleil, à son lever, se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » *Isa.* XIII, 10. Les Septante ont rendu le mot hébreu CHISILE par Orion. Le Juif que j'ai eu pour précepteur, le traduisait par *Arcture.* Pour nous, suivant Symmaque, nous disons étoile d'une manière générale. Voici le sens : Lorsque le jour terrible du Seigneur sera venu et que sa fureur ruinera tout, sous le poids d'une indicible terreur, les yeux des hommes se voileront, et le soleil, la lune et les astres les plus brillants paraîtront refuser leur lumière. Les cieux seront, pour ainsi dire, enveloppés

ram. » *Isa.* XIII, 5, 6. Medorum atque Persarum describitur impetus : quod multis secum auxiliis congregatis, Domino eorum exercitum præcedente, ad vastitatem veniant Babylonis, ut disperdant omnem terram : non quod totum orbem vastaverint, sed omnem terram Babylonis et Chaldæorum. Idioma est enim Sanctæ Scripturæ, ut omnem terram illius significet provinciæ, de qua sermo est ; quod quidam non intelligentes, ad omnium terrarum subversionem trahunt.

« Ululate, quia prope est dies Domini : quasi vastitas a Domino veniet. » *Isa.* XIII, 6. Apostropha fit ad populum Chaldæorum, ut ventura mala, fletibus resonent, nec de ruina ambigant civitatis, cum Dominus vastator adveniat.

« Propter hoc omnes manus dissolventur, et omne cor hominis tabescet et conteretur. Torsiones et dolores tenebunt ; quasi parturiens dolebunt ; unusquisque ad proximum suum stupebit ; facies combustæ vultus eorum. » Hoc expositione non indiget ; sed breviter indicatur, quod tantum malorum pondus incumbat, ut pugnatorum Babylonis solvatur manus, et cor pavore languescat, et in morem parturientium feminarum dolor torqueat viscera, et unusquisque alterius quærat auxilium, luridam faciem pallore circumferens ; naturale est enim, ut imminentibus (al. *in ingentibus*) malis alios sapere plus putemus.

« Ecce dies Domini venit crudelis et indignationis plenus, et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea. » *Isa.* XIII, 9. Crudelem diem vocat, non merito sui, sed populi. Non est enim crudelis qui crudeles jugulat ; sed quod crudelis patientibus esse videatur. Nam et latro suspensus patibulo, crudelem judicem putat. Simulque solitudo et vastitas terræ Babyloniæ nuntiatur, et causa vastitatis exponitur (al. *ponitur,*) quod propter accolas ejus hæc omnia fiant.

« Quoniam stellæ cœli et splendor earum non expandent lumen suum ; obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo. » *Isa.* XIII, 10. Verbum Hebraicum CHISILE LXX ὠρίωνα transtulerunt. Hebræus, quo ego præceptore usus sum, « Arcturum » interpretatus est. Nos generaliter sequentes Symmachum, « stellam » (al. *stellas)* diximus. Est autem sensus, quod cum dies Domini crudelis advenerit, et furor ejus universa vastarit, præ timoris

d'un sac, puisque l'univers sera plongé dans les tenèbres et que sous le fardeau de leurs maux, les hommes ne sentiront rien, si ce n'est ce que leur instinct les oblige de voir.

« Je viendrai venger les crimes du monde et punir l'iniquité des impies, je ferai cesser l'orgueil des infidèles et j'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent redoutables. » *Isa.* XIII, 11. D'aucuns pensent que ces deux passages, l'obscurcissement du soleil à son lever, les ténèbres qui couvriront la lune, la disparition de la lumière des étoiles et le châtiment de l'iniquité dans l'univers entier, prédisent, non la ruine de Babylone, mais la fin du monde ; mais, au contraire, d'après ce qui précède, l'univers, en hébreu THEBEL, et en grec οἰκουμένη, doit s'entendre ici de Babylone. Οἰκουμένη, en effet, répond à habitée en notre langue ; et cette épithète s'applique à Babylone à cause du nombre considérable de ses habitants, en sorte que là où s'agitait auparavant une multitude innombrable de peuples, il n'y aura que dévastation et repaire de bêtes féroces.

« L'homme sera plus précieux que l'or, et que l'or le plus pur. » *Isa.* XIII, 12. Le motif pour lequel Dieu visitera cette habitation, c'est-à-dire les crimes de Babylone, est évident : c'est pour que, privée d'habitants, elle soit changée en solitude. On appelle précieux tout ce qui est rare. C'est ainsi que plus haut, conformément à l'histoire, nous lisons qu'à cause de la rareté des habitants, on verra sept femmes prendre un seul mari et dire : « Nous nous nourrirons nous-mêmes et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits ; agréez seulement que nous portions votre nom, et délivrez-nous de l'opprobre où nous sommes. » *Isa.* IV, 1. Le livre de Samuël dit à son tour : « La parole du Seigneur était précieuse en ce temps-là, » *Reg.* III, 1, c'est-à-dire rare. Remarquons enfin que le texte hébreu porte PHAZ, pour l'or en général, et OPHIZ, pour l'or le plus pur.

« J'ébranlerai le ciel même et la terre tremblera sur ses fondements, à cause de l'indignation du Seigneur des armées et du jour de sa colère et de sa fureur. » *Isa.* XIII, 13. Ou il faut entendre ceci dans le sens de l'explication que nous avons donnée au sujet des étoiles, du soleil et de la lune ; ou bien c'est une hyperbole pour marquer que l'indignation de Dieu jette un voile de deuil sur le ciel et ébranle la terre, et que les éléments eux-mêmes ressentent les effets de la colère du Seigneur.

« Alors, comme un daim qui s'enfuit et comme des brebis qui se dispersent sans qu'il y ait personne qui les rassemble...... » *Isa.* XIII, 4. Image du peuple Chaldéen, que la peur fera fuir devant l'irruption des Mèdes et des Perses, comme fuient le daim et la brebis en entendant le rugissement du lion et le hurlement du loup ; et il n'aura ni défenseur ni prince dont il suive les ordres.

magnitudine mortalibus cuncta tenebrescant, et sol ipse et luna astraque rutilantia suum videantur negare fulgorem. Unde et cœlum sacco induitur, quod scilicet tenebræ cuncta operiant, et prementibus malis, nihil aliud sentiant homines, nisi quod mens videre compellit.

« Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum ; et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fortium humiliabo. » *Isa.* XIII, 11. Ex hoc loco et ex superiore, ubi scriptum est, quod obtenebrescat sol in ortu suo, et luna caligine compleatur, et stellæ fulgorem retrahant, et totius orbis iniquitas visitetur, quidam putant non de Babylonis ruina, sed de mundi consummatione prædici; cum utique secundum superiora et orbis, qui Hebraice dicitur THEBEL, et Græce οἰκουμένη, Babylon intelligenda sit. Οἰκουμένη enim lingua nostra « habitatam » sonat ; et habitata propter ingentem populi multitudinem Babylon dicitur, ut ubi prius fuerat innumerabilis turba populorum, ibi sit vastitas et habitatio bestiarum.

« Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo. » *Isa.* XIII, 12. Causa manifesta quare Deus visitet οἰκουμένην, id est, Babylonis mala : ut habitatore deserta redigatur in solitudinem. Pretiosum autem dicitur omne quod rarum est ; quomodo et supra juxta Historiam, pro hominum raritate apprehendere legimus septem mulieres unum virum, dicentes : « Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur ; tantummodo invocetur nomen tuum super nos, et aufer opprobrium nostrum. » *Isa.* IV, 1. Et in Samuelis volumine continetur : « Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, » *Reg.* III, 1, id est rarus. Nota quod in Hebraico pro generali auro PHAZ, pro obrizo OPHIR, scriptum est.

« Super hoc cœlum turbabo, et movebitur terra de loco suo ; propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus. » *Isa.* XIII, 13. Vel eo sensu accipe, quo supra de stellis, et sole, et luna, et orbe exposuimus ; vel ὑπερβολικῶς, quod ab indignatione Dei et cœlum triste sit, et terra moveatur, elementa quoque omnia iram Creatoris agnoscant.

« Et erit quasi damula fugiens, et quasi ovis, et non erit qui congreget. » *Isa.* XIII, 14. Babylonium significat et Chaldæum populum, quod ita pavidus ad irruptionem Medorum Persarumque fugiat, quasi damula et ovis ad rugitum leonis et ululatum lupi ; nec habet defensorem aut principem, cujus sequatur imperium.

« Unusquisque ad populum suum convertetur, et

« Ainsi tous l'abandonneront pour retourner vers leur peuple, et ils fuiront tous dans leur pays. » Après la prise de Babylone et l'entrée de l'armée ennemie dans ses murs, tous les auxiliaires et les troupes de différentes nations qui jusque-là avaient d'habitude défendu la cité, retourneront dans leurs provinces.

« Quiconque y sera trouvé, sera massacré, et quiconque surviendra tombera sous le glaive. » *Isa.* XIII, 15. Celui qui n'aura point pris la fuite, sera percé par l'épée; et celui qui voudra résister ou retourner dans la ville, loin d'être d'aucun secours à la cité conquise, perdra lui-même la vie.

« Leurs enfants seront brisés sur la pierre en leur présence; leurs demeures seront pillées et violées leurs femmes. » *Isa.* XIII, 16. C'est là la prophétie que l'Esprit-Saint inspirait à David : « Malheureuse fille de Babylone, heureux celui qui vous rendra tous les maux que vous avez fait endurer. Heureux celui qui se saisira de vos enfants et les brisera contre la pierre. » *Psalm.* CXXXIX, 8. Tels seront le pillage de la ville et la cruauté des vainqueurs, qu'on sera sans pitié même pour l'âge d'innocence, que les biens de toutes les maisons seront mis au pillage, et qu'en présence des maris la chasteté des épouses sera violée.

« Je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point l'argent et ne convoiteront point l'or. » *Isa.* XIII, 17. Ce que la prophétie avait d'obscur se dévoile : par guerriers et géants on ne peut entendre les anges et les démons, et il s'agit bien des Mèdes, dont le roi Darius premier détruisit l'empire des Babyloniens, après avoir mis à mort Balthasar, neveu de Nabuchodonosor, qui était fils d'Evilmérodach. *Dan.* V. La cruauté des Mèdes et des Perses, dit-il, fut si grande que la soif du sang leur fit mépriser l'or et regarder le butin comme des immondices.

« Mais ils perceront de flèches les petits enfants, ils n'auront aucune pitié des nourrissons à la mamelle, et leur œil sera sans merci pour les plus jeunes. » *Isa.* XIII, 18. Les petits enfants seront massacrés, leur petit corps ne sera qu'une plaie, ils seront mis en morceaux dans le sein des femmes grosses, ils seront broyés contre la pierre, et le vainqueur cruel ira mettre à mort les tendres nourrissons jusque sur la mamelle où les pressait leur mère.

« Et Babylone, la glorieuse entre toutes les reines du monde, elle dont la célébrité fait l'orgueil de la Chaldée, sera ruinée par le Seigneur comme autrefois Sodome et Gomorrhe; elle n'aura plus d'habitants jusqu'à la fin du monde, elle ne sera plus rebâtie par aucune génération. » *Isa.* XIII, 19. Nous avons bien entendu : Isaïe a nommé les Mèdes, nommé Babylone, nommé la reine orgueilleuse des Chaldéens; nous ne voulons pas comprendre ce qui a été, et nous cherchons à entendre ce qui n'a pas été. Et ce n'est pas à dire que nous condamnions l'interprétation spirituelle des textes : mais cette inter-

singuli ad terram suam fugient. » Postquam capta fuerit Babylon, et per portas ejus intrarit hostilis exercitus, cuncta auxilia et diversarum gentium turmæ, quibus prius civitas defensabatur, ad suas provincias revertentur.

« Omnis qui inventus fuerit, occidetur; et omnis qui supervenerit, cadet in gladio. » *Isa.* XIII, 15. Qui non fugerit, mucrone ferietur; qui vero aut resistere voluerit, aut reverti, in tantum captæ urbi non proderit, ut ipse quoque sanguinem fundat.

« Infantes eorum allidentur in oculis eorum; diripientur domus eorum, et uxores eorum violabuntur. » *Isa.* XIII, 16. Hoc est quod David in spiritu prophetat: « Filia Babylonis misera, beatus qui tribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis. Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram. » *Psalm.* CXXXIX, 8. Tanta erit urbis vastitas et victorum sævitia, ut nec innoxiæ parcatur ætati, ut cunctæ domorum diripiantur opes, et in conspectu maritali uxorum violetur pudicitia.

« Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærant, neque aurum velint, » *Isa.* XIII, 17. Apertum est quod latebat : quod nequaquam fortes et gigantes, Angeli intelligendi sunt et dæmones, sed Medorum gens, quorum princeps Darius primus Babyloniorum destruxit imperium, occiso Balthasar nepote Nabuchodonosor, qui Evilmerodach (al. *Evilmarodach*) filius fuit. *Dan.* V. Tantam autem scribit Medorum Persarumque sævitiam, ut ardore sanguinis effundendi, aurum argentumque contemnant, et oblatas opes pro luto reputent.

« Sed sagittis parvulos interficient, et lactentibus uteri non miserebuntur, et super filios non parcet oculus eorum. » *Isa.* XIII, 18. Interficientur parvuli, quorum vulnera erunt non minora quam corpora, et prægnantium uteri secabuntur, elidenturque infantes, et ad ubera pressos filios crudelis victor occidet.

« Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham; non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque in generationem et generationem. » *Isa.* XIII, 19. Audivimus Medos, audivimus Babylonem, audivimus inclytam in superbia Chaldæorum; nolumus intelligere quod fuit, et quærimus audire quod non fuit. Et hæc dicimus, non quod tropologicam intelligentiam condemnemus, sed

prétation doit être conforme à la vérité historique, et beaucoup, par ignorance de cet axiome, tombent dans l'aveuglement et l'erreur sur plusieurs points des Ecritures. Jusqu'à ce jour, la prophétie sur Babylone est formellement accomplie, et, comme Dieu a renversé Sodome et Gomorrhe, ainsi Babylone ruinée n'aura jamais plus d'habitants. A sa place, ce sont Séleucie et Ctésiphon qui sont devenues les métropoles de la Perse.

« L'Arabe n'y dressera pas sa tente, et les bergers ne s'y reposeront pas ; mais là seront les bêtes, les serpents rempliront leurs demeures, les struthions y habiteront et les velus y prendront leurs ébats. Les hibous rempliront de cris leurs édifices, et les syrènes, les temples de la volupté. » *Isa.* XIII, 20-22. Babylone sera dévastée et déserte à ce point, qu'elle ne sera même pas propre au pâturage du gros ou du menu bétail. L'Arabe et le Sarrasin n'y planteront point leur tente, et les pâtres, fatigués de suivre les traces des troupeaux, ne s'y reposeront point ; mais, parmi les débris et dans les fentes des antiques ruines, habiteront les SIIM, que les seuls Septante ont rendu par bêtes ; tous les autres interprètes reproduisant le mot hébreu même pour laisser entendre des sortes de démons ou des fantômes. « Et les maisons, » dit-il, « seront remplies de serpents, » selon nous, « de typhons, » d'après Aquila, et d'OHIM, d'après Symmaque qui conserve le mot hébreu ; quant aux Septante et à Théodotion, ils ont traduit par « clameurs, » ou « cris confus. » Pour ce qui suit : « Les velus y danseront, » ce sont ou les incubes, ou les satyres, ou certains hommes des bois, que d'aucuns appellent les faunes des figuiers, ou des sortes de démons. Au lieu de hiboux, tous les interprètes reproduisent l'hébreu IIM, les Septante seuls exceptés, qui mettent onocentaures. Les syrènes répondent à THENNIM, par où nous entendrons ou des démons, ou certains monstres, ou assurément d'énormes dragons qui ont une crête et qui volent. Par là sont indiqués tous les signes de la dévastation et de la solitude : si grande sera la dépopulation de cette ville, autrefois des plus puissantes, qu'en raison de la multitude des démons et des bêtes féroces, aucun pâtre, c'est-à-dire aucun des nomades du désert n'osera y pénétrer. Un frère Elamite qui, venu de cette contrée, est maintenant moine à Jérusalem, nous apprend que les chasses royales sont à Babylone, et que seules les bêtes de toute sorte s'assemblent dans l'enceinte de ses murs.

« Son temps est prêt d'arriver, et ses jours ne seront pas allongés. » *Isa.* XIV, 1. Il dit que le temps est imminent où Babylone sera prise par ses ennemis. Et, en effet, ce fut relativement

quod spiritalis interpretatio sequi debeat ordinem historiæ ; quod plerique ignorantes, lymphatico in Scripturis vagantur errore. Usque in præsentem ergo diem prophetia Babylonis expletur ; et sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham, sic et ista subversa non habitabitur in æternum. Pro illa enim Seleuciam et Ctesiphontem urbes Persarum inclytas fecerunt.

« Nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi ; sed erunt ibi bestiæ, replebuntur domus eorum draconibus, et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi. Et respondebunt ululæ in ædibus ejus, et Sirenæ in delubris voluptatis. » *Isa.* XIII, 20-22. In tantum Babylon vastata erit atque deserta, ut ne ad pascua quidem armentorum et pecorum utilis sit. Non enim tendet ibi Arabs Saracenusque tentoria, nec pastores post vestigia gregum fessi labore quiescent ; sed inter parietinas et angustias veterum ruinarum habitabunt SIIM, quod soli LXX « bestias » transtulerunt, alii ipso nomine quod apud Hebræos scriptum est, volentes genera dæmonum intelligi vel phantasmata. « Et replebuntur, » inquit, « domus, » ut nos diximus, « draconibus ; » ut Aquila transtulit, « typhonibus ; » ut Symmachus OHIM, ipsum verbum Hebraicum exprimens ; LXX vero et Theodotio « clamores, » vel « sonitus » interpretati sunt. Quodque sequitur : « Pilosi saltabunt ibi, » vel incubones, vel satyros, vel silvestres quosdam homines, quos nonnulli Fatuos (*a*) ficarios vocant, aut dæmonum genera intelligunt. Pro « ululis » quoque omnes ipsum verbum Hebraicum IIM, soli LXX « onocentauros transtulerunt. Sirenæ autem THENNIM vocantur, quas nos aut dæmones, aut monstra quædam, vel certe dracones magnos interpretabimur, qui cristati sunt et volantes. Per quæ omnia vastitatis et solitudinis signa monstrantur : quod tanta sit depopulatio urbis quondam potentissimæ, ut præ multitudine dæmonum ac bestiarum nullus in eam audeat pastorum, id est, deserti appetitor intrare. Didicimus a quodam fratre Elamita, qui de illis finibus egrediens, nunc Jerosolymis vitam exigit monachorum, venationes regias esse in Babylone, et omnis generis bestias murorum ejus tantum ambitu coerceri.

« Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non

(*a*) *Fatuos ficarios,* etc. Editi libri legunt *Faunos ficarios ;* sed omnes mss. nostri codiées *Fatuos ficarios,* retinent *Fauni* autem et *Fatui* eadem sunt monstra, sive silvestres humines, qui agrorum et silvarum putati sunt dii. Fauni apud Latinos, ii sunt qui apud Græcos σάτυροι, filii Saturni. Vide Plin. lib. XII, cap. 1. Fauni a fando fuerunt dicti, quia in silvestribus locis traditum est solitos fari. Incubi quoque dicti sunt Fauci et Satyri, ab incundo passim cum omnibus animalibus. Consule Varronem lib. VI de Lin. Latina. MARTIAN.

peu d'années après la prise de Jérusalem qu'elle fut dévastée par les Mèdes et les Perses.

« Car le Seigneur aura compassion de Jacob, il fera encore un choix entre les Israélites, et il les fera se reposer sur sa terre. » A ce propos, Sophonie dit plus ouvertement : « Louez, fille de Sion, soyez dans l'allégresse, Israël; réjouissez-vous de tout votre cœur et bondissez de joie, fille de Jérusalem : car le Seigneur a levé votre sentence et détourné vos ennemis. » *Soph.* III, 14, 15. Isaïe prédit le temps auquel le roi des Perses, Cyrus, permit au peuple captif de retourner à Jérusalem. Lisez le livre d'Esdras, I *Esdr.* I, Aggée, *Aggæ*, I, et Zacharie, *Zach.* I, lorsque sous Zorobabel, le grand-prêtre Jésus, Esdras et Néhémie, l'autel, le temple et les murs de la ville furent reconstruits.

« A eux se joindra l'étranger qui deviendra membre de la maison de Jacob ; le peuple les gardera, il les amènera dans sa patrie, et la maison d'Israël les possèdera comme serviteurs et servantes sur la terre du Seigneur ; ils prendront ceux qui les avaient pris et ils s'assujettiront leurs persécuteurs. » *Isa.* XIV, 2. Nous conjecturons qu'un grand nombre de gens de diverses nations vinrent à Jérusalem avec le peuple juif, après avoir embrassé la foi du Dieu d'Israël et abandonné les erreurs des idoles. Quant au fait qu'ils retournèrent sur un édit royal et reçurent des présents et l'argent pour rebâtir le Temple, il n'y a aucun doute à cet égard. L'intelligence de ce passage ne paraît difficile que sur le point de savoir comment Israël posséda sur la terre du Seigneur ceux qui l'avaient autrefois vaincu, s'assujettit ses persécuteurs et les eut pour serviteurs et servantes. A moins peut-être que, par synecdoche, nous ne devions entendre le tout pour la partie : qu'ils furent plus tard si heureux, qu'ils recrutèrent des familles de serviteurs et de servantes chez les diverses nations voisines. On peut encore appliquer ce passage au temps d'Assuérus, *Esth.* IX, *et Judith.* XIII, quand après le meurtre d'Holopherne Israël tailla en pièces l'armée ennemie. Si je m'arrête à la lettre, si je mange la terre comme le serpent, c'est que telle est votre volonté, puisque vous n'avez voulu entendre qu'un commentaire historique.

« En ce temps-là, lorsque le Seigneur aura terminé ses travaux, votre oppression, et cette dure servitude dans laquelle vous soupiriez auparavant, vous userez de ces discours figurés contre le roi de Babylone, et vous direz. » *Isa.* XIV, 5. Dieu adresse la parole à Israël : Après qu'il sera retourné à Jérusalem, et qu'il aura secoué le joug de la servitude, qu'il se souvienne de l'antique puissance de Nabuchodonosor et de l'apogée glorieuse de Babylone, et qu'il se lamente sur elle, parce que cette cité sera tombée si bas dans le malheur, qu'elle paraîtra digne de compassion à ses ennemis eux-mêmes.

elongabuntur. » *Isa.* XIV, 1. Instare dicit tempus quo ab hostibus capienda sit. Post captivitatem quippe Jerusalem, non multum tempus in medio, et a Medis Persisque vastata est.

« Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam. » De hoc Sophonias plenius loquitur : « Lauda, filia Sion ; jubila, Israel ; lætare et exsulta in omni corde, filia Jerusalem : quia abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos. » *Soph.* III, 14, 15. Significat autem tempus quo Cyrus et rex Persarum captivum populum Jerusalem redire permisit. Lege Esdræ librum I, *Esdr.* I, Aggæum, *Aggæi* I, et Zachariam, *Zach.* I, quando sub Zorobabel, et Jesu sacerdote magno, et Esdra, et Neemia, altare, Templum, murique urbis exstructi sunt.

« Adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob, et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum, et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas ; et erunt capientes eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos. » *Isa.* XIV, 2. Multos de diversis gentibus cum populo Judæorum Jerosolymam venisse conjicimus, credentes Deo Israel, et errorum idola relinquentes. Quod autem reducti sint ad litteras regis, et acceperint munera et impensas Templi, nulla dubitatio est. In hoc solum arctari videtur intelligentia, quomodo possederit Israel in terra Domini victores quondam suos, et subjecerint exactores, servosque eos habuerint et ancillas. Nisi forte synecdochicῶs totum intelligamus ex parte : quod tantæ postea felicitatis fuerint, ut de diversis quoque per circuitum gentibus sibi servorum et ancillarum familias compararint. Potest et in Assueri temporibus intelligi, *Esth.* IX ; *Judith.* XIII, quando occiso Holoferne hostilis ab Israel est cæsus exercitus. Quod hæreo litteræ, et in more serpentis terram comedo, tuæ est voluntatis, qui historicam tantum interpretationem audire voluisti.

« Et erit in die illa cum requiem dederit tibi Dominus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute tua dura quia (al. *quam*) ante servivisti ; sumes parabolam istam contra regem Babylonis, et dices. » *Isa.* XIV, 3. Sermo dirigitur ad Israelem, quod postquam reversus fuerit Jerusalem, et jugum servitutis excusserit, recordetur potentiæ quondam Nabuchodonosor, et culminis Babylonii, miserabilique eum voce deploret, quia ad tantam venerit calamitatem,

« Qu'est devenu le maître impitoyable? comment le tribut a-t-il cessé? Le Seigneur a brisé le bâton des impies, la verge des dominateurs qui, dans son indignation, frappait les peuples d'une plaie incurable, qui s'assujettissait les nations dans sa fureur et qui les persécutait cruellement. Toute la terre est maintenant dans le repos et dans le silence, elle est dans la joie et dans l'allégresse. » *Isa.* XIV, 4-7. C'est Israël dont la plainte compatissante demande comment celui qui fut le Seigneur et le vainqueur de la terre, s'arrogeant tout en tribut, a été brisé et anéanti. Lui, dis-je, qui fut le bâton des impies, le sceptre et la verge royale, frappant tout le monde avec fureur, dont on ne pouvait soutenir les coups et qui poursuivait cruellement les fugitifs, comment s'est-il arrêté frappé lui-même d'humiliation, tandis que la terre, silencieuse d'abord devant sa chute, laissait ensuite échapper un long cri de joie enthousiaste?

« Les sapins mêmes et les cèdres du Liban se sont réjouis de ta perte : Depuis que tu es mort, disent-ils, il ne vient plus personne qui nous coupe et qui nous abatte. » *Isa.* XIV, 8. Par sapins et cèdres du Liban, entendez les princes des nations, qu'avait si rudement éprouvés l'oppression tyrannique de Nabuchodonosor, et qui ne peuvent s'empêcher de s'écrier en leur soudaine allégresse : Depuis que tu es mort, il ne se trouve plus personne qui abatte les grands et les puissants.

« L'enfer même s'est troublé à ton arrivée; il a fait lever les géants à ta rencontre. Tous les princes de la terre sont descendus de leur trône; tous les rois des nations t'adresseront la parole pour te dire. » *Isa.* XIV, 9. Il y a ici emphase comme dans une pièce de théâtre. Tout ceci ne s'est pas fait, mais aurait pu se faire, à moins d'admettre que les âmes des rois qu'il avait fait périr, accoururent à la rencontre du roi de Babylone pour l'insulter. C'est, en effet, un soulagement à nos douleurs quand nous voyons nos ennemis endurer les mêmes maux.

« Tu as donc été percé de plaies aussi bien que nous, et tu es devenu semblable à nous; ton orgueil a été précipité dans les enfers; ton corps mort est tombé sur la terre; ta couche sera la pourriture, et les vers seront ton vêtement. » *Isa.* XIV, 10, 11. L'apostrophe des puissants et des princes de la terre, appelés plus haut cèdres et sapins, est dirigée contre le roi de Babylone plongé dans les enfers. Nous ne nous plaignons plus d'avoir été abattus, puisque tu es tombé sous les coups de la même hache. Toute ta puissance et ton orgueil qui s'élevait jusqu'au ciel, gisent maintenant dans la poussière. Ton cadavre résistera-t-il à la pourriture et n'aura-t-il pas des vers innombrables pour vêtement? Tu sentiras par la mort le néant de l'homme, toi qui étais comme la vivante image de la puissance de Dieu.

« Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi

ut hostibus quoque suis dignus miseratione videatur.

« Quomodo cessavit exactor, requievit tributum? Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium cædentem populos in indignatione; plaga insanabili subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter; conquievit et siluit; omnis terra gavisa est et exsultavit. » *Isa.* XIV, 4-7. Vox ista plangentis et miserantis est Israelis, quomodo Dominus quondam victorque terrarum, et tributis cuncta depopulans, contritus sit et redactus in nihil. Ille, inquam, qui fuit baculus impiorum, qui sceptrum et virga regalis omnes furibunde percutiens, cujus plaga non poterat sustineri, qui fugientes quoque crudeliter persequebatur; quomodo conquievit et humiliatus est, et ad ruinam ejus omnis terra consiluit, vocem tantum (al. *tamen*) lætitiæ gestientis emittens?

« Abietes quoque lætatæ sunt super te et cedri Libani : Ex quo dormisti, non ascendit qui succidat nos. » *Isa.* XIV, 8. Per abietes et cedros Libani principes gentium intellige, qui Nabuchodonosor percutiente succisi sunt, qui et ipsi in vocem lætitiæ prorumpentes dicunt : Ex quo ad inferna deductus es, nullus alius potuit inveniri, qui magnos potentesque succideret.

« Infernus subter te conturbatus est, in occursum adventus tui suscitavit tibi gigantes; omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis; cuncti principes nationum universi respondebunt, et dicent tibi. » *Isa.* XIV, 9. Hæc emphaticōs legenda sunt et scenæ modo; non quod facta sint, sed quod fieri potuerint; nisi forte animas regum quos interfecerat, insultantes regi Babylonio occurrisse credimus. Solatium enim malorum est, cum inimicos viderint eadem sustinere.

« Et tu vulneratus es sicut nos, nostri similis effectus es; detracta est ad inferos superbia tua; concidit (al. *concidetur*) cadaver tuum, subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes. » *Isa.* XIV, 10, 11. Sermo potentium et principum terræ, quos supra cedros et abietes appellarat, ad regem Babylonium dirigitur in inferis constitutum. Jam non dolemus nos fuisse succisos, cum et tu eadem securi corrueris. Omnis potentia tua, et in cœlum elevata superbia, ad terram detracta est. Ergone et tuum cadaver tineam sustentabit, et scatentium operiet vermium multitudo? Senties per mortem homi-

qui paraissais si brillant au point du jour? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais de plaies les nations, et qui disais en ton cœur : je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'Aquilon, je monterai au-dessus des nuées les plus élevées et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 12-14. Là où nous avons traduit, pour rendre le sens plus facile à saisir : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant le matin, » on lit mot à mot dans l'hébreu : « Comment es-tu tombé du ciel, hibou, fils du point du jour. » En d'autres termes cela veut dire Lucifer. Et il lui est dit qu'il doit pleurer et gémir, lui dont la gloire fut jadis si grande, qu'on le compare à la splendeur de Lucifer. Comme Lucifer chassant les ténèbres, resplendit d'éclatante lumière, ainsi ta marche au milieu des peuples semblait avoir le resplendissement d'un astre; mais tu es tombé dans la poussière, ô tyran des nations, qui disais en ton orgueil : j'ai acquis une telle puissance qu'il me reste à conquérir le ciel et les astres, afin que mes pieds foulent ce qu'il y a de plus élevé. C'est à tort que les Juifs se prétendent figurés eux-mêmes dans le ciel et les astres de Dieu, à cause de ce qui suit : « Je m'assiérai sur la montagne de l'alliance, » c'est-à-dire dans le Temple, où les droits de Dieu sont consacrés, « et aux côtés de l'Aquilon, » c'est-à-dire dans Jérusalem, puisqu'il est écrit : « Les montagnes de Sion sont les flancs de l'Aquilon. » *Psalm*, XLVII, 3. Et il ne suffit pas à l'orgueil de Nabuchonosor de convoiter la conquête du ciel, il poussa la folie jusqu'à se prétendre semblable à Dieu même.

« Mais tu seras précipité dans l'enfer au plus profond du lac de feu. » *Isa.* XIV, 15. Lui qui avait dit en son orgueil : Je monterai au ciel, je serai semblable au Très-Haut, non-seulement il est précipité dans l'enfer, mais au plus profond de l'enfer. C'est là, en effet, ce que veut dire le fond du lac, ce que l'Evangile appelle les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents. *Luc.* XIII, 28.

« Ceux qui te verront se pencheront vers toi et te regarderont en disant : « Est-ce là ce roi qui troubla la terre, qui frappa les royaumes, qui changea l'univers en solitude, qui ruina les cités, et qui au poids des chaînes ajouta pour les prisonniers les ténèbres des cachots ? » *Isa.* XIV, 16, 17. Il y a autant de sarcasme que d'étonnement de la part de ceux qui se demandent comment cet oppresseur de tous a été opprimé à son tour. Quant à ces mots : « Au poids des chaînes des prisonniers il ajouta les ténèbres des cachots, » ils expriment le comble de la cruauté impie : il ne lui suffisait pas de charger de chaînes des malheureux, il les plongeait dans de noirs cachots, les enfermant, en quelque sorte, dans l'horreur des ténèbres.

nis vilitatem, qui Dei in te potentiam præferebas.

« Quomodo cecidisti de cœlo, lucifer, qui mane oriebaris; corruisti in terram qui vulnerabas gentes; qui dicebas in corde tuo : In cœlum ascendam, super sidera Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti in lateribus Aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 12-14. Pro eo quod nos interpretati sumus ob facilitatem intelligentiæ : « Quomodo cecidisti de cœlo, lucifer, qui mane oriebaris, » in Hebraico, ut verbum exprimamus ad verbum, legitur : « Quomodo cecidisti de cœlo, ulula fili diluculi. » Significatur autem aliis verbis « lucifer. » Et dicitur ei quod flere debeat et lugere, qui quondam sic fuerit gloriosus, ut fulgori luciferi comparatus sit. Sicut, inquit, lucifer discutiens tenebras, ardens et rutilus illucescit; sic et tuus progressus in populos et publicum claro sideri similis videbatur; sed cecidisti in terram, gentium vulnerator, qui per superbiam loquebaris : Tantam potentiam consecutus sum, ut cœlum mihi restet et sidera ut sub pedibus meis superna debeant subjacere. Quamquam Judæi cœlum et astra Dei se velint intelligi, ex eo quod sequitur : « Sedebo in monte testamenti, » id est, in Templo, ubi Dei jura sunt condita, « et in lateribus Aquilonis, » id est, in Jerusalem. Scriptum est enim : « Montes Sion latera Aquilonis. » *Psal.* XLVII, 3. Nec suffecerat superbiæ ejus desiderare cœlestia, nisi ad tantam prorupisset insaniam, ut Dei sibi similitudinem vindicaret.

« Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci. » *Isa.* XIV, 15. Qui per superbiam dixerat : « In cœlum ascendam, ero similis Altissimo, » non solum ad infernum, sed ad infernum ultimum detrahitur. Hoc enim significat laci profunditas, pro quo in Evangelio tenebras exteriores legimus, ubi est fletus et stridor dentium. *Luc.* XIII, 28.

« Qui te viderint, at te inclinabuntur, teque prospicient (subauditur dicentes) : Numquid iste est vir qui conturbavit terram, qui concussit regna, qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit; vinctis ejus non aperuit carcerem ? » *Isa.* XIV, 16, 17. Et hæc vox insultantium est atque mirantium, quomodo vastator omnium et ipse vastatus sit. Quod autem ait : « Vinctis ejus non aperuit carcerem, » magnitudo crudelitatis et impietatis exprimitur, ut etiam vinctos teneret in carcere; et non sufficerent miseris catenæ, nisi illos et tenebrarum horror includeret.

« Tous les rois des nations dorment dans leur gloire, et tout homme repose en paix dans sa tombe. Mais toi tu as été arraché de ton sépulcre et rejeté comme une plante inutile, souillé et roulé avec ceux que le glaive a mis à mort et qui sont descendus jusqu'aux fondements du lac ; comme un cadavre en pourriture tu seras fui de tous, et les autres morts ne t'admettront pas à une part de la sépulture commune. » *Isa.* XIV, 18, 19. Voici la fable que les Hébreux racontent à ce sujet : Evilmérodach avait occupé le trône pendant les sept années que son père Nabuchodonosor passa au nombre des bêtes ; quand celui-ci fut rétabli, le fils jusqu'à la mort du père fut jeté dans les fers avec Joachim roi de Juda. Nabuchodonosor étant mort, Evilmérodach lui succéda de nouveau ; mais les grands n'acceptaient pas son autorité, dans la crainte que celui qu'on disait mort ne vécût encore ; alors le roi, pour mettre fin à tous les doutes sur le trépas de son père, ouvrit le sépulcre, et fit traîner le cadavre avec un crochet et des cordes. Le sens est celui-ci : Tandis que tous ceux que tu as mis à mort seront ensevelis, toi seul tu n'auras point de sépulture. D'autres donnent l'interprétation suivante : Toutes les âmes auront des instants de répit aux enfers, toi seul tu seras enchaîné à jamais dans les plus profondes ténèbres. Car tu seras couvert du sang de toutes tes victimes, et ce sang qui t'enveloppera comme d'un manteau de pourriture fétide, t'écrasera de son poids. Voici la traduction de Symmaque : « Tu ne seras pas jugé digne de partager la sépulture même de ceux qui meurent à la guerre. » Nous avons dit : « Comme une tige inutile ; » l'hébreu porte CHANESER NETHAB, et Aquila met : « Comme une sanie fétide. » NESER veut dire proprement un rejeton qui pousse sur les racines d'un arbre et que les agriculteurs coupent comme parasite ; nous pouvons aussi entendre par ce mot sanie et pourriture. Nous apprenons en même temps que l'enfer est sous la terre, puisque l'Ecriture dit : « Jusqu'aux fondements du lac. »

« Car tu as ruiné sans retour ta terre, tu as mis à mort ton peuple. » *Isa.* XIV, 20. Pour la version des Septante ainsi conçue : « Parce que tu as pillé ma terre et mis à mort mon peuple, » il n'y a pas de doute sur ce qu'ils veulent dire : que Nabuchodonosor ravagea la Judée et massacra le peuple de Dieu. D'après le texte hébreu, on comprend difficilement comment il fit la perte de sa propre terre et mit à mort son peuple ; à moins peut-être d'admettre ce sens : Ceux que Dieu t'avait donnés à corriger, tu as fait leur perte complète. Ou autrement : L'antique empire d'Assyrie a été complétement détruit, à cause de ton orgueil excessif et de ton arrogance contre Dieu même. Si tu t'étais conduit avec humilité, si tu avais connu ta propre valeur, la puissance de l'Assyrie et de Babylone serait encore florissante. Ou bien encore : Ta

« Omnes reges gentium, universi dormierunt in gloria, vir in domo sua. Tu autem projectus es de sepulcro tuo quasi stirps inutilis, pollutus et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci ; quasi cadaver putridum non habebis consortium, neque cum eis in sepultura. » Narrant Hebræi hujusmodi fabulam : Evilmerodach qui, patre suo Nabuchodonosor vivente per septem annos inter bestias, ante regnaverat, postquam ille restitutus in regno est, usque ad mortem patris cum Joachim rege Judæ in vinculis fuit ; quo mortuo, cum rursus in regnum succederet, et non susciperetur a principibus, qui metuebant ne viveret qui dicebatur exstinctus, ut fidem patris mortui faceret, aperuit sepulcrum, et cadaver ejus unco et funibus traxit. Et est sensu : Sepultis omnibus qui a te interfecti sunt, tu solus insepultus jacebis. Alii vero locum istum sic interpretantur : Omnes animæ apud inferos aliquam requiem accipient, tu solus in extremas tenebras religaberis. Omnium enim operieris sanguine, et universorum te cruor premet velut obvolutum sanie mortuorum. Symmachus hunc locum sic transtulit : « Etiam cum his qui occiduntur in bello, non mereberis habere consortium sepulturæ. » Pro eo autem quod nos diximus, « quasi stirps inutilis, » et in Hebræo legitur : CHANESER NETHAB, Aquila interpretatus est, « quasi sanies polluta. » NESER autem proprie virgultum appellatur, quod ad radices arborum nascitur, et quasi inutile ab agricolis amputatur ; possumus id ipsum « saniem tabemque » intelligere. Simulque discimus quod infernus sub terra sit, dicente Scriptura : « Usque ad fundamenta laci. »

« Tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti. » *Isa.* XIV, 20. Juxta LXX interpretes qui dixerunt : « Quia terram meam perdidisti, et populum meum occidisti, » quid dicant, nulla dubitatio est. Terram enim Judæam, et populum ejus Israel Nabuchodonosor interfecit et perdidit. Juxta Hebraicum difficilis intellectus est, quomodo terram suam perdiderit, et populum suum occiderit ; nisi forte hoc sensu accipiendum est : eos, quos tibi Deus in correptionem dederat, tu penitus perdidisti. Vel aliter : antiquum Assyriorum regnum, te multum superbiente et elevante contra Deum cervicem tuam, omnino destructum est. Si enim te egisses humiliter, et scisses mensuram tuam, Assyrius et Babylonius hucusque regnaret. Sive hoc modo : tam

cruauté contre les étrangers a été si grande, qu'elle a fini par te rendre un farouche oppresseur de tes propres sujets.

« La race de ceux qui poussent l'iniquité à son comble sera anéantie à jamais. Préparez ses fils à recevoir la mort à cause de l'iniquité de leurs pères ; ils ne se lèveront point ensemble, ils n'hériteront point de la terre, ils ne couvriront pas de cités la face du monde. » *Isa.* XIV, 21. Toutes les histoires sont ici unanimes : Balthasar neveu de Nabuchodonosor ayant été mis à mort et Darius lui ayant succédé sur le trône de Chaldée, il n'y eut désormais aucun roi de la race de Nabuchodonosor. L'Ecriture prédit donc que la ruine de Babylone sera si complète, qu'il ne survivra aucun rejeton du sang royal et que toute la race sera détruite à cause de l'impiété du père. Quant à notre traduction de la fin du passage : « Et ils ne couvriront point de cités la face du monde, » l'hébreu, pour cités, porte ARIM, que nous pouvons rendre aussi par adversaires, ce qui modifie ainsi le sens : Nul de ta race qui ait le désir de rétablir ton empire ne sera suscité contre les Perses. Enfin, quel est le sens de la version des Septante, qui dit : « Race des plus perverses, prépare tes fils à la mort à cause des péchés de ton père, » c'est ce que je m'avoue incapable de démêler.

« Je me lèverai contre eux, dit le Dieu des armées ; je perdrai le nom de Babylone, et ses restes, et tout rejeton, et sa race, dit le Seigneur ; je la mettrai au pouvoir des hérissons, je la changerai en marécages, et je la balayerai avec le balai qui emporte tout, dit le Seigneur des armées. » *Isa.* XIV, 22, 23. Au rapport d'Hérodote et de plusieurs autres historiens grecs, Babylone, qui fut très-puissante, occupait en plaine un vaste carré, dont chaque mur avait d'un angle à l'autre seize mille pas, c'est-à-dire soixante-quatre mille pour tout le périmètre. La citadelle, c'est-à-dire le Capitole de cette ville, était la tour qui fut bâtie après le déluge et qui mesurait, dit-on, quatre mille pas de hauteur ; elle diminuait insensiblement de largeur, afin que le poids du faîte fût plus aisément soutenu sur ses larges bases. On raconte qu'il y avait là des temples de marbre, des statues d'or, des rues étincelantes d'or et de pierres précieuses, et cent autres merveilles dont la description ne paraît guère digne de foi. Nous parlons de toutes ces choses pour montrer que, devant la colère de Dieu, toute puissance n'est

crudelis fuisti in externos, ut etiam subjectos tibi populos furibundus opprimeres.

« Non vocabitur in æternum semen pessimorum. Præparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum ; non consurgent, nec hæreditabunt terram, neque implebunt facies orbis civitatum. » *Isa.* XIV, 21. Omnes historiæ consentiunt, quod occiso Balthasar nepote Nabuchodonosor, et succedente Dario in regnum Chaldæorum, nullus de Nabuchodonosor deinceps stirpe regnarit. Hoc ergo Scriptura prædicit, quod in tantam Babylon veniet vastitatem, ut etiam de semine regio nullus remaneat, sed propter impietatem patris omnis soboles deleatur. Pro eo autem quod nos in ultima parte sententiæ transtulimus : « Neque implebunt facies orbis civitatum, » in Hebræo scriptum est pro civitatibus, ARIM, quod nos transferre possumus et « adversarios ; » ut sit sensus : nullus ex semine tuo qui cupiat reparare regnum, adversarius suscitabitur. Secundum Septuaginta Interpretes, qui dixerunt : « Semen pessimum, para filios tuos interfectioni propter peccata patris tui, » quem sensum habeat, scire non valeo.

« Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum ; et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus. Et ponam eam in possessionem hericii, et in paludes aquarum ; et scopabo eam in scopa terens, dicit Dominus exercituum. » *Isa.* XIV, 22, 23. Babylonem fuisse potentissimam, et in campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulum muri, sedecim millia tenuisse passuum, id est, simul per circuitum sexaginta quatuor, (*a*) refert Herodotus, et multi alii qui Græcas historias conscripserunt. Arx autem, id est, Capitolium illius urbis, et turris quæ ædificata post diluvium, in (*b*) altitudine quatuor millia dicitur tenere passuum, paulatim de lato in angustias coarctata, ut pondus imminens facilius a latioribus sustentetur. Describunt ibi templa marmorea, aureas statuas, plateas lapidibus auroque fulgentes, et multa alia quæ pene videantur incredibilia. Hoc to-

(*a*) *Refert Herodotus.* Hunc locum omnino depravatum reperio in editionibus Erasmi et Mariani, qui non exemplaria Hieronymi, sed Græca verba Herodoti, ac proprias conjecturas secuti sunt. Nos fidei mss. codicum adhærentes, veram lectionem atque Hieronymianam restituimus : quæ quidem genuina reperitur, cum sedecim millia passuum ab angulo usque ad angulum muri, simul per circuitum urbis in tetragono positæ efficiant sexaginta quatuor millia passuum. Babylon vero ex Herodoto lib I, n. 178, erat *tetragonos*, ἐούσης τετραγώνου. MARTIAN.

(*b*) Contra cod. Palatin. non *in altitudine*, sed *in latitudine*, et non *quatuor millia*, sed *tria* tantum scribit. Auctor libri Locorum ex Actis, qui totam hanc periodum describit, additum in *latitudine*, aut *altitudine*, penitus omittit. Alii de ipsa altitudine minime sibi constantem adducunt Hieronymum ex Eusebiano Chronico, ubi *altitudinem quinquies mille centum septuaginta quatuor tenere passuum* narret. Sed neque ex Herodoto in Clio, ubi σταδίου τὸ μῆκος καὶ τὸ εὖρος, *stadii crassitudinem ac latitudinem* facit, neque ex Diodoro, aut Strabone, qui inter se dissentiunt, rei veritas constabit. EDIT. MIG.

que poussière, qu'elle est semblable à la poudre et à la cendre. Rappelons-nous maintenant l'entrée des peuples barbares qui la prirent, contemplons les derniers vestiges de cette reine des cités ; nous comprendrons qu'elle est devenue le domaine des hérissons et des marécages et que la prophétie d'Isaïe a reçu son entier accomplissement : « Je la balayerai avec le balai qui emporte tout. » Et en effet, à l'exception des murs de briques qu'on relève à de longs intervalles pour enfermer les bêtes fauves, toute l'enceinte est une vaste solitude.

« Le Seigneur des armées a fait ce serment : Périsse mon nom s'il n'en est pas comme je l'ai pensé, et si ce que j'ai résolu en moi-même n'arrive pas : Je foulerai aux pieds l'Assyrien sur ma terre, je le broierai sur mes montagnes; son joug sera ôté à mon peuple, dont les épaules seront soulagées de ce lourd fardeau. » *Isa.* XIV, 24, 25. Dieu revient au présent, c'est-à-dire au roi d'Assyrie, Sennacherib, qui ravagea Samarie et la Judée, et sauf Jérusalem, détruisit tout dans les environs ; il rapproche ce qui est prochain de ce qui doit arriver longtemps après, afin de soulager les Juifs de la crainte du moment, parce qu'ils pouvaient dire en l'entendant : Nous souffrons les maux d'un siége en ce moment, et l'on nous promet une délivrance qui arrivera après de longs siècles. Voici donc lordre de la prophétie : Bien qu'à de longues années d'ici, Babylone doive être détruite, et toute semence de la race des Assyriens et des Chaldéens être anéantie ; néanmoins, afin que vous ne craigniez point la prise prochaine de Jérusalem, le Seigneur, que l'on doit croire même lorsqu'il ne jure pas, fait le serment que son attente ne sera point trompée et que sa résolution ne sera point rendue vaine. C'est d'ailleurs pour s'abaisser au niveau de l'entendement humain qu'il dit que celui qui ne peut être trompé ne le sera point. J'écraserai, dit-il, l'Assyrien sur ma terre et je le broierai contre mes montagnes. Et, en effet, en une seule nuit, sous les coups de l'Ange exterminateur, périrent cent quatre-vingt-cinq mille soldats Assyriens. IV *Reg.* XIX. Ceux qu'il assiégeait dans Jérusalem seront délivrés de son joug, et son tyrannique empire, qui était pour tous une constante menace et un accablant fardeau, c'est sur lui-même qu'il retombera. Et en effet, après la fuite du roi d'Assyrie vers ses Etats, Ezéchias sortit libre avec les restes du peuple.

« C'est là le dessein que j'ai formé sur toute la terre, c'est pour cela que j'ai étendu mon bras sur toutes les nations. Car c'est le Seigneur des armées qui l'a ordonné ; qui pourra s'y opposer? Il a étendu son bras ; qui pourra le détourner ? » *Isa.* XIV, 26, 27. D'aucuns pensent que ce passage est une prophétie contre l'univers en général, et que la ruine de Babylone et de la capitale d'Assyrie est la figure de la fin du monde. Nous n'y contredisons nulle-

tum narravimus, ut ostenderemus quod ad iram Dei omnis potentia pulvis sit, et favillæ et cineri comparetur. Si liceret introire barbaras nationes, et videre tantæ urbis extrema vestigia, videremus possessionem hericii, et paludes aquarum, et vere completum esse quod nunc Isaiæ vocibus canitur : « Scopabo eam in scopa terens ; » exceptis enim muris coctilibus, qui propter bestias concludendas post annos plurimos instaurantur, omne in medio spatium solitudo est.

« Juravit Dominus exercituum, dicens : Si non ut putavi, ita erit, et quomodo mente tractavi, sic eveniet ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum ; et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur. » *Isa.* XIV, 24, 25. Revertitur ad præsentia, hoc est, ad Sennacherib regem Assyriorum, qui Samariam Judæamque vastavit, et excepta Jerusalem, delevit per circuitum omnia ; et longe post futuris vicina consociat, ut imminens auferatur metus ; quia dicere poterant audientes : Nos præsentem perpatimur obsidionem, iste multis post sæculis ventura promittit. Est igitur ordo prophetiæ : Quamquam post annos plurimos Babylon destruenda sit, et omne penitus stirpis Assyriorum et Chaldææ seminarium disperdendum ; tamen ut non timeatis vicinam captivitatem, jurat Dominus (cui etiam non juranti credendum est) quod sua æstimatio non fallatur, et quod mente conceperit, irritum non fiat. Hoc autem humano loquitur affectu, quod scilicet non fallatur qui falli non potest. Conteram, inquit, Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcabo eum. Una enim nocte centum octoginta quinque millia exercitus Assyriorum Angelo vastante deleta sunt. IV *Reg.* XIX. Et auferetur ab his qui obsidebantur in Jerusalem, jugum ejus, et grave imperium quod omnibus imminebat, et pondus quo premebantur, in ipsum potius retrudetur. Fugiente enim Assyriorum rege in terram suam, liber cum populi reliquiis egressus est Ezechias.

« Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram, et hæc est manus extenta super universas gentes. Dominus enim exercituum decrevit, et quis poterit infirmare? Et manus ejus extenta, et qui avertet eam. » *Isa.* XIV, 26, 27. Hoc loco quidam arbitrantur generalem esse contra omnem orbem prophetiam, et quod vastitas Babylonis et Assyriæ civitatis typus sit consummationis mundi. Quibus nequaquam contradicimus, dum sciamus, hic omnem terram Assy-

ment à la condition de noter qu'ici toute la terre veut dire spécialement celle des Assyriens, et que toutes les nations sont mises pour celles qui sont alliées du roi d'Assyrie. Or, quel que soit le dessein formé par le Seigneur, aucune puissance n'y peut mettre obstacle. Personne ne peut arrêter son bras levé et prêt à frapper.

« La prophétie qui suit a été prononcée l'année de la mort du roi Achaz. » *Isa.* XIV, 28. Le préambule du Prophète nous a nommé quatre rois : Ozias, Joathan, Achaz et Ezéchias, se succédant l'un à l'autre dans l'ordre de leur filiation, et nous avons vu qu'Ozias était mort, au rapport même d'Isaïe : « L'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Ce qui nous fait comprendre que la Vision du Seigneur assis et les instructions données au Prophète, jusqu'à ce passage : « Comme le térébinthe et comme un chêne qui étend ses branches bien loin, la race qui demeurera en elle sera une race sainte, » *Ibid.* VI, 13, furent prophétisées sous le roi Joathan. En troisième lieu succède Achaz, fils de Joathan et petit-fils d'Ozias roi de Juda, sous lequel Rasin roi de Syrie et Phacée fils de Romélie roi d'Israël vinrent à Jérusalem pour la combattre, et le reste que l'Ecriture rappelle. C'est donc sous Achaz que furent faites toutes les prophéties, depuis cette invasion jusqu'au passage que nous nous efforçons d'éclaircir ici ; lui mort, en quatrième lieu, c'est-à-dire le dernier, monta sur le trône Ezéchias, sous lequel s'achève tout le livre, jusqu'à la fin.

« Ne vous réjouissez pas sans réserve, ô Philistins, de ce qu'est diminuée la verge de celui qui vous frappait ; car de la racine du serpent sortira une vipère et sa semence absorbant l'oiseau. » *Isa.* XIV, 29. Ce que nous disons est dans la nature : mort le roi des ennemis, toujours se réjouissent leurs adversaires, attendant d'un nouvel état de choses des guerres civiles, des séditions et l'inexpérience des débuts d'un règne. Par conséquent, à la mort du pécheur Achaz, qui avait marché dans les voies des rois d'Israël, et qui leur avait été uni par parenté, on conçoit la joie des Philistins, peuple limitrophe, et leurs insultes aux Israélites qui perdaient un roi expérimenté pour être gouvernés par le jeune Ezéchias. Les Philistins, nous l'avons déjà dit, sont les habitants de la Palestine; la Vulgate les désigne sous le nom d'étrangers, alors que ce vocable convient, non à une seule nation, mais à toutes les nations du dehors. Ne te réjouis pas, ô Palestine, dit le Seigneur, n'insulte pas à mon peuple, parce qu'a été brisée la verge d'Achaz qui te frappait ; parce que le bâton qui avait coutume de te frapper semble brisé par la mort ; parce que le serpent a été tué. A sa place, en effet, naîtra Ezéchias la vipère, que les Grecs appellent basilic, beaucoup plus nuisible, dont la vue te donnera la mort, dont le souffle te tuera. Comme aucun

riorum proprie significari, et universas gentes socias regis Assyrii demonstratas. Quidquid autem a Domino decretum est, nullius virtute prohibetur. Et extendam manum ejus, et ad percutiendum paratam, nemo poterit coercere.

« Anno quo mortuus est rex Achaz, factum est onus istud. » *Isa.* XIV, 28. Quatuor reges Judææ titulo Prophetæ legimus esse præpositos : Oziam, Joatham, Achaz, et Ezechiam, singulos sibi ordine et sobole succedentes, quorum Oziam mortuum supra legimus, referente Isaia : « Anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum. » Ex quo intelligimus et Visionem sedentis Domini, et ea quæ præcipiuntur Prophetæ, usque ad eum locum ubi scriptum est : « Sicut terebinthus et sicut quercus quæ expandit ramos suos, semen sanctum erit germen ejus, » *Ibid.* VI, 13, sub Joatham rege prophetatum. Tertius succedit Achaz filius Joatham filii Oziæ regis Juda, sub quo ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ, rex Israel, in Jerusalem ad præliandum contra eam, et reliqua quæ Scriptura commemorat. Igitur sub Achaz usque ad præsentem locum, quem nunc exponere nitimur, omnia quæ in medio posita sunt, vaticinata cognoscimus; quo mortuo quartus, id est, ultimus succedit Ezechias, sub quo omnis usque ad finem texitur liber.

« Ne læteris Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui ; de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem. » *Isa.* XIV, 29. Naturale est quod dicimus : mortuo rege adversarum gentium, semper lætantur inimici, ex rebus novis bella civilia et seditiones ac regnandi imperitiam præstolantes. Mortuo igitur Achaz peccatore, qui ambulaverat in viis regnum Israel, et cognatione eis fuerat copulatus, intelligimus Philisthæos e vicino fuisse lætatos, et insultasse Israeli, quod maturo rege perdito, Ezechiæ juveni subjacerent. Philisthæos autem, ut supra diximus, Palæstinos significat ; quos alienigenas Vulgata scribit editio, cum hoc non unius gentis, sed omnium externarum gentium vocabulum sit. Ne, inquit, læteris, o Philisthæa, ne insultes populo meo, quod percussoris tui Achaz virga confracta sit ; quod baculus qui te ferire solitus erat, videatur morte contritus ; quod coluber interfectus. Pro hoc enim nocentior nascetur Ezechias regulus, quem Græci vocant basilicum, qui te suo aspectu interficiat, et

oiseau ne peut franchir impunément le cercle visuel de la vipère, mais bien qu'éloigné, est attiré par son souffle ; ainsi toi-même tu périras sans retour sous le regard du roi Ezéchias. Et c'est avec raison que l'Ecriture demeure fidèle à sa métaphore : Elle avait nommé le serpent, la vipère ; elle ajoute que le souffle de sa gueule dévore les oiseaux. Or, aucun roi de Juda ne frappa et ne décima les Philistins autant qu'Ezéchias, le livre des Rois l'atteste : « Il fut la verge qui châtia les Philistins jusqu'à Gaza et jusqu'à leurs frontières, depuis la tour des gardes jusqu'aux villes fortes. » IV *Reg.* XVIII, 8. Au lieu de « absorbant l'oiseau, » comme nous l'avons dit, on peut rendre l'hébreu SARAPH MOPHETH par « serpent volant, » et le sens est celui-ci : De la racine du serpent naîtra la vipère, et son fruit, c'est-à-dire celui de la vipère, le serpent volant, ou bien le dragon ailé.

« Les premiers-nés des pauvres seront repus, et les pauvres se reposeront avec confiance. » *Isa.* XIV, 30. Lorsque la vipère t'aura frappé, et que le dragon volant aura dévasté tes frontières, en vain tendras-tu des embûches à Juda, et tes fraudes feront-elles l'effroi de mon pauvre peuple ; serré de près par tes propres périls, tu pleureras sur tes calamités. Les humbles, au contraire, et les pauvres, qui mettaient leur confiance, non dans les richesses et la puissance, mais en mon nom, jouiront de la paix la plus parfaite et ne craindront les coups d'aucun ennemi.

« Je ferai périr ta racine dans la faim, et je mettrai à mort tes restes. » Il parle toujours par figures. Le sens est que, tandis que le peuple de Dieu se reposera en toute sécurité, la racine des Philistins se dessèchera et tous leurs restes seront consumés.

« Porte, gémis ; cité, jette les hauts cris : toute la Palestine a été couchée dans la poussière ; car la fumée viendra de l'aquilon, et personne n'échappera à son armée. » *Isa.* XIV, 31. Il dit porte pour ceux qui sont dans la porte ; cité, pour les habitants de la cité. L'apostrophe s'adresse aux villes des Philistins : elles doivent pousser les hauts cris et gémir à la venue de Sennachérib dévastant tout comme un torrent. C'est en effet sous le règne d'Ezéchias que vint l'Assyrien, qui, entre autres nations, mit au pillage les Philistins, auxquels Jérémie parle en ces termes : « Voilà que les eaux monteront de l'Aquilon, semblable à un torrent qui déborde ; elles couvriront la terre dans toute son étendue, la ville et ses habitants. » *Jerem.* XLVII, 2. C'est bien de l'Aquilon que viennent l'Assyrien et les conquérants de Ninive et des nations voisines quittant cet ardent climat. Lorsqu'Isaïe prophétisait ces choses, la fumée montait dans les airs, c'est-à-dire la rumeur se répandait parmi les peuples d'une nation à l'autre que la Phénicie et la Palestine allaient être ravagées.

« Que répondra-t-il aux messagers de la nation ? que le Seigneur a fondé Sion et que les pauvres de son peuple mettront en elle son

spiritu oris occidat. Quomodo enim nulla avis reguli aspectum potest illæsa transire, sed quamvis procul fuerit, ejus ore sorbetur ; ita et tu a conspectu regis Ezechiæ totus peribis. Et pulchre servavit metaphoram : quia enim serpentem et regulum nominarat, ore ejus et spiritu dicit volucres devorari. Quod autem nullus regum Juda sic percusserit Philisthiim, quomodo eos depopulatus est Ezechias, audi Regum librum : « Ipse percussio Philisthiim usque ad Gazam, et usque ad terminos ejus ; a turre custodum usque ad urbes munitas. » IV *Reg.* XVIII, 8. Pro eo autem quod nos transtulimus « absorbens volucrem, et in Hebræo scriptum est SARAPH MOPHETH, interpretari potest, « serpens volans, » ut sit sensus : de radice colubri nascetur regulus, et fructus illius, id est, reguli serpens volans, ut draconem volantem intelligas.

« Et pascentur primogeniti pauperem, et pauperes fiducialiter requiescent. » *Isa.* XIV, 30. Cum te percusserit regulus, et draco volans tuos terminos devastaverit, nequaquam insidiaberis Judæ, et pauperculum populum meum tua fraude terrebis ; sed pressus propriis angustiis, flebis calamitatem tuam. Humiles autem et pauperes, qui non in divitiis et in potentia, seb in meo nomine confidebant, secura pace requiescent, et nullius hostis impetum formidabunt.

« Et interire faciam in fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam. » Totum per figuras loquitur. Est autem sensus, quod, populo Dei fiducialiter requiescente, siccetur radix Philisthiim, et omnes reliquiæ consumentur.

« Ulula porta, clama civitas, prostrata est Philisthæa omnis ; ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiat agmen ejus. » *Isa.* XIV, 31. Portam vocat pro his qui in porta sunt, et civitatem pro habitatoribus civitatis. Sermonem quoque dirigit ad urbes Palæstinorum quod ejulare debeant, et lugere veniente Sennacherib, et torrentis modo cuncta vastante. Sub rege enim Ezechia venit Assyrius, et inter cæteras nationes vastavit Philisthæos. Ad quos loquitur Jeremias : « Ecce aquæ ascendent ab aquilone, et erunt quasi torrens inundans ; et operient terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores illius. » *Jerem.* XLVII, 2. Ab aquilone enim venit Assyrius, et de ejus ardore egredientes, Ninivem et nationes cæteras subjugantes. Eo tempore quo

espérance. » *Isa.* XIV, 32. Comme il avait dit : Personne n'échappera à son armée, Juda luimême paraissait être compris dans cette formule générale. Si, dit-il, les Anges de la nation Assyrienne demandaient pourquoi Juda seul échappera, répondez-leur : Parce que le Seigneur a fondé Sion, et que sa force défendra la faiblesse de son peuple. Pour les Anges les Septante ont mis rois, trompés par l'erreur de la seule lettre ALEPH.

« Fardeau de Moab : Parce que Ar a été dévastée de nuit, Moab s'est tû ; parce que le mur a été ruiné de nuit, Moab s'est tû. » *Isa.* XV, 1. Au sujet de ce mot fardeau ou poids, qu'on s'en tienne à l'explication déjà donnée. Je me contente de rappeler que des événements tristes suivent toujours ce mot fardeau ; tandis que vision est immédiatement suivi d'événements joyeux, ou d'événements joyeux après des calamités. Moab est une contrée d'Arabie qu'habitait Balac fils de Béor, *Num.* XXII, qui fit venir à prix d'argent le devin Balaam de la Mésopotamie pour maudire Israël ; là aussi le peuple avait connu les mystères de Beelphégor. *Ibid.* XXV. La métropole est la ville d'Ar, dont le nom actuel Aréopolis est un composé d'hébreu et de grec, et non, comme d'aucuns pensent, parce qu'elle est la ville d'ἄρεος, c'est-à-dire de Mars. Ar veut dire adversaire. Combien fut grande sa puissance, Jérémie, *Jerem.* XXVIII, 7 *et seqq*, l'atteste en ces termes : « Moab ne se glorifiera plus ; » et puis : « Tu as confiance en tes forteresses et en tes trésors ; » et encore : « Moab fut dans l'abondance dès sa jeunesse ; il se reposa sur sa lie, il ne fut pas transfusé de vase en vase, il n'alla pas en émigration au loin, et c'est pourquoi le goût qu'il avait demeura en lui, et son parfum ne fut point changé ; » et ailleurs : « Comment a été brisée la verge du fort, le bâton glorieux ? » *Ibid.* 25 ; et un peu plus loin : « Nous avons connu l'arrogance de Moab, il est orgueilleux outre mesure. Je sais, dit le Seigneur, sa fierté, son arrogance, son orgueil, l'outrecuidance de son cœur et sa jactance. » Aussi, comme Isaïe a prophétisé contre Babylone et les Philistins, parce qu'ils avaient opprimé le peuple juif, ainsi maintenant il prédit la ruine des Moabites, c'est-à-dire de l'Arabie, par les Assyriens et les Babyloniens. L'une et l'autre nation en effet les mit au pillage au temps auquel Sennachérib emmena Israël captif, et lorsque Nabuchodonosor renversa Jérusalem, IV *Reg.* XVII et XXV ; car ils avaient insulté à l'un et à l'autre ennemi, Ephraïm et Juda, comme nous l'apprend Jérémie : « Moab s'est blessé la main dans son vomissement, et il sera lui-même tourné en dérision. Et vraiment Israël a été pour toi un objet de raillerie, comme un voleur surpris au milieu de ses complices. » *Jérém.* LXVIII, 26, 27. A cause donc des paroles

hæc canebantur, fumus ascendebat in excelsum, id est, rumor in populos vagabatur per ordinem cunctarum gentium, Phœnices quoque et Palæstinos esse vastandos.

« Quid respondebit nuntiis gentis? quia Dominus fundavit Sion, et in ipsa sperabunt pauperes populi ejus. » *Isa.* XVI, 32. Quia dixerat : Nullus est qui effugiat agmen ejus, videbatur in generali sententia etiam Judas esse comprehensus. Si, inquit, quæsierint Angeli gentis Assyriæ, quare solus Judas evaserit, respondete eis : quia Dominus fundaverit Sion, et ipse humilem populum sua virtute protexerit. Pro « Angelis » LXX transtulerunt « reges, » unius ALEPH litteræ errore decepti.

« Onus Moab : quia nocte vastata est Ar, Moab conticuit ; quia nocte vastatus est murus, Moab concuit. » *Isa.* XV, 1. De onere et pondere semel dixisse sufficiat. Hoc tantum breviter admoneo, quod onus semper tristia consequantur. Visionem autem vel statim læta, vel in fine læta post tristia. Moab provincia est Arabum, in qua fuit Balac filius Beor ; *Num.* XXII ; qui conduxit hariolum Balaam de Mesopotamia, ut malediceret Israel ; ubi et initiatus est populus Beelphegor. *Ibid.* XXI. Hujus metropolis civitas AR, quæ hodie ex Hebræo et Græco sermone composita « Areopolis » nuncupatur ; non ut plerique existimant quod ἄρεος, id est, « Martis civitas » sit. Interpretatur autem « Ar » et ἀντίδικος, id est « adversarius. » Quantæ autem fuerit potentiæ, Jeremias testatur, *Jerem.* XLVIII, 2-7 *et seqq.*, dicens : « Non est ultra exultatio in Moab ; » et iterum : « Habuisti fiduciam in munitionibus tuis, et in thesauris tuis ; » et iterum : « Fertilis fuit Moab ab adolescentia sua, et requievit in fæcibus suis, nec transfusus est de vase in vas, et in transmigrationem non abiit, et idcirco permansit gustus ejus in eo, et odor ejus non est immutatus ; » et in alio loco : « Quomodo fracta est virga fortis, baculus gloriosus? » *Ibid.* 25 ; et post modicum : « Audivimus superbiam Moab, superbus est valde. Sublimitatem ejus, et arrogantiam, et superbiam, et altitudinem cordis illius ego scio, ait Dominus, et jactantiam ejus. » Sicut ergo contra Babylonem, et Philisthiim Propheta vaticinatus est, quod oppresserit populum Judæorum, ita nunc vastitas prædicitur Moabitarum, id est, Arabiæ, ab Assyriis et Babyloniis. Ab utraque enim gente vastati sunt, eo tempore quo Sennacherib captivum duxit Israel, et quando Nabuchodonosor subvertit Jerusalem. IV *Reg.* XVII *et* XXV. Insultaverat enim ad utramque hostem Ephraim et Judæ, dicente Jeremia : « Allidet manum Moab in vomitu suo, et erit in derisum etiam ipse. Fuit enim

que tu as prononcées contre lui, tu seras mené en captivité. Quand il dit : « Ar a été dévastée la nuit, et Moab s'est tû, » c'est un beau commencement d'invective. Moab sera anéanti dans les ténèbres, lui qu'un inceste de son père a engendré dans la nuit. A moins que la nuit ne soit le symbole du comble de son épouvante, et que nous devions croire qu'Ar fut prise au moyen des embuscades et des mires, parce qu'elle mettait sa confiance en ses fortifications. J'ai appris d'un Aréopolitain, et toute la ville peut en rendre témoignage, qu'au temps de mon enfance, le terrible tremblement de terre qui fit que les mers, dans le monde entier, passèrent par-dessus leurs rivages, renversa la même nuit les remparts de cette ville.

« La maison Dibon est montée à son haut lieu pour pleurer la perte de Nabo, et Moab a jeté les hauts cris sur la ruine de Médaba.» *Isa.* XV, 2. Ne vous récriez pas si je suis pas à pas la route de l'histoire, puisque c'est vous-même qui avez voulu qu'il en fût ainsi. Le sens complet est ici : La maison royale et la ville de Dibon sont montées vers leurs idoles qui sont placées sur les hauts lieux; toute la contrée poussera des gémissements sur la perte des nobles cités de Nabo et de Médaba. A Nabo était Chamos, l'idole consacrée, appelée aussi Beelphégor.

« Ils s'arracheront tous les cheveux, tous ils se raseront la barbe. » Chez les anciens, se raser la barbe et la tête était signe de deuil. Ce passage montre donc toute l'étendue de leur douleur, Jérémie s'écriant pareillement contre Moab : « Toutes les têtes seront chauves et toutes les barbes seront rasées ; ils auront tous les mains liées et le cilice sur le dos. » *Jerem.* XLVIII, 37.

« Ils iront dans les rues revêtus de sacs ; les toits et les places publiques retentiront de toutes parts du bruit de leurs plaintes mêlées de larmes. » *Isa.* XV, 3. Les larmes ne seront pas un deuil privé ; la calamité étant publique, elle fera retentir des lamentations publiques ; matrones, vierges, enfants en bas âge, vieillards aux forces épuisées, tous sortiront de leurs demeures : il n'y a ni pudeur ni faiblesse devant les périls extrêmes.

« Esebon et Elealé jetteront de grands cris. » *Isa.* XV, 4. Nom de villes du pays des Moabites. Esebon fut autrefois la capitale du roi des Amorrhéens, et c'est d'elle que Jérémie a dit : « Le feu est sorti d'Esebon et la flamme du milieu de Séon. » Esebon veut dire pensée, et de là l'allusion du même Jérémie : « Ils ont eu de mauvaises pensées contre Esebon. » *Jerem.* XLV.

« Leur voix a été entendue jusqu'à Jaza. » La ville de Jaza touche à la mer Morte, sur la limite du pays de Moab. Ceci indique que toute la contrée, jusqu'à ses frontières les plus reculées, poussera des gémissements. Et de là encore cette autre parole de Jérémie : « Les cris d'Esebon ont pénétré jusqu'à Elealé et jusqu'à Jaza.» *Jerem.* XLVIII, 34.

« Les plus vaillants de Moab s'écrieront aussi,

in derisum tibi Israel, quasi inter fures reperisses eum. » *Jerem.* LXVIII, 26, 27. Propter verba ergo tua, quæ adversus illum locutus es, captivus duceris. Quod autem ait : « Nocte vastata est AR, Moab conticuit, » decorum invectionis principium, ut vastaretur in tenebris, qui de incestu patris nocte conceptus est. Nisi forte noctem pro magnitudine terroris accipimus; et credendum, quia sibi confidebat in muris, insidiis eam, et cuniculis fuisse superatam. Audivi quemdam Areopolitem, sed et omnis civitas testis est, motu terræ magno in mea infantia, quando totius orbis littus transgressa sunt maria, eadem nocte muros urbis istius corruisse.

« Ascendit domus, et Dibon ad excelsa in planctum super Nabo, et super Medaba Moab ululabit. » *Isa.* XV, 2. Ne molestum tibit sit quod per historiæ viam gradior, ut enim hoc facerem, ipse voluisti. Subauditur autem, domus regia, et urbs Dibon ad idola quæ in editis posita sunt ascendit; super Nabo, et super Medaba, nobiles civitates, ululabit universa provincia. In Nabo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Beelphegor.

« In cunctis capitibus ejus calvitia, omnis barba radetur. » Apud antiquos barbæ capitisque rasura luctus indicium fuit. Per hæc ergo magnitudo mœroris ostenditur, Jeremia contra Moab eadem conclamante : « Omne caput calvitium, et omnis barba radetur, et in cunctis manibus colligatio, et super omne dorsum cilicium. » *Jerem.* XLVIII, 37.

« In triviis ejus accincti sunt sacco ; super tecta ejus, et in plateis ejus omnis ululatus descendet in fletum. » *Isa.* XV, 3. Non erunt privatæ lacrymæ, publicum luctum publica lamenta resonabunt; nec matronæ, nec virgines, nec ætas parva puerorum, nec fracti senum gressus tenebuntur domibus, pudorem et imbecillitatem extrema captivitas nesciet.

« Clamabit Esebon et Eleale. » *Isa.* XV, 4. Nomina civitatum Moabiticæ provinciæ, quorum Esebon urbs fuit quondam regis Amorrhæorum, de qua idem Jeremias : « Ignis egressus est de Esebon, et flamma de medio Seon. » Interpretatur autem Esebon, « cogitatio, » et ideo Jeremias alludens ad nomen, « contra Esebon, ait, cogitaverunt mala. » *Jerem.* XLV.

« Usque Jaza audita est vox eorum. » Urbs Jaza (al. *Jasa*) Mortuo mari imminet, ubi est terminus provinciæ Moabitarum. Hoc ergo indicat, quod usque ad extremos fines ululatus provinciæ personabunt. Unde et Jeremias ait : « De clamore Esebon, » usque

et ce peuple dévorera ses plaintes au fond de son âme. » Le mot hébreu ELUSE, qu'Aquila rend par « prêts au combat » et « aux épaules nues, » Symmaque l'a traduit par « ceints de l'épée. » Certains pensent qu'il faut entendre, non des hommes, mais la ville maintenant appelée Eluza et située dans la région de la Moabitide. Nous pouvons dire encore que toute la force d'âme des combattants fut anéantie, et que toute la contrée résonna de sanglots répondant aux sanglots. Enfin si Eluse, comme le veut Aquila, signifie «aux épaules découvertes,» nous sommes amenés à ce sens qu'ils avaient tous mis leurs poitrines à nu pour pleurer.

« Mon cœur poussera des cris sur l'affliction de Moab. » *Isa.* xv, 5. Ce sont là des paroles de comparaison : ou parce que ces ennemis, sur lesquels fondent tant de maux, sont aussi des créatures de Dieu; ou parce qu'ils doivent endurer des calamités si grandes, qu'ils deviendront un objet de pitié pour leurs ennemis eux-mêmes. Jérémie ne parle pas autrement : « C'est pourquoi mon cœur résonnera vers Moab comme une trompette. »

« Ses appuis fuient jusqu'à Ségor, qui crie comme une génisse de trois ans. » Et Jérémie : « Depuis Ségor jusqu'à Oronaïm, qui crie comme une génisse de trois ans. » Nous avons tout dit de Ségor dans le livre des Questions Hébraïques; rappelons ici en peu de mots qu'elle fut, avec Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboïm, la cinquième ville condamnée, la plus petite. Les prières de Lot la sauvèrent. On l'appelle aussi Bala, c'est-à-dire absorbée, parce que, d'après la tradition des Hébreux, le troisième tremblement de terre la renversa. C'est la même que l'on nomme à présent Zoora en langue Syriaque, Ségor en hébreu, l'un et l'autre nom signifiant très-petite. Nous pouvons par génisse de trois ans entendre l'âge mûr. Comme, en effet, la trentième année pour l'homme, ainsi la troisième pour le menu et le gros bétail est l'apogée de la force. Par appuis entendez également frontières et force, parce que Ségor est située sur les confins des Moabites, qu'elle sépare du pays des Philistins.

« Ils monteront en pleurant par la colline de Luith. » Et Jérémie : « Ils graviront en pleurant et en gémissant la colline de Luith. » C'est la pente du chemin qui conduit vers l'Assyrie, et par conséquent l'annonce de la captivité.

« Et le cri de leur affliction s'est élevé dans le chemin d'Oronaïm. » Et Jérémie de son côté : « Une clameur s'élève d'Oronaïm, le bruit d'un pillage et d'une grande défaite. » Il serait trop long de m'arrêter à chaque passage, quand il est évident que ce sont ou des noms de villes de Moab, ou des noms de lieux que les Moabites quittent en allant en captivité.

« Les eaux de Nemrim se changeront en un

« Eleale et Jaza dederunt vocem suam. » *Jerem.* XLVIII, 34.

« Super hoc expediti Moab ululabunt, anima ejus ululabit sibi. » Verbum Hebraicum ELUSE, pro quo Aquila ἐξώμους, id est, « expeditos, et exertis humeris, » Symmachus « accinctos » interpretatus est, quidam putant non viros, sed nomen urbis intelligi, quæ hodie appellatur « Eluza, » et est in Moabitidis partibus sita. Possumus autem et hoc dicere, quod universa pugnatoram fortitudo corruerit, et mutuis fletibus omnis terra resonarit. Sin autem Eluse, ut Aquila voluit, « exertis humeris » intelligantur, ille nobis sensus suggeritur, quod ad plangendum cuncti nudaverint pectora.

« Cor meum ad Moab clamabit. » *Isa.* xv, 5. Propheta loquitur dolentis affectu : vel quod hostes quoque creatura Dei sint, in quos tot mala superveniant; vel quod tantis calamitatibus opprimendi, ut etiam inimicis miserabiles fiant. Idipsum Jeremias ait : « Propterea cor meum ad Moab quasi tibia resonabit. »

« Vectes ejus usque ad Segor vitulam conternantem. » Et Jeremias : « A Segor, inquit, usque ad Oronaim vitulam conternantem. » De hac et in libris Quæstionum Hebraicarum diximus, et nunc breviter annotamus, quod ipsa sit quinta urbs post Sodomam, et Gomorrham, Adamam, et Seboim, quæ ad preces Lot parva servata est. Appellaturque « Bala, » id est, « absorpta, » tradentibus Hebræis, quod tertio terræ motu prostrata sit. Ipsa est quæ hodie Syro sermone vocatur « Zoora » (al. *Zora*), Hebræo « Segor, » utroque « parvula. » Possumus vitulam conternantem pro perfecta ætate accipere. Sicut enim tricesimus annus in hominibus, ita in pecudibus ac jumentis tertius robustissimus est. Vectes quoque pro terminis, et robore intellige, eo quod Segor in finibus Moabitarum sita sit, dividens ab eis terram Philisthiim.

« Per ascensum enim Luith flens ascendet. » Et Jeremias : « Per ascensum Luith plorans ascendet in fletum. » Intelligimus autem clivum esse itineris quod ducit ad Assyrios, et per hoc captivitatem significari.

« Et in via Oronaim clamores contritionis levabunt. » Rursum Jeremias : « Vox clamoris Oronaim, vastitas, et contritio magna. » Longum est, si velim de singulis dicere, cum perspicuum sit vel urbium in Moab, vel locorum esse nomina, quæ deserunt transmigrantes.

« Aquæ enim Nemrim desertæ erunt. » *Isa.* xv, 6. Hoc oppidum super mare Mortuum est, salsis aquis, et ob hoc ipsum sterilibus. Sive autem allusit ad no-

désert. » *Isa.* xv, 6. Cette forteresse est sur la mer Morte aux eaux salées et par conséquent stériles. Ou il y a allusion au nom, ou bien, ce qui n'existait pas auparavant, après l'invasion il arriva que les eaux mêmes devinrent amères.

« L'herbe se dessèchera, les plantes languiront, et toute la verdure de la terre s'évanouira.» Ce n'est pas en réalité, comme quelques-uns le pensent, que toute herbe se dessèche à cause de la stérilité des eaux de Nemrim, mais l'Ecriture parle par métaphore. Voici le sens : Dans tout Moab les eaux de Nemrim seront salées et amères ; comme nulle herbe ne croît là, ainsi la sécheresse sévira sur toute la province, c'est-à-dire de Ségor jusqu'à Oronaïm, d'une frontière jusqu'à l'autre. Jérémie dit la même chose : « Les eaux de Nemrim seront très-mauvaises. » *Jerem.* XLVIII, 34.

« La grandeur de leurs châtiments égalera celle de leurs crimes ; les ennemis les mèneront au torrent des saules. » *Isa.* xv, 7. Au lieu de saules, l'hébreu porte ARABIM, que nous pouvons également rendre par Arabes, et qui peut se lire ORBIM, village de la frontière Moabite dont les habitants, dit-on, fournirent des aliments à Elie sur le mont Oreb. Ce nom fort ambigu répond soit à corbeaux, soit à Occident, soit à lieux champêtres. Voici le sens : Le Seigneur en sa visite se conduira d'après la gravité de leur maladie. Entendez ici visite dans le sens, non de remède, mais de châtiment. « Je visiterai, dit-il, leurs iniquités avec la verge et leurs péchés avec le fouet. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Le torrent des saules est la figure du fleuve de Babylone, dont David disait : « Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui sont au milieu de Babylone ; » *Psalm.* CXXXVI, 2 ; ou bien, la vallée de l'Arabie, par où l'on se rend en Assyrie.

« Les cris de Moab se feront entendre dans tous ses confins, ses plaintes passeront jusqu'à Agallim, et ses hurlements retentiront jusqu'au puits d'Elim. » *Isa.* xv, 8. Les mêmes choses sont presque mot à mot dans Jérémie. Ce sont des villes ou des lieux du pays des Moabites, dans lesquels le Prophète nous montre les clameurs désespérées du peuple vaincu.

« Car les eaux de Dibon ont été remplies de sang. » *Isa.* xv, 9. Là où précédemment régnait l'abondance dans des campagnes arrosées par des sources intarissables, les ruisseaux, à cause du grand nombre des morts, rouleront des flots de sang.

« J'enverrai à Dibon un surcroît en déchaînant le lion contre ceux de Moab qui auront échappé et contre les restes de cette terre. » Chercher ici une faute dans le texte sacré, se serait tomber dans une erreur en voulant en corriger une autre : la même ville s'écrit par *m* et par *b*, et pour les uns *Dimon* répond à notre mot « silence, » pour les autres *Dibon* veut dire « qui coule. » L'un et l'autre nom s'expliquant par les eaux qui y coulent sans bruit, cette petite forteresse s'appelle aujourd'hui en-

men, sive quod ante non fuerat, post vastitatem accidit, ut etiam aquæ in amaritudinem verterentur.

« Quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit. » Non ut quidam putant, vere propter steriles Nemrim aquas omnis herba exaruit, sed per metaphoram Scriptura loquitur. Et est sensus, in cuncto Moab aquæ Nemrim erunt salsæ et amaræ ; quomodo ibi nulla herba pullulat, sic totam provinciam siccitas consequetur, id est, a Segor usque ad Oronaim, a finibus usque fines. Id ipsum Jeremias : « Aquæ Nemrim pessimæ erunt. » *Jerem.* XLVIII, 34.

« Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum ; ad torrentem salicum ducent eos. » *Isa.* xv, 7. Pro salicibus in Hebræo legimus ARABIM, quod potest et Arabes intelligi, et legi ORBIM, id est, villa in finibus eorum sita, cujus a plerisque accolæ in monte Oreb Eliæ præbuisse alimenta dicuntur ; quod nomen propter ambiguitatem transfertur et in « corvos, atque Occidentem, locaque campestria. » Est autem sensus : juxta morbi magnitudinem erit visitatio. Visitationem hic non pro remedio, sed pro plaga accipe. « Visitabo, inquit, in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum. » *Psal.* CXXXVIII, 33. Torrentem salicum, Babyloniæ accipe flumina, de quibus David : « In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra ; » *Psal.* CXXXVI, 2 ; sive vallem Arabiæ, per quam pergitur ad Assyrios.

« Quoniam circuibit clamor terminum Moab, usque ad Agallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus. » *Isa.* xv, 8. Eadem prope omnia, et Jeremias scribit. Sunt autem urbes, et loca Moabitarum, in quibus clamor, et ejulatio captivi populi describitur.

« Quia aquæ Dibon repletæ sunt sanguine. » *Isa.* xv, 9. Ubi prius erat luxuria propter irriguos agros et fontes jugiter emanantes, ibi præ multitudine interfectorum rivi sanguinis fluent.

« Ponam enim super Dibon additamenta his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ. » Ne quis Scriptoris vitium putet, et errorem emendare dum vult, faciat, una urbs et per *M*, et per *B*, litteram scribitur ; e quibus Dimon, « silentium » interpretantur ; Dibon, « fluens. » Indito utroque nomine propter latices qui tacite fluant, usque hodie indifferenter et « Dimon » et « Dibon » hoc oppidulum dicitur. Quod autem ait : « Ponam super Dibon additamenta, »

core indifféremment Dimon et Dibon. A ces mots : « Je mettrai sur Dibon un surcroît, » on se demande : de quoi ? mais on voit que c'est de sang par ce qui suit : « En déchaînant le lion contre ceux de Moab qui auront échappé et contre les restes de cette terre, » en sorte que ceux qui ont cherché leur salut dans la fuite sont dévorés par les bêtes féroces. Toutefois, par métaphore, nous pouvons entendre lion comme une figure du roi des ennemis, dont la puissance est aussi inévitable que la fureur du lion.

« Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. » *Isa.* XVI, 1. Nous ne commentons pas l'histoire, mais une prophétie. Or, toute prophétie s'enveloppe d'énigme, et laissant la pensée en suspens, passe sans transition d'un sujet à un autre. Si l'Ecriture était esclave de l'enchaînement logique des idées, au lieu d'une prédiction, nous aurions une narration. Voici le sens : Or, Moab, contre qui le lion doit sévir et dont les restes mêmes ne pourront échapper, ayez cette consolation : De vous doit sortir l'Agneau sans tache qui effacera les péchés du monde et dominera sur l'univers entier. La pierre du désert c'est Ruth, qui, veuve à la mort de son premier mari, mit au monde Obed par son union avec Booz ; d'Obed descendait Jessé, de Jessé David, et de David Jésus-Christ. Quant à la montagne de la fille de Sion, libre d'y voir ou la ville même de Jérusalem, ou, au sens mystique, l'Eglise, établie au faîte des vertus.

« Et alors les filles de Moab seront au passage de l'Arnon comme un oiseau qui fuit et comme les petits qui s'envolent de leur nid. » *Isa.* XVI, 2. Isaïe revient à la succession naturelle des faits : Lorsque, dit le Seigneur, j'aurai envoyé contre les fugitifs de Moab et contre les restes de cette terre le lion terrible qui brisera leurs membres et leurs os, alors ils s'envoleront avec effroi, et toutes les filles, c'est-à-dire les villages et les villes de la contrée, se presseront vers le passage de l'Arnon, qui est sur la limite des Amorrhéens et des Moabites. Encore ici, en parlant de ce passsage, le Prophète annonce la captivité.

« Prenez conseil, faites des assemblées ; préparez en plein midi une ombre aussi noire qu'est la nuit même ; cachez ceux qui fuient et ne trahissez point ceux qui sont errants et vagabonds. Mes fugitifs habiteront dans votre terre. Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de leur persécuteur ; car la poussière a trouvé sa fin ; ce misérable n'est plus, et celui qui foulait la terre aux pieds est réduit en cendre. » *Isa.* XVI, 3, 4. Nous disons « misérable ; » l'hébreu porte SOD, qui peut se rendre aussi par dévastateur. Dieu exhorte Moab à trouver un moyen de salut, à le chercher dans la prudence des vieillards assemblés. Voulez-vous, dit-il, être sauvé, être digne de la miséricorde divine ? Quand mon peuple fuit ouvertement et en plein jour, soyez pour lui comme l'ombre de la nuit,

et quæstionem facere videbatur, quid esset, sequenti versiculo demonstravit dicens : « His qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ, » ut etiam qui fuga lapsi sunt, a bestiis consumantur. Quamquam et per metaphoram leonem, regem hostium possumus intelligere, ut potentiam ejus quasi rugitum nemo possit evadere.

« Emitte Agnum, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion. » *Isa.* XVI, 1. Quod interpretamur, non est Historia, sed prophetia. Omnis autem prophetia ænigmatibus involvitur, et præcisis sententiis, dum de alio loquitur, transit ad aliud ; ne si ordinem Scriptura conservet, non sit vaticinium, sed narratio. Et est sensus : O Moab, in quam desæviturus est leo, et de qua ne reliquiæ quidem salvari poterunt, habeto solatium hoc : Egredietur de te Agnus immaculatus qui tollat peccata mundi, qui dominetur in orbe terrarum. De petra deserti, hoc est, de Ruth, quæ mariti morte viduata, de Booz genuit Obed et de Obed Jesse, et de Jesse David, et de David Christum. Montem autem filiæ Sion, aut ipsam urbem Hierosolymam interpretabimur, aut juxta sacratam intelligentiam, Ecclesiam, quæ sit in virtutum culmine constituta.

« Et erit, sicut avis fugiens, et pulli de nido avolantes, sic erunt filiæ Moab in transcensu Arnon. » *Isa.* XVI, 2. Redit ad ordinem quem ceperat : Cum posuero, inquit, his qui fugerint de Moab, et reliquiis terræ leonem sævissimum, qui eorum artus, ossaque confringat, tunc pavidi avolabunt, et omnes filiæ, id est, villæ, et urbes provinciæ Moab, in transcensu Arnon migrabunt, qui est terminus Amorrhæorum, et Moabitarum. Transcensum autem et hic ponens, captivitatem significat.

« Ini consilium, coge concilium ; pone quasi noctem umbram tuam in meridie, abscoude fugientes, et vagos ne prodas. Habitabunt apud te profugi mei ; Moab, esto latibulum eorum a facie vastatoris, finitus est enim pulvis, consummatus est miser, defecit qui conculcabat terram. » *Isa.* XVI, 3, 4. Pro « misero » in Hebraico legitur SOD, quod potest et « vastator » intelligi. Loquitur autem ad Moab, ut consilium salutis inveniat, et senibus congregatis, cogat salutare concilium. Vis, inquit, salvus esse, et Dei misericordiam promereri ? In clara luce, et aperta fuga populi mei, tu quasi nox et umbra esto, suscipe fu-

recueillez les fugitifs et ne trahissez point ceux qui sont errants. Et il donne aussitôt la raison de ce langage : « Mes fugitifs habiteront chez vous. » Car, après la dévastation de Jérusalem et de toute la Judée, qui confine à votre pays, mon peuple émigrera vers vous. Soyez donc leur refuge, ne redoutez point le choc du dévastateur, parce qu'il passera vite comme la poussière ; celui qui dévastait la terre entière, qui l'écrasait et qui la foulait aux pieds, sera anéanti par un souffle de vent. C'est à tort que quelques-uns appliquent ce passage à l'Antéchrist, et vont jusqu'à penser qu'en ce temps-là les Saints passeront chez les Arabes, à cause de leur voisinage avec la ville de Jérusalem, et qu'il est ici recommandé à ces derniers de ne point trahir ceux qui fuiront vers eux.

«Un trône de miséricorde sera préparé, et le juge qui s'y assiéra, dans la tente de David, prononcera selon la vérité, jugeant pour chercher l'équité et décidant promptement ce qui est juste.» *Isa.* XVI, 5. Voici comment les Juifs interprètent ce passage : L'Assyrien mis en fuite, Ezéchias, homme juste, règnera sur Juda et possèdera le trône de David, jugeant dans la vérité le peuple de Dieu qui lui sera soumis. D'autres entendent cette prophétie du Christ. Le tourbillon de l'Antechrist passé et disparu, le dévastateur qui foulait aux pieds toute la terre, viendra le Christ-Roi, qui s'assiéra dans le tabernacle de David, et, au jour du jugement, rendra à chacun selon ses œuvres. Nul doute d'ailleurs que ce passage ne soit une prophétie sur Jésus-Christ. Mais nous la pouvons aussi rapporter au premier avénement, et montrer que, la tente figurant l'Eglise, les trophées des Eglises flottant sur toute la terre de Moab attestent l'empire du Christ.

« Nous avons connu l'arrogance de Moab, il est superbe outre mesure; il a plus d'orgueil, d'arrogance et de colère que de force. C'est pourquoi les cris de Moab répondront aux cris de Moab, et tout Moab poussera des hurlements; nous disons ses châtiments à ceux qui se réjouissent en leurs murailles de briques cuites. » *Isa.* XVI, 6, 7. C'est encore un retour au temps présent, ce sont des reproches adressés à l'orgueil de Moab, qui a plus d'arrogance que ne le permettait sa force. C'est à cause de cette fierté que les plaintes de Moab répondront aux plaintes de Moab, c'est-à-dire celles des champs à celles de la ville, ou celles de la capitale à celles de la province ; tout le pays résonnera de leurs gémissements sur les murailles de brique cuite ; sur quoi Jérémie a dit : « A cause de cela, je pousserai des hurlements sur Moab, je crierai sur tout Moab aux hommes qui se lamentent au sujet du mur de terre glaise. » *Jerem.* XLVIII, 31. Par là l'Ecriture nous montre l'éclat du bonheur primitif, et les maux de cette chute soudaine.

« Les environs d'Esebon et la vigne de Sabama

gientes, vagosque ne prodas. Et hoc quare dixerit, statim infert : « Habitabunt apud te profugimei. » Vastata enim Jerusalem, et omni Judæa quæ confinis est Moabitis, ad te meus populus transmigrabit. Esto igitur latibulum eorum, nec timeas impetum vastatoris, quia sicut pulvis cito transibit; et depopulator universæ terræ, qui conculcabat eam, et suis pedibus subjiciebat, aura flante disperiet. Quidam locum hunc male de Antichristo interpretantur, ut putent Sanctos eo tempore propter viciniam urbis Hierosolymæ ad Arabas transituros, et nunc eis præcipi, ne prodant fugientes ad se.

« Et præparabitur in misericordia solium, et sedebit super illud in veritate, in tabernaculo David, judicans et quærens judicium, et velociter reddens quod justum est. » Hebræi locum istum sic interpretantur: Fugato Assyrio, regnabit Judæ Ezechias vir justus, et retinebit solium David, subjectum sibi populum Dei judicans in veritate. Alii de Christo intelligunt. Finito Antichristi pulvere, et vastatore sublato, qui conculcabat universam terram, rex Christus adveniet, qui sedebit in tabernaculo David, et in die judicii reddet cunctis pro operibus suis. Nec est ulla dubitatio, quin capitulum hoc de Christo vaticinetur. Sed nos in primo adventu idipsum intelligere possumus, atque in Ecclesiæ tabernaculo demonstrare, quod in omni terra Moab Ecclesiarum tropæa surgentia Christi testentur imperium.

« Audivimus superbiam Moab, superbus est valde; superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus, plus quam fortitudo ejus. Idcirco ululabit Moab ad Moab, universus ululabit; his qui lætantur super muros cocti lateris, loquimini plagas ejus. » *Isa.* XVI, 6, 7. Rursum ad præsentia redit, et superbiæ arguit Moab, quod multo plus elatus sit quam ejus fortitudo poscebat, et propter hanc superbiam ululaturus sit Moab ad Moab, id est, populus ad urbem, vel metropolis ad provinciam, et cuncta ululatibus terra resonabit super muros cocti lateris, de quibus et Jeremias ait : « Ideo super Moab ejulabo, et ad Moab universum (al. *universam*) clamabo, ad viros muri fictilis lamentantes. » *Jerem.* XLVIII, 31. Per hæc autem et potentiam pristinæ felicitatis, et plagas repentinæ subversionis ostendit.

« Quoniam suburbana Esebon deserta sunt; vinea Sabama. » *Isa.* XVI, 8. Inter Esebon et Sabama vix quingenti passus sunt, et per metaphoram vineæ, omnis provinciæ significat vastitatem.

sont déserts. » *Isa.* XVI, 8. Il n'y a guère que cinquante pas entre Ezebon et Sabama. La métaphore de la vigne est l'emblème de la dévastation de tout le pays.

« Les Seigneurs des nations ont coupé ses branches. » Continuation de la métaphore, montrant les rois des nations, qui dévastèrent Moab, dépeuplant les villages et les châteaux.

« Ils sont arrivés jusqu'à Jazer, ils ont erré dans le désert, leurs rejetons ont été abandonnés, ils ont passé la mer. » Les branches et les rejetons, ce sont les peuples et les fugitifs. Le passage de la mer signifie la captivité de Babylone, dont nous lirons plus loin : « Fardeau de la mer déserte. »

« A cause de cela je pleurerai sur toi, vigne de Sabama, et sur Jazer; je vous enivrerai de mes larmes, Ezebon et Eleolé. » *Isa.* XVI, 9. Paroles compatissantes du Prophète : l'abondance de ses larmes atteste la grandeur de la dévastation; il pleure sur la vigne de Jazer, de Sabama, d'Esebon et d'Elealé, villes autrefois des plus puissantes, retranchées par l'épée de l'Assyrien.

« Parce que la voix des envahisseurs qui te foulent aux pieds a retenti sur ta vendange et sur ta moisson. » Ces vendangeurs qui ramassent les raisins et la grasse vendange, c'est l'armée ennemie, et nous voyons que la captivité surprend les Moabites au milieu de la joie.

« Et la joie et la gloire seront ravies au Carmel. » *Isa.* XVI, 10. C'est une façon de parler familière à l'Ecriture sainte, cette comparaison du Carmel, montagne riche et boisée, qui confine à la Ptolémaïde et sur laquelle Elie pria, avec la fertilité et l'abondance; ici, elle veut dire que toute joie et toutes richesses seront emportées des villes les plus florissantes.

« Et dans les vignes il n'y aura plus ni allégresse ni transport de joie. » Sous-entendu : pour le vendangeur d'autrefois, c'est-à-dire l'habitant du pays de Moab. Aussi la prophétie ajoute-t-elle aussitôt : « Il ne foulera plus le raisin dans le pressoir celui qui avait coutume de l'y fouler; j'ai ôté la voix de ceux qui foulaient. » Au temps de la vendange, le vendangeur joyeux ne chantera plus son refrain, et partout règneront la dévastation des ennemis et les clameurs des vainqueurs.

« A cause de cela, mon cœur résonnera vers Moab comme une cythare, et mes entrailles seront émues pour le mur de brique cuite. » *Isa.* XVI, 11. Afin que la plainte du Prophète ne puisse être confondue avec un transport de joie causée par la captivité des ennemis du peuple d'Israël, il affirme que, sincèrement et du fond du cœur, il déplore amèrement la chute d'une cité autrefois si puissante.

« Et lorsqu'il apparaîtra clairement que Moab a été éprouvé dans ses plus vaillants, il entrera dans ses sanctuaires pour y supplier, mais ce sera vainement. » *Isa.* XVI, 12. Le comble de sa misère est de n'avoir pas un refuge même en ce qu'il a toujours vénéré. Abandonné, lui est-

« Domini gentium exciderunt flagella ejus. » Servat translationem quam cœperat, ostendens reges gentium, qui vastaverant Moab, omnes viculos castellaque depopulatos.

« Usque ad Jazer pervenerunt; erraverunt in deserto; propagines ejus relictæ sunt; transierunt mare. » Flagella et propagines populum fugitivosque ejus intellige; et transitum maris captivitatem in Babylonem, de qua postea lecturi sumus : « Onus deserti maris. »

« Super hoc plorabo in fletu Jazer, vinea Sabama; inebriabo te lacryma mea, Esebon et Eleale. » *Isa.* XVI, 9. Vox plangentis Prophetæ, et magnitudinem vastitatis lacrymarum magnitudine contestantis, flentisque vineam Jazer, et Sabama, et Esebon, et Eleale, urbes quondam validissimas, Assyrio putante succisas.

« Quoniam super vindemiam tuam, et super messem tuam vox calcantium irruit. » Calcatores uvarum et vindemiæ lætitiam congregantes, hostium exercitus intellige, et quod in ipso lætitiæ tempore captivitatis tempus advenerit.

« Et auferetur lætitia, et exultatio de Carmelo. » *Isa.* XVI, 10. Idioma Scripturarum est, quod semper Carmelum montem opimum, atque nemorosum, qui Ptolemaidi imminet, et in quo oravit Elias, fertilitati et abundantiæ comparet, ac per hoc significat omnem lætitiam, et fertilitatem de uberrimis quondam urbibus auferendam.

« Et in vineis non exultabit, neque jubilabit. » Subauditur prior vindemiator, id est, colonus Moabitidis provinciæ. Denique statim subjecit :

« Vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat; vocem calcantium abstuli. » Nequaquam in vindemia lætus vindemiator celeuma cantabit, sed ubique hostilis vastitas, et victorum orietur clamor.

« Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti lateris. » *Isa.* XVI, 11. Ne quis putaret planctum Prophetæ exsultationis indictum, per quam inimicos populi Israel gauderet esse captivos, ex affectu, et ex intimo cordis dolore, et potentissimam quondam urbem subrutam lugere se dicit.

« Et erit, cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, ingredietur ad sancta sua, ut obse-

il dit, par vos forces, et après avoir vu périr tous vos défenseurs, vous vous empresserez au pied de vos idoles, vous les supplierez dans vos sanctuaires, et vous ne trouverez aucun secours en ces lieux consacrés qui éprouveront comme vous les désastres de l'invasion.

« Voilà la parole que le Seigneur a dite à Moab dès alors. » *Isa.* XVI, 13. Dès quel temps? Sans doute dès celui de la création de Moab, puisque le Seigneur dit alors : « Les Moabites et les Ammonites n'entreront pas dans l'assemblée de Dieu. » *Deut.* XXIII, 3. Ou bien, dès alors veut dire dès longtemps, parce que ces événements ont été décrétés depuis longtemps dans la pensée divine, mais non parce que la prescience de Dieu a été la cause de tels maux; seulement, ces désastres à venir sont connus d'avance à la majesté infaillible de Dieu.

« Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur : Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi dans trois ans précisément la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple qui est fort nombreux, il y restera peu d'hommes, et ce qui en restera sera peu nombreux. » *Isa.* XVI, 14. Nous l'avons dit, cette prophétie fut dirigée contre les Moabites après la mort d'Achaz, pendant le règne d'Ezéchias, sous lequel le roi d'Assyrie, Sennachérib, emmena en captivité les dix tribus. Par conséquent, de même que le mercenaire attend le coucher du soleil, et nuit et jour soupire après la fin de sa tâche, afin de recevoir le salaire convenu; ainsi dans trois ans, à la venue des Assyriens, Moab sera détruit, et il ne sera laissé dans cette terre que bien peu d'hommes qui habiteront les villes en ruines et cultiveront les champs déserts. Cette prédiction peut aussi concerner la captivité de Babylone, c'est-à-dire qu'après la prise de Jérusalem et un délai de trois ans, Moab sera dévasté par les Chaldéens, ou que pendant un espace de trois ans, aucun repos ne lui sera laissé.

« Fardeau de Damas : Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux, et ils s'y reposeront sans qu'il y ait personne qui les en chasse. Le soutien sera ôté à Ephraïm et le règne à Damas, et les restes des Syriens périront de même que la gloire des enfants d'Israël, dit le Seigneur des armées. » *Isa.* XVII, 1-13. Après Babylone, les Philistins et Moab, la prophétie se tourne contre Damas, c'est-à-dire contre Aram, qui fut elle-même autrefois une ville royale et la capitale de toute la Syrie; encore alors ne florissaient pas Antioche, Laodicée et Aparmée, qui ne se développèrent, on le sait, qu'après Alexandre et l'empire des Macédoniens. Parce que Damas fournissait toujours aux dix tribus des secours contre Juda, comme nous le racontent le livre des Rois et le Paralipomène, Isaïe annonce aux Juifs l'approche de leur ruine sous les coups

cret, et non valebit. » *Isa.* XVI, 12. Ultima miseria est, nec in his, quos semper venerata est, habere subsidium. Deserta, inquit, viribus tuis, et cunctis propugnatoribus interfectis, perges ad idola, delubra veneraberis, nec in illis reperies auxilium, quibus vastitas tecum communis adveniet.

« Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc. » *Isa.* XVI, 13. Ex quo putas tempore? Videlicet ex eo, quo creatus est Moab. Et Dominus ait : « Moabitæ et Ammonitæ non intrabunt in Ecclesiam Dei. » *Deut.* XXIII, 3. Sive « ex tunc » pro antiquo tempore intelligamus, quod olim divina sententia ista decreta sint, non quod præscientia Dei causam vastitatis attulerit; sed quod vastitas futura Dei majestati prænota sit.

« Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis quasi anni mercenarii, auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus et modicus nequaquam multus. » *Isa.* XVI, 14. Prophetia ista, ut supra diximus, mortuo Achaz contra Moabitas dirigitur, regnante Ezechia, sub quo decem tribus a Sennacherib rege Assyriorum in captivitatem ductæ sunt. Itaque sicut mercenarius solis exspectat occubitum, et diebus ac noctibus finem operis præstolatur, ut statutam mercedem accipiat; sic et post tres annos et Moab, Assyrio veniente, delebitur, et vix pauci relinquentur in terra, qui subrutas habitent civitates, et desertos agros exerceant. Potest et de Babylonica captivitate prædici, quod post captam Jerusalem, et transitum annorum trium, Moab a Chaldæis vastanda sit, sive quod in trium annorum spatio nulla eis danda sit requies.

« Onus Damasci : Ecce Damascus desinet esse civitas; et erit sicut acervus lapidum in ruina. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui exterreat. Et cessabit adjutorium ab Ephraim, et regnum a Damasco, et reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt, dicit Dominus exercituum. » *Isa.* XVII, 1-3. Post Babylonem et Philisthæos et Moab, ad Damascum, id est, Aram sermo convertitur, quæ et ipsa regalis quondam civitas fuit, et in omni Syria tenuit principatum; necdum florebant Antiochia et Laodicia et Apamia, quas urbes, post Alexandrum et Macedonum imperium, auctas esse cognovimus. Quia igitur semper decem tribubus contra Judam præbebat auxilium, ut Regum et Paralipomenon narrat historia; etiam ipsis vastitatem ab Assyriis appropinquare signifi-

Assyriens, dont le roi dit : J'ai conquis l'Arabie, Damas et Samarie, et je ferai votre conquête, comme j'ai fait celle de ces pays et de tant d'autres royaumes. Nous lisons aussi dans le livre des Rois : « Le roi des Assyriens vint à Damas qu'il prit et dont il transporta les habitants à Cyrène. » IV *Reg.* XVI, 9. Il mit également à mort Rasin, roi de Damas, qui endura tous ces maux pendant qu'Ezéchias régnait à Jérusalem. « Voilà, dit-il, que Damas va cesser d'être une ville ; » déjà la captivité approche ; déjà l'Assyrien met en mouvement son armée. Elle sera comme un monceau de pierres d'une maison en ruines, en sorte que la grandeur des ruines ne laissera voir que les vestiges de ses murailles et de son ancienne puissance. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux. Aroër veut dire tamarin, arbre qui croît surtout dans les solitudes et sur un sol salé, et qui est, par conséquent, un emblème de la dévastation. « Ils se reposeront là, » les troupeaux, et il n'y aura personne qui les en chasse. La solitude sera si grande, qu'il n'y aura même pas à craindre d'embuscades. « Le soutien cessera pour Ephraïm ; » les dix tribus ne trouveront en Damas aucun secours contre Juda. » « Et le règne pour Damas, » sous-entendu, cessera. Quand il dit que le règne cessera, se reposera, il n'indique pas une ruine irréparable, mais il ôte la puissance actuelle qui la faisait jusque-là maîtresse de toute la Syrie. « Et les restes de la Syrie seront comme la gloire des dix tribus d'Israël, dit le Seigneur des armées. » Comme les les dix tribus ont été détruites par l'invasion des Assyriens et toute leur gloire a été emmenée en captivité, ainsi le petit nombre de ceux qui resteront en Damas changeront de sort et auront la gloire de leur allié d'Israël. Gloire est dit ironiquement pour ignominie. Tout ceci arrivera, parce que c'est la parole du Seigneur, qui ne peut pas être vaine. Certains pensent que cette prophétie est la même que celle que nous lisons en Jérémie : « Damas a été dissoute, elle a été mise en fuite ; la terreur l'a saisie, l'angoisse et les douleurs l'ont éprouvée comme une femme en travail ; » *Jerem.* XLIX, 24, 27 ; et encore : « Je mettrai le feu au mur de Damas, et il dévorera les remparts de Benadab. » Mais il faut observer que Jérémie décrit la prise de Damas par les Babyloniens, ou plutôt du petit nombre d'habitants que le roi d'Assyrie avait laissés dans cette ville, tandis qu'Isaïe annonce l'approche de la prise de Damas par les Assyriens. D'autres estiment qu'il s'agit de la captivité sous les Romains, qui prirent le peuple juif et imposèrent une semblable servitude à Damas que gouvernait Areta. Ceux-ci rapportent tout ce qui est écrit sur cette ville au temps du Christ et à la mission miraculeuse des Apôtres.

« En ce temps-là, la gloire de Jacob dimi-

cat, dicente rege Assyriorum : Cepi Arabiam, et Damascum, et Samariam. Sicut enim illas cepi, et universa regna, capiam et te. Et in Regum volumine legimus : « Ascendit rex Assyriorum Damascum, et cepit eam, et transtulit in Cyrenem. » IV *Reg.* XVI, 9. Rasin quoque interfecit, qui erat rex Damasci. Quæ omnia, Ezechia Hierosolymis regnante, perpessa est. « Ecce, inquit, Damascus desinet esse civitas ; » jam vicina captivitas est ; jam Assyrius suum movit exercitum. Et erit sicut acervus lapidum in ruinam, ut tantummodo parietinæ ac pristinæ potentiæ vestigia in ruinarum magnitudine demonstrentur. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt. Aroer, « myrice » interpretatur, quæ proprie arbor, in solitudine et salsa humo nascitur, et per hoc vastitas demonstratur. « Requiescent ibi » subauditur, « greges, et non erit qui exterreat. » Tanta enim erit solitudo, ut nec insidiator timendus sit. « Et cessabit adjutorium ab Ephraim ; » nequaquam decem tribus in illa contra Judam habebunt auxilium. « Et regnum a Damasco ; » ἀπὸ κοινοῦ (a Vulgata sive communi editione) subauditur, « cessabit. » Quando autem dicit cessare regnum et quiescere, non perpetuam significat vastitatem, sed aufert in præsens potentiam, per quam in omni Syria ante regnabat. « Et reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt, dicit Dominus exercituum. » Quomodo, inquit, decem tribus Assyrio populante deletæ sunt, et omnis gloria earum in captivitatem ducta est ; sic pauci, qui in Damasco resederint, immutabuntur, et habebunt gentis gloriam sociæ. Gloriam per ironiam dictam accipe, pro ignominia. Hoc autem totum fiet, quia Dominus locutus est, cujus verba irrita esse non possunt. Quidam hanc prophetiam eamdem putant esse, quam in Jeremia legimus : « Dissoluta est Damascus, versa est in fugam, tremor apprehendit eam, angustia et dolores tenuerunt eam quasi parturientem ; » *Jerem.* XLIX, 24-27 ; et iterum : « Succendam ignem in muro Damasci, et devorabit mænia Benadab. » Sed sciendum quod ab Jeremia Babylonia captivitas Damascenæ urbis describitur, id est, paucorum quos Assyriorum rex reliquerat in ea. Isaias autem vicinam ab Assyriis captivitatem nuntiat. Alii æstimant de Romana captivitate prædici, quoniam (al. *quando*) et Judæorum captus est populus ; et Damascus cui imperabat Areta, similem sustinuit servitutem ; ut cuncta quæ super eam scripta sunt, ad Christi tempus, et ad Apostolorum mysteria transferantur.

« Et erit in die illa, attenuabitur gloria Jacob, et

nuera, et son corps perdra de son embonpoint et se desséchera. » *Isa.* XVII, 4. Lorsque Damas aura été prise, qu'elle aura cessé d'être une ville, et qu'elle aura pour couronne une gloire semblable à la gloire d'Israël ou des dix tribus; privé alors de tout secours et de tout refuge, Jacob perdra son embonpoint opulent, n'ayant plus d'alliés pour piller Jérusalem. Nous avons lu déjà que Rasin, roi de Syrie, et le roi d'Israël, Phacée, fils de Romelie, vinrent à Jérusalem pour la combattre, et qu'il fut annoncé à la maison de David : « La Syrie s'est reposée sur Ephraïm, » sur quoi le Prophète dit à Achaz : « Bannissez la crainte, et que votre cœur ne redoute point ces deux bouts de tison fumants, Rasin, roi de Syrie, et le fils de Romelie, malgré leur colère et leur fureur, et quoique la Syrie, Ephraïm et le fils de Romelie aient formé contre vous le dessein le plus pervers. »

« Il sera semblable à celui qui glane le peu qui reste dans la moisson, et sa main recueillera les épis abandonnés; il sera semblable à celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm. Ce qui restera d'Israël sera comme une grappe de raisin qui aura été laissée, et comme lorsqu'on dépouille l'olivier il reste deux ou trois olives au bout d'une branche ou quatre ou cinq au haut de l'arbre, dit le Seigneur Dieu d'Israël. » *Isa.* XVII, 5, 6. Ceux qui rapportent cette dévastation de Damas à l'empire des Romains, s'efforcent de montrer qu'il y a ici allusion aux Apôtres, en ce que, comme peu d'épis et d'olives restent d'habitude dans le champ ou sur les arbres, ainsi sont sauvés les restes d'Israël; ils s'appuient surtout sur ce qui suit: « En ce temps-là, l'homme s'abaissera devant celui qui l'a créé, il jettera les yeux sur le Saint d'Israël, » c'est-à-dire sur le Christ. Les deux, les trois, les quatre et les cinq olives, sont pour eux les quatorze Apôtres, je veux dire les douze choisis, le treizième, Jacques, appelé frère de Notre Seigneur, et enfin l'apôtre Paul, le vase d'élection. *Act.* VII. D'après ceux qui pensent que cette prophétie s'accomplit au temps des Assyriens, il faut entendre qu'à la prise de Damas par les Assyriens, elle ne fut pas entièrement détruite, mais qu'une partie des habitants ayant été transportés à Cyrène, les cultivateurs de la terre furent laissés; ceux-ci, à leur tour, furent anéantis plus tard par les Babyloniens vainqueurs. Damas fut relevée sous les Macédoniens et les Ptolémées; elle était une ville à la venue du Christ, mais bien moins puissante qu'autrefois. Voici le sens : Aussi peu d'habitants resteront en Damas que derrière les moissonneurs restent d'épis dans la vaste et puissante vallée de Raphaïm, où les pauvres ont coutume de les ramasser; ou que sur l'olivier restent d'olives échappées à l'attention de celui qui recueille ce fruit.

« En ce temps-là, l'homme s'inclinera devant celui qui l'a créé, il jettera les yeux sur le

pingues carnes ejus marcescent. » *Isa.* XVII, 4. Quando, inquit, Damascus capta fuerit, et civitas esse desierit, et talis eam gloria coronaverit, qualis coronavit Israel, id est, decem tribus; tunc omne præsidium, et pinguissimæ carnes, et refugium emarcescet Jacob; nequaquam enim habebit, quibus junctis vastet Jerusalem. Legimus supra quod ascenderit Rasin rex Syriæ et Phacee filius Romeliæ, rex Israel, in Jerusalem, ad præliandum contra eam; nuntiatumque sit domui David : « Requievit Syria super Ephraim, » de quibus Propheta loquitur ad Achaz : « Noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium horum, in ira furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romeliæ, eo quod consilium inierit contra te Syria pessimum, Ephraim et filius Romeliæ. »

« Et erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget; et erit sicut quærens spicas in valle Raphaim. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio oleæ duarum aut trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel. » *Isa.* XVII, 5, 6. Qui præsentem Damasci vastitatem sub Romano intelligunt regno, hæc de Apostolis significata contendunt, quod quomodo paucæ spicæ et olivæ remanere soleant in agro vel in arboribus, sic reliquiæ Israel salventur; maxime quia sequatur : « In die illa inclinabitur homo ad factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient, » id est, ad Christum. Duas olivas, et tres, et quatuor, et quinque, quatuordecim Apostolos interpretantur, id est, duodecim qui electi sunt, et tertiumdecimum Jacobum, qui appellatur frater Domini; Paulum quoque Apostolum vas electionis. *Act.* VII. Qui vero Assyriorum temporibus putant completa quæ dicta sunt, hoc volunt intelligi, quod sub Assyria captivitate Damascus non sit omnino deleta, sed translatis quibusdam in Cyrenem, alia pars cultorum terræ dimissa sit, quæ et ipsa postea Babilonio vastante deleta est; donec sub Macedonibus et Ptolemæis rursum instauraretur, et in adventu Christi esset quidem civitas, sed non tantæ potentiæ quantæ antea fuerat. Et est sensus : tam pauci remanebunt in Damasco, quam solent post messores paucæ remanere spicæ, quas in valle Raphaim latissima et potentissima solent pauperes legere; vel in olea paucæ olivæ, quæ diligentiam legentis evaserint.

« In die illa inclinabitur homo ad factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient. Et non

Saint d'Israël. Il ne s'abaissera plus devant les autels qu'il avait faits de ses mains ; il ne regardera plus ces bois et ces temples qui étaient l'ouvrage de ses doigts. » *Isa.* XVII, 7, 8. On pense que cette prophétie s'accomplit au temps de Jésus-Christ, lorsqu'au règne de Damas détruit, succéda l'empire éternel du Sauveur, et que l'erreur de l'idolâtrie fut dissipée. Il y a là une pieuse intention des interprètes, mais elle viole l'ordre historique. Pour nous, nous disons qu'après la ruine de Damas et quand les dix tribus eurent été emmenées chez les Assyriens, ce qui restait des tribus en Israël fut converti au culte de Dieu par les lettres d'Ezéchias, et ils vinrent au temple de Jérusalem, ainsi que le raconte le Paralipomène. II *Paral.* III. Par conséquent, après la destruction de Damas, les hommes se tourneront vers leur auteur, c'est-à-dire vers celui qui les a créés ; leurs yeux contempleront, non les idoles qu'ils avaient faites à Béthel et à Dan, mais leur Dieu, et ils mépriseront les temples et les autels qui sont l'ouvrage de leurs doigts.

« En ce jour-là, ses plus fortes villes seront comme une charrue qu'on abandonne, et comme les blés qui furent laissés à l'entrée des enfants d'Israël, et votre terre sera déserte. » *Isa.* XVII, 9. Cette prophétie n'est pas faite contre Damas, mais contre les dix tribus qu'on appelait Israël. Comme, lorsque le peuple de Dieu arriva d'Egypte, toutes les nations qui habitaient la terre promise, sous le coup d'une subite frayeur, abandonnèrent leurs charrues, leurs provisions en fruits de la terre et leurs travaux commencés, cherchant le salut dans la fuite ; ainsi la terre d'Israël demeurera longtemps dans la désolation. Je m'étonne donc qu'au lieu de charrues et de monceaux de fruits de la terre, Aquila ait traduit par tesson de pot et Emir, Symmaque par forêt et Amir ; les Septante, par Amorrhéens et Evéens. Le seul, Théodotion a reproduit les mots hébreux, ARS et EMIR ; ce que les Juifs lisent plus purement HORES et AMIR, c'est-à-dire socs de charrue et monceaux de grains.

« Parce que vous avez oublié le Dieu qui vous a sauvée, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur. » *Isa.* XVII, 9. Vous souffrirez ces maux, ô Israël, parce que vous avez abandonné le Dieu qui vous a sauvé, qui vous a délivré de l'Egypte, et qui vous a soumis les peuples ennemis ; et parce que vous ne vous êtes point souvenu de votre protecteur.

« Vous planterez le bon plant, et vous sèmerez des graines qui viennent de loin. » Il faut ici serrer le sens de plus près et accentuer l'ironie. Est-ce, dit-il, « parce que vous avez oublié le Dieu qui vous a sauvé et ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur, » que vous devriez planter le bon plant, plutôt que de semer des graines étrangères qu'enlèvera l'ennemi ? Ou assurément : Vous avez si mal planté dans cette terre mes fils, ceux qui ont

inclinabitur ad altaria, quæ fecerunt manus ejus, et quæ operati sunt digiti illius ; et non respicient lucos et delubra. » *Isa.* XVII, 7-8. Hoc Christi temporibus putant esse completum, quando destructo regno Damasci, perpetuum Salvatoris successit imperium, et idololatriæ error est imminutus. Pia quidem voluntas interpretantium, sed non servans historiæ ordinem. Nos autem dicimus, quod subversa Damasco, et decem tribubus ductis in Assyrios, residui tribuum qui erant ex Israel, ad Ezechiæ litteras conversi sint ad cultum Dei, et ad templum Jerusalem advenerint, sicut Paralipomenon narrat historia. II *Par.* III. Deleta ergo Damasco, convertentur homines ad factorem suum, id est, ad eum qui eos creavit, et oculi eorum nequaquam idola quæ fecerant in Bethel et in Dan, sed Deum respicient, contemnentes delubra et altaria, quæ operati sunt digiti eorum.

« In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictæ sicut aratra, et segetes quæ derelictæ sunt a facie filiorum Israel, et erit deserta. » *Isa.* XVII, 9. Hoc non loquitur contra Damascum, sed contra decem tribus, quæ vocabantur Israel ; ut quomodo ad adventum ex Ægypto populi Dei, omnes gentes quæ incolebant terram repromissionis, subito pavore conterritæ aratra dimiserunt, acervosque frugum et media opera, salutem pedibus requirentes, sic et terra Israel multo tempore desolata permaneat. Unde miror pro aratris et acervis frugum voluisse Aquilam interpretari, « testam et Emir ; » Symmachum, « silvam et Amir ; « LXX, « Amorhæos et Evæos. « Solus Theodotio Hebraicum verbum posuit, ARS ET EMIR, quod apud eos emendatius legitur HORES ET EMIR, id est, « vomeres et acervi segetum. »

« Quia oblita es Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata. » *Isa.* XVII, 10. Ista, inquit, perpetieris, o Israel, quia reliquisti Deum Salvatorem tuum, qui te liberavit ex Ægypto, qui tibi gentes subjecit inimicas ; et adjutoris tui non es recordata.

« Propterea plantabis plantationem fidelem, et germen alienum seminabis. » Hoc pressius et per ironiam legendum. « Quia, inquit, oblita es Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata ; » num idcirco plantare debebis plantationem fidelem, et non potius alienum seminare germen, quod hostis

été engendrés de la souche de mon peuple, que vous les avez rendus étrangers et les plus impies des hommes.

« Et néanmoins ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages. Votre semence fleurira dès le matin ; mais lorsque le temps de recueillir sera venu, vous ne trouverez rien et vous serez percée de douleur. » *Isa.* XVII, 11. Voici les fruits que vous recueillerez de vos travaux : votre vigne de Sorec dégénèrera en vigne sauvage ; votre semence donnera des espérances en germe, mais quand viendra la maturité, elle sera moissonnée par un autre. Et vous serez alors percée de douleur, lorsque vous perdrez les fruits que vous attendiez et que vous étiez près de recueillir.

« Malheur à cette multitude innombrable de peuples qui ressemble au bruit d'une grande mer, à ces voix tumultueuses des foules qui retentissent comme les eaux en courroux. Les peuples frémiront comme des eaux qui débordent ; Dieu s'élèvera contre eux et les fera fuir bien loin ; ils seront dissipés devant lui comme la poussière que le vent enlève sur les montagnes, et comme un tourbillon emporté par la tempête. Au soir, ils répandaient l'épouvante, et au point du jour ils ne seront plus. C'est là le partage de ceux qui ont ruiné nos terres, et le sort de ceux qui nous pillent. » *Isa.* XVII, 12-14. Ceux qui attribuent aux Romains cette prise de Damas, rapportent aussi au Christ et au temps des Apôtres ce passage : « L'homme s'inclinera devant celui qui l'a fait, et il jettera les yeux sur le saint d'Israël ; » et ce qui suit : « Vous planterez le bon plant, et vous sèmerez un germe étranger, et ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages, » etc., ils l'entendent de l'infidélité des Juifs. Quant à la citation que nous venons de faire, ils l'appliquent aux païens qui persécutent l'Église. Pour eux : « Il s'élèvera contre lui et le fera fuir bien loin, » s'applique au diable, et ils font voir, d'après le sens figuré, les ravages de la persécution et des démons.

De notre côté, nous suivons le fil qui nous a guidé depuis le début, et l'histoire qui nous a servi de base nous sert encore de faîte. Malheur, dit-il, à toutes les nations qui ont combattu contre mon peuple et dont le choc fut si terrible qu'il a été semblable aux flots de la mer. Mais lorsqu'elles viendront en fureur et qu'elles inonderont ma terre, alors leur prince Sennachérib, contre qui je m'élèverai, prendra la fuite, comme est dispersée la poussière que chasse le vent, et comme un tourbillon que l'ouragan fait tournoyer dans les airs. Il approchera sans doute de Jérusalem et il l'assiégera, mais il tombera sous les coups de l'Ange ; le matin venu, il verra sa puissance anéantie avec son armée. « Tel sera le partage de ceux qui ont ruiné nos terres. » Le Prophète met cette parole dans la bouche du peuple, ou il la prononce comme membre de cette nation. L'histoire nous dit plus tard : « L'Ange du Seigneur

eripiat? Vel certe sic : filios meos, qui de populi mei stirpe generati sunt, ideo fundasti in terra, ut eos alienos et pessimos facias.

« In die plantationis tuæ labrusca, et mane semen tuum florebit. Ablata est messis in die hæreditatis, et dolebit (al. *dolebis*) graviter. » *Isa.* XVII, 11. Hos, inquit, operum tuorum fructus capies : vitis tua Sorec degenerabit in labruscam ; semen tuum spem promittet in germine ; sed cum maturitas advenerit, ab alio demetetur. Et tunc dolebis graviter, quando sperata et pene jam tenta perdideris.

« Væ multitudini populorum multorum, ut multitudo maris sonantis ; et tumultus turbarum, sicut sonitus aquarum multarum ! sonabunt populi, sicut sonitus aquarum inundantium ; et increpabit eum, et fugiet procul ; et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate. In tempore vesperæ ; et ecce turbatio in matutino, et non subsistet. Hæc est pars eorum, qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos. » *Isa.* XVII, 12-14. Qui superiorem Damasci captivitatem a Romanis illitam æstimant, et hoc quod scriptum est : « Inclinabitur homo ad factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient, » ad Christi, et Apostolorum tempore referunt. Nec non illud quod sequitur : « Plantabis plantationem fidelem, et germen alienum seminabis ; in die plantationis tuæ labrusca, » et cætera, de infidelitate sentiunt Judæorum. Et hoc capitulum quod nunc proposuimus, super Ethnicis interpretantur, qui persequuntur Ecclesiam. Illud quoque quod sequitur : « Increpabit eum, et fugiet procul, » de diabolo accipiunt, tropologica interpretatione vastitatem persecutorum, et dæmonum demonstrantes.

Nos autem cœptum sequimur ordinem, et historica fundamenta historico culmine protegimus. Væ, inquit, universis gentibus, quæ militaverunt contra populum meum, quarum tantus impetus fuit, ut maris fluctibus coæquandus sit. Sed cum venerint sævientes, et inundaverint terram meam, tunc princeps earum Sennacherib ab eo fugiet increpatus, et sicut pulvis vento raptante dispergitur, et turbo in sublime volvitur in tempestate ; sic ille appropinquabit quidem Jerusalem, obsidens eam, sed percutietur ab Angelo ; veniet mane, et deletum potentiæ suæ videbit exercitum. Et « hæc erit pars eorum qui

vint dans le camp des Assyriens et y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et ceux qui se levèrent le matin virent tous ces corps morts; et Sennachérib, roi des Assyriens, étant sorti, s'en retourna aussitôt; il se retira dans son pays et demeura à Ninive. » IV *Reg*. XIX, 35, 36.

« Malheur à la terre qui fait un bruit de cymbale avec ses ailes et qui est au-delà des fleuves d'Ethiopie. » *Isa*. XVIII, 1. Le mot hébreu SELSEL, qui veut dire son, d'après Symmaque, oiseau d'après Théodotion, et cymbale, selon nous, Aquila le rend par ombre double. Observons donc que l'hébreu SEL veut dire ombre, et qu'il y a ici redoublement de ce monosyllabe; et voici d'après cela ce que nous pouvons entendre : Malheur à la terre qui promet du secours dans l'ombre de ses ailes ! L'Ecriture disant : « Celui qui habite dans l'assistance du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel, » *Psalm*. XC, 1, au lieu de quoi l'hébreu porte : « Demeurera dans l'ombre du Tout-Puissant, » cette terre se vante d'être semblable à Dieu lui-même, et, malgré la menace de ses propres dangers, elle promet de venir en aide aux autres. Or, il s'agit ici, soit de No, ville d'Egypte maintenant appelée Alexandrie, soit de l'Égypte même, sur laquelle s'appuya toujours Jérusalem comme sur un roseau fragile qui en se brisant perce la main de celui qui le tient. Il y a en tout ceci un enchaînement des plus beaux : de même que, dans la précédente vision, la parole prophétique menaçait Damas, parce que les dix tribus avaient trouvé du secours en elle, au lieu de recourir à la miséricorde divine ; de même à présent l'Egypte entend prédire sa ruine, parce que ses secours ont fait négliger d'invoquer Dieu. C'est bien en effet la terre qui est au-delà des fleuves d'Ethiopie, c'est-à-dire au-delà des branches du Nil, qui, tout le monde le sait, coule d'Ethiopie en Egypte. L'Egypte peut être appelée une cymbale ailée, à cause de la production rapide des fruits de la terre ; car le vol rapide et précipité des oiseaux rend un bruit de cymbale. Certains, dans ce qui suit : « Qui envoie des ambassadeurs sur la mer et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus, » entendent le règne de Rome et rapportent tout ce récit au temps de Vespasien et Titus, qui renversèrent Jérusalem. Cette interprétation est contraire à notre foi : il ne convient pas que le Seigneur menace le règne de Rome, parce qu'elle a détruit une nation impie, et dise ensuite qu'un présent doit lui être offert sur la montagne de Sion, à moins que nous ne voyions en celle-ci un mystique symbole de l'Eglise.

« Qui envoie des ambassadeurs sur mer et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus. Allez, anges légers, vers une nation divisée et déchirée, vers un peuple terrible, le plus ter-

vastaverunt nos. » Hoc Propheta loquitur vel ex persona populi, vel se ipsum jungens genti suæ. Postea legimus : « Egressus est Angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia; et surrexerunt mane, et ecce omnes cadavera mortuorum. Et egressus est, et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum et habitavit in Ninive. » IV *Reg*. XIX, 35, 36.

« Væ terræ cymbalo alarum quæ est trans flumina Æthiopiæ. » *Isa*. XVIII, 1. Verbum Hebraicum SELSEL, quod Symmachus, « sonitum, » Theodotion, « aves » interpretati sunt, et nos in « cymbalum » vertimus, Aquila « bis umbram » transtulit. Sed sciendum quod umbra SEL dicitur, hic autem syllaba ipsa geminatur. Ex quo possumus dictum intelligere : Væ terræ, quæ in umbra alarum suarum pollicetur auxilium! Et cum Scriptura dicat : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur, » *Psal*. XC, 1, pro quo in Hebræo scriptum est : « In umbra Omnipotentis commorabitur; » ipsam Dei similitudinem habere se jactans, et in periculis constituta aliis suffragari repromittit. Significat autem sive No, Ægypti civitatem, quæ nunc Alexandria dicitur, sive Ægyptum, in qua semper Jerusalem quasi super quassatam arundinem innixa est, quæ confracta manum perforat incumbentis. Et est hic ordo pulcherrimus : ut quomodo in priori Visione sermo propheticus Damasco minabatur, quod decem tribus in illa habuerint auxilium, misericordiam Dei rogantes, sic etiam nunc Ægypto vastitas prædicetur, ob cujus auxilium Dei neglecta sit invocatio. Ipsa est enim terra, quæ est trans flumina Æthiopiæ, id est, trans rivos Nili fluminis, quem de Æthiopia in Ægyptum fluere nemo dubitat. Potest Ægyptus alarum cymbalum dici propter velocitatem frugum; velox quippe et concitus avium volatus reddit cymbali sonitum. Quidam ex eo quod sequitur : « Qui mittit in mari legatos, et in vasis papyri super aquas, » Romanum regnum intelligunt et omnem historiam referunt ad Vespasiani et Titi tempora, a quibus Hierosolyma subversa est. Sed hoc fidei nostræ non convenit, ut minetur Dominus regno Romano, quare impiam gentem subverterit, et rursum in montem Sion dicat munera deferenda, nisi forte et hæc spiritualiter in Ecclesia accipiamus,

« Qui mittit in mari legatos, et in vasis papyri super aquas : Ite, angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam, ad populum terribilem, post quem non est alius, ad gentem exspectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus. »

rible de tous, vers une nation qui attend et qui est foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par les inondations des fleuves. » *Isa.* XVIII, 2. Chez les Hébreux, le seul mot MESRAIM signifie à la fois Egypte, Egyptien et Egyptiens. A noter, pour qu'un mot n'arrête pas, quand on trouve le genre masculin au lieu du féminin, c'est-à-dire, au lieu de la terre l'habitant, comme ici : « Lequel envoie des ambassadeurs sur mer, » c'est-à-dire l'Egyptien, mis là pour Mesraïm elle-même, parce que d'Alexandrie, qui, nous le répétons, s'appelait No à cette époque, des ambassadeurs furent envoyés à Jérusalem sur des vaisseaux de papyrus, c'est-à-dire sur des navires, ou bien avec des lettres, porteurs de promesses de secours, et à qui l'on avait dit : « Allez promptement vers la nation » des Juifs « divisée et que déchirent » les attaques des Assyriens; vers ce peuple autrefois terrible, quand il obéissait aux ordres de Dieu, dont la puissance ne peut avoir d'égale; vers cette nation, qui attendait toujours l'aide de Dieu, et que néanmoins les hommes foulent aux pieds; vers cette nation dont les fleuves, c'est-à-dire des rois divers, ont ravagé la terre.

D'autres, au contraire, pensent que c'est une apostrophe au Seigneur, et qu'en voici le sens : O Dieu, qui envoyez les Prophètes sur la mer de ce monde, et qui envoyez en quelque sorte par des navires, des lettres où vous avertissez le peuple, et qui donnez des ordres à vos messagers : Allez vous-même promptement vers mon peuple divisé et déchiré, vers cette nation très-forte qui fut autrefois la terreur de toutes celles d'alentour, qui toujours attendit son secours de Dieu, qui ne mérite pas d'être exaucée dans son espérance, à cause de la grandeur de ses péchés, et dont les rois de diverses nations ont dévasté la terre, etc. Eusèbe de Césarée, dont le préambule promettait un commentaire historique, erre à l'aventure, à travers des explications diverses, et quand j'ai lu ses écrits, j'y ai trouvé toute autre chose que ce qu'il promettait au début. Partout où l'histoire se dérobe sous ses pas, il saute à l'allégorie, et il associe des choses tellement disparates, que je m'étonne de lui voir, par un procédé nouveau de discours, forger un seul corps d'une pierre et d'un morceau de fer. J'ai cru devoir en peu de mots aviser le lecteur à cet égard, pour que nul ne puisse penser que nous fassions le moindre emprunt à cette source. Sur le point qui nous occupe, par exemple, il prétend que c'est une prophétie contre les Juifs et contre Jérusalem, parce qu'à l'origine de la foi chrétienne, ils envoyèrent des lettres à toutes les nations pour leur recommander de ne point accepter le récit de la Passion du Christ; et ils auraient envoyé jusqu'en Ethiopie et jusqu'aux extrêmes limites de l'Occident, remplissant ainsi tout l'univers de ce blasphème.

« Habitants du monde, vous tous qui demeurez sur la terre, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, et vous en-

Isa. XVIII, 2. Apud Hebræos et Ægyptus et Ægyptius et Ægyptii, uno vocabulo nuncupantur MESRAIM. Hoc dictum sit, ne quis in verbo hæreat, cum pro genere feminino masculinum invenerit, id est, pro terra hominem, quia et nunc dicitur : « Qui mittit in mari legatos, » hoc est, ipsa « Mesraim, » ipse Ægyptius, eo quod de Alexandria, quæ tunc, ut diximus, No vocabatur, legati missi sunt Hierosolymam et in vasis papyri, id est, epistolis, sive navibus, suum illis auxilium promittentes, dixerint : « Ite velociter ad Judæorum gentem convulsam, » et Assyriorum impugnatione « laceratam ; » ad populum quondam terribilem, qui Dei utebatur imperio, ad cujus potentiam nullus alius comparandus est; ad gentem, quæ Dei semper exspectabat auxilium, et nihilominus ab hominibus conculcatur; cujus terram flumina, id est, diversi reges depopulati sunt.

Alii autem putant, quod apostropha dirigatur ad Dominum, et sit sensus : O Deus, qui mittis in mare sæculi istius Prophetas, et quasi per epistolas navigantes, populum commonens, tuis imperas nuntiis : Ite velociter ad gentem meam laceratam atque convulsam, ad populum robustissimum, qui omnibus quondam in circuitu gentibus terrori fuit, qui semper Dei exspectavit auxilium, et pro peccatorum magnitudine, quod sperat, non meretur accipere; cujus diversarum gentium reges vastavere terram, et cætera quæ sequuntur. Eusebius Cæsariensis historicam interpretationem titulo repromittens, diversis sensibus evagatur, cujus cum libros legerem, aliud multo reperi, quam indice promittebat. Ubicumque enim eum historia defecerit, transit ad allegoriam, et ita separata consociat, ut mirer eum nova sermonis fabrica in unum corpus lapidem ferrumque conjungere. Hoc breviter admonui, ne quis nos putet ex illius fontibus mutuasse quæ dicimus; nam et in præsenti capitulo adversum Judæos et Hierosolymam dicit prophetiam dirigi, quod in principio fidei christianæ ad totas gentes epistolas miserint, ne susciperent passionem Christi; et miserint usque ad Æthiopiam et Occidentalem plagam, totumque orbem hujus blasphemiæ disseminatione compleverint.

« Omnes habitatores orbis qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tubæ audietis. » *Isa.* XVIII, 3. Cunctæ, inquit, gentes, per circuitum, quando meam jussio-

tendrez le bruit éclatant de la trompette. » *Isa.* XVIII, 3. Vous toutes, dit-il, nations qui êtes à la ronde, quand vous verrez ma Passion, comme un étendard élevé sur les montagnes, et que vous entendrez mon commandement, comme l'éclat de la trompette résonnant dans les airs, alors vous saurez ce que je prescris.

« Car voici que le Seigneur m'a dit : Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis. » *Isa.* XVIII, 4. Qu'est-ce que le Seigneur a dit au Prophète ? le voici : Jusqu'à ce qu'arrive ce que j'ai ordonné, je me tiendrai en repos (dans le temple, au dire des Juifs ; dans le ciel, selon nous), et je considèrerai quelle sera l'issue des événements.

« Comme une lumière aussi claire qu'est le soleil en plein midi, et comme un nuage de rosée dans le temps de la moisson. » Comme de tous les moments du jour, aucun n'est aussi clair que celui de midi, quand le soleil éclaire également de toutes parts, et comme au fort de la chaleur et de la canicule, qui brûle le moissonneur nu chez qui l'essoufflement prouve la grandeur de l'effort, la chute de la rosée est des plus agréables, quand les larmes du matin rendent plus faciles à couper les pailles desséchées, ainsi ma parole, dont je contemplerai les effets du haut de ma demeure, rafraîchira comme une eau bienfaisante tous ceux qui croient en moi.

« Car la vigne fleurira toute avant le temps ; elle germera et sera parfaite avant son heure ; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et rejeté comme inutile. On le laissera aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre ; les oiseaux y demeureront pendant tout l'été, et toutes les bêtes de la terre y passeront l'hiver. » *Isa.* XVIII, 5, 6. Puisqu'il avait parlé de midi et de nuage de rosée en été, pendant la moisson, et qu'il avait pris sa métaphore de l'agriculture, il la poursuit dans le reste, en décrivant l'orgueil de l'Egypte, la ruine de ce peuple, et les cadavres jonchant tout ce pays, pour y être dévorés par les oiseaux de proie. Comme les moissons qui fleurissent avant l'époque de la maturité périssent vite, et les plantes qui germent avant le temps sont inutiles, ainsi les peuples d'Egypte seront retranchés comme des rameaux inutiles et seront dépouillés de tous leurs rejetons. De crainte d'ailleurs qu'on ne crût qu'il parle de vigne et non d'hommes, il ramène la métaphore à la vérité de l'histoire : « Ils seront, dit-il, abandonnés en même temps aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre. » Or, les oiseaux de proie et les bêtes dévorent, non les branches coupées, mais les cadavres. Lisons la prophétie d'Ezéchiel contre Pharaon et contre l'Egypte, et nous y trouverons toutes ces choses écrites très-ouvertement. *Ezech.* XIX. Quant à ces paroles : « Les oiseaux y demeureront pendant tout l'été, et toutes les bêtes de la terre y passe-

nem, quasi signum in montibus elevatum, meumque imperium, quasi clangorem tubæ sublimiter resonantis audieretis, tunc videbitis quid præceperim.

« Quia hæc dicit Dominus ad me : Quiescam, et considerabo in loco meo. » *Isa.* XVIII, 4. Quid et quod locutus est Dominus ad Prophetam? Hoc quod sequitur : donec veniant quæ præcepi, in mea sede requiescam (ut Judæi putant, in Templo; ut nos, in cœlestibus), et considerabo, inquit, qui rerum finis adveniat.

« Sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis. » Sicut in toto die nihil est clarius meridie, quando sol de medio cœlo rutilat, et omnem orbem pariter illustrat, et sicut in æstu et calore torrente, quando nudus messor excoquitur, et operis magnitudinem anhelitus probat, gratissima est roris temperies, si arentes stipulas matutinus humor secabiles faciat; ita meus sermo, quem considerabo in loco meo, cunctis in me credentibus gratus adveniet.

« Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinavit, et præcidentur ramusculi ejus falcibus, et quæ derelicta fuerint, abscindentur et excutientur. Et relinquentur simul avibus montium et bestiis terræ, et æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestiæ terræ super illum hyemabunt. » *Isa.* XVIII, 5, 6. Quia de meridie dixerat, et nubem roris in æstate ac messe præmiserat, et ab agricultura translationem sumpserat, servat eam in reliquis, describens Ægypti superbiam, et populi illius vastitatem, et cadavera per universam provinciam, quæ a volucribus devoranda sint. Quomodo enim ante maturitatem segetes erumpentes, cito pereunt, et antequam perfectio temporis veniat, germinantes inutiles sunt; sic, inquit, Ægypti populi quasi rami inutiles falcibus præcidentur, et cunctæ propagines nudabuntur. Ac ne putares eum de vinea dicere, et non de hominibus, vertit metaphoram in historiæ veritatem : « Et relinquentur, inquit, simul avibus montium, et bestiis terræ. » Aves enim et bestiæ non abscisos arborum ramos, sed cadavera devorant. Legamus plenius Ezechiel, ubi prophetat contra Pharaonem et contra Ægyptum ; et hæc omnia apertissime scripta reperiemus. *Ezech.* XXIX. Quodque dicit : « Æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestiæ super illum hyemabunt, » aut vere

ront l'hiver, » ou elles signifient la multitude des massacreurs, ou la même figure montre que l'Egypte sera ravagée par tous les peuples.

« En ce temps-là sera offert un présent au Seigneur Dieu des armées par le peuple divisé et déchiré, par le peuple terrible et le plus terrible de tous, par la nation qui attend, et qui est foulée aux pieds, bien qu'elle attende, et dont les fleuves ont ruiné la terre ; il sera offert dans le lieu consacré au nom du Seigneur des armées, sur la montagne de Sion. » *Isa.* XVIII, 7. Après la ruine de l'Egypte et la destruction de son empire, Israël ne mettra plus sa confiance en cette ombre vaine, mais il retournera au Seigneur et portera ses offrandes sur la montagne de Sion, c'est-à-dire dans le Temple, suppliant ce seul Dieu, dont la protection est véritable et éternelle. C'est ce qui eut lieu sous Zorobabel, Jésus, Ezras et Néhémie. Les Septante, là où nous disons : Attendant, attendant, et où l'hébreu porte : Espérant, Espérant, ont traduit au contraire par « n'espérant pas. » Par là, ils ont donné occasion à Eusèbe de penser qu'on doit entendre des infidèles, qui n'ont ni espérance, ni alliance avec Dieu, ni prophètes, plutôt que des Juifs, qu'ils enverraient dans la suite des présents à l'Eglise, qui est établie comme une sentinelle en vedette, et des victimes spirituelles à offrir.

« Fardeau de l'Egypte, le Seigneur montera sur un nuage léger et il entrera dans l'Egypte ; les idoles d'Egypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Egypte se fondra au milieu d'elle. » *Isa.* XIX, 1. L'Ecriture a coutume d'entremêler ce qui est clair et ce qui est obscur, et ce qui a été d'abord sous le voile, de le proclamer ensuite à voix intelligible. C'est ainsi qu'après avoir prononcé cette menace contre l'Egypte : « Malheur à la terre qui promet la protection de ses ailes et qui est au-delà des fleuves d'Ethiopie, » et tout ce qui suit, le Prophète rend maintenant le sens plus manifeste, et il dit à l'Egypte qu'il menace directement, qu'au lieu d'envoyer ses Anges, le Seigneur viendra sur un nuage léger, c'est-à-dire rapide, qu'il entrera en Egypte, que les idoles s'ébranleront, que le cœur des plus vaillants sera plein d'effroi, et que s'accomplira la prophétie d'Ezéchiel : « Je briserai les statues, et j'anéantirai les idoles de Memphis. » *Ezech.* XXX, 13. Quelques-uns rapportent toute cette prophétie au temps du Sauveur, quand il entra dans un nuage léger, c'est-à-dire, le corps humain qu'il avait pris dans le sein de la Vierge, sans qu'il fût souillé du mélange d'aucune semence humaine ; ou bien, parce qu'il fut porté par un nuage léger, le corps de la Vierge, qu'à son entrée tous les démons frémirent, et que ce fut la première ruine des idoles qui ne pouvaient soutenir la présence du Seigneur.

interfectorum significat multitudinem, aut per eamdem translationem demonstrat, quod a cunctis gentibus vastandus sit.

« In tempore illo deferetur munus Domino exercituum a populo divulso et dilacerato, a populo terribili, post quem non fuit alius ; a gente exspectante, exspectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terram ejus, ad locum nominis Domini exercituum montem Sion. » *Isa.* XVIII, 7. Post Ægypti vastitatem et deletum ejus imperium, nequaquam Israel in umbræ illius vanitate confidet, sed revertetur ad Dominum, et sua munera deferet ad montem Sion, id est, in templum ejus, et illum solum rogans, cujus verum æternumque præsidium est. Hoc autem sub Zorobabel et Jesu, et Ezra ac Neemia factum intelligimus. LXX, pro eo quod nos diximus : « exspectantem, exspectantem, » et in Hebraico scriptum est, « sperantem, sperantem, » e contrario interpretati sunt ἀνέλπιστον, id est, « non sperantem. » Et ob hanc causam dederunt occasionem Eusebio, ut hoc de gentibus magis, quæ nec spem habeant, nec Testamentum Dei, nec Prophetas, intelligendum putaverit, quam de Judæis ; quod ab ipsis postea Ecclesiæ, quæ in specula constituta est, dona mittenda sint, et offerendæ victimæ spirituales.

« Onus Ægypti. Ecce Dominus ascendet supra nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus. » *Isa.* XIX, 1. Moris est Scripturarum, obscuris manifesta subnectere, et quod prius sub ænigmatibus dixerint, aperta voce proferre. Unde et in præsenti loco, quia contra Ægyptum fuerat comminatus : « Væ terræ obumbranti alis, quæ est trans flumina Æthiopiæ, » et cætera quæ propheticus sermo contexuit ; nunc manifestiorem fecit intelligentiam, et ad ipsam comminans Ægyptum loquitur, quod nequaquam per Angelos, sed ipse Dominus veniat super nubem levem, id est, velocem, et ingrediatur Ægyptum, et idola Ægypti contremiscant, tabescatque cor fortium, et Ezechielis (al. *Jeremiæ*) vaticinium compleatur : « Disperdam simulacra, et cessare faciam idola de Memphis. » *Ezech.* XXX, 13. Quidam totam hanc prophetiam ad Salvatoris tempora referunt, quando ingressus est super nubem levem, id est, corpus humanum, quod ex Virgine assumpserat, nullo humanæ commixionis semine prægravatum ; sive quod a nube levi portatus sit, id est, corpore Virginali, et ad ingressum ejus omnes dæmones contremuerint, tuncque prima idolorum ruina fuerit, præsentiam Domini ferre non sustinens.

« Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios, et pugnabit vir contra fratem suum, et vir con-

« Je ferai que les Egyptiens s'élèveront contre les Egyptiens, que le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume. » *Isa.* XIX, 2. Le Seigneur étant entré en Egypte et sa présence ruinant cette puissante nation, sa première victoire sera de faire s'élever les Egyptiens contre les Egyptiens, de les faire s'entredéchirer au milieu des haines des discordes civiles ; ce qui se réalisa, on ne saurait en douter, au temps des Assyriens et du roi de Babylone, Nabuchodonosor, les uns se rangeant sous les drapeaux du conquérant que les autres combattaient. Cette prophétie vise bien la conquête par les Babyloniens, nous en avons la preuve dans Jérémie : « L'Egypte est comme une génisse belle et agréable, et celui qui doit la piquer avec l'aiguillon viendra du pays du nord ; » et encore : « La fille d'Egypte est couverte de confusion, et elle a été livrée entre les mains du peuple de l'Aquilon. » *Jerem.* XLVI, 20, 24. Ezéchiel à son tour, avec non moins d'autorité, confirme la même prophétie : « J'anéantirai par la main de Nabuchodonosor, roi de Babylone, cette multitude d'hommes qui est dans l'Egypte ; » et encore : « Je fortifierai les bras du roi de Babylone, je mettrai mon épée entre ses mains, et je briserai les bras de Pharaon. Ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai mis mon épée entre les mains du roi de Babylone, et qu'il la lèvera sur le pays d'Egypte, dont je disperserai les habitants entre diverses nations. » *Ezech.* XXX, 10, 24 *et seqq.* Si, au contraire, nous visons le temps du Sauveur, puisons dans l'Evangile ce témoignage : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu diviser l'homme contre son prochain, la fille contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison ; » *Matth.* X, 34 *et seqq.* ; et encore ailleurs : « Ils seront divisés deux contre trois et trois contre deux ; le père contre le fils, la mère contre la fille, et la belle-fille contre la belle-mère. » *Luc.* XII, 52, 58.

« L'esprit de l'Egypte s'anéantira en elle, et je renverserai sa prudence. Ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens. » *Isa.* XIX, 3. Lorsque la sédition se sera élevée en Egypte, soit que les uns désirent se soumettre à l'empire de Babylone, tandis que les autres ne veulent point ployer le cou sous ce joug, soit que les uns croient à Jésus-Christ, tandis que les autres repoussent la foi, l'esprit de l'Egypte se brisera et se divisera, l'unité de volonté n'existant plus, et tous leurs desseins seront réduits à néant. Ils iront alors vers leurs idoles, et ils demanderont à leurs devins, à leurs nécromanciens, à leurs pythons et à leurs magiciens, la cause de ces maux.

« Je livrerai l'Egypte entre les mains d'un maître cruel, et un roi fort les dominera, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Isa.* XIX, 4. Il y a

tra amicum suum, civitas adversus civitatem, et regnum adversus regnum. » *Isa.* XIX, 2. Ingresso Ægyptum Domino, et potentissimam gentem sui præsentia destruente, erit prima victoria dissidere Ægyptios contra Ægyptios, et adversum se rebelli odio dimicare; quod temporibus Assyriorum et Nabuchodonosor regis Babylonii factum esse, manifestum est, aliis sedentibus, et aliis repugnantibus. Quod autem hæc de Babylonica captivitate prædicat, Jeremias testis est, dicens : « Vitula elegans atque formosa Ægyptus, stimulator ab Aquilone veniet ei ; » et rursum : « Confusa est filia Ægypti, et tradita in manu populi Aquilonis. » *Jerem.* XLVI, 20-24. Ezechiel quoque pari prophetiæ auctoritate consentiens : « Et cessare, inquit, faciam multitudinem Ægypti in manu Nabuchodonosor regis Babylonis ; » et iterum : « Confortabo brachia regis Babylonis, daboque gladium meum in manu ejus, et confringam brachia Pharaonis. Et scient quia ego Dominus, cum dedero gladium meum in manu regis Babylonis, et extenderit eum super terram Ægypti, et dispergam Ægyptum in nationes. » *Ezech.* XXX, 10-24, *et seqq.* Si autem ad tempora referimus Salvatoris, illud de Evangelio sumamus exemplum : « Nolite putare quod veni pacem mittere super terram ; non veni pacem mittere super terram, non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere virum adversus proximum suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suam, et inimici hominis domestici ejus ; » *Matth.* X, 34, *seqq.*; et rursum in alio loco : « Erunt divisi duo in tres, et tres in duo ; pater contra filium, et mater contra filiam, et nurus contra socrum. » *Luc.* XII, 52-58.

« Et disrumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo ; et interrogabunt simulacra sua et divinos suos, et pythones et hariolos. » *Isa.* XIX, 3. Cum seditio fuerit orta in Ægypto, sive Babylonio servire cupientibus, sive nolentibus jugo ejus colla submittere ; sive aliis Christo credentibus, aliis repugnantibus, disrumpetur et scindetur spiritus Ægypti, non eadem cunctis volentibus, et omne consilium eorum redigetur ad nihilum. Tunc ibunt ad simulacra sua ; et divinos, et hariolos, ac vates, magicisque edoctos artibus interrogabunt, cur ista acciderint.

« Et tradam Ægyptum in manu dominorum cru-

une double interprétation, et il s'agit : ou du temps des Chaldéens, quand Nabuchodonosor ravagea l'Egypte ; ou de l'empire romain, lorsqu'après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre, César-Auguste subjugea l'Egypte. Toute l'Ecriture atteste la cruauté des Babyloniens, qui, loin d'épargner les petits enfants, les perçaient de leurs flèches, et n'avaient même pas compassion des femmes enceintes. D'autre part, Daniel montre toute la puissance de l'empire de Rome, *Dan.* IV, dans la quatrième bête qui a des dents et des ongles de fer.

« La mer se trouvera sans eaux et le fleuve deviendra sec et aride. Les rivières tariront, les ruisseaux de l'Egypte se dessécheront. Les roseaux et les joncs se faneront, le lit des ruisseaux sera sec à la source même, et tous les grains qu'on avait semés le long de ses eaux se sècheront et mourront. » *Isa.* XIX, 5-7. Il est naturel que, lorsque la colère de Dieu aura amené la captivité, la peste suive son indignation, et que tous les éléments sévissent ensemble contre ces hommes qui ont offensé Dieu. Aussi un autre Prophète écrit-il, *Jerem.* XII, que les oiseaux manquent dans l'air, les poissons dans les eaux, et que toutes les ressources habituelles sont ôtées à l'homme. Cette explication convient, si nous prenons à la lettre la sécheresse du Nil et de ses affluents. Mais si le fleuve est l'emblème du royaume, les ruisseaux de ses chefs, et la verdeur du jonc et du papyrus, de la grande richesse de l'Egypte, en sorte que, sous le voile de ces plantes qu'elle produit en abondance nous entendions la fertilité sans égale de ce pays, lisons Ezéchiel, où le roi Pharaon, comme un dragon terrible qui habite au milieu des fleuves, nous est montré, disant : « Le fleuve est à moi, et c'est moi qui me suis fait moi-même, » à quoi Dieu répond : « Je mettrai un frein à vos mâchoires, et j'attacherai à vos écailles les poissons de vos fleuves ; je vous entraînerai du milieu de vos fleuves, et tous vos poissons demeureront attachés à vos écailles, et je vous jetterai dans le désert. » *Ezech.* XXIX, 3, 4. Rapporté à l'avénement du Christ, on doit entendre de tout ceci, d'après ce que nous avons déjà lu : « Le Seigneur changera en désert la mer d'Egypte ;» et encore : « Le Seigneur étendra la main sur le fleuve violent d'Egypte, et il le frappera dans ses sept vallées, en sorte que chacun puisse le passer à pied sec ; » que l'avénement du Christ mettra à sec les eaux d'Egypte, c'est-à-dire l'erreur, les pratiques et les maléfices, avec lesquels elle se jouait des peuples qui lui étaient soumis. Le Prophète dit : « La mer se trouvera sans eaux ; » historiquement, nous pouvons croire que ces mots désignent, non la grande mer, mais le lac Maréotide, puisque l'Ecriture appelle mers tous les grands amas d'eau. On peut également y voir une hyperbole. Pour ce

delium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum. » *Isa.* XIX, 4. Duplicem intelligentiam sequimur : vel Chaldaicorum temporum, quando a Nabuchodonosor Ægyptus expugnata est ; vel Romani imperii, quando Antonio Cleopatraque superatis, Augustus Cæsar Ægyptum subjugavit. Babylonios fuisse crudeles, omnis Scriptura testatur, qui parvulis non pepercerint, et suis eos jaculis vulnerarint, nec prægnantibus sint miserti. Romanum autem regnum fortissimum, et Danielis Scriptura testatur, *Cap.* VII, exponens quartam bestiam habentem dentes et ungues ferreos.

« Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur atque siccabitur, et deficient flumina, attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum. Calamus et juncus marcescent, nudabitur alveus rivi a fonte suo, et omnis sementis irrigua siccabitur, arescet, et non erit. » *Isa.* XIX, 5-7. Naturale est, ut cum per iram Dei captivitas venerit, indignationem ejus pestilentia subsequatur, et adversum eos qui offenderint Deum, cuncta simul elementa desæviant. Unde scriptum est in alio Propheta, *Jerem.* XII, et volucres in aere deficere, et pisces in aquis, ut omnia humano usui subtrahantur. Hoc dicimus, si simpliciter siccitatem Nili fluminis et rivorum ejus voluerimus accipere. Sin autem per metaphoram, in fluvio regnum, et in rivis duces ejus intelligimus, et in virore et junco et papyro cunctam Ægypti abundantiam, ut per eas res, opes Ægypti describantur, quarum Ægyptus fertilissima est, legamus Ezechiel, ubi rex Pharao draco magnus habitare describitur in fluminibus, et dicit : « Meus est fluvius, et ego feci memetipsum ; » et audit : « Ponam frenum in maxillis tuis, et agglutinabo pisces fluminum tuorum in squamis tuis, et extraham te de medio fluminum tuorum, et universi pisces tui squamis tuis adhærebunt, et projiciam te in deserto. » *Ezech.* XXIX, 3, 4. In adventu autem Christi hæc omnia τροπικῶς intelligenda sunt, juxta illud quod supra legimus : « Desertum faciet Dominus mare Ægypti ; » et rursum : « Immittet Dominus manum suam super fluvium Ægypti violentum, et percutiet eum in septem vallibus, ita ut pertranseat cum quis calceato pede : » quod scilicet omnis error Ægyptiarum aquarum, et artes maleficæ, quibus subjectis populis illudebant, Christi siccentur adventu. Quodque dicit : « Arescet aqua de mari, » et historice possumus accipere, non mare magnum significari, sed lacum Mareotiden, eo quod Scriptura omnes congregationes aquarum appellet maria. Possunt et hyperbolice dicta intelligi. Quodque sequitur : « Nu-

qui suit : « Le lit des ruisseaux sera sec à la source même, » cela veut dire que le ruisseau et la source seront à sec en même temps.

« Les pêcheurs pleureront, tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, et ceux qui étendent le filet sur la surface des eaux tomberont dans la défaillance. Ceux qui travaillaient le lin, qui le préparaient et qui en faisaient des ouvrages fins et déliés, seront dans la confusion. Les lieux arrosés d'eau sècheront, et tous ceux qui faisaient des nasses pour y prendre du poisson pleureront. » *Isa.* XIX, 8-10. Encore ici, il y a un double sens. Après la dévastation de l'Egypte, quand l'aridité aura desséché tout le pays, les pêcheurs pleureront, et ceux qui jetaient l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, avec ceux qui fabriquaient des filets et qui tressaient avec du jonc des corbeilles de divers genres, c'est-à-dire les princes, ceux du sang royal, et ceux de la classe dirigeante. Ou bien : à la venue du Christ, tous les pêcheurs de la pire espèce qui, à l'encontre de l'enseignement apostolique, prenaient des hommes pour la perdition, et dont la folle rage tressait des rets et des filets pour y retenir captifs ceux qu'ils avaient perdus, seront confondus, et il n'y aura plus aucun ou presque aucun de ces pêcheurs sur la terre d'Egypte. Cela s'est en effet réalisé en ce que les trophées des Eglises se sont élevés sur toute la terre de l'Egypte, où les idoles ont été renversées.

« Les princes de Tanis ont perdu le sens, ces sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil plein de folie. Comment dites-vous à Pharaon : Je suis le fils des sages, je suis le fils des anciens rois ? Où sont maintenant vos sages ? Qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Egypte. Les princes de Tanis sont devenus insensés, les princes de Memphis ont perdu courage ; ils ont trompé l'Egypte et détruit la force et le soutien de ses peuples. » *Isa.* XIX, 11-13. Tanis a été une métropole d'Egypte, et le Psalmiste rappelle que Moïse y fit plusieurs prodiges que l'Exode décrit : « Il a fait des œuvres vraiment merveilleuses dans la terre d'Egypte, dans la terre de Tanis. » *Psalm.* LXXVII, 12. Les pratiques de la magie furent florissantes à Memphis, et nous y voyons encore des traces de son erreur d'autrefois. Isaïe indique en peu de mots qu'au temps de la dévastation des Babyloniens, tous les conseils des mages et de ceux qui se targuaient de connaître l'avenir, furent convaincus de folie, et qu'à la venue du Christ, tous leurs desseins furent anéantis, les phytons d'Egypte ne pouvant pas découvrir un moyen d'étouffer la doctrine chrétienne. C'est une façon de parler de l'Ecriture d'appeler angle le règne, parce qu'il contient les peuples, et qu'il est ce qu'il y a de plus fort dans tout l'édifice. De là vient que Jésus-Christ, qui réunit les parois des deux peuples, est appelé pierre angulaire. *Ephes.* II. Quant à ce passage : « Comment direz-vous à Pharaon : Je suis le fils des

dabitur alveus rivi a fonte suo, » describit quod rivus et fons arescant simul.

« Et mœrebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, et expandentes rete super faciem aquæ marcescent. Et confundentur qui operantur linum, plectentes, et texentes subtilia; et erunt irrigua ejus flaccentia; omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces. » *Isa.* XIX, 8-10. Et hoc dupliciter accipe, quod vastata Ægypto, et cuncta provincia ariditate siccata, mœreant piscatores, et lugeant qui in flumen mittebant hamum, et qui operabantur retia ac sagenas, et texebant junco diversi generis vascula, id est, principes et regii generis, atque rectores ; et quod in adventu Christi omnes perversi generis piscatores, qui contra Apostolicam disciplinam capiebant homines in perditionem, et stulta sapientia texebant retia et sagenas, quibus perditos irretirent, confusi sunt, et nullus aut rarus in Ægypti terra sit talis piscator. Hoc opere videmus expletum, quod Ecclesiarum tropæa consurgunt, et in omni Ægypto idola corruerunt.

« Stulti principes Taneos, sapientes consiliraii Pharaonis dederunt consilium insipiens; quomodo dicetis Pharaoni : Filius sapentium ego, filius regum antiquorum? Ubi sunt nunc sapientes tui? annuntient tibi, et indicent, quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Taneos, emarcuerunt principes Mempheos; deceperunt Ægyptum angulum populorum ejus. » *Isa.* XIX, 11-13. Tanim metropolim fuisse Ægypti, et Psalmista declarat, quod ibi Moyses multa signa fecerit, quæ in Exodo describuntur : « Posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos. » *Psal.* LXXVII, 12. Memphim quoque magicis artibus deditam, pristini usque ad præsens tempus vestigia erroris ostendunt. Et hoc breviter indicatur, quod Babylonia vastitate veniente, omnia Magorum consilia, et eorum qui futurorum scientiam promittebant, stultitiæ coarguantur, et in adventu Christi cuncta redigantur in nihili, non invenientibus consilium Ægypti vatibus, quomodo dogma opprimant christianum. Idioma autem Scripturarum est, ut angulum pro regno ponant, eo quod populos contineat, et quasi in tota domo fortissimum sit. Unde et Christus duorum populorum parietes continens, lapis dicitur angularis. *Ephes.* II. Quodque intulit : « Quomodo

sages, je suis le fils des anciens rois ? » il signifie que les Égyptiens feignent d'avoir pour pères de leur nation les héros et les dieux, Oron, Isis, Osiris et Tiphon.

« Le Seigneur a répandu au milieu d'elle un esprit de vertige, et il a fait errer l'Egypte dans toutes ses œuvres, comme un homme ivre qui ne va qu'en chancelant et qui rejette ce qu'il a pris. L'Egypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire, la tête comme la queue, ceux qui obéissent et ceux qui commandent. » *Isa.* XIX, 14, 15. Parlons d'abord de la traduction, et nous commenterons ensuite ce qui est écrit. Au lieu d'esprit de vertige, on peut traduire aussi par esprit d'erreur. Là où nous avons mis obéissant et commandant, nous pouvons mettre courbé et porté au badinage, en sorte que nous entendions le vieillard et l'enfant. Nous avons rendu par commandant le mot hébreu AGMON, trompé par son ambiguité, dans la hâte que nous mettons à traduire le texte; le mot d'Aquila est beaucoup plus significatif : στρεβλοῦντα, c'est-à-dire qui ne fait rien de droit, mais tout tordu, pour signifier l'enfant. Voici d'ailleurs le sens : Les princes de Tanis ont perdu la raison, et les sages conseillers de Pharaon lui ont donné un conseil insensé ; les princes de Memphis ont perdu courage, et ils ont trompé l'Egypte, l'angle des peuples, parce que le Seigneur a répandu au milieu d'eux un esprit d'erreur et de vertige, afin qu'ils ne sachent pas ce qu'ils disent et qu'ils fassent errer l'Egypte. Comme un homme ivre qui rejette ce qu'il a pris, ne sait pas où il est et gît sur le sol hors de lui-même, ainsi l'Egypte ne fera aucune action et n'aura aucun dessein qui ait tête ou queue, qui convienne ou à des vieillards, ou à des enfants, dont les uns, à cause du trop grand âge, déraisonnent et délirent, et les autres, à cause de leur propension au badinage et de leur enfance, ne savent pas ce qu'ils font. Quant à la conséquence à tirer, elle variera selon que vous rapporterez ce passage à la dévastation par les Babyloniens ou à l'avénement du Christ, et que vous l'entendrez ou au pied de la lettre ou dans un sens spirituel.

« En ce jour-là, les Egyptiens deviendront comme des femmes ; ils s'étonneront, ils trembleront sous le coup de l'ébranlement causé par la main du Seigneur des armées. La terre de Juda sera une fête pour l'Egypte, et quiconque se souviendra de cette terre tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur a formés sur elle. » *Isa.* XIX, 16, 17. Il vaut mieux, je crois, corriger sa propre erreur que d'y persister par fausse honte de confesser son ignorance. Là où j'ai traduit : « L'exemple de la terre de Juda servira de fête à l'Egypte, » au lieu de fête, l'hébreu porte AGGA, qu'on peut rendre par fête (d'où Aggée, qui veut dire gai) et par crainte, qu'Aquila exprime plus énergiquement par γύρωσιν, action de regarder tout autour,

dicetis Pharaoni : « Filius sapientium ego, filius regum antiquorum ? » significat quod Egyptii heroas et deos auctores suæ gentis simulent, Oron, et Isin, et et Osirin, et Tiphonem.

« Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis; et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens; et non erit Ægypto opus quod faciat, caput et caudam incurvantem, et refrenantem. » *Isa.* XIX, 14, 15. Primum de interpretatione dicamus, et postea de his quæ scripta sunt, disseremus. Pro « spiritu vertiginis » interpretari potest et « spiritus erroris. » In eo quoque quod nos transtulimus, « incurvantem, et refrenantem, » possumus dicere « incurvum et lascivientem, » ut intelligamus « senem et puerum. » Nos autem verbum Hebraicum AGMON, dum celeriter quæ scripta sunt vertimus, ambiguitate decepti, « refrenantem » diximus, quod significantius Aquila transtulit στρεβλοῦντα, id est, qui nihil recte agit, sed omne perversum, ut puerum significaret. Est igitur sensus : Stulti facti sunt principes Taneos, et sapientes consiliarii Pharaoni dederunt consilium insipiens, et emarcuerunt principes Memphæos, et deceperunt Ægyptum angulum populorum, quia Dominus miscuit eis spiritum erroris atque vertiginis, ut ignorent quid loquantur, et errare faciant Ægyptum. Et sicut ebrius et vomens egerit quod ingesserat, et ubi sit, nescit, sed jacet mentis alienæ; sic nullum habebit Ægyptus opus, sive consilium, quod aut caput habeat, aut finem, aut senibus conveniat, aut pueris, quorum alii per nimiam ætatem desipiunt atque delirant, alii per lasciviam et infantiam ignorant quid agant. Hoc autem sive in Babylonia vastitate, sive in adventu Christi, et juxta litteram, et juxta spiritualem intelligentiam recipere volueris, habebit consequentiam.

« In die illa erit Ægyptus quasi mulieres, et stupebunt et timebunt a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam. Et erit terra Juda Ægypto in festivitatem; omnis qui illius fuerit recordatus, pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam. » *Isa.* XIX, 16, 17. Melius reor etiam proprium errorem reprehendere, quam dum erubesco imperitiam confiteri, in errore persistere. In eo quod transtuli : « Et erit terra Juda Ægypto in festivitatem, » pro « festivitate » in Hebraico legitur AGGA, quod interpretari potest et « festivitas » (unde et Aggæus in « festi-

parce que celui qui est tremblant de peur jette les yeux de toutes parts autour de lui, dans la crainte de l'approche de l'ennemi. Si donc nous prenons la chose en bonne part pour dire que le souvenir de Juda est une cause de joie pour l'Egypte, rien de mieux que le mot fête. Si, au contraire, ce souvenir est une cause de crainte et non de joie, mettons effroi ou terreur ; c'est-à-dire que, lorsque Nabuchodonosor viendra et que les bras des plus vaillants seront devenus faibles comme des bras de femme, même le nom de Juda sera une cause de terreur pour l'Egypte, parce que, loin de pouvoir lui porter secours, elle endurera elle-même les maux les plus cruels. Relativement à notre époque, nul ne doute qu'en comparaison des chrétiens, tous les infidèles sont semblables à des femmes, parce qu'ils n'ont que des doctrines sans force, et que toutes leurs paroles sont insensées, alors cependant que le progrès immense de la conversion les frappe de stupeur, et que, malgré leur étonnement, ils y voient le doigt de Dieu, puisqu'il n'y a pas un païen qui puisse penser au nom chrétien sans avouer, avec épouvante, l'inanité de l'idolâtrie.

« En ce jour-là, il y aura cinq villes dans l'Egypte qui parleront la langue de Chanaan et qui jureront par le Seigneur des armées. L'une d'entre elles sera appelée la ville du Soleil. » *Isa.* XIX, 18. Que veulent dire les Septante avec leur mot *asedec?* je ne sais. Un de nos commentateurs le rend par ville de la justice, et voit dans ARES le sens de terre, par erreur sur l'orthographe hébraïque de ce mot. La traduction de Symmaque se justifie bien mieux : « L'une d'entre elles sera appelée ville du Soleil. » Ares, en effet, est un mot ambigu qui veut dire à la fois pot de terre et soleil, parce que l'un et l'autre est aride et sec. Onias, ne comprenant rien à ce passage, bâtit un temple en Egypte dans la ville d'Héliopolis. Lire à ce sujet les Histoires de Josèphe. *Joseph.* XII, *cap.* 9. D'autres, dans ARES, qui répond à ὄστρακον ou pot de terre, veulent voir Ostracine et d'autres villes comme Rhinocorure et Casium, qui évidemment, de tous temps et jusqu'à nos jours, ont parlé la langue de Chanaan, c'est-à-dire syriaque, sur la terre d'Egypte ; et ils croient que leurs habitants sont des Arabes et des Syriens transportés du voisinage en ce pays par Nabuchodonosor. Quant à ceux qui appliquent cette prophétie à la venue du Christ et à l'empire romain, par les cinq villes ils entendent, ou la loi du Seigneur qui fut traduite à Alexandrie pour la première fois, ou les cinq ordres de l'Eglise, évêques, prêtres, diacres, fidèles et catéchu-

vum » vertitur) et « timor, » quod significantius Aquila transtulit γύρωσιν, cum aliquis pavidus, et tremens circumfert oculos, et advenientem formidat inimicum. Ergo si voluerimus in bonam partem accipere, quod recordatio Judæ Ægypto sit gaudii, recte festivitas dicitur. Sin autem, ut arbitror, in timorem pro festivitate vertitur, intelligamus formidinem vel pavorem, quod cum Nabuchodonosor venerit, et omnes virorum fortium manus quasi mulierum fuerint dissolutæ, etiam vocabulum Judæ terrori sit Ægypto, quia dum ei vult auxilium præbere, tanta mala perpessa sit. De nostris temporibus nemo dubitat, quod comparatione Christianorum omnes Ethnici quasi mulieres sint, infirmas habentes sententias, et quidquid dixerint verti in stultitiam, dum stupeant tantam gentis conversionem, et mirentur atque intelligant manum Domini, et quicumque gentilium nominis christiani fuerit recordatus, imbecillitatem idolotatriæ timore fateatur.

« In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chanaan, et jurantes per Dominum exercituum ; civitas solis vocabitur una. » *Isa.* XIX, 18. Pro civitate solis, nescio quid volentes LXX interpretati sunt (*a*) « asedec, » quam quidam nostrorum « urbem justitiæ » interpretatur, et ductus errore, quod juxta Hebraicum ARES scriptum sit, « terram » putat, quæ aliis litteris scribitur. Melius ergo transtulit Symmachus, « civitas solis vocabitur una ; » ARES enim verbum ambiguum et « testa » dicitur et « sol, » eo quod utrumque areat, et siccum sit. Hunc locum non intelligens Onias, templum exstruxit in Ægypto in oppido Ἡλιοπόλεως. Lege Josephi Historias, *Joseph. lib.* XII, *cap.* 9. Alii « Ares, » id est, ὄστρακον, hoc est, « testam, » urbem Ostracinem intelligi volunt, et cæteras juxta Rhinocoruram, et Casium civitates, quas usque hodie in Ægypto lingua Chananitide, hoc est, Syra loqui manifestum est ; et putant e vicino Syros atque Arabas a Nabuchodonosor in illam terram fuisse translatos. Porro qui in adventu Christi, et Romano imperio prophetiam disserunt, quinque civitates, vel legem Domini, quæ in Alexandria primum interpretata est, (*b*) vel

(*a*) *Asedec.* In Lexico Origeniano Hebraicorum nominum, nomen *Asedec* interpretatum ponitur *justitia solis :* unde conjicio Origenem hoc loco notatum. Porro nomen illud *Asedec* ignobile habueram, cum edidi Græcum Lexicon Nomin. Hebr.; nec mirum videri potest, quod cum Hieronymo ignoraverim vocabulum non Hebræum ; sed ab ipsis LXX Interpretibus confictum. E quo tamen fonte hauserint Græci nomen *Asedec*, mihi hodie omnino compertum ; nempe e capite XIX, 18, Isaiæ prophetæ, quod antea minus compertum habui, opponens huic voci verbum, *Asedemoth.* — MARTIAN.

(*b*) *Episcopos.* Episcopatum hoc loco ordinem distinctum a presbyteratu agnoscit Hieronymus ; neque meminit inferiorum Ordinum, nempe Subdiaconorum et cæterum minorum. — MARTIAN.

mènes; ou assurément l'intelligence spirituelle de la loi dont l'Apôtre dit : « J'aimerais mieux ne dire dans l'église que cinq paroles dont j'aurais l'intelligence, que d'en dire dix mille dans une langue inintelligible, » I *Corinth.* XIV, 19; c'est pourquoi une des cinq villes s'appelle cité du soleil ou de la justice, qui abrite la santé de l'âme à l'ombre de ses ailes.

« Il y aura en ce jour-là un autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, et un monument au Seigneur à l'extrémité du pays. Ce sera en la terre d'Egypte un signe et un témoignage au Seigneur; car ils crieront au Seigneur, étant accablés par celui qui les opprimait, et il leur enverra un Sauveur et un protecteur qui les délivrera. Alors le Seigneur sera connu de l'Egypte et les Egyptiens connaîtront le Seigneur; ils l'honoreront avec des hosties et des oblations, ils lui feront des vœux et les lui rendront.» *Isa.* XIX, 19-21. Depuis cet endroit jusqu'à la fin de la Vision ou du Fardeau d'Egypte, les commentateurs juifs et les nôtres veulent qu'on rapporte la prophétie à la venue du Christ; mais les premiers diffèrent leurs vœux dans l'avenir, tandis que nous croyons fermement que le Christ est déjà venu au jour, c'est-à-dire au temps marqué, bien que Josèphe prétende que cette prédiction d'Isaïe se serait réalisée sous Onias, qui, fuyant en Egypte avec une grande multitude de Juifs, y éleva un temple et un autel, et s'efforça, avec une vaine témérité, d'accomplir une prophétie qui concerne le Christ. « Il y aura un autel, » dans le sens où nous disons une seule foi, un seul baptême, une seule Eglise. « Un monument au Seigneur à l'extrémité du pays. » Isaïe vise évidemment l'Evangile et les écrits des Apôtres. Comme plus haut, d'après l'intelligence tropologique, il faut entendre par terre de Juda redoutable ou majestueuse pour l'Egypte, l'ancien Testament, ainsi ce monument au Seigneur à l'extrémité de l'Egypte n'est autre que le livre des Evangiles. Le Prophète ajoute : « Ce sera un signe et un témoignage, » assurément, de la Passion de Notre-Seigneur. Alors ceux qui auront cru, lorsque les Egyptiens s'élèveront contre les Egyptiens, que le frère combattra contre le frère, la cité contre la cité, et que le temps de la persécution sera déchaîné, imploreront la miséricorde du Seigneur, et aussitôt le Sauveur viendra, c'est-à-dire Jésus, qui veut dire Sauveur en notre langue. Le Seigneur sera donc connu des Egyptiens, et ils le connaîtront, soit les persécuteurs qu'il vaincra, soit les fidèles délivrés par son intervention. Ils l'honoreront donc avec des hosties et des oblations; ils lui feront des vœux et les accompliront. Les Juifs ont beau opposer ce précepte de leur loi : Qu'aucun autel ne soit élevé si ce n'est dans le lieu seul qu'aura choisi le Seigneur Dieu, et que les hosties ne soient immolées que par des prêtres de la race lévitique. *Deut.* XXVI. Voici qu'Isaïe

quinque Ecclesiæ ordines, episcopos, presbyteros, diaconos, fideles, catechumenos sentiunt; aut certe spiritualem legis intelligentiam, de qua et Apostolus ait : « Volo quinque verbis loqui in Ecclesiis in sensu meo, quam decem millibus verborum in lingua; » *Corinth.* XIV, 19; et quod una quinque civitatum appelletur civitas solis, videlicet justitiæ, in cujus pennis est sanitas.

« In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus juxta terminum ejus Domino. Et erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis; et mittet eis Salvatorem, et propugnatorem qui liberet eos. Et cognoscetur Dominus ab Ægypto, et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa, et colent eum in hostiis, et muneribus, et vota vovebunt Domino, et solvent. » *Isa.* XIX, 19-21. Ab hoc loco usque ad finem Ægyptiæ Visionis, sive Ponderis, et Judæi et nostri de Christi adventu intelligi volunt; sed illi vota sua differunt in futurum, nos quasi jam transacta retinemus. Diem autem pro tempore accipe : quamquam sub Onia Josephus hæc facta contendat, qui profugus in Ægyptum, cum turba plurima Judæorum ædificavit templum, et altare, et prophetiam Christi cassa implere temeritate conatus est. Ita autem unum altare dicitur, quomodo una fides, et unum baptisma, et una Ecclesia. « Et titulus juxta terminum ejus Domino, » haud dubium quin Evangelium, et Apostolorum scripta significet. Quomodo enim supra juxta Tropologicam intelligentiam terra Juda Ægypto formidabilis, sive solemnis, vetus intelligitur Testamentum; sic et titulus in terminis Ægypti, Evangeliorum historia demonstratur. Denique jungit : « Et erit in signum, et in testimonium, » Dominicæ videlicet passionis. Tunc hi qui crediderint, concurrentibus Ægyptiis contra Ægyptios, et pugnante viro contra fratrem suum, et civitate contra civitatem dimicante, cum persecutionis tempus ingruerit, implorabunt Domini misericordiam, statimque Salvator adveniet, id est, « Jesu, » hoc enim in lingua nostra sonat. Et cognoscetur Dominus ab Ægyptiis, et cognoscent eum, sive persecutores qui fuerint superati, sive credentes præsenti auxilio liberati. Et colent eum in hostiis et muneribus, votaque vovebunt Domino et solvent. Respondeant Judæi : Lege præceptum est, ut altare non fiat nisi in loco uno quem elegerit Dominus Deus, et hostiæ tantum a Sacerdotibus Levitici generis immolentur. *Deut.*

enseigne clairement que les Egyptiens connaîtront le Seigneur, qu'ils l'honoreront, qu'ils lui offriront des hosties et des oblations, enfin qu'ils lui feront des vœux et les rempliront. Si les Egyptiens ont un sacerdoce, en eux donc se réalise cette parole de Paul : « Le sacerdoce étant changé, il faut nécessairement aussi que la loi soit changée. » *Hebr.* VII, 12.

« Ainsi le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie et il la refermera ; ils reviendront au Seigneur, et il leur deviendra favorable, et il les guérira. » *Isa.* XIX, 22. Car le Seigneur reprend celui qu'il aime et il châtie quiconque est admis au nombre de ses enfants. La persécution n'aboutit pas à la négation de la foi ; elle prouve qui sont les vrais fidèles et leur donne la couronne.

« En ce temps-là il y aura un passage de l'Egypte en Assyrie ; les Assyriens entreront dans l'Egypte et les Egyptiens dans l'Assyrie, et les Egyptiens serviront les Assyriens. » *Isa.* XIX, 23. Avant la venue du Christ, chaque nation avait son roi, et nul ne pouvait passer d'une nation à l'autre ; tandis que, sous l'empire de Rome, tous les pays sont devenus un seul peuple. Au lecteur érudit à compulser les anciennes histoires ; il reconnaîtra que toute la région intermédiaire, depuis l'Euphrate jusqu'au Tibre, était celle des Assyriens. Les Assyriens d'autrefois, nous les appelons Syriens, donnant au tout le nom d'une partie. Quant à ces mots : « Les Egyptiens serviront les Assyriens, » il faut y comprendre, ou que les légions romaines formées de soldats Syriens garderont l'Egypte, ou qu'il y aura échange de commerce entre les deux nations, et que les produits abondants de l'Egypte approvisionneront les villes de Syrie, tandis que l'Egypte à son tour recevra les produits de la Phénicie et de la Palestine. Quelques-uns des nôtres rapportent à tort ce passage aux mille ans et plus, et, à la manière judaïque, ils en éloignent la réalisation jusqu'à la fin du monde, quand l'Antéchrist venant d'entre les Assyriens s'emparera de l'Egypte et de l'Ethiopie.

« En ce jour-là Israël se joindra pour troisième aux Assyriens et aux Egyptiens ; il sera une source bénie au milieu de la terre, car le Seigneur des armées l'a béni en disant : Mon peuple d'Egypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains, et Israël est mon héritage.» *Isa.* XIX, 24, 25. Israël, qui est au milieu, ne sera plus brisé entre l'Egypte et l'Assyrie, tantôt les Antiochus et les Démétrius entraînant à eux le royaume de Juda, tantôt les Ptolémées en revendiquant la possession ; mais la Judée elle-même affermie sous l'empire de Rome, et par là sous l'empire du Christ, y jouira de l'égalité avec l'Egypte et l'Assyrie, et sera bénie dans toute la terre, parce que de Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. Alors le Seigneur dira : « Mon peuple d'Egypte est béni, » lorsqu'ayant à leur tête, non plus Moïse, mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, une multitude innombrable d'hommes rempliront les solitudes,

XXVI. Ecce Isaias aperte docet quod Ægyptii cognoscant Dominum, et colant eum, et hostias, et munera offerant, et vota voveant atque persolvant. Si Ægyptii sacerdotium habent, impletur et in illis Pauli testimonium dicentis : « Translato sacerdotio, necesse est ut legis translatio fiat. » *Hebr.* VII, 12.

« Et percutiet Dominus Ægyptum plaga, et sanabit eam ; et convertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos. » *Isa.* XIX, 22. Quem enim diligit Dominus, corripit, castigat autem omnem filium quem recipit. Persecutio non ad negationem credentium, sed ad probationem pertinet, et coronam.

« In illa die erit via de Ægypto in Assyrios, et intrabit Assyrius in Ægyptum, et Ægyptius in Assyrios ; et servient Ægyptii Assur. » *Isa.* XIX, 23. Ante adventum Christi unaquæque gens suum habebat regem, et de alia ad aliam nullus ire poterat nationem ; in Romano autem imperio unum facta sunt omnia. Doctus lector veteres revolvat historias, et ab Euphrate usque ad Tigrim, omnem in medio regionem Assyriorum fuisse cognoscat. Ergo quos veteres Assyrios, nunc nos vocamus Syros, a parte totum appellantes. Quod autem dicitur : « Ægyptii servient Syris, » vel sic accipiendum, quod Romanæ legiones Syro instructæ (al. *instructo*) milite Ægyptum custodiant, aut quod utriusque gentis inter se commercia sint, et abundantiam Ægypti Syriæ suscipiant civitates, sicut e contrario Palæstinæ et Phœnicis bonis Ægyptus irrigetur. Quidam nostrorum male hæc ad mille annos referunt, et more Judaico in consummatione mundi futura pronuntiant, quando Antichristus de Assyriis veniens, Ægyptum Æthiopiamque possederit.

« In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio, benedictio in medio terræ, cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio ; hæreditas autem mea Israel. » *Isa.* XIX, 24, 25. Nequaquam Israel inter Ægyptum et Assyrium medius elidetur, nunc Antiochis et Demetriis ad se Judæ trahentibus regnum, nunc Ptolemæis possessionem ejus sibi vindicantibus ; sed et ipsa sub Romano imperio, ac per hoc Christi imperio constituta, erit ejus conditionis, cujus et Ægyptus et Assyrii, et benedicetur in omni terra. Quia ex Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. Tunc dicetur a Domino : « Be-

et qu'après la submersion de Pharaon, ils diront dans le désert : « Chantons un cantique au Seigneur, parce que sa grandeur a glorieusement éclaté ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* xv, 1. Alors encore le peuple assyrien sera l'ouvrage des mains du Seigneur. Car chez ces grandes nations, en Egypte et en Mésopotamie, seront florissants des essains de moines; elles rivaliseront de piété. Et l'héritage du Christ sera Israël, c'est-à-dire les lieux de sa naissance, de sa croix, de sa résurrection et de son ascension, vers lesquels on accourt de tous les points du globe.

« L'année que Tarthan, envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot et la prit, cette année-là le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Allez, ôtez le sac qui couvre vos reins et les souliers de vos pieds. Isaïe le fit et il alla nu et sans souliers. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte et à l'Ethiopie, ainsi le roi des Assyriens emmènera d'Egypte et d'Ethiopie une foule de captifs et de prisonniers de guerre, les jeunes et les vieillards, tout nus, sans habits et sans souliers, sans qu'ils aient même de quoi couvrir ce qui doit être caché du corps, à la honte de l'Egypte. Et les Juifs seront saisis de crainte et ils rougiront d'avoir fondé leur espérance sur l'Ethiopie et leur gloire sur l'Egypte. Les habitants de cette île diront alors : C'était donc là notre espérance; voilà ceux dont nous implorions le secours pour nous sauver de la violence du roi des Assyriens ; et comment pourrons-nous nous sauver nous-mêmes ? » *Isa.* xx, 1 *et seqq.* Nous avons cité ce chapitre en entier, pour en étudier ensuite chaque point séparément. Azot, en hébreu ESDOD, fut une des cinq villes les plus puissantes de la Palestine. Elle fut prise et retenue par Thartan, général des armées du roi d'Assyrie Sargon, qui a sept noms dans l'histoire. Par conséquent, au temps où cette ville voisine fut prise, il est ordonné à Isaïe de quitter le sac qu'il avait coutume de porter pour pleurer sur les péchés du peuple, et ses chaussures (les Septante les appellent bottines), et de se montrer nu et sans souliers, pour être la figure des Egyptiens et des Ethiopiens qui leur étaient venus en aide. Comme Isaïe en se montrant nu, était une vivante image d'ignominie aux yeux qui le voyaient, ainsi les ravages des Assyriens devaient mettre à nu l'Egypte et l'Ethiopie, et dépouiller complètement ces contrées. Et qu'on n'aille pas croire que ceci est en contradiction avec la promesse de bonheur qui vient d'être faite plus haut à l'Egypte. Là, en effet, on lui prédit la félicité qui lui est réservée après ses maux, tandis qu'il s'agit ici de la conquête actuelle où, après avoir détruit Israël, Damas

nedictus populus meus Ægypti; quando nequaquam Moyse, sed Christo Domino præeunte, infinita hominum millia solitudines repleverint, et Pharaone submerso, dixerint in deserto : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est; equum, et ascensorem dejecit in mare. » *Exod.* xv, 1. Tunc et opus manuum Domini erit in Assyriis ; hæ enim vel maximæ gentes monachorum florent examinibus, Ægyptus, et Mesopotamia, et pari inter se pietate contendunt. Hæreditas autem Christi Israel, hoc est, nativitatis, et crucis, et resurrectionis, ascensionisque ejus loca, ad quæ de toto orbe concurritur.

« Anno quo ingressus est Thartam in Azotum, cum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepisset eam. In tempore illo locutus est Dominus in manu Isaiæ filii Amos, dicens : Vade et solve saccum tuum de lumbis tuis, et calceamenta tua tolle de pedibus tuis ; et fecit sic, vadens nudus et discalceatus. Dixitque Dominus : Sicut ambulavit servus meus Isaias nudus et discalceatus, trium annorum signum, et portentum erit super Ægyptum, et super Æthiopiam. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum et senum nudam et discalceatam , discoopertis natibus , ignominiam Ægypti. Et timebunt, et confundentur ab Æthiopia spe sua, et ab Ægypro gloria sua. Et dicet habitator insulæ hujus in die illa : Ecce hæc erat spes nostra, ad quos confugimus in auxilium, ut liberaret nos a facie regis Assyriorum, et quomodo effugere poterimus nos? » *Isa.* xx, *et seqq.* Totam posuimus capituli hujus continentiam, ut per partes singula disseramus. Azotus quæ Hebraice dicitur ESDOD, urbs fuit potentissima Palæstinæ de quinque urbibus; hanc Sargon rex Assyriorum, qui septem nominibus appellatur, misso duce exercitus sui, cui nomen erat Thartan, cepit et tenuit. Eo igitur tempore quo vicina civitas capta est, præcipitur Isaiæ, ut deposita saccea tunica (hic enim erat habitus prophetalis populi delicta plangentis), et calceamentis e pedibus, quæ LXX « caligas » vocant, nudus et discalceatus incederet, typum præbens captivitatis Ægyptiæ et Æthiopum, qui Ægyptiis in adjutorium fuerant : quod quomodo Isaias nudus ambularet, et fœditatem cernentibus nudis natibus demonstraret; ita omnis Ægyptus atque Æthiopia, populante Assyrio, nudæ fierent, et nihil omnino in terra remaneret. Nec hoc aliquis putet superiori felicitati, quæ Ægyptiis repromittitur, esse contrarium ; quia ibi post mala de futura beatitudine prædicatur; hic autem præsens narratur captivitas, per quam deleto Israel et Damasco, et Philistiim, recta via perrexit Ægyptum, et ipsos pariter

et les Philistins, les Assyriens fondent directement sur l'Egypte, et défont en même temps les Ethiopiens. Pour faire disparaître toute obscurité aux yeux de tous, citons le témoignage d'Isaïe lui-même : « Rapsacès étant revenu, trouva le roi des Assyriens combattant contre Kobna ; car il avait appris que Sargon était parti de Lachis, et des émissaires de Tharacas, roi d'Ethiopie, lui avaient dit : Il est sorti pour combattre contre vous. » IV *Reg.* XIX, 8, 9. Nous avons vu ici en même temps un exemple de l'obéissance des Prophètes, en ce qu'un homme noble (puisque les Hébreux rapportent qu'Isaïe était le gendre de Manassé, fils du roi de Juda Ezéchias), ne rougit point de se montrer nu en public, et que, jugeant qu'il n'y avait rien d'aussi honnête que les ordres de Dieu, il quitta son sac, après quoi il demeurait nu, puisqu'il portait ce cilice sous son vêtement. Quant à ces mots : « Un signe et un prodige qui marque ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte et à l'Ethiopie, » ils veulent dire que l'Egypte et l'Ethiopie seront dévastées durant trois ans par les Assyriens. « Alors l'habitant de cette île, » c'est-à-dire de Jérusalem, battue par les flots des nations, « dira : C'était donc là notre espérance ? » et nous avons recouru, pour en obtenir assistance, à des gens qui ont été impuissants à détourner d'eux-mêmes les maux de la captivité ? Telle est donc la logique de la Providence de Dieu, gouvernant tout le genre humain avec un ineffable justice. Israël a espéré en Damas contre la colère de Dieu ; qu'elle soit ruinée la ville qui prête secours aux impies contre la volonté divine. Juda a mis son espoir dans les Egyptiens ; que l'Egypte soit ruinée. L'Egypte a mis sa confiance dans les Ethiopiens ; que ceux-ci à leur tour soient vaincus par l'Assyrie. Les Assyriens se sont enorgueillis dans la pensée que la victoire leur venait, non de Dieu, mais de leurs propres forces ; qu'ils soient eux-mêmes vaincus par les Babyloniens. Babylone a levé la tête contre Dieu ; qu'elle devienne la proie des Mèdes et des Perses. Les Perses et les Mèdes ont persécuté une partie du peuple de Dieu, et le bélier le plus cruel a bouleversé tous les peuples de l'Orient à l'Occident ; vienne donc le bouc Alexandre qui le foule aux pieds. Celui-ci lui-même s'est enflé d'orgueil outre mesure ; qu'il périsse par le poison, que son royaume soit morcelé, et qu'après un long temps de collisions civiles, ce royaume soit ravagé par le Romain victorieux. Le Romain lui-même, avec des ongles et des dents de fer, a ensanglanté sa bouche du sang des martyrs ; qu'une pierre se détache d'elle-même de la montagne et qu'elle brise, comme un pot de terre, cet empire de fer, si puissant d'abord, et ensuite fragile et sans force. *Dan.* II.

« Fardeau de la mer déserte. » *Isa.* XXI, 1. Si je ne lisais dans la suite même de ce chapitre : « Babylone aimée s'est changée pour moi en un objet d'étonnement ; » et encore : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et toutes les

Æthiopesque superavit. Quod ne cui videatur ambiguum, ipsius Isaiæ ponamus testimonium : « Reversus autem Rapsaces, invenit regem Assyriorum præliantem adversus Lobnam; audierat enim quia profectus esset de Lachis ; et audivit de Tharaca rege Æthiopiæ dicentes : Egressus est ut pugnet contra te. » IV *Reg.* XIX, 8, 9. Simulque discimus obedientiam prophetarum, quod vir nobilis (tradunt enim Hebræi Isaiam socerum fuisse Manasse filii Ezechiæ regis Juda) non erubuerit nudus incedere ; sed Dei præceptis nihil honestius judicans, deposuerit saccum, quo abjecto nudus fuerit, unam prius habens tunicam, et ipsam cilicinam. Quod autem dicitur : « Trium annorum signum, et portentum erit super Ægyptum et super Æthiopiam, » hoc significat, quod tribus annis ab Assyriis Ægyptus vastanda sit et Æthiopia. « Tunc, inquit, dicet habitator insulæ hujus, » hoc est, Jerusalem quæ vicinarum gentium fluctibus tunditur : « Hæccine erat spes nostra? » et ad hos confugimus, ut nobis præberent auxilium, qui se de captivitatis malo eruere non quiverunt? Est igitur hic ordo providentiæ Dei, omne hominum genus ineffabili judicio dispensantis. Contra Dei iram Israel speravit in Damasco; diruatur civitas quæ adversum illius voluntatem impiis præstat auxilium. Judas speravit in Ægyptiis ; et Ægyptus destruatur. Ægyptii confisi sunt in Æthiopibus ; Æthiopes quoque vincantur ab Assyriis. Assyrii superbierunt, non Dei, sed suarum virium arbitrantes esse victoriam ; et ipsi vincantur a Babyloniis. Babylon elevavit contra Deum caput ; et ipsa a Medis Persisque superetur. Persæ et Medi ex parte persecuti sunt populum Dei, et aries sævissimus ad Orientem et Occidentem omnes populos ventilavit ; veniat hircus Alexander, et conterat eum pedibus suis. Et iste qui ultra modum erectus est, veneno pereat, regnumque ejus dividatur in partes ; et cum multo tempore inter se collisum fuerit, Romano vincente, populetur. Romanus ipse ferratis dentibus unguibusque sanctorum carnes, et cruento ore laceravit ; excidatur lapis de monte sine manibus, et potentissimum primum regnum ac ferreum, deinde fragile et infirmum, in testarum modum conterat. *Daniel.* II.

« Onus deserti maris. » *Isa.* XXI, 1. Nisi in consequentibus hujus capituli legerem : « Babylon dilecta facta est mihi in miraculum ; » et iterum : « Cecidit,

statues de ses dieux ont été brisées contre terre ; » et plus haut : « Montez, Elam ; Mèdes, assiégez-la, » je me demanderais quel est ce fardeau qui est imposé à la mer. Il est donc hors de doute que c'est Babylone qui est appelée mer déserte, Dieu disant par la bouche de Jérémie : « Je changerai sa mer en désert, je dessécherai sa terre, et Babylone sera sous des monceaux de sable. » *Jérém.* LI, 36, 37. Elle est appelée mer à cause de la multitude des habitants. C'est ainsi que précédemment le grand nombre des Egyptiens a été comparé à la mer. En ce qui concerne l'attaque et la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses, nous lisons dans Jérémie : « Aiguisez les flèches, remplissez les carquois. Le Seigneur suscitera contre Babylone l'esprit et la pensée du roi des Mèdes pour la perdre, car c'est la vengeance du Seigneur, la vengeance de son temple. Levez l'étendard au-dessus des murs de Babylone, redoublez de vigilance, augmentez les sentinelles, préparez des embûches ; car le Seigneur, dans sa pensée, a fait tout ce qu'il avait dit contre les habitants de Babylone ; » et encore : « Levez l'étendard sur le pays, faites retentir la trompette parmi les peuples, sanctifiez les nations contre elle, annoncez la guerre contre elle aux rois d'Ararat, de Menni et d'Ascenez, comptez Tapsar contre elle, amenez le cheval comme l'insecte armé de son aiguillon. Sanctifiez contre elle les nations, les rois des Mèdes, leurs chefs, tous leurs magistrats, et toute la terre qui est en leur puissance. La terre sera ébranlée et troublée, parce que la pensée du Seigneur a veillé contre Babylone pour rendre le pays de Babylone désert et inhabitable. » *Jérém.* LI, 11 *et seqq.*

« Comme les tourbillons viennent du vent d'Afrique, il vient de l'horrible terre du désert. Une dure vision m'a été annoncée. » *Isa.* XXI, 1, 2. Isaïe fait parler le peuple de Babylone plein de crainte, ou la ville même de Babylone, parce qu'elle apprend les préparatifs de guerre des Mèdes et des Perses contre elle et leur venue par le désert, et elle emploie l'image d'une comparaison. Comme une violente tempête vient sur les ailes du vent d'Afrique, la dévastation vient sur moi du désert, d'un horrible pays dont je ne puis même entendre le nom sans frémir. Une terrible vision m'a été annoncée : quoi de plus terrible, en effet, que l'imminence de la conquête ?

« Celui qui est incrédule agit en infidèle ; celui qui est dévastateur, ravage. » On peut lire ainsi le texte hébreu : « Vous qui mettez à mort, tuez, et vous qui êtes dévastateur, dévastez, » afin d'adresser la prophétie à l'Elamite et aux Mèdes eux-mêmes, pour les exhorter à parfaire leur entreprise, à marcher avec intrépidité au siége de la plus puissante des villes. Au contraire, si l'on se conforme à notre version, comme s'il s'agissait d'une tierce personne : « Celui qui est incrédule agit en homme sans

cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra ; » et supra : « Ascende Elam, et obside Mede ; » dubitarem quod esset hoc Pondus, quod deserto mari imponitur. Perspicuum ergo est, quod desertum mare Babylon appellatur, Jeremia dicente ex persona Dei : « Et desertum faciam mare ejus, et siccabo terram illius, et erit Babylon in tumulos arenarum. » *Jerem.* LI, 36, 37. Mare autem propter multitudinem habitantium dicitur. Unde et supra Ægypti multitudo mari comparata est. Desertum faciet Dominus mare Ægypti. Quod autem Medi et Persæ pugnaverint contra Babylonem, et subverterint eam, in supradicto Jeremia legimus : « Acuite sagittas, implete pharetras. Suscitabit Dominus spiritum regum Medorum et contra Babylonem mens ejus, ut perdat eam, quoniam ultio Domini est, ultio Templi sui. Super muros Babylonis levate signum, augete custodiam, elevate custodes, præparate insidias ; quia cogitavit Dominus, et fecit quæcumque locutus est contra Babylonis habitatores ; » et rursum : « Levate signum in terra, clangite buccina in gentibus, sanctificate super eam gentes, annuntiate contra illam regibus Ararat, Menni, et Ascenez, numerate contra eam Tapsar, adducite equum quasi bruchum aculeatum. Sanctificate contra eam gentes, reges Mediæ, duces ejus et universus magistratus ejus, cunctamque terram potestatis ejus. Et commovebitur terra, et turbabitur, quia vigilavit contra Babylonem cogitatio Domini, ut ponat terram Babylonis desertam, et inhabitabilem. » *Jerem.* LI, 11, *seqq.*

« Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit de terra horribili. Visio dura nuntiata est mihi. » *Isa.* XXI, 1, 2. Vox Babylonii populi timentis inducitur, sive ipsius Babylonis, quod audiat Medos et Elemitas contra se exercitum præparare, et venire de solitudine, ponitque comparationis exemplum. Sicut, inquit, ab Africo vento vehemens tempestas venire consuevit ; ita mihi de solitudine vastitas venit, de terra horribili, cujus ne nomen quidem audire possum absque formidine. Visio dura nuntiata est mihi : quid enim durius quam præsens captivitas ?

« Qui incredulus est, infideliter agit ; et qui depopulator est, vastat. » Potest in Hebræo ita legi : Qui cædis, cæde ; et qui vastas, vasta, » ut ad ipsum Elamitem et Medum prophetiæ vaticinium dirigatur, hortantis eum implere quod cœpit, intrepidum ascendere, obsidere potentissimam civitatem. Sin autem sic legitur, ut transtulimus, quasi de persona

foi, et celui qui est dévastateur, dévaste, » il faut rattacher à ce qui précède, où Babylone déclare qu'une dure vision lui a été annoncée.

« Montez, Elam ; vous, Mèdes, mettez le siége; j'ai fait cesser tout gémissement de sa part. » Ne craignez point, ô Mèdes et Perses, la multitude de Babylone, ne redoutez point sa puissance passée : j'ai fait cesser tout gémissement de sa part et le fardeau dont elle avait coutume de vous écraser; soit que déjà nul ne gémisse et se plaigne sous la pression de la puissance babylonienne ; soit que Babylone elle-même soit oppressée de maux si grands qu'elle n'ait même plus la liberté de gémir.

« C'est pourquoi mes reins sont remplis de douleur ; l'angoisse me dévore comme une femme en travail ; je suis tombé en défaillance à cette nouvelle, je me suis troublé à cette vue. Mon cœur s'est serré, les ténèbres m'ont frappé de stupeur. Babylone, ma bien-aimée, est devenue pour moi un objet d'étonnement. » *Isa.* XXI, 3, 4. Les Prophètes sont obscurs, parce qu'ils changent souvent de rôle. Maintenant donc, dans l'esprit d'Isaïe est introduite la plainte de Babylone, parce que des maux si grands doivent fondre sur elle, que celui même qui raconte sent sa langue se glacer de terreur quand il voit répandre le sang de toute cette multitude ; ému de compassion (car c'est un homme qui parle de ses semblables), il n'éprouve pas moins de douleur qu'une femme en travail ; troublé, tremblant d'effroi, tombant la face contre terre, les yeux voilés d'un nuage, il ne sait que dire. Là où nous traduisons : « Babylone, ma bien-aimée, » l'hébreu porte NESEPH ESCI, et c'est le même mot que nous avons mis en tête du Fardeau de Babylone : « Sur la montagne couverte de ténèbres, » puisque *Neseph* répond à couvert de ténèbres ou ténébreux. Et c'est avec raison que ce nom est donné à cette ville, à cause de la hauteur de son orgueil, dont elle portait le faîte jusqu'aux cieux.

« Placez la table, observez des hauteurs ceux qui mangent et qui boivent ; levez-vous, princes, saisissez le bouclier. » *Isa.* XXI, 1-5. Il y a deux manières d'entendre ce passage. O Mèdes et Elamites, à qui j'ai déjà dit : « Montez Elam, et vous Mèdes, mettez le siége, » prenez de la nourriture, préparez-vous au futur combat, de peur que, lorsque sera venu le temps de la mêlée, la fatigue ne vous fasse reculer. Lorsque vous aurez bu et mangé, levez-vous, saisissez vos armes, attaquez Babylone. Les mots : « Observez des hauteurs, » veulent dire : Observez attentivement ce qui doit arriver. Voici l'autre sens : O Babylone, préparez la table et le festin pour votre roi Balthasar, fils d'Evilmérodach et neveu de Nabuchodonosor, et voyez ce qui arrivera après ce repas, où, au milieu des entremetteurs et des courtisanes, il boira dans les

tertia dicatur : « Qui incredulus est, infideliter agit, et qui depopulator est, vastat, » cum superioribus copulandum est, in quibus sibi Babylon visionem duram prædicat nuntiatam.

« Ascende Elam, obside Mede; omnem gemitum ejus cessare feci. » Ne timeas, inquit, o Persa et Mede, Babylonis multitudinem, ne illius præteritam potentiam reformides : omnem gemitum ejus ac pondus, quo te ante premere consueverat, cessare feci; seu quod nullus jam gemat et doleat pressus potentia Babylonis; seu quod tantis malis oppressa sit ipsa Babylon, ut ne gemitum quidem liberum habeat.

« Propterea repleti sunt lumbi mei dolore; angustia possedit me, sicut angustia parientis; corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem. Emarcuit cor meum, tenebræ obstupefecerunt me. Babylon, dilecta mea, posita est mihi in miraculum. » *Isa.* XXI, 3, 4. Prophetæ ideo obscuri sunt, quia personæ in his plurimæ commutantur. Ergo et nunc vox Isaiæ inducitur plangentis Babylonem spiritu prophetali, quod tanta mala super eam ventura sint, ut ipse qui narrat, timore superatus nequeat in verba prorumpere, videns tantæ multitudinis sanguinem fundi ; et misericordiæ motus affectu (homo enim de hominibus loquitur), non minus doleat, quam mulier ululare in partu solet ; sed conturbatus et trepidus, et in terram corruens, caligantibus oculis nesciat quid loquatur. Pro eo autem quod nos vertimus : « Babylon, dilecta mea, » in Hebræo legitur, NESEPH ESCI ; et est ipsum verbum quod in principio Babylonii Oneris posuimus, « super montem caliginosum ; » pro « caliginoso » enim, seu « tenebroso » scriptum est « Neseph. » Proprieque hæc urbs sic vocatur, propter altitudinem et erectum usque ad cœlum superbiæ verticem.

« Pone mensam, contemplare in specula comedentes et bibentes ; surgite, principes, arripite clypeum. » *Isa.* XXI, 5. Locus iste dupliciter accipitur : o Medi et Elamitæ, quibus supra dixi : « Ascende Elam, obside Mede, » sumite cibum, futuro vos prælio præparate, ne postquam dimicationis tempus advenerit, lassitudo vos retrahat. Cumque comederitis et biberitis, surgite, arma corripite, Babylonium debellate. Quodque ait, « contemplare in specula, » hoc sensu legitur : diligenter quæ ventura sunt, prospice. Potest et sic intelligi : o Babylon, para Balthasar filio Evilmarodach nepoti Nabuchodonosor regi tuo mensam atque convivium , et vide quid post cibum eveniat, in quo scortis et concubinis in vasis Domini

vases du Seigneur. O princes, assis à la table du roi (Isaïe indique ceux qui sont Mèdes et Persans), levez-vous et saisissez les armes pour le mettre à mort. Le récit de cet événement est tout au long dans Daniel. *Dan.* v.

« Voici ce que me dit le Seigneur : Vas, et place une sentinelle qui annoncera tout ce qu'elle verra. Or, il a vu un char de deux cavaliers : le cavalier d'un âne et le cavalier d'un chameau. Le lion a regardé de toute l'attention de ses yeux, et il a dit : Au poste du Seigneur, je me tiens constamment durant le jour, et je continue ma garde durant la nuit. Mais voici que vient l'homme qui monte le char des cavaliers, et il répond en ces termes : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et toutes les statues de ses dieux ont été brisées contre terre ; je vous ai annoncé, ô ma trituration, et vous, fils de mon aire, ce que j'ai appris du Seigneur des armées, Dieu d'Israël. » *Isa.* XXI, 6 *et seqq.* Il explique son épouvante : pourquoi l'angoisse s'est emparée de lui comme d'une femme en travail, et pourquoi, tout tremblant, il est tombé la face contre terre, enveloppé des ténèbres de l'effroi. Voici ce que m'a dit le Seigneur : Vas, établis une sentinelle, afin qu'elle t'annonce l'avenir en esprit prophétique. Lorsque je l'eus mise à son poste, elle vit venir un char avec son cocher, traîné par un âne et un chameau, symbole de Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, venant avec un petit et un grand empire ; car les Perses, avant Cyrus, étaient inconnus et ne comptaient pas parmi les peuples ; tandis que les Mèdes furent toujours très-puissants. Ce cocher, fort de son armée des deux nations, vient donc contre Babylone ; et l'observateur qui avait été placé pour voir ce qui devait arriver, cria comme un lion. Ou bien c'est le Prophète qui est appelé lion. Comme on avait des doutes sur la personne de la sentinelle qui avait vu venir Cyrus, il s'en explique plus clairement : « Au poste du Seigneur je fais sentinelle durant tout le jour, » se déclarant ainsi lui-même la sentinelle, qui toujours en faction dans sa mission de prophète, et obéissant nuit et jour aux ordres de Dieu, dit tout ce que celui-ci lui ordonne. Et le lion, que cria-t-il ? « Voici venir le conducteur d'un char à deux colliers. » Le doute n'est pas permis : il s'agit de Cyrus. Et le lion qui a crié d'abord répond en ces termes : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et toutes les statues de ses dieux ont été brisées contre terre. » Et en effet, prise par notre cocher du char, Babylone fut à jamais détruite, et le temple de Bel et toutes les idoles réduites en poudre. « Ma trituration, et vous, fils de mon aire ; » c'est une apostrophe à Jérusalem et au temple situé dans l'aire d'Orna, et il leur dit : O Jérusalem, et vous, peuple, fils de mon temple, que ce que j'ai dit ne vous paraisse pas incroyable ; ce ne sont

propinabit. O principes, qui cum rege accumbitis, Medos autem Persasque significat, surgite et ad interficiendum regem arma corripite. Hoc plenius in Danielis volumine discimus. *Dan.* v.

« Hæc enim mihi dixit Dominus : Vade et pone speculatorem, et quodcumque viderit, annuntiet. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem cameli. Et contemplatus est diligenter multo intuitu, clamavitque leo : Super speculam Domini ego sum stans jugiter per diem, et super custodiam meam ego sum stans totis noctibus. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, et respondit et dixit : Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra. Tritura mea, et fili areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel, annuntiavi vobis, » *Isa.* XXI, 6 *et seqq.* Causas reddit superioris formidinis, quare angustia possederit eum sicut parturientem, et corruerit audiens, et perterritus sit, ac tenebroso horrore circumdatus. Hæc, inquit, dixit Dominus mihi : Vade et constitue speculatorem, ut spiritu prophetali tibi futura prænuntiet ; quem cum posuissem in speculam, vidit venientem bigam, et aurigam desuper, asinumque, et camelum currum trahere. Significat autem Cyrum Persarum regem atque Medorum, cum parvo et magno imperio venientem. Persæ enim ante Cyrum ignobiles erant, et nullius inter gentes loci habebantur : Medi semper potentissimi. Iste ergo unus ascensor, duarum gentium fultus exercitu, venit contra Babylonem ; et speculator ille qui positus erat, ut ventura prospiceret, clamavit quasi leo, sive ipse propheta appellatur leo. Et quia dubium erat de persona speculatoris, qui Cyrum viderat ascendentem, ipse exponit manifestius, et ait : « Super speculam Domini ego sum stans jugiter per diem, » speculatorem Domini se esse pronuntians, qui semper positus in officio prophetali, et diebus ac noctibus Domini parens imperio, quodcumque jusserit loquitur. Quid igitur clamavit leo ? « Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, » haut dubium quin Cyrus indicetur. Et respondit et dixit ipse leo qui supra clamaverat : « Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra. « Vastante enim ascensore bigæ, Babylon usque in æternum deleta est, et Belis templum omniaque idola usque ad solum strata. Quod autem sequitur : « Tritura mea, et fili areæ meæ, » ad Jerusalem apostropham facit, et ad Templum quod in area Ornæ situm est, dicitque ad eam : o Jérusalem, et popule fili Templi mei, non tibi videatur incredulum esse quod dixi ; non mea enim

point mes paroles, ce sont les paroles du Seigneur qui ont résonné par ma bouche. Certains pensent, mais à tort, que ceci s'adresse, non à Jérusalem, mais à Babylone dont il a été déjà dit : « Babylone, ma bien-aimée, est devenue pour moi un objet d'étonnement, » et que le sens est celui-ci : Vous qui m'avez brisée, vous le serez à votre tour, non par ma parole, mais par la puissance divine, qui vous annonce ces maux à venir. Ce qu'ont pretendu les Septante en ce passage, quand au lieu de lion, qui se dit en hébreu *Aria*, ils ont traduit *Uria*, je ne le comprends pas bien, surtout lorsque le nom du prêtre Urias, appelé plus haut en témoignage, a une orthographe différente.

« Fardeau de Duma. On me cria de Séir : Sentinelle, quelles nouvelles de la nuit? sentinelle, quelles nouvelles de la nuit? Et la sentinelle dit : Le matin vient et la nuit aussi ; si vous cherchez, cherchez, convertissez-vous, venez. » *Isa.* XXI, 11, 12. Au lieu de Duma, les Septante mettent Idumée. Or, Duma n'est pas toute l'Idumée, mais une de ses régions, qui se trouve vers le midi et qui est à vingt milles de la ville de Palestine aujourd'hui appelée Eleuthéropolis ; près de là sont les monts Séir, qui ont tiré leur nom du père de ce peuple, puisque Séir répond à hérissé et velu, ce que fut Esaü. Dans le prophète Abdias, nous avons plus longuement disserté sur cette nation ; là il nous fut nécessaire de compulser l'histoire ancienne, d'appeler en témoignage les visions semblables d'Ezéchiel et de Jérémie, et surtout la prophétie contre le mont Séir. *Ezech.* XXV et XXXV ; *Jerem.* XLIX. Les Psaumes disent : « Je lèverai mon soulier contre l'Idumée ; » et ailleurs : « Les tentes des Iduméens, les Ismaélites, Moab, les Sarrasins, Gébal, Ammon et Amalech. » *Psalm.* LIX, 10, *et Psalm.* LXXXII, 7, 8. Amos dit aussi : « Je ne détesterai Edom ni pour trois crimes ni pour quatre, mais parce qu'il a persécuté du glaive son frère, et qu'il a trahi sa miséricorde, » *Amos.* I, 11, ou, d'après Symmaque, « ses entrailles, » en osant combattre contre un peuple, son parent, pour qui il a eu la haine d'un ennemi. Le pays d'Esaü était dans celui de Duma, c'est-à-dire dans les montagnes de Séir. Cette métropole, nous le croyons conformément aux visions antérieures, fut attaquée par les Assyriens ou par Nabuchodonosor ; se souvenant alors de son antique origine et qu'elle était issue de la race d'Abraham et d'Isaac, elle implora le secours de Dieu et sa clémence, sous l'empire de la nécessité. Voici donc le récit du Seigneur : Celui que les ennemis assiègent et pressent dans Séir implore mon secours, et dit : O gardien d'Israël, dont la vigilance protège sans cesse votre peuple, et qui veillez comme durant la nuit, pendant qu'ils dorment, pour empêcher toute irruption ennemie, pourquoi nous, qui sommes de la même race, ne nous accordez-vous pas une semblable protection? Et moi, le gardien vigilant dont il

verba sunt, sed Domini et per os meum illius verba resonarunt. Quidam putant, sed male, hoc non ad Jerusalem, sed ad Babylonem dici, de qua et supra : « Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum ; » et esse sensum : quæ contrivisti me, eris et ipsa contrita, non meo sermone, sed Domini potestate, quæ tibi hæc ventura prænuntiat. Quid sibi autem voluerint in hoc loco LXX interpretes, ut pro leone, qui Hebraice dicitur ARIA, « uriam » transtulerint, non satis intelligo, præsertim cum supradictus sacerdos « Urias, » qui vocatur in testimonium, aliis litteris scriptus sit.

« Onus Duma. Ad me clamat ex Seir : custos, quid de nocte ? custos, quid de nocte ? Et dixit custos : venit mane et nox ; si quæritis, quærite, convertimini, venite. » *Isa.* XXI, 11, 12. Pro « Duma, » LXX « Idumæam » ponunt. Est autem Duma non tota Idumæa provincia, sed quædam ejus regio quæ ad Austrum vergit, et ab urbe Palæstinæ, quæ hodie dicitur « Eleutheropolis, » viginti distat millibus ; juxta quam sunt montes Seir, sumpto ab auctore nomine ; « Seir » quippe interpretatur « hispidus et pilosus, » quod Esau fuit. In Abdia propheta plenius super hac gente a nobis disputatum est ; in quo necesse fuit veterem historiam revolvere, et Ezechielis [Jeremiæque easdem in testimonium trahere Visiones, et maxime prophetiam contra montem Seir. *Ezech.* XXV *et* XXXV, *Jerem.* XLIX. Et illud de Psalmis : « In Idumæam extendam calceamentum meum ; » et alibi : « Tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ, Moab, et Agareni, Gebal et Ammon, et Amalech. » *Psalm.* LIX, 10 ; *Psalm.* LXXXII, 7, 8. Amos quoque inquit : « Super tribus sceleribus Edom, et super quatuor non aversabor eum, eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam suam, » *Amos.* I, 11, sive, ut Symmachus transtulit, « viscera sua, » quod adversus cognatos populos ausus sit dimicare, et hostili odio dissidere. Fuit autem regio [al. *regia*] Esau, in regione Duma, hoc est, in montibus Seir. Hanc ut metropolim, juxta ordinem superiorum Visionum, ab Assyriis, sive a Nabuchodonosor expugnatam esse credimus, memoremque pristini generis, quod de Abraham et Isaac sit stirpe generata, implorasse auxilium Dei, et necessitate cogente illius clementiam flagitasse. Narrat ergo nunc Dominus : qui obsidetur in Seir, et ab hostibus cingitur, meum implorat auxilium, et dicit : o custos Israel, qui populum tuum tueris custodia sempiterna, et quasi in

est écrit : « Celui qui garde Israël ne sommeillera ni ne dormira, » *Psalm.* cxx, 4, voici ma réponse : Le matin vient pour mon peuple, et la nuit pour la nation des Iduméens ; à ceux-là je donnerai la lumière ; mais vous, je vous plongerai dans les ténèbres. Ou assurément de cette manière : La lumière vient après la nuit écoulée ; vous qui invoquez mon secours, et qui êtes de la race de mon serviteur Abraham, ne me cherchez pas seulement dans les temps critiques, mais convertissez-vous à moi de tout votre cœur. Venez, et j'accueillerai votre repentir. Tel est le commentaire d'après l'histoire. D'autre part, à cause de la ressemblance des lettres, et parce que Res et Daleth ne diffèrent que bien peu, certains Juifs, au lieu de Duma, lisent Rome, et veulent que la prophétie soit dirigée contre l'empire romain, sur cette frivole persuasion qui leur fait toujours voir les Romains derrière le nom d'Idumée. Quant au mot Duma, il veut dire silence.

« Fardeau de l'Arabie. Vous dormirez au soir dans le bois, dans le sentier de Dodanim. Vous qui habitez la terre du midi, venez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau ; venez au-devant de ceux qui fuient, et portez-leur du pain, car ils fuient devant les épées, devant l'épée qui allait les percer, devant l'arc tendu et devant une sanglante mêlée. Voici encore ce que le Seigneur m'a dit : Je ne donne plus qu'une année à Cédar, comme on marque une année précise à un mercenaire, et après cela toute sa gloire sera détruite. Le nombre même des plus forts archers de Cédar qui seront restés, diminuera, car le Seigneur, le Dieu d'Israël a parlé. » *Isa.* xxi, 13 *et seqq.* Comme je cherchais avec une patiente résolution si cette Arabie que vise la parole du Prophète désignait Moab, Ammon, l'Idumée et toutes les autres régions maintenant appelées Arabie, je découvris qu'en cette vision ce qui suit : « Toute la gloire de Cédar sera détruite, et le nombre même des plus forts archers de Cédar qui seront restés diminuera, » doit s'entendre des Ismaélites. La Genèse enseigne que d'Ismaël descendaient Cédar et les Agarins, dont le nom corrompu est devenu Sarrasins. Ils habitent par tout le désert, et c'est d'eux, je crois, que le poète a dit : « Les Barcéens errant au large ; » *Æneid.* iv ; et le livre cité : « Il dressera ses tentes vis-à-vis de tous ses frères ; » *Gen.* xvi, 12 ; parce que le désert très-vaste s'étend de l'Inde à la Mauritanie et jusqu'à l'Atlantique, et c'est le sens, je pense, de ce titre de Jérémie : « A Cédar et aux royaumes d'Asor, qu'a frappés Nabuchodonosor, roi de Babylone ; » *Jerem.* xlix, 28 ; et de suite après : « Voici ce que dit le Seigneur : Levez-vous et marchez contre Cédar, et ruinez les peuples de l'Orient. Ils enlèveront leurs tentes et leurs troupeaux, ils prendront pour eux leurs pavillons, tout leur équipage, avec leurs chameaux ; » *Ibid.* 29 ; et encore : « Car Nabuchodonosor, roi de Baby-

nocte, illis dormientibus, vigilas, ne hostis irrumpat ; quare et nos qui de ejus semine sumus, non simili clementia protegis ? Quibus ego custos vigilque respondeo, de quo scriptum est : « Non dormitabit neque obdormiet qui custodit Israel. » *Psalm.* cxx, 4. Venit mane populo meo, et nox genti Idumæorum ; illis præbebo lucem, vos in tenebris derelinquam. Vel certe ita : venit lux nocte transacta ; si meum invocatis auxilium, et estis de stirpe servi mei Abraham, nolite me tantum in necessitatibus quærere, sed toto ad me animo convertimini. Venite, et suscipiam pœnitentes. Hoc juxta historiam dictum sit : cæterum propter similitudinem litteræ, et ex eo quod res et daleth, non multum inter se discrepent, quidam Hebræorum pro « Duma, Romam » legunt, volentes prophetiam contra regnum Romanum dirigi, frivola persuasione, qua semper in Idumææ nomine Romanos existimant demonstrari : « Duma » autem interpretatur « silentium. »

« Onus in Arabia. In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dodanim. Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis terram Austri, cum panibus occurrite fugienti. A facie enim gladiorum fugerunt, a facie gladii imminentis, a facie arcus extenti, a facie gravis prælii. Quoniam hæc dicit Dominus ad me : Adhuc in uno anno quasi in anno mercenarii ; et auferetur omnis gloria Cedar, et reliquiæ numeri sagittariorum fortium de filiis Cedar imminuentur ; Dominus enim Deus Israel locutus est. » *Isa.* xxi, 13 *et seqq.* Quærenti mihi et diu cum deliberatione tractanti quæ esset Arabia, ad quam propheticus sermo dirigitur, utrum Moabitæ, an Ammonitæ, et Idumæi, cunctæque aliæ regiones, quæ nunc Arabia nuncupantur, occasionem tribuit in hac eadem Visione quod sequitur : « Auferetur omnis gloria Cedar, et reliquiæ numeri sagittariorum fortium de filiis Cedar imminuentur, » Ismaelitas debere intelligi. Liber Geneseos docet ex Ismaele Cedar et Agarenos, qui perverso nomine Saracenos vocantur, esse genitos. Hi per totam habitant solitudinem, de quibus puto et poetam dicere : « Lateque vagantes Barcæi, » *Virg. Æneid.* iv ; et supradictum volumen : « Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit, » *Gen.* xvi, 12 ; eo quod latissima eremus ab India ad Mauritaniam usque tendatur, et Atlanticum Oceanum, quod puto Jeremiæ titulum sonare : « Ad Cedar et ad regna Asor, quæ percussit Nabuchodonosor rex Babylonis ; » *Jer.* xlix, 28 ; statimque sequitur : « Hæc dicit Dominus : Surgite et ascendite ad Cedar, et vastate filios Orientis ; tabernacula eorum, et greges eorum capient,

lone, a formé des desseins contre vous, et il a résolu de vous perdre. Levez-vous, marchez contre un peuple qui jouit de la paix, qui vit dans une entière sécurité, dit le Seigneur. Vous n'y trouverez ni portes, ni serrures; ils habitent seuls. Tous leurs chameaux seront au pillage, et la multitude de leurs troupeaux sera une proie. Je disperserai dans tous les coins de la terre ces gens qui se coupent les cheveux en rond, et je leur susciterai des ennemis mortels d'entre tous les peuples qui les environnent, dit le Seigneur. Et Asor deviendra la demeure des dragons; elle sera éternellement déserte, il n'y demeurera personne, et il n'y aura pas un seul homme qui y habite. » *Ibid.* 30 *et seqq.* J'ai cité tout le témoignage de la prophétie de Jérémie, afin qu'on sache, à n'en pas douter, ce que c'est que Cédar. Et voyez comme il décrit admirablement la nation des Ismaélites ou Sarrasins: ils habitent sous la tente, ils séjournent là où la nuit les contraint de s'arrêter, ils ont des troupeaux de gros bétail, de moutons et de chameaux; ils n'ont ni portes, ni serrures, et, en effet, ils n'habitent pas dans des villes, mais le désert est leur demeure.

Les Sarrasins furent donc détruits par les Babyloniens, qui renversèrent de fond en comble la ville d'Asor, capitale de cette nation dans le désert. Toutefois, quoique les troupeaux de chameaux et de moutons eussent été pris et les pavillons et les tentes des Sarrasins tirés au sort, ce n'est pas à dire que tout ce peuple fut anéanti, puisque cent mille et plus peuvent fuir en un seul jour sur des dromadaires à travers le désert. « Toute la gloire de Cédar lui sera ravie, » et après que le nombre des archers aura été diminué, parce qu'ils sont très-habiles dans l'art de la guerre, ceux qui auront fui survivront. Maintenant que nous savons ce que sont Cédar et l'Arabie et Asor, voyons ce qu'Isaïe veut dire par ces mots: « Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dodanim. » Le mot ARAB, nous l'avons dit souvent, répond à la fois à soir, Arabie, corbeau, plaine et occident. Là où nous avons mis « vous dormirez, d'après les Septante, on peut dire: vous demeurerez ou vous habiterez, en hébreu THALINU. Enfin, on rend Dodanim par proches et par parents. Ici donc il est prédit aux Juifs qui pourront échapper à l'invasion babylonienne et sortir de la dévastation de toute leur patrie pour passer dans le désert voisin, qu'ils demeureront dans les solitudes de l'Arabie, sur la route qui conduit vers leurs frères. Puis la parole est adressée de nouveau aux Ismaélites, pour les exhorter à la pitié: Courez, allez au-devant de vos frères, las et mourants de soif, et portez-leur de l'eau. L'ardeur du soleil est si grande qu'ils périront dans le désert, si vous ne leur venez en aide. Et c'est non-seulement de l'eau, mais encore du pain

pelles eorum et omnia vasa, et camelos tollent sibi; » *Ibid.*, 29; et iterum: « Inivit enim contra vos Nabuchodonosor rex Babylonis consilium, cogitavit adversus vos cogitationes. Surgite et ascendite ad gentem quietam, et confidenter habitantem, ait Dominus; non ostia, non vectes eis; soli habitant. Et erunt cameli eorum in direptionem, et multitudo jumentorum in prædam. Et dispergam eos in omnem ventum qui sunt attonsi in comam; et ex omni confinio eorum adducam interitum super eos, ait Dominus; eritque Asor habitaculum draconum deserta in sempiternum: non manebit ibi vir, nec incolet eam filius hominis. » *Ibid.*, 30 *seqq.* Totum prophetiæ testimonium de Jeremia posui, ut quæ sit Cedar, indubitanter intelligas. Et considera quomodo Ismaelitarum, hoc est, Saracenorum proprie gentem descripserit quia habitant in tentoriis; qui quas nox compulerit, sedes tenent; quibus armenta sunt, et pecora camelorumque greges; qui non habent ostia nec vectes; non enim versantur in urbibus, sed in solitudine habitant.

Et hi ergo a Babyloniis deleti sunt, eo quod Asor civitatem, quæ metropolis gentis illius in eremo fuit, usque ad solum subverterint; et tamen cum camelorum et ovium greges capti sunt [al. *sint*], pellesque eorum atque tentoria sorte divisa, non omnis gentis illius significatur interitus, eo quod dromedariis camelis centum et amplius millia uno die per vastam solitudinem fugere soleant. « Auferetur, » inquit, « omnis gloria Cedar; » et imminuto sagittariorum numero, quia maxime pollent arte pugnandi, cæteri qui fugerint, remanebunt. Quia intelleximus quæ sit Cedar, et quæ Arabia, quæque Asor, videamus Isaias propheta quid dicat: « In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dodanim. » Verbum ARAB, ut sæpe jam diximus, et « vesper, » et « Arabia, » et « corvus, » et « planities, » et « Occidens » appellatur. Et pro eo quod nos juxta LXX transtulimus, « dormietis, » potest interpretari, « morabimini, » sive « habitabitis, » hoc est αὐλισθήσεσθε, quod Hebraice dicitur THALINU. DODANIM quoque in « propinquos » vertitur et « cognatos. » Itaque prædicitur nunc Judæis, qui obsidionem Babyloniam effugere potuerint, et de totius provinciæ vastitate ad eremum transire vicinam, quod habitaturi sint in solitudine Arabiæ in itinere quod ducit ad fratres. Rursumque ad Ismaelitas sermo convertitur, et eos ad misericordiam cohortatur: Currite, et lassis fratribus ac periclitantibus ardore sitis, obvii ferte aquas; tantus enim fervor est solis, ut nisi subveneritis, in solitudine pereant; et non

qu'il faut porter aux fugitifs, afin que votre bonté relève ceux que la guerre a tant affaiblis. Dieu émet en même temps la raison de l'ordre qu'il donne : Ils ont fui, dit-il, l'épée de Babylone, ils ont fui l'arc des Elamites, ils ont fui la guerre qui les menaçait. Ne méprisez point ces malheureux ; à votre tour, vous sentirez bientôt les maux de l'invasion. Comme l'année s'écoule vite pour le mercenaire, qui regarde son travail comme bien court pourvu qu'il puisse atteindre au salaire désiré, ainsi vous sera ravie toute la gloire des fils de Cédar, vos flèches seront brisées, et il ne survivra qu'un petit nombre de combattants. Certains prétendent que ces mots : « Encore une année, et toute la gloire de Cédar vous sera ravie, » ne sont point une prophétique allusion à l'invasion de Babylone dont parle aussi Jérémie, mais à celle des Assyriens qui, un an après le ravage de la Judée, poursuivirent les Sarrasins bien loin dans le désert. En outre, pour ce passage de notre traduction : « Vous qui habitez le pays du midi, allez avec du pain au-devant des fugitifs, » que nous lisons comme un ordre prononcé par Dieu même, ils affirment qu'on peut le lire dans l'hébreu : « Ceux qui habitent le pays du Midi sont allés avec du pain au-devant du fugitif, » en sorte que Dieu leur ayant dit : « Allez au-devant de ceux qui ont soif et portez-leur de l'eau, » ils apportèrent au lieu d'eau du pain, dans un intérêt hostile, pour augmenter la soif par la nourriture.

« Fardeau de la vallée de la vision. » *Isa.* XXII, 1. Les Septante, quoique cela ne soit pas dans l'hébreu, ont traduit plus clairement par « Parole de la vallée de Sion. » Cette ville, où est bâti le Temple et où les Visions se sont multipliées, est la pépinière des Prophètes. Parce qu'elle est mise au nombre des nations et comptée comme l'une d'entre elles, elle n'est point appelée montagne, conformément au dire du Prophète : « Les fondements sont sur les montagnes saintes ; le Seigneur a aimé les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob ; » *Psalm.* LXXXVI, 1 ; elle est appelée vallée, parce qu'elle est dans l'humiliation. Jérémie a dit la même chose en d'autres termes : lorsqu'il reçut le calice plein de vin, qu'il le donne à toutes les nations, et qu'il le tend ensuite à Jérusalem, pour qu'elle boive, et après avoir rejeté ce qu'elle aura bu, qu'elle se précipite comme une insensée, ce qui veut dire qu'elle sera aussi dévastée par les Babyloniens. *Jerem.* XXV. Le livre des Rois, du même Jérémie, raconte tout au long cette histoire. Par là nous comprenons que Dieu est à titre égal le créateur de toutes choses, et qu'il les gouverne toutes avec la même vigilance, comme il le dit lui-même par la voix d'Amos : « Enfants d'Israël, vous êtes à moi, dit le Seigneur ; mais les enfants des Ethiopiens ne m'appartiennent-ils pas aussi ? J'ai tiré Israël de l'Egypte, mais n'ai-je pas tiré aussi les Philistins de la Cappadoce et les Syriens de Cy-

solum aquas, sed etiam panem ferte fugientibus, ut quos confecit obsidio, vestra clementia relevet. Simulque reddit causam quare hæc imperet fieri, dicens : fugerunt Babylonium gladium, fugerunt arcus Elamitarum, fugerunt imminens prælium. Nec despiciatis miseros ; cito veniet et vestra captivitas. Quomodo enim velox mercenarii annus est, et omnem laborem brevem putat, dum ad desideratam mercedem perveniat ; sic universa gloria filiorum Cedar auferetur a vobis, et sagittæ vestræ conterentur, et parvus remanebit numerus pugnatorum. Quidam volunt ex eo quod dicitur : « adhuc in uno anno, et auferetur omnis gloria Cedar, » non Babyloniam captivitatem prædicari, de qua et Jeremias loquitur, sed Assyriorum, qui post unum annum vastationis Judaicæ, Saracenos latissime persecuti sunt. Illum præterea locum, in quo nos transtulimus : « Qui habitatis terram Austri, cum panibus occurrite fugienti, » et quasi ex persona Domini imperativo modo legimus, in Hebræo sic legi posse affirmant : « Qui habitant terram Austri, cum panibus occurrerunt fugienti ; » ut cum Deus eis dixerit : « occurrentes sitienti ferte aquam, » illi inimica mente panes tulerint [al. *tollerent*] absque aquis, ut cibo augerent sitim.

« Onus vallis Visionis. » *Isa.* XXII, 1. LXX, licet non habeatur in Hebræo, manifestius transtulerunt, « verbum vallis Sion. » Hæc enim civitas seminarium prophetarum est, in qua exstructum Templum, et Visiones Domini multiplicatæ sunt. Quia ergo inter cæteras gentes ponitur, et reputatur una de plurimis, nequaquam mons appellatur, juxta illud propheticum : « Fundamenta ejus in montibus sanctis ; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob ; » *Psalm.* LXXXVI, 1 ; sed vallis, ex eo quod humiliata sit. Aliis verbis hoc ipsum Jeremias loquitur : quando accepit calicem plenum vini, et dat universis gentibus, ac novissime porrigit Jerusalem, ut bibat, et vomat, et ruat, et insaniat ; significans a Babyloniis, et hanc esse vastandam. *Jerem.* XXV. Quod plenius Regum et Jeremiæ narrat historia. Ex quo intelligimus omnium creatorem æqualiter esse Deum, et eodem cuncta dispensare judicio, juxta illud quod ipse loquitur per Amos : « Numquid non ut filii Æthiopum vos estis mihi filii Israel ? ait Dominus. Numquid non Israel ascendere feci de terra Ægypti, et Palæstinos de Cappadocia, et Syros de Cyrene ? Ecce oculi Domini super regnum peccans. » *Amos* IX, 7. Ne putarent Judæi idcirco se meritorum habere

rène ? Les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les royaumes qui pèchent. » *Amos*. IX, 7. Afin que les Juifs n'allassent pas croire qu'ils avaient le privilége des grâces, parce qu'ils avaient été tirés d'Egypte, il dit que d'autres nations ont également changé de résidence par son ordre.

« D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits, ville pleine de tumulte, ville pleine de peuple, ville triomphante ? » Mon précepteur hébreu me répétait souvent que la Vision actuelle ne concerne pas le temps où Nabuchodonosor prit Jérusalem et fit conduire à Babylone Sédécius, enchaîné et privé de la vue ; mais le temps de Sennachérib, quand le grand-prêtre Sobna trahit une grande partie de la ville, dont il ne resta que Sion, c'est-à-dire la citadelle et le Temple, avec les nobles, à l'exemple de Rome qui, pendant l'invasion gauloise, ne sauva que les patriciens et la fleur de la jeunesse dans le Capitole. Nous pouvons également appliquer la prophétie à la conquête de Babylone, quoique Eusèbe rapporte tout à la venue du Christ et en place l'acomplissement à l'époque de Vespasien et Titus. Analysons donc chaque point, en effleurant cette triple explication. « D'où vient que tu montes ainsi ? » pour quelle cause, Sion, montes-tu, toi aussi, tout entière sur les toits ? Les mots « toi aussi » indiquent que les autres étaient montés auparavant. As-tu été aussi rangée au nombre des païens, ville autrefois royale, toi qu'assiégent les ennemis et qui, pleine des gémissements et des plaintes des femmes affolées, te réfugies sur les toits ?

« Tes morts n'ont point péri par le glaive ni dans la mêlée. Tous tes princes ont fui en même temps, et ont été durement enchaînés. Tous ceux qui ont été trouvés ont été pareillement enchaînés ; ils ont fui au loin. » *Isa*. XXII, 3. Si l'on rapporte la prophétie au temps de Sennachérib, quand la ville fut prise en partie, c'est avec raison que l'Ecriture dit que les habitants ne furent ni vaincus par l'épée, ni tués dans la guerre, mais perdus par la trahison, les uns qui fuyaient de la ville, les autres qu'y surprit l'ennemi qui les chargea de chaînes. Si, avec plus de vérité, on vise la conquête par les Babyloniens, disons que Jérusalem fut vaincue, non en bataille rangée, mais par un long siége. Que s'il plaît au lecteur d'entendre cette prophétie au figuré de la venue du Christ, comme l'a fait Eusèbe', dites que les Juifs périrent, non par l'épée, mais par leur propre incrédulité ; que tous leurs princes s'éloignèrent de Dieu pour tomber dans les chaînes du péché, et qu'il n'y eut pas un Pharisien qui ne fût pris dans les filets du diable.

« C'est pourquoi j'ai dit : Eloignez-vous de moi, je pleurerai amèrement, ne prenez de repos que vous ne m'ayez consolé sur la ruine de la fille de mon peuple. » *Isa*. XXII, 4. Puisque la chute de Babylone a fait dire au Prophète, au milieu d'abondantes larmes de compassion : « L'angoisse me dévore comme

privilegium, quia educti essent de Ægypto, dicit etiam cæteras gentes ad alias terras suo imperio fuisse translatas.

« Quidnam tibi quoque est, quia ascendisti et tu omnis in tecta, clamoris plena, urbs frequens, civitas exsultans ? » Referebat mihi Hebræus, præsentem Visionem non pertinere ad illud tempus, quo Nabuchodonosor Jerusalem cepit, et Sedechiam vinctum oculisque privatum duxit in Babylonem ; sed ad Sennacherib tempora, quando Sobna Pontifex magnam partem prodidit civitatis, et tantum Sion, id est, arx et Templum, ac nobiles remanserunt, in exemplum Romanæ urbis, quæ irruentibus Gallis, patricios et florem juventutis in arce servavit. Nos autem possumus, et de Babylonia captivitate dicere ; quamquam Eusebius omnia ad Christi adventum referat, et putet Vespasiani Titique temporibus fuisse completa. Carpamus ergo singula, triplicem expositionem breviter attingentes. « Quidnam tibi quoque est ? » quid habes, inquit, Sion, quod etiam tu ascendisti omnis in tecta ? Quando dicit, « etiam tu, » ostendit quod cæteri prius ascenderint. Num et tu reputata es inter gentes, quæ ab hostibus obsideris, et tecta conscendis plena ululatus et planctus miserabilium feminarum, urbs quondam regia ?

« Interfecti tui non interfecti gladio, nec mortui in bello. Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt. Omnes qui inventi sunt, vincti sunt pariter ; procul fugerunt. » *Isa*. XXII, 3. Si ad Sennacherib tempora referas, quando ex parte capta est civitas, recte dicuntur non fuisse victi gladio, nec occisi in bello, sed proditione : aliis ex urbe fugientibus, aliis, quos hostis oppressit, vinculis alligatis. Sin autem ad Babyloniam captivitatem, quod et verius est ; dicemus quod non pugna, sed obsidione superati sint. Quod si in adventu Christi, juxta Eusebium, tropologice intelligere volueris ; dices eos interfectos non gladio, sed infidelitate, omnesque principes eorum recessisse a Deo, et peccatorum funibus alligatos, nec quemquam fuisse de Pharisæis, qui non diaboli retibus alligatus sit.

« Propterea dixi : Recedite a me, amare flebo ; nolite incumbere, ut consolemini me super vastitatem filiæ populi mei. » *Isa*. XXII, 4. Si in vastitate Babylonis lacrymatur Propheta lugentis affectu, et dicit : « Angustia possedit me, sicut angustia parientis ;

elle dévore une femme en travail ; à cette nouvelle, je suis tombé la face contre terre, et je me suis profondément troublé à cette vue ; mon cœur s'est serré, la stupeur m'a enveloppé de ténèbres : Babylone, m'a bien-aimée, est devenue pour moi un objet de triste étonnement, » combien plus à présent se montrera-t-il inconsolable de la ruine de sa patrie et s'abîmera-t-il dans la douleur !

« Car c'est le jour du carnage, le jour où l'on foule aux pieds, le jour des larmes, au Seigneur Dieu des armées dans la Vallée de vision. » *Isa.* XXII, 5. Conformément à la triple explication, il donne les motifs de ces paroles : « Ecartez-vous de moi, je pleurerai amèrement ; » c'est parce qu'on foule aux pieds Sion, autrefois la montagne des visions, et maintenant la vallée des larmes.

« Le mur est percé, le vainqueur arrogant foule la montagne ; Elam a pris le carquois, le char du cavalier, et le bouclier a dépouillé la muraille. » *Isa.* XXII, 6. Description de l'armée de Babylone entrant dans Jérusalem, envahissant le Temple, et s'avançant orgueilleusement sur ses quadriges à travers les places publiques. Le texte hébreu nous montre élégamment le bouclier, qui protège d'habitude, dépouillant les portes dorées et les murs revêtus d'incrustations de marbre, et le sens est admirable : oui le bouclier, au lieu de protéger, dépouillera, puisque la violence du soldat arrachera toutes les richesses. Si l'on admet que les habitants d'Elam, qui est une ville d'Assyrie, prirent part au combat, on ne peut rapporter les événements au temps de la conquête romaine, à moins de tout expliquer allégoriquement.

« Tes vallées élues seront pleines de quadriges, et les cavaliers s'établiront sous tes portes. Le voile qui couvre Juda sera arraché ; vous verrez en ce jour-là l'arsenal de la maison du bois, et vous verrez les fentes de la cité de David qui se sont multipliées. » *Isa.* XXII, 7-9. Evidemment, il parle de la captivité qui eut lieu la onzième année du règne de Sédéchias et dont Jérémie a dit : « Je convoquerai toutes les parentés des royaumes de l'Aquilon, dit le Seigneur ; elles viendront, et chacune d'elles posera son trône à l'entrée des portes de Jérusalem et sur les remparts, tout autour de l'enceinte. » *Jérém.* I, 15. Pour qu'on ne croie pas que ce qui avait été prédit oralement ne s'est point réalisé dans les faits, le même Jérémie ajoute : « La onzième année de Sédéchias, le quatrième mois et le cinquième jour de ce mois, la ville fut ouverte, tous les princes du roi de Babylone y entrèrent et s'assirent sous la porte du milieu. » *Jérém.* XXXIX, 2. Alors donc une innombrable armée se répandit dans l'enceinte de Jérusalem, le Saint des saints fut ouvert, l'arsenal, situé dans un bois, fut envahi par l'ennemi, qui avait pénétré dans la ville par les brèches nombreuses faites à ses remparts.

corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem ; emarcuit cor meum, tenebræ stupefecerunt me : Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum, » quanto magis nunc in urbis suæ ruina nullam accipere consolationem potest, totum se planctibus tradens !

« Dies enim interfectionis, et conculcationis, et fletuum Domino Deo exercituum in Valle visionis. » *Isa.* XXII, 5. Reddit causas juxta triplicem intelligentiam, quare dixerit : « Recedite a me, amare flebo ; » quia conculcata sit Sion, mons quondam visionum, et nunc vallis fletuum.

« Scrutans murum, et magnificus super montem ; et Elam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus. » *Isa.* XXII, 6. Describitur Babylonis exercitus intrans urbem, templum occupans, et quadrigis per plateas superbus incedens, Quodque auratos postes, et marmorum crustis vestitos parietes, clypeus, qui alia solet tegere, nudaverit, eleganter in Hebræo resonat, sensusque pulcherrimus est, quod scutum non protexerit quempiam, sed nudaverit, eo quod per robur militum omnes opes erutæ sint. Sin autem Elamitæ ponuntur in prælio, quæ urbs Assyriorum est, non potest referri ad tempora Romanæ subversionis, nisi forte cuncta allegorice interpretemur.

« Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum, et equites ponent sedes suas in porta. Et revelabitur operimentum Judæ, et videbis in illa die armamentarium domus saltus, et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt. » *Isa.* XXII, 7-9. Manifeste captivitatem describit, quæ undecimo anno regis Sedechiæ facta est, de qua et Jeremias loquitur : « Ecce ego convocabo omnes cognationes regnorum Aquilonis, ait Dominus, et venient, et ponet unusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu. » *Jerem.* I, 15. Quod ne putemus voce prædictum, et opere non expletum, idem Jeremias ait : « Undecimo anno Sedechiæ, mense quarto, quinta mensis, aperta est civitas, et ingressi sunt omnes principes regis Babylonis, et sederunt in porta media. » *Jer.* XXXIX, 2. Tunc ergo in circuitu civitatis Jerusalem, innumerabilis est fusus exercitus, et aperta sunt Sancta sanctorum, et armamentarium, quod nemore consitum erat, hostili populatione reseratum, et per cunctas urbis partes divisis muris hostis ingressus est.

« Et congregastis aquas piscinæ inferioris, et do-

« Vous avez rassemblé les eaux de la piscine inférieure, compté les maisons de Jérusalem, détruit les maisons pour fortifier le mur. Vous avez fait un lac entre les deux murs, avec l'eau de la piscine ancienne, mais vous n'avez pas levé les yeux vers celui qui l'a faite, et vous n'avez pas vu de loin celui dont elle était l'ouvrage. » *Isa.* XXII, 10, 12. Il raconte les préparatifs des habitants pour soutenir le siége. Ils transportèrent dans la citadelle les eaux de la piscine inférieure qu'on pouvait capter; ils démolirent des maisons pour élever des retranchements, ils firent le dénombrement des familles pour n'attribuer à chaque maison que l'eau qu'il lui fallait, ils creusèrent une citerne entre les deux enceintes, ils réparèrent l'ancienne piscine pour y conserver les eaux; mais ils n'invoquèrent le secours ni du Seigneur de la piscine ni de Dieu, fondateur de la ville. Comme s'il disait en autres termes : Vous avez mis votre confiance dans l'homme, et non en Dieu qui a fait l'homme. D'aucuns, au sens mystique, entendent par piscine vieille l'ombre de la Loi; ils disent qu'avec les traditions et les préceptes des Pharisiens, entre les deux murs, c'est-à-dire l'ancien et le nouveau Testament, a été fait un lac qui ne peut pas retenir l'eau; qu'ils n'ont pas tourné leurs regards vers le Fils de Dieu, et qu'ils n'ont pas cru à la présence de Celui qu'ils n'avaient pas vu autrefois, parce qu'ils avaient été toujours incrédules aux préceptes de Dieu.

« En ce jour-là le Seigneur Dieu des armées appellera aux larmes, à la plainte, à l'arrachement des cheveux et à la prise du calice. Mais leur plaisir et leur joie seront de tuer des veaux, égorger des moutons, manger des viandes et boire du vin : Mangeons et buvons, car nous mourrons demain. Et la pensée du Seigneur des armées s'est révélée à mes oreilles : Je jure que cette iniquité ne vous sera point remise jusqu'à ce que la mort l'ait punie, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Isa.* XXII, 12-14. A l'époque de cette guerre, pendant le siége de Jérusalem, lorsque le fer, la faim et la soif pressaient la ville, Jérémie exhortait le peuple à la pénitence; *Jérém.* XXXIV; mais roi et princes et jusqu'au dernier des sujets, tous avec le désespoir d'hommes qui vont périr, s'étourdissaient dans la débauche. Rien n'offense Dieu comme l'arrogance après le péché et le dédain né du désespoir. C'est ce qui est dit par la bouche d'Amos : « Je ne me détournerai pas de lui pour trois et quatre impiétés; » *Amos.* I, 4; ce peuple a péché par pensées et par actions, il n'en a point fait pénitence, et de plus il a enseigné le mal. De là vient qu'il est dit maintenant : « Cette iniquité nouvelle ne vous sera pas remise et vous mourrez. » Les interprétations allégoriques voient ici une prédiction relative à la Passion du Christ, après laquelle, disent-elles, Dieu appela à la pénitence ce malheureux peuple, qui néanmoins se livra au désespoir et à l'entêtement. Le commencement

mos Jerusalem numerastis, et destruxistis domos ad muniendum murum. Et lacum fecistis inter duos muros, et aquam piscinæ veteris ; et non suspexistis ad eum qui fecerat eam, et operatorem illius de longe non vidistis. » *Isa.* XXII, 10, 11. Narrat quomodo obsidioni paraverint civitatem, et aquas inferioris piscinæ, quæ capi poterant, ad superiorem munitionem transtulerint, destructisque domibus, muros ædificaverint, et per singulas cognationes, quæ domus quantum aquæ deberet accipere, dinumerarint, fecerintque cisternam inter duos muros, et piscinam veterem instaurarint ad servandas aquas ; et non magis Dei invocaverint auxilium, qui conditor urbis sit, piscinæque Dominus ; quasi aliis verbis dixerit : Fiduciam habuistis in homine, et non in Deo, qui factor est hominis. Quidam juxta mysticos intellectus piscinam veterem, Legis umbram intelligunt, et inter duos muros, novum videlicet et vetus Testamentum, ædificatum lacum Pharisæorum traditionibus atque mandatis, qui aquas continere non possit : et non respexisse eos ad Filium Dei, nec illius præsentiam credidisse quem olim non viderint, quia semper Dei præceptis increduli fuerint.

«Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum, et ad planctum, et ad calvitium, et ad cingulum sacci. Et ecce gaudium et lætitia occidere vitulos, et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum : Comedamus et bibamus, cras enim moriemur. Et revelata est in auribus meis Domini exercituum : Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum. » *Isa.* XXII, 12-14. Captivitate præsente et obsessa Jerusalem, cum ferrum, fames, sitis urgeret urbem, Jeremias ad pœnitentiam populum provocabat, *Jerem.* XXXIV, et e contrario reges ac principes, et vulgus miserabile desperatione pereuntium se tradebat epulis. Nihil autem sic offendit Deum quam post peccata erecta cervix, et ex desperatione contemptus. Quod et per Amos loquitur : « Super tres et quatuor impietates non aversabor eum; *Amos.* I, 4; quod et cogitaverit, et fecerit, et non egerit pœnitentiam, insuper et docuerit malum. Unde et nunc dicitur : « Si dimittetur iniquitas hæc vobis, donec moriamini. » Putant allegorici Interpretes de passione Christi esse prædictum, quod vocaverit Deus etiam post crucem Domini Salvatoris infelicem populum ad pœnitentiam, et nihi-

de cette vision, où il est dit : « Ville pleine de clameurs, ville pleine de peuple, ville triomphante, » se rapporterait au temps auquel le peuple excité par les Pharisiens criait à l'unisson contre Jésus : « Crucifiez, crucifiez cet homme; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joann.* XIX, 6, 7. L'Apôtre à son tour s'est servi de ce témoignage, quand il écrivait aux Corinthiens sur la résurrection : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain. » I *Corinth.* XV, 32.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle, Sobna, préfet du temple, et vous lui direz : Que faites-vous ici ou quel droit y avez-vous, vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé, et dans la pierre un lieu de repos ? Le Seigneur va vous faire transporter ici comme un coq, et il vous enlèvera comme un manteau qu'on porte. Il vous couronnera d'une couronne de maux, il vous jettera comme une balle dans un champ large et spacieux; vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char de votre gloire, à vous, la honte de la maison de votre maître. Je vous chasserai du rang où vous êtes, et je vous déposerai de votre ministère. En ce jour-là j'appellerai mon serviteur Eliacin, fils d'Helcias. Je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je lui remettrai entre les mains toute la puissance que vous avez, et il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David; il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir. Je le ferai entrer comme un bois qu'on enfonce dans un lieu ferme, et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père. Toute la gloire de la maison de son père sera comme suspendue sur lui : des vases de diverses espèces, toutes sortes de petits instruments, depuis les coupes jusqu'aux instruments de musique. En ce temps-là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable, sera arraché; il sera brisé et il tombera, et tout ce qui était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé. » *Isa.* XVII, 15 *et seqq.* Nous avons déjà dit que Sobna fut ce pontife qui livra la ville aux Assyriens. Ce que l'Ecriture ne dit pas et qui est de tradition chez les Hébreux, c'est qu'il était orgueilleux, arrogant, voluptueux et qu'il foulait aux pieds le peuple; et parce qu'il avait commis toutes les fautes que le Prophète rapporte, sa dignité sacerdotale fut transférée à Eliacin fils d'Helcias, qui le remplaça comme pontife nouveau après qu'il eût été rejeté. Exemple qui nous montre qu'il faut avec le plus grand soin fuir l'orgueil, dont le privilége du pontificat lui-même n'assure pas l'impunité. Ce Sobna

lominus ille se desperationi tradiderit, et voluptati. Principium quippe istius visionis, in quo ait : « Clamoris plena, urbs frequens, civitas exsultans, » ad illus tempus referunt, quando a Pharisæis populus incitatus, pari contra Jesum voce resonabat : « Crucifige, crucifige talem ; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 6, 7. Hujus testimonii exemplo etiam Apostolus abusus est, scribens ad Corinthios de resurrectione : « Si mortui non resurgunt, manducemus, et bibamus, cras enim moriemur. » I, *Corinth.* XV, 82.

« Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Vade, ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum Templi, et dices ei : quid tu hic ? aut quasi quis hic, quia excidisti tibi bic sepulcrum ? Excidisti in excelso memoriam, diligenter in petra tabernaculum tibi. Ecce Dominus asportari te faciet; sicut asportatur gallus gallinaceus, et quasi amictum sic sublevabit te. Coronans coronabit te tribulatione, quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam : ibi morieris, et ibi erunt currus gloriæ tuæ ; ignominia domus Domini tui. Et expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te. Et erit in die illa, vocabo servum meum Eliacim filium Helciæ. Et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus ; et erit quasi pater habitantibus Jerusalem et domui Juda. Et dabo clavem domus David super humerum ejus, et aperiet, et nemo erit qui claudat ; et claudet, et non erit qui aperiat. Et figam illum paxillum in loco fideli, et erit in solium gloriæ domui patris sui. Et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus, vasorum diversa genera ; omne vas parvulum, a vasis craterarum usque ad omne vas musicorum. In die illo, dicit Dominus exercituum, auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur et cadet, et peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est. » *Isa.* XXII, 15 *et seqq.* Supra diximus Sobnam fuisse pontificem, qui Assyriis prodidit civitatem. Sed quia hoc traditionis est Hebraicæ, et Scriptura non loquitur, intelligamus eum superbum, tumidum, et voluptuosum, suisque pedibus populos conculcantem ; et quia fecerit cuncta quæ Propheta describit, sacerdotium ejus ad Eliacim filium Helciæ fuisse translatum, ut illo ejecto, novus Pontifex fieret. Ex quo intelligimus, omni studio superbiam declinandam, quæ offendit Deum, et ne pontificatus quidem privilegio tuta esse potest. Iste est Sobna (sicut quidam putant) et Eliacim, de quibus idem Propheta subtexuit : « Misit rex Assyriorum Rabsa-

et cet Eliacin, de l'avis de quelques-uns, sont les mêmes dont Isaïe dit ailleurs : « Le roi des Assyriens envoya Rabsacès de Lachis à Jérusalem avec une grande armée contre le roi Ezéchias ; et il s'arrêta à l'aqueduc de la piscine supérieure, dans le chemin du champ du foulon. Eliacin fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire, et Johaé fils du chancelier vinrent le trouver. » *Isa.* XXXVI, 2, *et seqq.* Reprenons. Le Prophète reçoit l'ordre d'aller trouver le pontife, qui habitait, dans la cour du temple, d'après les Septante, dans le tabernacle, d'après Aquila ; au lieu de quoi Théodotion suit le texte original et dit : « Va trouver ce Socen, » mot répondant à « juste droit, » sans doute pour faire entendre, par antiphrase : « injuste et pervers, » le pontife du temple, et dis-lui : Vous qui habitez dans la maison de Dieu, vous dont les crimes sont publiés par toute la ville, pourquoi cette sécurité dans vos œuvres, comme si vous ne craigniez pas la captivité ? Vous vous êtes creusé dans la pierre un sépulcre, vous vous êtes bâti un monument si superbe, comme si l'ambition devait vous suivre dans la mort. Ecoutez donc quelle est la sentence du Seigneur contre vous : comme on emporte un coq sur l'épaule et comme un homme quitte son manteau, ainsi sera facile votre translation en captivité. Vous aurez pour couronne, non des lames d'or et la sanctification du Seigneur, mais la tribulation et les angoisses. De même qu'une balle si on la lance sur une pente, ne peut rester stable, et qu'elle est emportée par une course rapide, de même vous serez emmené dans une vaste terre éloignée, par où nous devons entendre les campagnes de l'Egypte ou de la Babylonie, et là vous mourrez : voilà la fin de cette gloire, de cette puissance, de ces richesses sur lesquelles vous vous appuyez maintenant. Là vous gémirez d'avoir été la honte de la maison du Seigneur, car vous endurerez ces maux à cause de vos œuvres mauvaises et pour avoir violé le temple de votre Dieu. Je vous ôterai votre dignité, je vous rejetterai du pontificat, et à votre place je revêtirai de vos vêtements et j'ornerai de votre ceinture mon serviteur Eliacin fils d'Helcias, comme Eléazar fut recouvert des insignes de son père Aaron. Je lui donnerai la puissance dans le temple, et il ne traitera pas le peuple comme un esclave, mais en père qui aime son enfant. Il recevra la clé de ma demeure, il la portera sur son épaule, il aura le gouvernement de toutes les cérémonies. Comme un pieu qu'on fixe à la paroi du temple et qu'on affermit dans l'endroit le plus ferme, supporte tous les instruments des prêtres et des lévites, tant ceux qui sont nécessaires dans les sacrifices que les instruments de musique de toute sorte ; ainsi, tout le peuple sera comme suspendu à la puissance de mon serviteur Eliacin. Quant à ces mots : « En ce jour-là le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable sera arraché, il sera brisé et il tombera, et tout ce qui y était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé ; »

cem de Lachis in Jerusalem ad regem Ezechiam in manu gravi ; et stetit in aquæductu piscinæ superioris, in via agri fullonis, egressusque est ad eum Eliacim filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Johae filius Asaph a commentariis. » *Isa.* XXXVI, 2 *et seqq.* Jubetur ergo ingredi Propheta ad pontificem, qui habitabat, juxta LXX, « in pastophorio ; » juxta Aquilam, « in tabernaculo ; » pro quo sequens Hebraicam veritatem Theodotion ait : « Ingredere ad Socen istum, » quod interpretari potest, « æquum et rectum » (ut scilicet κατὰ ἀντίφρασιν, « iniquus » intelligatur et « pravus, ») ad pontificem templi, et dices ei : Qui habitas in domo Dei, cujus scelera in tota civitate bacchantur, cur securus es in operibus tuis, quasi non verearis captivitatem ? Excidisti tibi in petra sepulcrum, et tam superbe ædificasti, ut ambitio te et in morte sequeretur. Audi quæ sit in te Domini sententia : quomodo gallus gallinaceus humero portantis aufertur, et singuli hominum levant in scapula pallium suum ; sic tua facilis erit in captivitatem translatio. Habebis coronam non laminæ aureæ, et sanctificationis Domini, sed tribulationis et angustiæ. Sicut enim pila si mittatur in proclive, stare non potest, sed veloci cursu volvitur ; ita et tu ad terram latissimam deduceris, quam aut Ægyptum, aut Babyloniæ campos intelligamus, ibique morieris ; et ibi erunt currus gloriæ tuæ, omnes potentiæ et opes, quibus nunc fultus incedis. Ibi senties ignominiam domus Domini tui ; quia propter opera mala, et violatum Templum Dei tui ista patieris. Detraham te de gradu tuo, et de pontificatus officio projiciam, et pro te Eliacim servum meum filium Helciæ induam vestimentis tuis, et cingulo tuo decorabo ; sicut Eleazar vestimentis Aaron patris indutus est. Ipsi dabo potestatem Templi, qui habeat populum non subjectum sibi quasi servum, sed amatorem sui quasi filium. Ipse accipiet clavem domus meæ, et in suo portabit humero, ipse habebit cæremoniarum omnium potestatem. Et quomodo paxillus si figatur in pariete Templi, et in loco firmissimo collocetur, omnia vasa sacerdotum et Levitarum, tam quæ in sacrificiis necessaria sunt, quam omnis generis musicorum, suspenduntur in eo ; sic omnis populus ex Eliacim servi mei potestate pendebit. Quod autem ait : « In die illa auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur, et cadet, et

beaucoup de commentaires le rapportent à Sobna, parce que le pieu Eliacin ayant été planté, celui qui l'avait été auparavant est tombé. Mais nous lisons : « Tout ce qui était suspendu périra, » ce qui ne s'accomplit pas à la chute de Sobna. Il faut donc entendre qu'après la déposition de Sobna, Eliacin ayant reçu le pontificat fut renversé par la ruine complète de Jérusalem. Ceux qui expliquent tout cela au figuré, veulent que la déposition de Sobna symbolise la fin du sacerdoce des Juifs, et la succession d'Eliacin, nom qui veut dire Dieu qui ressuscite, les mystères du culte évangélique, en sorte que ce qui suit : « En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable sera arraché ; il sera brisé et il tombera, » se rapporte à la ruine du premier peuple de Dieu. Nul doute d'ailleurs, et selon l'histoire et selon l'allégorie, que, puisqu'il avait été question de pieu planté, la métaphore se continue dans la suspension d'instruments de diverses sortes, et que les premiers ayant été brisés, on les remplace par d'autres.

« Fardeau de Tyr. Criez et hurlez, vaisseaux de la mer, parce que le lieu d'où les navires avaient accoutumé de faire voile a été détruit. C'est de la terre de Céthim que ce malheur se manifestera sur eux. Demeurez dans le silence, habitants de l'île visitée par les marchands de Sidon. » *Isa.* XXIII, 1. Le prophète Ézéchiel expose plus clairement et avec plus de détail la ruine de Tyr et les causes qui l'amenèrent : « Fils de l'homme, parce que Tyr a dit de Jérusalem avec des cris de joie : Les portes de cette ville pleine de peuple sont brisées ; ses habitants viendront à moi, et je m'agrandirai maintenant qu'elle est déserte ; c'est pourquoi le Seigneur Dieu a dit : Je viens contre vous, ô Tyr, et je ferai monter contre vous plusieurs peuples, comme la mer fait monter ses flots. Je détruirai les murs de Tyr, j'abattrai ses tours et je raclerai jusqu'à sa poussière. » *Ezech.* XXVI, 2 *et seqq.* Quels sont ces peuples nombreux qui inonderont Tyr comme les flots de la mer, il les désigne plus loin par leur nom : « Je vais faire venir à Tyr, des pays de l'Aquilon, Nabuchodonosor, roi de Babylone, ce roi des rois, avec des chevaux, des chariots de guerre, de la cavalerie, et de grandes troupes composées de divers peuples. Il fera tomber par le fer vos filles qui sont dans les champs ; il vous environnera de forts et de terrassements et il lèvera le bouclier contre vous. Il dressera contre vos murs ses mantelets et ses béliers, et il détruira vos tours par la force de ses armes ; » et tout ce qui suit jusqu'à la fin de la vision. Dans une autre prophétie contre les Egyptiens, le même livre dit encore : « Fils de l'homme, Nabuchodonosor, avec son armée, m'a rendu un grand service au siége de Tyr : toutes les têtes de ses

peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est, » multi ad Sobnam referunt, quod Eliacim infixo paxillo, prior paxillus qui infixus fuerat, corruat. Sed quia sequitur : « Et peribit quod pependerat in eo, » quod dejecto Sobna, nequaquam factum est, intelligimus hoc dici, quod deposito Sobna, Pontificatum acceperit Eliacim, cujus sacerdotii dignitatem subvertit extrema captivitas. Qui juxta ἀναγωγὴν cuncta accipiunt, volunt in Sobnæ Pontificatu Judæorum sacerdotium cadere, et in successione « Eliacim, » qui interpretatur « Deus resurgens, » Evangelici cultus sacramenta monstrari ; ita ut hoc quod sequitur : « In die illo, dicit Dominus exercituum, auferetur paxillus, qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur et cadet, » ad prioris populi ruinam pertineat. Nemo autem dubitat, et juxta historiam, et juxta allegoriam, quia paxillum dixerat, servari metaphoram in suspensione vasorum diversi generis ; et quod prioribus fractis, alia suspendantur.

« Onus Tyri. Ululate naves maris, quia vastata est domus, unde venire consueverant ; de terra Cethim revelata est eis. Tacete qui habitatis in insula negotiatio Sidonis. » *Isa.* XXIII, 1. Manifestius et plenius Ezechiel propheta et subversionem Tyri, et causas subversionis exponit, dicens : « Fili hominis, pro eo quod dixit Tyrus de Jerusalem : Euge, confractæ sunt portæ populorum, conversa est ad me, implebor, deserta est. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super te, Tyre, et ascendere faciam ad te gentes multas, sicut ascendit mare fluctuans, et dissipabo muros Tyri, et destruam turres ejus, et radam pulverem ejus de ea. » *Ezech.* XXVI, 2 *et seqq.* Quæ autem istæ sint gentes multæ, quæ inundabunt Tyrum sicut mare fluctuans, nominatim in consequentibus docet : « Ecce ego adducam ad Tyrum Nabuchodonosor regem Babylonis ab Aquilone, regem regum, cum equis, et curribus et equitibus, et cætu populoque magno. Filias tuas quæ sunt in agro, gladio interficiet ; et circumdabit te munitionibus ; et comportabit aggerem in gyro, et elevabit contra te clypeum, et vineas atque arietes temperabit in muros tuos, et turres tuas destruet in armatura sua, » et cætera quæ usque ad finem visionis sequuntur. Nam et in alia prophetia, quæ adversum Ægyptios cernitur, eadem Scriptura contexit : « Fili hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servire fecit exercitum suum servitute magna adversum Tyrum ; omne caput decalvatum, et omnis humerus depilatus, et merces non est reddita ei neque exercitui ejus de Tyro. » *Ezech.* XXIX. Per quæ significat multo tempore ab

soldats en ont perdu les cheveux et toutes les épaules en sont écorchées, et néanmoins ni lui ni son armée n'a point reçu de récompense pour le service qu'il m'a rendu à la prise de Tyr. » *Ezech.* XXIX. Il veut dire par là que l'armée de Babylone employa beaucoup de temps à construire une digue et tenta de faire ce que fit plus tard Alexandre en joignant l'île au continent. *Quint. Curt.* IV.

Nous avons lu les menaces divines contre Babylone, les Philistins, Moab, l'Egypte, les Iduméens et les Ismaélites; et maintenant, parce que Tyr, ennemie de Jérusalem, a insulté à sa ruine comme l'avaient fait les autres nations à la captivité du peuple de Dieu, le Prophète lui annonce qu'elle sera détruite par le même ennemi. Dans les histoires des Grecs, surtout de ceux qui ont décrit les guerres des Assyriens, nous trouvons qu'après la prise de Jérusalem, les Palestins, les Arabes, les Damascènes et puis les Egyptiens furent vaincus. Du reste, ces peuples, et Tyr principalement, combattirent toujours Israël et se réjouirent de sa chute; le Prophète Amos le dit au début de son livre, *Amos.* I, et le Psalmiste le déclare et en rend grâces à Dieu : « O Dieu, qui sera semblable à vous? ne vous taisez pas, ô Dieu, et n'arrêtez pas les effets de votre puissance; car vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé orgueilleusement leur tête. Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple et ils ont conspiré contre vos saints. Ils ont dit : Venez, et exterminons-les du milieu des peuples, et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël. On a vu conspirer ensemble et faire alliance contre vous : les tentes des Iduméens, les Israélites, Moab et les Agarins, Gébal, Ammon, Amalec, les étrangers et les habitants de Tyr. » *Psalm.* LXVXII, 1 *et seqq.* Nous savons donc pourquoi le poids de la colère divine s'appesantit sur Tyr la courtisane, représentée ici sous la figure d'une fille de mœurs perdues et dans Ezéchiel sous l'allégorie d'un navire. *Ezech.* XXVI. « Hurlez, navires de la mer; » les Septante disent, « de Carthage, » tandis que le texte hébreu porte THARSIS, mot que j'ai discuté à propos de la prophétie de Jonas et dans une lettre. Nous pouvons d'ailleurs, Carthage étant une colonie de Tyr, traduire ici Tharsis, non par la mer en général, mais par Carthage, et dire que les navires ne viendront plus à Tyr de l'Afrique ni de la terre de Céthim, qui, pour d'aucuns, n'est autre que Cypre, où de nos jours encore est la ville de Citium, patrie de Zénon, hérésiarque de la secte stoïcienne. Toutefois, la plupart de nos interprètes, et surtout le commencement des Machabées, veulent que Céthim désigne les îles de l'Italie et de la Macédoine. L'Ecriture, en effet, rappelle qu'Alexandre, roi de Macédoine, était sorti de la terre de Céthim. C'est à bon droit aussi qu'Isaïe appelle Tyr une île; plus tard, en

exercitu Babylonis aggerem comportatum, ut quod postea fecit Alexander, insulam continenti terræ socians, ille ante facere sit conatus. *Quint. Curt.* IV.

Quomodo ergo adversus Babylonem et Philistiim, et Moab, et Ægyptum, et Idumæos et Ismaelitas, supra Dei comminationem legimus, quod insultaverint captivitati populi ejus, ita etiam nunc adversum Tyrum inimicam, et insultatricem subversionis Jerusalem prophetia texitur, quod etiam ipsa ab eodem hoste sit destruenda. Legimus [al. *Legamus*] Græcorum historias, et maxime eorum qui Assyriæ gentis bella describunt; ibique reperimus post captivitatem Jerusalem, Palæstinos, et Arabas, et Damascenos, ac deinceps Ægyptios fuisse subversos. Quod autem semper hæ gentes, et præcipue Tyrus impugnaverit Israel, et in illius subversione lætata sit, Amos propheta in exordio sui voluminis explicat, *Amos.* I, et breviter laudes Deo canens Psalmista declarat : « Deus, quis similis erit tibi [al. *tui*]? ne taceas, neque compescaris, Deus. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt; et qui te oderunt, extulerunt caput. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur nomen Israel ultra. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversum te testamentum disposuerunt, tabernacula Idumæorum, et Ismaelitæ, Moab, et Agareni. Gebal, et Ammon, et Amalech, alienigenæ cum habitantibus Tyrum. » *Psalm.* LXXXII, 1 *et seqq.* Ex quibus omnibus discimus, pondus iræ Dei super Tyrum venisse meretricem, quæ hic sub specie scorti, in Ezechiel sub navis translatione describitur. *Ezech.* XXVI. « Ululate, » inquit, « naves maris. » Pro quo in LXX legimus « Carthaginis; » et habetur in Hebræo THARSIS, de quo et in Jona propheta, et in quadam epistola disputavi. Possumus autem, quia Carthago Tyriorum colonia est, in præsenti loco Tharsis, non mare generaliter, sed et Carthaginem accipere : quod nequaquam de Africa naves Tyrum veniant, nec de terra Cethim, quam Cyprum quidam interpretantur; usque hodie enim est apud eos urbs Citium, de qua et Zeno Stoicæ sectæ Hæresiarches fuit; quamquam plenique nostrorum, et maxime Machabæorum principium, Cethim Italiæ Macedoniæque insulas arbitrentur. Hoc enim Scriptura commemorat, quod Alexander rex Macedonum egressus sit de terra Cethim. Insulam quoque nominans, non mentitur; postea enim a Nabuchodonosor, vel Alexandro terræ conti-

effet, Nabuchodonosor ou Alexandre la relièrent au continent, pour en faciliter le siége, par une digue à travers le détroit. Il l'appelle également une marchandise de Sidon et il dit plus loin : « Rougis de honte, Sidon. » Les histoires, en effet, rapportent que Tyr était une colonie de Sidon.

« Passant la mer, les semences que le Nil fait croître par le débordement de ses eaux, les moissons que l'Egypte doit à ce fleuve, étaient votre nourriture. » *Isa.* xxiii, 3. Tyr aimait le commerce, elle était le marché maritime du monde entier ; le temps présent le prouve, et Ezéchiel le fait voir longuement. Personne ne doute que les marchands traversaient les mers pour y porter leur marchandises, et Tyr reçoit ses richesses plutôt de la navigation que de la contrée voisine, qui est fort étroite et que pressent les frontières de la Galilée et de Damas. Elle bénéficie de la fertilité des rives du Nil et de l'Egypte, peu éloignés d'elle. Le mot hébreu sior, que nous rendons par Nil, les Septante et Théodotion le traduisent par marchands ; il veut dire troublé et désigne les eaux du Nil, comme l'atteste Jérémie : « Maintenant, qu'allez-vous chercher sur la voie d'Egypte ? est-ce pour y boire de l'eau bourbeuse ? » *Jérém.* ii, 18, et le texte hébreu porte *Sior*.

« Sidon, rougis de honte, parce que cette ville maritime, cette ville qui était la force de la mer, dira : Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'enfants au monde, je n'ai point nourri de jeunes gens, je n'ai point élevé de jeunes filles. » *Isa.* xxiii, 4. J'ai déjà dit que Tyr était *une colonie* de Sidon. Entendez donc, ô mère, toutes les mers criant ensemble contre votre fille, et en quelque sorte élevant la voix, quoique la nature ne leur ait point fait le don de la parole : En vain vous avons-nous apporté les richesses ; c'est à tort que nous avons charrié vers Tyr les produits de tout l'univers ; riche, pleine de luxe, glorieuse des peuples qui se pressaient en foule dans ses murs, ou les naissances se multipliaient, fière de ses essaims d'enfants et de jeunes gens, elle dont les places retentissaient des jeux de l'enfance et de la jeunesse, elle est maintenant changée en solitude. On sait enfin que la prosopopée, qui prête un langage aux objets inanimés, a quelque chose de particulièrement solennel.

« Lorsque le bruit de la destruction de Tyr sera passé en Egypte, on sera saisi de douleur. » *Isa..* xxiii, 5. Il est évident que les Egyptiens, à la nouvelle qu'une nation voisine si puissante venait de succomber à un long siége, devaient voir là un signe avant-coureur de leur propre perte.

« Traversez les mers, poussez des cris et des hurlements, habitants de l'île. » *Isa.* xxiii, 6. Ici encore, au lieu de mer et de Tharsis, les Septante ont mis Carthage. Les histoires des Assyriens nous apprennent que les Tyriens assiégés,

nens facta est, propter expugnationem multis in brevi freto aggeribus comportatis. Negotiationem quoque Sidonis appellat, juxta sequentem versiculum, in quo ait : « Erubesce, Sidon. » Tradunt enim historiæ, quod Tyrus colonia Sidonis sit.

« Transfretantes mare repleverunt te, in aquis multis semen Nili, messis fluminis fruges ejus. » *Isa.* xxiii, 3. Tyrum negotiatione gaudere, et totius orbis esse emporion, et præsentia tempora probant, et Ezechiel lato sermone describit. Quod autem negotiatores in subvehendis mercibus transfretent maria, nemo est qui dubitet ; nec tantas habet opes ipsa urbs de terra regionis suæ, quæ valde angusta est, et Galilææ Damascique finibus premitur, quantas de subvectione navium. Nilus omnis, et Ægypti fertilitas e vicino infunditur Tyro. Pro Nilo, quod apud Hebræos legimus sior, LXX et Theodotio « negotiatores » interpretati sunt ; quod verbum, « turbidum, » et per hoc Nili aquas significat, Jeremia testante : « Quid tibi, et Ægypto, ut bibas aquas Geon ? » *Jerem.* ii. 18 ; pro quo in Hebraico habetur « Sior, » id est, « turbidas. »

« Erubesce, Sidon ; ait enim mare fortitudo maris, dicens : Non parturivi, et non peperi, et non enutrivi juvenes, nec ad incrementum perduxi virgines. » *Isa.* xxiii, 4. Dixi supra coloniam Sidoniorum esse Tyrum. Audi igitur, mater, cuncta simul contra filiam tuam maria clamantia, et quodammodo vocem emittentia, quæ per naturam loqui non valent : frustra divitias comportavi ; sine causa de toto orbe in Tyrum opes contuli ; illa dives, illa luxuriosa, et populorum quondam gaudens multitudine, in qua nascebatur turba mortalium, caterva puerorum, juventutis examina, cujus plateæ virginum, et infantium, ac juvenum, et puellarum lusibus perstrepebant ; nunc ad solitudinem redacta est. Fieri autem προσωποποιΐας ex rebus mutis solemne est.

« Cum auditum fuerit en Ægypto ; dolebunt cum audierint de Tyro. » *Isa.* xxiii, 5. Hoc perspicuum est, quod Ægyptii postquam audierint potentissimam, et vicinam gentem, longa obsidione deletam, sciant etiam sibi interitum propinquare.

« Transite maria, ululate qui habitatis in insula. » *Isa.* xxiii, 6. Rursum pro « mari » et « Tharsis » LXX Carthaginem » transtulerunt. Legimus in historiis Assyriorum, obsessos Tyrios postquam nullam spem evadendi videbant, conscensis navibus fugisse Carthaginem, seu ad alias Ionii Ægæique maris insulas.

pour aller en captivité, ô fille de la mer, ou bien quand tout espoir de sauver la ville fut perdu, s'enfuirent sur leurs vaisseaux à Carthage et dans les îles de la mer Ionienne et de la mer Egée. Aussi Ezéchiel dit-il : « Ni le roi Nabuchodonosor ni son armée n'a reçu sa récompense de la prise de Tyr, » *Ezech.* XXIX, parce que toutes les richesses furent emportées et que ses habitants, quelque peu considérables, émigrèrent.

« N'est-ce point là cette ville que vous vantiez tant, qui se glorifiait de son antiquité depuis tant de siècles ? » *Isa.* XXIII, 7. Blâme infligé à l'orgueil de Tyr, qui se glorifiait de l'antiquité de son origine, et, au lieu de tourner ses regards vers Dieu, dénombrait les noms de ses aïeux et se croyait éternelle.

« Ses enfants iront à pied bien loin dans des terres étrangères. » Il s'agit de ceux qui étaient restés dans la ville et qui furent menés en captivité à Babylone.

« Qui a formé ce dessein contre Tyr, autrefois la reine des villes ? » *Isa.* XXIII, 8. Comparez encore avec Ezéchiel, et les lamentations du roi de Tyr vous feront connaître quelle était sa puissance. Isaïe l'appelle reine, parce que comme un roi élève sa tête ornée du diadème au-dessus de tous ceux qui l'entourent, ainsi Tyr, brillante et grandie par ses richesses, éclatante d'or, de pierreries, de soie et de pourpre, est regardée comme une reine par toutes les nations.

« Dont les marchands étaient des princes, dont les trafiquants étaient les personnes les plus notables de la terre. » Nous nous étonnons que l'ambassadeur de Pyrrhus ait dit autrefois de Rome : J'ai vu une ville de rois. Voici que, bien longtemps avant cette époque, les marchands et les trafiquants de Tyr sont considérés comme princes et nobles, afin de montrer par là leur opulence sans égale, puisque, en autres termes, un marchand de Tyr aurait pu être roi.

« C'est le Seigneur des armées qui a résolu de la traiter de la sorte, pour renverser toute la gloire des superbes, et pour faire tomber dans l'ignominie tous ceux qui paraissaient dans le monde avec tant d'éclat. » *Isa.* XXIII, 9. Puisqu'il venait de demander : « Qui a formé ce dessein contre Tyr, autrefois reine ? » il répond maintenant : Il n'y a pas là de destins qui aient été filés, comme les insensés le croient, ni de fortune dont la roue ait couru ; tout s'est fait par le jugement et la volonté de Dieu, qui resiste aux superbes et donne la grâce aux humbles ; *Jacob.* IV ; et il avertit ceux qui s'enorgueillissent de leur prospérité qu'ils connaîtront la puissance de Dieu dans le malheur, s'ils ne veulent pas louer sa volonté quand elle les comble de biens.

« Fille de la mer, hâtez-vous de sortir de votre terre comme un fleuve ; toute votre ceinture a été détruite. » *Isa.* XXIII, 10. Comme un fleuve qu'on passe facilement à pied, et mieux comme un petit ruisseau, car c'est bien là ce que dit l'hébreu IOR, ainsi tu traverseras ta terre

Unde et in Ezechiel dicitur : « Merces non est reddita ei, neque exercitui ejus de Tyro ; » *Ezech.* XXIX ; eo quod omnes urbis opes translatæ sint [al. *sunt*], et nobiles quique eam vacuam dereliquerint.

« Numquid non hæc vestra est, quæ gloriabatur a diebus pristinis in antiquitate sua ? » *Isa.* XXIII, 7. Arguit superbiæ Tyrum, quod in conditionis suæ antiquitate sit gloriata, et non respexit ad Deum ; sed nomina patrum recolens, se æternam putaverit.

« Ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum. » Eos dicit, qui in urbe remanserant, et captivi ducti sunt in Babylonem.

« Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam ? » *Isa.* XXIII, 8. Rursum lege Ezechiel, *Ezech.* XXVII, et quantæ gloriæ Tyrus fuerit, ex principis ejus lamentatione cognoces. Coronatam vocat eam, quod sicut rex inter plurimam hominum multitudinem ornatum diademate erigit caput ; ita Tyrus fulgens et excelsa opibus, auroque et gemmis et serico ac purpura nitens, regina sit in cunctis gentibus æstimata.

« Cujus negotiatores principes, institores ejus inclyti terræ. » Miramur legatum Pyrrhi quondam dixisse de urbe Romana : Vidi civitatem regum. Ecce multo ante illa tempora negotiatores et institores Tyri, principes et inclyti describuntur ; ut per hæc ostendatur opulentiæ magnitudo, cum negotiator Tyri alterius verbis esse rex possit.

« Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloriæ ; et ad ignominiam deduceret universos inclytos terræ. » *Isa.* XXIII, 9. Quia supra interrogantis more dixerat : « Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam ? » Nunc ipse respondit : non fatorum, ut stulti putant, sic fila deducta sunt, non fortunæ cucurrit rota, sed Dei judicio et ipsius voluntate perfectum est, qui superbis resistit, et humilibus dat gratiam ; *Jacob.* IV ; et commonet arrogantes conditionis suæ, ut discant potentiam ejus per miseriam, cujus clementiam per beneficia sentire noluerant.

« Transi terram tuam quasi flumen, filia maris ; non est cingulum ultra tibi. » *Isa.* XXIII, 10. Sicut, inquit, fluvius, sive ut in Hebraico significantius habet, « rivulus, » hoc enim dicitur IOR, facile transitur pede ; ita et tu terram tuam, in captivitatem ducta, transibis, o filia maris, vel quia insula es, vel quia

parce que tu es une île, ou bien parce qu'il est écrit de toi : « Cette ville maritime qui était la force de la mer dira : Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'enfants au monde. » Quel est le sens des mots : « Toute votre ceinture a été détruite, » la traduction de Symmaque l'indique clairement : « Désormais vous ne pourrez point résister, » c'est-à-dire vous serez sans force, vos reins ne seront plus ceints pour le combat et vous ne pourrez point marcher contre vos adversaires.

« Il a étendu sa main sur la mer, il a ébranlé les royaumes. » *Isa.* XXIII, 11. Qui a étendu la main ? Nul doute, d'après le plan général du discours, que ce ne soit Dieu, dont il a été dit plus haut : « Le Seigneur des armées a formé ce dessein pour renverser toute la gloire des superbes. » Il a donc étendu sa main sur toutes les mers, symbole du temps et de l'univers, et il a ébranlé toutes les nations, et vous avez été ébranlée vous-même, ô Tyr, parmi elles, ou sur mer, sur laquelle, à vrai dire, vous êtes située.

« Il a donné ses ordres contre Chanaan, pour réduire en poudre ses plus vaillants guerriers. » *Isa.* XXIII, 12. Quelle est la mer sur laquelle le Seigneur a étendu la main, Isaïe le montre en disant : « Il a donné ses ordres contre Chanaan. » Or, Tyr est bâtie sur la terre de Chanaan. Qu'on lise les Ecritures, l'Evangile surtout, *Marc.* VII, où la Syrophénicienne qui intercède pour son fils, sort de la terre de Chanaan, et est appelée femme chananéenne. Et comme il avait dit : « Il a étendu la main, » de peur qu'on n'allât croire que le Seigneur agit avec des membres et des organes corporels, Isaïe ajoute : « Il a ordonné, » parce que, pour Dieu, ordonner, c'est faire.

« Il a dit : Il ne vous sera plus permis de vous glorifier, vierge, fille de Sidon ; vous endurerez la calomnie à Céthim, où vous vous serez expatriée, et là encore il n'y aura pas de repos pour vous. » *Isa.* XXIII, 13. C'est Dieu, qui a résolu de renverser toute la gloire des superbes et qui a donné ses ordres contre Chanaan, qui dit aussi : Vous ne vous glorifierez plus désormais, vous ne mettrez plus votre espoir en votre puissance. O vierge, fille de Sidon, c'est-à-dire, colonie de Sidoniens, vous fuirez sans doute sur vos vaisseaux jusqu'aux îles de l'Occident, ou jusqu'à Cypre, et les autres terres de la Macédoine et de la Grèce ; mais là aussi, étant l'ennemie de Dieu, vous ne pourrez trouver le repos. D'ailleurs, quiconque est errant et voyageur sur la face du monde, quiconque y est sans demeure, est toujours dans l'angoisse et sans cesse dans l'anxiété.

« Voici la terre de Chaldée, sans rivale parmi les peuples : Assur a fait Tyr captive, il a emmené ses vaillants, anéanti ses maisons jusqu'à leurs fondements, changé la ville en une ruine. Jetez les hauts cris, navire de la mer, parce que votre force a été livrée à la dévastation. » *Isa.* XXIII, 13, 14. Puisqu'il avait dit : « Ses enfants iront à pied bien loin dans des terres étran-

supra de te scriptum est : « Dixit mare fortitudo maris : Non parturivi, et non peperi. » Quodque infert, « non est cingulum ultra tibi, » quem sensum habeat, apertius Symmachus docet, « non poteris ultra resistere, » id est, non habebis vires, nec accinctos ad pugnandum lumbos tuos, ut possit adversariis contraire.

« Manum suam extendit super mare, conturbavit regna. » *Isa.* XXIII, 11. Quis extendit manum? haud dubium ex ipsa sermonis continentia quin « Deus, » de quo supra dixit : « Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloriæ. » Extendit ergo manum suam super omnia maria, sæculum orbemque significans, et conturbavit universas gentes, inter quas, et tu, Tyre, turbata es, sive super mare, in quo proprie sita est.

« Dominus mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus. » *Isa.* XXIII, 12. Ostendit quod sit mare, super quod extenderit Dominus manum suam, dicens : « Mandavit adversus Chanaan. » Tyrus enim in terra Chanaan condita est. Lege Scripturas, maximeque Evangelium, *Marc.* VII, ubi Syrophœnissa interpellans pro filia, egreditur de terra Chanaan, quæ dicitur mulier Chananæa. Simulque quia dixerat : « Extendit manum suam, » ne operantem membris, et officio corporali crederes Dominum, adjecit, « mandavit, » ut Dei fecisse, jussisse sit.

« Et dixit : Non adjicies ultra ut glorieris, calumniam sustinens, virgo filia Sidonis, in Cethim consurgens transfreta ; ibi quoque non erit requies tibi. » *Isa.* XXIII, 13. Deus, qui cogitavit detrahere superbiam omnis gloriæ, qui mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus, ipse dicit : Nequaquam ultra gloriaberis, et in tua confides potentia. O virgo filia Sidonis, id est, colonia Sidoniorum, fugies quidem navibus ad insulas Occidentis, seu in Cyprum, et cæteras Macedoniæ Græciæque terras ; sed et ibi, adversante Deo, requiem invenire non poteris. Alioquin, omnis vagus atque in orbe peregrinus, et incertarum sedium, semper in angustia, jugiter in mœrore est.

« Ecce terra Chaldæorum, talis populus non fuit : Assur fundavit eam in captivitatem, traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domos illius, posuerunt eam in ruinam. Ululate, naves maris, quia devastata est fortitudo vestra. » *Isa.* XXIII, 13, 14. Quia supra

gères ; » et encore : « Traversez votre terre comme un fleuve, » et qu'il y eut deux peuples de Tyr, ceux qui avaient fui et avaient émigré par mer à Céthim, et ceux qui étaient demeurés dans la ville, le Prophète parle à l'un puis à l'autre. A ceux qui avaient fui, il vient de dire : « Fixés en exil à Céthim, vous n'y trouverez point le repos ; » maintenant, il s'adresse à ceux qui étaient demeurés et qui furent menés en captivité : « Les habitants de la terre des Chaldéens, » dont aucun peuple n'a jusqu'ici égalé la puissance établie par les Assyriens, ont emmené les vaillants de Tyr. Ils ont détruit de fond en comble, outre les remparts, toutes les habitations de la ville, dont ils ont fait une ruine. Puis donc que les uns ont fui et les autres ont été faits captifs, poussez de hauts cris, navires ou de la mer ou de Carthage ; votre commerce et votre colonie ont été détruits. Qu'on remarque de quelle manière Isaïe loue les Chaldéens. Il ne dit pas : Il n'y aura jamais un peuple égal à eux, car l'empire de Rome a été plus puissant et plus dur ; mais, « il n'y eut jamais jusqu'à présent. » En niant pour le passé, il accorde pour l'avenir.

« En ce jour-là, ô Tyr, vous serez dans l'oubli pour soixante-dix ans, durant les jours d'un même roi. » *Isa.* XXIII, 15. Depuis ce passage jusqu'à la fin, la prophétie annonce des événements heureux pour Tyr : elle doit faire pénitence, elle sera de nouveau construite, et sa destruction ne subsistera que soixante-dix ans, tout comme la désolation du temple de Dieu, en sorte qu'ayant insulté au renversement du temple, elle subisse la ruine autant de temps que lui. Quant aux soixante-dix ans d'un seul roi, on les attribue généralement à Nabuchodonosor, parce que la domination assyrienne sur Jérusalem dura soixante-dix ans. D'autres croient que c'est dit dans un sens indéterminé, parce que le roi qui règnerait le plus longtemps ne pourrait dépasser soixante-dix ans.

« Après soixante-dix ans, il y aura à Tyr comme un chant de délivrance d'une courtisane. Prends la cithare, fais le tour de la ville, courtisane livrée à l'oubli ; chante bien, redouble tes chants, afin qu'on se souvienne de toi. » *Isa.* XXIII, 16. Puisque, après t'être prostituée à tant de nations, tes amants d'autrefois t'ont méprisée, lorsque tu as été dans la désolation, la nudité et les sordides haillons des captives, prends maintenant la cithare, redouble tes chants, fais le tour de la ville, pleure sur ces lieux autrefois témoins de tes débauches, lave de tes larmes les traces de tes anciens égarements, afin d'attirer sur toi la miséricorde de Dieu.

« Et il arrivera ceci : après soixante-dix ans, le Seigneur visitera Tyr, il la ramènera à ses marchandises, et de nouveau elle se prostituera à tous les royaumes de la terre. » *Isa.* XXIII, 17. Tout cela s'est historiquement accompli, les

dixerat : « Ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum, » et iterum : « Transi terram tuam quasi flumen, » duplexque fuit populus Tyri, eorum qui fugerant, et transfretaverant in Cethim, et eorum qui in urbe remanserant, ad utrumque loquitur. De his qui fugerant, supra ait : « In Cethim consurgens transfreta, ibi quoque non erit requies tibi. » De his qui remanserant, et ducti sunt in captivitatem : « Ecce, inquit, accolæ terræ Chaldæorum, » cujus potentiam nulli populi ante habuerunt, et quæ ab Assyrio fundata est, transduxerunt robustos Tyri. Suffoderunt non solum muros, sed et cuncta habitacula civitatis, posueruntque eam in ruinam. Quia igitur alii fugerunt, alii capti sunt, ululate, naves, vel maris, vel Carthaginis ; negotiatio enim, et colonia vestra deleta est. Simulque considera, quomodo laudaverit Chaldæos. Non dixit : Talis populus ultra non erit, potentius quippe, et durius regnum est Romanorum ; sed, « ante non fuit. » Qui priora negavit, concessit sequentia.

« Et erit in die illa, in oblivione eris, o Tyre, septuaginta annis, sicut dies regis unius. » *Isa.* XXIII, 15. Ab hoc loco usque in finem hujus prophetiæ, Tyro prospera nuntiantur, quod debeat agere pœnitentiam, quod iterum exstruenda sit, quod septuaginta tantum annis, quibus et templum Dei desolatum fuit, Tyri subversio maneat ; ut cujus ruinis insultabat, et ruinarum ejus tempus imitetur. Septuaginta autem annos unius regis, multi putant Nabuchodonosor dici, quibus regnum gentis Assyriæ in Jerusalem permanserit. Alii generaliter pronuntiatum, quod qui longum regnandi tempus habuerit, septuaginta annos transire non possit.

« Post septuaginta autem annos erit Tyro quasi canticum meretricis. Sume citharam, circum civitatem, meretrix oblivioni tradita, bene cane, frequenta canticum, ut memoria tui sit. » *Isa.* XXIII, 16. Quia cum plurimis gentibus fornicata es, et desolatam te nudamque et captivitatis squalentem sordibus, amatores pristini contempserunt, assume nunc citharam, congemina carmina, circumi civitatem, plange lupanar pristinum, et antiqui erroris vestigia lacrymis lava, ut possis Dei in te misericordiam provocare.

« Et erit, post septuaginta annos visitabit Dominus Tyrum, et reducet eam ad merces suas, et rursum fornicabitur cum universis regnis terræ super faciem terræ. » *Isa.* XXIII, 17. Hæc omnia juxta historiam expleta esse, consonis Græcorum, et Phœni-

livres des Grecs et ceux des Phéniciens sont unanimes à l'attester : après soixante-dix ans, Tyr fut rebâtie, elle recouvra son antique puissance, elle devint le centre, pour le monde entier, des transactions maritimes. C'est, je crois, ce que l'Ecriture appelle fornications, en ce que, comme le libertin entre dans les mauvais lieux et y paie le prix de ses honteuses satisfactions, ainsi les trafiquants, accourus de tous les points du globe, s'empressaient vers cette ville magnifique comme aux pieds d'une courtisane.

« Alors son commerce et ses marchandises seront sanctifiées pour le Seigneur; elles ne seront ni cachées ni mises de côté. Parce que pour ceux qui habitent en sa présence, le Seigneur bénit leur négoce, afin qu'ils aient des aliments en abondance et qu'ils soient vêtus jusqu'à leur extrême vieillesse. » *Isa.* XXIII, 18. L'histoire ne nous apprend point que cette prophétie ait été encore réalisée, à moins de l'appliquer à ce fait qu'après le rétablissement de Jérusalem et de Tyr, ces deux villes furent amies et que les Tyriens envoyèrent fréquemment des dons au Temple de Dieu. Ainsi nous lisons dans Esdras, *Esdr.* XIII, 16, qu'il chassa, le jour du sabbat, des Tyriens qui vendaient du poisson, et qu'il leur interdit l'entrée de la ville. Puisqu'ils y faisaient ce commerce, il faut conclure à toutes les autres relations commerciales. Les Juifs diffèrent leurs vœux inutiles dans un avenir reculé, et prétendent que toutes ces choses s'accompliront après l'Antéchrist, en l'an mil. Il ne faut pas s'étonner qu'ils inventent ces fables, eux qui, après avoir méprisé le vrai Christ, doivent accepter l'Antéchrist, envoyé du diable, alors que des chrétiens judaïzants insinuent que le Prophète prédit ici la béatitude future après les mille années. Pour moi, comme dans la vision de Babylone, sous la figure de sa destruction, j'entends la fin du monde; comme je rapporte au temps du Christ l'autel du Seigneur élevé à la place des idoles d'Egypte renversées; comme, dans la vision de Moab, je reconnais le trône du Sauveur établi sur cette terre; comme, dans la vision de Damas et dans toutes les autres, je vois des figures de nos temps : ainsi, dans la vision de Tyr, qui est la dernière, je trouve la prédiction du temps de la félicité chrétienne, qui, après son édification, a reçu son premier éclat; tout marchand est entré dans son port, selon l'ancienne coutume, et leurs marchandises et leur travail sont dédiés au Seigneur. Tyr, c'est la figure des Eglises du Christ, dont les richesses ne sont ni mises de côté ni thésaurisées, mais sont données à ceux qui habitent devant le Seigneur, qui, servant l'autel, vivent de l'autel. I. *Corinth.* IX. Les Tyriens ne servent pas en vue des richesses et pour entasser les biens du sacerdoce, mais pour subvenir aux besoins de chaque jour, puisque, selon l'Apôtre, si nous

cum litteris indicatur, quod post LXX annos instaurata, ad potentiam pristinam sit reversa, et negotiatio universarum gentium fuerit, quas ego puto fornicationes appellari : ut quomodo qui fornicatur, ad lupanar ingreditur, et mercedem stupri tribuit, sic et instator, de toto orbe concurrens, pulchritudinem urbis quasi meretricis impleverit.

« Et erit negotiatio ejus, et merces ejus sanctificatæ Domino; non condentur, neque reponentur. Quia his qui habitaverint coram Domino, erit negotiatio ejus, ut manducent in saturitate, et vestiantur usque ad vetustatem. » *Isa.* XXIII, 18. Hæc secundum historiam, necdum facta comperimus, nisi forte putandum est, quod post ædificationem Jerusalem, et instaurationem Tyri, amicæ inter se fuerint civitates, et ad templum Dei crebro Tyri dona transmiserint; sicut et in Ezra legimus, *Esdr.* XIII, 16, quod Tyrios qui pisces vendebant, in sabbato abegerit, et introire urbem non permiserit; atque ex uno mercimonio, etiam de cæteris æstimandum sit. Judæi cassa in futurum vota differunt, post Antichristum in mille annis hæc explenda memorantes. Nec mirum si ista confingant, qui spreta veritate Christi, organum diaboli Antichristum recepturi sunt, cum etiam Christiani judaizantes, de mille annorum beatitudine hæc dicta contendant. Ego autem quomodo in visione Babylonis sub typo eversionis ejus, consummationis tempus intelligo, et in Ægypto destructis idolis altare Domini collocatum, ad Christi tempus refero, et in visione Moab, thronum Salvatoris in terra ejus positum recognosco, et in Damasci cæterisque visionibus omnibus, nostrorum esse temporum sacramenta non dubito; ita et in visione Tyri, quæ extrema est, christianæ felicitatis tempus interpretor : quod postquam ædificata est, et recepit pristinum statum, et omnis negotiator in antiquam consuetudinem, portum ejus ingressus est, et mercimonia, et labor eorum Domino dedicentur. (*a*) Cernamus in Tyro exstructas Christi Ecclesias, consideremus opes omnium, quod non reponantur, nec thesaurizentur,

(*a*) Scripserat Eusebius : Ὃ δὴ καὶ πληροῦται καθ ἡμᾶς αὐτοὺς· τῆς γὰρ ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ ἱδρυμένης ἐν τῇ Τυρίων πόλει. ὥσπερ οὖν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσι πολλὰ τῶν ἐν αὐτῇ μισθωμάτων ἐκ πραγματείας κομιζομένων ἁγιάζεται τῷ Κυρίῳ προσφερόμενα τῇ ἐκκλησίᾳ αὐτοῦ, ἅπερ οἱ κομίζοντες προσφέμουσι σὺν εὐλαβείᾳ..... δηλαδὴ τοῖς παρέδροις τοῦ θυσιαστηρίου.

avons la nourriture et le vêtement, nous devons être contents. I. *Tim.* VI. Il est à remarquer qu'Isaïe ne dit pas que les gains de Tyr sanctifiés dans le Seigneur doivent être donnés à ceux qui habiteront Jérusalem, comme les Juifs le croient; mais à ceux qui sont en présence du Seigneur, qui le servent. Dieu, en effet, a voulu que ceux qui prêchent l'Evangile vivent de l'Evangile. I. *Corinth.* IX. Servir Dieu et habiter en sa présence ne dépend pas du lieu, mais du mérite.

Jusqu'ici, selon votre désir et comme nous avons pu, nous avons historiquement interprété, en suivant pas à pas l'original hébreu, les visions d'Isaïe, ou les fardeaux dont il avait chargé certaines nations. Ce qui suit concerne tous les peuples, et en général a trait à la fin du monde. Sur cela, vous ne m'avez point demandé d'écrire, et mes loisirs ne m'ont point permis de traiter en outre ce dont vous ne me parliez pas, quand j'ai à peine pu traiter le sujet indiqué.

LIVRE VI

J'ai promis dans le précédent livre que, sur les fondements de l'histoire, si Jésus-Christ bénissait mon dessein, j'élèverais l'édifice spirituel et qu'ayant achevé le faîte, je montrerais les beautés de l'Eglise dans sa perfection. C'est, ô vierge du Christ Eustochium, ce qu'à votre prière, et avec l'aide de la miséricorde divine, je vais tenter dans les deux livres qui suivent, en sorte que, de même que le cinquième livre embrasse le point de vue historique, le sixième et le septième effleurent le sens mystique. Nous ne creuserons pas tous les points, il y faudrait plusieurs volumes; nous nous contenterons d'indiquer en peu de mots les opinions des commentateurs ecclésiastiques qui nous ont précédés.

« Fardeau ou vision contre Babylone, que vit Isaïe, fils d'Amos. » *Isa.* XIII, 1. Il vit avec les yeux de l'esprit, non avec ceux du corps, quel grand et lourd fardeau devait être imposé à Babylone. Puisque Babylone, en hébreu BABEL, veut dire confusion, parce que c'est là qu'eut lieu la confusion des langues parmi ceux qui bâtissaient la tour, il faut y voir la figure spirituelle de ce monde, assujetti au mal, et qui confond, non-seulement les langues, mais aussi les œuvres et les pensées de chacun. Le roi de cette Babylone est le vrai Nabuchodonosor, que son orgueil révolte contre Dieu et qui dit en son cœur : « Je monterai dans le ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel ; je m'as-

sed dentur his qui habitant coram Domino, qui servientes altari participant cum altari. I *Corinth.* IX. Ministrant autem Tyrii non ad divitias, nec ad cumulandas sacerdotum opes, sed ad victus necessaria suppetenda; ut, juxta Apostolum, habentes victum atque vestitum, his contenti simus. I *Tim.* VI. Et nota quod non dixerit negotiationes, et merces Tyri sanctificatas Domino his dandas qui habitaverint Jerusalem sicut Judæi arbitrantur; sed qui fuerint coram Domino, qui serviunt ei. Sic enim et Dominus constituit, ut qui Evangelium prædicant, vivant de Evangelio. I *Corinth.* IX. Servire autem Domino, et habitare coram eo, non est loci, sed meriti.

Hucusque visiones Isaiæ, sive onera quæ certis gentibus imposuit, ut jussisti, et ut nos quivimus, historica interpretatione disseruimus, Hebraicæ tantum veritatis prementes vestigia. Quæ sequuntur, ad omnes pertinent nationes, et generaliter ad totius mundi consummationem. De quibus nec tu petisti, ut scriberem, nec mihi otiosum fuit, ut ex superfluo non quæsita dictarem, qui quæsita vix scripsi.

LIBER SEXTUS.

Quod in præcedenti volumine pollicitus sum, ut super fundamenta historiæ, si voluntati nostræ Christus annueret, spirituale exstruerem ædificium, et imposito culmine perfectæ ecclesiæ ornamenta monstrarem; hoc in sequentibus duobus libris, o virgo Christi Eustochium, orationibus tuis, et Domini misericordia facere conabor, ut eodem labore quo quintus liber historiam comprehendit, sextus et septimus perstringat anagogen; non omnia disserentes, ne multa fiant volumina, sed quid Ecclesiastici viri ante nos senserint, breviter indicantes.

« Onus seu visio contra Babylonem quam vidit Isaias filius Amos. » *Isa.* XIII, 1. Vidit non carnis, sed mentis oculis, quam grande magnumque pondus Babyloni sit imponendum. Et quia Babylon, quæ Hebraice dicitur BABEL, interpretatur « confusio, » eo quod ibi ædificantium turrim sermo confusus sit, spiritualiter mundus iste intelligitur, qui in maligno positus est, et non solum linguas, sed opera singu-

siérai sur la montagne du Testament, sur les flancs de l'Aquilon ; je monterai au-dessus de la hauteur des nuages, je serai semblable au Très-Haut. » C'est celui-là même qui montrait à Notre-Seigneur tous les royaumes du monde, en lui disant : « Ils m'ont été tous livrés, et je vous les donnerai, si, tombant à mes pieds, vous m'adorez. » *Matth.* LXIX. Enfin, dans ce qui suit, la menace ne s'élève pas contre Babylone, mais contre toute la terre. Le Dieu des armées ordonne à une nation des plus belliqueuses de venir d'une terre lointaine, des sommités du ciel, pour perdre l'univers ; et encore : « Voilà que vient sans remède le jour de la fureur et de la colère, qui changera la terre en désert, et y anéantira les pécheurs ; » et ensuite : « J'ordonnerai à toute la terre de rendre compte de ses crimes, et aux impies, de leurs péchés ; » exemples qui prouvent que tout ce qui est dit contre Babylone a trait à la confusion et à la perte de ce monde.

« Sur la montagne ténébreuse, » ou, « champêtre, levez l'étendard. » *Isa.* XIII, 2. Il est prescrit aux Apôtres, à leurs successeurs et aux docteurs des Eglises, quand ils marchent au combat contre Babylone, de lever le signe de la Croix de Notre-Seigneur, non dans un lieu bas et dans les vallées profondes, mais sur une montagne ténébreuse, ou champêtre. Ténébreuse indique les saints mystères de l'Eglise. Moïse, pour les voir et pour entendre la voix de Dieu, dut pénétrer dans l'obscurité des ténèbres ; car Dieu a choisi sa retraite dans les ténèbres, les nuées et l'obscurité sont autour de lui. *Psalm.* XVII. Champêtre nous enseigne que nous devons monter vers les sommets des dogmes de l'Eglise, de telle sorte que, selon le précepte de l'apôtre Paul, nous nous humiliions et que nous disions : « Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. » I *Corinth.* XV, 9. Cet apôtre éleva l'étendard sur une montagne champêtre, quand il disait avec son humilité naturelle : « J'ai jugé que je ne sais rien en vous, si ce n'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » C'est ce même étendard que le rejeton de Jessé leva sur les nations pour rassembler ceux d'Israël qui étaient perdus.

« Haussez la voix, levez la main. » Les Septante disent : « Consolez la main. » Il hausse la voix, celui parle des choses célestes et méprise les biens de ce monde comme caducs et et passagers. C'est à lui que le même Isaïe adresse ces paroles : « Montez sur une montagne élevée, vous qui portez la bonne nouvelle à Sion. Haussez avec force votre voix, vous qui portez la bonne nouvelle à Jérusalem. » Il élève

lorum, mentesque confundit. Hujus Babylonis rex est verus Nabuchodonosor, contra Dominum superbiens, qui dicit in corde suo : « In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam solium meum ; sedebo in monte Testamenti in lateribus Aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. » Iste est qui ostendit Domino universa regna mundi, et dixit ei : « Hæc omnia mihi tradita sunt, et tibi dabo, si cadens adoraveris me. » *Matth.* XLIX. Denique in consequentibus nequaquam contra Babylonem, sed contra orbem terrarum comminatio est. Dominus Sabaoth præcepit genti bellicosissimæ, ut veniat de terra longinqua a summitate cœli, ut disperdat orbem terrarum. Et iterum : « Ecce dies venit insanabilis furoris et iræ, ut ponat orbem terrarum desertum, et peccatores disperdat ex eo ; » ac deinde : « Præcipiam orbi terrarum universo mala, et impiis peccata sua. » Ex quibus probatur, omnia quæ dicuntur contra Babylonem, ad mundi hujus confusionem et interitum pertinere.

« Super montem caliginosum, sive campestrem, levate signum. » *Isa.* XIII, 2. Apostolis præcipitur et Apostolicis viris ac magistris Ecclesiarum, ut dimicaturi contra Babylonem, signum elevent Dominicæ crucis, non in humili loco, et in demersis vallibus, sed in monte caliginoso, sive campestri. Quorum alterum significat abscondita Ecclesiæ sacramenta, quæ ut videret Moyses, et audiret vocem Dei, intravit tenebras et caliginem. Posuit enim Deus tenebras latibulum suum ; et nubes et caligo in circuitu ejus. *Psal.* XVII. Alterum docet, sic nos ad excelsa ecclesiasticorum dogmatum debere conscendere, ut juxta Apostolum Paulum humiliemur atque dicamus : « Qui non sum dignus vocari Apostolus, quia sum persecutus Ecclesiam Dei. » I. *Corinth.* XV, 9. Qui et ipse elevavit signum in monte campestri, quando insita sibi humilitate dicebat : « Ego autem judicavi nihil scire me in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. » Hoc autem signum, et in superioribus levabit ipse, qui ortus est de radice Jesse in nationibus, ut congregaret perditos Israel.

« Exaltate vocem, levate manum. » Pro quo LXX transtulerunt : *(a)* « Consolamini manum. » Exaltat vocem qui de sublimibus loquitur, et præsentia quasi brevia, et transitoria contemnit. Qui audit ab eodem Isaia : « Super montem excelsum ascende qui evangelizas Sion. Eleva in fortitudine vocem tuam qui evangelizas Jerusalem. » Elevat manum suam, qui potest cum David dicere : « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum ; » *Psal.* CVL,

(a) *Consolamini manum.* Ab hoc loco usque ad *Dominum Sabaoth,* in editis antea libris textus Septuaginta Interpretum sedem propriam amisit, quam nos ad fidem omnium manuscriptorum codicum summa cum religione restituere curavimus. MARTIAN.

la main, celui qui peut dire avec David : « Que l'élévation de mes mains soit le sacrifice du soir » ; *Psalm.* CXL, 2 ; celui qui étend ses saintes mains, non-seulement pour les élever, mais aussi pour soulager la main qu'on lui tend, et qui a garde de dire au pauvre : Viens demain, et tu recevras, mais dont la miséricorde console à l'instant l'indigence besoigneuse.

« Et que les chefs entrent dans ses portes. » Les Septante : « Ouvrez, princes. » Les chefs de l'Eglise entrent dans les portes des mystères de Dieu, et connaissent les secrets des Ecritures, puisqu'ils ont la clé de la science pour ouvrir aux peuples qui leur sont confiés. Il est donc ordonné que les maîtres ouvrent et que les disciples entrent.

« J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai sanctifiés. » *Isa.* XIII, 3. Les Septante : « J'ordonnerai, et je les ferai venir. » C'est, en effet, Dieu lui-même qui sanctifie ses ministres, afin que celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés agissent tous dans un même esprit. Celui qui dit ailleurs aux fidèles : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même, » est le même qui ordonne, et qui fera venir ses princes pour qu'ils accomplissent ses ordres. *Levit.* XIX, 2.

« J'ai fait venir mes forts, qui sont les ministres de ma fureur et qui travaillent avec joie pour ma gloire. » Les Septante : « Les Géants viennent accomplir ma fureur, pleins de joie entre eux et frappant d'ignominie. » Selon l'hébreu, ce passage se rattache à ce qui précède : lui qui avait donné ses ordres à ceux qu'il avait sanctifiés, appelle aussi ses forts qui travaillent avec joie pour sa gloire. Mais, d'après les Septante, les géants qui viennent pour accomplir la fureur du Seigneur, et qui sont pleins de joie et d'allégresse du malheur d'autrui, représentent les puissances ennemies, dont on lit dans les Psaumes : « Il leur fit sentir les effets de sa colère et de son indignation, il les accabla du poids de sa fureur, et les affligea par les différents fléaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges. » *Psalm.* LXXVII, 49. De ce nombre était l'exterminateur qui, en Egypte, n'osa pas pénétrer dans les portes marquées du sang de l'agneau, *Exod.* XII, et cet esprit qui, étant sorti, se tint en présence du Seigneur, et dit : « Je tromperai Achab. Le Seigneur lui répondit : Tu le tromperas et tu auras l'avantage sur lui ; vas, et fais comme tu le dis. » III *Reg.* XXII, 21, 22. De là ces paroles de Michée dans le même livre des Rois : « J'ai vu le Seigneur d'Israël assis sur son trône, et toute l'armée du ciel était autour de lui à droite et à gauche. » *Ibid.* 9. Les anges qui sont à droite sont les envoyés de Dieu en ses bienfaits, et à ceux qui sont à gauche Dieu nous livre pour nous châtier. De là vient que l'Apôtre dit : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » I *Tim.* I, 20. Le mot GEBORIM, c'est-à-dire forts, les Septante et Théodotion, à l'imitation des fa-

2 ; et qui in omni loco levat sanctas manus, ut non solum levet manus, sed etiam consoletur manum ; ne dicat pauperi : cras veni, et accipe ; sed ut pauperiem ejus, et necessitatem præsenti misericordia consoletur.

« Et ingrediantur portas duces. » LXX : « Aperite, principes. » Duces Ecclesiæ ingrediuntur portas mysteriorum Dei, et Scripturarum sacramenta cognoscunt, habentes clavem scientiæ, ut aperiant eas creditis sibi populis. Unde præcipitur, ut magistri aperiant, et discipuli ingrediantur.

« Ego mandavi sanctificatis meis. » *Isa.* XIII, 3. Pro quo LXX : « Ego præcipiam, et ego adducam eos. » Ipse enim sanctificat ministros suos, ut et qui sanctificat et qui sanctificantur, ex uno omnes sint. Qui et in alio loco credentibus loquitur : « Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum, » ipse præcipit, et adducet principes suos, ut faciant quæ præcepta sunt. *Levit.* XIX, 2.

« Et vocavi fortes meos in ira mea ; exsultantes in gloria mea. » LXX : « Gigantes veniunt implere furorem meum, gaudentes simul, et contumeliam facientes. » Juxta Hebraicum hærent superioribus quæ dicuntur, quod ipse vocaverit fortes suos, exsultantes in gloria sua qui mandaverat sanctificatis suis. Porro juxta LXX, gigantes venientes ut impleant furorem Domini, gaudentes in aliena injuria atque lætantes, sinistræ accipiendæ sunt contrariæque virtutes, de quibus et in psalmis legimus : « Misit in eos furorem iræ suæ, furorem et iram et tribulationem, immissionem per Angelos pessimos. » *Psal.* LXXXVII, 49. Ex his est et exterminator in Ægypto, qui postes agni litos sanguine non audet intrare, *Exod.* XVII, et ille spiritus qui egressus stetit in conspectu Domini, et ait : « Ego decipiam Achab. Dixitque ei Dominus : Decipies et prævalebis, egredere et fac sic. » III *Reg.* XXII, 21, 22. Unde in eodem Regum volumine Michæas dixit : « Vidi Dominum Israel sedentem super thronum suum, et omnis exercitus cœli stabat circa eum a dextris, et a sinistris. » *Ibid.* 9. Dextræ virtutes sunt eorum Angelorum qui ad bona mittuntur ; sinistræ autem eorum quibus ad puniendum tradimur. Unde et Apostolus : « Quos tradidi, inquit, Satanæ, ut discant non blasphemare. » I *Tim.* I, 20. Nomen autem gigantium, pro quo in Hebræo GEBORIM, id est, « fortium » positum est, LXX et Theodotio in similitudinem fabularum vertere gentilium, sicut, et Sirenas, et Titanas, et

bles païennes, l'ont traduit par géants, comme ils appellent Sirène, Titan, Arcture, Hyades et Orion des choses qui, en hébreu, portent un tout autre nom. Or, si les géants sont rebelles à Dieu et si toutes les hérésies, contraires à la vérité, sont une révolte contre Dieu, les hérétiques sont ces géants qui se réjouissent en leur erreur, et se glorifient surtout quand ils ont contribué à la honte de l'Eglise.

« Déjà les montagnes retentissent de cris différents comme d'un grand nombre de personnes, et de voix confuses de plusieurs rois et de plusieurs nations réunies ensemble. » *Isa.* XIII, 4. Il y a ici trois interprétations. Premier sens : L'étendard étant élevé sur la montagne champêtre, viendra la multitude des nations, qui y sera elle-même établie, qui se divise en deux parts, les peuples et les rois, les disciples et les maîtres, et dont le Sauveur disait dans l'Evangile : « Un grand nombre viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils s'assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. » *Matth.* VIII, 11. Aussi n'y a-t-il qu'une voix à l'unisson, pour que ce mot de l'Apôtre soit vérifié : « Ayez tous un même langage et ne souffrez point parmi vous de schismes, mais soyez tous unis ensemble dans un même esprit et dans un même sentiment. » I *Corinth.* I, 10. Second sens : Isaïe vise l'orgueil des hérétiques, qui, se croyant au faîte des montagnes, s'élèvent contre la science de Dieu, enseignent de haut l'iniquité, placent leur bouche dans le ciel, et ont des peuples et des rois qui dévorent le peuple qu'ils trompent. Voici la troisième interprétation : Parce qu'Isaïe avait dit d'abord : Les géants viennent pour accomplir ma fureur, pleins de joie entre eux et frappant d'ignominie, c'est de ces géants qu'il peint l'arrogance et leur entente funeste pour punir ceux qui leur sont livrés.

« Le Seigneur des armées commande lui-même les troupes qu'il destine à cette guerre. Elles viennent des terres les plus reculées et de l'extrémité du ciel. Le Seigneur vient avec les instruments de sa fureur pour exterminer toute la terre. » Les Septante : « Le Seigneur des armées a ordonné à une nation des plus belliqueuses de venir d'une terre éloignée et du plus haut ÷ fondement : du ciel viennent le Seigneur et ses guerriers pour exterminer tout l'univers. » *Fondement* doit être marqué d'une obèle. Nous lisons au livre des Rois et dans le Paralipomène, I *Reg.* XXIV *et* I *Paral.* XXI, que la colère de Dieu s'alluma contre Israël, lorsque David dénombra le peuple et qu'il offensa Dieu. Il est également écrit dans les Psaumes : « Seigneur, ne me reprenez point dans votre colère, et ne me châtiez point dans votre fureur, » et autres passages semblables ; sur quoi j'ai lu dans les Commentaires d'un auteur (il veut dire Basile),

Arcturum, Hyadas, et Orionem nominant, quæ apud Hebræos aliis (*a*) appellantur vocabulis. Si autem gigantes rebelles Dei sunt, et omnes hæreses contrariæ veritati rebellant Deo ; omnes hæretici gigantes sunt, qui gaudent in errore suo, et tunc maxime gloriantur, quando Ecclesiæ contumeliam fecerint.

« Vox multitudinis in montibus quasi populorum frequentium, vox sonitus regum gentium congregatarum. » *Isa.* XIII, 4. Tripliciter iste locus accipitur. Primum, ut elevato signo in monte campestri, veniat gentium multitudo, et ipsa in montibus constituta, quæ dividitur in duo, in populos scilicet et in reges, in discipulos et magistros, de quibus Salvator in Evangelio loquebatur : « Multi ab Oriente et ab Occidente venient, et accumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum. » *Matth.* VII, 11. Propterea autem una vox, et consona dicitur, ut illud Apostolicum probetur : « Idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sed sitis perfecti in eodem sensu, et in eadem sententia. » I *Corinth.* I, 10. Secundo, hæreticorum describitur superbia, qui in montibus se esse credentes, eriguntur contra scientiam Dei, et iniquitatem in excelsum loquuntur, et ponunt in cœlum os suum, qui et ipsi habent populos, habent reges, qui deceptum populum devorant. Tertia interpretatio est : quia supra dixerat : Gigantes veniunt, ut impleant furorem meum, gaudentes simul, et contumeliam facientes, ipsorum gigantium describit arrogantiam, et ad puniendos, qui sibi traditi fuerint, in mala parte consensum. « Dominus exercituum præcepit militiæ belli, venientibus de terra procul a summitate cœli. Dominus, et vasa furoris ejus, ut disperdat omnem terram. » LXX : « Dominus Sabaoth præcepit genti bellicosissimæ, ut veniat de terra longinqua ; a summo ÷ fundamento : cœli Dominus, et bellatores ejus, ut disperdant universum orbem. » « Fundamentum » obelo prænotandum est. In Regum et Paralipomenon volumine legimus, II *Reg.* XXIV ; I *Par.* XXI, quod ira Dei accensa sit super Israel quando David numeravit populum, et offendit Dominum. In Psalmis quoque scribitur : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me, » et cætera his similia, pro quo legi in cujusdam (Basilium intelligit)

(*a*) *Appellantur vocabulis*. Apud Hebræos *Arcturus* dicitur *Asch ; Orion, Kesil ; Hyadæ* appellantur *Chima ;* et interiora austri, *hhadre theman*. MARTIAN.

que par colère de Dieu on peut entendre la puissance ennemie à laquelle nous sommes livrés pour notre châtiment, puissance dont le huitième psaume dit : « Détruisez, Seigneur, l'ennemi ministre de vos vengeances. » *Psalm.* VIII, 3. On peut aussi entendre des guerriers qui viennent d'une terre lointaine et de l'extrémité du ciel, que ce sont les anges qui seront envoyés, à la consommation des temps, pour faire les gerbes d'ivraie, les séparer du froment et les préparer pour le feu éternel. *Matth.* XIII. On peut dire aussi que toute la terre est ruinée, quand les œuvres terrestres sont bouleversées. Enfin, d'autres guerriers du Seigneur, armés de toutes pièces, ce sont les Apôtres, qui, chaque jour dans l'Eglise, appelée οἰκουμένη, c'est-à-dire globe et habitée, exterminent et mettent à mort ceux qui s'élèvent contre la science de Dieu.

« Poussez de hauts cris, parce que le jour du Seigneur est proche; le Seigneur viendra, comme la dévastation, pour tout perdre. C'est pourquoi tous les bras seront languissants, et tous les cœurs se fondront, et ils seront brisés. » *Isa.* XIII, 6, 7. Puisque les forts du Seigneur doivent venir pour perdre toute la terre, gémissez et faites pénitence, vous pour qui le châtiment viendra; car le jour du Seigneur est proche, ou de la fin du monde et du jugement, ou, pour chacun, de la sortie de la vie. Et voici avec le Seigneur le pillage, que nous avons appelé dévastation, pour continuer la métaphore, puisqu'il avait été question de guerriers. Lorsque viendra le jour du jugement ou du sommeil de la mort, toutes les mains se dissoudront, elles à qui, en un autre endroit, il est dit : « Fortifiez-vous, mains défaillantes. » Les mains se dissoudront, parce qu'aucune œuvre ne sera trouvée comparable à la justice de Dieu : « Pas un vivant ne sera trouvé juste en comparaison de Dieu. » *Psalm.* CXLII, 2. De là le mot du Prophète : « Si vous vous arrêtez à nos iniquités, Seigneur, qui soutiendra votre jugement? » *Psalm.* CXXIV, 3. Le cœur de tout homme séchera sous l'effroi causé par le remords de ses péchés. Voilà le jour plein d'épouvante et de terreur dont parle Sophonie : « Tremblez à la face du Seigneur, parce que le jour de Dieu est proche ; » *Soph.* I, 14; et encore : « Le grand jour du Seigneur est là ; il est proche et il s'avance rapidement ; » et Amos : « Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur. De quoi vous servira-t-il, ce jour qui sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière? » *Amos.* V, 18. Les Septante ajoutent : « Les envoyés seront troublés, ils seront saisis de douleur. » Ce sont là sans doute ceux que ses concitoyens avaient envoyés contre celui qui était parti pour une terre lointaine pour y recevoir la puissance royale. *Luc.* XIX, 14. Aussi le Seigneur lui-même dit-il dans l'Evangile : « Quant à mes ennemis, qui ne m'ont pas voulu pour roi, qu'on les amène ici et qu'on les tue en ma présence. » *Ibid.* 27.

Commentariis, iram Dei posse intelligi contrariam fortitudinem, cui tradimur ad puniendum, de quo et in octavo psalmo cantatur : « Ut destruas inimicum, et ultorem. » *Psalm.* VIII, 3. Possunt bellatores dici qui de terra procul veniunt et a summo cœli, etiam ministri Angeli, qui in mundi consummatione mittendi sunt, ut zizaniorum manipulos faciant, et separatos a frumento incendio præparent sempiterno. *Matth.* XIII. Omnis quoque terra disperditur, quando terrena opera subvertuntur. Sunt et alii Domini bellatores instructi armatura Apostoli, qui quotidie in Ecclesia, quæ οἰκουμένη, id est « orbis, » et « habitata » intelligitur, disperdant eos, et interficiant, qui eriguntur contra scientiam Dei.

« Ululate, quia prope est dies Domini, quasi vastitas a Domino veniet. Propterea omnes manus dissolventur, et omne cor hominis tabescet, et conteretur. » *Isa.* XIII, 6, 7. Quoniam bellatores Domini venturi sunt, ut disperdant omnem terram, ululate, et agite pœnitentiam, quibus pœna ventura est. Prope est enim dies Domini, vel consummationis totius mundi, atque judicii, vel exitus uniuscujusque de vita. Venit enim a Domino deprædatio, quam nos diximus vastitatem, ut servaremus metaphoram, quia præmiserat bellatores. Cum dies judicii, vel dormitionis advenerit, omnes manus dissolventur, quibus dicitur in alio loco : « Confortamini, manus dissolutæ. » Dissolventur autem manus, quia nullum opus dignum Dei justitia reperietur : « Et non justificabitur in conspectu ejus omnis vivens. » *Psalm.* CXLII, 2. Unde Propheta dicit in psalmis : « Si iniquitates attendas, Domine, quis sustinebit? » *Psalm.* CXXIX, 3. Omne quoque cor, sive anima hominis tabescet; et pavebit conscientia peccati sui. Hæc est dies formidolosa atque terribilis, de qua et Sophonias loquitur : « Metuite a facie Domini, quia prope est dies Domini ; » *Soph.* I, 14 ; et rursum : « Juxta est dies Domini magna ; prope, et velox nimis ; » et Amos : « Vœ, » inquit, « qui desiderant diem Domini ; utquid vobis dies Domini, quæ tenebræ sunt, et non lux ? » *Amos.* V, 18. Quodque juxta LXX additum est : « Turbabuntur legati, et dolores apprehendent eos ; » illos legatos interpretari possumus, quos cives miserant adversum eum, qui profectus erat in terram longinquam, ut sibi regnum peteret. *Luc.* XIX. Unde ipse loquitur in Evangelio : « Inimicos autem, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite coram me. » *Ibid.* 27.

« Ils seront agités de convulsions et de douleurs, ils souffriront des maux comme une femme qui est en travail, ils se regarderont l'un l'autre avec étonnement et leurs visages seront desséchés comme s'ils avaient été brûlés par le feu. » *Isa.* XIII, 8. Lorsque les guerriers du Seigneur seront venus d'une terre lointaine, que tous les bras seront défaillants, que l'épouvante étranglera le cœur brisé, alors les pécheurs seront agités de tourments que nous nommons convulsions et de douleurs semblables à celles des femmes en travail. Image des tortures que leur font endurer leur propres remords; et ils ont le visage brûlé par ce feu qu'ils ont allumé en eux-mêmes, puisqu'ils ne peuvent pas dire : « Là lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; » *Psalm.* IV, 7; et encore : « Nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image. » II *Corinth.* III, 18. Ils se regarderont l'un l'autre et chacun s'étonnera de voir que son voisin souffre des mêmes tourments qu'il endure lui-même.

« Voici le jour du Seigneur qui va venir, jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur, pour dépeupler la terre et pour exterminer les méchants. » *Isa.* XIII, 9. Les Septante, au lieu de terre, disent habitation; au lieu de cruel, sans remède. Et, en effet, quand viendra le jour du jugement ou de la mort, alors s'accomplira cette parole du psaume : « Qui est-ce qui vous louera dans l'enfer? » *Psalm.* VI, 6. Car c'est l'heure, non de la pénitence, mais du châtiment. Et ailleurs, il est dit : « Qu'elles sont grandes et nombreuses, Seigneur, celles de vos douceurs que vous avez cachées à ceux qui vous craignent! » Si la miséricorde infinie de Dieu est cachée loin de ceux qui sont sous le poids de la crainte et qui n'ont pas l'amour parfait de Dieu, c'est afin qu'ils s'éloignent du péché, puisqu'on leur dit que le jour du Seigneur est cruel, sans remède, plein d'indignation et de fureur. Enfin, l'habitation ou la terre sera changée en solitude, et les pécheurs dont le fardeau l'accablait en seront exterminés, afin qu'après la destruction et la ruine des crimes, la justice seule habite et règne sur la terre.

« Les étoiles du ciel et leur éclat ne répandront plus de lumière; le soleil à son lever se couvrira de ténèbres et la lune n'éclairera plus. » *Isa.* XIII, 10. Les Septante : « Les étoiles du ciel et Orion et toute la parure du ciel ne donneront plus leur lumière; ils seront couverts de ténèbres dès le lever du soleil, et la lune ne répandra plus sa clarté. » Là où nous disons « leur éclat, » c'est-à-dire l'éclat des étoiles, Aquila et Théodotion reproduisent le mot hébreu lui-même, CHISILEEM, que les Septante rendent par Orion, ajoutant de leur propre fonds : « Et toute la parure du ciel, » ce qui doit être marqué d'une

« Torsiones et dolores tenebunt, quasi parturiens dolebunt, unusquisque ad proximum suum stupebit; facies combustæ vultus eorum. » *Isa.* XIII, 8. Cum venerint Domini bellatores de terra longinqua, et omnes manus fuerint dissolutæ, et cor pavidum atque contritum; tunc strophomata, quæ nos torsiones ventris interpretati sumus, et dolores tenebunt eos, similes doloribus parturientium. Per quæ ostenditur torqueri eos propria conscientia, et facies habere combustas eo igne, quem sibi succenderant, quia non possunt dicere : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; » *Psalm.* IV, 7; et : « Nos omnes revelata facie, gloriam Domini contemplantes, in eamdem imaginem transformamur. » II *Corinth.* III, 18. Unusquisque stupebit ad proximum suum, videns eum in eisdem esse tormentis, quibus ipse cruciatur.

« Ecce dies Domini venit crudelis, et indignationis plenus, et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, peccatores ejus conterendos de ea. » *Isa.* XIII, 9. Pro terra Septuaginta τὴν οἰκουμένην, id est, « orbem » interpretati sunt; pro crudeli, « insanabilem. » Cum enim dies vel judicii, vel mortis advenerit, implebitur illud quod in sexto psalmo legitur : « In inferno autem quis confitebitur tibi? » *Psalm.* VI, 6. Non est enim illud tempus pœnitentiæ, sed pœnarum. Et in alio loco dicitur : « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! » Ergo absconditur multa Dei misericordia ab his qui adhuc in timore sunt positi, et perfectam Dei non habent charitatem, ut dum crudelem audiunt diem Domini, et insanabilem, et indignationis furorisque plenum, peccare desistant. Ponetur quoque orbis vel terra in solitudinem, et peccatores conterentur de ea, quæ prius peccatorum onere gravabatur, ut deletis perditisque sceleribus, habitet et regnet in terra sola justitia.

« Quoniam stellæ cœli, et splendor earum non expandent lumen suum; obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo. » *Isa.* XIII, 10. LXX : « Stellæ enim cœli et Orion, et omnis ornatus cœli lumen suum non dabunt [al. *habebunt*]; et obtenebrabuntur sole oriente, et luna non dabit lumen suum. » Pro eo quod nos interpretati sumus, « splendor earum, » haud dubium quin stellarum, Aquila et Theodotio ipsum verbum posuerunt Hebraicum (*a*) CHISILEEM, pro quo LXX « Orionem » transtulerunt, addentes de suo, « et omnis ornatus cœli, »

(*a*) *Chisileem* : Verbum Hebraicum corrumpunt editiones Erasmi et Mariani legentes *Cesile* sine affixo pronomine, et antiquam lectionem Hieronymi CHISILEEM omnino vitiantes. MARTIAN.

obèle. Les fables profanes disent qu'Orion a vingt-deux étoiles, dont quatre de troisième grandeur, neuf de quatrième, et encore neuf de cinquième ; d'autres l'appellent le Bouvier. Le livre de Job parle aussi des Hyades, de Vesper, de l'Areture et des trésors, ou des parties intérieures de l'Auster ; *Job.* IX, 9 ; nous reviendrons sur tout cela en son lieu. Qu'on ne croie pas que chez les Hébreux ces étoiles portent les mêmes noms qu'en grec et en latin ; elles y sont désignées par des mots particuliers. De même, en effet, que Dieu à la lumière donna le nom de jour, au firmament celui de ciel, au sol aride celui de terre et à l'ensemble des eaux celui de mers, *Gen.* I, de même il donna à chaque étoile un nom, dont notre langue n'exprime pas le sens propre. Ailleurs, l'Ecriture dit de Dieu : « C'est lui qui compte les étoiles innombrables et qui appelle chacune d'elles par son nom. » *Psalm.* CXLVI, 4.

Lors donc que viendra le jour du Seigneur pour changer la terre en désert et en exterminer tous les pécheurs jusqu'au dernier, alors, en comparaison de la majesté divine, les étoiles les plus éclatantes du ciel ne répandront plus aucune lumière. Il n'y a pas à s'étonner d'ailleurs qu'Isaïe parle ainsi des étoiles plus petites, puisque le soleil même se couvrira de ténèbres à son lever et que la lune n'aura pas son éclat accoutumé. Quant aux Septante, leur interprétation : Les étoiles, Orion et toute la parure du ciel se couvriront de ténèbres dès le lever du soleil, est vicieuse, en ce qu'elle n'indique ni signe, ni miracle ; car il arrive en tout temps qu'au lever du soleil les étoiles qui sont dans le ciel ne sont pas visibles pour nous. Et cet effet du soleil est d'autant moins miraculeux que, lorsque la pleine lune resplendit toute la nuit, la plupart des astres ne sont pas apparents. Enfin, il y a même des étoiles au ciel en plein jour, les éclipses de soleil le prouvent : quand il est obscurci par l'ombre de la terre, comme le prétendent les philosophes, et par le globe de la lune placé devant lui, des astres éclatants se montrent dans le ciel.

« Je visiterai les crimes du monde et je punirai l'iniquité des impies. » *Isa.* XIII, 11. Quand Dieu visite, il frappe en même temps, et quand il frappe c'est pour corriger. Pour marquer toute sa colère contre ceux qui ne font pas pénitence, il dit : « Je ne visiterai point vos filles dans leur prostitution, ni vos femmes dans leurs adultères. » *Osée.* IV, 14. De ceux, au contraire, qui croiront en Jésus-Christ, il est écrit : « Je visiterai avec ma verge leurs iniquités, et leurs péchés avec mon fouet ; mais je ne leur ôtera i

quod obelo prænotandum est. Orionem autem gentilium fabulæ dicunt viginti duas habere stellas, e quibus quatuor tertiæ magnitudinis sunt, novem quartæ, rursum aliæ novem quintæ (*a*), et ab aliis appellantur « Bootes. » Legimus quoque in Job, Hyadas, et Vesperum, et Arcturum, et thesauros, sive interiora Austri, *Job.* IX, 9, de quibus in suo loco dicendum est. Nec putare debemus apud Hebræos has stellas his appellari nominibus, quæ Græcus sermo resonat et Latinus ; sed propria habere vocabula. Sicut enim Deus vocavit lucem, diem ; et firmamentum, cœlum ; et aridam, terram ; et congregationes aquarum, maria ; *Genes.* I ; sic et singulas stellas suis appellavit nominibus, quarum proprietatem nostra lingua non exprimit. Scriptum est de Deo in alio loco : « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat. » *Psalm.* CXLV, 4.

Quando igitur dies Domini venerit ad ponendum orbem terrarum in solitudinem, et peccatores de ea penitus auferendos ; tunc ad comparationem divinæ majestatis, stellæ cœli, et omnis splendor earum retrahent lumen suum. Nec mirum est hoc de minoribus stellis dicere, cum etiam sol obtenebrescat in ortu suo, et luna splendorem solitum non habeat. Illud autem quod LXX transtulerunt, quod stellæ et Orion, et omnis ornatus cœli obtenebrentur sole oriente, non habet quid signi, sive miraculi [al. *signi miraculum*] ; hoc enim omni fit tempore, ut orto sole, stellæ quæ in cœlo sunt non appareant. Nec mirum hoc dixisse de sole, cum etiam plena luna, et tota nocte fulgente, pleraque astra non luceant. Esse autem etiam per diem stellas in cœlo, probat solis deliquium, quod quando umbra terræ, ut philosophi disputant, et objecto orbe lunæ fuerit obscuratus, clariora in cœlo astra videantur.

« Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitates eorum. » *Isa.* XIII, 11. Quando visitat et percutit Deus, ad hoc percutit ut emendet. Denique quando vehementer irascitur super eos qui non agunt pœnitentiam : « Non visitabo, » inquit, « super filias vestras, cum fuerint fornicatæ ; et super nurus vestras, cum adulteraverint. » *Osee.* IV, 14. E contrario de his qui in Christo credituri sunt, dicitur : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum ; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » *Psalm.* LXXXVIII, 33.

« Et requiescere faciam superbiam infidelium,

(*a*) *Et ab aliis*, etc. In editis et in aliquot mss. codicibus legimus in singulari, *qui ab aliis appellatur Bootes ;* nempe Orion de quo hic est sermo Marianus porro Victorius mutat consequentem lectionem : *Legimus quoque in Job, Hyadas*, etc., atque legendum statuit *Pleiadas* ex LXX. Sed frustra, cum omnes mss. codices retineant *Hyadas*, hoc quoque modo legerit S. Hieronymus Job IX, 9. *Qui facit Arcturum, et Oriona, et Hyadas*, etc. MARTIAN.

point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 33.

« Je forcerai au repos l'orgueil des infidèles, et j'humilierai l'arrogance des forts. » Les Septante : « Je perdrai l'injustice des iniques, et j'humilierai l'injustice des superbes. » Le mot hébreu GAON, qui veut dire évidemment arrogance et orgueil, Théodotion et les Septante l'ont rendu par injustice, exprimant plutôt le sens que le mot même, parce que tout orgueilleux est prompt à l'injustice. Le Seigneur visite les crimes du monde et les iniquités des impies, pour réprimer l'arrogance des superbes et humilier l'orgueil des forts; « car Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux forts; » I *Petr.* v ; et nous lisons dans les Proverbes : « Avant la contrition ,le cœur de l'homme est élevé, et il est humilié avant la gloire. » *Prov.* XVI, 18. Toujours la ruine suit l'orgueil, et l'humiliation, la gloire : « car celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » *Luc.* XIV. Nous lisons en un autre endroit : « Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai l'intelligence des savants. » I *Corinth.* I, 19. Non pas que le Seigneur ruine la vraie sagesse et la vraie science; il ruine la fausse science de ceux qui thésaurisent la langue du mensonge, qui s'épuisent à vouloir sonder ce qui est insondable, qui ne trouvent rien, et qui disent l'iniquité du haut de leur orgueil et placent leur bouche dans le ciel. De là vient que l'orgueil des hérétiques n'est, à proprement parler, qu'une constante injure à la vérité.

« L'homme sera plus précieux que l'or, et que l'or le plus pur. » *Isa.* XIII, 12. Les Septante : « Et ceux qui auront été laissés, seront estimés plus que l'or passé au creuset, et l'homme sera plus estimé que la pierre précieuse Sophir. » A la consommation des temps, lorsque l'univers aura été changé en solitude, que le soleil à son lever se sera voilé de ténèbres, et que la lune ne donnera plus sa clarté, des signes et des prodiges si étonnants seront faits par l'Antéchrist, que, devant les progrès constants de l'iniquité, la piété d'un grand nombre se refroidira, et l'on essaiera même de séduire, s'il se peut, les élus de Dieu, *Matth.* XXIV. Alors un homme de caractère sera plus précieux que l'or, en hébreu PHAZ, mot qu'Aquila rend par κιῤῥόν, roux, parce qu'il a une très-belle couleur, la couleur du sang ; et l'homme sera plus précieux que l'or le plus pur, en hébreu OPHIR, qu'Aquila rend par σπήλωμα ὀφείρ, pierre d'Ophir, et les Septante par pierre de Sophir, je ne vois pas pourquoi. Ophir est un lieu de l'Inde où naît l'or le meilleur. De même nous lisons dans la Genèse, au sujet du fleuve Phison : « C'est celui qui entoure toute la terre d'Evila, où est l'or, et l'or de cette terre est le meilleur ; là aussi se trouvent l'escarboucle et la prime-émeraude. » *Genès.* II, 11. Plus précieux, dans le sens de plus rare. Tout ce qui est rare est précieux, comme l'atteste le passage du livre de Samuël : « La parole de Dieu était précieuse en Israël. » I *Reg.* XXXI.

et arrogantiam fortium humiliabo. » LXX : « Et perdam injuriam iniquorum, et injuriam superborum humiliabo. » Verbum Hebraicum GAON, quod perspicue « arrogantiam » et « superbiam » sonat, Theodotio et Septuaginta semper « injuriam » transtulerunt, sensum magis quam verbum exprimentes ; quia omnis superbus promptus est ad injuriam. Ergo propterea Dominus visitat super orbis mala, et contra impios iniquitates eorum, ut comprimat arrogantiam superborum, et superbiam fortium humiliet. « Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam ; » I, *Pet.* v ; et in Proverbiis legimus : « Ante contritionem elevatur cor viri, et ante gloriam humiliatur. » *Prov.* XVI, 18. Semper superbiam ruina sequitur, et humilitatem gloria : « Qui enim se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur. » *Luc.* XIV. Legimus in alio loco : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobabo. » I. *Corinth.* I, 19. Non quod vera sapientia et vera prudentia perdantur a Domino, sed falsi nominis scientia ; qui sibi thesaurizant linguam mendacii, et deficiunt scrutantes scrutinio, et invenient nihil, loquentes iniquitatem in excelsum, et ponentes in cœlum os suum. Unde proprie hæreticorum superbia, veritatis injuria nominatur.

« Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo.» *Isa.* XIII, 12. LXX : « Et erunt qui derelicti fuerint, honorati magis quam aurum excoctum ; et homo honorabilior erit lapide Sophir. » In consummatione mundi, quando orbis redactus fuerit in solitudinem, et obtenebratus sol in ortu suo, et luna splendorem suum non dederit, tanta fient ab Antichristo signa atque portenta, ut iniquitate crescente, refrigescat charitas multorum, ad decipiendos etiam si fieri potest electos Dei. *Matth.* XXIV. Tunc pretiosior erit vir auro, quod Hebraice dicitur PHAZ, et Aquila interpretatus est, κιῤῥόν, quod coloris optimi atque sanguinei est ; et homo mundissimo obrizo, quod Habraice dicitur OPHIR, et Aquila transtulit σπήλωμα ὀφείρ, quod nescio quid volentes LXX interpretati sunt, « lapidem de Sophir. » Est autem Indiæ locus, in quo aurum optimum nascitur ; sicut in Genesi legimus de fluvio Phison : « Iste est qui circumit omnem terram Evila, ubi est aurum ; et aurum terræ illius optimum ; et ibi est carbunculus et lapis prasinus. » *Genes.* II, 11.

« A cause de cela, je frapperai le ciel, et la terre sera changée de place. » *Isa.* XIII, 12. Les Septante : « Le ciel sera comme un homme fou, et la terre sera ébranlée jusqu'en ses fondements. » Lorsqu'un homme de caractère sera plus précieux que l'or, un homme plus rare que l'or le plus pur, et que cette parole de l'Ecriture sera accomplie : « Croyez-vous, quand viendra le Fils de l'Homme, qu'il trouvera la foi sur la terre? » *Luc.* XVIII, 8, alors aussi les cieux et la terre seront ébranlés. En effet, le ciel et la terre passeront, non par leur volonté et par leur propre arbitre, comme beaucoup l'imaginent, parce qu'ils croient que ces choses sont animées, mais, « à cause de l'indignation et du jour de la fureur du Seigneur des armées, » dont un seul regard fait trembler la terre. Le mot des Septante : « Le ciel aura le vertige, » doit s'entendre, par métonymie, de ceux qui habitent dans le ciel, comme si nous disions : Toute la ville jeta des cris, toute la ville alla au-devant du juge. Dans les Proverbes, il est question des fondements de la terre : « La sagesse de Dieu a fondé la terre ; » *Prov.* III, 19 ; et le Seigneur dit à Job : « Où étais-tu quand je fondais la terre? » *Job.* XXXVIII, 4. Non pas que la terre ait des fondements creusés profondément dans une masse matérielle ; ces fondements, ce sont la volonté et la puissance de Dieu, qui soutiennent toutes choses. C'est Dieu, en effet, qui a fondé la terre sur les mers, qui l'a affermie sur les fleuves et qui l'a suspendue dans le vide. *Psalm.* XXIII *et Job.* XXVI.

« Ce sera comme une biche qui fuit, et comme un troupeau de brebis qui se disperse et que nul ne rassemble ; chacun s'en retournera chez son peuple et tous fuiront vers leurs pays. Quiconque sera trouvé, sera tué, et quiconque surviendra tombera sous le glaive. Leurs petits enfants seront brisés sous leurs yeux ; leurs maisons seront pillées et leurs femmes violées. » *Isa.* XIII, 14-16. Le ciel et la terre ébranlés fuiront le diable, serpent tortueux, ou tout dogme contraire à la vérité, qui fait des scissions de maîtres et de disciples. A cause de l'acuité de leur vue, on les appelle en grec *Dorcades*, c'est-à-dire chèvres qui suivent comme des animaux sans raison et qui errent de ci de là sans avoir personne pour les diriger. C'est qu'ils ont perdu celui dont il est écrit : « Les pas de l'homme sont dirigés par le Seigneur. » *Prov.* XX, 21. Délivrés de leurs maîtres corrompus, ils retourneront vers leur peuple, chacun fuira vers la terre dont il est originaire, et celui qui demeurera sera tué ou étranglé. Cette prophétie ne s'accomplira pas seulement à la fin du monde, elle se réalise maintenant chaque jour dans l'Eglise, lorsque, abandonnant ses maîtres, le troupeau égaré revient à son peuple et à son pays ; et il est tué quand il est rencontré, en ce

Pretiosior autem intelligitur, pro eo quod est rarior. Omne enim, quod rarum est, pretiosum est, sicut et in Samuelis volumine legimus : « Et sermo Domini pretiosus erat in Israel. » I. *Reg.* XXXI.

« Super hoc cœlum concutiam, et movebitur terra de loco suo. » *Isa.* XIII, 13. LXX : « Cœlum enim furiet, et terra movebitur a fundamentis suis. » Cum pretiosior fuerit vir auro, et homo mundo obrizo, et impletum quod scriptum est : « Putas cum venerit Filius hominis, inveniet fidem super terram? » *Luc.* XVIII, 8. tunc et cœli movebuntur et terra. Cœlum enim et terra pertransibunt, non sua voluntate, et proprio arbitrio, ut plerique æstimant, animantia ea esse credentes; sed « propter indignationem Domini exercituum, et propter diem furoris ejus, » qui respicit terram, et facit eam tremere. Unde hoc quod in LXX dicitur, « cœlum enim furiet, μετωνυμικῶς accipiendum pro his, qui versantur in cœlo, quomodo si dicamus, omnis civitas conclamavit, et obviam judici urbs universa processit. Fundamenta vero terræ et in Proverbiis legimus : « Deus sapientia fundavit terram; » *Prov.* III, 19; et ad Job loquitur Dominus : « Ubi eras quando fundabam terram? » *Job.* XXXVIII, 4. Non quod terra habeat fundamenta profunda mole dejecta; sed voluntas et potestas Dei, qua omnia continentur, fundamenta illius appellanda sunt. Ipse enim super maria fundavit eam, et super flumina collocavit eam, et ipse appendit eam super nihili. *Psal.* XXIII; *Job.* XXVI.

« Et erit quasi damula fugiens, et quasi grex ovium, et non erit qui congreget; unusquisque ad populum suum convertentur, et singuli ad terram suam fugient. Omnis qui inventus fuerit, occidetur, et omnis qui supervenerit, cadet in gladio. Infantes eorum allidentur in oculis eorum; diripientur domus eorum, et uxores eorum violabuntur. » *Isa.* XIII, 14-16. Cœlo terraque commotis, fugiet diabolus coluber tortuosus, vel omne dogma contrarium veritati, quod in magistros ac discipulos scinditur, quorum priores propter ὀξυδέρκειαν, Græco sermone « Dorcades, » id est, « Capreæ » nuncupantur sequentes quasi bruta animalia; et huc atque illuc errantia non habent qui eos dirigant. Perdiderunt enim eum, de quo scriptum est : « A domino gressus hominis diriguntur. » *Prov.* XX, 24. Qui liberati a magistris pessimis convertentur ad populum suum, et singuli ad terram fugient, de qua orti sunt; qui vero inventus fuerit, occidetur, sive jugulabitur. Hoc autem non solum in consummatione mundi, sed usque hodie fit in Ecclesia : quando magistris superatis, grex deceptus revertitur ad populum, et ad terram suam; et in eo quod invenitur, occiditur, ut hæreticus esse desistat, et qui-

qu'il cesse d'être hérétique, et que quiconque survient, tombe sous le glaive spirituel. C'est alors qu'on brisera sous les yeux des maitres leurs nourrissons et leurs petits enfants, qui ne sont point encore parvenus à l'âge parfait de l'erreur, qu'on pillera leurs maisons et qu'on violera leurs femmes, la fausse sagesse et la fausse doctrine. Nous devons donc prier pour ces pères dont les enfants doivent être tués, et dire : « Donnez-leur, Seigneur. Que leur donnerez-vous? Une épouse stérile, aux seins taris, « *Osée*, IX, 4, car ils ont engendré l'iniquité, conçu la douleur et enfanté l'injustice.

« Je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point l'or et n'en voudront point à l'argent ; mais qui perceront les petits enfants de leurs flèches, qui n'auront pas pitié des nourrissons au sein de leur mère, et dont l'œil n'épargnera pas ceux qui viennent de naître. » *Isa.* XIII, 17, 18. La Genèse nous apprend que le père des Mèdes fut Madaï, nom qui veut dire mesure, ou par le puissant, ou par le fort. Par conséquent, contre les Mèdes, dont la sagesse a été confondue, Dieu puissant et fort suscite des ministres forts pour les punir et rendre à chacun selon ses œuvres. Et, en effet, de la mesure dont les Babyloniens se sont servis, on se servira à leur égard. Ils restitueront une mesure secouée, frappée, pleine, débordant de toutes parts. *Matth.* XVI et *Luc.* VI. Les ministres de Dieu ne recevront ni argent ni or, c'est-à-dire ni la beauté de l'élocution, ni la subtilité du talent dans lesquels les Babyloniens se sont tant applaudis ; mais ils accableront de châtiments leurs victimes, et leur plus grand acte de miséricorde sera de n'avoir pas pitié des enfants et des nourrissons à la mamelle. Puissions-nous donc être suscités par le Seigneur qui nous donne la puissance de repousser l'argent et l'or de l'éloquence et de la sagesse du monde, et de percer de flèches spirituelles, c'est-à-dire des arguments de l'Ecriture, les enfants des hérétiques et de tous ceux qui ont été séduits. Que ceux qui sont nourris du lait de l'erreur soient mis à mort sans aucune pitié, qu'une miséricordieuse cruauté les fasse périr ; ne nous laissons point toucher par la plus tendre enfance, et soyons dignes de cette béatitude : « Heureux celui qui saisira ses enfants et les brisera contre la pierre ! »

« Cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde qui avait porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens, sera détruite comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe. Elle ne sera plus habitée, et elle ne se rebâtira point dans la suite de tous les siècles ; les Arabes n'y dresseront plus leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point pour s'y reposer. Mais les bêtes sauvages s'y retireront ; ses maisons seront remplies de dragons,

cumque supervenerit, cadet in gladio spirituali. Tunc infantes eorum et parvulos, qui nondum ad perfectam venerunt erroris ætatem, allident in oculis magistrorum, diripientque eorum domos, et uxores eorum violabunt, pravam sapientiam et doctrinam perversam. Unde pro hujusmodi patribus quorum interficiendi sunt parvuli, debemus orare et dicere : « Da eis, Domine. Quid dabis eis? Vulvam sterilem, et ubera arentia. » *Osee.* IX, 4. Parturierunt enim iniquitatem, conceperunt dolorem, et genuerunt injustitiam.

« Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærant, nec aurum velint; sed sagittis parvulos interficiant, et lactentibus uteri [Vulg. *uteris*] non misereantur, et super filios non parcet oculus eorum. » *Isa.* XIII, 17, 18. Invenimus in Genesi, *Genes.* X, quod « Madai » auctor gentis Medorum fuerit, qui interpretatur « mensura, » sive « a potente, » vel « forti. » Igitur contra Babylonios, qui mente confusi sunt, suscitantur a potente et forti Deo ministri ad puniendum fortitudinis : ut reddant unicuique secumdum opera sua. In qua enim mensura mensi sunt, remetietur eis. Mensuram agitatam atque concussam et plenam et supereffundentem restituent in sinus eorum. *Matth.* XVI, *et Luc.* VI. Qui nec argentum nec aurum, id est, nec eloquii pulchritudinem, nec acumen ingenii, in quibus sibi ante plaudebant, recipient; sed pœnis afficient traditos, et parvulis ac lactentibus uteri non miserebuntur, ut magis misereantur. Atque utinam et nos suscitemur a Domino, et hæc nobis detur potestas, ut nec argentum nec aurum velimus eloquentiæ et sapientiæ sæcularis; sed filios hæreticorum, et omnium qui decepti sunt, interficiamus sagittis spiritualibus, id est, testimoniis Scripturarum; et qui lacte nutriuntur erroris, absque ulla misericordia trucidentur, ut clementi crudelitate pereant, nulliusque misereamur infantiæ, et illa beatitudine digni simus : « Beatus qui tinebit et allidet parvulos suos ad petram ! »

« Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham. Non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque ad generationem et generationem, nec ponet ibi tentoria Arabs; nec pastores requiescent ibi; sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus; et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi; et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus; et sirenæ in delubris voluptatis. » *Isa.* XIII, 19 *et seqq.* « Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elonga-

les autruches viendront y habiter, et les satyres y feront leurs danses. Les hiboux hurleront à l'envi dans ses maisons superbes, et les syrènes habiteront dans ses palais de délices. *Isa.* XIII, 19 *et seqq.* « Le temps de la ruine de Babylone est déjà proche et les jours n'en sont point éloignés. » *Isa.* XIV, 1. Les Septante : « Et Babylone, qui est appelée la reine illustre et glorieuse du roi des Chaldéens, sera renversée comme Dieu a renversé Sodome et Gomorrhe ; elle ne sera jamais plus habitée ; on n'y entrera pas pendant de nombreuses générations ; les Arabes n'y passeront point, les pasteurs ne s'y reposeront pas ; mais les bêtes sauvages s'y reposeront, ses maisons seront pleines de bruit, les syrènes y pulluleront, les démons y feront leurs danses, les onocentaures y habiteront, et les hérissons s'établiront dans ces demeures. Cela viendra promptement, il n'y aura point de retard. » Ce qui suit : « Ses jours ne seront point prolongés,» doit être marqué d'une astérique, comme ajouté par emprunt à Théodotion. Après qu'auront été suscités contre la ville de confusion les Mèdes, qui ne regardent pas comme des biens l'or et l'argent, qui percent de leurs flèches les jeunes, qui n'ont pas pitié des nourrissons à la mamelle, et dont l'œil n'épargne pas les enfants, cette ville autrefois illustre, qui faisait l'orgueil des Chaldéens, nom qui veut dire « comme les démons, » sera renversée comme le furent Sodome et Gomorrhe. Il ne restera en elle aucun vestige du temps où elle était habitée. Après qu'il y aura un ciel nouveau, une terre nouvelle, et que la figure de ce monde sera passée, I *Corinth.* VII, la ville de la confusion ne sera plus jamais habitée et ne recouvrera point son premier état. Là, après que la gloire d'autrefois aura cessé, l'Arabe, dont le nom veut dire occidental et tardif, ne posera plus sa tente, ne désirant pas habiter en ce lieu qu'il verra désert. Arabe ici est pris en bonne part ; c'est l'homme tendant toujours à sa fin, l'homme qui oublie les choses passées et marche toujours en avant. Les pasteurs, qui ont coutume de faire paître dans Jérusalem le troupeau si doux du Seigneur, ne s'y reposeront pas ; mais là se reposeront les bêtes que le Psalmiste déteste en ces mots : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous loue. » *Psalm.* LXXIII, 19. Au lieu de pasteurs, Aquila, Symmaque et Théodotion reproduisent le mot hébreu SHM. Leurs maisons, c'est-à-dire celles des Babyloniens, seront remplies ἤχου, c'est-à-dire de bruit et de clameurs, d'apèrs les Septante et Théodotion ; selon Aquila, de typhons, ce que nous avons traduit par dragons ; quant à Symmaque, il a reproduit le mot hébreu OHM. Là habitera l'autruche, animal qui cherche toujours la solitude, et dont il est pleinement parlé dans le livre de Job. Cet oiseau a des ailes, et pourtant il s'élève peu au-dessus de la terre. Au lieu d'autruches, les Septante mettent syrènes. L'hébreu SIRIM, que nous rendons par satyres, Théodotion le traduit par « aux poils droits et raides ; » Symmaque et les

buntur. » *Isa.* XIV, 1. LXX : « Et erit Babylon, quæ vocatur inclyta gloriosa regis Chaldæorum, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham ; non habitabitur in æternum ; nec ingredietur eam per multas generationes ; nec transibunt per illam Arabes, neque pastores requiescent in ea ; sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus sonitu, et accubabunt ibi sirenæ, et dæmonia saltabunt ibi, et onocentauri ibi habitabunt, et cubicula facient hericii in domibus eorum. Cito veniet et non tardabit. » Quod sequitur : « Et dies ejus non protrahentur, » ⁑ asteriscis notandum est, quia de Theodotione addita sunt. Medis adversus confusionis urbem suscitatis, qui nec aurum in bonis reputant, nec argentum ; qui sagittis interficiunt parvulos, et lactentibus uteri non miserentur, et super filios non parcit oculos eorum ; urbs quondam inclyta quæ erat in superbia Chaldæorum, qui interpretantur, «quasi dæmonia,» sic subvertetur, quomodo subversa est Sodoma et Gomorrha ; ut nullum in ea maneat pristinæ mansionis vestigium ; sed postquam fuerit cœlum novum, et terra nova, et præterierit figura hujus mundi, I *Corinth.* VII, non habitabitur urbs confusionis in perpetuum ; et nequaquam eumdem statum recipiet. Non enim ponet ibi, postquam in pristina gloria esse desierit, Arabs tentoria sua, qui interpretatur « occidentalis et vespertinus ; » ut in ea cupiat habitare, quam viderit esse desertam. Arabs autem in præsenti loco in bonam partem accipitur ; quod semper tendat ad finem, et oblitus præteritorum, extendat se in priora. Nec pastores requiescent ibi, qui mansuetissimum Domini gregem in Jerusalem solent pascere ; sed e contrario requiescent ibi bestiæ, quas detestatur Psalmista, dicens : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psal.* LXXIII, 19. Pro quibus Aquila, et Symmachus, et Theodotio, ipsum verbum Hebraicum posuerunt SHM. Et implebuntur domus eorum, hoc est Babyloniorum, juxta LXX et Theodotionem ἤχου, id est, « sonitu » et clamoribus ; juxta Aquilam, « typhonibus, » quos nos in « dracones » vertimus ; juxta Symmachum OHM, quod verbum in Hebraico continetur. Et habitabunt ibi struthiones, animal semper solitudines appetens, de quo in Job plenius scribitur ; qui cum pennas habere videatur, tamen de terra altius non elevatur ; pro quo LXX σειρῆνας, id est, « sirenas » interpretati sunt. Pilosos autem

Septante, par démons. Au lieu d'onocentaures, qui est l'interprétation des seuls Septante, à l'imitation des fables païennes, où il est parlé de l'existence d'hippocentaures, les trois autres Commentateurs ont copié le mot hébreu même IIM, pour lequel nous avons mis hiboux. Là où les Septante ont dit : « Les hérissons ont fait leur nid dans leurs maisons, » l'hébreu porte THANNIM, et Aquila, Symmaque et Théodotion ont mis sirènes, ou pour désigner une espèce de bêtes, ou des démons, ayant de doux chants, conformément à la fable païenne, et séduisant les hommes qui ne peuvent pas traverser les oreilles fermées le naufrage de ce monde. Le mot onocentaures, composé de ânes et de centaures, me paraît désigner ceux qui d'un côté ont quelque chose de la noblesse de l'homme, et de l'autre se laissent entraîner au vice et dans le fétide bourbier des voluptés.

Au figuré, l'Ecriture dit qu'à la fin du monde, ou au moment de la mort de chacun, toute la gloire, tout l'orgueil des Chaldéens et la confusion du monde s'éloignera de nous. Tout sera bouleversé, comme Dieu bouleversa Sodome et Gomorrhe. Ce monde ne subsistera pas plus longtemps, il périra à jamais. Là ne dressera point sa tente l'Arabe, dont il est écrit dans le psaume soixante-sept : « Ouvrez la route à celui qui monte au-dessus du couchant ; son nom est le Seigneur. » *Psalm.* LXVII, 5. Là ne se reposeront pas les pasteurs, c'est-à-dire les Anges qui sont commis à la garde du genre humain et voient chaque jour la face du Père. Mais là se reposeront les bêtes et les dragons, les autruches, les satyres, les hiboux, les syrènes, toutes bêtes qui sont la figure de mauvais anges ou de démons, à qui nous sommes livrés pour notre châtiment. Dans ces maisons où étaient autrefois la volupté, la joie et le plaisir, il y aura là plainte des hiboux, la voix lamentable des syrènes, qui mène à la mort ceux qui l'écoutent. Mais le temps du jugement est imminent, le jour de la fin de Babylone est proche ; cela ne peut paraître surprenant à quiconque voit chaque jour renverser Babylone, au moyen des saints hommes, en ceux qui croient en Notre-Seigneur. Comparée à l'éternité, toute durée est courte. Nous n'avons dit que quelques mots des divers genres de bêtes, ou plutôt de monstres, parce que nous en avons déjà disserté conformément à l'histoire dans le livre précédent. Remarquons encore que, après que la doctrine de l'Eglise et la doctrine du Sauveur auront renversé la ville de la confusion, jusqu'à la rendre semblable à Sodome et à Gomorrhe, elle ne sera plus habitée par les saints hommes, et les pasteurs, qui avaient coutume de mener paître le troupeau du Christ, ne s'y reposeront pas ; mais, au contraire, là se reposeront les bêtes, les dragons, les autruches, et les satyres y feront leurs danses.

qui dicuntur Hebraice SIRIM, Theodotio, « erectis et stantibus pilis» interpretatus est. Symmachus et LXX « dæmonas » transtulerunt. Pro onocentauris quoque, quos soli LXX interpretati sunt, imitantes gentilium fabulas, qui dicunt fuisse hippocentauros, tres reliqui interpretes ipsum posuere verbum Hebraicum IIM quod nos in « ululas » vertimus. Ubi autem LXX dixerunt : « Cubilia facient hericii in domibus eorum, » et in Hebraico positum est THANNIM, Aquila et Symmachus et Theodotio, « sirenas » interpretati sunt; significantes vel bestias aliquas esse, vel dæmonas, juxta errorem gentilium dulce cantantes, et decipientes homines, qui hujus sæculi naufragium clausis auribus transire non possunt. Porro onocentauri nomen, ex asinis centaurisque compositum, videtur mihi significare eos, qui ex parte aliquid humanum sapiunt, et rursum voluptatibus et cœno turpitudinis adducuntur ad vitia.

Dicitur ergo secundum tropologiam, quod in fine mundi, vel mortis uniuscujusque, omnis gloria et superbia Chaldæorum, et confusio mundi, recedat a nobis; et ita omnia subvertantur, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham; nec ultra mundi istius futurus sit status, sed pereat in æternum. Nec ponat ibi Arabs tentoria sua, de quo in sexagesimo septimo psalmo dicitur; « Iter facite ei qui ascendit super occasum, Dominus nomen ejus. » *Psal.* LXVII, 5. Nec pastores ibi requiescant, Angeli videlicet qui humano præsunt generi, et quotidie vident faciem Patris; sed requiescant ibi bestiæ et dracones, et struthiones, et pilosi, et ululæ, et sirenæ, quas omnes bestias in figura intelligimus Angelorum, vel dæmonum, et eorum quibus tradimur ad puniendum. Et in domibus quondam voluptatis, ubi erat lætitia et gaudium, sic planctus ulularum, et lamentabilis vox sirenarum, quæ auditores suos ducit ad mortem. Tempus autem imminere judicii, et diem consummationis Babyloniæ non elongari, nequaquam mirabitur, qui quotidie per sanctos viros in his qui credunt in Domino, subverti viderit Babylonem; et æternitati comparatam, omnem longitudinem esse vicinam. De generibus bestiarum, imo monstrorum, breviter diximus, quia in priori libro juxta historiam ex parte perstricta sunt. Hoc quoque considerandum, quod postquam ecclesiasticus sermo et doctrina Salvatoris urbem confusionis everterit, ita ut Sodomæ et Gomorrhæ comparetur; non habitetur a sanctis viris, nec pastores requiescant in ea, qui Christi gregem pascere consueverant; sed e contrario requiescant ibi bestiæ, et dracones, et struthio-

Et, en effet, tout ce que les hérétiques disent dans les synagogues de Satan n'est pas la doctrine du Seigneur, mais le hurlement des démons et des satyres, qu'Esaü imitait. Les syrènes se reposeront dans les temples de la volupté, qui par leur chant doux et mortel entraînent les âmes dans les abîmes, afin qu'au milieu du naufrage elles soient dévorées par les loups et les chiens. Ainsi le temps de la ruine des hérétiques est proche, il les menace chaque jour, et leur renversement ne sera pas différé.

« Car le Seigneur fera miséricorde à Jacob, il choisira encore ses serviteurs dans Israël et il les fera reposer dans leur terre. Les étrangers se joindront à eux et ils s'attacheront à la maison de Jacob. Les peuples les prendront et les introduiront dans leur pays, et la maison d'Israël aura ces peuples pour serviteurs et pour servantes dans la terre du Seigneur. Ceux qui les avaient pris seront leurs captifs et ils s'assujettiront ceux qui les avaient dominés avec tant d'empire. En ce temps-là, lorsque le Seigneur aura terminé vos travaux, votre oppression et cette dure servitude sous laquelle vous soupiriez auparavant, vous userez de ce discours figuré contre le roi de Babylone et vous direz. » Au lieu d'étranger, c'est-à-dire prosélyte, les Septante ont mis « qui voit la terre, » γηώρας, ce qui en hébreu se dit GER. De là vient, à mon avis, que le fils de Moïse, qui était étranger sur la terre, fut, à cause de son père, appelé GERSAM, *Exod.* I. GEORAS est donc un mot hébreu décliné à la manière des Grecs, quoique certain commentateur ignorant de la langue hébraïque s'efforce, d'après l'étymologie grecque, d'y voir l'homme qui a souci des choses terrestres : γῆ, en effet, dit-il, est le nom de la terre, et ὤρα veut dire sollicitude. Aquila, Symmaque et Théodotion, que nous avons suivis, ont traduit MASAL par parabole, et les Septante par plainte.

Voici l'ordre des idées : Après que Babylone aura été changée à jamais en désert, au point d'être le repaire des bêtes, le Seigneur aura pitié de Jacob, c'est-à-dire de celui qui a supplanté les vices, et il chérira Israël, c'est-à-dire ceux qui voient Dieu en leur âme. La propriété des mots est remarquable : à Jacob, qui est encore dans la mêlée, répond « il aura pitié ; » à Israël, qui a reçu ce nom après la victoire, est jointe, non la miséricorde, mais l'élection. Il les fera reposer sur leur terre, dont le Sauveur a dit : « Heureux les doux, parce qu'ils possèderont la terre, » *Matth.* v, 4 ; et encore : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* XXVI, 13. A la maison de Jacob seront joints également ceux qui ont été élus par le moyen des Apôtres, c'est-à-dire la multitude des nations. Les peuples prendront les restes de la maison d'Israël, qu'ils conduiront dans leur pays et qu'ils feront habiter sous leurs

nes, et pilosi salteut in ea. Quidquid enim hæretici loquuntur in synagogis Satanæ, non est doctrina Domini, sed ululatus dæmonum et pilosorum, quos imitabatur Esau. Et sirenæ requiescent in delubris voluptatis, quæ dulci et mortifero carmine animas pertrahunt in profundum, ut sæviente naufragio, a lupis et canibus devorentur. Prope est ergo et instat quotidie tempus ruinæ hæreticorum, et non differtur eorum subversio.

« Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam ; adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob. Et tenebunt eos populi, et adducent eos ad locum suum ; et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et in ancillas ; et erunt capientes eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos. Et erit in die illa cum requiem dederit tibi Deus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute dura, qua ante servisti ; sumes parabolam istam contra regem Babylonis, et dices. » Pro advena, id est, proselyto, LXX γηώραν interpretati sunt ; qui Hebraice GER dicitur. Unde puto et Moysi filium, qui advena erat in terra, nominatum a patre, « Gersam. » *Exod.* I. Ergo « georas » est verbum Hebraicum, Græca consuetudine declinatum ; licet quidam Hebræi sermonis ignarus, Græcam in eo etymologiam exprimere conetur, ab eo quod terrenæ rei curam habeat : (*b*) γῆ enim, inquit, terra appellatur, et ὤρα, φροντίς, id est, « sollicitudo. Rursum pro MASAL quam Aquila et Symmachus et Theodotio « parabolam » transtulerunt, quos et nos secuti sumus, LXX « planctum » interpretati sunt.

Est autem ordo : postquam Babylon deserta fuerit in æternum, ita ut habitatio bestiarum sit, miserebitur Dominus Jacob, ejus videlicet qui vitia supplantavit ; et eliget Israel, eum qui mente conspicit Deum. Et nota verborum proprietatem : Jacob, qui adhuc in lucta positus, est miserebitur ; Israeli vero, qui post victoriam nomen accepit, non misericordia, sed electio coaptatur. Requiescere quoque eos faciet super terram suam, de qua Salvator loquitur : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram ; » *Matth.* v, 4 ; et : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psal.* XXVI, 13. Adjungentur quoque domui Jacob,

(*a*) Γῆ *enim.* Mannscripti codices legunt cum Latinis elementis *ge,* et *ora* et *phrontis.* Supra quoque indifferenter retinent *georas* et *gioras ;* quia hoc nomen apud LXX legitur γειώρας, non γηώρας : ει autem Græcum per *i* vel *e* expressum reperitur apud Latinos. MARTIAN.

tentes ; et puis la maison d'Israël aura ces peuples pour serviteurs et pour servantes dans la terre du Seigneur. Il est, en effet, de l'intérêt des méchants d'être asservis aux bons. Aussi est-il dit à Esaü : « Tu serviras ton frère ; » et à Jacob : « Ton frère te servira. » *Gen.* XXVII. Ils recevront parmi eux ceux qui s'étaient auparavant séduits eux-mêmes par des sophismes, et ils réduiront en servitude leurs exacteurs, qui font tout en vue du lucre.

C'est donc après que Jacob-Israël se sera reposé de la fatigue qu'il avait longuement supportée en combattant contre le monde et les hérétiques, et de l'ébranlement et de la servitude, où il avait été l'esclave des interprétations mauvaises et des dogmes de l'erreur, qu'il usera de cette plainte et de ces discours figurés contre le roi de Babylone, c'est-à-dire contre le langage de l'herésie, qui est la confusion, et qu'il dira ce qui suit. Les Juifs interprètent ce passage selon la chair, mais ils ne peuvent démontrer que cette prophétie se soit accomplie après leur retour de Babylone. Et, en effet, les Babyloniens, qui les avaient pris auparavant, ne furent pas leurs captifs, et eux-mêmes ne possédèrent pas la maison des Babyloniens, après les avoir vaincus, et ils ne les eurent pas pour serviteurs et pour servantes. Leur dernière ressource est donc de penser que la prophétie s'accomplira contre l'empire romain, conformément à leurs fables : les Romains étant vaincus à la fin des temps, les nations que les Juifs auraient servies jusque-là, leur seraient assujetties à leur tour. Mais s'ils se bercent d'une fausse espérance quand ils suivent la lettre, qui leur accordera que Rome s'appelle Babylone, et que Nabuchodonosor désigne le roi de l'empire romain ?

« Qu'est devenu ce maître impitoyable ? comment ce tribut a-t-il cessé ? Le Seigneur a brisé le bâton des impies, la verge de ces fiers dominateurs, qui dans son indignation frappait les peuples d'une plaie incurable, qui s'assujettissait les nations dans sa fureur, et qui les persécutait cruellement. » *Isa.* XIV, 5, 6. Nous lisons dans l'Epître de Pierre : « Voici le temps où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison ; » I *Petr.* IV, 17 ; et dans Ezéchiel il est dit aux bourreaux : « Commencez par mes saints. » *Ezech.* IX, 6. C'est que le jugement suit l'échelle du péché, en sorte que les pécheurs les moins coupables purgent d'abord leur condamnation. Le dernier ennemi détruit sera la mort. Lors donc qu'Israël aura été délivré de sa dure servitude, il se servira contre le roi de Babylone de cette parabole que nous devons entendre comme parabole. Si ce n'était qu'un discours contre Nabuchodonosor, un simple récit historique, pourquoi l'appeler une parabole, quand il n'y a comparaison (παραβάλλειν) avec rien autre ?

Israël s'étonne donc d'être délivré de ce maître impitoyable, qui avait coutume d'exiger jusqu'au dernier quadrant. Or, on n'exige d'or-

qui electi sunt per Apostolos, gentium multitudo ; et tenebunt reliquias domus Israel, et adducent eos in locum suum, ut habitent in tabernaculis eorum ; et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas. Prodest quippe malis, ut bonis serviant. Unde et Esau dicitur : « Servies fratri tuo ; » et ad Jacob : « Serviet tibi frater tuus. » *Gen.* XXVII. Et accipient eos qui se sophismatibus ante deceperant ; et exactores suos, qui omnia lucri causa faciunt, redigent in servitutem.

Postquam autem requieverit Jacob et Israel a labore suo, quo multum contra sæculum et hæreticos pugnando laboraverat, et a concussionne et servitute sua, qua malignæ interpretationi et falsis dogmatibus ante servierat ; tunc sumet planctum atque parabolam contra regem Babylonis, sermonem videlicet hæretici erroris et confusionis, et dicet quæ sequuntur. Locum istum Judæi interpretantur carnaliter, quod postquam reversi sunt de Babylone, factum esse docere non poterunt. Neque enim Babylonii servierunt eis, qui eos prius ceperant ; nec victis Babyloniis, domus eorum possederunt, neque habuerunt eos in servos et ancillas. Restat igitur ut juxta fabulas suas de imperio hoc putent futurum esse Romano : quibus superatis in ultimo tempore, servituræ sint eis gentes, quibus ante servierint. Quod si sequentes litteram, spe se falsa decipiunt, quis eis concedet, ut Roma vocetur Babylon, et Nabuchodonosor rex Romani imperii ?

« Quomodo cessavit exactor, quievit tributum ? Contrivit Dominus baculum impiorum ; virgam dominantium, cædentem populos in indignatione, plaga insanabili, subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter. » *Isa.* XIV, 5, 6. In Petri Epistola legimus : « Tempus est, ut incipiat judicium a domo Dei ; » I *Petr.* IV, 17 ; et in Ezechiel tortoribus dicitur : « A sanctis meis incipite. » *Ezech.* IX, 6. Pro diversitate quippe peccati, judicii ordo disponitur : ut qui minus deliquerint, ante purgentur. Novissimus autem inimicus destruatur mors. Ergo cum Israel de servitute dura fuerit liberatus, sumet parabolam contra regem Babylonis, quam debemus intelligere ut parabolam. Si enim contra Nabuchodonosor sermo est, et simplex historiæ expositio, quomodo parabola dicitur, quæ nulli alteri παραβάλλεται, id est, « comparatur ? »

dinaire que des débiteurs, qui disent, dans l'oraison dominicale : « Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. » *Matth.* VI, 12. Le juge livre les débiteurs à ce créancier, qui les envoie en prison et qui exige jusqu'au moindre péché. L'apôtre Paul également livra à l'exacteur le Corinthien fornicateur qui avait pris l'épouse de son père, et aussi Phygellus et Hermogène. I *Corinth.* V et II *Tim.* I. De ces usuriers, il a été déjà dit : « Mon peuple, vos exacteurs vous pillent. » Au lieu du mot tribut, Aquila met celui de famine ; car, lorsque l'époux nous a été enlevé, nous endurons la faim de la parole de Dieu et nous jeûnons sans cesse du corps du Seigneur. C'est pourquoi la verge et le bâton des impies nous frappent, ou, comme disent les Septante, leur joug nous opprime, parce que nous n'avons pas voulu supporter le joug le plus léger, celui du Sauveur. Avec ce bâton et cette verge l'exacteur, dans sa fureur, frappait les nations d'une plaie incurable, et il persécutait cruellement ceux qui fuyaient, ne voulant pas corriger ceux qui lui étaient livrés, mais les mettre à mort.

« Toute la terre est maintenant dans le repos et dans le silence, elle est dans la joie et dans l'allégresse ; les sapins mêmes et les cèdres du Liban se sont réjouis de ta perte : depuis que tu es mort, disent-ils, il ne vient plus personne qui nous coupe et qui nous abatte. L'enfer même a été dans le trouble à ton arrivée ; il a fait lever les géants à cause de toi. Tous les princes de la terre et tous les rois des nations sont descendus de leurs trônes. Ils t'adresseront tous la parole pour te dire : Tu as donc été percé de plaies aussi bien que nous et tu es devenu semblable à nous ? Ton orgueil a été précipité dans les enfers, ton corps mort est tombé par terre ; ta couche sera la pourriture, et les vers seront ton vêtement. » *Isa.* XIV, 7 *et seqq.* A la mort du roi impie qui frappait les nations d'une plaie incurable et qui les persécutait cruellement, toute la terre, pleine auparavant de trouble et de séditions, a été dans le repos et dans le silence, au point que la joie s'est communiquée aux sapins mêmes et aux cèdres du Liban, dont le Psalmiste a écrit : « Vous avez tiré votre vigne d'Egypte, vous avez chassé les nations et vous l'avez plantée. Son ombre a couvert les montagnes, et ses arbustes ont dépassé les cèdres de Dieu. » *Psalm.* LXXIX, 9. Ces cèdres de Dieu, parce qu'il leur était arriver de pécher, le Seigneur les livra aux supplices pour les corriger. De là vient qu'un autre psaume dit : « Le Seigneur abattra les cèdres du Liban. » *Psalm.* XXVIII, 5. Par sapins, il faut entendre ceux qui sont élevés et sublimes dans la servitude du Seigneur. Cèdres et sapins ont dit ensemble : « Depuis que vous dormez. » Par parenthèse, notons que la mort de la mort est aussi appelée sommeil. « Il ne vient plus per-

Miratur ergo Israel quomodo cessaverit exactor, qui exigere consueverat usque ad novissimum quadrantem. Exigere autem consuetus non alios nisi debitores, qui dicunt in Oratione Dominica : « Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. » *Matth.* VI, 12. Huic exactori debitores traduntur a judice, qui eos mittit in carcerem et exigit usque ad peccatum minimum. Denique et Paulus apostolus Corinthium fornicantem, qui uxorem patris acceperat, necnon Phygellum et Hermogenem tradidit exactori. I *Corinth.* V *et* II *Tim.* I. Et de his exactoribus etiam supra dicitur : « Populus meus, exactores vestri deprædantur vos ; et qui repetunt, dominator vestri. » Pro « tributo, » Aquila « famem » interpretatus est. Sublato enim a nobis sponso, famem patimur verbi Dei, et jugiter a corpore Domini jejunamus. Idcircoque virga et baculus impiorum, pro quo septuaginta « jugum » interpretati sunt, percutit nos, sive opprimit ; quia noluimus sustinere jugum levissimum, jugum Salvatoris. Hoc autem baculo et hac virga, insanabili gentes furore cædebat, et fugientes persequebatur crudeliter ; non emendare volens traditos, sed occidere.

« Conquievit et siluit omnis terra ; gavisa est, et exultavit ; abietes quoque lætatæ sunt super te, et cedri Libani. Ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos. Infernus subter conturbatus est ; in occursum adventus tui suscitavit tibi gigantes. Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis ; omnes principes nationum, universi respondebunt, et dicent tibi : Et tu vulneratus es sicut nos, nostri similis effectus es ? Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum ; subter te sternetur tinea, putredo et operimentum tuum erunt vermes. » *Isa.* XIV, 7 *et seqq.* Ad interitum regis impii, qui percutiebat plaga insanabili nationes, et persequebatur eas crudeliter, omnis terra conquievit, et siluit, quæ prius turbarum, et seditionis plena erat, in tantum ut abietes, et cedri Libani lætarentur, de quibus in psalmis scriptum est : « Vineam de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes, et plantasti eam. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei. » *Psal.* LXXIX, 9. Has cedros Dei, quia aliquando peccaverunt, tradidit Dominus suppliciis conterendas. Unde in alio psalmo dicitur : « Conteret Dominus cedros Libani. » *Psal.* XXVIII, 5. Abietes autem excelsi quique, et in Domini servitute sublimes debent accipi, quæ consona voce dixerunt : « Ex quo tu dormisti. » Nota quod et mortis mors, appellatur dormitio. « Non ascendet qui succidat nos. » Victo enim forti, et direptis vasis ejus, etiam cæteri satellites corruerunt. Unde et Dominus loquitur in Evangelio : « Ite in ignem æternum, qui præparatus est

sonne qui nous abatte. » Après que le fort a été vaincu et que ses bagages ont été pillés, ses autres satellites aussi ont succombé. De là cette parole du Seigneur dans l'Evangile : « Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » *Matth.* xxv, 14. Combien de cèdres et de sapins les haches de ces coupeurs d'arbres ont-elles coupés et abattus !

L'enfer troublé ou rempli d'amerture à l'arrivée du vrai Nabuchodonosor, c'est le lieu des supplices et des tortures, où gémit le riche couvert de pourpre, et où Notre-Seigneur descendit pour rendre la liberté aux captifs enchaînés. Nous pouvons dire encore que cet enfer qui va au-devant de Nabuchodonosor et qui fait lever tous les géants, est l'ange préposé aux châtiments infernaux. Pour géants, d'autres ont traduit Raphaïm et Titans. Ils sont appelés géants selon la coutume des païens, qui les croient terrigènes, c'est-à-dire engendrés par la terre. Nous pouvons, nous, d'après l'étymologie grecque, donner ce nom à ceux qui ont été esclaves des œuvres terrestres. Poursuivons. « Tous les princes de la terre se sont levés de leurs trônes,» à l'arrivée de celui qui fut autrefois leur prince. Celui qu'ils honoraient autrefois pour sa puissance, ils s'étonnent de le voir dans les peines, et ils disent : « Tu as donc été percé de plaies aussi bien que nous et tu es devenu semblable à nous. » Voici le sens de ces paroles : Nous pensions que nous n'avions pas pu résister à la puissance de Dieu à cause de notre faiblesse, et que toi seul tu demeurais inébranlable dans ta grandeur ; mais l'événement final nous montre que tu as été blessé et pris comme nous, que tu es devenu semblable à nous ; inégaux en puissance avec toi sur la terre, nous sommes aux enfers tes égaux dans le châtiment. « Ton orgueil » (ou ta gloire) « a été précipité dans les enfers, ton corps est tombé sur le sol, » ou, d'après la version des Septante, « toute la joie » dont tu t'enivrais à cause de tes conquêtes. « La pourriture sera ta couche, et les vers seront ton vêtement. » Voilà le repos du diable, le lit du tentateur, dont l'orgueil s'est élevé jusqu'à oser tenter le Seigneur lui-même, en disant : « Je vous donnerai tous ces biens, si vous tombez à mes genoux et m'adorez. » *Matth.* iv, 9. La pourriture, la dissolution et les vers, ce sont, ou les peines éternelles qu'engendre le remords, ou l'aliment des supplices fourni par les péchés de chacun. Comme, tant que la matière du cadavre existe et qu'il y a en lui quelque humeur, les vers naissent de la pourriture, ainsi la matière même des péchés engendre les supplices. D'où l'apôtre Paul, devant le cadavre de la mort, à laquelle le prophète Osée avait dit : « Je serai ta mort, ô mort ; je serai ta morsure, ô enfer, » *Osée,* xiii, 14, l'apostrophe ainsi : « O mort, où est ta puissance? ô mort, où est ton aiguillon? » I *Corinth.* xv, 55. Elle morte, en effet, il n'y aura plus personne dont la hache nous coupe ; il n'y aura plus de péché à retrancher, puisque c'est l'aiguillon de la mort qui est le péché.

diabolo, et angelis ejus. » *Matth.* xxv, 41. Quantos isti lignorum arborumque cæsores suis securibus succiderunt, et fecere corruere !

Infernus quoque conturbatus, sive versus in amaritudinem, in occursum adventus veri Nabuchodonosor, locus suppliciorum atque cruciatuum est, in quo videtur dives purpuratus ; (*a*) ad quem descendit et Dominus, ut vinctos de carcere dimitteret. Possumus inferuum occurrentem dicere et eum angelum qui inferis pœnis præpositus est, qui suscitavit omnes gigantes ; pro quo alii Raphaim, alii Titanas transtulerunt. Gigantes autem vocantur juxta Ethnicorum consuetudinem, qui eos terrigenas existimant, quos terra genuerit. Nos autem gigantes, juxta Græci sermonis etymologiam, eos appellare possumus, qui terrenis operibus servierunt. Denique sequitur : « Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis, » in adventu quondam principis sui ; ut quem prius honorabant pro potentia, postea mirarentur in pœnis, et dicerent : « Et tu vulneratus es sicut et nos ; nostri similis effectus es. » Quæ verba hunc sensum habent : Putabamus nos pro imbecillitate nostra non potuisse resistere potentiæ Dei, et te esse solum, qui in tua altitudine permaneres ; sed ut rebus ostenditur, et tu vulneratus et captus es, nostrique similis effectus ; ut quos in terra dignitas separavit, apud inferos pœna consociet. « Detracta est ad inferos superbia, » vel « gloria tua, et concidit cadaver tuum, » sive ut LXX transtulerunt, « multa lætitia tua, » qua prius subjectis tibi gentibus lætabaris. « Subter te sternetur putredo, et operimentum tuum erunt vermes. » Hæc requies diaboli, iste lectus tentatoris, qui in tantam erectus est superbiam, ut etiam Dominum auderet tentare dicens : « Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me. » *Matth.* iv, 9. Putredo et tinea, et operimentum vermium, vel pœnæ intelliguntur æternæ, quas propria gignit conscientia, vel suppliciorum materia, quæ ex propriis peccatis nascitur. Sicut enim quamdiu cadaveris materia est, et aliquis humor in cadavere, vermes nascuntur ex putredine ; sic ex ipsa materia peccatorum supplicia gignuntur. Unde et Apostolus Paulus interfecta morte, ad quam per Osee sermo propheticus loquebatur : « Ero mors tua, o mors ; ero morsus tuus, inferne, » *Osee* xiii, 14, loquitur ad eam : « Ubi est, mors, contentio tua ? ubi est, mors, stimulus tuus ? » 1 *Corinth.* xv, 55? Illa

(*a*) *Ad quem descendit,* etc. Respicit locum Zachariæ prophetæ cap. ix, 11 : *Tu quoque in sanguine Testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua.* Respicere potuit et locum i Epistolæ B Petri, cap. iii, 19 : *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit,* etc. Martian.

« Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais de plaies les nations? » *Isa.* XIV, 12. Les Septante : « Comment Lucifer est-il tombé du ciel, lui qui paraissait si brillant le matin ? il a été brisé contre terre, lui qui envoyait les maux à toutes les nations. » Au lieu de Lucifer, en hébreu ELIB, Aquila met « fils de l'aurore qui hurle. » Il dut, en effet, vraiment hurler et gémir, quand, à cause de son orgueil, il fut précipité du haut du ciel et brisé contre terre. Aussi le Sauveur dit-il à ses disciples : « Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre. » *Luc.* X, 18. Non-seulement je vois, mais je voyais auparavant, quand il tomba. Et si Lucifer est tombé d'une si grande hauteur à cause de son orgueil, vous ne devez pas non plus vous glorifier de ce que les démons vous sont assujettis; mais glorifiez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel, afin que vous parveniez par votre humilité à ce faîte d'où il a été précipité par son orgueil. Voilà donc ce prince du siècle, qui paraissait le matin si brillant parmi les autres étoiles, et par son crime est devenu de Lucifer, Vesper; étoile du soir d'étoile du matin; c'est lui qui blessait les nations, ou qui envoyait vers les nations ses satellites pour les tromper toutes par ses ruses. Et ces satellites, ce sont les faux apôtres, les artisans de mensonge, qui se déguisent en apôtres du Christ, et qui sèment l'ivraie parmi la bonne semence, pendant que les maîtres des Eglises dorment et ne veulent pas ou ne peuvent pas résister à leur malice. Or, c'est Jacob-Israël, dont le Seigneur a eu compassion et que Dieu a élu, qui adresse ces paroles au diable, ou, comme le veulent les Septante, qui dit ces paroles au sujet du diable, non à la seconde, mais à la troisième personne.

« Toi qui disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'Aquilon, je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 13, 14. Il s'exprimait ainsi, ou avant de tomber du ciel, ou après sa chute. Si c'est avant de tomber du ciel, d'où vient qu'il dit : « Je monterai au ciel? » Nous lisons dans l'Ecriture : « Le ciel du ciel est au Seigneur; » *Psalm*; CXIII, 16; il était donc au ciel, c'est-à-dire au firmament, et il désirait, non par humilité, mais par orgueil, monter au ciel, où est le trône du Seigneur. Si, au contraire, c'est après sa chute qu'il parle ainsi, nous y devons voir son arrogance : même après avoir été précipité, il ne peut se tenir en repos, et il rêve une éclatante revanche, — de monter non-seulement jusqu'au rang des astres, mais au-dessus des astres de Dieu. Tandis que le Seigneur a dit à ses Apôtres : « Il suffit au disciple

enim mortua, non est qui succidat nos; nequaquam enim erit peccatum quod succidendum sit, quia stimulus mortis peccatum sit.

« Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes? » LXX *Isa.* XIV, 12? « Quomodo cecidit de cœlo Lucifer, qui mane oriebatur? contritus est in terram qui mittebat ad omnes gentes. Pro Lucifero qui Hebraice dicitur ELIL, Aquila transtulit « ululantem auroræ filium. » Vere enim ululare debuit et ejulare, qui propter superbiam suam de cœlo in terram præcipitatus est, atque contritus. Unde et Salvator ad discipulos loquitur : « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem. » *Luc.* X, 18. Non modo video, sed prius videbam quando corruit. Et si ille propter superbiam de tanta magnitudine cecidit, vos quoque non debetis gloriari, qui vobis dæmonia subjecta sunt: sed quia nomina vestra scripta sunt in cœlo; ut unde ille cecidit per superbiam, vos ascendatis per humilitatem. Iste est princeps sæculi, qui inter stellas cæteras mane oriebatur, et suo vitio de Lucifero Vesper effectus est, et non oriens, sed occidens; qui vulnerabat gentes, sive qui mittebat ad gentes satellites suos, ut omnes sua fraude deciperet. Isti sunt falsi Apostoli, operarii mendaces, qui transfigurantur in Apostolos Christi, qui bono semini lolium superseminant, dormientibus Ecclesiarum magistris, et nolentibus aut nequeuntibus eorum malitiæ resistere. Jacob autem, et Israel cujus misertus est, et quem elegit Dominus, hæc adhuc loquitur ad diabolum, sive ut LXX volunt, de diabolo, id est, non ad secundam personam, sed ad tertiam.

« Qui dicebas in corde tuo : in cœlum ascendam, super sidera Dei exaltabo solium meum; sedebo in monte testamenti in lateribus Aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 13, 14. Vel antequam de cœlo corrueret, ista dicebat, vel postea quam de cœlo corruit. Si adhuc in cœlo positus, quomodo dicit : « ascendam in cœlum? Sed quia legimus : « Cœlum cæli Domino, » *Psal.* CXIII, 16, cum esset in cœlo, id est, in firmamento, in cœlum ubi solium Domini est, cupiebat ascendere, non humilitate, sed superbia. Sin autem postquam de cœlo corruit, loquitur ista verba, arrogantiam debemus intelligere, quod nec præcipitatus quiescat, sed adhuc sibi grandia repromittat, non ut inter astra, sed super astra Dei sit. Cumque Dominus loquatur ad Apostolos : « Sufficit discipulo, ut sit quasi magister, et servo sicut Dominus suus, » *Matth.* X, 25, et dicat ad Patrem : « Pater sancte, da, ut sicut ego et tu unum sumus, ita et isti in nobis unum sint; » *Joan.* XVII, 11; iste in tantum sibi arrogat, ut super

d'être comme son précepteur et à l'esclave d'être comme son maître, » *Matth.* x, 15, et en s'adressant à son Père : « Mon Père saint, faites que, comme vous et moi nous sommes un, de même ceux-ci soient un en nous ; » *Joan.* xvii, 11 ; le démon a une telle audace qu'il se flatte d'élever un jour son trône au-dessus des étoiles du ciel qui ne sont point tombées. Quant à ces paroles : « Je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'Aquilon, » ce que les Septante traduisent par : « Sur la montagne sublime, au-dessus des montagnes élevées qui sont à l'Aquilon, » il faut les rapporter à ce que disait Jérémie : « C'est de l'Aquilon que les maux viendront fondre sur tous les habitants de la terre, » *Jérém.* i, 14, quand il voyait une chaudière bouillante exposée à un souffle violent et dont la face regardait l'Aquilon. C'est de ce même vent violent de l'Aquilon que le Seigneur veut délivrer ses enfants captifs, pour les ramener dans la cité sainte, quand il dit : « Je dirai à l'Aquilon : Amène-les ; et au vent d'Afrique : Ne les empêche pas, amène mes enfants de cette terre éloignée. » *Jérém.* xliii, 6. Pour ce qui peut être contraire à cette explication : « Montagnes de Sion, côtés de l'Aquilon, ville du grand roi, » la solution est facile. Ceux, en effet, qui étaient auparavant aux côtés de l'Aquilon dévastateur, ont été introduits ensuite, par la pénitence, dans la cité de Dieu. Le démon, avec sa fausse lumière, cherche sans cesse le moyen de monter au-dessus de ceux qui reflètent la lumière du ciel et brillent dans l'Eglise comme des astres de Dieu, et de s'asseoir sur la montagne du pacte ou de l'alliance, c'est-à-dire au-dessus de l'Eglise, établie sur les plus hauts sommets et qui a pour habitants ceux qui étaient autrefois aux côtés de l'Aquilon. Il oublie sa réprobation jusqu'à vouloir monter au-dessus des nuées, auxquelles le Seigneur ordonna de ne plus répandre la pluie sur Israël, et auxquelles est parvenue la vérité du Seigneur. C'est à lui qu'Abdias dit à son tour : « Quand même tu prendrais ton vol aussi haut que l'aigle, et tu mettrais ton nid parmi les astres, je t'arracherais de là, dit le Seigneur. » *Abdi.* i, 4. Malheureux Judas qui, semblable aux nuages, était envoyé avec les autres Apôtres pour répandre la pluie sur Israël, et qui était comme une étoile parmi les autres étoiles à qui le Seigneur disait : « Que votre lumière resplendisse devant les hommes ! » *Matth.* v, 16. Il commit le crime de servir de marchepied au diable, qui, pour mettre le comble à l'expression de son orgueil, avait osé dire : « Je serai semblable au Très-Haut ; » comme le Christ a ses Prophètes et a ses Apôtres, j'aurai aussi mes faux apôtres. Tout ce passage s'applique aux hérétiques qui, alors qu'ils sont dans l'abîme, se vantent, avec leur prince, d'être sur les hauteurs.

« Et néanmoins tu as été précipité dans l'enfer, jusqu'au plus profond des abîmes. » *Jérém.* xiv, 15. Les Septante : « Mais à présent tu descendras dans l'enfer, et jusqu'aux fondements de la terre. » Tu ne descendras pas volontairement aux enfers, ce qu'il n'appartint qu'au

stellas cæli, quæ non corruerunt, solium suum positurum esse se jactet. Quodque infert : « Sedebo in monte testamenti in lateribus Aquilonis, » pro quo LXX transtulerunt : « In monte sublimi, super montes excelsos, qui sunt ad Aquilonem, » ad illud referamus, quod in Jeremia dicitur : « Ab Aquilone exardescent mala super omnes habitatores terræ ; » *Jerem.* i, 14 ; et quod olla succensa a facie Aquilonis accenditur. Iste est Aquilo ventus durissimus, a quo suos vult Dominus liberare captivos, et reducere in civitatem sanctam decens : « Dicam Aquiloni, adhuc ; et Africo, noli prohibere, adhuc filios meos de terra longinqua. » *Isa.* xliii, 6. Illud autem quod huic potest esse contrarium, « montes Sion, latera Aquilonis, civitas regis magni, » facile solvitur. Hi enim qui quondam erant in lateribus Aquilonis durissimi, postea per pœnitentiam in civitate Dei esse cœperunt. Semper istiusmodi Lucifer quærit ascendere super eos qui habent imaginem cœlestis, et qui fulgent in Ecclesia sicut astra Dei ; et sedere in monte pacti sive testamenti, id est, in Ecclesia, quæ in sublimibus collocata est, et de lateribus quondam Aquilonis habitatores possidet. Qui in tantum oblitus sui est, ut velit super nubes ascendere, quibus mandavit Dominus, ne pluant super Israel imbrem, et ad quas pervenit veritas Domini, cui loquitur et Abdias : « Si exaltatus fueris ut aquila, et inter sidera cœli posueris nidum tuum, inde te detraham, dicit Dominus. » *Abdias.* I, 4. Infelix Judas, qui quasi nubes cum aliis Apostolis mittebatur, ut plueret super Israel imbrem, et quasi stella inter cæteras stellas erat, quibus Dominus loquebatur : « Luceat lumen vestrum coram hominibus. » *Matth.* v, 16, Vitio suo suscepit ascensorem diabolum, qui ut superbiæ verba compleret, etiam hoc ausus est dicere : « Ero similis Altissimo, » ut quomodo Christus habet Prophetas et Apostolos suos, sic et ego habeam pseudoapostolos. Hæc autem omnia referenda sunt ad hæreticos, qui cum deorsum sint, cum principe suo excelsos se esse jactant.

« Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci. » *Jerem.* xiv, 15. LXX : « Nunc autem in infernum descendes, et ad fundamenta terræ. » Non ad infernum sponte descendes [al. *descendens*], hoc enim Domini Salvatoris est, ut vinctos de inferis li-

Sauveur de faire, quand il délivra les captifs de ce lieu, mais tu seras précipité dans l'enfer malgré toi ; tu pouvais par tes vertus monter vers les hauteurs célestes, et tes crimes t'ont entraîné dans l'abîme des châtiments. Les saints ont les ailes de l'aigle et les ailes de la colombe, et ils peuvent s'écrier : « Je volerai, et je me reposerai. » *Psalm.* LIV. Les impies, au contraire, semblables aux Egyptiens, ont été engloutis comme du plomb dans les eaux de la mer, ils sont descendus au fond de l'abîme comme une pierre. *Exod.* XV. De là vient qu'on nous montre l'iniquité, ou plutôt, d'après le texte hébreu, l'impiété assise sur un lingot de plomb. *Zach.* V. Par conséquent, cette parole de l'Ecriture : « Quiconque s'élève, sera abaissé, » *Luc.* XVIII, 14, s'est aussi vérifiée dans le châtiment du roi de la confusion ; il a été précipité jusqu'aux « fondements de la terre, » ou, comme le dit avec plus de vérité l'hébreu, jusqu'au « fond du lac de feu. » Au sujet des fondements de la terre, le Deutéronome dit : « Ma fureur s'est allumée contre eux comme un feu qui les brûlera jusqu'au plus profond abîme des enfers ; elle dévorera la terre avec ses fondements, » *Deut.* XXXII, 22, c'est-à-dire avec ceux qui aiment les choses terrestres. Pour le lac, il signifie bien les profondeurs de l'enfer, et en voici la preuve : « Je suis devenu semblable à ceux qui descendent dans le lac..... Ils m'ont mis au plus profond du lac. » *Psalm.* LXXXVII, 5, 7. L'enfer reçoit les âmes, comme un lac les eaux qui coulent vers lui. C'est vers ce lac que Banaïas descendit au temps de la neige et du froid, et c'est dans ce lac qu'il tua le lion. II *Reg.* XIII *et* I *Paral.* XI. De là vient que les hérétiques, qui abandonnent la source d'eau vive, le Seigneur, se creusent des lacs pleins de fissures qui ne peuvent pas retenir l'eau. Du nombre de ces lacs, qui n'ont pas la ferveur de l'Esprit-Saint et ne sont pas semblables au prophète Jérémie, disant, d'après les Septante : « J'ai trouvé l'eau chaude dans le désert, » *Jérém.* II, mais qui ont perdu la chaleur de l'Esprit-Saint dans le refroidissement de la charité, est ce lac dont le même Jérémie a dit : « Comme un lac refroidit l'eau, ainsi la malice refroidit ceux qui l'ont. » *Jérém.* VI, 7. Plût à Dieu que, comme dit l'Apocalypse de Jean, ces lacs fussent ou chauds ou froids, *Apoc.* III, c'est-à-dire qu'ils fussent complètement ou fidèles ou incrédules, afin que leur tiédeur et leur hypocrisie de la foi ne les fît pas rejeter par Dieu !

« Ceux qui te verront s'approcheront de toi, et, après t'avoir considéré, ils diront : Est-ce là cet homme qui a épouvanté la terre, qui a jeté l'effroi dans les royaumes, qui a fait du monde un désert, qui en a détruit les villes, et qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avait faits ses prisonniers ? » *Isa.* XIV, 16, 17, ou, d'après les Septante : « qui n'a pas délivré ceux qui étaient captifs ? » Ceux qui auront vu, non avec les yeux du corps, mais avec l'œil du cœur, Nabuchodonosor, roi de Babylone, tomber du ciel dans les enfers, se courberont sous le joug

beret, sed ad infernum detraheris invitus, ut qui per virtutes poteras ad excelsa conscendere, per vitia detraharis ad pœnas. Sancti pennas habent aquilæ, et pennas columbæ, et possunt dicere : « Volabo, et requiescam. » *Psalm.* LIV. Impii autem et Ægyptiorum similes, demersi sunt quasi plumbum in aquis vehementissimis, et demersi sunt in profundum sicut lapis. *Exod.* XV. Unde et « iniquitas, » sive ut melius habetur in Hebræo, « impietas » super talentum plumbi sedere conspicitur. *Zach.* V. Ergo illud quod alibi legimus : « Omnis qui se exaltat, humiliabitur, » *Luc.* XVIII, 14, etiam rex confusionis passus est, ut detraheretur « in fundamenta terræ, » sive ut verius in Hebraico habetur, « in profundum laci. » De fundamentis terræ in Deuteronomio scribitur : « Ignis succensus est in furore meo, ardebit usque ad infernum novissimum. Devorabit terram, et fundamenta ejus, » *Deut.* XXXII, 22, eos videlicet qui terreni sunt. De lacu quoque, quod per eum profunda significentur inferni, illa sunt testimonia : « Assimilatus sum cum descendentibus in lacum ; » et : « Posuerunt me in lacum novissimum. » *Psalm.* LXXXVII, 5-7. Sicut enim lacus aquas ad se descendentes, ita infernus animas suscipit ; ad quem lacum descendit Banaias tempore nivis et frigoris, et interfecit in eo leonem. II. *Reg.* XXIII, *et* I. *Par.* XI. Unde et hæretici relinquunt fontem aquæ viventis Dominum, et fodiunt sibi lacus contritos qui aquam non valeant continere. De his lacis, qui fervorem non habent Spiritus sancti, nec Jeremiæ prophetæ similes sunt, qui juxta Septuaginta interpretes loquebatur : « Inveni aquam calidam in deserto ; » *Jerem.* II ; sed refrigescente charitate, calorem Sancti Spiritus perdiderunt ; ille est lacus, de quo idem Jeremias loquitur : « Sicut refrigerat lacus aquam, sic refrigerat malitia habentes se. » *Jerem.* VI, 7. Qui utinam, juxta Apocalypsim Joannis, aut calidi essent, aut frigidi, *Apoc.* III, id est, aut crederent, aut omnino non crederent, ne per teporem, et simulationem fidei a Domino rejicerentur !

« Qui te viderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient : Numquid iste est vir qui conturbavit terram ? qui concussit regna ? qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, et vinctis ejus non aperuit carcerem ? » *Isa.* XIV, 16, 17. Sive ut Septuaginta transtulerunt : « eos qui ducebantur non solvit ? »

de l'humilité, qui est le contraire de l'orgueil, et ils le considèreront en disant : « Est-ce là ce guerrier, » ou « cet homme qui a épouvanté, » ou « troublé la terre ? » Voici le sens : Il avait dit : Je serai semblable au Très-Haut ; il se flattait d'être Dieu, et il est convaincu de n'être qu'un homme, lui dont il est dit dans le psaume neuf, spécialement dirigé contre le diable : « Levez-vous, Seigneur ; que la puissance de l'homme ne s'accroisse pas ; » *Psalm.* IX, 1 ; et dans l'Evangile : « L'homme ennemi est survenu et a semé de l'ivraie. » *Matth.* XIII, 25. De là vient cette parole que l'Ecriture adresse à lui et à ses compagnons : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et tous fils du Très-Haut. Mais vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme l'un d'entre le princes. » *Psalm.* LXXXI, 6. C'est au même qu'il est dit, sous la figure du roi de Tyr : « C'est pourquoi ton cœur s'est élevé, et tu as dit : Je suis Dieu, j'ai habité dans la demeure de Dieu, au cœur de la mer ; mais tu es un homme, et non Dieu, et tu as présenté ton cœur comme étant le cœur de Dieu. » *Ezech.* XXVIII, 2. Ce conquérant, cet homme a troublé toute la terre, c'est-à-dire ceux à qui il est dit comme à Adam : « Tu es terre, et tu iras dans la terre ; » *Gen.* III, 19 ; et il a ébranlé les royaumes ou les rois dont le cœur est dans la main du Seigneur. *Prov.* XXI. Il les a ébranlés, il ne les a pas renversés. Aussi l'un de ceux qui avaient été ébranlés, mais qui n'était pas tombé, disait : « Peu s'en est fallu que mes pieds ne se soient dérobés sous moi. » *Psalm.* LXXII, 2. C'est pour cela que l'Apôtre conseille aux fidèles de se revêtir de l'armure de Dieu et d'être fermes contre les embûches du diable. *Ephes.* VI. Or, la maison qui est fondée sur la pierre n'est ébranlée par aucune tempête. *Matth.* VII. Poursuivons : « Il a fait du monde un désert, » ou, comme tous les commentateurs, à l'exception des Septante, ont traduit d'après l'hébreu, « comme un désert. » C'est par les vices et les péchés qu'il a changé en désert le monde, en hébreu THEBEL, n'y laissant subsister aucune vertu, ou l'assujettissant aux crimes dont est remplie la solitude des Gentils. Il a détruit les villes de ce même monde, en faisant des églises du Christ des synagogues du diable, et en souillant la pureté de la vraie foi des immondices de l'hérésie. Et il n'a pas ouvert la prison à ses captifs, c'est-à-dire à ceux du monde. Nous étions tous enchaînés, et retenus au fond de ce cachot ; et à ces captifs le Sauveur a dit : « Sortez, » et à ceux qui languissaient dans les ténèbres : « Soyez inondés de lumière ; » car le Seigneur a brisé nos fers. Et ceux qu'il a délivrés lui rendent grâces : « Vous avez brisé mes liens. » *Psalm.* CXV, 17 ; *Jérém.* II *et Prov.* V. Car chacun est retenu par les liens de ses péchés, liens et chaînes qu'ont aussi le pouvoir de rompre les Apôtres, à l'imitation de leur Maître, qui leur avait dit : « Tout ce que vous délierez sur la

Qui viderint Nabuchodonosor regem Babyloniorum, non oculorum, sed cordis intuitu, de cœlo ad inferos corruisse, inclinabuntur humilitate, quæ contraria est superbiæ, et illum prospicient ista dicentes : « Nonne iste est vir, » sive « homo, qui conturbavit, » vel « concitavit terram ? » Et est sensus : Qui dixerat : Ero similis Altissimo, et se jactabat Deum, homo esse convincitur, de quo in nono psalmo qui proprie contra diabolum est, dicitur : « Exsurge, Domine, non confortetur homo ; » *Psalm.* IX, 1 ; et in Evangelio : « Inimicus homo superseminavit zizania. » *Matth.* XIII, 25. Unde ad eum, et socios ejus dictum legimus : « Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. » *Psalm.* LXXXI, 6. Et ad eumdem sub figura principis Tyri dicitur : « Pro eo quod exaltatum est cor tuum, et dixisti : Deus ego sum, habitatione Dei habitavi in corde maris ; tu autem es homo, et non Deus, et dedisti cor tuum sicut cor Dei. » *Ezech.* XXVIII, 2. Iste vir, et iste homo conturbavit universam terram, eos videlicet qui audiunt cum Adam : « Terra es, et in terram ibis, » *Gen.* III, 19, et concussit regna sive reges, quorum cor in manu Domini est. *Prov.* XXI. Concussit, inquit, non subvertit. Unde et unus de his qui concussi fuerant, et tamen non ruerat, loquebatur : « Mei autem pene moti sunt pedes. » *Psalm.* LXXII, 2. Et Apostolus loquitur ad credentes, ut arripiant armaturam Dei, et stent contra insidias diaboli. *Ephes.* VI. Domus autem quæ supra petram fundata est, nulla tempestate concutitur. *Matth.* VII. Sequitur : « Qui posuit orbem terrarum desertum, » sive ut juxta Hebraicum, præter LXX, omnes alii transtulerunt, « quasi desertum. » Vitiis enim atque peccatis orbem qui Hebraice dicitur THEBEL fecit esse desertum, ut nullam haberet virtutem, vel eisdem subjaceret vitiis, quibus gentium plena est solitudo. Urbes quoque ejusdem destruxit orbis, ut de Ecclesiis Christi faceret synagogas diaboli, et munditiam veræ fidei hæretica sorde pollueret. Sed et vinctis ejus, id est, orbis, non aperuit carcerem. Nos omnes vincti eramus, et clausi tenebamur in carcere, quibus vinctis dixit Salvator, « exite, » et his qui erant in tenebris, « revelamini. » Dominum enim solvit compeditos. Qui liberati ab eo, gratias referunt dicentes : « Tu dissolvisti vincula mea. » *Psalm.* CXV, 17 ; *Jerem.* II *et Prov.* V. Funibus enim peccatorum suorum unusquisque constringitur ; quos funes atque vincula solvere possunt et Apostoli,

terre, sera également délié dans le ciel. » *Matth.* XVIII. Les Apôtres délient par la parole de Dieu, par les témoignages des Ecritures, et en exhortant à la vertu.

« Tous les rois des nations, sans exception, dorment dans la gloire, chacun en sa maison. Toi, au contraire, tu as été rejeté hors de ton sépulcre comme une pourriture, souillé, roulé dans la fange avec ceux qui ont été tués et percés par le glaive, et qui descendent vers les pierres du lac. » *Isa.* XIV, 18, 19. Les Septante : « Tous les rois des nations dorment dans leur honneur, et tout homme dans sa maison. Mais toi, tu seras jeté au loin sur les montagnes, comme un fœtus mort-né, abominé et roulé dans la fange avec ceux qu'a tués le glaive et qui descendent vers les fondements de la terre. » Ces rois des nations sont ceux à qui Dieu, selon le cantique du Deutéronome, avait confié les peuples pour les gouverner, *Deut*, XXXII, qui ont été ébranlés par Nabuchodonosor et pourtant nullement renversés, et dont le péché ne triomphe nullement, mais qui ne sont pas tombés, parce que leur cœur est dans la main de Dieu. Car le Sauveur, comme il est appelé le Dieu des dieux, est aussi appelé le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Ce sont donc tous ces rois qui ont trouvé le repos dans leur gloire, chacun dans sa maison. Car il y a chez le Père diverses demeures, *Joan.* XIV, et la différence des demeures répond à la variété des vertus. Nabuchodonosor a donc été rejeté hors de son sépulcre, et les tortures ne lui ont pas laissé de repos même au sein de la mort. Il a été rejeté comme une sanie, en hébreu NESER, qu'Aquila rend par pourriture, Symmaque, par avorton, les Septante, par mort, et Théodotion par germe ; quoique plus haut, où nous lisons de Jésus-Christ : « Il sortira une verge de la racine de Jessé, et une fleur montera de sa racine, » *Isa.* XI, 1, les Septante aient rendu ce même mot par fleur, Théodotion par germe, Aquila par rejeton. Au reste, *Neser* veut dire proprement rejeton, parce qu'il naît aux racines des arbres, et que les colons le rejettent après l'avoir arraché comme inutile ; aussi l'avons-nous traduit nous-mêmes par souche inutile.

Nabuchodonosor donc, comme un bois inutile destiné au feu, ou comme une ordure infecte, mêlé à ceux que son glaive avait frappés de mort et qui sont descendus jusqu'au fond du lac de feu, sera précipité au fond de cet abîme et il ne partagera même pas les honneurs de la sépulture avec ceux qu'il a tués ; car l'auteur du crime mérite un autre châtiment que celui qu'il a poussé au crime. De ce glaive qui a blessé et mis à mort tant d'âmes, il est écrit dans le psaume sept : « Si vous ne vous convertissez pas, son glaive vibrera ; il a tendu son arc et il l'a préparé. C'est avec lui qu'il a pré-

imitantes magistrum suum qui eis dixerat : « Quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo. » *Matth.* XVIII. Solvunt autem eos Apostoli sermone Dei, et testimoniis Scripturarum, et exhortatione virtutum.

« Omnes reges gentium universi dormierunt in gloria, unusquisque in domo sua. Tu autem projectus es de sepulcro tuo sicut sanies ; pollutus, involutus cum interfectis, et confossis gladio, qui descendunt ad lapides laci. » *Isa.* XIV, 18, 19. LXX : « Omnes reges gentium dormierunt in honore, homo in domo sua. Tu autem projicieris in montibus sicut abortivum, abominabilis, et involutus cum interfectis gladio descendentibus ad fundamenta terræ. » Reges gentium quibus Deus secundum Canticum Deuteronomii gentes crediderat gubernandas, *Deut.* XXXII, qui concussi sunt a Nabuchodonosor, et tamen non subversi, quorum nequaquam regnat peccatum, sed quia cor eorum in manu Dei erat, minime corruerunt. Etenim Salvator, quomodo Deus deorum appellatur, sic Dominus dominantium, et rex regum. Isti igitur reges universi requieverunt in gloria sua, unusquisque in domo sua. Diversæ quippe apud Patrem sunt mansiones ; *Joan.* XIV ; et pro varietate virtutum, habitationum differentiæ. Porro Nabuchodonosor projectus est de sepulcro suo, nec in morte a cruciatibus conquievit. Projectus est autem quasi « sanies, » quæ Hebraice dicitur NESER, quam Aquila ἰχῶρα interpretatus est, « tabem » [al. *tabum*] videlicet et « pedorem, » quem Symmachus ἔκτρωμα, id est, « abortivum, » LXX « mortuum, » Theodotio « germen ; » quamquam hoc ipsum verbum supra, *Isa.* XI, 1, ubi de Christo legimus : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, » LXX « florem, » Theodotio « germen, » Aquila ἀκρέμονα, id est, « virgultum, » interpretati sunt. Proprie autem « Neser » dicitur « virgultum, » quod ad radices arborum nascitur, et ab agricolis avulsum quasi inutile projicitur, unde et nos « stirpem inutilem » transtulimus.

Igitur Nabuchodonosor quasi stirps inutilis incendio præparatus, vel sicut sanies pollutus, et involutus his qui ab eo interfecti sunt gladio, et descenderunt usque ad fundamenta laci, detrahetur in profundum, et ne cum his quidem habebit consortium sepulturæ quos interfecit. Alterius enim pœnæ est auctor delicti, et alterius qui ab auctore compulsus est. Iste est gladius quo vulnerati sunt plurimi, et interfecti, de quo in septimo psalmo legimus : « Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit, arcum suum tetendit,

paré le butin de la mort; il a fabriqué ses flèches pour les ardents, » *Psalm.* VII, 13, 14, sans doute pour ceux dont le cœur a été atteint par les traits enflammés du diable. D'après les Septante, le cadavre de Nabuchodonosor, avec ceux d'un grand nombre de ses victimes, souillé et percé, sera gisant sur les montagnes de l'orgueil et sera traîné dans les enfers. Symmaque, au lieu de pierres du lac, a dit fondements du lac, afin de faire entendre, en d'autres termes, le fin fond de l'abîme infernal.

« Comme un cadavre en pourriture, tu n'auras pas de communauté de sépulture avec eux; car tu as complètement ruiné ta terre, tu as mis à mort ton peuple. » *Isa.* XIV, 20. Les Septante : « Comme un vêtement souillé de sang n'est pas pur, ainsi tu ne seras pas pur, parce que tu as ruiné ma terre, et que tu as mis à mort mon peuple. » Comme le texte hébreu et la version des Septante diffèrent grandement, analysons-les l'un après l'autre. « Comme un cadavre putride, » ou, d'après Aquila, « foulé aux pieds, » tu ne partageras pas les honneurs de la sépulture même avec ceux que tu as mis à mort; car tu étais le maître, ils étaient les disciples, et il est redemandé davantage à celui qui a reçu un plus grand dépôt. Tu as complètement ruiné ta terre, tu as mis à mort ton peuple, c'est-à-dire ceux qui avaient été confiés à ton gouvernement. De là vient qu'il osa dire au Sauveur : « Toutes ces choses m'ont été livrées, et je vous les donnerai, si vous vous prosternez devant moi et m'adorez. » *Matth.* IV, 9. De l'infection que répand le cadavre du diable, à cause de la grandeur des péchés, on ne peut douter, quand on lit dans l'Ecriture, que rien n'est fétide comme le péché, le pécheur s'écriant lui-même : « Mes blessures, nées de ma folie, sont tombées dans la pourriture et la corruption. » *Psalm.* XXXVII, 6. La vertu, au contraire, répand la bonne odeur; aussi l'amour entre frères spirituels est-il comparé à l'huile qui parfume la barbe, la barbe d'Aaron, et descend jusqu'au bord de son manteau. *Psalm.* CXXXII. Ailleurs encore, l'époux dit à l'épouse : « Vous répandez une suave odeur, et la beauté rayonne sur vos traits. » *Cant.* II, 14. Comment le cadavre du diable est spirituellement foulé aux pieds, ce mot de l'Apôtre nous l'enseigne : « Dieu écrasera promptement Satan sous vos pieds; » *Rom.* XVI, 20; et cette parole du Seigneur : « Je les détruirai comme les boues des places publiques. » *Psalm.* XVII, 43. Parce que le diable a ruiné la terre qui lui était confiée, et qu'il a mis à mort le peuple commis à son gouvernement, les préparant pour être les compagnons de sa sépulture, au lieu de les conserver vivants pour Dieu, la race des méchants ne subsistera pas et perdra son nom à jamais.

D'après les Septante, voici le sens : O Lucifer, qui paraissais si brillant dès le point du jour, qui, lorsque tu faisais les œuvres de vertu et de

et paravit eum. Et in ipso paravit vasa mortis; sagittas suas ardentibus effecit, *Psam.* VII, 13, 14, his videlicet, qui in suum cor ignita diaboli jacula susceperunt. Porro juxta LXX, cadaver Nabuchodonosor cum plurimis interfectis pollutum atque confossum jacebit in superbiæ montibus, et deducetur ad inferos. Fundamenta autem laci, pro lapidibus laci, interpretatus est Symmachus, ut aliis verbis profundum, et tartarum significaret inferni.

« Quasi cadaver putridum non habebis consortium neque cum eis in sepultura. Tu enim terram tuam disperdidisti, populum tuum interfecisti. » *Isa.* XIV, 20. LXX : « Quomodo vestimentum commixtum sanguine non erit mundum, sic nec tu eris mundus, quia terram meam perdidisti, et populum meum interfecisti. » Quia multum inter se Hebraicum distat, et LXX editio, separatim de singulis disseramus. « Sicut cadaver putridum, » sive ut Aquila transtulit, « conculcatum, » non habebis consortium sepulturæ, nec cum his quidem quos interfecisti. Tu enim magister es, illi fuere discipuli; et cui plus creditum est, plus exigitur ab eo. Tu enim terram tuam disperdidisti, populum tuum occidisti, eos videlicet qui tibi crediti sunt gubernandi. Unde ad Salvatorem audet dicere : « Hæc omnia mihi tradita sunt, et dabo tibi ea, si procidens adoraveris me. » *Matth.* IV, 9. Cadaver autem diaboli putridum, ob magnitudinem peccatorum dubitare non poterit, qui legerit peccatum esse fetidissimum, ipso peccatore dicente : « Computruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. » *Psalm.* XXXVII, 6. E contrario virtus boni odoris est; unde et spiritualium fratrum dilectio comparatur unguento, quod descendit super barbam, barbam Aaron, et super oram vestimenti ejus. *Psalm.* CXXXII. Et ad sponsam sponsus loquitur : « Odor tuus suavis, et facies tua speciosa. » *Cant.* II, 14. Quomodo autem cadaver diaboli spiritualiter conculcetur, illud Apostoli docet nos : « Deus conteret Satanam sub pedibus vestris velociter; » *Rom.* XVI, 20; et Domini verba dicentis : « Quasi lutum platearum delebo eos. » *Psalm.* XVII, 43. Iste quia terram sibi creditam perdidit, et commissum sibi populum trucidavit, nequaquam eos vivos reservans Deo, sed socios suæ præparans sepulturæ; propterea non erit, nec vocabitur in æternum semen pessimorum.

Porro juxta LXX hunc habet sensum : O Lucifer qui mane oriebaris, qui quando habebas opera vir-

lumière, étais le vêtement de Dieu, et dont on pouvait dire : « Vêtu de lumière comme d'un vêtement ; » *Psalm.* CIII, 2 ; parce qu'avec le glaive tu en as tué un grand nombre, qui sont descendus aux enfers, et que tu t'es souillé de leur sang, tu ne seras plus appelé vêtement de Dieu, mais vêtement imbibé de sang ; non pas taché et souillé, parce que tu ne serais pas complètement immonde, mais tout à fait imprégné de sang. Remarquons qu'il est dit au diable : Comme un vêtement imbibé de sang n'est pas pur, ainsi tu ne seras pas pur. Où sont donc ceux qui accordent au diable la pénitence, et disent qu'il peut être purifié? Et nous ne tombons pas pour cela dans l'hérésie qui prétend qu'il y a différentes natures, et qu'il y en a une qui ne peut jamais être guérie. Ce vêtement, en effet, n'est pas immonde par lui-même et il n'a pas été créé immonde par Dieu, puisque Dieu s'en revêtait autrefois; mais parce qu'il a été imbibé de sang et qu'il s'est entièrement souillé par sa faute et les crimes dont elle a été l'origine, il ne sera pas pur. Il ne sera point pur, parce qu'il a ruiné la terre du Seigneur, et mis à mort son peuple, la terre de Juda, c'est-à-dire la terre de la confession, en perdant et en frappant de mort quiconque était saint ; c'est pourquoi il ne subsistera plus à jamais. De là cette parole de l'Evangile : « Allez au feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges. » *Matth.* XXV, 41. Or, comme tout saint est le vêtement de Dieu, et un vêtement neuf, et comme il est vêtu lui-même de la tunique du salut et de la joie, selon cette parole : « Que mon âme s'exhalte dans le Seigneur, car il m'a revêtu du vêtement du salut et m'a enveloppé dans la tunique de la joie ; » *Isa.* LXI, 10 ; ainsi, au contraire, le pécheur, qui porte l'image du vieil homme, de l'homme terrestre, mérite d'entendre: « Vous tous, vous vieillirez comme un vêtement, et le ver vous dévorera. » *Isa.* I, 9. Celui qui progressera dans le crime, et qui ne voudra pas mettre le neuf à la place du vieux, est comparé, non pas à un vieux vêtement, mais à un haillon imprégné de sang infect : « Nous sommes tombés dans l'erreur, nous sommes tous devenus immondes, et notre justice est semblable à un haillon ensanglanté. »

« Race des méchants, préparez vos enfants à une mort violente, à cause des iniquités de leurs pères ; ils ne s'élèveront point, ils ne seront point les héritiers de la terre, et ils ne rempliront point de villes la face du monde. Je m'élèverai contre eux, dit le Seigneur des armées ; je perdrai le nom de Babylone, j'en exterminerai les restes, les descendants et toute la race, dit le Seigneur des armées. » *Isa.* XIV, 21, 22. Les Septante : « Race mauvaise, prépare tes enfants à une mort violente, à cause du péché de ton père ; afin qu'ils ne s'élèvent pas, qu'ils ne possèdent point la terre et qu'ils ne la remplissent pas de villes. Je me lèverai contre eux, dit le Sei-

tutis et luminis, vestimentum eras Dei, et de te dici poterat : « Amictus lumine sicut vestimento ; » *Psalm.* CIII, 2 ; quia multos interfecisti gladio, qui descenderunt ad infernum, et eorum pollutus es sanguine, nequaquam vocaberis vestimentum Dei, sed vestimentum cruore permixtum, non maculatum atque pollutum, ut aliquid mundi habere videaris, sed totum sanguine cruentatum. Et hoc notandum quod ad diabolum dicatur : Sicut vestimentum commixtum sanguine non erit mundum, sic et tu non eris mundus. Ubi sunt ergo qui dant diabolo pœnitentiam, et dicunt illum posse mundari ? Nec statim fatemur hæresim, quæ diversas asserit esse naturas ; et aliam esse quæ nunquam recipiat sanitatem. Non enim hoc vestimentum per se immundum est, et ita a Deo conditum, quo olim Deus vestiebatur ; sed quia commixtum ex sanguine, et totum se polluit suo vitio, et malis accedentibus, non erit mundum. Et propterea non erit mundum, quia terram Domini perdidit, populum ejus interfecit, terram Judææ et (*Fort.* id est) terram confessionis et sanctos quosque perdens atque interficiens ; et ideo non manebit in perpetuum. Unde et in Evangelio dicitur : « Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. » *Matth.* XXV, 41. Quomodo autem sanctus vestimentum Dei est, et vestimentum novum, et vestitur tunica salutis atque lætitiæ, dicens : « Exsultet anima mea in Domino ; induit enim me vestimento salutis, et tunica lætitiæ circumdedit me ; » *Isa.* LXI, 10 ; sic e contrario peccator, qui portat imaginem veteris hominis atque terreni, meretur audire : « Ecce omnes vos quasi vestimentum veterascemini, et tinea devorabit vos. » *Isa.* L, 9. Qui autem profecerit in scelere, et vetustatem noluerit emundare novitate, nequaquam veteri vestimento, sed panno menstruatæ mulieris comparabitur dicens : « Erravimus, et facti sumus immundi omnes nos, sicut pannus menstruatæ universa justitia nostra. »

« Semen pessimorum, præparate filios vestros occisioni iniquitatum patrum suorum ; non consurgent nec hæreditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum. Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum ; et perdam Babylonis nomen et reliquias, et germen, et progeniem, ait Dominus exercituum. » *Isa.* XIV, 21, 22. LXX : « Semen pessimum, præpara filios tuos occisioni peccati patris tui ; ut non consurgant et possideant terram, et impleant terram civitatum. Et insurgam eis, dicit

gneur des armées, et j'anéantirai leur nom, leurs restes et leur race. » Race mauvaise, disent les Septante ; l'hébreu porte ZERA MRIM, et tous les autres interprètes rendent par race des méchants. Non que la race soit mauvaise en elle-même, car Dieu a fait toutes choses bonnes, *Genès.* I, mais de ceux qui ont été méchants volontairement est sortie une race mauvaise, ce qui est un effet de la volonté et non de la nature. De là cette distinction que fait Daniel : « Race de Chanaan, et non de Juda ; » *Dan.* XIII, 56 ; et cette parole de l'Apôtre au sujet des bons fils : « Je vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'Evangile ; » I *Corinth.* IV, 15 ; et dans l'Evangile : « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » *Joan.* I, 12. Quiconque, en effet, commet le péché est de la famille du diable. A cette race, il est prescrit de préparer à une mort violente ses fils, c'est-à-dire toutes les pensées et les œuvres mauvaises qui sont nées de pères impies, ce qui signifie évidemment les forces ennemies de Dieu. Ces fils méchants sont mis à mort à cause des iniquités de leurs pères, afin qu'ils ne s'élèvent point plus tard et qu'ils ne possèdent pas la terre, qui doit être possédée et remplie par les saints, pour qu'ils y élèvent les villes du Seigneur. Et parce que la victoire des hommes n'est point parfaite, « car, à moins que le Seigneur garde la ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent, » *Psalm.* CXXVI, 2, le Seigneur lui-même se lèvera contre les fils des méchants, et il anéantira de ce monde de confusion leur nom et leurs restes, et toute leur race et leurs descendants, afin que désormais ils ne pullulent plus dans les villes du Seigneur. Nous lisons dans l'Evangile que le diable a été dès le commencement menteur, qu'il est le père du mensonge ; ce que ne comprenant pas un grand nombre, ils veulent que le père du diable soit un dragon qui règne sur la mer et que les Hébreux appellent Léviathan ; et ils croient que cela concorde avec ce passage d'après les Septante, qui ont dit : « A cause des péchés de ton père, » alors qu'évidemment l'hébreu ABOTHAM veut dire, non pas « de ton père, » mais « de leurs pères. »

« Je la rendrai la demeure des hérissons, je la changerai en marécages bourbeux, je la nettoierai et j'en jetterai jusqu'aux moindres restes, dit le Seigneur des armées. » *Isa.* XIV, 23. Les Septante : « Je rendrai Babylone déserte, dit le Seigneur, au point que les hérissons l'habiteront, et elle sera réduite à néant. Je la changerai en gouffre de fange, dans la perdition. » Quand le Seigneur des armées aura perdu le monde, Babylone, ses restes, ses rejetons et toute sa race, il ne se contentera pas de l'avoir perdue ; il la donnera en héritage aux hérissons et aux marécages d'eaux bourbeuses, et il balaiera sa place, non superficiellement et çà et là, mais à fond, jusqu'à ce qu'il n'y reste rien

Dominus Sabaoth ; et disperdam nomen eorum et reliquias et semen. » Pro semine pessimo, quod LXX transtulerunt, in Hebraico scriptum est ZERA MRIM, quod cæteri « semen pessimorum » interpretati sunt. Non quod ipsum semen per seipsum malum sit ; Deus enim omnia fecit bona ; *Genes.* I ; sed ab his, qui sua voluntate sunt pessimi, semen ortum sit malum, quod voluntate fit, non natura. Unde et in Daniele legimus : « Semen Chanaan et non Juda ; » *Dan.* XIII, 56 ; et de bonis filiis dicitur ab Apostolo : « In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui ; » I *Corinth.* IV, 15 ; et in Evangelio : « Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem ut filii Dei fierent. » *Joan.* I, 12. Omnis enim qui facit peccatum, de diabolo est. Huic igitur præcipitur semini, ut filios suos, omnes scilicet cogitationes pessimas, et opera mala, præparet occisioni, quæ ex impiis nata sunt patribus, haud dubium quin contrarias significet fortitudines. Qui pessimi filii ideo trucidantur in iniquitatibus patrum suorum, ne ultra consurgant et possideant terram, quæ a sanctis possidenda est et implenda, ut civitates in ea Domini construantur. Et quia non est hominum perfecta victoria : « Nisi enim Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabunt qui custodiunt eam ; » *Psal.* CXXVI, 2 ; ideo Dominus ipse consurget adversus filios pessimorum, et disperdet de confusione nomen eorum et reliquias, et omne germen et progeniem, ne ultra pullulent in urbibus Domini. Legimus in Evangelio, *Joan.* VIII, quod diabolus ab initio mendax sit et pater ejus, id est, mendacii, quod multi non intelligentes, patrem diaboli volunt esse draconem, qui regnet in mari, quem Hebræi appellant « Leviathan. » Et hoc putant loco convenire præsenti juxta LXX Interpretes, qui dixerunt : « pro peccatis patris tui ; » cum perspicue in Hebræo, ABOTHAM (al. OBOTHUM) non « patris tui, » sed « patrum suorum » significet.

« Et ponam eam in possessionem hericii, et in paludes aquarum ; scopabo eam in scopa terens, dicit Dominus exercituum. » *Isa.* XIV, 23. LXX : « Et ponam Babyloniam desertam, dicit Dominus, ita ut habitent in ea hericii, et erit in nihili. Et ponam eam luti voraginem, in perditionem. » Cum perdiderit Dominus exercituum nomen Babylonis, et reliquias, et germen, et universam progeniem, non erit ejus perditione contentus, nisi dederit eam possessionem herecii, et paludes aquarum, et scopaverit eam non leviter, et fortuito, sed terens ut nihil in ea an-

des anciennes immondices. Les Actes des Apôtres parlent d'une nappe de lin suspendue au ciel par les quatre coins et qui contenait toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux. Plus tard, l'Apôtre dissertant sur cette vision, disait : Dieu m'a enseigné à n'appeler aucun homme immonde. Les mœurs des hommes étaient donc figurées dans divers animaux : ainsi les Pharisiens et les Sadducéens, à cause de leur malignité, sont appelés race de vipères, et le nom de renard est donné à Hérode, à cause de ses ruses. L'étalon qu'une aveugle fureur emporte vers les cavales représente les luxurieux et ceux qui sont enclins à la volupté : « Gardez-vous de devenir semblable au cheval et au mulet, en qui il n'y a pas d'intelligence ; » *Psalm.* XXXIV ; au contraire, la colombe et la brebis sont les symboles de l'innocence. Par conséquent, conformément à la doctrine du divin Maître, qui appelle épines la sollicitude pour les choses terrestres et l'attrait des richesses, le hérisson me paraît être celui qui, pour parler comme l'Apôtre, se plaît dans l'incertitude des richesses, I *Tim.* VI, et met sa confiance dans l'armure des épines et des péchés de ce monde, et non dans l'armure de Dieu ; aussi, combien est-ce avec raison que l'Evangile lui dit : « Insensé, cette nuit ton âme te sera retirée, et à qui appartiendront les biens que tu as amassés.» *Luc.* XXII, 20. Tels sont les habitants de Babylone que les vertus ont désertée ; là, au lieu d'une terre arrosée, qui porte les fruits de diverses semences, il y a des marécages stériles, limoneux et bourbeux, dans lesquels rampent les animaux qui se plaisent dans la fange. C'est pourquoi le Seigneur, dans sa miséricorde infinie, l'a balayée et en a jeté jusqu'au moindre reste ; il l'a nettoyée à fond comme avec une brosse, afin que les immondices de Babylone périssent et n'aient d'autres habitants que les hérissons. Quand nous verrons un homme plongé dans le bourbier, ou, selon les Septante, dans le gouffre, c'est-à-dire le profond abîme des richesses, et entouré comme des eaux bourbeuses d'un marais, n'hésitons pas à l'appeler hérisson, habitant de Babylone déserte.

« Le Seigneur des armées a fait ce serment : Je jure que ce que j'ai pensé arrivera, et que ce que j'ai arrêté dans mon esprit s'exécutera. Je perdrai les Assyriens dans ma terre, je les foulerai aux pieds sur mes montagnes, et Israël secouera le joug qu'ils lui avaient imposé et se déchargera des fardeaux dont ils l'accablaient.» *Isa.* XIV, 24, 25. Après que le hérisson aura fait sa demeure de Babylone déserte, et qu'à la place des champs arrosés et fertiles, les marécages auront tout envahi, au point qu'il ne restera rien dans Babylone de l'ancienne semence et de l'abondance d'autrefois, alors s'accomplira le serment du Seigneur et ce qu'il a arrêté en son esprit s'exécutera : il brisera les Assyriens sur sa terre et il les foulera aux pieds sur

tiquarum sordium resideat. In Actibus Apostolorum scribitur, *Act.* X, *et* XI, in vase illo linteo, quod quatuor demissum principiis pendebat e cœlo, omnia genera quadrupedum, et reptilium, et volatilium contineri, quod postea Apostolus disserens ; Deus, inquit, ostendit mihi nullum hominem immundum dicere. Mores ergo hominum in diversis animantibus monstrabantur, sicut Pharisæi et Sadducæi propter nequitiam appellantur genimina viperarum, et propter dolos Herodes vulpes dicitur ; *Luc.* III *et* XIII ; et luxuriosi pronique ad voluptatem, equi appellantur, insanientes in feminas : *Jerem.* V : « Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intelligentia. » *Psal.* XXXIV. E contrario innocentes, columbæ vocantur et oves. Igitur juxta doctrinam Domini Salvatoris, qui curas istius sæculi et seductionem divitiarum spinas appellavit, hericius mihi videtur, qui, juxta Apostolum, gaudet in incerto divitiarum, I *Tim.* VI, et armatum se non armatura Dei, sed spinis atque peccatis hujus mundi esse confidit, cui rectissime dicitur illud Evangelicum : « Stulte, hac nocte auferetur anima tua a te, quæ autem parasti cujus erunt ? » *Luc.* XII, 20. Tales habitatores habet Babylon deserta virtutibus, ubi non est ager irriguus, qui afferat fructus diversorum seminum, sed paludes infertiles, et limosæ ac lutosæ, in quibus cœno gaudentia reptant animalia. Quamobrem clementissimus Dominus scopavit eam vehementissime terens, et quasi quondam verriculo (al. *everriculo*) ad purum usque mundavit, ut Babylonia semina pereant, et a solis habitentur hericiis. Quando viderimus aliquem divitiarum immersum luto, et ut LXX interpretati sunt, « barathro, » hoc est profunda voragine, et quasi cœnosa palude circumdari, non dubitemus eum appellare hericium, habitatorem desertæ Babylonis.

« Juravit Dominus exercituum dicens, si non ut putavi ita erit, et quomodo mente tractavi sic eveniet, ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum. Et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur. » *Isa.* XIV, 24, 25. Postquam hericius habitaverit in deserta Babylone, et pro agris irriguis ac fertilibus paludes cuncta operuerint, ita ut nihil pristini seminis et abundantiæ in Babylone resideat, juramentum Domini complebitur, et eveniet quod mente tractavit, ut conteratur Assyrius in terra ejus, et in montibus illius conculcetur. Hostis quippe temerarius, non solum terram Dei et humiliora quæque occupare festi-

ses montagnes ; car l'ennemi téméraire se hâte de s'emparer, non-seulement de la terre de Dieu et des endroits les plus bas, mais encore de ceux qui, au service de Dieu, ont fait assez de progrès dans les vertus pour qu'ils soient comparés aux montagnes et que l'Ecriture dise d'eux : « Les montagnes saintes sont ses fondements. » *Psalm.* LXXXVI, 1. La propriété des termes est remarquable. L'ennemi est brisé sur la terre ; sur les montagnes de Dieu il est foulé aux pieds par le Seigneur lui-même. C'est lorsque tous les ennemis auront été mis sous les pieds du Christ, et que la mort aura été détruite la dernière, que les saints seront déchargés du joug si lourd sous lequel l'Assyrien les avait opprimés, et que le fardeau, ou, selon les Septante, la gloire sera ôtée de leurs épaules, afin que, délivrés de ce joug des Assyriens, ils voient le repos qui est bon, et la terre qui est très-fertile, qu'ils courbent le cou pour travailler sous le joug du Christ, et qu'ils deviennent de vaillants agriculteurs. C'est de là qu'Issachar, qui veut dire « récompense, » reçut ce nom à cause de ses vertus ; car nous lisons dans le Prophète : « La récompense appartient à ceux qui servent le Seigneur, » *Jérém.* XXXI. 16 ; et ailleurs : « Voici le Seigneur, et sa récompense est avec lui, » *Isa.* XL, 10, puisqu'il rendra à chacun selon ses œuvres. Que les Assyriens, c'est-à-dire les forces diaboliques, seront brisées et foulées aux pieds, ce passage de l'Evangile nous l'enseigne : « Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, les scorpions et toute puissance de l'ennemi, » *Luc.* X, 19, et les paroles de l'Apôtre l'attestent : « Dieu broiera promptement Satan sous vos pieds. » *Rom.* XVI, 20.

« C'est là le dessein que j'ai formé sur toute la terre, c'est pour cela que j'ai étendu mon bras sur toute les nations. Car c'est le Seigneur des armées qui l'a ordonné, et qui pourra s'y opposer ? Il a étendu son bras ; qui pourra le détourner ? » *Isa.* XIV, 26, 27. Au lieu de toute la terre, les Septante ont mis le globe entier, à la fin du fardeau ou de la vision contre Babylone. Ce qui était caché se dévoile : Dieu a formé ce dessein sur toute la terre, c'est-à-dire le globe terrestre, et non contre le seul pays des Chaldéens et le roi d'Assyrie et de Chaldée ; et sa main a été étendue ou levée sur toutes les nations, et non sur le seul peuple babylonien. Il est donc démontré que tout ce qui a été dit l'a été, non particulièrement en vue d'une seule province, mais contre le globe terrestre en général. Les mots : « Qui pourra l'empêcher, » et « qui pourra la détourner ? » n'impliquent pas seulement la difficulté comme en cet endroit : « Qui est assez sage pour comprendre cela ? » *Psalm.* CVI, 43, et en cet autre : « Qui croyez-vous qui soit dispensateur fidèle et prudent ? » *Luc.* XII, 52, et d'autres semblables, mais l'impossibilité. Nul ne peut, en effet, s'opposer au dessein du Seigneur, ni détourner sa main étendue ou levée pour frapper.

nat, sed etiam eos, qui in Dei servitute virtutibus profecerunt, ita ut montibus comparentur, et dicatur de eis : « Fundamenta ejus in montibus sanctis. » *Psal.* LXXXVI, 1. Et nota proprietatem. In terra conteretur ; in montibus Dei ab ipso Domino conculcatur. Cum enim omnes inimici positi fuerint sub pedibus Christi, ita ut novissima destruatur mors, tunc auferetur a sanctis gravissimum jugum Assyrii, quo eos ante depresserat, et onus, sive ut LXX transtulerunt κῦδος, id est, « gloria, » ab humero eorum tolletur, ut sublato jugo Assyriorum videant requiem, quia bona est, et terram, quia uberrima est, et supponant cervices suas jugo Christi ad laborandum, et fiant viri agricolæ. Unde et « Issachar » qui interpretatur « est merces, » ex virtutibus nomen accepit. Et in Propheta legimus : « Est merces his qui serviunt Domino ; » *Jerem.* XXXI, 16 ; et in alio loco : « Ecce Dominus, et merces ejus cum eo, » *Isa.* XL, 10, qui reddet unicuique secundum opus suum. Quod autem conterantur et conculcentur Assyrii, id est, contrariæ fortitudines, et illud Evangelicum docet : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici ; » *Luc.* X, 19 ; et Apostoli verba testantur : « Deus conteret Satanam sub pedibus vestris velociter. » *Rom.* XVI, 20.

« Hoc consilium quod cogitavit super omnem terram, et hæc manus extenta super universas gentes : Dominus enim exercituum decrevit, et quis poterit infirmare ? Et manus ejus extenta, et quis avertet eam. » *Isa.* XIV, 26, 27. Pro omni terra LXX « universum orbem » interpretati sunt in fine oneris vel visionis contra Babylonem. Quod latebat aperitur, Deum cogitasse consilium super omnem terram, id est, orbem terrarum, et non contra terram tantum Chaldæorum et regem Assyrium atque Chaldæum ; et extentam sive elevatam manum ejus super omnes gentes, et non super unam gentem Babyloniam. Ex quo ostenditur, cuncta quæ dicta sunt non ad unam provinciam specialiter, sed contra orbem terrarum generaliter pertinere. Quodque dicitur : « Quis poterit infirmare, et quis avertet eam ? » non pro difficili debemus accipere, sicut illud legitur : « Quis sapiens et intelliget hæc ? » *Psal.* CVI, 43 ; et : « Quis, putas, est fidelis et prudens dispensator ? » *Luc.* XII, 52 ; et cætera his similia ; sed pro impossibili. Nullus enim

« Cette prophétie a été prononcée l'année de la mort du roi Achaz. Ne te réjouis point, terre de Palestine, de ce que la verge de celui qui te frappait a été brisée ; car de la race du serpent il sortira un basilic, et ce qui en naîtra dévorera les oiseaux. Ceux qui étaient réduits à la dernière indigence seront nourris, et les pauvres se reposeront avec confiance. Je vous sècherai jusqu'à la racine par la faim, et je perdrai tout ce qui restera de vous. » *Isa.* XIV, 28 *et seqq.* Les Septante : « Cette parole a été prononcée l'année de la mort du roi Achaz. Ne vous réjouissez point, vous tous, étrangers, de ce qu'a été brisé le joug de celui qui vous frappait ; car de la race du serpent sortira une génération d'aspics, et de la génération de cette génération sortiront des serpents ailés. Ceux qui étaient pauvres seront nourris par lui, et les pauvres se reposeront dans la paix. Mais il tuera ta race par la faim, et il détruira tes restes. » Après la mort d'Achaz, roi des plus impies, dont le nom veut dire obtention ou possession, Isaïe annonce ce fardeau ou cette parole contre les Philistins. Pendant qu'il vivait et qu'il régnait sur les pécheurs, ni prophétie contre les étrangers ni parole de Dieu au Prophète n'avaient pu se produire. C'est ce qu'Isaïe a déjà dit, il m'en souvient, quand, à la mort d'Ozias, il vit le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. Nous lisons également dans l'Exode, qu'après la mort du roi d'Egypte, les fils d'Israël gémirent à cause de leurs durs travaux, qu'ils poussèrent les hauts cris, que leurs clameurs montèrent au-dessus de leurs chantiers et que le Seigneur entendit leurs gémissements. Or, s'il n'y avait pas eu un mystère dans ce qui était dit, c'est surtout lorsqu'il régnait qu'ils auraient dû crier, quand ils étaient condamnés au charroi du limon et des briques.

Ici, il est enjoint aux Philistins, maintenant appelés Palestins, et que les Septante qualifient toujours d'étrangers, de ne se point réjouir outre mesure de ce qu'ils ont brisé la verge ou le joug de celui qui les frappait. « Car le Seigneur frappe qui il aime, et il châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* XII, 6. Dieu nous instruit comme ses enfants, quand il visite nos iniquités avec sa verge et nos péchés avec son fouet, afin de ne pas nous retirer sa miséricorde. *Psalm.* LXXXVIII. C'est de cette verge qu'il est écrit dans un autre psaume : « Ce sont votre verge même et votre bâton qui ont fait ma consolation. » *Psalm.* XXII, 4. Telle est la verge ; et le joug est celui que le Sauveur veut imposer à tous, afin qu'ayant secoué celui de Nabuchodonosor, ils portent celui du Christ. Isaïe dit que si l'on rejette et brise ce joug, aussitôt de la semence ou de la racine du serpent, qui est le reptile tortueux, sortiront un basilic et des aspics, et des aspics sortiront des serpents volants, ou des

poterit Domini infirmare consilium, et manum ejus extentam sive sublimem, ne percutiat, avertere.

« In anno quo mortuus est rex Achaz, factum est onus istud. Ne læteris, Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui. De radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem. Et pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent, et interire faciam fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam. » *Isa.* XIV, 28 *et seqq.* LXX : « Anno quo mortuus est rex Achaz factum est verbum istud : Ne lætemini, alienigenæ omnes, contritum est enim jugum ejus qui percutiebat vos. Siquidem ex semine serpentis egredientur genimina aspidum, et ex geniminibus eorum egredientur serpentes pennati ; et pascentur pauperes per eum, et pauperes homines in pace requiescent. Interficiet autem in fame semen tuum, et reliquias tuas occidet. » Mortuo « Achaz, » qui interpretatur κατάσχεσις, id est, « obtentio, » sive « possessio, » quem regem impiissimum legimus, fit pondus istud super Philisthiim, sive verbum. Vivente enim illo, et regnante in peccatoribus, nec pondus contra alienigenas, nec sermo Dei fieri poterat ad Prophetam. Quod quidem et supra dixisse me memini, quando Ozia mortuo, vidit Isaias Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Et in Exodo legimus, *Exod.* XXII, quod postquam mortuus est rex Ægypti, ingemuerint filii Israel ab operibus suis, et exclamaverint, et ascenderit clamor eorum ab operibus, et exaudierit Dominus gemitus eorum. Nisi enim esset mysticum quod dicebatur, illo magis regnante clamare debuerant, quando luto et lateribus deserviebant.

Præcipitur ergo Philisthiim, quos nunc Palæstinos vocant, et semper a LXX ἀλλόφυλοι, id est, « alienigenæ » transferuntur ; et dicitur eis ne gaudeant neque lætentur, quoniam contriverint virgam, vel jugum percussoris sui. « Quem enim diligit Dominus corripit, et castigat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* XII, 6. Et quasi filios nos erudit Deus, quando visitat in virga iniquitates nostras, et in flagellis peccata nostra, ut misericordiam non auferat a nobis. *Psal.* LXXXVIII. Hæc est virga de qua in alio Psalmo scribitur : « Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt. » *Psal.* XXII, 4. Hæc est virga, et hoc jugum quod cervicibus omnium vult Salvator imponere, ut deposito jugo Nabuchodonosor, portent jugum Christi. Quod si quis abjecerit atque contriverit, statim de semine sive radice serpentis, qui est coluber tortuosus, egredientur regulus et aspides, et de aspidibus exibunt serpentes volantes, sive qui absorbeant volucres. Abjecto autem jugo Dei, et contrita Domini

serpents qui dévoreront les oiseaux. Et en effet, quand on a rejeté le joug de Dieu et brisé la discipline du Seigneur, la semence du serpent pousse d'abord ses racines dans nos pensées, et ensuite de cette semence mauvaise naît le basilic, qui est le roi des serpents, et dont le souffle et le regard sont mortels, dit-on, pour les hommes; ou naît une génération de ces aspics dont l'Ecriture dit : « Le venin des aspics est sur leurs lèvres, » *Psalm.* XIII, 3, *et* CXXXIX, 4, et qui sont les divers péchés, lesquels, du trésor des mauvaises pensées, passent dans les mauvaises œuvres. Et lorsqu'ils ont régné sur des étrangers, qui sont les ennemis de Dieu, aussitôt sortent les serpents ailés; c'est-à-dire qu'il ne suffit pas aux méchants d'avoir pensé et fait le mal, il faut qu'ils obtiennent le patronage des mauvaises œuvres et qu'ils inventent les diverses hérésies. Ces serpents ailés sont, à mon avis, les hommes qui s'exaltent et s'élèvent contre la science de Dieu, et placent leur bouche dans le ciel; ou les serpents qui dévorent les oiseaux sont ceux dont la parole empoisonnée met à mort quiconque veut voler et s'élever vers les hauteurs. Il s'agit jusqu'ici des méchants. D'autre part, ceux qui n'ont pas brisé la verge et le joug de celui qui les frappait, mais ont courbé leur cou sous le joug du Seigneur, et qui sont pauvres d'esprit, ceux-là seront nourris et diront : « C'est le Seigneur qui me mène aux pâturages, et rien ne me manquera, » *Psalm.* CXXII, 1; et le Seigneur dira d'eux : « Je les nourrirai dans les pâturages les plus abondants; » *Ézech.* XXXIV *et Joan.* X; ils entreront et ils sortiront, et ils trouveront de gras pâturages. Les pauvres seront nourris par qui les frappe pour les corriger; ils se reposeront en paix, ou avec confiance, parce que le pasteur veillera sur eux avec sollicitude; ils se reposeront avec Lazare dans le sein d'Abraham. *Luc.* XVI. Quant à ceux qui ont brisé le joug et la verge de celui qui les frappait, ils endureront une faim éternelle, en sorte que n'étant point nourris de la parole de Dieu, tout ce qui restera d'eux périra, de peur que la moindre semence du mal ne produisît son germe.

« Porte, fais entendre tes hurlements; ville, fais retentir tes cris : toute la Palestine est renversée; car les bataillons viennent de l'Aquilon comme un tourbillon de fumée, et nul ne pourra leur échapper. Que répondra-t-on alors aux envoyés de cette nation? que c'est le Seigneur qui a fondé Sion, et que c'est en lui qu'espèreront les pauvres de son peuple. » *Isa.* XIV, 31, 32. Aquila seul a mis envoyés, c'est-à-dire anges; tous les autres ont dit rois, trompés par l'ambiguité du mot, parce qu'à l'exception de la seule lettre ALEPH ajoutée au nom des anges, les Hé-

disciplina, primum in cogitationibus nostris semen colubri radicatur, secundo de semine pessimo nascitur regulus, qui rex serpentium est, et afflatu suo atque conspectu homines occidere dicitur; sive genimina aspidum, de quibus in Psalmo dicitur : « Venenum aspidum sub labiis eorum; » *Psal.* XIII, 3; *et* CXXXX, 4; quæ peccata sunt varia, et de cogitationum pessimo thesauro in mala opera prorumpunt. Cumque regnaverint in hominibus alienigenis, qui a Deo alieni sunt, statim egrediuntur serpentes pennati; ut non sufficiat eis cogitasse, et fecisse quæ mala sunt, nisi patrocinium quoque malorum operum quæsierint, et diversas finxerint hæreses. Ego puto serpentes esse pennatos, qui se exaltant et elevant contra scientiam Dei, et ponunt in cœlum os suum; vel qui absorbent volucres, hoc est, qui venetato ore singulos quosque volare cupientes, et ad excelsa consurgere, suis faucibus devorant. Et hoc interim de malis. Cæterum qui non contriverunt virgam et jugum percussoris sui, sed cervicem suam Domino subjecerunt, et sunt pauperes spiritu, pascentur et dicent : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit. » *Psal.* CXXII, 1. Et a Domino audient : « In pascuis uberrimis pascam eos; » *Ezech.* XXXIV; *Joan.* X; et ingredientur et egredientur, et pascua invenient. Et pascentur pauperes per eum, qui eos percutit, ut emendet; et in pace requiescent (*a*), sive, pastore sollicito, ipsi agent fiducialiter, et cum Lazaro requiescent, in sinu Abrahæ. *Luc.* XVI. Qui autem contriverunt jugum et virgam percussoris sui, famem perpetuam sustinebunt; ut non alantur sermone Dei, sed omnes eorum reliquiæ intereant, ne quid de malo semine germinetur.

« Ulula porta, clama civitas : prostrata est Philisthæa omnis. Ab Aquilone enim fumus venit; et non est qui effugiat agmen ejus. Et quid respondebitur nuntiis gentis? quia Dominus fundavit Sion, et in ipso sperabunt pauperes populi ejus. » *Isa.* XIV, 31, 32. Pro « nuntiis, » id est, « Angelis, » quos solus Symmachus translulit, omnes « reges » interpretati sunt, verbi ambiguitate decepti, quia præter unam litteram ALEPH, quæ in Angelorum vocabulo addita est, eodem « reges » et « Angeli » apud Hebræos appellantur nomine, id est, MALACHE (*Reges, Angeli*). In libro Hebraicorum Nominum reperi (*b*) « Philisthiim » interpretari « cadentes poculo. » Qui ergo inebriati sunt

(*a*) *Sive pastor*, etc. In editis legimus, *sine pastore sollicito*, etc. quod non mihi sensum incongruentem efficere videtur. MARTIAN.

(*b*) *Philisthiim*, etc. Hoc loco potest confutari calumniator Joannes Clericus, qui reprehendit in Hieronymo etymologiam nominis Philisthiim, quam sic in libro Hebraicorum Nominum repererat ipse Hieronymus. MARTIAN.

breux désignent par le même nom, MALACHE, les rois et les anges. Dans le livre des noms hébreux, j'ai trouvé que Philistins veut dire « qui tombent par la coupe. » A ceux donc qui se sont enivrés au calice de Babylone, qui ont bu le vin dans lequel est la luxure, et qui, à cause de l'ivrognerie, entre autres vices, n'ont pas obtenu, selon l'Apôtre, le royaume de Dieu, *Ephes.* v, il est enjoint que leur porte fasse entendre ses hurlements, et que leur ville fasse retentir ses cris. La porte, c'est la bouche des hérétiques, par où ils blasphèment; la ville, c'est leur cœur, où est amassé le trésor des mauvaises pensées. La Palestine doit faire entendre ses hurlements et ses plaintes, parce qu'elle est renversée, qu'elle gît sur le sol et qu'il n'y a en elle rien de la saine intelligence et de la sagesse de Dieu. Pourquoi la porte fait-elle entendre ses hurlements? pour quelle cause la ville fait-elle retentir ses cris? Parce que toute la Palestine est renversée. Et la raison de cette chute, ce qui suit nous le montre : « De l'Aquilon vient la fumée, et nul n'échappera à son bataillon. » Cette fumée, elle est suscitée par les traits enflammés du diable, qui est nuisible aux yeux, contraire à la lumière, et qui sort de l'Aquilon, d'où viennent, dans Jérémie, le souffle qui avive le feu sous la chaudière, *Jérém.* I, 14, et la contagion du mal sur tous les habitants de la terre, qui ne peuvent pas dire : « Je suis étranger sur la terre comme tous mes pères, » *Psalm.* CXVIII, 19, mais qui sont habitants de la terre. Aussi lisons-nous dans les Proverbes : « Le vent violent d'Aquilon. » *Prov.* XXV, 23, *et Eccli.* XLIII. Quant à dire qu'il vient de la droite, alors que par nature il est violent et vient de la gauche et raidit son cou pour ne pas recevoir le joug de Dieu, cela n'appartient qu'à ceux qui appellent doux ce qui est amer et amer ce qui est doux, ténèbres la lumière et lumière les ténèbres.

Nul ne pourra échapper aux bataillons de cette fumée; car personne n'est sans péché, alors même que sa vie aurait été d'un seul jour. *Job.* XXV. Lorsque la Palestine sera renversée, et que cette fumée aura pénétré partout, au point que nul ne pourra lui échapper, que répondra-t-on aux anges qui veillent sur chaque nation, et qui, dans leur étonnement, voudront savoir pourquoi Sion seule, établie sur un faîte sublime, aura échappé à cette fumée amère? que leur dira-t-on? si ce n'est ce qui suit : « Parce que le Seigneur l'a fondée, » et qu'il est lui-même son fondement. Il l'a fondée sur le fondement de la prudence, de la justice, de la force, de la tempérance, noms sous lesquels il faut entendre le Christ, dont l'Apôtre dit : « Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, et ce fondement c'est Jésus-Christ. » I *Corinth.* III, 11. Mais celui qui est insensé, qui parle contre le bon sens, et dont le cœur se nourrit de vanité, élève sur le sable une maison qui n'a point de fondement. C'est donc en cette Sion, fondée par le Seigneur, qu'espèreront les pauvres et les humbles de son peuple, dont il

calice Babylonis, et biberint vinum in quo est luxuria, et inter cætera vitia propter ebrietatem regnum Dei juxta Apostolum non fuerint consecuti, *Ephes.* v, his præcipitur, ut porta eorum ululet, et clamet civitas. Portam, hæreticorum os arbitror, quo blasphemant; civitatem, animam, quæ malarum cogitationum thesaurus est. Hæc ululare debet et plangere, quia omnis prostrata est, in terramque dejecta, et nihil in ea sanæ intelligentiæ est Deique sapientiæ. Quare ululat porta? quam ob causam clamat civitas? quia prostrata est omnis Philisthæa. Curque prostrata sit, sequens versus ostendit : « Ab Aquilone fumus venit, et non est qui effugiat agmen ejus. » Fumus iste ardentibus diaboli jaculis suscitatur, qui noxius est oculis, et contrarius lumini, et ab Aquilone oritur, a quo in Jeremia olla succenditur, *Jerem.* I, 14, et a quo exardescunt mala super omnes habitatores terræ, qui non possunt dicere : « Accola sum et peregrinus, sicut omnes patres mei, » *Psal.* CXVIII, 19, sed in terra habitant. Unde et in Proverbiis legitur : « Aquilo ventus durus; » *Prov.* XXV, 23; *Eccli.* XLIII. Nomine autem alio dexter vocatur, qui cum per se durus sit et sinister, et cervice durissima jugum Dei nolit recipere, vocatur dexter ab his qui ponunt dulce amarum, et amarum dulce; qui ponunt tenebras lucem, et lucem tenebras.

Et nullus est, qui fumi hujus agmen effugiat; nemo enim absque peccato, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus. *Job.* XXV. Cumque Philisthæa corruerit, et fumus ejus universa penetrarit, ita ut eum nullus possit effugere, quid dicetur Angelis, qui singulis præsunt gentibus, admirantibus et scire cupientibus, cur sola Sion in specula et in sublimibus collocata amaritudinem fumi hujus evaserit? Quid igitur dicetur eis? Nempe hoc quod sequitur : « Quia Dominus fundaverit eam, » et ipse sit fundamentum ejus. Fundaverit autem eam super fundamentum prudentiæ, justitiæ, fortitudinis, et temperantiæ, sub quibus nominibus Christus intelligitur, de quo et Apostolus ait : « Fundamentum enim aliud nemo potest jacere, præter eum qui positus est Jesum Christum. » I *Corinth.* III, 11. Qui autem fatuus est, et stulta loquitur, et cor ejus vana intelligit, ædificat domum suam super arenam, quæ non habet fundamentum. In hac ergo Sion, quæ fundata est a Domino, sperabunt pauperes sive mansueti, et humiles populi ejus, de

est dit : « Heureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre, » *Matth.* v, 4, et à qui s'adressait cette parole du Seigneur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* xii, 29. Avant leur glorification, ils ont été humiliés, et ils ont écouté la parole de l'Apôtre Pierre : « Humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous exalte au temps de sa visite. » I *Petr.* v, 6. Ce sont d'ailleurs les mêmes pauvres dont Isaïe a déjà dit : « Ceux qui étaient réduits à la dernière indigence seront nourris, et les pauvres se reposeront avec confiance.

« Fardeau de Moab. » *Isa.* xv, 1. Les Septante : « Parole contre le pays de Moab. » Symmaque et Théodotion : « Assomption de Moab. » Comme il y a une circoncision charnelle et une circoncision spirituelle, l'Apôtre disant de celle-ci : « Nous sommes la circoncision, nous qui servons Dieu en esprit, qui nous glorifions en Dieu, et qui ne mettons point notre confiance dans la chair ; » *Philipp.* iii, 3 ; et comme aussi, pour distinguer Israël selon l'esprit, il est dit d'Israël selon la chair : « Voyez Israël selon la chair ; » I *Corinth.* x, 18 ; et encore : « Vous êtes Gentils par votre origine ; » *Ephes.* ii, 11 ; de même il faut entendre Moab selon l'esprit, son nom voulant dire « du père » ou « de l'eau paternelle, » conçu de l'inceste dans l'ébriété, parce qu'il paraissait avoir été engendré en quelque sorte en l'absence du père, ou plutôt son père ne le sachant pas. Il est parlé de Moab dans beaucoup d'endroits des Ecritures, et surtout dans le livre des Nombres, lorsque le roi des Moabites, Balac, fait venir, pour maudire Israël, le devin Balaam, qui, entre autres choses, prononça cette mystérieuse prophétie contre Moab : « Une étoile sortira de Jacob, et un homme s'élèvera d'Israël, et il frappera les princes de Moab. » *Num.* xxiv, 17.

« Ar a été dévastée pendant la nuit, et Moab a gardé le silence ; la muraille de Moab a été renversée pendant la nuit, et Moab s'est tu. » *Isa.* xv, 1. Les Septante : « Le pays de Moab a péri pendant la nuit, et la muraille du pays de Moab a péri pendant la nuit. » Au lieu de Ar, que Théodotion seul a reproduit tel qu'on le lit dans l'hébreu, Aquila et Symmaque mettent ville, ne faisant pas attention qu'entre Ain et Res ne se trouve pas la lettre Jod, qui donnerait en effet à ce mot le sens de ville. La sagesse mondaine, dont le Seigneur dit par le Prophète : « Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents, » *Abd.* 8 *et* I *Corinth.* i, 19, parce qu'elle a pour auteur son propre sens, qui découle de la création de Dieu, semble naître d'un père, ce qui se rend par Moab ; mais comme ce père est adultère et ennemi du peuple de Dieu, elle est engendrée d'un inceste, dans une caverne et pendant la nuit. Aussi périt-elle dans la nuit, c'est-à-dire dans l'erreur

quibus dicitur : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram ; » *Matth.* v, 4 ; et qui audierunt Dominum loquentem : « Discite a me quia mansuetus sum, et humilis corde. » *Matth.* xii, 29. Qui ante gloriam humiliati sunt, et audierunt dicentem apostolum Petrum : « Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis. » I *Petr.* v, 6. Pauperes autem ipsi sunt, de quibus supra legimus : « Pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent. »

« Onus Moab. » LXX : « Verbum contra Moabitidem. » Symmachus et Theodotio : « Assumptio Moab. » Quomodo circumcisio et carnalis est, et spiritualis, et de spirituali ab Apostolo dicitur : « Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et gloriamur in Domino, et non in carne confidimus ; » *Philipp.* iii, 3 ; et rursum ad distinctionem spiritualis Israelis, dicitur de carnali : « Videte Israel secundum carnem ; » *Corinth.* x, 18 ; et : « Vos gentes in carne ; » *Ephes.* ii, 11 ; sic « Moab » accipiendus est spiritualiter, qui interpretatur « de patre, » (*a*) sive « aqua paterna, » de incestu, et ebrietate conceptus, quod quodammodo absente, imo nesciente patre, videretur esse generatus. In multis Scripturarum locis de Moab legimus, et maxime in Numerorum volumine, quando Balac rex Moabitarum ad maledicendum, Balaam invitavit hariolum, qui inter cætera etiam hoc contra Moab mysticum prophetavit : « Orietur stella ex Jacob, et consurget homo ex Israel, et percutiet principes Moab. » *Num.* xxiv, 17.

« Quia nocte vastata est Ar, Moab conticuit ; quia nocte vastatus est murus, Moab conticuit. » *Isa.* xv, 1. LXX : « Nocte periit Moabitis, nocte enim periit murus Moabitidis. » Pro ar, quod solus Theodotio ita posuit, ut legitur in Hebræo, Aquila et Symmachus, « urbem » interpretati sunt, non considerantes, quod inter ain et res elementa Hebraica, jod litteram non haberet, quæ si esset, recte civitas diceretur. Sapientia sæcularis, de qua Dominus loquitur per Prophetam : « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo ; » *Abdiæ* 8 ; I *Corinth.* i, 19 ; quia auctorem sui sensum habet, qui ex conditione Dei generatur, videtur quidem de patre nasci, quod interpretatur « Moab ; » sed quia adulter est, et adversarius populo Dei, de incestu, et spelunca ac nocte generatur. Unde in nocte periit, in errore scilicet

(*a*) *Sive aqua paterna.* Lingua Ægyptiaca *aqua* dicitur mo ; unde *Moses* quasi ex *aqua salvus. Moab* itaque *aqua patris*, vel *aqua ex patre* potest intelligi. Martian.

éternelle. De même, c'est pendant la veille matinale, ce qui indique la période de la nuit, que les Egyptiens furent engloutis dans les flots de la mer Rouge. *Exod.* XIV. De même encore Loth, les Sodomites ayant péri pendant la nuit, se rend à Ségor, et c'est là qu'il voit le lever du soleil. *Gen.* XIX. C'est ce que comprend le saint Apôtre quand il écrit des saints et des parfaits : « Nous sommes les fils, non de la nuit et des ténèbres, mais du jour; car ceux qui dorment, dorment durant la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent durant la nuit. » I *Thessal.* V, 6, 7. Pour nous, qui sommes des fils du jour, veillons, revêtus de la cuirasse de la foi et de la charité. C'est parce qu'il avait quitté le nuit et qu'il était déjà fils du jour, qu'il dit aux fidèles : « La nuit est déjà fort avancée et le jour s'approche ; marchons avec bienséance et honnêteté, comme on marche durant le jour. Ne vous laissez point aller aux débauches ni aux ivrogneries, aux impudicités, ni aux dissolutions. » *Rom.* XIII, 12, 13. Le pays de Moab ayant péri pendant la nuit, pendant cette même nuit a été renversée et détruite aussi sa muraille, qui avait été édifiée par les artifices de la dialectique, et elle a été plongée dans l'éternel silence. Ar, qui veut dire adversaire, nous montre que la sagesse qui est ennemie de Dieu est vaincue par la logique de l'Eglise qui la combat.

« La maison et Dimon sont montées à leurs hauts lieux pour pleurer. » *Isa.* XV, 2. Les Septante : « Soyez tristes sur vous-mêmes, car Dimon, où est l'autel, a péri ; vous y monterez pour pleurer. » Toute la maison de la sagesse ennemie et Dibon, dont le nom veut dire « leur flux, » sont montées aux hauts lieux dont elles avaient fait le sanctuaire de leur orgueil, non pour immoler des hosties, mais pour pleurer là où elles avaient péché auparavant. Et vraiment le mensonge passe comme une onde et s'écoule, et ne peut jamais se fixer sur une même place. La parole de Dieu seule est stable, parce qu'elle est ferme. De là vient que la manne, qui paraît comme une gelée à la surface de la terre, ne s'écoule pas, mais a de la consistance. Selon les Septante, il est enjoint aux Moabites d'être tristes et de pleurer, non sur autrui, ce qui est le propre des âmes parfaites, mais sur eux-mêmes, parce que leur Dibon, c'est-à-dire leur discours menteur, qui coulait comme un torrent, doit périr ; et c'est en lui qu'ils avaient comme leur autel le plus sacré et le trésor de leurs richesses mondaines. Aussi est-il dit dans le Psaume : « Si les richesses affluent, gardez-vous d'y attacher votre cœur. » Toutefois, le commencement du salut consiste à comprendre et à pleurer ses égarements.

« A cause de la perte de Nabo et de Médaba, Moab sera dans les hurlements ; tous s'arracheront les cheveux, ils se feront tous raser la barbe ; ils iront dans les rues revêtus de sacs ; les toits et les places publiques retentiront de

sempiterno. Et Ægyptii in mari Rubro vigilia matutina, quæ nocturnum tempus ostendit, fluctibus obruti sunt. *Exod.* XIV. Et Lot, Sodomitis nocte pereuntibus, venit in Segor, et ortus est ei sol. *Gen.* XIX. Quod intelligens beatus Apostolus scribit de sanctis atque perfectis : « Non sumus noctis, neque tenebrarum, sed sumus filii diei. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt, et qui inebriantur, nocte ebrii sunt. » *Thessal.* V, 6, 7. Nos autem qui diei sumus, vigilemus induti lorica fidei et charitatis. Et quia noctem reliquerat, et filius diei esse jam cœperat, loquitur ad credentes : « Nox præcessit, dies autem appropinquavit, quasi in die cum honestata ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et luxuria. » *Rom.* XIII, 12, 13. Pereunte autem nocte Moabitide, etiam murus ejus, qui dialectica arte constructus est, in eadem nocte vastatus est atque destructus, et æterna taciturnitate conticuit. Porro « Ar, » quod interpretatur ἀντίδικος, id est, « adversarius, » hoc ostendit, quod hæc sapientia, quæ adversaria Dei est, Ecclesiastico sermone contra se pugnante, superata sit.

« Ascendit domus, et Dimon ad excelsa in planctum. » *Isa.* XV, 2. LXX : « Contristamini in vobis, peribit enim Dimon, ubi ara est; illuc ascendetis ad plorandum. » Omnis domus adversæ sapientiæ, et « Dibon, » quæ interpretatur « fluxus eorum, » ascendit excelsa, in quibus superbierat, non ut hostias immolet, sed plangat in quibus ante peccaverat. Et revera mendacium instar flumidis transit, et præterfluit, et nunquam potest stabili mansione consistere. Sermo autem Dei, qui compactus est, stabilis est. Unde et manna, quod videtur quasi glacies super faciem terræ, non præterfluit, sed consistit. Porro juxta LXX, Moabitæ mœrere jubentur et plangere, non super aliis, hoc enim perfectorum est, sed super semetipsis, quia et Dibon eorum, id est, sermo compositus, qui fluebat more torrentis, periturus sit; in quo habebant quasi aram consecrationis suæ, et omnes divitias sæculares. Unde et in psalmo dicitur : « Divitiæ si affluant, nolite cor apponere. » Initium autem salutis est, sua intelligere et flere peccata.

« Super Nabo et super Medaba Moab ululabit; in cunctis capitibus ejus calvitium, omnis barba radetur. In triviis ejus accincti sunt sacco : et super tecta ejus et in plateis ejus omnis ululat [Vulg. *ululatus*]; descendet in fletum. Et clamabit Esebon et Eleale ; usque ad Jasa audita est vox eorum ; super hoc expediti

toutes parts du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes; Esébon et Eléalé jetteront de grands cris; leur voix se fera entendre jusqu'à Jasa; les plus vaillants de Moab s'écrieront aussi, et ce peuple dévorera ses plaintes au fond de son âme. Mon cœur poussera des soupirs vers Moab. Ses appuis s'enfuient jusqu'à Ségor, qui crie elle-même comme une génisse de trois ans. Ils montent en pleurant par la montée de Luith, et le cri de leur affliction s'est élevé dans le chemin d'Oronaïm. Les eaux de Nemrim se changeront en un désert; l'herbe se séchera, les plantes languiront, et toute verdure de la terre s'évanouira. La grandeur de leurs châtiments égalera celle de leurs crimes. Les ennemis les mèneront au torrent des saules. Les cris de Moab se feront entendre dans tous les confins, ses plaintes passeront jusqu'à Gallim, et ses hurlements retentiront jusqu'au puits d'Elim. Car les eaux de Dimon seront remplies de sang, parce que j'enverrai à Dimon un surcroît de sang; et j'enverrai le lion contre ceux de Moab qui auront échappé, et contre les restes de cette terre. » *Isa.* xv, 3 *et seqq.* Parce que toute cette prophétie roule à peu près sur un sens unique, pour ne pas la défigurer, en la donnant par fragments, je l'ai citée toute en une fois, et je vais dire en peu de mots ce que je pense sur chaque point, sous le rapport allégorique. Nabo veut dire séance ou prophétie; Médaba, de la forêt; Esebon, pensées; Elealé, ascension; Jasa, fait ou ordre; Ségor, petite; Luith, joues; Oronaïm, trou de la tristesse; Nemrim, léopards ou prévaricateurs; Agallim, veaux ou monceaux de sable; Elim, béliers ou forts; Dimon, suffisante tristesse. Puis donc que tout dogme contraire à la vérité, qui naît dans les ténèbres de l'erreur du sens humain et hors de toute inspiration divine, a été renversé pendant la nuit, et que ses arguments, figurés par des murs, ont été détruits par la parole de l'Eglise, et plongés dans l'éternel silence, si bien que toute leur faction est venue à la pénitence et aux larmes; à cause de cela, dis-je, sur Nabo, c'est-à-dire la prophétie et les assises de leurs maîtres, et sur Médaba, où ne croissent pas les arbres à fruits, mais les bois stériles, dans lesquels habitent les bêtes et dont le vingt-huitième psaume a dit : « Il dévoilera le plus épais de la forêt, » il y aura des cris déchirants et des plaintes, et tous les ornements de l'éloquence seront ôtés à leurs têtes, au point de les laisser nus et difformes. Leur barbe était une marque de virilité; le rasoir de l'Eglise la retranchera, pour les rendre semblables à de faibles femmes. Dans leurs rues, c'est-à-dire les échappatoires des erreurs, tandis que chacun invente ce qu'il veut selon son caprice, ils vont revêtus du sac de la pénitence; et sur les toits et les dômes, où ils se targuaient d'abord d'élévation, et sur les places publiques (car ils n'entrent point par la voie étroite qui conduit à la vie, mais par la voie large qui mène à la mort), il y aura des cris perçants. Ils ne monteront point au faîte de l'orgueil, mais ils descendront dans les larmes.

Moab ululabunt; anima ejus ululabit sibi. Cor meum ad Moab clamabit; vectes ejus usque ad Segor vitulam conternantem; per ascensum enim Luith flens ascendet, et in via Oronaim clamorem contritionis levabunt; aquæ enim Nemrim desertæ erunt; quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit. Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum; ad torrentem salicum ducent eos; quoniam circuivit clamor terminum Moab; usque ad Agallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus; quia aquæ Dimon repletæ sunt sanguine. Ponam enim super Dimon additamenta his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ. » *Isa.* xv, 3 et *seqq.* Quia omnis prophetiæ hujus pene unus est sensus, ne eam per partes proponendo lacerarem, simul universam posui, et quid mihi secundum anagogen videatur in singulis, brevi sermone percurram. « Nabo » interpretatur « sessio » vel « prophetia; Medaba, de saltu; Esebon, cogitationes; Eleale, ascensio; Jasa, factum » sive « mandatum; Segor, parva; Luith, genæ; Oronaim, foramen mœroris; Nemrim, pardi » sive « prævaricatores; Agallim, vituli » vel « arenarum tumuli; Elim, arietes » sive « fortes; Dimon, sufficiens mœror. » Quia igitur omne dogma contrarium veritatis, quod absque inspiratione Dei de humano sensu in erroris tenebris nascitur, nocte vastatum est, et argumenta illius, quæ intelliguntur muri, Ecclesiastico sermone destructa sunt, ita ut æterno silentio conticuerint, in tantum ut universa eorum factio, ad pœnitentiam et lacrymas verteretur, super Nabo, id est, prophetiam et sessionem, id est, magistros eorum, et super Medaba, ubi non sunt arbores fructuosæ, sed saltus infertilis, in quo habitant bestiæ, de quo in vicesimo octavo psalmo scriptum est : « Et revelabit condensa saltus, » erit ululatus et planctus, et omnia de capitibus eorum eloquentiæ ornamenta tollentur, ita ut nudi maneant et deformes. Et si quid virilitatis habere videbantur in barba, rasum a viro Ecclesiastico, effeminatum et debile comprobetur. In triviis quoque eorum, id est, diverticulis errorum, dum pro voluntate sua fingit unusquisque quod voluerit, accingitur sacco pœnitentiæ; et super tecta ac domata, in quibus primum se sublimes esse credebant, et in plateis (quia non ingre-

Alors ils comprendront la vanité de toutes leurs pensées, ce qui est indiqué par Esebon, et le néant de l'ascension de l'orgueil, ce que marque Elealé, en sorte que jusqu'aux mauvaises œuvres qu'ils ont faites et jusqu'au commandement qu'ils croyaient de Dieu, retentira leur voix avec l'aveu où ils se condamneront eux-mêmes. C'est pourquoi leurs appuis, c'est-à-dire ceux qui auront été fermes en Moab, comprenant alors leur erreur, jetteront de grands cris à leur tour, et ils commenceront à avoir l'espérance du salut, lorsqu'ils dévoreront leurs plaintes au fond de leur âme. Aussi le Prophète, ému de compassion, s'adresse-t-il à ceux qui dévoraient leurs plaintes au fond de leur âme : « Mon cœur, dit-il, poussera des cris sur l'affliction de Moab, » pour les exhorter à la pénitence. Les soutiens et tous les appuis qu'ils semblaient avoir dans les hérésies parviendront jusqu'à Ségor, c'est-à-dire à l'état de petitesse, et montreront qu'au lieu de force, ils n'ont que fragilité. Cette Ségor, c'est-à-dire cette petite pénitence, si elle persévère, les conduira au salut parfait, ce qui est marqué par la génisse de trois ans, conformément au passage de la Genèse où il est ordonné à Abraham d'offrir un veau, un bélier et un bouc de trois ans, c'est-à-dire un sacrifice parfait, pour mériter l'héritage du Seigneur. *Gen.* xv. Lorsqu'ils auront fait pénitence par Luith, c'est-à-dire par les larmes arrosant leurs joues, ils s'élèveront plus haut. Comme par cette ouverture et cette entrée de la douleur, ils jetteront vers le Seigneur le cri de la contrition, afin de pouvoir dire : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu, qui ne méprise pas un cœur contrit et humilié.» *Psalm.* L, 19. Cela arrivera, parce que l'eau de Nemrim, c'est-à-dire la doctrine des hérétiques, qui est comparée aux léopards et aux prévaricateurs, sera déserte et réduite à néant. Il s'agit de ces léopards dont Jérémie nous dit, *Jérém.* XIII, que la variété des couleurs ne change pas, et de ces apostats dont nous lisons dans les psaumes : « J'ai regardé comme des prévaricateurs tous les pécheurs de la terre. » *Psalm.* CXVIII, 119. Toute herbe, toute plante, tout ce qui dans leurs paroles avait quelque apparence de verdeur, s'est desséché. Dieu leur a infligé des châtiments proportionnés à la grandeur de leurs péchés, afin qu'étant demeurés insensibles à ses bienfaits, ils le connussent à ses coups. Ils seront enfin conduits à la vallée ou au torrent des saules, afin qu'il ne reste en eux aucun de leurs fruits d'autrefois. On dit en effet que la nature de la semence de ces arbres est telle qu'il n'y a qu'à la mêler à sa boisson pour n'avoir pas d'enfants. De là vient que les saints qui, à cause de leurs péchés, avaient commencé d'être dans la confusion de ce monde, suspendirent leurs harpes aux saules des fleuves de

diuntur per angustam viam, quæ ducit ad vitam, sed per latam, quæ ducit ad mortem) erit ululatus. Et nequaquam ascendent in superbiam, sed descendent in fletum. Tunc intelligent omnes cogitationes suas vanas, quod interpretatur Esebon, et cassum ascensum superbiæ, quod Eleale sonat, ut vox eorum audiatur usque ad mala opera quæ fecerunt, et mandatum quod putabant Dei, propria se confessione damnantes. Propterea vectes, id est, qui firmi fuerint in Moab, et errorem suum intellexerint, ululabunt, et spem habere profectus incipient, cum anima eorum ululaverit sibi. Unde Propheta compatientis affectu loquitur ad eos, quorum anima ululabat [Al. *ululat*] sibi, et dicit : « Cor meum ad Moab clamabit, » ut eos ad pœnitentiam provocem. Vectes autem eorum et omnia firmamenta, quæ habere in hæresibus videbantur, ad Segor, hoc est, ad « parvulum » usque pervenient; et ostendentur non robusti esse, sed fragiles. Hæc autem Segor, hoc est, « parva » pœnitentia si perseveraverit, perducet eos ad perfectam salutem; quod vitula trium annorum significat, juxta illud quod in Genesi legimus, ubi præcipitur Abraham, ut offerat vitulum, arietem, et hircum trium annorum, perfectum scilicet sacrificium, ut hæres Domini esse mereatur. *Genes.* xv. Cumque egerint pœnitentiam, per Luith, id est, genarum lacrymas ad altiora conscendent. Et hoc quasi mœroris foramine atque introitu, clamorem contritionis levabunt ad Dominum, ut possint dicere : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despeciet. » *Psal.* L, 19. Et hoc fiet, quia aquæ Nemrim, id est, doctrina hæreticorum, quæ pardis et prævaricatoribus comparatur, deserta erit, et deducetur ad nihili. Pardi sunt, quorum in Jeremia varietates et maculæ non mutantur, *Jerem.* XIII, et apostatæ, de quibus in Psalmis legimus : « Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ. » *Psal.* CXVIII, 119. Omnis quoque herba et germen, et quidquid in sermone eorum viride videbatur, exaruit. Et secundum magnitudinen peccatorum a Deo visitati sunt; ut quem per beneficia non senserant, per flagella cognoscerent. Denique ducentur ad vallem sive torrentem salicum, ut nullus in eis fructus remaneat. Hanc enim seminis harum arborum dicunt esse naturam, ut qui illud in poculo hauserit, liberis careat. Unde et sancti qui propter peccata in confusione hujus mundi esse cœperunt, in salicibus Babyloniorum fluminum suspendunt organa sua. *Psal.* CXXXVI. Omnes terminos Moabitarum clamor circumit, vel provocantium ad pœnitudinem, vel pro errore plangen-

Babylone. *Psalm.* CXXXVI. Les cris de Moab se font entendre dans tous les confins, cris de ceux qui exhortent au repentir, ou de ceux qui pleurent sur leur égarement, afin qu'ils puissent offrir par leur plainte déchirante les veaux de leurs aveux, et parvenir jusqu'à la fontaine des béliers du Seigneur; car Elim signifie l'un et l'autre. Quant aux eaux de Dimon, qui veut dire suffisante douleur ou tristesse, comme leur aspersion avait souillé un grand nombre d'âmes, il leur sera fait le reproche d'avoir servi pour les peuples trompés, non à la cause du salut, mais à celle du sang. De là la promesse de la prophétie qu'aux larmes qui coulent, ce qui est le sens de Dibon, sera ajouté, non un chagrin seul, mais un surcroît de plusieurs chagrins, en sorte qu'après qu'ils auront fait pénitence plénière et qu'ils auront fui le lion hors de Moab, ils auront pour prince Dieu, que les Septante appellent *Ariel,* nom qui veut dire lion de Dieu. Je n'ai pas cru devoir commenter ici la version des Septante, parce que, bien qu'elle s'écarte en plusieurs points de l'original hébreu, on peut néanmoins en saisir le sens d'après ce que nous venons de dire.

« Seigneur, envoyez l'agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. Et alors les filles de Moab seront au passage de l'Arnon comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid. Prenez conseil, faites des assemblées; préparez en plein midi une ombre aussi noire qu'est la nuit même; cachez ceux qui s'enfuient, et ne trahissez point ceux qui sont errants et vagabonds. Mes fugitifs habiteront dans votre terre; Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de celui qui les persécute; car la poussière a trouvé sa fin, ce misérable n'est plus, et celui qui foulait la terre aux pieds est réduit en cendre. Un roi viendra dans la maison de David, son trône s'établira dans la miséricorde, et il s'y assiéra dans la vérité; il sera un juge équitable, il s'informera avec soin de toutes choses, et il rendra à tous une prompte et exacte justice. » *Isa.* XVI, 1 *et seqq.* Le passage de l'hébreu que nous avons ainsi rendu : « Envoyez l'agneau dominateur de la terre, » peut se lire ainsi : « Envoyez l'agneau au dominateur de la terre, » en sorte que l'agneau lui-même ne soit pas le dominateur de la terre, interprétation conforme à l'histoire, mais qu'il doive être immolé au dominateur de la terre. Cet agneau, qui est lui-même dominateur de la terre, ou qui est immolé au dominateur de la terre, est de la nation des Moabites, et de ceux qui s'enfuirent de Moab et furent dignes d'avoir le lion pour prince. La prophétie vise donc Ruth, dont descendit le Christ; *Matth.* I, 5; elle l'appelle la pierre du désert, parce que, selon le précepte de Dieu, les Moabites et les Ammonites, jusqu'à la dixième génération et à jamais, n'entrent pas dans l'Eglise de Dieu. *Deut.* I. Revenons de la prophétie à l'allégorie. Celui qui aura fui du désert de Moab, et après

tium; ut offerre possint per ululatum suum vitulos labiorum, et usque ad fontem Dominicorum arietum pervenire, sive fortium, quia Elim utrumque significat. Aquæ autem Dimon, quod interpretatur « sufficiens dolor, » sive « mœror, » quæ multos sua aspersione polluerant, arguentur deceptis populis non saluti fuisse, sed sanguini. Unde propheticus sermo promittit, ut super fluentes lacrymas, quod interpretatur Dibon, non unum mœrorem, sed plura mœroris additamenta congeminent; ut postquam plenam egerint pœnitentiam, et fugerint de Moab leonem, principem habeant Deum, quem LXX dixerunt « Ariel, » qui interpretatur « leo Dei; » quorum editionem in hoc loco disserere supersedi, quia et in plurimis ab Hebraica veritate discordat, et ex his quæ interpretati sumus, etiam illius sensus potest intelligi.

« Emitte agnum dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filiæ Sion. Et erit sicut avis fugiens; et pulli de nido avolantes; sic erunt filiæ Moab in transcensu Arnon. Ini concilium; coge concilium; pone quasi noctem umbram tuam in meridie; absconde fugientes, et vagos ne prodas. Habitabunt apud te profugi mei, Moab esto latibulum eorum a facie vastatoris. Finitus est enim pulvis; consummatus est miser; defecit qui conculcabat terram. Et præparabitur in misericordia solium; et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David; judicans et quærens judicium; et velociter reddens quod justum est. » *Isa.* XVI, 1 et *seqq.* Hoc quod de Hebræo interpretati sumus : « emitte agnum dominatorem terræ, » potest ita legi : « emitte agnum dominatori terræ, » quo scilicet non ipse agnus dominator sit terræ, ut juxta historiam interpretati sumus, sed dominatori terræ agnus sit immolandus. Iste igitur agnus, qui vel ipse est dominator terræ, vel immolatur dominatori terræ, de gente Moabitarum est, et de his qui fugerint de Moab, et leonem habere meruerint principem. Significat autem Ruth, de qua generatus est Christus, *Matth.* I, 5, quam vocat petram deserti, quia juxta præceptum Dei, Moabitæ et Ammonitæ, usque ad decimam generationem, et usque in æternum non ingrediuntur Ecclesiam Dei. *Deut.* I. Qui autem fugerit de deserto Moab, ut a prophetia revertamur ad anagogen, et contempto mendacio, in monte steterit veritatis, erit quasi avis fugiens, et quasi pulli de nido avolantes, ne a Moabiticis serpentibus devorentur.

avoir méprisé le mensonge, se sera arrêté sur la montagne de la vérité, sera comme un oiseau qui fuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid, de peur d'être dévorés par les serpents du pays moabite. Ainsi toutes les filles, c'est-à-dire toutes les âmes de Moab, seront au passage de l'Arnon, qui veut dire « leur illumination, » quand, après avoir abandonné leurs erreurs, elles seront passées dans le camp de la science de la vérité. Par conséquent, il est dit à Moab lui-même, ou à celui qui s'échappera de Moab : Ne faites rien sans conseil, *Prov.*, XIII, et ne vous laissez pas emporter à tout vent de doctrine, mais suivez celui qui est l'Ange du grand conseil. *Ephes.* IV. Faites des assemblées, afin de composer l'Eglise de Dieu de ceux qui sont errants et vagabonds. Votre ombrage et votre tente, où vous croyiez vous reposer, et qui étaient faits de nuit et de ténèbres, posez-les en plein midi, c'est-à-dire au sein de la plus éclatante lumière, dans laquelle vous devez cacher ceux qui ont fui l'erreur, et ne pas trahir désormais ceux qui étaient d'abord errants. O Moab, à mes transfuges qui m'avaient abandonné, qui étaient sortis de l'Eglise, et qui délaissaient la doctrine de l'Esprit-Saint pour suivre leur propre sens, ou à ceux qui habitaient auprès de toi, lorsque le diable dévastateur les persécutera, ramené vous-même de tout votre cœur à la crainte de Dieu, servez-leur de retraite, et sachez qu'après l'avènement de l'Agneau, qui est sorti de la pierre du désert pour dominer toute la terre et qui est venu à la montagne de Sion, sera finie toute puissance du diable, qui est comparée à la poussière. Il n'est plus le misérable qui fit tant de malheureux, et il est réduit en cendre celui qui foulait aux pieds la terre, c'est-à-dire ceux qui aimaient la terre. Après qu'il aura été consumé, anéanti, réduit complètement en poudre, le trône et le royaume éternel seront établis dans la miséricorde avant tout (car nous sommes tous assujettis au péché, *Rom.* III, et nous avons tous besoin de la grâce de Dieu); et dans le tabernacle de David, qui était tombé et qui a été relevé, s'assiéra celui qui, après les effets de la miséricorde, doit juger en recherchant avec soin ce qui est juste, et rendre à chacun selon ses œuvres. Jetons un coup d'œil en arrière jusqu'au début, ou de la prophétie, ou de la parole contre Moab, là où il est dit : « Ar, capitale de Moab, a été renversée pendant la nuit, » et le reste jusqu'au passage actuel, et nous verrons comment, en passant par les divers degrés de la pénitence, les Moabites se transforment peu à peu en Israélites; comment ils fuient comme des oiseaux, et s'envolent du nid comme des petits, afin de franchir le passage de l'Arnon et fixer leur demeure sur la montagne de la fille de Sion; comment, enfin, toute puissance du diable ou de l'Antéchrist étant détruite, le Christ règne et établit son trône au milieu d'eux, qu'ont sauvés sa miséricorde et sa justice; car le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. *Joan.* V.

« Nous avons appris l'orgueil de Moab; il est

Sic, inquit, erunt omnes filiæ, hoc est, animæ Moabiticæ, in transcensu « Arnon, » quod interpretatur « Illuminatio eorum; » quando erroribus derelictis ad scientiam transcenderint veritatis. Dicitur itaque ipsi Moab, vel ei qui evaserit de Moab : Nihil agas absque consilio; *Prov.* XIII; nec circumferaris omni vento doctrinæ, sed sequere eum qui magni consilii Angelus est. *Ephes.* IV. Et coge concilium, ut de vagis et errantibus Dei Ecclesiam facias. Umbraculum autem tuum et tabernaculum, in quo prius requiescere te putabas, quod erat noctis et tenebrarum, pone in meridie, hoc est, in clarissimo lumine, in quo abscondere debes de errore fugientes, et prius vagos ultra non prodere. O enim Moab, profugi mei qui me dereliquerant, qui de Ecclesia egressi erant, et dimittentes doctrinam Spiritus sancti, suum sensum sequebantur; vel qui habitaverant apud te, cum eos cœperit vastator diabolus persequi, tu eis ad Domini timorem tota mente conversa præbeto latebas; et scito, quod post adventum Agni, qui de petra deserti ortus est dominator universæ terræ, et venit ad montem filiæ Sion, finita sit omnis potentia diaboli, quæ pulveri comparatur. Et consumptus est miser, qui multos fecit miseros; et defecit qui conculcabat omnem terram, eos videlicet qui terreni erant. Illo autem consumpto, et redacto ad nihili, et penitus deficiente, præparabitur solium et regnum sempiternum. Primum in misericordia (omnes enim, *Rom.* III, sub peccato sumus, et indigemus gratia Dei); et sedebit in tabernaculo David, quod corruerat et suscitatum est, qui post misericordiam judicet, et quærat justitiam, et reddat unicuique secundum opera sua. Consideremus a principio vel Oneris, vel sermonis Moab, in quo dicitur : « Nocte vastata est Ar Moab, » et cætera usque ad hunc locum; et videbimus quomodo per gradus et ordinem pœnitentiæ de Moabitis Israelitæ fiant : et fugiant quasi aves, et avolent quasi pulli de nido, ut transcendant per Arnon, et habitent in monte filiæ Sion; et omni diaboli vel Antichristi potestate contrita, Christus regnet in his, et ponat solium suum, qui misericordia justitiaque salvati sunt. Non enim pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit filio. *Joan.* V.

« Audivimus superbiam Moab; superbus est valde.

orgueilleux outre mesure. Son orgueil, son arrogance et son indignation sont bien plus grands que sa force. C'est pourquoi Moab criera vers Moab; ils jetteront tous les hauts cris. A ceux qui mettent leur joie en leur mur de briques cuites, racontez ses plaies; dites-leur que les environs d'Esebon et la vigne de Sabama sont déserts. » *Isa.* XVI, 6 *et seqq.* Les Septante : «Nous avons appris l'injustice de Moab; il répand l'opprobre outre mesure. Son orgueil, son injustice et sa fureur ne sont pas, Seigneur, comme votre prescience; ce n'est pas ainsi que criera Moab, et pourtant tous dans Moab jetteront les hauts cris. Vous châtierez les habitants de Deseth et vous ne serez point confondu; les campagnes d'Esebon pleureront la vigne de Sabama. » De combien d'obscurités les Septante ont enveloppé ce passage, on le voit clairement par cette citation, qu'on peut à peine lire. Par conséquent, commentons le texte hébreu. L'Ecriture a coutume, après avoir soulagé le désespoir de l'âme humaine par une agréable nouvelle, d'effrayer de nouveau par une menace les négligents et ceux qui ne veulent pas faire pénitence, de peur que la bonté de Dieu n'endurcisse notre cœur. De cette particularité, donnons un seul exemple. Dans le psaume quarante-quatre nous lisons : « Le Seigneur est doux pour tous, et ses miséricordes s'étendent à toutes ses œuvres; » *Psalm.* CXLIV, 9; et peu après : « Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, et il rétablit tous ceux qui sont brisés. Les yeux de tous, Seigneur, espèrent en vous, et vous leur procurez la nourriture en temps opportun. » Et après avoir dit d'abord : « Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, » de peur que l'auditeur ne se laisse aller à la négligence, le Psalmiste ajoute : « Et il perdra tous les pécheurs. »

Revenons au texte. Parce qu'Isaïe a prophétisé, après l'anéantissement de l'Antéchrist et de son père le diable, qui foulait aux pieds toute la terre, le trône qui doit être établi dans la miséricorde et le juge qui doit s'asseoir dans le tabernacle de David, au nom des saints qui ont été sauvés de Moab et qui ont connu son orgueil par expérience, il dit : « Nous savons l'orgueil, » ou, d'après les Septante, « l'injustice de Moab. » Qui d'entre les hérétiques, en effet, n'est point orgueilleux ? Pleins de mépris pour la simplicité ecclésiastique, ils regardent les hommes de l'Eglise comme des brutes, et ils s'élèvent et s'enflent tellement d'orgueil et d'insolence qu'ils insurgent leur bouche contre le Créateur lui-même, en calomniant ses Prophètes, comme d'après l'autorité du témoignage de l'Evangile, où le Sauveur dit : « Tous ceux qui sont venus avant moi furent des voleurs et des larrons; » *Joan.* x, 8; si bien qu'ils appellent homicide le serviteur de Dieu, Moïse; qu'ils traitent d'homme sanguinaire Josué, fils de Navé, dont la sainteté fut si grande qu'à son

Superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus, plus quam fortitudo ejus. Idcirco ululabit Moab ad Moab, universus ululabit; his qui lætantur super murum [*Al.* muros] cocti lateris, loquimini plagas ejus [*Al.* suas]; quoniam suburbana Esebon deserta sunt, vinea Sabama. » *Isa.* XVI, 6 et *seqq.* LXX : « Audivimus injuriam Moab; contumeliosus est valde; superbia ejus, et injuria ejus, et furor non sicut divinatio tua, non sic ululabit Moab; siquidem in Moab omnes ululabunt; habitatoribus autem Deseth meditaberis, et non confunderis; campi Esebon lugebunt vineam Sabama. » Quantis obscuritatibus locus iste juxta LXX Interpretes involutus sit, ex eo perspicuum est, quod legi vix potest. Dicamus ergo juxta Hebraicum. Moris est Scripturarum, ut postquam desperationem mentis humanæ læto nuntio sublevaverint, rursum negligentes et nolentes agere pœnitentiam comminatione deterreant, ne bonitas Dei induret cor nostrum. Cujus rei unum tantum ponamus exemplum. In centesimo quadragesimo quarto psalmo legimus : « Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera illius; » *Psal.* CXLIV, 9; et post paululum : « Sustentat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam eorum in tempore opportuno [*Al.* suo]. » Cumque præmisisset : « Custodit Dominus omnes diligentes se, » ne negligentem faceret auditorem, intulit : « Et omnes peccatores disperdet. »

Quia igitur consummato Antichristo et parente ejus diabolo, qui conculcabat universam terram, præparandum esse vaticinatus est solium in misericordia, et eum qui sessurus sit in tabernaculo David, ex persona sanctorum, qui de Moab salvati sunt et experimento suo ejus didicere superbiam, propheta loquitur : « Audivimus superbiam Moab, » sive « injuriam, » ut LXX transtulerunt. Quis enim hæreticorum non superbus est? qui Ecclesiasticam despiciens simplicitatem, ita habet Ecclesiæ homines quasi bruta animalia, et intantum superbiæ injuriæque tumore erigitur, ut contra ipsum Creatorem armet os suum, detrahens prophetis ejus, quasi auctoritate testimonii Evangelici, in quo Salvator ait : « Omnes qui venerunt ante me, fures fuerunt et latrones; » *Joan.* x, 8; adeo ut Moysen quoque famulum Dei appellet homicidam, et Jesu filio Nave detrahat, quasi homini sanguinario, qui tantæ sanctitatis fuit, ut ad imperium sermonis ejus sol lunaque constiterint; et

ordre le soleil et la lune s'arrêtèrent ; qu'ils flétrissent des appellations d'homicide et d'adultère David, de la race de qui est sorti le Christ, *Matth.* I, sans égard pour sa pénitence et sa mansuétude, qui lui valurent la clémence de Dieu. Mais quelque superbe, arrogant et furibond qu'il soit, tout hérétique a plus d'audace que ne le comporte sa force. C'est pourquoi Moab hurlera vers Moab, ou l'un vers l'autre : c'est-à-dire que toutes les variétés d'hérésies et de sagesse mondaine mugiront les unes contre les autres, quand les sectaires seront dans les tourments. III *Reg.* VI. A cause de cela, à ceux qui ont des murs non bâtis avec des pierres carrées, comme celles dont le temple a été bâti, et si polies que le marteau et le ciseau n'ont pas été entendus dans la maison de Dieu, vous, docteurs de l'Eglise, ou vous qui avez été sauvés de l'erreur de Moab, annoncez les plaies qui leur ont été faites par les flèches de l'hérésie. Leurs pensées, en effet, car tel est le sens d'Esebon, n'aspirent pas au droit de cité dans la ville du Seigneur, dont il est écrit : « Un fleuve impétueux répand la joie dans la ville de Dieu ; » *Psalm.* XLV, 5 ; elles sont comme des maisons de banlieue, pour qu'on croie qu'elles font partie de la ville du Seigneur ; mais cette banlieue est délaissée par le secours divin, ou brûlée par le feu divin, principalement la vigne de Sabama, nom qui veut dire « élevant la hauteur, » parce qu'elle porte haut son front altier et qu'elle s'efforce d'élever jusqu'au ciel la tour de son orgueil. Quant aux « habitants de Deseth » dont parlent les Septante, il n'en est aucunement question dans l'hébreu, où nous lisons Ares, ce qui veut dire pot de terre ou brique cuite.

« Les maîtres des nations ont retranché ses pousses. Ils sont parvenus jusqu'à Jazer. Ils ont erré dans le désert. Ils avaient laissé quelques rejetons de la vigne ; néanmoins, ils ont passé la mer. A cause de cela, je joindrai mes larmes à celles de Jazer pour pleurer sur la vigne de Sabama ; je vous enivrerai de mes larmes, Esebon et Eléalé, parce que la voix de ceux qui foulent s'est ruée sur votre vendange et sur votre moisson. La joie et l'allégresse seront retirées du Carmel ; il n'y aura plus ni joie ni fêtes dans les vignes pour celui qui avait coutume de fouler le raisin et qui ne le foulera plus dans le pressoir. J'ai ôté la voix de ceux qui foulent. » *Isa.* XVI, 9, 10. La banlieue d'Esebon, dont nous venons de parler, est déserte, et aussi la vigne de Sabama, qui veut dire non-seulement « élevant la hauteur, » mais encore « quelque conversion, » parce qu'il semble qu'au pays des Moabites on veuille, en quelque partie, se convertir au service du Seigneur. De cette vigne de Sabama, les maîtres des nations, les Apôtres et leurs disciples, ont entièrement coupé les ceps et les rejetons, de peur que des anciennes hérésies ne naquissent des hérésies nouvelles, et

David, de cujus semine ortus est Christus, *Matth.* I, homicidam et adulteram vocet, non respiciens ejus pœnitentiam et mansuetudinem, qua Dei clementia comparatur. Sed quamvis superbus sit et arrogans, et furibundus exsultet ; tamen plus audet quam ejus patitur fortitudo. Idcirco Moab ululabit ad Moab, id est, alter et alterum : omnes videlicet hæreticorum et sæcularis sapientiæ diversitates contra se mugient, cum in tormentis fuerint. III *Reg.* VI. Quam ob rem his qui muros habent non quadris ædificatos lapidibus, de quibus Templum ædificatum est, et intantum politis, ut malleus et securis non sit audita in domo Dei, o vos Ecclesiæ magistri, vel qui estis de Moab errore salvati, annuntiate plagas suas, quibus hæreticorum jaculis vulnerati sunt. Omnes enim cogitationes eorum, quod significat Esebon, non ad urbis Dominicæ habitationem pertinent, de qua scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psal.* XLV, 5 ; sed suburbana sunt, ut ad urbem Domini pertinere credantur : quæ suburbana, Dei sunt deserta præsidio, sive divino igne combusta, præcipue vinea « Sabama, » quæ interpretatur « attollens altitudinem, » eo quod in altum se erigat et superbiæ suæ turrim usque ad cœlum exstruere conetur. Quod autem in LXX positum est, « habitatoribus Deseth, » in Hebraico non habetur ; sed pro hoc legitur ARES, quod « testam, » sive « coctum laterem » significat.

« Domini gentium exciderunt flagella ejus ; usque ad Jazer pervenerunt. Erraverunt in deserto ; propagines ejus relictæ sunt ; transierunt mare. Super hoc plorabo in fletu Jazer vineam Sabama ; inebriabo te lacryma mea, Esebon et Eleale, quoniam super vindemiam tuam et super messem tuam vox calcantium irruit. Et auferetur lætitia et exsultatio de Carmelo ; et in vineis non exsultabit, neque jubilabit ; vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat ; vocem calcantium abstuli. » *Isa.* XVI, 9, 10. Suburbana Esebon, de quibus supra diximus, deserta sunt, et vinea Sabama, quæ interpretari potest, non solum « extollens altitudinem, » sed et « conversio aliqua, » quia videtur in regione Moabitica ad Domini servitutem aliqua ex parte velle converti. Hujus igitur vineæ Sabama, Domini gentium, Apostoli et apostolici viri, flagella et propagines penitus absciderunt, ne ex aliis hæresibus aliæ nascerentur hæreses, et infinita errantium fieret multitudo. Et non solum exciderunt propagines Sabama, sed usque ad Jazer

que la multitude des égarés ne devînt innombrable. Et non contents d'avoir coupé les rejetons de Sabama, ils sont parvenus jusqu'à Jazer, qui veut dire « leur force, » c'est-à-dire jusqu'aux dogmes de l'hérésie les plus forts, les mieux édifiés par une savante dialectique, et dans lesquels vos erreurs paraissent inexpugnables. La fureur a si loin emporté leur épée, qu'en dernier lieu ils erraient dans le désert, et ne trouvaient plus qui mettre à mort. Pourtant, après qu'ils eurent coupé les ceps de Sabama, par des filaments de cette exécrable racine, il en est resté quelques rejetons. Mais les maîtres des nations traversèrent la mer, c'est-à-dire les tentations de ce monde, dont nous lisons dans le psaume : « Je suis venu du fond de la mer, et la tempête m'a englouti ; » *Psalm.* LXVIII, 3 ; et ailleurs : « Ceux qui descendent sur mer dans les navires et qui travaillent dans les grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. » *Psalm.* CVI, 23. Ils ont donc traversé la mer, pour admirer les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans l'abîme des tentations, tandis qu'ils en sont délivrés eux-mêmes.

Le discours prophétique plaint la force des hérétiques, c'est-à-dire Jazer, et la vigne de Sabama, qui s'élève contre la science de Dieu. « Je vous enivrerai de mes larmes, Esebon, » c'est-à-dire leur pensées, « et Elealé, » sur lesquels ils s'élèvent en orgueil. Mais pourquoi Isaïe pleure-t-il sur Jazer et la vigne de Sabama, et pourquoi enivre-t-il de ses larmes Esebon et Elealé ? Pour leur enseigner à pleurer en pleurant lui-même. « Parce que, dit-il, la voix de ceux qui foulent s'est ruée sur votre vendange et sur votre moisson. » C'est que la vigne de Moab, à cause de la proximité du lieu, est semblable à la vigne de Sodome, dont il est dit : « Leur vigne est une vigne de Sodome, et leur plant est un plant de Gomorrhe. » *Deut.* XXXII, 31. Le psaume soixante-dix-sept parle aussi de la vigne d'Egypte, que Dieu frappa de la grêle. Pareillement, les moissons de Moab naissent dans les vallées appelées Raphaïm, et le mensonge est la vendange de sa vigne, dont il a été déjà dit : « Les maîtres des nations coupèrent ses pousses. » Or, ceux-ci écrasent ces raisins qui ne sont qu'amertume et les foulent avec leurs pieds, de peur qu'on n'en exprime les poisons du dragon et que les hommes ne boivent ce vin de fiel et n'en meurent. La joie et l'allégresse dont ils avaient coutume de s'abreuver seront aussi enlevées aux hérétiques, afin qu'après avoir fait pénitence, ils soient dignes d'entendre cette parole : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » *Matth.* V, 5. Et quand Isaïe fait intervenir ici le Carmel, il ne veut pas dire que les hérétiques ont le vrai Carmel, c'est-à-dire la connaissance de la circoncision spirituelle, mais qu'ils se vantent à tort de le posséder. Lors donc que leurs vignes auront été coupées, et que la joie et l'allégresse qu'ils tiraient de leur fausse science auront

pervenerunt, quæ interpretatur « fortitudo eorum ; » hoc est, ad fortissima quæque dogmata hæreticorum, et dialectica arte constructa, in quibus robur sui habere videbantur erroris ; et intantum eorum mucro bacchatus est, ut novissime errarent in solitudine, et quem interficerent non haberent. Cumque illi exciderent flagella ejus, tamen vitio radicis pessimæ, propagines aliquæ remanserunt. Domini autem gentium transierunt mare, hoc est tentationes sæculi hujus, de quibus in psalmo legimus : « Veni in profundum maris, et tempestas absorbuit me ; » *Psal.* LXVIII, 3 ; et in alio loco : « Qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis, ipse viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Psal.* CVI, 23. Isti ergo transierunt mare, ut opera Domini et mirabilia ejus in profundo tentationum conspicerent, dum liberantur ex eis.

Itaque sermo propheticus plangit fortitudinem hæreticorum, id est, Jazer, et vineam Sabama, quæ se extollit contra scientiam Dei. « Et inebriabo te lacryma mea, Esebon, » cogitationes scilicet eorum, « et Eleale, » quibus ad excelsa conscendunt. Cur autem plangit Jazer et vineam Sabama, et inebriat Esebon et Eleale lacrymis suis ? ut dum ipse plorat, et illos plorare doceat. « Quoniam, inquit, super vindemiam tuam et super messem tuam vox calcantium irruit. » Vinea enim Moabitarum propter viciniam loci talis est, qualis et vinea Sodomorum, de qua dicitur : « De vinea enim Sodomorum, vinea eorum, et propago eorum de Gomorrha. » *Deut.* XXXII, 31. Et in septuagesimo septimo psalmo, legimus de Ægyptia vinea, quam Deus percussit grandine. Messes quoque Moabiticæ nascuntur in vallibus quæ appellantur Raphaim ; falsaque vindemia ejus est vineæ, de qua supra dicitur : « Domini gentium exciderunt flagella ejus. » Isti enim conterunt uvas amarissimas, et suis calcant pedibus, ne draconis de eis exprimantur venena, et omnes interficiantur bibentes. Auferetur quoque lætitia et exultatio hæreticorum, qua ante gaudere consueverant, ut postquam egerint pœnitentiam, illud mereantur audire : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Matth.* V, 5. Quodque addidit, « de Carmelo, » hoc significat : non quod hæritici vere Carmelum habeant, id est, spiritalis circumcisionis notitiam ; sed quod falso habere se jactent. Cumque succisæ

été enlevées, alors il n'y aura plus aucun des anciens vignerons qui foule les raisins qu'il avait foulés autrefois, et leur voix sera plongée dans un éternel silence.

« C'est pourquoi le fond de mon cœur fera retentir sur Moab comme les sons d'une harpe, et mes entrailles seront émues de la ruine de ses murailles de brique. Et il arrivera que Moab étant las d'être monté à ses hauts lieux, entrera dans son sanctuaire pour prier, mais il n'obtiendra rien. C'est là la prédiction que le Seigneur avait faite dès lors sur Moab. » *Isa.* XVI, 11 *et seqq.* Après la destruction de l'erreur de Moab, ou plutôt après le changement de sa fausse joie en deuil et en larmes, mon sein de prophéte, qui est plein de doux chants comme une cithare, et qui, ayant conçu par l'opération de la crainte de Dieu, a engendré de nombreux enfants, si bien qu'il n'y a pas une seule de ses cordes qui ne fasse entendre le son qui lui est propre, mon sein chantera la tristesse de Moab faisant pénitence, et mes entrailles seront émues de la ruine de ses murailles de brique, ou écroulées, selon la version de Théodotion. Car tous les secours des puissances ennemies, auxquels ils mettaient auparavant leur confiance, seront détruits et s'écrouleront. Ces entrailles et ce sein du Prophète sont ceux dont David disait dans le psaume : « Mon âme, bénissez le Seigneur ; mon sein et mes entrailles, bénissez son saint nom. » *Psalm.* CII, 1. Comme il suffit, pour qu'une cithare ne puisse pas produire un accord harmonieux, qu'une seule de ses cordes soit rompue, ainsi le sein spirituel du Prophète ne pourrait pas résonner d'une douce mélodie, s'il lui manquait la corde d'une seule vertu ; il ne pourrait pas s'émouvoir de toutes ses entrailles sur la ruine du mur de briques. C'est un axiome chez les philosophes, que toutes les vertus se tiennent ; et une maxime de l'apôtre Jacques, que, à qui manque une vertu, elles manquent toutes.

Lorsque Moab aura compris qu'il avait inutilement dépensé son travail dans ces dogmes qu'il croyait jusque-là élevés, il entrera dans son sanctuaire, non que ce lieu soit saint en lui-même, mais en son erreur il le regardait comme saint, et il n'y pourra pas trouver du secours. Ou assurément, revenu de l'égarement du mensonge, il s'efforcera d'entrer dans le sanctuaire de l'Eglise, pour le faire sien et y prier, mais il ne réussira point ; car nous ne pouvons pas atteindre à la perfection de la vertu dès que nous le voulons. Quant à ce qu'Isaïe ajoute : « C'est là la prédiction que le Seigneur avait faite sur Moab dès lors, » sachons que c'est l'épilogue du prologue où il avait dit : « Parole » ou « fardeau contre Moab ; » ce qu'il avait commencé dans l'un, il le clot dans l'autre. Dès lors doit s'entendre depuis le moment où il a commencé à lui parler, en sorte que tout ce qu'il a dit soit une même parole, c'est-à-dire une même

fuerint vineæ, et ablata lætitia, et exultatio de falsi nominis scientia ; tunc nullus erit de pristinis calcatoribus, qui calcet uvas, quas ante calcaverat, et vox eorum æterno obmutescet silentio.

« Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti lateris. Et erit cum apparuerit quod laboravit Moab ab excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non prævalebit. Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc. » *Isa.* XVI, 11 *et seqq.* Destructo errore Moabitico, imo falsa lætitia in luctum lacrymasque mutata, venter meus, prophetæ, qui instar citharæ musica arte compositus est, et qui de Dei timore concipiens, multos liberos procreavit, ita ut nulla sit chorda, quæ non reddat sonum suum, resonabit luctum agentis pœnitentiam Moab ; et omnia viscera mea ad murum cocti lateris, pro quo interpretatus est Theodotio « ad murum dissipatum. » Omnia enim contrariorum præsidia, in quibus antea confitebant, destruentur et corruent. Hæc sunt autem viscera et interiora prophetæ, de quibus et David dicebat in Psalmo : « Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea nomen sanctum ejus. » *Psal.* CII, 1. Quomodo enim cithara non emittit vocalem sonum atque compositum, si saltem una chorda rupta fuerit ; sic spiritalis venter prophetæ, si una in eo virtutum chorda defuerit, non poterit melos dulce resonare ; nec ad lateritium murum cunctis clamare visceribus. Philosophorum quoque sententia est, hærere sibi virtutes ; et Apostoli Jacobi, ut cui una defuerit, huic omnes deesse virtutes.

Cum autem intellexerit Moab frustra se in his, quæ prius putabat excelsa, dogmatibus laborasse, ingredietur ad sancta sua, non quæ per se sancta sunt, sed quæ sancta errans arbitrabatur, et auxilium invenire non poterit. Vel certe deserto errore mendacii, ad sancta Ecclesiæ intrare conabitur, ut sua ea faciat, et oret, et obsecret, sed non prævalebit. Neque enim statim ut voluerimus, perfectam possumus capere virtutem. Quodque infert : « Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc, » proœmio in quo dixerat, « verbum contra Moab, » sive « onus, » sciamus epilogum redditum, ut quod ibi cœperat, hic compleverit. Ex tunc autem, intelligendum ex quo cœpit ad eum loqui, ut omne quod dixit, unum verbum Dei sit, id est, una sententia. Porro juxta LXX qui interpretati sunt : « Interiora prophetæ quasi murum renovata a Deo, » et erubescere eum,

pensée de Dieu. Enfin, l'interprétation des Septante, qui disent que « Dieu renouvela comme un mur le cœur du Prophète, » et que Moab rougit de honte et se rendit au pied de ses autels et de ses idoles, faites de main d'homme, nous pouvons l'expliquer en disant que Dieu renouvelle et fortifie sans cesse les entrailles des Prophètes, afin que ses ennemis confondus comprennent que ce qui est l'ouvrage de la main des hommes est caduc et ne peut pas être utile au salut.

«Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur: Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi, avant trois ans, la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple, qui est fort nombreux; il y restera peu d'hommes, et ces restes ne seront pas nombreux.» *Isa.* XVI, 14. Il faut entendre dans un sens mystique les trois ans pendant lesquels sera détruite la gloire de Moab, avec tout son peuple qui est très-nombreux, ou avec ses grandes richesses, d'après la version des Septante. Comme la miséricorde du Seigneur a son poids et sa mesure, ainsi les châtiments et les supplices ont aussi leur mesure; en sorte qu'après les trois ans écoulés, pendant lesquels Moab sera petit, sans biens et avec peu d'habitants, il cessera d'être sans gloire. Il est à remarquer, conformément à la prophétie d'Ezéchiel, quand les jours sont comptés pour des années à Israël, c'est-à-dire aux dix tribus, que, parce qu'elles avaient commis les plus grands péchés, il leur est infligé trois cent quatre-vingt-dix ans de peines, comme le porte le texte hébreu, et non cent quatre-vingt-dix, comme le veut la Vulgate, tandis qu'il n'en est infligé que quarante à Juda, où était le Temple de Dieu. *Ezéch.* IV. Car celui qui est petit est digne de miséricorde, au lieu que les puissants endureront des tourments proportionnés à leur puissance, *Sap.* IV, et que le serviteur qui sait la volonté de son maître et ne la fait pas sera rudement corrigé. *Luc.* XII. C'est ainsi que Moab, parce qu'il était étranger, qu'il ne faisait pas partie du peuple de Dieu, et qu'il avait abandonné ses égarements pour se convertir, sera laissé, non pendant de nombreuses années, mais pendant trois ans seulement, petit, sans biens et sans gloire. Ces années sont celles dont nous lisons ailleurs: « Souvenez-vous des jours du siècle; » *Isa.* XLVI; et encore: « J'ai médité les jours anciens, et j'ai eu présentes à l'esprit les années éternelles. » *Psalm.* LXXVI, 6. Car puisque Israël servait selon la chair, pour être une ombre et un exemple, et que toutes leurs solennités étaient la figure des solennités futures, pourquoi les années du temps de ce monde ne figureraient-elles pas d'avance les temps de l'autre vie, dont il est écrit ailleurs: « Que ferez-vous au jour du concours universel, au jour de la grande fête du Seigneur? » *Osée.* IX, 5. Quand Isaïe ajoute: « Comme les années du mercenaire, » c'est pour marquer que la fausse doctrine fait tout en vue d'un gain ou d'un salaire. Et en effet, tout mercenaire, qui n'est pas le

id est, Moab, et intrare ad aras, et ad ea quæ manu facta sint, ita disserere possumus, ut dicamus semper prophetæ renovari viscera, et a Deo fieri fortiora, ut adversarii confundantur, et ea quæ humana manu fabricati [al. *fabricata*] sunt, cassa intelligant, et nihil ad salutem proficientia.

« Et nunc locutus est Dominus, dicens: In tribus annis quasi annis mercenarii auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus, et modicus, nequaquam multus. » *Isa.* XVI, 14. Tres anni, in quibus auferetur gloria Moab super omni populo ejus multo, vel « divitiis multis, » ut LXX transtulerunt, mystice intelligendi sunt. Sicut enim misericordia Domini in ponderibus est atque mensura; sic et cruciatus ac supplicia habent mensuram suam, ut postquam tres anni transierint, in quibus relinquetur parvus, et modicus, et nequaquam multus, tunc, inglorius esse desistat. Et hoc notandum, quod juxta Ezechielis prophetiam, quando dies pro annis numerantur Israeli, *Ezech.* IV, hoc est, decem tribubus, quæ majora peccaverant, supputentur in pœnis anni trecenti nonaginta, ut in Hebraico continetur, non centum nonaginta, ut Vulgata editio habet; et Judæ, in quo erat Templum Dei, anni quadraginta. Qui enim parvus est, meretur misericordiam; potentes autem potenter tormenta patientur. *Sap.* VI. Et servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulabit multum. *Luc,* XII. Moab igitur quia externus erat, nec de populo Dei, sed relicto errore conversus, non annis pluribus, sed tantum tribus parvus et modicus, et inglorius relinquetur. Isti sunt anni, de quibus et alibi legimus: « Recordamini dierum sæculi; » *Isa.* XLVI; et iterum: « Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. » *Psal.* LXXVI, 6. Si enim umbræ et exemplaribus serviebat juxta carnem Israel, et omnis eorum solemnitas futurorum erat typus, quare non et anni præsentis temporis futura tempora præfigurent? de quibus et in alio loco legimus: « Quid facietis in diebus conventus, et in diebus festivitatis Domini. » *Ose.* IX, 5. Quodque jungitur: « Quasi annis mercenarii, » hoc ostendit, quod falsa doctrina pro lucro cuncta faciat atque compendio. Omnis enim mercenarius, et qui non est pastor, cujus non sunt oves, cum viderit lupum venientem fugit, quia mercenarius est, et oves ad eum non pertinent. *Joan.* X. Quam ob

pasteur et à qui les brebis n'appartiennent pas, prend la fuite lorsqu'il voit venir le loup, précisément parce qu'il est mercenaire et que les brebis ne lui appartiennent pas. *Joan.* x. C'est pourquoi je pense que l'étranger et le mercenaire ne s'asseyent pas à la table des saints, et que les esclaves n'ont point part à l'héritage des saints; car ce n'est point par amour de Dieu, c'est pour un salaire qu'ils font toutes choses, eux qui mangent les maisons des veuves, et ne gardent leurs troupeaux que pour se vêtir de leur laine et traire leur lait. *Matth.* XXIII. Ce que nous avons dit de la doctrine mercenaire, appliquons-le au reste. Si je donne une aumône pour être glorifié par les hommes, j'ai reçu ma récompense et je mérite le nom de mercenaire. Si je feins d'être chaste, et que je sois autre en ma conscience, j'ai, non la gloire du mercenaire, mais les tortures du pécheur. En comparant ces deux maux, c'est un mal moindre de pécher ouvertement que de simuler et feindre la sainteté. Enfin, le profit pour Moab est en ce qu'après avoir eu d'abord de nombreux compagnons de son erreur, plus tard il est réduit à un petit nombre, ou qu'après avoir été grand d'abord dans les richesses des pécheurs, il est, après la pénitence, petit et pauvre dans le mal.

LIVRE VII

Ce livre sept est aussi le second, ou plutôt le dernier selon le sens mystique; puisque avec lui se termine l'explication tropologique des dix visions. Lorsque, ô Eustichium! je l'aurai terminé, avec le secours de vos prières et celui de Jésus-Christ, j'aborderai le huitième, et je mènerai de front les deux commentaires, comme je l'ai fait dans les quatre premiers livres.

« Fardeau de Damas. » *Isa.* XVII, 1. Symmaque et Théodotion : « Assomption de Damas; » les Septante : « Parole contre Damas, » avec la même addition qu'ils ont faite de leur propre fonds au début de Moab. Nous trouvons pour la première fois le nom de Damas dans la Genèse : c'était, avant Isaac, un domestique né dans la maison d'Abraham, et son héritier présomptif, si le fils de Sara n'avait été engendré d'après la promesse divine. *Genes.* XV. Ce nom veut dire ou baiser du sang, ou buvant le sang, ou sang du cilice, toutes choses appliquables au peuple

rem puto advenam et mercenarium de sanctis non comedere, nec servos sanctorum esse participes. Non enim ob dilectionem Domini, sed ob mercedem cuncta faciunt, qui comedunt domos viduarum, et proprios adducunt greges, ut lanis eorum vestiantur, et lac mulgeant. *Matth.* XXIII. Quod de doctrina diximus mercenaria, referamus ad cætera. Si præbeo eleemosynam, ut glorificer ab hominibus, recepi mercedem meam, et mercenarius appellandus sum. Si castum esse me simulo, et aliud est in conscientia mea, habeo non gloriam mercenarii, sed supplicia peccatoris. Et in comparatione duorum malorum, levius malum est aperte peccare, quam simulare et fingere sanctitatem. Verum et in hoc profectus est Moab, ut qui prius multos erroris sui habebat comites, postea redigatur ad paucos; vel qui prius multus erat in divitiis peccatorum, post pœnitentiam parvus et pauper sit in malitia.

LIBER SEPTIMUS.

Septimus liber idem juxta anagogen secundus est, imo extremus; in hoc enim decem visionum tropologica explanatio terminatur. Quem [al. *quam*] cum tuis, Eustochium, precibus, et Christo auxiliante complevero, veniam ad octavum, et utramque explanationem juxta priores, usque ad quartum, libros, pariter explicabo.

« Onus Damasci. » *Isa.* XVII, 1. Symmachus et Theodotio, « Assumptio Damasci; LXX, « Verbum contra Damascum, » addentes de suo, quod in Moab fecere principio. Damasci primum nomen in Genesi legimus, qui ante Isaac fuit vernaculus Abraham, et putabatur hæres, nisi esset Saræ filius ex promissione generatus. *Genes.* XV. Interpretatur autem aut « sanguinis osculum, » aut « sanguinem bibens, » aut « sanguis cilicii, » quæ omnia populo conveniunt Ethnicorum, qui ante fidem Christi, amicus erat sanguinis et crudelitatis, et digna opera planctu agebat, et sacco. In dierum libro, II *Par.* XXIV, narrat historia, quod impleto anno ascenderit contra Joas regem Judæ exercitus Syriæ, et venerit in Jerusalem, et omnes principes populi interfecerit, cunctamque prædam miserit regi Damasci, qui cum paucis viris venerat et Deus tradiderat in manu eorum multitudinem magnam nimis, eo quod reliquis-

des païens qui, avant la venue du Christ, aimait le sang et la cruauté, et dont les œuvres méritaient d'être déplorées sous le cilice. Le livre des Jours, II *Paral.* XXIV, raconte que, l'année révolue, l'armée de Syrie marcha contre Joas, roi de Juda, vint à Jérusalem, mit à mort tous les grands et envoya tout le butin au roi de Damas, qui était venu avec un petit nombre de guerriers; et le Seigneur avait mis en leurs mains une multitude innombrable, parce que les Juifs avaient abandonné le Dieu de leurs pères. Selon le sens mystique et comme allégorie de l'avenir, il faut examiner si nous pouvons rapporter ce passage de l'Ecriture au temps de l'avènement du Seigneur. Après la fin de l'année bénie pendant laquelle l'Evangile fut prêché par le Sauveur, l'armée des Gentils, dans la personne de quelques hommes, vint de Damas contre Juda et Jérusalem qui avaient abandonné le Seigneur; ils leur enlevèrent toutes les richesses de la Loi et des Prophètes, et les envoyèrent au roi de Damas, c'est-à-dire envoyèrent des hommes selon l'Eglise et la doctrine de l'Evangile, qui, en comparaison du monde entier, alors encore infidèle, et des Juifs, dispersés dans tout l'univers, étaient en petit nombre; néanmoins le Seigneur livra Jérusalem en leurs mains, parce que ses habitants avaient abandonné le Fils de Dieu, qui avait été auparavant prédit par les Prophètes. *Act.* IX. C'est pour cette raison, à mon avis, que Saul qui, plus tard, à cause de son courage, reçut le nom de Paul, parce qu'il avait le zèle de la Loi, alla à Damas, dans le dessein d'y combattre les premiers fidèles d'entre les Gentils, et qu'après y avoir été battu, il suivit ceux qui vivaient à Damas, pour retourner ensuite de là à Jérusalem, où il devait combattre les Juifs. Qu'on ne croie pas d'ailleurs à une contradiction dans l'Ecriture, en ce que le Paralipomène prédit d'heureux événements au sujet de Damas, tandis que ce sont des maux que le Prophète lui annonce ici; il en est de même pour Israël, qui est pourtant l'héritage du Seigneur : c'est tantôt l'adversité qui lui est prédite, et tantôt la prospérité. Et comme à Israël charnel et aux nations il est dit : Vous êtes Gentils par la chair, et vous êtes appelés incirconcis à cause d'une circoncision charnelle faite par la main des hommes, ainsi, au contraire, il y a un Israël selon l'esprit et il y a une gentilité selon l'esprit, et parmi les autres Gentils il y a le Damas spirituel.

« Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux, qui reposeront sans qu'il y ait personne qui les en chasse. Le soutien sera ôté à Ephraïm et le règne à Damas; et les restes des Syriens périront, de même que la gloire d'Israël, dit le Seigneur des armées. » *Isa.* XVII, *et seqq.* Comme nous l'avons fait remarquer à propos du préambule, Damas est l'image de la vocation des Gentils, qui aimaient et buvaient le sang, et qui, après avoir cru en Jésus-Christ, cesseront d'être des villes, ayant leurs mœurs d'autrefois, et seront comme un monceau de pierres dans une ruine. Comme les tas de pierres qui sont dispersés dans les champs sont réunis en un seul monceau, ainsi, de tous les

sent Dominum Deum patrum suorum; quod juxta anagogen et futurorum typum considerandum est, utrum ad tempus Dominici adventus referre valeamus. Post finem enim anni acceptabilis, in quo a Salvatore est Evangelium prædicatum, ascendit de Damasco gentium exercitus in paucis viris contra Judam et Jerusalem, qui reliquerant Dominum; et omnes eorum Legis ac Prophetarum abstulere divitias, et miserunt regi Damasci, viros scilicet Ecclesiasticos et doctrinæ Evangelicæ, qui ad comparationem totius mundi, adhuc tunc infidelis, et in toto orbe dispersorum Judæorum, pauci erant; et tamen Dominus tradidit Jerusalem in manibus eorum, eo quod dereliquissent Dei Filium, qui per prophetas ante prædictus est. *Act.* IX. Ergo [*Forte* Ego] ob hanc causam reor, et Saulum, qui postea Pauli ex virtute nomen accepit, quia æmulator erat Legis, isse Damascum, et contra credentes ex gentibus pugnare voluisse, ibique superatum, eos secutum qui in Damasco versabantur, ut inde rursum Jerusalem Judæos expugnaturus ascenderet. Nec alicui videatur esse contrarium, si in Paralipomenon libro læta de Damasco, et nunc in Isaia tristia prædicentur; quia et de ipso Israel, qui certe portio Dei est, nunc adversa, nunc prospera nuntiantur. Et quomodo ad Israel juxta carnem, et ad gentes dicitur : Vos gentes juxta carnem, qui dicimini præputium ab ea quæ appellatur in carne Circumcisio; sic e contrario est Israel juxta spiritum, et sunt gentes juxta spiritum, et inter cæteras gentes est Damascus juxta spiritum, ne tantum Judaicis fabulis acquiescamus.

« Ecce Damascus desinet esse civitas, et erit sicut acervus lapidum in ruina. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui exterreat, et cessabit adjutorium ab Ephraim, et regnum de Damasco, et reliquiæ Syriæ, sicut gloria filiorum Israel erunt, dicit Dominus exercituum. » *Isa.* XVII, 1 *et seqq.* Sicut in titulo demonstratum est, per Damascum vocatio gentium significatur, quæ amabant vel bibebant sanguinem, quæ postquam in Christum crediderint, pristinæ conversationis civitates esse desistent, et erunt sicut acervus lapidum in ruina.

peuples de la Gentilité, a été formé, sur la ruine des Juifs, le monceau des fidèles, et l'élévation des uns a remplacé la chute des autres. Délaissées aussi, les villes d'Aroër, qui veut dire tamarin, seront remplies des troupeaux de l'Eglise, en sorte que, les Juifs les ayant abandonnées, nous les habitions; ou bien l'Evangile s'élèvera sur les ruines de l'idolâtrie. Nous voyons de nos jours que cette prophétie s'est réalisée : le sérapium d'Alexandrie et le temple de Marna, à Gaza, se sont changés en églises du Seigneur, et les villes d'Aroër ont été données aux troupeaux évangéliques. Les Aroer, c'est-à-dire les tamarins, naissent dans les endroits déserts, ainsi que le dit l'Ecriture, dans la malédiction contre l'homme qui met sa confiance dans l'homme et dont le cœur s'est éloigné de Dieu : « Il sera comme le tamarin dans le désert, et il ne verra pas le bien quand il arrivera ; mais il demeurera dans la sécheresse, dans le désert, dans une terre salée et inhabitable. » *Jérém.* XVIII, 6. D'autres disent qu'au moyen de cet arbre les pratiques magiques excitent les haines. Par conséquent, ceux qui demeuraient d'abord dans le désert des Gentils et vivaient dans la haine du nom chrétien, serviront les troupeaux du Christ, qui se reposeront en eux, et il n'y aura personne qui les en chasse, parce que le Seigneur habitera parmi eux, et qu'en la présence du Pasteur, ils ne pourront pas craindre le loup. Alors le secours de Dieu sera ôté à Ephraïm, c'est-à-dire, ici, aux Scribes et aux Pharisiens, conformément à la prophétie d'Osée, qui appelle Ephraïm les adversaires du peuple de Dieu. *Osée.* V *et* VIII. Le règne sera ôté à Damas, afin que le péché et le diable, prince du péché, ne règne plus dans cette Damas, qui aimait auparavant le sang, mais que les restes de la Syrie, c'est-à-dire ceux d'entre les Gentils qui ont embrassé la foi, soient comme avaient été autrefois les fils d'Israël, à qui maintenant le règne de Dieu a été ôté pour être donné aux Gentils, qui portent les fruits de Dieu, ainsi que le Seigneur des armées l'a annoncé par tous ses prophètes.

« En ce jour-là la gloire de Jacob se dissipera; son corps perdra son embonpoint, et deviendra tout maigre et tout défait. Il sera semblable au peu de grain que ramasse celui qui glane dans la moisson et qui recueille avec la main les épis qui sont restés, et à ce peu que trouve celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm. Ce qui restera d'Israël sera comme une grappe de raisin qui aura été laissée par les vendangeurs, et comme lorsqu'on dépouille l'olivier il reste deux ou trois olives au bout d'une branche, et quatre ou cinq au haut de l'arbre, dit le Seigneur Dieu d'Israël. » *Isa.* XVII, 4-6. Lorsque les restes de la Syrie seront comme avait été autrefois la gloire des fils d'Israël,

Quomodo enim acervi lapidum, qui in agris dispersi sunt, in unum tumulum comportantur ; sic de universis nationibus acervus credentium congregatus est in ruina populi Judæorum, illis cadentibus et nobis surgentibus. Derelictæ quoque civitates AROER, id est, « myrice, » Ecclesiasticis gregibus erunt, ut quas Judæi deseruerunt, nos incolamus ; sive destructa idololatria exstruetur Evangelium. Hoc et nostris temporibus videmus esse completum : Serapium (*a*) Alexandriæ, et Marnæ templum Gazæ in ecclesias Domini surrexerunt, et civitates Aroer Evangelicis gregibus præparatæ sunt. Aroer, id est, myrice, nascuntur in desertis locis, juxta illud quod scriptum est in maledictione ejus hominis qui confidit in homine, et a Domino recedit cor ejus : « Erit, » inquit, « quasi myrice in deserto, et non videbit bonum cum venerit ; sed habitabit in siccitate, in deserto, in terra salsuginis et inhabitabili. » *Jerem.* XVII, 6. Alii vero dicunt ex hac arbore maleficis artibus μίσῃτρα, id est, « odia » concitari. Ergo qui prius erant in deserto gentilium, et in odio nominis Christiani, Christi gregibus servient, qui requiescent in eis, et non erit qui exterreat, quia Dominus habitabit inter eos, et præsente Pastore, lupum timere non poterunt. Tunc cessabit adjutorium Dei ab Ephraim, qui in hoc loco intelliguntur Scribæ, et Pharisæi, juxta Osee prophetiam, qui contrarios populo Dei, Ephraim nominat. *Osee*, V *et* VIII. Et regnum cessabit a Damasco, ut nequaquam peccatum, et peccati princeps diabolus regnet in Damasco, quæ prius sanguinem diligebat ; sed reliquiæ Syriæ, id est, qui ex gentibus crediderunt, sint sicut prius fuerant filii Israel, ablato ab illis regno Dei, et tradito gentibus, quæ faciunt fructum ejus, sicut Dominus Deus exercituum locutus est per omnes prophetas suos.

« Et erit in die illa, attenuabitur gloria Jacob, et pingues carnes ejus tabescent. Et erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget, et erit sicut quærens spicas in valle Raphaim. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio olivæ duarum aut trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel. » *Isa.* XVII, 4-6. Postquam reliquiæ Syriæ fuerint, sicut quondam fuerat gloria filiorum Israel, et delicto eorum salus gentibus data, tunc attenuabitur omnis gloria Judæorum, qua gloriosi erant in universo orbe, et pingues carnes eorum tabescent, non haben-

(*a*) *Serapium Alexandriæ.* Sic legunt mss. nostri codices, ut quinque quos ex Florentia habuit Marianus Victor; Erasmus legit *Serapis in Alexandria*, etc., etc. MARTIANUS.

dont le crime a fait du salut l'héritage des Gentils, alors toute la gloire de Juda se dissipera, cette gloire qui le rendait célèbre dans tout l'univers, et son embonpoint se dissipera, parce qu'il n'aura plus ni Prophètes, ni prodiges, ni secours divin, ni dignité du sacerdoce; ainsi le corps de sa nation deviendra tout maigre et tout défait. Et puisqu'il est dit de la vocation des Gentils : « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre, » *Matth.* IX, les Juifs, devenus pauvres, glaneront les restes de la moisson, qui ont été sauvés par les Apôtres, et de rares épis, non sur les montagnes et les lieux élevés, mais dans la vallée de Raphaïm, c'est-à-dire dans le sens vil de la lettre. Notons en passant que Raphaïm, qui veut dire géants, représente, tout comme Ephraïm plus haut, les scribes et les pharisiens. Au reste, les Septante, au lieu de vallée de Raphaïm, disent vallée dure, afin d'exprimer la dureté du cœur des Juifs. Dans leur abaissement, Dieu se choisit quelques épis comme dans la moisson et quelques raisins comme dans la vendange, et il les sauve; ou ce qui est sauvé d'Israël est comme les deux ou trois, ou bien les quatre ou cinq olives qui restent sur l'olivier quand on le dépouille. Et en effet, quand le peuple juif fut dépouillé, cet olivier du peuple d'Israël, qui avait six cent mille guerriers au temps de Moïse, *Num.* XXVI, et un peuple innombrable à l'époque du dénombrement fait par Joab sur l'ordre de David, II *Reg.* XXIV, put à peine montrer quelques fruits à Notre-Seigneur : les deux olives Paul et Barnabé, et les trois olives Pierre, Jacques et Jean, *Act.* XIII, qui contemplèrent la transfiguration du Sauveur sur la montagne, et furent dignes d'aller avec le divin Maître auprès de la fille du chef de la synagogue. *Matth.* XVII. Les quatre et les cinq olives qui restent, ce sont les autres Apôtres, parmi lesquelles Matthias remplaça le traître Judas, et c'est à cause d'une différence de grâces qui nous est inconnue, que l'Ecriture les groupe en quatre et en cinq, afin qu'il y eût en eux la figure du nombre des Evangiles et des volumes de la Loi, parce qu'ils étaient prédicateurs de l'un et de l'autre Testament. *Act.* I.

« En ce jour-là l'homme s'abaissera devant celui qui l'a créé, il jettera les yeux sur le saint d'Israël, et il ne s'abaissera plus devant les autels qu'il avait faits de ses mains, il ne regardera plus ces bois et ces temples des idoles qui étaient l'ouvrage de ses doigts. » *Isa.* XVII, 7, 8. En ce temps-là, lorsque dans tout le peuple d'Israël, à qui d'abord il avait été dit : « Le Seigneur ton Dieu t'a appelé olivier fécond, » *Jérém.* XI, 16, et dont nous lisons dans les psaumes : « Tes fils entourent ta table comme les rejetons le pied de l'olivier, » *Psalm.* CXXVII, 3, à cause de la sécheresse de la grâce spirituelle, le Seigneur dans sa faim aura trouvé à grand'peine deux et trois ou quatre et cinq olives, la plénitude des nations entrera, et elle s'abaissera, non devant les idoles faites par la main des hommes,

tium prophetas, non signa atque virtutes, non præsens auxilium Dei, non sacerdotii dignitatem; sed omne corpus gentis eorum emarcescet, et redigetur ad nihili. Cumque dicatur de vocatione gentium : « Messis multa, operarii autem pauci, » *Matth.* IX, illi pauperes messis reliquias, quæ per Apostolos salvatæ sunt, et rarissimas spicas legent, non de montibus, et erectis locis, sed in valle Raphaim, id est in litteræ vilitate. Et considera quod « Raphaim, » qui « gigantes » interpretantur, sicut supra Ephraim. Pharisæos Scribasque significent. Denique LXX, pro valle Raphaim, « vallem duram » interpretati sunt, ut duritiam cordis Judaici exprimerent. De quorum humilitate eliguntur quasi in stipula spicæ et quasi in vindemia racemi, qui salvati fuerint; et sicut excussio olivæ [al. *oleæ*] duarum, aut trium olivarum, sive quatuor aut quinque. Quando enim venit percussio populi Judæorum, oliva illa populi Israel, quæ sub Moyse sexcenta millia habuit armatorum, *Num.* XXVI, et sub David, numerante Joab, innumerabilem populum, II *Reg.* XXIV, vix paucos fructus offerre potuit Domino Salvatori : duas olivas Paulum et Barnabam, et tres olivas Petrum et Jacobum, et Joannem, *Act.* XIII, qui et in monte transfiguratum Dominum conspexerunt, et ad archisynagogi filiam ire cum Domino meruerunt. *Matth.* XVII. Quatuor autem et quinque olivæ reliquos novem faciunt Apostolos, in quibus Judæ proditoris locum Matthias obtinuit, qui utique pro diversitate gratiarum, quæ nobis ignota est, in quatuor et quinque olivas separati sunt, ut Evangeliorum numerum et Legis in se volumina demonstrarent, quasi prædicatores utriusque Instrumenti. *Act.* I.

« In die illa inclinabitur homo ad factorem suum; et oculi ad Sanctum Israel respicient. Et non inclinabitur ad altaria, quæ fecerunt manus ejus, et quæ operati sunt digiti ejus; non respicient lucos et delubra. » *Isa.* XVII, 7, 8. In illo tempore quando de populo Israel, cui prius dicebatur : « Olivam fructiferam vocavit te Dominus Deus tuus; » *Jerem.* XI, 16; et de quo in Psalmis legimus : « Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ, *Psalm.* CXXVII, 3, pro siccitate gratiæ spiritualis vix duas olivas, et tres, aut quatuor, aut quinque Dominus esuriens repererit, subintrabit gentium plenitudo, et nequaquam ad idola manufacta, sed ad Deum suum inclinabitur,

mais devant son Dieu seul; elle regardera le saint d'Israël, et n'aura que mépris pour les autels, les bois et les temples d'autrefois, sachant qu'il est écrit : « Tout plant que n'a point planté le Père céleste sera arraché jusqu'à la racine.» *Matth.* xv, 13.

« En ce jour-là ses plus fortes villes seront abandonnées comme une charrue qu'on laisse en un champ, et comme les blés prêts à recueillir qui furent laissés par les Chananéens à l'entrée des enfants d'Israël dans leur pays, et votre terre sera déserte. » *Isa.* XVII, 9, 10. Les Septante : « En ce jour-là vos cités seront abandonnées comme les abandonnèrent les Amorrhéens et les Evéens à la venue des enfants d'Israël; et elles seront désertes, parce que vous avez abandonné Dieu, votre Sauveur, et que vous ne vous êtes point souvenue du Seigneur, votre protecteur. » Comme au temps de Moïse et de Josué, fils de Navé, les Amorrhéens et les Evéens, et les autres peuples qui habitaient sur la terre promise, abandonnèrent les charrues, les moissons et les javelles dans les champs, et prirent la fuite, pour ne pas tomber aux mains des ennemis; ainsi, quand les Romains ravagèrent la Judée et mirent le siége devant Jérusalem, les habitants abandonnèrent cette terre et ses villes les plus fortes. Le Prophète apostrophe la terre de Juda elle-même, c'est-à-dire ceux qui l'habitent. Tous ces maux, vous les avez endurés, parce que vous avez oublié le Dieu votre Sauveur, c'est-à-dire Jésus, dont la Loi et les Prophètes ne cessaient de vous annoncer la venue, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant appui, dont l'aide ne vous fit jamais défaut. La cause de la désertion des villes de la Judée est donc l'oubli du Sauveur, qui avait dit dans le préambule de ce même Isaïe : « Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. »

« C'est pourquoi vous planterez de bon plant et vous sèmerez des graines qui viennent de loin, et néanmoins ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages; votre semence fleurira dès le matin, mais, lorsque le temps de recueillir sera venu, vous ne trouverez rien et vous serez percée de douleur. » *Isa.* XVII, 11. Les Septante : « C'est pourquoi vous planterez un plant infidèle et vous sèmerez une semence infidèle, et le jour où vous planterez, vous serez dans l'erreur. Mais si vous semez dès le matin, votre semence fleurira au temps de la moisson et au jour de l'héritage, quand Dieu, comme un père de famille, donne son héritage à ses enfants. » Au lieu de notre version : « Au jour de l'héritage, » conforme à celle de Symmaque, d'Aquila et des Septante, l'hébreu BION NEHELA peut être rendu par : « Au jour le plus mauvais. » En outre, là où Aquila et Théodotion mettent : « Et l'homme sera dans la douleur, » nous avons, d'après notre précepteur juif, lu ANUS, pesamment, au lieu de ENOS, homme, et nous avons rendu par percé de douleur. De l'ambiguité de ce mot, si Dieu nous

et respiciens Sanctum Israel, et aras lucosque ac delubra contemnent, scientes illud scriptum : « Omnis plantatio quam non plantavit cœlestis pater, eradicabitur. » *Matth.* xv, 13.

« In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictæ sicut aratra et segetes, quæ derelictæ sunt a facie filiorum Israel. Et erit deserta, quia oblita es Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata. » *Isa.* XVII, 9, 10. LXX : « In die illa erunt civitates tuæ derelictæ sicut dereliquerunt Amorrhæi, et Evæi a facie filiorum Israel. Et erunt desertæ, quia dereliquisti Deum Salvatorem tuum, et Domini auxiliatoris tui non es recordata. » Quomodo sub Moyse, et Jesu filio Nave, Amorrhæi, et Evæi, sive cæteræ gentes quæ habitabant in terra repromissionis, dereliquerunt vomeres, et segetes, et acervos in agris, atque fugerunt, ne ab hostibus occuparentur; sic terra Judæa, et omnes urbes illius robustissimæ, Romanis Judæam vastantibus et obsidentibus Jerusalem, a suis habitatoribus derelictæ sunt. Et fit apostropha ad ipsam terram Judææ, id est, ad eos qui habitabant in illa. Hæc autem universa perpessa es, quia oblita es Dei Salvatoris tui, qui interpretatur « Jesus, » quem tibi venturum Lex et Prophetæ jugiter nuntiabant; et fortis adjutoris tui, qui tuus semper opitulator fuit, non es recordata. Causa ergo desertarum urbium Judææ, oblivio Salvatoris est, qui in principio hujus Prophetæ dixerat : « Israel me non cognovit, et populus meus [al. *me*] non intellexit. »

« Propterea plantabis plantationem fidelem et germen alienum seminabis. In die plantationis tuæ labrusca, et mane semen tuum florebit; ablata est messis in die hæreditatis, et dolebit graviter. » *Isa.* XVII, 11. LXX : « Ideo plantabis plantationem infidelem, et semen infidele, et in die qua plantaveris, errabis. Si autem mane seminaveris, florebit in messem in die hæreditatis; quando sicut pater hominis dat hæreditatem filiis suis. » Pro eo quod nos juxta Aquilam et Symmachum et LXX interpretati sumus, « in die hæreditatis, » quod Hebraice dicitur BION NEHELA, legi potest in Hebraico, « in die pessima. » Et pro eo quod Aquila et Theodotio interpretati sunt, « et dolebit homo ; » nos docti ab Hebræis, pro homine qui lingua eorum dicitur ENOS, interpretati su-

prête vie, nous traiterons plus amplement dans Jérémie, où, d'après les Septante, il est écrit : « Et il est homme, et qui le connaîtra ? » Je reviens donc au commentaire de ma traduction. Parce que, terre de Juda, vous avez oublié le Dieu votre Sauveur, et que vous ne vous êtes point souvenue de celui qui vous a toujours donné la force, vous planterez sans doute un plant fidèle, ou beau, d'après Aquila et Théodotion, ou bon, d'après Symmaque, un plant proclamant l'unité de Dieu ; mais vous sèmerez un germe étranger, et vous ne regarderez pas le Père, puisque vous ne recevez pas le Fils, car celui qui croit au Père, croit aussi au Fils ; Vous avez semé, dans les synagogues de Satan, le germe étranger du blasphème contre Jésus ; aussi ne vandangerez-vous pas du raisin, mais un fruit sauvage. Votre tige, il est vrai, paraîtra fleurir, elle aura quelques apparences de piété, puisque vous éloignez les hommes de l'idolâtrie ; mais quand viendra le temps de recueillir les fruits, au jour de l'héritage, vous serez percée de douleur, en voyant que les Gentils vous sont préférés. De là cette parole de l'Apôtre : « J'éprouve une grande tristesse, et la douleur de mon cœur n'a point de relâche. Je désirais en effet être anathématisé moi-même par Jésus-Christ à la place de mes frères, qui sont mes parents selon la chair, je veux dire les Israélites, de qui nous viennent l'adoption d'enfants de Dieu, et la loi, et la gloire, et l'alliance, et les promesses, et dont les pères, » etc. *Rom.* II, 9 *et seqq.* Et ce que dit Paul, tout saint le répète, dans son désir que la racine de l'olivier soit sauvée avec les rameaux entés qu'il porte. Pour l'héritage, c'est celui que nous acquérons du Seigneur, et dont l'Apôtre dit : « Il y a des grâces différentes, mais l'Esprit est un et le même ; des ministères différents, mais il n'y a qu'un même Seigneur ; et il y a aussi des œuvres différentes, mais il n'y a qu'un seul et même Dieu, qui fait tout en tous. » On peut se demander pourquoi, au lieu de plants beaux et bons, comme mettent Aquila, Théodotion et Symmaque, nous disons plant fidèle. Le mot hébreu NEEMANIM, écrit par ALEPH, répond à fidèles, tandis que, écrit par AIN et prononcé NEAMENIM, il veut dire beau. De là vient que Noémie, dont le nom prend cette lettre, dit dans Ruth : « Ne m'appelez pas NOÉMI, » c'est-à-dire belle, « mais appelez-moi amère. » *Ruth.* I, 20.

« Malheur à la multitude des peuples nombreux comme la multitude des flots bruyants de la mer, et au tumulte des foules qui résonneront comme le bruit des eaux débordées ! Les peuples rendront un bruit semblable à celui des vagues pressées d'une inondation. Mais Dieu interpellera celui qui les trouble ; celui-ci fuira

mus ANUS, id est, « graviter. » De cujus verbi ambiguitate (*a*), si vitæ hujus spatium fuerit, in Jeremia plenius disseremus, ubi juxta LXX dicitur : « Et homo est, et quis cognoscet eum ? » Dicam ergo quod proposui : Quia oblita es, terra Judæa, Dei Salvatoris tui, et ejus qui tibi semper præbuit fortitudinem, non es recordata ; propterea plantabis quidem plantationem « fidelem, » sive ut Aquila et Theodotio interpretati sunt, « pulchram ; » aut ut Symmachus, « bonam, » unum Deum prædicans ; sed germen alienum seminabis, non recipiens Patrem, quia non recipis Filium. Qui enim credit in Patrem, credit et in Filium. Et quia germen alienum blasphemiæ contra Jesum seminasti in synagogis Satanæ, ideo non vindemiabis uvam, sed labruscam. Cumque visum fuerit florere germen tuum, et aliquam habere pietatis umbram, dum homines ab idolis retrahis ; tamen quando ad fructus veneris colligendos in die hæreditatis dolebis graviter, cernens gentium populum tibi esse prælatum. Unde et Apostolus loquitur : « Tristitia mihi est magna, et indesinens dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei juxta carnem, qui sunt Israelitæ, quorum est adoptio filiorum, et legislatio, et gloria, et testamentum, et repromissiones ; quorum patres » et cætera. *Rom.* II, 9 *seqq.* Quod non solum Paulus, sed et omnis sanctus loquitur, volens cum ramis oleastri etiam radicem salvam esse. Hæreditas autem illa est, quam a Domino consequimur, de qua Apostolus ait : « Divisiones autem gratiarum sunt, idem [al. *unus*] autem spiritus, et divisiones ministeriorum, idem autem Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus. » Miretur quispiam, cur pro plantationibus pulchris et bonis, quod Aquila et Theodotio ac Symmachus interpretati sunt, nos « fidelem plantationem » dixerimus. Verbum Hebraicum NEEMANIM, si per ALEPH litteram scribatur, πιστοὺς, id est, « fideles » sonat : si vero per AIN, et dicatur NEAMANIM, « pulchram » significat. Unde et Noemi, quæ hac littera scripta est, loquitur in Ruth : « Nolite me vocare NOEMI, id est « pulchram, » sed vocate me « amaram. » I. *Ruth.* I, 20.

« Væ multitudo populorum multorum, ut multitudo

(*a*) *Si vitæ hujus spatium fuerit.* Hieronymus in caput XVII Jeremiæ, vers. 9, disserit de ambiguitate hujus verbi dicens : *Verbum Hebraicum* ENOS *quatuor litteris scribitur,* ALEPH, *et* NUN, *et* VAU, *et* SIN. *Si igitur legatur* ENOS, *homo dicitur : si autem* ANUS, *inscrutabile sive desperabile ; eo quod nullus cor hominum valeat invenire :* mss. in hoc loco Isaiæ pro *anus* legunt *anos* : sed apud veteres *o* et *u* permiscue usurpata sunt tam in scriptione, quam in pronuntiatione. Hodie quoque Galli pronuntiant *u* quasi diphthongum *ou :* al. *Dominous ;* G. *Dominus.* MARTIAN.

au loin ; il sera emporté comme la poussière des montagnes par le souffle du vent, et comme le tourbillon devant la tempête. C'est vers le soir qu'il avait suscité ces troubles, et le matin venu, il ne subsistera plus. Tel est le lot de ceux qui ont pillé nos biens, et le sort de ceux qui nous ont dépouillés. » *Isa.* XVII 12 *et seqq.* Nous venons de lire, sous le nom de Damas, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, et par les Apôtres et dans les Apôtres l'élection parmi les Juifs d'un petit nombre de fidèles. Mais comme, eu égard au monde entier et à l'universalité de ses habitants, il n'y eut qu'une petite part des Gentils qui crut en Jésus-Christ, et ce sont ceux dont il a été déjà dit : « Les restes de la Syrie seront comme la gloire des enfants d'Israël, » (car « il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ; » *Matth.* XXII, 14 ; et encore : « La foi n'appartient pas à tous ; » II *Thessal.* III, 2) ; maintenant le Prophète, en bonne logique, ne dit pas hélas, mais malheur sur ces Gentils qui n'ont pas voulu embrasser la foi et qui ont persécuté le peuple chrétien. Ils sont comparés à la masse des flots, à la mer frémissante, cherchant, autant qu'il est en son pouvoir, d'envahir et d'engloutir toutes choses. Ces peuples, en effet, frémissants de luxure, de cruauté et de fureur, mugissent dans les théâtres, les amphithéâtres et les cirques, comme le bruit des eaux d'une inondation, quand leur impiété unit leur voix dans le blasphème, et qui crient : Aux lions et aux bêtes, les chrétiens ! et autres clameurs pareilles. Mais au milieu de leurs fureurs, semblables à celles de la mer, le Seigneur réprimandera le fauteur de leurs séditions, et il le mettra en fuite loin de son peuple. Et comme la poussière soulevée sur les montagnes est emportée avec d'autant plus de force qu'elle est plus élevée, ou comme un tourbillon qui s'élève de terre est porté aux nues par un ouragan subit, ainsi l'esprit du mal, emporté, se séparera du peuple de Dieu et prendra la fuite, de peur d'être précipité dans les abîmes. Lorsqu'arrivera le soir, c'est-à-dire la fin du monde, il se troublera en reconnaissant ses crimes ; et au matin, c'est-à-dire au jour de la résurrection, il ne subsistera pas, ce que les Septante ont traduit par « il ne sera pas. » Puisqu'il ne sera pas, que peuvent répondre ceux qui accordent au diable la pénitence et lui promettent le rétablissement au rang des Archanges, autant qu'il est en lui ? Tel est le lot de ceux qui ont mis nos biens au pillage, et le sort de ceux qui nous ont dépouillés. Ces paroles, c'est, ou le peuple chrétien qui les dit, ou le Prophète, au nom du peuple fidèle : Ils périront éternellement, disent-ils, ceux qui nous persécutent, et ils endureront les supplices sans fin, ceux qui oppriment les saints de Dieu dans l'exil, les prisons et le pillage des biens.

maris sonantis, et tumultus turbarum, sicut sonitus aquarum multarum sonabunt. Populi sicut multitudo aquarum inundatium sonabunt; et increpabit eum, et fugiet procul, et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate. In tempore vesperæ, et ecce turbatio ; in matutino, et non subsistet. Hæc est pars eorum, qui vastaverunt nos, et sors diripientum nos. » *Isai.* XVII, 12 et *seqq.* Supra legimus sub nomine Damasci, vocationem gentium, et abjectionem Judæorum, et per Apostolos, atque in Apostolis, paucorum de Judæis credentium electionem. Et quoniam ad comparationem totius mundi et universarum gentium, parva pars populi credidit Christiani, de quibus supra dictum est : « Et reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt ; multi » enim « vocati, pauci vero electi ; » et : « Non est omnium fides ; » II *Thess.* III, 2; nunc consequenter infertur non planctus, sed « væ » his gentibus quæ credere noluerant, et persecutæ sunt populum christianum. Comparanturque undarum molibus et frementi mari, et quantum in se est, cuncta opprimere et occupare cupienti. Sonabunt enim populi in spectaculis theatralis luxuriæ, et amphiteatri crudelitate, et circi furoribus, sicut sonitus aquarum inundantium, quando consona impietatis voce blasphemant, et dicunt Christianos ad leones et bestias projici, et cætera hujuscemodi. Sed illis instar maris furentibus, increpabit Dominus auctorem seditionis eorum, et fugabit eum a suo populo. Et sicut pulvis motus in montibus, quanto excelsior est, tanto fortius rapitur ; et sicut turbo, qui de terra consurgit, subita tempestate fertur in sublime ; ita et ille raptus, a Dei populo separabitur ac fugiet, ne in abyssos relegetur. Cumque dies consummationis advenerit, quod interpretatur vespera, tunc erit turbatio, sua peccata noscentis. Et in tempore matutino, die videlicet resurrectionis, non subsistet, quod LXX transtulerunt, « non erit. » Si autem non erit, quid respondebunt, qui diabolo dant pœnitentiam, et illi quantum in se est, Archangelicum fastigium pollicentur ? Hæc est pars eorum, qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos. Hæc vel populus loquitur Christianus, vel propheta ex persona credentis populi, quod interitum sempiternum persecutores eorum habituri sint, qui exsiliis, carceribus, bonorum proscriptionibus oppresserunt sanctos Dei, et æterna supplicia possessuri sunt.

« Væ terræ cymbalo alarum, quæ est trans flumina Æthiopiæ, qui mittit in mari legatos, et in vasis papyri super aquas : Ite, Angeli veloces, ad gentem con-

« Malheur à la terre dont les ailes rendent le bruit d'une cymbale, qui est située au-delà des fleuves de l'Ethiopie, et qui envoie des ambassadeurs sur mer et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus : Allez, Anges rapides, vers un peuple convulsionné et déchiré ; vers un peuple inspirant l'horreur, et qui n'a pas de rival ; vers une nation qui attend, qui attend et qui est foulée aux pieds, et dont les fleuves ont ravagé la terre. Vous tous, habitants du globe, qui demeurez sur la terre, quand l'étendard aura été élevé sur les montagnes, vous verrez et vous entendrez le son retentissant de la trompette. » *Isa.* XVIII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Malheur à vous, terre des ailes de navires, au-delà des fleuves de l'Ethiopie, qui envoyez des satellites sur mer, et des lettres roulées en livre sur l'eau ; car vos messagers légers iront vers une nation élevée, et vers le peuple étranger et des plus méchants qui est au-delà ; nation sans espérance, et foulée aux pieds, et dont les fleuves, sur toute l'étendue de sa terre, sont semblables à un pays habité ; leur contrée sera habitée, comme si l'étendard était élevé au-dessus de la montagne, et comme si la voix de la trompette se faisait entendre. » J'ai donné les deux éditions de cette prophétie, qui est des plus obscures, afin qu'aucun élément d'interprétation ne semble manquer à ceux qui veulent comprendre ce qui est écrit. Et à ce propos, ils m'étonnent vivement ceux qui pensent que notre foi et l'espérance chrétienne sont tout simplicité, parce qu'il est écrit : « La volonté de Dieu est une lumière qui illumine les yeux, » *Psalm.* XVIII, 1, et que toutes nos recherches doivent se borner à faire ce qui est ordonné, alors que toute l'Ecriture, et particulièrement les Prophètes, sont enveloppés des mystères des choses à venir, afin de nous exhorter au travail de l'intelligence et à l'accomplissement de ce précepte évangélique : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. » Puisque, dans le livre cinq, j'ai commenté le texte hébreu selon l'histoire, je vais maintenant donner mon opinion sur le sens mystique.

Peut-être le lecteur zélé se demande-t-il ce que vient faire, dans la Vision ou Fardeau de Damas, ce bruit d'ailes semblable à celui d'une cymbale et le reste. Après avoir parlé de la vocation des Gentils, de la réprobation des Juifs, de l'élection de ceux qui crurent par les Apôtres, et ensuite de la multitude des nations et des persécuteurs, qui ont été comparés aux flots de la mer, il était logique que le discours du Prophète annonçât également les hérésies qui ont troublé l'Eglise et la ravagent encore, et ceux qui, pendant le sommeil du père de famille, ont semé l'ivraie dans le champs de l'Eglise. *Matth.* XIII. Les hérétiques sont appelés cymbales, comme n'ayant pas la charité de Dieu, selon cette parole de l'Apôtre : « Quand même je parlerais toutes les langues des hommes et des Anges, si je n'ai pas la foi, je suis devenu semblable à un airain sonore ou à une cymbale

vulsam, et dilaceratam ; ad populum horribilem, post quem non est alius ; ad gentem exspectantem, exspectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus. Omnes habitatores orbis, qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis et clangorem tubæ audietis. » LXX : « Væ terræ navium alarum trans flumina Æthiopiæ, qui mittis in mari obsides, et epistolas biblinas super aquam. Ibunt enim nuntii leves ad gentem excelsam, et peregrinum populum et pessimum, qui est trans eum ; gens absque spe, et conculcata, nunc flumina terræ omnis sicut regio quæ habitatur [al. *habitabitur*] ; habitabitur regio eorum, quomodo si signum de monte elevetur, et tubæ vox audiatur. » Utramque editionem posui in prophetia obscurissima ne quid volentibus intelligere quod scriptum est, deesse videatur. Simulque vehementer admiror eos, qui fidem nostram, et spem Christianam arbitrantur, simplicitate contentam, quia scriptum est : « Mandatum Dei lucidum illuminans oculos, » *Psal.* XVIII, 9, nec plus debere nos quærere, quam ut fiant, quæ præcepta sunt ; cum idcirco et omnis Scriptura, et Prophetæ specialiter futurorum mysteriis involuti sint, ut provocent nos ad intelligentiam, et ad illud quod in Evangelio dicitur : « Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis. » Quia ergo juxta historiam et quod in Hebræo continetur, in quinto libro exposui, nunc quid mihi juxta anagogen videatur, edisseram.

Prudens forsitan lector inquirat, quid sibi velit in Visione, vel Onere Damasci, alarum cymbalum et cætera quæ sequuntur. Postquam de vocatione gentium dictum est, de abjectione Judæorum, et electione eorum, qui per Apostolos crediderunt, et postea de gentium multitudine et persecutoribus, qui maris fluctibus comparati sunt ; sequebatur, ut de hæresibus quoque, quæ Ecclesiam vexaverunt, et hucusque populantur, sermo propheticus nuntiaret, qui, dormiente patrefamilias, in agro Ecclesiæ superseminaverunt zizania. *Matth.* XIII. Et dicuntur cymbalum, charitatem Dei non habentes, juxta illud Apostoli : « Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans aut cymbalum tinniens. » I *Corinth.* XIII, 1. Et non solum cymbalum rauco concrepans sonitu, sed propter levitatem sermonis hæretici in diversa currentis,

retentissante. » I *Corinth.* XIII, 1. Et ce n'est pas seulement cymbales au son rauque qu'on les appelle, mais c'est encore, à cause de la frivolité du langage hérétique, errant en tous sens, cymbales ailées, ou, d'après les Septante, ailes de navire, parce qu'alors qu'ils promettent de riches gains, ils naviguent sur les flots de ce monde. Par ailes d'un navire, il faut entendre les voiles auxquelles il est suspendu et qui l'entraînent. L'expression est des plus justes; car tout hérétique promet de hautes destinées, et bien qu'il se vante d'avoir des ailes, il n'en est pas moins rivé aux flots amers, sans pouvoir s'éloigner de la terre, et, au milieu de sa course, il est soudain frappé de naufrage. De là vient qu'Aquila, au lieu de cymbale, a mis « ombre d'ailes, » parce que, des ailes, ils n'ont que l'apparence. Les mots : « Qui est au-delà des fleuves de l'Ethiopie, » veulent dire que les hérétiques l'emportent en impiété sur tous les autres hommes. Un exemple : Epicure dit qu'il n'y a pas de providence et que la volupté est le souverain bien. Mis en parallèle avec lui, Marcion et tous les hérétiques, qui déchirent l'ancien Testament, sont de bien plus grands scélérats; car, tout en admettant la providence, ils accusent le Créateur, prétendant qu'il s'est trompé dans beaucoup de ses œuvres, qu'il n'a pas faites comme elles auraient dû l'être. Quelle est pour l'homme, disent-ils, l'utilité des serpents, des scorpions, des crocodiles, des puces, des punaises et des cousins ?

Les hérétiques demeurent donc au-delà des fleuves de l'Ethiopie, et ils envoient sur la mer de ce monde des ambassadeurs, c'est-à-dire leurs disciples, qui portent leurs livres; de ces ambassadeurs, il est dit avec raison qu'ils portent sur les eaux des vaisseaux de papyrus, c'est-à-dire de papier, qui sont bien vite détruits. Et, en effet, comme l'eau et l'humidité effacent, détruisent et font périr promptement les livres, ainsi passent et s'écoulent leur langage et leur doctrine, bien qu'au début ils aient semblé avoir quelque force. C'est par ironie qu'il est dit à ces messagers : O anges des hérétiques, allez promptement. L'apôtre saint Paul les appelle faux apôtres, ouvriers de mensonge, qui se déguisent en apôtres du Christ. II *Corinth.* XI. « Allez vers une nation arrachée et déchirée : » arrachée par Dieu, et déchirée par les morsures des hérétiques. « Vers un peuple horrible ; » rien n'est plus horrible que le blasphème, qui porte haut sa tête altière. « Dont aucun autre peuple n'est le rival ; » tout péché est faute légère quand on le compare au blasphème. « Une nation qui est foulée aux pieds ; » tous les hérétiques, en se promettant les biens célestes à eux-mêmes, font aux autres de grandes promesses, et ils sont néanmoins foulés aux pieds des démons. « Dont la terre a été ravagée par les fleuves, » qui tirent leurs eaux, non du ciel, mais de la terre. Quel est, en effet, le coin de terre, le désert reculé, où la parole trouble des hérétiques ne parvient pas ? C'est pourquoi tous les habitants de la terre portent leurs yeux vers l'étendard des hérétiques, qui semble élevé sur les montagnes,

alarum cymbalum dicuntur, sive juxta Septuaginta, « alæ navium, » qui magna mercimonia promittentes, navigant in sæculi istius fluctibus. Alas autem navium, vela quibus suspenduntur, et trahuntur, intellige. Et pulchre alas dixit navium, omnis enim hæreticus pollicetur excelsa, et cum alas habere se jactet, tamen hæret in salsis fluctibus, et procul non recedit a terra, in medioque cursu patitur repente naufragium. Unde Aquila pro cymbalo, « umbram alarum, » interpretatus est, non enim habent alas, sed alarum similitudinem. Quodque infert, « quæ est trans flumina Æthiopiæ, » hoc significat, quod impietate sua omnes vincant hæretici. Verbi gratia : Dicit Epicurus non esse providentiam, et voluptatem maximum bonum. Comparatione hujus sceleratior Marcion, et omnes hæretici, qui vetus lacerant Testamentum. Cum enim recipiant providentiam, accusant Creatorem, et asserunt eum in plerisque operibus errasse, et non ita fecisse, ut facere debuerat. Ad quam enim utilitatem hominum, serpentes, scorpios, crocodilos, et pulices, cimicesque et culices pertinere ?

Isti ergo trans flumina Æthiopiæ sunt, et mittunt in mari hujus sæculi legatos, id est, discipulos suos, qui eorum portantes volumina, recte vasa papyri, id est, chartacia super aquas portare dicuntur, quæ delentur velociter. Sicut enim libri juxta aquas et humores cito obscurantur, delentur et pereunt; ita sermo eorum atque doctrina, cum in principio aliquam visa fuerit fortitudinem possidere, pertransit et labitur. Itaque per ironiam dicitur ad eos : O Angeli hæreticorum, ite veloces. Quos beatus apostolus Paulus falsos apostolos, operarios fraudulentos, qui in Apostolos Christi transfigurentur, appellat. II *Corinth.* XI. Et ite ad gentem avulsam et laceratam : avulsam a Deo, et hæreticorum morsibus laniatam. Ad populum horribilem; nihil enim horribilius blasphemia, quæ ponit in excelsum os suum. Post quem non est alter populus; omne quipe peccatum comparatum blasphemiæ, levius est. Gentem exspectantem, exspectantem et conculcatam. Nam omnes hæretici sibi cœlestia repromittunt, et pollicentur ingentia, et tamen a dæmonibus conculcantur. Cujus terram diripuerunt flumina, quæ non de cœlo habent aquas, sed de terra. Quis enim angulus est, quæ ex-

et entendent le retentissement de la trompette, c'est-à-dire de leur doctrine. Tel est le sens, d'après l'hébreu.

Selon les Septante, le Prophète déplore les ailes des hérétiques, qui volent çà et là à travers la mer de ce monde, à l'instar des navires, et qui surpassent l'impiété des païens, que l'Ecriture appelle ici Ethiopiens ; et il est dit à leur doctrine et à leur langage : Vous envoyez sur la mer de ce monde des livres, satellites de votre perversité, et des lettres pour tromper ceux qui les liront. Vos messagers légers s'en vont en toute hâte vers la nation des orgueilleux, vers le peuple étranger des méchants. Et, en effet, nul dans l'Eglise n'a un zèle aussi grand pour le bien que l'est celui des hérétiques pour le mal, et ils considèrent comme un gain pour eux de tromper le prochain et de perdre les autres comme ils sont perdus eux-mêmes. Les Septante appellent cette nation élevée, à cause de son orgueil ; étrangère et méchante, parce qu'elle est ennemie de Dieu ; nation vraiment sans espérance et foulée aux pieds, dont les fleuves imitent partout la demeure de l'Eglise, parce qu'ils veulent trouver un refuge et un pays pour y élever l'étendard de leur doctrine, et pour y faire retentir la trompette des Ecritures.

« Car voici que le Seigneur m'a dit : Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis élevé, comme une lumière aussi claire qu'est le soleil en plein midi, et comme un nuage de rosée dans le temps de la moisson ; car la vigne fleurira toute avant le temps ; elle germera sans jamais mûrir ; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et rejeté comme inutile. On le laissera aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre ; les oiseaux y demeureront tout l'été, et toutes les bêtes y passeront l'hiver. En ce temps-là, ce peuple déchiré et divisé, ce peuple terrible, le plus terrible de tous, cette nation qui attendait et qui était foulée aux pieds, dont la terre était gâtée et ravagée par l'inondation de divers fleuves, offrira un présent au Dieu des armées, dans le lieu où est invoqué le nom du Seigneur des armées, sur la montagne de Sion. » *Isa.* XVIII, 4 *et seqq.* Dieu se repose et il contemple du lieu où il est, ou, d'après Aquila, du firmament, c'est-à-dire de l'Eglise, dont l'apôtre Paul a dit : « La colonne et le firmament de la vérité. » I *Tim.* III, 15. Il contemple ce qui se fait dans l'Eglise, et comme on voit clairement en plein midi, ainsi il voit toutes choses, conformément à ce qui est dit, selon le sens mystique, du soleil de justice, dans le psaume dix-huit : « Et il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur. » *Psalm.* XVIII, 7. Et comme un nuage de rosée est des plus agréables au temps de la moisson et au plus fort de la canicule, ainsi le Seigneur, dont la présence fait tout

trema solitudo terrarum, ad quam non turbidus hæreticorum sermo perveniat? Itaque omnes qui habitant et morantur in orbe terrarum, ad hæreticorum signum, quod quasi in montibus elevatum, est erigunt oculos suos, et clangorem tubæ, id est, doctrinæ eorum, audiunt. Hæc juxta Hebraicum.

Cæterum secundum LXX planguntur alæ hæreticorum, quæ instar navium per mare hujus sæculi volitant, et impietatem superant ethnicorum, quos nunc Æthiopes Scriptura cognominat ; et dicitur ad doctrinam eorum, atque sermonem : Qui mittis in mari hujus sæculi libros, obsides perversitatis tuæ, et epistolas ad decipiendos eos, qui lecturi sunt. Pergunt nuntii leves ad gentem excelsam, et peregrinum populum, et pessimum. Nullus enim ecclesiasticorum tantum habet studii in bono, quantum hæretici in malo, et in eo se lucrum putant consequi, si alios decipiant, et ipsi perditi cæteros perdant. Gens autem vocatur excelsa propter superbiam ; et peregrina et pessima, qui aliena a Deo est. Vere gens sine spe, et conculcata, cujus flumina in tota terra imitantur habitationem Ecclesiæ, ut inveniant sibi hospitium et regionem, in qua elevent signum doctrinæ suæ, in qua Scripturarum clangant tuba.

« Quia hæc dicit Dominus ad me : Quiescam, et considerabo in loco meo : sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis. Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinabit et præcidentur ramusculi ejus falcibus ; et quæ derelicta fuerint, abscindentur, excutientur. Et relinquentur simul avibus montium, et bestiis terræ, et æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestiæ terræ super illum hyemabunt. In tempore illo deferetur munus Domino exercituum a populo divulso, et dilacerato, a populo horribili, post quem non fuit alius, a gente expectante, expectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terra ejus, ad locum nominis Domini exercituum montem Sion. » Quiescit et contemplatur Deus in loco suo, sive juxta Aquilam, « in firmamento, » id est, in Ecclesia, de qua Paulus Apostolus loquitur : « Columna et firmamentum veritatis. » I *Tim.* III, 15. Contemplatur autem ea quæ fiunt in Ecclesia ; et sicuti meridiana lux clara est, ita universa perlustrat, juxta illud quod in decimo octavo Psalmo secundum Anagogen de sole justitiæ dicitur : « Nec est qui se abscondat a calore ejus. » *Psal.* XVIII, 7. Et quomodo nubes roris, in die messis et in ferventi æstate, gratissima est, sic Dominus habitatores Ecclesiæ suæ refrigerat, quo præsente cuncta florescunt. Et antequam tempus con-

fleurir, rafraîchit les habitants de son Eglise. Et avant que le temps de la consommation arrive, parce que maintenant nous ne connaissons qu'un côté des choses et que nos prophéties sont incomplètes, beaucoup seront trouvés parfaits, dont l'Apôtre dit : « Tout ce que nous sommes de parfaits, soyons dans ce sentiment. » *Philip.* III, 15. Mais les rameaux qui sont inutiles seront coupés avec la faux, selon la parole de l'Evangile : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment sur moi qui ne portera pas de fruit, il le coupera, et tout pampre qui porte du fruit, il l'émondera, afin qu'il en porte encore davantage. » *Joan.* XV, 2. Les pampres qui auront été coupés, seront abandonnés aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre : aux oiseaux, qui ravagent la semence tombée au bord de la route, et aux bêtes, auxquelles est livrée l'âme qui ne confesse pas Dieu, en sorte que celui qui aura été coupé et rejeté par le Seigneur, et qui aura été séparé de son corps, qui est l'Eglise, sera la demeure des oiseaux et des bêtes, tant en été qu'en hiver, c'est-à-dire dans la prospérité comme dans l'adversité. Comme ceux qui sont inutiles et stériles dans l'Eglise sont retranchés et rejetés, de peur qu'un peu de levain ne corrompe toute la masse, ainsi, au contraire, il peut se faire que ceux qui avaient été trompés par les sophismes de l'hérésie, arrachés par le Seigneur et mis en pièces, inspirant l'horreur à cause de leurs blasphèmes, attendant vainement des mensonges, foulés aux pieds par les démons et dispersés de tous côtés en fragments par les fleuves, se souvenant ensuite de leur Dieu et abandonnant leurs maîtres pervers, offrent un présent au Seigneur des armées, et non dans un autre lieu que sur la montagne de Sion, et sur la cime, c'est-à-dire dans l'Eglise. Je ne fais qu'indiquer le sens à grands traits, parce que j'ai déjà beaucoup dit dans le livre du commentaire historique.

« Fardeau de l'Egypte. » *Isa.* XIX, 1. Symmaque et Théodotion : « Assomption de l'Egypte. » Les Septante : « Vision de l'Egypte. » Sur l'hébreu MASSA MESRAIM, que nous avons rendu par : « Fardeau ou poids de l'Egypte, » et Aquila par : « Charretée de l'Egypte, » nous pouvons dire que c'est parce que le Prophète porte le joug du Seigneur, qu'il a été jugé digne de voir ou de porter la prophétie de l'Egypte. J'ai donc lieu de m'étonner que les Septante, au lieu de fardeau, aient mis vision pour Babylone, parole pour les Philistins, Moab et Damas, et maintenant vision pour l'Egypte, alors que, dans tous ces cas, le texte hébreu porte MASSA, fardeau ou poids, et non parole et vision. Pour ce qui est de la traduction constante de Symmaque et de Théodotion, λῆμμα, chose reçue, nous devons savoir que le Prophète avait reçu du Seigneur la grâce spirituelle de connaître le sens caché de l'Egypte, ou de le voir avec les yeux de l'esprit, selon la traduction des Septante. Mais ce n'est point cette Egypte que pensent les Juifs, comme l'atteste Josèphe : Le prêtre Onias,

summationis adveniat, quia nunc ex parte cognoscimus et ex parte prophetamus, multi perfecti reperientur, de quibus Apostolus loquitur : « Quotquot perfecti hoc sentiamus. » *Philip.* III, 15. Ramusculi autem, qui inutiles sunt, falcibus præcidentur, dicente in Evangelio Salvatore : « Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. » *Joan.* XV, 2. Et quæ præcisa fuerint, relinquentur avibus montium et bestiis terræ : avibus, quæ juxta viam seminata populantur, et bestiis, quibus traditur anima non confitens Deum, ita ut qui a Domino præcisus fuerit et abjectus, et de corpore illius, quod est est Ecclesia separatus, tam in æstate quam in hyeme, hoc est, in prosperis et adversis, volucrum et bestiarum mansio sit. Sicut autem hi qui inutiles sunt et infructuosi in Ecclesia, amputantur et projiciuntur, ne modicum fermentum totam massam corrumpat ; sic e contrario fieri potest, ut qui hæretico fuerant errore decepti, et avulsi a Domino atque lacerati, et horribiles ob blasphemiam, frustraque mendacia præstolantes, et conculcati a dæmonibus, et a fluviis in partes varias dissipati, cum recordati fuerint Dei sui, et magistros pessimos dereliquerint, offerant munus Domino exercituum, non alibi nisi in monte Sion, et in specula, quod interpretatur Ecclesia. Brevius dicimus, quia in libro explanationis historicæ multa jam diximus.

« Onus Ægypti. » *Isa.* XIX, 1. Symmachus et Theodotio : « Assumptio Ægypti. » LXX : « Visio Ægypti. » Ubi in Hebæro scriptum est MASSA MESRAIM, quod nos interpretati sumus : « Onus vel pondus Ægypti, » pro quo Aquila transtulit « ἄρμα Αἰγύπτου, » possumus dicere ab eo, quod tollat propheta, et portet jugum Domini, eum exstitisse condignum, qui prophetiam Ægypti cerneret, sive portaret. Unde miror LXX et in Babylone pro « Pondere » interpretatos « Visionem ; » et in Philisthiim, et Moab, et Damasco, « Verbum ; » et nunc in Ægypto « Visionem ; » cum in Hebræo in omnibus his non « Verbum et Visio, » sed MASSA, id est, « Onus pondus » que ponatur. Quod autem Symmachus et Theodotio λῆμμα, id est, « assumptionem » semper interpretati sunt, hoc scire debemus, accepisse prophetam a Domino gratiam spiritualem, ut Ægypti sacramenta cognósceret, sive

dit-il dans le livre des Antiquités, accomplit la prophétie d'Isaïe, en élevant un temple sémblable au temple de Dieu et un autel, sur le territoire d'Héliopolis, que les Egyptiens appellent nome. Soit néanmoins, souscrivons à ce qui est dit d'Onias et de l'autel qu'il construisit en Egypte ; quelles seront les cinq villes qui parlent la langue de Chanaan en Egypte, et dont l'une s'appelle Asedec, d'après les Septante, et, d'après les autres interprètes, ville d'Ars ou d'Arès, c'est-à-dire du soleil ? et quel sera ce Sauveur qui est envoyé aux Egyptiens pour faire leur salut et pour qu'ils connussent le Seigneur ? Quand l'ont-ils honoré de leurs hosties et de leurs offrandes et se sont-ils acquittés envers lui de leurs vœux ? quand le Seigneur a-t-il frappé l'Egypte et l'a-t-il ensuite guérie ? en quel temps pourrons-nous enseigner qu'il arriva qu'il y eut une route d'Egypte en Assyrie, que les Assyriens entrèrent en Egypte et les Egyptiens en Assyrie, et que les Egyptiens furent les serviteurs d'Assur ? quand Israël se joignit-il pour troisième aux Egyptiens et aux Assyriens, comme une bénédiction au milieu de la terre, au point que le Seigneur ait dit : « Mon peuple d'Egypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains ? » Il est évident que tout cela est inapplicable à l'Egypte que pensent les Juifs. Ainsi donc cette terre que nous habitons et ce monde qui est assujetti à l'esprit malin, nous pouvons l'appeler Egypte, attendu surtout que MESRAIM, qui se rend par Egypte, veut dire qui donne des tribulations ou qui assujettit aux angoisses. N'oublions pas cependant que bien des points du Fardeau de l'Egypte conviennent à la contrée encore aujourd'hui habitée et connue sous ce nom. Mais ici et en d'autres endroits de l'Ecriture, il y a beaucoup de choses qui n'auraient aucun sens conformément à l'histoire, afin que la nécessité nous oblige à leur en chercher un plus élevé.

« Le Seigneur montera sur un nuage léger et il entrera dans Egypte ; et les idoles d'Egypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Egypte se fondera au milieu d'elle. Je ferai que les Egyptiens s'élèveront contre les Egyptiens ; que le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume. L'esprit de l'Egypte s'anéantira en elle, et je renverserai sa prudence ; ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens. Je livrerai l'Egypte entre les mains d'un maître cruel, et un roi violent les dominera avec empire, dit le Sei-

oculis mentis aspiceret, ut LXX transtulerunt. Non est autem Ægyptus ista quam Judæi putant, sicut arbitratus est Josephus, qui in libris Antiquitatum refert : Oniam sacerdotem Isaiæ implesse vaticinium, ut in territorio Heliopolitano, quod (a) Ægyptii νομὸν vocant, exstrueret templum ad similitudinem Templi Dei, et altare. Esto enim, concedamus hæc dicta de Onia et altari quod in Ægypto exstruxit; quæ erunt quinque civitates, quæ in Ægypto loquantur lingua Chananitica, ex quibus una juxta LXX appellatur ἀσεδὲκ ; juxta alios interpretes, « civitas » ARS sive ARES, vel « civitas solis ? » Et quis erit iste salvator, qui missus est Egyptiis, ut salvaret eos, et Dominum cognoscerent Ægyptii ? quando coluerunt eum in hostiis et muneribus, et vota solverunt ? quando percussit Dominus Ægyptum et sanavit eam ? in quo tempore factum poterimus docere, ut fuerit via de Ægypto in Assyrios, et intraverint Assyrii in Ægyptum, et Æyptii in Assyrios; et servierint Ægyptii Assur ? Quando Israel tertius in Ægypto fuit; et apud Assyrios quasi benedictio in medio terræ; ita ut Dominus diceret : « Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrius ? » Hæc ad Ægyptum istam, quam Judæi æstimant, non pertinere perspicuum est. Itaque locum istum quem incolimus, et mundum qui in maligno positus est, Ægyptum possumus appellare, maxime quia MESRAIM, quod dicitur « Ægyptus, » interpretatur ἐκθλίβουσα, id, est, « tribulans, » sive « ad angustiam redigens. » Est tamen sciendum, multa Oneris Ægyptii, vel Visionis, ad Ægypti provinciam pertinere, quæ usque hodie habitatur et cernitur. Sed et in hoc et in aliis Scripturarum locis pleraque ponuntur, quæ non possent stare juxta historiam, ut rerum necessitate cogamur altiorem intelligentiam quærere.

« Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur [al. *commovebuntur*] simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus. Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios, et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversum civitatem, regnum adversus regnum. Et disrumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus; et consilium ejus præcipitabo ; et interrogabunt simulacra sua et divinos suos, et Pythones, et hariolos. Et tradam Ægyptum in manus dominorum crudelium, et rex

(a) *Quod Ægypti* νομὸν *vocant.* Ex hoc loco emendanda est annotatio et corrigendus contextus superior col. 165, init., et legendum, *quas* νόμους, etc. Etsi enim Judices dici possint *Nomi ;* veriter tamen apparet significatio quam obtinet apud auctores nomen νομός. Νομοὶ igitur erant Ægypti Præfecturæ. Unde Plin. lib. V, cap. 9, de Thebaide loquens, *Dividitur,* inquit, *in Præfecturas oppidorum (quas nomos vocant) duodecim.* Diodorus, lib. II, Ægyptum in sex et triginta nomos divisit. Herodotus nomos et satrapias pro eodem posuit, et Darii regnum in viginti satrapias divislt, et in totidem nomos, id est, regiones ; quibus qui præerant nomarchæ dicebantur. Itaque tractus sive territorium Heliopolitanum erat νομός sive *præfectura,* ubi Onias exstruxit templum. MARTIAN.

gneur Dieu des armées. » *Isa.* XIX, 1 *et seqq.* J'ai touché un mot, dans l'explication historique, de la plupart des points de la prophétie que porta ou vit Isaïe. Analysons maintenant rapidement chaque chose au point de vue figuré. Le Seigneur monta sur un nuage léger, le corps de la sainte Vierge Marie, qui n'était surchargé du poids d'aucune semence humaine; ou certainement sur son corps, qui avait été conçu par l'opération du Saint-Esprit. Il entra dans l'Egypte de ce monde, et aussitôt toutes les idoles de l'Egypte furent ébranlées[1], en sorte que les divinations et toutes les fraudes de l'idolâtrie, qui possédaient l'univers trompé, se sentirent brisées, si bien que les mages d'Orient, instruits par les démons, ou, selon la prophétie de Balaam, *Num.* XXIV, comprenant que le Fils de Dieu, qui était né, détruirait toute la puissance de leur art, vinrent à Bethléem conduits par l'étoile, et y adorèrent l'enfant. *Matth.* II. Alors le cœur de l'Egypte se dessécha, et les Egyptiens se soulevèrent contre les Egyptiens, selon cette parole du Seigneur dans l'Evangile : « N'allez pas croire que je sois venu porter la paix sur la terre; je n'y suis pas venu porter la paix, mais le glaive. Je suis, en effet, venu soulever le fils contre son père, la fille contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. » *Matth.* x, 34 *et seqq.* En ce temps-là s'accomplit aussi cette parole : « L'homme aura pour ennemi les membres mêmes de sa famille. » *Matth.* VII, 6. Le frère combattra contre son frère, et l'ami contre son ami. Ils ont, en effet, été divisés dans la même maison, deux contre trois et trois contre deux : le père contre le fils et le fils contre le père, la cité contre la cité, le royaume contre le royaume, ceux qui n'avaient pas la foi contre ceux qui l'avaient, ou assurément, ceux qui avaient la foi contre leur prochain, qu'ils désiraient sauver. L'esprit de l'Egypte s'anéantit en elle, afin qu'ils ne sentissent plus des maux semblables, mais que, divisés par le glaive spirituel, ils connussent que tous leurs desseins étaient ruinés, et que pourtant, persévérant dans leur erreur passée, ceux qui n'avaient pas voulu recevoir la foi véritable, interrogeassent leurs idoles, leurs devins, leur pythons et leurs magiciens. Lorsqu'ils eurent agi ainsi, le Seigneur les livra aux mains de maîtres cruels, selon cette parole de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer, » I *Tim.* I, 20, afin que l'oppression tyrannique de ces despotes les ramenât à la miséricorde divine. C'est avec raison qu'Isaïe appelle les démons cruels, puisqu'ils n'ont pas leurs égaux en cruauté. Enfin, on comprend sans peine que ce roi puissant,

fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum. » *Isa.* XIX, 1 *et seqq.* Pleraque de prophetia Ægypti, quam levavit vel vidit Isaias, in historica explanatione perstrinxi. Unde nunc juxta tropologiam summa quæque carpenda sunt. Ascendit Dominus super nubem levem, corpus sanctæ Virginis Mariæ, quod nullo humani seminis pondere prægravatum est; vel certe corpus suum, quod de Spiritu sancto conceptum est. Et ingressus est in Ægyptum hujus mundi, statimque omnia Ægypti simulacra commota sunt, ita ut divinationes et universa fraus idololatriæ, quæ deceptum possidebat orbem, se fractam esse sentiret, in tantum ut magi de Oriente (*a*) docti a dæmonibus, vel juxta prophetiam Balaam, *Num.* XXIV, intelligentes natum Filium Dei, qui omnem artis eorum destrueret potestatem, venerint Bethleem, et ostendente stella, adoraverint puerum. *Matth.* II. Tunc cor Ægypti omne contabuit, et Ægyptii contra Ægyptios surrexerunt, juxta illud quod Dominus loquitur in Evangelio : « Nolite putare quia veni mittere pacem super terram; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suam. » *Matth.* x, 34 *seqq.* Eo tempore et illud expletum est : « Inimici hominis domestici ejus. » *Mich.* VII, 6. Et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum. Fuerunt enim in una domo separati, duo contra tres, et tres contra duos, et divisus est pater contra filium, et filius contra patrem, civitas adversus civitatem, et regnum adversus regnum, eorum qui non crediderunt, adversum eos qui crediderunt, vel certe eorum, qui crediderunt, proximos suos salvare cupientium. Et disruptus est spiritus Ægypti in visceribus suis, ut nequaquam paria sentirent; sed spirituali contra se gladio separati, omne consilium suum præcipitatum esse cognoscerent, et nihilominus in errore pristino permanentes, hi qui fidei veritatem suscipere noluerant, interrogarent simulacra, et divinos suos, et Pythones, et hariolos. Cumque illi hoc fecerint, Dominus tradidit eos in manu dominorum crudelium, juxta illud apostolicum : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare; » I *Tim.* I, 20; quo servitute durissima oppressi, ad clemen-

(*a*) Paria habet, aut luculentoria inferius in cap. XLVIII : *Magi,* inquit, *ex Oriente venerunt, Domini stellam se vidisse dicentes vel ex artis scientia, vel ex vaticinio Balaam prophetæ sui qui in Numeris dixerat : Orietur stella ex Jacob, et homo de Israel.* Quæ ex Tertulliano lib. de Idololatria videatur didicisse, ubi *Scientia,* inquit, *ista* (sc. Astrologica) *usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito, nemo exinde nativitatem alicujus de cœlo interpretetur.* Cæterum multo æquior veterum aliorum Patrum de Magis opinio est, quæ illos tradit, probos viros exstitisse, qui absque Lege scripta ac Judæorum cæremoniis, ad Jobi instar, Deum, a quo admoniti sunt, adorabant. (*Edit. Mign.*)

qui est leur maître, n'est autre que le diable, que le Seigneur, dans l'Evangile, appelle sort, et dont les bagages et le butin sont enlevés, après qu'il a été lui-même vaincu et enchaîné.

« L'eau de la mer sera tarie, le fleuve deviendra sec et aride, les rivières tariront, les ruisseaux de l'Egypte se sécheront, le roseaux et les joncs se faneront ; le lit des ruisseaux sera sec à leurs sources mêmes, et tous les grains semés le long des eaux se sécheront et mourront. Les pêcheurs pleureront, tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, et ceux qui étendent leurs filets sur la surface de ses eaux tomberont dans la défaillance. Ceux qui travaillaient en lin, qui le préparaient et qui en faisaient les ouvrages fins et déliés, seront dans la confusion. Les lieux arrosés sécheront, et tous ceux qui faisaient des fosses pour y prendre du poisson seront dans l'abattement. Les princes de Tanis ont perdu le sens, ces sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil plein de folie. » *Isa.* XIX, 3 *et seqq.* Lorsque le roi puissant et cruel aura dominé sur l'Egypte, toute doctrine mondaine et toute beauté de son éloquence séchera, et le diable lui-même, source de ces fleuves, dont sortent tous les mensonges, sera réduit à sec, si bien que seront taris les autres rivières et ruisseaux, qui étaient remplis des eaux troubles du Nil. La sécheresse excessive fera même se faner les roseaux et les joncs. Au lieu de jonc, les Septante ont mis papyrus, dont on fait le papier, et ils ont ajouté de leur propre cru « ache verte, » qui n'est pas dans l'hébreu. Comme je demandais à des érudits ce que cela veut dire, il me fut répondu que les Egyptiens appellent ache, en leur langue, toute plante verte qui naît dans les marais. Le roseau, au figuré, est l'emblème de tout discours vide, et n'ayant en soi rien de solide ; et le papyrus, bien qu'il paraisse avoir une moëlle et qu'il ne soit pas vide, est pourtant fragile et se fane promptement. Tous les ruisseaux, leur source étant devenue aride, seront à sec, et tout ce qui d'abord était arrosé par les eaux de l'Egypte se séchera et périra, si bien que se désoleront les pêcheurs égyptiens, qui sont tout autres que les pêcheurs du Seigneur, et que seront dans les larmes ceux qui lançaient l'hameçon dans le fleuve et ceux qui étendaient le filet sur la face de ses eaux. Ceux qui trompent un de leurs prochains, jettent l'hameçon en eaux troubles, et ceux qui en trompent plusieurs, en parlant publiquement dans la synagogue de Satan et en entraînant des troupeaux de peuple, étendent le filet sur les eaux d'Egypte. Ils seront également confondus ceux qui travaillent en lin,

tissimum Dominum revertantur. Pulchreque dæmones crudeles dominos vocat, quibus nihil crudelius est. Rex quoque fortis, qui Dominus est eorum, perspicue diabolus intelligitur, quem et in Evangelio Dominus sortem vocat, quo vincto et oppresso, vasa domus ejus, et præda diripitur.

« Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur atque siccabitur, et deficient flumina, attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum. Calamus et juncus marcescet; nudabitur alveus rivi a fonte suo, et omnis sementis irrigua siccabitur; arescet et non erit. Et mœrebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, et expandentes rete super faciem aquæ, et arescent. Et confundentur qui operantur linum, plectentes et texentes subtilia, et erunt irrigua ejus flaccentia, omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces. Stulti principes Taneos, sapientes consiliarii Pharao dederunt consilium insipiens. » *Isa.* XIX, 3 *et seqq.* Quando rex fortis, durus dominatus fuerit in Ægypto, arescet omnis doctrina et pulchritudo eloquentiæ sæcularis, et ipse fons fluviorum omnium diabolus, a quo oriuntur universa mendacia, desolabitur, ita ut deficiant cætera flumina et rivi, qui de turbidis Nili aquis implebantur. Calamus quoque et juncus nimia siccitate arescent. Pro junco « papyrum » LXX transtulerunt, de quo charta fit, addentes de suo (*a*) « achi viride, » quod in Hebraico non habetur. Cumque ab eruditis quærerem, quid hic sermo significaret, audivi, ab Ægyptiis hoc nomine lingua eorum omne quod in palude virens nascitur appellari. Calamus autem juxta tropologiam, est sermo vacuus, et nihil in se solidum habens; et papyrus qui videtur quidem habere medullam, et non est vacuus, et tamen fragilis est, citoque marcescit. Omnes quoque rivi, arefacto rivorum capite, siccabuntur, et quidquid prius aquis irrigabatur Ægyptiis, arefactum, non erit; ita ut mœreant Ægypti piscatores qui valde contrarii sunt piscatoribus Domini, et lugeant qui mittebant hamum in flumen, et expandebant rete super faciem aquæ. Qui singulos quosque decipiunt, hamum mittunt in aquas turbidas. Qui autem plures simul, ita ut in synagogis Satanæ loquantur publice, et populorum abducant greges, isti rete super aquas mittunt Ægyptias. Confundentur etiam hi qui operabantur linum, ut vestes facerent sacerdotum, plectentes

(*a*) *Achi viride.* Hic quoque confingunt veteres editiones Erasmi et Mariani vocabula Græca, quorum nunquam meminit Hieronymus, ut fidem nobis faciunt exemplaria manuscripta universa, atque ipsa editio LXX interpretum, in qua legimus ἢ Ἄχι τὸ χλωρόν, id est, *Achi viride :* non ut fingunt editi ἄχυρον τὸ χλωρόν. Porro *Achi* nomen positum legitur apud LXX Gen. LI, 18, nec aliam habet in eo loco significationem præter hic subjunctam ab Hieronymo. Confer utrumque locum, ut discas apud Ægyptios paludem vocatum fuisse *Achi,* nec culpandos forsitan LXX loco recitato Genescos, quasi Hebraice legerint *Achi* pro *achu.* MARTIAN.

pour faire des vêtements de faux prêtres, et qui le préparent et en font des ouvrages fins et déliés, ce qui, à proprement parler, s'applique aux artifices de la dialectique. Au lieu de délié, les Septante ont mis *byssus*, qui est le lin très-fin qu'on emploie pour le tissu des vêtements sacerdotaux. Ce qui suit : « Les lieux arrosés sécheront, et ceux qui faisaient des fosses pour y prendre de poissons seront abattus, » veut dire que toutes les embûches des pêcheurs d'Egygte seront déjouées et périront. Dans la phrase : fosses faites pour prendre des poissons, comme nous avons traduit d'après le sens, l'hébreu et tous les interprètes mettent âmes à la place de poissons, afin que l'histoire nous conduise à ce sens figuré que ces pêcheurs qui faisaient des fosses les creusaient pour y prendre les âmes trompées. Notons qu'au lieu de fosses, les Septante disent *zithon* (cervoise), qui est une sorte de boisson faite de grains fermentés dans l'eau et que les Dalmatiens et les Pannonniens appellent *sabaia*, en leur langue barbare. Telles sont les eaux troubles et comme mêlées de lie de vin que les Egyptiens, les apôtres pervers de l'hérésie, font boire à leurs dupes, au lieu des pures eaux de la vérité. Alors seront insensés les princes de Tanis, nom qui veut dire commandement bas. Or, tous les hérétiques enseignent la bassesse contraire à la vraie grandeur, entraînent vers les enfers et sont les princes des commandements de l'abîme. Enfin, les conseillers de Pharaon, roi d'Egypte, nom qui veut dire dissipateur et divisé, et qui exprime à merveille la scission en factions diverses, seront réprimandés pour avoir donné un conseil insensé, quand le Seigneur perdra la sagesse des sages et réprouvera l'intelligence des prudents. I *Corinth.* I.

« Comment, dites-vous à Pharaon : Je suis le fils des anciens rois ? Où sont maintenant vos sages ? qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Egypte. Les princes de Tanis sont devenus insensés, les princes de Memphis ont perdu courage, ils ont séduit l'Egypte, ils ont détruit la force et le soutien de ses peuples. Le Seigneur a répandu au milieu d'elle un esprit d'étourdissement, et ils ont fait errer l'Egypte dans toutes ses œuvres, comme un homme ivre qui ne va qu'en chancelant et qui rejette ce qu'il a pris. L'Egypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire, les grands comme les petits, ceux qui commandent et ceux qui obéissent. » *Isa.* XIX, 12 *et seqq.* Les hérétiques ont coutume de dire à leur roi ou Pharaon : Nous sommes les fils des sages, qui nous ont transmis, dès le commencement, la doctrine apostolique ; nous sommes les fils des anciens rois, appelés princes des philosophes, et la science des Ecritures se joint en nous à la sagesse mon-

illud et texentes subtilia, quod proprie ad dialecticorum artem pertinet. Pro subtilibus, « byssum » LXX transtulerunt, quod et ipsum in sacerdotum vestibus texitur. Quodque sequitur : « Et erunt irrigua ejus flaccentia, omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces, » hoc significat, quod omnes insidiæ Ægypti piscatorum destruantur, et pereant. Pro lacunis quæ fiebant ad capiendos pisces, quod nos juxta sensum interpretati sumus, et in Hebraico, et in cunctis interpretibus, in loco piscim ponuntur « animæ, » ut ab historia trahamur ad tropologiam, quod videlicet isti piscatores, qui faciebant lacunas, et foveas, ad hoc fecerint, ut animas in eis deciperint. Notandum quod pro lacunis LXX ζῦθον transtulerunt, quod genus est potionis ex frugibus aquaque confectum, et vulgo in Dalmatiæ Pannoniæque provinciis, gentili barbaroque sermone appellatur (*a*) « sabaium. » Hoc maxime utuntur Ægyptii, ut non puras aquas bibentibus tribuant, sed turbidas, et commixtarum fecium similes, ut per hujuscemodi potionem hæreticæ pravitatis doctrina monstretur. Tunc stulti erunt principes Taneos, quæ interpretatur « mandatum humile. » Omnes enim hæretici contrariam altitudini humilitatem docent, et detrahunt ad inferos, et sunt principes humilis dejectique mandati. Consiliarii quoque Pharaoni, qui rex Ægypti est, et recte « dissipator, » et « divisus, » et in partes varias separatus exprimitur, insipiens arguentur dedisse consilium, quando disperderit Dominus sapientiam sapientum, et intelligentiam prudentium reprobaverit. I *Cor.* I.

« Quomodo dicitis Pharaoni : filius sapientum ego, filius regum antiquorum ? Ubi sunt nunc sapientes tui ? annuntient tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Taneos, emarcuerunt principes Mempheos, deceperunt Ægyptum angulum populorum ejus. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis, et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens. Et non erit Ægypto opus quod faciat caput et caudam incurvantem et refrenantem. » Solent hæretici regi suo vel Pharaoni dicere : Filii sumus sapientium, qui ab initio doctrinam nobis Apostolicam tradiderunt ; filii sumus regum antiquorum, qui appellantur reges philosophorum, et habemus scientiam Scripturarum junctam sapientiæ sæculari. Quos nunc interrogat, sive ipsum regem

(*a*) « Le *Sabaïa*, » dit Ammien Marcellin, « est une boisson extraite de l'orge et du froment, en usage chez la classe pauvre en Illyrie. » *Ammien. Marcell.*, XXVI. Pline, Dioscoride, Hérodote, Hésychius, Suidas et d'autres en parlent aussi, mais sous le nom de *zython*.

daine. C'est aux hérétiques ou à leur roi lui-même que la prophétie demande où sont ces sages qui méprisaient la pauvreté d'esprit des fidèles ; elle les met en demeure de dire ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Egypte de ce monde, et ce qu'il lui fera à la consommation des temps. L'Ecriture prouve la folie des princes de Tanis qui ont suivi les vils commandements de l'hérésie. Tous les princes de Memphis, qui se targuaient orgueilleusement de l'éloquence de leur bouche, ont perdu courage. Memphis, en effet, veut dire bouche ou de la bouche, et langage par métaphore. Ce qui suit : « Ils ont trompé la pierre angulaire des peuples d'Egypte, » ou d'après les Septante : « Ils tromperont l'Egypte au moyen des tribus, » cela veut dire que le règne de la sagesse du siècle est insensé, et les princes de chaque hérésie, figurés par les tribus, sont accusés d'avoir eu des conseillers insensés. Le Seigneur a répandu au milieu d'eux un esprit de vertige ou d'erreur, selon cette parole de l'Ecriture : « Comme ils n'ont pas voulu reconnaître Dieu, Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé. » *Rom.* I, 28. Comme celui qui est saint peut dire avec Isaïe : « Nous suivrons sur la terre l'esprit de votre salut, » ainsi celui qui est pécheur suivra l'esprit d'erreur, c'est-à-dire l'esprit du mal, selon ce que nous lisons dans Jérémie : « C'est votre prévarication qui vous accusera, votre malice qui vous condamnera. » *Jérém.* II, 19. Si les hérétiques, qui n'admettent pas l'ancien Testament, se scandalisent de ce qu'il est dit que le Seigneur répand un esprit d'erreur et de vertige, qu'ils lisent ce passage de l'Apôtre, c'est-à-dire du Nouveau Testament : « Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, aux vices de l'impureté, » *Rom.* I, 24 ; et de nouveau : « C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses ; » et encore : « Dieu les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de l'homme. » Or, ils sont livrés aux désirs de leur cœur, parce qu'ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible, et à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds et de reptiles. Et ce n'est pas seulement dans l'Epître aux Romains, c'est aussi dans celle aux Thessaloniciens que nous lisons semblable chose au sujet de l'Antéchrist : « Parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra des illusions si efficaces qu'ils croiront au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité, mais qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnés, » II *Thessal.* II, 10 ; pensées que l'apôtre Paul, à mon avis, a prises du passage actuel d'Isaïe, où il dit : « Le Seigneur a répandu au milieu d'eux l'esprit d'erreur, et ils ont fait errer l'Egypte dans toutes ses œuvres, comme un homme ivre » de vices, « qui ne va qu'en chancelant et qui rejette ce qu'il a pris. » C'est de cette ivresse que parle

hæreticorum, ubi sint sapientes ejus qui contemnebant Ecclesiasticam simplicitatem ; et respondere compellit, quid cogitaverit Dominus Sabaoth super Ægyptum istius mundi, et quid in consummatione facturus sit. Stulti sunt approbati principes Taneos qui humile hæreticorum habuere mandatum. Emarcuerunt omnes principes Mempheos, qui eloquentiæ et oris polluere jactantia. Memphis enim, « os, » vel, « ex ore, » interpretatur, et μεταφορικῶς sermonem sonat. Quodque sequitur : « Deceperunt Ægyptum angulum populorum ejus, » sive juxta LXX : « decipient Ægyptum per tribus, » hoc significat, quod regnum sapientiæ sæcularis stultum esse monstretur, et singulorum dogmatum principes, qui interpretantur tribus, arguantur stultos habuisse doctores. Dominus enim miscuit eis spiritum vertiginis, sive errorum, juxta illud quod scriptum est : « Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum. » *Rom.* I, 24 ; et quomodo qui sanctus est, cum Isaia dicere potest : « Spiritum salutis tuæ faciemus super terram ; » sic qui peccator est, faciet spiritum erroris, hoc est, malitiæ spiritum, secundum quod et in Jeremia legimus : « Arguet te prævaricatio tua, et malitia tua corripiet te. » *Jerem.* II, 19. Sin autem scandalizantur hæreticus, qui vetus non recepit Testamentum, quod Dominus miscere dicatur erroris vel vertiginis spiritum, audiat scriptum in Apostolo, hoc est, in novo Testamento : « Tradidit eos Deus in desideriis cordis sui in immunditiam ; » *Rom.* I, 24 ; et iterum : « Propterea tradidit eos Deus in passiones ignominiæ ; » et rursum : « Tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt. » [Al. *oportet*]. Traduntur autem in desideriis cordis, quia mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et reptilium. Quod quidem non solum in Epistola ad Romanos, sed et ad Thessalonicenses de Antichristo legimus : « Pro eo quod charitatem veritatis non susceperunt, ut salvarentur, mittet eis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed complacuerunt sibi in mendacio ; » II *Thess.* II, 10 ; quod puto Apostolum Paulum de præsenti Isaiæ lectione sumpsisse, in qua dicit : « Dominus miscuit eis spiritum erroris, et errare fecerunt Ægyptum in omnibus operibus suis, sicut errat, » inquit, « ebrius et vomens, » qui inebriatus est vitiis. De quibus ebriis Joel loquitur :

Joël, quand il dit : « Malheur à ceux qui sont ivres sans avoir bu de vin ! » Et non-seulement ils sont ivres, mais ils vomissent la fureur du dragon, la fureur incurable des aspics, afin qu'après avoir rejeté ce vin-là, ils comprennent leur ivresse, et qu'ils reconnaissent que, tant qu'ils ont été ivres, ils n'ont eu ni commencement ni fin, c'est-à-dire ni tête ni queue, et n'ont été qu'un tronc d'animal. Au lieu de commencement et fin, traduction de Symmaque et des Septante, Théodotion, selon sa coutume, a reproduit les mots hébreux mêmes CHAPHPHE et AGMON, qu'Aquila a rendus par recourbé et pervers; dans recourbé, voulant faire entendre les vieillards, et dans pervers, les enfants frivoles, qui font tout à tort et à travers ; ce qui mène à ce sens qu'en Egypte non-seulement il n'y a ni tête ni queue, mais encore ni vieillards ni enfants, c'est-à-dire ni commencement ni fin.

« En ce jour-là, les Egyptiens deviendront comme des femmes ; ils s'étonneront, ils trembleront parmi le trouble et l'épouvante que la main du Seigneur des armées répandra sur eux. Après cela, l'exemple de la terre de Juda deviendra l'effroi de l'Egypte, et quiconque se souviendra de cette terre, tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur des armées a formés sur elle. » *Isa.* XIX, 16, 17. En ce temps-là, car c'est là le sens de jour, nous l'avons dit souvent, quand le Seigneur aura répandu l'esprit d'erreur et de vertige, afin que l'Egypte, rejettant le vin des dragons et la fureur mortelle des aspics, reconnaisse son erreur et son ivresse d'autrefois, l'Egypte craindra comme une femme, non d'une crainte fortuite, comme il peut en arriver aux hommes, que l'Egypte n'aime pas, et qu'elle étouffe et tue ; mais d'une crainte de femmes, qui sont les seules à qui Pharaon veuille laisser la vie. Elle craindra le mouvement ou l'élévation de la main du Seigneur, signes des châtiments, main qu'il mettra en mouvement et qu'il élèvera pour punir l'Egypte. Alors la terre de Juda, c'est-à-dire la science des Ecritures, la loi et les Prophètes, les évangiles et les épîtres des Apôtres, seront en Egypte un objet d'allégresse pour ceux qui les connaîtront, ou un objet de crainte pour ceux qui comprendront qu'à leur égard ils ont eu le mensonge. Quiconque se souviendra de cette terre, tremblera de la peur qui mène à la vie : « car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » *Prov.* IX, 10. Et nous pouvons appliquer cette prophétie, non-seulement à la fin du monde, mais aussi au temps présent, en ce que tout hérétique craint le fidèle attaché à l'Eglise et orné des doctrines célestes, et qu'il tremble à son seul souvenir. Il tremblera de crainte et d'épouvante en pensant au dessein que le Seigneur a résolu d'accomplir sur l'Egypte de ce monde. Nous n'avons qu'effleuré chaque point, pour continuer plus vite notre route.

« Væ qui ebrii sunt absque vino ! » Et non solum ebrii ; sed et vomentes furorem draconum, et furorem aspidum insanabilem, ut postquam hujuscemodi vinum evomuerint, intelligant ebrietatem suam, atque cognoscant, quod quamdiu ebrii fuerint, nec principium habuerint, nec finem, id est, nec caput, nec caudam ; sed truncum ex utraque parte animal. Pro principio et fine, quod et Symmachus et LXX transtulerunt, Theodotio more suo ipsa verba Hebraica posuit CHAPHPHE et AGMON, quod Aquila interpretatus est, « incurvum, » atque « perversum. » In « incurvo, senes » intelligi volens ; in « perverso, lascivientes pueros, » qui omnia perversa faciant ; ac per hoc esse sensum, quod in Ægypto non solum caput desit et cauda, sed et senes et pueri, id est, et principium et finis.

« In die illa erit Ægyptus quasi mulieres, et stupebit, et timebit a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam. Et erit terra Juda Ægypto in festivitatem : omnis qui illius fuerit recordatus, pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam. » *Isa.* XIX, 16, 17. In illo tempore, hoc enim, ut crebro diximus, significat dies, quando miscuerit Dominus spiritum erroris atque vertiginis, ut evomat Ægyptus vinum draconum, et furorem aspidum insanabilem, intelligens errorem suum et ebrietatem pristinam, Ægyptus timebit quasi mulier, non timore fortuito, qui viris accidere consuevit, quos non amat Ægyptus, sed suffocat et interficit; sed timore femineo, quas solas vult Pharao vivere. Timebit autem commotionem, sive elationem manus Domini, per quam supplicia demonstrantur, quam movebit et elevabit, ut percutiat Ægyptum. Tunc terra Juda, id est, scientia Scripturarum, lex et prophetæ, Evangelia et Apostolorum epistolæ, erunt Ægypto in festivitatem, si eas cognoverit, vel in timorem, si comparatione doctrinæ et veritatis earum se intellexerit habuisse mendacium. Omnis qui hujus terræ fuerit recordatus, pavebit eo pavore, qui ducit ad vitam : « Principium enim sapientiæ, timor Domini. » *Prov.* IX, 10. Et hoc non solum in consummatione mundi, sed in præsenti quoque tempore accipere possumus ; quod Ecclesiasticum virum, et doctrinis cœlestibus eruditum, omnis hæreticus timeat, et ad recordationem illius terreatur. Timebit autem et pavebit consilium Domini, quod super Ægyptum mundi istius cogitavit. Singula breviter transcurrimus, ut ad reliqua transeamus.

« En ce jour-là, il y aura cinq villes dans l'Egypte qui parleront la langue de Chanaan et qui jureront par le Seigneur des armées ; l'une d'entre elles sera appelée la ville du Soleil. » *Isa.* XIX, 18. La main du Seigneur levée ou agitée contre l'Egypte, à qui la terre de Juda est un objet de crainte, comme elle fait trembler quiconque se souvient d'elle. En ce temps-là, cinq villes de la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan. La plupart de nos interprètes entendent par là les cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Quand nous jetons sur une femme des regards impurs, notre vue parle la langue de l'Egypte. Quand nous écoutons le jugement du sang, contrairement à la parole du Seigneur : « Vous n'écouterez pas de vaines paroles, » IV *Reg.* XII, 21, notre ouïe parle la langue de l'Egypte. Quand, ainsi que le dit le Prophète, nous vivons dans les délices, couchés sur des lits d'ivoire et ruisselants des parfums les plus rares, notre odorat parle la langue de l'Egypte. Quand notre ventre est notre Dieu, *Philip.* III, notre goût parle la langue de l'Egypte. Si nous n'écoutons pas le conseil de l'Apôtre : « Il est bon pour l'homme de ne pas toucher la femme, » I *Corinth.* VII, et que nous nous unissions à une concubine, notre tact parle la langue de l'Egypte. Mais si nous élevons nos yeux, si nous considérons que la campagne blanchit sous les moissons mûres, et si, comme la femme de l'Evangile qui n'avait pu regarder le ciel durant dix-huit ans, *Luc.* XIII, nous portons haut nos regards et disons : « J'ai levé mes yeux vers vous qui êtes aux cieux, » *Psalm.* CXXII, 1, notre œil, notre vue parlent la langue de Chanaan. Si nous faisons la circoncision de nos oreilles et que nous écoutions cette parole du Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, » *Luc.* VIII, 8, notre ouïe parle la langue de Chanaan. Celui qui peut dire à l'époux : « Nous courons après vous à l'odeur de vos parfums ; » *Cant.* I, 3 ; et encore : « Nous sommes la bonne odeur du Christ en tout lieu, » I *Corinth.* II, 15, son odorat parle la langue de Chanaan. Le goût également s'entend en bonne part en celui qui mange le pain descendu du ciel, le pain vivant et non mort, et dès qu'il lui est dit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est exquis, » *Psalm.* XXXIII, il parle la langue de Chanaan. Il y a aussi un toucher spirituel, dont l'apôtre Jean a dit : « Nous avons touché de nos mains la parole de vie ; » I *Joan.* I, 1 ; c'est celui de la foi qui touche Jésus, en sorte que le Sauveur puisse dire : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi. » *Luc.* VIII, 46.

Nous avons appris quels biens répand la main de Dieu quand il la lève ; cherchons pourquoi les cinq villes d'Egypte parlent, non la langue des Hébreux, mais celle de Chanaan. Voici notre

« In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chananitide, et jurantes per Dominum exercituum ; civitas solis vocabitur una. » *Isa.* XIX, 18. Multum prodest manus Domini elevata sive commota super Ægyptum, ut terra Judæ sit ei in timorem, et omnis, qui illius recordatus fuerit, pertremiscat. In illo tempore quinque civitates in terra Ægypti loquentur lingua Chanaan, quas plerique nostrorum quinque sensus intelligunt, visum, auditum, odoratum, gustum, et tactum. Quando videmus mulierem ad concupiscendum, visus noster loquitur lingua Ægyptia. Quando audimus judicium sanguinis, dicente Domino : « Non suscipies auditionem vanam, » IV *Reg.* XII, 21, « juxta » LXX, auditus noster loquitur lingua Ægyptia. Quando secundum prophetam vivimus in deliciis, et jacemus super lectos eburneos, et primis [*Forte* optimis] ungimur unguentis, odoratus noster loquitur lingua Ægyptia. Quando venter noster deus est, *Philipp.* III, gustus noster loquitur lingua Ægyptia. Si non audierimus illud, quod Apostolus loquitur : « Bonum est homini mulierem non tangere, » I *Corinth.* VII, sed e contrario jungamur meretrici, tactus noster loquitur lingua Ægyptia. Sin autem e contrario elevaverimus oculos nostros, et viderimus quod regiones jam albæ sint ad metendum, et nequaquam curvi fuerimus in terram, sed juxta Evangelicam mulierem, quæ decem et octo annis cœlum aspicere non poterat, *Luc.* XIII, elevaverimus oculos nostros et dixerimus : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis, » *Psal.* CXXII, 1, oculus noster et visus loquitur lingua Chananitide. Si circumciderimus aures nostras, et audierimus Dominum loquentem : « Qui habet aures audiendi audiat, » *Luc.* VIII, 8, auditus noster loquitur lingua Chananitide. Qui potuerit sponso dicere : « Post te in odorem unguentorum tuorum currimus ; » *Cant.* I, 3 ; et : « Christi bonus odor sumus in omni loco, » I *Corinth.* II, 15, hujus odoratus loquitur lingua Chananitide. Gustus quoque in bonam partem accipitur ejus qui comedit panem de cœlo descendetenm, panem vivum et non mortuum, et audit illud : « Gustate et videte quam suavis est Dominus, » *Psal.* XXXIII, 9, statim loquitur lingua Chananitide. Sed et tactus spiritualis est, de quo Joannes Apostolus ait : « Manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ ; » I *Joan.* I, 1 ; et qui fide tangit Jesum, ita ut de eo Salvator possit dicere : « Tetigit me aliquis, ego enim scio virtutem exisse de me. » *Luc.* VIII, 46.

Didicimus quanta bona tribuat elevata manus Domini ; quæramus quare non lingua Hebræa, sed lingua Chananitide loquantur quinque Ægypti civitates. Ad quod ita respondere conabimur : « Hebræus » περάτην,

réponse : Hébreu veut dire passant, qui passe d'un lieu à un autre lieu. C'est pourquoi, bien que nous soyons saints, tout le temps que nous sommes en Egypte, et que nous vivons dans les ténèbres de ce monde, nous ne pouvons parler la langue des Hébreux, mais nous parlons celle de Chanaan, intermédiaire entre celle de l'Egypte et celle des Hébreux et très-proche parente de cette dernière. Chanaan veut dire « comme une commotion » ou « comme répondant. » Lors donc que nous nous éloignons de l'Egypte et que nous voulons sortir de la puissance de Pharaon, afin que notre terre, notre profession de foi frappe l'Egypte d'épouvante, alors nous sommes changés de place, nous répondons pour ainsi dire à la volonté de Dieu, et pourtant, parce que nous sommes encore dans ce siècle, nous ne pouvons pas encore parler la langue des Hébreux. Ce qui suit : « Les cinq villes jureront par le Seigneur des armées,» veut dire que même ici-bas nous nous souvenons, non des démons, mais de Dieu tout-puissant. De ces cinq villes, dont l'Ecriture tait le nom de quatre, une est appelée ville du Soleil, celle, à mon sens, qui est le symbole de la vue. Comme en effet, pour être vue, la ville a besoin des clartés du soleil et de la lune, ainsi nous avons besoin du soleil de justice pour que nos yeux soient illuminés.

« Il y aura en ce jour-là un autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, et un monument au Seigneur à l'extrémité du pays. Ce sera dans l'Egypte un signe et un témoignage des desseins du Seigneur des armées sur ce pays, car ils crieront au Seigneur, étant accablés par celui qui les opprimait, et il leur enverra un sauveur et un protecteur qui les délivrera. Alors le Seigneur sera connu de l'Egypte. » *Isa.* XIX, 19-21. Conséquent avec ce qu'il vient de dire : « En ce jour-là il y aura dans la terre d'Egypte cinq villes qui parleront la langue de Chanaan et qui jureront par le Seigneur des armées, » il ajoute maintenant : « Il y aura un autel du Seigneur au milieu de la terre d'Egypte, » prophétie qu'Onias, selon Josèphe, *Antiqq.* XIII, 6, comprit mal et s'efforça d'accomplir. Il y aura le monument du Seigneur sur lequel est écrit en lettres hébraïques, grecques et latines : «Jésus de Nazareth, roi des Juifs, » *Joan.* XIX, et qui sera le signe de la Croix et le témoignage de toutes les nations, ici appelées Egypte. Et lorsque la persécution aura grandi en présence des oppresseurs du nom chrétien, les Egyptiens crieront en leur cœur : « Père, père ! » *Rom.* VIII. Alors le Seigneur des armées enverra le Sauveur, c'est-à-dire Jésus, et le Juge ou le défenseur qui les délivrera, afin qu'ils connaissent le Seigneur et que le Seigneur les connaisse, et que là où le péché abondait, la grâce surabonde. *Rom.* v. L'autel de l'Egypte, c'est-à-dire de ce monde est appelé un, afin que nous sachions que tous les autels qu'on élève contre celui de

id est, « transitorem » sonat, qui de loco transit ad locum. Ergo et nos licet sancti quamdiu in Ægypto sumus, et in istius mundi versamur tenebris, non possumus loqui lingua Hebræa, sed lingua Chananitide, quæ inter Ægyptiam, et Hebræam media est, et Hebrææ magna ex parte confinis. « Chanaam, » interpretatur, « quasi commotio, » sive « quasi respondens. Quando igitur ab Ægypto recedimus, et exire volumus de potestate Pharaonis, ita ut terra nostra, et confessio formidolosa sit Ægypto; tunc movemur et quasi respondemus Domini voluntati, et tamen quia adhuc in præsenti sæculo sumus, lingua Hebræa necdum loqui possumus. Quodque sequitur : « Jurare quinque civitates per Dominum exercituum, » hoc significat, quod etiam hic positi nequaquam dæmonum, sed Dei recordemur omnipotentis. De his quinque civitatibus, cum aliarum quatuor tacita sint nomina, una dicitur « solis civitas » quæ mihi videtur referri ad visum. Sicut enim ut videatur civitas, sole et luna indiget; ita ut oculi nostri illuminentur, indigemus sole justitiæ.

« In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus juxta terminum ejus Domini. Et erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis; et mittet eis Salvatorem, et propugnatorem qui liberet eos; et cognoscetur Dominus ab Ægypto. » *Isa.* XIX, 19-21. Consequenter ad id quo supra dixerat : « In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chananitide, et jurantes per Dominum exercituum, » nunc infertur : « Erit altare Domini in medio terræ Ægypti, » quod Onias secundum Josephum, *Antiqq.* XIII, 6, male intelligens implere conatus est. Et titulus Domini continens passionem, in quo scriptum est Hebraicis litteris, Græcis, et Latinis : « Jesus Nazarenus rex Judæorum, » *Joan.* XIX, in signum Crucis, et in testimonium universarum gentium, quæ nunc Ægyptus appellantur. Cumque persecutio creverit a facie tribulantium nominis Christiani, tunc clamabunt in cordibus suis : « Abba pater. » *Rom.* VIII. Et mittet Dominus exercituum Salvatorem, id est, Jesum, et Judicem, vel propugnatorem qui liberet eos, ut liberati cognoscant Dominum, et ipsi cognoscantur a Domino ; et ubi abundavit peccatum, superabundet gratia. *Rom.* v. Unum autem altare Ægypti, id est, mundi istius dicitur, ut cuncta altaria, quæ contra Ecclesiæ eriguntur altare, sciamus esse non Domini.

l'Eglise ne sont pas du Seigneur. Jusqu'à la fin de la vision de l'Egypte, dans le livre de l'explication historique, la prophétie étant manifeste, nous avons déjà dit que tout se rapporte au Christ.

« Et les Egyptiens connaîtront le Seigneur; ils l'honoreront avec des hosties et des oblations; ils lui feront des vœux, et les lui tiendront. Ainsi le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie, et il la refermera; ils reviendront au Seigneur, et il leur deviendra favorable, et il les guérira. » *Isa.* XIX, 22. Lorsque les Egyptiens connaîtront le Seigneur, ils l'honoreront avec des hosties spirituelles et des oblations; ils feront des vœux au Seigneur et ils les accompliront, et ils diront avec David : « Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un cœur contrit; » *Psalm.* L, 19; et encore : « L'élévation de mes mains est mon sacrifice du soir; » *Psalm.* CXL, 2; et alors, croyant au Nazaréen, ils seront Nazaréens eux-mêmes, et ils ne boiront ni vin, ni bière, *Joan.* XIX, ni le vinaigre dont fut abreuvé Notre-Seigneur, ni aucune des boissons faites avec du raisin de Sodome. Lorsqu'ils auront accompli leurs vœux avec Abel et que Dieu les aura favorablement accueillis, leur frère aîné Caïn, c'est-à-dire le peuple circoncis, leur portera envie, et il répandra le sang chrétien, qui criera vers le Seigneur, *Genes.* IV; c'est pourquoi il sortira de la présence de Dieu, en disant du Sauveur : « Crucifiez, crucifiez-le !...» *Luc.* XXIII, 11, « nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* XIX, 15. Il offre un vœu au Seigneur et il l'acquitte, quiconque est saint de corps et d'esprit. Tel est le vœu de Zachée, qui promit la moitié de tous ses biens aux pauvres. *Luc.* XIX. On se demande, puisqu'un sauveur et défenseur a été envoyé aux Egyptiens pour les délivrer de leurs traverses, comment il est dit ici : « Le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie. » Mais ne perdons pas de vue ce qui suit : « Et il la guérira.» Le Seigneur, en effet, corrige ceux qu'il aime, *Hebr.* XII, et le Sauveur lui-même, dans le psaume soixante-huit, dit à son Père : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies. » *Psalm.* LXVIII, 27. Puis donc qu'il n'a point épargné son propre Fils et qu'il l'a livré pour nous, afin que ses souffrances et ses blessures nous guérissent, *Rom.* VIII, le Seigneur a également livré les martyrs à la Passion, mais il les guérira ensuite dans la résurrection, afin que leurs blessures affermissent la foi de ceux qui croient. De là vient cette parole adressée à Job : « Croyez-vous que je vous ai parlé autrement qu'il ne convient pour que vous apparaissiez juste ? » C'est lui qui fait la plaie et qui rend la santé primitive; lui qui visite ses serviteurs avec sa verge, afin de ne leur pas retirer sa miséricorde. Aussi les filles et les femmes qui ont beaucoup péché et qui ont détourné leur pas vers le premier passant venu, ne sont ni visitées ni châtiées, d'après cette parole du Seigneur : « Je ne punirai ni vos filles, quand elles se seront prostituées, ni vos

Usque ad finem visionis Ægyptiæ, in libro Explanationis Historicæ, quia manifesta prophetia erat, diximus quod cuncta referantur ad Christum.

« Et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa ; et colent eum in hostiis, et muneribus, et vota vovebunt Domino, et solvent. Et percutiet Dominus Ægyptum plaga, et sanabit eam ; et revertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos. » *Isa.* XIX, 22. Postquam cognoverint Ægyptii Dominum, colent eum in hostiis spiritualibus et muneribus ; et vota vovebunt Domino et solvem ; et dicent cum David : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; » *Psalm.* L, 19 ; et : « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum ; » *Psalm.* CXL, 2 ; quando credentes in Nazaræum, et ipsi fuerint Nazaræi, vinum et siceram non bibentes, *Joan.* XIX, et acetum quod Domino propinatum est, et quæcumque fiunt ex uva Sodomitica. Cumque vota persolverint cum Abel, et respexerit ea Deus, invidebit frater major Cain, id est, Circumcisionis populus, et effundet sanguinem christianum, qui clamabit ad Dominum ; *Genes.* IV ; et idcirco egredietur a facie Dei, dicens de Salvatore : « Crucifige, crucifige eum ; » *Luc.* XXIII, 11 ; et : « Nos non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 15. Votum offert et solvit Domino, qui est sanctus corpore et spiritu. Votum obtulit et Zachæus, qui mediam partem substantiæ suæ pauperibus repromisit. *Luc.* XIX. Quæritur, si Ægyptis salvator et propugnator est missus qui liberet eos de angustiis, quomodo nunc dicatur : « Percutiet Dominus Ægyptum plaga. » Sed consideremus quod sequitur : « Et sanabit eam. » Quem enim diligit Dominus, corripit ; *Hebr.* XII ; et ipse Salvator in sexagesimo octovo Psalmo loquitur ad Patrem : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt, el super dolorem vulnerum meorum addiderunt. « *Psalm.* LXVIII, 27. Si ergo proprio filio non pepercit, sed tradidit eum pro nobis, ut illius livore, et vulneribus sanaremur ; *Rom.* VIII ; tradidit Dominus et martyres passioni, sed rursum eos in resurrectione sanabit, ut illorum vulneribus fides credentium confirmetur. Unde et ad Job dicitur : « Putas me tibi aliter locutum, nisi ut appareres justus ? » Ipse enim dolorem facit, et reddit pristinæ sanitati ; et visitat servos suos in virga, ut misericordiam suam non auferat ab eis. Unde filiæ, et nurus, quæ multum peccaverunt, et divaricaverunt pedes suos omni tran-

femmes, quand elles auront commis l'adultère.» *Ose.* IV, 14. Le Seigneur frappe donc les Egyptiens, non avec le feu, non avec le glaive, mais avec la verge (quel est, en effet, le fils que ne corrige pas son père ?) afin qu'après avoir été guéris, ils reviennent au Seigneur, et qu'il s'apaise envers eux, et qu'il les guérisse de nouveau ; car nous avons toujours besoin de la miséricorde de Dieu, et il n'y a pas de fin à sa clémence.

« En ce jour-là il y aura un passage de l'Egypte en Assyrie ; les Assyriens entreront dans l'Egypte et les Egyptiens dans l'Assyrie, et les Egyptiens serviront les Assyriens. » *Isa.* XIX, 23. Nous avons démontré que tout ce qui précède est arrivé pour le plus grand bien des Egyptiens : les cinq villes parlant sur leur terre la langue de Chanaan et jurant par le Seigneur, l'autel du Seigneur établi au milieu de la terre d'Egypte, le monument et le témoignage et le signe, le Sauveur envoyé pour les délivrer, la connaissance des Egyptiens par le Seigneur et du Seigneur par les Egyptiens, leur offrande d'hosties et de présents et l'accomplissement de leurs vœux, leur guérison après avoir été frappés et leur retour au Seigneur, qui s'apaiserait à leur égard et qui les guérirait encore. De même il faut prendre en bonne part ce qui suit, que les Egyptiens serviront les Assyriens. C'est ainsi que l'Apôtre sert ceux qui croient, pour les gagner à Dieu, I *Corinth.* IX, et qu'Esaü est soumis à son frère Jacob, *Genès.* XXXIII, afin qu'il ait part à ses bénédictions. Ceux donc qui d'entre les Gentils auront été les premiers sauvés et auront en eux l'autel du Seigneur, sauveront en les servant ceux qui persévèrent dans leur entêtement ; mêlés à eux par le commerce, ils se rendront eux-mêmes chez les Assyriens pour les conduire en Egypte, d'où ils pourront plus tard parvenir auprès du peuple israélite. C'est pour cette cause, je pense, que la femme fidèle sert le mari infidèle, afin de l'entraîner peu à peu de l'Egypte et de l'Assyrie en Judée.

« En ce jour-là, Israël se joindra pour troisième aux Egyptiens et aux Assyriens ; il sera une source de bénédictions au milieu de la terre ; car le Seigneur des armées l'a béni, en disant : Mon peuple d'Egypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains et Israël est mon héritage. » *Isa.* XIX, 24, 25. Israël sera pour troisième avec les Egyptiens et les Assyriens, afin que mêlant le ferment de sa bénédiction à toute la masse, le lien de cette bénédiction lui unisse ceux que les inimitiés séparaient autrefois de lui ; en sorte que l'Egypte sera peuple de Dieu, que l'Assyrien sera l'ouvrage de ses mains, et Israël son héritage. L'Egyptien est béni par le Seigneur, à cause de sa société avec Israël ; l'Assyrien est l'ouvrage des mains du Seigneur, parce que le Seigneur a montré sa clémence en lui. Mais seul Israël peut dire : « Le Seigneur est mon lot, » *Thren.* III, 24,

seunti, non visitantur neque corripiuntur, dicente Domino : « Non visitabo super filias vestras, cum fuerint fornicatæ, et super nurus vestras, cum adulteraverint. » *Osee.* IV, 14. Percutit ergo Ægyptios Dominus, non igne, non gladio, sed virga (quis enim filius est, quem non erudiat pater ?) ut postquam sanati fuerint, revertantur ad Dominum, et placetur eis, et rursum sanet eos. Semper enim indigemus misericordia Dei, et nullus est finis ejus clementiæ.

« In die illa erit via de Ægypto in Assyrios ; et intrabit Assyrius in Ægyptum, et Ægyptius in Assyrios; et servient Ægyptii Assyriis. » *Isa.* XIX, 23. Quomodo cætera quæ præcedunt in bonam partem accidisse Ægyptiis demonstravimus, quinque videlicet civitates in terra eorum loquentes lingua Chananitide, et jurantes per Dominum et altare Domini in medio terræ Ægypti collocatum, et titulum, et testimonium, et signum, et salvatorem, qui liberaret eos ; et quod Dominus cognosceretur ab Ægyptiis, et ipsi cognoscerent eum ; et quod offerrent hostias et munera, et vota persolverent et percussi sanarentur, et reverterentur ad Dominum, et placaretur eis, et iterum sanarentur ; sic et hoc quod sequitur, servire Ægyptios Assyriis, in bonam partem accipiendum est. Servit enim et Apostolus credentibus, ut lucri eos faciat ; I *Corinth.* IX : et Esau subjicitur fratri suo Jacob, *Genes.* XXXIII, ut particeps fiat benedictionum ejus. Igitur qui priores de gentibus salvati fuerint, et habuerint in se altare Domini, eos qui in duritia perseverant, sua servitute salvabunt, et commixtione ac societate eorum, ipsi pergent ad Assyrios, ut Assyrios ducant ad Ægyptum ; et postea possint ad Israeliticum populum pervenire. Ob hanc causam reor, et fidelem mulierem servire viro infideli, ut paulatim eum de Ægypto, et Assyriis pertrahat ad Judæam.

« In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio, benedictio in medio terræ, cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrius ; hæreditas autem mea Israel. » *Isa.* XIX, 24, 25. Tertius erit Israel in Ægypto et in Assyriis, ut omnem massam suæ benedictionis fermento misceat, et qui prius contra se hostiliter dissidebant, hac benedictionis fibula copulentur ; et sit populus Dei Ægyptus, et opus manuum ejus Assyrius, hæreditas autem ejus Israel. Benedictus est Ægyptius Domino, quia Israelis societate benedicitur ; et opus manuum ejus Assyrius, quia in ipso suam clementiam demonstravit. Israel autem solus

parce qu'elle voit Dieu en esprit et qu'il est appelé son héritage.

« L'année que Thartan, envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot, l'assiégea et la prit, cette année-là, le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Allez, ôtez le sac de dessus vos reins, et les souliers de vos pieds. Isaïe le fit, et il alla nu et sans souliers. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte et à l'Ethiopie, ainsi le roi des Assyriens amènera d'Egypte et d'Ethiopie une foule de prisonniers de guerre et de captifs, les jeunes et les vieillards, tout nus et sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché dans le corps, à la honte de l'Egypte. Et les Juifs seront saisis de crainte, et ils rougiront d'avoir fondé leur espérance sur l'Ethiopie et leur gloire sur l'Egypte. Les habitants de cette île diront alors : C'était donc là notre espérance ; voilà ceux dont nous implorions le secours pour nous délivrer de la violence du roi des Assyriens ; et comment pourrons-nous nous sauver nous-mêmes? » *Isa.* XX, 1 *et seqq*. Au lieu de Thartan et de Sargon, les Les Septante on mis Thanatan et Arna. Ce que ces derniers mots veulent dire, on ne peut pas le savoir ; nous ne saurions inventer de fausses étymologies pour de faux noms. Quant aux vrais, ils ne sont pas hébreux, mais assyriens ; Thartan veut dire « il donna la tour, » ou « superflu, » ou « qui éloigne, » et Sargon, « prince du jardin. » Ce roi d'Assyrie, que nous avons vu plus haut appelé « sens grand, » a plusieurs généraux, dont l'un est Thartan, élevé en orgueil, et s'avançant au loin dans le crime, et plus étendu que les autres. Ce général est envoyé pour assiéger Azot, en hébreu ASDOD, qui veut dire « feu de la génération, » et il prend ceux qui servent la génération et la passion. C'est avec raison que le roi des Assyriens, adonné à la volupté et au luxe, est appelé prince des jardins. Achab, roi d'Israël, veut également changer en jardin la vigne de Naboth, III *Reg.* XXI, ce que Naboth comprenant, conformément au sens mystique, il aima mieux mourir que de le permettre, de peur que l'héritage et l'antique propriété de ses pères ne fût transformé pour servir aux délices d'un roi impie. Il est enjoint au Prophète de marcher nu et sans souliers, après avoir déposé son sac et ses chaussures, pour être un signe et un prodige parmi les Egyptiens et les Ethiopiens, qui ont persécuté le peuple de Dieu, et à cause de leur orgueil ont été humiliés. Egypte, en effet, répond à « qui poursuit » ou qui « persécute ; » Ethiopiens, à humiliés ou avilis, car quiconque s'élève sera abaissé. *Luc.* XIV, 11. Les Egyptiens et les Ethiopiens doivent être menés en captivité et endurer

potest dicere : « Pars mea Dominus ; » *Thren.* III, 24 ; qui mente conspicit Deum, et ejus hæreditas appellatur.

« Anno quo ingressus est Thartan in Azotum, cum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepisset eam ; in tempore illo locutus est Dominus in manu Isaiæ filii Amos, dicens : Vade et solve saccum de lumbis tuis, et calciamenta tua tolle de pedibus tuis : et fecit sic, vadens nudus et discalciatus. Et dixit Dominus : Sicut ambulavit servus meus Isaias nudus et discalciatus, trium annorum signum et portentum erit super Ægyptum et super Æthiopiam. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum, et senum, nudam et discalciatam, discoopertis natibus ignominiam Ægypti. Et timebunt et confundentur ab Æthiopia spe sua, et ab Ægypto gloria sua. Et dicet habitator insulæ hujus in die illa : Hæc erat spes nostra ? Ad quos confugimus in auxilium, ut liberarent nos a facie regis Assyriorum ? Et quomodo effugere poterimus nos. » *Isa.* XX, 1 *et seqq.* Pro Thartan LXX « Thanatan » transtulerunt, et pro « Sargon, Arna ; » quod quid interpretetur, scire non possumus. Neque enim falsorum nominum falsas possumus etymologias fingere. Sunt autem nomina non Hebræa, sed Assyria, e quibus sonare cognovimus « Thartan, turrem dedit, » vel « superfluus, » sive « elongans ; Sargon » autem « princeps horti. » Hic rex Assyrius quem supra legimus sensum magnum, habet duces plurimos, quorum unus est Thartan, elatus in superbiam, et longe procedens in scelere, et amplior cæteris ; et mittitur ad impugnandam Azotum, quæ Hebraice dicitur ASDOD, et interpretatur, « ignis generationis ; » expugnatque dux regis Assyrii eos qui generationi et libidini serviunt. Et pulchre rex Assyriorum Sargon princeps hortorum dicitur, voluptati et luxuriæ deditus. Denique et Achab rex Israel vineam Naboth vertere in hortum cupiebat, III *Reg.* XXI, quod ille juxta leges tropologiæ intelligens, mori maluit quam facere, ne hæreditas paterna, et antiqua possessio in impii regis delicias verteretur. Præcipitur autem Prophetæ, ut sacco calciamentisque depositis, nudus et discalciatus incedat, et in signum sit atque portentum Ægyptiis et Æthiopibus qui Dei populum persecuti sunt, et propter superbiam fuere humiles. « Ægyptus » enim interpretatur « persequens, » sive « tribulans ; » Æthiopes, « humiles » atque « dejecti ; » omnis enim qui se exaltat, humiliabitur. *Luc.* XIV, 11. Qui ducendi sunt in captivitatem, et trium annorum tormenta

les peines de l'exil pendant trois ans. Au sujet de ces années, nous lisons dans les psaumes : « J'ai médité les jours d'autrefois et j'ai eu présentes à l'esprit les années éternelles. » *Psalm.* LXXVI, 6. Ne pensons donc point qu'il s'agit là de faibles châtiments ; ils se prolongeront pendant une longue période de temps. Pendant cette captivité et cet exil de l'Egypte, les jeunes et les vieillards, qui se sont endurcis dans leur malice et sont parvenus aux vices de l'âge mûr, iront nus, afin que leurs crimes soient manifestés (car tout ce qui est caché, *Luc.* VIII, 7, sera dévoilé), et sans souliers, parce qu'ils ne pourront pas manger la Pâque du Seigneur, puisque quiconque la mange a les reins ceints, tient un bâton à la main et a les pieds chaussés, de peur d'être mordu par les serpents en traversant le désert de ce monde. *Exod.* XII. Alors seront mises à découvert, à la honte de l'Egypte, toutes les parties de leur corps qui doivent être cachées, et ceux qui avaient mis leur espérance dans l'Egypte et dans l'Ethiopie seront confondus et verront leur gloire changée en ignominie, si bien que l'habitant de cette île, c'est-à-dire de ce siècle, qui n'y est ni étranger ni voyageur, mais qui désirait y avoir une éternelle possession du monde, dira en sa confusion : Est-ce là cette Egypte, est-ce là cette Ethiopie dont nous attendions le secours pour nous délivrer des mains du prince de ce monde? Comment pourrons-nous lui échapper nous-mêmes, quand il a fait captifs ceux en qui nous mettions notre espérance ? Il faut remarquer qu'avant la prise d'Azoth, le Prophète est revêtu du sac et ce n'est pas nu-pieds, afin de plaindre sans doute ceux qu'ont blessés les traits enflammés du diable et qui servent leurs passions, et en même temps afin de pouvoir fouler aux pieds les serpents et les scorpions et marcher en sécurité dans le désert de ce monde, que la soif des bonnes choses désole, non moins que les serpents et les scorpions. Mais après la prise d'Azoth, comme signe de la captivité de l'Egypte et de l'exil de l'Ethiopie, il marche lui-même nu et sans souliers ; car, dans la Terre-Sainte, vers laquelle il se hâte d'aller, il ne pouvait ni s'arrêter ni marcher, étant revêtu du sac et avec des souliers aux pieds, le Seigneur ayant dit : « Ote les souliers de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte. » *Exod*, III, 5.

« Fardeau du désert de la mer. Je vois venir du désert, je vois venir d'une terre horrible comme des tourbillons poussés par le vent du midi. Dieu m'a révélé une épouvantable prophétie : le perfide continue d'agir dans sa perfidie, et celui qui dépeuplait continue de dépeupler tout. Marche, Elam ; Mède, assiège la ville : je vais faire cesser les gémissements qui s'élèvent du milieu d'elle. C'est pourquoi mes entrailles sont saisies de douleur, je suis déchiré

passuri, *Exod.* XII, de quibus annis, in Psalmis legimus : « Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. » *Psalm.* LXXVI, 6. Quæ non putemus parva esse supplicia, sed magnis elongata temporibus. In ipsa autem captivitate et transmigratione Ægypti, ibunt juvenes, et senes, qui in malitia roborati sunt, et ad perfectæ ætatis vitia pervenerunt, nudi, ut omnia eorum scelera pateant (Nihil enim, *Luc.* VIII, 7, occultum quod non revelabitur), et discalciati, quia Pascha Domini comedere non poterunt ; quod qui comedit, accinctos habet lumbos, et tenet manu baculum, et calciatis stat pedibus, ne per sæculi hujus solitudinem transiens, a serpentibus mordeatur. *Exod.* XII. Tunc discoopertæ erunt nates eorum, per quas stercus egeritur, et omnis ignominia Ægypti demonstrabitur, ita ut confundantur qui habuerunt spem in Ægypto et in Æthiopia, et gloriam suam in confusionem viderint esse mutatam ; in tantum, ut habitator insulæ hujus, id est, sæculi, qui non est advena et peregrinus, sed perpetuam mundi possessionem habere cupiebat, confusus dicat : Hæc est Ægyptus, et hæc est Æthiopia, quorum sperabamus auxilium, ut a principe mundi istius nos liberarent ? Quomodo ergo effugere poterimus, cum capti sint hi in quibus spem habebamus ? Et hoc notandum, quod antequam capiatur Azotus, Propheta sacco vestitus sit, et calciatus pedibus, ut plangat quidem eos, qui ardentibus diaboli jaculis vulnerati sunt, et libidini serviunt ; sed nihilominus ipse calciatus incedat, ut calcare possit super serpentes et scorpiones, et securus incedere per hujus sæculi eremum, in qua sunt serpentes et scorpiones, et bonarum rerum sitis. Postquam autem Azotus capta fuerit, in typum captivitatis Ægypti, et transmigrationis Æthiopiæ, ipse discalciatus et nudus incedat. Neque enim in Terra sancta, ad quam ire festinat, sacco vestitus, et opertis pelle pedibus, vel stare poterat, vel ambulare, dicente Domino : « Solve calciamentum de pedibus tuis, locus enim in quo stas, terra sancta est. » *Exod.* III, 5.

« Onus deserti maris. Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili. Visio dura nuntiata est mihi : qui incredulus est, infideliter agit, et qui depopulator est, vastat. Ascende Elam, obside Mede ; omnem gemitum ejus cessare feci. Propterea repleti sunt lumbi mei dolore ; angustia possedit me, sicut angustia parientis. » *Isa.* XXI, 1 *et seqq.* LXX : « Visio deserti maris. Sicut tempestas de deserto transeat, de deserto veniens. De terra horribili visio dura annuntiata est mihi : prævaricator prævaricatur, et iniquus inique agit

au-dedans de moi comme une femme qui est en travail. » *Isa.* XXI, 1 *et seqq.* Les Septante : « Vision du désert de la mer. Qu'il passe comme une tempête du désert, celui qui vient du désert. Une épouvantable vision m'a été révélée au sujet d'une terre horrible : le prévaricateur persévère dans ses prévarications, l'injuste agit avec injustice. Les Elamites et les envoyés des Perses viennent contre moi ; maintenant, je gémirai et je me consolerai ; c'est pourquoi mes reins sont pleins d'angoisses, et les douleurs me déchirent, comme une femme en travail. » Notre sentiment, au point de vue historique, nous l'avons dit en peu de mots ; maintenant, indiquons à grands traits le sens figuré. Le Prophète a une vision ou voit un fardeau contre la mer de ce monde ; il voit de combien de tentations est pleine cette vie. De ce que le siècle est appelé mer, je me contente d'en citer, entre mille, un seul témoignage, pris du psaume : « Ceux qui descendent sur mer dans les navires et qui travaillent dans les grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. » *Psalm.* CVI, 23. Et, en effet, ceux qui en ce siècle font l'œuvre de Dieu et disent avec le Prophète : « Je suis venu dans les profondeurs de la mer, » ceux-là voient les merveilles de Dieu dans la profondeur des abîmes. Quant à la tempête, elle vient du désert où le Seigneur fut tenté, *Matth.* IV, où Israël fut exposé aux morsures des serpents et des scorpions. *Num.* XXI. Elle vient, mais elle ne fait que passer ; et alors celui qui l'endure comprend qu'il n'y a que le prévaricateur qui commette les prévarications, et que l'homme injuste qui commette l'iniquité. Si nous sommes engloutis par les flots de la mer et si la tempête inexorable nous écrase, la faute en est à nous, qui, avant la tempête, avons été injustes et prévaricateurs. De ces paroles des Septante : « Les Elamites et les envoyés des Perses viennent contre moi, » en voici le sens : Elamites veut dire « qui méprisent, » et Perses, « qui tentent. » Qu'ils viennent donc ceux qui ont coutume de dédaigner, de mépriser et de tenter ; mais moi, je gémirai et mes gémissements seront ma consolation. Mes reins ont été remplis d'angoisses et les douleurs m'ont déchiré comme une femme en travail, afin que je conçoive et enfante par l'opération de la crainte du Seigneur, et que je répande sur la terre l'esprit de son salut. C'est avec raison que le texte hébreu nous montre les tourbillons et les tempêtes comme venant du désert, d'une terre horrible où Dieu n'habite pas, où tout est terrestre, où quiconque est incrédule agit en conformité avec son incrédulité, et quiconque a coutume de dépeupler continue de dépeupler tout. De là vient que le juste dit fièrement contre ses adversaires : « Marche, Elam ; Mède, assiège la ville ; » j'ai fait cesser tout gémissement du désert de la mer, de cette terre horrible, et de

Contra me Elamitæ, et legati Persarum veniunt ; nunc ingemiscam, et consolabor me ; idcirco repleti sunt lumbi mei angustia, dolores apprehenderunt me, sicut parturientem. » Quid nobis videatur juxta Historiam breviter diximus ; nunc tropologiæ summa carpamus. Visio, vel pondus contra sæculi hujus cernitur mare ; et cernitur a Propheta, quantis tentationibus mundus hic plenus sit. Quod autem mare appelletur sæculum (ut multa prætercam) uno testimonio Psalmi contentus sum : « Qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Psal.* CVI, 23. Qui enim operantur in hoc sæculo opus Dei, et cum Propheta dicunt : « Veni in profundum maris, » ipsi vident mirabilia ejus in profundo ; et liberati de tentationibus et angustiis, horribilem et duram visionem audisse se dicunt. Hæc autem ipsa tempestas a deserto venit, in quo tentatus est et Dominus, *Matth.* IV, et Israel colubri morsibus, et scorpionum ictibus patuit. *Num.* XXI. Cumque it, veniens pertransit, et præterit ; et tunc intelligit ille qui sustinet, quod non prævaricatur nisi qui prævaricator est, et non agit inique nisi iniquus. Ut igitur maris fluctibus obruamur, et opprimat nos sæva tempestas, nostri vitii est, qui ante tempestatem prævaricatores fuimus et iniqui. Quodque dicit : « Contra me Elamitæ, et legati Persarum veniunt, » hic sensus est : « Elamitæ » interpretantur « despicientes ; Persæ, tentantes. » Veniant igitur hi qui despicere solent, contemnere, atque tentare ; sed ego ingemiscam, et gemitus meus erit mea consolatio. Sed et lumbi mei repleti sunt angustia, et obtinuerunt me dolores quasi parturientem, ut a timore Domini concipiam et pariam, et spiritum salutis ejus faciam super terram. Recte autem juxta Hebraicum turbines atque tempestates de deserto veniunt, et de terra horribili, ubi non est habitator Deus, et ubi universa terrena sunt ; et quicumque est incredulus agit rem congruam infidelitati suæ, et qui depopulator est, vastat. Unde audacter contra adversarios loquitur : « Ascende Elam ; obside Mede ; » omnem gemitum deserti maris, et terræ horibilis, et visionis durissimæ, quæ nuntiata est, cessare feci. Quia lumbi mei agentes pœnitentiam, nequaquam ut prius voluptate, sed dolore sunt pleni, nec ultra dicam : « Lumbi mei impleti sunt illusionibus. » *Psal.* XXXVII, 7. Angustia enim possedit me et tribulatio, sicut solet tenere partu-

l'épouvantable vision qui m'a été révélée, parce que mes reins, qui font pénitence, sont pleins, non de volupté, comme autrefois, mais de douleur, et que je ne dirai plus désormais : « Mes reins sont pleins d'illusions. » *Psalm.* XXXVIII, 7. Les angoisses et les tribulations sont au-dedans de moi comme d'une femme en travail. La Vulgate et l'hébreu diffèrent beaucoup en cet endroit ; aussi les avons-nous rapidement analysés tous deux, de peur de laisser aux redresseurs de riens même un léger prétexte à critique.

« Ce que j'entends m'effraie, et ce que je vois m'épouvante. Mon cœur est tombé dans la défaillance, mon esprit est rempli d'effroi et de ténèbres; cette Babylone qui faisait mes délices me devient un sujet d'effroi. Couvrez la table, contemplez d'une guérite ceux qui mangent et qui boivent; levez-vous, princes, prenez le bouclier. » *Isa.* XXI, 4, 5. Les Septante : « J'ai agi injustement en n'écoutant pas le Seigneur et je me suis hâté de ne point voir; mon cœur est dans l'égarement, l'iniquité a débordé au-dessus de moi; mon âme persiste dans la crainte. Préparez la table, regardez d'une guérite; mangez, buvez; levez-vous, princes, ayez vos boucliers prêts. » Devant la vision épouvantable qu'il entendait et voyait comme devant venir du désert de la mer, le Prophète dit qu'il est tombé la face contre terre, qu'il a été troublé, et que, les yeux presque voilés et l'esprit frappé de stupeur, il ne sait pas ce qu'il voit. Car cette Babylone (Aquila et Théodotion disent ces ténèbres), pour désigner ce monde, assujetti au mal, I *Joan.* V, et dont les princes sont, d'après l'apôtre Paul, *Ephes.* VI, les recteurs de ces ténèbres), cette Babylone, qui fut autrefois chérie ou du Prophète ou de Dieu, est devenue pour lui un objet d'étonnement. Aussi a-t-il ordonné au Prophète qu'après s'être nourri à la table du Seigneur et rassasié de sa nourrure, il observe plus attentivement ce qui doit arriver au monde. Il est dit par sa bouche, à tous ceux qui croient, que mangeant le corps et buvant le sang du Seigneur, ils se transforment en princes de l'Eglise, pour s'entendre dire comme les Apôtres : « Levez-vous », et qu'ils saisissent, avec les armes dont parle l'apôtre Paul, le bouclier de la foi, *Ephes.*, sur lequel s'émousseront les traits enflammés du diable. Voilà le sens d'après l'hébreu et l'interprétation relative au monde.

Passons à la version des Septante, qui diffère en beaucoup de points. Le Prophète se gourmande lui-même, ou plutôt, en sa personne, il confesse l'erreur de ses semblables qui, pour suivre la lettre qui tue, dédaignent l'esprit qui vivifie; il avoue qu'il a mal agi en n'entendant pas la loi selon l'esprit et en se hâtant, au contraire, de fermer les yeux sur les mystères divins, au lieu de dire avec David : « Seigneur, faites tomber le voile qui couvre mes yeux, et

rientem. Multum inter se Vulgata editio, et Hebraicum in hoc loco discrepant; ideo breviter utramque perstringemus, ne (*a*) φιλεγκλημῶσιν carpendi eos occasiunculam relinquamus.

« Corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem; emarcuit cor meum, tenebræ obstupefecerunt me; Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum. Pone mensam, contemplare in specula comedentes, et bibentes; surgite, principes, arripite clypeum. » *Isa.* XXI, 4, 5. LXX : « Inique egi ut non audirem, festinavi ut non viderem, errat cor meum; iniquitas inundavit super me; anima mea insistit timori. Para mensam, speculare speculam; comedite, bibite; surgite, principes, parate clypeos. » Præ auditu, et visione durissima quam cernebat de deserto mari Propheta venturam, corruisse et turbatum esse se dicit, et propemodum caligantibus oculis, et stupefacta mente, nescisse quid cerneret. Illa enim Babylon (pro qua Aquila, et Theodotio, « tenebras » interpretati sunt, ut significarent mundum istum, qui in maligno positus est, I *Joan.* V, et cujus principes sunt juxta apostolum Paulum, *Ephes.* VI, rectores tenebrarum istarum), quæ quondam vel Prophetæ, vel Deo amibilis fuit, facta est in sua subversione mirabilis. Unde Prophetæ præcipitur, ut vescens in mensa Domini, et illius saturatus cibo, diligentius contempletur, quæ ventura sint mundo; diciturque per eum ad omnes credentes, ut comedentes et bibentes corpus et sanguinem Domini, vertantur in principes Ecclesiæ, et cum Apostolis audiant : « Surgite; » arripiantque clypeum fidei de armatura Apostoli Pauli, *Ephes.* VI, in quo possint ignita diaboli jacula exstinguere. Hoc juxta Hebraicum, et cœptam super mundo interpretationem.

Transeamus ad editionem LXX, quæ multum a superioribus discrepat. Corripit se Propheta, imo sub persona sua aliorum confitetur errorem, qui sequentes occidentem litteram, contemnunt spiritum vivificantem; et inique fecisse se dicit, ut non audiret legem spiritualiter; sed e contrario festinaret Dei sacramenta non cernere, nec diceret cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* CXVIII, 18. Idcirco errat cor ejus, et Judaica superstitione completum, non in charitate

(*a*) *Ne* φιλεγκλημῶσιν. Miror quomodo Marianus hoc loco non castigaverit Erasmum, uti fecit in Epistola ad Evangelum de Melchisedech, ubi idem nomen Græcum legimus positum ; sed fictam vocem ab eodem Erasmo, non fidem codicum mss. sequi voluerit. Scriptum igitur reperi φιλεγκλημῶσιν, id est, *amatoribus querelarum* ; non Erasmianum φιλεπιτιμῶσιν. MARTIAN.

je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. Son cœur est donc dans l'égarement; plein de la superstiton judaïque, ce n'est pas dans l'amour, c'est dans la crainte de Dieu qu'il demeure, en sorte qu'il a l'esprit de servitude dans cette crainte, et nullement l'esprit d'adoption dans lequel nous nous écrions : «Père, père ! » *Rom.* VIII. Aussi lui est-il enjoint de s'asseoir à la table des aliments spirituels ; que tous ceux qui imitent son exemple y mangent et y boivent; qu'après avoir rejeté l'ancienne erreur qui les enchaînait à la lettre, ils se lèvent dans l'esprit, qu'ils deviennent princes et qu'ils disent avec le Prophète : « Seigneur, vous nous avez couverts de votre amour comme d'un bouclier.» *Psalm.* V, 13.

« Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Allez, posez une sentinelle qui vienne vous dire tout ce qu'il verra. Et la sentinelle vit un chariot conduit par deux hommes, montés, l'un sur un âne et l'autre sur un chameau ; et il s'appliqua à les considérer avec grande attention. Alors il cria comme un lion. » *Isa.* XXI, 6, 7. Les Septante : « Car voici ce que m'a dit le Seigneur : Allez, posez pour vous une sentinelle, et tout ce que vous verrez, annoncez-le. Et je vis deux cavaliers montés, l'un sur un âne et l'autre sur un chameau. J'entendis un grand bruit, et j'appelai Urie à la guérite. » Le Prophète reçoit l'ordre de poser une sentinelle en son cœur et d'observer attentivement ce qui doit arriver au monde ; et il voit deux cavaliers, montés, l'un sur un âne, et l'autre sur un chameau. Ces deux cavaliers, un commentateur les explique en disant que celui qui est monté sur un âne est le Christ, d'après le texte de l'Evangile, *Matth.* XXI, et la prophétie de Zacharie, *Zach.* IX, et qu'au contraire, celui qui est monté sur un chameau, animal horriblement contrefait, est le diable. D'autres rapportent ces deux cavaliers de la lettre et de l'esprit aux deux Testaments. Quant à l'hébreu ARIE, qu'Aquila rend par lion et Symmaque par lionnne, je ne sais ce qu'ont voulu dire les Septante en le traduisant par Urie, mot qu'un autre interprète par lumière du Seigneur, alors que la lumière du Seigneur, qui n'est pas ici, a une orthographe tout autre que celle de lion, qui s'y trouve. Il veut que la sentinelle qu'il est enjoint au Prophète de poser en son cœur s'appelle Urie, et, par l'inteprétation de ce nom, il y voit Jésus-Christ, afin que Jésus-Christ demeurant en nous, nous puissions voir ce qui doit arriver. Mais cette explication convient aussi au lion, puisque c'est ce nom que Jacob, *Genes.* XLIX, et Balaam, *Num.* XXIII, donnent au Christ en leur langage mystique.

« Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure pendant tout le jour ; je fais ma garde et j'y passe les nuits entières. » Les deux hommes qui conduisaient le chariot s'étant approchés, j'entendis une voix qui me dit : Babylone est tombée, elle est tombée et toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre. O vous que je laisse dans l'oppression et que je laisse

Dei, sed in timore consistit, ut habeat spiritum servitutis in timore, et nequaquam spiritum adoptionis, in quo clamamus : Abba pater. *Rom.* VIII. Unde præcipitur ei, ut accedat ad mensam ciborum spiritualium, comedantque omnes in ea, qui illius sequuntur exemplum, et bibant; et veteri errore contempto consurgant, in spiritu qui jacebant in littera, et fiant principes, dicantque cum Propheta : « Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. » *Psal.* V, 13.

« Hæc enim dixit mihi Dominus : Vade et pone speculatorem, et quodcumque viderit annuntiet. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem cameli, et contemplatus est diligenter multo intuitu, et clamavit leo. » *Isa.* XXI, 6, 7. LXX : « Quia sic dixit ad me Dominus : Vade et pone tibi speculatorem, et quodcumque videris, annuntia. Et vidi ascensores equites duos, ascensorem asini, et ascensorem cameli; audivi auditum multum, et vocavi Uriam ad speculam. » Jubetur Propheta ponere in corde suo speculatorem, et diligentius intueri quæ ventura sunt mundo; viditque duos equites, ascensorem asini, et ascensorem cameli. Quos quidam sic interpretatus est ut ascensorem asini juxta Evangelicam lectionem, *Matth.* XXI, et prophetiam Zachariæ, *Zach.* IX, Christum diceret; et e contrario ascensorem cameli, contrariam fortitudinem, propter fœditatem tortuosi animantis. Alii vero duos ascensores litteræ et spiritus ad duo referunt Testamenta. Illudque quod in Hebraico dicitur ARIE, pro quo Aquila, et Symmachus « leonem et leænam » interpretati sunt, nescio quid volentes LXX οὐρίαν posuerunt, quod quidam « lumen Domini » interpretari putat, cum aliis litteris « lumen Domini, » quod hic non habetur, et aliis scribatur « leo, » qui hic legitur. Vultque speculatorem istum, quem jubetur Propheta ponere in corde suo, appellari Uriam, et per interpretationem nominis refert ad Christi intelligentiam, ut ipso habitante in nobis, possimus cernere quæ ventura sunt. Quod quidem, et leoni poterit coaptari, quia Jacob, *Genes.* XLIX, et Balaam, *Num.* XXIII *et* II, sub Christi mysterio nominatur.

« Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem, et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, et respondit et dixit : Cecidit, cecidit Ba-

briser comme la paille dans l'aire, ce que j'ai appris du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël, je vous l'annonce. *Isa.* XXI, 8-10. Les Septante: « Le Seigneur dit : J'ai fait sentinelle tout le jour, et j'ai veillé sur le camp pendant toute la nuit, et le conducteur du char est venu lui-même et m'a répondu : Babylone est tombée, elle est tombée et toutes les images de ses dieux, œuvre de la main de l'homme, ont été brisées contre terre. Ecoutez, vous qui êtes abandonnés et plongés dans la douleur, écoutez ce que j'ai appris du Seigneur des armées. Le Dieu d'Israël nous l'annonce. » Le Prophète est en sentinelle pour le Seigneur, dont la lumière l'inonde et lui fait prévoir ce qui doit arriver. Il a cette garde à monter, sa mission est de démêler l'avenir à travers les ténèbres de ce monde. Voilà, dit-il, que celui-là s'approche, et ce qui suit indique qu'il vit venir le Sauveur assis sur un char traîné par deux chevaux, ou plutôt par un âne et un chameau formant un même attelage. Ce conducteur du char, que le Prophète attend et dont il brûle d'entendre les paroles, lui parle en ces termes : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, » la confusion du monde entier; elle est tombée à mon premier avénement, où j'ai pris le corps d'un homme, et elle sera ruinée de fond en comble à la fin des temps. « Toutes les statues de ses dieux ont été brisées contre terre. » Les Septante disent : « Les simulacres de ses dieux, ouvrage de la main de l'homme, » pour indiquer la doctrine et les erreurs multiples des hérétiques, qui sont des fabricateurs d'idoles et qui adorent les inventions de leur cœur. Les paroles suivantes du Prophète : « O vous que je laisse dans l'oppression, vous que je laisse briser comme la paille dans l'aire, ce que j'ai appris du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël, je vous l'annoncerai, » ont d'après l'hébreu le sens que voici : O peuple, que je dois enfermer dans mes greniers, et que j'ai par conséquent brisé dans des épreuves diverses, pour en séparer la paille, afin que le froment le plus pur fût seul entré dans mes greniers, ce que j'ai appris du Seigneur des armées Dieu d'Israël comme devant arriver au monde entier, je vous l'annonce à vous tous qui êtes dans le monde. D'autres disent que ce langage est encore de l'interlocuteur qui précède, c'est-à-dire du Sauveur, puisqu'il dit lui-même aux Apôtres : « Ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai annoncé. » *Joan.* XV, 15. Mais comme, au lieu de cela, nous lisons dans les Septante : « Ecoutez, vous qui êtes dans l'abandon et la douleur, » le sens, d'après leur version, me semble celui-ci : O Apôtres, dont Isaïe a écrit : « Si le Seigneur ne nous avait laissé une semence, nous aurions été semblables à Sodome et à Gomorrhe, » *Isa.* V, 9, qui êtes d'entre ce petit reste de sauvés dont saint Paul parle aux Romains, *Rom.* IX, qui avez par conséquent été réservés d'entre les Juifs afin d'être sauvés,

bylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra. Tritura mea, et filii areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel, annuntiavi vobis. » *Isa.* XXI, 8-10. LXX : « Dominus dixit : Steti per totam diem, et super castra ego steti tota nocte; et ecce ipse venit ascensor bigæ, et respondens ait : Cecidit, cecidit Babylon, et omnia simulacra ejus, et manufacta contrita sunt in terra. Audite qui derelicti estis, et doletis; audite quæ audivi a Domino Sabaoth, Deus Israel annuntiavit nobis. » Stat Propheta in specula Domini, et in illius lumine constitutus quæ ventura sint, prospicit. Hancque habet custodiam, et hoc sibi officium delegatum, ut in sæculi istius tenebris quæ ventura sint conspiciat. Ecce iste, inquit, venit, hoc quod sequitur, se vidisse significans, venire Dominum Salvatorem sedentem super bigam, et duobus equis, imo animantibus, asino et camelo unum currum jungentem. Qui ascensor bigæ desideranti Prophetæ, et verba ejus audire cupienti, respondit et dixit : « Cecidit, cecidit Babylon, » totius orbis confusio; et in adventu meo cecidit, quo humanum corpus assumpsi, et penitus in consummatione mundi ruitura est. « Et omnia sculptilia ejus contrita sunt in terra. » Pro quo Septuaginta « simulacra et manufacta » interpretati sunt, significantes Scripturam hæreticorum variosque errores hæreseon, qui fabricatores sunt idolorum, et adorant quæ de suo corde finxerunt. Quodque sequitur ex persona Prophetæ dicentis : « Tritura mea, et fili areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel, annuntiavi vobis, » juxta Hebraicum hunc habet sensum : O popule, qui condendus est in horrea mea, quem idcirco trivi in variis angustiis, ut paleas ab eo excuterem, et purissimum triticum in meis horreis conderetur, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel esse ventura universo mundo, hæc vobis qui in mundo estis omnibus nuntiavi. Alii vero dicunt adhuc superiorem esse personam, videlicet Domini Salvatoris, quod ipse loquatur ad Apostolos : « Quæ audivi a patre annuntiavi vobis. » *Joan.* XV, 15. Et quia pro hoc in LXX legitur : « Audite qui relicti estis, et doletis, » hic mihi juxta interpretationem eorum sensus videtur : O Apostoli, de quibus scribit Isaias : « Nisi Dominus reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorrhæ fuissemus, » *Isa.* V, 9, quorum reliquias et Apostolus ad Romanos docet esse salvatas; *Rom.* IX; qui relicti estis de populo Judæorum ut salvaremini; et doletis

et qui pleurez sur la ruine de votre nation, dont nous lisons ailleurs : « Je suis saisi d'une tristesse profonde et d'une douleur continuelle à cause de mes frères, qui sont les Israélites selon la chair ; » *Rom.* IX, 2, 3 ; ô Apôtre, ce que j'ai appris de Dieu le Père, je vous l'annonce, et le Dieu d'Israël vous prédit ce qui doit arriver.

« Fardeau de Duma. On me crie de Séir : Sentinelle, qu'avez-vous vu cette nuit? sentinelle, qu'avez-vous vu cette nuit? La sentinelle répondit : Le point du jour est venu, et la nuit va suivre. Si vous cherchez, cherchez avec soin; convertissez-vous et venez. *Isa.* XXI, 11, 12. Les Septante : « Vision de l'Idumée. On me crie de Séir : Gardez les retranchements. Je les garde dès le matin et la nuit. Si vous cherchez, cherchez avec soin, et fixez votre demeure auprès de moi. » L'hébreu ELAI, que tous ont rendu par « me, à moi, » si l'on consent à lire ELI, veut dire » mon Dieu, » ou « mon fort; » et au lieu de «il crie, il appelle, καλεῖ, l'ambiguité de l'hébreu et du grec permet de dire « crie, appelle. » Voici le sens. Dieu, qui est mon gardien, m'appelle nuit et jour à la pénitence, pour qu'abandonnant Séir, qui signifie hérissé et velu, je retourne auprès de lui et j'y fixe ma demeure. Duma veut dire ou ressmblance, ou silence; Idumée répond à terrestre. Le Seigneur s'adresse donc à la phalange des Apôtres et leur donne cet ordre : Appelez à moi ceux qui sont de Séir, afin que me serve la multitude des Gentils, qui, semblables à Esaü, n'ont en eux rien de doux et de poli, rien de maniable, mais qui sont hérissés, féroces, intraitables. Et je vous en conjure, ô Apôtres, après que vous aurez appelé à moi les nations de Séir, gardez les remparts de l'Eglise, de peur que l'ennemi n'y fasse aisément irruption; de peur que le lion rugissant qui rôde autour, cherchant un passage pour entrer, ne déchire et ne dévore le troupeau abrité dans l'Eglise. Et toute l'Eglise répond : Non-seulement dans la prospérité, mais aussi dans l'adversité, c'est-à-dire nuit et jour, ô mon Dieu, je garderai tes préceptes. Et Dieu ajoute : Si vous me cherchez en vérité, montrez par vos œuvres que vous me cherchez; ne vous contentez pas de m'avoir cherché une fois, mais, après m'avoir trouvé, cherchez-moi de nouveau et toujours; et afin de me posséder avec plus de perfection, oubliez votre patrie et la maison de votre père, et après avoir abandonné les égarements des Gentils, fixez auprès de moi votre demeure dans l'Eglise. Voilà notre commentaire de la version des Septante, qui mettent dans le préambule : « Vision de l'Idumée, » pour montrer la vocation de ceux qui étaient auparavant esclaves des œuvres terrestres.

D'après Aquila, qui a mis Duma, c'est-à-dire silence ou ressemblance, nous pouvons entendre qu'à l'exemple du peuple israélite, la multitude des Gentils sera appelée, en sorte que là

super perditione gentis vestræ, de qua et alibi legimus : « Tristitia est cordi meo, et dolor continuus pro fratibus meis, qui sunt Israelitæ secundum carnem; » *Rom.* IX, 2, 3; hæc quæ audivi a Deo Patre, vobis annuntio, quæ Deus Israel vobis ventura prædicit.

« Onus Duma; ad me clamat ex Seir : Custos, quid de nocte? custos, quid de nocte? Dixit custos : Venit mane, et nox. Si quæritis, quærite; convertimini, et venite. » *Isa.* XXI, 11, 12. LXX : « Visio Idumææ, ad me clamat de Seir : Custodite propugnacula, custodio mane et nocte; si quæris, quære, et apud me habita. » Verbum Hebraicum ELAI, quod omnes interpretati sunt, « ad me, » si volueris legere ELI, interpretatur « Deus meus, vel fortis meus. » Quodque nos diximus, « clamat, vel vocat, » id est, καλεῖ, secundum Hebræi, et Græci sermonis ambiguitatem dici potest « clama, vel voca; » et est sensus : Deus qui est custos meus, die ac nocte me ad pœnitentiam vocat, ut relinquens « Seir, » quod interpretatur « hispidus ac pilosus, » revertar, et habitem apud eum. « Duma vel similitudinem, vel « silentium, » sonat. « Idumæa » autem in « terrenam » vertitur. Dominus ergo loquitur ad Apostolorum chorum, et præcipit ei : Ad me voca eos qui sunt de Seir, ut mihi serviat gentium multitudo, quæ in similitudinem Esau nihil in se habet molle et leve, ac nitidum, sed est hispida, fera, intractabilis. Et o vos, Apostoli, postquam vocaveritis ad me nationes de Seir, custodite Ecclesiæ propugnacula, ne facile hostis irrumpat; ne leo rugiens atque circuiens, qui quærit aditum per quem possit intrare, clausum in Ecclesia gregem laceret atque disperdat. Responditque Ecclesiæ multitudo : Non solum in prosperis, sed in adversis, hoc est, et in die, et in nocte, tua, Deus, præcepta servabo. Ad quam loquitur Deus : Si vere me quæris, opere ostende quod me quæras; nec semel tibi quæsisse sufficiat, sed quem inveneris, semper inquire; et ut perfectius teneas, obliviscere populi tui, et domus patris tui, et deserto errore gentilium, apud me in Ecclesia commorare. Hoc juxta LXX dixerimus, qui visionem Idumææ, hoc est, « terrenæ » ponunt in titulo, ut eos ostendant vocari, qui prius terrenis operibus serviebant.

Porro juxta Aquilam, qui « Duma, » hoc est, « silentium » possit, vel « similitudinem, » sic possumus intelligere, ut ad similitudinem populi Israel provocetur gentium multitudo, et ubi prius silentium fuerat

où régnait jadis le silence sur la loi de Dieu, il y aura le concert de la proclamation de la foi, et que l'olivier sauvage y sera changé en bon olivier. La parabole de l'Evangile nous dit aussi que les serviteurs furent envoyés pour appeler les bons et les méchants, et garnir la table du père de famille de tous ceux qu'ils rencontreraient, puisque les premiers invités n'avaient pas voulu venir. *Matth.* XXII. Ou bien encore, c'est l'Eglise qui raconte que le Seigneur est appelé de Séir, c'est-à-dire des lieux terrestres, que le Seigneur exhorte au salut ceux qui l'appellent, et que ceux-ci lui disent : Sentinelle, pourquoi vous levant pendant la nuit, faites-vous votre garde dans les ténèbres? pourquoi, sans péché, êtes-vous enfermé dans la chair pécheresse? pour quel motif avez-vous voulu prendre un corps d'homme? Et le gardien, c'est-à-dire le Samaritain de l'Evangile qui rapporta sur ses épaules à la bergerie la brebis blessée, *Luc.* IX, leur répond : « Le matin est venu et la nuit en même temps. » Le sens est celui-ci : Le Soleil de justice s'est levé pour la multitude des Gentils, et les ténèbres sont venues pour les Juifs, conformément à cette autre parole du Seigneur : « Je suis venu pour juger ce monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient, soient frappés d'aveuglement. » *Joan.* IX, 39. Le même gardien qui a dit : « Le matin est venu et la nuit en même temps, » dit aussi à la multitude des Gentils : Si vous me cherchez, cherchez-moi avec plus de soin. Convertissez-vous à moi, vous qui avez soif de conversion, venez à moi, et je guérirai vos cœurs contrits. Ces passages sont forts difficiles, et comme l'explication historique en est fort obscure, nous sommes contraints de donner les différentes opinions sur le sens figuré.

« Fardeau sur l'Arabie. » *Isa.* XXI, 13. L'édition des Septante ne porte pas ces mots, et ce qui suit : « Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dodanim, » est relié à la vision précédente, en sorte qu'on lit : « Si vous cherchez, cherchez bien, et fixez votre demeure auprès de moi dans le bois. » Arabie répond en notre langue à soir, qui est le commencement de la nuit et des ténèbres. Quiconque a commencé de pécher vit dans l'ombre du soir, et quiconque est arrivé au fond du péché demeure au milieu de la nuit. De là vient qu'en Egypte, c'est au milieu de la nuit que les premiers-nés sont exterminés; *Exod.* XII; et l'apôtre Pierre renia trois fois le Seigneur avant que le coq chantât, ce qui donne à entendre le milieu de la nuit, *Matth.* XXVI, et lorsque la nuit fut à sa fin et que le jour fut proche, quand résonna le chant du coq, messager de la lumière, il pleura amèrement en comprenant son crime, et dès ce moment il put dire : « Les pleurs se répandent le soir, et la joie viendra le matin. » *Psalm.* XXIX, 6. Tel est, en ce passage, le sens du mot Arabie, soir ou occident; il a du reste diverses significations dans d'autres endroits des Ecritures.

legis Dei, ibi confessionis clamor sit; et oleaster inferatur in bonam olivam. Legimus et in parabola Evangelii missos servos, qui vocarent bonos et malos, ac patrisfamilias de quibuslibet implerent convivium, quia priores venire noluerunt. *Matth.* XXII. Potest et Ecclesia narrare quod Dominus de Seir, hoc est, de terrenis locis ad se vociferetur, seque provocet ad salutem, et dicat ad ipsum Dominum : O custos, quid de nocte consurgens versaris in tenebris? quid absque peccato in carne es peccatrice? qua causa voluisti humanum corpus assumere? Respondit « custos, » hoc est, « Samaritanus, » qui in Evangelio vulneratum suis humeris ad stabulum reportavit : *Luc.* IX. « Venit mane et nox. » Et est sensus : Gentium multitudini ortus est sol justitiæ, et Judæis venerunt tenebræ; juxta quod dicitur a Domino : « In judicium mundi istius ego veni, ut non videntes videant, et videntes cæci fiant. » *Joan.* IX, 39. Et ipse custos qui dixerat : « Venit mane et nox, » loquitur ad gentium multitudinem : Si me quæritis, studiosius quærite. Convertimini ad me, filii convertentes, et ego sanabo contritiones vestras, et venite ad me. Loca difficilia sunt, et cum secundum historiam minime pateant, cogimur juxta ἀναγωγὴν diversas opiniones sequi.

« Onus in Arabia. » Hoc in editione LXX Interpretum non habetur, sed quod sequitur : « In saltu ad vesperam dormietis in semitis Dodanim, » cum priori visione conjunctum est, ut legatur : « Si quæris, quære, et ad me habita in saltu. » « Arabia » in lingua nostra, « vesperam » sonat, quæ noctis et tenebrarum principium est; omnisque qui habet initium peccatorum, versatur in vespera; qui autem venit ad summum, in media nocte consistit. Unde et in Ægypto primogenita in media nocte cæduntur. *Exod.* XII. Et Apostolus Petrus, antequam gallus cantaret, ter Dominum negavit, quod media nox intelligitur; *Matth.* XXVI; postquam autem nox præcessit, et cœpit dies appropinquare, superatis mediæ noctis tenebris, et gallo lucis nuntio resonante, flevit amare, et intellexit peccatum suum, et eo tempore dicere potuit : « Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. » *Psal.* XXIX, 6. Hoc interim de præsenti loco. Cæterum nomen Arabiæ, id est, vesperæ et Occidentis, in aliis Scripturarum locis diversas intelligentias recipit.

« Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dodanim. » Les Septante : «Vous dormirez au soir dans le bois, dans la route de Dedan. » Ceux qui ont mis un pied dans le mal, ceux qui sont entrés dans la voie des péchés, ne dorment pas ; ils ne demeurent point au milieu des champs ensemencés, des récoltes naissantes, ou de celles que le Sauveur nous montre déjà mûres pour la moisson, ou des arbres chargés de fruits, mais au milieu des bois stériles, où il y a des buissons et des épines et qui sont la retraite des bêtes. Au sujet de cette sorte de bois, nous lisons dans le Livre des Rois que la forêt ou le bois dévora plus d'hommes que n'en fit périr le glaive, quand Absalon se fut révolté contre son père. I *Reg.* XVIII. Et c'est avec raison, puisque le soir est le commencement du mal, que l'Ecriture dit qu'ils habitent sur la route et sur les sentiers, sur la route de Dedan, mot qui veut dire jugement. Autant, en effet, ils commettent de sortes de péchés, autant ils méritent de condamnations différentes. Dedan peut aussi s'expliquer par grand jugement.

« Vous qui habitez la terre du midi, venez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau ; venez au-devant de ceux qui fuient, et portez-leur du pain ; car ils fuient devant les épées tirées, devant l'épée qui allait les percer, devant l'arc tout prêt à tirer et devant une sanglante mêlée. » *Isa.* XXI, 14, 15. Les Septante : « Vous qui habitez dans la région de Théman, allez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau ; allez avec du pain au-devant de ceux qui fuient, à cause de la multitude des morts, à cause du grand nombre de ceux qui errent, à cause des épées innombrables et de la multitude des arcs tendus, et à cause de la multitude de ceux qui tombent dans les combats. » Vous qui habitez Théman, mot qui veut dire le midi ou la perfection, et qui demeurez en ce lieu dont il est écrit : « Dieu viendra du midi ; » *Abac.* III, 4 ; vous qui êtes achevés et parfaits et qui avez en vous la lumière de la science des Ecritures, allez avec de l'eau et du pain au-devant de ceux qui fuient de l'Arabie et du bois ; n'attendez pas qu'ils viennent à vous eux-mêmes, mais imitez ce père de la parabole évangélique qui accourt à la rencontre de son fils qui revient. Ce père donna à son fils une tunique blanche et un anneau ; pour vous, offrez de l'eau et du pain à ceux qui fuient, afin que, las et exténués, ils soient réconfortés par votre compassion et qu'ils se hâtent d'entrer dans vos demeures. Car ils ont fui les glaives des hérétiques, la doctrine des païens, les blasphèmes des Juifs ; ils ont vu beaucoup des leurs périr sous les javelots et tomber dans le combat, et ils désirent que votre secours les délivre. Ce passage peut particulièrement s'entendre contre ceux qui, se livrant à l'oisiveté et à la paresse, se contentent de leur propre salut, et ne tendent pas la main à ceux qui se repentent ou qui sont convertis.

« In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dodanim, » LXX : « In saltu ad vesperam dormietis in via Dedan. » Qui in malitia esse cœperunt, et peccatorum ingrediuntur viam, non dormiunt, nec morantur in agris consitis, et novalibus, nec in pratis, et segetibus, quas ad metendum esse candentes, Salvator docet, nec inter arbores pomiferas ; sed in infructuosis saltibus, ubi vepres et spinæ sunt, et bestiæ commorantur. De hujuscemodi saltu et in Regum volumine legimus, quod plures devoraverit silva vel saltus, quam interfecti sint gladio, quando Absalon adversus patrem exstitit perduellis. I *Reg.* XVIII. Recteque, quia vespera principium malorum est, invia et in semitis habitare dicuntur, et in via « Dedan, » quod interpretatur « judicia. » Quot enim habent peccatorum genera, tot judiciorum merentur sententias. Potest autem « Dedan » et « grande judicium » interpretari.

« Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis terram Austri, cum panibus occurrite fugienti. A facie enim gladiorum fugerunt, a facie gladii imminentis, a facie arcus extenti, a facie gravis prælii. » *Isa.* XXI, 14, 15. LXX : « In occursum sitienti ferte aquam qui habitatis in regione Theman, cum panibus occurrite fugientibus propter multitudinem occisorum, propter turbam errantium, propter multitudinem gladii, et propter multitudinem arcuum intentorum, et propter multitudinem cadentium in bello. » Vos qui estis in Theman, quod interpretatur « Auster » atque « perfectio, » et in eo versamini loco, de quo scriptum est : « Deus ab Austro veniet, » *Abac.* III, 4, et qui consummati estis atque perfecti, et habetis in vobis lumen scientiæ Scripturarum, fugientibus de Arabia, et de saltu, occurrite cum aqua et panibus, et nolite exspectare donec ipsi ad vos veniant; sed imitamini illum Evangelicæ parabolæ patrem, qui occurrit filio revertenti. Et ille quidem dedit stolam, obtulit annulum ; *Luc.* XV ; vos autem aquas et panes offerte fugientibus, ut qui lassi erant atque confecti, vestra misericordia sustententur, et ad sedes vestras citius transeant. Fugerunt enim gladios hæreticorum, doctrinam gentilium, blasphemias Judæorum. Et quia multos viderunt eorum jaculis interfectos, et cecidisse in prælio plurimos, ipsi cupiunt vestro auxilio liberari. Locus hic proprie adversus eos intelligi potest, qui tradentes se otio atque desidiæ, propria

« Voici encore ce que le Seigneur m'a dit : Je ne donne plus qu'une année à Cédar, comme on marque une année précise à un mercenaire ; et après cela toute sa gloire sera détruite. Le nombre même des plus forts archers de Cédar qui seront restés diminuera peu à peu ; car le Seigneur Dieu des armées a parlé. » *Isa.* XXI, 16, 17. Je vous dis d'aller avec de l'eau et du pain au-devant de ceux qui fuient du bois et de l'Arabie, parce que voici ce que le Seigneur a promis qui arrivera. Comme l'année passe vite pour le mercenaire, qui chaque jour n'attend rien autre que le prix de son travail, ou assurément qui est sans cesse dans le travail et la fatigue, afin de recevoir le salaire de sa tâche, ainsi sera promptement retirée toute la gloire de Cédar, mot qui veut dire ténèbres, et dont nous lisons dans le psaume : « J'ai habité avec les habitants de Cédar, » *Psalm.* CXIX, 5, et le nombre des plus forts archers, c'est-à-dire des sophismes de toutes sortes, qui blessaient ceux qui demeuraient dans le bois de l'Arabie, sera réduit à néant, après que ceux qui fuient du bois auront été délivrés, qu'ils auront reçu l'eau salutaire du baptême et qu'ils auront mangé le pain céleste. Voilà l'avenir qui est annoncé par le Seigneur de tous, et particulièrement par le Dieu d'Israël, c'est-à-dire de ceux qui voient Dieu en esprit.

« Fardeau de la vallée de vision. » *Isa.* XXII, 1. Les Septante : « Parole contre la vallée de Sion.» Dans le livre des Noms hébreux, nous avons dit que Sion signifie guérite d'où, placé sur les hauteurs, on observe ce qui vient de loin. Sion, d'après les lois de la tropologie, est la figure de l'Eglise, comme en cette parole du Sauveur dans le psaume deux : « J'ai été établi roi par lui sur sa sainte montagne de Sion, » *Psalm.* II, 6 ; et encore : « Ceux qui mettent leur confiance au Seigneur sont inébranlables comme la montagne de Sion, *Psalm.* CXXIV, 1 ; et de nouveau : « Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob, » *Psalm.* LXXXVI, 1 ; et l'Apôtre, plus clairement encore : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste. » *Hebr.* x, 22. Nous sommes donc amené à nous demander pourquoi cette vision contre la vallée de Sion. La connexion même des termes nous conduit à cette interprétation spirituelle, que tous les princes des dogmes pervers, qui sont tombés des sommets du sens des saintes Ecritures et ont été précipités dans les basses conceptions, demeurent dans la vallée de Sion. Salomon, dans les Proverbes, dit quelque chose de semblable : « L'œil qui se moque du père et qui méprise la vieillesse de la mère, les corbeaux des vallées l'arrachent et les petits des aigles le mangent. » *Prov.* XXX, 17. Aussitôt que le sens des hérétiques s'est moqué du Père Créateur et a méprisé la vieillesse de notre mère l'Eglise, il est arraché

salute contenti sunt, nec pœnitentibus atque conversis porrigunt manum.

« Quoniam hæc dicit Dominus ad me : Adhuc in uno anno, quasi in anno mercenarii, et auferetur omnis gloria Cedar et reliquiæ numeri sagittariorum fortiter de filiis Cedar imminuentur. Dominus enim Deus Israel locutus est. » *Isa.* XXI, 16, 17. Ideo vobis dico, ut occurratis cum aqua et panibus, fugientibus de saltu et Arabia; quia Dominus hæc futura pollicitus est. Sicut annus mercenarii cito præterit, qui quotidie nihil aliud nisi mercedem sui laboris exspectat, vel certe semper in opere est ac labore, ut mercedem laboris accipiat; sic omnis gloria « Cedar, » quod interpretatur « tenebræ, » de quo et in Psalmo legimus : « Habitavi cum habitantibus Cedar, » *Psal.* CXIX, 5, velociter auferetur, et omnis sagittariorum, id est, diversorum dogmatum numerus, qui constitutos in saltu Arabiæ vulnerabat, redigetur in nihili, postquam fugientes de saltu fuerint liberati ; et aquam baptismi salutaris acceperint, comederintque cœlestem panem. Hæc enim futura Dominus omnium, et proprie Deus Israel, id est, mente cernentium Deum, locutus est.

« Onus vallis visionis, » *Isa.* XXII, 1. LXX : « Verbum vallis Sion. » In libro Hebraicorum Nominum posuimus, « Sion » interpretari « speculam, » quæ in sublimibus sita, de longe venientia contemplatur. Cum igitur Sion juxta leges tropologiæ referatur ad Ecclesiam, ut est illud in secundo psalmo ex persona Domini Salvatoris : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus ; » *Psal.* II, 6; et : « Qui confidunt in Domino sicut mons Sion ; » *Psal.* CXXIV, 1 ; et : « Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob ; » *Psal.* LXXXVI, 1 ; et manifestius Apostolus : « Accessistis, » inquit, « ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem ; » *Hebr.* x, 22 ; quærimus quare in præsenti visione, vallis Sion dicatur. Ipsaque verborum consequientia trahimur ad intelligentiam spiritualem, ut omnes perversorum dogmatum principes, qui corruerunt de sublimitate sensus sanctarum Scripturarum, et ad humilia devoluti sunt, sciamus in Sion valle versari. Tale quid puto et Salomonem in Proverbiis, dicere : « Oculum qui irridet patrem, et despicit senectutem matris, effodiant eum corvi de convallibus, et comedant illum pulli aquilarum. » *Prov.* XXX, 17. Statim enim ut sensus hæreticorum irriserit Creatorem Patrem, et senectutem Ecclesiæ

par les noirs et immondes oiseaux, qui sont l'emblème des forces ennemies. Et les hérétiques ne peuvent dire : « J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le salut; » *Psalm.* CXX, 1 ; mais ils sont comme les brutes courbés vers les choses terrestres.

« Quelle est aussi la raison pour laquelle toute votre population est montée sur les toits ? » Les Septante : « Que vous a-t-il été fait à présent, que vous soyez tous montés sur vos toits frivoles ? » Dans le Livre des Rois, d'après la version des Septante, on se demande ce que veut dire cette parole d'Elisée : « Où est le Dieu d'Elie APHPHO ? » Nous retrouvons ici ce mot clairement expliqué : les Septante ont traduit APHPHO par maintenant, nous le rendons par maintenant aussi, et Aquila, voulant reproduire la locution hébraïque, a mis καίπερτοι, conjonction qui n'a pas d'équivalent en latin. Quand le Prophète dit : « Quelle est aussi la raison ? » il demande pourquoi Sion monte elle-même comme les autres, et par sa fausse opinion de ce qui est élevé, se condamne à rester dans les bas fonds. Voici le sens : Lorsque les philosophes s'enflent d'orgueil, et que toute la sagesse du siècle, discutant au sujet de ce qui est sublime, méprise la simplicité de l'Eglise, pourquoi vous aussi poursuivez-vous cette fausse grandeur ? Les Septante ont dit « toits frivoles, » pour montrer qu'il y a un autre toit d'où le Sauveur nous défend de descendre, *Matth.* XXIV, et qui n'a rien de vain. C'est sur ce toit que l'apôtre Pierre monta pour la prière à la sixième heure. *Act.* X. Et pour faire voir la multiplicité des hérésies, l'Ecriture, en cet endroit, parle d'un grand nombre de toits.

« Ville pleine de clameurs, ville pleine de peuple, ville dans l'allégresse. » *Isa.* XXI, 2. Les Septante : « La ville a été remplie de gens qui crient, la ville est dans l'allégresse. » Dans la doctrine des hérétiques, le sens n'est rien; l'abondance et le bruit des paroles sont tout. De là vient que cette ville est dite pleine de peuple, à cause de la multitude des dupes, et tressaillant d'allégresse, à cause de son orgueil. Ils s'élèvent, ils s'enflent d'orgueil, ils se glorifient d'avoir trouvé ce qu'il y a de plus sacré.

« Vos morts n'ont pas péri par le glaive et ne sont pas tombés à la guerre. » Les Septante : « Vos blessés n'ont pas été blessés par le glaive, et vos morts ne sont pas morts à la guerre. » La plupart, sans combat et sans discussion, sont dupes des tromperies des hérétiques, et c'est là le plus grand nombre. Les morts, ou

matris despexerit, effoditur a tetris et immundis volucribus, quæ referuntur ad contrarias fortitudines. Nec possunt istius modi dicere : « Levavi oculos meos in montes, unde veniat auxilium mihi; » *Psal.* CXX, 1; sed in modum brutorum animantium ad terrena depressi sunt.

« Quidnam tibi quoque est, quia ascendisti et tu omnis in tecta? » LXX : « Quid factum est tibi nunc, quia ascendistis omnes in tecta vana? » Hoc quod juxta LXX interpretes in Regum volumine quæritur, quid sibi velit dicente Elise : IV *Reg.* II, 14 : « Ubi est Deus Eliæ (*a*) APHPHO, » in præsenti loco manifestius ponitur, pro eo quod Septuaginta transtulerunt « nunc; » in Hebræo habet APHPHO, quod nos interpretati sumus « nunc quoque, » et Aquila volens Hebraicum servare idioma, posuit καίπερτοι, quam conjunctionem Latinus sermo non explicat. Quando autem dicit, « quidnam tibi quoque est? » interrogat cur inter alios et ipsa conscendat, atque opinione sublimium in humilibus commoretur. Et est sensus : cum Philosophi tumeant, et omnis sapientia sæcularis de sublimibus disputans, simplicitatem contemnat Ecclesiæ, cur tu quoque excelsa sectaris? quæ LXX (*b*), σημαντικώτερον, δώματα μάταια, id est, « tecta vana, » interpretati sunt, ut ostenderent esse et aliud tectum, de quo Salvator descendere prohibet, *Matth.* XXIV, quod tamen non sit tectum vanum. Denique et apostolus Petrus hora orationis sexta ascendit in tectum. *Act.* X. Nunc autem, ut ostenderet multam hæreseon varietatem, non unum tectum, sed tecta plurima nominavit.

« Clamoris plena, urbs frequens, civitas exultans. » *Isa.* XXII, 2. LXX : « Repleta est civitas clamantium, urbs exultans. » LXX : Doctrina hæreticorum non in sensu, sed in multiloquio et clamore versatur. Unde ob multitudinem deceptorum, frequens civitas appelatur, et exsultans, propter superbiam. Inflati enim tument, et sacratiora se invenisse gloriantur.

« Interfecti tui non interfecti gladio, nec mortui in bello. » LXX : « Vulnerati tui non vulnerati gladio, nec mortui tui mortui in bello. » Maxima pars absque ullo certamine et disceptatione, hæreticorum deceptionibus supplantatur, et hæc est turba quamplurima. « Interfecti » igitur, sive ut Septuaginta transtule-

(*a*) *Aphpho*. Hoc nomen legitur in Lexico Græco Nominum Hebraicorum, quod consuli velim; sed hic cum Hieronymo observare debemus vocem *Aphpho* manifestius esse positam in præsenti loco Isaiæ, nempe אפוא ; cum IV Reg. II, 14, legatur *aph-hu*, et non *aphpho*. Hoc nequaquam intelligentes Erasmus et Marianus, contextum Hieronymi vitiosum ac penitus confusum nobis ediderunt ; quamvis in mss. codicibus legatur purus et distinctus. MARTIAN.

(*b*) Σημαντικώτερον. Cave ne confondas nomen Græcum σημαντικώτερον quo utitur Hieronymus, cum sequentibus vocibus LXX interpretum : quod enim hic Græce dixit, alibi Latine sæpius expressit, scilicet voce *significantius*. Docet itaque *significantius* LXX posuisse *tecta vana*; cum in Hebræo sit positum *tecta* sine verbo *vana*. MARTIAN.

d'après les Septante, les blessés de la vallée de Sion, ne sont pas morts ou blessés par le glaive, mais sont passés dans le camp des hérétiques de leur propre mouvement, et en comparaison de ceux qui ont été vaincus dans le combat, il est plus malheureux le blessé et le mort qui s'est livré volontairement; comme dans le martyre, celui qui s'est soumis, vaincu par les supplices, est moins coupable que celui qui a renié le Christ sans aucune nécessité et avant d'avoir souffert aucune persécution.

« Tous vos princes ont fui en même temps, et ils ont été durement enchaînés. » *Isa.* XXII, 3. En cet endroit, nous suivons la version de Septante, parce qu'elle s'écarte peu de l'hébreu pour le sens. Du reste, voici la traduction mot à mot de ce qu'on lit dans le texte hébreu : « Tous vos primats ont émigré en même temps, ils ont été liés par l'arc, » interprétation qu'ont suivie les autres interprètes. Tous les princes des hérétiques ont déserté de l'Eglise du Christ à la synagogue de Satan ; ils ont passé à l'ennemi, à la fois en discorde dans leur trahison et unanimes dans leur désertion, et ils ont été liés par l'arc, dont il est écrit dans le psaume : « Voilà que les pécheurs ont tendu leur arc, et ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, afin d'en percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit, » *Psalm.* X, 2, et de lancer les traits enflammés du diable qui blessent en même temps et qui enchaînent. Ils ont été durement liés, parce qu'ils ont bouché leurs oreilles pour se rendre sourds, comme bouchent leurs oreilles les aspics pour n'entendre pas les chants des charmeurs et de l'ensorceleur qui les charme savamment. C'est pourquoi l'apôtre Paul enseigne qu'après un premier avis, il faut abandonner l'hérétique à sa perversité, *Tim.* III, parce qu'il est pervers et condamné par son propre jugement. « Ils sont, en effet, sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient assurément demeurés avec nous. » I *Joan.* II, 19. De ces princes fugitifs est le prince celui-là même qu'Isaïe appelle le dragon qui fuit, le serpent tortueux, qui, après avoir rempli de paroles mortelles les oreilles de ses dupes, les lie durement et ne permet pas qu'ils s'échappent de ses chaînes, auxquelles le saint, dans le psaume, se félicitait d'avoir échappé : « Mon âme, comme un passereau, a été arrachée au lacet des chasseurs. » *Psalm.* CXXIII, 7. Et ailleurs, plein de joie de sa délivrance, il dit : « Vous êtes mon libérateur et mon refuge, ô mon Dieu, et j'espérerai en vous, parce que c'est vous-même qui m'avez arraché au filet des chasseurs et délivré de toute parole amère, » *Psalm.* XC, 23, ou « trouble, » ce qui, à proprement parler, désigne la doctrine des hérétiques.

« Tous ceux qui ont été trouvés en vous ont été enchaînés pareillement ; ils ont fui au loin. » Les Septante : « Et les forts de ton peuple ont

runt, « vulnerati » vallis Sion, non sunt interfecti, et vulnerati gladio, sed voluntate propria ad hæreticos transierunt, et comparatione eorum, qui post prælium victi sunt, infelicius ille vulneratus, et interfectus est, qui sponte se tradidit. Quomodo et in martyrio qui post pœnas victus manus dedit, levioris pœnæ est eo qui absque ulla necessitate et dolore cruciatuum Christum negavit.

« Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt. » *Isa.* XXII, 3. In hoc loco Septuaginta interpretationem secuti sumus, quia non multum ab Hebraica distat in sensu. Cæterum ut verbum ex verbo de Hebræo transferam, ita apud eos legitur : « Omnes primates tui migraverunt simul, ab arcu ligati sunt; » quam editionem, et alii interpretes secuti sunt. Migraverunt enim omnes hæreticorum principes ad synagogam Satanæ a Christi Ecclesia, et transierunt simul discordes in perfidia, in transitu concordes, et ligati sunt ab arcu, de quo in Psalmo scriptum est : « Ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde, » *Psal.* X, 2, et mittant ignita diaboli jacula quæ vulnerent pariter, et ligent. Ideoque dure ligati sunt, quia obturaverunt aures suas sicut aspides surdæ, et obturantes aures, quæ non exaudient voces incantantium, nec venefici incantantis sapienter. Ob quam causam, et Apostolus Paulus hæreticum post unam commonitionem, perversitati suæ præcipit relinquendum, *Tit.* III, quia perversus est, et proprio judicio condemnatus. « E nobis enim exierunt, sed non erant ex nobis; si enim ex nobis fuissent, mansissent utique nobiscum. » I *Joan.* II, 19. Horum principium fugitivorum ille princeps est, quem idem Isaias vocat draconem fugientem, colubrum tortuosum, qui cum verba mortifera in aures miserit deceptorum, dure eos ligat, et de vinculis suis exire non patitur, de quibus sanctus erutus gratulabatur in Psalmo : « Anima mea sicut passer erepta est de laqueo venantium. » *Psal.* CXXIII, 7. Et in alio loco gaudens quod evaserit, loquitur; « Susceptor meus es tu, et refugium meum. Deus meus, sperabo in eum. Quoniam ipse eruit me de laqueo venantium, et a verbo aspero, » *Psal.* XC, 23, sive « turbulento, » quod proprie hæreticorum doctrinam significat.

« Omnes qui inventi sunt in te, vincti sunt pariter, procul fugerunt. » LXX : « Et fortes in te longe fugerunt. » Adhuc sermo Prophetæ contra vallem Sion,

fui au loin. » Jusqu'ici la parole du Prophète est dirigée contre la vallée de Sion, dont les habitants, après être montés sur les toits de leur vanité et avoir jeté des clameurs confuses, ont été blessés sans combat, et dont tous les princes ont fui et ont été durement enchaînés, tandis que les plus forts d'entre eux ont fui encore plus loin. Plus, en effet, un homme a de sagesse selon la perversité hérétique, et plus il s'éloigne du Seigneur. Le texte hébreu dit : « Tous ceux qui ont été trouvés en vous ; » il est à remarquer que les hérétiques disent qu'ils ont trouvé ceux qu'ils ont trompés ; mais c'est la perdition de ceux qu'ils trouvent. Enfin, ils sont tous pareillement enchaînés, et ils fuient au loin. Pour moi, je n'approuve pas cette explication que, selon la diversité des hérésies, sont différents les intervalles de ceux qui fuient, car l'Ecriture sainte déclare que tous ceux qui ont été trouvés par les hérétiques ont été pareillement liés et qu'ils ont fui au loin, conformément à la parole du Seigneur : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi, dissipe. » *Luc.* XI, 23. De là vient qu'il est dit de Moïse : « Moïse seul approchait de Dieu, et les autres ne s'avançaient pas ; car Dieu est avec ses saints, Dieu s'approche d'eux, et il n'en est pas éloigné, dit le Seigneur. » *Exod.* XXIV.

« C'est pourquoi j'ai dit : Eloignez-vous de moi, je pleurerai amèrement ; ne vous appliquez pas à me consoler sur la ruine de la fille de mon peuple ; car voici le jour du carnage, de la dévastation et des larmes de la part du Seigneur Dieu des armées, dans la vallée de vision ; il fouillera le mur, il renversera quiconque est magnifique sur la montagne. » *Isa.* XXII, 4-6. Les Septante : « C'est pourquoi j'ai dit : Laissemoi, je pleurerai amèrement ; ne vous efforcez pas de me consoler sur l'anéantissement de la fille de ma race, parce que c'est de la part du Seigneur Dieu des armées le jour de tumulte, de perdition, de dévastation et d'égarement dans la vallée de Sion ; ils errent depuis le plus petit jusqu'au plus grand, ils errent sur les montagnes. » Samuël plaignait le sort de Saül, I *Reg.* XV, le Sauveur pleurait sur Jérusalem, *Luc.* XIX, et l'Apôtre écrit aux Corinthiens : « Prenez garde que, lorsque je retournerai vers vous, Dieu ne m'humilie et que je n'aie à pleurer sur beaucoup qui, après avoir péché, n'auront point fait pénitence. » II *Corinth.* XII, 21. De là cette parole que lui inspire la compassion : « Qui est frappé d'infirmité sans que je le sois moi-même ? qui est scandalisé sans que je le sois moi aussi ? » II *Corinth.* XI, 29. De même le Prophète, qui voit que le peuple de la vision d'autrefois est monté sur les toits de la vanité et y pousse de grandes clameurs, et que tous ses princes, après avoir pris la fuite, ont été enchaînés dans les entraves du péché, ne peut maîtriser ses larmes ; il éloigne toute consolation, et il se répand en larmes amères, non sur les fils, mais sur la fille de son peuple, qui a

cujus habitatores ascenderunt in tecta vana, et clamaverunt clamore confuso, et vulnerati sunt absque prælio, cujus principes omnes fugerunt, et dure ligati sunt, et qui fortes inter eos erant, longius aufugerunt. Quanto enim quis in hæretica perversitate prudentior est, tanto longius recedit a Domino. Quod autem dicit juxta Hebraicum : « Omnes qui inventi sunt in te, » hoc notare debemus, quod et hæretici eos quos deceperint, invenisse se dicant ; sed inventio eorum, perditio est. Denique pariter colligantur, et procul fugiunt. Nec mihi placet illa expositio, secundum diversitatem hæreseon diversa esse et spatia fugientium, cum Scriptura sancta dicat : omnes qui ab hæreticis sunt reperti pariter colligatos, et fugisse longissime, dicente Domino : « Qui non est mecum, contra me est ; et qui mecum non colligit, spargit. » *Luc.* XI, 23. Unde de Moyse dicitur : « Appropinquabat Moyses solus ad Deum, cæteri vero non appropinquabant. Deus enim sanctis suis, Deus appropinquans est, et non de longe, dicit Dominus. » *Exod.* XXIV.

« Propterea dixi : Recedite a me, amare flebo ; nolite incumbere ut consolemini me super vastitate filiæ populi mei. Dies enim interfectionis et conculcationis, et fletuum a Domino Deo exercituum in valle visionis, scrutans murum et magnificus super montem. » *Isa.* XXII, 4-6. LXX : « Propterea dixi : Demitte me, amare flebo ; nolite contendere, ut consolemini me super contritione filiæ generis mei ; quia dies tumultus, et perditionis, et conculcationis, et error a Domino Deo Sabaoth in valle Sion ; errant a minimo usque ad maximum ; errant super montes. » Et Samuel plangebat Saul, I *Reg.* XV, et Dominus atque Salvator flebat Jerusalem ; *Luc.* XIX ; et Apostolus scribit ad Corinthios : « Ne cum rursus venero ad vos, humiliet me Deus, et lugeam multos qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam. » II *Corinth.* XII, 21. Unde compatientis affectu et ad alios loquitur : « Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ? » II *Corint.* XI, 29. Igitur et Propheta videns populum quondam visionis vana tecta conscendere, et in clamore versari ; cunctosque principes ejus fugisse, et ligatos esse vinculis peccatorum, erumpit in lacrymas, et abigit consolantes, et fletu amarissimo se flere testatur, non super filios, sed super filiam populi

perdu la gloire de la virilité. Ce sera le jour du jugement, du massacre et de la dévastation, non contre Jérusalem, qui veut dire vision de paix, mais contre l'antique Jébus, qui signifie « foulée aux pieds ; » ce sera le jour des larmes et de l'erreur, selon la version des Septante, de la part du Seigneur des armées, non que les larmes et l'erreur viennent de Dieu, mais parce que les saintes Ecritures, que le Seigneur leur avait données à lire, ont été une occasion d'erreur pour eux, qui peuvent dire : « Pourquoi nous avez-vous fait errer loin de votre voie ? » *Isa.* LXIII, 27, et ailleurs : « Le Seigneur a répandu au milieu d'eux un esprit d'erreur, » *Ibid.* XXIX, 10, si bien qu'ils ont établi leur demeure, non sur la montagne de Vision, mais dans la vallée de Sion. Or, ce jour que le Seigneur des armées fait lever sur la vallée de Vision, pour faire voir les œuvres de chacun, sonde le mur que les hérétiques ont élevé contre l'Eglise, comme le plus solide retranchement ; et quiconque est magnifique et glorieux, c'est-à-dire leurs docteurs, qui se vantent d'être assis sur la montagne de Jésus-Christ, dont nous lisons ailleurs : « Venez, montons sur la montagne du Seigneur et dans la maison du Dieu de Jacob , et il nous annoncera sa voie. » *Isa.* II, 3. Pour ce qu'ont mis les Septante : « Ils errent du plus petit jusqu'au plus grand, ils errent sur les montagnes, » nous devons entendre que ceux qui sont les plus grands sont plus criminels, et pourtant ils errent tous du plus grand jusqu'au plus petit, et ils errent sur les montagnes : Moïse, Jérémie et les autres Prophètes, les Evangélistes et les autres Apôtres ; et c'est parce qu'ils demeurent au fond de la vallée, qu'ils se trompent étrangement sur les montagnes.

« Elam a pris son carquois et le bouclier a dépouillé le char du cavalier et la paroi. Vos vallées élues seront pleines de quadriges, et les cavaliers s'établiront sous votre porte. Le voile qui couvre Juda sera rejeté, vous verrez en ce jour-là l'arsenal de la maison du bois, et vous verrez que les brèches de la cité de David ont été multipliées. » *Isa.* XXII, 7-9. Les Septante : « Les Elamites ont pris leur carquois ; ils ont rassemblé leurs chars, leurs cavaliers et la multitude de leurs combattants. Nos vallées seront choisies, elles seront remplies de quadriges, et les cavaliers ouvriront vos portes ; ils dévoileront les portes de Juda, ils regarderont en ce jour-là dans les maisons élues de la cité, ils révèleront ce qu'il y a de caché dans les maisons de la citadelle de David, et ils verront qu'ils sont nombreux. » Elam, qui veut dire leur ascension, ou, d'après les Septante, les Elamites, nom qui répond à contempteurs, prennent leur carquois pour traquer dans l'obscurité les cœurs droits, qui sont sur le char les conducteurs des hommes, et pour dépouiller avec leur bouclier et par leur attaque la paroi de Sion et les sou-

sui, quæ virilitatis perdidit dignitatem. Dies enim judicii, et interfectionis, et conculcationis, nequaquam erit « Jerusalem, » quæ interpretatur « visio pacis, » sed antiqui nominis « Jebus, » quæ interpretatur « conculcatio ; » fletuum quoque sive « erroris, » ut Septuaginta transtulerunt a Domino Sabaoth, non quo fletus et error a Domino sit; sed per occasionem sanctarum Scripturarum , quas Dominus legendas dedit, illis nascitur erroris occasio, qui possunt dicere : « Quare nos errare fecisti a via tua? » *Isa.* LXIII, 27; et in alio loco : « Dominus eis miscuit spiritum erroris : » *Ibid.* XXXIX, 10 : ut non in Visionis monte, sed in Sion valle consisterent. Hæc autem ipsa dies, quæ a Domino exercituum in valle oritur Visionis, ut singulorum opera demonstret, scrutatur murum hæreticorum, quem adversum Ecclesiam quasi firmissimum propugnaculum construxerunt; et magnificum gloriosumque, id est, doctores eorum, qui se super Christo monte consistere gloriantur. De quo alibi legimus : « Venite, ascendamus in montem Domini, et in domum Dei Jacob; et annuntiabit nobis viam suam. » *Isa.* II, 3. Porro quod LXX transtulerunt : « Errant a minimo usque ad maximum, errant super montes, » hoc sentire debemus, in majori scelere esse eos, qui majores sunt, et tamen a minimo usque ad maximum errare cunctos, et errare super montes : Moysen, Jeremiam, cæterosque Prophetas, Evangelistas et Apostolos. Cumque in valle versentur, mirum in modum errant in montibus.

« Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus. Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigorum ; et equites ponent sedes suas in porta. Et revelabitur operimentum Judæ ; et videbis in die illa armamentarium domus saltus; et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt. » *Isa.* XXII, 7-9. LXX : « Elamitæ autem tulerunt pharetras ; ascensores ; homines super equos ; et congregario pugnantium ; et erunt electæ valles tuæ, implebuntur quadrigis, et equites stipabunt portas tuas ; et revelabunt portas Judæ ; et aspicient die illo in domus electas civitatis ; et revelabunt abscondita domorum arcis David, et videbunt quoniam plures sunt. » Ælam, quod interpretatur « ascensus eorum, » sive « Elamitæ, » ut LXX transtulerunt, quos in « contemptores » vertimus, sumpserunt pharetram, ut agitent in obscuro rectos corde, qui sunt in curru equites hominum, ut parietem

tiens de l'Eglise. Vos vallées de prédilection et vos dogmes sans élévation, dit le Prophète, seront pleins de quadriges comme ceux que le Seigneur engloutit avec Pharaon, et les conducteurs de ces chars et les cavaliers, ô vallée de Sion, s'établiront sous vos portes, pour empêcher de sortir ceux qu'ils tiendront enfermés et assiégés en vous. Alors le Dieu tout-puissant, par le moyen des docteurs de l'Eglise, ôtera les voiles de Juda, et tous les secrets de ceux qui sont fermes dans la confession de la foi ; et en ce jour-là, ô vallée de Sion, vous verrez, dans la claire lumière de la vérité, toute la puissance armée de l'Apôtre, et la maison du bois, dans laquelle est réunie la foule des nations, selon ce chant du psaume : « Nous avons entendu dire que l'arche était à Ephrata, nous l'avons trouvée dans un pays plein de bois. » *Psalm.* CXXXI, 6. Lorsqu'aura été révélé ce qui était voilé, le secret de Juda, qui était caché auparavant à cause du mystère, et que vous aurez vu la puissance armée de l'Eglise, alors vous comprendrez les divisions de la ville de David, que vous avez multipliées pour réunir autour de vous les peuples trompés. Les Elamites, d'après les Septante, ont, non pas un, mais plusieurs carquois, et ils sont les cavaliers des hommes, sur les âmes desquels ils sont à cheval. La foule de ceux qui se préparent à combattre contre l'Eglise est nombreuse, au point qu'elle remplit toutes ses vallées. Ces cavaliers bouchent leur propre entendement, et provoquent au combat, par leur attaque, le défenseur de l'Eglise, que désigne Juda. Celui-ci leur opposant les témoignages des Ecritures et rétorquant tous les mensonges, les hérétiques verront les maisons de la cité de David, ils connaîtront ce qui était secret auparavant, et comment tous les dogmes de la vérité sont dans la citadelle de David, qui veut dire « fort par la main, » et par conséquent de Jésus-Christ. Ces passages sont obscurs, non-seulement au point de vue historique, mais aussi dans le sens figuré. Ceux donc à qui notre opinion déplairait doivent produire la leur, afin que nous nous y rangions, si elle est vraie.

« Vous amasserez les eaux de la piscine d'en-bas. Vous ferez le dénombrement des maisons de Jérusalem, et vous en détruirez quelques-unes pour fortifier la muraille. Vous ferez encore un réservoir d'eau entre deux murs auprès de la piscine ancienne ; mais vous ne lèverez point les yeux vers celui qui a fait Jérusalem, et vous ne regarderez même pas de loin celui qui en est le créateur. » *Isa.* XXII, 11, 12. Les Septante : « Ils détournèrent l'eau de l'antique piscine dans la cité, et ils détruisirent les maisons de Jérusalem pour affermir les murs de la cité. Vous vous êtes fait un réservoir d'eau entre deux murs à l'intérieur de l'ancienne piscine ; mais vous n'avez pas levé les yeux vers celui qui la fit dès le principe, et vous n'avez pas vu son créateur. » Vous qui verrez ou voyez les divisions de la cité de David, c'est-à-dire de l'Eglise, qui se sont multipliées dans tout l'uni-

Sion et Ecclesiæ firmamenta suo clypeo et impugnatione denudent. Erunt autem, inquit, electæ valles tuæ, et humilia dogmata, o vallis Sion, plenæ quadrigarum, quas Dominus cum Pharaone submersit, quarum equites et ascensores ponent sedes suas in portis tuis, ut obsessos in te atque conclusos non patiantur exire. Tunc Omnipotens Deus per ecclesiasticos viros revelabit operimenta Judæ ; et universa secreta eorum, qui in confessione fidei constituti sunt, et tunc videbis, o vallis Sion, in die illa, et in claro lumine veritatis, omnem armaturam Apostoli, et domus saltus, in quo gentium turba consistit. Sicut et in CXXXI psalmo canitur : « Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ. » *Psal.* CXXXI, 6. Cum autem operimentum Judæ atque secretum, quod prius propter mysterium celabatur, fuerit revelatum, et videris armaturam Ecclesiæ ; tunc intelliges schismata civitatis David, quæ multiplicasti, ut deceptos tibi populos congregares. Isti Elamitæ juxta editionem LXX non habent unam pharetram, sed plures ; et ascensores sunt hominum, in quorum equitant animabus ; et plurima multitudo est ad pugnam se præparans contra Ecclesiam : ita ut omnes valles illius compleantur ; et equites obturent sensus eorum, et dimicatione sua Ecclesiasticum virum, qui interpretatur Judas, provocent ad certandum : quo proferente testimonia Scripturarum, et cuncta redarguente mendacia, videbunt hæretici domos civitatis David, et omnia prius secreta cognoscent, quomodo in arce « David » qui interpretatur, « manu fortis, » hoc est Christi, omnia sint dogmata veritatis. Obscura loca sunt, non solum juxta historiam, sed juxta ἀναγωγήν. Quibus ergo nostra displicuerint, debent proferre sua, ut explanationi eorum, si vera fuerit, acquiescamus.

« Et congregasti aquas piscinæ inferioris ; et domus Jerusalem numerasti ; et destruxistis domus ad muniendum murum. Et lacum fecistis inter duos muros, et aquam piscinæ veteris ; et non aspexistis ad eum, qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis. » *Isa.* XXII, 12, 11. LXX : « Et averterunt aquam antiquæ piscinæ in civitatem ; et destruxerunt domos Jerusalem ad firmandos muros civitatis ; et fecistis vobis aquam inter duos muros intra piscinam antiquam ; et non aspexistis eum qui a principio fecit eam ; et creatorem illius non vidistis. » Vos qui

vers ; vous qui amassez les eaux de votre piscine et de votre doctrine, non supérieure, mais inférieure, et qui avez dénombré ou détruit les maisons de Jérusalem pour fortifier votre mur, vous avez creusé, non des puits pleins des eaux de vie, des eaux éternelles, mais des réservoirs percés qui ne peuvent pas retenir l'eau. Vous avez fait ces réservoirs entre les deux murs du nouveau et de l'ancien Testament, vous avez dédaigné l'eau de l'ancienne piscine, vous n'avez point pensé à Dieu qui a donné la loi et vous avez entièrement négligé le créateur du monde. Tel est le sens d'après l'hébreu. D'après les Septante, les hérétiques ont considéré qu'ils étaient nombreux, et, confiants en cette multitude, ils ont détourné l'enseignement de l'ancien Testament de la cité de Dieu, qui est l'Eglise, et ils ont détruit les maisons de Jérusalem pour bâtir les conciliabules des sectaires du diable ; en repoussant l'ancien Testament, ils n'ont même pas suivi le nouveau, parce que ce sont les témoignages de l'ancien qui corroborent le nouveau. C'est pourquoi, entre deux murs, l'ancien et le nouveau, ils se sont fait des eaux nouvelles, qu'ils croient intérieures et qu'ils disent contenir des mystères plus grands que ceux de l'ancien Testament. Ils n'ont pas en tout cela considéré Dieu, qui a établi l'ancien Testament, et ils n'ont pas voulu voir, même de loin, celui qui l'a fait.

« En ce jour-là le Seigneur, le Dieu des armées, vous invitera à avoir recours aux larmes et aux soupirs, à raser vos cheveux et à vous revêtir de sacs. Et au lieu de cela vous ne penserez qu'à vous réjouir et à vous divertir, à tuer des veaux, à égorger des moutons, à manger des viandes, à boire du vin. Mangeons et buvons, direz-vous, nous mourrons demain. C'est pourquoi le Seigneur des armées m'a fait entendre cette parole dans une révélation : Je jure que vous porterez cette iniquité jusqu'à la mort, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Isa.* XXII, 12 *et seqq.* Chaque jour Dieu provoque à la pénitence les hérétiques, qui, dédaignant les eaux de l'ancienne piscine, se sont fait un réservoir entre les deux murs, où ils ont amassé les eaux de la piscine inférieure, qui les reçoit, non du ciel, mais de la terre. Il les exhorte aux larmes : « Heureux, en effet, ceux qui pleureront, parce qu'ils auront la joie, » *Matth.* V, 5 ; et aux soupirs, pour qu'il ne leur soit pas dit plus tard : « Nous avons chanté des airs lugubres pour vous, et vous n'avez point témoigné de deuil, » *Matth.* XI, 17 ; à raser leurs cheveux, afin qu'ils retranchent toutes les œuvres de mort, et qu'ils ôtent de leur corps tout ce qui ne vit pas dans le corps ; et à se revêtir de sacs, afin que, plus tard, on ne leur donne pas, comme à Jérusalem, une corde pour ceinture. Mais eux, au lieu des larmes, des soupirs, du rasoir et

scissuras civitatis David, id est, Ecclesiæ videbitis vel videtis, quæ in toto orbe multiplicatæ sunt; qui congregasti aquas piscinæ vestræ atque doctrinæ, non superioris, sed inferioris, et domos Jerusalem numerastis, sive destruxistis, ut muniretis murum vestrum, non fodistis puteos, qui vitales haberent et æternas aquas, sed lacus contritos, qui aquam non valent continere. Et fecistis eos inter duos muros novi et veteris Instrumenti, et aquam piscinæ veteris neglexistis, nec considerastis datorem legis Deum, et operatorem mundi penitus neglexistis. Hoc juxta Hebraicum. Cæterum juxta LXX consideraverunt se hæretici, quod multi essent, et hac multitudine confidentes, doctrinam veteris Testamenti averterunt a civitate Dei, quæ est Ecclesia, et destruxerunt domos Jerusalem, ut ædificarent conciliabula malignantium; dumque vetus reprobant Instrumentum, nec novum secuti sunt, quia novum veteris Instrumenti testimoniis roboratur. Propterea inter duos muros veterem et novum, fecerunt sibi novas aquas, quas interiores esse putant, et majora continere mysteria, quam in Testamento veteri continentur; et non respexerunt Deum, qui veteris Instrumenti conditor est, et factorem ejus ne longe quidem videre voluerunt.

« Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum et ad planctum, ad calvitium et ad cingulum sacci ; et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos, et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum; comedamus et bibamus, cras enim moriemur. Et revelata est in auribus meis Domini exercituum : Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum. » *Isa.* XXII, 12 *et seqq.* Quotidie Dominus Deus exercituum provocat hæreticos ad pœnitentiam, qui inter duos muros aquam piscinæ veteris contemnentes, foderunt sibi lacum, et congregaverunt aquam piscinæ inferioris, quæ non de cœlo, sed de terra aquas habet; et vocat eos ad fletum; « Beati enim flentes, quia ipsi ridebunt; » *Matth.* V, 5; et ad planctum, ne postea audiant : « Lamentavimus vobis, et non planxistis. » *Id.* XI, 17. Et ad calvitium, ut omnia opera mortis radant, et auferant de corpore suo quidquid non vivit in corpore. Et ad cingulum sacci, ne postea juxta Jerusalem pro cingulo rete cingantur. Illi autem e contrario pro fletu et planctu, calvitio et cilicio, gaudium habuere atque lætitiam, et quasi morte omnia finirentur, occidentes vitulos arietesque jugulantes, ut comederent carnes, et biberent vinum, locuti sunt verba blasphemantium.

du cilice, ils ont choisi la joie et les divertissements, et comme si tout finissait à la mort, tuant des veaux, égorgeant des moutons, ils ont mangé des viandes, bu du vin et tenu des propos blasphématoires. Pendant que nous vivons, disent-ils, plongeons-nous dans les délices; demain, c'est-à-dire dans l'avenir, nous ne sentirons rien. Comme ils parlaient ainsi, Dieu entendit leurs blasphèmes, et il les menaça de ne pas laisser impunie cette iniquité, jusqu'à ce que, ou qu'ils meurent au péché et aux vices, ou qu'avec leurs crimes ils soient précipités dans les enfers. Cela peut s'entendre, non-seulement des hérétiques, mais aussi de tout pécheur qui, négligeant ses péchés, devient pire par l'abandon et joint au péché le blasphème, quand il en vient à croire qu'après la mort l'homme ne sent plus rien, et à répéter ce mot d'Epicure : « Il n'y a rien après la mort et la mort elle-même n'est rien. »

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle, allez trouver Sobna qui est le préfet du temple et vous lui direz : Que faites-vous ici ou quel droit y avez-vous, vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé et qui vous êtes taillé dans la pierre un lieu de repos ? Le Seigneur va vous faire transporter d'ici comme un coq les pieds liés, et il vous enlèvera aussi facilement qu'un manteau qu'on met sur soi. Il vous couronnera d'une couronne de maux, il vous jettera, comme on jette une balle, dans un champ large et spacieux. Vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char et la pompe de votre gloire, vous qui êtes la honte de la maison de votre maître. Je vous chasserai du rang où vous êtes et je vous déposerai de votre ministère. En ce jour-là j'appellerai mon serviteur Eliacin, fils d'Helcias, je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je lui mettrai entre les mains toute la puissance que vous avez, et il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David, il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir. Je le ferai entrer comme un bois qu'on fait entrer dans un lieu ferme, et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père. Toute la gloire de la maison de son père reposera et sera suspendue sur lui; on y mettra des vases de diverses sortes, toutes sortes de petits instruments, depuis les coupes jusqu'aux instruments de musique. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable sera arraché; il sera brisé et il tombera, et tout ce qui y était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé. » *Isa.* XXII, 15 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Allez dans la cour du temple, vers le questeur Somna, et vous lui direz : Que faites-vous ici, et de quel droit y êtes-vous ?

Dum in præsenti sæculo sumus, deliciis affluamus. Crastina enim dies, hoc est, futurum tempus, sine sensu erit. Illis ista dicentibus, audivit Dominus verba blasphemiæ, et comminatus est, non se dimissurum esse hanc iniquitatem, donec aut peccato moriantur et vitiis, aut cum delictis suis ad inferos pertrahantur. Quod quidem non solum de hæreticis, sed de omni potest intelligi peccatore, qui negligens peccata sua, desperatione fit pejor; et voluptatibus irretitus, jungit peccato blasphemiam, ut omnem sensum viventium putet morte finiri, dicens illud Epicuri : « Post mortem nihil est, et mors ipsa nihil est. »

« Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Vade, ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum templi, et dices ei : Quid tu hic; aut quasi quis hic? quia excidisti tibi hic sepulcrum? excidisti in excelso memoriam (Vulg. *memoriale*), diligenter in petra tabernaculum tibi. Ecce Dominus asportari te faciet sicut asportatur gallus gallinaceus; et quasi amictum sic sublevabit te. Coronans coronabit te tribulatione; quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam; ibi morieris, et ibi erit currus gloriæ tuæ, ignominia domus Domini tui. Et expellam te de statione tua; et de ministerio tuo deponam te. Et erit in die illa, vocabo servum meum Eliacim filium Helciæ; et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum; et potestatem tuam dabo in manu ejus, et erit quasi pater habitantium (Vulg. *habitantibus*) Jerusalem, et domui Juda. Et dabo clavem domus David super humerum ejus; et aperiet, et non erit qui claudat; et claudet, et non erit qui aperiat. Et figam illum paxillum in loco fideli, et erit in solio domus (Vulg. *solium gloriæ domui*) patris sui. Et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus, vasorum diversa genera, omne vas parvulum a vasis craterarum usque ad omne vas musicorum. In die illo dicit Dominus exercituum : Auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur et cadet; et peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est. » *Isa.* XXII, 15 *et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus Sabaoth : Vade ad pastophorion ad Somnam quæstorem, et dices ei : Quid tu hic ? aut quid tibi est hic ? quoniam excidisti tibi sepulcrum, et fecisti tibi in excelso memoriam; et descripsisti tibi in terra tabernaculum ? Ecce Dominus Sabaoth

Vous avez osé vous bâtir un sépulcre, vous vous êtes élevé un monument superbe, vous vous êtes taillé un tabernacle dans la terre. Voilà que le Seigneur des armées vous repoussera et vous brisera; il vous enlèvera votre manteau et votre couronne glorieuse, et il vous jettera dans une région vaste, immense, où vous mourrez; votre char excellent deviendra une honte, et la maison de votre prince sera foulée aux pieds. Vous serez ôté de votre charge et de votre rang. Il arrivera qu'en ce jour-là, j'appellerai mon serviteur Eliacin, fils d'Helcias, je le revêtirai de votre manteau, je lui donnerai votre couronne avec la force, je mettrai votre charge en ses mains, il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de Juda, je lui donnerai la gloire de la maison de David, il deviendra prince, et personne ne le contredira. Je mettrai la clé de la maison de David sur son épaule : il ouvrira, et nul ne pourra fermer; il fermera, et nul ne pourra ouvrir. Je l'établirai prince en un lieu stable, sur le trône de gloire de la maison de son père, et dans la maison de son père, tout glorieux mettra sa confiance en lui, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Tous, depuis le petit vase jusqu'au vase aganoth; et ils seront suspendus à lui. En ce jour-là, voici ce que dit le Seigneur des armées : L'homme qui était affermi en un lieu sûr sera ébranlé; il sera ôté, il tombera, et toute la gloire qui était en lui périra, parce que le Seigneur a parlé. » Il est enjoint au prophète Isaïe d'aller vers celui qui habite dans le tabernacle, en hébreu SOCHEN, vers Sobna, préfet du temple, ou, d'après les Septante, questeur et dispensateur des trésors de la maison de Dieu. SOCHEN se rend par tabernacle, ou par *pastophorion,* c'est-à-dire appartement qu'habite le préfet du temple. Qui habita dans le tabernacle des Juifs, autrefois la maison de Dieu, autre que le texte de la Loi juive, et la science versée dans la lecture de l'ancien Testament? C'est à cette tradition et à cet enseignement qu'il est dit ici : Que faites-vous ici? pourquoi voulez-vous vous bâtir une demeure dans la lettre qui tue, et fixer dans la dureté de la pierre votre tabernacle qui n'a pas de fondement? Que dis-je, un tabernacle et une demeure? c'est un sépulcre et un mausolée qu'on doit les appeler. C'est pourquoi je vous dis que vous ne devez pas travailler à vous tailler ce sépulcre dans la pierre, parce que le Seigneur transportera votre sacerdoce, comme il a coutume de transporter GEBER, mot que tous ont expliqué par homme. Mais le précepteur hébreu qui m'a enseigné la lecture de l'ancien Testament traduisait ce nom par coq. Comme, dit Isaïe, un coq est transporté sur l'épaule d'un lieu à un autre, ainsi le Seigneur vous ôtera facilement de votre place. Et vous qui aviez autrefois la couronne de pontife, et la sanctification sur la lame d'or portant écrit le nom de Dieu, *Exod.* XXVIII, vous serez couronné de tribulation et d'angoisse. Et comme si une boule est lancée sur une pente

ejiciet, et conteret virum, et auferet stolam et coronam tuam gloriosam, et projiciet te in regionem magnam, et absque mensura, et ibi morieris; et ponet currum tuum optimum in ignominiam, et domum principis tui in conculcationem. Et aufereris a dispensatione tua, et de gradu tuo. Et erit in die illa, vocabo puerum meum Eliacim filium Helciæ, et induam illum stola tua, et coronam tuam dabo illi fortiter, et dispensationem tuam dabo in manus ejus, et erit quasi pater habitatoribus Jerusalem, et Judæ, et dabo gloriam domus David ei, et principabitur, et non erit qui contradicat. Et dabo clavem domus David super humerum ejus, et aperiet, et non erit qui claudat; et claudet, et non erit qui aperiat. Et constituam eum principem in loco fideli, et in solium gloriæ domus patris ejus, et erit confidens super eum omnis gloriosus in domo patris sui a minimo usque ad maximum. Omnes vas parvulum a vasis aganoth; et pendebunt super eum. In die illa hæc dicit Dominus Sabaoth : Movebitur homo qui stabilitus erat in loco fideli; et auferetur, et corruet, et disperibit gloria quæ erat in eo, quoniam Dominus locutus est. » Præcipitur Isaiæ prophetæ ut ingrediatur ad eum qui habitat in tabernaculo, quod Hebraice dicitur SOCHEN, ad Sobnam præpositum templi, sive ut LXX transtulerunt, ταμίαν, hoc est, « quæstorem » et « dispensatorem » thesaurorum domus Dei. « Sochen » autem vel « tabernaculum » interpretatur, vel « pastophorion, » hoc est « thalamus, » in quo habitat præpositus templi. Quis est autem alius, qui habitavit in tabernaculo Judæorum, et in domo quondam Dei, nisi Judaicæ legis sermo et ratio, quæ in veteris Instrumenti lectione versata est? Huic itaque traditioni dicitur atque doctrinæ : quid hic agis? Cur tibi vis ædificare domum in occidente littera, et tabernaculum tuum, quod non habet fundamentum, in petræ figere firmitate; quod non tam tabernaculum, et domus, quam sepulcrum et memoria appellandum est? Propterea autem tibi dico, quod in excisione sepulcri non debeas laborare, quia transferet Dominus sacerdotium tuum; sicut transferri solet GEBER, quod omnes « virum » interpretati sunt. Hebræus autem qui nos in veteris Instrumenti lectione erudivit, « gallum gallinaceum » transtulit. Sicut, inquit, gallus gallinaceus humero portitoris de alio loco transfertur ad alium, sic te Dominus de loco tuo le-

spacieuse, elle ne peut se maintenir stable et roule jusqu'au bout, ainsi tout votre peuple sera dispersé jusqu'aux extrémités de l'univers. Là vous mourrez avec votre lettre, toute votre gloire, et le char sur lequel vous trôniez auparavant, et la splendeur de la maison de Dieu se changera en ignominie. Le Seigneur vous ôtera de votre place et de votre ministère, c'est-à-dire des cérémonies des victimes, afin que s'accomplisse ce qui est écrit aux Hébreux : « Le sacerdoce étant transporté, il faut que la loi soit transportée aussi. » *Hebr.* VII, 12. Lorsque vous aurez été chassé de votre ministère, j'appellerai mon serviteur Eliacim, à qui j'ai dit ailleurs : « C'est un grand honneur pour toi d'être appelé mon serviteur. » *Isa.* XLIX, 6. Eliacin veut dire « Dieu qui ressuscite » ou « résurrection de Dieu. » C'est ce Dieu qui ressuscite, et qui est fils d'Helcias, c'est-à-dire de la part du Seigneur, qui recevra votre place, sera revêtu de votre manteau, réconforté par votre ceinture, en sorte que ce que vous aviez dans la lettre, il le possède en esprit, et il sera le père de ceux qui habitent dans Jérusalem, c'est-à-dire dans la vision de paix, qui signifie l'Eglise, et dans la maison de Juda, où est la vraie confession de la foi. De là vient que le Seigneur lui-même dit aux Apôtres : « Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps, » *Joan.* XIII, 33 ; et à un autre : « Mon fils, vos péchés vous sont remis. » *Matth.* IX, 2 ; et à une autre : « Ma fille, votre foi vous a sauvée. » *Luc.* VII, 50.

Je lui donnerai, dit-il, la clé de la maison de David, qui ouvre et nul ne peut fermer, et qui ferme et nul ne peut ouvrir. *Apoc.* III. Cette clé sera sur son épaule, ce qui s'accomplit dans la dans la Passion, comme cette autre prophétie : « Sa principauté sera sur ses épaules.» *Isa.* IX, 6. Ce qu'il aura ouvert dans sa passion ne pourra être fermé, et ce qu'il aura fermé des cérémonies des Juifs, nul ne l'ouvrira. Je le planterai comme un pieu dans un lieu fidèle, où est l'assemblée des fidèles. De là vient que ceux qui croient en Jésus-Christ sont appelés fidèles. Il sera sur le trône de gloire de la maison de son père, c'est-à-dire de l'Eglise ; et toute la gloire de la maison de son père sera suspendue à lui. C'est ainsi que l'Evangile dit : « Tout le peuple était suspendu à lui. » *Luc.* XIX. Cette prophétie ne s'accomplit pas seulement alors ; elle s'accomplit encore tous les jours ; de lui dépendent, comme des vases sacrés divers, la sagesse et la justice, et toutes les vertus dont Jésus-Christ porte le nom. Des vases de toutes sortes, Sasaïm et Sephoth, dit Aquila avec l'hébreu, que Symmaque rend par neveux et mêlés ; en sorte que les Apôtres, et tous ceux qui croient, c'est-à-dire les enfants des enfants, et ceux de toute la Gentilité qui se sont mêlés à eux, soient sus-

viter asportabit. Et qui quondam habebas coronam pontificis, et sanctificationem in auri lamina, in qua erat scriptum nomen Dei, *Exod.* XXVII, coronaberis tribulatione et angustia. Et quomodo si sphæra mittatur in declivi loco atque spatioso, stare non potest, sed in immensum volvitur ; sic omnis populus tuus in orbis terminos dispergetur. Ibique morieris cum littera tua, et omnis gloria tua, et currus quibus inclytus antea ferebaris ; et domus Dei splendor vertetur in ignominiam. Auferet enim te Dominus de statione tua, et de ministerio tuo, hoc est, cæremoniis victimarum, ut impleatur illud quod scribitur ad Hebræos : « Translato enim sacerdotio, necesse est ut legis translatio fiat. » *Hebr.* VII, 12. Cum autem tu ejectus fueris de ministerio tuo, vocabo puerum meum Eliacim, cui dixi et in alio loco : « Magnum tibi est vocari te puerum meum. » *Isa.* XLIX, 6, secundum LXX. « Eliacim » interpretatur « resurgens Deus, » sive « Dei resurrectio. » Iste igitur resurgens Deus, qui est filius « Helciæ, » id est, « partis Domini, » accipiet locum tuum, tuaque induetur stola, et cingulo tuo confortabitur, ut quod tu habebas in littera, ille possideat in spiritu, et erit pater habitantium in Jerusalem, hoc est, in visione pacis, quæ interpretatur Ecclesia, et domui Juda, ubi est fidei vera confessio. Unde ipse ad Apostolos loquitur : « Filioli, adhuc modicum vobiscum sum ; » *Joan.* XIII, 33 ; et ad alium : « Fili, dimittuntur tibi peccata tua ; » *Matth.* IX, 2 ; et ad aliam : « Filia, fides tua te salvam fecit. » *Luc.* VII, 50.

Dabo, inquit ei clavem domus David, qui aperit, et nemo claudit ; qui claudit, et nemo aperit. *Apoc.* III. Et hæc ipsa clavis erit super humerum ejus, hoc est, in passione, juxta illud quod in alio loco scribitur : « Cujus principatus super humerum ejus. » *Isa.* IX, 6. Quod enim ille sua passione reseraverit, claudi non poterit ; et quod clauserit in cæremoniis Judæorum, a nullo alio aperietur. Figam enim illum paxillum in loco fideli, ubi conventus Fidelium est. Unde et credentes in Christo fideles appellantur. Et erit in solium gloriæ domus patris sui, hoc est Ecclesiæ ; et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus. Unde et in Evangelio scribitur : « Omnis populus pendebat ex eo. » *Luc.* XIX. Quod et quidem non illo tantum tempore factum est, sed usque hodie impletur, ut pendeant ex eo quasi vasa diversa Dei, sapientia et justitia, et omnia quibus Christus appellatur. Vasorum diversa genera, pro quibus Aquila interpretatus est SASAIM et SEPHOTH, quod Symmachus vertit, « nepotes atque commixtos » : ut et Apostoli, et omnes credentes, hoc est filii filiorum, et commixti de universis gentibus pendeant super eum. A vasis cra-

pendus à la croix avec lui. Depuis les vases cratères, AGANOTH, dit Théodotion avec l'hébreu; et, en effet, petits et grands doivent croire au Seigneur. Ces cratères sont, à mon sens, les Apôtres, pleins des eaux de vie, et dont il est dit: « Bénissez Dieu, ruisseaux sortis des sources d'Israël; » *Psalm.* LXVII, 27; c'est dans ces coupes que la sagesse mêle son vin; les instruments de musique de toutes sortes, ceux qui en tout temps résonnent des louanges de Dieu. Ce qui suit semble contraire à notre sens: Comment ce support, qui avait été fixé dans un endroit ferme, est-il ôté et brisé, comment tombe et périt ce qui y avait été suspendu, et comment cela arrive-t-il parce que Dieu a parlé? On peut l'expliquer d'après l'Evangile, en se souvenant qu'à la fin des temps, la charité de beaucoup se refroidira, *Matth.* XXIV, et que le Seigneur lui-même a dit: « Croyez-vous que le Fils de l'Homme venant sur la terre y trouvera la foi? » *Luc.* XVIII, 8. Ainsi, le support ne sera pas brisé, il ne tombera pas et ne périra point, ce serait impie de le dire; mais ce support sera ôté de l'endroit fermé, c'est-à-dire de l'Eglise, par l'accroissement journalier de l'impiété, et ceux qui y avaient été d'abord suspendus par la foi, dans la suite, seront brisés, tomberont et périront à cause de leur infidélité. Cela arrivera à la fin des temps, parce que le Seigneur l'a dit. Au lieu de support, en hébreu JATHED, les Septante seuls ont mis, plus haut, prince, et ici, homme. Dans la hâte avec laquelle je dicte, j'ai encore failli oublier d'observer que *Sobnas* veut dire « convertir maintenant, » ou « conversion. » Il est dit par conséquent au prince des Juifs de se convertir de la Loi à l'Evangile, et laissant les victimes, qui sont des figures, d'embrasser la vérité du sacrifice spirituel.

« Parole contre Tyr. » *Isa.* XXIII, 1. Notre sentiment sur le fardeau ou la parole contre Tyr et sur son enlèvement, selon le texte hébreu, nous l'avons dit dans le livre du Commentaire historique des dix Visions. Ici, nous parcourrons rapidement toute la prophétie contre Tyr, au point de vue du sens mystique et d'après la version des Septante. Tyr se dit SOR en hébreu, et répond chez nous au mot angoisse. On peut donc, à toute âme esclave des vices et des mauvaises pensées, donner le nom de *Sor*.

« Poussez des hurlements, navires de Carthage, parce qu'ils ont péri et qu'ils ne viendront plus désormais. La captivité a été amenée de la terre des Citiens. Ils lui sont devenus semblables, les habitants de l'île, les négociants de la Phénicie, qui traversaient la mer au milieu des grandes eaux, race de marchands nombreux comme des moissons, centre du commerce des nations. » Au lieu de Carthage, l'hébreu porte Tharsis, que tous ont traduit de la même manière. Tharsis veut dire « contemplation, » ou « exploration de la joie. » Citiens, en hébreu CETHIM, veut dire « mer qui se glace. » Au lieu

terarum, pro quibus Theodotio AGANOTH posuit, et parvi enim et magni in Dominum crediturí sunt. Crateras autem puto esse Apostolos plenos vitalibus aquis. De quibus dicitur: « Benedicite Deum de fontibus Israel, » *Psalm.* LXVII, 27, in quibus crateribus miscuit sapientia vinum suum. Et omne, inquit, vas musicorum, eorum qui omni tempore in Dei laudes personant. Quod sequitur, videtur sensui nostro esse contrarium, quomodo paxillus iste, qui fixus fuerat in loco fideli, auferatur et frangatur; et cadat et pereat quod pependerat in eo, et hoc fiat quia Dominus locutus est. Quod ita solvi potest si legamus illud Evangelii, quod in novissimis diebus refrigescat charitas multorum; *Matth.* XXIV; et ipse Dominus dicat: « Putas filius hominis veniens inveniet fidem super terram? » *Luc.* XVIII, 8. Non ergo paxillus frangetur et cadet et peribit, quod impium est dicere; sed paxillus auferetur de loco fideli, hoc est, de Ecclesia per impietatem quotidie subcrescentem, et qui super eum ante pependerant fide, postea infidelitate frangentur et cadent et peribunt. Hoc autem fiet in diebus novissimis, quia Dominus locutus est. Pro paxillo, qui Hebraice dicitur JATHED, et ab omnibus similiter effertur, soli LXX supra « principem, » hic « hominem » interpretati sunt. Quodque nos celeritate dictandi pene præteriit, « Sobnas » interpretatur « convertere nunc, » sive « conversio. » Dicitur ergo ad principem Judæorum ut convertatur de Lege ad Evangelium; et victimarum imaginibus derelictis, transferat se ad spiritualis sacrificii veritatem.

« Verbum Tyri. » *Isa.* XXIII, 1. Quid nobis videretur super onere vel verbo et assumptione Tyri juxta Hebræos, supra in libro decem Visionum historicæ explanationis diximus. Nunc omnem contra Tyrum prophetiam secundum ἀναγωγήν, et editionem LXX breviter percurremus. « Tyrus » lingua Hebræa SOR dicitur, et in nostrum sermonem transfertur, « angustia. » Omnis igitur anima vitiis occupata, et pravis cogitationibus, « sor » appellari potest.

« Ululate naves Carthaginis, quia perierunt, et ultra non venient. De terra Citiorum, ducta captiva est. Cui similes facti sunt habitatores insulæ, negotiatores Phœnicis, transfretantes mare in aquis multis, semen negotiatorum quasi messium illatarum, negotiatores gentium. » Pro Carthagine in Hebræo scribitur THARSIS quod omnes similiter transtulerunt. « Tharsis » autem interpretatur « contemplatio » sive « exploratio gaudii. » Citii quoque quod Hebraice dicitur

de Phénicie, l'hébreu porte Sidon. La prophétie réprimande ceux qu'assiège la tourbe des mauvaises pensées, et qui, pour parler comme l'Apôtre, en voulant devenir riches, tombent dans les tentations et les filets du diable, et dans les désirs nombreux et nuisibles qui entraînent les hommes au fond de l'abîme. I *Tim.* VI. Il leur est dit qu'ils doivent pousser des hurlements, sachant que tous les trafics de monde périront, et qu'il faut échanger la contemplation de la joie et des divertissements contre le deuil et les larmes. On ne pourra plus, après le jugement, naviguer sur cette mer, qui se glacera partout, et les colonies prisonnières de Tyriens seront menées dans les supplices. Les habitants de cette île ne sont semblables à nul autre qu'à ces trafiquants ou à ces brocanteurs qu'emporte en tous sens tout vent de la doctrine, et qui passent d'un vice à un autre. Nous habitons dans l'île, tant que nous sommes en butte aux tentations du siècle, et que, de toutes parts, notre île et notre esquif sont battus par les flots de la mer. Les marchands de cette île sont de Sidon, qui veut dire chasseresse, et qu'habitent un grand nombre de ces chasseurs dont il est écrit : « Il vous délivrera du filet des chasseurs. » *Psalm.* XC, 3. En un autre endroit, le saint roi se réjouit en ces termes d'avoir été délivré de leurs piéges : « Notre âme, comme un passereau, a été arrachée aux filets des chasseurs. » *Psalm.* CXXIII, 7. Les marchands de la Gentilité sont comparés à des moissons qui se sèchent promptement, ou à des moissons le long d'un fleuve qui reçoit ses eaux, non du ciel, mais de la terre, moissons qui doivent périr avec les infidèles. Là où nous lisons « semence de marchands, » l'hébreu porte « semence *sior*, » ce qui sous-entend le Nil, parce qu'il roule les eaux troubles qui arrosent les moissons de l'Egypte.

O Sidon, rougis de honte. La force de la mer te dit : Je n'ai pas conçu, je n'ai pas enfanté, je n'ai pas nourri de jeunes gens, et je n'ai pas fait grandir de jeunes filles. En apprenant la ruine de Tyr, l'Egypte sera saisie de douleur. » La mer de ce monde, qu'habitent des monstres petits et grands, le dragon que Dieu fit pour se jouer de l'homme, voyant que les chasseurs du Christ, qui chassent sur toute montagne et sur toute colline, ont pris ceux que les démons avaient pris d'abord, apostrophe la force contraire des chasseurs, que figure Sidon, et lui dit : « Rougis de honte, ô Sidon ; » car je n'ai ni conçu, ni enfanté, ni nourri les jeunes gens que tu avais pris, ni élevé les vierges dont la folie est condamnée dans l'Evangile. *Matth.* XXV. Ma conception, mon enfantement, mon allaitement et mon éducation des vierges ont été détruits par l'enfantement des Apôtres, dont un disait : «Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jus-

CHETIM, interpretatur « mare congelascens; » et pro Phœnice apud eos Sidon legitur. Arguuntur itaque hi quos malarum cogitationum turba circumdat, et qui volentes juxta Apostolum divites fieri, incidunt in tentationes et laqueos diaboli, et desideria multa et noxia, quæ detrahunt homines in profundum. I *Tim.* VI. Et dicitur eis quod ululare debeant, scientes omnes negotiationes mundi hujus esse perituras, et contemplationem gaudii atque lætitiæ in luctum lacrymasque vertendam. Mare enim hoc ultra non poterit navigari; sed omnia congelascent : et coloniæ Tyriorum captivæ ducentur in pœnas. Nulli enim alii similes sunt qui habitant in insula ista, nisi negotiatoribus, sive translatoribus qui circumferuntur omni vento doctrinæ, et de aliis ad alia vitia traseunt. Habitamus autem in insula, quamdiu tentationibus hujus sæculi tundimur; et ex omni parte nostra insula atque navicula maris feritur fluctibus. Hujus autem insulæ negotiatores de Sidone sunt, quæ interpretatur « venatrix, » et in qua habitant plurimi venatores. De quibus scriptum est : « Liberabit te de laqueo venantium. » *Psal.* XC, 3. Et in alio loco lætatur sanctus, quod de eorum insidiis liberatus sit dicens : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. » *Psal.* CXXIII, 7. Omnes autem negotiatores gentium segetibus comparantur, quæ cito arescunt, sive messibus fluminis quæ de cœlo non habent pluviam, sed de terra; ideoque cum gentibus perituræ sunt. Ubi nos legimus, « semen negotiatorum, » in Hebræo scriptum est, « semen sior, » quod subauditur Nili, eo quod aquas turbidas habeat quibus Ægypti segetes irrigantur.

« Erubesce, Sidon, dixit mare; fortitudo autem maris ait : Non parturivi, neque peperi, neque enutrivi juvenes, neque exaltavi virgines. Cum autem auditum fuerit in Ægypto, apprehendet eos dolor super Tyro. » *Isa.* XXIII, 4, 5. Sæculi hujus mare, in quo babitant animalia parva cum magnis, et draco quem plasmavit Deus ad illudendum ei, videns a venatoribus Christi, qui de omni monte venantur et colle, captos, qui prius a dæmonibus capti fuerant, loquitur ad contrariam fortitudinem venatorum, quæ interpretatur Sidon, et dicit ei : « Erubesce, Sidon; » non enim parturivi, neque peperi, nec captos a te nutrivi juvenes, nec elevavi virgines quarum stultitia in Evangelio condemnatur. *Matth.* XXV. Mea enim parturitio, et partus, et nutrimentum, et elevatio virginum, Apostolorum Christi parturitione deleta est; quorum unus loquebatur : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis ; »

qu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19;...... je ne vous ai nourris que de lait, et non de viandes solides; I *Corinth.* III, 2;.... mais je veux vous présenter tous à Jésus-Christ comme une vierge toute pure. » II *Corinth.* XI, 2. Lorsque cette ruine de Tyr sera connue de l'Egypte, en hébreu MESRAÏM, qui veut dire « qui tourmente » et « qui étreint, » elle-même sera frappée de terreur, parce qu'elle comprendra qu'elle est réservée aux mêmes maux qui ont fondu sur Tyr. Ce texte, qui s'applique à tous les vices en général, peut aussi s'entendre des diverses hérésies, en ce que, l'une étant prise, l'autre tremble de l'être, et que, dans la confusion de l'une, l'autre voit un présage de sa propre ruine. Comme il est dit de Sodome: « Si les prodiges qui ont été faits en Capharnaüm avaient été faits en elle, elle existerait encore aujourd'hui; » et puique le Sauveur ajoute: « C'est pourquoi, au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que vous; » de même le Sauveur nous dit de Tyr et de Sidon : « C'est pourquoi au jour du jugement Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que cette ville. » *Matth.* XI, 21 *et seqq.* De là vient que la Chananéenne, qui comprenait, à la prière de Jésus-Christ, que sa fille, c'est-à-dire son âme, était tourmentée par un démon redoutable, sortait, est-il, dit du pays de Sidon et Tyr. Elle ne pouvait, en effet, venir au-devant du Sauveur, qu'à la condition d'avoir quitté les confins de Tyr et de Sidon.

Allez à Carthage. Poussez des hurlements, vous qui habitez dans cette île. Votre honte n'est-elle pas venue de vous-même, dès le principe, avant que Tyr fût livrée? Ses pieds la conduiront au loin pour y voyager. » Les mots: « Ses pieds la conduiront au loin pour y voyager, » ont été ajoutés d'après le texte hébreu et sont marqués d'une astérisque. O Tyriens, qui habitez à l'étroit et qui demeurez dans une île, où vous êtes de toutes parts exposés aux flots des tentations, éloignez-vous de ce lieu; allez à Carthage, c'est-à-dire à Tharsis; hâtez-vous d'aller vers la vraie joie, en pleurant sur vos vieux péchés et sur votre ancienne honte, que vous-mêmes vous répandiez sur autrui, ou que vous souffriez de la part des autres. Je donne ce conseil, parce que vous voyez que votre ville de Tyr doit quitter ses demeures et ses desseins pour émigrer vers d'autres contrées, quand, après avoir rejeté leur vieille erreur, ses habitants courberont le cou sous l'Evangile du Sauveur, en sorte qu'après avoir d'abord habité à l'étroit, ils s'éloignent plus au loin, pour se faire les hôtes et les colons de la doctrine du Seigneur.

« Qui a pu former ce projet contre Tyr? Est-elle amoindrie, ou ne prévaut-elle plus? Ses marchands sont les princes de Chanaan, les grands de la terre. C'est le Dieu des armées : il veut abattre à ses pieds le faste honteux des superbes, et couvrir d'ignominie les illustres de la terre. » Le mot Chanaan, à la place duquel Aquila répète marchands, a été ajouté de l'édi-

Gal. IV, 19; et: « Lac vobis potum dedi, non escam; » I *Corinth.* III, 2; et rursum : « Volo autem vos omnes virginem castam exhibere Christo. » II *Corinth.* XI, 2. Cum hoc Ægyptus audierit, quæ Hebraice dicitur MESRAIM, quod interpretatur ἐκθλίβουσα, id est, « tribulans, et coarctans, » etiam ipsa terrebitur, se quoque intelligens eadem quæ Tyrus passa est, esse passuram. Quod cum ad omnia vitia referatur, potest et in hæreseon diversitate sentiri, quando alia capta hæresi, alia pertremiscit, et in alterius confusione, alter se capiendum esse sentit. Quomodo autem de Sodomis dicitur : « Quoniam si facta fuissent signa in eis quæ facta sunt in Capharnaum, mansissent usque hodie; » et infertur : « Verumtamen Sodomis tolerabilius erit in die judicii, quam vobis; » sic de Tyro et Sidone discimus Salvatore dicente : « Verumtamen Tyro, et Sidoni levius erit in die judicii quam civitati illi. » *Matth.* XI, 21 *seqq.* Unde et Chananæa quæ ad precationem Christi, filiam, id est, animam suam gravissimo dæmonio vexari intelligebat, exisse dicitur de finibus Tyri et Sidonis. Neque enim poterat aliter occurrere Salvatori, nisi Tyri et Sidonis terminos reliquisset.

« Ite Carthaginem; ululate qui habitatis in insula hac. Nonne hæc est contumelia vestra a principio antequam traderetur? deducent eam pedes ejus longe ad peregrinandum. » *Isa.* XXIII, 6, 7. Quod sequitur : « Deducent eam pedes ejus longe ad peregrinandum, » de Hebraico additum est, et asterisco, id est, stellis illuminantibus prænotatur. O Tyrii qui habitatis in angustia et in insula commoramini, qui ex omni parte expositi estis tentationum fluctibus, recedite de ea, et ite ad Carthaginem, id est, Tharsis, atque ad verum gaudium festinate, lugentes antiqua peccata, et veterem contumeliam, quam aut ipsi aliis inferebatis, aut patiebamini ab illis. Hoc autem ideo præcipio, quia Tyrum urbem vestram de suis sedibus et proposito cernitis ad terminos alios migraturam, quando veteri errore deposito, Evangelio Salvatoris colla submiserint, ut qui prius habitabant in angustia, recedant longius, et advenæ sint atque incolæ doctrinæ Domini Salvatoris.

« Quis cogitavit hæc super Tyrum? Numquid minor est, aut non prævalet? Negotiatores ejus principes Chanaan, inclyti terræ. Dominus Sabaoth cogitavit dissolvere omnem contumeliam gloriantium, et de-

tion de Théodotion. C'est l'Esprit-Saint qui pose l'interrogation, et il répond lui-même pour affirmer que le Seigneur a résolu la ruine des princes de Tyr, dont toute l'industrie consiste à chercher les richesses dans le négoce. Comme nous lisons dans l'Evangile, *Matth.* XIII, que les trafiquants de bonnes perles, qui les vendent toutes pour en acheter une de grand prix, méritent assurément le nom d'illustres marchands, non de la terre, mais du ciel; ainsi, au contraire, les marchands de Tyr, c'est-à-dire de la tribulation et de l'angoisse, doivent être appelés illustres de la terre, parce qu'ils ne font rien qui n'ait la terre pour objet; et princes de Chanaan, nom qui veut dire ondoyants et ébranlés. Ils n'affermissent pas leurs pieds sur la pierre, et l'on ne peut pas dire d'eux: « Les rochers servent de retraite aux hérissons, » *Psalm.* CIII, 18, ou « aux lièvres; » mais ils succombent plutôt à cette chute à laquelle le juste put à peine échapper : « Mes pieds ont failli me manquer, et je suis presque tombé en marchant. » *Psalm.* LXXII, 2. Le Seigneur a donc formé le dessein de briser les chaînes douloureuses des marchands; bien plus, de dissiper l'injuste coalition dans laquelle s'enorgueillissent tous ceux qui sont soumis à Tyr. Sur les mots: « Couvrir d'ignominie les illustres de la terre, » observons que le Seigneur n'est pas la source de l'ignominie; mais il fait voir que ce qui, par soi-même, prête à l'ignominie, est ignominieux. De même dans le Lévitique nous lisons au sujet des prêtres : « Le prêtre l'a souillé ; » non qu'il soit l'auteur de la souillure, mais parce qu'il fait voir que celui qui semblait pur à plusieurs est impur.

« Travaillez votre terre, car les navires ne viennent plus de Carthage, et votre main, qui provoque les rois sur mer, n'a plus la primauté. » La version des Septante, en cet endroit, diffère grandement des autres interprètes et de l'hébreu lui-même. Poursuivons toutefois le sens commencé. Le Prophète avait dit : « Allez à Carthage, poussez de hauts cris, vous qui habitez dans l'île. » Maintenant il donne un avis contraire : puisque les navires ne viennent plus de Carthage, travaillez votre terre. La perte des vaisseaux étrangers a été tout l'avantage de Tyr, en l'obligeant de cultiver sa terre, puisque les Proverbes disent : « Celui qui travaille son champ, sera rassasié de pain, » *Prov.* XXI, 11 ; en sorte qu'elle vivra désormais, non sur les chances fort incertaines de la mer, mais des fruits de la terre obtenus par son travail, dont les psaumes disent : « Vous vous nourrirez des travaux de vos mains. » *Psalm.* CXXVII, 2. Il est écrit dans Osée que le Seigneur intercepta avec des épines les voies de la courtisane, afin que, ne pouvant suivre ses adulateurs, cette nécessité la contraignît de retourner à son premier mari. La même chose se montre

honestare omne quod inclytum est super terram. » *Isa.* XXIII, 8, 9. Verbum « Chanaan, » de Theodotionis editione additione additum est, pro quo Aquila, « negotiatores » transtulit. Interrogat ergo Spiritus sanctus, imo interrogatione confirmat, quod Dominus hæc adversum Tyri principes cogitarit, quorum omnis industria est negotiationibus opes quærere. Et quomodo in Evangelio legimus institores margaritarum, *Matth.* XIII, qui omnibus venditis unam cupiunt emere margaritam, et utique appellandi sunt inclyti negotiatores non terræ sed cœli : sic e contra negotiatores Tyri, hoc est, « tribulationis » et « angustiæ, » appellandi sunt inclyti terræ, quia quidquid agunt, terram respicit; et principes Chanaan, quod interpretatur « fluctuantes » atque « commoti. » Non enim statuunt supra petram pedes suos, nec potest de eis dici : « Petra refugium hericiis, » *Psal.* CIII, 18, sive « leporibus ; » sed illud potius quod justus pene passus est, sustinent : « Mei autem pene moti sunt pedes ; pene effusi sunt gressus mei. » *Psal.* LXXII, 2. Dominus ergo exercituum hoc consilium cogitavit, ut dissolveret pessima negotiatorum vincula, imo compactam injuriam dissiparet, per quam cuncti qui Tyro subditi sunt superbiunt. Quodque intulit, « et dehonestare omne quod gloriosum est super terram, » non Dominus dehonestamenti auctor est, sed quod per se ignominiæ patet, ostendit esse ignominiosum. Quod quidem et de Sacerdotibus in Levitico legimus : « Contaminatione contaminavit eum, » *Levit.* XXI, haud dubium quin sacerdos ; non quo contaminationis auctor sit, sed quo ostendat eum contaminatum, qui prius mundus plurimis videbatur.

« Operare terram tuam ; etenim naves nequaquam veniunt de Carthagine, et manus tua nequaquam prævalet, quæ in mari provocat reges. » *Isa.* XXIII, 10, 11. Multum a cæteris interpretibus, et ab ipso Hebraico in hoc loco LXX discordat editio, sed propositum prosequamur. Supra dixerat : « Ite Carthaginem, ululate qui habitatis in insula. » Nunc contrarium loquitur ; quia naves de Carthagine ultra non veniunt, operare terram tuam. Profuit enim Tyro naves interire peregrinas, ut cogatur operari terram suam. De qua in Proverbiis dicitur : « Qui operatur terram suam, saturabitur panibus, » *Prov.* XXI, 11, ut nequaquam de incerto fluctuum naufragorumque discrimine, sed operis sui vivat frugibus. De quibus in psalmis ad justum canitur : « Labores manuum tuarum manducabis. » *Psal.* CXXVII, 2. Scriptum est in Osee, meretricis vias septas esse a Domino spinis, ne sequi possit amatores suos, ut hac necessitate compulsa, reverteretur ad virum suum pristinum. Quod et in sæculi rebus frequenter animadvertimus,

souvent dans le cours des choses de ce monde : beaucoup qui dans la prospérité et l'abondance de tous les biens n'avaient pu sentir le Seigneur, le comprennent dans la détresse et reviennent aux œuvres de justice ; après que leur main, qui provoquait, ou, selon Symmaque, troublait sur mer, les rois, dont le cœur est dans la main de Dieu, n'a pas su jouir de la félicité de cette vie. Plaise au ciel que nous-mêmes, dédaignant le trafic de cette mer, nous cultivions notre champ, et que nous n'attendions pas les vaisseaux à Carthage, ou les vaisseaux de Tyr, qui avaient coutume d'aller à Carthage ; nous ne serons pas ainsi assujettis à la puissance du dragon qui domine sur la mer. Marchons sur notre terre d'un pas sûr, ou plutôt, en nous hâtant vers le ciel, cultivons notre terre, afin de recueillir là-haut ce que nous aurons semé ici-bas. Que notre main, versée jusqu'ici dans les affaires du monde, et qui, en raison de sa puissance et de ses succès, pouvait ébranler même les rois, c'est-à-dire les saints, devienne faible dans les entreprises de la mer, afin qu'elle soit forte dans le travail de son champ.

« Le Seigneur des armées a ordonné qu'elle perdît la force qui lui vient de Chanaan, et ils diront : En vain vous tenterez de commettre l'injustice et l'iniquité contre la vierge fille de Sidon. » Tyr et Sidon sont dans la terre de Chanaan ; nous l'avons déjà montré, en nous appuyant sur le témoignage de l'Evangile, où nous lisons que la femme chananéenne ou syrophéniciennne sortit des frontières de Tyr et de Sidon pour aller au-devant du Sauveur. Or, toute âme qui, en butte aux flots du siècle, est emportée à tout vent de doctrine, on la doit appeler Chanaan, nom qui veut dire « comme une ondulation, » ou « commotion. » De là cette parole adressée au vieillard adultère : « Race de Chanaan et non de Juda, l'apparence vous a trompé. » *Dan.* XIII. La ruine de la force de Chanaan est donc à l'avantage de Tyr en ses épreuves, en ce qu'il est dit aux Chananéens qu'ils seront impuissants désormais à faire injure à la vierge fille de Sidon et à l'opprimer injustement. Quiconque, dans la perturbation ordinaire aux vices de toute sorte, est pris par le diable, qui le livre à l'ignominie des actions dégradantes en lui faisant souiller son corps dans de honteuses voluptés, est fils ou fille de Sidon. Il est à noter enfin que l'hébreu ne porte pas le mot *sabaoth*, des armées, tandis que le mot vierge a été ajouté de ce texte à la traduction des Septante.

« Si vous allez chez les Citiens, même là vous n'aurez point de repos ; et si dans le pays des Chaldéens, n'a-t-il pas été aussi dévasté par les Assyriens ? Les Siim ont fondé la Chaldée, ils ont établi ses forteresses, ils ont élevé sa tour ; mais son mur est tombé. » *Isa.* XXIII, 13. Ce qui suit a été pris de l'édition de Théodotion et ajouté avec des astérisques : « Les Siim l'ont fondée, ils ont établi ses forteresses, ils ont élevé

multos qui per prospera et abundantiam omnium rerum Dominum sentire non poterant, intelligere per inopiam, et converti ad opera justitiæ, postquam manus eorum non prævaluerit felicitate hujus sæculi perfrui, quæ prius in mari provocabat reges, sive juxta Symmachum « conturbabat ; » quorum cor in manu Dei est. Atque utinam et nos mari hujus negotiatione contempta, operemur terram nostram, et nequaquam exspectemus naves Carthaginis, sive naves Tyri, quæ Carthaginem ire consueverant, ne subjiciamur potestati draconis, qui dominatur in mari ! Sed stabilem gradum figamus in terram, imo ad cœlestia festinantes, operemur terram nostram, ut hic seminantes, ibi metamus. Manus quoque nostra, quæ prius in mundi negotiis versabatur, et pro potentia ac felicitate etiam reges, id est, sanctos de statu suo poterat commovere, fiat imbecilla in rebus maris, ut fortis sit in opere terræ suæ.

« Dominus Sabaoth præcepit de Chanaan perdere robur ejus, et dicent : Nequaquam adjicietis injuriam facere et iniquitatem virgini filiæ Sidonis. » *Isa.* XXIII, 12. Tyrum et Sidonem esse in terra Chanaan, et supra ostendimus, Evangelii testimonium proponentes, in quo legitur, Chananæam mulierem sive Syrophœnissam exisse de finibus Tyri et Sidonis, et occurrisse Domino Salvatori. Omnis autem anima quæ in sæculi fluctibus posita est, et circumfertur omni vento doctrinæ, Chanaan appellanda est, quæ interpretatur « quasi fluctuatio, » sive « commotio. » Unde, et ad senem adulterum dicitur : « Semen Chanaan et non Juda, species decepit te. » *Dan.* XIII. Prodest igitur Tyro et ejus angustiis robur perire Chananæum, ut dicatur habitatoribus ejus quod ultra non valeant injurias facere, et opprimere per iniquitatem virginem filiam Sidonis. Quicumque a diabolo capitur in diversorum perturbatione vitiorum, et traditur in contumelias ignominiæ, ut polluat corpus voluptatibus, et turpitudine, iste filius vel filia est Sidonis. Et hoc sciendum quod « sabaoth » in Hebraico non habetur, et e contrario « virgo » de Hebraico addita sit.

« Si ieris in Citios, neque ibi erit requies tibi ; et si ad terram Chaldæorum, et ipsa vastata est ab Assyriis. Fundavit eam Siim, statuerunt propugnacula ejus, suscitaverunt turrem ejus ; paries ejus cecidit. » *Isa.* XXIII, 13. Quodque sequitur de Theodotionis editione, sub asteriscis additum est : « Fundavit eam

sa tour, » et l'on poursuit sans astérisques : « Son mur est tombé. » Citiens veut dire « plaie consommée » ou « parfaite ; » Chaldéens, en cet endroit, « comme abondante ; » Assyriens, « qui réprimandent. » Nous n'avons pu trouver l'étymologie du mot Siim, et les autres interprètes se sont contentés de le transcrire tel qu'il est dans l'hébreu. La prophétie annonce aux Tyriens que, bien qu'ils aillent chez les Citiens et qu'ils s'efforcent d'éviter la plaie de leurs angoisses, ils ne pourront trouver même là un repos parfait. D'autre part, s'ils veulent se rendre chez les Chaldéens, et jouir en ce pays fertile de l'abondance de tous les biens, ils le trouveront désolé, les Assyriens réprimandant la stérilité des Chaldéens, comme l'Apôtre livre les pécheurs à Satan, I *Tim.* I, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer, car ils sont livrés à la mort de la chair pour que l'esprit soit sauvé. Les Siim, en qui je vois les pires démons, ont jeté les fondements des Chaldéens, et ils ont élevé contre la science du Seigneur les forteresses et les tours superbes de la ville chaldéenne. Mais toute leur construction tombe en ruines, puisque nous lisons ensuite : « Son mur est tombé. » Car, si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. *Psalm.* CXXVI, 1. Nous voyons souvent, dans le monde, des hommes qui passent d'une entreprise à une autre. Par exemple, ceux qui, après n'avoir pas réussi à l'armée, se lancent dans le commerce ; ou les avocats qui prennent les armes du soldat. En changeant d'industrie, ils changent de malchance ; et pourtant, grâce à l'économie du plan de Dieu, ceux qu'il daigne sauver, si toutes choses tournent contrairement à leurs efforts, c'est afin qu'ils soient contraints par la gêne et les misères de mettre leur confiance, non en eux-mêmes, mais au Créateur.

« Poussez des hurlements, vaisseaux de Carthage, parce que votre force a péri. » *Isa.* XXIII, 11. Il est ordonné aux vaisseaux de Carthage, c'est-à-dire de Tharsis, de pousser des hurlements : ils n'ont pas en effet péri comme précédemment, ou ils ne viendront pas, mais c'est leur force qui a péri. Tharsis, en effet, selon une autre interprétation, se rend en notre langue par « consommation six fois » ou « de la joie. » Or, l'Ecriture nous dit que ce monde, qui, selon les traditions ecclésiastiques, sera consommé plus tard, a été fait en six jours. Tous les biens de ce monde, tous les efforts des mortels sont donc comparés à la course incertaine des vaisseaux, en ce qu'ils doivent périr promptement et que la force des nautonniers sera brisée. De là cette parole de Salomon : « Le sage est monté dans les villes solides, et il a détruit leurs fortifications. » *Prov.* XXI, 22. Et en effet, tout ce qui tient à la sagesse mondaine, tout ce que bâtissent les artifices des enseignements ennemis, le défenseur de l'E-

Siim, statuerunt propugnacula ejus, suscitaverunt turrem ejus, » et absque astericis jungitur : « Paries ejus cecidit. » Citii interpretantur « plaga consummata » sive « perfecta ; » Chaldæi in hoc loco, « quasi ubera ; » Assyrii, « arguentes. » Siim etymologiam nec nos potuimus invenire, et cæteri interpretes ipso quo apud Hebræos scribitur nomine transtulerunt. Dicitur ergo ad Tyrum, quod licet ad Citios ire contendat, et angustiarum suarum plagam vitare, perfectam etiam ibi requiem invenire non valeat. Rursumque si cupiat ire ad Chaldæos, et ubertate eorum ac rerum omnium abundantia perfrui, etiam illos inveniat desolatos, arguentibus Assyriis eorum sterilitatem, juxta quod et Apostolus tradidit peccatores Satanæ, I *Tim.* I, ut discant non blasphemare ; qui traduntur in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. Chaldæorum autem Siim fundamenta jecerunt, quos intelligo dæmones pessimos, qui et propugnacula et turres superbissimas urbis Chaldææ contra scientam Domini suscitaverunt. Sed omnis eorum ædificatio in ruinas concidit ; sequitur enim, « paries ejus cecidit. » Nisi enim Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. *Psal.* CXXVI, 1. Sæpe videmus in sæculo quosdam de alio proposito transire ad aliud. Verbi gratia, ut qui militiam male experti sunt, transeant ad negotiationem. Rursumque causidicos bellatorum arma corripere. Mutant industriam, ut mutent infelicitatem ; et nihilominus dispensatione Dei his quos salvare dignatur, omnia nitentibus evenire contraria, ut per inopiam ac miserias cogantur non in se, sed in Creatore suo habere fiduciam.

« Ululate, naves Carthaginis, quoniam periit fortitudo vestra. » *Isa.* XXIII, 11. Naves Carthaginis, id est Tharsis, jubentur ululare : nequaquam enim, ut supra, perierunt, sive non venient ; sed periit fortitudo earum. « Tharsis » enim secundum aliam interpretationem in linguam nostram vertitur « consummatio sex, » sive « lætitiæ. » In sex autem diebus mundum istum factum legimus, qui juxta traditiones ecclesiasticas postea consummabitur. Omnia ergo bona sæculi hujus, et universus mortalium labor, incerto navium cursui comparatur, quod cito peritura sint, et cuncta navigantium fortitudo solvatur. Unde et in Salomone scriptum est : « Civitates firmas ascendit sapiens, et destruxit munitiones earum. » *Prov.* XXI, 22. Quidquid enim hæreticorum et sapientiæ sæcularis, contrariorumque dogmatum arte componitur,

glise le détruit, et montre qu'il le foule aux pieds.

« Il arrivera en ce jour-là que Tyr sera abandonnée durant soixante-dix ans, le temps de la vie d'un roi, ou de la vie d'un homme. Et après soixante-dix ans, Tyr fera entendre comme la chanson de la courtisane. Prenez-la cithare, allez de toutes parts, ville courtisane livrée à l'oubli. Faites résonner haut votre cithare, chantez et chantez encore, afin qu'on se souvienne de vous. Après soixante-dix ans, Dieu visitera Tyr, et elle sera rétablie comme autrefois ; elle sera le centre du commerce de tous les royaumes répandus sur la surface de la terre. Son commerce et son trafic seront saints pour le Seigneur ; elle amassera, non pour ses habitants, mais pour ceux qui habitent en présence du Seigneur, afin que de ce trafic ceux-ci soient nourris et rassasiés éternellement, devant le Seigneur. » *Isa.* XXIII, 15 *et seqq.* Les mots « éternellement devant le Seigneur, » et « sur la surface de la terre, » et « comme le temps de la vie d'un homme, » ne sont pas dans l'hébreu ; on les a ajoutés dans le texte grec. Après soixante-dix ans d'anéantissement, Tyr obtient son pardon, afin que, le terme de sa solitude venu, elle change en louanges de Dieu les chants de courtisane d'autrefois, et qu'elle fasse résonner saintement toutes les cordes de la cithare. C'est ainsi que, lorsqu'elle aura chanté beaucoup et bien, Dieu, qui l'avait livrée à l'oubli à cause de ses désordres, se souviendra d'elle, la rétablira dans sa primitive splendeur. Elle possèdera les richesses de tous les pays de la terre ; mais, au lieu d'être thésaurisés pour les Tyriens, les gains de son trafic seront amassés pour ceux qui habitent en présence du Seigneur, afin qu'ils mangent et qu'ils boivent, et qu'ils soient rassasiés de tous les biens que le travail de tous aura procurés pour la joie du festin. La parole divine exhorte Sidon et Tyr à la pénitence, et promet que ses labeurs et son trafic seront sanctifiés par le Seigneur. Qui d'entre les pécheurs n'aura pas l'espoir du salut, pourvu toutefois qu'il ait bien chanté, et que toutes les cordes des vertus, qui avaient autrefois été relâchées, forment un concert pour louer le Seigneur ? Dans le psaume quarante-quatre, qui a particulièrement trait aux mystères de l'union de l'époux avec l'épouse, c'est-à-dire du Sauveur avec l'Eglise, nous lisons ces paroles entre autres : « Les filles de Tyr viendront avec leurs présents, et tous les riches d'entre les peuples vous offriront leurs humbles prières. » *Psalm.* XLIV, 15. Or, l'époux venait de dire à son épouse tyrienne : « Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux, ayez l'oreille attentive ; oubliez votre peuple et la maison de votre père, parce que le roi désirera voir votre beauté. » *Ibid.* 11, 12. De là vient que, dans la description de cette beauté, il est dit : « La reine s'est tenue à votre droite ayant un habit d'or, et environnée de ses

vir ecclesiasticus destruit, et suis docet pedibus esse subjectum.

« Et erit in die illa, derelinquetur Tyrus septuaginta annis, sicut tempus regis unius ; sicut tempus hominis. Et post septuaginta annos erit Tyrus quasi canticum meritricis. Sume citharam, vagare, civitas meretrix, oblivioni tradita. Bene cithariza, plurimum canta, ut sit tui memoria. Post septuaginta autem annos, visitationem faciet Deus Tyri, et iterum restituetur in antiquum ; eritque negotiatio ejus omnibus regnis orbis terrarum super faciem terræ. Et erit negotiatio ejus, et merces sancta Domino ; sed non ipsis congregabitur, sed his qui habitant coram Domino. Omnis negotiatio ejus comedere et bibere et impleri in collationem, memoriale coram Domino. » *Isa.* XXIII, 15 et *seqq.* Hoc quod dicitur : « Memoriale coram Domino, » et « super faciem terræ, » et « sicut tempus hominis, » in Hebraico non habetur, sed in Græco additum est. Septuaginta autem annis Tyrus quondam coangustata dimittitur, ut expleto solitudinis tempore, carnem quondam meretricium vertat in laudes Dei, assumensque citharam omnes chordas habeat concinnentes ; ut postquam bene concinnuerit et multa cantaverit, fiat ejus apud Deum memoria, quæ propter fornicationem oblivioni tradita erat ; et restituatur in pristinum statum, habeatque divitias regnorum totius orbis, et mercedes laboris illius nequaquam Tyriis congregentur ; sed his qui habitant in conspectu Domini, comedantque et bibant, et impleantur omnibus bonis quæ in convivii lætitiam cunctorum fuerint labore collata. Sidonem ac Tyrum sermo divinus ad pœnitentiam cohortatur, et labores ejus atque mercedes Domino sanctificandas esse promittit. Quis non peccatorum spem salutis habeat, si tamen bene cecinerit, et universæ chordæ virtutum, quæ quondam fuerant relaxatæ, in laudes Domini componantur ? Legimus in quadragesimo quarto psalmo, qui specialiter ad conjunctionem sponsi et sponsæ, id est, ad Deum Salvatorem et Ecclesiæ pertinet sacramenta, dici inter cætera : « Filiæ Tyri in muneribus, faciem tuam precabuntur divites plebis. » *Psal.* XLIV, 13. Et ipse rursum sponsus ad sponsam Tyriam loquitur : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam ; et obliviscere populi tui, et domum patris tui, quia concupiscet rex decorem tuum. » *Ibid.* 11, 12. Unde et in descriptione pulchritudinis ejus infertur : « Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate ; »

divers ornements, » *Ibid.* 10; et plus loin : « Toute la gloire de la fille du roi lui vient du dedans. » *Ibid.* 14. Mais si le roi a désiré de voir la beauté de la Tyrienne pénitente et environnée des ornements des diverses vertus, combien plus son gain et son trafic seront réservés, non à ceux qui demeurent dans Tyr, mais à ceux qui habitent en présence du Seigneur! A ceux-ci, après qu'ils ont eu fait pénitence, le Seigneur a dit : « Mangez, mes amis et buvez; enivrez-vous, vous qui êtes mes bien-aimés. » *Cant.* v, 1. Ce que c'est que manger et boire et être rassasié de l'abondance de toutes les vertus, le lecteur qui a la foi le comprend. La désolation fut dans le temple durant soixante-dix ans, comme nous l'apprennent Jérémie, Daniel et Zacharie; et dans Ezéchiel, nous lisons au sujet de Sodome, qu'elle sera rétablie dans son état primitif, et au sujet de l'Egypte, qu'après la désolation de cette terre et l'aridité des sept fleuves, elle recouvrera son ancienne fécondité. Et en effet, le nombre sept et le nombre soixante-dix, composé l'un de sept jours et l'autre de sept décades, signifient la pénitence parfaite et consommée; et Tyr, après avoir passé le temps de la pénitence, recouvre à juste titre son primitif éclat. C'est, je pense, cette même courtisane que vise le langage figuré des Proverbes de Salomon : « Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme; car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel et son gosier est plus doux que l'huile, mais la fin en est plus amère que le fiel. » *Prov.* v, 2-4. Par la fenêtre de sa maison, elle regarde sur les places publiques, *Matth.* vii, parce que le chemin qui conduit à la mort est large et spacieux, et, dès qu'elle aperçoit un imprudent jeune homme (car elle n'ose pas tenter les sages), qui a perdu la ligne droite et suit les angles des murs, elle l'aborde dans les ténèbres, lui parle dans l'ombre, et, sous l'apparence des voluptés, elle le mène à la mort comme une victime. Mais si elle-même se convertit, si elle s'étudie à bien chanter et qu'elle passe par le temps de la pénitence parfaite, elle mangera et boira, et elle sera rassasiée. Que Novatien entende, et qu'il se taise.

LIVRE VIII

Les livres six et sept qui précèdent contiennent le sens figuré du cinquième volume, qui est le commentaire historique que j'avais écrit autrefois. Ici, avec le livre huit, nous revenons au plan du début, qui mène de front l'histoire et la tropologie d'après les deux éditions. Si ce com-

Ibid. 10; et iterum : « Omnis gloria filiæ regis intrinsecus. » *Ibid.* 14. Si autem concupivit rex pulchritudinem Tyriæ pœnitentis, et variarum habentis ornamenta virtutum, quanto magis merces ejus et negotiatio, non in Tyro permanentium, sed eorum erit qui habitant in conspectu Domini! Qui postquam egerint pœnitentiam, audient a Domino Salvatore : « Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi. » *Cant.* v, 1. Quid sit autem comedere et bibere, et saturari omnium collatione virtutum, fidelis lector intelligit. Septuaginta annis desolatum fuisse templum, et Jeremias *Cap.* xxix et Daniel *Cap.* ix et Zacharias *Cap.* vii docent. Et in Ezechiele *Cap.* xvi de Sodoma legimus, quod restituatur in antiquum, et de Ægypto, quod post desolationem terræ Ægypti et ariditatem septem fluminum, veterem recipiat ubertatem. Septenarius autem et septuagesimus numerus, qui vel de singulis diebus, vel de septem conficitur decadibus, perfectam significat et consummatam pœnitentiam; ut juste Tyrus, expleto pœnitentiæ tempore, in antiquum redeat statum. De hac arbitror meretrice et illud in Proverbiis Salomonis mystico sermone signari : « Ne attendas pessimam mulierem; mel enim distillat de labiis mulieris meretricis, quæ ad breve impinguat fauces tuas, et postea amarius felle reperies. » *Prov.* v, 2-4. Per fenestram enim domus suæ in plateas prospicit, *Matth.* vii, quia lata est et spatiosa via quæ ducit ad mortem, et quemcumque insipientem viderit juvenem, sapientes quippe tentare non audet, et transire juxta angulos, qui rectam lineam perdiderunt; loquitur ei in tenebris et in caligine, et sub specie voluptatum quasi victimam ducit ad mortem. Hæc si conversa fuerit, et bene cecinerit, et perfectæ pœnitentiæ annorum tempus impleverit, comedet et bibet, et saturabitur. Audiat Novatianus, et taceat.

LIBER OCTAVUS.

Sextus et septimus superiores libri allegoriam quinti voluminis continent, quod olim historica explanatione dictavi. Præsens opus, id est, octavus liber, ad cœptam interpretationem revertitur, ut et

mentaire vous semble long, ô vierge du Christ, Eustichium, ne l'imputez pas à moi, mais à la difficulté de l'Ecriture sainte, et surtout du prophète Isaïe, enveloppé de tant d'obscurités, qu'à cause de la grandeur du sujet, je regarde comme courte une explication longue en elle-même. J'écris assurément pour les esprits appliqués qui désirent apprendre la sainte Ecriture, non pour les gens blasés que tout dégoûte. Si l'on veut des flots d'éloquence, de sonores déclamations, qu'on lise Tullius, Quintilien, Gallion, Gabinien, et, parmi les nôtres, Tertullien, Cyprien, Minutius, Arnobe, Lactance, Hilaire. Mon but est de faire comprendre Isaïe par mon travail, et nullement de chercher en Isaïe un prétexte de faire vanter mes discours.

« Voici le temps où le Seigneur rendra déserte la terre : il la dépouillera, il la fera changer de face dans ses ruines et il en dispersera tous les habitants. Alors le prêtre sera comme le peuple, le maître comme l'esclave, la maîtresse comme la servante, celui qui vend comme celui qui achète, celui qui emprunte comme celui qui prête, et celui qui doit comme celui qui redemande ce qu'il a prêté. Il n'y aura que renversement dans la terre, et elle sera exposée à toutes sortes de pillages, car c'est le Seigneur qui a parlé. » *Isa.* XXIV, 1 *et seqq.* Après la prophétie spéciale à chaque nation, la Judée, Babylone, les Philistins, Moab, Damas, Israël, l'Egypte, le désert de la mer, l'Idumée et l'Arabie, et enfin Tyr, prophéties que j'ai expliquées le mieux que j'ai pu, la parole du Prophète décrit ce que tout l'univers doit endurer à la fin des temps : il prophétise, non au sujet de chaque peuple en particulier, mais au sujet de tous également. Il nous dit d'abord les tourments que souffriront les impies ; comment, selon l'Evangile et l'Apôtre, le ciel et la terre et la figure de ce monde passeront, *Matth.* XXIV *et* I *Corinth.* VII, et seront menés en enfer les pécheurs, dont il est écrit : « Ils entreront dans les parties les plus bases de la terre, ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards. » *Psalm.* LXII, 10. Ensuite, comme selon le degré des mérites, il y a plusieurs demeures auprès du Père, l'Ecriture nous dit comment les saints sont ravis dans des nuages au-devant du Seigneur, à travers les airs, et seront à jamais avec lui. *Joan.* XIV *et* I *Thessal.* IV. Au lieu de « terre déserte, » les Septante disent « univers corrompu, » et au lieu de « sa face, » c'est-à-dire celle de la terre, « changée dans ses ruines, » ils traduisent, « il dévoilera sa face, » afin que les morts sortent de leurs sépulcres, ou « il la dépouillera, » en sorte que toutes ses œuvres soient publiquement révélées, et que ses habitants soient dispersés en des lieux différents, selon qu'ils sont réservés aux récompenses ou aux supplices. Il n'y aura

historiam et tropologiam juxta utramque editionem pariter disserat. Quæ si longa tibi videbitur, o virgo Christi Eustochium, non mihi imputes, sed Scripturæ sanctæ difficultati, præcipueque Isaiæ prophetæ, qui tantis obscuritatibus involutus est, ut præ magnitudine rei, brevem explanationem putem, quæ per se longa est. Certe nos studiosis scribimus, et sanctam Scripturam scire cupientibus, non fastidiosis, et ad singula nauseantibus. Qui si flumen eloquentiæ, et concinnas declamationes desiderant, legant Tullium, Quintilianum, Gallionem, Gabinianum, et ut ad nostros veniam, Tertullianum, Cyprianum, Minutium, Arnobium, Lactantium, Hilarium. Nobis propositum est Isaiam per nos intelligi, et nequaquam sub Isaiæ occasione nostra verba laudari.

« Ecce Dominus dissipabit terram, et nudavit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus ; et erit sicut populus, sic sacerdos ; et sicut servus, sic Dominus ejus ; sicut ancilla, sic domina ejus ; sicut emens, sic ille qui vendit ; sicut fenerator, sic is qui mutuum accipit; sicut qui repetit, sic qui debet; dissipatione dissipabitur terra, et direptione prædabitur ; Dominus enim locutus est verbum hoc. » *Isa.* XXIV, 1 *et seqq.* Post specialem singularum gentium correptionem, Judææ, Babylonis, Philistiim, Moab, Damasci, Israel, Ægypti, deserti maris, Idumææ et Arabiæ, vallis visionis, et ad extremum Tyri, in quarum explanatione quæ potuimus diximus ; nunc quid totus orbis in consummatione passurus sit, propheticus sermo describit, et nequaquam de singulis gentibus, sed de cunctis pariter prophetatur. Et primum quidem quæ impii tormenta passuri sint ; et quomodo juxta Evangelium et Apostolum, pertranseat cœlum et terra, et figura mundi istius, *Matth.* XXIV ; I *Corinth.* VII, et deducantur peccatores in infernum, *Psalm.* XXX, de quibus scriptum est : « Ingredientur ad extrema terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt. » *Psalm.* LXII, 10. Deinde quia pro qualitate meritorum multæ sunt mansiones apud patrem, dicitur quomodo sancti rapiantur in nubibus obviam Domino in aera, et semper cum eo futuri sint. *Joan.* XIV *et* I *Thess.* IV. Pro « dissipata terra, » Septuaginta « corruptum orbem » interpretati sunt ; et pro « afflicta facie illius, » id est, terræ, iidem transtulerunt, « et revelabit faciem ejus, » ut procedant mortui de sepulcris suis ; sive « nudabit eam, » ut omnia opera ejus proferantur in publicum, et dispergantur habitatores ejus in diversa loca, præmiis vel suppliciis destinati. Tunc nulla erit diversitas inter nobilem et ignobilem, sacerdotem et laicum, servum et dominum,

alors aucune différence entre noble et roturier, prêtre et laïque, serf et seigneur, servante et maîtresse, riche et pauvre, usurier et homme obéré de dettes, acheteur et vendeur. Tous, en effet, seront cités à titre égal au tribunal de Jésus-Christ et il n'y aura pas de distinctions de personnes devant Dieu. *Rom.* XIV *et Coloss.* III. A cet égard, Job s'exprime presque dans les mêmes termes : « Le petit et le grand sont là, et l'esclave qui ne craint plus son maître ; » *Job.* III, 19 ; et le Sauveur, à qui a été donné le pouvoir de tout juger, atteste hautement cette vérité dans l'Evangile. La terre sera donc dissoute et toutes les œuvres terrestres seront anéanties, afin qu'étant abolie l'image de ce qui est poussière, il reste à jamais l'image céleste. « Le premier homme en effet est le terrestre formé de la terre, et le second est le céleste qui est venu du ciel. Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants aussi sont terrestres, et comme le second homme est céleste, ses enfants aussi sont célestes. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste. » I *Corinth.* XV, 47-49. Aussi le même Apôtre ajoute-t-il : « La chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu. » *Ibid.* 50. Non que, comme le prétendent les hérétiques, la nature corporelle doive périr ; mais ce corps corruptible sera revêtu de l'incorruptibilité, et ce corps mortel, de l'immortalité. Toutes ces choses arriveront, parce que le Seigneur les a prédites par la bouche des Prophètes.

« La terre est dans les larmes, elle fond, elle tombe dans la défaillance ; le monde périt, tout ce qu'il y a de grand parmi le peuple est dans l'abaissement. La terre est infectée par la corruption de ceux qui l'habitent. » *Isa.* XXIV, 4, 5. Les Septante : « La terre est dans les larmes, l'univers est infecté de corruption, les grands de la terre sont dans les larmes, la terre a commis l'impiété dans tous ses habitants. » Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. *Jacob.* IV, 6. De là vient que la première sentence est contre les grands de la terre, afin que ce qui est fort à présent soit abaissé à cause de ceux qui ont mêlé le sang au sang, et ont fait que le sang de leurs victimes, comme celui d'Abel, *Genes.* IV, a crié vers Dieu.

« Parce qu'ils ont violé la loi, qu'ils ont changé le droit, et qu'ils ont rompu l'alliance qui devait durer éternellement. C'est pourquoi la malédiction dévorera la terre, ceux qui l'habitent s'abandonneront au péché, ceux qui la cultivent seront insensés, et il n'y demeurera que très-peu d'hommes. » *Isa.* XXIV, 6. Les Septante : « Parce qu'ils ont violé la loi, qu'ils ont changé les préceptes, et l'alliance éternelle. La malédiction dévorera la terre, parce que ses habitants se sont abandonnés au péché ; c'est pourquoi les habitants de la terre seront pauvres, et peu d'hommes seront absous. » Que les Juifs, qui

ancillam et dominam, divitem et pauperem, feneratorem et eum qui ære alieno premitur, ementem atque vendentem. Omnes enim ex æquo stabunt ante tribunal Christi, nec erit acceptio personarum apud Deum. *Rom.* XIV ; *Coloss.* III. De quo et Job eisdem propemodum verbis loquitur : « Parvus et magnus ibi sunt, et servus non timens Dominum suum ; » *Job.* III, 19 ; et Salvator in Evangelio, cui omne judicium traditum est, pleno sermone testatur. Dissipabitur ergo terra, et omnia terrena opera redigentur ad nihilum, ut abolita imagine χοϊκοῦ, permaneat imago supercœlestis. « Primus enim homo de terra terrenus, et secundus de cœlo cœlestis ; qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis supercœlestis, tales et supercœlestes : ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem supercœlestis. » I *Cor.* XV. 47-49. Unde idem Apostolus loquitur : « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt. » *Ibid.* 50. Non quod secundum hæreticos dispereat natura corporum, sed quod corruptivum hoc induat incorruptionem, et mortale hoc induat immortalitatem. Et hæc omnia fient, quia quod futurum est, per prophetas Dominus locutus est.

« Luxit et defluxit terra, et infirmata est : defluxit orbis, infirmata est altitudo populi terræ, et terra interfecta est ab habitatoribus suis. » *Isa.* XXIV. 4, 5. LXX : « Luxit terra, corruptus est orbis, luxerunt excelsi terræ, terra autem egit impie propter habitatores suos. » Deus superbis resistit, et humilibus dat gratiam. *Jacob.* IV, 6. Unde prima sententia est contra eos, qui excelsi sunt terræ, ut infirmentur universa quæ nunc fortia sunt propter eos qui sanguinem sanguini miscuerunt, et in morem sanguinis Abel, interfectorum cruorem ad Deum clamare fecerunt. *Genes.* IV.

« Quia transgressi legem sunt, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum. Propter hoc maledictio vorabit terram, et peccabunt habitatores ejus : ideo insanient cultores ejus, et relinquentur homines pauci. » *Isa.* XXIV, 6. LXX : « Quia prævaricati sunt legem, mutaverunt præcepta, testamentum æternum. Propter hoc maledictio vorabit terram, quia peccaverunt habitatores ejus : ideo pauperes erunt habitatores terræ, et dimittentur homines pauci. » Audiant Judæi, qui se solos legem accepisse Domini glorientur, quod universæ primum gentes totusque orbis naturalem acceperit legem, et idcirco postea lex data sit per Moysen, quia prima lex dissipata est. De qua

se vantent d'avoir seuls reçu la loi du Seigneur, sachent que toutes les nations et tout l'univers avaient d'abord reçu la loi naturelle, et que plus tard la même loi fut donnée par Moïse, parce qu'une première avait été perdue. L'Apôtre dit à ce propos : « Lorsque les Gentils, qui n'ont point la loi, font naturellement les choses que la loi commande, n'ayant point la loi, ils se tiennent à eux-mêmes lieu de loi, faisant voir que ce qui est prescrit par la loi est écrit dans leur cœur. » *Rom.* II, 14. Ceux donc qui observeront ces lois, obtiendront les récompenses; ceux qui les négligeront, endureront les peines dont la prophétie les menace. Comme, au commencement, Dieu bénit toute créature sortie de ses mains, *Genes.* I, ainsi, à la fin du monde, il maudira les hommes terrestres, ceux qui n'y ont pas été voyageurs, mais habitants, et qui y ont commis le péché; ceux qui, oublieux de leur condition, se sont révoltés contre lui en leur fureur insensée. Il n'en restera qu'un petit nombre qui auront l'image céleste; ou, d'après les Septante, « les habitants de la terre seront pauvres, » parce qu'ils ont perdu les richesses spirituelles.

« Le vin pleure, la vigne languit, tous ceux qui avaient la joie dans le cœur sont dans les larmes. Le bruit des tambours a cessé, les cris de réjouissance ne s'entendent plus, la harpe a fait taire ses accords si doux. Ils ne boiront plus le vin en chantant des airs; toutes les liqueurs agréables deviendront amères à ceux qui boiront. Cette ville de faste est détruite, toutes les maisons en sont fermées, et personne n'y entre plus. Les cris retentiront dans les rues, parce qu'il ne se trouvera plus de vin; tous les divertissements seront en oubli; toute la joie de la terre en sera bannie. La ville ne sera plus qu'un désert, toutes les portes en seront détruites. C'est ce qui arrivera au milieu de la terre, au milieu des peuples. » *Isa.* XXIV, *et seqq.* A la fin du monde, le souvenir des plaisirs passés sera un remords et un châtiment. C'est pourquoi le riche, qui avait été couvert de pourpre au banquet et qui avait reçu ses biens dans sa vie, quand, du fond des enfers, il élève les yeux, voit Lazare dans la paix. *Luc.* XV, 1. Et le Seigneur, gourmandant les riches, les luxurieux et les moqueurs, dit dans l'Evangile : « Malheur à vous, riches, parce que vous avez reçu votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, parce que vous serez dans le besoin ! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez et vous serez dans les larmes ! » *Ibid.* 24, 25. Lors donc qu'aura lieu la résurrection des morts et que sera venu le jour du jugement, alors pleurera le vin, la vigne dont Moïse dit : « Leurs vignes sont des vignes de Sodome, leur plant est un plant de Gomorrhe; leurs raisins sont des raisins de fiel, et leurs grappes ne sont qu'amertume; leur vin est un fiel de dragons, c'est un venin d'aspics qui est incurable. » *Deut.* XXXII, 33. Alors toute boisson, toute *sicera,* comme disent les Hébreux,

Apostolus loquitur : « Cum enim gentes, quæ non habent legem, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, isti legem non habentes, ipsi sibi sunt lex ; qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. » *Rom.* II, 14. Qui igitur has leges observaverint, prœmia consequentur ; qui autem neglexerint eas, sustinebunt quæ nunc sermo propheticus comminatur. Et quomodo in principio benedixit Deus omni creaturæ quam fecerat : *Genes.* I : sic in consummatione mundi maledicet his qui terreni sunt, et non fuerint peregrini, sed habitatores terræ, et in ea peccaverint ; qui obliti conditionis suæ, contra se mutuo furore bacchati sunt. Et pauci remanebunt qui habeant imaginem supercœlestem ; sive, juxta LXX, « pauperes erunt habitatores terræ, » quia spirituales divitias perdiderunt.

« Luxit vindemia, infirmata est vitis, ingemuerunt omnes qui lætabantur corde. Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ, cum cantico non bibent vinum, amara erit potio bibentibus illam. Attrita est civitas vanitatis, clausa est omnis domus nullo introeunte. Clamor erit super vino in plateis, deserta est omnis lætitia, translatum est gaudium terræ. Et relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas : quia hæc erunt in medio terræ, in medio populorum. » *Isa.* XXIV, 7 *et seqq.* In consummatione mundi, præteritarum deliciarum recordatio erit materia cruciatuum. Unde et dives ille in convivio purpuratus, qui receperat bona sua in vita sua, elevans oculos suos de inferno, Lazarum cernit in requie. *Luc.* XVI. Et Dominus increpans divites et luxuriosos atque ridentes, loquitur in Evangelio : « Væ vobis divitibus, quoniam recepistis consolationem vestram ! Væ vobis qui nunc saturati estis, quoniam esurietis ! Væ vobis qui nunc ridetis, quia lugebitis et flebitis ! » *Ibid.* 24, 25. Quando igitur fuerit resurrectio mortuorum, et judicii advenerit dies, tunc lugebit vinum atque vindemia, de qua Moyses loquitur : « De vinea Sodomorum vinea eorum, propago eorum de Gomorrha ; uva eorum uva fellis, botrus amaritudinis eorum ; furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. » *Deut.* XXXII, 33. Tunc omnis potio, sive ut Hebraice dicitur, « sicera, » id est, « ebrietas, » quæ statum mentis evertit, et homines vigilare non patitur, amaritudine commutabitur, quæ ad tempus utentibus se mella

c'est-à-dire toute ivresse qui bouleverse l'esprit et ne permet pas la vigilance aux hommes, se changera en amertume; après avoir paru mensongèrement pour un temps du miel à ses sectateurs, elle sera, en dernier lieu, plus amère que le fiel. Alors tous leurs chants de joie, toute l'harmonie de leurs instruments se changera en plaintes et en gémissements. Opposons ce passage et à ceux qui, dans les festins, se plongent dans la gourmandise et dans l'ivresse, et aussi à ceux qui laissent charmer leur ouïe et amollir leur âme par le canal des sens. Elle sera anéantie la ville de la vanité, ou toute ville, ou la Babylone spirituelle, qui, vêtue de pourpre, est assise sur les sept montagnes et dont nous lisons le châtiment dans l'Apocalypse de Jean. *Apoc.* XVIII. Et c'est avec raison qu'elle est appelée ville de la vanité; si du ciel et de la terre et de tout ce qui est terrestre, il est dit : « Vanité des vanités, et tout est vanité,» *Eccles.* I, 2, combien plus peut-on le dire d'une seule ville, qui n'est qu'un point dans l'univers! Alors les maisons aux appartements dorés, aux parois revêtues de marbre et resplendissantes d'ébène, quand les pauvres meurent de froid faute de toit, seront rendues désertes. Il y aura des lamentations sur les places publiques au sujet du vin; non pas sur la voie petite et étroite qui conduit à la vie, mais sur la voie large et spacieuse qui mène à la mort. *Matth.* VII. Ils pleureront leur ivresse et leur égarement, ceux qui ont dormi leur sommeil, tous ceux dont les mains sont demeurées vides de leurs richesses. *Psalm.* LXXV. C'est que la joie de la terre a été transportée dans les cieux; la solitude a été faite dans la ville autrefois pleine de peuple, le morne silence de la solitude pèse sur les portiques et les rues où se pressaient les flots de la foule. Et pour que nous sachions bien qu'il s'agit ici de la fin du monde, la prophétie ajoute : « Ceci arrivera au milieu de la terre, au milieu des nations, » ou « des peuples. »

« Comme quelques olives qui demeurent sur un arbre après qu'on l'a dépouillé de tous ses fruits, ou comme quelques raisins sur le cep après que la vendange est finie. Ceux-là élèveront leur voix et ils chanteront des cantiques de louanges; ils jetteront de grands cris au milieu de la mer, lorsque le Seigneur sera entré dans sa gloire. C'est pourquoi rendez gloire au Seigneur par une doctrine pure, célébrez le nom du Seigneur, du Dieu d'Israël, dans les îles de la mer. » *Isa.* XXIV, 13-15. Combien en cet endroit la version des Septante diffère de l'original hébreu, on le verra par ce qui suit. Les Septante: « Comme on secoue un olivier, on les secouera, et quand la vendange s'arrêtera, ils rempliront les airs de leurs clameurs. Or, ceux qui demeureront sur la terre se réjouiront tous dans la gloire du Seigneur; l'eau de la mer sera troublée, et c'est pourquoi la gloire du Seigneur sera publiée dans les îles de la mer, et le nom du Seigneur Dieu d'Israël sera glorieux. » Peu d'hommes ayant été épargnés, lorsque la ma-

mentitur, et in novissimo amarior felle reperietur. Tunc omnis dulcedo lætantium et tympanorum ac citharæ sonitus in planctum vertetur ac gemitum. Ingeramus hoc testimonium his qui in conviviis non solum gula et ebrietate, sed et auribus luxuriant, ut per omnes sensus animæ fortitudo mollescat. Atteretur civitas vanitatis, sive omnis civitas, vel spiritualis Babylon, quæ sedet in septem montibus purpurata, cujus supplicia in Apocalypsi Joannis legimus. *Apoc.* XVIII. Pulchreque dixit urbem vanitatis. Si enim de cœlo et terra, et de omnibus quæ terrena sunt dicitur : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas; » *Eccl.* I, 2; quanto magis hoc de una urbe dicendum est, quæ totius orbis pars modica est! Tunc domus quarum nunc sunt aurata laquearia, et pauperibus absque tecto et tugurio frigore morientibus, parietes earum vestiuntur marmorum crustis, et secti eboris nitore resplendent, remanebunt vacuæ. Clamor erit in plateis super vino; non in arcta et angusta via quæ ducit ad vitam, sed in lata et spatiosa, quæ ducit ad mortem. *Matth.* VII. Super vino et ebrietate erroris eorum, qui dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. *Psalm.* LXXV. Translatum est quippe in cœlos gaudium terræ, et relicta est in urbe quondam celeberrima solitudo, et portas viarum frequentium per quas populorum influebant agmina, opprimet habitatorum calamitas. Et ut sciremus perspicue de totius orbis interitu nuntiari, intulit : « Hæc erunt in medio terræ, in medio gentium » sive « populorum. »

« Quomodo si paucæ olivæ, quæ remanserunt, excutiantur ex olea, et racemi cum fuerit finita vindemia. Hi levabunt vocem suam atque laudabunt, cum glorificatus fuerit Dominus, hinnient de mari; propter hoc in doctrinis glorificate Dominum, in insulis maris nomen Domini Dei Israel. » *Isa.* XXIV, 13, 15. Quantum ab Hebraica veritate in hoc loco LXX distet translatio, sequentia verba monstrabunt. LXX : « Quomodo si quis excutiat olivam, sic excutient eos; et si quiescat vindemia, isti clamore vociferabuntur. Qui autem relicti fuerint super terram, lætabuntur simul cum gloria Domini, conturbabitur aqua maris, propterea gloria Domini in insulis erit maris, nomen Domini gloriosum erit, Domini Dei Israel. » Relictis hominibus paucis, quando maledictio voraverit terram, et in urbe fuerit solitudo, et hæc universa contige-

lédiction aura dévoré la terre, que la solitude aura été faite dans la ville et que toutes ces choses auront eu lieu au milieu de la terre, au milieu des peuples et des nations, ils seront en si petit nombre, les saints dont l'Evangile dit : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, » *Matth.* xx, 16, et les justes seront si éprouvés, que même les élus de Dieu seront tentés, si faire se peut. Leur petit nombre sera comparable à quelques rares olives qui demeurent au bout des branches d'un arbre qu'on a dépouillé de tous ses fruits, ou à quelques grappes, comme les pauvres pressés par le besoin ont coutume d'en ramasser après la vendange. Ceux donc qui resteront et qui, après que le monde sera vendangé et foulé, s'efforceront d'échapper aux poursuites de l'Antéchrist ou au terrible châtiment suspendu sur les hommes, élèveront leurs voix pour chanter les louanges de Dieu. Lorsque le Seigneur viendra dans la gloire de son Père, entouré d'une multitude d'anges, et qu'ils le verront majestueusement assis sur son trône, ils pousseront de grands cris au milieu de leurs transports de joie, et ils les pousseront au milieu de la mer de ce monde. Vous donc qui avez la science des Ecritures et qui savez que cette joie si grande et cette inestimable récompense vous sont réservées, rendez gloire au Seigneur par une doctrine pure, conformément à la parole des Livres saints : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ; » II *Corinth.* x, 17 ; rendez gloire, non sur la terre de Juda, mais dans les îles de la mer de ce monde, c'est-à-dire dans les Eglises, où est béni et loué le nom du Seigneur autrefois Dieu d'Israël ou « de l'homme voyant Dieu. » D'après les Septante, tout ce que nous avons appliqué aux saints nous le pouvons rapporter aux impies et dire que, quand la vendange sera faite, ils crieront au milieu des supplices, tandis que ceux qui auront échappé à leur sort, se réjouiront dans la gloire du Seigneur, pendant que seront troublées les eaux des peuples de ce monde.

« Nous avons entendu des extrémités du monde les louanges dont on a relevé la gloire du juste, et j'ai dit alors : Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi. Malheur à moi ! » *Isa.* xxiv, 16. Les Septante : « Nous avons entendu chanter les merveilles de Dieu par ceux qui sont étrangers à la terre ; l'espérance du juste s'est accomplie et ils diront  mon mystère à moi-même. » Ces derniers mots ne sont pas dans les Septante ; ils ont été ajoutés à l'exemplaire grec d'après la traduction de Théodotion. En outre, là où ils ont mis « malheur » en le joignant au verset qui suit, l'hébreu porte OI LI, ce qui répond plutôt à « malheur à moi. » Ceux donc dont il vient d'être dit : « Ils élèveront la voix et ils loueront, » après qu'ils auront poussé

rint in medio terræ, in medio populorum et gentium, tanta erit sanctorum paucitas, de quibus Dominus loquitur in Evangelio : « Multi vocati, et pauci electi ; » *Matth.* xx, 16 ; et tam vehemens pressura justorum, ut tententur, si fieri potest, etiam electi Dei ; et paucitas eorum baccis olivarum rarissimis comparetur, quæ cum excussæ fuerint atque demessæ, vix paucæ remanent in ramorum cacumine ; et quomodo cum fuerit finita vindemia, solent pauperes, egestate cogente, vacuas circuire vites, et pauca uvarum grana colligere. Hi igitur qui remanserint, et post vindemiam mundi atque pressuram, manus quiverint Antichristi persequentis effugere, sive pœnæ imminentis ardores, levabunt voces suas in sublime, Deumque laudabunt. Quando venerit Dominus in gloria Patris sui, cum Angelis sanctis, et eum [al. *cum*] viderint in majestate regnantem, tunc hinnient in equorum similitudinem, lætitiæ magnitudine gestientes, et hinnient de mari hujus sæculi. Propterea qui nunc in Scripturis sanctis eruditi estis, et scitis vobis tantum gaudium tantaque præmia reservari, in doctrinis glorificate Dominum, audientes illud quod scriptum est : « Qui glorlatur, in Domino glorietur. » II *Corinth.* x, 17. Nequaquam in terra Judææ, sed in insulis, id est, in Ecclesiis hujus maris et sæculi, in quibus benedicitur atque laudatur nomen Domini Dei quondam Israel, sive, « hominis videntis Deum. » Juxta LXX, omnia quæ de sanctis intelleximus, referri possunt ad impios, quod cum fuerit finita vindemia, tunc illi clament in suppliciis constituti. Qui autem evaserint impiorum numerum lætentur in gloria Domini, et conturbentur aquæ populorum hujus [al. *ejus*] sæculi.

« A finibus terræ laudes audivimus, gloriam Justi, et dixi : Secretum meum mihi, secretum meum mihi ; væ mihi. » *Isa.* xxiv, 16. LXX : « Ab aliis terræ portentia audivimus ; spes justo, et dicent  mysterium meum mihi ⁎. » Hoc quod dicitur, « mysterium meum mihi, » in LXX non habetur, sed de Theodotionis translatione in Græco additum est. Rursum pro eo quod illi posuerunt « væ, » ut sequenti versiculo jungeretur, in Hebraico dicitur OI LI, quod proprie sonat, « væ mihi. » Pro finibus quo-

de grands cris du milieu de la mer, qu'ils auront rendu gloire au Seigneur dans leurs doctrines pures, et qu'ils auront entendu louer le Seigneur Dieu d'Israël dans les îles de la mer, uniront leurs chants et ils diront : « Par ceux qui sont étrangers à la terre, » c'est-à-dire les prophètes et les saints qui se hâtent de s'envoler vers le royaume des cieux sur les ailes de la colombe, nous avons entendu proclamer les louanges de Dieu, et nous savons que la gloire ou l'espérance du juste n'est point vaine, puisque toutes les prophéties se réalisent. Ainsi parlent les saints, ceux qui poussent de grands cris du milieu de la mer et qui élèvent la voix pour louer le Seigneur ; et alors le prophète se dit à lui-même : Ayant entendu ces paroles et reconnu que la prédiction des prophètes sur la ruine du monde s'accomplirait, je me suis écrié en moi-même du fond du cœur : Je ne puis raconter tout ce que je vois. Ma langue se glace dans ma bouche, la douleur fait expirer la parole sur mes lèvres. Malheur à moi ! le terrible spectacle des châtiments de Dieu se déroule devant mes yeux, et je vois se réaliser ce qui doit arriver. Les commentateurs qui croient que ce langage doit être mis dans la bouche de Dieu se trompent; ils ne suivent pas le fil des idées. Je ne sais en quel sens les Septante, au lieu de chants et louanges, en hébreu ZEMROTH, ont traduit par merveilles, si ce n'est peut-être pour indiquer quel miracle c'est que la multitude des peuples païens d'autrefois ait été appelée au salut après l'exclusion du peuple juif.

« Ils ont violé la loi, et le mépris qu'ils en ont fait est monté jusqu'à son comble. Habitants de la terre, l'effroi, la fosse et le piége vous sont réservés. Celui que l'effroi aura fait fuir tombera dans la fosse, et celui qui sera sauvé de la fosse sera pris au piége » *Isa.* XXIV, 17, 18. Les Septante : « Malheur aux prévaricateurs qui violent la loi. Habitants de la terre, la crainte, la fosse et le piége vous sont réservés. Voici ce qui arrivera: celui qui fuira la crainte tombera dans la fosse, sera pris au piége. » Si je gémis, si la douleur m'a par deux fois arraché ce cri : Mon secret est à moi, mon secret est à moi, c'est que tous les hommes ont violé la loi, et le châtiment de Dieu n'est pas différé, ce n'est pas une prédiction d'un avenir lointain, mais il est imminent, il fond déjà sur les habitants de la terre, et ceux qui croiront l'avoir évité, tomberont de Charybde en Scylla ; de toutes parts, dans leur fuite, ils trouveront le courroux de Dieu prêt à les frapper.

« Parce que les cieux s'ouvriront comme au temps du déluge, et que les fondements de la terre seront ébranlés. La terre souffrira des élancements qui la déchireront, des renversements qui la briseront, des secousses qui l'ébranleront. Elle sera agitée, elle chancellera comme un homme ivre, elle sera enlevée comme une tente dressée pour une nuit, elle sera accablée

que quod nos propter explanationem sensus apertius posuimus, in Hebraico habetur MECCHENAPH, quod « alam, » non « finem, » sonat. Hi ergo, de quibus supra dictum est : « Levabunt vocem suam atque laudabunt, » cum hinnierint de mari, et in doctrinis glorificaverint Dominum, et viderint in insulis maris laudari nomen Domini Dei Israel, tunc consona voce cantabunt, et dicent : « Ab alis terræ, » hoc est, a prophetis et a sanctis Domini, qui assumptis alis columbæ, ad cœlorum regna festinant, laudes ejus audivimus prædicari; et quod gloria vel spes Justi non sit irrita, sed rebus omnia compleantur. Dicentibus itaque hæc sanctis, et hinnientibus de mari, et levantibus vocem suam atque laudantibus, Propheta sibimetipsi loquitur : Cum, inquit, hæc audissem, et in subversionem orbis vaticinium Prophetarum explendum esse perspicerem, locutus sum mihi interno cordis affectu : Non possum cuncta narrare quæ cerno. Hæret lingua faucibus meis, vox dolore concluditur. Væ mihi, quantus ordo pœnarum ante oculos versatur meos! cerno præsentia quæ futura sunt. Errant autem qui hoc putant ex persona Dei debere intelligi, rerum ordinem non sequentes. Mirorque quo sensu pro psalmis, et laudibus, quod in Hebraico legitur ZEMROTH, LXX « portenta » interpretati sunt, nisi forte signum est atque portentum, ut excluso populo Judæorum, incredula prius gentium turba salvetur.

« Prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævaricati sunt. Formido et fovea et laqueus super te, qui habitator es terræ; et erit, qui fugerit a voce formidinis cadet in foveam, et qui se explicuerit de fovea, tenebitur a loqueo. » *Isa.* XXIV, 17, 18. LXX : « Væ prævaricatoribus qui prævaricantur legem. Timor et fovea et laqueus super vos qui habitatis terram. Et erit, qui fugerit timorem, cadet in foveam, et qui exierit de fovea, capietur laqueo. » Hæc est causa luctus et gemitus mei, propter quam secundo dixi : Secretum meum mihi, secretum meum mihi ; quia omnes prævaricati sunt legem Dei, et nequaquam Domini pœna differtur, nec futura prædicitur, sed imminet, et habitatores terræ captos tenet. Cumque se putaverint fugisse, ex alio incident in aliud, et quocumque se verterint, impendentem iram Domini non evadent.

« Quia cataractæ de excelsis apertæ sunt, et concutientur fundamenta terræ. Confractione confringetur terra, contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra. Agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis,

sous le poids de son iniquité, et elle tombera sans que jamais elle s'en relève » *Isa.* XXIV, 19, 20. Nul n'évitera l'effroi, le piége et la fosse du Seigneur, parce que les cataractes des cieux, ou, selon la version moins obscure des Septante, parce que « les fenêtres des cieux s'ouvriront, » et Dieu embrassera d'un regard tous les péchés des hommes, quand les pécheurs avaient cru jusque-là qu'il ne les voyait pas, parce qu'il ne les punissait pas. Et lorsque Dieu, du haut des cieux, aura vu toutes les œuvres des hommes, les fondements de la terre seront ébranlés, selon cette autre parole de l'Ecriture sur le regard de Dieu : « Il regarde la terre, et ce regard la fait trembler » *Psalm.* CIII, 32. Alors la terre sera déchirée, brisée ; elle sera renversée et agitée comme un homme ivre ; non pas qu'elle soit réduite en poudre et anéantie, mais en ce que toutes choses terrestres passeront et qu'une manière de vivre succédera à la précédente. Comme un homme ivre ne sait pas ce qu'il fait, et dans l'énervement de tout son être, au sein de l'ivresse, voit les membres et la raison lui refuser leurs offices, ainsi la terre, ou plutôt tous les hommes qui habitent sur la terre, seront comme ivres devant la grandeur de leurs fautes et des châtiments mérités, et ce spectacle les frappera de stupeur. Et comme la tente dressée pour une nuit est transportée d'un lieu dans un autre, le voyageur abandonnant la place de sa première halte, si bien qu'il n'y en reste aucune trace, ainsi passera la figure de ce monde, et l'abandon sera le partage de la terre, qui avait été accablée du poids de son iniquité, ce poids, ce fardeau si lourd dont Zacharie a dit : « Elle était assise sur une masse de plomb. » *Zach.* V, 32. Elle tombera sans pouvoir se relever plus jamais. Il n'y a point là négation de la résurrection des hommes et de tous les habitants de la terre, mais il ne restera rien de leur existence terrestre et de leur vie primitive, puisque les corps humains ne ressusciteront qu'afin que les âmes soient revêtues des mêmes corps dont elles s'étaient dépouillées auparavant et en union avec lesquelles elles seront récompensées du bien ou punies du mal qu'elles ont fait sur la terre.

« En ce temps-là, le Seigneur visitera les armées d'en haut qui sont sur les cieux et les rois du monde qui sont sur la terre, et les ayant ramassés et liés ensemble comme un faisceau de bois, il les jettera dans le lac, où il les tiendra en prison, et ils seront visités longtemps après. La lune rougira et le soleil sera tout obscurci, lorsque le Seigneur des armées fera éclater son règne sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, et qu'il sera couvert de gloire devant les anciens de son peuple. » *Isa.* XXIV, 21 *et Seqq.* Au lieu de traduire comme nous : « La lune rougira et le soleil sera tout obscurci, » les Septante ont mis : « La brique se fondra en eau et le mur tombera. » On va voir d'où est venue leur erreur. En hébreu, le soleil a trois noms différents : SEMES et HAMMA,

et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet [al. *adjicietur*] ut resurgat. » *Isa.* XXIV, 18, 20. Propterea formidinem, et laqueum et foveam Domini nullus evadet, quia cataractæ de excelsis, sive ut LXX manifestius transtulerunt, « fenestræ cœli apertæ sunt, » ut despiceret Dominus hominum universa peccata, quæ prius, quia non puniebat, videbatur peccatoribus ignorare. Postquam autem apertis fenestris vidit cuncta opera mortalium, concussa sunt fundamenta terræ, juxta illud quod in alio loco de Dei intuitu scriptum est : « Qui respicit terram, et faciet eam tremere ; » *Psal.* CIII, 32 ; tunc confringetur et conteretur, et commovebitur atque agitabitur terra in similitudinem ebrii ; non quod ipsa terra redigatur in pulverem, et in nihili, sed quod universa terrena pertranseant, et succedat alia conversatio. Et quomodo ebrius nescit quid agat, sed hebescentibus ebrietate nervis, nec pes nec mens stat in suo officio ; sic omnis terra, id est, omnes homines qui versantur in terra, malorum magnitudine atque pœnarum ebrii erunt, et stupebunt ad cuncta quæ cernent. Et sicut unius noctis tabernaculum atque tentorium transfertur de loco ad locum, et locus tentorii pristini a viatore deseritur, ita ut nullum vestigium remaneat præteritæ mansionis ; sic transibit figura hujus mundi, et erit terra deserta quæ gravata est iniquitate sua, cujus pondus et gravissimum onus in Zacharia scribitur : « Quæ sedebat super talentum plumbi. » *Zach.* V, 32. Et corruet, inquit, et non adjiciet ut resurgat. Non quod resurrectio negetur hominum, et omnium qui versabantur in terra, sed nequaquam erit terrena conversatio, et pristinæ vitæ status, cùm ad hoc humana resurgant corpora, ut animæ eisdem, quæ prius deposuerant, corporibus vestiantur, et recipiant a Deo sive bona, sive mala, quæ egerunt super terram.

« Et erit in die illa, visitabit Dominus super militiam cœli in excelso, et super reges terræ qui sunt super terram. Et congregabuntur in congregationem unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere, et post multos dies visitabuntur. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion et in Jerusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus. » *Isa.* XXIV, 21 *et seqq.* Pro eo quod nos interpretati sumus, « et erubescet luna, et confundetur sol, » Septuaginta transtulerunt, « liquefieri laterem, et cadere murum ; » quæ autem erroris causa sit, sequentia verba monstra-

qui veulent dire *chaleur*, et HERES qui répond ou à *pot de terre* ou à *aridité*. Quant à MAOR, en grec φωστήρ, en latin *luminare*, luminaire, c'est une appellation commune au soleil et à la lune. La lune à son tour prend les noms de JAREE, en grec μηνη, mensuelle, en ce que son cours de trente jours produit le mois, et de LABANA, c'est-à-dire *blanche*. Or, dans notre passage, au lieu de LABANA, lune, les Septante ont lu à tort LEBENA, qui veut dire *brique*. En outre, au lieu de HAMMA, chaleur, et par conséquent soleil, ils ont mis *mur*, qui se dit en hébreu HOMA. Voici maintenant le sens de tout ce passage: « Les fenêtres du ciel s'ouvriront, » le Seigneur verra les péchés de la terre, et tout ce qui est terrestre passera et tombera et ne ressuscitera point dans son état primitif. En ce jour-là, c'est-à-dire au jour du jugement, le Seigneur visitera la milice d'en haut ou la parure du ciel, et jugera non-seulement les choses terrestres, mais aussi les choses célestes. Quelle est cette parure ou cette milice du ciel, Moïse va nous l'apprendre : « Gardez-vous, élevant les yeux au ciel, et y voyant le soleil, la lune, les étoiles et toute la parure du ciel, que vous ne tombiez dans l'erreur et vous n'adoriez ces créatures. » *Deut.* IV, 17. Le Seigneur visitera l'armée du ciel comme un médecin visite un malade qui a besoin du fer et des cautérisations, conformément au langage de l'Ecriture : « Je visiterai avec la verge leurs péchés et avec le fouet leurs iniquités ; » *Psalm.* LXXXVIII, 3 ; et plus bas, dans notre texte : « Mon épée s'est enivrée de sang dans le ciel; » *Isa.* XXXIV, 5 ; et dans Job : « Les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux... » *Job.* XXV, 5 ; « il trouve à reprendre jusque dans ses Anges. » Il visitera aussi les rois et les princes de la terre, qui gouvernent ici-bas dans les ténèbres de l'iniquité, ces princes placés à la tête de diverses contrées et dont Daniel a écrit : « Le prince du royaume des Perses, le prince du royaume des Mèdes et le prince du royaume des Grecs vinrent à ma rencontre. » *Dan.* X. Le Seigneur, au jour du jugement, rassemblera ces princes déchus de leur rang, et, après en avoir fait comme un faisceau de bois, il les jettera dans le lac de l'enfer, afin que contre eux s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : « Il a ouvert un lac, il l'a creusé, et il est tombé dans la fosse qu'il a faite. » *Psalm.* VII, 16. Ils seront enfermés dans la prison, selon cette parole du Seigneur lui-même : « Allez au feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges. » *Matth.* XXV, 41. Ce qui suit : « Ils seront visités longtemps après, » semble corroborer l'opinion de ceux de mes amis qui admettent que le diable et les démons auront le bénéfice de la pénitence, puisque le Seigneur les visitera après un long temps. Mais, qu'on y

bunt. Sol lingua Hebraica tribus generibus appellatur : SEMES, et HAMMA, quod interpretatur « calor, » et HERES, quod ὄστρακον, id est, « testam » vel « ariditatem » sonat. MAOR autem, quod Græce φωστήρ, Latine dicitur « luminare, » soli lunæque commune est. Rursum luna vocatur JAREE, quæ Græce dicitur μήνη, eo quod triginta dierum circuitu mensem efficiat. et LABANA, id est, « alba » vel « candida. » In præsenti igitur loco pro LABANA, id est « luna, » Septuaginta interpretati sunt « laterem, » qui Hebraice appellatur LEBENA, verbi ambiguitate decepti. Rursum pro HAMMA, id est, « calore, » per quem intelligitur, « sol, » posuerunt « murum, » qui Hebraice dicitur HOMA. Est autem hic sensus totius capituli : « Fenestræ cœli apertæ sunt, » ut prospiciente Domino terrena peccata, omnis figura terrenorum operum præteriret, et corrueret, et nequaquam ultra in pristinum statum resurgeret. In die illa, hoc est, in die judicii visitabit Dominus super militiam, sive super ornatum cœli in excelsis, ut non solum terrena, sed et cœlestia judicet. Quis sit autem ornatus cœli sive militia, Moyse scribente, discamus : « Cave ne suspiciens cœlum, et videns solem, et lunam, stellas et omnem ornatum cœli, decipiaris, et adores ea. » *Deut.* IV, 19. Visitabit autem Dominus, secundum idioma Scripturarum, quasi ægrotantem militiam, et exercitum cœli, et ferro et cauteriis indigentem, secundum illud : « Visitabo in virga peccata eorum, et in flagellis iniquitates eorum ; » *Psal.* LXXXVIII, 3 ; nam et in sequentibus legimus : « Inebriatus est gladius meus in cœlo; » *Isa.* XXXIV, 5 ; et in Job : « Astra non sunt munda in conspectu ejus; » et : « Adversum Angelos suos perversum quid reperit. » *Job.* XXV, 5. Visitabit quoque super reges et principes terræ, rectores tenebrarum istarum, et spiritualia nequitiæ in cœlestibus. De quibus principibus diversis provinciis præsidentibus et in Daniele scriptum est : « Exiit in occursum mihi princeps regni Persarum, et princeps regni Græcorum. » *Dan.* X. Hos igitur principes, qui suum non servaverunt gradum, congregabit Dominus in die judicii, quasi in uno fasce pariter colligatos, et mittet in lacum inferni, ut in illis quoque impleatur quod de impiis scriptum est : « Lacum aperuit, et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit. » *Psal.* VII, 16. Et includentur in carcere, juxta illud quod ait Dominus : « Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et Angelis ejus. » *Matth.* XXV, 41. Quod autem sequitur : « Et post multos dies visitabuntur, » videtur applaudere amicis meis, qui diabolo et dæmonibus dant pœnitentiam, quod multa post tempora a Domino visitentur. Sed considerent quod non dixerit aperte Scriptura divina : « Visitabuntur a Domino, » vel visitabuntur ab Angelis, sed absolute, « visita-

prenne garde, l'Ecriture Sainte ne dit pas clairement : « Ils seront visités par le Seigneur, » ou « par les anges » ; mais : « Ils seront visités, » d'une manière absolue. Cette réserve d'expression permet d'entendre d'une part le remède et de l'autre le châtiment, en ce sens qu'après que les justes auront reçu leur récompense, les autres seront visités par l'application de la damnation éternelle. Au reste, il ne faut pas oublier que la faiblesse de l'intelligence humaine ne peut pénétrer le jugement de Dieu et se prononcer sur la grandeur et la mesure des châtiments, qui ont été laissées à la volonté de Dieu.

En ce jour-là, « la lune rougira » et le soleil sera couvert de confusion, conformément au mot de l'Apôtre : « Car toutes les créatures soupirent et sont comme dans le travail de l'enfantement, » *Rom.* VIII, 22, parce que ces astres verront que les hommes qui jouissaient de leur clarté n'ont rien fait de digne de la bonté de Dieu, qui fait lever son soleil sur les justes et sur les injustes. » *Matth.* V. Comme si un intendant et un fermier, à la venue du maître, voyaient les serviteurs condamnés à diverses peines, parce qu'ils n'avaient pas rempli ses commandements. A cet égard, le Sauveur nous donne un enseignement des plus complets dans l'Evangile : « Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées, lorsque le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, que tous les peuples de la terre seront dans les pleurs et dans les gémissements, et qu'ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. » *Matth.* XXIV, 29, 30. Nous avons appris le renversement de la terre, la visite de l'armée du ciel, la réunion des rois et des princes en un faisceau pour les plonger dans le lac et les garder dans la prison, la visite de ces prisonniers après un long temps, enfin la honte de la lune et la confusion du soleil. Après tout cela, le Seigneur des armées règnera sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, dont il est dit aussi dans l'Epître aux Hébreux : « Il sera glorifié en présence de ses vieillards. » *Hebr.* XII. Un vieillard de cette sorte, ce fut Abraham, qui mourut dans une heureuse vieillesse et fut réuni à ses pères. *Genes.* XXV. C'est ainsi qu'il est ordonné à Moïse de choisir pour anciens ceux qu'il sait être vraiment anciens ; *Num.* XI ; car « la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, » *Sap.* IV, 8, et il est alors semblable à l'ancien des jours, dont il est dit que la chevelure est blanche, pour marquer la longueur de l'âge. *Dan.* VII, 9. On peut encore appliquer tout cela aux ecclésiastiques dont les œuvres ne sont pas en contradiction avec la dignité.

« Seigneur, vous êtes mon Dieu ; je vous glorifierai et je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges et fait voir la vérité de vos desseins éternels. Amen. Car vous avez réduit toute une ville en un monceau de pierres, vous avez changé en ruines cette ville si forte, et cette demeure des étrangers a tellement cessé

buntur. » Ex qua ambiguitate verbi et remedium potest intelligi, et correptio, quod postquam justi præmia receperint, illi in pœnis perpetuis visitentur. Est tamen sciendum, quod judicium Dei humana non possit scire fragilitas, nec de pœnarum magnitudine atque mensura ferre sententiam, quæ Domini arbitrio derelicta est.

Tunc « erubescet luna, et confundetur sol, » juxta illud quod Apostolus ait : « Etenim creatura ipsa congemiscit et parturit, » *Rom.* VIII, 22, cernens homines qui suo fruebantur lumine, nihil dignum Dei bonitate fecisse, qui solem suum oriri facit super justos et injustos. *Matth.* V. Quomodo si dispensator et villicus, veniente Domino, cernat familiam variis subjici cruciatibus, et nequaquam sua implesse præcepta. De hoc eodem loco plenius Salvator in Evangelio docet : « Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum movebuntur, quando apparuerit signum Filii hominis in cœlo, et planxerint se omnes tribus terræ, et viderint Filium hominis venientem cum nubibus cœli, in virtute et gloria multa. » *Matth.* XXIV, 29, 30. Didicimus subversionem terræ, visitationem militiæ cœli, congregationem regum et principum in unum fascem, et detrusionem in lacum, et custodiam carceris, et clausorum post longum tempus visitationem, ruborem lunæ et confusionem solis. Post hæc omnia regnabit Dominus exercituum in monte Sion et in Jerusalem cœlesti, de qua et in Epistola scribitur ad Hebræos : « Et in conspectu senum suorum gloriabitur. » *Hebr.* XII, Qualis senex fuit Abraham, qui mortuus est in senectute bona, et appositus est ad patres suos. *Gen.* XXV. Quales jubetur et Moyses presbyteros eligere, quos scit esse presbyteros ; *Num.* XI ; « cani enim hominis sapientia ejus, » *Sap.* IV, 8, qui imitantur vetustum dierum, cujus cæsaries describitur candida, ut ætatis longitudo monstretur. *Dan.* VII, 9. Potest hoc et de ecclesiastico gradu intelligi, si tamen non destruant operibus dignitatem.

« Domine, Deus meus, es tu ; exaltabo te, confitebor nomini tuo, quoniam fecisti mirabilia, cogitationes antiquas fideles ; amen. Quia posuisti civitatem in tumulum, urbem fortem in ruinam, domum alie-

d'être une ville, qu'elle ne sera jamais rétablie. C'est pour cela qu'un peuple puissant vous rendra gloire et que la cité des nations redoutables vous craindra ; parce que vous êtes devenu la force du pauvre, la force du faible dans son affliction, son refuge contre la tempête, son rafraîchissement contre la chaleur ; car la colère des puissants est comme une tempête qui vient fondre contre une muraille. Comme un homme est abattu par l'ardeur de la soif, vous humilierez l'insolence tumultueuse des étrangers ; et vous ferez sécher les rejetons des violents, comme par la chaleur étouffée d'un temps couvert de nuages. » *Isa.* XXV, 1 *et seqq.* Les Septante : « Seigneur, mon Dieu, je vous glorifierai et je louerai votre nom, parce que vous avez fait des choses admirables, et fait voir la vérité de vos desseins éternels. Ainsi soit-il. Car vous avez réduit des villes en monceaux de pierres, des villes fortes, détruites jusqu'en leurs fondements. Les cités des impies ne seront jamais rétablies. C'est pourquoi le peuple des pauvres vous bénira, et les villes qui souffrent l'iniquité des hommes vous béniront; car vous avez été le secours de toute cité humble et la protection de ceux qui sont tristes à cause de leur faiblesse ; vous les avez délivrés des méchants; vous êtes le rafraîchissement de ceux qui ont soif, et la force de ceux qui endurent l'iniquité des hommes, comme des cœurs pusillanimes endurent dans Sion la soif à cause des impies auxquels vous nous avez livrés. » Il y a une double manière d'expliquer ce passage. Les Juifs y voient une action de grâces des saints et du peuple fidèle, lorsque Dieu aura fait contre l'univers ce qui a été dit plus haut et que les prédictions de tous les Prophètes auront été acomplies ; pour eux, la cité renversée, c'est Rome, qui sera détruite de fond en comble, et le peuple fort qui louera le Seigneur et dont le Seigneur deviendra la force dans l'affliction et les angoisses, c'est Israël, qui sera délivré de la persécution des Gentils comme des ardeurs d'une soif cruelle. Les autres, au contraire, et avec bien plus de raison, voient là des paroles du Prophète rendant des actions de grâces au Père pour la passion de notre Seigneur et Sauveur, en ce qu'il fera des prodiges et fera voir la vérité de ses desseins éternels, quand il dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, entrez en possession du royaume qui a été préparé pour vous depuis le commencement du monde. » *Matth.* XXV, 34. Ce que comprenant, Paul s'écriait: « Il nous a élus en lui avant la création du monde, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles. » *Ephes.* I, 4. Isaïe, désirant que ce qu'il prophétise arrive, ajoute le mot hébreu AMEN, que les Septante ont rendu par *ainsi soit-il.* Le Seigneur dans l'Evangile emploie fréquemment ce mot: « Amen, amen, » c'est-à-dire, « en vérité, en vérité je vous le dis. » *Joan.* VI, 54. Pourquoi le Prophète loue et glorifie le nom du Seigneur, et quels sont ces pro-

norum, ut non sit civitas, et in sempiternum non ædificetur. Super hoc laudabit te populus fortis, civitas gentium robustarum timebit te. Quia factus es fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione sua, spes a turbine, umbraculum ab æstu; spiritus enim robustorum quasi turbo impellens parietem. Sicut æstus in siti, tumultum alienorum humiliabis; et quasi calore sub nube torrente, propaginem fortium marcescere facies. » *Isa.* XXV, 1 *et seqq.* LXX : « Domine Deus meus, glorificabo te; laudabo nomen tuum, quoniam fecisti admirabiles res, consilium antiquum verum, fiat. Quia posuisti civitates in tumulum; civitates fortes, ut caderent fundamenta earum. Impiorum civitates in æternum non ædificabuntur. Propterea benedicet tibi populus pauperum, et civitates hominum iniquitatem sustinentium benedicent tibi. Fuisti enim omni civitati humili auxiliator, et tristibus propter inopiam protectio; ab hominibus pessimis liberabis eos ; umbraculum sitientium, et spiritus hominum iniquitatem sustinentium quasi homines pusillanimes sitientes in Sion ab hominibus impiis, quibus nos tradidisti. » Duplex hujus loci expositio est. Judæi putant vocem sanctorum esse, populique credentis, cum Deus adversum omnem orbem quæ supra dicta sunt fecerit et omnium prophetarum fuerint completa vaticinia; civitatemque subversam, Romam interpretantur, quæ delenda sit penitus, populumque fortem, qui laudet Dominum, et cui factus sit Dominus fortitudo in tribulatione sua et angustia, referunt ad Israel, qui de persecutione gentium quasi in æstu ardentissimo et in siti liberatus sit. Alii vero et melius et rectius ex persona prophetæ dici intelligunt, pro passione Domini Salvatoris gratias Patri referentis, quod fecerit mirabilia, et cogitationes antiquas veritate compleverit, quando stantes ad dexteram audient : « Venite, benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi. » *Matth.* XXV, 34. Quod et Paulus intelligens loquebatur : « Sicut elegit nos in ipso ante constitutionem mundi, esse nos sanctos et immaculatos; » *Ephes.* I, 4; desideransque fieri quod prophetat, adjungit verbum Hebraicum AMEN pro quo LXX transtulerunt « fiat. » Et Dominus in Evangelio sæpe hoc verbo utitur : « Amen, amen, » id est, « vere, vere dico vobis. » *Joan.* VI, 54. Quare autem laudet et confiteatur nomini Domini, et quæ sint ista mirabilia, et cogitationes antiquæ, quas veras opere demonstravit,

diges, ces desseins éternels dont l'évènement a prouvé la vérité, la suite le montre : « Car vous avez réduit toute une ville en un monceau de pierres, une ville forte en ruines, et cette demeure des étrangers a tellement cessé d'être une ville qu'elle ne sera jamais rétablie. » Cette ville forte, c'est Jérusalem, qui est devenue la demeure des étrangers dont le Sauveur dit dans le psaume : « Des enfants étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard et ces enfants étrangers sont tombés dans la vieillesse, et ils ont boité et n'ont plus marché dans leurs voies. » *Psalm.* XVII, 46. Cette ville, quand elle aura été détruite, ne sera jamais rétablie et le règne de mille ans et les rêves de la Jérusalem couverte d'or et de pierreries seront anéantis pour toujours. Quand Jérusalem aura été détruite à cause de son impiété, le peuple fort louera le Seigneur. Quel est ce peuple, la phrase qui suit le montre : « La cité des nations redoutables vous craindra. » Quand les Juifs blasphèmeront, le peuple des Gentils vous craindra ; « car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » *Prov.* IX, 10. Un peuple fort vous louera, et la cité des nations redoutables vous craindra, c'est-à-dire l'Eglise rassemblée d'entre les nations. Parce que vous êtes devenu la force du pauvre, votre Christ, dont nous lisons dans les psaumes : « Heureux l'homme qui a de l'intelligence sur le pauvre et sur l'indigent ; » *Psalm.* XLI, 1 ; et Zacharie, selon l'original hébreu, nous montre le pauvre, EBION, assis sur un ânon. *Zach.* IX. Vous êtes devenu la force du faible dans l'affliction de sa passion, son refuge contre la tempête, et son rafraîchissement contre la chaleur, lorsqu'il dit : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » *Luc.* XXIII, 46. Comme le vent qui souffle contre un mur et passe, ainsi la fureur blasphématoire des Juifs ne put lui être nuisible. Et pour user d'une autre comparaison, comme une chaleur torride brûle et fait sécher des rejetons, ainsi vous rendrez vains et vous ferez périr le tumulte et les clameurs des étrangers, c'est-à-dire de ceux qui se sont éloignés de vous. Dans la version des Septante, en cet endroit, je n'ai pu découvrir, je ne dis pas le sens, mais l'ordre et l'enchaînement des mots. Nous avons dit : « Comme un homme abattu par les ardeurs de la soif, » à cause de l'hébreu BASAION, lieu aride ou soif, les Septante ont dit dans Sion, trompés évidemment par la ressemblance des mots Saion et Sion, qu'on écrit en hébreu par les mêmes lettres.

« Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes délicieuses, un festin de vin, de viandes pleines de suc et de moëlle, d'un vin tout pur sans aucune lie. Il brisera sur cette montagne cette chaîne qui tenait liés tous les peuples, cette toile que l'ennemi avait ourdie et qui enveloppait toutes les nations. Il précipitera la mort pour jamais, et le Seigneur Dieu séchera les larmes de tous les yeux, et il effacera de la terre l'opprobre de son peuple ; car c'est le Sei-

sequitur : « Quia posuisti civitatem in tumulum, urbem fortem in ruinam, domum alienorum, ut non sit civitas, et in æternum non ædificetur. » Civitas quondam fortis Jerusalem intelligitur, quæ facta est domus alienorum ; de quibus Salvator dicit in psalmo : « Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveteraverunt et claudicaverunt in semitis suis. » *Psal.* XVII, 46. Hæc civitas cum destructa fuerit, in æternum non ædificabitur, ut mille annorum regnum et aureæ Jerusalem atque gemmatæ somnia conquiescant. Destructa autem Jerusalem pro impietate sua, laudabit Dominum populus fortis. Quis sit autem populus fortis, sequens versus ostendit : « Civitas gentium robustarum timebit te. » Illis blasphemantibus, gentium populus te timebit. « Principium enim sapientiæ timor Domini. » *Prov.* IX, 10. Laudabitque te populus fortis, et civitas gentium robustarum timebit te, hoc est Ecclesia de gentibus congregata. Quia factus es fortitudo pauperi, Christo tuo, de quo et in Psalmis legimus : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. » *Psalm.* XL, 1. Et in Zacharia secundum Hebraicam veritatem, pauper, hoc est EBION, super pullum asinæ sedere describitur. *Zach.* IX. Fortitudo egeno, in tribulatione passionis suæ, spes a turbine patibuli, et umbraculum ab æstu, quando locutus est : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. » *Luc.* XXIII, 46. Quomodo enim si ventus impingatur parieti atque pertranseat; sic turbo blasphemantium Judæorum illi nocere non potuit. Et ut alia utar similitudine, sicut propago gravissimo torretur æstu, atque flaccescit, ita tumultum et clamorem alienorum, hoc est, qui a te alieni facti sunt, marcescere facies et perire. Juxta LXX interpretes, non dico sensum, sed verborum ordinem et consequentiam, in hoc loco reperire non potui. Et pro eo loco, ubi nos interpretati sumus, « sicut æstum in siti, » pro quo in Hebræo scriptum est BASAION, quod apud eos « invium, vel sitis, » dicitur ; quare illa pro « invio et in siti » verterint, « in Sion ; error perspicuus est, ob similitudinem verbi SAION et SION, *Ambo*, quod eisdem signatur elementis.

« Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ ; pinguium medullatorum, vindemiæ defæcatæ. Et præcipitabit in monte isto faciem vinculi colligati super omnes populos, et telam quam orditus

gneur qui a parlé. » *Isa.* xxv, 6, 8. Les Septante : « Et le Seigneur des armées fera que sur cette montagne toutes les nations boiront la joie, boiront le vin. Elles seront ointes d'une huile délilicieuse sur cette montagne. Faites savoir toutes ces choses aux nations, car j'ai connu ce dessein sur toutes les nations : la mort a dévoré son vainqueur. » Et plus loin : « Le Seigneur Dieu a séché les larmes de tous les yeux, et il a effacé de la terre l'opprobre de son peuple ; car c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. » Nous avons dit : « Il brisera la chaîne qui tenait liés tous les peuples ; » et Aquila : « Il dissipera les ténèbres répandues sur tous les peuples. » Aquila a employé le mot ténèbres deux fois, Théodotion une seule ; tout le reste est semblable. Voici la traduction de Symmaque : « Il brisera le Dominateur qui domine sur toutes les nations. » Ce qu'ont voulut dire les Septante par ces mots : « Faites savoir toutes ces choses aux nations, » le lecteur le comprend sans peine ; ils n'ont pas donné la lettre, mais le sens de l'Ecriture, en ce que tous les mystères de la Loi et du temple devaient être transportés aux Eglises des nations. Ainsi, après la passion du Seigneur, quand le Père l'aura délivré de la soif, de la chaleur et de la tempête, il préparera, non au peuple juif, mais à toutes les nations, sur la montagne de Sion, un festin de viandes délicieuses, des holocaustes pleines de moëlle et d'un vin pur de toute lie, afin de briser et de faire consumer la mort et les chaînes qui tenaient liés tous les peuples ; il rompra le filet de la mort et la toile qui avait pris toutes les nations. La mort, pour parler comme l'Apôtre, sera absorbée pour toujours. I *Corinth.* xvi. Le Seigneur séchera les larmes de tous les yeux, lorsque, après la défaite de la mort, sera arrivé le règne du Christ, et que le genre humain, qui avait été fait à l'image du Créateur, aura fui l'opprobre de l'esclavage du diable et de la mort. Ne nous étonnons pas que Symmaque ait qualifié la mort de reine, puisque l'Apôtre a dit : « La mort a exercé son règne depuis Adam jusqu'à Moïse, à l'égard de ceux mêmes qui n'ont pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. » *Rom.* v, 14. Dans le dominateur de tous les peuples, ou le voile de ténèbres répandues sur tous les peuples, ou la toile ourdie sur toutes les nations, d'aucuns veulent voir l'Antéchrist, qui doit être consumé sur le mont des Oliviers, et c'est ce que nous avons dit dans la dernière vision de Daniel. D'après les Septante, un festin de joie est préparé à toutes les nations sur la montagne de Sion, dans lequel elles boiront le vin que le Seigneur a promis de boire avec ses saints dans le royaume de son Père. *Matth.* xx et *Luc.* xxii. Elles seront ointes d'une huile délicieuse, afin qu'après leur renaissance en Jésus-Christ, elles deviennent un peuple nouveau. Aussi

est super omnes nationes. Et præcipitabit mortem in sempiternum, et auferet Dominus Deus lacrymam ab omni facie, et opprobrium populi sui auferet de universa terra; quia Dominus locutus est. » *Isa.* xxv, 6-8. LXX : « Et faciet Dominus Sabaoth omnibus gentibus super montem istum, bibent lætitiam, bibent vinum. Ungentur unguento in monte isto. Trade omnia hæc gentibus, consilium enim hoc super omnes gentes : devoravit mors prævalens. » Et rursum : « Abstulit Dominus Deus omnem lacrymam ab omni facie, et opprobrium populi sui abstulit ab omni terra. Os enim Domini locutum est. » Pro eo quod nos vertimus, « faciem vinculi colligati super omnes populos, » Aquila interpretatus est, « faciem tenebrarum super omnes populos. » Cumque Aquila bis tenebras dixerit, Theodotio semel tenebras nominavit, cætera similiter. Pro quo Symmachus transtulit : « Faciem Dominatoris qui dominatur super omnes populos. » Quid autem voluerint pro hoc loco Septuaginta dicere : « Trade omnia hæc gentibus, » legenti perspicuum est, quod non Scripturæ verba, sed suum sensum posuerint, eo quod omnia mysteria Legis et Templi transferenda sint ad Ecclesias nationum. Post passionem ergo Domini, quando eum a siti et æstu, ac turbine liberaverit, faciet Dominus nequaquam populo Judæorum, sed omnibus gentibus in monte Sion pingue convivium, holocausta medullata, et vinum vindemiæ defæcatæ, ut præcipitet et absorberi faciat faciem mortis et vinculi quo omnes populi ligabantur; disrumpetque rete mortis, et telam quæ omnes ceperat nationes. Et juxta Apostolum, absorbebitur mors in perpetuum. I *Corinth.* xvi. Et auferet Dominus lacrymam ab omni facie, quando morte superata, Christi advenerit regnum; et opprobrium generis humani, quod ad imaginem conditum fuerat Creatoris, diaboli et mortis effugerit servitutem. Nec mirum si juxta Symmachum domina appelletur mors, cum beatus Apostolus dixerit : « Regnavit mors ab Adam usque ad Moysem, etiam super eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adam. » *Rom.* v, 14. Dominatorem omnium populorum, sive faciem tenebrarum super omnes populos, et telam quæ ordita sit super omnes gentes, quidam Antichristum intelligi volunt, qui in monte Oliveti consumendus sit, quod et in Danielis ultima diximus visione. Juxta LXX omnibus gentibus in monte Sion convivium lætitiæ præparatur, in quo bibent vinum, quod se Dominus cum sanctis suis in regno Patris sui bibiturum esse promisit : *Matth.* xx *et Luc.* xxii : et ungentur unguento, ut renati in Christo efficiantur populus novus; unde dicitur : « Trade

est-il dit : « Livrez aux nations toutes ces choses, » qu'Israël pratiquait autrefois comme figure et comme symbole. Telle est, en effet, la volonté du Seigneur, que tous ces mystères soient transférés aux nations, parce que la mort a été dévorée, I *Corinth.* XV, toute larme séchée, et l'opprobre effacé de la terre, depuis l'avènement de Jésus-Christ.

« En ce jour-là, son peuple dira : C'est là vraiment notre Dieu, nous l'avons attendu et il nous sauvera; c'est lui qui est le Seigneur; nous l'avons attendu longtemps, et maintenant nous serons pleins d'allégresse et ravis de joie dans le salut qu'il nous donne. Car la puissance du Seigneur se reposera sur cette montagne ; et Moab sera brisé sous lui comme le sont les pailles par les roues d'un chariot. Il étendra ses mains sous ce poids, comme un nageur étend ses mains pour nager. Le Seigneur déploiera la force de son bras pour détruire son orgueil. Il renversera la masse superbe de tes murailles, il les abattra, les fera tomber en terre et les réduira en poudre. » *Isa.* XXV, 9 *et seqq.* Après que la mort aura été dévorée pour toujours, le peuple de Dieu qui aura été délivré de la puissance de la mort, dira au Seigneur : « Voilà vraiment notre Dieu, » tandis que les incrédules ne le croyaient qu'un homme ; nous l'avons attendu, c'est-à-dire nous avons cru en ses paroles, et il accomplira ses promesses, il nous sauvera. C'est pourquoi, arrachés par son secours aux dents de la mort, nous nous réjouirons, nous serons dans l'allégresse en lui, et sa main et sa puissance se reposeront sur cette montagne, dont nous lisons plus haut : « Le Seigneur des armées règnera sur la montagne de Sion, dans Jérusalem, et il sera glorifié en présence de ses vieillards. » *Isa.* XXIV, 23. Moab, qui veut dire *du père,* sera broyé comme les pailles sont broyées sous la roue du chariot. Allusion à une coutume de la Palestine et d'un grand nombre de contrées de l'Orient, qui, à cause du manque de prairies et de foin, préparent la paille pour la nourriture des animaux. On se sert d'un instrument en fer, que les roues font mouvoir par le milieu, à la manière d'une scie, et qui écrasent la tige et hachent les pailles. Comme donc les pailles sont brisées par ces chariots ferrés, ainsi sera brisé Moab sous lui, soit sous la puissance de Dieu, soit sous son propre poids, jusqu'à ce qu'il ne reste en lui rien d'entier. Et comme celui qui nage étend tout son corps, ainsi Moab tombera avec bruit du haut de sa puissance et sera brisé contre terre. La force de tous ses guerriers superbes ou la masse superbe de ses murailles sera renversée, abattue, roulée en terre jusqu'à ce qu'elle soit réduite en poudre. Ainsi le texte du Prophète, bien qu'il rapporte une prédiction sur la fin du monde en général, toutefois, pour ne point paraître négliger tout-à-fait le temps présent, nomme Moab, qui fut ennemi d'Israël jusqu'à le faire se souiller avec les Madianites et se consacrer à l'idole de Beelphégor ou de Priape, contre qui Jérémie s'écrie : « Chamos sera mené

omnia hæc gentibus, » quæ quondam Israel in typo et imagine celebrabat. Hoc enim consilium Domini est, ut cuncta transferantur ad gentes, quia mors absorpta est, I *Corinth.* XV, et lacryma omnis absterṣa, et opprobrium universæ terræ, Christi imperio succedente, deletum est.

« Et dicent in die illa : Ecce Deus noster iste, exspectavimus eum, et salvabit nos; iste Dominus, sustinuimus eum, exsultabimus et lætabimur in salutari ejus. Quia requiescet manus Domini in monte isto; et triturabitur Moab sub eo sicut teruntur paleæ in plaustro. Et extendet manus suas sub eo, sicut extendit natans ad natandum, et humiliabitur gloria ejus cum allisione manuum ejus. Et munimenta sublimium murorum tuorum concident, et humiliabuntur et detrahentur in terram usque ad pulverem. » *Isa.* XXV, 9 *et seqq.* Absorpta morte in perpetuum, populus Dei qui de manu mortis fuerit liberatus, dicet ad Dominum : « Ecce Deus noster iste, » quem increduli hominem tantum putabant; et exspectavimus eum, hoc est, verbis ejus credidimus, quia sua promissa complebit, et salvabit nos. Propterea ejus auxilio de faucibus mortis erepti, exsultabimus et lætabimur in eo; et manus atque ejus potentia requiescet in monte isto. De quo supra legimus : « Cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion, et in Jerusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus. » *Isa.* XXIV, 23. « Moab » autem, quod interpretatur « de patre, » ita conteretur, ut solent plaustro paleæ conteri. Hoc juxta ritum loquitur Palæstinæ et multarum Orientis provinciarum, quæ ob pratorum et feni penuriam, paleas præparant esui animantium. Sunt autem carpenta ferrata, rotis per medium in serrarum modum se volventibus, quæ stipulam conterunt, et comminuunt in paleas. Quomodo igitur plaustris ferratis paleæ conteruntur, sic conteretur Moab sub eo, sive sub Dei potentia, sive in semetipso, ut nihil in eo integri remaneat. Et sicut solet qui natat totum corpus extendere, ita ille de sua potentia allidetur in terram, et ruens sonitum faciet. Omnia quoque munimenta sublimium virorum illius, sive murorum, ut in Hebraico continetur, concident et humiliabuntur, et detrahentur in terram usque ad pulverem comminuta. Igitur sermo propheticus licet de consummatione mundi generaliter texat vatici-

captif avec ses prêtres et ses princes. » *Jérém.* XLVIII, 7.... « Chamos donnera de la confusion à Moab, comme Béthel est devenu un sujet de confusion pour la maison d'Israël, *Ibid.* 13, et autres choses semblables ; et par une seule idole et le démon qu'elle représentait, il indique que toutes les puissances ennemies seront renversées et précipitées en enfer, et réduites en poudre, pour ainsi dire. Mais, puisqu'il en sera ainsi, que devient la pénitence du diable.

« Alors on chantera ce cantique dans la terre de Juda : Voici notre ville forte, le Sauveur en sera lui-même la muraille et le boulevard. » *Isa.* XXVI, 1. Les Septante : « En ce jour-là, on chantera ce cantique sur la terre de Judée : Voilà notre ville forte, et notre salut établira sa muraille et son boulevard. » Lorsque Moab aura été renversé et réduit en poussière contre terre, que tous les ennemis du Christ auront été foulés à ses pieds, ce cantique sera chanté sur la terre de Juda ou de la Judée, qui l'un et l'autre veulent dire *confession,* afin que, de même que par Jérusalem et Sion nous avons entendu la cité céleste, de même, par la région de cette ville, nous entendions la confession céleste. Enfin, les saints, qui ne veulent pas chanter sur la terre étrangère le chant de la Judée, s'écrient : « Comment chanterions-nous un cantique au Seigneur sur la terre étrangère ? » *Ps.* CXXXVI, 4 ? Il s'agit, je pense, du cantique que les saints reçoivent ainsi l'ordre de faire entendre : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » *Psalm.* XCV, 1. Et voici quel sera ce cantique : « De notre ville forte le Sauveur sera, » etc. Quelle est cette ville ? celle qui, bâtie sur la montagne, ne peut échapper aux regards. C'est d'elle qu'il est écrit ailleurs : « Le cours rapide d'un fleuve fait la joie de la cité de Dieu ; » *Psalm.* XLV, 4 ; et encore : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu. » *Psalm.* LXXXVI, 2. De cette cité, le fondateur est celui dont le Père dit : C'est celui-ci qui a édifié ma cité ; ou plutôt, c'est le Sauveur, c'est-à-dire Jésus qui est notre ville forte, dont il est encore la muraille et le boulevard : le mur, par les bonnes œuvres, et le boulevard, par la vraie foi, afin qu'elle soit entourée d'une double défense. Il ne suffit pas, en effet, d'avoir la muraille de la foi, si la foi elle-même n'est confirmée par les bonnes œuvres. Cette muraille et cet avant-mur sont faits de ces pierres vivantes qui, pour parler comme le Prophète, se meuvent sur la terre. Nous disons avant-mur, et Symmaque traduit par contrefort, en sorte que les remparts soient entourés des défenses, des tranchées, des fossés et des autres murs que,

nium, tamen ne præsentia omnino videatur negligere, nominat Moab, qui fuit inimicus Israel, in tantum ut faceret eos fornicari cum Madianitis, et consecrari idolo Beelphegor, qui interpretatur Priapus, contra quem Jeremias loquitur : « Egredietur Chamos in captivitatem, sacerdotes illius et principes ejus simul ; » *Jerem.* XLVIII, 7 ; et iterum : « Confundetur Moab in Chamos, sicut confusa est domus Israel in Bethel, » *Ibid.* 13, et reliqua his similia ; atque ex uno idolo et dæmone, qui huic idolo præsidebat, omnes indicat contrarias fortitudines humiliandas et deducendas in tartarum, et instar pulveris conterendas. Si autem hoc ita erit, ubi est diaboli pœnitentia ?

« In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda : Urbs fortitudinis nostræ, Salvator ponetur in ea murus et antemurale. » *Isa.* XXVI, 1. LXX : « In die illa cantabunt canticum istud super terram Judæam : Ecce civitas fortis, et salutare nostrum ponet murum et circummurale. » Cum humiliatus fuerit Moab, et detractus ad terram usque ad pulverem, et omnes inimici substrati Christi pedibus, tunc cantabitur canticum istud in terra Juda sive Judæa, quod interpretatur utrumque « confessio, » ut quomodo Sion et Jerusalem urbem cœlestem intelleximus, ita et regionem hujus urbis (*a*), confessionem cœlestem intelligamus, Denique sancti in terra aliena carmen Judææ cantare nolentes, dicunt : « Quomodo cantabimus canticum Domino in terra aliena ? » *Psalm.* CXXXVI, 4. Ego puto hoc esse canticum, de quo et in alio loco sanctis præcipitur : « Cantate Domino canticum novum. » *Psal.* XCV, 1. Erit autem canticum hoc quod sequitur : « Urbs fortitudinis nostræ Salvator. Quæ est ista urbs ? Quæ in monte sita latere non potest. De qua et in alio loco scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psalm.* XLV, 4 ; et rursum : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psalm.* LXXXVI, 2. Hujus urbis ille conditor est, de quo loquitur Pater : Iste ædificavit civitatem meam ; imo urbs fortitudinis nostræ Salvator est, id est, Jesus. Et ponetur in ea murus et antemurale : murus bonorum operum, et antemurale rectæ fidei, ut duplici septa sit munimento. Non enim sufficit murum habere fidei, nisi ipsa fides bonis operibus confirmetur. Hic murus et hoc antemurale sive circummurale, de vivis lapidibus exstruitur, qui juxta prophetam volvuntur super terram. Pro eo quod nos vertimus, « antemurale, » Symmachus « firmamentum » interpretatus est ; ut ipsi muri munitionibus cincti sint, et vallo fossaque et aliis muris, quos in ædificatione castrorum solent « loriculas » dicere.

« Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custo-

(*a*) *Urbis confessionem*, etc. Hæc verba *confessionem cœlestem* leguntur in mss. codice Silvæ majoris ; quæ tamen desunt in editione Erasmiana ac in multis exemplaribus manuscriptis antiquissimis. MARTIAN.

dans la construction d'un camp, on appelle ordinairement palissades.

« Ouvrez les portes, et qu'un peuple juste et observateur de la vérité y entre. L'erreur ancienne est enfin bannie ; vous nous conserverez la paix, vous nous la conserverez, parce que nous avons espéré en vous. » *Isa.* XXVI, 2-4. Les Septante : « Ouvrez les portes, et qu'il y entre un peuple observateur de la justice, observateur de la vérité, fermement attaché à la vérité, ami sincère de la paix, de cette paix éternelle que vous leur donnerez, Seigneur, parce qu'ils ont espéré en vous. » Dans tout ce cantique que les saints doivent chanter sur la terre de confession et de louange, les rôles changent tout-à-coup et souvent, et il procède comme par demandes et réponses. Le peuple de Dieu avait dit : « Le Sauveur est notre ville forte, il en sera lui-même la muraille et le boulevard. » Le Seigneur répond, ou plutôt il ordonne, non à ceux qui tenaient ce langage, mais aux Anges préposés à la garde des portes de la cité de Dieu, qu'ils ouvrent ces portes, et que par elles entre un peuple juste, observateur de la vérité, ou des diverses sortes de foi, si nous voulons rendre le mot hébreu EMMUNIM, au pluriel. Quelles sont ces portes que les Anges ouvrent pour livrer passage, non au peuple juif, qui a été rejeté, mais à cette nation juste à laquelle la foi a fait donner le nom de fidèles ? Assurément, celles dont le Saint a dit : « Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre et que je rende grâces au Seigneur. » *Psalm.* CXVII, 19. Ces portes, nul ne pourra en franchir le seuil qu'il n'ait été délivré de celles de la mort et qu'il ne se soit écrié avec le Psalmiste : « Retirez-moi des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion. » *Psalm.* IX, 15. Lors donc que nous aurons été retirés des portes de la mort, alors seulement, sous les portes de la fille de Sion, nous pourrons chanter toutes les louanges du Seigneur ; et comme, à mon sens, les portes de la mort ce sont les péchés, dont il est dit à Pierre : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre vous, » *Matth.* XVI, 18, de même les portes de la justice, ce sont toutes les œuvres de vertu, et celui qui aura pénétré par là trouvera cette porte unique, « cette porte du Seigneur, » pour parler comme l'Ecriture, « par où entreront les justes. » *Psalm.* CXVII, 19. Et comme encore au moyen de plusieurs perles on arrive à la plus belle de toutes, de même, par plusieurs voies et portes, on arrive à celui qui s'est appelé lui-même la voie et la porte par où nous entrons chez le Père. Après que Dieu a parlé, le peuple répond par ces deux mots hébreux JESER SAMUCH, qu'Aquila et Symmaque ont tous deux rendus par πλᾶσμα ἐπηρεισμένον, c'est-à-dire *l'erreur est bannie,* notre pensée, qui flottait d'abord entre vous et les idoles, est fixée désormais, et nous ne serons plus emportés à

diens veritatem. Vetus error abiit, servabis pacem ; pacem, quia in te speravimus. Sperabis in Domino in sæculis æternis. » *Isa.* XXVI, 2-4. LXX : « Aperite portas, ingrediatur populus custodiens justitiam, et custodiens veritatem, apprehendens veritatem, et custodiens pacem ; pacem, quoniam in te speraverunt, Domine, usque in sempiternum. » Omne hoc canticum quod in terra confessionis et laudis sancti cantaturi sunt, mutat repente personas, et quasi per interrogationem et responsionem texitur. Dixerat populus Dei : « urbs fortitudinis nostræ Salvator, ponetur in ea murus et antemurale. » Respondit Dominus, imo præcepit non eis qui hoc dixerant, sed Angelis qui portis urbis Dominicæ præsidebant, ut aperiant portas, et ingrediatur per eas gens justa, custodiens veritatem, sive ut in Hebraico dicitur EMMUNIM [al. EMMONIM], quod nostra lingua vertitur, « fides, » plurali numero, non singulari. Quæ sunt portæ, quæ aperiuntur ab Angelis, ut ingrediatur non populus Judæorum, qui abjectus est, sed gens justa, quæ ex fide fidelium nomen accepit ? Utique illæ de quibus Sanctus loquitur : « Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino. » *Psalm.* CXVII, 19. Has autem portas nullus poterit ingredi, nisi qui de portis mortis fuerit liberatus, et cum Psalmista dixerit : « Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion. » *Psalm.* IX, 15. Cum enim de portis mortis fuerimus erepti, tunc in portis filiæ Sion omnes laudationes Domini cantare poterimus ; et quomodo portas mortis reor esse peccata, de quibus ad Petrum dicitur : « Portæ inferni non prævalebunt adversum te ; *Matth.* XVI, 18 ; sic portas justitiæ, omnia opera virtutum, quas qui fuerit ingressus, unam inveniet portam, de qua dicitur : « Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam. » *Psalm.* CXVII, 19. Et quomodo per plures margaritas ad unum pergitur margaritum, sic per multas vias et portas pervenimus ad eum qui dicit esse se viam et portam, per quam ingredimur ad Patrem. Post sermonem Dei, respondit populus Hebraice JESER SAMUCH, quod Aquila et Symmachus similiter transtulerunt, πλᾶσμα (*a*) ἐπηρεισμένον, hoc est,

(*a*) Πλᾶσμα ἐπηρεισμένον. Nihil præterea retinent mss. codices ; de suo itaque posuerunt Erasmus et Marianus τὸ et ἡμῶν id est, τὸ πλᾶσμα ἡμῶν ἐπηρεισμένον. Multa similiter in vocibus Hebraicis mutata et addita reperies supra illud caput XXIX, si hanc novam editionem nostram cum veteribus contuleris. MARTIAN.

tous les vents de doctrines contraires, mais nous croyons en vous, notre Seigneur et notre Sauveur, de toutes les forces de notre âme. Pour donner plus de clarté au sens, nous avons traduit ainsi : « L'erreur ancienne est enfin bannie. » Et c'est parce que notre pensée n'est plus flottante, que vous nous conservez la paix dont vous avez fait cette promesse aux Apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » *Joan.* XIV, 27, promesse deux fois répétée pour donner plus de certitude à cette récompense doublement annoncée, et c'est pourquoi l'Apôtre disait : « Réjouissez-vous, et je le repète, réjouissez-vous. » *Philipp.* IV, 4. C'est une conséquence de cette façon de parler du Lévitique : « Tout homme, tout homme de la maison d'Israël, » *Levit.* XVII, et du livre des Nombres : « Le mari, le mari dont la femme aura souillé la couche ; » *Num.* V, 12 ; en sorte que, puisqu'il y a là deux fois homme et deux fois mari, la paix nous est ici doublement promise. Nous méritons la paix, disent-ils, parce que nous avons confiance en vous de toute notre âme. Et quand le peuple, dont les premières paroles avaient provoqué la réponse du Seigneur, a fini de parler de nouveau, c'est le Prophète qui s'adresse aux fidèles : « Vous avez mis, » ou mettez, dit-il, pour jamais votre confiance dans le Seigneur, » etc. D'après les Septante, celui-là franchit le seuil des portes du Seigneur, qui pratique la justice dans les bonnes œuvres et qui observe ou embrasse la vérité dans la sincérité de la foi, de telle sorte que, par les bonnes œuvres et la foi, il arrive à la paix, qui est au-dessus de toute appréciation, et qu'il mérite de recevoir cette paix, parce qu'il a cru en Dieu, qui est le rémunérateur éternel des bonnes œuvres. *Philipp.* IV. De là cette autre parole de l'Ecriture : « Si vous désirez la sagesse avec ardeur, conservez la justice et Dieu vous la donnera. » *Eccl.* I, 33.

« Dans le Seigneur Dieu, dans le fort toujours invincible, car il abaissera ceux qui sont dans l'élévation, il humiliera la ville superbe, il l'humiliera jusqu'à la renverser, il la fera descendre jusqu'à la poussière. Elle sera foulée aux pieds, foulée aux pieds du pauvre et de ceux qui n'ont rien. » *Isa.* XIV, 5, 6. Les Septante : « Grand Dieu, Dieu éternel, qui avez humilié et précipité ceux qui étaient dans l'élévation, vous détruirez les villes fortes, vous les ferez descendre jusqu'au sol, et elles seront foulées aux pieds des doux et des humbles. » C'est encore le Prophète qui parle, après avoir dit d'abord : « Mettez pour jamais votre confiance dans le Seigneur ; » il ajoute ce que nous venons de citer : « Dans le Seigneur Dieu, dans le fort toujours invincible, » et le reste. Pour Seigneur Dieu fort, l'hébreu porte les trois noms IA, ADONAÏ et SUR, *invisible*, *ineffable* et *robuste*, et dont le premier est la dernière syllabe du mot Alleluia. En outre, le lecteur diligent doit remarquer qu'en citant

« error » noster « ablatus est, » sive cogitatio nostra firmata est, quæ prius inter te et idola fluctuabat, ut nequaquam circumferamur omni vento doctrinæ, sed in te Dominum Salvatorem tota mente credamus. Pro quo nos ut sensus manifestior fieret, transtulimus : « Vetus error abiit. » Et quia cogitatio nostra firmata est, propterea servabis nobis pacem, quam Apostolis pollicitus es, dicens : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis ; » *Joan.* XIV, 27 ; et non solum semel, sed secundo, ut secura sit retributio quæ duplici sermone promittitur, juxta quod et Apostolus loquebatur : « Gaudete, iterum dico gaudete. » *Philipp.* IV, 4. Hoc autem ille consequitur, de quo in Levitico dicitur : « Homo, homo filiorum Israel ; » *Levit.* XVII ; et in Numerorum libro : « Vir, vir, cujus uxor cubile macularit ; » *Num.* V, 12 ; ut duplex homo et duplex vir, pacem duplicem consequantur. Meremur autem, inquiunt, pacem, quia in te tota mente confidimus. Post populi verba et responsionem Domini, et rursum vocem populi, Propheta loquitur ad credentes : « Sperastis, » vel « sperate in Domino, in sæculis sempiternis, » et cætera quæ sequuntur. Juxta LXX, ille ingreditur portas Domini, qui custodit justitiam in bonis operibus, et servat sive amplectitur veritatem in fidei veritate, ut per bona opera et fidem perveniat ad pacem, quæ omnem sensum exsuperat, et ipsam pacem mereatur accipere, quia credidit in Deum qui æternis bonorum operum retributor est. *Philipp.* IV. Unde et in alio loco scribitur : « Desiderasti sapientiam, serva mandata, et Dominus tribuet tibi eam. » *Eccl.* I, 33.

« In Domino Deo forti in perpetuum, quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit, humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem. Conculcabit eam pes, pedes pauperis gressus egenorum. » *Isa.* XXVI, 5, 6. LXX : « Deus magne æterne, qui humiliasti, et detraxisti eos qui habitant in excelsis, civitates robustas destrues, et deduces usque ad pavimentum, et conculcabunt eas pedes mansuetorum et humilium. » Et hæc Propheta loquitur, qui ab eo respondit loco in quo supra dixerat : « Sperate in Domino in sæculis æternis ; » et jungit ei quod nunc proposuimus : « In Domino Deo forti in perpetuum, » et reliqua. Pro Domino Deo forti, in Hebraico tria habet nomina, IA et ADONAI et SUR, quod aliud « invisibilem, » aliud « ineffabilem, » aliud « robustum » sonat, quorum primum in ALLELUIA extrema syllaba ponitur. Et hoc

l'Ecriture, nous divisons parfois le texte, parce que la version des Septante donne un sens et la traduction mot à mot de l'original hébreu en donne un autre. Le Prophète dit : « Mettez pour jamais votre espérance dans le Seigneur, dans le Seigneur Dieu, dans le fort toujours invincible, » dont le secours est éternel. C'est lui qui humiliera ceux qui sont dans l'élévation, parce quiconque s'élève sera abaissé ; ceux qui s'enorgueillissaient d'avoir Abraham pour père et disaient avec sarcasme contre le Seigneur : « Nous ne sommes pas des enfants bâtards. » *Joan.* VIII, 41. C'est lui qui humiliera la ville superbe, Rome, disent les Juifs, Jérusalem, affirmons-nous avec plus de raison, « qui mettait à mort les Prophètes, lapidait ceux qui lui étaient envoyés et finit par faire périr le fils du père de famille, afin qu'après la suppression violente de l'héritier, l'héritage fût perdu. » *Luc.* XIII. Et ici l'Ecriture ne dit pas cité, en hébreu IR, mais CARIA, qu'Aquila rend par πολίχνη, comme nous dirions *villotte, bourgade, châtelet,* nom que les Livres saints donnent fréquemment à Jérusalem. Et voyez la justesse de cette répétition : « Il humiliera, il l'humiliera : » premier abaissement par les Babyloniens, quand le temple fut détruit ; second abaissement par Titus et Vespasien, dont subsistent encore les ruines qu'ils y ont faites. « Elle sera foulée aux pieds, » et toujours avec répétition, pour donner plus de force, « aux pieds du pauvre, » c'est-à-dire, sans nul doute, de Jésus-Christ, dont Isaïe a déjà écrit : « Il est devenu la force du pauvre, la force de l'indigent dans son affliction. » Ces indigents, ce sont les Apôtres, qui, en imitant la pauvreté du divin Maître, obtinrent le privilége de sa force, et qui, repoussés par Jérusalem, secouèrent sur elle la poussière de leurs sandales. Et puisque le Sauveur a dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé, » *Luc.* XIV, 11, ce n'est pas seulement aux hommes, mais aussi aux puissances ennemies que nous pouvons appliquer notre texte. D'après les Septante, le Prophète proclame les louanges de Dieu, parce qu'il humilie tous les orgueils, qu'il renverse jusqu'au sol les remparts de toutes les villes et que les saints, les doux et les humbles les foulent aux pieds.

« Le sentier du juste est droit, le chemin du juste le conduira droit dans sa voie. Aussi nous vous avons attendu, Seigneur, dans le sentier de votre justice ; votre nom et votre souvenir sont le désir et les délices de l'âme ; mon âme vous a désiré pendant la nuit. » *Isa.* XXVI, 7-9. Les Septante : « La voie des justes est droite, la voie des justes a été rendue droite et elle a été préparée ; car la justice est votre voie, Seigneur, et nous avons espéré en votre nom et dans votre souvenir qui est le désir et les délices de notre âme. » Le Prophète parle encore du Christ dont il vient de dire : « Elle sera foulée aux pieds, aux pieds du pauvre. » Ainsi, le sentier de ce

diligens lector observet, quod interdum textum in propositione testimonii dividamus, quoniam alium LXX editio, et alium ex Hebræo ad verbum expressa translatio efficit sensum. Dicit ergo Propheta : « Sperate in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum, » cujus auxilium sempiternum est. Ipse enim incurvabit habitantes in excelso, quia omnis qui se exaltat humiliabitur ; qui patrem Abraham se habere jactabant, et in suggillationem Domini loquebantur : « Nos de fornicatione nati non sumus. » *Joan.* VIII, 41. Ipse civitatem sublimem humiliabit, ut Judæi putant, Romam [al. *Romanam*] : ut nos rectius esse convincimus, Jerusalem, quæ occidit Prophetas, et lapidavit eos qui ad se missi erant, et ad extremum patrisfamilias interfecit filium, ut hærede jugulato, periret hæreditas. *Luc.* XIII. Nec vocatur civitas, quæ [al. *qui*] Hebraice dicitur IR, sed CARIA quam Aquila πολίχνην interpretatus est, quam nos, vel « civitatulam, » vel « viculum, » vel « oppidulum » possumus dicere, et frequenter in Scripturis hoc nomine appellatur Jerusalem. Pulchreque duplicem humilitatem posuit : « Humiliabit, humiliabit eam, » primum sub Babyloniis, quando templum destructum est, secundo sub Tito et Vespasiano, cujus ruina usque in finem permanet. « Conculcabit eam pes, » repetitque et copulat « pedes pauperis, » haud dubium quin Christi, de quo et supra diximus : « Factus est fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione sua. » Gressus egenorum, Apostolorum scilicet, qui imitantes Domini paupertatem, etiam virtutis ejus privilegium consecuti sunt ; qui non recepti, excusserunt super eam pulverem pedum suorum. Et quia Salvatoris dicitur verbis : « Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur, » *Luc.* XIV, 11, non solum hoc ad homines, sed ad contrarias quoque fortitudines referre possumus. Juxta LXX, laudes Deo Propheta decantat, quod omnes superbos humiliet, et universarum urbium munimenta usque ad solum diruat, et sanctorum ea mitiumque et humilium calcent pedes.

« Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum ; et in semita judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ ; anima mea desideravit te in nocte. » *Isa.* XXVI, 7-9. LXX : « Via justorum recta, recta facta est via justorum et præparata. Via enim Domini judicium, speravimus in nomine tuo et in memoria quam desiderat anima nostra. » Adhuc Propheta de

juste est droit, ou, pour me servir d'une expression plus neuve, elle a toutes les rectitudes, en grec εὐθύτηται, en latin *æquitates,* en hébreu MESSARIM. Par conséquent, dans le seul sentier du Christ, on trouve toutes les formes de la justice, et c'est pourquoi il l'a tracé et battu de son propre pied, afin que quiconque y voudra marcher, le fasse sans danger d'achoppement. Dans cette voie des justices du Seigneur, les saints l'attendirent et ils mirent en lui leurs espérances, parce que l'espérance n'est point confondue, et pleins de son nom et de son souvenir, dans les ardentes aspirations de leur âme, ils s'écriaient : « Mon âme a eu soif en tout temps, avec une grande ardeur, de vos ordonnances pleines de justice. » *Psalm.* CXVIII, 20...... « Mon âme est tombée en langueur dans l'attente de votre secours salutaire. » *Ibid.* 81. Or, celui qui a le nom du Seigneur dans son désir, ne désire pas autre chose. Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas dans la chair, c'est dans l'âme que réside ce désir du Seigneur, selon cette parole d'un autre psaume : « Mon âme brûle d'une soif ardente pour Dieu, le Dieu fort, le Dieu vivant. ». *Psalm.* LXII, 2. « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. » *Galat.* v. Ils se combattent sans cesse, et nous ne faisons pas ce que nous voulons. Ce qui suit : « Pendant la nuit, » les Septante le joignent à la pensée suivante, et le texte hébreu le rattache à celle qui précède. Or, celui-là peut dire : « Mon âme vous a désiré pendant la nuit, » qui s'écrie en toute confiance avec le Psalmiste : « Je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, et j'arroserai ma couche de mes larmes. *Psalm.* VI, 7. Par la nuit pleine de ténèbres, on peut entendre la tribulation et les angoisses. De là vient qu'en un autre psaume, le Roi-Prophète proclame ainsi la sécurité du juste : « Le soleil ne vous brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit, » *Psalm.* CXX, 6, c'est-à-dire, ni dans la prospérité, ni dans l'adversité, vous ne serez jamais détourné de votre voie.

« Pour vous chercher de toutes les forces de mon esprit et de mon cœur, je m'éveillerai dès le point du jour. » *Isa.* XXVI, 9. Les Septante : « Pendant la nuit, mon esprit s'éveille pour vous chercher, ô Dieu, parce que votre justice est la lumière sur la terre. » Nous voulons suivre l'original hébreu et ne point passer tout à fait sous silence la Vulgate, ce qui nous met dans la nécessité de poursuivre dans des digressions les différences de sens. Nous le répétons donc, « pendant la nuit » commence cette phrase dans les Septante, tandis qu'il finit la précédente dans le texte hébreu, bien qu'on puisse aussi, d'après les Septante, le rattacher à celle qui précède, de manière à établir ainsi le sens : Mon âme vous désire pendant la nuit, le Prophète reprenant ensuite : Dès le point du jour mon esprit est en éveil pour vous chercher, ô Dieu ;

Christo loquitur, de quo supra dixerat : « Conculcabit eam pes, pedes pauperis. » Hujus ergo justi semita recta est, sive, ut verbum novum fingam, « rectitudines, » quas Græci vocant εὐθύτητας, et nos « æquitates » Latinius possumus appellare, dicunturque Hebraice MESSARIM. In una igitur Christi semita omnes justitiæ reperiuntur, et propterea eam suo calcavit et trivit pede, ut quicumque per eam voluerit ambulare, cursu ambulet inoffenso. In hac semita judiciorum Domini, sustinuerunt eum sancti, et speraverunt in eo, quia spes non confundit, et nomen illius et memoriale habuerunt in desiderio animæ, dicentes : « Concupivit anima mea desiderare judicia tua in omni tempore ; » *Psalm.* CXVIII, 20 ; et iterum : « Desiderat anima mea, et defecit in salutari tuo. » *Ibid.* 81. Qui autem nomen Domini habet in desiderio, aliud non desiderat. Et hoc notandum, quod desiderium Domini non in carne sit, sed in anima, juxta illud quod in alio psalmo legimus : « Sitivit anima mea ad Deum, fortem, vivum. » *Psalm.* LXII, 2. Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. *Galat.* v. Hæc enim sibi invicem adversantur, ne quæ volumus, illa faciamus. Quodque sequitur : « In nocte, » juxta LXX, sequenti capitulo jungitur, juxta Hebraicum priori. Ille autem potest dicere : « Anima mea desideravit te in nocte, » qui cum Psalmista loquitur confidenter : « Lavabo per singulas noctes lectum meum, in lacrymis stratum meum rigabo. » *Psalm.* VI, 7. Potest nox et tenebræ, pro tribulatione et angustiis accipi. Unde et in alio psalmo super justi securitate Propheta decantat : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem, » *Psalm.* CXX, 6, id est, nec in prosperis, nec in adversis unquam de tuo moveberis gradu.

« Sed et spiritu meo in præcordiis meis, de mane vigilabo ad te. » *Isa.* XXVI, 9. LXX : « De nocte consurgit spiritus meus ad te, Deus, quia lux judicia tua super terram. » Volumus et Hebraicum sequi, et Vulgatam editionem non penitus præterire, et hac rerum necessitate compellimur diverso ordine, atque sermone diversas intelligentias quærere. Igitur quod dicitur, « de nocte, » juxta LXX, hujus capituli, ut diximus, principium est, juxta Hebraicum, finis superioris ; licet possit etiam juxta LXX in fine accipi superioris testimonii, ut sit sensus : Desiderat anima mea ad te nocte ; et postea incipiat : Mane consurgit spiritus meus ad te, Deus. Ideo autem mane consurgit, quia lux præcepta tua super terram. Servans

et il s'éveille dès le point du jour, parce que vos préceptes sont la lumière sur la terre. Observateur de vos commandements, éclairé par la lumière de ces préceptes dont il est dit : « Le précepte du Seigneur est une clarté qui illumine les yeux, » *Psalm.* XVIII, 9, je ne puis dormir, je vous désire en tout temps et je m'élève vers vous en esprit. Il est à remarquer que, tant que nous sommes encore plongés dans la nuit, nous désirons le Seigneur du fond de l'âme ; mais, dès que notre esprit et notre cœur se sont portés de toutes leurs forces vers Dieu, nous nous éveillons au point du jour pour le chercher. Je m'explique plus clairement : Avec l'âme, c'est la nuit et le désir ; avec l'esprit, c'est le matin et le réveil. Or, il s'éveille pour chercher Dieu de toutes les forces de son esprit et de son cœur, celui qui peut s'écrier : « Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur. » *Psalm.* CXXIX, 1.

« Lorsque vous aurez exercé vos jugements sur la terre, les hommes du monde apprendront à être justes. Ferait-on grâce à l'impie, il n'apprendrait point à être juste ; il a fait des actions injustes dans la terre des Saints, et il ne verra point la gloire du Seigneur. » *Isa*, XXVI, 10. Les Septante : « Apprenez la justice, vous qui habitez sur la terre. L'impie a cessé de régner, et il n'apprendra point la justice sur la terre, il ne fera point la vérité ; l'impie sera banni, afin qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur.» Analysons d'abord le texte hébreu, et pour faire sortir la pensée du Prophète, nous passerons ensuite à la version des Septante. Tant que vous n'exercez pas vos jugements sur la terre et que vous ne rendez pas les biens aux bons et les maux aux méchants, votre justice, ô Seigneur Dieu, est ignorée sur la terre. Mais lorsque, au jour du jugement, selon la qualité des œuvres, vous aurez rendu à chacun ce qu'il mérite, alors sera connue dans le monde entier votre justice, qui paraissait d'abord injuste à l'égard des incrédules, au point qu'un saint a pu s'écrier : « Pour moi, mes pieds ont failli se dérober sous moi et je suis presque tombé en marchant, parce que j'ai été touché d'un sentiment de jalousie contre les méchants, en voyant la paix des pécheurs. » *Psalm.* LXXII, 2. A cela le Seigneur répond : « Ayons pitié de l'impie, » parole que tous les interprètes, les Septante exceptés, ont rendue de la même manière. En voici le sens : Que l'impie, plus que tout autre, soit l'objet de ma miséricorde et qu'il éprouve ma clémence, puisque le Sauveur a été aussi envoyé pour lui. Et le Prophète, avec l'impatience de la nature humaine, dit alors à Dieu : « Mais il n'apprendra pas votre justice, » ce qui signifie : Comment pourrait-il connaître votre justice, s'il ne fait qu'éprouver votre clémence ? et il donne les motifs pour lesquels il voudrait que l'impie éprouvât la justice divine : Il a fait des actions injustes sur la terre des Saints, il est en guerre incessante contre vos saints, il doit en subir le châtiment ; et Dieu, mettant un

enim mandata tua, et illuminatus eorum lumine, de quibus dicitur : « Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos, » *Psalm.* XVIII, 9, dormire nequeo, sed omni tempore te desiderans, meo ad te consurgo spiritu. Et hoc observandum, quod in nocte adhuc positi, animo desideremus Dominum. Postquam autem spiritus noster in præcordiis nostris tota se ad Deum mente commoverit, mane vigilemus ad eum, atque ut manifestius dicam, animæ, nox et desiderium, spiritui autem mane jungitur et vigiliæ. Porro spiritu in præcordiis suis evigilat ad Deum, qui potest dicere : « De profundis clamavi ad te, Domine. » *Psalm.* CXXIX, 1.

« Cum feceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis. Misereamur impio, et non discet justitiam ; in terra sanctorum inique egit, et non videbit gloriam Domini.» *Isa.* XXVI, 10. LXX : «Justitiam discite, qui habitatis super terram. Cessavit enim impius, et non discet justitiam super terram, veritatem non faciet, auferatur impius, ut non videat gloriam Domini. » Dicamus primum juxta Hebraicum, et si sensum Prophetæ voluerimus exprimere, tunc ad LXX Interpretes transeamus. Quamdiu non exerces judicia tua super terram, et nec bonis bona, nec malis retribuis mala, justitia tua, o Domine Deus, ignoratur in terra. Cum autem in judicii die pro qualitate operum unicuique reddideris quod meretur, tunc justitia tua cognoscetur in orbe terrarum, quæ prius apud incredulos videbatur injusta, ita ut unus sanctorum quoque diceret : « Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei, quoniam zelatus sum super iniquis, pacem peccatorum videns. » *Psal.* LXXII, 2. Ad quod respondit Dominus : « Misereamur impio, » quod exceptis Septuaginta, omnes similiter transtulerunt. Et est sensus : Magis impius misericordiam consequatur, et discat clementiam meam, dum etiam ipse salvatur. Rursumque loquenti Domino, ex persona humanæ impatientiæ Propheta respondit : « Et non discet justitiam. » Estque sensus : Et quomodo poterit tuam nosse justitiam, si tantum clementiam fuerit expertus ? Redditque causas, quare eum velit Dei justitiam discere : quia in terra sanctorum inique gessit, et contra sanctos tuos jugiter dimicavit, debet sentire tormenta. Rursumque Dominus sententiam temperans : « Et non videat, » inquit, sive « non videbit gloriam Domini. » Estque sensus : Sufficit ei pro uni-

tempéramment à sa sentence : « Qu'il ne voie point, » dit-il, ou « il ne verra point la gloire du Seigneur, » ce qui s'explique ainsi : Il suffit pour toute peine qu'il ne me voie point dans la majesté de mon trône au milieu de mes saints. Certains veulent que le mot RESA, impie, désigne le diable, dont il est écrit dans le psaume neuf : « Vous avez repris les nations et l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité et pour tous les siècles des siècles. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, et vous avez détruit leurs villes. » *Psalm.* IX, 16. Pour nous, impie, en général, désigne ou le pécheur, ou celui qui ne pratique pas le culte de Dieu.

D'après les Septante, il est ordonné aux habitants de la terre d'apprendre à être justes. Tout homme se croit juste, mais Dieu connaît le fond de tous les cœurs, et il rendra à chacun selon ses œuvres ; *Prov.* XXI ; et dans un autre passage du même livre : « Il y a des voies qui paraissent droites à l'homme, et dont la fin néanmoins conduit en enfer. » *Prov.* XIV, 12. Nous devons donc apprendre la justice et ne pas nous fier à notre propre jugement ; car il y a une sorte de juste qui peut périr dans sa justice, *Eccles.* VII, non parce qu'il est juste, mais parce qu'il se croit juste. Or, puisque pour nous, à qui il est ordonné de connaître la justice, Jésus-Christ est devenu la sagesse de Dieu et sa justice, la sanctification et la rédemption, il nous est ordonné ici d'apprendre et de connaître Jésus-Christ. Et je vous ordonne, dit le Seigneur, d'apprendre la justice, parce que l'impie a été retranché et son règne détruit, car tant qu'il régnait sur la terre, elle ne pouvait ni connaître la justice, ni agir selon la vérité, dont l'Ecriture dit ailleurs que la sanctification dans la vérité nous a été donnée par l'intermédiaire de Jésus-Christ. *Joan.* XXII. Et parce que l'impie n'agit pas selon la vérité sur la terre, il sera retranché, car il ne mérite pas de voir le règne du Seigneur.

« Seigneur, levez votre main puissante et qu'ils ne la voient point ; ou s'ils voient, que les jaloux du bonheur de votre peuple soient confondus, et que le feu dévore vos ennemis. » *Isa.* XXVI, 11. Les Septante : « Seigneur, votre bras puissant est levé et ils ne le savaient pas, et en l'apprenant ils seront confondus ; la jalousie s'emparera du peuple ignorant, et puis le feu dévorera vos adversaires. » Ce qui précède : « Il ne verra pas la gloire du Seigneur, » peut s'entendre ainsi : Vous demandez, ô Prophète, que je n'ai pas compassion de l'impie, de peur que si j'ai pitié de lui, il ne révoque en doute ma justice, lui qui a commis l'iniquité sur la terre des saints ; et je vous réponds : Ne verra-t-il donc pas la gloire du Seigneur ? n'aura-t-il pas le spectacle de mon triomphe, et ne vaut-il pas mieux qu'il me voie dans la majesté de mon trône, pour sentir davantage quel bien inestimable il a perdu ? Il faut, par conséquent, donner à ce membre de phrase le

versa pœna, quod me cum sanctis meis non videbit in mea majestate regnantem. Quidam impium, hoc est, RESA, diabolum intelligi volunt, de quo in nono psalmo scribitur : « Increpasti gentes, et periit impius ; nomen eorum delesti in æternum et in sæculum sæculi. Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti. » *Psal.* IX, 6. Nos autem generaliter impium vel pro peccatore, vel pro eo qui Dei cultum non habet, accipiamus.

Juxta Septuaginta jubentur habitatores terræ justitiam discere. Omnis enim vir videtur sibi justus ; Deus autem corda omnium novit, qui reddet unicuique secundum opera sua ; *Prov.* XXI ; et in alio loco ejusdem voluminis dicitur : « Sunt viæ viri, quæ videntur rectæ ; novissima autem earum respiciunt in profundum inferni. » *Prov.* XIV, 12. Unde debemus justitiam discere, nec confidere in proprio judicio. Est enim justus qui pereat in justitia sua, *Eccles.* VII, non quo justus sit, sed quo sibi justus esse videatur. Sin autem Christus factus est nobis a Deo sapientia et justitia, sanctificatio et redemptio, I *Corinth.* I, quibus præcipitur ut cognoscant justitiam, hoc jubetur ut Christum discant atque cognoscant. Propterea autem præcipio, ait, vobis ut discatis justitiam, quia ablatus est impius, et regnum illius destructum est, qui quamdiu regnabat in terra, justitiam scire non poterat, nec facere veritatem, de qua alibi scribitur, quod gratia et veritas per Jesum Christum facta sit. *Joan.* XVII. Et quia in terra veritatem non facit impius, auferetur ; non enim meretur Dominum videre regnantem.

« Domine exaltetur manus tua, et non videant, videant et confundatur zelus populi, et ignis hostes tuos devoret. » *Isa.* XXVI, 11. LXX : « Domine, excelsum est brachium tuum, et nesciebant, scientes autem confundentur ; zelus apprehendet populum ineruditum, et nunc ignis adversarios comedet. » Hoc quod supra dixerat : « et non videbit gloriam Domini, » potest sic intelligi : Postulas, o Propheta, ut non miserear impio, ne si misertus ejus fuero, incipiat nescire justitiam, qui in terra sanctorum inique gessit ; ego tibi respondeo : Ergone gloriam Domini non videbit ? ergo non [al. *ergone*] cernet triumphos meos, qui magis me debet videre regnantem, ut sciat quanto bono careat ? et hoc pressius vice interrogantis legendum est. Ad quod Propheta

ton pressant de l'interrogation. Sur quoi le Prophète reprend : Seigneur, levez votre main puissante pour frapper, afin que les impies ne vous voient pas et que l'éclat de votre gloire ne puisse même leur inspirer le repentir. Et le Seigneur lui répond : Qu'ils voient plutôt et qu'ils soient confondus, ou mon peuple jaloux, ou les jaloux de mon peuple, et que le feu dévore et consume vos ennemis, c'est-à-dire les ennemis des saints de mon peuple, — le feu du repentir qui torturera leurs cœurs avec le remords d'avoir perdu un tel Maître. On peut aussi tourner ce passage contre les Juifs, qui méconnurent Jésus-Christ, le bras du Seigneur, et qui furent confondus en le connaissant, après l'avoir attaché à la Croix. Alors ce peuple grossier et ignorant de la loi de Dieu sentira les aiguillons de la jalousie, en voyant que les Gentils ont recueilli à sa place l'héritage de Dieu, et le feu du repentir ou la douleur du supplice le consumera en s'entendant appliquer la parole de l'Ecriture : « Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » *Matth.* xxv, 41.

« Seigneur, vous nous donnerez la paix ; car c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres. » *Isa.* xxvi, 12. Les Septante : « Seigneur notre Dieu, donnez-nous la paix ; car vous avez accompli pour nous toutes vos promesses. » Il faut remarquer qu'après nous avoir rétribués selon nos œuvres, Dieu doit donner la paix, et sur quels motifs le Prophète s'appuie pour demander cette paix. Sur la terre, pour prix de toutes les œuvres qu'ils y ont faites, les saints n'ont eu que des tourments à souffrir, et il est juste, disent-ils, qu'après ces souffrances et ces épreuves cruelles, ils obtiennent les douceurs de la miséricorde. En d'autres termes, puisque la fin du monde est arrivée et que tout ce que vous avez annoncé par les Prophètes s'est réalisé, puisque vous avez accompli toutes vos promesses, accordez-nous, Seigneur, la paix, qui est le plus précieux de tous les biens.

« Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous ; faites qu'étant en vous maintenant, nous ne nous souvenions que de votre nom. » *Isa.* xxvi, 13. Les Septante : « Seigneur notre Dieu, possédez-nous ; Seigneur, nous ne connaissons pas Dieu hors de vous, nous invoquons votre nom. » Nous demandons votre miséricorde et votre paix, qui doit être le complément de toutes les récompenses, parce que des maîtres étrangers, les idoles ou les démons qu'elles représentaient, nous ont possédés sans vous, et notre unique désir, après tant d'égarements, est d'être dignes de nous souvenir de votre nom. D'après les Septante, qui ont dit : « Seigneur Dieu, possédez-nous, » le peuple demande de devenir la possession de Dieu, après qu'il en aura reçu la paix. Nous lisons également cette pensée au sujet de la Sagesse, qui dit dans les Proverbes, d'après le texte hébreu :

respondit : Domine, exaltetur manus tua, et extendatur ad percutiendum, ut te non videant impii, et tuæ gloriæ, ne ad pœnitendum quidem, lumine perfruantur. Cui respondit Dominus : Videant magis et confundantur, vel zelus populi, vel zelantes populi, et ignis adversarios tuos, id est, sanctorum populi, devoret atque consumat. Ignis autem pœnitentiæ, qui eorum corda excruciet, quod talem Dominum perdiderunt. Potest hoc et super Judæis intelligi, qui Christum brachium Domini nescierunt, cumque viderint eum atque cognoverint, quem patibulo affixerant, confundentur. Tunc ineruditus populus et nesciens legem Dei zeli stimulis incitabitur, quando viderit nationes in suum successise locum, et igne pœnitudinis arserit sive dolore supplicii, quando audierit illud quod scriptum est : « Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. » *Matth.* xxv, 41.

« Domine, dabis pacem nobis; omnia enim opera nostra operatus es nobis. » *Isa.* xxvi, 12. LXX : « Domine Deus noster, pacem da nobis; omnia enim reddidisti nobis. » Notandum quod postquam nobis opera nostra reddiderit, pacem daturus sit, et quomodo exponat causas cur postulet pacem. Pro cunctis enim operibus quæ operati sunt super terram dicunt se sustinuisse tormenta, et justum esse ut post supplicia atque cruciatus misericordiam consequantur. Sive aliter : Quia venit mundi consummatio et omnia quæ per Prophetas locutus es rebus expleta sunt, et reddidisti universa quæ pollicitus es, tribue nobis pacem, quæ exsuperat omnem sensum.

« Domine Deus noster, possederunt nos Domini absque te; tantum in te recordemur nominis tui. » *Isa.* xxvi, 13. LXX : « Dominus Deus noster, posside nos; Domine, extra te alium nescimus, nomen tuum invocamus. » Idcirco misericordiam quæsumus et pacem, quæ post cuncta tribuenda est, quia nos absque te domini possederunt, idola videlicet vel dæmones idolis assidentes, nihilque aliud postulamus, nisi ut digni simus post errores plurimos qui tui nominis recordemur. Juxta LXX, qui dixerunt : « Domine Deus, posside nos, » hoc precantur, ut post pacem sibi redditam Dei possessio fiant. Quod quidem et de Sapientia legimus, quæ juxta Hebraicum loquitur in Proverbiis : « Deus possedit me initium viarum suarum; » *Prov.* viii, 22; licet quædam exemplaria male pro « possessione » habeant « creaturam. » Denique sequitur : « Ante omnes autem colles generavit me. »

« Dieu m'a possédée au commencement de ses voies, » *Prov.* VIII, 22, bien que quelques exemplaires, au lieu de « m'a possédée » portent, à tort « m'a créée. » Au reste, les Proverbes disent ensuite : « J'étais engendrée avant toutes les collines. » Or, ce qu'on engendre on ne le crée pas, mais on le possédait avant de l'engendrer. Aussi lisons-nous dans le Deutéronome : « N'est-ce pas lui qui est votre père, qui vous a possédés, qui vous a faits et qui vous a créés ? » *Deut.* XXXII, 6. Il est à remarquer qu'il n'y a pas : « Le Seigneur, » ou « Dieu vous a possédés, vous a faits et vous a créés, » mais, « il est le père qui... ; » et ce doux nom de père adoucit ce que tant de puissance a d'austère. Ce qui suit : « Seigneur, nous ne connaissons pas Dieu hors de vous, » n'exclut pas le Fils, mais l'unit au Père, puisque l'Ecriture ne dit pas : « Un autre Dieu que vous, » mais : « De Dieu hors de vous. » Or, comme le Fils a dit : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » *Joan.* XIV, 10, nous ne connaissons pas le Fils hors du Père, puisque nous le connaissons dans le Père. Enfin, nous invoquons son nom quand nous disons dans l'Oraison Dominicale : « Notre Père qui êtes aux cieux. » *Matth.* VI, 9.

« Que ceux qui sont morts ne revivent point, que les géants ne ressuscitent plus ; car c'est pour cela que vous êtes venu contre eux, que vous les avez réduits en poudre et que vous en avez effacé tout souvenir. » *Isa.* XXVI, 14. Les Septante : « Car les morts ne verront pas la vie et les médecins ne les ressusciteront pas. C'est pour cela que vous avez fait fondre les châtiments sur eux ; vous les avez perdus, vous avez retranché parmi eux tout ce qui était mâle. » Symmaque, selon sa coutume, s'exprime plus clairement : « Les morts ne donneront pas la vie ; les géants, la résurrection. C'est pour cela que vous les avez visités, que vous les avez brisés et que vous en avez effacé tout souvenir. » Commentons d'abord la version des Septante. Il peut sembler difficile de s'expliquer comment des morts ne voient pas la vie pendant tout le temps qu'ils sont morts. Cela revient à dire : Comme un aveugle ne voit pas la lumière tant qu'il est aveugle, mais il la verra s'il recouvre la santé ; de même celui qui est dans la mort de l'iniquité et du péché, ne saurait vivre jusqu'à ce que la justice et les vertus l'aient vivifié par celui qui a dit : « C'est moi qui suis la vie. » *Joan.* XIV. Aussi l'Ecriture appelle-t-elle Dieu le Dieu des vivants et non des morts, *Matth.* XXII ; car « l'âme qui a péché mourra elle-même. » *Ezech.* XVIII, 4. Nous lisons dans l'Epître aux Hébreux : « Ne nous arrêtons pas à établir de nouveau ce qui n'est que le fondement de la religion, comme est la pénitence des œuvres mortes. » *Hebr.* VI, 1. Mais si l'on donne aux péchés le nom d'œuvres mortes, pourquoi, d'autre part, n'appellerait-on pas les vertus des œuvres de vie ? Quant à ce qui suit : « Les médecins ne rendront pas la vie, » c'est la condamnation évidente des fables des poètes, qui font honneur à Esculape de la résurrection de Virbius. Et non-seulement la médecine sans le

Quomodo enim creaturæ generatio poterit coaptari, quæ magis possessioni congruit? Scriptum est in Deuteronomio : « Nonne iste pater tuus possedit te, et fecit te, et creavit te ? » *Deut.* XXXII, 6. Et hoc considerandum, quod non dixerit : « Dominus, » sive « Deus possedit te, et fecit te, et creavit te ; » sed « pater, » ut clementia nominis austeritatem potentiæ mitigaret. Quodque sequitur : « Domine, absque te alium non novimus, » non excludit Filium, sed jungit Patri ; neque enim dixit : « Alium non novimus, » sed : « Extra te alium non novimus. » Cum autem dicat Filius : « Ego in Patre et Pater in me, » extra Patrem non novimus Filium, *Joan.* XIV, 10, quia in Patre cognoscimus eum. Denique et nomen illius nominamus dicentes in Oratione Dominica : « Pater noster qui es in cœlis. » *Matth.* VI, 9.

Morientes non vivant, gigantes non resurgant. Propterea visitasti et contrivisti eos, et perdisti omnem memoriam eorum. » *Isa.* XXVI, 14. LXX : « Mortui enim vitam non videbunt, neque medici suscitabunt. Idcirco induxisti, et perdidisti, et tulisti omne masculum eorum. » Symmachus more suo manifestius : « Mortui non vivificabunt ; gigantes non suscitabunt. Propterea visitasti, et contrivisti eos, et disperdidisti omnem memoriam eorum. » Dicamus primum juxta LXX : Quæstio videtur esse difficilis, quomodo mortui vitam non videant? Quæ sic solvitur : tamdiu eos vitam non videre, quamdiu mortui sunt. Quomodo si dicamus : Cæcus non videt lumen quamdiu cæcus est ; sin autem receperit sanitatem, lumen aspiciet ; sic et qui iniquitate mortuus est atque peccatis, antequam vivificetur justitia atque virtutibus per eum qui dicit : « Ego sum vita, » *Joan.* XIV, vivere non poterit. Unde et Deus vivorum dicitur, non mortuorum ; *Matth.* XXII ; « anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVIII, 4. Legimus in Epistola quæ ad Hebræos scribitur : « Ne rursum fundamentum jaciamus pœnitentiæ ab operibus mortuis. » *Hebr.* VI, 1. Sin autem peccata appellantur opera mortua, quare non e contrario virtutes appellentur opera viva? Quodque sequitur : « Nec medici suscitabunt, » sensus perspicuus est, condemnari fabulas poetarum,

secours de la miséricorde de Dieu est impuissante sur les morts, mais aussi sur une maladie quelconque. Comment cela? « Si le Seigneur, » dit le psaume, « ne bâtit lui-même la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent; si le Seigneur ne garde la ville, en vain veille celui qui la garde. » *Psalm.* CXXVI, 1, 2. De même, si le Seigneur ne guérit pas la maladie, en vain travaillent les médecins qui désirent guérir les malades; si le Seigneur ne nous garde pas la santé, en vain veillent sur elle ceux qui enseignent dans leurs livres l'art de la conserver, et l'on doit toujours, tant au sujet de la santé du corps qu'au sujet de celle de l'âme, s'écrier: « Mon âme, bénissez le Seigneur qui guérit tous vos maux. » *Psalm.* CII, 1, 3. Ceux donc qui persistent dans la mort du péché et qu'aucun remède ne peut ramener à la santé de l'âme, le Seigneur les perdra et les retranchera, et il détruira toute la force qui est en eux, force que le mot mâle dédaigne. De là vient que Pharaon ne cherche pas à faire périr le sexe féminin, fragile par lui-même et dont la ruine est facile, mais tous les enfants mâles, dont on se défait difficilement quand ils ont grandi et sont parvenus à l'âge viril. *Exod.* I. D'après Symmaque, les morts ne donneront pas la vie, parce que ceux qui sont morts dans le péché ne peuvent vivifier les autres, et qu'il n'y a que déshonneur à être loué par la bouche des pécheurs; et les géants, RAPHAÏM, ne relèveront pas les autres, puisque la Genèse dit d'eux-mêmes qu'ils tombent. Le Seigneur vient donc contre les morts et contre les géants, pour en effacer tout souvenir. Seul, en effet, il ressuscite les morts, lui dont l'Ecriture nous dit: « Comme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. » *Joan.* V, 21. Nous pouvons aussi par morts entendre les statues d'hommes morts qu'on adore, et par géants, les démons qui se cachent dans ces idoles. Nous ne devons pas d'ailleurs nous étonner que les Septante aient rendu par *mâle*, et les autres par *mémoire*, un mot hébreu composé des trois mêmes lettres ZAI, CHAPH et RES; mais on prononce ZACHAR lorsqu'il signifie mémoire, et ZOCHOR quand il veut dire mâle. C'est, croit-on, le double sens de ce mot qui trompa Saül, quand, dans sa guerre contre les Amalécites, il mit à mort toutes les personnes mâles de ce peuple. Dieu lui ordonnait d'effacer de la terre toute mémoire d'Amalec, I *Reg.* XV, et, moins par erreur que par un aveugle désir de butin, il comprit tous les mâles au lieu de toute mémoire, par ignorance de cette maxime de l'Apôtre : « Ne vous trompez pas, on ne se moque point de Dieu. » *Galat.* VI, 7.

« Vous avez favorisé cette nation, Seigneur,

qui ab Æsculapio jactant (*a*) Virbium suscitatum. Non solum autem hoc de mortuis, sed de omni infirmitate dicendum est, quod absque Dei misericordia nihil medendi ars valeat. Sed quomodo? « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam; nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilavit qui custodit eam. » *Psal.* CXXVI, 1, 2. Sic nisi Dominus languorem curaverit, in vanum laborant medici qui cupiunt sanare languentes; nisi Dominus custodierit sanitatem, in vanum custodiunt qui etiam præcepta custodiendæ salutis propriis edunt libris, semperque dicendum est non solum in corporis, sed etiam in animæ sanitate : « Benedic, anima mea, Domino, qui sanat omnes languores tuos. » *Psal.* CII, 1, 3. Porro qui peccato mortui perseverant et nulla arte medicinæ possunt recipere animæ sanitatem, isti disperdentur et tollentur a Domino, et quidquid robustum est in eis, quod masculinum vocantur, penitus auferetur. Unde et Pharao non vult interficere sexum femineum, qui per se fragilis est et facile interire potest, sed omne masculinum, quod si adultum fuerit et in virilem ætatem pervenerit, difficulter occiditur. *Exod.* I. Juxta Symmachum, mortui non vivificabunt, quia peccato mortui alios vivificare non possunt, nec pulchra est laudatio in ore peccatoris; et gigantes, id est, RAPHAIM, non suscitabunt alios, qui ipsi juxta Geneseos librum appellantur « cadentes. » Visitatque eos Dominus, ut et mortuorum et gigantium omnis deleatur memoria. Solus enim est qui suscitat mortuos de quo dicitur : « Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius vivificat quos vult. » *Joan.* V, 21. Possumus mortuos simulacra appellare hominum mortuorum, et gigantes, dæmones qui simulacris eorum assideant. Nec terrere nos debet, quare LXX « masculum, » et cæteri Interpretes « memoriam » transtulerunt, cum eisdem tribus litteris ZAI, et CHAPH, et RES utrumque scribatur apud Hebræos; sed quando « memoriale » dicimus, legitur ZACHAR; quando « masculum » ZOCHOR. Et hac verbi ambiguitate deceptum arbitrantur Saul, quando pugnavit contra Amalech et interfecit omne masculinum eorum. I *Reg.* XV. Deo enim præcipiente ut deleret omnem « memoriam » Amalech sub cœlo, ille pro memoria, non tam errore quam prædæ seductus cupidine, « masculos » interpretatus est, nesciens illud Apostoli : « Nolite errare, Deus non irriditur. *Galat.* VI, 7.

« Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti. Num-

(*a*) On connaît cette fable de Virbius dans Ovide, *Metamorph.* XV :
Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.

vous l'avez favorisée. Vous a-t-elle glorifié ? et pourtant vous avez étendu toutes les limites de sa terre. » *Isa.* XXVI, 15. Les Septante : « Frappez-les de maux, Seigneur, frappez de maux les glorieux de la terre, vous qui avez étendu toutes les limites de votre terre. » *Maux*, répété deux fois par les Septante, n'est pas dans l'hébreu ; mais comme la prophétie vient de dire : « Vous les avez châtiés et perdus, et vous avez retranché d'entre eux tout ce qui était mâle, » c'est dans le même ordre d'idées qu'ils ont ajouté *maux* de leur crû, pour demander que des peines doubles écrasent ceux qui sont orgueilleux sur la terre. Or, d'après le texte hébreu, le sens est tout autre, et il est d'accord avec la discussion antérieure. Le Seigneur avait dit : « Ayons compassion de l'impie ; » à quoi le Prophète avait répondu : Mais où est alors votre justice ? alors surtout qu'il a causé de si grands maux à vos saints. Et le Seigneur : « Il ne verra donc pas la gloire de Dieu ? » Puis le Prophète : Levez votre main pour frapper, et qu'ils ne voient pas votre gloire qu'ils sont indignes de contempler. A quoi le Seigneur dit : « Qu'ils la voient plutôt et qu'ils soient confondus. » Puis encore le Prophète : Donnez-nous la paix et possédez-nous, Seigneur, nous qui nous souvenons de votre nom ; mais que les impies et les superbes ne revivent pas, qu'ils ne ressuscitent point dans la gloire, effacez tout souvenir de leur puissance. Isaïe donne les motifs pour lesquels il désire les voir périr : « Vous avez favorisé cette nation, Seigneur, vous l'avez favorisée ; vous a-t-elle glorifié ? » Et voici le sens : Souvent vous avez eu compassion des nations, c'est-à-dire du genre humain, et vous avez eu pour elles une incroyable clémence; mais vous ont-elles connu ? ont-elles glorifié votre nom ? n'ont-elles pas, au contraire, éprouvé de l'éloignement pour vous ? car la sécurité engendre la négligence, et la négligence, le mépris.

« Seigneur, ils vous ont cherché dans leurs maux pressants et vous les avez instruits dans l'affliction qui les a obligés à vous adresser leur prière. » *Isa.* XXVI, 16. Les Septante : « Seigneur, dans l'affliction je me suis souvenu de vous, et dans la moindre affliction vous mettez un enseignement pour nous. » Puisque votre miséricorde n'a souvent qu'excité leur mépris et qu'au lieu de vous glorifier ils se sont tous éloignés de votre doctrine, frappez-les, Seigneur, afin qu'ils vous cherchent dans leurs maux pressants et qu'ils s'instruisent dans l'affliction qui les obligera de recourir à vous, quand un tel fardeau d'épreuves les accablera qu'ils n'oseront même pas crier vers vous avec confiance et qu'ils dévoreront en silence leur douleur. D'après les Septante, le Prophète dans l'affliction se souvient du Seigneur, selon cette parole du psaume : « J'ai invoqué le Seigneur du milieu de l'affliction, et le Seigneur m'a invoqué et mis au large..... » *Psalm.* CXVII, 5. « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'accablement de l'affliction et il m'a exaucé. » *Psalm.*

quid glorificatus es ? elongasti omnes terminos terræ. » *Isa.* XXVI, 15. LXX : « Adde eis mala, Domine, adde mala gloriosis terræ; longe fecisti omnes terminos terræ. » « Mala » quæ LXX secundo posuerunt, in Hebraico non habentur; sed quia supra dixerat : « Ideo induxisti et perdidisti, et tulisti omne masculum [al. *masculinum*] eorum ; » eumdem sensum secuti, addiderunt de suo, « mala » ut qui gloriosi in terra sunt, malis duplicibus opprimantur. Porro juxta Hebræos multo aliter est sensus, et priori disputationi congruens. Dixerat Dominus : « Misereamur impio. » Propheta responderat : Et ubi est justitia tua ? præsertim cum tanta mala in sanctos tuos operatus sis. Ad quod Dominus : « Et non videbit, inquit, gloriam Domini. » Rursum Propheta : Exaltetur manus tua ad percutiendum, et non videant gloriam tuam, quam non merentur aspicere. Ad quod Dominus : « Videant magis et confundantur. » Rursum Propheta : Domine, pacem da nobis et posside nos qui tui nominis recordamur; impii autem et superbi non vivant, nec resurgant in gloria, sed contere omnem memoriam eorum. Causasque reddit, cur eos cupiat interiri : « Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti; numquid glorificatus es ? » Et est sensus : Sæpe misertus es gentibus, id est, humano generi, et exercuisti in eas incredibilem clementiam; numquid te cognoverunt ? numquid glorificaverunt nomen tuum ? nonne e contrario a te longe recesserunt ? securitas enim negligentiam, negligentia contemptum parit.

« Domine, in angustia requisierunt te, in tribulatione murmuris doctrina tua eis. » *Isa.* XXVI, 16. LXX : « Domine in tribulatione recordatus sum tui, in tribulatione parva doctrina tua nobis. » Quia indulgens sæpe contemptus es, nec glorificatus, sed e contrario omnes a tua scientia recesserunt, propterea, Domine, percute eos, ut in angustia te requirant, et in tribulatione murmuris doctrina tua sit eis, quando tantum eis malorum pondus incumbet, ut ne clamare quidem audeant confidenter, sed dolorem suum silentio devorent. Juxta LXX, in tribulatione Propheta Domini recordatur, juxta illud quod in psalmo dicitur : « De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine ; » *Psalm.* CXVII, 5; et in alio loco : « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » *Psalm.* CXIX, 1. Unde Aposto-

cxix, 1. Aussi l'Apôtre s'écrie-t-il : « On nous abreuve de tribulations, mais nous ne désespérons pas ; on nous persécute, mais nous ne nous abandonnons pas..., » I *Corinth.* iv, 12 ; « car les souffrances de la vie présente n'ont pas de proportion avec la gloire qui sera un jour découverte en nous. » *Rom.* viii, 18. Or, puisqu'une légère affliction instruit, améliore et corrige, combien plus une grande doit nous avertir de notre fragile condition et nous faire souvenir de la puissance de Dieu.

« Nous avons été devant vous, Seigneur, comme une femme qui a conçu et qui, étant près d'enfanter, jette de grands cris dans la violence de ses douleurs. Nous avons conçu, nous avons été comme en travail, et nous n'avons enfanté que du vent. » *Isa.* xxvi, 17, 18. Les Septante : « Nous avons été ÷ devant votre bien-aimé ** comme une femme grosse qui est près d'enfanter et qui jette de grands cris dans sa douleur; votre crainte, Seigneur, nous a pour ainsi dire fait concevoir et nous avons été en travail, et nous avons enfanté l'esprit de votre salut, dont nous avons produit les fruits sur la terre. » Comme la douleur fait qu'une femme qui est près d'enfanter pousse de grands cris, ainsi nous vous cherchons dans nos maux pressants, et, frappés de crainte en votre présence, nous concevons, nous portons en notre sein et nous enfantons, non des enfants de chair, mais des fils spirituels : c'est ainsi que nous croyons en vous de toute notre âme, et que, vous ayant méconnu dans vos bienfaits, nous apprenons à vous connaître dans nos afflictions. Ces mots des Septante : « Devant votre bien-aimé, » quand tous les autres interprètes ont dit : « Devant vous, Seigneur, » doivent être marqués d'un astérisque. Au reste, dans ce bien-aimé du Seigneur, nous pouvons voir Jésus-Christ, et la crainte qu'il nous inspire nous fait concevoir et enfanter, pour ainsi dire, les fruits de salut que nous produisons sur la terre. Ce langage sied aussi au disciple des Apôtres qui évangélise les peuples; il peut s'écrier après Paul : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* iv, 19. Peut-on douter que l'Apôtre Paul ait soufflé l'esprit de salut sur la terre, lui qui prêcha l'Evangile depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, *Rom.* xv, et comme un sage architecte posa ce fondement hors duquel nul n'en peut poser d'autre et qui est Jésus-Christ? I *Corinth.* iii. Ainsi, que nous lisions : « Votre crainte, Seigneur, a fécondé notre sein, » ou, d'après le texte hébreu : « Devant vous, Seigneur, nous avons conçu et notre sein a été fécondé, » les deux versions veulent dire pareillement que la crainte et le souvenir du Seigneur engendrent en nous la parole de Dieu, illuminent notre cœur et nous permettent de nous écrier : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; » *Psalm.* iv. 7.. ; « montrez-nous votre visage et nous serons sauvés. » *Psalm.* lxxix, 4.

lus loquitur : « Tribulamur, sed non angustiamur ; persecutionem patimur, sed non derelinquemur ; » I *Corinth.* iv, 12; et in alio loco : « Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad venturam gloriam quæ revelabitur in nobis. » *Rom.* viii, 18. Si autem parva tribulatio docet et emendat et corripit, quanto magis magna, cum admonemur conditionis nostræ et Dei potentiæ recordamur !

« Sicut quæ concepit cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis; sic facti sumus a facie tua, Domine. Concepimus et quasi parturivimus, et peperimus spiritum. » *Isa.* xxvi, 17, 18. LXX : « Et sicut parturiens cum appropinquat ad partum in dolore suo clamat, sic facti sumus ÷ dilecto tuo *⁎; propter timorem tuum, Domine, in utero accepimus, et parturivimus, et peperimus spiritum salutis tuæ, quæ fecimus super terram. » Sicut ad partum mulier appropinquans dolore cogitur exclamare, sic nos in angustia requirimus te et a facie formidinis tuæ concepimus et parturivimus et peperimus, non carnis liberos, sed spiritus : ut tota in te mente credamus, ut quem per beneficia non sensimus, per tormenta discamus. Hoc quod LXX addiderunt : « Sic facti sumus dilecto tuo, » pro quo cæteri transtulerunt : « Sic facti sumus a facie tua, Domine, » obelo prænotandum est. Possumus autem dilectum Domini Christum accipere, propter cujus timorem concipimus et parturimus et parimus, et spiritum salutis facimus super terram. Potest hoc et Apostolicus vir dicere, quando populos erudit et imitatur apostolum Paulum : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* iv, 19. An dubitandum est quod Paulus apostolus spiritum salutis fecerit super terram, qui de Jerusalem usque ad Illyricum Evangelium prædicavit, *Rom.* xv, et quasi sapiens architectus fundamentum posuit, extra quod nullus alius potest ponere, qui est Christus Jesus? I *Corinth.* iii. Sive igitur legerimus : « Propter timorem tuum, Domine, in utero accepimus, » sive juxta Hebraicum : « A facie tua Domine, concepimus et in utero accepimus, » utrumque ad id pertinet, ut ex timore et recordatione Domini sermonem concipiamus Dei et illuminetur cor nostrum dicentium : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; » *Psalm.* iv, 7; et : « Ostende faciem tuam et salvi erimus. » *Psalm.* lxxix, 4.

« Salutes non fecimus in terra; ideo non ceside-

« Nous n'avons point produit sur la terre des fruits de salut; c'est pourquoi les habitants du globe n'ont point été exterminés. » *Isa.* XXVI,18. Les Septante : « Nous ne tomberons pas, ce sont les habitants de la terre qui tomberont. » La divergence des deux traductions implique deux sens différents. Voici le sens d'après l'hébreu. C'est parce que nous n'avons rien fait qui fût digne de votre miséricorde que les impies, au lieu d'avoir été exterminés, sont maintenant encore puissants et possèdent la terre. Les Septante (bien que la différence soit grande entre *globe, orbis*, en hébreu THEBEL, en grec οἰκουμένη, et *terre* absolument), disent que l'esprit de salut soufflé sur la terre par les saints anéantira ceux qui sont habitants de la terre. Par conséquent, seront exterminés tous ceux qui sont épris de leur demeure terrestre et que de profondes racines ont attachés aux œuvres terrestres, et ne seront pas exterminés ceux qui, pendant leur séjour sur le globe terrestre, se reposent dans l'Eglise, qui est la demeure du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Que ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir vivent de nouveau, que ceux des miens qui avaient été tués ressuscitent. Réveillez-vous et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière, et que vous ruinerez la terre des géants. » *Isa.* XXVI 19. Les Septante : « Les morts ressusciteront, ils ressusciteront pour sortir de leurs sépulcres, et ceux qui sont sur la terre seront pleins de joie; car votre rosée sera leur guérison, et la terre des impies sera ruinée. » Lorsque les saints seront comme en travail et enfanteront l'esprit, et que les habitants de la terre seront exterminés parce qu'ils n'avaient point produit des fruits de salut sur la terre, ceux que l'Apôtre appelle les morts en Jésus-Christ et qui avaient été tués pour le nom du Seigneur, ressusciteront dans la gloire. I *Thessal.* IV. Et comme leur mort est un sommeil, le Prophète ne dit pas, comme le veulent les Septante, qu'ils ressuscitent pour sortir du sépulcre, mais qu'ils sortent de leur sommeil et qu'ils s'éveillent. De là vient que Jésus dit à Lazare qui allait être réveillé : Il dort. *Joan.* XI. Ainsi les martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ et les saints dont toute la vie n'a été qu'un martyre, se lèveront tous; ils se réveilleront pour louer Dieu leur Créateur, eux qui habitent maintenant dans la poussière et dont Daniel a écrit : « Toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre éternel et une éternelle confusion. » *Dan.* XII, 2. Nous lisons pareillement dans l'Evangile de Jean : « Un temps viendra, et il est proche, où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront, et ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie, et ceux qui en auront fait de mauvaises en sortiront pour ressusciter à leur condamnation. » *Joann.* V, 28, 29. La rosée du Seigneur, bien autrement

runt habitatores orbis. » *Isa.* XXVI, 18. LXX : « Non cademus, sed cadent habitatores terræ. » Diversa interpretatio necesse est ut diversum habeat et sensum. Juxta Hebraicum hoc dicitur : Quia nihil dignum tua fecimus misericordia, propterea impii non corruerunt, sed usque hodie prævalent et possident terram. LXX autem hoc asserunt, quod facientibus sanctis spiritum salutis super terram, qui terræ habitatores sunt corruant, licet inter « orbem, » qui Hebraice THEBEL et Græce dicitur οἰκουμένη, ac « terram, » multa diversitas sit. Cadent ergo quicumque habitationi terræ se dederunt et in terrenis operibus fixa radice fundati sunt, et non cadent qui sedent in orbe terrarum et requiescunt in Ecclesia, quæ habitaculum, Patris et Filii et Spiritus Sancti est.

« Vivant mortui tui, interfecti mei resurgant; expergiscimini et laudate, qui habitatis in pulvere, quia ros luminum ros tuus, et terram gigantium detrahes in ruinam. » *Isa.* XXVI, 20. LXX : « Resurgent mortui, et resurgent de sepulcris, et lætabuntur qui sunt in terra. Ros enim tuus sanitas eorum, terra autem impiorum cadet. » Sanctis parturientibus et parientibus spiritum, et habitatoribus terræ corruentibus quia salutes non fecerunt in terra, hi quos in Christo mortuos Apostolus vocat et propter nomen Domini interfecti sunt, resurgent in gloria. I *Thessal.* IV. Et quia mors eorum somnus est, nequaquam juxta LXX resurgere, sed expergisci et evigilare dicuntur. Unde et Lazarus qui evigilandus erat, a Domino dormiens appellatur. *Joan.* XI. Omnes igitur martyres et sancti viri, qui pro Christo fuderunt sanguinem et quorum fuit tota vita martyrium, resurgent et evigilabunt, atque laudabunt Deum Creatorem suum, qui nunc habitant in pulvere, de quibus in Daniele scriptum est : « Multi dormientium in terræ pulvere resurgent, hi in vitam æternam, et hi in opprobrium et confusionem sempiternam. » *Dan.* XII, 2. Et in Joanne Evangelista legimus : « Veniet hora, et nunc est, quando qui in sepulcris sunt audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent, et egredientur qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ, et qui mala, in resurrectionem judicii. » *Joan.* V, 28, 29. Ros enim Domini, juxta fabulas Poetarum vincens omnes herbas Pæonias, vivificabit corpora

efficace que les herbes de Péonie dont parlent les fictions poétiques, vivifiera les corps des morts. Comme, lorsque des semences ont été confiées à la terre, la rosée fait croître peu à peu les plantes et parvenir chacune à donner les fruits de son espèce, ainsi la rosée du Seigneur, c'est-à-dire sa miséricorde, sera une rosée d'abondante lumière, en hébreu OROTH. Quant à la terre, c'est-à-dire aux corps des géants (Raphaim), ou plutôt des impies, le Seigneur la précipitera dans les peines éternelles. Les Septante seuls ont directement traduit RAPHAIM par impies. Or, comme nous lisons plus haut : « Les morts ne verront pas la vie, et les médecins ne ressusciteront point, » passage où Aquila et Symmaque disent « Raphaim » et « géants, » nous nous demandons d'où vient cette divergence qui fait que les uns ont traduit le mot hébreu RAPHAIM par géants, et les autres par médecins. Or, ce mot, si on l'écrit par un VAU après la première lettre RES, se prononce ROPHAIM et signifie *médecins* ; en l'absence du VAU, il se prononce RAPHAIM et se traduit par *géants*. Enfin, le Prophète, qui avait dit plus haut : « Les morts ne verront pas la vie, » afin de montrer évidemment qu'il s'agit, non de ceux qui sont morts selon la nature et par la séparation de l'âme et du corps, mais de ceux qui sont morts par le péché, dit maintenant à Dieu : Vos morts vivront, ceux qui ont été tués pour vous ; il ne les appelle pas *les morts* simplement, comme le veulent les Septante, mais *vos morts*, d'après l'hébreu, qui porte JEJU METHECA.

« Allez, mon peuple, entrez dans votre chambre, fermez vos portes sur vous et tenez-vous caché un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée ; car le Seigneur va sortir du lieu où il réside pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre lui, et la terre ne cachera plus le sang qui a été répandu, elle ne retiendra plus dans son sein ceux qu'on y avait fait descendre par une mort violente. » *Isa*, XXVI, 20. Les Septante : « Allez, mon peuple, entrez dans votre chambre, fermez votre porte ; tenez-vous caché un moment jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée ; car le Seigneur, du haut de sa sainte demeure, va faire fondre sa colère sur les habitants du monde, et la terre laissera voir le sang qui a été répandu, et son sein ne cachera plus ceux qu'on y avait fait descendre par une mort violente. » Le Prophète vient de dire des saints : Les morts ressusciteront et ceux qui sont dans le sépulcre se réveilleront, « car la rosée de Dieu sera leur guérison, » et des impies : « La terre des impies sera ruinée ; » maintenant, il parle aux saints : Puisque la résurrection vous a été promise, pendant que la colère de Dieu sévit contre les pécheurs, entrez dans vos sépulcres et tenez-vous cachés, car il ne faut qu'un instant au courroux divin pour passer. Le Seigneur sort du lieu où il réside, en ce qu'il sort de sa bonté et de sa miséricorde, et

mortuorum. Et quomodo jactis in terram seminibus, ros paulatim crescere facit herbas et ad fruges sui generis pervenire, sic Domini ros qui pro misericordia ponitur, ros erit luminum plurimorum, quod Hebraice dicitur OROTH. Terram autem, id est, corpora Raphaim, gigantium videlicet et impiorum, Dominus in pœnas detrahet sempiternas. Denique pro RAPHAIM soli LXX « impios » transtulerunt. Et quia supra legimus : « Mortui vitam non videbunt, nec medici suscitabunt, » pro quo Aquila et Symmachus : « Raphaim et gigantes » interpretati sunt, quærimus quæ erroris causa sit, ut pro RAPHAIM Hebraico, alii « gigantes, » alii « medicos » posuerint. Verbum Hebraicum RAPHAIM si post RES primam litteram sequentem habeat VAU, legitur ROPHAIM [*al.* ROSIM] et significat « medicos ; » sin autem absque VAU littera scribatur, legitur RAPHAIM, et tranfertur in « gigantes. » Simulque quia supra dixerat : « Mortui vitam non videbunt, » ut manifestius demonstraret non dici ibi de mortuis lege naturæ et separatione animæ ac corporis, sed de his qui peccato mortui sunt, nunc e contrario dicit ad Deum : Vivent mortui tui, qui interfecti sunt propter te, qui non absolute mortui, ut LXX transtulerunt, sed juxta Hebraicum ubi dicitur JEJU METHECA, mortui tui appellantur.

« Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te ; abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum, et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos. » *Isa.* XXVI, 20. LXX : « Vade populus meus, ingredere cubicula tua, claude ostium tuum ; abscondere paululum quantulumcumque, donec pertranseat ira Domini. Ecce enim Dominus de sancto inducet iram super habitatores terræ, et revelabit terra sanguinem suum, et non abscondet ultra interfectos. » Supra de Sanctis dixerat : Resurgent mortui et resurgent qui in sepulcris sunt, « ros enim a te sanitas eorum est, » et e contrario de impiis : « Terra autem impiorum cadet ; » nunc ad sanctos loquitur : Quia vobis resurrectio repromissa est, donec in peccatores et impios ira Dei desæviat, ingredimini in sepulcra vestra et abcondite vos, breve enim tempus est donec Dei pertranseat indignatio. Siquidem egreditur Dominus de loco suo, quia misericors et mise-

que, père plein de clémence, il est obligé de frapper des enfants coupables et de changer en quelque sorte de dessein pour châtier les habitants de la terre et déchaîner sa colère contre eux, dont Osée a dit : « Les outrages, le mensonge, l'adultère, le larcin se sont répandus parmi les habitants de la terre ; » *Ose.* IV, 2; et de là ce cri trois répété que nous lisons dans l'Apocalypse : « Malheur aux habitants de la terre ! » *Apoc.* VIII, 13. Or, les justes, bien qu'ils paraissent être sur la terre, sont concitoyens du ciel, puisqu'ils peuvent dire : « Je suis étranger sur la terre, un passant, comme tous mes ancêtres; » *Psalm.* XXXVIII, 13 ; et ils ont part à la demeure du Très-Haut, puisqu'un saint a dit à leur sujet: « Celui qui habite dans l'assistance du Très-Haut, se reposera sûrement sous la protection du Dieu du ciel. » *Psalm.* XC, 1. Alors la terre ne cachera plus le sang qui a été répandu et dont Dieu dit à Caïn : « La voix du sang de votre frère crie jusqu'à moi de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de votre frère répandu par votre main. » *Genes.* IV, 10, 11. Ce passage peut aussi s'entendre des martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ et qui crient auprès de l'autel de Dieu : « Jusques à quand, Seigneur, différerez-vous à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre. » *Apoc.* VI, 10. C'est d'eux que Moïse dit dans le cantique : « Dieu vengera le sang de ses serviteurs et il tirera vengeance de leurs ennemis. » *Deut.* XXXII, 43. Ce sang qu'elle avait reçu, la terre le laissera voir, elle ne cachera plus ceux qui avaient été mis à mort pour le Seigneur, elle les produira à tous les yeux pour la condamnation de ceux qui firent périr les martyrs.

Ce qui précède s'entend proprement de la résurrection réelle. Au sens figuré, il est ordonné au peuple de Dieu d'entrer dans ses chambres ou ses celliers (ταμεῖα veut dire l'un et l'autre), de fermer la porte de sa chambre, conformément au précepte de l'Evangile, *Matth.* VI, et de dire avec le Roi-Prophète : « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche et à mes lèvres une porte qui les ferme exactement ; » *Psalm.* CXL, 3 ; et de se tenir caché un moment, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée, ne faisant rien pour un motif de vaine gloire, mais jouissant d'une bonne conscience et n'attendant pas d'autre juge que Dieu. Les celliers qui doivent être fermés et où doivent se tenir cachés ceux qui sont devenus riches en œuvres et en paroles, sont la prudence, la tempérance, la force, la justice ; c'est là que la main gauche ne sait pas ce que fait la droite, là que nous jouissons des trésors de la Loi, des Prophètes et de l'Evangile. Quant à la brièveté extrême des jours de notre vie, elle est attestée par Jacob plus que centenaire : « Mes

rator Dominus, et clementissimus pater filios negligentes ferire compellitur et quodammodo de sua sententia commutari, ut visitet et inducat iram suam super habitatores terræ, de quibus dicitur in Osee : « Maledictio et mendacium, et adulterium, et furtum effusa sunt super habitatores terræ ; » *Osee.* IV, 2; et in Apocalysi tertio legimus : « Væ super habitatores terræ ! » *Apoc.* VIII, 13. Porro justi, licet videntur in terra, tamen conversatio eorum in cœlis est, qui possunt dicere : « Advena ego sum in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* XXXVIII, 13, et fruuntur habitatione Altissimi, de quibus sanctus loquitur : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur. » *Psalm.* XC, 1. Tunc revelabit terra sanguinem suum, de quo Deus loquitur ad Cain : Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra, quæ aperuit os suum, ut susciperet sanguinem fratris tui de manu tua. » *Genes.* IV, 10, 11. Potest et hoc de Martyribus intelligi, qui pro Christo fuderunt sanguinem et sub altari Dei clamitant : « Usquequo, Domine, non ulcisceris sanguinem nostrum de his qui habitant super terram? » *Apoc.* VI, 10. De quibus et Moyses dicit in Cantico : « Sanguis filiorum ejus vindicabitur et ulciscetur, et retribuet vindictam inimicis. » *Deut.* XXXII, 43. Hunc sanguinem terra quæ susceperat, revelabi, et interfectos Domini nequaquam operiet; sed producet in publicum ad condemnationem eorum qui Martyres occiderunt.

Hoc de simplici resurrectione intellectum sit. Præcipitur autem juxta Anagogem populo Dei ut ingrediatur cubicula sua sive cellaria (*a*), ταμιεῖα quippe utrumque significat, ut claudat juxta Evangelicum præceptum ostium cubiculi sui, *Matth.* VI, et dicat cum Propheta : « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium munitum labiis meis ; » *Psalm.* CXL, 3 ; et abscondatur paululum quantulumcumque donec pertranseat ira Domini, ut nihil gloriæ causa faciat, sed fruatur bono conscientiæ et solum judicem exspectet Deum. Sunt autem cellaria quæ claudenda sunt et abscondenda ab his qui divites facti sunt in operibus atque sermonibus, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia, ut nesciat sinistra quid faciat dextera, ut Legis et Prophetarum et Evangelii opibus

(*a*) Ταμιεῖα *quippe*, etc. Hebraicam hic vocem *hhadarecha* nobis obtrudunt veteres editiones, pro Græco nomine ταμεῖα quod retinent omnes mss. codices ; legunt enim TAMEIA et TAMIEIA juxta exemplaria LXX Interpretum ; in Romano namque legimus ταμιεῖα, in Alexandrino autem ταμεῖα. Nomen quoque istud diversimode legunt auctores Græci ; ταμεῖον nempe, pro ταμιεῖον. Vide Herodian. lib. VII Plut. de Deo Socratis. MARTIAN.

années sont en petit nombre et ont été traversées de beaucoup de maux. » *Gen.* XLVII, 9. La colère du Seigneur, qui doit passer, est celle qu'accumulent sur eux ceux qui ne veulent pas faire pénitence ; lorsqu'elle sera passée, les celliers ne seront plus fermés et ce sera l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture : « Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive paraître publiquement. » *Luc.* VIII, 17. Ce qui suit : « Le Seigneur fera sortir sa colère de ce qui est saint, » veut dire que la colère de Dieu aura pour cause de venger les saints, ou que toutes ses vengeances sont justes et saintes, parce qu'elles ne procèdent pas des passions, comme chez les hommes, mais du désir de corriger. Enfin, il s'agit ici, à mon avis, de cette terre dont l'Ecriture dit : « Que la terre entende les paroles de ma bouche, » *Deut.* XXXII, 1..., « Prêtez l'oreille, ô terre, » *Isa.* I, 2..., « terre, terre, écoutez la parole de Dieu. » *Jérém.* XXII, 27. Et, en effet, ce ne sont que les habitants de la terre, c'est-à-dire ceux qui sont charnels, qui ne peuvent plaire à Dieu. *Rom.* VIII. Par conséquent, en cet endroit, terre signifie âme qui vit selon la chair. Elle ne cachera plus le sang qu'elle a reçu, quand elle a scandalisé le prochain et mérité qu'il lui fût dit comme à Caïn : « La voix de votre frère crie jusqu'à moi de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de votre frère. » *Gen.* IV, 10, 11. Au jour du jugement, Dieu demandera compte de tout le sang versé ; cette terre, l'âme charnelle, ne cachera plus celui qu'elle a répandu, elle montrera publiquement les âmes qu'elle a mises à mort ou volontairement ou par négligence.

« En ce jour-là, le Seigneur viendra avec sa grande épée, son épée pénétrante et invincible, pour punir Léviathan, ce serpent immense, Léviathan, ce serpent tortueux, et il fera mourir la baleine qui est dans la mer. » *Isa.* XXVII, 1 *et seqq.* Les Septante : « En ce jour-là, Dieu tirera son glaive saint, grand, invincible, contre le dragon, ce reptile qui fuit, contre le dragon, ce reptile tortueux, et il fera mourir le dragon qui est dans la mer. » Le diable, nom grec qui veut dire calomniateur, s'appellent en hébreu SATAN, c'est-à-dire adversaire ; et de là cette parole de Zacharie : « Satan, c'est-à-dire l'adversaire, était à sa droite pour s'opposer à lui. » *Zach.* III, 1. Il s'appelle aussi BÉLIAL, c'est-à-dire apostat, prévaricateur, révolté ; d'où l'Apôtre : « Quoi de commun, s'écrie-t-il, entre le Christ et Bélial ? » II *Corinth.* VI, 15, et partout où les Septante écrivent « enfants de pestilence, » le texte hébreu porte « fils de Bélial ; » c'est pourquoi encore, dans cette phrase du psaume, au sujet du mystère de la rédemption : « Le fils de l'iniquité ne pourra lui nuire, » *Psalm.* LXXXVIII, 23, nous lisons dans l'hébreu « le fils de Bélial. » Il porte encore d'autres noms, comme on le voit dans les psaumes : « Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion

perfruamur. Quod autem omnes dies vitæ nostræ breves sint et parvuli [al. *parvi*], Jacob excedens annos centum loquitur : « Parvi sunt et pessimi dies mei. » *Genes.* XLVII, 9. Ira autem Domini transitura illa est, quam thesaurizant sibi qui nolunt agere pœnitentiam ; quæ postquam transierit, nequaquam cellaria ultra clauduntur, sed implebitur quod scriptum est : « Nihil occultum quod non revelabitur, et absconditum quod non manifestetur. » *Luc.* VIII, 17. Quodque sequitur : « Ecce enim Dominus de sancto inducet iram suam, » illud significat quod a sanctis Dei ira incipiat, vel omnis illius ultio justa sanctaque sit, non de mentis perturbatione descendens, ut in hominibus solet, sed studio corrigendi. Terram autem habitatorum illam reor, de qua scriptum est : « Audiat terra sermones oris mei, » *Deut.* XXXII, 1, et : « Auribus percipe, terra, » *Isai.* I, 2, et iterum : « Terra, terra, audi sermonem Domini. » *Jerem.* XXII, 27. Quomodo enim qui in terra habitant, sic qui in carne sunt, Deo placere non possunt. *Rom.* VIII. Terra autem in hoc loco significat animam quæ vivit carnaliter. Et revelabit sanguinem suum, si quempiam scandalizaverit et cum Cain meretur audire : « Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra, quæ aperuit os suum, ut susciperet sanguinem fratris tui. » *Gen.* IV, 10, 11. Omnis igitur sanguis in die judicii requiretur, nec abscondet terra sanguinem suum, et interfectos quos occidit, vel volens, vel per negligentiam, producet in medium.

« In die illo visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti super Leviathan serpentem vectem, et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum qui est in mari. » *Isa.* XXVII, 1 *et seqq.* LXX : « In die illa inducet Deus gladium sanctum et magnum et fortem super draconem colubrum fugientem, super draconem colubrum tortuosum, et occidet draconem qui est in mari. » Tradunt Hebræi diabolum, id est, criminatorem, quod Græcum nomen est, Hebraice appellari SATAN, hoc est, « adversarium ; » unde et in Zacharia dicitur : « Stabat Satan, » id est, « adversarius a dextris ejus ut adversaretur ei. » *Zach.* III, 1. Appellaturque et BELIAL, id est, « apostata, prævaricator, » et « absque jugo ; » unde et Apostolus : « Quæ, inquit, communicatio Christi ad Belial ? » II *Cor.* VI, 15, et ubicumque LXX ponunt « filios pestilentiæ, » in Hebraico scriptum est « filii Belial ; » unde et illud quod in psalmo canitur de mysterio Salvatoris : « Filius iniquitatis non apponet nocere

et le dragon. » *Psalm.* xc, 13. Ce dragon, en langue hébraïque, s'appelle proprement Léviathan. Il est le même que la grande baleine dont le livre de Job raconte, sous les voiles de la prophétie, la capture par Jésus-Christ, « qui doit prendre la grande baleine ; *Job.* xl, 20 ; car baleine, en cet endroit, répond au mot hébreu Léviathan ; et le Livre saint ajoute : « Vous enlèverez le dragon avec l'hameçon, et vous lui mettrez un cercle au nez ; » et de suite après : « Il tient un des premiers rangs parmi les ouvrages de Dieu et il a été fait pour que les anges de Dieu se jouent de lui. » De son côté, le psaume dit : « Dans cette mer si grande et si vaste se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux, et se promène ce dragon que vous avez formé, Seigneur, pour vous jouer de lui. » *Psalm.* cmi, 25, 26. L'Apocalypse dit à son tour : « Il y a eu un grand combat dans le ciel ; Michel et ses anges combattaient contre le dragon et le dragon avec ses anges combattait contre lui ; mais ceux-ci furent les plus faibles et depuis ce temps-là ils n'eurent plus de place dans le ciel ; » *Apoc.* xii, 7 *et seqq...* ; « et ce dragon, cet ancien serpent qui est appelé diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité, il fut précipité en terre et ses anges avec lui ; » et alors les habitants du ciel de s'écrier : « L'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité. » *Ibid.* 9, 10. Le psaume et le livre de Job disent, remarquons-le, que le dragon, c'est-à-dire Léviathan, a été fait pour que les anges se jouent de lui ; et de là vient que les Apôtres aussi reçoivent la puissance de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute puissance de l'ennemi. *Luc.* x. Or, depuis ce passage : « Le Seigneur ruinera la terre et la dépouillera, » *Isa.* xxiv, 1, ou, d'après les Septante : « Le Seigneur perdra le globe terrestre et le désolera, » jusqu'à celui que nous étudions, l'Ecriture prédit que le monde sera jugé à la consommation des temps et que la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit ; I *Corinth.* xv ; et c'est pour cela que la dernière sentence est portée contre le diable, contre qui sera tiré le glaive saint, grand, invincible, ou, d'après l'hébreu et les autres interprètes, « le glaive impitoyable ; » car le texte ne porte pas, comme l'ont cru les Septante, Cadesa, qui voudrait dire *saint*, mais Casa, dont le sens propre est *dur*. De là Cis, nom du père de Saül, qui signifie dur. Par glaive saint, ou dur, eu égard à celui qu'il frappe, quelques-uns des nôtres entendent le Verbe de Dieu, dont l'Apôtre dit : « La parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants. » *Hebr.* iv, 12. Aussi lisons-nous dans l'Apocalypse qu'un glaive à deux tranchants sort de la bouche du Sauveur. *Apoc.* xix. Lors donc qu'à la fin du monde le glaive saint ou dur, grand et invincible, aura été tiré contre Léviathan, appelé, au

ei, » *Psalm.* lxxxviii, 23, in Hebraico dicitur, « filius Belial. » Appellaturque et aliis nominibus, ut in alio psalmo scriptum est : « Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. » *Psalm.* xc, 13. Qui draco proprie in Hebraico sermone appellatur leviathan. Ipse est magnus cetus, de quo, quod a Christo capiendus sit, mystico in Job sermone narratur : « Qui magnum cetum capturus est, » *Job.* xl, 20, nam et ibi pro « ceto, Leviathan » ponitur ; et iterum : « Adduces autem draconem in hamo, circumdabis capistrum naribus ejus ; » statimque : « Hoc est principium plasmatis Domini quod factum est, ut illudatur ab Angelis ejus. » Et in psalmo : « Hoc mare magnum et spatiosum ; ibi reptilia quorum non est numerus, animalia parva cum magnis, draco iste quem formasti ad illudendum ei. » *Psalm.* ciii, 25, 26. De hoc et in Apocalypsi scribit Joannes : « Facta est pugna in cœlo ; Michael et Angeli ejus bellabant cum dracone et draco pugnabat et Angeli ejus, et non prævaluerunt, nec locus inventus est eis in cœlo ; » *Apoc.* xii, 7 *et seqq ;* et : « Missus est draco magnus, coluber antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui errare facit orbem terrarum universum, missusque est in terram, et Angeli ejus cum eo ; » ibique dicitur : « Missus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat eos coram Deo nostro. » *Ibid.* 9, 10. Illudque notandum quod in psalmo et in Job, propterea factus dicatur draco, hoc est, Leviathan, ut illuderetur ei ab Angelis ; unde et Apostoli accipiunt potestatem, ut calcent super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici. *Luc.* x. Quia igitur ab eo loco ubi scriptum est : « Ecce Dominus dissipabit terram et nudabit eam, » *Isa.* xxiv, 1, sive juxta LXX : « Ecce Dominus disperdet orbem terrarum et desolabit eum, » usque ad præsens capitulum, contra orbem in consummatione mundi judicium prædicatum est et novissimus inimicus destruetur mors ; I *Corinth.* xv ; propterea adversum diabolum extrema sententia est, ut inducatur super eum gladius sanctus, et magnus, et fortis, sive juxta Hebraicum et reliquos Interpretes, « gladius durus. » Non enim ut LXX arbitrati sunt cadesa dicitur, quod si esset, « sanctum » sonaret ; sed casa, quod proprie transfertur in « durum. » Unde et « Cis, » pater Saul, « durus » appellatur. Gladium autem sanctum, sive durum ob ejus sensum qui patitur, quidam nostrorum intelligunt Verbum Dei, de quo dicit Apostolus : « Vivens autem Dei sermo et efficax, et acutus super

commencement de la Genèse, serpent rusé plus que toutes les bêtes qui étaient sur la terre, *Gen.* III, 1, il fuira, lui qui n'avait jamais fui, il fuira, ne sachant pas que l'Ecriture dit : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où fuirai-je pour échapper à votre regard? » *Psalm.* CXXXVIII, 7. Je retrouve cette belle pensée, à propos d'Encelade, dans la Gigantomachie d'un poète profane : «Où fuiras-tu, Encelade? en quelque endroit que tu te réfugies, tu seras toujours sous l'œil de Dieu. » Or, ce serpent Léviathan en fuite est qualifié en hébreu de BARI, mot qu'Aquila traduit par *verrou*, Symmaque par *geôlier* et Théodotion par *fort.* Il est surnommé verrou ou geôlier, je pense, parce qu'il a enfermé bien des hommes dans sa prison, après les avoir assujettis à sa puissance, et comme il n'a en lui aucune droiture, il est qualifié de tortueux, parce qu'il ne peut pas imiter la verge du Seigneur, dont il est écrit : « Le sceptre de votre règne sera un sceptre de rectitude. » *Psalm.* XLIV. Le Seigneur tuera avec le souffle de sa bouche ce serpent qui habitait auparavant dans la mer, dans les flots amers du mensonge. Que ceux qui prétendent que le diable fera un jour pénitence et obtiendra le pardon, nous expliquent comment ils entendent ce mot du Prophète : « Il tuera le dragon qui est dans la mer, » ou « la baleine ; » car en second lieu, dans notre passage, le texte hébreu porte, non Léviathan, mais THANNIN, ce qui répond proprement à *baleine*, et de là vient que les Hébreux, d'après la fable juive, pensent que les Léviathans habitent sous la terre et dans l'air et les Thannins dans la mer. Quant aux mots « en ce jour-là » qui suivent, Eusèbe les joint au passage que nous venons d'étudier, afin que la prophétie suivante ne soit pas rapportée à cette époque, tandis que les Hébreux et les autres commentateurs les joignent au passage que nous allons analyser maintenant.

« En ce temps-là, la vigne qui portera le vin pur chantera les louanges de Dieu. Je suis le Seigneur qui la conserve et je l'arroserai à tout moment ; de peur qu'elle ne soit dévastée, je la garde nuit et jour. » *Isa.* XXVII, 2, 3. Les Septante : « En ce temps-là Dieu chérira la bonne vigne, qui sera la reine de la précédente. Je suis la ville forte, la ville que l'on assiége ; en vain ai-je versé la boisson du secours à celle qui me précédait : car ses habitants seront pris pendant la nuit et ses murailles tomberont pendant le jour. » Le texte hébreu, en cet endroit, est en complète divergence avec la version des Septante ; analysons-les donc à part dans l'ordre où nous les venons de citer. Isaïe a déjà dit de cette vigne : « Mon bien-aimé avait une vigne

omnem gladium ex utraque parte acutum. » *Hebr.* IV, 12. Unde et in alio loco de ore Salvatoris gladium bicipitem exire legimus. *Apoc.* XIX. Cum autem in fine mundi adversum Leviathan, qui in principio Geneseos appellatur « serpens prudentissimus » super omnes bestias, *Genes.* III, 1, quæ erant in terra, gladius sanctus sive durus, et magnus, et fortis fuerit inductus, fugiet qui nunquam fugere consueverat, nesciens illud scriptum : « Quo vadam a spiritu tuo, aut a facie tua quo fugiam? » *Psalm.* CXXXVIII, 7. Pulchre quidam poeta in Gigantomachia de Encelado lusit :

Quo fugis, Encelade? quascumque accesseris oras,
Sub (a) Deo semper eris.

Iste autem Leviathan coluber fugiens, in Hebraico dicitur BARI, quod Aquila interpretatus est « vectem, » Symmachus « concludentem, » Theodotio « robustum. » Vectem autem sive claudentem puto appellari, quod multos suo carcere clauserit et propriæ subjecerit potestati, nihilque in se rectum habet, et idcirco dicitur tortuosus, nec imitari potest virgam Domini, de qua scriptum est : « Virga directionis, virga regni tui. » *Psalm.* XLIV. Quem Dominus interficiet spiritu oris sui, II *Thess.* II, habitatorem quondam maris, falsorum et amarorum fluctuum. Qui dicunt diabolum acturum pœnitentiam et veniam consecuturum, interpretentur nobis quomodo hoc accipiant, quod scriptum est : « Et interficiet draconem qui est in mari, » sive « cetum ; » secundo enim loco in præsenti capitulo, in Hebraico non appellatur « Leviathan, » sed THANNIN, quod proprie « cetum » sonat ; unde Hebræi autumant « Leviathan » habitare sub terra et in æthere, « Thanniim » vero in mari, quæ Judaica fabula est. Quodque dicitur in extremo hujus capituli, « in die illa, » Eusebius priori jungit capiti, ne sequens prophetia huic tempori coaptetur ; Hebræi autem et cæteri explanatores sequenti, quod nunc proposituri sumus.

« In die illa vinea meri cantabit ei. Ego Dominus qui servo eam, repente propinabo illi ; ne forte visitetur contra eam, nocte et die servo eam. » *Isa.* XXVII, 2. LXX : « In die illo vinea bona desiderium ejus, ut princeps illius sit. Ego civitas fortis, civitas quæ oppugnatur ; frustra potum dabo illi : capientur enim nocte, die autem cadet murus. » Multum Hebraicum in hoc loco a LXX editione discordat ; idcirco singula ut proposuimus disseramus. Vinea de qua supra loquitur Isaias : « Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi, » *Isa.* V, 1, quæ debeat intelligi, ipso docente discamus [al. *dicamus*] : « Vinea enim Domini Sabaoth domus est Israel, » *Isa.* V, 7, de qua in psalmo canitur : « Vineam de Ægypto

(*a*) Ce poète, que saint Jérôme ne nomme pas, mais qu'il a loué en maintes circonstances, c'est Claudien.

sur un lieu gras et fertile, » *Isa.* V, 1, et il nous apprend bientôt qui elle est : « La maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées ; » *Ibid.* 7 ; aussi le psaume en parle-t-il en ces termes : « Vous avez transporté votre vigne hors d'Egypte. » *Psalm.* LXXIX, 9. A cette vigne aussi Dieu donne à boire la coupe du vin le plus pur par la main de Jérémie. *Jérém.* XXV. Lorsque le Seigneur envoya ce Prophète pour faire boire tous les peuples et que celui-ci eut accepté volontiers cette mission, il reçut l'ordre d'enivrer d'abord Jérusalem, et de là vient qu'il s'écrie : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit. » *Jérém.* XX, 7. Jérusalem boira donc, et le vin pur lui est versé afin qu'elle apprenne à gémir et à pleurer. Le Seigneur nous montre qu'il l'a défendue pendant longtemps pour lui donner le loisir de faire pénitence et que, puisqu'elle n'a pas voulu se convertir, elle doit être enivrée tout-à-coup, dès que c'est en vain qu'il a veillé jour et nuit et qu'il lui est venu en aide pour la conserver.

Les Septante appellent belle la vigne où furent la Loi et les Prophètes, le sacerdoce, le pontificat et la connaissance de Dieu, selon ce témoignage de l'Ecriture : « Dieu s'est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » *Psalm.* LXXV, 1. D'autres croient que ce passage de leur version s'applique à l'Eglise, que rien n'égale en beauté et dont il a été écrit : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu, » *Psalm.* LXXXVI, 5, et qui est la princesse de celle qui l'a engendrée, selon cette parole du Cantique des cantiques : « Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » *Cant.* I, 5. C'est elle qui dit : « Je suis la ville forte, la ville qu'on assiége ; » et elle dit avec raison « qu'on assiége, » et non « qu'on prend. » Et aussitôt elle ajoute, au sujet de la synagogue, qui du premier rang est passée au dernier : c'est en vain que je lui verse la boisson de mes doctrines, car elle sera prise au milieu des ténèbres de son erreur, et comme elle n'a pas reçu la vraie lumière, le jour a vu tomber sa muraille, c'est-à-dire tout ce qu'elle croyait lui être un secours, et il n'y aura aucun de ses adversaires, ce qui s'entend des puissances diaboliques, qui ne s'empare d'elle.

« Je ne me porte point de moi-même à la colère, mais si quelqu'un est comme une ronce et une épine qui me pique et qui m'attaque, ne la foulerai-je pas aux pieds et n'y mettrai-je pas le feu pour la consumer? Est-ce qu'il prétendra lier ma puissance ? qu'il me demande plutôt la paix, qu'il fasse la paix avec moi. » *Isa.* XXVII, 4, 5. Les Septante : « Il n'y a pas de puissance ennemie qui ne la prenne. Qui m'établira gardienne de la paille dans les champs ? puisqu'elle s'est faite mon adversaire, je l'ai repoussée. Le Seigneur a donc fait tout ce qu'il avait résolu de faire. Je suis consumée, s'écrieront ses habitants ; faisons la paix avec lui, faisons la paix avec lui. » Voici le sens d'après l'hébreu : Moi qui ai gardé nuit et jour ma vigne, de peur

transtulisti, etc. » *Psalm.* LXXIX, 9. Huic et per Jeremiam propinat calicem meracissimum. *Jerem.* XXV, Cum enim misisset eum ut potionaret omnes gentes, et huic se Propheta libenter obtulisset officio, primum inebriare jubetur Jerusalem ; unde dicit : « Decepisti me, Domine, et deceptus sum. » *Jerem.* XX, 7. Bibet igitur Jerusalem, et propinatur ei meraca potio, ut planctum discat et fletum. Dicitque se Dominus multo eam tempore custodisse, et locum dedisse pœnitentiæ, et quia converti noluerit, subito inebriandam. Hoc enim dicit diebus egisse vel noctibus, ut ipsius semper auxilio servaretur.

LXX autem eamdem pulchram appellant vineam, in qua fuit Lex et Prophetæ, sacerdotium, et pontificium, et Dei notitia, dicente Scriptura : « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. » *Psalm.* LXXV, 1. Quod alii putant juxta editionem eorum ad Ecclesiam pertinere, qua nihil est pulchrius et de qua dictum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, » *Psalm.* LXXXVI, 3, quæ princeps est genitricis suæ et dicit in Cantico Canticorum : « Filii matris meæ pugnaverunt adversus me. » *Cant.* I, 5. Et loquitur : « Ego civitas firma, civitas quæ oppugnatur. » Pulchreque « oppugnatur » dixit, non expugnatur. Statimque jungit de Synagoga, quæ de capite versa est in caudam : Frustra ei potum mearum tribuo doctrinarum, capietur enim in tenebris erroris sui, et quia apertam lucem non recepit, per diem corruit murus ejus, id est, omne quod sibi putabat auxilium, nullusque erit adversariorum qui non capiat eam, quod de contrariis debemus intelligere potestatibus.

« Indignatio non est mihi. Quis dabit me spinam et veprem in prælio ? gradiar super eam, succendam eam pariter. An potius tenebo fortitudinem meam ? faciet pacem mihi, pacem faciet mihi. » *Isa.* XXVII, 4, 5. LXX : « Non est quæ non apprehenderit eam. Quis ponet me custodem stipulæ, in agro ? propter adversariam hanc repuli eam. Idcirco fecit Dominus omnia quæ disposuit. Combusta sum, dicent habitatores ejus ; faciemus pacem illi, faciemus pacem ei. » Juxta Hebraicum hic sensus est : Ego qui diebus et noctibus semper meam vineam conservavi, ne exterminaret eam aper de silva, ne bestiæ devorarent, numquid indignationem non habeo, et nescio ferire peccantem et reddere unicuique quod meretur ? Ubi Aquila posuit « spinam » et « veprem ; » in Hebraico

qu'elle ne fût dévastée par le sanglier des bois et dévorée par les bêtes, serai-je sans colère et ne saurai-je pas frapper le pécheur et rendre à chacun selon ses œuvres ? Aquila a mis *épine* et *ronce*, mais l'hébreu porte SAMIR et SAITH, qui veulent dire *diamant* et *lieux pleins de buissons.* Le langage de Dieu est donc celui-ci : Qui m'apprendra à être dur comme le diamant, à vaincre ma pitié, à porter la guerre et l'extermination dans la vigne que j'ai conservée jusqu'ici, à la fouler aux pieds, à la livrer aux flammes, moi qui l'avais entourée du mur qui la protégeait ? Ma force ne me fera-t-elle pas plutôt différer ma colère, et sauver, par la miséricorde de l'Evangile, ce peuple que l'autorité de la Loi avait en vain conservé ? C'est avec emphase qu'il faut lire d'après l'hébreu : Qui me rendra dur et cruel, afin que je change ma nature (tel est le sens de lieux déserts et pleins d'épines), et que j'écrase pour ainsi dire dans la lutte et que je livre aux flammes cette vigne que j'ai toujours gardée avec le plus grand soin ? ou plutôt, ne tiendrai-je pas en réserve ma force, qui est Jésus-Christ évidemment, et dont l'Apôtre a dit : « Jésus-Christ est la force de Dieu et la sagesse de Dieu, » I *Corinth.* I, 24, afin que cette vigne fasse la paix avec moi elle-même et réconcilie le monde avec moi ?

Voici le sens d'après les Septante, en appliquant leur version à l'Eglise. Je suis la ville forte, la ville que des adversaires innombrables assiégent, et c'est inutilement que j'ai fait boire le vin pur à mon ennemie la synagogue. Elle sera prise pendant la nuit, son mur s'écroulera et il n'y aura aucune des puissances ennemies qui ne s'empare d'elle. Et je dirai alors : De quoi me sert de faire bonne garde auprès d'elle, qui a en elle, non du froment, mais de la paille, qui est si inculte qu'elle est pleine de ronces et d'épines ? J'ai voulu la sauver ; mais, puisqu'elle s'est comportée en ennemie avec moi, je me suis éloignée d'elle, et les Apôtres nés en moi et de moi lui ont dit : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils. » *Act.* XIII, 46. Le Seigneur accomplira donc sa menace et ils seront tous la proie des flammes allumées par les Romains dans Jérusalem, ou assurément des flammes des vices et des péchés, sans pouvoir éteindre les traits ardents du diable, « parce que leurs cœurs adultères seront comme une fournaise brûlante. » Et ceux qui habitaient la ville auparavant, après s'être écriés : La ville est prise et elle est brûlée, la quitteront, et, réconciliant le monde avec Dieu, ils diront : Faisons la paix avec lui, faisons la paix avec lui, avec Jésus-Christ, et ils ne se lasseront pas d'écrire dans leurs Epîtres : « Dieu notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix. » I *Corinth.* I, 3. A leur sujet, nous lisons dans le même Prophète :

scriptum est SAMIR, et SAITH, quod « adamantem » et « loca sentium plena » significat. Unde dicit : Quis me docebit ut durus sim, et meam vincam clementiam, et in prælio atque certamine truculentus incedam, ut gradiar super vineam quam ante servavi, et succendam eam quam meo sepseram muro ? An potius id aget fortitudo mea, ut iram differam et salvem eos Evangelii clementia, qui nequaquam sunt Legis auctoritate servati ? ἐμφατικῶς autem juxta Hebraicum legendum est : Quis me faciet durum atque crudelem, ut vincam naturam meam ? (Hoc quippe in deserto significatur et in spinis), ut eam quasi in prælio conteram atque succendam, quam semper mea diligentia custodivi ? An potius tenebo fortitudinem meam, quam Christum esse non dubium est, et de qua legimus : « Christus Dei virtus et Dei sapientia, » I *Corinth.* I. 24, ut ipsa mihi pacem faciat et mundum reconciliet ?

Juxta LXX hic est sensus, ut ex persona accipiamus Ecclesiæ : Ego civitas firma, civitas multis vallata hostibus, quæ frustra dedi pocula inimicæ meæ Synagogæ. Capietur enim nocte, et corruet murus ejus, nullaque erit de adversariis potestatibus, quæ non apprehendat eam. Rursum loquar : Quid mihi prodest custodire eam, quæ stipulam in se habeat, non frumenta ; quæ ita inculta est, ut veprium plena sit et spinarum ? Quam salvare volui ; sed quia hostiliter mecum agit, recessi ab ea, dixeruntque in me et ex me nati Apostoli : « Vobis quidem oportebat primum loqui verbum Dei ; sed quoniam repulistis illud et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Idcirco faciet Dominus quod minatus est, ut omnes in ea ardeant Romano igne circumdati ; vel certe ardeant vitiis atque peccatis, ne possint ardentia diaboli jacula restinguere, « omnes enim adulterantes quasi clibanus corda eorum. » Et illi qui prius habitabant in ea, postquam clamaverint : Capta est civitas atque succensa, dimittent eam, et reconciliantes mundum [al. *immundum*] Deo, dicent : Faciamus pacem illi, pacem faciamus ei, hoc est, Christo, semper scribentes in Epistolis suis : « Gratia vobiscum et pax a Deo Patre et Christo Jesu Domino nostro. » I *Corinth.* I, 3. De quibus in hoc eodem Propheta legimus : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem. » *Isa.* LII, 7. Quidam hunc locum ad Ecclesias referunt, quod custodiantur qui-

« Que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux ! » *Isa.* LII, 7. Certains rapportent ce passage aux Eglises : Elles sont, disent-ils, gardées par Dieu, mais beaucoup de leurs membres sont stériles en œuvres, et voilà pourquoi le bon docteur allume en eux le feu qui les fait s'écrier et confesser leur erreur et ensuite faire la paix avec Dieu, afin qu'ils soient vraiment dignes du nom de fils de Jacob.

« Un jour les racines de Jacob pousseront avec vigueur, Israël germera et fleurira et ils rempliront de fruits toute la face du monde. » *Isa.* XXVII, 6. Les Septante : « Ceux qui viennent sont les fils de Jacob ; Israël germera et fleurira et il remplira de ses fruits l'univers. » Après que les Apôtres, prêchant l'Evangile dans tout l'univers, auront dit : Faisons la paix avec Jésus-Christ, faisons la paix avec lui, ceux qui, dans les hauts lieux, seront issus de la race de Jacob et parvenus à la dignité apostolique, seront appelés fils de Jacob. Alors germera et fleurira Israël, en voyant que la doctrine de ses enfants a rempli tout l'univers et qu'elle a porté les fruits les plus abondants, comme elle n'en avait pas produits en demeurant dans la Judée.

« Dieu a-t-il frappé son peuple comme ceux qui en étaient les tyrans, et le supplice des siens qu'il a punis a-t-il égalé celui des persécuteurs de son peuple ? » *Isa.* XXVII, 7. Il y a deux manières d'entendre ce passage : Ou contre Jérusalem, qui n'a pas été frappée par Dieu comme elle frappa elle-même le Christ et les Apôtres ; ou contre la multitude des infidèles, en ce que, pendant qu'ils poursuivaient les chrétiens et répandaient leur sang, les Apôtres et leurs disciples n'eurent pas moins souci de leur salut et les réconcilièrent avec Dieu.

« Lors même qu'Israël sera rejeté, vous le jugerez avec modération et avec mesure. » *Isa.* XXVII, 8. Les Septante : « Il les ont renvoyés en les querellant et en les réprouvant. » Voici le sens d'après l'hébreu : Comme Jérusalem a fait, elle trouvera et elle sera mesurée selon la mesure dont elle s'est servie. Elle recevra la mesure comble, lorsque le temps du jugement sera venu et que Dieu l'aura rejetée. D'après les Septante, c'est une conséquence de ce qui précède. Israël ne sera pas frappé comme il a frappé, et il ne sera pas tué comme il a tué, lui qui faisait la guerre aux Apôtres et réprouvait les docteurs en leur ordonnant de ne pas parler au nom du Christ. Aussi le Seigneur les repoussera-t-il et les chassera-t-il de son troupeau.

« Il recherchera des moyens de tempérer sa rigueur et sa colère, lors même qu'elle paraîtra plus ardente. » *Isa.* XXVII. 8. Les Septante : « N'était-ce point vous qui méditiez de les mettre à mort dans votre colère et dans votre fureur. » Voici le sens d'après l'hébreu : Jérusalem sera payée selon la mesure dont elle s'est servie ; c'est pourquoi Dieu, dans la violence de sa colère, a médité contre elle, ou a parlé contre elle au moment de sa plus ardente rigueur, c'est-à-dire au temps de la persécution, quand son

dem a Deo, sed multi in eis fructus non faciant, et propterea boni doctoris succendantur ardoribus, ut clamitent et confiteantur errorem suum, et postea pacem faciant Deo, qui vere appellentur filii Jacob.

« Qui egrediuntur de radice Jacob, florebit et germinabit Israel, et implebunt faciem orbis semine. » *Isa.* XXVII, 6. LXX : « Qui veniunt filii Jacob ; germinabit et florebit Israel et implebit orbem terrarum fructus ejus. » Postquam Apostoli in toto orbe Evangelium prædicantes, dixerint : Faciemus pacem Christo, pacem faciemus ei, qui in excelsis fuerint de semine Jacob et in Apostolicam pervenerint dignitatem, appellabuntur filii Jacob. Tunc germinabit et florebit Israel, videns doctrina filiorum suorum universum orbem esse completum et attulisse fructus uberrimos, quos in Judæa manens non attulerat.

« Numquid juxta plagam percutientis se, percussit eum ; aut sicut occidit interfectos ejus, sic occisus est. » *Isa.* XXVII, 7. Locus iste dupliciter intelligitur. Aut contra Jerusalem, ut ipsa eam non ita a Deo esse percussam, ut ipsa percussit Christum et Apostolos ejus ; aut contra gentium multitudinem, quod illis persequentibus et effundentibus sanguinem Christianum, Apostoli et apostolici viri nihilominus salutis eorum curam habuerint et reconciliaverint eos Deo.

« In mensura contra mensuram cum abjecta fuerit, judicabis eam. » *Isa.* XXVII, 8. LXX : « Rixans et exprobrans emittet eos. » Juxta Hebraicum hic sensus est : Sicut fecit Jerusalem, sic recipiet, et juxta mensuram qua mensa est, remetietur ei. Tuncque cumulatam mensuram recipiet, quando judicii tempus advenerit et abjecerit eam Deus. Juxta LXX pendet ex superioribus quod dicitur. Non enim Israel sicut percussit percutietur, nec sicut interfecit interficietur, qui jurgabat contra Apostolos et exprobrabat doctoribus suis, et præcipiebat ne in nomine Christi loquerentur. Propterea Dominus abjiciet eos et de suo expellet grege.

« Meditatus est in spiritu suo duro per diem æstus. » *Isa.* XXVII, 8. LXX : « Nonne tu eras qui meditabaris spiritu duro interficere eos, spiritu furoris ? » Juxta Hebraicum dicitur : In mensura qua mensa est, Jerusalem recipiet ; propterea Deus in spiritu suo

courroux est le plus violent pour le châtiment. D'après les Septante, il est dit à Jérusalem ou à Israël : N'était-ce point vous qui, dans l'excès de votre colère et de votre cruauté et dans la fureur de vos blasphèmes, méditiez de mettre à mort les Apôtres et les docteurs du Seigneur?

« C'est pour cela que l'iniquité de la maison de Jacob lui sera remise, et le fruit de tous ces maux sera l'expiation de son péché, lorsqu'Israël aura brisé toutes les pierres de l'autel de ses idoles comme des pierres de chaux et qu'il aura renversé tous les bois profanes et tous les temples. » *Isa.* XXVII, 9. Les Septante : « C'est pour cela que l'iniquité de Jacob sera effacée, et il sera béni lorsque je l'aurai déchargé de son péché, lorsqu'il aura brisé comme la cendre la plus ténue les pierres des autels et que ses bois profanes et ses idoles ne subsisteront plus. » Isaïe donne les motifs pour lesquels les Juifs, après avoir mis les mains sur le Seigneur, obtiendront le pardon, s'ils veulent faire pénitence, afin que s'accomplisse cette prière du Seigneur : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXXIII, 34. L'iniquité de la maison de Jacob lui sera remise, son péché sera effacé et il méritera la bénédiction de Dieu après avoir appelé la malédiction sur soi en ces termes : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth.* XXVII, 25, parce que c'est par les Apôtres, issus de la race d'Israël, que l'Evangile sera répandu dans tout l'univers et l'idolâtrie détruite, que les autels seront réduits en poudre, les bois profanes brûlés, les temples renversés et que sera prêchée la connaissance d'un seul Dieu, sous le mystère de la Trinité.

« Car cette ville si forte sera désolée, cette ville si belle sera dépeuplée et abandonnée comme un désert ; les jeunes bœufs viendront y paître et s'y reposer, et ils mangeront les herbes qui y croissent. » *Isa.* XXVII, 10. Les Septante : « Leurs idoles seront brûlées comme un bois et le troupeau des habitants sera rejeté au loin comme un troupeau abandonné, et il sera pendant longtemps dans les pâturages, et les troupeaux se reposeront en cet endroit, et pendant longtemps il n'y aura rien de vert, parce que la sécheresse y règne. » La ville de Jérusalem, autrefois forte et imprenable, sera désolée, parce qu'au lieu d'y recevoir le fils du Père de famille, elle a dit : « Venez, mettons-le à mort, parce qu'il est l'héritier et que l'héritage sera nôtre. » *Matth.* XXI, 38. Elle qui fut belle autrefois, dont il est dit dans Ezéchiel : « Vous vous êtes nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile, et vous avez acquis une parfaite beauté, » *Ezéch.* XVI, 13, et où habite Celui dont il est écrit : « Vous surpassez en beauté tous les enfants des hommes, » *Psalm.* XLIV, 31, elle sera abandonnée et délaissée comme un désert, selon cette parole du Seigneur aux Apôtres : « Levez-vous, allons-nous-en d'ici. » *Joan.* XIV, 34.

duro atque vehementi meditatus est, sive locutus contra eam in die æstus, hoc est, in persecutionis tempore, quando ardentior indignationis dies est atque pœnarum. Juxta LXX, ad ipsam dicitur Jerusalem sive ad Israel : Nonne tu eras quæ in spiritu tuo durissimo atque crudeli et in furore blasphemiarum tuarum Apostolos Domini atque doctores interficere cupiebas?

« Idcirco super his dimittetur iniquitas domui Jacob, et iste omnis fructus, ut auferatur peccatum ejus, quia posuit omnes lapides altaris sicut lapides cineris allisos; non stabunt luci et delubra. » *Isa.* XXVII, 9. LXX : « Propterea auferetur iniquitas Jacob, et hæc erit benedictio ejus cum abstulero peccatum ejus, quando posuerit omnes lapides ararum contritos quasi cinerem comminutum, et non perseverabunt arbores eorum, et idola. » Causas reddit cur postquam Judæi in Dominum miserint manus, veniam consequantur, si voluerint agere pœnitentiam, ut impleatur Salvatoris oratio : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Propterea, inquit, dimittetur iniquitas domui Jacob et auferetur peccatum ejus, ut mereatur benedictionem Dei, qui sibi maledictionem fuerat imprecatus, dicens : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Matth.* XXVII, 25, quia per Apostolos de stirpe Israel in toto orbe Evangelium seminabitur et destruetur idololatria, et comminuentur aræ usque ad pulverem, succidentur luci, delubra corruent, et Dei unius sub mysterio Trinitatis notitia prædicabitur.

« Civitas enim munita desolata erit ; speciosa relinquetur, et dimittetur quasi deserta ; ibi pascetur vitulus, et ibi accubabit et consumet summitates ejus. » *Isa.* XXVII, 10. LXX : « Idola eorum succidentur quasi lucus et longe habitans grex dimittetur sicut grex derelictus, et erit multo tempore in pascua, et ibi requiescent greges, et post multum tempus non erit in ea omne viride, quia exsiccatum est. » Jerusalem civitas quondam firma atque munita, quia non suscepit patrisfamilias filium, sed dixit : « Venite, occidamus eum, quia iste hæres est et nostra erit hæreditas, » *Matth.* XXI, 38, desolata erit. Et quæ quondam fuit speciosa, de qua et in Ezechiele dicitur : « Similam et mel et oleum comedisti, et speciosa facta es vehementer nimis, » *Ezech.* XVI, 13, et in qua habitat ille de quo scriptum est : « Speciosus forma præ filiis hominum, » *Psal.* XLIV, 3, relinquetur et dimittetur quasi desertum, dicente Domino ad Apostolos :

Là viendra paître le jeune bœuf, l'armée romaine, dont il est écrit ailleurs, sous le nom d'un sanglier : « Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée et la bête sauvage l'a dévorée. » *Psalm.* LXXIX, 14. Il s'y reposera et il broutera les extrémités de ses ceps et de ses rejetons, en sorte que cette vigne n'ait rien plus de vert, rien de ses sarments, et que l'ennemi dévore tout. D'après les Septante, parce qu'ils n'ont pas reçu le bon Pasteur, ils seront comme un troupeau abandonné, à la merci des attaques des bêtes ; et rien de vert ne restera en eux, la sécheresse y perdra tout.

« Leurs blés se dessécheront et seront foulés aux pieds. Des femmes viendront les instruire ; car ce peuple n'a point d'intelligence, et c'est pour cela que celui dont il est l'ouvrage n'en aura point de pitié et que celui qui l'a formé ne lui pardonnera point. » *Isa.* XXVII, 11. Les Septante : « Femmes qui venez du spectacle, venez, car ce peuple n'a point d'intelligence, et c'est pour cela que celui dont ils sont l'ouvrage n'aura point de pitié et que celui qui les a formés ne leur pardonnera point. » Ces mots : « Leurs blés se dessécheront et seront foulés aux pieds, » ce que les Septante ont ainsi traduit : « Il n'y aura en elle rien de vert, parce que tout s'est desséché, » d'après l'hébreu, se lient au passage que nous étudions, et, d'après les Septante, à ce qui précède. Analysons donc d'abord le texte hébreu. Lorsque sera venu le temps de la sécheresse et de la moisson, ou, pour parler plus clairement, de la dévastation de Jérusalem, de tous les points de l'univers accourra la foule des synagogues pour plaindre Jérusalem et pour la consoler de ses maux. Ou bien c'est une claire allusion aux femmes qui déchiraient leurs poitrines et leurs bras nus, quand s'accomplit cette prophétie du Seigneur : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos fils. » *Luc.* XXIII, 28. C'est un grand malheur pour le peuple d'apprendre des femmes leurs chants de lamentation ; ainsi, comme nous l'apprend le livre des Juges, *Judic.* IV, c'est pour reprendre le peuple d'Israël que le Seigneur fit son salut par la main de Débora, et que, les hommes se taisant, il fit prophétiser par Holda l'approche de la captivité. IV *Reg.* XXII. De faibles femmes brisées par les fatigues d'une longue route, la faim et la maigreur, enseigneront ce peuple misérable, parce qu'il n'a pas de sagesse et qu'il n'a pas compris son Créateur, qui, négligé et méprisé par eux, n'aura pas de compassion pour son ouvrage et n'épargnera pas sa créature. D'après les Septante, il s'agit de Marie-Madeleine et de l'autre Marie et des autres femmes qui virent les premières le Seigneur à sa résurrection et tinrent ses pieds, et qui méritèrent qu'il leur adressât ces mots : « Ne craignez point. Allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée et que là ils me verront. » *Matth.* XXVIII, 10. La prophétie parle

« Surgite abeamus hinc. » *Joan.* XIV, 31. Ibi pascetur vitulus, Romanus exercitus, de quo et in alio loco sub nomine apri dictum est : « Vastabit eam aper de silva et singularis ferus depastus est eam. » *Psal.* LXXIX, 14. Et ibi accubabit et consumet summitates ejus sub metaphora vineæ et propaginum ejus, ut nihil in ea viride, nihil remaneat flagellorum, sed omnia consumat inimicus. Juxta LXX, quia non receperunt pastorem bonum, propterea erunt quasi grex derelictus et patebunt morsibus bestiarum; et nihil in eis viride remanebit, quia siccitas omnia possidebit.

« In siccitate messis illius conterentur. Mulieres venientes et docentes eam; non est enim populus sapiens; propterea non miserebitur ejus qui fecit eum, et qui formavit eum, non parcet ei. » *Isa.* XXVII, 11. LXX : « Mulieres venientes a spectaculo, venite : non est enim populus habens intelligentiam; propterea non miserebitur eorum qui fecit eos, et qui formavit eos, non parcet. » Hoc quod dicitur : « In siccitate messis illius conterentur, » pro quo Septuaginta interpretati sunt : « Non erit in ea quidquam viride, quia exaruit, » juxta Hebraicum sequentibus copulatur; juxta LXX, priori sensui. Dicamus ergo primum juxta Hebraicum. Cum siccitatis et messionis Jerusalem, et ut apertius loquar, vastitatis tempus advenerit, de toto orbe synagogarum turba concurret, ut plangat Jerusalem et mala illius consolentur. Sive aperte de mulieribus loquitur, quæ nudatis peccatoribus, sanguinantes feriunt lacertos et implebitur [al. *impletur*] Domini vaticinium : « Filiæ Jerusalem, nolite me flere, sed plangite super vos et super filios vestros. » *Luc.* XXIII, 28. Magnaque infelicitas populi, a mulieribus lamentationis carmina discere; sicut reprehensio fuit populi Israel, quando in Judicum libro, *Judic.* IV, in manu mulieris Debboræ fecit salutem Dominus, et tempore vicinæ captivitatis, tacentibus viris, Holda mulier prophetavit. IV *Reg.* XXII. Propterea autem mulieres longo conterentur itinere, imbecilitate, fame et squalore confectæ, et docebunt populum miserabilem, quia non est populus sapiens, nec intellexit Creatorem suum, qui neglectus ab eis atque contemptus non miserebitur facturæ et non parcet creaturæ suæ. Juxta LXX, de Maria dicitur Magdalene et alia Maria et cæteris mulieribus, quæ primum viderunt Dominum resurgentem et tenuerunt pedes ejus et ab eo audire meruerunt : « Nolite timere. Ite nuntiate fratibus meis ut vadant in Gali-

de ces saintes femmes bien avant leur naissance ; elle les appelle, après qu'elles ont vu la Passion de Notre-Seigneur et sa Résurrection, pour qu'elles prêchent l'Evangile et, d'après l'hébreu, qu'elles enseignent à Jérusalem ou à la terre d'Israël que le ressuscité est notre Seigneur et notre Dieu. En ce temps-là, quand Jésus-Christ endura les souffrances de sa Passion, le peuple d'Israël n'avait pas la sagesse, et cette prédiction s'étant accomplie : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint..... ; » « tous se sont détournés de la droite voie, ils sont tous devenus inutiles, et il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul, » *Psalm.* XIII, 3, des femmes sont tirées de leur contemplation pour qu'elles annoncent aux Apôtres ce qu'elles ont vu. Israël, dont Dieu a déjà dit : « Israël ne m'a pas connu et mon peuple ne m'a pas compris, » *Isa.* I, 3, a provoqué la colère de son Créateur, du plus miséricordieux des pères, qui sera sans pitié pour lui. Ces idées sont conformes à la piété ; mais comment elles cadrent avec le reste et s'adaptent au temps de la fin du monde, il est difficile de l'expliquer.

« En ce temps-là le Seigneur frappera depuis le fleuve jusqu'au torrent d'Egypte. » *Isa.* XXVII, 12. Les Septante : « En ce jour-là, le Seigneur enfermera depuis le lit du fleuve jusqu'à Rhinocorura. » N'étaient les mots « en ce jour-là, » qui montrent que ce qu'Isaïe va dire doit se lier à ce qui précède, nous pourrions attribuer un sens particulier à ce passage ; mais tel quel, nous devons le rapporter au sens antérieur. Puisque la ville forte sera désolée, qu'après avoir été belle jadis elle sera changée en un désert où le jeune bœuf viendra paître et brouter les pousses de la vigne, et que tout se desséchera à cause du peu d'intelligence et de la sottise de ce peuple, qui n'obtiendra aucune compassion de la part de Dieu , c'est pour cela que le Seigneur frappera ou enfermera depuis le lit ou le courant du fleuve jusqu'au torrent d'Egypte, si bien que dans toute la Judée, qui fut autrefois la terre promise, on n'entende aucun écho de la bonne doctrine, de la science des Ecritures; sur quoi l'Apôtre s'exprime ainsi : « Ne nous arrêtons pas à des fables judaïques et à des ordonnances de personnes qui se détournent de la vérité ; » *Tit.* I, 14... ; « car il y en a plusieurs qui ne veulent point se soumettre, qui s'occupent à conter des fables et qui séduisent les âmes, et il faut fermer la bouche à ces personnes, qui sont surtout d'entre les circoncis. » *Ibid* 10. Quant au fleuve dont il est ici question, nous pouvons dire d'après l'histoire que c'est l'Euphrate, comme dans ce verset du psaume soixante-onze : « Il règnera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm.* LXXI, 8. D'autres croient qu'il s'agit du Jourdain. Il faut remarquer

læam et ibi me videbunt. » *Matth.* XXVIII, 10. De istis mulieribus multo priusquam nascerentur propheticus sermo prænuntiat, et vocat eas a spectaculo Dominicæ Passionis et Resurrectionis ut Evangelium prædicent, et, juxta Hebraicum, doceant Jerusalem sive terram Israel, quod iste sit Dominus et Deus. Populo enim Israel non habente sapientiam illo tempore, quando passus est Dominus, et impletum est vaticinium prophetale : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; *Psal.* XI, 1; et : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum, » *Psal.* XIII, 3, vocantur mulieres de spectaculo ut quod ipsæ viderunt Apostolis nuntient. Israel autem de quo dictum est : « Israel non cognovit me et populus meus non intellexit, » *Isa.* I, 3, clementissimum Creatorem et factorem suum provocavit in amaritudinem, ut nequaquam ejus misereatur. Hæc pie quidem dicuntur; sed quomodo cum cæteris congruant et consummationis mundi temporibus coaptentur, difficilis interpretatio est.

« Et erit in die illa, percutiet Dominus ab alveo fluminis usque ad torrentem Ægypti. » *Isa.* XXVII, 12. LXX : « Et erit in die illa, concludet Dominus a fossa fluminis usque ad Rhinocoruram. » Nisi junxisset, « in die illa, » per quod docemur ea quæ dicturus est superioribus copulanda, poteramus quasi proprium capituli hujus sensum exponere; nunc autem ad superiora referenda sunt omnia. Quoniam civitas munita desolata erit, et speciosa quondam relinquetur quasi desertum, et ibi vitulus accubabit et consumet propagines vineæ, et omnia siccabuntur quoniam non est populus habens intellectum, et propter stultitiam ejus nullam a Creatore suo misericordiam consecutus est; idcirco percutiet sive concludet Dominus ab alveo vel rivo fluminis usque ad torrentem Ægypti, ut in universa Judæa, quæ quondam repromissionis terra fuit, nullus reperiatur sermo doctrinæ, nihil scientiæ Scripturarum, de quibus et Apostolus loquitur : « Ut non attendamus Judaicis fabulis et mandatis hominum, qui avertuntur a veritate; » *Tit.* I, 14; et iterum : « Sunt enim multi et non subditi ac vaniloqui, et seductores, quos oportet redarguere præcipue ex circumcisione. » *Ibid.*, 10. Alveum autem sive rivum fluminis juxta historiam Euphratrem possumus dicere, sicut et in septuagesimo primo psalmo scriptum est : « Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad finem [al. *fines*] orbis terræ. » *Psal.* LXX, 8. Alii Jordanem putant. Et hoc notandum, quod in Judææ terminis « fluvius » appelletur, in

que dans les limites de la Judée, l'Ecriture dit « le fleuve, » et dans celles de l'Egypte, « le torrent » qui n'a que des eaux troubles et qui tarissent souvent. Au lieu de torrent d'Egypte, les Septante ont traduit par Rhinocorura, qui est une place forte sur les confins de l'Egypte et de la Palestine ; ils ont rendu moins le mot du texte que le sens du mot. Quant à notre terme « il frappera, » que les Septante rendent par συμφράξει, « il enfermera, » et Symmaque et Théodotion par ῥαβδήσει, on peut entendre par là ou qu'il frappera de sa verge ou qu'il recensera avec sa verge son troupeau, et cela pris en bonne et non en mauvaise part.

« Et vous, enfants d'Israël, vous serez rassemblés un à un. » *Isa.* XXVII, 12. Les Septante : « Et vous, enfants d'Israël, rassemblez-les un à un. » O enfants d'Israël, ou, maison d'Israël, d'après Symmaque, après que vos ennemis auront été frappés depuis la rive du fleuve jusqu'au torrent d'Egypte, depuis l'Euphrate jusqu'au Nil: ou bien vous serez rassemblés vous-mêmes un à un à la foi du Seigneur, puisque la majorité des Juifs ne crut pas, et cela veut dire que peu de Juifs devaient embrasser la foi au Sauveur ; ou, assurément, ô Apôtres et disciples des Apôtres, la foule des Juifs ne croyant pas, de tous les points du monde rapportez comme des brebis malades au bercail du Seigneur tous ceux que vous pourrez et recrutez votre troupeau parmi les Gentils, pour l'accomplissement de cette parole de Paul et de Barnabé aux Juifs : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais, puisque vous vous êtes jugés vous-mêmes indignes du salut, nous nous tournons vers les Gentils. » *Act.* XIII, 16.

« En ce temps-là la trompette retentira avec un grand bruit ; ceux qui étaient perdus dans la terre des Assyriens ou bannis en Egypte reviendront pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte dans Jérusalem. » *Isa.* XXVII, 13. Les Septante : « En ce temps-là on fera retentir une grande trompette ; ceux qui avaient péri dans le pays des Assyriens et ceux qui avaient péri en Egypte reviendront pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte dans Jérusalem. » En cet endroit, les Juifs se promettent en vain la réalisation de ce vœu qu'à la fin du monde, quand sera venu l'Antéchrist, qu'ils appellent leur *Hélimmène* ou oint, leur peuple dispersé s'assemblera du fond de l'Assyrie et de l'Egypte, reviendra à Jérusalem et, après y avoir rebâti le temple, y adorera le Seigneur son Dieu. Cette opinion ne soutient pas le moindre l'examen de la lettre du texte. Ce n'est pas seulement de l'Assyrie et de l'Egypte, c'est de tous les points de l'univers que seront appelés ceux

Ægypti finibus « torrens » qui turbidas aquas habet et non perpetuas. Pro torrente Ægypti, LXX Rhinocoruram transtulerunt, quod est oppidum in Ægypti Palæstinæque confinio, non tam verba Scripturarum, quam sensum verborum exprimentes. Quod autem nos diximus « percutiet, » pro quo LXX συμφράξει, id est, « concludet » transtulerunt, Aquila et Theodotio ῥαβδήσει interpretati sunt, quod sive « virga percutiet » sive « ad virgam recensebit » numerum gregis sui intelligi potest, ut non in malam, sed in bonam partem accipiatur.

« Et vos congregabimini unus et unus, filii Israel. » *Isa.* XXVII, 12. LXX : « Vos autem congregate unum et unum, filios Israel. » O filii Israel, pro quo interpretatus est Symmachus « domus Israel, » percussis adversariis vestris a rivo fluminis usque ad torrentem Ægypti, id est, ab Euphrate usque ad Nilum, vos vel ipsi congregabimini ad fidem Domini unus et unus, quia Judæorum turba non credidit, per quod significat, paucos ex Judæis in Salvatorem Dominum credituros ; vel certe, o Apostoli et apostolici viri, Judæorum multitudine non credente, vos de toto orbe quos potueritis quasi oves morbidas referte ad caulas Domini et congregate eas cum gentium populo, ut impleatur illud quod Paulus Apostolus et Barnabas loquuntur ad Judæos : « Vobis quidem primum oportebat annuntiare verbum Dei ; sed quia indignos vos judicastis salute, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46.

« Et erit in die illa, clangetur in tuba magna ; et venient qui perditi fuerant de terra Assyriorum et qui ejecti erant in terram Ægypti, et adorabunt Dominum in monte sancto in Jerusalem. » *Isa.* XXVII, 13. LXX : « Et erit in die illa, canent tuba magna ; et venient qui perierant in regione Assyriorum et qui perierant in Ægypto, et adorabunt Dominum super montem sanctum in Jerusalem. » In hoc loco Judæi cassa sibi vota promittunt, quod in consummatione mundi, quando (*a*) Antichristus, ut dicitur ἠλειμμένος suus, venerit, de Assyriis et de terra Ægypti dispersus populus congregetur, et veniat in Jerusalem, et ædificato templo, adoret Dominum Deum suum. Quod secundum litteram omnino stare non potest. Neque enim de Assyriis tantum et de Ægypto, sed de toto orbe terrarum, qui in Christum credituri sunt, vocabuntur. Ergo hoc significat, quod in novissima

(*a*) Ἠλειμμένος. Manuscripti codices legunt *helimenus* et *helimmenus;* ex quo manifeste ostenditur legendum esse ἠλειμμένος, quod idem est ac Hebraicum *Messia*, id est, *unctus.* Unde Nazianzenus, a Mariano citatus, dicit gentem Judæorum non esse adjiciendam, si pro *Christo*, vocem ἠλειμμένος requirat. MARTIAN.

qui auront cru en Jésus-Christ. Cela veut donc dire qu'à l'appel de la trompette du dernier jour, pour parler comme Paul, I *Corinth.* xv, tous ceux qui avaient péri en Assyrie et en Egypte viendront auprès du Seigneur ; et l'Ecriture ne dit pas « tous les enfants d'Israël, » mais « tous ceux qui avaient péri, » ce qui veut dire que la multitude des Gentils, captive dans les liens de l'idolâtrie, de la magie et de la philosophie, viendra à la foi du Christ et l'adorera dans l'Eglise. Par grande trompette, on peut entendre la parole évangélique, dont le même Prophète parle en ces termes : « Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion ; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem. » *Isa.* XL, 9. Cette montagne sainte et cette Jérusalem sont donc celles dont nous avons dit souvent : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'Anges et de l'Eglise des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel. » *Hebr.* XII, 22. Jusqu'ici nous avons traité de la fin du monde, depuis le passage où nous avons entamé notre Commentaire sur ce point : « Le Seigneur rendra déserte la terre et la dépouillera, » *Isa.* XXIV, 1, et c'est la matière de ce volume. Maintenant, avec l'aide, ou plutôt avec l'inspiration de Jésus-Christ, passons au neuvième livre, avec lequel nous aborderons une autre prophétie.

LIVRE IX

« Les préoccupations diverses qui me tyrannisent font que j'interromps et reprends ces commentaires sur le prophète Isaïe. De là vient qu'après avoir clos le huitième volume, ce n'est qu'après un temps que nous passons maintenant au neuvième, et ce n'est pas sans avoir senti la morsure et les récriminations des envieux qui, sans comprendre ce qu'ils entendent et sans savoir ce qu'ils disent, osent se faire juges de ce qu'ils ignorent, méprisent avant de prouver, et se croient érudits et diserts pour avoir médit tous les écrivains. Qu'ils sèchent de jalousie, dédaignons leurs murmures, sollicitons le secours de Dieu, et répétons l'imprécation du Psalmiste : « Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. » *Psalm.* LXVII, 32. Car le Seigneur habite une paix qui est au-dessus de toute expression, la paix que le Prophète désire quand il s'écrie : « Seigneur notre Dieu, donnez-nous la paix, puisque c'est vous qui

tuba, juxta Apostolum Paulum, I *Corinth.* xv, omnes qui perierant in Assyriis et in Ægypto ad Dominum veniant ; nec dixit omnes filios Israel, sed omnes qui perierant, per quod significat gentium multitudinem, quod et idololatriæ, et magicis, ac philosophiæ artibus obligati, veniant ad fidem Christi et adorent eum in Ecclesia. Tuba autem magna potest intelligi sermo Evangelicus, de quo et in hoc eodem Propheta legimus : « Super montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem. » *Isa.* XL, 9. Mons ergo sanctus et Jerusalem illa est, de qua sæpe diximus : « Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum Angelorum millia et Ecclesiam primitivorum qui scripti sunt in cœlis. » *Hebr.* XII, 22. Hucusque de consummatione mundi dictum est ab eo loco in quo exponere cœpimus : « Ecce Dominus dissipabit terram et nudabit eam, » *Isa.* XXIV, 1, quod præsenti volumine continetur. Nunc adjuvante, imo inspirante nobis Christo, transeamus ad nonum, quod alterius prophetiæ habebit exordium.

LIBER NOVUS.

Variis molestiis occupati, explanationes in Isaiam prophetam per intervalla dictamus. Unde expleto octavo volumine, nunc post aliquantum temporis spatium transimus ad nonum ; non absque morsu et obtrectationibus invidorum, qui ignorantes quid audiant, quid loquantur, de eo audent judicare quod nesciunt, et ante despiciunt quam probent, eruditosque se æstimant et disertos, si de cunctis Scriptoribus detrahant. Quorum livorem et mussitationem garrulam contemnentes, Dei poscamus auxilium, et Psalmistæ imprecatione dicamus : « Dissipa gentes quæ bella volunt. » *Psalm.* LXVII, 32. Domini enim locus in pace est, quæ exsuperat omnem sensum. Quam et Propheta desiderat clamitans : « Domine Deus noster, pacem da nobis ; omnia enim reddidisti nobis. » *Isai.* XXVI, 12. Sed jam proponamus Isaiæ capitulum, et cum Moyse ingrediamur nubem et caliginem, ut clarificetur vultus noster, et, juxta Hebraicum,

avez fait en nous toutes nos œuvres. » *Isa.* XXVI, 12. Mais hâtons-nous d'aborder le texte d'Isaïe; entrons avec Moïse dans la nuée obscure, afin que notre visage soit inondé de lumière, et, selon l'hébreu, afin que notre front soit armé de cornes, et que se fassent entendre et brillent pour nous les tonnerres et les éclairs que ne put voir la vile multitude. *Exod.* XIX.

« Malheur à la couronne d'orgueil, aux ivrognes d'Ephraïm, à la fleur passagère qui fait leur faste et leur joie; à ceux qui habitent au haut de la vallée grasse, et que les fumées du vin font chanceler. Le Seigneur fort et puissant sera comme une grêle impétueuse, comme un tourbillon qui brise tout, comme un déluge d'eaux qui se répand sur une grande campagne et qui l'inonde. La couronne d'orgueil des ivrognes d'Ephraïm sera foulée aux pieds. Et cette fleur passagère qui fait la vanité et la joie de celui qui habite au haut de la vallée grasse, sera semblable à un fruit qui est mûr avant les autres fruits de l'automne, que celui qui l'aperçoit prend de la main et mange en même temps. » *Isa.* XXVIII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Malheur à la couronne d'injustice du mercenaire d'Ephraïm, à la fleur de sa gloire qui tombe sur le sommet de la montagne grasse, à vous qui êtes ivres sans avoir bu du vin. La forte et dure fureur du Seigneur est semblable à la grêle qui se précipite rapidement, ne laissant d'abri nulle part; fureur qui passe avec violence comme un déluge d'eaux entraînant le sol et se faisant une vaste route. Les mains broieront, les pieds fouleront la couronne d'injustice du mercenaire d'Ephraïm; et la fleur de l'espérance et de la gloire qui tombe sur le sommet de la montagne élevée, sera semblable à la figue mûre avant le temps, que celui qui la voit désire manger avant de la saisir avec la main. » Recherchons d'abord le sens historique; en second lieu, le sens figuré, et enfin le sens prophétique. La parole de Dieu s'élève contre les dix tribus qui régnaient à Samarie et qu'on appelait Ephraïm à cause de Jéroboam, issu de la tribu de ce nom. Elle les qualifie de couronne d'orgueil, parce qu'en comparaison des deux tribus qu'on appelait Juda, ils étaient supérieurs et en nombre et en force. Elle dit: Ivrognes d'Ephraïm, parce qu'ils ne comprennent pas leur Créateur, et qu'à la place du Seigneur ils adorent les veaux d'or à Dan et à Béthel. Ils furent autrefois une part de la fleur du Seigneur et de sa gloire, lorsque David et Salomon les gouvernaient, et qu'ils étaient des douze tribus adorant Dieu dans le temple de Jérusalem. Ils étaient alors au sommet de la grasse vallée, en hébreu GE SEMANIM. C'est l'indication du lieu où Notre-Seigneur fut trahi; au sommet de cette vallée est bâti le temple du Seigneur. Ils sont ivres du vin de l'erreur et de la folie que leur a versé Jéroboam. C'est pourquoi le Seigneur les menace du châtiment: comme un ouragan de grêle brise tout, et les flots impétueux d'une inondation emportent tout ce qui se trouve sur

cornuta sit facies; audianturque et rutilent tonitrua et fulgura, quæ plebs vilior videre non potuit. *Exod.* XIX.

« Væ coronæ superbiæ, ebriis Ephraim, et flori decidenti gloriæ exsultationis ejus, qui erant in vertice vallis pinguissimæ, errantes a vino. Ecce validus et fortis Domini, sicut impetus grandinis turbo confringens; sicut impetus aquarum multarum inundantium et emissarum super terram spatiosam. Pedibus conculcabitur corona superbiæ ebriorum Ephraim. Et erit flos decidens gloriæ exsultationis ejus, qui est super verticem vallis pinguium, quasi temporaneum ante maturitatem autumni, quod cum aspexerit videns, statim ut manu tenuerit, devorabit illud. » *Isa.* XXVIII, 1 *et seqq.* LXX : « Væ coronæ injuriæ mercenarii Ephraim; flos cadens de gloria super verticem montis pinguis, qui ebrii estis absque vino. Ecce fortis et durus furor Domini, sicut grando quæ fertur in pronum, non habens umbraculum, quæ violenter decidit sicut aquarum multitudo trahens humum, et faciens sibi spatium; manibus et pedibus conculcabitur corona injuriæ mercenarii Ephraim. Et erit flos qui decidit de spe gloriæ in summitate montis excelsi, sicut præmatura ficus, quam qui viderit, ante quam sumat manu, cupiet eam devorare. » Dicamus primum juxta historiam, deinde juxta tropologiam, et ad extremum juxta vaticinium prophetale. Loquitur sermo divinus adversum decem tribus quæ regnabant in Samaria, et propter Jeroboam, qui de tribu Ephraim fuit, appellabantur Ephraim. Et vocat eos coronam superbiæ; quia comparati duabus tribubus, quæ appellabantur Juda, sublimiores erant et numero et robore. Ebriosque eos dicit Ephraim, qui suum non intelligant Creatorem, sed pro Domino adorent vitulos aureos in Dan et Bethel. Isti quondam in flore fuerunt Domini, et in gloria, quando regebantur a David et Salomone, et in duodecim tribubus erant adorantes Deum in templo Jerusalem, qui fuerunt in vertice vallis pinguissimæ, quod Hebraice dicitur GE SEMANIM. Significat autem locum ubi traditus Dominus est; super cujus vallis verticem templum Domini situm est. Isti inebriati sunt vino erroris et amentiæ, quod eis miscuit Jeroboam. Quapropter pœnam illis Dominus comminatur, quod sicut grandinis turbo universa confringit, et impetus aquarum inundantium quidquid obvium invenerit, rapit; sic

leur passage, ainsi ils seront détruits par l'armée des Assyriens, et ce qui restera sera transporté dans les montagnes ou les villes de la Médie. L'Ecriture compare la gloire des dix tribus à une couronne de diverses fleurs d'une si grande beauté que, comme si quelqu'un, avant la venue de l'été ou de l'automne, voyant une figue primeur sur l'arbre, la mange aussitôt que sa main l'a saisie, ainsi, lorsque l'Assyrien aura vu les dix tribus, il les ravagera et les dévorera, et il ne laissera à Samarie aucun membre du peuple primitif. Voilà, en peu de mots, pour le commentaire historique.

Passons à l'allégorie. Dans notre commentaire du prophète Osée, nous avons appliqué aux hérétiques Ephraïm et Joseph et Samarie et les dix tribus qui se séparèrent du corps des douze tribus et abandonnèrent le temple du Seigneur. Les hérétiques, conformément à la version des Septante, sont une véritable « couronne d'injustice : » ils blasphèment le Seigneur, ils font tout en vue d'un gain, ils sont déchus de la gloire du Seigneur, et, au lieu de ramasser la manne menue et de se conformer à l'humilité des enfants de l'Eglise, ils se plaisent sur une grasse montagne et s'enivrent sans vin. C'est pourquoi l'Ecriture compare la puissante et dure colère de Dieu qui les doit punir à une grêle drue, qui tombe, non sur les toits, mais sur les têtes des habitants, et aux flots d'une inondation qui emportent tout sur leur passage. Cette couronne d'injustice, ce sont les mercenaires d'Ephraïm, qui, selon l'Apôtre, en vue d'un gain honteux, ont perdu la fleur, l'espérance et la gloire de leur foi primitive ; ils croupissent dans leur orgueil et sont le mets le plus doux du diable, qui s'en repaît journellement. I *Petr.* v.

Quant à la prophétie, nous pouvons dire qu'Isaïe appelle couronne d'injustice, les scribes et les pharisiens qui blasphémaient le Seigneur. Il leur donne le nom de mercenaires d'Ephraïm à cause de Judas, qui était de la tribu d'Ephraïm et du bourg d'Iscarioth, et qui vendit le Sauveur à prix d'argent ; véritable fleur tombée de la couronne apostolique sur une grasse montagne, et à qui nous rapportons cette parole : « Jacob a mangé et a bu, et après avoir été engraissé et rempli d'embonpoint, ce bien-aimé s'est révolté contre Dieu. » *Deut.* XXXII, 15. Ou bien, d'après l'hébreu, « au-dessus de la vallée des gras, » c'est-à-dire « Gessemanim, » mot qui désigne aussi le nom du lieu où Judas trahit Notre-Seigneur. Grasse vallée, à cause de sa fertilité, et vallée des gras, à cause des scribes et des pharisiens qui y saisirent le Seigneur et dont il est écrit dans le psaume : « Les taureaux gras m'ont circonvenu. » *Psalm.* XXI, 13. Cette vallée est deux fois appelée « des gras » ou

ab Assyriorum deleantur exercitu, et quod reliquum fuerit, in montes sive urbes Mediæ transferatur. Comparat autem gloriam decem tribuum coronæ variorum florum, quæ tantam habuerit pulchritudinem, ut quomodo si quis antequam æstas veniat et autumnus, πρόδρομον ficum videns in arbore, statim ut manu tenuerit, devorat ; sic et decem tribus cum Assyrius viderit, vastet et devoret, et nihil omnino pristini populi relinquat in Samaria. Hoc breviter juxta historiam dictum sit.

Transeamus ad allegoriam. Secundum expositionem Osee prophetæ, in quo Ephraim et Joseph et Samariam et decem tribus, quæ scissæ sunt a corpore duodecim tribuum, et templum Domini reliquerunt, retulimus ad hæreticos, qui vere juxta Septuaginta editionem, « corona injuriæ » sunt, Dominum blasphemantes, et omnia mercedis causa faciunt, et de gloria Domini conciderunt ; nec sequuntur tenuitatem mannæ, et humilitatem Ecclesiasticam ; sed in monte pinguissimo versantur ebrii absque vino. Propterea fortis et durus furor Domini, qui eos puniturus est, grandini præcipiti, quæ non in tecta, sed in capita mortalium ruit, et multis [al. *multarum*] aquarum inundationibus comparatur, quæ quidquid obvium invenerint, trahunt. Hæc corona injuriæ, mercenarii appellantur Ephraim, qui juxta Apostolum turpis lucri gratia, de flore et spe ac gloria pristinæ fidei corruerunt, et versantur in superbia, et dulcissimus cibus diaboli sunt, qui eos quotidie devorat. I *Pet.* v.

Secundum prophetiam illud possumus dicere, quod coronam injuriæ *(a)* vocet Scribas et Pharisæos, qui Dominum blasphemabant. Et appellabantur mercenarii Ephraim, propter Judam, qui de tribu Ephraim et de vico ejusdem tribus Iscarioth, Dominum pretio vendidit, qui vere flos apostolicæ gloriæ cecidit super montem pinguissimum, de quo dictum putamus : « Manducavit et bibit Jacob, et saturatus est, et impinguatus, et recalcitravit dilectus. » *Deut.* XXXII, 15, Sive juxta Hebraicum : « super vallem pinguium. » id est, « Gessemanim » : in qua etiam nomen loci significatur, in quo Judas Dominum tradidit. Vallis autem pinguis, sive pinguium dicitur, propter ubertatem, et Scribas et Pharisæos qui ibi Dominum

(*a*) Eusèbe a écrit dans le même sens : Αἰνίττεται δὲ τὸ συνέδριον τῶν φαρισαίων καὶ ἀρχιερέων, καὶ τῶν λοιπῶν ἀρχόντων τοῦ Ἰουδαίων λαοῦ. Et il ajoute : Ἐλέγετο δὲ Ἰούδας ὁ προδότης ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ γεγονέναι, μισθωτὸν δὲ καλεῖ ὡς ἂν ἐξηγυρασμένον (sic) χρήμασιν ἐπὶ τὸ προδοῦναι τὸν Διδάσκαλον.

Gessemanim dans ce passage, et je m'étonne que les Septante aient dit une fois grasse montagne et ensuite montagne élevée. Or, le traître fut ivre, non de vin, mais d'avarice, de l'incurable fureur des aspics, de l'aliment satanique qui entra en lui après sa communion sacrilége; *Joan.* XIII; et il fut entièrement dévoré, parce que sa prière se changea en péché, et que son repentir même ne porta pas un fruit de salut. Le mot hébreu SACCHORE est à double entente, et répond à ivrognes et à mercenaires. Ainsi Issachar se rend par « c'est le salaire » et Sachar par « ivrognerie. » Sauf les Septante, qui ont dit mercenaires, tous les commentateurs ont mis ivrognes.

« En ce jour-là le Seigneur des armées sera une couronne de gloire et comme un bouquet de fleurs et de réjouissance pour le reste de son peuple. Il sera un esprit de justice pour celui qui sera assis sur le tribunal de la justice, et la force de ceux qui retourneront du combat à la porte de la ville. Mais ceux-ci mêmes qui sont restés sont si pleins de vin qu'ils ne savent ce qu'ils font; ils sont si ivres qu'ils ne peuvent se soutenir; le prêtre et le prophète sont sans connaissance dans l'ivresse qui les possède, ils sont absorbés dans le vin, ils chancellent comme étant ivres, ils n'ont point connu la prophétie, ils ont ignoré la justice. Toutes les tables sont si pleines de ce que rejettent ceux qui vomissent, et de saletés, qu'il n'y reste plus de lieu qui soit net. » *Isa.* XXVIII, 5 *et seqq.* Les Septante: « En ce jour-là le Seigneur des armées sera la couronne d'espérance qui a été garnie de gloire pour les restes de son peuple. Ils seront conservés pour être un esprit de justice au-dessus de la justice humaine, esprit qui empêchera de tuer la force; car ils ont été séduits par le vin, ils errent parce qu'ils sont ivres; le prêtre et le prophète ont perdu le bon sens parce qu'ils sont ivres, ils sont absorbés dans le vin, ils ont chancelé, c'est-à-dire suivi leurs illusions; la malédiction dévorera leurs desseins, parce que c'est l'avarice qui les a inspirés. » Après que toute la contrée de Samarie ou des dix tribus aura été dévastée par le torrent des Assyriens, que la couronne d'orgueil des ivrognes d'Ephraïm aura été foulée aux pieds, et dévorée comme une figue primeur, alors le Seigneur lui-même sera la couronne de victoire du reste du peuple d'Israël, c'est-à-dire des deux tribus, Juda et Benjamin. Il sera un esprit de justice pour celui qui sera assis sur le tribunal de la justice, assurément pour Ezéchias, roi de Juda; et la force de ceux qui, après avoir ravagé toute la contrée, au retour du combat, se sont enfermés dans la ville, événement dont nous entretiendra le même Prophète, lorsque cent quatre-vingt-cinq mille soldats des Assyriens furent détruits par l'ange exterminateur. Mais eux aussi, Juda

comprehenderunt; de quibus in psalmo scriptum est: « Tauri pingues obsederunt. » *Psalm.* XXI, 13. Hæc vallis pinguium, id est, « Gessemanim, » in hoc capitulo secundo appellatur; et miror quomodo LXX primum eam dixerint « montem pinguem, » et postea « montem excelsum. » Ebrius autem fuit proditor non vino, sed avaritia et furore aspidum insanabili, et diaboli cibo, qui post buccellam intravit in eum, *Joan.* XIII, et penitus devoratus est, quia oratio ejus versa est in peccatum, et ne pœnitentia quidem ejus fructum salutis habuit. Verbum Hebraicum SACCHORE ambiguum est, et vel « ebrios, » vel « mercenarios » sonat. Unde et « Issachar » interpretatur, « est merces »: et SACHAR, μέθυσμα, id est, « ebrietas; » cæterique « ebrios, » soli LXX « mercenarios » transtulerunt.

« In die illa erit Dominus exercituum, corona gloriæ, et sertum exsultationis residuo populi sui, et spiritus judicii sedenti super judicium, et fortitudo revertentibus de bello ad portam. Verum hi quoque præ vino nescierunt et præ ebrietate erraverunt, sacerdos et propheta nescierunt; præ ebrietate absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate; nescierunt videntem, ignoraverunt judicium, » sive « mirabiliter. Omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu, sordiumque, ita ut non esset ultra locus. » *Isa.* XXVIII, 5 *et seqq.* LXX: « In die illa erit Dominus Sabaoth corona spei, quæ compacta est gloriæ reliquiis populi. Relinquentur in spiritu judicii super judicium, et fortitudinem vetans interficere. Isti enim vino decepti sunt, errant propter siceram; sacerdos et propheta exciderunt mente propter siceram, absorpti sunt propter vinum, vacillaverunt, hoc est, φάσμα [al. *fasma*]; maledictio comedet hoc consilium, siquidem istud consilium propter avaritiam est. » Postquam omnis terra Samariæ, id est, decem tribuum Assyrio fuerit inundante deleta, et conculcata pedibus corona superbiæ ebriorum Ephraim, et in modum ficus temporaneæ devorata; tunc residui populi Israel, hoc est duarum tribuum, Judæ et Benjamin, ipse Dominus erit corona victoriæ; et spiritus judicii sedenti super judicium, haud dubium quin Ezechiæ regi Judæ; et fortitudo eorum, qui cuncta regione populata, de prælio revertentes, se urbe clauserunt. Quod in hoc eodem propheta lecturi sumus, *Isa.* XXXVII, quando centum octoginta quinque millia armatorum de Assyriorum exercitu Angelo percutiente deleta sunt. Verum hi quoque, id est, Judas et Benjamin, inebriati sunt vino idololatriæ, et contempta religione templi, dæmonum simulacra venerati, et nescierunt viden-

et Benjamin, s'enivrèrent du vin de l'idolâtrie, méprisèrent la sainteté du temple, adorèrent les simulacres des démons, et ils méconnurent la clairvoyance du Seigneur, qui voit tout. Toutes leurs tables et toute leur religion ont été souillées de vomissement et d'immondices, au point qu'ils profanèrent tout des ordures de l'idolâtrie, le temple, le sommet des montagnes et les bois, tandis que le Seigneur n'avait pas un lieu d'habitation parmi eux. Voilà pour le sens littéral.

Au figuré, poursuivons notre première explication, et que ce ne soit pas sans toucher au texte des Septante. Quand la gueule du diable aura dévoré les hérétiques qui sont montés sur la montagne la plus grasse de l'orgueil, le Seigneur sera la couronne de gloire pour ceux qui demeurent dans l'Eglise et qui sont en petit nombre, en comparaison de la foule innombrable des égarés. Il sera un esprit de justice pour celui qui rend le jugement, parce qu'il lavera dans l'esprit de justice les souillures des fils et des filles de Sion. Mais quiconque est né du sang ne sera nullement purifié dans l'esprit de justice, mais dans le feu qui dévore ; et Dieu sera la force de son peuple, et il empêchera qu'il soit mis à mort par ceux qui se sont enivrés du vin des dragons et qui chancellent comme étant ivres de sicéra. Nous l'avons dit souvent : le vin est la boisson tirée du raisin ; le sicéra est toute boisson qui peut enivrer et faire perdre la raison. Aquila traduit sicéra par ivresse, qu'elle provienne d'une boisson faite avec du froment, ou de l'orge, ou du miel, ou un suc de fruits, ou des palmes, ou de toute autre manière. Ainsi, les prêtres et les prophètes des hérétiques ont perdu le bon sens, parce que l'ivresse les possède, et ils sont absorbés dans le vin, comme le furent Prisca, Maximilla et leur chef Montanus, qui ne savaient ce qu'ils disaient. Ils sont ivres de vin, quand ils entendent mal et faussent les Ecritures ; de sicéra, quand ils abusent de la sagesse du monde et des filets de la dialectique, qui doivent être appelés moins des liens, que des fantômes, des ombres et des images qui périssent et tombent vite en dissolution. La malédiction tombera sur leurs desseins, puisqu'ils confondent le luxe avec la piété, et qu'ils font tout par avarice. De ce fantôme l'Apôtre a dit : « En suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques, enseignées par des imposteurs pleins d'hypocrisie. » I *Tim.* IV, 1, 2.

Voici la troisième explication. Après que le Seigneur aura renversé les scribes et les pharisiens, et leur compagnon le traître Judas, qui au commencement avait été voleur, car il portait la bourse de l'argent des pauvres, *Joan.* XII, alors il sera l'espérance et la couronne de gloire de ceux d'entre les Juifs qui auront cru en lui, assurément des Apôtres, qu'il réserva pour prê-

tem Dominum, qui cuncta considerat. Omnes enim mensæ eorum, et universa religio repletæ sunt vomitu sordiumque, ut non solum in templo, sed in vertice montium, et nemorosis locis idololatriæ sordibus cuncta complerent, et Dominus in eis non haberet habitationis locum. Hoc juxta litteram dictum sit.

Porro juxta tropologiam, priorem sequamur intelligentiam, nec intactos LXX Interpretes relinquamus. Hæreticis enim ore diaboli devoratis, qui montem superbiæ pinguissimum conscenderunt, Dominus erit corona gloriæ, his qui in Ecclesia commorantur, et ad multitudinem plurimorum errantium comparati, parvi sunt numero. Erit autem in spiritu judicii super judicium, quia lavabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion spiritu judicii. Si quis autem sanguinem habuerit, nequaquam spiritu judicii, sed combustionis igne purgabitur, eritque populo fortitudo, et prohibebit eum [al. *eos*] interfici ab his qui vino draconum inebriati sunt, et erraverunt propter siceram. Sæpe diximus esse « vinum, » quod de vineis fit. « Siceram » autem (*a*) omnem potionem, quæ inebriare potest, et statum mentis evertere, quam proprie Aquila « ebrietatem » transtulit, sive illa frumento, sive hordeo, sive millio, pomorumque succo, et palmarum fructu, et alio quolibet genere conficiatur. Igitur sacerdotes et prophetæ hæreticorum exciderunt mente propter siceram, et absorpti sunt propter vinum, quales fuerunt Prisca et Maximilla earumque princeps Montanus; et quid dicerent, nesciebant. Vino inebriantur, quando Scripturas sanctas male intelligunt, atque pervertunt. Sicera, quando sæculari abutuntur sapientia et dialecticorum tendiculis, quæ non tam vincula sunt appellanda, quam phasmata [al. *phantasmata*], id est, umbræ quædam et imagines, quæ cito pereunt atque solvuntur. Istius modi consilium maledictio possidebit, qui quæstum putant esse pietatem, et cuncta faciunt propter avaritiam. De hoc plasmate et Apostolus loquebatur : « Attendentes spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium. » I *Tim.* IV, 1, 2.

Tertia explanatio est, quod postquam Dominus Scribas Pharisæosque subverterit, et socium eorum Judam proditorem, qui ab initio fur fuerat, loculos enim pecuniæ pauperum ipse portabat; *Joan.* XII;

(*a*) Saint Ambroise et saint Basile nous apprennent que les Hébreux donnaient le nom de *sicéra* à toute boisson enivrante.

cher l'Evangile, en ne permettant pas que leur sang fût tout d'abord répandu pour le Christ. Tous les scribes et les pharisiens, prêtres et pseudo-prophètes, s'enivrèrent de ce vin et de cette sicéra dont nous avons déjà parlé; mais leurs filets et leurs embûches furent vaines, et parce que Judas lui-même trahit pour de l'argent, et parce que les prêtres corrompirent le traître à prix d'argent, par crainte de leur propre abjection. Et le Seigneur lui-même, en effet, ayant fait un fouet de cordes, chassa du temple ceux qui vendaient les bœufs et les brebis; il renversa les siéges de ceux qui vendaient les colombes, et les tables des escompteurs, et il leur dit : « Il est écrit : La maison de mon Père est une maison de prière, et vous en avez fait une maison de trafic ou une caverne de voleurs. » *Matth.* I, 13.

Selon le sens mystique, le passage de l'hébreu que nous avons ainsi rendu : « Toutes leurs tables sont si pleines de ce que rejettent ceux qui vomissent et de saletés, qu'il n'y reste plus de lieu qui soit net, » peut se rapporter aux hérétiques, aux scribes et aux pharisiens, dont nous disons que leurs doctrines et tous leurs mystères sont pleins de vomissement et d'ordure, parce qu'au lieu de digérer l'aliment des saintes Ecritures et de les rendre profitables à la vie de tout le corps, ils les rejettent prématurément et infects, en sorte que Dieu ne trouve pas en eux un lieu qui soit net. Je me demande ce qu'a voulu dire Théodotion, quand, pour CISOA, qu'Aquila rend par vomissement d'ordures, et Symmaque par vomissement seul, il a dit vomissement de *dysalie*, mot que je n'ai pu retrouver dans aucun auteur grec; peut-être Théodotion a-t-il inventé un nom nouveau pour une chose nouvelle. Et en effet, le mot hébreu est composé de CI, vomissement, et SOA, sale. Toute chose donc qui provoque les nausées et le vomissement peut être appelée δυσαλία.

« A qui le Seigneur enseignera-t-il sa loi? à qui donnera-t-il l'intelligence de sa parole? Ce sont des enfants qu'on vient de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle. Donnez un précepte, et puis un autre; donnez un précepte, et puis un autre; attendez, attendez encore; attendez, attendez encore; vous serez un peu ici, vous serez un peu ici. Car le Seigneur parlera à ce peuple comme en bégayant et dans une langue étrangère, lui qui lui avait dit autrefois : C'est ici mon repos, soulagez-moi dans ma lassitude, voici le lieu de mon rafraîchissement; et cependant ils n'ont pas voulu l'entendre. C'est pourquoi le Seigneur leur dira : Donnez un précepte, et puis un autre; donnez un précepte, et puis un autre; attendez, attendez encore; attendez, attendez encore; vous serez un peu ici, vous serez un peu ici; afin qu'ils sortent de ce lieu, qu'ils soient renversés en arrière, qu'ils soient brisés, qu'ils

tunc sit in spem et in gloriæ coronam his qui de Judæis in Dominum crediderint, haud dubium quin apostolos significet, quos ad prædicationem Evangelii reservarit, et non statim permiserit pro Christo sanguinem fundere. Omnes enim Scribæ et Pharisæi vino et sicera, de quibus supra diximus, inebriati sunt, tam sacerdotes quam pseudoprophetæ. Sed tendiculæ eorum atque insidiæ fuere pro nihilo, quia et Judas ipse qui prodidit, fecit propter pecuniam, et sacerdotes qui proditorem pecunia corruperunt propter metum abjectionis suæ. Ipse enim flagellum de funiculis faciens, ejecit de templo eos, qui vendebant boves et oves, et cathedras vendentium columbas, et nummulariorum mensas sua auctoritate subvertit, dicens ad eos : « Scriptum est : Domus Patris mei, domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam domum negotiationis, sive speluncam latronum. » *Matth.* I, 13.

Juxta anagogen illud Hebraicum, in quo diximus : « Omnes enim mensæ eorum repletæ sunt vomitu sordiumque, ita ut non sit ultra locus, » ad hæreticos, et Scribas, ac Pharisæos sic referri potest, ut universam doctrinam eorum et cuncta mysteria dicamus vomitu plena et sordium, dum scripturarum sanctarum non digerunt cibos, nec universo corpori faciunt esse vitales; sed immaturos et fetentes egerunt, ita ut nullum in eis Deus reperiat locum. Miror autem quid voluerit Theodotio, ut pro verbo Hebraico quod dicitur, CISOA, pro quo Aquila interpretatus est, « vomitum sordium, » et Symmachus tantum « vomitum, » ille diceret, ἐμετὸν δυσαλίας, id est, « vomitum dysaliæ, » quod verbum ubi apud Græcos lectum sit, invenire non potui, nisi forte novæ rei novum finxerit nomen. Siquidem et apud Hebræos compositum est, quia « vomitus dicitur CI et SOA « sordidus » [al. *sordes*]. Quidquid igitur nauseam facit et vomitum, δυσαλία appellari potest.

« Quem docebit scientiam, et quem intelligere faciet auditum? Ablactatos a lacte, avulsos ab uberibus; quia manda, remanda; manda, remanda; exspecta, reexspecta; exspecta, reexspecta; modicum ibi, modicum ibi. In loquela enim labii et in lingua altera loquetur ad populum istum, cui dixit : Hæc est requies mea; reficite lassum, et hoc est meum refrigerium, et noluerunt audire. Et erit eis verbum Domini : Manda, remanda; manda, remanda; exspecta, reexspecta; exspecta, reexspecta; modicum ibi, modicum ibi; ut vadant et cadant retrorsum, et conterantur, et illaqueentur et capiantur. » *Isa.* XXVIII, 9 *et seqq.* LXX : « Cui annuntiabimus mala, et cui annuntiabimus nuntium? qui ablactati sunt a lacte : qui abstracti ab ubere. Tribulationem super

tombent dans le piége et qu'ils y soient pris. » *Isa.* XXVIII, 9 *et seqq.* Les Septante : « A qui annoncerons-nous ces maux, et à qui annoncerons-nous la nouvelle? Ce sont des enfants qu'on vient de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle. Attendez tribulation sur tribulation; attendez espérance sur espérance; encore un peu de temps, encore un peu de temps ; à cause de la raillerie des lèvres, à cause de la langue étrangère en laquelle on parlera à ce peuple en lui disant: Tribulation sur tribulation; attendez, attendez encore ; espérance sur espérance ; encore un peu de temps, encore un peu ; afin qu'ils sortent de ce lieu, qu'ils tombent en arrière, qu'ils soient brisés, qu'ils soient dans le danger et qu'ils soient pris. » Qui, dit Isaïe, est digne de l'enseignement du Seigneur? qui, des paroles du Sauveur, qui a dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, » *Matth.* XII, 15, afin que son âme comprenne ce qui sera entré dans ses oreilles? Qui? la suite le montre: « Les enfants qu'on vient de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle, » ceux qui ne se nourrissent plus du lait de l'enfance, mais d'aliments solides ; ceux qui ont été arrachés de la mamelle avec Isaac, circonstance joyeuse pour laquelle Abraham fit un grand festin; *Gen.* XXII; ceux-là sont dignes d'entendre les mystères divins, de comprendre ce que le prêtre et le prophète ignorent, ivres qu'ils sont et absorbés dans le vin, eux qui ont chancelé et méconnu le voyant, parce que toutes leurs tables sont pleines de vomissement et d'ordure, et qui, alors que les Prophètes leur annonçaient l'avenir et les menaçaient de châtiment s'ils n'obéissaient pas aux ordres de Dieu, avaient coutume de dire en se raillant : « Ordonnez, ordonnez encore; ordonnez, ordonnez encore, » c'est-à-dire prescrivez, prescrivez, ordonnez ce que nous devons faire. Et comme ils abusent de la patience de Dieu, qui diffère les effets de sa colère pour laisser le temps de solliciter sa miséricorde, ils disent aussi, pour se moquer du langage des Prophètes : Attendez, attendez un peu, ce que nous avons prédit arrivera. Voilà ce qu'ils disent parmi le peuple, parce qu'ils ne croient pas à la parole de Dieu ; et le Prophète ajoute aussitôt : Dieu ne vous parlera point pour vous ordonner ce que vous devez faire et pour que vous attendiez ce qui doit arriver, mais il vous parlera dans son courroux actuel, lui qui avait dit autrefois au peuple : C'est ici mon repos, soulagez-moi dans ma lassitude, » parce que mon travail a été long, que je n'ai trouvé du repos nulle part. « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » *Matth.* VIII *et Luc.* IX. Voici le lieu de mon rafraîchissement, qu'un jour je me repose en vous. Mais ils n'ont pas voulu entendre, ils ont méprisé mes avis. Que donc ces paroles qu'ils avaient coutume de dire aux Prophètes : « Ordonnez, ordonnez encore; ordonnez, ordonnez encore ; attendez, attendez encore;

tribulationem exspecta; præstolare spem super spem; adhuc parum, adhuc parum; propter irrisionem labiorum, propter linguam alteram qua loquentur populo huic dicentes eis : Hæc est requies esurienti, et hæc contritio, et noluerunt audire. Et erit eis sermo Domini : Tribulatio super tribulationem; exspecta, exspecta; spes [al. *spem*] super spem; adhuc parum, adhuc parum; ut vadant et cadant retrorsum, et conterantur, et periclitentur, et capiantur. » Quis, inquit, dignus est doctrina Domini, quis verbis Salvatoris dicentis : « Qui habet aures audiendi audiat, » *Matth.* XII, 15, ut quod auribus hauserit, corde intelligat? Quinam illi sint, sequens versus ostendit : « Ablactati a lacte, avulsi ab ubere, » qui nequaquam lacte nutriuntur infantiæ, sed solido vescuntur cibo; qui avulsi sunt ab ubere cum Isaac, propter quam lætitiam fecit Abraham grande convivium ; *Genes.* XXII ; hi merentur Domini audire mysteria, et intelligere quæ sacerdos et propheta nesciunt [al. *nescivit*], inebriati et absorpti a vino, qui erraverunt et nescierunt videntem, quia omnes mensæ eorum repletæ sunt vomitu sordiumque, qui prophetis ventura annuntiantibus, et nisi fecissent quæ præcepta erant, tormenta minitantibus, solebant dicere subsannantes : « Manda, remanda ; manda, remanda, » id est, « præcipe, præcipe, » impera quæ facere debeamus. Cumque abuterentur Dei patientia, qui differt iram, ut præbeat misericordiam ; qui solebant etiam hoc ex persona prophetarum ludentes dicere : Exspecta paulisper, exspecta modicum, venient quæ futura prædiximus. Hæc autem universa loquebantur in populo, quia Dei sermonibus non credebant ; statimque infert propheta : Nequaquam vobis Deus his verbis loquetur, ut præcipiat quid facere debeatis, et præstolemini quæ ventura sunt, sed loquetur vobis in furore præsenti, qui prius dixerat ad populum : « Hæc est requies mea, reficite lassum, » multo tempore laboravi, in nullo inveni requiem. « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos ; Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. » *Matth.* VIII ; *Luc.* IX. Et hoc est meum refrigerium, ut in vobis aliquando requiescam. Qui noluerunt audire, et mea monita contempserunt ; quamobrem quod solebant ludentes dicere prophetis : « Manda, remanda ;

attendez, attendez encore; un peu ici, un peu ici, » pour se rire de ma patience, parce qu'ils pensent que je fais des menaces que je n'accomplirai jamais; ils les sentent se réaliser; qu'ils aillent dans la mort, qu'ils tombent en arrière frappés d'une blessure incurable, que jamais ils ne s'avancent vers ce qui est devant eux et qu'ils ne puissent pas dire avec l'Apôtre : « Oubliant les choses qui sont derrière nous, nous nous avançons vers ce qui est devant nous, » *Philip.* III, 13, mais qu'ils soient brisés, qu'ils tombent dans le filet et qu'ils soient pris par les Babyloniens ou par l'armée romaine.

Là où nous avons dit : « Ordonnez, ordonnez encore; ordonnez, ordonnez encore; attendez, attendez encore; attendez, attendez encore; un peu ici, un peu ici, » l'hébreu porte : SAU, LASAU, SAU LASAU; CAU LACAU, CAU LACAU; ZER SAM, ZER SAM; et l'immonde hérésie se plaît à abuser de ces paroles auprès des simples et des dupes, pour effrayer par la nouveauté de ses discours, ajoutant sans doute que celui qui connaîtra ces paroles et qui s'en souviendra en leur communauté, ira infailliblement au ciel. Nous lisons dans l'Apôtre : « Je parlerai à ce peuple dans des langues étrangères et inconnues, et après cela même ils ne m'entendront point, dit le Seigneur. » I *Corinth.* XIV, 21. Ce témoignage me semble pris de notre passage du texte hébreu. Nous avons fait la remarque pour le vieux Testament (sauf pour un petit nombre d'exemples, dont se sert saint Luc seul, qui fut le plus instruit de la langue grecque), que partout où une citation y est puisée, les Apôtres la donnent, non d'après les Septante, mais d'après l'hébreu, ne suivant l'interprétation d'aucun autre, mais rendant le sens de l'hébreu en leur langue. Symmaque, Théodotion et les Septante diffèrent d'opinion en cet endroit; mais comme il serait trop long de les commenter tous, analysons rapidement les Septante qu'on lit dans les Eglises. Après le rejet du peuple juif, des prêtres et des prophètes, qui se sont enivrés de boissons fortes, qui ont chancelé, et dont la malédiction a dévoré le dessein qu'ils avaient formé par avarice, à qui annoncerons-nous les tribulations qui doivent arriver à cause de Jésus-Christ? à qui les maux dont la récompense sera la couronne des vertus? Assurément, à ceux qui viennent d'être sevrés du lait, qui ont été arrachés de la mamelle, c'est-à-dire aux Apôtres, sans nul doute : « Attendez tribulation sur tribulation. » Isaïe dit au chœur des Apôtres et à tous les croyants, qu'ils se préparent, non à une, mais à plusieurs

manda, remanda; exspecta, reexspecta; exspecta, reexspecta; modicum ibi, modicum ibi; » et irridere patientiam meam, cum me arbitrantur minitari, quæ nunquam facturus sim; sentiant rebus expleri, ut vadant in interitum, et cadant retrorsum ὀπισθοτόνῳ insanabili; nunquamque ad priora proficiant, nec possint cum Apostolo dicere : « Præteritorum obliti, ad ea quæ priora sunt extendimur; » *Philipp.* III, 13; sed conterantur et illaqueentur, et vel a Babylonio, vel a Romano capiantur exercitu.

Pro eo quod nos diximus : « Manda, remanda; manda, remanda; exspecta, reexspecta; exspecta, reexspecta; modicum ibi, modicum ibi; » in Hebræo sic scriptum est : SAU LASAU, SAU LASAU; CAU LACAU, CAU LACAU; ZER SAM, ZER SAM *(a)*; bisque verbis abuti solet immundissima hæresis apud simplices quosque atque deceptos, ut terrorem faciat novitate sermonum, quod scilicet qui hæc verba cognoverit, et in coitu eorum [al. *horum*] meminerit, absque ulla dubitatione transeat ad regna cœlorum. Legimus in Apostolo : « In aliis linguis, et in labiis aliis loquar populo huic, et nec sic exaudient me, dicit Dominus. » I *Corinth.* XIV, 21. Quod mihi videtur juxta Hebraicum de præsenti sumptum capitulo; et hoc in veteri observavimus Testamento (absque paucis testimoniis, quibus Lucas solus abutitur qui magis Græcæ linguæ habuit scientiam), ubicumque de veteri instrumento quid dicitur, non eos juxta Septuaginta, sed juxta Hebraicum ponere, nullius sequentes interpretationem, sed sensum Hebraicum cum suo sermone vertentes. Symmachus, Theodotio et LXX de hoc loco diversa senserunt, et quia longum est de omnibus dicere, LXX Interpretes, qui leguntur in Ecclesiis, breviter transcurramus. Rejecto populo Judæorum, Sacerdotibus et Prophetis, qui inebriati sunt sicera et erraverunt, et maledictio comedit consilium eorum, quod inierunt propter avaritiam, cui annuntiabimus futuras pro Christo tribulationes? cui mala pro quibus paratur corona virtutum? Utique his qui ablactati sunt a lacte, qui avulsi sunt ab ubere, haud dubium quin apostolos significet : « Tribulationem super tribulationem exspecta. » *(b)*. Loquitur autem ad chorum apostolorum omniumque credentium, ut non ad unam, sed ad multas se paret

(*a*) Il s'agit des Nicolaïtes. Théodoret, *Hæretic. Fabul.* IV, après saint Epiphane, dit que ces hérétiques vénéraient le *Caulacau*, nom par lequel ils avaient voulu désigner le Christ comme *attendu*.

(*a*) Ita Euseb. : Λέγεται δὲ ταῦτα πρός τὸν χορὸν τὸν ἀποστολικὸν καὶ πρὸς πάντας τοὺς τῷ σωτηρίῳ εὐαγγελίῳ μαθητενομένους, etc. quæ Hier. in pauciora contraxit.

tribulations, en sorte qu'après avoir été éprouvés et opprimés, ils espèrent de nouveau, ils espèrent et espèrent encore. Si les promesses tardent un peu à se réaliser, qu'ils ne soient pas incrédules néanmoins ; encore un peu de temps, en effet, et ce qui a été promis arrivera ; « car la tribulation produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, et cette espérance n'est point trompeuse. » *Rom.* v, 3-5. Cette affliction se doublera de la calomnie et des blasphèmes que la rage des persécuteurs vomit contre le peuple de Dieu. Or, les Apôtres et leurs disciples diront au peuple des Juifs : « C'est là le repos » pour celui qui a faim de justice, et cette tribulation et ces angoisses conduisent à la vie. Voilà ce qu'ils ont prêché et que les impies n'ont pas voulu entendre. De là vient que cette parole adressée au peuple de Dieu : « Supportez la tribulation, supportez la tribulation ; attendez l'espérance, attendez l'espérance ; encore un peu de temps, encore un peu, » se change en châtiment pour ceux qui n'ont pas voulu écouter les avis divins, en sorte qu'ils tombent et qu'ils vont en arrière, qu'ils sont précipités dans les dangers du siége et de la mort, et qu'ils sont pris sans qu'il y ait un terme à leurs misères. L'hébreu Dea, tous l'ont rendu par science ; l'erreur des Septante, qui l'ont seuls traduit par maux, est évidente. Et, en effet, un accent distingue Daleth et Res. Si vous lisez Dea, ce mot répond à science ; si Rea, il répond à mal, non dans le sens de malice contraire du bien, mais d'affliction.

« C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, vous qui vous moquez de lui, qui exercez votre domination sur mon peuple qui est en Jérusalem ; car vous avez dit : Nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons contracté une alliance avec l'enfer ; lorsque les maux déborderont comme des torrents, ils ne viendront point jusqu'à nous, parce que nous avons établi notre confiance dans le mensonge, et que le mensonge nous a protégés. » *Isa.* xxviii, 14, 15. Les Septante : « C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, hommes affligés et princes de ce peuple qui est en Jérusalem ; puisque vous avez dit : Nous avons fait alliance avec l'enfer, un pacte avec la mort ; si la tempête qui passe se déchaîne, elle n'arrivera pas jusqu'à nous, parce que nous avons établi notre espérance dans le mensonge, et que le mensonge nous protégera. » Nous avons dit que les princes des Juifs avaient coutume de dire aux Prophètes : « Ordonnez, ordonnez encore ; attendez, attendez, encore, » et autres propos semblables, montrant qu'ils ne croyaient pas aux paroles des Prophètes, mais qu'ils méprisaient leurs prédictions. La preuve en est en ce passage qui les appelle hommes moqueurs. Ce sont les scribes et les pharisiens, qui dominent sur le peuple de Dieu en Jérusalem, que les Septante appellent hommes affligés et princes du

tribulationes, ut cum tribulatus fuerit atque depressus, rursum speret, et spem super spem habeat. Quod si paululum tardaverint quæ promissa sunt, non sit incredulus : Modicum enim parvulumque et venient quæ promissa sunt. « Etenim tribulatio patientiam operatur ; patientia probationem ; probatio spem ; spes autem non confundit. » *Rom.* v, 3, 4, 5. Et hæc ipsa tribulatio geminabitur detractione labiorum, et blasphemiis persequentium, quibus adversus Dei populum rabido ore desæviunt. Porro apostoli et apostolici viri loquentur ad populum Judæorum, dicentes : « Hæc est requies esurienti » justitiam, « et hæc contritio et angustia quæ ducit ad vitam. Illis hæc prædicantibus, audire impii noluerunt. Unde hoc quod ad Dei populum dicebatur : « Tribulationem sustine, tribulationem sustine ; exspecta spem, exspecta spem ; adhuc modicum, adhuc modicum, » illis vertetur in pœnam, qui audire sermonem Domini noluerunt, ut corruant et vadant retrorsum, et in periculum obsidionis ac mortis incurrant, et absque ullo miseriarum fine capiantur. Quod autem verbum Hebraicum dea, quod omnes verterunt, « scientiam, » soli Septuaginta « mala » interpretati sunt, error perspicuus est. Prima enim littera daleth, vel res parvo apice distinguuntur. Si ergo legatur dea, « scientiam » sonat ; si rea, « malitiam ; » non a malo, quod contrarium bono est, sed ab angustia.

« Propter hoc audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum, qui est in Jerusalem. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum ; flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos, quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus. » *Isa.* LXX : « Propterea audite verbum Domini viri tribulati et principes populi hujus, qui est in Jerusalem. Quia dixistis : Fecimus testamentum cum inferno, et cum morte pactum ; tempestas transiens si irruerit, non veniet super nos, quoniam posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protegemur. » Quod supra diximus cum irrisione solitos principes Judæorum Prophetis dicere : « Manda, remanda ; exspecta, reexspecta, » et cætera his similia, per quæ ostenditur nequaquam eos Prophetarum credidisse sermonibus, sed prophetiam eorum habuisse despectui : præsens ostendit capitulum, per quod appellantur « viri illusores. » Sunt autem Scribæ et Pharisæi qui dominantur super populum Dei in Jerusalem, quos LXX vocant « viros

peuple en Jérusalem. Ils ont dit, en effet, non en paroles, mais par leurs œuvres : Nous sommes comme les autres nations ; nous avons un pacte et une alliance avec l'enfer et avec la mort ; nous avons à jamais désespéré du salut. Assurément, la captivité ne viendra que dans un temps éloigné, puisqu'on vous dit : Encore un peu de temps, encore un peu ; attendez, attendez encore. Par conséquent, lorsque nous serons morts, nous ne sentirons ni ce fléau de la captivité ni la tempête ; car nous avons une fois cru au mensonge, c'est-à-dire nous avons mis notre espérance en Dieu et en sa loi ; et nous avons été protégés par le mensonge, puisque, étant morts, nous avons évité la captivité imminente. Aquila et Symmaque ont rendu par fléau et les Septante par tempête le mot hébreu SOT ; tous ont traduit CHASAB par mensonge. C'est en lui, dont, selon l'évangéliste Jean, le diable est le père, que les Juifs mirent leur espérance.

« Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement ; que celui qui croit attende, et qu'il ne se hâte point. J'établirai un poids de justice et une mesure exacte d'équité, et la grêle détruira l'espérance fondée sur le mensonge, et un déluge d'eaux emportera toute la protection qu'on en attendait. L'alliance que vous aviez contractée avec la mort sera rompue et le pacte que vous aviez fait avec l'enfer ne subsistera plus ; lorsque les maux déborderont comme un torrent, vous en serez accablés. Aussitôt qu'ils se répandront, ils vous emporteront, et ils se répandront dès le matin, sans discontinuer ni jour ni nuit, et l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit ; car le lit est si resserré que si deux personnes s'y mettent, l'une tombera, et la couverture est si étroite qu'elle ne peut en couvrir deux. » *Isa.* XXVIII, 16 *et seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi le Seigneur a parlé ainsi : Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre précieuse, choisie, angulaire, un fondement honorable ; et celui qui croira ne sera point confondu. J'établirai l'espérance de la justice, et un poids dans ma miséricorde, et ceux qui croient en vain au mensonge verront que la tempête ne passera pas contre nous, que ce n'est point à nous qu'elle enlèvera l'alliance avec la mort, et que votre espérance ne subsistera point pour l'enfer. Si la tempête vient à passer, vous serez foulés aux pieds par elle ; lorsqu'elle passera, elle vous emportera dès le matin, et dès le matin passera outre ; jour et nuit subsistera une espérance mauvaise. Apprenez à écouter, vous qui êtes dans la tribulation, et ne dites pas : Nous ne pouvons combattre, car nous sommes trop faibles pour nous unir. » Je vous avais dit, continue le Seigneur : Ecoutez la parole de Dieu, hommes moqueurs, ou princes affligés de mon peuple, et gardez-vous d'a-

tribulatos, » et « principes populi Jerusalem. » Dixerunt enim non sermone, sed opere : Sumus sicut et cæteræ nationes ; habemus pactum et fœdus cum inferno et cum morte ; semel salutem desperavimus. Certe captivitas longo post tempore ventura est, dicentibus vobis : Adhuc modicum, adhuc modicum ; exspecta, rursus exspecta. Ergo cum mortui fuerimus, hoc flagellum captivitatis et hanc tempestatem non sentiemus. Semel enim mendacio credidimus, hoc est, frustra spem habuimus in Deo et in Lege ejus. Et ideo mendacio protecti sumus, quia mortui imminentem captivitatem declinavimus. Verbum Hebraicum SOT, Aquila et Symmachus, « flagellum, » LXX « tempestatem » interpretati sunt ; CHASAB quoque omnes « mendacium » transtulerunt, in quo speraverunt Judæi, cujus juxta Evangelistam Joannem, pater est diabolus.

« Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem probatum, angularem, pretiosum, fundatum fundamine ; qui crediderit, non festinet. Et ponam judicium in pondere, et justitiam in mensura ; et subvertet grando spem mendacii, et protectionem aquæ inundabunt. Et delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit ; flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem. Cum [al. *Quandocumque*] pertransierit, tollet vos ; quoniam mane diluculo transibit in die et in nocte, et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui. Coangustatum est enim stratum, ita ut alter decidat ; et pallium breve utrumque operire non potest. » *Isa.* XXVIII, 16 *et seqq.* LXX : « Propterea sic dicit Dominus : Ecce ego immittam in fundamenta Sion lapidem pretiosum, electum, angularem, honorabilem in fundamenta ejus ; et qui crediderit, non confundetur. Et ponam judicium in spem ; misericordiam autem meam in pondere, et qui credunt frustra mendacio, quoniam non transibit per nos tempestas, et non auferet nobis testamentum mortis, et spes vestra ad infernum non permanebit. Tempestas veniens si transierit, eritis ei in conculcationem ; cum transierit, tollet vos mane, mane pertransiet ; die et nocte erit spes pessima. Discite audire qui estis in tribulatione : Non possumus pugnare, ipsi autem infirmi sumus ut congregemur. » Dixeram, inquit, vobis : Audite verbum Domini, viri illusores, sive tribulati principes populi mei, et nolite fœdus habere cum morte, nec pactum cum inferno, qui contemnentes præcepta

voir une alliance avec la mort et un pacte avec l'enfer, vous qui avez mis votre espérance dans le mensonge, et qui, dans votre orgueil, ou plutôt dans votre désespoir, avez dit : « Le mensonge nous protégera. » C'est pourquoi le Seigneur miséricordieux et compatissant, patient et plein de bonté, *Psalm.* CXLIV, annonce que, malgré vous, il enverra, comme fondement de Sion, une pierre choisie, éprouvée, précieuse, angulaire. A ce propos, l'Apôtre dit : « Il a établi le fondement comme un sage architecte ; » I *Corinth.* III, 10 ; et encore : « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé et qui est Jésus-Christ. » *Ibid.* 11. Cette pierre est la véritable et mérite doublement le nom de pierre, de même que le Lévitique l'appelle « homme, homme. » Elle est la pierre angulaire, parce qu'elle a réuni les peuples circoncis et les incirconcis, et c'est d'elle que le Psaume a dit : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » *Psalm.* CXVII, 22. Ces constructeurs et ces maçons sont les mêmes qu'Isaïe appelle en ce passage hommes moqueurs et princes du peuple qui est en Jérusalem. Au sujet de cette pierre, nous lisons dans Daniel qu'elle s'est détachée de la montagne sans le secours d'aucune main, et qu'elle a rempli tout l'univers ; *Dan.* II ; en autres termes, que le Verbe divin a daigné s'incarner parmi nous, et que la plénitude de la Divinité a habité corporellement sur la terre. Sur cette pierre, sur ce rocher, le Christ a bâti l'Eglise ; il l'a établie sur un ferme fondement, et celui qui croira en elle « ne sera point confondu, » ou, d'après le texte hébreu, « ne se hâtera point, » c'est-à-dire que l'avénement du Christ ne lui semblera pas lent à venir ; car, dit Abacuc, s'il tarde à venir, que nul ne désespère, parce qu'il viendra au moment voulu et qu'il accomplira ses promesses. *Abac.* II.

Dieu a promis aussi d'établir sur ce fondement un poids de justice : « Le Père, en effet, ne juge personne, mais il a délégué toute justice au Fils ; » *Joan.* V, 22 ; et une mesure exacte d'équité ou de miséricorde, en sorte qu'il rendra à chacun selon ses œuvres, et qu'il tempèrera sa justice et sa miséricorde l'une par l'autre, selon la parole du psaume : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont donné le baiser. » *Psalm.* LXXXIV, 11. La grêle de mes châtiments, ajoute-t-il, détruira votre espérance et le mensonge, c'est-à-dire le diable, père de tout mensonge ; la force de la tempête et le déluge des eaux emportera la protection à l'abri de laquelle vous vous croyiez en sûreté, si bien que l'amitié et l'alliance que vous aviez avec la mort et avec l'enfer, c'est-à-dire avec le diable, périront à jamais. Le fléau ou la tempête dont vous aviez dit : « Lorsque les maux déborderont comme des torrents, ils n'arriveront point jusqu'à nous, » viendra, et il vous foulera aux pieds, c'est-à-dire

mea, posuistis mendacium spem vestram, et gloriantes, imo desperantes dicitis : « Mendacio protegemur. » Idcirco misericors et miserator Dominus, patiens et multum misericors, *Psalm.* CXLIV, nolentibus vobis, in fundamenta Sion lapidem electum, et probatum, et pretiosum, et angularem missurum esse se dicit. De quo et Apostolus loquitur : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui ; » I *Corinth.* III, 10 ; et iterum : « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. » *Ibid.* 11. Iste lapis vere et secundo appellatur lapis, sicut et in Levitico, « homo, homo » bis dicitur et angularis lapis, quia Circumcisionis et Gentium populos copulavit, de quo et in psalmo dicitur : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. » *Psalm.* CXVII, 22. Isti sunt autem ædificantes et cæmentarii, qui nunc appellantur viri illusores et principes populi qui est in Jerusalem. De hoc lapide et in Daniele legimus, quod excissus sit de monte sine manibus, et impleverit universum orbem ; *Dan.* II ; eo quod divini germinis dispensatio humanum corpus assumpserit, et habitaverit in eo plenitudo Divinitatis corporaliter. Super hunc lapidem, qui alio nomine appellatur petra, Christus ædificavit Ecclesiam, et firmo, juxta Hebraicum, fundavit fundamine, in quo qui crediderit, « non confundetur, » sive, juxta Hebraicum, « non festinet ; » ne videlicet tardus ei Christi videatur adventus. Si enim tardaverit, juxta Abacuc, nemo desperet ; quia veniens veniet, et sua promissa complebit. *Abac.* II.

Promittit quoque Deus ponere se in eo judicium ponderis : « Neque enim judicat Pater quemquam, sed omne judicium tradidit Filio. » *Joan.* V, 22. Et justitiam sive misericordiam in mensura, ut reddat unicuique secundum opera sua, et justitiam ac misericordiam alterutro temperet, juxta illud quod et in psalmis legimus : « Misericordia et veritas obviaverunt sibi ; justitia et pax deosculatæ sunt se. » *Psalm.* LXXXIV, 11. Spem quoque ait vestram atque mendacium, id est, diabolum patrem omnis mendacii, suppliciorum meorum grando subvertet. Et protectionem, sub qua vos tutos fore arbitrabamini, tempestas valida et aquarum multitudo delebit, ita ut amicitia et fœdus quod habebatis cum morte et cum inferno, hoc est, cum diabolo, pereat in æternum. Et flagellum sive tempestas, de quo dixeratis : « Flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos ; » veniet, et eritis ei in conculcationem, hoc

que vous endurerez tous les tourments que, dans le désespoir de votre âme, vous pensiez ne devoir pas endurer. La colère de Dieu vous poursuivra sans trêve, vous la sentirez aussi bien dans la prospérité que dans l'adversité, et la cruelle mort dépeuplera vos rangs. Que dirai-je des châtiments ? La seule appréhension des peines et la crainte des tourments vous amendera pour le salut et vous fera comprendre vos iniquités. Ce sont les tribulations qui vous feront voir que mes Prophètes ont été véridiques. Quant à ce qui suit : « Le lit est si étroit, que si deux personnes s'y mettent, l'une tombera, et la couverture est si étroite qu'elle ne peut en couvrir deux, » l'Apôtre nous en donne le sens : « Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur et le calice des démons ; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons ; » I *Corinth.* x, 20, 21 ; et ailleurs : « Quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? quel commerce entre la lumière et les ténèbres ? quel accord entre Jésus-Christ et Bélial ? quelle société entre le fidèle et l'infidèle ? quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? » II *Corinth.* 14, 15. Dieu se sert allégoriquement du langage qu'un chaste époux tiendrait à son épouse coupable : Un même lit est trop resserré pour contenir avec vous l'adultère et moi, et la couverture trop étroite pour couvrir le mari et l'amant. Oui, Jérusalem, à qui, dans Ezéchiel, je parle comme à une épouse dépravée, *Ezech.* xvi, 21, et qu'au début d'Osée j'appelle courtisane et adultère, *Osée,* iii, si vous voulez reposer dans mes bras, renoncez aux idoles, car si vous servez les idoles, vous ne pouvez me posséder. Voilà le sens du texte hébreu. Quant à ces paroles des Septante : « Apprenez à écouter, vous qui êtes affligés, et ne dites pas : « Nous ne pouvons combattre, car nous sommes trop faibles pour nous réunir, » je n'en vois aucunement le sens ni la liaison avec ce qui précède ; à moins que ce ne soit une apostrophe de Dieu aux princes du peuple, pour les exhorter à mettre leur espérance en lui, au lieu de la mettre dans la mort ou dans l'enfer, et à apprendre à écouter les prédictions des Prophètes ; à quoi ils répondent qu'en raison de leur faiblesse, il ne peuvent lutter contre les puissances ennemies et prendre place dans les rangs du peuple de Dieu.

« Le Seigneur va s'élever contre vous comme il fit sur la montagne de division, il va se mettre en colère contre vous, comme il s'y mit dans la vallée de Gabaon, et il fera son œuvre de votre punition, qui est une œuvre bien éloignée de lui ; il fera, dis-je, en cela son œuvre et il agira d'une manière étrangère à sa bonté. » Cessez donc de vous moquer, de peur que vos chaînes ne se resserrent encore davantage ; car le Seigneur Dieu des armées m'a fait entendre qu'il va faire une grande destruction et un grand retranchement sur toute la terre. » *Isa.* xxviii, 21, 22. Les Septante : « Le Seigneur s'élèvera comme une montagne d'impies, et il sera dans la vallée

est, omnia tormenta patiemini, quæ vos putabatis desperationis animo nequaquam esse passuros. Semper enim irruet vobis, et tam in prosperis quam in adversis iram Domini sentietis, et mors vos sæva populabitur. Quid dicam de pœnis ? Pœnarum sola formido et tormentorum metus vos corriget ad salutem, et mala vestra intelligere faciet. Cumque vexati fueritis, tunc scietis Prophetas meos vera dixisse. Quodque sequitur : « Coangustatum est enim stratum, ita ut alter decidat, et pallium breve utrumque operire non potest, » illum habet sensum quem in Apostolo legimus : « Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini esse participes, et mensæ idolorum ; » I *Corint.* x, 20, 21 ; et alibi : « Quæ participatio justitiæ cum iniquitate ? Quæ societas luci ad tenebras ? Quæ conventio Christi ad Belial ? Quæ pars fideli cum infideli ? Qui consensus templo Dei cum idolis ? » II. *Corinth.* vi, 14, 15. Loquitur autem sub metaphora mariti pudicissimi, qui adulteræ dicit uxori : Unus lectulus me et adulterum tecum capere non potest, et pallium breve maritum et mœchum cooperire non prævalet. O igitur Jerusalem, ad quam et in Ezechiel sub persona uxoris loquitur fornicantis, *Ezech.* xvi, 21, et quam in Osee principio scortum vocat et adulteram, *Ose.* iii, si vis meis complexibus copulari, abjice idola ; si servieris idolis, me habere non poteris. Hoc juxta Hebraicum. Porro quod in LXX legitur : « Discite audire qui tribulati estis : Non possumus pugnare, ipsi autem infirmi sumus ut congregemur, » quem sensum habeat, et quomodo superioribus copuletur, penitus ignoro. Nisi forte ad principes populi loquatur sermo divinus, et hortetur eos, ut spem habeant in Deo, et non in morte atque inferno, et discant audire vaticinia prophetarum ; illique respondeant se pro infirmitate virium adversus contrarias potestates pugnare non posse, nec inter Dei populum congregari.

« Sicut enim in monte divisionum stabit Dominus, sicut in valle Gabaon irascetur, ut faciat opus suum, alienum opus ejus, ut operetur opus suum, peregrinum est opus ab eo. Et nunc nolite illudere : ne forte constringantur vincula vestra. Consummationem enim et abbreviationem audivi a Domino Deo exercituum super universam terram. » *Isa.* xxviii, 21, 22. LXX : « Sicut mons impiorum consurget Dominus, et erit

de Gabaon ; il fera ses œuvres avec fureur ; son œuvre d'amertume et sa colère se serviront comme de moyens étrangers, car l'amertume lui est étrangère. Cessez donc de vous réjouir, de peur que vos chaînes ne deviennent plus fortes, parce que le Seigneur Dieu des armées m'a fait entendre que ce qu'il va faire sur toute la terre est une grande destruction et un grand retranchement. » Le Seigneur a promis qu'il mettrait une pierre précieuse pour fondement de Sion, que la grêle détruirait le mensonge et l'espérance des impies, et que la tempête déchaînée romprait leur alliance avec la mort et leur pacte avec l'enfer. Les princes se sont moqués de sa parole. Aussi, de même qu'autrefois contre les Allophyles, sous le règne de David, le Seigneur abattit ses adversaires sur la montagne de division, en hébreu PHARASIM, nom qui lui vint de cette circonstance ; et de même qu'autrefois en la vallée de Gabaon, quand, avec la confiance en l'inspiration divine, Josué s'étant écrié : « Que le soleil s'arrête en Gabaon et la lune en face de la vallée d'Aïalon, » *Josu.* x, 12, le soleil s'arrêta l'espace d'un jour et beaucoup d'entre les étrangers périrent; ainsi le courroux du Seigneur, pour accomplir son œuvre, s'élèvera contre les impies et les moqueurs. L'œuvre du Seigneur n'est pas de perdre ceux qu'il a créés ; ce qui a trait à la cruauté, et non à la clémence, est une œuvre qui lui est étrangère. Le texte répète : « Il fera en cela son œuvre. » Ce n'est pas son œuvre de punir les pécheurs, lui qui est venu les sauver, mais une œuvre étrangère à sa bonté. Puis donc que le Seigneur doit se départir de sa patience et se montrer sans pitié, comme il le fut sur la montagne de Pharisim et dans la vallée de Gabaon, je vous conseille, hommes moqueurs, de ne point rire de mes Prophètes, de ne pas vous imaginer que ce qu'ils annoncent n'arrivera point, de peur que ne se resserrent les chaînes de vos péchés; « car chacun est serré dans les liens de ses péchés, » *Prov.* v, 22, ou de peur que le temps de la captivité n'arrive pour vous ; car ce que le Seigneur différait dans le temps, les chaînes, la captivité et les châtiments, ou le jour du jugement dernier, il va le réaliser dans une grande destruction et un grand retranchement. Ce que le Seigneur Dieu tout-puissant m'a fait connaître comme étant près de s'accomplir sur toute la terre, moi prophète, je vous l'annonce, pour que votre repentir détourne les coups prochains de sa colère.

La version des Septante dit que le Seigneur lui-même se lèvera comme la montagne des impies et sera dans la vallée de Gabaon, pour faire ses œuvres, qui toutes constituent une même œuvre d'amertume. Il n'y a dans ces paroles rien de blasphématoire. Elles ne disent pas : Le Seigneur sera la montagne des impies, mais comme une montagne d'impies, afin que son poids paraisse des plus accablants aux im-

in valle Gabaon, cum furore faciet opera sua, amaritudinis opus et furor ejus quasi alienis abutetur ; et aliena amaritudo ejus. Et vos nolite lætari, ne confortentur vincula vestra, quia consummatas et abbreviatas res audivi a Domino Deo Sabaoth, quas facturus est super omnem terram. » Lapidem pretiosum in fundàmentis Sion positurum se Dominus repromisit, ut subverteret grando mendacium et impiorum spem ; fœdusque cum morte et pactum cum inferno tempestas valida deleret. Quem quia suscipere illusores principes noluerunt, sicut quondam contra Allophylos, regnante David, in monte divisionum, qui Hebraice appellabatur [al. *appellatur*] PHARASIM, Dominus concidit adversarios suos, unde et locus nomen accepit. Et sicut in valle Gabaon, sub Jesu principe, quando fiducia habitantis in se Dei locutus est : « Stet sol in Gabaon, et luna contra vallem Aialon [al. *Elon*], » *Josue.* x, 12, et stetit sol spatio unius diei, multique de alienigenis perierunt : sic contra impios et illusores irascetur Dominus, ut faciat opus suum. Non est enim opus Domini perdere quos creavit ; sed facere opus alienum, quod ad crudelitatem magis quam ad clementiam pertinet. Rursumque id ipsum aliis verbis repetit, « ut operetur opus suum. » Non est opus ejus punire peccantes, sed peregrinum, et alienum ab eo, ut puniat qui Salvator est. Quoniam igitur de patientia sua resurrecturus est Dominus, et nequaquam parciturus ; sicut non pepercit in monte Pharasim, et in valle Gabaon : moneo vos, o viri illusores, ut nequaquam rideatis de prophetis meis, et non putetis ventura quæ nuntiant, ne si permanseritis in illudendo, constringantur vincula peccatorum vestrorum : « Funibus enim peccatorum suorum unusquisque constringitur, » *Prov.* v, 22, sive captivitatis vobis tempus adveniat. Siquidem quod Dominus tempore differebat vincula, captivitatem atque supplicia, sive ultimum judicii diem, jam rebus expleturus est, et consummaturus, et abbreviaturus. Itaque ego propheta quæ a Domino Deo omnipotente futura cognovi super universam terram, hæc vobis nuntio, ut imminentem iram pœnitentia præveniatis.

Juxta LXX ipse Dominus quasi mons impiorum dicitur surrecturus et futurus in valle Gabaon, ut faciat opera sua, quæ omnia unum opus est amaritudinis ; quod nequaquam videatur esse blasphemum. Non enim dicit futurum Dominum montem impiorum, sed quasi montem, qui impiis et sustinentibus

pies eux-mêmes et à leurs suppôts. Un fils négligent ou un malade ne peuvent pas accuser de cruauté le père ou le médecin qui le frappe de verges ou qui le rend à la santé en cautérisant sa plaie. Or, le Seigneur se lèvera et sera dans la vallée de Gabaon à cause de ceux qui, alors que leurs péchés les retiennent au fond d'un abîme, s'enflent en leur cœur et s'élèvent en leur orgueil, puisque Gabaon veut dire colline. Là, il fera ses œuvres, qui sont des œuvres d'amertume, puisqu'il est contraint de se départir de sa clémence, et qu'il devient amer de doux qu'il était. Vous donc qui endurerez un jour ces châtiments, cessez de vous livrer maintenant à cette joie, à laquelle se livrait le riche couvert de pourpre assis à la table du festin et méprisant le pauvre Lazare, *Luc.* XVI, de peur que vos chaînes ne deviennent plus lourdes. Ce que le Seigneur doit faire, la sentence qu'il doit exécuter, il me l'a fait connaître, et je ne vous ai rien caché. Pour ce qui est des mots : « Sur la terre, » ils doivent s'entendre de toute la Judée selon l'histoire, et du monde entier selon le sens mystique.

« Prêtez l'oreille, écoutez ma voix ; rendez-vous attentifs, et ne rejetez point mes paroles. Le laboureur labourera-t-il toujours afin de semer ? travaillera-t-il sans cesse à fendre les mottes de la terre et à la sarcler ? lorsqu'il l'a aplanie et égalée, n'y sème-t-il pas du gith et du cumin ? et n'y mettra-t-il pas du blé, de l'orge, du millet et de la vesce, chacun à sa place et en son rang ? Car Dieu lui a donné du sens pour cela, et lui a appris ce qu'il doit faire. Le gith ne se foule pas avec des pointes de fer, et on ne fait point passer la roue du charriot sur le cumin ; mais le gith se bat avec une verge et le cumin avec un fléau. Le blé dont on fait le pain se brise avec le fer. Mais celui qui le brise ne le brise pas sans cesse, il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot et n'en rompt pas toujours la paille avec les ongles du fer. Toute cette conduite vient du Dieu des armées, qui a voulu ainsi faire admirer ses conseils et signaler les grandeurs de sa justice. » *Isa.* XXVIII, 23 *et seqq.* Les Septante : « Prêtez l'oreille, écoutez ma voix ; soyez attentifs et ne rejetez point mes discours. Celui qui laboure labourera-t-il tout le jour, ou préparera-il la semence avant de préparer la terre ? lorsqu'il aura aplani le sol, n'y sèmera-t-il pas du gith et du cumin ? et de rechef n'y sèmera-t-il pas du froment, de l'orge et du millet et du blé dur ? Vous mettrez chaque grain en sa place, car Dieu vous a donné du sens pour cela, et vous êtes dans la joie. Ce n'est pas en l'écrasant qu'on bat le gith, et l'on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin ; mais le gith s'égraine avec la verge, et l'on mange le cumin avec le pain. Ainsi je ne serai pas toujours en colère contre vous, et la voix de mon amertume ne vous brisera pas toujours. Ce sont-là des prodiges qui viennent du

videatur esse gravissimus. Quomodo si filius negligens et alter ægrotus, patrem et medicum putent esse crudeles, si eos verberibus atque cauterio disciplinæ restituant sanitati. Consurget enim Dominus et erit in valle Gabaon, propter eos qui cum ob peccata in humili consistant loco, propter tumorem animi eriguntur in superbiam. « Gabaon » enim, « collis » interpretatur : ut faciat opera sua quæ sunt opera amaritudinis ; quando cogitur mutare clementiam, et pro dulci, amarus efficitur. Igitur vos qui hæc estis aliquando passuri, nunc nolite lætari illa lætitia qua gaudebat et dives in convivio purpuratus, et Lazarum pauperem negligens ; *Luc.* XVI ; ne forte fiant vestra vincula fortiora. Quæ enim facturus est Dominus, et rebus suam sententiam completurus, hæc ego et audivi, et vobis omnia nuntiavi. Quodque intulit : « Supra omnem terram, » juxta historiam, Judææ terminos intellige ; juxta anagogen, totius mundi.

« Auribus percipite et audite vocem meam ; attendite et audite eloquium meum. Numquid tota die arabit arans ut serat, proscindet et sarriet humum suam ? Nonne cum adæquaverit faciem ejus, seret gith, et cyminum sparget, et ponet triticum per ordinem, et hordeum, et milium, et viciam in finibus suis ? Et erudiet illum in judicio ; Deus suus docebit illum. Non enim in serris triturabitur gith, nec rota plaustri super cyminum circuibit ; sed virga excutietur gith, et cyminum baculo ; panis autem comminuetur. Verum non in perpetuum triturans triturabit illum, neque vexabit eum rota plaustri, neque ungulis suis comminuet eum. Et hoc a Deo exercituum exivit, ut mirabile faceret concilium, et magnificaret justitiam. » *Isa.* XXVIII, 23 *et seqq.* LXX : « Auribus percipite et audite vocem meam ; attendite et audite sermones meos. Numquid tota die arabit qui arat, aut sementem præparabit antequam præparet terram ? Numquid cum adæquaverit faciem ejus, tunc seminabit gith et cyminum, et rursum seminabit triticum, et hordeum, et milium, et far in finibus tuis, et erudieris judicio Dei, et lætaberis ? Non enim cum duritia mundatur gith, neque rota plaustri circuit super cyminum ; sed virga excutitur gith, et cyminum cum pane comeditur. Neque enim in sempiternum ego irascar vobis ; nec vox amaritudinis meæ conculcabit vos, et hæc a Domino sunt egressa portenta. Inite consilium, exaltate vanam consolationem. » Ad eosdem nunc etiam loquitur, quibus supra

Seigneur. Libre à vous maintenant de former des desseins et d'élever de vaines consolations. » Dieu s'adresse encore à ceux à qui il a déjà dit : « Ecoutez la parole divine, hommes moqueurs qui dominez sur mon peuple qui est en Jérusalem, » et il leur ordonne de prêter l'oreille à sa voix et d'être attentifs avec le plus grand soin à sa parole. Est-ce que, dit-il, le laboureur labourera toujours afin de semer ? N'ouvrira-t-il pas auparavant le sol, ne retournera-t-il pas les sillons avec la charrue, ne brisera-t-il pas les mottes avec le rateau et la herse, afin de ne répandre le gith et le cumin qu'après avoir aplani la surface de la terre, rendue meuble de compacte qu'elle était auparavant, et de ne semer le froment, l'orge, le millet et le blé dur dans ses guérets que chacun à sa place et en son temps, car toutes ces graines ne se sèment pas à la même époque ? Au lieu de blé dur, en grec ζέα, quelques interprètes disent la vesce. Or, Dieu a donné au laboureur, au semeur, le sens naturel, les connaissances nécessaires pour ménager à chaque céréale la culture qui lui convient. Enfin, le temps de la moisson venu, sur le gith et le cumin, qui ont les tiges les plus faibles, on ne fait point passer les roues des chariots, dont on traîne en rond le fer, comme les dents d'une lime, sur les récoltes coupées, mais on les égraine au moyen de la verge et du bâton vulgairement appelés fléaux. Quant au pain, c'est-à-dire au blé dont on fait le pain, on le dépique avec des roues en fer, et la tige en est réduite en pailles. Mais on ne presse pas et l'on ne brise pas en tout temps la paille avec les ongles des roues. Au lieu d'ongles, l'hébreu dit les chevaux des roues, parce qu'ayant déjà parlé d'ongles des roues, il continue la même métaphore. Certains commentateurs, de ce qu'il est question ici d'ongles et de chevaux, veulent y voir les troupeaux de cavales qu'on a coutume de faire danser sur les aires pour battre les blés ; mais l'Ecriture ne pouvait parler de ce que la Judée ne connaissait pas. Or, il est dans les desseins de Dieu que le gith et le cumin ne soient pas toujours battus de la verge et du bâton, et que le froment, l'orge, le blé dur et peut-être aussi le millet ne soient pas perpétuellement brisés avec des roues de fer, parce qu'il a voulu faire admirer ses conseils en toute chose et signaler la grandeur de sa justice. Nous avons paraphrasé tout ce passage afin de comprendre plus facilement le sens en vue duquel il est écrit. Dieu maîtrise le genre humain de différentes manières : tantôt il punit, tantôt il fait miséricorde ; tantôt il corrige, tantôt il protége, c'est-à-dire tantôt il laboure, tantôt il sème, tantôt il cueille les fruits mûrs, tantôt il bat les moissons dans les aires, et il gouverne selon sa volonté l'univers qui lui appartient. Le gith et le cumin, c'est-à-dire les nations qui ne le connaissent pas et ne suivent pas les préceptes de sa loi, ils les amende avec la verge et le bâton ;

dixerat : « Audite verbum Dei, viri illusores, qui dominamini super populum meum qui est in Jerusalem ; » et præcipit eis, ut vocem ejus audiant, et eloquium illius diligenter attendant. Numquid, ait, agricola semper arabit, ut sementem jaciat ? Nonne prius proscindet humum, et vomere sulcos revolvet, jacentesque glebas rastro franget et sarculo, ut cum adæquaverit superficiem terræ, et dura prius arva mollierit, tunc spargat gith, sive cyminum, seratque triticum, et hordeum, et milium, et far in finibus suis, juxta varietatem terræ et temporum ; neque enim simul omnia seminantur. Pro « fare » quod Græci ζέαν vocant, quidam « viciam » intelligunt. Ipsumque agricolam, id est, satorem erudit Deus naturaliter judicio suo, et docet illum ut sciat quam cui sementi culturam adhibeat. Denique cum metendi tempus advenerit, gith et cyminum, quæ infirmiora sunt semina, non rotis plaustrorum teruntur, quæ in serrarum similitudinem ferreæ circumaguntur et trahuntur super demessas segetes ; sed virga excutiuntur et baculo, quæ vulgo flagella dicuntur. Panis autem, id est, triticum de quo efficitur panis, rotis ferreis teritur, et omnis ejus stipula comminuitur in paleas. Verumtamen non semper vexatur et teritur, nec omni tempore rotarum ungulis comminuitur ; pro quibus in Hebraico, dicitur « equis earum ; » ut quia ungulas rotarum dixerat, metaphoram servaret in reliquis. Quidam volunt ex eo quod ungulas et equos nominavit, ostendi equarum greges, qui ad terenda frumenta areis immitti soleant ; sed non poterat Scriptura dicere, quod Judæa provincia non habebat. Hoc autem, id est, ut gith et cyminum virga excutiantur et baculo, frumentum hordeumque, et far, fortasse et milium, rotis ferreis conterantur, non in perpetuum Dei judicium est, qui in omnibus ostendit mirabile consilium suum, et justitiæ magnitudinem monstrat in cunctis. Hæc παραφραστικῶς diximus, ut facilius sensum pro quo ista dicuntur, possimus intelligere. Deus varie genus dispensat humanum, nunc punit, nunc miseretur ; nunc corripit, nunc defendit ; id est, nunc arat, nunc serit, nunc maturas fruges metit, et demessas in areis terit, orbemque suum gubernat ut voluerit. Gith et cyminum, id est, omnes gentes quæ non receperunt ejus notitiam, nec Legis habuere præcepta, virga emendat et baculo ; frumentum autem, id est, populum Judæorum magnis torquebit suppliciis. Cui enim plus creditur, plus exigetur ab eo. Et « servus,

mais le froment, qui est le peuple juif, il lui appliquera les plus grands châtiments. A celui qui a reçu le dépôt le plus grand, on redemande la restitution la plus considérable ; et « le Seigneur punira doublement le serviteur qui connaît sa volonté et qui ne la fait pas. » *Luc.* xii, 47. Ailleurs il est écrit : « Les tourments seront en proportion de la puissance de chacun. » *Sap.* vi, 7. Mais il ne les tourmentera pas perpétuellement ; car autre chose est l'impiété, autre chose le péché. Ce passage, que nous venons d'appliquer aux Gentils et aux Juifs, d'autres l'entendent du peuple et des prêtres. Le peuple ignorant, disent-ils, sera, au jour du jugement, repris avec la verge et le bâton, comme on égraine le gith et le cumin, tandis que les prêtres, qui ont la clé de la science, seront livrés à de terribles supplices, et cela se fera par la volonté de Dieu, qui fait en toutes choses admirer ses desseins et la vérité de sa justice, en exigeant la restitution la plus grande de ceux qui ont reçu le plus grand dépôt. Nous avons dit : « Le gith se bat avec une verge et le cumin avec un fléau ; » les Septante, mais je ne sais ce qu'ils ont voulu dire, traduisent : « Le cumin se mange avec le pain. » Enfin, les vieux interprètes grecs, commentant le texte hébreu, ont gardé le silence sur ce passage, parce que peut-être ils ne savaient que dire. Nous avons écrit encore : « Mais celui qui le brise ne le brise pas sans cesse, il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot, et il n'en rompt pas toujours la paille avec les ongles de fer ; » les Septante ont traduit, non mot à mot, mais d'après le sens : « Je ne serai pas en colère contre vous, et la voix de mon amertume ne vous brisera point sans cesse, » montrant qu'après l'expiation les pécheurs arriveront au rafraîchissement, et que ce sont-là des prodiges et des merveilles qui viennent du Seigneur. Aussi est-il prescrit aux pécheurs qui doivent être punis plus tard, de former de bonnes résolutions et d'élever leur consolation, non pas en vain, comme l'ont ajouté les Septante, mais absolument leur consolation. Dieu ne saurait leur enjoindre d'élever de vaines consolations qui ne leur seraient d'aucun profit.

« Malheur à Ariel, à Ariel, à cette cité qui a été prise par David : les années se sont succédées et les fêtes se sont écoulées. J'environnerai Ariel de tranchées ; elle sera triste et désolée, elle sera pleine de sang comme Ariel. Je serai tout autour de tes murailles comme un cercle, j'élèverai des forts contre toi et je ferai des fortifications pour te tenir assiégée. Vous serez humiliés, vous parlerez comme de dessous la terre et vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre. Votre voix, sortant de la terre, sera semblable à celle d'une pythonisse, et vous ne pousserez qu'un son faible et obscur comme s'il était sorti de la terre. Le nombre de ceux qui vous dissiperont sera comme la poussière la plus menue, et la multitude de ceux qui vous tiendront sous leur puissance sera comme ces

qui scit voluntatem Domini sui, et non fecerit eam, vapulabit multis ; » *Luc.* xii, 47 ; et in alio loco scriptum est : « Potentes potenter tormenta patientur. » *Sap.* vi, 7. Verumtamen non eos torquebit in perpetuum. Aliud enim est esse impium, aliud peccatorem. Quod nos de gentibus et Judæis interpretati sumus, alii exponunt super populo et Sacerdotibus, quod vulgus indoctum in die judicii quasi gith et cyminum corripiatur virga et baculo ; sacerdotes autem qui habuerunt clavem scientiæ, magnis suppliciis torqueantur : et hoc Domini fiat judicio, qui ostendit in cunctis mirabile consilium suum et justitiæ veritatem, ut qui plus acceperunt, plus exigatur ab eis. Pro eo quod nos interpretati sumus : « In virga excutietur gith, et cyminum in baculo, » nescio quid volentes LXX transtulerunt : « Cyminum autem cum pane comeditur. » Denique et veteres Græciæ interpretes Hebraicum disserentes, de hoc sermone tacuerunt, quia forsitan quid dicerent non habebant. Illud autem in quo nos juxta Hebraicum posuimus : « Verum non in perpetuum triturans triturabit illum, neque vexabit illum rota plaustri, nec ungulis suis comminuet eum, » LXX non juxta verbum, sed juxta sensum interpretati sunt : « Neque enim ego in sempiternum irascar vobis, nec vox amaritudinis meæ conculcabit vos, » ostendentes futura peccatoribus, post tormenta, refrigeria, et hæc quasi portenta atque mirabilia egressa esse a Domino. Unde præcipitur peccatoribus qui postea puniendi sunt, ut ineant consilium, et exaltent consolationem suam, nequaquam « vanam, » ut a LXX additum est, sed absolute consolationem. Nunquam enim Deus præciperet, ut exaltarent vanam consolationem suam, quæ eis non erat profutura.

« Væ Ariel, Ariel civitas, quam expugnavit David. Additus est annus ad annum, solemnitates evolutæ sunt. Circumvallabo Ariel, et erit tristis et mœrens ; et erit mihi quasi Ariel. Et circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo, et jaciam contra te aggerem, et munimenta ponam in obsidionem tuam. Humiliaberis, de terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum, et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum mussitabit. Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te, et sicut favilla pertransiens multitudo eorum qui contra te prævaluerunt. Eritque repente confestim ; a Domino exer-

pailles qui volent en l'air; et tous ces maux vous surprendront en un moment. Le Seigneur des armées visitera cette ville au milieu des foudres et des tremblements de terre, parmi les bruits effroyables des tourbillons et des tempêtes et parmi les flammes d'un feu dévorant. Mais, après cela, la multitude des peuples qui auront pris les armes contre Ariel, qui l'auront combattue, qui l'auront assiégée, et qui s'en seront rendus les maîtres, disparaîtra tout d'un coup comme un songe et une vision de nuit. Et comme un homme qui a faim songe qu'il mange pendant la nuit, mais lorsqu'il est éveillé il se trouve aussi vide qu'auparavant, et comme celui qui a soif songe qu'il boit, et après que son sommeil est passé, il se lève encore fatigué et altéré, et il est aussi vide qu'il était, ainsi se trouvera toute la multitude de ces nations qui auront combattu contre la montagne de Sion. » *Isa.* XXIX, 1 *et seqq.* Les Septante : « Malheur à Ariel, à Ariel, à cette cité qui a été prise par David. Accumulez les générations, mangez année sur année, car vous mangez avec Moab. Je presserai vivement Ariel, et sa force et ses richesses seront à moi. Je vous entourerai comme David l'entoura, j'ouvrirai une tranchée autour de vous, j'y élèverai des tours, et vos discours seront terrassés, et vos paroles seront jetées à terre. Votre voix sera comme celle d'hommes parlant de dessous terre, elle s'affaiblira dans les transes de l'effroi. Les richesses des impies seront comme la poussière que soulève une roue, et la multitude de ceux qui vous ont opprimé comme une cendre que le vent emporte. Le Seigneur des armées fera fondre sur vous tous ces maux en un moment et soudain. Il vous visitera au milieu de tonnerres, de tremblements de terre et de grands cris, comme une violente tempête et la flamme d'un feu dévorant. Les richesses de tous les peuples qui ont combattu contre Ariel seront semblables à un songe qu'on voit dans la nuit, et de même tous ceux qui ont combattu contre Jérusalem, tous ceux qui se sont ligués contre elle et qui l'ont accablée de maux. Ils seront semblables à ceux qui ont faim et qui mangent en songe, et qui, lorsqu'ils s'éveillent, reconnaissent que leur songe est vain, et à celui qui a soif et qui boit en songe, et qui, lorsqu'il s'éveille, a soif encore et a bercé son âme d'une vaine illusion ; telles seront les richesses de tous les peuples qui ont porté les armes contre la montagne de Sion. » Nous avons traduit par *malheur à* le mot hébreu OI, que les Juifs emploient parfois au vocatif, en sorte que le Prophète interpellerait Ariel au lieu de la plaindre ; mais ici c'est bien dans le sens de plainte qu'il faut l'entendre. Ariel veut dire *lion de Dieu;* et au lieu de cité, qu'Aquila remplace par πολίχνη, petit château-fort ou bourgade, l'hébreu porte CARIATH, en syriaque CARTHA, proprement *ville,* d'où CARIATH JARIM, ou ville des forêts. En outre, plus haut, là où nous

cituum visitabitur in tonitruo et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flammæ ignis devorantis. Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium, qui dimicaverunt contra Ariel, et omnes qui militaverunt, et obsederunt, et prævaluerunt adversus eam. Sicut somniat esuriens et comedit, cum fuerit experrectus [Vulg. *expergefactus*], vacua est anima ejus; et sicut somniat sitiens et bibit, postquam evigilaverit [Vulg. *fuerit expergefactus*], lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est; sic erit multitudo omnium gentium quæ dimicaverunt contra montem Sion. » *Isa.* XXIX, 1 *et seqq.* LXX : « Væ Ariel, Ariel civitas quam expugnavit David. Congregate genimina, annum super, annum comedite, comeditis enim cum Moab; coangustabo enim Ariel, et erit fortitudo illius et divitiæ mihi, et circumdabo sicut David super te; et mittam vallum in circuitu tuo, et ponam per gyrum tui turres, et humiliabuntur in terram sermones tui, et in terram occident verba tua. Et erit sicut loquentium de terra vox tua, et usque ad pavimentum vox tua infirmabitur. Et erunt sicut pulvis de rota divitiæ impiorum, et sicut favilla quæ rapitur multitudo eorum qui te oppresserunt; eritque in puncto repente a Domino sabaoth. Visitatio enim erit cum tonitru et commotione et voce magna, tempestas valida et flamma ignis devorans. Et erunt quomodo videntis somnium nocte divitiæ omnium gentium quæ militaverunt contra Ariel, et omnes qui pugnaverunt contra Jerusalem, et universi qui congregati sunt super eam et afflixerunt eam. Eruntque sicut qui in somnis esuriunt et comedunt, cumque surrexerint, vanum est somnium eorum, et sicut qui per somnium sitit et bibit, cum surrexerit, adhuc sitiet et anima ejus frustra speravit; sic erunt divitiæ omnium gentium quæ militaverunt contra montem Sion. » Pro eo quod nos interpretati sumus « Væ, » in Hebræo scriptum est OI, quod apud eos interdum vocativo casu dicitur, ut non plangat Ariel, sed vocet; licet in præsenti loco pro planctu accipiendum sit. » Ariel » quoque interpretatur « leo Dei, » et pro civitate quam Aquila interpretatus est πολίχνην, hoc est, « oppidulum » sive « viculum, » in Hebræo legunt CARIATH, quod proprie « villam » significat et lingua Syra dicitur « Cartha, » unde et villa silvarum appellatur CARIATH JARIM. Denique et in superioribus ubi legimus : « Quomodo facta est meretrix civitas fidelis Sion? » *Isa.* I, 21, pro civitate « Cariath »

lisons : « Comment la cité fidèle de Sion est-elle devenue une courtisane ? » *Isa.* I, 21, cité traduit *Cariath*, ville, et pour rendre au pied de la lettre la traduction d'Aquila, nous pouvons dire *petite cité*. Par conséquent, Ariel, lion de Dieu, est le nom donné à la Jérusalem d'autrefois, quand elle était très-forte, ou, comme d'autres le croient, au temple et à l'autel de Dieu qui étaient dans Jérusalem. Ce qui suit : « Que David a prise, » Symmaque l'a rendu par « camp de David » et Théodotion par « retranchement de David, » et l'hébreu porte HANA, qui signifierait « habitation, » d'après un Hébreu érudit entre tous. Si nous lisons : « Que David a prise, » il faut nous reporter au temps où Dieu s'empara de la citadelle de Sion, malgré la résistance des habitants aveugles et boîteux, et où Joab monta le premier à l'assaut. I *Paral.* XI. Si nous suivons Symmaque et Théodotion, il faut entendre que David l'embellit et la fortifia. L'année s'est ajoutée à l'année, ou bien, d'après Aquila, l'année a été retranchée après l'année, et les solennités se sont écoulées. Et, en effet, après le renversement du temple et la ruine de la religion des Juifs, toutes leurs fêtes tombèrent en discrédit. Le Seigneur annonce qu'il fera assiéger Ariel par les soldats de Babylone, et qu'elle sera triste et gémissante quand ils l'auront ruinée ; que de nouveau, sous le grand-prêtre Jésu, fils de Josédec, Zorobabel, fils de Salathiel, Esdras et Néhémie, au temps des prophètes, Aggée et Zacharie, elle sera comme une autre Ariel, en ce qu'elle aura un temple fait à l'image de l'ancien, mais n'aura ni la beauté ni la magnificence d'autrefois. En second lieu, le Seigneur menace d'entourer Ariel d'un cercle de retranchements élevés contre elle et de multiplier les fortifications pour l'assiéger, afin que s'accomplisse cette parole qu'il adresse lui-même à Jérusalem, quand il pleure sur elle, dans l'Evangile : « Ah ! si tu savais ce qui peut t'apporter la paix ! mais, hélas ! des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'entoureront de murailles, et ils t'assiégeront et ils te renverseront sur la terre. » *Luc.* XIX, 42 *et seqq.* Jérusalem sera foulée aux pieds des nations jusqu'à la consommation des temps. C'est ce que le Prophète énonce ici en ces autres termes : que terrassée elle parlera de dessous le sol et que ses paroles s'entendront du sein de la poussière ; que sa voix alors sera comme celle d'une pythonisse et qu'elle poussera du sein de la terre des cris faibles comme ceux des passereaux, allusion à la nécromancie, par laquelle les magiciens évoquent, dit-on, les âmes et entendent les faibles sons poussés par des fantômes, ou plutôt des démons. Aquila traduit le mot hébreu CHEB par magicienne, au lieu de pythonisse, et les Septante par « ceux qui parlent du sein de la terre. » Ceci montre que la ruine du temple durera jusqu'à la fin du monde, et qu'après avoir été réduit en cendres, il ne sera plus relevé. La puissance romaine, ô Ariel,

scribitur, id est, « villa, » quam nos, ut translationem Aquilæ exprimamus ad verbum, « civitatulam » possumus dicere. Igitur « Ariel, » id est, « leo Dei, » quondam fortissima vocatur Jerusalem, sive ut alii arbitrantur, templum et altare Dei quod erat in Jerusalem. Quodque sequitur : « Quam expugnavit David, » pro quo interpretatus est Symmachus « castrum David » et Theodotio « circumvallatio David, » in Hebræo legitur HANA, quod eruditissimus Hebræorum « habitaculum » significare voluit. Si igitur legerimus : « Quam expugnavit David, » ad illud tempus referamus, quando cepit David arcem Sion, repugnantibus cæcis et claudis, et primus Joab domatum excelsa conscendit. I *Paral.* XI. Si autem juxta Symmachum et Theodotionem, hoc sentiendum, quod David eam instauraverit atque munierit. Additus est annus ad annum, sive « subtractus, ut interpretatus est Aquila, et solemnitates evolutæ sunt. Subverso enim templo et Judaica religione sublata, omnis eorum festivitas periit. Dicitque se Dominus circumvallare Ariel Babylonio exercitu, et fore eam tristem atque mœrentem, quando ab eis diruta fuerit. Rursumque sub Jesu filio Josedec sacerdote magno, et Zorobabel filio Salathiel, Esdraque et Neemia, quando prophetaverunt Aggæus et Zacharias, fore eam quasi Ariel, quod habeat antiqui templi similitudinem, sed magnificentiam ornamentumque non habeat. Secundo quoque Dominus comminatur, quod circumdet Arielem sphæra, et jaciat contra eam aggerem, et munimenta ponat in obsidionem ejus, et compleatur illud quod ipse plangens Jerusalem loquitur in Evangelio : « Si scires ea quæ ad pacem sunt tibi, quoniam venient dies super te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et obsidebunt te, et in terram humiliaberis. » *Luc.* XIX, 42 *et seqq.* Et Jerusalem erit conculcata a nationibus usque ad consummationem temporis gentium. Aliis enim verbis eadem propheta nunc dicit, quod humiliata de terra loquatur, et de humo audiatur eloquium ejus ; et sit quasi pythonis de terra vox illius, et de humo instar passerum mussitet, ut per hæc verba significet magorum νεκρομαντείαν, per quam animas evocare dicuntur et tenues umbrarum, imo dæmonum, audire voces. Denique pro pythone, Aquila « magum » interpretatus est, qui Hebraice dicitur CHEB, pro quo LXX « de terra loquentes » transtulerunt. Quibus verbis indicatur ruinam templi usque ad consummationem permansuram mundi, quod collapsum in cineres, nequaquam ultra suscitetur. Tantus autem, o Ariel, te Romanæ potentiæ vallabit exercitus, ut

t'entourera d'une armée si considérable, qu'on peut la comparer à un nuage d'innombrables atomes de poussière voltigeant dans les airs. Ce n'est donc pas la faiblesse des adversaires des Juifs que la prophétie compare à la poussière, c'est leur multitude qu'il met en regard de grains de sable sans nombre. Et il arrivera soudain qu'en pleine paix, des guerres surgiront à l'improviste sous Néron, et que le Seigneur des armées visitera Jérusalem avec la foudre, les tremblements de terre, les fureurs de la tempête et les flammes d'un feu dévorant, ce qui indique que le temple devait être incendié. Quant aux Romains qui, après avoir vaincu les Juifs et renversé Jérusalem sous Titus et Vespasien, offrirent comme dépouilles au Capitole les vases autrefois consacrés à Dieu, et pensèrent que ce qu'ils avaient fait était l'œuvre de leur courage et de leurs divinités, et non de la colère divine, ils possèderont toutes ces richesses comme dans un songe et une vision de la nuit. Comme celui qui a faim songe dans le sommeil qu'il mange et celui qui a soif croit rafraîchir à satiété son gosier brûlant, alors que lorsqu'il s'éveille sa soif, dont s'est jouée une boisson fantastique, n'en est que plus ardente, ainsi la foule des nations sujettes de Rome qui ont combattu contre la montagne de Sion, ne possèderont que comme la figure, comme un fantôme et comme un rêve, des richesses que leur prompte ruine les obligera d'abandonner. Où nous avons mis : « Tous ceux qui ont combattu et prévalu contre elle après l'avoir assiégée, » les Septante ont dit : « Tous ceux qui ont combattu contre Jérusalem, » ce qui n'est pas dans l'hébreu. De même, au lieu de ces mots du début de ce chapitre : « L'année a été ajoutée à l'année » ou « retranchée de l'année, » voici leur version : « Amassez les fruits d'année en année, et mangez, car c'est avec Moab que vous mangez. » Or, voici le sens : Avant que l'année favorable de la prédication du Seigneur arrive, ou plutôt les deux années, au sujet desquelles nous lisons, d'après l'hébreu, dans le cantique d'Habacuc : « Vous vous ferez connaître au milieu des deux temps ; » *Habac.* III ; semez dans les larmes, pour moissonner dans la joie, *Psalm.* CXXV, l'Evangile selon S. Jean rapporte que Jésus-Christ vint à trois pâques successives à Jérusalem, ce qui fait les deux années. *Joan.* II, 13. Quant à ce qui suit : « Car vous mangerez avec Moab, » l'hébreu ne le porte pas. Nous pouvons dire à cet égard qu'à moins d'amasser les fruits de la pénitence, ils commenceront à manger avec ceux qui n'entreront jamais dans l'Eglise du Seigneur. Les autres points où les deux textes semblent en désaccord sont évidents et l'explication en est facile, d'après ce que nous avons déjà dit. J'ai lu, il m'en souvient, qu'Ariel voudrait dire « ma lumière de Dieu ; » mais il n'en est rien. Ici, en effet, la première syllabe s'écrit par ALEPH et RES, tandis que lumière, en hébreu, OR, prend,

innumerabili pulveri comparetur et favillæ per aerem volitanti. Unde non imbecillitatem eorum pulveri comparat et favillæ, qui contra eos militaverunt ; sed multitudinem quæ arenis innumerabilibus exæquatur. Et hoc erit repente confestim, ut in media pace, subita sub Nerone bella consurgant, et Dominus exercituum visitet Jerusalem in tonitru, et in commotione terræ, et in turbine tempestatis, et in flamma ignis devorantis, per quod templum significat comburendum. Romani autem qui, superatis Judæis et subversa Jerusalem sub Tito et Vespasiano, de vasis quondam Dei manubias obtulerunt Capitolio, suæque virtutis et potentiæ numinum, non iræ Dei putaverunt esse quod fecerant, quasi in somnio et in nocturna visione omnes divitias possidebunt. Et quomodo qui esurit dormiens in somnis se vesci putat, et qui sitit arentibus siti faucibus flumina bibit, cumque evigilaverit ardentior sitis fit, quæ cassa potione delusa est ; sic multitudo universarum gentium, quæ Romanæ subditæ potestati dimicaverunt contra montem Sion, habebunt quasi in umbra et nube et somnio noctis divitias, quas maturo interitu derelinquent. In eo loco ubi nos posuimus : « Omnes qui militaverunt et obsederunt et prævaluerunt adversus eam, » LXX transtulerunt : « Et omnes qui militaverunt contra Jerusalem, » quod in Hebraico non habetur. In principio quoque hujus capituli ubi nos diximus : « Additus est annus ad annum, » sive « subtractus, » illi interpretati sunt : « Congregate fructus, » vel « genimina, annum super annum ; manducate, comedetis enim cum Moab. » Et est sensus : antequam annus Domini acceptabilis prædicationis ejus adveniat, imo duo anni, de quibus in Cantico Habacuc juxta Hebraicum legimus : « In medio duorum temporum cognosceris, » *Habac.* III, seminate vobis in lacrymis, ut metatis in gaudio. *Psalm.* CXXV. Scriptum est in Evangelio secundum Joannem, per tria Pascha Dominum venisse in Jerusalem, quæ duos annos efficiunt. *Joan.* II, 13. Quod autem sequitur : « Comedetis enim cum Moab, » in Hebraico non habetur. De quo possumus dicere, quod nisi fructus sibi pœnitentiæ congregaverint, incipiant cum his comedere qui non ingrediuntur Ecclesiam Domini usque in æternum. Cætera in quibus videntur discrepare, manifesta sunt, et ex his quæ exposuimus, facilis eorum interpretatio est. Scio me legisse « Ariel » interpretari « lux mea Dei, » quod longe aliter est. Hic enim prima syllaba

entre Aleph et Res, la lettre Vau, qui n'est pas dans le mot dont il s'agit à présent.

Tout ce qui est dit ici contre Ariel, on l'applique aux hérétiques, qui qualifient leur doctrine de lumière divine, et que le vrai David doit combattre; toutes leurs solennités seront abrogées et leur joie en ce monde se changera en tristesse dans l'autre; c'est à eux que le Seigneur prescrit de faire pénitence, pour qu'ils ne commencent pas à manger avec les Moabites et ne deviennent pas semblables aux païens. Dieu lui-même, en effet, combattra Ariel, et son armée entourera toute leur force et leurs richesses. Au moyen de ses tours, c'est-à-dire des docteurs de l'Eglise, il jettera à terre leurs discours, en sorte qu'au lieu d'avoir leur bouche dans le ciel, ils écrivent sur la terre, parlent du sein de la terre, et deviennent semblables à la poussière écrasée par la roue; que toutes les richesses des impies soient passagères comme un moment de la durée, quand Dieu les visitera dans sa majesté, descendant au milieu du tourbillon, de la tempête et de la flamme du châtiment. Ils entendront comparer toutes leurs richesses, la pompe de leurs discours et les subterfuges de leur dialectique au songe où un homme croit manger et boire, eux qui ont combattu contre Jérusalem, « vision de la paix, » ou contre Ariel, « lion très-fort, » et enfin contre la montagne de Sion, sur laquelle la cité de l'Eglise est située et ne peut être cachée aux yeux de personne.

« Soyez dans la stupeur et dans l'effroi, flottez dans l'incertitude, soyez ivres, mais non pas de vin; soyez chancelants, mais non pour avoir bu avec excès. Le Seigneur a répandu sur vous un esprit d'assoupissement; il fermera vos yeux et couvrira de ténèbres vos Prophètes et vos princes qui voient les visions. Les visions de tous seront pour vous comme le livre scellé qu'on présente à l'homme habile, en lui disant: Lisez ce livre, et il répond : Je ne le puis, il est fermé. On donnera le livre ouvert à l'homme qui ne sait pas lire et on lui dira : Lisez, et il répondra : Je ne sais pas lire. » *Isa.* XXIX, 9 *et seqq.* Au lieu d'esprit d'assoupissement, les Septante disent componction; Théodotion, égarement d'esprit; Aquila, lourd sommeil, en hébreu Thardema, tel que Dieu l'envoya sur Adam, au rapport de l'Ecriture, *Genes.* II, quand il voulut tirer la femme d'une de ses côtes. Jonas était plongé dans ce même sommeil sur le navire. *Jon.* I. Or, toute la prophétie, après le renversement de Jérusalem et du Temple, c'est-à-dire d'Ariel, est tournée contre les scribes et les pharisiens qui, ayant la clé de la science, n'entrent pas en eux-mêmes et ne laissent pas entrer ceux qui veulent le faire. Il leur est ordonné, étant dans la stupeur et la surprise, ou plutôt, d'après les Septante, dans la dissolution de tout

per aleph et res scribitur; lux autem quæ Hebraice dicitur or, inter aleph et res mediam habet litteram vau, quæ in præsenti nomine non habetur.

Omniaque quæ nunc dicuntur contra Ariel, referunt ad hæreticos, qui doctrinam suam Dei æstimant lucem et expugnandi sunt a vero David; omnesque solemnitates eorum auferendæ, et gaudium præsens futura tristitia commutandum; quibus præcipiat Deus ut agant pœnitentiam, ne incipiant comedere cum Moabitis et similes esse gentilium. Ipse enim expugnavit Ariel, et omnem virtutem eorum atque divitias suo circumdabit exercitu. Turribusque, hoc est, magistris Ecclesiæ humiliabit in terra sermones eorum, ut nequaquam ponant in cœlum os suum, sed scribantur in terra, loquanturque de terra, et fiant quasi pulvis excussus rota; omnesque divitiæ impiorum puncto et momento temporis comparentur, quando visitaverit eos in sua majestate, descendens in turbine et tempestate et igne supplicii; et intellexerint omnes divitias suas, pompamque sermonum et argumentorum strophas, frustra comedentis et bibentis somnio comparari; qui militaverunt contra Jerusalem, « visionem pacis; » sive adversum Ariel, « leonem fortissimum, » et ad extremum contra montem Sion, super quem Ecclesiæ civitas sita latere non potest.

« Obstupescite et admiramini, fluctuate et vacillate, inebriamini et non a vino, movemini et non ebrietate. Quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis; claudet oculos vestros, prophetas et principes vestros qui vident visiones, operiet. Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum, et respondebit : Non possum, signatus enim est. Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei : Lege, et respondebit : Nescio litteras. » *Isa.* XXIX, 9 *et seqq.* Pro soporis spiritu, LXX, « compunctionem; » Theodotio, « mentis excessum; » Aquila, καταφορὰν, id est, « gravem somnum » interpretatus est; qui Hebraice dicitur thardema, quem in Adam missum a Deo Scriptura commemorat, *Genes.* II, quando de costa lateris ejus mulier effecta est. Et Jonas hoc eodem somno stertebat in navi. *Jon.* I. Omnis autem prophetia post subversionem Jerusalem et templi, id est, Ariel, contra scribas et pharisæos est, qui habentes clavem scientiæ, nec ipsi introeunt, nec volentes alios introire permittunt. Et præcipitur eis, ut stupore atque miraculo, imo juxta Septuaginta dis-

le corps et le dégagement de l'âme, de s'enivrer, d'être ébranlés et de flotter et de chanceler, non par excès de vin et de boisson, mais à cause de l'esprit d'assoupissement ou de componction du Seigneur, afin que, comprenant leur iniquité, ils fassent enfin pénitence et s'écrient avec le Prophète : « Je me suis tourné vers vous dans mon affliction pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine. » *Psalm.* XXXI, 4. Sachez donc, scribes et pharisiens, qui êtes princes des Juifs, que le Seigneur vous rendra la pareille. Vous entendiez le Sauveur et vous n'avez pas voulu le comprendre ; vous avez fermé les yeux pour ne point le voir, vous avez bouché vos oreilles pour ne point l'écouter. A son tour, il fermera ses yeux, qui sont les Prophètes, par lesquels vous voyez la science de Dieu ; ou bien, il fermera vos yeux et ceux des Prophètes, qui sont vos princes, car la Loi et les Prophètes ont été la règle jusqu'à Jean-Baptiste, *Luc.* XVI, afin que, lorsque vous ne verrez pas, ceux-là voient à qui le Prophète rend bientôt ce témoignage : « En ce jour-là, les sourds entendront les paroles de ce livre, les yeux des aveugles passeront des ténèbres à la lumière et ils en seront comblés de joie. » *Isa.* XXIX, 18. Le Seigneur, en effet, vient pour juger, afin que les voyants de Juda ne voient plus, et que ceux qui étaient aveugles, c'est-à-dire les peuples de la Gentilité, voient et contemplent le Seigneur. *Joan.* IX. Jérémie, cela est caractéristique, n'a pas dit que la vision de tous les Prophètes fût scellée pour tous les lecteurs ; mais elle sera scellée pour vous, s'écrie-t-il, à qui je parle ici et à qui j'annonce que ces événements arriveront ; ou bien, je fermerai à jamais les yeux de vos princes qui se vantaient, d'après les Septante, de pénétrer les secrets les plus cachés. Toute l'Ecriture sainte vous sera fermée et scellée, pour que vous, qui pensez connaître le texte de la Loi et les prédictions des Prophètes et qui répétez sans relâche les paroles des Ecritures, vous ne compreniez pas ce que vous lisez, selon cette parole de l'Apocalypse de Jean : « Qui est digne d'ouvrir les livres et d'en rompre les sceaux? » *Apoc.* V, 2. Et comme il ne se trouvait personne qui fût digne de rompre les sceaux, Jean nous apprend qu'il pleura et mérita ainsi d'entendre cette réponse : « Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et d'en lever les sceaux. » Or, le lion de la tribu de Juda, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui lève les sceaux du livre, non pas spécialement du Psautier seul de David, comme beaucoup le croient, mais de toutes les Ecritures, toutes également inspirées par le même Esprit-Saint, qui les fait appeler un même livre. A ce sujet, Ezéchiel, en sa langue mystique, nous apprend qu'il est écrit intérieurement et au dehors, qu'il y a le sens et la lettre. De là encore ce que dit le Sauveur dans les

solutione totius corporis et mentis excessu, inebrientur atque moveantur et fluctuent ; vacillantes non vino nec sicera, sed spiritu soporis, sive compunctionis Domini, ut intelligentes malum suum, agant aliquando pœnitentiam, dicantque cum propheta : « Versatus sum in infirmate, dum configitur mihi spina. » *Psalm.* XXXI, 4. Scitote ergo, o scribæ et pharisæi, qui estis principes Judæorum, quod reddat vobis Dominus vicissitudinem vestram. Vos enim audientes Dominum Salvatorem, intelligere noluistis, et clausistis oculos vestros, ne eum videretis, et aures aggravastis, ne audiretis. Ideo et ille claudet oculos vestros, qui sunt prophetæ, per quos scientiam Dei videbatis. Sive vestros oculos claudet et prophetarum, qui sunt principes vestri, lex enim et prophetæ usque ad Joannem Baptistam, *Luc.* XVI, ut vobis non videntibus, illi videant, de quibus inferior sermo testatur : « Et audient in die illo surdi verba libri, et oculi cæcorum videbunt et exsultabunt. » *Isa.* XXIX, 18. In judicium enim venit Dominus, ut videntes Judæ non videant, et qui cæci erant, populus scilicet nationum, videant et Dominum contemplentur. *Joan.* IX. Unde significanter non dixit, quod visio omnium prophetarum signata sit cunctis legentibus ; sed vobis, inquit, erit signata quibus nunc loquor, quibus hæc futura prænuntio ; sive oculos principum vestrorum, qui se juxta Septuaginta abscondita et arcana videre jactabant, claudet in perpetuum. Eritque, ait, vobis omnis Scriptura sancta clausa atque signata, ut vos qui Legis litteras et prophetarum vaticinia nosse vos existimatis et diebus ac noctibus volumina Scripturarum indefesso ore meditamini, non intelligatis quod legitis, sicut in Apocalypsi Joannis scribitur : « Quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus ? » *Apoc.* V, 2. Cumque nullus fuisset inventus qui aperiret signacula, flesse se dicit ; et Dei tandem ad se meruisse sermonem : « Noli flere ; ecce vicit leo de tribu Juda radix de David, ut aperiat librum, et solvat signacula ejus. » Leo autem de tribu Juda, Dominus Jesus Christus est, qui solvit signacula libri, non proprie unius, ut multi putant, psalmorum David, sed omnium Scripturarum, quæ uno Scripturæ sunt Spiritu sancto ; et propterea unus liber appellantur. De quo Ezechiel mystico sermone testatur, *Ezech.* II, quod scriptus fuerit intus et foris, in sensu et in littera. De quo et Salvator loquitur in psalmis : « In capitulo libri scriptum est de me. » *Psalm.* XXXIX, 9, non Je-

Psaumes : «Il est écrit de moi en tête du livre,» *Psalm.* XXXIX, 9, non de Jérémie, non d'Isaïe, mais de toute l'Ecriture sainte, appelée le livre par excellence. Or, puisque les docteurs des Juifs jusqu'à présent ne peuvent lever les sceaux et lire et expliquer les mystères des Ecritures, si l'on donne ce livre ouvert au peuple ignorant que ses précepteurs dévorent, ils avoueront qu'ils sont illettrés et que, par suite, ils ne peuvent pas lire. De ces deux maux, avouer son ignorance de la loi est de beaucoup moindre que vanter sa sagesse, quand on est dans l'impuissance d'expliquer ce qui est dit.

« Le Seigneur a dit : Parce que ce peuple ne m'aborde que de la parole et m'honore du bout des lèvres, lorsque son cœur est loin de moi et que son culte repose sur la loi et la science des hommes, voici ce que je ferai pour donner à ce peuple un signe merveilleux, un prodige : je détruirai la sagesse des sages, j'obscurcirai l'intelligence de ceux qui se croient habiles. » *Isa.* XXIX, 13, 14. « Le Seigneur dit : Ce peuple m'aborde de la bouche et m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi; c'est en vain qu'ils se parent de mon culte, puisqu'ils enseignent les préceptes et les doctrines des hommes. C'est pourquoi je me résoudrai à transférer ce peuple; je le transférerai, je perdrai la science des sages et j'obscurcirai l'intelligence des habiles. » C'est de ce témoignagne que Notre-Seigneur s'est servi en ces termes, dans l'Evangile de Matthieu : «Pourquoi outrepassez-vous le commandement de Dieu en faveur de vos traditions. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé sur vous quand il disait : Ce peuple m'honore des lèvres, et son cœur est loin de moi; mais c'est en vain qu'ils se parent de mon culte pendant qu'ils enseignent les doctrines et les préceptes des hommes. » *Matth.* XXV, 5, 6-9. Ici encore nous devons répéter l'avis que nous avons donné souvent : Les Evangélistes et les Apôtres n'ont pas reproduit les textes mot à mot, et ils ne suivaient pas non plus la version des Septante qu'on lisait déjà à cette époque; mais, comme Hébreux et versés dans la Loi, tout en respectant le sens, ils la rapportaient à leur manière. Ainsi le peuple juif s'approche de Dieu de la bouche et des lèvres, en ce qu'il se vante d'avoir le culte de Dieu seul et de rejeter les idoles, mais son cœur est loin de lui, puisqu'il ne reçoit pas Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quiconque, en effet, ne reçoit pas le Fils, ne reçoit pas le Père. Apprenons par là comment on s'approche de Dieu et comment on s'éloigne de Dieu, qui dit par la bouche de Jérémie, d'après les Septante : « Je suis Dieu de près et non pas de loin, dit le Seigneur. » *Jérém.* XXIII, 23. On approche de Dieu en esprit et non pas de corps, et de là vient qu'il est dit au sujet de Moïse : « Moïse s'approcha seul de Dieu, mais les autres ne s'en approchaient pas. » *Exod.* XXIV, 2. Il adorait Dieu en esprit et en vérité, il s'approchait de lui par l'intelligence et l'esprit. Quant aux Juifs, dont

remiæ, non Isaiæ, sed in omni Scriptura sancta, quæ unus liber appellatur. Magistris igitur Judæorum usque in præsentem diem nequeuntibus legere et aperire signacula et mysteria pandere Scripturarum, si dederis eum librum indocto populo, qui a suis præceptoribus devoratur, fatebuntur nescire se litteras, et idcirco legere non posse. Atque e duobus malis multo levius est legis imperitiam confiteri, quam jactare prudentiam, et non posse scire quod dicitur.

« Et dixit Dominus : Pro eo quod appropinquat populus iste ore suo et labiis suis glorificat me; cor autem ejus longe est a me et timuerunt me mandato hominum et doctrinis, ideo ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo : peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium illius abscondetur. » *Isa.* XXIX, 13, 14. LXX : « Et ait Dominus : Appropinquat mihi populus iste ore suo et labiis suis honorat me, cor autem ejus longe est a me; frustra colunt me, docentes hominum præcepta atque doctrinas. Propterea ecce adjiciam ut transferam populum istum; transferam enim illos, et perdam sapientiam sapientium et intellectum prudentium abscondam. » Hoc testimonio abusus est Dominus contra Pharisæos in Evangelio Matthæi, dicens : « Quare et vos præteritis mandatum Dei propter traditiones vestras, » *Matth.* XXV, 5, et iterum : « Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens : Populus iste labiis me honorat, cor autem ejus longe est a me; frustra autem colunt me docentes doctrinas et præcepta hominum. » *Ibid.* 6-9. In quo notare debemus illud quod plerumque admonuimus, Evangelistas et Apostolos, non verbum interpretatos esse de verbo, nec LXX Interpretum auctoritatem secutos, quorum editio illo jam tempore legebatur; sed quasi Hebræos et instructos in Lege, absque damno sensuum suis usos esse sermonibus. Appropinquat autem populus Judæorum ore et labiis suis Deo, quia unius Dei cultum habere se gloriatur et respuere idola, sed cor ejus longe est ab eo, quia non recipit Dominum Jesum Christum. Qui enim non recipit Filium, non recipit Patrem. Simulque discamus quomodo aliquis appropinquet Deo, vel longe fiat ab eo. Qui et per Jeremiam loquitur : « Deus appropinquans ego et non de longe, dicit Dominus. »

l'Ecriture dit qu'ils sont pris dès le sein de leur mère pour être instruits depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, et qui pâlissent nuit et jour sur la loi de Dieu, ils n'approchent pas de Dieu, parce qu'ils embrassent les traditions des pharisiens et des scribes, qui les en éloignent; ce sont des sépulcres blanchis qui semblent beaux au-dehors et qui sont au-dedans pleins d'ossements de morts, eux qui choisirent Barabbas et rejetèrent le Seigneur. *Matth.* XXIII, 27. Dieu les menace donc, d'après les Septante, de se résoudre, non plus à les transporter chez les Assyriens et les Babyloniens, mais à les disperser dans le monde entier. D'après l'hébreu, il frappera le peuple juif d'un grand étonnement, en lui donnant un signe merveilleux, afin de ruiner la sagesse de ceux qui n'ont pas reçu la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, et d'obscurcir et d'aveugler l'intelligence des habiles, pour qu'ils ne découvrent pas le Sauveur sous les voiles de la lettre. L'apôtre Paul, dans son Epître aux Corinthiens, développant la même pensée en d'autres termes, a confirmé la même menace : « Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai l'intelligence des habiles ; » I *Corinth.* I, 19 ; non que Dieu soit l'ennemi de la sagesse, lui qui en est le père et par qui elle est en tout homme ; mais il ajoute, le texte hébreu en fait foi : « Des sages de ce peuple » et de ses habiles, c'est-à-dire de ceux du peuple juif. Et réellement Dieu fit un grand miracle au milieu de ce peuple, après la venue du Sauveur, quand au même temps Jérusalem fut la proie des flammes, le temple s'écroula et toute la science de ses docteurs lui fut ravie, en accomplissement de ce qu'Isaïe nous a déjà dit : « Le Dominateur, le Seigneur des armées va ôter de Jérusalem et de Juda le courage et la vigueur, toute la force du pain et toute la force de l'eau, le géant et le guerrier, le juge, le prophète, le devin, le vieillard, le capitaine de cinquante hommes, l'admirable conseiller, le sage architecte, et celui qui a l'intelligence de la parole mystique, » *Isa.* III, 1 *et seqq.*, et ce que la même prophétie rappelle encore.

« Malheur à vous qui voulez cacher à Dieu vos projets dans la profondeur de vos cœurs ! vous agissez dans les ténèbres et vous dites : Qui nous voit et qui nous a pénétrés ? C'est là une pensée impie ; comme si l'argile s'élevait contre celui qui la pétrit, et si l'ouvrage disait à l'ouvrier : Vous ne m'avez pas fait, et si l'œuvre de l'artiste lui disait : Vous manquez d'intelligence. » *Isa.* XXIX, 15, 16. Les Septante : « Malheur à ceux qui trament des projets cachés, dont les œuvres sont dans les ténèbres, et qui disent : Qui nous voit ? qui nous connaîtra, nous et ce que nous faisons ? serons-nous traités

Jerem. XXIII, 23, secundum LXX. Appropinquamus autem Deo mente, non corpore; sicut et de Moyse legimus : « Appropinquavit Moyses solus ad Deum, cæteri autem non appropinquabant. » *Exod.* XXIV, 2. Orabat enim Deum in spiritu et veritate, et accedebat ad eum sensu et spiritu. Hi autem de quibus scribitur quod tollantur ab utero et erudiantur a puero usque ad senectutem, et in Lege Dei die ac nocte meditentur, non appropinquant Deo, quia traditiones Pharisæorum Scribarumque suscipiunt, quæ eos longe faciunt a Deo, et sunt sepulcra dealbata, quæ foris videntur esse pulchra, intus autem plena sunt ossibus mortuorum; qui elegerunt Barabbam et Dominum respuerunt. *Matth.* XXIII, 27. Propterea additurum se esse comminatur, juxta LXX, ut nequaquam in Assyrios et Babylonios eos transferat, sed in toto orbe dispergat. Juxta Hebraicum, admirationem magnam populo Judæorum stupendumque miraculum facturum esse se dicit; ut perdat eorum sapientiam qui non receperunt Dei virtutem Deique sapientiam, et intellectum prudentium abscondat et celet, ne scilicet eum reperiant qui in littera continetur. De hoc loco Apostolus Paulus scribens ad Corinthios posuit testimonium : « Perdam sapientiam sapientium, et intellectum prudentium reprobabo, » I *Corinth.* I, 19, aliis verbis eumdem sensum edisserens; non quod Deus sit inimicus sapientiæ cujus pater est, et per quem omnis est in hominibus sapientia; sed cum additamento posuit, ut in Hebraico est, « sapientium populi » et prudentium illius, id est, populi Judæorum. Et revera grande miraculum Deus fecit in populo post adventum Domini Salvatoris, ut uno atque eodem tempore arderet Jerusalem, templumque corrueret et omnis magistrorum scientia tolleretur, impleto illo quod supra dictum est : « Ecce Dominator Dominus sabaoth auferet a Jerusalem et a Juda validum et validam, omnem fortitudinem panis et omne robur aquæ; gigantem et hominem bellatorem, et judicem, et prophetam, et conjectorem et senem, et quinquagenarium, et admirabilem consiliarium, et sapientem architectum, et prudentem auditorem, » *Isa.* III, *et seqq.*, et cætera, quæ propheticus sermo contexuit.

« Væ qui profundi estis corde, ut a Domino abscondatis consilium, quorum sunt in tenebris opera, et dicunt : Quis videt nos, et quis novit nos ? Perversa est hæc vestra cogitatio, quasi si lutum contra figulum cogitet, et dicat opus factori suo : Non fecisti me; et figmentum dicat fictori suo : Non intelligis. » LXX : « Væ qui profundum consilium faciunt, et erunt in tenebris opera eorum, et dicunt : Quis videt nos ? quis sciet nos et quæ nos facimus ? nonne ut lutum figuli reputabimini ? Numquid dicet factura factori

comme l'argile du potier ? Mais l'ouvrage dira-t-il à l'ouvrier : Vous ne m'avez pas fait sagement, ou l'œuvre à l'artiste : Vous ne m'avez pas faite ? » C'est encore contre ceux dont il vient d'être dit : Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai, ou, comme l'écrit le Prophète, j'obscurcirai l'intelligence des habiles, qu'est dirigée la parole divine. Ils sont sages en eux-mêmes et habiles à leurs propres yeux, et l'on peut à bon droit leur appliquer ce jugement : « Ils se sont épuisés inutilement dans leurs recherches, » *Psalm.* LXIII, 7, alors qu'il est écrit au sujet de la sagesse de Dieu : « S'il se trouvait parmi les hommes quelqu'un de parfait en dehors de votre sagesse, il sera réputé de nulle valeur, » *Sap.* III, parce qu'il est de ceux qui pensent que Dieu ne connaît pas leurs desseins, parce qu'ils agissent dans les ténèbres, et qui disent : « Qui nous voit et qui nous pénètre ? » C'est là ce que disent les sages de ce monde, les docteurs de l'hérésie, les pharisiens juifs : Nul ne peut nous pénétrer ; et ils oublient ces paroles adressées à Dieu : « Les ténèbres n'auront pas d'obscurité pour vous et la nuit sera aussi pleine de clarté que le jour...» *Psalm.* CXXXVIII, 12. « Il est le maître des ténèbres comme il est celui de la lumière. » Adam et Ève, trompés par la même erreur et entendant le bruit des pas de Dieu dans le paradis, se cachèrent sous l'arbre de la science du bien et du mal ; et Caïn s'écriant : « Si vous me rejetez aujourd'hui de devant votre face, je me cacherai, » *Gen.* IV, 14, pensait, par un aveuglement semblable, que Dieu peut ignorer quelque chose. Par Amos, Dieu dit aussi des impies et des pécheurs : « S'ils se cachent à mes yeux au fond de la mer, je commanderai au dragon de les y mordre. » *Amos.* IX, 3. Par conséquent, serait-il savant et doué d'un talent des plus actifs, à quiconque n'a pas la sagesse et la doctrine de Dieu, s'applique cette parole : « A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; à moins que Dieu ne garde la ville, ceux qui la gardent veillent inutilement. » *Psalm.* XII, 1, 2. Par un raisonnement semblable, à moins que Dieu ne vienne en aide à la sagesse, en vain travaille celui qui se croit sage ; à moins que Dieu ne garde rigoureusement notre cœur, celui qui pense pouvoir le conserver grâce à sa seule vigilance, veille inutilement. Votre pensée est impie, quand vous vous imaginez que l'ouvrier ne connaît pas ce qu'il a fait et que le Créateur ne connaît pas sa créature, comme si l'argile et l'ouvrage disaient au potier et à l'ouvrier : Vous ne m'avez pas fait, ou, vous ne m'avez pas bien fait et vous ne comprenez pas votre œuvre. L'Apôtre se sert en d'autres termes de la même idée dans son Epître aux Romains, lorsqu'il raisonne sur la profonde science de Dieu et qu'il veut réfuter le blasphème des impies : « O homme, qui êtes-vous pour oser répondre à Dieu ? Le vase d'argile dit-il au potier : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire

suo : Non sapienter me fecisti, aut figmentum fictori suo : Non tu me fecisti ? » Adversum eosdem de quibus supra dixerat : Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobabo, sive ut propheta scribit, « abscondam, » nunc etiam Dei sermo dirigitur, qui sapientes sunt in semetipsis et in conspectu suo prudentes. De quibus rectissime illud intelligi potest : « Defecerunt scrutantes scrutinio, » *Psal.* LXIII, 7, cum scriptum sit de Dei sapientia : « Si enim quis perfectus fuerit in filiis hominum absque tua sapientia, in nihil reputabitur. » *Sap.* III. Qui idcirco arbitrantur Deum sua nescire consilia, quia in tenebris sunt opera eorum, et dicunt : « Quis videt nos ? et quis novit nos ? » Hæc autem dicunt et sapientes hujus sæculi, et hæreticorum magistri et Judæorum Pharisæi, quod nullus eos intelligat, non recordantes ejus quod a Deum dicitur : « Tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; » *Psalm.* CXXXVIII, 12 ; et : « Sicut tenebræ ejus, ita et lux ejus. » Hoc errore decepti Adam et Eva, audientes sonitum pedum deambulantis in paradiso Dei, absconderunt se sub arbore, in qua erat scientia boni et mali ; ac Cain quoque dicens : « Si ejicis me hodie a facie tua, abscondar, » *Gen.* IV, 14, simili stultitia Deum arbitratus est ignorare. Et per Amos de impiis et peccatoribus dicitur : « Si absconderint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo draconi et mordebit eos. » *Amos.* IX, 3. Unde quamvis aliquis sapiens sit et ferventioris ingenii, si non habuerit Dei sapientiam atque doctrinam, dicamus de eo : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam ; nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabit qui custodit eam. » *Psal.* XII, 1 et 2. Cui nos faciamus simile : Nisi Dominus adjuverit scientiam, in vanum laborat qui se putat esse sapientem ; nisi Dominus omni custodia servaverit cor nostrum, in vanum vigilat qui putat illud sua diligentia posse servari. Perversa est, inquit, hæc vestra cogitatio, ut factorem putetis nescire quod fecit, et Creatorem ignorare creaturam suam, quasi si lutum et opus dicat figulo et factori suo : Non me fecisti, vel non me bene fecisti, nec intelligis facturam tuam. Hoc testimonio aliis verbis Apostolus utitur ad Romanos ubi de Dei profunda scientia disputat, et hominum vult calumniam confutare : « O homo, tu quis es qui respondeas Deo ? Numquid dicit fig-

de la même argile un vase d'élection et un vase d'ignominie. » *Rom.* IX, 20, 21. En toutes ces choses, il faut toujours observer cette règle que les Evangélistes et les Apôtres, tout en respectant le sens, ont traduit de l'hébreu en grec.

« Encore un peu de temps, et le Liban ne deviendra-t-il pas le Carmel, et le Carmel une forêt déserte ? En ce jour-là, les sourds entendront les paroles de ce livre, les yeux des aveugles passeront des ténèbres à la lumière. Les hommes pleins de douceur s'applaudiront d'avoir mis leur joie dans le Seigneur, les pauvres se réjouiront dans le saint d'Israël, parce que le fort est détruit. Le railleur a disparu, et ils ont été retranchés de la terre, tous ceux qui veillaient pour le crime ; ces hommes qui, par leurs paroles, conduisaient les hommes dans le mal, ceux qui ont chassé du tribunal le juste zélé pour la justice, et qui ont fait périr le juste en vain. » *Isa.* XXIX, 17 *et seqq.* Qu'ils répondent, les Juifs et les partisans de la lettre de l'Histoire, qui ne cherchent pas les fruits sur l'arbre, mais seulement les feuilles et l'ombre dans les mots, et les feuilles se dessèchent et tombent promptement : comment, dans l'avènement du Sauveur (car depuis l'époque d'Isaïe jusqu'à celle du mystère de l'Incarnation, c'est un laps de temps bien insignifiant et bien court en comparaison de l'éternité), le Liban, montagne de la Phénécie, aurait-il pu devenir le mont Carmel ? Le nom hébreu de celui-ci est CHERMEL ; il est situé sur les confins de la Palestine et de la Ptolémaïde de Phénicie, quoiqu'il y ait dans les Ecritures un autre mont Carmel, sur lequel habitait Nabal, I *Reg.* XXV, homme inepte et méchant dont, après sa mort, l'épouse Abigaïl se maria avec David, parce que, de son vivant, elle n'aurait pu accepter David pour mari, sans être accusée d'adultère, si elle s'était unie à un autre homme. Comment, disons-nous, le Carmel, a-t-il pu devenir une forêt d'arbres stériles ? La réponse n'étant pas possible pour eux, qu'ils sachent que Liban, qui veut dire *action de blanchir*, se rapporte à la Gentilité qui, après avoir lavé dans le Seigneur ses anciennes souillures, et le monde entier la gravissant, dans la personne de l'Eglise, s'appuie sur le Sauveur, elle dont il est dit dans le Cantique des cantiques : « Quelle est celle-ci qui s'élève, vêtue d'une robe blanche et appuyée sur son bien-aimé ; » *Cant.* VIII, 5 ; et que ce Liban se changera en Carmel, c'est-à-dire en « science de la circoncision, » en sorte qu'il connaîtra les mystères de la spirituelle et véritable circoncision et prendra la place du peuple juif ; ceux-ci, au contraire, pour n'avoir pas voulu recevoir Jésus-Christ, seront changés en une forêt d'arbres stériles, qui ne peuvent louer le Seigneur avec les arbres chargés de fruits. Lorsque le Liban aura été changé en

mentum fictori suo : Quare me fecisti sic ? An non habet potestatem figulus de eodem luto aliud vas facere in honorem, aliud in contumeliam. » *Rom.* IX, 20, 21. In quibus cunctis illa semper observanda est regula : Evangelistas et Apostolos absque damno sensuum interpretatos in Græcum ex Hebræo, ut sibi visum fuerit.

« Nonne adhuc in modico et in brevi convertetur Libanus in Charmel, et Charmel in saltum reputabitur ? Et audient in die illa surdi verba libri ; et de tenebris et caligine oculi cæcorum videbunt. Et addent mites in Domino lætitiam, et pauperes homines in Sancto Israel exultabunt, quoniam defecit qui prævalebat. Consummatus est illusor ; et succisi sunt omnes, qui vigilabant super iniquitatem ; qui peccare faciebant homines in verbo, et arguentem in porta supplantabant ; et declinaverunt frustra a justo. » *Isa.* XXIX, 17 *et seqq.* Respondeant Judæi et amici simplicis tantum historiæ, qui fructus non quærunt in arbore, sed folia tantum umbramque verborum, quæ cito arescit et deperit, quomodo in adventu Domini Salvatoris (quia a temporibus Isaiæ usque ad dispensationem carnis assumptæ, pro comparatione æternitatis breve et modicum temporis spatium est) Libanus mons Phœnicis versus sit atque translatus in montem Carmelum ? qui Hebraice CHERMEL dicitur ; et in confinio Palestinæ atque Phœnicis Ptolemaidi imminens, licet et alius in Scripturis sanctis mons Carmelus appelletur, in quo fuit Nabal Carmelius, I *Reg.* XXV, homo stultus et iniquus, qui uxorem habuit Abigail, quæ mortuo viro, nupsit David ; illo enim vivente, virum David accipere non poterat, ne vocaretur adultera si foret alteri viro sociata ; et quomodo Charmel in saltum et infructuosa ligna reputetur ? Quod cum dicere non potuerint, audiant « Libanum, » qui interpretatur « dealbatio, » referri ad populum gentium, qui lotus in Domino et purgatis sordibus pristinis, totus mundus ascendens, sub Ecclesiæ persona innititur Salvatori, et de eo in Cantico Canticorum dicitur : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata, innitens super fratruelem suum ; » *Cant.* VIII, 5 ; et istum populum transferri in « Charmel, » hoc est, in « circumcisionis scientiam, » ut spiritualis et veræ circumcisionis mysteria recognoscat, et in loco sit quondam populi Judæorum ; illos autem qui Christum suscipere noluerunt reputari in saltum et in arbores steriles, quæ non possunt cum lignis fructiferis laudare Dominum. Cum autem Libanus in Charmel, et Charmel in saltum fuerit commutatus, tunc qui prius surdi erant, et verba libri prophetici audire non po-

Carmel et le Carmel en forêt stérile, alors ceux qui étaient sourds jusque-là et n'entendaient pas les paroles du livre prophétique (nous avons déjà dit que l'ensemble de l'Ecriture sainte s'appelle livre par excellence), conformément au mot de l'Ecclésiaste : « Les paroles des sages sont comme des aiguillons et comme des clous enfoncés profondément, que le Pasteur unique nous a donnés par les conseils des maîtres, » *Eccl.* VII, 11, les entendront et les prononceront, le Sauveur leur ayant dit : « Ephphétha, » c'est-à-dire « ouvre-toi. » *Marc.* VII. Au lieu de notre traduction : « Les yeux des aveugles passeront des ténèbres à la lumière, » dont l'explication est des plus faciles, Aquila, Théodotion et Symmaque ont donné celle-ci : « Les yeux des aveugles verront les ténèbres et l'obscurité, » pour indiquer que les sacrements du Christ seront ouverts aux Gentils qui étaient aveugles auparavant, selon cette parole de l'Apôtre : « L'eau est enveloppée de ténèbres dans les nuées de l'air... Dieu a fait les ténèbres pour s'y voiler à nos yeux ; » et dans les Proverbes : « Le sage écoutera ces choses et en deviendra plus sage, celui qui aura de la prudence y acquerra l'art de gouverner, et il pénètrera les paraboles et leur sens ténébreux, les paroles des sages et leurs énigmes. » *Prov.* I, 5, 6. Enfin, Moïse, pour comprendre et voir Dieu, *Exod.* XX, entra dans la nuée obscure, dont le psaume dit : « L'obscurité est sous ses pieds. » *Psalm.* XVII, 10.

Lorsque les aveugles, ou bien comprendront le sens mystique des Ecritures, ou bien sentiront leurs yeux fermés s'ouvrir et passer des ténèbres à la lumière, en sorte que la vraie lumière se lève sur eux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, alors les hommes pleins de douceur dont parle l'Evangile : « Heureux les cœurs doux, parce qu'il possèderont la terre, » *Matth.* V, 4, et les pauvres, dont le roi dit dans les psaumes : « Ce pauvre a crié et le Seigneur l'a exaucé ; » *Psalm.* XXXIII, 7 ;... « il jugera les pauvres du peuple et il sauvera les enfants des pauvres, » *Ps.* XIII, 9, et au sujet desquels il adresse ce reproche aux Juifs : « Vous avez méprisé le conseil du pauvre, » s'applaudiront d'avoir mis leur joie dans le Seigneur, afin que quiconque se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. II *Corinth.* X. Ces pauvres, que le mépris des hommes semblait avoir voués au désespoir, ceux qui n'avaient eu jusque-là aucune connaissance de la loi, se réjouiront dans le Saint d'Israël, qui a dit : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même. » *Lévit.* XI, 44. Et la cause de toute cette joie, c'est que le fort a été détruit. Il a disparu le railleur arrogant ou l'orgueilleux qui s'écriait : J'agirai dans ma force et ma science, j'effacerai les frontières des peuples et je ruinerai leur puissance. Il se jouait de tous au point d'arracher cet aveu aux saints eux-mêmes : « Mes reins sont pleins d'illusions. » *Psalm.* XXXVII, 8. Ils ont été retranchés ou détruits, tous ceux qui veillaient pour le mal, et, à

terant (de quo supra diximus, quod omnis Scriptura sancta unus liber appelletur), dicente Ecclesiaste : « Sermones sapientium tamquam stimuli et quasi clavi in altum confixi, qui a conciliis dati sunt a pastore uno, » *Eccl.* XXII, 11, audient, et loquentur, quibus Salvator dicet : « Ephphetha, quod interpretatur, « adaperire, » *Marc.* VII. Quodque nos vertimus : « De tenebris et caligine oculi cæcorum videbunt, » quorum facilis interpretatio est; Aquila et Theodotio et Symmachus transtulerunt : « Tenebras et caliginem oculi cæcorum videbunt, » ut ostenderent gentium populo, qui prius cæcus erat, Christi sacramenta pandenda, juxta illud quod dicitur : « Tenebrosa aqua in nubibus aeris ; » *Psal.* XVII, 12 ; et in eodem psalmo de Deo scriptum est : « Posuit tenebras latibulum suum ; » *Ibid.* XII ; et in Proverbiis legimus : « Hæc audiens sapiens sapientior erit, et prudens gubernationem possidebit, et intelliget parabolam et tenebrosum sermonem, dicta sapientium et ænigmata. » *Prov.* I, 5, 6. Denique et Moyses ut intelligeret et videret Deum, *Exod.* XX, in nubem ingressus est et in caliginem, de qua in Psalmo dicitur : « Caligo sub pedibus ejus. » *Psal.* XVII, 10.

Cum autem prius cæci vel mystica quæque conspexerint, vel de cæcitate et tenebris oculos levaverint ad videndum, ut sedentibus in tenebris et umbra mortis oriatur lumen verum, tunc mites de quibus scriptum est : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram, » *Matth.* V, 4, sive pauperes, quorum princeps in psalmis ait : « Hic pauper clamavit, et Dominus exaudivit illum ; » *Psal.* XXXIII, 7 ; et : « Qui judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, » *Psal.* XIII, 9, de quo dicitur ad Judæos : « Consilium pauperis sprevistis, » addent in Domino lætitiam, ut qui gloriatur, in Domino glorietur ; II *Corinth.* X ; et pauperes homines sive desperati ab hominibus atque contempti, qui legis prius notitiam non habebant, in Sancto Israel exultabunt, qui ait : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. » *Levit.* XI, 44. Omnisque est exultatio, quoniam defecit qui prævalebat. Consummatus est illusor, sive arrogans, et superbus, qui dixerat : Fortitudine faciam et sapientia, auferam fines gentium et fortitudinem earum vastabo ; qui omnibus illudebat, in tantum ut sanctus quoque diceret : « Lumbi mei repleti sunt illusionibus. » *Psal.* XXXVII, 8. Et succisi sunt, sive deleti

cause de leurs veilles perverses, le bras qui les détruit n'a jamais de repos. Ils conduisaient le genre humain au péché par le blasphème, en niant le Verbe de Dieu et en usurpant le ciel pour leur parole. La prophétie vise les démons qui, perdus eux-mêmes, faisaient pécher tous les hommes en paroles, grâce aux blasphèmes divers qu'ils leur enseignaient; ils supplantaient, autant qu'il était en leur pouvoir, le juge dont les jugements redressaient le mal, ils faisaient décliner de la justice celui qui était assis aux portes des filles de Sion pour reprendre ceux qui haïssaient les juges zélés. Nous avons appliqué ces paroles au diable et à ses anges. Les Nazaréens croient qu'elles sont dirigées contre les scribes et les pharisiens, en ce qu'ils ont été anéantis ces *Deutérotes* qui se jouaient auparavant du peuple avec leurs traditions exécrables et veillaient nuit et jour pour tromper les cœurs simples, et qui faisaient pécher les hommes sur le Verbe de Dieu, en niant que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, le Rédempteur d'Abraham, à la maison de Jacob : Les espérances de Jacob ne seront point confondues, la rougeur ne couvrira point son visage ; mais sa maison verra ses enfants, l'ouvrage de mes mains, sanctifier mon nom ; ils béniront le saint de Jacob, ils publieront le Dieu d'Israël. Ceux dont l'esprit était égaré recevront l'intelligence, et les murmurateurs écouteront la loi. » *Isa.* XXIX, 22 *et seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que le Seigneur dit contre la maison de Jacob, qu'il a séparée d'Abraham : Jacob ne sera pas encore confondu, son visage ne rougira pas encore, mais lorsqu'il verra ses enfants, mon ouvrage : à cause de moi, ils sanctifieront mon nom, béniront le saint de Jacob et craindront le Dieu d'Israël ; et ceux dont l'esprit est égaré auront l'intelligence, et les murmurateurs apprendront à obéir. » Ce qui suit : « Et ceux dont la langue balbutie apprendront à parler de la paix, » doit être noté comme douteux. Lorsque les sourds entendront les paroles du livre et que les yeux des aveugles verront, lorsque le Liban aura été changé en Carmel et que le Carmel sera devenu une forêt stérile, en sorte que les doux et les pauvres se réjouissent dans le Seigneur et que le superbe et le railleur soient détruits, alors Jacob sera confondu, qui ne l'est pas encore au temps d'Isaïe. Son visage rougira, pour que la rougeur de la honte lui soit une occasion de salut, surtout lorsqu'il verra ses enfants, les Apôtres et leurs disciples, qui étaient de la race des Juifs, imiter les vertus du Seigneur au milieu des nations et prêcher aux Gentils le nom de Jésus-Christ en ces termes : « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. » *Matth.* VI, 9. Car ils sanctifieront le saint qui est issu de Jacob et ils enseigneront le Dieu d'Israël aux Gentils, afin qu'après avoir abandonné

omnes qui vigilabant super iniquitatem, quorum propter malas vigilias non dormitat interitus; qui peccare faciebant universum hominum genus in verbo blasphemiæ, ut negarent Verbum Dei et in cœlo ponerent os suum. Significat autem dæmones, qui nequam ipsi, omnes faciebant homines in sermone peccare, variis dogmatibus blasphemantes, et arguentem in porta atque judicio, quantum in se erat, supplantabant, et a justitia declinare faciebant, qui erat in portis filiæ Sion exaltatus de portis mortis; et corripiebat eos qui oderant in portis arguentem. Quæ nos super diabolo et angelis ejus intelleximus. Nazaræi contra Scribas et Pharisæos dicta arbitrantur, quod defecerint δευτερωταί, qui prius illudebant populo traditionibus pessimis, et ad decipiendos simplices die noctuque vigilabant, qui peccare faciebant homines in Verbo Dei, ut Christum Dei Filium negarent.

« Propter hoc hæc dicit Dominus ad domum Jacob, qui redemit Abraham : Non modo confundetur Jacob, nec modo vultus ejus erubescet; sed cum viderit filios suos, opera manuum mearum, in medio sui sanctificantes nomen meum; et sanctificabunt sanctum Jacob, et Deum Israel prædicabunt; et scient errantes spiritu intellectum, et mussitatores discent Legem. » *Isa.* XXIX, 22 *et seqq.* LXX : « Propterea hæc dicit Dominus super domum Jacob, quam separavit ex Abraham : Non modo confundetur Jacob, neque nunc faciem mutabit; sed cum viderit filios suos opera mea : propter me sanctificabunt nomen meum, et sanctificabunt sanctum Jacob, et Deum Israel timebunt; et scient qui errant spiritu, intelligentiam, et mussitatores discent obedientiam; » quodque sequitur ÷ « et linguæ balbutientes discent loqui pacem » : obelo prænotandum est. Cum audierint, inquit, surdi verba libri et oculi cæcorum viderint, Libanusque conversus fuerit in Charmel, et Charmel reputatus in saltum, ita ut mites et pauperes lætentur in Domino et superbus illusorque deficiat; tunc confundetur Jacob qui modo interim non confunditur. Significat autem Isaiæ tempora. Et vultus illius erubescet, ut rubor atque confusio occasio sit salutis, præcipue cum viderit filios suos, id est, Apostolos et apostolicos viros, qui fuerunt de genere Judæorum, in medio nationum Domini perpetrare virtutes, et Christi nomen gentibus prædicare, et dicere : « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum. » *Matth.* VI, 9. Illi enim sanctificabunt Sanctum qui ortus est

les idoles, ils s'écrient : Que les idoles de nos pères étaient mensongères, aucune d'elles ne peut verser la pluie ! Ceux dont l'esprit est égaré maintenant auront la science, ils connaîtront Dieu, et ceux qui murmuraient jusque là dans leur désert contre le Seigneur, apprendront la loi dont ils n'avaient aucune notion. Si, en effet, ils avaient reçu Moïse, ils auraient également reçu Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que Moïse parle de lui. La traduction que nous avons donnée, d'après l'hébreu, du commencement de ce passage : « Voici ce que dit à la maison de Jacob le Seigneur, qui a racheté Abraham, » et qui l'a tiré de la Chaldée et conduit dans la terre promise, *Genes.* XI, est de toute évidence. Quant à la version des Septante : « Voici ce que dit le Seigneur contre la maison de Jacob, qu'il a séparée d'Abraham; » on peut l'entendre ainsi : Les scribes et les pharisiens qui blasphémaient le Seigneur ont été séparés d'Abraham, qui vit le jour du Seigneur et s'en réjouit ; *Joan.* VIII ; car, s'ils avaient été enfants d'Abraham, ils auraient fait ses œuvres. L'Apôtre, à son tour, démontre, *Hebr.* XI, qu'il faut appeler enfants d'Abraham ceux qui ont une foi semblable à celle d'Abraham, c'est-à-dire les Gentils, qui ont été, en effet, appelés enfants d'Abraham, non à cause de leurs œuvres, mais parce qu'ils avaient la même foi.

« Malheur à vous, enfants rebelles, dit le Seigneur, qui formez vos desseins sans moi, qui ourdissez votre toile sans le secours de mon Esprit, qui ajoutez l'iniquité à l'iniquité, qui marchez pour descendre en Egypte sans interroger ma parole, et qui vous confiez à la force de Pharaon et vous reposez à l'ombre de l'Egypte ! La force de Pharaon sera votre confusion, votre repos à l'ombre de l'Egypte sera votre honte. Vos princes sont allés jusqu'à Tanis et vos ambassadeurs ont pénétré jusqu'à Hanès. Tous ont été confondus à la vue d'un peuple qui ne peut leur servir, et qui, loin de les secourir et de leur être utile, est pour eux un sujet de confusion et de honte. » *Isa.* XXX, 1 *et seqq.* Les Septante : « Malheur à vous, enfants prévaricateurs, dit le Seigneur ! Vous avez formé des desseins sans moi et des alliances sans mon esprit, ajoutant l'iniquité à l'iniquité. Vous allez pour descendre en Egypte sans m'interroger, dans le but de recevoir du secours de Pharaon et d'être protégés par les Egyptiens. La protection de Pharaon tournera à votre confusion et à l'opprobre de ceux qui mettent leur confiance dans l'Egypte ; car vos princes sont à Tanis, ambassadeurs des plus dangereux. En vain ils travailleront auprès d'un peuple qui ne peut leur servir ni pour les secourir ni pour aucune utilité, mais qui fera leur opprobre et leur confusion. » Après la prophétie contre Ariel et ce que le discours qui précède a rapporté, c'est ici le prologue d'une autre prédiction qui s'accomplit après les cent cinquante

de Jacob, et Deum Israel docebunt in gentibus, ut idolis derelictis, dicant : Quam falsa possederunt patres nostri idola, et non est in illis qui pluat ; et tunc scient qui non errant spiritu, intelligentiam Dei, et qui quondam in solitudine murmurabant contra Dominum, discent Legem, cujus prius notitiam non habebant. Si enim recepissent Moysem, recepissent et Dominum Jesum Christum, quia Moyses de illo loquebatur. Quod in principio capituli juxta Hebraicum transtulimus : « Hæc dicit Dominus ad domum Jacob, qui redemit quondam Abraham, » et eduxit de Chaldæis, et in terram repromissionis induxit, *Gen.* XI, perspicue patet. Illud autem quod Septuaginta transtulerunt : « Hæc dicit Dominus super domum Jacob quam separavit ex Abraham, » sic intelligi potest, quod Scribas et Pharisæos, qui Dominum blasphemabant, separaverit ab Abraham, qui vidit diem Domini et lætatus est. *Joan.* VIII. Si enim fuissent filii Abraham, fecissent opera Abraham. Et Apostolus disputat eos appellandos filios Abraham, *Hebr.* XI, qui habuerint similitudinem fidei Abraham, hoc est, populum gentium, qui non ex operibus, sed ex fide Abraham filius appellatus est.

« Væ filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis consilium et non ex me, et ordiremini telam et non per Spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum. Qui ambulatis ut descendatis in Ægyptum, et os meum non interrogatis, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis et habentes fiduciam in umbra Ægypti. Et erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam. Erunt enim in Tanis principes tui, et nuntii tui usque Hanes pervenerunt. Omnes confusi sunt super populo qui eis prodesse non poterit ; non fuerunt in auxilium et in aliquam utilitatem, sed in confusionem et in opprobrium. » *Isa.* XXX, 1 *et seqq.* LXX : « Væ filii prævaricatores, dicit Dominus. Fecistis consilium et non per me, et pactum non per spiritum meum, ut adderetis peccata peccatis ; qui itis ut descendatis in Ægyptum et me non interrogastis, ut accipiatis auxilium a Pharaone et protegamini ab Ægyptiis. Erit vobis protectio Pharaonis in confusionem, et his qui confidunt in Ægypto, opprobrium. Sunt enim in Tani principes, nuntii pessimi. Frustra laborabunt ad populum, qui eis non proderit ad auxiliandum, neque in utilitatem, sed in confusionem et opprobrium. » Post prophetiam contra Ariel, et cætera quæ usque ad hunc locum præteritus sermo

ans qui s'écoulèrent entre Isaïe et Jérémie. Il produit en effet l'histoire que nous lisons dans le livre de Jérémie, *Jérém.* XLI, lorsque, après le renversement de Jérusalem et la translation de toutes les richesses et des princes à Babylone, Godolias, fils d'Ahicam, de race royale, fut mis à la tête de ceux qui étaient restés en Judée. Godolias, avec les Chaldéens alliés, ayant été massacrés par ruse, tous les princes des guerriers, et Johannam, fils de Charéas, et Jéchonias, fils d'Osias, et le reste de la foule, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, allèrent trouver le prophète Jérémie et lui dirent : « Recevez favorablement notre très-humble supplication et priez le Seigneur votre Dieu pour nous, pour tout ce qui reste de peuple ; car il en est demeuré très-peu d'une si grande multitude d'hommes, comme vous le voyez de vos propres yeux ; et que le Seigneur votre Dieu nous découvre la voie par laquelle nous devons marcher, et ce qu'il désire que nous fassions. » *Jérém.* XLII, 2, 3. Jérémie, après dix jours, répondit au nom du Seigneur : « Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Si vous demeurez en repos dans ce pays, je vous édifierai et ne vous détruirai point, je vous planterai et ne vous arracherai point, car je suis déjà apaisé par le mal que je vous ai fait. Ne craignez point le roi de Babylone qui vous fait trembler, ne le craignez point. » *Ibid.* X, 11..... « Mais si vous dites : Nous ne demeurerons point dans cette terre, et si vous vous obstinez à vouloir vous retirer en Egypte, et si vous y entrez en effet pour y demeurer, l'épée que vous craignez tant vous y surprendra, et la famine qui vous donne tant d'inquiétude s'y attachera à vous, et vous y mourrez. » *Ibid.* XLII, 13, 15, 16. Et alors ils répondirent orgueilleusement à Jérémie : « Vous nous dites ici des mensonges ; le Seigneur notre Dieu ne vous a point envoyé pour nous dire : N'entrez point en Egypte pour y établir votre demeure ; mais c'est Baruch, fils de Nérias, qui vous anime contre nous pour nous livrer entre les mains des Chaldéens, pour nous exposer à être tués et pour nous faire mener à Babylone. » *Jérém.* XLIII, 2, 3. Enfin, tous les princes, après avoir réuni les restes du peuple, avec les femmes et les enfants et avec les filles du roi, désobéissant à la voix du Seigneur, entrèrent en Egypte, où ils emmenèrent Jérémie et Baruch, et vinrent à Taphnis, où Jérémie, en signe de la captivité future, prophétisa contre le peuple rebelle ce qui est contenu dans son livre.

Ainsi, ce qui devait arriver plus tard, Isaïe le prédit bien des années auparavant, et il appelle enfants rebelles et prévaricateurs ceux qui devaient abandonner les avis de Dieu qu'ils avaient reçus par Jérémie, pour suivre leur propre caprice, et qui ourdirent leur trame contrairement

disseruit, nunc alterius vaticinationis exordium est, quæ post centum quinquaginta annos, qui fuerunt inter Isaiam et Jeremiam probatur esse completa. Prædicit enim illam historiam, quam in Jeremiæ volumine legimus, *Jerem.* XLI, quando subversa Jerusalem et omnibus in Babylone opibus principibusque translatis, præpositus est regii generis his qui in Judæa remanserant, Godolias filius Abicam, quo per dolum cum Chaldæis sociis interfecto, omnes principes bellatorum, et Johannan filius Chareæ, et Jechonias filius Osiæ, et reliquum vulgus a parvo usque ad magnum, accesserunt ad Jeremiam Prophetam, et dixerunt ei : « Cadat oratio nostra in conspectu tuo, et ora pro nobis ad Dominum Deum tuum pro universis reliquiis istis ; quia relicti sumus pauci de pluribus, sicut oculi tui nos intuentur ; et annuntiet nobis Dominus Deus tuus viam per quam pergamus, et verbum quod faciamus. » *Jerem.* XLII, 2, 3. Cumque Jeremias post decem dies ex sermone Domini respondisset : « Hæc dicit Dominus Deus Israel : Si quiescentes manseritis in terra hac, ædificabo vos et non destruam, plantabo et non evellam, quoniam placatus sum super malo quod feci vobis. Nolite timere a facie regis Babylonis, quem vos pavidi formidatis ; » *Ibid.* X, 11 ; et post modicum : « Si autem dixeritis : Non habitabimus in terra ista, et posueritis faciem vestram ut ingrediamini Ægyptum et intraveritis ut ibi habitetis, gladius quem vos formidatis ibi comprehendet vos, et fames pro qua estis solliciti adhærebit vobis in Ægypto, et ibi moriemini ; » *Ibid.* XLII, 13, 15, 16 ; responderunt viri superbi, dicentes ad Jeremiam : « Mendacium tu loqueris ; non misit te Dominus Deus noster, dicens : Ne ingrediamini in Ægyptum, ut habitetis illic ; sed Baruch filius Neriæ incitat te adversum nos, ut tradat nos in manibus Chaldæorum, ut interficiat nos et transduci faciat in Babylonem. » *Jerem.* XLIII, 2, 3. Denique omnes principes populi reliquiis congregatis cum mulieribus et parvulis et filiabus regis, non audientes vocem Domini, ingressi sunt Ægyptum, assumptis secum Jeremia et Baruch, et venerunt in Taphnas, ita ut Jeremias in signum captivitatis futuræ prophetaret contra inobedientem populum ea quæ in libro illius continentur.

Quod igitur postea futurum erat, ante annos multos prædicitur, et desertores et prævaricatores filii appellantur qui deserto consilio Dei, quod acceperant per Jeremiam, suam secuti sunt voluntatem, et orditi telam non per spiritum Dei, qui eis Jeremiæ ore resonabat. Orditam autem telam μεταφορικῶς

à l'esprit de Dieu qui leur parlait par la bouche du Prophète. Cette toile ourdie désigne, par métaphore, le mauvais dessein qu'ils avaient conçu, et qui, à leurs fautes passées leur fit ajouter le péché de rébellion et d'orgueil. Vous descendez en Egypte, dit Isaïe, sans interroger ma parole. Ce n'est pas qu'ils ne l'interrogèrent point, mais ils ne voulurent pas écouter le conseil de Jérémie, dans l'espoir de trouver un secours dans la force de Pharaon et parce qu'ils avaient confiance dans la protection ou l'ombre de l'Egypte. Force, qui est ici répété deux fois, répond au mot hébreu MAOZ. Nous faisons cette remarque pour prouver que, par Dieu MAOZIM, que nous lisons dans la dernière vision de Daniel, *Dan.* II, il faut entendre, non pas comme l'a rêvé Porphyre, Dieu *de la bourgade de Modim,* mais Dieu *robuste* et *fort.* Quant à Pharaon, c'est chez les Egyptiens le titre de la puissance royale, qui s'ajoute au nom particulier de chaque roi, le Pharaon Néchao, le Pharaon Vafrès, comme si nous faisions précéder les noms particuliers de nos rois des titres de César et d'Auguste. « Et la force de Pharaon sera votre confusion, et votre confiance dans l'ombre de l'Egypte votre ignominie, » continue Isaïe ; et Jérémie écrit pareillement qu'à Taphnis, en Egypte, il cacha des pierres sous la porte de la maison du Pharaon et qu'il dit aux Juifs : « Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je vais mander et faire venir Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur ; je mettrai son trône sur ces pierres que j'y ai cachées et il y établira le siége de sa puissanse. Il viendra, il détruira le pays d'Egypte, et il portera la mort à qui est destiné à la mort, la captivité à qui doit souffrir la captivité et l'épée à qui doit périr par l'épée ; il mettra le feu dans les temples des dieux de l'Egypte, il brûlera les temples et il emmènera les dieux captifs ; il se revêtira des dépouilles de l'Egypte comme un berger se couvre de son manteau, et il s'en retournera en paix. » *Jérém.* XLIII, 10-12. Les Egyptiens ayant été vaincus, les Juifs qui s'étaient réfugiés auprès d'eux furent pris avec eux. Ce qui suit : « Vos princes sont allés jusqu'à Tanis et vos ambassadeurs ont pénétré jusqu'à Hanès, » doit être lu avec emphase ; Isaïe les raille de ce qu'au mépris du conseil de Dieu, ils envoyèrent leurs princes à Tanis, ville d'Egypte où était le palais de Pharaon, et où des signes et des miracles divers eurent lieu sous Moïse, ainsi que le rappelle le Psalmiste : « Qui a fait des merveilles sur la terre d'Egypte, dans la plaine de Tanis. » *Psalm.* LXXVII, 43. Au reste, Isaïe lui-même s'exprime ainsi contre l'Egypte : « Où sont maintenant vos sages ? qu'ils vous annoncent et vous disent les desseins du Seigneur des armées contre l'Egypte. Les princes de Tanis ont perdu courage. » *Isa.* XIX, 12, 13. Il rapporte que ces princes perdirent courage, quand le Seigneur entra en

posuit, ut pravum consilium demonstraret, et hoc fecerunt, ut peccata pristina augerent peccato contentionis et superbiæ. Qui descenditis, inquit, in Ægyptum, et os meum non interrogastis. Non quod non interrogaverint, sed quod consilium Prophetæ audire noluerint, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentes fiduciam in protectione, sive umbra Ægypti. Pro fortitudine Pharaonis, quæ in hoc loco bis ponitur, in Hebraico scriptum habet MAOZ. Hoc annotavimus, ut quod in Danielis extrema legimus, *Dan.* II, visione Deum MAOZIM, non ut Porphyrius somniat, Deum « viculi Modim, » sed « robustum » Deum et « fortem » intelligamus. Pharao autem apud Ægyptios nomen est regiæ potestatis, et unusquisque speciali appellatur vocabulo, ut Pharao Nechao et Pharao Vafres, quomodo si nos Cæsares et Augustos propriis regum vocabulis præponamus. « Et erit, » inquit, « vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam. » Scribit idem Jeremias, quod in Taphnis urbe Ægypti infoderit lapides in porta domus Pharao, et dixerit viris Judæis : « Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego mittam et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum, et ponam thronum ejus super lapides istos quos abscondi, et statuet solium suum super eos. Veniensque percutiet terram Ægypti, quos in mortem, in mortem, et quos in captivitatem, in captivitatem, et quos in gladio, in gladio, et succendet ignem in delubris deorum Ægypti, et comburet ea, et captivos ducet illos. Et amicietur terra Ægypti, sicut amicitur pastor pallio suo et egredietur inde in pace. » *Jerem.* XLIII, 10-12. Superatis enim Ægyptiis, capti sunt et Judæi, qui ad Ægyptios fugerant. Quodque sequitur : « Erunt enim in Tanis principes tui, et nuntii tui usque ad Hanes pervenerunt, » cum irrisione et ἐμφατικῶς legendum, quod spreto Dei consilio, principes suos ad Tanis urbem Ægypti miserint in qua domus Pharaonis regia fuit, et sub Moyse signa atque portenta plurima perpetrata sunt, dicente Psalmographo : « Qui fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos. » *Psalm.* LXXVII, 43. Et idem Isaias contra Ægyptum loquitur : « Ubi sunt nunc sapientes tui ? annuntient tibi, et dicant, quid cogitaverit Dominus sabaoth contra Ægyptum. Defecerunt principes Taneos, » *Isa.* XIX, 12, 13, quos eo tempore defecisse commemorat, quando Dominus ingressus est Ægyptum super nubem levem. Hanes autem urbem

Egypte sur un nuage léger. Il n'est question nulle part ailleurs de la ville égyptienne d'Hanès ; mais par ce qui est dit ici : « Vos ambassadeurs ont pénétré jusqu'à Hanès, » nous comprenons que c'était la dernière ville d'Egypte, voisine des Ethiopiens et des Blemmyes. Au lieu de cela, les Septante disent : « Vos ambassadeurs pervers travailleront en vain, » en mettant leur confiance dans les Egyptiens, qui ne purent leur servir de rien et devinrent leur opprobre éternel.

Quelques interprètes pensent que cè passage est écrit contre les dix tribus de Samarie, qui furent faites captives par les Assyriens alors qu'elles sollicitaient des secours de l'Egypte.

Donnons le sens figuré. Tous ceux qui, au mépris de la piété envers Dieu, retournent à leur vomissement, et perdent le titre d'enfants de Dieu pour mériter le nom de chiens sans vergogne, sont ceux qui forment des desseins sans le Seigneur, font des alliances étrangères à l'Esprit du Seigneur, et ajoutent l'iniquité à l'iniquité ; vaincus par les attraits du vice, ils embrassent des dogmes pervers et descendent dans les ténèbres de l'Egypte pour y chercher le secours de Pharaon qui y règne et dont la protection mène à l'ignominie et à l'opprobre éternels ; car ses princes sont dans Tanis c'est-à-dire dans *un enseignement bas et vil*, ambassadeurs pervers qui se consument en efforts auprès d'un peuple qui ne pourra leur servir de rien. Et, en effet, comme le salut des disciples fait la joie des maîtres vertueux, ainsi la perdition des dupes perd les patriarches de ceux qui ont recours au secours de l'Egypte.

« Fardeau sur les bêtes de somme du midi. » *Isa.* xxx, 6. L'hébreu est MASSA BEEMOTH NEGER, ainsi rendu par les Septante : « Vision des quadrupèdes dans le désert. » Les explications qui précèdent et que nous avons amplement nourries des témoignages de l'histoire, donnent la clef de cette phrase. Le fardeau, comme parlent les Prophètes, c'est-à-dire le faix et la charge des châtiments et des peines, s'est étendu, non-seulement sur Babylone et les Philistins, Moab, Damas, l'Egypte, la mer déserte, l'Idumée, l'Arabie, la vallée de Sion et Tyr enfin, mais encore sur les bêtes de somme du midi, que les Septante appellent « les quadrupèdes dans le désert, » et qui désignent la tribu de Juda, située vers le midi et limitrophe du désert, et ceux qui, dédaignant la prédiction de Jérémie, ne voulurent pas habiter dans Jérusalem après la prise de la Judée et traversèrent le désert pour se réfugier auprès des Egyptiens. C'est à bon droit qu'ils sont appelés bêtes de somme du midi ou quadrupèdes dans le désert, parce qu'ils rejetèrent la connaissance de Dieu et, au mépris de son commandement, prirent la fuite vers les idoles d'Egypte, mettant leur espérance en Pharaon, quand s'appuyer sur lui c'était s'appuyer sur un roseau qui blesse, en se brisant, la main qui le prend pour appui. C'est aussi de ces bêtes de somme que les fils de

Ægypti in alio loco non legimus ; sed ex eo quod ait : « Nuntii tui usque ad Hanes pervenerunt, » intelligimus ultimam juxta Æthiopas et Blemmyas esse Ægypti civitatem. Pro quo LXX interpretati sunt : « Nuntii pessimi frustra laborabunt, » qui confisi sunt super populo Ægypti, qui eis prodesse non potuit, et fuerunt in opprobrium sempiternum. Quidam hunc locum contra decem tribus in Samaria scriptum putant, quod ab Ægyptiis auxilia postulantes, capti sint ab Assyriis.

Juxta tropologiam : Omnes qui Dei religione contempta, revertuntur ad vomitum suum, et perdito nomine filiorum, impudentissimi canes appellantur, ineunt consilium non per Dominum, et feriunt fœdus non per spiritum Domini, adduntque peccata peccatis, ut superati blandientibus vitiis etiam dogmatum recipiant pravitatem et descendant in Ægypti tenebras, quærentes auxilium Pharaonis, qui regnat in Ægypto, cujus protectio ducit in ignominiam et in opprobrium sempiternum. Sunt enim in « Tanis, » in « mandato » videlicet « humili » atque « dejecto » principes ejus, pessimi nuntii, qui frustra laborant super populo qui eis prodesse non poterit. Sicut enim sanctos magistros juvat discipulorum salus, sic perditio seductorum perdit patriarchas eorum qui ad Ægypti auxilium confugerunt.

« Onus jumentorum Austri. » *Isa.* xxx, 6. Pro quo Hebraice dicitur MASSA BEEMOTH NEGEB, quod LXX transtulerunt : « Visio quadrupedum in deserto. » Superior expositio, quam latissime historiæ replicatione texuimus, hujus loci est interpretatio, quod juxta consuetudinem prophetalem, « onus, » id est, « pondus » et « sarcina » cruciatuum atque pœnarum, non solum super Babylonem et Philisthiim, et Moab, et Damascum, et Ægyptum, et desertum mare, Idumæam quoque et Arabiam, et vallem Sion, et ad extremum Tyrum ; sed super jumenta quoque Austri pervenerit, quæ LXX transtulerunt, « quadrupedes in deserto. » Significat autem tribum Juda, quæ in australi parte sita eremo confinis est, et eos qui Jeremiæ vaticinium respuentes, capta Jerosolyma, noluerunt habitare in Judæa ; sed per desertum ad Ægyptios confugerunt. Et recte appellantur jumenta Austri sive quadrupedes in deserto, quia respuerunt notitiam Dei, et contempto ejus imperio, ad Ægypti simulacra fugerunt, spem habentes in Pharaone, cui

Choré parlaient dans le psaume : « L'homme, tandis qu'il était en honneur, ne l'a point compris, et il a été comparé aux bêtes de somme qui n'ont aucune raison, et il leur est devenu semblable. » *Psalm.* XLVIII, 13. Et ce que le psaume ajoute : « Cette voie par laquelle ils marchent leur est une occasion de scandale, » peut fort bien s'appliquer à notre passage du Prophète, en ce sens que la voie du désert fut pour eux le chemin de la ruine. Je me souviens d'avoir lu que les bêtes de somme du midi et les quadrupèdes dans le désert qui abandonnèrent la Judée pour se réfugier dans les ténèbres de l'Egypte, se rapporteraient aux esprits rebelles dans les cieux et aux princes de ces ténèbres, à qui leur désir envieux fit perdre toutes les richesses et les biens des premiers temps de l'Egypte. Je laisse à son auteur la responsabilité de cette opinion. Pour nous, au sens figuré, afin de faire la lumière sur ce que nous allons citer, nous disons que tous ceux qui abandonnent leur Créateur pour se livrer aux erreurs du monde, sont des quadrupèdes dans le désert de ce monde, dont ils attendent en vain du secours, après avoir rejeté l'aide du vrai Dieu.

« Ils vont dans une terre de désolation et de misère, repaire de la lionne et du lion et d'où sortent la vipère et le basilic volant, portant sur le dos des bêtes de somme leurs richesses et sur la bosse du chameau leurs trésors chez un peuple qui ne peut leur être utile en rien ; car le secours de l'Egypte sera vain et inutile. » *Isa.* XXX, 6, 7. Les Septante : « Le lion et le petit du lion sont dans la tribulation et l'angoisse, dans le pays d'où sortent les aspics et la race des basilics volants, eux qui portaient sur des ânes et des chameaux leurs richesses chez un peuple qui ne leur sera d'aucun secours. En vain et inutilement les Egyptiens voudront vous être utiles. » A lion répond le mot hébreu LEIS, et à serpent volant, que les Septante ont remplacé par race des aspics volants, SARAPH, ou ἐμπρηστής, que nous pouvons rendre par brûlant. En outre, dans le membre de phrase : « Portant sur le dos des bêtes de somme, » les traducteurs ont mis unanimement le mot πῶλοι, ânons. Terre de tribulation et d'angoisse veut dire l'immense étendue du désert à travers lequel les restes de Jérusalem, avec Johannam, fils de Caréas, et les filles du roi Sédécias, après avoir recueilli tout ce qu'ils pouvaient posséder, se refugièrent en Egypte. Lionne et lionceau représentent Jérusalem et son peuple, selon la parole de Balaam dans les Nombres : « Ce peuple se dressera comme une lionne, se lèvera comme un lion ; il ne se reposera point jusqu'à ce qu'il dévore sa proie, jusqu'à ce qu'il boive

qui innixus fuerit, quasi si incumbat arundini, quæ fracta manum vulneret innitentis. De istiusmodi jumentis et filii Chore loquebantur in psalmo : « Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. » *Psalm.* XLVIII, 13. Quodque sequitur : « Hæc via eorum scandalum ipsis, » recte super præsenti capitulo intelligi potest, quod via deserti illis fuerit in ruinam. Legisse me novi, jumenta Austri et quadrupedes in deserto, qui Judææ terminos relinquentes ad Ægypti tenebras confugerunt, referri ad spiritualia nequitiæ in cœlestibus, et rectores tenebrarum istarum, qui universas divitias et pristinas opes Ægypti desiderio perdiderunt. Hoc ille dixerit. Nos juxta tropologiam, ut quæ necdum proposuimus, disseramus, dicimus omnes qui Creatore deserto, sæculi erroribus se dederunt, esse quadrupedes in deserto istius sæculi, a quo frustra sperent auxilium, cum verum Dei auxilium dereliquerint.

« In terra tribulationis et angustiæ leæna et leo, ex eis vipera et regulus volans, portantes super humeros jumentorum divitias suas et super gibbum camelorum thesauros suos ad populum qui eis prodesse non poterit; Ægyptus frustra et vane auxiliabitur. » *Isa.* XXX, 6, 7. LXX : « In tribulatione et angustia leo et catulus leonis, inde aspides et genimina aspidum volantium; qui ferebant super asinos et camelos divitias suas ad gentem, quæ eis non proderit. Ægyptii inania et vacua proderunt vobis. » Pro « leone, » in Hebraico scriptum habet LEIS, et pro « regulo volante, » quem LXX « genimina aspidum volantium » transtulerunt, in Hebraico (*a*) ἐμπρηστής dicitur « et volans » quem nos appellare possumus « comburentem, » et Hebraice vocatur SARAPH. Rursum in eo loco ubi nos interpretati sumus, « portantes super humeros jumentorum, » pro jumentis omnes similiter transtulerunt πώλους, id est « pullos » asinorum. Terra autem tribulationis et angustiæ, latissimam eremi significat vastitatem, per quam reliquiæ Jerusalem cum Johannan filio Carcæ et filiabus regis Sedechiæ, sublatis omnibus quæ habere poterant, ad Ægyptum transfugerunt. Leænam quoque et catulum leonis, Jerusalem et populum ejus μεταφορικῶς intellige, dicente Balaam in Numeris :

(*a*) *In Hebraico* ἐμπρηστής *dicitur*, etc. Obtrudit hoc loco editio Erasmiana more suo Hebraicum verbum *meophet*, pro Græco ἐμπρηστής, quod retinent omnes mss. codices. Marianus vero qui profitetur se secutum exemplaria antiquissima manu exarata, pejorem adhibet emendationem, ac contra fidem manuscriptorum omnium codicum audet immutare quod perfectissimum est. Conferat qui voluerit locum multis modis in textu atque notis depravatum, et verum me dicere comprobabit. MARTIAN.

le sang de ceux qu'il aura tués. » *Num.* XXIII. 24. Nous lisons aussi dans Ezéchiel : « Et vous, ô Ezéchiel, prononcez un cantique lugubre sur le prince d'Israël et dites : Pourquoi votre mère, qui est une lionne, s'est-elle reposée parmi les lions, et pourquoi a-t-elle nourri ses petits au milieu des lionceaux ? » *Ezéch.* XIX, 1, 2. Nous ne pouvons croire d'ailleurs qu'ici l'Ecriture sainte parle de lionne et de lion véritables, puisqu'elle annonce que la vipère et le basilic volant, ou la race des aspics volants, naissent de cette lionne et de ce lion, ce qui est contre nature ; elle veut dire que de parents méchants sortiront ces enfants, plus pervers encore, dont il est question dans l'Evangile : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous ? » *Matth.* III, 7. Aussi est-il dit à la terre d'Israël : « Vous êtes une terre sur laquelle la pluie ne se répand pas et la pluie ne vient pas sur vous au jour de la colère, vous dont les princes sont au milieu de votre peuple comme des lions rugissants qui ravissent leur proie et dont la puissance dévore les âmes. » Cette race de vipères ou d'aspics volants, c'est-à-dire les princes du peuple et toute la tourbe des impies, allèrent au peuple, qui ne put leur venir en aide en rien, puisque Jérémie avait dit, *Jérém.* LVI, que le Seigneur livrerait le pharaon Vafré, roi d'Egypte, aux mains de ses ennemis et de ceux qui voulaient lui ôter la vie, et que tous ceux de Juda qui étaient en Egypte périraient par le glaive et la faim jusqu'au dernier, si bien que les Hébreux racontent que Jérémie et Baruch, en mourant avant que Nabuchodonosor s'emparât de l'Egypte, échappèrent à une captivité imminente. La lionne et le lionceau, a dit un interprète, ce sont la Jérusalem céleste et ses habitants, qui furent trompés ; dans la vipère et la race des aspics, il voit ce serpent tortueux dont Isaïe a déjà parlé, *Isa.* XIV et XXVII, et dont le Sauveur nous dit dans l'Evangile : « Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre ; » *Luc.* X, 19 ; ce serpent, appelé dragon dans l'Apocalypse, *Apoc.* XII, entraîna avec lui dans sa chute le tiers des astres, qui, en punition de leur rebellion, perdirent leurs richesses d'autrefois, qu'ils abandonnèrent dans l'Egypte de ce monde.

« C'est pourquoi j'ai crié à ce sujet : Il n'y a là que faste et orgueil ; demeurez en repos. » *Isa.* XXX, 7. Au lieu de cela, je ne sais ce que les Septante ont voulu dire par leur version : « Annoncez ceci : cette consolation que vous avez là est vaine. » La traduction de Symmaque est celle-ci : « J'ai crié : Il n'y a là que tumulte, afin qu'Israël habitât dans sa terre. » Aquila a rendu le mot hébreu RREEB par ὅρμημα, impétuosité, orgueil ; Symmaque, par trouble ; les Septante, par vanité, et Théodotion, par étendue. Il s'écrit par les trois lettres RES, HE et BETH, et c'est

« Ecce populus ut leæna consurget, et quasi leo erigetur ; non accubabit, donec devoret prædam, et occisorem sanguinem bibat. » *Num.* XXIII, 24. In Ezechiele quoque scriptum est : « Assume planctum super principem Israel, et dices : Quare mater tua leæna inter leones cubavit, in medio leunculorum enutrivit catulos suos ? » *Ezech.* XIX, 1, 2. Ac ne putaremus vere Scripturam sanctam de leæna et leone dicere, contra naturam rerum loquitur, quod de leæna et leone nata sit vipera et regulus volans, sive genimina aspidum volantia ; quod videlicet de malis parentibus pejores generati sint liberi, de quibus et Evangelium loquebatur : « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura ? » *Matth.* III, 7. Et ad terram dicitur Israel : « Tu es terra in qua non pluit, nec imber venit super te in die iræ, cujus principes in medio ejus, quasi leones rugientes, rapientes prædam, animas devorantes per potentiam. *Isa.* V. Ista genimina viperarum sive aspidum volantium, id est, principes populi et omnis impiorum turba, ierunt ad populum, qui eis prodesse non potuit, dicente Jeremia, *Jerem.* LVI, quod traderet Dominus Pharaonem Vafre regem Ægypti in manum inimicorum ejus, et in manus quærentium animam illius, et consumerentur omnes viri Juda, qui erant in terra Ægypti, gladio et fame usque ad internecionem, in tantum ut tradant Hebræi, prius quam Nabuchodonosor Ægyptum caperet, Jeremiam et Baruch, imminentem captivitatem morte vitasse. Leænam et catulum leonis quidam cœlestem Jerusalem (*a*) et deceptum ex ea populum exposuit, regulumque volantem, et viperas et genimina aspidum, illum de quo supra legimus, *Isa.* XIV *et* XXVII, colubrum tortuosum et de quo Salvator in Evangelio loquebatur : « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem ; » *Luc.* X, 19 ; qui draco appellatus in Apocalypsi, *Apoc.* XII, tertiam partem stellarum secum detraxit in terram, quæ perversitate sententiæ priores divitias perdiderunt, deserentes eas in Ægyptum hujus sæculi.

« Ideo clamavi super hoc : Superbia tantum est : quiesce. » *Isa.* XXX, 7. Pro quo nescio quid volentes Septuaginta Interpretes transtulerunt : « Annuntia ista : Quoniam vana est consolatio vestra hæc. » Porro Symmachus interpretatus est, ταραχαὶ εἰσιν κατοικεῖν, id est, « tumultus sunt, ut habitent. » Verbum Hebraicum REEB, Aquila, ὅρμημα, id est, « impetum et superbiam ; » Symmachus, « turbationem ; »

(*a*) *Et deceptum ex ea*, etc. Erasmus legit, *receptum ex ea populum :* sed retinenda vox *deceptum* non *receptum :* quia Hieronymus Angelos intelligit deceptos, qui perversitate sententiæ priores divitias perdiderunt, ut infra legitur. MARTIAN.

le même qu'on lit dans les psaumes : « Je me souviendrai de Raab et de Babylone qui me connaîtront. » *Psalm.* LXXXVI, 3. Voici le sens : Puisque les Egyptiens ne peuvent lui venir utilement en aide, j'ai enseigné ou crié à Jérusalem que l'Egyte n'a d'un royaume que le nom et l'orgueil, sans en avoir les forces, et qu'Israël devait demeurer en repos ou habiter dans son propre pays et ne pas demander inutilement du secours à ce peuple impuissant.

« Maintenant, allez graver ceci sur le buis en leur présence, écrivez-le avec soin dans un livre, et il sera au dernier jour un monument éternel. » *Isa.* XXX, 8. Voici l'explication des Hébreux : Comme un même esprit inspire tous les Prophètes et que tous les temps sont unis en Dieu, le Seigneur prescrit et ordonne à Jérémie de graver pour eux, après être entré en Egypte, ses paroles sur le buis, qui est un bois incorruptible, ou, d'après Symmaque, ἐπὶ πτυχὶ, sur une large table (pour eux, c'est-à-dire pour les Juifs évidemment), et de les écrire avec soin dans un livre, de manière, à ce que la lecture en soit aisée, afin que, lorsque l'événement aura vérifié la prophétie, ils comprennent enfin que la parole des Prophètes est la vérité. Nous ne faisons qu'effleurer ce qui est clair, pour nous appesantir sur les points les plus obscurs.

« Ce peuple appelle sans cesse ma colère, et ses enfants sont menteurs et refusent d'obéir à la loi de Dieu. Ils disent à ceux qui voient : Ne voyez pas, et à ceux qui sont attentifs : Ne soyez pas attentifs à ce qui est la voie droite pour nous; mais parlez-nous un langage qui nous plaise, voyez pour nous des mensonges. Cachez à nos yeux cette voie, éloignez de nous ce sentier, cessez de montrer à nos yeux le Saint d'Israël. » *Isa.* XXX, 9 *et seqq.* Il est évident qu'ils ont appelé sur eux la colère divine, en ne voulant pas écouter les paroles de Jérémie, *Jérém.* XLIII, et en lui disant : Ne voyez pas pour nous ce que nous ne voulons pas voir, ne nous interdisez point le chemin de l'Egypte et ne nous prêchez point de suivre la voie droite ; mais dites-nous ce qui nous est agréable, dites-nous d'aller en Egypte, ce qui mettra le comble à nos iniquités. Que nous forcez-vous d'entendre ce que nous n'écoutons pas volontiers? que nous montrez-vous le chemin dans lequel nous ne voulons point marcher? que répétez-vous sans cesse à nos oreilles : « Voici ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël? » Mettez un terme à cette prédication devant nous.

Au figuré, tous les hérétiques sont appelés enfants menteurs. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, I *Joan.* II, eux qui n'écoutent pas la loi de Dieu avec les oreilles de l'homme intérieur et qui disent aux docteurs des Eglises : Ne voyez pas pour nous la voie droite et ne nous menacez point

LXX, « vanitatem; » Theodotio, « latitudinem » interpretati sunt; quod tribus litteris scribitur RES et HE et BETH, et ipsum est quod in Psalmis legitur : « Memor ero Raab et Babylonis scientium me. » *Psalm.* LXXXVI, 5. Et est sensus : Quoniam in Ægyptiis vanum auxilium est, præcepi ei, id est, Jerusalem, sive clamavi, quod Ægyptii regni tantum haberent vocabulum et absque viribus superbiam, et Israel in terra sua sedere vel habitare deberet, nec frustra ab infirmis auxilium petere.

« Nunc ingressus scribe eis super buxum, in libro diligenter exara illud, et erit in die novissimo in testimonium usque in æternum. » *Isa.* XXX, 8. Aiunt Hebræi, quoniam in Prophetis unus sit spiritus et omnia apud Dominum juncta sint tempora, Jeremiæ præcepi et Dei esse mandatum, ut ingressus Ægyptum scribat eis super buxum, quod lignum est imputribile, sive, ut Symmachus transtulit ἐπὶ πτυχὶ, id est, « super latissimam tabulam, » eis autem, haud dubium quin Judæis, et in libro diligenter edisserat, ita ut nulla difficultas sit lectionis, ut quando vaticinium fuerit rebus expletum, tunc intelligant verum Prophetarum esse sermonen. Manifesta transcurrimus, ut in obscurioribus immoremur.

« Populus enim ad iracundiam provocans est, et filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei. Qu dicunt videntibus : Nolite videre, et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt; loquimini nobis placentia, videte nobis errores. Auferte a me viam, declinate a me semitam, cesset a facie nostra Sanctus Israel. » *Isa.* XXX, 19 *et seqq.* Perspicuum est, quod ad iracundiam provocaverint Dominum, Jeremiæ verba audire nolentes. *Jerem.* XLII. Qui dixerunt ei : Noli nobis videre quod nolumus; noli nobis interdicere viam Ægypti nec quæ recta sunt prædices; sed loquere quod nobis placet, ut pergamus in Ægyptum, quod cumulet peccata peccatis. Quid nobis ingeris quod non libenter audimus? quid mons tras viam per quam ingredi nolumus? Quid frequenter ingeminas auribus nostris : « Hæc dicit Dominus Sanctus Israel? » Cesset a nobis ista prædicatio.

Secundum tropologiam, omnes hæretici mendaces filii appellantur. Ex nobis enim exierunt, sed non fuerunt ex nobis; I *Joan.* II; qui non audiunt interioris hominis auribus Legem Dei, et Ecclesiarum loquuntur magistris : Nolite nobis videre quæ recta sunt, nec gehennæ flammas comminemini; sed pro mittite nobis regna cœlorum, ut post luxuriam et delicias pandatur nobis paradisus. Quid mihi ostendis viam Domini, per quam non libenter ingredior?

des flammes de l'enfer; mais promettez-nous le royaume des cieux, promettez-nous que le paradis s'ouvrira pour nous, après que nous nous serons vautrés ici-bas dans la luxure et les délices. Que nous montrez-vous la voie du Seigneur par où c'est à contre-cœur que nous marcherions? que nous répétez-vous le nom du Saint d'Israël ou la parole d'Israël qui ne pénètre point dans notre for intérieur? Ce passage d'ailleurs s'applique aussi aux membres tièdes de l'Eglise qui éprouvent de l'éloignement pour les maîtres austères et favorisent leurs adulateurs.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël : Parce que vous avez méprisé ma parole, et que vous avez espéré dans la fraude et le murmure, et que vous avez mis là votre appui, cette iniquité sera pour vous comme une haute muraille qui s'entr'ouvre et tombe tout-à-coup lorsqu'on ne croyait pas sa chute si proche, et se brise comme un vase de terre qu'on casse avec effort en mille morceaux, sans qu'il en reste seulement un fragment pour servir à porter un charbon enflammé ou pour puiser de l'eau dans une citerne. » *Isa.* XXX, 12-14. Puisque vous avez dit : Otez de devant nos yeux le Saint d'Israël, ou, d'après les Septante, la parole d'Israël, voici ce que dit le Saint d'Israël, qui s'occupe de vous malgré vous-mêmes, afin qu'ayant repoussé ses avis, vous sentiez ses châtiments; vous avez eu confiance dans la fraude et le mensonge des Egyptiens et vous vous êtes appuyés sur leur murmure, ou bien, d'après Symmaque et Théodotion, sur leur contradiction et leur orgueil; c'est pourquoi cette iniquité se tournera contre vous et vous deviendrez semblables au rempart d'une place forte qui s'écroule soudain, l'ennemi s'en étant emparé et l'ayant ruiné tout-à-coup. C'est là la version des Septante. Voici le sens d'après l'hébreu : Comme une haute muraille qui s'entr'ouvre et jonche au loin le sol de ses ruines, ne peut être que difficilement relevée et recouvrer sa beauté première, ainsi vous serez brisés tout-à-coup; et, pour me servir d'une autre comparaison : Comme un vase de potier, si on le brise avec effort en mille morceaux, est réduit alors en débris si menus qu'on ne peut trouver un fragment pour porter le moindre charbon ou puiser dans une citerne quelques gouttes d'eau, ainsi, lorsque vous serez allés en Egypte, Nabuchodonosor vous y poursuivra et vous y périrez tous jusqu'au dernier. Les hérétiques aussi et tout enseignement contraire à la vérité mettent leur confiance dans la fraude et le mensonge, et, d'après les Septante, murmurent contre leur Créateur. C'est pourquoi sera détruite la cité de leur impiété, que Caïn avait bâtie; elle sera perdue soudain, quand les fidèles la prendront, et réduite en poudre, au point qu'il ne restera rien en elle qui puisse rallumer le feu éteint et du moins offrir à la soif des peuples quelques gouttes d'eau trouble. »

« Le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël a dit: « Si

Quid replicas nomen Sancti Israel sive verbum Israelis, quod mei pectoris arcana non penetrat? Quod quidem et ad populum Ecclesiæ dicitur negligentem, si aversetur austeritatem magistrorum et adulatoribus faveat.

« Propterea hæc dicit Dominus Sanctus Israel : Pro eo quod reprobastis verbum hoc, et sperastis in calumnia et tumultu, et innixi estis super eo, propterea erit vobis iniquitas hæc sicut interruptio cadens et requisita in muro excelso, quoniam subito dum non speratur veniet contritio ejus; et comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione pervalida; et non invenietur de fragmentis ejus testa in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea. » *Isa.* XXX, 12-14. Quia, inquit, supra dixistis : Cesset a facie nostra Sanctus Israel, sive ut LXX transtulerunt : « Auferte a nobis verbum Israel, » idcirco hæc dicit Dominus Sanctus Israel, et nolentibus vobis se ingerit, ut quem neglexistis commonentem, sentiatis punientem : Habuistis fiduciam in Ægyptiorum calumnia atque mendacio, et innixi estis super tumultu eorum, sive contradictione et superbia, ut Symmachus et Theodotio interpretati sunt, propterea vertetur vobis hæc iniquitas sive peccatum, ut sitis quasi murus cadens subito civitatis firmissimæ et captæ, cujus repentina advenerit ruina, ita enim LXX transtulerunt. Et est sensus juxta Hebraicum : Quomodo interruptio muri altissimi qui longam traxit ruinam difficile instaurari potest et pristinum decorem recipere, sic vobis veniet repentina contritio; et ut alia utar similitudine : Sicut vas figuli, si confringatur contritione pervalida, ita comminuitur in frusta ut vix parvula testa remaneat de fragmentis, in qua portetur igniculus aut paululum aquæ de lacuna hauriatur et fovea, sic vos cum ieritis in Ægyptum, persequente vos illuc Nabuchodonosor, usque ad internecionem peribitis. Hæretici quoque et omne dogma contrarium veritati confidunt in calumnia atque mendacio, et mussitant juxta LXX contra Creatorem suum. Propterea impietatis eorum civitas destruetur, quam ædificavit Cain, cui veniet repentina perditio, cum capta fuerit ab ecclesiasticis viris, et ita destructa et comminuta, ut nihil in ea remaneat quod possit ignem emortuum reaccendere, et saltem cœnosam et parvulam aquam populis præbere sitientibus.

vous revenez et si vous demeurez en repos, vous serez sauvés, et dans votre silence et votre espoir sera votre force. Vous ne l'avez pas voulu, et vous avez dit : Nous n'en ferons rien et nous fuirons vers nos chevaux et nous monterons sur des coureurs rapides. Vous fuirez donc et ceux qui vous poursuivront seront plus rapides que vous. A la présence d'un seul homme, mille d'entre vous seront frappés de terreur, et à la présence de cinq ennemis, vous serez tous pris de panique et vous fuirez. » *Isa.* XXX, 15 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël : Lorsque vous serez revenu à moi et que vous aurez gémi, vous serez sauvé et vous saurez où vous étiez. Parce que vous mettiez votre confiance dans des vanités, votre force est devenue vaine; et vous n'avez pas voulu écouter, mais vous avez dit : Nous fuirons sur des chevaux et nous serons sur des coursiers rapides. Vous fuirez donc et ceux qui vous poursuivront seront rapides. Mille de vous fuiront à la voix d'un seul ennemi, et à la voix de cinq il en fuira un bien plus grand nombre. » Le Saint, dit Isaïe, dont j'avais d'abord tû le nom, c'est le Seigneur Dieu lui-même, qui vous dit par ma voix et par celle de Jérémie : *Jérém.* XII : Si vous faites pénitence, si vous renoncez à vos vices et à l'erreur de vos pensées mauvaises, et si vous demeurez en Judée, pleins de respect pour mes commandements, au lieu de craindre les attaques des Babyloniens, c'est alors que vous serez sauvés. Demeurez en repos, espérez dans le Seigneur, puisez la force dans la foi en mes promesses, vous qui, au mépris de mes préceptes sauveurs, vous êtes écriés avec désespoir : Il n'en sera pas ainsi que vous le dites, mais nous nous réfugierons auprès des chevaux de l'Egypte, nous nous rendrons auprès d'eux à la hâte et d'un pas rapide. Puis donc que vous avez parlé ainsi, vous fuirez, vous entrerez en Egypte en toute hâte; mais plus rapides seront les Babyloniens, qui vous poursuivront jusqu'en Egypte, et une telle terreur, une telle épouvante s'emparera de ce pays, que mille Egyptiens ne pourront résister à un seul Chaldéen, et à cinq ennemis une multitude innombrable de fuyards, conformément à ce que nous lisons dans le Deutéronome : « Le Seigneur vous fera tomber devant vos ennemis; vous marcherez par un seul chemin contre eux et vous fuirez par sept, et vous serez dispersé dans tous les royaumes de la terre. » *Deut.* XXVIII, 25, 32.

Au sens figuré, et d'après la version des Septante, la parole divine exhorte à la pénitence tous les pécheurs et principalement les hérétiques, leur promettant que, lorsque, revenus à Dieu, ils gémiront sur leurs fautes et feront pénitence, ils seront sauvés et comprendront alors en quel lieu ils étaient d'abord et qu'ils s'étaient appuyés sur de vaines espérances. Et tandis qu'il les exhorte à la pénitence, eux, au contraire, se fient à des docteurs de mensonge et dans ce monde plein d'incertitude; ils ne veulent pas écouter la parole divine, ils soupirent après les chevaux de l'Egypte dont le Seigneur

« Quia hæc dicit Dominus Deus Sanctus Israel : Si revertamini et quiescatis, salvi eritis, in silentio et in spe erit fortitudo vestra; et noluistis, et dixistis : Nequaquam, sed ad equos fugiemus; ideo fugietis; et super veloces ascendemus; ideo veloces erunt qui persequentur vos. Mille homines a facie terroris unius, et a facie terroris quinque fugietis. » *Isa.* XXX, 15 *et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus Deus Sanctus Israel : Cum reversus ingemueris, tunc salvus eris et scies ubi fueris. Quia confidebas super vanis, vana facta est fortitudo vestra; et noluistis audire, sed dixistis : Super equos fugiemus; propterea fugietis; et super levibus ascensoribus erimus; ideo leves erunt qui persequentur vos. Mille ad vocem unius fugient, et ad vocem quinque fugient multi. » Sanctus, ait, cujus supra nomen tacueram, ipse est Dominus Deus, qui vobis et per me et per Jeremiam loquitur : *Jerem.* XII : Si agatis pœnitentiam, et vel vitia relinquatis, vel errorem pravi consilii, et maneatis in Judæa, non Babyloniorum impetum, sed mea præcepta metuentes, salvi eritis. Quiescite et sperate in Domino, et fidei in promissis meis robur arripite, qui contemnentes præcepta vitalia, desperatione dixistis : Nequaquam ita erit ut loqueris, sed ad equos confugiemus Ægyptios, et concito ad eos atque veloci pergemus gradu. Quia igitur ista dixistis, fugietis quidem et pernici cursu intrabitis Ægyptum; seu velociores erunt Babylonii, qui vos usque ad Ægyptum persequentur, tantusque terror atque formido obtinebit Ægyptum, ut uni Chaldæo mille Ægyptii resistere nequeant, et quinque hostibus, fugientium plurima multitudo, juxta illud quod in Deuteronomio legimus : « Dabit te Dominus ut corruas in conspectu inimicorum tuorum. Via una egredieris ad eos et per septem vias fugies a facie eorum, et eris in dispersione in cunctis regnis terræ. » *Deut.* XXVIII, 25-32.

Juxta anagogen et LXX editionem, omnes ad pœnitentiam peccatores, et præcipue hæreticos cohortatur sermo divinus, quod cum reversi a vitiis ingemuerint et egerint pœnitentiam, salvi fiant, et tunc intelligant ubi prius fuerint, et quod frustra in vanis speraverint. Cumque eos ad pœnitentiam cohortetur, illi e contrario confidunt in falsis magistris et in in-

leur avait défendu la multiplication, *Deut.* XVII, et se font une joie de leur vitesse. C'est pourquoi les champions de l'Eglise les poursuivront vivement, et la voix d'un seul de ces guerriers ou celle de cinq combattants (ce qu'il faut rapporter à l'intelligence et aux cinq sens), mettra en déroute mille d'entre eux et une foule innombrable de fuyards.

« Jusqu'à ce que ceux qui restent d'entre vous soient comme le mât d'un vaisseau brisé qu'on élève sur une montagne, et comme un étendard qu'on dresse sur une colline. » *Isa.* XXX, 17. Jérémie écrit aussi que ceux qui avaient fui en Egypte périrent par le glaive et la faim, et qu'il n'en resta qu'un petit nombre qui revinrent en Judée. *Jérém.* XLVI. Comme si, après qu'un vaisseau a été brisé et ses débris dispersés, le mât seul restait et qu'on le plaçât comme signe au sommet d'une montagne ou sur une haute colline, ainsi en subsistera-t-il à peine quelques-uns comme un signe et un reste qui montrera la puissance divine. Et alors les restes de Juda, qui maintenant entre en Egypte pour y habiter, sauront, quand ils seront retournés en Judée, si c'est ma parole ou leur parole qui s'accomplira.

« C'est pourquoi le Seigneur vous attend, afin de vous faire miséricorde, et il signalera sa gloire en vous pardonnant, parce que le Seigneur est un Dieu d'équité. Heureux tous ceux qui l'attendent. » *Isa.* XXX, 18. Grande est la clémence de Dieu, puisqu'il attend notre repentir, et pour qu'elle retienne sa puissante main et ne frappe pas, jusqu'à ce que nous soyons revenus de nos vices. Il a pitié, il pardonne, pour qu'on exalte sa miséricorde, et que la bonté du Créateur soit connue de tous. Ou assurément, conformément à la parole de l'Evangile : « Lorsque j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi, » *Joan.* XII, 32, c'est pour pardonner à tous qu'il est élevé sur la croix ; car il est lui-même le Dieu de justice, et heureux sont tous ceux qui attendent le Seigneur qui attend leur conversion. La conversion de qui, et quelle conversion ? ce qui suit va nous l'apprendre.

« Car le peuple de Sion habitera encore à Jérusalem. » *Isa.* XXX, 19. Les Juifs rapportent ce passage au temps de Cyrus, quand le peuple revint de Babylone en Judée, sous la conduite de Zorobabel et du pontife Jésus. Pour nous, comme nous l'avons dit souvent, toutes les promesses qui excèdent le cadre étroit de ce temps-là, nous les rapportons à l'avénement du Christ, auquel temps le peuple, autrefois captif, mais délivré par la Passion de Notre-Seigneur, habitera encore à Sion et à Jérusalem, c'est-à-dire dans la guérite et la vision de paix, ou enfin dans l'Eglise. Quant à l'idée de sainteté ajoutée par les Septante : « Car le peuple saint

certo sæculi, Deique verba audire nolentes, equos Ægyptios desiderant et eorum velocitate lætantur, quos multiplicari Dominus prohibuit. *Deut.* XVII. Idcirco ecclesiastici viri eos velociter persequentur, et unius bellatoris vocem sive quinque pugnantium (quod ad mentem et ad quinque sensus referre debemus) mille homines et incondita turba fugientium sustinere non poterunt.

« Donec relinquamini quasi malus navis in vertice montis, et quasi signum super collem. » *Isa.* XXX, 17. Scribit et Jeremias quod interfectis gladio et fame his qui in Ægyptum confugerant, pauci remanserint qui reversi sint in Judæam. *Jerem.* XLVI. Et quomodo si fracta navi et compage illius dissoluta, sola arbor quæ malus dicitur, remaneat, et ponatur pro signo in summitate montis, sive in excelso colle ; sic pro signo atque vestigio, vix unus et alter resideant, ad Dei potentiam demonstrandam. Et tunc, inquit, scient omnes reliquiæ Juda, qui nunc ingrediuntur terram Ægypti, ut habitent ibi, cum reversi fuerint in terram Judæam, cujus sermo compleatur, meus, an illorum.

« Propterea exspectat Dominus, ut misereatur vestri, et ideo exaltabitur parcens vobis, quia Deus judicii Dominus ; beati omnes qui exspectant eum. » *Isa.* XXX, 18. Grandis clementia Dei, ut exspectet nostram pœnitentiam, et donec nos a vitiis convertamur, ille potentem contrahat manum, ne ferire cogatur. Ideo autem miseretur et parcit, ut exaltetur illius misericordia, et bonitas Creatoris nota cunctis fiat. Vel certe juxta illud quod in Evangelio loquitur : « Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me, » *Joan.* XII, 32, idcirco exaltatur in cruce, ut parcat omnibus. Ipse est enim Deus judicii ; et beati sunt omnes qui expectant Dominum exspectantem conversionem suam. Quorum sit autem, et quæ ista conversio, sequentia verba monstrabunt.

« Populus enim Sion habitavit in Jerusalem. » *Isa.* XXX, 19. Judæi hæc ad Cyri tempora referunt, quando de Babylone in Judæam reversus est populus sub Zorobabel et Jesu Pontifice. Nos autem, ut sæpe jam diximus, omnes repromissiones quæ excedunt mediocritatem illius temporis, ad Christi referamus adventum, in quo captivus quondam populus passione Domini liberatus, habitavit in Sion et Jerusalem, in « specula » videlicet, et « visione pacis, » hoc est, in Ecclesia. Porro quod in LXX verbum additur sanctitatis, qui dixerunt : « Populus enim sanctus in Sion habitat [al. *habitabit*], » sic interpretari possumus, ut dicamus nullum habitare in Sion, nisi eum qui

habite Sion, » nous la pouvons expliquer en disant que nul ne peut habiter Sion à moins d'être saint, conformément au précepte du Seigneur : « Soyez saints, parce je suis saint moi-même. » *Lévit.* XI, 14.

« Vous finirez enfin vos pleurs, il vous fera certainement miséricorde ; lorsque vous crierez à lui, il n'aura pas plutôt entendu votre voix, qu'il vous répondra. » *Isa.* XXX, 20. Lorsque vous serez retourné à Sion et que vous habiterez Jérusalem, vous ne pleurerez plus comme auparavant, mais vos larmes se changeront en joie : « Heureux en effet ceux qui pleurent, parce qu'ils riront. » *Luc.* VI, 21. Après que vous aurez crié, et que vous aurez dit au Seigneur : « J'ai crié de tout mon cœur, Seigneur, exaucez-moi ; » *Psalm.* CXVIII, 147, 145 ; et encore : « J'ai crié, ayez pitié de moi, et je garderai vos préceptes ; » *Psalm.* LXXXV ; et enfin : « J'ai attendu le matin et j'ai crié, » *Psalm.* CXVIII, 147, et que votre voix aura été assez forte pour pénétrer le ciel, aussitôt le Seigneur vous répondra, et vous serez semblable à Moïse, dont il est écrit : « Moïse parlait, et le Seigneur lui répondait. » *Exod.* XIX, 20.

« Le Seigneur vous donnera du pain de douleur et de l'eau d'affliction. » *Isa.* XXX, 21. Si nous rapportons ces paroles au temps de Zorobabel, l'interprétation sera facile, en ce sens que sous lui la joie ne fut point parfaite, selon la parole de David : « Lorsque le Seigneur changea la captivité de Sion, nous avons été comme consolés, » en sorte qu'ils reçurent, non une consolation pleine et entière, mais un semblant de consolation. Si nous visons l'avénement du Sauveur, en ce pain de douleur et cette eau d'affliction est prédit, d'après l'apôtre Paul et notre prophète Isaïe, l'Evangile qui, à la place des observances et des commandements diffus de la Loi, a tout résumé en un mot : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même ; » car le Seigneur a renfermé toute la loi dans ce seul précepte.

« Ensuite, il fera que celui qui vous instruit ne disparaîtra plus de devant vous, vos yeux verront le maître qui vous enseigne. Vos oreilles entendront sa parole, lorsqu'il criera derrière vous : C'est ici la voie, marchez dans ce chemin sans vous détourner ni à droite ni à gauche. » *Isa.* XXX, 22. Les Septante : « Désormais personne n'approchera de vous qui puisse vous tromper, parce que vos yeux verront ceux qui vous ont séduit, et vos oreilles entendront derrière les paroles de ceux qui vous trompèrent en disant : Voilà la voie, marchons-y, ou à droite, ou à gauche. » En cet endroit, les Septante et l'hébreu diffèrent du tout au tout. Nous commenterons donc d'abord la Vulgate, et nous traiterons ensuite du texte original. Lorsqu'on comprendra et que les yeux du cœur verront la vérité, lorsqu'on connaîtra avec la plénitude de la raison ceux qui avaient été auparavant des trompeurs, et qu'on aura saisi les paroles prononcées par les séducteurs par derrière, car

sanctus sit, et audiat dicentem Dominum : « Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum. » *Levit.* XI, 44.

« Plorans nequaquam plorabis, miseraus miserebitur sui ; ad vocem clamoris tui, statim ut audierit, respondebit tibi. » *Isa.* XXX, 20. Cum reversus fueris in Sion, et habitaveris in Jerusalem, nequaquam plorabis, ut ante ploraveras, sed fletus tuus vertetur in gaudium : « Beati enim flentes, quia ipsi ridebunt. » *Luc.* VI, 21. Et postquam clamaveris, et dixeris ad Dominum : « Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine ; » *Psal.* CXVIII, 145 ; et iterum : « Clamavi, miserere mei, et custodiam mandata tua ; » *Psal.* LXXXV ; et alibi : « Exspectavi in matutino et clamavi, » *Psal.* CXVIII, 147, et tam clara fuerit vox tua, ut cœlos penetret ; statim tibi Dominus respondebit, et similis eris Moysi, de quo scriptum est : « Loquebatur Moyses, et Dominus respondebat ei. » *Exod.* XIX, 20.

« Et dabit vobis Dominus panem arctum, et aquam brevem. » *Isai.* XXX, 21. Si ad Zorobabel hæc referimus tempora, facilis interpretatio est ; quod non fuerit sub eo perfecta lætitia, dicente David : « Cum converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati ; ut non consolationem plenam atque perfectam, sed similitudinem consolationis acciperent. Sin autem ad Salvatoris adventum, panis arctus e aqua brevis, juxta Apostolum Paulum, et hunc eumdem Isaiam prophetam, evangelicus sermo prædicitur, qui pro laciniosis Legis observationibus atque mandatis, in uno verbo recapitulavit omnia : « Diliges proximum tuum, sicut teipsum. » Consummatum enim et abbreviatum sermonem fecit Dominus super terram. *Galat.* V.

« Et non faciet avolare a te ultra doctorem tuum, et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc via, ambulate in ea, neque ad dexteram, neque ad sinistram. » *Isai.* XXX, 22. LXX : « Et nequaquam ultra appropinquabunt tibi qui decipiant te, quia oculi tui videbunt eos qui te seduxerunt, et aures tuæ audient verba post te decipientium, qui dixerunt : Hæc via, ambulemus in ea, sive ad dexteram, sive ad sinistram. » Multum in hoc loco LXX editio Hebraicumque discordant. Primum ergo de Vulgata editione tractabimus, et postea sequemur ordinem veritatis. Cum intellexerint atque perspexerint cordis oculi veritatem, et eos qui se prius deceperant, tota

c'est toujours par derrière que les trompeurs cherchent à frapper, selon cette parole du psaume : « Afin qu'ils percent de flèches dans l'ombre ceux qui ont le cœur droit, » *Psalm.* x, 2, eux qui s'arrogent une telle autorité qu'ils veulent que les disciples suivent aveuglément leurs traces, et ne discutent rien, qu'on les enseigne à droite ou qu'on les enseigne à gauche, c'est-à-dire qu'on leur enseigne le bien ou qu'on leur enseigne le mal, alors ceux qui trompaient auparavant n'oseront plus se présenter à leurs dupes, quand ils se verront démasqués.

D'après l'hébreu, l'explication est facile et vraie. Lorsque le Seigneur aura donné à ceux qui croient le pain de douleur et l'eau d'affliction, il fera que celui qui enseigne la science à l'homme ne disparaîtra plus de devant eux. Leurs yeux verront sans cesse leur maître, dont ils entendront la voix qui leur donnera ce conseil : C'est ici la voie, marchez-y sans vous détourner ni à droite ni à gauche, conformément à la parole de l'Ecriture : « Nous ne nous écarterons ni à droite ni à gauche, nous marcherons dans la voie royale. » *Nunc.* xx, 17. De part et d'autre, en effet, tout ce qui est de trop est fautif. A droite, il y a cette barrière : « Ne soyez pas juste à l'excès ; » *Eccli.* vii, 17 ; à gauche, c'est, nul n'en doute, le côté des boucs et de la perdition.

« Vous mettrez au rang des choses profanes ces lames d'argent de vos idoles et ces vêtements précieux de vos statues d'or. Vous les rejetterez avec abomination, comme le linge le plus souillé : Sortez d'ici, leur direz-vous. » *Isa.* xxx, 23. Les Septante : « Vous mettrez au rang des choses profanes vos idoles d'argent et d'or ; vous les briserez et vous en disperserez les débris comme l'eau la plus souillée, et vous les rejetterez comme un fumier. » Lorsque vous connaîtrez la vérité, que les trompeurs n'auront plus accès auprès de vous, que vos yeux verront votre maître et que vos oreilles entendront sans cesse ce précepte : « Voici la voie, marchez-y sans vous détourner ni à droite ni à gauche, » alors toutes les erreurs, les idoles, les apparences de vérité que les artifices de la langue et le faux éclat de l'éloquence avaient inventées, ce qui est figuré par l'argent, et les vernis de sagesse, qui sont représentés par l'or, vous les briserez, vous en disperserez les débris, ils vous paraîtront plus immondes que le linge le plus souillé, ou que l'eau la plus impure, selon les Septante.

« Le Seigneur répandra la pluie sur vos grains partout où vous aurez semé, la terre produira des blés avec abondance, dont vous ferez d'excellent pain. » *Isa.* xxx, 24. Les Septante : « Le Seigeur répandra la pluie sur les semences de votre terre, et avec les blés abondants de votre terre vous ferez d'excellent pain.»

mentis ratione cognoverint, et auribus eruditis post tergum decipientium verba perspexerint, semper enim cæcam corporis partem decipere festinant, juxta illud quod in psalmo legimus : « Ut sagittent in obscuro rectos corde, » *Psal.* x, 2, qui tantam sibi assumunt auctoritatem, ut seu dextera doceant, seu sinistra, id est, sive bona, sive mala, nolint discipulos ratione discutere, sed se præcessores sequi. Tunc hi qui prius decipiebant, nequaquam ultra ad eos valebunt accedere postquam se senserint intellectos.

Porro juxta Hebraicum et facilis et vera explanatio est. Cum enim Dominus credentibus dederit panem arctum, et aquam brevem, nequaquam ultra faciet avolare ab eis illum qui docet hominem scientiam ; sed semper videbunt oculi ejus præceptorem suum, et aures illius verbum post tergum monentis exaudient, atque dicentis : Hæc via recta est, ambulate in ea, neque ad dextram, neque ad sinistram, secundum illud quod alibi legitur : « Nec ad dextram, nec ad sinistram declinabimus, via regia gradiemur. » *Num.* xx, 17. In utraque enim parte quidquid supra modum est, in vitio est. Et de dextris partibus dicitur : « Ne sis justus multum. » *Eccl.* vii, 17. De sinistris autem quod in hædorum, et in pereuntium parte ponantur, nulla dubitatio est.

« Et contaminabis laminas sculptilium argenti tui, et vestimentum conflatilis auri tui, et disperges ea sicut immunditiam menstruatæ : egredere, dices ei.» *Isai.* xxx, 23. LXX : « Et contaminabis idola deargentata, et deaurata ; comminues ea et disperges sicut aquam menstruatæ, et sicut stercus abjicies ea. » Cum intellexeris veritatem, et decipientes ad te non accesserint, sed oculi tui viderint præceptorem tuum, et aures tuæ semper audierint : « Hæc via, ambulate in ea, neque ad dextram, neque ad sinistram ; » tunc omnes errores et idola, ac similitudines veritatis, quæ artifex lingua composuerat in splendore eloquentiæ quod interpretatur argentum, et in ratione sapientiæ, quod aurum sonat, comminues atque disperges, et ita judicabis immunda, ut menstruatæ mulieris sordidissimo sanguini compares, quod verbis aliis aquam menstruatæ Septuaginta transtulerunt.

« Et dabitur pluvia semini tuo ubicumque seminaveris in terra, et panis frugum terræ erit uberrimus et pinguis. » *Isai.* xxx, 24. LXX : « Tunc erit pluvia semini terræ tuæ, et panis frugum terræ tuæ erit abundans et pinguis. » Scriptum est in Regum volumine, III *Reg.* xviii, quod postquam interfecti sunt ab Elia pseudoprophetæ, data sit pluvia terræ Israel ; et quod panis Elisæi et postea Salvatoris uberrimus fuerit atque pinguissimus, et tantam habuerit pleni-

Il est écrit au livre des Rois, III *Reg.* XXVIII, qu'après qu'Elie eut tué les pseudo-prophète, le Seigneur répandit la pluie sur la terre d'Israël, et que le pain d'Elisée, et plus tard celui du Sauveur, fut très-abondant et le meilleur, et qu'il eut une telle plénitude que plusieurs milliers d'hommes s'en rassasièrent. IV *Reg.* IV *et Joan.* VI. De même ici, le Seigneur ne répandra la pluie sur la semence spirituelle et ne donnera l'abondance du pain spirituel, le meilleur de tous, que lorsque les idoles d'or et d'argent auront été brisées et rejetées comme des immondices, car la vertu n'entre dans l'âme qu'après que le vice en a été banni.

« En ce jour-là les agneaux trouveront dans vos champs de spacieux pâturages, et vos taureaux et vos ânons qui labourent la terre mangeront toutes sortes de grains mêlés ensemble, comme ils auront été vannés dans l'aire. » *Isa.* XXX, 25. Les Septante : « En ce jour-là, vos bestiaux paîtront dans un lieu gras et spacieux. Vos taureaux et vos bœufs, qui labourent la terre, mangeront de la paille mêlée avec de l'orge vanné. » Dans l'abondance de toutes choses, la rosée céleste se répandant avec ce pain qui est descendu du ciel et qui apaise sans cesse la faim en celui qui s'en nourrit, les agneaux qui suivent l'Agneau partout où il va et qui sont toujours à sa droite, paîtront dans un lieu des plus spacieux. Quant aux taureaux, princes du troupeau dont l'Ecriture dit : « C'est une réunion de taureaux au milieu des vaches qui sont les peuples, » *Psalm.* LXVII, 31, et aux ânons, sur un desquels Notre-Seigneur était assis quand il entra à Jérusalem, *Matth.* XXI, ces animaux qui travaillent la terre, mangeront toutes sortes de grains, comme ils auront été vannés dans l'aire, afin qu'à leurs aliments ne soit point mêlée cette paille au sujet de laquelle Jérémie a écrit : « Quelle comparaison y a-t-il entre la paille et le blé, dit le Seigneur? » *Jér.* XXIII, 28, et que l'Evangile voue au feu qui ne s'éteint jamais. *Luc.* III. D'après les Septante, les bêtes de somme, qui ne sont pas encore pleines de raison et de sagesse, et dont une dit à Dieu : « Je suis devenu à vos yeux semblable à une bête de somme, » *Psalm.* LXXII, 23, auront leur dépaissance dans un pâturage des plus gras et des plus spacieux, où ne croissent ni l'épine ni la ronce, mais où coulent le lait et le miel comme dans la terre d'Israël, et qui laisse une entière liberté à ceux qui y paissent. Quant aux taureaux et aux bœufs qui labourent la terre, ce sont les Apôtres et leurs disciples, à qui Paul applique cette parole : « Vous ne tiendrez pas la bouche liée au bœuf qui foule le grain, » en ajoutant : « Est-ce que Dieu se soucie des bœufs ? » I *Corinth.* IX, 9. Assurément, Dieu parle de ceux qui labourent son champ, conformément à la parole du même Paul : « Nous sommes le champ que Dieu cultive, la maison que Dieu bâtit ; » I *Corinth.* III, 9 ; car le Père est le colon et Jésus-Christ est la vigne. *Joan.* XV. Ces bœufs mangeront de la paille mêlée avec de l'orge vanné. La Genèse nous apprend qu'Isaac sema de l'orge, et, parce qu'il était chez les étrangers, récolta de ce grain

tudinem, ut multa hominum millia ex eo saturata sint. IV *Reg.* IV; *Joan.* VI. Ita et in præsenti loco, non prius dabitur pluvia semini spirituali, et panis terræ uberrimus atque pinguissimus, nisi idola deargentata et deaurata fuerint comminuta, et reputata in sterquilinium. Nisi enim vitia recesserint, virtutes non subeunt.

« Pascetur in possessionne tua in die illa agnus spatiose. Et tauri tui et pulli asinorum qui operantur terram, commixtum migma comedent sicut in area ventilatum est. » *Isa.* XXX, 25. LXX : « Et pascentur jumenta tua in die illa locum pinguem et spatiosum. Tauri vestri et boves vestri qui operantur terram, comedent paleas commixtas in hordeo ventilato. » In rerum omnium abundantia, cœlesti pluvia descendente et illo pane qui de cœlo descendit, quem qui comederit, nunquam esuriet, pascentur agni in loco spatiosissimo, qui sequuntur agnum quocumque vadit, et qui semper ad dextram sunt. Tauri autem principes gregis, de quibus legimus : « Congregatio taurorum in vaccis populorum, » *Psal.* LXVII, 31, et pulli asinorum, quibus sedens Dominus ingressus est Jerusalem, *Matth.* XXI, qui operantur terram, sic de area comedent, ut fuerit ventilatum, ne quid videlicet in cibo eorum mixtum sit palearum, de quibus in Jeremia scriptum est : « Quid paleis ad triticum, dicit Dominus? » *Jerem.* XXIII, 28, et quæ in Evangelio comburuntur igni intextinguibili. *Luc.* III. Porro juxta LXX jumenta, quæ necdum rationis sapientiæque sunt plena, et de quibus unum loquitur ad Deum : « Sicut jumentum factus sum apud te, » *Psal.* LXXXII, 23, pascentur in loco pinguissimo et spatioso, qui non affert spinas et tribulos, sed quasi terra Israel lacte et melle decurrit, et plenam pascentibus tribuit libertatem. Tauri autem et boves qui operantur terram, id est, Apostoli et viri apostolici, de quibus et apostolus Paulus scriptum interpretatur : « Non alligabis os bovi trituranti ; » et : « Numquid de bobus cura est Deo ? » I *Corinth.* IX, 9 ; sed utique de his dicit, qui operantur terram suam, et de quibus idem loquitur : « Dei agricultura, Dei ædificatio sumus ; » I *Corinth.* III, 9 ; pater enim agricola est, et Christus vinea, *Joan.* XV, comedent paleas mixtas cum hordeo ventilato. Legimus quod Isaac hordeum severit, et quia apud

au centuple. *Genes.* xxvi. Osée acheta la femme adultère pour un gomor d'orge. *Ose.* iii. Le Sauveur, à son tour, rassasia avec des pains d'orge cinq mille hommes encore esclaves de leurs sens et qui suivaient la Loi de Moïse, *Joan.* vi, alors qu'en une autre circonstance, ayant rompu les sept pains de la Loi et les ayant réduits en fragments, il nourrit avec des pains de blé quatre mille hommes, parce que le nombre sept était le nombre évangélique. *Matth.* xv. Les cinq mille sont ceux qui se nourrissent encore en partie de paille, et pourtant, par ce mélange de paille et d'orge, progressent peu à peu jusqu'à se nourrir de froment.

« Des plus hautes montagnes, des collines les plus élevées descendront à grands flots des fleuves d'eau vive, après les jours de carnage, après la chute des tours. » *Isa.* xxx, 25. En cet endroit, les Juifs rapportent les morts nombreux et les tours qui s'écroulent à la puissance des Romains. Isaïe dit qu'en ce temps-là la félicité d'Israël sera si grande que non-seulement les vallées et les plaines, mais aussi toutes les montagnes et les collines seront arrosées d'eaux vives. Ces montagnes et ces collines, ce sont ceux qui se sont élevés au faîte des vertus et qui ont soif et faim de justice. *Matth.* v. Le Seigneur les excite à boire, car celui qui boit de cette eau n'aura jamais plus soif. *Joan.* iv. Aussi est-il dit dans le psaume : « Bénissez le Seigneur, vous qui vous désaltérez aux sources d'Israël ; » *Psalm.* lxvii, 27 ; et dans l'Evangile, que quiconque boira des eaux de Jésus-Christ, des sources d'eau vive jailliront de son sein. *Joan.* vii. A son tour, le saint dit à Dieu : « En vous est la source de vie, » *Psalm.* xxxv, 10, d'où sort le fleuve le plus pur, au sujet duquel l'Ecriture s'exprime ainsi : « Un fleuve réjouit la cité de Dieu par l'abondance de ses eaux. » *Psalm.* xlv, 4... « Le fleuve de Dieu a des eaux en abondance, » *Psalm.* lxiv, 10, celui sans doute qui dit par la bouche de Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive. » *Jérem.* ii, 13. Or, cette prophétie se réalisera, lorsque plusieurs auront été mis à mort ou auront péri : « Car il y aura peu d'appelés, mais beaucoup d'élus ; » *Matth.* xx ; et lorsque se seront écroulées les tours, soit les démons puissants, soit tous ceux qui sont orgueilleux et hautains et grands en ce monde, et dont il est dit : « J'ai vu l'impie extrêmement élevé et qui égalait en hauteur les cèdres du Liban, mais j'ai passé et dans le moment il n'était déjà plus, je l'ai cherché et je n'ai plus retrouvé sa place. » *Psalm.* xxxvi, 35, 36. Ils désiraient bâtir ces tours, *Genes.* xii, ceux qui s'étaient éloignés de l'Orient et dont les langues furent confondues à Babylone, et ceux sur lesquels tomba la tour de Siloé. *Luc.* xiii.

« La lumière de la lune brillera comme la lumière du soleil et la lumière du soleil sera

allophylos erat, centenariam hordei frugem receperit. *Gen.* xxvi. Et Osee coro et dimidio coro hordei conduxit mulierem adulteram. *Osee* iii. Salvator quoque quinque millia virorum qui adhuc sensibus corporis serviebant et Legem sequebantur Moysi, hordeaceis panibus saturaverat. *Joan.* vi. Qui in alio loco frangens septem Legis panes et in frusta comminuens, quatuor millia viros replevit triticeis panibus, qui evangelicum numerum sequebantur. *Matth.* xv. Istiusmodi populi comedunt et partem palearum, dum in quibusdam sequuntur litteram, et tamen per paleas et hordeum paulatim proficiunt, ut transeant ad frumentum.

« Et erunt super omnem montem excelsum, et super omnem collem elevatum rivi currentium aquarum in die interfectionis multorum, cum ceciderint turres. » *Isa.* xxx, 25. In hoc loco Judæi multos interfectos et ruentes turres ad Romani imperii referunt potentiam, de quibus et Apostolus loquitur : « Tantum qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat. » II *Thess.* vii. Quod scilicet in illo tempore tanta beatitudo sit populi Israel, ut non solum valles atque campestria, sed omnes montes et colles aquis fluentibus irrigentur. Nos autem montes et colles, eos intelligamus, qui in excelsum virtutibus elevati sunt, qui esuriunt et sitiunt justitiam, *Matth.* v, quos Dominus provocat ad bibendum. Qui enim biberit de aquis ejus, non sitiet in æternum. *Joan.* iv. Unde et in psalmo legimus : « Benedicite Dominum de fontibus Israel ; » *Psal.* lxvii, 27 ; et in Evangelio dicitur, quod omnis qui biberit de aquis Jesu, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus. *Joan.* vii. Et ad Deum Sanctus loquitur : « Quoniam apud te est fons vitæ, » *Psalm.* xxxv, 10, de quo purissimum flumen egreditur, super quo rursum Scriptura commemorat : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psalm.* xlv, 4 ; et in alio loco : « Fluvius Dei repletus est aquis ; » *Psalm.* lxiv, 10 ; ille videlicet, qui loquitur per Jeremiam : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ. » *Jerem.* ii, 13. Hoc autem tunc fiet, cum interfecti fuerint sive perierint plurimi : « Multi enim vocati, pauci vero electi ; » *Matth.* xx ; et cum ceciderint turres, sive dæmonum potestates, sive superbi quique et arrogantes et magni in isto sæculo ; de quibus et in psalmis dicitur : « Vidi impium elevatum et exaltatum sicut cedros Libani, et transivi, et ecce non erat, quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. » *Psalm.* xxxvi, 35, 36. Has turres ædificare cupiebant, *Genes.* xii, qui moverunt pedes suos de Oriente, quorum linguæ in Babylone confusæ sunt, et illi, super quos cecidit turris Siloe. *Luc.* xiii.

« Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lumen solis

sept fois plus éclatante, comme pendant les sept jours, au temps que le Seigneur fermera la plaie de son peuple et guérira ses blessures. » *Isa.* xxx, 26. Les Septante : « La lumière de la lune brillera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sept fois plus, au jour que le Seigneur guérira la blessure de son peuple et apaisera la douleur de votre plaie. » Je suis à me demander comment, à l'endroit où nous lisons plus haut : « La lune rougira et le soleil sera confondu, les Septante ont traduit par *brique* et *mur* les deux mots hébreux LABANA et HAMMA de notre texte actuel, qu'Aquila rend par *blanche* et *chaleur*. Voici leur version : « Les briques se fondront et le mur s'écroulera. » Or, ici, ils suivent l'hébreu et traduisent par *lune* et *soleil*. J'incline à penser qu'il n'y avait pas d'erreur chez eux dans le principe, mais que la négligence des copistes a peu à peu altéré leur interprétation de ces deux mots. Il est impossible, en effet, que ces auteurs, qui ont ici parfaitement interprété ces mêmes mots, aient fait erreur plus haut. C'est donc au jour de la perte d'un grand nombre, où les arrogants et les superbes tomberont tous et où ceux qui ont prétendu parler du haut du ciel apprendront qu'ils ne sont qu'un peu de terre, que la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, lorsque le Seigneur aura donné un ciel nouveau et une terre nouvelle, et que la figure de ce monde sera passée, afin que la lune et le soleil reçoivent la récompense de leur labeur et de leur cours. Et, en effet, la créature attend impatiemment la révélation des enfants de Dieu, parce que la créature elle-même sera délivrée de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. *Rom.* VIII, 19. Quelques interprètes pourtant entendent qu'il s'agit bien de ces organes de la lumière qu'on nomme, et perdent leur temps à prouver qu'ils sont insensibles.

Isaïe dit que la lune recevra l'éclat du soleil. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il s'exprime ainsi au sujet des astres les plus brillants auquel a été donnée la royauté de la nuit, alors qu'il est aussi écrit au sujet des saints : « Les justes brilleront comme le soleil. » *Matth.* XIII, 43. Et le soleil aura sept fois plus d'éclat, comme il était pendant les sept jours, quand au commencement le monde fut créé (toutefois la version des Septante ne parle pas des sept jours) ; ce sera lorsque le Seigneur fermera la blessure de son peuple ou guérira la meurtrissure de son peuple ; lorsque s'accomplira cette parole de l'Ecriture : « La douleur, le chagrin et le gémissement brilleront ; » *Isa.* XXXV, 10 ; lorsque, après l'entrée de la plénitude des nations, tout Israël sera sauvé, ou certainement lorsque sera venue la vengeance de ceux dont les âmes crient sous l'autel : « Jusques à quand différerez-vous de venger notre sang sur ceux qui habitent sur la terre. » *Apoc.* VI, 19. Il est à remarquer que Dieu ne dit pas : Lorsque le Seigneur guérira les blessures de son peuple Israël ou

erit septuplum sicut lux septem dierum, in die qua alligaverit Dominus vulnus populi sui et percussuram plagæ ejus sanaverit. » *Isa.* xxx, 26. LXX : « Et erit lumen lunæ sicut lumen solis, et lumen solis septuplum, in die quando sanaverit Dominus contritionem populi sui, et dolorem plagæ tuæ curaverit. » Miror quomodo in præsenti loco verba Hebraica LABANA, et HAMMA, quæ Aquila interpretatur « albam et calorem, » per quæ lunam solemque significat supra idem LXX « laterem et murum » transtulerint, in eo loco ubi scriptum est : « Et erubescet luna et sol confundetur. » Pro quo illi interpretati sunt, « liquefient lateres et ruet murus, » et nunc idem sequentes Hebraicum, « lunam solemque » transtulerint. Unde mihi datur suspicio, non eos errasse a principio, sed paulatim scriptorum vitio depravatos. Neque enim fieri potest, ut qui in hoc loco eadem verba bene interpretati sunt, in superioribus erraverint. In die ergo interfectionis multorum, cum arrogantes superbique corruerint, et qui posuerunt in cœlum os suum dedicerint esse se terram, erit lumen lunæ sicut lumen solis ; quando dederit Dominus cœlum novum et terram novam, et transierit habitus mundi hujus, ut luna et sol laboris et cursus sui præmia consequantur. Etenim expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei præstolatur, quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei ; *Rom.* VIII, 19 ; licet ea quidam organa lucis intelligentes, insensibilia esse contendant.

Luna ergo solis fulgorem accipiet. Nec mirum hoc de clarissimo sentire elemento, cui principatus noctis est traditus, cum de sanctis quoque scriptum sit : « Fulgebunt justi quasi sol. » *Matth.* XIII, 43. Et sol septuplum lumen accipiet, sicut fuit lux septem dierum, quando ab initio creatus est mundus (quamquam « septem dies, » Septuaginta non transtulerint), quando Dominus alligaverit vulnus populi sui, sive sanaverit contritionem populi sui ; quando implebitur illud quod scriptum est : « Fugiet dolor et mœror et gemitus : » *Isa.* XXXV, 10 : quando subintrante plenitudine gentium, salvus fiet omnis Israel ; aut certe quando ultio eorum venerit, quorum sub altari clamant animæ : « Usquequo non ulcisceris sanguinem nostrum de his qui habitant in terra ? » *Apoc.* VI, 19. Et hoc considera quod non dixerit : Quando

Jacob ; il dit absolument : De son peuple, pour désigner tous ceux qui servent Dieu. Ce même passage et toutes les promesses contenues dans ce chapitre, quelques interprètes les rapportent à la Jérusalem céleste et au retour de son peuple, quand se réalisera cette prophétie : « Le ciel et la terre passeront. » *Matth.* XXIV, 35. D'autres les appliquent au temps d'Elie, que désignaient, disent-ils, ces paroles de tout à l'heure : « Vos yeux verront celui qui vous enseigne et vos oreilles entendront la parole de celui qui vous suit pour avertir. » Alors des montagnes et des collines, comme au temps de l'âge d'or et de Saturne dont parlent les fables des poètes, couleront des ruisseaux de lait et les feuilles des arbres distilleront le miel le plus pur. Ceux qui acceptent cette opinion, accepteront aussi la fable de l'an mil, avec l'erreur des Juifs, sur un futur royaume terrestre du Sauveur, ne comprenant pas que l'Apocalypse de Jean cache sous l'écorce de la lettre la moëlle des mystères de l'Eglise.

LIVRE X

Le livre dix, que nous avons maintenant en mains, plus court que le neuvième et le onzième par l'étendue, ne leur est pas inférieur par la grandeur du sens. Il est suivi de l'histoire de Sennachérib, de Rabsacès et du roi Ezéchias, qu'on ne saurait joindre à ce qui la précède, pour ne pas faire un volume trop gros, ni diviser en raison de la connexité des faits. Ainsi, selon vos désirs, vierge du Christ Eustichium, et conformément au plan qui a plu en général, je dicterai ce livre, avec la permission de Dieu, comme je l'ai fait des autres, de manière à faire un tout de chaque prophétie, et à ne pas les scinder, à ne pas les couper par lambeaux, en joignant la fin de l'une au commencement de l'autre. J'apprends qu'un scorpion, animal muet et venimeux, murmure je ne sais quoi au sujet de ma réponse dans la préface de mon Commentaire de Daniel, ou plutôt qu'il s'efforce de tourner contre moi une piqûre dont il mourra lui-même. Ses inepties et ses lugubres cantilènes ne me sont pas encore connues, et je diffère d'y répondre. J'aime mieux d'ailleurs vous obéir, à vous et à votre frère Pammachius, le

sanaverit contritionem populi sui Israel, sive Jacob ; sed absolute : Populi sui, ut omnes Deo significet servientes. Quidam locum istum et omnia quæ in hoc repromissionum capitulo continentur, ad cœlestem referunt Jerusalem, et ad reversionem populi ejus, quando implebitur illud quod scriptum est : « Cœlum et terra pertransibunt. » *Matth.* XXIV, 35. Alii ad Eliæ tempora, et ipsum dicunt esse, de quo supra scriptum est : « Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum et aures tuæ audient verbum post tergum monentis. » Tunc de montibus et collibus, juxta fabulas poetarum, et Saturni aureum sæculum lactis rivos fluere, et de arborum foliis stillare mella purissima. Quæ qui recipiunt, mille quoque annorum fabulam, et terrenum Salvatoris imperium Judaico errore suscipient, non intelligentes Apocalypsim Joannis in superficie litteræ medullata Ecclesiæ sacramenta contexere.

LIBER DECIMUS.

Decimus Liber, quem nunc habemus in manibus, nono et undecimo minor erit numero versuum, non sensuum magnitudine. Sequitur [al. *sequetur*] enim eum Sennacherib atque Rabsacis, et Ezechiæ regis historia, quæ nec jungi cum præcedentibus poterit, propter enormem voluminis magnitudinem [al. *longitudinem*], nec dividi propter gestorum continentiam. Itaque ut voluisti, virgo Christi Eustochium, et ut in commune placuit, sicut et superiores ante dictavi, et hunc et reliquos, si Christus annuerit, dictabo libros : ut prophetias sibi copulem, nec eas inter se lacerem atque discerpam, in alterius finem, et alterius principium. Audio præterea scorpium, mutum animal et venenatum, super (*a*) responsione quondam Commentarioli mei in Danielem prophe-

(*a*) *Super responsionem*, etc. Aliquot mss. codices legunt *super sponsione ;* quod Erasmus et Marianus secuti sunt, non intelligentes nullam esse *sponsionem* Hieronymi adversus quam mussitaret Rufinus scorpio sæpe comparatus ; sed responsionem Præfationis Commentarii in Danielem, qua sese tuetur Hieronymus dicens : *Et miror quosdam* μεμψιμοίρους *indignari mihi, quasi ego decurtaverim librum, quum et Origenes, et Eusebius, et Appollinaris, aliique Ecclesiastici viri et Doctores Græciæ, has, ut dixi, Visiones non haberi apud Hebræos fateantur, nec se debere respondere Porphyrio pro his quæ nullam Scripturæ Sanctæ auctoritatem præbeant.* Hæc erat responsio, non sponsio quam Rufinus carpere et ad calumniam trahere nitebatur. MARTIAN.

plus saint et le plus savant des hommes, qui, avec une persévérance que rien ne lasse, me presse par lettres de passer à Ezéchiel dès que j'aurai terminé Isaïe, alors que, brisé par l'âge, d'une santé languissante, manquant de secrétaires dont la main me puisse venir en aide, je suis encore embourbé dans la même ornière, et je finirai à peine la moitié d'Isaïe avec ce volume. Que si, à votre prière, j'en arrive là, j'aurai à m'attaquer aux prophéties suivantes, qui commenceront à la quatorzième année du règne d'Ezéchias.

« Voici la majesté du Seigneur qui vient de loin; il paraîtra dans une fureur ardente dont nul ne pourra soutenir l'effort. Ses lèvres sont pleines d'indignation et sa langue est comme un feu dévorant. Son souffle est comme un torrent débordé où l'on est plongé jusqu'au cou. Il veut perdre et anéantir les nations, et briser ce frein de l'erreur qui retenait les mâchoires de tous les peuples. Vous chanterez alors des cantiques comme en la nuit d'une fête solennelle, et votre cœur sera dans la joie, comme est celui qui va au son du hautbois à la montagne du Seigneur, au temple du Fort d'Israël. » *Isa.* XXX, 27 *et seqq.* Les Septante : « Voici la majesté du Seigneur qui vient après un long temps; il paraît avec gloire dans une fureur ardente; la parole de ses lèvres est une parole pleine de colère, la violence de son indignation dévorera comme le feu, et son souffle, qui viendra comme un torrent qui inonde la vallée et où l'on est entraîné jusqu'au cou, se divisera pour porter le trouble parmi les nations, à cause de leurs vaines erreurs; elles rejetteront l'erreur, et le Seigneur les prendra à la face de l'univers. Faut-il donc que vous vous réjouissiez toujours et que vous soyez sans cesse dans mon temple, comme ceux qui sont dans l'allégresse des fêtes, et que vous montiez au son du hautbois à la montagne du Seigneur, vers le Dieu d'Israël. » Commentons d'abord le texte hébreu : Ces paroles découlent de ce qui précède. La prophétie avait réprimandé les Juifs qui, au mépris du secours de Dieu et dans la crainte des Babyloniens, se réfugiaient en Egypte; à ceux qui s'y rendaient, elle adressait cette menace : Vous y mourrez. Puis, après les châtiments, à ceux d'entre eux qui ont écouté Dieu, elle promet, non-seulement qu'ils habiteront à Jérusalem avec Zorobabel, Esdras et Néhémie, mais une félicité plus grande à tous ceux qui croient à la parole de Dieu, lorsque, la fin du monde venue, les eaux couvriront les collines et les montagnes, et qu'un grand nombre ayant péri, les tours s'écrouleront. La lune et le soleil eux-mêmes répandront une clarté plus grande, quand le Seigneur aura pansé et guéri la blessure de son peuple. Il y a là, quoiqu'en disent d'aucuns, autre chose qu'une pré-

tam, nescio quid mussitare, imo ferire conari in suo pure moriturum. Cujus næniæ et lugubres cantilenæ necdum mihi proditæ sunt, et idcirco dilata responsio; magisque obediendum tibi est, et sancto atque eruditissimo viro fratri tuo Pammachio, qui insatiabili studio me per litteras cogit, expleto Isaia, transire ad Ezechiel, cum ego et ætatis et corporis imbecillitate confectus, notariorumque penuria, qui me possent suis ministeriis adjuvare, in eodem adhuc luto hæsitem, et vix partem Isaiæ mediam in hoc volumine finiturum esse me credam. Quod si, te orante, complevero, arripienda erunt et reliqua, quæ a quartodecimo Ezechiæ regis anno habebunt initium.

« Ecce nomen Domini venit de longe; ardens furor ejus et gravis ad portandum. Labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans. Spiritus ejus velut torrens inundans usque ad medium colli, ad perdendas gentes pro nihili, et frenum erroris quod erat in maxillis populorum. Canticum erit vobis, sicut nox sanctificatæ solemnitatis, et lætitia cordis, sicut qui pergit cum tibia, ut intret in montem Domini ad fortem Israel. » *Isa.* XXX, 27 *et seqq.* LXX : « Ecce nomen Domini venit post tempus multum; ardens furor cum gloria, eloquium labiorum ejus, eloquium iræ plenum, et ira furoris sicut ignis devorabit, et spiritus ejus sicut aqua in valle, trahens veniet usque ad collum, et dividetur ut conturbet gentes super errore vano, et abjicietur error, et assumet eos in conspectu eorum. Numquid semper oportet vos lætari et ingredi in sancta mea jugiter, quasi festa celebrantes atque gaudentes, ut ingrediamini cum tibia ad montem Domini ad Deum Israel? » Dicamus primum juxta Hebraicum. Pendent ex superioribus, quæ dicuntur. Corripuerat sermo propheticus eos, qui contempto auxilio Dei, propter Babyloniorum metum ad Ægyptios confugiebant, et est comminatus descendentibus, ibi eos esse morituros. Rursumque post pœnas, eos qui illum audire voluissent [al. *noluissent*], non solum sub Zorobabel, Ezra, et Neemia in Jerusalem habitaturos esse promittit, sed majorem cunctis credentibus verbo Dei, in consummatione mundi beatitudinem pollicetur, quando per omnes montes et colles current aquarum flumina, et interfectis multis, cadent turres. Luna quoque et sol clarius lumen accipient, quando vulnus populi sui Dominus alligaverit atque sanaverit. Licet hæc quidam ὑπερβολικῶς, Cyri temporibus, qui captivitatem populi relaxavit, in terra Judæa expleta contendant.

diction hyperbolique de la délivrance du peuple juif captif à Babylone et que Cyrus laissa retourner en Judée.

Comme les récompenses ont été promises aux bons qui obéissent, de même ici le Prophète annonce les supplices aux méchants qui méprisent Dieu. Le Seigneur accomplira ses desseins; après un long temps de patience, il viendra punir les pécheurs; il portera la sentence sur tous; le souffle de sa bouche tuera l'impie, qui, pour parler comme l'Ecriture, a été le frein des peuples; non qu'il gouvernât ceux qui lui étaient soumis, mais parce qu'il les entraînait à leur perte. L'image du torrent où l'on est plongé jusqu'au cou montre que la fin sera alors venue pour tous. Comme le torrent suffoque l'homme jusqu'au cou de qui il est monté, ainsi le jugement de Dieu ne laissera personne impuni. Lorsque, est-il dit, j'aurai brisé et anéanti le frein qui retenait les mâchoires de tous les peuples et les peuples qui lui obéissaient, alors vous, mes saints, qui êtes soumis à mes commandements, vous chanterez des cantiques comme en la nuit d'une fête solennelle, puisque vous serez sortis d'Egypte, et qu'après avoir rejeté, dans la solennité de la Pâque le joug de la servitude égyptienne et vu Pharaon englouti dans la mer Rouge, vous pourrez dire : « Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire. » *Exod.* VI, 1. La joie de votre cœur sera si grande que vous imiterez ceux qui, portant les prémices au temple et leurs offrandes sur les autels de Dieu, s'avancent au son des flûtes, et laissent éclater leurs transports dans leurs chants. Tel est, en peu de mots, le sens de l'hébreu.

Chose digne de remarque, les deux textes disent, non pas que le Seigneur, mais qu'après un long temps viendra le nom du Seigneur, selon cette parole du psaume : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; le Seigneur est le vrai Dieu et il a fait paraître sa lumière sur nous. » *Psalm.* CXVII, 26. Lui-même dit dans l'Evangile : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez point reçu. » *Joan.* V, 43. Et c'est à bon droit que la prophétie annonce sa venue après un long temps, puisque l'humaine impatience lui crie : « Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous toujours? jusques à quand détournerez-vous de moi votre face? » *Psalm.* XII, 1. Sa fureur ardente vient aussi avec sa gloire, afin que, l'ayant méprisé dans son humilité, nous le redoutions dans sa majesté. Le Psalmiste ne parle pas autrement : « Dieu viendra manifestement, notre Dieu viendra et il ne se taira pas; le feu s'enflammera en sa présence et une tempête violente l'environnera.» *Psalm.* XLIX, 3, 4. Lui-même dit dans l'Evangile : « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je veux qu'elle soit embrasée. » *Luc.* XII, 49. Nous lisons dans un autre psaume : « La voix du Seigneur divise les flammes et les feux, » *Psalm.* XXVIII, 7, c'est une flamme dévorante qui consume tout ce qu'il y a au monde de foin, de bois et de paille. De là vient que Dieu est

Quia igitur bonis et obedientibus præmia repromissa sunt, nunc e contrario malis et contemptoribus supplicia nuntiantur, quod Dominus impleat cogitationem suam, et ad puniendos longo post tempore veniat peccatores, et in cunctos sententiam proferat, spirituque oris sui interficiat impium, quem frenum appellat fuisse populorum; non quo subjectos regeret, sed quo subditos sibi traheret ad ruinam. Ponit quoque similitudinem torrentis usque ad collum inundantis, ut finem omnium venisse testetur. Sicut enim torrens suffocat eum, ad cujus collum usque pervenerit; sic judicium Dei neminem impunitum abire patietur. Cum autem frenum, quod in maxillis erat omnium gentium, cum subditis ei gentibus perdiderit, et ad nihili deduxerit; tunc vobis, inquit, sanctis, qui meis jussionibus obeditis, erit canticum, sicut nox sanctificatæ solemnitatis, quando egressi estis de Ægypto, et in solemnitate Paschæ jugum servitutis Ægyptiæ projecistis, dicentes in mari Rubro Pharaone submerso : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est; » *Exod.* XV, 1; et cordis tanta lætitia, ut imitemini eos qui ad templum primitiva portantes, et in Dei torcularia deferentes munera, pergunt cum tibiis, cordis gaudia carmine demonstrantes. Hæc juxta Hebraicum brevi sermone perstrinxi.

In utraque autem editione annotandum est, quod non Dominus, sed nomen Domini post multum tempus adveniat, de quo in Psalmis dicitur : « Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis. » *Psalm.* CXVII, 26. Et ipse loquitur in Evangelio : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me. » *Joan.* V, 43. Pulchreque post multum tempus venire dicitur, loquente humana impatientia : « Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? quamdiu avertis faciem tuam a me? » *Psalm.* XII, 1. Ardens quoque furor ejus venit cum gloria, ut quem in humilitate contempsimus in majestate timeamus. Hoc ipsum et in psalmis scriptum est : « Deus manifeste [al. *manifestus*] veniet, Deus noster et non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida. » *Psalm.* XLIX, 3, 4. Ipse enim loquitur in Evangelio : « Ignem veni mittere super terram, et quam volo ut ardeat. » *Luc.*

appelé un feu qui consume. *Deut.* IV. Quant à ce qui suit : « La violence de sa fureur sera comme un feu dévorant, » la plupart de nos commentateurs, dans la violence du courroux de Dieu, voient le diable, à qui nous sommes livrés pour notre châtiment, et qui, selon le livre de Samuël, porta David à dénombrer le peuple de Dieu, II *Reg.* XXIV. L'Apôtre dit aussi : « Livré à Satan pour mortifier la chair, afin que son âme soit sauvée. » I *Corinth.* V, 5. Cette fureur et cette violence de la colère de Dieu ne fera rien par sa propre autorité, mais uniquement ce que Dieu lui commandera de faire. De là les mots : « La parole de ses lèvres est une parole pleine de colère. » Pareillement son souffle, semblable au torrent qui inonde la vallée et où l'on est plongé jusqu'au cou, multipliera les châtiments sur les pécheurs. Il se divisera selon le degré des fautes, et il perdra les nations, que la vanité et l'erreur avaient séduites, et qui comprendront qu'elles furent trompées. Ceci s'adresse donc à ces hommes qui s'enorgueillissent de leur puissance en ce monde et s'enivraient de leur erreur ; il leur est prédit qu'ils n'agiront pas toujours ainsi. Quelques-uns des nôtres pensent que ce passage surtout et le contenu de tout ce chapitre sont dirigés contre les hérétiques et contre tous les enseignements contraires à la vérité ; quand viendra le temps du jugement, ils ne pénètreront pas dans le saint lieu, sur la montagne, c'est-à-dire dans l'Eglise du Seigneur, afin que, sous le masque de la religion et comme s'ils célébraient les solennités du Seigneur, ils ne puissent amasser des richesses et abuser de leur luxure. Les Juifs appliquent tout cela aux peuples de Gog et de Magog, qui, à ce qu'ils pensent, viendront de l'Aquilon, c'est-à-dire du côté de la Scythie. Au sujet de ces peuples, Ezéchiel est plus explicite. *Ezech.* XIX.

« Le Seigneur fera entendre la gloire de sa voix ; il étendra son bras terrible dans les menaces de la fureur et dans les ardeurs d'un feu dévorant, il brisera tout par l'effusion de ses tempêtes et d'une effroyable grêle. Assur, frappé de la verge du Seigneur, tremblera à sa voix. La verge passera et deviendra faible ; le Seigneur la fixera et la fera reposer sur lui, et, au chant des tambours et des harpes, il vaincra dans un grand combat. Il y a déjà longtemps que Thopheth a été préparée : le Roi la tient toute prête, elle est profonde et étendue. Un grand amas de feu et de bois doit lui servir de nourriture, et le souffle du Seigneur est comme un torrent de soufre qui l'embrase. » *Isa.* XXX, 30 *et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur fera entendre la gloire de sa voix, il montrera l'indignation de son bras avec fureur et colère. Il lancera violemment les traits enflammés de son feu dévorant ; il sera semblable à un déluge d'eau et

XII, 49. Rursus in alio psalmo legitur : « Vox Domini intercidentis flammam ignis, » *Psalm.* XXVIII, 7, ut quidquid in mundo est fœni, lignorum, et stipulæ, rapiens flamma consumat. Unde et Deus ignis dicitur esse consumens. *Deut.* IV. Quodque infertur : « Ira furoris ejus quasi ignis devorabit, » plerique nostrorum iram furoris Domini diabolum interpretantur, cui tradimur ad puniendum, qui juxta librum Samuelis commovit David, ut numeraret populum Dei. II *Reg.* XXIV. Et Apostolus loquitur : « tradere hujuscemodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. » I *Corinth.* V, 5. Hic autem ipse furor, et ira furoris Domini nihil suo faciet arbitrio, sed quod sibi fuerit imperatum. Unde sequitur : « Eloquium labiorum ejus, eloquium iræ plenum. » Spiritus quoque ejus quasi aqua in valle, trahens veniet usque ad collum, ut supplicia super peccatores faciat redundare. Qui dividetur pro qualitate meritorum, ut perdat atque conturbet gentes, quas vanus error seduxerat, et se intelligant supplantatas. Unde ad hujuscemodi homines dicitur, qui in mundi hujus potentia prævalebant, et suo delectabantur errore, non eos semper hoc esse facturos. Præcipueque locum istum et totam continentiam capituli adversus hæreticos et omnia dogmata, quæ sunt contraria veritati, dicta quidam nostrorum putant ; quod cum judicii tempus advenerit, nequaquam ingrediantur sancta ejus et montem, id est Ecclesiam Domini, ne sub religionis nomine divitias congregent, abutanturque luxuria, quasi Domini festa celebrantes. Judæi de Gog et Magog gentibus, quas putant ab Aquilone venturas, id est, de Scythiæ partibus, hæc intelligunt, super quibus Ezechiel plenius loquitur. *Ezech.* XIX.

« Et auditam faciet Dominus gloriam vocis ejus, et terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris et flamma ignis devorantis ; allidet in turbine et in lapide grandinis. A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus, et erit transitus virgæ fundatus ; quam requiescere faciet Dominus super eum in tympanis et in citharis, et in bellis præcipuis expugnabit eos. Præparata est enim ab heri Thopheth, a rege præparata profunda et dilatata, nutrimenta ejus ignis, et ligna multa ; flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam. » *Isa.* XXX, 30 *et seqq.* LXX : « Et auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ, et furorem brachii sui ostendet cum furore et ira ; et flamma ignis devorante fulminabit vehementer, et sicut aqua et grando descendens cum vi. Ad vocem enim Domini superabuntur Assyrii plaga qua percutiet eos,

à un violent ouragan de grêle. A la voix du Seigneur, les Assyriens seront écrasés par le fléau dont il les frappera, et contre eux se lèveront à la ronde ceux en qui ils mettaient leur espoir de secours et leur confiance, et ceux-ci seront changés à leur égard et les combattront au son des tambours et de la cithare; car, ô Satan, tu seras trompé avant le jour. Un royaume a-t-il aussi été préparé pour toi? C'est l'abîme profond, où est jeté le bois; le feu y dévorera tout le bois; la fureur du Seigneur est comme un torrent de soufre qui l'embrase. » Je pouvais donner sommairement au lecteur mon opinion sur le texte hébreu; mais ne dois-je pas tenir compte des désirs de certains, qui prétendent que mon travail sera incomplet, si je n'explique aussi la version des Septante? Je m'en tiendrai donc au plan que j'ai commencé à suivre pour ce commentaire. Tous connaîtront la voix du Seigneur et son commandement, et la force de son bras sera manifeste pour tous, lorsque viendra le temps de la rétribution et que la flamme et la tempête, les coups de la grêle et la chute des pierres briseront tout. Sur ce point, nous l'avons dit, Ezéchiel s'explique longuement dans sa prophétie sur Gog et Magog. *Ezech.* XXXVIII, *et* XXXIX. Au commandement de sa voix, Assur, frappé de la verge, sera saisi d'épouvante, c'est-à-dire tous les impies, tous les imitateurs des ennemis de Dieu; car nous ne devons pas entendre que l'Assyrien sera seul frappé au jour du jugement; mais Assur est la figure du diable. L'Ecriture poursuit: « La verge passera et deviendra stable; le Seigneur la fixera et la fera reposer sur lui. » Voici le sens: Dieu, après avoir frappé Assur de la verge, ne la retirera pas et ne mettra point un terme à ses coups comme ceux qui frappent; mais il la rendra permanente dans les châtiments, comme si elle était stable et profondément enracinée. Et s'il en est ainsi, que devient le repentir du diable, surtout après cette parole adressée aux pécheurs: « Allez au feu éternel que Dieu a préparé pour le diable et ses anges? » *Matth.* XXV, 41. Il les vaincra dans un grand combat, au chant des tambours et des harpes, c'est-à-dire qu'à la grande joie de tous, le Seigneur combattra les démons et tous les impies. Dès hier, en effet et dès longtemps, le Seigneur notre roi a préparé Thopheth, ou une large et spacieuse géhenne, dont les feux doivent les dévorer éternellement. Un grand amas de feu et de bois doit lui servir de nourriture, c'est-à-dire les flammes éternelles et les supplices des pécheurs. Et comme la prophétie avait parlé de feu et de fournaise ardente, elle poursuit la métaphore et nous apprend que le souffle, l'esprit, la volonté de Dieu allume cette fournaise et y mêle le soufre, qui avive les flammes et rend les tortures plus cruelles. Ce que disent les Septante: « A la voix du Seigneur, les Assyriens seront écrasés par le fléau dont il les frappera, et contre eux se lèveront en masse ceux en qui ils mettaient leur espoir de secours et leur confiance, et ceux-ci

et erit ei per circuitum, unde habebat spem auxilii, in quo confidebat, ipsi cum tympanis et cithara pugnabunt contra eum ex commutatione. Tu enim ante dies deciperis; numquid et tibi regnum paratum est? Vallem profundam, ligna posita, ignem et ligna multorum; furor Domini, sicut vallis sulphure succensa. » Poteram juxta Hebraicum quid mihi videretur currens legentibus iudicare; sed quid faciam quorumdam studiis, qui nisi et LXX Interpretum editionem disseruero, imperfectum opus me habiturum esse denuntiant? Sequar igitur ceptum ordinem disserendi. Vox Domini atque præceptum omnibus nota fient, et fortitudo brachii illius cunctis patebit, quando retributionis tempus advenerit, flammæ et turbinis, grandinisque magnitudine, et pondere lapidum deseretur. Super quo Ezechiel in prophetia, ut diximus, Gog et Magog, pleno sermone scribit. *Ezech.* XXXVIII *et* XXXIX. Ad vocis ejus imperium pavebit Assur virga percussus. Omnis impius, omnis imitator gentis inimicæ: non quo in die judicii solus sit feriendus Assyrius, sed quo per Assyrium diabolum intelligamus. Denique sequitur: « Et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum. » Et est sensus: Nequaquam eum virga percutiet, et eam rursus levabit, ac more cædentium finem faciet verberandi; sed quasi fundatam et alta radice defixam, in pœnis ejus faciet permanere. Quod si ita intelligitur, ubi erit pœnitentia diaboli, præsertim cum dicatur peccatoribus: « Ite in ignem æternum, quem præparavit Deus diabolo et angelis ejus? » *Matth.* XXV, 41. In tympanis et in citharis, et bellis præcipuis expugnabit eos, dæmones videlicet et omnes impios cum gaudio omnium Dominus expugnabit. Ab heri quippe et a præterito tempore præparata est a rege Domino « Thopheth, » id est, « lata et spatiosa gehenna, » quæ eos æternis urat ardoribus. Nutrimentum ejus et fomes ignis est, et ligna multa, id est, flamma perpetua et supplicia peccatorum. Et quoniam sicut de camino et fornace ignis ardentis, propheticus sermo prædixerat, servat metaphoram, ut flatu et spiritu ac voluntate Domini hanc succendi sciamus, mixto sulphure, quod flammas, excitat, ut faciat acriora tormenta. Porro quod juxta LXX dicitur: « Ad vocem Domini superabuntur Assyrii plaga, cum percusserit eos, et erit ei in circuitu unde fuerat et spes auxilii, in quo confide-

seront changés à leur égard et les combattront au son des tambours et de la cithare, » signifie que s'insurgeront contre le diable ceux qui lui furent autrefois soumis et que, subitement changés, c'est avec des transports de joie qu'ils combattront contre lui, parce que, comprenant leur égarement, ils poursuivront la ruine de celui qui les avait trompés. Et il est dit au diable qu'il s'est trompé lui-même, alors qu'il croyait son règne éternel, quand c'est la géhenne et les éternels supplices qui lui sont réservés.

« Malheur à ceux qui vont en Egypte chercher du secours, qui espèrent en ses chevaux, qui mettent leur confiance dans ses chariots, parce qu'elle en a un grand nombre, et dans sa cavalerie, parce qu'elle est très-forte, et qui ne s'appuient point sur le Saint d'Israël et ne cherchent point l'assistance du Seigneur. Cependant, le Seigneur, sage comme il est, a fait venir sur eux les maux, et n'a point manqué d'accomplir toutes ses paroles. Il s'élèvera contre la maison des méchants et contre le secours de ceux qui commettent l'iniquité. L'Egyptien est un homme et non pas un Dieu, ses chevaux ne sont que chair et non pas esprit. Le Seigneur étendra sa main et celui qui donnait secours sera terrassé; celui qui espérait d'être secouru tombera avec lui, et une même ruine les enveloppera tous. » *Isa.* XXXI, 1 *et seqq.* Après la menace contre le bétail du Midi, c'est-à dire ceux qui portaient en Egypte leurs richesses à un peuple impuissant à leur être utile, qui mettaient leur espérance de secours dans la force de Pharaon et leur confiance dans l'ombre protectrice de l'Egypte, la prophétie, sous le voile du retour à Jérusalem et la délivrance des Juifs captifs par Cyrus, avait annoncé la fin du monde et la parfaite félicité des justes ; elle revient maintenant à ceux à qui elle avait conseillé déjà de ne point aller en Egypte. Il y a pourtant une différence entre les deux passages : là, Dieu défend à Juda de recourir à l'Egypte ; ici, parce qu'ils y auront recours, malgré la défense divine, il est prédit que les Israélites, non moins que les Egyptiens, et ceux qui demandaient du secours comme ceux qui le donnaient, seront pareillement frappés par Nabuchodonosor, roi de Babylone, événement que Jérémie rapporte tout au long. *Jérém.* XLII. Malheur donc à ceux qui vont en Egypte, et, par crainte des Chaldéens, méprisent les ordres de Dieu ; ils mettent leur espérance dans des idolâtres, et ils se vantent de garder le culte du vrai Dieu ; ils ont confiance dans le secours des chevaux, et ils ignorent ce que dit l'Ecriture : « Le cheval trompe celui qui en attend son salut ; » *Psalm.* XXXII, 17 ; ils ont confiance dans les chars et la cavalerie, et ils oublient cette parole du Cantique : « Il a englouti dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* XV, 1. Et ils ne s'appuient point sur le Saint d'Israël, qui promettait son secours, par la bouche de Jérémie, à ceux qui demeurent sur la terre de Juda. « Ils ne cherchent point le Seigneur ; » ou plutôt, ils le cherchent, mais ils méprisent ses

bat, ipsi cum tympanis et cithara pugnabunt adversum eum ex commutatione, » illud significat, quod adversum diabolum consurgant, qui ei quondam subditi fuerant, et cum gaudio atque lætitia dimicent contra eum ex commutatione subita ; dum intelligentes errorem suum, destruunt eum a quo decepti fuerant. Diciturque ad illum, quod ab initio se ipse deceperit, regnum suum arbitrans sempiternum, cui parata sit gehenna et æterna supplicia.

« Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, et habentes fiduciam super quadrigis, quia multæ sint [al. *sunt*], et super equitibus, quia prævalidi nimis, et non sunt confisi super Sanctum Israel, et Dominum non requisierunt. Ipse autem sapiens adduxit malum, et verba sua non abstulit, et consurget contra domum pessimorum, et contra auxilium operantium iniquitatem. Ægyptus homo et non Deus, et equi eorum caro, et non spiritus ; et Dominus inclinabit [al. *inclinavit*] manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur. » *Isa.* XXXI, 1 *et seqq.* Post onus jumentorum Austri, et eos qui portabant in Ægyptum divitias suas ad populum, qui eis prodesse non poterat, qui sperabant auxilium in fortitudine Pharaonis, et habebant fiduciam in umbra Ægypti, sub specie reversionis in Jerusalem, et captivitatis laxandæ sub Cyro, de consummatione sæculi, et de perfecta justorum beatitudine sermo propheticus nuntiarat ; nunc revertitur ad eosdem, ad quos supra locutus fuerat ne descenderent in Ægyptum. Et hoc inter præsentem locum est et præteritum, quod ibi præcipitur tribui Judæ, ne descendant in Ægyptum ; hic quia contempto imperio Domini, descensuri sint, prophetatur, et quod a Nabuchodonosor rege Babylonio, tam Israel quam Ægyptii, tam perfugæ quam auxiliatores pariter trucidentur. De quo Jeremias plenissime loquitur. *Jerem.* XLII. Væ ergo his qui descendunt in Ægyptum, et Chaldæorum metu, Domini præcepta contemnunt, sperantes in idololatris, qui Dei cultum habere se jactant ; et in equorum auxilio confidentes, nesciunt scriptum : « Fallax equus in salutem ; » *Psalm.* XXXII, 17 ; habentque fiduciam super quadrigis et curribus et equitibus ; nec recordantur illius Cantici : « Equum et ascensorem dejecit in mare. » *Exod.* XV, 1. Et non sunt confisi super Sanctum Israel, qui ma-

ordres quand ils l'ont trouvé, C'est ainsi qu'il est dit des mauvais prêtres : « Ceux qui dévorent mon peuple n'invoquent point le Seigneur.» *Psalm.* LII, 5, 6. Mais le sage, c'est-à-dire le Seigneur, a fait venir contre eux un méchant et le pire de tous ou Nabuchodonosor, ou bien les maux, abstraction faite de celui qui les cause, et il n'a point manqué d'accomplir ses paroles, tout ce qu'il avait dit par la voix des Prophètes. La maison des méchants s'élèvera donc contre la tribu de Juda, et contre leurs auxiliaires les Egyptiens, qui commettent l'iniquité. «L'Egyptien, en effet, est un homme et non pas un Dieu, et ses chevaux ne sont que chair et non pas esprit. » De là cette parole de Jérémie : « Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair et dont le cœur se retire du Seigneur : il sera semblable au tamarin qui est dans le désert et il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé; » *Jérém.* XVII, 5, 6; et cette autre du Psalmiste : « On espère en vain son salut de la part de l'homme. » *Psalm.* LIX, 13. Lorsque le Seigneur aura étendu son bras pour punir, ou qu'il l'aura abaissé, sous la figure d'un cocher, et qu'il aura lâché les rênes des chevaux dans leur course, l'Egyptien qui donnait du secours et Israël qui le recevait tomberont ensemble. Ces paroles, nous les pouvons entendre de ceux qui, en temps de persécution, d'affliction et d'angoisse, n'ont pas confiance en Dieu, mais aux Egyptiens, c'est-à-dire au secours des mondains, ignorant qu'Abraham fut en péril en Egypte, et que le peuple de Dieu fut astreint au charroi du mortier et des briques dans cette contrée, spirituellement appelée la fournaise de fer. De là encore cette parole de l'Apocalypse de Jean : « Le lieu où fut crucifié Notre-Seigneur porte spirituellement le nom de Sodome et d'Egypte. » *Apoc.* XI, 8.

« Voici ce que me dit le Seigneur : De même que le lion et le lionceau se jettent en mugissant sur leur proie, et si une troupe de bergers se présente, leurs cris ne les épouvantent pas et leur nombre ne leur cause aucune frayeur, ainsi descendra le Dieu des armées pour combattre sur la montagne de Sion et sur toute la colline qui l'environne. Le Dieu des armées couvrira Jérusalem comme un oiseau couvre ses petits : il la protégera, il la délivrera, il passera et Jérusalem sera sauvée. » *Isa.* XXXI, 4, 5. Pour les passages évidents, nous ne donnons qu'une traduction, surtout lorsqu'il n'y a aucune différence sensible d'interprétation. Les Egyptiens et les Israélites, qui se confiaient en leur secours, ayant été exterminés en Egypte, les captifs retourneront à Jérusalem, sous le règne de Cyrus. Deux comparaisons montrent la force du Seigneur, qui avait promis d'être leur appui. Comme un lion ou un lionceau affamé, s'il voit un troupeau de brebis, n'est

nentibus in terra Judææ, suum per Jeremiam pollicebatur auxilium. « Et Dominum non requisierunt; » non quo non requisierint; sed quo requisiti verba contempserint. Unde et de malis sacerdotibus dicitur : « Qui devorant plebem meam, Dominum non invocaverunt. » *Psalm.* LII, 5, 6. Ipse autem sapiens, id est, Dominus, adduxit malum super eos, et pessimum, videlicet Nabuchodonosor, sive absolute malum, rem significans, non personam; et verba sua non abstulit, quæ locutus fuerat per Prophetas. Quamobrem consurget super tribum Judam domum pessimorum, et contra auxilium Ægyptiorum, qui operantur iniquitatem. « Ægyptus » enim, sive « Ægyptius, » ut LXX transtulerunt, « homo est, et non Deus, et equi eorum caro, et non spiritus. » Unde et in Jeremia scriptum est : « Maledictus homo qui spem habet in homine, et firmavit carnem brachii sui, et a Domino recessit cor ejus. Et erit quasi myrice in deserto, quæ non videbit cum venerint bona;» *Jerem.* XVII, 5, 6 ; et in alio loco scriptum est : « Vana salus hominis, » *Psalm.* LIX, 13, sive, ut melius habetur in Hebræo, « in homine. » Cumque Dominus manum suam extenderit ad puniendum, vel declinaverit, sub metaphora aurigæ, et frenos equorum currentium relaxarit, corruet auxiliator Ægyptius, et Israel cui præstabatur auxilium. Quæ quidem possumus intelligere et super his qui persecutionis tempore et tribulationis atque angustiæ non confidunt in Domino, sed in Ægyptiorum, id est, sæcularium hominum auxilio ; nescientes Abraham periclitatum in Ægypto, et Dei populum luto et lateribus in illa regione servisse, quæ spiritualiter appellatur fornax ferrea. Unde et in Apocalypsi Joannis legitur : « Locus in quo crucifixus est Dominus, spiritualiter vocatur Sodoma et Ægyptus [al. *Ægyptius*]. » *Apoc.* XI, 8.

« Quia hæc dicit Dominus ad me : Quomodo si rugiat leo et catulus leonis super prædam suam, cum occurrerit ei multitudo pastorum, a voce eorum non formidabit, et a multitudine eorum non pavebit ; sic descendet Dominus exercituum, ut prælietur super montem Sion et super collem ejus. Sicut aves volantes, sic proteget Dominus exercituum Jerusalem, protegens et liberans, transiens et salvans. » *Isa.* XXXI, 4, 5. In manifestis unam ponimus editionem, maxime ubi nulla diversitas sensuum est. Cæsis in Ægypto Israelitis et Ægyptiis, in quorum auxilio confidebant, revertentur in Jerusalem, Cyro regnante, captivi. Et per duas similitudines, Domini, qui se fore adjutorem promiserat, fortitudo monstratur. Sicut leo et catulus leonis esuriens, si cernat ovium gregem, nulla pastorum voce terretur et multitudi-

nullement épouvanté des cris des bergers et méprise leur nombre, confiant qu'il est en ses propres forces, ainsi le Seigneur des armées combattra, non contre la montagne de Sion et sa colline, mais sur la montagne de Sion, contre ses ennemis. Rappelons aussi l'autre comparaison : Comme les oiseaux, pour défendre leurs petits, volent au-dessus du nid, et s'ils voient, ou un serpent, ou un homme, ou d'autres oiseaux s'en approcher, oublient leur faiblesse, pour combattre du bec et des ongles, et font retentir les airs des cris de leur douleur, ainsi le Seigneur protégera Jérusalem, et la délivrera en passant, et la sauvera. « En passant, » ὑπερβαίνων, disent les trois interprètes, à l'exception des Septante, en hébreu PHASÉ. Le *Phasé* du Seigneur signifie donc le passage, la Pâque, et non pas la Passion du Seigneur. Quant à être le protecteur de Jérusalem à l'exemple des oiseaux, le Seigneur lui-même l'atteste dans l'Evangile : « Jérusalem, Jérusalem, qui mets à mort les Prophètes et lapides ceux qui ont été envoyés vers toi, » *Matth.* XXIII, 37, « combien de fois j'ai voulu réunir tes enfants comme une poule réunit ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ? » Le Deutéronome, à son tour, s'exprime ainsi : « Il a étendu ses ailes, il les a pris et les a portés sur ses épaules. » *Deut.* XXXII, 11.

« Enfants d'Israël, convertissez-vous avec autant de force que vous en aviez mis à vous éloigner de lui. En ce jour-là vous rejetterez les idoles d'or et d'argent que vos mains ont formées pour votre ruine. Assur tombera, mais non pas sous le fer d'un homme, et ce ne sera pas le glaive d'un homme qui le dévorera. Il fuira sans être poursuivi par le glaive et ses jeunes hommes seront tributaires. Toute sa force disparaîtra dans sa frayeur et ses princes fugitifs seront dans l'effroi, dit le Seigneur, qui a son feu dans Sion et son foyer dans Jérusalem. » *Isa.* XXXI, 6 *et seqq.* Les Septante : « Convertissez-vous dans le fond du cœur, enfants d'Israël, selon que vous vous étiez éloignés de lui. En ce jour-là chacun de vous rejettera ses idoles d'argent et d'or, que vous vous étiez faites de vos propres mains pour le crime. Assur périra par l'épée, mais non d'un homme ; l'épée qui le dévorera ne sera point d'un homme, et il fuira, mais non devant l'épée ; ses jeunes hommes seront défaits ; ils seront entourés de la pierre comme d'un retranchement et ils seront vaincus ; celui qui aura fui sera fait captif. Voici ce que dit le Seigneur : Heureux celui qui a sa race dans Sion et les gens de sa maison dans Jérusalem. » Puisque le Seigneur combat sur la montagne de Sion contre ses ennemis, et qu'il la protége à l'exemple des oiseaux leurs petits, convertissez-vous, enfants d'Israël ; ou bien, selon la traduction de Symmaque : « Faites

nem eorum conscius virium suarum despicit ; sic Dominus exercituum præliabitur, non contra montem Sion et collem ejus, super montem Sion contra adversarios illius. Dicamus et aliam comparationem : Quomodo aves, ut defendant fœtus suos, nidos supervolant, et sive serpentem sive hominem viderint avesque alias ad pullos suos accedere, oblitæ imbecillitatis, rostro pugnant et unguibus doloremque pectoris garrula voce congeminant ; sic Dominus proteget Jerusalem, et liberabit eam transiens, atque salvabit. Pro « transeunte, » in Hebraico *(a)* PHASE : in tribus, præter LXX, interpretibus ὑπερβαίνων ponitur. Ex quo manifestum est, « Pascha, » hoc est, « Phase » Domini, non « passionem significare, sed « transitum. » Quod autem Dominus in similitudinem avium protector fuerit super Jerusalem, in Evangelio ipse testatur : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, » *Matth.* XXIII, 37, « quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti ? » Et in Deuteronomio dicitur de Domino : « Expandit alas suas, et suscepit eos, et portavit eos in humeris suis. » *Deut.* XXXII, 11.

« Convertimini, sicut in profundum recesseratis, filii Israel. In die enim illa abjiciet vir idola argenti sui et idola auri sui, quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum. Et cadet Assur in gladio non viri, et gladius non hominis vorabit eum ; et fugiet non a facie gladii, et juvenes ejus vectigales erunt. Et fortitudo ejus a terrore transibit, et pavebunt fugientes principes ejus, dixit Dominus, cujus ignis in Sion et caminus ejus in Jerusalem. » *Isa.* XXXI, 6 *et seqq.* LXX : « Convertimini, sicut in profundum recesseratis, filii Israel. In die enim illa abjiciet vir idola argenti sui et idola auri sui, quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum. Et cadet Assur in gladio non viri, et gladius non hominis vorabit eum, et fugiet non a facie gladii ; juvenes ejus superabuntur ; petra enim circumdabuntur quasi vallo, et vincentur ; qui autem fugerit, capietur. Hæc dicit Dominus : Beatus qui habet in Sion semen, et domesticos in Jerusalem. » Pugnante Domino super montem Sion contra adversarios ejus et protegente eam instar avium, convertimini, o filii Israel ; sive ut Symmachus transtulit : « Agite pœnitentiam, qui profundo consilio atque peccato a Domino recessistis. » Si enim

(*a*) *In Hebraico Phase.* Ita legunt omnes mss. codices nullo excepto : at Erasmus et Marianus vocem Hebræam punctis Massoretharum instructam, nempe *pasoahh*, in textu Hieronymiano ponere maluerunt. MARTIAN.

pénitence, vous que vos pensées intimes et vos péchés ont éloignés du Seigneur. » Si vous agissez ainsi, si vous rejetez les idoles d'or et d'argent qui ont été la cause de vos péchés et de la prise de votre ville, l'Assyrien, dont la crainte vous met en fuite maintenant, périra, non point par le fer des hommes et la force d'une armée, mais par la puissance divine. C'est une allusion à l'ange qui taille en pièces, dans une seule nuit, cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens. Le roi d'Assyrie lui-même fuira, non pas devant le glaive des hommes, mais devant la colère de Dieu, si bien que ses jeunes guerriers et ses plus braves deviendront tributaires des Mèdes, au sujet desquels il a été dit contre Babylone : « Je susciterai les Mèdes contre vous. » La force des Assyriens s'évanouira devant l'épouvante que leur inspirera le Seigneur, et tous leurs princes seront frappés d'effroi. Le Seigneur, pour qui dire c'est faire, l'a dit et l'a promis, lui qui a son feu dans Sion et son foyer dans Jérusalem, afin que la flamme sortant de Jérusalem consume ses ennemis comme de la paille et du bois sec.

Ces paroles : « En ce temps-là chacun de vous rejettera ses idoles d'argent, » etc., un commentateur les interprète de manière à faire entendre que, depuis le retour de la captivité de Babylone jusqu'à l'avénement de Jésus-Christ, les Israélites n'adorèrent plus les idoles. Ce passage, ajoute-t-il, indique que les Assyriens seront vaincus, non point par l'ange, mais par les Mèdes, et que cet antique royaume, jadis si puissant, sera détruit, après avoir offensé le Seigneur, et réduit en servitude par ses vainqueurs.

Voici comment les Nazaréens entendent ce même passage : O enfants d'Israël, qu'une pensée impie a poussés à renier le Fils de Dieu, revenez à lui et à ses Apôtres. Si vous agissez ainsi, vous rejetterez toutes les idolâtries qui vous furent autrefois une occasion de péché, et le diable périra pour vous, non par vos forces, mais grâce à la miséricorde divine ; ses jeunes adeptes qui avaient jusque là combattu pour lui, deviendront tributaires de l'Eglise, et sa pierre, c'est-à-dire toute sa force, se fondra ; les philosophes enfin et tous les docteurs de mensonges prendront la fuite devant le signe de la croix. Cet événement arrivera, parce que tel est le dessein de Dieu, qui a son feu ou sa lumière dans Sion et son foyer dans Jérusalem. Feu et lumière s'écrivent en hébreu par les mêmes lettres ALEPH, VAU, RES : si vous lisez UR, ce mot répond à feu ; si OR, il répond à lumière. Je fais cette remarque, parce qu'au lieu de feu, qui est la traduction du seul Symmaque, Aquila et Théodotion ont mis la lumière. Quant à ce que signifie cette phrase des Septante : « La pierre les entourera comme un retranchement et ils seront vaincus, et celui qui aura pris la fuite sera fait captif, » je ne puis le découvrir. Toutefois, en voici peut-être l'explication : Les jeunes hommes du roi d'Assyrie qui doivent être vaincus et pris seront circonvenus par la pierre,

hoc feceritis, abjicientes idola aurea atque argentea, quæ vobis fuerunt in peccatum, propter quæ urbs vestra capta est, cadet Assur, cujus metu nunc fugitis, non gladio hominum, nec exercitus robore, sed Dei potentia. Significat autem Angelum, a quo centum octoginta quinque millia Assyriorum una nocte deleta sunt. Ipse quoque rex Assyrius fugiet non hominum gladium, sed iram Dei ; ita ut juvenes illius atque robusti vectigales fiant Medis, de quibus supra contra Babylonem dicitur : « Ecce ego suscitabo vobis Medos. » Et fortitudo Assyrii Domini terrore transibit atque præteriet, omnesque principes illius pertremiscent. Dixit enim Dominus atque pollicitus est, cujus dixisse, fecisse est ; et qui habet ignem in Sion et caminum in Jerusalem, ut adversarios suos instar stipulæ atque lignorum egrediens de Jerusalem flamma consumat.

Alius hoc quod dicitur : « In die illa abjiciet vir idola argenti sui, » et reliqua, sic interpretatur, ut post reditum de captivitate Babylonia usque ad adventum Christi, nunquam filios Israel idola coluisse testetur. Assyrium quoque in præsenti loco significari, non ab Angelo, sed a Medis esse superandum, quod vetustissimum et quondam potens regnum, post offensam Domini deletum sit victoribusque servierit.

Nazaræi locum istum sic intelligunt : O filii Israel, qui consilio pessimo Dei filium denegastis, revertimini ad eum et ad Apostolos ejus. Si enim hoc feceritis, omnia abjicietis idola quæ vobis prius fuerant in peccatum, et cadet vobis diabolus, non vestris viribus, sed misericordia Dei ; et juvenes ejus qui quondam pro illo pugnaverant, erunt Ecclesiæ vectigales, omnisque fortitudo et petra illius pertransibit ; philosophi quoque et omne dogma perversum ad crucis signum terga convertent. Domini quippe sententia est, ut hoc fiat cujus ignis sive lumen est in Sion et clibanus in Jerusalem. Ignis et lumen Hebraice eisdem scribuntur litteris ALEPH, VAU, RES : quod si legatur UR, « ignem » sonat ; si OR, « lucem. » Hoc ideo dictum est, quia pro « igne, » quem solus interpretatus est Symmachus, Aquila et Theodotio « lumen » transtulerunt. Quid sibi autem velit quod in Septuaginta legitur : « Petra circumdabuntur quasi vallo, et vincentur ; qui autem fugerit, capietur, » scire non valeo. Nisi forte hoc possumus dicere, quod

c'est-à-dire la force du Seigneur, comme une ville assiégée est entourée de retranchements. Enfin, ce qui suit : « Heureux celui qui a sa race dans Sion et les gens de sa maison dans Jérusalem,» s'explique en ce qu'il convient au sens de ce passage que le texte sacré exhorte ceux qui fuient en Egypte à retourner à Jérusalem et à y engendrer des enfants, puisque, par un bonheur insigne, cette ville reçoit la promesse que Dieu la défendra et la protégera, et que l'Ecriture dit ailleurs à son sujet : « La gloire de cette demeure sera encore plus grande que celle de la première. » *Aggé.* II, 10. Ceci peut également s'appliquer à l'Eglise, « vision de paix et gardienne, » dont il est écrit : « Des choses glorieuses ont été dites de vous, cité de Dieu.» *Psalm.* LXXXVI, 2..... « Un fleuve aux eaux abondantes fait la joie de la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 3. En elle, en effet, est le feu et le foyer qui doit dévorer les pécheurs et consumer le bois, le foin et la paille; ou bien la lumière et le four ardent, qui figurent la splendeur des justes et le châtiment des méchants.

« Voilà qu'un roi régnera dans la justice et que les princes gouverneront avec équité. Ce roi sera un abri contre les vents et la tempête, un ruisseau limpide pour les voyageurs altérés, l'ombre d'un rocher au milieu d'un pays aride. Les yeux qui cherchent la lumière ne seront point éblouis, les oreilles attentives distingueront toutes ses paroles. Le cœur des insensés sera rempli d'intelligence, la langue embarrassée deviendra prompte et facile. L'homme, sans la sagesse, ne sera plus appelé prince, et le fourbe ne sera plus appelé grand ; car l'insensé ne dit que des extravagances, son cœur a conçu l'iniquité pour achever le mal qu'il dissimulait, pour parler à Dieu avec hypocrisie, pour arracher le pain du malheureux et enlever la boisson des mains de l'homme altéré. Les armes du trompeur sont perfides; il n'est point de ruses qu'il n'emploie pour perdre les hommes simples par l'artifice de ses discours, pendant que le pauvre n'a pour lui que le langage de l'équité. Mais le prince que je vous annonce aura les pensées d'un prince, et il s'élèvera au-dessus des grands. » *Isa.* XXXII, 1 *et seqq.* Les Septante: « Voilà qu'un roi juste régnera et que les princes gouverneront avec équité. Ce sera un homme voilant ses discours, et il sera comme un refuge contre la violence des eaux; il apparaîtra dans Sion comme un fleuve rapide qui a sa pente vers la terre altérée ; et les habitants de Sion, au lieu de mettre leur confiance dans les hommes, rendront leurs oreilles attentives à ses discours; le cœur endolori l'écoutera avec empressement, et la langue embarrassée apprendra vite le langage de la paix; ils ne diront plus à l'insensé : Soyez prince; vos ministres ne diront plus : Taisez-vous; car l'extravagant dira des extravagances et son cœur concevra de vaines pensées pour achever son iniquité, pour dire à Dieu

juvenes regis Assyrii qui vincendi sunt atque capiendi, ita circumdentur petra, hoc est, fortitudine Domini, quomodo vallo circumdatur civitas. Porro quod sequitur : « Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem, » sic interpretari possumus, ut dicamus præsentis loci sensui convenire, quod exhortetur sermo divinus fugientes in Ægyptum reverti in Jerusalem et filios procreare, cui tanta beatitudo promittitur, ut Domini defendatur et protegatur auxilio, et in alio loco de ea scriptum sit : « Erit gloria domus hujus novissimæ super priorem. » *Aggæi* II, 10. Quod et ad Ecclesiam referri potest, « visionem pacis et speculam, » de quo scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psal.* LXXXVI, 2; et alibi : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psal.* XLV, 3. In hac enim ignis est et caminus, qui devoret peccatores, et ligna, fœnum, stipulamque consumat; sive lumen et clibanus, ut justorum claritas et peccatorum pœna monstretur.

« Ecce cum justitia regnabit rex, et principes in judicio præerunt. Et erit vir sicut qui absconditur a vento, et celat se a tempestate; sicut rivi aquarum in siti, et umbra petræ prominentis in terra deserta. Non caligabunt oculi videntium, et aures audientium diligenter auscultabunt. Et cor stultorum intelliget scientiam, et lingua balborum velociter loquetur et plane. Non vocabitur ultra is qui insipiens est, princeps; neque fraudulentus appellabitur magnus. Fatuus enim fatua loquetur, et cor ejus faciet iniquitatem, ut perficiat simulationem, et loquatur ad Dominum fraudulenter, et vacuefaciat animam esurientis, et potum sitienti auferat. Fraudulenti vasa pessima sunt; ipse enim cogitationes concinnavit ad perdendos mites in sermone mendacii, cum loqueretur pauper judicium. Princeps vero ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit. » *Isa.* XXXI, 1 *et seqq.* LXX : « Ecce enim rex justus regnabit, et principes cum judicio præerunt. Et erit homo occultans sermones suos, et abscondetur quasi ab aqua quæ fertur; et apparebit in Sion, sicut fluvius currens, inclytus in terra sitienti, et nequaquam erunt confidentes in hominibus; sed aures suas ad audiendum dabunt, et cor infirmorum attendet auditui; et linguæ balbutientium cito dicent loqui pacem; et nequaquam dicent stulto ut princeps sit, nec ultra dicent ministri tui : Tace. Fatuus enim fatua loquetur, et cor ejus vana intelliget ad perficiendam iniquitatem, et loquendum ad Dominum errorem, ut

le mensonge, afin qu'il repousse les âmes qui ont faim et prive de boisson les âmes qui ont soif. Car la pensée des impies a formé de mauvais desseins : perdre les humbles par des discours pervers et paralyser les paroles des humbles dans le jugement. Les âmes pieuses, au contraire, n'ont que de sages pensées, et c'est leur dessein qui subsiste. » Selon les Septante, ces paroles : « Car voilà qu'un roi juste régnera et que les princes gouverneront avec justice, » doivent être rattachées à celles qui précèdent et qui terminent le passage précédent : « Heureux celui qui a sa race dans Sion, et les gens de sa maison dans Jérusalem. » Selon l'hébreu, après la fin d'une première prophétie sur ceux qui descendaient en Egypte, c'est ici le début d'une prophétie nouvelle sur la venue de Jésus-Christ et de ses Apôtres. C'est là, en effet, le roi qui règnera avec justice, ne faisant pas de distinction de personnes dans le jugement, et ses princes gouverneront avec vérité, prenant en considération les motifs et non pas les hommes. Quiconque aura l'abri de sa protection sera en sécurité au milieu des tribulations, des épreuves et des tempêtes de ce monde, comme celui qui, fuyant le vent et l'ouragan, trouve un refuge en lieu sûr, comme celui qui trouve une source des plus limpides dans le désert, et comme celui qui se repose à l'ombre d'un rocher élevé pendant que les feux ardents du soleil brûlent autour de lui la campagne. Au lieu de comparer comme nous ce roi à un ruisseau limpide qu'on rencontre quand on a soif, les Septante ont dit : « Il apparaîtra dans Sion comme un fleuve limpide. » C'est qu'ils ont interprété par « dans Sion » le mot hébreu BASAION, que nous avons déjà discuté et qui veut dire « dans la soif » ou « dans la sécheresse » ou « dans un lieu sans chemin ; » comme Théodotion, au lieu de SAION, soif, ils ont lu SION, qui s'écrit avec les mêmes lettres. Lors donc que Jésus-Christ règnera et que ses princes présideront au jugement, les yeux de ceux qui ont la foi ne seront point éblouis, les oreilles qui étaient sourdes auparavant entendront et écouteront avec le plus grand soin, le cœur de ceux qui furent insensés comprendra la vraie science, et la langue des muets qui ne pouvait faire entendre le nom de Jésus-Christ, confessera hautement et ouvertement le Seigneur. « Alors celui qui est insensé ne sera plus appelé prince ; » car Dieu a convaincu de folie la sagesse de ce monde. I *Corinth.* I, 20. Les peuples ne donneront plus le nom de grands aux docteurs qui enseignent le mensonge et la perversité, c'est-à-dire aux scribes et aux pharisiens, à qui le divin Maître disait : « Insensés et aveugles que vous êtes ! lequel doit-on plus estimer, ou l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? » *Matth.* XXIII, 17. Et, en effet, l'insensé ne dit que des extravagances, en hébreu : NABAL, NABALA, IDABBER. C'est ce qui explique qu'Abigaïl ait dit de Nabal du Carmel : « Son nom même marque sa folie, » I *Reg.* XXV, 25. Et vraiment l'insensé ne dit que des insanités et son cœur achève le mal

dispergat animas esurientes, et animas sitientes vacuas faciat. Consilium enim pessimorum iniqua cogitabit : interficere humiles sermonibus iniquis, et dissipare verba humilium in judicio. Pii autem sapientiam cogitarunt, et hoc consilium permanet. » Juxta LXX Interpretes qui dixerunt : « Ecce enim rex justus regnabit, et principes cum judicio præerunt, » quæ sequuntur superioribus copulanda sunt, his videlicet, in quibus prius capitulum finitum est : « Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem. » Juxta Hebraicum finita priore Prophetia, de his qui in Ægyptum descendebant ; nunc alterius vaticinationis exordium est, de adventu scilicet Christi et Apostolorum ejus. Iste enim rex regnabit juste, non accipiens personam in judicio, et principes illius cum veritate præerunt, causas, non homines considerantes. Et quicumque sub ejus umbraculo fuerit, sic tutus erit in tribulationibus et angustiis, et in mundi istius tempestate, quomodo qui ventum et turbinem fugiens, se tuto abscondit loco ; et qui purissimos fontes invenit in deserto ; et qui in vehementi æstu solis ardore cuncta torrente, sub prominenti saxo requieverit. Ubi nos diximus : « Sicut rivi aquarum in siti, » Septuaginta transtulerunt : « Et apparebit in Sion quasi fluvius currens. » Verbum enim Hebraicum, de quo supra disputavimus, BASAION, quod dicitur « in siti, » sive « in siccitate, » et « in invio, » Septuaginta et Theodotio, « in Sion » interpretati sunt : pro SAION, id est, « siti, » legentes SION, quæ eisdem litteris scribitur. Cum ergo Christus regnaverit, et principes ejus præfuerint in judicio, non caligabunt oculi credentium, et aures audientium diligenter attendent, quæ prius surdæ erant, et cor quondam stultorum intelliget scientiam, et lingua balbutientium atque mutorum, quæ Christum sonare non poterat, pleno apertoque sermone Dominum confitebitur. « Non vocabitur ultra is qui stultus est, princeps. » Stultam enim fecit Deus sapientiam hujus sæculi. I *Corinth.* I, 20. « Neque fraudulentus » doctor atque perversus « appellabitur magnus » in populis : Scribæ videlicet et Pharisæi, quibus Dominus loquebatur : « Stulti et cæci, quid majus est, aurum an templum quod sanctificat aurum ? » *Matth.* XXIII, 17. Fatuus enim fatua loquetur, pro quo in Hebraico scriptum est : NABAL NABALA IDABBER. Hoc dicimus, ut verba Abigail exponamus, dicentis de Nabal Carme-

qu'il a conçu, parce qu'il a craint ce qu'il ne fallait pas craindre et a décoré sa folie du nom de sagesse, comme quand il disait: «Cet homme n'est point envoyé de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat.» *Joan.* IX, 16. C'est ce que fait encore de nos jours le docteur des synagogues, qui met le comble à cette dissimulation, que le texte hébreu appelle ONEPH, c'est-à-dire hypocrisie. Et de là ces fréquentes apostrophes aux pharisiens : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, » *Matth.* XXIII, 14...., parce qu'ils tentaient de surprendre le Seigneur dans ses paroles, en lui disant : «Maître, nous savons que vous êtes envoyé de Dieu et que vous ne considérez point la personne des hommes; nous est-il permis de payer le tribut à César ou de ne pas le payer?» *Matth.* XXII, 16, 17. De tels docteurs arrachent le pain du malheureux et enlèvent la boisson des mains de celui qui a soif, parce que, n'entrant pas eux-mêmes dans la vérité, ils empêchent les autres d'y entrer. Toutes les armes du prince et des docteurs du mensonge sont des plus perfides, parce qu'il n'est point de ruses qu'ils n'emploient pour perdre les hommes simples par les artifices de leurs discours, où ils disent à leurs dupes : «Lisez avec soin les Ecritures et apprenez qu'il ne sort point de prophète de Galilée,» *Joan.* VII, 52, «pendant que le pauvre n'a pour lui que le langage de l'équité,» lui qui, alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour l'amour de nous. II *Corinth.* VIII. Et, en effet, c'est l'équité et la justice véritables que Jésus-Christ annonçait, quand il disait : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi; mais si je les fais et si vous ne voulez pas croire en moi, croyez au moins à mes œuvres.» *Joan.* X, 37. Ce pauvre qui parle le langage de l'équité, ce prince Notre-Seigneur, aura les pensées d'un prince et il dira : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël. » *Matth.* XV, 14. Dans son désir de sauver ceux qui n'ont pas la foi il sera plein de sollicitude pour les incrédules, et il présidera le conseil de ses chefs les Apôtres, à l'un desquels il a dit : « Vous viviez dans un même esprit avec moi, vous étiez le chef de mon conseil et dans mon étroite confidence. » *Psalm.* LIV, 14.

Nous venons d'analyser le texte hébreu, dont les Septante diffèrent, non-seulement dans les mots, mais aussi pour le sens, sur plusieurs points. Ce roi juste qui règnera et dont les princes gouverneront avec équité, sera, d'après eux, un homme voilant ses discours, homme qui est Dieu par sa nature, et c'est en parlant aux hommes par paraboles qu'il voilera ses discours. *Matth.* XX, XXI, XXIII, XXIV, XXV. Il cachera ses discours, comme pour les garantir d'une eau courante, c'est-à-dire du peuple juif, qui, semblable à l'eau, suit ici et là la pente que lui donne le caprice de ses maîtres. Cet homme qui cache ses discours aux incrédules apparaîtra

lio : « Secundum nomen suum insipiens est. » I *Reg.* XXV, 25. Vere enim fatuus fatua loquetur, et cor ejus perficiet iniquitatem, qui ibi timuit ubi non erat timor, et abutebatur stultitia pro sapientia, dicens : « Hic si ex Deo esset, non solveret sabbatum. » *Joan.* IX, 16. Quod usque hodie facit magister synagogarum, ut perficiat simulationem, pro qua in Hebraico scribitur ONEPH, id est, ὑπόκρισις. Unde sæpius ad Pharisæos dicitur : « Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ. » *Matth.* XXIII, 14. Et « loquatur, » inquit, « ad Dominum fraudulenter : Magister, scimus quia ex Deo es, et quod ad te non pertinet de hominibus, licet censum dari Cæsari, an non? » *Matth.* XXII, 16, 17. Qui vacuefaciunt animas esurientis populi, et potum auferunt sitientibus turbis, nec ipsi intrantes, nec alios intrare patientes. Fraudulenti enim doctoris et principis omnia vasa et arma sunt pessima; qui concinnat dolos ad perdendos simplices in sermone mendacii, dicens ad deceptum populum : « Scrutare et vide, quoniam Propheta de Galilæa non surget. » *Joan.* VII, 52. « Cum loqueretur ad eos « pauper judicium, » qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est. II *Corinth.* VIII. Vere enim judicium eis Christus et justitiam loquebatur, dicens : « Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi; si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite. » *Joan.* X, 37. Iste pauper qui loquitur judicium, princeps et Dominus, ea quæ principe digna sunt cogitabit, dicens : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* XV, 14. Et sollicitus erit pro infidelibus salvare cupiens non credentes; et stabit super duces suos Apostolos, quorum ad unum loquitur : « Tu autem homo unanimis, dux meus et notus meus. » *Psalm.* LIV, 14.

Hæc juxta Hebraicum, a quo LXX non solum verbis, sed et sensibus in plerisque discordant. Cum enim rex justus regnaverit, et principes illius imperaverint cum judicio, erit homo abscondens sermones suos, homo qui per naturam Deus est, et abscondet sermones suos, loquens eis in parabolis. *Matth.* XX, XXI, XXIII, XXIV et XXV. Abscondet autem quasi ab aqua currente, a populo scilicet Judæorum, qui instar aquæ pro magistrorum voluntate huc illucque fertur et trahitur. Qui homo abscondens apud incredulos sermones suos, apparebit in Sion, hoc est, in Ecclesia quasi fluvius inclytus ut decurrens in terra sitienti. Apparebit enim gentilium populo, qui prius veritatis patiebatur sitim, et rigabit arva

dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise, comme un fleuve limpide fécondant de ses eaux la terre altérée. Et, en effet, il apparaîtra au peuple des Gentils, qui endurait la soif de la vérité, et il arrosera ce champ desséché, ce fleuve de Dieu dont l'Ecriture dit : « Un fleuve aux eaux rapides fait la joie de la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 4..... « Les eaux du fleuve de Dieu sont abondantes ; » *Psalm.* LXIV, 10 ; car voici comment il s'exprime lui-même dans l'Evangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des flots d'eau vive jailliront de son cœur, comme dit l'Ecriture. » *Joan.* VII, 38. Alors les peuples n'auront nullement confiance en leurs docteurs, mais rendront leurs oreilles attentives à la parole du Seigneur, et proclameront, tant du fond du cœur que de la langue, la paix du Seigneur, abandonnant les princes insensés et leurs ministres, qui imposaient silence aux fidèles de Jésus-Christ. La fin de ce passage a presque le même sens dans les Septante que dans l'hébreu, et peut s'appliquer aux hérétiques, qui disent le mensonge contre le Seigneur, pervertissent les femmes qui ont faim et soif et les dépouillent de tout, si bien que, si elles ont naturellement quelque chose de bon, elles le perdent par la trahison des maîtres, dont l'unique but est de perdre les humbles par les artifices de leurs discours et d'éteindre en eux les sentiments d'équité. Il est à remarquer ici que quiconque peut être trompé par ces maîtres, est appelé humble et attaché à la terre.

« Femmes comblées de richesses, levez-vous et entendez ma voix ; filles qui vous croyez si assurées, prêtez l'oreille à mes paroles. Après des jours et une année, votre assurance se changera en un grand trouble, car on ne fera plus de vendange dans les vignes et on ne moissonnera plus rien. Tremblez, riches ; pâlissez, audacieuses ; dépouillez-vous, couvrez-vous de confusion et revêtez-vous de sacs. Pleurez vos enfants, votre terre qui était si abondante, et vos vignes qui ont été si fertiles. Les ronces et les épines couvriront les champs de mon peuple ; combien donc plus, toutes ces maisons de plaisir d'une ville plongée dans les délices ? Car ses palais seront abandonnés, cette ville si peuplée deviendra une solitude, ses cavernes seront couvertes pour jamais d'épaisses ténèbres. Les ânes sauvages s'y joueront, les troupeaux viendront y paître, jusqu'à ce que l'esprit soit répandu sur nous du haut du ciel et que le désert se change en Carmel et le Carmel en désert. L'équité habitera dans le désert et la justice se reposera sur le Carmel. La paix sera l'ouvrage de la justice, et le culte de la justice procurera le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans les tabernacles de confiance et dans un repos opulent. Mais la grêle tombera sur la forêt et la ville sera profondément humiliée. Heureux, vous qui semez sur toutes les rives des eaux et qui y envoyez paître le bœuf et l'âne. » *Isa.* XXXII *et seqq.* Les LXX, au lieu de : « Ses cavernes seront couvertes d'épaisses ténèbres, »

sitentia fluvius Dei, de quo scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psal.* XLV, 4 ; et in alio loco : « Flumen Dei repletum est aquis ; » *Psal.* LXIV, 10 ; ipse enim loquitur in Evangelio : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. » *Joan.* VII, 38. Tunc nequaquam habebunt fiduciam in magistris, sed præbebunt aures suas ad audiendum Dominum, et tam corde quam lingua pacem Domini fatebuntur, deserentes stultos principes et ministros eorum, qui credentibus in Jesum, imperabant silentium. Quæ sequuntur, eumdem prope sensum, quem et Hebraicum, continent, et possunt hæreticis coaptari. Hi enim loquuntur contra Dominum mendacium, et pervertunt animas esurientes atque sitientes, et vacuas abire faciunt ; ut etiam si quid naturaliter boni habeant, magistrorum amittant vitio, quorum omne consilium est, ut perdant humiles iniquis sermonibus, et dissipent verba humilium in judicio. In quo pariter annotandum, quod qui ab eis decipi potest, humilis sit, et terræ cohærens.

« Mulieres opulentæ, surgite et audite vocem meam ; filiæ confidentes, percipite auribus eloquium meum. Post dies et annum, et vos conturbabimini confidentes ; consummata est enim vindemia, collectio ultra non veniet. Obstupescite, opulentæ, conturbamini, confidentes ; exuite vos, et confundimini, » Pro quo Symmachus interpretatus est, « nudamini. » Sequitur. « Accingite lumbos vestros, super ubera plangite, super regione desiderabili, super vinea fertili ; super humum populi mei spina et vepres ascendent ; quanto magis super omnes domos gaudii civitatis exultantis ? Domus enim dimissa est ; multitudo urbis relicta est ; tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum ; gaudium onagrorum pascua gregum, donec effundatur super nos spiritus de excelso ; et erit desertum in Charmel, et Charmel in saltum reputabitur. Et habitabit in solitudine judicium, et justitia in Charmel sedebit. Et erit opus justitiæ pax ; et cultus justitiæ silentium et securitas usque in sempiternum. Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta. Grando autem in descensione saltus, et humilitate humiliabitur civitas. Beati

disent : « Et les bourgs seront changés en cavernes pour toujours ; » le texte hébreu porte OPHEL et BÉEN, et les Juifs croient que ce sont les noms de deux tours de Jérusalem très-élevées et très-fortes. Ophel se rend par ténèbres ou nuage, parce que la première portait sa tête jusqu'aux nues ; Béen, par éprouvé et solidité, où, d'après Symmaque, recherche attentive, parce que son sommet s'élevait au-dessus de la portée du regard. Voici enfin comment les Septante ont traduit le dernier trait de ce passage : « Heureux ceux qui sèment le long de toute eau, dans les terres que foulent aux pieds le bœuf et l'âne. »

Après la vocation des Gentils, lorsque le Christ roi commandera avec justice, et que ses princes, les Apôtres et leurs disciples, gouverneront les fidèles avec discernement, la prophétie s'adressera aux femmes opulentes, en qui nous devons voir ou les villes de la Judée, ou les synagogues de ce temps-là, ou bien, de l'avis du plus grand nombre, les matrones des anciennes familles riches de la Judée, et à qui, comme si elles gisaient après leur chute, il est dit : « Levez-vous, » bien qu'elles soient appelées pourtant « filles confiantes, » ou « pleines d'espérance ; » il leur avait ordonné d'écouter les paroles du Seigneur, et de penser aux jours et à l'année que nous préciserons plus loin, conformément à la parole du Sauveur : « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, c'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour annoncer aux captifs leur délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, et pour publier l'année favorable du Seigneur, » *Luc.* IV, 18, 19 ; elles doivent, d'après les Septante, y penser dans la douleur, avec espérance, en sorte qu'elles regrettent d'avoir renié le Seigneur, et qu'elles aient l'espérance du salut, si elles font pénitence. Le Prophète annonce, en effet, que la vendange est consommée, et qu'après la dernière dévastation, qui aura lieu sous Vespasien, Titus et Adrien, il n'arrivera aucune autre captivité, et qu'il ne restera point parmi les peuples de grappes qui doivent être cueillies plus tard. De là vient qu'elles sont exhortées à gémir, et qu'il leur est ordonné de se dépouiller de leurs ornements et de se revêtir de sacs, parce que leur pays, autrefois si abondant, et leur vigne fertile, dont il est écrit : « Je vous ai plantée comme une vigne choisie où je n'avais mis que de bon plant, comment donc êtes-vous devenue pour moi un plant bâtard, ô vigne étrangère ? » *Jérém.* II, 21, ont été ravagés par les Romains.

« Les ronces et les épines, » ou « le foin, couvriront les champs de mon peuple. » Voici le sens : Si les ronces et les épines ont couvert la Judée, qui est la terre promise, combien plus les autres cités qui sont pleines de joie et sur

qui seminatis super omnes aquas, immitentes pedem bovis et asini. » *Isa.* XXII, 9 *et seqq.* LXX, pro « tenebris et palpatione, quæ factæ sunt super speluncas usque in sempiternum, » transtulerunt, « et erunt villæ tuæ speluncæ usque in æternum ; » quod in Hebraico dicitur OPHEL et BEEN, quas Hebræi duas turres in Jerusalem fuisse arbitrantur, excelsas atque firmissimas, quæ his appellantur nominibus. Quarum prior interpretatur *tenebræ,* sive *nubilum,* quod usque ad nubes erigeret caput. Altera, *probamentum* et *firmitas*, sive, ut Symmachus vertit, *inquisitio*, eo quod in contemplando culmine ejus oculi fallerentur. In fine quoque capituli ita interpretati sunt : « Beati qui seminant super omnem aquam, ubi bos et asinus calcant. »

Post vocationem gentium, quando Christus rex imperaverit cum justitia, et principes ejus, Apostoli et apostolici viri præfuerint credentibus cum judicio, dirigetur sermo propheticus ad mulieres opulentas, quas vel urbes Judææ, vel synagogas illius temporis, vel ut plerique arbitrantur, matronas divitum quondam populi Judæorum debemus accipere, quibus quasi jacentibus dicitur post ruinam : « Surgite ; » et nihilominus appellantur « filiæ confidentes, » sive « sperantes ; » præcipiturque eis ut audiant sermones Domini, et recordentur dierum et anni, de quo in consequentibus dicturi sumus, ipso Salvatore dicente : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me ; evangelizare pauperibus misit me ; prædicare captivis remissionem, et cæcis visum ; vocare annum Domini acceptabilem, » *Luc.* IV, 18, 19, et ipsa recordatio fiat eis juxta Septuaginta in dolorem cum spe, ut plangant se Dominum denegasse, et spem habeant salutis, si egerint pœnitentiam. Dicit enim vindemiam consummatam, et post ultimam vastitatem, quæ sub Vespasiano et Tito Adrianoque accidit, nequaquam aliam captivitatem esse venturam, nec remansuros botros in populis, qui deinceps colligendi sunt. Unde provocantur ad planctum, et jubentur nudare pectora, et accingere lumbos suos, eo quod regio quondam desiderabilis, et vinea fertilis, de qua scriptum est : « Ego plantavi te vineam fructiferam, totam veram ; quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ ? » *Jer.* II, 21. Romano vastante, deleta sit. « Super humum, inquit, populi mei, spinæ et vepres, » sive « fenum ascendet. » Et est sensus : Si terram Judæam, quæ repromissionis terra est, spinæ repleverunt et vepres, quanto magis alias civitates quæ plenæ sunt gaudio, et quæ illud evangelicum consequentur ; « Væ qui gaudetis nunc,

qui s'accomplira la menace de l'Evangile : « Malheur à vous qui vous réjouissez maintenant, parce que vous pleurerez demain ! » *Luc.* VI, 25. Ma maison, en effet, mon temple, a été abandonné, puisque j'ai dit à mes Apôtres : « Levez-vous, partons d'ici, » *Joan.* XIV, 31 ; et aux incrédules : « Votre maison sera laissée déserte. » *Luc.* XV, 35. D'épaisses ténèbres ont couvert l'intérieur du temple et les profondeurs du sanctuaire ; ils ne sont plus le dépôt des vases et des ornements sacrés, mais ils sont changés en cavernes à jamais ; car le Sauveur avait dit aux Juifs : « La maison de mon Père s'appellera maison de prière, et vous en avez fait une carverne de voleurs. » *Matth.* XXI, 13. Le Prophète continue : « Les ânes sauvages s'y joueront, les troupeaux viendront y paître. » Parole qu'il faut entendre selon la lettre, en ce sens que tout sera désert ; ou spirituellement, en ce qu'après l'expulsion d'Israël, des hommes n'ayant pas la notion de Dieu habiteront en Judée. Et cela aura lieu jusqu'à ce que soit répandu sur nous, du haut du ciel, l'Esprit, que le Sauveur en remontant vers son Père promit aux fidèles en ces termes : « Je m'en vais, et je vous enverrai le Paraclet, Esprit de vérité, » *Joan.* XVI ; et encore : « Jusqu'à ce que vous receviez d'en haut la force. » *Luc.* XXIV, 49. Le Prophète avait dit plus haut : « Dans peu de temps on verra le Liban devenir semblable au Carmel, et le Carmel se changer en forêt ; en ce temps-là les sourds entendront les paroles de ce livre, et les yeux des aveugles, sortant de leur nuit, passeront des ténèbres à la lumière. » *Isa.* XXIX. Il revient ici sur le même objet, en autres termes : Les nations incultes seront comblées de l'abondance des biens d'Israël, et Israël deviendra pauvre comme les Gentils ; ce sera au temps où habitera dans le désert la justice, le Seigneur et Sauveur, à qui le Père a donné tout jugement. *Joan.* III. « Et la justice se reposera dans le Carmel, » dont il a été déjà dit : « Le Carmel sera changé en désert, » parce que l'équité et la justice habitant dans le désert, elles se reposeront dans le Carmel, après qu'il aura été changé en désert. « L'ouvrage de la justice sera la paix, » qui, selon l'Apôtre, surpasse toutes pensées. *Philip.* IV. « Et le soin de cultiver la justice procurera le silence ; » on adorera le Seigneur, non avec la loquacité des Juifs, mais dans le recueillement de la foi. On jouira de la sécurité d'une paix éternelle, et dans les tabernacles dont parlait l'Apôtre : « Je rends pour vous à mon Dieu des actions de grâces continuelles par Jésus-Christ, de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de la parole et de la science. » I *Corinth.* I, 5. Lorsque le peuple chrétien se reposera dans la beauté de la paix, ou, selon les Septante, « dans la cité de paix, » c'est-à-dire, sans nul doute, dans l'Eglise, alors la grêle et la tempête et le terrible courroux du Seigneur fondront sur la forêt, dont il a été déjà dit : « Le Carmel sera changé en

quoniam plorabitis ! » *Luc.* VI, 25. Dominus (al. *Domus*) enim, id est, templum meum dimissum est, dicente me ad Apostolos : « Surgite, abeamus hinc ; » *Joan.* XIV, 31 ; et ad incredulos : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Luc.* XV, 35. Adyta Templi, et secreta mysteria, palpabiles tenebræ possederunt, et facta sunt nequaquam cellaria vasorum Domini, sed speluncæ usque in sempiternum. Audierant enim a Domino Salvatore : « Domus Patris mei, domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis eam speluncam latronum. » *Matth.* XXI, 13. « Gaudium, inquit, onagrorum, pascua gregum. » Quod vel juxta litteram intelligendum est, eo quod deserta sint omnia ; vel spiritualiter, quod expulso Israele, feri homines et Dei notitiam non habentes, habitent in Judæa. Et hoc fiat donec effundatur super nos spiritus de excelso, quem Salvator ascendens ad Patrem, credentibus repromisit, dicens : « Ecce ego vado, et mittam vobis Paracletum Spiritum veritatis, » *Joan.* XVI, et rursum : « Donec accipiatis de excelso virtutem. » *Luc.* XXIV, 49. Quodque supra dixerat : « Adhuc modicum, et erit Libanus in Charmel, et Charmel in saltum reputabitur ; et audient in die illa surdi verba libri, et de tenebris, et caligine oculi cæcorum videbunt ; » *Isa.* XXIV ; nunc aliis verbis idipsum repetit, quod solitudo gentium vertatur in divitias Israel ; et Israel reputetur in gentes ; quo tempore habitaverit in deserto judicium, Dominus atque Salvator, cui Pater dedit omne judicium. *Joan.* III. « Et justitia in Charmel requiescet, » de qua supra dictum est. « Et erit in Charmel desertum, » quod judicium atque justitia habitet in deserto, et requiescat in Charmel, qui prius appellabatur desertum. « Opus quoque justitiæ erit pax, » quæ, juxta Apostolum, omnem sensum exsuperat. *Philipp.* IV. « Et cultus justitiæ silentium, » ut non multiloquio Judæorum, sed brevitate fidei adorent Dominum ; et securi æterna pace requiescant, et in tabernaculis eorum sint divitiæ, de quibus Apostolus loquebatur : « Gratias ago Deo meo per Jesum Christum, quoniam in omnibus divites facti estis in eo, in omni verbo, et in omni scientia. » I *Corinth.* I, 5. Cum autem populus christianus sederit, vel habitaverit in pulchritudine, sive ut LXX transtulerunt, « in civitate pacis, » haud dubium quin in Ecclesia ; tunc grando atque tempestas, et Domini ira desæviens descendent in saltum,

forêt ; » la ville de Jérusalem sera abattue, et, d'après un autre texte de l'Ecriture, parlera de dessous terre. Puisque les choses seront ainsi, et que la prophétie nous apprend quels biens inestimables doit posséder l'Eglise et quels grands maux doit endurer Jérusalem, heureux êtes-vous, ô Apôtres, et vous Docteurs, qui semez le long de toutes les eaux de l'Ecriture sainte, dans la terre que foulent le bœuf et l'âne,— le bœuf, animal pur, à cause de l'élection des Juifs, et l'âne impur, à cause de l'idolâtrie d'autrefois des Gentils, pour montrer que l'Eglise du Seigneur est la réunion des circoncis et des incirconcis. La parole antérieure des Septante : « Les épines et le foin croîtront sur la terre de mon peuple, » se peut rapporter aux hérétiques et fidèles simples d'esprit qui ne comprennent pas l'Ecriture sainte comme il convient à sa majesté. Nous attribuons à chacun son image sur la terre du peuple de Dieu, les épines aux hérétiques, et le foin aux simples d'esprit de l'Eglise.

« Malheur à vous qui pillez les autres ; ne serez-vous pas aussi pillé ? à vous qui méprisez les autres ; ne serez-vous pas aussi méprisé ? Lorsque vous aurez achevé de dépouiller, vous serez dépouillé ; lorsque vous serez las de mépriser, vous tomberez dans le mépris. » *Isa.* XXXIII, 1. Les Septante : « Malheur à ceux qui vous font malheureux, car personne ne vous fait malheureux, et ceux qui vous réprouvent, ne vous réprouvent pas ; ceux qui réprouvent seront pris et livrés, et ils seront anéantis comme le ver rongeur d'un vêtement. Des Apôtres et des docteurs des Eglises, Isaïe avait dit : « Heureux ceux qui sèment le long des eaux, là où paissent le bœuf et l'âne ; » maintenant, il dirige sa malédiction contre leurs persécuteurs, ou plutôt contre leur prince, qui possède les cœurs des impies. Tout ce qu'ils feront, dit-il, leur sera rendu, et leur puissance actuelle sera la matière de leurs tourments futurs. Aussi les Septante traduisent-ils : « Malheur à ceux qui vous font malheureux, car personne ne vous fait malheureux. » Voici le sens : Lorsqu'ils vous persécutent autant qu'il est en eux, et qu'ils vous font subir les supplices les plus divers, ils regardent comme malheureux ceux qu'ils tuent ou qu'ils torturent. Mais il n'est au pouvoir de personne de vous faire malheureux, parce qu'on n'a de pouvoir que contre votre corps, et non sur votre âme. Celui qui vous réprouve ne vous réprouve pas, mais il réprouve Celui qui vous a envoyé, selon cette parole du Sauveur à ses disciples : « Celui qui vous réprouve me réprouve, et celui qui me réprouve, réprouve Celui qui m'a envoyé. » *Luc.* X, 16. Les persécuteurs seront donc pris et livrés aux flammes éternelles, qui les dévoreront éternellement comme un ver dévore un vêtement. La même pensée revient à la fin de cette prophétie : « Leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra point. »

de quo supra dictum est : « Et Charmel in saltum reputabitur ; » et humiliabitur civitas Jerusalem, et juxta aliam Scripturam, de terra loquetur. Quæ cum ita se habeant, et didicerimus vaticinio prophetali, quanta bona Ecclesia possessura sit, et quanta mala passura sit Jerusalem ; beati estis, Apostoli, cæterique Doctores, qui seminatis super omnes aquas Scripturæ sanctæ, in quibus calcat bos et asinus. Bos mundum animal, propter electionem patrum, asinus immundus, propter idololatriam quondam gentilium, ut et de Circumcisione et de Præputio Ecclesia Domini congregetur. Quod supra, juxta LXX, dicitur : « Super terram populi mei spinæ et fenum ascendet ; » referri potest, et ad hæreticos, et ad simplices quosque credentium, qui non ita Scripturam intelligunt sanctam, ut illius convenit majestati. Unde singula singulis coaptavimus, ut terra populi Dei, hæreticis spinas, imperitis quibusque Ecclesiæ fenum afferat.

« Væ qui prædaris ; nonne et ipse prædaberis ? Et qui spernis ; nonne et ipse sperneris ? Cum consummaveris deprædationem, deprædaberis ; cum fatigatus desieris contemnere, contemneris. » *Isa.* XXXIII, 1. LXX : Væ qui vos miseros faciunt ; vos enim nemo facit miseros. Et qui reprobant vos, vos non reprobant ; capientur reprobantes, et tradentur, et quasi tinea in vestimento sic separabuntur. » De Apostolis dixerat, et de ecclesiarum magistris : « Beati qui seminant super omnem aquam, ubi bos et asinus calcant ; » nunc ad persecutores eorum maledictionem dirigit ; imo adversum principem eorum, qui corda possidet impiorum, quod quidquid fecerint recipiant ; et præsens potentia, futurorum sit materia tormentorum. Unde juxta LXX dicitur : « Væ eis qui vos miseros faciunt ; vos enim nemo facit miseros. » Et est sensus : quantum in illis est, quando persequuntur vos, et variis affligunt cruciatibus, interfectos atque cruciatos miseros arbitrantur. Sed nullus vos potest facere miseros, non enim habent in anima potestatem, sed in corpore. Et qui reprobat vos, non vos reprobat, sed eum qui vos misit, juxta illud quod Salvator discipulis loquitur : « Qui vos reprobat, me reprobat ; et qui me reprobat, reprobat eum qui me misit. » *Luc.* X, 16. Capiantur igitur persecutores, et æternis tradentur ardoribus. Et quomodo tinea vestimentum, ita illos jugis flamma consumet. Quod et in fine hujus prophetiæ scribitur : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur. »

« Seigneur, faites-nous miséricorde, parce nous vous avons toujours attendu; soyez le bras qui nous soutienne dès le matin et notre salut au temps de l'affliction. Les peuples ont fui au bruit de votre Ange, et les nations se sont dispersées à l'éclat de votre grandeur. Peuples, on amassera vos dépouilles comme on amasse une multitude de hannetons dont on remplit des fosses entières. Le Seigneur a fait paraître sa grandeur, il a montré qu'il réside dans les lieux très-hauts, il a rempli Sion d'équité et de justice. La foi règnera dans votre temps, la sagesse et les sciences seront la richesse du salut, et la crainte du Seigneur en sera le trésor. » *Isa.* XXXIII, 2 *et seqq.* Les Septante : « Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous avons confiance en vous. La race des incrédules sera perdue et notre salut se fera au temps de l'affliction. La voix de la crainte a frappé les peuples de stupeur, votre crainte a dispersé les nations. Maintenant, grands et petits, on amassera vos dépouilles, et l'on se jouera de vous, comme si l'on amassait des hannetons. Le Dieu saint qui habite dans les lieux très-hauts : Sion a été remplie d'équité et de justice, et ses habitants recevront la loi dont les trésors sont notre salut : la sagesse, l'obéissance et la piété qui viennent du Seigneur et qui sont les trésors de la justice. » Les Juifs pensent que le passage précédent, où il est écrit : « Malheur à vous qui pillez les autres, ne serez-vous pas aussi pillé ? » et le reste, jusqu'à la fin, est dirigé contre le roi d'Assyrie, Sennachérib, en ce qu'après avoir ruiné les villes des dix tribus ou d'Israël et pris également les villes de la Judée, à l'exception de Jérusalem, il devrait être vaincu lui-même et voir son armée détruite sous les coups de l'Ange. Par suite, ils insinuent que le sens de ce passage, où le peuple rend grâces à Dieu : « Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous vous avons attendu, » serait que Dieu lui-même a été, dès le matin, le bras et la force du peuple, pressé par les assiégeants et son salut, quand il était réduit aux abois. Et en effet, disent-ils, à la voix de l'Ange, pour lequel Symmaque rapporte le mot hébreu même AMUN et qui ne serait autre que Gabriel, l'Assyrien prend la fuite et les peuples qui étaient avec lui sont dispersés de toutes parts, à l'éclat de la grandeur de Dieu. Dans cette déroute, les habitants de Juda recueillent leurs dépouilles, comme on amasse une grande multitude de sauterelles dont on remplit des fosses profondes. Cette victoire a fait paraître la grandeur de Dieu, elle a rempli Sion d'équité et de justice et prouvé la fidélité du peuple assiégé, et il a eu toutes les richesses dans la sagesse, la science et la crainte du Seigneur, qui est devenu son unique trésor. Voilà ce que disent les Juifs, en torturant l'histoire, et comment ils mettent tout en œuvre pour repousser la mission de Jésus-Christ et de ses Apôtres.

Pour nous, à la suite de la béatitude des

« Domine, miserere nostri, te enim exspectavimus; esto brachium eorum (al. *nostrum*) in mane, et salus nostra in tempore tribulationis. A voce Angeli fugerunt populi, ab exaltatione tua dispersæ sunt gentes. Et congregabuntur spolia vestra, sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo. Magnificatus est Dominus, quoniam habitavit in excelso ; implevit Sion judicio et justitia. Et erit fides in temporibus tuis; divitiæ salutis sapientia et scientia ; timor Domini ipse thesaurus ejus. » *Isa.* XXXIII, 2 *et seqq.* LXX : « Domine, miserere nostri, in te enim confidimus ; factum est semen incredulorum in perditionem, salus autem nostra in tempore tribulationis; propter vocem timoris obstupuerunt populi a timore tuo, et dispersæ sunt gentes. Nunc autem congregabuntur spolia vestra parvi et magni, quando si quis congreget locustas, sic illudent vobis; sanctus Deus qui habitat in excelsis. Repleta est Sion judicio et justitia, in lege tradentur, in thesauris salus nostra : venit sapientia, et disciplina, et pietas a Domino, isti sunt thesauri justitiæ. » Hebræi capitulum superius, in quo legitur : « Væ qui prædaris ! nonne et ipse prædaberis ? » et reliqua usque ad finem, contra Sennacherib regem Assyriorum dictum putant, quod postquam decem tribuum, quæ appellabantur Israel, subverterit civitates, et excepta Jerusalem, Judææ quoque urbes ceperit, ipse superetur, et percutiente Angelo, ejus deleatur exercitus. Unde nunc ex persona populi gratias referentis Deo, atque dicentis : « Domine, miserere nostri, te exspectavimus, » hæc dicta contendunt, quæ præsenti capitulo continentur, quod ipse brachium fuerit et robur populi obsidione vallati in tempore matutino, et salus in necessitate et angustia. A voce enim Angeli, quem Symmachus ita ut in Hebræo scriptum est transtulit AMUN, quem Hebræi Gabrielem autumant et habere etymologiam *populi*, fugit Assyrius et ab exaltatione Dei gentes quæ cum eo erant huc illucque dispersæ sunt. Quibus fugientibus, spolia congregata sunt a Judæis, sicut solet bruchi et locustarum colligi multitudo, cum in fossas coacervatæ fuerint. In quorum victoria magnificatus est Dominus, et Sion impleta judicio et justitia, et fides obessi populi comprobata; omnesque divitias in sapientia habuerunt, et scientia Dei et timore Domini, qui solus eorum thesaurus fuit. Hæc illi juxta historiam dixerint, omni ratione nitentes

Apôtres, dont il vient d'être dit : « Heureux ceux qui ensemencent tous les rivages arrosés que le bœuf et l'âne foulent aux pieds, » *Isa.* XXXI, 20, et après les lamentations et les plaintes de ceux qui les ont persécutés et dont l'Ecriture dira plus loin : « Malheur à ceux qui vous font malheureux ! mais nul ne peut vous faire malheureux, et ils seront détruits comme le ver du vêtement ; » nous sommes convaincu que tout le passage que nous étudions maintenant a trait aux mêmes Apôtres et à tous les fidèles. Voici d'ailleurs le sens : Seigneur, nous espérons en votre secours et nous mettons notre confiance en vous ; la race des incrédules a péri à jamais, et notre salut s'est montré au temps de notre affliction. Grâce à votre aide, la multitude innombrable des païens a été dispersée et a été la proie et la risée de ses vainqueurs. Et cela s'est fait, parce que le Seigneur très-saint habite dans les cieux et que l'équité et la justice ont rempli Sion, dont il a été écrit : « L'équité et la justice habiteront dans le désert. » C'est donc cette même Sion qui a été d'abord appelée désert, et quiconque habitera en elle, la loi de l'Evangile lui sera donnée, dont le trésor contient notre salut, la sagesse des fidèles, leur règle et leur piété ou la foi, qui est l'héritage propre des chrétiens, et la crainte du Seigneur, qui contient à son tour des trésors de sagesse.

« Ceux de la campagne voyant cela, crieront, les Anges de la paix pleureront amèrement. Les chemins sont abandonnés, il ne passe plus personne dans les sentiers, l'alliance a été rompue, l'ennemi a rejeté les villes, il ne considère plus les hommes. La terre est dans les pleurs et dans la langueur, le Liban est dans la confusion et frappé d'étourdissement, Saron a été changé en un désert, Basan et le Carmel ont été dépouillés. Je me lèverai maintenant, dit le Seigneur, je signalerai ma grandeur, je ferai éclater ma puissance. Vous concevrez des flammes ardentes, et vous n'enfanterez que des pailles, et votre esprit sera comme un feu qui vous dévorera. Les peuples seront semblables à des cendres qui restent après un embrasement et à un faisceau d'épines qu'on met dans le feu. » *Isa.* XXXIII, 7 *et seqq.* Les Juifs pensent que le mot hébreu ARELLAM, qu'Aquila, Symmaque et Théodotion, en le divisant en deux mots, ARÉ LAHEM, ont rendu par « je leur apparaîtrai, » signifie Anges. La prophétie a trait au renversement du temple ; elle annonce qu'après la vocation des Gentils, qui seront les richesses de l'Eglise, les Anges, sortant du temple, où ils n'habiteront plus, seront dans les larmes ; ils

Christi et Apostolorum ejus subvertere sacramenta.

Nos autem post beatitudinem Apostolorum, de quibus supra *Isa.* XXXI, 20 dictum est : « Beati qui seminant super omnem aquam, ubi bos et asinus calcant, » et lamentationem et planctum eorum qui eos persecuti sunt, de quibus in consequentibus dicitur : « Væ qui miseros vos faciunt ! vos autem nemo facit miseros, et sicut tinea in vestimento, sic atterentur, » ex persona eorumdem Apostolorum omniumque credentium hæc dicta convincimus. Et est sensus : Domine, in tuo speravimus auxilio, et in te confidimus ; semen incredulorum periit in æternum, et salus nostra in tempore tribulationis apparuit. Te enim præbente auxilium, omnis gentium multitudo dispersa est, et prædæ atque illusioni victoribus fuit. Et hoc factum est, quia sanctus Dominus habitat in excelsis, et repleta est Sion judicio et justitia, de qua supra scriptum est : « Requiescet in deserto judicium et justitia. » Ipsa est ergo Sion, quæ prius est appellata desertum, et quicumque habitaverit in ea, tradetur ei lex Evangelii, in cujus thesauro salus nostra est, et sapientia credentium, et disciplina et pietas, sive fides, quæ proprie Christianorum est, et timor Domini, in quo thesauri sapientiæ continentur.

« Ecce videntes clamabunt foris ; Angeli pacis amare flebunt. Dissipatæ sunt viæ, cessavit transiens per semitam, irritum factum est pactum, projecit civitates, non reputavit homines. Luxit et elanguit terra, confusus est Libanus et obsurduit, et factus est Saron sicut desertum, et concussa est Basan et Carmelus. Nunc consurgam, dicit Dominus ; nunc sublevabor. Concipietis ardorem, parietis stipulam, spiritus vester ut ignis devorabit vos. Et erunt populi quasi de incendio cinis, spinæ congregatæ igni comburentur. » (a) *Isa.* XXXIII, 7 *et seqq.* Verbum Hebraicum ARELLAM, pro quo Aquila et Symmachus et Theodotio interpretati sunt, *apparebo eis,* extremam syllabam dividentes, et legentes ARE LAHEM, Hebræi significare Angelos arbitrantur, et esse prophetiam, post vocationem gentium et divitias Ecclesiæ, de subversione Templi, quod flebunt Angeli, nequaquam intus habitantes, sed exeuntes foras, et qui prius nuntii pacis erant flebunt amare. Sive ipsi Apostoli qui missi fuerant ut pacem nuntiarent Jerusalem, ad quam Dominus

(a) *Verbum Hebraicum Arellam,* etc. Quantumvis Erasmo atque Mariano parcere studeam, ac multos eorumdem editorum errores silentio ubique prætermittam, non possum hoc loco reticere, quod omnia fere verba Hebraica in Commentariis Hieronymi posita, negligentia aut imperitia depravarint. Hic enim, non quæ in mss. codicibus leguntur, sed quæ ipsi excogitari ausi sunt, aut in Bibliis, Massorethar um invenerunt, obtrudere conantur, nempe *arelam* pro *arellam,* et *ere lam,* pro *Are lahem :* quod constanter retinent omnia exemplaria manuscripta, conformiter Hieronymianæ observationi. Unde exploratum nobis est ac manifestum, nullum editorem ante nos contulisse mss. codices cum impressis, ad restitutionem contextus Hieronymi in verbis Hebraicis. MARTIAN.

avaient été jusque-là les messagers de la paix, et maintenant ils pleureront amèrement; ou bien les Apôtres qui avaient été envoyés pour annoncer la paix à Jérusalem, à laquelle le Seigneur disait: « Ah ! si tu reconnaissais au moins ce qui peut te procurer la paix, » *Luc.* XIX, 42, et à qui le Seigneur apparut pour les fortifier par sa vue, pleureront sur Jérusalem, parce qu'elle n'a pas écouté la prédication de Jésus-Christ, parce que ses voies ont été abandonnées et qu'il ne passe plus personne par le sentier de la justice, conformément à la parole des Lamentations de Jérémie : « Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solennités. » *Thren.* I, 4. Dieu a rompu son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob : « Il a rejeté les cités » de la Judée, « il ne considère plus les hommes,» qui, pour suivre leurs penchants vicieux, ont consenti à ressembler aux bêtes sans raison. « La terre est dans les pleurs et dans la langueur, » à cause de ceux qui demeuraient attachés à la terre juive. « Le Liban est dans la confusion et frappé de surdité ; » nul doute que ce ne soit une allusion au temple, dont nous lisons dans Zacharie : « Ouvre tes portes, ô Liban, et que la flamme dévore tes cèdres, » *Zach.* XI, 1 ; ou bien à Jérusalem, qu'Ezéchiel appelle Liban : « Le grand aigle des grandes ailes » qui a mission d'entrer « dans le Liban. » *Ezech.* II, 3. Ce que le texte sacré interprétant ensuite, il dit : Lorsque Nabuchodonosor sera venu dans Jérusalem, montrant bien par là que l'aigle, c'est Nabuchodonosor, et le Liban, Jérusalem. « Saron a été changé en un désert, Basan et le Carmel ont été ébranlés. » Les Septante remplacent Basan par la Galilée, le nom d'un lieu par celui de la contrée. Saron est le nom de tout le pays auprès de Joppé et de Lydda, où s'étendent de vastes et fertiles plaines, et Basan est la région au-delà du Jourdain possédée par deux tribus et une demi-tribu ; son nom veut dire très-fertile et grasse. *Deut.* III. Quant au Carmel, nous en avous déjà traité. Les lieux de la Judée jadis fertiles seront donc changés en solitude, métaphore qui montre que toute l'opulence spituelle des Juifs sera remplacée par la disette et la pauvreté. Par conséquent, c'est pour n'avoir pas voulu écouter l'enseignement des Apôtres que le Liban a été couvert de confusion, que Saron a été changé en désert et que Basan et le Carmel ont été frappés. Et c'est pourquoi le Seigneur annonce ou qu'il sortira de sa trop grande patience, ou qu'il ressuscitera d'entre les morts, après avoir été élevé au-dessus des nations, sur l'arbre de la croix. Et de là cette apostrophe aux Juifs : « Vous concevrez des flammes ardentes et vous n'enfanterez que de la paille, » et votre esprit allumera en vous l'incendie, dont la flamme avide dévorera ce que vous aurez enfanté. Et les Juifs seront semblables aux cendres qui restent après l'embrasement ; leurs restes, semblables à un grain de cendre, feront éclater la grandeur de leur in-

loquebatur : « Si scires etiam tu ea quæ ad pacem sunt tibi ; » *Luc.* XIX, 42 ; quibus apparuit Dominus, ut eos suo confortaret aspectu, flebunt Jerusalem, quia non receperit prædicationem suam, eo quod dissipatæ sunt viæ, et cessaverit transiens per semitam justam, juxta illud quod in Jeremiæ Lamentationibus dicitur : « Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem. » *Thren.* I. 4. Irritum quoque factum est pactum cum Abraham, Isaac et Jacob : « Projecit civitates » Judææ ; « non reputavit homines, » qui suo vitio jumenta esse voluerunt. « Luxit et elanguit terra » pro his qui morabantur in terra. « Confusus est Libanus et obsurduit, » haud dubium quin Templum significet, de quo in Zacharia legimus : « Aperi, Libane, portas tuas, ut devoret ignis cedros tuas ; » *Zach.* XI, 1 ; Sive Jerusalem, quæ in Ezechiel Libanus appellatur, dicente Propheta : « Aquila magna magnarum alarum, « quæ habet ductum intrandi « in Libanum, » *Ezech.* II, 3, quod postea interpretans sermo divinus : Cum, inquit, venerit Nabuchodonosor in Jerusalem ; perspicue Aquilam regem Babylonium, et Libanum Jerusalem edisserens. « Factus est Saron sicut desertum, et concussa est Basan et Carmelus. » Pro *Basan,* LXX *Galilæam* transtulerunt, provinciam, pro uno loco provinciæ. Saron autem omnis juxta Joppen Liddamque appellatur regio, in qua latissimi campi fertilesque tenduntur. *Basan* quoque regio trans Jordanem est, quam duæ et dimidia tribus possederunt, et quæ interpretatur *uberrima* et *pinguis* ; *Deut.* III ; et Carmelus, de quo supra diximus. Loca igitur Judææ quondam fertilia vertentur in solitudinem, per quæ μεταφορικῶς ostenditur omnis opulentia Judæorum egestate et penuria commutanda. Quia igitur Apostolorum sermonem recipere noluerunt, confusus est Libanus, et Saron versus est in solitudinem, et Basan Carmelusque concussi sunt. Propterea Dominus vel de nimia patientia, vel ab inferis resurrecturum esse se dicit, et exaltandum in gentibus, et sublevandum in cruce. Et ad ipsos Judæos apostropham facit : « Concipietis ardorem, et parietis stipulam, » et spiritus vester vobis conflabit incendium, ut conceptum et partum vorax flamma consumat. Et erunt, inquit, populi Judæorum quasi de incendio cinis, infelicitatis magnitudinem favillæ reliquiis demonstrantes. Spinæ enim eorum quæ peccatorum multi-

fortune; car leurs épines, c'est-à-dire leurs péchés sans nombre, seront amassés et consumés par le feu. Plusieurs rapportent cette prophétie au temps de la dernière captivité et de la ruine de Jérusalem; d'autres, avec plus de vérité, au temps du jugement.

« Vous qui êtes loin de moi, écoutez ce que j'ai fait, et vous qui en êtes proches, reconnaissez les effets de ma puissance. Les méchants ont été épouvantés en Sion, la frayeur a saisi les hypocrites. Qui de vous pourra demeurer dans le feu dévorant? qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes éternelles? Celui qui marche dans la justice et qui parle dans la vérité, qui a horreur d'un bien acquis par extorsion, qui garde ses mains pures et rejette tous les présents, qui bouche ses oreilles pour ne point entendre des paroles de sang et qui ferme ses yeux afin de ne point voir le mal, celui-là demeurera dans des lieux élevés, il se retirera dans de hautes roches fortifiées de toutes parts, il ne manquera point de pain et les eaux seront fidèles à couler toujours pour lui. Ses yeux contempleront le roi dans l'éclat de sa beauté, et verront la terre de loin. Votre cœur se souviendra de ses frayeurs passées et vous direz: Que sont devenus les Scribes? ceux qui pesaient toutes les paroles de la loi? les maîtres des petits enfants? Vous ne verrez plus ce peuple imprudent, ce peuple profond et obscur dans ses discours, dont vous ne pouviez entendre le langage étudié et qui n'a aucune sagesse. » *Isa.* XXXIII, 13 *et seqq.* Les Septante: « Ceux qui sont loin entendront le récit de leurs actions, ceux qui m'approchent connaîtront ma force. Les méchants qui étaient dans Sion se sont retirés, la frayeur saisira les impies. Qui vous annoncera que le feu est brûlant? qui vous annoncera la demeure éternelle? Celui qui marche dans la justice, qui parle de la voie droite, qui hait l'impiété et l'iniquité, qui garde ses mains pures des présents, qui ferme les oreilles pour ne pas entendre des jugements de sang, et les yeux pour ne point voir le mal, celui-là habitera dans une caverne très-élevée, sur une pierre fortifiée. Il aura le pain et l'eau lui sera fidèle. Vos yeux verront le Roi dans sa gloire, ils verront la terre de loin, et votre âme méditera sur son ancienne frayeur. Où sont les savants? où les conseillers? où celui qui compte ceux qui nourrissent et les petits et les grands du peuple? Et le peuple qu'ils méprisaient n'en recevait point de conseils, il ne sondait pas la profondeur de leurs discours, et c'était comme s'il ne les eût pas écoutés, puisqu'il les entendait sans les comprendre. » Puisque les voies ont été abandonnées, qu'il n'y a plus personne qui passe dans les sentiers, que l'alliance avec le peuple juif a été rompue, que Dieu a rejeté leurs villes, qu'il ne les considère plus comme des hommes, à cause de cela, vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait et approchez-vous pour connaître ma puissance. Les pécheurs ou les impies qui étaient dans Sion ont été effrayés ou se sont réfugiés

tudine congregatæ sunt, incendio vorabuntur. Quod plerique ad extremam captivitatem et subversionem referunt Jerusalem; alii plenius atque perfectius judicii tempore futurum esse confirmant.

« Audite qui longe estis quæ fecerim, et cognoscite vicini fortitudinem meam. Conterriti sunt in Sion peccatores, possedit tremor hypocritas. Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis? Qui ambulat in justitiis et loquitur veritates, qui projicit avaritiam ex calumnia, et excutit manus suas ab omni munere, qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum; iste in excelsis habitabit, munimenta saxorum sublimitas ejus; panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt. Regem in decore suo videbunt oculi ejus, cernent terram de longe. Cor tuum meditabitur timorem: Ubi est Scriba? ubi legis verba ponderans? ubi doctor parvulorum? Populum imprudentem non videbis, populum alti sermonis, ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus, in quo nulla est sapientia. » *Isa.* XXXIII, 13 *et seqq.* LXX: « Audient qui longe sunt quæ fecerunt, scient qui appropinquant fortitudinem meam. Recesserunt qui erant in Sion iniqui, apprehendet tremor impios. Quis annuntiabit vobis, quoniam ignis ardet? quis annuntiabit vobis locum æternum? qui ambulat in justitia, et loquitur rectam viam, et odit impietatem et iniquitatem, et manus excutit a muneribus, et obturat aures, ut non audiat judicium sanguinis, et claudit oculos, ne videant iniquitatem, iste habitabit in excelsa spelunca petræ fortissimæ. Panis ei dabitur, et aqua ejus fidelis. Regem cum gloria videbunt oculi vestri, videbunt terram de longe, anima vestra meditabitur timorem. Ubi sunt grammatici? ubi consiliatores? ubi est qui numerat eos qui nutriunt et parvum et magnum populum? cui non dedit consilium; neque sciebat profundam vocem illius, ita ut non audiret populus contemptus, et non est audienti intelligentia. » Quoniam dissipatæ sunt viæ, cessavit transiens per semitas, irritum factum est pactum cum populo Judæorum, projecit Deus civitates eorum, non reputavit eos inter homines; propterea vos qui longe estis, audite quæ fecerim, et appropinquate ut agnoscatis fortitudinem meam. Conterriti sunt, sive recesserunt qui erant in Sion peccatores vel impii et tremor possedit hypocritas,

à l'écart et l'épouvante s'est emparée des hypocrites à qui le Seigneur disait dans l'Evangile : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! » *Matth.* xxiii, 14. Qui de vous pourra habiter avec Celui qui est un feu dévorant? qui habitera avec les flammes éternelles ? ou bien, d'après les Septante : Qui de vous annoncera que le feu éternel brûle, celui que Dieu a préparé pour le diable et ses anges ? Qui donc pourra habiter avec Dieu ou annoncer les supplices à venir? Quiconque est tel que le demande le texte prophétique, qui marche dans plusieurs voies de la justice, qui aime, non pas un jour, mais toujours la justice, et qui dit, non pas une fois, mais sans cesse la vérité ; qui a en horreur l'avarice, mère de la calomnie, puisque l'un n'accapare des richesses qu'en portant du préjudice à un autre, et qui garde ses mains pures de tout présent, parce que les présents aveuglent les yeux même des sages ; qui bouche ses oreilles pour ne pas entendre les jugements de sang, toute iniquité, toute oppression, toute injustice étant un jugement de sang, puisque sans être un fer qui tue, c'est une volonté qui donne la mort, « et qui ferme les yeux pour ne point voir mal, » car il n'y a de bonheur que pour la conscience qui n'entend ni ne voit le mal ; quiconque est ainsi habitera les lieux élevés, c'est-à-dire dans le royaume des cieux, ou bien dans la caverne élevée de la pierre imprenable, qui est Jésus-Christ, pierre qui suivait Israël afin qu'il bût l'eau qui en jaillit et qu'il fût en sûreté sous sa protection. Celui-là ne manquera pas de pain et les eaux couleront fidèlement pour lui. A ce propos, les fables païennes parlent d'ambroisie et de nectar. Pour nous, dans ce pain et dans ces eaux fidèles, nous voyons la loi de Dieu. Celui-là donc qui est ainsi verra dans tout son éclat Jésus-Christ, son roi, dont il a été écrit déjà : « Voilà qu'un roi juste règnera et que ces princes gouverneront avec justice ; » *Isa.* xxxii, 1 ; ses yeux découvriront de loin la terre qu'ils avaient longtemps désirée, la terre des doux et des pacifiques, à propos desquels l'Evangile dit : « Heureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre, » *Matth.* v, 4, c'est-à-dire qu'établis dans le ciel, ils dédaigneront la terre d'ici-bas. « Votre cœur s'appliquera à la crainte, » afin qu'après avoir tout conquis, vous vous écriiez avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu, » I *Corinth.* xv, 9 ; et, en effet, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse : « Où est le scribe ? où celui qui pèse les paroles de la loi ? où le maître des petits enfants ? » Que sont devenus les scribes et les pharisiens, qui torturaient les paroles de la loi pour séduire les peuples malheureux ? Ces petits enfants dont parle ici l'Ecriture, ce sont les pauvres d'esprit, les intelligences bornées. Lorsque les yeux du fidèle auront vu leur Roi dans toute sa majesté et que

quibus Dominus in Evangelio loquebatur : « Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ ! » *Matth.* xxiii, 14. Quis poterit habitare de vobis cum eo qui ignis est devorans ? quis habitabit cum ardoribus sempiternis ? Sive juxta LXX : Qui vobis annuntiabit, quia ignis ardet æternus, quem præparavit Deus diabolo et angelis ejus ? quis igitur poterit habitare cum Deo, vel annuntiare ventura supplicia ? Omnis qui hujuscemodi est, qualem propheticus sermo describit, qui ambulat in pluribus justitiis, et non semel, sed semper justitias diligit, nec una vice, sed jugiter loquitur veritates ; qui projicit avaritiam, quæ est mater calumniæ, nisi enim cum alterius damno et malo, pecuniæ alteri non coacervantur, et excutit manus suas ab omni munere, munera quippe excæcant oculos etiam sapientium ; qui obturat aures suas ne audiat judicium sanguinis : Omnis iniquitas et oppressio et injustitia judicium sanguinis est, et licet gladio non occidat, voluntate tamen interficit, « et claudit oculos suos ne videat malum : » felix conscientia, quæ non audit nec aspicit malum ; qui igitur talis est, ipse habitabit in excelsis, hoc est, in regno cœlorum, sive in excelsa spelunca petræ fortissimæ, in Christo Jesu, quæ petra Israel populum sequebatur, ut biberet de ea et illius fortitudine protegeretur. Panis ei dabitur, et aquæ ejus fideles sunt. Quæ gentilium fabulæ in ambrosia et nectare intelligunt. Nos autem panes et aquas fidelissimas, legem Dei interpretabimur. Qui igitur talis est, regem Christum in sua claritate conspiciet, de quo supra dicitur : « Ecce rex justus regnabit, et principes in judicio præerunt. » *Isa.* xxxii, 1 ; et oculi ejus videbunt terram de longe, quam multo tempore desideraverant, terram mitium et mansuetorum, de qua in Evangelio scriptum est : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Matth.* v, 4, sive in cœlo positi, terrena despicient. « Cor tuum meditabitur timorem, » ut cum omnia fueris consecutus, dicas cum Apostolo : « Qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. » I *Corinth.* xv, 9. Principium enim sapientiæ timor Domini, *Prov.* ix, 1. « Ubi est Scriba ? ubi legis verba ponderans ? ubi doctor parvulorum ? » ubi sunt, inquit. Scribæ et Pharisæi, qui Legis verba trutinantes, infelicem populum decipiebant ? quos nunc parvulos Scriptura cognominat, parvulos sensu, parvulos intelligentia. Cum autem oculi credentis regem in sua majestate conspexerint, et cor ejus meditatum fuerit timorem, tunc imprudentem popu-

son cœur se sera appliqué à la crainte, alors il ne verra plus le peuple imprudent, celui des Juifs, ou celui des philosophes et des orateurs du monde, qui s'applaudissent dans leur savoir et leur éloquence mondaine, et que l'Ecriture appelle ici « un peuple obscur et profond dans ses discours, dont vous ne pourriez entendre le langage figuré. » Ils n'ont d'autre ornement que leurs paroles, ils n'ont que les feuilles et l'ombre des discours, et ne possèdent point le fruit de la vérité. Et ce dernier trait : « Il n'y a aucune sagesse dans leur langage. » Aussi l'Ecriture parle-t-elle d'eux en ces termes : « Je ruinerai la sagesse des sages et je réprouverai l'intelligence des habiles. » I *Corinth.* I, 19. Pourquoi ? parce que Dieu a convaincu de folie la sagesse de ce monde.

« Considérez Sion, cette ville consacrée à nos fêtes solennelles ; vos yeux verront Jérusalem comme une demeure comblée de richesses, comme une tente qui ne sera point transportée ailleurs ; les pieux qui l'affermissent en terre ne s'arracheront jamais et tous les cordages qui la tiennent ne se rompront point. Le Seigneur ne fera voir sa magnificence qu'en ce lieu là ; les eaux qui y couleront auront un canal très-large et très-spacieux, les vaisseaux à rames ne prendront point leur route par là et la grande galère n'y passera point; car le Seigneur est notre juge, le Seigneur est notre législateur, le Seigneur est notre roi, et c'est lui qui nous sauvera. Peuple ennemi, vos cordages se relâcheront, ils ne pourront plus résister au vent, votre mât sera dans un tel état que vous ne pourrez plus étendre vos voiles. Alors on partagera les dépouilles et le grand butin qu'on aura pris ; les boiteux même viendront en prendre leur part. Celui qui sera proche ne dira point : Je suis trop las, et le peuple qui y habitera recevra le pardon de ses péchés. » *Isa.* XXXIII, 29 *et seqq.* Les Septante : « Voilà Sion, la cité de notre salut. Vos yeux verront Jérusalem, la ville opulente, semblable à des tentes qu'on ne déplace pas ; et les pieux de sa tente ne seront jamais ôtés et ses cordages ne se rompront point, parce que le grand nom du Seigneur vous protége. Votre séjour sera arrosé par les fleuves et par des canaux très-larges et très-spacieux ; par là ne passera point le navire mis en mouvement par la rame. Mon Dieu, en effet, est grand. Le Seigneur notre juge ne me négligera pas, le Seigneur notre prince, le Seigneur notre roi, le Seigneur lui-même nous sauvera. Peuple ennemi, vos cordages ont été rompus, ils n'ont pu résister ; votre mât s'est plié et a laissé tomber les voiles ; il n'élèvera pas l'étendard jusqu'à ce qu'il soit livré à la dévastation. Beaucoup de boiteux feront donc un grand butin, et ils ne diront pas : Je me lasserai ; car le peuple qui habite avec eux recevra le pardon de son péché. » O juste, à qui Dieu a dit : « Votre cœur s'appliquera à la crainte et vous ne verrez point ce peuple im-

lum non videbit, populum Judæorum, sive philosophorum et oratorum mundi, qui applaudunt sibi in eruditione et eloquentia sæculari, de quibus nunc ait : « Populum alti sermonis ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus ; » quorum omnis ornatus in verbis est, qui habent folia tantum umbramque sermonum, et fructum non possident veritatis. Denique sequitur : « In quo nulla est sapientia, » de quibus et alio loco dicitur : « Perdam sapientiam sapientium, et intellectum prudentium reprobabo. » I *Corinth.* I, 19. Cur ? quia stultam fecit Deus sapientiam hujus sæculi.

« Respice Sion civitatem solemnitatis nostræ ; oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulentam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit, nec auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur. Quia solummodo ibi magnificus est Dominus noster ; locus fluviorum rivi latissimi et patentes, non transibit per eum navis remigum, neque triremis magna transgredietur eum, Dominus enim judex noster, Dominus legifer noster, Dominus rex noster, ipse salvabit nos. Laxati sunt funiculi tui, et non prævalebunt ; sic erit malus tuus, ut dilatare signum nequeas. Tunc dividentur spolia prædarum multarum ; claudi diripient rapinam. Nec dicet vicinus : Elangui ; populus qui habitat in ea auferetur ab eo iniquitas. » *Isa.* XXXIII, 20 *et seqq.* LXX : « Ecce Sion civitas salutare nostrum ; oculi tui videbunt Jerusalem, civitas dives, tabernacula quæ non movebuntur ; nec auferentur paxilli tabernaculi ejus in sempiternum, et funiculi ejus non diripientur, quia nomen magnum Domini vobis ; locus vester erit flumina et rivi latissimi et spatiosi ; non ingredietur per eam navis agitata remigio, Deus enim meus magnus est ; non transibit me Dominus judex noster. Dominus princeps noster, Dominus rex noster, Dominus ipse salvabit nos. Disrupti sunt funiculi tui, quia non prævaluerunt ; malus tuus inclinatus est, ut dimittat vela ; nan elevabit signum, donec tradatur in vastitatem. Multi igitur claudi prædas facient, et non dicent : Laborabo ; populus qui habitat in eis, dimittetur eis delictum. » O juste, cui supra dictum est : « Cor tuum meditabitur timorem ; » et, « populum imprudentem non videbis ; » et qui ante audieras : « Regem in decore suo videbunt oculi tui, » contemplare Sion urbem solemnitatis nostræ, vide Ecclesiam Christi, in qua est vera solemnitas ; oculi tui cernent visionem pacis, et divitias insperatas, quas oculus

prudent, » après qu'il vous avait annoncé déjà que « vos yeux verront le roi dans toute sa beauté; » considérez Sion, la ville de nos solennités; voyez l'Eglise de Jésus-Christ, où sont les solennités véritables, et vos yeux contempleront la vision de la paix et des richesses inattendues, que l'œil n'a jamais vues, dont l'oreille n'a jamais entendu parler, et que le cœur de l'homme n'a jamais pu comprendre, dans cette tente qui ne pourra point être transportée ailleurs, par opposition au premier tabernacle qu'eut le peuple juif et qui fut transporté et enlevé. « Ses pieux ne seront jamais arrachés et tous ses cordages ne se rompront point, » si bien que le Seigneur habitera ce séjour où coulent tous les fleuves et toutes les eaux courantes, sur lesquels aucun ennemi ne pourra naviguer, et « la grande trirème, » c'est-à-dire le diable, ne pourra passer par là, parce que c'est le Seigneur qui est lui-même notre juge, notre prince, notre roi, notre Sauveur, et que, sous sa protection, nous ne redoutons aucun piége. Tout cela est dit au sujet de Sion, la ville de nos solennités, et de Jérusalem, l'opulente demeure que le Seigneur entourera et fortifiera de ses eaux. Puis Dieu annonce à la Jérusalem terrestre que les cordage de son tabernacle se sont relâchés et ne peuvent plus en soutenir le pavillon, et que son mât, auquel étaient jadis suspendues les plus belles voiles, va tomber après que ses cordages se seront rompus, et ne pourra plus servir non-seulement à la navigation, mais même comme porte-étendard. Or, après que leur vaisseau se sera disloqué et que leur tabernacle sera en débris, lorsque les cordages se seront rompus de toutes parts, le butin sera partagé aux vainqueurs ; ceux-ci, livrés à leurs propres forces, seront si faibles que l'Ecriture les appelle boiteux, et néanmoins, fortifiés qu'ils seront, comme instruments de la colère divine, ils ne sentiront point les effets de leur infirmité et ne diront pas: « Je suis las. » Et, en effet, tous ces vainqueurs seront soulagés du poids de l'iniquité et du péché, parce qu'ils auront exécuté la volonté de Dieu.

« Venez, nations, écoutez-moi; peuples, soyez attentifs ; que la terre et tout ce qu'elle renferme prête l'oreille, que le monde et tout ce qu'il produit entende ; car l'indignation du Seigneur va fondre sur toutes les nations, sa fureur se répandra sur toutes leurs armées, ils mourront d'une mort sanglante, il les fera passer au fil de l'épée. Ceux qui auront été tués seront jetés en morceaux, une puanteur horrible s'élèvera de leurs cadavres, et les montagnes dégoutteront de leur sang. Toutes les étoiles du ciel seront comme languissantes, les cieux se plieront et se rouleront comme un livre, tous les astres en tomberont comme les feuilles tombent de la vigne et du figuier, car mon épée s'est enivrée de sang dans le ciel. Elle va se détacher sur l'Idumée et sur un peuple dans le carnage duquel je signalerai ma justice. L'épée du Seigneur est pleine de sang ; elle s'est engraissée du sang

non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, et tabernaculum quod nequaquam transferri poterit. Prius enim tabernaculum quod habuit populus Judæorum, translatum est atque sublatum. « Nec movebantur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus firmi erunt; » ita ut Dominus habitet in eo, qui locus est omnium fluviorum rivorumque currentium per quos nullus adversæ partis poterit navigare, « neque triremis magna, » quæ interpretatur diabolus, eum transgredi poterit, quia Dominus ipse est judex, et princeps, et rex, et Salvator noster, et illo protegente, nullius metuemus insidias. Hæc dicta sunt de Sion urbe solemnitatis nostræ et de Jerusalem habitatione ditissima, quam ipse Dominus fluviis suis circumdabit atque vallabit. Nunc autem ad terrenam loquitur Jerusalem, quod laxati sint funiculi tabernaculi ejus, et tentorium sustinere non quiverint, et malus ejus, in quo pulcherrima quondam vela pendebant, ruptis funibus ceciderit, ut non solum ad navigationem, sed ad signum quoque inutilis sit. Postquam autem navis eorum fuerit dissoluta et tabernaculum dissipatum, ita ut in utramque partem funiculi disrumpantur, præda victoribus dividetur; qui tam imbecilli erunt propriis viribus, ut claudi appellentur, et nihilominus Dei ira tribuente eis fortitudinem, nullam infirmitatem sentient, nec dicent : « Laboravi. » Qui enim fuerit inter eos, auferetur ab eo iniquitas atque peccatum, quia Dei executus est voluntatem.

« Accedite, gentes, et audite, et, populi, attendite; audiat terra et pleuitudo ejus, orbis et omne germen ejus. Quia indignatio Domini super omnes gentes, et furor super universam militiam earum; interfecit eas et dedit in occisionem. Occisi earum projicientur, et de cadaveribus earum ascendet fetor; tabescent montes sanguine earum. Et tabescet omnis militia cœlorum ; replicabuntur sive « complicabuntur » sicut liber cœli; et omnis militia eorum defluet, sicut defluit folium de vinea et de ficu, quoniam inebriatus est in cœlo gladius meus. Ecce super Idumæam descendet, et super populum interfectionis meæ ad judicium. Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus adipe; de sanguine agnorum et hircorum, de sanguine medullatorum arietum; victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom. Et descendent unicornes cum eis, et

des agneaux et des boucs, du sang des béliers les plus gras ; car le Seigneur s'est préparé un sacrifice dans Bosra et il fera un grand carnage dans la terre d'Edom. Les licornes descendront avec eux et les taureaux avec les plus puissants d'entre eux. La terre s'enivrera de leur sang et les champs s'engraisseront de la graisse de leurs corps. » *Isa.* XXXIV, 1 *et seqq.* Après le renversement de Jérusalem, le naufrage de ce navire autrefois si solide et le partage de toutes ses richesses comme butin, il s'agit ici de la ruine de toutes les nations et de la fin du monde, qui doit avoir lieu au jour du jugement. Aussi est-il ordonné à toutes les nations, à tous les peuples de la terre et à tout ce qu'elle contient, au monde et à tout ce qu'il produit, tant aux lieux habités qu'à ceux qui sont inhabitables à cause de l'excès du froid ou de la chaleur, d'écouter et d'apprendre, dans toute la frayeur de l'âme, ce qui doit arriver. Et, en effet, il s'agit de la colère du Seigneur qui doit fondre, non point sur le seul peuple juif, sur les Assyriens et les Chaldéens, sur les Egyptiens, sur les Moabites, sur les Ammonites, sur les Philistins, mais contre toutes les nations et toute leur milice, ou, d'après les Septante, « et leur nombre, » — colère qui les anéantira et fera monter dans les airs la puanteur de leurs cadavres en putréfaction, image des péchés de tous les peuples ; si bien que les montagnes, c'est-à-dire les Vertus célestes et les Anges qui étaient les gardiens de chaque nation, soient couverts de sanie immonde et de sang, et que toute la milice ou la force des cieux se dessèche, que les cieux se replient comme un livre, et que toute leur milice et leur armée et, comme disent les Septante, « les étoiles tombent, » comme les feuilles qui, à la venue du froid, jaunies et fanées, tombent de la vigne ou du figuier. C'est aussi le langage du Sauveur dans l'Evangile : « Les étoiles tomberont du ciel, les Vertus des cieux seront ébranlées, et alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel. » *Matth.* XXIV, 29, 30. L'Ecriture ne dit pas, remarquons-le, que les cieux périront, mais qu'ils se replieront comme un livre, c'est-à-dire qu'après que tous les péchés auront été dévoilés et lus, les cieux qui avaient été ouverts se fermeront, afin que les fautes de tous n'y soient plus écrites désormais. De ces sortes de livres Daniel parle ainsi : « Le jugement s'assit et les livres furent ouverts, » *Dan.* VII, 10, sur lesquels étaient consignées les œuvres de chacun. Quant à la chute des étoiles, c'est une croyance assez répandue, celle qui se conforme à l'Apocalypse de Jean, *Apoc.* VI *et* VIII, et à ce qui est écrit ailleurs : « Toutes les étoiles de feu se dissoudront, et le ciel et la terre passeront ; » *Luc.* XXII, 33 ; car la figure de ce monde passe. Certains appliquent ce passage aux astres qui brillent dans le ciel, la partie étant prise pour le tout et la chute des étoiles indiquant la ruine des cieux. II *Corinth.* VII. D'autres avancent que

tauri cum potentibus. Inebriabitur terra sanguine eorum, et humus eorum adipe pinguium. » *Isa.* XXXIV, 1 *et seqq.* Post eversionem Jerusalem et naufragium quondam solidissimæ navis, prædamque omnis supellectilis illius, de interitu omnium dicitur nationum, et de consummatione mundi, quæ est in die futura judicii. Unde omnes gentes et populi terræ et plenitudo ejus, orbis et cuncta genimina ejus, tam quæ habitantur loca, quam quæ inhabitabilia sunt nimietate frigoris et caloris, jubentur audire, et quæ ventura sunt cum omni mentis tremore cognoscere. Indignatio enim Domini nequaquam super unam gentem Judæam, et Assyrios atque Chaldæos, Ægyptios, Moabitas, et Ammonitas, et Philisthæos; sed et contra omnes gentes, et super universam militiam, sive ut LXX transtulerunt, « numerum earum, » ventura describitur, quæ interficiat eas, et fetorem corporum putrescentium in altum ascendere faciat, significans peccata omnium nationum; ita ut sanie earum et spurcitia ac sanguine montes repleantur, sublimes quæque virtutes et Angeli, qui singulis gentibus præsidebant, et tabescat omnis militia vel fortitudo cœlorum, replicentur sive complicentur cœli sicut liber, et omnis militia et exercitus eorum, atque ut LXX transtulerunt; » et stellæ defluant, » in similitudinem foliorum, quæ, appropinquante frigore, arentia atque contracta de vinea et ficu defluunt. Quod quidem et Salvator loquitur in Evangelio : « Stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum movebuntur, et tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo. » *Matth.* XXIV, 29, 30. Et hoc considerandum, quod non dicat interire cœlos, sed replicari sive complicari quasi librum, ut postquam omnia peccata aperta fuerint et relecta, complicentur qui prius aperti fuerant, ut nequaquam ultra scribantur in eis delicta multorum. De hujuscemodi libris Daniel in suo volumine loquitur : « Judicium sedit et libri aperti sunt, » *Dan.* VII, 10, in quibus descripta erant opera singulorum. Stellas autem cadere plerique arbitrantur, juxta Apocalypsim Joannis, *Apoc.* VI et VIII, et illud quod alibi scriptum est : « Stellæ universæ ardentes solventur, et cœlum ac terra transibunt. » *Luc.* XXII, 33. Præterit enim figura hujus mundi. Quidam de his stellis dici putant quæ in cœlo rutilant, ut in parte monstretur et totum, quod scilicet per stellarum ruinam etiam cœlorum interitus ostendatur. II *Corinth.* VII. Alii vero has stellas putant esse ruituras, de quibus et Paulus Apostolus

ces étoiles qui tomberont sont celles dont l'apôtre Paul a dit : « Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés, les puissances les princes de ce siècle de ténèbres, les esprits de malice répandus dans l'air. » *Ephes.* VI, 12. Il n'est pas étonnant que les démons qui habitent dans l'air soient appelés célestes, quand l'Ecriture appelle les oiseaux, oiseaux du ciel, bien qu'ils ne soient pas dans le ciel, et qu'ils volent dans les airs. Du reste, Satan lui-même se transforme en ange de lumière, II *Corinth.* XI, 14, il prend les dehors d'une étoile, le Seigneur le vit tomber du ciel comme l'éclair, *Luc.* X, 18, et il est dit au figuré de lui comme d'une grande étoile : « Comment est tombé du ciel Lucifer, qui paraissait si brillant au point du jour ? » *Isa.* XIV, 12. Tout cela arrivera, parce que l'épée de Dieu, qui est le châtiment vengeur porté par la sentence divine contre les pécheurs, s'est enivrée de sang dans le ciel. Nous voyons dans Ezéchiel cette épée s'aiguiser contre les impies, et, quand elle en a mis à mort un grand nombre, recevoir l'ordre de rentrer au fourreau. *Ezech.* XXI. Et lorsqu'elle se sera enivrée et remplie de sang dans le ciel c'est-à-dire dans l'air, que l'Ecriture a coutume d'appeler ainsi, alors elle descendra aussi sur l'Idumée, c'est-à-dire sur la terre, afin qu'à la suite de la punition des démons, les âmes des hommes soient jugées à leur tour. Idumée répond à notre mot « terrestre. » Elle s'est rassasiée de sang, et engraissée de la graisse des agneaux et des boucs et de la moëlle des béliers et des taureaux, c'est-à-dire que les peuples seront égaux devant le châtiment ; « car le Seigneur s'est préparé un sacrifice dans Bosra et il fera un grand carnage dans la terre d'Edom. » Le même Prophète parle plus loin encore de Bosra et de l'Idumée : « Qui est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec des vêtements teints de sang ? » *Isa.* LXIII, 1. Quelques-uns pensent que Bosor voulant dire chair, ce sacrifice du Seigneur dans Bosra montre les tortures de tous dans la chair. C'est une pieuse erreur. En cet endroit, le mot n'est pas écrit avec la lettre SIN, qui est dans Bosor, chair, mais par SADÉ, qui produit Bosra, localité qui, d'après Josué et Jérémie, se trouve non pas en Idumée, mais chez les Moabites. *Jérém.* XLVIII. Or, Bosra veut dire fortifiée, entourée de remparts, pour nous enseigner que le monde a été affermi par la volonté de Dieu, comme le proclame le psaume : « C'est lui qui l'a fondé au-dessus des mers, et l'a établi au-dessus des fleuves. » *Psalm.* XXIII, 2... « J'ai affermi ses colonnes. » *Psalm.* LXXIV, 3. Lorsque le Seigneur aura préparé son sacrifice dans Bosra et qu'il fera un grand carnage dans l'Idumée, les licornes et les taureaux puissants descendront, c'est-à-dire les rois et les princes de la terre, et tout sera couvert de carnage et de sang, et de la graisse de ceux qui furent jadis riches et puis-

scribit : « Non est nobis certamen adversus sanguinem et carnem, sed adversus principatus, adversus potestates, adversus rectores tenebrarum istarum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » *Ephes.* VI, 12. Nec mirum si dæmones qui in aere habitant, dicantur esse cœlestes, cum etiam volucres cœli, quæ utique non in cœlo, sed in aere volitant, Scriptura cognominet. Nam et Satanas transfiguratur in Angelum lucis, II *Corinth.* XI, 14, stellam se esse simulans ; et Salvator vidit eum quasi fulgur de cœlo cadentem ; *Luc.* X ; et tropologice de eo quasi de stella magna dicitur : « Quomodo cecidit Lucifer qui mane oriebatur? » *Isa.* XIV, 12. Hæc universa fient, quia inebriatus est in cœlo gladius ejus, pœna atque sententia, et ultio in peccatores, quæ profertur a Domino. Qui gladius et machæra in Ezechiel, *Ezech.* XXI, contra impios exacuitur, ac plurimis interfectis, vaginam suam jubetur intrare. Cumque inebriatus fuerit et repletus in cœlo, hoc est, in aere, qui consuetudine Scripturarum cœlum dicitur, tunc ad Idumæam quoque, id est, ad terrena descendet, ut post pœnam dæmonum, etiam hominum animæ judicentur. « Idumæa » quippe in lingua nostra « terrenam » sonat. Repletusque est sanguine, et incrassatus adipe agnorum et hircorum, medullatorumque arietum atque taurorum, ut et principes et populum pariter significet puniendos. « Victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom. » De qua Bosra et Idumæa etiam in consequentibus idem Propheta testatur dicens : « Quis est iste qui venit de Edom, rubra vestimenta ejus de Bosra? » *Isa.* LXIII, 1. Et nonnulli existimant, quia « Bosor, caro » dicitur, per victimam Domini in Bosra, tormenta omnium in carne monstrari ; qui pio labuntur errore. In præsenti enim loco non per SIN litteram, quæ in BOSOR, hoc est, in « carne, » ponitur, sed per SADE scribitur, et BOSRA appellatur, quæ juxta Jesum et Jeremiam non in Edom, id est, Idumæa, sed in terra Moab invenitur. *Jerem.* XLVIII. « Bosra » autem in lingua nostra « munitam » sonat atque « circumdatam » sive « firmatam ; » ut orbem terrarum Domini voluntate doceat esse solidatum, juxta illud quod in psalmo canitur : « Ipse super maria fundavit eum, et super flumina collocavit illum ; » *Psalm.* XXIII, 2 ; et de firmitate terræ ex persona Dei dicitur : « Ego firmavi columnas ejus. » *Psalm.* LXXIV, 3. Cumque victima Domini fuerit in Bosra, et interfectio ejus in Idumæa, descendent

sants. Ces paroles, propres selon le langage humain à éveiller l'effroi chez les auditeurs, montrent que les châtiments s'étendent aux princes et aux puissants comme au peuple et aux petits. Par Bosra, fortifiée, affermie, et Edom, ou Duma et Idumée, les docteurs juifs veulent qu'on entende Rome, à laquelle ils appliquent tout le passage qui suit.

« Car voici le jour de la vengeance du Seigneur et l'année de la justice à rendre à Sion. Les torrents d'Edom se changeront en poix, la poussière en soufre, et sa terre deviendra une poix brûlante. Elle ne s'éteindra ni jour ni nuit, il en sortira à jamais un tourbillon de fumée, sa désolation subsistera de race en race, et il n'y passera personne dans la suite de tous les siècles. Le butor et le hérisson la possèderont, l'ibis et le corbeau y établiront leur demeure, et la mesure passera sur elle pour la réduire à néant et le niveau pour la détruire de fond en comble. Les grands du pays n'y demeureront plus, mais ils invoqueront un roi et tous les princes seront anéantis. Les épines et les orties croîtront dans cette demeure, les chardons dans ses forteresses ; elle sera la retraite des dragons et le pâturage des autruches. Les démons et les onocentaures s'y rencontreront et les satyres y jetteront des cris les uns aux autres ; c'est là que la syrène se retirera, c'est là où elle trouvera son repos. Là, le hérisson fait son trou, nourrit ses petits, et, fouillant tout autour, les fait croître à l'ombre de sa retraite ; là, les milans s'assemblent et s'accouplent. Cherchez avec soin dans le livre du Seigneur et vous lirez qu'il ne manquera rien de ce que j'annonce et qu'aucune de mes paroles ne sera vaine, parce que ce qui sort de ma bouche m'a été inspiré de Dieu et que c'est son esprit qui rassemblera tous ces monstres. C'est lui qui leur fera leur partage, sa main divisera entre eux l'Idumée avec mesure, ils la possèderont éternellement, ils y habiteront dans la suite de toutes les générations. » *Isa.* XXXIV, 8 *et seqq.* Les Juifs, nous l'avons dit, prétendent que cette prophétie avait été faite au sujet de l'empire romain et qu'elle annonçait, comme vengeance de Sion, la ruine de cette puissance jadis si formidable, ce que plusieurs des nôtres pensent avoir été aussi écrit, selon la lettre, dans l'Apocalypse de Jean. Pour nous, dans ces paroles : « Voici le jour de la vengeance du Seigneur et l'année de la justice à rendre à Sion, » nous entendons l'année dont le Sauveur lui-même parle en ces termes : « L'esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par son onction pour évangéliser les pauvres, pour annoncer aux captifs leur délivrance et aux aveugles que la vue va leur être rendue, pour prêcher l'année de grâce du Seigneur et le jour de la justice pour notre Dieu, pour consoler tous ceux qui sont dans l'afflic-

unicornes cum tauris potentibus, reges videlicet et principes terræ ; et omnia interfectionis et sanguinis replebuntur, et adipe quondam divitum ac potentum. Per quæ verba, juxta humanam consuetudinem, terrorem audientibus incutientia, in omnes principes ac potentes, populosque ac parvos tormenta monstrantur. « Bosra, » id est, « munitam » atque « firmatum, » et Edom, sive Duma, et Idumæam, Judæorum magistri Roman intelligi volunt, et omnia de ipsa dici quæ sequenti capitulo continentur.

« Quia dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion. Et convertentur torrentes ejus in picem et humus ejus in sulphur, et erit terra ejus in picem ardentem. Nocte et die non extinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus ; a generatione in generationem desolabitur, in sæculum sæculorum non erit transiens per eam. Et possidebunt illam onocrotalus, et hericius, et ibis et corvus habitabunt in ea, et extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihili, et perpendiculum in desolationem. Nobiles ejus non erunt ibi ; regem potius invocabunt, et omnes principes ejus erunt in nihili. Et orientur in domo ejus spinæ et urticæ, et paliurus in munitionibus ejus ; et erit cubile draconum, et pascua struthionum. Et occurent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum ; ibi cubabit lamia, et inveniet sibi requiem. Ibi habuit foveam hericius, et nutrivit catulos, et circumfodit, et fovit in umbra ejus ; illuc congregati sunt milvi alter ad alterum. Requirite diligenter in libro Domini, et legito, unum ex eis non defuit, alter ad alterum non quæsivit, quia quod ex ore meo procedit, ille mandavit, et spiritus ejus ipse congregavit ea. Et ipse misit eis sortem, et manus ejus divisit eam illis in mensura, usque in sempiternum possidebunt eam, in generatione et generationem habitabunt in ea. » *Isa.* XXXIV, 8 *et seqq.* Hebræi, ut supra diximus, hæc de Romano imperio prophetata contendunt, et in ultionem Sion, vastitatem quondam regni potentissimi prædicari, quod juxta litteram plerique nostrorum etiam in Apocalypsi Joannis scriptum putant. Nos autem ex eo quod dicitur : « Dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion, » hunc arbitramur annum, de quo loquitur ipse Salvator : « Spiritus Domini super me, eo quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem, et cæcis ut videant, vocare annum Domini acceptabilem et diem retributionis Deo nostro, consolari omnes lugentes, et dare plangentibus Sion gloriam ; » *Luc.* IV, 18, 19 ; *Isa.* LXI,

tion et donner à ceux qui pleurent la gloire de Sion ; » *Luc.* IV, 18, 19 ; *Isa.* LXI, 1-3 ; et dont il a été dit déjà : « Femmes opulentes, levez-vous,» *Isa.* XXXII, 5, et dans la douleur souvenez-vous avec espoir des jours de l'année de grâce. C'est la transition par où l'Ecriture passe de la consommation générale du monde entier à Jérusalem, pour qui Dieu parlait alors, et à la description frappante de sa chute, lui annonçant qu'après qu'elle aura été assiégée par les Romains, elle sera remplie de poix et de soufre et livrée aux flammes dévorantes, qu'il en sortira à jamais un tourbillon de fumée, et qu'elle aura pour hôtes le butor, le hérisson, l'ibis et le corbeau, animaux qui hantent d'habitude les lieux déserts. Et cela arrivera, parce que le cordeau et le niveau du Seigneur, c'est-à-dire sa sentence, sont immuables. Les nobles du pays n'y demeureront plus, c'est-à-dire les Apôtres et les fidèles ne seront plus là et ne seront pas confondus au nombre des réprouvés ; ils invoqueront au contraire leur roi Jésus-Christ. Tous les chefs, au contraire, de ce peuple, c'est-à-dire les scribes et les pharisiens, seront anéantis, et dans ces maisons jadis si magnifiques croîtront les épines, les orties et le chardon. Là se traîneront les serpents et les autruches auront leur pâturage ; encore des animaux qui annoncent les lieux les plus déserts. Là iront à la rencontre les uns des autres les divers fantôme des démons, d'après les Septante, et d'après tous les autres interprètes qui ont suivi le texte hébreu, les SIIM et les IIM, les onocentaures, les satyres et les lamies, que décrivent les fables païennes et les fictions des poètes. Là le hérisson nourrira ses petits et établira sa demeure de prédilection ; là encore se réuniront les milans, les plus rapaces des oiseaux, appelés en hébreu DAJOTH, ou, d'après la traduction des Septante, les cerfs, dont nous parlerons en temps et lieu. A cette occasion, le Prophète dit à ses auditeurs : Vous tous qui écoutez ma parole, sachez que tout ce que j'annonce comme devant arriver se réalisera certainement. Tout cela, en effet, est écrit dans le livre du Seigneur, arrêté dans ses desseins et il n'y en aura pas un seul mot qui ait été dit en vain ; car ce qui sort de ma bouche, c'est Dieu qui me l'a ordonné ; je parle sans doute, mais ces paroles viennent de Dieu et son Esprit accomplira tout ce qui a été annoncé. Chaque chose se réalisera selon ses décrets et d'après sa mesure et chacun viendra en son rang, dans la suite de tous les siècles. Ces considérations sont conformes au texte hébreu et à l'histoire.

D'autre part, ceux qui suivent la tropologie disent qu'après l'expulsion du peuple juif, la prophétie annonce, sous les noms de bêtes et de monstres, les idolâtres et les sectateurs de superstitions différentes qui doivent habiter Jérusalem ; ce sont là les pélicans et les hérissons, les ibis et les corbeaux, les dragons et les autruches, les onocentaures, les démons, les satyres et les lamies, en hébreu LILITH, que

1-3; et de quo supra dictum est : « Mulieres opulentæ, surgite; » *Isa.* XXXII, 5; et dierum anni recordamini in dolore cum spe; ac per hoc post generalem totius orbis consummationem reverti Scripturam ad Jerusalem, cui illo tempore loquebatur, et vastitatem ejus pleno sermone describi : quod scilicet postquam tempus Romanæ obsidionis advenerit, pice et sulphure et flammis ardentibus omnia compleantur, et fumus illius maneat in æternum, habitentque ibi onocrotalus et hericius, et ibis, et corvus, quæ animantia in desertis locis habitare consueverunt; et hoc fiat, quia funiculus Domini atque perpendiculum, id est, sententia illius non valeat immutari. Nobiles ejus, id est, Apostoli atque credentes non erunt ibi, nec perditorem numero conjungentur; sed regem potius Christum invocabunt. Omnes autem principes illius, Scribæ videlicet et Pharisæi, redigentur in nihili, et in domibus quondam ornatissimis spinæ et urticæ et paliurus orientur. Eritque cubile draconum, et pascua struthionum, quæ et ipsa signa sunt extremæ solitudinis. Et occurent sibi in ea, juxta LXX, diversa dæmonum plantasmata, sive ut omnes alii juxta Hebraicum transtulerunt, SIIM et IIM, onocentauri et pilosi et lamia, quæ Gentilium fabulæ et poetarum figmenta describunt. Hericium quoque ibi enutrire catulos, et stationem habere fidissimam; illuc congregari milvos, rapacissimam avem, quæ Hebraice appellatur DAJOTH, sive, ut LXX transtulerunt « cervos, » de quibus infra dicemus. Inter quæ Propheta loquitur audientibus : O homines qui me auditis loquentem, quæ ventura pronuntio, rebus omnia complebuntur. In libro enim scripta sunt Domini, et illius sententia definita, et ne unum quidem irritum erit. Nam quod de meo ore procedit, ille mandavit, id est, ego quidem loquor, sed verba sunt Domini, et spiritu illius quidquid dictum est perpetrabitur. Ipsius decreto atque mensura singula complebuntur, et usque in generationes sempiternas suum ordinem non relinquent. Hæc juxta Hebraicum et explanationem historicam dicta sint.

Cæterum qui tropologiam sequuntur, expulso populo Judæorum, sub bestiarum et portentorum nominibus, idololatras et variis superstitionibus servientes in Jerusalem habitaturos esse confirmant; et hos esse onocrotalos et hericios, ibin et corvum, dracones et struthiones, et onocentauros, et dæmonia, et pi-

Symmaque seul a rendu par lamies et que quelques interprètes hébreux croient être les furies. Et vraiment, si nous considérons que les colons amenés à Jérusalem étaient pris d'entre toutes les nations et que chaque famille adorait les idoles de ses démons particuliers, nous serons convaincus que tous ces animaux habitèrent Jérusalem. Quant à ce fragment de la version des Septante : « Là les cerfs sont allés à la rencontre les uns des autres et se sont vus face à face ; ils y sont passés en grand nombre, et aucun d'eux n'y a péri et aucun ne s'y est uni à son semblable. Car c'est à l'ordre du Seigneur qu'ils obéissent et c'est son esprit qui les a assemblés ; c'est lui qui leur a fait leurs lots et sa main a divisé entre eux l'héritage, afin qu'ils y paissent éternellement et qu'ils trouvent leur repos dans sa possession, de génération en génération, » — quant à ce passage, nous l'interpréterons allégoriquement de manière à enseigner que les cerfs, c'est-à-dire les Apôtres et les saints docteurs, dont il est écrit : « Comme le cerf soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. » *Psalm.* XLI, 4..... « La voix du Seigneur prépare les cerfs. » *Psalm.* XXVIII, 9.... « Que la biche que vous chérissez et que le faon qui vous est agréable vous charment de leurs paroles. » *Prov.* V.... « Vous avez compté les mois que les biches portent leur fruit et vous savez le temps où elles s'en déchargent. » *Job.* XXXIX, 2..... « Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil ou à un faon de biche qui bondit sur les montagnes couvertes d'aromathes, » *Cant.* II, 9, sont allés à la rencontre les uns des autres dans Jérusalem et s'y sont vus face à face, qu'ils l'ont traversée et abandonnée, et qu'ils se sont dirigés en toute hâte vers différents pays, parce que le Seigneur leur avait fait ce commandement : « Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » *Matth.* XVIII, 19. C'est l'Esprit de Dieu qui les avait rassemblés, qui avait fait les lots et leur avait partagé le monde, de manière que l'un se dirigeât vers les Indes, l'autre vers les Espagnes, celui-ci vers l'Illyrie et celui-là vers la Grèce, et que chacun trouvât le repos dans le pays de l'Evangile de Jésus-Christ et de sa doctrine. Ces prédictions, que nous avons appliquées à Jérusalem et que les Juifs prétendent être relatives à l'empire romain, quelques-uns les rapportent au monde entier, pour ne point paraître s'écarter du sens de ce qui précède.

« Le désert et les lieux inhabités se réjouiront, la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme un lis. Elle germera de toutes parts ; ses hymnes, ses transports témoigneront sa joie. La gloire du Liban lui est donnée, la beauté du Carmel et la fertilité de Saron. Ils reconnaîtront la gloire du Seigneur et la beauté de notre Dieu. » *Isa.* XXXV, 1, 2. Les Septante : « Désert altéré, réjouissez-vous ; que la solitude tressaille d'al-

losos, et lamiam, quæ Hebraice dicitur LILITH, et a solo Symmacho translata est « lamia, » quam quidam Hebræorum ἐριννὴν, id est, « furiam » suspicantur. Et revera si consideremus de diversis gentibus adductas Jerusalem colonias, et juxta ritum provinciarum suarum, singulas familias propriorum dæmonum coluisse portenta, hæc omnia in Jerusalem habitasse firmabimus. Quodque LXX transtulerunt : « Ibi obviaverunt sibi cervi, et viderunt facies suas ; numero transierunt, unus ex ipsis non periit, nec quæsivit alterum. Dominus enim præcepit eis, et spiritus ejus congregavit eos ; et ipse dedit eis sortes, et manus illius dividet eis, ut pascantur in sempiternum, et possideant in generatione generationum, et requiescant in ea ; » sic allegorice interpretabimur, ut doceamus cervos, id est, Apostolos, et sanctos quosque doctores, de quibus scriptum est : « Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus ; » *Psalm.* XLI, 1 ; et alibi : « Vox Domini perficientis cervos ; » *Psalm.* XXVIII, 9 ; et rursum : « Cervus amicitiæ et pullus gratiarum tuarum loquantur tibi ; » *Prov.* V ; et in Job : « Custodisti autem mentes cervorum, et partus eorum emittes ; » *Job.* XXXIX, 2 ; et in Cantico Canticorum dicitur : « Similis est fratruelis meus capreæ, vel hinnulo cervorum super montes aromatum. » *Cant.* II, 9 ; obviasse sibi in Jerusalem et mutuos vidisse conspectus, et transisse ac reliquisse eam, et ad diversas provincias perrexisse, quia Dominus mandaverit eis : « Ite et docete omnes baptizantes eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti ; » *Matth.* XXVIII, 19 ; et spiritus illius congregaverit eos, dederitque eis sortes atque diviserit, ut alius ad Indos, alius ad Hispanias, alius ad Illyricum, alius ad Græciam pergeret ; et unusquisque in Evangelii sui atque doctrinæ provincia requiesceret. Quæ nos super Jerusalem diximus prophetari, et Judæi de Romano dicta imperio suspicantur, nonnulli ad orbem referunt, ne a prioribus discrepare videantur.

« Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. Ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. » *Isa.* XXXV, 1, 2. LXX : « Lætare desertum sitiens, et exultet solitudo, et floreat quasi lilium. Florebunt et exultabunt deserta Jordanis ; gloria Libani data est ei, et honor Carmeli ; et populus meus videbit gloriam Domini, et altitu-

légresse et qu'elle fleurisse comme un lis. Les déserts du Jourdain fleuriront et tressailliront d'allégresse. La gloire du Liban et l'honneur du Carmel lui ont été donnés, et mon peuple verra la gloire du Seigneur et la grandeur de notre Dieu. » Après que Jérusalem, ayant été changée en poix d'où sort à jamais un tourbillon de fumée, aura eu pour hôtes le pélican et le hérisson, l'ibis et le corbeau, les serpents et les autruches, les dragons et les onocentaures, les lamies et les satyres, et que se sera accomplie contre elle cette sentence du Seigneur : « Votre maison vous sera abandonnée déserte, » *Luc.* XIII, 35, c'est parce qu'elle aura été d'abord déserte, elle dont l'Ecriture a dit : « La voix du Seigneur ébranle le désert, et le Seigneur ébranlera le désert de Cadès; la voix du Seigneur prépare les cerfs, et elle dévoilera les lieux sombres et épais, » *Psalm.* XXVIII, 8, 9, qu'elle recevra l'abondance de tous les biens; les cerfs combattront contre les bêtes accourues des forêts de toutes les nations et qui possédaient ces biens, et ils les chasseront, ce qui sera l'accomplissement de cette parole que nous lisons dans Isaïe même : « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes pas; chante des cantiques de louanges, pousse des cris de joie, toi qui n'avais pas d'enfants, parce que l'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui avait un époux. » *Isa.* LIV, 1. Elle était auparavant aride, solitaire, parce qu'elle n'avait pas la source des eaux vives et que les pieds du Seigneur ne la visitaient pas; et maintenant elle fleurira comme le lis, ou bien, pour nous servir de l'expression plus caractéristique d'Aquila, comme un bouton de rose, καλύκωσις, dont les feuilles ne se sont pas encore épanouies. Or, elle fleurira, afin de pouvoir s'écrier avec l'Apôtre ; « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ en tous lieux. » II *Corinth*; II, 15; et répéter cette parole du Cantique des Cantiques : « La terre est en pleine floraison, les mandragores ont répandu leur odeur. » *Cant.* VII, 12, 13.

Cette pensée des Septante : « Les déserts du Jourdain tressailliront de joie, » n'est pas dans l'hébreu; mais nous pouvons dire qu'elle a trait au baptême de la pénitence donné par Jean dans le fleuve du Jourdain, baptême que Notre-Seigneur marqua d'une indélébile sainteté en le recevant. Et comme le désert où fut Jean est une figure qu'il faut rapporter aux nations, il est logique de l'unir au Jourdain, pour marquer que c'est à travers le désert de la Gentilité que nous sommes arrivés au baptême du Sauveur. Ce qui suit : « La gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et de Saron, » nous devons l'entendre d'après une précédente explication, où nous avons dit que le Liban est la figure du temple ou de Jérusalem, d'après le mot de Zacharie : « Liban, ouvrez vos portes, » *Zach.* XI, 1; et celui d'Ezéchiel : « Un aigle puissant, qui avait de grandes ailes et un corps

dinem Dei nostri. » Quoniam Jerusalem conversa est in piceam et ascendit fumus illius sempiternus, et habitant in ea onocrotalus et hericius, ibis et corvus, dracones et struthiones, dæmonia et onocentauri, lamia et pilosi, et Domini super eam impleta sententia est : « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Luc.* XIII, 35; propterea quæ prius deserta fuerat, de qua in psalmo dicitur : « Vox Domini concutientis solitudinem, et commovebit Dominus desertum Cades. Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa silvarum, » *Psal.* XXVIII, 8, 9, mutabitur in rerum omnium abundantiam, et pugnantibus cervis, de universis saltibus nationum bestiæ, quæ eas prius possederant, expellentur, ut impleatur illud quod in hoc eodem Propheta dicitur : « Lætare sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis; quoniam plures sunt filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. » *Isa.* LIV, 1. Hæc erat prius sitiens, sive invia, non habens vitales aquas, et Dominus non gradiebatur per eam, quæ nunc florebit in lilium, sive ut significantius expressit Aquila (*a*), καλύκωσις, quam nos « tumentem rosam » et necdum foliis dilatatis possumus dicere. Florebit autem, ut cum Apostolo pronuntiet : « Christi bonus odor sumus in omni loco; » *Corinth.* II, 15; et illud Cantici Canticorum : « Flores visi sunt in terra; mandragoræ dederunt odorem suum. » *Cant.* VII, 12, 13.

Quodque in LXX ponitur, « et exsultabunt deserta Jordanis, » in Hebraico quidem non habetur, sed possumus dicere Joannis in Jordane fluvio pœnitentiæ baptismum demonstrari, quod Dominus suo lavacro signavit atque firmavit. Et quia de solitudine figuraliter dicitur, quæ refertur ad gentes, in qua fuit Joannes, consequenter jungi potest Jordanis, u per desertum gentium veniamus ad baptismum Sal_ vatoris. Quodque sequitur, « gloria Libani data est ei, et decor Carmeli et Saron, » juxta priorem explanationem debemus accipere, in qua diximus Libanum Templum sive Jerusalem intelligi, dicente Zacharia : « Aperi, Libane, portas tuas; » *Zach.* XI, 1; et Eze-

(*a*) *Aquila* κυλύκωσις, etc. In editis antea libris legimus ὡς κάλυξ, sed in mss. codicibus positum inveni ΚΑΛCΩCIC vel KALICASIS, unde conjicio legendum καλύκωσις ; at cum κάλυξ significet *rosam clausam* et quasi *tectam*, quæ folia nondum habet expansa et dilatata, verbum in contextu veterum editionum positum immutare nolui. MARTIAN.

plein d'ongles, vint sur le mont Liban ; » *Ezéch.* xvii, 3 ; que le Carmel signifie le premier peuple, dont il a été déjà dit : « Le désert sera changé en Carmel, et le Carmel sera changé en forêt, » *Isa.* xxxiii, 9 ; et que Saron a la même signification, selon la parole de l'Ecriture : « Saron a été changé en désert. » Ainsi, toute l'innocence, tout le culte de Dieu et toute la science de la circoncision, toutes les plaines fertiles, appelées Saron, et pour lesquelles Symmaque a mis champs, seront donnés à l'Eglise autrefois déserte, et ses habitants verront la gloire du Seigneur et la beauté du Très-Haut notre Dieu.

« Fortifiez les mains languissantes et soutenez les genoux tremblants. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point ; voici votre Dieu qui vient vous venger et rendre aux hommes ce qu'ils méritent. Dieu viendra lui-même et il vous (ou d'après les Septante, nous) sauvera. Alors les yeux des aveugles verront, et les oreilles des sourds seront ouvertes (ou entendront). Le boiteux bondira comme le cerf et la langue des muets sera déliée, parce que des sources d'eau sortiront de terre dans le désert, et des torrents dans la solitude. La terre qui était desséchée se changera en un étang (ou en marais), et celle qui brûlait de soif en des fontaines. Dans les casernes où les dragons habitaient auparavant, on verra naître la verdeur des roseaux et du jonc, » (au lieu de cela, les Septante ont traduit : « Il y aura la joie des oiseaux et les bercails des troupeaux). Il y aura là un sentier et une voie » (ou « une voie pure), et cette voie sera appelée la voie sainte ; celui qui est impur n'y passera point, et ce sera pour nous une voie droite, en sorte que les ignorants y marcheront sans s'égarer » (ou, d'après la version des Septante : « la voie qui sera là ne sera point impure, et ceux qui sont dispersés y passeront, et ils ne s'égareront pas). Il n'y aura point là, » continue Isaïe, « de lion, la bête farouche n'y montera point et ne s'y trouvera point ; ceux qui auront été délivrés y marcheront. Ceux que le Seigneur aura rachetés retourneront et viendront à Sion chantant ses louanges ; ils seront couronnés d'une allégresse éternelle ; le ravissement de leur joie ne les quittera point ; la douleur et les gémissements en seront bannis à jamais. » *Isa.* xxxv, 3 *et seqq.* Nous avons mêlé les deux éditions, pour ne pas grossir, en les rapportant l'une et l'autre, des livres qui excèdent déjà la mesure de la brièveté. Aux Apôtres, dont il a été dit : « Ils verront la gloire du Seigneur et la beauté de notre Dieu, » il est enjoint de fortifier les mains languissantes des Gentils et de soutenir leurs genoux tremblants, afin que ceux dont le bras affaibli ne pouvait auparavant faire le travail de Dieu, que ceux dont la main était desséchée, l'étendent pour les bonnes œuvres ; afin que ceux qui, jusqu'ici s'é-

chiel : « Aquila magna magnarum alarum plena unguibus, quæ habet ductum intrandi in Libanum, » *Ezech.* xvii, 3 ; « et Carmelum, » priorem significare populum, de quo supra dictum est : « Et erit desertum in Carmel, et Carmel in saltum reputabitur ; » *Isa.* xxiii, 9 ; et Saron eamdem habere intelligentiam, Scriptura dicente : « Factus est Saron sicut desertum. » Omnis igitur candor, cultus Dei, et circumcisionis scientia, et loca uberrima atque campestria, quæ appellantur Saron, pro quibus Symmachus interpretatur « campos, » dabuntur desertæ quondam Ecclesiæ, et habitatores illius videbunt gloriam Domini, et decorem sive altitudinem Dei nostri.

« Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate. Dicite pusillanimis (sive *meticulosis*) ; Confortamini, et nolite timere, ecce Deus vester ultionem adducet retributionis. Deus ipse veniet, et salvabit vos (sive ut LXX transtulerunt, *nos*). Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt (vel *audient*). Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum, quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine, et quæ erat arida in stagnum (sive *paludes*), et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci (pro quo LXX transtulerunt : Erit ibi lætitia avium, et caulæ gregum). Et erit ibi semita et via (sive *via munda*) et via sancta vocabitur, non transibit per eam pollutus. Et hæc erit nobis directa via ; ita ut stulti non errent per eam (vel ut LXX transtulerunt : neque erit ibi via immunda, qui autem dispersi sunt transibunt per eam, et non errabunt). Non erit, inquit, ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam, nec invenietur ibi, sed ambulabunt per eam, qui liberati fuerint. Et redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude, et lætitia sempiterna super caput eorum. Gaudium et lætitiam obtinebunt ; et fugiet dolor et gemitus. » *Isa.* xxxv, 3 *et seqq.* Utramque editionem miscuimus, ne in proponendis singulis, librorum magnitudo tendatur quæ [al. *quia*] jam modum brevitatis excedit. Apostolis, de quibus supra dictum est : « Ipsi videbunt gloriam Domini et decorem Dei nostri, » præcipitur, ut confortent manus in gentibus dissolutas, et genua debilia roborent ; ut qui prius manibus dissolutis opus Dei facere non poterant, et aridam habebant dexteram, extendant eam ad bona opera. Et qui dudum inter idola diversis erroribus claudicabant, firmo super veritatem incedant gradu ; et pusilla-

garaient par différents sentiers parmi les idoles d'un pied boiteux, s'avancent d'un pas ferme sur le chemin de la vérité. Qu'ils fortifient par la foi en Notre-Seigneur les pusillanimes et les craintifs, qu'ils les délivrent de leurs terreurs, que la crainte de Dieu seul bannisse les frayeurs de toutes leurs superstitions. Le motif de la sécurité et de la constance est la future venue de Jésus-Christ, à qui le Père a donné tout jugement et qui rendra à chacun selon ses œuvres. *Joan.* v. « Il viendra lui-même et il vous sauvera, » vous à qui il est dit de ne plus craindre ; ou bien : « Il nous sauvera, les Apôtres voulant indiquer que le salut leur est commun avec tous les fidèles. « Alors les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds seront ouvertes ; le boiteux bondira comme le cerf et la langue des muets sera déliée. » Quoique de grands miracles aient vérifié cette prophétie, quand le Seigneur disait aux disciples de Jean, envoyés vers lui : « Allez et annoncez à Jean ce que vous avez entendu et vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés, » *Luc.* VII, 22 ; toutefois, elle s'accomplit chaque jour parmi les païens, quand ceux qui étaient auparavant aveugles et se heurtaient contre le bois et les pierres, voient la lumière de la vérité ; quand ceux dont les oreilles sourdes ne pouvaient entendre la parole des Ecritures font leur joie des préceptes de Dieu ; quand ceux qui étaient boiteux auparavant et ne suivaient pas la voie droite, bondissent comme des cerfs, imitant leurs maîtres ; quand est déliée la langue des muets, dont Satan avait fermé la bouche, afin qu'ils ne pussent confesser le vrai Dieu. Or, les yeux s'ouvriront, les oreilles entendront, les boiteux bondiront et la langue des muets sera déliée, parce que se sont ouvertes ou ont jailli dans l'Eglise, autrefois déserte, les eaux salutaires du baptême, et dans la solitude, des torrents et les ruisseaux, c'est-à-dire les diverses grâces spirituelles ; l'Eglise était aride, et elle a été changée en étang et en marais, en sorte que non-seulement on n'y connaît pas les ardeurs de la soif, mais qu'elle est naviguable et que sa terre est arrosée par de nombreuses fontaines aimées du cerf, et celui qui s'y désaltère peut bénir le Seigneur, selon ce qui est écrit : « Bénissez le Seigneur, vous qui buvez aux fontaines d'Israël. » *Psalm.* LXVII, 27. Dans les cavernes des âmes des Gentils, où habitaient auparavant les dragons, il y aura des roseaux pour écrire la foi du Seigneur et des joncs sur lesquels se reposeront les membres fatigués ; ou bien il y aura la joie des oiseaux et les bercails des troupeaux. Et ces âmes prendront les ailes de la colombe, et abandonnant les bas fonds, elles s'envoleront vers les sommets ; elles pourront s'écrier aussi avec le Psalmiste : « Le Seigneur est mon pasteur et rien ne me manquera ; il m'a placé au milieu de gras pâturages ; il m'a élevé au bord des

nimes sive formidolosos fide Domini confirmantes, faciant non timere, uniusque Dei metus universi erroris expellat timores. Causa autem est securitatis atque constantiæ, quia venturus est Christus, cui Pater dedit omne judicium : et reddet unicuique secundum opera sua. *Joan.* v. « Ipse veniet et salvabit vos, » quibus dicitur, nolite timere ; sive « nos, » ut salutem cum credentibus Apostoli dicant sibi esse communem. « Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus, claudus, et aperta erit lingua mutorum. » Quod quamquam signorum magnitudine completum sit, quando Dominus loquebatur discipulis Joannis, qui ad eum missi fuerant : « Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur ; » *Luc.* VII, 22 ; tamen quotidie expletur in gentibus, quando qui prius cæci erant, et in ligna et lapides impingebant, veritatis lumen aspiciunt. Et qui Scripturarum verba surdis auribus audire non poterant, nunc ad Dei præcepta lætantur ; quando qui prius claudi erant, et rectam viam non tenebant, saliunt sicut cervi, imitantes doctores suos, et aperta erit lingua mutorum, quorum Satanas ora concluserat, ne possent unum Dominum confiteri. Idcirco autem aperientur oculi, aures audient, salient claudi, et aperta erit lingua mutorum, quia scissæ sunt, sive eruperunt in deserto quondam Ecclesiæ aquæ baptismi salutaris, et torrentes ac rivi in solitudine, diversæ scilicet gratiæ spirituales ; et quæ erat arida, in stagnum paludesque conversa est, ut non solum careret ardore sitis sed navigabilis esset et irrigua, et haberet fontes plurimos, quos cervus desiderat, quos qui biberit, potest benedicere Domino, juxta illud quod scriptum est : « Benedicite Domino, de fontibus Israel. » *Psal.* LXVII, 27. In cubilibus animarum gentilium, in quibus prius dracones habitabant, erunt calamus et juncus, quibus scribatur fides Domini, et in quibus fessa prius membra requiescant ; sive erit lætitia avium, et caulæ gregum ; ut assumant alas columbæ, et humilia relinquentes, ad excelsa festinent, possintque cum Psalmista dicere : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit ; super aquas refectionis educavit me. » Ibi erit semita, et via mundissima, quæ sancta vocabitur, et quæ dicit ipsa de se :

eaux qui fortifient. » Il y aura là le sentier, la voie la plus pure, la voie appelée sainte et qui dit d'elle-même : « Je suis la voie, » *Joan.* XIV, 6 ; celui qui est impur n'y pourra point passer. De là cette parole du psaume : « Heureux ceux dont la voie est pure et sans tache. » *Psalm.* CXVIII, 1. Et cette voie, c'est-à-dire notre Dieu, sera si droite, si unie et si plane pour nous, qu'elle ne pourra tromper personne et que pourront y marcher les ignorants et les pauvres d'esprit, à qui la sagesse dit dans les Proverbes : « Quiconque est simple, qu'il vienne à moi ; et elle dit aux insensés : Venez, mangez le pain que je vous donne et buvez le vin que je vous ai préparé. Quittez l'enfance et vivez, et marchez par les voies de la prudence. » *Prov.* IX, 4-6. Car Dieu a choisi les moins sages selon le monde, I *Corinth.* I, 27 ; et le prince de ces insensés dit dans le psaume : « O Dieu, vous connaissez ma folie. » *Psalm.* LXVIII, 6. « Ce qui paraît une folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. » I *Corinth.* I, 25. Aussi les Septante ont-ils traduit : « Ceux qui avaient été dispersés, » séparés de la société de Dieu, ne s'égareront pas. Isaïe poursuit : « Il n'y aura pas là de lion, » le diable, notre adversaire, qui rôde tout autour, cherchant un moyen de pénétrer dans le bercail du Seigneur. I *Petr.* V. Les bêtes farouches, ses satellites, n'y monteront point ; car on ne peut trouver la trace du serpent sur la pierre. Mais dans cette voie marcheront ceux qui, ayant été délivrés des liens des péchés et rachetés par le sang du Sauveur, auront fait pénitence et seront venus à Sion, dont nous avons dit souvent : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la céleste Jérusalem, la cité du Dieu vivant, » *Hebr.* XII, 22 ; de peur qu'à la manière des Juifs nous ne cherchions la Sion dorée et la Jérusalem ornée de perles qui, d'après la prophétie de Daniel, a été à jamais réduite en cendres. *Dan.* IX. Et ceux qui chanteront le Seigneur seront couronnés d'une allégresse éternelle, afin qu'après après voir vaincu le siècle, ils puissent dire avec l'Apôtre et le Prophète : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, » II *Tim.* IV, 7, 8 ; et encore : « Seigneur, vous nous avez couverts de votre amour comme d'un bouclier. » *Psalm.* V, 13. Alors le ravissement de leur joie ne les quittera point, et la douleur et les gémissements seront bannis pour jamais, quand sera venu celui qui doit en délivrer Sion. Toutes ces choses, d'après l'apôtre Paul, nous les rapportons au premier avénement de Jésus-Christ ; les Juifs au contraire, et les judaïzants, les rapportent au second, sous le seul prétexte du verset : « Ils retourneront et viendront à Sion, chantant les louanges, » parce qu'ils désirent le sang des victimes, la servitude de toutes les nations et la beauté des épouses.

« Ego sum via, » *Joan.* XIV, 6, per quam qui pollutus est, transire non poterit. Unde et in psalmo dicitur : « Beati immaculati in via. » *Psal.* CXXVIII, 1. Et hæc via erit nobis, id est, Deus noster, tam recta et plana atque campestris, ut nullum habeat errorem ; et stulti atque vecordes per eam ingredi valeant, quibus in Proverbiis loquitur Sapientia : « Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est : Venite et comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. Relinquite infantiam, et vivite, et ambulate per vias prudentiæ. » *Prov.* IX, 4-6. Stulta enim mundi elegit Deus ; I *Corinth.* I, 27 ; quorum stultorum princeps loquitur in psalmo : « Deus, tu scis insipientiam meam. » *Psal.* LXVIII, 6. « Et stultum Dei sapientius est hominibus. » Unde LXX transtulerunt : « Et qui dispersi fuerant, » et a societate Domini separati, nequaquam errabunt. Sequitur : « Non erit ibi leo ; » adversarius noster diabolus, qui circuit rugiens, quomodo ovile Domini possit intrare. I *Petr.* V. Et malæ bestiæ, satellites ejus, non ascendent per eam. Neque enim vestigium colubri in petra inveniri potest. Ambulabunt autem per eam qui liberati fuerunt de vinculis peccatorum, et redempti sanguine Salvatoris, et egerunt pœnitentiam ; et venerint in Sion, de qua sæpius diximus : « Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem. » *Hebr.* XII, 22 ; ne more Judaico auream quæramus Sion, et gemmatam Jerusalem, quæ juxta prophetiam Danielis, in æternos cineres dissoluta est. *Daniel.* IX. Eritque lætitia sempiterna laudantium Dominum super caput eorum, ut postquam sæculum vicerint, possint cum Apostolo et Propheta dicere : « Cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ ; » II *Tim.* IV, 7, 8 ; et : « Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. » *Psalm.* V, 13. Tunc succedente gaudio atque lætitia, fugiet dolor et gemitus, quando venerit ex Sion qui eruat. Quæ omnia nos juxta apostolum Paulum in primo Salvatoris interpretamur adventu ; Judæi autem et nostri Judaizantes, ad secundum referunt, unius occasione versiculi : « Convertentur et venient in Sion cum laude, » hostiarum sanguinem, cunctarumque gentium servitutem, et uxorum pulchritudinem desiderantes.

LIVRE XI

Il est difficile, ou plutôt impossible de plaire à tous ; il y a moins de têtes que de sentiments. J'ai, disent d'aucuns, été trop long dans mon explication des douze Prophètes, et c'est pourquoi, dans mes commentaires sur Daniel, je me suis appliqué à être court, sauf pour la dernière et l'avant-dernière vision, où je n'ai pu m'empêcher, à cause de leur obscurité, de m'étendre davantage, surtout dans l'exposition des soixante-dix semaines, au sujet desquelles j'ai résumé l'opinion d'Origène, d'Eusèbe de Césarée, de Clément, prêtre de l'église d'Alexandrie, d'Appollinaire de Laodicée, d'Hippolyte, des Hébreux et de Tertullien, laissant au lecteur le choix entre ces sentiments divers. Or, ce que nous avons fait par modestie à ne pas mettre en avant notre propre manière de voir et par déférence pour le lecteur, n'a peut-être pas été du goût de certains, qui sont désireux de connaître notre appréciation, et non les opinions des anciens. Il m'est facile de leur répondre : je n'ai pas voulu trancher la question pour ne point paraître condamner les autres. Quand il y a de grands écrivains et en grand nombre qui déplaisent à des lecteurs méticuleux, à quel sort ne devais-je pas m'attendre, moi qui, en raison de mon peu de talent, suis en butte aux morsures des envieux ? Mais puisque j'ai mis en avant les noms qu'on a lus, ceux des maîtres de l'Eglise, qu'on sache bien que je ne me range pas à la croyance de tous, puisqu'ils ont des opinions contraires ; j'ai voulu montrer la divergence entre Josèphe et Porphyre, qui ont longuement discuté sur cette question. En exposant les avis différents sur la statue, ses pieds et ses doigts, dans le fer et le vase brisé, j'ai vu l'empire romain, que l'Ecriture montre fort en premier lieu et faible ensuite ; mais qu'on ne voie là que le sentiment de la prophétie, et non pas le mien. On ne peut pas, en effet, pousser la flatterie à l'égard des princes jusqu'à voiler la vérité des Ecritures, et une discussion générale ne peut être injurieuse pour une seule personne. Comme les miens s'étudiaient à me défendre avec zèle contre cette calomnie, la justice de Dieu a soudain tranché le différend, en prenant cette personne, en sorte qu'on a vu la bienveillance de mes amis pour moi et les embûches de mes envieux. Mais nous reviendrons ailleurs sur ces attaques ; maintenant, poursuivons la tâche entreprise. Le onzième livre sur Isaïe, ô vierge du Christ, Eustochium, puisqu'il roule en grande partie sur des faits historiques, sera plus facile dans le début et jusqu'aux deux tiers ; pour le

LIBER UNDECIMUS.

Difficile, imo impossibile est placere omnibus ; nec tanta vultuum, quanta sententiarum diversitas est. In explanatione duodecim prophetarum longior quibusdam visus sum, quam oportuit ; et ob hanc causam in Commentariolis Danielis brevitati studui, præter ultimam et penultimam visionem, in quibus me necesse fuit ob obscuritatis magnitudinem sermonem tendere ; præcipueque in expositione septem et sexaginta duarum et unius hebdomadarum, in quibus disserendis quid Africanus temporum scriptor, quid Origenes, et Cæsariensis Eusebius, Clemens quoque Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, et Apollinaris Laodicenus, Hippolytusque, et Hebræi, et Tertullianus senserint, breviter comprehendi, lectoris arbitrio derelinquens quid de pluribus eligeret. Itaque quod nos verecundia fecimus judicandi, et eorum honore qui lecturi erant, quibusdam forte non placeat, qui non Antiquorum opiniones, sed nostram sententiam scire desiderant. Quibus facilis responsio est, noluisse me sic unum recipere, ut viderer alios condemnare. Et certe si tanti et tam eruditi viri fastidiosis lectoribus displicent, quid de me facturi erant, qui pro tenuitate ingenioli invidorum morsibus pateo ? Sin autem supradictos viros, magistros Ecclesiæ nominavi, illud intelligant, me non omnium probare fidem, qui certe inter se contrarii sunt ; sed ad distinctionem Josephi, Porphyriique dixisse, qui de hac quæstione plurima disputarunt. Quod si in expositione statuæ pedumque ejus, et digitorum discrepantia, ferrum et testam super Romano regno interpretatus sum, quod primum forte, dein imbecillum Scriptura portendit, non mihi imputent, sed Prophetæ. Neque enim sic adulandum est principibus, ut sanctarum Scripturarum veritas negligatur, nec generalis disputatio unius personæ injuria est. Quæ cum benigno meorum studio caveretur, Dei judicio repente sublata est, ut amicorum in me studia, et æmulorum insidiæ monstrarentur. Sed hæc alias ; nunc quod cœpimus exequamur. Undecimus in Isaiam liber, o virgo Christi Eustochium, quia magnam partem historiæ disserturus est, facilior erit in principiis, et usque ad duas sui partes, reliqua simili more dictanda

reste, il faudra les analyser selon notre coutume, en nous attachant à être bref, sans nuire toutefois à la clarté.

« La quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, vint assiéger toutes les villes les plus fortes de Juda et les prit. Il envoya Rabsacès de Lachis à Jérusalem avec une grande armée contre le roi Ezéchias, et il s'arrêta à l'aqueduc de la piscine supérieure dans le chemin du champ du Foulon. Eliacim, fils d'Helcias, qui était grand maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire et Joahé, fils d'Asaph, chancelier, étant venus le trouver, Rabsacès leur parla de la sorte : Dites à Ezéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens : Quelle est cette confiance dont vous vous flattez ? par quel dessein et avec quel force prétendez-vous vous révolter contre moi ? et sur quoi vous appuyez-vous, lorsque vous refusez de m'obéir ? Vous vous appuyez sur l'Egypte, sur ce roseau cassé qui entrera dans la main de celui qui s'appuie dessus et qui la transpercera ; c'est ce que fera Pharaon pour tous ceux qui espèrent en lui. Si vous me dites : Nous mettons notre espérance dans le Seigneur notre Dieu, n'est-ce pas ce Dieu dont Ezéchias a détruit les hauts lieux et les autels, ayant dit à Juda et à Jérusalem : Vous adorerez devant cet autel. Maintenant donc, rendez-vous au roi des Assyriens, mon Seigneur et mon maître, et je vous donnerai deux mille chevaux, si vous pouvez trouver dans votre peuple assez de gens pour les monter. Et comment pourrez-vous seulement tenir contre l'un des moindres gouverneurs des places de mon maître ? Si vous mettez votre confiance dans l'Egypte, dans ses chevaux et dans sa cavalerie, croyez-vous que je sois venu dans cette terre pour la perdre sans l'ordre de Dieu ? C'est le Seigneur qui m'a dit : Entrez dans cette terre et détruisez tout. » *Isa.* XXXVI, *et seqq.* L'histoire est évidente et n'a pas besoin d'explication ; les mêmes événements sont racontés tout au long dans le livre des Rois et dans le Paralipomène. Il y est dit : « La troisième année d'Osée, fils d'Ela, roi d'Israël, Ezéchias, fils d'Achaz, roi de Juda, commença à régner. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il monta sur le trône, et il régna vingt-neuf ans dans Jérusalem ; il fit ce qui était bon et agréable au Seigneur, selon tout ce qu'avait fait David, son père. » Et un peu plus loin : « Il mit son espérance au Seigneur Dieu d'Israël ; c'est pourquoi il n'y en eut point après lui, d'entre tous les rois de Juda, qui lui fût semblable, comme il n'y en avait point eu avant lui. Il demeura attaché au Seigneur, il ne se retirera point de ses voies, et il observa les commandements que le Seigneur avait donnés à Moïse. C'est pourquoi le Seigneur était avec ce prince et il se conduisait avec sagesse dans toutes ses entreprises. » IV *Reg.* XVIII, 2-7. Il se révolta contre le roi des Assyriens, dont il secoua le joug. La sixième

sunt : et sic studendum brevitati, ut nullum damnum fiat intelligentiæ.

« Et factum est in quarto decimo anno regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib rex Assyriorum super omnes civitates Juda munitas et cepit eas. Et misit rex Assyriorum Rabsacen de Lachis in Jerusalem ad regem Ezechiam in manu gravi, et stetit in aquæductu piscinæ superioris, in via agri fullonis. Et egressus est ad eum Eliacim filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph a commentariis, et dixit ad eos Rabsaces : Dicite Ezechiæ : Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum : Quæ est ista fiducia qua confidis ? aut quo consilio et fortutidine rebellare disponis ? super quem habes fiduciam, quia recessisti a me ? Ecce confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum ; cui si innixus fuerit homo intrabit in manum ejus, et perforabit eam ; sic est Pharao rex Ægypti omnibus qui confidunt in eo. Quod si responderis mihi, in Domino Deo nostro confidimus, nonne ipse est cujus abstulit Ezechias excelsa et altaria ; et dixit Judæ et Jerusalem : Coram altari isto adorabitis ? Et nunc trade te Domino meo regi Assyriorum, et dabo tibi duo millia equorum, nec poteris ex te præbere ascensores eorum. Et quomodo sustinebis faciem judicis unius loci ex servis Domini mei minoribus ? quod si confidis in Ægypto ; et in quadrigis, et in equitibus ; et nunc numquid sine Domino ascendi ad terram istam, ut disperderem eam ? Dominus dixit ad me : Ascende super terram istam, et disperde eam. » *Isa.* XXXVI, 1, *et seqq.* Historia manifesta est, et interpretatione non indiget ; pleniusque in Regum et Dierum voluminibus hæc eadem scripta referuntur, quod anno tertio Osee filii Hela regis Israel, regnaverit Ezechias filius Achaz regis Juda. « Viginti quinque, inquit, annorum erat cum regnare cœpisset, et viginti et novem annis regnavit in Jerusalem, et fecit quod erat bonum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat David pater ejus. » Et post paululum : « In Domino Deo Israel speravit, et post eum non fuit similis illi, de cunctis regibus Juda, sed neque in his qui ante eum fuerunt ; adhæsit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus quæ præceperat Dominus Moysi ; unde et erat Dominus cum eo, et in cunctis ad quæ procedebat, sapienter se agebat. » IV *Reg.* XVIII, 2, 7. Rebellavit autem contra regem Assyriorum, et non servivit ei ; in cujus sexto anno imperii, Salmanasar rex Assyriorum cepit Samariam, et decem tribus quæ

année de son règne, Salmanasar, roi des Assyriens, prit Samarie et les dix tribus d'Israël, qu'il transporta en Assyrie et qu'il fit demeurer dans Hala et Habor, villes des Mèdes, près du fleuve Gozan. IV *Reg.* XVIII. Sept ans après, la quatorzième année du règne d'Ezéchias, le roi des Assyriens, Sennachérib, envahit la Judée et mit le siége devant ses places fortes pour les prendre. Comme il assiégeait Lachis, Ezéchias lui fit dire par des ambassadeurs : « J'ai fait une faute, mais retirez-vous de mes terres et je souffrirai tout ce que vous m'imposerez. » Sennachérib exigea trois cents talents d'argent et trente talents d'or. C'est alors qu'Ezéchias détacha des battants des portes du Temple du Seigneur les lames d'or que lui-même y avait attachées. Le roi des Assyriens envoya ensuite Thartan et Rabsacès de Lachis à Jérusalem, vers le roi Ezéchias, avec un grand nombre de gens de guerre, qui, étant venus à Jérusalem, s'arrêtèrent près de l'aqueduc du haut étang, qui est sur le chemin du champ du Foulon, et ils demandèrent à parler au roi. Eliacim, fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire et Joahé, fils d'Aseph, chancelier, allèrent les trouver, et Rabsacès leur dit : « Allez dire ceci à Ezéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens, » et le reste tel que le rapporte l'histoire. Remarquons l'arrogance de Rabsacès, qui, s'érigeant en puissance contraire, imite la coutume des Prophètes, usant de ce préambule : « Voici ce que dit le Seigneur, » et pour montrer la force et la grandeur de celui qui parle, il dit : « Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens. » Ceux qui étaient venus là étaient donc Eliacim, fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire, et Joahé, fils d'Asaph, chancelier. Cet Eliacim, fils d'Elcias, est celui au sujet de qui nous avons lu dans la Vision de la vallée de Sion : « J'appellerai mon serviteur Eliacim, fils d'Elcias, je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je mettrai entre ses mains toute votre puissance, et il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda, etc. » *Isa.* XXII, 20, 21. Ces paroles s'adressent à Sobna, qui fut avant Eliacim préfet du temple, et dont il est écrit dans la même vision : « Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle, Sobna préfet du temple. » *Ibid.* 15. Les Hébreux rapportent que ce Sobna, effrayé de la menace de Rabsacès, se fit l'agent des Assyriens et livra aux ennemis, par trahison la partie basse de Jérusalem, en sorte qu'à l'exception de Sion et du temple, toute la ville était en leur pouvoir. Ils se trompent donc ceux qui croient que ce traître est le même que Sobna qui va ici, avec Eliacim et Joahé, trouver Rabsacès. Là, Sobna, que les Assyriens doivent prendre, est qualifié de préfet du temple; ici, Sobna, est appelé scribe, en hébreu SOPHER, et n'est que l'homo-

appellabantur Israel ; et transtulit eas in Assyrios, collocavitque in Hala et Habor fluviis Gozan, in civitatibus Medorum. IV *Reg.* XVIII. Post annos autem septem, id est, quarto decimo anno Ezechiæ, rex Assyriorum Sennacherib ingressus Judæam, obsedit civitates ejus munitas, volens eas capere. Cumque obsideret Lachis, misit ad eum Ezechias nuntios, dicens : « Peccavi, recede a me, et omne quod imposueris mihi, feram. » Cumque trecenta talenta argenti, et triginta auri ad regis imperium persolvisset, fractis januis Templi Domini, et laminis ejus detractis, quas ipse affixerat, misit rex Assyriorum Thartan et Rabsacen de Lachis ad regem Ezechiam cum manu valida Jerusalem ; qui cum ascendissent, venerunt in Jerusalem, et steterunt contra aquæductum piscinæ superioris, quæ est in via agri fullonis, vocaveruntque ad se regem. Egressus est autem ad eos Eliacim filius Helciæ præpositus domus, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph, a commentariis ; dixitque ad eos Rabsaces : « Loquimini Ezechiæ : Hæc dixit rex magnus, rex Assyriorum, » et cætera quæ in historia continentur. In quo arrogantia consideranda Rabsacis, quod velut quædam contraria fortitudo, imitatur consuetudinem Prophetarum, ut quod illi solent in prologis ponere : « Hæc dicit Dominus, » quo auctoritatem et magnitudinem loquentis ostendat, iste nunc dixerit : « Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum. » Egressus est autem ad eum Eliacim filius Helciæ qui erat præpositus domus, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph, a commentariis. Iste est Eliacim filius Helciæ, de quo in Visione vallis Sion supra legimus : « Vocabo servum meum Eliacim filium Helciæ, et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus, et erit pater habitantium in Jerusalem, et domui Juda. » *Isa.* XXII, 20, 21, et cætera. Hæc autem dicuntur ad Sobnam, qui ante eum præpositus Templi fuit, de quo in eadem scriptum est visione : « Vade et ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum Templi. » *Ibid.*, 15, quem tradunt Hebræi Rabsacis comminatione perterritum tradidisse manus Assyriis, et inferiorem partem Jerusalem adversariis prodidisse, exceptaque arce Sion et Templo, nihil aliud remansisse quod non tenuerit Assyrius. Unde errant qui Sobnam, qui nunc cum Eliacim, et Joahe ad Rabsacen egreditur, eumdem putant quem et supra. Ibi enim Sobna præpositus Templi ponitur, qui ab Assyriis dicitur esse capiendus ; hic autem

nymo de l'autre. Les Juifs croient que Rabsacès, qui s'exprime en hébreu, était fils du prophète Isaïe, qui aurait lui-même trahi sa patrie ; et que le second fils délaissé d'Isaïe s'appelait Jasub, qui veut dire, en notre langue, abandonné. Mais d'autres pensent que Rabsacès était Samaritain, et voilà pourquoi il sut, avec tant d'audace et d'impiété, blasphémer contre le Seigneur en langue hébraïque. Examinons donc les paroles de Rabsacès. Et d'abord ce qu'il dit : « Vous vous appuyez sur l'Egypte, sur ce roseau cassé, » est faux, puisqu'aucune histoire ne rapporte qu'Ezéchias ait envoyé des ambassadeurs en Egypte pour solliciter le secours de Pharaon. Ce qu'il ajoute : « Si vous me dites : Nous mettons notre espérance au Seigneur notre Dieu, » est vrai. Mais il mêle de nouveau le mensonge à la vérité, en prétendant qu'Ezéchias a détruit les hauts lieux et les autels de ce Dieu. Il avait agi ainsi, non contre Dieu, mais pour Dieu, donnant l'ordre, après avoir détruit l'idolâtrie et les anciennes erreurs, d'adorer Dieu dans Jérusalem où était son temple, bien que le peuple, obéissant à une coutume mauvaise, lui eût immolé des victimes sur des autels élevés sur les montagnes et les collines. Si, pour montrer le petit nombre des assiégés, Rabsacès offre deux milles chevaux dont Ezéchias ne pourrait fournir les cavaliers, ce n'est point par faiblesse que le peuple juif ignorait l'art de manier un cheval, mais par observation des commandements de Dieu, qui, au sujet des rois à élire, avait donné ce précepte par la bouche de Moïse : « Il n'amassera point un grand nombre de chevaux, et il n'aura point une multitude de femmes. » *Deut.* XVII, 16, 17. Or, dit Rabsacès, si vous ne pouvez vous mesurer à moi, serviteur de Sennachérib, et le moindre d'entre ses serviteurs, comment soutiendrez-vous la puissance de ce grand roi lui-même ? Sur cette prolepse : « Si vous me dites : Nous mettons notre espérance au Seigneur notre Dieu, » il insinue avec une prudence perfide qu'il n'est pas venu de son chef, mais sur l'ordre du Seigneur. « Le Seigneur m'a dit : Entrez dans cette terre et détruisez tout. » L'argument est celui-ci : Assurément, je n'aurais pu venir ici sans la permission de Dieu ; mais, puisque j'y suis venu, que j'ai pris un grand nombre de villes et qu'il n'y a qu'une partie de Jérusalem que je n'ai pas, il est évident que j'ai été conduit par sa volonté. Un commentaire prétend qu'il s'agit ici du même Sennachérib qui prit Samarie, ce qui est absolument faux. L'histoire sainte rapporte que Phul fut le premier roi d'Assyrie qui ravagea le territoire des dix tribus, sous Manahé, roi d'Israël ; que Téglathphalasar fut le second et vint à Samarie, sous Phacée, fils de Romelie ; que Salmanasar fut le troisième et prit tout le pays de Samarie, sous Osée, roi d'Israël ; IV *Reg.* XV,

Sobna scriba, hoc est, γραμματεὺς, qui Hebraice appellatur SOPHER, et est superiori ὁμώνυμος. Rabsacen autem, qui Hebræa lingua locutus sit, filium Isaiæ Prophetæ Judæi autumant, qui et ipse proditor fuerit; relictumque filium Isaiæ alterum, appellari Jasub, qui in lingua nostra *relictum* sonet. Porro alii arbitrantur eum fuisse Samariten, et idcirco Hebraicum scisse sermonem, et tam audacter et impie Dominum blasphemare. Consideremus ergo verba Rabsacis ; ac primum quod dicit : « Confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum, » falsum est ; nulla enim narrat historia quod Ezechias ad Ægyptios miserit, et Pharaonis auxilium postularit. Quodque infert : « Si responderis mihi : In Domino Deo nostro confidimus, » verum est. Sed rursum jungit mendacium veritati, quod abstulerit Ezechias excelsa illius et altaria. Hoc enim non contra Deum, sed pro Deo fecerat; ut idololatria et veteri errore destructo, juberet Deum adorari in Jerusalem, ubi erat Templum ejus ; quanquam legamus pessima consuetudine, in montibus collibusque exstructo jam altari, populum Deo victimas immolasse. Quodque paucitatem obsessorum volens ostendere, equorum duo millia pollicetur, quorum Ezechias ascensores præbere non possit, non de imbecillitate venit populi Judæorum qui equitandi carebat scientia ; sed observatione mandatorum Dei, qui per Moysen super rege præceperat Israel : « Non multiplicabit [al. *multiplicaret*] sibi equos ; et uxores plurimas non habebit. » *Deut.* XVII, 16, 17. Sin autem me, inquit, servum Sennacherib, qui sum minimus famulorum ejus, non vales sustinere, quomodo tantam regis potentiam sustinebis ? Ad id autem quod dixerat : « Si responderis mihi : In Domino Deo confidimus, » callide prudenterque respondit, se non sua voluntate, sed Domini venisse præceptis. « Dominus dixit ad me : Ascende super terram istam, et disperde eam. » Et est argumentum : certe sine Domini voluntate huc venire non poteram. Cum autem venerim et multas ceperim civitates, et pars Jerusalem maneat intacta, manifestum est me ejus voluntate venisse. Legi in cujusdam Commentario eumdem esse Sennacherib qui et Samariam ceperit, quod omnino falsum est. Sacra enim narrat Historia primum Phul regem Assyriorum, sub Manahen rege Israel, vastasse decem tribus. Secundum Theglathphalasar sub Phacee filio Romeliæ Israel venisse Samariam. Tertium Salmanasar sub Osee rege Israel totam cepisse Samariam. IV *Reg.* XV, XVII. Quartum fuisse Sargon, qui expugnavit Azotum. *Isa.* XX. Quintum Asaraddon

XVII ; que Sargon, qui s'empara d'Azot, fut le quatrième ; *Isa.* XX ; qu'Asaraddon fut le cinquième et qu'ayant transporté Israël, il envoya des gardes samaritains dans la Judée ; IV *Reg.* XVII ; que Sennachérib vint le sixième, pendant le règne d'Ezéchias, roi de Juda, et, après la prise de Lachis et des autres places fortes de la Judée, assiégea Jérusalem. IV *Reg*, XVIII. D'autres pensent qu'un seul et même roi a été désigné sous plusieurs noms différents.

« Alors Eliacim, Sobna et Joahé dirent à Rabsacès : Parlez à vos serviteurs en langue syriaque, parce que nous la savons ; mais ne nous parlez pas la langue des Juifs, pendant que tout le peuple qui est sur la muraille nous écoute. Rabsacès leur répondit : Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé dire ceci? et n'est-ce pas plutôt à ces gens qui font garde sur la muraille et qui vont être réduits à manger leurs propres excréments et à boire leur urine avec vous? Rabsacès se tenant donc debout et criant de toute sa force, dit en langue judaïque : Ecoutez les paroles du grand roi, du roi des Assyriens. Voici ce que dit ce roi : Qu'Ezéchias ne vous trompe point, car il ne pourra vous délivrer. Qu'il ne vous persuade point de mettre votre confiance dans le Seigneur en disant : Le Seigneur indubitablement nous délivrera, cette ville ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens. Gardez-vous bien d'écouter Ezéchias, car voici ce que dit le roi des Assyriens. » *Isa.* XXXVI, 11 *et seqq.* L'accusation de Rabsacès est le garant de la vertu d'Ezéchias ; malgré la prise de toutes les places fortes de la Judée, il a mis son espérance dans le Seigneur, et il a dit au peuple : Ne craignez point, ne redoutez pas le roi des Assyriens et l'armée nombreuse qui est avec lui ; il y a un nombre de combattants bien plus grand de notre côté que du sien. Il n'a avec lui qu'un bras de chair ; avec nous est le Seigneur notre Dieu, qui est notre aide et qui combat pour nous. Et le peuple, est-il dit, fut réconforté par ces paroles du roi Ezéchias. Aussi Rabsacès, pour détruire la confiance qu'elles ont fait naître, dit-il au peuple : « Qu'Ezéchias ne vous trompe point, » et qu'il ne vous persuade point de mettre votre confiance dans le Seigneur. Quant à cette humble prière d'Eliacim, de Sobna et de Joahé : « Parlez à vos serviteurs en langue syriaque, parce que nous la savons ; mais ne nous parlez point la langue des Juifs pendant que tout le peuple qui est sur la muraille nous écoute, » en voici le sens : Qu'est-il nécessaire d'insinuer au peuple de fausses craintes en faisant parade d'une vaine force ? parlez une langue que le peuple ne comprend pas ; nous comprenons en effet votre langage, nous connaissons la langue syriaque, qui est commune à vous et à nous. Sur quoi Rabsacès de s'écrier avec arrogance : « Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé ? et n'est-ce pas plutôt au peuple qui est sur cette muraille? » Et de nouveau, pour inspirer la terreur par la

qui translato Israel, Samaritanos in terram Judæam custodes miserit. IV *Reg.* XVII. Sextum Sennacherib qui sub Ezechia rege Judæ, capta Lachis et cæteris Judææ urbibus, obsederit Jerusalem. IV *Reg.* XVIII. Alii autem unum atque eumdem multis putant nominibus appellari.

« Et dixit Eliacim et Sobna et Joahe ad Rabsacen : Loquere ad servos tuos Syra lingua, intelligimus enim ; ne loquaris ad nos Judaice in auribus populi qui est super murum. Et dixit ad eos Rabsaces : Numquid ad Dominum tuum, et ad te misit me Dominus meus, ut loquerer omnia verba ista, et non potius ad viros qui sedent in muro ; ut comedant stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum ? Et stetit Rabsaces, et clamavit voce magna Judaice, et dixit : Audite verba regis magni, regis Assyriorum. Hæc dicit rex : Non seducat vos Ezechias quia non poterit vos eruere, et non vobis tribuat fiduciam Ezechias super Domino, dicens : Eruens liberabit nos Dominus, non dabitur civitas ista in manu regis Assyriorum. Nolite audire Ezechiam. Hæc enim dicit rex Assyriorum. » *Isa.* XXXVI, 11 *et seqq.* Accusatio Rabsacis, Ezechiæ testimonium est : quod captis cunctis Judææ urbibus confisus in Domino sit, dixeritque ad populum : Nolite timere, nec paveatis regem Assyriorum, et universam multitudinem quæ est cum eo ; multo enim plures nobiscum sunt quam cum illo. Cum illo est brachium carneum ; nobiscum est Dominus Deus noster, qui auxiliator est noster, pugnatque pro nobis. Et confortatus est, inquit, populus hujuscemodi verbis Ezechiæ regis Judæ. Undæ Rabsaces destruere vult, quod ille construxerat, et loquitur ad populum : « Non seducat vos Ezechias, » et non vobis tribuat fiduciam super Domino Deo. Quod autem Eliacim et Sobna et Joahe humiliter deprecantur : « Loquere ad servos tuos Syra lingua, intelligimus enim ; et non loquaris ad nos Judaice in auribus populi qui est super murum, » hunc sensum habet : Quid necesse est populum falsis terroribus commoveri, et vanam jactare virtutem ? loquere linguam quam populus non intelligit. Si quidem nos habemus linguæ tuæ scientiam, novimusque sermonem Syrum, qui utrisque communis est. Ad quod Rabsaces arroganter : « Num, ait, ad dominum tuum, et ad te misit me dominus meus, et non potius ad viros qui sedent in muro ? » Rursumque

menace : « Ils vont être réduits à manger leurs propres excréments et à boire leur urine avec vous, » afin de montrer qu'ils seront pris par la faim, la disette et la soif. Puis il joint la flatterie à la menace, afin de tromper par les promesses et la persuasion ceux que la terreur n'avait pu abattre. Aussi leur dit-il au nom du roi d'Assyrie :

« Faites alliance avec moi et venez vous rendre à moi, et chacun de vous mangera du fruit de sa vigne et du fruit de son figuier, et boira de l'eau de sa citerne, jusqu'à ce que je vienne vous emmener en une terre semblable à la vôtre, une terre de blé et de vin, une terre abondante en pains et en vignes. Qu'Ezéchias ne vous trompe point en disant : Le Seignenr nous délivrera. Chaque dieu des nations a-t-il délivré la terre qui l'adorait de la puissance du roi des Assyriens ? » *Isa.* XXXVI, 16-18. Au lieu de cela, le livre des Rois dit simplement : « Faites avec moi ce qui vous est utile, et rendez-vous à moi. » IV *Reg.* XVIII, 31. Le sens est donc le même. Faites ce qui vous est utile, ce qui vous fera bénir. Ou encore : Bénissez le roi d'Assyrie, louez-le, acceptez-le pour maître, et et jusqu'à ce que je revienne d'Egypte, ou jusqu'à ce que je revienne après avoir pris Lobna, vous habiterez votre ville et vous jouirez de vos biens. Après quoi, je viendrai et je vous transporterai dans une terre semblable à la vôtre, abondante en blé, en vin et en huile. Il ne nomme pas ce pays, parce qu'il n'en pouvait trouver un d'égal à la terre promise ; il promet qu'il sera semblable, parce que chacun est attaché au lieu qui l'a vu naître. Certains pensent qu'il leur promet la Médie, qui ressemblait à la Judée tant pour les sites que pour les fruits. De là ce qui suit :

« Où est le dieu d'Hémath et d'Arphad ? où est le dieu de Sépharvaïm ? Ont-ils délivré Samarie de ma main puissante ? qui est celui de tous ces dieux qui ait pu délivrer son pays de la force mon bras, pour oser croire que le Seigneur en sauvera Jérusalem ? Les Juifs demeurèrent dans le silence et ne répondirent pas un mot ; car le roi leur avait expressément commandé de ne lui point répondre. » *Isa.* XXXVI, 19 *et seqq.* Ce passage montre que Samarie adora tous ces dieux, et c'est pourquoi elle fut prise. Si malgré le secours de dieux si grands, dit Rabsacès, nous avons aisément eu raison des dix tribus, combien plus facilement vous vaincrons-nous, vous qui n'avez l'aide que de votre Dieu, ou plutôt Jérusalem seule ! Et tout le peuple se tut et ne lui répondit pas un mot ; mais c'est parce qu'ils avaient reçu l'ordre du roi de ne rien répondre. C'est que le juste Ezéchias faisait toutes choses avec foi dans le Seigneur et avec réflexion ; aussi avait-il commandé de ne rien répondre

augens comminatione terrorem, « ut comedant, inquit, stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum ? » per quæ ostendit fame eos et penuria, sitique esse capiendos. Simulque illecebram jungit formidini, ut quos terrore non vicerat, repromissionibus et persuasione decipiat, dicens ex sermone regis Assyriorum.

« Facite mecum benedictionem, et egredimini ad me, et comedite unusquisque vineam suam, et unusquisque ficum suam, et bibite unusquisque aquam cisternæ suæ, donec veniam, et tollam vos ad terram, quæ est similis terræ vestræ, terram frumenti et vini, terram panum et vinearum. Ne conturbet vos Ezechias, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum ? » *Isa.* XXXVI, 16-18. Pro quo in Regum volumine legitur : « Facite mecum quod est utile, et egredimini ad me. » IV *Reg.* XVIII, 31. Ergo sensus idem est. Facite, inquit, quod vobis prosit, et in benedictionem vestram proficiat. Sive hoc dicit : Benedicite regi Assyrio, et laudate eum, et Dominum confitemini, ut præmia consequamini, et donec revertar de Ægypto, sive capta Lobna, redeam, habitate in urbe vestra, et rebus vestris fruimini. Postea autem veniam, et transferam vos in terram quæ similis est terræ vestræ, frumenti, vini et olearum. Nec dicit nomen regionis, quia æqualem terræ repromissionis invenire non poterat ; sed similitudinem pollicetur. Hoc enim unusquisque desiderat, in quo natus est. Quidam putant terram eis Mediæ repromitti, quæ habebat terræ Judææ similitudinem, tam in situ quam in frugibus. Quodque infert.

« Ubi est Deus Hemath et Arphad ? ubi est Deus Sepharvaim ? Numquid liberaverunt Samariam de manu mea ? Quis est ex omnibus diis terrarum istarum, qui eruerit terram suam de manu mea, ut eruat Dominus Jerusalem de manu mea ? Et siluerunt, et non responderunt ei verbum. Mandaverat enim eis rex dicens : Ne respondeatis ei. » *Isa.* XXXVI, 19 *et seqq.* Hoc ostendit quod omnibus his diis Samaria servierit, et idcirco capta sit. Sin autem, ait, tantis diis præsidentibus, decem tribus facile superavimus, quanto magis vos, imo solam Jerusalem, uno Deo præsule, vincemus facilius ? Tacuitque omnis populus, et non respondit ei quidquam. Siquidem præceptum regis acceperant, ut non responderent ei. Vere justus Ezechias, agens cuncta fideliter universaque consilio. Ideo autem jusserat blasphemanti Assyrio non responderi, ne eum ad majores blas-

aux blasphèmes de l'Assyrien, pour ne pas le porter à blasphémer davantage. De là vient qu'il est écrit : « N'allumez point les charbons des pécheurs ; » *Eccl.* VIII, 13 ; et dans les psaumes : « Lorsque le pécheur s'élevait contre moi, je me suis tu, je suis demeuré humble et je n'ai rien dit de vos bienfaits. » *Psalm.* XXXVIII, 23... « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, à mes lèvres une porte qui les ferme exactement, et ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice. » *Psalm.* CXL, 3.

« Après cela Eliacim, fils d'Hélcias, grand-maître du palais, Sobna, secrétaire, et Johahé, fils d'Asaph, chancelier, allèrent trouver Ezéchias, ayant leurs vêtements déchirés, et lui rapportèrent les paroles de Rabsacès. Le roi Ezéchias ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac et entra dans la maison du Seigneur. Il envoya en même temps Eliacim, grand-maître de sa maison, et Sobna, secrétaire et les plus anciens d'entre les prêtres, couverts de sacs, à Isaïe, fils du prophète d'Amos, et ils lui dirent : Voici ce que dit Ezéchias : Ce jour est un jour d'affliction, de reproche et de blasphèmes, parce que les enfants sont près de sortir du sein de la mère et qu'elle n'a pas assez de force pour les mettre au monde. Le Seigneur votre Dieu aura sans doute entendu ce qu'a dit Rabsacès, qui a été envoyé par le roi des Assyriens, son maître, pour blasphémer le Dieu vivant et pour lui insulter par des paroles que le Seigneur votre Dieu a entendues. Offrez donc à Dieu vos prières pour ce qui se trouve encore de reste. Les serviteurs du roi Ezéchias étant venus trouver Isaïe, celui-ci leur répondit : Vous direz ceci à votre maître : Voici ce que le Seigneur dit : Ne craignez point ces paroles de blasphème que vous avez entendues et dont les serviteurs du roi des Assyriens ont voulu me déshonorer. Je vais lui donner un esprit de frayeur, et il n'aura pas plus tôt entendu une nouvelle qu'il retournera en son pays, où je le ferai mourir d'une mort sanglante. » *Isa.* XXXVII, 1 *et seqq.* Passant outre aux points évidents, ne discutons que ceux dont le sens est caché. Ils déchirent leurs vêtements, parce qu'ils ont entendu les blasphèmes de Rabsacès. Le roi lui-même déchire ses vêtements, parce qu'il attribue à ses péchés et à ceux de son peuple que Rabsacès soit venu jusqu'aux portes de Jérusalem et qu'il ait tenu un tel langage contre le Seigneur. C'est pour cela aussi que le grand-prêtre déchira ses vêtements, parce qu'il croyait que le Sauveur avait blasphémé, *Matth.* XXVI, et que Paul et Barnabé, à qui les Lycaoniens rendaient le culte qui n'est dû qu'à Dieu, déchirèrent pareillement les leurs. *Act.* XIV. Ezéchias, au lieu des ornements royaux, se couvrit donc d'un sac, se rendit du palais au temple, et envoya à Isaïe, fils du prophète Amos, le pontife Eliacim, le secrétaire Sobna et les plus anciens d'entre les prêtres. Il faut considérer en ceci l'humilité et la prudence du roi. Il se rend lui-même au temple, et il envoie à

phemias provocaret. Unde scriptum est : « Ne succendas carbones peccatoris ; » *Eccl.* VIII, 13 ; et in psalmo legimus : « Cum consisteret adversum me peccator, obmutui, et humiliatus sum, et tacui de bonis ; » *Psalm.* XXXVIII, 23 ; et iterum : « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium munitum labiis meis, ne declines cor meum in verba malitiæ. » *Psalm.* CXL, 3.

« Et ingressus est Eliacim filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobnas scriba et Joahe filius Asaph a commentariis ad Ezechiam scissis vestibus, et nuntiarunt ei verba Rabsacis. Et factum est cum audisset rex Ezechias, scidit vestimenta sua, et obvolutus est sacco, et intravit in domum Dei. Et misit Eliacim qui erat super domum, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus opertos saccis ad Isaiam filium Amos prophetæ, et dixerunt ad eum : Hæc dicit Ezechias : Dies tribulationis et correptionis, et blasphemiæ dies hæc, quia venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi. Si quomodo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum dominus suus ad blasphemandum Deum viventem, et exprobrandum sermonibus, quos audivit Dominus Deus tuus. Leva ergo orationem pro reliquiis quæ repertæ sunt. Et venerunt servi regis Ezechiæ ad Isaiam, et dixit ad eos Isaias : Hæc dicetis domino vestro : Hæc dicit Dominus : Ne timeas a facie verborum quæ audisti quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me. Ecce ego ei dabo spiritum, et audiet nuntium, et revertetur ad terram suam, et corruere eum faciam gladio in terra sua. » *Isa.* XXXVII, 1 *et seqq.* Perspicua relinquentes, ea tantum in quibus latens sensus est, disseramus. Scindunt vestes, quia Rabsacen audiunt blasphemantem. Scindit et ipse rex vestimenta sua, quia peccatorum suorum et populi esse credebat, quod Rabsaces usque ad portam Jerusalem venerit, et contra Dominum talia sit locutus. Unde pontifex quia Salvatorem blasphemasse credebat, scidit vestimenta sua ; *Matth.* XXVI ; et Paulus ac Barnabas, deferentibus sibi Dei cultum Lycaonibus, sciderunt vestimenta sua. *Act.* XIV. Pro regio ergo cultu obvolutus est sacco, et de palatio ad Templum gradiens, Eliacim pontificem, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus misit ad Isaiam filium Amos prophetæ. In quo regis consideranda humilitas atque prudentia. Ipse pergit ad

Isaïe, fils du prophète Amos, les princes du peuple et les plus vieux d'entre les prêtres, non pas revêtus de leurs habits sacerdotaux, mais couverts de cilices. Voici le récit du livre des Rois : « Il se recouvrit lui-même d'un sac, entra dans la maison du Seigneur et envoya au prophète Isaïe, fils d'Amos, Eliacim, grand-maître de sa maison, le secrétaire Sobna et les anciens d'entre les prêtres, couverts de sacs, » IV *Reg.* XIX, 1, 2. Ici, parce qu'Isaïe écrit sa propre histoire, il ne s'est pas appelé Prophète, mais fils de Prophète; là, comme c'est un autre auteur qui écrit l'histoire, cet auteur appelle Isaïe prophète. Saint Matthieu nous fournit un exemple analogue : il se qualifie lui-même de publicain, tandis que les autres évangélistes passent sous silence ce nom de publicain, pour ne parler que de sa dignité d'Apôtre, et, lorsqu'il a à parler des autres Apôtres et de lui-même, il se nomme le dernier, tandis que les autres le nomment le premier. Le texte continue : « Et ils lui dirent : Voici ce que dit Ezéchias, » rien du roi qui s'enorgueillit du titre de sa puissance : « Ce jour est un jour d'affliction, de reproche et de blasphème, » d'affliction pour nous, de reproche de la part de Dieu, de blasphème de la part des ennemis ; et il compare le peuple juif à une femme en travail d'enfantement qui est sur le point d'enfanter et qui ne peut se délivrer et dire : « Nous avons conçu, Seigneur, par l'opération de votre crainte, et nous avons été en travail, et nous avons enfanté l'esprit de salut. » *Isa.* XXVI, 18. Il poursuit : « Le Seigneur votre Dieu aura sans doute entendu ce qu'a dit Rabsacès ; » nous n'osons pas dire le Seigneur de tous, notre Seigneur, dont la colère nous châtie si rudement, et nous l'appelons votre Seigneur ; et nous avons la confiance qu'il vengera sa propre cause, lui, le Dieu vivant, que poursuit de ses blasphèmes un adorateur des idoles sans vie. Nos ennemis « insultent le Seigneur votre Dieu par des paroles qu'il a entendues. Faites donc monter vos prières, » puisque les nôtres ne peuvent s'élever ; priez, non pour tout le peuple, puisqu'il a péri en grande partie, mais pour les restes qui sont assiégés. « Les serviteurs du roi Ezéchias étant venus trouver Isaïe ; » l'histoire passe encore ici sous silence son titre de prophète et reste fidèle à sa modestie. Isaïe prévient leur discours, le même esprit qui lui révélait l'avenir lui ayant fait entendre les paroles du roi prononcées hors de sa présence, et leur dit ce qu'ils doivent répondre à leur maître avec cette assurance qui les humilie, en montrant qu'il lit au fond de leurs cœurs. « Dites à votre maître, » puisque c'est lui qui est votre maître, ce que dit mon Maître à moi : Ne crains point des paroles et des blasphèmes qui ont été prononcés, non contre toi, mais contre moi. Et je ne dis pas tout ce que je ferai au roi des Assyriens, je n'ai pas à faire montre de ma puissance ; mais je vais mettre en lui un esprit qui n'est pas de Dieu,

Templum ; principes populi et seniores Sacerdotum, non stolis sacerdotalibus, sed ciliciis opertos misit ad Isaiam filium Amos prophetæ. Pro quo in Regum volumine legitur : « Ipse coopertus est sacco, et ingressus domum Domini, Eliacim præpositum domus, et Sobnam scribam, et senes de sacerdotibus misit coopertos saccis ad Isaiam prophetam filium Amos. » IV *Reg.* XIX, 1, 2. Hic quia ipse de se Isaias scribebat historiam, non se appellavit Prophetam, sed filium Prophetæ ; ibi vero quia alter erat Scriptor historiæ, ipsum scribit Prophetam. Quod quidem et de Matthæo Evangelista legimus, quod ipse Matthæus se dixerit publicanum, *Matth.* IX, alii vero Evangelistæ nomen publicani tacuerint, et Apostolicam tantum posuerint dignitatem ; et quod in conjunctionibus Apostolorum, apud se secundus, apud alios primus sit. « Dixeruntque, inquit, ad eum : Hæc dicit Ezechias, » non rex, non tumens nomine imperii : « Dies tribulationis, et correptionis, et blasphemiæ dies hæc, » tribulationis nostræ, correptionis Dei, blasphemiæ hostium. Ponitque similitudinem parturientis mulieris et dolentis, quod ad partum usque pervenerit, et generare non possit, nec dicere : « A timore tuo, Domine, concepimus, et doluimus, et peperimus spiritum salutis. » *Isa.* XXVI, 18. Sequitur : « Si quomodo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis ; » non enim audemus Dominum omnium, nostrum Dominum dicere, quo irascente tanta perpetimur, sed tuum dicimus Dominum ; et hanc habemus ultionis fiduciam, quoniam vivens Deus blasphematur a cultore idolorum mortuorum. « Et exprobaverunt sermonibus, quos audivit Dominus Deus tuus. Leva ergo orationem, » nostram jacentem, non pro cuncto populo qui jam periit, sed pro reliquiis, quæ obsidentur. « Cumque venissent servi regis Ezechiæ ad Isaiam, » rursum nomen Prophetæ tacuit, ut cœptam servaret humilitatem. Prævenitque eos Isaias, eodem enim spiritu quo futura noscebat, etiam absentem regem audierat, et dicit quid respondere deberent Domino suo, humiliati in ista fiducia conscientiæ. « Dicite, inquit, Domino vestro, » qui vester est Dominus, meus enim hæc dicit Dominus : Noli timere verba quibus non tu, sed ego sum blasphematus. Nec dico universa quæ regi Assyriorum sim facturus, ne meam videar jactare potentiam ; sed quod dandus sit ei spiritus non Dei, sed adversarius. Auditoque nuntio, revertatur ad terram suam, et corruat in ea gladio ; ut duo pariter quæ optabat Ezechias, audiret

un esprit diabolique. Je lui ferai annoncer une nouvelle qui le fera retourner de suite dans son royaume, où il périra par le glaive. Ezéchias apprend donc les deux choses qu'il désirait le plus : qu'il allait être délivré du siége et du danger, et que ce roi, son terrible ennemi, périrait en son pays. Si quelqu'un s'étonne que dans le livre d'Isaïe le récit historique du livre des Rois et des Paralipomènes semble entremêlé à d'autres, qu'il considère que cette prophétie a trait, en effet, à la fois, à plusieurs événements historiques : délivrance de la ville, mort du roi d'Assyrie, recul du soleil de dix heures sur le cadran, prolongation de quinze ans de la vie d'Ezéchias, où il y a prohétie et histoire.

« Rabsacès retourna vers le roi d'Assyrie, qui faisait le siége de Lobna, car il avait appris qu'il s'était éloigné de Lachis. En même temps, le roi des Assyriens reçut la nouvelle que Tharaca, roi d'Ethiopie, s'était mis en campagne pour le combattre. Ce qu'ayant appris, il envoya des ambassadeurs à Ezéchias avec cet ordre : Vous direz à Ezéchias, roi de Juda : Que votre Dieu, auquel vous avez mis votre confiance, ne vous séduise point en disant : Jérusalem ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens. Vous savez ce que les rois des Assyriens ont fait à tous les pays, comment ils les ont ruinés, et après cela vous espérez que vous pourrez vous en sauver? Les dieux des nations ont-ils délivré les peuples que mes pères ont détruit : Gosan, Haram, Réseph, les enfants d'Eden qui étaient à Thalassar? Où est maintenant le roi d'Hémath, le roi d'Arphad, le roi de la ville de Sapharvaïm, d'Ana et d'Ava. » *Isa.* XXXVII, 8 *et seqq.* C'est dans les mêmes termes et dans le même esprit qu'il est écrit au livre des Rois et à celui des Jours que Rabsacès, conformément au dessein de Dieu, abandonna le siége de Jérusalem et se rendit en toute hâte auprès de son maître, qui, soit après avoir renoncé lui-même au siége de Lachis, soit après l'avoir prise, avait conduit son armée contre Lobna. Sennachérib, de son côté, apprenant quo le roi d'Ethiopie, Tharacha, marche contre lui, se porte à sa rencontre, et néanmoins il envoie un message et des ambassadeurs à Ezéchias, pour effrayer par des menaces les Juifs, qu'il n'avait pu réduire par la force. Il avait dit au peuple : « Qu'Ezéchias ne vous séduise point ;» IV *Reg.* XVIII, 29 ; il use d'un blasphème semblable à l'égard du roi : « Que votre Dieu ne vous séduise point. IV *Reg.* XIX, 10. Et il cite l'exemple même de ses ancêtres : de même que les dieux n'ont pu délivrer les autres pays de la conquête assyrienne, de même Jérusalem ne pourra être délivrée. Dans l'énumération des différents peuples, le texte nomme *Ana* et *Ava*, dont les Septante ont fait *Anavégava*, mettant la conjonction *et*, en hébreu *vau*, entre ces noms de deux peuples, Ana et Ava, en sorte qu'aux yeux de ceux qui ignorent cette particularité, ils semblent ne faire qu'un seul peuple. Nous passons

se obsidione et periculo liberandum, et inimicum iratumque regem in sua terra esse moriturum. Si quis quærat cur in libro Prophetiæ, historia quæ in Regum et Dierum voluminibus scripta est, mixta videatur, consideret quod historiæ prophetia sit copulata, tam de liberatione urbis, quam de Assyrii interitu, et de reversione solis horarum decem, et quindecim annorum spatiis protelatis, quod et prophetiæ est et historiæ.

« Reversus autem Rabsaces, invenit regem Assyriorum præliantem adversum Lobnam; audierat enim quia profectus esset de Lachis. Et audivit de Taracha rege Æthiopiæ dicentes : Egressus est, ut pugnet contra te. Quod cum audisset, misit nuntios ad Ezechiam dicens : Hæc dicetis Ezechiæ regi Judæ loquentes : Non te decipiat Deus tuus, in quo tu confidis dicens : Non dabitur Jerusalem in manum regis Assyriorum. Ecce tu audisti omnia quæ fecerunt reges Assyriorum omnibus terris quas subverterunt, et tu poteris liberari? Numquid eruerunt eos dii gentium, quos subverterunt patres mei Gozan et Haram, et Reseph, et filios Edem, qui erant in Thalassar? Ubi est rex Hemath, et rex Arphad, et rex urbis Sapharvaim Ana et Ava? » *Isa.* XXXVII, 8 *et seqq.* Eisdem verbis eademque sententia scriptum est in Regum et Dierum volumine, quod Rabsaces, juxta Domini voluntatem, obsidionem deseruerit Jerusalem, et perrexerit ad dominum suum, quem, vel deserta, vel capta Lachis, ad oppugnandam Lobnam ire cognoverat. Ipse quoque Sennacherib audiens Taracham regem Æthiopum inferre sibi bellum, occurrit venienti, et nihilominus mittit nuntios ad Ezechiam et Epistolas, ut quos necdum viribus ceperat, sermone terreret. Et quomodo populo dixerat : « Non te decipiat Ezechias, » IV *Reg.* XVIII, 29, eadem blasphemia loquitur ad regem : « Non te decipiat Deus tuus. » IV *Reg.* XIX, 10. Ponitque exempla majorum, quod quomodo cæteras terras non potuerint liberare dii sui de manibus eorum, sic nec Jerusalem liberetur. In enumeratione autem gentium cæterarum ponit ANA et AVA, quas LXX miscuerunt dicentes, « anavegava, conjunctionemque, et, id est, « vau » inter duas gentes « Ana et Ava, » lingua posuere Hebræa, ut ignorantibus una gens videatur aut civitas. Manifesta transcurrimus, ut in dubiis immoremur. Pugnasse autem Sennacherib regem Assyriorum contra

outre à ce qui est évident, pour nous appesantir sur les points douteux. Or, il n'y a pas de doute possible sur ce que le roi des Assyriens, Sennachérib, fit la guerre à l'Egypte, et mit le siége devant Péluse, sur ce qu'après qu'il eut construit ses retranchements, Tharacha, roi d'Ethiopie, vint au secours de la vile qui était sur le point d'être prise, et sur ce que cent quatre-vingt-cinq mille soldats de l'armée assyrienne périrent de la peste devant Jérusalem; on peut contrôler l'exactitude de ces faits dans Hérodote, et surtout dans Bérose, historien de la Chaldée, qui les racontent minutieusement.

« Ezéchias ayant reçu la lettre du roi de la main des ambassadeurs, et l'ayant lue, monta à la maison du Seigneur, et la présenta ouverte devant le Seigneur et il lui fit cette prière : Seigneur des armées, Dieu d'Israël, vous qui êtes assis sur les Chérubins, c'est vous seul qui êtes le Dieu de tous les royaumes du monde, car c'est vous qui avez fait le ciel et la terre. Prêtez l'oreille, Seigneur, et écoutez; ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez, et écoutez toutes les paroles que Sennachérib m'a fait dire pour blasphémer le Dieu vivant. Il est vrai, Seigneur, que les rois des Assyriens ont ruiné les peuples dont ils ont désolé les provinces, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu, parce qu'ils n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes, un peu de bois et de pierre qu'ils ont mis en poudre. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, délivrez-nous de sa main, afin que tous les royaumes de la terre sachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. » *Isa.* XXXVII, 14 *et seqq.* Contre les blasphèmes du roi Sennachérib, Ezéchias a recours aux armes accoutumées : il se rend de nouveau au Temple et il étend la lettre en présence du Seigneur. La première fois, il s'était tu, n'osant pas, tant le Seigneur l'avait frappé de crainte, ouvrir la bouche dans le temple et répandre librement sa prière aux pieds de Dieu. Maintenant qu'il a entendu ces paroles d'Isaïe : « Ne crains point les paroles et les blasphèmes des serviteurs du roi d'Assyrie contre moi, etc., il s'enhardit à prier le Seigneur, et il proclame qu'il est le seul Dieu vivant, les idoles n'étant que des images des morts. De ce qui suit : « Il est vrai, Seigneur, que les rois des Assyriens ont ruiné les peuples, qu'ils ont désolé les provinces, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu, parce que ce n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes, un peu de bois et de pierre qu'ils ont mis en poudre; » la preuve en est dans plusieurs histoires qui racontent que les rois des Perses vinrent en Grèce, qu'ils renversèrent et pillèrent les temples des Grecs. Il demande que Dieu se venge, afin qu'à cette occasion tous les peuples reconnaissent qu'il est le seul Dieu,

Ægyptios, et obsedisse Pelusium, jamque exstructis aggeribus urbi capiendæ, venisse Taracham regem Æthiopum in auxilium, et una nocte juxta Jerusalem centum octoginta quinque millia exercitus Assyrii pestilentia corruisse, narrat Herodotus (*a*), et plenissime Berosus, Chaldaicæ scriptor historiæ, quorum fides de propriis libris petenda est.

« Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, et legit eos; et ascendit in domum Domini, et expandit eos coram Domino, et oravit ad Dominum dicens : Domine exercituum Deus Israel, qui sedes super Cherubim, tu es Deus solus omnium regnorum terræ; tu enim fecisti cœlum et terram. Inclina, Domine, aurem tuam et audi; aperi, Domine, oculos tuos, et vide, et audi omnia verba Sennacherib quæ misit ad blasphemandum Deum viventem. Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras et regiones earum, et dederunt deos earum igni; non enim erant dii, sed opera manuum hominum, lignum et lapides; et comminuerunt eos. Et nunc Domine Deus noster, salva nos de manu ejus; et cognoscant omnia regna terræ, quia tu es Deus solus. » *Isa.* XXXVII, 14 *et seqq.* Contra Sennacherib regis blasphemias solita Ezechias arma corripuit, rursumque pergit ad Templum, et Epistolas ejus expandit coram Domino. Prius tacuerat, non enim audebat Domini timore perterritus in Templo ora reserare, nec liberas ad Deum preces fundere. Nunc autem quia jam audierat Isaiam dicentem : « Ne timeas a facie verborum quæ audisti, quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me, » et cætera, audacter Dominum deprecatur, et solum Deum asserit esse viventem, quæ idola intelligimus imagines mortuorum. Quodque infert : « Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras, et regiones earum, et dederunt deos earum igni, non enim erant dii, sed opera

(*a*) Herodoti de Senacheribo Ægyptum invadente testimonium habes lib. II, cap. 141. Berosi autem Chaldæi verba Josephus laudat lib. X Antiquit. cap. 1, n. 4, quæ sic Latine se habent : *Senacheribus autem ab Ægyptiaco bello revertens, offendit ibi exercitum quem sub Rapsacis imperio reliquerat, peste divinitus immissa deletum, prima nocte, posteaquam urbem oppugnare cœperat, absumptis cum ducibus et tribunis centum octoginta quinque millibus militum. Qua clade territus, et de reliquis copiis sollicitus. maximis itineribus in regnum suum contendit ad regiam, quæ Ninus dicitur. Ubi paulo post per insidias seniorum e filiis suis, Adramelechi et Selennari, vitam amisit, occisus et in ipso sepultus templo Arasci, quem præcipuo cultu dignabatur. Quibus ob parricidium a popularibus pulsis, et in Armeniam fugientibus, Assarachodas minor filius in regnum successit. Atque hic fuit hujus expeditionis exitus.* Confer Usserium quoque ad annum mundi 4004. (*Edition Migne.*)

parce qu'il peut délivrer les siens d'une situation désespérée.

« Alors Isaïe, fils d'Amos, envoya dire ceci à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : J'ai entendu ce que vous m'avez demandé au sujet de Sennachérib, roi d'Assyrie, et voici ce que le Seigneur a dit de lui : La vierge fille de Sion l'a méprisé et insulté, la fille de Jérusalem a secoué la tête derrière toi. A qui penses-tu avoir insulté ? qui crois-tu avoir blasphémé ? contre qui as-tu haussé la voix et élevé tes yeux insolents ? c'est contre le Saint d'Israël. Tu as outragé le Seigneur par tes serviteurs et tu as dit : Je suis monté avec la multitude de mes chariots sur le haut des montagnes, sur le mont Liban ; je couperai ses grands cèdres et ses beaux sapins ; je monterai jusqu'au faîte de son sommet et j'entrerai dans les bois de son Carmel. J'ai creusé et j'ai épuisé les eaux ; j'ai desséché par la multitude de mes gens de pied toutes les rivières qui étaient retenues par des chaussées. » *Isa.* XXXVII, 21 *et seqq.* Parce qu'Ezéchias s'est enhardi jusqu'à prier lui-même le Seigneur, sans envoyer vers Isaïe, comme il l'avait fait d'abord, le Prophète à son tour ne le va pas trouver lui-même et envoie des messagers pour lui porter ces paroles de Dieu : Au sujet de Sennachérib, contre lequel vous m'implorez, voici la sentence du Seigneur : La vierge de Sion, la fille de Jérusalem (ces noms de vierge et de fille lui sont donnés, parce que, pendant que tous les peuples adorent les simulacres d'hommes morts, elle conserve seule la chasteté de la religion de Dieu et le culte de la vraie divinité), t'a méprisé et insulté ; elle ne t'avait pas répondu, toi présent, de peur de te porter à un blasphème plus noir, et après ton départ elle a secoué la tête, certaine qu'elle était de ma vengeance, sûre de ton châtiment. Et voici sa réponse : Ce n'est pas contre moi, c'est contre le Seigneur que tu as été orgueilleux, et tu l'as été, non point par toi-même, mais par tes serviteurs, afin que l'impudence de tes blasphèmes fût plus grande encore. Vous avez prétendu qu'avec la multitude de vos chars vous monteriez sur le haut des montagnes, sur les sommets du Liban, et que vous couperiez ses grands cèdres et ses beaux sapins. Ces paroles, nous devons les entendre comme une métaphore, ou désignant tous les peuples ou leurs princes, ou bien Jérusalem, souvent appelée Liban, en sorte que les cèdres et les sapins représentent ses grands et ses dignitaires ; quant au faîte de son sommet et à la forêt du Carmel, ils sont une figure du Temple. Et, en effet, Sennachérib venait de dire : « Ne savez-vous pas ce que les rois des Assyriens ont fait à tous les pays, comment ils les ont ruinés ? » par conséquent, vous ne pourrez m'échapper. Le texte ajoute : « J'ai creusé des canaux et je les ai épuisés, j'ai desséché par la multitude de mes guerriers les ruisseaux qui arrosaient les villes, » par quoi on peut enten-

manuum hominum, lignum et lapides, et comminuerunt eos, » multis probatur historiis, quæ scribunt reges Persarum venisse in Græciam, et subvertisse atque spoliasse templa Græcorum ; ultionemque postulat, ut per occasionem sui omnia regna cognoscant quod solus sit Deus, qui possit suos de discrimine liberare.

« Misit autem Isaias filius Amos ad Ezechiam dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro quibus rogasti me de Sennacherib rege Assyriorum, hoc est verbum quod locutus est Dominus super eum. Despexit te et subsannavit te virgo filia Sion ; post te caput movit filia Jerusalem. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem tuam, et levasti altitudinem oculorum tuorum, ad Sanctum Israel. In manu servorum tuorum exprobrasti Domino et dixisti : In multitudine quadrigarum mearum ego ascendi altitudinem montium, juga Libani, et succidam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis ejus saltum Carmeli ejus. Ego fodi, et bibi aquam ; et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum. » *Isa.* XXXVII, 21 *et seqq.* Quia tam audacter Ezechias Dominum deprecatus est, nec misit ad Isaiam, ut prius miserat, non ipse Propheta pergit ad eum, sed mittit nuntios qui ei dicerent verbis Dei : Super Sennacherib contra quem rogas, Domini ista sententia est : Virgo Sion et filia Jerusalem (quæ ideo virgo appellatur et filia, quia cunctis gentibus simulacra adorantibus hominum mortuorum, hæc sola conservet castitatem religionis Dei et unius divinitatis cultum) subsannavit te atque despexit ; et quæ, ne ad majorem te blasphemiam concitaret, præsenti non responderat, post abeuntem movit caput suum, certa de ultione, secura de pœna. Et hæc locuta est : Non contra me, sed contra Dominum superbisti ; nec ipse per te, sed per servos tuos, ut major esset arrogantia blasphemantis. Dixisti enim quod in quadrigarum tuarum multitudine ascenderes altitudinem montium, et juga Libani, et excelsas succideres cedros atque abietes illius. Quod vel de cunctis gentibus μεταφορικῶς principibusque earum debemus accipere, vel de Jerusalem, quæ interpretatur Libanus, ut cedros ejus atque abietes ad potentes quosque et optimates ; altitudinem vero summitatis illius saltumque Carmeli referamus ad Templum. Ipse enim supra dixerat : « Numquid non audisti quæ fecerunt reges Assyriorum omnibus terris, quas subverterunt ? »

dre : d'après l'histoire, qu'à cause du grand nombre de ses soldats, il épuisa tous les cours d'eau et fut obligé de faire creuser des puits ; au figuré, que son armée pilla tous les peuples, dont les eaux sont parfois l'emblême dans l'Ecriture. Au lieu de cela, voici la version des seuls Septante : « Et j'ai établi un pont, et j'ai changé en désert les eaux et toute la réunion des eaux, » en ce sens qu'il n'y avait pas de peuple vers lequel il ne se fût pas frayé un chemin, et qu'il avait foulé aux pieds toutes les eaux, c'est-à-dire tous les peuples.

« Ne vois-tu pas que c'est moi qui ai disposé toutes ces choses dès l'éternité ? dès les temps anciens, j'ai formé ce conseil, et seul je l'exécute maintenant, en renversant les collines qui luttent entre elles et les villes fortes. La frayeur a saisi les habitants de ces villes comme s'ils étaient sans cœur et sans mains ; ils sont couverts de confusion, ils sont devenus semblables au foin des champs, au gazon de la prairie et à l'herbe des toits qui se fane avant de mûrir. Je connaissais ta demeure, et ton départ, et ta marche, et ta fureur extravagante contre moi. Lorsque tu frémissais de rage contre moi, ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles ; c'est pourquoi je mettrai un anneau à tes narines, un mors à ta bouche, et je te ramènerai dans le même chemin par lequel tu es venu. » *Isa.* XXXVII, 26 *et seqq.* C'est Dieu qui relève les paroles du roi d'Assyrie, et voici sa réponse à ses blasphèmes : Ne sais-tu pas que ce que tu as fait, tu l'as fait par ma volonté, que j'avais annoncé que ces événements arriveraient, que j'avais ordonné qu'ils seraient accomplis par toi ? Ce que j'avais autrefois résolu a donc eu lieu en son temps : les collines, c'est-à-dire les princes qui avaient jusque-là combattu les uns contre les autres, et les villes les plus fortes, lorsque j'ai fermé la main et leur ai retiré mon secours habituel, ont été prises d'effroi, détruites et ruinées de fond en comble ; elles n'ont plus été semblables à l'olivier et à la vigne, et aux arbres chargés de fruits, mais au foin et au gazon des champs et à l'herbe des toits, qui sont un obstacle aux fruits de la terre et se fanent avant d'être arrivés à la maturité. Je connaissais donc d'avance ta demeure, et ton départ et ta venue, et la fureur insensée que tu devais concevoir contre moi ; j'ai annoncé tout cela par les Prophètes et je savais autrefois par eux que tu dirais un jour : « Je m'élèverai dans le ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres du ciel et je serai l'égal du Très-Haut. »

Votre fureur et votre orgueil sont donc parvenus jusqu'à mes oreilles, et je ne les souffrirai pas plus longtemps, pour que vous compreniez que ce que vous avez pu, vous n'en avez point été capable par vos propres forces, mais grâce à ma permission. Et en effet, ces peuples im-

ergo nec tu poteris liberari. Quodque infert : « Ego fodi et bibi aquam, et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum, » juxta historiam hoc intelligi potest, quod præ multitudine exercitus, omnia fluenta exsiccaverit, ut puteos sibi fodere sit compulsus ; juxta translationem, quod omnes populos, qui interdum sub aquarum nomina describuntur, suo vastaverit exercitu. Pro quo soli Septuaginta transtulerunt « Et posui pontem, et desertas feci aquas et omnem congregationem aquarum, » quod scilicet nulla sibi gens invia fuerit, sed super omnes populorum aquas suo calcaverit pede.

« Numquid non audisti quæ olim fecerim ei ? ex diebus antiquis ego plasmavi illud, et nunc adduxi eos, et factum est in eradicationem collium compugnantium, et civitatum munitarum. Habitatores earum breviata manu, contremuerunt, et confusi sunt ; facti sunt sicut fenum agri, et gramen pascuæ, et herba tectorum quæ exaruit antequam maturesceret. Habitationem tuam, et egressum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me. Cum fureres adversum me, superbia tua ascendit in aures meas ; ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti. » *Isa.* XXXVII, 26 *et seqq.* Hæc ex persona Dei contra verba Assyrii sentienda sunt, quod ad blasphemiam ejus sic responderit Dominus : Num ignoras quod hæc quæ fecisti, mea feceris voluntate, et ego hæc futura prædixerim, ac per te facienda mandaverim ? Itaque quod olim decrevi, hoc expletum est tempore, ut colles, id est principes qui inter se ante pugnabant, et civitates munitissimæ, me contrahente manum meam nec solitum præbente auxilium, eradicarentur et contremiscerent, ac perirent ; et compararentur, non olivæ et vineæ, fructuosisque arboribus, sed feno et gramini, herbisque domatum, quæ frugibus impedimento sunt et ante marcescunt, quam ad maturitatem perveniant. Itaque et sessionem, et egressum, et introitum tuum ante cognovi, et insaniam qua contra me debacchaturus eras, Prophetis vaticinantibus, sum locutus, per quos olim dicturum esse te noveram : « In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, eroque similis Altissimo. » *Sap.* XIII, 4. Itaque furor tuus et superbia tua pervenit in aures meas, et nequaquam ultra te portabo, ut intelligas quod potuisti non tuis potuisse te viribus, sed meo arbitrio. Merebantur enim impiæ gentes, et infructuosæ arbores, ut per te, quasi securim et serram meam, succiderentur et caderent. Itaque ponam circulum, sive chamum in

pies, ces arbres stériles, méritaient d'être coupés et de tomber par vous, qui avez été en quelque sorte ma hache et ma scie. Mais à présent, je mettrai un cercle ou un anneau à tes narines pour fermer ta bouche blasphématrice et empêcher que vous osiez à l'avenir tenir cet abominable langage, et j'attacherai un frein à tes lèvres, qui domptera ta fureur et avec lequel je te ramènerai en Assyrie. L'Ecriture use dans les Psaumes de cette même figure contre les impies: « Resserrez leur bouche avec leur mors et le frein, parce qu'autrement ils ne s'approcheront point de vous. » *Psalm.* XXXI, 9.

« Pour vous, Ezéchias, voici le signe que vous aurez : Mangez cette année ce qui naîtra de soi-même et vivez encore de fruits l'année d'après; mais, la troisième année, semez et moissonnez, plantez des vignes et recueillez-en les fruits. Et ce qui sera échappé et demeuré de la maison de Juda poussera en bas ses racines et produira son fruit en haut, car il y en aura dans Jérusalem qui échapperont de sa ruine, il y en aura du mont de Sion qui seront sauvés. C'est ce que fera le Seigneur des armées. » *Isa.* XXXVII, 30 *et seqq.* Le Prophète fait rapporter toutes ces choses à Ezéchias par messagers : ce que Sennachérib dira et ce que lui répondra le Seigneur, et maintenant il le fait apostropher lui-même, de peur qu'il ne doute peut-être de la réalisation de ce qui doit arriver. Les discours du Prophète obtenaient un grand crédit auprès du peuple, surtout parce que, loin de se borner à prédire ce qui arriverait bien longtemps après, ils annonçaient aussi des événements qui allaient s'accomplir à bref délai : la mort du roi d'Assyrie avant deux ans, et la paix rendue à Jérusalem. Voici, dit le texte, le signe de la vérité de ce que je prédis : Vous, Ezéchias, nourrissez-vous cette année des fruits que la terre produit d'elle-même, ou, d'après les Septante, « que vous aviez déjà semés ; » la seconde année, « vivez encore de fruits, » d'après Symmaque, et d'après les Septante, « de ce qui est provenu en abondance des moissons pasées et du grain qui avait alors été jeté en terre. « Mais la troisième année, » les Assyriens ayant pris la fuite et le siége finit, « semez et moissonnez, plantez des vignes et nourrissez-vous de leurs fruits. » Et en effet, les tristes restes des habitants de cette ville, qui sont maintenant bloqués par l'armée ennemie et n'espèrent point pouvoir lui échapper, recevront une telle abondance de tous les biens et une si grande joie que, semblables à un arbre profondément enraciné, ils seront chargés de fruits de toute sorte. Ces restes sortiront de Jérusalem et de la montagne de Sion, et ils couvriront toute la Judée, non à cause de leurs mérites, mais par un don de la miséricorde de Dieu, ou plutôt grâce au zèle qu''il a déployé en faveur de son peuple contre les méchants.

« Voici donc ce que le Seigneur dit au sujet du roi des Assyriens : Il n'entrera point dans cette ville, et il n'y jettera point de flèche ; il ne l'attaquera point avec le bouclier et il n'élèvera

naribus tuis, ut blasphemantia ora constringam, et nequaquam ultra talia loqui audeas, frenumque injiciam labiis tuis, quod tuam ferociam domet et te reducat in Assyrios. Qua translatione et in Psalmis contra impios Scriptura abutitur : « In freno et chamo maxillas eorum contringe, qui non appropinquant tibi. » *Psalm.* XXXI, 9.

« Tibi autem hoc erit signum : Comede hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere ; in anno autem tertio seminate et metite, et plantate vineas et comedite fructum earum. Et mittet id quod salvatum fuerit de domo Juda et quod reliquum est, radicem deorsum et faciet fructum sursum, quia de Jerusalem exibunt reliquiæ et salvatio de monte Sion. Zelus Domini exercituum faciet istud. » *Isa.* XXXVII, 30 *et seqq.* Omnia hæc Propheta per nuntios ad Ezechiam loquitur, quid Sennacherib dixerit, quid ei Dominus responderit ; nunc ad ipsum sermonem facit, ne forsitan dubitet ventura quæ dicta sunt. Et idcirco vel maxime Prophetæ apud populum sermonum suorum habebant fidem, quia non solum de his quæ multa post sæcula futura erant, sed etiam quæ in continenti et post non grande temporis spatium essent implenda, memorabant : et quod intra biennium, et rex Assyrius interiret, et urbi Jerusalem securitas redderetur. Hoc erit, inquit, signum eorum quæ futura prænuntio, quod hoc anno ea comedas, quæ sponte nascuntur, sive juxta LXX, « quæ prius severas. » Anno autem secundo, juxta Symmachum, « pomis vescere, » sive juxta eosdem, quæ de præteritis segetibus et cadente in terram semine, pullulaverint. « In anno autem tertio, » fugato jam Assyrio et obsidione laxata, « seminate et metite, et plantate vineas et fructus earum comedite. » Siquidem parvæ urbis hujus reliquiæ, quæ nunc hostili vallantur exercitu et evasuras se esse non credunt, tantam recipient rerum omnium abundantiam ac felicitatem, ut instar arboris alta radice fundatæ pomis densissimis impleantur. De Jerusalem enim et de monte Sion egredientur reliquiæ, et implebunt terram Judæam, non suo merito, sed Dei misericordia, imo zelo quod adversus impios zelatus est populum suum.

«Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non introibit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam, nec occupabit eam clypeus, et non mittet in

point de retranchements autour de ses murailles. Il retournera par le même chemin qu'il est venu et il n'entrera point dans cette ville, dit le Seigneur ; je la protégerai et je la sauverai pour ma propre gloire et en faveur de David mon serviteur. » *Isa.* XXXVII, 33-35. Il retourne à son but, et adoucit les tristesses du présent par les espérances voisines. Il n'y avait pas, en effet, assez de joie dans ce qui devait arriver à longue échéance pour chasser les cuisantes sollicitudes du moment. Lorsqu'il annonce que les Assyriens vont battre en retraite, qu'ils ne lèveront plus le bouclier contre Jérusalem, qu'ils ne l'assailleront plus de flèches, que la ville ne sera plus étranglée dans les retranchements ennemis, qu'ils vont se retirer par le même chemin qu'ils sont venus, qu'elle va être délivrée du blocus qui l'étouffe, et qu'il ajoute : « Pour ma propre gloire et en faveur de David, mon serviteur, » cela veut dire que ce ne sont pas leurs propres mérites qui les sauveront, mais la bonté de Dieu, et aussi le souvenir de leur père David. En cela, Dieu les avertit et de leur propre négligence et de sa fidélité et de sa justice. La justice l Dieu la chérit jusqu'à étendre sa protection sur la prostérité des saints, non pas à cause des mérites des descendants, mais en faveur de la vertu des ancêtres.

« L'Ange du Seigneur étant sorti ensuite, frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens ; et de grand matin, quand on fut levé, on trouva ces corps morts. Sennachérib, roi des Assyriens, partit donc de là et s'en alla ; il retourna dans son royaume et il habita dans Ninive ; et un jour qu'il était au temple de Nesrach, son dieu, et qu'il l'adorait, Adramelech et Sarasar, ses enfants, le percèrent de leurs épées, et s'enfuirent à la terre d'Ararat, et Asaraddon, son fils, régna en sa place. » *Isa.* XXXVII, 36 *et seqq.* Cent quatre-vingt-cinq mille des plus vaillants sont en une nuit taillés en pièces par le même Ange, et, sans laisser de traces de blessures sur les cadavres, la mort cruelle moissonne de toutes parts, séparant les âmes des corps, sur l'ordre de Dieu. A ce sujet, nous lisons dans les Paralipomènes : « Le Seigneur envoya un Ange qui frappa tout homme valide, tout guerrier, tout chef de l'armée des Assyriens, dont le roi retourna dans son pays couvert de honte. » II *Paral.* XXXII, 21. Si ce dernier échappa, c'est pour qu'il reconnût la puissance de Dieu, pour qu'il mît un terme à ses blasphèmes, et pour qu'il témoignât de la majesté de ce Dieu qu'il venait de mépriser. « Quand on fut levé, » dit-il ; il s'agit des Israélites, ou des restes de l'armée assyrienne, bien que le livre des Rois dise que c'est Sennachérib qui vit tous ces corps morts, quand il se leva de grand matin. III *Reg.* XIX. Pharaon, dans les dix plaies d'Egypte, est réservé pour périr le dernier ; le même châtiment attend Sennachérib. Quand il fut revenu à Ninive, capitale de son

circuitu ejus aggerem. In via qua veniet, per eam revertetur, et urbem hanc non ingredietur, dicit Dominus ; protegamque civitatem istam, et salvabo eam propter me, et propter David servum meum. » *Isa.* XXXVII, 33-35. Revertitur ad propositum, et post futurorum spem præsentem excutit metum. Non enim erat tanta lætitia super his quæ longo post tempore ventura promiserat, quanta cura de imminentibus. Quod autem dicit Assyrium recessurum, nec levaturum contra Jerusalem clypeum, nec jacula missurum, neque urbem munitionibus et aggere esse vallandam, adversariumque per viam qua venerat reversurum, et liberandam civitatem obsidione præsenti, et ad extremum infert : « Propter me et propter David servum meum, » illud significat, quod non merito suo, sed Dei clementia conserventur, imo patris eorum David memoria. In quo admonentur et suæ negligentiæ, et illius fidei atque justitiæ, quod in tantum justitiam diligat Deus, ut etiam posteros sanctorum hominum, non suo merito, sed majorum virtute tueatur.

« Egressus est autem Angelus Dei, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia ; et surrexerunt mane, et ecce omnia cadavera mortuorum. Et egressus est et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et habitavit in Ninive. Et factum est cum adoraret in templo Nesrach Deum suum, Adramelech et Sarasar, filii ejus, percusserunt eum gladio ; fugeruntque in terram Ararat ; et regnavit Asaraddon filius ejus pro eo. » *Isa.* XXXVII, 36 *et seqq.* Centum octoginta quinque millia fortissimorum ab uno Angelo, una nocte cæduntur, et absque vulneribus occisorum mors sæva discurrit, excludens a corporibus animas, Dei voluntate. Super quo in Paralipomenis legitur : « Et misit Dominus Angelum, qui percussit omnem virum robustum, et bellatorem, et principem exercitus regis Assyriorum ; reversusque est cum ignominia in terram suam. » II *Paral.* XXXII, 21. Qui idcirco servatus est, ut sciret potentiam Dei, et blasphemantia ora comprimeret, fieretque testis illius majestatis, quem paulo ante contempserat. Quod autem intulit : « Et surrexerunt mane, » vel Israelitas, vel reliquos exercitus ejus accipiamus ; licet in Regum scriptum sit volumine, quod cum ipse rex diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum. III *Reg.* XIX. Pharao quoque in decem Ægypti servatur plagis, ut novissimus pereat ; quod et iste passus [al. *passurus*] est. Cum enim reversus

royaume, un jour qu'il adorait dans un temple son dieu Nesrach, comme s'il avait vaincu ses ennemis, et qu'il s'avançait en triomphe dans le sanctuaire de son idole pour lui rendre grâce, ce contempteur du vrai Dieu est mis à mort dans le temple d'une fausse divinité, et il ne périt point par le glaive de l'Ange, ce qui lui aurait été commun avec bien d'autres, mais sous la main parricide de ses fils. Ceux-ci s'étant enfuis dans le pays d'Ararat, c'est-à-dire en Arménie, c'est Asaraddon qui succède à son père, cet Asaraddon qui envoya des habitants à Samarie pour que la terre n'y demeurât pas inculte. Ararat est une contrée des plaines d'Arménie, arrosées par l'Araxe, d'une incroyable fertilité, au pied du mont Taurus, qui s'étend jusque là. Ainsi, l'arche sur laquelle Noé et ses enfants trouvèrent le salut, à la fin du déluge, ne fut pas portée, dirions-nous d'une manière vague, sur les montagnes d'Arménie, aussi appelée Ararat, mais sur les plus hautes montagnes du Taurus, qui dominent les plaines de l'Ararat.

« En ces jours-là, Ezéchias fut malade jusqu'à la mort, et Isaïe, prophète, fils d'Amos, étant venu le trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Donnez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez et vous n'en réchapperez point. Alors Ezéchias tourna le visage du côté de la muraille et pria le Seigneur, en lui disant : Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai toujours fait ce qui était bon et agréable à vos yeux ; et Ezéchias répandit beaucoup de larmes. » *Isa.* XXXVIII, 1 *et seqq.* Le Seigneur reprend celui qu'il aime, et il châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. *Prov.* III. Il ne faut pas que le cœur d'Ezéchias s'enorgueillisse après ses incroyables triomphes, quand la victoire est sortie de la captivité imminente, et la maladie le visite et il lui est annoncé qu'il va mourir, afin que, se tournant vers Dieu, il fasse fléchir sa sentence. L'Ecriture nous apprend qu'il en fut de même pour le prophète Jonas et pour David, contre lesquels ne s'accomplirent pas les menaces qui avaient été faites, non que Dieu changeât de dessein, mais parce qu'il voulait exhorter les hommes à le connaître ; car le Seigneur souffre en son cœur de père des malices des hommes. Ezéchias tourna son visage du côté de la muraille, parce qu'il ne pouvait pas se rendre au temple. Il le tourna vers la muraille du temple, à côté duquel Salomon avait construit le palais ; ou absolument vers la muraille, pour ne point faire parade de ses larmes en présence des assistants ; ou assurément, d'après Jérémie, « vers son cœur, » ce Prophète appelant le cœur CIR,

esset in Niniven urbem primam regni sui, et adoraret in templo Nesrach Deum suum, quasi victoriam de hostibus reportaret, et delubrum idoli sui triumphans et gratulabundus incederet, contemptor veri Dei in fano falsi [al. *sui*] numinis trucidatur ; nec Angeli perit gladio, quod erat commune cum pluribus, sed parricidio filiorum. Qui cum fugissent in terram Ararat, quod intelligitur Armenia, successit in patris locum Asaraddon, quem Scriptura testatur misisse habitatores Samariam, ne terra maneret inculta. Ararat autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis, ad radices Tauri montis, qui usque illuc extenditur. Ergo et Arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis, cessante Diluvio, non ad montes generaliter Armeniæ delata [al. *deleta*] est, quæ appellatur Ararat, sed ad montes (*a*) Tauri altissimos, qui Ararat imminent campis.

« In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem ; et intravit ad eum Isaias filius Amos Propheta, et dixit ei : Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives. Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum, et dixit : Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim ; flevitque Ezechias fletu magno. » *Isa.* XXXVIII, 1 *et seqq.* Quem diligit Dominus, corripit, et castigat omnem filium quem recipit. *Prov.* III. Ne elevaretur cor Ezechiæ post incredibiles triumphos, et de media captivitate victoriam, infirmitate corporis sui visitatur, et audit se esse moriturum, ut conversus ad Dominum flectat sententiam ejus. Quod quidem et in Jona propheta legimus, et in comminationibus contra David quæ dicuntur futura, nec facta sunt, non Deo mutante sententiam, sed provocante humanum genus ad notitiam sui. Dominus enim pœnitens est super malitiis. Convertitque Ezechias faciem suam ad parietem, quia ad Templum ire non poterat. Ad parietem autem Templi, juxta quod Salomon palatium exstruxerat. Vel absolute ad parietem, ne lacrymas suas assidentibus ostentare videretur. Aut certe juxta Jeremiam, « ad cor suum ; » qui CIR, id est « parietem, » cor appellat, ut tota mente Dominum

(*a*) Hi nimirum montes, quod campo Ararat imminerent, Ararat dicti sunt. Quod vero Gordiæis non Tauri montibus Arcam adhæsisse Veteres magno numero docent, minime S. Doctor infirmat, quin potius explicat luculentius, siquidem ex Strabone constat lib. XI, Tauri montes ob diversas sui partes Gordiæos quoque a nonnullis appellatos ; potuitque adeo pars Tauri, quæ campo Ararat imminebat, sub Gordiæorum nomine comprehendi.

mot qui veut dire muraille. C'est qu'Ezéchias voulait prier le Seigneur de toute son âme, et il disait : « Souvenez-vous, je vous prie Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai toujours fait ce qui était bon et agréable à vos yeux. » Il apprend qu'il va mourir, et il ne demande pas la prolongation de sa vie, mais il s'en remet à la volonté de Dieu sur ce qui doit lui être accordé à cet égard, sachant que Salomon avait plu à Dieu en ce qu'il n'avait pas demandé une longue existence. Près d'aller vers le Seigneur, il rappelle ses œuvres et comment il a marché devant lui dans la vérité et avec un cœur parfait. Heureuse conscience qui, au temps de l'affliction, se souvient de ses bonnes œuvres : « Heureux, en effet, ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Sans doute, il est écrit : « Qui peut se flatter d'avoir le cœur pur ? » *Prov.* xx, 9 ; mais ici, voici la réponse : Ezéchias dit qu'il a un cœur parfait, parce qu'il a détruit les idoles, renversé les richesses du temple de Baal, brisé le serpent d'airain et fait les autres actions que rapporte l'Ecriture. Il répandit beaucoup de larmes, à cause de la promesse du Seigneur à David, qu'il voyait s'éteindre en sa mort. Ezéchias, en effet, n'avait pas d'enfants à cette époque, puisqu'après sa mort, quand commença le règne de Manassès, en Juda, celui-ci n'avait que douze ans, ce qui montre évidemment qu'il ne vint au monde qu'après la troisième année de prolongation de vie accordée à Ezéchias. L'unique cause de ses larmes vient donc de ce qu'il désespérait que le Christ naquît de sa race. D'autres font remarquer que même les saints sont effrayés de mourir, à cause de l'incertitude du jugement et de leur ignorance de la sentence de Dieu et de la demeure qu'ils auront. En même temps, ce passage résout la question des destinées humaines et des causes nécessaires qui les enchaînent : le jour de la mort n'est nullement fixé d'avance pour personne, mais chacun vit ou meurt selon que Dieu le permet et pour des causes inconnues aux mortels, puisque, en ce cas, nous voyons que l'heure de la mort, qui avait été fixée, est différée, et puisque l'Ecriture nous apprend que plusieurs sont ressuscités après leur mort.

« Alors le Seigneur parla à Isaïe et lui dit : Allez, dites à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre père : J'ai entendu votre prière et j'ai vu vos larmes ; j'ajouterai encore quinze années à votre vie, et je vous délivrerai de la puissance du roi des Assyriens ; j'en délivrerai aussi cette ville et je la protégerai. Voici le signe que le Seigneur vous donnera pour vous assurer qu'il accomplira ce qu'il a dit : Je ferai que l'ombre du soleil, qui est descendue de dix degrés sur le cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en arrière. Et le soleil remonta des dix degrés par lesquels il était déjà descendu. » *Isa.* xxxviii, 4 *et seqq.* La prophétie revient ici à des événements accomplis et rapporte l'histoire telle qu'elle est racontée, sans

deprecaretur. Et ait : « Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim. » Audiensque se esse moriturum, non precatur vitam et annos plurimos, sed in Dei judicio quid velit præstare, dimittit. Noverat enim idcirco Deo placuisse Salomonem, quod annos vitæ non petierit ampliores ; sed iturus ad Dominum, narrat opera sua, quomodo ambulaverit coram eo in veritate et in corde perfecto. Felix conscientia, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur : « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8. Et quando alibi scribitur : « Quis gloriabitur purum habere se cor ? » *Prov.* xx, 9. Quod ita solvitur : perfectionem cordis in eo nunc dici, quod idola destruxerit, templi Baal vasa perverterit, serpentem æneum comminuerit, et cætera fecerit quæ Scriptura commemorat. Flevit autem fletu magno, propter promissionnem Domini ad David, quam videbat in sua morte perituram. Eo enim tempore Ezechias filios non habebat ; nam post mortem ejus Manasses, cum duodecim esset annorum, regnare cœpit in Judæa. Ex quo perspicuum est, post tertium annum concessæ vitæ Manassen esse generatum. Ergo iste omnis est fletus, quod desperabat Christum de suo semine nasciturum. Alii asserunt, quamvis sanctos viros morte terreri, propter incertum judicii, et ignorationem sententiæ Dei, quam sedem habituri sint. Simulque fati quæstio solvitur, ac necessitatis vincula atque causarum, quod nequaquam dies mortis singulis præstituta sit, sed voluntate Dei et ignotis mortalibus causis, vel vivat aliquis, vel moriatur ; præsertim cum et statuta nunc mortis necessitas differatur, et post mortem resuscitatos plurimos legerimus.

« Et factum est verbum Domini ad Isaiam dicens : Vade et dic Ezechiæ : Hæc dicit Dominus Deus David patris sui : Audivi orationem tuam, vidi lacrymas tuas. Ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos, et de manu regis Assyriorum eruam te et civitatem istam, et protegam eam. Hoc autem tibi erit signum a Domino ; quia faciet Dominus verbum hoc quod locutus est : Ecce ego reverti faciam umbram linearum per quas descenderat in horologio Achaz in sole retrorsum decem lineis ; et reversus est sol decem lineis per gradus quos descenderat. » *Isa.* xxxviii,

interruption, dans le livre des Rois. Ezéchias ayant versé une grande abondance de larmes, « avant qu'Isaïe eût passé la moitié du vestibule, le Seigneur lui parla et lui dit : Retournez, et dites à Ezéchias, chef de mon peuple : J'ai entendu votre prière et j'ai vu vos larmes, et vous allez être guéri. Mais Ezéchias dit à Isaïe : Quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira ? et le Prophète lui répondit : Voici le signe que le Seigneur vous donnera pour vous assurer qu'il accomplira la parole qu'il a dite en votre faveur : » IV *Reg.* xx, *4 et seqq.* : Voulez-vous que l'ombre du soleil s'avance de dix lignes ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés ? Ezéchias lui dit : Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes, et ce n'est pas ce que je désire que le Seigneur fasse, mais qu'il la fasse retourner en arrière de dix degrés. Le prophète Isaïe invoqua la puissance du Seigneur et le prodige s'accomplit ; il ordonna alors de lui apporter une masse de figues fraîches ; on la lui apporta et on la mit sur l'ulcère du roi, qui fut guéri. Or, le Prophète retourne vers le roi, par l'ordre du Seigneur, afin que la guérison vînt de lui comme la blessure. Ezéchias est appelé chef du peuple de Dieu et fils de David, dont il imitait les œuvres, car il avait suivi la droite voie en tout ce que l'avait suivie David, son père. Dieu entend sa prière et voit ses larmes, parce qu'il avait marché devant le Seigneur dans la vérité et avec un cœur parfait, qu'il avait répandu d'abondantes larmes, et qu'il avait fait ce qui est agréable aux yeux du Tout-Puissant. Quinze années, qu'il n'avait pas demandées, sont ajoutées à sa vie, et en outre, Dieu lui promet la paix, sa vie durant. Mais si, comme certains le pensent, vivre dans le corps est une punition, et si, selon ces paroles de l'Ecriture : « Retourne, ô mon âme, dans ton repos ; » *Psalm.* cxiv, 7 ;.. « Conduisez, Seigneur, mon âme hors de sa prison, » *Psalm.* cxli, 8, nous devons désirer la mort pour être délivrés de cette captivité, d'où vient qu'ici le Seigneur accorde comme un bienfait qu'Ezéchias, qui allait être délivré, vive quinze ans encore dans sa prison ? Il donne pour marque de la vérité de sa promesse que le soleil reculera de dix degrés, ce que nous avons traduit par lignes et cadran, avec Symmaque, qui a dit lignes au lieu de degrés, pour rendre l'intelligence du texte plus facile à ses lecteurs. Ces degrés étaient peut-être mécaniquements construits de façon que l'ombre descendant successivement de l'un à l'autre, indiquait la durée des heures. Ce prodige était une figure et du présent et de l'avenir, en sorte que, comme le soleil retournait à son point de départ, ainsi la vie d'Ezéchias recommençait le cours d'années écoulées, et que pour nous, qui vivons dans les sept et les huit jours, la résurrection du Christ prolonge la durée de la vie. Ceux qui montrent les lieux saints en cette province ont coutume de faire voir au-dedans de

4 et seqq. Præpostero ordine quasi in prophetia hic refertur historia, quæ in Regum volumine consequentius legitur. Flente Ezechia fletu magno, priusquam egrederetur « Isaias mediam partem atrii, factus est sermo Domini ad eum, dicens : Revertere, et dic Ezechiæ duci populi mei : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymam tuam ; ecce sanavi te. Dixitque Ezechias ad Isaiam : Quod erit signum, quia Dominus me sanabit ? » IV *Reg.* xx, 4 et 5. Cui Propheta respondit : « Hoc erit signum a Domino quod facturus sit Dominus sermonen quem locutus est » : Vis ut accedat umbra tot lineis, an ut revertatur totidem gradibus ? Cui dixit Ezechias : Facile est umbram crescere decem lineis, nec hoc volo ut fiat ; sed ut revertatur retrorsum decem gradibus. Cumque invocante Isaia potentiam Domini, signum esset effectum, præcepit Isaias afferri massam ficorum recentium ; quam cum attulissent, et posuissent super vulnus ejus, curatus est. Revertitur autem ad regem Propheta Domini jussione, ut ipse sanaret qui percusserat ; et vocatur Ezechias dux populi ejus, et filius David, cujus opera sectabatur, fecerat enim rectum juxta omnia quæ fecit David pater ejus ; et auditur ejus oratio, videnturque lacrymæ, quoniam ambulaverat coram Domino in veritate et in corde perfecto, et fleverat fletu magno ; et quod placitum erat in oculis ejus fecerat. Adjiciuntur quindecim anni ad vitam, quos ille non postulaverat, et insuper vivente eo, regni securitas repromititur. Sin autem, ut quidam putant, in corpore vivere condemnatio est, et juxta illud quod dicitur : « Revertere, anima mea, in requiem tuam, » *Psal.* cxiv, 7, et in alio loco : « Educ de carcere animam meam, » *Psal.* cxli, 8, optanda est mors ut de carcere liberemur, quomodo nunc Dominus donat pro beneficio, ut qui liberandus erat, adhuc quindecim annis vivat in carcere ? Datur autem signum, ut sol decem gradibus revertatur, quos nos juxta Symmachum in « lineas » et « horologium » vertimus, qui gradus intellexit in lineis, ut manifestiorem sensum legentibus faceret. Sive ita exstructi erant gradus arte mechanica, ut per singulos umbra descendens, horarum spatia terminaret. Quod signum et præsentis temporis et futuri typus erat ; ut quomodo sol reverteretur ad exordium sui, ita et Ezechiæ vita ad detextos annos rediret ; nobisque in hebdomade et ogdoade viventibus, per resurrectionnem Christi vitæ spatia protelentur. Solent sanctorum Locorum in hac provincia monstra-

l'enceinte du temple les degrés de la maison d'Ezéchias ou d'Achaz par lesquels le soleil serait descendu ; mais je ne croirai jamais que la maison, je ne dirai pas d'Achaz, qui fut un roi impie, mais de n'importe quel roi juste, ait été dans le temple de Dieu, alors que Salomon dit que Dieu fut offensé entre autres choses de ce qu'il bâtit Mello, d'où, en se promenant sur la tour du palais, il avait coutume de regarder dans l'atrium du temple. III *Reg.* IX.

« Ecriture d'Ezéchias, roi de Juda, lorsqu'après avoir été malade à la mort, il fut guéri de sa maladie. » *Isa,* XXXVIII, 9. Les Septante : « Oraison d'Ezéchias, roi de Juda, quand après avoir été consumé de langueur, il releva de sa maladie. » Je m'étonne que les Septante (ils sont les seuls), aient mis oraison au lieu d'écriture, alors qu'oraison se dit THEPHELLATH et non MACHTHA, qu'on lit ici. Au reste, ce ne serait logiquement une prière qu'autant qu'il s'agirait du temps présent, tandis qu'il s'agit du passé. Il est clair qu'après avoir recouvré la santé et en relevant de sa maladie, il écrivit cette page, qui n'est pas une prière, mais un cantique d'actions de grâces pour le bienfait qu'il avait reçu.

« J'ai dit : Lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de ma vie, je m'en vais aux portes du tombeau ; je cherche en vain le reste de mes années. J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur Dieu dans la terre des vivants ; je ne verrai plus aucun homme, aucun de ceux qui habitent dans le repos. Ma génération sur la terre est finie ; elle m'a été ôtée comme la tente des bergers qu'on roule. Ma vie a été coupée comme un fil par le tisserand ; pendant qu'elle se tissait encore, il me retranche. Du matin au soir, vous terminerez ma vie, Seigneur. J'espérais d'aller jusqu'au matin ; mais Dieu, comme un lion, avait brisé tous mes os. Du matin au soir, vous terminerez ma vie. » *Isa.* XXXVIII, 10 *et seqq.* Les Septante : « J'ai dit : Au plus haut de mes jours, j'irai jusqu'aux portes du tombeau ; j'abandonnerai le reste de mes jours. J'ai dit : Je ne verrai plus désormais le salut de Dieu sur la terre des vivants, et je ne verrai plus d'homme avec ceux qui y habitent ; je me suis éteint du nombre de ma famille. Mon souffle est sorti et s'est éloigné de moi, comme celui qui l'avait plantée arrache la tente ; il s'est éloigné comme le fil de la toile, quand le tissserand le coupe. En ce jour-là, j'ai été livré jusqu'au matin ; comme un lion, Dieu a brisé tous mes os. Depuis le jour jusqu'à la nuit, j'ai été livré. » Il raconte ses secrètes pensées au moment de sa plus grande angoisse et quand la mort le menaçait : « J'ai dit » en mon cœur, « n'étant qu'à la moitié de ma vie, » ou, d'après la version d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, « dans la maladie et dans le silence de mes

tores intra conseptum Templi ostendere gradus domus Ezechiæ, vel Achaz, quod sol per eos descenderit. Sed nunquam ego credam, non dico Achaz qui rex impius fuit, sed cujuslibet regis justi domum fuisse in Templo Dei, cum Salomon idcirco Deum inter cætera offendisse dicatur, quod in sublime ædificaverit Mello, unde atrium Templi, deambulans in turre palatii, despicere solitus sit. III *Reg.* IX.

« Scriptura Ezechiæ regis Judæ cum ægrotasset et convaluisset de infirmitate sua. » *Isa.* XXXVIII, 9. LXX : « Oratio Ezechiæ regis Judæ quando languit et surrexit de infirmitate sua. » Miror quomodo soli Septuaginta pro scriptura, « orationem » posuerunt, cum oratio THEPHELLATH dicatur, et non MACHTHAB, quæ in præsenti loco scribitur ; alioquin consequenter diceretur « oratio, » si de præsenti esset tempore, et non de præterito. Manifestum est enim, quod post redditam sanitatem, de infirmitate consurgens ista conscripserit, ex quo non oratio est, sed gratiarum actio pro beneficio quod acceperat.

« Ego dixi : In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi ; quæsivi residuum annorum meorum. Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium ; non aspiciam hominem ultra et habitatorem quietis. Cessavit generatio mea ; ablata est et convoluta est a me quasi tabernaculum pastorum. Præcisa est velut a texente vita mea ; dum adhuc ordirer succidit me. » LXX : « Ego dixi : In excelso dierum meorum, vadam ad portas inferi ; relinquam annos residuos. Dixi : Nequaquam ultra videbo salutare Dei in terra viventium, nec videbo hominem adhuc cum habitantibus ; defeci a cognatione mea. Exivit et recessit a me, sicut tabernaculum solvit qui fixerat ; sicut tela spiritus meus recessit, cum a texente succiditur. In illa die traditus sum usque mane ; sicut leo, sic contrivit omnia ossa mea. A die usque ad noctem traditus sum. » Narrat quid tempore prementis angustiæ imminentisque languoris, tacitus cogitarit : « Dixi, » inquit, in corde meo, « in dimidio dierum meorum » sive ut Aquila et Symmachus et Theodotio interpretati sunt, « in firmitate et silentio dierum meorum, » pro quo LXX *excelsum* interpretati sunt, ob litteræ similitudinem, RAME pro DAME (*a*) legentes, licet quidam DAME, *sanguinem* verterint, ut sit sensus : « In sanguine dierum meorum, » quando meus cruor, meusque expetebatur interitus. Itaque desperatione

(*a*) *Legentes licet,* etc. Corruptissimus locus in veteribus Editionibus : in Erasmiana enim additur nomen *agro,* in Marianæ *id est, in* ἀκρᾷ : quorum verborum nullum exstat vestigium in manuscriptis Hieronymi libris. MARTIAN.

jours, » tandis que les Septante on mis « au plus haut, » lisant RAMÉ pour DAMÉ, à cause de la similitude de la lettre, bien que certains aient rendu DAMÉ par sang, avec ce sens : « Dans le sang de mes jours, » quand mon sang, quand ma perte était attendue. J'ai donc dit dans mon désespoir : « J'irai jusqu'aux portes de l'enfer, » soit où conduit la commune loi de la nature, soit jusqu'à ces portes dont le Psalmiste proclame qu'il a été délivré : « Vous me relevez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion. » *Psalm.* IX, 15. Ce sont, je pense, ces portes de l'enfer qui ne prévalent pas contre Pierre, *Matth.* XVI, parce qu'il s'endormit dans la plénitude de ses jours. Les saints vivent de la plénitude de leurs jours ; tel Abraham qui mourut plein de jours dans une vieillesse heureuse. *Gen.* XXV. Les pécheurs, au contraire, meurent au milieu de leurs jours, et c'est d'eux que le Psalmiste dit : « Les hommes sanguinaires et trompeurs n'arriveront point à la moitié de leurs jours. » *Psalm.* LIV, 25. C'est qu'ils n'accomplissent pas les œuvres de vertu et ne s'appliquent point à effacer leurs fautes par la pénitence. Aussi, au milieu du cours de leur vie et des ténèbres de leurs erreurs, seront-ils précipités dans l'abîme. « Je cherche en vain le reste de mes années, » je ne pense pas que ma vie se prolonge encore. « J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur Seigneur sur la terre des vivants. » Au lieu de Seigneur Seigneur, en hébreu est deux fois écrit le mot IA, qui résonne dans la dernière syllabe d'*alléluia*. Au lieu de cela, la version des Septante dit : « Je ne verrai plus le salut de Dieu sur la terre des vivants, dont il est écrit ailleurs : « Je plairai au Seigneur dans la région des vivants...» *Psalm.* CXIV, 9. « Je plairai au Seigneur dans la lumière des vivants. » *Psalm.* LV, 9. Or, c'est la patrie même des saints qui est appelée lumière des vivants ; car Dieu est, non le Dieu des morts, mais celui des vivants. *Matth.* XXII. La plus grande crainte d'Ezéchias est que, conduit aux enfers, il ne mérite pas de voir le salut de Dieu. Le texte poursuit : « Je ne verrai plus aucun homme, aucun de ceux qui habitent dans le repos. » Nous avions d'abord joint ceci au verset qui suit, à cause du double sens du mot HOLED, qui veut dire repos, s'il est écrit ELED, et occident, s'il est écrit EDEL. Il craint donc de ne pas habiter dans le repos avec les saints et les hommes de Dieu, de ne point voir le Seigneur dans la terre des vivants, de voir sa génération disparaître comme une tente, d'être, comme le fil d'une toile, coupé au moment même de l'aurore de la lumière, et de perdre le privilége de la naissance de Jésus-Christ dans sa race. Le nom de tente s'applique bien à notre corps, l'Apôtre nous l'apprend en cette phrase : « Nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons sous son poids. » II *Corinth.* v, 4. « Du matin au soir,

dixi : « Vadam ad portas inferi, » vel communi lege naturæ, vel illas portas, de quibus quod liberatus sit, Psalmista decantat : « Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion » *Psalm.* IX. 15. Has portas inferni reor, quæ adversum Petrum non prævalent *Matth.* XVI, quia dormivit in plenitudine dierum suorum. Sancti implent dies suos, qualis fuit Abraham, qui mortuus est plenus dierum in senectute bona. *Gen.* XXV. Peccatores vero et impii in dimidio dierum suorum moriuntur, de quibus et Psalmista loquitur : « Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos. » *Psalm.* LIV, 25. Non enim implent opera virtutum, nec student pœnitentia emendare delicta. Unde in medio vitæ cursu, et in errorum tenebris ducentur ad tartarum. « Quæsivi, inquit, residuum annorum meorum, » non me putans ultra esse victurum. « Dixi : Non videbo Dominum Dominum in terra viventium. » Pro Domino et Domino, bis in Hebræo ponitur IA, quod in extrema syllaba ALLELUIA sonat, pro quo LLX transtulerunt : « Nequaquam ultra videbo salutare Dei in terra viventium, » de qua in alio loco scriptum est : « Placebo Domino in regione viventium ; » *Psalm.* CXIV, 9 ; et rursum : « Placebo Domino in lumine viventium. » *Psalm.* LV, 9. Regio ergo Sanctorum ipsa est, quæ appellatur lux viventium. Non est enim Deus mortuorum, sed vivorum. *Matth.* XXII. Hoc autem est omne quod metuit, ne salutare Dei, ductus ad inferos, nequaquam mereatur aspicere. Sequitur : « Non aspiciam hominem ultra et habitatorem quietis. » Quod nos olim propter verbi ambiguitatem sequenti versiculo junxeramus ; sermo enim Hebraicus HOLED, si legatur, aut scribatur ELED, *requiem* ; si EDEL, *Occidentem* sonat. Timet ergo ne cum sanctis et hominibus Dei non habitet in quiete, ne non videat Dominum in terra viventium, ne generatio illius instar tabernaculi dissolvatur, ne in telæ similitudinem in ipso lucis exordio præcidatur, et nequaquam de semine ejus Christus oriatur. Quod autem corpus nostrum appelletur tabernaculum, et Apostolus instruit dicens : « Nos qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus aggravati. » II *Corinth.* v, 4. De mane, ait, usque ad vesperum finies me ; sperabam usque mane ; » quod et Job in augustia sua atque in tormentis corporis sustinuisse se dicit, *Job.* IV, quando in Die exspectabat noctem, et lucem præstolabatur in tenebris, mutatione temporum putans mutari posse supplicia. Hoc verum esse novit qui

vous finirez ma vie ; et puis, j'espérais jusqu'au matin. » Job aussi nous apprend qu'il supporta ces angoisses au milieu des tourments de son corps, *Job*. IV, lorsque dans le jour il attendait la nuit et que dans les ténèbres il soupirait après la lumière, pensant que le changement de temps pourrait amener le changement de souffrances. Celui qui endure de grands accès de fièvre connaît toute la vérité de cette situation ; le feu intérieur, comme un lion, consume tous ses os et l'excès de sa douleur lui fait croire qu'il ne peut vivre plus longtemps.

« Je criais comme le petit de l'hirondelle, je gémissais comme la colombe. Mes yeux se sont lassés à force de regarder en haut. Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi. Mais que dirai-je ou que me répondra-t-il lorsqu'il l'aura fait lui-même. » *Isa*. XXXVIII, 14, 15. Les Septante : Je criais comme l'hirondelle, je gémissais comme la colombe. Mes yeux, en effet, se sont lassés à regarder en haut vers le Seigneur, qui m'a délivré et qui m'a déchargé de la douleur de mon âme, et c'est ce qu'il a fait lui-même. » Sous la menace de la mort, la douleur incessante de mes maux, comme un lion, brisait tous mes os ; pour moi, semblable à l'hirondelle et à la colombe, je passais mes nuits et mes jours dans les pleurs et les gémissements, et les yeux levés au ciel, je soupirais après le secours de Dieu, qui pouvait seul me soulager. Je lui disais : Je souffre plus que ne le demandent mes mérites, et si j'ai erré en quelque chose, je me corrigerai ; et vous, répondez pour moi ; « car la palme ne dépend pas de celui qui la désire et qui court, mais de la miséricorde de Dieu. » *Rom*. IX, 16. Il fait encore un retour sur lui-même : Que dirai-je, que contesterai-je avec vous, mon Créateur ? ou que peut me répondre celui qui a fait ce qu'il a voulu ? Il faut donc endurer tout ce qui est dans ses desseins. Au lieu de petit de l'hirondelle, ou simplement hirondelle, d'après les Septante, l'hébreu porte SUS AGOR, qu'Aquila rend par cheval Agor, et Théodotion, par sis Agur, car la voyelle du milieu VAU entre deux SAMEC se lit SUS et veut dire cheval, et si elle est remplacée par JOOD, on lit SIS, qui veut dire hirondelle. Symmaque a traduit : « Je chantais comme une hirondelle prisonnière. » On lit également le mot AGOR dans le passage suivant de Jérémie : « Le milan connaît dans le ciel quand son temps est venu ; la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne savent discerner l'époque de leur passage. » *Jérém*. VIII, 7.

« Je repasserai devant vous toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon âme. Seigneur, si c'est ainsi que l'on vit, si c'est par de telles épreuves que la vie est donnée à mon esprit, vous me châtierez et vous me rendrez la vie. Lorsque j'étais dans la paix, vous m'avez envoyé cette amertume, la plus amère de toutes ; mais vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr ; vous avez jeté derrière vous tous mes péchés. Car l'enfer ne célèbrera point votre gloire, les morts ne publieront point vos louanges ; ceux qui descendent dans le lac n'attendront plus votre vérité. Le vivant, le vivant vous louera comme je fais aujourd'hui ; le père

magnis febribus æstuat, cujus ignis internus in similitudinem leonis omnia ossa consumit, nec se putat præ doloris magnitudine ultra esse victurum.

« Sicut pullus hirundinis, sic clamabo, meditabor ut columba. Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum. Domine, vim patior ; responde pro me, Qui dicam aut quid respondebit mihi cum ipse fecerit. » *Isa*. XXXVIII, 14, 15. LXX : « Quasi hirundo sic clamabo, quasi columba sic meditabor. Defecerunt enim oculi mei aspiciendo in excelsum cœli ad Dominum, qui eruit me, et abstulit dolorem animæ mæ, et ipse fecit. » Mors imminens, et languoris incumbens dolor, quasi leo ita omnia corporis mei ossa frangebat; sed ego in similitudinem hirundinis et columbæ, fletibus et gemitibus dies noctesque jungebam ; et a Deo solo qui poterat subvenire, elevatis in altum oculis, auxilium præstolabar. Dicebamque ad eum : Plus patior quam mea poscunt merita ; sed et si quid erravi, convertar ad melius ; tu responde pro me : « Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom*. IX, 16. Rursumque in se revertitur : Quid dicam, quidve causabor contra te factorem meum ? aut quid mihi respondebit qui fecit ipse quod voluit ? Sustinenda ergo sunt quæcumque decreverit. Pro pullo hirundinis, sive *hirundine*, ut LXX transtulerunt, in Hebraico scriptum est, SUS AGOR, quod interpretatus Aquila, *equus Agor ;* Theodotio, SIS AGUR, media enim vocalis littera *vau*, si ponatur inter duas *Samec*, legitur *sus*, et appellatur *equus ;* si *jod*, legitur *sis*, et *hirundo* dicitur. Symmachus autem ita transtulit : « Sicut hirundo inclusa, sic cantabo. » Quod verbum *agor* et in Jeremia legitur, ubi scriptum est : « Milvus in cœlo cognovit tempus suum ; turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempora sua. » *Jerem*. VIII, 7.

« Reputabo omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me et vivificabis me. Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Tu autem eruisti animam meam, ut non periret ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te ; non exspectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam. Vi-

apprendra votre vérité à ses enfants. Sauvez-moi, Seigneur, et nous chanterons nos cantiques dans la maison du Seigneur, tous les jours de notre vie. » *Isa.* XXXVIII, 16 *et seqq.* Les Septante : « Seigneur, ma douleur vous a été annoncée, et vous avez suscité mon esprit, vous m'avez consolé, vous m'avez vivifié. C'est au milieu de ma paix que m'est venue l'amertume ; mais vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr, vous avez rejeté derrière moi tous mes péchés; car, dans l'enfer, on ne vous louera point, et ce ne sont pas les morts qui vous béniront. Ceux qui sont dans l'enfer n'auront aucun espoir de votre miséricorde ; ce sont les vivants qui vous béniront, comme je le fais moi-même. A dater de ce jour, je mettrai au monde des fils qui annonceront votre justice, Seigneur de mon salut, et je n'aurai aucun repos pour vous bénir dans mes psaumes tous les jours de ma vie, en présence de la maison de Dieu. » Rien de bien durable n'appartient aux mortels, et c'est au moment où on croit la tenir, que toute la félicité de ce monde nous échappe. Et, en effet, quand vient le temps de la tribulation, tout ce qui est passé n'est d'aucun secours à celui qui la souffre. De là la folie de la maxime d'Epicure, qui affirme que le souvenir des biens passés adoucit les maux présents. Ezéchias nous apprend donc qu'au milieu des amertumes du moment, il repassait en sa mémoire toutes les années de son règne et de ce qu'il croyait autrefois le bonheur. Et comme il est à présent en sécurité et qu'il n'endure plus les souffrances qu'il raconte, il philosophe en ces termes au sujet de la condition humaine : « Seigneur, puisque c'est ainsi qu'on vit, » puisque nous sommes engendrés pour une telle condition, vous m'avez châtié, mais vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez accordé la paix, en mettant en fuite l'Assyrien. Mais cette paix devint pour moi plus amère que toute amertume, parce qu'après que la paix eut été rendue aux peuples et lorsque la ville n'eut plus aucune crainte, moi seul je suis allé jusqu'au seuil de la mort. Mais vous avez délivré mon âme et vous l'avez empêchée de périr, soit à la vie présente, soit à la vie future. Vous avez, en effet, jeté derrière moi tous mes péchés, afin qu'au lieu d'avoir la tristesse de les voir, il me fût donné de contempler votre miséricorde; car l'enfer et la mort ne confesseront votre gloire ni ne publieront vos louanges, selon cette parole de l'Ecriture : « En enfer, qui confessera votre nom ? » *Psalm.* VI, 6. Confession, en cet endroit, est pris dans le sens, non de pénitence, mais de gloire et de louange, comme nous le lisons dans l'Evangile : « Je confesserai votre nom, Seigneur, Père du ciel et de la terre. » *Math.* XI, 25. « Ceux qui descendent dans le lac n'attendront pas la vérité, » ce qui vaut mieux que « miséricorde, » qui est la version des Septante. Car celui qui est en enfer n'attend pas la vérité du jugement, mais la miséricorde de Dieu, sachant surtout que le Sauveur devait descendre aux enfers, pour dé-

vens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie. Pater filiis notam faciet veritatem tuam. Domine, salvum me fac, et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini. » *Isa.* XXXVIII, 16 *et seqq.* LXX : « Domine, de ipsa annuntiatum est tibi ; et suscitasti spiritum meum, et consolatus vivificasti. Ecce in pace amaritudo mea ; liberasti enim animam meam, ut non periret, et projecisti post me omnia peccata mea. Neque enim in inferno laudabunt te, neque mortui benedicent tibi. Neque sperabunt qui apud inferos sunt misericordiam tuam ; viventes benedicent tibi, sicut et ego. Ab hodie enim filios faciam, qui annuntiabunt justitiam tuam, Domine salutis meæ, et non requiescam, benedicens tibi cum Psalterio, omnibus diebus vitæ meæ in conspectu domus Dei. » Nulla res longa mortalium est, omnisque felicitas sæculi dum tenetur, amittitur. Cum enim tribulationis tempus advenerit, omne quod præteritum est nihil adjuvat sustinentem. Unde stulta Epicuri sententia est, qui asserit recordatione præteritorum bonorum, mala præsentia mitigari. Ergo Ezechias reputare se dicit omnes annos regni sui, et præteritæ, ut putabat, beatitudinis in præsenti amaritudine. Et quia jam securus est, nec patitur quæ refert, de humano statu philosophatur, et dicit : « Domine, si sic vivitur, » et tali sumus conditione generati, corripuisti me, sed vivificasti me, pacemque tribuisti, fugato Assyrio ; sed pax mea omni mihi amaritudine fuit amarior, quia tranquillitate populis reddita et urbe secura, ego solus limina mortis intravi. Sed tu eruisti animam meam, et non periret, vel præsenti vitæ vel futuræ. Projecisti enim post tergum omnia peccata mea, ne illa tristis aspicerem, sed tuam misericordiam contemplarer. Infernus enim et mors non confitebuntur, neque laudabunt te, juxta illud quod scriptum est : « In inferno autem quis confitebitur tibi ? » *Psalm.* VI, 6. Confessioque in hoc loco, non pro pœnitentia, sed pro gloria et laude accipitur, sicut et in Evangelio legimus : « Confitebor tibi, Domine, Pater cœli et terræ. » *Matth.* XI, 25. « Non exspectabunt, inquit, qui descendunt in lacum, veritatem tuam » melius quam in LXX « misericordiam. » Qui enim in inferno est, non exspectat judicii veritatem, sed misericordiam Dei ; maxime cum Salvator ad inferna descenderit, ut vinctos de inferis liberaret. Pro *lacu* manifestius iidem *inferos* transtulerunt.

livrer ceux qui y étaient retenus captifs. Au lieu de lac, les mêmes Septante ont employé le mot enfers, qui rend le sens plus clair. « Le vivant, c'est le vivant qui confessera votre nom, comme je le fais moi-même aujourd'hui. Ici encore confession est pris pour louange. Ce ne sont pas, en effet, ses crimes qu'il avoue, mais il rend grâces à Dieu, et la louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur. *Eccli.* xv. Alors que l'enfer et la mort ne publient pas la gloire et les louanges de Dieu, la vie et les vivants, au contraire, glorifient le Seigneur. Ce qui suit : « Le père fera connaître à ses enfants votre vérité, » a le même sens que ces paroles du Deutéronome : « Interrogez votre père et il vous instruira, demandez à vos aïeux et ils vous diront ce que le Seigneur a fait, » *Deut.* xxxii, 7, en sorte que la bonté de Dieu soit proclamée chez la postérité de génération en génération. Au lieu de cela, les Septante ont mis : « Désormais je mettrai au monde des fils qui annonceront votre justice. » Et la conjonction qui marque la cause unit ce qui suit à ce qui précède : c'est-à-dire que les vivants et lui-même vivant béniront Dieu, parce que lui Ezéchias doit désormais engendrer des enfants qui annonceront la vérité de Dieu. Or, cela, certainement, n'était pas en son pouvoir. Ce ne sont point, en effet, des enfants qui lui furent promis par la voix du Prophète, c'est la prolongation de la vie qui lui fut accordée. Et précisément il mit au monde le plus impie des hommes, Manassès, qui remplit Jérusalem de sang de l'une à l'autre porte, et loin de bénir Dieu, le blasphéma en persécutant ses saints. Nous pouvons donc corriger ainsi les Septante : il ne dit pas « j'engendrerai des fils; » il dit : παιδία, de petits enfants, une postérité, des descendants qui, connaissant tous qu'il avait obtenu miséricorde, loueront la bonté incroyable de Dieu. Sauvez-moi donc, Seigneur; et nous tous qui croyons en vous et que votre secours a délivrés, nous vous chanterons tous les jours de notre vie, dans le temple.

« Or, Isaïe avait commandé qu'on prît une une masse de figues et qu'on en fît un cataplasme sur la blessure d'Ezéchias, afin qu'il recouvrât la santé. Et Ezéchias avait dit : Quel signe me donnerez-vous pour m'assurer que j'irai encore à la maison du Seigneur. » *Isa.* xxxviii, 21, 22. Ceci doit se lire avant le cantique d'Ezéchias que nous venons d'expliquer ; le cataplasme fut, en effet, placé sur le mal et le signe de sa guérison future demandé par le roi, avant qu'il rendît grâces au Seigneur, ce qu'il fit après sa guérison. Les Hébreux disent que le mot Shin, omis par les Septante, répond à ulcère, et non pas à blessure. Et, en effet, Aquila, Symmaque et Théodotion l'ont traduit par ἕλχος, qui signifie, dit-on, le mal royal, auquel on croit que sont contraires tous les adoucissants, ou pris dans la nourriture, ou appliqués sur le corps. Par conséquent, pour que la puissance de Dieu éclatât, la maladie fut guérie par les remèdes qui devait l'aggraver. Les autres voient

« Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie. » Et hic confessio pro laudatione ponitur. Neque enim sua scelera confitetur ; sed gratia agit Deo, et non est pulchra laudatio in ore peccatoris *Eccli.* xv. Cumque infernus et mors non confiteantur nec laudent Deum, e contrario vita atque viventes Dominum glorificant. Quodque sequitur : « Pater filiis notam faciet veritatem tuam, » hoc significat, quod in Deuteronomio dicitur : « Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi ; seniores tuos, et dicent tibi, » *Deut.* xxxii, 7, ut per successiones et singulas generationes Dei in posteros clementia prædicetur. Pro quo LXX posuerunt : « Ab hodie enim filios faciam, qui annuntiabunt justitiam tuam. » Causalisque conjunctio sequentia cum superioribus copulat : quod videlicet idcirco viventes et ipse vivens benedicant Deo, quia ab hac die facturus sit filios, qui annuntient veritatem ejus, quod certe suæ non erat potestatis. Neque enim per Prophetam illi liberi repromissi sunt; sed præsens vita concessa. Præsertim cum impiissimum filium genuerit Manassen, qui repleverit Jerusalem sanguine, a porta usque ad portam, et non benedixit, sed maledixit Deo persequens sanctos ejus. Possumus ergo juxta LXX hoc dicere, quod non dixerit, « filios faciam, » sed παιδία, quos vel « parvulos, vel pueros, sive infantulos » et posteros intelligimus, ut ex eo quod ipse misericordiam consecutus est, omnis ventura posteritas hoc cognoscens, laudet ejus incredibilem clementiam. Salvum ergo me fac, Domine; et omnes qui in te credimus tuoque sumus auxilio liberati, cunctis diebus vitæ nostræ te canemus in Templo.

« Et jussit Isaias ut sumerent massam de ficis, et cataplasmarent super vulnus, et sanaretur. Et dixit Ezechias : Quod erit signum, quia ascendam in domum Domini? » *Isa.* xxxviii, 21, 22. Hoc prius legendum est quam oratio Ezechiæ, sive Scriptura, quam nunc interpretati sumus ; ante enim cataplasma vulneri impositum est, et prius signum ab eo petitum futuræ sanitatis, quam gratias ageret Domino, quod dicitur fecisse sanatus. Aiunt Hebræi verbum sin, quod prætermisere LXX, « ulcus » sonare, non « vulnus. » Nam et Aquila Symmachusque et Theodotio ἕλκος interpretati sunt, per quod « morbum regium » intelligi volunt, cui contraria putantur, vel sumpta in cibo, vel apposita corpori quæcumque sunt dulcia.

dans SIIN, non pas l'ulcère, mais l'apostème, quand le corps s'enfle et se remplit d'une sanie âcre et qui détermine la pourriture. Or, d'après l'art des médecins, la sanie est provoquée par des figues sèches qu'on y écrase. Il n'y a pas ici une raison de dédaigner la médecine que l'usage et l'expérience consacrent, puisqu'elle est en elle-même l'œuvre de Dieu. Le cantique en action de grâces d'Ezéchias aurait été donc transcrit par le Prophète jusqu'à ce dernier passage. D'ailleurs, quand au signe, nous avons déjà pu lire, au cours du récit historique, qu'il fut accordé.

En ce même temps, Mérodach Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ezéchias, parce qu'il avait appris qu'ayant été fort malade il avait été guéri. Ezéchias reçut ces ambassadeurs avec grande joie et leur fit voir le lieu où étaient les aromates, l'or et l'argent, les parfums et les plus excellentes huiles de senteur, tout ce qu'il avait de riches meubles, et enfin tout ce qui était gardé dans ses trésors. Il n'y eut rien dans son palais ni dans tout ce qu'il avait en sa puissance, qu'il ne leur montrât. » *Isa.* XXXIX, 1 *et seqq.* Nous avons lu plus haut que, la quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, marcha contre toutes les villes fortes de la Judée, qu'il les prit, qu'il assiégea Lachis, qu'il passa par Sobna, qu'il envoya une partie de son armée à Jérusalem, et qu'après que cent quatre-vingt-cinq mille de ses soldats eurent été exterminés par l'Ange, il s'enfuit à Ninive, où il fut assassiné par ses fils, dans le temple de son Dieu, et où Assaraddon, son fils, lui succéda; puis le Prophète nous a raconté la maladie d'Ezéchias et sa guérison, annoncée d'avance, et le prodige incroyable du soleil remontant de dix degrés vers son lever, en sorte que le jour fut presque doublé. Nous apprenons maintenant qu'en ce temps-là, c'est-à-dire l'année même où tout cela eut lieu, Mérodach Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ezéchias; il ne s'agit pas d'Assaraddon, qui avait succédé à son père Sennachérib sur le trône d'Assyrie, et dont l'Ecriture ne nous dit pas s'il était mort ou vivant à cette époque. De là cette conséquence évidente qu'il y avait alors un royaume d'Assyrie et un autre de Babylone. Au reste, ce sont les Assyriens qui prirent Samarie et les dix tribus, tandis que ce sont les Chaldéens, dont Nabuchodonosor était roi, qui s'emparèrent plus tard de la Judée et de Jérusalem. Et parce que les Chaldéens observaient le cours des astres et que le cours des étoiles leur était connu par une expérience de longues années, ce qui nous est prouvé à la nativité du Seigneur, ils comprirent que le recul du soleil, doublant la durée du jour, ne pouvait être que l'œuvre de la puissance divine. Comme ils recherchaient les causes et le motif de ce miracle, la renom-

Ergo ut Dei potentia monstraretur, per res noxias et adversas sanitas restituta est. Alii SIIN, non « ulcus, sed apostema » suspicantur : quando tumens corpus cocto et putrescente pure completur. Et juxta artem medicorum, omnis sanies siccioribus ficis atque contusis, in cutis superficiem provocatur. Ac per hoc non spernendam esse medicinam, quæ usu constet et experimento, quia et hanc fecerit Deus. Oratio igitur ac gratiarum actio hucusque conscripta est. Cæterum quod signum datum sit, superior historiæ ordo narravit.

« In tempore illo misit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babylonis, libros et munera ad Ezechiam; audierat enim quod ægrotasset et convaluisset. Lætatusque est super eis Ezechias, et ostendit eis cellam aromatum, et argenti, et auri, et odoramentorum, et unguenti optimi, et omnes apothecas supellectilis suæ et universa quæ inventa sunt in thesauris ejus; non fuit verbum quod non ostenderit eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua. » *Isa.* XXXIX, 1 *et seqq.* Supra legimus, quarto decimo anno regis Ezechiæ ascendisse Sennacherib regem Assyriorum super omnes civitates Judæ munitas, et cepisse eas, et postea obsedisse Lachis, transisse Lobnam, misisse Jerusalem partem exercitus sui, cæsaque per Angelum centum octoginta quinque millia exercitus ejus, et ipsum fugisse Niniven, interfectumque a filiis in fano Dei sui, et regnasse pro eo Assaraddon filium ejus; ægrotasse Ezechiam, et recepisse Prophetæ nuntio sospitatem; factum signum incredibile, ut sol decem horarum spatiis reverteretur ad ortum suum, et pene duplex dies fieret. Nunc legimus quod in tempore illo, hoc est, in eodem anno quo hæc gesta sunt omnia, miserit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babylonis, libros et munera ad Ezechiam; non Assaraddon, qui Sennacherib patri apud Assyrios in regnum successerat, de cujus seu morte, seu vita Scriptura conticuit. Ex quo perspicuum est aliud fuisse tunc regnum Assyriorum, et aliud Babyloniorum. Denique Samariam, id est, decem tribus cepere Assyrii. Judam autem et Jerusalem postea legimus cepisse Chaldæos, quorum rex Nabuchodonosor fuit. Et quia apud eos astrorum observantia est, stellarumque cursus longo usu et exercitatione cognitus, quod et in Domini nativitate monstratur, intellexerunt solem reversum, diei spatia duplicata, servire ei quem solum Deum putabant. Cumque causas hujus miraculi rationem-

mée, se propageant parmi les peuples, leur apprit que le cours de l'astre le plus brillant avait été changé à cause de la maladie du roi de Juda. Ce n'est point là une conjecture de ma part, c'est le témoignage de l'Ecriture sainte, comme on le voit au livre des Jours, qui dit, après d'autres détails : « C'est ce même Ezéchias qui boucha la fontaine des eaux de Gion, et les fit couler sous terre vers l'occident de la ville de David, et qui réussit heureusement dans toutes ses entreprises. Néanmoins, Dieu, pour le tenter et pour faire voir tout ce qu'il avait dans son cœur, se retira de lui dans cette ambassade des princes de Babylone, qui avaient été envoyés vers lui pour s'informer du prodige qui avait eu lieu sur la terre. II *Paral.* XXXII, 30, 31. Il fut abandonné à la tentation, en ce qu'après une si grande victoire, le recul du soleil et les félicitations d'un des plus puissants monarques, son cœur s'enfla d'orgueil. Au reste, le même livre s'exprime ainsi : « Plusieurs faisaient porter des victimes à Jérusalem pour y offrir des sacrifices au Seigneur, et faisaient des présents à Ezéchias, roi de Juda, dont la réputation fut depuis fort grande parmi toutes les nations. En ce temps, Ezéchias fut malade d'une maladie mortelle, et il fit sa prière au Seigneur qui l'exauça et lui en donna un signe. Mais Ezéchias ne rendit pas à Dieu ce qu'il lui devait pour les bienfaits qu'il en avait reçus : son cœur s'enfla d'orgueil, et la colère de Dieu s'alluma contre lui, contre Juda et contre Jérusalem. » II *Paral.* XXXII, 23, 24. Et puis, l'Ecriture sainte nous apprend que son orgueil fut expié par le repentir : « Ensuite, dit-elle, il s'humilia avec tous les citoyens de Jérusalem, de ce que son cœur s'était élevé ; c'est pourquoi la colère de Dieu ne vint point sur eux durant la vie d'Ezéchias. » Ezéchias reçut donc avec grande joie les ambassadeurs de Mérodach, qui fut, selon les Juifs, le père de Nabuchodonosor, et se réjouit des présents qui lui étaient offerts et des félicitations au sujet de sa guérison. Il leur montra la maison de Néchotha, disent les Septante, le lieu où étaient les aromates, dit Symmaque ; l'or et l'argent, les parfums et les onguents les plus exquis, que le texte hébreu appelle les meilleures huiles de senteur, et toutes les richesses des trésors publics, ou, selon notre texte, tout ce qu'il avait de riches meubles ; car *gaza* signifie richesses en langue persane ; ce mot n'est pas hébreu, mais barbare. « Il n'y eut pas dans son palais un mot » (c'est une locution fréquente en hébreu pour dire : « une chose) qu'il ne leur montrât, ni dans tout ce qu'il avait en sa puissance. » De là la juste colère de Dieu, parce qu'il leur fit voir non-seulement ses trésors et les richesses de son palais, mais aussi celles du temple, qu'il avait assurément en sa puissance, puisqu'il avait antérieurement fait détacher les lames d'or des battants des portes.

que perquirerent, fama per omnes gentes volitante, didicerunt propter ægrotationem regis Judæ, etiam cursum signi clarissimi commutatum. Quam non esse opinationem meam, sed Scripturæ sanctæ fidem, Dierum verba testantur, quæ dixere post alia : « Ipse est Ezechias, qui obturavit superiorem fontem aquarum Gion ; et avertit eas subter ad occidentem urbis David. In omnibus operibus suis fecit prospere quæ voluit, attamen in legatione principum Babylonis, qui missi fuerant ad eum, ut interrogarent de portento quod acciderat super terram, reliquit eum Deus ut tentaretur, et nota fierent omnia quæ erant in corde ejus. » *Paral.* XXXII, 30, 31. Idcirco autem tentationi relictus est, quia post tantam victoriam, et solis regressum, et congratulationem regni potentissimi, cor illius elevatum est. Denique in eodem volumine scribitur : « Multi deferebant hostias, et sacrificia Domino in Jerusalem, et munera Ezechiæ regi Juda ; et exaltatus est coram cunctis gentibus. In diebus illis ægrotavit usque ad mortem, et oravit Dominum ; et exaudivit eum, et dedit ei signum ; sed non juxta beneficia quæ acceperat, retribuit ; quia exaltatum est cor ejus, et facta est contra eum ira, et contra Judam et Jerusalem. » II *Paral.* XXXII, 23, 24. Rursumque Scriptura sancta elationem cordis ejus dicit pœnitentia mitigatam, inferens : « Et humiliatus est postea, eo quod exaltatum esset cor ejus, tam ipse quam habitatores Jerusalem ; et idcirco non venit super eos ira Domini in diebus Ezechiæ. » Lætatus est ergo in adventu legatorum Merodach, quem patrem fuisse Nabuchodonosor Hebræi autumant ; et in oblatione munerum, et congratulatione sanitatis suæ. Ostenditque eis juxta Septuaginta domum NECHOTHA, pro qua Symmachus transtulit « aromatum suorum ; » et thesauros argenti, et auri et odoramentorum et unguenti optimi, quod in Hebraico scribitur, « olei boni ; » et omnes thesauros vasorum gazæ, sive, ut ibi legitur, vasorum suorum. Gaza autem lingua Persarum « divitiæ » nuncupatur ; nec est Hebræus sermo, sed Barbarus. « Non fuit, inquit, verbum » (quod juxta Hebraicam consuetudinem pro « re » frequenter accipitur), « quod non ostenderit eis in domo sua et in omni potestate sua. » Unde Dei ira justissima, quoniam non solum thesauros suos atque palatii, sed et Templi ostenderit ; quod certe fuit potestatis ejus, de cujus valvis auri laminas ante jam tulerat.

« Introivit autem Isaias Propheta ad regem Eze-

« Alors le prophète Isaïe vint trouver le roi Ezéchias et lui dit : Que vous ont dit ces gens-là et d'où viennent-ils ? Ezéchias lui répondit : Ils sont venus vers moi de fort loin, de Babylone. Qu'ont-ils vu dans votre maison ? dit Isaïe. Ezéchias lui répondit : Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison ; il n'y a rien dans tous mes trésors que je ne leur aie montré. Isaïe dit à Ezéchias : Ecoutez la parole du Seigneur des armées. Il viendra un temps où tout ce qui est en votre maison en sera enlevé, et tous ces trésors amassés par vos pères jusqu'à ce jour seront emportés à Babylone sans qu'il en reste rien, dit le Seigneur. Et ils prendront de vos enfants, de ceux que vous aurez sortis de vous et engendrés, pour servir d'eunuques dans le palais du roi de Babylone. Ezéchias répondit à Isaïe : Ce que le Seigneur a dit est très-juste. Et il ajouta : Que la paix et la vérité durent seulement pendant toute ma vie. » *Isa.* XXXIX, 3 *et seqq.* La tradition juive raconte qu'Ezéchias fut malade, parce qu'après la victoire inespérée des Juifs et la défaite du roi d'Assyrie, il ne chanta pas le cantique d'actions de grâces au Seigneur, comme Moïse après la submersion de Pharaon, *Exod.* XV, Débora après la mort de Sisara, *Judic.* IV, et Anna après la naissance de Samuël. I *Reg.* II. Sa maladie l'avait donc averti de sa faiblesse, et quand, après son rétablissement à la suite d'un grand prodige, une nouvelle occasion d'orgueil lui était offerte, il la devait éviter en sage adorateur de Dieu, et ne point faire parade devant des étrangers de ses richesses qu'il tenait de la munificence du Seigneur. Au figuré, ce passage de l'Ecriture nous apprend qu'il ne faut pas jeter les perles devant des pourceaux et donner aux chiens ce qui est saint. *Matth.* VII. Le vrai fidèle cache les trésors spirituels, et quiconque n'agit pas ainsi, sa vertu s'énerve, sa postérité périt ; il perd la force virile et devient semblable à une faible femme. *Prov.* XI, 13-15.

Isaïe va trouver le roi, et, feignant de l'ignorer : « Que vous ont dit ces gens-là, demande-t-il, et d'où viennent-ils ? » Il fait deux questions : qu'ont-ils dit et d'où viennent-ils ? Le roi satisfait à l'une et se tait sur l'autre. Il faut lire sa réponse avec emphase et le sourcil hautain : « Ils sont venus vers moi de fort loin, de Babylone, » en ce que celui pour qui ils sont venus est d'autant plus fier que le pays d'où ils viennent est plus éloigné. « Ils sont, » dit-il, « venus vers moi, » alors qu'il aurait dû dire : Ils sont venus pour glorifier Dieu, à cause de la grandeur du miracle qui a eu lieu ; « ils sont venus de Babylone, » qui est la ville la plus puissante

chiam, et dixi ei : Quid dixerunt viri isti, et unde venerunt ad te ? Et dixit Ezechias : De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone. Et dixit : Quid viderunt in domo tua ? Et dixit Ezechias : Omnia quæ in domo mea sunt viderunt ; non fuit verbum, sive res, quam non ostenderim eis in thesauris meis. Et dixit Isaias ad Ezechiam : Audi verbum Domini exercituum. Ecce dies veniet, et auferentur omnia quæ in domo tua sunt, et quæ thesaurizaverunt patres tui usque ad diem hanc, in Babylonem ; non relinquetur quidquam, dixit Dominus. Et de filiis tuis qui egredientur ex te, quos genueris, tollent ; et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis. Et dixit Ezechias ad Isaiam : Bonum verbum Domini quod locutus est. Et ait : Fiat tantum pax et veritas in diebus meis. » *Isa.* XXXIX, 3 *et seqq.* Tradunt Hebræi (*a*) ideo ægrotasse Ezechiam, quoniam post inauditam [al. *auditam*] victoriam Judæorum, et Assyrii regis interitum, non cecinerit laudes Domino, quas cecinit Moyses Pharaone submerso, *Exod.* XV, et Debbora interfecto Sisara, *Judic.* IV, et Anna genito Samuele I *Reg.* II. Unde commonitum esse fragilitatis suæ. Rursumque post corporis sanitatem, et signi magnitudinem offerri aliam occasionem superbiæ, quam, ut prudens et Dei cultor, vitare debuerat ; nec monstrare alienigenis divitias suas, quas, Deo tribuente, possederat. Ex quo juxta leges quoque tropologiæ discimus, non mittendas margaritas ante porcos, nec dandum sanctum canibus. *Matth.* VII. Qui enim fidelis est, spiritus abscondit negotia ; et quicumque hoc non fecerit, omnis virtus illius enervatur ; peritque posteritas, et amisso virili robore, in muliebrem redigitur mollitudinem. *Prov.* XI, 13-15.

Ingreditur ergo Isaias ad regem, et quasi nescius sciscitatur : « Quid dixerunt viri isti, et unde venerunt ? » Duo interrogat, quid locuti sint, et unde venerint ? Ille ad unum respondit, altero prætermisso ; quod cum ἐμφάσει, et supercilio legendum est : « De terra loginqua venerunt ad me, de Babylone ; » quod quanto terra longior sit unde venerunt, tanto iste gloriosior propter quem venerint. « Et venerunt, inquit, ad me ; » qui debuerat dicere, venerunt, ad glorificandum Deum pro signi magnitudine, « de Babylone, » quæ urbs in toto orbe potentissima est. Rursumque Isaias : « Quid, inquit, viderunt in domo tua ? » Et ille respondit ex parte verum, quod omnia

(*a*) Saint Jérome traduit Eusèbe presque mot à mot : Ὁ τῶν Ἰουδαίων διδάσκαλος ἔλεγεν, νενοσηκέναι μὲν τὸν Ἐζεκίαν ἐπεὶ μὴ εἰρήκει ᾠδὴν εἰς τὸν Θεὸν εὐχαριστήριον ἐπὶ τῇ πτώσει τῶν Ἀσσυρίων, ὡς Μωϋσῆς ᾖδεν ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν Αἰγυπτίων, καὶ ὡς Δεβόῤῥα ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τοῦ Σισάρα, καὶ ὡς Ἄννα ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Σαμουήλ. Il ne tarde pas néanmoins à rejeter cette fable, qui pèche par anachronisme.

de tout l'univers. Et Isaïe reprend : « Qu'ont-ils vu dans votre maison ? » à quoi le roi répond par une partie de la vérité : Ils ont tout vu dans ma maison, et il n'y a rien dans mes trésors que je ne leur aie fait voir. Mais il se tait sur le point où il sent qu'il mérite le blâme ; il ne dit pas qu'il a montré tout ce qu'il avait en sa puissance, et par conséquent, sans nul doute, les trésors du temple. Et alors Isaïe se fait l'interprète de la sentence divine : « Ecoutez la parole du Seigneur des armées : » Il viendra un temps où tout ce qui est en votre maison et qui est le fruit, non de votre travail, mais du travail de vos pères, sera emporté à Babylone, et il y aura de vos enfants qui seront eunuques à la cour du roi de ce pays. D'après cela, les Juifs prétendent que Daniel, Azarias, Misaël et Ananias, qui étaient du sang royal de Juda, aient été eunuques, car nous savons pertinemment qu'ils furent au nombre des serviteurs du roi Nabuchodonosor. Ezéchias répond à Isaïe : « Ce que le Seigneur a dit est très-juste. » En cela, les Juifs lui reprochent de n'avoir pas imité la bonté de Moïse, qui dit au Seigneur : « Ou pardonnez-leur cette faute, ou, si vous ne le faites point, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. » *Exod.* XXXI, 32. De là vient que l'Apôtre Paul s'offre pour être anathème à la place de ses frères qui sont Israélites. *Rom.* IX. C'est pourquoi les paroles d'Ezéchias ne furent pas confirmées par celles de Dieu, qui dit plus loin : « Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple, dit le Seigneur votre Dieu, » afin que la clémence divine les console, puisque le roi n'a pas prié pour eux.

« Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et dites-lui que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées ; car elle a reçu de la main du Seigneur des peines redoublées pour tous ses péchés. » *Isa.* XL, 1 *et seqq.* Les Septante : « Consolez, consolez mon peuple, dit le Seigneur ; ÷ prêtres, ⁎ parlez au cœur de Jérusalem, consolez-la, parce que son humiliation est finie. Son péché est acquitté, parce qu'elle a reçu de la main du Seigneur un double châtiment de ses péchés. » D'après tous les interprètes, il est ordonné à d'autres de consoler également le peuple de Dieu et Jérusalem ; d'après mon précepteur hébreu, c'est au peuple même qu'il est ordonné de se consoler, et de parler au cœur de Jérusalem, et de l'appeler. Parler au cœur de Jérusalem, c'est là une façon de dire des Ecritures ; et en effet, on dit qu'il parle au cœur de quiconque cherche à apaiser le chagrin d'autrui par de douces paroles. C'est ainsi que Sichem, fils d'Hémor, après avoir enlevé Dina, parla à son cœur et la consola ; *Gen.* XXXIV ; et partout où nous trouvons cette locution elle a ce même sens. Le motif de la consolation de Jérusalem, c'est le pardon des péchés ; et le motif de ce pardon, c'est qu'elle a reçu de la

viderint in domo illius, nec fuerit res quam non ostenderit eis in thesauris suis. Sed alterum tacet, de quo verebatur offensam, quod ostenderit eis in thesauris suis. Sed alterum tacet, de quo verebatur offensam, quod ostenderit eis cuncta quæ haberet in potestate sua, haud dubium quin et Templi supellectilem. Propter quæ Isaias Dei sermone profert sententiam : « Audi verbum Domini exercituum » : Veniet tempus quando omnia hæc quæ in domo tua sunt, et non tuo, sed patrum tuorum labore quæsita, in Babylonem transferantur, et de semine tuo fiant et de semine tuo fiant eunuchi in aula regia. Ex quo Hebræi volunt Danielem, Ananiam, Misael, et Azariam, qui fuere de regio semine, factos esse eunuchos, quos in ministerio regis Nabuchodonosor fuisse non dubium est. Dixit itaque Ezechias : « Bonum verbum Domini quod locutus est. » In quo ab Hebræis reprehenditur, cur non sit imitatus bonitatem Moysi, qui locutus ad Dominum est : « Aut dimitte eis hanc noxam ; aut si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti. » *Exod.* XXXI, 32. Unde et apostolus Paulus anathema vult esse a Christo pro fratribus suis qui sunt Israelitæ ; *Rom.* IX ; et propterea Ezechiam Dei sermonibus non probatum, qui in consequentibus loquitur : « Consolamini, consolamini, populus meus, dicit Deus vester, » ut pro quibus ille non rogaverat, Domini clementia consolentur.

« Consolamini, consolamini, populus meus, dicit Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam ; quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius. Suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis. » *Isa.* XL, 1 *et seqq.* LXX : « Consolamini, consolamini populum meum, dicit Deus ; ÷ sacerdotes ⁎ loquimini ad cor Jerusalem, consolamini eam, quia repleta est humilitas ejus. Solutum est peccatum illius, quia recepit de manu Domini duplicia peccata sua. » Juxta interpretes cæteros, jubentur alii, ut populum Dei et Jerusalem pariter consolentur : juxta Hebraicum ipsi præcipitur populo, ut consoletur, et loquatur ad cor Jerusalem, et advocet eam. Loqui autem ad cor Jerusalem, idioma Scripturarum est. Qui enim mœrenti loquitur, et blandiens consolator est, ad cor loqui dicitur. Doceat nos Sichem filius Hemor, qui corrupta Dina locutus est ad cor ejus et consolatus est eam. *Genes.* XXXIV. Et ubicumque simile quid inveneris, hunc sensum habet. Causaque consolationis, remissio peccatorum est ; et causa remissionis, quoniam suscepit de manu

main du Seigneur le double des peines pour tous ses péchés. Celui, en effet, qui sait la volonté du Seigneur et qui pèche, sera châtié rudement. *Luc.* XII, 47. Quiconque a pour hôte en soi l'Esprit-Saint, que le Sauveur promettait aux Apôtres en ces termes : « Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit avec vous éternellement. » *Joan.* XIV, 16... « Lorsque le consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, sera venu, il vous instruira sur toutes choses. » *Ibid.* 26... « Lorsque sera venu le consolateur que je vous enverrai du sein de mon Père, l'Esprit de vérité qui sort de mon Père, il rendra témoignage de moi. » *Joan.* XV, 26... « Il vous est utile que je m'en aille, car tant que je ne m'en serai pas allé, le consolateur ne viendra pas à vous ; » *Joan.* XVI, 7 ; celui-là, dis-je, est le consolateur, à qui il est ordonné ici de consoler le peuple de Dieu. De là le langage de l'apôtre Paul aux fidèles : « Béni soit Dieu, qui est le père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu ; car à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par Jésus-Christ. » II *Corinth.* I, 3-5... « Et nous avons une ferme confiance pour vous, sachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part aussi à la consolation. » II *Corinth.* I, 7. Or, ce peuple, que consolent les Apôtres et leurs successeurs, ce n'est pas Israël, et Jacob et Juda, comme cela est en d'autres endroits de l'Ecriture, mais c'est le peuple de Dieu ; nous avons à cet égard le témoignage du prophète Zacharie : « Fille de Sion, chantez des cantiques de louange et soyez dans l'allégresse, parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous, dit le Seigneur. En ce jour-là, plusieurs peuples s'attacheront au Seigneur, et ils deviendront son peuple, et ils habiteront au milieu de vous, et ils sauront que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous. » *Zach.* II, 10, 11. Ce passage prouve clairement que plusieurs nations devaient être changées en peuple de Dieu ; et cette promesse est faite par le Seigneur envoyé du Seigneur qui a nom le Tout-Puissant. Il est à remarquer que nos péchés ne sont pas acquittés, s'ils ne nous sont pas rendus par la main du Seigneur. Le déliement des péchés n'est pas la même chose que leur abandon. Celui auquel ils sont abandonnés, n'a pas besoin qu'ils soient déliés, l'Evangile lui disant : « Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont abandonnés. » *Matth.* IX, 2. Quant à celui pour lequel ils sont déliés, ils sont déliés d'autour de lui, parce qu'il s'en est purgé et qu'il les a déliés en en subissant les peines. Historiquement, la main du Seigneur

Domini duplicia pro omnibus peccatis suis. Qui enim scit voluntatem Domini sui, et peccat, vapulabit multis. *Luc.* XII. Omnisque qui habet in se habitatorem Spiritum Sanctum, quem Salvator Apostolis promittebat, dicens : « Rogabo Patrem meum, et alium consolatorem dabit vobis, ut sit vobiscum in sempiternum, Spiritum veritatis ; » *Joan.* XIV, 16 ; et iterum : « Cum autem venerit consolator Spiritus Sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia ; » *Ibid.*, 26 ; et rursum : « Cum venerit consolator quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre egreditur, ille testificabitur de me ; » *Joan.* XV, 26 ; et « Prodest vobis ut ego vadam, nisi enim ego abiero, consolator non veniet ad vos ; » *Joan.* XVI, 7 ; consolator est, cui et nunc præcipitur, ut consoletur populum Dei. Unde et Apostolus Paulus loquebatur ad credentes : « Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus omnis consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus consolari eos qui in omni tribulatione sunt, per consolationem qua ipsi consolamur a Deo ; quoniam sicut superabundant passiones Christi in nobis, sic per Christum abundabit et consolatio nostra ; » II *Corinth.* I, 3-5 ; et iterum : « Et spes nostra firma est pro vobis, scientes quoniam sicut participes estis passionum, sic et consolationis eritis. » II *Corinth.* I, 7. Quis sit autem iste populus, qui per Apostolos et viros Ecclesiasticos consolatur, non Israel, et Jacob et Juda, ut in aliis locis Scriptura commemorat, sed populum Dei, Zacharias Propheta testatur dicens : « Gaude et lætare, filia Sion, quia ego veniam et habitabo in medio tui, dicit Dominus. Et confugient gentes multæ ad Dominum in die illa, et erunt ei in populum, et habitabunt in medio tui, et cognoscent quoniam Dominus omnipotens misit me ad te. » *Zach.* II, 10, 11. Quo testimonio perspicue demonstratur, gentes plurimas in populum Dei esse vertendas ; et hæc dicit Dominus missus a Domino, cui nomen Omnipotens est. Et hoc notandum quod non solvantur peccata nostra, nisi de manu Domini receperimus ea. Nec idem est solvi peccata atque dimitti. Cui enim dimittuntur, solutione non indiget, audiens in Evangelio : « Confide, fili, dimittuntur tibi peccata tua. » *Matth.* IX, 2. Cui autem solvuntur, propterea solvuntur, qui a purgata sunt et soluta per pœnas. Juxta historiam recepit Jerusalem de manu Domini duplicia peccata sua : semel a Babyloniis, secundo a Romanis,

remit bien à Jérusalem le double de ses péchés : une première fois, par les Babyloniens ; une seconde, par les Romains. Quant au mot « prêtres, » ajouté par les Septante, il faut le noter comme vicieux.

« On a entendu la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits, dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée, et les chemins tortus seront redressés, ceux qui étaient raboteux seront aplanis, et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra en même temps ce que la bouche du Seigneur a annoncé. » *Isa.* LX, 3 *et seqq.* Les Septante : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera remplie, toute montagne et toute colline sera abaissée ; ce qui est tortu deviendra droit, et ce qui est raboteux, plainier ; et la gloire du Seigneur apparaîtra, et toute chair verra le salut de Dieu, parce que le Seigneur l'a dit. » Se souvenant de cette prophétie, les scribes et les pharisiens et les princes des Juifs, lorsqu'ils eurent appris que Jean prêchait dans le désert le baptême de la pénitence et qu'il enseignait le peuple, envoyèrent des émissaires pour lui demander s'il était lui-même le Christ, ou Elie, ou prophète ; et comme il répondit qu'il n'était rien de tout cela, on l'interrogea de nouveau : Dites-nous donc qui vous êtes, afin que nous portions votre réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dites-vous de vous-même ? et il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » *Joan.* I, 22, 23. En cela, il faut remarquer avec soin que les voies droites du Seigneur et les sentiers de notre Dieu, l'exhaussement des vallées et l'abaissement des montagnes et des collines, les rectifications des chemins tortus et le changement des lieux accidentés et rocheux en plaines ; enfin, la gloire du Seigneur et le salut de notre Dieu, ne sont pas prêchés dans Jérusalem, mais dans la solitude de l'Eglise et dans la multitude déserte des Gentils, dont Isaïe a déjà dit : Réjouissez-vous, terre déserte et altérée ; que la solitude tressaille de joie et qu'elle fleurisse comme un lis. » *Isa.* XXXV, 1. Elle était déserte, en effet, eu égard à la connaissance de Dieu, et les idoles la tenaient humble dans sa confession, élevée dans son orgueil, raboteuse et intraitable dans sa barbarie. Mais lorsqu'eut paru la gloire du Seigneur et que toute chair vit le salut de Dieu, tout fut changé soudain et la voie du Seigneur fut prête, afin que sa gloire parût dans la solitude. C'est lorsque Notre-Seigneur fut baptisé dans le Jourdain que les cieux s'ouvrirent, que l'Esprit-Saint descendit en forme de colombe et se reposa sur lui, et que la voix du Père se fit entendre avec éclat du haut des cieux : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le ; » *Matth.* III, 17 ; et toute chair vit le salut de Dieu. Les Gentils sont appelés

Quodque additur a Septuaginta, « Sacerdotes, » obelo prænotandum est.

« Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur ; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas, et revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est. » *Isa.* XL, 3 *et seqq.* LXX : « Vos clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri. Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur ; et erunt prava in directa, et aspera in campos. Et apparebit gloria Domini ; et videbit omnis caro salutare Dei, quia Dominus locutus est. » Hujus vocis memores Scribæ et Pharisæi et principes Judæorum, cum audissent Joannem in solitudine prædicare baptismum pœnitentiæ et docere populum, mittunt qui interrogent eum, utrum ipse sit Christus, an Elias, an Propheta ; cumque respondisset nihil se horum esse, rursus interrogant : « Dic ergo nobis, quis es ? ut responsum demus his qui miserunt nos ; quid dicis de te ? » atque ille respondit : « Ego sum vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, sicut dixit Isaias Propheta. » *Joan.* I, 22, 23. In quo animadvertendum, quod rectæ viæ Domini et semitæ Dei nostri, impletio vallium et montium colliumque humiliatio, et pravorum correctio, et asperorum rupiumque campestria, et gloria Domini et salutare Dei nostri, non prædicetur in Jerusalem, sed in solitudine Ecclesiæ, et in deserta gentium multitudine, de qua supra legimus : « Lætare deserta sitiens ; exsultet solitudo, et floreat quasi lilium. » *Isa.* XXXV, 1. Hæc enim deserta erat notitia Dei, et ab idolis tenebatur humilis in confessione, erecta in superbia, aspera et intractabilis in feritate. Sed postquam apparuit gloria Domini et vidit omnis caro saluture Dei, cuncta repente mutata sunt, et via Domini præparata, ita ut appareret in solitudine gloria Dei ; quando baptizatus est Dominus in Jordane, et aperti sunt cœli, et Spiritus Sanctus in speciæ columbæ descendi, et mansit in eo, voxque Patris desuper intonantis audita est : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui ; hunc audite. » *Matth.* III, 17, Et omnis caro vidit salutare Dei. Quæ propterea appellabatur caro, quia prius Sanctum Spiritum non habebat. De qua dicit et Dominus :

chair, parce qu'ils n'avaient pas auparavant le Saint-Esprit. De cette chair, le Seigneur a dit : « Mon esprit ne se fixera pas dans ces hommes, parce qu'ils sont chairs. » *Gen.* VI, 3. C'est de cette chair qui verra le salut de Dieu qu'il disait encore par Joël : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair, et ils prophétiseront. » *Joel,* II, 28. Ce n'est pas Jean seulement, lequel, en tant que précurseur et avant-courrier de la parole de Dieu, mérite bien le nom de voix, *Matth.* III, qui criait en ce temps-là, mais ce sont maintenant encore les docteurs des Eglises qui crient dans le désert de la Gentilité: que nous devons rendre droits les voies et les sentiers de nos cœurs pour Dieu, que nous devons nous remplir de vertus et nous abaisser dans l'humilité, qu'il nous faut redresser ce qui est tortu et adoucir toutes les aspérités, et que nous mériterons ainsi de voir le salut de Dieu.

« Une voix m'a dit: Criez. Et j'ai dit: Que crierai-je ? Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée et la fleur est tombée parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle ; le peuple est vraiment de l'herbe. L'herbe s'est séchée, la fleur est tombée ; mais la parole de Notre-Seigneur demeura éternellement. » *Isa.* XL, 6 *et seqq.* Les Septante : « Une voix me disant : Criez, j'ai dit: Que crierai-je? Toute chair est de l'herbe et toute gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe. L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée, ÷ parce que l'Esprit de Dieu a soufflé sur elle. ÷ Le peuple est vraiment de l'herbe. ÷ L'herbe s'est séchée, la fleur est tombée ; *, mais la parole de notre Dieu demeure éternellement. » Ce qui est marqué d'astérisques : « Parce que l'esprit de Dieu a soufflé sur elle ; le peuple est vraiment de l'herbe ; l'herbe s'est desséchée, la fleur est tombée, » a été ajouté de l'hébreu et de l'édition de Théodotion. Ce qui montre, ou que les Septante l'avaient omis, ou que la négligence des copistes l'avait retranché peu à peu, puisque le mot fleur précède immédiatement ce qui manque et le termine. Plus haut, nous lisons ces paroles du Prophète : « Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je, et qui ira vers ce peuple. Et je dis : Me voici, envoyez-moi. Et elle me répondit : Allez, et dites à ce peuple : Vous prêterez l'oreille et vous ne comprendrez pas, vous regarderez et vous verrez sans voir. » *Isa.* VI, 8, 9, etc... Soumis aux plus dures épreuves pour cette prédication, et maintenant, devant cette parole du Seigneur : « Criez, » craignant un sort semblable, il s'enquiert d'a-

« Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quoniam carnes sunt. » *Gen.* VI, 3. Illa autem caro videbit salutare Dei, de qua per Joel idem loquebatur : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt. » *Joel.* II, 28. Quod non solum illo tempore clamabat Joannes, qui sermonis Dei præcursor et prævius, recte vox appellatur *Matth.* III ; sed usque hodie in deserto gentilium, Ecclesiarum clamant magistri : ut rectas faciamus vias et semitas in cordibus nostris Deo, impleamurque virtutibus et inclinemur humilitate, prava mutemus in recta, aspera vertamus in mollia, et sic gloriam Domini et salutare Dei videre mereamur.

« Vox dicentis : Clama. Et dixi : Quid clamabo ? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum, cecidit flos (*a*), quia spiritus Dei flavit in eo ; vere fœnum est populus. Exsicatum est fœnum, cecidit flos ; verbum autem Domini nostri stabit in æternum. » LXX : « Vox dicentis : Clama ; et dixi : Quid clamabo? Omnis caro fœnum, et omnis gloria hominis quasi flos fœni. Aruit fœnum, et cecidit flos ÷ quia spiritus Dei flavit in eo ÷ vere fœnum est populus ÷ exsiccatum est fœnum, cecidit flos *, verbum autem Dei nostri manet in sempiternum. » Hoc quod asteriscis notatur : « quia spiritus Dei flavit in eo ; vere fœnum est populus ; aruit fœnum, cecidit flos, » ex Hebraico et Theodotionis editione additum est. Ex quo manifestum est, vel a LXX prætermissum, vel paulatim scriptorum vitio abolitum, dum et prior et sequens versus finitur in *flore.* Supra legimus, Propheta dicente : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum ? Et dixi : Ecce ego, mitte me ; et ait : Vade et dic populo isti : Aure audietis et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis, » *Isa.* VI, 8, 9, et reliqua.

(*a*) *Quia spiritus Dei flavit in eo,* etc. Absunt hæc verba in exemplaribus LXX Interpretum : unde conjicere licet Romanum exemplar illam esse Græcam editionem quam Κοινὴν, id est, *communem* appellabant, idemque dicendum de mss. Alexandrino codice, qui non habet asteriscos editionis Origenis. Quod subdit Hieronymus de absentia illorum verborum, *quia spiritus Dei, etc.*, propter finem eumdem duorum versiculorum in *flos,* notabile est ad probandam omissionem similem in Epistola prima Beati Joannis, quia versiculi 7 et 8 cap. V desinunt in *et hi tres uuum sunt.* Vide tom. I ed. n. col. 1674. MARTIAN.

bord de ce qu'il doit crier; et partant d'une idée générale : « Toute chair est de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur de l'herbe, » il en vient à son point de vue spécial et porte son jugement sur le peuple : « Ce peuple est véritablement de l'herbe. » Et réellement, si l'on considère combien nous sommes fragiles, que le cours rapide des heures nous fait croître et puis décroître, que nous changeons sans cesse d'état, que le moment où nous parlons, dictons, écrivons, est une parcelle de notre vie qui s'est déjà envolée, on ne saurait hésiter à dire toute chair est de l'herbe et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe ou de la prairie. A peine était-on nourrisson qu'on est enfant, enfant qu'on est adolescent, et jusqu'à la vieillesse on se transforme à travers les époques incertaines de la vie; l'homme comprend qu'il est vieillard avant d'avoir pu s'enthousiasmer sur sa jeunesse. Cette beauté qui traînait hier à sa suite des flots d'adorateurs, le front ridé ce matin, n'inspire que dégoût à ceux-là mêmes qu'elle fascinait. De là cette pensée d'un brillant orateur grec : Le temps use vite ou la langueur consume la beauté du corps. La chair s'est donc desséchée et sa beauté est tombée, parce que le souffle de la juste colère de Dieu a soufflé sur elle (ceci nous ramène d'une discussion générale à notre texte de l'Ecriture), sur celle qui porte l'image de l'Adam terrestre et qui est la servante des vices et de la luxure; cette chair est de l'herbe et sa fleur est éphémère. Quant à l'homme qui a et qui garde la céleste image, il est la chair qui voit le salut du Seigneur, qui chaque jour se renouvelle dans la connaissance de Dieu, conformément à l'image du Créateur, et recevant un corps incorruptible et immortel, change de gloire et non pas de nature. Enfin, la parole de Notre-Seigneur et ceux qui font société avec elle, demeurent éternellement.

« Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem; élevez-la, ne craignez point, et dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu; voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance, et la force de son bras dominera. Il porte avec lui ses récompenses, et il tient entre les mains le prix des travaux. Il mènera son troupeau dans les pâturages comme un pasteur; la force de son bras rassemblera les petits agneaux, et il les soulagera dans son sein; il portera lui-même les brebis qui sont pleines. » *Isa.* XL, 9 *et seqq.* Les Septante : « Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Jérusalem; élevez-la, ne craignez point, dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa force exercer la domination de son bras. Il porte

Ad quam prædicationem dura perpessus, nunc Domini voce dicente : « Clama, » timens similia, quid clamare debeat sciscitatur; et a generali incipiens; « Omnis caro fœnum et omnis gloria ejus quasi flos fœni, » pervenit ad speciale, ut nihilominus dicat de populo : « Vere fœnum est populus. » Et revera si quis fragilitatem carnis aspiciat, et quod per horarum momenta crescimus atque decrescimus nec in eodem manemus statu, ipsumque quod loquimur, dictamus, et scribimus, de vitæ nostræ parte prætervolat; non dubitabit carnem fœnum dicere, et gloriam ejus quasi florem fœni sive prata camporum. Qui dudum infans, subito puer; qui puer, repente juvenis; et usque ad senectutem per spatia mutatur incerta; et ante se senem intelligit, quam juvenem non esse se miretur. Pulchra mulier quæ adolescentulorum post se trahebat greges, arata fronte contrahitur, et quæ prius amori, postea fastidio est. Quod et egregius apud Græcos scribit orator : Speciem corporis aut tempore deficere, aut languore consumi. Exsiccata est igitur caro, et cecidit pulchritudo, quia spiritus furoris Dei atque sententiæ flavit in ea (ut a generali disputatione ad Scripturæ ordinem revertamur), ejus qui portat imaginem terreni, et servit vitiis atque luxuriæ; fœnumque est et flos præteriens. Qui autem habet atque custodit imaginem cœlestis, ille caro est quæ cernit salutare Domini, quæ quotidie renovatur in cognitionem secundum imaginem Creatoris, et incorruptibile atque immortale corpus accipiens, mutat gloriam, non naturam. Verbum autem Domini nostri et hi qui verbo sociati sunt, permanent in æternum.

« Super montem excelsum ascende, tu quæ evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, quæ evangelizas Jerusalem; exalta, noli timere, dic civitatibus Judæ : Ecce Deus vester; ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur. Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram eo. Sicut pastor gregem suum pascet; in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit; fœtas ipse portabit. » *Isa.* XL, 9 *et seqq.* LXX : « Super montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem; exalta, noli timere, dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester, ecce Dominus Deus cum virtute veniet, et brachium cum dominatione; ecce merces ejus cum eo, et opus in conspectu illius. Sicut pastor pascet populum suum, et in brachio suo congregabit agnos; et prægnantes consolabitur. » Præcipitur Apostolorum choro, ut ad prædicationem omnis carnis quæ

avec lui ses récompenses, et ses mains tiennent le prix des travaux. Il mènera paître son peuple comme un pasteur, la force de son bras rassemblera les agneaux et il consolera les brebis qui mettent bas. » Il est ordonné au chœur des Apôtres de monter sur les hauteurs pour la prédication de toute chair qui doit voir le salut de Dieu, et, puisqu'ils doivent parler de grandes choses, de demeurer dans les sphères sublimes. Mon précepteur hébreu et les autres interprètes mettent ici le fin : « Messagère de la bonne nouvelle pour Sion, messagère pour Jérusalem. » Il y a du reste double sens dans le mot grec, par lequel on peut entendre ou celle qui porte la nouvelle ou celui qui la reçoit. Par conséquent, ou bien Sion et Jérusalem annoncent la parole de Dieu et le salut du Seigneur; « car c'est de Sion qu'est sortie la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur, » *Isa.* II, 3; ou bien elles la reçoivent des Apôtres, qui doivent monter sur les hauteurs et gravir au faîte des montagnes. L'expression de l'Ecriture est fort juste : Sion étant elle-même une montagne : « La montagne de Sion sur laquelle vous habitez, » *Psalm.* LXXIII, 3, la prophétie ordonne de monter sur une montagne plus élevée, celle du haut de laquelle fut blessé le prince de Tyr. Et parce que la doctrine des Apôtres devait rencontrer de grands obstacles et qu'ils seraient traînés devant les juges et les tribunaux, le texte ajoute : « Elevez-la, ne craignez point, dites aux villes de Juda, » c'est-à-dire aux synagogues et aux Juifs, dont le Seigneur disait : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, » *Matth.* XV, et l'apôtre Paul : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu. » *Act.* XIII, 16. Mais que leur est-il ordonné de dire? « Voici votre Dieu, » que vous attendiez sans relâche; « et voici que le Seigneur viendra dans sa force, » puisque vous l'avez méprisé quand il venait dans l'humilité. La domination appartiendra à la force de Celui qui avait accepté d'abord la forme et la nature d'esclave, se faisant obéissant à son Père jusqu'à la mort. *Philipp.* III. « Il portera ses récompenses avec lui et les œuvres de tous seront devant lui, » *Isa.* XL et LXII, conformément à ce qu'il dit lui-même dans l'Evangile : « Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père et il rendra à chacun selon ses œuvres. » *Matth.* XVI, 17. Comme un pasteur, il mènera son troupeau dans les pâturages. Lui qui doit venir plus tard dans sa majesté, il accepte la forme de pasteur et il dit de lui-même : « Je suis le bon pasteur et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, et je donne ma vie pour mes brebis. » *Joan.* X, 14, 15. C'est de lui que le Père parle dans Zacharie : « Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. » *Zach.* XIII, 7. « La force de son bras rassemblera les agneaux; » non les taureaux, les béliers, les boucs, les grandes

visura sit salutare Dei, excelsa conscendat, de magnisque dicturi, in sublimibus commorentur. Porro Hebraicum et cæteri interpretes ponunt genere feminino, ut dicant, « quæ evangelizas Sion, et quæ evangelizas Jerusalem. » Quod verbum juxta Græcos ambiguum est, ut possimus accipere, vel eam quæ nuntiat, vel eam cui nuntiatur. Sive igitur nuntiat verbum Dei et Domini salutare, Sion et Jerusalem : « De Sion enim exivit lex, et verbum Domini de Jerusalem; » *Isa.* II, 3; sive nuntiatur eis per Apostolos, debent excelsa conscendere et ad montana transire. Mirumque in modum cum ipsa Sion mons sit, dicente Scriptura : « Mons Sion in quo habitatis, » *Psalm.* LXXIII, 3, alium altiorem montem jubetur ascendere, a quo vulneratus est princeps Tyri. Et quia doctrinæ Apostolorum erant multa futura contraria, et statuti ante præsides et tribunalia ducebantur, jungitur : « Exalta, noli timere, dic civitatibus Juda, » Synagogis videlicet et populis Judæorum, de quibus Dominus loquebatur : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel, » *Matth.* XV, 24, et Paulus apostolus : « Vobis, inquit, oportebat annuntiari primum verbum Dei. » *Act.* XIII, 46. Quid est autem illud quod jubentur dicere? « Ecce Deus vester, » quem semper exspectabitis; « ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, » quem contempsistis in humilitate venientem. Et fortitudo ejus dominabitur, qui prius formam servi acceperat, factus Patri obediens usque ad mortem. *Philipp.* III. « Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram eo, » *Isa.* XL, et LXII, juxta quod ipse dicit in Evangelio : « Venturus est enim Filius hominis in gloria Patris sui et reddet unicuique secundum opus suum. » *Matth.* XVI, 17. Sicut pastor gregem suum pascet. Iste qui postea in majestate venturus est, prius formam pastoris accipit, et dicit ipse de se : « Ego sum pastor bonus, et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ, et pono animam meam pro ovibus meis. » *Joan.* X, 14, 15. De quo in Zacharia Pater loquitur : « Percutiam pastorem, et oves dispergentur. » *Zach.* XIII, 7. « In brachio, inquit, suo congregabit agnos » non tauros, et arietes, et hircos, et grandes oves, quibus per Ezechiel, *Ezech.* XXXIV, comminatur, quod lacte vescantur et operiantur lanis et infirmum conterant gregem; sed agnos adhuc tenellos et rudis in Christo infantiæ, qui nuper in baptismo sunt renati, de quibus ipse Dominus loquebatur ad Petrum : « Pasce agnos meos. » *Joan.* XXI, 15. Unde et in eodem Ezechiele

brebis, que la bouche d'Ezéchiel menace, *Ezech.* XXXIV, parce qu'ils dévorent le lait, se couvrent des laines et oppriment les faibles du troupeau; mais les agneaux les plus tendres, ceux qui sont encore dans toute la naïveté de l'enfance en Jésus-Christ, qui sont naguère nés une seconde fois dans le baptême, et dont le Seigneur disait à Pierre : « Paissez mes agneaux. » *Joan.* XXI, 15. De là ces paroles dans Ezéchiel : « Je susciterai sur eux le pasteur unique pour les paître, David, mon serviteur; il sera lui-même leur pasteur, et moi le Seigneur je serai leur Dieu, et David sera leur prince au milieu d'eux. C'est moi le Seigneur qui ai parlé, et je ferai avec Dieu une alliance de paix. » *Ezech.* XXXIV, 23-35. En cela il faut remarquer que Dieu promet de susciter, longtemps après l'époque de David et quand les pasteurs avides auront été rejetés, Notre-Seigneur qui est de la race de David, afin qu'il rassemble les agneaux, qu'il les réchauffe dans son sein et qu'il porte lui-même sur ses épaules, ou les petits nouveau-nés des brebis, ou les brebis qui sont pleines. Aussi lisons-nous dans l'Evangile qu'il rapporte au bercail, sur ses épaules, la brebis égarée qui errait loin de son troupeau. *Luc.* XV. Par brebis pleines, nous pouvons entendre les Apôtres, et leurs successeurs et tous les docteurs de l'Eglise, qui enfantent le salut de plusieurs, et disent avec Paul, l'un deux : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve une seconde fois les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19. Les Hébreux affirment, et il n'y a pas à douter d'eux à cet egard, que l'Esprit-Saint porte un nom féminin dans leur langue, RUA CODSA; et cette parole du psaume soixante-sept : « Le Seigneur donnera sa parole à ceux qui l'annoncent avec une grande force, » *Psalm.* LXVII, 12, ils l'entendent ainsi : « Donnera sa parole à celles..., » c'est-à-dire aux âmes qui sont remplies de l'Esprit-Saint. De même, en cette autre parole : « Comme les yeux d'une servante dans les mains de sa maîtresse, » pour eux, servante veut dire l'âme, et maîtresse, le Saint-Esprit. Il y a plus, dans l'Evangile écrit selon les Hébreux et que lisent les Nazaréens, Notre-Seigneur s'exprime ainsi : « L'Esprit-Saint, ma mère, me porta naguère. » Personne, d'ailleurs, ne doit se scandaliser de ce qu'esprit est en hébreu un mot du genre féminin, alors qu'il est du masculin en notre langue et du neutre en grec. Il n'y a pas, en effet, de sexe dans la Divinité, et voilà pourquoi les trois principales langues dans lesquelles est écrit le titre de la Passion de Notre-Seigneur, donnent chacune à

scriptum est : « Suscitabo super eos pastorem unum, et pascet eos servum meum David; et erit pastor eorum, et ego Dominus ero eis in Deum, et David in medio eorum princeps. Ego Dominus locutus sum, et ponam cum David testamentum pacis. » *Ezech.* XXXIV, 23-25. In quo considerandum quod post multa tempora David, gulosis pastoribus reprobatis, Dominum nostrum, qui est de stirpe David, suscitaturum esse se dicat, qui congreget agnos, et foveat in sinu suo et fœtus ovium, sive fœtas oves ipse portet in humero suo. Sicut in Evangelio legimus, quod ovem erroneam et a grege solito remanentem, suis ad caulas humeris reportarit. *Luc.* XV. (*a*) Possumus oves fœtas Apostolos et Apostolicos viros omnesque Ecclesiæ doctores dicere, qui salutem parturiunt plurimorum, et dicunt cum Apostolo : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* IV, 19. Hebræi asserunt, nec de hac re apud eos ulla dubitatio est, Spiritum sanctum lingua sua appellari genere feminino, id est, RUA CODSA. Illudque quod in sexagesimo septimo psalmo dicitur : « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa, » illi sic intelligunt : « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » *Psalm.* LXVII, 12, his videlicet animabus quæ Spiritum sanctum consecutæ sunt. Necnon et illud : « Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, » animam interpretantur ancillam, et dominam Spiritum sanctum. Sed et in Evangelio quod juxta Hebræos scriptum, Nazaræi lectitant, Dominus loquitur : « Modo me tulit (*b*) mater mea, Spiritus sanctus. » Nemo autem in hac parte scandalizari debet, quod dicatur apud Hebræos spiritus genere feminino, cum nostra lingua appelletur genere masculino, et Græco sermone

(*a*) Hæc quoque delibantur ex Eusebio, qui cum recens natos et regeneratos in Christo appellari *Agnos* dixisset, subdit : Καὶ ἄλλως δὲ τῶν Ἀποστόλων αὐτοῦ αἱ ψυχαὶ κύουσαι καὶ ὠδίνουσαι τοὺς δι' αὐτῶν ἐν Χριστῷ ἀναγεννωμένους, παράκλητον αὐτὸν εἶχον· ὅπερ νοήσεις ἐξ ἑνὸς τοῦ λέγοντος, Τεκνία μου οὓς πάλιν ὠδίνω, ἄχρις οὗ μορφωθῇ Χριστὸς ἐν ὑμῖν.

(*b*) Eumdem hoc locum allegat etiam Origenes Homil. 15 in Jerem. et Tomo II Commentar. in Joannem. Sed et ipse Hieronymus tum alibi, cum in Michææ cap. VII. Tametsi quod Christi mater Spiritus Sanctus eo in Evangelio diceretur, non satis bene excusat Origenes ex eo quod et frater, et soror, et mater vocentur a Christo qui Patris voluntatem fecerint. Erroris occasionem annotarunt eruditi viri ex verbis Matthæi, III, 16 et 17, de Christo baptizato et Spiritu Sancto in columbæ specie apparente una cum voce e cœlo delapsa : *Hic est filius meus*, etc., quam columbæ ipsi, sive Spiritui Sancto dictam ascribebant Nazaræi supino quidem errore, quod Christum filium suum vocasset Spiritus Sanctus, sed quo tamen semel admisso, cum duos Patres Christo assignare absurdum esse intelligerent, Spiritum Sanctum matrem Jesu appellarunt. (EDIT. MIGN.)

son nom un genre différent, pour que nous sachions par cette diversité même de genres qu'il les a tous et n'en a aucun.

« Qui est celui qui a mesuré les eaux dans son poing, et qui le tenant étendu a pesé les cieux? qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre, qui pèse les montagnes et qui met les collines dans la balance? Qui a aidé l'Esprit du Seigeur, qui lui a donné conseil, qui lui a appris ce qu'il devait faire? Qui a-t-il consulté? Qui l'a instruit? Qui lui a montré le sentier de la justice? Qui lui a donné le don de science? Qui lui a ouvert le chemin de la sagesse? Toutes les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau qui tombe d'un vase, et comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance; toutes les îles sont comme un petit grain de poussière. Tout ce que le Liban a d'arbres ne suffirait pas pour allumer le feu du sacrifice qui lui est dû et tout ce qu'il y a d'animaux serait trop peu pour cet holocauste. Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étaient point, et il les regarde comme un vide et comme un néant. » *Isa.* XL, 12 *et seqq.* Les Septante : « Qui est celui qui a mesuré les eaux dans sa main, et le ciel dans la paume de sa main, et toute la terre dans son poing? qui a pesé les montagnes et mis les rochers dans la balance? Qui connaît les desseins de Dieu, ou qui a été son conseiller? Qui l'a enseigné, qui lui a donné conseil, qui l'a instruit? ou qui lui a fait voir la justice, et qui lui a montré le chemin de l'intelligence? Puisque toutes les nations sont pour lui comme une goutte d'eau qui tombe d'un vase, il les regarde comme un grain de sable dans une balance, et comme un peu de salive. Tous les arbres du Liban ne suffiraient pas pour allumer le sacrifice qui lui est dû, et tous les animaux pour son holocauste. Tous les peuples sont pour lui comme s'ils n'étaient pas, il les regarde comme un néant. » Afin qu'on n'allât pas croire que la vocation des Gentils et la vue du Sauveur par tout homme seraient choses difficiles, et l'accomplissement de l'ordre donné à ceux qui devaient évangéliser Sion, de monter sur une montagne élevée, et la venue du Seigneur lui-même dans sa force pour rendre à chacun selon ses œuvres, et pour réchauffer comme un pasteur les agneaux sur son sein et porter les brebis grosses sur ses épaules; la prophétie décrit ses grandeurs : rien, dit-elle, ne lui est impossible, et puisqu'il a fait toutes choses et qu'il a tout créé, il peut réaliser ce qui est moindre que ces merveilles. Quand Isaïe parle du creux et de la paume de la main, il se sert des expressions et des mesures habituelles à l'homme, pour nous donner en notre langage une idée de la puissance divine. Les Septante disent : « Qui est celui qui a mesuré les eaux dans sa main? » Nous disons : « Qui est celui qui a mesuré les eaux dans son poing? » Et Aquila traduit : « Qui est celui qui

neutro. In divinitate enim nullus est sexus. Et ideo in tribus principalibus linguis, quibus titulus Dominicæ scriptus est passionis, tribus generibus appellatur, ut sciamus nullius esse generis quod diversum est.

« Quis mensus est pugillo aquas, et cœlum palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera? Quis adjuvit spiritum Domini; aut quis consiliarius ejus fuit; et ostendit illi? cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et erudivit eum scientia, et viam prudentiæ ostendit illi? Ecce gentes sicut stilla situlæ, et quasi momentum steteræ reputatæ sunt; ecce insulæ quas pulvis exiguus. Et Libanus non sufficit ad succendendum, et animalia ejus non sufficient ad holocaustum. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihili et inane reputatæ sunt ei. » *Isa.* XL, 12 *et seqq.* LXX : « Quis mensus est manu aquam, et cœlum palmo, et omnem terram pugillo? Quis statuit montes pondere, et rupes statera? Quis cognovit mentem Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Quis docuit eum, cujus accepit consilium, et instruxit illum? Vel quis ostendit ei judicium, et viam intelligentiæ quis ostendit illi? Si omnes gentes sicut stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputate sunt, et quasi saliva reputatæ sunt. Libanus non sufficit ad comburendum, et omnia quadrupedia non sufficiunt ad holocaustum, et cunctæ gentes quasi nihili sunt, et in nihili reputatæ sunt ei. » Ne quis putaret difficilem esse vocationem gentium, et quod omnis caro videret salutare Dei; super montem excelsum juberentur [al. *jubetur*] ascendere, qui evangelizant [al. *evangelizat*] Sion; et ipse Dominus veniret in fortitudine, et redderet unicuique secundum opus suum; instarque pastoris agnos foveret in sinu, et fœtus ipse portaret : describitur illius magnitudo, quod nihil ei impossibile sit; et qui universa condiderit, Creatorque sit omnium; etiam hæc quæ comparatione eorum parva sunt, valeat perpetrare. Quod autem pugillum vocat et palmum, humanæ consuetudinis verbis utitur atque mensuris, ut Dei potentiam per nostra verba dicamus. In eo ubi LXX transtulerunt : « Quis mensus est manu aquam? » sive ut nos vertimus : « Quis mensus est pugillo aquas? » Aquila transtulit : « Quis mensus est minimo digito aquas? » Hoc enim λιχὰς sonat : ut scilicet non tota manu, sed parvo digito, quem vulgo gustatorem

a mesuré les eaux avec son plus petit doigt ? » Telle est, en effet, la signification de λιχὰς, en sorte que toute l'étendue des eaux soit pesée, non dans toute la main, mais sur le petit doigt, vulgairement appelé dégustateur, tandis que σπιθαμὴ, c'est-à-dire la paume veut dire la main étendue depuis le pouce jusqu'au dernier doigt, et que si nous fermons la main, nous fermons le poing, celle-là étant l'image des cieux étendus, et celui-ci l'image du globe terrestre. Le mot poing que les Septante ont mis pour faire entendre la forme de la terre, répond à l'hébreu SALIS, que Symmaque a rendu par un tiers, et Aquila par « qui a trois corps,» et nous-même par trois doigts, afin de rendre le sens plus clair, en sorte qu'on se figure Dieu soutenant sur trois petits doigts, comme un grain de sable dans le plateau d'une balance, la masse de la terre avec ses hautes montagnes et ses collines, ce qui montre bien la majesté et la puissance du Créateur. « Qui a aidé l'Esprit du Seigneur, qui lui a donné conseil, qui lui a appris ce qu'il devait faire ? » etc. Voici la version de Symmaque : « Qui a préparé l'Esprit du Seigneur, et qui lui a montré l'homme qui lui donnerait conseil ? Qui a-t-il consulté, qui lui a donné l'intelligence, qui lui a enseigné la voie de la justice, qui lui a communiqué la science, qui lui a montré la voie de la sagesse ? » Par quoi il fait voir clairement qu'il est prêt ou ferme dans ses desseins, cet Esprit dont l'Apôtre dit : « Le Seigneur est l'Esprit; » et encore : « Sur lui s'est reposé l'Esprit de Dieu, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, » et le reste. C'est lui qui dit plus loin : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, et c'est pour cela qu'il m'a oint. » *Isa.* LXI 1. Celui-là est, en effet, l'Esprit du Seigneur et son conseiller, en qui habita corporellement toute la plénitude de la divinité. *Coloss.* II. Dieu a consulté celui que nous avons plus haut appelé « admirable et conseiller, » et dont il est écrit dans les Proverbes : « Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse, il a établi les cieux par la prudence. » *Prov.* III, 19. Les Septante, en disant : « Qui a connu la pensée de Dieu, et qui a été son conseiller ? » veulent donner à entendre que la pensée et la raison et le sens de Dieu, par qui toutes choses ont été faites et sans qui rien n'a été fait, est Celui que le Psaume chante en ces termes : « C'est par la parole de Dieu que les cieux ont été affermis, et c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute l'armée des cieux. » *Psalm.* XXXII, 6. Toutes les nations qui n'ont pas connu leur Créateur, ou tout le genre humain est, en comparaison de Dieu, comme une goutte d'eau tombant d'un vase, et comme un grain de sable dans une balance, que le moindre petit poids entraîne du côté opposé. Et de même que si une gouttelette tombe d'un vase, celui qui le porte ne s'en inquiète point, de même toute la multitude des nations est comme si elle n'était pas comparée aux ministres et aux anges sans nombre qui servent Dieu dans le ciel. Les îles sont regardées comme

vocant, omnis aquarum vastitas ponderetur; σπιθαμὴ autem, hoc est, palmus, extentam significat manum a pollice usque ad extremum digitum. Sin autem contrahamus manum, pugillus efficitur : ut per palmum et pugillum, extentos cœlos et globum terræ noverimus. Pro « pugillo » quem in comprehensione terræ LXX transtulerunt, in Hebraico scriptum est SALIS, quem Symmachus τρίτον, Aquila τρίσωμον interpretati sunt; et nos ut manifestius faceremus, in « tres digitos » vertimus; quod scilicet molem terræ et excelsa montium colliumque quasi tribus digitulis etrateræ parvo momento appenderit; per quæ Dei majestas et Creatoris potentia demonstratur. « Quis, inquit, adjuvit spiritum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi ? » etc. Pro quibus Symmachus interpertatus est : « Quis paravit spiritum Domini, et virum consilii ejus quis ostendit ei? cum quo iniit consilium, deditque ei intelligentiam, et docuit eum viam judicii, et instruxit illum scientia, et iter prudentiæ monstravit ei? » Per quod ostendit manifestius paratum spiritum, sive firmatum illum esse, de quo in Apostolo legitur : « Dominus autem Spiritus est; » et : « Super quem requievit Spiritus Dei, Spiritus sapientiæ, et intelligentiæ, » et reliqua. Qui dicit in consequentibus : « Spiritus Domini super me; propter quod unxit me. » *Isa.* LXI, 1. Ipse est enim spiritus Domini, et vir consilii ejus, in quo habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. *Coloss.* II. Cum illo iniit consilium, de quo supra diximus : « Admirabilis, consiliarius; » *Isa.* XI, 6; et in Proverbiis scriptum est : « Deus sapientia fundavit terram; paravit autem cœlos prudentia. » *Prov.* III, 19. Porro LXX qui dixerunt : « Quis novit mentem Domini, et quis consiliarius ejus fuit? » hoc intelligi volunt, quod mens et ratio et sensus Dei, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, ille sit de quo in Psalmis canitur : « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » *Psalm.* XXXII, 6. Omnes gentes quæ non noverant Creatorem suum, sive universum mortalium genus ad comparationem Dei quasi stilla situlæ sunt, et quasi momentum stateræ, quod levi pondere in partem alteram declinatur. Et quomodo si de situla stilla modica fluat, a portante negligitur, ita universa gentium multitudo supernis ministeriis comparata et Angelorum

de la salive, ou, d'après Symmaque et Théodotion, rapportant le mot hébreu même, comme Doc, ce qui tombe, mot qu'Aquila traduit par « un flocon emporté. » Les Hébreux disent que ce mot signifie un imperceptible grain de poussière qui, poussé par le vent, se jette souvent dans nos yeux et qu'on sent bien plus qu'on ne le voit. C'est donc là le nom des molécules infinitésimales et presque invisibles de la poussière, peut-être ce que Démocrite et son disciple Epicure appellent atome. Au reste, dans les traductions grecques, on a souvent ainsi copié tout simplement le mot hébreu, à cause de la difficulté de rendre exactement le terme de l'hébreu, parce que la langue grecque et la langue latine sont trop pauvres pour cela. Plus loin le Prophète, pour détacher peu à peu les hommes de l'idolâtrie, met fin à l'oblation des victimes, et enseigne que tous les arbres du Liban et tous les animaux qui y paissent ne suffiraient pas à l'holocaute qui est dû à Dieu. Mais si toutes les nations sont devant Dieu comme si elles n'étaient pas et sont regardées comme un vide et comme un néant, Israël, qui est au nombre des nations, est donc regardé comme s'il n'était pas et comme un néant. Cela est dit pour mâter son orgueil et pour qu'il se reconnaisse semblable aux autres peuples.

« A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, et quelle image en tracerez-vous ? Le fondeur ne fait-il pas vos dieux ? l'orfèvre ne les orne-t-il pas d'or, ou ne les couvre-t-il pas de lames d'argent ? L'ouvrier habile choisit un bois fort qui ne pourrisse point ; il cherche à placer sa statue en sorte qu'elle ne tombe pas. » *Isa.* XL, 18 *et seqq.* La prophétie a décrit la grandeur de Dieu et en partie montré sa puissance, en ce que les nations et les îles sont devant lui comme une goutte d'eau qui tombe d'un vase, comme un grain de sable ou de poussière dans une balance ; elle a fait voir l'inanité des sacrifices de victimes. Pourquoi les nations sont en sa présence comme un néant, comme si elles n'étaient pas, elle va nous l'apprendre. « A qui donc, dit-elle, ferez-vous ressembler Dieu, et quelle image en tracerez-vous, » puisqu'il est esprit, qu'il est en toutes choses, qu'il est partout, et qu'il tient en quelque sorte la terre dans son poing ? Et alors il se moque de la folie des nations qui se font fabriquer un dieu par le fondeur, l'orfèvre ou le ciseleur, lesquels le couvrent de lames et de clous et l'établissent fortement, pour qu'un souffle de vent ne le renverse pas. « Le bois fort et qui ne se pourrit point, que choisit un ouvrier habile, » s'appelle en hébreu AMSUCHAN ; il est, en effet, imputrescible, et presque toutes les idoles en sont fabriquées. L'Ecriture parle ainsi, afin qu'après la réprobation des idoles, on prépare la voie à la doctrine évangélique, on rende droits les chemins tortueux, on remplisse toute vallée, on abaisse les collines et que, la gloire de Dieu étant révélée,

multitudini, pro nihilo ducitur. Insulæ quoque quasi saliva reputantur, sive ut Symmachus et Theodotio ipsum ponentes Hebraicum, sicut DOC, « quod decidit ; » pro quo Aquila λεπτὸν βαλλόμενον transtulit. Aiunt autem Hebræi hoc verbo significari « tenuissimum pulverem, » qui vento raptante sæpe in oculos mittitur, et sentitur potius quam videtur. Minutissima ergo frusta pulveris et pene invisibilia, hoc verbo appellantur ; quas forsitan Democritus cum Epicuro suo atomos vocat. Multaque sunt nomina quæ ita leguntur [al. *intelliguntur* in Græco, ut in Hebraico posita sunt, propter interpretandi difficultatem, et ad comparationem linguæ Hebrææ, tam Græci quam Latini sermonis pauperiem. Simulque ut paulatim homines abstrahat ab idololatria, aufert cæremonias victimarum ; et docet quod omnia ligna Libani et armenta quæ in eo pascuntur, holocaustis ejus sufficere nequeant. Si autem omnes gentes sic sunt in conspectu illius quasi non sint, et quasi nihil et inane reputantur (in omnibus autem gentibus et Israel est), ergo et ipse sic est quasi non sit, et in nihili atque inane reputatur. Hoc dicimus, ut frangatur ejus superbia, et cæterarum gentium similes esse se noverint.

« Cui ergo similem fecistis Deum ; aut quam imaginem ponetis illi ? Numquid sculptile conflavit faber, aut aurifex auro figuravit illud, et laminis argenteis argentarius ? Forte lignum et imputribile elegit artifex sapiens ; et quæret quomodo statuat simulacrum quod non moveatur. » *Isa.* XL, 18 *et seqq.* Descripta Dei magnitudine, et potentia illius ex parte monstrata, gentibus quoque insulisque quasi stilla situlæ, et momento stateræ reputatis, ac pulvere, et hostiarum cæremoniis refutatis, cur omnes gentes quasi nihili sint in conspectu ejus, et quasi inane reputentur, sequentibus docet : « Cui similem fecistis Deum, aut quam imaginem ponetis ei, » qui spiritus est, et in omnibus est, et ubique discurrit, et terram quasi pugillo continet ? Simulque irridet stultitiam nationum, quod artifex sive faber ærarius, aut aurifex aut argentarius Deum sibi faciant, et laminis clavisque compingant ac fortiter statuant, ne ventorum flatibus detrudatur. Quodque intulit : « forte lignum et imputribile elegit artifex sapiens, » in Hebraico dicitur AMSUCHAN ; quod genus ligni est imputribile, quod vel maxime idola fiunt. Hæc autem dicit, ut idolis reprobatis, Evangelicæ doctrinæ paret viam, et omnia prava dirigantur in rectum ; exal-

toute créature voie le salut du Seigneur, Au figuré, nous pouvons dire que la prophétie réprimande les princes des hérétiques, faisant des idoles des inventions de leur cœur, ou par l'attrait de l'éloquence, qui est représenté par l'argent, ou par leurs interprétations qui brillent comme l'or, ou par leurs enseignements sans élévation, dont le bois est la figure, et que ceux qui les inventent croient éternels, quand ils ont épuisé les artifices de la dialectique à les affermir, pour qu'ils ne soient point ébranlés et ne tombent pas, et pour qu'ils soient solidement enracinés.

« Ne saurez-vous point? n'entendrez vous point? ne vous a-t-il pas été dit dès le commencement? n'avez-vous point compris qui a jeté les fondements de la terre? C'est celui dont la terre est le trône, en présence de qui les mortels sont comme des insectes. C'est lui qui a étendu les cieux comme rien, et qui les a préparés comme une tente pour l'homme. C'est lui qui anéantit ceux qui recherchent avec tant de soin les secrets de la nature, et qui réduit à rien les juges du monde. Ils ne sont ni plantés ni semés sur cette terre et leur tronc n'y a point jeté de racines; un souffle les frappe tout-à-coup et ils sèchent aussitôt, et un tourbillon les chasse devant lui comme une paille légère. A qui voudriez-vous m'assimiler et qui est mon égal? dit le saint. Levez les yeux en haut; considérez qui a créé les cieux, qui fait marcher dans un si bel ordre l'armée des étoiles, qui les appelle par leur nom, sans qu'une seule manque à lui obéir, tant il excelle en grandeur, en vertu et en puissance. » *Isa.* XL, 21 *et seqq.* Les Septante : « Ne saurez-vous pas? n'entendrez-vous pas? ne vous a-t-il pas été dit dès le commencement? n'avez-vous pas connu qui a fondé la terre? C'est celui qui gouverne le tour de la terre, en présence de qui les mortels sont comme des sauterelles. C'est lui qui a établi les cieux comme une chambre, et qui les a étendus comme une tente qu'on dresse pour l'habiter. C'est lui qui regarde la puissance des rois comme un néant, et la terre comme un néant; car les hommes n'ont été ni plantés, ni semés, ni enracinés sur cette terre. Un souffle les a touchés et ils ont séché, et la tempête les emportera comme une paille. Et maintenant, à qui me comparerez-vous? à qui m'égalerez-vous? a dit le saint. Levez vos yeux en haut, et considérez qui vous montre tant de merveilles; qui fait marcher en si bel ordre tous les astres qui ornent les cieux, qui les appelle chacun par leur nom, tant sont grandes sa gloire, sa force et sa puissance. Seigneur, rien ne vous est caché. » Dès le commencement, dit le Seigneur, je vous ai appris par la loi naturelle, et plus tard j'ai confirmé par la loi écrite de Moïse, que les idoles ne sont rien, et que c'est moi, Dieu seul, qui ai créé le monde, qui ai jeté les fondements de la masse de la terre sur les mers et qui l'ai

tentur valles, et colles humilientur; et reveletur gloria Domini, ut omnis caro videat salutare Dei. Juxta tropologiam possumus dicere, quod increpentur principes hæreticorum, diversa idola de suo corde fingentes, vel eloquii venustate, quod interpretatur argentum, vel splendore auri, quod refertur ad sensum, vel ligno imputribili, quæ viliora sunt dogmata; et perpetua putentur a fingentibus, et dialectica arte firmentur, ne moveantur et corruant, sed solida radice consistant.

« Numquid non scietis? numquid non audietis? numquid non annuntiatum est ab initio vobis? numquid non intellexistis fundamenta terræ? Qui sedet super gyrum terræ, et habitatores ejus quasi locustæ. Qui extendit velut nihilum cœlos, et expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum. Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint; judices terræ velut inane fecit. Equidem neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus eorum; repente flavit in eos et aruerunt, et turbo quasi stipulam auferet eos. Et cui assimilastis me et adæquastis? dicit Sanctus. Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc, qui educit in numero militiam eorum, et omnes ex nomine vocat. Præ multitudine fortitudinis et roboris, virtutisque ejus, neque unum reliquum fuit. » *Isa.* XL, 21 *et seqq.* LXX : « Nonne scietis? nonne audietis? nonne annuntiatum est vobis a principio? Non cognovistis fundamenta terræ? Qui tenet gyrum terræ, et habitatores ejus quasi locustas. Qui statuit quasi cameram cœlum, et extendit quasi tabernaculum ad habitandum. Qui dat principes regnare pro nihil, terram autem quasi nihili fecit. Siquidem non plantabuntur, neque serentur, nec solidabitur in terra radix eorum. Flavit super eos, et arefacti sunt, et tempestas assumet illos quasi stipulam, Nunc ergo cui assimilastis me? exæquabor eis? dixit Sanctus. Elevate sursum oculos vestros, et videte quis ostendit hæc omnia. Qui educit juxta numerum ornatum suum, omnes in nomine vocabit, a multa gloria et in robore fortitudinis; nihil te latet. » Ab initio, inquit, naturali lege vos docui, et postea per Moysen scripta Lege testatus sum, quid nihil esset idola, et quod Creator mundi ipse esset Deus, qui tantam molem terræ fundasset super maria, et super flumina collocasset eam, et elementum gravissimum super tenues aquas Dei penderet arbitrio, qui instar regis sedet super gyrum terræ; ex quo nonnulli quasi

établie sur les fleuves, en sorte que l'élément le plus lourd fût suspendu sur les eaux légères par la volonté de Dieu, qui est assis sur la terre comme un roi sur son trône ; et cette terre est en sa présence comme un point et ses habitants comme des insectes. Considérons, en effet, l'ensemble des différentes nations du globe, d'un Océan à l'autre, c'est-à-dire de la mer des Indes jusqu'à celle de Bretagne et de l'Atlantique jusqu'au pôle Nord, où les eaux sont glacées et se forment en beaux cristaux, nous voyons dans cet espace le genre humain comme un essaim de sauterelles. Terre et cendre, pourquoi donc l'homme s'énorgueillit-il ? Puisque le ciel, ou plutôt, pour parler comme l'Ecriture, les cieux sont étendus comme un plafond, ou, ainsi que dit l'hébreu, comme Doc, ce qui tombe, avons-nous dit plus haut, là où les Septante l'avaient rendu par salive, traduisant le même mot tantôt par salive et tantôt par plafond ou voûte ; puisque Dieu a déroulé leur immense étendue comme une tente et un pavillon sur nos têtes, pour recouvrir en quelque sorte les hommes d'un toit et leur donner pour demeure cette vaste maison, est-il étonnant que les corps si petits des hommes soient devant lui comme des sautelles et des animalcules ? En cet endroit, les Septante s'efforcent de faire entendre que le ciel est un hémicycle au-dessus de la terre, qu'il est semblable à une sphère, et ils se servent du mot de voûte pour marquer que c'est le milieu de la calotte sphérique qui couvre la terre ; mais l'hébreu, au lieu de voûte, porte Doc, c'est-à-dire poussière la plus menue. En traduisant par salive qu'on jette à terre et qui se mêle à la poussière et s'y perd, on montre que l'immense univers doit être regardé comme un pur néant. Or, celui qui a déroulé et qui a étendu les cieux, soit afin que les multitudes des Anges habitassent au-dessus, soit afin que les hommes demeurassent au-dessous, arrangeant ainsi une vaste demeure à toutes les créatures raisonnables, c'est lui-même qui, selon les besoins des temps, a établi les princes et ceux qui recherchent les secrets de la nature, en sorte qu'ils fussent comme s'ils n'étaient pas, et qui a réduit à rien les juges du monde. Ici les Septante disent : « Il a réduit la terre à rien, » de même qu'au début de la Genèse, là où il est dit : « La terre était informe et toute nue, » *Genes.* I, 2, d'autres traduisent : « La terre était un vide et un néant. » De combien de rois nous parlent les histoires des Grecs, des Barbares et des Romains ! Où est l'innombrable armée de Xerxès ? où la multitude des Juifs dans le désert ? où l'incroyable puissance des rois ? Et pourquoi parler des anciens ? Le présent ne nous prouve pas moins que les princes sont comme s'ils n'étaient pas et que les juges de la terre sont comme un néant. Ces princes et ces juges de la terre n'ont été ni semés, ni plantés, ni affermis sur des racines, et soudain un ordre de Dieu les emporte et les perd, comme une paille est emportée par le tourbillon et la tempête, selon

punctum et globum eam esse habit entendunt, cotatores illius quasi locustas. Si enim in toto orbe consideremus varias nationes, et ab Oceano usque ad Oceanum, id est, ab Indico mari usque ad Britannicum, et ab Atlantico usque ad Septentrionis rigorem, in quo congelascunt aquæ, et succina pulchra concrescunt, omne in medio hominum genus quasi locustas habitare cernimus. Quid igitur superbit terra et cinis ? quia cœlum, imo ut Scripturarum utar auctoritate, cœli extenduntur, quasi camera, sive, ut in Hebraico continetur, quasi DOC, de quo supra diximus, pro quo LXX ibi *salivam* interpretati sunt, et unum verbum nunc *sputum,* nunc *cameram*, id est *fornicem* transtulerunt ; et tantam eorum latitudinem quasi tabernaculum et papilionem extendit desuper, ut in similitudinem tecti operiret homines, et quasi in domo latissima habitare faceret ; quid miremur si parva hominum corpora quasi locustæ, et minuta reputentur animantia? Rursum et in hoc loco ἡμικύκλιον terris immere cœlum [Al. cœlorum], et in similitudinem sphæræ cœlum esse contendunt, abutuntur nomine fornicis, quod scilicet media pars sphæræ terras operiat ; cum in Hebraico non fornicem, sed DOC, id est, *tenuissimum pulverem* legerimus. Pro quo saliva quæ projicitur in terram, et pulveri commiscetur, et deperit, ostendit universam corporum magnitudinem pro nihili reputandam. Qui autem extendit cœlos et expandit eos ; ut vel supra habitarent Angelorum multitudines, vel subter homines morarentur, et quasi magnam rationabilibus creaturis fecit domum ; ipse pro qualitate temporum principes constituit, sive secretorum scrutatores, ut sint quasi non sint, et judices terræ velut inane fecit. Pro quo LXX transtulerunt, « terram autem quasi nihili fecit ; » siquidem et in principio Geneseos ubi scriptum est : « Terra autem invisibilis, et incomposita, » *Genes.* I, 1, cæteri transtulerunt : « Terra autem erat inane et nihili. » Quantos reges et Græca et Barbara, Romanaque narrat historia ! Ubi est Xerxis innumerabilis ille exercitus ? Ubi Israelitica in eremo multitudo ? Ubi regum incredibilis potentia ? Quid de veteribus loquar ? præsentia exempla nos doceant, esse principes quasi nihili, et judices terræ quasi inane reputari. Qui principes et judices terræ (sive, ut alii suspicantur, cœli) nec sati sunt, nec plantati sunt, nec firma radice solidati, et repente jussione Dei ita

ce mot de l'Ecriture : « Je n'ai fait que passer, et il n'était déjà plus; je me suis enquis de lui, et on n'a pu trouver la place qu'il occupa. » *Psalm.* XXXVI, 36. Puis donc que la puissance et la majesté du Créateur sont si grandes, à qui comparerez-vous Dieu ? que ne concluez-vous plutôt de la grandeur de la création à celle du Créateur? Si vous n'ajoutez point foi aux paroles, du moins ajoutez foi à vos yeux : faites-vous une idée de la puissance de Dieu, en pensant que les cieux et tous les éléments lui sont soumis. C'est lui « qui fait sortir sous ses ordres leur armée nombreuse, » celle des cieux, « et qui les appelle toutes par leur nom, » c'est-à-dire toutes les étoiles. A ce sujet, le Psaume dit : « Il sait le compte de la multitude des étoiles, et il les appelle toutes par leur nom ; » *Psalm.* XLVI, 4; ou bien, nous pouvons entendre la milice céleste, les Anges et toutes les phalanges des cieux, dont Daniel parle ainsi : « Un million le servaient et mille millions assistaient devant lui. » *Dan.* VII, 10. De là le nom de Seigneur Sabaoth, et en notre langue, de la milice ou des armées, Or, il fait sortir chacun à son rang la milice céleste, en sorte que le soleil, la lune et les autres astres qu'Abraham ne put pas compter, sont comptés pour lui, et remplissent la mission qu'ils ont reçue, *Gen.* XV, puisque le soleil fait son cours dans le ciel en un an, lucifer et vesper en deux ans, la lune chaque mois, et toutes les étoiles en des laps de temps déterminés ; quelques-unes d'entre elles sont dites errantes, nous constatons leurs mouvements inégaux plutôt avec les yeux qu'avec le raisonnement, et nous les comprenons moins que nous ne les admirons. La grandeur toute-puissante de Dieu fait tout servir d'après ses ordres. Ou bien, d'après les Septante, à cause de sa gloire et de sa puissance infinies, rien ne peut lui être caché, mais, comme Créateur, il connaît les voies, les causes et la marche de toutes choses.

LIVRE XII

Il n'y a pas d'écrivain si pitoyable qui ne trouve son pareil pour le lire, et les bleuettes milésiennes ont bien plus d'amateurs que les livres de Platon. Dans les unes, la lecture est un jeu, une récréation, quand dans les autres, elle est un travail hérissé de difficultés. Enfin, le commentateur lui-même, Cicéron, avoue qu'il ne comprend pas les savantes dissertations de Timée sur l'harmonie des astres, leur cours et leur nombre, alors que les troupes des en-

auferuntur et pereunt, quasi stipula a turbine et tempestate raptatur ; juxta illud quod scriptum est : « Et transivi, et non erat ; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. « *Psalm.* XXXVI, 36. Cum ergo tanta sit potentia Creatoris atque majestas, cui Deum similitudini comparatis ? et non potius ex creaturarum magnitudine intelligitis conditorem ? Si non creditis verbis, saltem oculis vestris credite ; et ex cœlorum elementorumque omnium servitute potestatem Domini cogitate. « Qui educit in numero militiam eorum, » id est cœlorum ; « et omnes ex nomine vocat, » subauditur, stellas. De quibus et in Psalmis canitur : « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnes eas ex nomine vocat. » *Psalm.* XLVI, 4. Sive militiam cœli, Angelos interpretemur, et omnes cœlorum exercitus, de quibus et Daniel loquitur: « Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant illi. » *Dan.* VII, 10. Unde et *Dominus sabaoth* appellatur, qui nostra lingua dicitur, *Domini militiæ* atque *exercituum* sive *virtutum.* Educit autem juxta numerum cœlorum militiam ; ut et sol, et luna, et astra cætera, quæ Abraham numerare non potuit, illi numerata sint, et serviant officio delegato ; *Gen.* XV ; dum eumdem cœli cursum sol uno anno, lucifer vesperque biennio, luna singulis explet mensibus, omnesque stellæ certis temporibus peragunt, et quædam ex iis vocantur errantes, atque inæquales earum motus oculis, non mente conspicimus, nec tam intelligimus, quam miramur. Magnitudo enim fortitudinis Dei suo facit ordine cuncta servire. Sive juxta Septuaginta a multitudine gloriæ et potentiæ virtutis ejus, nihil cum latere potest ; sed omnium vias rationesque et cursus Creatoris majestate cognoscit.

LIBER DUODECIMUS.

Nullus tam imperitus scriptor est, qui lectorem non inveniat similem sui ; multoque pars major est Milesias fabellas revolventium, quam Platonis libros. In altero enim ludus et oblectatio est, in altero difficultas et sudor mixtus labori. Denique Timæum de mundi harmonia astrorumque cursu et numeris disputantem, ipse qui interpretatus est Tullius, se non

fants rieurs chantent dans les écoles le testament de Grunnius Corocotta Porcellus. Que notre Luscius Laniunus se targue donc du nombre de ses approbateurs, ou plutôt de ses instigateurs, et qu'il triomphe par le nombre, comme il l'emporte peut-être par le talent. Un petit nombre de témoignages me suffit, je suis content de l'approbation des amis qui, trompés par leur amitié pour nous et leur zèle pour l'Ecriture, recherchent mes opuscules. Il se trouvera même des gens, j'imagine, qui verront matière à critique en ce que je m'adresse à vous, ô Eustochium ; ils ne considèreront pas qu'Holda, Anna et Débora prophétisèrent quand les hommes se taisaient, et qu'au service de Jésus-Christ la différence des sexes n'est rien et celle des âmes est tout. Ce sera là le préambule du douzième livre des Commentaires sur Isaïe.

« Pourquoi donc dites vous, ô Jacob, pourquoi osez-vous dire, ô Israël : La voie où je marche est cachée au Seigneur ; mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice ? Ne le savez-vous point, ou ne l'avez-vous point appris ? Le Seigneur est le Dieu éternel qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne s'épuise point et ne se fatigue point, et dont la sagesse est impénétrable. C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui remplit de vigueur ceux qui étaient tombés dans la défaillance. La fleur de l'âge se lasse et succombe au travail et la vigueur de la jeunesse a ses affaiblissements. Mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouveront toujours des forces nouvelles, ils prendront des ailes comme l'aigle, ils courront sans se fatiguer et ils marcheront sans se lasser. » *Isa.* XL, 27 *et seqq.* Les Septante : « Ne dites pas, Jacob, et vous Israël, pourquoi parlez-vous ainsi : Ma voie est cachée à Dieu, et mon Dieu m'a ôté la justice et s'est éloigné de moi ? Et maintenant ne le savez-vous pas et ne l'avez-vous pas appris ? Il est le Dieu éternel, le Dieu qui a créé toute l'étendue de la terre ; il n'a ni faim ni soif, il ne se fatigue pas et sa sagesse est impénétrable. C'est lui qui donne la force à ceux qui sont épuisés et les chagrins à ceux qui vivent dans la joie ; car les jeunes hommes seront fatigués, les adolescents se lasseront, et les élus seront languissants. Mais ceux qui mettent leur attente en Dieu trouveront toujours des forces nouvelles. Ils prendront des ailes comme les aigles ; ils courront et ne se fatigueront pas, ils marcheront et n'auront point de défaillance. » Alors que rien n'est caché à Dieu Tout-Puissant, dont la grandeur est infinie et dont la volonté gouverne toutes choses, pourquoi dites-vous, ô Jacob, c'est-à-dire, vous, les deux tribus appelées Juda, et comment osez-vous dire, ô Israël, c'est-à-dire, vous, les dix autres tribus de Samarie, qui avez été déjà conduites en captivité chez les Assyriens : « La voie où je marche est cachée au Seigneur, et mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice ! » Voici le sens : Vous dites : Dieu ne s'occupe pas des événements terrestres et il n'a nul souci de ce que fait chacun de nous. De là vient que nos ennemis nous oppriment injustement, et nous

intelligere confitetur. Testamentum autem Grunnii Corocottæ Porcelli decantant in scholis puerorum agmina cachinnantium. Igitur et noster Luscius Lanuinus fruatur testibus, imo fautoribus suis; vincatque multitudine, quia forsitam vincit ingenio. Mihi sufficit paucorum testimonium, et amicorum laude contentus sum, qui in expetendis opusculis meis, amore nostri labuntur, et studio Scripturarum ; ac nonnullos fore arbitror qui hoc ipsum quod ad te, Eustochium, sermonem facio, obtrectationi patere contendant, non considerantes, Holdam et Annam ac Debboram, viris tacentibus, prophetasse, et in servitute Christi nequaquam differentiam sexuum valere, sed mentium. Duodecimus ergo in Isaiam explanationum liber hoc habebit exordium.

« Quare dicis, Jacob, et loqueris Israel : Abscondita est via mea a Domino ; et Deo meo judicium meum transibit ? Numquid nescis, aut non audisti ? Deus sempiternus, Dominus qui creavit terminos terræ, non deficiet, neque laborabit, nec est investigatio sapientiæ ejus. Qui dat lasso virtutem, et his qui non habent fortitudinem, robur multiplicat. Deficient pueri et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient. » *Isa.* XL, 27 *et seqq.* LXX : « Non enim dicas, Jacob, et quid locutus es, Israel : Abscondita est via mea a Deo, et Deus meus judicium meum abstulit et recessit ? et nunc nescis, et non audisti ? Deus æternus, Deus qui creavit terminos terræ ; non esuriet, nec laborabit, nec est inventio prudentiæ ejus. Qui dat esurientibus fortitudinem, et non dolentibus mœrorem. Esurient enim juvenes, et laborabunt adolescentes, et electi infirmi erunt. Qui autem exspectant Deum, mutabunt fortitudinem. Assument alas quasi aquilæ ; current et non laborabunt, gradientur et non esurient. » Cum omnipotentis Dei tanta sit magnitudo, ut nihil eum lateat et omnia illius arbitrio gubernentur, quare dicis Jacob, id est, duæ tribus quæ appellabantur Juda, et loqueris Israel, decem aliæ tribus in Samaria, quæ jam captivæ ductæ estis in Assyrios : « Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transibit ? » Et est sensus : Dicitis : Ad Deum terrena non perti-

sommes, suivant l'expression d'Abacuc, comme des animaux et des poissons qui n'ont pas de chef pour les défendre. *Abac.* I, 14. Dieu leur répond : « Ne savez-vous pas, » et les précédentes Ecritures ne vous ont-elles pas enseigné, ou, d'après les Septante, ignoriez-vous, parce que vous ne l'auriez pas appris, que le Dieu éternel et le Seigneur créateur de toutes choses connaît tout, contient tout, gouverne tout dans sa majesté? Il n'a jamais de défaillance, il ne se lasse jamais ; comment ne comprendrait-il pas la justice qui vous est due, comment vos voies lui seraient-elles cachées ? Sa sagesse est impénétrable ; pensée que l'Apôtre a reproduite : « Ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables. » *Rom.* XI, 32. Les Septante ont mis : « Il n'éprouve ni besoins ni fatigue. L'être qui vit de nourriture, dès qu'elle lui fait défaut, en éprouve le besoin, et le besoin nécessite le travail et la fatigue. Dieu n'éprouve rien de tout cela ; d'où vient que vous lui attribuez les passions humaines ? Au contraire, c'est lui qui donne la force à ceux qui sont épuisés et qui sont las, et qui remplit de vigueur et d'énergie ceux dont le monde prend en pitié la faiblesse, ou bien, selon les Septante, qui envoie « le chagrin à ceux qui ne pleurent pas, » car, s'il y a une tristesse qui conduit à la mort, il y a aussi une tristesse qui mène à la vie. A ceux donc qui ont le cœur impénitent, il fait don de la tristesse, afin qu'ils connaissent leurs péchés ; et comme beaucoup font vanité de la santé du corps, et regardent l'adolescence et la jeunesse comme éternelles, il continue et il dit que la fleur de l'âge tombe vite, et que les corps les plus robustes dépérissent. Mais ceux qui mettent leur confiance, non point en leurs propres forces, mais en Dieu, dont ils attendent toujours la miséricorde, recouvrent toujours des forces nouvelles et vont de vertu en vertu. Ils prennent des ailes comme les aigles, et il leur est dit : « Votre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle ; » *Psalm.* CII, 5 ; ils courent vers le Seigneur, et ils ne souffrent pas du regret de l'avoir perdu ; ils marchent, et ils n'ont jamais de défaillance. Nous l'avons dit souvent, les aigles se dépouillent de leur vieillesse en changeant de plumage, eux seuls tiennent leurs regards arrêtés sur le flambeau du jour et il n'y a que leurs yeux étincelants qui soutiennent l'éclat de ses rayons ; c'est en soumettant leurs petits à cette épreuve qu'ils s'assurent de leur degré de race. Les saints recouvrent donc leur jeunesse, et, prenant un corps immortel, ne sentent pas la fatigue des mortels, mais ils sont ravis dans les nues au-devant de Jésus-Christ, et, selon les Septante, ils ne connaissent pas la faim, parce qu'ils ont la présence du Seigneur, qui est leur nourriture.

« Que les îles se taisent et qu'elles m'écoutent, et que les peuples prennent de nouvelles forces ; qu'ils s'approchent et qu'ils disent après cela :

nent, nec considerat quid unusquisque nostrum gerat. Unde et nos ab hostibus injuste opprimimur, et in jumentorum et piscium similitudinem, juxta Abacuc, absque ullo rectore disperdimur. *Abac.* I, 14. Quibus respondit Deus : « Numquid nescis ; » nec præcedentium Scripturarum te verba docuerunt, sive juxta LXX, ignoras, quia non audisti, quod æternus Deus et Creator omnium Dominus omnia novit, omnia continet, omnia sua majestate dispensat ? Nec aliquando deficit, nec laborat ; ut tuum judicium non intelligat, et absconditæ sint ab eo viæ tuæ ? Nec est, inquit, investigatio sapientiæ ejus, de quo loco illud Apostoli sumptum reor : « Incomprehensibilia judicia ejus, et ininvestigabiles viæ illius ; » *Rom.* XI, 33 ; sive, ut LXX transtulerunt, « non esuriet, et non laborabit. » Ubi enim cibus, ibi frequenter esuries, si cibum detraxeris, et ubi esuries, ibi et labor. Cum autem in Deo hæc non sint, cur ei humanas jungitis passiones ? quin potius ipse esurientibus et lassis dat fortitudinem, et qui videntur in sæculo esse quasi nihili, virtutem roburque multiplicat; sive juxta LXX, qui tribuit « non dolentibus mœrorem, » est enim tristitia quæ ducit ad mortem, et est tristitia quæ ducit ad vitam. Unde his qui habent cor impœnitens, dat tristitiam ut peccata sua intelligant. Et quia multi gaudent in corporis sanitate, et adolescentiam atque pueritiam putant esse perpetuam, jungit et dicit, quod florens ætas cito concidat, et corpora robusta marcescant. Qui autem non in suis viribus, sed in Deo habeant fiduciam, et ejus semper misericordiam præstolentur, mutent fortitudinem, et vadant de virtute in virtutem ; et assumant pennas sicut aquilæ, et audiant : « Renovabitur sicut aquilæ juventus tua ; » *Psalm.* CII, 5 ; currant ad Dominum, et ejus desiderio non laborent ; ambulent, et nunquam deficiant. Crebro diximus, aquilarum senectutem revirescere mutatione pennarum, et solas esse quæ jubar solis aspiciant et splendorem radiorum ejus possint micantibus oculis intueri : pullosque suos an generosi sint, hoc experimento probent. Itaque et sanctos repuerascere, et assumpto immortali corpore, laborem non sentire mortalium, sed rapi in nubibus obviam Christo, et nequaquam juxta LXX esurire, quia præsentem Dominum habeant cibum.

« Taceant ad me insulæ, et gentes mutent fortitudinem ; accedant, et tunc loquantur : Simul ad judicium propinquemus. Quis suscitavit ab Oriente Justum, vocavit eum ut sequeretur se ? Dabit in conspectu

Allons ensemble devant le juge. Qui a fait sortir le juste de l'Orient et qui l'a appelé en lui ordonnant de le suivre? Il a terrassé les peuples devant lui et il l'a rendu le maître des rois ; il a fait tomber sous son épée ses ennemis comme la poussière, et il les a fait fuir devant son arc comme la paille que le vent emporte. Il les a poursuivis, il a passé en paix sans laisser de trace de son passage. Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles? Qui, dès le commencement du monde, appelle les races futures? C'est moi, le Seigneur, moi qui suis le premier et le dernier. Les îles ont vu et elles ont été saisies de crainte ; les hommes ont été frappés d'étonnement jusqu'aux extrémités du monde, ils se sont approchés et se sont rassemblés. Ils s'aideront mutuellement, et chacun dira à son frère : Prenez courage. Celui qui travaillait l'airain en frappant du marteau a encouragé celui qui forgeait alors, en lui disant : Ceci sera bon pour unir l'ouvrage ; et ils l'ont affermi avec des clous, afin qu'il ne soit point ébranlé. » *Isa.* XLI, 1 *et seqq.* LXX : Iles, renouvelez-vous auprès de moi. Et, en effet, les princes recouvreront des forces nouvelles, ils s'approcheront, ils parleront ensemble, et alors ils annonceront la justice : Qui a fait sortir la justice de l'Orient, et qui l'a appelée à ses pieds et elle y est venue? Il la donnera à contempler aux nations ; il plongera les rois dans la stupeur, et il jettera leurs glaives à terre, et leurs arcs seront emportés comme une paille qu'on jette ; il les poursuivra, et la voie de ses pieds passera dans la paix. Qui a fait et opéré tout cela? Celui qui appellera la justice, c'est celui qui l'appelle depuis le commencement des générations. Je suis Dieu le premier, et je suis dans tout ce qui doit arriver. Les nations ont vu et elles ont été dans la crainte ; les extrémités de la terre ont été dans la stupeur et elles se sont approchées ; elles sont venues ensemble, chacun jugeant qu'il faut aider son prochain et son frère ; et il dira : L'artisan a prévalu et l'ouvrier qui travaille l'airain en le frappant avec le marteau ; il a dit un jour : La consolidation est bonne. Ils ont affermi, ils l'ont uni avec des clous, et il ne sera point ébranlé. » Les nations, c'est-à-dire les îles, qui sont battues par les flots amers des erreurs de ce monde, reçoivent l'ordre d'écouter et de fermer leur bouche, et d'apprendre ce qui a été dit à Israël : « Ecoutez, Israël, et faites silence ; et de prendre des forces nouvelles, de peur que leur faiblesse première ne les empêche d'écouter la parole de Dieu ; de s'approcher d'abord du Seigneur ; de ne pas se contenter de leur propre salut, mais d'enseigner aux autres ce qu'elles ont appris, pour montrer à tous, au nom du Seigneur, que le Dieu de toutes choses les conserve et les gouverne avec justice. Il les interroge et il provoque leur réponse de façon à leur enseigner par sa question même ce qu'ils ignorent : « Qui a fait sortir le juste, » ou « la justice de l'Orient? » Car il n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais il

ejus gentes, et reges obtinebit. Dabit quasi pulverem gladio ejus, sicut stipulam vento raptam arcui illius. Persequetur eos ; transibit in pace, semita in pedibus ejus non apparebit. Quis hæc operatus est et fecit, vocans generationes ab exordio? Ego Dominus, primus et novissimus ego sum. Viderunt insulæ, et timuerunt ; extrema terræ obstupuerunt, appropinquaverunt et accesserunt. Unusquisque proximo suo auxiliabitur, et fratri suo dicet : Confortare. Confortavit faber ærarius percutiens malleo eum qui cudebat tunc temporis, dicens : Glutino bonum est ; et confortavit eum in clavis, ut non moveatur. » *Isa.* XLI, 1 *et seqq.* LXX : « Innovamini ad me, insulæ ; principes enim mutabunt virtutem, appropinquent et loquantur simul ; tunc judicium annuntient : Quis suscitavit de Oriente justitiam, vocavit eam ad pedes suos et vadet? Dabit in conspectu gentium ; et reges in stuporem mittet, et dabit in terram gladios eorum, et sicut stipulam projectam arcus eorum : et persequetur eos, transibit in pace via pedum ejus. Quis operatus est et fecit hæc? vocabit eam, qui vocat eam a generationum principio. Ego Deus primus, et in hæc quæ ventura sunt ego sum. Viderunt gentes et timuerunt ; termini terræ obstupuerunt et accesserunt ; venerunt simul, judicans unusquisque proximo suo auxiliari et fratri ; et dicet : Prævaluit vir artifex et ærarius percutiens malleo simul producens ; aliquando quidem dicit : Solidatio bona est. Confortaverunt ea, in clavis ponent ea, et non movebuntur. » Gentes, id est, insulæ, quæ falsis amarisque hujus sæculi tunduntur fluctibus, jubentur audire et ora concludere, et nosse quod ad Israel dictum est : « Audi, Israel, et tace ; » et mutare fortitudinem, ne per imbecillitatem pristinam, Dei non possint audire sermonem, ut accedant prius ad Dominum, et quod non sint propria salute contentæ ; sed quod didicerint, cæteros doceant, et cum Domino disputent, utrum omnium Deus justa servaverit. Sic autem interrogat eos, et ad respondendum provocat, ut interrogatione doceat quod ignorant : « Quis suscitavit ab Oriente justum, sive justitiam? » Neque enim Judæorum tantum Deus, sed et gentium, qui vocavit Christum Dominum Salvatorem, qui factus est nobis sapientia a Deo, justitia et sanctitas, et redemptio ; I *Cor.* I, 30 ; in quo juxta eumdem Apostolum Dei justitia revelatur. *Ibid.* Vocavit autem eum, ut se in omnibus sequeretur, et opera Patris

l'est aussi des Gentils, Celui qui a appelé le Christ Notre-Seigneur et Sauveur, qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, I *Corinth.* I, 30 ; en qui, selon le même Apôtre, se révèle la justice de Dieu. Il l'a appelé afin qu'il l'imitât en toutes choses, qu'il fît les œuvres du Père, et qu'il accomplît cette parole : « Mon Dieu, je devais faire votre volonté, et c'est aussi ce que j'ai voulu. » *Psalm.* XXXIX, 9. En sa présence, les rois et les peuples courberont la tête, et les puissances ennemies seront abandonnées à son glaive et à ses flèches comme de la paille et de la poussière. « Il les poursuivra, » les rois et les princes de toutes les nations ; et « il passera en paix, » appelant tous les hommes à la paix, afin qu'ils se réconcilient avec Dieu. « Il ne laissera pas de trace de ses pieds, » il ne sentira pas la fatigue de la route, ni aucune des défaillances de la faible humanité, mais il boira de l'eau du torrent dans le chemin et c'est pour cela qu'il élèvera la tête. *Psalm.* CIX. « Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles ? » Qui a suscité le juste, ou la justice ? qui lui a livré les peuples et les rois ? qui a tout soumis à son glaive et à son arc ? Assurément, celui qui, dès le commencement du monde, a prédit que ces choses arriveraient, celui qui est le créateur de toutes choses. Il avait dit sous forme d'interrogation : « Qui a suscité de l'Orient le juste ? » etc., et, comme tous se taisent, il se répond lui-même : « C'est moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui suis le premier et le dernier. » Il est le même qui dit dans l'Apocalypse de Jean : « Je suis l'alpha, et l'oméga, le commencement et la fin. » *Apoc.* I, 8, et XXII, 13. Les îles ont vu, c'est-à-dire les nations, ou les Eglises formées d'entre les Gentils, qui endurent les orages de ce monde, et elles ont craint le Seigneur, « car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » *Prov.* IX, 10. Jusqu'aux extrémités de la terre, les hommes ont été frappés d'étonnement à la voix des Apôtres, ils se sont approchés et se sont rassemblés sous la loi de l'Evangile du Christ. En se voyant sauvés, ils ont mis en œuvre la parole qui leur avait été d'abord adressée : « Qu'ils s'approchent et alors ils parleront ; » ils se sont aidés les uns les autres, ils ont voulu donner la force à leurs frères dans le Seigneur, et ils leur ont dit : Eloignez-vous des idoles, rejetez les antiques images de démons, qu'a faites la main de l'homme, qui ont été forgées sur l'enclume, qu'on a pétries d'argile, qu'on a chargées de clous, afin qu'elles ne soient pas renversées, mais qui, si elles sont debout, ne sauraient se mouvoir. Tout ce que nous appliquons à la mission du Christ, à la vocation des Gentils, à la prédication de l'Evangile et à la condamnation des idoles, d'autres le rapportent au roi des Perses, Cyrus, en ce que Dieu le suscita de l'Orient contre les Babyloniens, qu'il soumit à son empire, lui assujettissant un grand nombre de peuples et mettant tout sous le pouvoir de son épée et de son arc ; et ce qui suit, ils le rapportent au même conquérant,

faceret ; et illud impleret dicens : « Deus, ut facerem voluntatem tuam volui. » *Psalm.* XXXIX, 9. In hujus conspectu reges et gentes colla submittent, et gladio illius ac sagittis adversariæ potestates, quasi stipula subjicientur, et pulvis. « Persequetur eos, » reges videlicet et principes gentium singularum ; et « pertransibit in pace, » ad pacem cunctos vocans, ut reconcilientur Deo. « Semita in pedibus illius non apparebit, » id est, viæ laborem non sentiet, nec aliquam imbecillitatis humanæ lassitudinem ; sed de torrente bibet in via, et propterea levabit caput. *Psalm.* CIX. « Quis, inquit, hæc operatus est et fecit? » Quis suscitavit justum, sive justitiam ? Quis ei gentes et reges tradidit ? Quis gladio ejus et arcui universa subjecit ? utique ille, qui ab initio mundi hæc futura prædixit, qui omnium conditor est. Et quia dixerat sciscitantis affectu : « Quis suscitavit ab Oriente justum, » etc., cunctis tacentibus sibi ipse respondit : « Ego sum Dominus, primus et novissimus ego sum. » Ipse est qui et in Apocalypsi Joannis loquitur : « Ego sum alpha et ω, principium et finis. » *Apoc.* I, 8 ; et XXII, 13. Viderunt insulæ, id est, gentes, sive Ecclesiæ de gentibus congregatæ, quæ mundi hujus sustinent tempestates ; et timuerunt Dominum : « Principium enim sapientiæ timor Domini. » *Prov.* IX, 10. Omnes terrarum termini ad Apostolorum verba tremuerunt, appropinquantes, et ad Christi Evangelium pariter accedentes. Cumque seipsos cernerent esse salvatos, id quod supra audierant : « accedant, et tunc loquantur, » opere compleverunt ; ut auxiliarentur proximis suis, et fratres suos vellent in Domino confortare, et dicerent eis : Recedite ab idolis, simulacra dæmonum antiqua contemnite, quæ humana finxit manus, quæ malleo cudente producta sunt, quæ compacta glutino, quæ stabilita clavis, ut non moveantur ; et cum steterint, ambulare non valeant. Quæ nos super persona Christi et vocatione gentium et prædicatione Evangelii atque idolorum condemnatione interpretati sumus, quidam ad Cyrum regem Persarum referunt, quod suscitaverit eum adversum Babylonios de Oriente, et parere suæ fecerit jussioni, prosternens ei gentes plurimas, et gladio illius et arcui cuncta subjiciens ; et cætera quæ sequuntur ad ejus personam referunt, quod scilicet Babyloniis

en ce sens que les Babyloniens ne furent nullement protégés par leurs idoles, ouvrages de l'adresse humaine et de l'art du fondeur. Quelques Hébreux croient qu'il s'agit d'Abraham, qui, parce qu'il était le seul juste, fut retiré de l'Orient, c'est-à-dire d'entre les Chaldéens, qui suivait Dieu, et quitta sa patrie pour aller dans un pays qu'il ne connaissait pas, à qui Dieu livra les rois qui étaient venus contre Sodome et Gomorrhe, devant le glaive et l'arc de qui il les rendit semblables à la paille et à la poussière. Abraham les poursuivit, et il retourna en paix sans éprouver la fatigue de ce long voyage, et cela non pas grâce à ses forces, mais avec l'aide de la miséricorde du Seigneur, qui dès le commencement savait qu'il devait en être ainsi. « Les îles l'ont vu, » c'est-à-dire les peuples d'alentour, et elles ont été effrayées de son courage; et aussi « les extrémités de la terre, » Sem, fils de Noé, qui aux derniers jours de la terre avait échappé du déluge avec son père et ses frères, et avait vécu jusqu'à cette époque, *Genés.* XIV, et en qui on veut voir Melchisédech, qui vint au-devant d'Abraham revenant du combat, le reçut, le bénit, le réconforta des bénédictions divines. Il fut donc comme l'ouvrier qui forgea Abraham et dont le marteau l'allongea vers des œuvres meilleures. C'est lui qui lui dit : Il est bon que la crainte du Seigneur vous enduisse et vous unisse à lui. Il le fortifia, il lui donna de la solidité avec les clous des préceptes du Seigneur, afin qu'il ne changeât point et qu'il persévérât dans la crainte de Dieu.

« Mais vous, Israël, mon serviteur, vous Jacob que j'ai élu, vous, race d'Abraham qui a été mon ami, dans lequel je vous ai pris pour vous tirer des extrémités du monde, je vous ai appelé d'un pays éloigné et je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur, je vous ai choisi et je ne vous ai point rejeté; ne craignez point, parce que je suis avec vous, ne vous détournez point, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru, et la droite de mon juste vous a soutenu. Tous ceux qui vous combattaient seront confondus et rougiront de honte, et tous ceux qui s'opposaient à vous par leurs contradictions seront réduits au néant et périront. Vous chercherez ces hommes qui s'élevaient contre vous et vous ne les trouverez point, et ceux qui vous faisaient la guerre seront comme s'ils n'avaient jamais été et disparaîtront. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu qui vous prend par la main et qui vous dis : Ne craignez point, c'est moi qui vous aide. Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver qu'on écrase, ni vous, Israël, qui êtes comme mort. C'est moi qui vous ai secouru, dit le Seigneur, et c'est le Saint d'Israël qui vous rachète. Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés et qui ont des pointes et des dents de fer. Vous

idola sua non profuerint, quæ humano facta sunt studio, et arte ærarii suscitata. Nonnulli Hebræorum de Abraham dictum putant, qui vocatus sit justus ab Oriente, id est, de Chaldæis, eo quod solus justus inventus est; et secutus est eum, egrediens de patria sua in terram quam nesciebat, et tradiderit reges in manu ejus, qui adversum Sodomam et Gomorram venerant; et ante gladium ejus et arcum fecerit eos esse quasi stipulam et pulverem; persecutusque sit illos, et reversus in pace, et longi itineris cursum non senserit, et hoc non suis viribus, sed Domini fecerit misericordia, qui ab initio hæc futura cognoverit. « Viderunt, ait, insulæ, » id est, gentes in circuitu, et illius virtute perterritæ sunt: « et extrema terræ, » Sem videlicet filius Noe, qui tempore extremo terrarum cum patre et cum fratribus de Diluvio evaserat, et usque ad tempus illud fuerat reservatus; *Genes.* XIV; quam Melchisedech intelligi volunt, et venisse obviam Abraham de prælio revertenti, et accepisse, et benedixisse ei, et eum Dei benedictionibus corroborasse : ipsumque esse fabrum ærarium qui Abraham conflaverit, et malleo suæ artis ad meliora produxerit; et dixisse ei : Bonum est, ut timore Domini glutineris et jungaris ei. Et confortavit eum, sive solidavit in clavis præceptorum Domini, ut non moveretur, sed in timore illius permaneret.

« Et tu, Israel serve meus, Jacob quem elegi, semen Abraham amici mei; in quo apprehendi te ab extremis terræ, et a longinquis ejus vocavi te, et dixi tibi : Servus meus es tu, elegi te, et non abjeci te; ne timeas, quia tecum sum ego; ne declines, quia ego Deus tuus, confortavi te, et auxiliatus sum tui (al. *tibi*) et suscepit te dextera justi mei. Ecce confundentur et erubescent omnes qui pugnant adversum te; erunt quasi non sint, et peribunt viri qui contradicunt tibi. Quæres eos, et non invenies; viri rebelles tui erunt quasi non sint; et veluti consumptio homines bellantes adversum te. Quia ego Dominus Deus tuus apprehendi manum tuam, dicens tibi : Ne timeas, ego adjuvi te. Noli timere vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel. Ego auxiliatus sum tui, dicit Dominus, et redemptor tuus Sanctus Israel. Ego posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia. Triturabis montes et comminues, et colles quasi pulverem pones. Ventilabis eos, et ventus tollet, et turbo disperget eos; et tu exsultabis in Domino, in Sancto Israel lætaberis » *Isa.* XLI, 8 *et seqq.* LXX : « Tu autem Israel puer meus, Jacob

foulerez et vous briserez les montagnes et vous réduirez en poudre les collines. Vous les secouerez comme lorsqu'on vanne le blé, le vent les emportera et la tempête les dissipera ; mais pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur et vous trouverez vos délices dans le Saint d'Israël. » *Isa.* XLI, 8 *et seqq.* Les Septante : « Mais vous, Israël, vous êtes mon enfant, Jacob, je vous ai élu, race d'Abraham, que j'ai aimé et tiré des extrémités de la terre, je vous ai appelée de ces mêmes extrémités et je vous ai dit : Vous êtes mon enfant, je vous ai élu, et ne vous ai pas délaissé. Ne craignez pas, je suis avec vous afin que vous ne vous égariez point ; car je suis votre Dieu qui vous ai soutenu, et secouru et que ma droite toute juste a rendu fort. Tous vos adversaires seront confondus et couverts de honte ; tous vos ennemis seront comme s'ils n'étaient point et périront. Vous les chercherez et vous ne les trouverez point, les hommes que leur folie élèvera contre vous. Ils seront, en effet, commme s'ils n'étaient pas et il n'y aura plus de combattants contre vous ; car c'est moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous soutiens par la main, moi qui vous dis : Ne craignez pas, Jacob, ni vous, Israël, mon enfant. C'est moi qui vous ai secouru, dit Dieu ; c'est moi, le Saint d'Israël, qui vous rachète. Je vous ai rendu semblable aux roues neuves du chariot qui foulent les blés comme avec des pointes de fer ; vous foulerez les montagnes et vous briserez les collines, vous les réduirez en poussière ; vous les vannerez comme du blé, et le vent les emportera et la tempête les dispersera. Pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur et dans les saints d'Israël. » Il y a un Jacob et un Israël charnel, et il y en a un spirituel, l'apôtre Paul nous l'enseigne : « Voyez Israël selon la chair, » I *Corinth.* X, ce qui nous fait entendre qu'il y en a un autre selon l'esprit, et que c'est au charnel qu'il est dit : « Si vous êtes des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. » C'est à eux aussi qu'il est dit plus haut : « Pourquoi dites-vous, ô Jacob, et vous aussi Israël : Ma voie est cachée au Seigneur, et mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice ? *Isa.* XL, 27. Ici, au contraire, Dieu s'adresse à Israël selon l'esprit, celui qui a accueilli la venue de son Seigneur, et qu'il appelle d'abord son serviteur, puis choisi, et enfin race d'Abraham. Nous avons, en effet, reçu d'abord l'esprit de servitude dans la crainte, *Rom.* V, III, et ensuite, étant élus, nous sommes admis au rang d'amis de Dieu. Ainsi, après la vocation des Gentils, lorsque les îles virent et furent frappées de crainte, et que les peuples des extrémités de la terre, pris de stupeur, s'approchèrent et vinrent tous ensemble, les restes furent appelés selon l'élection de la grâce, ceux dont il est dit dans l'Evangile : « Jésus choisit ses douze, qu'il appela en outre Apôtres, *Luc.* VI, et après avoir servi la loi comme préceptrice, ils furent élus dans l'Evangile, et méritèrent d'être enfants d'Abraham, l'ami de Dieu. C'est, en effet, dans Abraham que Dieu réunit les peuples des plus lointains pays, c'est des terres lointaines qu'il appela Israël d'entre toutes les nations, rassemblant d'abord le peuple des Juifs, dont

quem elegi, semen Abraham autem dilexi, quem assumpsi ab extremis terræ, et a summatibus ejus vocavi te, et dixi tibi : Puer meus es elegi te, et non dereliqui te. Noli timere, tecum enim sum ne erres ; ego enim sum Deus tuus qui confortavi te, et auxiliatus sum tui, et roboravi te dextera justa mea. Ecce confundentur, et erubescent omnes adversarii tui ; erunt enim quasi non sint, et peribunt omnes inimici tui. Quæres eos, et non invenies, homines qui insanient in te. Erunt enim quasi non sint, et non erunt pugnantes adversum te. Quia ego Dominus Deus tuus qui teneo dexteram tuam ; qui dico tibi, ne timeas Jacob, parvule Israel. Ego auxiliatus sum tui, dicit Deus ; qui redimo te Sanctus Israel. Ecce feci te quasi rotas plaustri triturantis novas in serrarum modum ; et triturabis montes, et comminues colles ; et ut pulverem pones et ventilabis, et ventus auferet eos, et tempestas disperget illos. Tu autem lætaberis in Domino et in Sanctis Israel. » Jacob et Israel esse carnalem et esse spiritualem, Paulus Apostolus docet : « Videte Israel secundum carnem. » I *Corinth.* X. Ex quo intelligimus esse et alterum juxta spiritum ; et ad carnalem dici Israel : « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » Quibus et supra dicitur : « Quare dicis, Jacob, et loqueris, Israel : Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transivit ? » *Isa.* XL, 27. E contrario nunc ad spiritualem Deus loquitur Israel, qui Domini sui suscepit adventum, quem primum servum, dein electum, ad extremum semen Abraham vocat. Ante enim accepimus spiritum servitutis in timore ; *Rom.* VIII ; et postea electi, in amicitiam Dei jungimur. Post vocationem igitur gentium, quando viderunt insulæ et timuerunt, extrema terræ obstupuerunt, appropinquaverunt et accesserunt, vocantur reliquiæ, juxta electionem gratiæ, de quibus scribit et Evangelium : « Istos duodecim elegit Jesus, quos et Apostolos nominavit. » *Luc.* VI, qui post servitutem pædagogæ Legis, electi sunt in Evangelio, et semen Abraham amici Dei esse meruerunt. In illo enim apprehendit eos ab extremo terræ, et a longinquis ejus finibus vocavit Israel de universis nationibus,

l'*Apôtre* Paul a dit : « Vous étiez les premiers à qui il fallait prêcher la parole ; mais, puisque vous nous repoussez, nous allons vers les nations. » *Act.* XIII, 46. A vous donc, qui êtes mon serviteur et mon élu, qui devez prêcher devant les nations et endurer de nombreuses persécutions, je vous dis de ne pas craindre, parce que je suis avec vous, à qui je m'adresse ainsi dans l'Evangile : « Je suis avec vous tous les jours, juqu'à la consommation des siècles. » *Matth.* XXVIII, 20. Gardez-vous de l'erreur, ne sortez pas du chemin de la vérité, et ne vous bercez pas de cette fausse persuasion que, sans expérience et sans mon secours, livré à vos propres forces, vous pénétrerez dans la forêt des Gentils, et vous convertirez à la mansuétude des nations si féroces. C'est moi qui vous ai donné la force, et qui suis venu à votre aide, et c'est la droite de mon Juste, le Seigneur et Sauveur, ou bien, « ma main droite, » d'après les Septante, qui vous a pris ou qui vous a protégé. Aussi vos adversaires, le peuple juif et tous ceux qui combattent contre vous, et vos persécuteurs, seront anéantis ; vous chercherez vos ennemis, et vous ne les trouverez point. Et Dieu lui donne la raison pour laquelle il ne trouvera pas ses ennemis : « Parce qu'ils seront comme s'ils n'étaient pas ». Car ces ennemis seront pris d'une fureur insensée contre les Apôtres, ou, d'après l'hébreu, « seront consumés. » Vous ne devez pas craindre, parce que moi qui vous ai dit : Ne craignez pas, c'est moi qui vous ai pris par la main, c'est moi qui vous suis venu en aide. Ne craignez pas, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver, ni vous, Israël, qui êtes comme mort, ou, d'après les Septante, « vous, les restes d'Israël. » Ces paroles de notre traduction : « C'est moi qui vous ai aidé ; ne craignez pas, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver, » ne sont pas dans les Septante. Le chœur des Apôtres est appelé ver, en hébreu, THOLATH, à cause de sa bassesse d'extraction et du mépris dont il est l'objet, à l'exemple du Sauveur, qui dit dans les psaumes : « Je suis un ver et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut de la multitude. » *Psalm.* XXI, 7. Et, en effet, comme un ver pénètre dans la terre, ainsi la parole apostolique pénétra dans les villes des Gentils et entra d'abord dans les cœurs les plus endurcis. Et c'est à bon droit qu'ils sont qualifiés de petit nombre d'Israël, parce qu'en comparaison de l'univers entier, il y en eut bien peu d'entre les Juifs qui embrassèrent la foi, et c'est à eux que Notre-Seigeur dit dans l'Evangile : « Ne craignez pas, petit troupeau, » *Luc.* XXII, 32, ou bien, d'après l'hébreu : « Restes d'Israël, qui êtes comme morts, » ceux qui disent avec l'Apôtre : « Je meurs chaque jour. » II *Corinth.* XV, 31..... « Je suis crucifié avec Jésus-Christ, et ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » *Galat.* II, 20. Ce qui suit : « Je vous ai rendu comme un chariot

congregans primum populum Judæorum, de quibus et Paulus Apostolus dicit : « Vobis oportebat primum prædicari sermonem ; quoniam autem avertitis nos, imus ad gentes. » *Act.* XIII, 46. Tibi ergo, qui et servus meus, et electus meus, qui prædicaturus in gentibus es, et persecutiones plurimas perpessurus, dico ne timeas, quia tecum sum, cui loquor in Evangelio : « Ecce ego vobiscum sum omnes dies, usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. Non erres, neque a veritate declines, nec te falsa persuasione decipias, quod tuis viribus imperitus et nudus, silvam gentium penetres, et ferocissimas nationes ad mansuetudinem voces. Ego sum qui confortavi te, et auxiliatus tui sum ; et suscepit te, sive protexit, dextera justi mei, id est, Domini Salvatoris, sive « dextera mea, » ut LXX transtulerunt. Ecce enim adversarii tui, populus Judæorum et omnes qui pugnant adversum te, et persecutores tui vertentur in nihili, quæresque adversarios tuos, et non invenies. Causaque redditur quare non inveniat adversarios suos : « Quia erunt quasi non sint. » Qui adversarii insanire dicuntur contra Apostolos, vel juxta Hebraicum, « esse consumpti. » Idcirco autem timere non debes, quia ego apprehendi manum tuam, qui dico tibi : Ne timeas ; ego adjuvi te ; noli timere vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel, sive ut LXX, « paucissimi ex Israel. » Hoc quod posuimus : « Ego adjuvi te ; noli timere vermis Jacob, » in LXX non habetur. Vermis autem qui Hebraice dicitur, THOLATH, propter humilitatem atque contemptum vocatur Apostolorum chorus, imitans Salvatorem, qui loquitur in psalmo : « Ego sum vermis, et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis. » *Psalm.* XXI, 7. Sicut enim vermis terram penetrat, ita sermo apostolicus penetravit gentium civitates et ingressus est prius corda durissima. Et recte pauci appellantur ex Israel, quia ad comparationem totius orbis, gentis Judaicæ paucissimi crediderunt, quibus in Evangelio Dominus loquitur : « Noli timere, grex parvulus. » *Luc.* XII, 32. Sive juxta Hebraicum, « mortui ex Israel, » qui cum Apostolo dicunt : « Quotidie morior ; » II *Corinth.* XV, 31 ; et alibi : « Cum Christo crucifixus sum. Vivo autem, non ego ; vivit vero in me Christus. » *Galat.* II, 20. Quodque sequitur : « Ego posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia, » hoc significat, quod prædicatio Evangelica conterat adversarias potestates et spiritualem nequitiam elevantem se contra scientiam

tout neuf qui foule les blés et qui a des dents de fer, » veut dire que la prédication évangélique écrase les puissances ennemies et l'esprit du mal qui s'élève contre la science de Dieu ; ces puissances, selon la différence de leur orgueil, s'appellent montagnes et collines. Après qu'elles auront été détruites et dissipées comme par un vent d'orage, qu'Israël tressaille et se réjouisse dans le Seigneur, dans le Saint d'Israël. On peut dire encore que le ministre de l'Eglise, ayant les points et les dents de fer de la prédication évangélique, comme un chariot tout neuf, parce qu'il ne travaille nullement dans la vieillesse de la lettre et qu'il opère dans la jeunesse de l'esprit, foule les cœurs endurcis des incrédules, sépare le grain de la paille et abaisse les montagnes et les collines, c'est-à-dire tous les chefs d'hérésies, qui, ainsi abaissés et broyés, sont réduits en poussière et montrent leur néant, en sorte que les disciples qu'ils avaient mal acquis sont séparés d'eux pour leur bien.

« Les pauvres et les affligés cherchent de l'eau et ils n'en trouvent point ; leur langue est brûlée par les ardeurs de la soif. Mais je suis le Seigneur et je les exaucerai, le Dieu d'Israël et je ne les abandonnerai point. Je ferai sortir des fleuves du haut des collines et des fontaines du milieu des champs ; je changerai les déserts en des étangs et la terre sèche et sans chemins en des eaux courantes. Je ferai naître dans le désert le cèdre, l'épine blanche, le myrte et l'olivier ; je ferai croître ensemble, dans la solitude, le sapin, l'orme et le buis, afin que tous les hommes voient, qu'ils sachent, qu'ils considèrent et qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui a fait cette merveille et que le Saint d'Israël en est l'auteur. » *Isa.* XLI, 17 *et seqq.* Les Septante : « Et les pauvres et les indigents tressailliront de joie. Ils chercheront de l'eau et il n'y en aura pas ; la soif brûlera leur langue. Mais moi, le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël, je les entendrai et je ne les abandonnerai pas ; mais j'ouvrirai des fleuves sur les montagnes et des sources au milieu des plaines ; je changerai le désert en étangs et la terre aride en canaux. Je ferai naître dans la terre sans eau le cèdre, le buis, le myrte, le cyprès et le peuplier, afin que tous les hommes voient, sachent, pensent et comprennent en même temps que la main du Seigneur a fait ces merveilles et que le Saint d'Israël les a montrées. » Le peuple des Gentils, pauvre et besoigneux, parce qu'il n'avait pas la science de la vérité, cherchait des eaux salubres au moyen de ses maîtres divers et des différents enseignements des philosophes, et ils ne les trouvait pas là où elles ne sont point ; hors de la Loi et des Prophètes, sa langue fut brûlée par les ardeurs de la soif. Les Gentils, pour parler comme l'Evangéliste, avaient dépensé tout leur bien à se faire traiter par les médecins, *Luc.* VIII, et les sacrifices sanglants, et les victimes de l'idolâtrie ne pouvaient les sauver. C'est pourquoi le Seigneur Dieu d'Israël ne les abandonna point entièrement et ne voulut pas qu'ils périssent à jamais ; il fit naître des fleuves sur le haut des collines ou sur les

Dei ; quæ pro varietate superbiæ montes appellantur et colles. Illisque sublatis, et turbinis more dispersis, exultet Israel atque lætetur in Domino Sancto Israel. Possumus quoque dicere, quod ecclesiasticus vir habens evangelicæ prædicationis rostra serrantia in plaustro novo, quod nequaquam operatur in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus, conterat incredulorum corda durissima ; separans triticum a paleis, et montes collesque comminuens, id est, omnes hæreticorum principes, qui comminuti atque contriti, redigantur in pulverem et nihil esse doceantur, ut qui male fuerant congregati, dividantur in bonum suum.

« Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt ; lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaudiam eos ; Deus Israel non derelinquam illos. Aperiam in supinis collibus flumina et in medio camporum fontes. Ponam desertum in stagnum aquarum et terram inviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cedrum et spinam et myrtum et lignum olivæ. Ponam in deserto abietem, ulmum et buxum simul, ut videant, et sciant, et recogitent, et intelligant pariter, quia manus Domini fecit hoc, et Sanctus Israel creavit illud. » *Isa.* XLI, 17 *et seqq.* LXX : « Et exsultabunt pauperes et inopes ; quærent enim aquam, et non erit ; lingua eorum præ siti exaruit. Ego Dominus Deus exaudiam ipsos Deus Israel et non derelinquam eos ; sed aperiam in montibus flumina et in medio camporum fontes ; faciam desertum in paludes et sitientem terram in aquæductus. Ponam in terram absque aqua cedrum, et buxum, et myrtum, et cyparissum, et populum, ut videant, et sciant, et cogitent, et noverint simul quia manus Domini fecit hæc, et Sanctus Israel ostendit. » Gentium populus pauper et tenuis, qui non habebat scientiam veritatis, quærit per diversos magistros et varia Philosophorum dogmata aquas salubres, et non invenit, quia non sunt ; lingua eorum siti aruit, sine Lege ac Prophetis. Omnem enim, juxta Evangelii fidem, substantiam suam in medicos consumpserat, *Luc.* VIII, et a cruore idololatriæ et sanguine victimarum non poterat liberari. Propterea Dominus Deus Israel non eos penitus dereliquit, nec in æternum perire passus est ; sed aperuit in supinis collibus sive in montibus flumina, et in medio cam-

montagnes, et des fontaines au milieu des champs. Ces fleuves tiraient leur origine de celui dont le Psaume dit : « Un fleuve aux eaux rapides fait la joie de la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 4..... « Le fleuve de Dieu a des eaux en abondance. » Ces fontaines et ces sources sont provenues de cette fontaine qui dit d'elle-même, par la voix de Jérémie : « Ils m'ont délaissé, moi la fontaine d'eau vive. » *Jérém.* II, 13. Plus haut, on lit dans ce même Prophète : « Ils boiront les eaux des fontaines du Sauveur, » fontaines que le Psalmiste chante à son tour : « Bénissez le Seigneur Dieu, vous qui vous abreuvez aux sources d'Israël. » *Psalm.* LXVII, 27. Et Dieu, poursuit le texte, « changea le désert en des étangs et la terre aride et sans chemins en des eaux courantes. » De ces eaux, le Sauveur, en son mystique langage, disait dans l'Evangile : « Celui qui boira de cette eau que je lui donnerai sera éternellement à l'abri de la soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une abondante fontaine rejaillissant jusque dans la vie éternelle. *Joan.* IV, 13, 14..... « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; quiconque boira de l'eau que je lui donnerai, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur. » *Joan.* VII, 37-39. Et l'Evangéliste ajoute : « Il disait cela de l'Esprit-Saint que ceux qui croient en lui devaient recevoir. » C'est parce que la multitude de l'Eglise, autrefois aride comme un désert, fut arrosée des eaux qui donnent la vie, que, d'après les Septante, on voit naître en elle le cèdre, le buis, le myrte, le cyprès et le peuplier; d'après mon précepteur hébreu et les autres interprètes, le cèdre, le *setta*, le myrte, l'olivier, le sapin, l'ormeau et le buis en même temps. Ces variétés d'arbres représentent la diversité des dons spirituels de la grâce. Ces arbres sont bien connus de tous; quelques mots seulement sur le SETTA, que Théodotion appelle épine. C'est une sorte d'arbre qui croît dans le désert et qui a de la ressemblance avec l'épine blanche. Tous les bâtons qui supportaient l'autel du tabernacle avaient été faits de bois de *settim*. *Exod.* XXXVII, 28. Ce bois, incorruptible et très-léger, est de tous les bois, tant par sa force que par son lustre, le plus solide et le plus beau. Le cèdre, le cyprès et le myrte ont une odeur exquise et sont aussi incorruptibles. L'ormeau et le peuplier ou le buis se marient à la vigne et sont propres à divers autres usages. L'Ecriture nous montre tous ces arbres dans le désert, afin qu'on ne puisse croire qu'il manque même une corde à la lyre du Seigneur, et un seul don de la grâce à l'Eglise. Ainsi, tous les hommes peuvent comprendre et reconnaître, par la réflexion, que la main du Seigneur a accompli toutes ces merveilles, et que par elle on trouve les courants des vertus sur le sol aride de la Gentilité et voit croître dans cette terre, autrefois déserte et pleine de sables amers, le cèdre, le cyprès et les autres arbres, dont la haute cime, se hâtant de monter vers le ciel, est illuminée par l'huile du fruit de l'olivier, qui

porum fontes. Quæ flumina ex illo fluvio duxere principium, qui in Psalmis legitur : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; » *Psalm.* XLV, 4; et in alio loco : « Fluvius Dei repletus est aquis. » Quæ aquæ et fontes de illo fonte manarunt, qui per Jeremiam loquitur : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ. » *Jerem.* II, 13. Et supra in hoc eodem Propheta dicitur : « Bibent aquas de fontibus Salvatoris; » de quibus et in Psalmis canitur : « Benedicite Dominum Deum de fontibus Israel. » *Psalm.* LXVII, 27. Et posuit, inquit, « desertum in stagnum aquarum, et terram inviam in rivos aquarum. » De quibus aquis et Salvator in Evangelio mystico sermone dicebat : « Qui biberit de aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua quam ego dedero ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam; *Joan.* IV, 13, 14; et iterum : « Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui biberit de aqua quam ego dabo ei, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. » *Joan.* VII, 37, 38, 39. « Hoc autem, inquit Evangelista, dicebat de Spiritu Sancto, quem credentes in eo accepturi erant. » Quia igitur deserta quondam Ecclesiæ multitudo, aquis vitalibus fuerat irrigata, propterea juxta LXX nascuntur in ea cedrus, et buxus, et myrtus, et cyparissus, et populus; juxta Hebraicum et cæteros Interpretes, cedrus, setta, et myrtus, et lignum olivæ, et abies, et ulmus et buxus simul. Quæ varietates arborum, diversitatem significant gratiæ spiritualis. Et quia omnibus natura earum nota est, de SETTA tantum Hebraico edisseramus, quam « spinam » Theodotio transtulit. Est autem genus arboris nascentis in eremo, spinæ albæ habens similitudinem; unde omnia ligna arcæ, et tabernaculi facta sunt instrumenta, quæ appellantur « Settim; » *Exod.* XXXVII, 28; quod lignum imputribile et levissimum, omnium lignorum, tam in fortitudine quam in nitore, soliditatem superat et pulchritudinem. Cedrus autem et cyparissus, et myrtus, odoris optimi sunt, et imputribiles. Ulmus quoque et populus, sive buxus, vel maritandis vitibus junguntur, vel ad diversa opera aptissimæ sunt. Hæc autem omnia pariter ponuntur in solitudine, ne saltem una chorda de cithara Domini et aliqua virtus gratiarum Ecclesiæ deesse videatur. Ut omnes intelligant, et pariter mente cognoscant, quia manus Domini hæc universa perfecerit, ut in ariditate gentium invenirentur fluenta virtutum,

donne l'aliment de la lumière et qui est le symbole du repos pour ceux que la fatigue accable.

« Venez plaider votre cause, dit le Seigneur ; si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, produisez-le, dit le roi de Jacob. Qu'ils viennent, qu'ils nous prédisent ce qui doit arriver. Faites-nous savoir les choses passées, et nous y appliquerons notre cœur, et nous apprendrons quel doit être leur dernier état. Découvrez-nous ce qui doit arriver, et nous dirons que vous êtes des dieux. Faites du bien ou du mal si vous le pouvez, et nous publierons votre puissance quand nous l'aurons vue ; mais vous n'êtes que néant, et votre œuvre vient de ce qui n'est point ; celui qui vous choisit pour dieux est abominable. » *Isa.* XLI, 21 *et seqq.* Les Septante : « Votre jugement est auprès de vous, dit le Seigneur Dieu ; vos conseils sont venus et se sont approchés, dit le roi de Jacob. Qu'ils s'approchent et qu'ils nous annoncent ce qui doit arriver, ou bien dites-nous ce qui fut au commencement, et nous y appliqueront notre intelligence et nous saurons quel doit être le dernier état des choses. Dites-nous aussi ce qui doit arriver et annoncez-nous ce qui aura lieu au dernier jour, et nous saurons que vous êtes des dieux. Faites le bien ou le mal, et vous frapperez notre attention, et nous verrons à la fois qu'elle est votre origine et qu'elle est l'origine de votre œuvre. Ils vous ont pris à la terre des abominations pour vous choisir pour dieux. » Nous avons fait remarquer déjà qu'il y a deux Jacob et deux Israël : celui des incrédules et celui des croyants en notre Seigneur et Sauveur. C'est pourquoi ici, après la vocation des Gentils et l'éruption dans l'Eglise, autrefois déserte, des fleuves et des fontaines qui y font naître et croître une merveille variété d'arbres féconds et produisent partout une inépuisable abondance, ceux d'entre les Gentils qui n'ont pas voulu croire en Jésus-Christ sont appelés en jugement, pour avoir à répondre de leur refus de voir, de savoir, de considérer et de comprendre que la main du Seigneur a fait ces merveilles et que le saint d'Israël est le créateur de toutes choses. Qu'elles s'approchent, vos idoles que vous croyez pleines de force, ou bien, si vous avez à produire une défense par vous-mêmes, parlez, cherchez dans vos pensées et dites-nous pour quelle raison et en vertu de quel raisonnement vous n'avez pas voulu accepter la vérité évidente. Il y a là en même temps une apostrophe aux idoles elles-mêmes qui sont insensibles et qui n'ont le pouvoir ni d'entendre, ni de répondre. Dites-nous ou le passé ou l'avenir, et prouvez votre puissance par l'issue des événements. Cela veut dire qu'après la venue de Jésus-Christ toutes les idoles seront réduites au silence : Où est l'Apollon de Delphes, et Loxias, et de Délos, et de Claros, et les autres idoles célèbres pour leur connaissance de l'avenir et qui trompèrent les plus

et in terra quondam deserta plenaque salsuginis, cedrus et cyparissus, et aliæ arbores nascerentur, quarum sublimitatem et verticem ad cœlestia festinantem, illuminaret lignum olivæ, quod nutrimentum lucis est et laborantium requies.

« Prope facite judicium vestrum, dicit Dominus ; afferte si quid forte habetis, dixit rex Jacob. Accedant, et nuutient nobis quæcumque ventura sunt ; priora quæ fuerunt, nuntiate, et ponemus cor nostrum, et sciemus novissima eorum ; et [al. *hæc*] quæ ventura sunt indicate nobis. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos. Bene quoque aut male si potestis, facite, et loquamur et videamus simul. Ecce vos estis pro nihili, et opus vestrum ex eo quod non est ; abominatio est qui elegit vos. » *Isa.* XLI, 21 *et seqq.* LXX : « Juxta est judicium vestrum, dicit Dominus Deus ; venerunt et appropinquaverunt consilia vestra, dicit rex Jacob. Appropinquent et anuntient nobis quæ ventura sunt, aut priora quæ erant dicite ; et apponemus sensum et sciemus quæ sunt novissima. Ventura quoque dicite nobis, et annuntiate quæ ventura sunt in novissimo ; et sciemus quoniam dii estis. Bene facite et male, et admirabimur, et videbimus simul unde sitis vos, et unde sit opus vestrum. De terra abominationum elegerunt vos. » Quomodo supra diximus, duplicem esse Jacob et Israel, non credentium atque credentium in Dominum Salvatorem ; ita vocatis gentibus et in deserto quondam Ecclesiæ erumpentibus fluviis fontibusque, et mirum in modum comante varietate arborum, cunctis ubertate plenissimis, qui in Christum ex gentibus credere noluerunt, provocantur ad judicium, ut respondeant cur videre, et scire et recogitare, et intelligere noluerint, quia manus Domini ista fecerit, et Sanctus Israel creaverit universa. Accedant, inquit, idola vestra, quæ putatis esse fortissima ; vel afferte, si quid forte habetis in vobis, et vestra aperite consilia, qua ratione, quo sensu nolueritis apertam suscipere veritatem. Simulque fit apostropha ad ipsa idola, quæ insensibilia suut, et nec audiendi, nec respondendi psssideut facultatem. Dicite, inquit, nobis vel præterita, vel futura, et ex rerum eventibus vestram potentiam demonstrate. Hoc autem significat, quod post adventum Christi omnia idola conticuerint ; ubi Apollo Delphicus, et Loxias, Deliusque, et Clarius, et cætera idola, futurorum scientiam pollicentia, quæ reges potentissimos deceperunt ? Cur de Christo nihil potuere prædicere, nihil de Apostolis

grands rois ? D'où vient qu'elles n'avaient pu rien prédire au sujet de Jésus-Christ, rien au sujet de ses Apôtres, rien au sujet de la ruine et de l'anéantissement de leurs propres temples ? Dès qu'elles ne purent pas prédire leur propre fin, comment auraient-elles pu annoncer les biens ou les maux des autres ? Dira-t-on que beaucoup de leurs prédictions se sont réalisées ? Mais qu'on n'oublie pas que leurs prêtres firent toujours un adroit mélange de mensonge et de vérité, et calculèrent toujours leurs oracles de façon à ce que l'issue de l'événement, bonne ou mauvaise, semblât leur donner raison. Telle est cette réponse de l'oracle à Pyrrhus, roi d'Epire : « Aio te, Æacida, Romanos vincere posse ; » et cette autre à Crésus : « Crésus en passant l'Halys causera la perte d'un très-grand royaume. » Une autre preuve que les idoles ne sont pas des divinités, c'est qu'elles ne peuvent faire ni de bien ni de mal. Non que les idoles, par les démons qui s'y cachent, ne causent pas souvent des maux ; mais parce qu'elles ne pourraient pas les produire, si ce pouvoir ne leur était accordé par Dieu. Ne voyons-nous pas, dans l'Evangile, les démons solliciter ce pouvoir pour l'exercer sur un troupeau de pourceaux ? *Matth.* VIII, et Job nous apprend que Satan n'avait pu ruiner ses troupeaux et ses biens qu'avec la permission de Dieu. *Job.* I. Et cette permission ne doit pas étonner de la part de Dieu, quand nous voyons l'apôtre Paul livrer certaines âmes à Satan pour qu'elles apprennent à ne pas blasphémer. I *Tim.* I. Enfin, il faut reconnaître que des simulacres d'hommes, des statues muettes et insensibles, ne peuvent faire ni du bien ni du mal, ni connaître le passé, ni prédire l'avenir, parce qu'elles viennent du néant, qu'elles ont reçu l'être de ce qui n'est point et qu'elles sont abominables, ou plutôt que celui qui leur rend un culte est abominable. « Les idoles des nations ne sont que de l'argent et de l'or et les ouvrages des mains des hommes ; elles ont une bouche et ne parlent point. » *Psalm.* CXIII, 13. Comment donc pourraient-elles savoir et annoncer l'avenir ou raconter le passé, et faire du bien ou du mal, elles qui n'ont de sensibilité ni comme les hommes, ni même comme la brute ? De quelle matière elles sont faites, cela importe peu, puisqu'elles viennent toutes de la terre insensible.

« Je l'appellerai de l'Aquilon et il viendra de l'Orient ; il reconnaîtra la grandeur de mon nom, et il traitera les grands du monde comme la boue, et les foulera comme le potier foule l'argile sous ses pieds. Qui nous a annoncé ces choses dès le commencement, afin que nous les connaissions ? qui les a prédites, afin que nous disions : Vous êtes juste. Mais il n'y a personne parmi vous qui annonce et qui prédise l'avenir,

ejus, nihil de ruinis et abolitione templorum ? Si ergo suum interitum non potuere prædicere, quomodo aliena, vel mala, vel bona potuerunt nuntiare ? Quod si aliquis dixerit, multa ab idolis esse prædicta, hoc sciendum quod semper mendacium junxerint veritati, et sic sententias temperarint, ut seu boni seu mali quid accidisset, utrumque posset intelligi. Ut est illud Pyrrhi regis Epirotarum :

(a) Aio te, Æacida, Romanos vincere posse.

Et Crœsi : « Crœsus transgressus Halym maxima regna perdet. » Aliud quoque signum est, idola deos non esse, quod nec bene possint facere, nec male. Non quo idola, vel dæmones assidentes idolis, mala sæpe non fecerint ; sed quo nisi concessa eis fuerit potestas a Domino, hoc facere non possint. Denique in Evangelio deprecantur, ut habeant potestatem in porcorum gregrem ; *Matth.* VIII ; et in Job legimus, absque Domini jussione, eum (*Diabolum*) viri sancti ne jumenta quidem et possessiones valuisse disperdere. *Job.* I. Nec mirum hoc de Deo, cum etiam Apostolus Paulus tradat quosdam Satanæ, ut discant non blasphemare. I *Tim.* Sive hoc dicendum, quod muta simulacra hominum et insensibilia, nec bene possint facere, nec male, nec præterita nosse, nec futura, quia ex nihilo sint, et ex eo quod non est, et non tam ipsa, quam ille qui ea colat, abominatione condignus sit. « Idola enim gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum ; os habent et non loquentur. » *Psalm.* CXIII. 13. Quomodo ergo possunt scire et nuntiare ventura, aut narrare præterita, et bene facere, vel male, quæ nec hominum sensum habent, nec brutorum animantium ? Nec interest, de qua materia facta videantur, cum universa terrena sint.

« Suscitavi ab Aquilone, et veniet ab ortu solis ; vocabit nomen meum, et adducet magistratus quasi lutum, et velut figulus conculcans humum. Quis annuntiavit ab exordio, ut sciamus, et a principio, ut dicamus : Justus es ? Non est neque annuntians, neque prædicens, neque audiens sermones vestros.

(a) In Ennii fragmentis ex Vet. Annal. Cicero lib. II de Divinat. : *Utrum,* inquit, *eorum accidisset, verum oraculum fuisset. Cur autem hoc credam unquam edito Cræso ? aut Herodotum cur veraciorem ducamEnnio ? Num minus ille potuit de Cræso, quam de Pyrrho fingere Ennius :*

Aio te, Æacida, Romanos vincere posse ?

Primum Latine Apollo nunquam locutus est, etc. At potuit dixisse Græce, Νιϰᾶν σ' Αἰαϰίδη, Ῥομαίους φημὶ δύνασθαι. Porro alterum oraculum sic in mss. effertur, *Cræsus Halyn transiens perdet exercitum.* (EDIT. MIGN.)

personne qui vous ait jamais ouï dire un seul mot. Le Seigneur dira le premier à Sion : Les voici, vos enfants, et je les donnerai à celui qui annoncera à Jérusalem la bonne nouvelle. J'ai regardé et je n'ai trouvé même aucun de ces faux dieux qui eût de l'intelligence, ni qui répondît un seul mot à ce qu'on lui demandait. Tous ceux qui les adorent sont injustes ; ce qu'ils font n'est que vanité, et toutes leurs idoles ne sont que vent et néant. » *Isa.* XLI, 25 *et seqq.* Les Septante : « Mais moi j'ai suscité celui qui est de l'Aquilon et celui qui est de l'Orient ; et mon nom leur sera donné. Que les princes viennent, eux qui sont comme la boue du potier, et comme le potier foule aux pieds la boue, vous serez foulés aux pieds. Qui, en effet, vous annoncera les choses qui sont depuis le commencement, afin que nous connaissions celles de l'avenir, et qui nous fera dire qu'il a dit vrai? Il n'y en a aucun qui prédise et aucun qui entende vos paroles. Je donnerai la principauté à Sion et je consolerai Jérusalem dans la voie ; car il n'y a personne des nations et aucun de leurs simulacres qui puisse annoncer l'avenir, et si je leur demande : D'où êtes-vous ? ils ne me répondront pas. Tels sont vos dieux et c'est en vain qu'ils vous trompent. » Il parle encore contre les idoles et contre ceux qui n'ont pas voulu les délaisser après la venue de Jésus-Christ. Puisqu'ils persistent dans leur erreur, Dieu annonce qu'il a fait venir de l'aquilon le peuple des Gentils. C'est de l'aquilon que sortent les maux allumés contre tous les habitants de la terre. C'est ainsi qu'à cette question : « Que voyez-vous Jérémie ? » et il répond : « Une chaudière bouillante qui vient du côté de l'aquilon. » *Jérém.* I, 13. Or, ils sont suscités de l'aquilon, afin qu'ils croient à celui qui viendra de l'Orient, et dont il a déjà dit : « Qui a fait sortir le juste, » ou « la justice de l'Orient? » et par un autre Prophète : « Voilà l'homme qui a pour nom l'Orient. » *Zach.* VI, 12. Celui-ci leur donnera mon nom, et, après avoir abandonné les idolâtres, ils adoreront Dieu seul. Et, en effet, il dit lui-même dans l'Evangile : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu ; un autre viendra en son nom et vous le recevrez. » *Joan.* V, 43. Il foulera aux pieds les princes et les magistrats et tous les orgueilleux du monde, et ils lui seront assujettis comme l'argile au potier, afin qu'il fasse d'eux deux vases, l'un destiné aux usages honorables, et l'autre aux usages vils et honteux. *Rom.* IX, 21. Ces choses, continue Dieu, que, selon la coutume du langage prophétique, je dis avoir déjà accomplies, comme si elles étaient passées en effet, ou que, d'après Symmaque, je promets de réaliser, nul des démons et des idoles ne les peut prédire. De là vient que tous les oracles se sont tus, parce qu'il n'y a personne qui annonce et personne qui entende, dès que les cœurs bruts des Gentils eurent compris leur égarement et abandonné les fausses prédictions. Et le Seigneur le premier parlera à Sion, c'est-à-dire à son Eglise, en ces termes : Voici vos enfants, que je vous ai donnés au moyen de leur

Primus ad Sion dicet : Ecce adsunt, et Jerusalem evangelistam dabo. Et vidi, et non erat neque ex istis quisquam qui iniret consilium, et interrogatus responderet verbum. Ecce omnes injusti, et vana opera eorum ; ventus et inania simulacra eorum. » *Isa.* XLI, 25 *et seqq.* LXX : « Ego autem suscitavi eum qui ab Aquilone est, et qui ab ortu solis ; vocabuntur, nomine meo. Veniant principes et sicut lutum figuli ; et sicut figulus conculcans lutum, sic conculcabimini. Quis enim annuntiabit vobis ea quæ a principio sunt, ut cognoscamus ea quæ in futuro ? et dicemus quia verum sit? non est qui prædicet, neque qui audiat verba vestra. Principium Sion dabo, et Jerusalem consolabor in via ; nam de gentibus nullus est, et de simulacris ipsorum non erat qui annuntiaret, et si interrogavero eos : Unde estis? non respondebunt mihi ; sunt enim factores vestri, et frustra seducunt vos. » Adhuc contra idola loquitur, et eos qui post adventum Christi ea relinquere noluerunt. Illisque permanentibus in errore, ipse ab Aquilone suscitasse se dicit populum nationum. Ab Aquilone enim exardescent mala super omnes habitatores terræ. Et ad Jeremiam dicitur : « Quid tu vides, Jeremia? » et ille respondit : « Ollam successam, et faciem ejus a facie Aquilonis. » *Jerem.* I, 13. Suscitantur autem ab Aquilone, ut credant in eum qui venerit ab ortu solis, de quo supra legimus : « Quis suscitavit ab Oriente justum, » sive « justitiam ? » et in alio loco : « Ecce vir Oriens nomen ejus. » *Zach.* VI, 12. Qui vocabit eos nomine meo, ut derelictis simulacris, unum colant Deum. Ipse enim loquitur in Evangelio : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me ; alius veniet in nomine suo, et suscipietis eum. » *Joan.* V, 43. Ipse principes et magistratus, et omnem mundi superbiam conculcabit, et subjicientur ei quasi lutum figulo, ut faciat ex eis aliud vas in honorem, aliud in contumeliam. *Rom.* IX. Hæc quæ ego juxta consuetudinem prophetalem fecisse me dico, quasi jam præterita sint, vel juxta Symmachum, « futura » polliceor, nullus dæmonum et idolorum potest prædicere. Unde oracula cuncta tacuerunt, quia nemo est qui annuntiet, nemo qui audiat, dum bruta prius corda gentilium intellexerunt errorem suum, et falsa vaticinia reliquerunt. Primusque Dominus loquetur ad Sion,

croyance en moi. C'est une allusion aux Apôtres, qui publièrent l'Evangile dans tout l'univers. Il n'y a de différence, entre Sion et Jérusalem, que celle du nom ; au reste, comme elles sont une même ville, il n'y a aussi qu'une seule Eglise. Par conséquent, que toutes les nations qui suivent les erreurs de l'idolâtrie soient interrogées par nous, afin qu'elles nous répondent d'où elles sont, et toutes nous apprendront que leur culte n'est que vent et vanité et qu'elles adorent les ouvrages de leurs mains. Tout ce que nous avons dit des idoles et de leurs adorateurs, appliquons-le à toutes les doctrines dénaturées et aux hérésiarques, inspirateurs de ces doctrines. Alors que Jésus-Christ annonce la paix à l'Eglise et leur montre à eux-mêmes la voie de la vérité, c'est dans celle de l'erreur qu'ils marchent, semblables au vent et au tourbillon qui passe. Les Juifs expliquent ce passage en disant que suscité de l'aquilon et venu de l'Orient, désignent l'Assyrien et le Perse, qui vinrent à Jérusalem, dont ils foulèrent aux pieds tous les princes ; et qu'aucune des idoles qu'ils adoraient n'avait vu que ces événements arriveraient ; Dieu seul en avait la prescience, lui qui les avait résolus, pour tirer vengeance des péchés de son peuple.

« Voici mon serviteur dont je prendrai la défense ; voici mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection. J'ai répandu mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il n'aura point d'égard aux personnes, et on n'entendra point sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui fume encore ; il jugera dans la vérité. Il ne sera point triste ni turbulent, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre, et les îles attendront sa loi. » *Isa.* XLII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Jacob est mon enfant et je prendrai sa défense ; Israël est mon élu, et mon âme a pris sa défense. J'ai répandu mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il ne remettra pas, et on n'entendra point sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui fume encore, mais il jugera dans la vérité. Il brillera, et il ne sera point brisé, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre, et les nations espèreront en son nom. » Ce passage ne porte ni Israël ni Jacob, dont ne parle pas non plus l'évangéliste Matthieu, qui a suivi l'orignal hébreu. Ceci soit dit à la honte de ceux qui méprisent nos croyances. Ce point a été pleinement débattu dans nos commentaires sur Matthieu et dans le livre que j'ai naguère écrit à Algasie. Remarquons toutefois que lorsque l'Ecriture a trait au chœur des Apôtres, ils sont appelés Jacob et Israël et race d'Abraham, et qu'il leur est dit, par conséquent, comme à des hommes et à des serviteurs : « Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes semblable au ver qu'on écrase, et vous Israël, petit par le nombre, »

id est, ad Ecclesiam suam et dicet ei : Ecce adsunt filii tui, quos tibi per meam donavi fidem. Significat autem Apostolos, qui in toto orbe Evangelium prædicarunt. Sion et Jerusalem nominibus differunt ; cæterum ut una urbs, sic et una Ecclesia est. Omnes igitur gentes, quæ idolorum sequuntur errorem, interrogentur a nobis, ut respondeant unde sint. Et hæc erit universarum responsio, quod omnes vanitatem sequantur et ventos, et adorent opera manuum suarum. Quidquid de idolis et gentibus diximus, referamus ad dogmata pravitatis, et ad principes eorum hæresiarchas, quod Christo pacem Ecclesiæ nuntiante et monstrante eis veritatis viam, ipsi sequantur errorem, et vento ac turbini comparentur. Hebræi, suscitatum ab Aquilone, et venire ab ortu solis, Assyrium interpretantur et Persam, qui venerint Jerusalem, et omnes principes illius conculcaverint ; nullumque idolorum quæ colebant, hoc scierit esse venturum, nisi solus Dominus, qui ultus est eos pro peccatis suis.

« Ecce servus meus, suscipiam eum ; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea. Dedi spiritum meum super eum ; judicium gentibus proferet. Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur foris vox ejus. Calamum quassatum non conteret ; et linum fumigans non exstinguet ; in veritate educet judicium. Non erit tristis neque turbulentus, donec ponat in terra judicium ; et legem ejus insulæ exspectabunt. » *Isa.* XLII, 1 *et seqq.* LXX : « Jacob puer meus, assumam eum ; Israel electus meus, suscepit eum anima mea. Dedi spiritum meum super eum ; judicium gentibus educet ; non clamabit, neque dimittet ; nec audietur foris vox ejus. Calamum fractum non conteret, et linum fumigans non exstinguet ; sed in veritate educet judicium ; splendebit, et non conteretur, donec ponat super terram judicium ; et in nomine ejus gentes sperabunt. » Jacob et Israel in præsenti capitulo non habentur, quod nec Matthæus Evangelista posuit, secutus Hebraicam veritatem. Hoc dicimus in suggillationem eorum, qui nostra contemnunt. De quo plenius in Matthæi Commentariolis, et in libro quem ad Algasiam nuper scripsimus, disputatum est. Et interim notandum, quod ubi de Apostolorum scribitur choro, et Jacob et Israel, et semen appellantur Abraham ; quibus quasi hominibus ac servis consequenter dicitur : « Noli timere vermis Jacob, et parvulus numero Israel. » Ubi autem de Christo est vaticinium, absque

tandis que dès que la prophétie roule sur Jésus-Christ, on lit sans mention d'Israël et de Jacob : « Voici mon serviteur dont je prendrai la défense, voici mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection ; » et plus loin : « Je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple et la lumière des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, pour tirer des fers ceux qui étaient enchaînés, et pour faire sortir de prison ceux qui étaient assis dans les ténèbres. » Rien d'étonnant s'il est appelé serviteur, puisqu'il est né de la femme et sous la loi ; *Galat.* IV ; lui qui « ayant la forme et la nature de Dieu, s'est anéanti en prenant la forme de serviteur, en se rendant semblable aux hommes. » *Philip.* II. L'âme de Dieu a mis toute son affection en lui, en voyant qu'en lui étaient toutes les vertus, ou plutôt qu'il était la vertu et la sagesse de Dieu. « J'ai, est-il dit, répandu sur lui mon esprit, » qui est descendu en forme de colombe. « Il annoncera aux nations la justice, » qu'elles ignoraient auparavant. « Il ne criera pas ; » il sera doux et humble de cœur ; « et il n'aura point d'égard aux personnes en jugeant, » ou il n'élèvera pas, sous-entendu, la voix ; ou, selon Symmaque, « il ne sera point trompé, » parce qu'il comprendra toutes les embûches du démon ; ou, selon les Septante, « il n'abandonnera pas » le peuple juif, qu'il appellera à la pénitence, « On n'entendra point sa voix dans les rues, » et en effet, il ne prêcha pas l'Evangile chez les autres nations, hors de la Galilée et de la Judée. L'Ecriture dit sans doute, *Matth.* XV, qu'il alla sur les confins de Tyr et de Sidon ou sur la frontière de Césarée de Philippe, aujourd'hui appelée Panéas ; mais elle ne dit pas, sachons-le bien, qu'il soit entré dans les villes de ces pays. « Il ne brisera point le roseau ébranlé » ou « cassé ; » il donnera la paix à tous et le pardon aux pécheurs, lui qui dit à la femme : « Ayez confiance, vos péchés vous sont remis. » *Luc.* VII, 48. « Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, » ou, d'après certains traducteurs, « obscure » et « chargée de ténèbres ; » ceux qui étaient près de s'éteindre étaient conservés par la clémence du Seigneur (nous avons appliqué ces vues aux Juifs et aux Gentils dans les livres déjà cités) ; il jugera dans la vérité, sans aucune crainte des scribes et des pharisiens, qu'il n'hésitait pas à appeler hypocrites. *Matth.* VII, XV, XXII, XXIII *et Luc.* VI, XII. Ce qui suit : « Il brillera et il ne sera point brisé, jusqu'à ce qu'il exerce sur la terre son jugement, » l'évangéliste Matthieu ne l'a pas rapporté, *Matth.* XII, ou bien un copiste a retranché par erreur ce qui est entre le mot jugement et le mot jugement. Au reste, cela veut dire que ressuscitant d'entre les morts, il illuminera tous les hommes, et qu'il ne sera point brisé par la mort, jusqu'à ce qu'il exerce sur la terre son jugement, lui qui disait dans l'Evangile : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient ; et que ceux qui voient deviennent aveugles. » *Joan.* IX, 39. « Il

Jacob et Israel legitur : « Ecce servus meus, suscipiam eum ; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea. » Et in consequentibus : « Dedi te in testamentum generis, in lucem nationum ; aperire oculos cæcorum, et educere de vinculis alligatos, et de domo carceris habitantes in tenebris. » Nec mirum si servus vocetur, factus ex muliere, factusque sub lege ; *Galat.* IV ; qui « cum in forma Dei esset, humiliavit se, formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo. » *Philipp.* II. In quo complacuit sibi anima Dei, cernens in illo omnes esse virtutes ; imo ipsum esse Dei virtutem atque sapientiam. « Dedi, inquit, spiritum meum super eum ; » qui descendit in specie columbæ. « Judicium gentibus proferet, » quod antea nesciebant. « Non clamabit ; » erit enim mitis atque mansuetus ; « et non accipiet personam in judicio, » sive non levabit, subauditur, in altum vocem suam. Vel juxta Symmachum, « non decipietur, » omnes insidias diaboli intelligens ; aut, secundum LXX, « non relinquet, » populum scilicet Judæorum, vocans eum ad pœnitentiam. « Nec audietur foris vox ejus, » neque enim extra Galilæam atque Judæam in aliis gentibus Evangelium prædicavit. Quod si legimus fuisse eum in terminis Tyri et Sidonis, *Matth.* XV, sive in confinio Cæsareæ Philippi, quæ nunc vocatur Paneas ; tamen sciendum non esse scriptum, quod ipsas ingressus sit civitates. « Calamum quassatum, sive confractum non conteret. » Cunctis enim placabilis erit, et veniam dabit peccatoribus, dicens ad mulierem : « Confide, filia, dimittuntur tibi peccata. » *Luc.* VII, 48. « Et linum fumigans, » sive ut cæteri transtulerunt, « obscurum » atque « tenebrosum, non exstinguet ; » qui vicini erant exstinctioni, Domini clementia servabantur (quæ super Judæis et nationibus in supradictis opusculis disseruimus) ; sed cum veritate omnia judicabit, nequaquam metuens Scribas et Pharisæos, quos confidenter hypocritas appellabat. *Matth.* VII, XV, XXII, XXIII *per totum, et Luc.* VII, XII. Quod autem sequitur : « Splendebit, et non conteretur, donec ponat super terram judicium, » Matthæus Evangelista non posuit ; *Matth.* XII ; sive inter judicium et judicium media, scriptoris errore, sublata sunt. Significat autem quod resurgens ex mortuis, cunctos illuminaverit, nec morte contritus sit, donec poneret super terram judicium, qui loquebatur in Evangelio : « In judi-

ne sera ni triste ni turbulent, » il conservera en toute circonstance le même visage ; c'est cette égalité d'humeur que les philosophes attribuent faussement à Socrate, qui n'aurait jamais été ni plus triste ni plus gai qu'il ne convient. Au lieu de cela, Aquila et Théodotion ont dit : « Il n'obscurcira point et il ne couvrera pas, jusqu'à ce qu'il exerce sur la terre un jugement. » Voici le sens : Il n'effraiera personne par la tristesse de son visage, et il ne se hâtera pas de châtier, puisqu'il a réservé la vérité du jugement pour le dernier temps. Ce qui suit : « Les îles attendront sa loi, » est plus clairement énoncé dans les Septante : « Les nations espèreront en son nom. » L'Écriture appelle les nations îles, parce qu'elles sont en butte de toutes parts aux incursions des persécuteurs. Suivons donc sa loi, non celle qui a été donnée par Moïse, mais l'Évangile ; « car la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » *Isa.* II, 3. Cette loi, Jérémie la prophétise aussi en ces termes : « Le temps vient, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël, non selon l'alliance que je fis autrefois avec leurs pères. » *Jérém.* XXXI, 31, 32.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui a créé et qui a étendu les cieux, qui a affermi la terre et qui en a fait sortir toutes les plantes, qui donne le souffle et la respiration au peuple qui la remplit, et la vie à ceux qui y marchent : Je suis le Seigneur qui vous ai appelé dans la justice, qui vous ai pris par la main et vous ai conservé, qui vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple et la lumière des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, pour tirer des fers ceux qui étaient enchaînés, et pour faire sortir de prison ceux qui étaient assis dans les ténèbres. Je suis le Seigneur, c'est là le nom qui m'est propre ; je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni les hommages qui me sont dus à des idoles. Mes premières prédictions ont été accomplies, j'en fais encore de nouvelles, et je vous découvre l'avenir avant qu'il arrive. » *Isa.* XLII, 5 *et seqq.* On ne savait pas qui venait de dire : « Voici mon serviteur dont je prendrai la défense, voici mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection ; j'ai répandu mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. » Après la condamnation des idoles, ces mots avaient éclaté soudain : « Voici mon serviteur, » et le reste, que nous avons interprété comme discours du Père au sujet du Christ. Pour qu'il n'y ait pas doute sur celui qui a dit ce qui précède, l'Ecriture ajoute aussitôt : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu, qui a créé et qui a étendu les cieux ; » ou bien, d'après la version des Septante : « Qui a fait le ciel et qui l'a rendu stable. » C'est donc le Créateur et Seigneur de toutes choses qui a promis lui-même la venue du Christ, lui qui, non-seulement a

cium ego veni in mundum istum, ut non videntes videant, et videntes cæci fiant. » *Joan.* IX, 39. Pro quo nos interpretati sumus : « Non erit tristis, neque turbulentus, » sed æqualitatem vultus omni tempore conservabit; quod falso de Socrate Philosophi gloriantur, nunquam eum, plus solito, nec tristem fuisse, nec lætum. Pro quo Aquila et Theodotio interpretati sunt : « Non obscurabit, et non curret, donec ponat in terra judicium. » Et est sensus : nullum vultus tristitia deterrebit, nec festinabit ad pœnam, qui judicii veritatem ultimo tempori reservavit. Quodque sequitur : « et legem illius insulæ exspectabunt, » manifestius posuere LXX « in nomine ejus gentes sperabunt; » quæ in Scripturis appellantur insulæ, quia ex omni parte persecutorum incursionibus patent. Legem autem ejus, non quæ per Moysen data est, sed Evangelium sentiamus : « De Sion enim egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. » *Isa.* II, 3. De qua lege et Jeremias vaticinatur : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus; et ponam testamentum novum, non juxta testamentum, quod olim pepigi cum patribus eorum. » *Jerem.* XXXI, 31, 32.

« Hæc dicit Dominus Deus, creans cœlos, et extendens eos, firmans terram, et quæ germinantur ex ea, dans flatum populo qui est super eam, et spiritum calcantibus illam : Ego Dominus vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam, et servavi te, et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium, ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris. Ego Dominus, hoc est nomen meum; gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus. Quæ prima fuerant, ecce venerunt, nova quoque ego annuntio ; antequam oriantur, audita vobis faciam. » *Isa.* XLII, 5 *et seqq.* Incertum erat quis ante dixisset : « Ecce servus meus, suscipiam eum : electus meus, complacuit sibi in illo anima mea. Dedi spiritum meum super eum; judicium gentibus proferet. » Post condemnationem enim idolorum subitus sermo proruperat : « Ecce servus meus, » et reliqua, quæ nos ex persona Patris super Christo interpretati sumus. Itaque ne relinqueret ambiguum, quis superiora dixisset, adjungit et dicit : « Hæc dicit Dominus Deus, creans cœlos, et extendens eos ; » sive ut LXX transtulerunt : « Qui fecit cœlum, et defixit illud. » Universitatis igitur Creator et Dominus, ipse Christi sui promisit adventum, qui non solum extendit cœlos atque defixit ; sed terram quoque alta mole firmavit, et omnia quæ nascuntur ex ea, ut et

étendu les cieux et les a fixés, mais encore a affermi la terre sur sa masse profonde, et qui en a fait sortir toutes les plantes, afin qu'à la vue de ce qu'il a fait de visible, nous comprenions aussi les merveilles invisibles, *Rom.* I, et même sa puissance éternelle et sa divinité. C'est lui qui a donné le souffle à tout le peuple qui habite sur la terre et la loi naturelle aux hommes. Dieu répandit donc sur le visage d'Adam un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé; *Genès.* II, 7; ce souffle est propre au peuple qui foule la terre et assujettit à sa puissance la sagesse de la chair. Voici donc ce que Celui dont les œuvres sont admirables a dit à Celui dont les îles et les nations attendent la loi : « Moi, le Seigneur, je vous ai appelé dans la justice; » et c'est de lui que le Christ lui-même dit dans l'Evangile : « Mon Père juste, le monde vous ignore, » *Joan.* XVIII, 25, puisqu'il ne sait pas que vous êtes le Dieu, non-seulement des Juifs, mais aussi de tous les peuples. Le Père continue : « Je vous ai pris par la main, » parce que tout ce que fait le Fils, le Père le fait. « Et je vous ai conservé, » vous qui conservez toutes choses. « Je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple d'Israël, à qui j'avais avant promis votre venue. « Pour être la lumière des nations, » qui étaient assises dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, « et pour ouvrir les yeux des aveugles » qui ne voyaient pas Dieu auparavant. « Pour tirer des fers ceux qui étaient enchaînés ; « car chacun est retenu dans les chaînes de ses péchés, *Prov.* V, et dans l'Evangile, Notre-Seigneur délie l'homme que Satan avait lié. *Matth.* VIII. « Pour faire sortir de prison ceux qui était assis dans les ténèbres, » ceux qui vivaient dans les ombres profondes de l'erreur. Ce qui suit : « Je suis le Seigneur, c'est là le nom qui m'est propre, et je ne donnerai point ma gloire à un autre, » n'exclut pas le Fils, qui disait dans l'Evangile : « Mon Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût, » *Joan.* XVII, 5, et à qui le Père lui-même répondait : « Je vous ai glorifié et je vous glorifierai. » Et, en effet, il ne dit pas : Je ne donnerai ma gloire à personne, ce qui aurait exclu même le Fils; il dit : « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, » excepté à vous, à qui je l'ai donnée et je la donnerai encore. Et ici j'admire sans réserve la propriété du langage de l'Ecriture sainte; tous les interprètes, qui ont été en désaccord sur bien d'autres points, ont été unanimes à traduire le mot AHER par *autre.* Ce n'est pas le Fils, ce sont les idoles qui sont exclues, les mots suivants l'attestent : « Ni les hommages qui me sont dus à des idoles; » ce que les Septante rendent ainsi : « Ni mes vertus à des simulacres. » Le Christ étant la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, renferme en lui toutes les vertus du Père. Poursuivons : « Les choses qui furent les premières sont venues. » Voici le sens : Tout ce que j'avais dit, toutes les promesses que j'avais faites par Moïse et par les Prophètes se sont accomplies.

invisibilia ejus ex his quæ facta sunt, intellecta conspiciantur, *Rom.* I, sempiterna quoque virtus illius et divinitas. Qui spiramen omnibus dedit qui versantur in terra, lege prima mortalium. Insufflavit enim Deus in faciem Adam spiritum vitæ, et factus est in animam viventem; *Genes.* II; spiritum autem his proprie qui calcant terram, et sapientiam carnis suæ subjiciunt potestati. Ille igitur cujus tanta præconia sunt, hæc ad eum locutus est, cujus legem insulæ præstolantur et gentes : « Ego Dominus vocavit te in justitia, » de quo ipse loquitur in Evangelio : « Pater juste, mundus te ignorat, » *Joan.* XVII, 25, ut esset non solum Judæorum, sed et gentium Deus. « Et apprehendi manum tuam, » quia quidquid operatur Filius, operatur Pater. « Et servavi te, » qui omnia ipse conservas. « Et dedi te in fœdus populi Israel, » cui te venturum ante promiseram. Et « in lucem gentium, » quæ sedebant in tenebris et in umbra mortis, « ut aperires oculos cæcorum » qui Deum antea non videbant. « Et educeres de conclusione vinctum; funibus enim peccatorum suorum unusquisque constringitur, *Prov.* V, et in Evangelio quem Satanas vinxerat, solvit Dominus. *Matth.* VIII. « De domo carceris sedentes in tenebris, » qui in erroris nocte et caligine versabantur. Quodque infert : « Ego Dominus, hoc est nomen meum; gloriam meam alteri non dabo, » non excludit Filium, cui dicenti in Evangelio : « Pater, glorifica me gloria quam apud te habui priusquam mundus esset, » *Joan.* XVII, 5, ipse respondit : « Et glorificavi, et glorificabo. » Neque enim dixit : Gloriam meam nulli dabo, quod si dixisset, exclusisset et Filium; sed : « Gloriam meam alteri non dabo, » præter te, cui dedi, cui daturus sum. Unde proprietatem sanctæ Scripturæ vehementer admiror, quod verbum AHER omnes Interpretes voce consona transtulerunt, « alterum, » qui in multis aliis soliti sunt discrepare. Ut autem sciamus per hanc sententiam non excludi Filium, sed idola, sequentia verba testantur : « Et laudem meam sculptilibus; » pro quo LXX : « Nec virtutes meas simulacris. » Cum enim Christus Dei virtus sit, Deique sapientia, omnes in se virtutes continet Patris. Sequitur : « Quæ prima fuerunt, ecce venerunt, » Et est sensus : Quæ locutus sum, quæ per Moysen Prophetasque pollicitus sum, universa completa sunt. Nunc autem annuntio vobis Evange-

A présent, je vous annonce l'Evangile, la vocation des Gentils, la Passion de Jésus-Christ, la foi nouvelle, afin qu'ayant vu les événements réaliser mes prédictions entières, vous ayez la ferme croyance que mes promesses de ce moment auront un jour leur accomplissement.

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau, publiez ses louanges d'un bout de la terre à l'autre, vous qui allez sur la mer et sur toute l'étendue de ses eaux, vous îles, et vous tous qui les habitez. Que le désert et toutes les villes qui y sont élèvent leur voix. Cédar habitera dans des palais. Habitants de la Pierre, louez le Seigneur. Ils jetteront de grands cris du haut des montagnes. Ils publieront la gloire du Seigneur, et ils annonceront ses louanges dans les îles. Le Seigneur sortira comme un guerrier invincible, il excitera sa colère comme un homme qui marche au combat, il haussera sa voix, il jettera des cris, il se rendra le maître de ses ennemis. Je me suis tu jusqu'à cette heure, je suis demeuré dans le silence, j'ai été patient; mais maintenant je me ferai entendre comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement, je détruirai tout, j'abîmerai tout. Je rendrai déserte les montagnes et les collines, j'en ferai mourir jusqu'aux moindres herbes, je changerai les fleuves en îles, et je sécherai tous les étangs. Je conduirai les aveugles dans une voix qui leur était inconnue, et je les ferai marcher dans des sentiers qu'ils avaient ignorés jusqu'alors. Je ferai que les ténèbres devant eux se changeront en lumière et que les chemins tortus seront redressés. Je ferai ces merveilles en leur faveur et je ne les abandonnerai pas. Ceux qui mettent leur confiance dans des images taillées retourneront en arrière; ils seront couverts de confusion, eux qui disent à des images de fonte : « Vous êtes nos dieux. » *Isa.* XLII, 11 *et seqq.* Les Septante : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. Sa principauté et son nom sont glorifiés d'un bout de la terre à l'autre, même par ceux qui descendent sur la mer et y naviguent, par les îles et leurs habitants. Désert et villes du désert, et vous villes et habitants de Cédar, réjouissez-vous. Ceux qui habitent sur la Pierre se réjouiront et ils crieront du haut des montagnes. Ils rendront gloire à Dieu, ils annonceront ses vertus dans les îles. Le Seigneur Dieu des forces sortira et il écrasera la guerre; il suscitera le zèle et il criera contre ses ennemis avec force. Je me suis tu d'abord; me tairai-je et serai-je toujours endurant? J'ai été patient comme une femme qui enfante; mais je me déchaînerai et je dessècherai en même temps, je dévasterai les montagnes et les collines et je ferai mourir tout leur gazon. Je changerai les fleuves en îles et je dessècherai les étangs. Je conduirai les aveugles par une voie qu'ils ne savent pas et je leur ferai fouler aux pieds des sentiers qu'ils ignoraient; je changerai pour eux les ténèbres en lumière et les chemins tortus en chemins droits. Je ferai ces merveilles pour eux et je ne les abandonnerai pas. Eux, au contraire, se sont retournés en arrière. Soyez couverts de confu-

lium, vocationem gentium, passionem Christi, novitatem fidei, ut quomodo priora cernitis rebus expleta, sic et ea quæ nunc polliceor, credatis esse ventura.

« Canite Deo canticum novum, laus ejus ab extremis terræ, qui descenditis in mare et plenitudo ejus, insulæ et habitatores earum. Levet desertum et civitates ejus. In domibus habitabit Cedar. Laudate habitatores Petræ. De vertice montium clamabunt. Ponent Domino gloriam, et laudem ejus in insulis nuntiabunt. Dominus sicut fortis egredietur, sicut vir prælator suscitabit zelum, vociferabitur et clamabit, super inimicos suos confortabitur. Tacui semper, silui, patiens fui; sicut pariens loquar; dissipabo et absorbebo simul. Desertos faciam montes et colles, et omne gramen eorum exsiccabo, et ponam flumina in insulas, et stagna arefaciam. Et educam cæcos in viam quam nesciunt, et in semitis quas ignorant ambulare eos faciam. Ponam tenebras coram eis in lucem et prava in recta. Hæc verba feci eis, et non dereliqui eos. Conversi sunt retrorsum; confundantur confusione, qui confidunt in sculptili, qui dicunt conflatili : Vos dii nostri. » *Isa.* XLII, 11 *et seqq.* LXX : « Cantate Domino canticum novum; principatus ejus glorificatur, et nomen illius a summitate terræ; qui descendunt in mare et navigant illud, insulæ et habitatores earum. Lætare desertum et vici ejus, villæ et habitatores Cedar. Lætabuntur qui habitant in Petra; de summitate montium clamabunt. Dabunt Deo gloriam, virtutes ejus in insulis nuntiabunt. Dominus Deus virtutum egredietur et conteret bellum, suscitabit zelum, et clamabit super inimicos suos cum fortitudine. Tacui a principio; num semper tacebo et sustinebo? sicut pariens patienter egi; erumpam et arefaciam simul, vastabo montes et colles, et omne fonum eorum arefaciam. Et ponam flumina in insulas, et paludes siccabo. Et adducam cæcos per viam quam nesciunt, et simitas quas ignoraverunt, calcare eos faciam; faciam eis tenebras in lucem, et prava in recta. Hæc verba faciam illis, et non derelinquam eos. Ipsi vero conversi sunt retrorsum; confundamini confusione, qui confiditis super sculptilibus, qui dicitis conflatis : Vos estis dii nostri. » Qui prius dixerat : « Quæ pri

sion, vous qui mettez votre confiance en des images sculptées, et qui dites à des images de bronze : Vous êtes nos dieux. » Dieu avait déjà dit : « Mes prédictions antérieures se sont réalisées ; je vous annonce encore des merveilles nouvelles, et je vous les ferai entendre avant qu'elles arrivent ; » il avait promis, et le peuple ne savait pas ce qu'il dirait. Quelles sont ces merveilles nouvelles, il s'en explique maintenant. Il ordonne aux Apôtres et aux hommes apostoliques de chanter un cantique nouveau, non point dans la vieillesse de la lettre, mais dans la jeunesse de l'esprit, et non-seulement en l'honneur de l'ancienne alliance, mais aussi de la nouvelle ; il veut que ses louanges pénètrent jusqu'aux extrémités de la terre. Et, en effet, il part d'un bout du ciel et il arrive jusqu'à l'autre bout. *Psalm.* XVIII, 7. Le bruit des Apôtres s'est répandu dans toute la terre, et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde ; ou bien, d'après les Septante : « Glorifiez son nom sur toute l'étendue de la terre, » que le nom de Jésus-Christ soit annoncé à toutes les peuples du monde.

« Qui sont ceux qui doivent chanter ce cantique nouveau, le texte le dit : « Vous qui allez sur la mer, » et dont les navires la sillonnent dans toute l'étendue de ses eaux. » Et, en effet, Jésus voyant les Apôtres qui raccommodaient leurs filets sur les bords de la mer de Génézareth, les appela pour les envoyer sur la grande mer, *Luc.* V, afin de faire de ces pêcheurs de poissons des pêcheurs d'hommes, qui prêchèrent l'Evangile depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie et dans les Espagnes, s'emparant en peu de temps même de la puissance de Rome dans Rome ; ou certainement, ils descendirent sur mer et ils naviguèrent en tenant tête aux tempêtes et aux persécutions de ce monde. Par les îles et leurs habitants, il faut entendre ou les différents peuples, ou la multitude des Eglises. « Que le désert et toutes les villes qui y sont » élèvent leur voix, dont nous avons déjà parlé ; ou bien, qu'ils fassent éclater leur joie, le désert et les villes qui y sont, et Cédar, qui fut jadis une contrée inhabitable, au-delà de l'Arabie des Sarrasins, et les habitants de la Pierre ou de Pétra, qui est elle-même une ville de la Palestine. Cela veut dire que le peuple des Gentils, auparavant désert en ce qu'il ne connaissait pas Dieu et qu'il était enchaîné aux erreurs de l'idolâtrie, se consacrera aux louanges de Dieu. Ou bien, parce que Cédar signifie « ténèbres » et que la pierre, d'après l'Apôtre, c'est Jésus-Christ, I *Corinth.* X, il est ordonné à tous ceux qui croient, qui étaient autrefois dans les ténèbres et qui ont maintenant embrassé la foi du Sauveur, de crier du haut des montagnes et de proclamer hautement Jésus-Christ, eux à qui il a été dit déjà : «Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion ; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem.» *Isa.* XL, 9. «Et j'établirai sa gloire dans les îles, » qui sont les peuples, nous l'avons expli-

ma fuerant, ecce venerunt ; nova quoque ego annuntio, antequam oriantur, audita faciam vobis, » et se promiserat, quod ignorabant esse dicturum. Quæ sint illa nova, sequenti sermone testatur, Apostolis præcipiens, et Apostolicis viris, ut canant canticum novum, nequaquam in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus, nec solum in veteri Instrumento, sed in novo ; et laus ejus penetret usque ad extrema terræ. A summo enim cœlo egressus ejus et usque ad summum illius occursus ejus. *Psalm.* XVIII, 17. In omnem terram exiit Apostolorum sonus, et in terminos orbis verba eorum. Sive juxta LXX : « Glorificate nomen ejus in terminis terræ, » ut in universo mundo Christi nomen annuntietur gentibus.

Qui sint autem isti qui canere debeant canticum novum, sequentia verba testantur : « Qui descenditis, » inquit, « in mare, » et navigatis illud, sive « plenitudo maris. » Apostolos enim videns Jesus in littore juxta mare Genezaret reficientes retia sua, vocavit et misit in magnum mare, *Luc.* V ; ut de piscatoribus piscium faceret hominum piscatores, qui de Jerusalem usque ad Illyricum et Hispanias Evangelium prædicarunt, capientes in brevi tempore ipsam quoque Romanæ urbis potentiam. Vel certe descenderunt in mare et navigaverunt illud, tempestates et persecutiones istius sæculi sustinentes. Insulas quoque et habitatores earum, vel diversitatem gentium intellige, vel Ecclesiarum multitudinem. » Levet, » inquit, « desertum et civitates ejus » vocem suam, de qua et supra diximus. Sive lætetur desertum et vici ejus, et Cedar, quæ quondam inhabitabilis fuit regio trans Arabiam Saracenorum, et habitatores Petræ, quæ et ipsa urbs Palæstinæ est. Hoc autem significat quod gentium populus, desertus prius notitia Dei et idololatriæ erroribus obligatus, ad laudes Domini convertatur. Sive quia *Cedar* interpretatur *tenebræ*, et juxta Apostolum, I *Corinth.* X, petra Christus, præcipitur cunctis credentibus, ut qui ante erant in tenebris et nunc credunt in Dominum Salvatorem, de vertice montium clamitent et aperte prædicent Christum, quibus et supra dictum est : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; eleva in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem. » *Isa.* XL, 9. « Et ponam gloriam ejus in insulis, » de quibus prius diximus. Describitque sermo propheticus gloriosum Salvatoris adventum, de quo et Paulus

qué. La prophétie vise le glorieux avénement du Sauveur, au sujet duquel l'apôtre Paul s'écrie : «La lumière de la gloire de notre Sauveur Jésus-Christ, qui est l'image de Dieu, » II *Corinth.* IV, 4 ; II *Tim.* I, 10, et elle le compare à un guerrier invincible qui excite son zèle pour marcher au combat contre ses ennemis. A ce sujet, il y a cette prophétie dans le Cantique du Deutéronome : « Ils m'ont piqué de la jalousie en adorant ce qui n'était pas Dieu, et ils m'ont irrité à cause de leurs idoles ; et moi je les piquerai aussi de jalousie, en aimant ceux qui ne sont point mon peuple, et je les irriterai en les remplaçant par une nation insensée. » *Deut.* XXXII, 21. Il haussera la voix, il jettera des cris contre ses ennemis, réprouvant hautement leur infidélité et disant avec éclat : « Je me suis tu, j'ai sans cesse gardé le silence, j'ai été patient; » ou bien, d'après les Septante : « Je me suis tu, me tairai-je encore ? » afin d'accomplir cette parole de Salomon : « Il y a un temps pour se taire, et un temps pour parler. » *Eccles.* III, 7. Voici le sens : J'ai longtemps enduré vos péchés multipliés ; mais quoique je m'en suis tu auparavant, je ne m'en tairai pas désormais ; et comme la femme qui enfante met au jour l'enfant et rend visible aux yeux le fruit qui était caché dans ses entrailles, ainsi je ferai paraître ma douleur, je cesserai de maintenir un voile constant sur vos crimes, je ruinerai vos projets, et d'un seul coup je détruirai votre nation et tout l'orgueil de vos montagnes et l'enflure de vos collines. Je ferai mourir cette herbe dont il a été déjà dit : « Ce peuple est véritablement de l'herbe, » c'est-à-dire les princes, aussi bien que la vile multitude. Ce passage a été ajouté de l'édition de Théodotion aux Septante, qui l'avaient omis d'abord. Et lorsque je vous aurai détruits de la tête aux pieds, alors je ferai courir dans les îles des nations les fleuves de ma doctrine et je dessécherai vos étangs ou vos marais, en sorte que les Gentils possèdent la science des Ecritures et que vous soyez à sec de la doctrine. Je conduirai par une voie qui leur était inconnue les aveugles, au sujet desquels nous avons lu déjà : « Je vous ai établi pour être l'alliance des peuples, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles. » Ils seront menés par la voie dont Jésus-Christ a dit : « Je suis la voie, » et qui est celle de la science de Dieu, et je les ferai marcher dans les sentiers des prophéties. Alors les ténèbres devant eux se changeront en lumière et les chemins tortus seront redressés, afin qu'ils comprennent ce qu'ils lisent et qu'avec les yeux du cœur ils voient dans l'ancien Testament la claire lumière de Jésus-Christ. Et il ajoute aussitôt : « J'ai fait » ou « je ferai ces merveilles pour eux ; » je ne les différerai pas plus longtemps, j'accomplirai mes promesses passées. Voilà ce que j'ai dit, et pourtant le peuple juif est retourné en arrière, il n'a pas ajouté foi à mes promesses et il a été couvert de confusion en ses égarements, et après avoir mis sa foi en

Apostolus loquitur : « Secundum illuminationem gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi » II *Corinth.* IV, 4 ; II *Tim.* I, 10, et cum viro fortissimo comparat ; qui pugnaturus sit contra adversarios suos, suscitaturus zelum. De quo et in Cantico Deuteronomii prophetatum est : « Ipsi me zelare fecerunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt me in idolis suis ; et ego zelare eos faciam in gente quæ non est, et in gente stultissima irritabo illos. » *Deut.* XXXII, 21. Vociferabitur quoque et clamabit contra inimicos suos, aperte eorum infidelitatem reprobans, et cum clamore pronuntians : « Tacui, semper silui, patiens fui, » sive ut LXX transtulerunt : « Tacui, numquid, semper tacebo ? » ut impleatur illud quod per Salomonem dicitur : « Tempus tacendi, et tempus loquendi. » *Eccles.* III, 7. Et est sensus : Diu vos delinquentes sæpe portavi ; sed quia ante tacueram, nequaquam ultra reticebo. Et quomodo pariens in lucem profundit infantem et apertum facit esse quod prius clausum in visceribus tenebatur, sic ego dolorem meum et dissimulationem quam semper habui super sceleribus vestris nunc proferam et dissipabo vestra consilia, unoque tempore absorbebo universam gentem et omnem superbiam montium tumoremque collium vestrorum. Et fenum, de quo supra dictum est : « Vere fenum est populus, » id est, tam principes quam vulgus ignobile, in desertum redigam. Quod in LXX de Theodotionis editione additum est, qui hæc verba tacuerant. Cumque vos a capite usque ad pedes exsiccavero atque delevero, tunc flumina doctrinæ meæ in insulis gentium currere faciam, et stagna vestra sive paludes redigam in ariditatem, ut in gentibus sit scientia Scripturarum et in vobis doctrinæ ariditas. Ducamque cæcos per viam, quam ante nesciebant, de quibus et supra legimus : « Dedi te in fœdus populi, in lucem gentium, ut aperires oculos cæcorum. » Hi ducentur per viam, de qua Christus loquitur. « Ego sum via, » sive via scientiæ Dei, et per semitas prophetales ambulare eos faciam. Tunc tenebræ eorum mutabuntur in lucem et prava vertentur in recta, ut intelligant quæ legunt, et cordis oculis clarum in veteri Testamento Christi lumen aspiciant. Simulque infert : « Hæc verba quæ feci, » sive « faciam eis, » nequaquam ultra futura promittens ; sed quæ ante promiseram, reddens. Me autem ista dicente, conversus est retrorsum populus Judæo-

des idoles, il a mis en oubli la promesse de Dieu; ou bien, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Eglise, alors aussi le peuple Israélite se convertira, *Rom.* II, et il se repentira de son égarement et de son ancienne idolâtrie; ou, assurément, après la vocation des Gentils, Israël sera ramené à ses commencements et dira comme autrefois que toutes les nations qui n'ont pas voulu embrasser la foi de l'Evangile doivent être couvertes de confusion dans leur idolâtrie.

« Ecoutez, sourds; aveugles, ouvrez les yeux et voyez. Qui est l'aveugle, sinon mon serviteur? le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé des messagers? l'aveugle, sinon celui qui s'est vendu lui-même? qui est l'aveugle, sinon le serviteur du Seigneur? Vous qui voyez tant de choses, ne les observerez-vous pas? vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendrez-vous point? Le Seigneur a voulu choisir son peuple pour le sanctifier, pour rendre sa loi célèbre et pour en relever la grandeur. Cependant mon peuple est ruiné, il est pillé de toutes parts. Ils ont été pris dans les filets des soldats, ils ont été cachés au fond des prisons, ils ont été emmenés captifs sans que personne soit venu les délivrer, ils ont été exposés au pillage sans que personne ait dit à leurs ennemis : Rendez le butin. Qui est celui d'entre vous qui écoute ces paroles, qui s'y rend attentif et qui croie les choses futures? Qui a livré Jacob en proie à ses ennemis et Israël entre les mains de ceux qui le pillent? n'est-ce pas le Seigneur même, que nous avons offensé? car on n'a pas voulu marcher dans sa voie, ni obéi à sa loi. C'est pourquoi il a versé sur lui son indignation et sa fureur; il lui a déclaré une forte guerre, il a allumé autour de lui un feu sans qu'il le sût, il l'a brûlé dans ses flammes sans qu'il le comprît. » *Isa.* XLII, 19 *et seqq.* Les Septante: « Ecoutez, sourds; aveugles, levez les yeux pour voir. Qui est l'aveugle, sinon mes serviteurs, et qui sont les sourds, sinon ceux qui sont à leur tête? qui est l'aveugle, sinon celui qui avait reçu la lumière; et ce sont les serviteurs de Dieu qui sont devenus aveugles. Vous avez vu souvent et vous n'en avez pas gardé la mémoire, vous avez les oreilles ouvertes et vous n'entendez pas. Le Seigneur Dieu avait voulu que son peuple pratiquât la justice et qu'il exaltât sa gloire. Et j'ai vu, et c'était un peuple livré à la dévastation et au pillage. Le filet a été jeté de toutes parts dans leurs demeures et dans les maisons où on les avait cachés. Ils ont été livrés au pillage, et il n'y a eu personne qui les délivrât de la captivité, personne qui dît aux ennemis : Rendez le butin. Qui d'entre vous écoute ces paroles et connaît les choses futures? qui a livré Jacob à la dévastation et Israël à ceux qui le pillent? N'est-ce point Dieu qu'ils ont offensé? car vous n'avez pas voulu marcher dans ses voies, ni écouter sa loi. Il a fait fondre sur eux son indignation et sa fureur; la guerre et ceux qui allumaient le feu autour d'eux ont prévalu contre

rum, ut non crederet promittenti, et in suis confunderetur erroribus, et negligeret sponsionem Dei, qui idolis ante crediderat. Sive cum intraverit plenitudo gentium, tunc etiam Israel populus convertetur, *Rom.* II, et pœnitebit eum erroris sui, per quem idolis ante servierat; aut certe post vocationem gentium revertetur ad principium, ut dicat, omnes gentes, quæ Evangelio credere noluerunt, in suis idolis confundendas,

« Surdi, audite, et cæci, intuemini ad videndum. Quis cæcus, nisi servus meus? et surdus, nisi ad quem nuntios meos misi? Quis cæcus, nisi qui venundatus est? et quis cæcus, nisi servus Domini? Qui vides multa, nonne custodies? qui apertas habes aures, nonne audies? Et Dominus voluit ut sanctificaret eum, et magnificaret legem, et extolleret. Ipse autem populus direptus atque vastatus; laqueus juvenum omnes, et in domibus carcerum absconditi sunt; facti sunt in rapinam, nec est qui eruat; in direptionem, et non est qui dicat : Redde. Quis est in vobis qui audiat hoc, attendat et auscultet futura? Quis dedit in direptionem Jacob, et Israel vastantibus? Nonne Dominus ipse, cui peccavimus? Et noluerunt in viis ejus ambulare, et non audierunt legem ejus. Et effudit super eum indignationem furoris sui, et forte bellum, et combussit eum in circuitu et non cognovit, et succendit eum et non intellexit. » *Isa.* XLII, 19 *et seqq.* LXX : « Surdi, audite, et cæci, suspicite, ut videatis. Quis est cæcus, nisi pueri mei, et surdi, nisi qui dominantur eorum? Qui cæcus, nisi qui recepit; et excæcati sunt servi Dei. Vidistis sæpe et non cutodistis, apertæ sunt aures, et non audistis. Dominus Deus voluit ut justificaretur et magnificaret laudem. Et vidi, et erat populus vastatus atque direptus. Laqueus enim in cubilibus ubique, et in domibus simul, in quibus absconderunt eos. Facti sunt in direptionem et non erat qui erueret prædam, et non erat qui diceret : Redde. Qui est in vobis qui hæc audiat, et futura cognoscat? Quis dedit in direptionem Jacob, et Israel vastantibus? Nonne Deus, cui peccaverunt? et noluistis in viis illius ambulare, neque audire legem ejus. Et induxit super eos iram furoris sui; et prævaluit adversus eos per circuitum, et non cognovit unusquisque, nec posuerunt super animam. » Ne quis putaret hoc quod dicitur : « Surdi, audite, et cæci, intuemini ad videndum, » ad gentium

eux ; mais aucun d'eux n'a compris et n'a mis une garde à son âme. » Afin que personne n'appliquât ces paroles : « Ecoutez, sourds, et vous, aveugles, ouvrez les yeux et voyez, » aux Gentils, qui avaient été d'abord sourds et aveugles (c'est l'opinion que les Juifs s'efforcent d'asseoir sur une interprétation absurde de l'Ecriture.) Le texte même explique qui sont les sourds et les aveugles : « Qui est l'aveugle, sinon mon serviteur, et le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé des messagers? » évidemment, les Prophètes. « Qui est l'aveugle, sinon celui qui s'est vendu lui-même » à ses péchés? Qui est l'aveugle, sinon celui qui fut d'abord le serviteur du Seigneur? et c'est à lui qu'il est dit : Israël, qui voyez tant de merveilles, et à qui tant de prophètes font connaître les commandements de Dieu, n'observerez-vous point ce qui vous est ordonné? Vous qui avez les oreilles ouvertes, n'écouterez-vous pas ce que Dieu vous dit? Et à ce propos, nous avons lu ceci plus haut : « Vous prêterez l'oreille pour entendre et vous ne comprendrez pas, vous regarderez pour voir et vous ne discernerez point; car le cœur de ce peuple est aveuglé. » *Isa.* VI, 9. Le Seigneur a voulu sanctifier ce peuple, rendre sa Loi célèbre, et le relever de son abaissement pour le combler de joie. Mais lui n'a pas voulu faire la volonté de Dieu ; et voilà pourquoi il a été fait captif et pillé par ses adversaires, ou les démons, ou les ennemis temporels. « Ils ont été pris dans les filets des soldats, ils ont été cachés au fond des prisons; » ou bien, selon les Septante: « Le filet les a pris dans leurs demeures et en même temps dans les maisons où on les avait cachés, » par allusion aux scribes et aux pharisiens, qui trompèrent le pauvre peuple et dressèrent de toutes parts des embûches contre le Sauveur et ses Apôtres ; *Luc.* XI ; gens qui avaient la clé de la science et qui, n'entrant pas eux-mêmes, empêchaient les autres qui voulaient entrer. Et quelle justesse dans cette expression de prisons pour désigner leurs cœurs hantés des pensées les plus perverses ! Voilà pourquoi ils ont été rançonnés et livrés au pillage, sans qu'il y eût personne pour les délivrer et pour se faire leur avocat. En même temps, le Prophète les exhorte, afin que quelques-uns du moins, puisque tous ne peuvent pas entendre, connaissent les choses futures, sachent de quelles mains viennent leurs souffrances, et comprennent la cause de leur ruine : leur refus d'écouter la Loi et de faire ce qu'elle prescrit. De là vient que le Seigneur a répandu sur eux toute sa colère, son indignation, sa fureur ; après s'être tu longtemps, il a rompu le silence ; ce n'est plus par des discours, mais par des peines et des châtiments qu'il les a repris, et une guerre des plus terribles a fondu sur eux sans qu'il leur fût possible de l'éviter, l'invasion inexorable des Romains. Or, quand Israël aura été brûlé de toutes parts, quand il n'y aura plus rien de sain en lui, il ne comprendra pas néanmoins que, s'il a été puni et châtié, c'est parce qu'il a repoussé le Fils de Dieu.

populum pertinere, qui prius surdus et cæcus fuerat (ut Judæi stulta interpretatione approbare contendunt), ipse propheticus sermo demonstrat, qui surdi et cæci intelligi debeant. « Quis, inquit, cæcus, nisi servus meus : et surdus, nisi ad quem nuntios meos misi? » haud dubium quin Prophetas significet. « Quis cæcus, nisi qui venundatus est » peccatis suis? Quis cæcus, nisi qui prius servus fuit Domini? Cui dicitur : O Israel qui vides multa, et habes Prophetas plurimos, per quos Dei mandata cognoscas, nonne custodies quæ tibi præcepta sunt? Qui apertas habes aures, nonne audies quæ dicuntur? de quo et supra legimus : « Auditu audietis et non intelligetis, et videntes aspicietis et non videbitis ; incrassatum est enim cor populi hujus. » *Isa.* VI, 9. Dominus, inquit, voluit ut sanctificaret eum, et magnificaret Legem suam, et populum jacentem extolleret ac levaret. Sed ille Dei facere noluit voluntatem ; et idcirco ab adversariis suis direptus est atque vastatus, quos vel dæmones, vel hostes intelligere debemus. « Laqueus juvenum omnes, et in domibus carcerum absconditi sunt ; » sive ut LXX transtulerunt : « Laqueus in cubilibus ubique, et in domibus simul, in quibus absconderunt eos. » Scribas significans et Pharisæos, qui plebem miserabilem deceperunt, et ubique posuerunt insidias contra Dominum Salvatorem et Apostolos ejus, *Luc.* XI, habentes clavem scientiæ, nec ipsi intrantes, et alios volentes introire prohibentes. Pulchreque pectora eorum in quibus habitabant cogitationes pessimæ, carceres appellavit. Ideo facti sunt in rapinam et in direptionem, nec fuit qui liberaret eos et pro eis sermonem faceret. Simulque Propheta cohortatur eos, ut si omnes audire non possint, saltem pauci futura cognoscant et intelligant a quo ista perpessi sint, causasque suæ vastitatis agnoscant, qui nec audire nec facere voluerunt quæ Lege præcepta sunt. Ideo effudit Dominus super eos totam iram suam et indignationem furoris plenam, ut qui prius tacuerat, nequaquam ultra reticeret, nec sermonibus eos, sed pœnis tormentisque corriperet, et comprehenderet eos bellum fortissimum, quod nequaquam possint evadere, ostendens ferociam Romanorum. Cumque ex omni parte combustus sit, et nihil in se habeat sanitatis, tamen non intelligit causam pœnæ suæ quod idcirco punitus sit, quia Dei Filium non receperit.

« Et maintenant, voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, ô Jacob, et qui vous a formé, ô Israël : Ne craignez point, parce que je vous ai racheté et que je vous ai appelé par votre nom ; vous êtes à moi. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous et les fleuves ne vous submergeront point ; lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé et la flamme sera sans ardeur pour vous, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le saint d'Israël, votre Sauveur, et j'ai livré aux Assyriens l'Egypte, l'Ethiopie et Saba pour votre rançon. Depuis vous êtes devenu considérable à mes yeux, je vous ai élevé en gloire, je vous ai aimé, et je livrerai les hommes pour vous sauver et les peuples pour racheter votre vie. Ne craignez point, puisque je suis avec vous ; je ramènerai vos enfants de l'orient et je vous rassemblerai de l'occident. Je dirai à l'aquilon : Donnez-moi mes enfants, et au midi : Ne les empêchez point de venir ; amenez mes fils des climats les plus éloignés et mes filles des extrémités de la terre ; car c'est moi qui ai créé pour ma gloire tous ceux qui invoquent mon nom, c'est moi qui les ai formés et qui les ai faits. Faites sortir dehors ce peuple qui était aveugle, quoiqu'il eût des yeux ; sourd, quoiqu'il eût des oreilles. Que toutes les nations s'amassent et que toutes les tribus se rassemblent. Qui de vous a jamais annoncé ces vérités ? qui nous a fait connaître ce qui est arrivé au commencement ? Qu'ils produisent leurs témoins et qu'ils vérifient leurs prophéties, et alors on les écoutera et on dira : Vous êtes vraiment mes témoins, dit le Seigneur, vous et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous sachiez, que vous croyiez et que vous compreniez que c'est moi-même qui suis, qu'il n'y a point eu de Dieu formé avant moi, et qu'il n'y en aura point après moi. C'est moi, c'est moi qui suis le Seigneur, et hors moi il n'y a point de Sauveur. C'est moi qui, après vous l'avoir annoncé, vous ai sauvés ; je vous ai fait entendre l'avenir, et il n'y a point eu parmi vous de Dieu étranger. Vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur, et c'est moi qui suis Dieu. C'est moi qui suis dès le commencement ; nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre les mains. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourra s'y opposer. » *Isa.* XLIII, 1 *et seqq*. Les Septante : « Et maintenant voici comment parle le Seigneur qui vous a fait, ô Jacob, et qui vous a créé, ô Israël : Ne craignez point, puisque je vous ai racheté ; je vous ai appelé par votre nom, vous êtes à moi. Quand même vous traverseriez les eaux, je suis avec vous, et les fleuves ne vous engloutiront pas ; quand même vous traverseriez le feu, vous ne seriez pas atteint et la flamme ne vous brûlerait pas, parce que c'est moi le Seigneur votre Dieu, le saint d'Israël, qui suis votre Sauveur. J'ai échangé contre vous, comme prix de votre salut, l'Egypte, l'Ethiopie et Syène. Depuis que vous êtes devenu considérable auprès de moi et que vous avez été glorifié en ma présence, je vous ai aimé, et je donnerai les

« Et nunc hæc dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel : Noli temere, quia redemi te et vocavi te nomine tuo ; meus es tu. Cum transieris per aquam, tecum ero, et flumina non operient te. Cum ambulaveris in ignem, non combureris, et flamma non ardebit in te ; quia ego Dominus Deus tuus, Sanctus Israel Salvator tuus, dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam, et Saba pro te. Ex quo honorabilis factus es in oculis meis et gloriosus ; ego dilexi te, et dabo homines pro te, et populos pro anima tua. Noli timere, quoniam tecum ego sum ; ab Oriente adducam semen tuum, et ab Occidente congregabo te. Dicam Aquiloni : Da ; et Austro : Noli prohibere ; adduc filios meos de longinquo, et filias meas ab extremo terræ. Et omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum, et formavi eum, et feci eum. Educ foras populum cæcum, et oculos habentem ; surdum, et aures ei sunt. Omnes gentes congregatæ sunt simul, et collectæ sunt tribus. Quis in vobis annuntiabit istud, et quæ prima sunt, audire nos faciet ? dent testes eorum, et justificentur ; et audiant, et dicant : Vere vos testes mei, dicit Dominus, et servus meus quem elegi, ut sciatis et credatis mihi, et intelligatis, quia ego ipse sum. Ante me non est formatus Deus, et post me non erit. Ego sum, ego sum Dominus, et non absque me salvator. Ego annuntiavi, et salvavi ; auditum feci, et non fuit in vobis alienus. Vos testes mei, dicit Dominus, et ego Deus, et ab initio ego ipse, et non est qui de manu mea eruat ; operabor, et quis avertet illud. *Isa.* XLIII, 1 *et seqq*. LXX : « Et nunc sic dicit Dominus qui fecit te, Jacob, et creavit te, Israel : Noli timere, quoniam redemi te ; vocavi te nomine tuo, meus es tu. Etsi transieris per aquam, tecum sum, et flumina non cooperient te ; etsi transieris per ignem, non combureris, flamma non exuret te, quia ego Dominus Deus tuus Sanctus Israel, salvator tuus. Feci commutationem tuam Ægyptum, et Æthiopiam, et Syenen pro te. Ex quo honorabilis factus es, et in conspectu meo glorificatus es, et ego dilexi te, et dabo homines pro te, et principes pro salute tuo. Noli timere, quoniam tecum sum ; ab Oriente adducam semen tuum, et ab Occidente congregabo te. Dicam Aquiloni : Adduc, et Africo : Noli prohibere ; adduc filios meos de terra longinqua, et filias meas a terminis terræ, omnes qui vocantur nomine meo ; in gloria enim mea creavi

hommes pour votre rachat, et les princes pour prix de votre salut. Ne craignez point, puisque je suis avec vous : Je ferai venir votre race de l'orient et je vous rassemblerai de l'occident; je dirai à l'aquilon : Amène-les, et au vent d'Afrique : Ne les empêche pas; amène mes fils de la terre lointaine et mes filles des extrémités de la terre, tous ceux qui sont appelés en mon nom; car c'est pour ma gloire que je l'ai créé, que je l'ai formé et que je l'ai fait, et que j'ai fait sortir le peuple aveugle, ceux qui ont des yeux et qui sont aveugles et ceux dont les oreilles sont sourdes. Toutes les nations ont été assemblées en même temps et leurs princes sont venus ensemble. Qui annoncera ces choses? ou ce qui est dès le commencement, qui vous l'annoncera? Qu'ils amènent leurs témoins, et qu'ils se justifient, et qu'on dise qu'on a entendu et qu'ils ont dit la vérité. Soyez mes témoins. Je suis moi-même mon témoin, dit le Seigneur Dieu, et avec moi mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous sachiez, que vous croyiez et que vous compreniez que c'est moi qui suis, qu'avant moi il n'y a pas eu d'autre Dieu et qu'il n'y en aura point après moi. C'est moi qui suis Dieu et il n'y a pas d'autre Sauveur que moi. Je vous ai annoncé votre salut, et je vous ai sauvés; j'ai réprouvé tout Dieu étranger, et il n'y en a pas eu parmi vous. Vous êtes mes témoins, je suis Dieu dès le commencement et il n'y a personne qui délivre de mes mains. J'agirai, et qui détournera ce que je ferai? » Les Juifs rapportent cette prophétie, au second avènement de Jésus-Christ, quand, après la plénitude des nations, tout Israël sera sauvé. Mais nous ne pensons pas que cette promesse soit faite à ceux que Dieu vient d'apostropher ainsi : « Qui est aveugle sinon mes serviteurs, et qui sont les sourds, sinon ceux qui sont à leur tête? et les serviteurs de Dieu ont été aveuglés... Ce peuple a été livré à la dévastation et au pillage, » et autres sévérités, avec cette conclusion : « Le Seigneur a fait fondre sur lui son indignation et sa fureur, et une guerre terrible; il a allumé le feu autour de lui et ce peuple ne l'a pas su, il l'a livré aux flammes, et ce peuple ne l'a pas compris. » D'après ce que nous avons dit déjà, qu'il y a deux Jacob et deux Israël, l'un selon la chair et l'autre selon l'esprit, l'Israël de ceux qui ne voulurent pas croire au Sauveur et l'Israël de ceux qui ont reçu le Fils de Dieu, il faut entendre ici que le chœur des Apôtres et la primitive Eglise, recrutée parmi le peuple juif, sont exhortés à la connaissance de leur Créateur, qui a fait également et leur âme et leur corps. Cet Israël n'a pas à craindre ses persécuteurs, parce qu'il a été racheté au prix du sang de Jésus-Christ, qui lui donnera son nom, et, à cause de son affection, l'appellera particulièrement son peuple. Qu'il publie donc Jésus-Christ sans relâche, et qu'il ne craigne aucun danger. Quand le Prophète parle d'eaux et de fleuves, de feu et de flammes, il décrit la violence et la rage des persécuteurs, qui sont jaloux du salut des Gentils et ne veulent pas permettre la prédication de l'Evangile. C'est à tort que les Juifs interprètent par Egyptiens les

illum, et plasmavi eum, et feci illum; et eduxi populum cæcum, qui habent oculos, et sunt cæci, et surdæ sunt aures ejus. Omnes gentes congregatæ sunt simul, et convenerunt principes earum. Quis annuntiabit hæc? aut quæ a principio sunt, quis annuntiabit vobis? adducant testes suos, et justificentur, et audiant et loquantur vera. Estote mihi testes, et ego testis, dicit Dominus Deus, et puer meus quem elegi, ut sciatis et credatis et intelligatis, quia ego sum; ante me non fuit alius Deus et post me non erit. Ego Deus, et non est præter me Salvator. Ego annuntiavi, et salvos feci; exprobravi et non erat in vobis alienus. Vos mei testes, et ego Dominus Deus ab initio, et non est qui de manibus meis eruat. Faciam, et quis avertet illud? » Hebræi de secundo Salvatoris hæc interpretantur adventu, quando post plenitudinem gentium omnis salvandus sit Israel. Nos autem nequaquam putamus ad eos fieri repromissionem, quibus supra dictum est : « Quis cæcus, nisi pueri mei, et qui surdi, nisi qui dominantur eorum? et excæcati sunt servi Dei; » et rursum : « Factus est populus vastatus atque direptus, » et his similia; denique infert : « Effudit super eum indignationem furoris sui, et forte bellum; et combussit eum in circuitu et non cognovit, et succendit eum et non intellexit. » Ergo quod supra diximus, duos esse Jacob et duos Israel, unum carnalem et alterum spiritualem, eorum qui in Salvatorem credere noluerunt et eorum qui receperunt Filium Dei, hoc etiam nunc intelligendum, quod provocetur Apostolorum chorus et prima Christi Ecclesia de Judæorum populo congregata, ut intelligat Creatorem et factorem suum, qui et animæ et corporis ejus sit conditor. Nec timeat persecutores quia redemptus sit Christi sanguine, qui vocaverit eum nomine suo, et ob familiaritatem specialiter appellet populum suum; sed prædicet incunctanter, et nulla pericula reformidet. Quodque infert : aquas et flumina, et ignem et flammas, persecutorum impetum furoremque describit, qui saluti gentium invideant, et nolint sermonem evangelicum prædicari. Quamquam Judæi, in aquis Ægyptios, in fluminibus Babylonios, in igne Macedonas, in flamma Romanos intelligi velint. Idcirco autem præcipit eis ne timeant, quia Dominus Deus Salvator eorum, et Sanctus Israel

eaux, par Babyloniens les fleuves, par Macédoniens le feu et par Romains les flammes. La prophétie prescrit donc à ces Israélites de ne pas craindre, parce que le Seigneur Dieu, leur Sauveur, le Saint d'Israël, est avec eux, qui les conduit dans leur prédication de l'Egypte, en Ethiopie, à Syène et aux extrémités de la terre. Au lieu de Syène, les autres interprètes ont mis Saba, d'où était cette reine du midi qui vint entendre la sagesse dans la bouche de Salomon. III *Reg.* x. C'est pourquoi le chœur des Apôtres a acquis une grande considération aux yeux de Dieu, qui les a aimés, et qui tiendra compte à leurs âmes du salut de tous les hommes et de tous les peuples, appelés par eux à la vérité évangélique. De là cette affirmation : « Ne craignez point, je suis avec vous, » moi qui dis dans l'Evangile : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles. » *Matth.* XXVIII, 20. Et en effet, ô Jacob, de l'orient et de l'occident, je ferai venir vos enfants, afin qu'ils reposent dans le sein d'Abraham, et j'assemblerai de toutes le parties du monde le peuple de mes fils et de mes filles, qui invoqueront mon nom, ou bien, à qui on donnera mon nom et qui seront appelés chrétiens, pour la gloire de leur fondateur. Ce qui suit : « Faites sortir dehors le peuple aveugle qui a des yeux et sourd et qui a des oreilles, » beaucoup l'entendent des Gentils, qui commencèrent à entendre et à voir par la doctrine des Apôtres. Nous le devons entendre aussi des Israélites dispersés, que les Apôtres appelèrent et qui les premiers embrassèrent la foi, eux à qui saint Paul disait : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu, » *Act.* XIII, 46, et Notre-Seigneur lui-même, dans l'Evangile : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » *Matth.* x, 6. Le texte continue : « Toutes les nations ont été rassemblées en même temps et les tribus réunies, » sous-entendu, au peuple d'entre les Juifs qui embrassa la foi, en sorte qu'il y a deux vocations, celle des circoncis et celle des incirconcis. « Faites sortir ; » c'est le Père qui parle au Fils ; ou bien, d'après les Septante, le Père dit du Fils qu'il a fait sortir de la Judée son peuple aveugle et sourd, qu'il l'a uni aux Gentils, et qu'il a fait sortir d'eux toute la hiérarchie des princes de l'Eglise. Le Prophète constate avec admiration que nul d'entre les Gentils n'a pu prédire ces merveilles et connaître les desseins de Dieu, connus seulement du peuple qui a reçu sa loi et qui a eu ses Prophètes ; « car Dieu est connu dans la Judée et son nom est grand en Israël; » *Psalm.* LXXV, 1 ; ou bien, Dieu seul est le témoin de ses promesses et les accomplit, lui seul avec l'enfant et le serviteur qu'il a choisi, et qui est, à n'en pas douter, Jésus-Christ, à qui Dieu a dit aussi déjà : « C'est une grande chose pour vous d'être appelé mon enfant. » Toutes ces merveilles s'accomplirent, afin que la vérité soit prêchée au monde et que tous les hommes sachent, croient et comprennent, eux dont l'intelligence était d'abord brute et insensible, qu'excepté Dieu seul,

sit cum eis, qui fecerit eos Ægypto, Æthiopiæ, et Syenæ, et extremis mundi terminis prædicare. Pro Syene, reliqui Interpretes posuerunt SABA, unde fuit regina Austri, quæ venit sapientiam audire Salomonis, III *Reg.* x. Quamobrem honorabilis factus est Apostolorum chorus in conspectu Dei, et dilectus ab eo; et cunctorum hominum salus atque populorum, qui per eos ad Evangelium sunt vocati, et reputabuntur in salutem animarum eorum. Unde jungit et dicit : « Noli timere, ego tecum sum, » qui vobis in Evangelio loquor : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. Ab Oriente enim et ab Occidente adducam filios tuos, qui requiescant in sinu Abraham, et de cunctis mundi partibus filiorum meorum et filiarum populus congregabitur, qui vel invocent nomen meum, vel meo vocentur nomine, ut appellentur Christiani in gloriam conditoris sui. Quodque sequitur : « Educ foras populum cæcum et oculos habentem; surdum et aures ei sunt, » multi putant dici de populo gentium, qui per Apostolorum doctrinam audire cœperunt et videre. Sed nos etiam hæc de disperso intelligamus Israel, qui vocatus sit per Apostolos primusque crediderit; quibus loquitur et Paulus : « Vobis primum oportuit prædicari sermonem Dei; » *Act.* XIII, 46; et ipse Dominus in Evangelio : « Ite ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* x, 6. Denique sequitur : « Omnes gentes congregatæ sunt simul, et collectæ sunt tribus, » id est, cum populo qui credidit ex Judæis, ut duplex vocatio sit, circumcisionis et præputii. Quod autem dicitur, « Educ, » ad Filium sermo est. Sive, Juxta LXX, Pater de Filio loquitur, quod eduxerit populum suum cæcum et surdum, et gentibus copularit, et fecerit ex eis multos Ecclesiæ principes. Miraturque propheta quod nullus in gentibus hæc præscire potuerit nec Dei nosse consilia; sed tantum populus ejus qui Legem acceperit et prophetas habuerit; « notus enim in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. » *Psalm.* LXXV, 1. Sive ipse Deus testis suorum sermonum sit, et patrator, et puer ejus ac servus quem elegit; haud dubium quin Christum significet, cui et supra dicit : « Magnum tibi est vocari te puerum meum. » Et hæc omnia fient, ut veritas mundo prædicetur, et sciant, et credant, et intelligant, quorum mens prius bruta erat et insensibilis, quod præter

il n'y a pas d'autre Dieu, ni avant ni après; car Créateur des temps; il n'y a pas un moment où il commence, puisque un moment indique quelque partie du temps. D'après sa parole : « Je suis mon témoin, dit le Seigneur Dieu, moi et le serviteur que j'ai choisi, » parole que Notre-Seigneur repète dans l'Evangile : « Le témoignage de deux hommes est véritable ; or, je me rends témoignage à moi-même et mon Père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage. » *Joan.* VIII, 17, 18. Il faut croire, au sujet de sa divinité, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui qui parle et le serviteur qu'il a choisi; et l'Ecriture dit avec raison qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu le Père, parce que Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, I *Corinth.* I, et qu'il dit dans l'Evangile : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi. » *Joan.* XIV, 11. De même, en effet, que le Christ, seul Seigneur, n'empêche pas le Père d'être le Seigneur, de même le Père, seul Dieu, n'empêche pas le Fils d'être Dieu, lui qui, « au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu, et il était dès le commencement avec Dieu. » *Joan.* I, 1. Ce qui suit : « Il n'y a pas d'autre Sauveur que moi, » montre que le Fils sauve toutes choses dans le Père. C'est ce qu'Isaïe lui-même atteste : « Le Seigneur leur enverra le Sauveur, qui fera leur salut. » *Isa.* IX. On ne conçoit pas, en effet, Dieu sage et fort, abstraction faite de sa sagesse et de sa force. Puis donc, dit-il, que j'ai annoncé dès le commencement que ces choses seront, il n'y aura personne qui puisse s'opposer à ma volonté, ou plutôt, qui pût rendre vain ce que je ferai. Cette promesse s'adresse à Jacob et à Israël, et se rapporte au chœur des Apôtres et à tous ceux d'entre les Juifs qui ont voulu croire en Jésus-Christ.

« Voici ce que dit le Seigneur qui vous a rachetés, le Saint d'Israël : J'ai envoyé à cause de vous contre Babylone, j'ai fait tomber tous les appuis, j'ai renversé les Chaldéens qui mettaient leur confiance dans leurs vaisseaux, moi le Seigneur, votre Saint, créateur d'Israël, votre Roi. » *Isa.* XLIII, 14. Les Septante : « Voici comment s'exprime le Seigneur Dieu qui vous a rachetés, le Saint d'Israël : J'enverrai à cause de vous contre Babylone, je susciterai tous les fugitifs, et les Chaldéens seront enchaînés sur leurs vaisseaux. Je suis le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, qui ai montré à Israël votre roi. » D'après l'hébreu, la prophétie s'adresse encore à Israël et dit que le Seigneur, leur Rédempteur, le Saint d'Israël, leur a tenu ce discours : A cause de vous qui prêchez l'Evangile avec moi, à qui j'ai dit déjà : « Ne craignez point, parce que je suis avec vous, qui êtes, les témoins de ma volonté et qui annoncez au monde incrédule un autre témoin, moi, serviteur, j'ai envoyé mon Fils contre Babylone et la confusion de ce siècle. J'ai fait tomber tous les appuis de Babylone, en hébreu BARIHIM, et, d'après Théo-

unum Deum, nullus alius Deus sit, nec ante, nec postea. Neque enim temporum conditor habet aliquando principium, cum hoc ipsum, « aliquando, » sit temporis. Et quomodo nunc locutus est : « Ego testis, dicit Dominus Deus, et puer quem elegi, » dicente hoc ipsum Domino in Evangelio : « Duorum hominum testimonium verum est; ego sum qui testimonium perhibeo de me, et qui misit me Pater; » *Joan.* VIII, 17, 18; sic et de divinitate illius sentiendum est, quod nullus sit Deus, nisi ipse qui loquitur et puer ejus quem elegit. Pulchreque præter Deum Patrem alter nullus est Deus, quia Christus Dei virtus est et Dei sapientia, I *Corinth.* I, qui loquitur in Evangelio : « Ego in Patre, et Pater in me est. » *Joan.* XIV, 11. Sicut enim unus Christus Dominus non aufert Patri ne Dominus sit, sic unus Deus Pater non aufert Filio ne Deus sit, qui « in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum. » *Joan.* I, 1, 2. Quodque sequitur : Et non est absque me Salvator, » ostendit in Patre Filium cuncta salvare. De quo idem propheta testatur : « Et dimittet eis Dominus Salvatorem, qui salvos eos faciet. » *Isa.* IX. Neque enim Deus sapiens et fortis, sine sua potest esse sapientia atque virtute. Cum ergo ab initio ego hæc futura prædixerim, nullus erit qui meæ renuat voluntati, imo quæ ego fecero, posset irrita facere. Hæc dicuntur quidem ad Jacob et Israel, sed referuntur ad apostolicum chorum et omnes qui de populo Judæorum in Christum voluerint credere.

« Hæc dicit Dominus redemptor vester, sanctus Israel : Propter vos misi in Babylonem, et detraxi vectes universos, et Chaldæos in navibus suis gloriantes, ego Dominus sanctus vester creans Israel, rex vester.» *Isa.* XLIII, 14. LXX : « Sic dicit Dominus Deus, qui redemit vos, sanctus Israel : Propter vos mittam in Babylonem, et suscitabo fugientes universos, et Chaldæi in navibus vincientur. Ego Dominus Deus sanctus Israel, qui ostendi Israel regem vestrum. » Juxta Hebraicum adhuc ad Israel proheticus sermo dirigitur, quod redemptor eorum Dominus et Sanctus Israel, hæc ad eos locutus sit : Propter vos qui mecum Evangelium prædicatis, quibus supra dixi : « Noli timere, quoniam ego tecum sum, » qui estis testes voluntatis meæ, et puerum meum alterum testem mundo incredulo nuntiatis, misi Filium meum in Babylonem et confusionem hujus sæculi. Et detraxi omnes vectes ejus, qui Hebraice appellantur BARIHIM

dotion, les forts. Et les Chaldéens, sous-entendu, j'ai fait tomber, qui mettaient leur orgueil en leurs vaisseaux, c'est-à-dire en ceux qui, à l'instar des vaisseaux, flottaient entre les idoles. Les Chaldéens, cela ne fait doute pour personne, représentent les démons. C'est moi le Seigneur qui ai prédit que ces choses arriveraient, moi qui suis votre Créateur et le roi d'Israël. Selon les Septante, le sens est tout autre : Moi, le Seigneur et le Saint d'Israël, qui vous ai délivrés des dangers, j'enverrai à cause de vous, contre Babylone, le roi des Mèdes et des Perses, et je ferai fuir ses habitants ; les Chaldéens, qui vous avaient pris, seront transportés et enchaînés chez d'autres nations, à travers la mer Caspienne. C'est moi le Seigneur qui ai résolu que ces choses arriveraient, moi qui ai montré qu'Israël serait le roi des fidèles.

« Voici ce que dit le Seigneur qui a ouvert un chemin au milieu de la mer et un sentier au travers des abîmes d'eaux ; qui fit entrer les chariots et les chevaux, les troupes et toutes leurs forces : Ils furent tous endormis dans un sommeil dont ils ne se réveilleront point ; ils furent étouffés et éteints pour jamais, comme on éteindrait une mèche. Mais ne vous souvenez plus des choses passées, ne considérez plus ce qui s'est fait autrefois. Je vais faire des miracles tout nouveaux, ils vont paraître et vous les verrez. Je ferai un chemin dans le désert, je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible. Les bêtes sauvages, les dragons et les autruches me glorifieront, parce que j'ai fait naître des eaux dans le désert et des fleuves dans une terre inaccessible, pour donner à boire à mon peuple, au peuple que j'ai choisi. J'ai formé ce peuple pour moi et il publiera mes louanges. » *Isa.* XLIII, 17 *et seqq.* Les Septante : « Car voici comment parle le Seigneur, qui donne une voie à travers la mer et un sentier à travers l'eau violente ; qui a fait entrer les chars et les chevaux et les troupes les plus robustes ; mais ils furent tous endormis dans un sommeil dont ils ne se réveilleront plus ; ils furent étouflés et éteints pour jamais, comme on éteint une mèche : Ne vous souvenez plus des choses passées, et ne pensez plus aux choses anciennes. Je vais faire des merveilles nouvelles qui paraîtront bientôt et que vous connaîtrez ; je ferai une voie dans le désert, et je ferai couler des fleuves dans les lieux sans eaux. Les bêtes des champs, les sirènes et les filles des autruches me béniront, parce que j'ai fait passer une voie dans le désert et couler de l'eau dans les lieux arides, pour donner à boire à ma race que j'ai choisie, à mon peuple que j'ai acquis, afin qu'il racontât mes vertus. » Le Seigneur qui a détruit et renversé Babylone, qui a fait tomber de leur puissance ses hommes les plus forts, et qui a rendu captifs tous les Chaldéens qui naviguaient heureusement sur la mer de ce monde, a lui-même ouvert une voie à travers les eaux violentes de la mer Rouge, afin que son peuple, délivré de l'Egypte, y trouvât un passage ; ou bien, lui qui enseigna un passage à travers la mer Rouge, il indiqua lui-même un sentier à

[al. *barichim*], et quos Theodotio « fortes » interpretatus est. Et Chaldæos, inquit, subauditur ἀπὸ κοινοῦ, « detraxi, » qui in suis gloriabantur navibus : in his videlicet, qui instar navium inter idola fluctuabant. De Chaldæis nullus ambigit, quin « dæmones » sonent. Ego Dominus hæc futura prædixi, qui sum Creator vester et rex Israel. Porro juxta LXX multo alter est sensus : Ego Dominus qui te de periculis liberavi, et Sanctus Israel, propter vos mittam in Babylonem regem Medorum atque Persarum, et habitatores ejus fugere faciam ; et Chaldæi qui vos ceperant, vincti per mare Caspium ad gentes alias transferentur. Ego Dominus hæc futura decrevi, qui ostendi Israel regem credentium fore.

« Hæc dicit Dominus, qui dedit in mari viam, et in aquis torrentibus semitam ; qui eduxit quadrigam et equum, agmen et robustum ; simul obdormierunt, nec resurgent ; contriti sunt, quasi linum exstincti sunt. Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini. Ecce ego facio nova, nunc orientur ; utique cognoscetis ea. Ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones, quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo, electo meo. Populum istum formavi mihi ; laudem meam narrabunt. » *Isa.* XLIII, 17 *et seqq.* LXX : « Quia sic dicit Dominus, qui dat in mari viam, et in aqua vehementi semitam ; qui educit currus, et equos, et multitudinem robustissimam ; sed dormierunt, et non resurgent ; exstincti sunt quasi linum exstinctum : Nolite meminisse priorum, et vetera ne recogitetis. Ecce ego faciam nova, quæ nunc orientur, et cognoscetis ea, et faciam in deserto viam, et in inaquoso flumina. Benedicent me bestiæ agri, sirenes et filiæ struthionum, quia dedi in deserto aquam, et flumina in inaquoso, ut bibere faciam genus meum electum, populum meum, quem acquisivi, ut virtutes meas narret. » Dominus qui destruxit et abjecit Babylonem, et fortissimos illius detraxit de potentia omnesque Chaldæos qui in fluctibus hujus sæculi feliciter navigabant, fecit esse captivos, ipse in aquis torrentibus maris Rubri reperit viam, ut transiret populus ejus de Ægypto liberatus. Sive qui dedit in mari Rubro viam, ipse et in aquis torrentibus Jordanis fluvii reperit semitam,

travers les eaux rapides du Jourdain, afin d'accomplir le miracle et de la sortie d'Egypte et de l'entrée dans la terre promise. C'est lui qui engloutit dans l'abîme les chars, les chevaux et toute l'armée de Pharaon, qui s'endormirent du sommeil éternel. Ils furent brisés et éteints comme une mèche, dans un court espace de temps, dans un moment, dans peu d'instants. La mèche, a peine saisie par le feu, et qui s'éteint aussitôt à cause de la fragilité de sa substance, se dissout en étincelles. Je vous enjoins donc, entre les signes et les miracles qui ont amené la chute de la toute-puissance de Babylone et qui ont fait qu'une route fût ouverte, ne vous souvenez d'aucun, parce que je ferai de bien plus grandes choses dans l'Evangile. C'est en comparaison de ceci que l'on doit taire ce qui est passé. Ce n'est pas, en effet, désormais à travers la mer Rouge, c'est à travers le désert du monde entier que je trouverai une voie. Ce n'est pas une source qui jaillira de la pierre, ce sont plusieurs fleuves qui, au lieu de rafraîchir le corps comme jadis, soulageront les âmes qui ont soif, afin que s'accomplisse cette parole que nous avons lue plus haut : « Vous boirez des eaux des fontaines du Sauveur. » *Isa.* XII, 3. Alors ce qui n'est jamais arrivé arrivera : toutes les bêtes, les dragons et les autruches qui demeuraient dans le désert des nations et, par le sang des sacrifices idolâtres et la barbarie des mœurs, étaient semblables aux bêtes, me glorifieront et chanteront mes louanges. Au lieu de dragons, que le seul Théodotion a appelés THANNIM, comme dans l'hébreu, les autres ont dit les sirènes, monstres fabuleux dont le chant, doux et mortel, précipitait les navigateurs, dans l'abîme où les dévoraient les chiens de Scylla. Cela veut dire qu'adonnés d'abord à la volupté et à la luxure, ils se convertiront au service du Seigneur. Il vaut mieux cependant traduire par dragons, parce que l'Ecriture, qui a déjà parlé des bêtes du désert, y joint ces animaux qui y sont communs. Les bêtes des champs, les dragons et les autruches me loueront et me glorifieront, dit Dieu, parce que j'ai fait couler de l'eau dans le désert des nations, et des fleuves au milieu de l'aridité du paganisme, afin que bût mon peuple que j'ai choisi, ou bien afin que la race que j'ai choisie et le peuple que j'ai acquis au prix de mon sang, racontât mes louanges et mes vertus.

« Jacob, vous ne m'avez point invoqué ; Israël, vous ne vous êtes point appliqué à me servir. Vous ne m'avez point offert vos béliers en holocauste, vous ne m'avez point glorifié par vos victimes. Je ne vous ai point contraint en esclave de m'offrir des oblations, je ne vous ai point donné la peine d'aller me chercher de l'encens. Vous n'avez point donné votre argent pour m'acheter de bonnes odeurs, et la graisse de vos victimes ne m'a point enivré. Mais vous m'avez rendu comme esclave par vos péchés et vos iniquités m'ont fait une grande peine. » *Isa.* XLIII, 23 *et seqq.* Les Septante : « Je ne vous

ut et egressio ex Ægypto, et introitus in terram repromissionnis haberet miraculum. Ipse currus et equos et omnem exercitum Pharaonis demersit in profundum, qui dormierunt somno perpetuo. Contriti sunt et exstincti, quasi linum in brevi temporis spatio, et in puncto atque momento. Linum enim necdum igne correptum, pro levitate substantiæ statim exstinctum, in favillam dissolvitur. Igitur hoc præcipio vobis, ut inter signa mea atque miracula, quibus Babylon urbs potentissima diruta est, et quibus in mari Rubro atque Jordane populo meo aperta est via, nequaquam memineritis veterum, quoniam in Evangelio multo sum majora facturus; quorum comparatione, præterita sileri debeant. Nequaquam enim ultra in mari Rubro, sed in deserto totius mundi reperiam viam. Nec unus fluvius, sive fons erumpet de petra, sed multa flumina, quæ non corpora ut prius, sed animas sitientes reficiant, et impleatur illud quod supra legimus : « Bibetis aquas de fontibus Salvatoris. » *Isa.* XII, 3. Tunc quod nunquam factum est, fiet, ut omnes bestiæ et dracones, et struthiones qui in solitudine gentium morabantur, et idololatriæ sanguine morumque feritate bestiarum similes erant, glorificent me atque collaudent. Pro « draconibus, » quos solus Theodotio, ut in Hebraico scriptum est, appellavit THANNIM [al. THENNIM], reliqui « Sirenas » interpretati sunt, animalia portentosa, quæ dulci carmine atque mortifero navigantes Scyllæis canibus lacerandos præcipitabant. Hocque significat, quod voluptati prius et luxuriæ dediti, ad servitutem Domini convertantur; licet melius sit dracones intelligi, quia junguntur et struthiones, ut quia semel de bestiis solitudinis loquebatur, hæc animantia poneret, quæ deserto familiaria sunt. Laudabunt autem, inquit, me, et glorificabunt bestiæ agri, et dracones, et struthiones, quia dedi in deserto gentium aquas, et in ariditate nationum flumina, ut biberet populus meus, quem elegi mihi, sive genus meum electum, et populus quem acquisivi sanguine meo, ut laudes meas virtutesque narraret.

« Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israel. Non obtulisti mihi arietem holocausti tui, et victimis tuis non glorificasti me. Non te servire feci in oblatione, nec laborem tibi præbui in thure. Non emisti mihi argento calamum, et adipe victimarum tuarum non inebriasti me. Verumtamen servire

ai pas appelé maintenant, ô Jacob, et je ne vous ai point imposé de fatigue, ô Israël. Vous ne m'avez point apporté les brebis en holocauste, vous ne m'avez point glorifié par vos victimes, je ne vous ai point fait me servir avec des victimes, je ne vous ai pas donné du travail pour me procurer de l'encens, vous ne m'avez pas acheté des parfums à prix d'argent, et je n'ai eu aucun désir de la graisse de vos hosties; mais je vous ai défendu pendant que vous péchiez contre moi et que vous commettiez l'iniquité. » Alors que les bêtes des champs, les dragons et les autruches me louaient, vous, Jacob, vous n'avez pas voulu m'invoquer, ni plus tard vous imposer un travail pour vous corriger de votre péché par la pénitence. Pour ce qui est de m'avoir offert des victimes et immolé des béliers, sachez que je ne les ai point agréés, parce qu'ils m'étaient communs avec les idoles. C'est la répétition de cette pensée déjà exprimée : « Que me fait le grand nombre de vos victimes, dit le Seigneur? Je suis rassasié d'holocaustes, de béliers, et du sang des agneaux, et je ne veux plus le sang des taureaux et des boucs; » car je ne vous ai demandé rien de rare, pour ne pas vous occasionner un travail afin de me le procurer. Je n'ai point exigé de vous des oblations, et je n'ai pas recherché l'encens, les aromates et les parfums de divers genre, pour que vous m'enivriez, et me rassasiez de leur fumée. Je vous ai demandé l'obéissance qui est au-dessus de tout sacrifice, et ce sacrifice dont David a dit : dans les Psaumes : « Le sacrifice agréable à Dieu est un esprit repentant et Dieu ne repousse pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* I, 15. Voilà ce que j'ai voulu, voilà ce que j'ai demandé. Mais vos péchés, au contraire, m'ont été un sujet de fatigue si grande, que j'ai été contraint de m'écrier : « J'ai éprouvé une grande douleur en les endurant, » et je ne puis vous supporter plus longtemps vous-même. De là cette parole de Dieu par la bouche d'Osée : « Que vous ferai-je, Ephraïm, vous protégerai-je, ô Israël ? » *Osé.* XI, 28. Que vous ferai-je ? vous établirai-je, comme Adam et comme Sébouim. Quant au passage du discours des Septante, on peut le rattacher à ceux qui le possèdent, en ce sens que la défense des pécheurs et de leurs iniquités est pour Dieu une fatigue et un travail.

« C'est moi, c'est moi-même qui efface vos iniquités pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de vos péchés. Faites-moi souvenir des mérites, plaidons chacun notre cause et proposez tout ce qui pourrait servir à vous justifier. Votre père m'a offensé le premier, et ceux qui vous interprétaient ma loi m'ont désobéi. C'est pourquoi j'ai traité comme des profanes les princes du sanctuaire, j'ai livré Jacob au carnage et j'ai fait tomber Israël dans l'opprobre.» *Isa.* XLIII, 26 *et seqq.* Les Septante : « C'est moi, c'est moi-même qui efface vos iniquités, et je ne m'en souviendrai plus. Mais vous, souvenez-

me fecisti in peccatis tuis; præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis. » *Isa.* XLIII, 23 *et seqq.* LXX : « Non nunc vocavi te, Jacob, neque laborare te feci, Israel. Non attulisti mihi oves holocausti tui, neque in victimis tuis magnificasti me, nec servire te feci in hostiis, nec laborem tibi præbui in thure, nec emisti mihi argento thymiama, nec adipem hostiarum tuarum concupivi; sed in peccatis tuis defendi te, et in iniquitatibus tuis. » Bestiis agri, draconibus et struthionibus laudantibus me, tu Jacob, nequaquam me invocare voluisti, nec postea laborare, ut peccatum emendares pœnitentia. Quod autem arbitraris obtulisse te mihi victimas, et arietes immolasse, scias eos a me non esse susceptos, quia mihi et idolis communes erant. Illumque sensum repetit, de quo supra dixerat : « Ut quid mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? Plenus sum holocausto arietum, et adipe agnorum, et sanguinem taurorum et hircorum nolo. » Neque enim, ait, pretiosum a te quippiam requisivi, ut in parandis eis, laborare te facerem. Non exegi a te oblationes, nec thura quæsivi; non calamum, neque incensum, et diversa pigmenta generis, quorum fumo inebriares me atque satiares. Sed obedientiam, quæ est supra sacrificium, et sacrificium, de quo in Psalmis David dicit : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicit, » *Psalm.* L, 15, illa volui, illa quæsivi. Tu autem me servire et laborare fecisti in peccatis tuis, ut cogerer dicere : « Laboravi sustinens, » et nequaquam ultra ferre te possum. Unde et per Osee idem loquitur Deus : « Quid tibi faciam, Ephraim; protegam te, Israel? » *Ose.* XI, 8. Quid tibi faciam? quasi Adamam ponam te, et quasi Seboim? Quod autem LXX posuerunt : « Sed in peccatis tuis defendi te, et iniquitatibus tuis, » sic potest superioribus copulari, ut labor sit Dei et lassitudo defendere peccatores.

« Ego sum, ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas propter me, et peccatorum tuorum non recordabor. Reduc me in memoriam, ut judicemur simul; narra si quid habes ut justificeris. Pater tuus primus peccavit, et interpretes tui prævaricati sunt in me. Et contaminavi principes sanctos, dedi ad internecionem Jacob, et Israel in blasphemiam. » *Isa.* XLIII, 26 *et seqq.* LXX : « Ego sum, ego sum qui deleo iniquitates tuas, et non recordabor. Tu vero memento,

vous et plaidons chacun notre cause. Soyez le premier à dire vos iniquités, afin d'être justifié. Vos pères ont péché et vos princes ont commis l'injustice contre moi, et les princes des prêtres ont souillé mon sanctuaire; et j'ai livré Jacob à sa perte et Israël à l'opprobre. » Vos péchés, Jacob et Israël, m'ont été une grande fatigue et j'ai à peine pu porter le fardeau de vos iniquités; et si, au lieu de vous appeler mes serviteurs, je ne vous donne plus que le nom de Jacob et Israël, c'est pour montrer que je réprimande des pécheurs. Et pourtant, à cause de moi-même et parce que je suis bon et patient et que ma miséricorde est inépuisable, j'effacerai toutes vos iniquités dans l'aspersion et le sang du nouveau Testament. Je détruirai l'ancien pacte, qui était écrit contre vous, et je ne me souviendrai plus de vos péchés, que je vous pardonnerai dans le baptême, pourvu que vous vouliez croire. Faites-moi donc souvenir vous-même; si vous avez quelque bonne réponse pour vous justifier, je l'accepterai volontiers, en sorte que votre cause et la mienne soient plaidées en même temps et que, si je n'ai pas fait pour vous ce que je devais, vous me le reprochiez. Nous trouvons la même pensée plus développée dans Michée : « Mon peuple, que vous ai-je fait et en quoi vous ai-je été à charge? répondez-moi; car je vous ai tiré de la terre d'Egypte, je vous ai délivré de la maison de servitude et j'ai envoyé devant vous Moïse, Aaron et Marie. » *Mich.* VI, 3, 4. Dans le psaume cinquante, David dit à Dieu : « Afin que vous soyez justifié dans vos paroles et que vous soyez vainqueur quand vous serez jugé.» *Psalm.* L, 5. Dites donc, Israël, ce qui peut vous justifier. Voici le sens : Je ne parlerai pas le premier contre vous, de peur que vous ne vous disiez opprimé par tout ce que j'aurais à vous reprocher; mais si vous avez une justification, faites-la valoir en votre faveur et montrez que vous ne méritez pas les châtiments qui vous frappent. Si j'ai compassion de vous, ce n'est pas, sachez-le bien, à cause de votre mérite, mais en raison de ma clémence. Remontons, en effet, jusqu'à vos pères et à vos ancêtres, et voyez que vous avez été engendré par des pécheurs. « Votre père, » c'est-à-dire tout le peuple d'Israël, « pécha le premier » dans le désert; ou bien, l'auteur de votre race, Abraham, est convaincu de péché, quand il répondit au Seigneur qui lui promettait la terre de Chanaan : « En quoi saurai-je que je la possèderai?» *Genés.* XV, 8. « Ceux qui vous expliquaient ma loi m'ont désobéi. » Aaron et Moïse, qui se firent médiateurs entre vous et moi auprès de l'eau de contradiction. *Exod.* XVII. Il n'y a pas dans cette explication violence au texte, puisqu'il continue : « J'ai traité comme des profanes les princes du sanctuaire, » dont il est dit dans le psaume : « Leurs juges ont été brisés contre la pierre. » *Psalm.* CXL, 6. Dieu dit qu'il les traita en profanes, en ce qu'ils n'entrèrent pas dans la terre promise. « Et j'ai livré Jacob au car-

et judicemur. Dic tu iniquitates tuas primus, ut justificeris. Patres vestri peccaverunt, et principes vestri inique egerunt in me, et contaminaverunt principes sancta mea. Et dedi ut perderem Jacob, et Israel in opprobrium. ». Tu me, inquit, Jacob et Israel, laborare fecisti in peccatis tuis, et onera iniquitatum tuarum portare vix potui, quos nequaquam servos meos nec pueros voco, sed simplici appello nomine Jacob et Israel, ut ostendam et arguam peccatores. Ego autem propter me, quia misericors sum et patiens, et multarum miserationum, delebo omnes iniquitates tuas in aspersione et sanguine novi Testamenti : delebo vetus chirographum, quod adversum te scriptum erat; et peccatorum tuorum ultra non recordabor, quæ tibi, si credere volueris, in baptismate dimissurus sum. Reduc ergo me in memoriam; si quid habes justi quod respondeas mihi, libenter accipiam, ut judicemur simul, et arguas me non fecisse tibi quod facere debui. Quem sensum in Michæa plenius legimus : « Populus meus, quid feci tibi, et quid molestus fui tibi? responde mihi; quia eduxi te de terra Ægypti et de domo servitutis liberavi te, et misi ante faciem tuam Moysen et Aaron et Mariam. » *Mich.* Et in quinquagesimo psalmo David loquitur ad Deum : « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum fueris judicatus. » *Psalm.* L, 5. Narra ergo si quid habes, ut justificeris. Et est sensus : Ego non loquar prior contra te, ne oppressum esse te dicas multiplicatione sermonum; sed ut si quid justi habes, ipse pro te loquere, ut videaris ista quæ pateris, immerito sustinere. Et ut scias me misereri tui, non ob meritum tuum, sed propter meam clementiam, a patribus tuis repetam atque majoribus, ut intelligas te a peccatoribus esse generatum : « Pater tuus primus peccavit » in solitudine, omnis videlicet populus Israel. Sive auctor generis tui Abraham peccasse convincitur, quando Domino terram repromissionis semini illius pollicenti, respondit : « In quo sciam quia possidebo eam? » *Genes.* XV, 8. « Et interpretes, » inquit, « tui prævaricati sunt in me : » Aaron et Moyses ad aquam contradictionis, qui inter me et te medii loquebantur. *Exod.* XVII. Et ut intelligamus non esse violentem expositionem, sequitur : « Et contaminavi principes sanctos, » de quibus et in psalmo canitur : « Absorpti sunt juxta petram judi-

nage et Israël à l'opprobre, » afin qu'aucun de ceux qui étaient sortis d'Egypte, à l'exception de deux, n'entrât en Judée, et que leurs cadavres demeurassent dans le désert. D'après les Septante, qui ont ajouté de leur fonds : « Dites le premier vos iniquités pour être justifié, » Dieu les exhorte à la pénitence, afin qu'ils comprennent leurs crimes et leurs péchés et qu'ils en obtiennent le pardon. Et, en effet, il est écrit dans un autre livre saint : « Le juste s'accuse lui-même au commencement de son discours.» *Prov.* XVIII, 17. Leurs princes et leurs pères sont accusés d'avoir violé les choses saintes du Seigneur, parce qu'ils n'obéirent pas à la Loi de Dieu et recherchèrent les traditions et les préceptes des hommes; c'est à cause d'eux que Jacob périt et qu'Israël fut livré à l'opprobre, chassé de sa patrie et rendu exilé et errant dans tout l'univers.

« Ecoutez-moi donc maintenant, vous, Jacob, mon serviteur, et vous Israël, que j'ai choisi. Voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, qui vous a formé, et qui vous a soutenu dès le sein de votre mère : Ne craignez point, ô Jacob mon serviteur, et vous le Très-Juste que j'ai choisi; car je répandrai les eaux sur les champs altérés et les fleuves sur la terre sèche; je répandrai mon Esprit sur votre postérité et ma bénédiction sur votre race, et elles germeront parmi les herbages comme les saules plantés le long des eaux courantes. L'un dira : Je suis au Seigneur, l'autre se glorifiera du nom de Jacob, un autre écrira de sa main au Seigneur, et il se fera gloire de porter le nom d'Israël. » *Isa.* XLIV, 1 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez maintenant, Jacob, mon serviteur, et vous Israël, que j'ai choisi. Je suis le Seigneur Dieu qui vous ai fait, qui vous ai formé dès le sein maternel, et vous serez encore secouru. Ne craignez point, mon serviteur Jacob, et vous Israël bien-aimé que j'ai choisi : je ferai encore couler de l'eau pour étancher la soif de ceux qui marchent dans les lieux arides; j'établirai mon Esprit sur votre race et mes bénédictions sur vos enfants, et ils sortiront comme l'herbe que l'on arrose et comme le saule le long des eaux courantes. L'un dira : Je suis à Dieu, l'autre criera au nom de Jacob et un autre écrira sur sa main : Je suis à Dieu, et criera au nom d'Israël. » Quand le peuple juif est accusé de son incrédulité et de ses blasphèmes, il est appelé simplement de ses noms, sans aucune qualification honorifique : « Vous ne m'avez pas invoqué, Jacob, et vous ne vous êtes point lassé pour moi, Israël...... » J'ai livré Jacob au carnage et Israël à l'opprobre. » *Isa.* XLIII, 22, 28. Mais quand la prophétie s'adresse au chœur des Apôtres, qui furent d'entre les Juifs, les noms sont suivis des titres de privilège : « Ecoutez, Jacob, mon serviteur, et vous Israël, que j'ai

ces eorum. » *Psalm.* CXL, 6. Quos idcirco contaminasse se dicit, quod terram repromissionis non intraverint. « Dedique ad internecionem Jacob, et Israel in blasphemiam; » ut nullus, præter duos ex his qui de Ægypto egressi erant, intraret in Judæam; sed cadavera eorum jacerent in solitudine. Juxta LXX, qui addiderunt de suo : « Dic tu prior iniquitates tuas, ut justificeris, » ad pœnitentiam eos provocat Deus, ut intelligant scelera sua atque peccata, et veniam consequantur. Scriptum est enim et in alio loco : « Justus accusator sui est in principio sermonis. *Prov.* XVIII, 17. Principesque eorum et patres dicuntur Domini sancta violasse, non servientes Legi Dei, sed traditiones et mandata hominum requirentes; propter quos periit Jacob, et in opprobrium datus est Israel, ejectus de sua provincia, et totius orbis exul atque peregrinus.

« Et nunc audi, Jacob serve meus, et Israel, quem elegi. Hæc dicit Dominus, faciens et formans te ab utero auxiliator tuus : Noli timere, serve meus Jacob, et Rectissime quem elegi. Effundam enim aquas super sitientem, et fluenta super aridam; effundam spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam, et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas. Iste dicet : Domini ego sum, et ille vocabit in nomine Jacob, et hic scribet manu sua : Domino, et in nomine Israel assimilabitur. » *Isa.* XLIV, 1 *et seqq.* LXX : « Nunc autem audi, Jacob puer meus, et Israel quem elegi. Ego Dominus Deus, qui feci te, et plasmavi te de ventre, adhuc habetis auxilium. Noli timere, puer meus Jacob, et dilecte Israel quem elegi, adhuc ego dabo aquam in siti qui ambulant in inaquoso; ponam spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos, et orientur ut in medio aquæ fenum, et sicut salix juxta præterfluentes aquas. Iste dicet : Dei sum, iste clamabit in nomine Jacob, et alius scribet in manu sua : Dei sum ego, et in nomine Israel clamabit. » Ubi accusatur populus Judæorum ob incredulitatem atque blasphemiam, absque ulla nominis dignitate, puris appellatur vocabulis : Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israel; » et iterum : « Dedi ad internecionem Jacob et Israel in blasphemiam. » *Isa.* XLIII, 22-28. Ubi autem ad Apostolorum chorum, qui ex Judæis est, sermonem facit, junguntur et nominum privilegia : « Audi, Jacob serve meus, et Israel quem elegi, » ut prima sit servitus, secunda electio. Hæc dicit Dominus, factor et formator tuus, qui ab utero auxiliatus est tui, *Genes.* XXV, ut adhuc in ventre

choisi, » la condition de serviteur étant la première, et l'élection la seconde. Voici ce que dit le Seigneur, qui vous a fait et formé, et qui vous est venu en aide dès le sein de votre mère, *Genès.* xxv, pour que vous y saisissiez le pied de votre frère; ou bien qui, dès les commencements de la naissante Eglise, vous a conservé au milieu des persécutions. Ne craignez pas leur cruauté, ô mon serviteur Jacob, et vous le Très-Juste que j'ai choisi. C'est Israël, appelé d'un autre nom; et, en effet, tous les interprètes ont rendu le mot hébreu Isurun par très-droit ou droit, à l'exception des Septante seuls qui, à Israël, ont ajouté de leur fonds « bien-aimé; or, Israël, d'après les Hébreux et l'étymologie du mot, signifie « droit devant Dieu, » et ce n'est pas dans les racines, mais dans la prononciation de ce mot qu'on trouve « homme voyant Dieu. » De là vient que la Genèse est appelée le « Livre des justes, » c'est-à-dire d'Abraham, Isaac et Israël. Ne craignez donc point, Jacob et Israël, parce que je répandrai les eaux sur les champs altérés et sur la terre sèche, dont il a été souvent question, « et je répandrai » ou « j'établirai mon Esprit sur votre postérité et ma bénédiction sur votre race, » qui renaîtra de l'eau et de l'Esprit-Saint dans le baptême. Le Sauveur a fait la même promesse dans l'Evangile: « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive; » et de suite après: « Il disait cela de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan.* vii. L'Ecriture compare aussi ceux qui renaissent dans le baptême aux herbes verdoyantes et au saule qui sort le long des eaux courantes, et qui, contrairement à sa nature, porte des fruits, lui qui était d'abord stérile, ou dont la semence prise en nourriture produit la stérilité. La même pensée se trouve dans le Psaume premier: « Il sera comme un arbre planté le long du courant des eaux, qui donnera son fruit en son temps et dont la feuille ne tombera point. » *Psalm.* i, 3. D'autres, entre les herbes et les saules renaissants, distinguent la double vocation: les herbes sont les Gentils, et les saules, ceux d'entre les Israélites qui embrassèrent la foi. Et en même temps l'Ecriture décrit les différentes espèces de fidèles. L'un dira: Je suis au Seigneur, celui qui a la confiance qu'il fait les œuvres de la justice; un autre appellera au nom de Jacob, sous-entendu, les pécheurs à la pénitence, afin qu'ils supplantent les vices et les péchés; un autre écrira de sa main: Je suis à Dieu, ou bien, d'après les Septante: « Ecrira sur sa main: Je suis à Dieu, » nouvelle recrue se faisant gloire d'être enrôlée au service de Jésus-Christ, « et il lui sera donné, par assimilation, le nom d'Israël, » car tous les fidèles ne sortiront pas d'Israël, mais le plus grand nombre sortiront d'entre les Gentils et seront assimilés à Israël, afin qu'ils reçoivent la

matris plantam fratris arriperes; sive qui in principis nascentis Ecclesiæ te de persecutoribus conservavit. Noli timere crudelitatem eorum, serve meus Jacob, et Rectissime quem elegi. Alio nomine Israelem vocat; ISURUN enim verbum Hebraicum, cæteri εὐθύτατον, sive εὐθῆ, id est, « rectissimum, et rectum » interpretati sunt; soli LXX « dilectissimum, » jungentes de suo, « Israel. » Proprie enim juxta Hebræos et litterarum fidem, ISRAEL, « rectus Dei » dicitur; « vir autem videns Deum » (*a*) non in elementis, sed in sono vocis est. Unde et liber Geneseos appellatur εὐθεῖς id est, « justorum, » Abraham, Isaac, et Israel. Noli igitur timere, Jacob et Israel, quia effundam aquas super sitientem et aridam, de qua sæpe dictum est, « et effundam, » sive « ponam spiritum meum super semen tuum et benedictionem meam super stirpem tuam, » quæ ex aqua et Spiritu Sancto in baptismate renascetur. Quam et in Evangelio Salvator promisit, dicens: « Qui sitit, veniat ad me et bibat; » statimque infertur: « Hoc autem dicebat de Spiritu Sancto, quem credentes accepturi erant. » *Joan.* vii. Comparat quoque in baptismate renascentes herbis virentibus et salici quæ juxta fluentes aquas oritur; et contra reum naturam affert fructus, quæ prius sterilis erat, vel cujus semen in cibo sumptum, steriles facit. Quod quidem in primo psalmo legitur: « Et erit sicut lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructus suos dabit in tempore suo, et folium ejus non decidet. » *Psal.* i, 3. Alii inter herbas et renascentes salices duplicem vocationem intelligunt: ut in herbis populus nationum sit, in salicibus hi qui ex Israel crediderunt. Simulque describit varietatem credentium. Alius dicet: Domini ego sum, qui justitiæ opera in se esse confidit; alius vocabit, subauditur, peccatores ad pœnitentiam in nomine Jacob, ut et ipsi supplantent vitia atque peccata; alius scribet manu sua: Dei sum, sive ut LXX transtulerunt: « Scribet in manu sua: Dei sum, » ut novo tyrocinio servitutis Christi se militem glorietur, « et in nomine Israel assimilabitur, » non enim omnes ex Israel, sed magna pars ex gentium multitudine in nomine Israel assimilabitur, ut recipiat Legem et Prophetas, omnesque gratias Spiritus Sancti, quæ Israel populo repromissæ sunt.

(*a*) *Non in elementis*, etc. Pudeat nunc clericos ac cæteros calumniatores Hieronymi, qui putabant sanctum doctorem non satis calluisse linguam Hebræam, quod cum Græcis passim in suis Commentariis nomen *Israel* interpretatum dixerit *virum videntem Deum*. MARTIAN.

Loi et les Prophètes et toutes les grâces du Saint-Esprit qui ont été promises au peuple d'Israël.

« Voici ce que dit le Seigneur, roi d'Israël et son Rédempteur, le Seigneur des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, et il n'y a point de Dieu que moi seul. Qui est semblable à moi ? Qu'il rappelle, qu'il annonce et explique tout par ordre, depuis les jours anciens où j'ai établi ce peuple ; qu'il leur prédise les choses futures et ce qui doit arriver. Ne craignez donc point, ne vous épouvantez point ; je vous ai fait savoir dès le commencement et je vous ai tout annoncé ; vous êtes mes témoins. Y a-t-il quelque autre Dieu que moi et un créateur que je ne connaisse pas ? Tous les artisans d'idoles ne sont rien, leurs ouvrages les plus estimés ne leur serviront de rien. Ils sont témoins eux-mêmes, à leur confusion, que leurs idoles ne voient point et ne comprennent rien. Qui donc a pu former un dieu et osé jeter en fonte une statue qui n'est bonne à rien ? Tous ceux qui ont part à cet ouvrage seront confondus, car tous ces artisans ne sont que des hommes. Qu'ils s'assemblent tous et qu'ils se présentent, ils seront tous saisis de crainte et couverts de honte. Le forgeron travaille avec sa lime ; il met le fer dans le feu et le bat avec le marteau pour en former une idole ; il y emploie toute la force de son bras ; il souffrira la faim jusqu'à être épuisé, il endurera la soif jusqu'à la défaillance. Le sculpteur étend sa règle sur le bois, il le façonne avec le rabot, il le dresse à l'équerre, il lui donne ses traits et ses proportions avec le compas, et fait enfin l'image d'un homme la plus belle qu'il peut, et il la loge dans une niche. Il va abattre les cèdres, il prend un orme ou un chêne qui avait été parmi les arbres de la forêt, ou un pin que quelqu'un avait planté et que la pluie avait fait croître. Cet arbre doit servir à l'homme pour brûler, il en a pris lui-même pour se chauffer, il en a mis au feu pour cuire son pain ; et il prend le reste, dont il fait un dieu qu'il adore, une image sculptée devant laquelle il se prosterne. Il a mis au feu la moitié de ce bois, et de l'autre moitié il en a pris pour cuire sa viande et pour faire bouillir son pot, et il s'est repu, et il s'est chauffé, et il a dit : Bath ! j'ai bien chaud, j'ai fait bon feu ; et du reste de ce même bois il s'en fait un dieu et une idole, devant laquelle il se prosterne, qu'il adore et qu'il prie, en lui disant : Délivrez-moi, car vous êtes mon dieu. Ils ne connaissent rien et ils ne comprennent rien ; ils sont tellement couverts de boue que leurs yeux ne voient point et que leur cœur n'entend pas. Ils ne rentrent point en eux-mêmes, ils ne font point de réflexion et il ne leur vient point la moindre idée de dire : J'ai fait du feu de la moitié de ce bois, j'ai fait cuire des pains sur les charbons, j'y ai fait cuire la viande que j'ai mangée, et du reste j'en ferais une idole ! je me prosternerais devant un trouc de bois ! Une partie est réduite en cendres, et son cœur insensé adore l'autre, et il ne pense point à délivrer son âme, en di-

« Hæc dicit Dominus rex Israel, et Redemptor ejus Dominus exercituum : Ego primus et ego novissimus, et absque me non est Deus. Quis similis mei ? vocet et annuntiet, et ordinem exponat mihi, ex quo constitui populum antiquum ; ventura et quæ futura sunt annuntient eis. Nolite timere, neque conturbemini ; ex tunc audire te feci et annuntiavi ; vos estis testes mei. Numquid est Deus absque me, et formator quem ego non noverim ? Plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis. Ipsi sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligunt, ut confundantur. Quis formavit Deum, et sculptile conflavit ad nihil utile ? Ecce omnes participes ejus confundentur ; fabri enim sunt ex hominibus ; convenient omnes, stabunt, et pavebunt, et confundentur simul. Faber ferrarius lima operatus est ; in prunis et in malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suæ. Esuriet, et deficiet, non bibet aquam, et lassescet. Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus, et circino tornavit illud, et fecit imaginem viri, quasi speciosum hominem habitantem in domo. Succidit cedros, tulit ilicem et quercum, quæ steterat inter ligna saltus. Plantavit pinum, quam pluvia nutrivit ; et facta est hominibus in focum ; sumpsit ex eis et calefactus est, succendit et coxit panes. De reliquo autem operatus est deum et adoravit, fecit sculptile et curvatus est ante illud. Medium ejus combussit igni, et de medio ejus carnes comedit, coxit pulmentum, et saturatus est, et calefactus est, et dixit : Vah ! calefactus sum, vidi focum. Reliquum autem ejus deum fecit et sculptile sibi ; curvatur ante illud, et adorat illud, et obsecrat, dicens : Libera me, quia Deus meus es tu. Nescierunt, neque intellexerunt ; obliti enim sunt, ne videant oculi eorum, ne intelligant corde suo. Non recogitant in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt ut dicant : Medium ejus combussi igni, et coxi super carbones ejus panes, coxi carnes, et comedi ; et de reliquo ejus idolum faciam ! ante truncum ligni procidam ! Pars ejus cinis est ; cor insipiens adoravit illud, et non liberavit animam suam, neque dicet : Forte mendacium est in dextera mea. » *Isa.* XLIV, 6 *et seqq.* Post prædicationem Apostolorum, vocationem gentium, Salvatoris adventum, et effusionem Spiritus Sancti, quem cunctis credentibus daturum se esse promisit,

sant : Peut-être cet ouvrage de mes mains n'est qu'un mensonge. » *Isa.* XLIV, 6 *et seqq.* Après la prédication des Apôtres, la vocation des Gentils, la venue du Sauveur et l'effusion du Saint-Esprit dont Dieu promet le don à tous ceux qui croiront, lorsque, suivant la diversité des mérites, l'un dira : Je suis au Seigneur, qu'un autre appellera au nom de Jacob, et qu'un autre écrira de sa main qu'il appartient au Seigneur, et, quoique sorti de la foule des païens infidèles, sera assimilé à Israël, dont il portera le nom, afin qu'ayant abandonné les idoles, il n'adore que Dieu seul, commence une autre thèse, que nous avons citée tout d'un trait, pour ne pas rompre l'unité du sens qu'elle contient. Et comme les Septante, en cet endroit, ne diffèrent du texte hébreu que par quelques expressions, nous nous contentons de donner notre traduction, dont l'intelligence suffira pour comprendre toutes les autres. Isaïe prend à partie les idolâtres de l'époque où arriverait ce qu'il annonçait, et il leur reproche de mépriser la religion du Dieu Tout-Puissant, pour se prosterner devant des simulacres de bois et adorer les ouvrages de leurs mains. Ne faisons qu'effleurer les détails. « Voici ce que dit le Seigneur roi de l'Israël, » qui doit croire en moi, « et le Rédempteur de celui, » qui accueillera la venue de mon Fils ; « le Seigneur des armées » et des vertus, le Tout-Puissant (car c'est le vrai sens du mot hébreu SABAHOTH) : « Je suis le premier et le dernier, » je suis l'alpha et l'oméga, » et hors de moi il n'y a point de Dieu, » car le serviteur qui j'ai choisi est Dieu en moi, lui dont j'ai dit déjà : « Voici que mon serviteur que j'ai choisi, mon élu en qui mon âme s'est complue, apportera le jugement aux nations, et les nations espèreront en son nom. » Il ne dit pas qu'il est seul, mais qu'excepté sa vertu et sa sagesse, il n'y a pas de Dieu hors de lui, et condamnant la croyance à la pluralité des dieux et des idoles : « Qui est semblable à moi ? » s'écrie-t-il. Qu'il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient, et qu'il montre l'ordre de la création que j'ai faite, moi qui ai tout maintenu dans une parfaite harmonie, depuis que j'ai fait l'homme sur la terre. Et cela ne me suffit pas : je lui demande aussi la prescience de l'avenir. Vous donc, ô Israël, dont je suis le roi et le rédempteur, ne craignez point des simulacres qui ne sont rien, vous l'avez appris sur le mont Sina. Y aurait-il d'aventure un autre créateur que je ne connaîtrais pas ? ou, y a-t-il un autre univers que celui-ci, qui montre la puissance d'un Dieu inconnu ? Et ce ne sont pas seulement leurs ouvrages, ce sont les artisans des idoles qui ne sont rien eux-mêmes. Lorsque viendra le temps de la vengeance, ils ne sauraient trouver leur délivrance dans ces ouvrages de leurs mains, qui, aveugles et insensibles, couvrent de confusion ceux qui les ont faits. Qui pourrait croire, en effet, qu'un Dieu se façonne à la scie, à la lime, à la tarière et au marteau ? et qu'on forme leur image dans les flammes,

quando pro varietate meritorum alius dicet : Domini ego sum, alius vocabit in nomine Jacob, alius scribet manu sua se esse Domini, et cum ortus sit de infideli turba gentilium, in nomine assimilabitur Israel, ut relictis idolis, unius Dei cultor sit ; incipit altera περικοπή, quam totam simul proposuimus, ne unius sensus divideremus continentiam. Et quia Septuaginta in hoc capitulo, exceptis paucis verbis, non discrepant ab Hebraico, nostra editione contenti sumus, qua intellecta, noscentur et cæteræ. Est autem sermo contra illius temporis idololatras, quo Isaias Propheta ventura populis nuntiabat, et arguit eos, qui Dei omnipotentis religione contempta, simulacris ligneis inclinentur, et adorent opera manuum suarum. Curramus ergo per singula. « Hæc dicit Dominus rex Israel, » qui in me crediturus est, « et Redemptor ejus, » qui Filii mei suscipiet adventum ; « Dominus exercituum » atque virtutum, et Omnipotens (hoc enim in Hebraico sonat SABAOTH) : « Ego sum prius et ego novissimus, » ego A et Ω, « et absque me non est Deus, » qui puer quem elegi in me Deus est, de quo supra dixi : « Ecce puer meus quem elegi, electus meus quem suscepit anima mea, judicium gentibus proferet et in nomine ejus gentes sperabunt. » Nec dicit se esse solum, sed præter virtutem suam atque sapientiam nullum esse externum Deum, deorumque multorum opinionem et simulacra condemnans : « Quis, inquit, similis mei est ? » Vocet ea quæ non sunt quasi sint, et exponat ordinem creaturæ meæ, qui cuncta ratione libraverim, ex quo feci hominem super terram. Nec hoc solum volo, sed quæro etiam scientiam futurorum. Unde tu, Israel, cujus et rex et redemptor sum, noli timere simulacra, quæ esse nihil in Sina monte didicisti. An forsitan Creator est alius, quem ego non noverim ? Aut præter hunc alter est mundus, qui ignoti Dei monstret potentiam ? Neque vero ea solum quæ fiunt, sed et illi qui faciunt, habebuntur pro nihili. Cumque vindictæ tempus advenerit, nequaquam poterunt eos manuum suarum opere liberare, quæ cæca et insensibilia confundunt artifices suos. Quis enim possit hoc credere quod ascia, lima, et terebro malleoque formetur Deus ? Et vel in prunis simulacra fundantur, vel norma, runcina, et angularibus, circinoque in deos repente consurgant ? Præsertim cum fame et siti artificis, artis vilitas demonstretur. Fit enim lignea

ou que des dieux sortent soudain du travail de la règle, du rabot, de l'équerre et du compas? surtout quand on considère combien l'artisan est de vile condition et sujet aux tortures de la faim et de la soif. Une statue de bois est faite, image parfaite de l'homme, et plus elle est belle, plus on croit ce dieu auguste. On la met dans un temple, on l'emprisonne pour toujours, elle qui a crû longtemps dans les forêts, où elle fut, selon la diversité des arbres, cèdre, ilex, chêne ou pin. Et voyez comme on se sert des copeaux qu'elle a donnés pour les mettre au feu, qui chauffera l'artisan de ce dieu et cuira ses divers aliments; et l'autre partie est façonnée en un dieu, et celui qui l'a fait, son œuvre achevée, l'adore et implore son secours; et il ne comprend pas, cette idée ne lui vient pas, ou plutôt il ne voit ni avec les yeux du corps ni avec ceux de l'esprit que ce bois, dont une partie a été brûlée, ne peut être un Dieu, et que la main de l'homme ne fabrique pas la majesté divine. La prophétie se rit encore avec plus de détails des idoles; mais tout cela est facile à comprendre et ne demande pas des commentaires qui seraient ennuyeux, ou plutôt superflus. Horace lui-même se rit aussi, dans ses satires, des idoles païennes : « Autrefois j'étais un tronc de figuier, un bois inutile, lorsque celui qui m'a travaillé était incertain s'il ferait de moi un escabeau ou un priape. Il aima mieux que je fusse un dieu; et voilà comment je suis ce dieu, pour la plus grande terreur des voleurs et des oiseaux. » *Sat.* VIII, *lib.* I. Tout ce qui a été dit des idoles, on le peut rapporter aussi aux fauteurs d'hérésies, dont le cœur artificieux compose les simulacres de leurs dogmes mensongers, et qui les vénèrent sachant qu'ils sont de leur invention; et non contents de leur propre erreur, ils entraînent à les adorer les esprits simples. Ils font de la piété une spéculation pour dévorer les maisons des veuves, I *Tim.* VI, ils abusent de l'inexpérience des ignorants; c'est avec la scie, la tarière, la lime et le rabot de la dialectique qu'ils façonnent leur dieu, avec ce marteau qu'ils le forgent, et ils le recouvrent du faux or de leur rhétorique; « leur Dieu, c'est leur ventre, et leur gloire tournera à leur propre confusion. » *Philip.* III.

« Souvenez-vous de ceci, Jacob, et vous Israël, puisque vous êtes mon serviteur; c'est moi qui vous ai fait pour être mon serviteur; vous donc, Israël, ne m'oubliez point. J'ai effacé vos iniquités comme une nuée et vos péchés comme un nuage. Revenez à moi, parce que je vous ai racheté. Cieux, louez le Seigneur, parce qu'il a fait ces choses; extrémités de la terre, tressaillez; montagnes, et vous forêts, avec tous vos arbres, faites retentir les louanges du Seigneur, parce que le Seigneur a racheté Jacob et il sera glorifié dans Israël. » *Isa.* XLIV, 21 *et seqq.* Les Septante : « Souvenez-vous de ceci, Jacob, et vous Israël, puisque vous êtes mon serviteur; je vous ai créé pour être mon serviteur; Israël, ne m'oubliez donc pas. Voilà que j'ai détruit vos ini-

statua, humanam exprimens speciem, et quanto pulchrior fuerit, tanto deus putatur augustior. Ponitur in fano, et æterno clauditur carcere, quæ longo tempore crevit in saltibus, et pro varietate arborum, cedrus et ilex et quercus vel pinus fuit. Mirumque in modum segmenta ejus atque rasuræ mittuntur in focum, ut calefaciant artificem dei, et coquant diversa pulmenta; pars autem altera formatur in deum, ut opere completo, adoret illam factor suus, et operis sui imprecetur auxilium; nec intelligit, vel recogitat, imo nec carnis, nec mentis aspicit oculis, quod non possit esse Deus, cujus pars igne combusta est; nec hominis manu fieri divina majestas. Pleniusque super irrisione idolorum propheticus sermo contexitur, quæ facilis intelligentiæ sunt, nec laciniosam, imo superfluam expositionem desiderant. Super quo et Flaccus scribit in Satira, deridens simulacra gentium. *Satir.* VIII, *lib.* I :

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum.
Maluit esse deum : deus inde ego, furum aviumque,
Maxima formido..................................

Quidquid autem de idolis dictum est, potest referri, et ad hereseon principes, qui simulacra dogmatum suorum atque mendacii artifici corde componunt, et venerantur ea quæ a se sciunt esse simulata. Nec sufficit eis error proprius, nisi simplices quosque eorum adoratione deceperint. Qui quæstum putant esse pietatem, et devorant domos viduarum, I *Tim.* VI, abutentesque vulgi imperitia, ita arte dialectica, quasi ascia et terebro, lima et runcina formant Deum suum, et cudunt malleo, atque inaurant sermonis rhetorici venustate; « quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum. » *Philipp.* III.

« Memento horum Jacob, et Israel, quoniam servus meus es tu; formavi te, servus meus es tu, Israel, ne obliviscaris mei. Delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua. Revertere ad me, quoniam redemi te. Laudate, cœli, quoniam fecit Dominus; jubilate, extrema terræ; resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus, quoniam redemit Dominus Jacob, et Israel gloriabitur. » LXX : « Memento horum, Jacob et Israel, quoniam puer meus es tu; formavi te puerum meum; et tu, Israel, ne obliviscaris mei. Ecce enim delevi sicut nubem

quités comme un nuage et vos péchés comme une ombre. Revenez à moi et je vous rachèterai. Cieux, réjouissez-vous, parce que Dieu a eu compassion d'Israël ; fondements de la terre, faites résonner la trompette ; montagnes, publiez votre joie ; collines et tous les bois qui croissent sur elles, chantez, parce que Dieu a racheté Jacob et qu'Israël sera comblé de gloire. » Puisqu'il en est ainsi, sachez, ô Jacob, que les idoles sont façonnées par les hommes, et vous, Israël mon serviteur, n'oubliez pas votre Créateur et ne vous faites pas injure à vous-même en vous prosternant devant l'ouvrage de vos mains. Ces idoles seront détruites à l'avènement de mon serviteur que j'ai choisi ; et apprenez de toute l'avidité de votre esprit que, de même que les nuages obscurs et les nuées ou se dissolvent à la chaleur du soleil ou sont emportés en flocons par le vent, de même je ferai se fondre les iniquités et tous les péchés qui m'avaient offensé de votre part. Mais vous, du moins, revenez à moi et faites pénitence, puisqu'un sang précieux vous doit racheter. Si vous m'écoutez, votre salut fera tressaillir de joie les cieux et la terre et tous les éléments ; ou bien, les Anges qui habitent dans les cieux et les autres puissances qui soutiennent les fondements de la terre ; ou assurément les Apôtres et les Prophètes, dont l'apôtre Paul a dit : « Vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes. » *Ephes.* II, 20. Aux montagnes et aux forêts ou aux collines, qui, selon la diversité des vertus, occupent le premier ou le dernier rang, ou le milieu, il est enjoint également de se réjouir et de faire retentir la trompette, sachant que le Seigneur a racheté Jacob et qu'il est plein de joie de la conversion d'Israël, ou bien qu'Israël, qui s'est converti de lui-même, est devenu glorieux.

« Voici ce que dit le Seigneur qui vous a racheté et qui vous a formé dans le sein de votre mère : Je suis le Seigneur qui fais toutes choses ; c'est moi seul qui ai étendu les cieux, et personne ne m'a aidé quand j'ai affermi la terre. C'est moi qui fais voir la fausseté de la magie, qui rends insensés ceux qui se mêlent de deviner, qui renverse l'esprit des sages et qui convaincs de folie leur science ; c'est moi qui exécute les paroles de mon serviteur et qui accomplis l'oracle de mes Prophètes ; qui dis à Jérusalem : Vous serez habitée de nouveau, et aux villes de Juda : Vous serez rebâties et je repeuplerai vos déserts ; qui dis à l'abîme : Epuise-toi, je mettrai tes eaux à sec ; qui dis à Cyrus : Vous êtes le pasteur de mon troupeau, et vous accomplirez ma volonté en toutes choses. Oui, c'est moi qui dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie, et au Temple : Vous serez fondé de nouveau. » *Isa.* XLIV, 25 *et seqq.* Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur qui vous a racheté et qui vous a formé dès le sein de votre mère : Je suis le Seigneur qui accomplis toutes choses : Seul, j'ai étendu le ciel et j'ai formé la terre. Quel autre a déjoué les faux miracles des magiciens et les divinations des

iniquitates tuas, et sicut caliginem peccata tua. Revertere ad me, et redimam te. Lætamini, cœli, quoniam misertus est Deus Israelis. Canite tuba, fundamenta terræ ; clamate, montes, lætitiam ; colles et omnia ligna quæ in eis sunt, quoniam redemit Deus Jacob, et Israel inclytus erit. » Cum hæc se ita habeant, et idola hominum scias esse figmenta, o Jacob, et puer meus Israel, ne obliviscaris Creatoris tui, tibique ipsi injuriam facias, ut incurveris operi manuum tuarum. Quæ quia in adventu pueri mei, quem elegi, penitus destruenda sunt ; propterea tota mentis aviditate cognosce, quod sicut nubes et caligo, et nebula, vel solis calore dissolvitur, vel vento raptante tenuatur ; ita iniquitates tuas, et universa peccata, quibus prius me offenderas, dissolvi faciam. Tu tantum revertere ad me, et age pœnitentiam, quia redimendus es pretioso sanguine. Quod si feceris, scias in salute tua cœlos terramque lætari, et omnia elementa concinere ; sive angelos qui morantur in cœlis, et alias potestates, quibus terræ fundamenta portantur ; vel certe Apostolos et Prophetas, de quibus loquebatur et Apostolus : « Ædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum. » *Ephes.* II, 20. Montes quoque et silvæ, sive colles, qui pro varietate virtutum prima et media loca et ultima possederunt, jubentur jubilare, et tuba canere, scientes quod redemerit Dominus Jacob, et in Israel conversione lætetur, sive ipse Israel ab errore conversus, inclytus fiat.

« Hæc dicit Dominus redemptor tuus, et formator tuus ex utero : Ego sum Dominus faciens omnia, extendens cœlos solus, stabiliens terram, et nullus mecum ; irrita faciens signa divinorum, et hariolos in furorem vertens ; convertens sapientes retrorsum, et scientiam eorum stultam faciens ; suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens. Qui dico Jerusalem : Habitaberis, et civitatibus Judæ : Ædificabimini, et deserta ejus suscitabo. Qui dico profundo : Desolare, et flumina tua arefaciam. Qui dico Cyro : Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem : Ædificaberis ; et templo : Fundaberis. » *Isa.* XLIV, 24 *et seqq.* LXX : « Sic dicit Dominus qui redemit te, et formans te ex utero : Ego Dominus, qui compleo omnia : extendi cœlum solus, et firmavi terram. Qui alius dissipavit signa pythonum, et divinationes de corde ? qui averto prudentes retrorsum, et consilium eorum stultum

faux prophètes? C'est moi qui fais retourner les sages en arrière et qui convaincs de folie leur science. Je réalise la parole de mon serviteur et je prouve la vérité des oracles de ses Anges. C'est moi qui dis à Jérusalem : Vous serez habitée de nouveau, et aux villes de Juda : Qu'on vous rebâtisse et que vos déserts se peuplent encore. Je dis à l'abîme : Je vous tarirai et je dessécherai vos eaux. Je dis à Cyrus de me connaître et de faire toutes mes volontés. Oui, c'est moi qui dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie, et je fonderai de nouveau en vous ma sainte demeure. » Les idoles sont détruites, les iniquités et les péchés d'Israël effacés ; toute créature est dans l'allégresse et, comme parle l'Evangile, les Anges se réjouissent dans les cieux de la conversion des pécheurs ; alors l'Ecriture nous décrit la puissance de Dieu, pour montrer qu'il ne lui est pas difficile de racheter Jacob et de rendre un cœur droit à Israël, qu'il a formé dès le sein de sa mère. Bien que cela puisse paraître une bien grande tâche, elle lui est aisée, à lui qui a étendu les cieux sans l'aide de personne, comme le dit un autre Prophète : « Il a étendu les cieux comme la peau d'une tente. » *Psalm.* CIII, 2. Non que le Fils soit exclu de la création des cieux ; « et, en effet, toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ; » *Joan.* I, 3 ; mais, comme nous l'avons dit souvent, ce sont les idoles qui sont exclues; car, dans les Proverbes, Jésus-Christ, la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, s'exprime ainsi : « Quand il préparait le ciel, j'étais avec lui. » *Prov.* VIII, 27. « Il a parlé lui-même et tout a été fait, il a ordonné et tout a été créé. » *Psalm.* CXLVIII, 9..... « Les cieux ont été affermis par la parole de Dieu et leur force leur vient du souffle de sa bouche. » *Psalm.* XXXII, 6. Nous insistons fréquemment sur ce sujet, pour qu'aucun prétexte ne demeure aux hérétiques de blasphémer Jésus-Christ. Dans l'établissement de la terre, quand Dieu affermissait ses fondements, nul n'était avec lui, excepté celui qui était en lui. C'est donc lui, ce grand et seul Dieu, lorsque sera venu le temps marqué de l'accomplissement du grand mystère, que toutes les idoles seront détruites et que la connnaissance de Dieu sera prêchée dans le monde, qui détruira aussi et renversera toutes les prédictions des devins et des magiciens et les signes et les prodiges des enchanteurs dont le genre humain avait été la dupe ; lui qui montrera la folie de la sagesse des philosophes, qui est une si grande part de l'erreur, puisqu'il est démontré que, pleins des pensées terrestres, ils n'ont pas compris la sagesse divine. C'est lui qui vérifiera par l'événement la parole de son serviteur, dont nous avons déjà parlé, et les desseins de ses envoyés, c'est-à-dire des Apôtres et de tous les docteurs, qui annonceront aux Gentils la volonté de leur maître. Or, lui qui doit faire de si grandes merveilles et dont j'ai décrit en peu de mots la puissance, c'est lui qui prédit à Jérusalem, qui

facio. Et statuo verbum pueri mei, et consilium Angelorum ejus verum probo. Qui dico Jerusalem : Habitaberis, et civitatibus Judæ : Ædificabimini, et deserta illius orientur. Qui dico abysso : Desolaberis, et flumina tua arefaciam. Qui dico Cyro, ut sapiat, et omnes voluntates meas faciat ; qui dico Jerusalem : Ædificaberis, et domum sanctam meam fundabo. » Destructis idolis, et iniquitatibus Israel peccatisque deletis, quando omnis simul creatura gaudebit, et juxta Evangelii fidem, *Luc.* XV, super pœnitentia peccatorum Angeli lætabuntur in cœlis, describitur potentia Dei, quod nequaquam ei grande sit redimere Jacob, et Israel instaurare cor rectum, quem formavit ex utero. Etsi hoc alicui non parvum videatur, non sit illi difficile qui extenderit cœlos solus, juxta quod alibi legitur : « Qui extendit cœlum quasi pellem. » *Psalm.* CIII, 2. Non quo Filius excludatur ab extensione cœlorum ; « omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est ; » *Joan.* I, 3 ; sed quo, ut sæpe diximus, per hanc sententiam excludantur idola. Nam et in Proverbiis Salomonis ex persona Christi Dei virtutis Deique sapientiæ dicitur : « Quando parabat cœlum, ego eram cum eo. » *Prov.* VIII, 27. « Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. » *Psalm.* CXLVIII, 9 ; et : « Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus virtus eorum. » *Psal.* XXXII, 6. Hæc frequenter ingerimus, ne ulla blasphemandi Christum hæreticis occasio relinquatur. In stabilitate quoque terræ, quando illius fundamenta solidabat, nullus erat cum Deo, præter eum qui erat in eo. Iste igitur tantus ac talis, cum præfiniti mysterii tempus advenerit, ut cuncta idola destruantur, et Dei solius notitia prædicetur in mundo, omnia vaticinia divinorum et pythonum, et hariolorum signa atque portenta, quibus humanum deceperunt genus, destruet atque subvertet; et sapientiam philosophorum, quæ et ipsa erroris pars maxima est, stultam esse monstrabit, dum nequaquam humanis cogitationibus, Dei probantur comprehendisse sapientiam. Qui etiam verbum pueri, sive servi sui, de quo supra diximus, et consilium nuntiorum ejus, rebus explebit, Apostolorum scilicet omniumque doctorum, qui voluntatem magistri sui gentibus nuntiabunt. Ipse ergo qui est tanta facturus, cujus potentiam brevi sermone descripsi, etiam ad Jerusalem, quæ destruenda erit a Babyloniis, nunc

doit être détruite par les Babyloniens, avant qu'elle soit détruite, qu'elle sera habitée de nouveau, et aux villes de la Judée, qu'elles seront rebâties et qu'il fera cesser la solitude autour d'elles et peuplera leurs territoires de colons. Et lui qui dit à Jérusalem, à la Judée et à ses déserts qu'ils seront habités, rebâtis, repeuplés, il dit aussi à l'abîme, c'est-à-dire à Babylone : « Epuise-toi et je mettrai à sec tes eaux, » c'est-à-dire toute la puissance de tes rois; ou bien, après avoir parlé d'abîme, l'Ecriture continue avec raison l'allégorie par le mot fleuves, puisque nous lisons dans les Psaumes : « Nous nous sommes assis au bord des fleuves de Babylone et nous avons pleuré. » *Psalm.* CXXXVI, 1. Et Dieu, qui rétablit Jérusalem et détruit Babylone, dit aussi au roi de Perse, Cyrus, lequel ruina le premier Babylone et les Chaldéens : « Vous êtes mon pasteur, » ou, d'après les Septante, « de connaître le Seigneur. » La différence de ces deux traductions est aisée à justifier. Le mot hébreu ROÏ, si nous le lisons par la lettre RES, veut dire « mon pasteur, » et il veut dire « mon savant » ou « mon intelligent, » si nous le lisons par DALETH ; or, ces deux lettres ne se distinguent que par un imperceptible accent, ce qui les fait souvent confondre. Il est écrit au commencement d'Esdras que, sur un édit de Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, la captivité du peuple d'Israël prit fin, et que ceux qui voulurent revenir sous la conduite de Zorobabel, fils de Salathiel et du grand-prêtre Josué, fils de Josédec, furent rétablis dans Jérusalem. C'est que le Seigneur inspira à Cyrus de faire sa volonté et d'accomplir ses ordres. Ces paroles : « C'est moi qui dis à Jérusalem : vous serez rebâtie, et au temple : vous serez fondé de nouveau, » sont caractéristiques. Ce fut, en effet, sous Cyrus que fut donné l'ordre de rebâtir Jérusalem et le temple, dont on ne jeta que les fondements de son vivant. Ce fut seulement sous Darius, la seconde année de son règne, au temps des prophéties d'Aggée et de Zacharie, qu'on commença de rebâtir le temple.

« Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui est mon Christ, que j'ai pris par la main pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite, et pour ouvrir devant lui toutes les portes sans qu'aucune soit fermée : Je marcherai devant vous, j'humilierai les grands de la terre, je romprai les portes d'airain et je briserai les gonds de fer. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur Dieu d'Israël qui vous ai appelé par votre nom. A cause de Jacob, qui est mon serviteur, de Jacob, qui est mon élu, je vous ai appelé par votre nom, j'y en ai ajouté encore un autre, et vous ne m'avez point connu. Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre ; il n'y a de Dieu que moi. Je vous ai mis les armes à la main, et vous ne m'avez point connu. C'est afin que depuis le levant jusqu'au couchant,

dicit antequam destruatur, quod rursum habitetur a populis ; et civitatibus Judææ, quod instaurentur, qui et solitudines illius suscitabit, ut omnia cultoribus impleantur. Qui igitur dicit Jerusalem et Judææ et desertis ejus, quod habitetur et ædificetur et suscitetur, hic dicit profundo sive abysso, id est, Babyloni : « Desolare et flumina tua arefaciam, » omnem regum potentiam. Sive quia profundum et abyssum dixerat, recte per translationem, et flumina posuit, de quibus et Psalmista decantat : « Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus. » *Psalm.* CXXXVI, 1. Et qui erusalem instaurat et Babylonem destruit, dicit quoque Cyro regi Persarum, qui primus destruxit Babylonem atque Chaldæos : « Pastor meus es, » sive ut Septuaginta transtulerunt « ut sapiat. » Cujus differentiæ causa manifesta est. Verbum enim Hebraicum ROI si per RES litteram legamus, intelligitur *pastor meus ;* si per DALETH, « sciens vel intelligens meus, » quarum similitudo parvo apice distinguitur, ac per hoc sæpe confunditur. Scriptum est in Esdræ principio, quod ad edictum Cyri regis Persarum atque Medorum, populi Israel sit laxata captivitas et remissi in Jerusalem, qui redire voluerunt sub Zorobabel filio Salathiel, et Jesu filio Josedec sacerdote magno. Huic enim Dominus inspiravit ut suam faceret voluntatem, et illius præcepta compleret. Signanterque addidit : « Qui dico Jerusalem : Ædificaberis, et Templo : Fundaberis. » Sub Cyro enim jussum est, ut ædificaretur Jerusalem et Templum, cujus tantum illo vivente jacta sunt fundamenta. Cæterum sub Dario, anno illius secundo, prophetantibus Aggæo et Zacharia, Templum ædificari cœptum est.

« Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur : Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo ; portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum, ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum, Deus Israel. Propter servum meum Jacob, et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo ; assimilavi te, et non cognovisti me. Ego Dominus, et non est amplius ; extra me non est Deus ; accinxi te, et non cognovisti me. Ut sciant hi, qui ab ortu solis, et qui ab occidente, quoniam absque me non est. Ego Dominus, et non

on sache qu'il n'y a que moi qui suis. Je suis le Seigneur et il n'y en a point d'autre. C'est moi qui forme la lumière et qui crée les ténèbres ; qui fais la paix et qui crée les maux. Je suis le Seigneur qui fais toutes ces choses. » *Isa.* XLV, 1 *et seqq.* Je sais que, sur ce passage, la plupart, je ne dis pas seulement des Latins, mais aussi des Grecs, commettent la grave erreur de croire que l'Ecriture porte : « Voici ce que dit le Seigneur à mon Christ, au Seigneur, » de manière à entendre cette parole de Jésus-Christ, comme dans celles-ci : « Le Seigneur fit la pluie sur l'ordre du Seigneur. » *Genès* II. « Le Seigneur dit à mon Seigneur. » *Psalm.* CIX, 1. Le Seigneur ici ne s'adresse pas κυρίῳ, au Seigneur, mais *Cyro,* à Cyrus, en hébreu CHORES, roi des Perses, qui fut vainqueur de Babylone et des Chaldéens, roi des Perses et des Mèdes, ce qui fait qu'Isaïe l'appelle plus haut conducteur de la paire, du chameau et de l'âne. Il est appelé Christ, c'est-à-dire « oint du Seigneur, » ce qui était chez les Hébreux la marque de la puissance royale, et de même que chez nous le diadème et la pourpre sont donnés aux empereurs seuls, de même, chez les Hébreux, on oignait d'huile ceux qui devaient régner. De là le nom d'oint du Seigneur donné à Saül, I *Reg.* VI, et ce précepte des Psaumes : « Gardez-vous de porter la main sur mes oints et de tendre des embûches à mes Prophètes. » *Psalm.* CIV, 15. Dieu prit et conduisit Cyrus par la main, afin que nul ne pût résister à sa force. Il suffit de lire l'histoire de Cyrus-le-Grand, en huit livres, par Xénophon, pour être convaincu de l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe. Quelle est la ville qui ne s'ouvrit pas devant lui ? quels sont les rois qu'il ne mit pas en fuite et ne soumit pas ? quels remparts jusque-là inexpugnables ne prit-il pas et ne fit-il pas crouler ? De là cette apostrophe de Dieu à ce même Cyrus : « Je vous ai donné les trésors et les richesses cachées de toutes les villes, » afin qu'après avoir été adorateur des idoles, vous sentiez à mes bienfaits que je suis seul Dieu, surtout en apprenant que votre nom avait été prédit longtemps avant votre naissance. A ce sujet, Josèphe, dans le onzième volume de ses Antiquités de la Judée, avait lu dans Isaïe la prophétie qui l'annonçait par son nom, et qu'à cause de cela il aima beaucoup les Juifs, comme protégés de Dieu. Le texte continue : Tout cela, je vous l'ai accordé « en considération de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon élu, et je vous ai appelé par votre nom, » comme j'avais appelé Abraham, Isaac et Jacob ; et je vous ai prédit longtemps avant, comme Isaac et Josias, afin qu'on ne crût pas que vous étiez ce Christ à qui vous avez été assimilé et dont vous avez été la figure, l'image avant-courrière. Mais vous ne m'avez point connu, vous avez adoré, non pas Dieu, mais les idoles. Je vous ai ceint de force ; je vous ai rendu vainqueur de beaucoup de nations, et vous n'avez pas connu votre auxiliaire. Ici je ne

est alter. Formans lucem, et creans tenebras ; faciens pacem, et creans malum. Ego Dominus faciens omnia hæc. » *Isa.* XLV, 1 *et seqq.* Scio in hoc capitulo non solum Latinorum, sed Græcorum plurimos vehementer errare, existimantium scriptum esse : « Sic dicit Dominus Christo meo, Domino, » ut intelligatur, juxta illud quod alibi legimus : « Pluit Dominus a Domino, » *Genes.* II, et : « Dixit Dominus Domino meo. » *Psalm.* CIX, 1. Neque enim κυρίῳ, quod Dominum sonat, sed « Cyro » dicitur, qui Hebraice appellatur CHORES, regi Persarum, qui Babylonem Chaldæosque superavit, et junctis Medis, agitator bigæ, id est, cameli et asini, supra legitur. Iste appellatus est « Christus, » id est, « unctus Domini, » quod erat insigne apud Hebræos regiæ potestatis, ut quomodo apud nos diadema et purpura solis Imperatoribus datur, sic apud Hebræos regnaturi perfundebantur unguento. Unde et Saul Christus Domini dicitur, I *Reg.* VI, et in Psalmis legimus : « Nolite tangere Christos meos, et in Prophetis meis nolite malignari. » *Psalm.* CIV, 15. Hujus dexteram apprehendit et tenuit, ut nullus fortitudini ejus valeret resistere. Legamus Xenophontis octo librorum Cyri majoris historiam, et prophetiam Isaiæ cernemus expletam. Quæ enim civitas illi non patuit ? quæ non regum terga subjecit ? Qui muri prius inexpugnabiles, non illius obsidione subversi sunt ? Unde ad ipsum Cyrum Deus apostropham facit : « Dedi tibi thesauros et absconditas opes cunctarum urbium, » ut qui prius colebas idola, beneficiis unum sentires Deum, præsertim cum scias, multo antequam nascereris tuum nomen esse prædictum. Quod quidem et Josephus in undecimo Judaicæ Antiquitatis volumine refert, legisse Cyrum ab Isaia de se certo vaticinatum nomine, et idcirco Judæos quasi Dei familiares plurimum dilexisse. Hæc autem, tribui tibi « propter Jacob servum meum, et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo, » sicut vocavi Abraham, Isaac et Jacob ; et multo ante prædixi, ut Isaac et Josiam, ne putareris ille esse Christus, cui assimilatus es, et in cujus typum et imaginem præcessisti. Tu autem non cognovisti me, id est, simulacra coluisti, non Deum. Accinxi te fortitudine ; multarum gentium feci esse victorem, et non cognovisti auxiliatorem tuum. In quo loco satis mirari nequeo, quæ stultitia sit legentium, ut hæc ad Christum referant,

puis trop m'étonner de la sottise des lecteurs qui rapportent ces paroles à Jésus-Christ lui-même, par qui le monde a été réconcilié avec Dieu. « Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre que moi. » Excepté ma parole, ma raison, ma vertu et ma sagesse qui sont en moi, il n'y a pas d'autre Dieu; et j'ai fait cela afin que, de l'orient à l'occident, le monde entier sache qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi. « Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre;» car le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père, selon le témoignage de l'Evangile : « Mon Père et moi nous sommes un. » *Joan.* x, 30. Le livre d'Esdras nous dit même que Cyrus écrivit à tous les peuples qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que le seul Dieu d'Israël; ou bien il faut entendre que la délivrance des captifs et la bonté de Dieu envers son peuple fit connaître Dieu davantage chez les peuples idolâtres. Moi donc qui vous ai donné la force et qui seul suis Dieu, je fais aussi les choses contraires entre elles, la lumière et les ténèbres, ou le jour et la nuit, la paix et les maux, ou les loisirs et la guerre; par quoi il fait comprendre qu'il était irrité contre son peuple, quand il lui a fait subir les ténèbres de la captivité et les maux de la servitude; et qu'il en a eu compassion ensuite, quand il les a rétablis dans la patrie et leur a donné la paix et la joie. Et, en effet, comme les ténèbres sont l'opposé de la lumière, ainsi la guerre est le contraire de la paix. Confondons ici l'hérésie, qui enseigne que Dieu est le créateur du mal, tandis qu'ici mal n'est pas le contraire du bien, mais veut dire affliction et guerre, selon ce qui est écrit dans l'Evangile : « A chaque jour suffit son mal. » *Matth.* VI, 34. Nous pouvons, au figuré, appliquer ce passage à l'ecclésiastique à qui Dieu a donné la parole et la sagesse, afin qu'en les discutant, il renverse toutes les doctrines contraires à la vérité, comme l'Ecriture rapporte, au sujet de saint Etienne, *Act.* VI, que nul ne pouvait résister à sa sagesse; qu'il soumette à sa puissance les rois, c'est-à-dire les patriarches de chaque hérésie; qu'il ouvre et qu'il brise ce qui semblait d'abord fermé par la clé de la dialectique, et qu'il dévoile les secrets des hérétiques, les terrassant et les liant, pour qu'ils connaissent les secrets de Jésus-Christ, en qui sont cachés tous les trésors de sagesse et de science. *Coloss.* II. Un tel homme, Dieu l'appelle par son nom, parce qu'il est le défenseur de son serviteur Jacob et de son élu Israël. Il le prend et il l'identifie à sa parole; mais lui doit veiller à ne pas croire que ce qu'il dit lui appartient et rapporter toutes choses à la gloire de celui qui les lui donne, de peur qu'il ne lui soit fait ce reproche : « Je vous ai mis les armes à la main et vous ne m'avez pas connu. » Et alors, recouvert de l'armure de l'Apôtre, en enseignant à tous qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est le Dieu de Jacob et le Dieu d'Israël, il confondra Marcion, qui entend par là deux dieux, l'un bon et l'autre juste, l'un créateur

per quem mundus reconciliatus est Deo. « Ego, ait, Dominus, et non est amplius extra me. » Præter sermonem quippe atque rationem virtutemque meam et sapientiam, quæ in me est, nullus est alter Deus. Et hæc feci, ut ab Oriente et Occidente omnis orbis agnoscat, nullum esse alium absque me Deum. « Ego Dominus, et non est alter. » Pater enim in Filio, et Filius in Patre, qui loquitur in Evangelio : « Ego et Pater unum sumus. » *Joan.* x, 30. Et in Esdræ volumine positum est, scripsisse Cyrum ad omnes gentes, nullum esse Deum, nisi solum Deum Israel. Sive ita intelligendum, quod captivorum laxatio et Dei in populum suum clementia, cunctis gentibus Deum fecerit notiorem. Qui igitur tibi dedi fortitudinem, et solus Deus sum, ipse res inter se contrarias facio, lucem et tenebras, id est, diem et noctem, pacem et malum, hoc est, otium et bellum, per quæ significat et iratum fuisse se populo suo, quando tenebras captivitatis, malaque sustinuit servitutis; et rursum misertum, quando remissi in patriam, pacem et gaudium receperunt. Quomodo enim luci contrariæ tenebræ sunt, ita paci contrarium bellum est. Unde confundatur hæresis, quæ malorum arbitratur conditorem Deum, cum hic malum non contrarium bono, sed pro afflictione ponatur et bello, secundum illud quod in Evangelio scriptum est : « Sufficit diei malitia sua. » *Matth.* VI, 34. Possumus juxta tropologiam hæc et de ecclesiastico viro dicere, cui Deus dedit sermonem atque sapientiam, ut omnes sectas contrarias veritati sua disputatione subvertat, sicut et de Stephano sancta Scriptura commemorat, *Act.* VI, quod nullus potuerit resistere sapientiæ ejus; et ut reges, id est, patriarchas singularum hæreseon, suæ subjiciat potestati; et aperiat atque confringat, quod prius videbatur dialectica arte conclusum, et in medium proferat arcana hæreticorum, superans eos atque convincens, ut Christi secreta cognoscant, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. *Coloss.* II. Istiusmodi virum vocat Deus ex nomine suo, quia defensor est pueri ejus Jacob, et electi illius Israel. Hunc suscipit, et assimilat sermoni suo, qui cavere debet ne suum putet esse quod loquitur, sed omnia ad datoris referat gloriam, ne et ipse mereatur audire : « Accinxi te, et non cognovisti me. » Cum enim instructus armatura Apostoli, omnes docuerit non esse alium Deum nisi unum, qui sit

des choses invisibles et l'autre des choses visibles, dont le premier aurait fait la lumière et le second les ténèbres, celui-là la paix et celui-ci le mal, alors que c'est un seul et même Dieu qui a créé toutes choses, les unes pour récompenser et les autres pour punir.

LIVRE XIII

De nombreuses éventualités pèsent sur ceux qui naviguent. Le vent souffle-t-il trop fort, c'est la tempête qui est à craindre ; la brise trop molle ride-t-elle à peine la plate surface de la mer, ce sont les embûches des pirates qu'il faut redouter. Bref, ces existences à la merci d'un bois fragile, ou appréhendent le danger, ou le traversent : deux choses plus pénibles l'une que l'autre, ou craindre perpétuellement la mort, ou l'affronter quand on la craint. C'est ce qui m'arrive dans ma navigation sur la mer d'Isaïe ; au moment, en effet, où ma voile gonflée fournit une course sans obstacles, où les forces ennemies au repos laissent ma carène fendre l'onde et glisser sur la plaine liquide, un ouragan, une fièvre subite s'élève ; les vagues grandissent à ce point et les flots se brisent les uns contre les autres avec un tel fracas qu'ils sèment l'épouvante dans les cœurs tremblants de mes amis et les obligent à s'écrier : « Maître, sauvez-nous, car nous périssons. » *Matth.* VIII, 25. C'est pourquoi, ô Eustochium, modèle de noblesse et de virginité sans égal dans tout l'univers, n'imposez pas silence à vos yeux éloquents, criez du fond du cœur : « Mon Père, mon Père, » *Rom.* VIII, 15, et dites avec le Psalmiste : « Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur ? » *Psalm.* XLIII, 23, afin qu'à votre prière la miséricorde du Christ me permette de mener à bonne fin l'œuvre que vous m'avez demandée sur Isaïe. C'est le livre treize de ces Commentaires qui est sur le métier, mais il n'est pas encore à son terme. En attendant que le Seigneur clément et miséricordieux, patient et rempli de miséricorde, *Psalm.* CXLIV, me rende ma santé d'autrefois, j'ai dicté à bâtons rompus cette courte préface, pour que ce qui est fait soit mis en pages et que l'entière correction en soit laissée au jugement du lecteur.

Jacob et Israel Deus; confundetur Marcion, duos deos intelligens, unum bonum, et alium justum; alterum invisibilium, alterum visibilium conditorem, e quibus prior lucem faciat, secundus tenebras ; ille pacem, hic malum : cum utrumque pro diversitate meritorum unus Deus idemque condiderit.

LIBER DECIMUS TERTIUS.

Multi casus opprimunt navigantes. Si vehementior flaverit ventus, tempestas formidini est; si aura moderatior summa jacentis elementi terga crispaverit, piratarum insidias pertimescunt. Atque ita fit, ut fragili animæ ligno creditæ, aut metuant periculum, aut sustineant : quorum utrumque altero gravius est, vel mortem timere perpetuo, vel quam timueris sustinere. Hoc mihi in Isaiæ pelago naviganti accidere video ; dum enim inoffenso cursu vela tenduntur, et securis naturarum manibus sulcans æquoris campos carina delabitur, subitus languoris turbo consurgens tantis undarum molibus et collisorum inter se fluctuum fragore resonante pavida amicorum corda perterruit, ut dicere cogerentur : « Magister, salvos nos fac, perimus. » *Matth.* VIII, 25. Quamobrem, Eustochium, in toto orbe terrarum (*a*) unicum nobilitatis et virginitatis exemplum, non sileat pupilla oculi tui, clamaque in corde : « Abba pater, » *Rom.* VIII, 15, et cum Psalmista loquere : « Exsurge, ut quid dormis, Domine ? *Psalm.* XLIII, 24 ; ut injunctum in Isaiam opus, te orante et Christo miserante, perficiam. Jam enim tertius decimus Explanationum liber cuditur, qui necdum pervenit ad calcem. Et interim donec misericors et miserator Dominus, patiens et multarum miserationum, *Psalm.* CXLIV (*b*), reddat pristinam sanitatem, hanc Præfatiunculam tumultuario sermone dictavi, ut quæ habentur, in schedulis describantur, et plena emendatio lectoris judicio reservetur.

« Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia

(*a*) *Unicum nobilitatis*, etc. Præfatione in librum Job secundum LXX, ad Paulam et Eustochium, eodem modo loquitur sanctus Doctor : *Quapropter, o Paula et Eustochium, unicum nobilitatis et humilitatis exemplar*, etc. MARTIAN.

(*b*) *Reddat pristinam sanitatem.* Quod in condendis suis Commentariis patiebatur Hieronymus, id ego in eisdem restituendis æqualiter perpetior ; vix enim mihi pristina sanitas redditur a Deo miseratore, qui respicit terram et sæpius facit eam tremere. Itaque, benigne lector, si licet parva componere magnis, plena emendatio editionis meæ tuo judicio reservatur. MARTIAN.

« Cieux, envoyez d'en-haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Je suis le Seigneur qui l'ai créé. » *Isa.* XLV, 8. Les Septante : « Que le ciel tressaille de joie dans ses hauteurs, et que les nuées répandent la justice ; que la terre produise, que la miséricorde naisse et qu'elle produise en même temps la justice. Je suis le Seigneur qui vous ai créé. » Il y a deux interprétations de ce passage. Certains pensent qu'il faut le rattacher à ce qui précède : le ciel et la terre, métonymie pour les habitants du ciel et de la terre, se réjouissent, disent-ils, de ce que Cyrus a mis en liberté les captifs. D'autres mettent ici une ligne de démarcation ; pour eux, ce passage inaugure un sens qui lui est propre, et c'est une prophétie de l'avénement de Notre-Seigneur ; il commande, disent-ils, aux nuées, dont il a été écrit plus haut : « J'ordonnerai aux nuées de ne point répandre leur rosée sur elle, » *Isa.* V, 6, c'est-à-dire sur la vigne d'Israël ; à ces nuées parvient la vérité divine, pour qu'elles fassent descendre sur le monde le juste ou la justice comme une pluie, et que la terre s'ouvre et germe le Sauveur. A ce sujet, le Psalmiste s'écrie : « La vérité est sortie de la terre et la justice nous a regardés du haut du ciel ; » *Psalm.* LXXXIV, 12 ; ou selon les Septante : « La terre a produit à la fois la miséricorde et la justice, » afin que les pécheurs obtiennent le pardon et les justes la récompense. Quant à ce qui suit : « Je suis le Seigneur qui l'ai créé, » ou « qui t'ai créé, » on ne se scandalisera pas d'entendre appeler le Sauveur créature, quand on sait que l'Ecriture l'appelle ailleurs ver, esclave, et dit qu'il est né de la terre.

« Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a fait ! vase aussi vil que l'argile dont il est pétri. L'argile dit-elle au potier : Qu'avez-vous fait? votre ouvrage n'a rien d'une main habile. Malheur à celui qui dit à son père : Pourquoi m'avez-vous engendré ? et à sa mère : Pourquoi m'avez-vous enfanté ? Voici ce que dit le Seigneur et le Saint d'Israël qui l'a formé : Interrogez-moi sur l'avenir, donnez-moi des règles sur mes enfants et sur les ouvrages de mes mains. Moi, j'ai fait la terre et j'ai créé l'homme qui l'habite ; mes mains ont étendu les cieux, et j'ai donné mes ordres à toute l'armée des étoiles. Moi je l'ai suscité pour faire régner la justice, et j'aplanirai devant lui tous les chemins. Il rebâtira ma ville, il délivrera mes captifs sans rançon et sans présents, dit le Seigneur, Dieu des armées. » *Isa.* XLV, 9 *et seqq*. Les Septante : « Qu'ai-je fait de mieux que l'argile du potier? Est-ce le laboureur qui laboure la terre par lui-même ? L'argile dit-elle au potier : Que faites-vous ? pourquoi ne travaillez-vous point et n'avez-vous pas des mains habiles ? Malheur à celui qui dit à un père : Pourquoi engendrez-vous ? et à une mère : Pourquoi enfantez-vous ? Ainsi parle, en effet, le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, qui a fait l'avenir : Interrogez-moi au sujet de mes enfants, et donnez-moi des règles au sujet des ouvrages de mes mains. Moi, j'ai fait la terre et l'homme

oriatur simul; ego Dominus creavi eum. » *Isa.* XLV, 8. LXX : « Lætetur cœlum desuper, et nubes spargant justitiam; germinet terra, et oriatur misericordia, et justitam germinet simul; ego Dominus qui creavi te. » Duplex hujus loci interpretatio est. Quidam enim putant hærere superioribus quæ dicuntur, et Cyro rege laxante captivos, cœlum terramque lætari ; μετωνυμικῶς, pro eo quod est, illos qui in cœlo morantur et terra. Alii a superioribus separant et proprium capituli hujus volunt esse principium, ac de adventu Domini prophetari, quod imperetur nubibus, de quibus supra scriptum est : « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem, » *Isa.* V, 6, id est, vineam Israel ; et ad quas pervenit veritas Dei, ut pluant mundo justum sive justitiam, terraque aperiatur et germinet Salvatorem. De qua in Psalmis canitur : « Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit; » *Psalm.* LXXXIV, 12; sive juxta LXX : « Terra misericordiam et justitiam pariter germinavit, » ut et peccatores misericordiam, et justi præmia consequantur. Quodque sequitur : « Ego Dominus creavi te, » non scandalizabitur ad nomen creaturæ, qui illum vermem ac servum et germinatum legerit esse de terra.

« Væ qui contradicit fictori suo, testa de Samiis terræ. Numquid dicit lutum figulo suo : quid facis ; et : Opus tuum absque manibus est ? Væ qui dicit patri : Quid generas ? et mulieri : Quid parturis ? Hæc dicit Dominus, Sanctus Israel plastes ejus : Ventura interrogate me, super filios meos et super opus manuum mearum mandate mihi. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego ; manus meæ tetenderunt cœlos, et omni militiæ eorum mandavi. Ego suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam. Ipse ædificabit [al. *ædificavit*] civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus exercituum. » *Isa.* XLV, 9 *et seqq*. LXX : « Quid melius feci quam lutum figuli? Numquid arans arabit terram ? Numquid dicet lutum figulo : Quid facis ? quoniam non operaris, nec habes manus? Væ qui dicit patri : Quid generas ? et matri : Quid parturis ? Sic enim dicit Dominus Deus, Sanctus

qui l'habite; moi, j'ai affermi de ma main le ciel et j'ai donné mes ordres à toutes les étoiles. C'est moi qui l'ai suscité pour régner avec justice ; j'ai fait toutes ses voies droites. Il rebâtira ma ville, et il mettra un terme à la captivité de mon peuple, sans rançon et sans présents, a dit le Seigneur, Dieu des armées. » Ceux qui veulent rapporter ce qui a été dit à la mission de Cyrus, interprètent ce passage de la manière suivante. Quelques grandes choses que je promette en annonçant qu'à l'occasion du retour de mon peuple en Judée, j'assujettirai tous les royaumes à Cyrus, malheur à celui qui est incrédule, et qui ne croit pas que ce que j'annonce arrivera. C'est comme si l'argile reprochait au potier de l'avoir faite, et le vase fêlé de l'avoir fait de la sorte ; si l'ouvrage blâmait les mains de l'ouvrier ; si l'enfant faisait un crime à son père et à sa mère de ce qu'il est né en vertu d'une loi de la nature. Puis donc que c'est moi, le Seigneur, le Saint d'Israël, qui ai fait Cyrus, puisqu'il est né par mon ordre, en vain voudriez-vous douter de sa mission future ; reconnaissez plutôt que mes enfants , le peuple d'Israël, et l'ouvrage de mes mains, sont dirigés, non par vos caprices, mais par ma volonté, et qu'après les avoir livrés auparavant aux ténèbres et aux calamités, c'est moi qui leur donne maintenant la lumière et la paix ; car c'est moi qui suis Dieu et qui ai créé la terre, non pas en vain et pour qu'elle fût déserte et stérile, mais pour qu'elle soit peuplée par les hommes. C'est moi qui ai étendu ou affermi les cieux, pour qu'ils soient la demeure des Anges ; je les ai émaillés d'astres différents, et j'ai prescrit à chacun d'eux de suivre un cours marqué et d'indiquer les divers laps de temps des jours, des mois et des années. Quand donc j'ai fait le ciel et la terre, en quoi est-ce un grand travail pour moi de créer un seul roi qui accomplisse mes ordres, et d'aplanir tous les chemins devant lui? Or, ce roi ordonnera que ma cité de Jérusalem soit rebâtie et que les captifs retournent en Judée, non par l'appât d'une rançon et pour des présents, mais pour obéir à ma volonté. C'est le Seigneur, Dieu des armées, qui le dit.

Quant au Commentateur qui continue à rattacher le sens à Jésus-Christ, voici comment il arrange son explication. Malheur à ceux qui disputent contre Dieu, et qui pensent que le Christ ne viendra pas ! C'est comme si l'argile, si un fragment de vase disputait contre le potier. Malheur à celui qui dit au Père Tout-Puissant : Pourquoi engendrez vous ce fils ? et à la Vierge-Mère Marie : Pourquoi l'enfantez-vous ? quand l'Apôtre a écrit que le Christ a été formé d'une femme et assujetti à la loi. *Galat.* IV. Voici donc ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël, qui a formé le Sauveur dans un sein virginal, en disant par la bouche de Gabriel : « L'Esprit-Saint descendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu : »

Israel, qui fecit ventura : Interrogate me de filiis meis, et de operibus manuum mearum mandate mihi. Ego feci terram et hominem super eam. Ego manu mea firmavi cœlum, ego omnibus stellis mandavi. Ego suscitavi eum cum justitia regem; omnes viæ illius rectæ. Ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei convertet, non cum pretio neque cum muneribus, dixit Dominus Deus sabaoth. » Qui ad Cyri personam volunt referre quæ dicta sunt, sic locum istum interpretantur. Me ingentia pollicente, quod propter reversionem populi mei in Judæam, omnia Cyro regna substernam : Væ ei qui incredulus est, et non putat ventura quæ dico, quasi si lutum et testa confracta calumnietur figulum suum, quare facta, vel cur ita facta sit ; et opus contra artificis loquatur manus ; et patrem ac matrem calumnietur filius, cur in terram naturæ lege profusus sit. Cum igitur ego Dominus Sanctus Israel plasmaverim Cyrum, et mea jussione generatus sit, superfluum facitis ambigere de futuris ; quin potius nosse debetis, quod filios meos, populum Israel, et opus manum mearum, non vestro arbitrio, sed mea voluntate dispensem, ut qui prius eis tenebras et malum creavi nunc lucem et pacem tribuam. Ego enim sum Deus, qui non in vacuum creavi terram, ut esset deserta et squalida, sed ut homines habitarent in ea. Ego extendi sive firmavi cœlos, ut Angelorum essent habitaculum ; stellarumque eos varietate distinxi, et imperavi singulis quo currerent ordine et dierum ac mensium annorumque diversa spatia complerent. Qui igitur cœlum feci et terram, quid magnum est, si unum regem creaverim, qui mea mandata conservet, et omnes vias illius dirigam? Ipse enim jussurus est, ut ædificetur civitas mea Jerusalem et captivi redeant in Judæam, non ob pretium neque munera, sed ob meam voluntatem, dicit Dominus Deus exercituum.

Qui autem cœptam ad Christum refert intelligentiam, sic explanationis suæ, verba moderatur : Væ eis qui contradicunt Deo , et Christum non putant esse venturum ! quasi lutum et testa de testis contradicat figulo suo. Væ qui dicit Omnipotenti Patri : Quare tu generas filium ? et mulieri sanctæ Mariæ : Quid parturis ? de qua scribit et Apostolus, *Galat.* IV, quod Christus factus sit de muliere, factusque sub lege. Hæc ergo dicit Dominus Sanctus Israel, qui

Luc. I, 35 : Que le vase de terre m'interroge, qu'il cherche à sonder les secrets de l'avenir. M'enseignera-t-il comment je dois régénérer mes enfants adoptifs, ceux qui doivent croire en mon Fils? car l'évangéliste Jean a dit : « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » *Joan.* I, 12. Mais moi qui ai fait la terre pour être la demeure des hommes, qui ai étendu les cieux au-dessus et qui les ai ornés d'une infinie variété d'astres, moi qui ai fait de la terre un lieu d'attente pour les serviteurs de Dieu, quoi d'étonnant que j'aie envoyé au monde, pour qu'il y fit régner la justice, ou que j'aie ressuscité d'entre les morts mon propre Fils, dont toutes les voies sont droites, puisqu'il n'a pas commis le péché et que sa bouche est demeurée pure de tout mensonge, I *Petr.* XII, afin qu'il bâtît sur la pierre ma cité, contre laquelle ne prévaudraient point les portes de l'enfer, *Matth.* XVI, et qui, élevée sur la montagne, ne pût être cachée, *Matth.* V, et afin qu'il délivrât tous ceux qui avaient été jusque-là retenus dans les chaînes du démon, sans rançon et sans présents, car nous avons été sauvés gratuitement, selon cette parole adressée aux Apôtres et pratiquée par eux : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » *Matth.* X, 8.

« Quelques-uns rapportent ce passage à Zorobabel, qui ramena les captifs de Babylone, et releva Jérusalem et le temple, comme le disent les Prophètes Aggée et Zacharie : « Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront. » *Zach.* IV, 9. Mais nous disons, avec plus de raison et de vérité, que Cyrus ne rebâtit pas Jérusalem, qui fut plus tard relevée sous Néhémie, et que toutes ses voies ne furent point droites, puisqu'il lui a été dit plus haut : « Je vous ai pris, je vous ai armé, et vous ne m'avez point connu ; » quant à Zorobabel, tout ce qui a été dit excède sa portée, puisqu'il fut à la merci et sous la puissance des Mèdes et des Perses. Zorobabel ne rebâtit pas Jérusalem, ne délivra pas des captifs, et il ne peut être appelé roi, puisqu'il vécut sous d'autres rois et ne porta jamais ce nom. Et maintenant, qu'ont voulu dire les Septante, quand ils ont ainsi traduit le commencement de ce passage : « Qu'ai-je fait de mieux que l'argile du potier? Est-ce celui qui laboure la terre qui la laboure par sa propre puissance? » C'est ce que je ne saurais comprendre, à moins de les corriger au moyen de la traduction de Théodotion, qui dit : « Malheur à celui qui dispute contre son Créateur, qui laboure ceux qui labourent la terre, » en ce sens qu'il blesse dans la pénitence les cœurs des mortels, et qu'il les ouvre et les retourne, en quelque sorte, comme s'il les labourait Mais cette explication est puérile. Au sujet du nom de potier donné à Dieu notre Créateur, rapprochez ce passage de ce que dit l'apôtre Paul dans l'Épître aux Romains : « Un vase d'argile dit-il

plasmavit in virginali utero Salvatorem, dicens per Gabrielem : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; quod autem nascetur in te sanctum, vocabitur Filius Dei : » *Luc.* I, 35 : Interroget me testa, et futurorum secreta perquirat. Et præcipiat mihi, quomodo adoptivos filios, qui in meum Filium credituri sunt, debeam regenerare. Dicit et evangelista Joannes : « Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan.* I, 12. Sin autem ego feci terram, ut habitaretur ab hominibus, et cœlos extendi desuper, et eos astrorum varietate decoravi, ut morarentur in terra cultores Dei ; quid mirum si Filium meum, justum regem miserim mundo, sive ab inferis suscitaverim, cujus omnes viæ rectæ sunt, peccatum enim non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. I *Pet.* XII, qui ædificet civitatem meam super petram, adversum quam portæ inferi non prævaleant, *Matth.* XVI, et quæ in monte posita latere non possit ; *Ibid.* V ; dæmoniacisque prius vinculis alligatos, omnes dimittat liberos, non in pretio neque in numeribus, gratis enim salvi facti sumus, audientibus Apostolis atque facientibus : « Gratis accepistis, gratis date. » *Matth.* X, 8.

Nonnulli hæc ad Zorobabel referunt, qui eduxit captivos de Babylone, et ædificavit civitatem, et exstruxit templum, prophetantibus Aggæo et Zacharia, atque dicentibus : « Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus complebunt eam. » *Zach.* IV, 9. Sed nos rectius dicimus et verius, nec Cyrum ædificasse civitatem quæ postea exstructa est sub Neemia, nec omnes vias ejus fuisse directas, cui supra dictum est : « Assumpsi, et accinxi te, et non cognovisti me ; » et Zorobabel statum, qui sub nutu ac potestate Medorum fuit atque Persarum, omnia quæ dicuntur excedere. Neque enim Zorobabel exstruxit civitatem nec captivitatem dimisit, nec rex appellari potest, qui sub aliis vivens regibus, hoc nomine caruit. Quid sibi autem velint Septuaginta, qui in principio hujus capituli transtulerunt : « Quid melius feci quam lutum figuli? Numquid qui arat, arabit terram? » Scire non valeo ; nisi forte Theodotionis sequar editionem, qui pro hoc posuit : « Væ ei qui contendit contra factorem suum, arans arantes terram, » quod scilicet vulneret in pœnitentia corda mortalium, et in morem sulcorum ea subruat atque subvertat. Sed et hæc frivola interpretatio est. Porro quod figulus, hoc est, Creator noster et factor appelletur Deus, et aposto-

à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi? le potier n'a-t-il par le pouvoir de faire de la même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables, et un autre destiné à des usages vils et honteux?» *Rom.* IX, 20, et de cet autre passage de Jérémie, plus explicite encore: « J'allai dans la maison d'un potier et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps, le vase qu'il faisait avec ses mains se rompit, et aussitôt il fit de la même argile un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole et me dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de son argile? car, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël, » *Jérém.* XVIII, 3, 4. Enfin, ces mots: «Je donne mes ordres à tous les astres, » ont fourni à certains l'occasion de prétendre que les astres sont doués de raison, et qu'ils ont une âme et une intelligence. Il ne leur donnerait pas des ordres, disent-ils, s'ils ne pouvaient les comprendre; et ils oublient qu'il est écrit dans Jonas : «Le Seigneur ordonna à un vent brûlant. » *Jon.* IV, 8... Dès le point du jour, le Seigneur ordonna à un ver; » *Ibid.* 7; et que le Sauveur, nous dit l'Evangile, réprimanda les vents et la mer. *Luc.* VIII. Or, le vent, le ver, la mer n'ont ni intelligence, ni raison, cela est de toute évidence.

« Voici ce que dit le Seigneur : l'Egypte avec tous ses travaux, l'Ethiopie avec tout son trafic et Saba avec ses hommes d'une haute taille, passeront à vous, ils seront à vous, ils marcheront après vous, ils viendront les fers aux mains, ils se prosterneront devant vous et ils vous prieront humblement, en disant : Il n'y a de Dieu que parmi vous, et il n'y a point d'autre Dieu que le vôtre. Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu d'Israël, Dieu Sauveur. Les fabricateurs de l'erreur ont tous été confondus; ils rougissent de honte, et ils sont confondus. Mais Israël a reçu du Seigneur un salut éternel; vous ne serez point confondus et vous ne rougirez point de honte dans les siècles éternels. » *Isa.* XLV, 4 *et seqq.* Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur des armées : L'Egypte a fait de grands travaux, l'Ethiopie et Saba se sont livrés au négoce; ces peuples orgueilleux passeront à vous, ils seront vos serviteurs, ils vous suivront les fers aux mains; ils passeront à vous, et ils se prosterneront devant vous et ils vous prieront, parce que Dieu est avec vous, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le vôtre. C'est vous qui êtes Dieu, diront-ils, et nous ne le savions pas; le Dieu d'Israël est le Dieu Sauveur; que tous ses ennemis rougissent de honte et qu'ils marchent couverts de confusion. ÷ Iles, soyez renouvelées auprès de moi. Israël, reçoit du Seigneur un salut éternel; ils ne seront point confondus et ils ne rougiront point de honte éternellement.» Sur ce point encore, ceux qui suivent l'histoire, disent que l'Egypte, l'Ethiopie et les nations de

lus Paulus in Epistola loquitur ad Romanos : « Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere, aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam? » *Rom.* IX, 20, et in Jeremia prolixius scribitur, qui narrat post cætera : « Descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus in rota, et dissipatum est vas quod faciebat in manibus suis. Rursumque fecit ex eodem luto aliud vas, sicut placuit in conspectu ejus. Et factus est sermo Domini ad me dicens : Si non possum sicut iste figulus facere vos domus Israel, dicit Dominus? Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos estis in manibus meis, domus Israel. » *Jer.* XVIII, 3, 4. Illudque quod scriptum est : « Ego omnibus stellis præcepi, » occasionem quibusdam tribuit, quod astra rationalia sint, et animam sensumque habeant. Neque enim, aiunt, præciperet nisi intelligentibus, non recordantes quod in Jona scriptum sit : « Præcepit Dominus spiritui comburenti; » *Jonæ*, IV. 8; et rursum : « Præcepit vermi matutino; » *Ibid.*; et quod in Evangelio Salvator ventos et mare increpaverit, *Luc.* VIII, in quibus sensum atque rationem non esse, perspicuum est.

« Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt; post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur; tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel, Salvator. Confusi sunt, et erubuerunt omnes; simul abierunt in confusionem fabricatores errorum. Israel salvatus est in Domino salute æterna; non confundemini, et non erubescetis usque in sæculum sæculi. » *Isa.* XLV, 14 *et seqq.* LXX : « Sic dicit Dominus Sabaoth : Laboravit Ægyptus, et negotiatio Æthiopum et Sabaim; viri excelsi ad te transibunt, et tui erunt servi, et te sequentur vincti manicis, et transibunt ad te, et adorabunt te, et in te orabunt, quoniam in te Deus est, et non est Deus absque te. Tu enim Deus est, et nesciebamus; Deus Israel, Salvator; confundantur et erubescant omnes adversarii ejus et ambulent in confusione ÷ Innovamini ad me, insulæ. *. Israel salvatur a Domino salute æterna; non confundentur neque erubescent usque in æternum. » Et in hoc loco qui sequuntur historiam, dicunt Ægyptum et Æthiopes gentesque Sabaim, quæ trans Æthiopiam sunt, servisse Cyro, et ei gentes ultimas fuisse subjectas; atque ex mirabili intellexisse victoria, quod in eo esset Dominus, et non

Saba, au-delà de l'Ethiopie, furent sujettes de Cyrus et les peuples les plus éloignés de son empire, et que ses étonnantes conquêtes leur firent comprendre qu'en lui était le Seigneur et qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que celui qui habitait en lui. Mais comment ce qui suit: «Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu d'Israël, Dieu Sauveur, » peut s'adapter au rôle de Cyrus, c'est ce que je ne comprends pas. Peut-être a-t-on recours à l'édition de Théodotion, où je lis : « En vous est le fort, et il n'y a pas d'autre Dieu que lui; c'est pourquoi vous êtes le fort caché, le Dieu Sauveur d'Israël. » Mais tous les faux-fuyants ne feront pas qu'on puisse échapper au filet de la vérité. Admettons, en effet, que Dieu soit dans Cyrus et qu'il n'y ait pas d'autre Dieu que celui qui est dans Cyrus; peut-il être convenable de dire à la personne de Cyrus : «Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu Sauveur d'Israël? » Donc, dans ce Dieu qui a Dieu en lui, il est plus correct et plus vrai de voir Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui dit dans l'Evangile : « Moi et mon Père, nous sommes un. » *Joan.* x, 30. Il est appelé Dieu caché à cause du mystère de l'Incarnation, et Dieu d'Israël Sauveur, mot qui est la traduction de Jésus, parce que c'est Jésus, selon la parole de l'Ange Gabriel, qui doit sauver le peuple de Dieu. *Luc.* I. «Ils ont été tous, » c'est-à-dire les scribes et les pharisiens, « couverts de confusion et de honte. » Ils ont tous été confondus les fabricants de l'erreur, » qui ont répandu partout le mensonge, jusqu'à dire que le Sauveur avait été furtivement enlevé par les Apôtres. *Matth.* XXXVIII. Mais Israël a reçu du Seigneur un salut éternel, c'est-à-dire le chœur des Apôtres et ceux qui reçurent la foi des Apôtres. Aussi leur est-il dit : « Vous ne serez point confondus et vous ne rougirez point de honte, » ni dans ce monde, ni dans l'autre. L'Egypte, l'Ethiopie et les hommes fiers et de haute taille de Saba, lui sont assujettis, nul n'en doute, quand on voit que le monde est à ses pieds, et que jusqu'aux peuplades qui habitent aux extrémités de la terre, vers les quatre points du ciel, tous les points de la terre doivent embrasser la foi en lui. Et c'est à bon droit que tous les peuples ayant été pour ainsi dire en travail dans les égarements de l'idolâtrie, l'Ecriture nous montre la fin de tous les travaux de l'Egypte; car aucune nation n'a été aussi profondément idolâtre et n'a adoré un aussi grand nombre d'idoles que l'Egypte, dont nous lisons plus haut : « Le Seigneur montera sur un nuage léger, et il entrera dans l'Egypte, et les idoles d'Egypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Egypte se fondra au milieu d'elle. » *Isa.* XIX, 1. Ce qui est ajouté dans les Septante : «Iles, renouvelez-vous auprès de moi, » nous le pouvons expliquer en disant que les Eglises formées d'entre les Gentils sont innovées dans le Christ, et qu'elles sont appelées îles, parce qu'elles soutiennent la rage et les tempêtes des persécutions, et que, fondées sur la pierre, aucun assaut des ouragans ne les peut ébranler. Les Hébreux, avec une sotte subtilité, s'efforcent d'insinuer

esset alius præter eum qui in illo habitaret Deus. Sed hoc quod sequitur : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator, » quomodo possit Cyri personæ convenire, non intelligo; nisi forte Theodotionis utautur editione, qui transtulit : « In te est fortis, et non est alius præter eum Deus; propterea tu fortis absconditus Deus Israel Salvator. » Quodcumque se verterint, non valebuut laqueos veritatis effugere. Fac enim esse in Cyro Deum, et non esse alium præter eum qui sit in Cyro Deus, quomodo Cyri personæ dici conveniet : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator ? » Ergo Deus in quo est Deus, Dominus noster Jesus Christus rectius intelligitur et verius, qui in Evangelio loquitur : « Ego et Pater unum sumus. » *Joan.* x, 30. Qui Deus appellatur absconditus propter assumpti corporis sacramentum, et Deus Israel « Salvator, » quod interpretatur Jesus. Hic enim juxta Angelum Gabrielem salvabit populum suum. *Luc.* I. « Confusi sunt et erubuerunt omnes simul. » Scribæ videlicet et Pharisæi. « Et abierunt in confusione fabricatores erroris, » qui in toto mundo disseminavere mendacium, ut cum dicerent ab Apostolis furto esse sublatum. *Matth.* XXVIII. Israel autem salvatus in Domino salute æterna, Apostolorum intelligitur chorus, et hi qui per Apostolos crediderunt. Unde dicitur ad eos : « Non confundemini neque erubescetis, » non solum in præsenti sæculo, sed et in futuro. Servisse autem ei Ægyptum, et Æthiopas, et Sabaim, excelsos viros atque sublimes, nemo dubitat, cum ei mundum videat esse subjectum, et ex paucarum nomine nationum, quæ habitaut in extremis finibus terræ, cunctos cœlorum cardines, et omnia terræ littora ei creditura perspiciat. Unde pulchre quasi laborantibus in errore idololatriæ, cessare labor Ægypti nominatur. Nulla enim gens ita idololatriæ dedita fuit, et tam innumerabilia portenta venerata est, quam Ægyptus, de qua supra legimus : « Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus. » *Isa.* XIX, 1. Porro quod in Septuaginta additum est : « Innovamini ad me, insulæ, » sic exponere possumus, ut dicamus Ecclesias de gentibus congregatas innovari in Christo, appellari insulas, quod persecu-

que jusqu'après ces mots : « Il n'y a de Dieu qu'en vous, et il n'y a pas d'autre Dieu que le vôtre, » le discours s'adresse à Jérusalem ou à Cyrus, et que ce qui suit : « Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu d'Israël, Dieu Sauveur, » est une subite apostrophe à Dieu tout-puissant, alors qu'il est évident, même pour les plus simples, qu'il n'y a qu'un seul contexte dans tout ce discours, et qu'on ne peut diviser un sens que l'ordre des mots et la logique font un.

« Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les cieux, le Dieu qui a créé la terre et qui l'a formée, qui lui a donné l'être et qui ne l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée afin qu'elle fût habitée : Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre. Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre. Ce n'est point en vain que j'ai dit à la race de Jacob : Recherchez-moi ; car je suis le Seigneur qui enseigne la justice et qui annonce la droiture. Assemblez-vous, venez et approchez-vous, vous tous qui avez été sauvés d'entre les nations ; ceux-là sont dans l'ignorance qui élèvent en honneur une sculpture de bois et qui adressent leurs prières à un dieu qui ne peut sauver. Parlez, approchez et prenez conseil ensemble. Qui a annoncé ces merveilles dès le commencement ? qui les a prédites dès le premier temps ? Ne suis-je pas le Seigneur, et y a-t-il un autre Dieu que moi ? Je suis le Dieu juste et personne ne vous sauvera que moi. Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés, parce que je suis Dieu et qu'il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même ; cette parole de justice sortira de ma bouche et elle ne sera point vaine : Que tout genou fléchira devant moi et que toute langue jurera par mon nom. Chacun dira : Ma justice et ma force viennent du Seigneur ; tous ceux qui s'opposent à lui s'en approcheront et seront dans la confusion. Toute la race d'Israël sera justifiée par le Seigneur et elle se glorifiera en lui. » *Isa.* XLV, 18 *et seqq.* Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur qui a fait le ciel, le Dieu qui a montré la terre, qui l'a créée, qui l'a ornée, et qui ne l'a pas créée en vain, mais qu'il l'a formée afin qu'elle fût habitée : Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre. Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre ; je n'ai point dit à la race de Jacob : Cherchez en vain ; car je suis le Seigneur qui dit la justice et qui annonce la vérité. Assemblez-vous, venez et prenez conseil ensemble, vous tous d'entre les nations qui êtes sauvés ; ils sont dans l'ignorance ceux qui portent le bois d'une sculpture qu'ils ont faite, car ils prient des dieux qui ne sauvent pas. Si on le leur annonce, qu'ils s'approchent, afin d'apprendre ensemble qui a annoncé ces merveilles dès le commencement, alors qu'elles vous ont été prédites à vous-mêmes. Ne suis-je pas le Seigneur Dieu et y en a-t-il un autre que moi ? Il n'y en a pas d'autre

torum rabiem procellasque sustineant, et fundatæ supra petram, nulla turbinum mole quatiantur. Hebræi stulta contentione nituntur asserere, usque ad eum locum ubi legitur : « Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus, » vel ad Jerusalem, vel ad Cyrum dici, hoc autem quod sequitur : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel salvator, » subito ad omnipotentem Deum apostropham fieri, cum etiam stultis perspicuum sit unum contextum esse sermonis, nec posse sensum dividi qui in ipso narrationis ordine et ratione conjunctus est.

« Quia hæc dixit Dominus, creans cœlos, ipse Deus formans terram, et faciens eam, ipse plastes ejus ; non in vanum creavit eam, ut habitetur [Vul. *habitaretur*] formavit illam : Ego Dominus, et non est alius. Non in abscondito locutus sum, in loco terræ tenebroso. Non dixi semini Jacob frustra : Quærite me. Ego Dominus loquens justitiam, annuntians recta. Congregamini, et venite, et accedite simul, qui salvati estis ex gentibus ; nescierunt qui levant lignum sculpturæ suæ, et rogant Deum non salvantem. Annuntiate, et venite, et consiliamini simul. Quis auditum fecit hoc ab initio, ex tunc prædixit illud ? Numquid non ego Dominus, et non est ultra Deus absque me ? Deus justus et salvans non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ, quia ego Deus et non est alius. In memetipso juravi ; egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur : Quia mihi curvabitur omne genu et jurabit omnis lingua: Ergo in Domino, dicet meæ sunt justitiæ et imperium ; ad eum venient et confundentur omnes qui repugnant ei. In Domino justificabitur et laudabitur omne semen Israel. » *Isa.* XLV, 18 *et seqq.* LXX : « Sic dicit Dominus qui fecit cœlum, iste Deus qui ostendit terram, et fecit eam, ipse paravit eam, non in vacuum fecit eam, sed ut habitaretur plasmavit eam : Ego sum Dominus et non est ultra. Non in abscondito locutus sum, neque in loco terræ tenebroso. Non dixi semini Jacob : Vanum quærite ; ego sum Dominus qui loquor justitiam, annuntio veritatem. Congregamini et venite, et consulite simul qui salvamini de gentibus ; non cognoverunt qui portant lignum sculpturæ suæ ; orant deos non salvantes. Si annuntiant, appropinquent ut sciant simul, quis audita fecit hæc ab initio, tunc annuntiatum est vobis. Nonne ego Dominus Deus, et non est alius absque me ? justus et salvans non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis ab extremis

que moi qui soit juste et qui sauve. Convertissez-vous à moi, et vous serez sauvés jusqu'aux extrémités de la terre. Je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre. Je le jure par moi-même : A moins que la parole de justice ne sorte pas de ma bouche, mes paroles ne seront point vaines, tout genou fléchira devant moi, et toute langue jurera par le nom de Dieu et le louera en disant : La justice et la gloire viendront à lui, et tous ceux qui se sépareront du Seigneur seront confondus ; toute la race des enfants d'Israël sera justifiée par Dieu et se glorifiera en lui. » Après la vocation de l'Egypte, de l'Ethiopie et des hommes à haute taille de Saba, par où nous sont marqués le salut de toutes les nations barbares et la conversion du monde entier à Dieu, Dieu nous montre sa justice, en ce qu'il est le Seigneur, non-seulement des Juifs, mais aussi des Gentils ; car celui qui a fait le ciel et la terre est également le Dieu de tous, et s'il a fait la terre, c'est uniquement afin qu'elle fût habitée par les hommes qui adoreraient et comprendraient leur Créateur et mépriseraient toutes sortes d'idoles ; car du sommet élevé du mont Sina il a été dit pour être entendu de tous les peuples : « Vous n'aurez point d'autres dieux que moi et vous ne vous fabriquerez aucune idole. » *Exod.* xx, 3, 4. Mais il vaut mieux rapporter les paroles d'Isaïe à la prédication de l'Evangile. Moïse, en effet, parla à un seul peuple, dans un désert reculé ; au contraire, la voix des Apôtres se répandit dans tout l'univers, et leurs paroles arrivèrent jusqu'aux extrémités de la terre. *Psalm.* XVIII. « Je n'ai pas dit à la race de Jacob : Cherchez-moi en vain, » puisque je leur ai promis le royaume des cieux et que c'est à eux que j'ai dit tout d'abord : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël. » *Matth.* xxv, 24. Je leur ai dit la justice et annoncé la droiture ou la vérité, en les exhortant à abandonner les cérémonies figurées de la Loi pour suivre la vérité évangélique. Mais puisqu'ils n'ont pas voulu croire et qu'ils se sont jugés indignes du salut, je dis aux nations : Assemblez-vous de tout l'univers, venez, approchez-vous de moi, vous tous qui avez été sauvés d'entre les nations. Par là, le Prophète montre que toutes les nations ne croiront pas en même temps, mais successivement et par fractions. Enfin, Dieu réprimande ceux qui sont demeurés dans leur erreur première : « Ils sont dans l'ignorance ceux qui élèvent en honneur une sculpture de bois qu'ils ont faite, et ils invoquent un dieu qui ne sauve pas. » Voici le sens : Ils n'ont pas compris mes paroles, accablés qu'ils sont sous le poids de leur idolâtrie et parce qu'ils mettent leur espérance en des objets qui ne peuvent en rien procurer le salut. Aussi est-il ordonné aux Apôtres d'annoncer la vérité à temps et à contre-temps, II *Tim.* IV, et de se proposer pour but le salut des nations. Or, cet événement

terræ. Ego sum Deus, et non est alius. Per memetipsum juro : Nisi egredietur de ore meo justitia, sermones mei non avertentur, quia mihi incurvabit omne genu, et jurabit et confitebitur omnis lingua Deo dicens : Justitia, et gloria ad eum veniet, et confundentur omnes qui separant se a Domino; justificabitur et in Deo glorificabitur omne semen filiorum Israel. » Vocatis Ægypto et Æthiopia et Sabaim viris excelsis, per quæ monstratur salus universarum gentium barbararum et totius mundi ad Deum conversio ostendit Deus justitiam suam, quod non solum Judæorum sit Dominus, sed et gentium. Ipse enim cœli factor et terræ æqualiter omnium Deus est, et non ob aliam causam creavit terram, nisi ut hominum esset habitaculum, qui suum adorarent et intelligerent Creatorem, et idola universa contemnerent. Nam et in monte Sina de excelso ejus vertice hæc audientibus populis est locutus : « Non erunt tibi dii alieni absque me, nec facies tibi idolum. » *Exod.* xx, 3, 4. Sed melius, ut hoc dictum de Evangelica prædicatione credamus : Moyses enim in abscondita solitudine uni tantum locutus est populo ; Apostolorum autem sonus in universum orbem exiit, et verba eorum usque ad terræ terminos pervenerunt. *Psal.* XVIII. « Non dicit, inquit, semini Jacob. Frustra : quærite me. » Cœlorum enim illis regna promisi, et primum ad eos locutus sum : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* xxv, 24. Et idcirco locutus sum justitiam et annuntiavi recta, sive veritatem, ut imaginibus Legis et cæremoniis derelictis, sequerentur Evangelii veritatem. Sed quia illi credere noluerunt et indignos se judicaverunt salute, propterea dico gentibus : Congregamini de toto orbe, et venite et accedite ad me simul qui salvati estis ex gentibus. Per quod ostendit, non statim omnes gentes esse credituras, sed paulatim et per partes. Denique corripit eos qui in errore pristino permanserunt, dicens : « Nescierunt qui levant lignum [al. *signum*] sculpturæ suæ, et rogant Deum non salvantem. » Et est sensus : Non intellexerunt sermones meos, simulacrorum suorum onere prægravati, et sperantes in eis, in quibus nulla est salus. Unde Apostolis præcipitur, ut opportune, importune annuntient veritatem, II *Tim.* IV, et ineant consilium salutis gentium. Hoc autem, id est, ut congregarentur et venirent ex gentibus plurimi qui salvarentur, ab initio locutus est Deus, et cunctorum Prophetarum ora cecinerunt, qui sermone Domini loqueban-

qu'un grand nombre d'entre les Gentils s'assembleraient, viendraient et seraient sauvés, Dieu l'a annoncé dès le commencement, et il a été publié à l'envi par la voix de tous les Prophètes qui parlaient le langage du Seigneur, hors de qui il n'y en a pas d'autre. Le Fils, en effet, n'est pas Dieu hors de lui, mais en lui. C'est à bon droit qu'il est appelé « Dieu juste, » le Dieu, non d'une seule nation, mais du monde entier, auquel il dit : « Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés ; » ce sera l'accomplissement de cette promesse du Père au Fils : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm.* II, 8. Il jure par lui-même que la décision de sa bouche et la parole qu'il a une fois émise au sujet du salut des nations, ne deviendra plus vaine, mais que sa promesse se réalisera comme il l'a dit : « Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés. » Il ajoute le serment à la parole, nous dit l'Apôtre, afin qu'étant appuyés sur ces deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une puissante consolation ; *Hebr.* VI ; mais il fait aussi le serment que les idoles seront abandonnées, que tout genou fléchira devant lui dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue humaine jurera par son nom. *Philipp.* II. En quoi l'Ecriture vise évidemment le peuple chrétien, puisqu'il est de coutume dans l'Eglise de fléchir le genou devant Jésus-Christ, tandis que les Juifs se refusent absolument à le faire, trahisssant en cela l'orgueil de leurs pensées. En outre, toute langue d'entre toutes les nations barbares loue Dieu, non dans les synagogues, mais dans des églises du Christ. Or, toute langue confessant Jésus-Christ parle au nom du Seigneur et dit : « Il est ma justice et ma force, » non celles du peuple Juif. Toutes les nations viendront à lui, et ceux qui auparavant s'opposaient à son Evangile seront confondus ; ainsi sera justifiée et louée la race d'Israël, dont la prédication et la semence féconde produiront dans tout l'univers les fruits les plus abondants ; ou bien, d'après les Septante, toute langue jurant par Dieu et le confessant dira que la justice et la gloire de tout l'univers viendront à lui, et que les Juifs qui se séparent de lui seront confondus, tandis que ceux qui sont issus de la souche des enfants d'Israël et se sont multipliés de la semence des Apôtres, et qui ont cru en Jésus-Christ, auront la justice et la gloire éternelle.

« Bel a été rompu, Nabo a été brisé ; leurs idoles ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux. Ces dieux que vous portiez et qui vous lassaient par leur grand poids, sont tombés en pourriture et ont tous été mis en pièces ; ils n'ont pu sauver ceux qui les portaient, et ils ont été eux-mêmes emmenés captifs. » *Isa.* XLVI, 1, 2. Les Septante : « Bel est tombé, Dagon a été brisé ; leurs idoles ont été mises sur des

tur, præter quem nullus est alius. Filius enim non absque eo, sed in eo Deus est. Pulchreque jungit : « Deus justus, « nequaquam unius gentis, sed universi mundi cui loquitur : « Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ ; » impleto illo quod Pater Filio repromisit : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » *Psalm.* II. 8. Juratque per semetipsum, quoniam sententia oris sui et verbum quod protulit semel super salute gentium, nequaquam irritum fiat ; sed repromissio ejus opere compleatur, dicentis supra : « Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ. » Jurat autem secundum Apostolum, *Hebr.* VI, ut per duas res immobiles, in quibus impossibile est mentiri Deum, firmam consolationem habeamus ; sed et hoc jurat, quod idolis derelictis, omne genu ei flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis per illum juret lingua mortalium. *Philipp.* II. In quo perspicue significatur populus christianus. Moris est enim ecclesiastici Christo genu flectere, quod Judæi, mentis superbiam demonstrantes, omnino non faciunt. Sed et omnis lingua cunctarum gentium barbararum, non in synagogis, sed in Christi Ecclesiis confitetur Deum. Omnis autem lingua Christum confitens in Domino loquetur et dicet : « Meæ sunt justitiæ et meum est imperium, » non populi Judæorum. Ad eum cunctæ gentes venient, et confundentur qui prius Evangelio repugnabant ; et justificabitur atque laudabitur omne semen Israel, quorum prædicatio et sementis fertilissima in toto orbe uberrimos attulit fructus. Sive, juxta Septuaginta, omnis lingua jurans et confitens Deum, dicet quod justitia et gloria totius orbis ad eum veniat, et confundantur Judæi, qui se ab eo separant ; hi autem qui de stirpe filio-Israel orti sunt, et qui de Apostolorum semine pullulaverunt, et crediderunt in Christo, habeant justitiam et gloriam sempiternam.

« Confractus est Bel, contritus est Nabo ; facta sunt simulacra eorum bestiis et jumentis. Onera vestra gravi pondere usque ad lassitudinem, contabuerunt, et contrita sunt simul ; non potuerunt salvare portantem, et anima eorum in captivitatem ibit. » *Isa.* XLVI, 1, 2. LXX : « Cecidit Bel, contritus est Dagon ; facta sunt sculptilia eorum in bestias et jumenta, portatis ea colligata quasi onus laboranti,

bêtes et des chevaux, liées avec les autres bagages comme un fardeau qui augmentait la fatigue, les défaillances et les besoins de ceux qui les portaient ; mais elles n'ont aucun pouvoir, puisqu'elles n'ont pu les sauver de la guerre, et qu'elles ont été au contraire elles-mêmes emmenées captives. » Après la vocation des Gentils, et l'élection des croyants d'entre Israël, l'Ecriture atteste la chute des idoles. Il est tombé, il est tombé, ou il a été brisé, Bel, que les Grecs appellent Bélus et les Latins Saturne. Il fut en si grande vénération chez les anciens païens, qu'ils lui immolaient comme victimes, non-seulement des captifs et des esclaves, mais même leurs propres enfants. Quant à l'idole de Nabo, son nom même veut dire prophétie et divination, et montre ici que les faux oracles se turent dans tout l'univers, après la prédication de l'Évangile; ou, d'après les Septante, Dagon, que toutefois le texte hébreu ne porte pas ; c'est l'idole d'Ascalon, de Gaza et des autres villes des Philistins. Puis, du particulier, Isaïe passe au général : « Leurs idoles ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux. » Non que les idoles des païens soient devenues la proie des bêtes et des chevaux; mais pour montrer que ces objets de vénération représentaient des bêtes et des animaux sans raison, ce qui eut lieu surtout en Egypte ; témoin le vers de Virgile : « Ils adorent les monstres de toute sorte et le chien Anubis. » La plupart de leurs villes tirent leurs noms de ceux des animaux et des bêtes de somme, comme des chiens κυνῶν, des lions λέων, des boucs en langue égyptienne Θμοῦϊς, des loups λυκων, sans parler des superstitions des habitants de Péluse que faisaient trembler un oignon et le bruit incongru s'échappant d'un ventre trop plein. Ces idoles, dit Isaïe, qui ne peuvent sauver ceux qui les portent, ne sont qu'un fardeau pour leurs prêtres qu'ils accablent de lassitude. Vienne la conquête, et, à cause des métaux précieux dont elles ont été faites, elles sont emportées les premières en captivité, et elles ne peuvent délivrer leur vie ou plutôt celles des prêtres qui les portent. Car ces simulacres muets, qui sont insensibles, n'ont ni âme ni aucun sentiment de la douleur ; mais, par catachrèse, on attribue une âme et des membres à des choses qui n'ont ni vie ni membres. Ainsi, nous lisons dans les Proverbes : « La mort et la vie sont dans les mains de la langue. » On peut dire encore que le plus lourd fardeau pour les païens fut l'erreur de l'idolâtrie, qui courbait ses sectateurs jusqu'à terre sans pouvoir les sauver et qui faisait leurs âmes captives du diable et des démons.

« Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles. Je vous porterai moi-même en-

et deficienti, et esurienti, nec prævalenti simul, qui non poterunt salvare de bello; ipsi autem captivi ducti sunt. » Post vocationem gentium, et electionem credentium ex Israel, idola corruisse testatur. Cecidit, cecidit, sive confractus est Bel, quem Græci Belum, Latini Saturnum vocant. Cujus tanta fuit apud veteres religio, ut ei non solum humanas hostias captivorum ignobiliumque mortalium, sed et suos liberos immolarent. « Nabo » autem et ipsum idolum est, quod interpretatur « prophetia et divinatio, » quam post Evangelii veritatem in toto orbe conticuisse significat. Sive, juxta LXX, « Dagon, » qui tamen in Hebraico non habetur. Et est idolum Ascalonis, Gazæ, et reliquarum urbium Philisthiim. Et a speciali transit ad generale : « Facta sunt simulacra eorum bestiis et jumentis. » Non quo simulacra gentilium in prædam bestiarum et jumentorum exposita sint; sed quo religio nationum, simulacra sint bestiarum, et brutorum animantium, quæ maxime in Ægypto divino cultui consecrata sunt. De quibus Virgilius (*Æneid.* VIII, 698) :

Omnigenumque deum monstra, et latrator Anubis.

Nam et pleraque oppida eorum ex bestiis et jumentis habent nomina, κυνῶν a « cane, λέων a « leone : » Θμοῦϊς lingua Ægyptia ab hirco, λύκων a « lupo, » ut taceam de formidoloso et horribili cepe, et (*a*) crepitu ventris inflati, quæ Pelusiaca religio est. Hæc, inquit, simulacra quæ non possunt salvare portantes, nihil sunt aliud nisi onera sacerdotum, deprimentia eos usque ad lassitudinem. Quæ cum captivitas venerit, pro pretio metallorum, de quibus facta sunt, ducuntur prima captiva, et animam suam sive portantium, liberare non possunt. Non quo muto simulacra habeant animam et aliquem sensum doloris, quæ insensibilia sunt; sed quo καταχρηστικῶς vocetur anima, et membra earum rerum quæ absque sensu et membris sunt. Alioquin et in Proverbiis legitur : « In manu linguæ, mors et vita. » Vel hoc dicendum, quod gravissimum onus in gentibus, error fuerit idolatriæ, quæ cultores suos deprimebat ad terram, et salvare non poterat, animasque eorum faciebat diabolo et dæmonibus esse captivas.

« Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel, qui portamini a meo utero, qui gesta-

(*a*) Huc referenda sunt Minucii Felicis verba in Octavio : c. 28 : *Iidem Ægyptii cum plerisque vobiscum* (*f. vestrum* id est Romanis) *non magis Isidem, quam ceparum acrimonias metuunt. Nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos tremiscunt.* Theophil. ad Autolicum lib. I : ἦχους αἰσχύνης, *sonos turpitudinis,* vocat.

core jusqu'à la vieillesse, jusqu'à l'âge le plus avancé; je vous ai créés et je vous soutiendrai, je vous porterai et je vous sauverai. A qui m'avez-vous fait ressembler? à qui m'avez-vous égalé? à qui m'avez-vous comparé? qui avez-vous rendu semblable à moi? Vous qui tirez l'or de votre bourse et qui pesez l'argent dans la balance, et qui prenez un orfèvre pour vous faire un Dieu, afin qu'on se prosterne devant lui et qu'on l'adore. On le porte sur ses épaules, on s'en charge et on le met à sa place; il y demeure et il n'en bougera pas. Mais lorsqu'on criera vers lui, il n'entendra point, et il ne sauvera point ceux qui sont dans l'affliction. » *Isa.* XLVI, 3 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous, restes d'Israël, que je porte dès le sein de votre mère, et que j'instruis depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Je suis, et tandis que vous vieillessez, je suis; c'est moi qui vous soutiens; je vous ai créés et je vous porterai, je serai votre refuge et je vous sauverai. A qui m'avez-vous fait ressembler? Voyez, réfléchissez, vous qui, dans votre erreur, tirez l'or de votre bourse et pesez l'argent dans la balance, et qui payez un orfèvre; ils ont fait des dieux, ouvrages de leurs mains, et ils se sont prosternés pour les adorer; ils emportent cela sur leurs épaules, et ils s'en vont. S'ils le posent à sa place, il reste, et il n'en bougera pas; et celui qui crie vers lui, il ne l'entend point, et il ne le délivre pas de ses maux.» Dieu ne dit même plus Jacob et Israël, noms qui, privés du qualificatif serviteur, ou enfant, ou élu, sont employés, nous l'avons expliqué déjà, comme une flétrissure pour le peuple de Dieu; mais il les appelle, ce qui est plus méprisant, parce qu'on y sent l'esclavage de la chair et du sang, maison de Jacob et restes d'Israël, ou plutôt, en quelque sorte, lie des restes d'Israël. Il leur parle comme à des enfants, comme à des nourrissons à la mamelle : Je vous ai, dit-il, portés hors d'Egypte, comme une mère porte un enfant sur son sein, et une femme grosse le fruit de ses entrailles. Non que Dieu, dans son ineffable et incompréhensible majesté, ait un sein, des entrailles, des pieds, des mains et les autres membres du corps; mais afin que notre propre langage nous donne une idée de l'amour de Dieu pour nous. Au reste, dans le psaume cent neuf, David met la même pensée dans la bouche de Dieu. Là où les Septante ont traduit : « Je vous ai engendré du sein avant l'étoile du jour, » l'hébreu porte MEREHEM, qui veut dire des entrailles. Or, ici, il n'y a pas seulement MERETEM et MEREHEM, du sein et des entrailles, mais encore MENNI, préposition qui ajoute au sens : « de mon sein » et « de mes entrailles. » Moi, dit le Seigneur, qui vous ai engendrés depuis votre enfance et qui vous ai portés dans mon sein et dans mes entrailles, je vous protégerai jusqu'à la vieillesse, non la mienne, mais la vôtre. Il veut leur enseigner ainsi que c'est la miséricorde divine qui les sauvera. Car le Créateur de toutes choses

mini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo; ego feci et ego feram, ego portabo et salvabo. Cui assimilastis me, et adæquastis et comparastis me, et fecistis similem? Qui confertis aurum de sacculo et argentum statera ponderatis, conducentes aurificem, ut faciat Deum; et procidunt et adorant. Portant illum in humeris, gestantes et ponentes in loco suo, et stabit, ac de loco suo non movebitur. Sed cum clamaverint ad eum, non audiet; de tribulatione non salvabit eos. » *Isa.* XLVI, 3 *et seqq.* LXX : « Audite me, domus Jacob, et omnes reliquiæ Israel qui portamini de utero, et erudimini a parvulo usque ad senectutem. Ego sum, et donec senescatis ego sum; ego sustineo vos; ego feci et ego portabo; ego suscipiam et salvos vos faciam. Cui assimilasti me? Videte, excogitate qui erratis et confertis aurum de sacculo, et argentum in statera appenditis, et conducitis aurificem; fecerunt opera manuum, et incurvati adoraverunt; portant illud in humeris, et vadunt. Si autem posuerint illud in loco suo, manet, et non movebitur; et qui clamaverit ad illud, non audiet, et de malis non liberabit eum. » Nequaquam eum appellat Jacob, nec Israel, quod et ipsum absque conjunctione servi et pueri et electi in sugillationem populi dici supra exposuimus; sed multo vilius, domus Jacob, et reliquias Israel, ob propinquitatem carnis et sanguinis, et quasi fæces reliquiarum Israel. Docetque eos instar puerorum atque lactentium, ita a Deo, quasi matris utero, et vulva prægnantis, ex Ægypto esse portatos. Non quo ineffabilis Dei incomprehensibilisque majestas, aut uterum habeat, aut vulvam, pedesque, et manus, et cætera corporis membra; sed quo nos affectum Dei per nostra verba discamus. Alioquin et in centesimo nono psalmo ex persona Dei hoc idem canitur. In eo enim loco ubi Septuaginta transtulerunt : « Ex utero ante luciferum genui te, » in Hebræo scriptum habet, MEREHEM quod interpretatur, « de vulva. » In præsentiarum vero non solum de utero, et de vulva scriptum est, hoc est, MERETEN et MEREHEM, sed MENNI quæ præpositio significat « ex meo utero, » sive « ex mea vulva. » Et est sensus : Qui vos genui ab infantia et meo utero vulvaque gestavi, ipse usque ad senectutem protegam, non meam, sed vestram, ut eos doceat divina misericordia esse salvandos. Creator enim omnium parcit

est indulgent à sa créature, et le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, *Joan.* x ; tandis que celui qui n'est qu'un mercenaire, à qui les brebis n'appartiennent pas, dès qu'il voit le loup, il prend la fuite. Puis donc que je vous ai créés et engendrés, mes enfants, je vous soutiendrai et je vous porterai. La traduction des Septante : « Qui êtes portés dès le sein maternel, et instruits depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, » signifie qu'ils méditent en vain nuit et jour la loi de Dieu, puisqu'ils ne la connaissent pas et qu'ils adorent des images d'hommes et de bêtes ; si bien qu'ils ont besoin de la remontrance du Prophète, où Dieu leur dit : « A qui m'avez-vous fait ressembler ? à qui m'avez-vous égalé ? « et le reste : Qu'ils ont amassé l'or et l'argent, qu'ils ont loué un statuaire pour en faire des idoles, et qu'ils ont adoré des ouvrages de leurs mains, qu'on porte sur les épaules et qui, une fois posés et mis en place, ne peuvent ni bouger ni être d'aucune utilité à ceux qui les vénèrent. Cet aperçu rapide du sens litteral suffira, je l'espère, pour donner, avec l'aide de Jésus-Christ, la clef du sens mystique.

« Souvenez-vous de ces choses et rougissez-en ; rentrez dans votre cœur, violateurs de ma loi. Rappelez le passé dans votre mémoire, reconnaissez que je suis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi, et qu'il n'y en a pas de semblable à moi. C'est moi qui annonce dès le commencement ce qui ne doit arriver qu'à la fin des siècles, qui prédis les choses longtemps avant qu'elles ne soient faites. Toutes mes résolutions seront inébranlables et toutes mes volontés s'exécuteront. Je ferai venir de l'Orient un oiseau, et d'une terre éloignée un homme qui exécutera ma volonté. Je l'ai dit et je le ferai, j'en ai formé le dessein et je l'accomplirai. » *Isa.* XLVI, 8 *et seqq.* Les Septante : « Souvenez-vous de ces choses et gémissez ; faites pénitence de vos égarements. Rentrez en votre cœur, et souvenez-vous du passé depuis le commencement ; reconnaissez que je suis Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que moi, qui annonce d'avance, avant que n'arrive et ne s'accomplisse, ce qui ne doit avoir lieu qu'à la fin, et qui ai dit : Toutes mes volontés seront inébranlables, et j'exécuterai tout ce que j'ai résolu ; moi qui appelle un oiseau de l'Orient et de la terre éloignée qui sont en ma pensée ; je parle et je le fais venir, car j'ai tout créé et tout fait. » Parce que je vous ai engendrés, que je vous ai portés et que depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse vous êtes sauvés, non à cause de vos mérites, mais par mon amour, abandonnez les idoles que vous avez faites et revenez au culte du seul Dieu. Faites pénitence, gémissez sur l'erreur dont vous étiez esclaves ; ou plutôt, affermissez-vous, de peur qu'un tourbillon subit d'idolâtrie ne vous renverse de nouveau, et rentrez en votre cœur, c'est-à-dire revenez au bon sens, vous qui, en vénérant les idoles, vous avilissiez comme des insensés devant du bois et des pierres. Considérez depuis le commencement

creaturæ suæ, et pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis ; *Joan.* x ; qui autem mercenarius est, cujus non sunt oves, cum viderit lupum, fugit. Quia igitur feci et genui liberos, ego feram et ipse portabo. Juxta Septuaginta qui dixerunt : « Qui portamini ex utero, et erudimini ab infantia usque ad senectutem, » hoc significat, quod frustra legem Dei die ac nocte meditentur, non habentes notitiam Dei, sed hominum ac bestiarum simulacra venerantes ; in tantum ut correptione indigeant prophetali, per quam loquitur ad eos Deus : « Cui assimilastis me, et adæquastis ? » et reliqua : quod aurum argentumque contulerint, et conducto statuario fecerint idola, et adoraverint opera manuum suarum, quæ portentur humeris, et confixa atque stabilita se non valeant commovere, nec prodesse his a quibus coluntur. Manifesta transcurrimus, ut Christi misericordia clausa reseremus.

« Mementote istud, et fundamini, et redite, prævaricatores, ad cor. Recordamini prioris sæculi, quoniam ego sum Deus, et non est ultra Deus, nec est similis mei. Annuntians ab exordio novissima, et ab initio quæ necdum facta sunt, dicens : Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet. Vocans ab Oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ ; et locutus sum, et adducam illud, creavi et faciam illud. » *Isa.* XLVI, 8 *et seqq.* LXX : « Mementote horum, et ingemiscite ; agite pœnitentiam qui erratis. Revertimini corde, et mementote priorum a sæculo : quoniam ego sum Deus, et non est ultra præter me. Qui annuntio prius novissima antequam fiant et compleantur, et dixi : Omnis voluntas mea stabit, et cuncta quæ cogitavi faciam. Qui voco ab Oriente avem, et de terra longinqua, de quibus cogitavi ; locutus sum, et aduxi ; creavi et feci. » Quia vos ipse genui, ipse portavi, et ab infantia usque ad senectutem, non vestro merito, sed mea pietate salvamini, deserite idola quæ fecistis, et ad unius Dei cultum revertimini. Agite pœnitentiam, ingemiscite pro errore qui vos tenuit ; imo fundamini, ne rursum subitus idololatriæ vos turbo subvertat, et redite ad cor, id est, ad mentem vestram, qui simulacra venerantes velut furiosi in ligna impingebatis et lapides. Ab initio considerate mundi, quod præter me nullus sit Deus, nec alius potuerit scire ventura, nisi ego qui per Prophetas nuntio

du monde qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi, et qu'aucun autre ne peut savoir l'avenir que moi qui annonce par les Prophètes ce que je dois faire, afin qu'après avoir accompli ces prédictions, je prouve par ma prescience ma divinité. Je vous dis dès maintenant qu'un mystère s'accomplira, qui avait été ignoré de toutes les générations antérieures et que ma résolution est inébranlable, afin que, lorsque vous l'aurez vu réalisé, vous sachiez qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui savait que ces choses arriveraient, ou plutôt qui ordonna qu'elles eussent lieu. C'est moi qui appelle de l'Orient un oiseau, c'est-à-dire, disent les Hébreux, le roi de Perse Cyrus, ou Darius, roi des Mèdes, et qui fais venir d'une terre éloignée l'homme qui me plaît, afin qu'il exécute mes volontés contre Babylone et la Chaldée ; ou bien, selon notre opinion, qui est la vraie, nous en sommes convaincu, qui fais venir le Sauveur, que Balaam a prédit : « Une étoile sortira de Jacob et un homme d'Israël, *Num.* XXIV, 17, dont le nom est Orient, *Zach.* VI, et qu'adorèrent les Mages venus d'Orient. » C'est, en effet, de celui qui dit dans les Psaumes : « O mon Dieu, je devais faire votre volonte et c'est ce que j'ai voulu, » *Psalm.* XXXIX, 9, que le Père a parlé, et il prouva la sincérité de sa promesse par ses œuvres. Les Septante, au lieu de dire comme nous, d'après l'hébreu : « L'homme qu'il me plaît, » ont mis : « Un exécuteur de ma pensée. » Nous pouvons donc, d'après eux, par oiseaux appelés d'Orient, entendre les Anges, ministres du Seigneur, qui portent dans tout l'univers ses ordres, qui sont les agents de son administration et sont envoyés pour le salut des fidèles. A leur sujet, le Psaume s'exprime ainsi : « Vous qui rendez vos Anges aussi prompts que les vents et vos ministres aussi ardents que les flammes. » *Psalm.* CIII, 4.

« Ecoutez-moi, cœurs endurcis, vous qui êtes éloignés de la justice. Le temps d'envoyer ma justice est proche, je ne différerai pas, et le Sauveur que je dois envoyer ne tardera plus. J'établirai le salut dans Sion, et ma gloire dans Israël. » *Isa.* XLVI, 12, 13. Les Septante : « Ecoutez-moi, cœurs égarés, vous qui êtes éloignés de la justice. J'ai amené ma justice, et je ne retarderai plus le salut qui vient de moi. J'ai établi le salut dans Sion, et ma gloire dans Israël. » Il leur avait dit : « Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous résidu de la maison d'Israël ; » et encore : « Rentrez dans votre cœur, prévaricateurs de ma loi ; » maintenant, à cause de leur incrédulité, il les appelle cœurs durs, d'après l'hébreu, et, d'après les Septante, hommes qui ont perdu le cœur et le bon sens. C'est conformément à ce sentiment qu'un homme des plus érudits et bien digne de son nom, le martyr Etienne, dit dans une assemblée des Juifs : « Têtes dures, hommes incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit, et vous êtes tels que vos pères ont été. » *Act.* VII, 51. Ils sont éloignés de la justice de Dieu, parce qu'ils n'ont pas cru en elle, que la

quæ facturus sum, ut cum prædicta complevero, divinatione probem divinitatem. Ego enim mysterium quod retro cunctis generationibus fuerat ignoratum, imo consilium meum statutum esse nunc dico ; ut cum illud videritis effectum, nullum sciatis Deum, nisi eum qui hæc futura cognovit, imo præcepit fieri. Ego sum qui ab Oriente voco avem, ut putant Hebræi, Cyrum regem Persarum, sive Darium Medorum principem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ, qui expleat omnem voluntatem meam contra Babylonem atque Chaldæos ; sive ut nos verum esse convincimus, Dominum Salvatorem, de quo et Balaam vaticinatur : « Orietur stella ex Jacob et homo ex Israel. » *Num.* XXIV, 17, cujus nomen est Oriens, *Zach.* VI, quem adoraverunt Magi de Oriente venientes. Hic enim loquitur in Psalmis : « Deus, ut faciam voluntatem tuam volui. » *Psalm.* XXXIX, 9, de quo locutus est Pater, et sponsionem suam opere comprobavit. LXX, pro eo quod nos de Hebræo expressimus, « virum voluntatis meæ, » posuerunt, « de quibus cogitavi. » Ergo juxta eos vocatas de Oriente aves, Angelorum possumus intelligere ministeria, quæ ad imperium Domini in toto orbe discurrunt ; qui sunt administratorii spiritus, et mittuntur ob salutem credentium. De quibus et in psalmo canitur : « Qui facis Angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. » *Psalm.* CIII, 4.

« Audite me, duro corde, qui longe estis a justitia. Prope fecit justitiam meam ; non elongabitur, et salus mea non morabitur [Al. *minorabitur*] ; dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam. » *Isa.* XLVI, 12, 13. LXX : « Audite me qui perdidistis cor, qui longe estis a justitia. Adduxi justitiam meam, et salutem quæ a me est, tardare non faciam. Dedi in Sion salutem et Israeli gloriam. » Quibus supra dixerat : « Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel ; » et iterum : « Redite, prævaricatores, ad cor, » etiam nunc juxta Hebraicum propter incredulitatem appellat eos duro corde, et juxta Septuaginta, qui cor mentemque perdiderunt. Quod secutus vir eruditissimus, et dignus nomine suo Stephanus martyr in Judæorum loquitur concione : « Dura cervice et incircumcisi cordibus auribusque, vos semper Spiritui sancto restitistis, sicut patres vestri. » *Act.* VII, 51. Hi igitur longe sunt a justitia Dei, quia non crediderunt in eam, quam pro sua clementia Deus fecit

clémence divine a faite proche, et dont il ne veut nullement retarder la venue sur la terre ni la différer. Il a, en effet, établi son salut dans Sion et sa gloire dans Israël. Ceci soit dit au sujet de la prophétie des choses à venir et au sujet de l'événement du Sauveur. D'autre part, selon l'histoire, le salut est donné à Sion et la gloire à Israël, puisque le Seigneur a fait que le temps d'envoyer sa justice fût proche, le temps où il fera venir d'Orient un oiseau et d'une terre lointaine un exécuteur de sa volonté, qui vengera les injures faites à Israël et le renversement de Jérusalem, et qui, par le triomphe des Mèdes et des Perses, ruinera Babylone et la Chaldée, comme l'atteste la suite de la prophétie.

« Descendez, asseyez-vous dans la poussière, ô vierge, fille de Babylone, asseyez-vous sur la terre ; vous n'êtes plus sur le trône, fille des Chaldéens ; on ne vous flattera plus de votre mollesse et de votre délicatesse. Tournez la meule, faites moudre la farine ; dévoilez ce qui vous fait rougir, découvrez votre épaule, levez vos vêtements, passez les fleuves. Votre ignominie sera découverte, votre opprobre paraîtra à tout le monde ; je me vengerai de vous, et il n'y aura pas d'homme qui me résiste. » *Isa.* XLVII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Descendez, asseyez-vous sur la terre, ô vierge fille de Babylone, asseyez-vous sur la terre. Vous n'êtes plus sur le trône, fille des Chaldéens ; on ne vous flattera plus de votre mollesse et de votre délicatesse. Tournez la meule, faites moudre la farine. Dépouillez-vous de vos voiles, découvrez vos seins, relevez vos vêtements, passez les fleuves. Votre ignominie sera découverte, vos opprobres apparaîtront. J'ôterai de vous ce qui est juste, je ne le livrerai plus désormais aux hommes. » Comme dans Ezéchiel est décrit, sous l'emblême d'un navire et de tous ses accessoires, le luxe de Tyr, qui s'était adonnée au commerce ; *Ezéch.* XVI ; comme, à cause de l'abondance des eaux en Egypte, son roi est désigné par un dragon dont on nous montre les écailles, qui sont le jonc, le pampyrus et les petits poissons ; et comme la comparaison avec une courtisane et un lieu de perdition dépeint la fornication de Jérusalem avec les idoles ; de même ici l'image d'une femme captive, qui fut reine autrefois, fait voir la servitude de Babylone, et il lui est dit de descendre de l'orgueil du trône et de se s'asseoir dans la poussière. Elle est appelée à la fois vierge et fille, soit parce que tous les hommes sont des créatures de Dieu et que Babylone n'est pas prédestinée à la damnation, comme le prétendent les hérétiques, soit à cause du luxe et de l'opulence de cette ville, autrefois si puissante, qui, alors qu'elle avait vieilli et qu'elle était près de sa fin, se vantait d'être vierge et jeune fille encore. Nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui, de ce que les Septante ont écrit : « Fille de Babylone, » infèrent qu'il s'agit ici, non de Babylone, mais de Rome,

esse vicinam, et venire ad terras, nequaquam vult tardare nec procul fieri. Dedit enim Sion salutare suum, et Israeli gloriam suam. Hoc de vaticinio dictum sit futurorum, et de adventu Domini Salvatoris. Cæterum juxta historiam datur Sion salus et Israel gloria, quoniam Deus prope fecit suam esse justitiam, ut vocaret ab Oriente avem et de terra longinqua virum voluntatis suæ, qui Israelis et subversæ Jerusalem ulcisceretur injurias, et Medis Persisque superantibus, Babylonem Chaldæosque deleret, sicut sequentia Prophetæ verba testantur.

« Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylonis, sede in terra ; non est solium filiæ Chaldæorum, quia ultra non vocaberis mollis et tenera. Tolle molam, et mole farinam ; denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, revela crura, transi flumina. Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum ; ultionem capiam, et non resistet mihi homo. » *Isa.* XLVII, 1 *et seqq.* LXX : « Descende, sede super terram, virgo filia Babylonis, sede in terram. Non est solium filiæ Chaldæorum, quoniam nequaquam ultra vocaberis mollis et tenera. Tolle molam, mole farinam. Revela operimentum tuum, denuda canos, discooperi tibias, transi flumina ; revelabitur ignominia tua, apparebunt opprobria tua. Quod justum est de te auferam, nequaquam ultra tradam hominibus. » Quomodo in Ezechiele sub figura navis et omnis instrumenti ejus, Tyri ornatus exponitur, quæ negotiationibus dedita est, *Ezech.* XXVI, et propter aquarum abundantiam rex Ægypti draco appellatur, et squamæ illius juncusque ac papyrus et pisciculi describuntur, et Jerusalem cum idolis fornicationem scortorum ac lupanaris similitudo testatur ; sic in præsenti loco sub persona captivæ mulieris, quæ quondam regina fuerit, Babylonis servitus indicatur, diciturque ei ut descendat de regni superbia, et in pulvere sedeat. Virgo autem appellatur et filia : vel quia omnes homines creatura Dei sumus, nec est Babylonis juxta hæreticos natura damnabilis ; vel ob luxuriam et ornatum urbis quondam potentissimæ, quæ cum senuisset et vicina esset occasui, virgunculam et puellam se esse jactabat. Licet ex eo quod juxta LXX scriptum est, « filia Babylonis, » non ipsam Babylonem quidam, sed Romanam urbem interpretentur, quæ in Apocalypsi Joannis, *Apocal.* XIV, et in Epistola Petri, II *Petr.* V, Babylon specialiter appellatur, et cuncta quæ nunc ad Babylonem dicuntur, illius ruinæ convenire testentur, contra quem vocanda sit avis, Deique jus-

qui, dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc.* IV, et dans l'épître de Pierre, II *Petr.* V, est spécialement appelée Babylone ; tout ce qui est prophétisé ici de Babylone, ils le pensent applicable à la ruine de Rome, contre laquelle doit être appelé l'oiseau et la justice de Dieu, en sorte qu'après que Sion, c'est-à-dire l'Eglise, aura été sauvée, Rome périra pour toujours.

Il est dit à la reine Babylone, fille des Chaldéens (puisque les Chaldéens furent ses fondateurs), qu'elle ne sera point vantée désormais pour sa mollesse, sa délicatesse et les délices qui la comblaient, elle que toutes les nations portaient en triomphe au point que le sol connaissait à peine l'empreinte de ses pas, et il lui est ordonné de tourner la meule et de moudre la farine, ce qui est la marque d'une dure captivité et de l'extrême servitude, en sorte qu'après avoir été reine autrefois, elle est condamnée pour l'avenir à la vile tâche de moudre de la farine. Mais la meule, la preuve en est dans ce qui suit : « Dévoilez ce qui vous fait rougir, » a pour les Hébreux un sens figuré : elle marque ici que les vainqueurs forceront Babylone à leur servir, pour ainsi dire, de courtisane. Ces mêmes Hébreux, en effet, veulent que ce qui est écrit de Samson au livre des Juges, *Judic.* XVI, qu'il fut condamné par les Philistins à tourner la meule, signifie qu'étant le plus robuste des hommes pour la reproduction de l'espèce, il fut forcé à s'employer à la fécondation des femmes étrangères. Nous avons traduit : « Dévoilez ce qui vous fait rougir, » et les Septante : « Dépouillez-vous de vos voiles ; » Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même SAMTHECH, SEMMATHECH dans Aquila, et Symmaque a dit τὸ σιωπηλόν σου, que nous pouvons rendre par « ce qui est caché en vous, » ce qu'il faut taire par pudeur. Nous trouvons la même chose dans le Cantique des Cantiques, à l'endroit où l'époux décrit la beauté de l'épouse ; il termine par ce trait : « Sans ce qui est caché au-dedans, » *Cant.* IV, les interprètes n'ayant pas voulu traduire un mot qui, dans l'Ecriture sainte, semblerait obscène. Et c'est à bon droit que la prophétie se sert de termes irrévérencieux contre Babylone (bien qu'il n'y ait aucune honte à appeler quelque membre du corps que ce soit par son nom), et qu'elle lui enjoint de mettre à nu sa poitrine, de découvrir ses hanches et d'aller en captivité, où paraîtra son ignominie et où elle sera un objet d'éternel opprobre. Et le Seigneur ajoute qu'il a agi de la sorte pour se venger sur elle de ce qu'elle a opprimé son peuple, et qu'il n'écoutera en sa faveur la prière d'aucun homme qui s'efforcerait de résister à sa colère pour l'adoucir. C'est une allusion à l'Ange gardien du peuple de Babylone, qui dit avec les autres Anges : « Nous avons voulu guérir Babylone et elle n'a pas été guérie. » Nous lisons dans les Septante : « J'ôterai de votre sein ce qui est juste, et je ne livrerai plus

titia ; ut postquam Sion, id est, Ecclesia salvata fuerit, illa pereat in æternum.

Dicitur ergo Babyloni reginæ et filiæ Chaldæorum (a Chaldæis enim condita est) quod nequaquam ultra vocetur mollis et tenera et deliciis affluens, quæ cunctarum gentium manibus portabatur, ita ut terræ plantas vix imprimeret ; præcipiturque ei ut tollat molam, et molat farinam, quod est duræ captivitatis et extremæ servitutis indicium, ut quæ quondam regina fuerat, postea molendæ farinæ operi serviat. Sed quia sequitur : « Denuda turpitudinem tuam, » etiam mola ab Hebræis figuraliter intelligitur, quod scilicet in morem scorti, victorum libidini pateat. Illudque quod in Judicum libro de Samson scribitur, *Judic.* XVI, ad molam eum a Philisthiim esse damnatum, hoc significare volunt, quod pro sobole robustissimus virorum, hoc in allophylas mulieres facere sit compulsus. In eo ubi nos interpretati sumus, « denuda turpitudinem tuam, » pro quo LXX transtulerunt, « revela operimentum, » Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit (*a*) SAMTHECH, Aquila SEMMATHECH, Symmachus τὸ σιωπηλόν σου, quod nos exprimere possumus *taciturnitatem tuam,* quod taceri debeat præ verecundia. Quod quidem et in Cantico Canticorum legimus, ubi sponsæ pulchritudo describitur ; ad extremum infert : « Absque taciturnitate tua. » *Cant.* IV ; nolentibus qui interpretati sunt transferre nomen, quod in sancta Scriptura sonaret turpitudinem. Recteque contra Babylonem inverecundis utitur nominibus (licet nulla sit turpitudo, humani corporis membrum vocare nomine suo), cui præcipitur ut nudet pectora, et crura ac feminea aperiat, et vadat in captivitatem, videaturque ignominia ejus, et opprobrio pateat sempiterno. Et hoc Dominus fecisse se dicit, ut ultionem caperet de ea, quæ oppressit populum suum, et nullum pro ea audiat precatorem, qui iram Domini suo lenire conetur occursu. Significat autem Angelum gentis Babyloniæ præsidem, qui cum cæteris Angelis loquitur : « Curavimus Babylonem, et non est curata. » Quod autem Septuaginta

(*a*) *Samthech.* Qua auctoritate veteres editiones hic pro *Samthech,* legant *Schimlathech,* nullus video. Hoc tantum dixerim, falsa hujusmodi et confictam vocem non posse stare cum Hieronymi contextu, qui conceptis verbis nos docet Theodotionem posuisse ipsum verbum Hebraicum Isaiæ *Samthech,* vel *Semmathech*, ut Aquila legebat. Græca similiter Symmachi mutant in hunc modum τὴν σιώπησίν σου, *quod*, etc. MARTIAN.

désormais aux hommes, » sous-entendu « vous Babylone, » ou assurément, ce qui est juste et qui a été ôté de Babylone. Les stoïciens font la remarque qu'un grand nombre d'actions honteuses en elles-mêmes n'ont rien de choquant dans les noms, comme le parricide, l'adultère, l'homicide, l'inceste, et tant d'autres du même genre, tandis que maintes choses honnêtes en elles-mêmes sont choquantes dans le langage, comme procréer des enfants, dégager avec bruit son ventre ballonné, en chasser les excréments, soulager le corps du poids de l'urine ; et enfin les Latins, qui employaient *rutula*, diminutif de *ruta*, rue, ne pouvaient sans obcénité prononcer celui de *menta*, menthe. Or, SEMMATHECH, qu'a écrit Aquila, est le nom hébreu des organes génitaux de la femme et son étymologie veut dire « ton ayant soif, » ce qui marque l'insatiable soif de voluptés de Babylone.

« Celui qui nous rachètera, c'est le Seigneur des armées, qui a pour nom le Saint d'Israël. Asseyez-vous, demeurez dans le silence et rentrez dans les ténèbres, fille des Chaldéens, parce que vous ne serez plus appelée à l'avenir la dominatrice des royaumes. J'avais été en colère contre mon peuple, j'avais traité comme profane mon héritage ; je les avais livrés entre vos mains, et vous n'avez point usé de miséricorde envers eux ; mais vous avez appesanti votre joug sur les vieillards mêmes. Vous avez dit : Je règnerai éternellement. Vous n'avez point fait de réflexion sur tout ceci, et vous ne vous êtes point représenté ce qui devait vous arriver un jour. » *Isa.* XLXVII, *4 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur des armées qui vous a délivrée et dont le nom est le Saint d'Israël, a dit : Asseyez-vous contrite, entrez dans les ténèbres, fille des Chaldéens ; vous ne serez plus appelée à l'avenir la force de la royauté. J'étais irrité contre mon peuple, j'ai traité comme profane mon héritage. Je les livrai à votre main, mais vous ne leur avez point fait miséricorde ; vous avez appesanti votre joug sur le vieillard, et vous avez dit : Je règnerai éternellement. Voilà ce que vous n'avez pas compris en vous-même, et vous ne vous êtes point représenté ce qui devait vous arriver un jour. » D'après les Septante, la première phrase se relie à ce qui précède, et le sens est celui-ci : Voilà ce que fera le Seigneur des armées qui vous a délivrée et dont le nom est le Saint d'Israël. D'après l'hébreu, le Prophète fait dire au peuple juif que tel est le sort réservé à Babylone par le Seigneur des armées, dont le nom est le Saint d'Israël. Puis, le discours s'adresse de nouveau à Babylone : « Asseyez-vous en silence » ou « dans la douleur » et pensez à vos crimes. « Entrez dans les ténèbres, » parce que la confusion et la honte ne vous permettent pas de soutenir l'éclat du jour ; vous ne serez plus appelée la dominatrice ni d'un seul, ni de tous les royaumes. Et comme là se posait d'elle-même cette question tacite : Comment est-il en

transtulerunt, *quod justum est de te auferam, nequaquam ultra tradam hominibus*, subauditur *Babylonem* ; vel certe hoc quod justum est et ablatum de Babylone. Disputant Stoici multa re turpia, prava hominum consuetudine, verbis honesta esse ut parricidium, adulterium, homicidium, incestum, et cætera his similia ; rursumque re honesta nominibus videri turpia, ut liberos procreare, inflationem ventris crepitu digerere, alvum relevare stercore, vesicam urinæ effusione laxare ; denique non posse nos, ut dicimus, a ruta rutulam, sic ὑποχοριστικόν mentæ facere. Ergo SEMMATHECH, quod Aquila posuit, ut diximus, verenda mulieris appellantur. Cujus etymologia apud eos sonat « sitiens tuus, » ut inexpletam Babylonis indicet voluptatem.

« Redemptor noster Dominus exercituum, nomen illius, Sanctus Israel. Sede tacens et intra in tenebras, filia Chaldæorum, quia non vocaberis ultra domina regnorum. Iratus sum super populum meum, contaminavi hæreditatem meam, et dedi eos in manu tua ; non posuisti eis misericordias. Super senem aggravasti jugum tuum valde, et dixisti : In sempiternum ero domina. Non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui. » *Isa.* XLVII, *4 et seqq.* LXX : « Dixit qui eruit te Dominus sabaoth, nomen ejus, Sanctus Israel : Sede compuncta, ingredere in tenebras, filia Chaldæorum ; nequaquam ultra vocaberis fortitudo regni. Iratus sum contra populum meum, contaminavi hæreditatem meam. Ego dedi eos in manum tuam, tu vero non dedisti eis misericordiam : seni [Al. *senis*] aggravasti jugum valde, et dixisti : In æternum ero domina ; non intellexisti hæc in corde tuo, neque recordata es novissimorum. » Primus versus juxta Septuaginta cum superioribus copulatur, ut sit sensus : Et hæc faciet qui eruit te Dominus sabaoth, nomen ejus Sanctus Israel. Porro juxta Hebraicum, ex persona populi Propheta loquitur, quod hæc fecerit contra Babylonem Dominus exercituum, cujus nomen sit Sanctus Israel. Rursumque ad ipsam Babylonem sermo dirigitur. « Sede tacens, » sive « compuncta, » et tuorum criminum recordare. « Ingredere tenebras, » quia præ confusione et ignominia lucem ferre non sustines ; nequaquam vocaberis, non unius regni, sed nec omnium regnorum domina. Simulque quia occulta quæstio nascebatur : cur irasceretur Deus adversus Chaldæos,

colère contre les Chaldéens, qu'il envoya lui-même pour prendre Israël ? Dieu répond que, dans sa colère contre son peuple, il avait voulu les corriger et non les perdre, les frapper et non les tuer. Or, les Chaldéens ont abusé de leur cruelle victoire et ils ont fait subir aux Juifs plus de maux que n'en demandait la vengeance divine ; et la plus grande marque de la cruauté de Babylone, c'est qu'elle n'a pas épargné même les vieillards, dont l'âge est respectable pour des ennemis eux-mêmes. Il y a d'ailleurs contre elle ce signe d'orgueil que, trompée par sa prospérité présente, elle n'a pas réfléchi aux vicissitudes probables de l'avenir. Nous devons donc, dans la prospérité, nous tenir toujours en garde contre les incertitudes de l'avenir, et ne pas opprimer ceux qui nous sont assujettis, et que Dieu n'éprouve que pour les rendre meilleurs.

« Ecoutez donc maintenant, vous qui vivez dans les délices, vous qui demeurez dans une pleine assurance et qui dites en votre cœur : Je suis souveraine et il n'y en a point d'autre que moi ; je ne deviendrai point veuve et je ne saurai ce que c'est que la stérilité. Cependant ces deux maux viendront fondre sur vous en un même jour, la stérilité et la viduité ; tous les malheurs vous accableront, à cause de la multitude de vos enchantements et de la dureté de vos enchanteurs. Vous vous êtes tenue assurée dans votre malice, et vous avez dit : Il n'y a personne qui me voit. C'est votre sagesse et votre science même qui vous ont séduite, et vous avez dit dans votre cœur : Je suis souveraine, et il n'y en a point d'autre que moi. Le mal vous attaquera sans que vous sachiez d'où il vient, vous vous trouverez surprise par une affliction dont vous ne pourrez vous défendre, et une misère que vous n'avez jamais prévue fondra inopinément sur vous. » *Isa.* XLVII, 8 *et seqq.* Deux maux fondront en même temps sur Babylone, la stérilité et la viduité, en sorte qu'elle n'aura ni enfants ou peuples qui lui soient soumis, ni mari, en qui nous pouvons entendre le roi ; c'est lorsquelle ne les attend pas que ces maux la frappent à l'improviste. Elle n'avait pu soupçonner que les Perses, sans force jusque-là, la vaincraient et la soumettraient à leur empire, sous le règne de Cyrus. « Tous ces malheurs, » est-il dit, « vous ont accablée, non-seulement à cause de votre orgueil dans l'abondance de tous les biens et l'abus de toutes les délices, mais aussi à cause de la multitude de vos magiciens et de vos enchanteurs, en qui vous avez eu confiance. Et un mal que vous n'aviez jamais connu fondra sur vous sans que vous sachiez d'où il vient ; » ou bien, d'après les Septante : « La ruine fondra sur vous sans que vous sachiez, et vous tomberez dans la fosse, » en sorte qu'après avoir préparé à tous les peuples le mal de la captivité, vous tomberez dans la fosse que vous aviez préparée. Quand le sens du texte est facile, il nous suffit de l'indiquer rapidement.

« Venez avec vos enchanteurs et avec tous vos secrets de magie, auxquels vous vous êtes

quos ipse misit ad capiendum Israel ; respondit, iratum se contra populum suum, corripere eos voluisse, non perdere, verberare, non occidere. Illos autem abusos esse crudelitate sua, et plus imposuisse plagarum quam Dei ultio flagitabat ; magnumque Babyloniæ crudelitatis indicium est, ne senibus quidem pepercisse, quorum ætas etiam inter hostes venerabilis est. Sed et hoc signum superbiæ, quod præsenti felicitate decepta, futurorum non congitarit ambigua. Ergo semper in prosperis debemus cavere ventura, nec traditos nobis opprimere, qui ad hoc erudiuntur, ut meliores fiant.

« Et nunc audi hæc, delicata et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo : Ego sum, et non est præter me amplius ; non sedebo vidua et ignorabo sterilitatem. Et venient tibi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas ; universa venerunt super te, propter multitudinem maleficiorum tuorum et propter duritiam incantatorum tuorum vehementer. Et fiduciam habuisti in malitia tua, et dixisti : Non est qui videat me. Sapientia tua et scientia tua hæc deceperunt te, et dixisti in corde tuo : Ego sum, et præter me non est altera. Veniet super te malum et nescies ortum ejus, et irruet super te calamitas, quam non poteris expiare, veniet super te repente miseria, quam nescies. » *Isa.* XLVII, 8 *et seqq.* Duo simul venient Babyloni, sterilitas et viduitas, ut nec filios habeat, id est, subjectos sibi populos, nec virum, quem regem possumus intelligere ; quæ dum non sperat, repente sustinuit. Neque enim poterat arbitrari quod Persæ, nullius ante fortitudinis, eam, Cyro regnante, superarent, et suæ subjicerent potestati. « Quæ perpessa es, » inquit, « non solum propter superbiam et abundantiam cunctarum opum atque delicias, sed et propter multitudinem maleficiorum tuorum et incantatorum tuorum, in quibus habuisti fiduciam. Et veniet super te malum quod antea nesciebas et cujus ignorabas ortum. » Sive ut Septuaginta transtulerunt : « Veniet super te perditio, et nescies ; fovea, et incides in eam, » ut quæ cunctis gentibus parabas captivitatis malum, ipsa incidas in foveam quam parasti. Quæ perspicua sunt, cito sermone transcurrimus.

« Sta cum incantatoribus tuis et cum multitudine

appliquée avec tant de travail dès votre jeunesse, pour voir si vous en retirerez quelque avantage et si vous pourrez en devenir plus forte. Cette multitude de conseillers n'a fait que vous fatiguer. Que ces augures qui étudient le ciel, qui contemplent les astres et qui comptent les mois pour en tirer les prédictions qu'ils veulent vous donner, viennent maintenant et vous sauvent. Ils sont devenus comme la paille, le feu les a dévorés ; ils ne pourront délivrer leurs âmes des flammes ardentes ; il ne restera pas même de leur embrasement des charbons auxquels on puisse se chauffer, ni du feu devant lequel on puisse s'asseoir. Voilà ce que deviendront toutes ces choses auxquelles vous vous étiez employée avec tant de travail ; ces marchands qui avaient trafiqué avec vous dès votre jeunessse s'enfuiront tous, l'un d'un côté et l'autre d'un autre, sans qu'il s'en trouve un seul qui vous tire de vos maux. » *Isa.* XLVII, 12 *et seqq.* Les Septante : « Venez, maintenant, avec vos enchantements et tous les secrets de magie que vous avez appris dès votre enfance, pour voir s'ils vous seront de quelque utilité. Vos conseillers n'ont fait que vous fatiguer ; qu'ils viennent et qu'ils vous sauvent, les astrologues qui étudient le ciel et qui contemplent les astres ; qu'ils vous annoncent ce qui doit arriver contre vous. Ils seront tous dévorés par le feu comme des branches sèches, et ils ne délivreront point les âmes de la flamme ; puisque leur embrasement a produit des charbons pour vous, vous vous assiérez devant ce feu, qui vous sera d'un plus grand secours que vos enchanteurs. Vous avez trafiqué avec grand'peine dès votre jeunesse, mais l'homme livré à lui-même est en butte à l'erreur, et il n'y aura pas de salut pour vous. » Babylone et toute la Chaldée étaient fort engouées des enchanteurs et des augures, des devins et des astrologues que nous appelons aruspices ; la preuve en est dans la prophétie de Daniel, qui rapporte que les rois de Babylone ne faisaient rien sans avoir consulté ces hâbleurs. Nous avons dit, d'après Symmaque et Théodotion : « Qu'ils viennent et qu'ils vous sauvent ces augures qui étudient le ciel ; les Septante traduisent plus clairement : « Qu'ils viennent et qu'ils vous sauvent ces astrologues qui étudient le ciel ; » on appelle ordinairement ces astrologues mathématiciens, et ils pensent que les événements de la vie humaine arrivent sous l'influence du cours des astres et de la marche des étoiles. C'est ainsi que les Mages vinrent d'Orient, disant qu'ils avaient vu l'étoile du Seigneur, soit d'après les indications de leur art, soit d'après la prédiction de leur prophète Balaam, qui avait dit dans les Nombres : « Une étoile sortira de Jacob et un homme d'Israël. » *Num.* XXIV, 17. Eh bien ! que ces hommes qui comptent les mois, qui dénombrent les années et qui se vantent de découvrir l'avenir en supputant les moments des heures, vous révèlent les desseins du Seigneur à votre égard. Et, comme ils se taisent sur ce qui doit arriver, le Prophète répond : « Ils sont devenus comme la paille, le feu les a dévorés, » en sorte que eux,

maleficiorum tuorum, in quibus laborasti ab adolescentia tua, si forte quid prosit tibi, aut si possis fieri fortior. Defecisti in multitudine consiliorum tuorum ; stent et salvent te augures cœli, qui contemplabantur sidera, et supputabant menses, ut ex eis annuntiarent ventura tibi. Ecce facti sunt quasi stipula, ignis combussit eos ; non liberabunt animas suas de manu flammæ ; non sunt prunæ quibus calefiant, nec focus ut sedeant ad eum. Sic facta sunt tibi in quibuscumque laboraveras ; negotiatores tui ab adolescentia tua unusquisque in via sua erraverunt ; non est qui salvet te. » *Isa.* XLVII, 12 *et seqq.* LXX : « Sta nunc in incantanionibus tuis et in multis maleficiis tuis, quæ discebas ab adolescentia tua, si prodesse tibi possunt ; et laborasti in consiliis tuis ; stent et salvam te faciant astrologi cœli, qui contemplantur stellas ; annuntient tibi quid venturum sit super te. Ecce omnes quasi phrygana in igne comburentur ; et non eruent animam suam de flamma ; quia habes carbones ignis, sedebis super eos. Hi erunt tibi in adjutorium. Laborasti in commutatione tua ab adolescentia ; homo in semetipso erravit ; tibi autem non erit salus. » Habuisse Babylonem omnemque Chaldæam, incantatorum et augurum, et hariolorum et Gazarenorum studium, quos nos aruspices appellamus, Danielis Prophetæ lectio probat, qui ad eorum consilium, cuncta reges Babylonios fecisse commemorat. Pro eo quoque quod nos juxta Symmachum et Theodotionem interpretati sumus : « Stent et salvent te augures cœli, » Septuaginta manifestius transtulerunt : « Stent et salvam te faciant astrologi cœli ; » qui vulgo appellantur mathematici, et ex astrorum cursu lapsuque siderum, res humanas regi arbitrantur. Unde et Magi de Oriente venerunt, Domini stellam se vidisse dicentes, vel ex artis scientia, vel ex vaticinio Balaam Prophetæ sui, qui in Numeris dixerat : « Orietur stella ex Jacob, et homo de Israel. » *Num.* XXIV, 17. Isti igitur qui supputant menses, annosque dinumerant, et horarum momenta librantes, futurorum scientiam pollicentur, dicant tibi quid super te Dominus cogitaverit, illisque tacentibus quid venturum sit, Propheta respondit : « Ecce facti sunt quasi stipula, ignis devoravit eos, » ut qui salutem aliis promittebant, sua ignorarent supplicia ;

qui promettaient de sauver les autres, ignoraient le châtiment qui leur était réservé à eux-mêmes, puisqu'il n'est pas douteux que, si la ville est brûlée, les flammes dévoreront ses habitants. Voici comment les Hébreux expliquent ce qui suit: « Ils n'ont pas même des charbons auxquels on puisse se chauffer ni du feu devant lequel on puisse s'asseoir. » Ils n'ont ni la chaleur de la science ni la clarté du bon sens, qui puissent dissiper leur ténèbres et chasser le froid de l'erreur. Quant à la traduction des Septante: « Vous avez des charbons ardents et vous vous assiérez devant eux ; ils seront votre secours, » je ne sais ce qu'ils ont voulu dire, à moins d'admettre que le feu et l'incendie ont été bien plus utiles à Babylone que ne le furent les mages et les tireurs d'horoscopes, les astrologues et les sorciers ; car le feu porte les Babyloniens à la pénitence, par les souffrances et les châtiments, tandis que les faux savants les conduisent à l'orgueil par l'erreur. De tout le travail de Babylone, de son trafic avec ces marchands, c'est-à-dire avec les mages, il est résulté que chacun s'est égaré de son côté et que, perdu lui-même, il n'a pu procurer le salut à autrui. Je le demande maintenant à ceux qui prétendent qu'il y a deux natures, la bonne et la mauvaise : Quelle était la nature de Babylone? S'ils disent mauvaise, et il n'y a point de doute que telle sera leur réponse, comment se fait-il qu'il lui est dit, pour l'exciter à la pénitence: « Asseyez-vous dans la contrition, entrez dans les ténèbres, fille des Chaldéens ; » et plus tard, après l'énumération de ses péchés et de ses crimes : « Vous avez des charbons ardents, asseyez-vous devant eux et ils seront votre secours ? » Et que voudrait dire ce que le prophète ajoute, d'après les Septante: « Vous avez travaillé à votre changement dès votre jeunesse? » Quel est ce changement? assurément, du bien en mal. Il est évident par là que nous sommes bons de notre nature et que nous devenons mauvais par notre volonté. Enfin, le dernier trait: « L'homme est tombé dans l'erreur en lui-même, » non par la faute de sa nature, mais par son libre choix.

« Ecoutez ceci, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, qui êtes sortis de la source de Juda, qui jurez au nom du Seigneur, et qui vous souvenez du Dieu d'Israël sans être à lui dans la vérité et dans la justice ; car ils prennent le nom de citoyens de la ville sainte et ils s'appuient sur le Dieu d'Israël, qui a pour nom le Seigneur des armées. » *Isa.* XLVIII, 1 *et seqq.* Voilà ce que j'ai prédit aux Chaldéens et aux Babyloniens et qui leur arrivera, car il faut que tout ce que j'ai dit par la voix de mes Prophètes s'accomplisse. Et, vous maison de Jacob, qui portez le nom d'Israël, qui êtes sortis de la source de Juda, etc., écoutez attentivement ce que je vais vous dire. Remarquons que Dieu ne les appelle ni Jacob, mais maison de Jacob, ni Israël, parce qu'ils portent faussement ce nom, quand ils ne sont dignes de porter aucun nom. « Vous êtes, » dit-il, » sortis des eaux de Juda ; » il emploie, par égard pour la décence,

nec dubium quin, ardente urbe, habitatores ejus vorax flamma consumpserit. Quodque sequitur : « Non sunt prunæ quibus calefiant, nec focus ut sedeant ad eum, » sic Hebræi edisserunt : Nullam habent caloris scientiam, nec illuminantem sensum, qui eorum tenebras possit discutere, et frigus erroris expellere. Pro quo nescio quid volentes Septuaginta transtulerunt : « Habes carbones ignis, sedebis super eos ; hi erunt tibi in adjutorium ; nisi forte possumus hoc dicere, quod multo utilior sit ignis et incendium Babyloni, quam fuerunt magi et Gazareni, astrologi et incantatores. Hic enim eos per pœnas atque supplicia ad pœnitentiam provocat ; illi per errorem ducunt ad superbiam. Omnis labor ejus et negotiatores illius, quos magos intelligimus, hoc profecit, ut unusquisque sua erraret via, et ipse perditus salutem alteri non præberet. Interrogemus eos qui diversas asserunt esse naturas, utrum Babylon malæ naturæ sit, an bonæ ? Si malæ dixerint, quod eos responsuros esse non dubium est, quomodo provocatur ad pœnitentiam, et dicitur ei : « Sede compuncta, intra in tenebras, filia Chaldæorum ; » ac deinceps post enumerationem peccatorum et criminum : « Habes carbones ignis, sedebis super eos ; hi erunt tibi in adjutorium ? » Et quid sibi velit quod infertur juxta eosdem Septuaginta : « Laborasti in commutatione ab adolescientia ? » Quæ est ista commutatio ? Utique de bono in malum. Ex quo perspicuum est, natura bonos, voluntate malos fieri. Denique infertur : « Homo in semetipso erravit, » non natura, sed mentis arbitrio.

« Audite hæc, domus Jacob, qui vocamini nomine Israel, et de aquis Juda existis ; qui jurastis [vulg. *juratis*] in nomine Domini, et Dei Israel recordamini non in veritate neque in justitia. De civitate enim sancta vocati sunt, et super Dominum Israel constabiliti sunt ; Dominus exercituum nomen ejus. » *Isa.* XLVIII, 1 *et seqq.* Hæc Chaldæis et Babyloniis ventura prædixi, et necesse est quod per Prophetas meos locutus sum, rebus expleri. Tu autem, domus Jacob, et qui vocamini nomine Israel, et qui de aqua Juda existis, et cætera quæ sequuntur, audi attentius quæ dicturus sum. Et notandum quod nequaquam eos appellet Jacob, sed domum Jacob ; nec Israel, qui

le mot *eau* pour *semence,* et il leur fait voir qu'ils sont les enfants des Patriarches, non par la vertu, mais selon la chair. C'est à bon droit d'ailleurs qu'il dit : Eaux de Juda, parce que Juda était la seule tribu qui subsistait encore en Judée à cette époque et qui conservait la race royale de David. « Vous qui jurez au nom du Seigneur, » au lieu d'honorer le Seigneur, vous lui faites injure en prenant son nom, puisque vous invoquez son témoignage en faveur de votre mensonge ; vous vous reposez dans la ville sainte et vous vous appuyez sur le Dieu d'Israël ; vous vous dites avec orgueil les citoyens de Jérusalem et les privilégiés du Seigneur des armées, mais c'est inutilement que vous usurpez ces titres d'enfants de Jacob et d'Israël, de citoyens de la ville sainte et de privilégiés du Dieu Tout-Puissant.

« Je vous avais annoncé longtemps auparavant ce qui est arrivé depuis, je l'avais assuré de ma bouche et je vous l'avais fait entendre ; je l'ai fait tout-à-coup et vous l'avez vu arriver ; car je savais que vous êtes dur, que votre cou est comme une barre de fer et que vous avez un front d'airain. C'est pourquoi je vous ai prédit longtemps auparavant ce qui devait arriver ; je vous l'avais marqué par avance, de peur que vous ne disiez : Ce sont mes idoles qui ont fait ces choses, ce sont mes images sculptées et jetées en fonte qui l'ont ordonné ainsi. Voyez accompli ce que vous avez ouï prédire ; et vous, vous n'avez pas ainsi annoncé l'avenir. Je vous ferai entendre maintenant de nouvelles prédictions que je vous ai réservées et qui vous sont inconnues, prédictions que je fais présentement et non d'autrefois ; elles n'étaient point auparavant et vous n'en aviez point entendu parler, afin que vous ne veniez pas dire : Je savais toutes ces choses. Vous ne les avez ni entendues ni connues, et présentement même votre oreille n'est point ouverte pour les comprendre ; car je sais certainement que vous serez un prévaricateur, et, dès le sein de votre mère, je vous ai appelé le violateur de ma loi. Néanmoins, j'éloignerai ma fureur de vous à cause de mon nom, et pour ma gloire je vous retiendrai comme avec un frein, de peur que vous ne périssiez. Je vous ai purifié par le feu, mais non comme l'argent ; je vous ai choisi dans la fournaise de la pauvreté. C'est pour moi-même que j'agirai, c'est pour moi-même, afin que mon nom ne soit point blasphémé, et je n'abandonnerai point ma gloire à un autre. » *Isa.* XLVIII, 3 *et seqq.* Les Septante : « Je vous avais prédit ce qui est arrivé, je vous l'avais assuré de ma bouche et je vous l'avais fait entendre ; je l'ai fait soudain et c'est arrivé ; car je sais que vous êtes dur, que votre cou est comme un nerf de fer et que vous avez un front d'airain. Aussi vous ai-je annoncé l'avenir longtemps avant qu'il vous arrivât, et je vous l'ai fait entendre, afin que vous ne vinssiez pas

hoc falso appellantur nomine, cum opus non habent nominis. « Et de aquis, » inquit, Juda existis (*a*), » σεμνοτερῶς « aquas » vocans pro « semine, » ut nequaquam eos virtutum Patriarcharum filios ostenderet esse, sed carnium. Et recte aquas Juda appellavit, quia sola tunc in terra Judæa adhuc permanebat tribus, et semen David illo tempore regium servabatur. « Qui, inquit, jurastis in nomine Domini, » non ut honoretis Dominum, sed ut assumpto nomine faciatis injuriam, dum eum testem vestri vultis esse mendacii, et requiescitis in sancta civitate, et super Dominum Israel innitimini, ut jactetis habitatores vos esse urbis Jerusalem, et Domini sabaoth habere privilegium, cum cassa Jacob, Israel et urbis sanctæ, et Dei omnipotentis assumatis vocabula.

« Priora ex tunc annuntiavi, et ex ore meo exierunt, et audita feci ea ; repente operatus sum, et venerunt. Scivi enim quia durus es tu, et nervus ferreus cervix tua, et frons tua æenea. Prædixi tibi ex tunc ; antequam venirent indicavi tibi, ne forte diceres : Idola mea fecerunt hæc, et sculptilia mea conflatilia mandaverunt ista. Quæ audisti, vide omnia ; vos autem non annuntiastis. Audita feci tibi nova ex tunc, et conservata quæ nescis ; modo creata sunt, et non ex tunc ; et ante diem, et non audisti ea, ne forte dicas : Ecce cognovi ea. Neque audisti, neque cognovisti, neque ex tunc aperta est auris tua ; scio enim, quia prævaricans prævaricaberis, et transgressorem ex ventre vocavi te. Propter nomen meum longe faciam furorem meum, et laude mea infrenabo te, ne intereas. Ecce excoxi te, sed non quasi argentum ; elegi te in camino paupertatis. Propter me, propter me faciam, ut non blasphemer, et gloriam meam alteri non dabo, » *Isa.* XLVIII, 3 *et seqq.* LXX : « Priora adhuc annuntiavi, et de ore meo egressa sunt, et auditum factum est ; subito feci, et venerunt, scio quia durus es, et nervus ferreus collum tuum, et frons tua æenea ; et annuntiavi tibi olim antequam venirent super te. Auditum tibi feci, ne forte diceres, quia idola mihi fecerunt, sculptilia et conflatilia manda-

(*a*) σεμνοτερῶς *aquas*, etc. Hoc modo legi oportet ex manuscriptis exemplaribus ; non σωμάτικωτερον cum editis libris. Significat autem *somnoterôs*, cum quadam reverentia et verecunde, sive venerabunde dictas esse *aquas* pro *semine*. Codices mss. corrupte legunt CEMNOTIPETIΩΣ. MARTIAN.

dire que vos idoles l'on fait et non moi, que vos statues de bois ou en fonte l'ont ordonné et non moi. Vous avez entendu tout cela, et vous ne m'avez point connu. Mais je veux vous faire entendre dès maintenant de nouvelles prédictions qui s'accompliront, et vous n'avez pas pu dire autrefois : Qu'elles arrivent présentement, car c'est moi qui ai fait qu'elles n'ont pas eu lieu jadis et dès les premiers temps. Afin que nous ne disiez pas plus tard : Je les ai connues, vous ne les connaissez point, vous ne les savez pas, et dès à présent votre oreille n'est pas ouverte pour les comprendre ; car je sais que vous serez prévaricateur et que vous serez encore appelé méchant dès le sein de votre mère. A cause de mon nom, je vous ferai sentir le poids de ma colère, et pour ma gloire, que je ferai éclater sur vous, je ne vous ferai point périr. Je vous vendrai, mais non pour de l'argent, et je vous retirerai au contraire de la fournaise de la pauvreté. Je ferai cela pour moi, parce que mon nom est profané, et je n'abandonnerai point ma gloire à un autre. » Je vous prédis que les Babyloniens seront vaincus par les Mèdes et les Perses, et j'accomplirai ma menace à l'improviste, afin que lorsque mes prédictions se réaliseront, vous ne pensiez qu'elles sont arrivées sur l'ordre des dieux que vous adorez ou par l'effet du hasard. Je ne fais point parade de ma prescience ; si je parle, c'est à cause de votre incrédulité, ayant su de tout temps que vous avez le cœur sceptique, le cou rebelle au joug et un front d'airain, puisque je vous ai fait entendre tout ce qui doit arriver et que vous cachez néanmoins la vérité dans un silence obstiné. Et je ne parle pas des événements passés qui ont souvent prouvé ma puissance : mon peuple tiré de l'Egypte, les Egyptiens engloutis dans la mer Rouge, le don de la terre promise, des peuples divers soumis à vos lois ; mais je vous annonce les choses nouvelles que je ferai contre Babylone, afin de confondre votre bouche, impudemment mensongère, qui ose affirmer qu'elle sait ce que vous ne savez pas ; car vous fûtes dès le commencement prévaricateur contre mes commandements, et dès le ventre de votre mère Dieu vous appella violateur de sa loi, lorsque, après votre délivrance de la servitude d'Egypte, vous avez été, en quelque sorte, conçu dans mon sein, enfanté de moi, nourri et élevé par moi. Vous avez alors regretté le veau d'or qu'adorent les Egyptiens, et vous avez dit : « Ce sont ces dieux, ô Israël, qui vous ont conduit hors de la terre d'Egypte. » Ce n'est donc pas en considération de vos mérites, mais par un effet de ma miséricorde, que j'ai différé ma colère qui vous aurait anéanti sans retour, et, pour la gloire de mon nom je vous contiendrai, afin que vous me suiviez malgré vous comme un cheval qu'on force d'obéir au frein. « Je vous ai passé au feu, » je vous ai purifié comme on purifie l'argent, ou plutôt, ce n'est point dans les richesses, mais c'est au creuset de la pauvreté que j'ai voulu vous éprouver. On connaît par là que Dieu éprouve les uns par les richesses,

verunt mihi. Audistis omnia, et vos non cognovistis; sed audita tibi feci nova ea nunc quæ futura sunt; et non dixisti : « Nunc fiunt, et non olim, et non in prioribus diebus. Ne dicas etiam : Novi ea, neque nosti, neque scis, neque a principio aperui aures tuas. Scio enim quoniam prævaricans prævaricaberis, et iniquus adhuc ex utero vocaberis. Propter nomen meum ostendam tibi furorem meum, et gloriosa mea inferam super te, ut non te interficiam. Ecce vendidi te non propter argentum; erui autem te de fornace paupertatis ; propter me faciam, quia nomen meum polluitur, et gloriam meam alteri non dabo. » Prædico tibi Babylonios a Medis Persisque superandos, et repente faciam quod minatus sum, ne cum venerint quæ prædicta sunt, vel deorum nutu quos colis, vel fortuito ea existimes accidisse. Nec jacto scientiam futurorum, sed ob incredulitatem tuam loquor, cujus cor incredulum et cervicem ferream, ac frontem æneam ab initio esse cognovi. Ecce audisti omnia quæ ventura sunt, et tamen celas silentio veritatem. Nec narro præterita quibus sæpe mea potentia comprobata est, quomodo eduxerim populum de Ægypto, Ægyptios in mari submerserim Rubro, terram repromissionis tradiderim, gentes vobis varias subjugarim ; sed nova quæ contra Babylonem facturus sum, nuntio, ut impudens oris tui mendacium confutetur, qui te asseris scire quæ nescis. Ab initio enim meorum prævaricator es mandatorum, et de ventre transgressorem vocavit te Deus, quando de Ægypto liberatus, quasi meo ventre conceptus es, et educatus, et eruditus. Caput bovis Ægypti desiderasti, dicens : » Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. » Non igitur tuo merito, sed mea misericordia furorem meum distuli, ne penitus interires, et ob laudem nominis mei infrenabo te, ut me quasi jumentum et in fremis equus sequaris invitus. « Ecce excoxi te, » id est, probavi, quomodo conflatur argentum ; sive non in divitiis, sed in fornace paupertatis probare te volui. Ex quo ostenditur et divitiis et paupertate plerosque tentari, si aut illis male abutantur, aut penuriam nequaquam virtute sustineant. Propter me ergo faciam, ne blasphemetur nomen meum in gentibus, et putent vos non mea ira, sed idolorum suorum auxilio esse superatos. Quodque infert : « Gloriam

pour voir s'ils en abuseront, et les autres par la pauvreté, pour voir s'ils la supporteront avec courage. J'agirai donc à cause de moi seul, afin que les païens ne blasphèment point mon nom, et qu'ils n'attribuent pas au secours de leurs dieux leur victoire sur vous, qui est un effet de ma colère. Enfin ces mots : « Je n'abandonnerai point ma gloire à un autre, » signifient qu'on ne doit point croire que les idoles n'ont pas châtié le peuple de Dieu ; ou assurément, quand Dieu dit : « Je ne la donnerai point à un autre, » il montre qu'il l'a déjà donnée à un autre, car un autre se dit pour distinguer une seconde personne d'une première.

La plupart de nos commentateurs, appuyés sur la version des Septante, que je ne ferai qu'effleurer ici, pensent que c'est une prophétie au sujet de la venue du Christ ; il viendra, disent-ils, au moment où on ne l'attendra pas et révèlera sa présence au plus dur des peuples, à qui Dieu n'avait jamais ouvert les oreilles, parce que son cœur s'était appesanti et qu'il avait écouté avec impatience les remontrances divines. Dès que le Sauveur fut né d'un sein virginal, ce peuple, qui cherchait à le faire mourir, mérita d'être appelé méchant et violateur de la loi. Les mots suivants : « A cause de mon nom, je vous ferai sentir ma colère, et je ferai éclater ma gloire sur vous, » abondent dans le sens de l'Apôtre, ou plutôt l'apôtre Paul, *Rom.* I, invoque ce passage pour faire voir que la colère de Dieu s'exerce pour effrayer les pécheurs, à qui Dieu montre sa gloire après leur conversion : « Je vous ai livrés » à l'ennemi, dit le Seigneur, « non pour de l'argent, » mais à cause de vos péchés, « et je vous ai tirés de la fournaise de la pauvreté. » C'est pour cela que Salomon, *Prov.* III, ne veut être ni riche ni pauvre, mais demande le nécessaire, de peur que les richesses ne poussent son cœur à l'orgueil, ou que, pressé par la pauvreté, il ne soit entraîné à blasphémer Dieu malgré lui. De là encore le mot de l'Apôtre : « Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous devons être contents. » I *Tim.* VI, 8.

« Ecoutez-moi, Jacob, et vous Israël, que j'appelle à moi. C'est moi, c'est moi-même qui suis le premier et qui suis le dernier ; c'est ma main qui a fondé la terre, c'est ma droite qui a mesuré les cieux ; je les appellerai et ils se présenteront ensemble. Assemblez-vous tous et écoutez-moi : Qui d'entre les idoles a prédit ce que je dis ? Le Seigneur l'a aimé ; il fera sa volonté dans Babylone et il sera son bras parmi les Chaldéens. C'est moi, c'est moi qui ai parlé, je l'ai appelé, je l'ai amené et j'ai aplani tous les chemins devant lui. Approchez-vous de moi et écoutez ceci : Dès le commencement, je n'ai point parlé en secret ; j'étais présent lorsque ces choses ont été résolues, avant qu'elles se fissent. Et maintenant, j'ai été envoyé par le Seigneur Dieu et par son Esprit. » *Isa.* XLVIII, 12 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez-moi, Jacob, et vous, Israël, que j'appelle à moi. C'est moi qui suis le premier, c'est moi qui suis l'Eternel, ma

meam alteri non dabo, » hoc significat, ne idola putentur oppressisse populum Dei. Vel certe cum dicit : « Alteri non dabo, » ostendit se alteri jam dedisse, alteri enim ad distinctionem prioris dicitur.

Plerique nostrorum, ut juxta LXX Interpretes pauca perstringam, de Christi adventu autumant prophetari, quod repente veniat insperatus, et durissimo populo sui demonstret præsentiam ; cui nunquam Deus aures aperuerit, quia incrassatum fuerit cor ejus, et auribus suis graviter audierit. Statimque ut Dominus de utero virginali profusus est, transgressor et iniquus sit appellatus, quærens eum interficere. Quodque jungit : « Propter nomen meum ostendam tibi furorem meum, et gloriosa [al. *gloriam*] mea inducam super te, » sensu abutitur Apostoli, sive apostolus Paulus, *Rom.* I, de hoc loco sumit testimonium, ut reveletur ira Dei ad terrendos eos qui peccant, et postea conversis gloria præbeatur. « Ecce, ait, vendidi te non in pecunia, » sed vendidi in peccatis tuis, « erui te de fornace paupertatis. » Propter quod et Salomon, *Prov.* III, divitias et paupertatem habere non vult, sed tantum necessaria postulat, ne aut illis elevetur cor ejus in superbiam, aut in ista compellatur facere quod non vult, et Deum pressus inopia blasphemare. Unde et Apostolus : « Habentes, inquit, victum et vestimentum, his contenti simus. » I *Tim.* VI, 8.

« Audi me, Jacob et Israel, quem ego voco. Ego ipse ego primus, et ego novissimus. Manus quoque mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cœlos ; ego vocavi [vulg. *vocabo*] eos, et stabunt simul. Congregamini omnes vos et audite : quis ex eis annuntiavit hæc ? Dominus dilexit eum ; faciet voluntatem suam in Babylone et brachium suum in Chaldæis. Ego ego locutus sum et vocavi eum, adduxi eum, et directa est via ejus. Accedite ad me, et audite hæc [Vulg. *hoc*] : Non a principio in abscondito locutus sum ; ex tempore antequam fieret, ibi eram. Et nunc Dominus Deus misit me, et spiritus ejus. » *Isa.* XLVIII, 12 *et seqq.* LXX : « Audi me, Jacob et Israel, quem ego voco. Ego sum primus, et ego in sempiternum ; et manus mea fundavit terram, et dextera mea firmavit cœlum. Vocabo eos, et stabunt simul ; et congregabuntur omnes, et audient : Quis

main a fondé la terre et ma droite a affermi le ciel. Je les appellerai et ils se présenteront ensemble ; ils s'assembleront tous et ils entendront dire : Qui leur a annoncé ces choses ? Moi qui vous aime, j'ai fait votre volonté contre Babylone, jusqu'à anéantir la race des Chaldéens. C'est moi qui ai parlé et c'est moi qui ai appelé. Je l'ai amené et je l'ai fait marcher dans la voie de la prospérité. Venez auprès de moi et écoutez ceci : Dès le commencement je n'ai point parlé en secret ; j'étais présent lorsque ces choses s'accomplissaient. Et maintenant j'ai été envoyé par le Seigneur Dieu et par son Esprit. » A ceux à qui il avait déjà dit : « Ecoutez, maison de Jacob, qui portez le nom d'Israël et qui êtes sortis des eaux de Juda, » il dit encore : « Ecoutez-moi, Jacob, et vous Israël, que j'appelle » à moi ; « car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. » *Matth.* XXII. C'est pourquoi il leur donne le nom d'appelés et non celui d'élus, parce qu'ils n'avaient pas encore reçu le Sauveur. « Je suis, » dit-il, « l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, » *Apoc.* XXII, celui qui vit et qui a traversé la mort, en sorte que vous devez rapporter la vie à celui qui est le commencement, et la fin à celui qui a traversé la mort, à celui « qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur, et qui s'est abaissé lui-même en se rendant obéissant au Père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » *Philipp.* II. « Ma main a fondé la terre ; » et de là cette parole des Proverbes : « La sagesse de Dieu a fondé la terre, et sa droite a mesuré les cieux. » *Prov.* III, 19, ou « a affermi le ciel, » selon la version des Septanie. Or, Dieu appelle les cieux pour qu'ils lui obéissent et qu'ils racontent sa gloire. Mais si les cieux obéissent à la volonté du Seigneur et reçoivent de lui les lois de leur mouvement, un peu de terre et de cendre peut-il avoir de l'orgueil, *Eccli.* X, et mettre en oubli sa fragilité ? « Assemblez-vous, vous tous et écoutez, » ou « cieux, » ou toutes les créatures, ou tout le peuple d'Israël. Qu'est-ce qu'il faut écouter ? Que le Seigueur l'a aimé, c'est-à-dire, évidemment, qu'il a aimé Cyrus et Darius, qui ont fait la volonté du Seigneur contre Babylone et qui ont été l'instrument de sa puissance parmi les Chaldéens ; que c'est Dieu lui-même qui a parlé, qui a appelé Cyrus et Darius par leur nom, qui les a conduits, et qui a aplani tous les chemins devant eux, afin que nul n'osât résister à leurs forces. Aussi invite-t-il les Israélites, ou toutes les créatures, à s'approcher de lui, à l'écouter, à apprendre par la prédiction divine que le roi des Perses et des Mèdes doit venir, qu'il renversera Babylone et qu'il anéantira les Chaldéens ; et le Prophète ajoute qu'il a été envoyé par le Seigneur et par son Esprit pour annoncer ces événements. Voilà l'explication conforme au texte et à l'opinion des Hébreux.

La traduction de Symmaque : « Qui lui a annoncé ces choses ? Celui que le Seigneur a aimé et qui fait sa volonté dans Babylone, » et celle des Septante qui ajoutent : « Jusqu'à anéantir la race des Chaldéens » s'appliquent à la mission

eis nuntiavit hæc ? Diligens te, feci voluntatem tuam super Babylonem, ut auferrem semen Chaldæorum. Ego locutus sum et ego vocavi. Adduxi eum et prosperam feci viam ejus. Adducite ad me, et audite hæc : Non a principio in abscondito locutus sum ; quando fiebat, ibi eram. Et nunc Dominus Deus misit me, et spiritus ejus. » Quibus ante jam dixerat : « Audite hæc, domus Jacob; qui vocamini nomine Israel, et de aquis Juda existis, » nunc ad eosdem loquitur : « Audi me, Jacob et Israel, quem ego voco. » « Multi enim vocati, et pauci electi. » *Matth.* XXII. Unde non electos, quia necdum receperant Salvatorem, sed vocatos nuncupat. « Ego sum, inquit, α et ω, primus et novissimus, » qui vivo, et fui mortus ; *Apoc.* XXII ; ut vitam ad principium referas, novissimum ad eum, qui mortuus est, « qui se exinanivit formam servi accipiens et factus est obediens Patri, humiliavit seipsum usque ad mortem, et mortem crucis. » *Philip.* II. « Manus mea fundavit terram ; » unde et in Proverbiis loquitur : « Deus sapientia sua fundavit terram, et dextera illius mensa est. » *Prov.* III, 19, sive *firmavit cœlos* vel *cœlum*, ut LXX transtulerunt. Vocat autem cœlos, ut ejus pareant jussioni et enarrent gloriam illius. Si autem cœli obediunt voluntati Domini et suo currunt ordine, quid gloriatur terra et cinis, *Eccli.* X, et ignorat fragilitatem suam ? « Congregamini omnes vos, et audite, » vel *cœli*, vel universa creatura, vel omnis multitudo Israel. Quæ sunt quæ jubentur audire ? Quod Dominus dilexerit eum, haud dubium quin Cyrum Dariumque significet, qui fecit voluntatem Domini contra Babylonem, et brachium suum exercuit in Chaldæis ; et ipse locutus est et vocavit eum nomine suo, et adduxit eum, et directa est via ejus, ut nullus viribus ejus auderet resistere. Unde provocat eos ut accedant et audiant et Domino prædicente cognoscant venturum esse regem Persarum atque Medorum, qui subruat Babylonem, deleatque Chaldæos. Et ut hæc annuntiet, dicit se Propheta missum a Domino et spiritu ejus. Hoc juxta Hebræos et eorum opinionem.

Cæterum juxta Symmachum, qui interpretatus est : « Quis ei annuntiavit hæc ? quem Dominus dilexit, qui facit voluntatem ejus in Babylone ; » et juxta Septuaginta : « Ut auferat semen Chaldæorum, » ad

de Notre-Seigneur, qui est vraiment le bien-aimé du Père, qui a fait uniquement la volonté du Père, et qui a renversé dans Babylone, c'est-à-dire dans la confusion de ce monde, toute la puissance des Chaldéens, qui sont la figure des démons. C'est le Père lui-même qui a parlé quand il a entendu le Fils, qu'il avait amené, dire aux fidèles : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, *Matth.* XI, 28, et écoutez ce que dans le commencement j'avais dit en secret, c'est-à-dire dans le langage énigmatique et mystérieux des Prophètes, et qui avait été ignoré de toutes les générations avant vous. Quand le Père faisait toutes choses, il était avec lui et il partageait sa joie, lui qui dit maintenant : « Moi-même qui vous parle maintenant, j'ai toujours été avec le Père, et dans le Père, et je n'ai jamais été sans le Père, *Joan.* XIV, et si je dis que le Seigneur Dieu et son Esprit m'ont envoyé, c'est uniquement eu égard à la forme corporelle que j'ai prise. C'est ainsi qu'une courte phrase du Prophète nous montre le mystère de la Trinité.

« Voici ce que dit le Seigneur qui vous a racheté, le Saint d'Israël : Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous enseigne ce qui vous est utile, et qui vous gouverne dans la voie par laquelle vous marchez. Que ne vous êtes-vous appliqué à mes préceptes ! votre paix aurait été comme un fleuve, et votre justice comme les flots de la mer; votre postérité comme le sable, et les enfants de votre sein comme les petites pierres qui sont sur ses bords ; le nom de votre race n'aurait point été effacé ni aboli de devant mes yeux. » *Isa.* XLVIII, *et seqq.* Puisqu'il a fait à Israël des promesses pour l'avenir, il explique les causes qui l'ont mis dans la nécessité de les châtier avant ce jour ; qu'ils ne les fassent point renaître, et ils ne subiront pas des peines semblables. « Si, » dit-il, selon la version des Septante, si vous vous fussiez appliqué à mes préceptes, ou plutôt avec le regret d'un désir déçu : « Que ne vous êtes-vous appliqué à mes préceptes ! » Si vous l'aviez fait, votre paix aurait été comme un fleuve et votre justice comme les flots de la mer : locutions qui signifient l'abondance inépuisable de toutes choses. Ce qui suit : « Votre postérité se serait multipliée comme le sable, et les enfants de votre sein, comme les petites pierres qui sont sur ses bords, » semble, il est vrai, se réaliser encore dans le peuple juif, dont, même de nos jours, les enfants et la postérité pullulent comme les vers ; mais comment faut-il l'interpréter dans la promesse divine, puisqu'ils n'ont ni la paix ni la justice? Et, en effet, ou Dieu est irrité contre eux, ou il est apaisé : s'il est irrité, comment se fait-il que leur postérité se multiplie chaque jour? s'il est apaisé, d'où vient qu'ils sont en servitude et qu'ils n'ont ni la paix ni la justice ? Il est évident qu'il s'agit ici de la postérité apostolique, dont Isaïe a déjà écrit : « Si le Seigneur ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome. » *Isa.* I. La prophétie, qui n'avait pas été accomplie avant l'avénement

Domini personam refertur, qui vere dilectus a Patre, et qui fecit omnem voluntatem Patris et qui subvertit in Babylone, hoc est, in confusione hujus mundi omne semen Chaldæorum, qui dæmones interpretantur. Ipse locutus est, et audivit Filium, et adduxit illum, qui loquitur ad credentes : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis. » *Matth.* XI, 28, et audite hæc quæ a principio in abscondito sum locutus, hoc est per ænigmata et mysteria Prophetarum, quod cunctis retro generationibus fuerat ignoratum. Quando fiebant omnia a Patre, ipse erat cum eo, qui adgaudebat, qui etiam nunc dicit : Ego qui semper eram cum Patre, et in Patre, et sine Patre nunquam eram, etiam nunc loquor, *Joan.* XIV ; et juxta fragilitatem carnis assumptæ dico, quod Dominus Deus miserit me, et spiritus ejus. Brevique versiculo, Trinitatis nobis ostenditur sacramentum.

« Hæc dicit Dominus, redemptor tuus sanctus Israel : Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas. Utinam attendisses mandata mea ; facta fuisset sicut flumen pax tua et justitia tua sicut gurgites maris, et fuisset sicut arena semen tuum et stirps uteri tui ut lapilli ejus ; non interissent et non fuisset attritum nomen ejus a facie mea. » *Isa.* XLVIII, 17 *et seqq.* Quia Israeli futura promisit, reddit causas quare eos prius afflixerit ; quas si vitaverit, nequaquam similia patiatur. « Si, » inquit, « attendisses mandata mea ; » ut Septuaginta transtulerunt, vel certe optantis affectu : « utinam attendisses mandata mea ; » quæ si fecisses, fuisset sicut flumina pax tua et justitia tua sicut gurgites maris : abundantiam omnium rerum copiamque significans. Quodque sequitur : « Et fuisset quasi arena semen tuum et stirps uteri tui ut lapilli ejus, » videtur quidem permanere in populo Judæorum, qui usque in præsentem diem, instar vermiculorum pullulant filios et nepotes ; sed quomodo hoc in repromissione accipiendum est, cum pacem justitiamque non habeant? Aut enim iratus est eis, aut placatus : Si iratus, quomodo semen ejus quotidie multiplicatur ? Si placatus, quomodo serviunt et pacem justitiamque non possident? Ex quo perspicuum est de Apostolico dici nunc semine, de quo et supra legimus : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuisse-

de Jésus-Christ, se réalise dans cet avénement, et la race d'Israël subsiste devant ses yeux.

« Sortez de Babylone, fuyez de la Chaldée; faites entendre des cris de joie, annoncez cette nouvelle et publiez-la jusqu'aux extrémités du monde, en disant : Le Seigneur a racheté Jacob son serviteur. Ils n'ont point souffert la soif dans le désert où il les a fait marcher; il leur a tiré l'eau du rocher, il a ouvert la pierre et les eaux en sont sorties avec abondance. Mais il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. » *Isa.* XLVIII, 20-22. Ceux qui, plus haut, entendent de Cyrus et de Darius le passage qui dit : « C'est moi, c'est moi qui ai parlé, qui l'ai appelé, qui l'ai amené et ai aplani tous les chemins devant lui, » rapportent également celui-ci à la même époque, lorsque les Juifs sortirent de Babylone et fuirent de la Chaldée, et qu'ils furent délivrés par le Seigneur leur Dieu. Il n'y a pas jusqu'à ces mots : « Ils n'ont point souffert la soif dans le désert où il les a fait marcher, il leur a tiré l'eau du rocher, il a ouvert la pierre et les eaux en sont sorties en abondance, » quoiqu'ils ne puissent en montrer la réalisation dans l'histoire, puisque ce n'est pas sous Zorobabel et Esdras qu'ils traversèrent le désert et que la pierre ouverte leur fournit de l'eau, mais bien, au rapport de l'histoire, quand ils furent sortis d'Egypte, dans lesquels ils ne voient une hyperbole basée sur une comparaison avec la félicité d'autrefois des Israélites et qui se serait accomplie quand ils traversèrent, pour rentrer en Judée, le désert de l'idolâtrie des peuples, après avoir été délivrés de la captivité. Et pour nous convaincre, disent-ils, que cette prophétie a trait, non au Christ, mais à Cyrus, Isaïe ajoute : « Il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigeur, » parole dont voici le sens : « La félicité parfaite n'existera que sous le Christ, événement qui est réservé pour la fin des temps. Mais ceux qui, avec plus vérité et de logique, rapportent cette prophétie à la venue du Sauveur et dont il est dit: « Il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, et pour prêcher aux captifs leur délivrance, » *Isa.* LXI, 1, *et Luc.* IV. 18, 19, y voient une exhortation que nous adressent ceux qui prêchent l'Evangile du Sauveur lui-même, à sortir de Babylone, c'est-à-dire de la confusion de ce monde, et à fuir la servitude des Chaldéens, ou, comme nous l'avons dit souvent, des démons. Et, en effet, le Seigneur a racheté son serviteur Jacob au prix de son sang inestimable, il l'a conduit à travers le désert du siècle, et il a fait jaillir pour lui l'eau de cette pierre, dont l'Apôtre a dit : « Or, Jésus-Christ était cette pierre; » I *Corinth.* x, 4; car la doctrine divine est scindée, elle est divisée en un grand nombre de gouttes, afin que, ne pouvant l'absorber d'un trait, nous la buvions à petites gorgées. Enfin, pour qu'on ne croie pas que cette prédiction est faite à toute la postérité de Jacob, au lieu de l'être à ceux-là seuls qui doivent embrasser la foi des Apôtres, le texte sacré

mus. » *Isa.* I. Quod quia illo tempore nequaquam videtur expletum, in Christi completur adventu, et ante faciem illius semen permanet Israelis.

« Egredimini de Babylone, fugite a Chaldæis; in voce exsultationis annuntiate, auditum facite hoc, afferte illud usque ad extremum terræ, et dicite : Redemit Dominus servum suum Jacob. Non sitierunt in deserto cum educeret eos; aquam de petra produxit eis, et scidit petram et fluxerunt aquæ. Non est pax impiis, dicit Dominus. » *Isa.* XLVIII, 20-22. Qui supra in eo loco, ubi scriptum est : « Ego ego locutus sum, et vocavi eum; adduxi eum et directa est via ejus, » super Cyro Darioque intelligunt, etiam hæc ad illius referunt tempora, quando egressus est populus de Babylone et fugit de Chaldæis, et redemptus est a Domino Deo suo. Hoc quoque quod dicitur : « Non sitierunt in deserto cum educeret eos, aquam de petra produxit eis, et scidit petram et fluxerunt aquæ, » licet secundum historiam expletum docere non valeant, neque enim sub Zorobabel et Ezra venerunt per desertum, et scissa petra præbuit eis aquas, quod de Ægypto exeuntibus accidisse narratur, tamen hyperbolice in similitudinem prioris felicitatis impleta testantur, quando per desertum nationum venerunt in Judæam, et de captivitate sunt liberati. Et ut sciamus, inquiunt, non esse de Christo, sed de Cyro prophetatum, jungitur : « Non est pax impiis, dicit Dominus; » et esse sensum : Perfecta felicitas non erit nisi sub Christo, quod in ultimo tempore reservatur. Porro qui et verius et rectius hæc referunt ad Salvatoris adventum, de quo dicitur : « Annuntiare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem. » *Isa.* LXI, 1, *et Luc.* IV, 18, 19, cohortationem esse intelligunt eorum qui Evangelium annuntiant ipsius Domini Salvatoris, ut egrediamur de Babylone, Id est, confusione istius mundi, et fugiamus Chaldæos, de quibus crebro dictum est. Redemit enim Dominus servum suum Jacob pretiosissimo sanguine suo, et adduxit per desertum sæculi, et aquam scidit de petra, super qua et Apostolus loquitur : « Petra autem erat Christus. » I *Corinth.* x, 4; scinditur autem sermo divinus et in multas partes dividitur, ut quem totum suscipere non possumus, sumamus in partibus. Ac ne putaretur ista prædicatio dici omni semini Jacob, et non his tantum qui per Apostolos credituri sunt, infertur et jungitur : « Non est pax

ajoute aussitôt : « Il n'y a pas, dit le Seigneur, de paix pour les impies, » c'est-à-dire pour ceux qui ont persisté dans leur égarement d'autrefois et qui n'ont pas mérité de boire du breuvage de la pierre, dont le flanc, pour en indiquer le dernier trait caractéristique, percé par la lance, laissa couler de l'eau et du sang, nous léguant ainsi le baptême et le martyre.

« Ecoutez, îles, et vous peuples éloignés, prêtez l'oreille: Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère, il s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans ses entrailles. Il a rendu ma bouche perçante comme une épée ; il m'a protégé à l'ombre de sa main, il m'a mis en réserve comme une flèche choisie, il m'a tenu caché dans son carquois, et il m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, et je me glorifierai en vous. Je lui ai dit : j'ai travaillé en vain, j'ai consumé inutilement et sans fruit toute ma force ; mais le Seigneur me fera justice, et j'attends de mon Dieu la récompense de mon travail. » *Isa.* XLIX, 1 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez-moi, îles, et vous, nations, prêtez l'oreille. Ceci arrivera après un long temps, dit le Seigneur. Il m'a appelé quand j'étais encore dans les entrailles, il m'a appelé par mon nom dès le sein de ma mère. Il a rendu ma bouche perçante comme une épée, et il m'a caché sous la protection de sa main. Il m'a mis en réserve comme une flèche choisie, et il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, et je me glorifierai en vous. Et j'ai dit : j'ai travaillé sans but, en vain, et j'ai dépensé ma force pour rien. C'est pourquoi le Seigneur me rendra justice, et mon travail est sous les yeux de Dieu. » Je n'ignore pas que ce passage et ceux qui le suivent forment un ensemble qui roule autour du même sens général et que tout doit y être entendu de la mission de Jésus-Christ ; mais je n'ai pas voulu, en exposant le tout d'une haleine, surcharger l'intelligence du lecteur, et créer la confusion par l'étendue d'un texte qui peut aisément s'étudier par fragments. De là vient aussi que j'ai donné les deux versions, afin que ce qui paraît obscur dans l'une, la lecture de l'autre le rende clair. Après la vocation des restes d'Israël, et la réprobation du peuple persistant dans l'incrédulité, dont elle avait dit : « Il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur, » la prophétie passe aux Eglises recrutées parmi les Gentils, et leur parle sous le nom d'îles. Ces Eglises sont en butte aux assauts des persécuteurs, comme les îles à ceux des flots, et pendant que, de toutes parts, la tempête sème les naufrages, elles sont frappées, mais non ébranlées. On ne peut accuser notre explication de faire violence au texte, qui a bien trait aux Gentils, et non aux synagogues du peuple juif, puisque nous lisons aussitôt : « Et vous, peuples » ou « nations éloignées, prêtez l'oreille, » c'est-à-dire, nations jusqu'aux extrémités de la terre. La version des Septante traduit : « Ceci paraîtra après un long temps, » c'est-à-dire arrivera, non pas au temps où c'est dit, mais

impiis, dicit Dominus, » illis videlicet qui in errore pristino permanserunt, qui non meruerunt bibere de petra, cujus ut nove loquar, latus lancea vulneratum, aquis fluxit et sanguine, *Joan.* I, baptismum nobis et martyrium dedicans.

« Audite, insulæ, et attendite, populi de longe : Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei. Et posuit os meum quasi gladium acutum ; in umbra manus suæ protexit me, et posuit me sicut sagittam electam ; in pharetra sua abscondit me, et dixit mihi : Servus meus es tu, Israel, quia in te gloriabor [Al. *glorificabor*]. Et ego dixi : In vacuum laboravi, sine causa et vane fortitudinem meam consumpsi ; ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo. » *Isa.* XLIX, 1 *et seqq.* LXX : « Audite me, insulæ, et attendite, gentes. Post multum tempus stabit, dicit Dominus. De ventre vocavit me, et ex utero matris meæ vocavit nomen meum. Et posuit os meum quasi gladium acutum, et sub protectione manus suæ abscondit me. Posuit me quasi sagittam electam, et in pharetra sua abscondit me. Et dixit mihi : Servus meus es tu, Israel ; et in te glorificabor. Et ego dixi : Sine causa laboravi, in vanum, et in nihili dedi fortitudinem meam. Propterea judicium meum apud Dominum, et labor meus coram Deo meo. » Scio et hæc et inferiora quæ dicturi sumus, ad unius capituli scientiam seu intelligentiam pertinere, et omnia ex persona Christi debere accipi. Sed nolui simul omnia proponendo, lectoris onerare sensum ; et quod per partes facilius dici potest, magnitudine sui confundere. Unde et utramque editionem posui, ut quod in altera videtur obscurum, alterius lectione reseretur. Post vocationem ergo reliquiarum Israel, et abjectionem in incredulitate populi permanentis, de quibus dixerat : « Non est pax impiis, dicit Dominus. » *Isai.* XLVIII, 22, transit ad Ecclesias de gentibus congregatas, et eis sub insularum nomine loquitur. Quæ ita persecutorum insidiis, quasi mari fluctibus patent, et ex omni parte sæviente naufragio, tunduntur potius quam moventur. Ac ne quis putet violentam esse expositionem nostram, et non ad gentes pertinere quod dicitur, sed ad Synagogas populi Judæorum, sequitur : « Et attendite populi, » sive « gentes de longe, » hoc est ab extremis finibus terræ. Vel ut Septuaginta transtulerunt, « post tempus multum stabit, » hoc

après un long intervalle. « Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère, et il s'est souvenu de mon nom alors que j'étais encore dans ses entrailles. » Cette parole, qui paraît obscure à ceux qui l'entendent au moment où elle est prononcée, quand Gabriel aura dit plus tard à Joseph, au sujet de l'enfantement de la Vierge : « Vous l'appellerez du nom de Jésus, car c'est lui qui fera le salut de son peuple. » *Matth.* I, 21. Dieu a rendu sa bouche perçante comme un glaive, afin que le souffle de sa bouche donne la mort à l'impie. De ce glaive, lui-même en parle ainsi dans l'Evangile : « Je ne suis pas venu porter la paix sur la terre, mais le glaive, » séparant les méchants des bons ; « car je suis venu mettre la division entre le fils et son père, la fille et sa mère, la belle-fille et sa belle-mère. » *Matth.* X, 34, 35. Et « il m'a, » dit-il, « protégé à l'ombre de sa maison, » afin que la puissance de la divinité couvrît l'abjection de la chair, selon la promesse de l'Ange à la Vierge : « L'Esprit-Saint descendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » *Luc.* I, 35. « Il m'a mis en réserve, » ajoute-t-il, comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » Quand il dit flèche choisie, il montre que Dieu a plusieurs flèches, mais non choisies, et ce sont les Prophètes et les Apôtres qui courent par tout l'univers ; l'Ecriture en parle ailleurs en ces termes : « Vos flèches sont perçantes, ô Tout-Puissant, et les peuples tomberont sous vos coups ; » *Psalm.* XLIV, 6 ; et encore : « Les flèches du Puissant sont aiguisées avec des charbons ardents. » *Psalm.* CXIX, 4. Mais le Christ, entre toutes les flèches et tous les enfants de Dieu, est le Fils unique et la seule flèche élue, qu'il a cachée dans son carquois, c'est-à-dire dans le corps humain, afin que la plénitude de la divinité fît sa demeure dans ce corps. La foi de ceux qui croient à ce mystère est précieuse, et c'est à l'Homme-Dieu qu'il a été dit plus haut : « Vous êtes le Dieu caché, et nous ne le savions pas. » *Isa.* XLV, 15. L'épouse blessée par cette flèche s'écrie dans le Cantique des Cantiques : « Je languis d'amour. » *Cant.* II, 5. « Il m'a dit, » continue le texte : « Israël, vous êtes mon serviteur, et je me glorifierai en vous. » Serviteur, parce qu'ayant la forme et la nature de Dieu, il a daigné prendre la forme et la nature de serviteur, *Philipp.* II, et Israël, parce qu'il est né de la race des Juifs. Mais la parole que l'Ecriture ajoute ne peut être entendue d'aucun autre serviteur : « Je me glorifierai en vous. » Et, en effet, le Christ lui-même dit dans l'Evangile : « Mon Père, glorifiez votre nom, » *Joan.* XII, 28, et celui-ci dit au Fils dans le psaume : « Levez-vous, ma gloire, résonnez, mon luth et ma harpe, » *Psalm.* LVI, 9, c'est-à-dire, modèle de toutes les vertus. Or, le Père m'ayant parlé, ainsi que je l'ai rapporté, je lui ai répondu : Comment avez-vous été glorifié en moi, mon Père, puisque j'ai travaillé en vain et que je n'ai pu rappeler à vous la majeure partie du peuple juif ? Tout ce discours

est, non hoc tempore quo dicuntur, sed post multa fient tempora. « Dominus, inquit, ab utero vocavit me, et de ventre matris meæ recordatus est nominis mei. » Quod nunc interim audientibus videtur obscurum, postea autem cunctis gentibus notum fiet, quando Gabriel Joseph de partu dixerit virginali : « Et vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum. » *Matth.* I, 21. Posuit quoque os ejus quasi gladium acutum, ut spiritu oris sui interficiat impium. De quo gladio et ipse in Evangelio loquitur : « Non veni pacem mittere super terram, sed gladium, » malos a bonis separans ; « veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suum. » *Matth.* X, 34, 35. Et « in umbra, inquit, manus suæ protexit me, » ut carnis vilitas, divinitatis potentia tegeretur, Angelo ad Virginem nuntiante : « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. » *Luc.* I, 35. « Posuit, inquit, me sicut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me. » Quando dicit sagittam electam, ostendit Deum habere sagittas plurimas, sed non electas, quæ sagittæ Prophetæ sunt et Apostoli, qui in toto orbe discurrent. De quibus et in alio loco canitur : « Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, populi sub te cadent. » *Psalm.* XLIV, 6 ; et iterum : « Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis. » *Psalm.* CXIX, 4. Christus autem de multis sagittis et filiis plurimis, una sagitta electa, et Filius Unigenitus est ; quam in pharetra sua abscondit, id est, in humano corpore, ut habitaret in eo plenitudo divinitatis corporaliter. Raraque est credentium fides ; cui et supra dicitur : « Tu es Deus absconditus, et nesciebamus. » *Isa.* XLV, 15. Qua sagitta et sponsa vulnus accipiens loquitur in Cantico Canticorum : « Vulnerata charitate ego sum. » *Cant.* IV, 5. « Et dixit mihi : Servus meus es tu, Israel, quia in te glorificabor. » Servus, quia cum in forma Dei esset, formam servi est dignatus assumere, *Philipp.* II, et Israel, quia natus est de semine Judæorum. Quodque de nullo alio servorum intelligi potest, jungitur : « Quia in te gloriabor [al. *glorificabor*]. » Dicit enim et ipse in Evangelio : « Pater, glorifica nomen tuum. » *Joan.* XII, 28. Qui in psalmo loquitur ad Filium : « Exurge, gloria mea, et exurge, psalterium et cithara, » *Psalm.* LVI, 9, id est, omnium virtutum chorus. Dicente autem mihi Patre ista quæ retuli, ego

tend à faire voir le libre arbitre de l'homme. La vocation est le fait de Dieu et la foi est le nôtre, et il ne suit pas de là que, si nous n'avous point la foi, Dieu soit impuissant; mais il met d'accord sa puissance avec notre libre arbitre, de telle façon que la volonté du juste obtienne sa récompense. Puis donc qu'ils n'ont pas voulu croire en vous par moi, dit le Fils au Père, vous me rendrez cette justice que j'ai fait pour eux tout ce que j'ai dû faire, moi qui ai dit dans l'Evangile : « Je vous ai glorifié sur la terre dans l'accomplissement de l'œuvre que vous m'avez donnée à faire; » *Joan.* XVII, 4; et encore : « J'ai manifesté votre nom aux hommes. » Mon œuvre, ou mon travail, ma douleur (car πόνος signifie tout cela) est en votre présence. Et, en effet, il a pleuré, et dans l'Evangile, sur Jérusalem, *Luc.* XIX, et sur le grand nombre des incrédules, dans le psaume où il dit qu'il a souffert en quelque sorte en vain : « Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorsque je descendrai dans le tombeau? » *Psalm.* XXIX, 10; et d'après l'hébreu, du haut de la croix, il s'écrie : « La voix de mes lamentations est bien opposée au salut que j'attends. » *Psalm.* XXI, 1.

« Et maintenant le Seigneur m'a dit, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, afin de ramener Jacob à lui, et quoique Israël ne se réunisse point à lui, je serai néanmoins glorifié aux yeux du Seigneur et mon Dieu deviendra ma force, — le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez pour réveiller les tribus de Jacob et pour convertir à moi les restes d'Israël; je vous ai établi pour être la lumière des nations et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre. » *Isa.* XLIX, 6 *et seqq.* Les Septante : « Et maintenant voici comment parle le Seigneur qui m'a formé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, afin que je réunisse à lui Jacob et Israël, et je serai réuni au Seigneur et glorifié en lui, et mon Dieu sera ma force; il m'a dit : C'est une grande chose pour vous d'être appelé mon serviteur, et de réveiller les tribus de Jacob, et de convertir à moi Israël dispersé. Mais je vous ai établi pour être l'alliance de mes enfants, la lumière des nations, le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » J'avais dit : « J'ai travaillé en pure perte, et j'ai dépensé ma force sans motif et en vain, » puisque les Juifs n'ont pas voulu croire, mais Dieu me rendra justice et récompensera l'œuvre que j'ai accomplie avec son secours; le Seigneur, qui m'a formé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, me répond. Par là il montre qu'il est appelé serviteur, parce qu'il a été formé dans le sein de sa

respondi ei : Quomodo in me glorificatus es, Pater, quia in vacuum laboravi, et magnam partem populi Judæorum ad te revocare non potui? Hæc autem universa dicuntur, ut liberum hominis monstraret arbitrium. Dei enim vocare est, et nostrum credere, nec statim si nos non credimus (*a*), impossibilis Deus est; sed potentiam suam nostro arbitrio derelinquit ut justi voluntas præmium consequatur. Quia ergo noluerunt per me in te credere, judicium meum apud te est, quod omnia fecerim quæ eis facere debui, dicens in Evangelio : « Ego te glorificavi super terram, opere completo quod dedisti mihi ut facerem; » *Joan.* XVII, 4; et iterum : « Manifestavi nomen tuum hominibus. » Et opus meum sive labor et dolor meus (hoc enim significat πόνος) in conspectu tuo est. Flevit enim et in Evangelio Jerusalem, *Luc.* XIX, et in psalmo ob incredulorum multitudinem, quodammodo frustra passum se esse dicit : « Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? » *Psalm.* XXIX, 10. Et juxta Hebraicum pendens in cruce loquitur : « Longe a salute mea, verba (*b*) lamentationum mearum. » *Psal.* XXI, 1.

« Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel non congregabitur; et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus meus factus est fortitudo mea. Et dixit : Parum est, ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob et fæces Israel convertendas. Dedi (Vulg. *Ecce dedi*) te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. » *Isa.* XLIX, 6 *et seqq.* LXX : « Et nunc sic dicit Dominus qui formavit me ex utero servum sibi, ut congregarem Jacob ad eum et Israel; congregabor et glorificabor coram Domino et Deus meus erit fortitudo mea. Et dixit mihi : Magnum tibi est ut voceris puer meus, et suscites tribus Jacob, et dispersionem Israel convertas. Ecce posui in testamentum generis, in lucem gentium, ut sis salus usque ad extremum terræ. » Dicente me : « In vacuum laboravi, sine causa et vane fortitudinem meam consumpsi, » quia Judæi credere noluerunt, et judicium meum cum Domino est, et opus meum, quod, illo juvante, implevi, cum Domino, respondit mihi Dominus, qui me formavit ex utero servum sibi. Ex quo ostendit eum appellari servum, qui sit formatus

(*a*) Comment Dieu peut-il tout faire, sans que sa toute puissance nuise au jeu de notre libre arbitre? Saint Augustin, d'accord avec saint Jérôme, l'explique en disant que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, mais que cette volonté ne va pas jusqu'à paralyser notre liberté. Saint Jérôme n'admet donc pas la toute-puissante opération de la Grâce au même degré que Quesnel, pour qui cette toute-puissance est tellement l'essence de toute Grâce qu'il n'en existe pas qui ne soit efficace.

(*b*) *Verba lamentationum mearum.* In Psalterio suo Hebraico, sive ex Hebraica veritate converso legit hoc modo, *longe a salut mea verba rugitus mei.* Quæ verba eumdem sensum retinent. MARTIAN.

mère, et de là cette parole de lui dans le psaume : « Vous étiez mon Dieu alors que j'étais encore dans les entrailles de ma mère. » *Psalm.* XI, 10. Qu'est-ce donc que le Seigneur lui dit? de ramener à lui Jacob qui s'était égaré et qui avait abandonné le Créateur pour servir les idoles. De là vient qu'il dit lui-même à ses disciples : « N'allez pas dans les chemins des Gentils et n'entrez pas dans les villes des Samaritains, mais allez de préférence vers les brebis égarées de la maison d'Israël ; » *Matth.* x ,5 ; et ailleurs : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël. » *Matth.* XV, 24. La volonté du Père fut donc que les plus pervers d'entre les vignerons reçussent le Fils et qu'ils eussent à lui rendre les fruits de la vigne ; mais ceux-ci le tuèrent en disant : « Venez, tuons-le et son héritage nous appartiendra ; » *Matth.* XXI, 38 ; et c'est pourquoi il dit ici : « Et Israël ne sera pas réuni, » c'est-à-dire ne retournera pas au Seigneur. Je ne laisse pas d'être étonné que la Vulgate ait renversé le plus fort témoignage contre la perfidie des Juifs par une autre traduction : « Je serai réuni au Seigneur et glorifié devant lui, » alors que Théodotion et Symmaque abondent dans le même sens que nous. Pour Aquila, je ne m'étonne pas que, fort versé qu'il était dans la langue hébraïque et capable de la rendre mot à mot, il ait en cet endroit ou feint l'impéritie, ou été trompé par l'explication de mauvaise foi des pharisiens, lui qui a bien voulu traduire ainsi : « Et Israël lui sera réuni, » c'est-à-dire à Dieu, puisque le mot hébreu Lo ne s'écrit pas ici par LAMED et VAU, car, si cela était, il signifierait *lui*, mais par LAMED et ALEPH, en sorte que *non* est sa signification propre. C'est donc parce que Jacob n'est pas revenu à Dieu et qu'Israël n'a pas été réuni, que le Fils dit à ces incrédules : « J'ai été glorifié aux yeux du Seigneur. » Et, en effet, le monde entier croit en moi « et mon Dieu est devenu ma force, lui qui m'a consolé dans mon affliction sur la réprobation de mon peuple et qui m'a dit : « C'est peu que vous me serviez pour relever les tribus de Jacob, » qui sont tombées par leur faute, et pour convertir les restes d'Israël ; car c'est là ce que signifie le mot hébreu NESURE. Au lieu de cela, je vous ai établi pour être la lumière de toutes les nations, afin que vous illuminiez le monde entier et que vous fassiez parvenir jusqu'aux extrémités de la terre le salut que j'envoie à tous les hommes. La traduction des Septante : « Je serai réuni et je serai glorifié devant Dieu, » peut s'expliquer en disant que Notre-Seigneur est réuni avec les fidèles. Dans ce qui suit : « Il m'a dit : Il est grand pour toi d'être appelé mon serviteur, » il faut rapporter grand à l'homme et au serviteur, qui est petit en comparaison de Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur, le Rédempteur et le Saint d'Israël, à celui qui a été dans le

ex utero, qui et in psalmo dicit : « De ventre matris meæ Deus meus es tu. » *Psalm.* XI, 10. Qui ergo Dominus dicit ei? Ut reduceret Jacob ad eum qui aberraverat, qui, deserto Creatore, idolis serviebat. Unde et ipse loquitur ad discipulos : « In viam gentium ne ieritis, et in civitates Samaritanorum ne intretis; sed ite magis ad oves perdidas domus Israel; » *Matth.* x, 5; et in alio loco : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel. » *Matth.* XV, 24. Hæc igitur voluntas Patris fuit, ut pessimi vinitores missum susciperent Filium et fructus vineæ redderent, qui interfecerunt eum dicentes : « Venite, occidamus illum, et nostra erit hæreditas; » *Matth.* XXI, 38; et hoc est quod nunc dicit : « Et Israel non congregabitur, » id est non revertetur ad Dominum. Satisque miror quomodo vulgata editio, fortissimum contra Judæorum perfidiam testimonium alia interpretatione subverterit, dicens : « Congregabor et glorificabor coram Domino, » cum Theodotio et Symmachus nostræ interpretationi congruant. De Aquila autem non miror, quod homo eruditissimus linguæ Hebraicæ, et verbum de verbo exprimens, in hoc loco aut simularit imperitiam, aut Pharisæorum perversa expositione deceptus sit, qui interpretari voluit : « Et Israel ei congregabitur, » hoc est, Deo, cum verbum Hebraicum LO, in hoc loco non scribatur per LAMED et VAV quod si esset, significaret, « ei » vel « illi » ; sed per LAMED et ALEPH quod proprie, « non » sonat, Quia igitur non est reductus Jacob ad Deum, nec Israel congregatus, propterea Filius loquitur illis non credentibus : « Glorificatus sum in oculis Domini. » In me enim omnis mundus credidit, « et Deus meus factus est fortitudo mea, » qui et consolatus est me tristem super abjectione populi mei, et dixit mihi : « Parum est si servias mihi ad suscitandas tribus Jacob, » quæ suo vitio corruerunt, et ad fæces, sive reliquias Israel convertendas; hoc enim verbum Hebraicum NESURE sonat. Pro illis enim dedi te in lucem omnium gentium, ut illumines universum mundum, et salutem meam, per quam omnes salvi fiunt, usque ad extrema terræ facias pervenire. Illud autem quod in Septuaginta legitur : « Congregabor et glorificabor coram Domino, » sic intelligi potest, ut congregatus sit Dominus cum credentibus. Quodque sequitur : « Dixit mihi : Magnum tibi est ut voceris puer meus. » magnum referamus ad hominem et ad puerum, qui comparatione Dei parvus est.

« Hæc dicit Dominus redemptor Israel Sanctus ejus

mépris, à la nation détestée, à l'esclave de ceux qui dominent : Les rois vous verront et les princes se lèveront devant vous, et ils vous adoreront à cause du Seigneur qui a été fidèle dans ses paroles et du Saint d'Israël qui vous a choisi. » *Isa.* XLIX, 7. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël, qui vous défend : Honorez comme saint celui qui méprise sa vie, que les nations détestent, qui est l'esclave des princes. Les rois le verront, les princes se lèveront, et ils l'adoreront à cause du Seigneur, en disant : Le Saint d'Israël a été fidèle dans ses paroles et il vous a choisi. » Là où nous disons : « A celui qui a été dans le mépris, à la nation détestée, à l'esclave de ceux qui dominent, » Théodotion traduit : « A celui qui méprise sa vie, qui est détesté de sa nation, qui est l'esclave des princes, » ce qui s'applique merveilleusement à Jésus-Christ. Il est, en effet, le bon pasteur qui donna sa vie pour ses brebis, *Joan.* X, avec une entière abnégation ; il est détesté de la nation des Juifs, qui le maudisent trois fois par jour dans leurs synagogues sous le nom de Nazaréen ; il fut l'esclave des princes, et si humble qu'il comparut devant Anne et Caïphe et qu'il fut envoyé à Hérode et à Pilate pour être ensuite crucifié. A cette explication se rallient Aquila et les Septante, ceux-ci en partie, puisqu'il ont changé et affaibli le sens en mettant nations à la place de nation. D'autres pensent que ce discours s'adresse au peuple juif, qui a méprisé son salut, que le monde entier déteste et qui est l'esclave des princes, dont il est écrit : « Ils dévorent mon peuple comme on mange du pain. » *Psalm.* XIII, 4. Mais la première explication est la meilleure. Qu'est-ce donc que le Père, autrefois le Rédempteur et le Saint d'Israël dit au Fils ? Que les rois le verront, que les princes se lèveront devant lui et qu'ils l'adoreront, lorsqu'il viendra avec ses Anges dans la gloire du Père et qu'il s'assiéra sur le trône de sa gloire pour juger les vivants et les morts ; alors tous l'adoreront à cause du Seigneur, son Père, qui l'a élu ; ou bien il faut entendre ainsi : Les rois dont le cœur est dans la main de Dieu et les princes de l'Eglise de Dieu vous adoreront, « parce que le Seigneur, le Saint d'Israël qui vous a élu, est fidèle à ses paroles. » Mais Isaïe vise en tout cela le Christ, qui fit abnégation de sa vie, que sa nation déteste et qui s'humilia devant les princes.

« Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai assisté au jour du salut, je vous ai conservé et je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre, pour posséder les héritages dissipés, pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : Sortez de prison, et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Voyez la lumière. Ils paraîtront dans les chemins et toutes les plaines leur serviront de pâturage. Ils n'auront plus ni faim ni soif, la chaleur et le soleil ne les brûleront plus,

ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum : Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum, quia fidelis est, et Sanctum Israel qui elegit te. » *Isa.* XLIX, 7. LXX : « Sic dicit Dominus qui eruit te Deus Israel : Sanctificate eum qui despicit animam suam, qui abominationi est gentium, qui servus est principum. Reges videbunt eum, et consurgent principes, et adorabunt eum propter Dominum, quia fidelis est Sanctus Israel et elegit te. » Pro eo quod nos diximus : « Ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum, » Theodotio transtulit : « Ei qui despicit animam, qui abominationi est genti, qui servus est principum, » quod manifeste Christi personæ convenit. Ipse enim bonus pastor posuit animam suam pro ovibus suis, *Joan.* X, et contempsit eam, qui abominationi est genti Judæorum, cui ter per singulos dies sub nomine Nazarenorum maledicunt in synagogis suis. Qui servus fuit principum, et tam humilis ut staret ante Annam et Caipham et crucifigendus Pilato et Herodi mitteretur. Cui interpretationi Aquila consensit, et ex parte Septuaginta, licet in eo mutaverint sensum et extenuaverint, quod pro « gente, gentes » interpretati sunt. Alii vero hoc dici arbitrantur ad gentem Judæorum, quæ contempsit animam suam, et abominationi est universo mundo, et servit principibus, de quibus scriptum est : « Qui devorant plebem meam sicut cibum panis. » *Psalm.* XIII, 4. Sed melior super Christo interpretatio. Quæ igitur Pater, redemptor quondam et Sanctus Israel, ad filium loquitur? Reges videbunt et consurgent principes, et adorabunt, quando venerit in gloria Patris cum Angelis suis et sederit in throno gloriæ suæ, judicans vivos et mortuos ; tunc omnes adorabunt eum propter Dominum Patrem suum, qui elegit eum. Sive ita intelligendum : Reges quorum cor in manu Dei est et Ecclesiæ Dei principes adorabunt te. « Quia fidelis est Dominus, Sanctus Israel qui elegit te. » Hæc autem omnia ad eum refert, qui contempsit animam suam, qui abominatur a gente, qui servus est principum.

« Hæc dicit Dominus : In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui ; et servavi te et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas, ut diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his qui in tenebris : Revelamini. In viis [Vulg. *super vias*] pascentur, et in

parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira et les mènera boire aux sources des eaux. Alors je changerai toutes mes montagnes en un chemin aplani et mes sentiers seront rehaussés. Je vois venir de bien loin, les uns de l'aquilon, les autres de la mer et les autres de la terre du midi. Cieux, louez le Seigneur ; terre, soyez dans l'allégresse ; montagnes, faites retentir ses louanges, parce que le Seigneur, consolera son peuple et qu'il aura compassion de ses pauvres. » *Isa.* XLIX, 8 *et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur parle ainsi : Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai assisté au jour du salut. Je vous ai formé et je vous ai établi pour être le réconciliateur des nations, pour réparer la terre et pour posséder les héritages abandonnés, pour dire à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez de prison, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Voyez la lumière. Ils paîtront dans tous les chemins et tous les sentiers leur serviront de pâturage. Ils n'auront ni faim ni soif, la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, mais celui qui est plein de miséricorde pour eux les consolera et les mènera aux sources des eaux. Je changerai pour eux toute montagne en chemin aplani et tout sentier en pâturage. Je vois venir de bien loin les uns de l'aquilon et de la mer, les autres du pays des Perses. Cieux, réjouissez-vous ; terre, soyez dans l'allégresse, et que les montagnes tressaillent de joie, parce que Dieu a eu compassion de son peuple et qu'il a consolé les humbles de son peuple. » L'apôtre Paul s'est appuyé sur ce passage d'Isaïe dans la seconde épître aux Corinthiens : « Je vous ai exaucé au temps favorable et je vous ai aidé au jour du salut ; or, voici maintenant le temps favorable etc. » II *Corinth.* VI, 2. Puis donc que ce vase d'élection rattache le sens de cet endroit au premier avénement du Christ, marchons sur les traces de son inteprétation et comme les petits élèves, suivons avec la plume les lignes des caractères que ce maître a dessinées. Le temps fixé et favorable, le jour du salut, c'est le temps de la Passion du Sauveur, quand il faisait cette prière du haut de la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez abandonné ? » *Matth.* XXVII, 46. Dieu l'a conservé en le rendant vainqueur de la mort, ou l'a formé, et l'a établi pour être le réconciliateur du peuple juif, c'est-à-dire de ceux d'entre eux qui ont voulu croire, et pour réveiller la terre, qui était engourdie dans les erreurs de l'idolâtrie, et pour posséder les héritages dissipés ou abandonnés qui n'avaient pas Dieu pour habitant, et pour dire : « Sortez de prison, » à ceux qui étaient dans les chaînes et qui étaient chargés des liens des péchés, car « chacun est durement retenu dans les liens de ses péchés ; » *Prov.* V ; et pour dire aussi : « Voyez la lumière, » à ceux qui étaient dans les ténèbres, qui étaient assis dans les ombres profondes de la mort et qui ne pou-

omnibus planis pascua eorum. Non esurient, neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol, quia miserator eorum reget eos et ad fontes aquarum potabit eos. Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur. Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab Aquilone et mari, et isti de terra Australi. Laudate, cœli, et exsulta, terra; jubilate, montes, laudem, quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur. » *Isa.* XLIX, 8 *et seqq.* LXX : « Sic dicit Dominus : Tempore opportuno exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui. Et plasmavi te, et dedi te in testamentum gentium, ut constitueres terram, et possideres hæreditates desertas. Diceresque his qui in vinculis sunt : Exite, et qui in tenebris : Revelamini. In omnibus viis pascentur, et in omnibus semitis pascua eorum. Non esurient, neque sitient, neque percutiet eos æstus neque sol; sed qui miseretur eorum, consolabitur eos, et per fontes aquarum ducet illos. Ponamque omnem montem in viam, et omnem semitam in pascua eis. Ecce isti de longe venient, isti ab Aquilone et mari, alii autem de terra Persarum. Lætamini, cœli, et exsultet terra, erumpant montes lætitiam, quia misertus est Deus populi sui, et humiles populi sui consolatus est. » Hoc testimonio Apostolus Paulus in secunda Epistola ad Corinthios usus est, dicens : « Tempore opportuno exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui. Ecce nunc tempus acceptabile, » etc. I *Corinth.* VI, 2. Si ergo vas electionis ad primi adventus refert intelligentiam quæ dicuntur, et nos sequamur expositionis ejus vestigia, et instar parvulorum, super adumbratas lineas præceptoris, litteras imprimamus. Tempus placitum et opportunum et dies salutis, passio Salvatoris est et resurrectio quando orabat in cruce : « Deus, Deus meus, quare me dereli quisti ? » *Matth.* XXVII, 46. Et servavit eum, sive plasmavit, morte superata, deditque in fœdus populi Judæorum, his videlicet qui ex illis credere voluerunt; ut suscitaret terram, quæ in idololatriæ jacebat erroribus, et possideret hæreditates dissipatas, sive desertas, quæ habitatorem non habebant Deum, et diceret his qui erant in vinculis : « Exite, » qui peccatorum vinculis stringebantur, quia « funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur ; » *Prov.* V; et qui erant in tenebris : « Revelamini. » Qui sedebant in tenebris, et in umbra mortis, et lucem videre non poterant. Qui postquam conversi fuerint, et clarum Christi lumen aspexerint, pascentur in viis et in semitis sanctarum

vaient voir la lumière. Et ceux-ci, après avoir été convertis et quand ils auront vu le clair flambeau du Christ, paîtront dans les chemins et les sentiers des saintes Ecritures et ils s'écriront : « Le Seigneur est mon Pasteur, rien ne pourra me manquer ; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages, il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » *Psalm.* XXII, 2. Quiconque sera conduit et nourri dans ces chemins et dans ces sentiers, n'aura ni faim ni soif, la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, et cette parole de l'Ecriture s'accomplira pour lui : « Le soleil ne vous brûlera point durant le jour ni la lune pendant la nuit, » *Psalm.* CXX, 6, c'est-à-dire que ni l'adversité ni la prospérité de ce monde ne l'ébranleront, puisque le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, le consolera lui-même, le guidera et le mènera ou le fera boire aux sources d'eaux dont il est écrit : « Bénissez le Seigneur, vous qui vous désaltérez aux sources d'Israël, » *Psalm.* LXVII, 27, et encore : « Puisez des eaux aux sources du Sauveur. » *Isa.* XII, 3. Ces sources sont l'Ancien et le Nouveau Testament. Tout obstacle qui aurait pu gêner la marche des fidèles, le Seigneur le fera disparaître devant eux : il abaissera les hauteurs et il exhaussera les vallées, pour leur faire une route unie et plane. Pour qui cette route est préparée, l'Ecriture le dit sans détours : « Je vois venir les uns de loin, d'autres de l'aquilon, les autres de la mer, et les autres de la terre du Midi, » désignant ainsi les quatre bouts du monde : l'orient, le nord, l'occident et le midi. Le mot *loin* est mis ici pour l'orient. Pour terre du midi, l'hébreu porte SINIM, que les Septante ont rendu par « des Perses. » Les autres interprètes ont reproduit le mot hébreu SINIM lui-même, que nous avons traduit par « du midi, » sur cette indication que le mont Sinaï est placé au midi, selon le mot du prophète Abacuc : « Le Seigneur viendra du midi, et le Saint de la montagne de Pharan, peuplée d'arbres et pleine d'ombrages. » *Abac.* III. Si, avec les Septante, par *sinim* nous entendons les Perses qui sont situés vers l'orient, nous pourrons dire que le midi est désigné dans les mots : « Je vois venir les uns de loin. » Or, il est ordonné aux cieux et à la terre, et par conséquent, soit aux Vertus qui résident dans les cieux et sur la terre, soit aux Anges et aux hommes, de chanter en chœur les louanges de Dieu, et à ceux qui se sont élevés au faîte des vertus, de montrer, par leurs chants et par leurs transports, la joie de leur âme, parce que le Seigneur a consolé son peuple et qu'il a pris en pitié la pauvreté et les humiliations des siens, soit de ceux d'entre les Juifs qui ont adhéré à la foi, soit de tout son peuple, qu'il a appelé à lui de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, et qui n'ayant ni loi, ni prophètes, ni richesses spirituelles, était esclave de tous les démons, dans l'abandon, la pauvreté et la bassesse.

« Cependant, Sion a dit : le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. Une mère

Scripturarum, et dicent : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit, super aquas refectionis educavit me. » *Psalm.* XXXII, 2. Qui autem in istius modi viis atque semitis pastus fuerit et nutritus, nec esuriet, nec sitiet, neque calorem sentiet solis, et implebitur de illo quod scriptum est : « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem, » *Psalm.* CXX, 6, ut nec adversa nec prospera hujus sæculi sentiat, siquidem misericors et miserator Dominus, ipse consolabitur et reget eos, et deducet ad fontes aquarum, sive potabit illos ad fontes, de quibus scriptum est : « Benedicite Domino de fontibus Israel; » *Psalm.* LXVII, 27; et in alio loco : « Haurite aquas de fontibus Salvatoris. » *Isa.* XII, 3. Hi fontes in veteri Testamento et novo sunt. Omniaque offendicula quæ credentium poterant impedire gressus, Dominus eis vertet in planum, et excelsa humiliabit, atque humilia sublimabit, ut iter plenum habeant atque campestre. Qui sint autem isti quibus præparetur via, ponit manifestius : « Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab Aquilone et mari, et isti de terra Australi, » quatuor plagas orbis ostendens, Orientem et Septentrionem, Occidentem et Meridiem. Pro Oriente, « longe » posuit. Pro Australi plaga, in Hebræo legitur SINIM quod LXX « Persarum » interpretati sunt; cæteri ita ut in Hebræo legitur expresserunt « sinim, » quod nos interpretati sumus ab « Australi » [al. *Austro*], illud suspicantes quod mons Sinai in Australi parte positus sit, juxta Abacuc Prophetam : « Deus ab Austro veniet, et Sanctus de monte Pharan umbroso et condenso. » *Abac.* III. Si autem « sinim, » ut LXX transtulerunt, Persas intelligimus, qui ad Orientem siti sunt, illud quod supra dicitur : « Ecce isti de longe venient, » ad Austrum referre poterimus. Præcipiturque cœlis et terræ, vel his virtutibus quæ in cœlo morantur et terra, vel Angelis et hominibus, ut Dei concinant laudes, et qui in excelso virtutem positi sunt, mentis lætitiam jubilo et exsultatione testentur; « quia consolatus est Dominus populum suum, » eos qui ex Judæis credere voluerunt, et pauperum humiliumque suorum misertus est, sive omnis populi sui, qui de Oriente et Occidente, Aquilone et Austro ad eum vocatus est, non habens Legem nec Prophetas, nec divitias spirituales, sed desertus, pauper et humilis, cunctis dæmonibus subjacebat.

peut-elle oublier son enfant et n'avoir point compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais, quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravée dans mes mains, vos murailles sont sans cesse devant mes yeux. Ceux qui doivent vous rebâtir sont venus, et ceux qui vous détruisaient et vous dissipaient sont sortis du milieu de vous. Levez les yeux et voyez autour de vous quelle grande assemblée de monde est venue se rendre à vous. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tous ceux-ci seront comme un habillement précieux dont vous vous serez revêtue et que vous en serez parée comme une épouse de ses ornements. Vos déserts, vos solitudes et votre terre pleine de ruines seront trop étroits pour la foule de ceux qui viendront s'y établir, et ceux qui vous dévoraient seront chassés loin de vous. Les enfants qui vous viendront après votre stérilité vous diront encore : Le lieu où je suis est trop étroit, donnez-moi une place où je puisse demeurer. Et vous direz en votre cœur : Qui m'a engendré ces enfants, à moi qui étais stérile et qui n'enfantais point, à moi qui avais été chassée de mon pays et qui étais demeurée captive ? qui les a nourris, car pour moi j'étais seule et abandonnée ? et d'où sont-ils venus ? » *Isa.* XLIX, 14 *et seqq.* Les Septante : « Cependant, Sion a dit : Le Seigneur m'a délaissée et Dieu ne s'est pas souvenu de moi. Une mère oubliera-t-elle son petit enfant et n'aura-t-elle pas compassion du fruit de ses entrailles ? Mais quand même une mère pourrait oublier son enfant, moi je ne vous oublierai point, dit le Seigneur. J'ai gravé vos murs sur mes mains, et vous êtes toujours présente à mes yeux. Vous serez promptement rebâtie par ceux qui vous avaient détruite, et ceux qui vous dissipaient sortiront du milieu de vous. Levez les yeux, regardez autour de vous et voyez : tous ceux-ci ont été assemblés et ils sont venus à vous. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tous ceux-ci seront pour vous comme un vêtement précieux et que vous vous en parerez comme une épouse se pare de ses bijoux, parce qu'ils rempliront vos déserts, vous rendront vos richesses perdues et relèveront vos ruines. Alors vous serez trop étroite pour la foule de vos habitants, et ceux qui vous humiliaient seront chassés loin de vous. Les enfants que vous aviez perdus vous diront alors : Le lieu où je suis est trop étroit, faites-moi une place où je puisse habiter. Et vous direz en votre cœur : Qui m'a engendré ces enfants, à moi qui étais sans enfants et veuve ? qui les a nourris pour moi qui étais abandonnée et seule, et d'où sont-ils venus ? » Nous avons dit souvent qu'il faut, dans les saintes Ecritures, interpréter Jérusalem et Sion de quatre manières différentes. Premièrement, comme représentant les Juifs ; ainsi, lorsque Notre-Seigneur pleure sur elle dans l'Evangile : « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui sont

« Et dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? Et si illa oblita fuerit, ego [vulg. addit *tamen*] non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te, muri tui coram oculis meis semper. Venerunt structores tui, et qui te destruxerant et dissipaverant, exibunt a te. Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa, quia deserta tua et solitudines tuæ, et terra ruinæ tuæ nunc angusta erunt præ habitatoribus, et longe fugabuntur qui absorbebant te. Adhuc dicent in auribus tuis, filii [al. *filiis*] sterilitatis tuæ : Angustus est mihi locus, fac spatium mihi, ut habitem. Et dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos ? Ego sterilis et non pariens, transmigrata et captiva ; et istos quis enutrivit ? Ego destituta et sola ; et isti ubi hic erant ? » *Isa.* XLIX, 14 *et seqq.* LXX : « Dixit autem Sion : Dereliquit me Dominus, et Deus oblitus est mei. Numquid obliviscetur mulier parvuli sui, ut non misereatur partus uteri sui ? Sin autem et horum oblita fuerit mulier, sed ego non obliviscar tui, dicit Dominus. Ecce super manus meas depinxi muros tuos, et coram me es semper. Citoque ædificaberis, a quibus destructa fueras, et qui te dissipaverant, egredientur ex te. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt ad te. Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his quasi ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi monile sponsæ, quoniam deserta tua, et quæ dissipata, et quæ corruerunt. Nunc angustaberis præ habitatoribus, et longe fient a te qui te humiliaverant. Dicent enim in auribus tuis, filii tui, quos perdidisti : Angustus mihi locus est, fac mihi locum ut habitem. Et dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos ? Ego autem absque liberis et vidua, et istos quis enutrivit mihi ? Ego derelicta sum sola, et isti ubi erant ? » Jerusalem et Sion quatuor modis in Scripturis sanctis debere intelligi, sæpe memoravimus. Uno, juxta Judæos, quam plangit Dominus in Evangelio : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt ; » *Matth.* XXIII, 37 ; et in alio loco : « Cum videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus. »

envoyés de Dieu vers vous. » *Matth*, xxvi, 37; et ailleurs : « Lorsque vous verrez une armée entourer Jérusalem, sachez que sa désolation est proche. » *Luc.* xxi, 20. En second lieu, c'est l'assemblée des Saints, qui, établis dans la paix du Seigneur et dans la forteresse des vertus, portent à bon droit le nom de Sion, dont il est dit : « Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes, et le Seigneur aime plus les portes de Sion que toutes les tentes de Jacob, » *Psalm.* LXXXVI, 1, 2; et, en effet, ce ne sont pas les fondements de la Sion des Juifs qui a été détruite, qu'aime le Seigneur, parce que ce que le Seigneur aime ne peut être détruit. En troisième lieu, le nom de Jérusalem désigne la multitude des Anges, des Dominations et des Puissances, et tout ce qui est établi pour le service de Dieu; de cette Jérusalem, l'Apôtre disait : « La Jérusalem d'en-haut est vraiment libre et c'est elle qui est notre mère...» *Galat.* IV, 26. « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste. » *Hebr.* XII, 22. Enfin, il y a la Jérusalem d'or et de pierres précieuses, en qui les Juifs et nos judaïzants, d'après l'Apocalypse de Jean, qu'ils ne comprennent pas, veulent voir une figure des célestes demeures, *Apoc.* XXI, et dont Ezéchiel, à la fin de ses prophéties, a aussi décrit les limites et l'immense étendue. Cela dit, examinons maintenant avec attention quelle est, de ces quatre Sion, celle qui dit : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. » C'est, on ne peut en douter, la primitive congrégation des Saints chez les Juifs qui parle ainsi, après avoir été abandonnée de Dieu, et qui se plaint, d'une voix pleine de larmes, de ce que le Seigneur l'a abandonnée et privée de son secours. Dieu lui répond au moyen d'une comparaison prise dans la nature : S'il peut se faire qu'une mère oublie son enfant et soit sans pitié pour le fruit de ses entrailles, moi aussi je vous oublierai. Je dirai plus : Quand même une mère dont la dureté de cœur étoufferait les droits de la nature, oublierait son enfant, moi pourtant je n'oublierai jamais ma créature et je porterai toujours dans mon cœur le souvenir des saints. Et vous, qui vous croyez entièrement abandonnée, je vous ai peinte et gravée dans mes mains et vos murs sont sans cesse présents à mes yeux. Il suit de là que ce n'est point à la Jérusalem de la Palestine, qui est l'endroit le plus désagréable de toute la contrée, sise qu'elle est au milieu de montagnes décharnées, et dont les habitants souffrent de l'aridité du sol au point de boire les eaux pluviales et de suppléer par des citernes à la rareté des sources, mais à la Jérusalem qui est dans les mains de Dieu qu'il est dit : « Ceux qui doivent vous rebâtir sont venus, » ou, selon les Septante : «Vous serez promptement rebâtie par ceux qui vous avaient détruite ; » car ce sont des Juifs qui l'ont détruite et des Juifs qui l'ont rebâtie. Abandonnée, à cause du crime des scribes et des pharisiens, elle a été rétablie par la prédi-

Luc. XXI, 20. Secundo, Sanctorum est congregatio, qui in pace Domini et in virtutum specula constituti, recte appellantur Sion, de qua dicitur : « Fundamenta ejus in montibus sanctis ; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob ; » *Psalm.* LXXXVI; 1, 2; neque enim fundamenta Judaicæ Sion, quam videmus esse destructam, a Domino sunt dilecta, aut quod a Domino dilectum est, destrui potuit, Tertio appellatur Jerusalem multitudo Angelorum, Dominationum et Potestatum, et omne quod in Dei ministerio constitutum est; de qua Jerusalem et Apostolus loquebatur : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum. » *Galat.* IV, 26. Et in alio loco : « Sed accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem. » *Hebr.* XII, 22. Quarto appellatur Jerusalem quam Judæi et nostri Judaizantes juxta Apocalypsim Joannis, quam non intelligunt, putant auream atque gemmatam de cœlestibus ponendam, *Apoc.* XXI, cujus terminos et infinitam latitudinem etiam in Ezechielis ultima parte describi. Quæ cum ita se habeant, nunc diligentius intuendum est, quæ ex quatuor dixerit Sion : « Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei. » Nec dubium est quin congregatio Sanctorum, quæ prior fuerat in Judæis, et a Domino derelicta est, ista commemoret, et voce lacrymabili conqueratur se esse desertam, et Domini auxilio destitutam. Cui respondit Deus, naturali utens similitudine : Si potest fieri, ut mater sui obliviscatur infantis, et ad partum viscerum suorum non flectatur misericordia, et ego obliviscar tui. Plus aliquid dicam : etsi illa oblita fuerit, vincens mentis duritia jura naturæ, ego tamen non obliviscar creaturam meam, et Sanctorum animas semper in meo corde retinebo. Scito enim tu, quæ te penitus arbitraris derelictam, in meis descriptam esse manibus atque depictam, et muros tuos coram oculis meis jugiter permanere. Ex quo discimus, nequaquam Jerusalem in Palestinæ regione quærendam, quæ totius provinciæ deterrima est, et saxosis [al. *saxeis*] montibus asperatur, et penuriam patitur sitis, ita ut cœlestibus utatur pluviis, et raritatem fontium cisternarum exstructione soletur; sed in Dei manibus, ad quam dicitur : « Festinaverunt structores tui, » sive juxta LXX : « Cito ædificaberis a quibus destructa fueras, » a Judæis enim destructa, a Judæis ædificata est. Quæ

cation des Apôtres, tant avec des Juifs qu'avec les Gentils. Poursuivons. « Et ceux qui vous ont détruite et dissipée sortiront de votre enceinte, » les docteurs pervers, afin que vous ne suiviez pas les préceptes et les enseignements des hommes, *Matth.* xv, mais la loi de Dieu. Il lui est enjoint de lever les yeux autour d'elle et de voir les enfants qui lui ont été réunis, et dont le divin Maître a dit : « Levez vos yeux et considérez les moissons qui sont déjà blanches et prêtes à couper. » *Joan.* iv, 35. Et le Seigneur, pour lever tous nos doutes, ajoute : « Vive moi » (ce qui est, d'après l'ancien Testament, une formule habituelle de serment), « tous ceux-ci seront pour vous comme un vêtement précieux et vous vous en parerez comme une épouse se pare de ses ornements. » Heureux celui que ses mérites et sa vertu font appeler ornement de l'Eglise. Je crois, d'ailleurs, qu'il y a ici allusion aux différentes grâces spirituelles qui sont l'unique orgueil de l'Epouse, dont il est dit dans le psaume quarante-quatre : « La reine s'est tenue à votre droite vêtue d'un habit enrichi d'or et environnée de ses divers ornements. » *Psalm.* xliv, 10. La cité des Saints, qui était abandonnée, changée en désert et qui était tombée en ruines, à la venue de l'Evangile du Christ, sera restaurée et aura un si grand nombre d'habitants qu'elle ne pourra les contenir, de telle sorte pourtant que les persécuteurs en seront chassés, ou ceux dont nous avons déjà dit : « Ceux qui vous détruisaient et vous dissipaient sortiront de votre enceinte. » Et les fils qui vous viendront après votre stérilité, que vous n'attendiez aucunement et dont vous vous croyiez privée à jamais, « vous diront : Le lieu où je suis, » les synagogues, « est trop étroit pour moi ; faites-moi une place plus spacieuse » dans les Eglises, « afin que j'y demeure » plus au large, que je n'y sois pas oppressé par les blasphèmes des Juifs et que votre étendue contienne avec moi tout l'univers. Incapable d'exprimer par la parole toute l'étendue de votre joie, vous vous réfugierez dans votre pensée et vous direz : « Qui me les a engendrés ? » J'étais stérile et veuve, abandonnée et captive dans le peuple juif, j'avais cessé d'avoir des enfants, je n'avais pas enfanté depuis bien longtemps. Après Aggée, Zacharie et Malachie, je n'avais vu aucun autre Prophète jusqu'à Jean-Baptiste ; comment moi, qui étais seule et privée du secours d'un mari, ai-je pu maintenant engendrer tant de fils ? Et afin que nous sachions que cette Sion est établie sur la pierre et le fondement du Christ et peuplée de l'un et de l'autre peuple, l'apôtre Paul dit aux fidèles : « Vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes et unis en Jésus-Christ, qui est lui-même la principale pierre de l'angle. » *Ephes.* ii, 20. Il suit évidemment de là qu'il n'y a qu'un et même fondement des Apôtres et des Prophètes, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ob culpam Scribarum Pharisæorumque deserta, ad prædicationem Apostolorum Christi congregata est tam de Judæis quam de gentibus. Sequitur : « Et qui te destruxerant et dissipaverant, egredientur ex te, » doctores pessimi ut nequaquam mandata et traditiones sequaris hominum, *Matth.* xv, sed legem Dei. Diciturque ad eam, ut elevet oculos suos in circutu, et videat filios qui ei fuerant congregati. De quibus et Dominus loquebatur : « Levate oculos vestros, et videte quia jam albæ sunt segetes ad metendum. » *Joan.* iv, 35. Et ut securos nos faciat : « Vivo ego, » inquit Dominus (quod juxta vetus Testamentum, jurandi dicitur consuetudine), « quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos, quasi sponsa circumdat monile sibi. » Felix qui tanti meriti est, tantæque virtutis, ut ornamentum dicatur Ecclesiæ. Puto autem has diversas significari gratias spirituales, per quas sponsæ ornatur ambitio, de qua et in quadragesimo quarto psalmo canitur : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate, » *Psalm.* xliv, 10. Quæ enim prius deserta fuerant, et dilapsa in solitudines et ruinas, adveniente Christi Evangelio, instaurabuntur et tantam habebunt habitatorum multitudinem, ut eos capere non possint, ita dumtaxat, ut persecutores fugentur procul, vel hi de quibus supra diximus : « Qui destruebant te, et dissipabant, exibunt a te. » Filiique sterilitatis tuæ quos putabas te penitus perdidisse, et illis [al. *ab illis*] te esse viduatam, « dicent in auribus tuis : Angustus mihi est locus » in synagogis, « fac mihi spatium » in Ecclesiis, « ut habitem » latius, ut non comprimar blasphemiis Judæorum, ut totum orbem tua mecum capiat latitudo. Tu autem lætitiæ magnitudinem non valens ore proferre, in tuo corde tacita cogitabis, et dices : « Quis mihi istos genuit ? » Ego eram sterilis et vidua, deserta atque captiva in populo Judæorum, filios habere desieram, multo tempore non pepereram. Post Aggæum et Zachariam et Malachiam, nullos alios Prophetas usque ad Joannem Baptistam videram ; et quomodo quæ fueram sola, et viri auxilio destituta, tantos filios habere nunc cœpi ? Ut autem sciamus super petram et fundamentum Christi ex utroque populo ædificari Sion, ad credentes Paulus loquitur : « Ædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum ipso summo lapide angulari, qui est Jesus Christus. » *Ephes.* ii, 20. Ex quo perspicuum est, unum esse fundamentum Apostolorum et Prophetarum, Dominum nostrum Jesum Christum.

« Hæc dicit Dominus Deus : Ecce levo ad gentes

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais étendre ma main sur les nations et j'élèverai mon étendard devant tous les peuples. Ils vous apporteront vos fils entre leurs bras et ils vous amèneront vos filles sur leurs épaules. Les rois seront vos nourriciers et les reines vos nourrices. Ils vous adoreront en baissant le visage contre terre et ils baiseront la poussière de vos pieds; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur et que tous ceux qui m'attendent ne seront point confondus. » *Isa.* XLIX, 22, 23. Les Septante : « Ainsi parla le Seigneur Dieu : J'étendrai ma main sur les nations, et j'élèverai mon étendard au-dessus des îles. Elles vous amèneront vos fils sur leur sein et elles vous porteront vos filles sur leurs épaules. Les rois seront vos nourriciers et les princesses vos nourrices. Ils vous adoreront sur toute la surface de la terre et ils baiseront la poussière de vos pieds. Et vous saurez que je suis le Seigneur et que ceux qui m'attendent ne seront point confondus. » A ces paroles de l'Eglise : « J'étais stérile et captive, qui donc m'a engendré ces enfants? j'étais veuve et seule, et ceux-ci où étaient-ils? » le Seigneur répond : Vous vous demandez comment cela s'est opéré? Vous ne serez plus étonné quand vous aurez appris que j'ai étendu vers les nations ma main, dont le Saint dit : « Vous m'avez formé et vous avez posé votre main sur moi, » *Psalm.* CXXXVIII, 4, et le Sauveur lui-même : « Personne ne peut rien ravir de la main de mon Père; » *Joan.* X, 29; et l'apôtre Pierre : « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous exalte au temps de sa visite. » I *Petr.* V, 6. Cette main étendue vers les nations est celui dont Isaïe dit ailleurs : « Le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard, pour être le prince des nations, et les nations espèreront en lui. » *Isa.* XI, 10. Et, non-seulement il étendra sa main vers les nations, mais il élèvera aussi son étendard aux yeux des peuples, nul doute que ce soit l'étendard de la croix, afin que s'accomplisse cette parole : « La terre est pleine de ses louanges, » et cette autre : « Son nom est entouré d'admiration sur toute terre. » *Psalm.* VIII, 1. Alors ils apporteront dans leurs bras ou sur leur sein les fils de Sion, et ils porteront ses filles sur leurs épaules. Tels furent Lazare et tous les saints qui reposent dans le sein d'Abraham, *Luc.* XVI, et les âmes des fidèles à qui l'apôtre Paul disait : « Je vous ai abreuvés de lait; » I *Corinth.* III, 2; et ailleurs : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous; » *Galat.* IV, 19; et en un autre endroit : « Comme une nourrice qui a soin de ses enfants, ainsi dans notre affection pour vous, nous aurions souhaité de vous donner, non-seulement la connaissance de l'Evangile de Dieu, mais aussi notre propre vie. » I *Thessal.* II, 8. Au reste, il est ridicule, selon la coutume juive, de porter dans ses bras ou sur ses épaules des fils et des filles déjà grands. Quand aux rois nourriciers et aux

manum meam, et ad populos exaltabo signum meum; et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt. Et erunt reges nutricii tui, et reginæ nutrices tuæ. Vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent; et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur qui exspectant eum. » *Isa.* XLIX, 22, 23. LXX : « Sic dixit Dominus Deus : Ecce elevo super gentes manum meam, et super insulas levabo signum meum, et adducent filios tuos in sinu, et filias tuas in humeris portabunt. Et erunt reges nutricii tuii, et principes feminæ nutrices tuæ; super faciem terræ adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent; et scies quia ego Dominus, et non confundentur qui exspectant me. » Ad id quod Ecclesia dixerat : « Ego sterilis atque captiva, istos quis genuit mihi? Ego destituta et sola, et isti ubi hic erant? » respondit Dominus : Miraris cur ista sint facta? Nequaquam miraberis cum audieris, quia ego ad gentes levaverim manum meam, de qua et Sanctus loquitur : « Tu formasti me, et posuisti super me manum tuam. » *Psalm.* CXXXVIII, 4; et ipse Salvator : « Nemo potest rapere de manu Patris mei. » *Joan.* X, 29; et Apostolus Petrus : « Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis. » *Petr.* V, 6. Ista manus ad gentes levata, ipsa est de qua hic idem Propheta loquitur : « Erit radix Jesse, qui exsurget, ut princeps sit gentium; in ipsum gentes sperabunt. » *Isa.* XI, 10. Nec solum manum suam levabit ad gentes; sed et signum suum exaltabit in populis, haud dubium quin vexillum crucis ut impleatur illud quod scriptum est : « Laudibus ejus plena est terra; » et iterum : « In omni terra admirabile nomen ejus. » *Psalm.* VIII, 1. Tunc afferent in ulnis, sive in sinu filios Sion, et filias ejus portabunt in humeris. Qualis fuit et Lazarus, omnesque sancti qui requiescunt in sinu Abrahæ, *Luc.* XVI, et animæ credentium, ad quas Paulus Apostolus loquebatur : « Lacte vos potavi; » II *Corinth.* III, 2; et alibi : Filioli mei quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis; » *Galat.* IV, 19; et in alio loco : « Quasi nutrix foveat filios suos, sic desiderantes vos, cupimus impartire vobis non solum Evangelium Christi, sed et animas nostras. » I *Thess.* II, 8. Alioquin ridiculum est more Judaico grandævos filios et filias in ulnis humerisque portari. Reges autem nu-

reines et aux princesses nourrices, ce sont évidemment les Apôtres et leurs disciples : tel fut aussi Abraham, à qui il est dit : « Vous êtes, par la volonté de Dieu, roi parmi nous ; » *Genès.* XXIII, 6 ; et de ces rois le cœur est dans la main de Dieu, *Prov.* XXI, et ils disent aux fidèles : « Raisonnables et dépouillés de tromperie, comme des enfants nouvellement nés, désirez le lait. » I *Petr.* II, 2. La princesse aussi, ἄρχουσα, qui est la traduction du nom de Sara et de reine, ou la reine que chante le psaume quarante-quatre : « La reine s'est tenue debout à votre droite, vêtue d'une robe tissue d'or, » nourrit chaque jour les petits enfants de Jésus-Christ et les mène jusqu'à l'âge parfait. Et tous les âges, tous les sexes et tous les rangs adoreront Sion à cause de Celui qui habite en elle ; car si Jésus-Christ est la tête de l'Eglise, en adorant le corps on adore la tête. Et puisque l'Ecriture dit : « Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez l'escabeau qui est sous ses pieds » (non qu'il faille adorer l'escabeau, mais par vénération pour la majesté des pieds), pourquoi n'honorerait-on pas ainsi l'Eglise, qui embrasse tout le corps de Jésus-Christ, afin que s'accomplisse cette parole de Sophonie : « Il sera adoré par chaque homme dans chaque pays et par toutes les îles des nations, » *Sophon.* II, 11, afin qu'au lieu de venir par tribus et à tour de rôle dans l'année à Jérusalem, comme était la coutume juive, ils possèdent Jérusalem tout en adorant Dieu chacun en son pays ? Ce qui suit ; « Et ils lècheront la poussière de vos pieds, » veut dire que les rois et les princes dont il s'agit ici effaceront par leur parole toute souillure d'œuvre terrestre qui pourrait s'être attachée aux pieds de l'Eglise. De là le précepte fait aux Apôtres de secouer la poussière de leurs pieds, et la parole adressée à Pierre, que celui qui a été déjà lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds. *Mat.* X ; *Joan.* XIII. Par toutes ces choses, Dieu enseigne à l'Eglise qu'il n'y a pas d'autre Seigneur que lui, et que ceux qui mettent en lui leurs espérances possèderont la vie éternelle.

« Peut-on ravir à la force sa proie, et enlever à un homme fort ceux qu'il a rendus ses captifs ? Mais voici ce que dit le Seigneur : Les captifs du fort seront ravis et ceux qu'il avait pris seront arrachés de ses mains et sauvés. Je jugerai ceux qui vous avaient jugé, et je sauverai vos enfants. Je ferai manger à vos ennemis leur propre chair, je les enivrerai de leur propre sang comme d'un vin nouveau, et toute chair saura que c'est moi qui suis le Seigneur, qui vous sauve et que le puissant Dieu de Jacob est votre rédempteur. » *Isa.* XLIX, 24 *et seqq.* Les Septante : « Peut-on ravir à un géant sa proie ? et si quelqu'un emmène injustement un captif sera-t-il sauvé ? » Voici ce que dit le Seigneur : Si quelqu'un prend le géant, il aura ses dépouilles, et les ayant il sera sauvé par le fort. Pour moi, je jugerai mon jugement. Je délivre-

tricii et reginæ principesque nutrices, manifeste Apostolos et Apostolicos ostendunt viros : qualis fuit et Abraham, ad quem dicitur : « Rex a Deo tu in nobis es ; » *Gen.* XXIII, 6 ; et quorum cor in manu Dei est ; *Prov.* XXI ; qui dicunt credentibus : « Quasi modo nati parvuli, rationabiles, et absque dolo lac desiderate. I *Petr.* II, 2. Princeps quoque, id est, ἄρχουσα, quod Saræ nomen sonat et reginæ, sive regina de qua in quadragesimo quarto psalmo canitur : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, » quotidie Christi nutrit parvulos et ad perfectam ducit ætatem ; omnisque ætas, sexus, et dignitas, adorabunt Sion propter eum qui habitat in ea. Si enim caput Ecclesiæ Christus est, caput adoratur in corpore. Et si ad quosdam dicitur : « Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus » (non quo scabellum adorandum sit ; sed quo majestas pedum illius indicetur), cur non adoretur Ecclesiæ quæ totum Christi corpus amplectitur, ut impleatur illud quod scriptum est in Sophonia : « Adorabunt eum singuli de loco, omnes insulæ gentium. » *Sophon.* II, 11, ut nequaquam more Judaico tribus per annum vicibus veniant in Jerusalem, sed in loco suo adorantes Dominum, possideant Jerusalem ? Quodque sequitur : « Et pulverem pedum tuorum lingent, » hoc significat, quod reges et principes, quidquid in pedibus Ecclesiæ terreni operis adhæserit, suo sermone tergant atque delingant. Unde et Apostolis præcipitur, ut excutiant pulverem pedum suorum ; et ad Petrum dicitur, quod qui semel lotus sit, non habeat necesse nisi pedes lavare. *Matth.* X ; *Joan.* XIII. Per quæ omnia discit Ecclesia, non esse alium Dominum præter eum, quem qui exspectaverint, æternam gloriam possidebunt.

« Numquid tolletur a forti præda ? aut quod captum fuerit a robusto, salvum esse poterit ? Quia hæc dicit Dominus : Equidem et captivitas a forti tolletur, et quod ablatum fuerit a robusto, salvabitur. Eos vero qui judicaverunt te, ego judicabo, et filios tuos ego salvabo. Et cibabo hostes tuos carnibus suis, et quasi musto sanguine suo inebriabuntur ; et sciet omnis caro, quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob. » *Isa.* XLIX, 24 *et seqq.* LXX : « Numquid accipiet quis a gigante spolia ? Sic dicit Dominus : Si quis ceperit gigantem, accipiet spolia, et accipiens a forti salvabitur. Ego autem judicium meum judicabo. Et ego filios meos eruam, et comedent qui tribulaverunt te, carnes suas, et bibent

rai mes enfants, et ceux qui vous ont persécutée se nourriront de leur propre chair, ils boiront leur sang comme un vin nouveau et ils s'enivreront. Et toute chair saura que je suis le Seigneur qui vous ai délivrée et l'appui de la force de Jacob. » La pensée que notre Seigneur et Sauveur avait exprimée ici par la bouche d'Isaïe, il la répète lui-même dans l'Evangile : « Qui peut entrer dans la maison du fort et piller ses armes et ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort pour piller ensuite sa maison? *Marc.* III, 27. Le fort, le géant, c'est le diable, qui avait soumis toutes les nations à son empire et qui osait dire au Sauveur : «Tous ces royaumes m'ont été livrés, et je vous les donnerai, si tombant à mes pieds vous m'adorez. » *Matth.* IV, 9. Le monde, en effet, est assujetti au malin, I *Joan.* V, qu'aucun d'entre les justes n'a pu enchaîner; personne, comme parle Amos, n'a pu arracher la proie à la gueule du lion. *Amos.* III. Ce fait étant donc mis en avant, que nul ne peut enchaîner le fort et le géant, ni sauver ce qui a été ravi par lui, le Seigneur répond que sa venue accomplira ces merveilles : les nations que le géant avait tenues jusque-là captives lui seront enlevées, et tout ce qu'il a avec ses esclaves sera partagé entre les Apôtres, en accomplissement de cette prophétie : « Le roi le plus fort tombera sous celui qui est le bien-aimé, et le partage qu'il fera des dépouilles contribuera à la beauté de sa maison, » car ce bien-aimé est celui qui, « étant monté en haut, a emmené la captivité captive et distribué des présents aux hommes ; » *Psalm.* LXVII, 13-19 ; *Ephés.* IV ; c'est-à-dire qu'il a reçu dans la vie ceux qui étaient avant captifs dans le mort. De là la traduction moins voilée de Symmaque : « Les captifs du fort lui seront enlevés, et ils seront sauvés des rapines de l'horrible, » pour nous faire entendre que le fort et l'horrible, c'est le diable qui a été terrassé par la vertu du Seigneur. Par conséquent, le Seigneur, jugeant ceux qui ont opprimé Sion, ou jugeant le jugement de Sion, délivrera ses enfants que le géant avait faits captifs et les sauvera ; il nourrira ses ennemis de leur propre chair et il les enivrera comme de vin nouveau, afin qu'ils se rassasient, non pas de la perte des autres, mais de leur propre mort. Ceux qui sont chairs, parce qu'ils ont perdu l'Esprit de Dieu, se nourriront de leurs propres chairs. C'est ainsi qu'un saint dit dans les Psaumes : « Ceux qui m'affligeaient s'approchaient de moi pour se repaître de mes chairs. » *Psalm.* XXVI, 2. Ce n'est pas l'esprit, qui est incorporel, qui est mangé, mais la chair, en butte aux morsures des bêtes féroces. Et alors Sion, ou plutôt toute chair qui verra le salut de Dieu dira que son Sauveur et Rédempteur est celui qui lutta avec Jacob, ou qui fut l'appui de la force de Jacob, et qui, élevé au-dessus dans sa Passion, bénissait ceux qui le crucifiaient : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34.

quasi vinum novum sanguinem suum, et inebriabuntur ; et sciet omnis caro quia ego Dominus qui erui te, et adjutorium fortitudinis Jacob. » Dominus noster atque Salvator, qui prius locutus fuerat per Isaiam, ipse in Evangelio eumdem sensum repetit : Quomodo potest aliquis intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi primum ligaverit fortem, et tunc domum ejus diripiet? *Marc.* III, 27. Fortis et gigas, diabolus est, qui omnes gentes suo subjugarat imperio, audens dicere Salvatori : « Hæc omnia mihi tradita sunt, et dabo tibi ea, si procidens adoraveris me. » *Matth.* IV, 9. Mundus enim in maligno positus est, *Joan.* V, quem nullus justorum vincere potuit; nec juxta Amos, prædam de ore leonis auferre. *Amos.* III. Proposita igitur quæstione, quod nullus possit fortem et gigantem vincere, neo salvare quod ab eo raptum erat, respondit Dominus, suo adventu omnia perpetranda; quod scilicet captæ prius gentes a gigante tollantur, et omnis illius supellex, universaque familia Apostolis dividatur, impleto illo quod scriptum est : « Rex virtutum dilecti et speciei domus dividere spolia. » Iste est enim qui « ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona in hominibus; » *Psalm.* LXVII, 13-19; *Ephes.* IV; eos videlicet qui prius capti erant in mortem, recepit in vitam. Unde manifestius interpretatus est Symmachus : Sed et captivitas fortis auferetur, et rapinæ horribilis salva erit, » fortem atque horribilem diabolum volens intelligi, qui Domini virtute superatus est. Ergo Dominus judicans eos qui oppresserant Sion, sive judicans judicium ejus, liberabit filios illius qui capti fuerant a gigante, atque salvabit, et adversarias potestates cibabit carnibus suis, et inebriabit quasi musto, ut nequaquam aliorum nece, sed sua morte saturentur. Et qui carnes sunt, quia Dei spiritum perdiderunt, suis vescantur carnibus. Quod quidem et Sanctus loquitur in Psalmis : « Cum appropinquarent mihi qui affligebant, ut comederent carnes meas. » *Psalm.* XXVI, 2. Non enim spiritus qui incorporalis est, sed caro comeditur, ferocium bestiarum morsibus patens. Et tunc dicet Sion, imo omnis caro quæ videbit salutare Dei, quod redemptor atque Salvator ejus ille sit qui luctatus est cum Jacob, vel auxiliator fuit virtutis

« Voici ce que dit le Seigneur : Quel est cet écrit de divorce par lequel j'ai répudié votre mère ? ou quel est ce créancier auquel je vous ai vendus ? C'est à cause de vos iniquités que vous avez été vendus et ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier votre mère ; car je suis venu vers vous, et il ne s'est point trouvé un homme ; j'ai appelé et personne ne m'a entendu. » *Isa.* L, 1. Les Septante : « Le Seigneur a dit ceci : Quel est l'écrit de divorce par lequel j'ai répudié votre mère ? ou à quel prêteur et à quel créancier vous ai-je vendus ? Vous avez été vendus à vos péchés, et c'est à cause de vos iniquités que j'ai répudié votre mère, parce qu'étant venu, je n'ai pas trouvé un homme ; j'ai appelé, et personne n'a voulu m'obéir. » Après la vocation des Gentils, après les rois et les princesses, nourriciers et nourrices, après la capture du fort et du robuste d'autrefois dont la dépouille a été partagée aux Apôtres, et après la fureur des démons qui ont été repus de leurs propres chairs et enivrés de leur propre sang, quand enfin toute chair saura que le Dieu de Jacob est le seul Rédempteur et le seul fort, il s'adresse au peuple des Juifs au sujet de Sion, qui avait dit : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur ma mise en oubli. » Vous croyez que c'est par un effet de votre dureté que votre mère, la Jérusalem terrestre a été rejetée, que je lui ai signifié l'écrit de divorce par esprit de rigueur ; ne comprenez-vous pas plutôt, ce qui est la vérité, qu'elle s'est elle-même éloignée de moi par sa faute ? Je lui disais : « Cessez de commettre l'iniquité, » apprenez à faire le bien, et au lieu de m'entendre, elle a détourné la tête et elle s'est éloignée. Aussi ai-je dit à ses enfants : Malheur à ceux-ci, parce qu'ils se sont séparés de moi ! Il n'est que trop évident qu'ils ont agi en impies à mon égard ; et à elle-même : Votre éloignement vous instruira et votre propre malice vous corrigera, et vous apprendrez que vous avez mal fait de me quitter. Mais peut-être ne pouvez-vous point montrer l'écrit de répudiation, et ne serait-ce point quelqu'un de mes créanciers qui vous aurait pris en compensation de ma dette que je ne pouvais pas lui rembourser ? Non certes, et je vais vous faire voir pourquoi j'ai abandonné la mère et les enfants. Vos crimes et vos péchés vous ont vendus aux démons, et c'est parce que vous étiez dans les filets des plaisirs de ce monde que comme mère elle vous a délaissés, et que comme épouse elle a délaissé son époux. Je n'ai donc pu retenir plus longtemps votre mère adultère, et j'ai permis qu'elle s'en allât selon son désir. Chacun, en effet, se vend à ses péchés, parce que livrés à notre propre libre arbitre, c'est par notre propre volonté que nous sommes conduits ou au bien ou au mal. C'est aussi la doctrine de l'apôtre saint Paul :

Jacob; ut in passione superelevatus, crucifigentibus benediceret : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34.

« Hæc dicit Dominus : Quis est hic liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam ? Aut quis est creditor meus, cui vendidi vos ? Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram. Quia veni, et non erat vir; vocavi, et non erat qui audiret. » *Isa.* L, 1. LXX : « Sic dicit Dominus : Qualis est liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam ? Aut cui creditori et exactori meo vendidi vos ? Ecce peccatis vestris venundati estis, et in iniquitatibus vestris dimisi matrem vestram, quia veni, et non erat homo; vocavi, et non erat qui obediret. » Post vocationem gentium, et reges ac principes, mutricios et nutrices, et captivitatem fortis prius atque robusti, cujus præda Apostolis distributa est, et post dæmonum vesaniam, qui suis saturati carnibus suoque inebriati sunt sanguine, quando omnis cognovit caro, quod Redemptor et fortis ipse esset Deus Jacob, loquitur ad populum Judæorum super Sion, quæ prius dixerat : « Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei. » Putatis mea duritia matrem vestram terrenam Jerusalem esse projectam, et quod ego mentis rigidæ dederim ei libellum repudii, et non potius, quod verum est, intelligitis, illam suo a me vitio recessisse? Dicente enim me ad eam : « Quiescite inique agere, » discite bonum facere, audire me noluit; sed vertit contra me scapulam recedentem. Unde locutus sum filiis ejus : Væ illis, quoniam recesserunt a me ! Manifesti sunt qui impie egerunt in me ; et ad ipsam : Erudiet te abscessio tua et malitia tua corripiet te, et scies quoniam malum tibi sit quod reliqueris me. Sed forsitan libellum repudii ostendere non potestis, et aliquis creditor meus exigens pecuniam, me non habente quod redderem, vos in debiti compensationem suscipit? Non est ita ; sed ego ostendam vobis, quamobrem matrem cum filiis dereliquerim. Scelera vestra atque peccata vos dæmonibus vendiderunt, ut præsentis sæculi voluptatibus irretiti, et vos parentem, et illa conjugem derelinqueret. Unde adulteram matrem vestram ultra tenere non potui, sed volentem abire permisi. Quod autem peccatis suis unusquisque venundatur, dum proprio arbitrio derelicti nostra voluntate, vel ad bonum, vel ad malum ducimur, et Paulus apostolus docet : « Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato ; » *Rom.* VII, 14 ; « qui enim facit peccatum, servus est peccati. » *Joan.* VIII. Et quomodo avari atque raptores servi sunt mammonæ, sic omne peccatum dominatur peccatoribus, quibus dicitur : « Non regnet peccatum in mor-

« Pour moi, je suis charnel, étant vendu pour être assujetti au péché ; » *Rom.* VII, 14 ; car « celui qui fait le péché est esclave du péché, » *Joan.* VIII. Comme les avares et les usuriers sont esclaves de leur argent, ainsi tout péché exerce la domination sur les pécheurs, à qui est donné ce conseil : « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel. » *Rom.* VI, 12. Pour que vous sachiez bien que votre mère n'a pas été répudiée par moi, mais qu'elle s'est éloignée par sa propre volonté, après vous avoir comblés de bienfaits, j'ai pris un corps semblable au vôtre, et ce ne sont plus les Prophètes qui vous ont dit, mais moi-même je vous ai dit : « Je suis venu et je n'ai pas trouvé un seul homme. » Tous, se dépouillant de l'image humaine, étaient devenus semblables aux bêtes et aux serpents. De là ce langage de l'Ecriture à Hérode : « Allez, et dites à ce renard ; » *Luc.* XIII, 32 ; et aux Pharisiens : « Race de vipères ; » *Math.* XXIII, 35 ; et aux luxurieux : « Ce sont des chevaux qu'emporte une fureur brutale ; » *Jérém.* V, 8 ; et au sujet des voluptueux : « Il ne faut pas jeter vos perles devant les pourceaux ; » et des impudiques : « Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint ; » *Matth.* VII, 6 ; et au sujet de tous en général : « Vision des quadrupèdes qui étaient dans le désert. » *Isa.* XXX. Le Seigneur est donc venu et il n'a pas trouvé un seul homme ; « l'homme, » en effet, « tandis qu'il était en honneur, ne l'a point compris, et il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison, et il leur est devenu semblable. » *Psalm.* XLVIII, 13. Je les ai appelés comme on appelle un animal raisonnable : Inclinez votre oreille, ai-je dit, aux paroles de ma bouche, *Psalm.* LXXVII, et mon peuple n'a pas écouté ma voix. J'ai crié : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. » *Joan.* VII, 37... « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, » *Matth.* XI, 28, et il n'y a personne qui m'ait entendu. » Aussi leur ai-je dit dans l'Evangile : « Vous n'avez jamais rien vu qui représentât Dieu ni jamais entendu sa voix, parce que sa parole ne demeure point en vous. » *Joan.* V, 37, 38.

« Ma main s'est-elle raccourcie ? est-elle devenue plus petite ? n'ai-je plus le pouvoir de vous racheter ni la force de vous délivrer ? Voilà qu'au seul bruit de mes remontrances, je tarirai les eaux de la mer, je mettrai les fleuves à sec, et les poissons n'ayant plus d'eau pourriront et mourront de soif. J'envelopperai les cieux de ténèbres et je les couvrirai comme d'un sac. » *Isa.* L, 2. Les Septante : « Ma main ne peut-elle pas délivrer ou n'a-t-elle pas la force d'arracher ? Voilà qu'au seul bruit de mes menaces je changerai la mer en désert, je mettrai les fleuves à sec, et leurs poissons se dessécheront parce qu'il n'y aura plus d'eau, et ils mourront de soif. Et je vêtirai le ciel de ténèbres et je l'envelopperai comme d'un cilice. » Contre ceux qui pensaient qu'il ne pourrait pas délivrer son peuple de la captivité, le Seigneur donne les raisons et les exemples les plus convaincants : Lui qui avait fait une route à son peuple à travers la mer Rouge, *Exod.* XIV, des-

tali vestro corpore. » *Rom.* VI, 12. Ut autem sciatis non a me repudiatam matrem vestram, sed voluntate propria recessisse, post multa beneficia humanum corpus assumpsi et nequaquam per Prophetas, sed præsens locutus sum : « Veni, et non erat vir, » sive « homo. » Omnes enim viri et hominis imaginem relinquentes, bestiarum et serpentium sumpsere imagines. Unde et ad Herodem propter malitiam dicitur : « Ite, et dicite vulpi huic. » *Luc.* XIII, 32; et ad Pharisæos : « Genimina viperarum; » *Matth.* XXIII, 33; et ad libidinosos : « Equi insanientes in feminas facti sunt; » *Jerem.* V, 8; et de voluptuosis : « Nolite mittere margaritas vestras ante porcos; » et impudentibus : « Neque sanctum detis canibus; » *Matth.* VII, 6; et in communi de omnibus : « Visio quadrupedum quæ erant in deserto. » *Isa.* XXX. Venit itaque Dominus, et non invenit hominem; « homo enim cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis. » *Psalm.* XLVIII, 13. Vocavi, inquit, eos quasi rationale animal, et dixi : Inclinate aurem vestram in verba oris mei, *Psalm.* LXXVII, et non audivit populus meus vocem meam. Clamavi, et dixi : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat; » *Joan.* VII, 37; et alio loco : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis; » *Matth.* XI, 28; et « non erat qui audiret. » Unde eis in Evangelio sum locutus : « Neque speciem Dei vidistis, neque vocem illius audistis, quia non habetis sermonem ejus manentem in vobis. » *Joan.* V, 37, 38.

« Numquid abbreviata est, et parvula facta est manus mea, ut non possit redimere? Aut non est in me virtus ad liberandum? Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum; computrescent pisces sine aqua, morientur in siti. Induam cœlos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum. » *Isa.* L, 2. LXX : « Numquid non potest manus mea liberare, aut non prævalet ut eruat? Ecce comminatione mea desertum faciam mare, et ponam flumina deserta, et arescent pisces eorum, eo quod non sit aqua, et morientur in siti. Et induam cœlum tenebris, et quasi cilicium ponam operimentum ejus. » Adversum eos qui putabant Dominum non potuisse liberare populum suum de captivitate,

séché les eaux du Jourdain, mis les fleuves d'Egypte à sec et changé leurs poissons en pourriture, *Exod.* VII, fait régner pendant trois jours sur l'Egypte des ténèbres palpables, au point que le ciel paraissait recouvert d'un sac, il pourrait aussi évidemment délivrer son peuple du danger. Ou bien, parce qu'il vient de dire : « Je suis venu et je n'ai pas trouvé un seul homme, j'ai appelé et personne ne m'a répondu, » nous pouvons en conclure que lui qui fait les plus grands miracles et dont un regard obtient l'obéissance du ciel et des terres et des mers, il aurait pu lui-même éviter la croix, comme il l'atteste dans l'Evangile : « Croyez-vous que je ne peux pas demander à mon Père, et il m'enverrait à l'instant plus de douze légions d'Anges? » *Matth.* XXVI, 53. Au figuré, la mer est changée en désert au seul bruit des menaces du Seigneur, lorsqu'est desséchée toute l'amertume de ce monde et que sont mis à sec les fleuves dont le dragon spirituel disait en Egypte : « Les fleuves sont à moi et c'est moi qui les ai faits, » *Ezéch.* XXIX, 9, et au sujet desquels nous lisons ailleurs : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et la voie des Assyriens, que vous buviez les eaux des fleuves? » *Jérém.* II, 18. Les poissons aussi qui auront été séparés des bons, tomberont en pourriture, après que le filet aura été jeté dans la mer. Dans ce qui suit : « Je revêtirai le ciel de ténèbres et il sera couvert comme d'un cilice, » ou bien, par ciel, il faut entendre tout ce qui est au-dessus de nos têtes, et c'est pour cette raison qu'on appelle oiseaux du ciel les volatiles qui sont dans l'air, et célestes les esprits infernaux qui voltigent entre ciel et terre ; ou bien, assurément, le ciel est recouvert de ténèbres quand les nuées l'obscurcissent, selon la parole de l'Ecriture : « Celui qui couvre le ciel de nuages et donne la pluie à la terre. » *Psalm.* CXLVI, 8. Et quand Dieu menace de la sécheresse, il s'exprime ainsi : « Je rendrai le ciel d'airain et la terre de fer. » *Deut.* XXVIII, 23. Non que la nature des éléments soit changée, mais afin que ces mots d'airain et de fer montrent la grandeur des châtiments. Les philosophes enseignent que les nuages ne s'élèvent pas à plus de dix stades au-dessus du sol et ne voilent que jusque-là la splendeur du soleil. Le ciel n'est donc pas enveloppé d'un sac, mais la lumière du ciel étant interceptée, l'air qui est au-dessous est obscurci par les ténèbres du nuage. Nous pouvons interpréter les cieux enveloppés de ténèbres et couverts d'un sac, en disant que nous sommes tous sujets au péché et que les saints eux-mêmes ont besoin de la miséricorde divine.

ponit rationem et exempla plenissima : Quod qui mare Rubrum fecit pervium populo suo, *Exod.* XIV, Jordanis fluenta siccavit, et arescentibus in Ægypto fluviis, pisces vertit in putredinem, *Exod.* VII, et qui tribus diebus in Ægypto tenebras fecit esse palpabiles, ita ut cœlum quasi sacco opertum videretur et tenebris, utique potuerit et populum suum de periculo liberare. Sive quia supra dixerat : « Veni et non erat homo, vocavi et non erat qui audiret, » illud possumus dicere, quod qui tantorum signorum patrator est, et cœlum terrasque et maria suo facit servire nutui, etiam ipse crucem evadere potuerit, dicens in Evangelio : « An putatis quia non possum rogare Patrem meum, ut exhiberet mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum. » *Matth.* XXVI, 53? Juxta anagogen, ad increpationem Domini desertum fit mare, quando omnis hujus sæculi amaritudo siccatur, et flumina desolantur, de quibus spiritualis draco dicebat in Ægypto : « Mea sunt flumina et ego feci ea, » *Ezech.* XXIX, 9, et de quibus in alio loco legimus : « Quid tibi est et viæ Assyriorum, ut bibas aquas fluminum? » *Jerem.* II, 18. Pisces quoque, sagena missa in mari, computrescent, qui a bonis piscibus fuerint separati. Quodque sequitur : « Induam cœlum tenebris, et quasi cilicium erit operimentum ejus, » vel omne quod supra nos est, intelligamus cœlum, sicut volatilia quæ in aere sunt, appellantur cœlestia, et adversariæ potestates dicuntur esse cœlestes, quæ inter cœlum terramque discurrunt ; vel certe induitur cœlum tenebris, quando obtexitur nubibus, juxta illud quod scriptum est : « Qui operit cœlum nubibus et dat terræ pluviam. » *Psalm.* CXLVI, 8. Et in comminatione siccitatis loquitur Deus : « Ponam cœlum æneum et terram ferream. » *Deut.* XXVIII, 24. Non quod elementorum natura mutetur, sed quod per æs et ferrum pœnarum magnitudo monstrata sit. Aiunt philosophi, non amplius decem stadiis a terra nubes in sublime sustolli et solis splendorem abscondere. Ergo non cœlum sacco obvolvitur, sed intercluso cœli lumine, aer qui subter est nubis tenebris obscuratur. Possumus cœlos obvolutos tenebris et sacco opertos, sic interpretari, ut dicamus omnes esse sub peccato et sanctos quoque indigere misericordia Dei.

LIVRE XIV

Le Seigneur, qui regarde la terre et elle tremble, qui touche les montagnes et elles se couvrent de fumée, *Psalm.* CIII, et qui dit, dans le cantique du Deutéronome : « Je tue et je vivifie, je frappe et je guéris, » *Deut.* XXXII, 39, a aussi ébranlé, par des fréquentes maladies, ma terre, à laquelle il est dit : « Tu es terre et tu iras dans la terre, » *Gen.* III, 19, et comme j'oublie quelle est la condition humaine, il m'avertit souvent de me souvenir que je suis homme et vieux et à toute heure près de la mort. A ce sujet, il est écrit : « Pourquoi la terre et la cendre s'enflent-elles d'orgueil ? » *Eccl.* X, 9. Or, il m'avait frappé d'une subite langueur et il m'a guéri avec une promptitude incroyable, voulant m'inspirer la crainte plutôt que m'affliger et me corriger plutôt que me frapper. Sachant donc à qui appartient tout ce que j'ai de vie, et que mon entrée dans le sommeil n'est différée peut-être qu'afin que j'achève mon œuvre commencée sur les Prophètes, je me livre tout entier à cette étude, et, placé comme dans une sorte d'observatoire, je considère les tempêtes et les naufrages de ce monde, non sans gémissements et sans douleur, tournant ma pensée, non vers les choses présentes, mais vers les choses futures, et tremblant de crainte, non devant la renommée et les mesquines rumeurs des hommes, mais devant le jugement de Dieu. Pour vous, vierge du Christ, ô Eustichium, qui m'avez soutenu de vos prières pendant ma maladie, demandez aussi pour moi la grâce de Jésus-Christ après mon rétablissement, afin qu'avec le même esprit dans lequel les Prophètes ont chanté l'avenir, je puisse pénétrer dans leur nuage et leur obscurité, comprendre la parole de Dieu qu'entendent, non pas les oreilles du corps, mais celles du cœur, et m'écrier avec le Prophète : « Le Seigneur me donne une langue disciplinée, afin que je sache à quel moment il convient que je parle. » Cette pensée ouvre le quatorzième livre sur Isaïe, que mon désir est d'exposer en ce moment.

« Le Seigneur m'a donné une langue savante, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. Il me prend tous les matins, tous les matins il me prend l'oreille, afin que je l'écoute comme un maître. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne lui ai point contredit, je ne me suis point retiré en arrière. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient les poils de la barbe ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Dominus qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes et fumigabunt. *Psalm.* CIII, qui loquitur in Deuteronomii cantico : « Ego occidam et ego vivificabo, percutiam et ego sanabo. » *Deut.* XXXII, 39, (*a*) frequentibus morbis meam quoque terram fecit contremiscere, cui dictum est : « Terra es et in terram ibis, » *Genes.* III, 19, et oblitum conditionis humanæ, crebro admonet, ut hominem et senem et jamjamque moriturum esse me noverim. De quo scribitur : « Quid gloriatur terra et cinis ? » *Eccli.* X, 9. Unde qui me subito languore percusserat, incredibili velocitate sanavit, ut terreret potius quam affligeret, et emendaret magis quam verberaret. Itaque sciens cujus sit omne quod vivo, et quod idcirco forsitan mea dormitio differatur, ut cœptum in Prophetas opus expleam. totum me huic trado studio, et quasi in quadam specula constitutus, mundi hujus turbines atque naufragia non absque gemitu et dolore contemplor, nequaquam præsentia cogitans, sed futura, nec hominum famam atque rumusculos, sed Dei judicium pertremiscens. Tuque, Virgo Christi Eustochium, quæ ægrotantem tuis orationibus adjuvisti, sanato quoque imprecare gratiam Christi, ut eodem spiritu, quo Prophetæ futura cecinerunt, possim in nubem eorum ingredi et caliginem et Dei nosse sermonem, qui nequaquam carnis auribus, sed cordis auditur, et dicere cum Propheta : « Dominus dat mihi linguam disciplinæ, ut sciam quando oporteat me loqui. » Quod testimonium quarti et decimi in Isaiam libri, quem nunc disserere cupio, principium est.

« Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo. Erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum. Dominus Deus aperuit mihi aurem ; ego autem non contradico, retrorsum non abii. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus ; ideo posui faciem meam ut petram durissi-

(*a*) *Frequentibus morbis meam*, etc. Quotidie et ego eadem patior cum Hieronymo ; nec dubito quin mea dormitio differatur ut cœptam operum sancti doctoris editionem expleam : ideoque totum me huic trado studio, nequaquam criticorum et hæreticorum rumusculos, sed Dei judicium pertremiscens. MARTIAN.

de crachats. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours, et c'est pourquoi je n'ai point été confondu ; j'ai présenté mon visage comme une pierre très-dure et je sais que je ne rougirai point. » *Isa.* L, *4 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur me donne la langue de la discipline, afin que je sache à quel moment il convient que j'émette la parole. Il m'a établi le matin, il m'a donné une oreille de plus pour entendre, et la discipline du Seigneur ouvre mes oreilles. Pour moi, je ne refuse point et je ne contredis pas. J'ai abandonné mon dos aux verges et aux soufflets. Je n'ai point détourné ma face de la honte des crachats. Mais le Seigneur me soutient de son secours, aussi je n'ai point été confondu ; j'ai présenté mon visage comme une pierre des plus dures et je sais que je ne serai point confondu. » Les Juifs séparent ce passage de ce qui précède et veulent qu'il ait trait à la personne d'Isaïe. Il y dit, à leur sens, que le Seigneur lui a enseigné les moyens de venir en aide au peuple las et errant et de le rappeler à son salut ; qu'à la manière des petits enfants, qu'on instruit aux heures matinales, il apprend de l'Esprit-Saint ce qu'il doit dire ; qu'il n'a pas contredit à l'ordre du Seigneur et qu'à cette question : « Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple ? » il a répondu : « Me voici, envoyez-moi. » *Isa.* VI, 8. Et parce qu'il avait dit : « Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome ; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe, » *Isa.* I, 18, il a souffert de telles duretés, qu'il n'a pas été seulement exposé aux outrages en paroles, mais aussi à la douleur des coups. Pourtant, plein de la conscience d'accomplir l'ordre de Dieu, il n'a éprouvé aucune crainte, et selon la promesse de Dieu dans Ezéchiel : « J'ai rendu votre visage plus dur que leur visage et votre front plus dur que leur front, et je vous ai donné un visage de pierre et de diamant, » *Ezéch.* III, 8, 9, tous les efforts de leur rage se sont brisés contre lui. Laissons ce commentaire aux Juifs, qui cherchent, par tous les moyens, à détourner de Jésus-Christ les prophéties et à leur donner violemment, dans de fausses interprétations, un sens pervers ; comme si ce passage, alors même qu'il viserait Isaïe, pourrait effacer les autres témoignages relatifs à Jésus-Christ, qui sont d'une évidence telle, que leur vive lumière éblouit les yeux de tous. C'est donc à la mission de Notre-Seigneur, sur laquelle s'est clos le livre précédent, que nous devons encore rapporter cet endroit du texte, et dire qu'il a été instruit selon le plan divin de son incarnation et qu'il a reçu la langue de la sagesse et la science de parler et de se taire à propos. En un mot, lui qui sut se taire pendant sa Passion, parle maintenant, dans l'univers entier, par les Apôtres et leurs successeurs ; et c'est le comble de la science, de pourvoir à la nourriture spirituelle de ses semblables en temps opportun et de l'approprier au tempérament des auditeurs. Ainsi l'apôtre Paul, auprès de ceux qui n'ad-

mam, et scio quia non confundar. » *Isa.* L, *4 et seqq.* LXX : « Dominus dat mihi linguam disciplinæ, ut sciam quando oporteat me loqui verbum. Posuit me mane, addidit mihi aurem ad audiendum, et disciplina Domini aperit aures meas. Ego autem non renuo, neque contradico. Dorsum meum dedi ad flagella, et genas meas ad alapas. Faciem autem meam non averti a confusione sputorum. Et Dominus auxiliator meus est, propterea non sum confusus, sed posui faciem meam sicut fortissimam petram, et sciam quoniam non confundar. « Judæi hoc capitulum a superioribus separantes, volunt ad Isaiæ referre personam, quod se dicat a Domino accepisse sermonem, quomodo lassum erranteinque populum sustentet et revocet ad salutem ; et in morem parvulorum, qui matutinis horis erudiuntur, a Spiritu sancto audiat quid loquatur ; seque non contradixisse ejus imperio, sed Domino sciscitante : « Quem mittam et quis ibit ad populum istum ? » respondisse ei : « Ecce ego, mitte me. » *Isa.* VI, 8. Et quia dixerit : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum ; percipite auribus Legem Dei nostri, populus Gomorrhæ, » *Isa.* I, 18, in tantum dura perpessum, ut non solum verborum contumeliis, sed et plagarum doloribus fuerit expositus. Attamen se conscientia jubentis Dei nequaquam esse perterritum ; sed juxta id quod Ezechieli dicitur : « Ecce dedi faciam tuam valentiorem faciebus eorum, et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et siliceum dedi faciem tuam, » *Ezech.* III, 8, 9, universos eorum impetus contudisse. Hoc illi dixerint, qui omni ratione conantur de Christo evertere prophetias, et ad perversam intelligentiam prava interpretatione torquere ; quasi si et hæc de Isaia scripta sint, possint alia super Christo auferre testimonia, quæ ita perspicua sunt, ut clarum sui cunctorum oculis lumen infundant. Ad personam igitur Domini, in qua et superior finitus est liber, etiam ista referenda sunt, quod juxta dispensationem assumpti corporis eruditus sit, et linguam acceperit disciplinæ, ut sciret quando deberet loqui, quando reticere. Denique qui in passione tacuit, per Apostolos et Apostolicos viros in cuncto orbe nunc loquitur ; magnæque scientiæ est, dare in tempore conservis cibaria et audientium considerare personas. Unde et Apostolus Paulus, his qui Prophetarum fidem non reci-

mettaient pas l'autorité des Prophètes, s'appuie sur celle de leurs auteurs : « Comme l'ont dit certains de vos poètes : Nous sommes même la race de Dieu, » *Act.* xvii, 28, paroles du poète Aratus ; et ce mot du comique : « Les conversations mauvaises corrompent les bonnes mœurs ; » I *Corinth.* xv, 33 ; et ce vers hexamètre d'Epiménide : « Les Crétois sont toujours menteurs, — méchantes bêtes qui n'aiment qu'à manger et à ne rien faire. » *Tit.* i, 12. Tout cela, quoique n'ayant ni mètres, ni pieds, ni mesure dans la traduction, n'en est pas moins en vers dans le grec. Notre-Seigneur faisait ainsi, parce qu'il avait reçu une langue savante, afin qu'il sût prononcer la parole en temps opportun. Il avait reçu par la grâce une autre oreille qu'il n'avait point par nature, ce qui nous fait comprendre qu'outre les oreilles du corps, il nous faut recevoir de lui celles de l'esprit, dont il disait lui-même dans l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » *Luc.* viii, 8. L'enseignement ouvrit ses oreilles, afin qu'il nous transmît la science du Père, à qui, bien loin de lui contredire, il se fit obéissant jusqu'à la mort de la croix, *Philipp.* ii, si bien qu'il abandonna son corps aux mauvais traitements, laissa flageller sa poitrine pleine de la divinité et ne détourna point ses joues des soufflets. C'est ce qu'il endura, l'histoire l'atteste, de la part d'un valet du prince des prêtres, et les Juifs, à l'envi, se firent de lui un jouet. Frappé et couvert de crachats, il ne rougit point, mais il se laissa conduire à la mort comme un agneau, et il resta muet comme la brebis devant celu qui la tond. Au reste, le mystère de l'Incarnation voulait bien que le Fils apprît du Père ce qu'il devait dire, nous en avons la preuve irrécusable dans l'Evangile, où Jésus-Christ dit lui-même : « Je ne dis que ce que m'a enseigné mon Père qui m'a envoyé, je juge selon ce que j'entends. » *Joan.* viii, 28 et v, 30.

« Celui qui me justifie est auprès de moi ; quel est celui qui se déclarera contre moi ? Allons ensemble devant le juge. Qui est mon adversaire ? qu'il s'approche de moi. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours ; qui entreprendra de me condamner ? Je les vois déjà pourrir tous comme un vêtement ; ils seront mangés des vers. » *Isa.* l, 8, 9. Les Septante : « Celui qui est auprès de moi me justifie ; quel est celui qui plaidera avec moi et qui sera mon adversaire ? quel est celui qui entrera en jugement contre moi ? qu'il s'approche de moi. Voici que le Seigneur me soutient de son secours ; qui m'affligera ? Vous vieillirez tous comme un vêtement et comme lui le ver vous dévorera. » Si quelqu'un croit que j'ai été attaché avec justice à la croix et que j'ai commis quelque péché, qu'il plaide contre moi. « Quel est celui qui entrera en débat avec moi, » et qui ne sera point battu, non par l'effet de ma puissance, mais par la raison ? Dans ce jugement contradictoire

piebant, auctorum suorum loquitur testimoniis : « Sicut quidam de vestris poetis dixerunt : Hujus et genus sumus ; *Act.* xvii, 28 ; Aratum significans ; rursumque de Comico : « Corrumpunt mores bonos confabulationes malæ ; » I *Corinth.* xv, 33 ; et Epimenidis versum hexametrum : « Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri. » *Tit.* i, 12. Qui si metrorum ordinem atque mensuram in translatione non servant, sciendum est in Græco eos pedibus currere. Hoc autem faciebat, qui acceperat linguam disciplinæ, ut sciret quando oporteret loqui verbum. Cui addita est auris per gratiam, quam per naturam non habebat, ut intelligamus nequaquam aures corporis accipi debere, sed mentis, de quibus et in Evangelio Dominus loquebatur : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Luc.* viii, 8. Quæ disciplina et eruditio aperuit aures ejus, ut scientiam Patris ad nos usque transmitteret ; qui non contradixit ei, sed factus est obediens usque ad mortem, et mortem crucis, *Philip.* ii, ita ut poneret corpus sive dorsum suum ad plagas, et pectus Dei capax flagella conciderent, genasque suas non averteret ab alapis. Quod illum a ministro principis Sacerdotum sustinuisse non dubium est, ita ut certatim et Judæorum populi illuderent. Qui percussus atque consputus, non erubuit, sed quasi agnus ductus ad victimam est, et quasi ovis coram tondente non aperuit os suum. Quod autem Filius juxta suscepti corporis sacramentum a Patre audierit quid loquatur, in Evangelio plenius discimus, in quo ipse ait : « Et qui misit me Pater, mandatum mihi dedit, quid dicam et quid loquar, » et iterum : « Sicut audio, sic judico. » *Joan.* viii, 28 ; v. 30.

« Juxta est qui justificat me ; quis contradicit mihi ? stemus simul. Quis est adversarius meus ? accedat ad me. Ecce Dominus Deus auxiliator meus ; quis est qui condemnet me ? Ecce omnes quasi vestimentum conterentur, tinea comedet eos. » *Isa.* l, 8, 9. LXX : « Qui juxta est, justificat me ; quis est qui judicetur mecum, resistat mihi simul ? Et quis est qui judicium ineat adversum me ? appropinquet mihi. Ecce Dominus auxiliator meus, quis affliget me ? Ecce omnes vos quasi vestimentum veterascetis, et quasi tinea comedet vos. » Si quis, inquit, me putat juste addictum cruci et aliquod fecisse peccatum, resistat mihi. « Quis est qui judicetur mecum, » ut non potentia majestatis meæ, sed ratione superetur ? Judicatur autem quis cum Domino, non

avec la créature, le Seigneur dépose son autorité de roi et ne fait valoir que la comparaison des mérites ; c'est de la même manière que les apôtres jugent les douze tribus d'Israël, que les Ninivites et la reine de Saba jugent le peuple juif. C'est en ce sens qu'est fait à Jérusalem ce reproche : « Sodome a été trouvée juste eu égard à vous. » *Ezéch.* XVI, 52. C'est parce qu'aucun homme ne peut paraître juste en comparaison du Seigneur, qu'ils vieilliront tous comme un vêtement. *Psalm.* CI, 27. Or, ce qui vieillit touche à sa ruine ; et il y aura « comme un ver qui rongera » les Juifs, assurément le remords de leurs péchés et la jalousie de voir le salut des Gentils. Au sujet de ce ver, nous lisons à la fin d'Isaïe : « Le ver qui les ronge ne mourra pas, » et dans Michée, contre les princes pervers : « Je leur ôterai leurs biens, je les rongerai comme un ver et je les mettrai sous le niveau au jour de ma visite, » *Mich.* VII, 4, *sec.* LXX, et dans les Proverbes : « Le cœur qui comprend ses fautes est le ver des os. » *Prov.* XIV, 30, *sec.* LXX. Au lieu de ver, Symmaque a traduit ici par rouille.

« Qui d'entre vous craint Dieu et qui entend la voix de son serviteur? Que celui qui marche dans les ténèbres et qui n'a point de lumière espère au nom du Seigneur et qu'il s'appuie sur son Dieu. » *Isa.* L, 10, 11. Les Septante : « S'il y a quelqu'un d'entre vous qui craigne le Seigneur, qu'il écoute aussi la parole de son serviteur ; ceux qui marchent dans les ténèbres n'ont point de lumière. Vous avez confiance au nom du Seigneur et vous vous appuyez sur Dieu. » Vous me flagellez, vous couvrez mon visage de crachats, et moi j'exhorte mes persécuteurs à la pénitence ; car, loin de vouloir la mort du pécheur, je désire qu'il revienne à moi et qu'il vive. *Ezech.* XXXIII. Quel est, m'écriai-je, celui d'entre vous qui craint le Seigneur et qui écoute la voix de son serviteur ou de son enfant, c'est-à-dire du Fils, serviteur par l'incarnation, Fils comme consubstantiel au Père? Et n'allons pas croire que c'est peu de craindre le Seigneur, parce que nous lisons dans les Proverbes : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, » *Prov.* IX, 10, que l'amour parfait bannit la crainte au dehors, la crainte ayant quelque chose d'une peine, et que celui qui craint n'est point parfait dans son affection. Dans notre texte, crainte est mis pour timidité, ευλαβεια, comme dans Salomon : « Heureux celui qui craint toutes choses, » *Prov.* XX, par prudence ; c'est ce qu'on appelle être timoré en religion. Or, le Seigneur protége le chemin de ceux qui le craignent, qui sont timorés, et il veille sur leur voie. De cette crainte, l'Ecriture dit : « La crainte du Seigneur est au-dessus de toutes choses... » *Eccli.* XXV, 14. « Ceux qui craignent le Seigneur ne tombent point dans l'indigence. » *Psalm.* XXXIII, 10. Enfin, ce n'est qu'après avoir gravi bien des degrés de l'échelle des vertus qu'on atteint à cette sorte de

auctoritate regnantis, sed comparatione virtutum ; quomodo et Apostoli judicant duodecim tribus Israel, et Ninivitæ ac regina Saba populum Judæorum. Juxta quem sensum ad Jerusalem dicitur : « Justificata est Sodoma ex te. » *Ezech.* XVI, 52. Quia igitur nullus potest justificari præsente Domino, omnes quasi vestimentum veterascent. *Psalm.* CI, 27. Quod autem inveterascit, perditioni proximum est. Et quasi « tinea, ait, comedet eos, » conscientia videlicet peccatorum et zelus gentium salvatarum. De quo in fine hujus voluminis dicitur : « Vermis eorum non morietur, » et in Michæa contra perversos principes : « Auferam bona eorum quasi tinea excomedens et ambulans super regulam in die speculationis ; » *Mich.* VII, 4 *et seqq* ; LXX ; et in Proverbiis : « Tinea ossium cor intelligens. « *Prov.* XIV, 30 *et seqq.* LXX : Pro *tinea*, in præsenti loco Symmachus, *rubiginem*, Aquila *vermem*, interpretati sunt.

« Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi ejus ? Qui ambulavit in tenebris et non est lumen ei, speret in nomine Domini et innitatur super Deum suum. » *Isa.* L, 10, 11. LXX : « Quis est in vobis qui timeat Dominum, exaudiat vocem pueri ejus ; qui ambulant in tenebris non est eis lux. Confiditis in nomine Domini et innitimini super Deo. » Vos me flagellastis, vos meam faciem conspuistis ; ego tamen ad pœnitentiam provoco persecutores meos. Nolo enim mortem populi peccatoris, sed tantum ut revertatur et vivat. *Ezech.* XXXIII. Et dico : Quis est inter vos qui timeat Dominum, et audiat vocem servi vel pueri, id est, Filii ejus ? quorum aliud assumptæ carnis est, aliud naturæ. Nec vero parum putemus esse timere Dominum, juxta illud quod in Proverbiis dicitur : « Principium sapientiæ timor Domini, » *Prov.* IX, 10, perfecta quippe dilectio foras mittit timorem, quia timor pœnam habet ; qui autem timet non est perfectus in charitate. Sed hic timor pro *timiditate, et* εὐλαβεία ponitur ; de quo et alibi legimus : « Beatus qui omnia metuit, » *Prov.* XX, propter εὐλάβειαν hoc est, propter *timiditatem ;* quos vulgo appellant timoratos in religione Dei. Protegit enim Dominus iter eorum, et viam timoratorum custodit. De hoc timore scriptum est : « Timor Domini omnia superat, » *Eccli.* XXV, 14, et alibi : « Non est inopia timentibus eum. » *Psalm.* XXXIII, 10. Denique post multos virtutum gradus ad hujuscemodi timorem Domini pervenitur. Loquitur enim sermo divinus sub persona magistri et patris, discipulum

crainte du Seigneur. Ecoutons les enseignements que l'Ecriture met dans la bouche d'un père instruisant son fils : « Si vous invoquez la sagesse, si vous soumettez votre cœur à la prudence, si vous la recherchez comme l'argent et que vous fouilliez bien avant pour trouver ce trésor, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur et vous trouverez la science de Dieu. » *Prov.* II. C'est là cette crainte dont il est dit : « La crainte du Seigneur demeure sainte dans les siècles des siècles, » et qui conserve les âmes des saints intègres, chastes et pures. Les enseignements divins nous exhortent à la pratiquer : « Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire. » *Apoc.* XIV, 7. Que celui-là donc qui craint le Seigneur de cette manière écoute la voix de son serviteur, qui a marché dans les ténèbres et qui n'avait pas de lumière ; du Fils, qui ne voulut avoir ni éclat ni gloire, mais, à la ressemblance de la chair pécheresse, prit la forme d'esclave, afin de vaincre le péché dans la chair. A celui qui craint ainsi, l'Ecriture dit d'espérer au nom du Seigneur et de s'appuyer sur son Dieu, dont la majesté divine fortifiera et soutiendra tout ce qu'il y a de fragile dans la nature humaine. Voilà le sens d'après l'hébreu. D'après les Septante, il s'agit des pécheurs qui n'ont pas voulu obéir à la voix du Fils et qui n'ont pas de lumière, parce qu'ils marchent dans les ténèbres de l'erreur. Et, en effet, il ne pouvait se faire que la sagesse entrât dans une âme perverse. Ils n'ont pas su, ils n'ont pas compris, et c'est pour cela qu'ils marchent dans les ténèbres. C'est qu'ils n'ont pas fait les œuvres du Seigneur ni gardé ses commandements, ils n'ont pas semé la justice dans leur champ, ils n'ont pas vendangé la vraie vigne, ils n'ont pas allumé pour eux-mêmes la lumière de la science. Que celui qui désire la sagesse garde les commandements, et Dieu la lui accordera. De là ces expressions : « Vos commandements sont la lumière... » « Le commandement du Seigneur est la clarté qui illumine les yeux. » *Psalm.* XVIII, 9. Il est donc enjoint aux impies de revenir à la confiance en Dieu et de chercher en son secours appui et soutien contre les chutes du péché.

« Mais vous avez tous allumé un feu qui vous environne de flammes ; marchez donc dans la lumière de votre feu, et dans les flammes que vous avez allumées. C'est ma main qui vous a traités de la sorte ; vous serez frappés d'assoupissement au milieu de vos douleurs. » *Isa.* L, 11. Les Septante : « Mais vous allumez tous un feu dont vous avivez la flamme ; marchez donc dans la lumière de votre feu et dans la flamme que vous avez allumée ; c'est à cause de moi que ces choses vous sont arrivées. Vous vous endormirez dans la douleur. » L'exhortation est sans fruit ; la persévérance dans le crime a banni tout espoir de salut. Tous se sont détournés de la voie, ils sont tous devenus inutiles, *Psalm.* XIII, 3 ; tous allument le feu qui les brûlera et ils en avivent la flamme. Ils ont

erudientis et filium : « Si invocaveris sapientiam et intelligentiæ dederis vocem tuam, et si quæsieris eam quasi pecuniam, et quasi thesauros investigaveris eam, tunc intelliges timorem Domini et scientiam Dei reperies. » *Prov.* II, 3. Iste est timor qui animas sanctorum integras ac pudicas purasque conservat, de quo dicitur : « Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi. » Ad quem nos divina eloquia cohortantur : « Timete Dominum et date ei gloriam. » *Apoc.* XIV, 7. Qui igitur sic timet Dominum, audiat vocem servi vel pueri ejus, qui ambulavit in tenebris et non erat ei lumen ; qui non habuit speciem nec gloriam, sed in similitudine carnis peccatricis suscepit formam servi, ut peccatum in carne superaret. De hoc dicitur, quia speret in nomine Domini et innitatur super Deum suum, ut quidquid humanæ fragilitatis est, divina majestate corroboret atque sustentet. Hoc juxta Hebraicum. Cæterum secundum Septuaginta de peccatoribus dicitur, qui noluerunt obedire voci Filii ejus, et in tenebris gradiuntur erroris, et idcirco non habent lucem. Neque enim fieri poterat, ut in perversam animam introiret sapientia. Qui nescierunt nec intellexerunt, et ideo in tenebris ambulant. Non enim fecerunt opera Domini atque mandata, nec seminaverunt sibi justitiam, neque vindemiaverunt vitem, ut accenderent sibi lumen scientiæ. Qui enim desiderat sapientiam, servet mandata, et Dominus tribuet eam illi. Unde et ad Deum dicitur : « Lux præcepta tua, » et alibi : « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos. » *Psalm.* XVIII, 9. Præcipiturque impiis ut confidant in Domino, et peccatis ruentes, illius innitantur et sustententur auxilio.

« Ecce omnes vos accendentes ignem accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri et in flammis quas succendistis. De manu mea factum est hoc vobis ; in doloribus dormietis. » *Isa.* L, 11. LXX : « Ecce omnes vos ignem accenditis, et confortatis flammam ; ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam succendistis ; propter me facta sunt hæc vobis. In mœrore dormietis. » Nihil prodest exhortatio ; nec post scelera spes salutis est. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. *Psalm.* XIII, 13 ; omnes sibi ignem succendunt, flammamque corroborant. Habent enim in se fenum, ligna, stipulam spinas, ac tribulos, ac lolium, quæ æterno tradantur

en eux l'herbe, le bois, la paille, les épines, les ronces et l'ivraie qui seront jetés au feu éternel. De là cette expression des Proverbes : « Le feu brûle sous l'écorce de bien des arbres. » *Prov.* xxv, 21. Or, puisqu'une étincelle suffit pour embraser bien des choses, quels ravages exercera donc un foyer immense ! L'Epître adressée aux Hébreux dit que, quand une terre ne produit que des ronces et des épines, elle est en aversion à son maître, elle est menacée de sa malédiction, et à la fin il y met le feu. *Hebr.* vi, 8. Ceux donc qui sont environnés des flammes qu'ils ont avivées autour d'eux, sont exhortés au salut en ces termes : « Marchez dans la lumière de votre feu et dans les flammes que vous avez allumées, » afin que, par les peines et les supplices, ils apprennent la puissance de Dieu et reviennent au salut. C'est en outre une allusion à la ruine du peuple juif, qui devait être livré aux Romains et qui porte encore le joug de la servitude. C'est la main de Jésus-Christ qui les a traités de la sorte, et ils seront frappés d'assoupissement au milieu des chagrins et des douleurs, parce que ni les bienfaits ni les châtiments ne les ont fait consentir à recevoir le Fils de Dieu. De là cette sentence contre eux : « Allez au feu éternel, que Dieu a préparé pour le diable et pour ses anges, » *Matth.* xxv, 41, et c'est aussi ce que dit l'Apôtre : « La colère de Dieu est tombée sur vous et y demeurera jusqu'à la fin. » I *Thessal.* ii, 16. Nous apprenons ici que chacun, selon son péché, allume le feu qui le brûlera. Habitants du même monde, couchés en quelque sorte sur le même lit, les uns sont sains parmi les hommes et les autres sont dévorés des ardeurs de la fièvre, ressentant des souffrances différentes, selon la diversité des humeurs ; ainsi, le feu que les pécheurs allument trouve son aliment dans les péchés et dans l'iniquité, dont l'Ecriture dit : « L'impiété s'est allumée comme un feu qui la dévorera comme de l'herbe sèche. » *Isa.* ix, 18.

« Ecoutez-moi, vous qui suivez la justice et qui cherchez le Seigneur. Rappelez dans votre esprit cette roche d'où vous avez été taillés et cette carrière profonde d'où vous avez été tirés. Jetez les yeux sur Abraham, votre père, et sur Sara, qui vous a enfantés; considérez que, l'ayant appelé lorsqu'il était seul, je l'ai béni et je l'ai multiplié. C'est ainsi que le Seigneur consolera Sion ; il la consolera de toutes ses ruines, il changera ses déserts en des lieux de délices et sa solitude en un jardin du Seigneur. On y verra la joie et l'allégresse, on y entendra les actions de grâces et les cantiques de louange. » *Isa.* li, 1 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez, vous qui suivez la justice et qui cherchez le Seigneur. Souvenez-vous de cette roche dure que vous avez ouverte et de cette carrière profonde que vous avez creusée. Tournez vos yeux vers Abraham, votre père, et vers Sara, qui vous a enfantés ; considérez qu'il était seul quand je l'appelai, et que, l'ayant béni et aimé, je l'ai multiplié. C'est ainsi que je vous consolerai

incendio. Unde et in Proverbiis scriptum est : « In multis lignis viget ignis. » *Prov.* xxv, 21. Sin autem parvulus ignis grandem materiam comprehendit, grandis flamma quanta populabitur ? Dicitur et in Epistola quæ fertur ad Hebræos, de terra, quæ proferens spinas et tribulos, reproba sit et maledictioni proxima, finisque illius in combustionem. *Heb.* vi, 8. Ergo qui accincti sunt flammis atque circumdati et sibi incendium roboraverunt, provocantur ad salutem, et dicitur ad eos : « Ambulate in lumine ignis vestri et in flammis quas suscendistis, » ut in pœnis atque suppliciis discant Dei potentiam et redeant ad salutem. Significat autem Judaici populi vastitatem, qua Romanis traditi sunt et captivitatis jugum hucusque sustinent. De manu enim Christi hæc facta sunt omnia, et in mœrore ac doloribus dormient, quia nec beneficiis nec tormentis Dei filium recipere voluerunt. Unde loquitur ad eos : « Ite in ignem æternum, quem præparavit Deus diabolo et angelis ejus. » *Matth.* xxv, 41. Hoc est quod et Apostolus ait : « Pervenit enim super vos ira in finem. » I *Thess,* ii, 16. Hoc capitulo discimus, pro qualitate peccati, ignem sibi unumquemque succendere. Et quomodo in eodem manentes loco, et si dici potest lectulo, alii sani sunt, alii febrium succenduntur ardoribus, ex diversitate humorum atque pituitæ diversa supplicia sentientes ; sic ignis qui a peccatoribus succenditur, materiam in peccatis habet et in iniquitate de qua scriptum est : « Ardebit sicut ignis iniquitas, et sicut gramen siccum vorabitur incendio. » *Isa.* ix, 18.

« Audite me, qui persequimini quod justum est et quæritis Dominum. Attendite ad petram, unde excisi estis, et ad cavernam laci de qua præcisi estis. Attendite ad Abraham patrem vestrum et ad Saram quæ peperit vos ; quia unum vocavi eum, et benedixi ei, et multiplicavi eum. Consolabitur ergo Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus, et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio et vox laudis. » *Isa.* 41, 1 *et seqq.* LXX : « Audite, qui persequimini quod justum et quæritis Dominum. Attendite in robustam petram quam excidistis, et in foveam laci quam fodistis. Respicite in Abraham patrem vestrum, et in Saram quæ peperit vos, quia unus erat et vocavi eum, et benedixi ei, et dilexi illum, et multiplicavi eum. Et te nunc conso-

maintenant, ô Sion. Et je l'ai consolée en changeant tous ses déserts en un paradis, et les lieux qui sont à l'occident en un paradis du Seigneur. On trouvera en elle l'allégresse et la joie, la confession et les cantiques de louange.» Ceux qui ont allumé le feu qui les dévorera et en ont rendu les flammes des plus violentes, étant frappés d'assoupissement dans l'éternelle douleur, vous qui suivez la justice et cherchez le Seigneur (la prophétie vise les Apôtres et par eux tous les fidèles), jetez les yeux sur la pierre, c'est-à-dire Abraham, votre père, d'où vous avez été taillés, et sur la caverne profonde d'où vous avez été tirés, c'est-à-dire Sara, qui vous a enfantés, et considérez que lorsqu'Abraham avait cent-un an et une épouse stérile, j'ai multiplié sa race comme les étoiles du ciel, dont le nombre échappe à tout calcul. Puisque tant de milliers de peuples sont sortis d'un seul homme, est-il au-dessus de mes forces de restaurer les ruines de Sion, de changer ses déserts en un jardin de délices, en ce paradis du Seigneur que Dieu planta dans Eden en regard de l'Orient, et d'y faire trouver, selon la diversité des arbres et des fruits, l'allégresse et la joie, la confession et les cantiques de louange? Les Juifs rapportent ceci aux temps de Zorobabel, en ce qu'après la ruine de Babylone, Sion fut rétablie, le Temple rebâti et le culte d'autrefois remis en vigueur. Mais comme il a été déjà dit à Sion : «Les peuples vous amèneront vos fils entre leurs bras et ils vous apporteront vos filles sur leurs épaules, et les rois seront vos nourriciers et les reines vos nourrices.» *Isa.* XLIX, 22, 23.... «Voilà que les uns viendront de loin, d'autres de l'Aquilon et de la mer, et d'autres de la terre du midi,» et que Sion dira : «La place que j'occupe est trop étroite, élargissez-la pour y contenir mes habitants,» et comme le petit nombre des Juifs à cette époque exclut toute idée de l'accomplissement de ces merveilles à Jérusalem en ce temps-là, il est évident que le Seigneur parle à ceux qui cherchent la justice conformément au précepte du Psaume : «Cherchez la paix et suivez-la,» et de l'Apôtre : «Prompts à exercer l'hospitalité.» *Rom.* XII, 13. Ils cherchent le Seigneur, parce que les merveilles du passé affirment sa présence ; ils ne peuvent douter de l'accomplissement des promesses réservées dans l'avenir, puisque des difficultés bien plus grandes ont été déjà résolues.

D'après les Septante, Dieu dit aussi aux persécuteurs de la justice de jeter les yeux sur la pierre si dure qu'ils ont taillée et sur la carrière profonde qu'ils ont creusée, c'est-à-dire sur le Sauveur, puisque, d'après l'Apôtre : «Jésus-Christ était la pierre spirituelle,» au sujet de laquelle le Psalmiste dit : «Il a affermi mes pieds sur la pierre, »..... «il m'a comblé de gloire dans la pierre.» *Psalm.* XXXIX, 3. Et, en effet, ils ouvrirent avec la lance son flanc, d'où coula du sang et de l'eau, et ils percèrent ses mains et ses pieds, comme il l'avait prédit lui-même : «Ils perceront mes mains et mes pieds

labor, Sion. Et consolatus sum omnia deserta ejus quasi paradisum, et ea quæ ad occidentem sunt, quasi paradisum Domini ; exsultationem et lætitiam invenient in ea, confessionem et vocem laudis.» Dormientibus in mœrore ac dolore perpetuo, qui succenderunt sibi ignem et flammas robustissimas esse fecerunt, vos qui persequimini justitiam et quæritis Dominum (significat autem Apostolorum et per Apostolos credentium chorum), respicite petram, id est, Abraham patrem vestrum, de quo excisi estis, et ad cavernam laci, de qua præcisi estis, id est, Saram quæ peperit vos, et hoc considerate, quia cum unius et centum esset annorum et sterilem haberet uxorem, multiplicaverim filios ejus quasi stellas cœli, ita ut numerum vinceret multitudo. Si ergo de uno homine tanta populorum nata sunt millia, quid mihi grande est, ut instaurem ruinas Sion, et deserta ejus mutem in paradisum voluptatis, et in hortum Domini quem plantavit Deus in Eden contra Orientem, et inveniatur in ea pro diversis arboribus gaudium atque lætitia, confessio et vox laudis? Hoc Judæi ad Zorobabel tempora referunt, quia post Babyloniæ vastitatem instaurata sit Sion, ædificatumque Templum, et antiqua religio reddita. Sed quomodo supra dicitur ad Sion : «Afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt, et erunt reges nutricii tui et reginæ nutrices tuæ.» *Isa.* XLIX, 22, 23 ; et : «Ecce isti de longe venient, et illi ab Aquilone et mari, et isti de terra australi,» quando dicet Sion : «Angustus mihi est locus, fac mihi spatium ut habitem,» quæ mediocritatem excludunt illorum temporum, nec super terrena Jerusalem impleta noscuntur ; sic et hic loquitur Dominus ad eos qui persequuntur quod justum est, juxta illud quod alibi dicitur : «Quære pacem et persequere eam.» *Psalm.* XXXIII, 5 ; et iterum : «Hospitalitatem persequentes.» *Rom.* XII, 13. Et quærunt Dominum, ut ex prioribus conjiciat præsentia ; cum multo difficiliora jam facta sint, hæc quæ promittuntur, futura non dubitent.

Porro juxta LXX persecutoribus justitiæ dicitur, ut aspiciant in robustissimam petram quam exciderunt et foveam laci quam foderunt, id est, Dominum Salvatorem, de quo Apostolus loquitur : «Petra autem erat Christus.» I *Corinth.* x, 4 ; et alibi scriptum est : «Statuit supra petram pedes meos.» *Psal.* XXXIX, 3 ; et iterum : «In petra exaltavit me.» Hujus

et ils compteront tous mes os. » *Psalm.* xxi, 18. Dans la pierre creusée, nous pouvons voir le sépulcre du Sauveur, où il fut enfermé et où il engendra des enfants sans nombre, en ressuscitant d'entre les morts. Aussi est-il appelé Abraham, c'est-à-dire « père de beaucoup de peuples. » De même Sara, d'abord stérile, c'est l'Eglise, aussi appelée Sion, que le Seigneur a consolée et dont il a changé les déserts en un paradis; car « elle a eu, elle qui avait été abandonnée, plus d'enfants que celle qui avait un mari. » Et ce qui suit : « Les lieux qui sont à l'occident, je les changerai en paradis du Seigneur » ou « en jardin de Dieu, » cela veut dire que la lumière se lèvera soudain pour ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Au lieu de paradis, jardin de délices, l'hébreu porte Eden, dont l'Ecriture parle au commencement de la Genèse. Et il faut noter que dans Sion, qui est comparée au paradis de Dieu, il ne doit y avoir autre chose que la joie, l'allégresse, les actions de grâces et les cantiques de louange, afin que ce que les Saints doivent faire dans les cieux, avec les Anges de Dieu, ils y pensent sur la terre, en louant le Seigneur sans cesse.

« Ecoutez moi, mon peuple; nation que j'ai choisie, entendez ma voix; car c'est de moi que sortira la loi et ma justice éclairera les peuples, et se reposera parmi eux. Le Juste que je dois envoyer est proche, le Sauveur que j'ai promis va paraître et mon bras fera justice aux nations. Les îles m'attendront, elles soutiendront mon bras. » *Isa.* li, 4, 5. Les Septante : « Ecoutez-moi, mon peuple, et vous roi, prêtez-moi l'oreille, parce la loi sortira de moi, et ma justice pour éclairer les nations. Ma justice approche promptement, et mon salut paraîtra comme une lumière, et les nations espèreront en mon bras. Les îles m'attendront et elles espèreront en mon bras. » L'hébreu dit une seule fois : « Soyez attentifs. » Les Septante disent deux fois : « Ecoutez-moi, écoutez-moi, » pour nous enseigner que nous devons entendre et avec les oreilles du corps et avec l'intelligence; et la multitude des nations, qui est le peuple de Dieu et dont Zacharie a dit : « Un grand nombre de nations se réfugieront auprès du Seigneur et seront son peuple, » *Zach.* ii, 11, est exhortée à écouter attentivement ce qui lui est dit; ou bien, comme certains le veulent, les restes d'Israël, qui embrassèrent la foi, sont appelés le peuple, et le nom de tribus ou de nations est donné à la multitude de ceux d'entre les Gentils qui ont cru, Moïse disant à ces nations, dans le cantique du Deutéronome : « Réjouissez-vous, nations, avec le peuple de Dieu. » *Deut.* xxxii, 43. Au lieu de tribu, Théodotion a traduit par race, Symmaque par nations et les Septante par rois. C'est nous, en effet, qui sommes la tribu, la

enim latus lancea perfoderunt, de quo exivit sanguis et aqua, et hujus foderunt manus et pedes, dicente ipso Domino Salvatore : « Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. » *Psalm.* xxi, 18. Possumus excisam petram, sepulcrum dicere Salvatoris, in quo conditus est, et resurgens a mortuis, innumerabiles filios genuit; et appellatus est « Abraham, » id est, « pater multarum gentium. » Sicut Sara prius sterilis, interpretatur Ecclesia, quæ alio nomine appellatur Sion, quam Dominus consolatus est, et posuit deserta ejus quasi paradisum. « Plures enim filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum. » Quodque dicitur : « Et ea quæ ad Occidentem sunt, ponam in paradisum Domini, » sive « in hortum Dei, » significat illud, quod sedentibus in tenebris et umbra mortis lux repentina surrexit. Pro paradiso, in cujus loco nos *delicias* vertimus, in Hebraico ponitur eden, de quo in principio Geneseos scriptum est. Et hoc notandum, quod in Sion, quæ comparatur paradiso Dei, aliud esse non debeat, nisi gaudium et lætitia, confessio et vox laudis, ut quod in cœlis facturi sunt sancti cum Angelis Dei, hoc etiam in terra jugi in Domini laude meditentur.

« Attendite ad me, populus meus, et tribus mea, me audite; quia lex a me exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescet. Prope est justus meus, egressus est salvator meus; et brachia mea populos judicabunt. Me insulæ exspectabunt, et brachium meum sustinebunt. » *Isa.* li, 4, 5. LXX : « Audite me, audite me, populus meus, et reges, ad me attendite; quia lex a me egredietur, et judicium meum in lucem gentium. Appropinquat cito justitia mea, et egredietur sicut lux salutare meum, et in brachio meo gentes sperabunt. Me insulæ exspectabunt, et in brachio meo sperabunt. » Semel in Hebraico dicitur : « Attendite, » secundo juxta Septuaginta : « Audite me, audite me, » ut doceat nos et auribus corporis et sensu animæ audire debere. Provocatur que gentium multitudo, quæ est populus Dei, ut diligenter audiat quæ dicuntur, de quo Zacharias : « Confugient, inquit, gentes multæ ad Dominum, et erunt ei in populum. » *Zach.* ii, 11. Sive ut quidam volunt, populus appellatur reliquiæ ex Israel credentium, et tribus, sive gentes, hi qui crediderunt ex multitudine nationum, dicente nationibus Moyse in Deuteronomii Cantico : « Lætamini, gentes, cum populo ejus. » *Deut.* xxxii, 43. Pro *tribu,* quam nos interpretati sumus, Theodotio *genus*, Symmachus *gentem,* LXX *reges* transtulerunt. Nos enim sumus, et

nation et la race royale et sacerdotale du Seigneur, tel que fut Abraham, qui fut appelé roi, et les autres saints dont l'Ecriture dit : « Ne touchez pas à mes christs. » *Psalm.* CIV, 15. Qu'est-il ordonné au peuple d'écouter ? « C'est de moi que sortira la loi et mon jugement pour la lumière des peuples, » ou « des nations. » Il s'agit ici de la loi spirituelle de l'Evangile qui sortira de Sion, et non point de celle qui fut autrefois donnée à Moïse sur le Sinaï, et alors paraîtra, pour la lumière des nations, cette justice de Dieu au moyen de laquelle il avait résolu et arrêté de sauver tous les Gentils. Et, pour qu'on ne pensât pas que sa promesse s'accomplirait après un longtemps, Dieu ajoute : « Mon Juste » ou « ma justice est proche. » Et, en effet, le Père a fait pour nous la sagesse et la rédemption, I *Corinth.* I, la sainteté et la justice, et tout ce qu'on peut désigner par des noms qui conviennent à la vertu. Et c'est avec une grande justesse d'expression que l'Ecriture dit : La justice s'avancera, pour marquer que ce n'est pas une seule nation, mais l'univers entier qui sera sauvé. Et le Sauveur ou le salut en hébreu, Jésus, s'appelle bien le Fils de Dieu envoyé par le Père. Ecoutons à ce sujet Siméon, quand il tenait l'enfant dans ses bras : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples comme la lumière qui éclairera les nations. » *Luc.* II, 29 *et seqq.* Ce qui suit : « Et mes bras jugeront les peuples, » et selon les Septante : « Les nations espèreront en mon bras, » signifie ou que tous seront jugés par sa puissance, ou que tous les peuples doivent croire en Jésus-Christ, qui est le bras et la force de Dieu. Nous lisons ailleurs : « Votre bras est accompagné d'une souveraine puissance ; que votre main s'affermisse et que votre droite paraisse avec éclat. » *Psalm.* LXXXVIII, 14... « Chantez au Seigneur un cantique nouveau; sa droite et son bras saint sauveront pour eux ; » *Psalm.* XCV ; car la droite et le bras du Seigneur est celui-là même qui a sauvé pour lui ceux qui étaient perdus, afin que nul ne pérît de ceux que son Père lui avait donnés. *Joan.* XVII. Nous avons d'ailleurs expliqué souvent que les îles sont ou les âmes des saints qui, au milieu des persécutions de ce monde, gardent une foi inébranlable en Dieu, ou la multitude des Eglises recrutées parmi les Gentils ; et comme par le bras du Seigneur nous entendons le Sauveur, ainsi par ses bras, qui jugeront les peuples, nous pouvons entendre tous les saints, en qui Dieu jugera le monde.

« Levez les yeux vers le ciel et rabaissez-les vers la terre, car le ciel disparaîtra comme la fumée, la terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé, et ceux qui l'habitent périront

tribus, et gens, et genus Domini regale et sacerdotale, qualis fuit et Abraham, qui rex appellatus est, et cæteri sancti, de quibus scriptum est : « Nolite tangere Christos meos. » *Psalm.* CIV, 15. Quid est quod jubetur audire ? « Quia lex, inquit, a me egredietur, et judicium meum in lucem populorum, » sive « gentium. » Hic lex Evangelii ostenditur spiritualis, quæ exiet de Sion, non Moysi quæ olim in Sina data est ; judiciumque meum in lucem gentium procedet, per quod statuit atque decrevit omnes gentes esse salvandas. Ac ne forsitan putaremus longo post tempore quod promisit esse venturum, infert : « Prope est justus meus, » sive « justitia. » Christus enim a Patre factus est nobis sapientia et redemptio, I *Corinth.* I, sanctitas ac justitia, et omnia quibus virtus nominibus appellatur. Pulchreque dicitur, justitia processura, ut nequaquam una gens, sed omnis salvetur orbis. Quod autem Salvator, sive salus, quod Hebraice dicitur (*a*) Jesus, appelletur Filius Dei, qui missus a patre est, Simeon tenens puerum in ulnis suis, loquitur : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum, quod præparasti in conspectu omnium populorum, lumen in revelationem gentium. » *Luc.* II, 29 *et seqq.* Quodque sequitur : « Et brachia mea populos judicabunt, » sive juxta LXX : « Et in brachio meo gentes sperabunt, » vel hoc significat, quod omnes virtute illius judicentur, vel quod in Christum, qui est brachium et fortitudo Dei, omnes crediture sint nationes. Dicitur et in alio loco : « Tuum brachium cum potentia ; confortetur manus tua, et exaltetur dextera tua. » *Psalm.* LXXXVIII, 14 ; et iterum : « Cantate Domino canticum novum ; salvabit sibi dextera ejus, et brachium sanctum illius. » *Psalm.* XXVII, 1, 2. Dextera enim et brachium Domini, ipse est qui prius perditos salvavit sibi, ut nullus periret de his quos ei Pater dederat *Joan.* XVII. Quod autem insulæ, vel animæ Sanctorum, quæ in persecutionibus mundi istius firma in Deum solidatæ sunt fide, vel Ecclesiarum ex gentibus multitudo dicatur, crebo exposuimus. Et sicut brachium Domini Salvatorem sic brachia ejus quæ populos judicent, omnes sanctos possumus intelligere, in quibus Deus mundum judicabit.

« Levate in cœlos oculos vestros, et videte sub

(*a*) *Jesus*, etc. Editi antea libri pro nomine *Jesus*, posuerunt Hebraice *Jeschua ;* cum in textu Hebraico Isaiæ legamus hoc capite LI, 5, *Jischi*, id est, *salus mea*, vel *salvator meus* juxta Hieronymum, qui infra, vers. 6 et 8. *Jesehuathi* vertit, *salus mea.* Septuaginta ubique reddunt σωτήριόν μου *salutare meum.* MARTIAN.

avec elle; mais le salut que je donnerai sera éternel et ma justice subsistera pour jamais. » *Isa.* LI, 6. Les Septante : « Levez les yeux au ciel et regardez la terre au-dessous, parce que le ciel a été affermi comme la fumée. Or, la terre vieillira comme un vêtement, et ses habitants mourront comme elle ; mais mon salut sera éternel et ma justice ne faillira jamais. » C'est ce que Notre-Seigneur dit dans l'Evangile : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » *Matth.* XXIV, 35, et David, dans le Psaume : « Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre, et les cieux sont les ouvrages de vos mains ; ils périront et vous subsistez dans toute l'éternité ; ils vieilliront tous comme un vêtement, vous les roulerez comme un habit dont on se couvre et ils seront changés. » *Psalm.* CI, 26. Ce qui montre que perdition des cieux ne veut pas dire leur fin, mais leur changement en mieux. A ce sujet, l'Apocalypse dit : « Il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle que je ferai subsister en ma présence. » *Apocalyp.* XXI, 2. Puisqu'en effet l'Ecriture dit au sujet des Saints : « Nous dormirons tous, mais nous ne serons pas tous changés, » I *Corinth.* XV, 51, et puisqu'on lit dans les titres de quatre Psaumes : « Pour ceux qui seront changés, » combien plus faut-il avoir cette croyance au sujet du ciel et du soleil et des étoiles, lorsque la lune aura reçu autant de lumière que le soleil et que le soleil brillera de sept fois plus d'éclat ? Aussi toute créature attend dans les gémissements et comme dans les douleurs de l'enfantement la manifestation des enfants de Dieu, afin d'être changée en une meilleure condition. *Rom.* VIII. Et ce ne sont pas seulement les âmes des hommes qui sont immortelles, ce sont aussi leurs corps qui seront changés en une substance glorifiée ; « car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. » I *Corinth.* XV, 53. Mais, puisque le ciel et la terre vieillissent, la conséquence est que tout ce que contient le cercle du ciel et les hommes qui sont les habitants de la terre mourront comme eux, non par anéantissement, mais à cause de l'abolition de leur bassesse ancienne et de leur rénovation dans la gloire future, lorsque « les justes brilleront comme le soleil, » *Matth.* XIII, 43, et que ce qui était ancien et d'autrefois étant passé, toutes choses seront nouvelles. Quelques-uns, par vieillir et périr, entendent anéantissement et mort, selon ces paroles de l'Epître catholique : « Les cieux et la terre d'à présent sont réservés, par la même parole, pour être brûlés par le feu ; » et encore : « Les éléments seront dissous par les flammes. » II *Petr.* III, 7. C'est aussi l'opinion des philosophes du monde, que tout ce que nous voyons doit périr par le feu. De là ce que dit

terram deorsum, quia cœli sicut fumus liquescent, et terra sicut vestimentum attcretur, et habitatores ejus sicut hæc interibunt. Salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet. » *Isa.* LI, 6. LXX : « Levate in cœlum oculos vestros, et inspicite terram deorsum, quoniam cœlum sicut fumus firmatum est. Terra autem sicut vestimentum veterascet, et habitatores ejus sicut hæc morientur. Salutare autem meum in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet. » Hoc est quod Dominus loquitur in Evangelio : « Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt; » *Matth.* XXIV, 35; et David in psalmo canit : « A principio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli ; ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut pallium involves eos et mutabuntur. » *Psalm.* CI, 26. Ex quo ostenditur, perditionem cœlorum non interitum sonare, sed mutationem in melius. De quibus dicitur : « Erit cœlum novum et terra nova, quæ ego faciam permanere in conspectu meo. » *Apoc.* XXI, 2. Si enim de sanctis scriptum est : « Omnes quidem dormiemus, sed non omnes immutabimur, » I *Corinth.* XV, 51, et in quatuor psalmorum titulis legitur : « Pro his qui immutabuntur, » quanto magis hoc de cœlo ac sole stellisque credendum est, quando luna solis lumen accipiet et sol septuplo fulgore rutilabit ? Unde et omnis creatura congemiscit et parturit, exspectans revelationem filiorum Dei, ut mutetur in melius. *Rom.* VIII, Et non solum animæ hominum quæ immortales sunt, sed et corpora commutentur in glorificatam substantiam ; « oportet enim corruptivum hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. » *Corinth.* XV, 53. Cum autem cœlum veterascat et terra, consequenter et ea quæ cœli circulo continentur, et homines qui sunt habitatores terræ, sicut hæc morientur, non in interitum sui, sed in abolitionem vilitatis antiquæ et innovationem futuræ gloriæ, quando « fulgebunt justi sicut sol, » *Matth.* XIII, 43, et abeuntibus præteritis atque antiquis, facta fuerint omnia nova. Quidam perire et veterascere, pro abolitione et morte accipiunt, juxta illud quod in catholica Epistola legimus : « Cœli qui nunc sunt et terra eodem verbo reservata sunt igni ; » et iterum : « Elementa ardentia solventur. » II *Petr.* III, 7. Quæ quidem et philosophorum mundi opinio est, omnia quæ cernimus igni peritura. Unde et Apostolus : « Petransit, ait, figura mundi hujus, contemplantibus nobis, non ea quæ videntur, sed quæ non videntur ; quæ enim videntur tempo-

l'Apôtre : « La figure de ce monde passe, et nous devons tourner nos regards, non vers les choses visibles, mais vers les invisibles, car les choses visibles n'ont qu'un temps, tandis que les invisibles sont éternelles. » I *Corin.* VII, 32. L'Apôtre Jean exprime une pensée semblable : « Le monde passe et la concupiscence du monde avec lui. » I *Joan.* II, 17. Le texte hébreu porte : « Les cieux se fondront comme la fumée, » ou, d'après Aquila et Symmaque, « seront diminués jusqu'à rien, et ils seront écrasés et s'évanouiront à la manière du sel ; l'un a dit ἡλίσθησαν et le second ἀλίσουσι, mot qui, par son étymologie, implique évidemment l'idée de réduction en poudre et de fonte du sel. Au lieu de cela, je me demande ce qu'ont voulu dire les Septante : « Le ciel a été affermi comme la fumée ; car si affermissement implique résistance, comment ce qui est ferme peut-il se comparer à la fumée ? à moins d'admettre que toute la fermeté et la résistance et la force des cieux est égale au vent le plus léger et à la fumée qui s'évanouit dans l'air, conformément à la maxime de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités et tout est vanité. » *Ecclé.* I, 2. Il faut raisonner ainsi : puisque le ciel et la terre périront et vieilliront, par quelle conséquence les habitants de la terre mourraient-ils et périraient-ils comme eux, lorsque nous savons que les âmes sont immortelles et que les corps doivent ressusciter ? Conclusion évidente : le ciel et la terre ne périront pas jusqu'à l'anéantissement, mais seront changés en un état meilleur.

« Ecoutez-moi, mon peuple, vous qui connaissez la justice et qui avez la loi gravée dans vos cœurs. Ne craignez point l'opprobre des hommes, n'appréhendez point leurs blasphèmes, car ils seront mangés des vers comme un vêtement, ils seront consumés par la pourriture comme la laine ; mais le salut que je donnerai sera éternel et ma justice subsistera dans la suite de tous les siècles. » *Isa.* LI, 7, 8. Les Septante : « Ecoutez-moi, vous qui connaissez la justice, ô mon peuple, qui avez ma loi dans votre cœur. Ne craignez pas l'opprobre des hommes et ne vous laissez pas vaincre par leur dédain ; car ils seront consumés par le temps comme un vêtement, et dévorés par les vers comme la laine ; mais ma justice sera éternelle et mon salut subsistera dans les siècles des siècles. » Dieu avait dit : « C'est de moi que sortira la loi, et ma justice qui éclairera les peuples ; » il donne maintenant, à ceux qui connaissent sa justice et qui ont sa loi dans le cœur, le conseil de tout faire selon cette justice et de garder la loi que le Seigneur promet par la bouche de Jérémie : « Je ferai une nouvelle alliance, non selon l'alliance que je fis avec leurs pères ; mais j'établirai cette alliance, en imprimant la loi dans leur esprit et en l'écrivant dans leurs cœurs, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » *Jérém.* XXXI, 31. Ils ne vivront plus selon la lettre, ils vivront selon l'esprit, établissant dans leurs cœurs la loi naturelle, au sujet de laquelle l'Apôtre a écrit : « Lors donc que les Gentils qui n'ont pas la

ralia sunt, quæ autem non videntur æterna. » I *Corinth.* VII, 32. Tale quid et Joannes apostolus scribit : « Mundus pertransit et desiderium ejus. » I *Joan.* II, 17. Et in Hebraico dicitur : « Cœli sicut fumus liquiescent, » sive juxta Aquilam et Symmachum, « comminuentur in nihili, » et in salis modum conterentur et evanescent ; quorum prior dixit ἡλίσθησαν, alter ἀλισουσιν, quod a comminutione et deliquio salis ἐτυμολογίαν trahere manifestum est. Pro quo miror quid dicere voluerint Septuaginta : « Cœlum sicut fumus firmatum est ; » si enim firmitas pro robore accipitur, quomodo fumo quod firmum est comparatur ? Nisi forsitan possumus hoc dicere, quod omnis cœlorum firmitas et robur et fortitudo, vento inanissimo et fumo qui in auras solvitur, coæquetur juxta Ecclesiasten : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » *Eccl.* I, 2. Illudque dicendum, quod si cœlum et terra peribunt atque veterascent, qua consequentia habitatores ejus sicut ista moriantur atque dispereant, cum animas esse perpetuas et resurrectura corpora noverimus ? Ex quo perspicuum est, cœlum et terram non perire et in nihili redigi, sed in melius commutari.

« Audite me qui scitis justum, populus ; lex mea in corde eorum. Nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis. Sicut enim vestimentum, sic comedet eos vermis ; et sicut lanam, sic devorabit eos tinea. Salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea in generationes generationum. » *Isa.* LI, 7, 8. LXX : « Audite me qui scitis judicium, populus meus, cujus lex mea in corde eorum. Nolite timere opprobrium hominum, et contemptu eorum ne vincamini. Sicut enim vestimentum consumentur tempore, et sicut lanæ comedentur a tinea. Justitia autem mea in æternum erit, et salus mea in generationes generationum. » Qui supra dixerat : « Lex a me egredietur et judicium meum in lucem gentium, » nunc ad eosdem loquitur, qui sciunt judicium ejus, et legem illius habent in cordibus suis, ut omnia cum judicio faciant, et habeant legem quam per Jeremiam Dominus pollicetur, dicens : « Statuam testamentum novum, non juxta testamentum quod disposui patribus eorum ; sed statuam testamentum, dans leges meas in mentibus eorum, et super cor eorum scribam eas ; et ero eorum Deus, et ipsi erunt populus meus ; » *Jerem.* XXXI, 31 ; ut ne-

loi, font naturellement les choses que la loi commande, n'ayant point la loi, ils se tiennent lieu à eux-mêmes de loi, faisant voir que ce qui est prescrit par la loi est écrit dans leurs cœurs. » *Rom.* II, 14. Il est fait mention de cette loi dans le Psaume : « La bouche du Juste méditera la sagesse et sa langue parlera selon la justice ; la loi de son Dieu est dans son cœur et il ne sera point renversé en marchant. » *Psalm.* XXXVI, 30, 31. Et comme l'esprit prophétique savait que les fidèles seraient en butte à bien des persécutions, il les exhorte à la force, ou plutôt au mépris de ceux qui les persécuteront. C'était le conseil de Notre-Seigneur dans l'Evangile : « Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps et ne peuvent pas tuer l'âme, mais craignez plutôt celui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer ; » *Matth.* x, 28 ; et ailleurs : «Réjouissez-vous quand on dira faussement toute sorte de mal contre vous. » *Matth.* v, 11. Et, en effet, comme le ver ou le temps consume un vêtement et comme la pourriture dévore la laine, ainsi tout l'opprobre venu des persécuteurs passera avec eux. Aussi les Apôtres se glorifiaient d'avoir été jugés dignes de souffrir des affronts pour Jésus-Christ ; *Act.* v ; et ils se glorifiaient, parce que le salut et la justice du Seigneur, qui leur avait promis la victoire et les récompenses, c'est-à-dire Notre-Seigneur et Sauveur lui-même, subsistent éternellement, ou bien dans la génération du premier et dans celle du second peuple, qui accueillirent sa venue, selon ce qui est dit : « Mon Juste est proche, mon Sauveur est sorti. »

« Levez-vous, levez-vous, bras du Seigneur, armez-vous de force ; levez-vous, comme vous avez fait aux siècles passés et dès le commencement du monde. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe, qui avez blessé le dragon ? n'est-ce pas vous qui avez séché la mer et la profondeur de l'abîme, et qui avez fait un chemin au fond de ses eaux pour y faire passer ceux dont vous étiez le libérateur ? C'est ainsi que ceux qui auront été rachetés par le Seigneur retourneront et viendront à Sion, chantant ses louanges ; ils seront couronnés d'une éternelle allégresse, ils seront dans la joie et le ravissement et la douleur et les soupirs les fuiront. » *Isa.* LI, 9 *et seqq.* Les Septante : « Levez-vous, levez-vous ÷ Jérusalem *, et revêtez-vous de la force de votre bras ; levez-vous comme au commencement du jour, comme une génération éternelle. N'est-ce point vous qui avez vaincu la voie large, qui avez mis en fuite le dragon ? n'est-ce point vous qui avez changé en désert la mer et les eaux profondes de l'abîme ; qui avez établi au fond de la mer un chemin pour le passage de ceux qui avaient été délivrés et rachetés ? Car ils seront ramenés par le Seigneur et ils viendront dans Sion avec une

quaquam vivant juxta litteram, sed juxta spiritum, instaurantes naturalem legem in cordibus suis, de qua scribit et Apostolus : « Cum enim gentes, quæ non habent legem, naturalitater ea quæ legis sunt faciunt, isti legem non habentes, sibi ipsi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. » *Rom.* II, 14. De qua lege significatur in psalmo : « Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium ; lex Dei ejus in corde illius, et non supplantabuntur gressus ejus. » *Psalm.* XXXVI. Et quia sciebat spiritus propheticus, multas persecutiones credentibus fore, exhortatus eos ad fortitudinem, imo ad contemptum eorum qui eos persecuturi sunt. Quod et Dominus in Evangelio loquebatur : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potius eum timete, qui potest animam et corpus perdere in gehennam ; » *Matth.* x, 28 ; et in alio loco : « Gaudete, cum omne malum dixerint adversum vos mentientes. » *Matth.* v, 11. Sicut enim vestimentum consumitur verme vel tempore et sicut lanæ a tinea devorantur, sic omne persecutorum opprobrium cum persecutoribus pertransibit. Unde et Apostoli gloriabantur, quod digni essent habiti pro Domino pati contumelias. *Act.* v. Gloriabantur autem, quia salus et justitia Domini, quæ eis victoriam et præmia repromiserat, id est, Dominus atque Salvator permaneat in æternum, sive in utraque generatione prioris populi et posterioris, qui adventum illius receperunt, de quo et supra dicitur : « Prope est justus meus, egressus est salvator meus. »

« Consurge, consurge, induere fortitudine, brachium Domini. Consurge sicut in diebus antiquis in generationibus sæculorum. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem ? Numquid non tu siccasti mare, aquam abyssi vehementis, qui posuisti profundum maris viam, ut transirent liberati ? Et nunc qui redempti sunt a Domino, revertentur et veniet in Sion laudantes ; et lætitia sempiterna super capita eorum ; gaudium et lætitiam tenebunt fugiet, dolor et genitus. » *Isa.* LI, 9 *et seqq.* LXX : « Exsurge, exurge ÷ Jerusalem *, et induere fortitudine brachii tui. Exsurge sicut in principio diei, sicut generatio sempiterna. Nonne tu es quæ excidisti latitudinem, dissolvisti draconem ? Nonne tu es quæ desertum fecisti mare, aquas abyssi multas ; quæ posuisti profundum maris viam transitus, his qui fuerant liberati et redempti ? A Domino enim reducentur, et venient in Sion cum lætitia et exsultatione æterna. In capite enim eorum laus et lætitia apprehendet eos. Fugiet

joie et une allégresse éternelles ; car la louange et la joie couronnera leur tête ; la douleur et les soupirs et les gémissements seront bannis. » Le mot Jérusalem, que les Septante ont ajouté ici, n'est pas dans le texte hébreu et n'a été mis par aucun des trois interprètes ; il doit donc être noté comme suspect, et le sens de ce passage doit être rattaché à celui du précédent. Le Seigneur doit exhorter ceux qui croient en lui : « Ne craignez pas l'opprobre des hommes et n'appréhendez pas leurs blasphèmes, » et il leur a promis le secours de son salut et de sa justice éternelle, qui n'est autre que Jésus-Christ, le bras du Seigneur, dont il avait dit déjà : « Les nations espèreront en mon bras. » Aussi, le peuple, s'adressant au bras du Seigneur, sollicite sa venue et implore le secours promis : « Levez-vous, levez-vous, revêtez-vous de force, bras du Seigneur. » Levez-vous comme aux jours d'autrefois, exercez toute votre force, afin que, comme vous avez délivré des dangers vos Saints pendant plusieurs siècles, vous nous protégiez aussi par votre puissance. C'est vous, en effet, qui avez frappé le superbe, et blessé le dragon, ce Pharaon, roi d'Egypte, qu'Ezéchias appelle aussi le grand dragon ; *Ezéch.* XXIX ; c'est vous qui avez desséché la mer Rouge, afin que votre peuple trouvât un chemin à travers les flots impétueux et les abîmes de la mer et échappât aux Egyptiens qui le poursuivaient. Vous qui avez fait ces merveilles, maintenant aussi ramenez ceux que vous avez rachetés et délivrés au prix de votre sang, dans Sion et dans la céleste Jérusalem, ou bien dans l'Eglise que vous vous êtes préparée au prix de ce sang ; et quand ils y seront, ils s'écrieront, dans les transports d'une joie éternelle : « Seigneur, vous nous avez couverts de votre amour comme d'un bouclier. » *Psalm.* v, 13. Ils auront bien la joie et l'allégresse, puisque la douleur et les soupirs auront fui. Voilà le sens d'après l'hébreu.

D'après les Septante, Jérusalem ou l'âme pécheresse est exhortée à se revêtir de la force de son bras et à revenir à ses œuvres primitives, celles du temps antérieur à sa chute, quand elle vivait en pleine lumière du jour ; car, lui est-il dit, vous avez eu raison de la voie large et spacieuse qui conduit à la mort, vous avez vaincu le dragon, le serpent tortueux, selon le mot des Psaumes : « Vous avez écrasé la tête des dragons dans les eaux. » *Psalm.* LXXIII, 13. Souvenez-vous de votre force d'autrefois, lorsque vous fouliez aux pieds la mer de ce monde, que vous la changiez en désert et que vous trouviez une voie au milieu de ses flots. Ainsi l'apôtre Pierre passa auprès du Seigneur, à travers la mer du siècle, et lui, qui marchait dans la foi allait être englouti à cause de son infidélité, si la main du Seigneur ne l'avait secouru. De même donc que cette première victoire lui fut accordée avec l'aide du Seigneur, de même le

dolor et mœror et gemitus. » Nomen « Jerusalem, » quod hic a LXX additum est, nec in Hebræo habetur, nec ullus trium Interpretum posuit, unde obelo prænotandum est, et sic cum superiori sensu sequens capitulum copulandum. Dominus credentes in se fuerat cohortatus, dicens : « Nolite timere opprobrium hominum et blasphemias eorum ne metuatis, » salutemque suam et justitiam sempiternam eis promiserat in auxilium, quæ non est alia præter Christum, brachium Domini, de quo supra dixerat : « Et in brachium meum gentes sperabunt. » Unde populus loquitur ad brachium Domini, et ejus deprecatur adventum, et promissum implorat auxilium dicens : « Consurge, consurge, induere fortitudine, brachium Domini. » Consurge sicut in diebus antiquis, et omnem tuam exerce fortitudinem, ut qui per multa sæcula Sanctos tuos de periculis liberasti, etiam nos tua fortitudine protegas. Tu es enim qui percussisti superbum, vulnerasti draconem, regem videlicet Ægypti Pharaonem, qui et in Ezechiel draco magnus appellatur. *Ezech.* XXIX. Tu siccasti mare Rubrum, ut per aquas vehementissimas et profunda maris viam tuus populus reperiret et Ægyptios fugeret persequentes. Qui igitur ista fecisti, nunc quoque redemptos et liberatos sanguine tuo, reduc in Sion et in cœlestem Jerusalem, sive in Ecclesiam quam tibi tuo sanguine præparasti ; in qua cum fuerint, gaudebunt lætitia sempiterna, et dicent : « Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. » *Psalm.* v, 13. Habebunt enim gaudium atque lætitiam, fugiente dolore et gemitu. Hoc juxta Hebraicum.

Cæterum juxta LXX Jerusalem, id est, peccatrix anima provocatur ut induat fortitudinem brachii sui, et priora assumat opera, sicut fuerat antequam caderet, quando in die versabatur et luce. Tu es enim, inquit, quæ superasti latam et spatiosam viam quæ ducit ad mortem, et dissipasti draconem, colubrum tortuosum de quo et in Psalmis legitur : « Tu contrivisti capita draconum in aquis. » *Psalm.* LXXIII, 13. Memento prioris fortitudinis tuæ, quod sæculi hujus calcaveris mare, et illud feceris esse desertum, et viam repereris in mediis fluctibus. Unde et Apostolus Petrus per mare hujus sæculi transivit ad Dominum, et qui fide ambulabat, cœpit infidelitate mergi, nisi quod dextera Domini sustentatus est. Sicut igitur prior victoria Domino auxiliante concessa est, sic et reversis post pœnitentiam et audientibus : « Numquid qui cadet, non surget? dicit Dominus ; » *Jerem.*

Seigneur tendra lui-même la main à ceux qui reviennent à lui après la pénitence et auxquels il est dit : « Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas ? dit le Seigneur... » *Jérém.* VIII, 4. « Revenez à moi, enfants infidèles, et je guérirai vos afflictions, » *Jérém.* III, et il les ramènera dans Sion, la citadelle et le faîte des vertus, avec une joie et une allégresse éternelles, et il les couronnera de gloire et de joie, car les yeux de la sagesse brilleront à leur front ; ils auront cette couronne et ce diadème les protégera, et ils se réjouiront sans fin en chantant les louanges du Seigneur, parce que les joies ineffables auront succédé pour eux, à jamais, à la douleur et aux soupirs.

« C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerai. Qui êtes-vous, pour avoir peur d'un homme mortel, d'un enfant de l'homme qui sèchera comme l'herbe ? Quoi ! vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé, qui a étendu les cieux et fondé la terre, et vous avez tremblé sans cesse devant la fureur d'un ennemi qui vous affligeait et qui était prêt à vous perdre ! Où est maintenant la fureur de votre persécuteur ? Celui qui vient ouvrir arrivera bientôt, il ne laissera point mourir ses serviteurs jusqu'à l'extermination, et le pain qu'il donne ne manquera jamais ; car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer et qui fais soulever ses flots ; mon nom est le Seigneur des armées. J'ai mis mes paroles dans votre bouche et je vous ai mis à couvert sous l'ombre de ma main, afin que vous établissiez les cieux, que vous fondiez la terre, et que vous disiez à Sion : Vous êtes mon peuple. » *Isa.* LI, 12, 13 ; les Septante : « C'est moi, c'est moi-même qui vous console. Sachez qui vous êtes, et vous avez craint un homme mortel et l'enfant de l'homme qui ont séché comme l'herbe, et vous avez oublié Dieu votre créateur, qui a fait le ciel et fondé la terre. Vous craigniez sans cesse tous les jours la fureur de votre persécuteur qui formait le dessein de vous ôter de la vie ; et maintenant où est la fureur de ce persécuteur ? car, lorsque vous aurez été sauvée, il ne restera point debout, il ne subsistera pas



et il ne tombera pas dans la corruption, et son pain ne manquera jamais *, parce que je suis votre Dieu qui trouble la mer et fais résonner les flots. Mon nom est le Seigneur Sabaoth. Je mettrai mes paroles dans votre bouche et je vous protégerai à l'ombre de ma main, avec laquelle j'ai établi le ciel et fondé la terre ; et Sion dira : Vous êtes mon peuple. » Le peuple des fidèles avait prié le bras du Seigneur, qui n'est autre que la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, de se lever, de lui porter secours, afin que, lui combattant pour les saints et mettant en fuite la douleur et les soupirs, ils pussent posséder l'allégresse et la joie. C'est pourquoi le bras du Seigneur ou le Seigneur lui-même me répond : « C'est par moi-même, c'est par moi-même, » et nullement par les Prophètes, que je vous consolerai, moi le Dieu

VIII, 1 ; et : « Convertimini ad me, filii convertentes, et ego sanabo contritiones vestras, » *Jerem.* III, ipse porriget manum, et reducet eos in Sion, speculam culmenque virtutum, cum gaudio atque lætitia sempiterna, et ponet in capite eorum laudem atque lætitiam, sapientis enim oculi in capite ejus ; et hanc habebunt coronam, istoque diademate protegentur, ut semper gaudeant et laudent Dominum, quia pro dolore, mœrore et gemitu successerint gaudia.

« Ego, ego ipse consolabor vos. Quis tu, ut timueris ab homine mortali, et a filio hominis, qui quasi fenum ita arescet ? Et oblitus es Dei factoris tui, qui tetendit cœlos et fundavit terram, et formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus, qui te tribulabat et paraverat ad perdendum. Ubi nunc est furor tribulantis ? Cito veniet gradiens ad aperiendum, et non interficiet usque ad internecionem, nec deficiet panis ejus. Ego autem sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus ; Dominus exercituum nomen meum. Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes cœlos et fundes terram, et dicas ad Sion : Populus meus es tu. » *Isa.* LI, 12, 13. LXX : « Ego sum, ego sum ipse qui consolor te. Scito quæ fueris et timueris ab homine mortali et a filio hominis, qui quasi fenum arefacti sunt, et oblitus es Dei factoris tui, qui fecit cœlum et fundavit terram ; et timebas semper cunctis diebus faciem furoris tribulantis te, sicut cogitavit auferre te ; et nunc ubi est furor tribulantis te ? Cum enim salva facta fueris, non stabit, neque permanebit



et non occidet in corruptionem, et non deficiet panis ejus *, quia ego Deus tuus qui conturbo mare et sonare facio fluctus ejus. Dominus sabaoth nomen mihi. Ponam verba mea in ore tuo et in umbra manus meæ protegam te, in qua statui cœlum et fundavi terram ; et dicet Sion : Populus meus es tu. » Credentium populus brachium Domini, qui ipse est Dei virtus Deique sapientia, fuerat deprecatus, ut consurgeret, et sibi præberet auxilium, et illo pugnante pro sanctis, gaudium atque lætitiam,

des miséricordes et le Père de toute consolation. Et je m'étonne qu'après que je vous avais dit : « Ne craignez pas l'opprobre des hommes et n'appréhendez pas leurs blasphèmes, » vous ayez craint la rage des persécuteurs, comme si vous ignoriez qu'ils sont mortels, et qu'ils se dessèchent soudain et périssent comme l'herbe. Assurément, au temps où vous les craigniez, vous aviez oublié le Seigneur qui vous a créé. Si vous aviez eu sans cesse mon souvenir présent à votre cœur, vous n'auriez jamais craint les hommes, qui doivent se dissoudre en cendre. Et qui avez-vous oublié ? Dieu, dont l'incroyable puissance a suspendu les cieux et fondé la terre sur sa masse affermie. Or, vous avez craint vos ennemis, non point pour un moment, ce qui pouvait à la rigueur vous être accordé, mais sans cesse et pendant tout le jour, en sorte que, lorsque vous aviez la foi, les ténèbres de l'épouvante s'étaient emparées de vous, devant celui qui méditait votre perte. Où est maintenant l'orgueil des persécuteurs ? où la puissance séculière grâce à laquelle leur bouche en fureur sévissait contre vous ? Mon Fils ne tardera pas à venir, s'avançant et foulant aux pieds vos ennemis pour vous ouvrir le chemin de la victoire, ou bien pour ouvrir les enfers, lui qui ne tue pas jusqu'à complète extermination et veut sauver les convertis. Enfin, son pain, c'est-à-dire sa doctrine, comme le prouve l'Evangile, ne manquera jamais et sera toujours à la discrétion de ceux qui le veulent pour s'en nourrir. En même temps, Dieu s'adresse au Fils, dont il promet la venue prochaine et dont le pain doit durer toujours, et il lui dit qu'il est aussi, selon le plan divin de l'incarnation, le Seigneur son Dieu, qui trouble la mer et soulève ses flots, afin que l'orgueil des persécuteurs s'enfle aussi contre ses serviteurs, pour être apaisé ensuite avec l'aide du Seigneur. Il ajoute qu'il a mis ses paroles dans sa bouche, et, en effet, tout ce que dit le Fils est la parole du Père, qu'il le protége à l'ombre de sa main, et que cette protection lui est donnée pour qu'il établisse des cieux nouveaux, fonde une terre nouvelle et dise à Sion, c'est-à-dire à l'Eglise : « Vous êtes mon peuple. » Sion n'est donc autre que le peuple de Dieu. Symmaque, là où nous avons dit : « Il viendra bientôt et s'avancera pour ouvrir, et il ne tuera pas jusqu'à l'extermination, » a mis : « L'enfer sera promptement ouvert, et il, » c'est-à-dire Jésus-Christ «ne mourra pas dans la corruption, » lui qui a dit dans le psaume quinzième : « Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer et ne souffrirez point que votre Saint éprouve la corruption. » En cet endroit encore, où, d'après l'hébreu et Aquila nous avons dit : « J'ai mis mes paroles dans votre bouche et je vous ai protégé à l'ombre de ma main, afin que vous établissiez les cieux, que vous fondiez la terre et que vous disiez à Sion : Vous êtes mon peu-

fugato dolore et gemitu, possiderent. Itaque vel brachium Domini, vel Dominus ipse respondit : « Ego sum, ego sum, » et nequaquam per Prophetas, sed ipse vos consolabor, Deus misericordiarum et Pater totius consolationis. Mirorque quomodo, me dicente supra : « Nolite timere opprobrium hominum et blasphemias eorum ne metuatis, » timueritis persecutorum rabiem, et nescieritis eos esse mortales, qui instar fœni arescunt repente et pereunt. Et certe eo tempore quo illos metuebas, oblitus es Domini factoris tui. Si enim mei semper memoria in tuo fuisset corde versata, nunquam timuisses homines, qui in cinerem dissolvendi sunt. Et cujus oblitus es? Dei qui cœlos incredibili virtute suspendit et terram stabili mole fundavit. Et timuisti adversarios tuos, non ad breve, quod poterat tibi aliqua ex parte concedi, sed jugiter et tota die, ut cum haberes lumen fidei, tenebræ te formidinis possiderent, et ejus qui te putabat esse periturum. Ubi est ergo nunc persecutorum superbia? Ubi potentia sæcularis, qua in te ore rabido sæviebant? Cito veniet filius meus, gradiens et conculcans adversarios tuos, ut aperiat tibi viam victoriæ, sive ut inferos reseret, qui non interficiat usque ad internecionem, sed velit salvare conversos. Denique panis illius, qui interpretatur, Evangelio probante, doctrina, nunquam deficiet, sed semper volentibus ad vescendum patebit. Simulque apostropham facit ad Filium, quem cito promittit esse venturum et cujus panem dicit esse perpetuum : quod ipse sit juxta dispensationem carnis assumptæ Dominus Deus ejus, qui conturbari faciat mare, et intumescere fluctus ejus, ut adversum servos suos persecutorum infletur superbia, quæ iterum, auxiliante Domino, conquiescat. Dicitque, quod posuerit verba sua in ore ejus, quidquid enim Filius loquitur verba Patris sunt, et in umbra manus suæ protexerit eum, et idcirco protectus sit ut plantet cœlos novos, et fundet terram novam, et dicat ad Sion, hoc est, ad Ecclesiam : « Populus meus es tu. » Ergo Sion non est alia, nisi populus Dei. Symmachus in eo loco, ubi nos diximus : « Cito veniet gradiens ad aperiendum, et non interficiet usque ad internecionem, » ita interpretatus est : « Cito infernus aperietur, et non morietur in corruptionem, » subauditur Christus, qui in quinto decimo psalmo loquitur : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » In eo quoque loco ubi nos juxta Hebraicum et Aquilam

ple, » Symmaque a traduit : « Je mettrai mes paroles dans votre bouche et je vous protégerai à l'ombre de ma main, avec laquelle j'ai affermi le ciel et fondé la terre, afin que je dise à Sion : Vous êtes mon peuple. »

D'après les Septante, le texte sacré dit à toute âme que, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle a oublié sa dignité ; elle a craint l'homme et l'enfant de l'homme, qui ne peuvent tuer que le corps, au lieu de se souvenir qu'elle est immortelle et de s'écrier avec le Roi-Prophète : « Le Seigneur étant ma lumière et mon Sauveur, qui pourrais-je craindre ? Le Seigneur étant le protecteur de ma vie, qui pourrait m'inspirer de l'effroi... » *Psalm.* XXVI, 1, 2. « Le Seigneur étant mon aide, je ne craindrai rien de ce que pourrait tenter l'homme contre moi ; le Seigneur est mon secours et je mépriserai mes ennemis. » *Psalm.* CXVII, 6, 7. Et un autre trait nous montre ce qu'est l'homme : « Je mettrai mon espérance au Seigneur, et je ne craindrai rien des entreprises de la chair contre moi. » *Psalm.* LV, 5. De là ce langage du Prophète : Vous avez craint l'homme mortel et l'enfant de l'homme qui se sont desséchés comme l'herbe ; car toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est semblable à la fleur de l'herbe, *Isa.* XL, et, dans votre effroi de la puissance du juge, vous avez oublié que votre protecteur est Celui-là même qui a fait le ciel et la terre et tout ce que nous voyons ; ou encore, qui a fait ces cieux qui portent une image céleste, parfaite, et cette terre qui multiplie la semence de Dieu. La phrase : « Il ne tombera pas dans la corruption et son pain ne manquera jamais, » a été ajoutée de l'édition de Théodotion et de l'hébreu. C'est ce protecteur qui trouble la mer et qui fait résonner ses flots, que le Psalmiste chante ainsi : « Vous domptez la force de la mer et vous apaisez la fureur de ses flots. » *Psalm.* LXXXVIII, 10. Nous lisons également dans Jérémie : « Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face, moi qui ai mis le sable pour borne à la mer et qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais ? » *Jérém.* V, 22. Les mers furent troublées, quand le filet du Seigneur, en retira la multitude des poissons. *Matth.* XIII. Or, le Seigneur a mis sa parole dans la bouche de quiconque croit en lui, et il le protége à l'ombre de sa main. C'est lui qui a dit aussi dans l'Evangile : « Lorsqu'on vous livrera entre les mains des puissants, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez ni de ce que vous leur direz, car ce que vous devrez leur dire vous sera donné à l'heure même, puisque ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'esprit de votre Père qui parle en vous. » *Matth.* X, 19, 20. Ailleurs, il dit au juste : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai ; » *Psalm.* LXXX, 12 ; et encore « Ouvrez votre bouche

vertimus : « Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes cœlos, et fundes terram, et dicas ad Sion : Populus meus es tu, » ille sic transtulit : Ponam verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protegam te, in qua plantavi cœlum et fundavi terram, et ut dicam Sion : Populus meus es tu. »

Juxta LXX, ad omnem credentium dicitur animam, quia creata ad imaginem et similitudinem Dei, suam ignoraverit dignitatem ; sed timuerit hominem et filium hominis, qui solum potest corpus occidere, et immortalem se esse nescierit, nec dixerit cum Propheta : « Dominus illuminatio mea et salvator meus, quem timebo ? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo ? » *Psalm.* XXVI, 1, 2 ; et iterum : « Dominus adjutor meus, non timebo quid faciat mihi homo ; Dominus auxiliator meus, et ego despiciam inimicos meos. » *Psalm.* CXVII, 6, 7. Quid sit autem homo, alio versiculo demonstratur : « In Domino sperabo, non timebo quid faciat mihi caro. » *Psalm.* LV, 5. Unde et nunc dicitur : Timuisti ab homine mortali et a filio hominis, qui sicut fœnum arefacti sunt, omnis enim caro fœnum et omnis gloria ejus quasi flos fœni, *Isa.* XL, et territa judicis potestate, oblita es quod ipse esset protector tuus, qui cœlum fecit et terram et omnia elementa quæ cernimus ; vel eos cœlos qui portant imaginem supercœlestis, et eam terram quæ sementem Domini multiplicat. Illud autem quod supra dicitur : « Et non occidet in corruptionem et non deficiet panis ejus, » de Theodotionis editione ex Hebraico additum est. Ipse conturbat mare, et sonare facit fluctus ejus cui et in Psalmis canitur : « Tu dominaris fortitudini maris et commotionem fluctuum ejus tu mitigas. » *Psalm.* LXXXVIII, 10. In Jeremia quoque scriptum est : « Me non timebitis, dicit Dominus, et a facie mea non formidabitis, qui posui arenas terminum mari, præceptum sempiternum quod non præteribit ? » *Jerem.* V, 22. Turbata sunt maria, quando sagena Domini extraxit piscium multitudinem. *Matth.* XIII. Et posuit Dominus verba sua in ore credentis, et in umbra manus suæ protexit eum. Qui et in Evangelio loquitur : « Quando tradiderint vos, nolite cogitare, quomodo aut quid loquamini ; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini ; sed spiritus patris vestri, qui loquitur in vobis. » *Matth.* X, 19, 20. Et in alio loco dicit ad justum : « Dilata os tuum et

à la parole de Dieu, car le Seigneur donnera la parole à ceux qui évangélisent avec une grande force. » De là encore cette apostrophe de Dieu à l'homme intérieur de Jérémie, après qu'il eut touché sa bouche : « Voilà que j'ai mis mes discours dans votre bouche, » *Jérém.* I, 9, et celui-ci pouvait répéter ce chant du Psalmiste : « Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu. » *Psalm.* XXXIX, 4. Qui donc a opéré toutes merveilles, sinon le Seigneur qui a fait le ciel et la terre et qui dit à Sion : « Vous êtes mon peuple ? » ce qui convient spécialement à l'Eglise recrutée parmi les Gentils, selon la promesse qu'il a faite aux fidèles dans Osée : « Je dirai à celui que j'appelais *Non-mon-peuple* : Vous êtes mon peuple, et il me dira : Vous êtes mon Dieu. » *Ose.* II, 24.

« Elevez-vous, élevez-vous, levez-vous, Jérusalem, qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère ; qui avez bu ce calice d'assoupissement jusqu'au fond et qui en avez pris jusqu'à la lie. De tous les enfants qu'elle a engendrés, il ne s'en trouve aucun qui la soutienne, et nul de ceux qu'elle a nourris ne lui prend la main. Deux maux vont fondre sur vous, qui compatira à votre douleur ? La désolation et le ravage, la famine et l'épée, et qui vous consolera. » *Isa.* LI, 17 *et seqq.* Les Septante : « Réveillez-vous, réveillez-vous, levez-vous, Jérusalem, qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa fureur ; car vous avez bu et épuisé le calice de la ruine, le κόνδυ de la fureur, et il n'y avait pas un seul de tous les enfants que vous avez engendrés qui vous consolât, il n'y avait pas un seul même de tous vos enfants que vous avez comblés de gloire qui prît votre main. Voici deux maux qui vous assiégeront ; qui donc partagera votre tristesse ? La ruine et le carnage, la famine et l'épée, et qui vous consolera ? » Jérusalem et Sion sont un double nom de la même ville, je l'ai dit souvent : Sion, qui veut dire observatoire, parce qu'elle est au sommet de la montagne, est la citadelle, et le reste de la ville, c'est Jérusalem, qui s'appelait d'abord Jébus et Salem. C'est elle que le Prophète exhorte ici à se relever de la chute qu'elle fit, par sa négation dans la Passion de Notre-Seigneur, en criant : « Crucifiez-le, crucifiez un tel homme ; nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan.* XIX, 15, à faire pénitence, et à sentir les maux de la captivité qu'elle subit pour avoir offensé son Créateur. Les médecins ont coutume d'opposer un antidote très-amer, qui a pris son nom du goût qu'il a, aux nausées de l'estomac, afin qu'il rejette les humeurs nuisibles, et qu'il puisse faire suivre leur cours aux aliments digérés, que la surabondance des flegmes ne permettait pas de résoudre par la digestion. Par conséquent, Jérusalem, qui a bu le calice de la colère de Dieu, et, selon Symmaque, sa coupe, κόνδυ, comme celle que Joseph, nous dit la Genèse, ordonna de cacher dans le sac de son

implebo illud ; » *Psalm.* LXXX, 12 ; et iterum : « Aperi os tuum verbo Dei, Dominus enim dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » Unde ad interiorem Jeremiæ hominem loquitur Deus, postquam tetigit os ejus : « Ecce ego dedi sermones meos in ore tuo. » *Jerem.* I, 9. Qui poterat cum Psalmista canere : « Misit in ore meo canticum novum, hymnum Deo nostro. » *Psalm.* XXXIX, 4. Quis autem hæc operatus est omnia, nisi Dominus atque Salvator, qui cœlum fecit et terram, et dicit Sion : « Populus meus es tu ? » quod propriæ Ecclesiæ convenit de gentibus congregatæ, et in Osee credentibus pollicetur, dicens : « Vocabo non populum meum, populum meum, et ipse dicet mihi : Deus meus es tu. » *Osee*, II, 24.

« Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus ; usque ad fundum calicis soporis bibisti, et potasti usque ad feces. Non est qui sustentet eam, ex omnibus filiis quos genuit, et non est qui apprehendat manum ejus, ex omnibus filiis quos enutrivit. Duo sunt quæ occurrerunt tibi, quis contristabitur super te ? vastitas et contritio, et fames, et gladius ; quis consolabitur te. » *Isa.* LI, 17 *et seqq.* LXX : « Exsurge, exsurge, elevare, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem furoris ejus. Calicem enim ruinæ, κόνδυ furoris ebibisti et evacuasti ; et non erat qui consolaretur te ex omnibus filiis tuis quos genuisti ; et non erat qui apprehenderet manum tuam, neque ex omnibus filiis tuis, quos exaltasti. Duo hæc contraria tibi ; quis contristabitur tecum ? ruina et contritio, fames et gladius ; quis consolabitur te ? » Jerusalem et Sion esse διώνυμον sæpe docui : quarum « Sion, » quæ interpretatur « specula, » eo quod in monte sita sit, arx vocatur ; reliqua autem urbis pars, « Jerusalem » dicitur, quæ prius appellabatur « Jebus et Salem. » Quam nunc Propheta cohortatur ut surgat, quæ prius negatione corruerat, dicens in Domini passione : « Crucifige, crucifige talem ; non habemus regem nisi Cæsarem, » *Joan.* XIX, 15, et agat pœnitentiam, et captivitatis sentiat malis, cur suum offenderit Creatorem. Solent medici amarissimam antidotum, quæ ex gustu nomen accepit, dare stomacho nauseanti, ut noxios humores evomat et possit coctos cibos atque digestos in alvum transmittere, quos flegmatum magnitudo digeri non sinebat. Igitur et Jerusalem, quæ bibit de calice furoris Domini, et de κόνδυ ejus, quem Symmachus « craterem » interpretatus est, et quem juxta Geneseos li-

frère Benjamin, *Genès.* XLIV, reçoit l'injonction de se lever de son ivresse, parce qu'elle a bu, vidé et épuisé ce calice jusqu'à la lie, trois choses que les interprètes ont rendues en un seul mot, Ἐξεστράγγισας. Ce calice est celui au sujet duquel nous lisons dans les psaumes : « Car le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur pleine d'amertume, et quoiqu'il en verse tantôt à l'un et tantôt à l'autre, la lie n'en est pourtant point encore épuisée : tous les pécheurs de la terre en boiront. » *Psalm.* LXXVII, 9. A ce sujet, Dieu dit aussi à Jérémie : « Prenez de ma main cette coupe du vin de ma fureur, et vous en ferez boire à tous les peuples vers lesquels je vous enverrai. Ils en boiront et ils en seront purgés, et ils sortiront comme hors d'eux-mêmes à la vue de l'épée que j'enverrai contre eux. » *Jérém.* XXV, 15, 16. Et Jérémie, après avoir raconté qu'il en a fait boire aux autres nations, et à Jérusalem et aux villes de la Judée, ajoute : « Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant, le Dieu d'Israël : Buvez et enivrez-vous, rejetez ce que vous avez bu, et tombez sans vous relever à la vue de l'épée que j'enverrai contre vous. » *Jérém.* XV, 27. Il faut remarquer que ce calice de la colère de Dieu n'est autre chose que son glaive, qui est envoyé contre les pécheurs.

Ici surgit un question : Comment se fait-il qu'après qu'elle a bu, qu'elle s'est enivrée, qu'elle a rejeté ce qu'elle avait bu et qu'elle est tombée, Jérémie dit à Jérusalem qu'elle ne peut pas se relever, tandis qu'Isaïe lui dit ici : « Relevez-vous, relevez-vous, levez-vous, Jérusalem ? » Voici la solution. Tant que quelqu'un boit le calice, qu'il s'enivre, qu'il est comme hors de lui-même, qu'il rejette ce qu'il a bu, et au moment même de sa chute, il ne peut pas se relever, parce qu'il n'a pas encore épuisé le calice du Seigneur, il n'est pas arrivé à la lie, il ne l'a pas bu jusqu'au fond. Mais ici il est dit à Jérusalem, au sujet d'un fait passé : « Qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère, » et non point : Qui buvez ; et il est à remarquer qu'il n'y a pas eu depuis ce temps-là en Judée un seul Prophète, un seul Apôtre qui l'ait consolée et qui l'ait prise par la main pour la relever. Il est donc évident que cette prophétie a trait aux temps postérieurs à la dernière captivité. Au reste, l'histoire rapporte qu'à Babylone et après Babylone elle eut Ezéchiel et d'autres prophètes. Quant à ce qu'il dit : « Deux maux fondront sur vous, » ou bien « voici deux choses qui vous assailliront, et qui vous consolera ? » et au lieu de deux il en cite quatre : la dévastation et le carnage, la famine et le glaive, c'est comme ce que dit le Psalmiste : « Dieu a parlé une fois et j'ai entendu ces deux choses : l'une, que la puissance appartient à Dieu et qu'à vous, Seigneur, est la miséricorde ; l'autre, que vous rendrez à chacun selon ses œuvres. » *Psalm.* LXI, 12, 13. Là, en effet, Dieu dit une seule chose, qu'il est tout-puissant, et le Roi-Prophète en entend deux, que sa toute-puissance est

brum, Joseph in sacculo fratris Benjamin jussit abscondi. *Gen.* XLIV, jubetur de ebietate consurgere, eo quod biberit, et vacuefecerit, et potaverit eum usque ad feces, quod tres uno indicavere sermone, Ἐξεστράγγισας. Hic est calix de quo in Psalmis legimus : « Calix in manu Domini vini meri plenus mixto; et inclinavit ex hoc in illud, verumtamen fex ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ. » *Psalm.* LXXIV, 9. De quo et ad Jeremiam Deus loquitur : « Sume calicem vini meri de manu mea, et propinabis cunctis gentibus, ad quas ego mittam te. Et bibent et voment, et insanient a facie gladii, quem ego mittam in medio eorum. » *Jerem.* XXV, 15, 16. Cumque aliis gentibus, et Jerusalem, urbibusque Judææ propinasse se dicat, infert : « Sic dicit Dominus Omnipotens Deus Israel : Bibite et inebriamini, et evomite, et cadite a facie gladii, quem ego mittam in medio vestri. » *Jerem.* XXV, 27. Et notandum quod calix iste furoris Domini gladius ejus sit qui in medio mittitur peccatorum.

In quo quæstio nascitur : Quomodo post potum, ebrietatem vomitumque et ruinam, in Jeremia dicatur Jerusalem non posse consurgere, et nunc per Isaiam loquatur ad eam : « Elevare, elevare, consurge, Jerusalem? » Quæ ita solvitur : Quamdiu quis bibit calicem, et inebriatur, et insanit, vomitque, et corruit, non eum posse consurgere, necdum enim epotavit calicem Domini, nec pervenit ad feces, ut eum usque ad fundum biberit. Nunc autem ad Jerusalem de præterito dicit tempore : « Quæ bibisti de manu Domini calicem furoris ejus, » et non, quæ bibis. Simulque considerandum, quod non propheta, non Apostolus exinde fuerit in Judæa, qui eam consolatus sit, et apprehenderit manum ejus, et jacentem elevaverit. Ex quo manifestum est, quod post ultimam captivitatem ista dicantur; alioquin in Babylone et post Babylonem, Ezechiel et cæteros Prophetas habuisse eam, narrat historia. Quod autem dicit : « Duo sunt quæ occurrerunt tibi, » sive « duo hæc contraria tibi ; quis contristabitur super te? » et pro duobus infert quatuor : vastitatem et contritionem, famem et gladium, illi simile est quod in Psalterio canitur : « Semel locutus est Deus, duo hæc audivi : Quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua. » *Psalm.* LXI, 12, 13. Et ibi enim semel loquitur

entière des deux côtés, en sorte qu'il fait miséricorde au repentir, et qu'il inflige les châtiments mérités à ceux qui persistent dans le péché. D'après cela, deux maux fondront sur Jérusalem, qui en contiennent deux chacun : la désolation suit la ruine ou la dévastation, et la mort suit la famine et le glaive. Nous pouvons aussi, au figuré, entendre cette prophétie de l'âme pécheresse qui, ne voulant pas boire le calice de la colère divine, s'écrie dans le Psaume : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur et ne me corrigez pas dans votre colère. » *Psalm.* VI, 1. Mais, si elle le boit, il lui est bon d'avoir le sentiment de ses peines et d'entendre cette promesse du Seigneur : Lorsque ma colère et mon indignation seront passées, je vous guérirai de nouveau ; ou encore : « Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas? dit le Seigneur. » *Jérém.* VIII, 4.

« Vos enfants sont tombés par terre, ils sont demeurés abattus le long des rues comme un bœuf sauvage pris dans les rets ; ils ont été rassasiés de l'indignation du Seigneur et de la vengeance de votre Dieu. » *Isa.* LI, 20. Les Septante : « Vos enfants sont tombés dans l'indigence et sont demeurés abattus le long des rues, comme une bette à moitié cuite, pleins de la fureur du Seigneur, après avoir déserté le Seigneur Dieu. » Au lieu de bette à moitié cuite, les autres interprètes ont traduit par bœuf sauvage pris dans les filets, en hébreu THO, sorte de bête qui naît dans le désert ; il est rangé au nombre des animaux purs, dans le Lévitique et le Deutéronome. Les Septante ont vu là le mot syriaque THORETH, bette. De ce mot, passons au sens général. Vos enfants, semblables au bœuf sauvage pris dans les filets des chasseurs, se sont endormis dans les rues et les places, et affaissant leurs membres nus sur le sol nu, ils ont fait voir, par leurs propres misères, l'étendue de la colère divine et de la réprimande de leur Dieu. Voici maintenant le sens d'après les Septante. Ceux qui n'auront pas voulu amasser les richesses spirituelles en toute parole, en science et en bonnes œuvres, et ont été des pauvres peu endurants pour les remontrances, demeureront, non dans les maisons élevées aux vertus, mais à la sortie des rues, touchant tout ce qui sort et laissant tout. Il est dit avec raison qu'ils dorment de ce sommeil au sujet duquel il est écrit : « Ils ont dormi leur sommeil et ils n'ont rien trouvé. » *Psalm.* LXXV, 6. C'est le roi d'Assyrie qui les a plongés dans cet assoupissement. Ils sont comparés à une bette à moitié cuite, qui est une sorte de légume des plus grossiers et des plus fragiles. C'est de ces légumes qu'il est question, à mon sens, dans ce passage du Psaume : « Gardez-

Deus, quod omnipotens sit, et duo audit Propheta, quod omnipotentia illius in utraque parte prævaleat, ut et pœnitentibus tribuat misericordiam, et permanentibus in peccato reddat supplicia quæ merentur. Juxta quod et in alio loco duo occurrerunt Jerusalem, quæ singula bina habent ; ruinam enim sive vastitatem sequitur contritio, famem et gladium interitus. Possumus hæc juxta anagogen et super anima intelligere peccatrice, quæ nolens bibere calicem furoris Domini, dicit in psalmo : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » *Psalm.* VI, 1. Si autem biberit, bonum est ei sua sentire supplicia, et audire Dominum dicentem : Cum ira furoris mei transierit, rursum curabo ; et alibi : « Numquid qui cadit non resurget? dicit Dominus. » *Jerem.* VIII, 4.

« Filii tui projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum, sicut oryx illaqueatus ; pleni indignatione Domini, increpatione Dei tui. » *Isa.* LI, 20. LXX : « Filii tui indigentes et dormientes in capite omnium viarum, sicut beta semicocta, pleni furoris Domini, et deficientes a Domino Deo. » Pro beta semicocta, reliqui interpretes, « orygem captum et illaqueatum, » transtulerunt, qui Hebraice appellatur THO, quod genus bestiæ nascentis in eremo, inter munda animalia (*a*) in Levitico et Deuteronomio ponitur. Pro quo LXX Syra lingua opinati sunt *thoreth,* quæ dicitur *beta.* Hoc de nomine transeamus ad sensum. Filii tui sicut oryx venatorum laqueis irretitus, dormierunt in compitis et plateis, et super nudam humum nuda membra ponentes, indignationem Domini et increpationem Dei sui, propriis miseriis indicarunt. Porro juxta Septuaginta : Qui noluerint habere divitias spirituales in omni verbo et scientia et operibus bonis ; sed fuerint pauperes qui non sustinent comminationem, nequaquam habitabunt in domibus, quæ virtutibus exstruuntur, sed in principiis viarum, et in exitu tangentes omnia et omnia relinquentes. Qui recte dormire dicuntur illo somno, de quo scribitur : « Dormierunt somnum suum et invenerunt nihil. » *Psalm.* LXXV, 6. Quo somno consopivit eos rex Assyrius. Et comparantur betæ semicoctæ, quod genus oleris est vilissimi et fragilissimi. De quibus oleribus puto illud in Psalmis dici : « Ne zeleris in malignantibus, neque æmuleris facientes iniquitatem, quoniam sicut fœnum velociter arescent, et sicut olera herbarum cito deci-

(*a*) *Levitico et Deuteronomio ponitur.* Nomen sive, *Tho* non legitur Levitico, sed Deuteronomii capite XXV, 6. Nec hoc voluit dicere S. Hieronymus ; sed quod *Tho* animal, id est, *Oryx*, aut *bos sylvestris*, qui ruminat et dividit ungulam, sit numeratus inte munda animalia in Levitico cap. XI, et in Deuteronomio cap. XIV. Docet nos vero Hieronymus *betam* lingua Syrorum dici *Thoreth*, quo in Lexico Pentaglotto reperire nequaquam potui. MARTIAN.

vous de porter envie aux méchants et n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité, parce qu'ils se sécheront aussi promptement que le foin et se faneront aussi vite que les herbes et les légumes; » *Psalm.* xxxvi, 1, 2; car ils servent de nourriture aux malades. L'Ecriture appelle bette crue, celui qui est franchement incrédule. Celui qui, se bornant à la foi seule, fait les œuvres de justice sans préoccupation de la raison et de la vérité des dogmes, peut être qualifié de bette cuite. Par conséquent, celui qui flotte incertain entre les vices et les vertus, et vient au service de Dieu avec un cœur double, peut être très-justement comparé à une bette cuite à moitié. C'est à lui que Dieu dit dans l'Apocalypse de Jean : « Plût au ciel que tu fusses ou chaud ou froid; mais à présent, parce que vous êtes tiède, je vous rejetterai. » *Apoc.* iii, 15, 16. Ceux qui sont tièdes et assoupis sont pleins de la fureur du Seigneur et tombent en dissolution sous le bras du Seigneur Dieu : non que le Seigneur, qui n'a pas fait la mort et qui ne fait pas son plaisir de la perte des vivants, soit la cause de cette dissolution; mais parce que ceux qui pèchent contre la loi sont jugés par la loi, qui fait tomber la colère de Dieu sur ceux qui la violent.

« Ecoutez maintenant, pauvre Jérusalem, enivrée, mais non pas de vin. Voici ce que dit le Seigneur, votre dominateur et votre Dieu, qui a combattu pour son peuple : Je vais vous ôter de la main cette coupe d'assoupissement; cette coupe, où vous avez bu de mon indignation jusqu'à la lie, vous n'en boirez plus à l'avenir. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humiliée et qui ont dit à votre âme : Prosterne-toi, afin que nous passions; et vous avez humilié votre corps comme le sol et comme le chemin des passants. » Les Septante : « Ecoutez donc, Jérusalem, humiliée et enivrée, mais non pas de vin. Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui juge son peuple : Voilà que j'ai ôté de votre main le calice de ruine, la coupe de ma fureur, et que vous n'en boirez plus à l'avenir; et je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont injustement opprimée, qui vous ont humiliée et qui ont dit à votre âme : Inclinez-vous, afin que nous passions; et vous avez étendu sur le sol votre poitrine sous les pieds des passants du dehors. » O Jérusalem, à qui j'ai dit : Réveillez-vous, réveillez-vous, levez-vous et faites pénitence, parce que vous avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère et que vous l'avez épuisé jusqu'à la lie; vous dont les enfants, qui ont été dispersés dans tout l'univers, et qui, emmenés captifs, se sont couchés sur les places publiques et au débouché des rues, sachez que vous êtes pauvre, humiliée et enivrée, non de vin, mais de la colère du Seigneur; mais si vous faites pénitence, si vous vous réveillez et si vous vous levez, apprenez que le calice de l'assoupissement et de la ruine, ou bien, d'après Symmaque et Théodotion, « de

dent. » *Psalm.* xxxvi, 1, 2. Est enim ægrotantium cibus. Qui semel incredulus est, appellatur beta cruda. Qui autem simplici contentus fide, absque ratione et dogmatum veritate facit opera justitiæ, potest dici beta cocta. Porro qui inter vitia atque virtutes medius fluctuat, et duplici corde accedit ad servitutem Dei, iste rectissime vocatur beta semicocta, ad quem et in Apocalypsi Joannis loquitur Deus : « Utinam aut calidus esset aut frigidus; nunc autem quia sepidus es, evomam te. » *Apoc.* iii, 15, 16. Qui tepidi et dormientes, pleni sunt furoris Domini, et dissoluti, sive deficientes per Dominum Deum : non quo Dominus dissolutionis eorum causa sit, qui mortem non fecit, nec delectatur in perditione viventium; sed quo qui in Lege peccaverint, per Legem judicentur, quæ operatur iram Dei his qui prævaricatores ejus sunt.

« Idcirco audi hæc, paupercula et ebria non a vino. Hæc dicit dominator tuus Dominus et Deus tuus, qui pugnavit pro populo suo : Ecce tuli de manu tua calicem soporis, fundum calicis indignationis meæ, non adjicies ut bibas illum ultra. Et ponam illum in manu eorum qui te humiliaverunt, et dixerunt animæ tuæ : Incurvare ut transeamus; et posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam pertranseuntibus. » *Isa.* li, 21 *et seqq.* LXX : « Propterea audi, humiliata et ebria non a vino. Sic dicit Dominus Deus qui judicat populum suum : Ecce tuli de manu tua calicem ruinæ, κόνδυ furoris mei, et non adjicies bibere illum ultra; et dabo eum in manus eorum, qui te inique oppresserunt, et humiliaverunt; qui dixerunt animæ tuæ : Inclinare ut transeamus; et posuisti æqualia terræ media tua a foris transeuntibus. » O Jerusalem, cui dixi : Elevare, elevare, consurge, et age pœnitentiam, quia bibisti de manu Domini calicem furoris ejus, et epotasti eum usque ad feces; et filii tui, qui in toto orbe dispersi sunt, ductique captivi jacuerunt in plateis et in capitibus viarum; scito te esse pauperculam et humiliatam, et ebriam, non a vino, sed furore Domini. Idcirco si egeris pœnitentiam, et elevata surrexeris, scies calicem soporis et ruinæ, sive juxta Symmachum et Theodotionem, « lacerationis et commotionis, » de manu tua esse tollendum, et *condy,* pro quo et in hoc loco Symmachus *craterem* interpretatus est, te ultra non esse bibituram, sed tradendum adversariis tuis, qui dixerunt animæ tuæ :

la lacération et de l'ébranlement, » sera ôté de votre main, et que vous ne boirez plus à ce *condy*, à cette coupe, pour parler comme Symmaque, tandis qu'elle sera mise aux mains de vos ennemis, qui ont dit à votre âme : « Courbez-vous, afin que nous passions ; » et à leur parole, vous vous êtes volontairement courbée, « vous avez abaissé votre corps, » ou « votre dos jusqu'à terre, » ou bien, d'après les Septante, « votre poitrine et votre tête, sous les pieds des passants du dehors. » Voilà l'interprétation qui a trait à l'histoire : Que Jérusalem veuille se réveiller et se lever, et elle ne boira plus le calice de la colère du Seigneur, elle ne souffrira plus les maux qu'elle endurait auparavant. Venons maintenant, d'après les Septante, au sens spirituel de la prophétie. Sachez, est-il dit à l'âme, que les vices humilient et que les passions enivrent, que le Seigneur est votre juge et que vous rendrez compte de toutes vos actions. Si elle revient à de meilleurs sentiments, le calice de la ruine sera ôté de ses mains, et la coupe de la colère du Seigneur, qui contenait les châtiments et dont Ezéchiel a dit à Jérusalem : « Vous boirez en entier et jusqu'au fond le calice de votre sœur Samarie, afin que vous vous enivriez, » *Ezech.* XXIII, 32, sera mis entre les mains de ceux qui l'ont humiliée. Nul doute que la prophétie vise les puissances diaboliques qui ont dit à l'âme : « Courbez-vous, afin que nous passions. » En quoi il est à remarquer qu'elles ne l'ont pas courbée, qu'elles ne lui ont pas fait violence, afin qu'après avoir été droite, elle s'inclinât vers la terre, mais elles l'ont abandonnée à son libre arbitre. C'est volontairement qu'elle a plié son cou, ou son dos, ou tout son corps, et non en sa demeure, mais dehors, devant ceux qui l'ont foulée aux pieds. Il y a de cela un exemple dans l'Evangile. *Luc.* XIII, 11. Satan avait courbé, pendant dix-huit ans, une femme dont Notre-Seigneur redressa le corps comme il était autrefois, afin qu'elle pût dire : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours, » *Psalm.* CXX, 1, et : « J'ai levé mes yeux vers vous, qui habitez dans le ciel. » *Psalm.* CXXII, 1.

Levez-vous, Sion, levez-vous, revêtez-vous de votre force ; parez-vous des vêtements de votre gloire, Jérusalem, ville du Saint, parce qu'à l'avenir il n'y aura plus d'incirconcis ni d'impur qui passe au travers de vous. » *Isa.* LII, 1. Les Septante : « Levez-vous, ÷ Sion ; ⁎ revêtez-vous de votre force, ô Sion, et parez-vous de votre gloire, Jérusalem, cité Sainte. Il n'arrivera plus désormais qu'un incirconcis ou impur, passe au travers de vous. » Ici encore le mot Sion a été ajouté par les Septante, et c'est pourquoi nous l'avons marqué comme superflu. Après avoir déjà dit à Jérusalem : « Relevez-vous, relevez-vous, levez-vous, » Dieu lui dit maintenant : « Levez-vous, levez-vous, revêtez-vous de votre force, ô Sion. » Qui est Sion, la phrase suivante le montre : « Parez-vous des vêtements de votre gloire, ô Jérusalem. » Ce qui

« Incurvare, ut transeamus ; » illisque dicentibus, voluntate propria incurvata es, « et posuisti quasi terram corpus, » sive « dorsum, » vel juxta Septuaginta ; « media et cervices tuas foris transeuntibus. » Hoc juxta historiam dictum sit, quod Jerusalem si elevare se voluerit atque consurgere, nequaquam bibat calicem furoris Domini, nec patiatur ultra quæ prius sustinuit. Cæterum ut veniamus, juxta Septuaginta, ad intelligentiam spiritualem, animæ dicitur humiliatæ vitiis et ebriæ perturbationibus, ut sciat Dominum habere se judicem, et de omnibus reddituram se esse rationem. Quod si fuerit ad meliora conversa, auferendum calicem ruinæ de manibus ejus et craterem furoris Domini qui supplicia continebat, de quo et Ezechiel dicit ad Jerusalem : « Calicem sororis tuæ Samariæ bibes profundum et latum, ut inebrieris. » *Ezec.* XXIII, 32, tradendum in manibus eorum qui eam humiliaverant. Haud dubium quin adversarias significet potestates quæ dixerunt animæ illius : « Incurvare, ut transeamus. » In quo pariter annotandum, quod non eam incurvaverint, nec vim fecerint, ut prius erecta inclinaretur in terram, sed proprio arbitrio dereliquerint. Illa autem voluntate sua posuerit cervices vel dorsum, sive totum corpus suum, non intus, sed foris, his qui eam conculcaverint. Tale quid et in Evangelio legimus, *Luc.* XIII, quia decem et octo annis Satanas incurvaverat mulierem, quam Dominus ad statum pristinum erexit, ut posset dicere : « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi ; » *Psalm.* CXX, I ; et : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo. » *Psalm.* CXXII, I.

« Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion ; induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas Sancti, quia non adjiciet ultra, ut pertranseat per te incircumcisus et immundus. » *Isa.* LII, 1. LXX : « Exsurge, exsurge, ÷ Sion ; ⁎ induere fortitudine tua, Sion, et induere gloria tua, Jerusalem, civitas Sancta ; nequaquam ultra adjiciet, ut pertranseat per te incircumcisus et immundus. » Rursum et in hoc loco nomen Sion, ut superius a LXX, additum est, et idcirco jugulatum veru. Cui ergo supra dixerat : « Elevare, elevare, consurge, Jerusalem » *Isa.* LII, 9, nunc eidem loquitur : « Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion. » Quæ sit autem Sion, sequens versus ostendit : « Induere vestimentis gloriæ tuæ

prouve que Jérusalem et Sion sont une seule et même ville. Il lui est ordonné de déposer ses habits de deuil et de se vêtir de ceux qu'elle avait avant de boire, de la main du Seigneur, le calice de la colère. Elle est appelée ville du sanctuaire, car c'est le sens de CODÈS, à cause du temple qui y était bâti ; ou cité du Saint, parce qu'on y connaissait Dieu ; ou cité sainte, parce que, seule entre toutes celles de l'univers, elle avait reçu la loi. Ainsi, après la résurrection de Notre-Seigneur, des corps de morts furent vus dans la ville sainte, *Matth.* XXVII, qui ne pouvait évidemment être appelée sainte à la lettre, puisqu'elle avait blasphémé Jésus-Christ et porté les mains sur lui. Quant à cette promesse que si elle se relève après sa ruine et si elle se revêt de sa force et de sa gloire, il n'y aura plus d'incirconcis ni d'impur qui la traverse, elle a le même sens que ces paroles de l'apôtre Paul : « Quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? quel commerce entre la lumière et les ténèbres ? quel accord entre Jésus-Christ et Bélial ? quelle société entre le fidèle et l'infidèle ? quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? » II *Corinth.* VI, 14, 15.

Nous pouvons, comme nous l'avons déjà fait pour les autres prophéties, appliquer celle-ci à la condition de l'âme. Si par la pénitence elle recouvre sa première force, elle sera appelée demeure du Saint et deviendra le temple de Dieu, et il n'y aura pas de passage en elle pour le raisonnement incirconcis et impur. A ce sujet le Roi-Prophète : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées et pardonnez à votre serviteur les fautes des autres. S'ils ne pèsent pas sur moi, alors je serai sans tache et je serai purifié du plus grand des crimes. » *Psalm.* XVIII, 13, 14. D'autre part, toutes les promesses faites à Sion-Jérusalem ne s'adressent pas, comme les Juifs le rêvent, à ses pierres et aux cendres de ses ruines, lui annonçant son rétablissement dans sa splendeur première ; elles s'adressent au peuple de Jérusalem qui tue les Prophètes et qui lapide ceux qui ont été envoyés vers lui, *Matth.* XXIII, et qui enfin alla jusqu'à porter la main sur le Fils de Dieu. Il tombe en faisant mourir Jésus-Christ, et la résurrection de Jésus-Christ le relève, lorsque plusieurs milliers d'entre les Juifs embrassèrent la foi et que les restes furent sauvés. Nous pouvons tenir le même langage au sujet de l'Eglise. Vision et gardienne de la paix, il lui est ordonné, si elle tombe dans l'hérésie, de reprendre les ornements de sa foi primitive. Que si elle se relève, Dieu lui promet les récompenses de la sainteté et de la continence, et elle ne servira plus de lieu de passage aux incirconcis et aux impurs. Et il ne s'agit pas ici d'incirconcison et d'impureté de la chair, mais d'impureté ou de pureté des œuvres, les incirconcis et les impurs étant les esclaves des plaisirs et des pas-

Jerusalem. » Hoc diximus, ut Jerusalem et Sion unam probemus urbem. Præcipiturque ei, ut lugubria vestimenta deponat, et induatur his quæ habuit antequam biberet de manu Domini calicem furoris. Appellaturque civitas sanctuarii, hoc enim sonat CODES, propter templum, quod in ea conditum fuit, sive Sancti, propter notitiam Dei, vel sancta, quia sola in orbe terrarum acceperat legem. Unde et post resurrectionem Salvatoris apparuerunt corpora mortuorum in civitate sancta. Quæ utique propter blasphemiam et missas in Dominum manus, sancta esse non poterat. *Matth.* XXVII. Quodque promittitur, si surrexerit post ruinam, et induta fuerit fortitudine et gloria sua, nequaquam ultra transiturum per eam incircumcisum et immundum, hoc significat, quod et Paulus Apostolus dicit : « Quæ participatio justitiæ cum iniquitate ? Quæ societas luci ad tenebras ? Quæ conventio Christi ad Belial ? Quæ pars fideli cum infidele ? Quis consensus templo Dei cum idolis ? II *Corinth.* VI, 14, 15.

Quæ quidem, ut exponere cœpimus, et ad animæ statum universa referuntur. Quod si per pœnitentiam pristinum robur receperit, vocetur habitaculum Sancti, et fiat Templum Dei, et nequaquam per eam incircumcisus et immundus λογισμὸς transeat. De quibus dictum est : « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo. » *Psalm.* XVIII, 13, 14. Omnia autem quæ promittuntur Sion et Jerusalem, non ut Judæi somniant ad lapides illius et cineres favillasque dicuntur, ut instauretur in pristinum statum ; sed ad populum Jerusalem qui occidit Prophetas, et lapidavit eos qui ad se missi erant, *Matth.* XXIII, et ad extremum etiam in Dei filium misit manus. Qui corruens in passione Christi, in resurrectione illius suscitatus est quando multa millia crediderunt de Judæis, et reliquiæ salvæ factæ sunt. Eadem et de Ecclesia possumus dicere, quæ visio pacis et specula, si in hæresim corruerit, jubetur exire et pristinæ fidei ornamenta suscipere. Et si fuerit suscitata, sanctitatis ei et continentiæ præmia promittuntur, ut nequaquam per eam transeat incircumcisus et immundus. Quod non ad carnis concisionem atque præputium, sed ad operum immunditiam sive munditiam referri potest, ut incircumcisos et immundos vocemus, qui corporis voluptati et libidini serviunt. Denique ad circumcisos carne, non spiritu loquitur Jeremias : « Omnes gentes incircumcisæ carne sunt ; filii autem Israel incircumcisi sunt cordibus suis. » *Jerem.* IX, 26. Et beatus Apostolus de virginitate et continentia ac nuptiis

sions du corps. Les circoncis selon la chair, et non selon l'esprit, sont ceux à qui Jérémie adressait ses paroles : « Toutes les nations sont incirconcises de corps, mais les enfants d'Israël le sont de cœur. » *Jérém.* IX, 26. D'autre part, l'apôtre S. Paul, discutant de virginité, de chasteté et de mariage, dit entre autres choses : « Un homme est-il appelé à la foi étant circoncis ? qu'il n'affecte point d'être incirconcis. Y est-il appelé n'étant point circoncis ? qu'il ne se fasse point circoncire. » I *Corinth.* VII, 18. Ce qui me semble vouloir dire en d'autres termes : A-t-il été appelé à la foi sans épouse ? qu'il ne se marie pas ; ou, au contraire, est-ce ayant une épouse qu'il a cru en Jésus-Christ ? qu'il ne divorce pas. La distinction entre circoncis et incirconcis peut s'entendre aussi de liberté et de servitude, en sorte que les vierges et les chastes soient appelés affranchis, et appelés esclaves ceux qui ne se refusent pas à leur conjoint. Et il n'est pas en notre pouvoir de nous rendre incirconcis après la circoncision, comme ceux dont le livre des Machabées rapporte qu'ils se firent incirconcis, ce qui s'applique aux enfants qui naquirent et non pas aux pères eux-mêmes, et de même celui qui est appelé, étant libre, devient esclave de Jésus-Christ, I *Corinth.* VII, 22, puisque, dans le baptême de Jésus-Christ, il n'y a aucune distinction de Juif et de païen, de Grec et de barbare, d'homme et de femme, de libre et d'esclave.

« Sortez de la poussière, levez-vous, asseyez-vous, ô Jérusalem ; rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion captive, car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien et vous serez rachetés sans argent. » *Isa.* LII, 2, 3. Les Septante : « Secouez la poussière et levez-vous, ô Jérusalem ; rompez la chaîne de votre cou, fille de Sion captive, car le Seigneur dit ceci : Vous avez été vendus pour rien et vous serez rachetés sans argent. » Le Prophète s'adresse, non à Jérusalem, aux pierres, aux cendres et aux décombres de ses ruines, mais à ses habitants, dont il flétrit l'âme efféminée du nom de fille, comme le montrent ces mots : « Rompez les liens de votre cou, fille de Sion captive. » Il est, en effet, véritablement captif, ce peuple juif qui porte encore de nos jours le joug de Nabuchodonosor et qui est retenu dans les liens de ses péchés et de ses blasphèmes ; il a été vendu pour rien, et il n'a rien fait de méritoire qui puisse être le prix de son rachat. C'est à lui que Dieu a déjà dit : « Vous avez été vendus à vos péchés et j'ai répudié votre mère à cause de vos iniquités. » Et il donne les raisons pour lesquelles ils ont été vendus, rejetés ; c'est parce que, dit-il, je suis venu et je n'ai pas trouvé un seul homme ; j'ai appelé et per-

disputans, jecit in medio : « Circumcisus aliquis vocatus est, non adducat præputium. In præputio vocatus est, non circumcidatur. » I *Corinth.* VII, 18. Quod mihi videtur aliis verbis dicere : Absque uxore vocatus est, et crediderit, non ducat uxorem ; vel e contrario, habens uxorem in Christum credidit, nequaquam divortium faciat. Quem sensum, non solum in circumcisione et in præputio, sed in libertate ac servitute custodit, ut liberos vocet virgines et continentes, servos qui uxori debitum reddant. Neque enim (*a*) potestatis nostræ est præputium adducere post circumcisionem, juxta eos qui in Machabæorum libro dicuntur sibi fecisse præputia, quod de nascentibus filiis et non de patribus dicitur. Aut qui liber vocatus est, magis servus est Christi baptismate nulla sit differentia Judæi, ethnici, Græci, et Barbari, viri et mulieris, liberi ac servi.

« Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem ; solve vincula colli tui, captiva filia Sion, quia hæc dicit Dominus : Gratis venundati estis et sine argento redimemini. » *Isa.* LII, 2, 3. LXX : « Excute pulverem et exsurge, Jerusalem ; solve vinculum colli tui, captiva filia Sion, quia hæc dicit Dominus : Gratis venundati estis, et sine pecunia redimemini. » Nequaquam ad Jerusalem, id est, ad ruinas lapidum illius et cineres ac favillas Prophetæ esse sermonem, sed ad populum qui habitet in ea, et quod propter effeminationem animi filia Sion nominetur, sequens versus ostendit, in quo ait : « Solve vincula colli tui, captiva filia Sion. » Vere enim captivus est populus Judæorum, qui usque hodie Nabuchodonosor portat jugum, et peccatorum ac blasphemiarum suarum strictus est funibus ; qui gratis est venditus, et nihil fecit dignum propter quod possit redimi. Cui et supra dicitur :

(*a*) Ars scilicet adducendi præputii Hieronymo non innotuit, unde et hoc fieri posse inficiatur; et Apostoli sensum detorquet in allegoriam. Sic lib I contra Jovin. n. 21, de Circumcisione loquens, quam repetiverat Josue : *Nam*, inquit, *si juxta litteram illud accipimus, penitus stare non potest, non enim excisa pellicula iterum nascitur.* Mox etiam illud quod de Filiis Tobiæ in Machabæorum libris scribitur, quod fecerint sibi præputia, ut Græcis essent similes, non satis vera interpretatione diluit. Josephus autem, auctor certissimus, luculenter tradit, quod Menelaus et Tobiæ filii ad Antiochum profecti, τὴν τῶν αἰδοίων περιτομὴν ἀπεκάλυψαν ὡς ἂν εἶεν καὶ περὶ τὴν ἀπόδυσιν Ἕλληνες. *Circumcisionem adduxerunt, ut etiam nudi similes Græcis essent.* Nec ipsi Hebræi diffitentur, qui ejus artis Esaum inventorem tradunt : ut taceam illustrium Medicorum tum veterum, puta Celsi lib. VII, cap. 25, Galeni Meth. Med. lib. XIV, cap. 16, Dioscoridis lib. III, cap. 51, tum recentiorum testimonia, quæ ad laudatum ex lib. contra Jovin. locum annotavimus. (*Edit. Mign.*)

sonne n'a répondu. Il est évident par là qu'ils ont été livrés à l'erreur et aux démons, parce qu'ils ne l'ont pas écouté quand il criait : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés. » *Matth.* XI, 28. Quant à ceux qui voudront croire, ce n'est pas avec de l'argent, mais au prix du sang précieux de Jésus-Christ qu'ils seront rachetés et que les Apôtres leur diront : « La grâce et la paix avec vous ; » *Rom.* I. 7 ; car nous avons été réconciliés avec Dieu, non par nos propres mérites, mais par la grâce de Jésus-Christ et notre foi.

Pareillement, il est dit à l'âme à qui les souillures des vices ont fait perdre sa primitive candeur, de secouer, avec les Apôtres, la poussière qui s'est attachée à ses pieds. *Matth.* x. Et, en effet, il était inévitable qu'après avoir courbé son cou jusque sous les pieds des passants du dehors, après avoir uni son corps à la terre, et après avoir dit : « Mon âme s'est humiliée dans la poussière et mon corps s'est attaché à la terre, » *Psalm.* XLIII, 25, elle n'eût pas pris l'image de l'homme terrestre, dont l'Apôtre nous exhorte à nous dépouiller : « Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, dit-il, portons aussi l'image de l'homme céleste. » I *Corinth.* XV, 49. De là vient que ceux qui sont charnels ne peuvent plaire à Dieu. Non que Dieu condamne la nature de la chair, dont il est le Créateur et dans laquelle plusieurs furent agréables au Seigneur et règnent avec Jésus-Christ ; mais il rejette les œuvres de la chair, dont le même Apôtre a dit : « Je suis charnel, étant vendu pour être assujetti au péché. » *Rom.* VII, 14. Et voici comment il parle aux hommes charnels : « Puisque la jalousie et la haine sont en vous, n'êtes-vous point charnels et ne marchez-vous pas dans la voie de l'homme ; » I *Corinth.* III, 3 ; et au contraire aux Saints : « Mais vous, vous n'êtes point charnels, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. » Nous secouons donc la poussière dont l'Ecriture dit : « Est-ce que la poussière pourra vous louer et publiera-t-elle votre vérité, » *Psalm.* XXIX, 10, afin que les chaînes de notre cou soient rompues, et qu'au lieu de nous dire : « Votre cou est endurci comme le fer, » on nous trouve dignes comme l'épouse de ces mots : « Vos joues ont la beauté de la tourterelle, votre cou est comme un riche collier; » *Cant.* I, 9; et : « J'ai mis des bracelets à vos mains, j'ai entouré votre cou d'un collier. » Délivrés alors de notre lourd fardeau, et reprenant nos ornements d'autrefois, nous cessons d'être captifs, rachetés que nous sommes par celui qui est venu prêcher la délivrance aux captifs, et dont l'Ecriture dit : « Celui-là bâtira ma ville et ramènera mon peuple de la captivité, non pas à prix d'argent et en donnant des présents. » *Isa.* XLV, 13. L'apôtre Pierre abonde dans ce sens : « Sachant que ce n'a point été

« Ecce peccatis vestris venundati estis, et in iniquitatibus vestris dimisi matrem vestram. » Causasque reddit, cur venundati sint, cur abjecti : Quia, inquit, veni, et non erat homo; vocavi, et non erat qui audiret. Ex quo manifestum est, ideo errori et dæmonibus eos traditos, quia non audierant clamantem : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis. » *Matth.* XI, 28. Redimentur autem qui voluerint credere, nequaquam argento et pecunia, sed pretioso Christi sanguine, ut audiant per Apostolos : « Gratia vobis et pax. » *Rom.* I, 7. « Non enim ob merita, sed ob gratiam et fidem Christi Deo reconciliati sumus.

Animæ quoque dicitur, quæ vitiorum polluta sordibus candorem pristinæ conversationis amiserat, ut excutiat pulverem cum Apostolis, qui adhæsit pedibus ejus. *Matth.* x. Neque enim fieri poterat, ut quæ prostrata subjecerat cervices suas foris transeuntibus, et media terræ sociaverat, dixeratque : « Humiliata est in pulvere anima mea, adhæsit terræ venter meus, » *Psalm.* XLIII, 25, non imaginem terreni acceperit, a qua nos revocat Apostolus, dicens : « Sicut portavimus imaginem terreni, sic portemus et imaginem cœlestis. » I *Corinth.* XV, 49. Unde qui in carne sunt, placere Deo non possunt. *Rom.* VIII. Non quo carnis natura damnetur, cujus conditor Deus est, et in qua plurimi placuerunt Deo regnantque cum Christo; sed quo opera carnis repudientur, de quibus idem Apostolus loquitur : « Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato. » *Rom.* VII, 14. Denique ad hujuscemodi homines dicit : « Ubi autem zelus et æmulatio in vobis est, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis ? » I *Corinth.* III, 3; et e contrario ad sanctos : « Vos autem non estis in carne, siquidem Spiritus Dei habitat in vobis. » Excutitur ergo pulvis, de quo scriptum est : « Numquid confitebitur tibi pulvis aut annuntiabit veritatem tuam, » *Psalm.* XXIX, 10, ut solvantur vincula colli nostri, et nequaquam audiamus : « Nervus ferreus collum tuum; » sed cum sponsa mereamur audire : « Quam pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis, collum tuum sicut monilia; » *Cant.* I, 9; et iterum : « Circumdedi armillas manibus tuis et monile collo tuo; » ut gravi onere liberati, et recipientes ornamenta pristina, captivi esse cessemus, redempti ab eo, qui venit prædicare captivis remissionem, et de quo scriptum est : « Hic ædificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei reducet, non cum pretio neque cum muneribus. » *Isa.* XLV, 13. Cui sensui et Petrus Apostolus congruit : « Scientes quoniam non corruptibilibus

par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés de l'illusion où vous viviez à l'exemple de vos pères, mais par le sang de l'agneau sans tache.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour habiter dans ce pays étranger, et Assur l'a depuis opprimé sans aucun sujet. Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voyant mon peuple enlevé sans aucune raison? Ceux qui le dominent le traitent injustement, dit le Seigneur, et mon nom est blasphémé sans cesse pendant tout le jour. C'est pourquoi il viendra un jour où mon peuple connaîtra la grandeur de mon nom, quand je dirai : Moi qui parlais autrefois, me voici présent. » *Isa.* LII, 4 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Mon peuple descendit en Egypte autrefois, afin de voyager dans ce pays étranger, et ils ont été emmenés chez les Assyriens par violence; et maintenant qu'en arrivera-t-il? dit le Seigneur. Etonnez-vous de ce que mon peuple a été enlevé sans aucune raison et poussez de grands cris. Voici ce que dit le Seigneur : A cause de vous, mon nom est blasphémé sans cesse chez les nations. C'est pourquoi mon peuple saura mon nom en ce jour-là, quand je dirai : Moi qui parlais autrefois, me voici. » Dieu réprimande le peuple juif et prédit ce qui arrivera. Le Seigneur, à cause de son amour pour Jacob, descendit chez les Egyptiens et fut exilé dans la terre de Gessen, au temps de la disette et de la famine, *Gen.* XLVII; plus tard, il fut outragé par les Assyriens, qu'il n'avait nullement provoqués, et emmené à Babylone avec le peuple captif. IV *Reg.* XVII, 25. Et il conclut : « Qu'ai-je donc à faire maintenant? » Voici le sens : Je n'ai plus rien qui m'attache à cette contrée d'où mon peuple a été ôté gratuitement pour être vendu à ses péchés, après avoir été pris comme un bœuf sauvage dans les rets, c'est-à-dire, ou par les forces des Romains, ou bien dans les filets du diable qui le retiennent enchaîné maintenant encore. Pour qu'il n'y eût pas de doute à cet égard, il a été traité avec injustice par ses dominateurs et ses maîtres, qui, d'après Symmaque et Théodotion, « pousseront de grands cris, » et, d'après Aquila, « pleureront, » lorsqu'ils auront été livrés aux tourments; car ce sont eux qui ont excité ce peuple contre le Sauveur, pour qu'il criât à l'envi : « Crucifiez, crucifiez cet homme. » *Joan.* XIX, 15. Au sujet de ces dominateurs, la prophétie avait déjà dit : « Le Seigneur entrera en jugement avec les anciens et les princes de son peuple : Pourquoi, leur reprochera-t-il, avez-vous mis le feu à ma vigne et vos maisons sont-elles pleines de la dépouille de mon peuple? De là, d'après les Septante, cette apostrophe que Dieu leur adresse : « A cause de vous, mon nom est sans cesse blasphémé parmi les nations. » Le texte hébreu ne porte pas : « Parmi les nations, » mais absolument : « Mon nom est blasphémé sans cesse, » sous-entendu :

argento et auro redempti estis de vana vestra conversatione, patribus tradita, sed sanguine agni immaculi. » I *Petr.* I, 18.

« Quia hæc dicit Dominus Deus : In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi, et Assur absque ulla causa calumniatus est eum. Et nunc quid mihi est hic, dicit Dominus, quoniam ablatus est populus meus gratis? dominatores ejus inique agunt, dicit Dominus, et jugiter tota die nomen meum blasphematur. Propter quod sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum. » *Isa.* LII, 4 *et seqq.* LXX : « Quia sic dicit Dominus : In Ægyptum descendit populus meus prius ut peregrinaretur ibi, et in Assyrios violenter abducti sunt; et nuc quid erit hic, dicit Dominus? Quia ablatus est populus meus gratis, admiramini et ululate. Hæc dicit Dominus : « Propter vos semper nomen meum blasphematur in gentibus. Propterea sciet populus meus nomen meum in die illa; quia ego ipse qui loquebar, adsum. » Arguit populum Judæorum, et ventura prædicit. Quod qui voluntate sua in Jacob descendit ad Ægyptios, et tempore necessitatis ac famis peregrinatus est in terra Gessen; *Gen.* XLVII; postea ab Assyriis, quos in nullo læserat, calumniam sustinuerit, et in Babylonem captivitate translatus sit. IV *Reg.* XVII, 25. Unde infert : « Et nunc quid mihi est hic? dicit Dominus. » Et est sensus : Nihil habeo reliqui propter quod in hac regione permaneam, de qua populus meus ablatus est gratis, et venditus peccatis suis, et quasi oryx rete comprehensus, vel viribus Romanorum, vel diaboli laqueis, quibus vinctus hucusque retinetur. Ut autem ista paterentur, dominatores eorum ac magistri inique egerunt, qui juxta Symmachum et Theodotionem, « ululabunt, » juxta Aquilam, « flebunt, » cum tormentis traditi fuerint. Ipsi enim sunt qui adversum Salvatorem populum concitarunt, ut consona voce clamarent : « Crucifige, crucifige talem. » *Joan.* XIX, 15. De quibus et ante jam dixerat : « Ipse Dominus veniet cum senioribus populi et cum principibus ejus; vos autem quare succendistis vineam meam et rapina pauperis in domibus vestris? » *Isa.* III, 14. Quamobrem juxta Septuaginta loquitur ad eos : « Propter vos semper nomen meum blasphematur in gentibus. » Et sciendum quod, « in gentibus, » non habeatur in Hebræo, sed absolute : « No-

dans vos synagogues; ils y blasphèment nuit et jour en effet le Sauveur, et trois fois par jour, comme je l'ai dit souvent, ils entassent les malédictions contre les chrétiens, qu'ils appellent Nazaréens. Or, pendant qu'ils blasphèmeront et maudiront le Seigneur, son peuple, le peuple chrétien, connaîtra le nom de Celui qui doit venir au nom du Père, et il le connaîtra parce que ce Messie, qui avait d'abord parlé par les Prophètes, instruira les peuples de sa propre bouche. D'après les Septante, Dieu rappelle à Israël qu'il est volontairement descendu en Egypte, selon la parole de Moïse au Deutéronome : « Vos pères n'étaient qu'au nombre de soixante-dix âmes quand ils descendirent en Egypte, » *Deut.* x, 22, et qu'ils ont été violemment emmenés en captivité par les Assyriens. Et de là cette apostrophe : Et maintenant que faites-vous là ? que faites-vous dans cette terre de Judée, vous qui, après avoir mis à mort les Prophètes, avez porté la main sur le Fils de Dieu ? Ou assurément, c'est aux puissances angéliques ou aux Anges gardiens du temple que Dieu s'adresse : Que faites-vous là, et pourquoi n'abandonnez-vous point ce peuple blasphémateur ? ce qui est conforme au récit de Josèphe, *Joséph.* vi, *Antiq. Judaic.* xii : que les portes du temple s'étant ouvertes soudain et ouvertes d'elles-mêmes, alors que les forces de plusieurs hommes suffisaient à peine à les fermer, des voix sortirent des profondeurs de l'édifice, qui disaient : « Passons de ces demeures à d'autres. » Ici, la propriété de l'expression mérite qu'on s'y arrête : ces voix ne disent pas : Eloignons-nous; elles disent : Passons d'ici chez le peuple des Gentils. Aussi le voile du temple se déchira-t-il du haut en bas en deux parts, afin que toutes les cérémonies des Juifs fussent mises à découvert, et que s'accomplît en ce temps-là cette prophétie du même Isaïe : « La loi sortira de Sion et de Jérusalem la parole de Dieu, et il jugera un grand nombre de nations, même entre les plus éloignées; » *Isa.* ii, 3, 4; car la parole de ses messagers s'est répandue dans toute la terre et leurs paroles sont arrivées jusqu'aux extrémités du monde, *Psalm.*, et l'encens et l'hostie pure sont offerts à Dieu en tout lieu, depuis l'accomplissement de cette prophétie : « Tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur et reviendront à lui, et toutes les nations se prosterneront devant lui et l'adoreront, car c'est au Seigneur qu'appartient la souveraineté et il règnera sur les nations. » *Psalm.* xxi, 28 *et seqq.* Aussi est-il dit aux princes des Juifs : « Voyez et poussez de hauts cris, » parce que c'est vous qui causez la ruine du peuple.

Au figuré, on peut dire que le peuple de Dieu descend volontairement dans l'Egypte de ce monde, quand il préfère les plaisirs à Dieu et qu'il oublie cette prophétie : « Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour y chercher du

men meum jugiter blasphematur, » ut subaudiatur; in synagogis vestris; qui diebus ac noctibus blasphemant Salvatorem, et sub nomine, ut sæpe dixi, Nazarenorum, ter in die in Christianos congerunt maledicta. Illis itaque blasphemantibus et maledicentibus Domino, populus ejus de quo crebro jam dictum est, id est, populus Christianus, sciet nomen illius qui venturus est in nomine Patris; et propterea sciet, quia ipse qui prius locutus est per Prophetas, præsens erudiet populos. Juxta Septuaginta loquitur ad Israel Deus, quod in Ægyptum voluntate descenderit, dicente in Deuteronomio Moyse : « In septuaginta animabus descenderunt patres tui in Ægyptum, » *Deut.* x, 22, et ab Assyriis captivi violenter abducti sunt. Unde dicitur ad eos : Et nunc quid estis hic ? quid facitis in terra Judæa, qui post necem Prophetarum, in Dei Filium misistis manus? Aut certe ad Angelicas potestates, et præsides Templi Angelos loquitur Deus : Quid hic facitis, cur non relinquitis populum blasphemantem? quod et Josephus refert, *Joseph.* vi *Antiq. Judaic.* xii : apertis repente januis Templi et sponte reseratis, quas multi homines claudere vix poterant, vocem de adytis Templi exisse dicentium : « Transeamus ex his sedibus. » In quo consideranda sermonum proprietas, quod non dixerint : Recedamus, sed : Transeamus ad populum gentium. Unde et velum Templi a summo usque deorsum scissum est in duas partes, ut omnes Judæorum cæremoniæ panderentur, et eo tempore impleretur, quod in hoc eodem Propheta dicitur : « Ex Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem, et judicabit inter multas gentes usque in longinquum. » *Isa.* ii, 3, 4. In omnem enim terram exivit sonus eorum, et in terminos orbis verba eorum, *Psalm.* xviii, et in omni loco Deo offertur incensum et hostia munda, *Mich.* iv, quando propheticus sermo completus est : « Recordabuntur et redibunt ad Dominum omnes fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes familiæ gentium, quoniam Domini regnum est et ipse dominabitur gentium. » *Psalm.* xxi, 28 *seqq.* Unde dicitur ad principes Judæorum : « Admiramini, et ululate, » quoniam vos causa estis ruinæ populi.

Porro juxta anagogen hoc possumus dicere, quod descendat in Ægyptum hujus sæculi populus Dei propria voluntate, quando amator magis voluptatum quam Dei est, et non audit illud propheticum : « Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium ! » *Isa.*

secours. » *Isa.* XXXI, 1. Ce peuple, lorsque les vices l'auront efféminé, et après qu'il aura habité le long des eaux et des fleuves, où n'est pas la saine sécheresse de la chasteté, sera violemment livré aux Assyriens qui, après l'avoir assujetti, lui reprocheront ensuite amèrement son péché. Voilà bien les ennemis et ces vengeurs dont Dieu parle à Israël : « Qu'allez-vous donc chercher dans la voie de l'Egypte ? est-ce pour y boire l'eau bourbeuse du Géon ? et qu'allez-vous chercher dans les voies des Assyriens ? est-ce pour y boire l'eau trouble des fleuves ? » *Jérém.* II, 18. Par conséquent, l'Ecriture dit à ceux qui, descendant en Egypte, sont tombés des hauteurs de Jérusalem dans les lieux les plus bas, et qui, allant à Jéricho, cette autre Egypte, ont été couverts de blessures par les voleurs : Et maintenant, que faites-vous ici ? pourquoi feindre d'être sur la terre et dans l'Eglise de Dieu, vous qui n'avez d'autre goût et d'autre désir que de descendre en Egypte, et que possèdent les Assyriens, qui vous ont faits captifs ? Vous devriez bien plutôt pousser les hauts cris et pleurer, parce que vos vices et vos péchés sont la cause que le nom de Dieu est blasphémé chez les nations. Ecoutez le reproche que Dieu vous fait dans Ezéchiel : « Vous avez souillé mon nom chez les infidèles. » *Ezech.* XXXVI, 20. Comme dans l'Evangile, Notre-Seigneur dit à ses disciples : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux, » *Matth.* V, 16 ; de même, au contraire, quand nous faisons le mal, le nom de Dieu est blasphémé par les hommes à cause de nous. Il vivra donc en pleine lumière, celui qui connaît Dieu et n'oublie pas qu'il a été fait à son image et à sa ressemblance, et il verra le jour dont la vue remplit Abraham de joie, *Joan.* VIII, et que David aussi a chanté : « C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur ; réjouissons-nous-y donc et soyons pleins d'allégresse. » *Psalm.* CXVII, 24. Et, en effet, ceux qui ont allumé en eux le flambeau de la science et ont la lumière éternelle qui a été promise à ceux qui croient : « Le Seigneur sera votre lumière éternelle, » *Isa.* LX, 20, ceux-là marchent avec honneur en plein jour, ils sont les enfants de la lumière et du jour, ils connaissent Celui qui disait à Moïse : « Allez et dites aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé, » *Exod.* III, 14, et ils savent que Celui dont ils ont reconnu la présence dans les saints qui les ont précédés est aussi présent en eux.

« Que les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix sur les montagnes sont beaux ; les pieds de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut et qui dit à Sion : Votre Dieu va régner ! Ceux qui sont vos sentinelles se feront entendre, ils élèveront leurs voix, ils chanteront ensemble des cantiques de louanges, parce qu'ils verront de leurs yeux que le Seigneur aura ramené Sion. » *Isa.* LII, 7, 8. Les Septante : «Comme l'heure sur les montagnes, ainsi sont les

XXXI, 1. Qui cum vitiis fuerit delinitus et habitaverit in loco aquarum et fluminum qui castitatis non habet siccitatem, tunc violenter tradetur Assyriis, ut dominentur ei, qui eum postea in peccato arguant atque convincant. Ipsi sunt enim et inimici et vindices, de quibus loquitur ad Israel : « Et nunc quid tibi est et viæ Ægypti ut bibas aquam Geon, et quid tibi est et viæ Assyriorum ut bibas aquam fluminum. » *Jerem.* II, 18. Qui igitur descendit in Ægyptum, et de excelso Jerusalem ad humiliora delapsus est, vadensque Jericho, alteram Ægyptum, a latronibus vulnera plura suscepit, dicitur ad eum : Et nunc quid vobis est hic ? quid in terra et in Ecclesia Dei vos esse simulatis, qui studio atque omni desiderio descendistis in Ægyptum, et ab Assyriis possidemini captique estis ; et ululare magis ac lugere debetis, quia propter vitia vestra atque peccata, nomen Dei blasphematur in gentibus ? quibus in Ezechiele dicitur : « Contaminastis nomen meum in gentibus. » *Ezech.* XXXVI, 20. Et quomodo in Evangelio discipulis loquitur Dominus : « Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis ; » *Matth.* V, 16 ; sic e contrario, cum mala opera fecerimus, nomen Dei propter nos blasphematur in gentibus. Idcirco qui habet scientiam nominis Dei, et quod ad imaginem et similitudinem illius sit conditus, non ignorat, in luce versabitur, et erit in die, de qua exultavit Abraham quod vidisset eam ; *Joan.* VIII ; de qua et sanctus loquitur David : « Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea. » *Psalm.* CXVII, 24. Qui enim illuminaverunt sibi lucem scientiæ et habent lumen sempiternum quod credentibus repromissum est : « Erit tibi Dominus lux æterna, » *Isa.* LX, 20, in die honeste ambulant et sunt filii lucis et diei, et cognoscunt eum qui dicit ad Moysen : « Vade, dic filiis Israel : Qui est misit me, » *Exod.* III, 14, et quem in sanctis ante cognoverant, etiam sibi adesse cognoscent.

« Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem, et annuntiantis bonum, prædicantis salutem, et dicentis Sion : Regnabit Deus tuus ! Vox speculatorum tuorum ; levaverunt vocem, simul laudabunt, quia oculo ad oculum videbunt, cum converterit Dominus Sion. » *Isa.* LII, 7, 8. LXX : « Sicut hora super montes, sic pedes evangelizantis

pieds de celui qui annonce la parole de paix, qui annonce les biens ; car je ferai entendre mon salut en ces termes : Sion, votre Dieu régnera. La voix de vos sentinelles vous a exaltée ; ils exprimeront en même temps leur joie par des chants, parce qu'ils verront de leurs propres yeux quand le Seigneur aura compassion de Sion. » Par conséquent, au sujet de Celui qui venait de dire : « Moi qui parlais autrefois, me voici moi-même, » le Prophète atteste ici qu'il prêchera lui-même l'Evangile sur les montagnes, c'est-à-dire aux Apôtres, dont il est écrit : « Approchez-vous des montagnes éternelles, » et dont la doctrine est le rayonnement de Dieu. De là cette parole qui lui est adressée dans les Psaumes : « Vous brillez d'une manière admirable du haut des montagnes éternelles. » *Psalm.* LXXV, 5. C'est lui qui a annoncé et prêché la paix à ceux qui étaient au loin, c'est-à-dire aux Gentils, et à ceux qui étaient auprès, c'est-à-dire aux Juifs, réconciliant le monde avec Dieu, que le Psaume chante ainsi sous le nom de Salomon : « La justice paraîtra de son temps avec une abondance de paix qui durera autant que la lune. » *Psalm.* LXXI, 7. Et dans ce même Prophète, au sujet de l'enfant qui est né et du fils qui nous a été donné, qui porte sur ses épaules le signe de sa principauté et qui sera appelé l'Ange du grand conseil, il est dit, après bien d'autres choses : « La paix qu'il établira n'aura point de fin. » *Isa.* IX, 7. Il est, en effet, notre paix, lui qui en versant son sang sur la croix a pacifié toutes choses dans le ciel et sur la terre ; qui a dit aux Apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » *Joan.* XIV, 27, et qui nous a annoncé les biens, non ceux que les philosophes qualifient d'indifférents, mais ceux qui sont les vrais biens, que le Père donne à tous ceux qui le cherchent, c'est-à-dire toutes les grâces de l'Esprit-Saint. Enfin, un autre Evangéliste dit sur le même sujet : « Combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera l'Esprit-Saint à ceux qui le cherchent ! » *Luc.* XI, 13. Voilà les biens que Dieu promet à ceux qui croient : « Ecoutez-moi et vous mangerez les biens, et votre âme sera comblée de joie dans l'abondance des biens. Et ce ne sont pas seulement ces biens, c'est le salut qu'il annonce et qu'il apporte à tous, lui qui dit à Sion, c'est-à-dire à l'Eglise : « Votre Dieu régnera. » De là cet avertissement de l'Apôtre aux Saints : « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel et ne vous fasse pas obéir à ses désirs, » *Rom.* VI, 12, tandis qu'il s'exprime ainsi à l'égard des pécheurs : « La mort a exercé son règne depuis Adam jusqu'à Moïse. » *Rom.* V, 14.

Ce qui suit : « La voix de vos sentinelles, » ou « de vos gardiens, » désigne les Apôtres, au sujet desquels Dieu dit ailleurs à l'Eglise : « J'ai établi sur vos murailles des gardes qui ne se tairont jamais ; » *Isa.* LXII, 6 ; ils se souviendront de Dieu et ils élèveront la voix pour parler des choses célestes. De là cet ordre qui leur est donné : « Montez sur une montagne élevée, vous

auditum pacis, evangelizantis bona ; quia auditam faciam salutem meam, dicens : Sion, regnabit Deus tuus. Vox custodientium te exaltata est, et voce simul lætabuntur, quia oculi ad oculos videbunt, quando misertus fuerit Dominus Sion. » Consequenter de eo qui supra dixerat : « Ego ipse qui loquebar, ecce adsum, » nunc Propheta testatur quod ipse super montes Evangelium prædicarit, id est, super Apostolos, de quibus scriptum est : « Appropinquate montibus æternis, *Mich.* II, 9, *sec.* LXX, et quorum doctrina illuminatio Dei est. Unde ad eum in Psalmis dicitur : « Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis. » *Psalm.* LXXV, 5. Hic annuntiavit et prædicavit pacem his qui erant longe, id est, gentibus, et prope, hoc est, Judæis, mundum reconcilians Deo, de quo sub nomine Salomonis in psalmo canitur : « Orietur in diebus ejus justitia, et multitudo pacis, donec auferatur luna. » *Psalm.* LXXI, 7. Et in hoc eodem Propheta de puero qui natus est et de filio qui datus est nobis, cujus principatus in humero ejus et vocabitur magni consilii Angelus, post reliqua dicitur : « Et pacis ejus non erit terminus. » *Isa.* IX, 7. Ipse est enim pax nostra, qui pacificavit omnia per sanguinem crucis suæ in cœlo et in terra ; qui locutus est Apostolis : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, » *Joan.* XIV, 27, et annuntiavit nobis bona, non quæ a Philosophis appellantur indifferentia ; sed quæ vera bona sunt, quæ dat Pater petentibus se, id est, omnes gratias Spiritus sancti. Denique alter Evangelista in eodem loco scribit : « Quanto magis Pater vester qui est in cœlis dabit Spiritum sanctum petentibus se ! » *Luc.* XI, 13. Hæc bona quæ credentibus Dominus pollicetur : « Audite me et comedetis bona, et delectabitur in bonis anima vestra. » Et non solum bona, sed salutem omnibus nuntiavit, quam ipse præbuit qui dicit Sion, id est, Ecclesiæ : « Regnabit Deus tuus. » Unde et Apostolus loquitur ad Sanctos : « Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis desideriis ejus ; » *Rom.* VI, 12 ; et de peccatoribus scribens : « Mors, inquit, regnavit ab Adam usque ad Moysen. » *Rom.* V, 14.

Quodque sequitur : « Vox speculatorum tuorum, » sive « custodum tuorum, » Apostolos significat, de quibus et in alio loco ad Ecclesiam loquitur Deus : « Super muros tuos constitui custodes, qui nunquam tacebunt, » *Isa.* LXII, 6, recordantes Domini, qui exal-

qui annoncez la bonne nouvelle à Sion ; élevez votre voix avec force, vous qui évangélisez Jérusalem. » *Isa.* XL, 9. Ceux-là chanteront les louanges de Dieu à l'unisson et le verront de leurs yeux et ils en seront vus, ce que l'Apôtre exprime par les mots « face à face, » I *Corinth.* XIII, 12, puisqu'un Saint dit : « Mes yeux seront toujours tournés vers le Seigneur. » *Psalm.* XXIV, 15.... « J'ai levé mes yeux vers vous qui habitez dans le ciel, » *Psalm.* XX, 1, et que le Seigneur lui répondra : « Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur les justes et son oreille est attentive à leur prière. » *Psalm.* XXXIII, 16. Le sens de ce passage de la version des Septante : « Les pieds de celui qui annonce la parole de paix sont comme l'ὥρα sur les montagnes, » est ainsi donné par Paul dans l'Epître aux Romains, d'après celui de l'original hébreu : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent les biens, de ceux qui annoncent la paix ! » *Rom.* X, 15. allusion au lavement des pieds des Apôtres par Notre-Seigneur, *Joan.* XIII, afin qu'ils fussent purs et beaux pour la prédication, qu'ils parcourussent l'univers en tout sens et qu'ils remplissent en peu de temps le monde de la doctrine de Jésus-Christ. Le mot ὥρα a dans le grec la double signification de *temps* et de *beauté*. Si l'on s'arrête à l'idée de temps, on donnera à notre passage le sens de celui-ci : « Je vous ai écouté en temps opportun et j'ai été votre aide au jour du salut. » *Isa.* XLIX, 8. D'où l'Apôtre tire cette conséquence : « Voici maintenant le temps agréable à Dieu, voici le jour du salut. » II *Corinth.* VI, 2. C'est, en effet, en temps opportun que le Christ versa son sang pour tous, quand tous s'étaient écartés de la voie droite et étaient devenus inutiles à la fois. Il n'y avait pas d'homme qui fit le bien, il n'y en avait pas un seul, *Psalm.* XIII, au point qu'il désira mourir lui-même pour tous, parce que tous avaient péché et avaient besoin de rendre gloire à Dieu. *Rom.* III. Si, d'autre part, on s'arrête à l'idée de beauté en la rattachant à cette pensée du psaume : « Vous surpassez en beauté les enfants des hommes, *Psalm.* XLIV, 3 (quoi de plus beau, en effet, que la forme d'esclave devenue forme divine et s'asseyant avec Jésus-Christ dans les cieux pour y régner ?) le mot ὥρα, grâce à l'élasticité de la langue grecque, peut s'entendre dans le sens de *soin* et de *sollicitude*, conformément à cette proposition d'un Saint : « Vous multiplierez ma force dans mon âme en y répandant votre propre force. » *Psalm.* CXXVII, 4. Au lieu de « vous multiplierez ma force, » le grec porte πολυωρήσεις με, c'est-à-dire « vous me jugerez digne de beaucoup de soin et de sollicitude. Le même Saint a dit encore : « Vous avez, dans la profondeur de votre sagesse, multiplié la force des enfants des hommes, » ἐπολυώρησας, en d'autres termes, « vous nous avez rendus dignes πολλῆς ὥρας, de beaucoup de sollicitude. » Mais ce sont là des considérations superflues :

tabunt vocem de sublimibus disserentes. Unde dicitur ad eos : « Super montem excelsum ascende qui evangelizas Sion ; exalta in fortitudine vocem tuam qui evangelizas Jerusalem. » *Isa.* XL, 9. Isti pari Deum voce laudabunt, et oculis videbunt ad oculos, quod aliis verbis Apostolus dicit : « Facie ad faciem ; » I *Corinth.* XIII, 12 ; quando Sanctus canit : « Oculi mei semper ad Dominum ; » *Psalm.* XXIV, 15 ; et : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo ; » *Psalm.* XX, 1 ; et Dominus respondebit ei : « Oculi enim Domini super justos, et aures illius in precem eorum. » *Psalm.* XXXIII, 16. Hoc quod Septuaginta transtulerunt, sicut ὥρα, id est, « hora super montes, sic pedes evangelizantis auditum pacis, » et reliqua, Paulus sequens sensum Hebraicæ Veritatis, ponit in Epistola ad Romanos : « Quam speciosi pedes evangelizantium bona, evangelizantium pacem ! » *Rom.* X, 15. Apostolos intelligi volens, quorum Dominus lavit pedes, *Joan.* XIII, ut mundi et pulchri essent ad prædicandum, et in toto orbe discurrerent, brevique doctrina Christi implerent mundum. Ὥρα autem, id est, « hora, » juxta Septuaginta, et ambiguitatem sermonis Græci, aut « tempus » significat, aut « pulchritudinem. » Si tempus, illi aptabitur : « Tempore opportuno audivi te, et in die salutis adjutor tui fui. » *Isa.* XLIX, 8. Unde infert Apostolus : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. » II *Corinth.* VI, 2. Opportuno enim tempore pro cunctis sanguinem fudit, quando omnes declinaverunt, simul inutiles facti erant. Non erat qui faceret bonum, non erat usque ad unum, *Psalm.* XIII, ut pro omnibus gustaret mortem, quia omnes peccaverant, et indigebant gloria Dei. *Rom.* III. Si autem pulchritudinem ad illud referamus, quod in psalmo dicitur : « Speciosus forma præ filiis hominum, » *Psalm.* XLIV, 3 (quid enim pulchrius quam ut forma servi fieret forma Dei et sederet et regnaret cum Christo in cœlestibus ?), potest ὥρα secundum Græcæ linguæ latitudinem « cura » dici et « sollicitudo, » juxta illud quod Sanctus ait : « Multiplicabis me in anima mea, in virtute tua. » *Psalm.* CXXXVII, 4. Pro « multiplicabis me, » in Græco dicitur πολυωρήσεις, quod est, « multa cura et sollicitudine me dignum habebis ; » et alibi : « Secundum altitudinem tuam ἐπολυώρησας filios hominum : » *Psalm.* XI, 9 : quod aliis verbis Græce dicitur, πολλῆς ὥρας, τοῦτ᾽ ἔστι φροντίδος ἠξίωσας. Sed hæc superflua sunt ; et speciosi magis pedes Christi vel Apostolorum accipiendi,

il vaut mieux entendre : « Que les pieds de Jésus-Christ ou des Apôtres sont beaux ! » avec tous les traducteurs, à l'exception des Septante, puisque saint Paul approuve cette interprétation.

« Réjouissez-vous, déserts de Jérusalem, louez tous ensemble le Seigneur, parce qu'il a consolé son peuple et qu'il a racheté Jérusalem. Le Seigneur a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les nations de la terre, et toutes les régions verront le Sauveur que notre Dieu doit nous envoyer. » *Isa.* LII, 9, 10. Les Septante : « Que les déserts de Jérusalem éclatent tous ensemble en transports de joie, parce que le Seigneur lui a fait miséricorde et parce qu'il a délivré Jérusalem. Le Seigneur révèlera son bras saint en présence de toutes les nations et toutes les régions de la terre verront le Sauveur que Dieu doit nous envoyer. » Après que le peuple juif eût été mené en captivité, et que la ville eut été livrée aux flammes, il n'y avait que peu d'habitants dans Jérusalem, ou il n'y en avait plus aucun. Mais lorsque celui qui parlait autrefois dans les Prophètes et qui était au commencement avec Dieu, le Verbe de Dieu, eut habité parmi nous et se fut fait chair, les déserts de Jérusalem furent peuplés de nouveau, à la venue de ce Messie dont l'Ecriture a dit : « Celui-ci rebâtira ma ville et ramènera mon peuple de la captivité, » afin qu'au lieu d'entendre cette plainte de Jérémie : « Comment est-elle assise dans la solitude, la ville qui était pleine de peuple? comment est-elle devenue semblable à une veuve, elle qui était la maîtresse des nations? » *Thren.* I, 1 ; ce peuple entende ce chant de David : « Nous avons été remplis de consolation, parce que le Seigneur a fait revenir les captifs de Sion ; » *Psalm.* CXXV, 4 ; et bientôt : « Nous avons été remplis de joie. » Et afin qu'on sache qu'il ne s'agit pas ici du peuple juif, mais de tous ceux qui doivent croire en Notre-Seigneur par les Apôtres, le texte s'explique ainsi : Celui qui l'a consolée ou qui lui a fait miséricorde et qui l'a délivrée ou rachetée, a lui-même préparé ou fait voir son bras saint en présence de toutes les nations, « et toutes les régions de la terre verront le Sauveur que Dieu doit nous envoyer. » Il est évident par là qu'il s'agit de la révélation du bras du Seigneur à toutes les nations, quand toutes les régions de la terre verront son salut, après l'édification par les Apôtres de la Jérusalem spirituelle, c'est-à-dire de l'Eglise, qui avait été abandonnée par les Juifs. Il y a deux manières d'entendre ceci : Ou bien le Père fait voir son bras à toutes les nations, ou c'est le Fils qui leur révèle sa force, dont l'Ecriture dit : « Il sortait de lui une vertu qui guérissait tout le monde ; » *Luc.* VI, 19 ; et encore : « J'ai connu en moi-même la vertu qui en est sortie et qui a guéri l'hémorrhoïsse. » *Marc.* V, 30. Il y a dans l'Ecriture de nombreux exemples des noms de main et de bras du Père donnés au Fils de Dieu ; nous en rappellerons quelques-uns : « C'est par sa droite seule, c'est par son bras saint qu'il a opéré le salut ; » *Psalm.* XCVII, 2 ; ailleurs : « Les nations

quod, præter Septuaginta, omnes similiter transtulerunt, Paulo eorum interpretationem probante.

« Gaudete et laudate simul, deserta Jerusalem, quia consolatus est Dominus populum suum ; redemit Jerusalem. Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri. « *Isa.* LII, 9, 10. LXX : « Erumpant lætitiam simul deserta Jerusalem, quia misertus est Dominus ejus, et eruit Jerusalem. Revelabit Dominus brachium sanctum suum in conspectu cunctarum gentium, et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri. » Ducto in captivitatem populo Judæorum et urbe succensa, aut rarus erat in Jerusalem, aut nullus habitator. Postquam autem qui prius loquebatur in Prophetis et erat in principio apud Deum, Deus verbum habitavit in nobis et caro factus est, instaurata sunt deserta Jerusalem, et venit ille de quo scriptum est : « Hic ædificabit civitatem meam et captivitatem populi mei reducet, » ut nequaquam plangatur ab Jeremia : « Quomodo sedet sola civitas quæ erat plena populis? facta est quasi vidua quæ erat multiplicata in gentibus? » *Thren.* I, 1 ; sed audiat David canentem : « In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus tamquam consolati ; » *Psalm.* CXXV, 1-4 ; et post paululum : « Facti sumus lætantes. » Et ut sciamus nequaquam hæc dici de populo Judæorum, sed de omnibus qui per Apostolos in Dominum credituri sunt, ponit et dicit : Qui consolatus est eam sive misertus est ejus, et qui eruit vel redemit eam, ipse paravit sive revelavit brachium sanctum suum in conspectu omnium gentium, « et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri. » Ex quo perspicuum est, exstructa per Apostolos spirituali Jerusalem, id est, Ecclesia, quæ a Judæis fuerat derelicta, revelari brachium Domini cunctis gentibus, et videre salutare ejus omnes fines terræ. Quod dupliciter intelligitur. Aut enim revelat Pater brachium suum cunctis gentibus, aut Filius revelat fortitudinem suam, de quo scriptum est : « Virtus enim ab eo egrediebatur et et sanabat omnes ; » *Luc.* VI, 19 ; et iterum : « Sensi virtutem exisse de me quæ sanavit hæmorrhousam. » *Marc.* V, 30. Quod autem Filius Dei, Patris dextera appelletur et brachium, multa sunt testimonia, e quibus pauca dicemus : « Salvabit sibi dextera ejus, et brachium sanctum illius ; » *Psalm.* XCVII, 2 ; et

mettront leur espérance en mon bras, » *Isa.* LI, 5, dont Jacob a dit : « Il sera l'attente des nations, » *Genès.* XLIX, 10, et le psaume quatre-vingt-huit : « Votre bras montre votre puissance. » Par ce bras, le Seigneur tira le peuple d'Israël de la terre d'Egypte, et c'est ce bras qui disait de lui-même au prince des Apôtres : « Vous êtes bienheureux, Simon Barjona, parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. » *Matth.* XVI, 17. Et l'apôtre Paul dit à son tour : « Il a plu à Dieu, qui m'a choisi particulièrement dès le sein de ma mère, de me révéler son Fils. » *Galat.* I, 15. En unissant à toutes les nations toutes les régions de la terre qui doivent voir le salut envoyé de Dieu, le texte met en évidence cette pensée exprimée ailleurs : « Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés. » *Isa.* XLV, 22... « Les nations viendront à vous des extrémités de la terre. » *Jérém.* XVI, 19... « Tous les peuples, jusqu'aux extrémités de la terre, se souviendront du Seigneur et se convertiront à lui, car c'est au Seigneur qu'appartient la souveraineté, et il règnera sur les nations. » *Psalm.* XXI, 28 *et seqq.* La prophétie annonce donc, non-seulement que les différentes nations croiront, mais que tout homme, sur tous les points du monde, croira en Jésus-Christ, conformément à ce qu'il a dit lui-même : « Lorsque cet Evangile aura été prêché dans le monde entier, alors ce sera la fin. » *Matth.* XXIV, 14. D'autres, par coins et extrémités de la terre, veulent qu'on entende ceux qui, à l'instar des points les plus extérieurs des roues, se tenant, non au milieu des œuvres terrestres, mais aux points de la vertu qui en sont les plus éloignés, fuient les pensées d'ici-bas et se hâtent vers les choses du ciel.

« Retirez-vous, retirez-vous, sortez d'ici, ne touchez rien d'impur ; sortez du milieu de ce pays, purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur. Vous n'en sortirez point en tumulte ni par une fuite précipitée, parce que le Seigneur marchera devant vous, et que le Dieu d'Israël fermera votre marche. » *Isa.* LII, 11, 13. Les Septante : « Retirez-vous, retirez-vous, sortez d'ici, et ne touchez rien d'impur ; sortez du milieu de ce pays, séparez-vous de tous, vous qui portez les vases du Seigneur, parce que vous ne sortirez point en tumulte et que vous ne vous en irez point en fuyant ; mais le Seigneur, le Dieu d'Israël qui vous rassemble, vous précèdera. » Voici l'explication que les Juifs essaient de donner de ce passage. Sortez de Babylone et abandonnez ses idoles. Sortez du milieu de Babylone et rapportez au temple, Cyrus permettant le départ des captifs, sous la conduite de Zorobabel et d'Esdras, les vases que Nabuchodonosor avait emportés quand il prit Jérusalem. IV *Reg.* XV. Et vous ne sortirez point de Babylone en tumulte et dans une fuite précipitée par la terre, comme quand vous quittâtes jadis l'Egypte ; vous partirez en paix et avec l'agrément

alibi : « In brachio meo gentes sperabunt, » *Isa.* LI, 5, de quo Jacob dicit : « Hic erit exspectatio gentium ; » *Genes.* XLIX, 10 ; et octogesimus octavus psalmus : « Tuum brachium cum potentia. » Hoc brachio eduxit Dominus populum Israel de terra Ægypti, de quo ad Apostolorum principem loquebatur : « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelaverunt tibi, sed Pater meus qui est in cœlis. » *Matth.* XVI, 17. Et Apostolus Paulus de se : « Quando, inquit, placuit Deo, qui separavit me de utero matris meæ, ut revelaret Filium suum in me. » *Galat.* I, 15. Quod autem cunctis gentibus omnes terræ terminos copulavit, qui visuri sunt salutare Dei, illud ostendit quod et in alio loco dicitur : « Convertimini ad me ab extremis terræ et salvi eritis ; » *Isa.* XLV, 22 ; et per Jeremiam : « Ad te gentes venient ab extremis terræ ; » *Jerem.* XVI, 19 ; et iterum : « Recordabuntur et convertentur ad Dominum omnes familiæ gentium, quia Domini est regnum et ipse dominabitur gentium ; » *Psalm.* XXI, 28 *et seqq.* ; ut non solum varietas gentium singularum, sed et omnes mundi cardines crediturі prænuntientur in Christo, juxta id quod ipse loquitur : « Cum autem prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, tunc erit finis. » *Matth.* XXIV, 14. Alii summitates et extrema terræ, eos intelligi volunt, qui non in media terra, sed in extremis ejus instar rotarum finibus consistentes, humilia deserunt et ad excelsa festinant.

« Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere ; exite de medio ejus, mundamini, qui fertis vasa Domini. Quoniam non in tumultu exibitis, nec in fuga properabitis. Præcedet enim vos Dominus, et congregabit vos Deus Israel. » *Isa.* LII, 11-13. LXX : « Recedite, recedite, egredimini inde, et immundum nolite tangere ; exite de medio ejus ; separamini, qui portatis vasa Domini, quia non cum tumultu exibitis, neque cum fuga ibitis ; sed præcedet vos Dominus, et qui congregat vos Deus Israel. » Et hoc Judæi sic disserere conantur : Exite de Babylone et idola eorum derelinquite. Exite de medio illius, et vasa quæ Nabuchodonosor, capta Jerusalem, tulerat, IV *Reg.* XV, Cyro laxante captivos sub Zorobabel et Esdra, *Esdr.* I, referte in templum ; nec sicut prius de Ægypto cum tumultu et timore fugistis, ita egredimini de Babylone ; sed cum pace et

du roi des Mèdes et des Perses, en qui s'est manifestée la bonté du Seigneur qui vous a protégés et rassemblés. Ce que nous venons de dire de Babylone, d'autres l'appliquent à la puissance romaine, disant que toutes ces choses s'accompliront quand viendra le Christ qui doit les délivrer. Mais nous, pleins du souvenir de ce qui précède : « Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui annonce et prêche la paix sur les montagnes ! » Et : « Le Seigneur révèlera son bras aux yeux de toutes les nations, et toutes les régions de la terre verront le salut que notre Dieu enverra, » nous appliquons notre passage du texte, non aux Juifs, mais au chœur des Apôtres et de tous les Saints. C'est à eux qu'il est ordonné de s'éloigner de Jérusalem et de prêcher l'Evangile dans le monde entier, le Sauveur leur disant : « Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, » *Matth*, XXVIII, 19, en sorte qu'au lieu de demeurer parmi les Juifs blasphémateurs, pour l'extermination desquels se prépare l'armée romaine, ils abandonnent ce peuple impur, ils s'en séparent et se purifient, eux qui portent les vases du Seigneur ; car ils sont le temple du Saint-Esprit, I *Corinth.* III, et les vases d'or et d'argent de sa grande demeure. Tel fut l'apôtre Paul, appelé vase d'élection, parce qu'il avait préparé en lui-même un vase précieux et propre au ministère de Dieu ; ou assurément il faut dire que « vase du Seigneur » signifie les armes spirituelles des champions de Dieu, dont parle l'apôtre Paul : « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, *Ephes.* VI, 11, et il les énumère une à une : la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut et l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu, auxquelles il ajoute la ceinture de la vérité et la chaussure de la préparation à suivre l'Evangile de paix ; et ailleurs il dit encore : « Dépouillons-nous des œuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière. » *Rom.* XIII, 13. Le texte poursuit : « Vous ne sortirez point en tumulte ni dans une fuite précipitée. » Ce ne fut pas, en effet, en vaincus, ce fut en vainqueurs qu'ils sortirent de Jérusalem, en sorte qu'après avoir soumis à la foi de Jésus-Christ plusieurs milliers de Juifs, en prêchant chaque jour l'Evangile de Dieu dans le Temple, ils allaient aussi soumettre le monde entier à cet Evangile. C'est que devant eux marchait le Seigneur, le Dieu d'Israël, pour les rassembler, c'est-à-dire pour faire un seul troupeau de tous les peuples de la terre, afin que s'accomplit ce que le Sauveur dit à son Père dans l'Evangile : « Faites que, de même que vous et moi nous sommes un, de même ceux-ci soient un en nous, » *Joan.* XVIII, 21, et qu'animés du même sentiment et du même esprit, ils fuient les vices, toujours en lutte les uns contre les autres, pour embrasser la vertu seule et une. Et, en effet, les vices et les passions n'ont pas d'union entr'eux, tandis que,

voluntate regis Persarum atque Medorum, in quo Domini voluntas apparuit, qui protexit et congregavit vos. Alii quæ de Babylone diximus, de Romano regno interpretantur, quod in adventu Christi qui eos liberaturus sit, hæc omnia compleantur. Nos autem audientes supra : « Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem ; » et : « Revelabit Dominus brachium suum in conspectu omnium gentium, et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri, » nequaquam hoc de Judæis, sed de Apostolorum omniumque Sanctorum intelligimus choro. Quibus præcipitur, ut recedant de Jerusalem, et in toto mundo Evangelium prædicent, dicente Domino Salvatore : « Ite et docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti ; » *Matth.* XXVIII, 19 ; ut nequaquam cum Judæis blasphemantibus maneant in quorum necem Romanus paretur exercitus, sed pollutos derelinquant et separentur ab eis atque mundentur, qui portant vasa Domini. Templum enim sunt Spiritus sancti, I *Corinth.* III, et magnæ domus vasa aurea et argentea. Qualis fuit Apostolus Paulus, qui vas electionis dicitur, *Act.* IX, præparaverat enim se in vas pretiosum et aptum in ministerium Dei. Vel certe hoc dicendum, quod vasa Domini, armatura Dei sit spiritualis, de qua et Paulus Apostolus loquebatur : « Induite vos armatura Dei, *Ephes.* VI, 11, et per singula enumerat : loricam justitiæ, et clypeum fidei, et galeam salutis, et gladium spiritus, qui interpretatur verbum Dei. Ad hæc addit, cingulum veritatis, et calceatos pedes in præparatione Evangelii pacis. Et in alio loco : « Deponentes ergo opera tenebrarum, induamur arma lucis. » *Rom.* XIII, 13. Sequitur : « Non in tumultu exibitis, nec in fuga properabitis. » Neque enim ut victi de Jerusalem, sed ut victores recesserunt, ut qui quotidie prædicantes in Templo Evangelium Dei multa millia Judæorum Christi fidei subjecerant, etiam mundum illius Evangelio subjugarent. Prævium enim habebant Dominum, qui congregaret eos, Deum Israel, hoc est, de orbe terrarum unum gregem faceret, ut impleretur illud quod Dominus in Evangelio ad Patrem loquitur : « Da, ut sicut ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint, » *Joan.* XVII, 21, ut eodem sensu et eadem sententia, repugnantia inter se vitia atque contraria deserentes, unam apprehenderent solamque virtutem. Neque enim vitia et perturbationes invicem se sequuntur, quod de virtutibus dicitur, in quibus nec

dans les vertus, il n'y a ni hyperboles ni ellipses, c'est-à-dire ni plus ni moins, mais tout y est dans une exacte mesure. Dans les vices, au contraire, on ne trouve qu'opposition : lâcheté opposée à l'audace, superstition à l'impiété, luxure à la tempérance.

« Mon serviteur sera rempli d'intelligence, il sera grand et élevé, il montera au plus haut faîte de grandeur. Comme vous avez été l'étonnement de plusieurs, il paraîtra aussi sans gloire parmi vous, et dans une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes. Il arrosera beaucoup de nations, les rois se tiendront devant lui dans le silence, parce que ceux auxquels il n'avait point été annoncé l'ont vu, et ceux qui n'avaient point entendu parler de lui l'ont contemplé. » *Isa.* LII, 13 *et seqq.* Les Septante : « Mon enfant sera rempli d'intelligence, plein de grandeur et comblé de gloire. Comme vous serez l'étonnement de plusieurs, ainsi votre beauté sera glorieuse parmi les hommes et votre gloire admirable parmi les enfants des hommes. C'est pourquoi beaucoup de nations seront pleines d'admiration pour lui, et les rois se tiendront devant lui dans le silence, parce que ceux auxquels il n'avait point été annoncé et qui n'avaient point entendu parler de lui le verront et le comprendront. » Quel est Celui qui a dit : « Moi qui parlais, me voici, » et quel est ce bras saint du Seigneur qui a été montré à toutes les nations ? Pour que soient levés tous les doutes à cet égard, Dieu le Père Tout-Puissant nous répond lui-même sans voiles : « Mon serviteur » ou « Mon enfant » (nous avons déjà expliqué la différence entre ces deux appellations) « sera rempli d'intelligence. » Il le sera, non point en tant que Verbe et Sagesse de Dieu, mais en tant que serviteur et enfant. Alors qu'il avait la forme et la nature d'un Dieu, il a daigné prendre la forme et la nature d'esclave et il s'est fait obéissant au Père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. *Philipp.* II. Voilà pourquoi le Père l'a comblé de gloire et lui a donné un nom au-dessus de tout autre nom. C'est lui qui dit dans le Psaume : « Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence. » *Psalm.* XV, et David dit de lui : « Il a fait les cieux par son intelligence. » *Psalm.* CXXXV, 5. Il est, en effet, la sagesse et l'intelligence même, ce Jésus qui, en tant qu'enfant, grandissait en âge et en sagesse, et au sujet duquel saint Pierre s'écriait : « Le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré et renoncé devant Pilate, qui avait jugé qu'il devait être renvoyé absous. Mais vous, vous avez renoncé le Saint et le Juste. » *Act.* III, 13, 14. C'est de lui qu'Isaïe nous disait plus haut : « Je suis mon propre témoin, dit le Seigneur, moi et le serviteur que je me suis choisi. » *Isa.* XLIII, 10. « Il sera pour beaucoup un sujet d'étonnement, » lorsqu'ils auront vu les miracles qu'il fera ; et le plus grand de tous ces miracles sera que son extérieur n'ait aucun éclat parmi les hommes. La prophétie ne veut

ὑπερβολαὶ sunt, nec ἐλλείψεις, id est, nec « plus » nec « minus, » sed omnia temperata. Porro in vitiis universa contraria sunt, ut pavor audaciæ, impietati superstitio, luxuria parcitati.

« Ecce intelliget servus meus, exaltabitur, et elevabitur et sublimis erit valde. Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros aspectus ejus, et forma illius inter filios hominum. Iste asperget gentes multas ; super ipsum continebunt reges os suum, quia quibus non erat narratum de eo, viderunt, et qui non audierant, contemplati sunt. » *Isa.* LII, 13 *et seqq.* LXX : « Ecce intelliget puer meus, et exaltabitur, et gloriabitur valde. Sicut stupebunt super te multi, sic in gloria erit ab hominibus species tua, et gloria tua a filiis hominum ; sic mirabuntur gentes multæ super eo, et continebunt reges os suum, quia quibus non est annuntiatum de eo, videbunt, et qui non audierunt, intelligent. » Ne ulla legentibus ambiguitas relinquatur, quis sit ille qui dixerit : « Ego qui loquebar, ecce adsum, » et quod sit brachium sanctum Domini, quod cunctis gentibus revelatum est, Deus omnipotens Pater perspicue docet : « Ecce intelliget servus meus » sive « puer meus, » de cujus differentia supra diximus. Intelliget autem, non ut Verbum Dei atque Sapientia ; sed ut servus et puer. Qui cum in forma Dei esset, formam servi dignatus est accipere, factus obediens Patri usque ad mortem, et mortem crucis. *Philipp.* II. Quamobrem exaltavit eum, et donavit illi nomen super omne nomen. Qui loquitur in psalmo : « Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum, » *Psal.* XV, 7, et de quo David canit : « Qui fecit cœlos in intellectu. » *Psal.* CXXXV, 5. Ipse est enim sapientia atque intelligentia, qui proficiebat quasi puer ætate atque sapientia, de quo loquitur et Petrus : « Deus patrum nostrorum glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis, et negastis ante faciem Pilati volentis eum dimittere. Vos autem sanctum et justum negastis, » *Act.* III, 13, 14, de quo et suprà scriptum ostendimus : « Ego testis, dicit Dominus, et puer quem elegi. » *Isa.* XLIII, 10. « Super ipsum stupebunt plurimi, » cum illius signa perspexerint. Et hinc erit majus miraculum, quod inglorius erit inter homines aspectus ejus ; non quo formæ significet fœditatem, sed quo in humilitate venerit et paupertate. Qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est, et credentibus dixit : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde ; » *Matth.* XI, 29 ; de quo et Clemens vir apostο-

pas dire par là qu'il sera disgrâcié dans sa forme; elle veut indiquer qu'il naîtra humble et pauvre. Il était riche et il s'est fait pauvre pour nous, et il a dit aux fidèles : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. C'est de lui que le disciple des Apôtres, Clément, qui gouverna l'Eglise romaine après Pierre, écrit aux Corinthiens : Le sceptre de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'est pas venu dans l'appareil de l'orgueil, bien qu'il fût tout-puissant; il est venu dans l'humilité. Cela est si vrai que, frappé par un valet du grand-prêtre, il répond : « Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? » *Joan.* XVIII, 23, et il avait pourtant des millions d'Anges prêts à obéir à un signe de sa tête. « Il arrosera beaucoup de nations, » il les lavera dans son sang et il les consacrera au service de Dieu par le baptême. « Les rois se tiendront devant lui dans le silence, » les princes du siècle, dont toute la sagesse a été renversée par la prédication de la croix, et ceux qui n'avaient pas la loi et les Prophètes et à qui il n'avait pas été annoncé d'avance, verront eux-mêmes et comprendront. C'est de ceux-ci que le Sauveur a dit : « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. » *Joan.* XX, 29. Les Juifs, mis en parallèle avec eux, sont blâmés de leur endurcissement; ils ont vu et ils ont entendu, et néanmoins en eux s'est accomplie cette prédiction d'Isaïe : « Vous écouterez ce qui vous sera dit et vous ne le comprendrez pas, vous verrez ce qu'on vous fera voir et vous ne le discernerez point; car le cœur de ce peuple est appesanti, et ses oreilles sont frappées de surdité. » *Isa.* VI, 9, 10.

« Qui a cru à notre parole? à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche; il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu et il n'avait rien qui attirât l'œil, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs qui sait ce que c'est que souffrir; son visage était comme caché, il paraissait méprisable et nous n'en avons fait aucune estime. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui et il s'est chargé lui-même de nos douleurs; nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. » *Isa.* LIII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Nous avons annoncé qu'il s'élèverait devant Dieu comme un petit enfant et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche. Il est sans beauté et sans gloire, et nous l'avons vu, et il n'avait ni beauté ni éclat; mais sa beauté n'était honorée de personne et n'attirait pas le regard des enfants des hommes. Homme de douleurs et sachant supporter la souffrance, parce qu'il a été un objet d'aversion, de mépris, et qu'il n'a pas été connu. C'est lui qui se charge de nos péchés, qui est affligé pour nous, et nous l'avons regardé come un homme de douleurs, d'épreuve et d'affliction. » Après les

licus, qui post Petrum Romanam rexit Ecclesiam, scribit ad Corinthios : Sceptrum Dei Dominus Jesus Chritus non venit in jactantia superbiæ, cum possit omnia, sed in humilitate. In tantum ut verberatus a ministro sacerdotis, responderit : « Si male locutus sum, argue de peccato; sin autem bene, quid me cædis? » *Joan.* XVIII, 23, habens duodecim Angelorum millia, quæ illius nutibus obedirent. « Iste asperget gentes multas, » mundans eas sanguine suo et in baptismate Dei consecrans servituti. « Super ipsum continebunt reges os suum, » et principes sæculi, quorum omnis sapientia crucis prædicatione subversa est; et qui non habuerant Legem et Prophetas, et quibus de eo non fuerat nuntiatum, ipsi videbunt et intelligent. De quibus loquitur et Salvator : « Beati qui non viderunt et crediderunt. » *Joan.* XX, 29. In quorum comparatione, Judæorum duritia reprehenditur, qui videntes et audientes, Isaiæ in se vaticinium compleverunt, dicentis : « Auditu audietis, et non intelligetis; et videntes aspicietis, et non videbitis; incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt. » *Isa.* VI, 9, 10.

« Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est? Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti; non est species ei, neque decor, et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum. Despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus, et despectus; unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros [Vulg. repetit *ipse*] portavit; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum. » *Isa.* LIII, 1 *et seqq.* LXX : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? Annuntiavimus quasi parvulum in conspectu ejus, sicut radix in terra sitienti. Non est species ei neque gloria, et vidimus eum, et non habet speciem neque decorem; sed species ejus inhonorata, et deficiens præ filiis hominum. Homo in plaga et sciens ferre infirmitatem, quia aversa est facies ejus, despecta et non reputata. Iste peccata nostra portat, et pro nobis dolet, et nos reputavimus eum esse in dolore, et in plaga et in afflictione. » Post verba Patris, quibus filium suum mundo

paroles du Père, où il avait annoncé au monde que son Fils devait venir, et avant le scandale de la croix, dont il doit dire : « Son aspect et sa beauté ne jouiront d'aucune réputation à l'égard de ceux des hommes, » l'Ecriture ayant d'abord montré la gloire de la résurrection : « Il sera exalté et élevé, il sera dans une grande élévation, » afin de présager la gloire de la résurrection par l'humilité de la croix, le chœur des Prophètes répond qu'il a rempli sa mission et qu'il a, autant qu'il l'a pu, annoncé à tous son bras et sa puissance. Quand l'Ecriture dit : « Qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? » elle indique combien rares seront les fidèles d'entre les Juifs. Dans ce qui suit : « Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, » et selon les Septante : « Nous avons annoncé qu'il s'élèverait comme un petit enfant devant le Seigneur, » au lieu d'arbrisseau, Symmaque a dit rameau, afin de désigner le Dieu fait homme quittant le sein de la Vierge. C'est de lui qu'il est dit : « Comme un rejeton qui sort d'une terre altérée, Aquila rend par « qui n'a jamais été foulée aux pieds, » afin de faire ressortir le privilége de la virginité, en ce que Jésus-Christ est sorti sans semence d'une terre toujours vierge. C'est de lui que le Prophète a déjà écrit : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine, » *Isa.* XI, 1, pour marquer sa nativité et sa venue au monde. Or, s'il n'avait ni beauté ni gloire, s'il avait un extérieur vulgaire et peu remarquable, en comparaison des autres hommes, ou, comme dit l'hébreu, « s'il était un objet de mépris et le dernier des hommes, » comment expliquer cette parole des Psaumes : « Vous qui êtes le tout-puissant, ceignez votre épée sur votre cuisse, faites éclater votre beauté et votre gloire ? » *Psalm.* XLIV. 4. La solution est facile. Il était un objet de mépris et sans gloire, lorsqu'il était suspendu à la croix, maudit pour nous, portant nos péchés, et qu'il disait au Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » *Matth.* XXVII, 46 ; mais il était glorieux et beau d'aspect, quand, devant sa Passion, la terre trembla, les rochers se fendirent, le soleil s'obscurcit et la lumière crut à l'invasion d'éternelles ténèbres. C'est de lui que l'épouse dit dans le Cantique des Cantiques : « Mon bien-aimé éclate par sa blancheur et sa rougeur, il est choisi entre mille. » *Cant.* V, 10. Blanc par la plénitude et la pureté de ses vertus, rouge à cause de sa Passion, dont il sera dit bientôt : « Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosor avec sa robe teinte de rouge, » *Isa.* LXIII, 1, et choisi entre mille à cause de sa résurrection, en sorte que, comme il était le premier-né de toute créature, il fût le premier-né d'entre les morts. Ce quit suit : « Homme par la douleur et sachant endurer nos faiblesses, » ou « homme de douleur et connaissant nos infirmités, » montre qu'il avait un corps véritable d'homme et une âme véritable, lui qui, sachant endurer nos infirmités,

nuntiaverat esse venturum, et ante scandalum crucis, de quo dicturus erat : « Inglorius erit aspectus ejus, et forma ejus præ filiis hominum, » gloriam præmiserat resurrectionis : « Exaltabitur et elevabitur, et sublimis erit valde, » ut humilitate crucis resurrectionis gloriam præveniret, respondit Prophetarum chorus se implesse officium, et quantum in se fuit, brachium illius atque virtutem omnibus nuntiasse. In eo autem quod dicit : « Quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? » raritatem credentium significat ex Judæis. Quodque sequitur : « Ascendet sicut virgultum coram eo, » pro quo LXX transtulerunt : « Annuntiavimus sicut parvulum coram eo, » pro *virgulto*, Symmachus *ramum* interpretatus est, ut assumptum ostenderet hominem qui processit de utero virginali. De quo infert : « Sicut radix de terra sitienti. » Pro *sitienti*, Aquila interpretatus est *invia*, ut virginitatis privilegium demonstraret, quod absque ullo humano semine de terra prius invia sit creatus. Iste est de quo et supra legimus : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. » *Isai.* XI, 1, ut nativitatem ejus et ascensum significet in mundo. Sin autem non habebat speciem neque gloriam, sed forma ipsius erat ignobilis et deficiens præ filiis hominum, sive ut habetur in Hebræo, « despectus et novissimus virorum, » quomodo in Psalmis dicitur : « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime, pulchritudine et decore tuo. » *Psalm.* XLIV, 4 ? Quod facile solvitur. Despectus erat et ignobilis quando pendebat in cruce, et factus pro nobis maledictum, peccata nostra portabat, et loquebatur Patri : « Deus, Deus meus, quare me dereliquisti. » *Matth.* XXVII, 46 ? Inclytus autem erat, et decorus aspectu, quando ad passionem ejus terra contremuit, saxa dirupta sunt, et fugiente sole, æternam noctem elementa timuerunt. De quo et sponsa in Cantico Canticorum : « Fratruelis meus candidus, et rubicundus, electus de millibus. » *Cant.* V, 10. Candidus plenitudine ac puritate virtutum, rubicundus in passione de qua postea lecturi sumus : « Quis est iste qui ascendit de Edom, fulva [Al. *fulvida*] vestimenta ejus ex Bosor. » *Isa.* LXIII, 1, electus de millibus in resurrectione, ut qui erat primogenitus omnis creaturæ primogenitus fieret ex mortuis. Quod autem infert : « Homo in dolore et sciens ferre infirmitatem, » sive « virum dolorum et scientem infirmitatem, » verum corpus hominis et

les assujettit toutes à sa divinité. Son visage était comme caché et il paraissait méprisable, afin que le corps humain cachât la puissance divine. Aussi a-t-il été déjà dit de lui : « Vous êtes un Dieu caché et nous ne le savions pas. » Il s'est véritablement chargé de nos défaillances et de nos péchés, et il a souffert pour nous, non pas fictivement et selon les apparences, comme l'insinuent la vieille et la nouvelle hérésie, mais comme ayant été véritablement crucifié. Il a vraiment souffert, puisqu'il disait dans l'Evangile : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; » *Matth.* XXVI, 38 ; et : « mon âme est troublée. » *Joan.* XII, 27. Nous l'avons regardé comme un homme impur, ou de douleurs, selon les Septante, ou lépreux, d'après Aquila, ou flagellé, d'après Théodotion, ce qui, dans le langage hébraïque, indique la lèpre, conformément à cette parole de l'Ecriture : « Le fléau n'approchera point de votre tente. » *Psalm.* XC, 10. Le sens est celui-ci : Nous avons pensé qu'il était frappé par Dieu à cause de ses péchés, et c'était pour nous qu'il était humilié et crucifié avec des voleurs. Au lieu de traduire comme Symmaque par « ἐν ἀφῇ ὄντα, ayant la lèpre, » Symmaque a forgé le mot ἀφημένον, lépreux, et nombre d'interprètes, qui ne l'ont pas compris, l'ont rendu par *abandonné*, d'autres même ont lu καθήμενον, assis. Au commencement de la phrase que les Septante rendent ainsi : « Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? » *Rom.* X, passage que nous trouvons appliqué à la Passion du Christ dans l'épître de saint Paul aux Romains, le texte hébreu ne porte pas le mot *Seigneur,* qui a été ajouté pour faire comprendre à qui s'adresse le discours.

« Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes, chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie, et le Seigneur l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. » *Isa.* LIII, 5-7. Les Septante : « Et cependant il a été percé de plaies pour nos péchés, il a été meurtri à cause de nos iniquités. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous avons tous été semblables à des brebis égarées, l'homme s'est égaré

veram demonstrat animam, qui sciens ferre infirmitates, omnes eas divinitate superavit. Et absconditus vultus illius atque despectus, ut humano corpore divina potentia celaretur. De quo supra dictum est : » Tu es Deus absconditus, et nesciebamus. » Qui vere languores nostros et peccata portavit, et pro nobis dolet, non putative, id est (*a*), τὸ δοκεῖν, ut vetus et nova hæresis suspicantur, sed vere crucifixus est. Vere doluit, dicens in Evangelio : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Matth.* XXVI, 38 ; et : « Nunc anima mea turbata est. » *Joan.* XII, 27. Et nos putavimus eum esse immundum, sive *in dolore*, ut Septuaginta transtulerunt, pro quo Aquila et Symmachus posuerunt *leprosum*, Theodotio, *flagellatum.* Quod aliis verbis Hebraico idiomate *lepra* intelligitur, juxta illud quod in psalmo scriptum est : « Et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. » *Psalm.* XC, 10. Et est sensus : Putavimus eum pro peccatis suis a Deo esse percussum, qui humiliatus est propter nos, et cum latronibus crucifixus. Pro eo quod Symmachus transtulit (*b*) ἐν ἀφῇ ὄντα, hoc est, *in lepra,* Aquila posuit ἀφημένον, id est, *leprosum;* quod multi non intelligentes, putant *relictum*, et alii legunt καθήμενον, id est, *sedentem.* In principio capituli, in quo juxta Septuaginta dicitur : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? » *Rom.* X ; quo testimonio et apostolus Paulus utitur ad Romanos, edisserens illud super Domini passione, *Dominus,* in Hebraico non habetur, sed pro intelligentia personæ, ad quam dicitur, additum est.

« Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in via sua [Vulg. *viam suam*] declinavit, et Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. Oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum. » *Isa.* LIII, 5, 7. LXX : « Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, et infirmatus est propter iniquitates nostras. Disciplina pacis nostræ super eum, livore ejus sanati sumus. Omnes quasi oves erravimus, homo in via sua erravit. Et Dominus tradidit eum propter iniquitates nostras, et ipse propter afflictionem non ape-

(*a*) Τὸ δοκεῖν, etc. Miraberis antiquorum editorum temeritatem, qui pro τὸ δοκεῖν, quod legunt omnes mss. codices, nobis obtrudunt vocem confictam οἰομένως, quæ nihil habet affinitatis cum lectione genuina Hieronymiana. Significat autem τὸ δοκεῖν, juxta apparentiam, secundum *apparere* et *videri.* Hinc veterum Manichæorum et Turcarum hodiernorum errorem redarguimus. MARTIAN.

(*b*) Ἐν ἀφῇ ὄντα, etc. Duplicem in hoc loco Hieronymi lapsum et hallucinationem deprehendere sibi visus est, Capellus in Critica sua sacra, exponens istud Isaiæ caput LIII, sed frustra vir doctus laboravit, ut ostendi in Prolegomenis ad tomum III. Cæterum, editio Erasmiana contra fidem omnium mss. codicum mutavit verba ἀφῇ et ἀφημένον in ἀλφῇ et ἀλφήμενον. MARTIAN.

dans sa voie, et le Seigneur l'a livré lui seul pour nos iniquités, et lui-même, malgré ses douleurs, n'a point ouvert la bouche. » Nous avons pensé qu'il était un homme de douleurs, ou, d'après les Septante, qu'il était dans la douleur et frappé par Dieu en expiation de ses propres péchés, tandis qu'il a été percé de blessures pour nos iniquités, lui qui dit dans le Psaume : « Ils ont percé mes mains et mes pieds. » *Psalm.* XXI, 18, afin de guérir nos blessures par les siennes, et qu' « il a été brisé » ou « meurtri à cause de nos crimes, » afin de de nous délivrer de la malédiction, en se laissant maudire pour nous ; car tout homme qui est suspendu à la croix est maudit. *Deut.* XXI, *Galat.* III. C'est ainsi que « le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui. » La peine que nous avaient méritée nos crimes, il l'a soufferte pour nous, et il a, en versant son sang sur la croix, pacifié la terre et le ciel ; car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait, *Ephes.* II, 14, « et nous avons été guéris par ses meutrissures. » Par là, il est évident que, de même que son corps, flagellé et déchiré, porta dans les blessures et les meurtrissures les traces des sévices reçus, de même aussi son âme fut réellement percée de douleur pour nous, parce qu'on ne peut admettre que Jésus-Christ fût vraiment homme en partie, et en partie ne le fût pas. *Rom.* III. « Nous avons été tous semblables à des brebis errantes, » nous avons eu besoin de la miséricorde de Dieu, nous nous sommes écriés avec le psalmiste : « J'ai erré comme la brebis égarée, » *Psalm.* CXVIII, 176, et cette brebis, nous dit la parabole de l'Evangile, le bon Pasteur, dans sa sollicitude, l'a rapportée au bercail sur ses épaules. *Matth.* XVIII. Qui sont ces brebis, la phrase suivante nous le montre : « L'homme a erré dans sa voie, » ou chacun s'est détourné de la bonne voie pour suivre sa propre erreur, il a quitté le droit chemin et s'est séparé de la foi du Crucifié. Mais « le Seigneur l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous, » ou « l'a livré pour nos péchés, » afin que le fardeau que nous ne pouvions porter à cause de la fragilité de nos forces, il le portât pour nous, lui « qui a été offert parce que lui-même l'a voulu. » Il n'était pas obligé de se soumettre au supplice de la croix, il l'a voulu subir, puisqu'il dit dans l'Evangile : « Le calice que me présente mon Père, ne le boirai-je pas ? » *Joan.* XVIII, 11, et à Pierre, que scandalisait ce mot de croix, parce qu'il ne pénétrait pas ce mystère et qu'il cédait à une frayeur humaine : « Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes. » *Matth.* XVI, 25. Au reste, s'il n'avait pas été offert parce qu'il l'avait voulu, alors qu'il avait pu désigner d'avance celui qui le trahirait et dire aux Apôtres : « Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale, » *Matth.* XXVI, 31, il aurait pu assurément éviter ceux qui étaient envoyés pour le saisir,

ruit os suum. » Nos, inquit, putavimus eum virum dolorum, sive juxta Septuaginta, esse in dolore et percussum a Deo, et propria sustinere peccata ; ille autem vulneratus est propter iniquitates nostras, dicens in psalmo : « Foderunt manus meas et pedes » *Psalm.* XXI, 18, ut suo vulnere vulnera nostra curaret, « et attristus est, » sive « infirmatus propter scelera nostra, » ut factus pro nobis maledictum, nos liberaret de maledicto. Maledictus enim omnis homo qui pendet in ligno, *Deut.* XXI, *Galat.* III. Unde « disciplina pacis nostræ super eum » est. Quod enim nos pro nostris debebamus sceleribus sustinere, ille pro nobis passus est, pacifians per sanguinem crucis suæ, sive quæ in terra, sive quæ in cœlis sunt. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ, solvens inimicitiam in carne sua, *Ephes.* II, 14, « et livore ejus sanati sumus. » Ex quo perspicuum est, sicut corpus flagellatum atque laceratum signa injuriæ in vibicibus ac livore portabat, ita et animam vere doluisse pro nobis, ne ex parte mendacium credatur in Christo, *Rom.* III. « Omnes, inquit, quasi oves erravimus, » et indiguimus misericordia Dei, dicentes in psalmo : « Erravi sicut ovis perdita. » *Psalm.* CXVIII, 176, quæ in Evangelii parabola boni Pastoris atque solliciti humeris reportata est. *Matth.* XVIII. Qui sint autem istæ oves, sequens versus ostendit : « Homo in via sua erravit, » sive unusquisque in via sua declinavit, ut proprium sequeretur errorem, et rectam viam deserens, de Crucifixo diversa sentiret. « Dominus autem posuit in eo iniquitatem omnium nostrum, » sive « tradidit eum pro peccatis nostris, » ut quod propter imbecillitatem virium ferre non poteramus, pro nobis ille portaret, qui « oblatus est quia ipse voluit. » Non enim necessitate crucem, sed voluntate sustinuit, dicens in Evangelio : « Calicem quem mihi dedit Pater, non bibam illum. » *Joan.* XVIII, 11 ? et ad Petrum qui scandalizabatur a crucis nomine, quia non noverat mysterium et humano pavore trepidabat : « Vade retro me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum. » *Matth.* XVI, 23. Alioquin si non propria voluntate esset oblatus, qui indicare et prædicere poterat proditorem, et Apostolis loquebatur : « Omnes vos in hac nocte in

au lieu d'aller sans hésiter à leur rencontre et de se livrer lui-même, en disant : « Qui cherchez-vous ? » *Joan.* XVIII, 6, et ces hommes tombèrent aussitôt à la renverse, parce qu'ils ne pouvaient soutenir la parole et la présence de Dieu. Et c'est avec raison que l'Ecriture ajoute : « Il n'a pas ouvert la bouche, » ou, selon les Septante : « Malgré ses souffrances, il n'a pas ouvert la bouche, » ou encore, d'après Symmaque et Théodotion : « S'entendant condamner, il n'a pas ouvert la bouche, » puisqu'il ne voulut pas répondre à Pilate qui lui disait : « Ne me parlerez-vous point ? »

« Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, et il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des juges. Qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivants. Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple. Il donnera les impies pour le prix de sa sépulture et les riches pour la récompense de sa mort, parce qu'il n'a point d'iniquité et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche. Mais le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité. » *Isa.* LIII, 7 *et seqq.* Les Septante : « Il a été mené à la mort comme une brebis au sacrifice, et comme un agneau est muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche. Il a subi l'humiliation d'une condamnation devant des juges. Qui racontera sa génération, puisque sa vie est retranchée de la terre ? Il a été mené à la mort à cause des iniquités de mon peuple, et je lui donnerai les méchants pour prix de sa sépulture et les riches en récompense de sa mort. Parce qu'il n'a pas commis d'injustice et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche, le Seigneur a voulu aussi le purifier de la blessure. » L'eunuque de la reine Candace, nous disent les Actes des Apôtres, *Act.* VIII, 27 *et seqq.*, étant assis dans son chariot, lisait ce passage d'Isaïe sans le comprendre, lorsque Philippe le lui ayant expliqué par la Passion et le nom du Sauveur, il le comprit, se fit baptiser aussitôt dans le sang de l'agneau dont lui parlait le Prophète, mérita désormais le titre d'homme et fut envoyé comme apôtre au peuple Ethiopien. Jésus fut donc offert à Pilate parce qu'il le voulut, il ne lui répondit pas afin d'être condamné et attaché pour nous à la croix, et il fut mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, demeurant dans le silence comme un agneau devant celui qui le tond. « Car Jésus-Christ, qui a été immolé, est bien notre Agneau pascal, » I *Corinth.* V, 7, lui que Jean-Baptiste montrait en disant : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde, » *Joan.* I, 29, qui est souvent appelé l'agneau mis à mort, dans l'Apocalypse de l'évangéliste Jean, *Apoc.* V, et qui dit de lui-même, dans Jérémie : « J'étais comme un agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime et qui l'ignore. » *Jérem.* XI, 19. Et en effet,

me scandalum sustinebitis. » *Matth.* XXVI, 31, poterat eos qui ad se missi fuerant declinare, quibus occurrit intrepidus et ultro se obtulit dicens : « Quem quæritis? » *Joan.* XVIII, 6 ? Qui statim ceciderunt retrorsum ; vocem enim præsentis Dei ferre non poterant. Pulchreque addidit : « Et non aperuit os suum. » Qui dicenti Pilato : « Mihi non loqueris ? » noluit respondere. Sive juxta Septuaginta : « Afflictus non aperuit os. » Aut juxta Symmachum et Theodotionem : « Audiens non aperuit os suum. »

« Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente [Vulg. addit *se*] obmutescet, et non aperiet os suum. De angustia et de judicio sublatus est. Generationem ejus quis enarrabit? quia abscissus est de terra viventium ; propter scelus populi mei percussi eum. Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. » *Isa.* LIII, 7 *et seqq.* LXX : « Sicut ovis ad victimam ductus est, et sicut agnus coram tondente mutus, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generationem illius quis enarrabit, quia tollitur de terra vita ejus ? Ab iniquitatibus populi mei dictus est ad mortem ; et dabo pessimos pro sepultura ejus, et divites pro morte illius. Quia iniquitatem non fecit, neque dolum in ore suo, et Dominus vult mundare eum a plaga. » Hoc testimonium cum, in Actibus Apostolorum, reginæ Candacis Eunuchus rheda veheretur, *Act.* VIII *et seqq.*, et legens non intelligeret, interpretante Philippo super passione et nomine Salvatoris, intellexit, et statim baptizatus in agni sanguine quem legebat, vir meruit appellari, et Apostolus genti Æthiopium missus est. Qui igitur oblatus est Pilato quia ipse voluit; et non respondit, ut patibulum pro nobis damnatus ascenderet, ipse sicut ovis ad occisionem ductus est, et quasi agnus coram tondente obmutuit. « Etenim pascha nostrum immolatus est Christus, » I *Corinth.* V, 7, quem Joannes Baptista monstrabat dicens : « Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi; » *Joan.* I, 29 ; qui et in Apocalypsi Joannis Evangelistæ agnus occisus sæpe memoratur ; *Apocal.* V ; qui de seipso loquitur in Jeremia : « Ego autem sicut agnus innocens et ductus ad victimam nesciebam. » *Jerem.* XI, 19. Cum enim nesciret peccatum, pro nobis peccatum factus est

il ne connaissait point le péché, et pour l'amour de nous il est devenu victime pour le péché. II *Corinth.* v, 21. Comme un agneau qu'on porte pour en faire une victime ne résiste pas, ainsi Jésus a souffert volontairement pour détruire celui qui avait l'empire de la mort, *Hebr.* II, en s'humiliant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. *Philip.* II. C'est comme figure de cet agneau que fut immolé celui dont le sang, empreint sur les portes en Egypte, mit en fuite l'Ange exterminateur ; *Exod.* XXII ; c'est lui qui, non-seulement nous a rachetés au prix de son sang, mais encore nous a recouverts de sa laine, afin que, grelottants du froid de l'incrédulité, nous fussions réchauffés dans son manteau et que nous pussions entendre ces paroles de l'Apôtre : « Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ ; » *Galat.* III, 27 ; et ailleurs : « Revêtez-vous de Jésus-Christ. » *Rom.* XIII, 14. Pour ce qui suit : « Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des juges, » ou, d'après les Septante : « Il a subi l'humiliation d'une condamnation devant des juges, » cela signifie que du sein de la tribulation et après le jugement des Juifs, il monta vainqueur auprès de son Père, ou que, juge de tous, au lieu de trouver la véritable justice, il fut, bien qu'innocent de toute faute, condamné par la sédition des Juifs et la voix de Pilate. Aussi le Prophète s'étonne-t-il que le Dieu de l'univers se soit livré à ses bourreaux ; sur quoi saint Paul s'écrie : « S'ils avaient eu la foi, ils n'auraient jamais crucifié le Dieu de gloire. » II *Corinth.* II, 8.

Poursuivons. « Qui racontera sa génération ? » Cela s'entend de deux manières : ou quant à sa divinité, en ce sens qu'il est impossible de sonder les mystères de la nativité divine, dont il dit lui-même dans les Proverbes : « Il m'a engendré avant toutes les collines, » *Prov.* VIII, 25, conformément à cette autre parole : « Qui a connu le dessein de Dieu ou qui est entré dans le secret de ses conseils ? » *Isa.* XL, 13 *et Rom.* XI, 34, c'est-à-dire personne ; ou, relativement à la conception de la Vierge, qu'il est bien difficile de rapporter. Quand l'Ange eut dit à Marie : « Vous concevrez et vous enfanterez un fils, » elle répondit : « Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? » et l'Ange repartit : « L'Esprit-Saint surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, » *Luc.* I, 31, 34, 35, en sorte que l'Ange ou l'Evangéliste seuls peuvent dire les secrets de cette naissance. Si elle n'a qu'un nombre si restreint de narrateurs, l'explication en est dans cette parole : « Qui a assez de sagesse pour comprendre ces merveilles, assez d'intelligence pour les pénétrer ? » *Osé.* XIV, 18. Peut-être le lecteur prudent se dira-t-il en lui-même : Mais d'où vient qu'il est écrit : « Personne ne connaît le Fils excepté le Père, et personne ne connaît le Père excepté le Fils et celui à qui le Fils a daigné le révéler ? » Assurément, celui qui connaît le Père et le Fils peut raconter le

II *Corinth.* v, 21. Et sicut agnus cum ducitur ad victimam, non repugnat, sic ille passus est voluntate, ut destrueret eum qui mortis habebat imperium, *Hebr.* II, humilians se usque ad mortem, et mortem crucis. *Philipp.* II. Hic agnus est, in cujus typo immolabatur agnus, cujus cruor linitus in postibus exterminatorem fugabat Ægypti ; *Exod.* XXII ; qui non solum sanguine suo nos redemit, sed et lanis operuit, ut algentes infidelitate, sua veste calefaceret, et audiremus Apostolum nobis loquentem : « Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis ; » *Galat.* III, 27 ; et in alio loco : « Induimini Christo Jesu. » *Rom.* XIII, 14. Quodque sequitur : « De angustia et de judicio sublatus est, » sive ut LXX transtulerunt : « In humilitate judicium ejus ablatum est, » illud significat, quod de tribulatione atque judicio ad Patrem victor ascenderit, sive quod judex omnium judicii non repererit veritatem, sed absque ulla culpa, seditione Judæorum et Pilati voce damnatus sit. Unde admiratur Propheta, quod omnium Deus se tradiderit passioni. De quo Paulus loquitur : « Si enim credidissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » I *Corinth.* II, 8.

Sequitur : « Generationem ejus quis enarrabit ? » Quod dupliciter intelligitur : aut enim de divinitate ejus accipiendum est, quod impossibile sit divinæ nativitatis nosse mysteria, de qua ipse loquitur in Proverbiis : « Ante omnes colles generavit me, » *Prov.* VIII, 25, juxta illud quod alibi legimus : « Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit ? » *Isa.* XL, 13 *et Rom.* XI, 34 ; id est, nullus ; aut de partu Virginis, quod difficulter possit exponi. Denique cum Mariæ diceretur ab Angelo : « Concipies et paries filium, » illa respondit : « Unde mihi hoc, quia virum non cognovi ? » cui rursum Angelus : « Spiritus, inquit, sanctus veniet super te et virtus Altissimi obumbrabit tibi, » *Luc.* I, 31, 34, 35, ut vel ab Angelo, vel ab Evangelista tantum nativitatis hujus sacramenta dicantur. Cujus narrator rarissimus est secundum illud : « Quis sapiens et intelliget hæc ; intelligens et cognoscet ea ? » *Osee* XIV, 10. Sin autem prudens lector tacita cogitatione responderit : Et quomodo scriptum est : « Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare ? » Et qui novit Patrem et Filium, utique et generationis potest enarrare myste-

mystère de cette génération. Je réponds qu'il y a loin de connaître à raconter, puisque souvent nous ne pouvons expliquer en paroles ce que notre esprit conçoit. Par conséquent, il se peut que les saints connaissent par la foi, mieux qu'ils ne le savent raconter, le mystère de l'Incarnation divine. C'est ainsi que l'Apôtre, ravi au troisième ciel et en paradis, entendit des paroles qu'aucune langue humaine ne saurait rapporter, II *Corinth.* xii, et que les gémissements par lesquels l'Esprit-Saint nous interpelle en nous-mêmes sont intraduisibles.

Si la vie du Fils, dont nul ne peut, ou un bien petit nombre peuvent raconter la génération, a été ôtée de la terre, c'est afin qu'au lieu de vivre sur la terre, il vécût au ciel ; ou bien, il a été retranché de la terre des vivants pour l'accomplissement de cette parole écrite à son sujet dans l'Apocalypse de Jean : « Je suis le premier et le dernier, celui qui vivais et qui suis mort, et voilà que je vis à jamais, » *Apoc.* xvii, 18, en sorte que, mort pour la terre, après la vie qu'il y a passée, il vit éternellement dans les cieux. Ce qui suit : « Il a frappé mon peuple à cause de son crime, » ou, d'après les Septante : « Les iniquités de mon peuple l'ont mené à la mort, » a un double sens : ou par sa mort même il a frappé son peuple qui était criminel et qui le persécutait ; ou bien, à cause de la grandeur des péchés de ce peuple, qu'il aima toujours entre tous, il a été mené à la mort pour les rappeler à la vie par sa mort même. Il donna les impies pour prix de sa sépulture et le riche pour récompense de sa mort, ou bien Dieu lui a donné les méchants pour prix de sa sépulture et les riches pour récompense de sa mort, c'est-à-dire donna les deux peuples, les impies et les méchants qui n'avaient pas auparavant la connaissance de Dieu, représentant la multitude des nations, et les riches, qui avaient le Testament, la Loi et les Prophètes, représentant le peuple juif. C'est donc pour recruter son Eglise de l'un et de l'autre peuple que Notre-Seigneur a souffert et a été enseveli ; ou bien il faut dire qu'après la Passion Dieu livra aux Romains et assujettit à une servitude sans fin les scribes, les pharisiens et les Sadducéens, les prêtres et les pontifes, qui avaient régné jusque là sur le peuple et qui regorgeaient de richesses. Celui pour prix de la sépulture et de la mort de qui les impies et les riches ont été donnés, n'a pas commis l'injustice, et le mensonge n'a pas été trouvé dans sa bouche. On ne peut dire d'aucun homme qu'il n'a péché ni par action ni par parole, quand l'Ecriture affirme que « nul n'est pur de souillures, alors même qu'il n'aurait vécu qu'un seul jour, » que « nous nous sommes tous égarés comme des brebis errantes » et que « chacun s'est détourné pour prendre la voie qu'il lui a plu, » *Job.* xxv, excepté de celui-là seul qui a porté nos péchés et souffert pour nous, qui a été percé de blessures pour nos

rium. Audiat aliud esse nosse, aliud eloqui, quia frequenter quæ mente concipimus, sermone explicare non possumus. Ergo et mysterium divinæ nativitatis in corpore possunt sancti fide magis nosse quam dicere. Alioquin et Apostolus raptus in tertium cœlum et in paradisum audivit verba quæ nequaquam valet humana lingua proferre ; II *Corinth.* xii ; sed et Spiritus interpellat pro nobis gemitibus ineffabilibus.

Istius igitur, cujus generationem aut nullus aut rarus enarrare potest, sublata est vita de terra, ut nequaquam in terra, sed in cœlo viveret ; sive abscissus est de terra viventium, ut impleretur de eo quod scriptum est in Apocalypsi Joannis : « Ego sum primus et novissimus, qui vivebam et sum mortuus, et ecce vivo in æternum, » *Apoc.* xvii, 18, ut post vitam quam vixit in terra mortuus terræ cœlis viveret in æternum. Quodque jungitur : « Propter scelus populi mei percussit eos, » sive, juxta LXX : « Ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem, » duplicem sensum habet. Aut enim persecutores et sceleratos populi sui sua morte percussit ; aut propter magnitudinem peccatorum populi quem semper peculiarem habuit, ductus ad mortem est ut illos ad vitam sua morte revocaret. Ipse dedit impios pro sepultura sua et divitem pro morte sua, sive pessimos pro sepultura ejus et divites pro morte ejus, utrumque populum significans, ut in malis et pessimis qui ante Dei notitiam non habebant, *Rom.* ix, ostendatur gentium multitudo, in divitibus quorum erat Testamentum et Legislatio et Prophetæ, Judaicus populus demonstretur. Ergo idcirco passus est Dominus et sepultus, ut ex utroque populo sibi Ecclesiam congregaret. Sive hoc dicendum, quod Scribas et Pharisæos ac Sadducæos, sacerdotes et pontifices, qui in populo ante regnabant et nimiis opibus affluebant, post Domini passionem Romanis tradiderit Deus et æternæ subjecerit servituti. Iste pro cujus sepultura et morte impii divitesque sunt traditi, iniquitatem non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Quod de nullo penitus hominum intelligi potest, ut nec opere, nec sermone peccaverit, dicente Scriptura : « Nemo mundus a sordibus, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus, » et : « omnes sicut oves erravimus, unusquisque in via sua declinavit, » *Job.* xxv, nisi de illo qui peccata nostra portavit et pro nobis dolet, et vulneratus est pro iniquitatibus nostris, et afflictus est propter scelera nostra, cujus livore sanati sumus. Super quo et princeps Aposto-

iniquités et de douleur pour nos crimes, et dont les souffrances nous ont guéris. Le prince des Apôtres, Pierre, commente ainsi ce passage d'Isaïe : « C'est à quoi vous avez été appelés, puisque Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses pas, lui qui n'avait connu aucun péché et de la bouche de qui nulle parole trompeuse n'est jamais sortie ; lui qui, quand on l'a chargé d'injures, n'a point répondu par des injures, et, quand on l'a maltraité, n'a point fait de menaces. » I *Petr.* II, 21 *et seqq.* Or, le Seigneur a voulu le purifier de la blessure qu'il reçut quand la lance du soldat le frappa ; ou bien, a voulu le briser dans son infirmité et sa blessure, selon ce que Jésus disait lui-même : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé, » *Psalm.* LXVIII, 27, et ce que Dieu dit par la bouche de Zacharie : « Je frapperai le Pasteur et les brebis seront dispersées. » *Zach.* XIII, 7. Par conséquent, s'il a souffert, ce n'a point été par nécessité, mais par un effet de sa volonté et de celle de son Père, auquel il disait lui-même : « Mon Dieu, ma volonté a été de faire votre volonté. » *Psalm.* XXXIV, 9. A ce sujet, nous avons également lu plus haut : « Il a été offert, parce que lui-même il l'a voulu. »

« S'il livre son âme pour le péché, il verra sa semence durer longtemps et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite. Il verra le fruit de ce que son âme aura souffert et il en sera rassasié. Comme il est juste, il justifiera lui-même par sa doctrine un grand nombre de mes serviteurs et il portera sur lui leurs iniquités. » *Isa.* LIII, 10, 11. Les Septante : Si vous expiez votre péché, votre âme verra sa semence durer longtemps ; car le Seigneur veut ôter de là douleur l'âme de son serviteur, lui montrer la lumière, former selon sa doctrine et justifier le juste qui aura été un bon serviteur à l'égard de beaucoup d'hommes ; et celui-ci portera sur lui leurs iniquités. » Voici le sens d'après le texte hébreu : Si celui que le Seigneur a voulu briser ou purifier, donne sa vie pour le péché, il verra durer longtemps la semence qu'il a semée en bonne terre. C'est de lui qu'il est écrit dans l'Evangile : « Celui qui sème sortit pour semer.... ; » le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. » *Matth.* III. « La volonté du Seigneur s'exécutera par sa conduite, » tout ce que le Père a voulu s'accomplira par les vertus de celui qui lui a dit : « J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés ; je les ai gardés, et nul d'eux ne s'est perdu, excepté celui qui était enfant de perdition. » *Joan.* XVII, 12. Il verra sa race durer éternellement et la volonté de son Père s'accomplira heureusement sous sa conduite, parce que son âme a souffert pendant longtemps sans trouver le repos parmi les Juifs, puisqu'il a dit dans l'Evangile : « Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête. » *Matth.* VIII, 10 ; et dans Isaïe même : « Je suis las de souffrir. » *Isa.* I, 14. C'est parce qu'il a souffert qu'il verra

lorum Petrus hoc testimonium edisserens, ait : « In hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ipsius; qui cum malediceretur, non maledicebat, et cum pateretur, non comminabatur. » I *Petr.* II, 21 *et seqq.* Dominus autem voluit mundare eum a plaga, quam lancea militis percussus acceperat: sive conterere eum in infirmitate ac vulnere, de quo et ipse dicebat : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt, » *Psalm.* LXVIII, 27, et per Zachariam loquitur Deus : « Percutiam pastorem et oves dispergentur. » *Zach.* XIII, 7. Ergo ut pateretur non fuit necessitatis, sed voluntatis Patris et suæ, ad quem ipse dicebat : « Deus, ut facerem voluntatem tuam, volui. » *Psalm.* XXXIX, 9. De quo et supra legimus : « Oblatus est, quia ipse voluit. »

« Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longœvum et voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Pro eo quod laboraverit anima ejus, videbit, et saturabitur; in scientia sua justificabit ipse justus servos meos multos, et iniquitates eorum ipse portabit. » *Isa.* LIII, 10, 11. LXX : « Si dederitis pro peccato, anima vestra videbit semen longævum ; et vult Dominus auferre de dolore animam ejus, ostendere ei lucem, et formare intelligentia, et justificare justum bene servientem multis. Et peccata eorum ipse portabit. » Juxta Hebraicum hic sensus est : Si posuerit pro peccato animam suam ille quem Dominus conterere voluit sive mundare, videbit semen longævum, quod seminavit in bona terra. De quo in Evangelio scriptum est : « Exivit qui seminat seminare ; » et iterum : « Simile est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. » *Matth.* XIII, 3. « Et voluntas Domini in manu illius dirigetur, » ut quidquid Pater voluit, illius virtutibus impleatur, dicentis ad Patrem : « Ego servavi eos in nomine tuo quos dedisti mihi ; custodivi, et nemo ex his periit, nisi filius perditionis. » *Joan.* XVII, 12. Semen autem videbit æternum et voluntas Patris in manu illius dirigetur; quia laboravit anima ejus multo tempore, requiem non inveniens in Judæis, et dicens in Evangelio : « Vulpes foveas habent, et volucres cœli, nidos ; Filius autem hominis non habet

les Eglises surgir dans tout l'univers et qu'il sera rassasié de leur foi. Aussi, lorsque accablé de la chaleur de midi et pressé de la faim et de la soif, il s'assit sur la fontaine de Jacob, il refusa de toucher aux mets achetés par ses disciples, parce qu'il venait d'être rassasié de la foi de la Samaritaine et des habitants de Sichem, accourant vers lui. C'est en ce sens qu'il disait dans l'une des huit béatitudes : «Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. » *Matth.* v, 6. C'est dans sa science, c'est-à-dire dans sa doctrine, que lui, le Juste par excellence, qui ne fit aucun péché et dans la bouche de qui le mensonge ne se trouva jamais, lui, le serviteur du Père, qui prit la forme de serviteur et exécuta la volonté du Seigneur, justifiera un grand nombre de fidèles d'entre les habitants de la terre. » Il portera sur lui leurs iniquités, » qu'ils ne pouvaient porter eux-mêmes, et dont le fardeau les écrasait.

D'après la version des Septante, voici ce que Dieu dit aux hommes : O vous, à cause des péchés de qui le Fils de Dieu a été mené à la mort, méchants et riches dans le mal qui avez été donnés pour prix de sa sépulture et de sa mort, si vous voulez faire pénitence et offrir comme expiation de vos fautes un sacrifice qui soit agréable à Dieu, votre esprit repentant, votre âme verra la semence éternelle qui est le Seigneur lui-même, notre Sauveur. De là ce chant du Psaume : « Sa race subsistera dans tous les siècles et son trône sera éternel en ma présence comme le soleil... Je ferai subsister sa race dans tous les siècles et son trône autant que les cieux, » *Psalm.* LXXXVIII ; et c'est ce que Gabriel dit à la Vierge en d'autres termes : « Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils qui sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura point de fin. » *Luc.* I, 31, 32. Car le Seigneur veut affranchir de la douleur l'âme de celui qui avait dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort, » *Matth.* XXVI, 38, afin que la gloire de la résurrection efface l'ignominie de la croix ; « lui montrer la lumière, » afin qu'il voie que tous les hommes sont illuminés par lui ; « le former selon sa doctrine, » lui sur qui descendra l'Esprit de sagesse et d'intelligence ; « et justifier le Juste, » qui aura été le bon serviteur de plusieurs, car il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, *Matth.* XX, comme il l'a montré, en effaçant les péchés de tous les Apôtres, dans le lavement des pieds de Pierre. *Joan.* XIII. Il a paru dans la chair et il a été justifié selon l'esprit. Le traître Judas lui-même lui a rendu témoignage : « J'ai péché en livrant le sang du Juste, » *Matth.* XXVII, 4 ; et la femme de Pilate : « Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste, car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui. » Il faut remarquer qu'il

ubi caput reclinet; » *Matth.* VIII, 10 ; et in hoc eodem Propheta : « Laboravi sustinens. » *Isa.* I, 14. Quia igitur laboravit, videbit Ecclesias in toto orbe consurgere, et earum saturabitur fide. Denique cum esuriens et sitiens sedisset super puteum Jacob, *Joan.* IV, medium diem sole torrente, emptis cibis uti noluit, quia jam Samaritanæ et exeuntis ad eum civitatis Sichem fide satiatus erat. Juxta quem sensum dicebat inter octo beatitudines : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » *Matth.* v, 6. In scientia sua, id est, in doctrina, ipse justus, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus, et servus Patris, qui formam servi acceperat et Domini servierat voluntati, multos justificabit de tote orbe credentes. « Et iniquitates eorum ipse portabit, quas illi portare non poterant et quarum pondere opprimebantur.

Juxta Septuaginta hoc dicitur : O vos, propter quorum peccata Filius Dei est ductus ad mortem, qui pessimi et in malo divites dati estis pro sepultura et morte ejus, si volueritis agere pœnitentiam et pro peccatis vestre offerre sacrificium placens Deo, spiritum contribulatum, videbit anima vestra semen longi temporis, ipsum Dominum Salvatorem. De quo in octogesimo octavo psalmo canitur : « Semen ejus in æternum permanet et thronus illius sicut sol in conspectu meo ; » et iterum : « Ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum illius sicut dies cœli ; » quod aliis verbis ad Virginem Gabriel loquitur : « Ecce concipies in utero et paries, qui Filius Altissimi vocabitur ; et dabit illi Dominus thronum David patris sui, et regnabit super domum Jacob in sempiternum, et regni ejus non erit finis. » *Luc.* I, 31, 32. Vult enim Dominus auferre de dolore animam ejus qui dixerat : « Tristis est anima mea usque ad mortem, » *Matth.* XXVI, 38, ut crucis contumelia resurrectionis gloria temperetur ; « et ostendere ei lucem, » ut omnes per se videat illuminatos ; « et formare intelligentia, » subauditur eum, super quem descenderit spiritus sapientiæ et intellectus ; « et justificare justum, » qui bene multis servierit ; non enim venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, *Matth.* XX, in Petri pedibus, *Joan.* XIII, cunctorum Apostolorum peccata abluens. Qui apparuit in carne, justificatus est in spiritu. De quo et Judas proditor confitetur : « Peccavi, tradens sanguinem justum ; » *Matth.* XXVII, 4 ; et uxor Pilati : « Nihil tibi sit et justo illi ; multa enim passa sum hodie in somnis propter eum. » Et notandum quod non justificatus sit, ut de iniquo justus

n'a pas été justifié en devenant juste d'injuste qu'il était; mais il a été justifié quoique juste, non pas en commençant à être ce qu'il n'était pas, mais en paraissant aux yeux de tous ce qu'il était. Ce Juste a souffert pour les méchants, afin de nous offrir tous à Dieu. C'est de lui qu'il est dit aux Juifs : « Vous avez renoncé le Saint et le Juste et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un homme qui était un meurtrier. » *Act.* III, 14. « Et, » dit le texte, « il se chargera lui-même de leurs iniquités; » il les guérira comme guérit les maladies le médecin, dont n'ont que faire ceux qui jouissent d'une bonne santé, tandis qu'il est nécessaire aux malades. *Luc.* v.

« C'est pourquoi je lui donnerai en partage une grande multitude de personnes et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été mis au nombre des scélérats, qu'il a porté les péchés de plusieurs et qu'il a prié pour les violateurs de la loi. » *Isa.* LIII, 12. Les Septante : « C'est pourquoi il possèdera un grand mombre de personnes et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a accepté la souillure de la mort pour son âme, qu'il a été mis au rang des méchants, qu'il s'est chargé des péchés de plusieurs et qu'il a été livré à cause de leurs iniquités. » La prophétie explique pourquoi, après la passion, Jésus-Christ reçoit de grandes récompenses. « Parce qu'il a souffert, qu'il a fait tout ce qui vient d'être rapporté, et qu'il a porté les iniquités de plusieurs, je lui donnerai un grand nombre de personnes en partage, en sorte qu'en échange de Jacob, part du Seigneur, et d'Israël, lot mesuré de son héritage, plusieurs qui viendront d'Orient et d'Occident croient en lui et prennent place au festin, dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob, *Matth.* VIII, en accomplissement de cette prophétie : « Demandez-moi et je vous donnerai les nations en héritage et la possession de tous les pays de la terre.» *Psalm.* II, 8. D'ailleurs, Isaïe lui-même dit de Jésus en un autre endroit : « Il sera le rejeton de Jessé, il s'élèvera pour avoir la principauté sur les nations, et les nations espèreront en lui.» Quant aux nombreuses personnes qu'il possédera, elles étaient autrefois aux mains des forts, et, semblable à l'ânesse et à ses ânons, elles avaient plusieurs maîtres, auxquels les Apôtres dirent : « Le Seigneur a besoin d'eux. » *Matth.* XXI, 3. Ces maîtres étaient forts avant que Jésus-Christ prît le corps d'un homme, mît en déroute la force et pillât sa maison. Il livra donc les dépouilles des forts aux Apôtres et les divisa entre eux, en sorte que Pierre, Jacques et Jean devinssent les princes du peuple circoncis, et que Paul et Barnabé fussent envoyés aux Gentils. Séparés par les distances, mais unis d'esprit, ils étaient sur des champs de bataille différents, sous le commandement du même Seigneur, afin d'agrandir le triomphe du Sau-

fieret; sed justus justificatur, non ut inciperet esse quod non erat, sed ut quod erat omnibus appareret. Iste justus pro iniquis passus est, ut omnes nos offerret Deo. De quo dicitur ad Judæos : « Et negastis sanctum et justum, et petistis ut vir homicida donaretur vobis. » *Act.* III, 14. « Et peccata, inquit, eorum ipse portavit; » quasi medicus languores ægrotantium, quo sani non indigent, sed hi qui male se habent *Luc.* v.

« Ideo dispertiam ei plurimos et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit, » *Isa.* LIII, 12. LXX: « Propterea ipse possidebit multos et fortium dividet spolia, pro eo quod contaminata est in morte anima ejus, et cum iniquis reputatus est, et ipse peccata multorum suscepit, et propter iniquitates eorum traditus est. » Causas reddit cur post passionem multa Christus præmia consequatur. « Quia, inquit, passus est, » et fecit omnia quæ præteritus sermo descripsit, et iniquitates multorum ipse portavit propterea dividam ei plurimos, ut pro parte Domini Jacob, et funiculo hæreditatis illius Israel, credant in eum de Oriente et Occidente venientes, et recumbant in regno Dei cum Abraham, Isaac et Jacob, *Matth.* VIII, impleto illo quod scriptum est : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » *Psalm.* II. 8. De quo et in hoc eodem Propheta legitur : « Erit radix Jesse, et qui resurget ut principetur gentium, in ipso gentes sperabunt. » *Isa.* XI, 10. Isti autem plurimi quondam a fortibus tenebantur; et sub specie asinæ et pulli, multos habebant dominos, quibus dixerunt Apostoli : « Dominus eos necessarios habet.» *Matth.* XXI, 3. Qui fortes erant antequam Christus humanum corpus asumeret, et forte superato, diriperet domum ejus. Prædam ergo fortium Apostolis suis tradidit atque divisit, ut Petrus, Jacobus et Joannes, circumcisi populi principes fierent, et Paulus et Barnabas mitterentur ad gentes, locis, non animo separati, et sub uno Domino in diversa starent acie, ut agminis utriusque victoria, triumphum erigerent Salvatori. Ex quo qui dispensatoriam inter Petrum et Paulum contentionem, *Act.* XV, vere dicunt jurgium fuisse atque certamen, ut blasphemanti Porphyrio satisfaciant, et veteris Legis cæremonias in Ecclesia Christi a stirpe credentis Israel asserunt esse servandas, debent et auream in mille

veur par la victoire de l'une et de l'autre armée. Il suit de là que ceux qui prétendent, pour donner satisfaction au blasphémateur Porphyre, que la contestation providentielle entre Pierre et Paul fut véritablement une querelle et une lutte, et qui affirment que la race d'Israël, qui croit, doit conserver les cérémonies de l'ancienne loi dans l'Eglise de Jésus-Christ, doivent aussi attendre la Jérusalem dorée de l'an mil, immolant des victimes, se faisant circoncire, se reposant le jour du sabbat, se rassasiant, s'enivrant et se levant pour jouer, ce qui offense Dieu. Nous parlons ici au sujet de la prophétie de ce texte : « Il partagera les dépouilles des forts, » conforme à ce que dit le Roi-Prophète : « Pendant que le Roi du ciel divise les dépouilles des rois de la terre, »..... « le roi le plus fort tombera sous le bien-aimé de Dieu, et le partage qu'il fera des dépouilles des vaincus contribuera à la beauté de sa maison. » *Psalm.* LXVII, 13. Enfin, on lit dans l'Ecriture cette prophétie sur l'apôtre Paul, qui était de la tribu de Benjamin : « Benjamin sera un loup ravissant; il dévorera la proie le matin, et le soir il partagera les dépouilles ; » *Gen.* XLIX, 27; et dans Isaïe lui-même, au sujet des Apôtres : « Ils se réjouiront en votre présence, comme ceux qui se réjouissent au temps de la moisson et comme des vainqueurs qui partagent le butin, » *Isa.* IX, 3, faisant entre eux le partage des Eglises de Jésus-Christ dans tout l'univers. C'est pourquoi il recevra un grand nombre de nations, le Sauveur qui est venu prêcher la délivrance aux captifs, qui a emmené captifs ceux qui l'étaient d'abord du diable et des démons, et qui en a fait don aux hommes de foi, parce qu'il livra son âme à la mort et qu'il fut compté au nombre des scélérats ou des méchants. » I *Corinth.* IX. Et, en effet, puisque son Apôtre devint comme s'il n'avait pas de loi pour ceux qui ne l'avaient pas, bien qu'il ne fût pas sans loi et qu'il fût sous celle de Jésus-Christ, pourquoi Jésus-Christ lui-même ne serait-il pas compté au nombre des méchants, pour les racheter du passé, et pour devenir tout à tous pour les sauver tous ? Or, il a chargé son corps de nos péchés et les a châtiés sur l'arbre de la croix, pour détruire le chirographe que nous avions fait au diable et à ses anges, écrit des mains de notre âme, c'est-à-dire avec ses œuvres. A ce sujet, écoutons l'apôtre Paul : « Et vous-mêmes, Jésus-Christ vous a aussi ressuscités en lui, lorsque vous étiez morts par vos dérèglements et par vos péchés, qu'il nous a tous pardonnés. Il a aboli par son sang la cédule qui s'élevait contre nous et qui nous était contraire, il l'a abolie en l'attachant à la croix, et, ayant désarmé les principautés et les puissances, il les a hautement menées en triomphe à la face de tout le monde. » *Ephes.* II, 1; *Coloss.* II, 14, 15. Quant aux méchants, au rang desquels il fut mis, ce sont, aux yeux de Marc l'Evangéliste, les deux larrons : « Et ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche, et ainsi cette parole de l'Ecriture fut accomplie : Il a été mis au rang des méchants. » *Marc.* XV, 27. Mais on peut donner à cela un sens plus élevé, Notre-Seigneur disant de lui-même : « J'ai été

annis exspectare Jerusalem, ut victimas immolent, et circumcidantur, ut in sabbato sedeant, dormiant, saturentur, inebrientur, et surgant ludere, qui ludus offendit Deum. Hoc diximus propter id quod nunc prophetatur : « Et fortium dividet spolia, » *Isa.* LIII, 12, juxta illud quod in alio loco scriptum est : « Cum divideret cœlestis reges in ea; » et iterum : « Rex virtutum dilecti, et speciei domus dividere spolia. » *Psalm.* LXVII, 13. Denique super Paulo Apostolo, qui de tribu Benjamin erat, juxta Hebraicum dicitur : « Benjamin lupus rapax; mane comedet, et ad vesperum dividet spolia. » *Gen.* XLIX, 27. De quibus et ante jam diximus : « Lætabuntur in conspectu tuo, sicut qui lætantur in messe, et sicut qui dividunt spolia, » *Isa.* IX, 3, in toto orbe sibi Christi Ecclesias dividentes. Propterea accipiet gentes plurimas, qui venit prædicare captivis remissionem, et captivam prius a diabolo atque dæmonibus duxit captivitatem, et dedit eam dono hominibus atque credentibus, quia tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis sive iniquis reputatus est; I *Corinth.* IX. Si enim Apostolus ejus his qui erant sine lege factus est quasi sine lege, cum non esset sine lege, sed esset in lege Christi; quare non et Christus cum iniquis reputatus sit, ut iniquos redimeret a peccato, et omnibus omnia fieret, ut omnes salvos faceret? Peccata enim nostra portavit in corpore suo, I *Petr.* II, ligno crucis affigens ea, ut deleret chirographum, quod diabolo et angelis illius feceramus, scriptum manibus animæ, id est, operibus ejus. De quibus Paulus apostolus loquitur : « Et vos cum essetis mortui in peccatis, et in desideriis carnis, vivere fecit cum Christo, donans nobis omnia peccata. Et delens quod adversum nos erat chirographum, quod erat contrarium nobis; et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, spolians principatus et potestates dehonestavit, confidenter triumphans de eis. » *Eph.* II, 1; *Coloss.* II, 14, 15. Iniquos autem cum quibus reputatus est, Marcus Evangelista latrones intelligit, scribens : « Et crucifixerunt cum eo duos latrones, unum a dextris et alterum a sinistris. Et impleta est Scriptura quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est. »

regardé comme étant du nombre de ceux qui descendent dans le lac, je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours et qui est libre entre les morts. » *Psalm.* LXXXVII, 4. Il a été, en effet, véritablement regardé comme étant du nombre des pécheurs et des méchants, afin qu'il descendît aux enfers, appelés le lac dans bien des endroits des Ecritures, et qu'il délivrât ceux qui y étaient prisonniers et enchaînés. Il fut livré à cause de nos péchés et il ressuscita pour notre justification, *Rom.* IV, et sa bonté fut si grande que, sur la croix, il pria son Père pour les blasphémateurs, ou plutôt pour ses bourreaux : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34.

LIVRE XV

Il me souvient d'avoir souvent dit, ô Eustochium, que les Apôtres et les Evangélistes, partout où ils citent des exemples de l'ancien Testament, s'il n'y a aucune divergence entre le texte hébreu et les Septante, se servaient indifféremment des expressions de l'un ou des autres; mais, s'il y a un sens dans une édition et un sens dans l'autre, ils aimaient mieux suivre l'hébreu que les Septante. Enfin, puisque nous avons fait voir qu'ils ont cité beaucoup de traits d'après l'hébreu qui ne sont pas dans les Septante, que nos contradicteurs montrent qu'ils ont pris des Septante quelques traits qui ne sont pas dans les livres des Hébreux, et le débat sera clos. Nous faisons cette remarque, parce que le chapitre actuel, dont l'exposition commence le quinzième livre sur Isaïe, le même quant au sens dans les deux éditions, y diffère quant aux mots.

« Louez Dieu, stérile qui n'enfantiez point; chantez des cantiques de louanges et poussez des cries de joie, vous qui n'aviez pas d'enfants, parce que celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari, dit le Seigneur. » *Isa.* LIV, 1. Les Septante : « Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantiez point; soyez dans les transports et criez, vous qui n'aviez pas d'enfants, parce que celle qui était abandonnée a plus d'enfants que celle qui a un mari; car le Seigneur l'a dit. » Symmaque a ainsi traduit ce passage : « Réjouissez-vous, stérile qui n'avez pas enfanté; réjouissez-vous, poussez des cris dans vos transports de joie, vous qui n'eûtes pas d'enfants, car celle qui était anéantie a plus d'enfants que celle qui était sous le pouvoir d'un mari. » Les traductions de Théodotion et d'Aquila ne se distinguent de celle-là que par de légères nuances de mots.

Marc. XV, 27. Quod et altius intelligi potest, dicente de semetipso Domino : « Reputatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber. » *Psalm.* LXXXVII. 4. Vere enim reputatus est inter peccatores et iniquos, ut descenderet ad infernum, qui in multis Scripturarum locis vocatur lacus, et vinctos in carcere liberaret. Qui traditus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, *Rom.* IV, tantæque clementiæ fuit, ut pro transgressoribus, imo pro persecutoribus suis rogaret in cruce, et diceret : « Pater, ignosce illis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII. 34.

LIBER DECIMUS QUINTUS.

Crebro, Eustochium, dixisse me novi, Apostolos et Evangelistas ubicumque de veteri Instrumento ponunt testimonia, si inter Hebraicum et Septuaginta nulla diversitas sit, vel suis, vel Septuaginta Interpretum verbis uti solitos; sin autem aliter in Hebraico, aliter in veteri editione sensus est, Hebraicum magis quam Septuaginta Interpretes sequi. Denique, ut nos multa ostendimus, posuisse eos ex Hebræo, quæ in Septuaginta non habentur, sic æmuli nostri doceant assumpta aliqua de Septuaginta testimonia, quæ non sunt in Hebræorum libris, et finita contentio est. Hoc diximus, quia præsens capitulum cum in sensu unum sit, in verbis discrepat. A cujus explanatione quintus post decimum in Isaiam liber incipit.

« Lauda, sterilis, quæ non paris; decanta laudem et hinni, quæ non parturiebas, quoniam plures filii desertæ magis quam ejus quæ habebat virum, dicit Dominus. » *Isa.* LIV, 1. LXX : « Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis, quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. Dixit enim Dominus. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Lætare, sterilis, quæ non peperisti. Gaude in exultatione et hinni, quæ non parturisti; plures enim filii dissipatæ magis quam ejus quæ erat sub viro. » A quo Theodotio et Aquila præ-

Après la naissance du Sauveur, l'esquisse de sa vie et de ses vertus, sa Passion sur la croix et la gloire de sa résurrection, lorsqu'en donnant sa vie il vit une race qui se perpétuera longtemps, que juste lui-même il justifia les hommes dans sa doctrine, qu'il partagea les dépouilles des forts, et qu'il pria son Père pour les pécheurs à qui il ouvrit les voies de la pénitence, la prophétie passe à la vocation des Gentils et montre, avec une grande complaisance de détails ceux qui doivent croire en Jésus-Christ. L'apôtre Paul rapporte ce passage à l'Eglise figurée par Sara et Isaac, et dit que le premier peuple, figuré par le mont Sina et Agar, est esclave avec ses enfants, tandis que le second, est vraiment libre, celui dont Isaïe a dit: « Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantiez point; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un mari. » Et saint Paul poursuit aussitôt: « Nous sommes donc, mes frères, les enfants de la promesse figurée dans Isaac; et comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est de même aujourd'hui. Mais que dit l'Ecriture? Chassez la servante et son fils, car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. *Genès.* XXI, 10. Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de la servante, mais de la femme libre, et c'est Jésus-Christ qui nous a acquis cette liberté. » *Galat.* IV, 27 *et seqq.* Puis, donc que la vase d'élection, s'emparant du témoignage d'Isaïe que nous étudions maintenant, l'applique aux enfants de la promesse et à l'Eglise des Gentils ou plutôt à celle qui s'est recrutée de l'un et de l'autre peuple, laquelle avait été abandonnée et délaissée chez les Juifs, n'ayant pas Dieu pour mari et n'ayant point reçu la Loi et les Prophètes, la raison veut que nous suivions les trace de ce prédécesseur, et que nous entendions par abandonnée l'Eglise, au sujet de laquelle Isaie a déjà dit: « Réjouissez-vous, abandonnée, » *Isa.* XXXVI, et choses semblables, et Jérémie: « Celle qui avait sept enfants a cessé tout d'un coup d'en avoir, son âme est tombée dans la défaillance et le soleil s'est couché pour elle en plein midi; » et le livre de Samuël: « Celle qui était stérile a enfanté sept enfants et celle qui avait beaucoup d'enfants est devenue infirme; » I *Reg.* II, 5; et les Psaumes: « Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans sa maison la mère de plusieurs enfants. » *Psalm.* CXII, 9. Jérémie dit que la synagogue avait eu sept enfants à cause du mystère de la semaine et du sabbat, auquel le premier peuple était astreint; ou bien, par sept, il faut entendre un grand nombre, à cause du double sens de ce mot en hébreu, où il signifie sabbat et plusieurs. C'est ce que nous avons amplement expliqué dans le livre des *Questions hébraïques*, que nous avons écrit au sujet de la Genèse. C'est donc la synagogue qui, tout le temps qu'elle eut Dieu, la parole di-

ter pauca verba non discrepant. Post nativitatem Salvatoris, et ordinem vitæ atque virtutum, passionem crucis, et resurrectionis gloriam, quando ponens animam suam vidit semen longævum, et in scientia sua ipse justus justificavit plurimos, et fortium divisit spolia, et pro transgressoribus rogavit dans locum pœnitentiæ, transit ad vocationem gentium, et qui in illo sint credituri pleno sermone describit. Quem quidem locum et Apostolus Paulus sub nomine Saræ et Isaac, refert ad Ecclesiam, *Galat.* IV, 27 *et seqq.*, quod prior populus de monte Sina et Agar serviat cum filiis suis, sequens autem liber sit, de quo dicit Isaias: « Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis, quia plures filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum; » et statim: « Nos autem, inquit, fratres, secundum Isaac repromissionis filii sumus. Sed sicut tunc qui secundum carnem natus est, persequebatur eum qui secundum spiritum; ita et nunc. Sed qui dicit Scriptura? Ejice ancillam et filium ejus. Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. *Genes.* XXI, 10. Nos autem, fratres, non sumus filii ancillæ, sed liberæ, qua liberate donavit nos Christus. » *Galat.* IV, 27 *seqq.* Si igitur vas electionis assumens de Isaia testimonium quod nunc habemus in manibus, ad repromissionis retulit filios et ad Ecclesiam de gentibus seu ex utroque populo congregatam, quæ deserta in Judæis fuerat et relicta, quæ virum non habuerat Deum, nec Legem acceperat nec Prophetas, ipsa ratione compellimur sequi vestigia præcessoris, et desertam eam dicere, de qua supra legimus: « Lætare, deserta, » *Isa.* XXXVI, et reliqua his similia; de qua et in Jeremia scriptum est ex persona Dei: « Vacua facta est quæ pariebat septem, defecit et anima ejus, occidit ei sol adhuc meridie; » *Jerem.* XV, 9; et in Samuelis volumine: « Sterilis peperit septem, et quæ habebat filios plures infirmata est; » I *Reg.* II, 5; et in Psalmis: « Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem. » *Psalm.* CXII, 9. Septem autem filios dicitur genuisse synagoga, propter mysterium hebdomadis et sabbati, cui prior populus fuerat obligatus. Sive pro septem, plures intelligendi sunt, juxta Hebræi sermonis ambiguitatem, quo et sabbatum significatur et plures. De quo in Hebraicarum Quæstionum libro, quem in Genesim scripsimus, plenius dictum est. Hæc ergo

vine pour mari, et qu'elle fut unie à la Loi, donnait à Dieu de nombreux enfants ; c'est la synagogue qui reçut l'écrit de répudiation, lorsqu'elle ne voulut pas répondre à l'appel de son mari et qu'il lui fut dit : « Vous êtes vraiment la fille de votre mère, vous qui avez abandonné votre époux. » *Ezech.* xvi, 45... « Vous ne m'avez point appelé votre Seigneur, ni votre père, ni celui qui vous épousa lorsque vous étiez vierge ; » *Jérém.* iii, 4 ; et c'est sur elle qu'Isaïe fait entendre cette plainte : « Comment la cité fidèle, Sion pleine de droiture et d'équité, en qui habitait la justice et où il n'y a maintenant que des voleurs, est-elle devenue une prostituée ? » *Isa.* i, 21. Il faut remarquer d'ailleurs que par ces termes de la prophétie : Celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui a un mari, » la synagogue n'est pas condamnée à la stérilité ; seulement, elle se voit préférer la multitude des Gentils. Quant à elle, dans les Apôtres et par les Apôtres, elle enfanta les premiers chrétiens d'entre les Juifs. De là vient que les deux princes des Apôtres firent deux armées des premiers disciples de Jésus-Christ, celle des circoncis et celle des Gentils, afin de peupler d'habitants de l'un et de l'autre peuple Jérusalem, auparavant déserte et pauvre. Au lieu de joie, le texte hébreu porte le mot hennissement, pour marquer les transports de la joie, en éveillant l'idée du coursier qui hennit après sa victoire, circonstance dont le livre de Job contient une admirable peinture. *Job.* xxxix. Les Juifs et nos judaïzants rapportent ce passage à la Jérusalem terrestre, qui, disent-ils, sera rétablie sous le règne de l'an mil ; elle-même eut autrefois un mari, elle-même cesse ensuite de l'avoir, et, après cette répudiation, elle aura beaucoup plus d'enfants qu'elle n'en eut d'abord avec son mari. Or, l'Ecriture met évidemment en parallèle deux femmes, celle qui avait un mari et qui fut répudiée, et celle qui avait toujours été abandonnée et sans mari. Et il ne faut pas s'étonner que les Juifs, dont les yeux et les oreilles sont fermés, ne voient pas la vérité nue. Pour les chrétiens que le désir des terrestres voluptés de l'an mil pousse à tendre la main aux Juifs, je ne sais qu'en dire, alors qu'ils peuvent lire dans l'Apôtre que « tout ceci est une allégorie » qu'il faut rapporter à Sara et à Agar, c'est-à-dire aux deux alliances, la nouvelle et l'ancienne.

« Donnez plus d'espace à vos tentes, étendez les peaux qui les couvrent, n'y épargnez rien, rendez-en les cordages plus longs et les pieux plus affermis. Vous vous étendrez, en effet, à droite et à gauche ; votre postérité aura les nations pour héritage et elle habitera les villes désertes. » *Isa.* liv, 2, 3. Les Septante : « Donnez plus d'espace à votre tabernacle, et fixez les peaux de vos pavillons, n'y épargnez rien. Rendez les cordages plus longs, affermissez encore les pieux à droite et prenez plus d'espace

quæ quamdiu virum habebat Deum, sermonem divinum, et Legi juncta erat, generabat Deo plurimos filios, quando autem accepit libellum repudii, et vocanti viro noluit respondere, et audivit : « Filia matris tuæ tu es, quæ dereliquisti virum tuum; » *Ezech.* xvi, 45; et iterum : « non ut Dominum me vocasti, neque ut patrem et principem virginitatis tuæ; » *Jerem.* iii, 4; propterea in hoc eodem Propheta plagitur : « Quomodo facta est meretrix civitas fidelis, Sion plena judicii, in qua justitia dormivit in ea, nunc autem latrones. » *Isa.* i, 21. Sed et hoc notandum quod quando dicit : « Plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum, » non penitus synagoga excludatur a partu, sed multitudo ei gentium præferatur. Et ipsa enim in Apostolis et per Apostolos primum populum genuit ne Judæis. Unde duo Apostolorum principes agmina sibi credentium in Christo, Circumcisionis et Gentium diviserunt, ut ex utroque populo desertam prius atque paupérculam ædificarent Jerusalem. Quod autem Hebraicum pro lætitia, « hinnitum » posuit, gaudii significat magnitudinem, in similitudinem hinnientis equi ad victoriam. De quo in Job plenius scribitur. *Job.* xxxix. Hunc locum et cœtera quæ sequuntur, Judæi et nostri judaizantes ad Jerusalem referunt, quam dicunt in mille annorum regno instaurandam, et eamdem esse quæ prius habuit virum et postea habere desierit, multoque plures habitura sit filios post repudium quam prius habuit suo viro. Cum perspicue duarum mulierum ponatur comparatio, ejus quæ virum habuit et dimissa est, et ejus quæ semper deserta et absque viro fuit. Nec mirandum de Judæis, quorum oculi auresque sunt clausæ, si apertam non videant veritatem. De Christianis quid loquar, nescio, qui, dicente Apostolo, « quæ sunt allegorica » et ad duo Testamenta, vetus et novum, Saram Agarque referente, Judæis tradunt manus, terrenarum in mille annis desiderio voluptatum.

« Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende; ne parcas; longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit, et civitates desertas inhabitabit. » *Isa.* liv, 2, 3. LXX : « Dilata locum tabernaculi tui, et pelles aulæorum tuorum fige, ne parcas. Protende funiculos, et clavos tuos conforta adhuc in dextris, et in sinistris dilata; et semen tuum possidebit gentes, et civitates desertas habitare facies. » Cui dixerat : « Lauda, ste-

à gauche ; votre race possèdera les nations, et vous rendrez habitées les villes désertes. » Dieu avait dit : « Chantez un cantique de louanges, stérile, qui n'enfantez pas ; rompez les liens » qui vous retenaient dans cette stérilité, « et criez » pour rendre témoignage au Seigneur, vous qui n'aviez pas d'enfants ; il ordonne maintenant à cette même femme, l'Eglise, par comparaison avec le tabernacle que Moïse fit autrefois construire dans le désert, *Exod.* xxxvi, de donner plus d'espace à sa tente et d'étendre les peaux qui la couvrent ; de rendre plus longs les cordages et de fixer profondément les pieds qui donnent la forme à toute la tente ; de les affermir, afin que les souffles des vents ne la renversent pas ; de s'agrandir à droite et à gauche ; de ne point imiter la petitesse du tabernacle des Juifs, qui n'avait que cent coudées de long et cinquante de large et de ne pas s'enfermer dans les étroites limites du Temple, qui n'avait que soixante coudées de long et vingt de large, mais de ne pas se lasser de prendre de l'espace à droite et à gauche. *Exod.* xxvii. Impossible d'ailleurs de se ranger à la puérile opinion des Juifs, prétendant qu'ils s'agit de Sion que le Seigneur doit rétablir dans sa splendeur première ; le texte déchire lui-même tous les voiles à cet égard : « Votre semence, votre race, dit-il, aura toutes les nations en héritage. » Nous lisons à ce sujet dans l'Evangile : « Celui qui sème sortit pour semer. » *Matth.* xiii, 3..... « N'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? » *Ibid.* 27. C'est ce bon grain qui fera que les villes désertes elles-mêmes seront peuplées, afin que les Eglises des Gentils s'élèvent dans le monde entier ; ou assurément, cette semence, ce sont les Apôtres et les restes du peuple juif, sur quoi nous lisons dans notre Prophète même : « Si le Seigneur des armées ne nous avait réservés quelques-uns de notre semence » ou « race, nous aurions été comme Sodome et nous serions devenus semblables à Gomorrhe, » *Isa.* i, 9, et dans les Epîtres de Paul : « Les restes ont été sauvés. » Voilà ce qui a trait à la grandeur future de l'Eglise, qui, au lieu d'occuper une seule place et très-étroite, comme le temple des Juifs, étendra ses limites jusqu'aux limites mêmes du monde entier.

Abordons le sens spirituel. Celui qui est sous la tente n'a pas une demeure ferme et permanente ; il change sans cesse de lieux et se hâte vers le but, disant avec le Psaume : « Je passerai jusqu'au lieu du tabernacle admirable ; » *Psalm.* xli, 5 ; il oublie le passé et il s'étend dans l'avenir, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au terme de la vocation céleste. De ce dernier tabernacle, l'Ecriture dit ailleurs : « Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables ! mon âme désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur et elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir. » *Psalm.* lxxxiii, 1... « Heureux ceux qui demeurent dans votre maison ! ils vous loueront éternellement. » *Ibid.* 5. Et en effet, il n'y a plus de tentes quand on possède la demeure éternelle, qui ne change pas de fondements et qu'on ne transporte pas d'un

rilis, quæ non paris ; rumpe vincula, » quibus prius tenebaris astricta, « clama » in confessionem Domini, quæ liberos non habebas, nunc eidem præcipitur, in similitudinem tabernaculi Moysi, quod quondam habuit, *Exod.* xxxvi, in deserto, ut dilatet tentorium suum pellesque distentet ; et funiculos faciat longiores, et clavos quibus formatur omne tentorium in altum defigat et roboret ne ventorum flatibus dissipetur ; ad dextramque penetret et sinistram, et nequaquam Judaici tabernaculi imitetur angustias, quod centum longitudinis cubitorum et quinquaginta latitudinis ambiebat, nec Templi brevitate claudatur, quod sexaginta cubita habebat in longum, et viginti in latum, sed ad dexteram et ad sinistram locum capere ne cesset. *Exod.* xxvii. Ac ne putemus hoc juxta frivolam Hebræorum contentionem dici de Sion, quæ in antiquum statum a Domino restituenda sit, ponit manifestius quod latebat : « Et semen tuum gentes hæreditabit. » De quo et in Evangelio legimus : « Egressus est qui seminat seminare. » *Matth.* xiii, 3 ; et iterum : « Nonne bonum semen seminasti in agro tuo. » *Ibid.*, 27 ? Quod semen etiam civitates deserta faciet inhabitari, ut Ecclesiæ gentium in toto orbe consurgant. Vel certe semen dicendum est Apostolorum et Judaici populi reliquiæ, de quo in hoc eodem Propheta dicitur : « Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma essemus, et similes Gomorrhæ fuissemus. » *Isa.* i, 9, et Apostolus : « Reliquiæ, ait, salvæ factæ sunt. » *Rom.* ii, 5. Hoc de Ecclesiarum magnitudine, quæ pro uno Judææ loco et ipso angustissimo, in toto orbe terrarum suos terminos dilatabunt.

Veniamus ad intelligentiam spiritualem. Qui in tabernaculo est, firmam atque perpetuam non possidet mansionem ; sed semper mutat loca, et ad ulteriora festinat, dicens in psalmo : « Pertransibo in locum tabernaculi admirabilis. » *Psalm.* xli, 5, præteritorum obliviscens, et in futurum se extendens, donec perveniat ad bravium supernæ vocationis. De hoc tabernaculo et in alio loco legimus : « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » *Psalm.* lxxxiii, 1 ; moxque infert : « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te. » *Ibid.*, 5. Finis

endroit à un autre. Ceux qui sont fixés dans la demeure du Seigneur ont fleuri d'abord sous ses portiques, pour que, passant des fleurs aux fruits, ils puissent s'écrier : « Pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu. » *Psalm.* LI, 10. Enfin, l'homme saint, se hâtant de passer sous les tentes et désireux de voir la maison de Dieu, proclame que son unique souhait est d'entrer dans cette demeure pour n'en plus sortir : « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, et je lui demanderai uniquement qu'il me laisse habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » *Psalm.* XXVI, 4. Il faut donc agrandir notre tente, étendre le pavillon qui la couvre, rendre plus longs les cordages multiples et divers des enseignements divins, et les pieux de la raison doivent être affermis à droite et à gauche, afin que la semence de la parole de la doctrine de Dieu puisse posséder les nations et peupler d'habitants les villes données à celui qui avait doublé l'argent confié en dépôt. La locution « à droite et à gauche » se prend en bonne part dans les Ecritures Saintes, quand nous l'entendons dans le sens de combattre de tous côtés par les armes de la justice, II *Corinth.* VI, afin que l'intelligence de la vie, plus humble d'une part, prenne pour règle les exemples de nos ancêtres, et, plus spirituelle et plus élevée de l'autre, nous emporte loin des choses présentes vers les choses futures. C'est ce que Notre-Seigneur répondait aux Pharisiens qui l'interrogeaient : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, » *Matth.* XXII, 21, afin que nous soyons soumis aux puissances de ce monde qui ne tiennent pas injustement le glaive et vengent la société de ceux qui font le mal, ce qui s'entend par la gauche, et que nous rendions à Dieu ce qui est à Dieu, ne craignant, que lui seul qui est tout-puissant et sur l'âme et sur le corps, ce que la droite fait entendre, *Matth.* X. Enfin, l'Ecriture dit de la sagesse de Dieu, à laquelle rien, pour si précieux qu'il soit, n'est comparable, qu'elle a dans sa main droite la durée de la vie et des années en grand nombre, et dans sa main gauche, les richesses et la gloire ; elle répand sur nous les trésors de la science en ce monde et des bonnes œuvres, et la gloire de Celui dont les œuvres glorifient Dieu parmi les peuples ; quant à la longueur de la vie et aux années sans nombre, elles représentent la vie éternelle, pour laquelle il faut dédaigner la terre et se hâter vers le ciel.

« Ne craignez point, vous ne serez point confondue, vous ne rougirez point. Il ne vous restera plus de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse et vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage ; car celui qui vous a créée sera votre maître, et son nom est le Seigneur des armées : le Saint d'Israël qui vous rachètera s'appellera le Dieu de toute la terre. » *Isa.* LIV, 4, 5. Les

enim tabernaculorum, æternæ domus possessio est, quæ fundamenta non mutat, nec transfertur de alio in alium locum. Qui enim plantati in domo sunt Domini, prius in atriis illius effloruerunt, ut de floribus ad frugem veniant, possintque dicere : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei. » *Psal.* LI, 10. Denique vir sanctus, tabernacula prætcrire festinans et domum Dei videre desiderans, unum votum habere se dicit, ut nunquam de domo Dei exeat : « Unum petivi a Domino, hoc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. » *Psalm.* XXVI, 4. Dilatandum est ergo tabernaculum, et aulæa pellesque tendendæ, et funiculi multiplicium variorumque sermonum longius producendi, et clavi ratione firmandi in dextris et sinistris, ut semen sermonis, id est, doctrinæ Dei, gentes valeat possidere, et civitates habitabiles facere, quas accepit qui mammonam duplicaverat. Dextera autem et sinistra in Scripturis sanctis tunc in bonam partem accipitur, quando eas et juxta spiritum intelligimus et juxta litteram per arma justitiæ a dextris et a sinistris, II *Corinth.* VI, ut et humilior intelligentia vitæ teneat institutionem exemplaque majorum et spiritualis atque sublimis de præsentibus nos transferat ad futura. Hoc est quod et Dominus Pharisæis interrogantibus loquebatur : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari et quæ sunt Dei Deo. » *Matth.* XXII, 21 ; ut et potestatibus istius sæculi subjiciamur, quæ non injuste tenent gladium in vindictam eorum qui male egerunt, quæ sinistra intelligitur, et Deo reddamus quæ Dei sunt, ut nullum alium timeamus, nisi eum, qui et animæ habet et corporis potestatem, quod in dextera accipitur. *Matth.* X. Denique de sapientia Dei dicitur, cui nihil pretiosum comparari potest, quod in dextera sua vitæ habeat longitudinem et annos plurimos, in sinistra autem divitias et gloriam, ut divitiæ illæ accipiantur, quæ in præsenti scientia sunt et bonis operibus, et gloria quam accipit is, per cujus opera Deus glorificatur in gentibus, longitudo autem vitæ et anni plurimi, æternam vitam significent, quæ præsentia negligens, ad futura festinat.

« Noli timere, quia non confunderis, neque erubesces ; non enim te pudebit, quia confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis amplius. Quia dominabitur tui qui fecit te, Dominus exercituum nomen ejus ; et redemptor tuus Sanctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur. » *Isa.* LIV, 4, 5. LXX : « Noli timere, quia con-

Septante : « Ne craignez point pour avoir été confondue, et ne rougissez pas de confusion à cause des reproches qui vous ont été faits ; vous oublierez votre confusion éternelle et vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage, parce que le Seigneur qui vous a créée porte le nom de Seigneur Sabaoth, et que le Dieu d'Israël, qui vous délivre, s'appellera le Dieu de toute la terre. » Une question surgit ici. Puisqu'il est dit à l'Eglise, recrutée parmi les nations : « Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantez pas... Celle qui était abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un mari, » c'est-à-dire que celle qui n'avait pas de mari aura plus tard de nombreux enfants, et que celle qui avait d'abord un mari deviendra stérile, comment la prophétie peut maintenant dire à celle qui n'eut pas de mari : « Vous ne vous souviendrez plus de votre veuvage et vous oublierez la confusion de votre jeunesse ? » C'est en cela que les Juifs veulent que toute cette prophétie s'adresse à Jérusalem, que Dieu, après l'avoir délaissée, doit rétablir un jour. La réfutation est facile, en les mettant en présence de ces paroles du Seigneur dans Zacharie : « Je pris deux houlettes, dont j'appelai l'une la Beauté et l'autre le Cordon, et je menai paître le troupeau. » *Zach.* XI, 7. Ceci, nous l'avons pleinement expliqué en son lieu ; reprenons-le sous un certain aspect seulement. Ces deux verges, ce sont les deux peuples, les Gentils et les Juifs. La première figure donc les Gentils, dans le cœur desquels la nature a écrit ce que prescrit la loi, sujet si fortement discuté par saint Paul dans son Epître aux Romains, *Rom.* II, et il n'y a rien de plus beau que cette verge, par qui toute créature est appelée au culte de son Créateur. La seconde, celle des Juifs, a été appelée Cordon ; et, en effet, après la chute des nations, Israël prend le nom de part du Seigneur et de cordon de son héritage. *Deut.* XXXII. Enfin, après la vocation d'Israël dans Abraham, le Seigneur dit : « Je pris ma houlette que j'avais appelée la Beauté, et je la rompis, pour rompre ainsi l'alliance que j'avais faite avec tous les peuples. » *Zach.* XI, 10. Par conséquent, à l'avénement de Jésus-Christ, Dieu dit à la verge qui avait été rompue : Ne craignez point, ne rougissez pas, que la rougeur de la honte ne couvre pas votre visage. Vous ne serez plus confondue comme vous l'avez été auparavant, vous oublierez la confusion de votre jeunesse et vous ne vous souviendrez plus du veuvage où vous fûtes laissée par le Seigneur, parce que votre maître sera votre Créateur lui-même, dont le nom est le Tout-Puissant, et qui règne, non pas sur le seul peuple juif, mais sur le monde entier. C'est ce que dit le texte : Celui qui vous a créée, vous a rachetée au prix de son sang, » et il s'appellera le Dieu de toute la terre, » c'est-à-dire de tous les habitants de la terre. Il est évident par là que la prophétie ne s'adresse nullement à Jérusalem, qui n'a jamais eu la domination de tout l'univers, mais

fusa es, neque confundaris, quia exprobratum tibi est ; confusionem enim æternam oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ memor non eris, quia Dominus qui fecit te, Dominus Sabaoth nomen ei ; et qui eruit te, Deus Israel, omnis terræ vocabitur. » Oritur quæstio, quomodo si ad Ecclesiam dicitur de gentibus congregatam : « Lætare, sterilis, quæ non paris ; » et : « Plures filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum, » quod scilicet virum non habuerit, quæ postea plures fecit filios, et illa in sterilitatem versa sit, quæ prius habebat virum ; quomodo nunc dicatur ad eam, quæ virum non habuit : « Viduitatis tuæ non recordaberis amplius, et confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris. » Ex quo intelligi volunt Judæi, omnia quæ dicuntur, dici ad Jerusalem, quæ deserta a Deo, rursum ab eo instauranda sit. Qui facile repellentur, cum admoniti fuerint, dici ex persona Domini in Zacharia : « Et assumpsi mihi duas virgas : unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum ; et pavi gregem. » *Zach.* XI, 7. De quo in suo loco plenius diximus, et nunc ex parte dicetur. Duas virgas, utrumque esse populum, gentium et Judæorum, quorum prior vocata sit turba gentilium, quæ accepit naturalem legem fixam in cordibus suis, de qua Paulus scribens ad Romanos fortissime disputat, *Rom.* II ; quia virga nihil pulchrius est, ut omnis creatura æqualiter vocetur ad cultum Creatoris sui. Secunda autem, id est, populi Judæorum appellata est funiculus ; quæ post offensam gentium vocatur pars Domini, et funiculus hæreditatis ejus Israel. *Deut.* XXXII, Denique postquam in Abraham vocatus est Israel, dicit Dominus : « Tuli virgam meam, quæ vocabatur decus, et abscidi eam, ut irritum facerem fœdus meum quod percussi cum omnibus gentibus. » *Zach.* XI, 10. Ergo in adventu Christi dicitur ad virgam, quæ abscissa fuerat : Noli timere, nec erubescas, neque ora pudore suffundas. Nequaquam enim ultra confunderis, ut prius confusa fueras, nec confusionis adolescentiæ tuæ memor eris, et viduitatis tuæ non recordaberis, per quam relicta es a Deo, quia factor tuus ipse dominabitur tui, cujus nomen Omnipotens est, qui regnat, non in una gente Judæa, sed in universo orbe terrarum. Denique sequitur : Qui te fecerat, ipse te redemit sanguine suo, « et Deus omnis terræ vocabitur, » pro eo quod est, omnium qui morantur in terra. Ex quo perspicue patet, ne-

à l'Eglise de Jésus-Christ, qui a pour héritage la possession du monde entier.

« Car le Seigneur vous a appelée à lui comme une femme qui était abandonnée, dont l'esprit était dans la douleur, qu'il avait épousée quand elle était jeune et qu'il a depuis répudiée, a dit votre Dieu. Je vous ai abandonnée pour bien peu de temps et je vous rassemblerai par une grande miséricorde. J'ai détourné mon visage de vous pour un moment, dans le temps de ma colère, mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée. » *Isa.* LIV, 6, 7. Les Septante : « Le Seigneur ne vous a pas appelée comme une femme abandonnée et pusillanime, ni comme une femme qui est odieuse depuis la jeunesse, a dit votre Dieu. Je vous ai quittée pour un peu de temps, et j'aurai compassion de vous avec une grande miséricorde. Dans une colère de peu de durée, j'ai détourné de vous ma face, et j'aurai compassion de vous dans ma miséricorde éternelle, a dit le Seigneur qui vous délivre. » Ici les amis des Juifs font bon marché de cette femme abandonnée et de cette épouse des jeunes années répudiée, que le Seigneur a délaissée pour un instant et pour peu de temps, quand ils disent que c'est Jérusalem. Cachant sa face pour peu de temps, il la recevrait ensuite dans ses miséricordes éternelles et changerait en joie ses douleurs passées. Voilà, d'après le texte hébreu. Mais les Septante ne disent pas que le Seigneur l'ait appelée comme une femme abandonnée et pussillanime, ni comme une épouse qui ait été haïe dès la jeunesse; si le Seigneur l'avait quittée pour un peu de temps et s'il avait détourné sa face, c'était pour lui faire éternellement miséricorde. Puis donc que les Juifs et nos judaïzants prétendent qu'Israël a été abandonné pendant quelque temps, afin que Dieu lui fasse miséricorde à la venue du Christ, et qu'ils disent que c'est pour un peu de temps, en comparaison de l'éternité, pourquoi ne nous permettent-ils pas de dire à notre tour que c'est pendant un peu de temps que les nations ont été abandonnées, en sorte que, répudiées au fort de l'âge, après avoir appartenu à Dieu pendant leur jeunesse, elles obtiennent plus tard, dans leur vieillesse, la miséricorde éternelle? Alors surtout que la vocation temporaire d'Israël ne fut jamais l'exclusion des Gentils, qui purent toujours revenir par la porte ouverte aux prosélytes, en sorte que leur vocation ne nous montre exclus que pour peu de temps, tandis que leur exclusion éternelle nous donne le retour à Dieu; exclusion éternelle, avons-nous dit, mais s'ils ne font point pénitence. Au reste, l'apôtre saint Paul a dit : « Dieu a comme renfermé tous les hommes sous le péché, afin de faire miséricorde à tous. » *Galat.* III, 22. Ce que nous venons d'entendre de l'Eglise issue de l'un et de l'autre peuple et que les Juifs appli-

quaquam dici ad Jerusalem, quæ nunquam in toto orbe dominata est, sed ad Ecclesiam Christi, cujus hæreditas mundi possessio est.

« Quia ut mulierem derelictam et mœrentem spiritu vocavit te Dominus, et uxorem ab adolescentia abjectam, dixit Deus tuus. Ad punctum in modico dereliqui te, et miserationibus magnis congregabo te. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui, dixit redemptor tuus Dominus. » *Isa.* LIV, 6, 7. LXX : « Non ut mulierem derelictam et pusillanimem vocavit te Dominus, neque ut mulierem, quæ ab adolescentia odiosa est, dixit Deus tuus. Tempore modico reliqui te, et cum misericordia magna miserebor tui. In furore parvo averti faciem meam a te, et in misericordia sempiterna miserebor tui, dixit qui eruit te Dominus. » Hic amici Judæorum vilificant mulierem derelictam et uxorem ab adolescentia abjectam, quam ad punctum et ad modicum dereliquit Dominus, Jerusalem esse dicentes. Qui abscondens parumper faciem suam susceperit eam in misericordiis sempiternis et dolorem præteritum gaudio commutarit. Hoc juxta Hebraicum. Porro juxta Septuaginta non eam dicit quasi derelictam mulierem et pusillanimem vocatam a Domino, neque sicut uxorem quæ ab adolescentia odio habita sit; sed idcirco se eam ad modicum reliquisse et avertisse faciem suam, ut misereatur illius in æternum. Si ergo Judæi et nostri judaizantes dicunt Israel ad modicum derelictum, ut in adventu Christi ejus misereatur Deus et modicum interpretantur ad comparationem totius æternitatis, cur et nobis non concedunt, modicum dicere tempus quo gentes sunt derelictæ ut abjectæ in medio, quæ in adolescentia sua Dei fuerant, postea in senectute æternam misericordia consequantur? Præsertim cum in vocatione temporis Israel nunquam exclusa sit turba gentilium, sed semper eis per proselytos janua patuerit revertendi, ut sicut nos illorum vocatione parumper videmur exclusi, sic illorum exclusione perpetua nobis ad Deum reditus concedatur. Perpetuam autem exclusionem diximus, si non egerint pœnitentiam. Alioquin Paulus apostolus dicit : « Conclusit Deus omnia sub peccato, ut omnibus misereatur. » *Galat.* III, 22. Quæ nos de Ecclesia ex utroque populo congregata interpretati sumus, et Judæi de Jerusalem accipiunt, qui solam tropologiam sequuntur et in locis difficillimis liberæ disputationis excursu nas-

quent à Jérusalem, ceux qui ne suivent que le sens figuré et fuient les problèmes qui naissent des libres excursions de la discussion sur les points les plus difficiles, le rapportent à l'âme pécheresse, que Dieu a rejetée, non par haine, mais à cause de la condition humaine, afin qu'accablée sous le poids de ses maux, elle retourne à son premier époux, et, après avoir dissipé son bien, *Luc.* xv, elle ne désespère pas de la bonté de son père. N'est-ce pas être grandement miséricordieux que d'accourir au-devant de l'enfant prodigue qui revient, de lui donner l'anneau, la robe et le baiser, et de dire à son frère jaloux, selon la comparaison d'une autre parabole : « Ainsi, si je suis bon, pourquoi votre œil est-il mauvais ? » *Matth.* xx, 15.

« J'ai fait pour vous ce que je fis au temps de Noé. Comme je jurai à Noé de ne répandre plus sur la terre les eaux du déluge, ainsi j'ai juré de ne me mettre plus en colère contre vous et de ne vous plus faire de reproches ; car les montagnes seront ébranlées, et les collines trembleront, mais ma miséricorde ne se retirera point de vous et l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous ne sera jamais ébranlée, dit le Seigneur qui a pour vous une tendresse de compassion. » *Isa.* LIV, 9, 10. Les Septante : « Depuis le déluge et Noé c'est là mon dessein : comme je lui jurai en ce temps-là que je ne m'irriterai plus contre la terre à votre sujet, que mes menaces contre vous ne transporteront plus les montagnes et que vos collines ne seront plus déplacées, ainsi ma miséricorde ne faillira pas et l'alliance par laquelle je fais ma paix avec vous ne sera point détruite, a dit le Seigneur qui vous est propice. » Afin que la congrégation des saints sache que la miséricorde divine est éternelle, et que, si nous avons été abandonnés pour quelque temps, c'est pour qu'ils fussent éternellement unis d'amitié avec Dieu, le Seigneur rappelle les exemples du passé : De même que, tous les hommes étant méchants, après que tous les habitants de la terre se furent détournés de la voie du Seigneur, le déluge fut déchaîné, que tous les péchés furent détruits avec tous ceux qui les commettaient, et que dans le seul Noé je sauvai tout le genre humain, à qui je jurai que le déluge ne serait plus déchaîné sur la terre, promesse que j'ai tenue jusqu'à présent et qui ne sera jamais vaine, *Genès.* VIII *et* IX, de même, je jure à mon Eglise, que j'ai rachetée au prix de mon sang, que je ne m'irriterai plus contre ceux dont j'ai compassion, et qu'aucune dureté à vous reprendre ne changera ma miséricorde. Il serait, en effet, plus difficile d'ébranler les montagnes et les collines que de changer mon dessein, conformément à cette parole de l'Ecriture : « Les cieux et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas. » *Matth.* XXII, 15. Telle est ma miséricorde, que l'alliance et la paix par lesquelles je me suis réconcilié le monde seront conservées, non par les mérites de ceux à qui elles ont été données, mais par un pur effet de ma

centes fugiunt quæstiones, ad animam referunt peccatricem, quæ abjecta a Deo sit, non ob odium, sed ob dispensationem, ut malorum pressa pondere, revertatur ad virum suum pristinum, et perdita substantia, de patris clementia non desperet. *Luc.* xv. Annon est grandis misericordia occurrere filio revertenti, annulum et stolam, osculumque porrigere, et invidenti fratri, juxta alterius parabolæ similitudinem, dicere : « Amice, si ego bonus, quare oculus tuus nequam ? » *Matth.* xx, 15.

« Sicut in diebus Noe istud mihi est, cui juravi, ne inducerem aquas Noe ultra super terram ; sic juravi, ut non irascar tibi et non increpem te. Montes enim commovebuntur, et colles contremiscent ; misericordia autem mea non recedet a te, et fœdus pacis meæ non movebitur, dixit miserator tuus Dominus. » LXX : « Ab aqua quæ fuit sub Noe hoc mihi est : sicut juravi ei in tempore illo terræ nequaquam ultra irasci super te, neque in comminatione tua montes transferre, neque colles tui transferentur, sic nec misericordia mea deficiet, nec testamentum pacis meæ auferetur, dixit propitius tui Dominus. » Ut credat sanctorum congregatio misericordiam Domini sempiternam, et ideo ad punctum et breve nos esse desertos, ut in amicitiam Dei æterno fœdere jungerentur, ponit exempla majorum, dicens : Quomodo universo orbe peccante, postquam corrupit omnis terra viam Domini, inductum est diluvium, et cum auctoribus cunctis peccatorum cuncta peccata deleta sunt, et in uno homine Noe humanum servatum est genus cui juravi nequaquam terris inducendum esse diluvium, et sponsio mea hucusque servata est, nec unquam irrita fiet ; *Gen.* VIII *et* IX ; sic juro Ecclesiæ meæ, quam mihi redemi sanguine meo, nequaquam me iratum fore his quorum misertus sum, nec meam clementia ulla increpationis duritia commutandam. Facilius enim montes movebuntur et colles, quam mea sententia commutabitur, juxta quod et in Evangelio loquitur : « Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. » *Matth.* XXI, 15. Hæc est autem, inquit, misericordia mea, ut fœdus pacis, quo mihi reconciliatus est mundus, non merito eorum quibus datum est, sed mea clementia conservetur. Juxta Septuaginta confusus est sensus, et sic turbata sunt omnia, ut quid dicatur difficile possit intelligi ; non quo ignorem quid in hoc capitulo vi

clémence. D'après les Septante, le sens est confus et toutes choses y sont si embrouillées qu'on peut difficilement comprendre ce qu'ils ont voulu dire ; non que j'ignore ce qu'un homme d'une rare prudence a exprimé sur notre fragment, mais mon esprit n'en est point satisfait ; et, en effet, il met en avant un déluge symbolique, le baptême du Sauveur, et il prodigue des exemples comme ceux-ci : « Le Seigneur fait demeurer un déluge sur la terre. » *Psalm.* xxviii, 10.... « Le Seigneur est doux à ceux qui mettent leur attente en lui au jour de la tribulation, et, connaissant ceux qui le craignent, il détruit par l'inondation d'un déluge qui passe, » *Nahum.* i, 7, en ce qu'il détruira tous les péchés dans le baptême, selon ce qu'il dit ailleurs : « C'est moi, c'est moi qui efface vos iniquités ; » *Isa.* xliii, 25... ; « car tous se sont écartés de la voie droite et en même temps sont devenus inutiles. » *Psalm.* xiii, 3. Il n'y avait pas un seul homme qui pratiquât la miséricorde et la vérité, et Dieu n'était plus comme sur la terre. La malédiction, le mensonge, l'homicide régnaient en tous lieux et le sang s'était mêlé au sang. De là ce cri dans le Prophète : « Hélas ! on ne trouve plus de saints sur la terre. Il n'y a personne qui ait le cœur droit, et tous sont condamnés par mon sang. Le frère cherche la mort de son frère, et leurs mains sont toujours prêtes au mal, » *Mich.* vii, 2, et autres exemples semblables, au nombre desquels celui-ci : « Il n'y a personne qui soit sans tache devant Dieu, pas même celui dont la vie sur la terre n'a été que d'un seul jour. » *Job.* xv, 15. De là vient que le déluge fut fait par le Seigneur qui, comme parle l'apôtre saint Pierre, étant mort dans sa chair, mais étant ressuscité par l'esprit, alla prêcher aux esprits qui avaient été jetés en prison, lorsqu'au temps de Noé ils s'attendaient à la patience de Dieu, qui déchaînait le déluge sur les impies. I *Petr.* iii. C'est à l'exemple de ce déluge que l'eau nous purifie, n'effaçant pas les souillures de la chair, mais établissant un courant de prières pour la bonne conscience jusqu'à Dieu. Quant aux montagnes et aux collines qui ne seront plus ébranlées, après l'avoir été dans cette sorte de déluge, il faudrait entendre par là les saints après que leur a été accordée l'alliance éternelle, tandis qu'ils avaient perdu leur fermeté dans le premier déluge. Les montagnes, dit cet interprète, ce sont donc les enfants de Dieu changés en démons et en puissances ennemies, qui, voyant que les filles des hommes étaient belles et blessés du trait de la concupiscence, prirent pour femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu, perdirent leur force originelle et ne devaient point recevoir la promesse du déluge de Jésus-Christ. *Genès.* vi. Tel est le commentaire de cet interprète ; je l'abandonne au jugement du lecteur.

« Pauvre désolée, qui avez été battue de la tempête et sans consolation, je vais poser moi-

prudentissimus dixerit, sed quo non satisfaciat animo meo. Ponit enim tropologicum diluvium, quod interpretatur in baptismo Salvatoris, congerens exempla quamplurima, ut est illud : « Dominus diluvium inhabitare facit ; » *Psalm.* xxviii, 10 ; et iterum : « Suavis Dominus exspectantibus se in die tribulationis, et sciens timentes se, in diluvio itineris consummationem facit. » *Nahum* i, 7, secundum LXX : quod scilicet universa peccata in baptismo deleverit, dicens in alio loco : « Ego sum, ego sum, qui deleo iniquitates tuas. » *Isai.* xliii, 25, « omnes enim declinaverunt, simul inutiles facti erant. » *Psalm.* xiii, 3. Non erat qui faceret misericordiam nec veritatem ; neque erat scientia Dei super terram. Maledictio, et mendacium, et homicidium, et adulterium, et furtum cuncta occupaverant, et sanguinem sanguini miscuerant. Unde loquitur per Prophetam : « Heu mihi ! quia periit revertens a terra. Non est qui faciat rectum in hominibus, omnes in sanguine meo judicantur. Unusquisque proximum suum tribulat tribulatione, et ad malum manus suas præparant, » *Mich.* vii, 2, et cætera his similia. E quibus illud est : « Nemo mundus a sorde, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus super terram. » *Job.* xv, 15. Unde Dominum fecisse diluvium, qui juxta apostolum Petrum occisus est carne, vivificatus spiritu : et prædicavit spiritibus in carcere constitutis, quando Dei patientia exspectabatur in diebus Noe, diluvium impiis inferens. In cujus exemplum aqua nos mundat, non sordes carnis abluens, sed bonæ conscientiæ interrogatio in Deum. I *Petr.* iii, 18-21. Montes autem et colles qui non commoveantur, et in hujuscemodi diluvio permoti fuerant, sanctos vult intelligi, accepto fœdere sempiterno, qui in priore diluvio moti fuerant, et suam reliquerant firmitatem. Dicit montes, et dæmones, et adversarias potestates, qui viderunt filias hominum, quod essent pulchræ, et amoris jaculo vulnerati, sumpserunt sibi uxores ex omnibus quas elegerunt, et perdiderunt fortitudinem pristinam, et nequaquam in hoc diluvio sunt futuri. *Gen.* vi. Hoc ille dixerit, cujus explanationem lectoris arbitrio derelinquo.

« Paupercula tempestate convulsa absque consolatione. Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos : et fundabo te in sapphiris : et ponam jaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles : universos filios tuos doctos a Domino, et multitudinem

même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir. Vos fondements seront de saphir, je bâtirai vos remparts de jaspe, je ferai vos portes de pierres ciselées, et toute votre enceinte sera de pierres choisies. Tous vos enfants seront instruits du Seigneur, et ils jouiront de l'abondance de la paix, et vous serez fondée dans la justice. » *Isa.* LIV, 11, 12. Les Septante : « Vous qui étiez humiliée, sans stabilité et sans consolation, je prépare l'escarboucle pour être la pierre dont je vous rebâtirai et le saphir pour vos fondements ; je ferai vos remparts de jaspe, vos portes de pierres de cristal et vos murs de pierres choisies ; tous vos enfants seront disciples de Dieu, ils jouiront de l'abondance de la paix et vous serez édifiée dans la justice. » Où nous avons dit : « Je poserai dans leur rang les pierres, » l'hébreu porte BAPHPHUCH, que tous les interprètes, les Septante exceptés, ont rendu par : « Je poserai vos pierres ornées avec le pinceau, » par comparaison avec une femme parée qui orne ses yeux avec un pinceau. Ils ont voulu faire entendre quelle serait la beauté de la ville. Au lieu de jaspe, qui est la traduction des Septante, l'hébreu porte CHODCHOD, que Symmaque rend par χαλκηδόνιον, airain. Au lieu de cristal, en hébreu ECDA, Symmaque et Théodotion disent γλυφῆς, sculpture, et Aquila τρυπανισμοῦ, ciselures, dans le sens de pierres ornées de gravures et ciselées. Nous avons signalé les différences de traduction, venons au sens. La prophétie s'adresse encore à l'Eglise : auparavant humble et pauvre, quand elle n'avait ni la loi, ni les Prophètes, ni la parole de Dieu, et sans stabilité ou ébranlée par la tempête, après avoir bien souvent traversé les orages de ce monde, elle flottait entre les mille erreurs de l'idolâtrie ; privée de toute consolation, elle avait en vain dépensé tout son bien parmi les médecins. Alors Dieu viendra, il descendra lui-même pour bâtir sur la terre cette céleste Jérusalem, que l'Apocalypse de Jean appelle l'épouse et la compagne de l'Agneau ; elle resplendit comme une pierre précieuse, comme le jaspe et le cristal ; son immense enceinte a douze portes, une pour chaque tribu d'Israël, et trois à l'Orient, trois au nord, trois au midi et trois au couchant ; *Apoc.* XXI ; ses remparts, entièrement faits de pierre de jaspe, reposent sur douze fondements, dont chacun est fait d'une pierre différente, jaspe, saphir, pierre de Chalcédoine, émeraude, sardonyx, pierre de Sardaigne, chrysolithe, béryllc, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste, merveilles devant lesquelles nous nous écrions : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! » *Rom.* XI, 33. « Qui, en effet, a connu les desseins de Dieu ou qui est entré dans le secret de ses conseils ? » *Isa.* XL, 13. Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles, qui a l'intelligence pour les pénétrer ? » *Osé.* XIV, 10. Qu'ils répondent, les fanatiques de la lettre qui tue, ceux qui rêvent pour leur gourmandise et leur luxure, les satisfactions sensuelles de l'an

pacis filiis tuis, et in justitia fundaberis.» : LXX« Humilis et instabilis absque consolatione. Ecce ego præparo tibi carbunculum lapidem tuum, et fundamenta tua sapphirum ; et ponam propugnacula tua jaspini, et portas tuas lapides chrystalli, et muros tuos lapides electos : et omnes filios tuos discipulos Dei, et multa pax erit filiis tuis, et in justitia ædificàberis. » Ubi nos diximus : « Sternam per ordinem lapides tuos, » in Hebraico scriptum est BAPHPHUCH, quod omnes præter Septuaginta similiter transtulerunt : « Sternam in stibio lapides tuos » in similitudinem comptæ mulieris, quæ oculos pingit stibio, ut pulchritudinem significet civitatis. Et ubi nos « jaspidem, » sequentes LXX, diximus, in Hebraico scriptum habet CHODCHOD, quod solus Symmacus τρυπανισμοῦ transtulit. Pro « crystallo » quoque in cujus loco apud Hebræos ECDA, legitur Symmachus et Theodotio, « sculpturæ, » id est, γλυφῆς, Aquila χαλκηδόνιον posuit : quod verbum foratorum cælaturumque gemmarum sensum sonat. De diversitate translationis diximus : veniamus ad sensum. Adhuc loquitur ad Ecclesiam, humilem prius atque pauperculam, quæ non habebat Legem, nec Prophetas, nec sermonem Dei ; et tempestate convulsam sive instabilem, quæ multos sæculi turbines sustinuerat, et inter varios idolorum fluctuabat errores ; quæ nullum habuit consolatorem, et frustra omnem substantiam suam in medicis perdidit ; quod ipse veniat, ipse descendat, et ædificet in terris cœlestem Jerusalem, quæ in Apocalypsi, *cap.* XXI, 10-12, Joannis vocatur sponsa et uxor Agni, habens lumen simile lapidis pretiosi, sicut jaspidis et crystalli, et murum magnum, et portas duodecim inscriptas nominibus tribuum Israel, quarum tres erant ab Oriente, et tres ab Aquilone, et tres ab Austro, et tres ab Occasu solis ; murusque fultus duodecim fundamentis cujus omnis ædificatio ex lapide jaspide, et singula fundamenta murorum habebant singulos lapides, primum jaspidem, secundum sapphirum, tertium chalcedonium, quartum smaragdum, quintum sardonicem, sextum sardium (*Al.* sardinum), septimum chrysolithum, octavum beryllum, nonum topazium,

mil, « qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte. » *Philipp.* III, 19, qui, après le second avénement du Sauveur dans la gloire, attendent des mariages féconds, une jeunesse de cent années, l'outrage de la circoncision, les sacrifices sanglants et le sabbat sans fin; qui disent enfin, avec Israël, dans un sens pervers : Mangeons et buvons, car demain nous serons morts. Quelle est cette céleste Jérusalem à laquelle Dieu dit ici : « Je vais poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir, » ou d'après les Septante : « Je prépare l'escarboucle pour être la pierre dont je vous rebâtirai, » en sorte que toute la ville soit pleine de ces escarboucles, qu'elle ait des fondements de saphir, des remparts de jaspe, des portes de cristal ou rehaussées de ciselures, toute son enceinte faite de pierres précieuses, que tous ses enfants aient pour maîtres, non les hommes, mais Dieu, et qu'en elle règne une paix permanente et l'édification dans la justice. Il est évident par là qu'à l'occasion de la justice, qui est le nom d'une vertu, nous devons chercher les autres vertus dans l'édification de l'Eglise, et ne pas suivre les extravagances judaïques. Que les Juifs, en effet, expliquent cette parole des Proverbes sur la sagesse: « Elle est plus précieuse que toutes les pierres les plus précieuses. » *Prov.* III, 25. Le Christ étant la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, I *Corinth.* I, il est absurde de le comparer à des pierres insensibles. Nous lisons aussi, au sujet des jugements de Dieu : « Les jugements de Dieu sont véritables et pleins de justice en eux-mêmes; ils sont plus désirables que l'abondance de l'or et des pierres précieuses. » *Psalm.* XVIII, 10, 11. Par conséquent, la prophétie compare aux autres pierres la pierre dont Dieu dit en un autre endroit, par la bouche d'Isaïe : « Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse, et celui qui croira en elle ne sera point confondu. » *Isa.* XXVIII, 16. C'est cette pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtissaient, les scribes, les pharisiens et les princes des Juifs, qui a été placée à la tête de l'angle. *Psalm.* CXVII; *Matth.* XXI. Voici comment en parle l'apôtre saint Pierre : « C'est donc un honneur pour nous de croire à la pierre angulaire, précieuse et choisie; mais, pour les incrédules, elle est une pierre d'achoppement et de scandale; » I *Petr.* II, 7, 8; et le même Apôtre, dans les Actes, dit aussi aux princes des prêtres : « C'est Jésus-Christ qui est cette pierre choisie et précieuse que vous avez rejetée avec dédain; » *Act.* IV, 18; elle est devenue la principale pierre de l'angle, et elle réunit les deux peuples, les Gentils et Israël; elle a servi à bâtir la cité dont Dieu est le fondateur et l'architecte, et au sujet

decimum chrysoprasum, undecimum hyacinthum, duodecimum amethystum, quod legentes, exclamamus illud, et dicimus : « O profundum sapientiæ Dei, quam inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? » *Rom.* XI, 33, 34. Et iterum : « Quis sapiens, et intelliget hæc : intelligens, et cognoscet ea? » *Osée.* XIV, 10. Respondeant amatores tantum occidentis litteræ, et in mille annis exquisitos cibos gulæ ac luxuriæ præparantes, « quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum; » *Philipp.* III, 18; qui post secundum in gloria Salvatoris adventum, sperant nuptias, et parvulos centum annorum, et circumcisionis injuriam, et victimarum sanguinem, et perpetuum Sabbatum : qui dicunt cum Israel in perversum modum : « Manducemus et bibamus, cras enim regnabimus; *Isa.* XXII, 13; quæ sit ista cœlestis Jerusalem, cui nunc dicitur : « Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, » sive juxta LXX : « Ecce ego præparo (al. *præparabo*) tibi carbunculum, lapidem tuum, » ut tota civitas sit plena carbunculis, et habeat fundamenta sapphirina, et propugnacula jaspidem, sive chalcedonium, et portas crystallinas, sive anaglyphas, et murum in circuitu pretiosorum lapidum; omnesque filii ejus non habeant magistros homines, sed Deum, et appellentur discipuli Dei; et sit in ea pax perpetua, et ædificatio justitiæ. Ex quo perspicuum est, sub occasione justitiæ, quod virtutis est nomen, etiam cæteras virtutes in ædificationem Ecclesiæ debere nos quærere, nec Judaica deliramenta sectari. Exponant enim quid sit illud, quod in Proverbiis de sapientia dicitur : « Pretiosior est cunctis laidibus pretiosissimis. » *Prov.* III, 25. Si enim Christus Dei virtus et Dei sapientia est, I *Cor.* I, stultum est Christum insensibilibus lapidibus comparari. Rursumque de judiciis Dei legimus : « Judicia Domini recta, justificata in semetipsa, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum. » *Psalm.* XVIII, 10, 11. Ex quo palam est illud, lapidem cæteris lapidibus compararis de quo supra in hoc eodem Propheta ex persona Dei dicitur : « Ecce immittam in fundamenta Sion lapidem angularem, lapidem electum, pretiosum, et qui crediderit in eo, non confundetur. » *Isa.* XXVIII, 16. Hunc lapidem reprobaverunt ædificantes, *Psalm.* CXVII, Scribæ videlicet, et Pharisæi, et principes Judæorum, qui factus est in caput anguli. *Matth.* XXI. De quo et apostolus Petrus disputans ait : « Nobis ergo honor qui credimus angulari et pretioso electoque lapidi. Incredulis autem est lapis offensionis et petra scandali. » I *Petr.* II, 7, 8. Qui et in Actibus apostolorum ad principes loquitur sacerdotum : « Iste est lapis electus, pretiosus, quem vos despexistis reprobantes; » *Act.* IV, 18; qui factus est in caput anguli,

de laquelle l'Apôtre écrit aux *Corinthiens*: «Vous êtes la maison que Dieu bâtit. »..... « J'ai jeté le fondement comme un sage architecte, un autre bâtit dessus; mais que chacun prenne garde comment il bâtit, car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, Jésus-Christ. » I *Corinth.* III, 9, 10. Si l'on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille, l'ouvrage de chacun paraîtra. Au sujet de ce fondement, le même Paul s'exprime ainsi dans une autre Epître : « Vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, Jésus-Christ étant lui-même la pierre de l'angle; » *Ephes.* II, 20; et saint Pierre : « Entrez vous-même aussi dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels. » I *Petr.* II, 5. Zacharie, dans son langage figuré, dit de ces pierres : « Des pierres saintes sont roulées sur la terre, » *Zach.* IX, 16, et c'est avec elles que Jésus-Christ édifie l'Eglise sur la pierre, selon la promesse de l'Evangile : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.» *Matth.* XVI, 18. Or, celui qui a été digne d'entrer dans cette cité adresse au Seigneur ce chant de joie : « Ce que nous avons entendu annoncer, nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu, qui l'a fondée et affermie pour toute l'éternité. » *Psalm.* XLVII, 9. Sur le fondateur de cette cité, nous lisons en un autre endroit: « C'est lui qui bâtira ma cité et qui ramènera les captifs de mon peuple. » *Isa.* XLV, 13. Quant à la nature des douze pierres précieuses, il serait superflu d'en parler ici, puisqu'un grand nombre de Grecs et de Latins ont traité ce sujet. De tous ces auteurs, je n'en nommerai que deux : un homme de sainte et vénérable mémoire, l'évêque Epiphane, qui nous a laissé, sous le titre περὶ λίθων, un remarquable monument de son génie et de son érudition; et Pline le jeune, à la fois orateur et philosophe latin, qui, dans son magnifique ouvrage de l'*Histoire naturelle*, a consacré le trente-septième livre, qui est aussi le dernier, à un traité sur les minéraux et les pierres précieuses. Ces douze pierres sont classées par ordre dans l'Exode et dans Ezéchiel, c'est-à-dire sur le rational du Grand-Prêtre et sur la couronne ou diadème du prince de Tyr. Rappelons d'abord l'Exode. Le rational aura quatre rangs de pierres précieuses, *Exod.* XXVIII, 17 : au premier rang, il y aura la sardoine, la topaze et l'émeraude; au second, l'escarboucle, le saphir et le jaspe; au troisième, le ligure, l'agathe et l'améthyste; au quatrième, la chrysolithe, le berylle et l'onyx. Ils étaient enchâssés dans l'or et portaient les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Il faut remarquer que le second rang de pierres précieuses, l'escarboucle, le saphir et le jaspe, figure éga-

et duos populos continet, gentium et Israel; qui ædificavit civitatem, cujus artifex et conditor Deus est : de qua et Apostolus scribit Corinthiis : « Dei ædificatio estis. » Et : « Quasi architectus sapiens fundamentum posui, alius superædificat. Unusquisque autem videat quomodo ædificet. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter eum qui positus est, Jesum Christum. » I *Cor.* III, 9, 10. Si quis autem super fundamentum hoc ædificat aurum, et lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam : uniuscujusque opus manifestum erit. De hoc fundamento et in Epistola altera loquitur : « Ædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso angulari lapide Jesu Christo; » *Ephes.* II, 20; et iterum : « In quibus omnes ædificamini lapides viventes in sacerdotium sanctum, offerre spirituales victimas. » I *Petr.* II, 5. De his lapidibus mystice dicitur : « Lapides sancti volvuntur super terram, » *Zachar.* IX, 16, quibus ædificat Christus Ecclesiam super petram, dicens in Evangelio : « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. » *Matth.* XVI, 18. Quam civitatem qui meruerit intrare, gaudens loquitur Domino : « Sicut audivimus, ita vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : Deus fundavit eam in æternum. » *Psalm.* XLVII, 9. Super conditore hujus civitatis, et in alio loco dicitur : « Hic ædificabit civitatem meam, et reducet captivitatem populi mei. » *Isa.* XLV, 13. De natura autem duodecim lapidum atque gemmarum, non est hujus temporis dicere, cum et Græcorum plurimi scripserint et Latinorum. E quibus duos tantum nominabo, virum sanctæ et venerabilis memoriæ episcopum Epiphanium, qui insigne nobis ingenii et eruditionis suæ reliquit volumen, quod inscripsit Περὶ λίθων, et Plinium secundum, eumdem apud Latinos oratorem et philosophum, qui in opere pulcherrimo « Naturalis Historiæ » tricesimum septimum librum, qui et extremus est, lapidum atque gemmarum disputatione complevit. Hi duodecim lapides scribuntur per ordinem in Exodo et in Ezechiel, id est ἐν τῷ λογείῳ (mss. *in logio*) pontificis, et in corona atque diademate principis Tyri. Dicamus primum de Exodo : Quatuor ordines intexti erant lapidum. Ordo primus habuit lapidem sardium, topazium, smaragdum. Ordo secundus, carbunculum sapphirum, jaspidem. Ordo tertius, ligirium, achatem, amethystum. Ordo quartus, chrysolithum, beryllum, onychium, auro circumdatos; et inscripti erant ex nominibus duodecim tribuum filiorum Israel. *Exod.* XXVIII, 17-21. In quo notandum quod secundus ordo lapidum etiam in præsenti

lement dans le passage d'Isaïe que nous étudions. C'est qu'en effet nous n'avons pas la perfection ici-bas, et nous ne sommes pas arrivés à la connaissance entière des choses, parce que nous ne les voyons encore que comme par un miroir et dans des énigmes. Pour Ezéchiel, voici le texte même : « Vous êtes le sceau de la ressemblance et la couronne de beauté, vous avez été dans les délices du paradis de Dieu. Votre vêtement était enrichi de toute sorte de pierres précieuses, la sardoine, la topaze, l'émeraude, l'escarboucle, le saphir, le jaspe, l'argent, l'or, le succin, l'agathe, l'améthyste, la chrysolithe, le béryIle et l'onyx ; l'or a rempli vos trésors et vos caisses. Dès le jour où vous avez été créé, je vous ai placé avec les Chérubins sur ma montagne sainte ; vous avez marché au milieu des pierres brûlantes, et vous étiez parfait dans vos jours, depuis celui de votre création jusqu'à ce que les iniquités ont été trouvées en vous. » *Ezech.* xxviii, 12 *et seqq.* Qui serait assez dénué de sens pour croire que ce prince de Tyr, établi dans le paradis de Dieu, est n'importe quel homme, et pour penser que ce prince, créé parmi les Chérubins et qui a vécu parmi les pierres de feu (par quoi il faut assurément entendre les Anges et les Vertus du ciel), a été un roi paré de diamants terrestres, et qui n'a eu que cette ressemblance et le sceau de Dieu ? Ce que sont toutes ces pierres précieuses, et chacune d'elles en particulier, ce n'est pas ici le lieu de le dire, parce qu'il ne faut pas toujours dire toutes choses. Nous ne nous occupons ici que de l'escarboucle, du saphir et du jaspe. L'escarboucle, qui est préparée ou placée à son rang, me paraît être la parole de feu de la doctrine, qui dissipe les ténèbres de l'erreur et illumine les cœurs des fidèles. C'est cette pierre que l'un des Séraphins prit avec des pincettes, et porta pour purifier les lèvres d'Isaïe ; *Isa.* vi ; elle naît, la Genèse nous l'apprend, dans le pays d'Evila, où se trouve l'or le plus fin, *Genès.* ii, l'escarboucle et l'émeraude verte. Le saphir, dont sont faits les fondements, a la ressemblance du ciel et de l'air qui est sur nos têtes ; il est tel qu'il peut, avec Socrate, répéter cette parole écrite dans Aristophane : Ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον, ce que nous pouvons ainsi traduire en notre langue : « Je m'élève au-dessus de l'air et je méprise le soleil ; » ou, avec l'apôtre Paul : « Nous sommes citoyens du ciel. » *Philipp.* iii, 20. Le livre d'Ezéchiel rapporte aussi que le lieu où est le trône de Dieu est semblable au saphir et que la splendeur de la gloire de Dieu a son image dans l'éclat du saphir, qui a des reflets du ciel. Enfin, les remparts de la cité de Dieu, les murs formant son enceinte sont affermies avec du jaspe ; elles peuvent terrasser et repousser tout orgueil s'élevant contre la science divine et soumettre le mensonge à la vérité. *Ezech.* i ; I *Corinth.* xvi. Par conséquent, quiconque est plein de force dans l'argumentation et puissamment armé des des preuves tirées des saintes Ecritures, est un

Scriptura sit positus, carbunculus, sapphirus, et jaspis. Necdum enim perfecta retinemus, nec ad prima pervenimus, quia nunc per speculum videmus in ænigmate. Porro in Ezechiel sic scriptum reperimus : « Tu es signaculum similitudinis et corona decoris, in deliciis paradisi Dei fuisti. Omni lapide primo indutus es, sardio, topazio, et smaragdo carbunculo et sapphiro et jaspide, argento quoque, et auro et lyncurio, et achate, et amethysto et chrysotho, et beryllo, et onychino ; auroque replesti thesauros tuos et apothecas tuas in te. A qua die conditus es, cum Cherubim posui te in monte sancto meo ; fuisti in medio lapidum ignitorum, immaculatus in diebus tuis ex quo conditus es, donec inventæ sunt in te iniquitates tuæ. » *Ezech.* xxxviii, 12 *et seqq.* Quis enim tam stultus et vecordis ingenii, ut in paradiso Dei, positum principem Tyri, quemcunque illum esse crediderit, et conditum inter Cherubim et inter igneos lapides conservatum (quos haud dubie angelos intelligimus cœlestesque virtutes), putet fuisse eum, qui terrenis lapidibus ornatus sit, et habuerit similitudinem et signaculum ? De natura igitur omnium lapidum, et per partes singulorum, non est hujus temporis dicere ; neque enim semper dicenda sunt omnia. Nunc tantum de carbunculo, sapphiro et jaspide disseramus, Carbunculus qui paratur, sive per ordinem sternitur, videtur mihi ignitus sermo doctrinæ, qui fugato errore tenebrarum, illuminat corda credentium. Hic est quem unus de Seraphim tulit forcipe comprehensum, ad Isaiæ labia purganda ; *Isa.* vi ; qui nascitur, juxta Geneseos fidem, in terra Evila, ubi est aurum optimum, *Gen.* ii, lapisque carbunculus, et prasinus. Porro sapphirus, qui ponitur in fundamentis, cœli habet similitudinem, et supra nos aeris : qui talis est, ut possit illud Aristophanicum dicere cum Socrate, Ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον, quod nos est in Latinum sermonem vertere possumus, « Scando aerem, solemque despicio. » (Vide *Suidam in* περιφρονεῖν.) Sive cum Paulo apostolo : « Nostra autem conversatio in cœlis est. » *Philipp.* iii, 20. Ezechielis quoque Scriptura commemorat, quod locus in quo thronus Dei sit, sapphiri habeat similitudinem, et gloria Domini in hoc colore consistat, qui portat imaginem super cœlestis. Sed et propugnacula urbis Dominicæ, hoc est murorum mœnia jaspide roborantur, qui possunt

rempart de l'Eglise. Il y a plusieurs espèces de jaspe : l'une ressemble à l'émeraude, on la trouve aux sources du Thermodonte, elle s'appelle Grammatia, et passe pour mettre en fuite tous les fantômes ; une autre, plus verte que la mer et comme teinte de fleurs, naît, dit-on, dans les cavernes les plus profondes du mont Ida, en Phrygie ; on trouve l'autre en Ibérie, en Hyrcanie, près de la mer Caspienne, et principalement sur les bords du lac Neusis ; il y a aussi un autre jaspe semblable à la neige et à l'écume des flots marins et qui, à travers cette écorce, a de rouges lueurs, comme si du sang était mêlé à ses molécules. Nous avons fait ces remarques pour montrer toutes les grâces spirituelles dans les remparts de l'Eglise. Celui qui les a, met en fuite les vaines terreurs et peut s'écrier avec l'épouse : « Mon bien-amé éclate par sa blancheur et par sa rougeur. » *Cant.* v, 10. Les portes de cette cité sont de cristal, pierre qui se taille de mille manières et qui est d'une pureté sans égale. On dit que sous l'action des froids les plus intenses des Alpes, dans des cavernes inaccessibles au soleil, les eaux se changent en cristal, et, pierres au toucher, gardent pour la vue leur transparence native. Ce qui montre que ceux qui sont comme les portes de l'Eglise doivent se garder de toute souillure, conserver la foi dans toute sa pureté, s'écrier avec le Roi-Prophète : « J'ai acquis l'intelligence par la lumière de vos préceptes, » *Psalm.* CXVIII, 104, et mériter ce témoignage : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Enfin, les murs de la cité, ou son enceinte la plus extérieure, περίβολος, sont faits de pierres choisies, par où nous pouvons entendre la foule des pierres, tous les enfants de l'Eglise, en tant qu'instruits ou disciples de Dieu. C'est ce que dit Notre-Seigneur lui-même dans l'Evangile de Jean : « Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire ; tous ceux donc qui ont entendu la voix du Père et ont été enseignés de lui viennent à moi. » *Joan.* VI, 44, 45. Et il ajoute : « Il est écrit dans les Prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu, » *Isa.* LIV, 13, qui a dit, par la bouche de Jérémie : « J'imprimerai ma loi dans leurs entrailles et je l'écrirai dans leurs cœurs, et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère, en disant : Connaissez le Seigneur ; parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, car je leur pardonnerai leur iniquité et je me souviendrai plus de leurs péchés. » *Jérém.* XXXI, 33, 34. Or, la doctrine des disciples de Dieu fait naître l'abondance de la paix que le Seigneur leur a laissée, et l'édification de la ville la plus belle se complète par la justice, en sorte que Dieu est, non le Dieu d'une seule nation, mais celui du monde entier, appelant à la foi les es-

omnem altitudinem elevantem se contra scientiam Dei destruere atque convincere, et mendacium subjicere veritati. *Ezech.* I ; I *Cor.* XV. Qui ergo in disputando fortissimus est, et sanctarum Scripturarum testimoniis roboratus, iste propugnaculum Ecclesiæ est. Jaspidum multa sunt genera : alius est enim smaragdi habens similitudinem, qui reperitur in fontibus Thermodontis fluminis, et vocatur « Grammatias, » quo omnia phantasmata fugari autumant. Alius viridior mari, et tinctus quasi floribus ; hunc in Phrygiæ monte Ida, et in profundissimis specubus ejus nasci referunt. Alium vero juxta Iberos, Hyrcanosque et mare Caspium reperiri, et præcipue juxta lacum Neusin. Est et alius jaspis nivi et spumæ marinorum fluctuum similis, et elementer quasi mixto cruore subrutilans. Hoc diximus ut universas gratias spirituales in Ecclesiæ propugnaculis cognoscamus ; quas qui habuerit, vanos timores fugat, et potest cum sponsa dicere : « Fructuelis meus candidus et rubicundus. » *Cant.* v, 10. Portæ autem istius civitatis de lapide sunt crystallo, qui scalpitur variis modis, quo lapide nihil purius est. Denique vehementissimis Alpium frigoribus, et inaccessis soli speluncis, concrescere aquæ dicuntur in crystallum, et tactu quidem lapidem, visu aquam esse. Per quem ostenditur, eos qui in foribus Ecclesiæ sunt, nulla debere sorde maculari, sed fidei esse purissimæ, et dicere cum Propheta : « A mandatis tuis intellexi. » *Psalm.* CXVIII, 104. Et illud audire, « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8. Muri autem civitas, sive termini et περίβολος, lapidibus electis exstruuntur, quos reliquos lapides intelligere possumus, et omnes filios ejus esse doctos, sive discipulos Dei : quo testimonio Dominus utitur in Evangelio Joannis, dicens : « Nemo potest ad me venire, nisi Pater meus qui misit me, traxerit eum, et omnis qui audierit et didicerit a Patre, venit ad me. » *Joan.* VI, 44, 45. Et post paululum, scriptum est in prophetis : « Erunt omnes docti a Deo. » *Isa.* LIV, 13 ; *Joan.* VI, 45. Qui et per Jeremiam loquitur : « Dans leges meas in mentibus eorum, et super cor illorum scribam eas ; et nequaquam ultra docebunt singuli proximos suos et fratres dicentes : Cognosce Dominum, Sed omnes scient me a minimo usque ad maximum. Propitius enim ero iniquitatum eorum, et peccatorum eorum non recordabor. » *Jerem.* XXXI, 33, 34. Doctrina autem discipulorum Dei habet multitudinem pacis, quæ eis a Domino derelicta est ædificatioque urbis pulcherrimæ completur justitia ; ut nequaquam unius gentis, sed totius mundi Deus sit, vocantis ad fidem suam servos et liberos, Græcos et Barbaros, divites et pauperes, nobiles et ignobiles,

claves et les hommes libres, les Grecs et les Barbares, les riches et les pauvres, les nobles et les roturiers, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, toutes les choses qui paraissent être les plus opposées dans le monde. *Joan.* XIV. Nous avons outre-passé les limites de la brièveté nécessaire en tout discours, pour bien montrer que, contrairement aux Juifs, à nos semi-juifs, c'est dans les cieux, et non pas sur la terre, que nous cherchons la cité de Dieu qu'on ne peut cacher aux regards, parce qu'elle est située sur la montagne de Jésus-Christ.

« Mettez-vous à couvert de la méchanceté sans l'appréhender désormais, et de la frayeur des maux qui ne s'approcheront plus de vous. » *Isa.* LIV, 14. Les Septante : « Eloignez-vous des méchants, que vous n'appréhenderez plus, et la frayeur des maux ne s'approchera plus de vous. » L'enchaînement des idées est des plus remarquables. Dieu a consolé Jérusalem humiliée, et pauvre en lui promettant les grâces spituelles. Maintenant il lui enseigne ce qu'elle doit faire pour n'avoir pas à redouter les assauts de ses ennemis. Voici le sens : Voulez-vous ne pas craindre vos ennemis ? suivez mes conseils ; « éloignez-vous avec soin de la calomnie, » ou de l'injustice, parce que toute injustice et toute rapine naît de la calomnie, et vous ne craindrez point, aucune frayeur n'aura accès jusqu'à vous, ou plutôt, sans redouter les hommes, vous ne craindrez que Dieu et vous direz avec Moïse : « Je suis tremblant et j'hésite, » *Deut.* IX, 19 ; et avec un des amis de Jacob : « J'ai été saisi de crainte et de tremblement, et la frayeur a pénétré jusque dans mes os, » *Job.* IV, 14 ; et avec le Prophète : « J'ai écouté la parole de Dieu avec un tremblement profond, » *Isa.* LXVI, 2 ; et avec Salomon : « Sur qui le Seigneur jette-t-il les yeux, sinon sur le pauvre humble et paisible, et qui écoute ses paroles avec crainte ? *Prov.* X. La crainte des impies qui naît de l'appréhension du châtiment est toute autre ; c'est d'elle qu'il est écrit : « L'épouvante saisit les impies. » *Psalm.* XLVII, 7.

« Il vous viendra des habitants qui n'étaient point avec moi, et ceux qui vous étaient autrefois étrangers se joindront à vous. » *Isa.* LIV, 15. Les Septante : « Des prosélytes vous viendront par moi, ils seront vos habitants et ils se réfugieront auprès de vous. » Cette promesse aussi, les Juifs pensent qu'elle s'adresse à leur Jérusalem, lui prédisant qu'elle aura de nombreux prosélytes d'entre les Gentils, lesquels embrasseront la loi de Moïse et les cérémonies qu'elle prescrit. Pour nous, continuant l'ordre d'idées où nous sommes entré, nous rapportons tout à l'Eglise, que les Apôtres ont formée de l'un et de l'autre peuple, qui n'a ni tache ni ride, qui est libre et qui est la mère de tous ceux qui croient, *Ephes.* V ; *Galat.* IV. C'est pour rassembler ces prosélytes et ces étrangers que Notre-Seigneur a envoyé ses disciples en leur disant : « Enseignez toutes les nations, » *Matth.* XXVIII, 19, afin que, se réfugiant dans l'Evangile, elles

viros et mulieres, parvulos et senes, et omnia quæ in mundo videntur esse contraria. *Joan.* XIV. Excessimus brevitatis modum, qui utilis est in omnibus quæ dicenda sunt : nequaquam nos juxta Hebræos et nostros Semijudæos in terra, sed in cœlis, urbem Dei quærentes [al. *quærendo*], quæ in Christo monte sita latere non potest.

« Recede procul a calumnia, quia non timebis ; et a pavore, quia non appropinquabit tibi. » LXX : « Recede ab iniquo, et non timebis, et tremor non appropinquabit tibi. » Ordo pulcherrimus. Pauperculam et humilem fuerat consolatus, promittens ei gratias spirituales. Nunc docet quid facere debeat, si nolit adversariorum impetus formidare. Et est sensus : Non vis timere inimicos tuos, fac ista quæ dico : « Recede procul a calumnia, » sive ab iniquitate, quia omnis iniquitas et rapina de calumnia nascitur; et non timebis, tremorque et pavor non appropinquabunt tibi, ut nequaquam homines, sed Deum timeas, dicens cum Moyse : « Tremens sum ego et meticulosus ; » *Deut.* IX, 19 ; et cum uno amicorum Job : « Horror et tremor venerunt super me, et multum mea ossa concussit; » *Job.* IV, 14; et cum propheta : « A voce orationis meæ intravit tremor in ossa mea ; » *Jerem.* XXIII, 9 ; et « Super quem Dominus requiescit, nisi super humilem et quietum, et trementem verba ejus ? » *Isa.* LXVI. Porro alius est impiorum tremor, qui ex metu supplicii nascitur. De quo scriptum est : « Tremor apprehendit impios. » *Psalm.* XLVII, 7.

« Ecce accola veniet, qui non erat mecum : advena quondam tuus adjungetur tibi. » LXX : « Ecce proselyti accedent ad te per me, et coloni erunt tui, et ad te confugient. » Et hæc Judæi putant ad Jerusalem dici, quod multi de gentibus proselyti sint futuri, et legem Moysi cæremoniasque suscipiant. Quod nos juxta cœptam interpretationem ad Ecclesiam referimus, quæ per apostolos ex utroque populo congregata est, quæ non habet maculam, neque rugam, quæ liber est, et mater omnium credentium. *Ephes.* V; *Galat.* IV. Ad quos proselytos et advenas congregandos, misit Dominus discipulos suos, dicens: « Docete omnes gentes, » *Matth.* XXVIII, 19, ut confugiant ad Evangelium, et novam Legem suscipiant, ut habitatores quondam idolotatriæ, fiant coloni Ecclesiæ. De quibus in psalmis dicitur: « Dominus sapientes

embrassent la loi nouvelle, et qu'après avoir habité l'idolâtrie elles deviennent les colons de l'Eglise. C'est de ces Gentils que le Psalmiste a dit : « Le Seigneur donne la sagesse aux aveugles, » ou, d'après les recueils latins : « Le Seigneur rend les aveugles à la lumière, le Seigneur aime les étrangers, » *Psalm.* CXLV, 8, 9, afin que, lorsque les aveugles auront reçu la lumière de la vérité et que les fous auront appris la sagesse, devenant membres de l'Eglise, ils y trouvent l'amour de Dieu dans l'accomplissement de cette prophétie : « Je dirai à celui que j'appelais : Non-mon-peuple, vous êtes mon peuple. » *Osée.* II, 24. C'est l'entrée de celui-ci dans le temple de Dieu qui remplit de jalousie le peuple ancien devenu ignorant.

« C'est moi qui ai créé l'ouvrier qui souffle les charbons de feu pour former les instruments dont il a besoin pour son ouvrage ; c'est moi qui ai créé le meurtrier qui ne pense qu'à tout perdre. C'est pourquoi les armes qui auront été préparées pour vous blesser ne porteront point contre vous, et vous jugerez vous-même toutes les langues qui se seront élevées contre vous pour vous faire condamner. C'est là l'héritage des serviteurs du Seigneur ; c'est ainsi qu'ils trouveront justice auprès de moi, dit le Seigneur. » *Isa.* LIV, 16, 17. Les Septante : « C'est moi qui vous ai créée, mais non point comme le forgeron qui souffle les charbons de feu pour former les instruments dont il a besoin pour son ouvrage. Je ne vous ai point créée pour vous faire périr entièrement ; aucune arme préparée contre vous n'arrivera au succès, ni aucune voix qui s'élèvera pour vous condamner. Vous vaincrez tous ces méchants *, et ils seront eux-mêmes en butte à nos coups. ÷ L'héritage est à ceux qui servent le Seigneur, et vous, justes, vous m'appartiendrez, dit le Seigneur. » Analysons d'abord le texte hébreu. Si vous voulez ne pas craindre, si vous voulez bannir l'épouvante loin de vous, faites ce que je viens de vous conseiller ; je suis, en effet, celui par qui vous devez avoir des prosélytes, moi qui ai créé l'ouvrier qui souffle sur les charbons de feu, c'est-à-dire le diable, artisan de tous les maux, non par nécessité de sa nature, mais en vertu de son libre arbitre, et qui allumera contre vous l'incendie et vous poursuivra de ses armes, comme furent les magiciens Elimas et Siméon, s'élevant contre les Apôtres Pierre et Paul. *Act.* XII. C'est moi qui ai créé le meurtrier de ceux qui seront incrédules, non que je sois la cause de leur perte, mais je leur ai donné pour le combattre un adversaire qui cause la perte des vaincus, comme il est une source de récompense pour les vainqueurs. Or, tous les auxiliaires mis en œuvre contre vous par l'ouvrier qui souffle l'incendie, bien loin de réussir, endureront les châtiments dans ce monde et dans l'autre ; et la prophétie se dégage à mesure davantage de ses voiles : « Vous jugerez vous-même toutes les langues qui se seront élevées contre vous, » ruinant la sagesse des sages et condamnant l'habileté des habiles. C'est sous votre sentence que tomberont les princes de

fecit cæcos. » Sive ut in Latinis codicibus legitur, « Dominus illuminat cæcos, Dominus diligit advenas : » *Psalm.* CXLV, 9 : ut postquam cæci lumen receperint veritatis, et stulti sapientiam didicerint, tunc ad Ecclesiam transeuntes diligantur a Domino, et audiant per prophetam : « Vocabo non populum meum ; » *Osée.* II, 24 ; quo intrante Templum Dei, zelus apprehendit populum ineruditum.

« Ecce ego creavi fabrum sufflantem in igne prunas, et proferentem vas in opus suum : et ego creavi interfectorem ad disperdendum. Omne vas, quod fictum est contra te, non dirigetur ; et omnem linguam resistentem tibi in judicio, judicabis. Hæc hæreditas servorum Domini, et justitia eorum apud me, dicit Dominus. » LXX : « Ecce ego creavi te, non ut ærarius sufflans in igne prunas, et proferens vas in opus. Ego autem creavi te non in perditionem interficere : omne vas quod factum est contra te, non prosperabitur ; et omnis vox surget contra te in judicium ; omnes eos vinces ÷ et obnoxii tui erunt in ea *. Est hæreditas servientibus Domino, et vos eritis mihi justi, dicit Dominus. » Dicamus primum juxta Hebraicum : Si vis non timere, et procul a te esse formidinem, fac quæ præteritus sermo narravit, ego enim sum per quem habitura es proselytos. Ego qui creavi fabrum sufflantem in igne prunas, hoc est, diabolum omnium malorum artificem, non necessitate naturæ, sed mentis arbitrio. Qui suscitavit incendia, et proferet contra te vasa, quales fuerunt Simon et Elimas magi, Petro et Paulo apostolis resistentes. *Act.* XIII. Ego creavi interfectorem eorum qui increduli sunt futuri. Non quo ego sim causa perditionis eorum, sed quo creatus adversarius ad pugnandum, et victis perditio, et victoribus causa sit præmiorum. Omnesque qui contra te a fabro sufflante sunt fabricati, non dirigentur, sed et præsentes pœnas sentient et futuras. Quodque prius videbatur occultum, in consequentibus dicitur manifestius : « Et omnem linguam resistentem tibi in judicio judicabis, perdens sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobans. Cunctosque hæreticorum principes, et Judæorum magistros, et mundi philosophos, quos faber ille conflaverat, tuo judicio condemnabis. Quomodo et regina Saba condemna-

l'hérésie, les docteurs du judaïsme et les philosophes du monde, ouvrages de l'ouvrier qui souffle le feu. Comme la reine de Saba et les Ninivites seront la condamnation des incrédules, *Matth.* XII, ainsi, au contraire, Sodome sera justifiée par comparaison avec Jérusalem pire qu'elle. La prophétie fait ensuite pressentir les récompenses et les châtiments de l'autre vie, afin qu'on n'imagine pas que la lutte est en pure perte ici-bas et que tout finit à la mort. Les récompenses sont l'héritage des serviteurs de Dieu : le royaume des cieux, et la vie éternelle, où Dieu a préparé, pour rétribuer les travaux de ceux qui l'aiment, ce que l'œil n'a jamais vu, l'oreille jamais entendu et le cœur de l'homme jamais conçu. I *Corinth.* II, 9. Or, ceux qui aiment Dieu, ce sont ceux qui le servent, et qui n'ont d'autre Seigneur que lui. La justice rendue à ceux qui sont auprès de Dieu, dit le Seigneur, veut que les joies de l'éternité compensent les tribulations de cette vie.

Voici quel me paraît être le sens, d'après la version des Septante. Moi, votre Créateur, je ne vous ai pas faite comme le diable, artisan du mal, fait avec son souffle impur les instruments de l'iniquité qu'il pousse à leur propre perte, puisqu'il sait que de tels instruments ne peuvent fournir une heureuse carrière et seront brisés au milieu de leur course. Quels sont ces instruments, la suite nous le dit : « Toutes les voix qui s'élèveront contre vous pour vous condamner, vous les vaincrez. » Les instruments de l'iniquité ont une voix, et cette voix s'élève contre l'Eglise, quand les hérétiques parlent de haut et que leur langue laisse tomber son venin sur la terre. Nous avons noté comme douteux les mots : « Et ils seront en butte à vos coups dans leurs paroles, » qui semblent moins appartenir aux Septante qu'avoir été ajoutés par de mauvais copistes. Or, c'est lorsque l'Eglise aura vaincu toute voix s'élevant contre elle, que ceux qui servent le Seigneur et qui lui obéissent entreront, pour le posséder éternellement, dans cet héritage dont Jérémie a dit en d'autres termes : « Vos œuvres auront leur récompense, » *Jérém.* XXXI, 36, et les habitants de l'Eglise seront justes devant le Seigneur. Et, en effet, quiconque fait la justice, est né de Dieu ; c'est à eux que le Seigneur adresse ces paroles : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même. » *Levit.* XV, 26.

« Vous tous qui avez soif, venez aux sources ; vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui n'est pas le pain, et vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier ? » *Isa.* LV, 1. Les Septante : « Vous qui avez soif, allez à la source ; vous tous qui n'avez pas d'argent, allez et achetez, et mangez ; allez, et achetez sans argent et sans paiement le vin et la graisse. Pourquoi achetez-vous à prix d'argent, et employez-vous votre travail à ce qui ne peut vous rassasier ? » Le mot hébreu OI, dont

bit incredulos, et Ninivitæ ; et e contrario justificabitur Sodoma comparatione pejoris Jerusalem. *Matth.* XII. Post hæc infertur quæ sint præmia futurorum, ne cassum putent esse certamen, et præsenti morte finiri. Hæc est hæreditas servorum Domini, id est, regna cœlorum, et vita perpetua, et retributio laborum, quæ oculos non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se. I *Cor.* II, 9. Si autem diligentibus, ergo et servientibus, qui nullum alium habent Dominum, nisi Deum. Et hæc est justitia eorum qui apud Deum sunt, dicit Dominus, ut præsens tribulatio futuro gaudio compensetur. Porro juxta Septuaginta iste mihi sensus videtur : Ego Creator tuus non te ita feci quomodo diabolus faber pessimus immundo spiritu conflat vasa iniquitatis, et profert ea in perditionem : qui scire debet quod hujuscemodi vasa prosperum iter non habeant, sed in cursu medio confringantur. Quæ sint autem vasa, sequenti sermone demonstrat : « Et omnis vox quæ surget contra te in judicium, omnes eos vinces. » Vas iniquitatis vocem habent, quæ vox surgit contra Ecclesiam, quando ponunt hæretici in excelsum os suum, et lingua eorum pertransit ad terram. Quodque sequitur, « Et obnoxii tui erunt in ea, » obelo prænotavimus, quod non tam a LXX quam a malis scriptoribus videtur additum. Cum autem omnem vocem surgentem adversum se Ecclesia vicerit, tunc servientibus Domino et obedientibus erit hæreditas, æterna possessio. De qua in Jeremia aliis verbis dicitur, « Est merces operibus tuis. » *Jerem.* XXXI, 36. Habitatoresque Ecclesiæ justi erunt Domino. Omnis enim qui facit justitiam, de Deo natus est. Quibus loquitur Dominus : « Estote sancti, quoniam ego sanctus sum. » *Levit.* XX, 26.

« Omnes sitientes venite ad aquas, et qui non habetis pecuniam [Vulg. *argentum*], properate, emite et comedite : venite : emite absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate ? » LXX : « Qui sititis, ite ad aquam, et quotquot non habetis pecuniam, euntes emite, et comedite, et ambulate, et emite absque pecunia et absque pretio vinum et adipem. Quare emitis pecunia, et laborem vestrum non in saturitatem ? » Verbum Hebraicum OI, de quo supra in prophetia con-

j'ai dit, à propos de la prophétie contre Ariel, qu'il a deux sens et qu'il est ou une interjection, pour appeler, ou bien un cri de douleur ou d'exécration, « malheur à, » ouvre ce chapitre, et il a ici la première de ces deux significations. Après avoir montré que toute arme forgée contre l'Eglise sera brisée, que toute voix et toute langue révoltée contre la science de Dieu sera vaincue, la prophétie appelle les croyants au fleuve de Dieu, dont le cours aux eaux abondantes fait la joie de la cité sainte, afin qu'ils boivent aux sources du Sauveur, qui disait à la Samaritaine : « Si vous connaissiez le don de Dieu et qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, vous le lui auriez demandez vous-même et il vous aurait donné de l'eau vive.... L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine qui rejaillira jusque dans la vie éternelle. » *Joan.* IV, 10-14. Au sujet de cette eau, il criait dans le temple : « Quiconque a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, des sources d'eau vive jailliront de son cœur. » *Joan.* VII, 37, 38. Il faisait allusion au Saint-Esprit, que les croyants devaient recevoir, et dont le Roi-Prophète disait en son langage mystique : « Mon âme a eu soif du Dieu vivant. » *Psalm.* XLI, 2... « La source de la vie est avec vous, » *Psalm.* XXXV, 10, et qui parlait ainsi de lui-même : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eau vie, et ils se sont creusé des citernes percées de fentes et qui ne peuvent pas retenir l'eau. » *Jérém.* II, 13. Ce sont ces eaux qui répandent les nuages qui ont reçu la vérité de Dieu, selon cette parole de l'Ecriture : « Que les nuages répandent la justice. » *Isa.* XLV, 8. Il est ordonné à ceux qui ont soif de ne point boire les eaux troubles de Sior et des gouffres soulevés des Assyriens, mais de se hâter vers les eaux de Siloé, qui s'écoulent en silence ; *Isa.* XLV ; *Jérém.* II ; et qu'ils ne craignent point d'être pris au dépourvu s'il arrive qu'ils n'aient point d'argent, puisque l'Apôtre a dit : « C'est par la grâce que vous avez été sauvés. » *Ephes.* II, », et Notre-Seigneur à ses disciples : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » *Matth.* X, 8. Et ne soyons pas étonnés de ce langage, qu'après avoir acheté de l'eau sans argent, ils ne la boivent pas, mais ils la mangent ; car Jésus-Christ, qui est l'eau vive, est aussi le pain qui est descendu du ciel, *Joan.* VI. Si donc quelques exemplaires portent : « Achetez et buvez, » ce changement a été fait par d'ignorants copistes qui ont cru plus logique de dire que l'eau se boit et ne se mange pas. Il y a aussi un argent mauvais que l'Ecriture réprouve : « L'argent qu'on donne avec un cœur trompeur est semblable à un vase de terre. » *Prov.* XVVI, 23.... « Votre argent est faux et il a été rejeté ; » *Jérém.* VI, 30 ; et un bon argent qu'elle compare aux enseignements de Dieu : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes comme un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre et rafiné jusqu'à sept fois. » *Psalm.* XI, 7. Il faut donc mépriser cet argent et ces espèces avec lesquels on ne peut acheter les eaux du Sei-

tra Ariel dixeram, *cap.* 29, quod esset ambiguum, et vel interjectionem vocantis, vel *væ*, significaret, hic in principio capituli positum, nequaquam plangentis legitur, sed vocantis affectu. Quia ergo omne vas fictum contra Ecclesiam dixerat conterendum, et omnem vocem linguamque, quæ se armaverat contra scientiam Dei, esse superandam, provocat credentes ad fluvium Dei, qui repletus est aquis, et cujus impetus lætificat civitatem Dei, ut bibant aquas de fontibus Salvatoris, qui loquitur ad Samaritanam : « Si scires gratiam Dei, et quis est, qui dicit tibi, Da mihi bibere : tu petisses ab eo, et dedisset tibi aquam. Aqua quam ego dedero ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » *Joan.* IV, 10, 14. De his aquis clamabat in Templo : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui biberit de aqua, quam ego dedero ei, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, » *Joan.* VII, 37, 38, significans Spiritum sanctum, quem credentes accepturi erant, et de quo Propheta mystico sermone resonabat : « Sitivit anima mea ad Deum viventem ; » *Psalm.* XLI, 2; et iterum : « Apud te fons est vitæ. » *Psalm.* XXXV, 10. Qui ipse de se loquebatur : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi locos contritos, qui non possunt aquas continere. » *Jérém.* II, 13. Has aquas spargunt nubes, ad quas pervenit veritas Dei. Sicut scriptum est : « Et nubes spargant justitiam. » *Isa.* XLV, 8, *sec. LXX.* Præcipiturque sitientibus, ut nequaquam bibant aquas Sior turbidas, et tumentes gurgites Assyriorum ; sed pergant ad aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio; nec timeant eloquii paupertatem, si argentum forte non habeant, *Isa.* XLV; *Jerem.* II, sed audiant Apostolum dicentem : « Gratia salvi facti estis; » *Ephes.* II, 8; et Dominum ad discipulos : « Gratis accepistis, gratis date. » *Matth.* X, 8. Mirumque in modum emunt aquas absque pecunia ; et non bibunt eas, sed comedunt. Ipse enim et aqua et panis est, qui de cœlo descendit. *Joan.* VI. Ergo quod in quibusdam exemplaribus legitur, « Emite, et bibite, » ab imperitis scriptoribus immutatum est, qui putaverunt esse consequentius, si biberentur potius aquæ, quam comederentur. Est autem et pecunia pessima, sive argentum, quod reprobat Scriptura, dicens : « Pecunia, quæ datur cum dolo, quasi testa reputabitur; » *Prov.*

gneur, pour nous hâter d'aller à celui qui, tenant le calice sacré, disait à ses disciples : « Prenez et buvez, ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous pour la rémission des péchés. » *Matth.* XXVI, 27, 28. C'est là le vin qu'il mêla avec la sagesse dans sa coupe, exhortant à le boire tous les fous du siècle et de l'univers dénués de cette sagesse, et nous appelant à acheter, non-seulement ce vin, mais aussi le lait, image de l'innocence des petits enfants (cette coutume symbolique est encore respectée dans les Eglises d'Occident), car c'est de ce vin et de ce lait que sont nourris ceux qui viennent de naître en Jésus-Christ. Ecoutons à ce sujet saint Paul : « Je ne vous ai nourris que de lait, et non de viandes solides ; » I *Corinth.* III, 2 ; et saint Pierre : « Comme des enfants nouvellement nés, désirez le lait spirituel. » I *Petr.* II, 2. De là le témoignage mystique de Moïse en prévision du vin et du lait dans la Passion de Jésus-Christ : « Ses yeux sont plus beaux que le vin et ses dents plus blanches que le lait. » *Genès.* XLIX, 12. Au lieu de *lait*, les Septante ont traduit par *graisse,* ce qui est conforme au langage du Psalmiste : « Que mon âme soit remplie, et comme rassasiée et engraissée. » *Psalm.* LXII, 6.... « Il les a nourris de la graisse du froment et il les a rassasiés du miel qui sort de la pierre. » *Psalm.* LXXX, 17. Cette graisse n'est pas autre chose que la chair mystique dont Notre-Seigneur exhortait ses disciples à se nourrir : « Si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas en vous la vie. » *Joan.* VI, 54. De là vient qu'il fut livré en Gethsémani, nom qui veut dire « vallée de la graisse » ou « très-grasse. » En même temps, la prophétie blâme ceux qui suivent la sagesse mondaine, les doctrines perverses et hypocrites de l'hérésie, les traditions des pharisiens et toute fausse science qui s'élève contre Dieu ; ceux, enfin, qui, à tout prix et avec un travail sans trêve, dépensent leur argent pour ces enseignements qui ne donnent pas le pain, et s'épuisent à la recherche d'aliments qui ne rassasient pas. Ce qui montre qu'il faut rechercher cette sagesse qui ne consiste pas dans les feuilles et la fleur des paroles, mais dans la moelle et les fruits du sens ; qui ne fait pas qu'effleurer l'oreille et qui restaure l'âme. Pour apprendre cette sagesse, nous n'avons besoin ni de passer les mers ni de multiplier la dépense ; sa parole est près de notre bouche et de notre cœur.

« Ecoutez-moi avec cette attention : nourrissez-vous de la bonne nourriture et votre âme étant engraissée sera dans la joie. Inclinez votre oreille et venez à moi ; écoutez et votre âme

XXVI, 23, *sec.* LXX ; et in alio loco : « Argentum vestrum reprobum. » *Jerem.* VI, 30. Et est argentum quod Dei eloquiis comparatur : « Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatur terræ, purgatum septuplum. » *Psalm.* XI, 7. Spreto igitur illo argento et pecuniis, quibus aquas Domini emere non possumus, pergamus ad eum, qui tenens calicem Sacramenti, discipulis loquebatur : « Accipite et bibite, hic est sanguis meus, qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum. » *Matth.* XXVI, 27, 28. Quod vinum miscuit et sapientia in cratere suo, omnes stultos sæculi mundique sapientiam non habentes, provocans ad bibendum : et ut non solum vinum emamus, sed et lac, quod significat innocentiam parvulorum, qui mos ad typus in Occidentis Ecclesiis (*a*) hodie usque servatur, ut renatis in Christo vinum lacque tribuatur. De quo lacte dicebat et Paulus : « Lac vobis potum dedi, non solidum cibum. » I *Cor.* III, 2. Et Petrus : « Quasi modo nati parvuli, rationale lac desiderat. » I *Petr.* II, 2. Unde et Moyses vinum et lac in Christi intelligens passione, mystico sermone testatur : « Gratiosi oculi ejus a vino, et candidi dentes ejus a lacte. » *Gen.* XLIX, 12. Pro lacte in præsenti loco LXX *adipem* transtulerunt. De quo sanctus David in Psalmo : « Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea ; » *Psalm.* LXII, 6 ; et in alio loco : « Cibavit eos de adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos. » *Psalm.* LXXX, 17. Qui adipes non aliud quam mysticam carnem sonant. Ad quam Dominus discipulos hortabatur, dicens : « Nisi comederitis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis. » *Joan.* VI, 54. Unde et in *Gethsemani* traditus est quod, significat *vallem adipeam*, sive *pinguissimam.* Simulque increpat eos qui sequuntur sapientiam sæcularem et perversas hæreticorum simulatasque doctrinas, et Pharisæorum traditiones, omnemque falsi nominis scientiam, quæ elevatur contra Deum, et magnis pretiis ac labore continuo appendunt argentum pro ea disciplina, in qua non sunt panes, et sudant pro his cibis, in quibus nulla saturitas est. Ex quo ostenditur eam sectandam esse sapientiam, quæ non est in foliis ac flore verborum, sed in medullis ac fructibus sensuum ; quæ non aurem prætervolat, sed animum reficit. Quam ut discamus, non transimus maria, nec magnis sumptibus indigemus, sed prope est verbum in ore nostro, et in corde nostro.

« Audite audientes me, et comedite bonum et de-

(*a*) Adnotanda ex hoc loco Veteris Ecclesiæ consuetudo, et varia Occidentalium ab Orientalibus disciplina. Orientis quippe Ecclesiæ lac et mel recens baptizatis porrigebant, Occidentis vero vinum et lac. Confer quæ docti viri in Epistolam Barnabæ congesserunt, et Rosweidum ad vitam S. Pachomii, et Edmundum Martene, lib. I *de Ritibus*-

vivra. Je ferai avec vous un pacte éternel, selon les miséricordes stables promises à David. » *Isa.* LV, 2, 3. Les Septante : « Ecoutez-moi, mangez les bons aliments et votre âme se réjouira de ses biens. Prêtez-moi une oreille attentive et suivez mes voies ; écoutez-moi et votre âme vivra dans l'abondance. J'établirai avec vous un testament éternel, selon les saintes et fidèles promesses faites à David. » Il n'y a pas à s'y méprendre, c'est aux oreilles de l'âme, et non pas à celles du corps que s'adresse le texte sacré, puisque ce n'est point les biens matériels, mais les biens de l'âme qu'il promet. « Si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre ; » *Isa.* I, 19 ; ou bien, vous mangerez « le bon » pain, celui qui dit : « Je suis le bon pasteur, » *Joan.* X, 11, et votre âme étant comme engraissée, sera dans la joie que donne l'abondance. Les biens promis à l'âme ne sont donc ni les richesses, ni la santé du corps, ni les dignités du monde, toutes choses que les philosophes appellent aussi indifférentes, c'est-à-dire ni bonnes ni mauvaises, et qui tirent leur qualité de l'usage qu'on en fait ; ce sont ceux que Dieu nous exhorte d'acquérir en ces termes : « Eloignez-vous du mal et faites le bien. » *Psalm.* XXXVI, 27. Puisque les biens de l'âme s'appellent la probité et les vertus, les maux de l'âme ne sont pas la pauvreté, les infirmités corporelles, la bassesse d'extraction ; les vrais maux, ce sont les vices. Ce n'est pas parce qu'il fut riche qu'Abraham eut des biens, mais parce qu'il usa bien des richesses ; *Genès.* XIII ; et Lazare, qui se reposa plus tard dans le sein d'Abraham, ne fut point malheureux parce qu'il endura avec la pauvreté les souffrances des maladies ; mais, au moyen de ce qui passait pour des maux aux yeux du monde, il acquit les biens. Aussi le riche vêtu de pourpre reçut-il ses biens pendant sa vie, en tant que c'étaient des biens, parce qu'il les croyait tels ; *Luc.* XVI ; mais il n'est pas dit, au contraire, de Lazare, qu'il reçut ses maux pendant sa vie, bien qu'il y reçut ce que les autres prenaient pour des maux, quand lui, qui l'endurait, ne le jugerait pas ainsi. Le bienheureux Job nous fournit un exemple de l'un et de l'autre cas : il ne fut vaincu ni dans les biens ni dans les maux de ce monde, et il porta la prospérité et l'adversité avec une même force d'âme. *Job.* II. De là encore cette prière de Salomon : « Ne me donnez ni les richesses ni la pauvreté. Accordez-moi ce qui m'est nécessaire et suffisant pour vivre, de peur que la satiété ne me rende menteur et que je ne dise : Qui me voit ? ou que la disette ne me rende voleur et que je ne prenne en vain le nom du Seigneur. » *Proverbes.* Puis donc qu'il demande en sa prière de n'être ni dans les richesses ni dans la pauvreté, mais d'avoir seulement ce qui est nécessaire à la vie et dont l'Apôtre a dit : « Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous devons être contents, » I *Tim.*

lectabitur in crassitudine anima vestra. Inclinate aurem vestram, et venite ad me : audite, et vivet anima vestra. Et feriam vobiscum pactum sempiternum : misericordias David fideles. » LXX : « Audite me, et comedite bona, et delectabitur in bonis anima vestra. Attendite auribus vestris, et sequimini vias meas : et audite me, et vivet in bonis anima vestra. Et constituam vobis testamentum æternum, sancta David fidelia. » Ne quis putaret auditum carnis esse, non mentis, ad quem cohortatur audituros sermo divinus, non carnis illis bona, sed animæ pollicetur. « Si enim, *inquit*, audieritis me, bona terræ comedetis. » *Isa.* I, 19. Sive *bonum*, qui dicit, « Ego sum pastor bonus. » *Joan.* X, 11. Et delectabitur in bonis et in crassitudine anima vestra. Ergo bona, quæ animæ repromissa sunt, non divitiæ, et corporis sanitas, et sæculi dignitates, quæ etiam philosophi appellant indifferentia, id est, nec bona, nec mala, et pro utentium qualitate variantur ; sed illa credenda sunt, ad quæ nos cohortatur Deus, « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* XXXVI, 27. Sin autem bona animæ, honestas virtutesque dicuntur ; ergo et mala, non paupertas, et infirmitas corporis, et ignobilitas accipienda, sed omnia vitia, quæ vere mala sunt. Denique Abraham non ideo bona habuit, quia dives fuit, sed quia divitiis bene usus est. *Gen.* XIII. Et Lazarus qui postea requievit in sinu ejus, non idcirco mala sustinuit, quia cum egestate passus est tormenta morborum, sed malis quæ putabantur in sæculo, vera bona est consecutus. Unde et dives ille purpuratus recepit bona sua in vita sua, quæ illi erant bona, qui ea arbitrabatur bona, *Luc.* XVI, et de Lazaro non e contrario dicitur : Recepit mala sua in vita sua ; sed « recepit mala in vita sua, » quæ mala non illi, qui patiebatur, sed aliis videbantur. Utriusque rei exemplum nobis tribuit beatus Job, qui nec in bonis nec in malis sæculi victus est, sed omnia pari mentis firmitate sustinuit. *Job.* II. Quamobrem Salomon precatur Deum, « Divitias et paupertatem ne dederis mihi. Constitue autem mihi quæ sunt victui meo necessario et sufficentia, ne saturatus mendax efficiar, et dicam : Quis me videt? aut egens furer et perjurem nomen Domini. » *Prov.* Si autem hoc deprecatur, ut nec divitias habeat, nec paupertatem, sed tantum victus necessaria, de quibus et Apostolus dicit, « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus, » I *Tim.* VI, 8, perspicuum est divitias et egestatem, sanitatem et languorem, volupta-

VI, 8, il est évident que les richesses et la pauvreté, la santé et la maladie, le plaisir et la peine, ne sont ni biens ni maux, et qu'ils deviennent des biens ou des maux selon la manière dont chacun en use. Ce n'est donc pas, comme le prétendent les *Chiliastes*, l'abondance des biens de la terre, les mets délicats, l'embonpoint du corps, les faisans, les tourterelles farcies, les liqueurs, le vin pur, la beauté des épouses, les essaims d'enfants que le Seigneur promet à l'âme ; ce sont d'autres délices auxquelles nous convie le langage figuré de l'Ecriture : « Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande. » *Psalm.* XXXVI, 4... « Je crois fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* XXVI, 13... « Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom, parce qu'il remplit votre désir en vous comblant de ses biens. » *Psalm.* CII, 1 et 5. Enfin, la prophétie poursuit : « Ecoutez-moi et votre âme vivra. » *Isa.* LV, 5. La promesse de tous les biens se réalise par la vie éternelle. Que si vous voulez m'écouter et que votre âme vive éternellement, je ferai avec vous un pacte qui ne finira pas, selon les miséricordes stables promises à David. A ce sujet, écoutons le Psalmiste : « Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur ; j'annoncerai votre vérité de génération en génération. » *Psalm.* LXXXVIII, 1, 2. Et le psaume, pour ne pas nous laisser ignorer quelles sont ces miséricordes, s'en explique aussitôt : « J'ai fait ce serment pour toujours sur mon saint : Je ne tromperai pas David ; je conserverai éternellement sa race, et son trône sera comme le soleil en ma présence ; il brillera éternellement comme la lune dans sa perfection et il sera dans le ciel mon témoin fidèle. » Dieu est appelé fidèle, parce qu'il ne manquera pas à ses promesses. Au lieu de cela, les Septante disent : « Les saintes promesses faites à David, » *Act.* XIII, 34, c'est-à-dire fermes et inébranlables, comme dans ces passages : « Tous ses décrets sont fidèles, ils sont affermis pour tous les siècles. » *Psalm.* CX, 8... « Dieu est fidèle, il est éloigné de toute iniquité. *Deut.* XXXII, 4... « Si nous lui sommes infidèles, il ne laissera pas de demeurer fidèle, car il ne peut se contredire lui-même. » II *Tim.* II, 13... « La parole du Seigneur est fidèle et digne de toute créance. » I *Tim.* I, 15. Or, l'alliance que promet le Seigneur ne sera pas courte et temporaire, comme avec le peuple juif, mais elle subsistera éternellement, afin que vienne le véritable David, et que s'acomplissent dans l'Evangile les promesses faites à David : « J'ai trouvé David mon serviteur et je l'ai oint de mon huile sainte ; » *Psalm.* LXXXVIII, 21 ; j'ai établi la domination de sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves. Dieu, conformément au langage d'Ezéchiel, et pendant que David a dormi déjà pendant un grand nombre de siècles, appelle son serviteur qu'il appelle aussi pasteur : « Je susciterai pour

tem atque cruciatus, nec bona esse nec mala, sed pro sustinentium diversitate bona et mala fieri. Ergo non juxta χιλιαστάς, opum abundantiam, et delicatos cibos, et crassitudinem corporis, phasidesque et fartos turtures, mulsum, merum, uxorum pulchritudinem, examina liberorum, Dominus animæ pollicetur, sed illas delicias, ad quas nos mystice provocat dicens : « Delectare, *sive* deliciis fruere in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui ; » *Psalm.* XXVI, 4 ; et alibi, « Credo videre bona Domini in terra viventium ; » *Psalm.* XXVI, 13 ; et in alio psalmo, « Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea nomen sanctum ejus. Qui implet in bonis desiderium tuum. » *Psalm.* CII, 1 *et* 5. Deinque infert, « Audite me, et vivet anima vestra. » Omnium bonorum promissio, vita est sempiterna. Quod si volueritis audire et anima vestra vixerit in æternum, feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles. De quibus idem Psalmista cantabat : « Misericordias Domini in æternum cantabo. In generatione et generatione annuntiabo veritatem tuam. » *Psalm.* LXXXVIII, 1, 2. Et ut sciamus quæ sint istæ misericordiæ, sequenti sermone demonstrat : « Semel juravi in sancto meo : si David mentiar, semen ejus in sempiternum manebit, et thronus illius sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfectum in æternum, et testis in cœlo fidelis. » Qui idcirco vocatur fidelis, quia promissa compleverit. Pro quibus LXX transtulerunt, « sancta David fidelia » : quod potest pro firmis accipi atque robustis. Ut est illud : « Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in sæculum sæculi. » *Psalm.* CXXVIII, 8. Et in alio loco : « Deus fidelis, et non est iniquitas in eo. » *Deut.* XXXII, 4. Et apostolus Paulus : « Si negaverimus, « inquit, » eum, ipse fidelis manet : negare seipsum non potest. » II *Tim.* II, 13. Et in alio loco scribens ad Ttimotheum, « Fidelis sermo, et omni acceptione dignus. » I *Tim.* I, 15. Hoc autem pactum, quod Dominus pollicetur, non erit breve et unius temporis, sicut fuit populi Judæorum, sed manebit in æternum, ut veniat verus David, et in Evangelio compleantur quæ ex Dei persona sunt repromissa, « Inveni David servum meum, in misericordia sancta unxi eum. » *Psalm.* LXXXVIII, 21. Cujus manum posuit in mari, et in fluminibus dexteram illius. Quem juxta Ezechiel, per multa jam sæcula dormiente David, appellat servum suum atque pastorem dicens, « Sus-

vous un seul pasteur, mon serviteur David. » *Ezech.* XXXIV, 23.

« Je vais le donner pour témoin aux peuples, pour maître et pour chef aux Gentils. Vous appellerez une nation que vous ne connaissiez point, et les peuples qui ne vous connaissaient pas accourront à vous, à cause du Seigneur votre Dieu et du Saint d'Israël qui vous aura comblé de sa gloire. » *Isa.* LV, 4, 5. Les Septante : « Je vais le donner pour témoignage parmi les nations, pour prince, pour maître aux nations ; les nations qui ne vous connaissaient pas vous invoqueront, et les peuples qui vous ignoraient se réfugieront auprès de vous, à cause du Seigneur votre Dieu et du Saint d'Israël qui vous a comblé de gloire. » Il avait exhorté le peuple juif à croire, à lui prêter l'oreille, à recevoir l'alliance éternelle que le Seigneur avait promise à David et à Abraham et à sa race : « Les peuples seront bénis dans votre postérité ; » *Genès.* XXII, 18 ; et l'apôtre saint Paul sur cela : « Il n'a pas dit : Dans vos descendants, mais dans votre descendant, qui est Jésus-Christ. » *Galat.* III, 16. Et parce qu'il savait que les Juifs ne croyaient pas, ce seraient les autres peuples qui croiraient, Dieu passe aux Gentils, et il dit qu'il a envoyé son Fils pour servir de témoin ou de témoignage parmi les nations, et pour annoncer ses préceptes et ses commandements aux peuples, lui qui dit de lui-même : « Il faut que cet Evangile soit prêché dans le monde entier, afin qu'il serve de témoignage à toutes les nations. » *Matth.* XXIV, 14. En outre, il réprime en ces termes l'orgueil de Pilate : « Je suis né pour servir de témoignage à la vérité. » *Joan.* XVIII, 37. C'est de lui que l'apôtre Paul écrivait à Timothée : « Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous, rendant ainsi témoignage à la vérité dans le temps qui avait été marqué ; et c'est pour cela que j'ai été établi prédicateur et apôtre. » I *Tim.* II, 5. Par conséquent, tout ce qui est dit doit être rapporté à lui, qui fut conduit à la mort comme une brebis, et qui n'ouvrit pas la bouche comme un agneau sous les ciseaux de celui qui le tond. Isaïe a déjà dit de lui : « Nous l'avons vu, et il n'avait ni éclat ni beauté. » *Isa.* LIII, 2... « Il porta lui-même nos péchés et il a souffert pour nous. » Auprès de lui se sont réfugiés ou ont accouru ceux qui ne le connaissaient pas auparavant, et ils ont dit : « Dieu est notre refuge et notre force... » *Psalm.* XLV, 1, « Seigneur, vous êtes devenu notre refuge de génération en génération. » *Psalm.* LXXXIX, 1. Le Prophète avait déjà dit sur le même sujet : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé le verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler le comprendront. » Tel est le témoin de toutes les promesses faites et tenues au monde par le Père, et c'est ce mystère ineffable que Paul rappelle en peu de mots aux Ephésiens : « Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous a comblés en lui de gloire. » *Ephes.* I, 3. De même, nous

citabo vobis pastorem unum, servum meum David. » *Ezech.* XXXIV, 23.

« Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus. Ecce gentem, quam nesciebas, vocabis, et gentes, quæ non cognoverunt te, ad te current, propter Dominum Deum tuum et Sanctum Israel, quia [al. *qui*] glorificavit te. » LXX : « Ecce testimonium in gentibus dedi eum, principem et præcipientem gentibus, gentes, quæ nesciebant te, invocabunt te, et populi, qui ignorabant te, ad te confugient, propter Dominum Deum tuum Sanctum Israel, qui glorificavit te. » Provocaverat ad credendum populum Judæorum, ut inclinarent aurem suam, et pactum acciperent sempiternum, quod Dominus David repromiserat, et Abraham, ac semini ejus. dicens, « In semine tuo benedicentur gentes. » *Gen.* XXII, 18. Quod apotolus Paulus edisserens, « Non dixit, » ait, « in seminibus : sed, in semine, quod est Christus. » *Galat.* III, 16. Et quia sciebat, illis non credentibus, credituros esse populos nationum, transit ad gentes ; et dicit misisse se Filium suum testem vel testimonium cunctarum gentium, qui præcepta illius atque mandata populis nuntiaret, qui de seipso loquitur, « Oportet prædicari Evangelium istud in omni orbe, in testimonium cunctis gentibus. » *Matth.* XXIV, 14. Denique superbientem Pilatum hoc sermone confutat, « In hoc natus sum, ut testimonium præbeam veritati. » *Joan.* XVIII, 37. De quo apostolus Paulus scribit Timotheo, « Unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit se redemptionem pro omnibus, testimonium temporibus propriis : in quo ego positus sum præco et Apostolus. » I *Tim.* II, 5, 7. Omnia ergo quæ dicuntur, ad eum referenda sunt, qui quasi ovis ad victimam ductus est, et quasi agnus coram tondente non aperuit os suum. De quo supra dicitur, « Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem ; » *Isa.* LIII, 2. et, « Ipse peccata nostra portavit, et pro nobis dolet. » Ad hunc confugerunt, sive cucurrerunt, qui eum antea nesciebant, dicentes, « Deus noster refugium et virtus ; » *Psalm.* XLV, 1 ; et iterum, « Domine, refugium factus es nobis in generatione et generatione. » *Psalm.* LXXXIX, 1. De quorum fide et supra legimus, « Quibus non est prædicatum de eo, videbunt, et qui non audierant, intelligent. Iste testis est omnium, quæ Pater mundo spopondit et præstitit, cujus mys-

lisons ici : « A cause du Seigneur votre Dieu et du Saint d'Israël qui vous aura comblés de sa gloire, » et de cette gloire qu'il avait avant la création du monde. Les Prophètes avaient dit : « La gloire de Dieu apparaîtra, » et nous l'avons vue en Celui qui est la splendeur de sa gloire et la forme de sa substance, et toute langue confessera que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire du Père, *Philipp.* II, 11, qui répond au Fils, lui demandant la gloire qu'il avait eue auparavant : « Je vous ai glorifié et je vous glorifierai. » Ecoutons aussi l'apôtre Jean à cet égard : « Nous avons vu sa gloire, sa gloire telle que le Fils unique devait la recevoir du Père pour habiter parmi nous, plein de grâce et de vérité, » *Joan.* XII, 28 ; I, 14. Quand donc on parle de Dieu avec celui qui était au commencement le Verbe de Dieu, il s'appelle le Père de la gloire ; et quand c'est de celui qui dit dans l'Evangile : « Pourquoi me persécutez-vous, moi homme qui vous dis la vérité ? » il s'appelle le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Non que le Verbe de Dieu soit un et l'Homme-Dieu un autre (erreur pernicieuse où beaucoup sont tombés) ; mais le Fils de Dieu, unique et toujours le même, parle tantôt conformément à la gloire de sa divinité, et tantôt selon l'humilité de notre nature, dont il daigna se revêtir.

« Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie quitte sa voie et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur qui lui fera miséricorde, et à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner. » *Isa.* LV, 6, 7. Les Septante : « Cherchez le Seigneur, et, quand vous l'aurez trouvé, invoquez-le. Lorsqu'il se sera approché de vous, que l'impie quitte ses voies et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il obtiendra miséricorde, parce qu'il vous pardonnera généreusement vos péchés. » Puisque, comme nous l'avons déjà dit, vous n'avez pas voulu accepter l'alliance éternelle avec moi, selon les miséricordes fidèles promises à David, alliance dont les Gentils ont bénéficié quand vous la rejetiez, moi, Prophète, je vous avertis, ô mes concitoyens, et je vous conjure, pendant qu'il en est temps, de faire pénitence. Retournez au Seigneur, qui vous parle maintenant par les Prophètes et qui doit vous parler plus tard lui-même. Cherchez-le pendant qu'on peut le trouver, pendant que vous êtes dans le corps, pendant qu'il est possible de faire pénitence, et ne le cherchez pas des yeux, mais avec la foi. Comment il faut chercher Dieu, le Prophète nous l'apprend ailleurs : « Goûtez le Seigneur dans sa bonté, et

terium brevi Paulus ad Ephesios sermone comprehendens, « Deus, » inquit, « Domini nostri Jesu Christi Pater gloriæ, » *Ephes.* I, 3, de quo et nunc scriptum est, « Propter Dominum Deum tuum, et Sanctum Israel, qui glorificavit te, » et ea gloria, quam habuit priusquam mundus fieret. De qua et Propheta testatur : « Apparebit gloria Dei » qui est « splendor gloriæ, et forma substantiæ ejus, » *Hebr.* I, quando « omnis lingua confitebitur, quod Dominus Jesus in gloria Patris sit. » *Philipp.* II. Qui respondit Filio gloriam, quam prius habuerat, postulanti : « Et glorificavi, et glorificabo. » *Joan.* XII, 28. De quo et Joannes apostolus : « Vidimus, *ait*, gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. » *Joan.* I, 14. Ergo quando de eo loquitur, qui in principio apud Deum erat Deus Verbum, appellatur Pater gloriæ : quando autem de eo qui dicit in Evangelio : « Quid me persequimini hominem, qui veritatem vobis loquor ? » *Joan.* VIII, 4, vocatur Deus Domini nostri Jesu Christi. Non quod alter et alter sit (qui multorum error est pessimus), sed quo unus atque idem Filius Dei, nunc divinitatis suæ gloriæ, nunc nostræ naturæ, quam suscipere dignatus est *(a)*, loquatur affectibus.

« Quærite Dominum, dum inveniri potest : invocate eum, dum prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et convertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum : quoniam multus est ad ignoscendum. » LXX : « Quærite Dominum : et cum inveneritis eum, invocate. Et postquam vobis appropinquaverit, relinquat impius vias suas et vir iniquus cogitationes suas et convertatur ad Dominum : et misericordiam consequetur : quia multum dimittet peccata vestra. » Quia igitur, ut ante jam diximus, noluistis pactum recipere sempiternum, et misericordias David fideles, quas, vobis nolentibus suscipere, suscepit turba gentilium, moneo vos populares meos ego Propheta, atque contestor, dum tempus est, agite pœnitentiam. Convertimini ad eum, qui vobis nunc loquitur per prophetas, qui postea locuturus est præsens. Quærite eum dum inveniri potest, dum estis in corpore, dum datur locus pœnitentiæ, et quærite non loco, sed fide. Quomodo autem quæratur Deus, in alio loco plenius dicitur : « Sapite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite eum : quia invenitur ab his qui non tentant eum : et apparet his, qui non sunt ei increduli. » *Isa.* I, 1, 2. Unde et nos

(a) *Statim subjungit.* Ita legunt omnes mss. codices nostri ac editio Erasmiana, quam Marianus Victorius castigat absque auctoritate librorum manuscriptorum, et hoc modo legendum statuit : « Ac ne hoc putaremus posse sufficere, statim supra jungit : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis.* De quo et Petrus dixerat : *Adversarius vester diabolus,* » etc. Hujusmodi restitutionem Scripturis consonam reperiet quisquis contenderit testimonia recitata ; sed cum nihil inveniatur in mss. codicibus quod juvet illam lectionem, res antiquas noluimus immutare, contenti lectorem admonuisse tam depravationis, quam restitutionis necessariæ. MARTIAN.

cherchez-le dans la simplicité de votre cœur, parce que ce sont ceux qui ne le tentent point qui le trouvent, et il apparaît à ceux qui ne lui sont pas incrédules. » Pour nous, qui connaissons cette menace faite aux pécheurs : « Ceux qui s'éloignent de vous, ô mon Dieu, périront, » écrions-nous devant le Seigneur : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit et où m'enfuirai-je de devant votre face? Si je monte dans le ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore. » *Psalm.* CXXXVIII, 7, 8. Invoquons-le pendant qu'il est près de nous, de peur que nos vices et nos péchés ne le fassent s'éloigner. Il s'approche de ceux qui s'approchent de lui, et il court joyeux à la rencontre de l'enfant prodigue qui retourne à lui après l'avoir quitté depuis longtemps. De là ce cri du psalmiste : « Il est bon pour moi d'être étroitement uni à Dieu. » *Psalm.* LXXII, 28. C'est aussi pour cela que Moïse approchait seul du Seigneur, *Exod.* XX, et que Dieu dit dans Jérémie : « Je suis Dieu de près, et non de ceux qui s'éloignent de moi, » *Jérém.* XXIII, 23, je m'approche de ceux qui s'approchent de moi par la foi, et je m'éloigne de ceux que leur infidélité éloigne de moi. Aussi est-il dit à ceux qui croient : « Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous ; » et pour que nous ne pensions pas que cela peut suffire, l'apôtre ajoute aussitôt : « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. » *Jacob.* IV, 8, lui dont un autre apôtre a dit : « Le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui donc, en demeurant fermes dans la foi. » I *Petr.* V, 8, 9. Et ce n'est pas assez de chercher le Seigneur, de le trouver pendant qu'il est temps de faire pénitence et de l'invoquer pendant qu'il est près ; il faut que l'impie quitte les voies anciennes et les pensées d'autrefois par où il s'était éloigné du Seigneur. Nous ne retournons, en effet, au Seigneur qui a compassion de nous et au plus clément des pères, dont les miséricordes sont inépuisables et qui pardonne facilement, que lorsque nous quittons nos pensées et nos voies anciennes, ce qui nous rend dignes de cette parole : « Heureux ceux à qui les iniquités ont été remises et dont les péchés sont couverts. » *Psalm.* XXXI, 1.

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies, dit le Seigneur ; mais, autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. » *Isa.* LV, 8, 9. Les Septante : « Car ni mes pensées ne sont comme vos pensées, ni vos voies comme mes voies, dit le Seigneur ; mais, autant est grande la distance du ciel à la terre, autant il y a de différence entre ma voie et vos voies, entre vos pensées et ma pensée. » Qu'on ne pense pas, dit le Seigneur, que ce que je promets est difficile pour moi, qu'il ne paraisse pas incroyable que je fasse le salut de l'impie et de l'injuste, ou du peuple juif, ou de tous ceux d'entre les Gentils qui ne connaissaient pas Dieu ; il y a, en effet, une

scientes illud de peccatoribus : « Qui longe recedunt a te, peribunt, » loquamur ad Dominum : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es : si descendero in infernum, ades. » *Psalm.* CXXXVIII, 7, 8. Et invocemus eum, dum prope est, ne nostris vitiis atque peccatis procul recedat. Appropinquat enim appropinquantibus sibi, et filio longo post tempore revertenti lætus occurrit. Quamobrem sanctus in psalmo canit : « Mihi autem adhærere Deo, bonum est. » *Psalm.* LXXII, 28. Et Moyses solus appropinquabat ad Dominum. *Exod.* XX. Et per Jeremiam loquitur Deus : « Ego Deus appropinquans, et non de longe. » *Jerem.* XXIII, 33. Appropinquans eis, qui mihi appropinquant fide, et longe recedens ab his qui a me procul infidelitate discedunt. Propter quæ dicitur ad credentes : « Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. » Ac ne hoc putaremus posse sufficere, statim subjungit : « Resistite diabolo, et fugiet a vobis, » *Jac.* IV, 8. De quo supra dixerat : « Adversarius vester diabolus sicut leo circumiens, quærit quem devoret. Adversum quem resistite confortati fide. » I *Petr.* V, 8, 9. Nec satis in quærere Dominum, et dum pœnitentiæ tempus est, invenire, atque invocare eum dum prope est, nisi reliquerit impius vias suas pristinas, et cogitationes antiquas quibus a Domino declinaverat. Tunc enim revertemur ad Dominum, qui miseribitur nostri ; et ad clementissimum patrem, qui multus est in misericordiis, et facilis ad ignoscendum, cum cogitationes et vias pristinas reliquerimus, ut postea mereamur audire : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » *Psalm.* XXXI, 1.

« Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ : neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus. Sicut enim exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris. » LXX : « Neque enim sunt cogitationes meæ, sicut cogitationes vestræ : nec sicut viæ meæ, viæ vestræ, dicit Dominus. Sed quantum distat cœlum a terra, tantum distat via mea a viis vestris, et cogitationes vestræ a cogitatione mea. » Ne putetis, inquit, difficile esse quod spondeo, et vobis incredibile videatur, impium et iniquum posse

grande différence entre mes desseins et les vôtres, et autant votre cœur a des pensées diverses, autant ma volonté est ferme. *Prov.* XIX. Vous, ondoyants comme hommes, vous avez souvent promis de faire pénitence, et le projet du soir a renversé celui du matin; car le Seigneur dissipe les desseins des nations, rend vaines les pensées des peuples et renverse les conseils des princes; *Psalm.* XXXII, 10; mais, tout ce qu'a décidé le Seigneur est immuable, et les pensées de son cœur subsistent dans la suite de toutes les races. Voulez-vous savoir la différence qu'il y a entre mon conseil et le vôtre? Autant il y a de distance entre le ciel et la terre, et de différence entre la demeure des Anges et celle des hommes, autant mes pensées sont séparées de vos conseils. De mes pensées, il est dit : « Les jugements de Dieu sont insondables et ses voies impénétrables, » *Rom.* XI, 33, et des vôtres, au contraire : « Ils ont conçu des desseins qu'ils n'ont pu exécuter.» *Psalm.* XX. 12. « Formez des desseins et ils seront dissipés, donnez des ordres et ils ne s'exécuteront point. » *Isa.* VIII, 10. Tout ce qui est clair ne demande pas d'explication, et voilà pourquoi nous ne faisons que l'effleurer au lieu de l'approfondir.

« Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, s'y infiltrent et la font germer, et qu'elle donne la semence pour semer et le pain pour s'en nourrir, ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans fruit, mais elle fera tout ce que je veux et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée. » *Isa.* LV, 10, 11. Les Septante : « Comme quand la pluie ou la neige descend du ciel et n'y revient pas, jusqu'à ce qu'elle ait abreuvé la terre, qui devient féconde et porte des fruits, et qui donne la semence au semeur et à nous le pain que nous mangeons, ainsi sera ma parole, qui sortira de ma bouche : elle ne reviendra pas qu'elle n'ait accompli ce que j'ai voulu et que je n'aie fait prospérer ses voies et mes préceptes.» Ceci est la conséquence de ce qui précède, et en voici le sens en peu de mots. Que les Gentils n'hésitent pas à croire qu'après tant de crimes, l'impie peut être sauvé tout-à-coup. Mes pensées, en effet, ne sont point semblables aux pensées des hommes, et l'abîme qui sépare mes pensées des pensées des hommes n'est pas moins grand que la distance qui sépare le ciel de la terre. Je suis, moi, la bonté même et j'ai des trésors de miséricorde. Voulez-vous une autre comparaison? Comme la pluie et la neige descendent du ciel, et n'y retournent pas, mais qu'elles abreuvent la terre, la pénètrent, et y font germer les semences les plus diverses, afin que l'abondance des moissons pourvoie à la nourriture des hommes, ainsi ma promesse,

salvari, vel populum Judæorum, vel omnes qui in gentibus nesciebant Deum; hoc considerate, quod multa inter mea vestraque consilia sit differentia, et quanta naturæ, tanta voluntatis diversitas. « Multæ *enim* cogitationes in corde viri, consilium autem Domini in sempiternum manet.» *Prov.* XIX, 21. Vos, ut homines, sæpe promissi pœnitentes, veterem voluntatem novella voluntate subvertistis. « Dominus *enim* dissipat consilia gentium, et reprobat cogitationes populorum, et irritas facit voluntates principum.» *Psalm.* XXXII, 10. Cogitationes autem cordis ejus a generatione in generationem; et quidquid decreverit, non potest immutari. Vultis scire diversitatem mei vestrique consilii? Quantum cœlum loci distat a terra, et aliud angelorum, aliud hominum habitaculum est, tantum meæ cogitationes a vestris consiliis separantur. De meis enim cogitationibus dicitur : « Inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viæ illius. » *Rom.* XI, 33. Porro de vestris : « Cogitaverunt consilium quod non potuerunt stabilire.» *Psalm.* XX, 12. Et in alio loco : « Quodcunque inieritis consilium, dissipabitur, et quidquid locuti fueritis, non permanebit in vobis. » *Isa.* VIII, 10. Perspicua interpretatione non indigent, idcirco stringuntur potius, qua disseruntur.

« Et quomodo descendit imber et nix de cœlo, et illuc ultra non revertetur [Vulg. *revertitur*]; sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti : sic erit verbum meum, quod egredietur de ore meo; non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunque volui, et prosperabitur in his, ad quæ misi illud. » LXX : « Quomodo si descendat pluvia, aut nix de cœlo, et non revertetur, donec inebriet terram, et generet et oriatur, et det semen seminanti, et panem ad comedendum; sic erit verbum meum, quod exierit de ore meo : non revertetur donec compleat quæ volui, et prosperas faciam vias ejus et præcepta mea. » Pendent ex superioribus quæ dicuntur, et breviter hic sensus est : Non sit incredulus populus nationum, quod post tanta scelera impius repente salvetur. Non enim sunt cogitationes meæ ut cogitationes hominum, et quantum cœlum distat a terra, tantum meæ cogitationes a cogitationibus hominum separatæ sunt. Ego enim clementissimus sum, et multus ad ignoscendum. Vultis et aliam accipere similitudinem? Quomodo imber et nix descendit de cœlo, et illuc ultra non revertetur, sed inebriat terram, et infundit eam, et varia semina pullulat, ut plenis segetibus panes in usus hominum procreentur : sic repromissionis meæ verbum, quod semel pollicitus sum, et quod egressum est de ore meo,

une fois faite et après qu'elle est sortie de ma bouche, ne sera point vaine, et tout ce que j'ai dit s'accomplira.

Au figuré, ce passage a un double sens. Ou bien la parole du Seigneur est celui-là même sur qui l'Ecriture s'exprime ainsi : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Joan.* I, 1. Il ne retournera pas à Dieu sans fruit, mais il fera auparavant la volonté du Père, il accomplira toutes les choses pour lesquelles il avait pris un corps et il réconciliera le monde avec Dieu. L'Ecriture dit qu'il procède de la bouche et du sein et des entrailles de Dieu, non en ce que Dieu a ces membres, mais parce que nous ne pouvons parler de la nature divine que dans la langue des hommes. Ou bien encore il faut rappeler que l'expression de la doctrine évangélique est la pluie et les rosées que répandent sur la bonne terre les nuées spirituelles chargées de la vérité divine. Ce sont cette pluie et ces rosées que Moïse promet dans le Cantique du Deutéronome : « Que la terre entende les discours de ma bouche ; qu'elle attende comme la pluie ce que je dis et que mes paroles descendent sur elle comme la rosée, » *Deut.* XXXII, 1, 2. afin que ceux qui auront semé dans les larmes recueillent dans la joie, *Psalm.* CXXV, et que ceux qui auront semé dans la justice et l'esprit recueillent le fruit de la vie éternelle et reçoivent le pain de la doctrine évangélique, au sujet duquel il est écrit dans les Proverbes et dans l'Ecclésiaste : « Ouvrez les yeux et rassasiez-vous de pain. » *Prov.* XX, 13.... « Répandez votre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le retrouverez dans la multitude de vos jours. » *Eccles.* XI, 1. Et il ne faut pas croire qu'il est prescrit à ceux qui ont faim d'ouvrir les yeux pour manger le pain dont on nourrit le corps et pour être ainsi rassasié de ce pain que le pauvre mange en cachette, lisons-nous dans Abacuc ; *Abac.* III ; mais la prophétie nous exhorte à nous nourrir du pain de la doctrine divine, que nous ne pouvons manger sans ouvrir les yeux de notre cœur. C'est au sujet de ce pain que Paul écrit fréquemment à ceux qui s'alimentent des discours de la foi et de la vérité. II *Corinth.* IX. Et il est ordonné à celui qui enseigne de répandre le pain de sa doctrine sur toute eau, d'infuser à tous la grâce spirituelle, et il sait que s'il fait ce qui lui est prescrit, il recevra les récompenses de la vie future. Il serait injuste que celui qui répand l'aumône et emploie les richesses d'iniquité à se faire des amis qui le reçoivent dans les tabernacles éternels, *Luc.* XVI, et que celui qui donne les aliments spirituels à ceux qui servent Dieu avec lui en son temps, ne les trouve pas lui-même après ces nombreux siècles que l'Ecclésiaste appelle multitude de jours. *Eccles.* XI.

« Car vous sortirez avec joie et vous serez conduits dans la paix. Les montagnes et les collines chanteront devant vous des cantiques de louange, et tous les arbres du pays feront

irritum non erit; sed omnia opere complebuntur. Juxta anogogen duplex intelligentia est, quod verbum Domini vel ille sit, de quo scriptum est : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » *Joan.* I, 1. Qui non revertetur ad eum vacuus, nisi Patris fecerit voluntatem, et universa compleverit propter quæ fuerat corporatus, et mundum reconciliaverit Deo. Qui de ore procedere dicitur, et de utero ac vulva : non quod Deus hæc membra habeat, sed quod nos naturam Domini per nostra verba discamus. Vel certe hoc dicendum, quod evangelicæ sermo doctrinæ imber appelletur, et pluviæ quas fundunt super terram bonam, nubes spirituales, ad quas pervenit veritas Dei. Quem imbrem, et quas pluvias Moyses in Deuteronomii Cantico pollicetur : « Audiat terra verba oris mei : exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea ; » *Deut.* XXXII, 1, 2 ; ut qui seminaverint in lacrymis, in gaudio metant. *Psalm.* CXXV. Et qui seminaverint in justitia et spiritu, metant fructum vitæ sempiternæ, accipiantque panem doctrinæ evangelicæ, de quo in Proverbiis et in Ecclesiaste scriptum est : « Aperi oculos tuos, et implere panibus ; » *Prov.* XX, 13 ; et iterum : « Mitte panem tuum super aquam, quia in multitudine dierum tuorum invenies eum. » *Eccl.* XI, 1. Neque enim credendum est, quod præcipiatur vescentibus, ut ad comedendum hunc panem, quo corpora nutriuntur, oculos aperire debeant, et sic saturari panibus, quos in Habacuc, *cap.* III, comedit pauper abscondite. Sed ad panem doctrinæ cohortatur Dei, quem, nisi aperuerimus oculos cordis nostri, comedere non possumus. De quo sæpe scribit et Paulus his, qui fidei et veritatis sermonibus nutriuntur. II *Cor.* IX. Præcipiturque doctori, ut panem doctrinæ suæ mittat super omnem aquam, et cunctis infundat gratiam spiritualem, et sciat quod si fecerit quæ præcepta sunt, in novissimo tempore sit præmia recepturus. Satisque videbitur injustum, ut qui præbet eleemosynam, iniquo mammona faciat sibi amicos, qui eum recipiant in æterna tabernacula : *Luc.* XVI, et qui spirituales largitur cibos, datque conservis cibaria in in tempore suo, non inveniat eos post multa sæcula, quæ Ecclesiastes appellat dierum multitudinem. *Ec.* XI.

entendre leurs applaudissements. Le sapin s'élèvera au lieu de la lavande, le myrte croîtra au lieu de l'ortie, et le Seigneur sera nommé comme un signe éternel qui ne disparaîtra jamais. » *Isa.*. LV, 12, 13. Les Septante : « Vous sortirez avec allégresse et vous serez conduits dans la joie. Les montagnes et les collines tressailliront en vous attendant dans la joie, et tous les arbres des champs applaudiront de leurs rameaux. Le cyprès s'élèvera au lieu du στοιϐή » (c'est-à-dire des plus maigres rejetons), « le myrthe s'élèvera au lieu de l'herbe crue, et le nom du Seigneur éclatera comme un signe éternel, et son éclat sera impérissable. » Ma parole ne retournera pas sans fruit, et, après avoir accompli tout ce que j'ai résolu et fait ma volonté sur la terre, il viendra à moi, et alors se réalisera cette parole de l'Ecriture : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied, » *Psalm.* CIX, 1, 2. Car, ô nations, vous sortirez avec allégresse de l'idolâtrie, et vous serez conduits dans la paix, où vous seront adressées ces paroles de l'Apôtre : « La grâce et la paix avec vous ; » *Rom.* I, 7 ; ou bien, vous serez conduits dans la joie, afin qu'à l'ombre de la loi succède pour vous la réalité de l'Evangile. Les montagnes et les collines, par où nous pouvons entendre les Anges et les âmes des saints, appelées montagnes et collines à cause de la diversité de leurs vertus, se réjouiront de la conversion des pécheurs et manifesteront leur joie par leurs transports. C'est ce que Notre-Seigneur annonce dans l'Evangile : « Les Anges se réjouiront dans le ciel à l'occasion d'un seul pécheur qui fait pénitence. » *Luc.* XV, 7. On entendra les applaudissements de la main ou des rameaux de tous les arbres du pays qui ont été plantés le long du cours des eaux, qui donneront leur fruit en leur temps et dont le feuillage ne tombera pas. *Psalm.* I. Un de ces arbres parle ainsi dans le Psaume : « Je suis comme un olivier chargé de fruits dans la maison du Seigneur. » *Psalm.* LI, 10. Interrogeons ceux qui se contentent de suivre la lettre du texte et mangent les chairs cuites de l'agneau. Des arbres applaudissent-ils avec leurs rameaux et font-ils entendre les applaudissements de leurs mains, et dans quel sens faut-il interpréter cette autre parole de l'Ecriture : « Les fleuves applaudiront de la main ? » *Psalm.* XCVII, 8. Non-seulement les montagnes et les collines bondiront de joie en chantant et tous les arbres du pays béni par le Seigneur feront entendre les applaudissements unanimes de leurs rameaux et de leurs mains, mais en-

« Quia in lætitia egrediemini, et in pace deducemini. Montes et colles cantabunt coram vobis laudem, et omnia ligna regionis plaudent manu. Pro saliuncula ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus. Et erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur. » LXX : « In lætitia egrediemini, et in gaudio deducemini. Montes et colles exsilient, exspectantes vos in gaudio, et omnia ligna agri applaudent ramis. Et pro στοιϐή (id est vilissimis stipidibus [al. *stirpibus*]) ascendet cyparissus : et pro conysa ascendet myrtus. Et erit Dominus in nomen et in signum sempiternum, et non deficiet. » Verbum, inquit, meum non revertetur vacuum, sed postquam compleverit universa, quæ volui, et meam in terris fecerit voluntatem, tunc ad me veniet ; et implebitur illud, quod scriptum est : « Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Psalm.* CIX, 1, 2. In lætitia enim egrediemini de idololatriæ sanguine, et deducemini in pace ; ut audiatis ab Apostolo : « Gratia vobis et pax. » *Rom.* I, 7. Sive in gaudio deducemini, ut post umbram Legis discatis Evangelii veritatem. Montes enim et colles, quos angelos intelligere possumus, et sanctorum animas, quæ pro varietate virtutum, montes appellantur et colles, gaudebunt super pœnitentibus, et mentis lætitiam saltibus indicabunt. Quod et Dominus loquitur in Evangelio : « Lætabuntur angeli in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente. » *Luc.* XV. 7. Omnia quoque ligna agri plaudent manu, sive ramis, quæ plantata sunt secus decursus aquarum, quæ fructum suum dabunt in tempore suo, et folium eorum non defluet. *Psalm.* I. De quibus unum lignum loquebatur in psalmo : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini. » *Psalm.* LI, 10. Interrogemus eos, qui simplicem tantum sequuntur historiam, et elixas carnes agni comedunt (*a*). Utrum ligna plaudant ramis, et concrepent manu, et illud quod de fluminibus dicitur : « Flumina plaudent manu, » *Psalm.* XCVII, 8, quo sensu accipiendum sit. Nec solum montes et colles exsilient atque cantabunt ; et omnia ligna agri, cui benedixit Dominus, plaudent ramis, et manibus concrepabunt : sed et στοιϐή quoque et κονύζη sive *saliuncula* et *urtica,* in abietem vertentur [al. *vertuntur*], ac myrtum et cyparissum. Στοιϐή juxta Symmachum et LXX in Hebræo scribitur NESUS : quem Aquila et Theodotio κονύζην interpretati sunt. Est autem κονύζη herba villissima et amara, odorisque pessimi. Ubi autem Septuaginta

(*a*) Hanc lectionem Victorius pridem restituit, mss. nostri plane confirmant. Martianæus tamen ex aliis inepto sensu maluit, *elixas carnes sanguine comedunt.* — *Sanguine comedunt* Marianus mutavit hunc locum ; legit enim *et elixas carnes Agni comedunt.* Quæ lectio optimum habet sensum, atque præferenda videretur, si manuscripti codices eidem suffragentur. MARTIAN.

core la lavande et l'ortie, στοιϐή et κονύζη, se changeront en sapin, en myrte et en cyprès. Le στοιϐή de Symmaque et des Septante répond au mot hébreu Nésus, qu'Aquila et Théodotion ont rendu par κονύζη. Or, la plante, κονύζη, est une herbe très-basse, amère, et qui a une odeur des plus fétides. Quant au κονύζη des Septante, répondant à l'hébreu Sarphod, Symmaque le rend par ortie. Quelle que soit la propriété des noms, il faut entendre que ce qui est mauvais se change en ce qui est bon, les vices en vertus, l'injustice en justice, la témérité en force, la luxure en tempérance, la folie en sagesse. Donnons des exemples parmi les anciens. Les publicains Matthieu et Zachée étaient lavandes, rejetons inutiles, et herbes, à l'amère saveur et au goût fétide, et ils disaient : « Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture à cause de mon extrême folie. » *Psalm.* XXXVII, 6. Changés tout-à-coup en apôtres, ils devinrent cyprès et sapins et myrtes d'une odeur exquise et propres à des ouvrages divers. Paul aussi, persécuteur de l'Eglise, quand le Seigneur lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? il vous est dur de regimber contre l'aiguillon, » était une ortie hérissée des piquants de la persécution. Mais lorsqu'il prêcha l'Evangile dans tout l'univers et qu'il pouvait dire : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ, » II *Corinth.* II, 15, il fut appelé à bon droit cyprès et myrthe. Les courtisanes et les publicains entrent dans le royaume de Dieu avant les pharisiens, et le bon larron passe de la croix dans le paradis. *Matth.* XXI. Par conséquent, cet aphorisme de l'Evangile : « Un bon arbre ne peut pas donner de mauvais fruits. » *Luc.* VI, 43; *Matth.* VII, 18, n'a nullement trait à la propriété de la nature, comme le veulent les hérétiques, mais à la liberté de l'âme. D'ailleurs, l'Evangile ajoute : « Ou faites le bon arbre et ses bons fruits. » Il est évident par là que la volonté propre de chacun fait de son âme un bon ou un mauvais arbre, dont les fruits sont différents. Isaïe poursuit : « Et le nom du Seigneur sera un signe éternel dont l'éclat ne faiblira pas. » Le Seigneur donnera son nom à ceux qui auront été changés de méchants en bons, et il leur servira de signe éternel; ils seront appelés chrétiens et seront marqués du sceau de sa croix. C'est de ce signe que Siméon disait, quand il tint l'enfant Jésus dans ses bras : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et il sera un signe en butte à la contradiction. » *Luc.* II, 34. C'est de lui qu'Isaïe a déjà dit : « Le Seigneur vous donnera un signe; » *Isa.* VII, 14; de lui que nous lisons dans le Psaume : « Faites paraître pour moi le Seigneur comme un signe en ma faveur. » *Psalm.* LXXXV, 17; et lui, le signe, il dit de lui-même : « Lorsque vous verrez le signe du Fils de l'homme. » Ce signe ne faiblira pas, il sera immuable et impérissable et subsistera après cette vie, dans l'autre.

Voici ce que dit le Seigneur : Gardez les règles

transtulerunt κονύζη, quæ in Hebraico dicitur SARPHOD. Symmacus vertit, *urticam*. Utcunque se habet nominum proprietas, hoc dicendum est, quod mala vertantur in bona, et pro vitiis nascantur virtutes, id est, pro iniquitate, justitia; pro temeritate, fortitudo; pro luxuria, temperantia; pro stultitia, prudentia. Demus exempla majorum : Matthæus et Zachæus et publicani, saliuncula erant, et στοιϐή, et stirpes inutiles, et κονύζη amari saporis, et odoris teterrimini, dicentes : « Computruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. » *Psalm.* XXXVII, 6. Isti in apostolos repente mutati, facti sunt cyparissus et abies, et myrtus odoris optimi, et in varia opera necessarii. Paulus quoque persecutor Ecclesiæ, quando audiebat a Domino : « Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est contra stimulum calcitrare, *Act.* IX, 4, 5, urtica erat, habens persecutionis aculeos. Quando autem in toto orbe Evangelium prædicavit, et dicere poterat : « Christi bonus odor sumus, » II *Cor.* II, 15, recte cyparissus appellatur, et myrtus. Meretrices et publicani præveniunt Pharisæos in regno Dei, et latro de cruce transit in paradisum. *Matth.* XXI. Ergo illud quod in Evangelio dicitur : « Non potest arbor bona facere fructus malos; » *Luc.* VI, 43; *Matth.* VII, 18, nequaquam refertur ad naturæ proprietatem, ut hæretici volunt, sed ad mentis arbitrium. Denique infertur : « Aut facite arborem bonam, et fructus ejus bonos. » Ex quo perspicum est, unumquemque propria voluntate facere animam suam [al. *animæ suæ*] bonam vel malam arborem, cujus fructus varii sunt. Sequitur : « Et erit Dominus in nomen et in signum sempiternum, quod non deficiet.. His, qui de malo commutati fuerint in bonum erit Dominus in nomen et in signum æternum, ut ex ipsius appellentur nomine Christiani, et crucis ejus inurantur cauterio. De quo signo Simeon tenens ulnis parvulum, loquebatur : « Hic erit in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur; » *Luc.* II, 34; de quo et supra dictum est : « Dabit vobis Dominus signum; » *Isa.* VII, 14; et sanctus cantat in psalmo : « Fac mecum signum in bonum. » *Psalm.* LXXXV, 17. Et ipse qui signum est, « Cum videritis, *ait*, signum Filii hominis, » quod non deficiet, nec ullo fine mutabitur, sed de præsenti conversatione transiet in futurum.

« Hæc dicit Dominus : Custodite judicium, et fa-

de l'équité et agissez selon la justice, parce que le salut que je dois envoyer est proche et que ma justice sera bientôt découverte. » *Isa.* LVI, 1. Il n'y a ici d'autre différence dans les Septante que le mot *miséricorde* à la place de *justice*. Après avoir clos sa prophétie sur les Gentils, que l'avénement de la parole de Dieu doit changer de l'avandes et d'ortics en cyprès et en myrtes, Isaïe s'adresse à ses contemporains, afin qu'ils fassent tout ce qui est selon l'équité et qu'ils se préparent à la venue du Sauveur qui est lui-même la justice et la miséricorde de Dieu. Puisque les pensées des saints nous jugent et que nous devons avoir l'intelligence exercée au discernement du bien et du mal, pourquoi n'observerions-nous pas en tout temps la justice, en sorte que nous ne méprisions pas la personne du pauvre dans nos jugements, que nous ne nous laissions pas effrayer par la puissance du riche, et que nous pesions à la même balance le grand et le petit, ayant appris de Moïse que le jugement appartient à Dieu, qui juge les juges, *Deut.* I, maxime que nous retrouvons dans le Psaume : « Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux, et il juge les dieux, étant au milieu d'eux. » *Psalm.* LXXXI, 1. Ce précepte de notre texte : « Gardez les règles de l'équité et agissez selon la justice, » est le même que celui-ci : « Heureux ceux qui observent l'équité et agissent en tout temps selon la justice, » *Psalm.* CV, 3, en sorte qu'ils poursuivent l'accomplissement du bien, comme il convient à des justes. Toutefois, ce mot de justice me paraît signifier, en général, que celui qui a pratiqué la seule justice est réputé avoir exercé toutes les vertus, dont chacune est un anneau d'une chaîne indissoluble, si bien que l'âme qui possède l'une d'elles les a toutes, et que l'âme qui manque de l'une d'elles n'en a aucune. Le psaume quatorze a une pensée semblable : « Celui qui vit sans tache et qui pratique la justice, » *Psalm.* XIV, 2, et Isaïe écrit ailleurs : « Apprenez la justice, vous qui habitez sur la terre. » *Isa.* XXVI, 9. Enfin, le Sauveur, qui est devenu pour nous la justice, la sainteté et la rédemption, est aussi la miséricorde de Dieu ; les paroles des livres saints l'attestent : « Et Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité. » *Psalm.* LVI, 4.

« Heureux l'homme qui agit de cette sorte et le fils de l'homme qui suit cette règle, qui observe le sabbat et ne le souille point, et qui conserve ses mains pures en s'abstenant de faire aucun mal. » *Isa.* LVI, 2. Les Septante : « Heureux l'homme qui agira de cette sorte, celui qui suit cette règle, qui observe le sabbat et ne le profane point, et qui conserve ses mains pures de toute iniquité. » Celui qui peut s'écrier avec Paul : « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant ; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant ; » I *Corinth.* XIII, 11 ; celui-là est as-

cite justitiam : quia juxta est salus mea ut veniat, et justitia mea ut reveletur. » LXX, pro « justitia, misericordiam » transtulerunt, cætera similiter. Gentium vaticinio terminato, quæ in adventu sermonis Dei de saliuncula et urtica in cyparissum myrtumque mutandæ sunt, loquitur Isaias ad illius temporis auditores, ut faciant cuncta, quæ recta sunt, et parent se adventui Salvatoris, quia ipse est justitia et misericoricordia Dei. Si enim cogitationes sanctorum judicia sunt : et exercitatos sensus ad discretionem boni ac mali habere debemus, cur non omni tempore custodiamus judicium, ne despiciamus personam pauperis in judicio, ne divitis potentia terreamur : sed ita magnum judicemus ut parvum, scientes juxta Moysen, quod Domini judicium sit, qui judicat judicantes ; *Deut.* I ; juxta quod et in Psalmo legitur : « Deus stetit in synagoga deorum : in medio autem deos dijudicat. » *Psalm.* LXXXI, 1. Huic quod nunc dicitur : « Custodite judicium, et facite justitiam, *illud simile est :* Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore, » *Psalm.* CV, 3, ut juste quod justum est persequantur. Quanquam in nomine justitiæ, omnis mihi videatur significari locus, quod qui unam justitiam fecerit, cunctas virtutes implesse dicatur quæ invicem se sequuntur, et sibi hærent : ita ut qui unam habuerit, omnes habeat, et qui una caruerit cunctis careat. Tale quid et quartus decimus psalmus sonat : « Qui ambulat immaculatus, et operatur justitiam. » *Psalm.* XIV, 2. Et alibi scriptum est : « Justiam discite qui habitatis super terram. » *Isa.* XXVI, 9. Quod autem Salvator, qui factus est nobis justitia, et sanctitas, et redemptio. I *Corinth.* I, ipse sit misericordia Dei, sanctorum verba testantur : « Et misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam. » *Psalm.* LVI, 4.

« Beatus vir qui facit hoc, et filius hominis qui apprehendet istud : custodiens Sabbatum, ne polluat illud : custodiens manus suas, ne faciat omne malum. » LXX : « Beatus vir faciet hæc, et homo qui retinet ista, et custodit Sabbata, ut non profanet ea, et servat manus suas, ne faciat iniquitatem. » Qui cum apostolo Paulo potest dicere : « Quando eram parvulus loquebar ut parvulus ; ut parvulus sapiebam, ut parvulus cogitabam ; postquam factus sum vir, destruxi ea, quæ parvuli sunt : » I *Cor.* XIII, 11, iste præsentem consequitur beatitudinem, præteritorum obliviscens, et in futurum se extendens

suré de la constante présence du bonheur, oubliant les choses passées et s'étendant dans l'avenir jusqu'à ce qu'il parvienne, par l'unité de la foi et la connaissance de Dieu, à l'état de l'homme parfait, dont l'âge se mesure à la plénitude de Jésus-Christ, en sorte qu'on puisse lui dire avec le Psaume : « Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies. » *Psalm.* I, 1. Cet homme, ce fils de l'homme intérieur, que le Lévitique appelle fréquemment « deux fois homme, » *Lévit.* XVII, 8, est heureux en ce qu'il fait d'abord et qu'il saisit en outre l'équité, la justice et le salut du Seigneur qui est proche et qui doit se dévoiler à toutes les nations, en sorte qu'il ne fait pas seulement ce qui est prescrit, mais qu'il s'y attache d'une main ferme. Celui-là observe le sabbat au point de ne le souiller en rien. Quel est ce sabbat dont l'observation est prescrite, les mots qui suivent nous l'apprennent : « Conservant ses mains pures de tout mal. » Il ne sert de rien de s'asseoir le jour du sabbat, ou de dormir, ou de dévorer des yeux de bons mets. Il faut, en faisant de bonnes œuvres, s'abstenir des mauvaises et pratiquer un sabbat, c'est-à-dire un repos continuel de l'iniquité, en ne faisant que ce qui a trait au salut de l'âme et ne peut porter à aucune œuvre servile ; car celui qui fait le péché est esclave du péché. *Joan.* VIII. Pour nous, nous avons été appelés à la liberté dont Jésus-Christ nous a fait don, *Galat.* IV, afin que nous ne travaillions point en vue d'un aliment périssable, mais que, fermement unis au Seigneur, nous disions avec le Prophète : « Il est bon pour moi d'être intimement uni à Dieu. » *Psalm.* LXXII, 28. N'ayons avec lui qu'un même esprit et observons les sabbats qui lui sont consacrés, afin que nous n'ayons aucun lien avec les six jours pendant lesquels a été fait le monde et auxquels étaient étrangers les Apôtres, à qui Notre-Seigneur disait : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis, c'est pour cela que le monde vous hait. » *Joan.* XV, 19.

« Que le fils de l'étranger qui se sera attaché au Seigneur ne dise point : Le Seigneur m'a entièrement séparé de son peuple ; et que l'eunuque ne dise point : je ne suis qu'un tronc desséché. » *Isa.* LVI, 3. Les Septante : « Que l'étranger qui s'est uni au Seigneur ne dise point : Croyez-vous que le Seigneur me séparera d'avec son peuple ? et que l'eunuque ne dise point : Je sais que je ne suis qu'un tronc desséché. » Ceux qui entendent à la lettre ce passage, en rapportent les termes aux prosélytes d'entre les Gentils et aux véritables eunuques. Les étrangers, disent-ils, à la condition d'embrasser la Loi de Dieu et d'être circoncis, et les eunuques semblables à celui de la reine Candace, *Act.* III, qui ne pouvait rester oisif même en voyage et qui, en cherchant quelqu'un pour lui expliquer ce qu'il lisait, trouva Jésus-Christ qu'il cherchait, ne sont pas exclus du salut de Dieu. Et en cela la prophétie s'élève contre les Juifs qui tirent vanité de la noblesse de leur origine, qui se vantent

donec perveniat in unitatem fidei, et cognitionem Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi ; ut ei psalmus ille valeat coaptari : « Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum. *Psalm.* » I, 1. Iste igitur vir, et filius interioris hominis, de quo in Levitico crebrius dicitur : « Homo, homo : » *Levit.* XVII, 8, in eo beatus est, quod facit primum, et apprehendet hæc : judicium scilicet atque justitiam et salutem Domini, quæ prope est, et cunctis gentibus revelanda : ut non solum faciat quod præceptum est, sed stricta teneat manu ; et custodiat sabbatum, ne polluat illud. Quod sit autem sabbatum, quod præcepit observandum, sequens versus ostendit : « Custodiens manus suas, ne faciat omne malum. » Neque enim prodest sedere in sabbato, sive dormire, et epulis inhiare. Sed si bona faciens, quiescat in malis, et juge iniquitatis habeat sabbatum, id est, otium, eaque tantum faciat, quæ ad animæ salutem pertinent, et ad omne opus servile non moveat. Qui enim facit peccatum, servus est peccati. *Joan.* VIII. Nos autem in libertatem vocati sumus, qua libertate donavit nos Christus, *Galat.* IV, ut nequaquam operemur cibum, qui perit; sed adhærentes Domino, dicamus cum Propheta : « Mihi autem adhærere Deo bonum est. *Psalm.* LXXII, 28. Efficiamur cum eo unus spiritus, impleamusque Sabbata dedicata, ne simus de sex diebus, in quibus factus est mundus, de quibus apotoli non erant, quibus Dominus loquebatur : « Si essetis de mundo isto, mundus utique amaret quod suum est. Nunc autem non estis de mundo isto, quia elegi vos, et idcirco odit vos mundus. » *Joan.* XV, 19.

« Et non dicat filius advenæ, qui adhæret Domino, dicens : Separatione dividet me Dominus a populo suo : et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum. » LXX : « Ne dicat alienigena, qui appositus est Domino, Putasne separet me Dominus a populo suo ? et ne dicat eunuchus. Quia ego sum lignum aridum. » Qui humiliter hunc locum intelligunt, ad proselytos ex gentibus et vere eunuchos referunt quæ dicuntur, quod et advenæ, si legem Domini susceperint, et circumcidantur, et eunuchi, qualis fuit Candacis ille reginæ, *Act.* VIII, qui etiam in itinere otiosus esse non poterat, et dum quærit interpretem

d'être enfants d'Abraham et qui se croient heureux pour avoir leur race dans Sion et leurs foyers dans Jérusalem. *Joan.* VIII. Pour nous, nous entendons que c'est ici une exhortation à embrasser la foi de l'Evangile, adressée à ceux qu'Isaïe appelait tout-à-l'heure lavandes et orties et qui devaient se transformer en sapins, en cyprès et en myrtes. *Isa.* LV. Ils doivent avoir une ferme espérance pourvu qu'il s'attache étroitement au Seigneur, et ne pas croire que Dieu les séparera d'avec son peuple ; car tous ceux qui sont baptisés en Jésus-Christ se sont revêtus de Jésus-Christ. *Galat.* V. Il n'y a pas de distinction entre Juifs et Gentils, circoncis et incirconcis, pour ceux à qui le cantique du Deutéronome donne ce précepte : « Réjouissez-vous, nations, avec son peuple, » *Deut.* XXXIII, 13, c'est-à-dire le peuple de Dieu qui fut primitivement les Juifs. Venant de l'orient et de l'occident, ils se reposeront dans le sein d'Abraham. C'était là le sentiment de Jean-Baptiste : « Ne dites pas : Nous avons Abraham pour père ; car je vous réponds : Dieu Tout-Puissant peut faire sortir de ces pierres des enfants d'Abraham. » *Matth.* III, 9. Et de même qu'il n'y a aucune différence entre prosélytes, et que hommes et femmes sont appelés indistinctement au salut, de même les deux sexes sont compris sous cette désignation d'eunuques qui ont anéanti, pour ainsi dire, leur sexe en vue du royaume des cieux ; qui ont mortifié leurs membres sur la terre et tué la fornication, l'impureté, la passion, les désirs mauvais, jusqu'à ce qu'ils parviennent tous à l'état de l'homme parfait et qu'ils disent avec l'Apôtre : « Nous ne connaisssons plus désormais personne selon la chair, et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte. » II *Corinth.* V, 16. Il ne faut donc point par eunuques entendre ceux qui ont, pour parler comme l'ardent Lucain, « coupé avec le fer la fleur de leur malheureuse jeunesse et renoncé aux dons de la virilité ;... » mais ceux dont le Seigneur dit dans l'Evangile qu' « ils se sont rendus eunuques eux-mêmes pour gagner le royaume des cieux. » *Matth.* XIX, 12. Tels étaient les Apôtres ; et comme ils s'étonnaient et s'écriaient, à cause de la difficulté de la chose : « Qui donc peut être sauvé ? » le Sauveur leur répondit : « Que celui qui peut comprendre ceci le comprenne. » De là que l'Apôtre avoue qu'il n'a pas reçu de commandement du Seigneur au sujet des eunuques de cette sorte, c'est-à-dire des vierges, mais il conseille la virginité, comme ayant reçu la miséricorde d'être le ministre du Seigneur et dans le désir qu'il a que tous fussent comme lui ; « car le temps est court, et ainsi ceux qui ont des femmes doivent être comme s'ils n'en

lectionis, Christum reperit quem quærebat, non sint externi a salute Dei. Hoc autem, inquiunt, dicitur contra Judæos, qui nobilitatem jactant generis, et filios Abrahæ se esse dicunt, *Joan.* VIII, et beatos putant qui habent semen in Sion, et domesticos in Jerusalem. *Isa.* XXXI, 9, *sec. LXX.* Nos autem quos supra per saliunculam et urticam et κονύζην et στοιβὴν interpretati sumus (*Supra ad cap.* LV), in abietem et cyparissum myrtumque conversos, eosdem nunc ad fidem Evangelii intelligimus provocari, quod desperare [al. *desperari*] non debeant, si adhæserint Domino, nec se putent a Dei populo seperari. Omnes enim qui in Christo sunt baptizati, Christum induerunt. *Galat.* V. Non est Judæus et ethnicus, circumcisio et præputium, quibus in Deuteronomi præcipitur Cantico : « Lætamini gentes cum populo ejus, *id est*, Dei qui priorem habuit populum Judæorum. » *Deut.* XXXIII, 43. Qui de Oriente et Occidente venientes, requiescent in sinu Abraham. Hoc est quod et Joannes Baptista dicebat, « Et ne dicatis : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis : Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » *Matth.* III, 9. Et quomodo in proselytis non est ulla diversitas, sed et viri et feminæ ad salutem pariter vocantur, sic et in eunuchis qui se castraverunt propter regna cœlorum, uterque sexus accipitur ; qui mortificaverunt membra sua super terram, fornicationem, immunditiam, passionem, desiderium malum, donec perveniant omnes in virum perfectum, et dicant cum Apostolo : « Nos neminem novimus secundum carnem. Et si cognovimus juxta carnem Christum, sed nunc jam non novimus. » I *Cor.* V, 16. Ergo in eunuchis nequaquam illi intelligendi sunt, quos ardens poeta describens ait (Lucan. lib. X) :

Nec non infelix ferro truncata juventus.
Atque exsecta virum.......

Sed illi de quibus Dominus in Evangelio loquitur : « Qui se castraverunt propter regnum cœlorum, » *Matth.* XIX, 12, quales erant et Apostoli, quibus admirantibus et pro rei difficultate dicentibus : « Quis ergo potest salvus fieri ? » respondit Salvator : « Qui potest capere, capiat. » Unde et Apostolus de hujuscemodi eunuchis, id est, de virginibus, præceptum Domini se non habere testatur, sed dat consilium quasi misericordiam consecutus a Domino, volens omnes esse sicut seipsum, « Tempus enim, *ait*, in collecto est : superest, ut et qui habent uxores, sic sint quasi non habeant. » I *Cor.* VII, 29. Qui enim liber vocatus est a servitute et officio conjugali, iste vere servus est Christi.

« Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Si custodie-

avaient point. » I *Corinth.* VII, 29. Et en effet, le véritable esclave de Jésus-Christ est celui qui est appelé, étant libre de la servitude et des obligations du mariage.

« Car voici ce que le Seigneur dit aux eunuques : S'ils gardent mes jours de sabbat, s'ils embrassent ce qui me plaît et s'ils demeurent fermes dans mon alliance, je leur donnerai, dans ma maison et dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse et un nom qui leur sera meilleur que des fils et filles ; je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.» *Isa.* LVI, 4, 5. Les Septante : «Voici ce que le Seigneur dit aux eunuques : A ceux qui gardent mes jours de sabbat, qui embrassent ce qui me plaît et qui demeurent fermes dans mon testament, je leur donnerai, dans ma maison et dans l'enceinte de ma muraille, une place ayant un nom et meilleure pour eux que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel et il ne se ternira pas. » Le texte a mis en avant deux catégories : les prosélytes et les eunuques. Il s'occupe d'abord des eunuques, il leur donne des règles de conduite et il leur promet les récompenses de la vie future. Il vient en second lieu aux prosélytes, à qui il fait des promesses semblables. Dieu s'adresse donc aux eunuques, qui ont dit avec désespoir : « Je ne suis qu'un tronc desséché, » *Exod.* XXIII, afin qu'ils ne se croient pas sous le coup de la malédiction prononcée contre les stériles : « Maudit le stérile qui ne donne point de race dans Israël. » *Deut.* VII. S'ils gardent mes sabbats, si, entre mes préceptes, ils choisissent ceux qui expriment ma volonté et non ceux qui sont une concession faite à la pusillanimité des auditeurs, et s'ils demeurent avec une foi entière fermes dans mon alliance ou mon testament, je leur donnerai une place dans ma maison, dans mon temple, dans l'enceinte inexpugnable de ma cité, et un nom qui vaudra mieux pour eux que des fils et des filles et que l'oubli n'effacera jamais. Les eunuques, nous l'avons déjà dit, ce sont ceux qui sont pleins de sollicitude pour le service de Dieu, et à qui Salomon dit dans son livre de la Sagesse : « Heureuse celle qui étant stérile n'a rien qui la souille et qui a conservé sa couche pure et sans tache ! elle recevra sa récompense lorsque Dieu visitera les âmes. Heureux aussi l'eunuque dont la main n'a point commis l'iniquité et qui n'a point eu de pensées criminelles contraires à Dieu ! parce que sa fidélité recevra un don précieux et une très-grande récompense dans le temple du Seigneur. » *Sap.* III, 13, 14. C'est sa virginité même qui fait la fécondité de cette femme stérile, et cet eunuque fait violence au royaume des cieux et il s'en empare de haute lutte. Il garde les sabbats, au point de ne faire jamais les œuvres du mariage. I *Corinth.* VII. Il choisit ce que le Seigneur a voulu, afin de lui offrir plus qu'il n'a ordonné, en ayant égard, non pas à l'indulgence de son Apôtre, mais à sa volonté. Il demeure ferme dans l'alliance du Seigneur, ne se contentant pas de vaquer à la

rint Sabbata mea, et elegerint quæ volui, et tenuerint fœdus meum, dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus ; nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit. » LXX : « Hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint Sabbata mea, et elegerint quæ ego volo, et tenuerint testamentum meum, dabo eis in domo mea, et in muro meo locum nominatum, meliorem filiis et filiabus ; nomen sempiternum dabo eis, et non deficiet. » Duo proposuerat, proselytos et eunuchos. Prius loquitur de eunuchis, datque eis præcepta vivendi, et futurorum præmia pollicetur. Et post eos venit ad proselytos, illis quoque similia repromittens. Loquitur ergo eunuchis, qui desperatione dixerunt, « Ecce ego lignum arens, » ne se putent subjacere maledicto, quod sterilibus dictum est : « Maledictus sterilis qui non facit semen in Israel. » *Deut.* VII, 14. Si, inquit, custodierint Sabbata mea, et de meis præceptis elegerint ea quæ volui, et non ea quæ pro audientium imbecillitate concessi, et fœdus meum sive testamentum omni retinuerint fide, dabo eis in domo mea, et in templo meo, et in muris firmissimæ civitatis meæ locum, et nomen melius filiis et filiabus, quod nulla oblivione delebitur. Qui sint eunuchi supra diximus, qui solliciti sunt ad ea quæ Dei sunt ; quibus loquitur et Sapientia, quæ titulo Salomonis inscribitur : « Beata sterilis immaculata, quæ non cognovit stratum in delicto, habebit fructum in visitatione animarum. Et eunuchus, qui non est operatus manu iniquitatem, neque cogitavit contra Dominum mala. Dabitur enim fidei ejus electa gratia, et pars in templo Domini delectabilis. » *Sap.* III, 13, 14. Hæc sterilis virginitate fecunda [al. *fecundata*] est ; hic eunuchus regno cœlorum vim facit, et violenter diripit illud. Iste custos Sabbatorum, ut nunquam faciat opera nuptiarum. I *Cor.* VII. Iste elegit quæ Dominus voluit, ut plus offerat quam præceptum est : ut non indulgentiam apostoli ejus, sed voluntatem consideret. Iste tenet fœdus Dominus sempiternum, ut non ad tempus vacet orationi, et iterum ad id ipsum revertatur, sed accepturum esse se noverit in domo Domini, quæ est Ecclesia ejus, locum optimum. Multæ enim mansiones sunt apud Patrem. *Joan.* XIV. Et qui eunuchus fuerit, ac fecerit universa quæ scripta sunt, habebit in muris ejus locum optimum, ut scilicet turris Domini efficiatur,

prière un moment et la quittant pour y retourner ensuite, mais sachant qu'il recevra la meilleure place dans la maison du Seigneur, qui est son Eglise. Il y a, en effet, plusieurs demeures auprès du Père ; *Joan.* XIV ; et celui qui aura été eunuque et qui aura fait tout ce qui est écrit, aura dans ses murailles une place excellente ; il deviendra une tour du Seigneur, il s'établira dans le haut rang du sacerdoce, et au lieu d'enfants selon la chair, il aura un grand nombre de fils spirituels. Tel fut, les histoires de l'Eglise le rapportent, cet eunuque que Jésus aima si tendrement, l'évangéliste Jean, qui se reposa sur le cœur du divin Maître, *Joan.* XIII, qui, porté sur les ailes de la virginité, devança la lenteur de Pierre au sépulcre de Notre-Seigneur, *Joan.* XX, qui enfin, se plongeant dans les mystères de la Nativité divine, a osé dire ce que tous les siècles ignoraient : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu, il était au commencement avec Dieu. » *Joan.* I, 1, 2. Que tous les vains raisonnements des Juifs cessent donc de prêter à rire, en ouvrant le royaume des cieux aux eunuques selon la chair, alors que la chasteté ne consiste pas dans la débilité du corps, mais dans la volonté seule.

« Et si les enfants des étrangers s'attachent au Seigneur pour l'adorer, s'ils aiment son nom pour se donner tout entiers à son service, et si quelqu'un, quel qu'il soit, garde mes jours de sabbat pour ne les point violer et demeure ferme dans mon alliance, je les ferai venir sur ma montagne sainte et je les remplirai de joie dans la maison consacrée à ma prière. » *Isa.* LVI, 6, 7. Les Septante : « Et je donnerai aux étrangers qui se sont donnés au Seigneur pour le servir, pour aimer son nom, et pour être ses serviteurs ÷ et ses servantes ; *, et tous ceux qui gardent mes sabbats pour ne les point violer, et qui demeurent fermes dans mon testament, je les amènerai sur ma montagne sainte et je les remplirai de joie dans la maison de ma prière. » Après les eunuques, la prophétie passe aux étrangers qu'elle avait nommés plus haut, et elle leur promet également les récompenses, s'ils s'attachent au Seigneur pour le servir et sont conduits par son culte à aimer son nom, ils seront, en effet, ses serviteurs, comme le furent l'apôtre Paul, qui a écrit au commencement de ses Epîtres : « Paul, serviteur de Jésus-Christ, » *Rom.* I, 1, et Moïse, ministre de Dieu. *Hebr.* III. Quant à ces mots, ajoutés dans les Septante : « Et ses servantes, » nous les avons signalés comme suspects. Il ne peut se faire, en effet, que, devant les dons spirituels, il y ait aucune différence de sexe, puisqu'en Jésus-Christ il n'y a ni homme ni femme, mais que tous nous sommes un en lui. » *Joan.* XVII. Nous nous sommes expliqué déjà au sujet du sabbat et de l'alliance éternelle. Celui-là donc qui agira selon ces préceptes, Dieu le fera venir sur sa montagne sainte et le comblera de joie dans la maison de sa prière. Montagne sainte signifie, ou les dogmes de la vérité et la Trinité elle-même, ou le Seigneur, autour de qui, à la fin des temps, d'après le témoignage d'Isaïe et de Michée, se grouperont en foule les nations, *Isa.* II *et Mich.* IV. La maison de prière, c'est l'Eglise,

et in sacerdotali consistat gradu, et pro carnis filiis, multos habeat filios spirituales. Talem fuisse eunuchum, quem Jesus amavit plurimum, evangelistam Joannem, ecclesiasticæ tradunt historiæ, qui recubuit super pectus Jesu ; *Joan.* XIII ; qui Petro tardius ambulante, elatus virginitatis alis cucurrit ad Dominum ; *Joan.* XX ; qui in secreta divinæ se nativitatis immergens, ausus est dicere, quod cuncta sæcula nesciebant : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. » *Joan.* I, 2. Facessat igitur omnis cavillatio Judæorum, et risui præbere se cesset, aperiens semiviris regna cœlorum, cum pudicitia non in debilitate sit corporis, sed in animi voluntate.

« Et filios advenæ, qui adhærent Domino, ut colant eum, et diligant nomen ejus, ut sint ei in servos : omnem custodientem Sabbatum ne polluat illud, et tenentem [al. *tenentes*] fœdus meum, adducam eos in sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ. » LXX. « Et alienigenis, qui additi sunt Domino servire ei, et diligere nomen ejus, ut sint ei in servos et ancillas et omnes qui custodiunt Sabbata mea, ut non violent ea ; et tenent testamentum meum, inducam illos in montem sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ. » Post eunuchos transit ad alienigenas, quos prius nominaverat et illis quoque præmia pollicetur : quod si servierint ei, et de servitute transierint ad nominis illius charitatem, sint ei servi : qualis fuit et apostolus Paulus, scribens in principio Epistolarum suarum : « Paulus servus Jesu Christi ; *Rom.* I, 1 ; et Moyses famulus Dei. *Hebr.* III. Quod autem in LXX additum est, « et ancillas, » obelo prænotavimus. Neque enim fieri potest, ut in spiritualibus donis sit sexus ulla diversitas, cum in Christo Jesu non sit vir et mulier, sed omnes in eo unum simus. *Joan.* XVII. De Sabbato et fœdere sempiterno supra diximus. Qui ergo hæc fecerit, adducet eum Deus in monte sancto suo, et lætitia afficiet in domo orationis suæ. Mons sanctus, aut dogmata veritatis sunt, Trinitatisque confessio, aut ipse Dominus, ad quem ultimo tempore

répandue dans le monde entier, et non pas le temple des Juifs, enfermé dans les étroites limites de la Judée.

« Les holocaustes et les victimes qu'ils m'offriront sur mon autel me seront agréables, parce que ma maison sera appelée la maison de prière pour tous les peuples, dit le Seigneur Dieu, qui rassemble les dispersés d'Israël. Je réunirai encore à Israël ceux qui viendront pour se joindre à lui. Bêtes des champs, bêtes des forêts, venez toutes pour dévorer votre proie. » *Isa.* LVI, 8, 9. Les Septante : « Les holocaustes et les victimes seront reçues favorablement sur mon autel, car ma maison sera appelée la maison de prière pour toutes les nations, dit le Seigneur, qui rassemble les dispersés d'Israël, parce que je réunirai à lui tout ce qui doit être rassemblé. Bêtes sauvages, bêtes de la forêt, venez toutes, mangez votre proie. » Le Lévitique nous apprend complètement la différence qu'il y a entre les hosties et les holocautes. Les holocaustes étaient entièrement consumées sur l'autel. Des victimes et des hosties, une part était offerte à l'autel, et l'autre part abandonnée aux prêtres. Par conséquent, il n'est pas admissible que Dieu requière des étrangers et des eunuques des hosties selon le rit judaïque. Nous devons donc faire cette distinction, que ce sont les eunuques qui offrent les holocautes, en se consacrant tout entiers à Dieu, et que ce sont les étrangers qui offrent les victimes, parce qu'ils vaquent à la prière par moments, et c'est d'eux que Dieu parle en ces termes : « L'hostie de louanges me glorifie...... Immolez à Dieu un sacrifice de louanges. » *Psalm.* XLIX, 14. Au sujet de ces victimes et de ces holocaustes, le Seigneur dit par la bouche d'Osée : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice; la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes. » *Osée.* VI, 6. Ces sacrifices et ces holocaustes sont offerts sur l'autel du Seigneur, que Jean dans l'Apocalypse atteste avoir vu dans le ciel et sous lequel étaient les âmes des martyrs. *Apoc.* VI. Sur cet autel, l'un des Séraphins prit avec les pincettes le charbon ardent qu'il apporta pour purifier les lèvres d'Isaïe. *Isa.* IV, 6. C'est comme figure de cet autel et de ce tabernacle, où sont offertes à Dieu les victimes spirituelles, que fut fait tout ce que rapporte l'Exode. *Exod.* XXXVIII. Au reste, au sujet des hosties et des holocaustes selon la chair, Dieu nous a déjà donné ce témoignage par la bouche d'Isaïe : « A quoi bon pour moi la multitude de vos holocaustes? dit le Seigneur. Je suis rassasié de l'immolation des béliers et de la graisse des agneaux, et je ne veux plus le sang des taureaux et des boucs. »..... « Ma maison, en effet, sera appelée la maison de prière pour tous les peuples : » non point pour le seul peuple juif et en un seul lieu de la ville de Jérusalem, mais dans l'univers entier; non point

(juxta hunc eumdem Isaiam et Michæam prophetam) gentes plurimæ confluent. *Isa.* II; *Mich.* IV. Domusque orationis Ecclesia est, quæ in toto orbe dividitur, et non templum Judæorum, quod brevissimis Judææ terræ arctabatur angustiis.

« Holocausta eorum et victimæ eorum placebunt mihi super altare meum, quia domus mea, domus orationis vocabitur cunctis populis, ait Dominus Deus, qui congregat dispersos Israel : adhuc congregabo ad eum congregatos ejus. Omnes bestiæ agri, venite ad devorandum, universæ bestiæ saltus. » LXX : « Holocautomata eorum et victimæ erunt acceptabiles super altare meum. Domus enim mea, domus orationis vocabitur cunctis gentibus, dixit Dominus, qui congregat dispersos Israel; quia congregabo ad eum congregationem. Omnes bestiæ feræ, venite, comedite, omnes bestiæ saltus. » Differentiam hostiarum et holocaustorum in Levitico plenius discimus. Holocausta sunt, quæ super altare integra concremantur. Victimæ et hostiæ, quarum pars offertur altari, pars sacerdotibus traditur. Non est ergo credendum quod alienigenarum et eunuchorum hostiæ, ritu Judaico requirantur. Sed hoc scire debemus, quod holocausta eunuchi offerant, qui totos se consecrant Deo : victimas autem alienigenæ, qui ad tempus vacant orationi, de quibus loquitur Deus : « Hostia laudis glorificavit [al. *glorificabit*] me; » et in alio loco, « Immola Deo sacrificium laudis. » *Psalm.* XLIX, 14. De his victimis et holocaustis, per Osee Dominus loquitur, « Misericordiam volo et non sacrificium : scientiam Dei, magis quam holocausta, quæ offeruntur super altare Domini. » *Osee.* VI, 6. Quod Joannes in Apocalypsi in cœlo se vidisse testatur, sub quo erant animæ martyrum. *Apoc.* VI. Ex quo unus de Seraphim carbonem forcipe comprehensum ad Isaiæ detulit labia purganda. *Isa.* IV, 6. Hoc est altare, et hoc tabernaculum, ad cujus similitudinem omnia in Exodo, *cap.* XXXVIII, facta referuntur, quibus oblatæ sunt victimæ spirituales Deo. Alioquin de corporalibus hostiis, et holocaustis supra idem testatur Deus : « Ut quid mihi multitudinem victimarum vestrarum? dicit Dominus. Plenus sum holocaustomate [al. *holocaustomatibus*] arietum, et adipe agnorum, et sanguinem taurorum et hircorum nolo. Domus enim mea, domus orationis vocabitur cunctis populis. Non unigenti Judææ, nec uno Hierosolymæ et urbis loco, sed in toto orbe terrarum : nequaquam taurorum et hircorum, et arietum, sed orationis. Quo testimonio Dominus abusus est, loquens contra eos, qui Spiritus sancti sub nomine columbarum in templo dona vendebant, et sedebant in cathedris pestilentiæ, et habebant mensas num-

maison du sacrifice des boucs et des taureaux, mais maison de prière. C'est ce témoignage que Notre-Seigneur tourna contre ceux qui vendaient dans le temple les dons du Saint-Esprit, sous la figure de colombes, qui étaient assis dans des chaires de pestilence, et qui avaient des tables de changeurs, *Matth.* XXI, faisant toutes choses en vue d'un gain honteux et ignorant qu'il est écrit : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » *Matth.* X, 8. C'est le Seigneur qui rassemble les dispersés d'Israël qui a promis que ces choses arriveront. C'est à ces dispersés que l'apôtre Pierre adresse son Epître; c'est d'eux que l'Evangéliste parle en ces termes : « Il ne dit point cela par lui-même, mais étant grand-prêtre en cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non-seulement pour la nation, mais pour rassembler en un seul peuple les fils de Dieu qui étaient dispersés, » *Joan.* XI, 51, et afin que s'accomplît cette parole : « L'assemblée des peuples vous environnera ; en consideration d'elle, remontez en haut. » *Psalm.* VII, 8. Or, après que les restes d'Israël ont été rassemblés par les Apôtres et réunis en un seul troupeau ceux qui étaient auparavant dispersés, toutes les bêtes sont provoquées à venir et à dévorer Israël, c'est-à-dire ceux qui ne voulurent pas croire, et dont l'Apôtre a dit : « Ils auront pour fin la damnation. » *Philipp.* III, et le Seigneur dans l'Evangile : « Lorsque vous verrez qu'une armée entourera Jérusalem, sachez que sa fin est venue ; » *Luc.* XXI, 20 ; ou bien il faut entendre qu'ils seront livrés, pour être dévorés, aux bêtes que déteste le Prophète : « Ne livrez pas aux bêtes les âmes qui vous louent ; » *Psalm.* LXXIII, 19 ; bêtes, au figuré, dans le sens de peuples qui ont dévoré quelque partie de l'héritage du Seigneur. Ainsi nous avons lu plus haut, *Isa.* IX, que la Syrie, du côté du levant, et les Grecs de l'occident, dévorent Israël à pleine bouche ; et dans Jérémie : « Israël est un troupeau de brebis dispersées, les lions l'ont chassé. Le roi d'Assur l'a dévoré le premier, mais le roi de Babylone, son dernier ennemi, lui brisera tous les os. » *Jérém.* L, 17. On peut dire encore que les Gentils, autrefois barbares, sont exhortés à la foi avec le peuple d'Israël, afin qu'après avoir quitté les forêts où périrent plusieurs de l'armée d'Absalon, ils viennent à l'Eglise, mangent le pain céleste et se rassasient de la chair de l'agneau.

« Les gardiens d'Israël sont tous aveugles, ils sont tous dans l'ignorance : chiens muets qui ne sauraient aboyer, qui ne voient que de vains fantômes, qui dorment et qui se plaisent dans leurs songes ; chiens qui ont perdu toute honte et qui ne se rassasient jamais. Les pasteurs mêmes n'ont aucune intelligence. Chacun se détourne pour suivre sa voie, chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus pe-

mulariorum, *Matth.* XXI et *Joan.* II, omnia facientes turpis lucri gratia, nescientes illud quod scriptum est : « Gratis accepistis, gratis date. » *Matth.* X, 8. Hæc autem futura Dominus repromisit, qui congregat disperos Israel. Ad quos et Petrus Apostolus scribit Epistolam ; de quibus evangelista loquitur : « Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit, quia Jesus moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum. » *Joan.* XI, 51, implereturque quod dictum est : « Congregatio populorum circumdabit te : propter hanc in excelsum convertere. » *Psalm.* XII, 8. Congregatis autem per apostolos reliquiis Israel, et in unum redactis gregem his, qui fuerant ante dispersi, omnes bestiæ provocantur, ut veniant et devorent Israel, eos videlicet, qui credere noluerunt, de quibus Apostolus : « Etenim perveniet super eos finis. » *Philipp.* III, 19. Et Dominus in Evangelio, « Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quod advenerit ejus consummatio. » *Luc.* XXI, 20. Sive hoc dicendum devorandum, quod bestiis ad devorandum traditi sunt, quas detestatur Propheta, dicens : « Ne tradas bestiis animas confitentes tibi ; » *Psalm.* LXXIII, 19 ; de his tropologice bestiis, quæ partem quamdam Domini devorarunt, et supra, *cap.* IX, legimus Syriam ab ortu solis, et Græcos ab Occidente, qui devorant Israel toto ore ; et in Jeremia : « Ovis errans Israel, leones ejecerunt eam : primus devoravit eam rex Assur, et novissimus confringet ossa illius rex Babylonis. » *Jerem.* L, 17. Potest et hoc dici, quod cum Israel populo rabidæ prius gentes provocentur ad fidem, ut desertis saltibus, qui de exercitu Abessalon plurimos occiderunt, veniant ad Ecclesiam et comedant cœlestem panem, agnique carne saturentur.

« Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia. Et canes impudentissimi nescierunt saturitatem : ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam : omnes in viam suam declinaverunt, unusquisque ad avaritiam suam, a summo usque ad novissimum. Venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate, et erit sicut hodie, sic et cras, et multo amplius. » LXX : « Videte quoniam excæcati sunt omnes ; non cognoverunt universi, canes muti non poterunt latrare ; somniantes lectulum, amantes dormitationes. Et canes impudentes animæ ignoraverunt [al. *ignorant*] saturitatem. Et sunt mali nescientes intelligentiam ; omnes vias

tit. Venez, prenons du vin, remplissons-nous-en jusqu'à nous enivrer, et demain comme aujourd'hui, et encore bien davantage. » *Isa.* LVI, 10-12. Les Septante : « Considérez qu'ils sont tous aveuglés, ils sont tous dans l'ignorance; ce sont des chiens muets qui ne peuvent aboyer; ils ne rêvent que leur couche, ils vivent dans la somnolence. Chiens impudents, ils ignorent comment on rassasie l'âme. Ce sont des méchants qui n'ont aucune intelligence; chacun a suivi sa voie, chacun avec tous, depuis le plus grand de ce peuple. Venez, prenons du vin, enivrons-nous, et que demain ressemble à aujourd'hui, qu'il le surpasse de beaucoup encore. *» Afin que les bêtes de la forêt viennent et dévorent les Juifs rassemblés, afin que les foules des Gentils deviennent peuples de Dieu à la place des Juifs, leurs sentinelles, les scribes et les pharisiens, sont mis en cause, parce que, tous aveugles, ils ont méconnu Notre-Seigneur et Sauveur et n'ont pas voulu voir la lumière qui était devant eux. C'est à eux que le Seigneur disait : « Insensés et aveugles que vous êtes, lequel doit-on plus estimer, ou l'or, ou le temple qui sanctifie l'or? » *Matth.* XXIII, 17...... « Conducteurs aveugles, qui avez soin de passer un moucheron et qui avalez un chameau. » *Ibid.* 24..... « Si un aveugle en conduit en autre, ils tombent tous deux dans la fosse. » *Matth.* XV, 14. Quant à ce nom de sentinelles donné aux docteurs, nous l'avons trouvé maintes fois à l'endroit où les Septante disent : « La voix de vos gardes s'est élevée, » *Isa.* LII, 8, l'hébreu porte : « la voix de vos sentinelles. » De ce nombre était Ezéchiel, à qui Dieu dit : « Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël. » *Ezech.* III, 17. Mais les sentinelles de cette sorte n'étaient pas aveugles; on les appelait d'ailleurs voyants. Ceux, au contraire, dont le Prophète parle ici, non-seulement il les appelle sentinelles aveugles, mais aussi chiens muets qui ne sauraient aboyer. Ils auraient dû veiller sur le troupeau du Seigneur, chasser les loups et aboyer pour le Seigneur, et ils aiment les songes, ils sont épris de visions diaboliques. Voici le sens : Ils ne peuvent prononcer la vérité, toutes leurs paroles sont des mensonges. Non contents de cela, de dormir au lieu de veiller sur le troupeau du Seigneur, de ne point aboyer et d'aimer leur couche, toutes choses qui indiquent les satisfactions du corps, dans leur impudence auprès des leurs, ils ne savent comment on rassasie l'âme, parce que leur erreur ne les rassasie jamais. Ils dévorent le peuple de Dieu et les maisons des veuves comme on mange du pain, et ils sont esclaves de leur gourmandise et de leurs passions. Ils ne peuvent dire : « Le précepte du Seigneur est plein de lumière, il éclaire les yeux, » *Psalm.* XVIII, 9, ni vérifier cette parole de l'Ecriture : « La sagesse de l'homme illumine son visage. » *Prov.* XVII, 24. Ce sont contre tes ennemis des chiens muets, et l'Ecriture dit à leur sujet : « Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint; » *Matth.* VII, 6 ; des chiens qui dorment, contrairement au précepte : « Ne permettez pas à vos yeux de dormir et à vos paupières de sommeiller. » *Psalm.* CXXXI, 4..... « Veillez, car vous ne savez

suas secuti sunt. Unusquisque simul a summitate ejus. Venite et sumamus vinum, et inebriemur, et sit talis dies crastina, magna amplius nimis. » Ut omnes, inquit, bestiæ saltus veniant, et devorent congregatos, sive in locum Judæorum gentium turbæ succedant, speculatores eorum in causa sunt, Scribæ videlicet et Pharisæi, quia omnes cæci nescierunt Dominum Salvatorem, nec lucem voluerunt videre præsentem. Ad quos Dominus loquebatur : « Stulti et cæci, quid est plus aurum, an altare quod sanctificat aurum? » *Matth.* XXIII, 17? et iterum : « Duces cæci, culicem liquantes, et camelum glutientes; » *Ibid.* 24; et : « Cæcus cæcum ducens, ambo in foveam cadunt. » *Matth.* XV, 14. Quod autem magistri speculatores vocentur, et supra legimus. In eo enim loco ubi juxta LXX dicitur : « Vox custodum tuorum elevata est, » *Isa.* LII, 8, in Hebraico scriptum est, « Vox speculatorum tuorum. » De quibus Ezechiel, cui loquitur Deus : « Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel. » *Ezech.* III, 17. Sed illi speculatores non erant cæci. Denique appellabantur videntes. Isti autem de quibus Propheta nunc loquitur, non solum speculatores cæci, sed et canes muti appellantur, non valentes latrare. Qui enim gregem Domini custodire debebant, et lupos abigere, et latrare pro Domino, diligunt somnia, et dæmoniacis visionibus delectantur. Et est sensus : Non possunt loqui veritatem, sed universa mendacia. Nec hoc fine contenti sunt, qui in custodia gregis Domini dormiebant, et latrare non poterant, et amabant cubile, per quæ voluptas corporis indicatur; sed apud suos impudentes [al. *impudentis*] animæ nescierunt saturitatem, qui nunquam suo saturantur errore. Qui devorant plebem Domini sicut escam panis, et domos viduarum, gulæque ac libidini serviunt. Non enim possunt dicere : « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos, » *Psalm.* XVIII, 9, nec nosse quod scriptum est, « Sapientia hominis illuminat faciem ejus. » *Prov.* XVII, 24. Et canes muti adversum inimicos, de quibus scriptum est, « Nolite sanctum dare canibus. » *Matth.* VII, 6. Et canes dormientes, qui nesciunt esse præceptum, « Ne dederis somnum

l'heure à laquelle votre Seigneur doit venir. » *Matth.* XXIV, 42. Ils livrent la place au diable, ces chiens qui ont perdu toute honte, et ils ne sont jamais rassasiés, puisqu'après avoir rejeté ce qu'ils ont pris, ils retournent à leur vomissement. *Prov.* XXVI. Aussi l'Apôtre Pierre s'écrie-t-il : « Ce proverbe véritable leur est arrivé : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et le pourceau lavé s'est vautré de nouveau dans la boue. » II *Petr.* II, 22. Sentinelles et chiens ne sont autres que les pasteurs eux-mêmes, la suite le montre : « Les pasteurs eux-mêmes n'ont aucune intelligence. » Selon qu'on prononce ROÏM ou RAÏM, le mot hébreu écrit par les quatre lettres, *res*, *aïn*, *jod* et *mem*, il signifie pasteurs ou méchants. Cette observation est faite pour qu'on se rende compte de la différence d'interprétation. Tous, en effet, ont cherché leurs intérêts et non point ceux de Dieu, et ils n'ont point marché dans la voie du Seigneur, *Philipp.* II, dont il est écrit : « Cherchez quelle est la bonne voie et marchez-y, » *Jérém.* VI, 16, mais ils ont suivi leurs propres errements, selon cette parole du livre des Juges : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël, mais chacun faisait tout ce qui lui semblait bon. » *Judic.* XVII, 6. Ce qui suit : « Chacun suit son avarice, depuis le plus grand jusqu'au plus petit : Venez, prenons du vin, remplissons-nous-en jusqu'à nous enivrer, et demain comme aujourd'hui, et beaucoup plus encore, » n'est pas dans les Septante, où nous l'avons marqué de deux étoiles comme y ayant été ajouté de l'hébreu. Au reste, aucun interprète ecclésiastique n'a commenté ce verset, tous l'omettent, tous le franchissent comme on franchit un fossé qu'on trouve sur ses pas. Or, la pensée du Prophète, la voici : C'est parce qu'ils se sont détournés de la voie du Seigneur pour suivre leurs propres sentiers que, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, depuis les princes jusqu'au dernier du peuple, les désirs de la chair les brûlent, et, lorsqu'ils ont pris coutume de persécuter leurs semblables et de manger et de boire avec leurs compagnons de débauches, ils s'écrient : « Venez, prenons du vin, remplissons-nous-en jusqu'à nous enivrer. Mangeons et buvons, car nous mourrons demain. Et demain nous ferons comme aujourd'hui, et beaucoup plus encore. » I *Corinth.* XV, 2. Il revient sur une idée antérieure : « Ils sont insatiables, » la volupté goûtée ne les rassasie pas, et ils cherchent de nouvelles délices, toujours plus grandes que celles dont ils ont joui déjà. Puisque l'Ecriture parle ainsi des princes des Juifs qui ont été cause que les bêtes ont dévoré le peuple de Dieu, fuyons les exemples des pervers, gardons-nous des excès de vin qui engendrent la luxure, ne faisons point naufrage dans les plaisirs, et, muets contre les ennemis, ne nous faisons pas chiens furieux contre nos frères; suivons les voies de Dieu et non les nôtres, comme nous le conseille l'Ecriture : « Ayez du

oculis tuis, et palpebris tuis dormitationem ; « *Psalm.* CXXXI ; et rursum, « Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. » *Matth.* XXIV, 42. Et idcirco dantes locum diabolo, canes impudentissimi sunt, qui nunquam saturantur. Vomunt enim quod comederunt, et revertuntur ad vomitum suum. *Prov.* XXVI. De quibus et Petrus Apostolus loquitur : « Accidit illis verum illud proverbium : Canis reversus ad vomitum suum, et sus tota in volutabro luti. » II *Petr.* II, 22. Quos speculatores et canes eosdem esse pastores, sequens sermo demonstrat : « Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam. » Verbum enim Hebraicum [ROIM *al.* ROEM] quod quatuor litteris scribitur, *res* et *ain* et *jod* et *mem*, si legatur *roim*, *pastores* ; si *raim*, *pessimos* sonat. Hoc diximus, ut variæ interpretationis causas monstraremus. Omnes enim sua quæsierunt, et non quæ Dei sunt, *Philipp.* II, nec ambulaverunt per viam Domini de qua scriptum est : « Quærite quæ sit via bona : et ambulate in ea. » *Jerem.* VI, 16. Sed juxta quod in Judicum volumine legitur : « Non erat rex in Israel ; unusquisque quod rectum sibi videbatur, hoc faciebat, » *Judic.* XVII, 6, et proprios sequebatur errores. Quodque sequitur, « Unusquisque ad avaritiam suam, a summo usque ad novissimum, venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate, et erit sicut hodie, sic et cras, et multo amplius, » in LXX Interpretibus non habetur, sed ex Hebraico additum, stellis illuminantibus prænotatur. Denique hos versiculos nullus ecclesiasticorum interpretum disseruit, sed quasi patentem in medio foveam transiliunt atque transmittunt. Quod autem dicit, hoc est : Quoniam a via Domini declinantes, proprias semitas sunt secuti, propterea ardent avaritia a summo usque ad novissimum, a principibus usque ad plebem, ut postquam cœperint percutere conservos, et comedere ac bibere cum ebriis, dicant : « Venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate. Manducemus et bibamus, cras enim moriemur. Et erit sicut hodie, sic et cras, et multo amplius. » Cf. I *Corinth.* XV, 2. Hoc est quod supra dixit, « Nescierunt saturitatem, » nec præterita voluptate satiantur, sed futuras delicias parant, multo majores quam quibus prius fruiti fuerant. Si hoc de principibus dicitur Judæorum, propter quos plebs Domini a bestiis devorata est, vitemus exempla pejorum, nec inebriemur vino, in quo est luxuria, nec voluptatibus obruamur; nec muti ad loquendum, contra adversarios nostros rabidi canes simus ; sed

Seigneur des sentiments dignes de lui, dans un cœur simple. » *Sap.* I, 1...... « La véritable intelligence est dans la simplicité du cœur. » Et si nous avons été chiens, ne désespérons pas du salut, et répétons avec la Chananéenne : « Les petits chiens, Seigneur, mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » *Matth.* XV, 27. Pour cette parole, elle obtient miséricorde et le Seigneur lui dit : « O femme, votre foi est grande ; qu'ils vous soit fait comme vous le désirez. » Elle pouvait, en effet, dire désormais avec le Prophète : « J'ai marché dans la voie de vos commandements ; » *Psalm.* CXVIII, 32 et :.... « Conduisez-moi dans la voie droite. »

« Le juste périt et personne n'y fait réflexion en lui-même ; les hommes de piété sont retirés, parce qu'il n'y a personne qui ait de l'intelligence, car le juste a été enlevé pour être délivré des maux. Que la paix vienne ; que celui qui a marché dans sa direction se repose dans son lit. » *Isa.* LVII, 1, 2. Les Septante : « Voyez comment le juste a péri, et personne n'y pense en son cœur ; et les hommes justes sont ôtés, et personne ne le considère. Car le juste a été ôté pour être délivré de l'iniquité ; sa sépulture sera en paix, elle a été ôtée du milieu. » A cause des sentinelles aveugles et des chiens muets, qui sont les pasteurs eux-mêmes, qui n'ont aucune intelligence, que les plaisirs du moment ne rassasient pas, qui cherchent toujours des voluptés nouvelles, a péri le Juste, dont la femme de Pilate disait : « Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste ; » *Matth.* XXVII, 17 ; et Pilate se lavant les mains : « Je suis innocent du sang de ce juste. » Il faut remarquer ici que le mot *périr*, sur lequel les hérétiques commettent souvent le sophisme de prétendre qu'il signifie mort et anéantissement à jamais, est employé au sujet de Jésus-Christ, dont la perte assurément montre la grandeur de sa Passion et non la fin de sa substance. « Et personne n'y fait réflexion en son cœur. » Il ne pouvait se faire, en effet, que des aveugles et des muets voyant de vains fantômes, aimant leurs songes, n'ayant aucune intelligence ni aucune sagesse, fissent réflexion aux choses de Dieu. « Et les hommes de miséricorde » ou « justes sont recueillis et enlevés, » c'est-à-dire les Apôtres, que les impies mettent à mort et que le Seigneur rassemble. Et Isaïe donne les raisons pour lesquelles le juste est tué et ôté de la vie : « Le juste a été recueilli pour être délivré des méchants, » afin qu'il ne vît pas les maux de ce siècle ; ou bien, à cause de la malice des hommes, dont il portait les péchés, il monte vainqueur vers son Père. Quant à ces idées, traduites selon l'hébreu : « Que la paix vienne ; qu'il repose dans son lit ; qu'il marche dans sa direction, » le sens en est clair, mais la liaison des mots, qui est parfaite dans cette langue, semble troublée dans la nôtre. Voici donc ce que dit le Prophète : Que vienne la paix du Juste, qu'en re-

Dei potius quam nostras sequamur vias, et audiamus Scripturam monentem : « Sapite de Domino in bonitate ; *Sap.* I, 1 ; et iterum : « Intelligentia optima est his qui faciunt eam. Et si canes fuimus, non desperemus salutem, audientes verba Chananææ dicentis ad Dominum : « Etiam, Domine, nam et catelli comedunt de micis, quæ cadunt de mensa dominorum suorum. » *Matth.* XV, 27. Ob quam causam misericordiam consecuta, audit a Domino : « O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. » Poterat enim dicere cum Propheta : « Viam mandatorum tuorum cucurri ; » *Psalm.* CXVIII, 32 ; et iterum, « Deduc me in via recta. »

« Justus periit [vulg. *perit*], et non est qui recogitet in corde suo : et viri misericordiæ colliguntur, quia non est qui intelligat : a facie enim malitiæ collectus est justus. Veniat pax : requiescat in cubili suo qui ambulat [vulg. *ambulavit*] in directione sua. » LXX : « Videte quomodo justus periit, et nemo suscipit corde : et viri justi tolluntur, et nemo considerat. A facie enim iniquitatis ablatus est justus : erit in pace sepultura ejus ; ablata est de medio. » Propter speculatores cæcos et canes mutos, qui ipsi pastores sunt, nescientes intelligentiam, nec præsentibus saturantur voluptatibus, sed semper se præparant ad futuras, justus periit de quo dicit uxor Pilati : « Nihil tibi sit et justo illi. » *Matth.* XXVII, 19. Qui lotis manibus, « Innocens sum ego inquit, « a sanguine justi hujus. » *Ibid.* 24. In quo considerandum quod verbum perditionis, de quo sæpe hæretici calumniam faciunt, quod interitum significet, et abolitionem in perpetuum, ponatur super Christo, cujus utique perditio persecutionis magnitudinem, et non finem monstrat substantiæ. « Et nemo est, *ait*, qui recogitet in corde suo, *sive*, reponat. » Neque enim fieri poterat, ut cæci et muti videntes vana et amantes somnia, ignorantesque intelligentiam atque sapientiam, cogitarent ea quæ Dei sunt. Quodque sequitur : Et viri misericordiæ, *sive* justi, colliguntur atque tolluntur, » apostolos significat, qui interficiuntur ab impiis, et a Domino congregantur. Causasque reddit cur interfectus sit justus atque sublatus, dicens : « A facie enim malitiæ collectus est justus, » ut mala sæculi non videret. Sive propter malitiam hominum, quorum ipse peccata portabat, ad Patrem victor ascendit. Quod autem juxta Hebraicum dicitur : « Veniat pax, requiescat in cubili suo : ambulet in directione sua, » sensus quidem perspicuus

montant vers son Père, il laissa aux Apôtres en ces termes : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Joan.* XIV, 27. Et lorsque la paix de Jésus-Christ, qui surpasse tout ce que le cœur de l'homme peut concevoir, sera venue, ses Apôtres se reposeront dans leurs lits, et leur mort se reposera; par où l'Ecriture montre que les martyrs ne périssent pas, mais sont vainqueurs et se reposent dans l'éternelle demeure. Pour Jésus-Christ lui-même, à qui la paix appartient et dont les Apôtres se reposent dans leurs lits, il marche dans sa direction, en retournant vainqueur auprès de son Père en droite ligne. Quant à la version des Septante : « Le juste est enlevé pour être délivré de la malice des hommes, sa sépulture sera en paix, elle a été enlevée du milieu, » tout, sans mélange de la personne des Apôtres, s'y rapporte à Jésus-Christ, dont la sépulture est dans la paix et ôtée du milieu du monde. Et en effet, sa chair ne connut pas la corruption et ne demeura pas dans le sépulcre; il est libre entre les morts et l'Ange peut dire aux femmes : « Celui que vous cherchez, Jésus, n'est point ici; venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis. » *Matth.* XXVIII, 5, 6. Les Juifs pensent que ce passage et ce qui suit s'entendent en général de tous les justes dont Manassès répandit le sang, qui remplit Jérusalem d'une porte à l'autre; ou certainement qu'Isaïe y prophétise au sujet de sa mort, en ce qu'il devait être scié par Manassès, avec une scie de bois, ce qui est de tradition incontestée parmi eux. Aussi plusieurs des nôtres rapportent-ils à la Passion d'Isaïe cette parole : « Ils ont été sciés, » qui a trait, dans l'Epître aux Hébreux, à la Passion des Saints.

est, sed verborum consequentia, quæ in suæ linguæ stat idiomate, apud nos videtur esse turbata. Quod autem dicit, hoc est : Veniat pax Justi, quam ascendens ad Patrem apostolis dereliquit, dicens : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis. » *Joan.* XIV, 27. Cumque pax Christi, quæ exsuperat omnem sensum, venerit, requiescent apostoli ejus in cubilibus suis, et mors eorum requiescet. Ex quo ostendit martyres non perire, sed vincere, et æterna sede requiescere. Ipse vero cujus pax est, et cujus apostoli requiescunt in cubilibus suis, ambulat in directione sua, recto itinere ad Patrem victor ascendens. Porro quod in Septuaginta legitur, « A facie malitiæ ablatus est justus, erit in pace sepultura ejus, ablata est de medio, » omnia referuntur ad Christum absque commixione personæ apostolorum, cujus sepultura in pace est, et sublata de medio. Neque enim caro ejus vidit corruptionem, nec permansit in sepulcro, qui est inter mortuos liber, dicente angelo ad mulieres : « Quem quæritis Jesum, non est hic : Venite, et videte locum ubi positus fuit Dominus. » *Matth.* XXVIII, 5, 6. Judæi et hæc et cætera quæ sequuntur, vel generaliter de omnibus justis arbitrantur intelligi, quorum Manasses fudit sanguinem, et implevit Jerusalem a porta usque ad portam; vel certe Isaiam de sua prophetare morte, quod serrandus sit a Manasse serra lignea, quæ apud eos certissima traditio est. Unde et nostrorum plurimi illud, quod de passione sanctorum in Epistola ad Hebræos ponitur, « Serrati sunt, » *Hebr.* XI, 37, ad Isaiæ referunt passionem.

FIN DU TOME V.

SAINT-BRIEUC. — IMPRIMERIE FRANCISQUE GUYON.